J.-M. GUARDIA ET J. WIERZEYSKI

GRAMMAIRE
DE LA
LANGUE LATINE

PARIS
A. DURAND ET PEDONE LAURIEL
ÉDITEURS

GRAMMAIRE

Hommage affectueux de l'Éditeur

GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE LATINE

Toutes les critiques, rectifications et corrections qui pourraient contribuer à rendre cet ouvrage moins imparfait seront accueillies avec reconnaissance et utilisées à la première occasion. — Prière de les adresser aux éditeurs.

J.-M. G. — J. W.

Paris. — Typ. G. Chamerot, rue des Saints-Pères, 19.

GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE LATINE

D'APRÈS

LA MÉTHODE ANALYTIQUE ET HISTORIQUE

PAR

J.-M. GUARDIA ET J. WIERZEYSKI

PROFESSEURS AU COLLÉGE SAINTE-BARBE



PARIS

A. DURAND ET PEDONE-LAURIEL, ÉDITEURS

9, RUE CUJAS (ANC. RUE DES GRÈS)

1876

AVANT-PROPOS.

Le contenu de ce volume est résumé dans la table analytique des matières, suivie de l'errata et précédée d'une courte introduction, qui se termine par l'indication bibliographique des sources.

A ces pièces liminaires il suffira d'ajouter quelques mots.

Cette grammaire est une compilation où l'on a essayé de condenser comme en un vaste répertoire les formes et les constructions de la langue latine. Les faits y abondent ; ils sont la richesse des sciences d'observation. — Ce luxe vaut mieux que celui des théories qui prétendent dominer les faits.

Quelque modeste que soit le rôle du grammairien, il est encore assez difficile : dresser l'inventaire des trésors d'une langue, les classer en bon ordre, comme dans un catalogue raisonné, n'est pas seulement une affaire de temps et de patience. Il y faut autre chose, à savoir l'analyse et l'histoire : l'analyse, qui permet au grammairien de saisir les analogies et les différences entre l'idiome qu'il étudie et les idiomes congénères ; l'histoire, qui lui offre des éléments de comparaison dans son sujet même et sans qu'il en sorte.

La méthode historique est née de la méthode comparative. Celle-ci doit intervenir dans l'étude particulière d'une langue, mais sobrement et comme auxiliaire de l'autre. La grammaire comparée ou comparative est de nos jours fort à la mode ; raison de plus pour en user discrètement.

Quant à l'histoire, sa part ne saurait être trop large dans un ouvrage qui a pour objet de déterminer le principe et les lois d'évolution d'une langue dont l'organisme est des plus complexes. Aussi cette grammaire latine aurait pu recevoir à la rigueur l'épithète d'*historique*, si la crainte de paraître trop ambitieux n'eût prudemment conseillé aux auteurs d'adopter un titre plus simple.

En effet, si l'analyse historique des formes appliquée aux langues indo-européennes a fait une vraie science de l'étude des

éléments et des mots, il n'en est pas tout à fait de même de la syntaxe. Malgré quelques essais pleins de promesses et d'espérances, cette partie de la grammaire obéit encore à l'empirisme et n'a point de caractère scientifique. C'est à peine si la grammaire comparative commence à traiter les constructions de quelques langues de la même famille comme elle a traité les éléments et les formes du langage. Toutefois il est dès à présent permis de prévoir la rénovation de la logique et de la psychologie par ces fécondes études de syntaxe comparative.

En attendant, il est temps d'appliquer à l'étude des constructions les résultats acquis par l'histoire analytique des formes, et de faire pénétrer dans nos écoles des vérités incontestables.

Il n'est plus permis, par exemple, de confondre le locatif et l'instrumental avec d'autres cas qui ont en apparence les mêmes formes. La théorie des verbes moyens, dits vulgairement déponents, à laquelle nous avons consacré tout un chapitre du second livre de la première partie, a échappé aux explications banales de l'empirisme. Il en est de même des prétendus verbes irréguliers, que nous appelons primitifs. Les adverbes ne sont plus considérés comme des mots invariables, au même titre que les particules proprement dites. Les conjonctions ont cessé de *gouverner* les modes, et les prépositions de *régir* les cas, comme on disait autrefois par un abus de langage déplorable. La connaissance raisonnée du mode de formation du futur et du subjonctif a élucidé bien des points de doctrine. En étudiant la composition et la formation des mots, l'analyse historique et comparative a fait découvrir dans le latin des traces de l'optatif et de l'aoriste grec. Les trois formes du parfait de l'indicatif (*-si, -vi, -ui*) ont donné lieu à des conjectures heureuses et à des rapprochements ingénieux. Les formes verbales proprement dites ont été nettement séparées des formes nominales du verbe. L'infinitif a été reconnu pour un nom, et la fameuse doctrine de la proposition infinitive ayant pour sujet un accusatif a été fortement compromise par le solide bon sens et le profond savoir de Fr. Bopp. La distinction arbitraire des deux supins en actif (*-ŭm*) et en passif (*-ū*) a fait son temps; enfin, le prétendu participe futur passif (en *-dus*) est devenu un simple adjectif verbal.

Ainsi de bien d'autres vieilleries détrônées par des nouveautés qui ont dû trouver place dans ce volume. Il n'aurait point de raison d'être sans cela. Ce ne sont pas, en effet, les grands répertoires qui nous manquent pour la langue latine.

La *Méthode* de Port-Royal, entre autres, résume excellemment

les vastes travaux accumulés depuis la Renaissance. A méconnaître l'importance de ce monument d'une illustre école, il y aurait à la fois présomption et ingratitude. Mais, sans compter l'inévitable progrès des siècles, l'autorité de Port-Royal, de même que celle de Sanches (qui n'en reste pas moins le premier des grammairiens philosophes), de Voss et de Ruddimann, se trouve souvent ébranlée par les modifications considérables que la critique verbale a introduites dans la constitution des vieux textes, grâce aux découvertes de la philologie.

Ce défaut, déjà très-sensible il y a soixante ans, avait motivé la louable entreprise de Schneider, interrompue par une mort prématurée, heureusement reprise et menée à bien par Neue. Grâce à ce savant, nous possédons enfin un inventaire complet, ou peu s'en faut, de toutes les formes de la langue latine. Nous devons à Corssen l'analyse approfondie de ces formes ; déjà l'étymologie latine commence à recueillir les fruits de tant d'efforts. L'orthographe à son tour a été ramenée à des lois qui paraissent très-raisonnables sinon définitives. On les trouvera résumées dans un appendice à la première partie.

Il ne reste plus qu'à glaner après une si riche moisson. Aussi n'y a-t-il pas grand mérite à rédiger passablement la première partie de la grammaire, à savoir celle qui traite de l'analyse des éléments, des formes, de la formation et de la composition des mots. Les bons livres abondent sur ces diverses matières, et d'excellents résumés d'ouvrages capitaux, notamment celui de Pezzi, nous ont rendu la tâche plus facile.

C'est à cause de cette abondance même que le premier et le troisième livre de la première partie n'ont pas reçu tous les développements qu'ils auraient exigés, si la plupart des lecteurs n'étaient déjà familiarisés avec ces matières par des ouvrages qui ont mérité les suffrages du public compétent : les *Notions élémentaires de Grammaire comparée* par M. Egger, le *Manuel pour l'étude des racines grecques et latines* de M. Bailly, la *Phonétique* de M. Baudry, à qui nous avons plus d'une obligation.

D'ailleurs, la traduction des grands travaux de Bopp et de Diez, et les publications de cette jeune *École des hautes études* qui travaille à acclimater chez nous la philologie comparée, nous dispensaient d'insister soit sur les généralités, soit sur les détails ; outre qu'il ne nous appartenait pas de nous prononcer sur des questions en litige qui divisent les savants les plus renommés. (V. dans le 1er volume de la *Glossologie* d'Ascoli, la discussion d'un grand nombre des théories de Corssen.)

En somme, rien qu'avec les ressources dont on dispose en France, il est facile de signaler les défauts et les lacunes de la première partie, et en particulier du second livre pour lequel nous avons eu peut-être le tort de suivre de trop près un guide extrêmement savant sans doute, mais d'une indulgence excessive pour l'empirisme (la grande grammaire de Gossrau).

On voudra bien remarquer que, dans la classification des formes en général, et des formes flexuelles en particulier, nous avons, tout en prenant en considération les besoins de la pratique, tenu compte des vérités acquises, et notamment de l'unité de flexion, tant pour les noms que pour les verbes. La notion du thème est fondamentale; c'est d'après la finale du thème que nous avons classé les mots à flexions, dans un ordre qui n'a rien d'arbitraire, bien qu'il puisse être contesté et modifié.

Certes, les difficultés sont nombreuses et considérables dans cette première partie, où tant de problèmes restent encore à résoudre ; mais elles ne peuvent se comparer, ni pour le nombre ni pour l'importance, à celles de la seconde.

L'embarras commençait avec la syntaxe ; et il a été tel que, malgré les instances de notre intrépide éditeur, nous eussions volontiers renoncé à l'entreprise dont il a eu l'initiative, si l'exemple de nos voisins d'Allemagne et d'Angleterre ne nous avait à la fois soutenus et stimulés.

Citons en première ligne les deux précieux volumes de Holtze sur la syntaxe des anciens auteurs latins, admirablement complétés par l'excellent essai sur la syntaxe de Lucrèce ; en second lieu, la syntaxe historique de Draeger, en cours de publication, et la remarquable monographie du même grammairien sur la syntaxe et le style de Tacite ; enfin, le second volume de la grande grammaire latine de Roby, la plus complète qui soit à notre connaissance. Mentionnons aussi le livre prodigieusement savant de Kühnast sur la syntaxe de Tite-Live, comme une mine inépuisable, mais d'une exploitation très-pénible.

De nombreuses monographies ont à la fois accru et facilité notre tâche, encore très-ardue, malgré les utiles secours dont nous avons pu profiter (voir la *bibliographie*, pages XVI-XX).

La syntaxe historique de la langue latine est à peine ébauchée, répétons-le ; il faudra bien des recherches, bien des travaux avant que la seconde partie de la grammaire prenne le caractère scientifique de la première. Quand il existera un corps de doctrines pour la construction, nous pourrons enfin espérer de voir naître une histoire de la langue latine.

En attendant qu'une théorie générale soit possible, il faut se contenter de laisser la parole aux faits en les coordonnant simplement. C'est ce que nous avons essayé de faire.

Le premier livre de la syntaxe, semblable à un catalogue mobile où les changements et les additions seront faciles, est consacré à l'emploi des formes analysées dans la première partie. Le second, divisé en trois sections, renferme la syntaxe d'accord, la syntaxe des cas et la syntaxe des prépositions, à laquelle nous avons donné un soin particulier et une place étendue, en vue d'éclairer à fond la construction des cas et celle des verbes composés. Le troisième livre traite du sujet complexe et délicat des temps et des modes : c'est la syntaxe du verbe et des conjonctions. Quelques observations préliminaires ont pour but d'élucider les points de doctrine les plus controversés (1).

C'est particulièrement dans cette partie qu'on s'est gardé de suivre les errements des grammairiens les plus autorisés, qui ne se gênent pas pour plier les faits à leurs théories préconçues. Aussi avons-nous scrupuleusement contrôlé et vérifié tous les exemples sur les meilleurs textes, en nous aidant bien entendu des vues et des explications des principaux maîtres, mais avec l'indépendance absolue que commande le respect de la vérité. L'usage ayant varié, il était plus simple de noter les variations de l'usage que de donner des lois et des règles. Les grammairiens ne sont point des législateurs ; ils ne doivent être que des interprètes fidèles et sincères, notant les faits au passage, en tirant, quand il y a lieu, des conclusions légitimes.

C'est à dessein que les exemples ont été multipliés. Tout en les choisissant, on s'est soigneusement gardé d'exclure tel ou tel nom, telle ou telle date, cette grammaire embrassant l'étude de la langue latine aux trois périodes que nous désignons ainsi : 1° *anté-classique* (Plaute — Lucrèce) ; 2° *classique* (César — Tite-Live) ; 3° *post-classique* (l'époque impériale jusqu'aux Pères de l'Église).

Pour ce qui est de l'ordre et de l'arrangement des mots dans la phrase, de la coordination et de l'enchaînement des périodes, le sujet nous a paru si vaste, et ajoutons, si neuf, — malgré des essais très-méritoires, — que nous avons renoncé à l'effleurer, le réservant pour un ouvrage spécial de haute syn-

(1) Pour les termes techniques qui auraient besoin d'être expliqués, le lecteur voudra bien consulter le livre excellent de Burggraff : « Principes de grammaire générale ou exposition raisonnée des éléments du langage. » Liége, 1863, in-8°.

taxe où nous essayerons d'étudier à fond la physiologie et le génie de la langue latine.

A la suite de quelques appendices dont l'utilité ne sera pas contestée, nous avons compilé avec le plus grand soin l'index des mots de la première partie, non sans regretter que l'espace nous ait manqué pour dresser aussi l'inventaire de la syntaxe. Mais nous avons craint de grossir démesurément cet ouvrage, qui gagnerait, nous le reconnaissons, à être partagé en deux volumes, imprimés en caractères uniformes. Cette modification aura peut-être lieu quelque jour, ainsi que beaucoup d'autres, si la jeunesse et les maîtres de la jeunesse à qui nous offrons ce livre, trouvent que notre temps n'a pas été perdu à l'école des grammairiens et des critiques dont nous avons recueilli les savantes leçons.

C'est là notre vœu le plus cher ; nous n'ambitionnons point d'autre récompense. Que les hommes compétents et de bonne volonté nous permettent aussi de compter sur les remarques et les bons avis que la lecture de cet ouvrage ne peut manquer de leur suggérer. Ce serait pour nous le plus flatteur des encouragements.

J.-M. G. — J. W.

15 septembre 1875.

INTRODUCTION.

LA LANGUE LATINE.

Le latin est la langue des habitants du Latium. Cette partie de l'Italie centrale tirait son nom (*la large plaine*) de sa configuration, et non du roi Latinus, selon Varron, ou du verbe *latere*, se cacher, selon les poëtes, parce que Saturne, détrôné par Jupiter, s'était réfugié dans ce pays (*Saturnia tellus*).

Les Latins habitaient le territoire qui s'étend le long de la mer Tyrrhénienne, sur la rive gauche du Tibre, entre les contre-forts de l'Apennin et les monts Albains. Ils avaient pour voisins les Volsques, les Samnites, les Umbriens, les Osques, les Sabins et d'autres peuplades qui formaient avec eux les anciennes populations italiques. Il ne reste que des débris de leurs dialectes particuliers.

La famille des anciennes langues italiques se rattachait à l'antique langue indo-européenne ou aryenne, mère commune des langues congénères : le celte, le slave, le lithuanien, le germanique, le grec, l'indien et l'iranien.

Les Pélasges ne formaient à l'origine qu'une seule famille, dont la séparation en deux branches produisit deux langues sœurs. L'unité primitive des populations qui s'établirent dans la péninsule hellénique et dans la péninsule italique est attestée, d'après les plus lointaines traditions, par la ressemblance des mœurs et des coutumes, ainsi que par l'analogie des formes du langage.

La race latine s'étendit, paraît-il, dans la Campanie, la Lucanie, l'Italie proprement dite, la contrée comprise entre les golfes de Tarente et de Laos, et jusque dans la partie orientale de la Sicile; elle y fut contenue ou dominée par la puissance des Samnites ou par l'influence des Grecs, tandis que les habitants du Latium étaient préservés par leurs frontières.

Parmi les différences qui séparent l'idiome des Latins des dialectes de leurs voisins de l'Italie orientale, il faut signaler trois

caractères phonétiques et morphologiques d'une haute importance :

1° l'équivalence du *c* (*qu*) au *p* des Umbriens et des Sabins;

2° l'infinitif latin en *-re;*

3° le futur, à la formation duquel concourt la racine *fu.*

Des différences notables de sons, de formes et de constructions distinguent la langue latine des dialectes grecs; elles seront relevées dans la phonologie ou phonétique, dans la théorie des flexions et dans la syntaxe.

La langue latine suivit les vicissitudes du peuple romain : elle conquit successivement l'Italie et les pays soumis à Rome, régna sur le monde, déclina avec l'Empire, et finit par être assimilée ou absorbée par les Barbares qui la mirent en pièces.

Le latin qu'on parlait à Rome différait de celui des habitants de la campagne et des petites villes; mais les différences attestées par les deux mots *urbanitas*, *rusticitas*, nous échappent, et nous ne pouvons apprécier non plus les variétés du parler provincial signalées par les puristes romains.

En revanche, l'histoire nous révèle deux courants dans la langue latine : la divergence était grande entre le langage de la société polie et le dialecte populaire, *sermo urbanus, sermo plebeius.* L'étude historique des idiomes dérivés du latin, les monuments, les témoignages des anciens, et surtout les investigations des grammairiens modernes sur l'accent et la métrique, ont mis hors de doute l'existence d'une langue populaire.

Les variations de ces deux dialectes parallèles embrassent cinq périodes :

1° Latinité primitive (*prisca latinitas*). Nous ne savons à peu près rien de cette époque reculée, qui est celle des origines.

2° Dès le cinquième siècle de Rome, la langue s'était fort altérée : les finales sourdes tendaient à disparaître; la chute des voyelles abrégeait les mots aux dépens de la sonorité. Ennius fut le restaurateur de l'ancien langage : disciple et imitateur des Grecs, il se servit de la métrique pour rétablir la pureté primitive et l'intégralité des formes. C'est alors qu'apparut l'écart entre les deux langues. Sous l'influence des modèles grecs et d'une forte culture, la langue littéraire gagne toujours du terrain aux dépens de l'autre, elle envahit jusqu'aux monuments; cultivée par les savants, elle est adoptée par les esprits éclairés et la société polie.

3° La troisième période s'étend de la jeunesse de Cicéron au règne de Trajan. Le génie latin est dans toute sa force, Rome

est la capitale du monde, et le latin est proprement la langue romaine, conquérante et dominante, comme le peuple qui règne partout, ***populum late regem***. Pendant cette période d'expansion et de propagande de la langue noble, la langue populaire était contenue en d'étroites limites.

4° La quatrième période embrasse le temps compris entre le règne de Trajan et celui de Constantin. Le latin vulgaire s'étend à son tour aux dépens du latin littéraire.

5° Le latin vulgaire prévaut aisément avec l'invasion triomphante ; la langue des lettrés déchoit en même temps que la civilisation romaine. Dès le sixième siècle, le latin des auteurs devient *classique* ; il abdique et meurt, pour se transformer, il est vrai, et renaître dans les langues romanes ou novo-latines que parlent aujourd'hui les Italiens, les Espagnols, les Portugais, les Français, les Roumains, les Grisons, et dont on trouve des traces dès le huitième siècle.

Tel fut le dernier résultat des divers principes d'altération, qui, agissant sur l'ancien latin, rompirent l'unité primitive.

La coexistence du *sermo urbanus* et du *sermo plebeius* est un fait capital dans l'histoire de la langue latine. La tendance du parler populaire à simplifier les formes et les constructions aboutit aux résultats phonétiques et grammaticaux qui constituent la différence essentielle entre l'organisme de l'ancien latin et celui des idiomes qui l'ont remplacé. La chute ou l'affaiblissement des lettres finales produisit la confusion entre plusieurs formes nominales et verbales, d'où la nécessité de mots auxiliaires (pronoms, verbes, prépositions) pour la précision et la clarté du langage.

Les circonstances facilitèrent singulièrement cette transformation : les peuples soumis par les Romains importèrent de nouveaux éléments dans la langue des vainqueurs ; nombre de barbarismes et de solécismes furent introduits par eux. Une autre cause non moins efficace, ce fut la prédication du christianisme parmi les gens du peuple, en une langue très-différente du latin littéraire et fortement empreinte d'orientalismes par les traductions de la Bible. Les plus élégants des auteurs chrétiens ont une langue à eux qui n'est point celle des modèles païens qu'ils s'efforcent d'imiter. Ajoutons enfin que les Romains firent nécessairement des emprunts aux vocabulaires des peuples conquis. Le nombre des mots latins d'origine étrangère est assez considérable.

Isidore de Séville distingue dans le latin considéré historique-

ment : 1° une langue primitive, *prisca* (chants des Saliens); 2° la langue du Latium, *latina* (Lois des XII tables); 3° la langue romaine, *romana* (celle des auteurs classiques); 4° une langue mêlée, *mixta*, qui fit irruption à Rome devenue la capitale des peuples vaincus, *urbem populis*, comme dit le poëte.

Aux plus beaux temps de la puissance romaine, les anciens idiomes de l'Italie centrale, que l'on considère comme autant de dialectes d'une langue unique, étaient en pleine vigueur aux environs de Rome, et servaient aux divertissements populaires : *opsce et volsce fabulantur*, dit Titinius, *nam latine nesciunt*. C'est ainsi qu'en France les patois ont tenu pendant des siècles et tiennent encore le français en échec.

La grammaire latine a pour objet l'étude des éléments, des formes et de la construction des mots de la langue latine, d'après les monuments et les textes. Ces documents embrassent trois grandes périodes :

1° la période archaïque;
2° la période classique;
3° la période post-classique.

Le latin, considéré dans ses formes, atteignit son plus haut développement à l'époque de Quintilien (Ritschl).

Avant la période classique, préparée par les poëtes imitateurs des Grecs, on ne trouve que des fragments de la littérature archaïque et les restes d'une littérature nouvelle. Trois auteurs représentent cette période de rénovation : le prosateur Caton et les deux comiques Plaute et Térence, entre la seconde et la troisième guerre punique.

Dans la grande période qui s'étend de la dictature de Sylla à la mort de Cicéron, nous voyons à côté de cet écrivain polygraphe et de ses correspondants, César et les continuateurs de ses *Commentaires*, Cornélius Népos, Salluste, Varron et les deux poëtes Catulle et Lucrèce.

Sous Auguste et Tibère, la prose est représentée par Tite-Live, Celse, Velléius Paterculus ; la poésie, par Virgile, Horace, Ovide, Tibulle et Properce.

Entre les règnes de Caligula et de Domitien fleurissent les deux Sénèque, les deux Pline, Tacite, Suétone, Quintilien, et les poëtes Lucain, Perse, Juvénal, Martial, Stace, Silius Italicus, Valérius Flaccus.

La période suivante, depuis les Antonins jusqu'à la destruction de l'Empire, nous offre Claudien, Ausone, les petits poëtes,

Pétrone, Justin, Aulu-Gelle, Apulée, Ammien Marcellin, Macrobe, les compilateurs de l'histoire des empereurs (*Historia Augusta*), les Pères de l'Église latine, les commentateurs, les grammairiens et les derniers représentants des lettres latines : Symmaque, Boèce, Cassiodore. — Dès le milieu de cette période, la décadence se précipite vers la basse latinité ; on pressent déjà la langue scholastique et pédantesque du moyen âge. (V. le dernier appendice à la seconde partie : « Tableau chronologique de la littérature latine. »)

Une grammaire historique de la langue latine devrait tenir compte de *tous* les documents écrits. Un livre pour l'enseignement, tout en faisant très-large la part de l'élément historique, ne peut admettre les témoignages de la période archaïque et les textes de la décadence qu'en vue de faciliter, par une comparaison discrète, l'intelligence de l'évolution des formes et de la syntaxe. C'est dans ces limites que les formes archaïques et les textes de la dernière période trouveront place dans cette grammaire, qui a pour objet principal l'étude du latin, depuis Plaute jusqu'à la fin de la période classique.

Les sources de la grammaire latine sont :

1° Les inscriptions conservées par les monuments, ou transmises par une tradition certaine ;

2° les travaux des grammairiens latins ;

3° les témoignages fournis par les textes des plus anciens manuscrits ;

4° les compositions métriques, si précieuses pour l'étude de la prosodie et des formes en général ;

5° les travaux méthodiques des philologues contemporains qui ont appliqué à l'étude du latin les méthodes rigoureuses des Bopp, des Diez, des Schleicher, des Curtius, etc., et dont les noms figurent dans la liste ci-jointe des principaux ouvrages et opuscules que nous avons largement mis à profit.

N. B. Dans les questions douteuses, nous n'avons pas hésité à suivre les conseils de la raison et du bon sens, en prenant pour guides des philologues du premier ordre, tels que R. Bentley, G. Hermann, G. Cobet, etc.

BIBLIOGRAPHIE.

Aken (Ad.-F.). Die Haupdata der gr. Tempus un Moduslehre. Berlin, 1865.
Ascoli. Corsi di Glottologia. — Fonologia comparata. Turin, 1870.
Autenrieth (G.). Die Conjunction Qvom. Leipzig, 1872.
Bach (F.-A.-A.). Die Lehre von den Gebrauche der Casus in der lateinischen Dichtersprache. Gotha, 1848.
Bauer (Fr.). Die Elemente der lateinischen Formenlehre. Nordlingen, 1865.
Baudry (Fr.). Grammaire comparée, etc., t. I. Phonétique. Paris, 1868.
Baur (Ferd.). Sprachwissenschaftl. Einleitung in das Griech. u. Latein. Tubingen, 1874.
Benloew (L.) et H. Weil. Théorie génér. de l'accentuation lat. Paris, 1855.
Bentley (Rich.). Ses éditions d'Horace et de Térence.
Berger (Ern.). Lateinische Stilistik (4ᵉ édit.). Celle, 1870.
Bergk (Th.). Auslautendes D im alten Latein. Halle, 1870.
Bernhardy (G.). Grundriss des römischen Litteratur (5ᵉ éd.). Brunswig, 1872.
Blume (W. Herm.). Prakt. Schulgrammatik der lat. Sprache. Göttingen, 1871.
Bopp (Fr.). Grammaire comparée, trad. de M. Bréal. Paris, 1866-1873.
Brambach (W.). Die Neugestaltung der latein. Orthographie. Leipzig, 1870.
— Hülfsbüchlein d. latein. Rechtschreibung. Ib., 1872.
Buecheler (F.). Grundriss der lateinischen Declination. Leipzig, 1866.
— Ses éditions de Pétrone, de Frontin (De aqvis urbis Romae), de Q. Cicéron, du *Pervigilium Veneris*, des priapées, de l'Apokolokyntose, etc.
Carutti (Dom.). Sex. Aurelii Propertii Cynthia, etc. La Haye, 1869.
Chansselle (A.). Traité de la formation des mots dans la langue lat. Paris, 1843.
Cihac (A. de). Dictionnaire d'étymologie daco-romane. Francfort-s.-M., 1870.
Cobet (C.-G.). Oratio de arte interpretandi grammatices et critices fundamentis innixa primario philologi officio. Leyde, 1847, et autres opuscules.
Conington (Joh.). The Satires of A. Persius Flaccus, avec traduct. et comment. Oxford, 1872.
— Virgil. La petite édition par Nettleship, Sheppard et Wagner. Londres, 1874.
Corssen (W.). Ueber Aussprache, Vokalismus und Betonung der lateinischen Sprache, 2ᵉ édit. d'un livre admirable. Leipzig, 1868-1870.
— Kritische Beiträge zur lateinischen Formenlehre. Ib., 1863.
— Kritische Nachträge zur lat. Formenl. Ib., 1866.
Curtius (G.). Grundzüge der Griechischen Etymologie, 4ᵉ édit. Leipzig, 1873.
— Erläuterung zu meiner Griechischen Schulgrammatik, 2ᵉ édition, Prague, 1870, et la traduction anglaise, d'Ev. Abbott. Londres, 1875.
— Grammatica della lingua greca, 10ᵉ édit., trad. J. Müller. Turin, 1874.
Dederich (Andr.). Sex. Julii Frontini Stratagematicon, etc. Leipzig, 1855.
Detlefsen (D.). C. Plinii Secundi naturalis historia. Berlin, 1866-74.
Delbrück (B.). Ablativ Localis instrumentalis. Berlin, 1867.
Dietsch (R.). C. Sallustii Crispi quae supersunt. Leipzig, 1859.
Diez (Fr.). Grammaire des langues romanes (3ᵉ édit.), trad. franç., vol. I-II et 1ᵉʳ fasc. du t. III. Paris, 1873-1875.
Dirksen (H. E.). Manuale latinitatis fontium juris civilis Romanorum. Berlin, 1837, gr. in-8ᵉ à 2 col.
Donaldson (J.-W.). A Complete Latin Grammar, 3ᵉ édit. Cambridge, 1867.
— Varronianus, 3ᵉ édit., ib. ib., 1860.
Donaldson (James). Elementary Latin Grammar. London, 1872.
Draeger (A.-A.). Ueber Syntax und Stil der Tacitus, 2ᵉ édit. Leipzig, 1874.
— Historische Syntax der latein. Sprache, 1ʳᵉ et 2ᵉ parties. Ib., 1868-1874.
Dübner (Fr.). Caii Julii Caesaris commentarii, etc. Paris, 1867, 2 vol. in-4ᵒ, — édition de Justin, Leipzig, 1831 ; de Perse, Leipzig, 1839, et toutes ses éditions classiques d'auteurs latins (Lecoffre).
Ebeling (G.). De casuum usu Horatiano. Wernigerode, 1866, in-4ᵒ.
Eichert (Otto). Vollständiges Wörterbuch zu den Schriftwerken des Caius Iulius Cäsar und seiner Fortsetzer, Hannover, 1874.
— Id. de C. Sallustius Crispus, Ib., 1871.
— Id. de P. Ovidius Naso, Ib., 1874.
— Id. de Q. Curtius Rufus, Ib., 1870.
Ellendt (A.-M.). De cognomine et agnomine Romano. Königsberg, 1853.
Ellendt (Fr.). De formis enuntiationum conditionalium linguae latinae. Ib.

Ellis (R.). Catvlli Veronensis liber. Oxford, 1867.
Eyssenhardt (Fr.). Macrobii opera. Leipzig, 1868.
— Apuleii metamorphoseon libri XI. Berlin, 1869.
Farrar. Chapters on Language, seconde édition, 1873 (Londres).
Ferrar. Comparative Grammar of Sanscrit, Greek and Latin. Londres, 1871.
Fick (A.). Vergleichendes Wörterbuch der Indo-Germanischen Sprachen, 2e édit. Göttingen, 1874.
Fleckeisen (A.). Zur Kritik der altlatein. Dichterfragm. b. Gell. Leipzig, 1854.
— Kritische Miscellen. Ib., 1864.
— Ses éditions de Plaute, de Térence, des fragments poétiques de Caton, etc.
— Fünfzig Artikel ...für lateinische Rechtschreibung. Francfort-s.-M., 1861.
Forcellini, édition De-Vit, Prato (en cours de publication), et l'Onomasticon.
Franz et Zumpt. Caesaris Augusti Index rerum a se gestarum. Berlin, 1845.
Frei (Joh.). Lateinische Schulgrammatik, 3e édit. Zurich, 1867.
Freund, le grand et le petit dictionnaire, traduits par Theil. Paris, Didot.
Gantrelle (J.). Nouvelle grammaire de la langue latine, 10e édit. Paris, 1875.
— Grammaire et style de Tacite. Paris, 1874.
Garcia Ayuso (Fr.). El estudio de la filología, etc. Madrid, 1871.
— Los pueblos iranos y Zoroastro, Ib., 1874.
Garcia Blanco (A.-M.). Analisis filosófico de la escritura y lengua hebrea. Madrid, 1846-1848-1851, 3 vol. 8°.
Gerber (A.). De particular. quad. in serm. Taciti proprietate. Leipzig, 1863, in-4°.
— Disputatio de particula *an*. Ib., 1865, in-4°.
— Nonnulla de usu praepositionum apud Tacitum. Ib., 1871, in-4°.
— De coniunctionum temporis usu Taciteo. Ib., 1874, in-4°.
Giraud (E.). Novum Enchiridion juris romani. Paris, 1873.
Giussani (C.). Principii della grammatica sanscrita. Turin, 1868.
Gossrau (G.-W.). Lateinische Sprachlehre. Quedlinburg, 1869.
Grani Liciniani qvae svpersvnt. Leipzig, 1858.
Greef (Ad.). De praepositionum usu apud Tacitum. Göttinge, 1869.
Grotefend (A.). Grammatik der lateinischen Sprache, refondue par G.-T.-A. Krüger. Hanovre, 1842, 2 volumes.
Grysar (E.-J.). Theorie des lateinisches Stiles (2e éd.). Cologne, 1843.
Habenicht (R.). Die Grundz. d. latein. Prosodie und Metrik. Leipzig, 1874.
Hagen (Herm.). Anecdota Helvetica quae ad grammaticam latinam spectant. Leipzig, 1870 (supplément à la collection de H. Keil).
Halm (C.). Valerii Maximi factor. et dictor. memorab. lib. IX, etc. Leipzig, 1865.
— M. Fabi Quintiliani Institutiones oratorie libri XII. Leipzig, 1868-69, 2 vol.
— Rhetores Latini minores. Leipzig, 1873. — Corn. Nepos. Leipzig, 1871.
Hand (F.). Lehrbuch des lateinischen Stils, 2e édit. Jena, 1839, et Tursellinus.
Hartung (I.-Ad.). Ueber die Casus, etc., in d. griech. u. latein. Sprache. Erlangen, 1831.
Hauser (A.). Elementa latinitatis (5e édit.). Kalsruhe, 1872.
Havestadt (B.). Parallel-Syntax des Lateinischen und Griechischen. Emmerich, 1863-1867, 2 vol.
Hermann (G.). De re metrica. — Elementa doctrinae metricae.
— De emendanda ratione grammaticae graecae. Leipzig, 1801.
Hermann (H.-A.) et Weckerlin (S.-G.). Latein. Schulgramm. Stuttgart, 1873.
Henzen. Le troisième volume de Suppléments au recueil d'inscriptions latines d'Orelli. Zurich, 1856.
Hertz (M.). A. Gelli noctium Atticarum libri XX. Leipzig, 1861, 2 vol.
Heyser (K.-W.-L.). Sistema della scienza delle lingue. Turin, 1864.
Hildebrand (G.-F.). Apuleii opera omnia, 2 vol. Leipzig, 1842.
Hoffmann (Em.). Die Construction der latein. Zeitpartikeln. Vienne, 1873.
Holstein (H.). De Plinii minoris elocutione. Naumburg, 1862, 4°.
— De Plinii elocutione disputatio altera. Magdebourg, 1869, 4°.
Holtze (F.-W.) Syntaxis priscorum scriptorum latinorum usque ad Terentium. Leipzig, 1862, 2 vol.
— Syntaxis Lucretianae lineamenta, ib., 1868.
Hübner (Em.). Grundriss zu Vorlesung. üb. d. röm. Litteraturgesch. Berlin, 1872.
Hultsch (Frid.). Censorini de die natali liber. Leipzig, 1867 (Teubner).
Huschke (P.-E.). Zu den altitalischen Dialekten. Leipzig, 1872.
Iacob (C.-G.). Comment. de usu num. plur. ap. poet. latin. Numburg, 1841.

— Quaestiones epicae, etc. Quedlinburg et Leipzig, 1839.
Jan (L.). Plinii Secundi naturalis historia. Leipzig, 1854-1865.
Jahnsson (A.-W.) De verbis latinorum deponentibus. Leipzig, 1873.
Jordan (H.) et Eyssenhardt (Fr.). Scriptores historiae Augustae. Berlin, 1864.
— M. Catonis praeter librum de re rustica quae extant. Leipzig, 1860.
Hampmann. De praepositionum *ab, in, de* et *ex* usu Plautino; trois monographies. Breslau, 1842, 1845, 1850, in-4°.
Keil. (H.) Quaestiones grammaticae. Leipzig, 1860.
— Grammatici Latini. Leipzig, 1856-1875, vol. I-VII.
— Son édition de Pline le Jeune, avec Mommsen. Ib., 1870.
Kennedy (B.-H.). The public school Latin Grammar, 2e édit. Londres, 1874.
Key (T.-H.). A Latin Grammar. Ib., 1871.
— Philological Essays. Ib., 1868.
— The Alphabet; Terentian metres, etc. Ib., in-12, 1849.
Kiessling (Ad.). Annaei Senecae oratorum et rhetorum sententiae, divisiones, colores. Leipzig, 1872.
Kirchoff (A.). Studien zur Gesch. des griech. Alphabets, 2e édition. Berlin, 1867.
Klotz (R.). Handwörterbuch der latein. Sprache. Braunschweig, 1874.
— Handbuch der lateinischen Stilistik. Leipzig, 1874 (ouvrage posthume).
Koch (G.-A.). Vollständ. Wörterb. zu den Gedicht. d. Q. Horatius Flaccus. Hannover, 1863.
— Id. de P. Vergilius Maro, Ib., 1870.
— Ib. de Cornelius Nepos, Ib., 1871.
Kriegel, Herrmann et Osenbrueggen. Corpus juris civilis. Leipzig, 1861.
Krüger (G.-T.-A.). Grammatik der latein. Sprache. Hanovre, 1842, 2 vol.
— L'édition annotée du Xe livre de Quintilien (texte de Halm).
Kübler. De infinitivo apud Romanorum poetas, etc. Berlin, 1861, in-4°.
Kühnast (L.). Die Hauptpunkte d. Liv. Syntax, 2e édition. Berlin, 1872.
Kühner (R.). Schulgrammatik der lateinischen Sprache, 5e éd. Hanovre, 1861.
— Elementargrammatik, 28e édit. Ib., 1872.
Küttner (Ferd.). Syntaxe de la langue latine (en français). Leipzig, 1861.
Lachmann. Lucrèce, la dernière édition, 2 vol. (les notes).
Langensiepen (L.-H.-N.). Originationis latinae liber memorialis. Leipzig, 1857.
Lattmann (J.) und Müller (H.-D.). Lateinische Schulgrammatik, 3e édition. Göttingen, 1872.
Lindemann. Sa collection incomplète des grammairiens latins, 3 vol. in-4° et le 1er fascicule du tome IV. Leipzig, 1829-1840.
Lübbert (E.). Beiträge zur Tempus- und Moduslehre des älteren Lateins. Breslau, 1867-1870.
Ludwig (Ern.) De Petronii sermone plebeio. Leipzig, 1870.
Macleane (Arth.-Joh.). Decii Iunii Iuvenalis et A. Persii Flacci satirae, With a Commentary. 2e édit. London, 1867.
Madvig (J.-N.). A latin grammar, trad. angl. de G. Woods, 5e édit. Oxford et Londres, 1863. Précieuse à cause des références.
— La traduction française de M. Theil, 2e édition. Paris, Didot, 1873.
— Bemerk. üb. verschied. Puncte des Sytems der lat. Sprachl. Brunswig, 1844.
— Opuscula academica. Copenhague, 1834-1842, 2 vol.
Matthiae (G.-F.). Lexicon Celsianum, dans la 2e édit. de L. Targa. Leyde, 1785.
Meiring (M.). Lateinische Grammatik, 4e édition. Bonn, 1869.
Meister (Ferd.). Daretis Phrygii de excidio Troiae historia. Leipzig, 1873.
— Dictys Cretensis, etc. Ib., 1872.
Merguet (H.). Die Entwickelung der lateinischen Formenbildung. Berlin, 1870.
— Die Ableitung der Verbalendungen und die Entstehung der latein. e-Declination. Ib., 1871.
Meunier (Fr.). Les composés syntactiques. Paris, 1873.
Meyer (H.). Anthologia veter. latin. epigrammat. et poemat. Leipzig, 1835.
Meyer (L.). Vergleichende Grammatik der griechischen und lateinischen Sprache. Berlin, 1861-1866, 3 vol.
— Vergleichung der griech. und latein. Declination. Berlin, 1862.
Minotto (A.). Trattato della prosodia, dell' accento e della pronunzia nella lingua latina. Turin, 1870.
Möller (Fr.). Formenlehre der lateinischen Sprache. Friedberg, 1868.
Mommsen (Th.). Les deux premiers volumes de l'Histoire romaine.

— C. Ivlii Solini collectanea rerum memorabilium. Berlin, 1864.
— Res gestae divi Augusti. Berlin, 1865. — Ses travaux d'épigraphie.
Mueller (C.-O.). M. Terentii Varronis de lingua latina. Leipzig, 1833.
— Sexti Pompei Festi de Verborum significatione, etc. Leipzig, 1839.
Mueller (H.). De generibus verbi. Leipzig, 1864.
Mueller (L.). De re metrica poetarum Latinorum praeter Plautum et Terentium. Leipzig, 1861.
— Édition de Catulle, Tibulle et Properce; édit. de Lucilius. Ib. (Teubner).
Müller (Max). Lectures on the Science of Language. Londres, 1871.
— Les deux séries, trad. française, Paris, 1867-68, 3 vol.
Müller-Strübing (H.) et Rose (Val.). Vitruvii de architect. lib. X. Leipzig, 1867.
Munro (H.-A.-J.). Few remarks on the pronunciation of latin. Cambridge, 1874.
— T. Lucreti Cari de rer. nat. with notes. Cambridge et Londres, 3e édition, 1873, 2 vol. Précieux pour l'orthographe. Notes excellentes.
— Edition du poëme de l'Etna. Ib., 1867.
Naber (S. Adr.). M. Cornelii Frontonis et M. Aurelii imperatoris epistulae, etc., Leipzig, 1867.
Naegelsbach (C. Fr. von) Latein. Stilistik für Deutsche. Nürnberg 1870 (5e éd.).
Narbonne (Al.). Delle istituzioni latine breviate, en 3 part., Palerme, 1862-63.
Neue (Fr.). Formenlehre der lateinischen Sprache. Stuttgart, 1866; Berlin, 1874-1875, 2 vol. (2e édition presque doublée du 1er vol.).
Orelli (G.). Henzen (G.). Delectus inscript. latin. Zurich, 1828-1856, 3 vol.
Paley (F.-A.). Sex Aurelii Propertii carmina, 2e édit. Londres, 1872.
— P. Ovidii Nasonis Fastorum libri sex. Londres, *s. d.*
Parthey (G.). Pomponii Melae de chorographia libri tres. Berlin, 1867.
Peile. Introduction to greek and latin etymology. Londres, 1872.
Peter (Herm.). Scriptores historiae Augustae. Leipzig, 1865, 2 vol. et l'édition de Velléius Paterculus.
Peters (F.). De attractione quadam temporum ac modorum linguae latinae. Deutsch-Crone, 1861.
Pezzi (D.). Grammatica storico-comparativa della lingua latina. Turin, 1872.
— Formazione del futuro attivo, etc., ib., même année.
Procksch (A.). Die Consecutio temporum bei Caesar, Leipzig, 1874.
Queck (G.). Publius Papinius Statius. Leipzig, 1854 (Teubner).
Quicherat (L.). Nonii Marcelli de compendiosa doctrina ad filium. Paris, 1872.
— Introduction à la lecture de Non. Marcellus. Ib.
Ramsay (Wil.). A manual of latin Prosody. Londres, 1870.
— The Mostellaria of Plautus. Londres, 1869.
Reifferscheid (Aug. C.). Suetonii Tranquilli praeter Caesarum libros reliquiae. Leipzig, 1860 (la vie de Térence revue et annotée par Ritschl).
Ribbeck (O.). Beiträge zur Lehre der lateinischen Partikeln. Leipzig, 1869.
— Scenicae Romanorum poesis fragmenta, 2e édit. Leipzig, 1871-1873, 2 vol.
— Son édition de Virgile.
Riese (A.). M. Ter. Varronis Saturarum Menippearum reliquiae. Leipzig, 1865.
— Anthologia latina, en deux parties. Leipzig (Teubner), 1865.
Ritschl (Fr.). Son édition partielle de Plaute; ses travaux et opuscules sur l'épigraphie et l'orthographe.
Roby (H.-J.). A grammar of the latin language. Londres, 1872-1874, 2 vol.
Ruddimann (Th.). Grammaticae latinae institutiones (1725-1731), édit. Stallbaum. Leipzig, 1823, 2 vol.
Ruhnken (D.). Dictata in Terentii comoedias (édit. Schopen). Bonn, 1825.
— Dictata in Suetonium (édit. Geel). Leyde, 1228.
— Dictata in Ovidii Heroidas (édit. Friedemann). Leipzig, 1831.
Sanchez (Fr.). Minerva, ed. Bauer, 2 vol. Leipzig, 1793-1801.
Schmitt-Blank (I.-C.). Lateinische Grammatik. Mannheim, 1870.
Schleicher (Aug.). Compendio di grammatica comparativa, etc., trad. ital. de D. Pezzi, avec un lexique des racines indo-italo-grecques. Turin, 1869.
Schneider (K.-L.). Ausführl. Grammatik d. Latein. Sprache. Berlin, 1819-21.
Schneider (G.). Scriptores rei rusticae. Leipzig, 1794-1796, 4 vol.
Schneidewin (D.-F.-G.). M. Val. Martialis epigrammaton libri. Leipzig, 1853.
Schoemann (G.-F.). Animadversiones ad veterum grammaticorum doctrinam de articulo. Leipzig, 1864.
Schoell (R.). Legis XII Tabularum reliquiae. Leipzig, 1866.

Schottmueller (A.). De C. Plinii Secundi libris grammaticis. Leipzig, 1858.
Schuch (Chr. Th.). Apici Caeli de re coquinaria libri decem. Heidelberg, 1874.
Schuchardt (H.). Der Vokalismus des Vulgärlateins. Leipzig, 1866-1868, 3 vol.
Schultz (Ferd.). Lateinische Sprachlehre, 8e édit. Paderborn, 1874.
Schwabe (L.). De deminutivis graecis et latinis liber. Giessen, 1869.
Schweizer-Sidler (H.). Elementar- und Formenlehre der lateinischen Sprache. Halle, 1869, et la traduction italienne de D. Pezzi. Turin, 1871.
Steinthal (H.). Charakter d. hauptsäch. Typen d. Sprachbaues. Berlin, 1860.
— Geschichte der Sprachwiss. bei den Griech. und Römern, Berlin, 1863.
Sirker (C.). Taciteische Formenlehre. Leipzig, 1872.
Struve (K.-L.). Ueber die latein. Deklination und Conjugation. Berlin, 1823.
Stern (R.-A.-H.). Grundr. ein. Gram. für Röm. Dichter. Arnsberg, 1851.
Süpfle (Friedr.). Praktische Anleitung zum Lateinschreiben. 2e édition par Gruber, 1re partie. Karlsruhe, 1874.
Targa (Leonard.). A. Corn. Celsi Medicinae libri VIII. Leyde, 1785, in-4°.
Teuffel (W.-S.). Geschichte der römischen Literatur, 2e édit. Leipzig, 1872.
— La traduction anglaise de Wilh. Wagner. Londres, 1873, 2 vol.
Umpfenbach (Fr.). Édition critique de Térence. Berlin, 1870.
Vahlen (I.). Ennianae poesis reliquiae. Leipzig, 1854.
Vallauri (Th.). Historia critica litterarum latinarum (7e édit.), Turin, 1868.
Vanicek (Al.). Lat. Schulgr. 1re partie, Formenlehre. Prague, 1856.
— Elementar Grammatik der lateinischen Sprache. Leipzig, 1873.
— Etymologisches Wörterbuch der lateinischen Sprache. Ib., 1874.
Vannucci (A.). Studi storici e morali sulla letteratura latina. Turin, 1871.
Voss (Vossius) (G.-J.). Aristarchus, édit. Foertsch et Eckstein. Halle, 1833-34, 2 vol. in-4° (livres I-V).
Wagner (W.). T. Macci Plavti Avlvlaria. Cambridge et Londres, 1866.
— P. Terentii comoediae with notes, etc., Cambridge, 1869.
— Plautus, Trinummus, with notes critical and exegetical, etc. Ib., 1872.
Wagner (G.-Ph.-E.) Virgilii opera (4e édit. de Heyne). Leipzig, 1859-66.
— Édition classique de Virgile, Ib., 1845.
Wagener (C.). De locativi latini usu. Iena, 1870.
— Kurzgefasste lateinische Orthographie für Schulen. Leipzig, 1871.
Wanowski (Aug.). Antiquitates Romanae a graecis fontibus explicatae. Koenigsberg, 1846.
Weidner (A.). D. Iunii Iuvenalis saturarum libri V. Leipzig, 1873.
Weissenborn (W.). Syntax der lateinischen Sprache, Eisenach, 1835.
— Lateinische Schulgrammatik. Ib., 1838. — De gerundio et gerundivo, 1844.
Westphal (R.). Die verbal Flexion der lateinischen Sprache. Iena, 1873.
— Vergleichende Grammatik der indo-germanische Sprachen. Iena, 1873.
— Methodische grammatik der griechischen Sprache, t. I-II, 1870-72.
Wichert (G.). Die lateinische Stillehre, en deux parties. Königsberg, 1856
Widmann (K.). Die grundsteine der Formenlehre. Munich, 1870, in-12.
Wiggert (Fr.). Vocabula latinae linguae primitiva, 17e édit. Leipzig, 1874.
Woelfflin (Ed.). Publilii Syri sententiae. Leipzig, 1869.
— Lucii Ampelii liber memorialis. Avec le Florus de Halm. Leipzig, 1872.
Zehetmayr (S.). Lexicon etymol. latino-sanscr. comparat. Vienne, 1873.
Zell (K.). Handbuch der römischen Epigraphik, 2 vol. 1850-57, Heidelberg.
Zumpt (C.-G.). Lateinische Grammatik, 12e édit. Berlin, 1865.

Pour les autres ouvrages et opuscules, voir : « Guide to the Choice of classical books by J. Bickerstelh Mayor », Londres, 1874; les notes des « Notions élémentaires de grammaire comparée », par M. Egger, pp. 191-223; les deux recueils d'Engelmann : « Bibliotheca scriptorum classicorum » (6e édit.), avec les suppléments de Herrmann; « Bibliotheca philologica » (3e édition); et le recueil bibliographique qui, sous le même titre, paraît à Göttingen chez Vandenhoeck et Ruprecht, 1848-1875.

N. B. Parmi les travaux des commentateurs, nous signalons comme nous ayant été plus spécialement utiles ceux de notre cher et regretté Fr. Dübner, humaniste et grammairien incomparable. Nous n'avons jamais consulté en vain les éditions de ce grand philologue.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

LIVRE I. — PHONOLOGIE.

CHAPITRE PREMIER. — LETTRES. — ÉCRITURE.

CHAPITRE II. — LES SONS. — PRONONCIATION.

CHAPITRE III. — Production et Classification des sons.

CHAPITRE IV. — Origine des sons. — Consonnes.

CHAPITRE V. — Syllabes. Quantité. Accent.

CHAPITRE VI. — Influence de l'accent. — Enclitiques. — Proclitiques. — Composés.

CHAPITRE VII. — Mutations et Transformations des sons.

LIVRE II. — MORPHOLOGIE.

CHAPITRE PREMIER. — Classification des mots. — Thèmes. — Désinences. — Flexions.

CHAPITRE II. — FLEXION NOMINALE, SUBSTANTIF. — GENRES, NOMBRES, CAS.

CHAPITRE III. — FLEXION DES THÈMES EN -A, -E, -O.

CHAPITRE IV. — Flexion des thèmes en -I, en Ū et consonne.

CHAPITRE V. — NOMS GRECS, HÉTÉROGÈNES, HÉTÉROCLITES, SANS FLEXION.

CHAPITRE VI. — FLEXION DES ADJECTIFS. — DEGRÉS DE COMPARAISON.

CHAPITRE VIII. — Pronoms, Adjectifs, Adverbes pronominaux.

CHAPITRE IX. — Particules invariables.

CHAPITRE XII. — Verbes moyens et mixtes.

CHAPITRE XIII. — Verbes unipersonnels. — Verbes défectifs.

LIVRE III. — MORPHOLOGIE ANALYTIQUE.

CHAPITRE PREMIER. — FORMATION DES MOTS. RACINES.

CHAPITRE II. — THÈMES.

CHAPITRE III. — SUFFIXES VERBAUX.

CHAPITRE IV. — THÈMES NOMINAUX.

CHAPITRE V. — Thèmes pronominaux.

CHAPITRE VI. — Flexion verbale.

CHAPITRE VII. — Flexion nominale.

CHAPITRE VIII. — FLEXION DES PRONOMS.

CHAPITRE IX. — MOTS DITS INVARIABLES.

CHAPITRE X. — COMPOSITION DES MOTS.

SECONDE PARTIE. — SYNTAXE.

LIVRE I. — DE L'EMPLOI DES FORMES.

CHAPITRE PREMIER. — Noms substantifs.

CHAPITRE II. — Degrés de comparaison.

CHAPITRE III. — Adverbes.

CHAPITRE IV. — Noms de nombre.

CHAPITRE V. — Pronoms.

CHAPITRE VI. — Verbes.

LIVRE II. — SYNTAXE GÉNÉRALE.

CHAPITRE PREMIER. — Observations préliminaires. Définitions.

Première section. — Syntaxe d'accord.

CHAPITRE II. — Accord du sujet et de l'attribut.

CHAPITRE III. — Apposition.

CHAPITRE IV. — Adjectifs et Adverbes attributifs.

Seconde section. — Syntaxe des cas.

CHAPITRE V. — Nominatif.

CHAPITRE VI. — Accusatif.

CHAPITRE VII. — Datif.

CHAPITRE VIII. — GÉNITIF.

CHAPITRE IX. — ABLATIF. — INSTRUMENTAL.

CHAPITRE X. — Locatif.

CHAPITRE XIV. — Prépositions avec deux cas.

LIVRE III. — SYNTAXE DU VERBE.

CHAPITRE PREMIER. — PROPOSITIONS.

CHAPITRE II. — VOIX DU VERBE.

CHAPITRE III. — NOMBRES ET PERSONNES.

CHAPITRE IV. — TEMPS. — MODES.

Première section.

CHAPITRE V. — Indicatif et ses temps.

CHAPITRE VI. — Subjonctif et ses temps.

CHAPITRE VII. — Temps du Passif.

CHAPITRE VIII. — Concordance des temps.

CHAPITRE IX. — Formes nominales du verbe.

Seconde section.

CHAPITRE X. — Modes.

b.

CHAPITRE XI. — INTERROGATION DIRECTE.

Troisième section.

CHAPITRE XII. — MODES DANS LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES.

CHAPITRE XIV. — PROPOSITIONS ABRÉGÉES.

CHAPITRE XV. — ATTRACTION DES TEMPS ET MODES.

Quatrième section.

CHAPITRE XVI. — Style indirect. Discours indirect.

CHAPITRE XVII. — Particules.

APPENDICES.

ERRATA.

PREMIÈRE PARTIE. — LIVRE I.

Pages. §§

9 31, note 1 : comme *a* en *ae*. Lisez : comme *ai* en *ae*.

9 33, note 2 : et qui s'étendit plus tard des noms propres aux mots; lisez : aux autres mots.

10 36, note : c'est toujours *x* qui remplace c devant *e* et *i;* lisez : c'est toujours x (kappa).

17 56 : on a *gn* (= ñ esp.), *n*, *m*. Ajoutez avant : *ng* (*angor*, fr. *ange*).

20 63 : rétablir le chiffre de ce §, qui est tombé à l'impression, immédiatement après la note du § 62.

22 73 : R correspond au ῥ. Effacez l'esprit rude (ρ).

ib. 76 : 1° L'alphabet latin n'a point de caractères; effacez 1°.

ib. ib. : 2° J, semi-voyelle; lisez : 1°, mettez § 77 en face de ce numéro et rétablissez les trois nnméros de ce § : 1°, 2°, 3° (p. 23).

23 79 : *frāter*, φρᾱτηρ, lisez φρᾱτήρ.

24 84 : *Oi*=οι : *oinos* (arch.), οἰνός; ajoutez : ou οἶνος (ion.), d'où οἰός, seul, unique.

30 110 : *Hécoba* (arch.), Ἡκάϐη; lisez Ἑκάϐη.

32 116 : cf. F. Baudry, *Gramm. comp.*, 1re p., p. 11 ; lisez § 11.

35 120, 11° : *die, postridie;* lisez *postrīdie*.

38 134 : rétablir les deux derniers chiffres (3 et 4), qui sont tombés.

50 189, n. 1 : cf. *iūvat* et *iūcundus;* lisez *iūcundus*.

50 191 : aux adverbes *benĕ, malĕ, supernĕ*, ajoutez *temerĕ, nĕcessĕ, infernĕ*.

51 191, note : dans *cave*, *vide*, l'*e* est douteux ; ajoutez *vale*.

55 198, note : *terrāe, Philippēos, ūnius;* lisez *ūnīus*.

55 199 : *ex-pendere;* lisez *ex-pandere*.

62 220, 1° : *vinclum, periclum, proclum;* lisez *pŏclum*.

64 227. Remonter ce § vis-à-vis le second alinéa : 1° I tomba : 1°, etc.

67 242, n. 1 : aux monosyllabes accentués : *cŏr, fĕl, ŏs*, ajoutez *mĕl* (*mell-is*).

68-69, § 248 : 3°, 4°, 5°, 6° ; lisez : 1°, 2°, 3°, 4°.

69 248, 3°, note : *dédro* et *dedĕrunt;* lisez *dedĕrunt*.

71 258, note : *E he* = *e* se réduit à *e;* lisez *E he* = *ee*.

LIVRE II.

82 12. IV-5°, note : *porcus emina;* lisez *femina*.

88-89, § 20, III : après 1°, rétablir 2°, 3°, 4° aux autres alinéas.

89 21, D. Acc. *puerō*. Lisez D. Abl.

89 21 : sing. *N. V. A. ovum;* lisez *ovu-m*.

91 22, 3° : Les substantifs en *-ius, ium;* lisez *-ium*.

91 23 : La flexion latine; lisez : 1° La flexion latine; — suivent cette flexion; lisez : 2° suivent cette flexion, etc.

b..

Pages. §§
94 26, 5°, note : *Lacer*, qui ne se trouve que dans Pline; lisez *laser*.
97 26, 23° : *rhūs* (gén. *rhois*, *roris*, etc.); lisez *rhŭs*.
97 27 : Voici le tableau des désinences; lisez : 3° Voici, etc.
100 30. N. 3. Après *oriens*, ajoutez *occidens*.
100 31, A, 1° *g : rex rē-gis;* lisez *rē-gis*.
ib. ib., A, 2° *c : (frux) frūg-is;* lisez *frū-gis*.
101 31, C, 2° : *anas anăt-is;* lisez *anăt-is*.
103 31, G, n° 1 : *nōmen-*, *nomĭn-is;* lisez *nōmĕn-*.
103 32, 2° : G. *urbis;* lisez *urbi-s*.
104 33, 1° : il est en *i* dans quelques noms grecs seulement. Lisez : quelques noms propres grecs, etc.
105 33 : Ont *i* et *e* à l'ablatif; lisez : 5° Ont *i* et *e*, etc.
106 33, B; *coelĭtes;* lisez *caelites*.
106 ib., ib., 1° : *vŏcum;* lisez *vōcum*.
109 35 : Les noms en *us* sont...; lisez : 1° Les noms, etc. — 1° Sont féminins; lisez : 2° Sont, etc.
117 44, 6° : *Thydeos*, Stat.; lisez *Tydeos*.
120 46, 12° : Le pluriel, *plures*, *pluris*, complet; lisez *plurā* au lieu de *pluris*.
136 62 : Tous les adjectifs en *er;* ajoutez 4° avant cette phrase.
139 65, 1°, note : *Bŏnus* fait *bĕnĕ*, et *mălus*, *malĕ;* ajoutez : *temerĕ*, *necessĕ*, *supernĕ*, *infernĕ*.
ib. 65, 2°, note : *immŏ;* lisez *immō*.
142 68, 3° : *facilē;* lisez *facilĕ*.
152 77 : 1° L'unité de monnaie était l'as. Lisez : 2° L'unité, etc.
156 80 : 1° Il n'est pas facile de citer des vocatifs; lisez : 2° Il n'est pas, etc.
158 82 : Pronom défini; lisez § 83 : 1° Pronom défini.
ib. ib., 83 : Le pronom *is*, *ea*, *id*, etc.; effacez 83, et lisez : 2° Le pronom, etc.
161 86, note : *quoque modo* (*fieri potest*); lisez *quoquo modo*.
163 90, 1° : à l'un des deux cas qui marquent la direction vers un lieu (accusatif) ou le repos (ablatif); ajoutez : ou l'éloignement et le repos (ablatif).
168 95, 4° : *securus* (*se cura*): lisez (*se*, *cura*).
ib. ib., 96, 2° : *nefāndus*; lisez *nĕfandus*.
175 103, 5° : En résumé, la flexion verbale, etc.; lisez : 6° En résumé, etc.
176 104 : Imparfait : *ĕr-ām*, *er-ās;* lisez *ĕr-ā-s*.
182-184, § 109, 1° : Flexion *-Ā : āmo-*: lisez *ămo-*.
182 109, 1° : Présent : *mŏnĕ-ō-*; lisez *mŏne-ō*. — Futur 1 : *monē-bĭ-tis;* lisez *monē-bĭ-tis*.
186 109, 2° : Imparfait : *amarē-mĭni;* lisez *amarē-mĭni*.
188 109, 2° : Plus-q.-parf. : *monĭ-tă ĕrăt;* lisez *ĕrās*.
ib. 189, ib. Impératif : *em-ĕ-re em-ĭ-mini;* lisez *em-ĭ-mini*.
203 127, I : *si calvitur pedemve struit, manum ludo iacito;* lisez *endo iacito*, au lieu de *ludo*.
204 127, I : *Paco*, une fois dans la Loi des XII T.; lisez trois fois, et ajoutez après la citation : VIII, 2. — *rem ubi pacunt, orato*, I, 6; — *Si pacunt*, ib., 7.
206 127, II, n. 2 : (cf. *penare* et *epulari*, *laborare* et *negotiari*, *pugnare* et *praeliari*); lisez *proeliari*.
213 138 : D'autres adjectifs; lisez : 1° D'autres, etc. — L'adjectif verbal : lisez : 2° L'adjectif, etc.
215 142 : Maxime détestable,... traduite par César; lisez adoptée par César, et traduite par Cicéron (*de Offic.*, III, 21. Cf. Suet. *Iul. Caes.*, 30).
217 143, 2° n. 1 : inf. fut. : *lātūrus*, *ā*, *um esse;* lisez *lātūrus*, etc.
217 143, 3°, n. 2 : Pour les autres racines à voyelle finale, et sauf lettre de liaison; lisez : à voyelle finale et sans lettre de...
219 143, 5°, n. 1 : On trouve *fi et fite* dans Plaute; lisez : *fi* et *fite*.
223 144, 1°, n. 3 : μέμνημαι, parfait moyen de μίμνησκω, lisez : μιμνήσκω.
ib. ib., ib., n. 4 : *Nōsti caetera* Cic.; lisez *cetera*.

LIVRE III.

Pages.	§§						
232	17	ligne	6 (du §)	lisez	la flexion	au lieu de	flexion
251	59	—	15 (du §)	—	*e* ou *i*	—	*a* ou *i*
257	66	—	14	—	*-ui*	—	*ui-*
263	93	—	1	—	*-ess-, -iss-*	—	*-ess, -iss.*
265	105	—	11	—	*pondo*	—	*pŏndo*
266	106	—	5 et 6	—	*Fabr-i-c-io-*	—	*Fabr-i-ioc-.*
266	116	—	2	—	*-lio-* est dimin.	—	*-lo* est dim.
267	»	remonter d'une ligne chacun des nos des § 119, 120, 121, 123, 124, 125, 126.					
268	141		»	lisez	*ăm-i-co-, post-i-co-*	au lieu de	*ăm-i-co, post-i-co*
270	161		»	—	*-ŏ-to-*	au lieu de	*ō-to-*
271	174	ligne	1	—	*-es-ti-*	—	*es-ti-*
273	193	—	1	—	*-ŭd-*	—	*-ūd-*
273	194	—	1	—	*-ĭd-*	—	*-īd-*
275	233	—	1	—	*-lĭ-mo-*	—	*-li-mo-*
276	243		»	—	*lă-c-e-ro-,*	—	*lăc-e-ro-,*
279	274	—	1	—	*-ŭ-lo-*	—	*-u-lo-*
280	1er alinéa, l. 6. Ajoutez à la marge : (§) 277 *bis*.						
283	322	ligne	1	lisez	*-ŭ-g-ŏn-*	au lieu de	*-ŭg-on-*
283	328		»	—	*(ĭn)*	—	*(in)*
283	329		»	—	*-ĕn-*	—	*-en-*
294	386	—	7 (du §)	—	*[nef] astūd*	—	*[nef] astud*
295	389	—	5	—	*diē*	—	*diē-)*
297	394	dans le titre		—	locatif, ablatif et	—	locatif et
299	404	ligne	9	—	de *ho-i*, contr. en *hī*	au lieu de	*ho-i*, contr. en *hī-*
312	»	quatrième ligne en remontant, ajouter en marge (§) 439 *bis*.					
313	444	ligne	7	—	Noms : *de-bilis*	au lieu de	Noms de *-bilis*
314	455	—	2	—	*sim-plus,*	—	*sim-plus*
314	455	—	3	—	*sim-plex?*	—	*-sim-plex?*
323	(appendice sur l'orthographe) *equus*. Cet article, dont une ligne a été transposée. doit venir après *epistŭla*.						

N. B. Nous ne relevons pas les fautes typographiques de la 2e partie. telles que chutes ou transpositions de lettres.

342 : 3° le pluriel est employé... effacez 3° et mettez en marge 13 *bis* (§).
343 : Comp. et superl. de la période classique; lisez anté-classique.
353 : Note 1, le sentiment, etc. Effacez 1.
354 : *Perigri* (arch.) = *peregre*. Lisez *Peregri*, etc.
380 : (cf. 1re P. liv. III, § 144, n. 2.) Lisez liv. II, § 144, 1°, n. 2.
391 : χοχοχύμους, lisez χαχοχύμους.
405 : 1° Autres constructions analogues : Ajoutez en marge 60 *bis*.
421 : *invenibus impenderam*, lisez *iuvenibus*.
437 : 1° Au lieu de ces génitifs partitifs, etc. Effacez 1°.
445 : On remarquera que Tacite évite, etc. Ajoutez *Note*.
462 : 1° Avec les verbes *tenere*, etc. Ajoutez en marge, 162 *bis*.
531 : *Note* 1. Avec ou sans un adverbe ; lisez *Note* 2.
542 : *Ex*, dans ce sens, se trouve, etc. Ajoutez *Note*.
570 : *Insuper* se construit aussi avec l'ablatif. Ajoutez *Note*.
728 : à l'avant-dernière ligne, rétablir le chiffre 334 de l'avant-dernier §.

PREMIÈRE PARTIE.

LIVRE I. — PHONOLOGIE.

CHAPITRE PREMIER.

LETTRES. — ÉCRITURE.

L'alphabet latin est d'origine phénicienne. Les Pélasges l'apportèrent en Italie, selon Pline. D'après Tacite, Démarate de Corinthe l'introduisit en Étrurie, et l'Arcadien Évandre chez les Aborigènes. Ces auteurs reconnaissent d'ailleurs que les alphabets grec et latin se ressemblent beaucoup, tant pour la forme que pour la valeur des lettres. 1

Les signes graphiques des Latins dérivent de l'alphabet dorien des Grecs de Cumes et de Sicile.

Comme l'alphabet grec, l'alphabet latin n'eut d'abord qu'un nombre de lettres assez restreint (seize?); il se compléta lentement avec les siècles. Le plus ancien à nous connu ne comptait que vingt et un caractères : 2

A	Λ. Λ. Λ. A. A. A. R	M	M. W. M. M. M.
B	B. B.	N	N. N. N. N. N.
C	<. C. C.	O	◇. ◇. O. O. O. O. C
D	D. D. D. O.	P	P. P. P. Γ. P. P.
E	II. E. E. E. e.	Q	ϙ. Q. Q. Q.
F	F. F. F. F.	R	R. R. R. R.
H	H. Ж	S	S. S. S. S. S. S
I	I. I.	T	T. T. T. T. T. T. T. T. T
K	K. K. K.	V	V. V. V.
L	L. L. L. ⊥. +. L.	X	X.
		Z	Z.

Remarquez la présence du *koppa* (lettre tombée de l'ancien alphabet grec, ϙ = Q), l'emploi du *digamma* (F) pour représenter le son *f*. Ces deux caractères, indépendamment de la direction constante de l'écriture, de gauche à droite, d'après les inscriptions les plus anciennes, prouvent que les Latins ne reçurent pas leur alphabet des Étrusques.

Le **Z** appartenait à l'ancien alphabet latin et remplaçait quel- 3
quefois l'**s** entre deux voyelles. Il était représenté dans la langue archaïque par **s** au commencement des mots, par **ss** au milieu. Ennius et Accius n'en firent pas usage. Ce signe graphique fut de nouveau emprunté au grec au temps de Cicéron.

Dès la plus haute antiquité le **X** apparaît avec la valeur de 4
ξ=*cs*. On trouve rarement sur les anciens monuments **cs** pour **x**; on ne peut donc soutenir que cette lettre est récente, malgré le témoignage de Quintilien, qui lui assigne le dernier rang dans l'alphabet. (Cf. § 51.)

Les Latins n'adoptèrent point les aspirées θ, φ, χ (*th*, *ph*, *ch*). 5

Le plus ancien alphabet latin apparaît dans les inscriptions des 6
monuments élevés entre la fin des guerres avec les Samnites et les deux premières guerres puniques.

Dès le commencement du sixième siècle de Rome (514) jusqu'aux premières années du neuvième (807), c'est-à-dire de l'année 240 avant J.-C. jusqu'à 54 de J.-C., cet alphabet fut soumis à divers essais de réforme.

1° A l'époque des Décemvirs, le **C** remplaçait encore le **G** (*pa-* 7
cit, *pacunt*, L. des XII T.), et l'usage s'en conserva longtemps après l'invention du **g** (*macister*, *cesserit*, *acetur*, *lecio*, *cocnomen*).

2° A la même époque, il remplaça le **K**, qu'on trouve cependant dans quelques vieilles inscriptions, et qui se conserva pour les mots **kalendae**, **kaput**, et le nom propre **Kaeso**, représentés par l'initiale seulement. L'usage de marquer d'un **k** au front les accusés convaincus de calomnie en justice prouve qu'on écrivait autrefois **kalumnia**, **kalumniator**.

La gutturale sonore et la gutturale sourde se confondaient dans la prononciation comme dans l'écriture. Le *k* s'adoucit parfois en *g*.

C'est à l'époque de la guerre avec Pyrrhus que le **G**, qui n'est 8
qu'une modification du **c**, fut distingué de ce dernier.

Introduit, selon Plutarque, par Spurius Carvilius le grammairien, il apparaît pour la première fois sur le sarcophage de L. C. Scipio Barbatus, environ 290 av. J.-C. (*gnaivod*, *prognatus*, *subigit*, etc.). Selon Brambach, le *G* figurait déjà sur des monnaies avant l'an 486 de Rome. Il prit rang entre *f* et *h*, à la place du *Z* tombé en désuétude, et qui reparut du temps de Cicéron pour la transcription des mots et des noms propres tirés du grec (§ 3).

C'est encore le grec qui fournit le **Y**, en usage aussi dès l'épo- 9
que de Cicéron. Dans les plus anciennes inscriptions, l'*ypsilon* est représenté par **v**, quelquefois par **i**. Le **y** et le **z** vinrent s'ajouter en dernier lieu à l'alphabet latin.

Considérés comme grecs, ces deux caractères n'avaient point de nom en latin, tandis que le nom des autres lettres se tirait de leur valeur phonétique.

Les Latins écrivaient autrefois **p**, **c**, **t** pour les aspirées, φ, χ, 10
θ. Vers le temps de la guerre des Cimbres, ils commencèrent à écrire **ph**, **ch**, **th**; mode de transcription qui fut reçu un demi-siècle après dans la langue littéraire. Dans les inscriptions de

l'époque impériale, on retrouve encore **p**, **c**, **t** sans l'aspiration, et plus tard, **f** pour **ph**. (Cf. § 5.)

Ennius introduisit l'usage d'écrire doubles les consonnes qui se 11
font sentir avec plus de force dans le corps des mots. Jusqu'aux Gracques, on écrivait indifféremment avec des lettres simples ou doubles. L'usage des lettres doubles prévalut jusqu'à la guerre de Jugurtha, et demeura depuis. Le *sicilicus*, signe qui représentait le redoublement de la consonne, tomba de bonne heure : **sel'a, ser'a** (= *sella*, *serra*).

1° Pour marquer la quantité des voyelles longues, Accius, l'au- 12
teur tragique, proposa le redoublement de la voyelle ; on trouve dans des inscriptions du temps des Gracques : **aara, leege, iuus** = **ā, ē, ū**. Cette orthographe était empruntée des Osques ou des Sabins ; elle ne devint pas générale ; Lucilius lui porta le dernier coup. On ne doublait point la voyelle **o**.

2° Plus tard on doubla l'**i** pour marquer la semi-voyelle **j**, qui n'avait point de signe spécial dans l'alphabet latin : **Aiiax, Pompeiius, eiicit**. Cet usage ne reçut pas l'approbation des grammairiens.

1° Dans l'ancien latin, l'**i** long s'écrivait **ei**. Malgré les efforts 13
de Lucilius pour réduire ce groupe à la reproduction du double son qu'il représentait, **ei** continua de tenir lieu de **i** long, ainsi que l'attestent de nombreuses inscriptions. C'est à la fin du huitième siècle que **ei** disparaît. — Dès l'époque de Sylla, la quantité longue de l'**i** se marquait aussi par un **i** plus long : **dIvo, felIci, omnIs**. On le trouve dans le monument d'Ancyre, le plus complet comme le plus important de l'époque d'Auguste.

2° L'**i** long tint lieu aussi de la semi-voyelle **j**, d'abord comme lettre initiale, ensuite comme médiale : **PompeIus, cuIus, Ius, Iulia**. Ce double usage de l'**i** long explique comment ce signe se trouve souvent pour l'**i** bref. A l'époque des empereurs, l'usage de l'**i** long devint arbitraire.

Au temps de Cicéron et de César, le signe nommé *apex* par les 14
grammairiens servit à marquer la voyelle longue. La figure ancienne était -; la plus commune, dans les inscriptions de l'empire, c'est ´, plus rarement ’, quelquefois [1] ; dans la suite on retrouve - qui s'est conservé, et dont on se sert encore pour marquer les longues.

Note 1. L'*apex* tenait lieu d'une seconde voyelle ou d'une forte aspiration. Il pouvait se mettre sur *a, e, ei, o, u : fáto, decuriá, fécit, dominéis, hóra, lúdi*. Comme il ne paraît qu'à l'état sporadique (çà et là) dans le monument d'Ancyre, on suppose qu'au siècle d'Auguste il n'était pas encore d'un usage général. Dans la table de Lyon, qui renferme le discours de Claude, il est employé d'une manière régulière. L'emploi n'en fut jamais général ni soumis à des lois rigoureuses. Quintilien voulait qu'on s'en servît pour distinguer les homonymes : *legit* (prés.), *légit* (parf.), *malus* (adj.), *málus* (subst.).

Note 2. Lorsque la quantité des syllabes commença à s'altérer, l'*apex*, signe de la voyelle longue, fut souvent employé mal à propos. Du temps d'Isidore de Séville il était tombé en désuétude.

Note 3. Dans les derniers temps de la République, et sous Auguste, la quantité longue de l'*i* est marquée par *i* long, sur lequel on mit ensuite l'*apex* : *consulI, fastIgium*.

C'est en vain que Nigidius Figulus, contemporain de Varron, et 15
Licinius Calvus voulurent proscrire l'**x**, comme faisant double emploi avec **cs** et **gs**. — Verrius Flacus ne réussit pas davantage à introduire un signe particulier pour noter le son affaibli de **m** final devant une voyelle (**Ʌ**), pas plus que ceux qui essayèrent de remplacer le **n** devant la sifflante (**s**) à l'aide des deux points : **pare:s** = *parens*.

L'empereur Claude introduisit trois nouveaux caractères : **Ⅎ** ou 16
le *digamma* renversé, pour distinguer le **v** de l'**u** : **amaⅎit** (*non inutiliter*, dit Quintilien) ; **Ⱶ**, ancien signe de l'aspiration forte, ou esprit rude des Grecs, pour exprimer un son intermédiaire entre **i** et **u** : **optⱶmus** ; et **Ↄ**, ou *antisigma*, pour remplacer les groupes **bs**, **ps** = ψ.

Note 1. Cette réforme, dont les traces se retrouvent dans les inscriptions officielles de l'époque, ne dura pas au-delà du règne de Claude.

Note 2. La remarque de Quintilien à propos du *digamma* renversé pour représenter le *v* ou l'*u* consonne, prouve, indépendamment des inscriptions, que les Romains n'avaient point de signe particulier pour la semi-voyelle *v*.

Les Latins écrivaient de gauche à droite. Il est probable que 17
dans un temps reculé, dont il ne reste pas de monuments, ils pratiquèrent le mode d'écriture connu sous le nom expressif de *boustrophédon* ; autrement on ne s'expliquerait pas l'usage si fréquent de ces métaphores : *arare, exarare, sulcare chartam*, non plus que le mot *versus*, qui signifie à la fois ligne et vers, et qui, dans cette dernière acception, est opposé à *prosa* (de *prorsus*).

Note 1. L'écriture était pour les Latins une sorte de peinture, ainsi que le prouvent les mots *litera, litura, literatura* (de *lino, litum*), de même que *scribere, scriptura* rappellent le temps où l'écriture était une sorte de gravure sur pierre et sur métal, comme dans les inscriptions.

Note 2. Les Latins se servaient de lettres majuscules ou capitales, telles qu'on les voit dans les épitaphes, les inscriptions et les plus vieux manuscrits. L'écriture fut d'abord oblique, anguleuse, peu symétrique ; plus tard elle acquit une régularité géométrique : plus tard encore l'angle droit s'arrondit, et la pureté du trait primitif, si remarquable à l'époque de Sylla, fit place à une recherche d'élégance très-sensible dans les monuments qui appartiennent à la période comprise entre Auguste et Trajan. Dans la dernière période, la décadence de l'écriture est en rapport avec celle de la langue : les caractères n'ont plus l'ampleur ni la fermeté d'autrefois.

Les Latins avaient aussi des formules d'abréviation (*notae*) : **S.** 18
P. Q. R. (*Senatus populusque Romanus*) ; des sigles (*siglae*, de *signum* ou de *singulae syllabae?*) : **JCtus** (*jurisconsultus*). Ces signes se multiplièrent avec les progrès de l'écriture ; on connaît les *notae Tironianae*, ainsi nommées de Tiron, affranchi et secrétaire intime de Cicéron. Cette espèce de sténographie fut perfectionnée dans la suite par un certain Sénèque.

Note 1. La connaissance de ces signes d'abréviation et des formules juridiques est indispensable pour la lecture des inscriptions et le déchiffrement des vieux manuscrits. (V., à la fin de la IIe partie, l'appendice no 2 sur l'épigraphie et sur les abréviations.) L'écriture cursive, en usage dès le quatrième siècle de notre ère, ne devint générale qu'au huitième.

Note 2. On verra, au chapitre des noms de nombre (Ire part., liv. II. chap. VII, §§ 70, 78), de quelles lettres les Latins se servaient en guise de chiffres.

Le système de ponctuation en usage dans les éditions est tout 19
moderne; les Latins ne connaissaient que le point (*punctum*, du poinçon dont on se servait pour écrire) qui sépare souvent tous les mots dans les inscriptions et qui se mettait en haut, au milieu, ou en bas comme le nôtre); le *comma* (virgule), et le *colon* (membre de phrase). Le tréma sert à marquer la diérèse ou séparation de deux voyelles : **aër,** ἀήρ.

Il sera parlé des accents au chapitre de l'accentuation et de la quantité.

CHAPITRE II.

LES SONS. — PRONONCIATION.

VOYELLES.

Avant de grouper les lettres d'après leur valeur organique, il faut connaître leur valeur phonétique.

Le son des voyelles est à peu près le même qu'en français; la dernière doit se prononcer *ou*, suivant la prononciation des Italiens, des Espagnols et des Allemands.

A, voyelle fondamentale, change peu; elle se rapproche tantôt 20
de l'**e**, tantôt de l'**o**, voyelles intermédiaires par lesquelles le son grave de l'**a** s'élève jusqu'à l'**i** et descend jusqu'à l'**u** (*ou*). D'après un fragment de Lucilius, le son de **a** long et de **a** bref était identique. — On a adopté des signes particuliers pour marquer la quantité des voyelles **ā** (*longa*), **ă** (*brevis*) **ā̆** (*anceps*). (V. § 94).

1° **E** n'a pas une valeur phonétique égale, selon qu'il est bref 21
ou long; le son de cette voyelle est intermédiaire entre **a** et **i**. **E** bref à la fin des mots : **armigĕr, genĕr, intĕr, patĕr, verbĕr**, conservait mieux le son qui lui est propre, que dans les formes archaïques : **tempestatĕbus, merĕto, Mĕnervai, famĕliai**, etc., où l'on devait le prononcer d'une manière fort approchante de l'**i**, dont il tenait la place; telle devint, en effet, la prononciation des lettrés, tandis que le peuple conserva l'**e**.

2° **E** long incline tantôt vers **ae**, tantôt vers **oe**; on trouve **haeres** et **heres**, **foemina** et **femina**. Il avait quelquefois un son intermédiaire entre **e** et **i**. Quintilien dit que, dans le mot **herē**, le son qu'on entend n'est ni un **e** ni un **i**. C'est précisément ce son vague qui, avant Auguste, s'écrivait **ei** : de là les formes **es, is** (*eis*) au nom. et à l'acc. plur., et les formes différentes **here** et **heri, peregre** et **peregri; sibe, sibei, sibi; ne, nei, ni; nise, nisei, nisi**, dans les inscriptions, **quase, quasei, quasi**. Dans les inscriptions d'une époque plus récente, **ae** est pour **ē** : **scaena, scaenici, proscaenium** (σκηνή, cf. *scenicos*); **faenore**, cf. **fenus**. Ce son différait sans doute de celui qui se rapprochait de l'ī. De même, dans la prononciation populaire de l'**e**, on distinguait un son plus voisin de l'**a** d'un autre plus voisin de l'**i**; le premier était noté **ae**, le second, **i**. (V. l'appendice sur l'*Orthographe*, fin de la I[re] part.)

La diphthongue ει des noms propres grecs est transcrite tantôt *i*, tantôt *e* : *Darēus* et *Darīus*, *Alexandrēa* et *Alexandrīa* ; tantôt d'une manière uniforme : *Antiochīa*, *Iphigenīa*, *elegīa* ; *Aenēas*, *Medēa* ; mais on cite *Polyclitus*, *Ariopagus*.

1° **I** bref, dans le latin littéraire de la belle époque, se prononçait avec le son aigu, ainsi que l'attestent Lucilius et Vélius Longus : **pĭlam, prodĭt, condĭt** ; mais le dialecte populaire donnait souvent à **ĭ** le son de l'**e** (*i pingue, plenum*). 22

D'après Varron, les paysans prononçaient *speca* p. *spica*, *veu*, *vella*, p. *via*, *villa*. « *ut acceperunt antiquitus*, » ajoute-t-il. Cicéron, reprenant cette prononciation chez Sulpicius, imitateur de Cotta, reproche à ce dernier d'imiter les moissonneurs. Même dans la période classique, l'écriture varie, à la fin des mots, entre *e*, *i*, *ei* : *iure*, *iuri*, *iurei*. L'osque représentait par ꟷ l'ĭ voisin de l'*e*. C'est de ce signe (la moitié de l'*H* grec, représentant l'aspiration forte ou esprit rude) que se servit Claude pour noter le son intermédiaire entre l'*i* et l'*u*, qui se faisait entendre particulièrement devant les labiales, *m*, *p*, *b*, *f* : *maxŭmus*, *optŭmus*, *minŭmus*, *pulcherrŭmus*, *volŭmus*, *possŭmus*, *aucŭpium*, *lŭbido*, *aurŭfex*. Quintilien relève une différence de prononciation entre *optĭmum* et *opimum*. Priscien donne à cet *i* (*exile*, *tenue*) le son de l'*y*, c'est-à-dire de l'υ (*ypsilon*). C'est de l'*ypsilon*, en effet, que le signe ꟷ tient la place dans les inscriptions. Les manuscrits hésitent entre *i* et *u*. Ceux de Plaute portent toujours *v*. Dès l'époque républicaine, le *v* servait à marquer, non-seulement l'*u* (*ou*), mais encore ce son intermédiaire ; ce qui le prouve, c'est que l'*i* se trouve souvent à sa place dans les inscriptions ; cependant la plus grande fréquence du *v* semble prouver que, sous la République, ce son était plus voisin de l'*u* que de l'*i*. L'écriture variait. Au dire des grammairiens, Licinius Calvus, Cicéron et César écrivaient *i*. Auguste, à qui l'on attribue le rétablissement du *v*, ce qui peut paraître étrange, si l'on considère son respect pour tout ce qu'avait fait César, prononçait et écrivait *simus* pour *sumus* ; ainsi écrivaient la cour et l'État, tandis que dans les provinces on employait encore le *v*. Caligula écrivait officiellement *optimus*. On s'explique l'incertitude des inscriptions et le signe introduit par Claude pour représenter ce son intermédiaire, qui resta indécis dans la bouche du peuple.

2° **I** long ne fut pas toujours prononcé de la même manière : tantôt la prononciation représentait l'**i** ténu, tantôt elle se rapprochait de l'**e** ; aussi Lucilius proposait-il de représenter par **ei** cette valeur phonétique. La divergence se notait dans le latin populaire par une double prononciation : dans les inscriptions de la dernière période, on trouve souvent **i** pour **ae**, **ē**, et comme équivalent de l'H grec. Le plus sûr est de prononcer toujours **i**.

D'après le grammairien Sergius, il y a cette différence entre **ŏ** et **ō** : le premier se rapprochait de l'**u** (labiale), le second de l'**a** (gutturale) ; par conséquent **ŏ** était plus sourd, **ō** plus éclatant. Il est vrai que le témoignage de cet auteur ne vaut que pour son temps. Cependant il est probable que les deux voyelles intermédiaires, **e** et **o**, avaient deux sons, l'un sourd, l'autre éclatant (cf. *è* ouvert, *é* fermé dans le français). 23

Dans l'ancienne langue, l'*o* exprimait deux sons brefs : un *ŏ* pur et un *ŏ* voisin de l'*ŭ* ; en effet, dans l'ancien latin, archaïque et classique, il y eut un son *ŏ* qui ne s'altéra jamais dans les syllabes radicales : *fŏcus*, *lŏcus*, *nŏcere*, *rŏgus*, etc. Ce son ne devint jamais *ŭ*, tandis que dans les anciens monuments, du quatrième au second siècle av. J.-C., il y a incertitude manifeste dans l'écriture et la prononciation entre *o* et *u* dans les désinences des noms du thème en *o*. Ce son intermédiaire s'assourdit en *ŭ* : ce son sourd prévalait dès l'époque de la guerre syriaque. (V. *Sénatus-consulte sur les Bacchanales*.) La langue

populaire, en revanche, conserva le son *ŏ* ou *Ou*. Dans la prononciation, le son propre de l'*ō* devait différer de celui de l'*ŏ* voisin de l'*ă*; le premier provenait ordinairement d'un *ā* primitif, le second d'un assourdissement des diphthongues *au* et *ou*. L'*ō* d'*ignōrare* sonnait autrement que celui de *clostrum* (*claudere*). Dans le latin populaire, *ŏ* finit par se confondre avec *ŭ*, *ō* avec *ū*.

En assimilant l'**ŭ** des Latins et l'*ypsilon* des Grecs, Verrius Flaccus se préoccupait de l'étymologie. D'après Quintilien, les Latins faisaient une différence entre ces deux voyelles. Marius Victorinus remarque, avec raison, que les Grecs ne pouvaient écrire et prononcer l'**u** que moyennant ου diphthongue. Quelquefois, il est vrai, ils le transcrivaient par ο, plus rarement par υ. 21

Cette incertitude prouve que l'*u* avait pour les Grecs un son intermédiaire entre ο et υ. Les Latins, de leur côté, rendaient par *i* l'υ, ainsi que l'attestent d'anciens manuscrits et beaucoup d'inscriptions antérieures à Auguste. A la fin de la République, l'Y (*y* grec) s'introduit dans l'alphabet latin pour représenter le son étranger de l'*ypsilon*; il n'était employé que dans les mots d'origine grecque. Il faut écrire *Sulla, inclutus, silva, lacrima*, avec *u* et *i*, et non avec *y*. (Cf. § 9.)

Les anciens distinguaient dans la prononciation seulement **i** voyelle de **i** consonne (*j*), **u** voyelle de **u** consonne (*v*). (Cf. § 12, 2°; § 13, 2°.) 25

I avait le son de l'*y* des modernes au commencement des mots, devant une voyelle, au milieu des mots entre une consonne et une voyelle : *iudico, ab-iudico, ad-iungo, di-iudico, e-iuro, e-iectus*. Les grammairiens l'appellent *i* consonne par opposition à *i* voyelle. Après une consonne, cette lettre fait position : *ădiacet, cŏniungere*. Le son initial *y* ou *j* n'a point dans les plus anciens poëtes la valeur d'une syllabe. A cette lettre répond, dans les langues congénères, la fricative palatale *j*. L'*i* médial, entre voyelles d'un mot simple, avait le son d'un double *j* partagé entre les deux syllabes, de sorte que les deux *j* se prononçaient d'une manière analogue au double *l* dans *tel-lus*, à l'*u* double dans *manu-us*, c'est-à-dire par un son continu et sans intervalle entre les deux *j* (Priscien). Cette théorie est confirmée par l'orthographe : *ei-ius, Pompei-ius, Gai-ius*, etc. Après l'époque classique, dans le latin populaire, le *j* commença à se prononcer avec le son de la sifflante douce : *Zanuari*, Ζουλιας, Ζεσυ. Cette prononciation était générale dès le commencement du sixième siècle après J.-C.

1° L'**I** peut servir sans inconvénient à deux fins dans l'écriture; mais en adoptant exclusivement **u** ou **v**, on s'expose à des rapprochements équivoques et déplaisants pour l'œil : **uua** (*uva*), **arui** (*arvi*), **calui** (*calvi*), **deseruit** (*deservit*), **parui** (*parvi*), **voluit** (*volvit*). 26

Les anciens étaient exposés à faire cette confusion, le signe *v* représentant à la fois la voyelle *u* et la semi-voyelle *v*. D'après Cicéron, *v* était une consonne labiale; Priscien l'assimile au Ϝ grec. Les Grecs transcrivaient Βάρρων et Οὐάρρων, βέρνα, βετερᾶνος, préférant ου à β pour les noms propres. Il est probable que le *v* semi-voyelle avait un son intermédiaire entre ου et Β, comme l'ancien F. Le grec ancien transcrivait par le Ϝ le son osque *v* (ΔιουϜει).

2° En résumé, **i** et **u**, au commencement d'une syllabe, devant une voyelle, sont tantôt consonnes, tantôt voyelles : **iu-vo**; **maior**; **i-ens**; **Tro-i-a, Tro-i-us, tenu-i-a.** **U** avant une voyelle, après **s, g, q,** dans la même syllabe, sonne comme **v** : **suadeo, lingua, extinguo, relinquo.** C'est ainsi que prononcent les Roumains.

DIPHTHONGUES.

Les diphthongues sont au nombre de six : **ae, oe, au, ei, eu, ui.** 27
Elles se forment par l'adjonction de **a, o, e** à **i** et **u**, car **ae, oe** sont pour **ai, oi,** et l'ancienne langue avait la diphthongue **ou,** remplacée depuis par **ū.**

1° **Ae, oe** sont des sons mixtes plutôt que des voyelles doubles.

2° **Ei** ne se trouve que dans les interjections **hei, eia.**

3° **Eu** ne se trouve que dans **ceu, eheu, heu, heus, seu** et **neu,** et les noms tirés de mots grecs en ευς.

4° **Ui** ne se trouve que par exception comme diphthongue dans **hŭīc** (deux fois dans Stace), et dans **cŭī** (une fois); partout ailleurs, ces deux datifs sont monosyllabes. Il y a encore l'interjection **hui.**

La diphthongue **ai** se trouve dès les temps les plus reculés jus- 28
qu'à la fin de l'Empire; mais **ae** se trouve dans les plus anciens documents : on lit **Aecetiaī, Coerae,** dans une inscription antérieure à 186 av. J.-C., et **aedem.**

AE prévaut exclusivement dans les documents officiels, après les Gracques et la guerre des Cimbres ; on trouve une fois *ai : literaive.* Il en est de même dans les grands monuments du temps d'Auguste. Bien que s'assourdissant en *ae, ai* devait s'écrire et se prononcer comme une diphthongue. A partir du temps des Gracques, *ai* ne représenta plus que la diphthongue archaïque. Les contemporains de Lucilius prononçaient de même *ai* et *ae,* puisque ce poète prescrivait d'écrire *ai* au génitif et au datif singulier, et *ae* au nominatif pluriel des noms à thème en *a,* pour distinguer ces cas. Dans les transcriptions du grec, on lit *scaina, scaena* (σκηνή).

De même que **ai,** dans l'écriture et la prononciation, se rédui- 29
sit à **ae,** de même **ae** se prononça plus tard **ē.** Dans le latin des derniers temps, on trouve **e** pour **ae.** Les paysans contemporains de Lucilius disaient **Cēcilius, prētor,** et ceux de Varron, **ēdus** pour **haedus.** (Cf. § 20, 2°.)

Dans les inscriptions populaires de la Campanie, on trouve *ē* pour *ae,* non-seulement au thème, mais encore aux désinences : *quēres, ētati, prēsta, tabulē, quē,* etc., et dans les inscriptions du troisième et du quatrième siècle ap. J.-C. : *prēfectus, prēsente, sēculo, aquē, patriē, Cēsar, nostrē, provinciē, quē,* bien que *ae* se conservât dans les manuscrits et les documents officiels. Les deux formes se rencontrent dans des inscriptions du troisième siècle : *Cocceiae, Severē, mirē sapientiae ;* au datif : *Enniae Priscē, memoriae aeternē.* Même sous la République, l'H grec se rendait en latin par *ae : scaina. scaena,* et sous l'Empire : *Thraex, Thraeca, Thraecius,* et les génitifs singuliers : *Andronicae, Callistae, Procnae.* Selon Corssen, les génitifs latins à thème en *a* répondent au génitif grec en ης, au temps de Sylla et de la guerre de Sertorius : *Laudicaes, Helenaes, Valeriaes,* etc., noms de femme grecs ou latins. On trouve *e* pour *ae : provincies, Iulies, Minerves, Dianes,* etc. Toujours l'assourdissement de *ae* en *ē.*

Ei se prononçait comme diphthongue au thème : **deiva, leiber,** 30
deicere; aux désinences du dat. et de l'abl. plur. des thèmes en **o : eeis, antiqueis, doneis, alieis, facteis, anneis, heisce, vireis, agreis, loceis, Latineis.**

Il n'y a point d'autres documents contemporains présentant *i* ou *ē* pour *ei;* tandis que, de l'époque des Gracques à la mort de César, on trouve dans la même inscription *ei* ou *i* à la syllabe radicale : *dicetur* et *deicere, ibunt* et

eire, litterom et *leitteras, idem* à côté de *eidem* (nom. sing.). Il est probable que, dans ces cas, *ei* avait un son intermédiaire entre *ī* et *ē*. Lucilius voulait qu'on écrivît *ei* au lieu de *ī* au nominatif pluriel des thèmes en *o;* ce qui semble prouver qu'à cette époque *ei* n'avait que le son intense de l'*i:* de même qu'au datif singulier des noms à thème-consonne, pour le distinguer d'un *i* moins plein, *puerei, mendacei, furei*. Des traces de cette diphthongue se montrent encore dans Plaute. Du temps des Gracques et de Lucilius, ce n'était qu'un *i* long, ayant de l'affinité avec *ē*.

La diphthongue **OI** se trouve sans altération dans les plus anciens documents: **oino, foideratei, comoinem**, par exemple, dans le *Sénatus-consulte sur les Bacchanales*. 31

Note 1. Dès la première guerre punique, *oi* s'assourdit en *oe*, comme *ai* en *ae*. Les manuscrits de Plaute ont *oe*. Au temps des Gracques, l'écriture et la prononciation oscillent entre *oi* et *oe;* mais, dès la première guerre civile, *oe* l'emporte sur *oi*, qui ne reparaît qu'au premier siècle av. J.-C., par exemple dans *foidere*. Sous l'Empire, *oe* se réduit à *ē*, qui finit par prévaloir dans l'écriture et dans la prononciation : *obscēnus, obēdire, amēnus, fēderato, pēna;* et en même temps, on voit *oe* mal employé dans *foemina, foecundus, foelix, poenates, Coesar*. Au thème, *oi* s'assourdit encore en *u*, et cela lorsque la langue admettait à la fois *oi* et *oe : lūdere, ūnus, mūnus, mūnicipium, mūrus, ūti*, tandis qu'on écrivait *loidos* et *loedos, oina* et *oenus, moenera, moinicipium, moerus, oeti*.

Note 2. Aux désinences de certains cas, dès les premiers temps, *oi* s'affaiblit en *ei, ē, ī*. Ainsi du thème *viro-*, nous trouvons les formes du nominatif pluriel : *virei, vire, viri* (forme arch. *viroi*).

La diphthongue **EU** s'assourdit de bonne heure en **u**. Dans un fragment des chants saliens, **Lucetium** se trouve à côté de **Leucesie**. A peine est-il besoin de citer **nullus, nunquam, nusquam**, pour *ne-ullus, ne-unquam, ne-usquam*. 32

AU, l'unique diphthongue qui se soit conservée sans altération, dès les premiers temps jusqu'à la fin, s'affaiblit souvent en **o** et même en **u**; quelquefois elle est remplacée par **a**. 33

Note 1. L'affaiblissement en *o* sensible, dès la République, dans quelques mots de la vie usuelle des habitants de la campagne, se montre dans des inscriptions de l'époque impériale. La prononciation était incertaine, puisque sous Vespasien, d'après Suétone, les lettrés prononçaient *au* (*aou*), et le peuple *ō : claustra* et *clostra, cauda* et *coda*, etc. L'assourdissement en *u* est très-ancien : *raudus* et *rudus, fraus* et *frude, claudere* et *cludere*. *Octavus* vient de *octo*. On trouve très-souvent *o* pour *au : plostrum, Plotus, Pola*, ce qui suppose, vu l'âge des documents, une prononciation analogue pour *au* et pour *o*. Le nom de *Claudius*, le patricien, se confond avec celui du plébéien *Clodius : Num claudicat? at hic clodicat*, Cic., *de Orat.*, II, 61, 249 (jeu de mots). D'après Festus, les paysans disaient *orum* pour *aurum* (cf. le franç. *or*, l'esp. et l'ital. *oro*). *Plaudo* donne *explodo*. On devait distinguer dans la prononciation *lotus* de *lautus, codex* de *caudex;* mais on les confondait aussi, d'après Servius.

Note 2. Dans les trois premiers siècles de l'Empire, on trouve çà et là dans les noms propres *a* pour *au : Agustus, Cladius, Agustinus* (cf. l'esp. *agosto, Agustin*[*o*]): orthographe plus fréquente au quatrième siècle, et qui s'étendit plus tard des noms propres aux mots : *ascultare, clastro*. La prononciation des Grecs (α p. αυ, dès le cinquième siècle de J.-C.) influa-t-elle sur celle des Latins? On ne sait, mais il paraît qu'elle ne prit pas racine, même dans le latin vulgaire. Le plus souvent les langues novo-latines rendent *au* par *o, u*, plus rarement par *a*. On trouve cependant *a* pour *au* dans la transcription italienne de quelques mots latins : *Pesaro* (*Pisaurum*), *Taormina* (*Tauromenium*), *Aosta* (*Augusta*), *ascoltare* (*auscultare*). En français : *août* (d'*aoust*), *oût* (d'*oust*), *Auguste*.

La diphthongue **OU** se trouve dans les inscriptions jusqu'à 34

l'époque de la guerre sociale : **poublicam**, **loumen**, **indoucere**, **plouruma**, **ious**, etc.

Ce n'est que dans ce dernier mot (*ius*) et ses dérivés, qu'elle se conserve jusqu'au temps de Sertorius. Sur les monuments contemporains de la première guerre punique, *ū* remplace *ou*. Au temps des Gracques, on trouve les deux : *iousit* et *iusit*, *ioudices* et *iudices*, etc. Dans la période classique, *ou* est tombé. Cette diphthongue ne s'affaiblit pas toujours en *ŭ*, elle devient *ŏ*. On trouve aussi les trois formes : *Poublicom*, *Pūblio*, *pŏplicod*; *nountios*, *nuntius*, *nontiata*.

CONSONNES.

Dans l'antiquité, aussi bien qu'à l'époque classique, la prononciation du **B** était forte : *Burrhus*, *Bruges* (Πύῤῥος, Φρύγες). 35

Ce ne fut que bien plus tard, et sous l'influence de la prononciation grecque, que le son fort du *b* s'adoucit en *v*, ainsi qu'il résulte de la substitution de l'un à l'autre dans les inscriptions, dès le second siècle ap. J.-C.; substitution très-fréquente dès le commencement du quatrième, jusque dans les documents publics, surtout entre deux voyelles. Le *b* prenait souvent la place du *v*, ce qui a lieu encore de nos jours dans quelques provinces de l'Espagne. (Cf. § 26, la note.)

C sonne comme **k** devant **a**, **o**, **u**, **au**; et comme **s** devant **e**, **i**, **ae**, **oe**, **eu**. 36

La prononciation du *c* devant *e* et *i*, suivies d'une voyelle ou d'une consonne, est un problème historique. On sait, par les inscriptions et les transcriptions du grec en latin et du latin en grec, que *c* et *k* avaient la même valeur phonétique. De même que les Grecs écrivaient Καῖσαρ, Κεντύρια, Κιχέρων, de même les Latins transcrivaient par un *c* les mots qui ont un κ en grec : *Cecrops*, *Cimon*, *cera*, *Cilix*, *cithara*, *Cybele*, *cycnus*. D'un autre côté, dans quelques inscriptions de la République, *ch* se trouve pour *c* devant *e* et *i*, aussi bien que devant d'autres voyelles et diphthongues. Cette orthographe se retrouve à l'époque des empereurs, même sous Auguste : *chenturiones*, *schenicos*, *pache*, *Prischae*, *Trachia* et *Traechia* (Θρῃκία), *praechones*. D'après quelques témoignages, l'aspiration aurait passé de l'écriture dans la prononciation. (V. la lettre *H*.) — Les mots latins empruntés par le gothique semblent prouver que, même sous l'Empire, *c* ne s'adoucissait point devant *e* et *i*. D'ailleurs, on trouve *qu* à la place de *c* : *huiusque*, *Paquius*; de même qu'on trouve *c* à la place de *qu*, dont le son ressemblait à celui de *k*. Ce n'est qu'au cinquième siècle ap. J.-C. qu'on trouve *s* ou *z* à la place de *c* : *paze*, *sisternae*; mais dans les transcriptions grecques du sixième et du septième siècle, c'est toujours *x* qui remplace *c* devant *e* et *i*; d'où l'on peut conclure que, jusque dans ces bas siècles, *c* était égal à *k*, conformément à la doctrine des grammairiens du quatrième et du cinquième siècle. Ce ne fut qu'au septième siècle que la prononciation qui a prévalu depuis s'introduisit par la langue rustique et les dialectes provinciaux. (Cf. § 7, 2°. — V. à la lettre *T* pour la prononciation de *ci*, § 50, note 1.)

Le **G** n'est, graphiquement, qu'une modification du **C** (§ 7, 1°). 37

Entre autres preuves de la confusion de ces deux lettres homorganiques, citons *vicesimus* et *vigesimus*, *quadringenti* (*quatuor* et *centum*), *Germalus* et *Cermalus*, *gurgulio* et *curculio*; et parmi les dérivés : *negotium*, *neglego* (*nec*), *sugo* et *sucus*, *gloria* (de *cluo?*), *clarus*. *Gaius* se confondait avec *Caius*; *Gneius* s'écrivait en abrégé *Cn.* (v. § 40).

D'après Vélius Longus et Marius Victorinus, **D** final se prononçait avec le son de la dentale douce, devant les mots commençant par une voyelle; devant une consonne, le **d** final se prononçait avec un son sourd, comme un **t** très-affaibli, exactement 38

comme en espagnol dans les mots en **ad** et en **ud**, dérivés de thèmes latins en **t** : *virtu(d), bonda(d), verda(d), salu(d)*, etc.

Note 1. Aussi les grammairiens ne sont-ils pas d'accord sur l'orthographe de *apud, sed, haud*, que quelques-uns écrivaient avec un *t*, orthographe que donnent quelques manuscrits. On écrivait *id, quod, quid*, pour les distinguer de *it, quot, quit*. Le *t* final disparaît à peu près à la suite d'une consonne : *laudaverunt, apud, aput, ape*. Des éditeurs modernes écrivent *hau* pour *haud, velud* pour *velut*. Dans les inscriptions, depuis les temps les plus reculés jusqu'à César, on ne trouve le *d* final que dans *apud*. Avant Auguste, on trouve souvent *ad, quod* (pron. et conj.), *quid, id, sed*. Les vieux monuments ont aussi conservé le *d* de l'ancien ablatif singulier. Sur les monuments du temps d'Auguste, le *d* et le *t*, qui commencèrent à se confondre dès les derniers temps de la République, sont encore distincts le plus souvent; mais il y a déjà des exemples de substitution : *aliut* pour *aliud, aliquod* pour *aliquot, adque* pour *atque*. Sous l'Empire, l'usage de substituer le *d* au *t* et le *t* au *d*, à la fin des mots, notamment à la troisième personne du singulier des verbes, s'étend beaucoup : *set, at, quit, illut*; et, d'un autre côté, *fecid, vixid, reliquid, sid, quodannis, adque, ed, sicud*. *T* final pour *d* se rencontre dans les meilleurs manuscrits.
En résumé, dès la fin de la République, le son du *d* final s'altère sensiblement, et se confond avec le *t* final; la confusion va croissant sous les empereurs. Le *d* final de l'ancien ablatif tomba de bonne heure.

Note 2. D'après le témoignage de Servius, de Pompéius et d'Isidore, le *d* devant *i* suivi d'une voyelle, au milieu des mots, se prononçait avec le son sifflant adouci : *meridies* (*meridsies*), et dans la bouche du peuple, même au commencement des mots : *zes* pour *dies, zabolus* pour *diabolus, zaconus* pour *diaconus*. Du cinquième au huitième siècle, cette prononciation s'étendit à toutes les classes.

1° **F** sonne comme notre lettre équivalente. D'après Quintilien, le son de **f**, infiniment plus rude que celui du φ, était une sorte d'aspiration dentale : *inter discrimina dentium efflanda est*. 39

Malgré l'assertion de Priscien selon lequel *f*, dès les premiers temps, aurait eu le son du *F* = *v*, les inscriptions d'aucune période ne substituent le *f* au *v*. Il ne faudrait pas cependant oublier la réforme de Claude, qui suppléa au *v* par le *digamma* renversé. La prononciation de cette lettre était, dans la seconde moitié du quatrième siècle, la même que du temps de Quintilien. L'élément labial du son représenté par *F* était considérable, au point qu'il rendait labial le son précédent dans certains composés : *com-fluont, im-fronte, im-felix*.

2° En résumé, **f** représente un son fricatif sourd, labio-dental, fortement aspiré, distinct du φ des Grecs, lequel représente un son explosif sourd labial aspiré **pf, pv**.

Les Latins n'employaient le groupe *ph* que pour les mots grecs : *philosophia*, et non *filosofia*, comme écrivent les Italiens et les Espagnols. Où les Grecs écrivaient φ, ils écrivaient *f* pour les mots qui appartenaient à la langue que parlaient les deux races avant leur séparation : *fari, fagus, fallo, fero, fugio, fui*, dont les équivalents grecs ont à la racine φα, φε, φυ. Ce qu'il faut noter, c'est la transcription de quelques mots grecs latinisés : *purpura, Poenus, poenula, ampulla*, où le *p* remplace le φ, excepté *amphora*.

G n'est qu'une modification du **c**, et représente la gutturale douce. La pronciation du **g** était plus forte devant les voyelles **a**, **o**, **u**, et les consonnes, que devant **e** et **i**. Devant ces deux voyelles, le **g** eut plus tard dans le latin populaire le son du **j**, et, dans les langues romanes, un son sifflant palatal (v. § 7, 1°, et § 37). 40

Sans parler des transcriptions et de l'orthographe d'Ulphilas, on trouve *magestatis, magistatis, inienium* (*ingenium*), βειεντι pour *viginti* (cf. l'esp. *veinte*).

dans des documents des siècles V, VI et VII après J.-C. Ce n'est pas une preuve que, dès le cinquième siècle, le *g* était prononcé avec le son sifflant des langues novo-latines ; remarquons toutefois que le peuple avait introduit le *g* avant l'*i* suivi d'une voyelle : *Giove, gianuaria, congiunta,* qui rappellent tout à fait la prononciation italienne. Cette prononciation, il est vrai, bien que datant du sixième siècle de Rome, ne s'étendit pas aux cas où l'*e* et l'*i* étaient suivies de consonnes, puisque les Anglo-Saxons, en adoptant l'alphabet latin, au sixième siècle de J.-C., se servirent du *g* pour représenter leur gutturale sonore devant toutes les voyelles indistinctement.

H est plutôt une aspiration qu'une lettre, *spiritum magis quam literam dici oportet* (Gell.). **Ch, ph, th,** dont on se servit, assez tard d'ailleurs, pour la transcription des aspirées χ, θ, φ, ne sont pas à proprement parler des lettres latines. (Cf. §§ 5 et 10.) 41

Note 1. Ce signe alphabétique a eu bien des vicissitudes, *ratio mutata cum temporibus est saepius* (Quintil.). Les anciens en usaient sobrement, même devant les voyelles ; ils disaient *aedos, ircos.* Pendant longtemps elle ne fut point en usage après les consonnes ; on disait *triumpis,* sans aspiration, *io triumpe.* Plus tard, on en fit abus : *choronae, chenturiones, praechones,* dans les inscriptions. On connaît l'épigramme de Catulle :

Chommoda dicebat, si quando commoda vellet
Dicere, et insidias, Arrius hinsidias, etc. (*Carm.* 84.)

D'après Nig. Figulus, cette aspiration de fantaisie était rustique : *Si aspires perperam, rusticus fit sermo. H* se conserva entre deux voyelles dans les mots *vehementer, comprehendere, mihi.* Les Sabins l'accentuaient au point de la changer en *f : fircus, fostis, fostia, fordeum, farena ;* pour *hircus, hostia, hordeum, harena.* On trouve *forum olitorium* dans Tite-Live, *holitorium* dans Tacite. Les anciens paysans du Latium en usaient peu ; vers le quatrième siècle de notre ère, elle avait disparu ; on trouve déjà à cette époque : *onorio, omini, abuit, oc* (cf. *langue d'oc*). Dès l'âge classique, le peuple s'était affranchi de cette aspiration, conservée dans certaines provinces de l'Empire, perdue dans d'autres. De là les différentes orthographes de mots semblables dans les langues romanes : le français l'a conservée, tandis que l'italien l'a perdue, et que l'espagnol la rejette souvent (cf. § 36, note).

Note 2. L'aspirée gutturale, représentée sporadiquement par *h.* était sur le point de disparaître lorsque l'alphabet grec fut introduit en Italie ; aussi les Latins ne reçurent-ils pas le ψ (Ψ égale *kh* dans l'alphabet dorique de Cumes). Dès l'époque de César, *h* initial fut omis, même lorsque l'étymologie en justifiait l'usage. Dans tous les cas, ce signe, sous la République, sous Auguste et les premiers empereurs, n'apparaît que lorsque l'étymologie l'exige. La prononciation était incertaine ; Quintilien éprouvait les mêmes scrupules que les grammairiens du temps d'Auguste. La confusion s'accrut avec les siècles ; elle était au comble dès la fin du quatrième siècle ap. J.-C. Les mots *harundo, harena, hedera, herciscere, herus, here,* etc., se trouvent écrits tantôt avec, tantôt sans *h.* Dans les mots d'origine étrangère, l'orthographe était moins fixe encore.

K. On a vu que cette lettre ne figurait que dans quelques mots, comme initiale, et dans quelques formules d'abréviation. Quintilien en proscrit absolument l'usage. **K** se prononçait comme **c** dur (v. § 7, 2°.) 42

L se prononçait diversement, selon sa position. Pline, d'après Priscien, avait noté trois variétés de prononciation : *triplicem sonum habet : exilem, ... plenum, ... medium.* Le son était plein à la fin des mots : **sol, sal, consul, mugil** ; aussi l final n'est-il jamais tombé ; et avant une consonne : **albus, altus, alvus, algeo, silva, pulmo** ; de même après une consonne : **gloria, plenus, flos,** 43

flamma; et particulièrement dans une syllabe dont une voyelle est tombée : **templum** (*temp(u)lum*), **vinclum** (*vinc(u)lum*) ; à la fin d'une syllabe devant une consonne : **puls.** L sonnait faiblement comme initiale, et entre deux voyelles : **lego, lacrima, laudare** ; **exilis, habilis** (cf. *millia* et *milia*, d'où *miles*). Quand **l** était doublé, le second était très-faible : **Metellus, ille**, etc.

M, selon Priscien, se prononçait avec force au commencement 44
des mots, et très-faiblement au milieu devant une labiale, de sorte qu'on ne l'écrivait pas quelquefois : **multum, magnum** ; **umbra, rumpo**. Dans ce dernier mot, il élargit simplement la racine (cf. *rupi*). Telle est le plus souvent sa fonction devant les labiales.

Note 1. Quintilien remarque que *m* n'est qu'un signe entre deux voyelles ; à la fin des mots, le son était si faible et si sourd, qu'il disparaissait à peu près devant une voyelle : *obscurum in extremitate dictionum sonat, apertum in principio, mediocre in mediis.* Le *m* final s'assimile aisément à la dentale du mot suivant : *etian nunc, per decen dies.* Il tomba à la fin des verbes : *lego* (λέγ-ω — λέγ-ο-μι). *Sum* est le seul qui ait conservé *m* à la première personne du singulier de l'indicatif présent ; *inquam* peut n'être pas un présent (v. le III[e] livre, *aoriste second*).

Note 2. *M* final disparaît souvent jusque dans les plus anciennes inscriptions de la République ; après les guerres puniques, on trouve *dono, donu* pour *donom, donum*, et *a* pour *am* dans l'inscription sépulcrale des Scipions. L'orthographe varia à l'époque des Gracques et de la guerre des Cimbres, et jusqu'au temps d'Auguste. Cette lettre reparaît régulièrement (elle reparut sans doute aussi dans la prononciation) pendant les guerres avec Philippe de Macédoine et Antiochus de Syrie, où les rapports avec la Grèce devinrent plus fréquents.

Note 3. Dans les lois du siècle II de l'ère chrétienne, *m* final de l'accusatif singulier ne manque presque jamais, tandis qu'il manque au même cas dans un grand nombre d'inscriptions de Pompéi. Dans la langue du peuple, de Cicéron à Titus, *m* final ne représentait qu'un son très-faible. Dès la fin du troisième siècle de J.-C., cet *m* tombe, d'abord dans les formes nominales, puis dans les autres mots, preuve qu'on ne le prononçait point. Les poëtes de l'âge classique l'élident ordinairement. Verrius Flaccus voulait qu'on notât l'affaiblissement de *m* final en écrivant *n*. L'élision se trouve dans l'orthographe des mots *vēneo* (*venum eo*), *animadverto* (*animum adverto*). Dans les inscriptions des bas siècles, tantôt il paraît, tantôt il disparaît comme une lettre inutile. On le trouve quelquefois dans des formes qui le repoussent, à l'ablatif par exemple, tandis qu'il ne sonnait plus dans le mot *honorem* dès le troisième siècle. On a remarqué, à ce propos, que la flexion nominale était détruite, ou du moins fort compromise, avant l'invasion des Barbares.

N avait un son plus fort au commencement qu'au milieu et à la 45
fin des mots (Priscien), ainsi que devant **i** et **d**, ou entre deux voyelles : on trouve **Vinius** et **Vinnius**, **Porsena** et **Porsenna**. Devant les gutturales (**c, q, g, ch, x**) il prenait un son nasal comparable à celui de l'**n** français (*n adulterinum*), et s'affaiblissait, selon toute apparence, devant **s, j, v, h**, au point de tomber quelquefois. Un signe particulier fut même proposé pour noter cet affaiblissement devant **s** (v. § 15). Le son final de **n** était à peine sensible, ainsi qu'on le voit par la chute de cette lettre au nom. sing. des thèmes en **on-** (**leon-is**), et par la quantité de la syllabe finale dans l'ancien théâtre, où **n** final ne fait pas position avec la consonne du mot suivant.

P avait le son qu'il a dans les langues modernes. On a vu que 46

cette lettre perdait quelquefois l'aspiration dans certains mots : **triumpus, io triumpe** (cf. θρίαμβος, v. § 41, note 1).

Q est la gutturale forte (**k**), avec l'aspiration labiale douce (**v**) ; elle est toujours suivie de **u** (**v**). 17

Dès la plus haute antiquité, **q** et **c** se confondent : **Mirqurios, pequnia, pequlatu, mequm, qura, qur, quius, sequtus,** se trouvent dans les inscriptions à côté des formes ordinaires. Dans les plus anciens mss. de Plaute, de Virgile et de Gaïus, on trouve **cv** p. **qvv, qvo : executur, conlocuntur, anticum, ecus, relincunt,** etc. Ce n'est que par exception que l'on trouve **qum, equs, obliqus,** sans **u.** Dans certains mots, **q** sonnait comme **c** : **coque** (cuisinier) = **quoque** ; de là **cotidie, secutus, locutus,** plus souvent que **quotidie**, etc. Remarquez **cuius, cui**, au lieu de **quoius, quoi, aecum** et **aequom** = *aequum* ; **concutio** vient de **quatio** (*c* substitué à *q*, *u* à *a*). Il n'y avait aucune différence entre **cum** et **quum** ; mais on les distinguait dans l'écriture, la préposition prenant **c**, la conjonction **q**.

On écrivait volontiers *c* pour *q* pour éviter la rencontre de *uu* ; cependant la prononciation habituelle était *kv*. Les peuples novo-latins prononcent le *q* comme le *k*, et les Grecs transcrivaient *kv* par κου, κο, κυ, de même que les Ombriens et les Osques par *kv* : κουάρτος, Κουιρῖνος. Il n'y avait donc pas de différence sensible dans la prononciation entre *k* et *q*. On connaît le vers :

Quamvis sint sub aquā, sub aquā maledicere tentant.

R. Les grammairiens n'ont rien d'important sur la prononciation de cette lettre. Les Latins n'avaient que l'**r** simple, prononcé du bout de la langue, avec un son ouvert et légèrement aspiré. Il sonnait plus fort au commencement : **ratio, rerum.** 18

S. En raisonnant par analogie, d'après la prononciation des langues novo-latines, **s** initial devait sonner fort, de même que devant les voyelles, et au milieu des mots, avant et après des consonnes, puisqu'il ne se conserve que devant les sons explosifs les plus forts, et tombe devant **m, n, l, d.** Entre deux voyelles la sifflante devait s'adoucir, puisqu'elle tombe souvent dans les flexions verbales, en dehors du nominatif, et qu'elle s'adoucit fréquemment en **r.** 19

Note 1. On connaît le son de l'*s* français entre deux voyelles, son analogue à celui qu'il a dans les autres langues novo-latines. Exceptez toutefois l'espagnol, et notez le double *s* de *caussa* pour *causa*, etc.

Note 2. Quelques transcriptions grecques (μῆζες, *menses*) semblent prouver que *s* avait un son très-faible après *n*, lequel disparaît souvent dans l'écriture ; dans ce cas, il est égal au *z* grec, qui est une sifflante adoucie. *S* final avait un son très-faible dès les temps les plus reculés ; aussi manque-t-il souvent dans les anciens monuments, surtout aux noms à thème en *o* : *Cornelio, Metilio, Anicio, Fabrecio, Herenio* ; et à l'accusatif singulier neutre : *maio, mino, diū* (*diūs*), *interdiū* (*interdiūs*). Au nominatif singulier des mêmes thèmes, il était à peine sensible dans le parler populaire, même aux temps de César et d'Auguste, d'après un grand nombre d'inscriptions qui vont de César à Titus, et où il n'est pas marqué. Sous les empereurs, il disparaît souvent aux désinences des cas. Dès le commencement du quatrième siècle de

J.-C., la chute définitive de l'*s* final, dans la prononciation du peuple, était un fait accompli. En cela, le latin populaire se rapprochait du latin archaïque, où *s* tombait souvent à la fin des mots. Les anciens poëtes, comme Ennius, ne permettaient pas toujours à *s* de faire position, licence qui n'était plus autorisée du temps de Cicéron : *quod iam subrusticum videtur, olim autem politius*. Cicéron lui-même en avait usé dans ses premiers essais poétiques.

T se prononçait avec un son fort, même entre deux voyelles, ainsi que le prouve l'emploi du double **t** dans les mots **quattuor, cottidie, littera, Brittannia**, etc., où un seul **t** aurait suffi. Devant **i**, le **t** avait exactement le son du τ grec, ainsi que le prouvent les transcriptions grecques des noms propres **Martius, Picentia, Placentia, Valentia**, etc. De même, les Latins prononçaient comme les Grecs les noms tirés du grec, tels que **Miltiades**. 50

Note 1. Ce ne fut qu'après l'âge classique, et sous l'influence du parler populaire et des dialectes provinciaux, que le *t* devant *i* suivi d'une voyelle prit le son de la sifflante, usage qui était général au cinquième siècle de notre ère. De là la confusion de *ci* et de *ti* : *Mutius* et *Mucius*, *Accius* et *Attius*; mais cette confusion n'est ni aussi ancienne ni aussi fréquente qu'on l'avait cru. On trouve toujours dans les inscriptions : *condicio, dicio, solacium, patricius, tribunicius*, etc., et *contio, nuntius, otium, negotium*, etc. Les exemples de *ti* pour *ci* ne sont pas certains dans les inscriptions, et ceux des manuscrits ne remontent pas au-delà des dernières années du quatrième siècle.

Note 2. Quand un *ĭ* se trouvait devant une voyelle, un *ĭ* et une autre voyelle, cet *ĭ* se changeait en *j* : *Ateius, Atejus*; et lorsque cet *i* se trouvait à côté d'un *t* ou d'un *c*, ces lettres s'affaiblissaient en sifflante et se confondaient dans la prononciation, d'où l'orthographe douteuse de certains mots. Il y avait pourtant une différence dans la prononciation ; et la preuve, c'est qu'en italien *ti* devient *zi*, et *ci chi*. (Pour la substitution de *d* à *t* final, v. § 38, note 1, et l'appendice sur l'orthographe à la fin de la première partie.)

X. Le rang de cette lettre double dans l'alphabet latin témoigne de son introduction tardive. Nigidius Figulus, contemporain d'Auguste, écrivait encore **gs, cs**. Dans la loi des XII Tables, on trouve **cs** pour **x**, et même sous les empereurs; mais **x** peut avoir été antérieurement employé; il se montre pour la première fois dans le *Sénatus-consulte sur les Bacchanales* (188). 51

Vers l'an 100 av. J.-C., on écrivait *xs* pour *x* ; c'était le son de l'*s* qui prédominait : *Sestius* à côté de *Sextius*; *sex* a donné *sedecim, semestris, seni*. L'italien transcrit *x* par *ss* ou *s* : *massimo* (*maximus*), *Gran Sasso* (*Saxum*), *Osimo* (*Auximum*). L'élément guttural disparut dans la prononciation devant une consonne et, dans le parler populaire, jusque devant une voyelle, ainsi que l'attestent les manuscrits et la prononciation de quelques langues novolatines. (Cf. § 4.) Aucun mot d'origine latine ne commence par *x*.

Z avait perdu son rang dans l'alphabet. On le trouve dans le *Carmen saliare* et dans les *Tables Eugubines;* Névius (250) et Livius Andronicus (240) s'en servirent. Il était tombé en désuétude; Spurius Carvilius le remplaça par le **g**. Pacuvius et Plaute l'évitaient; ils écrivaient **Setus, sona** pour **Zethus, zona**. Il reparut ensuite, et fut encore rejeté par Accius (140). Rétabli au temps d'Auguste par le grammairien Verrius Flaccus, il fut placé à la fin de l'alphabet. (Cf. §§ 7, 8 et 9, les notes.) 52

Cicéron ne l'employait que dans les mots étrangers : *gaza, zona, Zama, Zakynthus, Zephyrus*, où il sonne comme le ζ grec, c'est-à-dire comme la sifflante entre deux voyelles, avec un léger son dental. On remarquera toutefois

que les contemporains de Plaute et de Pacuvius rendaient le son du *z* initial par *s*, et celui du *z* médial par *ss* : *atticisso, badissas, comissor, patrisso, pytisso, etc. Messentius = Mezentius*. (Cf. § 3.)

CHAPITRE III.

PRODUCTION ET CLASSIFICATION DES SONS.

La science du langage fait partie des sciences naturelles; elle est née et se développe sous l'influence des méthodes scientifiques qui donnent aux faits d'observation et d'expérience leur valeur et leur signification, en les classant, après les avoir comparés, et montré comment ils se produisent. Trois mots résument ces méthodes : Observation, comparaison, coordination. 53

C'est un médecin, Van Helmont (François-Mercure), que Leibniz ne jugeait pas inférieur à son père (le célèbre médecin réformateur), qui, au milieu du dix-septième siècle, posa les fondements de la science du langage, dans un opuscule remarquable sur l'alphabet naturel des Hébreux. C'est lui qui, le premier, a cherché le secret de la parole dans la conformation et la disposition des organes de la voix, et proposé une théorie, incomplète sans doute et défectueuse, mais lumineuse et féconde, des sons articulés.

Le son est un phénomène naturel qui se produit dans toutes ses variétés selon des conditions organiques : aussi l'anatomie, la physiologie et la physique ont contribué très-heureusement à établir les données fondamentales de la science du langage, en expliquant la formation de cet alphabet naturel, que le savant médecin n'avait qu'ébauché. (*Alphabeti vere naturalis Hebraici delineatio.*) 54

La parole, c'est la voix articulée dont l'instrument est le tuyau vocal, c'est-à-dire le pharynx, la bouche et les fosses nasales. L'organe essentiel à la génération des sons, c'est le larynx; les poumons représentent un soufflet, et la trachée-artère un porte-vent. Le larynx a deux rétrécissements formés par deux paires de languettes : la glotte inférieure, la glotte supérieure. L'explosion brusque de l'air à travers les lèvres de la glotte produit un son inarticulé, la voyelle fondamentale *a*, qui s'échappe dans le petit cri (interjection) que nous arrache la surprise. C'est à travers la glotte que se produit l'aspiration. Les sons se produisent pendant l'expiration ; leur intensité est en raison de la force avec laquelle l'air est chassé. Ils se modifient particulièrement à la partie supérieure du tuyau vocal, appareil composé de membranes et de muscles, et dont les organes ou instruments sont les uns mobiles, les autres immobiles. Les organes mobiles sont : le voile du palais, cloison musculo-membraneuse dont le bord libre, au milieu duquel est la luette, s'abaisse sur la base de la langue, et sépare la bouche du pharynx; les replis latéraux de cette cloison forment les piliers antérieur et postérieur du voile du palais. Le bord supérieur de ce rideau (*palatum molle*) est attaché à la voûte palatine. Le plus mobile des organes de la parole est la langue, corps musculeux d'une flexibilité merveilleuse, qui peut s'allonger, se contracter, se replier, et dont la pointe peut atteindre tous les points de la cavité buccale. La langue, que l'on pourrait comparer au battant d'une cloche ou à un archet, est aussi l'instrument principal du goût et de la déglutition. Elle est attachée par une portion de sa base à la mâchoire inférieure, qui est mobile. Les joues et les lèvres complètent la partie mobile de l'appareil. Les lèvres forment l'ouverture de la bouche ; quand elles sont closes, l'émission des sons est impossible. Les parties immobiles sont les fosses nasales, la voûte palatine et l'arcade dentaire supérieure. On peut parler les dents serrées, le passage de l'air ne se trouvant pas intercepté.

Il y a trois catégories de sons ou de lettres, correspondant à 55
trois ordres de modifications de l'appareil vocal : les *voyelles*, les *consonnes momentanées*, les *consonnes continues*.

1° Tous les sons produits par le larynx et traversant librement le tuyau vocal sont des voyelles. La bouche étant largement ouverte, le son produit par le larynx est exprimé par **â**. Si, pendant l'émission de ce son, les lèvres sont allongées en avant, on aura successivement les sons **ă, à, ā, o, eu, u, ou** ; et si, au lieu de rétrécir le tuyau vocal en l'allongeant, on porte la langue vers la voûte palatine, le son se modifie ainsi : **a, ê, è, é, e, i.** Il n'y a point de transition des voyelles aux consonnes. (Cf. cependant *i-j, u-v*.)

2° Tous les sons produits par le larynx, avec rétrécissement simultané d'une partie du tuyau vocal, sont des consonnes continues. Dans l'émission d'une voyelle, si le voile du palais se contracte de manière à faire passer le son dans les fosses nasales, on obtient un son composé : **an, in, on, un.** Le rétrécissement qui produit les consonnes continues peut s'opérer sur divers points : au niveau du milieu de la langue, il donne **ch**, **j** ; vers la pointe, **s, z** ; entre la pointe de la langue et le bord des incisives supérieures, **th** (**θ**) ; entre la lèvre inférieure et le bord des mêmes incisives, **f**, **v**. La douce diffère de la forte selon que la voix se combine avec le rétrécissement.

L'articulation des consonnes proprement dites a lieu lorsque 56
la voix est émise avec occlusion complète au niveau de certains points du tuyau vocal ; de sorte que les consonnes proprement dites varient selon le point où se produit l'articulation : **q, g, gn** se produisent par l'occlusion entre le milieu de la langue et la voûte palatine ; entre la pointe de la langue et la voûte du palais, l'occlusion donne **ch**, **j** ; entre la pointe de la langue et la partie postérieure des incisives, les arcades dentaires étant entrouvertes, on a **t, d, n** ; et **p, b, m**, entre les deux lèvres. Quand la voix se fait entendre au moment où les lèvres se séparent, il y a explosion, laquelle peut être précédée d'un murmure vocal qui est comme un premier effort pour vaincre l'obstacle ; si ce murmure préalable prend la direction des fosses nasales, on a **gn** (= ñ esp.), **n, m.** Pour prononcer l'**l**, qui est la liquide **r** affaiblie, la pointe de la langue s'applique au palais, et la voix passe entre les bords de la langue et les arcades dentaires latérales. L'**r** est un son vibrant et roulant ; l'**s**, un son sifflant ; l'un et l'autre sont continus.

En résumé, si l'on veut distinguer ces trois ordres de sons, il suffit de déterminer, pour les voyelles, la forme du tuyau vocal ; pour les consonnes continues, le point de rétrécissement ; pour les consonnes momentanées, les organes qui opèrent l'occlusion. En autres termes, il faut considérer la disposition des organes, le mode d'émission, l'intensité et la durée des sons. C'est sur ces principes que la science du langage, s'aidant des lumières de la physique et de la physiologie, a essayé une classification des signes phonétiques, groupés d'après la nature, la durée, le degré d'intensité des sons, et surtout d'après les organes qui les produisent.

Il y a deux choses à considérer dans la parole : 1° l'effort qui doit vaincre l'obstacle opposé à l'émission du son ou au passage de l'air expiré ; 2° la nature spéciale des organes qui constituent cet obstacle. 57

1° Eu égard à l'effort de la voix, qui est proportionné à l'obstacle, les sons se divisent ainsi : 1° *voyelles* ; 2° *consonnes vibrantes* ; 3° *consonnes nasales, explosives et fricatives.*

2° Eu égard aux organes formant obstacle au passage de l'air expiré, les consonnes sont : 1° *gutturales,* 2° *palatales,* 3° *dentales,* 4° *labiales,* 5° *labio-dentales.* Quant aux voyelles, **a** se rapproche des gutturales, **i** des palatales, **u** des labiales. Entre **a** et **i** se place **e**, de même que **o** entre **a** et **u**.

Note 1. La langue intervient activement dans la prononciation de la plupart des consonnes, et ne reste pas inactive dans celle des voyelles.

Note 2. Les grammairiens latins appellent muettes les consonnes explosives, et semi-voyelles les consonnes vibrantes, nasales et fricatives.

TABLEAU DES SONS. 58

	Consonnes				
	momentanées.		**continues.**		
	sourdes.	*sonores.*	*spirantes.*	*nasales.*	*vibrantes.*
Gutturales	**c, q (k)**	**g**	**h**	**n**	
Palatales			**j**		
Linguales					**l, r**
Dentales	**t,**	**d**	**s**	**n**	
Labiales	**p**	**b**	**f v**	**m**	

Voyelles.

Gutturales	**a ā**		
Palatales	**i ī**	**e, ē, ae**	**ŏ, ō, au**
Linguales		**ai, ei**	**ou, oi (oe)**
Dentales			**ui**
Labiales	**u ū**		**eü**

Note 1. Ce tableau présente une classification approximative ; il est susceptible de modifications, tant pour les consonnes que pour les voyelles. En effet, la plupart de ces sons résultent du concours de plusieurs organes. *M*, par exemple, est à la fois nasale et labiale ; *n*, dentale et nasale ; *l* et *r* sont à la fois linguales, dentales et palatales. *S* a deux sons : l'un dur, l'autre doux, qui l'assimile à *z* = *ds*. *F* et *v* se prononcent avec les lèvres et avec les dents. *X*, lettre double, est à la fois gutturale et sifflante. Le *j* est une palatale en même temps qu'une sifflante adoucie.

Note 2. Quant aux voyelles, *a* est bien près de l'aspirée *h* ; *i* est aussi bien palatale que linguale et dentale ; *u* est labiale et gutturale. Il serait difficile d'assigner un organe aux voyelles intermédiaires *e* et *o*, qui diffèrent par le degré du son, la dernière étant plus sourde, la première plus sonore.

Note 3. Lorsque le son se produit entre la partie postérieure du palais et la racine de la langue, on a les gutturales *k* (*c*, *q*), *g* (*g*, *n* (gutt.), *h* (=*ch* arch.); quand il se produit entre la voûte palatine et le dos de la langue, c'est le *j*; entre les dents de l'arcade supérieure et la langue se produisent les dentales ou linguales *t*, *d*, *n*, *r*, *l*, *s*, *z*; entre les dents d'en haut et la lèvre inférieure se forment *f* et *v*; et derrière les deux lèvres fermées, qui s'ouvrent pour leur livrer passage, les labiales proprement dites *p*, *b*, *m*. (V. § 55, 2°.)

1° Les consonnes pourraient se classer ainsi : *explosives* 59
sourdes : **c**, **g**, **t**, **p**; *explosives sonores* : **g**, **d**, **b**; *nasales* : **n**, **m** (**gn**); *vibrantes*, **l**, **r**; *fricatives sourdes* : **h** (**ch**), **s** fort, **f**; *fricatives sonores* : **j**, **s** doux, **z**, **v**; et l'*aspirée* **h**.

2° La division la plus simple et la moins arbitraire est celle qui se fonde sur le mode de production du son : *explosives*, *fricatives*; sur la durée : *momentanées*, *continues*; sur le timbre : *sourdes*, *sonores*, en tenant compte de certaines particularités de l'émission : *spirantes*, *nasales*, *vibrantes*. (V. § 57, 1° et 2°.)

1° Les anciens grammairiens divisaient les lettres comme suit : 60

1° **Voyelles** { Simples : **a, e, i, o, u.**
Doubles : **au, ei, eu, ui, ae, oe.**

2° **Semi-voyelles** { Liquides : **l, m, n, r.**
Spirantes : **f, s, h, j, v.**

3° **Muettes** { Fortes : **c (q, k), p, t.**
Douces : **g, b, d.**
Aspirées : (**ch**), (**ph**) **f**(?) (**th**).

2° Les grammairiens modernes qui ont adopté cette division distribuent les consonnes dans l'ordre suivant :

Muettes { Gutturales : **c (k, q), g (ch).**
Dentales : **t, d (th).**
Labiales : **p, b (ph).**

Semi-voyelles { Spirantes : **h, j, f, v.**
Nasales : **m, n.**
Liquides : **r, l.**
Sifflante : **s.**

Le tableau ci-dessous résume les diverses classifications d'une 61
manière pratique :

	Muettes.		Semi-voyelles.		
			Spirantes.		
	Fortes.	Douces.	Fortes.	Douces.	Liquides.
Gutturales	**c (k, q)**	**g**	(**ch**)	**h j**	
Linguales	**t**	**d**	(**th**)	**s**	**l, n, r.**
Labiales	**p**	**b**	**f (ph)**	**v**	**m**

Le premier tableau reproduit tous les sons de la langue latine, avec leurs signes phonétiques, d'après la classification généralement admise par les grammairiens, d'accord avec les physiologistes.

Les voyelles fondamentales sont **a**, **i**, **u**; les voyelles intermédiaires, **e** et **o**. De la gutturale **a** on s'élève à la palatale **i**, en passant par **e**; la transition se fait de **a** à la labiale **u** (*ou*) par **o**. Entre **i** et **u** se trouve un son intermédiaire (υ, *y*, *ü* allemand, *u* français), qui se prononce avec les lèvres avancées, et qui est plus près de **i** que de **u** (*ou*). (Cf. § 57, 2°.) 62

La langue intervient à peine dans la prononciation des voyelles, tandis qu'elle agit comme l'archet sur un instrument à cordes pour la prononciation des dentales et palatales; c'est, en effet, avec le palais et avec les dents que la langue est immédiatement en rapport.

Les consonnes peuvent être continues, comme les voyelles, notamment les nasales **m**, **n**, les liquides **l**, **v**, la sifflante, douce ou forte, **s**, **z**, **s** entre deux voyelles; les semi-voyelles **j** et **v**. Les autres consonnes, les muettes proprement dites, sont explosives ou momentanées : **k** (**c**, **q**), **g**, **t**, **d**, **p**, **b**. 63

CHAPITRE IV.

ORIGINE DES SONS.

La langue latine est un organisme composé d'éléments. Pour connaître la vie de cet organisme, il faut savoir l'origine et les transformations de ses éléments.

CONSONNES.

L'explosive sourde est le **K**, équivalent du κ grec. On sait que **K** = **c** = **qu**. Le **c** finit par détrôner le **k**; il était bien plus en usage que **qu**. On écrivait de préférence **locutus, secutus, cottidie, secundus** (**sequor**). **Dexter** = **decster** (δεξιός = δεκσιος); **luceo** (λευκ-ός); **decem** (δέκα); **clu-o, clue-o, inclutus** (κλύ-ω, κλυτός, κλέος).. (V. § 42, § 7, 2°). 64

Dans le groupe *qv* (*qu*), la labiale n'avait point de valeur prosodique. Quelquefois cet élément, uni à la gutturale, était primitif et organique; le plus souvent il était parasite. Il n'y a point d'exemple sûr de *qu* pour *k* en latin; mais *qu* répond au κ : *quies* (κεῖμαι); de même le *qu* de *qui, quod, quid, qui-s*, répond au κ des formes dialectales κό-τερος, κό-τε, κό-σος, etc. Le *qu* répond aussi à des racines qui, dans les langues congénères, ont l'explosive sourde, dentale ou labiale, τ, π : *quis* = τίς, *quattuor* = τέτταρες, *quinque* = πέντε.

G, son guttural explosif et sonore, répond au γ et au β. Graphiquement, **g** n'est qu'une altération du **c**. (V. § 8). **Tego** = στέγω; **iugum** = ζυγ-όν; **gravis** = βαρύς; **genu** = γόνυ; **genus** = γένος; **ago** = ἄγω. **G** peut être aussi l'équivalent du χ = **gh** : **ango** — ἄγχω; **ming-o** = ὀ-μιχ-έω; **ling-o** = λείχω. Dans ces cas, une gutturale non aspirée reproduit une gutturale aspirée. (V. § 70.) 65

Le groupe *gv* répond exactement au groupe *qv*; donc le *g*, aussi bien que

le *q*, admet dans certains cas après lui la semi-voyelle labiale : *unguentum, sanguine*. (Cf. § 26, 2°; §§ 36, 37.)

T, dentale sourde, répond au τ grec : **tu** = τύ (dorien), **tres** = τρεῖς; **peto, im-petus, penna** (cf. πέτ-ο-μαι, πί-πτ-ω). Suffixe : **es-t** = ἐσ-τί; **fer-u-nt**, φέρ-ο-ντι. Radical : **sta-re** (ἵ-στη-μι), **teg-o** (στέγω). 66

Corssen regarde le *t*, dans quelques mots latins, comme dérivé d'un *p* primitif, précédé de *s* : *sturnus* (ψάρ = σπαρ), *talpa* pour *stalpa* (σπάλαξ, σκάλοψ, *scalp-ere*); de même qu'il regarde *t*, dans d'autres, comme la continuation d'un *p* primitif : *sternuere*, πτάρνυσθαι, *studere*, σπεύδειν; *stinguere*, πνίγειν. (V. § 68, note.)

D répond au δ grec. Il est primitif : **da-re**, δί-δωμι; **dom-o**, δαμ-άω; **vid-eo**, ἰδ-εῖν, εἶδ-ον, οἶδα; **sed-eo**, ἕδ-ος, ἕζομαι; **domus**, δόμος. Quelquefois le **d** médial répond au θ : **medius**, μέσσος = μεθjος, **aes-tus, aes-tas** (p. *aed-tus, aed-tas*), αἴθω. (V. § 38, note 2). 67

P latin répond au π grec : **po-tus**, ποτός; **pa-ter**, πατήρ; **plenus, imple-o**, πλέ-ως, πλή-θω, πιμ-πλά-ναι; *ped-is* (*pes*) ποδ-ός; **sopire, somn-nus** = **sop-nus*, ὕπνος. 68

D'après Corssen, certains mots latins prouveraient que *p* représente quelquefois un *k* primitif : *lupus*, λύκος; *saepire, praesepe*, σηκός; *suc-us*, ὀπός; *palumbus, columba*, κολυμβός. (Cf. *popina* et *coquino, coquere*, ἀρτο-κόπος, ἀρτο-πόπος, πέπτω et ses dérivés.) Schleicher et Ascoli ne sont pas de cet avis. (V. § 66, note.)

B répond au β grec, bien que n'ayant pas le même son : **balo**, βληχάομαι; **brevis**, βραχύς. Il représente quelquefois φ, θ : **ambo**, ἄμφω; **nubes, nebula**, νέφος, νεφέλη. 69

Note 1. Le suffixe latin *-bi* répond au grec -φι, -φι-ν, *ti-bi, si-bi*; φύ-ω, *fu-i*; *rubro-*, ἐ-ρυθρο-; *über*, οὖ-θας. *B* tient quelquefois lieu de *f* au milieu des mots, ainsi qu'on le verra dans la formation du futur en *-bo* (v. le IIIe livre).

Note 2. D'après Corssen, *b* est quelquefois dérivé de *dv* : *bello* et *dvellum*, *bellicus* et *dvellica*, *bellatores* et *dvellatores*, *Bellius* et *Dvellius*, *Bilius* et *Dvilius*, *bis* et *dvis*, *bidens* et *dvidens*, *bona* et *dvonoro*, sont des formes au fond identiques. Le *v* de ce groupe serait exactement, comme celui des groupes *qv* et *gv*, l'expression d'une demi-voyelle labiale, s'étant assimilé le *d* au point de le transformer en *b*, explosive labiale sonore, avec laquelle il se serait fondu, soit la formule : *dv, bv, bb, b*; mais le *b* latin initial peut provenir aussi du groupe *gv*, d'après cette formule : *g, gv, v, b*. On voit la gradation de la gutturale sourde au groupe *gv*, de celui-ci à *v*, par assimilation du *g*, et du *v* au *b*. Selon d'autres, il y a durcissement du *v* et chute de la consonne initiale.

1° **N** guttural répond au grec γ (devant κ, χ, γ, ξ) : **ang-o**, ἄγχω; **ting-o**, τέγγ-ω; **fing-o**, θιγγάνω; **iung-o**, ζεύγνυμι (v. § 65). 70

2° **N** dentale répond au ν grec : **novem**, ἐννέ(Ϝ)α; préfixe latin **in-**, gr. ἀν(ἀ+ν); **nec-o, noc-eo**, νέκ-υς, νε-κρός; **nocturnus**, νύκτωρ; **navis**, ναῦς; suffixe latin **-no**, gr. -νο- : **som-no-** ὕπ-νο-, **-ni-**, -νι-, **-nu-**, -νυ-; désinence latine, **-nt**, gr. -ντι, **fer-u-nt**, φέρ-ο-ντι (dor.), **s-u-nt** ἐ-ντί (dor.).

M est le pendant de μ et ν final. Initial : **me** (ἐ)μι-, **me-min-i men-tis, mon-eo**; **men** = μεν radical, dans μέν-ος, μι-μνήσκω; **mor-i** (cf. racines μερ, μορ, ἄ-μβρο-τος, βρο-τός, pour *μρο-τος, *μορ-τος, **mortuus**); radical **vom-(o)**, gr. (Ϝ)εμ-(έω); **mater**, μήτηρ; suffixe latin **men-**, gr. -μεν- (g)**no-men**, ὄ-νο-μα; suffixe **-mo-**, gr. 71

-μο-, **septi-mo**, ἔβδο-μο-; désinence latine **-m**, gr. -μι,-ν, **su-m**, εἰ-μί, **fereba-m**, ἔ-φερ-ο-ν; désinence **-mus**, dorien -μες, **ī-mus**, ἴ-μες.

1° **L** répond au λ : **ling-o**, λείχ-ω; **plu-it**, **pluv-ia**, πλυ-τός, πλύ-μα, πλύ-ν-ω, πλέ-ω; **levis**, ἐλαχύς; **luc-eo**, λευκ-ός; **linq-vo**, **re-lic-tus**, λείπω; **vol-o**, **vel-le**, βουλεύ-ω, βούλο-μαι. 72

2° **L** répond encore au δ : **lacruma** ou **lacrima**, δάκρυ (on trouve aussi les formes *dacrumas* et *dacrumis*); **impelimentum** pour *impedimentum*, ἐμ-ποδών; **ol-ere**, **od-or**, ὀδμή, ὄδ-ωδ-α; **levir**, δαήρ; **lingua**, **dingua** (arch. cf. anglais *tongue*, allemand *Zunge*).

R correspond au ρ : **fer-o**, φέρ-ω; **frater**, φράτηρ, φράτωρ; **or-ior**, **or-tus**, ὄρ-νυμι; suffixe **-ro-**, gr. -ρο- : **rub-ro-**, ἐρυθ-ρο; suffixe latin **-ter-**, gr. -τερ- : **pa-ter-**, πα-τερ-; suffixe latin **-tro-**, gr. -τρο-, -θρο- : **ara-tro-** ἄρο-τρο-, **ar-o**, ἀρ-όω. 73

S répond à ς, et souvent à l'esprit rude : **es-t**, ἐσ-τί; **sta-re**, **sta-tus**, στά-σις, στα-τήρ, ἵ-στα-μεν, ἵ-στη-μι; **ster-no**, στόρ-νυμι; suffixe latin **-s**, gr. -ς, caractéristique du nom. sing. m. et f. : **equo-s**, ἵππ-ος; suffixe latin **-is**, gr. -ος : **gener-is**, γένος, thème γενεσ- (*ge-nus*, **genes-is*); suffixe latin **-s**, gr. -σι, -ς, caractéristique de la 2e pers. sing. actif : **fer-s**, φέρει-ς, **fereba-s**, ἔφερε-ς; **septem**, ἑπτά; **sed-eo**, ἕδ-ος, ἕζομαι; **sec-utus**, **sequ-or**, ἕπομαι; **us-si**, **us-tus**, **us-tor**, **ūr-o**, εὕω et αὔω; **torr-eo**, pour **tors-eo*, τέρσ-ομαι, τερσ-αίνω; **sex**, ἕξ; **somnus**, ὕπνος; **socer**, ἑκυρός. 74

F répond aux trois aspirées χ, θ, φ : **fri-are**, **fri-c-are**, χρί-ω; **fel**, χόλος; **fu-tis**, **fu-tilis**, **fu-n-do**, χύμα, χεύ-σω, χέω; **for-mus**, **for-midus**, **for-nus**, **for-nax**, θέρ-ομαι, θέρ-μος, θέρ-μη, θέρ-μαι, etc.; **fu-mus**, θύ-ω, θύ-ος, θύ-μον, θυμίαμα; **fă-mulus**, **fă-milia**, θέ-μα, θέ-μις, τί-θη-μι; **rufus**, ἐρυθρός; **fu-i**, **fē-mina**, φύ-ω; **fer-o**, φέρ-ω; **frāter**, φράτηρ, φράτωρ; **fā-ri**, **fā-ma**, **fā-tum**, **fā-s**, **fā-bula**, φη-μί, φά-σκω, φά-τις, φα-ί-ν-ω; **fug-io**, **fug-a**, φεύ-γω, φυγή. (Cf. § 39, 1° et 2°.) 75

Le latin remplace souvent l'*f*, que d'autres langues congénères conservent comme une aspiration primitive, par l'explosive sonore, labiale ou dentale : *tibi*, *sibi*, *tefe* en ombrien, *sifei* en osque; *mediai*, gr. μέσσος, osque *mefiai*. (V. § 69, note 1.)

1° L'alphabet latin n'a point de caractères pour exprimer le son des explosives sourdes aspirées. Quand les Latins écrivaient **ph**, **ch**, **th**, ils ne faisaient que transcrire φ, χ, θ, qui s'écrivaient, avant l'invention de ces lettres aspirées, ΚΗ, ΠΗ, ΤΗ (v. §§ 5 et 10). 76

2° **J**, semi-voyelle, qui se confondait dans l'écriture avec la voyelle **i** (v. § 12, 1° et § 13, 2°), répond tantôt à l'*iota* (ι), tantôt au ζ, tantôt à l'esprit rude. Le **j** est tombé en grec, là où le son équivalent s'est conservé en sanscrit. Suffixe latin **-ios-**, **-ior-** pour les comparatifs, gr. -ιον- : **ma-i-or** = **mag-ior*, μείζον- pour *μεγ-ιον-; **iun-go**, **iugum**, ζυγόν, ζεύγ-νυμι, **iecur**, ἧπαρ. (Cf. § 25, note.)

1° **V**, semi-voyelle, qui, dans l'écriture, se confondait avec **u** (v. § 16, 2°) a pour pendant en grec, tantôt le Ϝ, quelquefois l'esprit rude : **vid-eo**, (Ϝ)ι-δεῖν, εἶ-δον; **voc-o**, **voc-s** = **vox**, *ε-Ϝε- 77

π-ον = ἔ-ειπον, (F)όψ = Fοπ-ς, Fέπ-ος; **veh-o**, (F)έχ-ος, (F)οχ-έο-μαι; **ovis**, ὄ(F)ις; **aevum**, αἰ(F)ών; **vicus**, arch. **veicus**, (F)οἶκ-ος; **novus**, νέ(F)ος; **vinum**, (F)οἶνος; **ves-tis**, **ves-tio**, ἕνν-υμι, εἷμα; **vesper**, **vespera**, ἕσπερος, ἑσπέρα.

2° Quelquefois le **v** répond au β : **vo-lo**, **vel-le**, βούλ-ομαι, βόλ-ομαι (éol.); **vivere**, **vivus**, βί(F)ος; **torv-us**, **pro-tervus**, τάρβ-ος, ταρβ-έω; **ve-n-io**, βαίνω. L'équation phonétique **gv** = **v** latin a pour pendant **kv** = **v** latin : **vap-or**, καπ-ύ-ω. (Cf. § 65, note.)

H se rapproche de **f** et serait comme **f**, d'après Corssen, le suppléant des trois aspirées sonores de la langue primitive. **H** = χ : **hiems**, χιών, χεῖμα, χειμών; **hir** (arch.), χείρ; **helus**, **holus**, **helvus**, χλοή, χλοερός, χλωρός, χλόος; **veh-o**, (F)εχ-, ὄχος, ὀχέομαι; **hortus**, χόρτος (cf. *cohors*); **hamus**, χαμός; **humus**, χαμαί. — **H** = θ : **horctum**, **forctum**, **forctis** (arch.), **fortis**, θρᾰ-ν-ος, θρή-σασθαι, θρόνος. — **H** = φ : **faba**, **haba** (arch.), φα-γεῖν; **harena**, radical φα(ν), φα-ί-ν-ω; **hordus** (cf. *fordus*), φέρ-ω, φορ-έω, φόρ-τος, **herba**, φορ-βή. 78

VOYELLES.

Sachons maintenant quelle est l'origine et l'évolution des sons que représentent les voyelles, en allant des simples aux composées (*diphthongues*).

A, voyelle fondamentale, a pour équivalents en grec, α, ε, ο : **Ac-uo**, **ac-us**, **ac-umen**, **ac-utus**, **ac-ies**, **ac-erbus**, ἀκ-αχ-μένος, ἀκ-ωκ-ή, ἄκ-ων, ἄκ-ρος, ἄκ-ρις; **ag-o**, **a-gi-lis**, ἄγ-ω, ἀγ-ινέω, ἀγ-ός, ἄγ-ρα; **sta-tum**, **sta-tus**, **sta-tua**, ἵ-σ-τα-μεν, στά-σις, στα-τήρ; **mag-is**, **magnus**, μέγ-ας; **anguis**, ἔχις; **dă-re**, **dă-tum**, **dă-tus**, δί-δο-μεν, δί-δο-μαι, δο-τήρ, δό-σις; **asinus**, ὄνος = *ὄσνος. **A** long répond au grec ᾱ, η : μᾱτηρ (dor.), **māter**, μήτηρ; **frāter**, φρᾱτηρ. 79

Jusqu'à la fin du sixième siècle de Rome, l'*a* final du nom. sing. des noms fém. à thème en *a* fut long : *novā*, *coctā*, gr. νέ(F)α, πεπτή.

I représente tantôt un **a**, quelquefois un **i** primitif, et dans ce cas, répond à l'*iota* (ι). Préfixe latin **in-** (osco-ombrien *an-*), gr. ἀν- : **inter**, ἔντερον; **quinque**, πέντε, πέμπε (éol.). — **Qui-s**, **qui-d**, τί-ς, τί; **i-tum**, **i-ter**, **red-i-tus**, ἴ-μεν, ἴ-της, ἰ-ταμός; **video** (F)ίδμεν, (F)ιδεῖν; **dic-o**, **in-dic-o**, **de-dic-o**, δίκη, δείκ-νυ-μι; **lig-urio**, **li-n-g-o**, λιχ-μάω, λιχ-μάζω, λιχ-ανός, λίχνος; **sci-di**, **sci-n-do**, σχίδ-η, σχίζω; **ovis**, ὄ(F)ις, **cocti-o**, πέψις. 80

U bref est, dans certains cas, le dérivé d'un **a** primitif; dans d'autres, il représente l'ŭ de la langue fondamentale : **decumus** (arch.), δεκατο-, **iug-um**, **con-iunx**, **iu-n-go**, ἐζύγην, ζυγ-όν, ὁμό-ζυξ, σύ-ζυξ; **rub-er**, **ru-fus**, ἐ-ρυθ-ρός; **fu-ga**, **fug-o**, φυγή, ἔ-φυγ-ον; **clu-o**, **clu-eo**, **in-clu-tus**, κλύ-ω, κλυ-τός, κλέ-ος; **unda**, ὕδωρ; **acupedius**, ὠκυ-; suffixe **-tu**, gr. -το- (prim. -*ta*), **sta-tus**, **vic-tus**, **tac-tus**, etc. 81

1° **E** bref répond tantôt à ε, tantôt à ο, tantôt à ι : **es-t**, ἐσ-τί; **gen-ui**, **gen-us**, **gen-itor**, ἐ-γεν-όμην, γένος, γεν-ετήρ, γέν-εσις; **fer-o**, 82

φέρ-ω ; **sed-eo**, ἕδ-ος, ἕδ-ρα ; **septem**, ἑπτά ; **decem**, δέκα ; **ferentem**, φέροντα ; **ve-ho** (ϝ)οχ-έομαι ; **equos**, ἵππος.

2° **E** long a quelque affinité avec l'η, et remplace, quoique rarement, l'**ā** primitif : **siēm** (arch. pour *sim*), εἴην ; préfixe **sēmi-**, ἡμι-.

1° **O** bref répond à l'**ă** primitif et au grec ε, ο, α ; c'est aussi un représentant de **ā** primitif : **vom-o** (ϝ)εμ-έω ; **voc-o** (ϝ)έπ-ος ; **vol-o**, βούλ-εται, ἐ-βόλ-οντο ; **ovis**, ὄ(ϝ)ις ; **quattuor**, τέσσαρες. 83

2° Ancienne désinence **-os** du nomin. sing. ; **-om** de l'acc. sing. m. et f., de l'acc. et du nom. sing. n. ; gr. -ος, -ον : **inclutos**, κλυτός, **inclutom**, κλυτόν ; **genos**, γένος.

O latin, équivalent de *oméga*, représente souvent l'*ā* de l'aryen primitif : (*g*)*nōtus*, (*g*)*nōmen*, γνω-τός, ἔγ-νων, γι-γνώ-σκω, γνώ-μη, γνῶ-σις ; *dōnum*, δῶρον ; *ōcior*, ὠκύς.

DIPHTHONGUES.

Les diphthongues, ou voyelles doubles, se forment des voyelles fortes qui se joignent aux voyelles faibles, **i** et **u** (v. § 27). Voici les groupes principaux : 84

Ei = ει, οι : **ei-tur** (arch.), εἶ-μι ; **deico** (arch.), δείκ-νυμι ; **veicus** (arch.), οἶκος.

Ai = αι **aivom** (arch.) αἰ(ϝ)ών ; **aid-em**, **aid-ilis**, αἴθ-ω, αἴθ-ουσα, αἰθ-ήρ.

Oi = οι : **oinos** (arch.), οἰνός, quelquefois = ει : **ploirume**, πλείων ; **comoinem**, κοινόν.

Eu = ευ : **Leucesius**, λευκός, **leuca** (bas-latin).

Au = αυ : **aur-ora** p. ***aus-osa**, αὔ-ως, αὔ-ω.

Ou = ου, ᾱυ, ωυ(ion.), ω. Cf. les formes archaïques **loumen**, **Loucina**, rapprochées de **Leucesius**, à moins qu'on ne réduise *ou* à *eu*. (V. § 32.)

CHAPITRE V.

SYLLABES. — QUANTITÉ. — ACCENT.

Tout son produit par une seule émission de voix est une syllabe. La voix n'est que l'émission des sons vocaux ; donc, point de syllabe sans voyelle. 85

1° Toute voyelle, seule, ou placée devant une autre voyelle avec laquelle elle ne se confond pas, forme une syllabe : **a-cu-o**, **me-us**, **u-na**. 86

2° Toute diphthongue ou voyelle double représente une syllabe : **au-rum**, **Eu-rus**. Les autres syllabes sont des groupes de voyelles et de consonnes. La syllabe est ouverte, si elle se termine par une voyelle ; si la dernière est une consonne, la syllabe

est fermée : **u-na** forme deux syllabes ouvertes, **un-da**, une syllabe fermée et une syllabe ouverte ; **ar-bor**, deux syllabes fermées.

Épeler un mot, ou un groupe de syllabes, c'est énoncer chaque 87
syllabe séparément.

1° Deux voyelles qui se suivent sans confondre leur son forment deux syllabes : **me-us.**

2° Une consonne entre deux voyelles appartient à la syllabe suivante : **a-mo, pa-ter, bo-nus, la-te.**

La lettre *d* appartient à la première syllabe dans *prod-est, red-eo, red-amo, red-hibeo,* où elle est étymologique et non euphonique.

3° Dans les mots composés, chaque élément reste séparé : **ab-utor, inter-sim, dis-traho, abs-condo.**

Deux ou plusieurs consonnes entre deux voyelles appartiennent 88
à la syllabe suivante, lorsqu'elles peuvent se grouper pour commencer une syllabe : **i-gnis, ho-spes, mon-stro, a-sprētum.**

1° Une syllabe peut commencer par une voyelle ou par une 89
consonne simple.

2° Deux consonnes ne peuvent commencer une syllabe qu'à la condition que la muette sera suivie d'une liquide : **br, cr, dr, fr, gr, pr, tr, bl, cl, fl, gl, pl, gn** ; ou précédée de la sifflante : **sc, sp, sq, st.**

Aucun mot d'origine latine ne commence par *x* ou par *z*. (V. §§ 51, 52.)

3° Une syllabe ne peut commencer par un groupe de trois consonnes, qu'autant que les deux premières sont suivies d'une liquide : **scribo, sprētum, stringo, splendor, stlis** et **stlocus** (arch.). **gn** est rare : **gnarus, gnavus, i-gnarus, i-gnavus.**

1° A la fin des mots peuvent se trouver toutes les voyelles sans 90
exception, et toutes les consonnes, hormis **f, g, h, j, k, q, v, z. C** et **p** ne sont finales que dans un très-petit nombre de mots, par exemple **halec, volup(e)** ; **y** ne se trouve comme finale que dans quelques mots grecs : **moly, misy. B** ne figure que dans des monosyllabes, **ab, ob, sub.**

2° On trouve à la fin des mots les groupes suivants : **bs, ps, ls, ms, ns, rs, x, lt, nt, rt, st,** terminés par **s** ou **t** (*nc* dans *nunc, tunc*) ; le **t** est toujours précédé d'une liquide ou de la sifflante.

3° Il y a des mots qui se terminent par trois consonnes : **urbs, stirps, lanx, calx, arx. Stirps** et **scrobs** sont des syllabes de cinq consonnes. Le groupe **mps** se trouve dans le parfait **contempsi,** et les groupes **cst, ncs,** dans **ex-tinxi.**

D'après ces principes, on épellera ainsi les mots suivants : 91
a-pri (*primus*), **a-gri** (*gratus*), **a-tri** (*tres*), **du-plex** (*plico*), **ca-stra** (*strages*).

La règle établie par les anciens grammairiens, à savoir qu'il faut suivre pour la séparation des syllabes consonnes l'analogie de la langue grecque : *scri-ptus* (*Ptolemaeus*), au lieu de *scrip-tus* ; *o-mnis* (*om-nis*), *i-pse* (*ip-se*), n'est applicable qu'aux mots tirés du grec : *Ca-dmus, Aria-dne, rhy-thmus.* Dans ce

système, la muette est inséparable de la liquide : *dra-chma, a-gmen;* et l'on a les groupes *bd, chl, cn, ct, mn, pt, sm, gd.*

1° Dans tous les cas où deux consonnes réunies ne peuvent commencer une syllabe, elles se séparent : **al-ma, al-nus, al-ter, ar-bor**; de même toutes les fois que la consonne est double : **annus, sic-cus, val-lis, mit-to, Grac-chus, Pyr-rhus** (v. § 88). 92

2° Trois consonnes de suite appartiennent à la syllabe suivante, quand le groupe se compose d'une muette et d'une liquide précédées de **c, p** ou **s** : **mul-ctrum, vi-ctrix, corru-ptrix, mon-strum, no-stra, a-stra.** D'autres épellent **vic-trix, corrup-trix.**

3° Les séries de quatre consonnes sont rares : **ton-strina, mon-strum.** (Cf. § 90, 2° et 3°.)

1° Lorsque les éléments des mots composés se fondent ensemble, ces mots sont épelés comme s'ils étaient simples : **animad-verto, lon-gaevus, ma-gna-nimus, pe-nul-timus, po-tes, vē-neo.** 93

2° Lorsque dans les mots composés il se trouve deux consonnes pareilles, dont l'une tombe, celle qui reste appartient à la seconde syllabe, **su-spicio, di-sertus, tran-scribo.** (Cf. § 87, 2°.)

QUANTITÉ.

Les voyelles, et par conséquent les syllabes, sont longues ou brèves. La brève vaut un temps, la longue, deux; donc la longue vaut deux brèves, soit la formule : - = ⏑⏑. 94

On appelle douteuses (*ancipites*) les syllabes qui peuvent être longues ou brèves ; on les marque ainsi ⏓. Ces signes sont de pure convention. L'usage de l'*apex* ne devint jamais général, et l'on a vu que Accius ne put faire passer la réforme qui consistait à doubler les lettres, suivant la formule : ⏑⏑ = -. (V. § 12, 1°.)

1° Il faut noter, à côté des voyelles longues ou brèves, celles qui n'ont pas tout à fait la valeur d'une brève, et celles qui valent plus d'une brève sans aller jusqu'à la longue. Parmi les voyelles dont la quantité est au-dessous d'une brève, sont celles qui précèdent ou suivent certaines consonnes avec lesquelles elles forment groupe : **qv, dv, gv**; ainsi que les voyelles qui tendaient à disparaître dans la langue populaire, et qui disparurent insensiblement. (Cf. § 65, note, et § 47.) 95

2° A la seconde classe appartiennent les voyelles longues finales qui se transformaient en brèves dans la langue populaire. Dans la langue vivante, jamais ce passage d'un temps à un autre ne se fit sans gradation. Citons comme exemple l'**a** final du nom. sing. des noms à thème en **a**, qui, de long qu'il était, finit par devenir bref (v. § 20 et livre II, ch. III, flexion -*A*, § 16, 2°, note).

1° Les consonnes avaient aussi leur quantité propre. Les philologues aussi bien que les physiologistes confirment sur ce point la doctrine des grammairiens. Chaque consonne, en effet, doit avoir sa durée, par cela même qu'elle exige un effort de l'organe, c'est-à-dire un certain temps. (Cf. § 54, note, § 55, 2°, et § 56.) 96

Selon Pompéius, toute consonne simple vaut un demi-temps, soit la moitié d'une brève ; toute consonne double vaut un temps entier, de même que deux consonnes simples de suite.

2° Priscien nous apprend qu'il y avait en outre des consonnes médiales et finales d'une valeur non déterminée, comparables aux voyelles dites irrationnelles; telles étaient les liquides **l**, **r**, et la sifflante **s** devant une muette. En effet, une voyelle brève, devant une muette suivie d'une liquide, ne s'allonge pas nécessairement par position, et, devant **s** suivi d'une muette, la voyelle finale du mot précédent peut rester brève. Les sons **l** et **r** étaient les plus instables de la langue latine, et l'**s** final, devant une muette, était un son incertain qui disparaissait dans l'ancien latin (v. § 49, note 2).

C'est d'après la valeur prosodique des consonnes, que Corssen explique la quantité de position : la voyelle brève devient longue par suite de la valeur d'une autre brève que représentent les deux consonnes simples ou la lettre double qui la suivent. C'est la théorie du grammairien Pompéius.

1° La quantité douteuse d'une voyelle suivie d'une muette et d'une liquide (sauf le cas où la voyelle est longue de nature) ne peut s'expliquer que par la valeur incertaine des liquides. 97

Note 1. Avant Lucrèce et Cicéron, une voyelle brève suivie d'une muette et d'une liquide n'était pas considérée comme longue chez les anciens poëtes latins. La versification latine subit à cet égard l'influence de la métrique grecque. Les poëtes de l'âge classique usèrent d'une entière liberté, puisque le même mot, dans le même vers, était tantôt long, tantôt bref :

Natum ante ora *pătris, pātrem* qui obtruncat ad aras. (Virg.)

Note 2. Selon d'autres linguistes, la longueur de la voyelle suivie d'une consonne double ou de deux consonnes simples, serait purement l'effet de la difficulté qu'éprouvent les organes à prononcer plusieurs consonnes de suite ; la difficulté était moindre lorsque la seconde consonne était une liquide. Cette explication ingénieuse n'a pas pour elle l'écriture et la métrique latine.

2° Quant aux groupes formés par une muette et une liquide, les conditions ne sont pas les mêmes, quand c'est la liquide qui précède la muette. La liquide exerce une action sur la muette qui la précède, pour l'abréger; il n'en est pas ainsi quand c'est la muette qui suit la liquide : **pătrem, pārtem.**

Dans le latin, et particulièrement dans les langues novo-latines, les liquides, et l'*r* surtout, ont la propriété d'affaiblir les sons explosifs qui précèdent, de changer les explosives sourdes en sonores, et de faire disparaître parfois les unes et les autres. Les mots français *père, mère, quarante,* supposent des formes de transition ; en effet, on trouve *padre* (ital. et esp.), *paire* (prov.) ; *matri, mari, madre, maire ; quadraginta, quaraginta, quarenta,* etc.

1° La quantité des voyelles isolées est longue ou brève. 98

2° Les diphthongues sont longues, excepté **prae** en composition : **praeăcutus, praeŭstus.**

3° Toute syllabe contracte est longue : **mālo** (*mage-volo*), **bīgae** (*bi-iugae*).

1° Est longue par position toute voyelle suivie de deux consonnes ou d'une lettre double, **x**, et devant **j** dans un mot simple : **mēnsa, pāx, mājor.** 99

La règle de position a lieu d'un mot à l'autre ; il suffit qu'il y ait deux ou plusieurs consonnes après la voyelle. Dans les poëtes classiques, la voyelle finale reste brève devant un mot commençant par deux consonnes (cf. Virg., *Cul.*, 193 ; Hor., *Sat.*, II, 3, 43).

2° La quantité est douteuse, lorsque la seconde consonne est une liquide, à moins que la voyelle ne soit longue primitivement : **salūbris** (*salūt-*).

3° La règle de position s'applique aux mots composés dont le second commence par une liquide : **ōb-ruo.** (Cf. § 87, 4°.)

H ne fait point position, et **qv** est considéré comme une con- 100
sonne simple. (Cf. § 41, et les notes 1 et 2, et § 47.)

Est brève par position toute voyelle devant une autre voyelle, 101
devant une diphthongue ou devant **h** dans le même mot : **mĕus, cŏaequo, retrăho.**

La syllabe radicale conserve sa quantité dans toutes les flexions, 102
ainsi que dans les dérivés et les composés, autant qu'il se peut : **ă-mo, ă-micus, inĭ-micus, vĭdeo, vĭdebam, vĭdelicet.**

Les exceptions et les autres règles seront données à leur place dans la suite de ce livre. (V. liv. III, et 2e partie, Appendice n° 1, *Métrique*.)

ACCENT.

L'accent est, comme on l'a dit, l'âme de la parole. 103

Ce mot, qui traduit le latin *accentus* (*ab accinendo*), est l'équivalent du grec προςῳδία. On disait aussi *tonus* (*tonores, tenores*), du grec τόνος, τάσις, termes dérivés de la racine τα (ταν, τεν), τείνω, tendre, de la tension des cordes de la lyre. L'adoption de ces termes par les grammairiens latins semble prouver que l'accent latin avait, comme l'accent grec, sinon au même degré, une valeur musicale. L'anecdote connue du joueur de flûte qui donnait le ton à l'orateur C. Gracchus, avec l'instrument nommé τονάριον, confirme les renseignements fournis par les grammairiens, ainsi que par Cicéron et Quintilien. Cicéron parle expressément de la gamme des sons de la voix humaine : *per omnes sonos vocis cursus.* (Cf. Cic., *Orat.*, XVII, 57 ; XVIII, 58.)

1° D'après Priscien, l'accent est la règle qui détermine l'élé- 104
vation ou la dépression des syllabes dans le discours. On distinguait trois éléments dans l'accent : 1° l'élévation, 2° l'intensité, 3° la durée.

2° Quant à l'élévation, l'accent était haut, bas, ou moyen. L'accent haut était aigu, aigu-grave, ou grave-aigu.

L'accent aigu (*sonus imus, summus, acutus*) répondait à ce- 105
lui des Grecs : ὀξεῖα ou ἐπιτεταμένη προςῳδία. Cet accent était bref, et ne valait qu'un temps, d'après Servius, quand il portait sur des syllabes brèves.

Cet accent, que les Grecs appelaient dominant, κύριος τόνος, était, selon Diomède, comme l'âme de la parole, « *velut anima vocis.* » Un linguiste italien le compare aux pulsations qui battent la mesure de la vie (*ictus*).

L'accent aigu-grave ou brisé (Corssen), qui était dit double ou 106
composé (*duplex, ex acuto gravique ficta*), n'est pas autre que l'accent circonflexe (*flexa, inflexa*), κεκλασμένη, περισπωμένη.

Il résulte de ces dénominations, ainsi que des témoignages de Varron et de Quintilien, que cet accent devait être long, double, composé de deux temps : aigu dans le premier, grave dans le second. Cet accent tombait sur les syllabes longues par nature, dernières ou avant-dernières, suivies de finales brèves.

L'accent (haut) grave-aigu, ou aigu entre deux graves, est dit accent composé par Corssen. C'est l'accent grave suivi d'un accent aigu ou d'un accent aigu-grave. 107

Il est probable qu'il n'y avait pas une très-grande différence entre cette intonation et l'accent aigu, puisqu'ils étaient l'un et l'autre notés de même. Cet accent, dont l'existence a été contestée, devait se faire sentir, dans l'ancienne langue populaire, toutes les fois qu'une voyelle avec l'accent grave était suivie d'une syllabe avec l'accent aigu : *malùisti, fùérunt, pùélla, dèinceps ;* et dans les mots suivants qui présentent les trois tons : ``'`; *sù-ápte, è-átis*, etc.

Résumons, d'après Quintilien et les grammairiens venus après lui, les règles qui déterminent la place de l'accent aigu à l'époque classique :

1° Tout monosyllabe a l'accent aigu, si la voyelle est brève par nature : **párs, mél, cór, píx, núx.** 108

Si la voyelle est longue, l'accent est circonflexe (aigu-grave) : **dâs, rês, môs, lûx.**

2° Les dissyllabes ont généralement l'accent aigu sur la pénultième : aigu, si la dernière syllabe est brève, ainsi que la pénultième : **rósă, málĕ**; aigu-grave, si la dernière est brève, et la pénultième longue : **Rômă, clârŭs**; aigu, si la dernière est longue : **Rómaē, légēs.**

3° Les trissyllabes et les polysyllabes ont l'accent aigu sur la pénultième ou sur l'antépénultième, si la pénultième est brève : **Rómŭli, ímpĕtu**; aigu sur la pénultième, si elle est brève par nature, bien que longue par position : **puélla, recéptus** (*puĕr, recĭpio*); ou longue par nature et suivie d'une finale longue : **Románi, legérunt**; enfin l'accent circonflexe (aigu-grave), si la pénultième est longue par nature, et la dernière brève : **amîcĕ, generôsŭs.**

1° En latin, aucun mot entier, dissyllabe ou polysyllabe, n'avait l'accent aigu sur la dernière; de sorte que la tendance générale était de prononcer cette syllabe avec l'accent grave. 109

2° L'accent aigu-grave ne tombait sur la dernière que dans le cas de chute de la voyelle ou de la syllabe finale : **illîc** p. *illice;* **credôn'** p. *credóne;* **prodûc** p. *prodùce;* **Arpinâs** p. *Arpinâ(ti)s*, **Quirîs**, p. *Quirîtis*, **damnâs** p. *damnâtus*, **inritât** p. *inritâvit.*

Note 1. L'habitude qu'on avait de prononcer la finale avec l'accent grave fit que les syllabes finales s'affaiblirent, d'où la tendance populaire à reculer l'accent sur la pénultième dans des mots tels que *produc, Antias,* qui avaient perdu la syllabe finale.

Note 2. Les Latins avaient d'ailleurs, comme les Grecs, des mots oxytons et périspomènes, c'est-à-dire accentués sur la dernière d'un accent aigu ou circonflexe, *discretionis causâ*, pour les distinguer d'autres mots homonymes : *circúm* (prép.), *cìrcum* (subst.) ; *verúm* (conj.), *vêrum* (adj.) ; *qualé* (pron. rel.), *quâle* (pron. interr.); *poné* (prép.), *pône* (impér.); *unâ* (adv.), *ûna* (adj.).

Note 3. Les essais d'accentuation imitée du grec, et les essais de prononciation contraire au génie de l'accentuation latine, furent également rejetés

par les partisans de la tradition. Les vocatifs en *i* pour *ie* des noms à thème en *o* n'avaient pas, quoi qu'on ait prétendu, l'accent sur la troisième, pour se distinguer des génitifs. Ces vocatifs se prononçaient exactement comme le génitif, avec l'accent aigu sur la pénultième brève : *Vergíli, Mercúri*. Ces vocatifs, du reste, sont les seuls paroxytons latins avec la pénultième brève.

Les mots grecs introduits dans la langue latine conservaient l'accent primitif, s'ils n'avaient point subi d'altération; dans le cas contraire, ils suivaient les règles de l'accentuation latine. C'est ainsi que les oxytons grecs reculèrent leur accent sous leur forme latine : **Graéci**, Γραικοί; **máchina**, μηχανή; **mina**, μνᾶ; **Hércules**, Ἡρακλῆς; **Hécoba** (arch.), Ἑκάβη; **púrpura**, πορφύρα; **pátina**, πατάνη; **pálma**, παλάμη; **Alexánder**, Ἀλέξανδρος; **Taréntum**, Τάρας; **Agrigénti**, Ἀκράγαντος. 110

On voit que les périspomènes, aussi bien que les paroxytons et les proparoxytons, ont changé d'accent en passant d'une langue dans l'autre. Jusqu'à l'époque d'Auguste, la flexion des mots grecs latinisés suivit en général les règles de l'accentuation latine; dans la suite, du temps de Quintilien par exemple, les mots latinisés selon la forme grecque étaient aussi accentués à la grecque. Mais la prononciation des lettrés, contraire aux lois de l'accent latin, n'influa en rien sur le parler populaire.

L'accent grave (*gravis*, συλλαβικός, parce qu'il n'affecte qu'une syllabe, à la différence du κύριος τόνος, qui domine le mot entier) représentait l'abaissement de la voix, tandis que l'accent aigu en marquait l'élévation. C'est la προσῳδία βαρεῖα des Grecs. 111

Étaient frappées de l'accent grave dans la prononciation :

1° Les syllabes finales primitives, ainsi que l'attestent, outre les témoignages des grammairiens, l'affaiblissement fréquent de ces syllabes par l'assourdissement de leurs voyelles ou la chute des consonnes finales;

2° La syllabe qui précédait celle qu'affectait l'accent aigu, et par conséquent toute troisième syllabe suivie d'une pénultième avec l'accent aigu : **Càtúllus, Cèthégus**; et vraisemblablement aussi toute quatrième syllabe suivie d'une troisième avec l'accent aigu.

Les voyelles qui avaient l'accent grave tombaient souvent : *clàmor* est pour **càlàmor* (*calare, kalendae*); *textrina* pour **textòrina* (*textor*); *disciplina* pour **discipùlina*; *patricius* pour **patèricius*; *iurgàre* pour **iurigàre*.

3° La pénultième, après la troisième marquée de l'accent aigu, ainsi que l'atteste, outre le témoignage de Quintilien, la chute de la voyelle de cette pénultième : **pálma** p. **pálàma* (παλάμη); **mépte** p. *mépòte*; **vínclum** p. *víncùlum*; **saéclum** p. *saécùlum*; **pátris** p. *pátèris*.

Les anciens grammairiens admettaient un accent intermédiaire ou moyen, μέση προσῳδία, plus près du grave par sa valeur négative, l'aigu étant l'accent dominant, le maître du ton. On croit qu'il se confondait avec l'accent grave.

L'accent latin ne peut se soustraire à l'influence qu'exerce sur lui la somme des quantités des trois dernières syllabes. 112

1° Il ne recule jamais au-delà de la troisième ou de la pénultième, quand celle-ci est longue : **légĭmus, legērunt**.

2° Il devient circonflexe dans les monosyllabes, si la voyelle est longue par nature : **dâs, dât**; et dans les mots dissyllabes et polysyllabes, si la pénultième est longue par nature et la dernière brève : **Rômă, Rómae, legêrĕ, legérunt.**

Donc toute augmentation de la quantité dans un mot a pour effet de changer la place ou le degré d'élévation de l'accent, ou l'un et l'autre à la fois : *cón-fer, fér;* augment initial; *ferácem, férax,* augment final.

113 De même que la quantité influe sur l'accent, de même l'accent influe sur la quantité.

1° Des syllabes longues primitivement, soit au commencement, soit au milieu, soit à la fin des mots, devinrent brèves par suite de la prononciation avec l'accent grave : **nóvă, égŏ, válĕ, ámăt, nihĭlo, fidĕi, illĭus, dixérĭmus, ăcérbus,** etc.

2° Souvent aussi des syllabes avec l'accent grave, à la fin et au milieu des mots, tombèrent devant des syllabes frappées de l'accent aigu.

114 En résumé, l'accent latin dépendait de la quantité des trois dernières syllabes et de la longueur de la pénultième; tandis que l'accent grec, qui se mouvait aussi dans les mêmes limites, dépendait surtout de la quantité de la dernière syllabe.

Il n'est ici question que de l'accent dans la langue classique : des recherches ingénieuses ont démontré que l'accent avait plus de latitude, lorsque la langue latine était plus près des origines. (V. § 115, notes 3 et 4.)

115 Ce sont les syllabes barytones, ou ayant l'accent grave, qui s'affaiblissent, s'abrégent, ou disparaissent. En général, la syllabe oxytone, ou ayant l'accent aigu, résiste et demeure. Il n'y a pas d'exemple d'un mot dont la syllabe oxytone ait disparu, pendant que la voyelle barytone se maintenait.

Note 1. De ce principe indiscutable, il est permis de conclure que toute syllabe perdue avait l'accent grave. Par conséquent, les voyelles disparues dans des séries entières de mots, et qui, selon les grammairiens, auraient été prononcées avec l'accent aigu, n'avaient point cet accent à l'origine. Il n'est pas logique d'admettre la chute de ces syllabes oxytones, tandis que les syllabes avec l'accent grave se seraient maintenues. Les mots qui auraient perdu la voyelle oxytone, n'ayant plus que l'accent grave, auraient perdu leur indépendance, à moins d'admettre que l'accent aigu eût passé sur une autre syllabe, ce qui est sans exemple.

Note 2. Il y a en latin un grand nombre de formes où la pénultième longue s'est perdue ; donc ce n'est pas sur cette syllabe disparue que tombait l'accent aigu, mais sur la précédente ; ou bien l'antépénultième, dans la langue archaïque, pouvait recevoir l'accent aigu, lors même que la pénultième était longue, contre la loi proclamée par les grammairiens. Les parfaits, par exemple, ont perdu la première, autrefois longue, par la chute de l'i ou de l'*e : curásti, cūrāvīsti; putástis, pūtāvistis; dēléssent, dēlēvissent ; coirárunt, curavérunt;* d'où l'on tirerait **curávīsti, *putávistis, *delévissent, *coiráverunt,* etc. De même *fructétum* (*fruticētum*) pour ** fruticētum ; salictum* (*salicētum*) pour **salicētum,* et autres qui ont perdu leur pénultième longue. Citons encore les formes composées, où l'affaiblissement de la voyelle radicale du second élément, voyelle qui apparaît dans la pénultième syllabe longue, par nature ou par position, révèle l'accent grave : **in-iquom, *áb-reptus, *cón-fessus, *in-ermis, *im-berbis, *ím-pingit,* etc. En outre, les formes nominales et pronominales telles que *térrāe* comparé à *terrāi; fidēi* à

côté de *fidéi; illĭus* (et *illīus* pour **illĭus*), dont la pénultième brève révèle l'accent grave primitif. Dans le latin populaire des bas siècles, l'antépénultième se prononçait avec l'accent aigu, même devant une pénultième longue ; on disait, par exemple : *trĭginta* pour *trigínta*.

Note 3. Il ne manque point de mots latins où l'accent aigu tombe sur l'antépénultième, qui précédait autrefois l'antépénultième primitive ; donc l'accent aigu, dans le latin archaïque, pouvait être sur la quatrième syllabe. Tels sont : 1° les substantifs en *-al* pour *-ale : ánimal(e)*; en *-ar* p. *-are ; tórcular(e), láquear(e)*; 2° les adjectifs en *-er* p. *-erus : ármiger(us), frúgifer(us)*; 3° les adverbes en *-er* p. *-erum : dúriter, humíliter*; 4° les 2es et 3es pers. sing. de l'indic. passif des verbes forts (3e) : *lĕgeris* p. *legisise, légitur* p. *legituse*, où les finales *-s, -r* sont p. *-se*; 5° les mots *puértiae* p. *puéritiae, bálneum* p. *bálineum, naúfragus* p. **návifragus, decúria* p. **decúviria, núncupo* p. **nómencapo, Mánlius* p. **Mánilius, Sámnium* p. **Sábinium, quíndecim* p. **quinquedecem, vicésimus* p. **dvicéntitumus*.

Note 4. Ainsi, dans l'ancien temps, l'accent latin était indépendant de la quantité de la pénultième et des trois dernières syllabes prises ensemble ; l'accent aigu pouvait tomber sur l'antépénultième suivie d'une pénultième longue, et même sur la quatrième. La différence entre le grec et le latin, quant à l'accentuation dans l'âge classique, c'est que l'accent latin s'éloigne de la dernière syllabe, et dépend de la longueur de la pénultième, tandis qu'en grec, si l'on excepte l'éolien, l'accent ne tend pas à s'éloigner de la dernière (sauf pour le verbe), et dépend de la quantité finale. (V. § 114.)

116 La quantité fut, pour ainsi dire, l'âme de l'accent latin; d'où l'influence de la pénultième longue. L'accent latin, encore plus que le grec, obéit à des tendances purement phonétiques; il est subordonné à la quantité. Le dialecte éolien, qui évite d'accentuer la dernière syllabe, marque la transition d'une langue à l'autre. (Cf. F. Baudry, *Gramm. comp.*, 1re p. 11, t. I, p. 16.)

CHAPITRE VI.

INFLUENCE DE L'ACCENT. — ENCLITIQUES. — PROCLITIQUES. — COMPOSÉS.

117 Les transformations phonétiques sont subordonnées en grande partie aux lois de la mutation des accents.

L'ancienne loi, qui permettait de reculer l'accent sur la quatrième syllabe, et de le laisser sur la troisième, lors même que la pénultième était longue, céda de bonne heure à celle qui a prévalu, et d'après laquelle l'accent latin est subordonné à la quantité des trois dernières syllabes, et en particulier de la pénultième (v. § 115, notes 1 et 4). Cependant les doubles formes : *dedĕrunt* et *dedērunt, mánsti* et *mansísti, bálneum* et *bálineum*, etc., attestent qu'il y eut une époque de transition et d'incertitude. Quand l'accent l'emportait, la quantité se trouvait atteinte, par abrégement, affaiblissement ou syncope ; quand la quantité persistait, l'accent cédait à son tour, avançant de la quatrième sur la troisième, si la pénultième était brève, et sur la pénultième, si celle-ci était longue.

1° Les formes les plus archaïques prouvent que les Latins sacrifièrent la quantité à l'accent avant de sacrifier l'accent à la quantité.

2° Dans la seconde période de la langue, la quantité prit sa revanche sur l'accent, et l'on vit reparaître sans altération des

syllabes que la tyrannie de l'accent avait compromises : **diéi, scripsístis** (p. *diēi, scrípsīstis*), au lieu de **die, scrípstis.** (Cf. § 115, note 2.)

Note 1. Il n'en fut pas ainsi pour les syllabes médiales du thème, lesquelles n'étaient point protégées par le besoin de clarté et par l'analogie qui règlent les désinences des noms et des verbes. C'est ainsi que les formes *térrae, dextrórsum, bálneum,* prévalurent sur les formes archaïques *terrái, dextrovérsum, balíneum,* que le latin le plus ancien devait accentuer ainsi : * *térrai,* * *dextróvĕrsum,* * *báliineum.*

Il faut aussi tenir compte des nécessités organiques de la prononciation : l'énergie tonique qui s'est épuisée sur la syllabe accentuée ne saurait s'étendre aux trois syllabes suivantes.

Note 2. La loi qui a prévalu dans l'accentuation latine doit remonter à l'époque où le latin devint une langue indépendante et autonome.

L'accent reprit son influence dès la fin du troisième siècle de notre ère ; il finit par rejeter le joug de la quantité, et domina de nouveau la langue. Dès les premiers temps de l'Empire, d'après les grammairiens, la valeur des syllabes devait être assez incertaine dans la bouche du peuple. On en vint à ne plus distinguer les brèves des longues dans les syllabes qui n'avaient point l'accent aigu : la syllabe accentuée, même lorsqu'elle était brève, devenait longue aux dépens des suivantes, dont la quantité était méconnue. Les syllabes ayant l'accent grave étaient prononcées brèves, de sorte qu'elles finirent par s'obscurcir et tomber.

En un mot, l'accent aigu devint indépendant de la quantité, prévalut sur celle-ci, et la régla à son gré ; il finit par devenir l'âme des vers, comme il l'était de la parole.

Voyons quelle est l'influence de l'accent d'un mot à l'autre.

1° De deux mots indépendants qui se suivent, celui qui perd l'accent est subordonné à l'autre, sans que sa forme en soit altérée. C'est ce qu'on appelait inclinaison tonique (ἔγκλισις). 118

2° Il y avait donc des enclitiques en latin, comme en grec : **musá-que, illé-ne, huiús-ce, ibí-dem**; le mot a perdu son accent, et pris sur la dernière syllabe celui de l'enclitique.

3° Cette prononciation n'avait pas lieu dans les vrais composés.

1° La pénultième, longue ou brève, précédant immédiatement l'enclitique, était prononcée avec l'accent aigu : **plerique, utráque, posteáquam, híce, illíce, egómet, duóvir**, etc. 119

2° Le premier élément conserve l'accent aigu immédiatement avant l'enclitique, lors même que la première des deux syllabes de l'enclitique est longue, contre la règle fondamentale ; de sorte que l'antépénultième a l'accent aigu, malgré la quantité longue de la pénultième : **síquando, néquando, déinde, éxinde**, etc.

Ce n'est qu'après la fusion ou composition véritable de ces groupes, que l'accentuation a obéi à la loi générale. De là des altérations justifiées par le nombre et la mesure des syllabes : *utique* devient *útique.* Si la pénultième est longue, elle reçoit l'accent de l'antépénultième : *aliquándo* p. * *alíquando, utrínde* p. * *útrinde,* etc. La syllabe longue, qui de pénultième devient syllabe finale par la chute de celle-ci, prend l'accent circonflexe : *hîc* p. *híce, illîc* p. *illíce,* etc. (Cf. § 114, § 108, 3°.)

1° Principaux enclitiques : diverses formes du thème **quo-, qui-** du pronom indéfini : **síquis, síqua, síquid, néquis, númquis, quóquis, quísquis, áliquis** ; puis, les formes **quot, áliquot, quótquot, quando, síquando, néquando** (on a aussi *si quando, ne* 120

quando, **aliquándo** (et non *aliquando*); **-quam, quísquam, úsquam, únquam, nequícquam, nequíquam, nequâquam**; **-que, quísque, úsque, utérque, utráque, ubíque, quandóque** (mais on prononçait *úndĭque* et *útìque*, accentués comme des composés); **-cubi, ubícubi, alícubi, sícubi, núncubi, nécubi**; **qui, alióqui, ceteróqui**; **uter, altéruter, altérutra, altérutrum.**

2° Les formes du même thème, avec signification définie, peuvent, ainsi que les précédentes, d'un sens indéterminé, rejeter leur accent sur le mot précédent : **-quam**, dans **antéquam, póstquam, posteáquam, praetérquam, priúsquam, tánquam**; **-que**, dans **oppidúmque, sapiénsque, ísque, haberéque, néque, itáque**; **qui**, dans **átqui**; **qui-dem** dans **équidem, síquidem, quandóquidem.** Ajoutez aux précédents la conjonction **uti, ut** : **sícuti, sícut, véluti, vélut.**

3° Du thème pronominal **i-** vient **eā**, qui est uni à des adverbes dans **ánteā, pósteā, intéreā, praetéreā**; **eo** dans **ádeo, ídeo**; **inde**, dans **déinde, éxinde, próinde, périnde, súbinde.**

4° Formes pronominales enclitiques : **-tus, -ta, -tud, ístus, ísta, ístud**; **-tei, -tī, útei, útī**; **-ti, útĭque, ítĭdem, idéntĭdem**; **-te, túte**; **-t, é-t, ú-t**; **-tem, ítem, aûtem**; **-ta, -tă, itâque, i-tă**; **-ce, -ci, -c, híce, hicíne, híc, húnc, núnc, túnc, síc, pósthac, praéterhac**; **-met, egómet, mihímet, mémet**, etc.; **-pe, própe, némpe, quíppe**; **-p** (de **pe**), **quíspiam, úspiam, ípsos, reápse.**

5° Conjonctions enclitiques : **si, nísi, quási, étsi, etiámsi, quódsi**; **enim, étenim**; **tamen, áttamen, verúmtamen.**

6° Adverbes enclitiques : **nĕ, nónne, nécne, ánne, hicíne, vísne**, et **-n, vidén, satin**; **num, etiámnum**; **-an, forsan**; **iam, étiam, quóniam, quíspiam, úspiam**; **nam, quísnam, utrúmnam** (que l'on prononce comme les composés **útinam, úbinam**).

7° Prépositions enclitiques : **cum**, dans **mécum, sécum**, etc.; **ad**, dans **quóad**; **per** dans **sémper, núper, parúmper, tantísper**, etc.; **tenus**, dans **quátenus, háctenus**, etc.; **própter**, dans **quápropter** (cf. *quaprópter*); **circa**, dans **quócirca** (cf. *quocírca* et *quo círca*); **-circo**, dans **ídcirco** (cf. *idcìrco*).

8° Les formes enclitiques verbales sont plus nombreuses qu'en grec; par exemple celles de l'indic. et de l'inf. du verbe **sum**, qui inclinent vers le mot précédent, perdant l'accent, et parfois l'**e** : **dedicátast, ídest, vóvesse.**

Ce sont là des formes archaïques, très-fréquentes dans les comiques. Les lettrés du temps de Scipion et des Gracques, de Cicéron et d'Auguste, écrivaient les deux mots séparément.

9° D'autres formes du thème verbal **es-** pouvaient s'unir toniquement au mot précédent : **póssim, póssem, póteram, pótero, pótui**; **fórsit, fórsitan.**

10° Il en est de même des formes verbales **vis** et **vult** : **quámvis, quívis, mávis, mávult**; **-ve** pour **vis** : **síve, néve, plebémve, gesserítve**; **libet, quílibet, cuílibet**, etc.; **licet, scílicet, vidélicet**; **scio, néscio**; **fert, réfert.**

11° Ajoutez les formes nominales et pronominales : **diem, propédiem**; **die, postridie, prídie, cottídie**; **-dius, -diu, intérdius, intérdiu**. Racine pron. **da** : **inde, únde**; **prídem, ibídem**, etc.; **dum, adésdum, agédum, manédum, dûdum, víxdum, nédum, nécdum, nóndum, intérdum**; **-do, quándo**; **-dam, quóndam, quídam**; **vir, duómvir, duóvirum**; **-re, quáre**; **-pater, Neptunúspater, Ianûspater, Diéspiter**; **-modum, póstmodum, praémodum**; **-modi, huiúsmodi**, etc.; **-modo, quómodo, tantúmmodo**; **-modis, multímodis**; **-minus** pour **manus, cómminus, éminus**; **-hilum, níhilum**; **versus, Italiámversus**; **vorsum, dextróvorsum**. Enfin, les formes **minus, nihilóminus**; **secus, extrínsecus**; **-pote, -pte, útpote, mépte, mihípte, tuópte**.

Les enclitiques cèdent leur accent au mot qui précède; les proclitiques le cèdent au mot qui suit. Les proclitiques latins sont très-nombreux : 121

1° Les prépositions. Dès les temps les plus reculés, les prépositions, même dissyllabes, se prononçaient avec l'accent grave devant la flexion nominale.

Cette tendance à l'affaiblissement de l'accent amena de bonne heure des combinaisons toniques semblables à de véritables composés : *illico, dénuo*. L'usage de prononcer la préposition devant un nom, comme si elle faisait corps avec ce nom, devint général : *inárcem, insenátum, inéa, inpromísso, ineádem, adéam, adcírcum, adómnia, adáram*, etc. Bien plus, des prépositions furent toniquement absorbées par des adverbes : *abhínc, adhúc*, etc.

2° Parmi les proclitiques, il y a beaucoup de formes dérivées du thème **quo-**, **qui-** pronominal indéfini, tandis que le thème pronominal interrogatif garde l'accent aigu : **quicúmque, quaecúmque, quamóbrem, quemádmodum**.

3° Est aussi proclitique l'adverbe **iam, iamdíu, iamprídem**; ainsi que la conjonction **nē** (négative et non impérative) **nēquícquam**; **nec, necútro, necéunt** (rare pour *non éunt*); **non, nonnémo, nonníhil**, etc.

4° Ajoutez de nombreuses combinaisons de mots où l'accent du second absorbe celui du premier, ces mots étant prononcés comme un seul : **orbistérrae, paterfamílias, tribunusplêbis, praefectusannónae, maiornátu, senatusconsúltum, plebiscítum, fideicommíssum, iureconsúltus, respública, iusiurándum, populusromânus, magnópere, summópere, undevigínti, unaetvicésima, malesâna, maledícens, valedícere, satisdát** (au temps d'Ulpien), **venumdáre** (dans les manuscrits).

Note 1. Ces combinaisons de mots finirent par former des composés qui obéirent forcément aux principes de l'accentuation latine; c'est ainsi que l'accent du second élément passa sur le premier : *ádeo, ántea, ádmodum, intérdius, quóminus*, etc. La puissance de l'accent se manifeste particulièrement dans ces combinaisons toniques, qui sont devenues de véritables composés.

Note 2. L'uniformité même de la loi tonique, et l'affaiblissement du sens de la quantité, agirent de concert pour mettre la prononciation plus en rapport avec ce besoin instinctif qui pousse les hommes à atténuer tout effort. Il y a là tout autre chose qu'une question d'euphonie.

Note 3. On voit la grande influence que dut exercer la prononciation

tonique ou accentuation sur la transformation des éléments du langage. Cette transformation était la conséquence naturelle de certaines tendances phonétiques, qui dépendent elles-mêmes de la nature des sons, et de l'action aussi bien que de la conformation des organes de la parole ; car ici il faut considérer la fonction physiologique et les organes qui agissent pour vaincre l'obstacle opposé au courant d'air expiré. *C'est pendant l'expiration que se produisent les sons articulés ou non.* (Cf. §§ 54, 55, 56, 116, 117.)

CHAPITRE VII.

MUTATIONS ET TRANSFORMATIONS DES SONS.

1° Toutes les transformations phonétiques, on le voit, 122
se réduisent aux modifications que peuvent éprouver les deux éléments qui constituent les sons, à savoir la quantité et la qualité, soit séparément, soit ensemble. (Cf. § 117, 1° et 2°.)

2° Eu égard à la quantité, il peut y avoir accroissement ou déchet, élargissement ou affaiblissement.

A l'élargissement se rattachent les sons additionnels, soit un élément phonétique dont le germe croît jusqu'à complet développement.

Quant à l'affaiblissement, qui est souvent graduel, il serait difficile de prouver qu'il a toujours précédé la chute des sons. Il faut se contenter de déterminer le lieu où ces modifications se produisent, leur évolution historique, leur valeur, leur fréquence, ainsi que l'influence des autres éléments phonétiques du même mot.

1° Quand il y a attraction d'un son vers un autre, il y a *assi-* 123
milation ; s'il y a répulsion, au contraire, ou incompatibilité, c'est un cas de *dissimilation.*

2° L'assimilation est plus ou moins complète, selon qu'il y a identité ou seulement ressemblance entre les sons assimilés ; elle est *homogène* ou *homorganique,* selon qu'elle porte sur la quantité ou sur la qualité ; elle est *régressive* ou *progressive,* suivant que l'action s'exerce d'arrière en avant ou d'avant en arrière.

Les transformations phonétiques, eu égard à la quantité, nous 124
présentent d'abord l'affaiblissement. Notons celui de l'explosive gutturale sourde (**c**) en **g**, soit au commencement, soit au milieu des mots : **gamelum** p. **camelum** ; **gaunacum** p. **caunacum** ; **gurgulio** p. **curculio** ; **vigesimus** p. **vicesimus** ; **quingenti** comparé aux formes voisines (de *centum*), **singulus** p. **sinculus* ; **negotium** p. **necotium** ; **noctilugam** p. **noctilucam** ; **promulgare** (cf. *promulcum, remulcare*). **Congordia** p. **concordia, pages** p. **pacis,** sont d'une latinité plus récente.

Le changement du *c* en *g* est très-fréquent, lorsqu'on passe du latin aux langues dérivées : *crassus, macer, acer,* par exemple, ont donné *gras, maigre, aigre,* etc. (Cf. §§ 37, 40, et les notes.)

L'affaiblissement de **c** en **g** a pour pendant celui de **t** en **d**, 125
rare d'ailleurs au milieu du mot (*adque* pour *atque*), plus fréquent

à la fin, surtout à la 3e pers. sing. du parf. ind. et du prés. subj. act. : **fecid, vixid, reliquid, sid, exead**, de l'époque impériale, répondant exactement à des formes osques équivalentes; **quod, aliquod, sicud**, au lieu des mêmes mots terminés par un **t**. Transformation qui n'est pas rare dans les langues novo-latines (v. § 38, note 1).

L'explosive labiale sourde se transforme aussi en la sonore correspondante, soit **p** = **b**, au commencement et au milieu des mots : **buxis** p. **pyxis**, **balatium** (rare) p. **palatium**; **publicus** (arch. **poplicus**), **Publicola** et **Poplicola**; **scabillum** et **scapillum**; **obbrobrium** p. **opprobrium** (exemple d'assimilation du double **p** en double **b** par action régressive du troisième **b**); **stubebant** p. **stupebant**; **princibebus** p. **principibus**, où l'on voit encore l'influence assimilante du **b**. (Cf. §§ 35, 46.) 126

Ce cas est assez fréquent dans les langues novo-latines, au commencement des mots : *apotheca, bottega, botica, boutique; pyxis, boîte;* et surtout au milieu : *apicula, abeille, duplex, double*, etc.

On trouve **l** pour **r**, par dissimilation, dans le corps de certains mots, pour éviter la rencontre de deux **r**. Le suffixe **-ali-** est pour **-ari-** dans beaucoup de mots où il est précédé d'un **r** : **rur-ali-s, mur-ali-s, corpor-ali-s, liber-ali-s**; tandis qu'on dit **stell-ari-s, sol-ari-s, famili-ari-s**, etc., pour éviter la rencontre de deux **l**. 127

La langue de l'époque impériale ne recule pas devant deux, ni même devant trois *r : peregrinus, terebra,* deviennent *pelegrinus, telebra,* dans la langue de la décadence. Quelquefois le *r* final s'affaiblissait aussi en *l : Alexandel* (sporadique) p. *Alexander*.

Cet adoucissement est assez commun dans les langues novo-latines : *fragrare, flairer*. Le *r* final des prépositions s'assimile le plus souvent en composition : *intellego, polliceor, perlego* et *pellego, pellicio* ou *perlicio*, etc.

1° Le son de la fricative palatale **j** rappelle à la fois la sifflante **s** et le **z**, au commencement et au milieu des mots, ainsi qu'il résulte des formes suivantes où **j** est remplacé par **z** ou par le groupe **gi** : **zanuari** p. *Ianuari*, Ζουλιαι p. **Iuliae**, **Giove** p. *Iove*, **Gianuaria** p. *Ianuaria*, **cozugi** p. *coniugi*, **congiunta** p. *coniuncta*; tandis qu'on trouve **i** pour **z** dans **Iosimus** = Ζώσιμος. (Cf. § 40.) 128

La transformation date de la fin du quatrième siècle apr. J.-C.; elle était complète dès le sixième. De là le *j* français dans les mots *joug, jeune, joint, majeur* (*iugum, iuvenem, iunctum, maiorem*).

2° **J** représente un affaiblissement de **dj** dans **Jovis, Janus**, p. **Diovis, Dianus**; de **gi** dans **maior** p. **magior, Maia, Maius, meio** (cf. *mingo*), **puleium** p. **pulegium, ajo** p. **agio**; de **vi** dans **Gaius** p. **Gavius**; dans **dĭiudico, trăicit, sĕiugis** (*sexiugis*), le **j** appartient au second composant, **peiero** (*per-iuro*). (Cf. § 38, note 2.)

D devant **n** s'affaiblissait en **n** par assimilation régressive : **Herednius** devint **Herennius**. Dans le latin archaïque, il s'assimila quelquefois au **n** précédent : **distennite** p. **distendite, grunnio** p. **grundio** (arch. d'après Diom.), **verecunnus** p. **verecundus, se-** 129

cunnus p. **secundus.** Le **d** de la préposition **ad** s'assimilait souvent en composition devant **n** : **annuo** = **adnuo**; mais **adnitor,** sans assimilation. (Cf. § 38.)

B devant **n** s'adoucit en **m** par assimilation, se transformant en 130
labiale nasale : **scamnum** p. **scabnum** (cf. **scabellum, scabillum**); **Samnium** p. **Sabnium* (cf. *Sabini*); et dans le latin de la décadence, **amnegaverunt** p. **abnegaverunt.** Le **b** des prépositions **ob** et **sub**, en composition, s'assimile en général à l'**m**; **summittere**, **o(m)mittere.**

De même que la sonore **b,** la sourde labiale **p** dégénère en la na- 131
sale homorganique **m** et la nasale dentale **n** : **somnus, somnium** (cf. *sopor, sopire,* ὕπνος); **summus** (cf. *supra, super, supremus,* ὕπατος), par assimilation.

C'est par dissimilation que le **d** s'affaiblit en **s**, lorsque l'ex- 132
plosive dentale sonore se trouve comme finale du thème devant l'explosive sourde homorganique (**t**) initiale du suffixe : **posses-trix** (*possid-ēre*) **infes-tus** (*offend-ere*). Le **d** final du thème tombe quand il est immédiatement suivi de **s**, suffixe du nom. sing. masc. et fém. : **custos** (*custod-s, custod-is*).

Ad, en composition, n'assimile pas toujours le *d* à la sifflante : *adsiduus* et *assiduus*, etc. — *D* s'affaiblit devant *l* par assimilation régressive : *sella* (**sed-la*), *lapillus* (**lapid-lus*), *grallae* (**grad-lae*), etc. L'assimilation du *d* de *ad* à *l*, en composition, n'est pas d'un usage constant dans les inscriptions. Au second siècle de notre ère, on trouve encore *adlegantur*.

T, dentale explosive sourde, s'affaiblit souvent, ainsi que le **d,** 133
en sifflante, par dissimilation, lorsque deux **t** se rencontrent : **equester, pedester** (p. **equet-ter,* **pedet-ter*); et aussi lorsque les suffixes **-to-, tu-, tor-**, et leurs dérivés, s'ajoutent à des thèmes verbaux et à quelques thèmes nominaux terminés par une consonne : **pas-su-s** (p. **pat-tu-s*), **con-ses-su-s** (p. **con-sed-tu-s*), **cen-sor** (p. **cens-tor*), **cur-su-s** (p. **cur-tu-s*), **fal-su-s** (p. **fal-tu-s*), **man-sum** (p. **man-tum*), **pres-su-s** (p. *[illegible]*m-tu-s*). (Cf. § 50.)

On disait anciennement *mertare* p. *mersare*, *pultare* p. *pulsare*.

N, devant **s**, se change par assimilation en sifflante, avant de disparaître : **tossillæ** et **tosillæ** (cf. *tonsillae*); **imperiossus, infessi** (cf. *infensi*), **passum** (cf. *pansum*); **formossa, formosa** (cf. *formonsus*); **famosa** p. **famonsa* (φάμωσσα). (Cf. § 45.)

D, affaibli en **r**, se présente au milieu de certains mots : **ar-** 135
fuisse, arfari, arvenas, arvocatos; **arvorsus** p. **adversus**; et à la fin des mots : **ar** p. **ad**, **apor** p. **apud.** Mais ce sont là des formes archaïques, sauf **arbiter** p. **adbiter* (cf. *adbitere*), **arcesso** (p. *adcesso*), **meridies** (p. *medidies*), qui se sont conservés dans la langue classique.

La transformation en *r* du *d* de *ad*, en composition, a, outre l'autorité des grammairiens, celle de l'épigraphie. (V. Arf., appendice nº 2.)

T est assimilé à **l** dans quelques superlatifs formés par l'addi- 136
tion du suffixe **-timo-** à un thème terminé en **l** : **facil-limus** (p.

facil-timus*), **simil-limus (p. **simil-timus*), **humil-limus** (p. **humil-timus*) cf. **op-timus, ul-timus, in-timus.**

D'après Schleicher, les formes ci-dessus pourraient être : **facil-is-timus* = **facilstimus*, = **facilsimus*, = *facillimus*, par assimilation de *s* à *l* précédent.

N s'affaiblit en **l** et en **r** lorsqu'il est suivi de l'un de ces deux sons : **corolla** p. **coron(u)la*. Cependant on trouve dans les inscriptions de la République les groupes phonétiques **nl, nr**; et jusqu'au troisième siècle de notre ère, la forme assimilée **ll** eut à côté d'elle la forme primitive **nl**, excepté le mot **collegium.** (Cf. § 45.) 137

Priscien, qui veut qu'on écrive *ll, rr*, au lieu de *nl, nr* (*colligo, corripio*, et non *conligo, conripio*), avoue que cette règle n'était guère suivie. Isidore traite de labdacisme africain la prononciation *colloquium;* donc, de son temps, on prononçait encore *conloquium.*

S s'affaiblit en **r**, entre deux voyelles, dans le corps des mots : **meliorem, plurima, lares, ferias, aras, arena, Spurius, Furius, erit, dari**; les formes archaïques sont : **meliosem, plusima, lases, fesias, asas, asena** (et *fasena*), **Spusius, Fusius, esit, dasi. Quaero** et **quaeso** nous présentent les deux formes. Le même changement a lieu devant une consonne, dans **diurnus** (*dius-*), **carmena** (arch. *Casmena*), **Minerva** (p. **Minesva ;* cf. μένος). 138

Dans ces derniers mots, *s* s'est transformé en *r* devant *n, m, v*. Dans d'autres cas, *s* se change en *r* par assimilation : *turris* (τύρσις, πυρσός), *porro* (πόρρω et πόρσω). *S* final de l'archaïque *melios*, de *quisquis* (*quirquir* dans Varr.), est devenu *r*, tandis qu'il a persisté à côté de l'autre forme dans *arbos, honos*, etc. Cette transformation est surtout fréquente aux désinences verbales du passif: cet *r* n'est que le pronom réfléchi *se*, accourci en *s*, lequel devint *r* non-seulement en latin, mais encore en ombrien et en osque. La désinence primitive a complétement disparu. — *S* est encore assimilé à la liquide *l* dans *vellem* pour **vel-sem*. (Cf. § 46, et la note 2.)

De l'affaiblissement à la chute des sons, la transition est facile : le premier de ces deux phénomènes phonétiques a souvent préparé le second : *natura non facit saltus.* Les lettres tombent soit au commencement, soit au milieu, soit à la fin des mots.

Le son qui disparaît le plus souvent au commencement des mots, c'est l'aspiration **h.** (Cf. § 41, notes 1 et 2, et § 78.) 139

Note 1. Ce signe commença à disparaître de l'écriture dès le temps de César; l'usage paraît en avoir été arbitraire à l'époque impériale. Les grammairiens latins ne s'accordent point sur l'emploi de l'aspiration, non plus que les copistes. Tout cela prouve que l'aspiration initiale s'affaiblit au point de disparaître d'assez bonne heure, notamment dans la langue populaire, ainsi qu'il résulte des inscriptions de la Campanie. Dès la seconde moitié du siècle suivant (IIe apr. J.-C.), l'usage populaire s'était généralisé : on trouve dans les inscriptions : *ora, omini, onori, Ostiliae, oc, aec, abuit, abitat, eu,* etc.

Note 2. La chute de l'aspiration initiale devint à peu près générale dans les langues novo-latines, si l'on excepte le français et le valaque. Bien que le signe de l'aspiration se soit conservé dans les alphabets de ces langues, les documents français et italiens attestent qu'après la chute de l'empire d'Occident, ce signe n'avait plus de valeur phonétique. On sait que les Éoliens rejetaient le plus souvent l'esprit rude, signe de l'aspiration forte, sans valeur phonétique dans le grec moderne.

S initial est tombé souvent devant les explosives sourdes (*c, t,* 140
p), la fricative labio-dentale sourde (*f*), les nasales (*m, n*), les liquides (*l, r*) : **tego, tegula, toga** (cf. στέγος, στέγη); **cutis** p. **scutis* (cf. *scutum*, κύτος et σκῦτος); **caedere** p. **scaedere* (cf. *scindere*, σκίδνασθαι, σκιδαννύναι); **fallo** (σφάλλω), **funda** (σφενδόνη); **litem** p. *stlitem*; **locus** p. *stlocus*; **latus** p. **stlatus*. Dans ces trois derniers mots, **s** a entraîné le **t** suivant dans sa chute.

La combinaison de la sifflante avec une explosive sourde au commencement des mots parut trop dure à la plupart des peuples novo-latins ; de là un *e* initial, par exemple, dans le vieux français : *espée, estable, eschelle*, et dans le moderne : *espèce, esprit*, etc. Quelquefois le *s* initial tombe : *pâmer, spasmus*, σπασμός.

P initial tomba, avant **l** et même avant **p**, dans le latin popu- 141
laire : **lanx** p. **planx* (cf. *planca, plancus, planus*), et plus tard dans des mots d'origine grecque : **Tolomea** p. *Ptolomea* (*Ptolemaea*).

D initial tomba devant **v** et **i**, dans les formes suivantes : **vi-** 142
ginti (cf. *duo*); **Iovis, Iovi, Iovem, Iupiter** (*Diovem, Diovis, Diove*); **Ianus** (cf. *Diana*); **ies, iurnus**, p. **dies, diurnus**, du latin vulgaire de la dernière décadence.

T disparaît dans **latus**, p. **tlatus* (cf. *tollo, tuli, tollere, tole-* 143
rare, gr. τλητός, τλάω, τλῆμι).

G initial a disparu dans **natus**, (p. *gnatus*), **navus** (p. *gnavus*), 144
notus (p. *gnotus*, cf. *gnoscier*), mais **co-gnoscere, i-gnoscere** (gr. γνωτός, ἔγνων, γνώμη), **narrare** (arch. *gnarigavit*, cf. *gnarus, i-gnarus, i-gnoro*). (Cf. § 89, 3°.)

C initial tombe souvent devant **v, l, r, n** : **lamentum**, p. **clamen-* 145
tum (cf. *clamo, clamor, calare, kalendae*), **rudus** (cf. *crudus*).

La chute des consonnes n'est pas rare au milieu des mots.

L'aspiration disparaît souvent entre deux voyelles, surtout pa- 146
reilles : **nemo** (*ne-hemo*), **praeda** (p. **prae-henda*), **praedium** (p. **prae-hendium*), **praebere** (*prae-habere*), **debere** (*de-habere*). Du reste, les deux formes se trouvent ensemble : **Ahala** (arch.) et **Ala** (dès le temps de Cicéron), **vehemens** et **veemens** (**vemens**, dans Catulle, rare); **prehendo, prendo**; **cohors** et **cors**; **nihil** et **nil**; **ahenas** et **aenas**; **mihi** et **mi**; **inchoavit** et **incoavit** (des éditions modernes portent *incohavit*); etc. (Cf. § 41, note 1.)

La chute de *h* médial était surtout fréquente dans la langue populaire ; elle le devint ensuite dans la langue des lettrés. Ce signe finit par disparaître des textes, surtout dans les inscriptions du second siècle de notre ère. — Dans certains cas, *h* entre deux voyelles ne servait qu'à marquer l'effort que fait la voix pour prononcer deux voyelles de suite. Cette aspiration devint tout à fait gutturale dans la bouche des races teutoniques ; de là l'orthographe barbare du moyen âge *michi, nichil* (p. *mihi, nihil*). La suppression de l'aspiration médiale est complète dans les langues novo-latines. (Cf. § 139.)

J, fricative palatale sonore, qui se confondait avec **i** dans 147
l'écriture, tombe souvent entre deux voyelles : **Anneus** (*Anneius*), **Pompea** (*Pompeia*), **pleores** p. **pleioses* (cf. πλείων), **cuncti** (p. **coiuncti, coniuncti*), **biga** (cf. *biiugus*), etc. (Cf. § 128, 2°.)

G, amolli en **j** dans les temps postérieurs, fut sujet au même 148

phénomène (cf. ***magior, maior,*** espagnol: *mayor*; ***magius, Maius,*** *mai*); **magister,** *maestro, maître;* **magis,** *mas, mais.* (Cf. § 128, 2°.)

J aurait, suivant quelques grammairiens, disparu après le **d** initial dans quelques thèmes tels que **du-rus, du-rare,** qui se rattacheraient à la même racine que **dies** (*Djaus*). (Cf. § 142.) 149

1° **V** tombe souvent, surtout entre deux voyelles, par exemple au parf., au pl.-q.-p., et au fut. passé formés avec **-vi**, où le **v** de ce suffixe disparaît maintes fois entre la voyelle finale du thème et l'**i**. (Cf. § 115, note 2.) 150

Note 1. Les deux formes se trouvent ensemble dans les plus anciennes inscriptions : *locaverunt* et *locarunt*, *iuraverit* et *iurarit*, *petiverit* et *petierit* : de même que dans celles du temps d'Auguste. Par analogie, le *v* du thème disparut aussi dans les formes poétiques : *admorunt* p. *admoverunt*, *adiuero* p. *adiuvero*. Autres exemples de la chute du *v* entre deux voyelles : *Gnaeus* (*Gnaivod*), *ditissimus* (*divitissimus*), *Dis* (p. *Dives*), *boum*, *bobus*, *boves* (βοϜός), *aetas* (p. **aevitas*, cf. *aevum*, αἰών, ἀεί, αἰεί), *nolo* (p. *nevolo*), *malo* (p. *mavolo*).

Note 2. Dès le temps des Gracques, le *v* médial entre voyelles disparaît (*o, u,* devant ou derrière) : *fluio* p. *fluvio*, *iuenta* p. *iuventa*, *vius* p. *vivus* (cf. catalan *viu*), *noem*[*bres*] p. *novembres*, *noicia* p. *novicia*, *Maurte* p. *Mavorte*. Il est vrai que les formes qui ont conservé le *v* sont les plus nombreuses. La chute du *v* devint bien plus fréquente à l'époque impériale : *aus* p. *avus*, *aeum* p. *aevum*, *oum* p. *ovum* (ᾠόν), *paor* p. *pavor* (cf. peur), *Daus* p. *Davus*, *Octaus* p. *Octavus*, *iuenem* p. *iuvenem* (cf. *jeune*), *noum* p. *novum* (cf. catal. *nou*), *probais probaisti*, *probait*, *probaimus*, où le *v* manque entre *a* et *i*. (Cf. § 39, 1°, note.)

2° **V** tombe souvent devant **t** et **m** : **mŏveo, mōtum** (**móvtum*), **mōmentum**; **iuvi, iutum**; entre une voyelle et une consonne : **savium** (p. **svavium*, cf. *suavium*); **te, tibi** (cf. *tv, tvi*); **se, sibi** (cf. *svi*).

1° **S** médial, soit primitif, soit dérivé de **d, t, r,** tombe souvent, en particulier entre deux voyelles. **S** primitif tombait ordinairement aux cas des thèmes nominaux qui se terminent en **es** au nominatif : **spei, spem** (nom. plur. **speses*), **diei, diem, die** (*dies*), **pubem, pube** (*pubes, puberes*). Ajoutez **cerealis** (de *Ceres*, cf. *Cereris* p. **Ceresis*), **vim** (*vires, virium, viribus*, où *r* est pour *s*). 151

2° Ainsi tomba, après une voyelle longue ou une diphthongue, ou après **n** et **r**, l'**s** provenant de **d**, dans **casus** (p. *cassus* = **cadsus*), **esus, fisus, osor, lusus, caesus, clausus, pensus, arsurus** (*edo, fido, odi, ludo, caedo, claudo, pendo, ardeo*). Tel fut aussi le sort de l'**s** (venant de *t*) dans **remus, triremis** (**trir-es-mos*, cf. *ratis*, ἐρετμός, d'où l'on voit que le *t* de *retmos* se changea en *s*, et que la sifflante disparut devant *m*). De même **s** = **r** tomba dans **prosa** (p. **prossa*, de *prorsa*; cf. *prorsus*), **tostus** (p. **tosstus* = **torstus*, τέρσομαι), etc.

Note 1. Dans les langues novo-latines, *s* se conserve presque toujours entre deux voyelles, mais disparaît ordinairement en français entre une voyelle et une consonne : *âne*, *mêler* (*asne*, *mesler*). L'orthographe *caussa*, *cassus*, *divissio*, était déjà tombée en désuétude au premier siècle avant J.-C. Le premier de ces deux *s* représentait la dentale précédée d'une voyelle longue. A la fin de la République, et au commencement de l'Empire, l'orthographe était conforme à la prononciation. (Cf. § 49 et note 1.)

Note 2. Corssen cite un exemple de la chute du *r* médial ; c'est *poscere* (p. **por-sc-ere*, d'une racine *porc*, qui se trouve légèrement altérée dans *proc-are*, *precari*), et les composés *compescere*, *dispescere*.

M avait une tendance à disparaître en s'affaiblissant devant les explosives labiales **p** et **b**, même dans le latin archaïque : **Seproni** p. **Semproni**. De même dans le latin de la décadence : **exeplu**, **novebres** (*exemplum*, *novembres*). (Cf. § 44.) 152

C'est ainsi que l'*m* final de *com* et de *circum* se perd le plus souvent en composition, devant une voyelle : *co-ire*, *co-emere*, *coetus*, *co-emptio*, *circu-ire*, *circu-itus* ; mais *com-edere*, *com-itari*, *com-itium*, etc.

N tombe souvent devant **h**, **j**, **v** : **cohaerere**, **cohortari**, **cohors**, 153 **coheres**, **coicere** (p. *coniicere*), **coiunx** (p. *coniunx*), **coventionid** (p. *conventionid*) ; et parfois devant **t**, **d**, **f** : **regnate** p. **regnante**, **testamto** p. **testamento**, **facieda** p. **facienda**, καλεδας p. *kalendas*, **ifeos** p. **inferos**. Par conséquent, devant ces lettres, le son de la nasale dentale était extrêment faible. (Cf. § 45.)

On a déjà vu que **n** tombait souvent devant **s**, après assimilation (§ 134) ; citons les suffixes **-oso-** p. *-osso-* = *onso-* : **formosa** p. **formossa* = **formonsa* ; **-esi-** = **essi-* = *ensi-* : **foresis**, **atresis**, **Pisaurese** ; **-cesimo-** p. **cessimo* = *censumo-* : **vicesimus** p. **vicensumus* ; **-sp-** p. -**ss* = *-ns* = *nts*, dans la formation du partic. prés. act. au nomin. sing. : **animas** p. **animans**, **curas** p. **curans**, **doles** p. **dolens**, **ages** p. **agens**, **dormies** p. **dormiens**, **potes** p. **potens**, et autres, très-fréquents dans les manuscrits et dans les inscriptions. 154

Cette particularité se présente aussi dans quelques mots : *cesor* p. *censor*, *mesa* p. *mensa*, *meses* p. *menses*, *mostrum* p. *monstrum*. Au quatrième siècle après J.-C., on trouve dans la langue populaire : *iscribet*, *istituerunt*, ce qui prouve que le *n* de *in*, en composition, tendait à disparaître devant *s*. C'est ce qui a lieu souvent dans les langues novo-latines, notamment en portugais et en espagnol, et même en français : *isle* (*île*), *insula* ; *mestier* (*métier*), *ministerium* ; *coquille*, *conchylium* ; *couvent*, *conventus* ; *coûter*, *constare*. (Cf. § 49, note 2. — V. à la fin de la 1re partie, l'Orthographe.)

P tombe au milieu des mots devant **m**, dans **rumentum** = 155 **rupmentum* (cf. *ruptus*, *abruptio* rac. lat. *rup*, § 44) ; **ames** et **amentum** = * *apmes* et **apmentum* (*apisci*, *aptus*, *apex* ; cf. *copula* p. **conpula*) ; racine latine **ăp**, de laquelle Curtius dérive **amo** p. **apmo*.

Les formes sporadiques **prie** p. **pridie**, **aiuncta** p. **adiuncta**, 156 **aiutor** p. **adiutor**, prouvent que **d** tombait quelquefois devant les voyelles. Dans le latin populaire la chute du **d** était fréquente devant **r** et les voyelles : **quaraginta** p. **quadraginta**, **puore** p. **pudore**. De même dans les langues romanes : *désirer* (*desiderare*), *envahir* (*invadere*), etc. (Cf. § 38, note 2.)

On a vu que *t* était tombé dans *remus*, après s'être changé en *s* (§ 151, 2°). La tendance de ce son à disparaître devant *t* ou une voyelle grandit dans la langue populaire : *mari* p. *matri*, *Donaus* p. *Donatus*, et surtout dans les langues novo-latines : *soucier* (*sollicitare*), *chaîne* (*catena*), *aimée* (*amata*), etc.

1° **G** médial disparaît dans **examen** (*ex-agmen*), **iumentum** (*iu-* 157

gum, iugis, iungo), **contaminare** (cf. *contagium*), **flamen**, **flamma** (cf. *flagrare, flagitium*), etc.

La chute du *g* était fréquente dans le latin populaire de la décadence. Quelques formes du latin populaire (*vinti* = *viginti*) prouvent que *g* tombait devant *e* et *i*, après s'être changé quelquefois en *j*. Les langues novo-latines offrent de nombreux exemples de cette chute : *août* (*augustus*); *heur* (*augurium*), *maître* (*magister*); *reine* (*regina*); *piment* (*pigmentum*). (Cf. § 40, note.)

2° Cette lettre tombe souvent après **r**, **l** ou **s** : **alsi** (*algeo*), **sparsi** (*spargo*), **mersus** (*mergo, mergus*); et avant **v** et **j** : **levis** (ἐλαχύς, **legvis, léger*), **brevis** (βραχύς, **bregvis, abréger*), **maius** (on trouve encore *magius* dans une inscription), **maior** (*magnus*), **aio** (cf. *adagium*), **meio** (cf. *mingo*). (Cf. § 148.)

1° **C**, gutturale explosive sourde, se perdit souvent, p. ex. entre deux consonnes **r** et **l**, **s** et **t** : **tortus** (*torquere*), **ultus** (*ulcisci*), **parsi** (*parcere*), **mulsi** (*mulcere*); entre **l** et **m** : **fulmentum** (*fulcire*); devant **n** et **t**, même dans le latin archaïque : **Quintus** et **Quinctus**, **Cintius** et **Quinctius** (cf. *quinque*). 158

On trouve le plus souvent dans le latin populaire : *santo, defuntus*, sans *c*.

2° Cette lettre, qui ne se perdit jamais entre deux voyelles, tomba aussi entre une voyelle et une consonne, devant les nasales **n**, **m** : **lumen**, **luna** (*lucere*), **deni** (*decem*); et dans le latin vulgaire de la décadence, devant **s** : **visit** p. **vixit**, **Alesander** p. **Alexander** ; avant **sc**, **st** : **discere**, parf. **didici**; **mistus** et **mixtus**, **sescentas** et **sexcentas**, **praetestasti** p. **praetextasti**; devant **t**, dans les provinces et dans la langue de la décadence : **autor** p. **auctor**. (Cf. les langues novo-latines.)

Le français offre un grand nombre d'exemples de la chute du *c* entre deux voyelles : *amie* (*amica*), *délié* (*delicatus*), *plier* (*plicare*), *prier* (*precari*), *dire* (*dicere*), *faire* (*facere*).

X (*cs*) tomba devant **d** : **sedecim** (*sex decem*), devant **n** : **seni**; devant **m** : **semestris** (**sexmestris*); devant **v** : **sevir** (*sex vir*); devant **l** : **tela** (*texere*). 159

Après avoir traité de l'*aphérèse* et de la *syncope* (ou de la chute des lettres initiales et médiales), il faut parler de l'*apocope* ou retranchement des finales.

La nasale labiale **m** tomba de bonne heure à la 1re pers. sing. de l'indic. act., excepté **sum** (cf. le subjonctif); et quelquefois même à la 1re pers. sing. optatif (futur) act. : **attinge** p. **attingem**, **dice** p. **dicem**. 160

Note 1. Les plus anciennes inscriptions de la République n'ont pas toujours le *m* final de l'acc. sing. et du gén. plur. ; il en fut de même au temps des Gracques et de Marius, et l'époque même d'Auguste offre des exemples de cette orthographe : *viro* p. *virom, pocolo* p. *pocolom, via* p. *viam, pace* p. *pacem, omne* p. *omnem, manu* p. *manum;* et les gén. plur. : *Romano* p. *Romanorum, duonoro* p. *bonorum*. (Cf. § 44, notes 1 et 2.)

Note 2. Malgré les lettrés, qui avaient rétabli la vraie orthographe sous l'influence des études grecques, dès l'époque des guerres de Macédoine et de Syrie, la suppression de la nasale prévalut dans la langue populaire, même à la belle époque (de Cicéron à Titus), ainsi que l'attestent les inscriptions de Pompéi : *lucru* p. *lucrum, puella* p. *puellam*. Après le troisième siècle de notre

ère, la chute de *m* dans la flexion nominale devint de plus en plus fréquente : *annu* p. *annum*, *vinu* p. *vinum*, *vita* p. *vitam*, *amicoro* p. *amicorum* ; et dans d'autres mots : *septe* p. *septem*, *passi* p. *passim*, *mecu* p. *mecum*, *su* p. *sum*. Cette orthographe reproduit la prononciation. De là les formes des langues romanes, tant nominales que verbales. On remarquera que cet élément phonétique ne fut pas toujours préservé par l'accent. (Cf. § 152, note.)

N, nasale dentale, tomba au nomin. sing. des noms à thème en **on-** : **ordo**, thème **ordon-** (*ordinis*), **virgo**, thème **virgon-** (*virginis*, etc. (Cf. § 45) 161

Cf. en français : *chair* = *carnem*, *jour* = *diurnum*, etc. On trouve *alioquin* et *alioqui*, *ceteroquin* et *ceteroqui*.

S est la lettre qui tombe le plus souvent à la fin des mots. Dans l'ancien latin, **parricida** à côté de **parricidas**, pour le nomin. sing. du thème en **a** ; et pour le thème en **o**, **ille** à côté de **ollus**, **puer** p. **puerus**. De même au nômin. plur. du thème en **o**, qui, dans le latin archaïque, était en **s** : **magistrei**, **magistri**, à côté de **magistreis**, **magistres**, **magistris** ; au gén. sing. des thèmes en **a**, **e**, **o**, qui ont dû être primitivement terminés en **s** (comme les autres); la 2e pers. sing. moyen-pass. en **e** n'est pas pour **is** : **laudare**, **videbare**. (V. le IIIe livre, Flexion verbale, Passif.) 162

Note 1. En descendant le cours des siècles, on trouve le nom. sing. du thème en *o*, dont la désinence *s* a disparu le plus souvent, dans les inscriptions antérieures à la seconde guerre punique : *Cornelio*, *Herenio*, *Sexto*, etc. C'est apparemment à cause de la chute fréquente de *s* au nom. sing. que nous trouvons *diu*, *maio*, *mino* à côté de *dius*, *maius*, *minus*.

Note 2. L'affaiblissement de l'*s* final dans la prononciation populaire de l'époque impériale explique les nombreux cas d'omission de la sifflante dans les inscriptions, d'abord au nom. sing. des thèmes en *o*, puis, à la fin de cette époque, à toutes les formes nominales : *filio* p. *filios* = *filius* ; *anno* p. *annos*, *aetati* p. *aetatis*. Notons encore la 2e p. sing. act. *biba* p. *vivas*, *bi* p. *vis*, et autres, dans le latin populaire de la décadence, dès le quatrième siècle apr. J.-C. (Cf. 49, note 2.)

1° **D** final se perdit au suffixe **-tod** de la 2e pers. sing. impér. act. Il reste une ancienne forme **-tud** (*facitud*, exemple unique). 163

On trouve toujours la forme *-to* dans les inscriptions et les manuscrits, preuve que la chute du *d* final est très-ancienne. A l'ablat. sing., le *d* disparut dès le commencement du troisième siècle av. J.-C. ; d'abord dans les thèmes terminés par des consonnes ou par *e* : *aetate*, *virtutei*, *honore*, *aire*, *patre*, *re*, *fide*, et dans les thèmes en *o* : *Samnio*, *agro*, *poplico*, *ioudicio*, où le *d* avait disparu dès le temps des Gracques ; ensuite aux thèmes en *a*, dès le commencement du second siècle av. J.-C. : *Aetolia*, *longa*, *vita*, *qua*. Dès la seconde guerre de Macédoine, *d* disparut à l'abl. sing. de tous les thèmes nominaux.

2° L'apocope de la dentale sonore eut lieu aussi dans les pronoms **me**, **te**, **se**, et aux formes adverbiales en **e** : **facillime**, **alte** ; ainsi qu'aux particules préfixes **se** : **sē-cedere**, **sē-ducere**, à côté de **sēd** (*sēd-itio*).

D final, au nom. sing. et à l'acc. sing. neutre de certains pron. (*elo* p. *illud*), ne tomba que dans le latin vulgaire de la décadence ; il s'est perdu le plus souvent dans les langues novo-latines. (Cf. § 38, note 1.)

L'apocope du **T** est fréquente dans les formes verbales. A l'époque des deux premières guerres puniques, le **t** tombe, et 164

avec lui la nasale **n**, à la 3e pers. plur. du parf. ind. act. : **dedro** p. **dederont**.

Note 1. Des Gracques à la fin de la République, on trouve souvent dans les inscriptions : *fecere, curavere, probavere;* ces formes, très-communes chez les comiques, étaient plus populaires : Caton et Salluste les préféraient. L'orthographe *parci* p. *parcit, ama* p. *amat, abia* p. *habeat* (inscr. de Pompéi, de la belle époque), prouve un affaiblissement notable du *t* final des syllabes barytones dans le dialecte populaire de la Campanie. De là *es* p. *est, dona* p. *donat, iace* p. *iacet, vixi* p. *vixit, militavi* p. *militavit, quiescun* p. *quiescunt, vivon* p. *vivunt, fecerun* p. *fecerunt*, dans des inscriptions de la décadence, et, dans des documents plus récents, *e* p. *et*.

Note 2. Beaucoup de mots français dérivés du latin, dont le *t* a disparu ou est devenu lettre morte, attestent la tendance à annuler le son du *t* final : *duché, parti, vertu; tout, esprit, appétit, soldat, ingrat*. En revanche, le *t* a été conservé par le français seul dans la flexion verbale : *chantait, dansait*, etc.

Passons aux phénomènes de durcissement, qui sont l'inverse des précédents.

G, b, d, explosives sonores, se transforment en s'assimilant aux sourdes correspondantes, **c, p, t**. C'est ainsi que le **g** final du thème, devant **t** et devant **s** du suffixe, se change en **c**, par assimilation à la muette suivante du même degré : **lec-tus** (*leg-o*), **ac-tus** (*ag-o*), **au-xi** (*aug-e-o*) ; **neg-lexi** (*neg-leg-o*) ; **rec-te** (*reg-o*). (Cf. *vectus* de *veho, tractus* de *traho*). 165

B avant **t** et **s** se change en **p**, s'assourdissant comme la dentale qui suit : **scripturus** (*scribo*), **nupturus** (*nubo*), **scripsi, nupsi.**

D se change en **t** dans certaines formes, lorsque **d** est la finale de la racine, et **t** le son initial du suffixe formateur du thème : ***adgred-tus**, ***egred-tus**, devenus **-ssus**. Le **t**, né d'un **d**, par assimilation du **t** suivant, se perd après **n** : **inten-tus** (*in-tend-o*). Une preuve de la tendance à durcir **d** en **t** devant **t**, c'est le changement du **d** de la préposition **ad** en composition : **attineat, attentus** ; on écrivait aussi avec **d**. 166

Le changement de **l** en **r** dans les mots **caeruleus** (*caelum*), **Parilia** (*Pales*), **fragellum** (lat. décad.) p. **flagellum**, a lieu par dissimilation. (Cf. § 96, 2°, § 127, et la note.) 167

Ces exemples abondent dans les langues romanes : *apôtre* (*apostolus*), *épître* (*epistola*).

R se transforme en sifflante par assimilation : **dossum, russum, prossum, quossum** ; les formes en **r, prorsum, rursum**, etc., sont plus fréquentes. (Cf. § 138, et la note.) 168

Le groupe **gv** représente souvent un crément de la gutturale explosive sonore, équivalent à un son labial indéterminé : **linguere** (*lingere*), **tinguere** (*tingere*), **urguere** (*urgere*), **stinguere** (*in-stig-are, in-stinc-tus*) ; mais le **v** après le **g** représente quelquefois un élément du suffixe formatif : **brevis, levis** (βραχ-ύ-ς, ἐλαχ-ύ-ς), etc. (Cf. § 69, note 2, et § 157, 2°.) 169

Note 1. Cet élément phonétique irrationel se trouve dans quelques mots après la gutturale sourde *c : occulto* (cf. *oqultod*), *cum* (*quom*), *huiusce* (*huiusque*), *quercetum* (*querquetum*), *hircus* (*hirquus*), *arcus* (*arquus*), *Cures* (*Quirites*), etc., d'après Corssen, contredit par Ascoli. (Cf. §§ 47, 65, et les notes.)

Note 2. Les consonnes médiales avaient un son plus fort. Ce durcissement n'était pas usité avant Ennius ; après ce réformateur de la langue latine, le durcissement, plus accusé dans la prononciation, fut représenté dans l'orthographe par le redoublement de la consonne.

De même que l'affaiblissement précède souvent la chute d'un son, de même un son nouveau n'est souvent que le développement d'un germe phonétique. (Cf. § 122, note.) 170
Il y a là un effet organique résultant de l'habitude.

Le latin n'offre point d'exemple de *prosthèse* (addition initiale) ni de *paragoge* (addition finale).

1° L'*épenthèse* (addition d'un son médial) a lieu entre **m** et **t** ou **s** (et entre **m** et **n** dans le latin de la décadence). Les cas ne sont pas nombreux : **mpt**, **mps** p. **mt**, **ms** ; et **mpn** p. **mn** dans le bas latin. 171

2° Entre la nasale labiale **m** et la dentale explosive ou fricative sourde (*t*, *s*) s'insère la labiale explosive sourde **p**. On trouve dans les manuscrits et dans des inscriptions de la République : **sumptus**, **emptus**, **emptionis**, **emptor**, **contemptum**, **comptus**, **promptus** ; **sumpsi**, **empsi**, **contempsi**, **compsi**, **prompsi** ; **hiemps** p. **hiems**. (V. l'appendice sur l'Orthographe, à la fin de la 1re partie.)

Tels sont les principaux faits phonétiques que nous présente la quantité. Il faut voir maintenant les modifications qualitatives.

On remarquera tout d'abord le passage de la nasale dentale à la nasale gutturale, au milieu des mots, devant un son guttural auquel la nasale précédente s'assimile homorganiquement. Cette modification phonétique n'est pas autre que l'*n adulterinum*, dont la valeur, selon Marius Victorinus, était intermédiaire entre *n* et *g* (§ 45). 172

Accius notait ce son avec un *g*, à l'imitation des Grecs ; mais l'innovation ne prit pas, et la même lettre (*n*) servit à marquer la nasale gutturale aussi bien que la dentale : *increpo*, *inquiro*, *ingredior*, etc.

C'est encore par assimilation que la nasale dentale (*n*) se transforme en labiale (*m*), devant les labiales **p**, **b**, **m**, dans le même mot : **im-mitto**, **im-mineo**, **im-motus**, **im-munis**, **im-pello**, **im-probus**, **im-bibo**, **im-bellis** ; dans ces composés, le **n** de **in** s'est changé en **m**. 173

Dans quelques textes, l'assimilation n'a pas lieu : *in-maturum*, *in-provisae*.

Le passage de la nasale labiale à la nasale gutturale a lieu non-seulement par assimilation, au milieu des mots composés dont le premier élément se termine en **m**, et dont le second commence par une gutturale (*con-cedere*, *con-quirere*, *con-glomerare*, *anceps*, *un-quam*) ; mais encore à la fin des mots terminés en **m**, suivi d'un mot dont le son initial appartient à la classe des gutturales : **tan concorde**, **cun caris amicis**, **cun coniuge** ; et dans des inscriptions postérieures **con quo**, **con coniugi**. 174

Note 1. La transformation de *m* en *n* n'avait lieu que dans *com-*, *quam-*, *am-*, devant une gutturale.

Note 2. Quelquefois *m* final se transformait en *n* par assimilation devant la

dentale initiale d'un autre mot : *etian nunc, cun nobis, per decen dies, moran si quaeris,* par suite de l'action assimilatrice des dentales initiales sur la nasale labiale. Le même phénomène, du reste, se produisit en dehors de cette cause : *cun bixi, con filio, libertaten misero,* etc., dans une latinité inférieure ; cas fréquent dans les langues novo-latines.

S, fricative dentale sourde, finale du préfixe **dis-**, s'assimile à 175
la fricative sourde labio-dentale (*f*) : **dif-fugere, dif-fidere,** etc.

De même l'explosive labiale sonore **b** se change en **g** devant 176
g par assimilation : **sug-gerere.** Dans **aggerere**, l'explosive dentale sonore **d** devient **g**, explosive gutturale sonore. Une inscription de 193 apr. J.-C. porte encore **adgredietur.**

Dans le latin populaire de la décadence, l'explosive labiale sourde (*p*) commençait à s'assimiler à l'explosive dentale sourde (*t*) dans le même mot. La forme *ottimo* est déjà de l'italien. Dans cette langue, le même changement est fréquent: *atto* (*aptus*). L'assimilation de l'explosive gutturale sourde (*c*) à l'explosive dentale du même degré (*t*), fréquente dans l'antiquité parmi le peuple et dans les provinces, devint générale au commencement du quatrième siècle : *Vittorio, otto, perfetto,* comme en italien.

Voyons maintenant les modifications qui portent à la fois sur la quantité et sur la qualité.

1° Notons d'abord le changement de **b** en **v**, et *vice versâ,* et 177
celui de **v** en **u.** On trouve **v** au lieu de **b** dans **Favio, miravili, sivi, quivus, lavoratum, praestavitur, verva, acerva, Vilisari** (*Bilisari*), le plus souvent au milieu des mots, entre une consonne et une voyelle, surtout entre deux voyelles.

Ce changement remonte au second siècle après J.-C., et devient général dès le commencement du quatrième ; il est très-fréquent dans les langues novo-latines. (Cf. § 35, la note.)

2° **B** a remplacé **v** au milieu des mots, par assimilation avec le **b** initial dans **bubile, bubulus** (cf. *bobus* et *bubus*). Le mot **ferbui** (cf. *fervi,* de *ferveo*) présente, au contraire, un cas de dissimilation. (Cf. § 77, 2°).

Beaucoup d'exemples de la substitution du *b* au *v*, fréquente en espagnol, sont fournis par le dialecte latin d'Afrique : *birtus, boluntas, bita.* On a vu que le son *b* dérivait du son exprimé autrefois par le groupe *dv* dans *bis, bidens, bellum, bonorum* (*dvis, dvidens, dvellum, dvonorum ;* cf. § 69, note 2).

V se transforme en **u**: **nauta** (*navita, navis,* ναῦς, ναύτης); le 178
suffixe **-vo-** a son équivalent dans **-uo-** : **calvus, salvus, alvus, silva, curvus, larva**; et **vacuus** (*vacivus* dans Plaute), **perspicuus, assiduus, ingenuus, vidua,** etc. (Cf. § 77, 1°.)

C'est le même fait qui se produit à la fin des mots après une voyelle, dans les formes catalanes : *bou* (cf. th. βου p. βoϜ-), *leu, suau, breu, viu, greu;* du latin : *bovem, leve, suave, breve, vivit* et *vivum, grave.*

Quelques exemples de changement de la fricative labio-dentale 179
sonore **v** en **l** : **fel, fellis** (cf. *fulvus, flavus, helvus*), **pellis** (cf. *pulvinar, pulvinus*).

Certains sons explosifs (gutturales *c, g*, et dentales *t, d*) ten- 180
dent à se transformer parfois en sifflantes palatales (sons correspondants).

Note 1. Ainsi *c*, qui se prononçait comme *k* devant toutes les lettres indis-

tinctement, prit insensiblement le son de la sifflante sourde devant *e* et *i*, dans la langue vulgaire de la décadence. Cette prononciation est restée dans les langues romanes. Notons la prononciation des Italiens, qui se rapproche de celle des Allemands, et qui diffère de celle des Français et des Espagnols dans des mots tels que *Caesar, Cicero, Tacitus*, etc. (Cf. § 36, la note.)

Note 2. La gutturale explosive sonore (*g*) devant *e* et *i* prit, dans le latin populaire de la décadence, la valeur d'un son fricatif palatal (*j*). Au cinquième siècle après J.-C., cette lettre n'avait pas encore le son sifflant qu'elle a dans la plupart des langues novo-latines, tandis que, dès le sixième siècle, la gutturale explosive sonore devant *i* suivi d'une voyelle avait un son palatal sifflant. Du reste, *g* devant *e* et *i* a fini par avoir une valeur phonétique pareille à celle du *j* devant n'importe quelle voyelle. La prononciation des mots *collegio, religione*, en italien, marque la transition. L'espagnol a conservé le son guttural fort au *g* devant *e* et *i*, et au *j* devant toutes les voyelles, et a remplacé par la dernière le *x* initial et médial : *Jerez, Játiva, Quijóte, Alejandro*, qui s'écrivaient autrefois avec *x* (cf. § 40, et la note. — V. Monlau, Discours de réception à l'Académie espagnole).

Note 3. La confusion de *ci* avec *ti*, dans la prononciation, était un fait général dès le cinquième siècle après J.-C. ; par conséquent, dans le bas latin, l'explosive dentale sourde (*t*) devant *i* suivi d'une voyelle sonnait exactement comme l'explosive sourde gutturale *c*. (Cf. § 36, la note.)

Note 4. Dès la fin du second siècle après J.-C., la dentale explosive sonore (*d*), suivie d'un *i* et d'une autre voyelle, commençait à prendre le son composé *ds* = *z*, fait qui se généralisa du cinquième au septième siècle. L'*i* qui suivait le *d* se transforma en *j*, et s'assimila au son précédent, dans le dialecte africain et dans la langue du peuple chrétien : *azabenico* p. *adiabenico, zabolus* p. *diabolus, zaconus* p. *diaconus*. (Cf. § 38, note 2.)

Les exemples de cette transformation sont nombreux dans l'italien et l'espagnol.

1° La labiale nasale **m** s'assimile à la dentale fricative sui- 181
vante (*s*) : **pressi, pressus** (*premo*).

2° La labiale explosive sonore **b**, finale des prépositions **ob, sub**, en composition, devant **f**, s'assimile à cette lettre : **of-ficium, suf-fundere**. Les formes **sifilus**, **sifilare**, étaient quelquefois employées pour **sibilus, sibilare** (cf. le franç. *siffler, sifflet*).

1° La labiale explosive sonore **b** se change en la dentale fri- 182
cative **s** par assimilation à la sifflante qui suit : **iussi** (*iubeo*) (cf. l'italien *assolvere*, du latin *ab-solvere*).

2° Dans **oc-currere, suc-currere**, la labiale explosive sonore de **ob** et de **sub** s'assimile au **c** suivant. De même **b** s'assimile à **r** dans **sur-ripere**, etc. Pareille assimilation a lieu pour le **d** de la préposition **ad** en composition, à la fricative labio-dentale sourde **f** : **af-ferre**. (V. *Orthographe*.)

Le **d** est assimilé au **c** et au **q** dans les formes **quicquam, ac-** 183
currere, ac-cipere, ac-cedere. D s'assimile aussi à **p** dans **quippiam, appellere**, etc.

La gutturale sonore **g** s'assimile à la labiale nasale **m** dans 184
flamma p. **flagma* (cf. *flagrare, flagitium*, φλέγειν, φλέγμα, et § 157, 1°), et est assimilée par **r** : **narrare** (*gnarigare*, rr. *gna-, ag-*).

C final de **ec-** s'assimile à **f** dans **ef-fodio** ; mais on trouve aussi 185
ec en composition (*ecsacrificabat*, Enn.).

Une transformation assez rare est celle de *c* en *r* devant cette liquide : *serra* (de *seco*).

Quelques mots sur la *métathèse* ou transposition des sons.

Parmi les consonnes qui se déplacent dans le corps d'un mot, la liquide est la plus mobile, à cause de son affinité pour les voyelles; tantôt elle passe devant, tantôt (c'est le cas le plus fréquent) derrière la voyelle voisine: **cerno, crevi, cretum** (κρίνω); **sterno, stravi, stratum**; **tero, trivi, tritum**; **sperno, sprevi, spretum**; **extremus** (arch. *extreimus*) p. **exterimus**; **ter, tertius, terni, tres, tria, trini, Trinumus** (τρεῖς, τρίς, τρίτος); **corcodilus** et **crocodilus** (κροκόδειλος); **feborari** et **februari**; **Prancati** et **Pancrati**; **leriquiae** et **reliquiae, lerigio** et **religio.** Les quatre derniers exemples sont du temps de la décadence. 186

Cette tendance de la liquide *r* à se déplacer est notable dans les langues novo-latines : *tremper* (*temperare*), *fromage* (*formaticium*, lat. déc.), et surtout dans les dialectes populaires.

1° Citons encore d'autres exemples de ce phénomène assez rare dans le corps des mots latins: **Porricio, portendo,** où **por** est pour **pro** : **proiicio, protendo**; **porro** (πρόσω, *prosa*); **arcesso** et plus tard **accerso, Trasumenum** p. **Tarsumenum.** 187

2° Il y aurait déplacement dans **tardus,** s'il est vrai que ce mot vienne de **traho** (*trahidus*, Pott). La liquide l éprouve aussi déplacement : **fulvus** et **flavus, fulmen** et **flagro.**

VOYELLES.

Les mutations et transformations des voyelles peuvent se réduire aux deux faits de l'élargissement et de l'affaiblissement; mais ici, c'est la quantité qui est à considérer. 188

Les voyelles subissent diverses modifications, soit sous l'influence d'autres voyelles, soit sous l'influence des consonnes, ou encore, par suite de l'accent, ou bien en composition, par assimilation, dissimilation et contraction.

Le temps a modifié la quantité des voyelles. C'est là une observation importante quand il s'agit de l'origine et de la dérivation des mots. Beaucoup de voyelles du thème des noms étaient brèves primitivement.

1° Parmi les voyelles longues de suffixes qui devinrent brèves au milieu des mots, devant des consonnes, citons : 1° ĭ au parf. indic. act. de la 1re pers. plur : **probavĭmus, dedĭmus, scripsĭmus, venĭmus**; 2° ĕ final du 1er membre des composés d'un thème verbal en ē et de **facere** ou **fieri** : **calĕ-facere, patĕ-facere.** 189

2° L'abrégement d'une voyelle radicale longue est rare à toutes les époques : la longue se change en la brève correspondante, lorsqu'elle perd l'accent aigu par l'addition d'un préfixe ou d'un suffixe au thème : **ăcérbus** (cf. *ácer*), **conscrĭbillent** (*scríbere*), **mŏléstus** (*móles*), **pŭsillus** (*púsio*), **pér-iĕro** (*iúro*).

Note 1. La voyelle radicale s'abrége quelquefois dans l'âge classique, chez les poëtes, aux syllabes initiales de mots dont l'accent n'a pas varié : *stri-*

gibus, et *cŏturnix* dans Ovide, tandis que Plaute et Lucrèce ont ī et ō. Cf. *iŭvat* et *iŭcundus*, *iŭbere* et *ioubeatis*, *fimus* et *suffīre*, etc.

Note 2. Ce n'est que par exception que des voyelles autrefois longues, marquées de l'accent aigu, s'abrégèrent. Lors de la décadence, l'accent ayant prévalu sur la quantité, la syllabe longue non accentuée fut abrégée souvent par l'influence de la syllabe voisine, marquée de l'accent aigu. Chez les poëtes chrétiens : *blásphemus*, *idolum* (φήμη, εἴδωλον).

Abrégement des voyelles des syllabes finales devant une consonne :

Ā devient **ă** dans les cas suivants : 1° au nom. sing. des thèmes latins et grecs en **a**. Dans ce cas, la voyelle finale du thème, qui est longue dans l'épitaphe des Scipions, Livius Andronicus, Névius, Ennius et Plaute, s'abrége : **servă**, **salvă**, **certă**, **amplexă**, **nuptă**, **illă**, etc. ; ainsi que dans **horă**, **petră**, **comoediă**, **aură**, **purpură**, **lyră**, etc. ; 190

2° A l'abl. sing. devenu adverbe des noms à thème en **a** (fém.), dont la désinence **ā** devient **ă** dans les poëtes chrétiens : **contră**, **frustră** (se trouve déjà dans Plaute), **supră**, par suite de l'accent grave de la syllabe finale ;

3° Au nomin. et à l'acc. plur. des noms neutres dont l'**a** final était primitivement bref : 1° dans les numéraux : **trigintă**, **septuagintă**, **sexagintă**, **nonagintă**, chez les poëtes chrétiens de la décadence, tandis qu'à l'époque classique l'**a** de ces mêmes mots est long ; 2° dans les pronoms : **eă**, **illă**, **quă** (les pronoms, dans **ant-eā**, **post-eā**, **inter-eā**, **praeter-eā**, **propter-eā**, **post-illā**, **quā-propter**, sont des ablatifs-instrumentaux. Les poëtes chrétiens abrégent l'**a** de **ant-ea**, **post-ea**) ; 3° dans des substantifs et des adjectifs qui sont allongés chez les anciens poëtes : **oppidă**, **verberă**, **omniă**, **ceteră** ;

4° Dans les formes ïambiques (dissyllabes ⏑-) du prés. impér. act. des verbes à thème en **a** : **amă**, **rogă**, **pută**, dans Plaute et d'autres poëtes postérieurs.

Ē s'abrége dans beaucoup de cas : 191

1° A l'abl. sing. des thèmes en **i** et en consonne : **patrĕ**, **ordinĕ**, **pectorĕ**, **nominĕ**, etc., autrefois longs ; aux adverbes **benĕ**, **malĕ**, **supernĕ**, et quelques autres, tandis que ceux qui dérivent de noms à thème en **o** ont la dernière longue ; aux particules : **sĕd** (cf. *sēd-*, *sē-*, préfixe) ; **rĕ**, préfixe qu'on trouve déjà chez les plus anciens poëtes, au lieu de **rē-**, qui est encore dans Plaute ; **-quĕ**, suffixe dérivé d'un thème pronominal relatif, employé déjà par Plaute et les anciens poëtes avec l'archaïque **quē** ; **-quĕ**, suffixe provenant d'un thème pronominal indéfini, pour **quē** ;

2° Au datif en **ē** (p. *ei*, *ī*) des noms à thème en **i** et en consonne, où la désinence archaïque **e** garda sa quantité longue, même aux temps classiques, mais fut abrégée lors de la décadence, ainsi que toutes les syllabes non accentuées : **aerĕ**, **coniugĕ**, **Neronĕ**, **felicĕ** ;

3° Aux formes ïambiques du prés. impér. act. des verbes à

thème en **e**, même chez les comiques et les poëtes du temps d'Auguste : **cavĕ, manĕ, valĕ, habĕ, tacĕ, avĕ, tenĕ, vidĕ, monĕ, movĕ, iubĕ.** Sous les empereurs, ce phénomène s'étendit à d'autres impératifs dissyllabes, dont la première n'est point brève : **salvĕ, arcĕ,** de manière à former un trochée - ᴗ ;

Dans *cave, vide,* l'*e* est douteux. (V. Horat. *Sat.* II, 3. 38. — *Epist.* I, 13, 19.)

4° Aux infinitifs en **se, re,** voyelle finale qui est longue chez d'anciens poëtes dramatiques : **promerē, promitterē, ducerē, darē,** etc.

I s'est maintenu long à la fin des mots, sauf quelques **cas où il** est douteux : 1° **mihī, tibī, sibī, ibī** (*ibĭ-dem* et *ibī-dem* dans Plaute), **ubī**, etc. ; 2° au prés. infin. passif ïambique, dont l'**i** final est bref chez les comiques (*darĭ, patĭ, loquĭ,* dans Plaute) ; 3° à la 2[e] pers. sing. ïambique en **i** du prés. impér. act., dont l'i final est abrégé dans Plaute et Térence : **abĭ, adĭ, venĭ, etc.** ; 4° à la 1[re] personne sing. ïambique du parf. indicat. act. : **dedĭ, stetĭ, bibĭ.** 192

Ō s'abrégea souvent à la fin des formes nominales et verbales, d'abord dans les dissyllabes avec voyelle du thème brève ou marquée de l'accent aigu, puis dans d'autres mots ayant plus de syllabes et une quantité différente. Ce fait, déjà apparent chez les poëtes comiques, s'étendit insensiblement. 193

Ō s'abrége :

1° A l'abl. sing. des noms à thème en **o** (noms, et surtout adverbes, conjonctions, gérondifs) : **virŏ, bonŏ, domŏ, malŏ, modŏ, citŏ** (Plaute), **immŏ, illicŏ, ergŏ, serŏ, profectŏ, quandŏ ; vincendŏ, monendŏ** (dans les poëtes de l'Empire). Ajoutez l'abl. sing. des deux thèmes pronom. monosyllabes **ho-** et **quo-** : **hŏ-die** et **hō-die** dans Plaute, **quŏ-que** à côté de **quō-**, et du thème **pro-**, d'où le préfixe **prōd** dans Ennius, devenu **prō-**, puis **prŏ** : **prŏ-curare, prŏ-pagare, prŏ-fundere** ; et finalement **prŏ-** : **prŏ-fanus, prŏ-fari, prŏ-fecto, prŏ-ficisci, prŏ-fiteri, prŏ-cella, prŏ-cul, prŏ-nepos.**

2° Aux nomin. et acc. duels **ambŏ** p. **ambō** (ἄμφω), dont l'**o** ne devint bref qu'après Auguste ; **duŏ** chez les poëtes de l'époque classique, douteux dans l'ancienne poésie dramatique, p. **duō** (δύω) : **duō-rum, duō-bus.** Ajoutez **octŏ** (après Auguste), au lieu de l'ancien **octō** (*octō-ni, octō-ginta,* ὀκτώ).

3° Au nom. du pronom de la 1[re] pers. sing. **egŏ**, concurremment avec **egō**, dans les poëtes scéniques antérieurs à Lucilius. Les classiques abrégent toujours (*ŏ*) : *ille ĕgŏ qui quondam...* Virg.

4° Aux nomin. sing. des thèmes nominaux formés avec les suffixes **-on-, -ion-, -tion-, -mon-**, terminés primitivement en **ō**, qui s'abrégea d'abord çà et là dans Lucilius et Plaute, puis chez les poëtes du temps d'Auguste, notamment dans les noms propres : **Polliŏ, Scipiŏ, Catŏ** ; ajoutez **leŏ, nemŏ, mentiŏ** ; et plus particulièrement chez les satiriques et les épigrammatistes de l'Empire : **virgŏ, sermŏ, imagŏ**, etc.

5° A la 1[re] pers. sing. du prés. et du fut. act. dont l'**ō** archaï-

que s'abrégea insensiblement, d'abord dans des mots ïambiques, chez les anciens comiques : **eŏ, agŏ, volŏ, dabŏ, erŏ, cedŏ, ibŏ,** à côté de la forme archaïque ; ce qui prouve que cette quantité était douteuse; et, dans l'âge classique : **eŏ, volŏ, vetŏ, petŏ, dabŏ**; et même dans d'autres mots : **tollŏ, nesciŏ,** chez les poëtes contemporains d'Auguste ; et très-souvent dans les satires et les épigrammes de l'époque impériale : **amŏ, legŏ, emŏ, ferŏ, credŏ, iurŏ, fiŏ, cantŏ, currŏ, quaerŏ, mittŏ, dicŏ, dormiŏ, audiŏ, sentiŏ, putabŏ, impleverŏ,** etc.

6° A la 2e et à la 3e pers. sing. du fut. impér. act. : **datŏ** (dans Plaute), **estŏ, respondetŏ,** dans les poëtes de l'Empire.

Voyons maintenant l'abrégement de la voyelle devant une consonne.

1° Les voyelles **a, e, i** (flexion contracte) étaient longues autrefois devant **t** suffixe de la 3e pers. sing. act. A l'époque classique, où elles étaient brèves, ainsi qu'à l'époque impériale, les poëtes reviennent quelquefois à l'ancienne quantité, surtout dans l'*arsis,* avant la césure ou un repos. **At** était long, ainsi que **-ā-s, -ā-mus, -ā-tis**; on trouve **arāt, amāt, adiurāt, nuntiāt** (Plaute); **manāt, servāt** (Ennius); **gemināt, operāt** (Lucilius.); **arāt** (Horace). Plaute a déjà l'**a** bref dans les formes ïambiques **amăt, cubăt, creăt.** Après Plaute et Lucilius, c'est **-ă-t** qui prévalut. **A**, primitivement long dans **-b-ā-t** (3e p. sing. imparf. act.), était devenu douteux avant de s'abréger ; on trouve déjà **erăt** dans Plaute et Ennius, tandis qu'Horace et Stace ont une fois **erāt** (arch.). On trouve dans Ennius **ponebāt** et **mandebāt.** A la 3e pers. sing. subj. act. Plaute a **fuāt, praetereāt,** à côté de **eăt, ferăt**; et Térence **augeăt.** Donc cette quantité, d'abord longue, devint douteuse, puis brève. 191

2° Il en est de même de **-ēt** et de **-īt.** A la 3e pers. sing. indic. act. du thème en **e**, l'**e** était long : **iacēt, decēt, lubēt, habēt, egēt, attinēt** (Plaute), **fulgēt** (Lucrèce), **timēt, ridēt, manēt** (Horace), **vidēt** (Virgile), **solēt** (Ovide), **habēt** (Stace). Cependant on a déjà dans Plaute les formes ïambiques : **habĕt, placĕt, solĕt, decĕt, timĕt, lubĕt.** Il en était de même à la 3e pers. sing. prés. subj. act. des thèmes verbaux en **a** : **dēt, quaeritēt, desiderēt** (Plaute ; on trouve chez le même des formes analogues avec **ĕ**); de même encore à la 3e pers. sing. imparf. et plq.-p. subj. actif : **essēt, fuissēt** (Ennius), **perirēt** (Horace) ; Plaute abrége dans quelques formes ïambiques.

3° Dans la désinence **-i-t, i** (flexion syncopée) est le plus souvent bref à la belle époque (3e p. sing. prés. ind.). On trouve **īt, adīt,** etc., dans Plaute, **inīt,** dans Lucrèce, formes régulières. Dans les verbes à thème en consonne : **ponīt** (Ennius), **percipīt** (Plaute), **contemnīt** (Lucilius), **sinīt, petīt, facīt** (Virgile), **legīt, defendīt, figīt** (Horace), **i** n'est pas long par nature.

4° Au parf. act. 3e pers. sing. **i** était long dans l'ancien latin : **fuīt** (inscr. arch.), **docuīt** (Livius Andronicus), **vendidīt, vixīt,**

iīt, potuīt (Plaute), **profuīt, stetīt** (Térence), **despexīt** (Catulle), **enituīt, petiīt, subiīt** (Virgile), **adiīt** (Ovide), **perrupīt** (Horace), **domuīt** (Martial). Cet **i** ne fut abrégé qu'après l'abrégement de la même voyelle au présent (flexion contracte), d'abord dans les formes ïambiques, ensuite dans les autres : **dĕdĭt.**

5° De même l'i suffixe du subj. (optatif) prés. 3e pers. sing. était long : **sīt, velīt** (Plaute); mais le même poëte l'abrége dans les formes ïambiques : **velĭt.** Pour l'**i** du parf. subj. act., du fut. passé et du fut. act. simple à la **3e** pers. sing. : **condiderīt** (Hor.), **intulerīt** (Juv.), **erīt** (Pl. et Virg.). (V. IIIe livre, Parfait et futur.)

6° On trouve **-ī-s,** à la 2e p. sing. prés. ind. act. de la flexion forte : **scribīs** (Horace), **vincīs** (Properce). Pour la quantité variable de ī à la 2e pers. sing. parf. subj. act. et au fut. passé, que les poëtes du temps d'Auguste, ainsi que leurs devanciers, font tantôt longue, tantôt brève . **fuerīs, dederīs, audierīs,** et **dixerĭs, acceperĭs, coeperĭs,** etc., dans Horace, v. IIIe livre, Parfait et futur.

Ū devint ŭ : 1° dans **-bŭs,** suffixe du dat. plur. des noms, autrefois **-būs,** ainsi que le prouvent le suffixe correspondant **-bīs** des pronoms personnels, et les anciennes formes en **būs** : **capitibūs** (Névius), **omnibūs, aedibūs** (Plaute), **pectoribūs** (Virgile); 2° dans **-mus,** désinence de la 1re pers. plur. act. : **venimūs** (Plaute), **iacimūs** (Lucilius), **fatigamūs** (Virgile), **negabamūs** (Ovide). 195

1° Les voyelles **ā, ē, ō, ū,** s'abrégent souvent devant **r** final dans les formes verbales et nominales : 1° à la 1re pers. sing. prés. subj. passif : **loquăr, opprimăr, ferăr, loquār, opprimār** (Plaute), **ferār** (Ovide) ; 2° au nomin. sing. des noms à thème en **-ari-** : **calcăr, exemplăr** (cf. *exemplāria*). 196

2° **E** long devint ĕ à la 1re pers. sing. subj. prés. passif de la flexion en **a,** et à l'imparf. subj. passif de tous les verbes : **amĕr, amarĕr, monerĕr, audirĕr, tegerĕr,** etc.

3° **Ō** s'abrége, 1° à la 1re pers. sing. prés. et fut. ind. passif : **fateŏr, sequŏr, arbitrŏr, fatebŏr.** On trouve encore dans Plaute : **fateōr, sequōr, arbitrōr, fatebōr,** et **trahōr** dans Tibulle ; 2° au nomin. sing. des thèmes en **tor** (*sor*) : **imperatŏr, uxŏr** (longs dans Plaute), et des thèmes en **-os,** substantifs ou comparatifs : **labŏr, arbŏr, longiŏr, stultiŏr.** On trouve **clamōr** dans Ennius, **longiōr, stultiōr** dans Plaute.

4° **Ā** se change en **ă** au nomin. sing. des thèmes neutres en **-āli-** : **animăl, tribunăl**; il est long dans les autres cas.

5° **I** s'abrége aussi devant **l** à la fin des mots : **nihīl** (*nihīl* = *ne-hīlum*, dans Plaute et Ovide) ; bien que *nihĭl* eût déjà prévalu après Catulle.

6° Notons encore l'abréviation de **ā, ē, ī, ō, ū** dans les formes de la flexion verbale ou nominale devant **m** final : 1° **à** l'acc. sing. des thèmes fémin. en **ā** et en **ē** : **filiăm, speciĕm** (les autres cas ont **ē**) ; 2° au gén. plur. en **um** des thèmes en **i,** en **u,** et en con-

sonne : **civiŭm, patrŭm, manuŭm** (cf. l'ancien gén. en *ōm, ō, ūm,* des thèmes en *a* et en *o*); de même pour le gén. plur. en **rum**; 3° à la 1re pers. sing. de toutes les formes verbales terminées en **m** : **quiescăm, effodiebăm** (cf. 2e pers. sing., et 2e plur.).

Dans l'ancienne poésie latine, ces finales (brèves) ont la valeur métrique d'une syllabe brève terminée par une consonne, devant un mot commençant par une voyelle. Dans tous ces faits apparaît la même tendance à éloigner de la dernière syllabe l'accent tonique, de sorte que la finale, dépourvue d'accent, perd sa quantité primitive. C'est dans la versification du temps d'Auguste que les voyelles placées devant *t, r, l, m, n,* devinrent ordinairement brèves aux syllabes finales.

1° Les voyelles s'abrégent aussi devant les voyelles; mais cette loi générale de la prosodie ne s'applique ni à toutes les formes, ni à toutes les époques de la langue latine. Outre les formes d'origine grecque : **Menelāe, āĕr, Aenēa, Cytherēa, platēa, cycnēa, Darīus, elegīa, Minōi, herōa,** etc. ; il y a les formes archaïques purement latines du gén. sing. des noms à thème en **a** et en **e** : **terrā-i, aquā-i, fidē-i, diē-i,** qu'on trouve encore dans Lucrèce, et çà et là dans Virgile ; et les formes verbales **fīo, fīunt, fīam, fīent,** etc. 197

2° Cependant, à l'époque classique, les voyelles s'abrégèrent le plus souvent devant des voyelles, et non-seulement celles qui avaient l'accent grave, mais encore celles qui avaient l'accent aigu. Notons parmi les premières : 1° l'**ā** du génit. sing. des thèmes fém. en **ā** et en **ē, es** : **terrăe, aquăe,** p. **terrā-i, aquā-i; fidĕi, famĕi, faciĕi** (arch. *fidēi, famēi, faciēi*); 2° l'**ē** de **dē-, sē-,** en composition, devant des mots commençant par une voyelle ou par **h** : **dĕ-orsum, dĕ-osculantur, dĕ-hinc, sĕ-orsum**; de même que dans les suffixes **-ēo-, -ēa-** (-ειο-, -εια-) dans les mots et les noms propres tirés du grec ; **Epĕus, gynaecĕum, platĕa, chorĕa.**

C'est ainsi que les poëtes chrétiens écrivirent *Nazarēus, Epicurēus,* etc., tandis que les poëtes classiques et leurs imitateurs, conformément à l'orthographe grecque, marquèrent longue la voyelle *e* qui représentait une diphthongue.

3° L'**ē** et l'**ī** final des thèmes verbaux des flexions **ē** et **ī** (*ēre, īre*) : **docĕo, docĕam; audĭo, audĭam, audĭes** (*docēre, audīre*).

4° L'**ī** de **-īus** au génit. sing. : **quoĭus, cuĭus, hoĭus, huĭus, illĭus, istĭus, ipsĭus, alterĭus, utrĭusque, unĭus, nullĭus, solĭus,** que l'on trouve déjà dans les anciens auteurs scéniques, bien que l'**ī** prévale.

Ces formes, très-fréquentes dans Lucrèce, sont habituelles chez Catulle (à cause de la commodité du dactyle - ◡ ◡). Dans la suite, la quantité de ces mots devint incertaine. Mentionnons encore l'ĭ devenu bref aux syllabes radicales des thèmes nominaux, dans *nu-dĭus, inter-dĭu* (cf. *divo*), *Dĭana* (*Dīana* dans Horace), *prĭoris* (cf. *preimus, prīmus*).

5° L'ō de **prō** s'abrége dans les mots composés, dont le second commence par **h** ou une voyelle : **prŏ-avus, prŏ-hibuit.**

6° L'**u** dans les formes verbales **acŭo, statŭo,** etc. (cf. *acūtus* et *acūmen, statūtus,* etc.).

Parmi les voyelles marquées de l'accent aigu, qui ont été abré- 198

gées, citons : 1° l'ā dans **ăis**, **ăit** (arch. *āis*, *āin*) ; 2° l'ē dans **rĕi** (*rēi*, Plaute), cf. **rērum** ; 3° l'ī dans **prĭor**, **prĭus** (arch. *preīmus*, *prīmus*), **fieri**, **fierem** (arch. *fīere*, *fīeri*, *fīerent*, cf. *fīo*) ; 4° l'ū dans **clŭere** (*clūeat*, Plaute), **nŭere** (cf. *nūtus*, *nūmen*), **indŭere** (cf. *indūtus*), **strŭere** (cf. *strūmentum*), et dans **fŭi**, **fŭerim**, **lŭi**, **plŭi**, **nŭi**, **rŭi** (arch. *-ūi*).

Il s'est produit ici un fait singulier : la quantité dut céder à l'accent : *térrăe*, *Philippĕos*, *únius*, *íllius* (formes arch. : *térrāi*, *Philippēos*, *únius*, *íllius*), par suite de l'incompatibilité entre ces deux faits : l'accent sur la troisième et la pénultième longue. C'est ainsi que dans les mots *ăcérbus* (*âcer*), *mŏléstus* (*môles*), *pŭsíllus* (*pûsio*), l'ā, l'ō et l'ū de l'antépénultième devinrent brèves, l'accent ayant passé sur la pénultième. C'est apparemment par la même raison que l'ī de *dīus*, *dīu*, est devenu bref dans *subdĭālis*, où l'*i* a perdu l'accent aigu. Mais comme l'accent ne peut servir à tout expliquer, il faut reconnaître comme cause du changement de quantité la succession immédiate d'une seconde voyelle à une première voyelle longue ; il y a là une nécessité de prononciation qui rend brèves même les voyelles accentuées (aigu). Cependant l'action de l'accent sur l'abrégement des voyelles longues barytones est incontestable. (Cf. § 189, 2°.)

Passons à l'affaiblissement des voyelles :

1° L'ă dans la syllabe radicale du second membre d'un composé s'affaiblit, surtout à l'époque classique, bien qu'elle demeure assez souvent sans altération devant des consonnes, surtout dans les verbes à thème en ā et en ē : **de-fatigare**, **prae-parare**, **ad-iacere**, **re-manere**, **ad-agium**, **con-valescere**, **at-avus**, **abs-trahere** ; **co-actus**, **red-arguere**, **ex-pendere**, etc. 199

L'affaiblissement de l'*ă* était plus rare à l'époque archaïque : *con-capi*, *a-spargere* (cf. *ax-pergere*, *com-parsit*, *con-persit*, etc.) ; cependant il avait lieu dès cette époque. Dans le latin de la décadence, l'*a* s'est conservé sans altération ou a reparu : *prae-iacere*, *com-pati*, *prae-staturus*, *bi-capite* ; *de-tractare*, *in-factum*, *con-sacrare*, *ad-spargere*, *prae-carpere*, etc.

2° L'ā, voyelle radicale du second membre d'un composé, ne s'affaiblit pas ordinairement ; tandis que l'ă, au contraire, s'affaiblit en ŏ, ŭ, ĕ, ĭ : **subtolares** (basse latinité, cf. *talaris*) ; le premier **a** s'est abrégé avant de devenir **ŏ**.

3° **A** bref a pu devenir **ŏ** avant de se changer en **ŭ** : 1° devant des labiales : **man-cupium** (arch.), **nun-cupare**, **au-cupare** (cf. *capere*), **sub-rupere** (Plaute, cf. *rapere*), **con-tubernium** (*tăberna*) ; 2° devant **l** : **ex-sultare**, **in-sultare** (*saltare*) ; 3° devant **ss** : **dec-ussis**, **cent-ussis** (cf. *as*) ; 4° après **qu** dans **con-cutere**, **dis-cutere** (cf. *quatere*).

4° Il est douteux que **ā** se réduise à **ū** (cf. *alb-ūgo*, *lan-ūgo*, *im-āgo*). On trouve en revanche **ĕ** pour **ă** devant toute sorte de consonnes : **il-lecebrae** (cf. *lacere*), **im-becillus** (cf. *baculum*), **perpeti** (cf. *pati*), **ad-dere**, **red-dere**, **tra-dere**, **e-dere**, **pro-dere** (cf. *dare*), **puer-pera**, **vi-pera** (cf. *parĕre*), **con-pecti** (Plaute, cf. *com-pactus*) ; **de-trectare** (cf. *de-tractare*) ; **confectus** (cf. *factus*) ; **ac-ceptus** (cf. *captus*), **a-scendere** (cf. *scandere*), **bi-ennis** (cf. *annus*), **tibi-cen**, **fidi-cen** (cf. *canere*), **co-ercere**, **ex-ercere**, **ex-ercitus** (cf. *arcere*), **in-ermis** (cf. *arma*), **ex-pers** (cf. *pars*), **in-ers** (cf. *ars*).

5° Il est rare que ā s'affaiblisse en ē : **an-hēlare, an-hēlitus** (*hālare, hālitus*).

6° **A** bref s'est affaibli en ĭ, dans les composés : **af-ficere, con-ficere, de-ficere, ef-ficere, per-ficere,** etc.; **bene-ficus, magni-ficus, dif-ficilis, opi-ficium, arti-ficium,** etc.; **ac-cinere, con-cinere, re-cinere, vati-cinus, fidi-cina, tibi-cinium, galli-cinium** (cf. *canere*); **at-tingere, con-tingere** (cf. *tangere*); **ac-cipere, con-cipere, de-cipere, ex-cipere, in-cipere,** etc., **prae-cipuus, man-cipium, prin-cipium** (cf. *capere*); **ab-ripere, cor-ripere, e-ripere, sur-ripere** (cf. *rapere;* formes archaïques : *su-rupuerit, sub-ruptum, sub-rupere, sur-rupui*).

E bref s'est conservé dans un grand nombre de composés : 200
intel-legere, neg-legere, sacri-legus, sacri-legium (cf. *lego*); **ap-petere, com-petere, im-petus, per-petuus, re-petere, sup-petere, sup-petiae** (cf. *petere*); **im-pedire, im-pedimentum, ex-pedire** (cf. *pedem*), etc.

Les formes archaïques *per-emere, op-tenui, ab-emito,* prouvent qu'autrefois l'ĕ restait sans altération dans certains cas où le latin classique l'affaiblit en ĭ, suivant une tendance phonétique de plus en plus marquée. Le latin de la décadence rétablit l'ĕ dans nombre de cas où le latin classique l'avait réduit à ĭ: *a-specit, circum-specientes, ad-seduus.*

1° **O** bref demeure le plus souvent sans altération au second 201
membre des composés: **con-sonus, con-sona-re, dis-sonus, dis-sonare; ad-vocare, con-vocare; con-cors, dis-cors,** etc.; mais il s'affaiblit en ĭ dans **il-lico** (cf. *locus*), **a-gnitus, co-gnitus,** que Corssen rapporte à **nŏta,** non à **g-nōtus, i-gnōtus.**

2° **O** long se maintient sans altération au thème du second membre dans les composés : **cor-rōdere, con-sōpire, ex-ōrare, i-gnōtus, per-sōna,** etc.

U long ou bref ne souffre point d'altération : **con-iŭges, con-** 202
iŭgare, bi-iŭgis, ac-cŭbare, in-cŭbare, re-cŭbare; col-lūcere, ē-lūcere; ab-lūtus, pol-lūtus, etc.

L'ĭ ne pouvant, à cause de sa ténuité même, s'affaiblir en un 203
son appréciable, est resté sans altération à la syllabe radicale du second membre des composés.

Note 1. Quelquefois la voyelle finale du radical du second membre s'affaiblit; ainsi ă devint ĕ, ĭ dans *muni-cipe-s. formu-capi-s* (cf. *hosti-capa-s*); ŏ, ŭ devinrent ĭ dans *un-animis, im-becillis, bi-iugis,* etc. (cf. *un-animus, im-becillus, bi-iugus*). La langue archaïque préférait les formes en ŏ, ŭ.

Note 2. L'affaiblissement de la voyelle radicale a lieu aussi quelquefois à la seconde syllabe du redoublement : *de-dere* (*dăre*). *ce-cidi* (*cădo*), *te-tigi* (*tango*). Au contraire, *mordeo* fait *mo-mordi,* sans altération; *tundo, tu-tudi; tendo, te-tendi; disco, di-dici,* etc.

Note 3. Dans tous ces faits, l'influence de l'accent est à noter : le premier membre est préservé par l'accent aigu, tandis que la voyelle radicale du second s'affaiblit par suite de l'accent grave : *éx-pers* (cf. *pars*), *nún-cupat* (*nomen căpio*), *cólligo* (cf. *lĕgo*), et les redoublements *cé-cidi, té-tigi,* etc.

L'affaiblissement des voyelles a lieu aussi dans les mots simples, 204
sous l'influence d'autres lettres, par assimilation. Tantôt la voyelle assimilée est voisine de la voyelle assimilante ; tantôt elle en est

séparée par une consonne. L'assimilation est complète ou incomplète; dans le premier cas, les deux voyelles se fondent ensemble et se contractent en une longue; dans le second, elles restent indépendantes, comme il arrive dans l'affaiblissement de **a** en **e** du suffixe **-ia-** des noms féminins abstraits.

Note 1. On remarquera que les deux formes *ia-* et *ie-* sont restées parallèlement dès les plus anciens temps. On trouve chez les auteurs qui ont précédé Lucrèce : *amicities* et *amicitia*, *avarities* et *avaritia*, *effigies* et *effigia*, *maceries* et *maceria*, *spurcities* et *spurcitia*, etc. Pline considérait la forme en *-ies* comme caractéristique de l'ancien latin. Dans les classiques, on trouve indistinctement *luxuries* et *luxuria*, *materies* et *materia*, *mollities* et *mollitia*. Au déclin des lettres, les formes archaïques prévalurent : *blandities*, *fallacies*, *saevities*, *miseries*. Pline préférait le thème *ie-* au singulier, et le thème *ia-* au pluriel. (V. les flexions en *-a* et en *-e* au liv. II, et la flexion nomin. au liv. III.)

Note 2. C'est du changement de *-ia-* en *-ié-* qu'a pris origine la flexion nominale qu'on appelle 5e déclinaison: elle comprend des thèmes en *ié*, autrefois *iā*, et des thèmes en *ēs* qui ont perdu la sifflante et se sont confondus avec les thèmes en *ē*. (V. la flexion en *-e* au livre II, § 16, 3°; § 19, 4°, note, et le livre III.)

Passons maintenant aux cas d'assimilation de deux voyelles séparées par une consonne. 205

1° I bref, après l, s'assimila ŭ devant l: **Betilius** (*Betulius*), **Popilius** (cf. *populus*), **Aemilius** (cf. *aemulus*), **romilia** (cf. *Romulus*), **consilium** (cf. *consul*), **exsilium** (cf. *exsul*).

2° Le même fait se produisit devant **r** et **c** : **Quirites** (*Cures*), **Minicius**, **Minicia** (dans les inscriptions, pour *Minucius*, *Minucia*, etc).

1° **E** bref, suivi de **l** ou **c**, devint ĭ : **Duilius** (p. *Duellius*, cf. *duellum*), **Bilius** (p. *Bellius*), **familia** (arch. *fameliai*), **spicio** (cf. *specere*, arch., *species*); ajoutez l'**e** de **ne** dans **ni-mis**,**ni-mius**, **ni-hil**. 206

2° **E** long devint ī, par assimilation, après l, dans **sub-tīlis** (cf. *tēla*), **filix** (p. *fēlix*) dans le latin populaire de la décadence.

Ō se change en ī, devant **c**, dans **convīcium** (= *convōcium*, d'après Ulpien). D'autres écrivent *convitium*. (V. *Orthogr.* s. v.) 207

Exemples de dissimilation :

E marqué de l'accent grave, après une consonne suivie d'une voyelle, s'affaiblit en **i** à toutes les époques : **pariat** (p. *pareat*), **abias**, **abiat**, etc. (p. *habeas*, *habeat*), dans la langue populaire des premiers temps de l'Empire; et plus tard **debiat**, **studiat**, p. *debeat*, *studeat*. Ajoutez quelques formes nominales : **cerialis** p. *cerealis*, etc. 208

Ce changement était si fréquent, que Probus dressa une liste des noms qui devaient s'écrire avec *e* et non avec *i* : *cavea*, *lancea*, *solea*, *tinea*, *vinea*, *calceus*, etc.

Les sons des voyelles furent affaiblis aussi par l'influence assimilatrice des consonnes.

Ă (voyelle fondamentale) s'affaiblit en ŏ : **vocare**, **vocatio**, **vocuus** (au lieu de *vacare*, *vacatio*, *vacuus*). — **Ā** s'affaiblit en ō dans **Capitolium** (* *Capit-ūl-ium*, selon Corssen), et dans les formes de la décadence : **Afrōnia** (p. *Afrūnia*), **privatōrio** (p. *privatūrio*), 209

Trōiani (p. *Trăiani*). — **Ă** s'affaiblit en **ĕ** dans **citera**, **ferrago** du latin populaire des bas siècles, p. *cithara*, *farrago*, etc.

Cette tendance phonétique est remarquable dans le français, où l'*a* du latin, bref ou long, avec l'accent aigu, est rendu par *e* : *mer* (*măre*), *amer* (*amārus*), *chanter* (*cantāre*), etc.

Ŏ s'affaiblit souvent en **ŭ** à la fin, et même au milieu des mots, ainsi qu'on le voit dans les noms à thème en **o**, masc. et fém., à l'acc. sing. des trois genres, au nom. sing. masc. et fém., au nom. sing. neutre, et au gén. plur. : **-om, -o, -um; -os, -o, -us; -oro, -orum.** 210

Note 1. *O* est considéré comme final dans *-os*, *-om*, à cause du son très-affaibli de *s* et de *m* à la fin des mots.

Note 2. Le sénatus-consulte sur les Bacchanales (186 av. J.-C.) a toujours *ŭ* p. *ŏ*. L'affaiblissement de *ŏ* en *ŭ* s'est opéré graduellement entre la première et la seconde guerre punique (Mommsen et Ritschl). Dans les plus anciens monuments, on trouve à peu près exclusivement *ŏ*, quelquefois, mais rarement *ŭ* à côté de *ŏ*, et presque jamais *ŭ* seul. Donc *ŏ* prévalut dans les hauts siècles. Dès l'époque de la guerre de Pyrrhus, il y a lutte entre les deux voyelles; c'est l'*ŭ* qui l'emporte dans la langue populaire. — Dans la période comprise entre la seconde guerre punique et celle d'Antiochus, c'est *ŭ* qui prévaut, même dans la langue des lettrés. La forme archaïque, qui s'était conservée dans les provinces et parmi les gens de la campagne, reparut souvent dans le latin de la décadence. — On prononçait et l'on écrivait *ŏ* et non *ŭ*, après la voyelle *u* et la semi-voyelle *v*, même longtemps après que *ŭ* l'eût emporté sur *ŏ* : *antiquom*, *mortuom*, *suom*, *rivom*, *divom*, *servom* (formes fréquentes dans les inscriptions de la première époque impériale). Bien que, même après *u* ou *v*, *ŏ* se soit affaibli en *ŭ*, la combinaison *uŏ*, *vŏ* se conserva toujours dans la langue du peuple, et même dans celle des lettrés : *quod*, *quoniam*, *quondam*, *quoque*, *quot*, *quotiens*. Probus admettait les deux finales *vos* et *vus* (*cervos* ou *cervus*, *nervos* ou *nervus*, *quos* et *quus*); mais il écrivait *avus*, *ovum*, *perpetuus*, *mortuus*. Les maîtres de Quintilien mettaient encore *o* après le *v* pour éviter la contraction des *vv*; mais, de son temps, cette orthographe prévalut : elle était reçue dans les écoles dès la fin du premier siècle. Les grammairiens du temps d'Adrien considéraient l'autre comme archaïque.

Note 3. Un autre exemple d'assourdissement d'*ŏ* en *ŭ* à la fin d'un mot, c'est la désinence *-ŭs* (p. *-ŏs*) du gén. sing. des formes archaïques : *domuus*, *magistratuus*, *exercituus* (cf. *magistratuos*, *senatuos*); *Venus* (p. *Venos*).

1° Assourdissement d'**ŏ** médial en **ŭ** : **humus** (cf. *homo*, *humanus*); **Numa, Numitor** (cf. *nota*), **volumus, sumus** (cf. *volomus*, *somus*, formes de la décadence, rapprochées des formes archaïques *tremonti*, *sont*, *nequiont*, etc.); **bubile** (Plaute), **bubulcus** (cf. *bovile*); **Hecuba** (arch. *Hecoba*); **aurufex** (arch. cf. *auro-*), **sacruficare** (*sacro-*); les dérivés formés avec les suffixes **-culo-, -bulo-, -tulo-** (arch. *-colo-*, *-bolo-*, *-tolo-*) : **po-culum** (arch. *po-colo-m*), **ta-bula** (arch. *ta-bola*, ital. *tavola*), **ti-tulus** (cf. arch. *titol-ia-i*); **populus** (cf. *popolum*), **dulo** (arch. p. *dolo*); **tulerabilis** (*tolerabilis*), **pulenta** (*polenta*), (ces deux derniers sont de la décadence); **Vulcanus** (p. *Volcanus*); **vulgus** (arch. *volgum*, *volgi*, *volgo*), **culpa** (arch. *colpa*), **vultus** (arch. *voltus*); **cultus** (cf. *colere*); **vult, vultis** (arch. *volt*, *voltis*, cf. *volo*, *voluntas*); **vulsi, vulsum** (cf. *a-volsus*, *con-volsus*, *di-volsus*); **culmen** (cf. *collis*); **vulnus** (*volnus* dans Lucrèce); **Fulvius** (*Folvius*, arch.); les noms en **-ur** pour **-or** : **ebur, femur, robur, fulgur, iecur; Maurte** (cf. arch. 211

Mauortei), **furnus** (*fornus* et *fornax*); **columna** (arch. *colomna*); les 3es pers. plur. act. en **-unt** pour **-ont** (arch.); on lit dans les vieilles inscriptions: **tremonti, consentiont, coraveront, probaveront, dederont, dedrot, dedro** et **nequinont,** dans les manuscrits.

Note 1. Les formes en *um* datent de la guerre d'Antiochus, bien que *o* soit resté après *u* et *v* dans *com-fluont, vivont* (Plaute, Lucrèce, les auteurs scéniques). Ces formes archaïques reparurent dans le latin populaire de la décadence: *vivont, requieront, feceront.* Dans l'ancien latin rustique et dans la basse latinité: *funte* p. *fonte, frunte, puntifex* p. *fronte, pontifex, frundes* p. *frondes;* aux formes du gérondif en *-undo* p. *-ondo* (?), d'après les formes du latin populaire de la décadence: *secondus, verecondus,* qui semblent être des formes archaïques renouvelées. Les noms verbaux en *-undo* à côté de ceux en *-endo* se trouvent dans les inscriptions de la République: *deducundae, deicundo, faciundum, legundis, scribundi, vendundeis, emundum;* sous Auguste: *gerundae, oriundus, reficiundae, inspiciundi, vendundi;* et aux siècles I et II de l'Empire: *iure dicundo, demoliundum, vendundis;* formes de plus en plus rares, il est vrai, usitées seulement dans les formules solennelles.

Note 2. Malgré l'autorité des grands prosateurs, qui employèrent la forme *-undo* dans les citations d'anciens documents, et la préférèrent dans les verbes à thème en *i*, Marius Victorinus préfère avec raison la forme *-endo*.

2° **O** s'affaiblit encore en **u**: dans les dérivés avec le suffixe **-unso-** p. **-onso-**: **formunsus** p. **formonsus**; dans **hunc** p. **honc** (arch.); **lungum** (arch.) p. **longum**; **nungenti** (décad.) p. **nongenti**; dans les diminutifs: **lepusculus, rumusculus, arbuscula** (cf. *lepos, rumos, arbos*), **Mustellaria** p. **Mostellaria** (cf. *mostrum, monstrum*).

3° **Ō** s'affaiblit aussi en **ū**, mais plus rarement: 1° au suffixe du partic. fut. act. **-tūr-o, -tūr-a-** (cf. suffixe *-tor* dans la formation des noms); **da-tūr-u-m** (*da-tōr-em*), **geni-tūr-u-m** (*geni-tōr-em*); et dans les formes qui ont le suffixe **-tūr-a**: **prae-tū-ra, quaes-tū-ra.** Le suffixe **-tur-** (p. *-tor-*) appartient au latin populaire: **senatur, acturibus**; 2° au suffixe qui entre dans la formation d'adjectifs **-ūn-o, -ūn-a** (cf. suff. *-ōn-*): **Nept-ūn-us, fort-ūn-a**; et dans les formes de la basse latinité: **patr-ūn-us, matr-ūna**; au suffixe **-ūn-co-, ūn-ca-** (cf. suff. *-ōc-*), par exemple **hom-ūn-cu-lus, virg-ūn-cu-la**; au suffixe **-ūco-, -ūca**: **cad-ūcus, verr-ūca**; 3° à l'ancien ablatif **-ōd** du thème en **o**, qu'on trouve quelquefois changé en **-ūd**: [*nef*]**-astūd,** (*c*)**astūd**; 4° dans l'ancienne désinence **-tūd** (p. *-tōd*), de l'impératif prés. act.: **facitūd**; 5° aux formes **nūmine** (p. *nōmine*), **Rūmam** (p. *Rōmam*), **nūbis** (p. *nōbis*).

4° **O** bref s'affaiblit en **ĭ**: 1° à tous les cas du thème en **on-** (excepté le nom. et le voc. sing.): **homĭnem** (cf. *homōnem, hemōnes,* formes archaïques encore en usage quelquefois au temps d'Ennius, de Névius et de Plaute); l'ō devint ŏ, puis s'affaiblit en ĭ: **Apollĭnis** (cf. *Apolones, Apolone, Apoloni*); 2° aux suffixes des thèmes nominaux **-lo-, -vo-, -cro-, -bro-, -bulo-, -tro-, -tulo-, -tilo-,** dont l'**o** et l'**u** se changèrent en **i**: **graci-li-s** (cf. *graci-la* dans Lucilius, *graci-la-e* dans Térence), **hila-ri-s** (cf. *hila-ru-s*, ἱλα-ρό-ς), **ludi-cri** (abl. sing. cité par Priscien, cf. *ludicrum, ludicra*), **lugu-bri-s** (cf. *cre-bro*), **sta-bili-s** (*sta-bulu-m*), **seques-tri-s** (*seques-trum, seques-tra*), **fu-tili-s** (*fu-tilu-m*), etc.; 3° aux noms substantifs for-

més d'un thème adjectif en ŏ et d'un suffixe avec **t** initial (le nom. et le voc. sing. exceptés) **-tia-**, **-tie-**, **-tio-**, **-tat-**, **-tudon-**; et aux adverbes dérivés d'un thème adjectif en **o** et du suffixe **-ter**, **-tus** : **equit-is** (cf. th. *equo-*), **laeti-tia** (cf. th. *laeto-*), **mundi-ties** (cf. th. *mundo-*), **servi-tium** (cf. th. *servo-*), **veri-ta-s** (= *veri-ta-(t)s*, cf. th. *vero-*), **alti-tudo** (cf. th. *alto-*), **duri-ter** (cf. th. *duro-*), **antiqui-tus** (cf. *antiquo-*); 4° aux thèmes nominaux qui se forment par l'adjonction des suffixes **-co**, **-culo-**, **-bili-**, **-monia-**, à des formes plus simples du thème en **o** : **belli-cus** (cf. th. *bello-*), **anni-culu-s** (cf. th. *anno-*), **incorrupti-bili-s** (cf. th. *incorrupto-*), **casti-monia** (cf. th. *casto-*); 5° au dat. plur. des thèmes en **o** formé anciennement avec le suffixe **-bus** : **pannibus** (Ennius, cf. th. *panno-*), **quibus** (cf. th. *quo-*), **hibus** (Plaute, cf. th. *ho-*); 6° à la finale du premier membre des composés : **auri-fex** (cf. th. *auro-*), **veri-dicus** (cf. *vero-*).

5° **O** s'affaiblit en ĕ : 1° aux thèmes nominaux en **-os-** et leurs dérivés, lorsque **s** final est devenu **r** : **op-er-is** (cf th.. *op-os-*, *op-er-a-re*); **Ven-er-is** (cf. th. *Ven-os* et *ven-er-a-r-i*). Quelques-uns de ces thèmes conservèrent l' ŏ : **corpos-**, **decos-** (d'où *corp-or-is*, *dec-or-is*), tandis que d'autres flottent entre les deux : **pignos-** (d'où *pign-or-is* et *pign-er-i*, arch.); 2° aux thèmes nominaux en **t** dérivés de thèmes plus simples en ŏ, au nomin. et au voc. sing. : **eques** (= *eque-(t)-s*, cf. th. *equo-*); 3° aux redoublements archaïques des thèmes verbaux dont la voyelle radicale est ŏ : **pe-posci** (cf. *po-posc-i* et *posco*), **me-mord-i** (cf. *mo-mord-i* et *mordeo*), **spe-pond-i** (cf. *spopond-i* et *spondeo*). Ces formes sont d'ailleurs sporadiques; 4° aux mots qui ont ŏ à la syllabe radicale, dans la forme archaïque, et ĕ dans la forme usuelle : **vorto** et **verto**, **vorsus** et **versus**, **vortex** et **vertex**.

D'après Quintilien, ce fut Scipion l'Africain qui substitua le premier l'*e* à l'*o* archaïque. La combinaison *vo* persista dans ces mots sous la République ; elle paraît encore sous l'Empire, à la fin duquel on la trouve dans la langue populaire. (Cf. § 210, note 2.)

1° Ŭ archaïque s'affaiblit graduellement en un son intermé- 212
diaire entre **u** et **i**, puis en un son plus voisin de **i** que de **u** : 1° aux superlatifs à thème **-tumo-**, **-timo-** : **op-tumu-s**, **op-timu-s**; 2° au dat. plur. thème ŭ, finale radicale qui s'est affaiblie en ĭ : **mani-bus** (cf. th. *manu-*), et qui est restée sans altération dans d'autres noms, tandis que dans quelques-uns on a les deux formes; 3° dans quelques mots dont la voyelle radicale flotte entre les deux : **lunter** et **linter**, **lubido** et **libido**, etc.

2° Ŭ se change en ĭ devant le suffixe **-culo-**, dans les dérivés d'un thème en **-u-** : **versi-culu-s** (cf. th. *versu-*), **corni-culu-m** (cf. th. *cornu-*), **ani-cula** (cf. th. *anu-*); de même à la finale du premier membre des composés formés d'un thème nominal en **-ŭ-** et de thèmes verbaux : **fructi-fer** (cf. th. *fruc-tu*), **lucti-ficus** (cf. th. *luctu-*), **corni-cen** (cf. th. *cornu-*).

3° **Ŭ** s'affaiblit en **ĕ** dans quelques redoublements du parfait archaïque : **te-tul-i** (th. *tul-*), **pe-pug-i** (class. *pu-pug-i,* thème *pug-*), **ce-curr-i** (class. *cu-curr-i,* prés. *curro*).

1° **E** bref se change très-souvent en **ĭ** : 1° à la flexion des noms à thèmes en **en-** et **men-** : **pect-in-is** (cf. *pect-en-*), **nom-in-id, nom-in-us** (formes archaïques du thème *no-men-*), tandis que **ĕ** reparaît dans la basse latinité populaire : **no-men-e, car-men-a, cri-men-a;** 2° au suffixe **-mino-** (p. *-meno-* gr. -μενο-) : **ratu-mena** (arch.), **ter-minu-s, fe-mina**, etc., et dans les formes de la 2ᵉ pers. plur. du passif : **legi-mini, ama-mini, doce-mini, audi-mini**; à la 2ᵉ et à la 3ᵉ pers. sing. impér. arch. : **antesta-mino, pro-fite-mino, frui-mino**. Dans le latin populaire de la décadence, ce suffixe reparaît sous la forme archaïque **-meno** : **ter-menu-s, fe-mena**; 3° à la syllabe radicale de quelques mots : **in** p. **en** (arch., gr. ἐν, ἔνδον, *in-do,* cf. *en-do*), **Min-er-va** (cf. *Men-er-va-i*), **bini-ficium** (décad. p. *bene-ficium*); 4° à la finale de quelques verbes de la flexion **-ĕre**, devant le suffixe **-sco-** : **tremi-sco** (*treme-sco*); 5° à la 2ᵉ et à la 3ᵉ pers. impér. act. de la flexion **-ĕre** : **sini-to, inter-cedi-to** (arch. *sine-to, inter-cede-to,* en usage encore dans le peuple au temps de César). 213

Le même affaiblissement se produisit aux autres formes verbales des thèmes en *ĕ* devant *t*, de même qu'aux formes nominales de ces thèmes verbaux devant divers suffixes : *-to-, -tu-, -tor-, -turo-,* et *-do-, -co-, -bili-, -bundo-, -br-, -men-,* : *pinsi-tu-s* (*pin-sĕre*), *fremitu-s* (*fremĕre*), *strepi-tu-s* (*strepĕre*), *geni-tor* (*gene-trix, gi-gnĕre*); *disci-turus* (*discĕ-re*); *vivi-dus* (*vivĕ-re*), *ali-ca* (*alĕ-re*), *credi-bili-s* (*credĕ-re*), *furi-bundus* (*furĕ-re*), *ludi-br-iu-m* (*ludĕ-re*), *speci-men* (cf. *specĕ-re*); et à la voyelle finale des adverbes *bene, male,* suivis en composition d'autres mots : *beni-gnu-s, mali-gnu-s;* dans la particule enclitique *-ce,* jointe aux pronoms, et devant *ne* : *hi-ci-ne, hae-ci-ne, ho-ci-ne,* etc.

2° **E** long s'affaiblit en **ī** dans les inchoatifs **īsco** (p. *ēsco*), du thème verbal en **ē** : **augiscere** (cf. *augescit*), **conticisceret** (cf. *conticescet*).

Les consonnes influent sur l'affaiblissement des voyelles. Il faut aussi tenir compte de la nature, de la position de la syllabe, de la quantité et de l'accent.

Le changement d'**a** en **o** après **v** dépend en grande partie de la semi-voyelle. **U** se substitue à **ŏ** devant **s, m,** qui sonnent faiblement à la fin des mots, et au milieu, devant les labiales **m, p, b, f**, la dentale **l** et deux consonnes, dont la première est **l, r, m, n,** ou **s**. 214

E provient de l'affaiblissement d'autres voyelles, 1° devant **r**; 2° devant plusieurs consonnes; 3° à la syllabe finale, ou suivie d'une consonne au son très-faible; 4° au redoublement archaïque du parfait. 215

Les voyelles s'affaiblissent en **i**, surtout devant les dentales **n, s, t, d.** On trouve **i** p. **o, e, u,** dans des suffixes, et à la finale des thèmes avant les suffixes, aux syllabes ouvertes, ayant l'accent grave, devant des consonnes simples. 216

Il y a là une sorte d'affinité entre certaines consonnes et certaines voyelles, et par conséquent assimilation plus ou moins complète. Les voyelles des suffixes et les finales des thèmes sont plus sujettes à l'affaiblissement que les voyelles radicales; de même les brèves le sont plus que les longues, les voyelles avec l'accent grave, plus que celles qui ont l'accent aigu.

1° Autres exemples d'affaiblissement : **ā** devient **ĕ** au nominatif 217
et au vocatif sing. des thèmes nominaux formés de thèmes plus simples en **ā**, avec le suffixe **-t-** : **ale-(t)-s** (cf. th. *alā-*).

2° **Ā** se change en **ĭ** dans les dérivés des thèmes nominaux en **ā-** avec le suffixe **-do-** : **herbi-du-s** (cf. *herbā*), et dans les composés dont le premier membre est un thème primitivement terminé en **-ā-** : **tubi-cen** (cf. *tubā-*).

3° On trouve **ĕ** pour **ŏ** aux thèmes dérivés, au moyen de suffixes en **t** initial, d'autres thèmes en **ōs** : **hon-es-tu-s** (th. *honōs-*).

4° L'**ŭ** radical de **iūro** se change en **ĕ** dans les composés : **de-ier-o, pe-ier-o** (cf. *per-iurus*).

5° **Ē** devint **ĭ** dans quelques nomin. sing. de la 3e flexion nominale.

La sifflante *s*, finale des thèmes en *-ēs* (cf. th. *-er-*), dans l'évolution de la langue, finit par ne paraître que le signe du nom. sing., la notion de la valeur de *s* radical s'étant perdue, de sorte que les mots formés avec le suffixe *-ēs-* furent rapportés, les uns à la flexion en *ĕ*, les autres à la flexion en *i* (3e et 5e). L'*ē* de ces mots inclinait à se changer en *ĭ* sous l'influence de la sifflante suivante.

6° **Ē** se change encore en **ĭ** aux dérivés des thèmes verbaux en **ē**, formés avec des suffixes commençant par **t**, et autres : **-do-**, **-mento-**, **-co-**, **-bundo-**, **-bulo-**, **-bili-** : **ap-pari-tu-m, ap-pari-tor, ap-pari-tu-ru-s** (cf. *ap-parē-re*); **candi-du-s** (cf. *candē-re*); **sedi-mentu-m** (cf. *sedē-re*); **medi-cu-s** (cf. *medē-ri*); **pudi-bundu-s** (cf. *pudē-re*); **lati-bulu-m** (cf. *latē-re*); **terri-bili-s** (cf. *terrē-re*).

Quelques mots maintenant sur la chute des voyelles entre consonnes.

A ne se perdit que rarement, et, sans doute, après s'être affaibli 218
en **o** (*u*) ou en **e** (*i*), selon la qualité de la voyelle suivante.

O tomba souvent : **doc-trina** (cf. *doc-tor*), **tonstrina** (*tonstrix*, 219
cf. *tonsor*).

U disparaît plus fréquemment, surtout lorsqu'il n'est qu'un **o** 220
affaibli :

1° Entre **c** et **l**, dans le suffixe **-clo-** (p. *-culo-*) : **vinclum, periclum, proclum, oraclum, vehiclum, saeclum, miraclum**; notamment chez les auteurs archaïques et leurs imitateurs, dans les inscriptions de l'Empire, et les documents de la basse latinité populaire : **speclum, masclus**, etc.; tandis que les inscriptions de la République et les auteurs classiques ont la forme intégrale.

Cet *u* s'est même conservé dans l'extrême décadence et dans quelques-unes des langues romanes : *miracolo* (ital.), *miracle* (franç.).

2° Entre **p** et **l** : **populus** (arch.) p. **poplus**, **templum**, **ex-templo** au lieu de **ex-tempulo** (Plaute), **tempuli**, **tempulo**; **disci-plina** (cf. *discipulinae* dans Plaute).

3° Souvent après des dérivés diminutifs, après **l**, **r**, **n**, devant le suffixe **-lo-** : **corol-la** (p.*coron(u)-la*, de *corona*), etc.

E tombe souvent devant **r** : 1° entre **c** et **r** au suffixe **-cro-**, **-cri-**(*cer?*): **se-pul-cru-m**; 2° entre **p** et **r** : **supra** (cf. *supera*); 3° entre **b** et **r** : **lei- breis** (arch., cf. *leibereis*); 4° entre **t** et **r** : **dextra** (cf. *dextera*, dans Plaute, Lucrèce, Properce, et *dex-teri* dans Priscien); 5° entre **d** et **r** : **dedrot**, **dedro** (cf. *dede-ront*); 6° entre deux **r** : **comperrit**, **gerre**, formes sporadiques pour **compererit**, **gerere**. 221

E n'est point tombé dans les thèmes *sacro-*, *agro-*, *acri-*; mais il s'est introduit avant l'*r* au nominatif.

La plus faible des voyelles, **i**, tombe souvent : 1° devant **t** du suffixe **-to-** : **re-plictus** (Stace) p. **replicitus**, **misertum** p. **mise-ritum**, **cautum** p. **cavitum**, et devant le **t** d'autres suffixes : **nauta** p. **navita**, **puertiae** p. **pueritiae**, **libertas** p. **liberitas* (cf. *pros-peritas*), **audacter** p. **audaciter**; 2° avant le **d** du suffixe **-do-** : **caldus** (arch.) p. **calidus**; **soldum** (ital. *saldo*) p. **solidum**; **valde** p. **valide**, etc.; 3° devant **n** : **balneum**, p. **balineum**; devant **m** et **n** au suffixe **-mno-** p. **-mino-**, **-meno-**, (cf. *ter-minu-s*, *ratu-mena*); **alu-mnu-s**, **colu-mna**; 4° devant **l** dans **Manlius** (p. *Mā-nilius*). Pour un grand nombre de formes du parf. indic. subj., de l'infin., du fut. passé et du pl.-q.-parf. subj. des verbes en **-ĕre** et de quelques-uns en **-āre** et en **-ēre** : **dixti**, **intellexti**, **mansti**, **scripsti**, **scripstis**, **faxim**, **aussim** et **ausim**; **faxo**, **capso**, **faxis**, **ausis**, **capsis**, **faxit**, **ausit**, **capsit**, **faxitis**, **faxint**, **ausint**, **dixe**, **traxe**, **iusse**, **scripse**, **extinxem**, **intellexes**, **vixet**, **erepsemus**, **locassim**, **negassim**, **liberasso**, **amasso**, **mutassis**, etc., v. le IIIe livre, Formes syncopées. 222

La chute des voyelles a produit, dans les langues novo-latines, par la rencontre des consonnes, des mots réduits à une seule syllabe, tandis que le latin en avait jusqu'à trois : *dom* (*dominus*), *rond* (*rotundus*), etc.

Il faut dire aussi quelque chose de la chute des voyelles dans les composés.

A ne se perd que par exception, après s'etre affaibli en **o** ou en **u**, en **e** ou en **i**. 223

O a disparu au second membre des composés **me-pte**, **meo-pte**, et autres où l'enclitique **-pte** est p. **-pote**, qui se trouve dans **ut-pote**. 224

U disparaît comme voyelle finale du premier membre de quelques composés : **man-ceps**, **man-datum** (th. *manu-*), **ven-dere** (*venum-dare*), **ven-ire** (*venum ire*), **anim-ad-vertere** (*ani-mum advertere*). 225

Ces trois derniers exemples sont donnés par Corssen comme preuve de la chute de l'*o* (v. liv. II, chap. 3, § 23, flex. nom. th. en *o*).

E disparut : 1° à la dernière syllabe de **bene, male, mage, sep-tĕm, decĕm, calē-, olē-, arē-**, premiers membres de composés, par exemple dans les formes archaïques **ben-ficium, mal-faciant, ben-merita, mal-dicta** (latinité inférieure), **ma-lo** (*mage-volo*), **sept-unx, dec-unx**, et dans **cal-facere, ol-facere, ar-facere**; 2° à la syllabe de redoublement d'un second membre : **re-ppuli** (cf. *pe-puli*), **re-pperi** (cf. *pe-per-i*), **re-ttul-i** (cf. arch. *te-tul-i*), **rec-cidi** (?) (cf. *ce-cidi*); à la syllabe radicale du second membre dans **beni-gnus, mali-gnus**, où **-gnus** est pour **-genus**, de la racine **gen** (cf. *privi-geno* et *privi-gno*). 226

1° **I** tomba : 1° à la fin du premier membre des mots composés, souvent avec la consonne précédente : **au-spex** (*avi-spex*), **au-ceps** (*avi-ceps*), **nau-fragus** (th. *navi-*), **officina** (*opi-ficina*), **sin-ciput** (*semi-caput*), **pau-per** (*pauci-per*), **sti-pendium** (*stipi-pendium*), **hos-pes** (*hosti-pes*), **consue-tudo** (*consueti-tudo*), **lapi-cida** (*lapidi-cida*), **se-stertius** (*semi-as-tertius*), **homi-cida** (*homi-ni-cida*).

2° Quelquefois ce sont des syllabes entières qui tombent, soit à cause de la répétition de l'**i** dans deux ou plusieurs syllabes successives, ou de la même consonne initiale : **pos-sum** (= *pot-sum* p. *poti-sum*, cf. arch. *potis-sunt, potis-siem, poti-sit*), **pot-es** (cf. arch. *potis-es*); 2° au second membre des composés devant des consonnes, à la syllabe de redoublement : **at-tigi** (cf. *te-tig-i*), **at-tuli** (cf. *te-tul-i*, qui finit par s'abréger en *tuli*, comme dans les composés) ; **con-scidi** (cf. arch. *sci-cidi*, devenu *scidi*); à la finale du thème : **an-ceps** (cf. génit. *ancipit-is*) ; à la voyelle radicale : **su-rgere, por-gise** (Ennius et Virgile ; cf. *-ri-gere* pour *regere*); *su-rpui* (Plaute), **su-rpite** (Horace, cf. *ripere* p. *rapere*), **iur-gare, purgare** (*iur-igare, pur-igare*, dans Plaute), **nar-rare** (arch. *gnarigare*), **po-no** (p. **posino*, dérivé, selon Corssen, de la préposition *por-*, de la racine *si* et du suffixe *-no-*, archaïque *po-si-vi, posĭtum*). 227

Les voyelles placées entre des consonnes, au milieu des mots, tombent quelquefois. 228

Les deux voyelles sonores ă, ŏ sont moins sujettes à s'affaiblir et à tomber que la sourde ŭ, la faible ĕ et la ténue ĭ.

A, voyelle fondamentale, ne disparut qu'assez rarement, en passant par les sons intermédiaires **ŏ, ŭ, ĕ, ĭ**, qui sont des formes d'affaiblissement de cette voyelle. 229

Ŏ tombe de même rarement, après s'être changé en **ŭ** ou en **ĕ**. 230

Ŭ tombe souvent, surtout devant **l**, sans affaiblissement préalable en **ĭ** ou en **ĕ**, à cause de l'affinité qu'il y a entre **u** et **l** (*vinclum, templum*, etc). (Cf. § 220, 2°.) 231

E bref disparaît souvent avant **r**, devant des consonnes, au milieu et à la fin des mots. 232

La syncope de l'ĭ, à la place de **ă**, **ŏ**, **ŭ**, **ĕ**, est fréquente à la fin de thèmes fondamentaux, devant des suffixes, et entre des suffixes, aux syllabes ouvertes, avant l'accent grave, devant des consonnes simples. 233

Les voyelles longues ne tombent jamais sans devenir brèves. Les voyelles qui ont l'accent aigu ne tombent point. 234

La chute de certaines voyelles médiales eut pour effet de rapprocher des consonnes qui ne pouvaient s'unir sans altération ; de là des formes méconnaissables.

Passons à l'apocope des voyelles.

Il n'y a point d'exemple de chute de l'**a** final. 235

Pour ce qui est de l'**ĕ** et de l'**ŭ** tombés à la fin d'un mot, on ne sait pas toujours si c'est un **o** qui est tombé, ou bien un **u** résultant de l'affaiblissement de l'**o**. L'un de ces deux sons a disparu :

1° Devant **s**, désinence du nomin. sing., après s'être affaibli en **i**. C'est ainsi que le suffixe **-co-** s'est réduit à **-c-**; beaucoup de noms formés à l'aide de ce suffixe passèrent du thème en **o** au thème en consonne (de la 2° à la 3° flexion nominale) : **mor-de-x** (= *morde-c-s*, cf. *mordi-cu-s*), **imbre-x** (= *imbre-c-s*, cf. *im-bri-cu-s*), etc. Dans beaucoup de composés, tels que : **arti-fex** (= *arti-fec-s*, cf. *magni-ficu-s*), **iu-dex**, **in-dex** (cf. *fati-dicu-s*), et les formes **damnas** (cf. *damnatus*), **sanas** (cf. *sanatus*), **mansues** (cf. *man-suetus*), p. **damnats*, **sanats*, **mansuets*, de thèmes avec le suffixe **-to-**, le **c** est thématique. 236

2° Avant **s** et avec **s** au nomin. sing. des thèmes en **o** où cette voyelle était précédée d'un **r** : **socer**, **exter**, **ruber**, **lacer**, **uter**, **puer** et **vultur** (3° flexion); on disait autrefois **socerus**, **exterus**, **rubrus**, **lacerus**, **uterus**, **puere** et **vulturus**. Ajoutez quelques mots d'origine grecque : **presbyter**, **Alexander**.

Le latin populaire de la décadence avait les deux formes, tout comme à l'époque archaïque : *aprus, tetrus, famul,* au lieu de *aper, teter, famulus.* Il faut ajouter quelques composés : *fidi-cen, tibi-cen* (cf. *fidi-cinu-s, tibi-cina*).

3° Dans **n-on** : **n-oenum** (arch. p. *ne oinom*), **ni-hil** (cf. *ni-hilum*, de *ne hilum*); aux formes adverbiales en **ter** (p. *-terum*) : **prae-ter**, **duri-ter** (cf. *iterum*); dans **donec** (cf. *donicum*).

I se perdit : 237

1° A la désinence de la 3° pers. plur. act. **-nt** (au lieu de *-nti*, cf. l'arch. *tremonti*, φέροντι, ἐντί);

2° A la fin de quelques particules : **ut** (*uti*), **post** (*postid*);

3° Au nomin. et à l'acc. sing. de beaucoup de thèmes neutres, avec les suffixes **-ari-** et **-ali-**, dont l'**i** tomba après s'être affaibli en **e** : **exemplar(e)**, **torcular(e)**, **pulvinar(e)**, **tribunal(e)**, **animal(e)**, **vectigal(e)**, et dans **sal** (cf. *sale*), **facul** (*facile*), **lac** (*lacte*), **volup** (*volupe*), etc.;

4° Devant **s**, au nomin. sing. de beaucoup de thèmes masc. et fém. en **i** formés avec le suffixe **-ti** : **Dis** (cf. *Diti-s*), **optimas, infimas, penas, cuias,** (arch. *optima-ti-s, infima-ti-s, pena-ti-s, cuia-ti-s*); **frons, concors** (arch. *frondis, concordis*), **stips, as** (*stipis, assis*), **vigil, pugil** (cf. *pervigilis, pugilis*).

E tomba : 238

1° Aux formes archaïques de l'impératif : **dice, duce, face,** abrégées, ainsi que leurs composés, en **dic, duc, fac,** dès les temps de Névius et de Plaute. On les trouve encore quelquefois dans les auteurs du siècle d'Auguste, et après.

2° Aux enclitiques **-ce, -que, -ne, -ve, -hi-c, hae-c, ho-c,** pour *hi-ce, hae-ce, ho-ce,* qui prévalurent à l'époque des Gracques; dans **ne-c** (*ne-que*), **ac** (*at-que*),**me-n, tu-n, poti-n, tanto-n, vide-n, qui-n, si-n**; dans **ne-u, se-u, ce-u** (*ne-ve, sei-ve, * ceve*).

Des voyelles se sont perdues à côté d'autres voyelles, sans accroissement de quantité pour celles-ci. 239

1° Une voyelle marquée de l'accent grave disparaît après une voyelle brève marquée de l'accent aigu : **manŭ-biae** (*manu-hibiae*), **centŭ-ria** (cf. *centum viri*), **co-ntio** (*co-n-ventionid, * coventionid,* avec la chute préalable de *h* et de *v*).

2° La voyelle brève avec l'accent grave se perdit plus souvent après une voyelle longue avec l'accent aigu : 1° au second membre des mots composés, après la chute de **h** ou de **v** intermédiaires : **prō-mere** (cf. *red-imere, ad-imere*), **prō-bet, prō-beat** (Lucrèce, p. *pro-hibet, pro-hibeat*), **iou-bere** (*ious habere*), **mā-lo** (*mavolo*, cf. *mā-vis, mā-vult*); 2° dans beaucoup de formes verbales dérivées de thèmes de parfaits en **-vi** précédé d'une voyelle longue, avec chute du **v** : **cura-sti, puta-stis, iura-sset, vita-sse, nosti, no-sse, in-rita-t** (p. *in-rita-vit*, Lucrèce), **proba-runt, iurarint, spera-ram, supera-ses, si-ris, no-rat,** etc.

1° La voyelle finale (accent grave) d'un thème ou d'un mot suivi d'un nouvel élément commençant par une voyelle avec l'accent aigu, tomba toujours : **scurr-ilis** (*scurra*), **terr-enus** (*terra*), **mund-anus** (th. *mundo-*), **fin-alis** (th. *fini-*), **pen-ates** (thème *penu-*), **glaci-alis** (th. *glacie-*); et beaucoup d'autres qu'il serait facile d'emprunter au latin populaire de la décadence. 240

2° Autres exemples : **sorsum** (arch. de *se-orsum*), **n-ullus** (de *ne-ullus*), **n-unquam** (*ne-unquam*), **n-oenum** (arch. pour *ne-oinom*), **s-ultis** (*si vultis*), **sem-animis, un-animus, rem-igium** (th. *remo-*).

Exemples de voyelles graves disparues à côté d'autres voyelles graves : 1° les comparatifs **minor, minus,** dont les suffixes **-ior-, -ius-,** qui expriment l'idée de comparaison, perdirent l'**i**; 2° les particules enclitiques **-dam, -dem, -de, -do, -dum,** formes archaïques de thèmes nominaux : **quon-dam, qui-dam, pri-dem, i-dem, in-de, un-de, inter-dum**; les dérivés **colleg-iu-m** (*collega*), **Fid-iu-s** (*fide-*), **aur-eu-s** (*auro-*), **ign-eu-s** (*igni-*), **corn-eu-s** 241

(*cornu-*), et autres formes fréquentes dans le latin des bas siècles.

Élargissement des voyelles.

Après la chute d'une ou de plusieurs consonnes, les voyelles s'allongent par compensation : 242

1° **Vānus** (cf. *văcivus, văcuus*), **rāna** (*rancare,* dont l'*a* est bref par nature, cf. *raccare*), **dēni** (cf. *dĕcem, dĕcanus*), **ē** en composition pour **ĕc** (ἐκ) : **ē-dere, ē-ducere, ē-lucere, ē-rumpere, ē-vadere** ; dans **exāmen** (cf. *agmen,* dont l'*a* est bref par nature, *ăgilis*), **flāmen** (*flăgrare*), **iūmentum** (*iŭgamentum, iŭgum, iŭgare,* etc.), **māior** (cf. *măgis, măgister*), **āio** (cf. *adăgium*), **māvis** (*măgis*) ; dans hōc (p. **hodc*, de **hodce, o* bref par nature) ; dans **ā** p. **ăb** en composition : **ā-movere, ā-mittere** ; dans **pēiero** (p. *per-iūro*), **pōno** (*pŏsui, pŏsitus*), **dī** p. *dĭs-* : **dī-rigo, dī-ruo,** etc.

2° Dans **quīni** (*quinque, i* bref par nature) ; **tēla** (cf. *texere, e* bref par nature) ; **sēni** (gr. ἕξ) ; dans **-ce-simo-** p. *cen-sumo-* des numéraux ordinaux ; dans **pōmerium** (**post-moerium, o* de *post* bref par nature. — Sur ce mot, cf. Tite-Live, I, 44).

Note 1. L'allongement compensateur ne se produit pas toujours lorsqu'une consonne tombe : 1° *cŭlina* (cf. *cŏquina, cŏquere,* malgré la chute du *c*) ; *stĭmulus, stĭlus* (cf. *di-stinguo, in-stinctus*), *lĕvis* (cf. ἐλαχύς, **legvis,* chute du *g*) ; à la syllabe finale avec l'accent grave, où un *t* ou un *d* est tombé devant *s* : *milĕs, compŏs, obsĕs* (*mili-t-is, compo-t-is, obsi-d-is*), où l'on voit la tendance à l'affaiblissement phonétique de la syllabe finale. — Les formes *abiĕs, ariĕs, pariĕs,* avec *ĕ* au génitif, sont imitées des nominatifs du thème en *ē* : *faciēs, effigiēs, materiēs.* De même *cămena* (p. *casmena*), *vidĕn, satĭn* (*vides-ne, satis-ne*), etc. ; 2° à la fin du premier membre d'un composé : *lapĭ-cidina, homĭ-cidium,* où l'on voit disparaître *d* et *n* (*lapĭd-, homĭn-*) ; aux monosyllabes accentués : *cŏr, fĕl, ŏs* (*cord-is, fell-is, oss-is*).

Note 2. L'allongement compensateur se trouve dans beaucoup de mots français dérivés du latin : *coûter* (*con-stare*), *pâtre* (*pāst-or*), *arrêter* (*ad-restāre*), etc.

Les cas d'affaiblissement des voyelles ont pour pendant les cas d'élargissement, résultant d'affinités organiques, et se produisant par assimilation ou par dissimilation.

L'assimilation peut être imparfaite : **I** se change en **e** devant **a, o, u.** Ce changement a lieu, et aux syllabes radicales de thèmes verbaux et nominaux, et aux voyelles de suffixes : 1° aux formes de **queo** et **eo,** où **e** est pour **i,** devant **a, o, u** : **queam, queo, queunt** (cf. *quit, quibo, quivi, quire*), et **eam, eo, eunt,** etc. (cf. *ito, ibo, ivi, ire,* etc.) ; 2° aux cas du pronom **is** où l'**i** est suivi de **a, o, u** : **ea, eorum, eum** ; 3° dans **dea, deo, deus** (cf. les formes archaïques, *Dius, Dia, dīvus, deivae, deivinam*) ; et les suffixes **-eo-, -ea-,** p. **-io-, -ia-,** dans la langue vulgaire : **fileai** (p. *filiai*), **Oveo** (p. *Ovio*), **propiteas** (p. *propitias*), **aleum** (p. *alium*), **palleum** (p. *pallium*), **lileum** (p. *lilium*), **osteum** (p. *ostium*), **fereas** (p. *ferias*). 243

U se change en **o** : **soboles** (p. *suboles*), par assimilation ; **e,** en **u** : **tugurium** (p. *tegurium*) ; **e,** en **o** : **socors, socordia** (*secordia* se trouve dans des manuscrits). 244

Par un effet tout contraire de dissimilation, le latin rejette la rencontre de deux **i** = **ii**. Dans les inscriptions de la République on trouve du thème pronominal **i-** non pas les formes **ii, iis**, mais **ei, eis**; du thème nominal **dio-, deis, dis**, et non **dii, diis**. On trouve de même les formes archaïques **petiei, interieisti, redieit, venieit**, pour **petii, interiisti, rediit, veniit**. Plus tard, suivant les arrêts des grammairiens de l'Empire, ce fut **ii** qui remplaça **ei**. 245

Beaucoup de particularités phonétiques et orthographiques s'expliquent par cette tendance à rejeter *ii*.

Les transformations des voyelles ont été souvent déterminées par l'influence des consonnes :

1° **U** est devenu **o** dans **fore, forem** (de la racine *fu*, d'où *fui*, 246
fuam, futurus).

En français, *nombre* répond au latin *numerus*.

2° **U** est pour **e** dans **sepulcrum** (cf. *sepelire*).

3° De même **ē** final de quelques thèmes verbaux s'affaiblit en **ŭ** devant les suffixes **-men-, -mento-**: **monu-mentu-m** (p. *mone-mentu-m*, devenu aussi *moni-mentu-m*, cf. *monē-re, monĭ-tus*).

1° **I** bref devint souvent **ĕ** aux syllabes radicales, et dans quel- 247
ques suffixes de désinence.

Le peuple prononçait volontiers *e* p. *i* : *selva* p. *silva*, *vector* p. *victor;* de bonne heure on eut l'accusatif *em* p. *im;* de là l'incertitude des manuscrits; la forme *-im* prévalut avant Auguste.

2° Les nombreux adverbes en **-ti-m** (désinence de l'acc. sing. de thèmes nominaux formés avec le suffixe *-ti-*) ont conservé l'**i** avant **m**, sauf **sal-t-em** (*sal-ti-m*).

Dans le latin vulgaire, après le troisième siècle, *m* est tombé, et *i* s'est changé en *e* à l'accusatif: *Tebere* p. *Teberim*, *sedece* p. *sedecim*. On lit dans une inscription sépulcrale *militare* p. *militaris*, preuve que l'*i*, à peine sensible devant *s*, se changeait en *e* dans la bouche du peuple. Cette cause d'affaiblissement n'existait pas dans la prononciation des lettrés; aussi remarquera-t-on que beaucoup de noms à thème en *i* firent le nomin. sing. en *es*, à l'imitation du nominatif des thèmes en *ēs*, qui, par la chute de l'*s* final et l'affaiblissement de *e* en *i*, avaient passé dans la flexion des thèmes en *i*, et de là dans celle des thèmes à consonne. C'est ainsi que *magis*, *potis*, devinrent *mage*, *pote*, par la chute de l'*s* et le changement de *ĭ* en *ĕ*.

3° Dans les formes verbales qui ont **e** à côté de **is** à la 2e pers. 248
sing. du passif : **loquere, amabere**, etc., il y a deux formations distinctes. L'enclitique **-ve** est pour **vis**. On trouve aussi **e** pour **i** à la 3e pers. sing. prés. indic. act. du thème en **ĕre**: **inscribet, quiescet** (inscription chrétienne de Rome).

4° **I** se change en **e**, à la fin des mots, au nomin. sing. neutre: **mare, animale, necesse** (de *necessis*). Dans la basse latinité, **i** est remplacé par **e** dans **tibi, sibi, ubi, quasi, nisi**, etc.

5° Changement de **ī** en **ē**. Dès les temps les plus reculés, **i** final des thèmes du parf. act. devant **r** (p. **s** médial), devint **ē**, qui s'abrégea ensuite, sauf à la 3e pers. plur. de l'indicatif.

Les formes archaïques ***dédĕront, dédrot, dédro*** et ***dédĕrunt, dedĕrunt,*** supposent un primitif * *dedi-sont*, d'où * *dedĕront* et * *dedĕre*. *Dedĕre* paraît dérivé de **dedĕre*. Dans des inscriptions très-anciennes, on lit *dedet, dede* (p. *dedit*), *fuet* (p. *fuit*), où l'ĭ se change en *ĕ* devant *t*, son affaibli et disparu. De même dans des inscriptions chrétiennes de Rome, *viset, bixet* (p. *vixit*), *fuet* (p. *fuit*), *fecet* (p. *fecit*), etc.

6° D'autres exemples plus nombreux de la transformation de **ī** en **ē** (plus tard **ĕ**) sont fournis par l'abl. sing. des thèmes en consonne et en **i**.

Note 1. La forme la plus ancienne, d'après les documents, était ***id*** : ***airid, marid***. Après la chute du *d*, on trouve ***patrē, airē*** dans des inscriptions très-anciennes aussi ; il est vrai que, dès le temps des Gracques, on trouve aussi *ei* avec ces deux formes : *virtutei, salutei, fontei, omnei, partei*. Dans les inscriptions de l'époque comprise entre les Gracques et César, c'est l'*ē* qui prévaut. A l'époque d'Auguste, l'ablatif des thèmes en consonne est exclusivement en *ĕ*, tandis que le thème en *i* fournit l'un et l'autre : *e* pour les subst. masc. et fém., *i* pour les adject. : ***grandi, servili, consulari***. A l'époque de Pline, l'*e* est plus fréquent que du temps de Cicéron. Le peuple prononçait souvent *e* là où les lettrés écrivaient *i*. (Cf. § 247, 2°, la note.)

Note 2. *I* long devint *u* dans ***stupula*** (p. ***stipula***), ***stupendium*** (p. ***stipendium***), formes de la basse latinité.

Il y a peu de chose à dire de la prosthèse ou addition des voyelles initiales ; on ne la rencontre guère que dans le latin de la décadence, dans les inscriptions africaines, et dans les inscriptions chrétiennes de Rome. 249

On trouve le plus souvent un *i* devant les groupes *sc, st, sp* : ***iscolasticus, iscripta, istatuam, istudio, istipendiis, Istiliconis, ispumosus, ispeculator, ispes, Ispartacus***; quelquefois c'est un *e* : ***escole, Extefaniae***. L'*i* apparaît vers le second siècle, et devient plus fréquent vers la fin du quatrième, et pendant le cinquième. Plus tard, c'est l'*e* qui le remplace, et c'est *e* que nous trouvons devant la sifflante suivie d'une explosive sourde, dans les langues novo-latines : *espèce, eschelle, estable, espée*. (L'*s* est tombé dans les trois derniers.)

1° L'addition de voyelles médiales (*parectase*) est assez fréquente, et dans des mots latins, et dans des mots d'origine étrangère. 250

Les anciens Latins glissaient volontiers une voyelle euphonique entre deux consonnes, par exemple, *o, u* avant *l*, *u* avant *m*, *i* avant *n* : ***Hercolei, Hercoli, Hercolem***, puis *Hercules* (cf. *Hercle*) ; ***Aesculapius*** (cf. ***Asclepias, Asclepios***) ; ***Alcumena*** (Ἀλκμήνη), ***drachuma*** (δραχμή) ; *i* entre *m* et *n*, *ph* et *n*, *p* et *n*, *d* et *n*, *ch* et *n*, *c* et *n* : ***mina*** (μνᾶ), ***Daphine*** (Δάφνη), ***Ariadine*** (Ἀριάδνη), ***techinae*** à côté de ***techna***, dans les manuscrits de Plaute.

2° Dans les mots latins, l'addition de **a** est fréquente ; **balatrones** (cf. *blaterones* et *blaterare*), surtout devant **r**, dans le latin populaire de la décadence : **Terebonio** (arch.) p. ***Trebonio***.

Dans le latin de la première période impériale et après, on trouve un *i* médial : ***trichilinium*** (***triclinium***). L'insertion de l'*o* et de l'*u* est sporadique, même dans la basse latinité. Ces voyelles parasites, nées de la prononciation des consonnes, acquirent peu à peu une valeur phonétique.

Si nous passons aux groupes de voyelles, nous trouverons d'abord que **prae**, en composition, s'abrége devant des mots commençant par une voyelle : **praĕ-ustus, praĕ-eunt, praĕ-ire**. 251

La diphtongue *ae* a conservé sa valeur quantitative chez les poëtes d'une latinité inférieure.

1° Un fait analogue, c'est la fusion de deux voyelles d'abord 252

distinctes, surtout dans la formation des mots dérivés et composés, particulièrement dans la flexion des noms. Ainsi, de l'adjonction du suffixe **-i-vo-** à la racine **gna** résulte le thème **Gnaivod,** où l'on voit l'**a** final de **gna-** s'unir à l'**i** pour former une diphthongue. C'est ainsi que de **ne** et **uter** on a **neūter;** de même **aū-ceps, naū-fragus,** où la diphthongue résulte de la chute de **i** (*avi-, navi-*) et du changement de **v** en **u** par attraction de la voyelle **a.**

De même encore le génit. sing. en **ā-ī** des thèmes en **a** dans le latin archaïque : **vitā-ī, animā-ī, materiā-ī,** etc.

La voyelle finale du thème, d'abord séparée de celle du suffixe de désinence, se joignit ensuite à celle-ci, *ai;* dans cette fusion, non-seulement les deux éléments s'unissent en un seul, mais, par cela même, la valeur quantitative diminue de moitié. C'est un commencement de décadence pour les sous-voyelles. Après les Gracques, non-seulement *ā-ī* devint diphthongue, *ai*, mais s'altéra en *ae : pulchrae*, et la forme dissyllabe *ā-ī* fut considérée comme une diérèse, non comme une synizèse ou une synalèphe, qui représentent l'une et l'autre l'union de deux voyelles en une syllabe métrique.

2° Exemples de synizèse : **omnia, aurea, Orphea, parietibus, semianimis, coegit, cui, diu, mea, proin, reice, huius, eius.** Ces trois derniers sont monosyllabes dans les poëtes scéniques, ainsi que dans Lucilius et Lucrèce.

3° Exemples de synalèphe : **ferro ignique, longe aliam, quare age, certe ego,** etc. Ici il y a élision d'un mot à l'autre. (V. IIᵉ partie, Appendice n° 1, *Métrique.*)

On voit la tendance du latin à transformer insensiblement les diphthongues en voyelles simples. Malheureusement les documents font défaut pour écrire l'histoire complète de ces transformations, les vieilles inscriptions étant peu nombreuses, et les quelques fragments qui nous restent de l'antique littérature latine ayant été remaniés, quant à l'orthographe, par les grammairiens.

Au est l'unique diphthongue qui se soit conservée entre les deux périodes extrêmes, bien qu'elle ait été souvent altérée en **ō**, quelquefois en **ū** et en **ā**, comme **ou** l'a été en **ū** ou en **ō**, **eu** en **ū**, **ai** en **ae**, et **ae** en **ē** ; **oi** en **oe, ū, ei, ē, ī,** et **oe** en **ē, ei** en **ī, ē.** 253

Toutes ces mutations se produisirent graduellement. De l'époque des Gracques jusqu'à la guerre civile, les diphthongues *ou, ai, oi, ei,* disparurent ; les sons *ae, oe,* affaiblissements de *ai, oi,* se conservèrent plus longtemps, mais finirent par s'altérer dans la bouche même des lettrés, à partir du troisième siècle de J.-C. *Eu* = *e* + *u* se maintint à la fin de quelques conjonctions ; mais *eu*, né du renforcement, se transforma de bonne heure ; *ō, ū, ē, ī,* provenant de diphthongues, finirent par s'abréger, quand elles avaient l'accent grave, dans la langue populaire, ainsi que dans les langues romanes : *Grec, or, chose* (*Graecus, aurum, causa,* etc.). Il sera question, aux flexions nominales, des formes orthographiques qui se rattachent à ces modifications : *ae, e, eis, is, es* (cf., à la fin de la 1ʳᵉ partie, l'Appendice sur l'orthographe).

Les diphthongues ont persisté plus souvent à la syllabe radicale de beaucoup de composés, notamment dans l'ancienne langue : **ex-audire, ab-doucit, in-caeduus, co-moinem, obs-coenus, ex-deicatis.** Quelquefois il y a altération : **plaūdere** et **ex-plōdere, claūdere** et **con-clūdere, ex-clūdere, in-clūdere.** 254

Ou devint **ū** dans les mots simples ou composés; **ai** (*ae*) de **caedere** devint **ī**, **con-cīdere, ex-cīdere, re-cīdere, parri-cīda**; **oi** devint **ū**, **oinos, ūnus**; **ei** devint **ī**, **ceiveis, cīvis.**

Signalons maintenant les cas de *crase* ou *synérèse*, c'est-à-dire la fusion de deux voyelles non réductibles en un son long.

Les deux voyelles qui se fondent en un son simple peuvent 255
être pareilles : **ii, uu, ee, oo, aa,** se fondent, soit en se rencontrant, d'un mot à l'autre, soit par l'adjonction d'une désinence à un thème, soit par la chute d'une consonne intermédiaire (*h, j, v*; rarement *s*, quelquefois *m* dans les composés).

1° **Ii** devient **ī**, notamment au génit. sing. et au nomin. plur. 256
des thèmes en **o**; au dat. et à l'abl. plur. du même thème et de celui en **a** : **consilī = consilii, filī = filii** (lui-même p. *filiei*), **Lavinis = Lavinieis** (abl. plur.), **nīl = nihil, mī = mihi, Dis = diis, deis, isdem = iisdem, eisdem.**

2° Le **v** étant tombé, l'i final du thème verbal et l'i de **-vi-**, suffixe de formation du thème parf. act., se contractent en **ī** : **isti = ivisti, audisse = audivisse**, etc. On a encore **ditis** p. **divitis, ditissimus** p. **divitissimus, sis** p. **si vis.**

La flexion nominale du thème en **u** fournit de nombreux exem- 257
ples de la crase de **uu** en **ū** : **passum** (Plaute et Martial), **exercitum** (Mon. Ancyre), **currum** (Virgile), p. **passuum, exercituum, curruum**; au nomin. plur. : **tribus** p. **tribuus**; à l'acc. plur. : **porticus** p. **porticuus**; au gén. sing. : **senatus** p. **senatuus.**

Sous l'Empire : *mortūs, perpetūs, ingenūs,* formes très-fréquentes dans le latin populaire de la décadence.

E (*ae*), devant un autre **e** ou une voyelle assimilée, se fond sou- 258
vent avec **e**; si un **h** les sépare, il disparaît : **dērunt** p. **deerunt.**

D'autres formes, telles que *deerat, deesse, deerit, deero,* n'ont parfois que la valeur d'une syllabe dans les poëtes. *Ehe = e* se réduit à *e* : *nēmo* (*ne hemo*), *vēmens, vēmenter* (*vehemens*, etc.).

Ae de **prae**, premier membre d'un composé, se contracte par- 259
fois avec l'**e** du second membre : **praesse, praerit, praerat,** etc.; **prae-mium** (cf. arch. *prai-emere*), **praebeo** (*prae-hibeo*, Plaute), **debere** (*de-hibere*, mss. Plaute), **prendo, prĕhendo = praehendo.** (Cf. § 41, note 1.)

O s'unit souvent à l'**o** suivant, dont il est séparé quelquefois 260
par **m, h, v** : **proles** (p. **pro-oles*, d'après Corssen), **coperiunt, coperuisse, coptato, coptari, coptaverunt** (p. *cooperiunt, cooptato,* etc); de même **cors** p. **cohors, quorsum** p. **quo-vorsum.**

Aa se fond rarement en **ā** : **Phrātes** p. **Phraates, Ala** p. **Ahala** 261
(v. liv. III, flexion nominale en *a*).

Cas de synérèse de voyelles différentes :

1° **Ie**, finale du voc. sing. archaïque des noms en **ius**, devint 262
ī : **Publī, Cornelī**, qui se trouvent déjà dans l'ancien latin, à côté de **Mercurie, filie** ;

2° **ī**, de **ie**, qui vient lui-même de **io**, au nomin. sing. en **is**

(p. *-io-s*), du thème **io-**, du temps des Gracques et de Marius : **Caecilis**, **Clodis**, etc.

3° **I** dérive souvent de **ie** par synérèse, dans les formes verbales ayant le suffixe **-iē-** : **sim, sis, sit** (*siem, sies, siet*, arch.). Le comparatif **magis** est peut-être un exemple de la fusion de *io, iu*, en **i** : **magios, *magius* (cf. μείζων p. *μεγ-ίων).

Quelquefois **ū** résulte de la contraction d'un **u** avec la voyelle 263
suivante ; tels sont les datifs en **ū** du thème en **ŭ** dans les meilleurs écrivains : **victu, anu, dominatu, ornatu, aspectu, concubitu, metu**, où l'on voit le suffixe **-ei-**, **-i-**, fondu avec l'**ŭ** final du thème. De là le dat. sing. en **ū** des thèmes neutres : **cornu, genu**, à côté de **cornui, genui**, dans les grammairiens.

Note 1. *Cur* (*quor*) est un exemple de synérèse de *uo* en *ū*.
Note 2. *Cōgere, cōgitare* sont des exemples de synérèse de *oa* en *ō*, après la chute de l'*m* : *cum-agere* (*cō-agere*).

E long est pour **ēī** au génit. sing. des thèmes en **e** : **fide, die,** 264
plebe, specie, re, etc., que l'on trouve dans les auteurs classiques, et qui dérivent de formes en **ēī**, d'abord par synizèse, puis par synérèse. (V. liv. III, flexion en *-es* et en *-e*.)

L'assimilation précède toujours la fusion de deux 265
voyelles différentes.

Les voyelles **e, u, o**, sont intermédiaires, pour ce qui est de la puissance d'assimilation, entre **i**, qui est la plus assimilable, et **a**, qui l'est le moins.

FIN DU PREMIER LIVRE.

LIVRE II. — MORPHOLOGIE.

CHAPITRE PREMIER.

CLASSIFICATION DES MOTS. — THÈMES. — DÉSINENCES. — FLEXIONS.

Observation préliminaire. — Il serait naturel, dans une exposition purement scientifique, de passer immédiatement de la doctrine des éléments à la théorie de la formation des mots, théorie qui est l'objet du troisième livre. Dans celui-ci, les formes de la langue latine, bien qu'empiriquement présentées pour les besoins de la pratique, le sont dans un ordre qui, n'étant pas ordinaire, doit être expliqué.

Le langage, interprète de l'intelligence, est un instrument 1
d'analyse. En effet, les mots servent à distinguer les êtres, les objets, les qualités, les substances réelles ou abstraites, les actions, les états divers des personnes, des choses, toutes les manifestations de la vie, tous les phénomènes, et même tout ce qui est du domaine de l'imagination et de l'avenir, le contingent et l'impossible. Ajoutez à cela les rapports innombrables de temps et de lieu, de genre et d'espèce, de nombre et de quantité, de cause et d'effet, les relations et corrélations infinies de tout ce qui est et de tout ce qui se peut concevoir; passez des simples éléments du langage (lettres, syllabes, sons) à la parole, de celle-ci à la proposition, et de celle-ci au discours; et vous n'admirerez jamais assez la simplicité de ce merveilleux mécanisme, ou mieux, de cet organisme dont les fonctions multiples s'accomplissent par un nombre élémentaire d'appareils. De fait, la langue latine ne compte que huit espèces de mots, si l'on rejette l'interjection, qu'il faut considérer comme l'essai d'une langue pour ainsi dire animale, instinctive et rudimentaire, puisqu'elle n'exprime, contrairement aux autres mots de la langue humaine, ni idées, ni rapports.

1° Ce nombre restreint des parties du discours pourrait l'être 2
encore : le nom et le verbe sont, en effet, les deux facteurs du langage; ils ont une vie propre, et leur vitalité se manifeste par le mouvement ou la mobilité des formes (cas, genres, nombres; personnes, modes, temps). Les autres mots ne servent qu'à exprimer des rapports; et, loin de représenter des organismes complets, ils ne sont que des débris organiques, dont quelques-uns même n'ont point d'existence indépendante : tels sont beaucoup d'enclitiques et de proclitiques qui s'ajoutent au commencement ou à la fin des mots, non sans les modifier, ce qui prouve leur vitalité. (Cf. liv. I, chap. vi, §§ 120, 121.)

2° Ainsi, d'un côté, les mots fondamentaux, et susceptibles de varier dans leurs formes; de l'autre, les particules, qui sont invariables.

Le nom est un terme générique sous lequel sont compris : 1° le substantif; 2° l'adjectif; 3° le pronom; 4° les noms de nombre. Toutes ces variétés du nom sont soumises à la flexion nominale. 3

La flexion du verbe est en partie nominale et en partie verbale : en effet, outre les formes verbales proprement dites, il y a les formes nominales, qui suivent la flexion du nom (participes), les formes mixtes, qui représentent les deux flexions (conjugaison périphrastique), et les supins, qui se rattachent, ainsi que l'adverbe, à la flexion nominale. 4

L'adverbe lui-même marque la transition des mots à flexions aux mots invariables, puisqu'il n'est en réalité qu'un mode ou un cas invariable de l'adjectif, et qu'il peut, comme ce dernier, exprimer les divers degrés de comparaison. Aussi ne le trouvera-t-on pas séparé de l'adjectif, et rangé au nombre des particules proprement dites. 5

Celles-ci, non plus, ne doivent pas être isolées, attendu qu'elles représentent des débris organiques, des organismes inférieurs, ou, si l'on préfère la comparaison, des formes autrefois mobiles qui se sont figées dans une sorte de cristallisation. C'est en considération de leur origine, et du rôle qui leur appartient dans le langage, que les prépositions et les conjonctions ont été placées après l'adverbe et avant le verbe, qui se trouve rejeté à la fin de la morphologie, parce qu'il représente la forme la plus parfaite et la plus complexe, et qu'il offre d'ailleurs un très-grand nombre de particularités et d'anomalies. 6

Tels sont les éléments qui, classés d'après leurs fonctions, forment les parties du discours (*verba, voces, partes orationis*).

Le latin n'a point d'article, comme le grec et le français.

1° Quelques mots sont nécessaires pour définir brièvement chacune de ces parties. 7

Le nom représente un objet, un être vivant, une conception ou une idée : **res, corpus, lupus, virtus.** Dans ces cas, il est substantif (*substantia,* substance, fondement). Le nom substantif est commun, s'il convient à plusieurs objets, à plusieurs êtres : **oculus, homo**; il est propre s'il ne désigne qu'un seul objet, un être unique, une personne déterminée : **Terra, Iuppiter, Cato, Roma.**

2° Le nom adjectif, ainsi nommé parce qu'il se joint au nom substantif pour le qualifier (*nomen adiectivum,* de *ad-icere,* mettre à côté, ajouter), désigne la propriété d'un objet, d'un être, d'une personne, d'une idée : **vir bonus.** Le substantif **vir** est qualifié par l'adjectif **bonus,** qui renferme l'idée de bonté.

3° Le pronom se définit de lui-même; il tient lieu du nom : **hic, ego.** Véritable substantif quand il est seul, il devient adjectif quand il accompagne le substantif : **hic liber, ista mulier**; mais

il ne tient jamais lieu de l'article, qui manque à la langue latine.

Dans la langue grecque, l'article, venu assez tard, n'était à l'origine qu'un pronom démonstratif ou relatif.

4° Les noms de nombre, ainsi que les pronoms, participent de la nature du substantif et de celle de l'adjectif, les cardinaux en particulier. Quant aux noms de nombre ordinaux, partitifs et distributifs, ce sont des adjectifs, et, comme ces derniers, ils forment des adverbes.

5° L'adverbe (*ad-verb-iu-m*), qui se joint au nom et au verbe, exprime une circonstance de l'existence, de l'action, détermine d'une manière plus précise l'idée contenue dans le nom ou dans le verbe : *rem* **prodigialiter** *unam*, Hor., *tabulae* **negligentius** *asservatae* Cic. L'adverbe est une sorte de qualificatif invariable, et, par son origine, autant que par sa fonction, il se rapproche des mots à flexions : en effet, il peut avoir des terminaisons différentes : **certe, certo** ; **tute, tuto** ; et admettre les divers degrés de comparaison : **celeriter, celerius, celerrime.**

6° La préposition (*prae-positio,* ce nom indique sa place dans le discours), sert à exprimer la relation qui existe entre deux noms, entre un nom et un verbe, ou plus simplement, une idée de relation : *Si quid est* **in** *me ingenii, iudices* Cic. ; *omnes artes quae* **ad** *humanitatem pertinent* id.; **apud** *praetorem populi Romani* id. Les prépositions se joignent aussi aux noms substantifs et adjectifs et aux verbes pour former des mots composés, avec ou sans altération : **dē**-*ductio,* **prae**-*grandis,* **per**-*ferre* (v. *Orthographe,* et le IIIe livre).

7° La conjonction (de *cum* et *iungere,* joindre, unir) sert à unir les uns aux autres les mots et les propositions : *Mātrŏna* **et** *Sēquăna* Caes., *Proximi***que** *sunt Germanis* id. **Neque** *fortuna eget* Sall. On verra que le rôle de certaines conjonctions ne diffère pas beaucoup de celui de certains adverbes. On remarquera aussi que, de même que les prépositions peuvent précéder des mots à flexions pour former des composés, de même quelques conjonctions s'unissent à la syllabe finale des mots, de manière à faire corps avec eux : *comiti scribae***que** *Neronis* Hor. *Novisti***ne** *locum potiorem rure beato?* id.

L'interjection est un cri du sentiment ou de l'instinct, et non une expression de la pensée. Les interjections proprement dites représentent des sons plutôt que des mots.

8° Le verbe exprime l'existence, l'état, l'action, faite ou subie : **sum, sto, spiro, lego, crucior.** Chacun de ces mots renferme une proposition : le premier affirme que je suis, le second, que je me tiens droit, le troisième que je respire, le quatrième que je lis, le dernier, que je subis un tourment. D'après la définition du verbe (*verbum,* mot par excellence), et les exemples ci-dessus, on conçoit qu'il renferme des formes qui rappellent par leur na-

ture et leur signification, les unes le substantif, les autres l'adjectif. Les supins et les gérondifs, avec les participes, constituent les parties nominales du verbe. Les participes sont de véritables adjectifs verbaux qui qualifient des substantifs : *Miles* **stans**, *liber* **lectus**, *orator* **dicturus** ; ces adjectifs dérivés du verbe renferment toujours une idée de temps, présent, passé ou futur : de là leurs noms.

1° On voit que les mots à flexions prédominent dans la langue latine. En quoi consistent ces flexions, c'est ce qu'on verra dans les paradigmes, et ce qui sera expliqué dans le troisième livre, consacré à l'analyse des formes. Ce qu'il suffit de savoir, pour faire avec quelque profit l'étude empirique de ces formes, c'est que la flexion a pour effet de modifier ou d'altérer les mots susceptibles d'être altérés ou modifiés, de manière à marquer les divers rapports et les diverses combinaisons de ces mots dans la proposition. En général, c'est la partie finale du mot qui se trouve altérée ou modifiée : *vir*, *viri*, *viro*, *virum*, *virorum* ; *clamo*, *clamās*, *clamāvi*, *clamābo*, etc. Quelquefois c'est le commencement du mot qui subit une altération, soit dans la prononciation (quantité), soit dans la forme : *vīdi*, de *vĭdeo*, *vēni*, de *vĕnio* ; *tĕtendi*, de *tendo*, *cŭcurri*, de *curro*. 8

2° Dans les mots à flexions, il faut distinguer la *terminaison* ou *désinence*, — élément étranger, qui varie selon les cas ou les personnes, suivant qu'il s'agit du nom ou du verbe, — de la partie invariable qui renferme proprement le sens initial du mot, l'idée sans modification, et qu'on nomme *thème* ou *radical* : **Orator-i, -em, -es-** ; **dic-o, -i-s, -u-nt. Orator, dic,** sont des thèmes, le premier nominal, l'autre verbal ; les syllabes précédées d'un tiret ou unies par un trait d'union, sont des terminaisons ou désinences.

3° Le thème et la désinence se confondent quelquefois de manière à ne pouvoir être distingués, surtout lorsque l'un et l'autre ont subi des modifications : **ămo** p. **ăma-o* ; **mensae** p. *mensā-i*, **mensis** p. *mensa-is*, etc.

Le thème ou radical ne doit pas être confondu avec la racine, qui est l'élément primitif et pur, sans addition d'aucune espèce. On aura soin de distinguer les mots simples des mots composés, et les suffixes de désinence des suffixes de formation et de dérivation, qui s'intercalent entre la racine ou entre le premier thème et la désinence. (V. le IIIe livre.)

CHAPITRE II.

FLEXION NOMINALE. — SUBSTANTIF. — GENRES, NOMBRES, CAS.

Le thème est le développement de la racine primitive (toujours 9
monosyllabe dans les langues indo-européennes); il devient verbe ou nom, selon sa nature, en s'unissant aux désinences verbales ou nominales, désinences distinctes, comme les thèmes auxquels elles se joignent. Il y a donc des thèmes verbaux et des thèmes nominaux, et des désinences qui correspondent à ces deux ordres de thèmes. La flexion du nom sous toutes ses formes (substantifs, adjectifs, pronoms et noms de nombre) n'est, en somme, que l'union du thème nominal aux désinences. De cette union résultent les cas (*casus*, chute, terminaison, de *cadere*, tomber), qui sont au nombre de six : le ***nominatif***, le ***vocatif***, l'***accusatif***, le ***génitif***, le ***datif*** et l'***ablatif***. Les cas servent à marquer certains rapports : cause, effet, propriété ou origine, direction, condition, instrument ou moyen.

Note 1. Il n'y a point autant de formes ou désinences qu'il y a de cas; on verra, dans les paradigmes, qu'une même désinence peut servir pour deux ou trois cas: en autres termes, il peut y avoir deux et jusqu'à trois cas semblables.

Note 2. Le vocatif n'est pas, à proprement parler, un cas; il est, le plus souvent, semblable au nominatif; et, lorsqu'il n'est pas semblable au nominatif, il n'est, comme en grec, qu'un affaiblissement du thème. Le nominatif est le cas du sujet; les autres, improprement nommés autrefois obliques ou indirects, par rapport au nominatif, qui était le cas direct, se rapportent à l'objet. Il y avait anciennement un cas, nommé *locatif*, pour indiquer le lieu, et dont il reste des traces dans la langue latine, et un autre cas, nommé *instrumental*, qui s'est confondu avec l'ablatif. (Cf. 2e part., Syntaxe, liv. II, chap. IX et X, et 1re part., le IIIe livre.)

1° Les désinences, qui forment les cas par leur union au 10
thème, désignent aussi le nombre. Il y a deux nombres, en latin : le singulier, qui marque l'unité (*singulus*, un seul, chacun à part), et le pluriel (*plures*, plusieurs), qui marque la pluralité. Le nombre des cas est le même au singulier et au pluriel.

Le duel, conservé dans la langue grecque, ne se retrouve dans le latin que dans les mots *duo* et *ambo*, qui expriment la dualité.

2° Les désinences nominales, qui déterminent parfaitement les cas et les nombres, ne déterminent pas également les genres des noms; de sorte que, lorsque le genre d'un nom n'est point indiqué par la désinence, il faut demander au thème la signification du nom pour déterminer le genre auquel il appartient. Il est permis de dire, d'une manière générale, que les règles qui se tirent de la désinence pour déterminer le genre d'un nom sont toujours subordonnées à celles qui se tirent de la signification du thème.

Les genres des noms répondent aux sexes des êtres vivants. 11
En conséquence, les noms, concrets ou abstraits, propres ou communs, sont masculins ou féminins. Le genre neutre (*neuter*, ni l'un ni l'autre) est comme la négation des deux autres, c'est un

genre négatif. Par conséquent, sont neutres, sans exception, tous les noms qui ne sont ni masculins ni féminins.

La flexion nominale apprenant à reconnaître le genre des noms d'après leur désinence, les règles suivantes ont uniquement pour objet de déterminer le genre des noms d'après leur signification.

1° Sont masculins tous les noms d'hommes, ceux de la plupart 12
des animaux mâles, les noms des vents, des mois, de la plupart des fleuves et d'un très-grand nombre de montagnes : **homo, vir, consul, fluvius, amnis, mensis, ventus, mons; Cicero, Padus, Aquilô, Ianuarius, Apenninus.**

2° Sont féminins tous les noms de femme, et la plupart des noms d'arbres, de plantes, de villes, d'îles, de péninsules et de pays : **mulier, uxor, matrona, arbor, herba, urbs, insula, paeninsula, terra; Tullia, fagus, gentĭana, Corinthus, Sicilia, Cherrŏnesus, Illyria.**

3° Sont neutres tous les substantifs invariables ou sans flexion : **fās, nĕfās.**

Quelques explications au sujet de ces règles générales :

I. — 1° Noms masculins : tous ceux qui rappellent l'homme, les fonctions et professions exercées par l'homme, les dieux (la mythologie admettant les sexes dans la divinité), et les peuples, où l'autorité appartient aux hommes. **Amāzōnes** est féminin, et confirme la règle, ce peuple se composant uniquement de femmes.

Les mots *operae, excubiae, vigiliae, auxilia, mancipium,* conservent leur genre, quoiqu'ils se rapportent à des hommes : *servus, miles, auxiliaris, vigiles,* etc.

2° Dans les noms qui embrassent les deux sexes, c'est le masculin qui prédomine, comme pour les noms de peuples : **dei, parentes, liberi, filii, fratres, reges, soceri, privigni** : dieux et déesses, père et mère, enfants, frères et sœurs, roi et reine, etc.

3° Les noms des mois sont tous masculins, parce qu'ils qualifient comme adjectifs le substantif **mensis**, qu'on a fini par sous-entendre, de même qu'on a sous-entendu **terra, insula, paeninsula, mons, fluvius**, etc., dans les noms de pays, d'îles, de presqu'îles, de montagnes, de fleuves. Aussi ne dit-on pas : **Kalendae, Nonae, Idus** *Ianuarii,* mais **Ianuariae, Februariae, Martiae**, etc.: *Cum Caesar mense Octobri in urbem revertisset,* **idibus Martiis** *interemptus est.* Vell. (II, 56).

4° Les vents, honorés comme des dieux, représentaient la force à laquelle rien ne résiste.

5° Pour les courants d'eau, fleuves ou rivières, sont masculins, sans exception, ceux qui ont des terminaisons masculines (*us, er* et *ă* masc.) : **Eridănus, Ister, Addua, Himera, Sequana, Trebia** ; mais quelques-uns de ceux qui se terminent en **ă** sont aussi féminins : **Allia, Matrona, Druentia, Sura, Duria** (Dora), mais **Duria** (Duero) masc. D'autres sont des deux genres : **Garumna, Mosella. Iader** (Luc., *Phars.*, IV, 405) ou **Iadir, Iiadar** (édit.), neutre. **Nar**

est masc., **Rhenus,** masc., quoiqu'on trouve dans Horace et César **flumen Rhenum,** où ce dernier mot est adjectif : **flumen Rhenum** *transierunt, non longe a mari, quo* **Rhenus** *influit.* (*B. G.*, IV, 1.)

Note 1. Bien que *flumen Elaver* se trouve deux fois dans César, avec *secundum* (*B. G.*, VII, 34) et *ad* (*ibid.*, 53), il est douteux que Elaver soit neutre, car il n'y a pas en latin d'adjectif neutre qui se termine en *er* à l'accusatif (*pauper aevum* dans Lucilius). *Iader* p. *Iadera*, nom de ville (Plin.).

Note 2. Les noms grecs, *Styx, Lethe,* conservent leur genre féminin.

6° Les noms de montagnes ont en général le genre de leur terminaison : **Lucretilis, Athos, Eryx, Helicon,** masc., **Alpis,** plur. **Alpes, Carambis, Aetna, Ida, Calpe, Rhodōpē,** fém. **Oeta** et **Ossa** sont douteux ; **Pelion,** masc. dans Ovide ; neutre dans Stace ; **Soracte,** neutre dans Horace, et masc. dans Pline ; **Aetna,** masc. dans Solin. Les pluriels **Maenala, Gargara, Ismara, Taygeta,** etc., sont neutres. **Peloris** est l'adjectif de **Pĕlōrus** ou **Pĕlōros,** masc., ou **Pĕlōrum,** neutre (sous-entendu *promuntorium*). Du reste, les noms de montagnes, comme ceux de fleuves, sont employés comme adjectifs : *Mons* **Iura** *altissimus* Caes., **Pelion** *Haemoniae mons est obversus in Austros* Ov.

II. — 1° Passons aux noms féminins : ajoutez aux noms de femmes, d'arbres, de plantes, de villes, de pays, d'îles, **navis, fabula, gemma,** navire, pièce de théâtre, pierre précieuse.

Notons quelques noms propres de femmes en *um* féminins : *mea Glycerium* Ter. ; *mea Gymnasium*, *mea Silenium* Pl., transcrits du grec ; et les noms neutres *scortum, prostibulum,* qui semblent, ainsi que *mancipium,* marquer la dégradation et l'indignité. (Cf. χάθαρμα, ἀνδράποδον, ἀνδράριον, παιδάριον, etc.)

2° Les noms d'arbre sont féminins, en général ; aussi ne se distinguent-ils pas par une terminaison féminine : **arbŏr, ŏris,** de même que **māter, sŏror.** Ainsi de presque tous les noms de plantes, véritables adjectifs qualifiant **herba** ou **planta** sous-entendus ; mais les noms d'arbustes et d'arbrisseaux (*frutex*, masc.) souffrent de nombreuses exceptions. **Rŭbus,** ronce, masc. ; **sīler,** osier vert, neutre ; aussi Priscien ne les range-t-il pas parmi les arbres.

3° **Oleaster,** est le seul nom d'arbre qui soit masculin. **Pinaster,** féminin dans Pline, XVI, 10 (17). Noms de plantes : **styrax,** masc. ; **larix,** masc. et fém. ; **lotus,** masc. ; **acanthus,** masc. ; **amaranthus, asparagus, amaracus, helichrysus, hyacinthus, narcissus,** masc. Tous ces noms sont grecs. **Rhus,** fém. ; **iuncus, boletus, carduus, fungus, intubus, cytisus, balanus,** sont masculins. **Rŭmex** est des deux genres, mais il a deux sens différents ; féminin quand il désigne l'oseille. (On lit dans le *Moretum*, v. 73 : *fecundusque rumex.*)

4° Le neutre, en général, désigne la partie utile de l'arbre ou de la plante : bois, fruits, gommes, baumes, etc. : **buxus,** fém., arbrisseau ; **buxum,** neutre, le buis (bois) ; **prunus, malus,** fém.,

arbres ; **prunum, malum**, neutres, fruits ; **nardus**, fém., plante ; **nardum**, neutre, nard. Mais on trouve **lupinus** et **lupinum, porrus** et **porrum, papyrus** et **papyrum** (rare). — **Asphodelum, helleborum, crocum, balsamum, lapathum, hibiscum**, neutres. Rien n'est moins prouvé que la désinence masc. **us** (ou fém.) qu'on a voulu attribuer à ces noms, ainsi qu'à **biblum, ebenum, ruscum.** Sont encore neutres : **ebŭlum, ligustrum, hyssopum**, et les noms en **er**, lorsque c'est le fruit surtout qui est désigné : **acer, cicer, papaver.** — **Biblus** est poétique et d'origine grecque (βίβλος, βύβλος).

Un même mot pouvant désigner un arbre ou une plante, et un objet différent, il est bon de savoir que, dans ce dernier cas, il change de genre : *făsēlus*, féminin, fève, haricot ; *făsēlus*, masculin, barque légère ; *ficus*, féminin, figue ; *ficus*, masculin, verrue ; *lōtus*, féminin, plante sacrée ; *lōtus*, masculin, flûte de bois de lotus ; *mālus*, féminin, pommier ; *mālus*, masculin, mât de navire.

5°. Les noms de villes sont féminins, en général, quand ils ont une désinence féminine (sous-entendu *urbs*) ; ils sont masculins ou neutres lorsqu'ils ont une désinence masculine ou neutre. Par conséquent, sont féminins tous ceux en **a, ae** ; **ae, arum** ; **us, i** ; **o, inis** : **Roma, Thebae, Ephesus, Carthago.** Sont masculins ceux en **i, orum** ; **Argi** ; en **as, antis** : **Acragas, Taras** ; en **us, untis** ; **Pessinus, Hydrus, Selinus** ; en **es, ētis** : **Tunes** ; en **o, -onis** : **Hippo regius, Narbo Martius, Croto, Sulmo, Frusino.** Sont neutres ceux en **a, -orum** : **Leuctra, Arbela** ; en **um, i** : **Paestum, Agrigentum** ; en **e, is** : **Reate, Praeneste, Bibracte, Tergeste, Caere** ; en **ur, uris** : **Anxur, Tibur** ; les formes grecques en -ον : **Ilion** p. **Ilium** ; en -ος : **Argos Hippion**, et les noms barbares en **er, ir, l, t, i, y** : **Tuder, Gadir, Hispal, Suthul, Nepet, Illiturgi, Aepy,** qui ne suivent point la flexion latine.

Note 1. Des noms de ville avec désinence masculine se trouvent au féminin : *Palmosa Selinus* Virg. ; *gravidamque Amathunta metallis* Ov. : *Rhamnus* Pomp. M. ; *Myuntem, ex quā* C.-N. ; *subditā Sipus montibus* Lucr. ; *Hierichuntem palmetis consitam* Plin.

Note 2. *Narbo* et *Hippo* sont masculins, ainsi que le prouvent les exemples ci-dessus ; mais on trouve *Hippo novā* Plin. ; *Narbo pulcherrimā* Mart. ; *Croto receptus* T.-L. ; et *altā Croton* Sil.-Ital. ; *Sulmonis gelidi* Ov. ; *bellator Frusino* Sil.-Ital. Mais *Tarracō -ōnis, Castulō -ōnis*, féminins. *Marathon*, masculin chez Stace. — *Canopus*, masculin dans les poëtes, féminin dans Pomponius Mela, ne désigne pas l'île. *Pharsalus*, féminin, est une fois masculin dans Lucain. *Abȳdus*, féminin, est masculin dans Virgile. Pline dit *Abydum, Lampsacum, Amisum, Astacum, Cyzicum, Aspendum.*

Anxur, masculin dans Martial, à cause du mont *Anxur*, mais neutre dans Horace : *impositum saxis Anxur. Ilion* est féminin dans Ovide ; *Praeneste*, féminin et neutre dans Virgile, féminin dans Juvénal, neutre dans Silius-Italicus. La forme en *e* (ablatif, forme qui n'est pas neutre), dans Horace et Tite-Live ; d'où la variante *Praenesti. Amphipolis liberum, Trapezus liberum*, dans Pline, supposent le mot *oppidum*, sous-entendu.

6° Presque tous les noms de pays se terminent en **a, ae, us, i,** et sont féminins. **Hellespontus, Bosporus, Pontus,** sont masculins.

Les noms en *um* : *Latium, Samnium, Picēnum*, sont neutres. *Sason* (*Saso*), nom d'île, est masculin dans Lucilius et Silius Italicus. (Cf. Pline, *N. H.*, III, 26 (30).)

7° Les noms donnés à un vaisseau, à une pièce, sont féminins: **Centauro invehitur magnā** Virg.; **Haec Eunuchus** Ter.

Au pluriel, le genre du nom demeure : *hi Adelphi*. Quelquefois les noms qui désignent des navires sont considérés comme des noms propres indépendants du substantif *navis*, par exemple dans Silius Italicus.

8° Les noms de pierres précieuses, tirés du grec, sont presque tous féminins : **sapphirus, chrysoprasus, hyacinthus, topazius, amethystus, iaspis.**

On trouve au masculin *smaragdus, chrysolithus, beryllus, sardonyx, opalus*, sous-entendu *lapis*. *Adamas* est toujours masculin. *Onyx*, marbre, masculin; pierre précieuse, féminin.

III. 1° Sont neutres tous les noms qui n'ont point de flexion, par exemple les lettres de l'alphabet, et tous les mots que l'on cite en s'attachant à la forme, et non à la signification : **ā longum, ă breve, urbs est monosyllabum**, etc.; **scire tuum ; ultimum vale**, etc. Sont indéclinables : les substantifs **fas, nefas, instar, necesse, nihil, secus.** Ajoutez **frit, git, cepe** (le plus souvent *cepa, ae*), **gausape** (on trouve aussi les formes *gausapes, is; gausapa, ae; gausapum, i*), **gummi** (on trouve aussi *gummis, is*, féminin), **sinapi** (on trouve le génitif *sinapis*, et les formes *sinape, is; sinapis, is*), **stibi** (*stibium, i,* plus fréquent).

Note 1. A vrai dire, ces noms sont plutôt défectifs qu'indéclinables ; ils ne sont employés qu'au nominatif et à l'accusatif singulier. *Cepe*, au pluriel, ne se trouve que dans Pline : *maxime concava sunt cepe*. *Gausapa patris mei memoriā coepere* id. *Gausape purpureo mensam pertersit* Hor. Dans cet exemple, *gausape* pourrait dériver de *gausapes*.

Note 2. Pour les lettres de l'alphabet, elles sont du féminin, si l'on sous-entend *littera : ī longa, e geminā, duas u* (Quintilien). Le mot reste invariable, lors même que l'on décline *littera : ut Iota litteram tollas et E plenissimum dicas* (Cicéron). Dans Ausone, le nom des lettres grecques se trouve au génitif : *Betae, Deltae*, etc.

IV. 1° Sont variables, les noms qui ont des terminaisons différentes pour les deux genres : **deus-deă, amicus-amică, filius-filiă, natus-nată, libertus-libertă, dominus-domină, herus-heră, coquus-coquă, avus-aviă, magister-magistră, puer-puellă, socer-socrus, antistes-antistită, hospes-hospită, tibicen-tibicină, fidicen-fidicină, rex-regină, nepos-neptis.**

Note 1. Les noms en *-tor* ont le féminin en *-trix : victor-victrix*.

Note 2. Les noms féminins *poetria, psaltria, citharistria, Cressa, Thressa, Phoenissa, Sybaritis*, sont étrangers, et répondent aux masculins : *poeta, psaltes, citharista, Cres, Thrax, Phoenix*.

2° Sont communs les noms qui, sans aucun changement de forme, s'appliquent indistinctement aux deux genres : **coniunx**, mari et femme (conjoints).

Les noms **parens, infans, iuvenis, adolescens, patruelis, affinis, familiaris, municeps, princeps**, sont de véritables adjectifs qui n'ont qu'une désinence pour les deux genres. Les substantifs **coniunx, vates, sacerdos, civis, obses, cliens**, sont dans le même cas; ajoutez-y **hospes** et **antistes** que l'on trouve employés au féminin sous cette forme.

Note 1. Pour *obses* et *cliens*, aucun texte ne prouve qu'ils aient jamais été employés au féminin.

Note 2. Quant aux noms *vindex, iudex, dux, milĕs, augur, auctor, praes*, nécessairement masculins d'après le droit romain, ce n'est que rarement, et par nécessité, qu'on les trouve au féminin : *Optimā auctor* Ov. : *augur cassă futuri* Stat. ; *novā milĕs* Ov. Cicéron appelle la nature *optimam ducem*.

Note 3. Les noms *testis, custos, comes, exsul, index, satelles, heres*, qui sont des deux genres, ne se trouvent jamais avec un adjectif féminin : on dit *primus, secundus heres*, d'un homme ou d'une femme. On pourrait ajouter à ces mots : *homo, fur, pugil, advena, incola, indigena*, si l'on avait des textes à produire pour prouver qu'ils s'accordent avec des adjectifs féminins : *Quoniam eā homo natā fuerat* Cic. : *fures estis ambae* Pl. ; *si quā est habilior paullo, pugilem esse aiunt* Ter. : *incolā Itoni* (Minerve) Cat., sont des passages qui ne prouvent rien.

3° Mots qui sont au féminin dans les auteurs : **adolescens**, Térence ; **affinis**, Cicéron ; **antistes**, Tite-Live ; **auctor**, Ovide ; **augur**, Stace ; **civis**, Térence ; **comes**, Ovide ; **coniunx** (très-fréquent), **custos**, Cicéron ; **dux**, Cicéron ; **exsul**, Tacite ; **familiaris**, Cicéron ; **hospes**, Ovide ; **hostis**, Quintilien ; **index**, Valère-Maxime ; **infans**, Quintilien ; **interpres**, Tite-Live ; **iuvenis**, Ovide ; **iudex**, Lucilius ; **miles**, Ovide ; **municeps**, Pline ; **opifex**, Horace ; **par**, Ovide ; **parens**, Lucrèce, Virgile ; **patruelis**, Perse ; **princeps**, Ovide ; **sacerdos**, Virgile ; **satelles**, Cicéron ; **senex**, Térence ; **testis**, Suétone ; **vates**, Virgile ; **vindex**, Stace.

4° Les noms *épicènes* sont ceux qui, n'ayant qu'un genre, selon la grammaire, désignent les animaux des deux sexes : **passer**, mascul. ; **alauda**, fém. ; **mus**, masc. ; **rana**, fém. ; **turdus**, masc. Mais il est un certain nombre d'animaux, sauvages ou domestiques, dont la langue distingue les sexes : **taurus-vacca** ; **verres-scropha** (*catus-felis* est commun de même que *bos*) ; **aries, vervex-ovis** ; **hircus-capra** ; **haedus-capella.**

Agnus-agna, lupus-lupa ; **ursus-ursa, equus-equa, mulus-mula, cervus-cerva, asinus-asina, porcus-porca, vitulus-vitula, caper-capra, gallus-gallina, leo-leaena, pavo-pava** (Ausone) (en général *pavo* sert pour les deux genres), sont des noms qui désignent l'un et l'autre genre par la désinence.

Rapprochez de ces noms : *filius-filia, natus-nata ;* et des premiers : *pater-mater, frater-soror, gener-nurus, maritus-uxor.*

5° Quelques noms d'animaux sont doubles, et désignent indistinctement les deux sexes : **simius** et **simia**, **coluber** et **colubra**, **lacertus** et **lacerta**, **luscinius** et **luscinia**, **palumbes** et **palumba** (ce dernier est suspect).

Les vrais noms épicènes n'ont qu'une forme pour les deux genres : *elephantus, anser, aquila*, etc. Le genre est déterminé, soit par un adjectif ou un pronom, soit par les substantifs *mas* et *femina : vulpes mascula* Plin. : *porcus femina* Cic.

6° Noms d'animaux qui se trouvent avec des adjectifs d'une désinence différente : **bubo**, fém. ; **dama**, masc. ; **talpa**, masc. ; **sus**, masc. dans Virgile ; **anser**, fém. dans Horace ; **canis**, masc. et fém. dans Virgile ; mais le plus souvent féminin chez les poëtes,

quand il s'agit de chiens de chasse : **multā cane** Hor. ; **canes venaticos diceres** Cic. parlant des *limiers* ou émissaires de Verrès. **Camelus,** féminin dans Pline.

Note 1. Aucun nom d'animal n'est neutre.

Note 2. On verra dans les paradigmes que le genre des noms peut se déterminer aussi d'après la finale du thème. Les noms neutres ont au nominatif la forme de l'accusatif ou représentent le thème pur. Ils n'ont jamais la sifflante caractéristique du nominatif, à moins que cette lettre ne se trouve comme finale du thème : *tempus, corpus* (cf. en grec τεῖχος, εος-ους (τὸ) et les noms neutres en -ος dont le thème se termine en -ες. V. *Curtius*, Grammaire grecque, § 161, *Thèmes qui élident le sigma*).

Note 3. On remarquera, d'un autre côté, que le neutre a deux terminaisons, *m* et *d* (v. les pronoms), tandis que les substantifs masculins et féminins n'ont au nominatif qu'une terminaison *-s* (excepté le thème en *a*, qui reste tel quel) ; ce qui semble prouver que les genres masculin et féminin étaient autrefois indistincts.

Note 4. Les adjectifs ont les trois genres, mais ils n'ont pas tous une terminaison distincte pour chaque genre. Ils suivent la flexion des substantifs, ainsi qu'on le verra dans les paradigmes.

1° Les noms substantifs masculins et féminins ont toujours au 13
nominatif singulier l'**-s** caractéristique, excepté à la flexion des thèmes en **-a**.

2° Le vocatif est toujours semblable au nominatif, aux deux nombres, excepté au singulier des thèmes en **-o**, où il représente un affaiblissement du thème. (Cf. λόγο-ς, λόγε.)

3° L'accusatif singulier a toujours la finale **-m** aux noms masculins et féminins de toutes les flexions, ainsi qu'aux noms masculins et féminins de la flexion en **-o**.

4° Le génitif singulier et le datif sont semblables dans les flexions en **-a** et en **-e**.

5° Le datif et l'ablatif singulier sont semblables dans la flexion des thèmes en **-o**, et dans quelques noms de la flexion en **-i**, ainsi que dans un grand nombre de noms neutres de la même flexion.

6° Le nominatif, le vocatif et l'accusatif des noms neutres sont semblables aux deux nombres. Les trois cas semblables des noms neutres se terminent toujours en **ă** au pluriel.

7° L'accusatif pluriel des noms masculins et féminins se termine toujours en **-s**.

8° Le nominatif, le vocatif et l'accusatif sont semblables au pluriel des substantifs masculins et féminins dont le thème est en **-i**, en **-u**, en **-e** et à ceux qui ont une consonne ; par conséquent à toutes les flexions, hormis celles en **-a** et en **-o**.

9° Le génitif pluriel de tous les noms, sans exception, se termine en **-um** (**-i-um** pour quelques substantifs et adjectifs du thème en **-i** et consonne), **ē-rum** pour les thèmes en **ē** ; **-ō-rum**, pour les thèmes en **-o** ; **-ā-rum** pour les thèmes en **-a**.

10° Le datif et l'ablatif pluriel sont toujours semblables à toutes les flexions (substantif, adjectif, participe, pronom) : **-is** et

-bus pour les thèmes en **-a**; **-is** pour les thèmes en **-o**; **-bus** pour les trois autres flexions; **-bis** pour deux pronoms (*no-bis, vo-bis*).

La syllabe finale d'un thème est ouverte ou fermée, selon qu'elle se termine par une voyelle ou par une consonne (v. livre I, § 85). De là deux groupes de thèmes bien distincts : thèmes-voyelle, thèmes-consonne; et par conséquent deux classes de flexions. La première classe comprend les noms dont le thème se termine par une des trois voyelles fortes **-a**, **-e**, **-o**; la seconde, ceux dont le thème se termine par une consonne ou par les voyelles faibles **-i**, **-u**. 14

Dans les noms dont le thème se termine par une consonne, la désinence s'unit simplement au thème et s'en distingue facilement; dans les autres, la désinence se fond le plus souvent avec la voyelle du thème, au point que la distinction des deux éléments n'est pas facile. Ce n'est que par exception que les noms dont le thème se termine par une syllabe fermée présentent le thème pur au nominatif: c'est le contraire qui arrive pour les noms dont le thème se termine par une syllabe ouverte, et dont la plupart représentent au nominatif le thème pur, plus la sifflante caractéristique. Tel est aussi le cas de la plupart des noms neutres; ceux de la flexion à thème en consonne se distinguent des masculins et féminins parce qu'ils n'ont point *-s* après la consonne finale du thème : *cord-* (nominatif *cor*), neutre, se distingue de *mort-*, qui fait au nominatif *mor-s* pour *mort-s*, féminin.

CHAPITRE III.

FLEXION DES THÈMES en -A, -E, -O.

I. Thème en **A**. — 1° Les noms dont le thème se termine en **-a** n'ont point de lettre caractéristique au nominatif; ce cas représente le thème pur. Le génitif est en **ae**. Tous ces noms sont féminins, sauf quelques-uns qui sont masculins, d'après la règle générale des genres, par exemple : **advena**, **agricola**, **alienigena**, **assecla**, **athleta**, **auriga**, **bibliopola**, **collega**, **caelicola**, **conviva**, **geometra**, **gumia**, **homicida**, **incola**, **indigena**, **lanista**, **lixa**, **nauta**, **parricida**, **perfuga**, **pincerna**, **pharmacopola**, **pirata**, **poeta**, **propheta**, **rabula**, **scriba**, **scurra**, **sophista**, **terrigena**, **transfuga**, **verna**; les noms propres d'hommes : **Catilina**, **Caecina**, **Cotta**, **Sisenna**, **Sulla**, **Spurinna**, etc., et les noms de peuples : **Persa**, **Scytha**, etc. 15

Beaucoup de ces noms viennent du grec; ceux qui sont communs par la signification restent masculins dans la construction.

2° D'après la règle générale, les noms de fleuves terminés en **ă** sont masculins, excepté : **Albula**, **Allia**, **Matròna**. **Hadria**, la mer Adriatique, est masculin, et féminin quand il désigne la ville de ce nom. On a vu que **dāma** et **talpa** se trouvent aux deux genres.

Les noms masculins de cette flexion dérivent d'une ancienne forme en *as*, qui répondait aux noms grecs masculins en ης, du thème en α.

Paradigmes : **Naută**, masculin; **Ală**, féminin; **Nundinae** (au pluriel seulement). 16

		Thème **nauta-**	Thème **ala-**
Sing.	N. V.	**naută**	**ală**
	G. D.	**nauta-e**	**ala-e**
	Acc.	**naută-m**	**ală-m**
	Abl.	**nautā**	**alā**
Plur.	N. V.	**nauta-e**	**ala-e**
	Gén.	**nautā-rŭm**	**alārŭ-m**
	Acc.	**nautā-s**	**alā-s**
	N. Abl.	**nautī-s**	**alīs**

Thème **nundina-**

nundina-e
nundinā-rum
nundinī-s
nundinā-s.

1° Suivent ces paradigmes, tous les adjectifs féminins en **-a** et les superlatifs féminins : **vita longa, peritia magna**; **terra optima, cerva celerrima**; tous les participes féminins en **-a** : **tabula picta**; et la plupart des diminutifs féminins : **ancillula, araneola, columella, animula, fabella,** dérivés de **ancilla, aranea, columna, anima, fabula.**

Les diminutifs sont toujours du même genre que les noms d'où ils dérivent, mais ils ne suivent pas toujours la même flexion : *cuticula* vient de *cutis*, *auricula* de *auris*, *cornicilla* de *cornix*, *oratiuncula* de *oratio*, *dĭēcŭla* de *dies*, *manicula* (par *manica*) de *manus*.

2° Suivent le paradigme **nundinae**, les noms propres ou collectifs qui n'ont que le pluriel : **Athenae, Thebae, Kalendae, Nonae, divitiae, excubiae**, et ceux qui ont au pluriel un sens collectif : **operae, custodiae, vigiliae.**

Note 1. Voir le III[e] livre, pour la formation des cas et les formes archaïques.

Note 2. La finale du thème était longue primitivement; elle s'est toujours abrégée au nominatif et au vocatif dès le sixième siècle de Rome, de même qu'à l'accusatif. On remarquera que la voyelle suivie de *-m* final est toujours brève.

Note 3. La désinence *-um*, qui est celle des thèmes en consonne et à voyelle faible, *-i*, *-u*, se trouve à la flexion en *-a*, au lieu de *ā-rum*, dans quelques noms patronymiques : *Lapithum* p. *Lapithārum* (*Lapithă*), *Aeneădum* p. *Aeneadarum*; dans quelques mots composés avec les verbes *colo* et *gigno* : *Terrigenum* p. *terrigenarum* (*terrigenă*), *caelicolum* p. *caelicolarum* (*caelicolă*), particulièrement en poésie. Les prosateurs écrivent aussi : *trium drachmum* p. *drachmārum*, *amphorum* p. *amphorarum*. Cicéron dit *Phaselitum* p. *Phaselitarum*, comme Virgile dit *Graiugenum*, et Lucrèce *agricolum* p. *agricolarum*. On remarquera que la plupart de ces formes sont grecques (ῶν) ou formées par analogie avec le grec. Ces contractions sont fréquentes chez les anciens poëtes.

Note 4. Au datif pluriel, l'ancien suffixe *-bus* disparut, et ne fut conservé que pour distinguer au datif et à l'ablatif pluriel un très-petit nombre de noms féminins en *-a* qui ont leurs correspondants masculins en *-us* : *deā-bus*, *filiā-bus* (de *deă*, *filiă*) se distinguent ainsi de *diis*, *filiis* (*deus*, *filius*, masc.). Les noms *anima*, *asina*, *domina*, *equa*, *famula*, *liberta*, *mula*, *nata*, *serva*, *socia*, ont

les deux formes *-ābus* et *-is;* mais la seconde est plus fréquente, et l'autre ne se trouve que dans les inscriptions et dans les écrivains postérieurs à l'âge classique. On trouve *dextrabus* p. *dextris. Duae,* féminin de *duo,* fait *duābus,* de même que *ambae,* féminin de *ambo,* fait *ambābus.*

1° La flexion des thèmes en **a-** répond exactement à la flexion grecque en *-α* : 17

S. N. α **-a.** G. ας **as, ai, ae.** Acc. αν **-am.** D. ᾳ (*ai*) **ae.**

Pl. N. αι **-ae.** G. άων (ῶν) **-ārum.** Acc. ας **-as.** D. αις **-īs.**

2° Formes archaïques : S. N. **ā.** G. **ā-is, a-s, ā-ī, ā-i, ai.** Acc. **ā-m.** D. **ā-i, ai.** Abl. **ā-d.**

Pl. N. **a-i(s).** G. *ā-sum*(?), Acc. *ā-m-s*(?). D. Abl. **ā-bus, ā-is.**

3° Quelques noms de la flexion en **-a** suivent aussi au singulier la flexion en **-e** : **Avaritia, ae,** et **avarities, ei** ; **barbaria, ae, barbaries, ei** ; **canitia, ae, canities, ei** ; **desidia, ae, desidies, ei** ; **luxuria, ae, luxuries, ei** ; **materia, ae, materies, ei** ; **mollitia, ae, mollities, ei** ; **munditia, ae, mundities, ei** ; **nequitia, ae, nequities, ei** ; **planitia, ae, planities, ei** ; **scabritia, ae, scabrities, ei** ; **segnitia, ae, segnities, ei** ; **spurcitia, ae, spurcities, ei,** etc. Quelques-uns de ces noms ne sont pas usités au pluriel.

4° Quelques noms en **-a** n'ont pas au pluriel la même signification qu'au singulier : **opera, ae,** travail; **operae, ārum,** ouvriers, travailleurs; **fortuna, ae,** sort, hasard, fortune; **fortunae, ārum,** biens, avoir.

Note 1. Cette flexion n'a point de noms neutres.
Note 2. Les noms grecs seront traités dans un chapitre spécial.

II. Thème en **-e.** — La flexion en **-e,** que quelques grammairiens considèrent comme intermédiaire entre les deux classes (thème-voyelle, thème-consonne), prend la sifflante au nominatif **ē-s,** et fait le génitif en **e-i** ; cet **e** est long quand il est précédé d'un **i**, c'est-à-dire quand il se trouve entre deux **i** : **dīēi, făcĭēi.** On peut la rapprocher de la flexion grecque en -η et surtout de la flexion latine en **-a** dont elle paraît être un complément, d'autant plus que beaucoup de noms au singulier suivent l'une et l'autre flexion, et que la flexion en **-e** n'a que des noms féminins, si l'on excepte **dīēs** et **mĕrīdīēs** (pour *mediidies*). Ce dernier, sans pluriel, est toujours masculin. **Es** est quelquefois thématique. 18

Dīēs est tantôt masculin, tantôt féminin au singulier, ainsi que le prouve ce passage de César : *Diem dicunt, quā die... omnes conveniant : is dies erat a. d. V Kal. Apriles. B. G.* I, 6, et d'autres endroits : *ā quā die; alterā die,* et à quelques lignes de distance : *postero die.* Et de même dans les autres auteurs, aux deux genres, quand il s'agit d'un jour convenu, fixé, etc. Il est féminin, dans Cicéron, quand il exprime particulièrement la durée : *dies perexiguā; ...dies declarat, quae procedens...* Au reste, le diminutif est féminin : *dieculā,* Plaute, Térence, Cicéron. Les poëtes préfèrent le féminin. Se trouve trois fois dans Horace avec des adjectifs féminins : *longā, multā, pulchrā.* Citons le vers de Tibulle :

Venit post multos unā serenā dies.

		Th. **dies-**	Th. **re** (**-s**)	Th. **fides-**	19
Sing.	N. V.	**dies**	**rēs**	**fides**	
	G. D.	**diēi**	**rĕi**	**fidĕi**	
	Acc.	**diem**	**rem**	**fidem**	
	Abl.	**diē**	**rē**	**fide.**	
Plur.	N. V. Ac.	**dies**	**res**		
	G.	**diēr-um**	**rēr-um**		
	D. Abl.	**diēbus**	**rēbus.**		

1° Les deux noms **dies** et **res** sont les seuls de cette flexion qui soient en usage à tous les cas des deux nombres. Les noms **acies, effigies, facies, series, spes, glacies, progenies,** n'ont au pluriel que les trois cas semblables en **-es.** Les autres n'ont que le singulier. Cicéron rejette les formes **specierum, speciebus,** auxquelles on supplée par les cas équivalents de **forma.** On trouve **speciebus** dans Priscien.

2° Au génitif, **e** s'abrége devant **i** quand il est précédé d'une consonne : **rĕi, fidĕi,** dans la plupart des poëtes, et même dans Plaute et Térence. Cependant **fidēi** est long dans un vers d'Ennius :

Ille vir haud magnā cum rē, sed plenu fidēi,

ainsi que dans Lucrèce, qui allonge aussi **e** dans **rēi** et au datif du pronom **is**, **ēi.** La forme complète du génitif était **diēis,** devenu **diēs** (cf. *familias*), qui se trouve dans Ennius et dans Cicéron, d'après Aulu-Gelle. Lucrèce a la forme **rabies,** et Cicéron **pernicies,** d'après Charisius. Quant à **Diespiter,** il n'est pas prouvé que **dies** soit un génitif, ce serait plutôt un nominatif (cf. *Ma*(*r*)*s̊pĭter*). — La forme archaïque **-ēs = e-is.**

Dans la forme *diéi,* l'accent a été avancé sur *e* avant la chute de l'*s.* C'est pour conserver l'accent sur la troisième quo l'*e* de *fidĕi* s'est abrégé ; c'est la forme *diei* qui a donné *dii* ou *die.* D'après Aulu-Gelle, Claudius Quadrigarius avait écrit *facii,* Pacuvius *progenii,* Caton *fami,* Gracchus *luxurii,* Sisenna *pernicii,* ainsi que Cicéron dans son plaidoyer pour Sextius Roscius. Virgile a *dii* pour *diei.* On disait aussi *tribunus plebi* (nominatif *plebes,* génitif *plebēi*) pour *plebis,* de même que *plebi scitum.* César, d'après Aulu-Gelle, s'était prononcé pour *die,* et Servius remarque, au sujet de ce vers des Géorgiques :

Librā die *somnique pares ubi fecerit horas,*

que « die *non est apocope pro* diei, *sed secundum antiquos regularis genitivus est.* » Pour les formes *hodie, pridie, postridie, quotidie,* voir le III° livre. Salluste affectionne les formes *diē, aciē, requie ; fide* se trouve dans une lettre de Plancus ; Horace a dit : *constantis iuvenem fide.* Les comiques font un monosyllabe de *rei* et *spei.*

3° Le datif se trouve quelquefois avec la finale *ē* : *fidē,* Ennius et Horace ; *pernicie,* Tite-Live ; *diē,* Plaute ; *facie,* A. Gelle.

4° L'ablatif *famē* (qui suppose le nominatif *fames, ei*) se trouve dans Virgile et dans Ovide :

Amissis, ut fama, apibus, morboque, famēque (Virg., *Georg.,* III, 318).

et ... pallida semper
Ora famē... (*Æn.,* III, 218 ; le vers est incomplet.)
Iamque famē patrias altāque voragine ventris
Attenuarat opes. (Ov., *Metam.,* VIII, 843.)

C'est la forme des temps classiques.

Dans la plupart des noms de cette flexion, *ē* long est précédé de l'ĭ bref; c'est à l'influence de cet *i* qu'est attribué le changement de *ā* en *ē*. On a vu (§ 17, 3°) que les noms à thème *-iā* alternent souvent avec les noms à thème *-iē* : *luxuria* et *luxuriēs*, *materiā* et *materiēs*, *mollitiā* et *mollitiēs*, etc. Les formes du thème *-ia* sont plus fréquentes au génitif et au datif des deux nombres, tandis que les formes du thème *-ie* sont plus usitées au nominatif, à l'accusatif et à l'ablatif singulier : *In urbe luxuriēs creatur, ex luxuriā existat avaritia necesse est* Cic. — Les formes en *ei* (*luxuriei*) étaient rejetées et soumises à la contraction.—*Requies* fait au génitif *requietis* et *requie* (pour *requiei*, d'après Priscien); accusatif *requietem* et *requiem*, datif *requieti*, ablatif *requie*.

5° Formes archaïques : S. gén. **diē-i-s, diē-s, diē-i** (*famei*, *plebei*), **die** (*acie*, *fide*, *pernicie*), **dii** (*pernicii*, *plebi*). Abl. **diē-d**.
Pl. nom. voc. **die-i-s, die-s**; Acc. *die-m-s* (?).

N. B. Quelques grammairiens n'admettent pas que les noms masculins et féminins de cette flexion aient leur thème en **-ē**, et considèrent la sifflante finale **-s** comme thématique. De fait, les noms **diēs, fămes, fīdēs, plēbēs, spēs**, etc., sont proprement des thèmes en **-ēs**; **requies** dérive d'un thème en **-t**, etc., et les noms en **-ie**, tels que **rabĭes, materiēs**, etc., sont de véritables thèmes en **-ia**. De là le nom de flexion mixte.

III. Thème en **-o** (*u*). — Cette flexion répond à la flexion grec- 20
que des thèmes en -ο, -ο-ς, masculin et féminin, -ο-ν, neutre. La finale du thème était primitivement **ă**; l'**ŏ** se maintint jusqu'au sixième siècle de Rome, et s'affaiblit en **ŭ** devant **s** simple et **m** (suffixes du masculin et du neutre, cf. gr. -ς, -ν) excepté après **v** et **u**, où l'**ŏ** persista jusqu'au premier siècle de J.-C. La syllabe finale de cette flexion est **-u-s** pour les noms masculins et féminins, **-u-m** pour les neutres. La désinence **-u-s**, qui se trouve à quelques noms neutres, tombe dans quelques noms masculins, et il reste les terminaisons **-er, -ir, -ur**. Ainsi les noms de cette flexion ont le nominatif en **-er, -ir, -us, -um**, et le génitif en **i**. Tous les noms en **-er, -ir, -ur** et la plupart de ceux en **-us** sont masculins; ceux en **-um** sont neutres. Tous les neutres ont le pluriel en **ă** aux trois cas semblables; tous les masculins et féminins ont le nominatif pluriel en **i**.

1° Se terminent en **ir** : **Vir** et ses composés **duumvir, triumvir, decemvir, quindecimvir, sevir**, etc.; **lēvir**, et **Trevir**.

Se termine en **ur** l'adjectif **satur, satura, saturum**.

Ont la terminaison **us** les noms féminins **alvus, colus, domus, humus, vannus, carbasus**, outre ceux qui sont féminins d'après leur signification, tels que les noms d'arbres, de plantes, de pays, etc., et quelques noms empruntés du grec : **dialectus, diphthongus, paragraphus, periodus, methodus**, auxquels il faut ajouter **diametros, perimetros**, qui ont conservé la terminaison grecque. Ajoutez **arctus : gelid*a*s enavit ad arct*o*s** (Virgile), **lecythus** (?), **pharos** (sous-entendu *insula*), **synodus, abyssus, eremus, apostrophus**, et autres noms introduits par les grammairiens ou les écrivains spéciaux : **cathetus, antidotus, atomus**.

Alvus était souvent masculin chez les anciens, d'après Servius, et de même *carbasus, colus, humus* et *limus*, d'après Priscien ; mais il n'y a point d'exemple de *humus* au masculin, ni de *limus* au féminin. Il n'y en a pas non plus de *carbasus* au masculin avant Ammien Marcellin.

Ces mots ne sont pas proprement latins, pas plus que *barbitos, faselus*, etc. Le premier est masculin dans Horace, et féminin dans Ovide ; le second est masculin dans Catulle. *Grossus* et *pampinus*, donnés comme communs, ne se trouvent pas au féminin.

Noms neutres en **-us** : **virus, vulgus,** et **pelagus** (τὸ πέλαγος). — A côté de l'accusatif **vulgus,** on trouve le masculin **vulgum** (Virgile, Horace, Tacite, Silius Italicus) sans adjectif masculin. On trouve **omnem vulgum** dans Sénèque. Le nominatif masculin **vulgus** n'a été employé que par Minucius Félix et Prudence.

1° Noms en **u-s** :

Th. **cervo-** 21

Sing.	N.	**cervu-s**	Plur.	**cervī**
	G.	**cervī**		**cervō-rum**
	Acc.	**cervŭ-m**		**cervō-s**
	D. A.	**cervō**		**cervī-s**
	V.	**cervĕ**		**cervī**

Noms en **er** :

Th. **puero-**

Sing.	N. V.	**puer**	Plur.	**puerī**
	G.	**puerī**		**puerō-rum**
	Acc.	**puerŭ-m**		**puerō-s**
	D. Acc.	**puerō**		**puerī-s.**

Th. **libro-**

	N. V.	**liber**		**librī**
	G.	**librī**		**librō-rum**
	A.	**librŭ-m**		**librō-s**
	D. A.	**librō**		**librī-s.**

Noms en **ir** :

Th. **viro-**

Sing.	N. V.	**vir**	Plur.	**virī**
	G.	**virī**		**virō-rum**
	Acc.	**virŭ-m**		**virō-s**
	D. A.	**virō**		**virī-s.**

Noms neutres en **um** :

Th. **ovo-**

Sing.	N. V. A.	**ovum**	Plur.	**ovă**
	G.	**ovi**		**ovō-rum**
	D. A.	**ovō**		**ovī-s.**

2° A cette flexion appartiennent tous les prénoms (excepté *Kaeso*, arch., I, § 7, 2°) et les noms patronymiques, qui se terminent presque tous en **ius** : **Cornelius, Iulius, Pompeius,** etc.

Thème **Iulio-**

Sing. N.	**Iuliu-s**	Plur.	**Iulii**
G.	**Iulii (Iulī)**		**Iuliō-rum**
Acc.	**Iuliu-m**		**Iuliō-s**
D. A.	**Iulio**		**Iulii-s**
V.	**Iuli**		**Iulii**

Le mot **deus**, thème **deo-**, suit cette flexion.

N. V.	**deu-s**	**dei, dii (dī)**
G.	**dei**	**deō-rum**
A.	**deu-m**	**deō-s**
D. A.	**deo**	**dei-s, dii-s (dīs).**

Les anciens poëtes font *dei, deis*, dissyllabes; *dii* et *diis* sont toujours monosyllabes (dissyllabes dans Ovide).

1° Les noms en **er** (qui perdent au nominatif la terminaison *-us*, et la terminaison *-e* au vocatif) rejettent **e** au génitif, excepté **adulter, gener, presbyter, puer, socer, vesper**; les composés de **fero** et **gero, signifer, armiger**, et les noms propres **Liber, ĕri**; **Mulciber** (*ĕri* et *ĕris*). De même les adjectifs **asper, lacer, liber, miser, prosper, tener, gibber** et **dexter**. Ce dernier fait **dexteri** et **dextri** (de même *dextera, dextra*); on trouve **aspris** (une seule fois) dans Virgile. **Liberi** fait **liberorum**, etc. 22

La finale en *er* résulte de la chute de *-us*. Dans la langue classique, les seuls noms qui aient conservé *-us* après *r* sont : *humerus, numerus, uterus*, et les adjectifs *properus, praeproperus, praeposterus* (de même *posteri*, mais *posterus* et *poster* ne se trouvent point). C'est ainsi que *puerus, agrus, Alexandrus*, devinrent *puer-, agr-, Alexandr-*. Pour pouvoir prononcer les deux derniers, il a fallu introduire un *e* avant l'*r* : *ager, Alexander*, au nominatif seulement. Il résulte de là que les noms en *er* conservent *e* quand cette voyelle appartient au thème. *Ibĕr, Celtibĕr*, génitif *ĕri*. *Ibērus, i*, nom du fleuve (*Ebre, Ebro*, remarquez la chute de l'*e*). *Iberi*, peuplade du Caucase, ne se trouve qu'au pluriel. *Iber* ou *Hiber* au singulier, dans Valérius Flaccus.

2° Les noms propres en **ĭus** ont le vocatif en **ī**; l'**e** tombe sans que l'accent recule, quelle que soit la quantité de la pénultième : **Vergĭlius, Vergĭlī, Antōnius, Antōnī, Pompēius, Pompēī, Gāius, Gāī**, etc. De même **filius meus, fili mi**. On a vu que **deus** a le vocatif semblable au nominatif. (Cf. I, § 109, note 3.)

Note 1. Les noms communs et les adjectifs en *ĭus* ont *ie* au vocatif : *fluvie, pie*, ainsi que les adjectifs des noms propres : *Cynthius* (*deus*), *Delius* (*Apollo*), *Saturnius* (*filius*), *Tirynthius* (*heros*); mais les adjectifs devenus noms propres ont *i* : *Demetri* (Hor.), *Ausonius, Arcadius*, et les noms chrétiens : *Athanasius, Eusebius, Gregorius*. *Pius*, nom propre, fait *Pie*, comme l'adjectif. Des grammairiens cités par Aulu-Gelle disaient *egregi, impi*.

Note 2. Les noms en *īus* sont d'origine étrangère et font *e* : *Sperchie, Darie*, etc.

Note 3. Servius nous apprend qu'autrefois le vocatif était toujours semblable au nominatif. Cette forme prévalait dans les formules, les prières, les cérémonies, les actes solennels : de là *deus, Genius* (l'unique passage de Tibulle (IV, 5, 9), d'où l'on a tiré *Geni*, est une leçon suspecte), *populus, Bacchus, filius, Pompilius, fluvius*, etc., dans les auteurs classiques. On remarquera que les deux noms où le vocatif est en *ī* pour *ĭe*, devaient être d'un usage très-fréquent : *filī mī*. C'est, en effet, dans les mots les plus familiers qu'on observe la chute des syllabes finales; aussi n'est-il pas étonnant que le vocatif, et en particulier dans les noms propres, présente un affaiblissement du thème.

3° Les substantifs en **-ius, ium** contractent le plus souvent **ii** du génitif en **ī** : **Appius, Appī, mancipium, mancipī.**

Nigidius Figulus, dans Aulu-Gelle, voulait qu'on écrivît *Valéri* au génitif et *Váleri* (en reculant l'accent sur la 3e) au vocatif; en effet, *Valéri* est pour *Valerji*. Les manuscrits portent souvent *ii*, ce qui ne prouve rien contre la prononciation. Chez les poëtes, jusqu'à Virgile et Horace, on ne trouve jamais *iī*. Les passages allégués contre ce fait sont fautifs ou suspects, quand la quantité n'a pas été méconnue. Ovide et Properce ont *iī* et *ī*, ainsi que les poëtes postérieurs; mais Perse et Manilius ont toujours *ī*.

4° Les noms de monnaies, poids et mesures, ont au génitif pluriel **um** pour **orum** : **denarium, modium, nummum, sestertium, talentum, medimnum,** quel que soit le nominatif (*-us, -ius, -um*; cf. II, § 16, n° 6). Il en est de même des composés de **vir** désignant des charges publiques : **duumvirum, triumvirum, decemvirum, centumvirum**; **virum** pour **virorum,** est très-fréquent en poésie, et ne se trouve jamais dans la prose. On a de même **praefectus fabrum, socium,** et **liberum,** de **liberi,** dans la locution **in liberum loco.** Cette forme est encore assez fréquente dans les distributifs, **senum, denum**; on trouve aussi **duum** (*-virum*), **milium.** Les formes **ducentum, trecentum** sont sporadiques.

Les noms de peuples, chez les poëtes : *Argivum, Danaum, Graium,* de même que *deum* et *divom,* présentent la forme *um,* généralement adoptée par les anciens (Cic., *Or.*, 46), plus rare dans les noms neutres. Quelques adjectifs ont aussi *-um* pour *-orum : nummum Philippum* Pl.; *magnanimum heroum* Virg.

La flexion latine des thèmes en **-o** répond exactement à la flexion grecque -ο-ς, -ο-ν : 23

Sing. Nomin., ος, ον, **us, um.** Gén., ου, οιο, **ī**; acc., ον, **um**; dat., ῳ, **ō**; voc., ε, **e,** ον, **um.**

Plur. Nomin., οι, α, **ī, ă.** Gén., ων, άων (éol.), **ōrum**; acc., ους, ος (éol.), α, **ōs, ă**; dat., οις, **īs.**

Note 1. La forme *-os* se trouve jusqu'après Virgile, particulièrement après la semi-voyelle *v* et le groupe *qu : servos, campos, donom, equom, aiquom,* etc. *Primos* (inscript. de Duil.) *Aequom.* (Cf. I. § 210. et notes 1 et 2.)

Note 2. Voir, pour les formes archaïques et la formation des cas, le IIIe livre.

Suivent cette flexion les adjectifs masculins et neutres en **u-s, e-r, u-r, u-m,** les superlatifs, et les participes : **vir bonus, miser, satur, optimus, lautus**; **consilium malum, pessimum, auditum.** Ces adjectifs ont une terminaison pour chaque genre : **-u-s** (*-er, -ur*) **ă** (II, § 16, 1°), **ŭ-m.** Les adjectifs en **er** qui ont **e** au thème (*-ero*) le conservent à tous les cas, les autres (*-ro*) le rejettent. **Dexter** a les deux formes : **ĕro-, ĕru-m,** et **-ra, ru-m.** Ceux dont la liquide **r** est précédée de **ē** ont le nominatif en **ērus** : **sevērus, procērus.**

Les noms hétérogènes et hétéroclites, ainsi que les noms grecs, seront donnés à part.

N. B. Les noms de lieux terminés en *us* et en *um* avaient jadis un cas particulier, dit locatif, dont la forme s'est confondue avec celle du génitif singulier : *Corinthi,* à Corinthe; *humi,* à terre; *domi,* à la maison, en temps de paix. Ce dernier n'est presque jamais génitif. (Cf. la flexion des thèmes en *-u,* et la Syntaxe, IIe part., liv. II, chap. x.)

§ 24. — TABLEAU SYNOPTIQUE DES TROIS FLEXIONS -a, -e (*-es*), -o. (Thème voyelle.)

	CAS.	FLEXION -a.		FLEXION -e.		FLEXION -o.	
			Fém. Masc.	Fém.	(Masc.)		Masc. Fém.
Singulier.	Nom.	-a	-ă	-e + s	-ēs	-u + s (N. -u + m)	-ŭs (N. ŭm)
	Gén.	-a + i (s), āī, ai	-ae	-e + i (s)	-ei	-o + i (s)	-ī
	Acc.	-a + m	-ăm	-e + m	-em	-u + m	-ŭm
	Dat.	-a + i, ai	-ae	-e + i	-ei	-o + i	-ō
	Abl.	-ād	-ā	-ē (d)	-ē	-ōd	-ō
	Voc.	-a	-ă	-e + s	-ēs	-e (N. -u + m)	-ĕ (N. -ŭm)
Pluriel.	Nom. Voc.	-a + i, ai	-ae	-e + (i)s	-ēs	-o + i (N. ă)	-ī (N. ă)
	Gén.	-a + rum	-ārum	-e + rum	-ērum	-o + rum	-ōrum
	Acc.	-a + (m)s	-ās	-e + (m)s	-ēs	-o + (m)s (N. ă)	-ōs (N. ă)
	Dat. Abl.	-a + (bus, bis) is, ais	-īs.	-e + bus	-ēbus.	-o + (bus, bis) īs, ois	-īs

Note. — Pour la formation des cas et les formes archaïques, voir le IIIe livre, *Flexion nominale*.

Ce tableau montre dans leur ensemble les trois premières flexions, qui pourraient se réduire à une flexion unique, car elles ne diffèrent que par la manière dont la voyelle du thème se joint à la désinence. Toutes les trois ajoutent *m* au thème, à l'accusatif singulier; elles ont le génitif singulier en *i* (devenu *e* à la flexion en *a*), et la voyelle du thème allongée à l'ablatif par la chute du *d* primitif *ā, ē, ō*. Toutes les trois, à l'accusatif pluriel, ajoutent *s* à la voyelle du thème, et perdent l'*m* du singulier, d'où allongement de la voyelle : *ās, ēs, ōs*, excepté les noms neutres, qui ont les trois cas semblables (flexion en *-o*), *ă*. Toutes les trois ont la désinence *-rum* au génitif pluriel : *ā-rum, ē-rum, ō-rum*. La désinence *-bus* de la flexion en *ē*, au datif pluriel, se trouve dans quelques noms des deux autres flexions, qui se terminent en *īs* par la chute du *b* et la fusion de la voyelle du thème avec celle du suffixe. La flexion en *ē* et la flexion en *-o* ajoutent *s* à la voyelle du thème au nominatif singulier, excepté les noms neutres qui ont *-m*.

CHAPITRE IV.

FLEXION DES THÈMES EN *-I*, EN CONSONNE, ET EN *-Ū*.

Cette flexion est mixte; elle renferme les noms dont le thème se termine par une consonne, ou en **-ĭ**, et deux monosyllabes en **-ū** (*grus, sus*). Le génitif est en **-is**; et c'est d'après le génitif qu'on peut déterminer le plus souvent le thème. Ce dernier se trouve toujours pur au génitif pluriel devant la désinence. Le nominatif singulier éprouve des modifications qui font varier beaucoup ses désinences; il peut se terminer par toutes les voyelles (**y** compris), excepté l'**u**, et par les consonnes **c, l, n, r, s, t**, y compris la lettre double **x** (= **cs, gs**). 25

Note 1. On sait qu'en latin aucun mot ne se termine par *ts, ds, ss;* les groupes *ls, rs, ns* sont rares; c'est la sifflante qui tombe ordinairement (*sōl, pāter, flāmĕn*); quelquefois c'est le *n* (*sanguīs*) ; dans les cas de double *s*, l'un des deux disparaît. Devant la sifflante, les sonores se transforment en sourdes : *g-s* en *x* (*-cs*), *bs* en *ps*. Cependant, pour ce dernier groupe, l'orthographe étymologique *bs* s'est conservée. Les finales *ma, i, y* appartiennent au grec. (Cf. I, § 90, 1° et 2°.)

Note 2. Cette flexion, outre les terminaisons du nominatif qui lui sont propres, renferme celles de toutes les autres flexions, hormis la terminaison neutre du thème en *-o*. Quelques grammairiens font l'observation que cette richesse provient du retranchement de la dernière syllabe au nominatif. C'est ainsi qu'ils expliquent, à l'aide des formes archaïques, l'analogie régulière du génitif ou les rapports de ce cas au nominatif. On reconnaît, en effet, en retranchant la désinence du génitif pluriel, qu'un grand nombre de ces noms se terminaient autrefois par une voyelle. Quelques-uns qui avaient à l'origine une consonne finale, ont pris un *i* au nominatif singulier. C'est ainsi que le thème de *mors* n'est pas *mort-*, mais *morti*, ni celui de *urbs, urb-*, mais *urbes-* d'abord, puis *urbi-;* de même le thème de *iuvenis* n'est pas *iuveni*, mais *iuven-*, et celui de *cănis* est *căn-*, et non *căni*. (V., aux remarques sur les cas, le génitif pluriel *-um* et *-ium* et dans le IIIᵉ livre, Flexion nominale, la liste des finales thématiques de cette flexion.)

Les noms qui suivent cette flexion sont masculins, féminins ou neutres. — Les noms grecs conservent leur genre : **echo**, féminin; **chaos, poema**, neutres. 26

Pour déterminer le genre des noms en *r* et en *s*, il faut considérer la voyelle qui précède la désinence.

1° Sont masculins les noms qui font le nominatif en **o, or, os**,

er, en (les noms grecs en **on**) et **es**, qui sont imparisyllabiques ou qui ont une syllabe de plus au génitif singulier, excepté les noms de villes en **o** et en **on** qui ont été signalés (II, § 12, 5°, n. 2), et **caro, carnis**, féminin. Ajoutez les noms grecs féminins **echo, Argo, hălo** (ce dernier dans Sénèque seulement).

2° Sont féminins les noms abstraits en **do** et **go** : **consuetudo, origo**; mais **ordo, cardo, cudo, tendo, udo, unedo**; **ligo, margo, harpago** (tant au propre qu'au figuré), et les noms qui ne conviennent qu'à des hommes : **cerdo, mango**, etc., sont masculins. **Margo** est féminin dans Juvénal et Stace; **grando** est masculin dans Varron cité par Nonius.

Sont féminins les noms abstraits en **io** : **actio, factio, dicio, legio, regio**; **communio, consortio, portio, talio**, etc.; mais les noms concrets en **io** sont tous masculins : **pugio, optio, papilio, stellio, scorpio, vespertilio, curculio, cucullio, matellio, scopio, turio, scipio, titio, septentrio, bellio, formio, irio.**

Unio est masculin quand il signifie perle (féminin dans Trébellius Pollio), féminin quand il signifie unité (latinité inférieure). Les noms de nombre *ternio, quaternio, senio* (les autres sont tout à fait barbares), sont donnés comme masculins : *Numerus ternio, qui Graece dicitur* τριάς A.-G.

3° Noms en **or**, neutres : **aequor, ador, cor, marmor.**

4° Noms en **os**, féminins : **cos, dos**; neutres : **ōs, oris, ŏs, ossis.**

5° Noms en **er**, neutres : **cadaver, iter, spinther, uber, ver; verber**, et les noms de végétaux : **acer, cicer, laser, papaver, piper, siler, siser, suber, tuber, zingiber. Linter** est commun.

Lacer, qui ne se trouve que dans Pline, est féminin. *Cicer*, neutre, a donné *cicera, ae*, et *cicercula, ae* (Columelle) : *siser* fait *siseres* au pluriel. *Tūber*, morille, est neutre, même quand il signifie tumeur, bosse (diminutif *tuberculum*); mais *tūber*, pêcher, est féminin, et le fruit masculin : *oblatos tuberes*, Suétone. *Linter* est masculin dans Tibulle (diminutif *lintriculus*, Cicéron), et féminin dans Ovide, Tite-Live. Priscien dit que ce nom, masculin chez les Grecs, est féminin chez les Latins, et que les anciens auteurs l'employaient aux deux genres.

6° Noms en **es**, féminins : les imparisyllabiques **compes, merces, merges, seges, teges, quies** et **requies.**

Alĕs, ĭtis est proprement un adjectif; de sorte que, comme substantif, il est tantôt masculin, tantôt féminin, suivant le genre de l'oiseau auquel il se rapporte. Cependant Virgile a dit de l'aigle : *fulvus Iovis ales*, et ailleurs : *Aetheriā quos lapsa plagā Iovis ales aperto Turbabat caelo*. Ovide emploie *ales* au féminin pour *corvus*, et ailleurs au masculin. De même *quadrupes*, adjectif, est féminin quand il signifie *bestia;* mais, quand il se rapporte à un nom dont le genre est déterminé, il suit le genre de ce nom, par exemple quand il est mis pour *equus, sonipes, cornipes : idem olim curru succedere sueti Quadrupedes* Virg. Columelle a dit : *maiora quadrupedia* (sous-entendu *animalia*). *Merges*, gerbe, ne se trouve nulle part avec un genre déterminé; dans le passage de Pline : *inter duas mergites*, on croit qu'il s'agit d'un instrument, et non des gerbes (cf. Virg., *Georg.*, II, 517). *Aes, aeris* est neutre.

7° Des noms en **-n**, sont neutres tous ceux en **mĕn, mĭnis**, et **inguen, pluten, pollen, sanguen, unguen.** Sont féminins : **aëdon, halcyon, icon, sindon, siren**, tous d'origine grecque.

8° Sont féminins les noms en **as, is, ans, x** et **s**, avec une

consonne avant, en **es**, parisyllabiques, et en **ūs**, qui conservent l'**u** au génitif. Exceptions : sont masculins, **as**, **assis**, et tous les noms qui en dérivent; les noms d'origine grecque qui font le génitif en **antis** : **adamas, elephas, gigas**. Les mots **optimas, primas, summas**, génitif **ātis**, soit adjectifs, soit substantifs, sont le plus souvent masculins. On trouve dans Plaute **summates matronas**, et **matronae opulentae optimates** dans Cicéron.

9° Noms en **as** neutres : **vas, vasis**, et les noms sans flexion, **fas, nefas**. Ajoutez les noms d'origine grecque : **artocreas, erysipelas** (*ătis*), **buceras** (*ătis*).

10° Noms masculins en **is** : ceux qui se terminent en **guis, mis, nis**, qui ont au génitif **ĭnis** et **ĕris** : **anguis, axis, callis, canalis, cassis, caulis, cenchris, collis; cossis, ensis, fascis, follis, glis, hostis, lapis, mensis, mugilis, orbis, piscis, postis, scrobis, sentis, torquis, torris, vectis, testis**. Le diminutif de ce dernier est aussi masculin.

Cassis, is, filet de chasse, est masculin, le plus souvent au pluriel. *Cassis, idis*, casque, est féminin. *Cenchris, is*, reptile, est masculin : *cenchris, idis*, oiseau, est féminin. On ne sait s'il faut dire *cossis* ou *cossus*. *Anguis* est féminin dans Cicéron, Valère Maxime et Tacite. *Amnis* est féminin dans Plaute : *neque mihi ulla obsistet amnis*. *Canis* est féminin dans Varron, désignant un chien de chasse, et le plus souvent dans les poëtes. *Cinis* est féminin dans Lucrèce et Catulle. *Finis* est féminin dans Cicéron, Virgile, et masculin dans le même auteur. Le pluriel *fines*, limites, toujours masculin. *Funis*, féminin dans Lucrèce : *aurea funis*. *Callis*, féminin dans Tite-Live : *per devias calles*, à moins qu'il ne faille lire *devios calles* ou *devios colles*. *Canalis* (diminutif *canalicula*), féminin dans Varron : *per canales angustas*. *Crinis*, féminin dans Plaute. *Pulvis*, féminin dans Properce en deux endroits, de même que *torquis* (*uncā*). *Scrobis* (*scrobs*), féminin, fait au diminutif *scrobiculus*. *Corbis* est masculin dans Hirtius ou l'auteur *De bello Hispan*. *Pollis*, donné comme masculin par Charisius et d'autres grammairiens anciens, ne se trouve point ; mais *pollen* est neutre.

11° Sont masculins les adjectifs en **alis** et **aris**, devenus substantifs : **annales** (*libri*), **molaris** (*lapis*), **molaris** (*dens*), **natalis** (*dies*), **pugillares** (*codicilli*).

12° Les noms en **ans** sont tous féminins sans exception.

13° Noms en **ax**, les grecs seulement sont masculins, excepté **climax** (ἡ κλίμαξ) dans Martianus Capella. **Limax** est commun. Ceux en **ex** sont masculins, ainsi que les monosyllabes **grex** et **rex**. Sont féminins : **pellex, alex** (?), **carex, forfex, forpex, ilex, vibex, vitex** et **imbrex**, masculins dans Pline, féminins dans Plaute. **Obex, pumex, silex**, féminins dans Virgile et d'autres poëtes; masculins souvent dans Pline et d'autres auteurs. **Cortex**, masculin dans Virgile, Ovide, Horace, Pline; féminin dans Virgile et Ovide. **Rumex**, féminin dans Pline; masculin dans le *Moretum*. **Atriplex** est neutre dans Pline.

14° Noms en **ix** : **calix, fornix, phoenix, sorix, varix, larix**, sont masculins. **Histrix** est féminin dans Calpurnius, masculin dans Claudien. **Perdix** est masc. et fémin. **Natrix** est douteux.

15° Noms en **ox** : **diox, esox, volvox**, indéterminés. **Cĕlox, ōcis** féminin (sous-entendu *navis*).

16° Parmi les noms en **ux**, **tradux** (s.-e. *palmes*), masculin, est une seule fois féminin dans Columelle : **inter eas** (*traduces*) (*a* pour *o?*).

Les noms en *yx* sont tous grecs : *calyx, coccyx* sont masculins. *Bombyx* est féminin; Martial et Properce le font masculin, le premier dans le sens de *ver à soie*, et le second dans le sens de *soie*. *Sardonyx*, masculin seulement dans Martial. *Onyx*, pierre précieuse, toujours féminin.

17° Des noms en **x** précédé d'une consonne, sont masculins les divisions de l'**as**. **Calx**, talon, féminin dans Cicéron et Lucrèce, devrait être masculin. Dans le sens de calcul (cf. *calculus*), il est masculin; et dans celui de chaux, féminin. Perse a dit : **rigidos calces. Lynx** est masculin dans Horace.

18° Parmi les parisyllabiques en **es**, sont masculins : **coles, verres, vepres, palumbes, acinaces.**

Palumbes, masculin dans Virgile en deux endroits, où la plupart des éditions portent *raucae* et *aëriae* au féminin, épithètes de *palumbes;* et dans Horace, *fabulosae palumbes*. *Vepres*, masculin dans Virgile, Horace et Columelle, féminin dans Lucrèce : *vepres auctas*. Le diminutif *veprecula* ne se trouve que dans Cicéron à l'ablatif pluriel, et dans le proverbe : *Vipera est in veprecula* (il y a anguille sous roche) Pomp.

19° Des noms en **s** précédé d'une consonne, sont masculins : **dens, fons, mons, pons, adeps**, et les divisions de l'as; les composés de **dens, bidens, tridens**, mais **bidens** (sous-entendu *ovis*) est féminin; les participes **oriens, occidens, confluens, torrens, rudens**, en tant que noms, les substantifs masculins *sol, fluvius, funis*, etc., étant sous-entendus. **Animans** est masculin lorsque **homo** est sous-entendu, et féminin quand c'est **bestia**. On trouve dans Pline **pestiferă animantiă**. **Seps** et **serpens** sont communs. **Stirps**, race, est féminin; souche, tronc, masculin dans Virgile.

Sont masculins les noms grecs en *bs* et *ps : chalybs, gryps, hydrops, elops, ellops* et *helops, epops, merops*.

20° Sont neutres les noms en **ĕ, c, l, t, mĕn, ăr, ŭr, ŭs**, et les pluriels en **ă**.

Exceptions : **sōl, sal, mugil** sont masculins.

Mugil est une forme accessoire de *mugilis*. *Sōl* est masculin au même titre que *pugil, consul, praesul, exsul*. *Sal* fait *salem* à l'accusatif dans Térence et Salluste. On trouve *sale*, neutre, dans Varron (Non.) et dans Priscien, d'après Ennius. *Sal* est neutre dans Columelle et dans Ausone. Priscien nous apprend que les anciens auteurs l'employaient au neutre, sous la forme *sale* (cf. *cervicale, cervical*, etc.). *Sales* est toujours masculin : *Plautinos... sales* Hor.

21° Des noms en **ar, par**, paire, couple, est neutre ; **par**, compagnon, est masculin naturellement, et ne constitue pas, en fait, une exception à la règle générale, que les noms en **ar** sont neutres.

22° Des noms en **ur**, sont masculins : **furfur, turtur, vultur**, et **astur**, autour. Ce dernier se trouve pour la première fois chez Firmicus, mathématicien. **Guttur** est neutre, mais **gutturem** se trouve deux fois dans Plaute.

23° Des noms en **us**, sont masculins **lepus, mūs, tripūs, rhūs** (gén. *rhois, roris*, acc. *rhun* et *rhum*). Sont féminins **grus** (masculin dans Horace : *membra gruis sparsi sale multo*), **sūs** (féminin dans Horace : *vel amica luto sūs*), et **Venus**.

Les noms grecs *apūs, lagopūs, -ŏdis*, sont masculins.

Sont féminins les noms en **ūs, ūtis, ūdis, ūris**.

1° Cette flexion est double, puisqu'elle renferme des thèmes 27
en consonne, qui sont très-nombreux, et des thèmes en **-ĭ**, en nombre plus restreint. Les deux monosyllabes **grus, sus**, dont le thème est en **-u**, suivent la flexion des thèmes en consonne.

Dans les thèmes en consonne, les désinences se joignent immédiatement au thème, de sorte qu'en les retranchant, le thème en général se montre dans sa pureté, excepté à l'accusatif singulier, où la désinence se joint au thème moyennant la voyelle de liaison *e*, et au datif et à l'ablatif pluriel, où la voyelle *i* sert d'intermédiaire entre le thème et la désinence.

2° La flexion des thèmes en **i** est nécessairement contracte aux cas où cette voyelle se trouve à la désinence.

Voici le tableau des désinences pour les deux classes de thèmes :

		Thème **cons.** et **-u**		Thème **-i**	
Sing.	G.	**is**		**is**	
	Acc.	**e-m**		**im**	
	D.	**i**		**i**	
	Abl.	**e**		**i (e)**	
Plur.	N.	**es**	Neutre **ă**	**es (is)**	Neutre **ĭă**
	G.	**um**		**(i-) um**	
	Acc.	**es (is)**	— **ă**	**is (es)**	— **ĭă**
	D. A.	**-ĭ-bus.**		**(i-)bus.**	

1° Le nominatif se forme du thème avec la sifflante caracté- 28
ristique, dans un très-grand nombre de noms (masculins et féminins). Cet **s** peut modifier le thème, selon les lois de la phonétique, de telle sorte qu'il soit altéré et méconnaissable. Tous les noms de cette catégorie sont masculins ou féminins. Le thème, sans la sifflante, représente le nominatif; dans ce cas, où des altérations phonétiques peuvent aussi se produire, les noms sont neutres.

2° Les deux tableaux suivants résument ces principes de formation :

	Thème	N.	G.
1re classe, a). — Thème :	**virtut-**	**virtus**	**virtut-is**
	princip-	**princep-s**	**princip-is**
	leon-	**leo**	**leon-is.**

D'après les lois phonétiques, *virtut-s, princep-s, leon-s*, éprouvent une altération, soit dans le thème, soit dans la désinence; celle-ci se perd au nominatif dans *leo(n)*.

	Thème	N.	G.
1re classe, b). — Thème :	**guttur-**	**guttur**	**guttur-is**
	caput-	**caput**	**capit-is**
	cord-	**cor**	**cord-is.**

Les neutres, qui n'ont point de **-s**, sont imparisyllabiques, au même titre que les noms qui ont **-s**, lorsque la syllabe **is** du génitif se joint au thème sans contraction.

Des mots tels que *pater, mater, frater*, etc., sont réellement imparisyllabiques, le nominatif représentant le thème pur.

3° 2e classe, a). — Thème :	**navi-**	N. **navis**	G. **navis**
	nubi-	**nubes**	**nubis**
	facili-	**facilis**	**facilis**
2e classe b). — Thème :	**mari-**	**mare**	**maris**
	facili-	**facile**	**facilis.**

Le génitif des noms de cette classe n'est pas plus long que le nominatif; ils sont donc parisyllabiques. La distinction des noms de cette flexion en parisyllabiques et imparisyllabiques est capitale.

Ces principes étant posés, voici la classification qui semble la plus simple : 29

I. Mots qui ont au nominatif la caractéristique **s**.

1° A. Imparisyllabiques avec une consonne au thème.

I. Nominatif en **s**.

1° Thème pur conservé devant **s**.

N. 1, a) sans changement de voyelle : **fax, pax, nex, lux, radix**; ajoutez **grus** et **sus**, génitif : **fac-is, pac-is, nec-is, luc-is, radīc-is; gru-is, su-is.**

N. 2 b) avec changement de voyelle : **apex, caelebs, princeps, iudex, auceps**; génitif : **apic-is, caelib-is, princip-is, iudic-is, aucup-is.**

2° Thème devant **s** modifié par la chute d'une consonne.

N. 3 a) avec la voyelle radicale : **vas vad-is, anas anăt-is, lapis lapĭd-is, pons pont-is, aestas aestāt-is, segĕs, ĕt-is, quiēs, ēt-is, sacerdos, ōt-is.** Ajoutez **bos bŏv-is, nix nĭv-is.**

N. 4 b) changement de voyelle : **eques equĭt-is, obses, obsĭd-is, mīles milĭt-is, pedes pedit-is**, etc. Les noms en **ceps**, de **caput**, ont **cĭpĭtis : anceps, biceps, praeceps**, etc.

II. Nominatif sans **s**, thème pur, terminé par une liquide.

1° Thème pur :

N. 5 a) sans changement de voyelle : **sol, sal, mugil, consul, liēn.**

N. 6 b) avec changement de la voyelle : **pecten, carmen, robur**, génitif : **pectĭn-is, carmĭn-is, robŏr-is** (*sanguis*, génitif *sanguĭnis*, de *sanguen*).

2° Thème altéré par la chute de la liquide. **N** est la seule liquide qui tombe au thème en laissant la syllabe ouverte **-o.**

N. 7 a) sans changement de voyelle : **leo, pugio, legio, actio, -ōnis.**

N. 8 b) avec changement de voyelle : **homo, consuetudo, margo, origo, ordo**; génitif, **homĭn-is**, etc., **caro, carn-is** (de *carĭnis*).

N. B. La liquide *m* se trouve devant *s* dans le seul nom *hiems;* mais ce mot introduit souvent *p* devant *s*, ou bien *i*, et l'on a les deux formes *hiemps, hiemis;* ce dernier dans Caton.

III. Nominatif sans **s**, le thème se terminant en **s**.

Ces noms se divisent en deux classes : 1° ceux dont l'**s** du nominatif se change en **r** aux autres cas :

N. 9 a) sans changement de voyelle : **os, mos, honos, lepos, labos** (Cicéron), **arbos** (Salluste); génitif, **or-is, mor-is, honor-is, arbŏr-is.**

N. 10 b) avec changement de voyelle : **corpus, genus, tempus**; génitif, **corpor-is, gener-is, tempor-is** — 2° **vas, vas-is**, neutre, est le seul nom qui conserve l'**s** du nominatif.

2° B. Parisyllabiques, thème en **-i.**

N. 11 a) sans changement de voyelle : **avi-s, ovi-s, navi-s, pisci-s**; génitif pareil au nominatif.

N. 12 b) avec changement de voyelle : **caedes, fames, nubes**; génitif, **caedis, famis**, etc.

II. Mots qui n'ont pas la sifflante caractéristique.

A. Imparisyllabiques.

I. Thème terminé par une muette sans altération.

N. 13 a) sans changement de voyelle : **halēc, halēc-is** (ou *halex*).

N. 13 b) avec changement de voyelle : **caput, it-is.**

II. Thème altéré par la chute de la muette.

Cord- et **lact-**, génitif **cord-is, lact-is**, font au nominatif **cor, lac.**

III. Thème terminé par une liquide.

N. 14 a). Tous les noms en **r** qui conservent la voyelle au génitif (*ar*, *aris*) : **baccar, iubar**, et les noms grecs **hepar, nectar** ; en **er, eris** : **ver, cadaver, iter, spinther, uber, verber**; les noms de plantes en **er** et en **or** : **ador, or-is**; les noms en **ur, fur, fur-is** : **guttur, murmur**; en **er, ris** : **imber, imbris**, etc.

b) Ceux qui ont au thème deux consonnes dont l'une tombe au nominatif et s'assimile aux autres cas : **fel, mel, far**; génitif, **mel-lis, fel-lis, far-ris.**

N. 15 a). Thèmes en **s** (v. plus haut, III).

b) en **s** double par assimilation : **as assis, bes bessis, os ossis** (*bessis* se trouve aussi au nominatif).

B. Parisyllabiques :

Thème en **-i**, s'affaiblit quelquefois en **e** au nominatif; l'i tombe après **āl**, **ār** : **mare, animal, calcar**; génitif, **mări-s, animāli-s, calcāri-s.**

On trouve *cochlear* et *cochleare*, mais toujours *tibiale*. Gardent *-i* les noms étrangers : *gummi, sinapi, seseli, stimmi, zingiberi.*

N. B. Quelques noms ont deux formes au thème.

Avec cette classification, il est facile de déterminer le genre. 30
Aucun des noms qui prennent la sifflante au nominatif n'est neutre. Tout nom qui prend la sifflante au nominatif, avec changement de la voyelle, est masculin. Résumons :

N. 1.	Féminins. Exceptions :	**grex**, **calix**, **fornix**, **varix**, **tradux**, masculins.
N. 2.	Masculins.	
N. 3.	Féminins.	**Pes**, **lapis**, **dens**, **mons**, **fons**, **pons**, **rudens**, **bidens**, **oriens** et ses dérivés, **sextans**, et les autres divisions de l'*as*, masculins.
N. 4.	Masculins.	
N. 5.	Masculins.	
N. 6.	Neutres.	**Pecten** et **sanguen** (*sanguis*), masculins.
N. 7.	Masculins (tous concrets).	Tous les noms abstraits en **io**, féminins.
N. 8.	Féminins.	**Turbo**, **cardo**, **ordo**, **margo**, masculins.
N. 9.	Masculins.	**Os oris**, **aes aeris**, **vas vasis**, neutres.
N. 10.	Neutres.	**Lepus**, **oris**, masculin.
N. 11.	Féminins.	Beaucoup de noms en **is**, masc.
N. 12.	Féminins.	**Palumbes**, **vepres**, masculins.
N. 13.	Neutres.	
N. 14.	Neutres.	Noms en **er**, **ris**, en **ur**, **furfur**, et les noms d'animaux en **ur**, masculins.
N. 15.	Neutres.	**as**, **bes**, masculins.
N. 16.	Neutres.	

Formes du nominatif et du génitif. 31

A. Quand le nominatif se termine en **s**, précédé d'une gutturale, la combinaison de ces deux sons est exprimée par **x** :

1° **g** : **rex rĕg-is**, **grex grĕg-is**, **strix strig-is**, **Allobrox Allŏbrŏg-is**, **coniux coniŭg-is**, (*frux*) **frŭg-is**, **remex**, **remĭg-is**. Ajoutez **lex**, **aquilex**, **Lelex**. **Nix**, de *nig*(*v*) (cf. *ningit*), perd le **g** au génitif (cf. *brevis* = *bregvis*, βραχύς).

2° **c** : **pax**, **pac-is**, **fax fac-is**, **alex alēc-is**, **nex nĕc-is**, **cornix cornīc-is**, **pix pĭc-is**, **velox velōc-is**, **praecox praecŏc-is**, **lux lūc-is**, **dux dŭc-is**, (*faux*) **fauc-is**, **vibex** (et *vibix*) **-ic-is**, **iudex iudic-is**. Ajoutez **fax**, **vervex**, **fenisex**, l'ablatif **prĕc-e**, plur. **prĕc-es**, les noms en **trix**, **appendix**, **calix**, **coxendix**, **choenix**, **filix**, **fornix**, **fulix**, **larix**, **salix**, **varix** ; **nox** fait **noct-is** ; **Cappadox**, **Pollux**, **crux**, **nux**, **redux**, **tradux**, **trux**. **Senex** fait **senis**, et **supellex supellectilis**.

B. Quand le nominatif se termine par un **s** précédé d'une labiale, la sifflante reste :

1° **b** : **trabs trăb-is**, **plebs plēb-is**, **scobs scŏb-is**, **urbs urb-is**, **chalybs chalўb-is**, **caelebs caelib-is** Ajoutez **scrobs scrob-is** (féminin, accessoire de *scrobis*).

2° **p** : **seps sĕp-is, stips stĭp-is,** (*ops*) **ŏpi-s, manceps mancip-is, auceps aucup-is.**

3° **m** : **hiems** (v. *hiemps, hiemis,* § 29, *N. B.*). Ajoutez **stirps adeps, forceps, princeps.**

C. Quand le nominatif en **s** est précédé d'une dentale, celle-ci tombe :

1° **d** : **vas văd-is, pes pĕd-is, heres herēd-is, lapis lapĭd-is, custos custōd-is, pecus pecŭd-is, palus palūd-is, praes praed-is, laus laud-is, glans gland-is, obses obsid-is.** Ajoutez **merces, merced-is; bellis, capis, cassis, cuspis, promulsis; ibis** et **tigris** font le génitif en **is** et en **ĭdis**; **incus, subscus; iuglans, frons** (*frond-is*), **lens** (*lend-is*), **libripens, nefrens; concors, discors, excors** et les composés de **cor; praeses, deses, reses.**

2° **t** : **anas anăt-is, aetas aetāt-is, ariēs ariĕt-is, seges segĕt-is, quies quiēt-is, lis līt-is, compos compŏt-is, cos cōt-is, salus salūt-is, nox noct-is, ars art-is, miles milĭt-is.** Ajoutez tous les noms en **as**, excepté **Ànās, ae** (nom de fleuve) et **as, assis** : **abies, paries; indiges, interpres, teges, hebes, perpes, praepes, teres, inquies, requies, lebes, tapes, locuples, mansues; Dis, Quiris, Samnis, impos; dos, nepos, sacerdos; iuventus, senectus, servitus, virtus; Mars, pars, puls;** tous ceux en **ns** qui ont un **t** au thème, et tous ceux en **es**, excepté ceux qui n'ont pas d'**i** au génitif.

Les noms terminés par une muette, qui ne prennent point la sifflante, sont en très-petit nombre. La muette précédée d'une voyelle demeure : *halec halec-is, caput capit-is.* Celle qui est précédée d'une consonne tombe : *cor cord-is, lac lact-is.* On trouve aussi la forme archaïque *lacte* dans Ennius et Plaute, et plus tard dans Pline et Macrobe.

D. Quand le nominatif se termine par une liquide, il n'y a point de **s** :

1° **l** : **sal sal-is, cervical-ālis, pugil pugĭl-is, sol sōl-is, consul consul-is.** Ajoutez les noms carthaginois : **Hannibal, Hasdrubal, Adherbal, Maharbal,** etc.; **vectigal, animal, tribunal,** et en général tous ceux en **al; mugil, vigil;** mais **Tanaquil** fait **Tanaquilis; exsul, praesul; fel;** mais les noms hébraïques en **el** font au génitif **ēlis** : **Daniel Daniēlis.**

2° **n** : a) **n** persiste : **ren rēn-is, nomĕn nomĭn-is.** De même **lien, lichen, splen, attagen, Siren, Troezen,** et tous les noms en **en.**

b) **n** tombe au masculin et au féminin, et le nominatif se termine en **o** : **homo homin-is, praedo praedon-is, Anio Anien-is.** De même **nemo, turbo, Apollo;** les noms en **tudo** et en **go** ; **cerdo, cudo, spado, udo, unedo, harpago, ligo, mango,** et tous ceux en **io.**

A côté de la forme *Anio,* il se trouve un nominatif *Anien* dans Caton et dans Stace, mais non un génitif *Anionis,* bien que Servius assure l'avoir trouvé dans Ennius. *Nerio* fait à l'accusatif *Nerienem* (*Nĕriēne, ēs, Nĕria*). *Is* est pour *en-s* dans *sanguis sanguinis.*

3° **r** : **par pări-s, calcar calcāri-s, hepar hepăt-is, far farr-is,**

pater patr-is, anser ansĕr-is, ver vĕr-is, aequor aequor-is, honor honor-is, ebur ebŏr-is, vultur vultŭr-is, fur fŭr-is. De même **lar, baccar, iubar, nectar, Caesar, Arar, Hamilcar; lacunar, torcular, cochlear** (*cochleare*); tous les noms en **ter**, excepté **later** (brique); **imber** et les noms de mois en **ber**; tous les adjectifs en **er**, excepté **celer, degener, pauper, puber, uber** (gén. *ĕris*); **iter** fait **itineris**, d'un ancien nominatif **itiner** (Prisc.); **Iuppiter** fait **Iovis**; **arbor, marmor**, et les noms grecs **rhetor, Castor, Nestor, Hector**; **memor, bicorpor**, etc.; tous les noms en **tor** : **lector**, etc.; **femur, iecur** (fait aussi *iecinoris, iocineris*), **robur**; **augur, turtur, fulgur, guttur, murmur, sulfur, astur.**

E. Quand le nominatif se termine par un **s** précédé d'une voyelle et qu'il y a une syllabe de plus au génitif (imparisyllabiques), la sifflante se change en **r**, excepté dans les noms **vas vas-is, as ass-is, sus su-is : mas mār-is, aes aer-is, Cerēs Cerĕr-is, cinis ciner-is, glis glir-is, arbos arbŏr-is, honos honōr-is, os or-is, onus oner-is, corpus corpor-is, Ligus Ligŭr-is, crus crur-is.** De même **pubes**; mais **impubes** fait **impubĕr-is** et **impub-is**; **pulvis, vomis** (fait aussi *vomer* au nominatif); **cucumis** fait **cucum-is** et **cucumer-is**; **flos, glos, mos, ros, labos, lepos; acus, foedus, funus, genus, glomus, latus, munus, olus, onus, opus, pondus, rudus, scelus, sidus, ulcus, Venus, vulnus, vellus, viscus; decus, dedecus, facinus, fenus, frigus, litus, nemus, pectus, pecus, penus, pignus, stercus, tempus, tergus. Ligus** fait aussi **Ligur**; **Lemŭres** n'a que le pluriel; **ius, pus, rus, tus, mus** et **tellus. Bes bes-sis, semis semis-sis,** comme **as as-sis,** de même que **os os-sis** (*os*); **grus** comme **sus.**

F. Quand le nominatif se termine en **s** précédé d'une voyelle et qu'il y a le même nombre de syllabes au génitif, c'est-à-dire quand le thème est en **-i**, les deux seules formes possibles sont **es, is : navis, nubes.** Ainsi font tous les noms en **is** qui n'ont pas le génitif en **er-is** ou **ir-is** ou **id-is,** comme **cinis, glis, lapis,** au nombre d'environ quatre-vingts, et tous les adjectifs en **is.** Suivent **nubes** tous les noms en **es**, excepté **pubes, pes** (et leurs composés), **merces,** et ceux qui ont au génitif **ēt-is, ĕt-is, ĭt-is : aedes, caedes, cautes, clades, fames, feles, fides, labes, lues, moles, palumbes, proles, pubes, rupes, sedes, saepes, strues, soboles, tabes, vates, vehes, verres, vulpes.** Plusieurs de ces noms font aussi le nominatif en **is**; et beaucoup de ceux qui font le nominatif en **is** ont aussi la forme **es.**

G. Quand le nominatif se termine en **e**, le génitif est en **is : mare mari-s, monile monili-s, tibiale tibiali-s,** et tous les adjectifs qui ont deux ou trois terminaisons, au neutre.

Note 1. Avant de passer aux paradigmes, on remarquera que les thèmes en consonne peuvent se terminer par une gutturale : *remex* (= *g, cs*), *remĭg-is; arx* (= *cs*), *arc-is;* par une labiale : *princep-s, princip-is; stirp-s, stirp-is, scrob-s, scrob-is;* par une dentale : *milĕ-s, milĭt-is; pēs, pĕd-is; cor-, cord-is; ars, art-is; nox, noct-is;* par une liquide : *consŭl, consŭl-is; mel-, mel-lis; imber-, im-*

br-is ; victŏr-, victōr-is ; par la nasale dentale *n* et la nasale labiale *m : hŏmŏ(n)-, homin-is ; lĕgiŏ(n)-, legiōn-is ; pectĕn-, pectĭn-is ; nōmen-, nomĭn-is; hiem-(s), hiem-is ;* par la sifflante *s : flōs- (= r), flōr-is ; pulvis- (= r), pulveris ; genŭs- (= r), gener-is ;* par la semi-voyelle *v : bō(v)s-, bŏv-is ; Jup- (pĭter), Jŏv-is.*

Note 2. Les paradigmes devraient logiquement être rangés d'après cet ordre, mais il nous a paru plus utile de les disposer d'après l'ordre suivi dans l'exposition des formes du nominatif et du génitif : 1º noms masculins et féminins en *x*, en *s*, en *l* et en *r*, en *o* (et *io*), ayant perdu la liquide *n ;* en *-is* et en *-es ;* 2º noms neutres en *s*, en *e*, en *l* et en *r*.

		Th. leg-	Th. duc-	Th. iudic-	32
1º S.	N. V.	**lex**	**dux**	**iūdex**	
	G.	**lēg-ĭs**	**dŭc-is**	**iudĭc-is**	
	Acc.	**lēg-ĕ-m**	**dŭc-e-m**	**iudĭc-e-m**	
	D.	**lēg-ī**	**dŭc-i**	**iudĭc-i**	
	Abl.	**lēg-ĕ**	**dŭc-ĕ**	**iudĭc-ĕ**	
Pl.	N. V. A.	**lēg-ēs**	**dŭc-es**	**iudic-es**	
	G.	**lēg-um**	**dŭc-um**	**iudic-um**	
	D. A.	**lēg-ĭ-bus.**	**dŭc-ĭ-bus.**	**iudic-i-bus.**	

		Th. urbi-	Th. virtut(ĭ)-	Th. equit-	Th. arti-
2º S.	N. V.	**urbs**	**virtus**	**eques**	**ars**
	G.	**urbis**	**virtut-is**	**equĭt-is**	**arti-s**
	Acc.	**urbe-m**	**virtut-e-m**	**equit-e-m**	**arte-m**
	D.	**urbi**	**virtut-i**	**equit-i**	**arti**
	Abl.	**urbe**	**virtut-e**	**equit-e**	**arte**
Pl.	N. V. A.	**urbes**	**virtut-es**	**equit-es**	**artes**
	G.	**urbi-um**	**virtut-um**	**equit-um**	**arti-um**
	D. A.	**urbi-bus.**	**virtut-i-bus.**	**equit-i-bus.**	**arti-bus.**

		Th. consul-	Th. arbor-	Th. labos-
3º S.	N. V.	**consul**	**arbor (arbos)**	**labor (labos)**
	G.	**consul-is**	**arbŏr-is**	**labōr-is**
	Acc.	**consul-e-m**	**arbor-e-m**	**labor-e-m**
	D.	**consul-i**	**arbor-i**	**labor-i**
	Abl.	**consul-e**	**arbor-e**	**labor-e**
Pl.	N. V. A.	**consul-es**	**arbor-es**	**labor-es**
	G.	**consul-um**	**arbor-um**	**labor-um**
	D. A.	**consul-i-bus.**	**arbor-i-bus.**	**labor-i-bus.**

		Th. pater-	Th. passer-	Th. lint(e)ri-
4º S.	N. V.	**păter**	**passer**	**linter**
	G.	**pătr-is**	**passĕr-is**	**lintris**
	Acc.	**patr-e-m**	**passer-e-m**	**lintre-m**
	D.	**patr-i**	**passer-i**	**lintri**
	Abl.	**patr-e**	**passer-e**	**lintre**
Pl.	N. V. A.	**patr-es**	**passer-es**	**lintres**
	G.	**patr-um**	**passer-um**	**lintri-um**
	D. A.	**patr-i-bus.**	**passer-i-bus.**	**lintri-bus.**

			Th. **nation-**	Th. **leon-**	Th. **homon-**
5°	S.	N. V.	**natio**	**leo**	**homo**
		G.	**natiōn-is**	**leōn-is**	**homĭn-is**
		Acc.	**nation-e-m**	**leon-e-m**	**homin-e-m**
		D.	**nation-i**	**leon-i**	**homin-i**
		Abl.	**nation-e**	**leon-e**	**homin-e**
	Pl.	N. V. A.	**nation-es**	**leon-es**	**homin-es**
		G.	**nation-um**	**leon-um**	**homin-um**
		D. A.	**nation-i-bus.**	**leon-i-bus.**	**homin-i-bus.**

			Th. **auri-**	Th. **civi-**	Th. **nubi-**
6°	S.	N. V.	**auri-s**	**civi-s**	**nube-s**
		G.	**auris**	**civis**	**nubis**
		Acc.	**aure-m**	**cive-m**	**nube-m**
		D.	**auri**	**civi**	**nubi**
		Abl.	**aure**	**cive**	**nube**
	Pl.	N. V. A.	**aures**	**cives**	**nubes**
		G.	**auri-um**	**civi-um**	**nubi-um**
		D. A.	**auri-bus.**	**civi-bus.**	**nubi-bus.**

			Th. **tempos-**	Th. **mari-**	Th. **vectigali-**
7°	S.	N. V. A.	**tempus**	**măre**	**vectīgal**
		G.	**tempŏr-is**	**maris**	**vectigālis**
		D.	**tempŏr-i**	**mari**	**vectigali**
		Abl.	**tempŏr-e**	**mari**	**vectigali**
	Pl.	N. V. A.	**tempor-ă**	**mari-ă**	**vectigali-a**
		G.	**tempor-um**	**mari-um**	**vectigali-um**
		D. A.	**tempor-i-bus**	**mari-bus**	**vectigali-bus.**

Observations sur les cas. Pour le nominatif, v. §§ 28 et 29.

1° Le génitif est toujours en **is** ; il est en **i** dans quelques noms grecs seulement. (V. les noms grecs qui suivent cette flexion.) 33

2° L'accusatif des imparisyllabiques est en **-ĕ-m**; celui des parisyllabiques, en **-ĭ-m.** — Ont l'accusatif en **-i-m** tous les noms propres en **is**, comme **Neapolis** (tout grec), et particulièrement les noms de fleuves : **Albis, Tiberis** ; les mots **vis, amussis, buris, cannabis, ravis, sitis, tussis.**

Cucumis fait *cucumim* et *cucumerem,* jamais *cucumem ;* le génitif a les deux formes *cucumĕris* et *cucumis.*

Ont plus souvent **im** que **em** : **febris, pelvis, puppis, restis, securis, turris.** Ont, au contraire, plus souvent **em** que **im** : **classis, clavis, cutis, messis, navis, strigilis, sementis, aqualis.** Les noms barbares **Arar, Liger,** font **Arar-im, Liger-im,** comme **Tiberis, -im.**

Amussis ne se trouve à l'accusatif que dans les adverbes *ad-amussim, examussim.* Ce nom n'a point de pluriel. *Ibis* fait *ibim.*

3° Le datif est en **-i**; ce n'est que dans quelques locutions et formules archaïques que l'on trouve **e** : **praetores iure dicundo**; **triumviri aere flando, feriundo**, etc. (Cf. Appendice n° 2.)

Tous les passages allégués en faveur de la terminaison *e* au datif sont suspects ou mal interprétés; de sorte qu'aucun texte ne vient à l'appui du dire des grammairiens, en supposant même qu'ils aient voulu parler d'autre chose que de la forme archaïque plus pleine *-ei* (cf. datif des thèmes en *-e*, *-es*).

4° L'ablatif des imparisyllabiques est en **-ĕ**; celui des parisyllabiques est en **-ī**. Ont l'ablatif en ī les noms qui font l'accusatif en **im**, particulièrement **sitis, tussis, vis** et **canalis**; les noms neutres en **e, al, ar** qui font au génitif **alis, āris**, et de même ceux en **ale, are**, excepté **far** (*farris*), **baccar, iubar, hepar** (*ătis*), **nectar** (*ăris*); les adjectifs qui ont deux ou trois terminaisons, comme parisyllabiques, et par conséquent les noms de mois en **-er** (*mensis* sous-entendu), et **aprilis, abl. -i.**

Note 1. Les adjectifs pris substantivement ont aussi *-e*, et cette terminaison est la seule qu'ils prennent quand ils sont purement substantifs : *familiare* (on trouve *familiari* dans Cicéron), *Aedile, iuvene, rivale* (Ovide); *trireme* (César), *sodale* (Pline le Jeune).

Note 2. Les noms propres ont toujours *e : Annale, Iuvenale, Martiale, Laterense*, etc. C'est ainsi que *Atheniensis* fait *Athenienſe*, et *atheniensis*, adjectif, *atheniensi*. La règle n'est point infirmée par les rares exceptions que l'usage apprendra à connaître.

Note 3. Les noms en *ās*, tels que *primas, optimas, Ravennas, Capenas, Arpinas*, etc., étaient d'abord en *ātis*, d'après Priscien, et c'est pourquoi ils font l'ablatif en *ī*. L'ablatif *Arare* est dans César. Les ablatifs en *e* des noms de villes, tels que *Praeneste, Rēāte*, s'expliquent par l'usage de considérer comme féminins ceux de ces noms dont le genre n'était pas déterminé par les désinences des cas. Ces noms sont neutres. On trouve l'ablatif *mare* dans Lucrèce et dans Ovide : *e mare, de mare; rete* dans Varron deux fois, et *rete cannabinā* dans Suétone ; il y avait une forme accessoire, *retis, is : in retes meas incidisti* Charis.; l'accusatif *retem* dans Plaute et Varron; *albo rete* dans Plaute.

Ont **i** et **e** à l'ablatif : 1° les substantifs qui font l'accusatif en **em** ou en **im**; les adjectifs à une seule terminaison, les participes et les comparatifs; mais les substantifs qui sont devenus adjectifs n'ont que la désinence **e** : **adolescente, infante, oriente**, et notamment les noms propres : **Felice, Constante, Clemente, Pertinace.**

Note 1. Beaucoup de parisyllabiques ont *i* dans quelques cas ou dans certaines formules : *aquā et igni interdicere, ferro ignique vastare;* de même *avi* dans le sens de présage : *mala ducis avi domum* Hor. On trouve dans Cicéron *amni, bili, civi, imbri; igni*, Tite-Live, Lucrèce, Horace; *imbri*, Lucrèce, Virgile; *colli, fini, orbi*, etc., Lucrèce. — Les noms en *es* ont le plus souvent *e : tabē*, Lucrèce; mais le même auteur a *nubi, labi. Angui*, Horace; *sangui, lapi*, Ennius; *classi*, Virgile; *fusti*, Plaute, Tacite, Velléius; *ungui*, Horace; *ovi*, inscriptions; *supellectili*, Cicéron. *Supellectili* est la forme adoptée par Charisius, d'après cette règle sans fondement : *quae genitivo plus quam syllabā crescunt, ablativum per i litteram necesse est habeant.*

Note 2. Beaucoup de ces noms ont une des deux formes plus souvent que l'autre : *febre*, accusatif *febrim; restim reste, navem navi, semente* plus fréquent que *sementi;* de même *clavi, pelvi, puppi, securi* de préférence à *e; canalis* et *strigilis*, toujours en *i; turris* a les deux formes; *cutis, classis, messis; neptis*, ont plus souvent *e* que *i*.

Note 3. L'ancien ablatif avait le *d* caractéristique avec la voyelle longue

īd, ĕd, au thème en *i* : *marīd, navalĕd; ŭd, ĕd,* au thème en consonne avec la voyelle de liaison, ou bien *ĕd, īd* : *dictatorĕd, airīd.*

N. B. Le vocatif est toujours semblable au nominatif dans les noms latins des trois genres.

Pluriel : 1° Les noms neutres qui font l'ablatif en **e** ont les trois cas semblables du pluriel en **a**; ceux qui font ou qui devraient faire l'ablatif en **i**, ont **ia**. Les noms masculins et féminins font les trois cas semblables en **es**.

On trouve les formes archaïques *-eis, is; -es* pour les thèmes en consonne : *reg-es; -eis, -īs* pour les thèmes en voyelle : *omneis, omnis, fineis, finīs, finēs;* formes fréquentes dans Lucrèce et les amateurs d'archaïsmes.

A. 2° Font **ium** au génitif, tous les substantifs qui ont ou qui devraient avoir **i** à l'ablatif; tous les parisyllabiques; tous les noms qui ont deux consonnes avant la désinence du génitif : **parentium, fontium** (exceptions nombreuses surtout en poésie); tous les noms de peuples en **ās ātis, is itis** : **Arpinatium, Aquinatium, Quiritium**; on trouve aussi **Quiritum** dans Cicéron; tous les noms qui n'ont que le pluriel en **es** : **Manes, Penates, vires, tres.** La règle souffre des exceptions.

B. Tous les parisyllabiques, qui appartiennent au thème en **i**, ont par cela même **ium**; tous les noms qui au génitif singulier ont l'avant-dernière syllabe longue, font **ium**; ceux dont l'avant-dernière syllabe est courte, font **um.** Cette règle s'applique aussi à tous les adjectifs : **nāvis, nāvium, hŏmo hŏminis hominum**; de même **princĭpum, iudĭcum, hiĕmum, mugĭlum, anătum, milĭtum.** On a vu que les noms qui n'ont que le pluriel font **ium**; mais **coelĭtes, celĕres, lemŭres, lucĕres, procĕres,** font **um. Dives** fait **divĭtum**; mais le pluriel neutre **ditia** fait **ditium**; **par** fait **parium,** mais **dispar** fait **disparum**; **impar, imparum. Volucer** fait le plus souvent **volŭcrum**; la leçon **volucrium** n'est pas certaine.

On voit quelle est l'influence de l'accent et de la quantité. C'est ainsi que s'explique la forme *um* d'une série d'adjectifs : *bipes, tripes, quadrupes, bicorpor, caelebs, celer, cicur, compos, impos, deses, degener, dives, hebes, inops, iuvenis, memor, immemor, praepes, pugil, supplex, teres, uber, vetus, vigil,* même en exceptant ceux qui ont l'ablatif en *i*, par exemple *memori.*

Ne s'accommodent pas de la désinence **ium** :

1° Les gutturales : **ambăgum, frŭgum, lēgum, rēgum, vŏcum, strigum** (la forme *strigium* est douteuse); à moins que la gutturale ne soit précédée d'un **v** : **faucium** (cf. *nivium, avium, ŏvium*).

2° La nasale **n** et la liquide **r**, précédées d'un **o** : **honorum, maiorum, minorum, leonum, actionum**; aussi **os oris** fait **orum,** mais **os ossis, ossium**; de même **virium, marium, plurium.**

Murum pour *murium,* d'après Cicéron, paraît être une mauvaise leçon de Charisius.

3° La liquide **r** précédée d'une consonne : **fratrum, mātrum**; mais **imbrium, lintrium, ventrium,** avec une nasale de plus.

4° **C, d** et **t** précédées d'une voyelle à cause du son qui résul-

terait de cette combinaison : **laudum, sedum, vatum, virtutum, civitatum, nepotum, sacerdotum, radicum, cervicum,** dans les auteurs classiques.

Cependant on trouve fréquemment *civitatium* dans Cicéron, Tite-Live, Pline, Tacite et autres ; *aetatium* pour la première fois dans Tite-Live ; de même *difficultatium, simultatium*. Les génitifs *hereditatium, immunitatium, voluptatium*, ne sont appuyés que de passages uniques de Cicéron. Les manuscrits diffèrent aussi bien que les éditeurs les plus scrupuleux. *Paludium* dans Tite-Live et Justin ; *paludum* dans Pomponius Méla ; Pline a *fornacium* et *fornacum ;* Varron a *radicum*, ainsi que Columelle ; les juristes écrivent *dotium*, et Valère Maxime *dotum*.

C. Les mots qui au génitif singulier sont dissyllabiques et dont la syllabe radicale est brève, et qui auraient par conséquent l'accent sur la troisième, s'ils étaient trisyllabiques, ont tous le génitif pluriel en **um** : **ăpum, bŏum, cănum, crŭcum, grĕgum, grŭum, nŭcum, ŏpum, pĕdum, prĕcum, pătrum, sĕnum, strŭum, sŭum, Lărum.**

Note 1. *Larium*, dans Cicéron, à côté de *Larum ; mūrium, nīvium ;* mais le premier est presque inusité. On trouve *ăpium* dans Cicéron, Varron, Tite-Live et Pline.

Note 2. Les formes *parentium, clientium, animantium*, etc., ne pouvaient entrer dans les vers dactyliques qu'en passant par une forme intermédiaire (*parentjum, parentum*) ; cette forme est aussi usitée en prose, notamment dans *serpentum, rudentum ; adolescentium* plus fréquent ; *sapientium*, Salluste ; *sapientum*, Cicéron. Nombreuses variantes dans les écrits des prosateurs. Les auteurs de la seconde période classique ont seulement *parentum, adolescentum, sapientum*, comme substantifs, et la forme *ium* comme adjectifs. *Caelestum, agrestum*, dans Virgile et Ovide, sont des licences poétiques.

Note 3. Autres formes contestables : *mensum* pour *mensium*, Ovide, et souvent dans les manuscrits de Cicéron ; *sedum* p. *sedium*, dans Cicéron et Tite-Live ; *fraudium* p. *fraudum* dans Cicéron. *Proles* fait toujours *prolum ;* quant à *panis*, tout ce qu'on sait, par Charisius, c'est que César tenait pour *panium*, Verrius Flaccus pour *panum*, et qu'il ne fallait employer ni l'un ni l'autre. Silius Italicus a *caedum* p. *caedium*, et *cladum* p. *cladium*. La terminaison *um* est fréquente dans les poëtes. Il y a, du reste, un grand nombre de substantifs dont le génitif pluriel ne se trouve point. — On trouve *judīcium, princīpium* dans Cicéron ; *supplīcium* dans Tite-Live ; mais, comme les meilleurs manuscrits ont aussi *um*, ces confusions avec des noms neutres sont mises sur le compte des copistes. — Les noms grecs ont les formes grecques : *Phrygum, Thracum, lyncum, phalangum, syringum, dioecesium*, etc.

D. Les noms de fêtes en **alia** ont **aliorum : Saturnalia, Bacchanalia, Compitalia, Agonalia, Vinalia** ; mais non **Floralia** et **Liberalia,** bien qu'on trouve **Floraliorum** dans Justin, **Anciliorum** dans Horace, **Sponsaliorum** dans Suétone. — On trouve aussi **vectigaliorum** dans Asinius, d'après Macrobe, **torculariorum** dans Columelle, **conclaviorum** et **lacunariorum** dans Vitruve.

Note 1. On trouve chez le même auteur *lacunariis*, forme anomale, du thème en *-o ;* du reste *arius = aris, arium = are*, d'où les formes voisines *ale, are*. *Vas vasis*, au pluriel, suit entièrement la flexion en *-o : vasa, -ōrum ;* etc., *Alĭtŭum* pour *alitum* dans Lucrèce, Virgile, Avienus, Stace, Silius.

Note 2. On sait que l'ancienne désinence *-sum*, du gén. plur., devient *-rum* après une voyelle : *ā-rum, ō-rum, ē-rum ;* cette terminaison ainsi modifiée se trouvait aussi dans l'ancien latin, aux thèmes en consonne, moyennant la voyelle de liaison *e : reg-e-rum, lapid-e-rum*.

3° A l'accusatif pluriel, même au temps classique, on trouve

īs ou **eis**, pour les parisyllabiques et beaucoup de noms qui ont deux consonnes avant la désinence : *navīs, parentīs*. Cependant, dès l'époque de Cicéron et de Virgile, l'incertitude qui se montre dans certains mots reparaît dans les manuscrits; dès lors c'est **es** qui l'emporte. Tite-Live n'a que cette forme, qui triompha après Auguste.

Note 1. Déjà Virgile, d'après Aulu-Gelle, avait préféré *tres* à *tris;* et Val. Probus répond ainsi à la question de savoir s'il faut dire *im* ou *em*, *is* ou *es* : « Consultez votre oreille, et suivez-en l'appréciation. » Le fait est que les grammairiens, pas plus que les manuscrits, ne répondent à cette question. Quant aux auteurs classiques, ils avaient leurs préférences. Ainsi Virgile, passionné pour l'antiquité, préfère *turrim* à *turrem*, *securim* à *securem*, même lorsque le son plus plein *em* se trouve à côté, dans le même vers : *turrim in praecipiti stantem*. Les formes anciennes, *lentim*, de *lens*, Caton, et *partim*, accus. adv., dans Tite-Live, s'expliquent por les formes *lentis*, *partis* (cf. *scobs*, *scobis*). Comme ces formes penchaient vers *i*, dans l'antiquité, les adverbes ont conservé la désinence *im*.

Note 2. Varron nous apprend qu'il y avait autrefois un nominatif pluriel en *-is : hae puppis, hae restis*, de même qu'on disait à l'accusatif : *hos montis*, *hos fontis*. On disait aussi *gentis*, mais *mentes*, *dentes*. La forme *es*, d'après les inscriptions, est à peu près exclusivement en usage jusqu'à l'époque de l'Empire; ce n'est que dans six cas qu'on trouve *eis* et *is : ceiveis, pelleis, fineis*, et *finis, atriensis, mendacis*.

4° Le datif et l'ablatif sont toujours en **-bus**, avec la voyelle de liaison **i** pour les thèmes en consonne **-i-bus**.

Les noms grecs font le datif en *is* (σι). Pour *Juppiter*, *bos* et *sus*, voir les noms anomaux.

Cette flexion répond à la flexion grecque des thèmes en consonne : S. Gén. ος-**is**. Acc. **em, im**, -ιν. Dat. **ī**-ει. Pl. Nomin. ες-**ēs**. Gén. ων -**um**. Acc. ας -**es**, εις -**is**.

Les noms grecs qui suivent cette flexion seront traités à part.

1° Suivent cette flexion tous les adjectifs qui n'ont point les 34
désinences **us, a, um**, qui appartiennent aux thèmes en **-a** et en **-o**, et les comparatifs sans exception. La plupart de ces adjectifs n'ont que deux terminaisons, une pour le masculin et le féminin, l'autre pour le neutre; quelques-uns en ont trois; **-er, -is, -e**; mais on verra qu'elles se réduisaient autrefois à deux. Un très-grand nombre n'en ont qu'une pour les trois genres. C'est à cette dernière classe qu'appartiennent les participes présents de tous les verbes. Les comparatifs ont une terminaison commune au masculin et au féminin, et une pour le neutre. Exemples : **miles alacer, hiems acris, ulcus putre; dolor levis, carmen dulce, definitio subtilis; homo felix, mulier diligens, funus simplex; aetas peior, consul melior, marmor nitidius; testis, mors, tempus praesens.**

2° A cette flexion appartiennent encore tous les noms diminutifs masculins qui ne suivent pas la flexion en **-a** ou la flexion en **-o** : **homuncio, ōnis** (*homo*), **pumilio, ōnis** (*pumilus*), **pusio, ōnis** (*pusus*). Cette flexion est la seule qui ait des adjectifs, avec celles des thèmes en **-a** et en **-o**, et des adverbes dérivés d'adjectifs (V. chap. VI, adjectifs, degrés de comparaison et adverbes).

THÈMES EN Ŭ.

II. Les noms de cette flexion font le nominatif en **ŭs** ou en **ū**, 35
et le génitif en **ūs**.

Les noms en **us** sont pour la plupart masculins; les noms en **ū** sont neutres.

1° Sont féminins, outre les noms de femme et les noms d'arbres, tels que **anus, nurus, socrus, ficus, quercus,** les suivants : **acus, colus, domus, manus, porticus, tribus,** et les noms pluriels **Idūs** et **Quinquatrus**.

Note 1. *Colus* est quelquefois masculin (cf. Flexion en *-o*, § 20, 1°, note); *penus* et *specus*, d'après Priscien, sont des trois genres, et suivent trois flexions différentes (th. *-o*, *-cons.*, *-u*). *Penus* est féminin dans Virgile ; *specus*, féminin dans Aulu-Gelle (histoire d'Androclès, trois fois) et Silius-Italicus; neutre dans Virgile : *specus horrendum ;* féminin dans un autre endroit de l'Enéide, et dans Ennius, masculin dans Cicéron et Tite-Live. *Alti speci* (flexion *-o*), Accius dans Nonius ; *speca apposita*, Caton dans Priscien. La forme *artua* pour *artus*, dans Plaute, est une pure plaisanterie : *huius membra atque ossa atque artua.*

Note 2. Il n'y a que quatre noms qui se terminent en *u* au nominatif: *cornu, genu, veru, tonitru;* ce dernier même est contestable, car il ne se trouve sous cette forme que chez les grammairiens. Le vrai nominatif est *tonitrŭs, ūs,* ou *tonitruum*, i : *Audire tonitrum*, Pline ; *tonitruum terribile*, id.; *tonitrum auribus accipiamus*, Lucrèce. La forme *gelu* ne se trouve qu'à l'ablatif : *Gelūs, ūs*, Caton ; *gelum*, neutre, Lucrèce ; *coniectare altitudinem gelus*, Pline ; *pecu* à l'ablatif seulement, plur. *pecua : Homines et pecua*, Varron, bêtes et gens. *Pecuum*, Caton ; *pecubus* est contestable.

Paradigmes :

		Th. **fructŭ-**	Th. **acŭ-**	Th. **cornŭ-**	Th. **verŭ-**	36
S.	N. V.	**fructŭ-s**	**ăcŭ-s**	**cornū**	**vĕrū**	
	G.	**fructū-s**	**acū-s**	**cornū-s**	**verū-s**	
	Acc.	**fructŭ-m**	**acŭ-m**	**cornū**	**verū**	
	Dat.	**fructŭ-ī**	**acŭ-ī**	**cornū-(ī)**	**verū**	
	Abl.	**fructū**	**acū**	**cornū**	**verū**	
Pl.	N. V. Acc.	**fructū-s**	**ăcū-s**	**cornŭ-ă**	**vĕrŭ-ă**	
	G.	**fructŭ-um**	**acŭ-um**	**cornŭ-um**	**verŭ-um**	
	D. Abl.	**fructĭ-bus**	**acŭ-bus**	**cornĭ-bus**	**verŭ-bus**	

On voit que cette flexion ressemble beaucoup à la précédente ; elle comprend tous les thèmes en *-u* dans lesquels la finale se confond avec les désinences : gén. *uis* = *ūs*, accus. *uem* = *ŭm*, dat. *ui* = *ū*, abl. *ue* = *ū*, plur. *ues* = *ūs;* tandis que les monosyllabes *grus* et *sus*, que quelques grammairiens attribuent à cette flexion, ne confondent à aucun cas la finale du thème avec la désinence (cf., en grec, ἰχθύς].

1° Remarques sur les cas. — Singulier génitif : la forme **ănŭĭs** est dans Térence, ainsi que **quaestuis,** d'après une conjecture de Fleckeisen, à l'appui de laquelle vient le passage de Cicéron, où le mot **metuis** (manuscrits) est un génitif et non un verbe. A. Gelle, qui cite le vers de Térence : **Eius anuis, opinor, causā, quae est mortua,** assure que M. Varron et P. Nigidius, les plus savants des Romains, écrivaient toujours au génitif **senatuis,**

domuis, fluctuis. Les inscriptions portent aussi **uus**, ainsi que les manuscrits de Pline.

Nous savons, par Suétone, qu'Auguste écrivait toujours *domuos* au génitif (*domos* selon une autre leçon). *Senâtuos* (Sénatus-Consulte Bacchan.). Un grand nombre de mots perdent la sifflante, et font le génitif en *i*, notamment *senatus*, *tumultus*, dans Salluste, Plaute et Térence. Les grammairiens citent aussi *adventi*, *ornati*, *quaesti*, Térence; *gemiti*, *sumpti*, Plaute; *icti*, Claudius Quadrigarius dans Aulu-Gelle; *strepiti*, Ennius; *soniti*, *aesti*, *parti*, Pacuvius; *exerciti*, *flucti*, *lucti*, *aspecti*, *salti*, Accius; *arci*, Cornélius Népos (arc-en-ciel); *arcus* (arcade), dans Priscien.

Les neutres ont au génitif **us**: **cornūs**, Lucain, Pline (cinquante et une fois dans ce dernier); et **u** seulement dans les locutions composées, par exemple **cornu cervini** (on dit aussi *cornu cervinum*). Quelques grammairiens, pour expliquer le génitif **us**, admettent une forme du nominatif **cornus**, d'après une leçon douteuse de Cicéron. Ce qui est positif, c'est que la forme **cornum**, au nominatif, se trouve dans Varron et Tite-Live, et à l'accusatif dans ce dernier, Térence, Lucrèce et Ovide. **Genus** au génitif dans Tite-Live (d'autres lisent *genu*), Pline, et **gelus** dans le même auteur. Le nominatif **gelus** se trouve dans Lucilius et dans Cicéron. Le diminutif **geniculum**, dans Varron et Pline, **geniculus** dans Vitruve, qui a aussi le génitif pluriel **genuorum**.

Les grammairiens sont unanimes à reconnaître que les trois noms en *u* font aussi le génitif en *u*. Servius dit expressément que *veru*, *cornu*, *genu*, sont invariables, *in numero singulari indeclinabilia sunt*. Corssen pense que *cornus* appartient à la seconde période de la littérature classique.

2° Au datif, **ui** s'est souvent contracté en **ū**: **Parce metu**, Virgile; de même dans Salluste et Tacite; d'après Aulu-Gelle, César avait écrit **dominatu** pour **dominatui** dans l'*Anti-Caton*, et **ornatu** pour **ornatui** dans un autre discours; et dans son traité de l'*Analogie*, il s'était prononcé pour la forme contracte **ū**: **omnia istius modi sine i litera dicenda censet.**

Il est possible que le datif *cornū* représente cette forme contracte. Cependant César dit *esse usui*, *exercitui*, etc. Le passage du IIIe livre de Bello civili (89) : *Sinistro cornu Antonium, dextro P. Sullam, media acie Cn. Domitium praeposuerat*, nous présente l'ablatif. D'après Aulu-Gelle, les avis étaient partagés entre *senatui* et *senātu*. Lucilius écrivait *victu*, *anu* sans *i*. De même *aspectu*, *concubitu*, sans *i*, dans Virgile.

3° Pluriel. Génitif: La forme **uum** ne se contracte jamais en **um** : **quae gratia curruum Armorumque fuit** Virg.; **matrum nuruumque caterva**, Ov.; **millia passuum** Mart.

4° Datif. Deux formes: **ubus**, **ibus**. La première se trouve dans les mots **acus**, **artus**, **lacus**, **partus**, **portus**, **specus**, **tribus**, **pecu**, **veru**. **Artubus**, **partubus**, **verubus**, se distinguent ainsi des datif et ablatif de **ars**, **pars**, **ver**; de même **arcubus** (arc) se distingue des mêmes cas de **arx**. **Quercubus** est dans les grammaires seulement. **In defossis specubus** Virg. Ainsi de tous les noms en **cus** et **cu**.

Comme les leçons des manuscrits ne sont pas toujours sûres, il y a doute pour certaines formes; ainsi *veribus* se trouve dans les meilleurs manuscrits

de Virgile, *portibus* et *portubus* dans Cicéron. De *sinus* et *tonitru,* on trouve *ibus* et *ubus,* de *genu, genubus* dans Sénèque le tragique. *Ficus* a *ficis.*

Cette flexion compte beaucoup de noms hétéroclites et défectifs, dont le principal est **domus** qui suit à certains cas la flexion en **-u**, et à d'autres la flexion en **-o** : *Tolle mĕ mī mū mīs, si declinare domus vis.* 37

Thème **domu-**

S. N. V.	**dŏmŭ-s**	Pl.	**dŏmū-s**
G.	**dŏmū-s**		**dŏmŭ-um** et **dŏmō-rum**
Acc.	**dŏmŭ-m**		**dŏmō-s, dŏmū-s** (plus rare)
Dat.	**dŏmŭ-ī, dŏmō** (plus rare)		**dŏmĭ-bus**
Abl.	**dŏmō**		

1° **Domi,** ancienne forme du locatif, est un adverbe, à la maison ; de la maison, **domo** ; à la maison (vers) **domum, domos.** — Au lieu de **domi** on trouve aussi **domui** dans les meilleurs manuscrits : **Animus in corpore est, tanquam alienae domui,** dans les Tusculanes, et deux fois dans le plaidoyer pour Milon. **Domuis** dans Varron. Le datif archaïque **domō** est dans Horace. L'ablatif **domū**, archaïque, dans le 5e discours contre Verrès, et dans la 2e Philippique, d'après le manuscrit du Vatican.

2° **Colus** fait **colus** et **coli** au génitif, **colum** a l'accusatif, **colo** et **colu** au datif; **colus** au nominatif pluriel, **colus** et **colos** à l'accusatif. Les autres cas sont douteux.

3° **Cornus,** cornouiller, génitif **corni,** datif **corno,** ablatif **corno** et **cornu.** Pluriel nominatif, **cornus.**

4° **Ficus,** figuier, génitif **fici** (*ficus,* rejeté par Charisius, est dans Juvénal), **fico, ficum, fico, ficu** ; **fici, ficus, ficorum, ficis, ficos** et **ficus** ; **ficuum et ficubus.**

> Cum dixi ficus, rides quasi barbara verba,
> Et dici ficos, Caeciliane, iubes.
> Dicemus ficus, quas scimus in arbore nasci :
> Dicemus ficos, Caeciliane, tuos.
>
> (Mart., *Epigr.*, 66, lib. I.)

5° **Laurus** gén. **lauri laurus**, dat. **lauro**, abl. **lauro lauru**, voc. **laure.** Plur. nomin. **lauri laurus**, gén. **laurorum**, acc. **lauros** et **laurus,** dat. **lauris.**

6° **Pinus, pini, pinus, pino, pinum, pinu** ; **pini, pinus, pinorum, pinos, pinus, pinis.**

7° **Quercus** fait **quercorum** au génitif pluriel. **Querci** et **querco** sont douteux, ainsi que **quercis** et **quercubus.**

8° **Cupressus, cupressus cupressi, cupresso** ; abl. **cupresso, cupressu.** Acc. plur. **cupressus, cupressos.**

9° **Fagūs,** nominatif et accusatif pluriel, ne se trouve que dans les grammaires. **Castaneae fagus, ornusque incanuit albo Flore piri** Virg. ; mais il n'est pas prouvé que **fāgus** soit ici au nominatif pluriel.

10° **Myrtus**, au nominatif et à l'accusatif pluriel; bien que ce nom appartienne à la flexion en **-o**.

11° **Spinus** a aussi la forme **spinu** à l'ablatif.

Beaucoup de substantifs dérivés de verbes ne se rencontrent qu'au datif ou à l'ablatif singulier dans certaines locutions : *despicatui, derisui, divisui, ostentui esse, ducere; iussu, iniussu, mandatu, permissu, rogatu, monitu, do-mitu*, etc., avec un génitif ou un pronom possessif : *rogatu Caesaris, rogatu meo; natu* avec un ajectif aux trois degrés : *homo grandis, maior, maximus natu.*

N. B. Le mot grec latinisé, **astus, ūs**, n'est pas d'un fréquent usage. Il faut le distinguer de l'adjectif **astus, a, um** pour **astutus**.

1° Formes archaïques : Sing. gén. **-u-os-,u-is, ui͡, ī**. Dat. **-ū-i**, puis **-ŭ-i, ū**. Abl. **ū-d, ū-e**. Plur. nom. **-u-es**. Acc. **u-us, u-es**. 38

2° Comparez cette flexion avec la flexion grecque en -υς :

S. N. υ-ς—**ŭs** G. -υ-ος—**ūs** pour **uos, uis, uus**. Acc. -υ-ν—**ŭ-m**.
D. υ-ι — **ŭ-ī = ū**.

Pl. N. υ-ες — **ūs** pour **u-es**. Gén. ύ-ων — **ŭ-** Acc. ύ-ας, ῦς — **ū-s** pour **ū(n-)s**.

Note 1. On voit que cette flexion est comme un complément de la précédente : elles ont l'une et l'autre les mêmes désinences et une grande analogie, surtout dans les mots dont le thème reste invariable. Aussi quelques grammairiens confondent ces deux flexions en une seule, et font rentrer dans la classe des thèmes en *-u* les deux monosyllabes *gru-s* et *su-s*, et les substantifs *lŭ-e-s* et *strŭ-e-s*. Ce dernier a une autre forme : *strŭ-i-x, ic-i-s*.

Note 2. On remarquera aussi des analogies entre cette flexion et la flexion en *-ē* ou *-ēs*. Celle-ci a beaucoup de noms qui suivent aussi la flexion des thèmes en *-a;* de même que beaucoup de noms de la flexion en *-u* suivent celle des thèmes en *-o*. Du reste, on passe de *a* en *e* comme de *o* en *u;* qu'on n'oublie pas que les thèmes en *-o* se confondent avec les thèmes en *-u* par l'assourdissement de la voyelle radicale. On remarquera de plus que ces deux flexions mixtes et intermédiaires ne servent pas de modèles pour la flexion des adjectifs, et qu'elles ne renferment l'une et l'autre aucun nom propre.

On voit que les deux groupes des flexions latines ont la plus grande analogie avec les flexions grecques (v. le IIIe livre pour tout ce qui concerne la flexion nominale).

Terminons ce chapitre par un petit tableau qui présente les genres des noms d'après la syllabe finale du nominatif, suivant l'ordre des flexions : 39

	1.	2.	3.	4.	5.
M.	(a)	(**es**)	**er, ir, ur, us**	**o, on, or, os, ēn, er, es**	**us**
F.	**a**	**es**	(**us**)	**as, is, aus, ūs, x, es, s** av. cons.	(**us**)
N.	—	—	**um** (**us**)	**e, c, l, t, ar, ir, ŭr, ŭs, men**	**u**

§ 40. — TABLEAU SYNOPTIQUE DES FLEXIONS.

		PREMIER GROUPE. FLEXIONS EN -a, -e, -o.			SECOND GROUPE. FLEX. EN -i, -cons., ŭ.	
		Masc.	Fémin.	Neutre.	Masc. Fémin.	Neutre.
Singulier.	N.	— -, -s	— -, -s	— -m	— -s	— -
	V.	— -	— -	— -m	— , (nomin.)	— -
	G.	— -i	— as, -i	— -i	— -is	— -is
	Acc.	— -m	— -m	— -m	— -(ĕ)m	— -
	D.	— -i	— -i	— -i	— -i	— -i
	Abl.	— -(d)	— -(d)	— -(d)	— (ĕ) (d)	— -(ĕ) (d)
Pluriel.	N. V.	— -i	— -i	— -ă	— -es	— -ă
	G.	— -rum	— -rum	— -rum	— -um	— -um
	Acc.	— -(n)s	— -(n)s	— -ă	— (e) (n)s	— -ă
	D. A.	— -bus, -is	— -bus, -is	— -bus, -is.	— (i) bus	— -(i)bus.
Locatif.		— -i —	— -i — -is	— —	— -i —	— —

N. B. Sur l'unité de flexion, voir au IIIe livre la théorie de la flexion nominale. (Cf. Möller, *Formenlehre*, § 14.)

CHAPITRE V.

NOMS GRECS, HÉTÉROGÈNES, HÉTÉROCLITES, SURABONDANTS, SANS FLEXION.

Il n'est pas ici question des mots de même racine, communs aux deux langues; mais de ceux qui passèrent de la langue grecque dans la langue latine, et de ceux que les savants et les lettrés romains empruntèrent aux Grecs. Les uns furent latinisés, suivant les nécessités de la prononciation, et accommodés à l'usage; ils prirent une physionomie romaine, quoique d'origine étrangère; les autres furent littéralement transcrits du grec. 41

1° Les Latins disaient *Aesculapĭus*, *Alcumena*, *Hercules*, modifiant à la fois la prononciation et la désinence; quelquefois ils changeaient le genre et la flexion : ὁ χάρτης, **charta**; ὁ μαργαρίτης, **margaritā**; ὁ τιάρας, **tiara**; ὁ ποιητής, **poeta**. Les noms d'esclaves : **Chaerea, Phania, Apella** (mais le nom du peintre *Apelles*, sans altération), de même que les noms de peuple **Persa, Scytha**, et ceux de la mythologie, **Ariadna, Andromacha, Antigona, Hecata, Hecuba, Helena**, ont une physionomie latine. En général, la diphthongue ει devient **e** ou **i**, et αι devient **ae**; **Phaedrus, Aeneas** (*Aiax* = Αἴας); οι se change en **oe** : **Oedipus, Oeta**. Les noms propres en ρος prirent la désinence **er**, ceux en ος, ον, la désinence **us**, **um**. Les noms de cette classe sont complétement latinisés.

2° Il n'en est pas tout à fait ainsi des mots techniques, introduits par les savants. A côté des formes latines, **grammatica, musica**, on trouve les formes grecques **grammatice, musice, rhetorice, isagoge**, à l'usage des savants ou de ceux qui voulaient passer pour savants.

La mode et le pédantisme contribuèrent à multiplier ces formes. Horace s'est moqué de cette affectation d'hellénisme, et Bentley a remarqué que ce poëte suit ordinairement la flexion latine dans les satires et les épîtres, tandis qu'il donne la préférence aux formes grecques dans les compositions lyriques, pour la plupart traduites ou imitées du grec. — On trouve souvent dans les auteurs latins des mots tout grecs et écrits en grec, surtout dans Celse et Cicéron.

Noms qui suivent la flexion en **-a**. La plupart se terminent en **e**, quelques-uns en **a**; ce sont les noms féminins; les autres, en **as, es**, sont masculins. Le pluriel est conforme de tout point à la flexion latine **ae, arum**. 42

	Th. **epitome-**	Th. **tiara-**	Th. **anagnosta-**
N.	**epitomē**	**tiara-s**	**anagnoste-s**
G.	**epitome-s**	**tiarae**	**anagnostae**
Acc.	**epitomē-n**	**tiara-m**	**anagnoste-n**
D.	**epitomae**	**tiarae**	**anagnostae**
Abl.	**epitomē**	**tiarā**	**anagnosta**, (-**e** poét.)
Voc.	**epitomē**	**tiara**	**anagnoste.**

Suivent cette flexion : 1° **grammatice, musice, rhetorice, isagoge, crambe, aloe, Pentecoste, Arachne, Penelope,** etc. ; 2° **Aeneas, Andreas, Boreas, Lucas, Messias, Tobias**; 3° **dynastes, cometes, planetes, pyrites, Anchises, Atrides, Laertes, Lycambes, Perses, Thersites.**

La forme grecque en *e* l'emporta sur l'ancienne forme latine en *a*. Les noms en *e* avaient autrefois le génitif en *ae;* la désinence *es* prévalut sous l'Empire : *musices, rhetorices* dans Quintilien.

1° Quelquefois les noms en **a**, considérés comme grecs, ont le nominatif en **ā** : **Electrā,** Ov. ; **Nemeā,** Stace. Dans Virgile, on ne trouve qu'un exemple contestable, **Gelā.**

2° Outre la désinence **-am**, qui peut s'élider, les noms en **a** ont à l'accusatif **ăn** et **ān** : **Ossān,** Ov.; **Maian** et **Electran, Taygetenque Iovi,** id., et ailleurs: **Qui legis Electran et egentem mentis Oresten.** Ceux en **as** font **ān** : **Aenean,** Virg.; **Pythagorān,** Hor. Les noms propres patronymiques en **des** ont **dēn,** rarement **dem** ; Horace a dit **Scipiadam.** — Cicéron fait en **-am** l'accusatif des noms en **a** et en **as,** et en **-ēn** celui des noms en **ē** : **Prienēn, Sinopēn,** et **Sinopae** au locatif.

3° Les noms en **es**, outre le vocatif en **e**, ont une forme latine en **ă** : **Atridă,** Hor.; **Polydectă,** Ov.; **Thyestă,** Mart. On trouve la forme **ā** dans **Anchisā,** Virg., et dans l'oracle cité par Cicéron : **Aio te Aeacidā Romanos vincere posse.**

Les noms patronymiques ont souvent le génitif pluriel en *-um : Aeneadum, Dardanidum.*

4° Les noms en ης, ου, suivent en partie la flexion en **a**, en partie la flexion en consonne. Suivent la flexion en **a** tous les noms appellatifs, patronymiques et de pays en **ātes, ītes, ōtes** : **Spartiates, Stagirites, Heracleotes**; l'accusatif est en **en**; mais Cicéron le fait en **em** : **Stagiritem, Heracleotem,** etc. — Suivent la flexion en consonne les noms qui ont la forme des patronymiques : **Alcibiades, Miltiades, Euripides, Simonides** (**Alcibiadae** dans A. Gelle), et tous les noms barbares en **es** : **Xerxes, Mithridates, Euphrates,** et quelques noms grecs : **Apelles, Socrates, Xenocrates, Pylades, Herodes**; ceux en **es, ētis** : **Thales,** et tous ceux en **cles**; enfin, le nom appellatif **acinaces. Satrapes** fait **satrapis, satrapae, satrapen** et **satrapam, satrape.** Pluriel **ae, arum. Bootes, Thyestes** suivent la première, ainsi qu'**Orestes** dans les poëtes.

1° Les noms en -ος et en -ον se terminent en **us** et **um** dans la 13
prose, et deviennent ainsi tout à fait latins : **taurus, theatrum, Homerus.**

Les poëtes du temps d'Auguste et leurs successeurs ont les formes *-os, -on,* et font l'accusatif en *-o*. On trouve souvent en poésie, à cause de la mesure, *Iliŏn* pour *Ilium;* dans les manuscrits de Térence, le génitif *u* = ου : *Menandru.*

2° Les noms en ρος, précédé d'une consonne, font **er** :

Alexander, **Meleager**, **Teucer**, **hexameter**, et suivent la flexion latine.

Virgile a *Evandrus*, Cicéron a *Codrus*. De même *Hebrus*, *Locrus*, *Petrus*.

3° Les noms masculins en ως font **os** : **Androgeos**, gén. **Androgei** et **Androgeo**, Virg. L'accusatif en **o** se trouve dans **Ceo**, Cic.; dans **Atho**, T.-L.; **Athŏn**, Virg. On trouve aussi la forme **ōna** : **Androgeona**, Prop.; ablatif **ōne** : **Athone**, Cic.; **Cos**, **Coi**, **Coo**, **Coum**, **Co** (Κῶς).

4° Parmi les noms en ους, on trouve le nominatif **Panthūs** et le vocatif **Panthū** dans Virgile, **Melampu** dans Stace. **Oedipous** fait **Oedipi** et **Oedipodis**.

Alcinŏüs, *Antinŏüs*, ne sont pas des formes contractes.

5° Les noms en ευς, **Orpheus**, **Perseus**, **Theseus**; gén. **Orphei**; acc. **Orphea**, dat. **Orpheo**, abl. **Orpheo**, voc. **Orpheu**, le plus souvent avec synérèse des deux dernières syllabes. Les poëtes font aussi l'accusatif en **ēă** (ῆα) : **Idomenēă ducem**, Virg.; **Ilionea petit**, id. A côté de **ĕa**, on trouve en prose **eum**, **Orpheum**.

Cicéron se reproche, dans une lettre à Atticus, d'avoir écrit *Piraeea*, et non *Piraeeum : Sic enim omnes nostri locuti sunt*. La forme latine est dominante dans la prose.

6° Le nom du roi Persée a les formes suivantes dans Tite-Live : **Perseus**, gén. **Persei**, acc. **Persea**, rarement **Perseum**, dat. **Perseo**, rarement **Persi**; abl. **Perseo**, voc. **Perseu**; et dans Cicéron : **Perses**, **Persae** (gén. dat.), acc. **Persam** et **Persen**, abl. **Perse**.

7° Les noms en ον, **on** : **evangelion**, **lexicon**, **organon**, ont à l'accusatif **on** et **um**.

Note 1. Le génitif pluriel des noms en -ον est *ōn* (ων) dans les titres d'ouvrages : *Astronomicōn*, *Bucolicōn*, *Georgicōn*. Dans Salluste : *colonia Theraeōn* et *Philaenōn*.

Note 2. Des adjectifs grecs en ος s'emploient dans les expressions techniques ; *lecticā octophoro ferebatur* Cic.; *nave thalamego* Suét.; *turrim octogonon*, etc.

1° Dans les noms grecs qui suivent la flexion en consonne, le nominatif même rappelle les formes latines. Les noms en ωρ sont en **-or** : **rhetŏr**; ceux en ων, ωνος, **o**, **ōnis** : **Plato**, **struthio**, **Lacōnes**, **Iōnes**. Le nom **Apollo**, **ĭnis** est tout à fait latinisé; l'ancienne forme était **Apollōnis**. 44

Cicéron termine le plus souvent en *-o* les noms propres d'hommes : Cornélius Népos, en *on*, de même que les poëtes du temps d'Auguste et leurs successeurs.

2° Les noms de villes conservent la désinence **-on** : **Babylon**, **Sicyon** (mais *Carthago, ĭnis*).

3° Les noms en ων, ονος conservent **on** : **canon**, **canŏnis**, et **o** : **Macedo**, **Saxo**, **Macedŏnes**, **Saxŏnes**; ceux en ων, οντος, **on** : **Timoleon**; ceux en ων, ωντος, tantôt **o**, tantôt **on** : **Xenophon**, **Antipho**, et, selon quelques critiques, **on** seulement.

Tous ces noms font régulièrement le génitif en *is*, etc.

4° Les noms en εις, εντος, font **is**, **entis** : **Simois**, **Simoentis**. Les autres finales restent sans altération : **ān**, **in**, **ȳn**, **as**, **es**, **is**, **us**, **ys**, **ix**, **yx**, **anx**, **inx**, **ynx**, **ma**, **i**, **o**, **y**.

5° Les noms propres en **es**, parisyllabiques, font le génitif aussi bien en **i** qu'en **is**, ainsi que les noms en **cles**, qui changent **es** en **eus**, comme dans le dialecte éolien (ης, ευς) : **Neocles**, **Neocleus**, Cic., **Neoclei** et **Neocli** dans C. Nep., **Achillĕi**, **Ulixei**, Hor.; **Achilli**, **Ulixi**, Virg.

Note 1. D'après Servius, le poëte aurait mis *i* pour *is* en vue de l'harmonie ; en réalité, la forme *i* est celle du génitif latin des noms grecs en ευς, que les Doriens changent en ης : Ἀχίλλης pour Ἀχιλλεύς.
Note 2. On ne trouve point le génitif *i* pour les noms en *-o*, *-onis* et *-ontis*; *es*, *etis*, etc. *Oronti*, dans Virgile, a pour nominatif *Orontes*.

6° Les noms en **eus** (ευς) font au génitif **eos** : **Peleos**, V. Fl.; **Tereos**, Mart.; **Thydeos**, Stat.; **Eteocleos**, id.; **Theseos**, Ov.

Pan fait *Panos*, dans Virgile, au lieu de *panis*, avec lequel il se confondrait.

7° Les noms en ις- ιδος, ις- εως, υς- υος, font le génitif en **os** et en **is** (ce dernier plus usité) : **Pallados**, **Daphnidos**, **Tethyos**, **poeseos**, **baseos**, et **Palladis**, **Tethyis**, **poesis**, **basis**.

8° Les féminins en **o** font **ūs** : **Didūs**, **Sapphūs**, **Cliūs**, **Argūs**.

On trouve aussi *Dido* dans Virgile et Silius Italicus, *Didūn* dans Charisius, *Didon* dans Ovide. Le génitif usuel en prose est *Didonis*. Le neutre *chaos* fait *chaūs*.

9° Le datif grec est en ι (ĭ), le latin en ī. Les poëtes abrégent cet **i** : **Palladĭ**, **Daphnidĭ**. On trouve même **Tethyĭ** dans Catulle : **Lux autem canae Tēthȳĭ restituit.** Les noms en ευς font **ei** et **ī** : **Orpheī** (dissyll.), **Mnesthi**, Virg., à côté de **Mnestheo**.

10° A l'accusatif, Cicéron a la désinence **a** : **aĕra**, **aethera**, **Pana**, **hebdomada**; les poëtes (les plus récents surtout) : **heroa**, **Cyclopa**, et notamment les noms de lieux : **Salamina**, **Helicona**. On trouve aussi **Hectŏră**. Les noms en **is**, **is** font **im**; **in** pour **im** dans Cicéron : **poesin**, fréquent chez les poëtes, pour atténuer l'hiatus. **Halym**, Cic.; les historiens, Tite-Live, par exemple : **Halyn**, **Nabin**, **Agin**.

Les noms en ις, ιδος, accusatif ιν, ιδα, font **im**, **idem**, **in**, **ida** : **Parim**, **Paridem**, **Parin**, **Parida** (les deux derniers plus fréquents chez les poëtes). **Daphnin**, **Alexin**, **Amaryllida**, Virg. Ceux en ίς ίδος, qui ont ίδα, font aussi **idem**, **ida**. Ceux en **es**, génitif **is**, font **em** : **Sophoclem**, Cic., et **en** (les noms barbares en particulier) : **Xerxen**, **Euphraten**.

Pour quelques-uns, les manuscrits présentent des leçons différentes : *Thalem*, et *-en*. *Thales*, génitif *Thaletis*, datif *Thaleti*, Val. Max., accusatif *Thaletem* et *Thalem*, *en*. *Dares* fait *Daren* et *Dareta*, Virg.; en prose *Daretem* ; de même *Chremes* fait *Chremem* et *Chremetem*.

11° Au vocatif, les noms en **is**, **ys** ont **i** et **y** : **Alexi**, Virg., **Daphni**, **Lycori**, **Thybri**, id., **Coty**, **Osiri**. **Lycoris**, féminin, fait aussi **Lycoris**; les noms en **as**, **antis**, font **ā** : **Atlā**, **Chalcā**

Pallā; mais **adamas** fait le vocatif semblable au nominatif; il en est de même de quelques noms appellatifs. Ceux en **eus** ont **eu**, ceux en **ūs**, **u**.

Il n'y a aucun exemple de vocatif des noms en *eis, ntis, idis, itis*.

Ceux en **es**, **ētis** ont **es** et **e**; ceux en **cles**, **cle** : **Damocle**, **Sophocle**, Cic.; ceux en ης, ους ont **es** : **Socrates**.

12° Les noms en **is** au nomin. et au génitif font l'ablatif en **i** : **Neapoli**, **Tiberi**, **poesi**; ceux en **idis** ont **ide** : **Daphnide**, **Eride**, **Paride**. **Chaos** fait **Chao**, Virg.

13° Pluriel. — Au nominatif les poëtes abrégent la finale **ĕs** : **Arcadĕs**, **gryphĕs**, **Thracĕs**, Virg.; **Britonĕs**, Juv.; **Suessŏnĕs**, Luc. Ceux en εις font aussi **īs** : **Sardis**, Hor. Ceux en ος ont **ē** : **cetē**, et le nominatif pluriel **Tempē**; dans Lucrèce, **mele**, **pelage** (formes entièrement grecques).

14° Le génitif est en **ōn** pour les noms de peuples et les titres d'ouvrages : **Chalybōn**, Cat.; **Malieōn** pour **Maliensium**, Q. Curc. **Georgicōn**, **Metamorphoseōn**. Ceux en **ma** ont **matum** et **matorum** : **poematorum** dans Charisius, d'après Cicéron, Varius, et autres. Martial a deux fois **epigrammatōn**.

15° L'accusatif en **ăs** se trouve dans Cicéron : **Arcadas**, **Cyclopas**; et dans César : **Allobrogas**, **Lingonas**, **Senonas**. Tite-Live a toujours **Macedonas**. Chez les poëtes : **lampădăs**, **Cyclădăs**, à cause de la mesure.

16° Au datif, les noms grecs qui ont σι, σιν font **si** et **sin** chez les poëtes : **Troasin**, **Lemniasi**, Ov.; **Dryasin**, Prop.; **ethesin** (ἦθος), Var. dans Non. Ceux en **ma** ont **tis** : **poematis**, Pl., Cic., Suét.; **poematibus** est une variante plus rare. **Aenigmatis**, **diplomatis**, **emblematis**, **hypomnematis**, **peripetasmatis**, Cic.

NOMS IRRÉGULIERS.

Plusieurs anomalies sont à noter dans la flexion des noms. Les uns n'ont qu'une forme invariable (*indeclinabilia*), les autres n'ont pas tous les cas (*defectiva casibus*), ou ne sont usités qu'à l'un des deux nombres (*defectiva numero*); il en est qui ont plusieurs formes, soit pour les nombres, soit pour les cas (*abundantia*); d'autres ont des formes différentes, suivant les cas et les nombres. Ces noms, dits anomaux, se divisent en hétéroclites et hétérogènes. 45

Les noms qui n'ont pas tous les cas sont : *monoptota, diptota, triptota, tetraptota, pentaptota* (πτῶσις, *casus*, désinence), suivant qu'ils manquent de un, deux, trois, quatre, cinq cas.

1° Les défectifs par le nombre forment deux classes : les uns n'ont que le singulier, les autres n'ont que le pluriel.

2° Les noms anomaux proprement dits sont ceux qui, suivant la même flexion au singulier et au pluriel, n'ont pas le même genre aux deux nombres; et ceux qui suivent des flexions différentes.

3° Sont indéclinables les noms qui n'ont qu'une terminaison pour tous les cas; ils se distinguent des *monoptota*, qui ne se rencontrent qu'à un seul cas, par exemple *pondo, sesqui* (v. pour les noms indéclinables, II, § 12, III, 1°).

Quoiqu'il soit inutile de s'occuper ici des noms propres d'origine orientale, qui ne suivent pas la flexion des noms grecs, il est bon de savoir que la plupart des noms hébreux sont indéclinables, excepté ceux qui offrent de l'analogie avec des noms puniques ou dont les terminaisons rappellent celles des noms latins : *Daniel, ēlis; Salomo, ōnis, Aaron-, ōnis. Iesus* fait *Iesu* au génitif, au datif et à l'ablatif; *Iesum* à l'accusatif.

4° Il ne saurait être question ici des noms modernes latinisés. Sont indéclinables tous les infinitifs.

Noms défectifs (cas). — Il y a des noms qui n'ont qu'un cas : 46

1° Nominatif : **glos, inquies, exspes, potis** et **pote**, également usités; **pernox**; **damnas** = **damnatus**; **semis** ± **semissis** (= ½ as), invariable aux deux nombres : **unciae sex semis** (6 ½ onces).

2° Génitif : **dicis causa**, Cic., Corn. Nép.; **nauci, flocci esse, facere**, etc.

3° Datif : **despicatui ducere**, Cic.; **ostentui esse**, Sal.; **frustratui esse**, Pl.; **derisui esse**, Tac.; **indutui gerere**, id.; **homo frugi** (devenu le surnom de Pison), **frugi servum, frugi bonae**, Pl.

Vetustissimi, dit Priscien, *nominativum et frux et fruges protulerunt*. Probablement : *frugi* (*aptus*), l'adjectif étant sous-entendu : bon à quelque chose, économe, rangé, etc. Il est possible que *frugi* soit un génitif, comme *plebi*.

4° Accusatif : **venum dare, tradere, ire** (*veno dare*, Tac., *veno* à l'ablatif dans le même auteur; *venui*, datif dans Apul.); **infitias ire** (*infitiari*, le contraire de *fateri*); **ad incita** ou **incitas redigere, deducere**, Pl.; **suppetias ferre** (le nom. *suppetiae* dans Plaute, Suét. et d'autres auteurs) : **Advenire suppetias**, Pl.; **venire suppetias**, Auct. B. Afr.

5° Ablatif : Beaucoup de noms verbaux de la flexion en **-u** : **accitu, affatu, admonitu, arbitratu, arcessitu, coactu, concessu, compressu, domitu, ductu, efflagitatu, hortatu, invitatu, iussu, iniussu, interdictu, interpositu, mandatu, missu, monitu, oratu, permissu, rogatu**, avec le génitif ou le pronom possessif : **iussu consulis, rogatu meo**; **natu** (avec *maior, maximus*); **in promptu esse, habere**; **in procinctu esse, stare.** De même les adverbes qui ont la désinence de l'ablatif : **diu, noctu, gratis, sponte.** Ajoutez **ambage, astu, compede, fauce, obice, prece, verbere**, dont le pluriel est usité. Enfin, **pondo**, dans l'évaluation en poids : **auri quinque** (*libras*) **pondo**; **corona ducentum pondo. Corona libram pondo** T.-L. (couronne d'une livre pesant).

6° Vocatif : **Macte : macte virtute esto! macte nova virtute, puer** Virg.; **iuberem macte virtute esse** T.-L. **Mactus** dans Caton : **Macti virtute milites Romani este**, avec la variante **macte.**

7° Ont seulement les trois cas semblables (nomin., voc., acc.) au singulier : **fas, nefas, nihil, opus** (avec *esse* et *habere*), **instar,**

secus, necesse (*necessum*, Pl.), **volupe**, en admettant cette forme contestée : **volupest** = **volup-est** ou **volupe-st.** La forme adverbiale **volup** est incontestable.

Instar, nominatif : **Quod primum operis instar fuit** Plin.; **Quantum instar in ipso est** Virg. (Peerlkamp lit *quanti*). Accusatif : **Terra in medio mundo sita quasi puncti instar obtinet** Cic. **Instar montis equum aedificant** Virg.; **ad instar castrorum** Just.. — **Secus**, nominatif : **Liberorum capitum virile secus ad decem milia capta** T.-L.; accusatif : **virile secus nunquam habui** Pl. **Multitudinem obsessorum omnis aetatis, virile ac muliebre secus, sexcenta milia fuisse accepimus** Tac. C'est un substantif archaïque, pour **sexus.**

8° Pluriel neutre : **aera, iura, rura, tura, munia,** et les formes poétiques : **flamina, murmura, colla, farra, hordea, mella.** — Pluriel masculin et féminin : **neces, partes, grates** (*gratibus* dans Tac.); **pices, sitūs, metūs, astus, species, acies,** etc.

9° Noms qui manquent d'un cas : **dapis, dicionis, frugis, opis, pecudis, internecionis, indaginis, pollinis, precis, vicis,** n'ont pas de nominatif usité. **Feminis** (gén.) a pour nominatif **femur.**

10° Beaucoup de noms de la flexion en consonne n'ont point de génitif pluriel : **bes, cor, cos, far, fax, faex, fel, glos, lac, lux, mel, nex, os,** (*oris*), **par, pax, pix, praes, pus, ros, rus, sal, sol, spes, strix, tus, vas** (*vadis*), **ver,** tous monosyllabes; **adeps, dolus** (dont le génitif pluriel se confondrait avec celui de *dolor*), **obex, redux, soboles,** et les nominatifs pluriels **vices, labes.**

11° Le datif et l'ablatif pluriel manquent à **compos, impos, congener, degener, memor, immemor, cornipes, sonipes.**

Beaucoup de noms, à cause de leur signification même, n'ont point de vocatif.

12° Pour les formes d'un grand nombre de noms, il faut consulter plutôt l'usage que l'analogie : Nominatif, accusatif, ablatif : **arbitratus**, Pl.; **arbitratum**, id.; **arbitratu**, Cic.; **lues, luem, lue.** — **Mane**, nominatif, Pers.; accusatif, Mart.; ablatif, Cic.; **multo mane, primo mane,** de grand matin, au point du jour. **Satias**, Ter.; **satiatem**, Lucr.; **satiate,** id.; **situs** (moisissure), Hor.; **situm**, Plin.; **situ**, Col. N'a que l'accusatif au pluriel, Ovide. — **Vis, vim, vi** (le génitif *vis* dans le Dialogue des orateurs *plus vis habeat quam sanguinis*), tout le pluriel est usité. Lucrèce a le nominatif et l'accusatif pluriel **vis.** — Nominatif, accusatif : **dica, dicam** et **dicas** (acc. pl.), Cic. — **Munia** = **munera**, pluriel, **muniorum** dans quelques inscriptions. **Inferiae, as, suppetiae, as.** Nominatif, ablatif : **astus**, Sil. It.; ablatif, Virgile, et l'accusatif pluriel dans Cicéron (leçon douteuse, pour *astutos*). **Vesper, vespere, fors, forte. Fors** et **fortuna** se trouvent d'ailleurs à tous les cas. — Nominatif génitif accusatif : **ador**, génitif, Aus.; accusatif, Hor. **Plus, pluris, plus.** Le pluriel, **plures, pluris,** complet. —

Nominatif, génitif, accusatif, ablatif : **viscus, eris, us, ere.** Nominatif, datif, accusatif : **nemo, nemini, neminem**; Cicéron supplée aux cas qui manquent par **nullius, nullo**; **neminis**, dans Plaute et Cicéron, est une leçon douteuse; **nemine**, pour la première fois après Auguste. César et Tite-Live ont **nulli**, datif employé substantivement, outre **nullius** et **nullo.** — Génitif, datif, accusatif, ablatif : **precis, i, em, e,** et tout le pluriel, excepté **precum.** — Génitif, datif, ablatif : **feminis, i, e** (*femur*), et le pluriel en entier.— Génitif, accusatif, ablatif : **opis, em, e,** et le pluriel entier.— **Ops,** nom de déesse, suit la flexion régulière.— **Sordis, em, e,** et le pluriel entier. — **Vicis, em, e,** et le pluriel entier, moins le génitif. — **Cratis, im, e.** — Génitif, accusatif : **sentis, em**; au pluriel **sentes, sentibus.** — Génitif, ablatif : **impetis, e**; génitif, Lucrèce; ablatif, Ovide. — **Spontis, e** (*homo suae spontis*). **Verberis, e.** — **Tabi, o.** — **Repetundarum, is,** au pluriel seulement, dans les locutions juridiques. — Datif, accusatif, ablatif : **obtentui,** Tac.; **-um,** id.; **-u**; A. Gel. — Datif, accusatif : **semineci, -cem,** nominatif, génitif, accusatif dans Plaute.—Accusatif, ablatif : **cassem, e,** et tout le pluriel. — **Veprem, e,** et tout le pluriel. — **Foras, foris,** au pluriel. — Ablatif : **iugere,** poétique.

13° Sont défectifs au singulier seulement : **ambages, compedes, crates, dapes, fauces, femina, fruges, iugera, opes, pecudes, plures, preces, primores, procères, vepres, verbera, viscera.**

Défectifs par le nombre : I. Noms qui n'ont que le singulier. Tous ceux qui n'ont point de pluriel d'après leur signification :

1° Noms concrets : **aes, aurum, creta, sulfur, triticum, milium, acetum, sabulum, nix** (*nives*, flocons de neige), **aqua, sanguis, lac, oleum, vinum, lignum, limus, argilla, virus. Aera,** Virg.; **vina, ligna,** Hor. **Aquae,** en poésie, et avec une épithète d'un nom de lieu : *eaux thermales.* 17

2° Tous les noms abstraits : **adolescentia, egestas, fames, sitis, caritas, pudor, iustitia, pietas.** Les exceptions seront relevées.

3° Beaucoup de noms collectifs : **plebes, proles, soboles, prosapia, supellex, vulgus, victus.** Tous ces noms ont le pluriel pour marquer les objets concrets ou qui peuvent se compter : **labes conscientiae,** Cic.; **luces** (= *dies*), Hor.; **proles alveorum,** Colum.

4° Tous les noms concrets qui désignent un objet unique : **aër, aether, humus, pelagus, pontus, tellus, sol, luna; aevum, diluculum, meridies, ver, vesper.** Lucrèce a dit **bini aëres,** et Virgile **tres soles. Pontus** et **pelagus** désignent l'Océan; pour chaque mer en particulier, **mare,** pluriel **maria.** Lucrèce a dit : **pelage multă** (forme grecque pure). **Terra** (un des quatre éléments) a le pluriel quand il s'agit de pays : **terrae**; **orbis terrarum**; **in terris,** par opposition aux régions célestes. **Tellus,** la terre, et nom de déesse, a rarement le pluriel en poésie, dans le sens de *pays.*

3° N'ont pas le pluriel : **iustitium, specimen, venia, letum, mundus** (toilette).

Les noms propres ne sont usités qu'au singulier; mais on dit *Cicerones, Luculli, Metelli, Scipiones*, en tant que ces noms s'appliquent à plusieurs individus, ou bien au sens figuré : *Cicerones, Marones, Maecenates :* orateurs, poëtes, favoris; ou encore quand ces noms représentent des monnaies, des statues : *Centum Darii, Philippi, Iores.*

II. N'ont que le pluriel :

1° Ceux qui désignent la pluralité; les noms de peuples collectifs : **Aborigines, Aquitani, Ramnenses, Luceres. Romani** est un nom de peuple; **Romanus** désigne un individu de ce peuple.

2° Les noms d'un grand nombre de montagnes et de groupes d'îles : **Alpes, Acroceraunia, Aegates, Baliares, Cyclades.**

Les pluriels *Maenală, Taygetă*, à l'usage des poëtes, sont des formes grecques; de même *Capitolia, Palatia. Esquiliae, Carinae*, au pluriel seulement.

3° Beaucoup de noms de villes (qui étaient la réunion de plusieurs bourgs), **Athenae** (12), **Syracusae** (5), **Ecbatana** (7), **Susa, Argi**; (ou qui prenaient le nom des peuples) : **Leontini** pour **Leontium, Treviri** (pour *Augusta Trevirorum*), **Parisii** (pour *Lutetia Parisiorum*); ou parce que ces noms n'étaient qu'appellatifs : **Aquae Sextiae, Lautulae, Fundi, Ostia, Centumcellae.** De même les noms de pays divisés en provinces du même nom : **Gallia togata, Narbonensis, Lugdunensis**, etc.; de là les pluriels **Galliae, Hispaniae, Germaniae**, etc. — Cicéron dit **Cyrenae, Mitylenae**; et les poëtes, **Cyrene, Mitylene**, ainsi que les écrivains postérieurs. **Cyrene**, Sall. **Drepanum** et **-na.**

4° Beaucoup de noms de fêtes et de jeux, et de termes du calendrier : **Bacchanalia, Palilia, Paganalia, Saturnalia, Quinquatrus, Latinae** (sous-entendu *feriae*), **Sementivae, Circenses, Megalesia, Olympia; Kalendae, Nonae, Idus, Nundinae.**

5° Beaucoup de noms appellatifs qui tirent leur signification du nombre : **maiores, proceres, primores, penates, manes, superi, inferi**; les titres d'ouvrages ou de traités qui embrassent une matière dans toutes ses parties : **ethica, -orum, metaphysica, rhetorica, dialectica**, etc.; les termes qui désignent les membres ou certaines parties du corps : **artus, exta, fauces, cervices, cani**; les noms qui représentent tous les objets composés : **fides** (cordes d'instrument), **nervi** (même sens), **arma, cunae, fasces, moenia, plagae, scalae, scopae**, etc.; et de même **castra, fori, loculi, valvae, spolia**; enfin, des noms dont le sens suppose retour ou répétition : **ambages, gerrae, nugae, minae, dirae, facetiae, repetundae, deliciae, reliquiae, tenebrae; vigiliae, grates, oblivia, angustiae, argutiae, ineptiae, minutiae, praestigiae.**

Noms usités au pluriel seulement, d'après la flexion et le genre :

I. Flexion en **-a**, féminins : 48

Antiae	**feriae**	**nugae**	**salebrae**
argutiae	**gerrae**	**nundinae**	**salinae**
balneae	**induciae**	**nuptiae**	**scalae**
bigae	**induviae**	**offuciae**	**scopae**
clitellae	**ineptiae**	**parietinae**	**suppetiae**
cunae	**inferiae**	**phalerae**	**tenebrae**
decimae	**inimicitiae**	**plagae**	**thermae**
deliciae	**insidiae**	**praestigiae**	**tonsae**
dirae	**lapicidinae**	**primitiae**	**tonsillae**
divitiae	**kalendae**	**quadrigae**	**tricae**
excubiae	**manubiae**	**quisquiliae**	**valvae**
exsequiae	**minae**	**reliquiae**	**vigiliae**
exuviae	**minutiae**	**repetundae**	**vindiciae.**
facetiae	**Nonae**		

Flexion en **-o**, masculins :

cancelli	**codicilli**	**gemini**	**loculi**
cani	**fasti**	**inferi**	**posteri**
clathri	**fori**	**liberi**	**superi**

Flexion en **-o**, neutres :

acta	**cunabula** et	**iusta**	**sata**
adversaria	**incunabula**	**lamenta**	**scruta**
aestiva	**donaria**	**lautia**	**serta**
arma	**exta**	**multitia**	**stativa**
armamenta	**flabra**	**oblivia**	**subsellia**
bellaria	**foria**	**pascua**	**tesqua**
compita	**hiberna**	**praecordia**	**transtra**
crepundia	**intestina**	**repotia**	**vinacea.**
cupedia			

Flexion **-cons.**, masculins :

annales	**fasces**	**optimates**	**pugillares**
antes	**lemures**	**penates**	**renes**
casses	**manes**	**primores**	**sentes**
caelites	**maiores**	**proceres**	**vepres** m. et f.
compedes	**minores**		

Flexion **-cons.**, féminins :

Alpes (*Alpis*, Luc.)	**clunes**	**grates** (*gratiae*)	**opes**
	nates		**pantices**
ambages (abl. *ambage*).	**fauces** (ablatif *fauce*)	**lactes**	**preces**
		nares	**sordes**
cervices	**fides**	**obices**	**vires.**
crates	**fores**		

Flexion **-cons.**, neutres :

femina	**moenia**	**parentalia**	**utensilia**
ilia	**munia**	**sponsalia**	**verbera**
magalia	**palearia**	**tormina**	**viscera.**
mapalia			

Flexion en **-ŭ** :

artus	**Idus**	**Quinquatrus.**

Naris signifie narine; on trouve aussi *natem nate, clunem clune. Tempora,* les tempes, a rarement le singulier. *Genae,* les joues, a le singulier *gena.* Parmi les noms de fête en *-ia,* quelques-uns ont deux formes au génitif : *-ium* et *-orum. Bacchanalia, ium, -orum;* d'autres n'ont que la forme *orum : Saturnalia, -ōrum, -ibus;* d'autres n'ont que la forme régulière *ium : Rōbigālia, ium.*

Noms qui ont une signification différente au pluriel : 19

S.	Pl.
aedes, temple	**aedes**, maison
aqua, eau	**aquae**, eaux thermales
auxilium, secours	**auxilia**, troupes auxiliaires
bonum, le bien	**bona**, biens, richesses
carcer, prison	**carceres**, barrière
castrum, rempart	**castra**, camp
cera, cire	**cerae**, tablettes
cibarium, farine grossière	**cibaria**, vivres
comitium, lieu de réunion	**comitia**, assemblée du peuple
copia, abondance	**cópiae**, troupes
cupedia, gourmandise	**cupediae**, friandises
epulum, aliment recherché	**epulae**, repas, festin
facultas, facilité	**facultates**, biens, avoir
finis, fin	**fines**, limites
fortuna, bonheur	**fortunae**, propriétés
furfur, son	**furfures**, pellicules
gratia, charme	**gratiae**, remercîments
hortus, jardin	**horti, hortuli**, parc
impedimentum, embarras	**impedimenta**, bagages
inimicitia, haine	**inimicitiae**, inimitié
littera, lettre, caract., alph.	**litterae**, lettre (missive)
ludus, jeu, école	**ludi**, jeux publics
lustrum, espace de 5 ans	**lustra**, forêt
naris, narine	**nares**, nez
natalis, jour anniversaire	**natales**, extraction
natalicium, présent qu'on fait le jour de la naissance.	**natalicia**, repas qu'on donne le jour de la naissance
(**ops**), secours	**opes**, puissance
pars, partie	**partes**, parti, rôle
principium, commencement, origine	**principia**, éléments, lieu de conseil des chefs
rostrum, bec	**rostra**, tribune
sal, sel	**sales**, esprit

sors, hasard	**sortes**, oracle
tabula, table	**tabulae**, registres
torus, lit, couche	**tori**, muscles
tempus, temps	**tempora**, tempes.

N. B. De ces noms, les uns ont au pluriel un sens tout différent; les autres ont le sens du singulier, mais déterminé et spécial; les autres n'ont rien de commun: tels sont, par exemple, *tempora* par rapport à *tempus; lustra* (cf. λύω, λύτρον) par rapport à *lūstrum* (λεύσσω). *Aedes*, temple, au singulier; *aedes*, pluriel, maison; mais on dit très-bien *aedes sacrae*.

NOMS ABONDANTS.

Les cas, n'importe la flexion à laquelle ils appartiennent, proviennent tous de la même racine.

I. Noms appartenant à une seule flexion :

1° Flexion en **-a** : les noms grecs en **e, as, es**, qui ont aussi la 50
forme latine en **a**.

2° Flexion en **-o** : les noms grecs en **er** et en **rus**; les noms de plantes en **-us** et en **-um**, plantes, fruits, bois, plumes, médicaments, etc.; les noms de villes en **-us** et en **-um** : **Abydus, Astacus, Epidamnus, Epidaurus** (rarement *um*), **Saguntum, Tarentum** (rarement *us*); les noms de fleuves en **-us** et en **-um** : **Rhenus** et **Rhenum flumen.**

Dans la période post-classique, les noms de mers sont pris quelquefois adjectivement : *mare Oceanum* Tac.: *Mare angustum, quod Bosporon appellatum est, nunc Hellespontum appellatum* Serv.

Les suivants : **acinus, -um** (*ebriosa acina*, Cat.); **antidotum, -us**; **baculum** (*us*); **balteus** (*um*); **caduceus, -um**; **callum** (*us*); **capulum** (*us*); **carrus** (*um*); **catinus, -um**; **cingulum** (*us*); **chirographus** (*um*); **clipeus** (*um*); **colaphus** (*um*); **collum** (*us*, Pl.); **commentarius** (*um*); **crystallus** (*um*); **cubitus** (*um*); **dorsum**, (*us*); **fimus** (*um*); **galerum** (*us*); **gladius** (*um*, Var.); **iugulum** (*us*); **medimnus** (*um*); **nasus** (*um*, Pl.); **palatus** (*um*); **peplus, -um**; **pileus, -um**; **qualus, -um**; **sarculus, -um**; **schoenus, -um**; **supparum** (*us*); **tignus** (*um*); **scalprum** (*scalper*); **aevum** (*us*, Lucr.); **alabaster** (*strum*); **calamister** (*strum*).

3° Flexion **cons.** : Nominatif **er** et **is** : **vomer, vomis**, gén. **vomeris**; **puber, pubis**, gén. **puberis** (rarement *pubis*); **cucumis, cucumer** (?), gén. **cucumeris** (rarement *cucumis*); **acipenser, -sis**, gén. **acipenseris** (rarement *-nsis*). — Nomin. **er** et **ris** : les adjectifs à trois formes; nomin. **or** et **os** : **arbor -bos, honor -nos, labor -os**, etc.; nom. **ur** et **us** : **Ligur -gus**, gén. **Liguris**; nomin. **en** et **is** : **delphin** et **delphis**, gén. **delphinis**, et **delphinus, i**; **Salamis -min**, gén. **Salaminis**; nomin. **es** et **is** : **feles -is, vehes -his, vulpes -is.**

Il en est dont une des deux formes a vieilli : *apes, canes, torques; aedis, famis, fidis*. Il en est d'autres dont la forme changea après l'époque classique : *luis* p. *lues*.

Nominatif **-ur** et **-en** : **femur, oris** et **femen, inis.**

Les formes usuelles sont *femur, feminis, ni, ne, na, nibus; femina* serait l'unique forme du pluriel selon certains critiques, et *femoribus* ne se trouverait que dans les poëtes.

Nominatif **-is** et **-e** : **rete -tis.**

4° Flexion en **-u** : **cornus** (?) et **cornu**, gén. **cornus. Artus** et **artua**, une seule fois dans Plaute.

II. Noms appartenant à deux flexions :

1° Flexions en **-a** et en **-e** : les polysyllabes en **ia** ont aussi le 51
plus souvent **ies** : **avaritia, barbaria, duritia, intemperia, luxuria, materia, mollitia, munditia, nequitia, saevitia, segnitia.**

2° Flexions en **-a** et en **-o** : **a, ae** et **us, i** : **lacerta, luscinia, simia,** etc. ; **a, ae** et **um, i** :

alimonia	— **um**	**lixivia**	— **um**
amygdala	— **um**	**menda**	— **um**
buccina	— **um**	**mulctra**	— **um**
cavilla	— **um**	**prostibula**	— **um**
cingula	— **um**	**rapa**	— **um**
decipula	— **um**	**stragula**	— **um**
muscipula	— **um**	**tribula**	— **um**
esseda	— **um**	**terricula**	— **um**
fulmenta	— **um**	**textrina**	— **um**
ganea	— **um**	**vigilia**	— **um,**
gausapa	— **um**	mais **pervigilium.**	

a, ae et **a, orum** : **musica, rhetorica, ethica** (noms d'arts et de sciences) ; **Hierosolyma, Sodoma** (noms de villes).

3° Flexions en **-a** et en **-cons.** : **a, ae** : **cepa** et **cepe**; **a, ae** et **es** : **Satrapa, ae** et **Satrapes, is**; **a, ae** et **is** : **bura** (rare) et **buris, is**; **Tamesa** et **Tamesis**; **Vahala** et **Vahalis**; **da, ae** et **s** : **cassida, ae** et **cassis, idis** ; **chlamyda** et **chlamys, ўdis**; **hebdomas, ădis** et **hebdomada, ae**; **absis, īdis** et **absida, ae**; **na, ae** et **s** : **Salamina, ae** et **Salamis, ĭnis. Eleusis, Eleusina** (?), **Eleusin, īnis.** — **Croton, Crotona**, Just. ; **Ancon, Ancona**, Cic. ; **ca, ae** et **x** : **fulica, ae** et **fulix, ĭcis**; **a, ae** et **us, ūtis** : **iuventa, ae** et **iuventus, tutis** et **iuventas, atis**; **senecta** et **senectus**; **a, ae** et **a, ătis** : **diadema, ae** et **diadema, atis**; **schema, ae** et **schema, atis.**

4° Flexions en **-o** et en **-cons.** : **us** et **o** : **capus** et **capo, onis**; **lanius** et **lanio -onis**; **ludius** et **ludio**; **pavus** et **pavo**; **scorpius** (poét.) et **scorpio**; **strabus** et **strabo, onis**; **urius** et **ur** : **vulturius** et **vultur, ŭris**; **us, i** et **us, ĕris** : **gibbus** et **gibbus** (*eris*), génitifs **gibbi** et **gibberis**; ablatif **gibbere**, dans Plin. et Apul., gén. de l'adj. **gibberi**; **glomus, i** (?) et **glomus, eris.**

Bentley a démontré, contre Priscien, que la seconde forme est la seule bonne : *glomere* (abl.) dans Lucrèce et Pline, d'où *glomero*. (Cf. Horat., *Epist*, I, 13, 14, et la note de Bentley.)

Er, ri et **er, ĕris** : **cancer, cri** et **canceris** (cf. cancre et cancer); **Mulciber, ĕri** et **ĕris**; **vesper, ĕri** et **ĕris**; accusatif **vesperum,**

vespere et **vesperi** (le soir); **vespera** dans la locution **ad vesperam. Vesperus** est le nom de l'étoile du soir; **prima vesperā** Suét.; **inumbrante vesperā** Tac.; **vespera** (adv.) Plin. (le soir); **ium, ii** et **io, iōnis : consortium, ii** et **consortio, onis**; **contagium, ii** et **contagio** (cf. *contage,* néologisme usité en médecine, et *contagion*). Ajoutez :

gausapum et **gausape, is** (et *gausapa, ae* et *-pes, pis*).
iugerum, iugeribus (rare) et **iugeris** au datif pluriel; génitif, **iugerum.**
occipitium, ii et **occiput, -cipitis**.
penum, i et **penus, ŏris**; plur. **penŏra** seulement. Au singulier, **haec penus, ūs** et **hoc penu.**
praesepium, ii et **praesepe, is;**
tapetum, i et **tapes, ētis**; et **tapete, is.**

Noms grecs :

architectus, i et **architecton, onis;**
baptismus, i et **baptisma, atis** (*baptismum, i,* aut. eccles.);
delphinus, i et **delphin, īnis;**
elephantus, i et **elephas** (au nomin. seulement);
spasmus, i et **spasma, ătis.**

La forme *elephas* désigne spécialement l'ivoire (Virg.), la lèpre (Lucr.), et un poisson de mer (Plin.).

Ajoutez le mot **hister,** forme étrusque, et **histrio, ōnis** (T.-L., VII, 2).

5° Flexions en **-o** et en **u : colus, domus, ficus, cupressus, laurus, pinus,** etc.; **um, i** et **us, us : anfractum** (poét.) et **us**; **angiportum** et **us**; **conatum** et **us**; **incestum** et **us**; **praetextum** et **us**; **punctum** et **us**; **sinum** et **us**; **suggestum** et **us**; **tonitruum** et **us.**

On pourrait citer les noms verbaux, par exemple : *iussus, iussum,* dont le sens diffère. *Iussus,* de même que *iniussus,* n'est usité qu'à l'ablatif singulier.

6° Flexions en **-cons.** et en **-u : pecus, ŭdis, pecus, ŏris, pecu**; pluriel **pecua, pecubus**; **penus. Specus** (nomin. acc.), **specus** (gén.), **specu** (abl.). Ce mot se trouve aux trois genres.

7° Flexions en **-e** et en **cons. : alluvies, ei** et **alluvio, ōnis**; **colluvies, io**; **diluvies, io** et **diluvium**; **pauperies** (poét.) et **paupertas**; **requies, etis** et **requies, ei**; **plebs, is** et **plebes, ei**; **fames, is** et **ei,** etc.

Il y a des noms dont les cas ne dérivent pas de la même racine que le nominatif : *caro, carnis* (de *carinis*); le nominatif *carnis,* T.-L., est archaïque; *hepar, hepatis* (ἧπαρ, ἥπατος): *jecur, jecoris,* Cic., Var.; *jecinoris,* T.-L.; *jecineris,* Char.; *jocineris,* Prisc., T.-L., Plin.; *jocinoris,* Fest., Cels., V.-M.; *iter, itineris;* nominatif archaïque *itiner,* génitif et ablatif archaïque *iteris, itere; senex, senis; supellex, supellectilis; Anio, Anienis; Iuppiter, Iovis.* Ce dernier, nominatif dans Varron. *Iuppiter* vient de *Iovis pater.*

NOMS ANOMAUX.

1° Noms dont le pluriel s'écarte du singulier : 52

ostrea	Pl. **ostreae** et **ostrea, orum**
margarita	**margarita**, gén. **margaritarum**; **margaritorum**, Tac.
balneum	**balneae**, Var., plus tard **balnea**, surtout chez les poëtes.
epulum	**epulae**
delicium	**deliciae**
exuvium	**exuviae**
caelum (*caelus, i,* Enn.)	**caeli**, Lucr. pour la première fois, et les aut. chrét. **Ille baro te putabat quaesiturum, unum caelum esset an innumerabilia** Cic.
frenum (rare au sing.)	**freni**, Q.-C., V.-M., **frena**, acc. **frenos** et **frena**, Virg.
rastrum	**rastri** Juv., **rastra**
porrum	**porri**
clathrum	**clathri**
capistrum	(**capistri**)
carbasus	**carbasa**
locus	**loca**, à l'acc. **loca** et **locos** dans Sal. et Virg., **loci communes**, et pour désigner les passages des auteurs.
iocus	**ioca, ioci** Ov., **iocos** Hor.
sibilus (abl. *sibilu,* Sisenna dans Prisc.).	**sibila**, particulièrement chez les poëtes; **sibili**, Cic. dans Char.
cicer	**ciceres**
siser	**siseres**, Plin. et Var. : **Nemo enim dicit cicera, sisera.**
vas, vasis	**vasa, vasorum.**

Quelques noms de lieux, et particulièrement de montagnes, en *us* ont le pluriel en *a* : *Dindymus, Gargarus, Ismarus, Maenalus, Pangaeus, Taenarus, Taygetus; Dindyma, Gargara,* etc.

2° Noms tout à fait anomaux :

bos, bovis, bovi, bovem, bove (cf. Curt., *Gr. gr.*, §§ 35, 159, 160.)	Pl. **boves, boum, bōbus** et **bubus, boves**
sus, suis, sui, suem, sue (cf. Curt., *Gr. gr.*, § 154.)	**sues, suum, suibus** et **subus, sues**
Tigris, fleuve, **Tigris**; **tigris**, animal, **tigridis**	**tigres, tigrium**
ibis, ibidis	**ibes, ibium**
iugerum, i, abl. **iugere**	**iugera, iugerum.**

Le nom *ilia* (plur.) fait *ilium, ilibus* et *iliorum, iliis.*

CHAPITRE VI.

I. FLEXION DES ADJECTIFS. — DEGRÉS DE COMPARAISON.

Les adjectifs et les participes (adjectifs tirés des verbes) ont, 53
comme les substantifs, genres, nombres et flexions. Il n'y a que des vestiges de thèmes adjectifs en **-u**; et il n'y en a point de thèmes en **-e**; de sorte que deux flexions se trouvent éliminées; et que les adjectifs, qui n'ont point de flexion propre, suivent, les uns celle des thèmes en **-a** et en **-o**; les autres celle des thèmes en **-i** ou en consonne. Les premiers ont les trois finales **u-s** (m.), **ă-** (f.), **u-m** (n.); les autres, à quelques exceptions près, n'ont que deux formes, ou une seule forme pour les trois genres. Les adjectifs sont par conséquent variables ou invariables; les premiers se divisent en adjectifs à trois formes et en adjectifs à deux formes :

	M.	F.	N.	
Adjectifs	**u-s**	**a-**	**u-m**	flexions en **-a** et en **-o**
à	**er-**	**a-**	**u-m**	
trois formes	**ur-**	**a-**	**u-m**	
	er-	**i-s**	**e**	flexions en **-i** et en consonne.

Suivent aussi la flexion en **-i** les adjectifs à deux formes, **is** (m. f.), **e** (n.), et les comparatifs en **ior, ius.** — Ceux qui n'ont qu'une forme suivent la flexion en consonne.

N. B. La différence des formes n'est sensible qu'au nominatif singulier. Il y a des cas qui ont des formes communes aux trois genres : datif pluriel *bonis* (masc., fém., neutre) : *bonum*, accusatif singulier, masculin et neutre ; *felicem*, accusatif masculin et féminin ; *felix*, nominatif masculin, féminin et neutre ; pluriel *felices*, masculin, féminin ; *felicia*, neutre.

PARADIGMES.

1° Adjectifs en **us, a, um** : 54

Thème **claro-**

S.	N.	**claru-s**	**clară**	**claru-m**
	G.	**clari**	**clara-e**	**clari**
	Acc.	**claru-m**	**clara-m**	**claru-m**
	D.	**claro**	**clara-e**	**claro**
	Abl.	**claro**	**clarā**	**claro**
	V.	**clare**	**clară**	**claru-m**
P.	N. V.	**clari**	**clara-e**	**clara**
	G.	**claro-rum**	**clara-rum**	**claro-rum**
	Acc.	**claro-s**	**clara-s**	**clară**
	D. Abl.	**clari-s**	**clari-s**	**clari-s.**

2° Adjectifs en **er, a, um.**

Thème **misero-**

S.	N.	**miser**	**miseră**	**miseru-m**
	G.	**miseri**	**misera-e**	**miseri**

	Acc.	**miseru-m**	**misera-m**	**miseru-m**
	D.	**misero**	**misera-e**	**misero**
	Abl.	**misero**	**miserā**	**misero**
	V.	**miser**	**misera**	**miseru-m**
P.	N. V.	**miseri**	**misera-e**	**misera**
	G.	**misero-rum**	**misera-rum**	**misero-rum**
	Acc.	**misero-s**	**misera-s**	**miseră**
	D. Abl.	**miseri-s**	**miseri-s**	**miseri-s.**

3° Suivent le premier paradigme, tous les superlatifs et tous les participes en **-us, -a, -um.** Suivent le second, tous les adjectifs en **er, ră-, ru-m,** dont les uns conservent et les autres perdent l'**e** : **pulcher, pulchra, pulchru-m** ; et ceux qui peuvent le garder ou le perdre : **dexter, dextĕra, dextĕru-m,** et **dexter, dextră, dextru-m.**

Il n'y a qu'un adjectif en *ur, a, um : satur, satura, saturum,* G. *saturi, ae, i,* etc.

4° Les adjectifs pronominaux **unus, solus, totus, ullus, uter, alter, neuter, nullus, alius,** qui ont aussi les trois formes au nominatif, font le génitif en **īus** et le datif en **ī** pour les trois genres. — Beaucoup de pronoms suivent une flexion analogue : **hic, is, iste, ille, qui, aliquis,** etc. (V. chap. VIII, §§ 82, 84.)

Note 1. Les poëtes abrégent souvent l'*i* de ce génitif en *ius* pour avoir un dactyle : *unīus* et *unĭus* dans Virgile ; *totīus,* Virg. ; *totĭus,* Lucr. ; *ullīus* et *ullĭus,* Virg. ; *utrĭus, utrĭusque,* Hor. ; *nullīus* et *nullĭus,* Hor. ; *alterīus,* Ter. ; *alterĭus,* Virg. Priscien veut que l'*i* soit toujours bref dans ce mot, parce que le génitif a deux syllabes de plus que le nominatif. Le même grammairien remarque que la pénultième des génitifs *istius, ipsius, illius,* est indifféremment brève ou longue. Il n'y a point d'exemple de *neutrĭus, solĭus,* non plus que d'*alĭus.* Les poëtes ont *illīus* et *illĭus,* Hor. Dans *huius, eius, cuius,* l'*i* entre deux voyelles est devenu consonne.

Note 2. On trouve quelquefois, au lieu du génitif *ius* et du datif *i,* les formes ordinaires *i, ae, i ; o, ae, o,* par exemple *generis neutri* p. *neutrius,* chez les grammairiens ; *nulli consilii,* Ter., et un vieux poëte cité par Cicéron ; *alii modi,* Caton et Cael. Antipater, et ce dernier : *alii rei causā. Loquitur alterae et solae mihi* Ter. Cicéron, parlant la langue des rites sacrés : *si eadem hora aliae pecudis iecur nitidum atque plenum est, aliae horridum et exile.* Du reste, *aliae* est aussi dans Lucrèce. *Alterae legioni* Cæs. ; *praefuit alterae equitum alae* C. Nep. ; *Neptuno, altero Iovis fratri* Cic. ; *nullo adhibetur consilio* (*plebes*) Cæs. ; *et victis sibi munimento fore, et, si vicissent, nullo impedimento* Sall. ; *nullae curae* Prop. ; *toto,* datif dans le même ; *toto Amazonum corpori* Q.-C. ; *coloris ulli* Pl.

Note 3. *Alius* a une forme archaïque, *alis,* et le neutre *alid,* datif *ali,* d'où le pluriel *alis : nam quod alis cibus est, aliis fuat acre venenum* Lucr. (Lachmann lit *ali.*)

Adjectifs en **er, is, e.** 55

Thème **acri-**

S.	N. V.	**acer**	**acri-s**	**acre**
	G.	**acri-s**	**acri-s**	**acri-s**
	D.	**acre-m**	**acre-m**	**acre**
	D. Abl.	**acri**	**acri**	**acri**
Pl.	N. V. Acc.	**acre-s**	**acre-s**	**acri-a**
	Gén.	**acri-um**	**acri-um**	**acri-um**
	D. Abl.	**acri-bus**	**acri-bus**	**acri-bus.**

1° Ces adjectifs sont au nombre de douze : **acer, alacer, celeber, celer, saluber, volucer, campester, paluster, silvester, terrester, equester, pedester.**

Il faudrait y ajouter *puter* (*palus puter* Var.); mais cet adjectif n'a généralement que deux formes, *putris, e.*

2° Sont aussi considérés comme adjectifs à trois formes les noms de mois en **er** : **mensis September, Idūs Septembres; libertate Decembri utere** Hor.

3° Tous ces adjectifs suivent la même flexion que **acer**; mais **volŭcer** fait **volucrium** et **volucrum**; et **celer** conserve **e** partout : **celerĭs, celeres,** etc., gén. pl. **celĕrum.**

Selon Priscien, les anciens ne faisaient aucune différence entre le nominatif et le génitif des adjectifs qui ont le féminin en *is;* ils disaient *hic equestris* comme *hic equester;* c'est-à-dire que *er* résulte de la chute de *is* (de même dans les thèmes en *-o pulcher* p. *pulchrus*). L'ancienne terminaison *is* s'est conservée quelquefois : *salubris annus* Cic.; *locus celebris* Auct. ad Her. : *equestris tumultus* T.-L.; *tumultus silvestris* id.; *terrestris exercitus* id.; *vomitus acris* Cels.; *collis silvestris* Cæs.; *ager silvestris* Col.; *locus campestris* id. ; *ager palustris* id. *Celebris* est même la forme usitée pour le masculin. Les deux formes se trouvent dans ce vers de Silius Italicus : *Imperium celer exsequitur curvoque volucris* etc. *Alacris,* masculin dans Virgile. Servius remarque là-dessus que les anciens disaient indifféremment au masculin *alacris* et *alacer, acris* et *acer,* et que les deux formes ont continué d'être en usage pour le masculin, mais qu'on ne se sert jamais de la forme en *-er* pour le féminin. Ennius a dit *acer hiems,* et Lucrèce *celer origo.* En somme, ces adjectifs se distinguent à peine de ceux qui n'ont que deux formes.

1° Adjectifs en **is** masc. fémin. et en **e** neutre : 56

Thème **brevi-**

	Singulier.		Pluriel.	
N. V.	**brevi-s**	**breve**	**breve-s**	**brevi-a**
G.	**brevi-s**	**brevi-s**	**brevi-um**	**brevi-um**
Acc.	**breve-m**	**breve**	**breve-s**	**brevi-a**
D. A.	**brevi**	**brevi**	**brevi-bus**	**brevi-bus.**

Ainsi d'un grand nombre d'adjectifs qui ont le thème en **-i.** Au masculin et au féminin la sifflante se joint à la finale du thème, laquelle s'affaiblit en **e** au neutre.

On cite comme une forme particulière d'un adjectif à deux terminaisons *dis, dite,* à côté de *dives, divitis;* mais ce nominatif n'est pas usité; on trouve le génitif et le datif *ditis, diti,* d'où les formes du comparatif et du superlatif : *divitior, divitissimus* Cic.; *ditior, ditissimus; diti de pectore* Lucr.; *ditem hostem; ditia stipendia* T.-L.; *dite solum* V.-Fl., neutre qui suppose un masculin *ditis.* Le nominatif *Ditis* pour *Dis* (Pluton) est dans Pétrone : *Has inter sedes Ditis pater extulit ora.* Peut-être ce nom vient-il de *dis* = *divis* = *dives.*

2° Ont aussi les deux formes les comparatifs masculins et féminins en **or** et neutres en **us:**

Thème **maior-**

S.	N.	**maior**	**maius**	Pl.	**maior-es** **maior-ă**
	G.	**maior-is**			**maior-um**
	Acc.	**maior-em**	**maius**		**maior-es** **maior-ă**
	D.	**maior-i**			**maior-i-bus**
	Abl.	**maior-e**			(D. Abl.)

L'ancienne forme **maiōs** se dédoubla en **maiŏr** et **maius**.

1° Adjectifs à une seule forme. — Tous les adjectifs à thème en **cons.** qui prennent tous la sifflante, excepté ceux en **l** et **r** qui la rejettent. Tels sont : 57

Ceux en **ens, entis,** comme **diligens,** et tous les participes en **-ns** et **Veiens, Laurens,**

ax, ăcis,	**audax, tenax,**
ex, ĭcis,	**felix, pernix,**
ox, ōcis,	**atrox, ferox** (*praecox* fait *praecŏcis*),
ux, ŭcis,	**trux,**
as, ātis	**nostras, Aquinas, Arpinas,**
es, ĕtis,	**hebes, praepes** (*locuples, ĕtis*),
es, ĭtis,	**dives, sospes,**
es, ĭdis,	**deses, reses,**
es, ĕris,	**pubes** et **impubes** (et gén. *pubis* et *impubis*),
er, ĕris,	**pauper, degener, uber;**
ar, ăris,	**par, impar, dispar, compar;**
or, ŏris,	**memor, immemor,** et les composés de **color** et **corpus.**

2° Adjectifs détachés : **caelebs, ĭbis; cicŭr, uris; compos** et **impos, ŏtis; dis ditis; oscĕn, ĭnis; vetus veteris; vigil, ĭlis.** — Il y a aussi quelques composés de substantifs de la flexion en **cons.** sans finale particulière au nominatif, ou en **is, e,** et en **s** seulement, **iners, quadrupes, biceps, concors,** ou en **l, n, r,** avec chute de l'**s.**

PARADIGMES.

3°		Thème **felici-**	Thème **simplic-(i)**
S.	N. V.	**felix**	**simplex**
	G.	**felīc-is**	**simplĭc-is**
	Acc.	**felic-em** n. **felix**	**simplic-em** n. **simplex**
	D.	**felic-i**	**simplic-i**
	Abl.	**felic-i** et **felic-e**	**simplic-i** et **e**
P.	N. Acc. Voc.	**felice-s** n. **felici-a**	**simplic-es** n. **simplic-ia**
	G.	**felici-um**	**simplici-um**
	D. Acc.	**felici-bus.**	**simplici-bus.**
		Thème **diligenti-**	Thème **veter-**
S.	N. V.	**diligens**	**vetus**
	G.	**diligenti-s**	**vetĕr-is**
	Acc.	**diligente-m** n. **diligens**	**veter-em,** n. **vetus**
	D.	**diligenti**	**veter-i**
	Abl.	**diligenti** et **e**	**veter-e**
P.	N. Acc. Voc.	**diligente-s diligenti-a**	**veter-es** n. **veter-a**
	G.	**diligenti-um**	**veter-um**
	D. Acc.	**diligenti-bus**	**veter-i-bus.**

1° Les adjectifs qui ont deux ou trois formes font, comme parisyllabiques, l'ablatif en **i**. Cet **i**, que tous les substantifs parisyllabiques ne gardent pas, est invariable pour les adjectifs, de sorte que ce cas est bien distinct du neutre **e**. 58

2° Beaucoup d'adjectifs à une seule forme font aussi l'ablatif en **i**; mais, en tant qu'imparisyllabiques, ils ont **e**; et comme il n'y a pas de confusion possible avec le nominatif neutre, ils ont ainsi l'ablatif distinct du datif. Ainsi **vetus** fait toujours **vetere** (quelques édit. réc. ont *i*). Tacite et Suétone semblent être les premiers prosateurs qui aient employé la forme **i**. Les adjectifs en **ns, rs** ont toujours **i**, et de même ceux en **x**; cependant Cicéron a écrit : **in furace servo**. — Les participes ont **e**, toujours à l'ablatif absolu : **regnante Romulo**; mais, comme adjectifs, ils ont aussi **i** : **radianti sidere lucet** Cic., et comme substantifs, toujours **e** : **a sapiente, in omni animante**.

3° Les deux formes étant permises, l'usage a penché pour l'une ou pour l'autre, quelquefois sous l'influence de la versification : **par, memor, immemor**, ont **i**, tandis que **impar, dispar**, ont le plus souvent **e** : **numero deus imparĕ gaudet** Virg. **Ales, caelebs, compos, impos, dives, deses, hospes, pauper, puber, princeps, sospes, superstes**, ont toujours **e** (*uber* a toujours *i*), ainsi que les composés de **corpus, color** et **pes** (*quadrupes* a aussi *i, quādrŭpĕdī*); mais **anceps, princeps, inops, hĕbes, tĕres**, ont **i**, de même que les adjectifs en **plex**; il est vrai que les poëtes ont **e** : **simplice** Lucr., **supplice** Ov.

Les adjectifs qui sont pris comme substantifs ont toujours *e*, mais ils ont i comme adjectifs : ainsi *artifex, vigil, par*. La désinence dépend aussi de l'euphonie et de la signification : *ingens, repens, recens*, ont ordinairement *i*; mais on dit *ingente, repente, recente*; on dit *in praesenti, in continenti*. Chez Ovide, on trouve des adjectifs à deux terminaisons ayant l'ablatif en *e* : *specie caeleste resumptā* dans les Métamorphoses ; *amne perenne* dans les Fastes ; *Extaque de porcā cruda bimestre tenet* id. De même *a virgine Vestale* Var., et *ex servā Tarquiniense* dans le palimpseste de la République de Cicéron.

4° Les comparatifs ont **e**. On trouve la désinence **i** dans la période post-classique.

5° Au nominatif pluriel neutre, à peu près tous les adjectifs de la flexion en consonne ou en **-i** font **ia**. Ont **a** : **vetus vetera, hospes hospita, bicorpor bicorpora** (comme *corpus*). Les comparatifs ont toujours **a**.

6° On a vu quels sont les adjectifs qui font le génitif en **um**. — **Complures** fait **compluria**, d'après les grammairiens et dans Térence, et **complura** dans Cicéron, César, Varron, C.-Népos, Tite-Live, etc., jusqu'à Ammien Marcellin. Au génitif pluriel, **plurium** et **complurium**.

1° Adjectifs défectifs. — Beaucoup d'adjectifs à une seule finale n'ont point les cas du pluriel en **a** : **puber, pauper, sons, supplex, trux, inops, memor, deses**, etc., qui ne s'appliquent qu'à une seule personne. **Dives** fait **ditia** (et non *divita* ou 59

divitia). On trouve les pluriels neutres des adjectifs en **ns**, **rs**, **as**, et de **par**, **anceps**, **praeceps**, **locuples**; mais ces formes sont insolites.

On trouve dans Virgile *hospita aequora*, pluriel neutre de *hospes*; mais *hospita unda* id., *hospita terra* Ov., ne peuvent venir que de l'adjectif *hospitus*, qui ne se trouve point au masculin chez les auteurs. On sait, du reste, que *hospita*, substantif, répond à *hospes*, de même que *sospita*, *antistita*, à *sospes*, *antistes*. On trouve encore dans Virgile *inhospita Syrtis* et *inhospita saxa*, et *vina hospita* dans Valérius Flaccus; *hospite cymbă* Stat. Le féminin singulier et le neutre pluriel se confondent : *hospita*. Exemples uniques d'adjectifs neutres : *tereti flagello* Virg.; *depositum sospes* Juv.; *ingenium inquies* Sall.

2° Autres adjectifs défectifs : **damnas**, **potis pote**, **macte macti**, **bilicem**, **trilicem**; **pernox** et **pernocte**, **exlex** et **exlegem**, **semineci**, **-necem**, **-neces**, **-necum**; **expes**, **necesse**. **Plus** et **pluris** au singulier; au pluriel, **plures**, **plura**, **plurium**, **pluribus**, etc. Le pluriel **ceteri**, **ae**, **a** est complet; au singulier, il n'y a que **ceterum** (adverbe) et l'adjectif avec un nom collectif à tous les cas, **cetera multitudo**, mais non au nominatif singulier masc. : **ceterus**. **Plerique** n'a point de génitif; on dit **plurimorum**; le singulier est usité aux trois genres. **Tantundem** et **tantidem**, formes uniques; **tantădem pecunia** Dig.

3° **Nequam** est indéclinable, et peut se joindre à des noms d'objets : **o hominem nequam** Cic., **ab hominibus nequam inductus** id. **Quod in vite nequam fuisset** Col. La leçon **aurum nequam** de Lucilius, d'après Festus, n'est pas certaine. **Semis**, **tot**, **quot**, et les composés **totidem**, **aliquot**, **quotcunque**, sont indéclinables.

4° Quelques adjectifs, qu'on peut nommer abondants, ont les deux formes **us**, **ă**, **um** et **is**, **e** : 60

acclivus, a, um (rare)	**acclivis, -e**
declivus (rare)	**declivis**
proclivus (rare)	**proclivis**
biiugus	**biiugis** (rare)
triiugus	**triiugis**
quadriiugus	**quadriiugis** (*seiugis, octoiugis, decemiugis*)
multiiugus	**multiiugis** (rare)
effrenus	**effrenis** (rare)
infrenus	**infrenis**
exanimus	**exanimis**
inanimus	**inanimis**
semianimus	**semianimis**
unanimus	**unanimis** (rare)
gracilus (rare)	**gracilis**
hilarus (rare)	**hilaris**
sublimus	**sublimis**
imbecillus	**imbecillis** (rare)
imberbus	**imberbis**
inermus	**inermis**
semiermus	**semiermis**
semisomnus	**semisomnis** (?)

Les poëtes ont consulté l'harmonie dans l'usage de ces deux formes : *Quadriiugis (es) in equos* Virg.; *Quadriiugos cernes saepe resistere equos* Ov. La clarté influe aussi sur le choix de l'une ou de l'autre : ainsi *hilaro* à l'ablatif, et non *hilari*, qui peut être le génitif avec *hilaris*. La forme ancienne paraît avoir été *hilarus*, qui s'est affaibli ensuite en *is;* on le trouve souvent dans Plaute et Térence. Ce dernier a aussi *gracilus;* les anciens disaient toujours *inermus*.

2° Parmi les adjectifs en **us** il en est quelques-uns qui ont des formes doubles :

mansuetus **mansues, is** Pl., **etis** (Var. dans Non.)
quietus quelquefois l'accusatif **quietem**
inquietus **inquies, etis, inquietem** (*inquies animus* Just.)
opulentus **opulens, ntis** Sal.; **opulentus** id., **opulenter** id.
violentus **violens** Hor., deux fois, **violenter**
perpetuus **perpes, ĕtis**, en usage jusqu'à Plaute, reparaît dans Apulée.

Substantifs pris comme adjectifs. — Les noms mobiles, qui ont une finale pour le masculin et une autre pour le féminin, s'emploient comme adjectifs: **victor exercitus, victrix causa, contemptor animus, bellator equus**, etc. **Princeps terrarum populus** T.-L. **Consul invectus in proditorem exercitum militaris disciplinae, desertorem signorum** id. **In tam corruptrice provinciā** Cic. **Ultrices deae. Victrices flammae** Ov., etc. Même des noms non mobiles sont employés adjectivement par apposition : **mulier ancilla** Sal., **homo adolescens** id., **exsul advena** T.-L. **Victricia arma** Virg. **Ultricia tela** Stat., **victrici solo** Claud., **tricuspide telo** Ov. 61

Nemo s'emploie quelquefois comme *nullus : nemo Romanus, nemo hostis*, T.-L.; *ut per biduum nemo hominem homo agnosceret* Cic.; *ut hominem neminem pluris faciam* id. Dans les exemples suivants, il ne peut être qu'adjectif : *sed adhuc quidem reperire discipulum, quem quidem probaret, potuisse neminem* Cic.; *adhuc neminem cognovi poetam qui sibi non optimus videretur* id.; *nemo pictor inventus est* id.

DEGRÉS DE COMPARAISON.

1° Quand l'adjectif qualifie simplement le substantif, il est positif: *grand homme;* il est comparatif s'il suppose une comparaison entre deux ou plusieurs objets : *un homme plus grand que César; un athlète moins fort que Milon*. Le superlatif exprime le dernier terme de la comparaison : *le plus grand des hommes*. 62

De la comparaison peut résulter l'égalité : *un orateur aussi éloquent que Démosthène*.

2° L'idée de comparaison est exprimée par le suffixe **ior** (m. f.), **ius** (n.), ajouté au thème. Le superlatif a pour suffixe **simus, a, um** (ou **sumus**, arch. = **timus**), ajouté au suffixe du comparatif, réduit à **is**, de **ius** = **ios**. (Voir le IIIe livre.)

Positif	Thème	Comp.	Superlatif
altu-s, alti	**alt(o)-**	**alt-ior**	**alt-is-simu-s**
dulci-s, dulci-s	**dulc(i)-**	**dulc-ior**	**dulc-is-simu-s**

felix, felici-s	**felic(i)-**	**felic-ior**	**felic-is-simus**
constans, constanti-s	**constant(i)-**	**constant-ior**	**constant-is-simus**
diligens, diligenti-s	**diligent(i)-**	**diligent-ior**	**diligent-is-simus**
locuples, locupleti-s	**locuplet(i)-**	**locuplet-ior**	**locuplet-is-simus.**

3° Font exception : 1° au comparatif : **dexter, dextri** et **dexteri** a seulement **dexterior; sinister, sinistri, sinisterior,** employés assez tard et rarement ; 2° au superlatif, six adjectifs en **ĭlis** : **făcĭlis, diffĭcĭlis, sĭmĭlis, dissĭmĭlis, grăcĭlis** et **hŭmĭlis** : **facil-limus, gracil-limus, simil-limus,** p. **facil-timus,* etc.

On peut établir cette règle pratique : tous les adjectifs en *ilis* qui ont une brève avant cette terminaison font le superlatif en *illimus;* ceux qui ont une longue font le superlatif en *ilissimus : ūtĭl-is-simus, nōbil-is-simus. Gracillimus* ne se trouve qu'une fois dans Suétone : *gracillimis cruribus.* Priscien cite *ăgillimus* sans nom d'auteur, et *frăgilissimus alvus* d'après Accius. On cite aussi de Sénèque *imbecillimus,* mais les meilleurs manuscrits donnent *imbecillissimus.*

2° Tous les adjectifs en **er** font le superlatif en **rimus** (= *timus,* assimil.) : **pulcher-rimus, acer-rimus, celer-rimus.** — **Vetus, veteris** (*veter* nomin. dans Enn. d'après Prisc.) fait **veter-rimus** ; **austēr**(*us*)**-rimus. Maturus** fait **maturrimus** d'après Priscien, mais on trouve **maturissimus** dans la Rhét. à Heren., et dans Cicéron, les deux formes d'adverbe : **maturrime, maturissime.** Les anciens disaient **nuperrimus,** et l'on trouve l'adjectif **nuperus** dans Plaute ; mais Cicéron n'a que l'adverbe **nuperrime.** Priscien cite encore la forme archaïque **celerissimus.**

Outre ces formes ordinaires du superlatif, il en est une autre plus rare, qui n'est point du tout irrégulière, en *mus : primus, minimus, infimus.* A la forme *timus* répond une forme de comparatif en *ter* (gr. τερος) qui se trouve dans des mots qui ont une signification comparative : *dexter, sinister, uter, alter, neuter ;* dans *noster, vester ;* et dans *exteri, posteri, citra, ultra, extra, intra.* Ces formes comparatives ont elles-mêmes donné des comparatifs : *dexterior, sinisterior, interior, posterior.* Mais les formes *dextimus, sinistimus, dexterrimus,* sont du fait des grammairiens. *Dextimus* et *sinistimus* sont moins suspects.

5° Beaucoup d'adjectifs forment leur comparatif d'un thème semblable, mais non pas identique à celui du positif :

maledic-u-s	C. **maledicent-ior**	S. **maledicent-is-simus**
magnific-u-s	**magnificent-ior**	**magnificent-is-simus**
benevol-u-s	**benevolent-ior**	**benevolent-is-simus.**

On remarquera que ces adjectifs sont composés.

Mirificissimus dans Térence est une plaisanterie ; *beneficissimus* se trouve dans une édition récente du traité *de Senectute.* Accius aurait écrit *magnificissimus,* d'après Priscien. Les composés de *loquus* ont les formes ordinaires : *mendaciloquus, confidentiloquus,* Pl. (Cf. *mendaciloquium.*)

6° Les suivants forment leur comparatif et leur superlatif d'un thème analogue :

nequam	**nequ-ior**	**nequ-is-simus**
frugi	**frugal-ior**	**frugal-is-simus**
egenus	**egent-ior**	**egent-is-simus**

providu-s	**provid-entior**	**provid-entissimus**
senex	**sen-ior**	
iuven-is	**iun-ior.**	

7° Du même thème, mais avec une altération apparente :

mag-nu-s **maior** (*mag-ior*) **maximu-s** (*mag-simu-s*).

8° Sont tout à fait défectifs :

bonu-s	**melior**	**optimu-s**
malu-s	**peior** (*pes-ior*)	**pessimu-s** (cf. *pestis*)
parvu-s	**minor**	**minimu-s** (*parvissimus* Lucr.)
multu-s, ă, um	N. **plus**	**plurimu-s, ă, um** (*plusimus*).
	Pl. **plures, ă**	

9° Abondants au comparatif et au superlatif : **dives, divitior** et **divitissimus**, ordinaires, et **ditior, ditissimus** chez les poëtes et dans César. **Iuvenis, iunior,** et **iuvenior,** rare. **Dexter,** superlatif **dextimus** et **dexterrimus**; et ceux des adverbes **extra, infra,** etc.; (*exterus*), **exterior, extrēmus** et **extĭmus**; (*inferus*), **inferior, infimus** et **īmus**; (*posterus*), **posterior, postrēmus, postumus**; (*superus*), **superior, supremus, summus.** Ces adjectifs sont d'ailleurs peu usités : **exter honos** Stat., **mare inferum, inferi** (les morts), **descendit ad inferos** (l'enfer); **postero die, posteri** (la postérité); **mare superum, superi** (les dieux, par rapport à la terre, ou les hommes, par rapport à l'enfer).

On supplée aux formes ordinaires par *magis* (comp.) et *maxime* (superl.) : *doctus, magis doctus, maxime doctus,* au lieu de *doctior, doctissimus.* Ces adverbes sont très-fréquents chez les poëtes, à cause de la mesure : *Tempora sunt dulcia nulla magis,* p. *dŭlcĭōră,* qui n'entrerait pas dans le vers. *Quid magis est durum saxo, quid mollius undā?* Ov. — D'autres adverbes ressemblent à ces derniers sans avoir la valeur des comparatifs ou des superlatifs : *valde, admodum, imprimis, perquam, mirum in modum, sane, summe, longe;* les prépositions *per* et *prae* en composition, et les formules si fréquentes *ante omnia, inter paucos,* etc.

10° Les adjectifs en **us** qui ont les voyelles **e** ou **i** avant la finale, font le comparatif et le superlatif avec **magis** et **maxime,** pour éviter la rencontre des voyelles :

idoneus,	**magis idoneus,**	**maxime idoneus**
pius,	— **pius**	— **pius.**

Piissimi, piissimos dans Cicéron, mais c'est un néologisme que l'orateur reproche à Antoine; cependant ce prétendu barbarisme se trouve dans Sénèque, Tacite, Florus, etc. *Pientissimus* (Inscr.). On trouve dans Priscien *industriior, egregiissimus.* Les noms en *ius* font le comparatif en *-ior,* avec suppression d'un *i : industrior.* Dans Juvénal : *Egregius cenat meliusque miserrimus horum.*

11° Les adjectifs en **uus** font régulièrement leur superlatif : **assidu-is-simu-s** Cic., **strenu-is-simu-s** Tac., **exigu-is-simu-s** Plin. j.; de même **strenu-ior,** etc.

12° Les adjectifs en **uis** suivent la règle générale : **tenui-s, tenu-ior, tenu-is-simu-s**; de même ceux en **quus : antiquu-s, antiqu-ior, antiqu-is-simu-s.**

1° Il y a des adjectifs qui, à cause de leur signification, n'ont 63

point de formes comparatives; tels sont ceux qui se rapportent aux couleurs : **albus**, **flavus**, **rufus**; à la matière : **aureus**, **ligneus**; à l'origine : **Gallus**, **Romanus**, **paternus**, **patrius**; au temps : **matutinus**, **vernus**; aux lieux : **campester**, **peregrinus**; de même que ceux qui sont composés avec des prépositions faisant fonction de comparatif : **e-gelidus**, **prae-dives**, **permagnus**, **sub-difficilis**, **ve-sanus**, excepté les composés avec **prae** : **prae-stans**, **prae-cellens**, **prae-sens**, qui font régulièrement le comparatif et le superlatif. Tels sont encore les diminutifs : **vetulus**, **parvulus**; les composés d'**animus**, **arma**, **color**, **genus**, **gradus**, **iugum**, **lex**, **modus**, **sonus**, **somnus**; tandis que les composés de **ars**, **cor**, **mens**, admettent les formes comparatives : **sollertior**, **misericordior**, **amentior**. N'ont point ces formes, les composés de **fero** et **gero** (*armiger*, *signifer*), la plupart de ceux en **ĭcus**, **idus**, **ĭmus**, **ĭnus**, **īnus**, **orus**, **osus**, **ivus**, **entus**, **bundus**, **īlis**, **ālis**, **āris**, **ātus**, **ītus**, **ūtus**; les participes en **-ndus** et ceux qui se refusent à toute comparaison :

Almus, **balbus**, **blaesus**, **canus**, **caecus**, **claudus**, **compos**, **caducus**, **curvus**, **calvus**, **cicur**, **dispar**, **egenus** (*egentior*), **fessus**, **ferus**, **gnarus**, **impos**, **ieiunus**, **lacer**, **lassus**, **mancus**, **mediocris**, **memor**, **mirus**, **mutilus**, **mutus**, **merus**, **navus**, **nefastus**, **par**, **prosper**, **rudis**, **verus**, **sospes**, **surdus**, **trux**, **vagus**, **vivus**, **volucer**, **vulgaris**.

On trouve çà et là quelques formes isolées : *rusticior* Sen.; *silvestriora omnia tardiora* Plin.; *tempestivior* A.-Gell.; *tremebundior* Col. *Praeclarior* et *praeclarissimus* dans Cicéron. *Viridior, viridissimus*.

2° N'ont point de comparatif à cause de leur signification : **bellus**, **caesius**, **diversus**, **falsus**, **inclitus**, **invictus**, **invitus**, **meritus**, **novus**, **par**, **sacer**, **vetus** (*veterior* Pl. est archaïque; *vetustior* est usité). De même **invitus**, **novus**, **falsus**; mais ils ont un superlatif, qu'il faut considérer comme un renforcement du positif. — **Invictissimus**, titre prodigué sous l'Empire, se trouve dans Plaute, ironiquement, et dans une leçon suspecte d'un discours de Cicéron. **Falsior** Petr.

3° N'ont point de superlatif, les adjectifs en **bilis**, excepté **amabilis**, **mobilis**, **nobilis**; ajoutez **aequalis**, **agrestis**, **alacer**, **arcanus**, **astutus**, **ater**, **capitalis**, **civilis**, **crispus**, **declivis**, **diuturnus**, **deses**, **exilis**, **longinquus**, **opimus**, **popularis**, **proclivis**, **propinquus**, **regalis**, **satur**, **teres**, **vicinus**, **adolescens**, **iuvenis**, **senex**.

Les quelques exemples que l'on trouve, *iunior*, *senior*, etc., ne sont point classiques. (V. le Ier livre de la syntaxe, *De l'emploi des formes*.)

4° Noms qui n'ont au positif que l'adverbe :

citra	**citerior**, **citimus** (*citer ager* Caton dans Prisc.)
intra	**interior**, **intimus**
prae	**prior**, **primus**

prope **propior, proximus**
ultra **ulterior, ultimus.**

Note 1. De l'adverbe *penitus,* Apulée a formé *penitior;* Caton d'Utique· d'après Priscien, *saepissimam discordiam.*
Note 2. *E* (préposition) donne *i-mus* (= *eimus*).

5° N'ont point de positif: **deterior deterrimus, ocior ocissimus** (ὠκύς); **potior potissimus** se rattachent à **potis, pote** (*potis sum, possum, potesse*). — **Anterior** n'a ni positif ni superlatif (se trouve pour la première fois dans Ammien); **sequior** est douteux; **satior satius.**

Proximior. Veg. et Sen., est un comparatif formé d'un superlatif. — Apulée a formé *postremius* de *postremus;* et Aulu-Gelle cite *postremissimus,* de C. Gracchus. — Les formes *ipsissimus, ridiculissimus, exclusissimus, parissimus* et *oculissimus,* sont des plaisanteries imaginées par les comiques.

II. ADVERBES.

Au lieu de diviser les adverbes d'après leur rôle dans la syntaxe, il semble plus rationnel de les classer d'après leur origine ou leur affinité avec les autres parties du discours. Il ne sera question ici que des adverbes dérivés de substantifs, d'adjectifs ou de participes; on trouvera les autres aux chapitres qui traitent des noms de nombre, des pronoms, des prépositions et des conjonctions. 64

L'adverbe est comme le complément de l'adjectif.

Tous les adjectifs peuvent former un adverbe, excepté ceux qui désignent la matière, la couleur, le lieu, le temps, etc., et quelques autres, comme **tristis** (*tristius,* et *triste* en poésie), **trux, magnus** (*magis, maxime* de la même racine), **vetus** (*vetuste*), **fidus** (*fideliter*), **amens, gnarus, dirus, discors.**

L'adverbe n'est, excepté quelques particules adverbiales primitives, *ne, haud, mox,* qu'une forme fixe, et souvent même un cas de l'adjectif; il a, comme ce dernier, les degrés de comparaison.

1° Les adjectifs en **us** (**er**), **a, um,** forment les adverbes en **ē,** du même thème que leur génitif: **laetus, laeti,** adv. **laetē; miser, eri, miserē; pulcher, pulchri, pulchrē.** 65

Bŏnus fait *bĕnĕ,* et *mălus malĕ.* Les deux adverbes *sane,* en vérité, de *sanus,* sain, et *valde,* beaucoup, de *validus,* robuste, s'écartent par la signification des adjectifs d'où ils dérivent.

2° Souvent l'ablatif de ces adjectifs est la seule forme de l'adverbe: **arcano, cito, continuo, crebro, falso, fortuito, gratuito, liquido, manifesto, mutuo, necessario, perpetuo, precario, sedulo, sero, subito, tuto;** ajoutez **auspicato, consulto, directo, festinato, necopinato, inopinato, improviso, intestato, iterato, merito, immerito, numerato, occulto, optato, secreto, sortito,** que l'on peut considérer comme des ablatifs absolus; **postremo, ultimo, multo, vulgo.**

Dérivés incertains: *omninō* (*omnis?*), *oppido, profecto* (*pro facto?*), *praesto, immŏ, modŏ, citŏ.*

3° Quelques adjectifs en **us**, **ă**, **um** ont les deux formes **-e** et **-o** avec un sens différent :

certe, assurément, du moins,	**certo**, sûrement
rare, à longs intervalles,	**raro**, rarement
vere, en vérité,	**vero**, à la vérité
contrarie, contrairement,	**contrario**, à l'opposé (*ex contrario*)
cogitate, avec réflexion,	**cogitato**, à dessein
composite, en bel ordre,	**composito**, d'une manière convenue (*ex composito*)
commode, bien,	**commodo**, à l'aise ; **commodum**, à propos.

4° Souvent c'est l'accusatif neutre qui est pris comme adverbe : **multum**, **tantum**, **quantum**, **paullum**, **nimium**, **ceterum**, **solum**, **plus**, **minimum**, **plurimum**, **summum**, **potissimum**, **extremum**, **postremum**, **ultimum**, **plerumque**, **commodum**.

Les poëtes emploient souvent le neutre de l'adjectif en guise d'adverbe. Tacite, dont la syntaxe rappelle celle de Virgile, a employé adverbialement *aeternum*, *falsum*, *immensum*.

1° Les adjectifs qui suivent la flexion en **-i** et en **cons.** font leur adverbe en **ĭter** lorsque le génitif est en **-i-s** : **acer**, génitif, **acri-s**, **acrĭ-ter** ; **alacer**, **ri-s**, **alacrĭ-ter** ; **levi-s**, **i-s**, **levĭ-ter** ; **felix**, **ci-s**, **felici-ter**. 66

2° Si le génitif est en **-tis**, l'adverbe est en **-ter** : **prudens**, **entis**, **pruden-ter** ; **sollers**, **ertis**, **soller-ter**. **Audax**, **acis**, fait mieux **audac-ter** qu'**audaci-ter** (rejeté par Quintilien), bien qu'on trouve souvent le dernier dans les mss. de Cicéron. **Difficili-s**, qui fait **difficile**, par analogie avec **facile**, fait aussi **difficili-ter**, Vitr., Gaj., et plus souvent **difficul-ter**, Caes., Sall., Cic., Varr., Tac. On trouve aussi souvent la locution adverbiale **non facile**.

3° Quelques adverbes ont deux formes, **-e** et **-ter** :

hilari-s (et *hilarus*)	**hilare**	et	**hilari-ter**
humanu-s	**humane**	»	**humani-ter**
duru-s	**dure**	»	**duri-ter**
firmu-s	**firme**	»	**firmi-ter**
largu-s	**large**	»	**largi-ter**
luculentu-s	**luculente**	»	**luculen-ter**
turbulentu-s	**turbulente**	»	**turbulen-ter**.

4° **Gnavu-s** fait **gnavi-ter**, **facili-s facile** ; la plupart des adjectifs en **-tus** ont ordinairement l'adverbe en **ter** : **violentu-s**, **temulentu-s**, **fraudulentu-s**, **opulentu-s**, etc.

Les formes *amiciter, avariter, aequiter, asperiter*, sont archaïques. Il en est d'autres, fait observer Priscien, dont il ne faut pas se servir.

5° Les participes présents, qui sont pris adjectivement, font leur adverbe comme les adjectifs à une seule finale, dont

le thème finit par un **t** : **prudens** fait **prudent-er** ; de même **amans**, **sapiens**, **libens**, font **amant-er**, **sapient-er**, **libent-er**.

6° L'accusatif neutre du comparatif de tous les adjectifs est employé comme adverbe : **melior**, n. **melius** ; **levior**, n. **levius** ; **minor**, n. **minus** ; **pulchrior**, n. **pulchrius**.

Il est probable que *magis*, *satis*, *nimis*, ont une origine analogue, *magius*, etc.

1° Les superlatifs font leur adverbe en **-e**, comme les adjectifs 67
positifs : **optimu-s**, génitif **optimi**, adverbe **optime** ; **maximu-s**, **i**, **maxime**, etc. **Potissimu-m** est plus fréquent que **potissime** ; on dit **supremu-m** et **supreme** avec la même signification ; **summe** au plus haut degré ; **summu-m**, le plus haut. De même **tutissimo** et **meritissimo**, comme **tuto** et **merito** au positif ; **ultimu-m**, **postremu-m**, et **ultimo**, **postremo**.

2° Les adjectifs dont les comparatifs et superlatifs se font à l'aide des adverbes **magis** et **maxime**, forment de même les comparatifs et les superlatifs de leurs adverbes : **magis egregie**, **maxime egregie**.

Il n'y a presque point de comparatifs et de superlatifs d'adverbes de formation immédiate ; ils dérivent presque tous du comparatif et du superlatif de l'adjectif.

3° Les formes de comparaison d'adverbes, qui ne répondent à aucun adjectif, sont les suivantes :

diu,	**diutius,**	**diutissime**
saepe,	**saepius,**	**saepissime**
satis,	**satius**	
secus,	**setius**	
temperi,	**temperius**	
nuper,		**nuperrime.**

4° Adverbes défectifs. N'ont point de positif :

deterius,	**deterrime**
magis,	**maxime**
ocius,	**ocissime**
potius,	**potissimum**
prius,	**primum**
uberius,	**uberrime** (*ubertim*).

5° N'ont point de comparatif :

merito,	**meritissimo**
nove,	**novissime**
nuper,	**nuperrime**
paene,	**paenissime** (chez les comiques).

Ces mots ne comportent, en effet, aucune idée de comparaison, et leur superlatif est absolu.

6° N'ont point de superlatif : **satis**, **satius** ; **secus**, **setius** ; **temperi**, **temperius**.

On voit que la plupart des adverbes formés d'adjectifs sont des ablatifs ou des accusatifs; on peut de même considérer comme des accusatifs ou des ablatifs beaucoup d'adverbes qui ne correspondent pas à des adjectifs : 68

1° Accusatif singulier, flexion en **-a** : **bifaria-m, cora-m, quadrifaria-m, pala-m, multifaria-m, perpera-m, ta-m, qua-m, ia-m, na-m, cla-m.** Pluriel accusatif : **alia-s, fora-s.**

2° Accusatif singulier, flexion en **-o** : **primu-m, secundu-m, etc., iteru-m, actutu-m, tu-m, quu-m, nu-m, u-m** (dans *unde, unquam*), **paru-m, paullu-m**; tous ceux en **orsum** et **versum, dextrorsu-m, transversu-m, quorsu-m, aliorsu-m, prorsu-m, retrorsu-m, rursu-m, introrsu-m, deorsu-m, sursu-m, sinistrorsu-m.**

On dit aussi *versus, prorsus, quoversus, rursus, adversus* et *adversum*.

3° Accusatif neutre singulier, flexion en **cons.** : **saepĕ, impune, proclive, abunde, necesse, prope, paene** (*ferē, fermē, facilē*), **recens** (*recenter*, archaïque et postérieur à l'époque classique), **tenus.**

4° Accusatif en **e-m** : **vice-m, invice-m, salte-m** (*saltim* dans les meilleurs mss. de Plaute et d'autres auteurs), **ante-m, ite-m.**

5° Accusatif en **i-m** : **parti-m, vicissi-m, interi-m.** A ceux-là se rattachent ceux en **ti-m** et en **ati-m** : 1° **carpti-m, cursi-m, conjuncti-m, contempti-m, puncti-m, rapti-m, singulti-m, stricti-m, tracti-m, conferti-m** (*farcio*), **furti-m, tributi-m, uberti-m, viriti-m** (les quatre derniers dérivés de substantifs); 2° **certati-m, nominati-m, stati-m, curiati-m, oppidati-m, guttati-m, vicati-m, gregati-m, ostiati-m, paulati-m, privati-m, minutati-m, separati-m,** et même d'après Non. Marc., **bovati-m, canati-m.**

Speciatim est suspect; *minutatim*, fréquent dans Cicéron; *minutim* est archaïque et de la dernière époque. Cicéron emploie aussi *minute, minutius, minutissime : loqui grandia minute*.

6° Formes composées en **-tim** : **confes-tim, praeser-tim, pedeten-tim**; en **sim** : **cae-sim, cur-sim, pas-sim, sen-sim.**

7° Ablatifs : 1° singulier, flexion en **-a** : **dextra, frustra, recta, laeva, sinistra,** — instrumentaux : **circa, contra, extra, infra, intra, supra, ultra**; — **una, ea, ha-c, qua, alia** (*viā*);

On a vu (II, § 65, 2°) les formes en *-o* (abl.) des thèmes en *-o*.

2° Flexion en **cons.** et en **-i** : **rite, sponte, iure, forte, mane, vespere(*i*), temperi**; **repente** (d'adj.), **quī** (*quī fit ?* Hor.), **alioqui**;

3° Flexion en **-u** : **diu, noctu, interdiu**; 4° flexion en **-e** : les composés de **die** : **ho-die, pri-die, postri-die.**

8° Les adverbes de temps et de lieu ont la terminaison en **i**, qui est celle de l'ancien locatif : **domi, belli, humi, rur-i, Corinthi, Carthagin-i, Roma-i** (*Romae*), **ibi, ubi, hi-c, illi-c, si-c, heri, temper-i, vesperi, die crastini; quoti-die, pri-die, postri-die.**

Macrobe donne comme archaïque : *die crastini, quinti*.

1° On peut considérer comme formés au moyen de suffixes, 69

sans pouvoir déterminer précisément la flexion, les adverbes en **t-us**, **i-tus**, **i-cus**, dérivés de substantifs : **caeli-tus**, **fundi-tus**, **medulli-tus**, **peni-tus**, **radici-tus**, **stirpi-tus**; et d'adjectifs : **divini-tus**, **humani-tus**, **antiqui-tus**; **in-tus**, **sub-tus** (dérivés de prépositions), **mordi-cus**; et ceux en **u-s** : **secus** (*sequor?*), **extrinsec-us**, **intrinsec-us**.

Note 1. Pour les adverbes composés, voir le IIIe livre. Disons par anticipation que ces adverbes peuvent se subdiviser comme il suit : 1° d'ablatifs : *quotannis, hodie, quotidie, pridie, postridie;* 2° de substantifs et d'adjectifs : *magnopere, quantopere, tantopere, summopere, quomodo, quare, alioqui, ceteroqui;* 3° d'une préposition et d'un ablatif : *imprimis, denuo, illico, extemplo, eatenus, hactenus, quatenus, protinus* (de *pro*, et non de *porro tenus*); 4° d'une préposition et d'un accusatif : *obiter, obviam, invicem, admodum, quemadmodum, adamussim, propediem, incassum, adversum* (*examussim* dans Plaute, reparaît pour la première fois dans Apulée), *exadversum*; 5° d'une préposition, d'un accusatif ou d'un ablatif : *adhuc, adeo, antea, postea, posthac, interea;* 6° d'une préposition avec un accusatif indépendant : *perquam;* 7° d'une préposition et d'un substantif indépendants : *comînus, eminus* (*manus*); 8° du suffixe *-per : nuper, parumper, paulisper, semper;* 9° de deux particules : *insuper, protenus;* 10° de véritables propositions : *ilicet, scilicet, videlicet, quamvis, nimirum, nudius tertius, forsitan, duntaxat, utpote, praeterquam, nequidquam.*

Note 2. Les formes diminutives *saepiuscule, clanculum*, etc., sont familières aux comiques et appartiennent à la conversation. Formes qu'il est difficile d'expliquer : *cras, mox, procul, semper, saepe, vix.*

Note 3. Pour d'autres adverbes, v. la dernière colonne du tableau des noms de nombre (p. 145), et le chap. IX : *Particules invariables.*

CHAPITRE VII.

NOMS DE NOMBRE. 70

La quantité et le nombre s'expriment par des adjectifs. En effet, on ne peut mesurer que l'étendue, on ne peut compter ou supputer que des objets, ou des abstractions qui soient assimilées à des objets concrets : *deux lieues, dix milles, cent hommes, mille drachmes, trois propositions.*

Les noms de nombre se divisent en quatre classes :

1° Cardinaux, répondant à la question **quot**? combien;

2° Ordinaux, question **quotus**? le combien, le quantième;

3° Distributifs, question **quoteni**? en quel nombre;

4° Adverbes de nombre répondant à la question **quoties**? combien de fois. Le tableau synoptique ci-contre présente l'ensemble de tous les noms de nombre :

Chiffres arabes.	Nombres romains.	1. Cardinaux.
1	I	**unus, a, um**
2	II	**duo, ae, duo**
3	III	**tres, tria**
4	IV	**quatuor** et **quattuor**
5	V	**quinque**
6	VI	**sex**
7	VII	**septem**
8	VIII	**octo**
9	IX	**novem**
10	X	**decem**
11	XI	**undecim**
12	XII	**duodecim**
13	XIII	**tredecim**
14	XIV	**quatuordecim**
15	XV	**quindecim**
16	XVI	**sedecim**
17	XVII	**septendecim**
18	XVIII	**duodeviginti**
19	XIX	**undeviginti**
20	XX	**viginti**
21	XXI	**viginti unus** et **unus et viginti**
22	XXII	**viginti duo** et **duo et viginti**
23	XXIII	**viginti tres** et **tres et viginti**
24	XXIV	**viginti quatuor** et **quatuor et viginti**
28	XXVIII	**duodetriginta**
29	XXIX	**undetriginta**
30	XXX	**triginta**
40	XL	**quadraginta**
50	L	**quinquaginta**
60	LX	**sexaginta**
70	LXX	**septuaginta**
80	LXXX	**octoginta**
90	XC	**nonaginta**
99	XCIX ou IC	**undecentum et nonaginta novem, et nov. et nonag.**

2. Ordinaux.	3. Distributifs.	4. Adverbes.
primus, a, um	singuli, ae, a	semel
secundus	bini	bis
tertius	terni (trini)	ter
quartus	quaterni	quater
quintus	quini	quinquies
sextus	seni	sexies
septimus	septeni	septies
octavus	octoni	octies
nonus	noveni	novies
decimus	deni	decies
undecimus	undeni	undecies
duodecimus	duodeni	duodecies
tertius decimus et decimus tert. (rare)	terni deni	ter decies
quartus decimus et decimus quart. (rare)	quaterni deni	quater decies
quintus decimus et dec. q. (rare)	quini deni	quindecies et quinquies decies
sextus decimus et dec. sext. (rare)	seni deni	sedecies et sexies decies
septimus decimus et decimus sept. (rare)	septeni deni	septies decies
duodevicesimus	duodeviceni	octies decies
undevicesimus	undeviceni	novies decies
vicesimus	viceni	vicies
vicesimus primus et unus et vicesimus	viceni singuli	vicies semel et semel et vicies
vicesimus secundus et alter et vicesimus	viceni bini	vicies bis et bis et vicies
vicesimus tertius et tertius et vicesimus	viceni terni	vicies ter et ter et vicies
vicesimus quartus et quartus et vicesimus	viceni quaterni	vicies quater et q. et vicies
duodetricesimus	duodetriceni	octies vicies
undetricesimus	undetriceni	novies vicies
tricesimus	triceni	tricies
quadragesimus	quadrageni	quadragies
quinquagesimus	quinquageni	quinquagies
sexagesimus	sexageni	sexagies
septuagesimus	septuageni	septuagies
octogesimus	octogeni	octogies
nonagesimus	nonageni	nonagies
undecentesimus	undeceni	undecenties (?)

Chiffres arabes.	Nombres romains.	1. Cardinaux.
100	C	**centum**
101	CI	**centum unus**
102	CII	**centum duo**
200	CC	**ducenti, ae, a**
222	CCXXII	**ducenti viginti duo**
300	CCC	**trecenti, ae, a**
333	CCCXXXIII	**trecenti triginta tres**
400	CCCC	**quadringenti, ae, a**
500	D ou IↃ	**quingenti, ae, a**
600	DC ou IↃC	**sexcenti, ae, a**
700	DCC ou IↃCC	**septingenti, ae, a**
800	DCCC ou IↃCCC	**octingenti, ae, a**
900	DCCCC	**nongenti, ae, a**
1000	M ou CIↃ	**mille**
2000	MM ou CIↃCIↃ	**duo milia**
3000	MMM ou CIↃCIↃCIↃ	**tria milia**
5000	IↃↃ	**quinque milia**
6000	IↃↃCIↃ	**sex milia**
10,000	CCIↃↃ	**decem milia**
100,000	CCCIↃↃↃ	**centum milia**
1,000,000	Combinaison de dix fois cent mille	**decies centena milia**, ou simplement **decies**

Les trois premiers nombres cardinaux ont une flexion : 71

		Th. **uno-** Singul.	Th. **duo-** Plur.	Th. **tri-**
S.	N.	**unu-s, ună, unu-m**	**duo, duae, duo**	**tres, tri-a**
	G.	**unius**	**duo-rum, -arum, -orum**	**tri-um**
	Acc.	**unu-m, una-m, unu-m**	**duo-s** (*duo*), **dua-s, duo**	**tres, tri-a**
	D.	**unī**	**duo-bus, a-bus, o-bus**	**tri-bus**
	Abl.	**uno, unā, uno**		

1° Le vocatif **une** se trouve dans les anciens grammairiens et dans Catulle : **Tu praeter omnes une de capillatis.**

Le pluriel **uni** ne se trouve qu'avec les noms qui n'ont que le pluriel ou pour marquer l'identité opposé à **alteri** : **uni sunt Athenienses, Aeoles alteri.** Dans Plaute, **unos sex dies**, six jours seulement.

2° **Duo**, de même que **ambo**, a conservé au nominatif singulier masculin et neutre la forme du duel, qui est restée à l'accu-

2. Ordinaux.	3. Distributifs.	4. Adverbes.
centesimus	**centeni**	**centies**
centesimus primus et **prim. et centes.**	**centeni singuli**	**centies semel**
centesimus secundus et secund. et cent.	**centeni bini**	**centies bis**
ducentesimus	**ducenti**	**ducenties bis**
ducentesimus vicesimus secundus	**ducenti viceni bini**	
trecentesimus	**trecenteni**	**trecenties**
trecentes. trices. tertius	**trecent.triceni terni**	
quadringentesimus	**quadringeni**	**quadringenties**
quingentesimus	**quingeni**	**quingenties**
sexcentesimus	**sexceni**	**sexcenties**
septingentesimus	**septingeni**	**septingenties**
octingentesimus	**octingeni**	**octingenties**
nongentesimus	**nongeni**	**nongenties**
millesimus	**singula milia**	**milies**
bis millesimus	**bina milia**	**bis milies**
ter millesimus	**trina milia**	**ter milies**
quinquies millesimus	**quina milia**	**quinquies milies**
sexies millesimus	**sena milia**	**sexies milies**
decies millesimus	**dena milia**	**decies milies**
centies millesimus	**centena milia**	**centies milies**
decies centies m. (milies m.)	**decies centena milia**	**decies centies milies.**

satif dans la langue classique, par exemple à l'accusatif masculin dans Cicéron et Varron. **Si duo praeterea tales Idaeă tulisset Terra viros** Virg.

Note 1. Sous l'Empire, la forme *duos* semble avoir prévalu ; on la trouve dans Suétone, Vitruve, Justin, Aulu-Gelle, Martial. Ce dernier a une fois *ambo. Duos* se trouve déjà dans des inscriptions anciennes. Le neutre *dua* est un barbarisme, d'après Quintilien. On trouve *duum* p. *duorum* (cf. δυοῖν).

Note 2. Dans les composés *duodecim, duodeviginti*, etc., *duo* reste invariable : mais il suit la flexion quand il est indépendant : *duo et viginti, viginti duo*.

3° **Ambo, ae, o** suit la même flexion que **duo.** L'accusatif **ambo** pour **ambos** dans Virgile : **ubi ductores acie revocaveris ambo**, et **saepe senex spe carminis ămbo Luserat.** ; et dans Tite-Live ; mais on ne trouve jamais **ambum** pour **amborum**

4° L'accusatif **tris** (cf. τρεῖς) pour **tres** dans Virgile.

1° Les nombres ordinaux suivent la flexion ordinaire des adjectifs en **-us, ă, um** ; de même que les distributifs : **primus, ă,** 72

um; **singuli, ae, a**; pour ces derniers, le génitif est le plus souvent en **um** : **senum, denum**; mais toujours **singulorum.**

2° Les nombres cardinaux, de 4 à 199, sont invariables; mais les centaines ont la flexion : **ducenti, ae, ă.**

Note 1. *Mille*, adjectif, est invariable au singulier : *Senatus qui mille hominum numero constat* V.-M. On dit *cum mille equitibus*, et non *cum mille* seul. Tite-Live a écrit pour la symétrie : *cum octo milibus peditum, mille equitum*. Ne s'emploie jamais au pluriel; dans *ter mille, mille* signifie un millier. *Mille* s'emploie aussi comme substantif, au nominatif : *in eo fundo mille hominum versabantur* Cic.; à l'accusatif : *Civitas Plataeensis mille misit militum* Corn. Nep.; et avec une préposition : *supra mille captivorum sub hastā venierunt* T.-L.; et à l'ablatif : *ex mille nummum quingentos recepit* A.-G. Dans tous les cas, *mille* reste invariable.

Milli est une forme propre à Lucilius, cité par Macrobe : *hunc milli passûm qui vicerit atque duobus*, et *Tu milli nummum potes uno quaerere centum.*

Comme *mille* a la forme du singulier et la signification du pluriel, il peut s'accorder avec les deux nombres; la phrase de Cicéron : *mille homines versabantur*, d'après les meilleurs manuscrits, serait aussi correcte s'il y avait *versabatur* au singulier, d'après Aulu-Gelle. Cependant le pluriel paraît préférable à cause du génitif pluriel *hominum*. D'un autre côté, les textes nombreux que cite Aulu-Gelle (*Noct. Att.*, I, 16) méritent considération.

Note 2. Le pluriel *milia* se joint aux nombres distributifs aussi bien qu'aux nombres cardinaux : *bina milia* ou *duo milia*. Comme *milia* est un substantif, tout substantif qui l'accompagne doit être au génitif pluriel : *bina milia hominum*. On dit moins *bis, ter mille*, etc. Quand les nombres exprimant les mille sont suivis de nombres plus petits, on écrit ainsi :

Gallorum tria milia trecenti tres,
ou *tria milia trecenti tres Galli,*
ou *Galli tria milia trecenti tres.*

1° On a vu dans le tableau des nombres comment les unités se joignent aux dizaines : 18, 19, 28, 29, etc. se forment par soustraction; vingt moins un, vingt moins deux, ou comme on dit en arithmétique : qui de vingt ôte deux, ôte un, etc., et ainsi de suite pour toutes les dizaines jusqu'à cent, excepté 98, 99. Il est vrai que Pline a **undecentum.** Du reste, la méthode de numération ordinaire est fréquemment appliquée, surtout dans Tite-Live : **quinquaginta octo**, etc. 73

On trouve, mais rarement, *decem et*... : *decem et tres* Cic.; *decem et quattuor* T.-L.; *decem et sex* Cic.; *decem et septem* id. Les manuscrits ont en général des chiffres. *Decem et octo* est très-rare; mais on trouve dans César et Tite-Live *decem et novem*. Ce qui est plus rare encore, c'est la chute de *et* : *decem sex*, etc.

2° Les nombres 21, 31, etc., se construisent ainsi : **unus et viginti homines**, ou **homines viginti unus**, et non *homines unus et viginti* ou *viginti unus homines*.

3° Pour les nombres de trois chiffres, les centaines précèdent les dizaines et les unités, avec ou sans **et** : **trecenti sexaginta quinque** ou **trecenti et sexaginta quinque**, et non *trecenti et sexaginta et quinque* ou *trecenti sexaginta et quinque*. S'il n'y a point de dizaines, les unités se mettent après la centaine, avec **et** : **Gorgias centum et septem complevit annos** Cic. **Centum et octo annis postquam Lycurgus leges scribere instituit, posita est Olympias** Cic. **Sex et trecenti milites** T.-L.

Il est rare que le petit nombre soit placé le premier ; dans ce cas, il y a gradation, et les nombres sont unis par la conjonction *et* : *Circuitus solis orbium V et LX et CCC quartâ fere diei parte additâ conversionem efficiunt annuam* Cic.

4° Avec mille et au-dessus, le grand nombre précède, et les autres suivent par ordre sans **et**, ou avec **et** devant les centaines : **mille et octingenti sexaginta sex**, ou **mille octingenti**, etc. **Mille et quingentis passibus** Caes. **In triumpho tulit Cn. Manlius auri pondo duo milia centum tres, philippeorum aureorum sedecim milia trecentos viginti** T.-L.

5° Pour les centaines de mille et au-delà, les Romains se servaient volontiers de l'adverbe de nombre, comme multiplicateur de **centena milia**, s.-ent. : **Bona Sext. Roscii, quae sunt sexagies** (60 fois cent mille = 6,000,000 *sestertium* ; de sorte que *centies* = 10,000,000, et *milies*, 100,000,000). Le chiffre 777,777,777 s'énoncerait ainsi en latin : **septies milies septingenties septuagies septies septena milia septingenti septuaginta septem.**

Note 1. Un nombre considérable, mais indéterminé, s'exprime très-bien en latin par *trecenti : Trecentos inseris ; ohe!* Hor., le plus souvent par *sexcenti : sexcenti cives multique Siculi* Cic. ; *sexcenta sunt* id. De même *sexcenties*, un nombre infini de fois Pl., et par *mille : per mille sequentia tela* Virg.

Note 2. Les poëtes, gênés par la mesure, ont une arithmétique à eux : *ter deni = triginta ; bis sex = duodecim* Virg. *Ter centum Fabii ter cecidere duo* = 306 Ov. Il n'y a que les poëtes qui disent *bis mille, ter mille ; bis mille equos* Hor. *Bis quaternos denos Claudii et Neronis annos* Dial. orat.

6° L'usage des nombres ordinaux est indiqué par leur nom même ; 1° pour les années : en 1874, **anno millesimo octingentesimo septuagesimo quarto** ; 2° pour les jours : **Ephesum venimus a. d. XI Kal. Sext. sexagesimo et quingentesimo post pugnam Bovillanam** Cic., 560 jours après la bataille de Bovilles ; **Tricesimo sexto anno a primis tribunis plebis decem creati sunt** T.-L. ; 3° pour marquer la durée d'un règne par exemple : **Ab illo tempore annum iam tertium et vicesimum regnat** Cic. ; 4° pour marquer l'heure : **octavam circiter horam** Hor. **Post nonam venies** id. ; 5° le retour périodique d'une fête : **quinto quoque anno**, ou pour antidater : **ante diem tertium**, deux jours avant ; 6° **alternis diebus**, tous les deux jours, ou de deux jours l'un ; **tertio quoque die**, tous les trois jours.

7° Avec les dizaines et les unités, les unités prennent **et** et les dizaines non. Il est vrai que les leçons **quinto tricesimo** T.-L. et **sexto tricesimo** Cic., entre mille autres, peuvent se soutenir. On ne trouve **tricesimus et quintus**, par exemple, qu'assez tard. Si les dizaines sont précédées de centaines, les nombres se suivent en progression décroissante sans **et** : **post Leuctricam pugnam die septingentesimo sexagesimo quinto** Cic. Mais quand il y a gradation préméditée du petit nombre au grand, on met **et**, comme pour les nombres cardinaux : **ut in septimum et quinquagesimum atque centesimum vitae duraret annum** Plin.

Dans le nombre *unus et vicesimus*, *unus* suit la flexion ; *una et vicesima* ferait

au génitif *una et vicesimae*. *Duo et vicesimus* est rare, et *duo* reste invariable. Le grammairien cité par Aulu-Gelle voulait corriger deux endroits des Annales de Fabius Pictor : *duo et vicesimo anno, postquam Romam Galli ceperunt*, et *mortuus est anno duoetvicesimo*, en lisant *duodevicesimo*, qui a un autre sens puisqu'il signifie dix-huit; mais ce nombre (22) écrit ainsi se trouve dans Pline : *tantas habere circulum duas et vicesimas*, et dans Tacite : *abductos ab Alexandriā duoetvicesimanos tertianosque*. On dit aussi *vicesimus secundus*. On trouve *octavus* et *nonus decimus* dans Tacite pour la première fois.

1° Le nombre distributif est à la fois collectif et analytique, puisqu'il décompose la collection en autant d'unités qu'elle en renferme : **Sunt venationes binae per dies quinque** Cic. **Decrevere pontifices ut virgines ter novenae per urbem euntes carmen canerent** T.-L. **Bis bina quot sunt?** (= 2 × 2) Cic. De même : **septenos octies anfractus** Cic. **Quini incedunt,** ils marchent cinq de front, n'est pas la même chose que **quinque incedunt.** 74

2° **Singuli**, chacun individuellement : **incedunt singuli,** ils marchent l'un après l'autre ; opposé à **universi. Singulis diebus,** tous les jours, **litteras mitte in dies singulos** Cic.

Quand Virgile dit : *Per duodena regit mundi sol aureus astra*, et *septena quotannis corpora*, et *illos centeni quemque sequuntur*, il ne faut pas croire que le poëte ait mis les distributifs à la place des cardinaux : le soleil parcourt successivement les douze signes du zodiaque en une année ; le tribut payé au Minotaure était annuel, et c'était une suite de cent jeunes guerriers qui accompagnait chacun des quatorze Rutules, *bis septem Rutuli*, commis à la garde des murs. De même en parlant d'un navire : *centenāque arbore fluctum Verberat;* c'est le mouvement des cent rames qui frappent l'eau. Mais on trouve ensemble les nombres cardinaux et distributifs : *Quinque greges illi balantum, quina redibant Armenta*, et encore : *tres equitum numero turmae, ternique vagantur Ductores* Virg. Dans cette phrase de Cicéron : *Huic civitati in singulos annos sexagena tritici milia modium imperavit*, *sexaginta* serait moins juste que *sexagena*.

3° Les nombres distributifs servent aussi pour désigner des objets de même espèce, pareils : **scyphi bini** Cic. **Ova bina** Pl. j. : **binae aures** Virg. Avec les noms qui n'ont que le pluriel, le distributif marque le nombre : **duo castra,** deux forts, **bina castra,** les deux camps ; **duae litterae,** deux caractères de l'alphabet, **binae litterae,** les deux lettres ; **binae copiae,** les deux armées. **Singuli** est remplacé par **uni** : **unis litteris** Cic., et **terni** par **trini** : **trinis catenis vinctus.**

Note 1. Pour ce qui est de la flexion, *milleni* est archaïque ; d'ailleurs *mille* et *milia* le suppléent : *Dabitis milia talentum per duodecim annos* T.-L., = 1,000 talents × 12 ; tandis que *mille per duodecim annos* signifierait 1,000 talents en douze années. — Les poëtes emploient volontiers le singulier : *centenāque arbore* Virg. *Gurgite septeno rapidus mare summovet amnis* Luc. Dans la période post-classique, on trouve le singulier chez les prosateurs : *singulo numero*, le singulier ; *singulo nummo*, un écu, A.-G. — *Ducenteni* et autres, dans Priscien, sont suspects ; on les trouve dans des manuscrits de Tite-Live et de Pline.

Note 2. Les adverbes de nombre en *ens* finirent par perdre l'*n* dès l'époque classique. Cette lettre s'était conservée dans *quotiens, totiens*. (V. l'*Orthographe*, s. v.)

4° Comme le petit nombre multiplie le grand, s'il est placé devant lui, 23 fois par exemple ne peut se rendre par **ter vicies** = 3 fois 20 = 60 ; il faut dire **ter et vicies** ou **vicies ter.** — Les

formes composées avec **duo-de, un-de** sont inusitées. La leçon **duodetricies**, dans Cicéron, pour **bis et tricies**, est suspecte; **undequadragiens** dans Pline, sans variante; **tredecies** est rejeté par Zumpt, dans Cicéron; **quattuordecies** dans le Pline de Sillig; tous les manuscrits, hors un, ont des chiffres; **quater decies** dans Cicéron et Suétone; **quindecies**, Cicéron, Martial; **sedecies**, Pline.

1° A la question combien de fois autant, répond **tantum**; deux 75
fois autant, **alterum tantum**; sept fois autant, **septies tantum**; cinq fois davantage, **quinquies tanto amplius.**

2° A la question en combien de fois, répond l'ordinal en **um** : **primum, iterum** (et non pas *secundum*), **tertium, quartum**, etc. — L'ordinal en **o** répond à une question différente : **primo, secundo** (rare), **tertio**; **praetor tertio**, élu préteur pour la troisième fois : **Ille iterum, ille tertio pecuniam dedit** Cic.; l'un donna de nouveau de l'argent, et l'autre, pour la troisième fois. **Semel, ...iterum, ...tertio** T.-L. **Tertio** signifie aussi en troisième lieu.

Du reste, *tertium* et *tertio* se confondaient pour le sens, quoi que prétendent des grammairiens subtils, ainsi que l'atteste, entre beaucoup d'exemples, l'anecdote rapportée par Aulu-Gelle au sujet de la dédicace du temple-théâtre de Pompée. Cicéron consulté conseilla d'écrire *tert.* en abrégé, éludant ainsi la difficulté; et quand le théâtre fut rebâti, cette partie douteuse de l'inscription fut remplacée par *III.* Comme beaucoup de textes et d'inscriptions attestent cette incertitude, il ne faut admettre qu'avec réserve la décision de Varron : *Aliud est quarto praetorem fieri et quartum; quod quarto locum adsignificat; quartum tempus*, etc., *quarto* signifiant le quatrième par rapport aux trois premiers, et *quartum* pour la quatrième fois; et il accuse Pompée de timidité pour n'avoir pas écrit *tertium* en toutes lettres. Bornons-nous à citer le texte de Claudius Quadrigarius rapporté par Aulu-Gelle : *Marium creatum septimo consulem*, et cette ancienne inscription de Rome : P. DECIVS.... PRIMO COS.... ITERVM ET TERTIO COS. Ennius avait dit : *Quintus pater quartum fit consul.*

3° Pour marquer la succession de deux, de trois ou plusieurs événements ou circonstances : **primum-deinde** ou **post**. Sall., Cic., T.-L.; **primum-tum-post**, ou **primum-deinde-tum**; **primum-deinde-tum-postremo** ou **denique**; **primum-deinde-tum-denique-postremo.** S'il s'agit d'un plus grand nombre, on peut faire alterner **deinde** ou **tum**, et au milieu de l'énumération, **post, porro, praeterea**, sans parler d'autres locutions qui rompent la monotonie de la phrase : **quid quod, adde quod**, etc.

Il nous reste à parler de quelques autres noms de nombre.

1° Le rang s'exprime ainsi : **Primanus, ă, um, secundanus,** 76
tertianus, quartanus, etc., **quartadecimanus, vicesimanus, unetvicesimanus, duoetvicesimanus**, etc. C'est ainsi qu'étaient désignés les soldats d'après le numéro de leur légion. Dans le langage médical : **febris tertiana, quartana. Ex his una quotidiana, altera tertiana, altera quartana est** Cels.

2° Les nombres multiplicatifs ont la terminaison **-plex : simplex, duplex, trip- quadrup- quincup-** et **quintup- sextup- septup-** et **septemp- octup- novemp- decup-** et **decemp- vicecup- tri-**

cecup- centup- millecup- multiplex. Sesquiplex et **sescuplex,** une fois et demie. **Sesqui** est un adverbe numéral qui signifie une demie en plus, et se trouve le plus souvent en composition, **Proicit ampullas et sesquipedalia verba** Hor. (des mots d'un pied et demi de long).

3° Ajoutez les nombres distributifs **bipartitus, tripartitus, quadripartitus,** en deux, trois, quatre parties, avec leurs adverbes correspondants en **o**; et les nombres proportionnels : **simplus, ă, um, duplus, triplus, quadruplus, octuplus,** et surtout le neutre comme substantif: **simplum** (l'unité), **duplum** (pour la mesure ou la quantité, comme *duplex* pour le nombre), **triplum,** le triple, **quadruplum, octuplum, decuplum.**

Quotuplex et *quotuplus* ne se trouvent point.

4° **Primarius, secundarius,** etc., sont des adjectifs ordinaux qui marquent le rang.

5° Les distributifs en **arius** désignent l'évaluation des monnaies : **quinarius** (monnaie de 5 as), **denarius** (de 10 as); la mesure : **senarius, septenarius, octonarius** (vers de 6, 7, 8 pieds); l'âge : **vicenarius, tricenarius, quadragen-, sexagen-, centenarius** : un homme de vingt, de trente, de quarante ans, un sexagénaire, un centenaire.

Note 1. La forme *aris* ne se trouve que dans *singularis*, unique en son espèce; quant à *duplaris, triplaris,* ils sont d'une latinité inférieure : *miles duplāris* Veg., ou *duplārius,* Inscr., soldat qui touche double solde. *Ponderale, ponderarium, ponderarius, ii,* Inscr., lieu où l'on pèse les marchandises, où sont déposés les étalons des poids et mesures; celui qui fabrique des poids.

Note 2. *Miliarius* (sous-entendu *lapis*). mille, espace de 1,000 pas, marqué par une pierre : *clivus* Var.; *ut porticus triplices miliarias haberet,* dit Suétone parlant de l'immense palais de Néron. *Miliarium, ii,* est la borne milliaire : *ad tertium miliarium,* à trois milles de Rome; *miliarium aureum* Tac., colonne d'or au milieu du Forum, centre des routes militaires.

6° Adjectifs qui marquent le temps ou l'âge : **bimus, trimus, quadrimus,** et **bimulus, trimulus, quadrimulus,** et les substantifs **bimatus, us, quadrimatus, quimatus,** âge, espace de deux ans, etc. **Quintilis, sextilis** (anciens noms de mois de juillet et août, qui étaient le 5e et le 6e dans l'ancien calendrier). **Septem-ber, octo-ber, novem-ber, decem-ber.** De même **Triatrus, Quinquatrus, Sexatrus, Septimatrus, Decimatrus,** fêtes célébrées trois, cinq, six, sept, huit, dix jours après les Ides. — Citons encore les substantifs **unitas** (rare), **trinitas** (aut. chrét.), **unio, binio, ternio, quaternio, quinio, senio,** nombre six, le six au jeu de dés, Suét. **Duitas** dans le Dig. Adverbes : **bifariam, trifariam, quadrifariam, multifariam** et **multifarie.**

7° Signalons de nombreux composés : **biennis, triennis, quadriennis, quinquennis,** et **quinquennalis** (tous les 5 ans), **sexennis, septennis, octennis, novennis, decennis**; au-delà il n'y en a point. De là les substantifs **biennium, triennium, quadriennium, quinquennium** (*septuennium* dans Festus, forme acces-

soire *septennium* Prud.), **decennium** (assez récent, espace de dix ans); et les adjectifs **bimestris, trimestris, quadrim-, quinquem-, sem-** (semestre), **septim-**; **bilibris, trilibris, quadrilibris** (de 4 livres); **bipes, tripes, quadrupes, decempes, sesquipes** (un pied et demi); **biremis, triremis, quadriremis, quinqueremis**; **bicorpor**; **biceps, triceps, quadriceps, centiceps**; **bilinguis, trilinguis**; **bifidus, trifidus, quadrifidus**; **bisulcus, bifrons, bidens** (poét.), **trisulcus**; **tergeminus, centumgeminus** (poét.).

8° Citons encore d'autres substantifs composés : **biduum, triduum, quadriduum**; **bivium, trivium, quadrivium**; et les noms plus rares : **binoctium, trinoctium, quadrinoctium**; **triangulum, quadrangulum, quinquangulum**; les composés de l'as : **quadrans, sextans**; **dussis, tressis, quadrassis, decussis, vicessis, tricessis . . . , nonagessis, centussis**; et ceux de **vir** : **duumvir, triumvir, quinquevir, decemvir, quindecimvir, centumvir**; ajoutez **decuria, centuria**, réunion de dix, de cent personnes.

1° Les fractions s'expriment de plusieurs manières : 1/2 **dimidia** (*pars*), **dimidius, ă, um**; **dimidium, ii** : **Dimidium facti, qui coepit, habet** Hor.; 1/3 **tertia** (*pars*), **tertiae, -arum** (*partes*); 1/4 **quarta**, 1/5 **quinta**; 1/21 **tertia septima** —; 2/3 **duae partes**, 3/4 **tres partes**, 4/5 **quattuor partes**; 5/6 **quinque partes**. 77

1° L'unité de monnaie était l'as; la douzième partie de l'as était l'**uncia**, et la moitié de cette fraction, **semuncia** = 1/24; **uncia** = 1/12, **sextans** = 1/6, **quadrans** = 1/4; **triens** = 1/3, **quincunx** = 5/12; **semis** ou **semissis** = 1/2; **septunx** = 7/12; **bes** ou **bessis** = 2/3; **dodrans** = 3/4; **dextans** = 5/6; **deunx** = 11/12. **Sicilicus** = 1/4 d'once = 1/48 d'as. On écrit aussi **siciliquus**. 4/7 **quatuor septimae**; 7/9 **septem nonae**.— On disait aussi **dimidia quinta** pour *decima* ou *dimidia quintae*; 3/4 **pars dimidia et quarta**, 2/3 **pars dimidia et sexta**; 4/9 **pars tertia et nona**; 1/21 **tertia et septima**, etc.

Sesqui = 1 1/2, en composition seulement; ne se trouve seul qu'une fois dans Cicéron : *ut necesse sit, partem pedis aut aequalem alteri parti aut altero tanto aut sesqui esse majorem;* de même *semi* = 1/2; *sēm-* devant des voyelles, et *sē-* devant *libra, mestris* et *modius;* ne s'emploie qu'en composition : *semihomo*, etc.; *semesus, ă, um*, à demi rongé.

1° Quelques mots sur les signes de numération. On écrivait ordinairement les nombres en toutes lettres; mais on se servait aussi des signes de numération : I, II, III, IIII ou IV, V, VI, VII, VIII, IX, X. Le petit nombre placé à gauche du grand marque une soustraction, tandis qu'il marque une addition placé à droite; deux nombres égaux, mis ensemble, marquent une quantité double : XL = 50 — 10 = 40; LX = 50 + 10 = 60; XX = X + X = 20; XC = 100 — 10 = 90; CX = 100 + 10 = 110; CC = 200; CCC = 300; DC = 500 + 100 = 600; CCIƆƆ = 10,000, et par conséquent, IƆƆ = 5000; CCCIƆƆƆ = 100,000; donc IƆƆƆ = 50,000. 78

Ce système de numération présentait de graves inconvénients pour les nombres élevés : les multiples de 1,000, 10,000, 100,000 ne pouvaient s'exprimer que par la répétition de ces chiffres ; pour écrire ainsi 6 millions, il aurait fallu répéter 60 fois le chiffre CCCIↃↃↃ = 100,000. Aussi imagina-t-on sous l'Empire une autre manière d'écrire les grands nombres, en plaçant à droite les centaines, les dizaines et les unités, et à gauche les mille et les cent mille, par exemple dans Pline : XVI.DCCCX = 16,810 ; XXII.LXX = 22,070 ; LXII.LXXXV.CCCC = 6,285, 400, par groupes séparés. Plus tard, les mille furent marqués par un trait horizontal au-dessus du chiffre : $\overline{\mathrm{X}}$ = 10,000 ; $\overline{\mathrm{X}}$DC = 10,600 ; CCCIↃↃↃ$\overline{\mathrm{XXX}}$ = 130,000. On peut voir dans le traité spécial attribué à Priscien d'autres signes qui ne se trouvent pas dans les manuscrits.

2° Avant de se confondre, par leur ressemblance, avec quelques caractères alphabétiques, les signes de numération rappelaient la forme des organes qui servirent d'abord aux calculs : l'unité c'est le doigt ; IIII représente les quatre doigts ; V = 5 représente la main étendue (avec le pouce et l'auriculaire) ; à partir de 6, les doigts de l'autre main interviennent : VI, VII, VIII, VIIII, et X représente les deux mains opposées et tendues en avant. Les dizaines se marquent par la répétition de X jusqu'à 40 ; à partir de 50, c'est L avec X, répété deux, trois et quatre fois, jusqu'à 100, Ⅽ. Ce dernier signe s'est confondu par la suite avec C, la première lettre de *centum*, comme M = 1000 l'est de mille. (Sur la *dactylographie*, cf. F. Hoefer, *Histoire des mathématiques*, liv. I, chap. II ; liv. V, chap. III.)

Il ne faudrait pas se laisser tromper par ces analogies, comme Priscien, qui, considérant les signes de numération comme des lettres, prétend en expliquer la valeur d'après le rang qu'elles occupaient dans l'alphabet grec. Ce qu'il faut savoir, c'est que les caractères primitifs des Grecs pour les aspirées fortes avaient dans le Latium la valeur des signes numériques : CIↃ = Φ = 1,000, Θ = θ = 100, ⊗ (autre forme du θ) = 10 ; ᛦ ⊥ L (opposé à ɭ I) = X = 50.

CHAPITRE VIII.

PRONOMS, ADJECTIFS ET ADVERBES PRONOMINAUX.

Le pronom tient la place d'un nom, adjectif ou substantif. Dans 79
tous les cas, il ne désigne les objets que dans leurs rapports avec le sujet, ou dans leurs rapports entre eux. Le pronom est adjectif ou substantif selon le nom qu'il représente ; il y a aussi le pronom adverbial ou l'adverbe pronominal.

1° Les pronoms se divisent en plusieurs classes :

1° Personnels, **ego, tu, nos, vos** ; auxquels se rattachent les pronoms réfléchis et réciproques, **se, inter se** ;

2° Possessifs : **meus, tuus, noster, vester** ;

3° Démonstratifs : **hic, iste, ille** ;

4° Définis : **is, idem, ipse;**
5° Indéfinis : **quis, quisquis;**
6° Relatifs : **qui, qualis;**
7° Interrogatifs : **quis ? qualis ?**
Ajoutez les pronoms qui marquent la provenance ou l'origine : **nostras, vestras, cuias.**

2° Sont substantifs : **ego, tu, suî, quis, quid,** avec leurs composés; tous les autres sont adjectifs; mais **hic, iste, ille, ipse, idem, is, mei, meum, mea,** peuvent servir comme substantifs.

Les pronoms démonstratifs, indéfinis, relatifs, interrogatifs, donnent des adverbes.

3° Le latin n'a que deux pronoms personnels proprement dits : **ego, nos,** pour la première personne; **tu, vos,** pour la seconde. Pour désigner la troisième, il se sert du pronom défini ou démonstratif.

Singulier.

N.	**ego**	**tu**
G.	**mei**	**tui**
Acc.	**me**	**te**
Dat.	**mihi**	**tibi**
Abl.	**me**	**te**

Pluriel.

N.	**nos**	**vos**
G.	**nostri**	**vestri**
	nostrum	**vestrum**
Acc.	**nos**	**vos**
D. Abl.	**nobis**	**vobis**

On voit qu'il n'y a rien de commun entre le pluriel et le singulier, quant à leur origine; ils diffèrent même par la signification : qu'est-ce en effet que nous, vous? moi ou je, toi ou tu, et les autres qui sont avec moi ou avec toi.

4° Les génitifs **mei, tui** (et *sui*), **nostri, vestri, nostrum, vestrum,** sont les génitifs du pronom possessif. On remarquera que **nostri, vestri,** ont la forme et la signification du génitif singulier, et **nostrum, vestrum,** celle du pluriel.

5° Au lieu de **mihi** les poëtes disent aussi **mī**; on trouve même cette leçon dans Cicéron. La forme **mehe,** de l'accusatif, citée par Quintilien, ne serait, selon quelques grammairiens contemporains, que l'équivalent de **mihi.**

6° Le suffixe **-met** se joint au pronom personnel (excepté à **tu** et au génitif pluriel des deux) pour lui donner plus de force : **egomet, mihimet, memet, nosmet, nobismet,** etc.; et le suffixe **-te** à **tu** : **tute,** auquel Lucrèce ajoute **-met** : **tūtĕmĕt.**

La forme *tētē* à l'accusatif a été employée par Térence, et à l'ablatif par Plaute; mais on ne trouve pas *meme*. Dans ce passage de Virgile : *me me ipse meumque Objeci caput,* il n'y a qu'une répétition du pronom, de même que dans *me, me, adsum qui feci.*

Le pronom réfléchi n'a point de nominatif; les deux nombres se confondent sous la même flexion : 80

Gén.	**sui**
Acc.	**se**
Dat.	**sibi**
Abl.	**se.**

1° On dit aussi **sese** pour **se**, même pour des objets inanimés : **quae honesta et recta sint, ipsa esse optabilia per sese** Cic.

Note 1. D'après Sénèque, Cicéron avait écrit *sepse* p. *se ipse : Reapse dici ab Cicerone, id est, reipsa; ...nec minus sepse, id est, se ipse.* Voici le passage de Cicéron : *Quae (virtus) omnes magis quam sepse diligit.* Comme le sujet est féminin, et que la phrase analysée donnerait *se ipsa* ou *se ipsam*, les éditeurs modernes lisent *sese*.

Note 2. Les formes de l'accusatif *mē, tē, sē,* qui ne ressemblent à aucune des formes connues de ce cas, n'ont pas été, malgré d'ingénieuses tentatives, expliquées d'une manière satisfaisante. On trouve d'anciennes formes *med, ted,* que l'on considère ordinairement comme des ablatifs, et ces formes sont beaucoup plus anciennes que l'accusatif en *-m*. On remarquera que *mē, tē, sē* sont longs, tandis que les formes grecques με, σε, ἑ sont brèves.

1° Il n'est pas facile de citer des vocatifs de pronoms, sauf **mi**, de **meus** : **mi fili**, et **tu**, **noster**, **nostras**; le plus souvent, le prétendu vocatif n'est que le nominatif : **Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor** Virg. **Ipse meas aether accipe summe preces** Ov.; **Iam mihi libertas illa paterna vale** Tib.

Note 1. L'ablatif à forme pleine, *mēd, tēd, sēd,* se trouve encore dans Plaute, et paraît très-distinctement dans *sēd-itio,* tandis que le *d* est tombé dans *sē-orsum, sē-parare* (cf. *apud, postid(-ea), antid(-ea), prod(esse)*. Il est très-probable que les formes *med, ted* de l'accusatif, dans Plaute, résultent d'une confusion avec l'ablatif.

Note 2. Pour l'origine des formes *nōs, vōs,* voir le IIIe livre.

Note 3. Les formes du génitif pluriel *nostri, vestri* viennent du singulier neutre de *nostrum, vestrum,* de même que *mei, tui, sui* viennent de *meum, tuum, suum;* les formes du véritable génitif pluriel *nostrum* et *vestrum* sont contractées de *nostrōrum, -ārum,* etc.; la forme pleine est dans Plaute : *maxima pars vestrorum intelligit,* et *neutra vestrarum*. On a remarqué au datif singulier le suffixe *bi* ou *-hi,* dans *mihi, tibi (sibi),* qui est celui du locatif (φι); on remarquera au pluriel le suffixe *-bis : no-bis, vo-bis.*

Les pronoms possessifs sont des adjectifs à trois formes, **us, ă, um** : 81

meus,	**mea,**	**meum**
tuus	**tua,**	**tuum**
suus,	**sua,**	**suum**
noster,	**nostra,**	**nostrum**
vester,	**vestra,**	**vestrum**
cuius,	**cuia,**	**cuium.**

1° On a vu que **mi** est le vocatif de **meus**; on le trouve avant et après l'époque classique pour **mea, meum, mei** : **mi coniux, mi sidus** Apul.; **mi hospites** Petr.; **mi spectatores** Pl. Ce vocatif ne doit pas être confondu avec la forme contracte **mī** du datif, familière aux poëtes : **Vive diu mi** (*mihi*) **dulcis anus** Tib.

2° Les pronoms possessifs reçoivent comme renforcement les suffixes **-met** et **-pte** (syncope de *pote*, cf. *ut-pote*); le premier se joint particulièrement à **suus** : **suāmet, suīmet, suismet, suāmet** (plur. n.), rarement à **meus** : **meāmet facta** Sall. Le suffixe **-pte** se joint à **suus** : **suumpte āmicum** Pl., et l'ablatif singulier seulement dans les auteurs classiques : **suapte manu, suapte naturā, suopte nutu** Cic.

Formes archaïques : *mepte, mihipte, vopte* p. *vospte*, et *nostrapte* Ter. La forme *voster, rā, um* (*votre*, fr.; *vostro*, ital.) se trouve dans Plaute : *voster senex; ibi voster cenat. Vestrorum* et *vostrorum* Pl. et Pacuv.; *vostrarum* Ter.

Pronoms démonstratifs. 82

	Th. **ho-**	Th. **illo-**	Th. **isto-**
		Singulier.	
N.	**hic, haec, hoc**	**ille, illa, illud**	**iste, ista, istud**
G.	**huius**	**illius**	**istius**
Acc.	**hunc, hanc, hoc**	**illum, illam, illud**	**istum, istam, istud**
D.	**huic**	**illi**	**isti**
Abl.	**hoc, hac, hoc**	**illo, illā, illo**	**isto, istā, isto,**
		Pluriel.	
N.	**hi, hae, haec**	**illi, illae, illa**	**isti, istae, ista**
G.	**horum, harum, horum**	**illorum, illarum, illorum**	**istorum, istarum, istorum**
Acc.	**hos, has, haec**	**illos, illas, illa**	**istos, istas, ista**
D. Abl.	**his**	**illis**	**istis.**

Dans *hi-c*, le *c* n'est qu'un reste de la particule démonstrative *ce;* aussi trouve-t-on la forme complète *hice, haece, hoce* (cf. le suffixe ι dans οὑτος-ί, τουτο-ί, et le français *-ci* dans *celui-ci*), *huiusce, hosce, hasce, hisce.* On retrouve *-ci* dans le pronom démonstratif interrogatif *hicine, haecine, hocine. Heic* p. *hic* est archaïque.

1° Le datif fém. sing. **hae** se trouve dans Caton : **hae rei.** — Le plur. fém. **haec**, que des éditeurs modernes attribuent à Cicéron et à Tite-Live, se trouve dans Térence; ainsi que **illaec, istaec**; et c'était là l'usage chez les anciens d'après Donat : *sic veteres dixerunt.* — Au datif pluriel, Plaute a **hībus** pour **hīs.**

Le suffixe enclitique *-ce* se joint à *ille*, d'où les formes archaïques : *illĭc, illaec, illōc* ou *illūc; illunc, illanc; illoc, illaec* (neutre pl.); et à *iste*, d'où *istĭc, istaec, istōc* ou *istūc.*

2° Le génitif **illi, isti, ipsi**, et le féminin **illae**, se trouvent encore chez Plaute, Lucrèce et Varron.

L'ancienne forme de *ille, ā*, était *ollus, ollă; olli* (dat. sing. et nom. plur.), *ollis;* ces deux derniers dans Virgile; *olla* (accus. neutre), et *ollos* dans Cicéron. De là l'adverbe *ōlim.*

3° Les formes **eccum, eccam, eccos, ellum, ellam**, sont abrégées de **ecce eum**, etc., **en illum**, etc.

Pronom défini : 82

Thèmes **i-** et **eo-**

	Singulier.	Pluriel.
N.	**ĭs, ĕă, ĭd**	**ei** et **ii** (= **ī**), **eae, ea**
G.	**eius**	**eorum, earum, eorum**
Acc.	**eum, eam, id**	**eōs, eās, ea**
D.	**ei**	**eis, iis** (= *īs*).
Abl.	**eo, eā, eo**	

Formes archaïques : *im*, dans la loi des XII Tables citée par Cicéron (cf. Macrobe), et *em*, deux fois dans deux fragments de la même loi cités par Aulu-Gelle. On disait aussi au datif *eae, ībus* et *eabus*. *Ei* p. *ii*, au nominatif pluriel, est rare, tandis qu'on trouve souvent *eis* p. *eis*. — Le génitif serait *eiius*, selon Priscien ; datif *eii* p. *ei* Pl.; *eae* p. *ei* Cat.; *iibus* et *ibus* p. *iis* Pl.; *eabus* p. *iis* Cat.; *iisce* p. *iis* Pl. — L'adverbe *ibi* est le locatif de *is*.

Le pronom **is, ea, id**, avec le suffixe **-dem** forme un autre pronom (*īsdem*) **īdem, eadem, idem** (cf. *tŏtĭ-dem, tantundem*), dont la signification se rapproche de celle de **ipse, ă, um.** 83

Singulier.

N.	**idem, eadem, idem**	**ipse, ipsa, ipsum**
G.	**eiusdem**	**ipsius**
Acc.	**eundem, eandem, idem**	**ipsum, ipsam, ipsum**
D.	**eidem**	**ipsi**
Abl.	**eodem, eādem, eodem**	**ipso, ipsā, ipso**

Pluriel.

N.	**eidem** et **iidem, eaedem, eadem**	**ipsi, ipsae, ipsa**
G.	**eorundem, earundem, eorundem**	**ipsorum, ipsarum, ipsorum**
Acc.	**eosdem, easdem, eadem**	**ipsos, ipsas, ipsa**
D. Abl.	**eisdem** et **iisdem**	**ipsis.**

Isdem (*īdem*), suit exactement la flexion de **is**, si ce n'est que devant **-dem, m** se change en **n** : **eun-dem, ean-dem ; eorun-dem, earun-dem.** Nominatif pluriel **eidem** et **iidem** (contract. *īdem*); datif et ablatif, **eisdem, iisdem** (contr. *īsdem*).

Note 1. On remarquera la finale du neutre de *ipse, ipsum;* le nominatif masculin singulier était autrefois *ipsus*, qu'on trouve dans les comiques, ainsi que le superlatif *ipsissimus* Pl. (cf. αὐτότατος, Aristoph.). Le génitif *ipsius* a l'*i* bref chez les poëtes, *ipsĭus*. *Ipse*, p. *is-pe-se*, n'est pas autre chose que le pronom *is* avec le suffixe *-p(e)-se;* la terminaison *-se* n'est pas un affaiblissement de *-sus*, comme *-te* (*iste*) l'est de *-tus*. Le suffixe *-pse* répond au grec ποτέ; de là l'ancienne forme *eapse, campse*, plus correcte que *ipsa, ipsam;* se trouve dans Plaute, ainsi que *eopse; reapse* p. *re eapse*, dans Cicéron. Dans Lucrèce, le mot se trouve ainsi coupé : *dum re non sit tamen apse*. Lachmann lit : *dum vera re tamen ipse*, avec les anciens éditeurs. On trouve dans Festus *sapsa* = *sua* et *ipsa*, d'après Ennius et Pacuvius.

Note 2. *Ipse, ipsa, ipsum*, avec le pronom réfléchi *sui, sibi, se* (sing. et plur.), marque plus énergiquement la personnalité : *sui ipsius* (*-ipsorum, ipsarum*). Accusatif *se ipsum, am, um* (*ipsos, as, a*); datif *sibi ipsi* (*-ipsis*); ablatif *se ipso, ipsa* (*-ipsis*). Le suffixe *-pse* se confond avec *-pŏte, -pĕ* (*nempe, quĭp-pe*) pour la signification.

Pronoms relatifs. 84

Thème **quo- qua-**

	Singulier.	Pluriel.
N.	**qui, quae, quod**	**qui, quae, quae**
G.	**cuius**	**quorum, quarum, quorum**
Acc.	**quem, quam, quod**	**quos, quas, quae**
D.	**cui** (monosyll.)	**quibus**
Abl.	**quo, quā, quo**	

Note 1. Le thème de ce pronom est *co, ca,* ou *quo, qua,* d'où une autre forme de flexion : *quoius = cuius, quoi = cui,* et l'ablatif *quo(i), quī,* ce dernier employé à tous les genres, même dans Cicéron, et souvent uni à *cum : quicum = quibus cum,* Pl.; chez les poëtes, et dans Tacite : *queis, quis* p. *quibus,* quelquefois dans Salluste, fréquent dans Varron; se trouve aussi dans Cicéron. *(Aristides) in tantā paupertate decessit, ut, quī efferretur vix reliquerit* C. Nep. Dans cette phrase, *quī* n'est pas une particule, mais un ablatif *(quo efferretur)*; *arundines qui* (de quoi) *pertegamus villam* Pl. Il s'emploie comme interrogatif : *Quī fit, Maecenas* Hor., p. *quomodo.*

Note 2. Dans Cicéron, *quicum* ne s'applique qu'à une personne indéterminée, quelqu'un : *Quid dulcius quam habere quicum omnia audeas sic loqui ut tecum? — Postulavit ut aliquem populus daret quīcum communicaret.* Cependant Virgile a dit : *Accam, ex aequalibus unam alloquitur... quīcum partiri curas;* et Cicéron : *Lucullum, sororis virum quīcum optime convenisset. Quocum* désigne toujours une personne ou une chose déterminée. — *Ques,* pluriel archaïque, Ennius.

Note 3. Le relatif *cuius, cuiă, cuium* (du gén. *cuius = cōius*) n'a que le nominatif et l'accusatif singulier. Fréquent dans l'antiquité, et chez les poëtes et les juristes : *virgo cuia est?* Ter.; *cuium pecus?* Virg.; *cuium puerum?* Ter.; *is Helenam abduxit, cuiā causā nunc facio obsidium Ilio* Pl.; *cuiă res sit, cuium periculum* Cic. Interrogatif ou non, ce pronom peut être considéré comme possessif. Le nominatif pluriel *cuiae, cuias,* comme relatif, dans les anciens juristes.

1° Le pronom interrogatif se divise en pronom substantif et en pronom adjectif. 85

	Singulier.	Pluriel.
N.	**quis, quid**	**qui, quae**
G.	**cuius**	**quorum**
Acc.	**quem, quid**	**quos, quae**
D.	**cui**	**quibus**
Abl.	**quo**	

L'adjectif *qui, quae, quod,* suit exactement la flexion du pronom relatif. On a vu que l'ancien ablatif était *quī,* pourquoi, comment? *quā,* de quel côté? *quō,* où? Priscien donne la forme archaïque du nominatif et de l'accusatif pluriel *ques. Ques* et *quei* dans le Sénatus-consulte des Bacchanales, où *ques* répond au pluriel de *quis,* et *quei* au pluriel de *qui.*

2° Les composés du pronom interrogatif sont :

quisnam, quidnam
quinam, quaenam, quodnam
ecquis, ecqua, ecquid
ecqui, ecquae, ecquod.

On trouve aussi *ecquisnam,* etc., dans Cicéron.

3° A ces pronoms interrogatifs il faut ajouter :

uter, utră, utrum (dont on a vu la flexion au chapitre des adjectifs)
qualis, quale
quantus, quantă, quantum
quotus, quotă, quotum
quot (invariable),

et les adverbes **quoties, quando.**

Qualis, quantus, quotus, quot, sont aussi relatifs, et répondent aux démonstratifs *talis, tantus, totus, tot.*

1° Le pronom indéfini est **quis** (*quă*) **quid** (subst.), et **qui, quae** et **quă, quod**; Plur. **qui, quae, quae** et **qua** (plus fréquent). De là les adverbes **quī, quā, quō.** 86

Il n'est pas aisé de décider si *quă* et *quae,* féminin singulier et neutre pluriel, appartiennent à *quis* ou à *qui.* Dans Virgile : *Fas odisse viros, atque omnia ferre sub auras Si quă tegunt.* Ce passage est démonstratif, à cause de la quantité de *quă.* Il n'en est pas de même de celui-ci de Lucrèce : *et semina si qua,* à la fin d'un vers. Lachmann lit *siquae.* Les manuscrits ne décident rien.

2° Du pronom indéfini se forment, par l'addition de suffixes invariables, les dérivés :

quīdam, quaedam, quiddam et **quoddam**; gén. **cuiusdam,** etc.
quispiam, quaepiam, quidpiam et **quodpiam**; gén., **cuiuspiam,** etc.
quisquam, quidquam, au singulier seulement, et comme substantif.

Quisquam peut se trouver avec un substantif : *homo liber quisquam* Cic.; *Cohortarer vos, nisi vos fortiores cognōssem, quam quemquam virum* id. *Quod neque ego habeo neque quisquam alia mulier ut perhibent viri* Pl. *Neque digniorem censeo vidisse anum me quemquam* id.; *illarum quisquam* Ter. Il est adjectif quand il s'applique à des noms de choses : *nec quisquam locus est* Lucr. *Si cuiquam generi hominum... si cuiquam ordini... probatus sit* Cic.; *rumor quisquam* id. La forme *quaequae* n'est pas certaine.

3° Autres composés à suffixe invariable :

quivis, quaevis, quidvis et **quodvis**; gén., **cuiusvis,** etc., adj. et subst.
quilibet, quaelibet, quidlibet ou **quodlibet**; gén., **cuiuslibet**
quisque, quaeque, quidque et **quodque**; gén., **cuiusque**; et
uterque, utraque, utrumque (de deux)
unusquisque, unaquaeque, unumquidque et **unumquodque**; gén., **uniuscuiusque.**

Note 1. Les formes en *quid* sont substantives, celles en *quod* adjectives. La flexion est celle de *qui : quicunque, quaecunque, quodcunque,* jamais *quidcunque.*

Note 2. Le suffixe *cunque,* même en prose, peut être séparé de *qui : quam se cumque in partem dedisset* Cic.; *quod erit cunque visum* id. De même *libet : cuius rei libet simulator aut dissimulator* Sall. *Rationem, quo ea me cunque ducet, sequar* Cic. *Quod iudicium cunque* id. Cette tmèse se trouve encore dans *qualiscunque, quantuluscunque : quale id cunque est* Cic.; *quantulum id cunque est* id.

quisquis, quidquid (ou **quicquid**), **quodquod** (rare).

Quoque modo (*fieri potest*), gén. *cuicuimŏdi* Cic., au lieu de *cuiuscuiusmodi. Quemquem, quamquam* Pl.; *ut quamquam rem a quoquo cognovit* Cic. *quaqua de re locuti* Tac. (d'autres lisent *quaque*). *Quiqui* est rare, *quaeque* est douteux; *quibusquibus* T.-L. *Quiqui* est pour *quisquis* Pl.

4° Aux composés de **quis** correspondent par la signification : **uterque, utervis, uterlibet, utercunque.**

5° Un autre composé de **quis** est **aliquis** et **aliqui, aliqua, aliquid** et **aliquod**; pl. **aliqui, aliquae, aliqua** (*alius-quis*).

Aliqui, au nominatif singulier, se trouve comme adjectif dans Cicéron : *aliqui terror; — aliqui casus; — aliqui sensus;* avec la différence de sens qu'il y a entre *quis* et *qui*.

6° Autres composés avec **ali-** : **aliquot** (invariable); **aliquantus, ă, um** (cas les plus fréquents : *aliquantum, aliquanto*). Diminutif, **aliquantulum**; **aliquando.**

Note 1. *Aliquispiam, aliquisquam*, qui se trouvent dans Cicéron, doivent s'écrire plus correctement : *alius quispiam, alius quisquam*. — Le thème *ali-* est exactement le même que dans *alius, aliă, aliud*, gén. *alius*, dont le comparatif est *alter, alterā, alterum;* gén. *alterius*.

Note 2. Un composé qui correspond à *ali-quis*, c'est *alteruter, alterautrā* et *alterutrā, alterumutrum* et *alterutrum*, gén. *alteriusutrius* et *alterutrius*. De ces deux formes, la seconde est plus usitée, et, de la première, il n'y a que le génitif qui soit authentique.

Pronoms numéraux : **ullus** (de *unulus*), **ă, um,** adjectif, peut 87
être employé comme substantif. **Nullus, ă, um**, négatif, comme **neuter, neutră, um,** de **uter**; **sōlus, ă, um**; **tōtus, ă, um** (§ 33). **Nemo,** gén. **nullius,** (*neminis*) acc. **neminem**; dat. **nemini**; abl. **nullo. Nihil** (invariable pour les trois cas semblables); gén. **nullius rei**; dat. **nulli rei**; abl. **nullā re. Nihilum, i,** subst. (*ne-hilum*), employé à l'accusatif et à l'ablatif : **ad nihilum recidere; ex nihilo oriri; de nihilo fieri; pro nihilo ducere, putare; nihilominus, nihilo setius,** etc.; est très-fréquent dans Lucrèce. **Nihilo** se construit avec des prépositions, des comparatifs, et s'emploie comme ablatif d'estimation, de même que le génitif **nihili** (*pretii*) : **bestia nihili** Pl., **homo nihili** Varr., **nihili pendere** Ter.

Les pronoms-adjectifs qui marquent la parenté, la provenance, 88
sont : **nostrās,** gén. **nostrātis** (arch. *nostrātis, is*), indigène, compatriote; **vestrās, ātis** (selon Charisius et d'autres anciens grammairiens), **cuias, cuiātis** (ancien nominatif *cuiatis* Pl.): **Nostrates philosophi** Cic. **Mirifice capior facetiis maxime nostratibus** id., **nostratia verba** id. **Nostrates gallinae** Col. **Nostrates,** nos compatriotes, Plin. **Quis et cuias, et cur id aetatis in castris fuisset** T.-L. **Socrates cum rogaretur, cuiatem se esse diceret, Mundanum, inquit** Cic. **Cuiates estis**? Pl.

Les adjectifs pronominaux n'expriment point une qualité, 89
une propriété; mais servent à marquer un rapport de grandeur ou de nombre : on les nomme corrélatifs, parce qu'ils sont en relation les uns avec les autres, par la forme et la signification. Ils se divisent en démonstratifs, relatifs, interrogatifs, indéfinis.

1° Démonstr.	Relatifs.	Interrogatifs.	Indéf. relat.	Indéf. génér.
talis, e	**qualis, e**	**qualis, e ?**	**qualiscunque**	**qualislibet**
tantus, ă, um	**quantus, a, um**	**quantus ?**	**quantuscunque**	**aliquantus** **quantuslibet**
tantulus (dim.)	**quantulus**	»	**quantuluscunque**	**quantusvis**
tantundem	»	»	»	
tot	**quot**	**quot ?**	**quotcunque**	**aliquot**
totidem	»	»	**quotquot**	
tŏtus	**quŏtus**	**quotus, quotusquisque**	**quotuscunque**	

2° Sont aussi corrélatifs les pronoms proprement dits :

is	**qui**	**quis ?**	**quisquis**	**aliquis** **quisque**
hic	»	**ecquis ?**	**quicunque**	**quilibet**
iste	»	**numquis ?**	»	**quivis**
ille	»	»	»	**quisquis**
		uter ?	**alteruter**	**uterque**

3° Sont aussi corrélatifs les adverbes pronominaux :

ibi	**ubi**	**ubi ?**	**ubicunque**	**alicubi** **ubique**
hic			**ubiubi**	**ubilibet**
illic				**ubivis**
istic				**uspiam** **usquam**
eo	**quo**	**quo ?**	**quocunque**	**aliquo**
eodem			**quoque**	**quovis**
huc				**quolibet**
istuc				
illuc				
inde	**unde**	**unde ?**	**undecunque,**	**alicunde**
hinc			**undeunde** (rare)	**undique**
istinc				**undelibet**
illinc				
ea	**qua**	**qua ?**	**quacunque**	**aliqua ?**
hac			**quaqua**	**quavis**
istac				**qualibet**
illac				
tum	**quum**	**quando ?**	**quandocunque**	**aliquando** **quandoque** **unquam.**

CHAPITRE IX.

PARTICULES INVARIABLES.

Les particules invariables sont les prépositions et les conjonctions; elles n'admettent aucune espèce de flexion : leur rôle est d'exprimer les rapports qui peuvent s'établir entre les parties du discours soumises à la flexion (noms et verbes). 90

1° Les prépositions ont beaucoup d'analogie avec les adverbes, particulièrement avec les adverbes de lieu : en effet, elles expriment le plus souvent des rapports d'espace, de repos et de mouvement; mais elles ne vont jamais seules; presque toujours elles accompagnent un nom, et le précèdent ordinairement, à l'un des deux cas qui marquent la direction vers un lieu (accusatif) ou le repos (ablatif), par rapport à une personne ou à un objet, ou à une action. La préposition est, à vrai dire, un préfixe mobile et séparable qui fait corps avec le nom, et qui joue un rôle très-analogue à celui de la désinence nominale. Il est contre la raison et la grammaire de dire que les prépositions gouvernent, régissent tel ou tel cas; autant vaudrait dire que les conjonctions déterminent l'emploi d'un temps ou d'un mode quelconque.

N'oublions pas que, dans nos langues dérivées, les prépositions ont remplacé les cas ou désinences : il n'y a point de flexion nominale sans prépositions, dans les langues romanes.

2° Les prépositions peuvent s'unir en composition avec des noms et des verbes : dans ce cas, elles se confondent avec les adverbes, et peuvent former des adverbes composés, toutes les fois qu'un adjectif composé avec une préposition peut former un adverbe, ce qui est le cas ordinaire. Les prépositions qui s'unissent à un autre mot pour former un composé, peuvent éprouver des altérations dont il a déjà été question dans la partie consacrée à la phonétique (v. en particulier le chapitre sur l'Orthographe, à la fin de la première partie, et le IIIe livre).

3° Si l'origine des prépositions était mieux connue, il serait tout naturel de les diviser en primitives et dérivées. On pourrait encore les partager en nominales et verbales, selon qu'elles se construisent avec un nom, ou entrent dans la composition d'un verbe; mais, comme elles se construisent toujours avec un cas, puisqu'il y a des verbes dont le complément est en quelque sorte déterminé par la préposition qui fait corps avec eux, le plus simple est de diviser les prépositions selon les cas avec lesquels elles se construisent, de donner ensuite celles qui constituent des particules inséparables, et enfin celles qui sont à la fois prépositions et adverbes.

1° Se construisent avec l'accusatif : 91

ăd	**ŏb**
adversum, adversus	**pĕnĕs**
antĕ	**pĕr**
apŭd	**pōnĕ**
circā	**post**
circĭtĕr	**praeter**
contrā	**prŏpĕ**
cīs, cītrā	**proptĕr**
ergā	**sŭprā**
extrā	**secundum**
infrā	**trans**
inter	**ultrā**
intrā	**versus**
iuxtā,	

2° Se construisent avec l'ablatif :

ā, ab, abs	**ē, ex**
absque	**prae**
cōram	**prō**
cum	**sĭnĕ**
de	**tĕnŭs**

3° Se construisent avec l'accusatif et l'ablatif :

in
sŭb
subtĕr
sŭpĕr

1° Beaucoup de prépositions, celles qui ont deux syllabes surtout, s'emploient comme adverbes : **ante, post, ad-versum** et **ex-ad-versum, circa, circiter, circum, coram, extra, infra, iuxta, propter, pone, supra, ultra, super, subter, contra,** et même **praeter : Ceterae multitudini diem statuit praeter rerum capitalium damnatis** Sal. **Nullas adhuc** (*litteras*) **acceperam praeter quae mihi binae in Tusculano redditae sunt** Cic.; et **ultra** avec **non : ultra pati non possum** Cic. 92

2° D'un autre côté, quelques adverbes s'emploient comme prépositions : **palam, prŏcul, simul** (avec l'abl.), **usque** (avec l'acc.), **clam** (avec les deux cas), **prope** (et *propius, proxime*), **clanculum.** (V. IIe, P., liv. II, *Syntaxe des prépositions.*)

Ne sont jamais employées comme adverbes : **ad, apud, erga, inter, ob, penes, secundum, trans, versus, a, absque, cum, de, ex, pro, sine, tenus.**

Note 1. *Tenus* se construit avec le génitif lorsque l'objet sur lequel repose le rapport est au pluriel : *lumborum tenus* Cic.; *labrorum tenus* Lucr.; *laterum tenus* Virg.; *urbium Corcyrae tenus* T.-L.; *aurium tenus* Qtl.

Note 2. On employait autrefois *ergo* avec le génitif; mais *ergo* n'est pas une préposition, pas plus que *causā, gratiā, instar,* etc.

Il y a des prépositions qui varient dans la forme, suivant les mots qu'elles précèdent : **a** devant les consonnes, **ab** devant les voyelles et les consonnes, hors **q** et **t**; **abs** devant **q** et **t**. **E** devant les consonnes, **ex** devant les consonnes et les voyelles. Mais il y a des formules consacrées : **e naturā, e republicā, e virtute, e regione, e vestigio**; **ex tempore, ex sententiā, ex lege, ex senatus consulto, ex parte, ex me, te, se**; mais on peut dire **e** ou **ex longinquo, contrario.** (V. le chapitre sur l'Orthographe, et la Syntaxe des prépositions, IIe P., livr. II, chap. XII.) 93

Les prépositions *ab, ob, sub* (formes pleines *abs, obs, subs*), répondent à ἀπό, ἐπί, ὑπό; *ex* à ἐξ, *cum* à ξύν, *pro* à πρό, *in* à ἐν (δον), et εἰς, arch. *endo, endu. Prae* (cf. *prior*) : *ante*, arch. *antid : ante-sto* et *antisto, anticarium, anticipo, antĭcus, antistes. Apud* = **ape*, ablatif de la racine *ap* (*iscor*) et *ad. Ci-tra* a la même formation que *ex-tra, con-tra, in-tra, ul-tra*; la seconde syllabe *tra* est l'instrumental du comparatif *ter*; de même *infra, supra* sont des instrum. *Abs-que* diffère de *sine*, et peut se construire avec un verbe : *absque me, te, eo esset* ou *foret* Pl. et Ter. — *Circa, circum* se rattachent à *circus*, ainsi que *circi-ter*; on trouve une composition semblable dans *prae-ter, prop-ter, in-ter, sub-ter. Penes* se rattache à *penus, penitus, penetrale*; *iuxta* à *iungo*; *secundum* à *sequi* (c'est le neutre de *secundus*), *versus* à *verto*; *tenus* à *teneo*, et *in* à la racine pronominale *i-*. (Pour la formation des prépositions, v. le livre III.)

Comme les prépositions entrent dans la composition d'un grand nombre de mots, il faut savoir à quelles règles elles obéissent : 94

1° **A** demeure devant **m, v** : **amoveo, amens, avoco**; **ab** demeure devant les voyelles et **d, l, n, r, s** : **abeo, abalieno, abigo, aboleo, abutor**; **abdo, abluo, abnuo, abripio, abrodo**; **absisto, absimilis**; mais on écrit **a**[*bs*]**spernari. Abs**, devant **c, t** : **abscondo, absterreo**; **as** devant **p** : **asporto**; **au** devant **f** : **aufero**, mais **afore** et **abfore, afui** et **abfui.** — **Ab** marque éloignement : **abortus, abuti, amens.**

2° **Ad** devant les voyelles et **d, j, m, v** : **adamo, adhibeo, adigo, adoro, adulor**; **addubito, adicio, admitto, advoco.** Le **d** s'assimile devant **c, f, g, l, n, p, r, s, t** : **accurro, affero, aggero, alluo, annuo, applico, arrogo, assideo, attero**; devant **q** s'assimile en **c** : **acquiro**; tombe devant **gn** : **agnosco, agnatus**; et le plus souvent devant **sc, sp, st** : **as-** et **adscendo, ad-** et **aspicio**; **ad-stringo** et **astringo.** — **Ad** marque approche, tendance : **adamare, addubitare, allevare.**

3° **Ante** ne change point : **antepono, antécapio**; mais **anticipare, antistes,** et **antisto** (ou *antesto*); **anti** est la forme archaïque : **antidhac.** — **Ante** marque antériorité.

4° **Circum** reste invariable, sauf dans **circu-eo, circu-itus, circu-itio**, qu'on trouve aussi avec la forme pleine. — Marque le voisinage, la proximité.

5° **Contra** ne varie point : **contraponere, contradicere**; ne se trouve pas en composition dans Cicéron. — Marque opposition, antagonisme.

6° **Cum** ne se trouve pas en composition, mais bien **com** : **com-**

edere, **comitor**, **comitium**; devant les voyelles et les labiales **b**, **p**, **m** : **comburo**, **comporto**, **committere**, **communio**, **comminus** et **cominus**. **M** s'assimile devant **l**, **r**, et la nasale **n** : **colligo**, **conniveo**, **corruo**; et devant **c**, **d**, **f**, **g**, **i**, **q**, **s**, **t**, **v**, en **n** : **concurro**, **condemno**, **confugio**, **congero**, **coniuro**, **conquiro**, **consulo**, **contineo**, **convenio** ; la nasale dentale tombe devant **gn** : **cognosco**; de même que devant **i** : **cuncti**=**coiuncti**, **coicere**, **coiunx** (mss.). Les deux nasales tombent devant des voyelles : **coalesco**, **coemo**, **cohaereo**, **coire**, **cooperio**; **o** peut même se fondre avec les voyelles qui suivent : **cōgo**, **cōntio**.—**Cum** ou **con** marque union : **coniux**, **coniurare**, **consentire**; ensemble : **comedo**, **consumo**, **comburo** ; totalité : **consumptae vires**; grand nombre, action simultânée : **consurgo**, **conspicio**, **congratulor**; effort persévérant : **cohortor**, **connitor**.

7° **Dē** devant les consonnes, **dĕ** devant les voyelles : **dĕamo**; perd l'i qui devrait suivre dans **debeo**, **dego**, **demo**; **deīndĕ** forme un trochée. — Marque descente : **descendo**, **deprimo**, **demitto**, **detrudo**; écart : **depello**, **delector**, **deflecto**, **demigro**, **descisco**; déchet : **demens**, **deflagro**, **decresco**; achèvement : **demiror**, **dedo**, **depostulo**, **deperdo**, **definio**, etc.

8° **E** devant **b**, **d**, **g**, **i**, **l**, **m**, **n**, **r**, **v**, excepté **exlex** : **ebibo**, **educo**, **edisco**, **egero**, **eicio**, **eluo**, **emergo**, **enitor**, **erigo**, **evoco**. **Ex** devant **c**, **p**, **q**, **s** (l'*s* tombe souvent : *existo* p. *exsisto*), **t** et les voyelles : **excurro**, **expungo**, **exquiro**, **exsurgo**, **extraho**, **extuli**; mais **e(x)poto**, **escendo**. **X** s'assimile devant **f** : **effero** pour **ex-fero**.—**Ex** marque le point de départ : **extraho**, **emitto**, **evoco**; l'effort : **efficio**, **exquiro**, **expugno**; l'effet : **elabi**, **effugere**, **ediscere**.

9° **In** devant les voyelles : **inaresco**, **ineo**, **initium**, **inolesco**, **inuro**. **N** s'assimile devant **l**, **m**, **r** : **illabor**, **immitto**, **irruo**; devant **b**, **p**, en **m** : **imbibo**, **impono**; tombe devant **gn** : **ignosco**. La forme archaïque, **endo**, **endu**, **indu**, facile à reconnaître dans **ind-oles**, **ind-igeo**, **ind-ipiscor**, se trouve encore dans Lucrèce : **viamque Indugredi sceleris**. — Marque introduction, accroissement dans les verbes inchoatifs.

10° **Inter** assimile **r** seulement dans **intellego**.—Marque relation.

11° **Ob** devant **t**, **v** : **obtineo**, **obverto**. **B** s'assimile à **c**, **f**, **g**, **p** : **occurro**, **offerro**, **oggannio**, **opprimo**. **B** tombe devant **m** : **omitto**; dans **ostendo**, **os-cen** (p. *obs*) ; il s'est conservé dans **obsolesco**, **obstinatus**. — **Ob** marque cause, rencontre, obstacle, hostilité.

12° **Per** assimile **r** dans **pellicio**, **pellucidus**; **r** tombe devant **i** dans **peiero**; mais **periurus**.—Marque suite, accomplissement : **perferre**, **perficere**, **perscribo**, **pergratus** (superlatif).

13° **Post** perd **st** dans **pomerium** et **pomeridianus**. — Marque infériorité, retard.

14° **Prae** et **praeter** ne varient point. — **Prae** marque avance, **praeter**, passage.

15° **Pro**, devant les voyelles, conserve l'ancienne forme **prod**: **prodeo**, **prodesse**; mais **proavus**, **prohibeo**. — Marque avantage, faveur, publicité.

16° **Sub** devant les voyelles et **d**, **i**, **l**, **v**, et le plus souvent devant **m**, **n**, **s**, **t**: **subdubito**, **subicio**, **sublevo**, **submitto** (mais *summoveo*), **subnecto**, **subsideo**, **subtexo**, **subverto**. Le **b** s'assimile devant **c**, **f**, **g**, **p**, **r**: **succurro**, **suffragium**, **suggero**, **suppono**, **surripio**, **surrigo** = **surgo**. Le **b** de **subs** tombe devant **c**, **p**, **t**, dans **suscipio**, **suscito**, **suspendo**, **sustendo**, **sustuli**; **b** se conserve devant **s**: **subsideo**. **B** et **s** tombent devant **s** dans **su-spicio**, **su-spicor**, **su-spiro**. — **Sub**, dans quelques cas, atténue l'idée contenue dans l'autre mot: **subrideo**, **subtexo**, **subrusticus**, **subtristis**, **subtilis**. — Marque le secret, la profondeur.

17° **Super** ne varie point, et marque abondance, excès: **superfluo**, **superimpono**.

18° **Trans** devient **trā** dans **trāduco**, **trādo**, **trāno**, **traicio**; mais on dit aussi **transduco**, **transdere**. Devant **s**, **s** tombe: **transcendere**, **transcribo**, ou **trans-scribere**, **trans-scendere**. **Transpadanus**, **Transalpinus** (cf. *Cispadanus*, *Cisalpinus*).

Outre les prépositions mobiles, il en est quelques-unes qui ne 95
se trouvent qu'en composition, et qui sont inséparables:

1° **Amb** (ἀμφί) devant les voyelles: **amb-ages**, **amb-igo**, **amb-ire**, **amb-itus**; rejette le **b** devant **p**: **am-plector**, **am-puto**. Le **m** se change en **n** devant les gutturales **an-ceps**, **an-quiro**; de même devant **f**, **h**, **t**: **an-fractus**, **an-helo**, **an-testor**. **Am-icio** pour * *amiicio*.

2° **Dĭs**, devant **c**, **q**, **p**, **t** et **s** suivi de voyelle: **dis-cerno**, **dis-quiro**, **dis-pono**, **dis-tribuo**, **dis-seco**, **dis-suadeo**; **dis-iicio**, **dis-iungo**; mais aussi **dis-icio**, **di-iungo**, et toujours **di-iudico**. L'**s** s'assimile devant **f**: **dif-fero**, **dif-findo**, **dif-ficilis**; entre deux voyelles se change en **r**: **dir-imo**, **dir-ibeo**, au lieu de l'archaïque **dishibeo**; tombe devant toutes les autres consonnes, et devant **d**, **g**, **l**, **m**, **r**, **s**, suivies de consonnes, et l'**i** s'allonge par compensation: **dīdo**, **dīgero**, **dīlabor**, **dīmitto**, **dīnumero**, **dīripio**, **dīscindo**, **dīvello**. — **Dis**, en composition, détruit l'idée du mot simple: **dis-similis**, **dif-ficilis**, **dis-sociabilis**, dans les adjectifs, et marque changement dans les verbes.

3° **Rĕ**, primitivement **red**. Ce dernier demeure dans **red-do**, **red-amo**, **red-eo**, **red-igo**, **red-imo**, **red-oleo**, **red-undo**. Ce n'est que fort tard que l'ancienne forme s'est altérée: **reaedifico** est de Tertullien, et ne se trouve que dans de mauvaises leçons de Cicéron et Tite-Live. De même **readunatio**, **reaudio** sont d'une latinité inférieure, tandis qu'on trouve dans le Digeste **red-adopto**, comme on trouve **red-ambulare** dans Plaute. Cependant **redanimo**, **redanimatio** sont dans Tertullien. On ne trouve pas **reago**, **rearguo**, etc. Le **d** tombe, et **re** devient long, avec ou sans redoublement de la consonne suivante, dans **religio**, **reliquiae**.

(Pour *re-p-peri, re-t-tuli*, v. le IIIe livre, *Flexion verbale*, parfait.) D'ailleurs l'allongement se trouve à la syllabe suivie d'une muette et d'une liquide (*positio debilis*) : **rēclusus, rēclamo, rēflecto, rēpleo,** dans Lucrèce. On trouve **rēiectura** et **rēdiit** dans Ovide. **Rĕ** est toujours bref dans **rĕfero, rĕlabi; rēfert** est composé avec l'ablatif **rē,** de **res.** — Marque retour, répétition : **respondere, rependere, requirere.**

4° **Se,** primitivement **sed.** Ce dernier demeure devant les voyelles : **sed-itio;** dans tout autre cas, **sē : sē-voco, sē-iungo, sē-pono;** assimilé dans **socors** en **o,** ainsi que dans **sobrius** (pour *se-ebrius*). — Marque séparation, privation : **securus** (*se cura*), etc.

5° **Ve** (*vae*) avec des adjectifs seulement : **ve-cors, ve-grandis, ve-pallidus, ve-sanus.** — Marque une idée fortement négative : **ve-cordia, ve-sania.**

Les particules inséparables ci-dessous sont des adverbes : 96

1° **Nĕ : nĕ-queo, nĕ-fas, nego, nescio;** devant des voyelles : **nēmo, neuter, nullus, nihil;** ou encore **nĕc, nĕg : nec-opinatus, neg-otium;** et après des mots : **quin, sin.**

2° **In** (cf. ἄνευ, ἀν, privat.) (négation) : **in-formis, in-famis, ingratus, in-sons, im-purus, im-bellis, il-liberalis, ir-ritus, in-iuria, in-edia, in-commodo; in-fandus,** qu'on ne peut exprimer, indicible : **Infandum, regina, iubes renovare dolorem** Virg., **nefăndus,** abominable : **Veneris monumenta nefandae** id. Quelquefois il y a amphibologie, à cause des composés avec la préposition **in : in-fectus** (*in, factus* et *inficio*), **indictus** (*in, dictus* et *indico*) : **indicta causa,** et **ludi indicti.** Mais ces cas d'amphibologie sont rares dans la bonne latinité : ainsi **immixtus, infractus, inflexus,** etc., sont des participes de verbes composés qui n'admettent point deux sens différents.

3° **Sesquĭ** (une moitié, une demie en plus) : **sesqui-modius, sesqui-obolus, sesqui-pedalis.**

4° **Semi** (demi, moitié) : **semihomo, semisomnus, semesus, semestris.**

5° **Por,** en composition seulement, pour **pro : portendo = protendo, porrigo = pro-rego;** mais le sens des mots s'oppose à cette explication. **Portendo** n'a pas le même sens que **protendo;** de même **portentum, ostentum** et **prodigium** n'ont pas la même signification; même différence entre **porricio** et **proicio : Exta in mare porricit** T.-L. **Extaque salsos Porriciam in fluctus** Virg. **Inter caesa et porrecta** Cic. C'est le terme consacré pour les sacrifices. **Porrigo** signifie étendre. **Por** peut être comparé à πρός, dorien προτί, crétois πορτί. **Porricere,** selon un critique, = **prosicere = prosecare.** (Cf. aussi πόρρω.) **Seges frumentum porricit** Varr. **Por,** devant **l** et **s,** assimile **r : polliceor, polluceo, polluo, possideo, possīdo.**

Note 1. De même que *tenus* se place toujours après l'ablatif : *Tauro tenus* Cic.; *capulo tenus* Virg., ou après le génitif, comme on l'a vu; de même *cum*

se met après les ablatifs *me, te, se, nobis, vobis, quī*, et fait corps avec eux ; mais on dit indifféremment *quocum, quācum, quibuscum*, et *cum quo, cum quā, cum quibus*.

Note 2. Souvent la préposition se trouve entre l'adjectif et le substantif : *paucos post dies ; magnā ex parte ; multis de causis ; summā cum curā*, etc. Quelquefois elle est suivie des particules enclitiques *-que, -ne, -ve*. La tmèse, très-fréquente en grec, a lieu quelquefois en latin, surtout dans les anciens poëtes, et même à l'époque classique : *Iamque adeo super unus eram* (p. *unus supereram*), Virg. *Nascere, praeque diem veniens age* id. *Quum tu argento post omnia ponas* (p. *postponas*) Hor. *Non ego circum Me Satureiano vectari rura caballo* (p. *circumvectari*) id., etc.

CONJONCTIONS.

Ainsi que leur nom l'indique, les conjonctions servent à lier 97 entre eux des noms, des verbes, des propositions. Le fréquent usage qu'en font les anciens rend très-serrée la trame de leurs discours ; les nuances les plus délicates de la pensée résultent des rapports exprimés par les conjonctions (v. la Syntaxe des modes et celle des conjonctions, IIe part., livre III).

1° D'après leur fonction dans le discours, les conjonctions se divisent en deux grandes classes : conjonctions de coordination, conjonctions de subordination, qui se subdivisent ainsi :

I. Conjonctions de coordination	II. Conjonctions de subordination
copulatives	consécutives
disjonctives	finales
comparatives	causatives
adversatives	temporelles
démonstratives	conditionnelles
causatives	concessives
	interrogatives.

2° D'après leurs éléments, les conjonctions se divisent en :

1° Simples (ce sont pour la plupart des formes de la flexion nominale);

2° Composées, soit entre elles, soit avec des adverbes;

3° Doubles (conjonction avec conjonction ou avec adverbe).

I. 98

1. Copulatives.	1. Copulatives (*suite*).	2. Disjonctives.
et	**non** (*modo*)—**sed** (*verum etiam*)	**aut**
-que	**neque—neque**	**vel**
ac	**tam—quam**	**sive**
atque		**-ve**
nec		**aut—aut**
neque		**vel—vel**
quoque		**sive—sive**
nec non		**partim—partim**
et non		**non modo—sed ne... quidem**
ac non		**et—neque**
etiam		**neque—et**
et—et		
cum—tum		
nunc—nunc		

3. Comparatives. — **ut**, **sicut**, **velut**, **quam**, **tanquam**, **quasi**, **velut si**, **ita**, **sic**, **atque**, **ac si**, **uti**, **sicuti**, **veluti**, **quamsi**, **aeque**, **pariterac**, **perinde**, **proinde**

4. Adversatives. — **at** (*ast*), **autem**, **sed**, **verum**, **vero**, **atqui**, **tamen**, **attamen**, **atvero**, **enimvero**, **verumenimvero**, **verumtamen**, **quin**, **quin etiam**

5. Démonstratives. — **ergo**, **igitur**, **itaque**, **ideo**, **idcirco**, **eo**, **quocirca**, **quare**, **quapropter**, **quamobrem**, **propterea**, **unde**, **proinde**

6. Causatives. — **nam**, **namque**, **enim**, **etenim**, **quum**, **quando**, **quandoquidem**, **quoniam**, **quod**, **quia**, **siquidem.**

II. 99

1. Consécutives. — **ut**, **ut non**, **quin**

2. Finales. — **ut**, **uti**, **ne**, **neve** (*neu*), **ne forte**, **quo**, **quominus**, **quin**

3. Temporelles. — **quum**, **quum primum**, **simul ac**, **simul atque**, **ut**, **ubi**, **ut primum**, **ubi primum**, **dum**, **donec**, **quoad**

3. Temporelles (*suite*). — **quamdiu**, **quoties**, **antequam**, **priusquam**, **postquam**

4. Conditionnelles. — **si**, **ni**, **nisi**, **sin**, **siquidem**, **dum**, **dum ne**, **si forte**, **si modo**, **si tamen**, **sin autem**, **sin vero**, **nisi forte**, **modo**, **dummodo**, **modone**, **dummodone**, **quidni**

5. Concessives. — **etsi**, **tametsi**, **etiamsi**, **quanquam**, **quamvis**, **quum**, **licet**, **quamlibet**, **quantumvis**, **quidem**, **ne**, **ut**

6. Interrogatives. — **nĕ**, **num**, **an**, **numnĕ**, **annĕ**, **utrum**, **quin.**

On remarquera que plusieurs conjonctions sont composées, soit avec d'autres conjonctions, soit avec des adverbes. Beaucoup d'adverbes jouent d'ailleurs le rôle de conjonctions, et sont dits, à cause de cela, adverbes conjonctifs. La syntaxe apprendra à connaître le rôle et la place des conjonctions dans le discours. (Pour la partie analytique, v. le IIIe livre.)

INTERJECTIONS.

1° Les véritables interjections ne font pas proprement par- 100
tie du discours : elles sont intercalées, interposées, comme le vocatif, et n'entrent pas, non plus, dans la construction. Les interjections sont des cris qui expriment les sentiments d'une manière en quelque sorte primitive et animale : aussi se ressemblent-elles dans toutes les langues. L'interjection primitive est monosyllabe; c'est le cri de la nature.

Les dissyllabes et les trissyllabes, les composées, sont d'une date plus récente.

2° Cris de joie, **io, ha, hahahe, evoe, evax.**

— de douleur : **heu, eheu, proh, vae, ah, hei, ohe** (satiété, dégoût), **au.**

— d'aversion : **hui, phui, ehem, oh, proh, pro, vah, apage** (impératif).

— de surprise : **hem, ehem, aha, atat, va, papae, bombax** (*en, ecce*).

— d'appel : **o, eho, ehodum, ohe, heus** (celle-ci devant un nom ou un pronom.)

Cri de raillerie : **phi.**

— d'encouragement : **eia, euge** (celle-ci est d'origine grecque εὖ γε, adv. et conj.).

Pour imposer silence : **st.**

Ces sons divers se trouvent quelquefois avec des cas déterminés : *vae victis, hei mihi, pro fidem*, etc.

3° Il y a des mots qui sont employés comme interjections :

1° Des adverbes : **profecto, nae** ou **ne** (dans Cicéron, devant un pronom personnel au singulier seulement : *nae tu, Eruci*), **belle !**

2° Des noms : **pax, silentium, malum : malum militibus meis, ni quieverint** T.-L., **nefas ! indignum ! infandum ! miserum ! macte.**

3° Des verbes : **age, agite, agedum, agitedum ! apage ! cedo ! quaeso ! amabo ! : Cura, amabo te, Ciceronem nostrum** Cic., **oro, obsecro, precor.**

Quant à *sodes* (p. *si audes, si audies*), *sis, sultis* (*si vis, si vultis*), *agesis*, ce sont plutôt des locutions conjonctives.

4° Il y a aussi quantité de vocatifs et de locutions pour jurer, attester, invoquer les dieux : **Hercule, hercules, hercle,** souvent précédés de **me** (*mehercule* plutôt que *mehercules*), formule à l'usage des hommes, **mecastor** pour les femmes : **ita me Hercule iuves, ita me Castor iuves.** De même **mediusfidius ! edepol, pol = me deus fidius iuvet ; ita me deus Pollux iuvet, amet,** etc. Ajoutez : **per Iovem ; pro deum fidem ; pro deum hominumque fidem ; pro sancte Iupiter ; o dii immortales.**

Utinam, malgré les éléments composants, peut passer pour une interjection exprimant un souhait, un vœu, avec ellipse du verbe.

CHAPITRE X.

FLEXION VERBALE. — VERBE SUBSTANTIF.

Le verbe (*verbum*) est l'élément vital du discours. Avec les 101
noms, qui représentent les êtres, les objets et leurs attributs ; avec les pronoms, qui désignent l'agent ou le patient ; avec le verbe, qui est l'expression de l'état et de l'action, le drame de la parole est complet. Le verbe, considéré dans sa composition et dans ses formes, renferme toutes les parties du discours, hormis les particules conjonctives.

1° Comme le nom, le verbe se compose de deux éléments : le thème et la désinence. Les désinences personnelles sont pour les verbes ce que les suffixes des cas sont pour les noms : c'est par ces désinences que le thème verbal se distingue du thème nominal ; c'est par elles que s'expriment les trois personnes

et les deux nombres sans distinction du genre. Les désinences personnelles sont des racines pronominales qui se soudent au thème verbal; elles sont primitives ou secondaires.

La flexion du verbe est plus complexe que celle du nom, parce qu'elle renferme un plus grand nombre d'éléments : le temps, la personne (agent ou patient), le nombre, enfin les divers modes que comportent l'existence, l'état, l'action ou la passivité.

2° Le temps est proprement le domaine du verbe. Les trois divisions de la durée : passé, présent, futur, constituent les temps principaux; les temps historiques, ainsi nommés de l'usage qu'on en fait dans la narration, dépendent des premiers.

3° Les modes répondent aux diverses modifications de l'existence, de l'état, de l'action exprimés par le verbe. L'indicatif exprime la réalité; le subjonctif (ou conjonctif), la contingence (ce qui peut être ou arriver) ; l'impératif, le commandement.

Ce sont là les modes personnels, qui représentent la flexion verbale proprement dite.

4° L'infinitif est un vrai substantif, à la fois nominatif et accusatif d'un nom verbal qui a tous les cas (gérondif); le participe est un adjectif au même titre que l'adjectif verbal, et les supins représentent deux formes adverbiales (accusatif et ablatif).

Le verbe renferme donc les éléments essentiels du langage, et la flexion complète du verbe résume toutes les flexions nominales et pronominales.

Il est inutile de revenir sur les personnes, qui sont la raison d'être du pronom, et sur les nombres ; les unes et les autres sont exprimées par les flexions ou désinences verbales.

Conjuguer un verbe, c'est le faire passer par toutes 102
les formes qui modifient, par rapport à l'être, à l'agent, à l'action et à la durée, l'idée contenue dans le thème.

Avec des éléments plus complexes, la flexion du verbe ne diffère pas essentiellement de celle du nom; aussi les grammairiens latins exprimaient-ils avec logique les deux flexions par le terme impropre de déclinaison; impropre en effet, car s'il n'y a pas pour les noms un cas générateur de tous les autres cas (direct, obliques), il n'y a pas non plus de temps générateur pour les verbes. Les temps et les modes résultent des modifications du thème dans ses combinaisons avec les suffixes et les désinences.

1° Le verbe n'a qu'une forme quand il exprime simplement l'existence, l'état : **sum**, je suis, **esse**, être; **caleo**, je suis chaud, **calēre**, être chaud. Il peut en avoir deux lorsqu'il exprime une

action : **amo**, j'aime (agent); **amo-r**, je suis aimé (patient). De là, les deux formes ou les deux voix, active et passive, la première représentant le sujet, la seconde, l'objet du verbe aimer.

2° Les verbes qui ont les deux formes sont ceux dont l'action qu'ils expriment, passe (*trans-it*), se transmet du sujet à l'objet; ils sont nommés à cause de cela transitifs. On voit dès à présent ce qu'il faut entendre par verbes intransitifs, improprement appelés neutres, d'après une théorie grammaticale qui assimile les voix ou formes des verbes aux genres des noms. **Amare** est un verbe transitif; **currere** est intransitif; mais l'un et l'autre sont actifs.

La forme passive a souvent en latin la signification réfléchie : *lavo-r*, je me baigne ; *induo-r*, je me revêts, je m'habille : *Haec ego procurare et idoneus imperor et non Invitus* Hor. Ce poëte, entre autres, donne souvent au passif cette signification du moyen grec. (Voir plus loin, §§ 124, 125, *Verbes moyens*.)

3° Les Latins ont, du reste, des verbes moyens ou mixtes, qui ont la forme passive et la signification active : **imito-r, sequo-r**; on les nomme déponents; de même qu'on nomme semi-déponents un petit groupe de verbes qui ont la forme active aux temps simples, et la forme passive aux temps composés, et dont la signification et le rôle sont analogues à ceux des verbes déponents.

Les formes temporelles sont les suivantes : 103

Temps principaux : présent, parfait, futur.

Temps historiques : imparfait, (aoriste,) plus-que-parfait, futur antérieur.

1° Le mode indicatif possède la série complète : **lĕgo**, je lis; **lēgi**, je lus ou j'ai lu; **lĕgam**, je lirai; **lĕgēbam**, je lisais, **lēgĕram**, j'avais lu; **lēgĕro**, j'aurai lu.

Le subjonctif a les mêmes temps, excepté le futur antérieur : **lĕgam**, que je lise; **lēgerim**, que j'aie lu; **lĕgerem**, que je lusse, ou je lirais; **lēgissem**, que j'eusse lu. Le futur du subjonctif est périphrastique : **lectūrus sim**; et le futur antérieur se confond avec le parfait du même mode.

2° L'impératif a deux formes : **lĕge, lĕgito**. Certains grammairiens attribuent la première au présent, la seconde au futur. Cette distinction est plus spécieuse que fondée. (V. Syntaxe, liv. III, *Temps et modes*.)

L'infinitif a les trois temps principaux : **lĕgĕre**, lire; **lēgisse**, avoir lu; **lectūrus esse**, devoir lire.

3° Les trois personnes du singulier et du pluriel, aux deux voix, s'expriment par les désinences suivantes :

	Actif.	Passif.	Actif.	Passif.
			Impératif.	
Sing.	1. **—m, -o-, i-**	**—r**		
	2. **—s, -sti**	**—r-i-s** ou **rĕ**	**— - , tō**	**—rĕ, -to-r**
	3. **—t**	**—t-u-r**	**—to**	**—to-r**
Plur.	1. **—mus**	**—mu-r**		
	2. **—tis**	**—mĭni**	**—tĕ, -tō-te**	**—mini**
	3. **—nt**	**—nt-u-r**	**—nto**	**—nto-r**

Pour l'origine de ces désinences, voir le III[e] livre, *Flexion verbale.*

L'impératif n'a que la 2[e] et la 3[e] personne.

4° Les formes nominales du verbe sont : les supins ou substantifs verbaux, qui expriment, comme l'infinitif, l'action en général : **lectum** (accus.) pour lire ; **lectū** (abl.) à lire ; les participes, au nombre de trois : présent et futur actifs ; **lĕgens,** lisant, **lectūrus,** devant lire, qui va lire ; passé passif : **lectus,** lu, qui n'appartient qu'aux verbes transitifs.

Les participes se déclinent comme les adjectifs, et peuvent recevoir les degrés de comparaison.

5° Il y a de plus une forme neutre, sans nominatif (c'est l'infinitif qui sert à la fois de nominatif et d'accusatif) (§ 101, 4°), et qui sert aussi à exprimer, dans certains cas, l'action en général : **legĕre,** lire ; **legendi,** de lire ; **legendo,** à lire, en lisant ; **legendum.** C'est le gérondif, d'où vient l'adjectif verbal **legendŭs, ă, ŭm,** qu'on appelle à tort futur passif des verbes transitifs : **in libro legendo, liber legendus est.**

Dans les verbes intransitifs, le participe passé et le gérondif ne s'emploient qu'au neutre, avec le verbe *esse : itum est, eundum est,* on est allé, il faut aller.

5° En résumé, la flexion verbale renferme les formes suivantes :

Formes verbales :
- nombres 2
  - singulier
  - pluriel
- voix 3
  - active
  - (moyenne, mixte ; cf. §§ 124, 125, verbes moyens)
  - passive
- temps 6
  - principaux
    - présent
    - parfait
    - futur
  - historiques
    - imparfait
    - (*aoriste*, v. Synt., liv. III).
    - plus-que-parfait
    - futur antérieur

Formes verbales (*suite*).

- Modes 4
  - indicatif
  - subjonctif
  - (*optatif*) (v. le IIIᵉ livre)
  - impératif
- personnes 6
  - trois pour le singulier
  - (deux seulement à l'impératif)
  - trois pour le pluriel.

Formes nominales.

- Infinitif
  - présent
  - passé
  - futur
- Supin
  - en **-um** (acc.)
  - en **-ū** (abl.)
- Participe
  - présent
  - passé
  - futur
- Gérondif
- Adjectif verbal.

Comme le verbe auxiliaire **sum** entre dans la composition d'un grand nombre de formes verbales, soit en se fondant avec le thème temporel, soit en s'ajoutant aux participes (*conjugaison périphrastique*), il est naturel de commencer par la flexion de cet auxiliaire, qui est d'ailleurs le paradigme et le prototype de la flexion verbale. 104

Thèmes **es-** et **fu-**

Indicatif.		Subjonctif.
	Présent.	
s-ŭ-m		**s-ī-m** (*si-em*)
ĕs-		**s-ī-s** (*si-ēs*)
es-t		**s-ĭ-t** (*s-i-et*)
s-ŭ-mus		**s-ī-mŭs**
es-tĭs		**s-ī-tĭs**
s-u-nt.		**s-ī-nt** (*s-i-ent*).
	Imparfait.	
ĕr-ă-m		**es-sĕ-m**
ĕr-ā-s		**es-sē-s**
ĕr-ă-t		**es-sĕ-t**
ĕr-ā-mus		**es-sē-mus**
ĕr-ā-tis		**es-sē-tis**
ĕr-a-nt		**es-se-nt.**
	Parfait.	
fŭ-ī		**fŭ-ĕrĭ-m**
fŭ-i-sti		**fŭ-ĕrĭ-s**
fŭ-ĭ-t		**fŭ-ĕrĭ-t**
fŭ-ĭ-mŭs		**fŭ-ĕrĭ-mŭs**
fŭ-i-stĭs		**fŭ-ĕrĭ-tis**
fŭ-ē-ru-nt		**fŭ-ĕri-nt.**

Plus-que-parfait.

fŭ-ĕrā-m	**fŭ-issĕ-m**
fŭ-ĕrā-s	**fŭ-issē-s**
fŭ-ĕră-t	**fŭ-issĕ-t**
fŭ-ĕrā-mŭs	**fŭ-issē-mŭs**
fŭ-ĕrā-tĭs	**fŭ-issē-tĭs**
fŭ-ĕra-nt	**fŭ-isse-nt.**

Futur de l'indicatif.

S.	**ĕr-ŏ-**	Pl.	**ĕr-ĭ-mŭs**
	ĕr-ĭ-s		**ĕr-ĭ-tĭs**
	ĕr-ĭ-t		**ĕr-u-nt**

Futur passé de l'indicatif.

S.	**fŭ-ĕrŏ-**	Pl.	**fu-ĕrĭ-mŭs**
	fŭ-ĕrĭ-s		**fŭ-ĕrĭ-tĭs**
	fŭ-ĕrĭ-t		**fŭ-ĕri-nt.**

Impératif.

1re forme	S. 2 p. **ĕs-**	2e forme	S. 2 p. **es-tŏ**
			3 p. **es-tō**
	Pl. 2 p. **es-tĕ**		Pl. 2 p. **es-tō-tĕ**
			3 p. **s-u-ntŏ.**

Infinitif.

Présent	**es-sĕ**
Parfait	**fu-is-sĕ**
Futur	S. **fŏ-rĕ** ou **futurus esse,** ou **fuisse.**

Participe.

Présent (**s**) **ens, entis** (nomin. n. dans Qntl.), ne se trouve que dans les composés **ab-sens, prae-sens.**

Futur **fŭ-tūrus, ă, um** (adjectif verbal).

Note 1. Le futur simple manque au subjonctif; on y supplée par la forme périphrastique *futurus, a, um sim, sis, sit; futuri, ae, a simus, sitis, sint*, en combinant le participe futur avec le présent du subjonctif. Le futur antérieur du subjonctif est exactement le parfait du même mode.

Note 2. Le verbe substantif a deux racines, *es-* et *fu-:* la première forme le présent et l'imparfait de l'indicatif et du subjonctif, le futur simple, l'impératif, et l'infinitif présent; la seconde forme tous les autres temps, savoir: le parfait et le plus-que-parfait de l'indicatif et du subjonctif, le futur antérieur, l'infinitif parfait et l'adjectif verbal.

Note 3. Ce verbe n'a point de participe, de gérondif, ni de supin. La forme *ens* n'est employée que très-rarement comme substantif neutre (τὸ ὄν).

Note 4. Dans les poëtes comiques, dans Catulle et autres auteurs, *est* se joint souvent aux participes passés terminés par une voyelle ou par une *m*, par contraction, comme un simple suffixe verbal: *ut mihi tum repente visumst* Cat.; *sordida res et invenustast* id.; *haec amem necessest* id.; *seu quid suavius elegantiusvest* id.; *sed non videmus manticae quod in tergost* id.; de même quelquefois pour la 2e personne *dictu's;* et *factust, opust* pour *factus, opus est.*

La racine verbale *fŭ*, d'où vient *fio* (de *fu-i-o*, gr. φύ-ω) a donné l'infinitif *fŏre* (futur), le présent du subjonctif archaïque *fŭ-am, fuās, fuat, fuant*, l'imparfait du subjonctif *fŏrem, es, et, ent*, et le parfait de l'indicatif *fŭ-i*,

arch. *fūvi, fōvi, fūi : Nos sumus Romani qui fū(v)imus ante Rudini* Enn. *Tros Rutulusve fuat nullo discrimine habebo* Virg. *Fuant* est très-fréquent dans Plaute.

Note 5. Les deux thèmes verbaux *es-* et *fu-*, que l'on trouve associés dans les temps composés du verbe substantif, se retrouvent dans la flexion de tous les verbes au parfait de l'indicatif et aux temps qui se forment du même thème. C'est donc à bon droit que le verbe *sum* est dit auxiliaire, puisqu'il entre dans un grand nombre de formes de la flexion verbale, en dehors de la conjugaison périphrastique, à laquelle d'autres verbes auxiliaires (*ire, habeo, debeo*) peuvent aussi concourir.

Note 6. *Fore*, infinitif futur, est plus usité que *futurum esse* avec un participe : *amatum, amandum fore*, et dans la locution *fore ut : Huius me constantiae spero fore ut nunquam paeniteat* Cic.; *spero fore ut contingat id nobis* id.; *illud spero, me fore immortalem* id.

Note 7. La forme *esum* pour *sum* aurait existé d'après Varron, et le participe présent *ens* avait été employé par César, d'après Priscien. *Fuvisset* pour *fuisset* dans Ennius, d'après Aulu-Gelle.

Note 8. Le verbe *sum* s'emploie quelquefois dans le sens de venir, aller : *ecquid in mentem est tibi?* Pl.; *quo die in Tusculanum essem futurus* Cic.; *fuisse militibus in conspectum* Suet. Dans ces trois exemples, il y a mouvement ou déplacement. *Quum vestros portus... in praedonum fuisse potestatem sciatis* Cic. dans A.-G.

Note 9. Par sa nature même, le verbe substantif est essentiellement affirmatif, ainsi qu'on le voit par exemple dans les locutions *hoc est, id est*. Il est le seul qui ait la désinence *-m* à la 1re pers. de l'indic. prés. (Cf. les verbes en -μι). Pour *inquam*, v. le IIIe livre.

Note 10. Dans le droit, *esse* s'emploie aussi avec *in* et l'accusatif: *Ex eo tempore res esse in vadimonium coepit* Cic. *In volucrum potestatem fore* Suet. *Res quae viderentur in controversiam esse* Petr. *Esse in tantum honorem* Ter.

Tous les verbes dérivés de **sum**, excepté **pos-sum**, sont composés avec des prépositions : 105

ab- **ad-** **de-** **inter-** **pro-**	**-sum**	**prae-** **in-** **ob-** **sub-** **super-**	**-sum**

L'usage apprend à connaître les formes usitées de ces verbes. *Ab-sum* et *prae-sum* sont les seuls qui aient le participe présent : *ab-sens, prae-sens. Adsum* et *pro-sum* ont l'infinitif futur *affōre, prōfore : vim affore verbo Crediderat* Virg.; *fugiam quae prōfore credam* Hor. *Sub-sum* n'a point de parfait. *Ab-sum* fait *ab-fui* et *āfui, ab-futurus* et *āfuturus, abforem* et *āforem. Ad-sum* fait *adfui* et *affui*; on écrit aussi *assum, arfuerunt*, archaïque, pour *affuerunt*. Dans *prosum*, le *d* qui se trouve devant la voyelle radicale du verbe : *prod-es, prod-est, prod-eram, prod-ero, prod-esse*, etc., n'est point du tout une lettre euphonique, mais la forme pleine de la préposition (ancien ablatif *prod*; cf. *prae-es, praeesse*, où il n'y a point de lettre euphonique entre la diphthongue et la voyelle).

Dans l'expression *dii consentes* (les douze grands dieux formant le conseil de l'Olympe), il est difficile de ne pas reconnaître un participe présent du thème *es-u-m*, tout aussi bien que dans le substantif neutre *ens* et son dérivé *essentia*, dont les puristes romains ne s'accommodaient pas, au grand regret de Quintilien. — Au lieu de *dĕest, deĕram*, les poëtes disent par contraction : *dēst, dēram. Deiet* p. *desit* Cat. *Defore, deforem, defuturus*.

Le verbe **pos-sum** est un composé de **sum** et de **pot-** (= *potĕ*, d'où *potis* et *potius*); le **t** demeure devant la voyelle du thème verbal, s'assimile devant **s**, et reparaît au parfait : **pot-es** et ancien infinitif **pot-esse**; **pos-sum, pos-sunt**; **pot-ui** (chute de *f*). 106

Indicatif :

Présent : **Pos-sum, pot-es, pot-est, pos-su-mus, pot-es-tis, pos-s-u-nt.**

Imparfait : **Pot-ĕr-am, pot-er-as, pot-er-at, pot-era-mus, pot-er-atis, pot-er-ant.**

Futur : **Pot-ĕr-o, pot-er-i-s, pot-er-i-t, pot-er-i-mus, pot-er-i-tis, pot-er-u-nt.**

Subjonctif :

Présent : **Pos-s-i-m, pos-s-i-s, pos-s-i-t, pos-s-i-mus, pos-s-i-tis, pos-s-i-nt.**

Imparfait : **Pos-se-m, pos-se-s, pos-se-t, pos-se-mus, pos-se-tis, pos-se-nt.**

Infinitif présent :

Pos-se (arch. **pot-esse**).

Indicatif :

Parfait : **Pot-u-i, pot-u-i-sti,** etc. Plus-que-parfait : **pot-u-er-am,** etc. Futur antér. : **pot-u-ero.**

Subjonctif :

Parfait : **Pot-u-eri-m, pot-u-eri-s,** etc. Plus-que-parfait : **pot-u-is-se-m**, etc.

Infinitif parfait : **pot-u-is-se.**

Note 1. Ce verbe n'a point de participe, de gérondif, ni de supin. Pour *potens,* voir livre III. L'impératif, d'après Charisius, serait *potesto, poteste, potestote, possunto.* Formes archaïques : *potessim* p. *possim* Pl.; *possiem* p. *possim* Cic.; *potesse* p. *posse* Ter., Lucr. Dans les vieux poëtes se trouvent aussi les formes pleines *potis-sum, potis-est, potis-sunt, potis-sit ; potisse, potissem,* pour *posse, possem : At non Evandrum potis est vis ulla tenere* Virg. *Potesse* Ter., Lucr.; *potesset* Pl. On trouve aussi *pote* p. *potest* ou *potest esse : hoc quicquam pote impurius ?* Cic.

Note 2. Quelques formes passives dans les vieux auteurs : *Potestur* Pacuv. et Cl. Quadr. dans Non.; *possuntur* d'après Diomède ; *possitur* Cat.; *poteratur* Cael. dans Non.; *possetur* Cl. Quadr. *Quod tamen expleri nulla ratione potestur* Lucr.

Note 3. La forme *poterint* p. *poterunt* est aussi contestable que la forme *erint* p. *erunt ;* et les meilleurs critiques les rejettent, parce qu'elles ne se trouvent qu'une fois dans un seul manuscrit. Cependant *poterint* p. *poterunt* se trouve dans le discours de l'empereur Claude.

CHAPITRE XI.

FLEXION VERBALE. — PARADIGMES. — VOIX ACTIVE. — VOIX PASSIVE.

De même que tous les noms latins peuvent se réduire à une seule flexion, de même tous les verbes latins peuvent se réduire à un système de flexion unique (v. le III[e] livre). 107

En effet, les désinences personnelles qui s'ajoutent au thème verbal, soit primitif ou simple, soit dérivé ou composé, sont les mêmes pour tous les temps des trois modes de la flexion verbale proprement dite, dans toutes ses variétés :

Voix active :

1° Sing., 1. **-o-, -m, i-**; 2. **-s** (*sti*); 3. **t** : **amo-, ame-m, ama-v-i-; ama-s, -sti; ama-t.**

Plur., 1. **-mus**; 2. **-tis** (*-stis*) : 3. **-nt** : **ama-mus, ama-tis, ama-nt.**

Voix passive :

Sing., 1. **-r**; 2. **-r-i-s**; 3. **-t-u-r** : **amor-, ama-r-i-s, ama-t-u-r.**

Plur. 1. **-mu-r**; 2. **mĭni**; 3. **-nt-u-r** : **ama-m-u-r, ama-mini, ama-nt-u-r.**

Impératif.

		Actif.	Passif.
S.	2.	1re f. sans suffixe, 2e f. **-to**	**-re** (1re f.), **-to-r** (2e f.)
	3.	— **-to**	**-tor**
Pl.	2.	— **-te**; 2e f. **-totĕ**	**-mĭni**
	3.	— **nto**	**-nto-r.**

Note 1. Voir, pour les suffixes personnels, le IIIe livre.

Note 2. On remarquera que les désinences personnelles de l'impératif actif sont les mêmes que celles du verbe *sum*, et que la 2e pers. sing. du présent du même mode est aussi le simple thème verbal, suivi, à trois exceptions près, de la voyelle de liaison dans les verbes à thème-consonne et à voyelle de liaison. Pour les formes plus pleines de l'impératif, v. liv. III.

2° Les formes nominales de tous les verbes ont aussi les mêmes suffixes de flexion :

FORMES DE L'INFINITIF.		FORMES DU PARTICIPE.	
Actif.	Passif.	Actif.	Passif.
Infin. prés. **-re**	**-ri** et **i** aux th. cons. et **u**	Part. prés. **-ns** (th. *nt*)	manque
Infin. parf. **-isse**	(périphr.)	manque	**-tus, ă, um**
Infin. fut. (périphr.)	(id.)	Part. fut. **-tū-rus, ă, um.**	-(*e*)**ndus, ă, um.**
Sup. (acc.) **-tum -sum** / (abl.) **-tu, -su**			

Pour la partie analytique de la théorie du verbe, voir le IIIe livre : *Flexion verbale.*

Les désinences personnelles ou casuelles qui s'ajoutent au thème verbal sont toujours les mêmes. 108

1° Des modifications qu'elles peuvent subir, d'après la dernière lettre du thème, résultent les quatre groupes de verbes admis

par les grammairiens, groupes dont la classification répond assez exactement à celle des noms : 1° Verbes dont le thème se termine par une voyelle : **-a**, **-e**, **-i**; 2° verbes dont le thème se termine par une **consonne** ou en **-u**.

Les flexions verbales se divisent d'après le mode d'union de la désinence au thème :

1° Verbes sans voyelle de liaison entre le thème et la désinence ;

2° Verbes avec la voyelle de liaison.

La seconde division comprend la grande majorité des verbes, conformes à ceux qui figurent dans les paradigmes; la première, infiniment plus restreinte, comprend les verbes primitifs qu'on appelle à tort irréguliers, tels que **sum** et ses composés, **edo**, **fero**, **volo** et ses composés. Les premiers, formés avec un suffixe qui suit le thème et qui est suivi de la voyelle de liaison, se divisent ainsi : 1° a) contractes : **amo**, **moneo**, **audio**; b) syncopés : **capio**; 2° avec la voyelle de liaison seule : **lego**.

1° A) Verbes qui ont le thème en **a**, **ămō** = **ăma-o**. L'**a** du thème reparaît à la 2° pers. **amā-s** et aux autres formes : **ama-vi**, **amabo**, etc. Infin. prés. act. **ămā-re**.

2° Verbes qui ont le thème en **e** : **mone-o**, **monē-s**, **monēbam**, **monē-bo**, infin. **monēre**.

3° Verbes qui ont le thème en **i** : **audi-o**, **audī-s**, **audī-vi**; infin. **audī-re**.

B) Verbes à thème en **i** (syncopés) **capi-o**, **cap-ĕ-re**.

2° Verbes dont le thème se termine par une consonne ou par la voyelle **u** : **scrib-o**, **scrib-i-s**, infin. **scrib-ĕ-re**; **minu-o**, **minu-i-s**, inf. **minu-ĕ-re**.

Comme l'infinitif présente distinctement la voyelle caractéristique, c'est l'infinitif qui sert de type pour les quatre groupes qui figurent dans les tableaux synoptiques de la flexion verbale :

amā-re, **monē-re**, **audī-re**, **cap-ĕ-re**, **scrib-ĕ-re** (**minu-ĕ-re**)

On a donc pour chaque groupe une voyelle caractéristique : **ā**, **ē**, **ī**, **ĕ**.

La formation des temps a lieu par la modification du thème temporel. Il y a trois thèmes temporels, à chacun desquels se rattachent certaines formes verbales : 109

Thèmes temporels	du présent :	présent, imparfait, futurs act. et pass., adjectif verbal.
	du parfait :	parfait, plus-que-parfait, futur antérieur actif ;
	du supin :	supins, partic. fut. actif et partic. parf. passif.

Le tableau synoptique du système des flexions verbales doit être étudié comparativement avec le paradigme du verbe substantif, prototype de la conjugaison primitive.

TABLEAU SYNOPTIQUE

I. Voix

1° Flexion **-Ā : āmo-, amā-v-i, amā-tum, amā-re.** Th. **amā-**
Flexion **-Ē : mŏne-o-, mon-u-i, mon-ĭ-tum, mŏnē-re.** Th. **mon(ē)-**

	INDICATIF.	SUBJONCTIF.	INDICATIF.	SUBJONCTIF.
Présent.	**ămŏ-** (p. *ama-o*) **amā-s** **amă-t** **amā-mus** **amā-tis** **ama-nt.**	**ame-m** (p. *ama-i-m*) **amē-s** **amĕ-t** **amē-mus** **amē-tis** **ame-nt.**	**mōnĕ-ŏ-** **monē-s** **monĕ-t** **monē-mus** **monē-tis** **mone-nt.**	**mŏnĕ-a-m** **monĕ-ā-s** **monĕ-ă-t** **monĕ-ā-mus** **monĕ-ā-tis** **monĕ-a-nt.**
Imparfait.	**amā-ba-m** **amā-bā-s** **amā-bă-t** **ama-bā-mus** **ama-bā-tis** **amā-ba-nt.**	**amā-re-m** **amā-rē-s** **amā-rĕ-t** **ama-rē-mus** **ama-rē-tis** **ama-re-nt.**	**monē-ba-m** **monē-bā-s** **monē-ba-t** **mone-bā-mus** **mone-bā-tis** **monē-ba-nt.**	**monē-re-m** **monē-rē-s** **monē-rĕ-t** **mone-rē-mus** **mone-rē-tis** **monē-re-nt.**
Futur I.	**amā-bo-** **amā-bĭ-s** **amā-bĭ-t** **amā-bĭ-mus** **amā-bĭ-tis** **amā-bu-nt.**	**ama-tūrus sim** **-ă sīs** **-um sĭt** **ama-tūri sīmus** **-ae sītis** **-a sint.**	**monē-bo-** **monē-bĭ-s** **monē-bĭ-t** **monē-bĭ-mus** **monē-bĭ-tis** **monē-bu-nt.**	**monĭ-tūrus sim** **-ă sīs** **-um sĭt** **monĭ-tūri sīmus** **-ae sītis** **-a sint.**
Parfait.	**amā-v-ī-** **ama-v-i-sti** **amā-v-i-t** **amā-v-ĭ-mus** **amā-v-i-stis** **amā-v-ē-runt.**	**amā-v-ĕri-m** **ama-v-erĭ-s** **ama-v-erĭ-t** **ama-v-erĭ-mus** **ama-v-erĭ-tis** **ama-v-eri-nt.**	**mŏn-ŭ-ī** **mŏn-ŭ-i-stī** **mŏn-u-i-t** **mon-u-i-mus** **mon-u-i-stis** **mon-u-ē-runt**	**mon-ŭ-ĕri-m** **mon-u-e-rĭ-s** **mon-u-e-rĭ-t** **mon-u-erĭ-mus** **mon-u-ĕrĭ-tis** **mon-u-eri-nt.**

DES FLEXIONS VERBALES.

ACTIVE.

Flexion -ī : **audĭ-ō-, audī-v-i, audī-tum, audī-re.** Thème **audī-**
Flexion **-cons.** : **ĕm-ō-, ĕm-ī, em-tum, em-ĕ-re.** Thème **em-**

	INDICATIF.	SUBJONCTIF.	INDICATIF.	SUBJONCTIF.
Présent.	**audĭ-ō** **audī-s** **audĭ-t** **audī-mus** **audī-tis** **audi-u-nt**	**audĭ-ă-m** **audĭ-ā-s** **audi-ă-t** **audi-ā-mus** **audi-ā-tis** **audi-a-nt.**	**ĕm-ō** **em-ĭ-s** **em-ĭ-t** **em-ĭ-mus** **em-ĭ-tis** **em-u-nt.**	**em-a-m** **em-ā-s** **em-ă-t** **em-ā-mus** **em-ā-tis** **em-a-nt.**
Imparfait.	**audi-ē-ba-m** **audi-ē-bā-s** **audi-ē-bă-t** **audi-e-bā-mus** **audi-e-bā-tis** **audi-ē-ba-nt.**	**audī-re-m** **audī-re-s** **audi-rĕ-t** **audi-rē-mus** **audi-rē-tis** **audī-re-nt.**	**em-ē-ba-m** **em-ē-bā-s** **em-ē-ba-t** **em-e-bā-mus** **em-e-bā-tis** **em-ē-ba-nt.**	**em-ĕ-re-m** **em-ĕ-rē-s** **em-ĕ-rĕ-t** **em-ĕ-rē-mus** **em-ĕ-rē-tis** **em-ĕ-re-nt.**
Futur I.	**audĭ-a-m** **audi-ē-s** **audi-ĕ-t** **audi-ē-mus** **audi-ē-tis** **audi-e-nt.**	**audi-tūrus sim** **-ă sim** **-um sĭt** **audi-tūri simus** **-ae sītis** **-a sint.**	**em-a-m** **em-ē-s** **em-ĕ-t** **em-ē-mus** **em-ē-tis** **em-e-nt.**	**em-tūrus sim** **-a sīs** **-um sĭt** **em-tūri sīmus** **-ae sītis** **-a simus**
Parfait.	**audī-v-ī-** **audi-v-i-stī** **audi-v-ĭ-t** **audi-v-ĭ-mus** **audi-v-i-stis** **audi-v-ē-runt.**	**audī-v-ĕri-m** **audi-v-ĕrĭ-s** **audi-v-erĭ-t** **audi-v-ĕrĭ-mus** **audi-v-erĭ-tis** **audī-v-eri-nt.**	**em-ī-** **em-i-stī** **em-ĭ-t** **em-ĭ-mus** **em-i-stis** **em-ē-runt.**	**em-ĕri-m** **em-ĕrĭ-s** **em-ĕri-t** **em-ĕrĭ-mus** **em-ĕrĭ-tis** **em-ĕri-nt.**

Suite du TABLEAU SYNOPTIQUE

I. Voix

1° Flexion **-Ā** : **āmo-, amā-v-i, amā-tum, amā-re.** Th. **-amā-**
Flexion **-Ē** : **mŏne-o, mŏn-u-i, mon-ĭ-tum, mŏnē-re.** Th. **monē-**

	INDICATIF.	SUBJONCTIF.	INDICATIF.	SUBJONCTIF.
Plus-q.-parf.	**amā-v-ĕra-m**	**ama-v-isse-m**	**mon-ŭ-ĕra-m**	**mon-ŭ-isse-m**
	ama-v-ĕrā-s	**ama-v-issē-s**	**mon-ŭ-ĕrā-s**	**mon-u-issē-s**
	ama-v-erā-t	**ama-v-issĕ-t**	**mon-u-ĕră-t**	**mon-u-issĕ-t**
	ama-v-erā-mus	**ama-v-issē-mus**	**mon-u-erā-mus**	**mon-u-issē-mus**
	ama-v-erā-tis	**ama-v-issē-tis**	**mon-u-erā-tis**	**mon-u-issē-tis**
	ama-v-ĕra-nt.	**ama-v-isse-nt.**	**mon-u-era-nt.**	**mon-u-isse-nt.**
Futur II.	**amā-v-ĕro-**		**mon-ŭ-ero-**	
	ama-v-erĭ-s		**mon-u-erĭ-s**	
	ama-v-erĭ-t		**mon-u-erĭ-t**	
	ama-v-erĭ-mus		**mon-u-erĭ-mus**	
	ama-v-erĭ-tis		**mon-u-erĭ-tis**	
	ama-v-eri-nt.		**mon-u-eri-nt.**	

IMPÉRATIF.

S. **amā-** Pl. **amā-te**
2e forme : **amā-to** **ama-tō-te**
amā-to **ama-nto**

IMPÉRATIF.

S. **monē-** Pl. **monē-te**
2e forme : **monē-to** **mone-tō-te**
monē-to **mone-nto**

FORMES NOMINALES.

Infinitif : **amā-re.** Prés. **ama-v-isse.** Passé. **ama-turus,** (*-turum*) **esse.** Fut.
Gérondif : **ama-ndi.** Gén. **ama-ndo.** Dat. et abl. **ama-ndum.** Acc.
Participes : **ama-ns, -ntis.** Prés. **ama-tūrus, ă, um** Fut.
Adj. verbal : **ama-ndus, ă, um**
Supin : **amā-tum, amā-tū**

Infin. : **monē-re** **mon-u-isse** **mon-ĭ-tūrus** (*-turum esse*)
Gér. : **mone-ndi** **mone-ndo** **mone-ndum**
Part. : **mone-ns, -ntis** **mon-ĭ-turus, ă, um**
Adj. v. : **mone-ndus, ă, um**
Sup. : **mon-ĭ-tum, moni-tū**

DES FLEXIONS VERBALES.

ACTIVE.

Flexion **-ī** : **audĭ-ō-**, **audī-vi**, **audī-tum**, **audī-re**. Thème **audī-**
Flexion **-cons.** : **ĕm-ō-**, **em-ī**, **em-tum**, **em-ĕ-re**. Thème **em-**

	INDICATIF.	SUBJONCTIF.	INDICATIF.	SUBJONCTIF.
Plus-q.-parf.	**audi-v-ĕra-m** **audi-v-ĕrā-s** **audi-v-eră-t** **audi-v-erā-mus** **audi-v-erā-tis** **audī-v-era-nt.**	**audi-v-isse-m** **audi-v-issē-s** **audi-v-issĕ-t** **audi-v-issē-mus** **audi-v-issē-tis** **audi-v-isse-nt.**	**em-ĕra-m** **em-ĕrā-s** **em-ĕră-t** **em-erā-mus** **em-erā-tis** **em-ĕra-nt.**	**em-isse-m** **em-isse-s** **em-isse-t** **em-issē-mus** **em-issē-tis** **em-isse-nt.**
Futur II.	**audī-v-ĕro** **audi-v-erĭ-s** **audi-v-eri-t** **audi-v-erĭ-mus** **audī-v-erĭ-tis** **audī-v-eri-nt.**		**em-ĕro** **em-ĕri-s** **em-ĕrĭ-t** **em-erĭ-mus** **em-erĭ-tis** **em-ĕri-nt.**	

IMPÉRATIF.

S. **audī-**, **audī-to**, **audī-to** — Pl. **audī-te**, **audi-to-te**, **audĭ-u-nto**

IMPÉRATIF.

S. **em-e**, **em-ĭ-to**, **em-ĭ-to** — Pl. **em-ĭ-te**, **em-ĭ-to-te**, **em-u-nto.**

FORMES NOMINALES.

Infinitif :	**audī-re** **audi-visse** **audi-tūrus** (*-tūrum*) **esse**	Inf.	**ĕm-ĕ-re** **em-isse** **em-tūrus** (*-tūrum*) **esse**
Gérondif :	**audi-e-ndi** **audi-e-ndo** **audi-e-ndum**	Gér.	**em-e-ndi** **em-e-ndo** **em-e-ndum**
Participes :	**audi-e-ns, -entis** **audi-tūrus, ă, um**	Part.	**em-e-ns, -entis** **em-tūrus, ă, um**
Adjectif verbal :	**audi-e-ndus, ă, um**	Adj. v.	**em-e-ndus, ă, um**
Supin :	**audi-tum, audī-tū.**	Sup.	**em-tum, em-tū.**

TABLEAU SYNOPTIQUE

II. Voix

2° Flexion -Ā : ămŏ-r, **amā-tus sum, amā-ri.** Thème **ama-.** — Flexion -Ē : **monĕ-o-r, mon-ĭ-tus sum, monē-ri.** Th. **mone-**

	INDICATIF.	SUBJONCTIF.	INDICATIF.	SUBJONCTIF.
Présent.	**amo-r amā-ri-s amā-tu-r amā-mu-r amā-mĭni ama-ntu-r.**	**ame-r amē-ri-s amē-tu-r amē-mu-r amē-mĭni ame-ntu-r.**	**monĕ-or monē-ri-s monē-tu-r monē-mu-r monē-mĭni mone-nt-ur.**	**monĕ-a-r mone-ā-ri-s mone-ā-tu-r mone-ā-mu-r mone-ā-mĭni mone-a-ntu-r.**
Imparfait.	**amā-ba-r ama-bā-ris ama-bā-tur maa-bā-mur ama-bā-mĭni ama-ba-ntur.**	**amā-re-r ama-rē-ris ama-rē-tur ama-rē-mur ama-rē-mĭni ama-re-ntur.**	**monē-ba-r mone-bā-ri-s mone-bā-tu-r mone-bā-mu-r mone-bā-mini mone-ba-ntu-r.**	**monē-re-r mone-rē-ri-s mone-rē-tu-r mone-rēmu-r mone-rē-mini mone-rentu-r.**
Futur I.	**amā-bo-r ama-bĕ-ris ama-bĭ-tur ama-bĭ-mur ama-bĭ-mĭni ama-bu-ntur.**		**monē-bo-r mone-bĕ-ri-s mone-bĭ-tu-r mone-bĭ-mu-r mone-bi-mĭni mone-bu-ntu-r.**	
Parfait.	**amā-tus sum -ă es -um est amā-ti sŭmus -ae estis -ă sunt**	**ama-tus sim -ă sīs -um sĭt amā-ti sīmus -ae sītis -ă sint.**	**mon-ĭ-tus sum -ă es -um est mon-ĭ-ti sŭmus -ae estis -ă sunt**	**mon-ĭ-tus sim -ă sīs -um sĭt mon-ĭ-ti sīmus -ae sītis -ă sint.**

DES FLEXIONS VERBALES.

PASSIVE.

Flexion -**Ī** : **audĭ-o-r, audī-tus sum, audī-ri.** Th. **audi-**
Flexion -**cons** : **ĕm-o-r, em-tus sum, em-i.** Th. **em-**

	INDICATIF.	SUBJONCTIF.	INDICATIF.	SUBJONCTIF.
Présent.	**audĭ-o-r** **audī-ri-s** **audī-tu-r** **audī-mu-r** **audī-mĭni** **audi-u-ntu-r.**	**audi-a-r** **audi-ā-ri-s** **audi-ā-tu-r** **audi-ā-mu-r** **audi-ā-mini** **audi-a-ntu-r.**	**em-o-r** **em-ĕ-ri-s** **em-ĭ-tur** **em-ĭ-mu-r.** **em-i-mĭni** **em-u-ntu-r.**	**em-a-r** **em-ā-ri-s** **em-ā-tu-r** **em-ā-mu-r** **em-a-mĭni** **em-a-ntu-r.**
Imparfait.	**audi-ē-ba-r** **audi-e-bā-ri-s** **audi-e-bā-tu-r** **audi-e-bā-mu-r** **audi-e-bā-mini** **audi-e-ba-ntu-r.**	**audi-re-r** **audi-rē-ri-s** **audi-rē-tu-r** **audi-rē-mu-r** **audi-rē-mini** **audi-re-ntu-r.**	**em-ē-ba-r** **em-e-bā-ri-s** **em-e-bā-tu-r** **em-e-bā-mu-r** **em-e-bā-mini** **em-e-ba-ntu-r.**	**em-ē-re-r** **em-e-rē-ri-s** **em-e-rē-tu-r** **em-e-rē-mu-r** **em-e-rē-mini** **em-e-re-ntu-r.**
Futur I.	**audi-a-r** **audi-ē-ri-s** **audi-ē-tu-r** **audi-ē-mu-r** **audi-ē-mini** **audi-e-ntu-r.**		**em-ar** **em-ē-ri-s** **em-ē-tu-r** **em-ē-mu-r** **em-e-mĭni** **em-e-ntu-r.**	
Parfait.	**audi-tus sum** **-ă es** **-um est** **audi-ti sumus** **-ae estis** **-ă sunt.**	**audi-tus sim** **-ă sīs** **-um sĭt** **audi-ti sīmus** **-ae sītis** **-ă sint.**	**em-tus sum** **-ă es** **-um est** **em-ti sŭmus** **-ae estis** **-ă sunt**	**em-tus sim** **-ă sīs** **-um sĭt** **em-ti sīmus** **-ae sītis** **-ă sint.**

Suite du TABLEAU SYNOPTIQUE

II. Voix

2° Flexion **-Ā** : **ămŏ-r, amā-tus sum, amā-ri.** Thème **ama-**
Flexion **-Ē** : **monĕ-o-r, mon-ĭ-tus sum, monē-ri.** Th. **mone-**

	INDICATIF.	SUBJONCTIF.	INDICATIF.	SUBJONCTIF.
Plus-q.-parf.	**amā-tus ĕram** **-ă ĕrās** **-um erăt** **amā-ti erāmus** **-ae erātis** **-ă erant.**	**amā-tus essem** **-ă essēs** **-um essĕt** **amā-ti essēmus** **-ae essētis** **-a essent.**	**mon-ĭ-tus ĕram** **-a ĕrăt** **-um erăt** **mon-ĭ-ti erāmus** **-ae erātis** **-a ĕrant.**	**mon-ĭ-tus essem** **-a essēs** **-um essĕt** **mon-ĭ-ti essēmus** **-ae essētis** **-a essent.**
Futur II.	**amā-tus ĕro** **-ă ĕrĭs** **-um erĭt** **amā-ti erĭmus** **-ae erĭtis** **-a erunt.**		**mon-ĭ-tus ĕro** **-a ĕrĭs** **-um erĭt** **mon-ĭt-i erĭmus** **-ae erĭtis** **-a erunt.**	

IMPÉRATIF.		IMPÉRATIF.	
S. **amā-re** **amā-tor** **amā-tor**	Pl. **amā-mĭni** **(amē-mĭni)** **ama-nto-r.**	S. **monē-re** **monē-tor** **monē-tor**	Pl. **monē-mĭni** **(monĕ-ā-mini)** **mone-nto-r.**

FORMES NOMINALES.

Infinitif	**amā-ri** **amā-tum īri** **ama-tus** (*-tum*) **esse.** Parf.	Inf.	**monē-ri** **mon-ĭ-tum īri** **mon-i-tus** (*-tum*) **esse**
Part. parf.	**amā-tus, ă, um**	Part. parf.	**mon-ĭ-tus, ă, um**
Gérondif	**ama-ndus, ă, um.**	Gér.	**mone-ndus, ă, um**

DES FLEXIONS VERBALES.

PASSIVE.

Flexion -ī : **audĭ-or, audī-tus sum, audī-ri.** Th. **audi-**
Flexion **-cons** : **ĕm-or, em-tus sum, em-i.** Th. **em-**

	INDICATIF.	SUBJONCTIF.	INDICATIF.	SUBJONCTIF.
Plus-q.-parf.	**audi-tus ĕram** **-ă erās** **-um erăt** **audi-ti erāmus** **-ae erātis** **-ă erant.**	**audi-tus essem** **-ă esses** **-um esset** **audi-ti essēmus** **-ae essētis** **-a essent.**	**em-tus ĕram** **-ă erās** **-um erăt** **em-ti erāmus** **-ae erātis** **-a ĕrant.**	**em-tus essem** **-ă esses** **-um esset** **em-ti essēmus** **-ae essētis** **-a essent.**
Futur II.	**audi-tus ĕro** **-ă erĭs** **-um erĭt** **audi-ti erĭmus** **-ae erĭtis** **-ă erunt.**		**em-tus ĕro** **-ă erĭs** **-um erĭt** **em-ti erimus** **-ae eritis** **-a erunt.**	

IMPÉRATIF.

S. **audī-re** Pl. **audī-mini**
audī-to-r **(audi-ā-mini)**
audī-to-r **audi-u-nto-r**

IMPÉRATIF.

em-ĕ-re **em-ī-mini**
em-ĭ-to-r **(em-ā-mini)**
em-ĭ-to-r **em-u-nto-r.**

FORMES NOMINALES.

Infinitif : **audī-ri.** Prés.
audī-tum īri. Fut.
audi-tus (*-tum*) esse. Parf.
Part. parf. : **audī-tus, ă, um**
Gérondif : **audĭ-e-ndus, ă, um.**

Inf. **ĕm-ī**
em-tum īri
em-tus (*-tum*) esse
Part. parf. **em-tus, ă, um**
Gér. **em-e-ndus, ă um.**

La formation des temps est facile, quand on connaît le thème, qui s'obtient en retranchant la voyelle **o-** de la 1re personne de l'indicatif présent aux flexions en **ō**, en **ī** et en **cons.**, et en la remplaçant par **ā**, qui est la voyelle caractéristique, dans la première : **ăma-**, **mŏne-**, **audi-**, **em-**. Le présent des autres modes, l'imparfait de l'indicatif et du subjonctif, le futur de l'indicatif, le participe présent et le gérondif, se forment en ajoutant au thème les suffixes de flexion propres à chacune de ces formes temporelles : **ăm(*a*)-e-m**, **monĕ-a-m**, **audi-a-m**, **ĕm-a-m**; **amā-bam**, **monē-bam**, **audi-ē-bam**, **em-ē-bam**, etc. (V. le IIIe livre.) 110

Outre les formes ordinaires qui figurent dans les deux tableaux synoptiques, il en est d'autres, résultant d'une périphrase, et que l'on réunit sous le nom de conjugaison périphrastique. Ces périphrases, ou constructions verbales, ont pour éléments le participe futur actif, le participe passé passif, le gérondif, et les temps du verbe **sum** qui entrent dans la formation des temps composés du passif. 111

1° Participe futur : 112

INDICATIF.		SUBJONCTIF.	
	Présent.		
ama-tūrus, ă	**sum** **ĕs** **est**	**ama-turus, ă**	**sim** **sīs** **sit**
mon-i-turi, ae	**sumus, estis, sunt.**	**mon-i-turi, ae**	**sīmus, sitis, sint.**
	Imparfait.		
audi-turus	**eram,** **eras** **erat**	**audi-turus**	**essem** **esses** **esset**
em-turi	**eramus, eratis, erant.**	**em-turi- ae**	**essēmus, essētis, essent.**
	Parfait et plus-que-parfait.		
lec-tūrus	**fui, fuisti, fuit,** etc.	**lec-tūrus**	**fuerim, fueris, fuerit.** etc.
rec-tūrus	**fueram, fueras,** etc.	**vec-tūrus**	**fuissem, fuisses, fuisset,** etc.

INDICATIF.		SUBJONCTIF.
	Futur.	
habi-turus	**ero, eris, erit,** etc.	(manque)
	Futur antérieur.	
venturus	**fuero, fueris, fuerit,** etc. (rare.)	(manque)
	Infinitif.	
Présent :	**ama-turus, ă esse**	
Parfait :	**lec-turus, ă fuisse**	
Futur :	**em-turus, ă fŏre.**	

2° Adjectif verbal. 113

	INDICATIF.	SUBJONCTIF.
Présent.	**ama-ndus, ă sum, ĕs, est,** etc. **leg-e-ndi, ae sumus, estis, sunt.**	**ama-ndus, ă sim, sīs, sit.** **leg-e-ndi, ae sīmus, sītis, sint.**
Imparfait.	**mone-ndus, ă eram, eras, erat,** etc.	**mone-ndus, ă essem, esses, esset,** etc.
Parfait.	**audi-e-ndus, ă fui, fuisti, fuit,** etc.	**audi-e-ndus, ă, fueris, fuerit,** etc.
Pl.-q.-parf.	**reg-e-ndus, ă fueram, fueras, fuerat,** etc,	**reg-e-ndus, ă fuissem, fuisses, fuisset,** etc.
Futur I.	**doc-e-ndus, ă ero, eris, erit,** etc.	manquent.
Futur II.	**col-e-ndus, ă fuero, fueris,** etc.	
	INFINITIF.	
Présent.	**ama-ndus, ă, um esse**	
Parfait.	**mone-ndus, ă, um fuisse**	
Futur.	**audi-e-ndus, ă, um fŏre.**	

3° Gérondif. 114

	INDICATIF.	SUBJONCTIF.
Présent.	**Pugna-ndum est** **mihi, tibi, illi** } **tace-ndum est** **nobis, vobis, illis** } **comed-e-ndum est.** **puero audi-e-ndum est** **seni doce-ndum est.**	**Pugna-ndum sit** **mihi, tibi, sibi** } **tace-ndum sit** **nobis, vobis, illis** } **comed-e-ndum sit** **puero audi-e-ndum sit** **seni doce-ndum sit.**
Imparfait.	**decerta-ndum erat, mihi, tibi, illi, nobis, vobis, illis curr-e-ndum erat.**	**decerta-ndum esset, mihi, tibi, illis, nobis,** etc., **curr-e-ndum esset.**
Parfait.	**militibus fugi-e-ndum fuit.**	**militibus fugi-e-ndum fuerit.**
Pl.-q.-parf.	**mihi dic-e-ndum fuerat.**	**tibi dic-e-ndum fuisset.**
Futur I.	**duci decerta-ndum erit.**	manquent.
Futur II.	**tribuno, centurioni decerta-ndum fuerit.**	manquent.

N. B. Ces constructions seront expliquées à la syntaxe du verbe. *Amatūrus sum* diffère de *amabo,* futur simple, et marque l'intention, la volonté, l'action immédiate et prochaine (cf. en gr. λύσων, λυσόμενος). *Amatūrus sim* et *essem* servent de subjonctif au futur *amabo,* de même que *amaturus esse* lui sert d'infinitif. *Amaturus fuisse* marque l'intention dans le passé. *Amandus sum, eram, essem,* etc., marque plutôt la nécessité que l'obligation : *monitus multumque monendus* Hor. Il répond exactement au gérondif, qui n'est en réalité que la forme neutre de cet adjectif verbal, et qui a la signification du futur actif. *Laudans sum,* différent de *laudo,* marque une action prolongée. *Laudatus sum* n'est pas tout à fait la même chose que le parfait du passif, dont la forme est identique, et marque l'accomplissement d'une action qui dure et se continue. *Doctus sum* n'a pas le même sens que *doctus fui,* parfait de *doceor.* Pour toutes ces formes, ainsi que pour le participe futur actif et le participe de nécessité, voir la Syntaxe des temps (IIe part., liv. III).

Il est démontré que la classification des verbes, considérés 115
dans leurs éléments, a pour fondement le mode d'union de la désinence au thème, et qu'à ce point de vue il n'y a que deux classes de verbes : ceux dont les désinences se joignent directement au thème, et ceux dont les désinences et le thème sont unis par une voyelle de liaison; d'un côté les verbes à thème voyelle, de l'autre ceux dont la finale thématique est une consonne ou un **u**.

Il y a donc une flexion verbale forte et une flexion verbale faible, comme il y a deux espèces de flexions nominales. Par conséquent, le système de la flexion verbale latine répond à celui de la flexion grecque : 1° verbes purs ; 2° verbes contractes ; 3° verbes qui ont une consonne au thème et une voyelle de liaison. Ainsi **lu-o** est un verbe pur au même titre que λύ-ω ; mais **mi-nu-o, ster-nu-o** ont une formation analogue à celle des verbes grecs en -μι qui ont la syllabe -νυ- entre cette désinence et le thème, par exemple δείκ-νυ-μι. 116

Quelque nette que soit cependant la division des verbes en deux classes d'après la finale du thème, il n'est pas toujours possible de déterminer la flexion d'après la voyelle radicale. 117

1° C'est ainsi qu'il y a des verbes en **e-o** qui suivent la flexion en **-a** ; tels sont : **beo, ās, āre ; calce-o, ās, āre ; colline-o, ās, āre ; creo, ās, āre ; cune-o, ās, āre ; deline-o, ās, āre ; enucle-o, ās, āre ; illaque-o, ās, āre ; lance-o, ās, āre ; malle-o, ās, āre ; me-o, ās, āre ; nause-o, ās, āre ; scre-o, ās, āre.**

2° A la même flexion appartiennent encore les verbes suivants en **i-o** : **ampli-o, ās, āre ; asci-o, ās, āre ; brevi-o, ās, āre ; centuri-o, ās, āre ; decuri-o, ās, āre ; ebri-o, ās, āre ; ferior, āris, āri ; furi-o, ās, āre ; glaci-o, ās, āre ; hi-o, ās, āre ; medi-o, ās, āre ; nunti-o, ās, āre ; pi-o, ās, āre ; sati-o, ās, āre ; sauci-o, ās, āre ; sobri-o, ās, āre ; soci-o, ās, āre ; spolio, ās, āre ; stri-o, ās, āre ; tertio, ās, āre.**

3° Ajoutez un verbe en **u-o** : **sinu-o, ās, āre.** D'ailleurs, la flexion de tous ces verbes est régulière.

Il n'en est pas de même des verbes en **-i-o.** (Voyez le IIIe livre pour la théorie de la formation.) En effet, l'i demeure devant **ā, ē, o, u** ; tandis qu'il tombe devant **ĭ, ĕ.** Ces verbes sont les suivants : **cap-i-o, cup-i-o, fac-i-o, fod-i-o, fug-i-o, iac-i-o, par-i-o, quat-i-o, rap-i-o, sap-i-o** ; les composés de **lăcio** (arch.) ; **al-lic-i-o, e-lic-i-o, pel-lic-i-o,** etc., et de **spec-i-o** (arch. *specimen specitur* Pl.) : **ad-spic-i-o, de-spic-i-o,** et les verbes moyens : **grad-i-or, mor-i-or, pat-i-or.** Les composés de ces verbes suivent tous cette flexion mixte, et se conjuguent sur le paradigme ci-contre : 118

119

	ACTIF. INFINITIF cap-ĕ-re.		PASSIF. INFINITIF căp-ī.	
	INDICATIF.	SUBJONCTIF.	INDICATIF.	SUBJONCTIF.
Présent. :	cap-ĭ-o cap-ĭ-s, cap-ĭ-t cap-ĭ-mus, cap-ĭ-tis cap-ĭ-u-nt.	cap-ĭ-am cap-ĭ-as cap-ĭ-ăt etc.	cap-ĭ-or cap-ĕris, cap-ĭ-tur cap-ĭ-mur, cap-ĭ-mini cap-ĭ-untur.	cap-ĭ-ar cap-ĭ-aris (*e*) cap-ĭ-ātur etc.
Imparfait.	cap-ĭ-ēbam, ăs, ăt, etc.	cap-ĕ-rem.	cap-ĭ-ēbar.	cap-ĕ-rer
Futur.	cap-ĭ-am, -ĭ-ēs, ĭ-ĕt, etc.		cap-ĭ-ar, cap-ĭ-eris (*e*), cap-ĭ-etur, etc.	
Impératif.	cap-ĕ, cap-ĭ-to, cap-ĭ-te, -ĭ-tō-te, cap-ĭ-u-nto.		cap-ĕre, cap-ĭ-tor, cap-ĭ-mini, cap-ĭ-u-ntor.	
Participe prés. : cap-ĭ-ens, entis. Participe fut. : cap-tūrus, ă, um,		Supins : cap-tum, cap-tū.	Participe passé : cap-tus, ă, um Adjectif verb. : cap-ĭ-endus, ă, um.	

Tous les dérivés de *capio* changent en *i* l'*a* du primitif : *in-cĭpio, de-cĭpio, prae-cĭpio*. Le parfait est long : *ac-cēpi, sus-cēpi;* le supin est en *e : conceptum, interceptum*. Les autres verbes qui suivent la même flexion font le parfait et le supin ainsi : *cup-i-o, ĭ-vi* (*ĭi*), *ĭ-tum; făcio, fēci, factum* (les composés avec une préposition changent *a* en *ĭ* et ont un *e* au supin : *in-fĭcio, in-fēci, infectum;* les autres suivent le primitif : *calefacio, -fēci, -factum*, etc.); *fodio, fodi, fossum; iacio, iēci, iactum* (les composés changent *a* en *i* et ont *e* au supin *; dē-ĭcio, ēci, ectum*); *pario, peperi, partum, parĭtum* (rare); *quatio, quassi, quassum; rapio, rapui, raptum* (les composés changent *a* en *i* et font le supin en *e : corripio, -ŭpui, -eptum*); *sapio, ĭvi, ĭi;* les composés de *lacio* et *specio*, font *exi* au parfait, et *ectum* au supin : *conspicio -exi, -ectum; illicio, -exi, -ectum*. (Cf. § 118.)

De même qu'il y a des noms abondants, de même il y a des verbes qui ont des formes appartenant à des flexions différentes (hétéroclites). 120

1° **Lavāre**, verbe régulier de la flexion **-a**, a aussi les formes suivantes chez les poëtes et les vieux auteurs : **lavis, lavit, lavimus, lavitis, lave, lavito, lavĕre, lavĕret** (cf. *luere*). Dans Lucrèce, on trouve **sonĕre** p. **sonāre : caligari oculos, sonere aures.** Les formes **boĕre, bŏunt**, p. **boare, bŏant**, attribuées à Pacuvius et à Varron, sont douteuses. Dans Lucrèce, **densere** p. **densare**, et **lactere** p. **lactare** dans Virgile, Horace, Ovide. On trouve encore **singultire, impetrire, bullire, fulgurire** (*fulguritus*), **artire**, au lieu de formes en **āre**.

2° **Ferveo, frendeo, fulgeo, oleo, strideo, scateo, tergeo**, de la flexion **-e**, ont aussi des formes semblables à celles des thèmes **-cons.**, et en particulier l'infinitif **ĕre** : de même **tueor** et **tuor.** Les formes **cluo, cluam, cluat, cluĕre**, de **clue-o**, sont d'une latinité inférieure. **Cluo** est à **clueo**, comme **cio** à **cieo.**

3° Quelques verbes de la flexion **-cons.** ont des formes de la flexion **-i** : **cupio, cupīret** Lucr.; **pario, parīre** : **Ova parīre solet genus pennis condecoratum** Enn.; **fodio, fodīre** Ct., Col., Pl. **Accerso** ou **arcesso** a souvent **accersire, -siri, -siret, -siretur** Caes., Sal., T.-L.; **lacesso, lacessiri** Col.; **lino, linīre** id. **Morior, mori** et **morīri** : **Mortemque timens cupidusque moriri** Ov. Cette forme est aussi dans Plaute, et **emoriri** dans Plaute et Térence. On trouve encore dans Plaute **aggrediri** et **aggredīmur.**

Du reste, dans la période archaïque, il y avait des verbes des deux dernières flexions qui se confondaient : *orior, orĕris* (et *orīris* d'après Priscien), *orĭtur, orĭmur, orĭmini*. *Oriretur* est la forme régulière de l'imparfait du subjonctif; mais on trouve *orĕretur* dans plusieurs manuscrits de César, Tite-Live et Tacite. Remarquons qu'aucune de ces formes ne se rencontre chez les poëtes. *Potior* ferait *potīris* et *potītur*, d'après Priscien; mais dans Virgile : *et auro Vi potĭtur*, et : *sed quia multarum potĭtur primordia rerum* Lucr. Par conséquent, *potĭmur, potĭmini;* mais on trouve souvent *poteretur*, avec la variante *i*. Les formes *evenat, evenant*, p. *eveniat, eveniant*, sont fréquentes dans Plaute.

Des verbes différents ont des formes communes : 121

1° au présent :

aggero (plus souvent *exaggero*, [*agger*)	**aggero -essi, estum**
appello, ās, āre	**appello, ĭs, ĕre**
colligo, ās, āre	**collĭgo, ĭs, ĕre**
compello, ās, āre	**compello, ĭs, ĕre**
consterno, ās, āre	**consterno, is, ĕre**
deligo, ās, āre	**deligo, is, ĕre**
effero, ās, āre	**effero, ers, efferre**
fundo, ās, āre	**fundo, is, ĕre**
mando, ās, āre	**mando, is, ĕre**
obsero, ās, āre	**obsero, ĭs, ĕre**
volo, ās, āre	**volo, vis, velle.**

Salio, is, īre, ivi, ii et *ui, saltum, ire* (sauter); *salio, is, ivi et ii, ītum, ire* (saler).

2° D'autres se distinguent par la quantité :

cōlo, as, āre	**cŏlo, is, ĕre**
dĭco, ās, āre	**dīco, is, ĕre**
ēdŭco, ās, āre	**ēdūco, is, ĕre**
lēgo, ās, āre	**lĕgo, ĭs, ĕre**
vēnīre (*venum ire*)	**vĕnīre** (*vĕnio, is*).

3° Quelques-uns ont le même parfait :

aceo, ēs, ēre	**acui**	**acuo, is, ĕre**
consto, ās, āre	**constĭti**	**consisto, is, ĕre**
exsto, ās, āre	**exstĭti**	**exsisto, is, ĕre**
insto, ās, āre	**instĭti**	**insisto, is, ĕre**
cresco, is, ĕre.	**crēvi**	**cerno, is, ĕre**
frigeo, ēs, ēre (*frigui*)	**frixi**	**frīgo, is, ĕre**
fulgeo, ēs, ēre	**fulsi**	**fulcio, īs, īre**
mulgeo, ēs, ēre (*mulxi*)	**mulsi**	**mulceo, ēs, ēre**
paveo, ēs, ēre	**pāvi**	**pasco, is, ĕre**
pendeo, ēs, ēre	**pĕpendi**	**pendo, is, ĕre.**

4° Beaucoup ont le même supin :

cresco	**crētum**	**cerno**
maneo	**mansum**	**mando, is, ĕre**
pando	**passum**	**patior**
pango	**pactum**	**paciscor**
sto	**statum**	**sisto**
succenseo	**succensum**	**succendo**
teneo	**tentum**	**tendo** (et *tensum*)
verro	**versum**	**verto**
vinco	**victum**	**vivo**
parĕo, ēs, ēre	**parĭtum**	**parĭo, is, parĕre** (et *partum*).

Formes doubles. 122

1° Outre la forme ordinaire de la 3e p. pl. du parfait de l'indicatif, **fuĕrunt, laudavērunt**, il y en a une autre en **ēre**, très-

fréquente chez les poëtes et les historiens, et surtout familière à Tacite ; très-rare dans César, rare dans Cicéron. Ce dernier s'exprime ainsi : *Nec vero reprehenderim* « **scripsere alii rem** » (Enn.) *etsi* **scripserunt** *esse verius sentio. Sed consuetudini auribus indulgenti libenter obsequor.* Cette forme, d'ailleurs, ne peut s'abréger en **-ĕre** comme **-ĕrunt**, que l'on trouve à côté de **-ērunt** : **stĕtĕruntque comae** Virg.

Dans la forme *ēre*, le *v* ne tombe pas : *audiērunt, audivēre.*

2° A la 2e p. singulier du passif, la désinence **-re** est aussi fréquente que **-ris**, particulièrement dans Cicéron et dans les poëtes, qui la préfèrent pour la facilité de la versification : **laudabāre, laudārēre, laudēre, laudābĕre**, etc. Mais on évite d'employer cette forme au présent de l'indicatif à cause de l'infinitif actif, qui est identique ; cet inconvénient n'existe pas pour les verbes moyens, dont l'infinitif a la forme passive : **delectare, arbitrare** Cic. Dans cette phrase : **doles et angere** id., la confusion n'est pas possible.

3° Outre la désinence **-i** de l'infinitif passif, il y a la forme antique et solennelle **-ier**, qui n'est pas rare chez les poëtes : **At pulchrum est digito monstrari, et dicier, hic est !** Pers.; **laudarier, torquerier, faterier, labier** Hor. Elle se trouve 187 fois dans Plaute, 46 dans Lucrèce, 6 dans Virgile. M. Lange en a relevé 336 exemples dans les Inscriptions, les formules juridiques, les anciens prosateurs et les poëtes, jusqu'à Ausone inclusivement, qui n'a que la forme **partīrīĕr. Laudārīĕr, mittīĕr.** Cette forme est plus fréquente aux flexions en voyelle, à cause de la quantité.

4° Le gérondif et l'adjectif verbal de la flexion **-i** et des thèmes **-cons.** (excepté les verbes en *-u-o*) étaient autrefois en **-undum.** Cette forme s'est conservée dans certaines formules consacrées : **aere flando feriundo, iure dicundo, in finibus regundis, repetundarum**, et dans le mot **gerundium.** Du reste, les auteurs classiques ne l'emploient que dans les cas consacrés par l'usage ou dans les citations des vieux textes. La forme **-endus** a prévalu.

Le gérondif en *-undus* (*repetundae* excepté) ne se trouve que deux fois dans Tacite : *quaerendisque aut potiundis honoribus. Detentusque rebus gerundis Suetonius* (Ann.).

5° Les verbes **dīco, dūco, făcio**, rejettent l'**e** à l'impératif. **Dice, duce** se trouvent chez les poëtes, et **face** dans Cornélius Népos : **certum hominem ad eum mittas face, cum quo colloquatur,** dans la lettre de Pausanias à Xerxès, d'après Thucydide. **Fac** est du style épistolaire ; **fac valeas** est fréquent dans la correspondance de Cicéron. **Tibi ut opus est facto, face,** dans un vers cité par Cicéron. **Nos missos face** Ter. **Iane face aeternos pacem pacisque ministros** Ov. **Dīc** et **dūc** sont longs par nature. La quantité longue de **fāc** a été contestée : **Hoc fāc Armenios** Ov. **Nunc tu divine fāc ut adsis Sosia** Pl.

Note 1. Les composés de *facio* qui changent *a* en *i* ont toujours *e : effice, confice*, et *calface hominem* Cic. Des composés de *ducere*, on ne trouve que *subduc cibum unum diem athletae* Cic.; *educ tecum etiam omnes tuos* id. *Adduce, abduce, educe, induce, introduce, traduce* Pl. et Ter. *Edice* Virg. *Addice, indice* Pl. Les composés de *ferre* ont toujours la forme *ĕr : effĕr, confĕr*. Priscien prétend que l'apocope de l'*e* n'a eu d'autre objet que d'empêcher la confusion de ces impératifs avec des homonymes; mais pourquoi les composés suivent-ils cette forme apocopée? (V. le IIIe livre.)

Note 2. Au lieu de *sci, scite*, on dit *scito, scitote;* et de même *edicito, edicas, educito*, au lieu de *edic, educ*. On connaît le vers de Catulle : *Inger mi calices amariores*. (Exemple unique.)

6° L'adjectif verbal en **ūrus** n'est pas toujours formé d'après le supin :

Orior, ortum-orĭturus Hor.; **nascor, natum-nascĭturus**; **pario, partum-parĭturus** Cic.; **morior** (*mortuus*) **morĭturus** Cic. et autres; **arguo, argutum-arguiturus** Sal.; **fruor, fructus** et **fruĭtus-fruiturus** Cic.; **ruo, rutum-ruiturus** Luc.; **seco, sectum-secaturus** Col.; **sono, sonitum-sonaturus** Hor.; **iuvo, iutum-iuvaturus** Sal. (*iuturus*, dans Columelle, est une leçon douteuse); **adiuturus** Cic.; **lavo, lautum-lavaturus** Ov. (*loturus* pour la première fois dans Apulée); **poto, potātum**, et par contraction **pōtum**, fait également bien **potaturus** et **poturus**; **praesto, praestitum-praestatūrus**; **consto, constātum, constaturus** Luc., et **stāturus** id. (*stătum*); **haurio, haustum-hausurus** Virg., et **hausturus** Cic.

De verbes qui n'ont point de supin, on trouve des adjectifs verbaux : *abnuiturus* Sall.; *cariturus* Ov.; *luiturus* Claud.; *disciturus* Apul.; *caliturus* Ov.; *doliturus* Virg.. Hor.; *pariturus* (*pareo*) Iust.

Formes syncopées. 123

1° Les parfaits en **-vi** précédé d'une voyelle longue peuvent perdre cette finale, la voyelle longue se trouvant ainsi devant un **s** ou un **r** :

Āvi : laudâsti, laudârim, laudâsse, laudârunt, laudâro; mais **laudavi, laudavit, laudavimus, laudavēre.**

Ēvi : delêsti, delêrunt, delêsse, etc., comme pour **āvi**; formes fréquentes surtout aux verbes **fleo, suesco, crevi** et leurs composés, ainsi qu'à ceux en **-leo, -oleo, -pleo : aboleo, impleo**, etc.

Īvi : audîsti, audîsse, seulement devant **s** suivi de consonne. On trouve aussi **sîris** = **siveris** Enn., et **sîrit** dans une formule antique T.-L.

Ōvi : dans **nōvi** (*nosco*) et ses composés, et dans ceux de **moveo : nôsti, nôrim, nôsse**, etc.; **admōrunt ubera tigres** Virg.: **commôssem**, etc.

Ūvi : adiûro = **adi(u)vero** Enn.

Note 1. D'après Cicéron, les formes pleines étaient plus régulières (*recte*), et les formes syncopées plus familières (*usitate*).

Note 2. Les verbes *caveo, sterno, tero*, qui font au parfait *căvi, strāvi, trīvi*, n'ont point la forme syncopée, *a* et *i* étant des voyelles thématiques.

2° Les parfaits en **i-v-i** ont aussi une forme non contracte, malgré la chute du **v : audii, audiit, audierunt, audierim, audieram, audiero, audiisse.** Ces formes, assez fréquentes chez les

poëtes, à cause du dactyle : **Nos abiisse rati et vento petiisse Mycenas** Virg., ne sont pas rares chez les prosateurs, notamment la 3e pers. : **audiit.** Cicéron préfère **audivisse** ou **audisse** à **audiisse.** (V. aux verbes dits anomaux, *eo* et ses composés.)

Note 1. Rien n'est moins sûr que la contraction de *avit* en *āt*, et de *ivit* ou *iit* en *īt*, dans ces deux vers de Lucrèce et de Virgile : *Sed eo magis acrem Virtutem irritāt animi,* etc., malgré le *cupīrent* de la fin ; et *Sceptra Palatini regemque petīt Evandri.* Déjà dans les bonnes éditions de Virgile, au lieu de *it hasta Tago per tempus utrumque* (remarquez *tempus* au singulier pour *tempora*, ce qui est extrêmement rare), la forme pleine *iit* a remplacé la forme contracte. On ne cite d'ailleurs à l'appui de cette contraction contestable que des exemples pris dans les poëtes et des mots suivis d'une voyelle.

Note 2. On trouve dans les Inscriptions *posit* = *posivit* pour *posuit ;* mais *posit* est un parfait comme *postum* est un supin. Lucr. et Cat. *Manet alta mente repostum Iudicium Paridis* Virg. *Pĕtī* p. *pĕtīvi*, *īnī* p. *inii* dans Stace. *Sepĕli* p. *sepelivi* Pers ; *rĕdi* p. *redii* Claud. *Flēmus* p. *flevimus*, une fois dans Properce. *Nōmus ambo Vlixem* Enn., p. *novimus* ou *noscimus*. Il n'y a point d'exemple certain de la forme *āmus* p. *avimus*.

(Pour les formes syncopées du parfait en *-st-*, v. le IIIe livre, *Flexion verbale, Parfait.*)

1° Formes archaïques : L'ancienne forme de l'optatif, conservée encore dans **sim**, **ausim**, **velim**, **nolim**, **malim** (et au parfait du subjonctif *amaverim*, etc.) était ordinaire : **duim** p. **dem ;** ainsi **duint** dans Cicéron : **Utinam tibi istam mentem dii immortales duint !** (formule solennelle dans les invocations) : **Dii te perduint, fugitive !** id. **Perduim = perdam,** fréquent dans Plaute ; **edim** Hor. **comedim** Cic. **carint** Pl., **effodint**, **temperint** id., **creduim**, **creduit** id., et ailleurs **creduam** (cf. *fuam*). 124

Note 1. Ces formes semblent supposer des verbes en *-uo ;* en effet, on trouve dans Plaute : *concreduo, concredui*.

Note 3. *Danunt* p. *dant*, *nequinunt*, *ferinunt*, et autres formes semblables, appartenaient probablement à la langue rustique.

2° Aux formes de l'imparfait, **ābam**, **ēbam**, répondait la forme **ībam**, telle qu'on la trouve aux verbes **eo**, **queo** et leurs dérivés : **lenibat, vestibat, polibant, redimibat, nutribat,** se trouvent dans l'Énéide. V. aussi les autres poëtes.

Quand on connaît l'analogie de formation entre le futur et l'imparfait, on ne s'étonne pas de la forme *-ī-bo*, qui est le futur de *īre*. Cette forme se trouve dans Plaute et Térence : *opperibor, scibo, servibo, aperibo, reddibo, reddibitur*. On cite même un *dicēbo*.

Pour les formes archaïques du présent du subjonctif (*-sim*) et du futur antérieur et de l'infinitif (*-so*), voyez le IIIe livre, *Flexion verbale*.

CHAPITRE XII.

VERBES MOYENS ET MIXTES. 125

Indicatif.

Prés.	**hortor** (comme *amor*)	**vereor** (c. *moneor*)	**largior** (c. *audior*)	**loquor** (c. *emor*)
Imp.	**hortabar**	**verebar**	**largiebar**	**loquebar**
Fut.	**hortabor**	**verebor**	**largiar, ēris**	**loquar, ēris**

Subjonctif.

Prés.	**horter**	**verear**	**largiar, āris**	**loquar, āris**
Imp.	**hortarer**	**vererer**	**largirer**	**loquerer**

Impératif.

{ **hortare**	{ **verere**	{ **largire**	{ **loquere**
{ **hortator**	{ **veretor**	{ **largitor**	{ **loquitor**
hortator	**veretor**	**largitor**	**loquitor**
hortamini	**veremini**	**largimini**	**loquimini**
hortantor	**verentor**	**largiuntor**	**loquuntor**

Infinitif.

Prés.	**hortari**	**vereri**	**largiri**	**loqui**
Parf.	**hortatum esse**	**veritum esse**	**largitum esse**	**locutum esse**

Participes.

Prés.	**hortans**	**verens**	**largiens**	**loquens**
Pass.	**hortatus**	**veritus**	**largitus**	**locutus**

Gérondif.

hortandum	**verendum**	**largiendum**	**loquendum**

Supins.

hortatum	**veritum**	**largitum**	**locutum**
hortatu	**veritu**	**largitu**	**locutu**

Adjectifs verbaux.

hortaturus	**veriturus**	**largiturus**	**locuturus**
hortandus	**verendus**	**largiendus**	**loquendus.**

Le parfait, le plus-que-parfait, le futur antérieur, suivent exactement la flexion passive.

1° Des deux définitions de Priscien (VIII, 3-4), proposées pour justifier la dénomination inexacte de *déponents*, l'une est insignifiante, et l'autre insoutenable. Il ne serait pas plus exact d'appeler ces verbes en masse réfléchis; et même en les désignant par le nom de *moyens*, on aurait tort de les assimiler aux verbes grecs ainsi nommés. Pour connaître la valeur de ces verbes, il importe de s'enquérir de leur origine et de leur signification. 126

2° Et d'abord, il faut distinguer les moyens forts (thème *-cons.*)

des moyens contractes (th. *voy.*). Les premiers sont tous dérivés de verbes actifs, et ont des acceptions compatibles avec la forme passive; les autres avaient à l'origine une signification causative: ils supposent donc un sujet agissant de lui-même, de manière à exercer une influence quelconque (action ou état) sur l'objet. La forme passive convient parfaitement à l'expression de l'action ou de l'état auquel est réduit l'objet; mais il peut arriver que la notion du sujet ou de l'agent disparaisse, et que la forme verbale ne désigne qu'une action (durable) ou un état (permanent). Il faut donc considérer ces verbes par rapport à l'action et par rapport à l'état.

3° Les verbes moyens qui expriment une action ont la propriété de marquer la durée de cette action : **cavillari, epulari, insidiari, sermonari**, etc., signifient proprement se livrer (tout entier) à la plaisanterie, aux festins, aux embûches, à la causerie. Il n'y a point là d'action réfléchie; mais l'action réfléchie existe quand ces verbes sont accompagnés du pronom: **utinam memet possim obliscier** Att. **Quid est tam necessarium quam tenere arma, quibus possis te ulcisci lacessitus ?** Cic. **Oratio sic est vere soluta, ut sine vinculis sibi ipsa moderetur** id. **Frustrari cum alios tum etiam me ipsum velim** id. Dans les quatre verbes cités plus haut, il n'y a pas trace d'une action réfléchie: la plaisanterie, les embûches, la conversation, supposent autre chose qu'un sujet agissant seul et pour lui-même.

4° Mais il y a des verbes moyens qui, par la signification, se rapprochent des verbes réfléchis, par exemple **annonari, aquari, frumentari**, faire provision de vivres, d'eau, de blé, ou encore **mercari, mutuari**, acheter et emprunter. Tout ce qu'on peut dire, c'est que les verbes moyens marquent proprement la puissance d'un agent, et que leur forme passive exprime proprement une action provoquée par une force intérieure ou extérieure. Aussi n'exprime-t-on jamais par un verbe moyen les actions purement objectives, et qui se produisent naturellement, sans le secours d'un agent. **Exsecrari, assentiri**, verbes moyens, signifient tout autre chose que **sacrare, consecrare, sentire, consentire.** On peut donc dire que les verbes moyens sont d'une nature plus subjective que les verbes actifs, et d'un caractère plus objectif que la voix moyenne des verbes grecs: **laetari, adulari, iuvenari**, signifient proprement montrer sa joie, se conduire en flatteur, en jeune homme.

5° Si l'on considère l'origine des verbes moyens contractes, on verra que l'actif désigne simplement l'action, tandis que la forme passive des moyens indique l'occupation du sujet. **Laetor** équivaut à **laetus sum**; **famulor**, à **famulus sum**. La forme du moyen exprime en somme des actions plus intenses, plus durables que l'actif. De là, la forme moyenne de plusieurs verbes actifs : **consecrari, oscitari, ructari**; de même **meditari, conspi-**

cari, contemplari, ont une autre portée que **cogitare, conspicere, contemplare.**

On remarquera d'ailleurs que peu de verbes moyens expriment les efforts intérieurs et concentrés de l'intelligence, et que les actions abstraites, en quelque sorte, qui ne se peuvent *externer*, se rendent par des verbes à forme active : *scire, intellegere, concludere, decernere.*

6° Les verbes moyens contractes expriment aussi le séjour ou l'occupation dans un lieu désigné par le thème : **apricari, rurari, rusticari, peregrinari, fabricari, speculari.**

7° Quant à l'état, il y a des verbes moyens qui signifient que le sujet est tel (selon la signification du thème) : **argutari** = être subtil, **dominari** = être le maître, **pigrari** = faire le paresseux; tout en exprimant en même temps l'action d'ergoter, de dominer, de paresser; ils signifient donc être maître et se conduire ou agir en maître, etc. **Cornicari** ne peut signifier qu'imiter le cri de la corneille; **columbari,** l'imitation des colombes qui se becquètent; **vulpinari** signifie ressembler au renard; **vitulari,** bondir comme un jeune veau; **miserari** veut dire montrer de la pitié par des témoignages extérieurs (*misereri* signifie être touché de compassion).

Beaucoup de verbes moyens renferment cette idée d'imitation, notamment ceux d'origine nominale.

8° Il en est d'autres qui expriment également l'état et l'action, par exemple **augurari,** faire le métier d'augure, et prédire l'avenir; **famulari,** être en condition, et servir; **mirari,** être étonné, et admirer. D'ailleurs, l'état exprimé par les verbes moyens est en connexion intime avec le sujet; aussi les verbes moyens qui viennent d'être cités diffèrent-ils des verbes actifs, notamment de ceux de la flexion **-ē,** qui expriment aussi l'état : **canēre, flavēre, gaudēre, nitēre, pallēre.**

Pour ce qui est de la forme, il est bon de se rappeler l'observation de Quintilien : « Il est dans la nature des verbes, dit-il, d'exprimer souvent l'action par la forme passive : *arbitror, suspicor,* et, en retour, d'exprimer la souffrance par la forme active : *vapulo;* de là des permutations fréquentes : *luxuriatur, luxuriat, fluctuatur, fluctuat, assentior, assentio.* » De là aussi la difficulté de juger et de choisir entre les deux formes qui se rencontrent chez les auteurs.

Il y a deux espèces de verbes moyens: ceux qui se rattachent à une forme active, et les moyens purs, qui n'ont que la forme passive. Quant aux divisions arbitraires ou contestables de ces verbes en *inchoatifs, fréquentatifs, réfléchis, réciproques,* etc., elles diffèrent selon les grammairiens, et sont purement artificielles. 127

Voici la liste des principaux verbes moyens (les composés exceptés), d'après l'ordre des flexions:

I. **Apisci,** inchoatif, dérivé de l'arch. **apere** = *alligare* d'après Serv., *comprehendere* d'après Fest., d'où **aptus.** Composés : **adipisci, indipisci, redipisci.**

Calvi (cf. *clam, cel-are, oc-cul-ère, calumnia*) : **si calvitur pedemve struit, manum ludo iacito** L. XII Tabl.

Expergisci (cf. *expergere, expergefacere;* le sens est à peu près le même).

Fatisci (synonyme de *fatigari*) : **non delubra deum simulacraque fessa fatisci** (*cernis*)? Lucr.

Le participe du composé *defetisci* est fréquent dans les auteurs : *defessus*. (Cf. *fatigare, ad-fatim*, qui ont même origine.)

Frui (probablement de *fruguor* ou *frugior*), **fruitus, fruiturus : Hannibal cum victoriā posset uti, frui maluit** Flor. **Tu voluptate frueris, ego utor** Sen. On voit la différence.

Fungi a perdu le sens primitif, qui se retrouve peut-être dans cette phrase de Tacite : **et missa legatio quae gaudio fungeretur** (*Hist.*, II, 55).

Gradi (cf. κραδάω, κραδαίνω) a dû signifier primitivement se mouvoir.

Implicisci = *implicari.*

Irasci (*ira*, colère), se mettre ou être en colère.

Labi est devenu intransitif, tout comme **ferri, fundi, rumpi** et autres verbes de mouvement. **Labere** n'a pu signifier d'abord que déplacer.

Liqui (même observation que pour *labi*), ne marque jamais l'état, mais l'action : **Toto corpore sudor liquitur** Virg. **Atro liquuntur sanguine guttae** id. L'état était exprimé par le verbe **liquēre.**

Loqui (cf. λάκειν). On n'est point d'accord sur l'origine de ce verbe.

Menisci (de l'inusité *meno, me-min-i*), ne s'emploie qu'en composition : **com-, e-, re-minisci.** Pour le sens, cf. **meno, mens, memini.**

Mori. La racine de ce verbe, commune à toutes les langues congénères, semble signifier user par le frottement (cf. μάρ-να-μαι, μαραίνω, l'allem. *morden, Mord*).

Nancisci (cf. *nancior*, ἐ-νέγκ-ασθαι); le sens primitif de cette racine est semblable à celui de **adeo, feror,** d'où l'idée d'acquisition, de possession.

Nasci, de **gnasci** (cf. *co-gnatus, a-gnatus*), et par conséquent de la même racine que **gigni** (*gi -g(e)n -o, gen-ui, gen-i-tum*, γίγ-(ε)ν-ο-μαι). Signification analogue.

Niti (rac. *nic*, cf. *co-nixe, nixus, ni-cere, gnixus* Inscr. et Gramm.), rac. **gnic**, partic. **nisus** (p. *nit-sus*), et plus tard **nixus** (infléchi, incliné) : **nixi di appellantur tria signa in Capitolio ante cellam Minervae genibus nixae** Fest., interprétation inexacte ; car autre chose est être à genoux, autre chose s'appuyer contre un objet, faire un effort : **tantum quisque nitatur quantum potest** Cic. Cf. **enitor** : **Plures enisa partus decessit** T.-L., d'où **enixus, ūs,** enfantement.

Oblivisci ; formé de la racine **liv** élargie du suffixe **sc** = σκ. D'après Corssen, **oblivisci,** rapproché de **liv-ere, liv-or, liv-es-**

cere, lividus, aurait eu d'abord le sens de ces mots : devenir livide, pâle, se flétrir, s'étioler, ou bien devenir bleu, noir, l'obscurité étant synonyme d'oubli : **lividissima vorago** Cat. De la rac. **li**, selon Pott (cf. *obliscar, obliscier, obliscitur* Att.).

Pacisci (rac. ***pak***=*pag*, cf. πήγ-νυ-μι, ἐ-πάγ-ην), *pango, pe-pig-i, pac-tum : pangere*=*figere* Fest.). **Paco**, une fois dans la L. des XII T. : **si membrum rupit, ni cum eo pacit, talio esto.** C'est de cette forme archaïque (ou *pacio*) qu'est dérivé **paciscor**, dont le sens primitif était : je suis lié, engagé ; d'où convenir, stipuler.

Pasci, actif **pascere**, paître les troupeaux ; d'où le sens du passif brouter, manger, consommer : **Pascuntur silvas** Virg.

Pati, rapproché à tort du gr. παθεῖν, qui a la même signification et une apparente analogie de forme ; mais le **t** latin ne répond jamais au θ grec ; d'ailleurs **pati** est passif, tandis que παθεῖν est actif. On pourrait le rapprocher plutôt de **patēre, pandere**. — Le verbe grec πένομαι, dérivé de la même racine (extension, labeur, peine), a un sens analogue restreint à la pauvreté (πενία, πένης, mais πόνος a un sens plus étendu), tandis que **pati** s'entend de toutes les souffrances ; il est transitif : **O fortes, peioraque passi Mecum saepe viri** Hor.; **indocilis pauperiem pati** id.

Am-, circum-, com- plecti. Le primitif **plectere** (πλέκειν) est inusité, si ce n'est au participe **plexus** (poét.). Dans **am-plecti**, le préfixe = ἀμφί.

Proficisci vient de **proficere**, et signifie proprement pousser en avant ; par conséquent, à la forme passive, se pousser, aller devant soi, tout comme **ferri, vehi**, etc.

Queri (la racine, selon toute probabilité, est *kas* = blesser, frapper, κεσ-τός, κέσ-τρος), signifie proprement être piqué, frappé ; d'où le sens dérivé se lamenter, se plaindre.

Ringi (cf. *rima*, fissure, *rictus*), ouvrir la bouche, grincer les dents : **radices aere frigidiore ringuntur** Varr., et au sens figuré : **Ringeris, quoties aliquem in fastis saepius legeris** Sen.

Sequi (cf. ἕπομαι, rien de plus fréquent que le changement de *c* en *p*, et de l'esprit rude en *s* : ὗς = *sus*, ἡμι = *semi*) signifiait primitivement se joindre, atteindre (cf. *secundus*).

Ulcisci (cf. ἀλ-αλκ-ε, ἀλέξω, ἀλκή, ἀρκέω, *arceo*) paraît avoir signifié d'abord se couvrir, se défendre, d'où se venger, tirer satisfaction ; de même τιμωρεῖν en grec, aider, secourir ; τιμωρεῖσθαι, punir ; de sorte que l'idée de vengeance serait postérieure à celle de défense, de protection.

Uti (d'une racine sanscrite qui signifie aider, protéger), anc. infin. **oitier** (= *uitier, utier, uti*), signifiait primitivement être aidé, ce qui explique la construction avec l'instrumental.

Vesci a le même sens que **ali**. Tertullien emploie une fois l'actif **vescere**, comme synonyme de **alere** ; sens qui est confirmé par la construction avec l'ablatif.

II. Moyens contractes. — Verbes dénominatifs : les uns mar-

quent l'action de faire la chose dont l'idée est contenue dans la racine ; les autres, l'influence de cette action sur quelqu'un : 1° **acervare, cumulare, caecare, cavare, curvare, densare, duplicare, ebriare, exstirpare, firmare, foedare, gravare, lactare, liberare, mutilare, novare, nudare, piare, probare, sanare, siccare, sociare** ; 2° **armare, colorare, coronare, copulare, culpare, damnare, donare, formare, fortunare, fraudare, frenare, fugare, honorare, iugare, librare, maculare, multare, nominare, notare, numerare, ordinare, plantare, ponderare, regnare, signare, scelerare, temperare, turbare, ulcerare, umbrare, vulnerare**, etc., beaucoup plus fréquents.

1° On comprend que la forme passive de ces verbes ne peut signifier que devenir ce qu'exprime l'actif. **Caecor** = *caecus fio*, **firmor** = *firmus fio*, **liberor** = *liber fio*; et que la transition est facile au sens de être, se montrer tel que l'exprime le nom. Telle est, en effet, la signification des verbes moyens dénominatifs : **adminiculari, adolescentiari, adversari, aedituari, aemulari, agricolari, ancillari, anilitari, arbitrari, architectari, argutari, auctorari, aucupari, augurari, aurigari, auspicari, auxiliari, bacchari, bubulcitari, carnificari, cauponari, cocionari** (*sic*), **columbari, comitari, controversari, convivari, cornicari, dominari, emacrari, famulari, fatuari, fluctuari, furari, graecari, gratari, gratificari, gravari, hariolari, heluari, hospitari, interpretari, iuvenari, laetari, lupari, lurcari, manducari, medicari, mendicari, mirari, miserari, moechari, morari, morigerari, nepotari, novercari, nutricari, odorari, opitulari, pacificari, parasitari, peregrinari, philosophari, pigrari, poetari, praeconari, praesidiari, praevaricari, procari, puellitari, pugilari, raucari, recentari, reliquari, rhetoricari, rusticari, sacrificari, scortari, scurrari, subsidiari, suppetiari, sycophantari, testari, tristari, vagari, vaticinari, velificari, velitari, verecundari, vicinari, villicari, virginari, vitulari, vulpinari.**

2° Ajoutez les suivants, d'une formation semblable, mais dont la forme génératrice ne se trouve point : **bovinari, gratulari, vociferari, caussificari, ludificari, modificari, testificari, latrocinari, lenocinari, manticinari, patrocinari, ratiocinari, sermocinari, tuburcinari.**

3° A la seconde catégorie appartiennent les verbes qui expriment l'influence de l'action dont l'idée est contenue dans le thème. Le passif de ces verbes ne peut signifier qu'être affecté, sous l'influence de, etc. **Maculor** = *maculā afficior;* **nominor** = *nomine appellor;* **pulveror** = *pulvere operior*, etc. C'est sur ce modèle apparemment que se sont formés les moyens : **capillari, fruticari, morari, racemari, radicari, siliquari, vermiculari**, etc., dont la forme passive exprime subjectivement ce qu'exprime objectivement la forme active. Les moyens qui appartiennent à cette classe sont :

1° **Aggeniculari, ampullari, alumnari, argumentari, auctionari, bellari, caussari, cavillari, certari, consiliari, contechnari, conviciari, criminari, degrumari, digladiari, epulari, exsequiari, extricari, fabulari, facetiari, feriari, frustrari, funerari, gesticulari, honorari, imaginari, infitiari, iniuriari, insidiari, iaculari, iocari, ioculari, lamentari, libidinari, luctari, lucubrari, ludicrari, luditari, luxari, luxuriari, machinari, manuari, meridiari, metari, minari, modulari, munerari, murmurari, negotiari, nictari, nidulari, nugari, nundinari, obsidiari, ominari, operari, osculari, otiari, palpari, percontari, periculari, perplexari, praemiari, prooemiari, precari, proeliari, quadruplari, recordari, remediari, rixari, ruminari, scrutari, sermonari, somniari, stomachari, suaviari, suffragari, testiculari, tricari, trutinari, tumultuari, vadari, venerari**;

2° **Annonari, aquari, copiari, fenerari, frumentari, gloriari, lignari, lucrari, manticulari, materiari, mercari, mutuari, obsonari, pabulari, peculari, pignerari, piscari, praedari, stipendiari**;

3° **Apricari, assellari, circulari, contionari, fabricari, focillari, fornicari, latibulari, lustrari, naviculari, peragrari, popinari, rimari, rurari, spatiari, speculari, stabulari, urinari.**

Note 1. La signification de ces verbes est : 1° que le sujet est occupé de la chose exprimée par le thème, ou 2° qu'il se la procure, ou 3° qu'il se trouve au lieu désigné.

Note 2. Plusieurs de ces verbes moyens ont été formés avec le temps par analogie ; d'autres ont gardé la forme active et le sens intransitif : *aestuare, flammare, fulminare, fulgurare, gemmare, rorare, spumare, stellare, tonare, undare* (cf. *cenare* et *epulari, laborare* et *negotiari, pugnare* et *praeliari*). D'autres, en petit nombre, n'ont que la forme passive (rarement) : *bellari. Et pictis bellantur Amazones armis* Virg. D'autres n'ont reçu que tardivement la forme moyenne : *certari, luditari, somniari.* Les vieux auteurs employaient souvent la forme active, tandis que la forme passive prévalut plus tard : *luctare, nictare, munerare* Pl.; *cunctare, depopulare* Enn.

Note 3. Il n'y a qu'un très-petit nombre de ces verbes moyens qui expriment qu'on est occupé à quelque chose : *calumniari, conviciari, insidiari, criminari* (ce dernier, récent comme moyen).

Il reste à parler des verbes moyens dont l'origine et la signification sont moins faciles à expliquer : 128

Adfectari Varr. dans Diomède et **adiutari** Pacuv. dans Nonius, plus usités à la forme active **adfectare, adiuvare**; même signification.

Adsentari, faire le flatteur, dans Plaute, qui emploie cependant **adsentire** à l'actif.

Adulari, qui se disait proprement des chiens (cf. catal. *adular*, hurler, aboyer, se dit des chiens qui *pleurent*), sous la forme active dans l'antiquité.

Altercari prit la forme moyenne au temps de César (cf. *certari, digladiari, rixari*); a la forme active dans Térence.

Antestari (de *an* = ἀνά, cf. *an-helare, an-fractus, an-quirere, am-plecti,* et du verbe *testari*) finit par signifier, comme le pri-

mitif, être témoin, citer en témoignage : **impubes libripens esse non potest neque antestari** Prisc. d'après Ælius.

Aspernari, de **spernere,** qui signifie proprement séparer : **ius atque aequum se a malis spernit procul** Enn.; **nunc spes, opes auxiliaque a me segregant spernuntque se** Pl. De là, la notion de mépris, répugnance, s'éloigner, se détourner : **qui habet ultro appetitur, qui est pauper aspernatur** Cic. dans Priscien.

Baubari Lucr., formé comme les moyens-dénominatifs = **bau, bau,** l'aboiement du chien.

Comissari (cf. κωμάζειν), prendre part à une partie de plaisir, à une orgie; formé exactement comme *contionari, exsequiari, funerari.*

Communicari, une fois dans Tite-Live, comme s'il était dérivé d'un adjectif. L'actif a le même sens.

Conari, origine obscure (cf. κονίω, ἐγ-κονέω, διά-κονος, κά-μ-νω, ἔ-καμ-ο-ν), doit avoir signifié primitivement être fatigué, faire effort.

Conflictari a eu primitivement la signification passive.

Conscreari, une fois dans Plaute. Forme suspecte, à cause des formes actives de *screare, conscreare.* Il n'est pas bien sûr que la leçon *conscreabor* soit la bonne.

Conspicari, toujours sous la forme moyenne, exprime une action plus durable que *conspicere,* toujours à la forme active.

Contemplari, de *templum,* espace tracé par la main de l'augure, et plus tard, lieu d'où l'on peut voir au loin. **Templare,** = *in templo esse, se movere* (cf. *latibulare, rurare*), puis eut l'idée de mouvement; d'où **con-templare** (cf. *con-spicere, con-siderare, con-lustrare*). La forme moyenne se substitua à l'active.

Cunctari (*conctari,* selon quelques auteurs) se rattache à **cunctus** (cf. le fr. tâtonner) pour **coiunctus,** forme contracte; signifie proprement être accablé d'affaires, d'où : être embarrassé, ne pas se hâter, lambiner. La forme active est anté-classique. **Nosti Marcellum, quam tardus sit; itemque Servius quam cunctator** Cael. dans Cicéron.

Dignari, moyen de formation assez récente. **Dignus** pour *dicnu-s* (rac. *dĭcere, dĭcare,* δείκνυμι) : **egone Pelopis digner domo?** Att.

On voit par là que, dans la période anté-classique, l'actif *dignare* était en usage. Cicéron l'emploie dans le même sens. Il est vrai que ce verbe était aussi employé comme moyen : *Haud equidem tali me digner honore* Virg. Cet exemple prouve que le verbe *dignari* est loin d'avoir la signification réfléchie.

Exsecrari, presque toujours à la forme moyenne, tandis que *sacrare* et *consecrare* n'ont jamais cette forme.

Fari (cf. φημί, φαίνω) : **Fatur** *is qui primum homo significabilem ore mittit vocem. Ab eo antequam ita faciant pueri dicuntur* **infantes** Varr. (cf. *loqui*).

Fariari, une fois dans les Lois des XII Tables (de *farius?* cf.

nefarius). D'autres lisent **fatiari** (cf. *infitiari*). Origine obscure et signification douteuse.

Hortari (de *horior?* Enn. dans Diomède) de **fortis?** (*hor-io, for-cio*, cf. *fir-mu-s ?*).

Imitari, pour **mimitari** selon les uns, pour **ic-mitari** selon d'autres. La forme moyenne de ce verbe s'explique : se rendre semblable à quelqu'un (cf. ὁμ-οιος, *sim-ul*).

Masturbari, de *manus* et *stuprare* = *manu stuprari*.

Meditari (cf. *modus, moderari*, μελετάω ; et la racine *man* : *man-eo, mon-eo*, à laquelle Curtius rapporte encore *med-eor*, dont *med-i-tari* paraît être le fréquentatif).

Moderari (de *modus*, comme *funerare* de *funus, funes-tus*, *scelerare* de *scelus, sceles-tus*). Nonius dit avoir trouvé deux fois la forme active dans Accius et Pacuvius avec le pronom réfléchi. **Ita res moderetur, ut**... Dig.

Muginari, rare ; de même que **natinari** ; d'adjectif en **-ino**, comme

Opinari, de **opinum** qui se trouve dans les composés **nec-opinus, in-opinus**.

Oscitari, formé assez tard, ne perdit jamais la forme active, qui se trouve dans Pline et A. Gelle. Exprime la durée de l'action indiquée simplement par l'actif.

Palari (cf. πέλ-ο-μαι, πολ-έω, πάλλω pour παλ-ίω, πλα-νά-ομαι), se mouvoir, errer. **Errare atque viam palantes quaerere vitae** Lucr. (cf, παλ-ύ-νω, *pal-ea, sperno*).

Pandiculari, de l'adjectif inusité **pandiculus** (cf. *pandus, rĕpandus, repandi-rostrus* Pacuv. dans Qntl.) : **pandiculari** *dicuntur, qui toto corpore oscitantes extenduntur, eoque* **pandi** *fiunt* Fest. Littéralement, s'étirer, s'étendre. D'où *pandiculation*, très-fréquent en médecine.

Perplexari, une fois dans Plaute, être préoccupé d'affaires, formé comme **caussari, consiliari**, etc.

Populari (cf. *spol-iare, pil-are*, et surtout *populus*), ravager, dévaster, rafler. Ce ne fut qu'assez tard que les poëtes et les prosateurs employèrent la forme moyenne à la place de l'actif.

Praestolari, proprement être le premier au rendez-vous : **Praestolari** *is dicitur qui ante stando ibi, quo venturum excipere vult, moratur*. Fest. (cf. στέλλω).

Quiritari, une fois dans Varron d'après Diomède. **Quiritare**, *dicitur is qui* **Quiritum** *fidem clamans implorat* Varr. Doit être le fréquentatif de **queror** : **Vox quiritantium** T.-L. **Misero illi quiritanti : Civis Romanus natus sum** Asin. Poll. dans Cicéron.

Ructari, de formation tardive, n'était pas très-usité : **Ructare**, *non* **ructari** *dicendum est*. Fest. Cependant **ructaretur** est dans Cicéron, d'après le même auteur. **Ructatur versus sublimes** Hor.

Ruspari *est crebro quaerere* Fest. Inusité, origine obscure. Att.

dans Nonius; même sens, et probablement même formation que **scrutari**. Ital. *ruspare,* gratter.

Scitari et **sciscitari**, dérivés de verbes qui n'ont jamais eu la forme moyenne. Plaute a la forme active **sciscitare**; mais **scitari** au moyen. (Cf. *scire, sciscere.*)

Solari (cf. *solus* pour *sollus,* d'où *soll-ers, solli-citus, sol-i-du-s*), sens primitif : devenir solide.

Stipulari *dicitur, cum spondetur pecunia* Fest. (cf. *stip-are,* στίφειν, στίφος) : « *stipulum apud veteres firmum appellabatur* » Instit. Devenir certain, être sûr...

Suspicari, formé comme *auspicari, conspicari.* La forme active **suspices**, une fois dans Plaute.

Venari, origine inconnue, formé probablement comme *ferri, verti, fundi* (mouvement).—Beaucoup de fréquentatifs déponents : **largitari, licitari, loquitari, pollicitari, queritari, tutari, usitari.**

III. Moyens contractes de la flexion **-Ē** : pour la plupart in- 129
transitifs, rarement dénominatifs, et dans ce cas même exprimant un état extérieur, **albēre, flavēre,** même à la forme active :

Fatēri, intensif de **fari**, signifie proprement, être amené à parler, à dire.

Licēri (rac. *lic,* cf. *licet, licere, linquo,* λείπω et *liceri*) : *utrum est aequius eum, qui manu quaesierit, an eum, qui digito* **licitus** *sit, possidere?* Cic.

Pollicēri, du précédent; proprement s'avancer, d'où promettre. Selon d'autres, de *pot, por* (= προτί, πρός) et *lacio* (se lier).

Medēri (cf. μέλομαι, μήδομαι) n'a pas conservé le sens du fréquentatif **meditari.** (V. § 128, p. 208.)

Merēri. Plaute emploie les deux formes, active et moyenne. Térence emploie toujours le moyen, une seule fois l'actif. Cicéron aussi, et d'autres prosateurs, ont employé les deux (cf. μείρο-μαι).

Rien de plus fréquent que les locutions *bene, male de aliquo mereri.* Cicéron a dit *stipendia mereri;* ce qui contredit l'assertion trop absolue qu'il n'y a point de verbe intransitif de la flexion *-E* qui puisse prendre la forme moyenne. Or, *merere* s'emploie aussi comme intransitif : *Te ego ut digna's perdam atque ut de me meres* Pl.

Misereri, être porté à la compassion. La 3ᵉ pers. de l'actif avec l'accusatif exprime le même sentiment.

Reri (d'une racine qui signifie compter, considérer, juger, cf. *ratus, ratio*; *rĕor* et *ratus* ont, paraît-il, une racine commune (*ra*). (Cf. *res,* chose.)

Tueri (racine *tu,* être puissant, cf. gr. ταῦς), littéralement, être, devenir fort, d'où l'idée de protection et de défense, et plus tard, celle de regarder au loin, pour détourner le péril.

Vereri (rac. *var* = couvrir, se préserver, par crainte ou par respect).

IV. **Moyens de la flexion -Ī. Ces verbes ont une grande ana-** 130

logie avec ceux de la flexion **-A**; la plupart sont aussi dénominatifs : **Blandiri, largiri, potiri, praesagiri, mentiri, metiri, moliri, ordiri, partiri, puniri, sortiri.** Ces verbes ont encore de commun avec les dénominatifs de la flexion **-A**, d'avoir été employés quelquefois à la forme active. Ainsi **praesagiri,** sous la forme moyenne, se trouve une seule fois dans Plaute. Ajoutons les quatre restants :

Adsentiri. A.-Gelle, d'après Varron, remarque qu'on ne disait pas **sentior,** tandis que **adsentior** était d'un usage général, et que la tentative de Sisenna, qui disait **adsentio,** en plein sénat, n'eut point raison de l'habitude prise; preuve qu'il y avait une différence notable entre la signification des verbes actifs et celle des verbes moyens. **Adsentio** signifie : je pense de même; **adsentior,** je suis porté à approuver, à partager un avis.

Experiri et **opperiri** (de la rac. *par,* cf. περά-ω, πόρο-ς, πειρά-ω, *por-ta, peri-culum*), proprement : se porter d'un lieu, se porter au-devant.

Oriri (rac. *ar,* cf. ὄρ-νυ-μι, ὀρ-ίν-ω), se lever, surgir.

La formation des temps composés des verbes moyens est la même que celle du passif : le participe passé et le verbe auxiliaire. 131

1° Les temps composés eurent dans la suite un autre emploi : ils complétèrent la flexion de quelques verbes qui ont la forme active et que nous appelons mixtes (*semi-deponentia, neutropassiva* des grammairiens). Ces verbes sont : **audēre, fiĕri, fidĕre, gaudēre, solēre,** dont les parfaits simples étaient autrefois, selon Priscien : **gaudeo, gavisi; audeo, ausi; soleo, solui; fido, fisi; fio, fii.** Il cite même des exemples des trois premiers. On sait par Varron que Caton et Ennius employaient **solui.** Les exemples des composés de **fido,** cités par Neue, prouvent que le parfait simple de ce dernier existait autrefois. *In diem ex die non* **ausi** *recusare* Cat. *Quoniam audivi, paucis* **gavisi** Liv. Andr. *Idque admiratum esse* **gavisi** Cass. Hem. **Solui**, *non, ut dicit volgus,* **solitus sum** Var... *fascis, qui ductoribus hostium ante* **soluerint** *ferri* Cael. dans Nonius. *Neque subsidiis, uti* **soluerat,** *compositis.* Sal. dans Priscien.

Confiderunt dans Tite-Live et *diffidisset* dans Quintilien (*Declam.*) sont des leçons contestées.

2° La liste de ces verbes mixtes pourrait être grossie : nous savons, en effet, par A.-Gelle, d'après Varron, que **ceno, prandeo, poto,** faisaient **cenatus sum, pransus sum, potus sum;** et **iurata sum,** d'après Diomède, se trouvait dans une comédie de Turpilius. On remarquera l'analogie des participes **cenatus** et **iuratus** avec les moyens dénominatifs. On n'oubliera pas non plus que les verbes unipersonnels **taedet, pertaedet,** s'emploient quelquefois comme verbes mixtes.

Ce serait une erreur de croire que ces verbes mixtes ont donné origine aux verbes moyens; loin que les temps simples aient suivi la tendance des

temps composés, ce sont les temps composés qui ont pris quelquefois la forme moyenne, tandis que les temps simples conservaient la forme active.

N. B. Un grand nombre de participes parfaits moyens ont la signification passive : *Mulier alienis viris* **comitata** Cic. **Interpretatum** *nomen* id. **Opinata** *bona* id. **Populata vexata***que provincia* id., etc.

On trouvera la liste de ces participes au livre Ier de la Syntaxe.

Nombre d'adjectifs sont composés de prépositions et de participes de verbes moyens : **im-mensus, in-opinatus** et **nec-opinatus, ir-ritus, in-ultus, in-usitatus**; mais ne sont pas des participes. 132

1° Remarquons que la signification passive des participes n'est point primitive. A l'origine, le participe en **-tus** marquait seulement que l'action était accomplie, d'où la signification transitive des participes moyens, et la signification active de quelques participes de verbes intransitifs : **adultus, cenatus, coniuratus, coalitus, desuetus, exoletus; cretus, concretus, cessatus, emersus, iuratus, placitus, potus, praeteritus, pransus, suetus, inveteratus, titubatus, occasus** (*sol*), **quietus, requietus, nupta, pax conventa** Sal. Ajoutez ceux des verbes transitifs : **census, punitus, osus.** — Quelques-uns sont des adjectifs au sens actif : **cautus, circumspectus, consideratus, consultus, profusus, falsus, fluxus, quietus, tacitus.**

2° Participes de verbes intransitifs, au passif : **regnatus** Virg. (cf. *regnantur* dans Tacite, et *regnandus* dans Virgile), **ululatus** Virg., **triumphatus** id. (*ne* **triumpharetur** *neve paenas capite expenderet* Tac.), **erratus** Virg. **clamatus** Ov. **vigilatus id. decursus** Lucr. **festinatus** Luc.

Cette acception se rencontre aussi quelquefois aux participes en **-ns** : *laetum siliqua* **quassante** *legumen* Virg. *Tardaque Eleusinae matris* **volventia** *plaustra* id. *Qua saxa* **rotantia** *late impulerat torrens* id. *Ille plaustrum, quo* **vehenti** *regnum delatum fuerat... consecravit* Just. *Idem classi praefectus* **circumvehens** *Peloponnesum* C. Nep. *De quo Caesar in Senatu, aperte in te* **invehens,** *questus est* Cic. *Sed et Gaium nepotem, quod Iudaeam* **praetervehens** *apud Hierosolyma non supplicasset, conlaudavit* Suet. *Cuius in adolescentiam per medias laudes quasi quadrigis* **vehentem** *transversa incurrit misera fortunae reipublicae* Cic. Ce sont là de vrais participes moyens. 133

Tel est aussi le cas de verbes qui sont intransitifs, à cause de l'ellipse d'un objet qui s'entend de lui-même; tels surtout les verbes de mouvement : **movēre, vertĕre, deflectĕre, inclināre, praecipitare, ruere.** Ainsi on dit : **movere** (s.-ent. *castra*), **solvere, appellere** (s.-ent. *navem*); **obire** (*mortem*); **vincere** (*causam*). Quelquefois c'est le pronom réfléchi qu'il faut sous-entendre : *Terra* **movet** T.-L. (ou *movetur*), **reverto** (s.-ent. *me*), *male res* **vortunt** Pl. (cf. *omnia vertuntur : certe vertuntur amo-* 134

res Prop.) et **revertor. Vertit** *fortuna* T.-L. *Anno* **vertente** C.-N. *Nilus* **praecipitat** *ex altissimis montibus* Cic. *Et iam nox humida caelo* **praecipitat** Virg. **Ruit** *oceano nox* Virg. *Hora* **ruit** id. C'est ainsi que *mutare* signifie changer et se changer; de même *inclinare*, mais on dit mieux **inclinor** dans le sens réfléchi : **Inclinare** *meridiem sentis* Hor. C'est ainsi qu'on emploie encore **abstinēre, habēre** (cf. ἔχειν), **abolēre, augēre** (au participe prés. ainsi que *minuens*) : **minuente aestu** Caes. **lunā minuente** Pall. **Augetur Agrippina cognomento Augustae** Tac.

Note 1. Citons un dernier exemple pour montrer les acceptions diverses d'un même verbe : *Quod semper movetur, aeternum est; quod autem motum affert alicui quodque ipsum agitatur aliunde, quando finem habet motus, vivendi finem habeat necesse est. Solum igitur quod se ipsum movet, quia nunquam deseritur a se, nunquam ne moveri quidem desinit* Cic.

Note 2. On voit que beaucoup de verbes au passif ont exactement la signification du moyen : *O ego laevus, Qui purgor bilem sub verni temporis horam* Hor.

Beaucoup de verbes transitifs prennent le pronom réfléchi à 135
l'actif, avec un sens qui les assimile aux verbes moyens, particulièrement ceux qui expriment la manière d'agir, de se conduire : **se ferre** (cf. *ferri, vehi, invehi*), **se agere, gerere, praebere, probare, iactare, exhibere; se habere, cohibere, praebere; se dare, dicare, offerre, permittere, subiicere, tradere, venditare; se defendere, excusare, expurgare, munire, offerre, opponere, purgare, servare, sustinere, saepire, tegere, praestare.** On trouve même le pronom réfléchi avec les verbes moyens **moderari, amplecti,** dans la locution : **se moderari et regere,** et dans Horace : **Verum hoc se amplectitur uno.**

Il y a quelques verbes qui, au rebours des verbes moyens, ont 136
la forme active et la signification passive : **vapulare,** être battu : **vapulat peculium** (la fortune est écornée). *Apud nos quoque multa, quae procul a mari fuerant, subito eius accessu* **vapulavere** Sen.; **vēnire** (*venum ire*) être vendu, mis en vente : *Cogis eos plus lucri addere, quam quanti* **venierant,** *quum magno* **venissent** Cic. *Quia* **venire** *hoc beneficium non oportet* Qntl. Les formes passives **venear, veneatur, veniri** se trouvent dans Plaute, Titinius (fragm. Diom.) et dans les Inscriptions. Composé de **vēnum, i,** et de **ire** : *Posita* **veno** *irritamenta luxus* Tac. *Dare aliquem* **venum** T.-L. *Ut eius familia ad aedem Cereris* **venum iret** T.-L. (cf. *venum-dare*).

Note 1. A ces deux verbes sans passif on pourrait joindre *perire*, comme passif de *perdere*, et *fio*, qui sert de passif à *facio* dans les formes dérivées du thème du présent.

Note 2. *Vendo* n'a point de formes passives, excepté *venditus* et *vendendus*; et de même *perdo*, excepté *perditus, perditur* : *Perditur haec inter misero lux* Hor.

Pour terminer le chapitre des verbes complets, il nous reste 137
à dire qu'il y a des formes nominales qui dérivent de verbes par composition, et qui sont de véritables participes de formes verbales qui n'existent pas :

1° Tels sont **exosus, perosus, pertaesus** : *taedas* **exosa** *iugales* Ov. *Patrios mores* **exosus** *est* Q.-C. *Qui sibi letum Insontes peperere manu, lucemque* **perosi** *Proiecere animas* Virg. *Darius solitudinem* **perosus** Q.-C. *Plebs consulum nomen* **perosa** *erat*. T.-L. **Pertaesus** *ignaviam* Suet. **Pertaesus,** *ut scribit, morum perversitatem eius* Suet. *Lentitudinis* **pertaesa** Tac. **Exosus** se trouve aussi au passif : *diis* **exosi** A.-G. *Domitianus ob scelera universis* **exosus esse** *coepit* Eutr.

2° Citons les adjectifs composés avec le préfixe négatif **-in,** sur le modèle des participes passés : **inauditus, inopinatus, immensus, immansuetus, insperatus, illaudatus, imperterritus, inhumatus, inausus, inconsultus, inultus, inexpletus, inexpertus,** etc., dans les meilleurs prosateurs et poëtes de l'époque classique, et au présent : **immerens** C.-N., **insciens, insperans** Cic.

D'autres adjectifs, formés comme des participes, ne se rattachent à aucun verbe : **praegnans, quadrupedans, viridans, clemens, vehemens, fretus, elixus, assus, cassus,** et beaucoup d'autres en **-atus, -itus, -utus: alatus, barbatus, galeatus, togatus, auratus, rostratus, foederatus, aculeatus ; auritus, crinitus, pellitus, turritus ; astutus, cornutus, nasutus,** etc. (*avitus, fortuitus, gratuitus*). 138

Quelques participes sont pris au sens des adjectifs, et admettent les degrés de comparaison : ***egens, egentior, egentissimus; optatus, optatior, optatius: Quod me audis fractiorem esse animo*** **Cic.**

L'adjectif verbal en **-dus,** improprement nommé participe futur passif, appartient aussi à des verbes qui n'ont pas ou qui n'ont plus comme complément l'accusatif, par exemple : **fruendus, fungendus, utendus, vescendus, medendus, carendus, placendus** : *si illa tibi placet,* **placenda** *dos quoque est, quam dat tibi* Pl. Il ne faut pas compter **tremendus, horrendus, dolendus, erubescendus,** attendu que les verbes d'où dérivent ces adjectifs verbaux ont leur complément à l'accusatif.

On trouve encore des adjectifs verbaux de verbes intransitifs avec la signification transitive : ***errandus, regnandus, triumphandus, vigilandus.*** **Mais il ne faudrait pas augmenter sans motifs suffisants le nombre de ces cas particuliers ; ainsi dans ce passage de Lucrèce : .....** ***quoniam generatim reddita finis Crescendi rebus constat, vitamque tuendi,*** **la symétrie demande** ***crescendi.*** **On trouve dans Varron :** ***longissimum spatium senescendorum hominum,*** **et dans les Fastes Prænestins :** ***aedes Florae, quae rebus florescendis praeest, dedicata est*** **(Orelli,** ***I. L.,*** **II, 388–89).**

CHAPITRE XIII.

VERBES UNIPERSONNELS. — VERBES DÉFECTIFS.

Les verbes unipersonnels, improprement nommés impersonnels, expriment une action ou un état, sans déterminer le sujet, et ne sont employés qu'à la troisième personne du singulier. 139

Un verbe qui a toutes les désinences personnelles peut être

aussi unipersonnel : **sto**, je me tiens; **stat,** il se tient; **stat,** il est établi que, etc.

Beaucoup de verbes intransitifs sont exclusivement unipersonnels à la forme passive.

1° La plupart de ces verbes ont pour sujet un infinitif, et expriment un sentiment de convenance, une nécessité, etc., et suivent la flexion **-Ē** : **decet, decuit, decēre; dedecet, dedecuit; oportet, oportuit, oportēre; paenitet, paenituit, paenitēre.**

Il y en a beaucoup qui appartiennent à la classe des verbes mixtes : **libet** (*lubet*), **libuit,** et **libitum est, libēre ; collibet,** etc.; **licet, licuit** et **licitum est, licēre,** impératif **liceto** ; *C. Mari, ecquando te nostrum et reipublicae* **miserebitur** Cl. Quadr. dans A.-G. **Miseret** (*miseruit*) plus souvent **misertum est,** ou **miseritum est** Plin. ; et **misereatur = misereat** Cic. *Nescio qui nostri* **miseritus** *tandem deus* Afr. dans A. G. Le fréquentatif **miserescit** : *inopis nunc te* **miserescat** *mei* Ter. ; **piget, piguit** et **pigitum est, pigēre; pudet, puduit** et **puditum est, pudēre; taedet, taeduit,** le plus souvent **pertaesum est, taedēre.**

2° On trouve quelquefois ces verbes avec un sujet, qui est le plus souvent un pronom neutre, **nihil** ou le pluriel neutre **omnia**: **Est aliquid, quod non oporteat, etiamsi licet, quidquid vero non licet, certe non oportet** Cic. **Quid deceat vos spectare debetis** id. **Sapientis est proprium, nihil quod paenitere possit facere** Cic. **Maxime enim quaeri oportet in hac constitutione, primum potueritne aliquid fieri** Cic. **Hic neque facile est neque necessarium distinguere... quo pacto quidque accusatorem et quomodo defensorem tractare oporteat** Cic. **Aetolos quoque... si paenitere possint, posse et incolumes esse** T.-L.

Note 1. Cet usage personnel des verbes unipersonnels est fréquent dans Justin : *Sed Athenienses, sicuti primi defecerant, ita primi paenitere coeperunt* (au lieu de *eos paenitere coepit*). *Mater quoque Darii regis, quam..... vitae non paenituerat. Deinde quum in Asiam..... fugiendo pervenisset, paenitere neglecti consilii coepit. Privatam, etsi opulentam, vitam pertaesus.* — *Nimio id quod pudet facilius fertur quam illud quod piget* Ter. *Quum in servum omnia liceant, est aliquid, quod in hominem licere commune ius animantium vetet, quia eiusdem natura est, cuius tu* Sen. *Parvum parva decent* Hor. *Non te haec pudent* Ter. *Haec facta ab eo oportebant* id. (Bentley et d'autres lisent *oportebat*.)

Note 2. Il est rare qu'un autre nom soit le sujet : *Quem tenues decuere togae, nitidique capilli* Hor. *Admovique preces, quarum me dedecet usus* Ov. *Candida pax homines, trux decet ira feras* id. *Et me quidem haec conditio nunc non paenitet* Pl. *Loquere tuum mihi nomen, nisi piges* (d'autres lisent *piget*) Pl. *Ita nunc pudeo atque ita nunc paveo* id.

3° Ces verbes ont l'infinitif et le gérondif, mais ils n'ont point de supin, ni d'impératif, excepté **liceto : Non pudendo, sed non faciendo id, quod non decet, impudentiae nomen effugere debemus** Cic. Quant aux formes participiales, on ne trouve que **decens, libens, licens, paenitens, — liciturus, paeniturus, puditurus, — pigendus, paenitendus, pudendus.** Ces verbes se conjuguent avec les pronoms personnels de la première et de la seconde personne, et avec les démonstratifs ou relatifs qui repré-

sentent la troisième : **pudet, puduit, pudebat, pudeat,** etc., **me, te, illum, nos, vos, eos,** etc.

Beaucoup de verbes personnels sont employés comme unipersonnels ; le sujet est un infinitif ou une proposition complexe : **delectat, iuvat, vacat, stat, constat, praestat, restat, superest** (*ut*); **apparet, exstat, patet, liquet, latet, fallit, fugit, praeterit; subit, succurrit; solet; assolet, placet** (*placuit* et *placitum est*), **displicet; nocet, obest, prodest, conducit, expedit, interest, rēfert, sufficit, est** (*videre*); **accidit, contingit** et **contigit, convenit, evenit, usu venit, fit, accedit; attinet, pertinet, suppetit.** 140

Il faut ajouter à la liste des verbes unipersonnels ceux qui expriment les principaux phénomènes météorologiques, attribués, dans l'antique mythologie, à la puissance d'un dieu souverain : (Ὗε Ζεὺς πάννυχος Hom. Ὗει ὁ θεός Hérod.) **Fulgurat, fulminat, tonat, grandinat, pluit, lapidat, ningit, gelat, rorat, lucescit, noctescit, advesperascit** (cf. l'espagn. *anochecer, amanecer*, etc.). Quelquefois le sujet est exprimé : **Iupiter tonat, pluit; antra tonant; caelo tonantem credidimus Iovem Regnare** Hor. **Caelo vesperascente** C.-N. 141

Enfin la troisième personne du singulier et l'infinitif passif de tous les verbes peuvent être employés sous la forme unipersonnelle pour exprimer simplement l'action : **laudatur**, on loue ; et particulièrement les verbes intransitifs : **curritur**, on court, on se hâte ; **itur**, on va ; *dum ad flumen Varum* **veniatur** Caes. (*Galli*) **veniri** *ad se existimantes* id. *Ubi eo* **ventum est** id.; *ad quos* **ventum erat** id. **Eatur** *quo deorum ostenta et inimicorum iniquitas vocat* Caes. dans Suet. A la question *quid agitur?* on peut répondre **Statur, vivitur. Vivitur** *ex rapto* Ov. Quelquefois, mais rarement, le participe est employé de même : *diu non* **perlitatum** *tenuerat dictatorem* T.-L.; ou à l'ablatif absolu : **audito** *regem in Ciliciam tendere* (cf. T.-L., XXX, VIII, 7) ; le gérondif est très-fréquent : **dicendum est** (*mihi* s.-e.). *Nam si* **violandum est** *jus, regnandi gratiā Violandum est; aliis rebus pietatem colas.* Maxime détestable d'Euripide, traduite par César, qui en fit sa devise, d'après Cicéron et Suétone. 142

Verbes primitifs. — Nous nommons ainsi les verbes qui n'ont point de voyelle de liaison, vulgairement dits irréguliers, à tort, car il n'y a point de verbes irréguliers ou anomaux ; seulement ces verbes, qui peuvent tous se grouper autour du verbe substantif **sum**, ont des formes toutes particulières qui s'écartent de celles des verbes ordinaires. On a déjà vu **sum, possum, prosum**, etc., composés de **sum**. Voici les autres : 143

1° **Edo** (*ĕ*), **ēdi, ēsum, esse** et **ĕdĕre**, manger. — Outre les formes ordinaires, ce verbe a quelques formes primitives semblables aux formes du verbe **sum**, qui commencent par une voyelle, avec cette différence que **ēs** de **ĕdo** est long, tandis que **ĕs** de **sum** est bref.

Prés. indic.	**ĕd-o**, **ēs** et **ĕd-i-s**, **ēs-t** et **ĕd-i-t**, **ĕd-i-mus**, **ēs-tis** et **ĕd-ĭ-tis**, **ĕd-u-nt**.
Imparf. subj.	**es-sem** et **ĕd-ĕ-rem**, **es-sēs** et **ĕd-ĕ-rēs**, **es-set** et **ĕd-ĕ-ret**. **es-sēmus** et **ĕd-e-rēmus**, **es-sētis** et **ĕd-e-rētis**, **es-sent** et **ĕd-ĕ-rent**.
Impératif.	S. 2. **ēs** et **ĕ-de**. Pl. **es-te** et **ĕd-ĭ-te**. 2 et 3. **es-to** et **ĕd-ĭ-to**. **es-tōte** et **ĕd-ĭ-tōte**. 3. **ed-u-nto**.

On trouve aussi *estur* pour *editur* : *Estur*, *bibitur* Pl. et Ov. *essetur* Varr. — Ainsi se conjuguent *amb-edo*, *com-edo*, *ex-edo*, *per-edo*. Dans Lucrèce, *ambens* p. *ambedens* : *Ignis enim superavit, et ambens multa perussit*. On trouve *comesus* et *comestus* Cic., Varr. On trouve aussi *edim*, *edit*, *edint*, formes archaïques, au subjonctif. Dans Solin, *esus sum*=*edi* : *quas* (*carnes ubi*) *esae sunt* (*pantherae*).

2° **Fĕro, tŭli, lātum, ferre.** (Th. *fĕr-*, *tŭl-*, *tòl-* et *lă-* de *tla*, cf. *tollo* et τλάω). Le thème se joint immédiatement à **s** (*r*), **t**.

	ACTIF.	PASSIF.
Ind. pr.	**fĕr-o**, **fer-s**, **fer-t**, **fĕr-ĭ-mus**, **fer-tis**, **fer-u-nt**.	**fĕr-or**, **fer-ris**, **fer-tur**, **fĕr-ĭ-mur**, **fer-ĭ-mĭni**, **fer-u-ntur**.
Infinit.	**fer-re**	**fer-ri**
	S. 2 **fer**, **fer-to** 3 **fer-to** Pl. 2 **fer-te**, **fer-tōte** 3 **fĕr-u-nto**.	S. 2 **fer-re**, **fer-tor**, 3 **fer-tor** Pl. 2 **fer-i-mĭni** 3 **fĕr-u-ntor**.
Imparf. Subj.	**fer-rem**, **fer-rēs**, **fer-ret**, **fer-rē-mus**, **fer-rē-tis**, **fer-rent**.	**fer-re-r**, **fer-rē-ris**(*e*), **fer-rē-tur**, **fer-rē-mur**, **fer-re-mini**, **fer-re-ntur**.

Note 1. Les autres formes de *fĕro, tŭli, lātum*, ont la voyelle de liaison : subj. prés. *fĕr-a-m, ās, fĕr-ar, āris* (*e*); indic. imparf. *fĕrēb-a-m, fĕr-ē-bar*; fut. *fĕ-r-a-m, ēs. fĕr-ar, ēris* (*e*): subj. parf. *tŭlĕrim*; pl.-q.-parf. *tŭlĕram, tŭlissem*; inf. parf. *tulisse*; inf. fut. *lātūrus, ă, um esse*; part. act. *fĕrens, entis*; fut. *lātūrus, ă, um*; part. pass. *lātus, a, um*; gérond. *fĕrendus, ă, um.*

Note 2. On voit quelles sont les formes de *fĕro*, qui, de même que celles de *ĕdo*, n'ont pas la voyelle de liaison devant *s, t, r.* — On trouve *tetulissem* dans Terence : *dum res tetulit. Si id scissem, nunquam huc tetulissem pedem. Ubi forte ita se tetulerunt semina aquarum* Lucr.

Ainsi se conjuguent les composés **af-fĕro, at-tŭli, al-lātum, af-ferre; of-fĕro, ob-tŭli, ob-lātum, of-ferre; au-fĕro** (de **ab**(*s*)-**fero**), **ab-s-tŭli, ab-lātum, au-ferre; dif-fĕro, dis-tŭli, di-lātum, dif-ferre** (n'a ni parf. ni sup. quand il signifie différer); **ef-fĕro, ex-tŭli, e-latum, ef-ferre; post-fĕro** et **suf-fĕro** n'ont ni parfait ni supin. **Tŭli** vient de l'archaïque **tulo, tolo** (parf. *te-tŭl-i*); **lātum** est pour (**s**)**tlatum.** Du thème du parfait **tuli** vient : **toll-o, sus-tŭli, sub-lātum, toll-ĕ-re** (cf. *tolerare*), qui emprunte le parfait et le supin à **suf-fero** (inusités à ce verbe). **At-tollo** n'a ni parfait ni supin. **Ex-tollo** fait **ex-tŭli, e-lātum** (de *efferre*).

3° A cette classe de verbes dont le thème se joint immédiatement aux désinences personnelles sans voyelle de liaison, appartient aussi **Do** (rac. **dă**), **dĕ-di, dă-tum, dă-re.**

	INDICATIF.	SUBJONCTIF.	IMPÉRATIF.	
Présent.	**do**	**de-m**		
	dā-s	**dē-s**		**dā, dăto**
	dă-t	**dĕ-t**		**dă-to**
	dă-mus	**dē-mus**		**dă-te, -tote**
	dă-tis	**dē-tis**		**dā-nto**
	da-nt	**de-nt**		
Imparf.	**dă-bam**	**dă-rem**	Infin.	**dă-re, dĕ-di-sse**
Futur.	**dă-bo**		Part. prés.	**da-ns**
Parfait.	**dĕ-di**	**dĕ-dĕ-rim**	Part. fut.	**dă-tūru-s**
Pl.-q.-p.	**dĕ-dĕ-ram**	**dĕ-di-ssem**	Sup.	**dă-tu-m**
Fut. ant.	**dĕ-dĕ-ro**		Adj. verb. :	**da-ndu-s, a, um.**

Note 1. Les composés font *-dĕre, -dĭ-d-i, dĭ-tu-m : per-do, ven-do; abs-con-do* fait au parfait *abs-con-d-i* et *abs-con-dĭ-di*, au supin *abs-con-dĭ-tu-m* et *abs-con-sum.Circum-, pessum-, sătis-, venum-do*, suivent la flexion de *do : -dăre, -dĕdi, -dătum.*

Note 2. Pour les autres racines à voyelle finale, et sauf lettre de liaison, v. livre III. chap. II, §§ 34-37.

4° vŏlo, vŏlui, vel-le ; — **nōlo** (de *nē vŏlo*), **nōlui, nol-le** ; — **mālo** (de *mắgis, mắge vŏlo*), **mālui, mal-le.**

	INDICATIF.			SUBJONCTIF (OPTATIF).		
Présent.	**vŏl-o**	**nōl-o**	**māl-o**	**vĕ-l-im**	**nōl-i-m**	**māl-i-m**
	vī-s	**non vī-s**	**mā-vīs**	**vel-ī-s**	**nol-ī-s**	**mal-ī-s**
	vul-t (*vol-t*)	**non vul-t**	**ma-vul-t.**	**vel-ĭ-t**	**nol-ĭ-t**	**mal-ĭ-t**
	vol-ŭ-mus	**nol-ŭ-mus**	**mal-ŭ-mus**	**vel-ī-mus**	**nol-ī-mus**	**mal-ī-mus**
	vul-tis (*vol-tis*)	**non vul-tis**	**ma-vul-tis**	**vel-ī-tis**	**nol-ī-tis**	**mal-ī-tis**
	vol-u-nt	**nol-u-nt**	**mal-u-nt.**	**vel-ī-nt**	**nol-ī-nt.**	**mal-ī-nt.**
Imparfait.	**vŏl-ē-bam**	**nol-ē-bam**	**māl-ē-bam**	**vel-l-em,**	**nol-l-em**	**mal-l-em**
	vŏl-ē-bas	**nol-ē-bas**	**mal-ē-bas,** etc.	**vel-l-ēs**	**nol-l-ēs**	**mal-l-ēs,** etc.
Futur.	**vŏl-a-m, ēs, etc.**	(**nōlam** *inus.*)	**nol-ēs,** etc.	(**mal-am** *inus.*)	**mal-ēs,** etc.	

Impératif (manque à *volo* et *malo*)

S. 2. **nō-li, nol-ī-to** ; 3. **nol-ī-to** ; Pl. 2. **nol-ī-te, nol-ī-tote** ; 3. **nol-u-nto.**

Participe présent.

vŏl-e-ns, -ntis ; **nōl-e-ns, -nt-is** ; (manque à *mālo*).

Gérondif : **vol-e-nd-o.**

N. B. La voyelle thématique *o* s'altère devant *ll* et devant *i* : *vis* est pour *vol-s, vel-s, vil-s* ; *vel-le* p. *vel-se*, *vel-lem* p. *vel-sem* (cf. *ferre, ferrem*).

Note 1. Les formes du thème du parfait sont ordinaires : *vŏlui, nōlui, mālui ; vŏluerim, nolŭĕrim, malŭĕrim ; voluisse, noluisse, maluisse ; volŭĕram, nolŭĕram, malŭĕram ; voluissem, noluissem, maluissem ; volŭĕro, nolŭĕro, malŭĕro.* Les autres manquent. Les formes pleines *mavolam, mavolunt, mavelim, mavelle, mavellem,* sont archaïques. On trouve aussi *nĕvis, nĕvolt, nĕvelle* et *noltis* (contract. avec *ne*, cf. *nequeo*). Le nominatif *nolens* ne se trouve que dans Florus, Pline et Sénèque. Il n'y a point d'exemple de *nolam* ni de *malam*. Du composé *pervolo*, il reste *pervelim, pervellem, pervelle* (et *pervolet* dans Lucrèce, selon Lachmann).

Note 2. Les formules de politesse *si vis, si vultis*, se contractèrent dans le langage familier en *sis, sultis* (ce dernier archaïque); *sis* se met souvent à la suite de l'impératif : *vide sis, cave sis*, etc. La forme syncopée et apocopée, *vin'* p. *visne*, est fréquente dans Plaute et Térence.

5° Le verbe **fī-o, fī-e-ri**, rangé parmi les verbes anomaux, est proprement un verbe défectif; car il n'a point de parfait à lui ; on y supplée par le parfait de **făcio** au passif : **factus sum**; et en retour, **fio** remplace l'inusité **facĭor** (cf. *con-fĭcior*, etc.).

	INDICATIF.	SUBJONCTIF.	INFINITIF.
Prés.	**fī-o, fī-s, fī-t** [*fī-mus*] [*fī-tis*] **fī-u-nt**	**fī-a-m, fī-a-s, fī-a-t** **fī-ā-mus, fī-a-tis, fī-a-nt**	Prés. **fī-ĕ-ri** Parf. **fac-tus, ă, um esse** Fut. **fac-tum iri**, ou **futurus esse** ou **fŏre**.
Imparf.	**fi-ē-bam, fi-ē-bas**, etc.	**fī-ĕrem, fī-ĕres**, etc.	
		IMPÉRATIF.	
Fut.	**fī-a-m, fī-e-s, fī-e-t** **fi-ē-mus, fi-ē-tis, fī-e-nt**	[*fī, fī-to, fī-te, fī-tō-te, fī-u-nto*]	
		PARTICIPE.	
		Prés. Manque.	
Parf.	**fac-tus, ă, um sum**	Parf. **fac-tus, ă, um** (de *facio*.)	
		Fut. **fu-turus, ă, um** (de la rac. *fu*.)	
Pl.-q.-p.	**fac-tus, ă, um eram**	GÉRONDIF (adj. verb.)	
Fut. II.	**fac-tus, ă, um ero.**	**fac-i-e-ndus, ă, um** Le supin et le gérondif manquent.	

Note 1. Les formes entre crochets sont inusitées dans la prose classique. Formes archaïques : *fitur, fiebātur, fitum est*. — L'infinitif *fieri* (arch. *fiere*) n'est point une forme passive. L'imparfait du subjonctif est *fiĕrem, fieres, fieret, fierēmus, fierētis, fiĕrent* (cf. *fore, forem*). — L'impératif est rare ; on trouve *fi et fite* dans Plaute, *fito* et *fitote* d'après Diomède ; *funto* n'a pour lui aucune autorité. Les formes *fis, fimus* sont rares.

Note 2. Parmi les composés, on cite *confit, confieri* Sulpic. dans Cicéron.

Nunc quā ratione quod instat Confieri possit, paucis, adverte, docebo Virg. ***Confiat*** Col. ***Confieret*** Opp. dans Cicéron. ***Ex quo summa pactae mercedis Gallis conficeret*** T.-L., ***defit, defiunt. Nunquamne causa defiet, cur victi pacto non stetis?*** T.-L. ***Nihil quum est, nihil defit tamen*** Ter. ***Aliis, quia defit, quod amant, aegre est*** id. ***Nihil apud me tibi defieri patiar*** id. Dans la prose classique, ***defieri*** est remplacé par ***deesse. Isque his Aeneam solatus vocibus infit*** Virg. ***Et Venulus dicto parens ita farier infit*** id. ***Tum pater omnipotens, rerum cui prima potestas, Infit*** id.

Note 3. Les composés de *facio* avec un verbe font le passif d'après ***fio : Patefacio*** (de ***patēre***), ***liquefacio*** (de ***liquēre***), ***patefīo, patefactus sum, patefieri ; liquefīo, liquefactus sum, liquefieri ; arefacio*** (***arēre***), ***calefacio*** (***calēre***), ***madefacio*** (***madēre***), ***assuefacio*** et ***desuefacio*** (***suescĕre***), et ***satisfacio, satisfīo, satisfactum est, satisfieri. Consuefacio, commonefacio, condocefacio, admonefacio*** (une fois dans Cicéron ; d'autres lisent ***admonuisti***), ne se trouvent qu'à la forme active. ***Exarefio*** dans Plaute, au passif seulement ; de ***torrefacio*** et ***tremefacio***, on ne trouve au passif que les participes ***torrefactus*** Col., ***tremefactus*** Ov. ; de même ***colliquefactus*** (mais ni ***colliquefacio***, ni ***colliquefio***). — Les composés avec une préposition ont à l'actif : ***-fĭcio, -fēci, -fectum, -fĭcere ;*** et au passif : ***-fĭcior, -fectus sum, -fĭci.*** Un petit nombre seulement ont au passif, outre la forme ordinaire, la forme ***fio : confit*** (p. ***conficitur***), ***confīat, confiĕret, confiĕrent, confiĕri ; defit, defīunt, defiat, defiet, defiĕri ; interfīat, interfiĕri ; effiĕri ; superfit, superfīat, superfieri ; infit ;*** presque tous archaïques ou poétiques, comme le prouvent les citations ci-dessus.

6° **E-o-, i-v-i, ĭ-tum, ī-re**, aller. L'apparente irrégularité de ce verbe consiste en ce que l'**i** (racine) se change en **e** devant **a, o, u**; l'imparfait et le futur ont la formation primitive : **ī-ba-m, ī-b-o** :

	INDICATIF.	SUBJONCTIF.
Présent.	**ĕ-o-, ī-s, ĭ-t, ī-mus, ī-tis, ĕ-u-nt**	**ĕ-a-m, ĕ-ā-s, ĕ-a-t, ĕ-ā-mus, ĕ-ā-tis, ĕ-a-nt.**
Imparf.	**ī-ba-m, ī-ba-s, ī-ba-t, i-ba-mus**, etc.	**ī-re-m, ī-re-s, ī-re-t**, etc., **ī-re-nt.**
Futur I.	**ī-b-o, ī-b-is, ī-b-it**, etc., **ī-b-u-nt**	**ĭ-tūru-s, ă, u-m sim**, etc., **ĭ-tūri sint.**
Parfait.	**ī-v-i, i-v-i-sti, ī-v-it**, etc., **ī-v-erunt**	**ī-v-ĕrim, ī-v-ĕris, ī-v-ĕrit**, etc.
Pl.-q.-p.	**ī-v-ĕram, ī-v-ĕras, ī-v-ĕrat**, etc.	**ī-v-issem, ī-v-isses, ī-v-isset**, etc.
Fut. II.	**ī-v-ĕro, ī-v-ĕris, ī-v-ĕrit**, etc.	Manque.

IMPÉRATIF.	INFINITIF.	SUPIN.	PARTICIPES.	GÉRONDIF.
S. 2. **ī, ī-to**, 3. **ī-to**	Pr. **ī-re**	**ĭ-tum**	Prés. **ĭ-e-ns**	**ī-re**
P. 2. **ī-te, ī-tote**,	Parf. **ī-v-isse**	**ĭ-tu**	gén. **e-u-ntis**, etc.	**e-u-ndi**
3. **e-u-nto.**	Fut. **ĭ-tūrus esse**		Fut. **i-tūrus, ă, um.**	**e-u-ndo**, etc.

Note 1. Le passif est unipersonnel : *itur, ibatur, itum est.* De même *iri* et *itum esse.* Les composés suivent la même flexion. Quelques-uns ont la signification transitive, et toute la forme passive. Au parfait, le *v* tombe souvent :

ābii, rĕdii, praetĕrii, etc., comme les verbes ordinaires de la flexion *-I*. Les formes *-iimus*, *-iisti* et *-iistis* ne sont pas usitées; la forme *-ierunt* est plus fréquente que *-iverunt*.

Note 2. Les composés sont : *ab-e-o*, *ad-e-o*, *ante-e-o*, *circum-e-o* et *circu-e-o*, *co-e-o*, *ex-e-o*, *in-e-o*, *inter-e-o*, *ob-e-o*, *per-e-o*, *prae-e-o*, *praeter-e-o*, *prod-e-o*, *red-e-o*, *su-b-e-o*, *trans-e-o*, *vēn-e-o*. Ajoutez *amb-i-o*, dont le premier élément composant a déjà un *i* (*ambi* (i) ἀμφί), et qui, à cause de cela, suit exactement la flexion *-I*; de là le participe *amb-iens*, *-entis*. La forme *amb-i-b-at* est dans Ovide et dans Tacite : *silvas quoque profunda palus ambibat*. Du reste, la forme archaïque *-ibam*, qui répondait à *-ābam*, *-ēbam*, se trouve dans les auteurs, surtout chez les poëtes : *lenibat*, *vestibat*, *polibant*, *redimibat*, *nutribat*, dans Virgile, de même que les formes du futur en *-ibo* : *opperibor*, *scibo* Ter.; *servibo*, *aperibo*, *reddibo* Pl.

Note 3. *Vēn-e-o*, *ven-ī-i*, *ven-ītum* (d'après Priscien), *venitūrus*, *venire*, n'a point d'impératif, de participe présent, ni de gérondif. *Veniri* (passif) est archaïque. Formes archaïques : *veniebam* p. *venibam*, *veniet* p. *venibit*, *rediam* p. *redibo*. L'infinitif passif *irier* p. *iri* dans Plaute. On trouve *ii*, *isse*, *issem*, etc., p. *ivi*, *ivisse*, *ivissem* ou *iissem*. La forme *ii* prévaut dans les composés. Le parfait est celui de la flexion *-I*.

Note 4. Le thème de *ire* est *ī*; mais dans toutes les formes, excepté le supin et le participe futur, il y a renforcement en *ei*, *ī*, qui s'abrége devant les voyelles. (Cf. le grec εἶμι, aller, th. ι.)

Note 5. On remarquera que *perire*, *vēnire*, intransitifs, servent de passifs à *perdo*, dont le passif n'a que *perdĭtus*, et à *vendo*, qui n'a au passif que *vendendus*, *vendĭtus* (cf. § 137, note 2.). Les formes *vēniet*, *transiet*, etc., du futur, ne sont pas rares.

7° Quĕ-o-, quī-v-i, quĭ-tum, quī-re et nĕ-que-o-, nĕ-quī-v-i, nĕ-quĭ-tum, nĕ-quī-re.

	INDICATIF.		SUBJONCTIF.	
Présent.	**quĕ-o-**	**ne-quĕ-o-**	**quĕ-a-m**	**ne-quĕ-a-m**
	[*quī-s*]	**ne-quī-s**	**quĕ-ā-s**	**ne-quĕ-ā-s**
	[*quĭ-t*]	**ne-quĭ-t**	**quĕ-a-t**	**ne-quĕ-a-t**
	[*quī-mus*]	**ne-quī-mus**	**que-a-mus**	**ne-que-ā-mus**
	[*quī-tis*]	**ne-quī-tis**	**que-ā-tis**	**ne-que-ā-tis**
	quĕ-u-nt	**ne-quĕ-u-nt**	**quĕ-a-nt**	**ne-quĕ-a-nt**
Imparf.	[*quī-bam*]	**ne-quī-bam**	[*quī-rem*]	**ne-quī-rem**
Fut. I.	[*quī-bo*]	[*ne-quī-bo*]	manque	
Parfait.	**quī-v-i** (*-iit*)	**ne-quī-v-i** (*-iĕrunt*, *-iĕre*)	**quī-v-ĕrim**	**ne-qui-v-ĕrim**
Pl.-q.-p.	**quī-v-ĕram**	**ne-quī-v-ĕram**	**qui-v-issem**	**ne-qui-ssem**
Fut. II.	**quī-v-ĕro**	**ne-quī-v-ĕro**	manque	
Infinitif.	Prés. [*Quī-re*]	[*nequī-re*]	Part. [*qui-e-ns*]	**nequĭ-e-ns**
	Parf. **qui-visse, qui-sse**	**ne-qui-v-isse, ne-qui-sse.**	Les autres cas manquent.	**ne-que-u-ntis**, etc.

Le participe futur, l'impératif, le gérondif, le supin et l'adjectif verbal manquent. Les formes entre crochets sont rares, et ne se trouvent jamais

dans la prose classique. Toutes les formes de *queo* sont rares, excepté la 1. p. s. et la 3. p. de l'indicatif présent. Ce verbe ne se trouve ni dans César, ni dans Cornélius Népos. Térence a employé *queo, quit, quimus, quivit, queam, queas, queat*. En prose, le plus souvent avec une négation : *Non queo scribere* Cic., p. *nequeo*. De même que l'on trouve *coeptus sum, desitus sum*, on trouve aussi *quitus sum : Forma in tenebris nosci non quita est* Ter. *Quidquid sine sanguine civium ulcisci nequitur, iure factum sit* Sal. (remarquez *ulcisci* au passif). *Dum veniant aliae, ac subpleri summa queatur* Lucr. *Ut nequitur comprimi* Pl. *Nec subigi queantur unquam* id. *Nequitum est contendi* Pacuv. *Nequiens* et *nequeuntes* Sal. *Nequire* T.-L.

Verbes défectifs. — Ainsi nommés parce qu'ils n'ont pas toutes 144
les formes de la flexion verbale; ils ne sont usités qu'à certains temps, à certains modes, et à certaines personnes. Du reste, nombre de verbes sont défectifs, en tant que quelques-unes des formations verbales ne se trouvent pas dans les auteurs. On sait que beaucoup de verbes n'ont ni parfait ni supin, par exemple **căro, carēre**, carder; **fŭro, furĕre**; **albĕo, albēre**; **cānesco, canescere**, etc.

1° Les défectifs proprement dits sont ceux qui n'ont que les formes dérivées du parfait : **coe-pi, memini, nov-i, od-i.**

Parf.	Ind.	**coep-i, i-sti,** etc.	**memĭn-i, i-sti,** etc.	**nōv-i, i-sti,** etc.	**ōd-i, i-sti,** etc.
	Subj.	**coep-ĕrim**	**memin-ĕrim**	**nōv-erim** (*nōrim*)	**od-ĕrim**
Pl.-q.-p.	Ind.	**coep-ĕram**	**meminĕram**	**nōvĕ-ram** (*nōram*)	**od-ĕram**
	Subj.	**coep-issem**	**memini-ssem**	**novi-ssem** (*nossem*)	**od-issem**
Fut.	Ind.	**coep-ĕro**	**memin-ĕro**	**nōv-ĕro** (*nōro*)	**od-ĕro**
Impératif.		(manque)	**memen-to, memen-tōte**	(manque)	(manque)
Parf. Infin.		**coep-isse**	**memini-sse**	**nov-isse** (*nosse*)	**od-isse**
Participe.		**coep-tus**			**ō-sus, ex-o-sus**
		coep-turus Qntl. Plin. Suet.			**per-ōsus** **o-surus** Cic.

Note 1. Sous la forme du parfait, ces verbes, qu'on traduit par le présent, expriment une action, un sentiment qui datent de loin et se continuent (cf. en grec οἶδα, πέποιθα, ὄλωλα, ἕστηκα, βέβηκα, δέδηκα, etc.). Ce sont des parfaits d'habitude. Dans le vers d'Horace : *Odi profanum vulgus et arceo*, l'action du verbe au présent n'est que la conséquence du sentiment déjà ancien de répulsion exprimé par *odi*. (Cf. la Fontaine : *Que j'ai toujours haï les pensers du vulgaire!*)

Note 2. Le présent *coepio* et les formes qui en dérivent sont archaïques : *coepiat* Pl., *coeperet* Ter. Cette forme archaïque vient de *coapio* (*aptus*), *coipio*, ainsi que le prouve le vers de Lucrèce : *premere ac siccare coēpit. Coeptus sum* est une forme passive, aussi bien que *desītus sum, quītus sum;* et, comme ces dernières, elle se met avec un infinitif passif : *Athenis primum monumentis et litteris oratio est coepta mandari* Cic. *De republicā consuli coepti sumus* id. *Armis disceptari coeptum est de iure publico* id. Mais avec l'infinitif *fieri* (qui n'est point passif) et avec les verbes passifs à signification intransitive, on met la forme active : *Plura fieri iudicia coeperunt* Cic. *Afflictari lamentarique coepisse.* L'action présente se rend par *incĭpio.*

Note 3. *Memini* est le parfait de l'inusité *mĕno* (rr. *men*, cf. *mens*, μέμνημαι, parfait moyen de μιμνήσκω et μνά-ο-μαι). Priscien donne, d'après le poëte comique Laevius, le participe présent *meminens,* qui se trouve aussi dans Ausone : *Vivis adhuc aevi quod periit meminens.*

Note 4. *Novi* est le parfait de *nosco,* avec un sens spécial : *Nōvimus et qui te transversa tuentibus hircis* Virg. Ce parfait a des formes contractes ; *Nōsti caetera* Cic. *Nostin' quae sit?* Ter. *Nostin' hanc, quam amat frater?* id. *Qui? quia se nōrant* id. *Nōrasne cum prius* id. *Non nōrat patrem ? Quum ipsum me nōris* id. *Unum cognōris, omnes nōris* id. *Qui utramvis recte nōrit, ambas noverit* id. *Quam quisque nōrit artem, in hac se exerceat* Cic. *Quasi nunc nōrimus nos inter nos* Ter. *Quod nossem* id., *ni nōssem causam* id. *Quasi non nosses* id., *nosse omnia haec* id. *Si bene te* (*me*) *novi* H. (si je te connais bien, et je crois te connaître). *Plinius ille, quem nōsti* Plin. j.

Nōvi s'emploie comme synonyme de *expertus sum : Quid sit ater Hadriae, nōvi, sinus* Hor.

2° **Ai-o**, je dis, j'affirme, dont le composé négatif est **neg-o** :
Prés. ind. **āi-o, ăĭ-s, ăĭ-t, āi-u-nt.** Subj. **āi-ā-s, āi-ă-t, āi-a-nt.**
Imparf. **ăi-ē-bam** et **aĭ-bam, āi-ē-bas, -bat, -bāmus, -bātis, -bant.** (l'imparfait du subjonctif manque).
Parfait. **ai-t** (?). Impératif **ai.** Infinit. (*aiere*). Partic. **ai-e-ns, -ntis.**

Note 1. Au lieu de *aisne,* on disait *ain? Ut ait lex* Dig., aux termes de la loi. *Ut, quomodo, quod aiunt,* comme on dit, selon le proverbe. *Diogenes ait, Antipater negat* Cic. (oui, non). Quand on cite un auteur : « *Serit arbores...,* » *ut ait in Synephebis* Cic. *Aius Lōquens,* la voix divine qui annonça aux Romains l'approche des Gaulois : *Aius iste Loquens et aiebat et loquebatur, et ex eo nomen invenit* Cic. *Iussumque templum in novā viā Aio Locutio fieri* T.-L.

Note 2. Ce verbe n'a point de parfait, selon Priscien, et il en a un d'après Probus. *Ait* est la seule forme en usage. *Ai,* dans Diomède, d'après Névius : *vel ai vel nega! Aiens* est un adjectif : *Negantia sunt contraria aientibus* Cic. L'infinitif *aiere* se trouve pour la première fois dans saint Augustin : *Sicut aiere et negare, esse et non esse.* D'après Bentley, *aibam* serait toujours dissyllabe dans Térence. Les éditeurs plus récents ont rétabli partout *aiebam* dans les comiques. *Negat quis? nego : ait? aio* Ter.; *modo ait, modo negat* id.; *id quod aiunt, auribus teneo lupum* id. (je suis fort empêché, dans l'embarras).

3° **Inqua-m**, dis-je, est, comme **su-m et pos-su-m,** terminé en **-m** à la 1re p. s. C'est probablement un aoriste avec le sens de ἔφην.

Prés. (ou Aoriste). **Inqua-m, inquĭ-s, inqui-t, inquĭ-mus, inquĭ-tis, inqui-u-nt.** Subj., **inqui-a-t.**
Imp. **Inqui-e-bat** ou **inquī-bat.**
Fut. **Inqui-e-s, inqui-e-t.**
Parf. **Inqui-sti, inqui-t**(*iit*). Impératif : **inque, inqui-to.**

Les anciens grammairiens donnent les formes *inquiam,* etc., *inquiens, inquiebam.* On cite de Caton *inquio,* avec la variante *inquii,* deux formes éga-

lement suspectes. *Inquam* est souvent employé comme imparfait. *Inquit* au présent et au parfait équivaut souvent à « dit-on », et, dans ce cas, *aliquis* est sous-entendu : *Non solemus, inquit, ostendere* Cic. Se place le plus souvent entre deux virgules, comme parenthèse : *Quoniam, inquit, Victoriae repugnas* C.-N. *Adspice, imperator, inquit* T.-L. *Tecum me, inque* (parle!) Ter. *Inquit mihi. Inquii puellae* Cat. Fréquemment employé dans les répétitions : *per mihi, per, inquam, gratum mihi feceris* Cic.

4° **Fāri**, verbe poétique et du style épique, a les formes **fātur, fāris (fāmur, fāmini** en comp.), **fabor** fut., **fare** impér., **fari, fando, fatus sum.** Toutes ces formes sont dans Virgile. La forme **fabitur** est dans un vers de Cicéron, cité par A. Gelle.

Les composés *af-fari, ef-fari, pro-fari,* ont quelques formes que n'a point le verbe simple : *affatur* (même en prose), *affamur, affamini, -antur; affabar, affare, affatus; effaris, -atur, -amini, -antur, effabor, -bere, -bimur; effantes, effatus, effando, effatū; interfatur, interfatus, interfari; praefatur, -amur, -arer, atus, -andus* (en prose aussi); *pro-fatur, pro-fatus, pro-fari. Fanti, fātus, fandus. Fans* dans Plaute (cf. φάω, φημί).

1° Les verbes défectifs proprement dits sont ceux dont l'*actio infecta* ne peut être exprimée que par quelques formes : **do, scire,** qui n'ont point les formes **dor, sci,** ne sont point défectifs, pas plus que **furere** et **solere; furo** est inusité, et le parfait **furui** est très-rare; **soleo** n'a point de futur, ce qui se comprend, étant donnée sa signification. Mais on peut mettre au nombre des verbes défectifs : **quaeso** (ancienne forme de *quaero*), **quaesūmus, quaesivi** sont les formes usuelles : *Astrologorum signa in caelo* **quaesit** Enn. **Quaesendum** et **quaesundum** id., *mari* **quaesentibus** *vitam id.* **Quaese** *tibi medicum* Pl. Du reste, **quaeso, quaesumus,** de même que **cedo, puto, censebo,** etc., s'emploient souvent comme une sorte d'interjection. 145

2° De même **salvēre, (h)avēre, valēre,** n'ont que l'infinitif et les formes de l'impératif en usage pour les salutations ordinaires : **salve, ăve, văle; salvēte, salvēto; avēte, avēto; valēte, valēto,** on trouve aussi **valēbis** et **salvēbis** p. l'impératif.

L'infinitif s'emploie souvent avec *iubeo : Marcus avere iubet* Mart. *Dionysium iube salvere* Cic. *Salvebis a meo Cicerone* id. *Egon' salva sim, quae siti sicca sum?* Pl.

Valeo s'emploie aussi à la 1. p. ind. présent et au subj. 2. p. *Valeo et salvus sum* Pl. *Si vales bene est, ego valeo* Cic. *Ut valetur?* Pl., comment cela va-t-il? *Cura ut valeas* Cic. *Si talis est deus... valeat* Cic. *Quare ista valeant* id. *Valeas, tibi habeas res tuas, redde meas* Pl. *Valete, curae* Petr. *Valere* avec *iubere* ou *dicere : Illum salutavi, post etiam iussi valere* Cic. *Ut liberti servique... vesperi valere sibi dicerent* id. *Salveo* est dans Plaute : *Non salveo* (plaisanterie).

3° Ajoutez quelques impératifs, qui sont de véritables interjections : **apăge** (ἄπαγε, de ἀπάγω), employé avec un complément dans Plaute et Térence : **apage te** *a me* Pl. **Apage** *istius modi salutem* id. **Apage,** *non placet* id. **Apage te** *cum nostro Sex. Servilio* Cic. **Cedo** et le pluriel archaïque **cette,** d'après Nonius : **Cette** *significat dicite vel date ab eo quod* **cedo.** Ce dernier est une abréviation de **cedito** : *Unum* **cedo** *auctorem tui facti, unius profer exemplum* Cic. **Cedo** *istuc tuum consilium* Ter. **Cedo** *dextram* id. *Puerum mihi* **cedo**; *ego alam* id. **Cedo,** *quid reliquit*

Phania? id. — **Agedum, agesis, agite dum, agĭte sultis**, etc.; et les formes archaïques **faxo, faxim; ausim, -is, -it, -int** p. **ausus sim.**

4° Du verbe **ovo**, triompher, on ne trouve que les formes **ovas, ovat, ovaret, ovans, ovandi, ovatus, ovaturus. Ovans** *triumphavit* Cic. **Ovans** *et curru ingressus est urbem* Suet. **Ovatum** *aurum* Pers. **Ovantes** *Horatium accipiunt* T.-L. *Laetus* **ovansque** Hor.

On pourrait classer les verbes comme suit : 146

1° D'après leur nature.	Substantifs, **sum, fio, fuo.** Attributifs (ils supposent tous le verbe *sum*).
2° D'après leur fonction.	Auxiliaires, **sum, fio** (pass. de *facio*), **ire, habere**, etc. Transitifs, **orare, canere, audire**, etc. Intransitifs : **currere, dormire, fremere**, etc.
3° D'après leur forme.	Actifs : **agere, docere, discere**, etc. Passifs : **patior, vapulo, doceri, disci**, etc. Moyens, mixtes : **detestor, utor, soleo**, etc.
4° D'après leur origine.	Primitifs : **sum, eo, emo**, etc. Dérivés : **vaticinari, verecundari**, etc. } avec ou sans voyelle de liaison, défectifs, unipersonnels.
5° D'après leurs éléments.	Simples : **lego, facio, capio**, etc. Composés : **di-ligo, de-ficio, ac-cipio**, etc.
6° D'après leur composition.	Dérivés d'un nom ou dénominatifs : **calcare, calcitrare** (*calx*), **variare** (*varius*). Dérivés d'un verbe, **manducare** (*mandere*). Précédés d'une préposition : **prae-ferre, conterere.** Précédés d'une particule inséparable : **dividere, dispergere, ambire.** Suivis après le thème d'un suffixe : **no-sc-ĕ-re.**
7° D'après leur signification.	Imitatifs { en **isso : patrisso, atticisso** (forme gr.) ; en **or : graecor, vulpinor** (forme lat.). Inchoatifs : **senesco, coalesco, vesperascit, albico.** Augmentatifs : **ardesco, agresco, augesco.** Fréquentatifs : **clamitare, dormitare, cenitare, rogitare.** Itératifs : **cursitare, lectitare, latitare, dictitare.** Diminutifs : **cantillare, sorbillare.** Désidératifs : **esurio, parturio, cenaturio.**

Toutes ces formes seront expliquées dans le troisième livre, ainsi que les modes de formation du parfait et du supin, d'après la finale du thème. La syntaxe rendra raison du sens et de l'emploi de toutes ces variétés de verbes. (V. livres I et III.)

TABLEAU SYNOPTIQUE DES DÉSINENCES VERBALES. 147

		1.	2.	3.	4.	Action non faite. Act.	Pass.
Présent indic.	1. P. S.	—o	—eo	—o	—io		r
	2.	ā	ē	ĭ	ī	s	ris 3. ĕris
	3.	»	»	»	«	t	tur
	1. P. S.	»	»	»	»	mus	mur
	2.	»	»	»	»	tis	mini
	3.	»	»	»	»	nt	ntur
Subj.		ē	eā	ā	ia	m	r
						s	ris
						etc.	

				A.	P.
Imparf. ind.	1. ā		ba	m	r
	2. ē		»	s	ris
	3. —	ē	»	etc.	
	4. i	ē	»		
Subj.	1. a		re	m	r
	2. ē		»	s	ris
	3. ĕ			t	tur
	4. ī				

				A.		P.
Futur	1. ā	b	o			r
	2. ē	»	i	s	ĕ	ris
			»	t	i	tur
			»	mus	»	mur
			»	tis	»	mini
			u	nt	u	ntur
	3. a	m	1. P.			»
	4. ia					»
	3. e / 4. ie	s	2. P.			»
		t				»
		mus				»
		tis				»
		nt				»

	A.		P.
Inf.	1. ā	re	āri
	2. ē	re	ēri
	3. ĕ	re	i
	4. ī	re	īri

	A.	P.
Imp.	1. ā	re
	2. ē	re
	3. ĕ	re
	4. ī	re

Participe	1. ā	ns
	2. ē	ns
	3. ĕ	ns
	4. ie	ns

Gérondif : **-ndum**
Adjectif verbal : **-ndus, a, um**

1. Supin : **-tum**
2. Supin : **-tu.**

Pour les désinences du parfait et du plus-que-parfait, voir le verbe *sum*, ainsi que pour le futur antérieur.

FIN DU SECOND LIVRE.

LIVRE III. — MORPHOLOGIE ANALYTIQUE.

CHAPITRE PREMIER.

FORMATION DES MOTS.

RACINES.

1 La **racine** est, dans chaque mot, l'élément essentiel et irréductible qui contient l'idée générale, et autour duquel viennent se grouper divers autres éléments dont le nombre plus ou moins grand forme un mot plus ou moins complexe.

La racine n'a par elle-même qu'une signification générale : elle renferme, pour ainsi dire, l'âme du mot ; mais elle a besoin, pour passer à l'état de mot usuel, de ces éléments accessoires qui, à leur tour, reçoivent d'elle la vie. Le langage, en effet, emploie des signes individuels parce qu'il s'applique à des objets individuels, et que les idées générales s'y présentent toujours sous forme déterminée et par conséquent modifiée ; or, la modification de l'idée doit être suivie d'une modification du signe. Il peut arriver qu'une racine pure devienne un élément de langage usuel ; mais, soit qu'elle ait perdu les éléments modificateurs, soit qu'elle ne les ait jamais eus, l'usage seul qu'on en a fait comme mot usuel l'a restreinte et par conséquent modifiée.

2 La modification du signe de l'idée, ou **dérivation**, a lieu en latin de deux manières : la racine elle-même peut subir une altération intérieure, ou encore s'unir à des éléments étrangers qui la spécifient en y ajoutant des notions de nombre, de genre, de temps, d'instrument, de lieu, etc. La plupart du temps, ces deux modes de dérivation sont simultanément employés. Les parties accessoires qui se joignent à la racine prennent le nom générique d'**affixes** (*ad fixus,* attaché à). On les distingue, suivant la place qu'ils occupent, en **préfixes** (attachés avant) et **suffixes** (attachés après).

Toutefois les suffixes seuls sont les vrais éléments modificateurs : les préfixes sont plutôt des éléments déterminants, et le plus souvent des mots ayant ou pouvant avoir une existence indépendante ; il n'en est point de même des suffixes. Aussi a-t-on réservé le nom de **dérivés** aux mots formés par les seuls suffixes, et a-t-on donné celui de **composés** à ceux dans lesquels le mot principal est précédé d'un mot déterminatif.

3 On doit admettre que les suffixes ont eu primitivement une existence individuelle, et qu'ils ont été eux-mêmes des racines ; autrement il serait impossible d'expliquer leur rôle, et de comprendre qu'ils pussent ajouter à une idée générale une idée particulière qu'ils n'eussent point contenue eux-mêmes. D'ailleurs,

on voit ces suffixes soumis, comme les racines elles-mêmes, à des dérivations intérieures. De plus, la plupart de ces suffixes présentent une incontestable identité avec des mots existants. Après avoir été juxtaposés, après avoir vécu un certain temps côte à côte avec les racines, ils ont perdu leur vie propre et souvent même, en partie, leur forme, en se soudant avec la racine d'après les lois phonétiques.

L'analyse parvient aujourd'hui à distinguer entre eux et à détacher de la partie essentielle les divers suffixes modificateurs qui concourent à la formation des mots. En les éliminant successivement, on arrive à la racine. Soit le mot **im-per-me-a-b-ili-s** : si l'on retranche d'abord les deux préfixes, **in, per**; si l'on élimine ensuite, à partir de la droite, le suffixe **s**, signe du nominatif singulier, le suffixe composé **-b-ili**, et enfin le suffixe verbal **a**, il reste la syllabe **me**, qui contient l'idée fondamentale, *passer, couler*.

D'autre part, les suffixes de modification devant être considé- 4
rés comme des dérivés de racines, on voit que les racines se divisent en deux classes, les unes exprimant des notions de rapports, les autres servant à désigner les êtres et leurs manifestations actives. Or, les êtres ne pouvant être connus que par ces manifestations actives ou par leurs qualités sensibles, et l'action ou la manière d'être ne pouvant s'exprimer que par le verbe, on a donné à cette classe de racines les noms de racines *qualitatives, prédicatives, nominantes, objectives, idéales, verbales*. Celles de la seconde ont été appelées *démonstratives, indicatives, subjectives, formelles, pronominales*.

Ces deux classes de racines diffèrent par leur constitution ma- 5
térielle aussi bien que par la valeur : elles sont toutes deux primitivement monosyllabiques et brèves, mais les racines pronominales sont plus constantes dans leur simplicité. Toutefois il en est quelques-unes qui ne se distinguent nullement de racines verbales identiques.

Les racines primitives étaient probablement composées de 6
deux éléments de son, une consonne et une voyelle. Mais comme il est impossible de remonter toujours à la forme la plus simple et surtout de découvrir la valeur du second composant, par exemple **g** dans **iu-g-** (cf. **iu-**), on admet que, la loi du monosyllabisme étant observée, la formation de la racine est libre. On a donc les combinaisons suivantes :

1° Voyelle ou plus exactement aspiration douce + voyelle : **i**, aller.

2° Consonne + voyelle : **da**, donner.

3° Voyelle + consonne : **ad**, manger ; **us**, brûler.

4° Consonne + voyelle + consonne : **cad**, tomber.

5° Groupe de deux consonnes + voyelle : **sta**, se tenir debout.

6° Voyelle + groupe de consonnes : **arc**, éloigner.

7° Groupe de deux consonnes + voyelle + consonne : **spec-** (**ad-spic-io**), regarder.

8° Consonne + voyelle + groupe de deux consonnes : **vert-**, tourner.

9° Groupe de deux consonnes + voyelle + groupe de deux consonnes : **sparg**, répandre.

Parmi les racines aryennes, quelques-unes se sont fidèlement 7
conservées; les autres ont subi des changements qui tiennent à des causes multiples : modifications apportées dans la constitution des organes, et par suite dans les tendances et lois phonétiques, par les changements de climat ; extension et développement des idées, etc.

Ce qui a été dit dans le premier livre de cette partie sur la transformation des sons n'est que l'histoire de la modification phonétique des racines. Rappelons sommairement les points suivants :

1° Les explosives et sonores aspirées aryennes sont représentées dans le latin par des explosives sonores non aspirées : **gh** = **g** ; **dh** = **d**, **b** ; **bh** = **b**. Ainsi √ **agh** = ἀγχ- gr., = **ang-** lat. ; √ **idh** = ἰθ- gr., = **id-** lat.; √ **rudh** = ἐ-ρυθ- gr., = **rub-** lat.; √ **lubh** = λιφ- gr., = **lub-** lat.

2° La spirante labio-dentale **f** remplit en latin le rôle des trois explosives sonores aspirées primitives : √ **bhu** = φυ- gr., = **fu-** lat. ; √ **bhar** = φερ- gr., = **fer-** lat. ; √ **rudh** = ἐ-ρυθ- gr., = **ruf-** lat.; √ **ghar** = θερ- gr., = **for-** lat.

3° **H** correspond à **gh** prim. √ **vagh** = gr. Ϝεχ = **veh-** lat.

4° **V** latin se substitue à **g** prim. √ **ga** = βα- gr. = **ve(n)-** lat.

5° **L** est équivalent de **r** prim. √ **ruk** = gr. λυκ = **luc-** lat.

6° Quant aux voyelles, **a** primitif se présente souvent transformé en **e**, **o** : √ **as** = ἐς- gr. = **es-** lat. ; √ **mar** = μαρ-, μορ- gr. = **mor-** lat.

7° **A** primitif est souvent affaibli en **i**, **u** : √ **man** = **min-** lat. dans **me-min-i**, **Min-erva** ; √ **mark** = gr. ἀ-μεργ-, ἀ-μελγ-, = **mulc-**, **mulg-** lat.

8° De fréquentes altérations ont lieu par transposition d'éléments, surtout de la liquide **r**. √ **kar** = κρα-, κρε- gr. = **cre-** lat. Ce phénomène, comme on le voit, n'est pas particulier au latin.

9° D'autres altérations proviennent de l'élargissement : **g** dans **spar-g-** = gr. σπερ = √ **spar-** ; **t** dans **be-t-** = gr. βα = √ **ga** ; **d** dans **mo-d-** = gr. με-δ- = √ **ma** ; **v** dans **fer-v** = √ **bhar**, etc. Ce mode d'altération est fréquent dans la formation du présent des verbes latins.

Quant aux altérations de sens, il nous suffira d'en citer 8
quelques exemples : la rac. **man**, dans **men-s**, signifie *penser* ; dans **com-min-iscor**, *inventer, imaginer* ; dans **men-t-ior**, *manifester une chose inventée, controuvée*. Les deux verbes **doc-eo** et

di-sco (= **dic-sc-o**) procèdent tous deux d'une même racine primitive **dak**.

Notons encore que si les racines ont eu à l'origine une vie et 9
une valeur propres, ont existé par elles-mêmes à titre de mots, ce n'est point dans le latin même, mais dans la langue aryenne primitive dont le latin n'est qu'un rejeton. Enfin il s'en faut de beaucoup qu'on retrouve dans le latin toutes les racines de l'idiome fondamental ; des pertes nombreuses ont rendu la langue de l'Italie beaucoup moins riche en éléments primitifs que les langues congénères de la Grèce et de l'Inde.

CHAPITRE II.

THÈMES.

Des racines proviennent les radicaux des mots, ou thèmes. 10
Le thème est le mot prêt à recevoir la désinence de flexion verbale ou nominale.

Les thèmes peuvent être formés :

1° De la racine simple, non dérivée : **nĕc-, dŭc-**, thèmes de **nec-s = nex, duc-s = dux, nĕc-is, dŭc-is.**

2° De la racine renforcée :

a) Par allongement simple : **āc-** (cf. **ăc-er** et **ăc-us**); **stīg-** (cf. **in-stīg-o** et **stĭ-mulus**); **rēg-** (cf. **rēg-em** et **rĕg-o**); **vōc-** (cf. **vōc-em** et **vŏc-o**); **tēg-** (cf. **texi = tēg-si**, avec **ē** long indépendamment de la position, et **tĕg-o, tŏg-a**); **sōn-** (cf. **per-sōn-a** et **sŏn-us**);

b) Par diphthongaison. Souvent, en ce cas, la diphthongue primitive a été ramenée à une lettre unique : **laud-** (cf. **clŭ-o, in-clŭ-tus**); **nav = nau** (cf. rac. **snŭ**) ; **fīd-** (cf. **fīd-o** et **fīd-es, per-fĭd-us**); **dīc-** (cf. **dīc-o** et **in-dĭc-are, male-dĭc-us**); **lūc** (cf. **lūc-em** et **lŭc-erna**); **ī**, *aller* (cf. ἴ-μεν gr.).

Le fait du retour de la diphthongue à une lettre unique (**fīd = foid**, cf. **foed-us**; **dīc- = deic-, lūc = louc-**) est cause que le renforcement est souvent difficile à distinguer du simple allongement. La comparaison du latin et des langues congénères est, en ce cas, le principal moyen d'investigation. L'allongement comme le renforcement proprement dit proviennent de la tendance naturelle du langage à marquer par les sons l'intensité ou la prédominance du sens principal dans la syllabe où il est contenu.

3° De la racine redoublée, avec ou sans renforcement : **mur-mur, tur-tur, de-d(a)-**.

4° Mais la plupart du temps, la racine, après avoir subi la dérivation intérieure, allongement ou renforcement, ou le redoublement, ou ces deux modifications ensemble, est devenue thème

par l'adjonction d'un ou plusieurs suffixes, provenant de racines pronominales.

Ces suffixes, selon qu'ils se joignent à des racines pures ou à des racines déjà fournies de suffixes et passées par conséquent à l'état de thèmes, sont appelés suffixes primaires ou secondaires. Ainsi le suffixe **to** est primaire dans **ap-to-**, secondaire dans **mod-es-to**. Toutefois on considère comme primaires les suffixes qui s'unissent aux thèmes verbaux pour former les noms d'action, d'agent, les participes : ainsi **-nt-**, formatif du participe présent, est primaire aussi bien dans **red-und-a-nt-**, thème verbal dérivé, que dans **ed-e-nt-** (*ed-* manger), qui ne l'est point. Au contraire, les suffixes qui forment les comparatifs et superlatifs, se joignant à des thèmes nominaux, constituent une seconde dérivation et sont suffixes secondaires.

THÈMES VERBAUX.

Chaque verbe présente plusieurs thèmes, dont l'un se retrouve ou pur ou altéré dans chacun des autres, et leur sert de fondement. C'est le thème général du verbe, d'où proviennent les thèmes spéciaux : **ama-** est le thème général du verbe **ama-re**, et **ama-v-** est le thème spécial du parfait actif. 11

THÈMES VERBAUX GÉNÉRAUX. — Ces thèmes sont formés d'une racine simple ou d'un thème déjà dérivé : c'est ainsi que **mon-e-**, thème général du verbe **mon-e-re**, provient de la racine **mon** (=**man**), tandis que **medic-a-**, thème général du verbe **medic-a-re**, **medic-a-ri**, est formé du thème **med-ico-**, lequel vient lui-même d'une racine verbale simple, **med-** (cf. **re-med-io-**). Mais, dans la classification des thèmes verbaux, nous ne tiendrons pas compte de ce caractère de dérivation. 12

Les thèmes généraux se divisent en deux groupes : 1° thèmes à finale consonne; 2° thèmes à finale voyelle. — Les thèmes en **u** font partie du premier groupe, que la lettre appartienne à la racine ou soit thématique du nom dans les dérivés. 13

On verra que quelques-uns de ces thèmes généraux se conservent à certains temps où d'autres se modifient; ainsi **am-a-**, thème général de **am-a-re**, paraît au présent, au futur, au parfait et au supin, tandis que **mon-e-**, thème général de **mon-e-re**, ne se conserve intact ni au parfait ni au supin. Certains autres présentent au présent un élargissement particulier : **cup-**, thème général du verbe **cup-e-re**, s'élargit en **i** au présent, à l'imparfait, au parfait et au supin.

En outre, bon nombre de verbes présentent successivement deux thèmes généraux et appartiennent ainsi, par plusieurs de leurs temps, à deux flexions différentes. C'est ainsi que nous trouvons déjà anciennement, à côté de **decrevit**, la forme **decreivit**, qui sert de transition pour arriver à la forme postérieure 14

decrīvit. Le changement de **ē** en **ī** avait, dès la fin de la République, fait passer à la flexion en **ī** plusieurs verbes de la flexion en **ē** : **oportīret, tenīmus.** Le langage populaire de la décadence en vint à confondre presque complétement les deux flexions.

D'autres verbes présentent deux thèmes différents coexistants : **impetr-a-re** et **impetr-ī-re, sign-a-re** et **in-sign-ī-re, dement-ā-re** et **dement-ī-re, praesag-ā-re** et **praesag-ī-re, singult-ā-re** et **singult-ī-re, fulgur-ā-re** et **fulgur-ī-re.** 15

D'autres enfin présentent des formes dérivées d'un thème 16
consonne et des formes provenant de thèmes en **a, e, i.** D'ordinaire, en ce cas, le parfait et certaines formes nominales du verbe, adj. verbal (part. passé), supin et part. fut. act., proviennent du thème consonne ; le thème du présent et les thèmes spéciaux qui en dérivent sont élargis en **a, e, i** : **crep-ui, crep-i-tum** et **crep-a-re** ; **dom-ui, dom-i-tum** et **dom-a-re** ; **iuv-i, iu-tum** et **iuv-a-re** ; **coerc-ui, coerc-i-tum** et **coerc-ē-re** ; **cens-ui, cens-um** et **cens-ē-re.** Dans beaucoup de verbes, le double thème se trouve même au présent : **bo-unt** et **bo-a-re** ; **cumb-ĕ-re, cub-ā-re** ; **fod-ĕ-re, fod-ā-re** ; **lav-ĕ-re, lav-ā-re** ; **son-ĕ-re, son-ā-re,** etc.

L'existence de ces doubles formes, l'une simple, l'autre élargie, provient, selon Merguet, d'une tendance naturelle qui portait la langue à rechercher l'unité du thème. Les suffixes d'élargissement n'affectaient primitivement que les thèmes du présent ; il est arrivé toutefois qu'accidentellement l'usage de ces suffixes s'est étendu au parfait ; et, tandis que cette extension avait lieu, certains présents tendaient à revenir à la forme non élargie : **coerc-untur, semov-ant.** Cette double tendance aurait produit dans la langue un grand nombre de doublets, les uns appartenant au thème simple, les autres au thème élargi, parmi lesquels l'usage aurait fait son choix, conservant à son gré ou laissant tomber en désuétude l'une des deux formes.

Avant d'entrer dans le détail de la formation des thèmes verbaux, il est bon de jeter un coup d'œil sur l'ensemble de la flexion verbale du latin. Elle diffère de celle du grec et des langues congénères en plusieurs points essentiels.

Le grec possède un mode de plus que le latin, l'optatif. Certains rapports qui s'expriment en grec tantôt par l'optatif, tantôt par le subjonctif, n'ont d'autre expression en latin que le subjonctif. Mais le mode optatif, pour être absent de la classification latine, ne manque point à la langue. Nous trouverons dans la flexion verbale du latin des formes identiques aux optatifs grecs. 17

Le duel de la flexion grecque manque au latin, comme il manquait d'ailleurs à l'éolien.

Le moyen n'existe pas dans la classification du latin. Mais on ne peut dire que la langue latine soit plus pauvre en ce point

que la langue grecque : le moyen grec n'est, à part le futur et l'aoriste (1er), qu'une fonction particulière d'une forme commune au moyen et au passif. Or, la syntaxe latine prouve que la forme passive du latin a eu souvent, surtout en poésie, la même valeur que le moyen grec. La forme passive du latin a d'abord été réfléchie, comme on peut l'inférer de sa composition, et par là, dans l'origine, plus voisine du moyen que du passif (cf. II, ch. XIII).

Le latin n'a pas l'aoriste; le parfait, dans cette langue, remplit la double fonction de l'aoriste et du parfait grec. De même qu'en grec l'aoriste peut souvent prendre la signification du parfait, dont l'usage est ainsi restreint, le parfait latin a effacé l'aoriste, qui toutefois a existé et dont nous retrouverons des traces.

Le latin a, de plus que le grec, des formes dérivées du thème du parfait : le subjonctif du plus-que-parfait, et le futur du parfait. De plus, l'usage du subjonctif parfait est beaucoup plus étendu dans le latin que dans le grec, de même que celui du plus-que-parfait de l'indicatif, dont l'emploi est souvent remplacé en grec par celui de l'aoriste.

Nous ne comptons point comme une richesse particulière du latin l'imparfait du subjonctif, quoique les Grecs n'aient pas formé le subjonctif de leur imparfait. Ce temps n'est en latin, sous une dénomination différente, que l'optatif aoriste du grec.

Si nous considérons les formes nominales du verbe, nous trouvons dans le latin, de plus que dans le grec, les gérondifs et les supins; mais, à côté de ce mince avantage, une grande pauvreté relative d'infinitifs et de participes. — L'infinitif du présent manque au latin, sinon dans l'emploi, du moins dans la forme, l'infinitif en **-re** n'étant qu'un infinitif aoriste. Mais les formes dont l'absence est le plus sensible en latin, sont : le participe aoriste, le participe parfait actif et le participe futur passif.

Une différence essentielle, qui sépare le latin du grec et des langues congénères, est le mode de formation de certains thèmes spéciaux du verbe fini et des formes nominales, qui sont des composés dans le latin. Tels sont les temps et les modes dérivés du parfait, le passif tout entier, l'imparfait en **-bam,** le futur en **-bo,** les parfaits en **-vi, -ui** et **-si.** Les seules formations conformes à l'usage des langues congénères sont donc dans le latin : le présent indicatif, impératif et subjonctif, l'imparfait du subjonctif, le parfait en **i,** le futur en **am, es,** et l'imparfait **eram.**

Dans les formes nominales du verbe se présentent deux singularités : le participe futur actif, qui est une dérivation adjective secondaire, et au passif l'infinitif du futur, formé d'un auxiliaire qui a pris la forme passive que le verbe principal n'a pu recevoir.

Ces particularités étant notées, nous étudierons la formation des thèmes des présents aux divers modes.

Certaines racines verbales pouvaient, comme nous l'avons dit, servir de thèmes sans subir aucune altération; elles pouvaient de même, grâce à la nature de leur lettre finale, admettre sans intermédiaire l'adjonction des désinences de personne et de nombre : c'est ce que nous observons dans quelques racines terminées en sifflante, en liquide et en dentale. Mais la plus grande partie des racines, pour passer à l'état de thèmes, et recevoir les désinences, ont dû s'élargir d'une voyelle qui prend le nom de voyelle de liaison. De là deux classes de verbes : 1° verbes sans voyelle de liaison; 2° verbes à voyelle de liaison. Cette seconde classe, qui est de beaucoup la plus nombreuse et celle dont le caractère essentiel s'est le mieux conservé, sera examinée d'abord. 18

Voyelle de liaison. — Cette voyelle était dans l'origine la lettre **a**. Le grec l'affaiblissait en ο devant une nasale : λέγ-ο-μαι, λέγ-ο-ντι (= λέγουσι), en ε devant ς et τ: ἔ-λεγ-ε-ς, ἐ-λέγ-ε-το. L'ancien latin avait affaibli la voyelle de liaison de la même manière, mais le mode d'affaiblissement était plus uniforme : **leg-o-(mi), leg-e-s, leg-e-t, leg-e-mos, leg-e-tes, leg-o-nti.** Un affaiblissement postérieur a changé **e** en **i** dans **leg-i-s, leg-i-t, leg-i-mus, leg-i-tis,** mais **e** se maintient devant **r, leg-e-re,** et à l'impératif 2e pers. sing. **leg-e.**

Voyelles modales; subjonctif et optatif. — Outre la voyelle de liaison, le latin a eu recours à d'autres voyelles, qui, se plaçant avant les désinences personnelles, ajoutent à la forme verbale la valeur modale, étant significatives, et non, comme paraît être la voyelle de liaison, purement phonétiques. Ces voyelles étaient à l'origine **ă** pour le subjonctif, **ĭ** pour l'optatif. Nous voyons la preuve de la brièveté de la voyelle subjonctive dans les formes homériques des verbes dont les désinences à l'indicatif étaient jointes à la racine sans voyelle de liaison : ἴ-μεν, subjonctif ἴ-ο-μεν. 19

Au contraire, les verbes à voyelle de liaison ont à cette place une voyelle longue. C'est qu'alors il y a eu coalescence de la voyelle modale avec la voyelle de liaison qui formait l'élargissement du thème.

En latin, l'analyse de la forme subjonctive ne permet pas de douter que la voyelle de liaison, d'une part, et la voyelle modale, de l'autre, n'aient été celles que nous avons indiquées : **tund-ā-s, tund-ā-mus, tund-ā-tis, tund-ā-nt** ne peuvent provenir que de la contraction de deux **a**. Cette formation serait donc antérieure à l'époque où la voyelle de liaison s'affaiblit en **e** et en **i**. La forme optative (fut. prés.), si nous la décomposons en ses éléments premiers, confirme pareillement ce que nous avons dit de la voyelle de liaison et de la voyelle modale de l'optatif : les formes **tund-ē-s, tund-ē-t,** proviennent, par une contraction qui est de règle en latin, de **tund-a-i-s, tund-a-i-t.**

Ces formes primitives **tund-a-i-s**, **tund-a-i-t** sont identiques aux formes grecques τύπτ-ο-ι-ς, τύπτ-ο-ι-(τ). L'abréviation postérieure de ces finales sera expliquée plus tard.

La forme **tund-ē-m** a cédé la place à la forme **tund-a-m** qui est subjonctive. Cette permutation était facilitée par l'emploi indifférent que faisait souvent la syntaxe des deux formes du subjonctif et de l'optatif. Mais la forme optative de la première personne a été longtemps en usage : Quintilien témoigne que Caton disait et écrivait **dicem**, **accipiem**. On peut croire, pour expliquer l'anomalie de cette substitution partielle, que le subjonctif **tund-a-m**, **tund-a-s** a eu, comme l'optatif, valeur de futur : l'usage a fait prévaloir la forme subjonctive à la 1re pers., et la forme optative à toutes les autres. (V. fut., § 51.)

PRÉSENTS SANS VOYELLE DE LIAISON. — La plupart des racines 20
à consonne finale s'élargissent de la voyelle de liaison : quatre racines à cons. finale s'unissent aux désinences sans cet intermédiaire : **es**, *être*; **ed**, *manger*; **fer**, *porter*; **vol**, *vouloir*. Cette formation ne se manifeste toutefois qu'au présent indicatif et à l'impératif 2e et 3e pers. sing., et 2e pers. plur., ainsi qu'à l'infinitif présent où la consonne initiale du suffixe s'assimile à la consonne finale de la racine dans **ferre** (= **fer-se**), **vel-le**(= **vel-se**), et assimile cette consonne dans **es-se** (= **ed-se**).

La racine *ed* a aussi une forme à voyelle de liaison. (Cf. II, § 143, 1°.)

Le subjonctif de ces racines, quand il existe — **es** et **vol** n'ont 21
que les formes optatives : **s-i-m** = **es-i-m**, **vel-i-m**, — suit dans sa formation l'analogie des subjonctifs à voyelle de liaison, c'est-à-dire qu'il a la voyelle **ā** longue : **ed-ā-mus**, **fer-ā-mus**. La racine **ed** avait les deux formes subjonctif et optatif : **ed-a-m** et **ed-i-m**; l'emploi de la première a prévalu dans le latin classique.

La lettre initiale de la racine **es** tombe quand la racine est 22
suivie d'une voyelle **s-u-m** = **es-u-m**, **s-u-nt** = **es-u-nt**. Cette chute s'explique par la nature enclitique du présent de **es-se** (cf. prés. de εἶναι en grec). Dans la latinité primitive, Varron signale l'existence de la forme **es-um**, ce qui permet de supposer avec toute vraisemblance les formes **esumus**, **esunt**. Nous verrons la lettre **e** perdue dans le verbe simple au subjonctif se maintenir dans la composition (v. § 67).

Les deux racines **es** et **ed**, après la chute de la terminaison de 23
la 2e pers. sing. (**es** = **es-si** = **ed-si**), devaient avoir dans le principe la même quantité : elles étaient en effet toutes deux longues dans Plaute et Térence.

La forme *essis* (2e pers. sing.), attribuée par Nonius au poëte Accius, est plus que douteuse : eussions-nous pour *es*, comme pour *ed*, une double forme, la forme à voyelle de liaison serait *es-i-s* et jamais *essis*.

Les racines **fer** et **ed** ont **i** comme voyelle de liaison à la 24
1re pers. plur., tandis que la racine **es** a un **u**. Cette voyelle se retrouve dans **quaes-u-mus**, et n'est qu'une autre altération de

la voyelle primitive **a**. Du reste, on disait aussi **quaesimus** et **simus**. (Cf. superlatifs : **imus** = **umus**.)

IMPÉRATIF. — La 3e pers. du plur. admet seule la voyelle de liaison; **fer**, 2e pers. sing. est la racine pure; **ēs** (de **es**, *être*) est long dans Plaute et Térence. On ne trouve pas l'impératif **ed**, mais **ēs**, qu'on peut regarder comme identique à la 2e pers. sing. indicatif présent, ou comme parallèle aux formes grecques δός, θές. — L'impératif de **vol** n'existe qu'à l'état de particule : **vel** équivaut en effet à *choisis, décide-toi pour... ou pour...* — Jamais on ne trouve aux secondes personnes de ces impératifs l'**e** des verbes à voyelle de liaison. On rencontre, il est vrai, des verbes dont l'impératif est analogue à celui de **fer**: **dic, duc, fac.** Mais ces derniers ne sont tels que par la suppression de **e**; tandis que **fere** n'a jamais existé, on lit **dice, face** dans Caton, **dice** dans Varron, **edice** dans Virgile; les composés de **fac** ont toujours **e** : **effice**, et jamais *arefac* ni *calefac*. 25

Nol-, composé de **vol**, présente à l'impératif une formation singulière : il ne ressemble à **es** et à **ed** qu'à la 3e pers. plur. **nol-u-nto**, et prend un **ī** là où l'on s'attendrait à ne pas voir de voyelle : **nol-ī, nol-īto. Vol** ne fournissait point d'impératif; on peut croire que **nol** a fait le sien d'après le subjonctif-optatif **nol-ī-m**, à moins qu'on ne veuille voir dans cette lettre une voyelle de liaison. (V. Parfait, § 357.) 26

OPTATIF-SUBJONCTIF. — Dans la flexion des verbes sans lettre de liaison, l'optatif peut avoir comme voyelles modales soit **i**, soit **ie**. Cette dernière combinaison ne se trouve qu'aux 3es pers. du sing. et à la 3e pers. du plur. de la racine **es** et de ses composés dans l'ancienne latinité : 27

s-ie-m	et	**s-i-m**	**poss-ie-m**	et	**poss-i-m**	**vel-i-m**	**ed-i-m**
s-iē-s	»	**s-ī-s**	**poss-iē-s**	»	**poss-ī-s**	**vel-ī-s**	**ed-ī-s**
s-iĕ-t	»	**s-ĭ-t**	**poss-iē-t**	»	**poss-ĭ-t**	**vel-ĭ-t**	**ed-ĭ-t**
		s-ī-mus			**poss-ī-mus**	**vel-ī-mus**	**ed-ī-mus**
		s-ī-tis			**poss-ī-tis**	**vel-ī-tis**	**ed-ī-tis**
s-ie-nt	»	**s-i-nt**	**poss-ie-nt**	»	**poss-i-nt**	**vel-i-nt**	**ed-i-nt.**

Les formes en **ie** sont exclusivement employées dans les anciens textes de décrets et plus fréquentes que les autres chez Caton. **Edim** appartient à l'ancienne latinité.

L'absence de forme en **ie** à la 1re et 2e pers. plur. fait voir qu'il ne faut pas considérer la forme en **i** comme une contraction de **ie**. Ces deux formes optatives ont dû exister avant la séparation des langages, cf. gr. ε-ἴη-ν, ε-ἴη-ς, et ε-ῖ-μεν, ε-ῖ-τε où **i** paraît seul et n'est point dérivé de ιη.

De même que la racine ἐς- donne en grec deux optatifs, ε-ἴη-ς, ε-ἴη et ἔ-ο-ι-ς, ἔ-ο-ι (homériques), on a de **vol-** et de **ed-** deux optatifs, **vel-ī-s** et **vol-ē-s**, **ed-ī-s** et **ed-e-s** dont le second est formé comme ἔ-ο-ι-ς et sert de futur. La racine **fer-**, qui n'a point donné 28

d'optatif en **i**, possède cette seconde forme **fer-ĕ-s**, qui sert aussi de futur. Ces futurs ont pris, comme la flexion à voyelle de liaison, les premières personnes subjonctif : **ed-a-m**, **vol-a-m**, **fer-a-m**.

La voyelle modale **i** a dû être brève dans le principe : de **s-ī-mus** on peut rapprocher son composé dans les optatifs-subjonctifs parfaits **leg-erīmus**, **leg-erītis**, où la quantité est variable et fait supposer le simple **es-ĭ-mus**. 29

Subjonctif. — Le subjonctif avait **ā** long. Celui de la racine **es-** n'existait pas : il était remplacé par celui de la racine **fu-** : **fu-a-m**, **fu-ā-s**, **fu-ăt**. **Vol** n'a pas donné de forme subjonctive. Toutefois **vol-e-m** 1re pers. optatif, servant de futur, a été remplacée par **vol-a-m**. 30

Imparfait. — La racine **es** est la seule dans la langue latine dont l'imparfait ne soit pas composé : **er-a-m** = **es-a-m**. La voyelle longue **ā** correspond à la voyelle η de l'imparfait grec dans la même racine. En effet, le grec avait un imparfait sans voyelle de liaison, comme le témoignent les formes **ἦσ-τον**, **ἤσ-την**; il en avait un autre à voyelle de liaison brève dans les formes sans augment **ἔε-ν**, **ἔ-α**, **ἔ-α-ς**, **ἔ-α-τε**, et dans les formes avec augment **ἦ-α**, **ἦ-ε**; enfin, à la place de cette voyelle brève, il avait introduit la longue dans les formes sans augment **ἔ-η-σθα**, **ἔ-η(ν)** (= **ἐσ-η-σθα**, **ἐσ-η-(ν)**), et dans les formes avec augment **ἦ-η(ν)** (= **ἠσ-η-(ν)**. C'est la forme sans augment qui correspond à la forme latine **er-a-m**. 31

Cet **ā** formatif de l'imparfait, qui semble identique à la voyelle modale du subjonctif, a une autre origine, que nous révèle l'imparfait de la racine **fu**, imparfait qui n'existe plus à l'état isolé, mais qui a servi à former les imparfaits composés en **-bam** (voy. § 53). Cet imparfait **fu-a-m** est identique à l'aoriste 2 gr. **ἐ-φύ-η-ν**, forme voisine de **ἔ-φυ-ν** (sans voyelle de liaison). Nous rapprochons donc la forme de l'imparfait en **-a-m** latin de l'aoriste 2 grec en **-η-ν**, en faisant remarquer que cet aoriste 2 n'est que l'imparfait de la racine non altérée.

Altérations de la racine **vol** et de ses composés. — La voyelle radicale de la racine **vol** (prim. **val**) éprouve des changements causés par la présence de la liquide. Quand **i** suit cette liquide, la voyelle de **vol** s'assimile en **e**, ainsi que devant **l** redoublé : **vel-i-m**, **vel-le-m**. Devant deux consonnes autres que **ll**, la voyelle **o** s'assourdit en **u** : **vul-t**. Mais ce changement n'apparaît qu'assez tard : **vol-t**, **vol-tis** étaient en usage du temps de Cicéron; ces formes se trouvent dans les meilleurs manuscrits de cet auteur. 32

La forme **vis** présente un problème jusqu'ici insoluble : on attendait la forme **vol-s**, **vul-s**, et ce n'est que par la forme **vel-s** (cf. impérat. **vel**) qu'on a pu arriver à **vis** (= **vil-s** ?).

Vol, en composition avec **mage** (= **magis**), donne **măge-vol-o**, **mā-volo**, **mā-lo** (cf. **am-a-ve-runt am-ā-runt**) ; en composition avec **ne**, cette racine donne **ne** (**v**)**olo** = **n-ōlo**, et **no-lle**, de **ne volle**, forme qui date manifestement du temps où la voyelle ra-

dicale n'avait pas encore subi l'affaiblissement en **e**. Mais le **v** ne tombait pas aux 2e et 3e pers. sing. ni à la 3e plur. : **mā-vis, ne-vis, non-vis; ma-volt, ne-volt, non vult, ma-vultis, non-vultis; ne-vis** et **ne-volt** se trouvent dans Plaute; **nōltis** est attribué par Diomède à Lucilius ou Caecilius; **mavolo, mavolet, mavelim, -is, -it,** sont employés par Plaute. (Cf. II, § 143, 4°, et les notes.)

33 Rapprochons, en finissant, le mode de formation de la flexion sans voyelle de liaison des formes grecques suivantes : ἔδ-μεναι, *manger* Il. IV, 345; φέρ-τε, *portez*, Il. IX, 171; φέρ-μεν = φέρ-ο-μεν, Etymolog. mag.; βούλ-ε-ται subjonctif homérique à voyelle de liaison.

34 Racines a voyelle finale. — **Da**, *donner*. — La voyelle de cette racine éprouve en latin les mêmes modifications que les voyelles des racines correspondantes dans le grec : elle est allongée au singulier de l'indicatif actif, et à la 2e pers. sing. impératif; elle est brève partout ailleurs. La 1re pers. sing. indicatif actif est, de même que celle des autres racines de même constitution, formée comme celle des racines à voyelle de liaison, en **o** : **dō, dās** (cf. ἵστη-ς), **dă-ri-s** (cf. ἵστα-σαι); **dāt**, postérieurement abrégé (cf. ἵστη-σι), **dă-tu-r**. Ces deux dernières formes sont entre elles dans un tout autre rapport que **amăt** et **amātur** (II, 143, 3°).

Au subjonctif et à l'optatif (arch.) la voyelle de la racine s'affaiblissait en **u** et recevait les mêmes désinences que **ed-a-m, ed-i-m : du-a-m, du-ā-s, du-ă-t; du-i-m, du-ī-s, du-ī-t, du-ī-nt,** et les composés **credu-a-m, credu-a-s, accredu-a-s** Pl. et Ter.; **perdu-i-m, interdu-i-m, addu-i-m** Pl., Ter., Cat. Cette forme **du** est un assourdissement de **do**, qui est la dérivation de **da** adoptée par la langue grecque. Un autre optatif vient de la forme non altérée **da : dem, dēs, dĕt, dēmus, dētis, dent,** de **da-i-m, da-i-s, da-i-t.** Cette forme sert de subjonctif, le futur étant formé d'après l'analogie des causatifs en **ā = aia** (§ 51).

35 **Sta**, *se tenir debout*; **fa**, *dire*. — Ces deux racines suivent dans leur flexion grecque l'analogie de la racine **da**. Elles ont, en latin, toujours la voyelle longue, excepté aux personnes où s'est introduite une abréviation postérieure : **stăt**. La racine **sta** en particulier se trouvant toujours longue dans les autres langues congénères, l'ancien haut allemand par exemple, il faut admettre que les racines appartenant à la flexion sans voyelle de liaison terminées en **a** étaient conjuguées d'après un double principe : l'un qui a donné en latin les formes de **dă**, l'autre les formes de **stā**. Les deux racines **fla**, *souffler*, et **na**, *nager*, ont formé leur flexion comme la racine **sta**; elles n'ont ni l'optatif en **-im** ni le subjonctif en **-am**, mais seulement l'optatif en **-em** (= **a-i-m**), qui sert de subjonctif.

36 **I**, *aller*. À la flexion sans voyelle de liaison appartient encore la racine **i**, *aller*; devant les terminaisons à consonne initiale, elle est toujours longue : **ī-s, ī-mus, ī-tis, ī-to, ī-re; ĭt** abrégé

postérieurement. — Au nominatif du participe présent, la voyelle **i** s'abrége d'après la loi de la prosodie latine; devant toutes les autres désinences à voyelle initiale, elle s'allége en **ĕ** : **ĕ-o, ĕ-am.** La 1re pers. sing. et la 3e p. pl. indic. pr. sont formées avec la voyelle de liaison : **ĕ-o-, ĕ-u-nt.** A tous les cas du participe présent, le suffixe formatif, qui est **en-s** (= **ent-s**) au seul nominatif singulier, altère différemment la voyelle **a** du primitif; c'est en **o**, assourdi en **u**, qu'a lieu cette altération : **ĕ-unt-is, ĕ-unt-em.** (Cf. II, § 143, 6°, et les notes.)

Qui, pouvoir, avait la même flexion. 37

THÈMES ÉLARGIS. — Dans les flexions des présents étudiées jusqu'ici, la désinence se joint à la racine soit directement, soit au moyen d'une voyelle de liaison. Ces présents sont donc formés de deux ou de trois éléments. Un grand nombre de thèmes verbaux présentent un élément nouveau qui est un élargissement de la racine. 38

Cet élargissement est intérieur ou extérieur :

1° L'élargissement intérieur se fait par redoublement, ou répétition de la syllabe-racine devant cette même racine. Le redoublement peut se présenter sous forme d'allongement de la syllabe-racine.

2° L'élargissement extérieur se fait par l'adjonction d'un élément phonique, qui est dans son origine soit une voyelle simple ou une diphthongue, soit une consonne simple ou un groupe consonnant, soit la réunion d'une consonne et d'une voyelle.

1. Voyelle et diphthongue :
   a) Élargissement par **i** et **ai**.
   b) Élargissement par **u**.
2. Consonne simple :
   a) Élargissement par la nasale **n**.
   b) — par la muette **t**.
   c) — par les groupes **sc** et **ss**.
3. Consonne et voyelle :
   a) Élargissement par la syllabe **nu**.
   b) — par la syllabe **ta**(i), et par le même élément redoublé : **ti-ta**.
   c) — par la combinaison des deux précédents : **nuta**.
   d) — par les syllabes **tu-ri, u-ri** (où **r** = **s**).

Ces suffixes ne sont point de simples éléments phonétiques: ils ajoutent à l'idée contenue dans la racine verbale diverses modifications, et servent à faire des verbes itératifs, intensifs, inchoatifs, etc. Mais il en est dont la signification s'est perdue, le suffixe voyelle **u**, par exemple, et les suffixes consonnes **n, t.**

Les verbes ainsi formés, suivant que le suffixe s'ajoute à une racine verbale ou à un thème nominal, sont dérivés de verbes ra-

cines (*deradicalia*) ou dérivés de noms (*denominalia*). Toutefois il n'est pas toujours possible de découvrir avec certitude l'origine des verbes dérivés, et de savoir à laquelle des deux classes ils appartiennent.

THÈMES A REDOUBLEMENT. — Ces thèmes sont peu nombreux en latin; le redoublement consiste dans la répétition de la consonne initiale suivie de ĭ devant la racine. La lettre de liaison ĭ devient ĕ devant r, suivant la loi phonétique du latin. 39

Une autre loi non moins constante est que la racine, aprés le redoublement, perd sa voyelle médiale ou finale, et prend la terminaison de la flexion à voyelle de liaison.

1° Rac. **sta**, *se tenir debout;* prés. **s-i-st-o** (***s-i-st**(a)-**o**).

2° Rac. **sa**, *semer;* prés. **sĕ-ro**. La forme primitive a dû être **s-i-s-o** (***s-i-s**(a)-**o**). Après le redoublement, **s** médial s'est changé en **r**, et la voyelle de liaison est devenue **e**.

3° Rac. **pa**, *boire;* prés. **b-ĭ-b-o**, affaiblissement du prim. ***p-i-p-o**, cf. **po-tus**.

4° Rac. **vi**=**gvi**, *vivre;* prés. **v-ī-v-o** p. ***gv-i-gv**(i)**o** (cf. gr. βίος, βιόω, de *γϜιος, *γϜιοω, par la chute de γ initial et le durcissement de Ϝ en β). La longue de **v-i-vo** peut être compensatoire.

5° Rac. **gen** (=**gan**, **gna**), **g-i-gn-o** (cf. γί-γν-ομαι).

Cette dernière racine, si nous la supposons devenue **gna** par transposition, suit exactement la même loi que les précédentes, et on a de **g-i-gn**(a) **g-i-gn-ĭ-mus**, comme de **s-i-st**(a) **si-st-i-mus**, de **s-i-s**(a) ***s-i-s-ĭ-mus**, **s-e-r-ĭ-mus**, de **b-i-b**(a) **b-i-b-ĭ-mus**, de **gv-i-gv**-(i) **v-i-v-ĭ-mus**. Cette transposition est confirmée par l'existence de **gnā-tus**.

La racine **sta** présente deux formations: à côté de **s-i-st-i-mus**, elle donne la forme simple **sta-mus**. Le redoublement du présent est ici intensif et forme un verbe causatif.

ÉLARGISSEMENT DES RACINES PAR **i**=**j** et **ai**=**aj**. 40

Le premier de ces suffixes formait dans le sanscrit des passifs, le second des causatifs; ils donnaient aussi des dénominaux. En latin, les verbes formés du suffixe **i** ont, pour la plupart, un sens intransitif qui les rapproche des passifs, et les verbes formés de **ai** sont surtout causatifs.

Le latin a eu des verbes ainsi formés; on les retrouve modifiés dans la forme et altérés dans le sens, mais reconnaissables. La formation primitive en **i** se montre dans les verbes en **i-o** tels que **fug-i-o**, **cup-i-o**; mais le sens passif s'est perdu, tandis que la voyelle du suffixe primitif s'est conservée sans altération. Celle des causatifs en **ai** se retrouve sous trois altérations différentes : 1° **i-o**=**ai-o**; **aud-i-o** vient de ***aud-ai-o** par l'affaiblissement de **a** en **e**, ***aud-ei-o**, la contraction de **ei** en **ī**, et l'abréviation postérieure de **ī** devant la voyelle suivante; 2° **e-ŏ** =**ai-o**; **mon-e-o** vient de ***mon-ai-o** par la contraction régulière de **ai** en **ē** et l'abréviation postérieure de **ē** devant la voyelle sui-

vante ; 3° **am-o** vient de ***am-a-i-o** par la chute de la lettre **i** et la contraction de **a-o** en **ō**, postérieurement **ŏ**.

FLEXION EN **i.** 41

Quand la voyelle **i** de l'ancienne finale **-i-o** (= **-iami**) ne s'assimilait point à la consonne finale de la racine (v. *per-cello*), elle était longue dans les langues congénères (cf. gr. κυλ-ί-ω, ἰδ-ί-ω). En latin, d'après la loi prosodique propre à cette langue, elle devint toujours brève, aussi bien dans **aud-ĭ-o** que dans **fug-ĭ-o.** Mais la quantité des autres personnes fait voir que la flexion en **i** a été soumise à un double mode de formation.

1° **I** suffixe s'est contracté avec la voyelle de liaison **ĭ** ou **ĕ** (= **ă**) et a donné **ī** long : ***aud-i-i-s** = **aud-ī-s,** ***aud-i-i-tur** = **aud-ī-tur,** ***aud-i-e** = **aud-ī,** ***aud-i-e-ris** = **aud-ī-ris** (cf. **Pompe-i-e** = **Pompe-ī**). C'est la flexion contracte.

2° **I** suffixe a disparu devant ces mêmes voyelles de liaison : ***fod-i-i-s** = **fod-ĭ-s,** ***fod-i-i-tur** = **fod-ĭ-tur,** ***fod-i-e** = **fod-e,** ***fod-i-e-ris** = **fod-ĕ-ris** (cf. ***nav-i-is** = **navĭs**). C'est la flexion syncopée.

De même qu'on a **fodĭt** à côté de **fodĭtur,** on a dû avoir **audīt** à côté de **audītur** ; en effet, nous trouvons la longue conservée dans Plaute : **exīt, scīt.** Bien que ces deux verbes n'aient pas l'élargissement en **i**, ils suivent la flexion contracte en **i.**

Toutefois un grand nombre de formes doubles autorisent à supposer que la flexion en **i** a pu être primitivement syncopée ou contractée pour le même verbe :

Orior, inf. **or-ī-ri** contr., **or-ĭ-tur** sync. ; **ador-ī-tur** Lucr., **or-ī-ris** Varr., **or-ĕ-ris** Ov., **exor-ĕ-re** Ter. ; au prétérit optatif généralement **orĕretur, orĕrentur** ;

Potiŏr, généralement **pot-ī-ri** : **potī** Pacuv. ; **potĭtur** plus commun que **pot-ī-tur** Ov., **potĭmur** Man. ; **pot-ĕ-re** (impér.) Accius ; prétérit optatif plus souvent syncopé : **potĕreris, potĕretur** à côté de **potirentur** T.-L., etc. ;

Morior, d'ordinaire syncopé : **morīri** Pl. ; **emorīri** Pl., Ter. ; **morīmur** Enn. ;

Aggredior, d'ordinaire syncopé : **aggredīri, -īrier, aggredīmur** Pl. ;

Fodio, d'ordinaire syncopé : **effodīri** Pl. ; **fodīri** Caton, Col. ; **circumfodīri** Col. ;

Cupio, d'ordinaire syncopé : **cupīret** Lucr. ;

Pario, d'ordinaire syncopé : **parīre** Enn. ;

Fugio, d'ordinaire syncopé : **effugīri** P. Syr. ;

Sapio, syncopé : **resipīre** Charis. ;

Parmi les *denominalia,* **potior** est le seul qui se trouve syncopé.

Parmi les *deradicalia,* appartiennent exclusivement à la flexion syncopée : **capio, facio, iacio, (lacio) allicio, patior, quatio, rapio, (specio) adspicio.**

Sont le plus souvent syncopés : **cupio, fugio, fodio, gradior, morior, pario, sapio.**

Le plus souvent contracté : **orior.**

Le reste des verbes en **io** appartient à la flexion contracte ; ils sont en grande partie dénominaux et viennent : .

1° D'adjectifs ou substantifs à thème en **o** : **bland-o-, bland-ior ; rauc-o-, rauc-io, saev-io, superb-io, lasciv-io, serv-io, equ-io, catul-io, fastid-io,** etc., la plupart intransitifs.

2° De thèmes en **a** : **bull-a-, bull-io ; paen-a-, pun-io.**

3° De thèmes en **i** : **insign-i-, insign-io, erud-io, rav-io, stabil-io, vest-io, crin-io, dent-io, mun-io, feroc-io, mol-ior.**

4° De thèmes en consonne : **custod-, custod-io ; fulgus-, fulgur-io ; sus-, sur-io, nutr-io, im-ped-io.**

5° De thèmes en **u** : **singult-u- singult-io.**

Suivant la loi générale, la voyelle finale du thème disparaît devant le suffixe.

Un certain nombre de verbes dont le primitif adjectif ou substantif n'existe plus doivent être rangés parmi les dénominaux : tels sont : **gest-io, sent-io, sepel-io.**

On peut voir par ce qui précède que la théorie qui considère les verbes en **io, -ĕ-re** comme formés de **i**, et ceux en **io, -ī-re** comme formés de **ai**, est trop absolue ; car si **so-pio** est véritablement causatif et vient manifestement de ***sop-ai-o, ei-o, ī-o**, un grand nombre d'autres, intransitifs, ne peuvent avoir la même origine.

On peut enfin considérer comme appartenant à cette flexion un certain nombre de dénominaux en **u-o** (= **u-io**), tels que **metu-o, statu-o,** de ***metu-i-o, *statu-i-o** pour ***metu-jo, *statu-jo.**

FLEXION EN **e**. — Les verbes latins appartenant à cette flexion correspondent à des verbes primitifs en **-e-mi** : la 3e pers. plur. du présent a rejeté la voyelle de liaison, qui se trouve à la 1re du sing., cf. **doce-nt** et **doce-o-.** 42

La voyelle **e** primitive était une contraction de **ai**. Nous sommes donc ramenés à la forme **ai-a-mi**, et **doc-e-o** viendrait ainsi de ***doc-ai-a-mi.**

Un certain nombre de verbes en **e-o** peuvent en effet avec certitude être considérés comme formés de **ai-**, causatif, ainsi : **mon-e-o, doc-e-o, aug-e-o, cens-e-o, ci-e-o, fat-e-or, hab-e-o, iub-e-o,** etc., car ils sont transitifs : si nous rapprochons les deux formes **m-e-min-i** et **mon-e-o,** dont l'une signifie *je me souviens,* l'autre *je fais souvenir,* nous voyons que **mon-e-o** est bien le causatif de la racine **man.**

Mais le nombre des intransitifs en **-e-o** est très-considérable ; c'est surtout à cette flexion qu'appartiennent les verbes qui marquent un état : **ac-e-o, dol-e-o, hum-e-o.** On peut leur assigner une autre formation. Selon Westphal, **e-o** des intransitifs pourrait venir du simple **j-a-mi** : la voyelle de liaison des verbes **ra-**

cines était originairement un **e** au lieu d'un **i** : **reg-e-mos, reg-e-tis** = **reg-i-mus, reg-i-tis.** Ce point admis, dans ***pend-i-o** (= ***pend-j-a-mi**), **i** s'est allégé en **e** : de ***pend-i-e-s** est venu ***pend-e-es,** et par contraction **pend-e-s** ; à la 3e pers. plur. seulement, ces verbes auraient suivi la formation des verbes en **ai-** : **pend-e-nt** et non ***pend-e-unt.** La seule différence entre les formes **mon-e-o** et **pend-e-o** serait que dans **mon-e-o, ĕ** est abrégé de **ē** (= **ai**) primitif, tandis que dans **pend-e-o** il serait un allégement de **i.** Si l'on compare la signification de **pend-e-o** à celle de **pend-o,** on voit dans le premier un verbe équivalent à un passif et identique en ce point aux verbes autrefois dérivés de **j-a-mi.**

Flexion en **a.** — Cette flexion, formée du suffixe **aj,** corres- 43
pond à des primitifs en **ajami.** Le **j** est tombé dans le latin comme dans les verbes grecs en αω et par affaiblissement εω, οω. (Le prakrit avait des verbes en **aāmi.**) Le latin, comme le grec, a contracté la voyelle du suffixe avec la voyelle de liaison, probablement à un temps où cette voyelle de liaison n'était pas encore affaiblie ou n'était affaiblie qu'en **e.** L'ombrien montre la plus vieille forme de cette flexion, avec **i** conservé entre les deux voyelles, dans le verbe **porta-i-at.**

Les lois de contraction dans cette flexion sont les suivantes :

1° **Ă** suivi d'une voyelle brève se contracte en **ā** avec cette voyelle ;

2° **Ă** suivi d'une longue est absorbé par la longue.

On a donc : 1° ***amă-ăs** ou ***ama-ĕs** = **am-ā-s**; ***amă-a** ou **amă-ĕ** = **am-ā** ; ***ama-ă-nt** ou **ama-ō-nt** = **am-ā-nt.**

2° ***ama-ō** = **am-ō** ; ***am-ă-ē-s** = **am-ē-s**, ***am-ă-ē-t** = **am-ē-t** (plus tard **am-ĕ-t**).

La plupart des verbes de cette flexion sont transitifs ou causatifs. Ce dernier sens se montre surtout dans les *denominalia* dont le nombre est très-grand en latin.

Outre les *denominalia,* on trouve dans cette flexion bon nombre de *deradicalia* à côté desquels subsiste quelquefois la forme simple : **crep-ā-re** et **crep-ĕ-re, son-ā-re** et **son-ĕre, ton-ā-re** et **ton-ĕ-re.**

Les intransitifs sont les moins nombreux, et il est souvent difficile de distinguer parmi eux les *dénominaux* : **sed-ā-re** et **fug-ā-re** sont dénominaux de **sedes** et de **fuga.**

Pour les élargissements des thèmes par les consonnes, v. §§ 38, 75, sqq.

Aoriste. — Le grec avait deux formes d'aoriste. L'une avait 44
la désinence personnelle de l'imparfait, avec ou sans voyelle de liaison ; la différence entre cet aoriste et l'imparfait consistait en ce que la désinence de l'aoriste se joignait à la racine sans le suffixe qui formait au présent l'élargissement, ou sans le redoublement : c'était l'aoriste dit second. L'autre élargissait le thème

verbal d'un **-σ-** auquel s'ajoutaient les désinences du prétérit, probablement identiques dans l'origine avec celles de l'imparfait, mais devant lesquelles le mode d'emploi de la lettre de liaison n'était pas le même. C'était l'aoriste dit premier.

Le latin a autrefois possédé ces deux formes d'aoriste. A une époque postérieure, la fonction de l'aoriste a été attribuée au parfait; mais nous sommes forcés de parler d'un temps qui n'existe point dans la nomenclature de la flexion, pour rendre compte de certaines formes qui ne pourraient sans cela être expliquées.

Restes de l'aoriste en latin. — 1° Participes de l'actif. — L'aoriste 2 participe avait en grec la même désinence que le participe présent, **ων, οντος**, à part la différence d'accentuation : **βάλλ-ων, βαλ-ών**. Cette désinence était, à l'aoriste, jointe immédiatement à la racine pure, **λαϐ-ών, φυγ-ών**; au présent, elle se joignait à la racine élargie **λα-μ-ϐ-άν-ων**, ou renforcée **φ-ε-ύγ-ων**.

Le latin présente des formes de participe qui sont, avec certains adjectifs ayant perdu leur valeur de participe, exactement dans le même rapport que **βάλλ-ων** et **βαλ-ών**. Ces participes, devenus adjectifs, sont formés du suffixe **-e-nt**, joint immédiatement à la racine pure :

Par-i-o, j'enfante, participe présent **par-i-ens**, participe aoriste 2, **par-e-ns**, *celui, celle qui a mis au monde* ;

Pot-i-or, participe présent **pot-i-ens**, *celui qui se rend maître de*; participe aoriste 2 **pot-ens**, *qui s'est rendu maître de* ;

Fac-i-o, participe présent **fac-i-ens**; le participe aoriste 2 n'existe pas à l'état de mot simple, mais il se retrouve dans les composés, comparatifs et superlatifs : **bene-fic-ĕnt-ior, -is-simus** ;

Dīco (voy. renforcée **deic-o**), participe présent : **dīc-ens**; participe aoriste 2 **dĭc-ent-**, dans les composés : **bene-, male-dĭc-ent-ior, -is-simus**.

2° Indicatifs, subjonctifs. — Les formes latines **er-am** et **fu-am**, qui sont entre elles dans le même rapport que **ἔ-ην** et **ἐ-φύ-ην**, étaient des aoristes. La transition du sens de l'aoriste à celui de l'imparfait n'a rien qui doive surprendre. Ces deux sens se confondent sans cesse dans le grec. 45

A **eram** et **fuam** il faut joindre la forme **inqu-am**. On la tient d'ordinaire pour un présent, et l'on compare sa désinence à celle de **s-u-m**. Mais tout montre que **inquam** était un prétérit ayant le sens de *ai-je dit, dis-je* (alors). Le présent de ce verbe a partout la voyelle **i**, comme **par-i-o, fac-i-o**. Cf. **par-i-unt** et **inqu-i-unt**. Tout l'indicatif est en usage : **inqu-i-o** Pr., **inqu-i-s** Cic.; **inqu-i-t**, souvent dans le sens de prétérit; **inqu-i-mus** Hor.; **inqu-i-tis** Arnob., Tert., **inqu-i-unt**. Impératif : **inqu-e** Pl., Ter., **inqu-i-to** Pl. Subjonctif : **inqu-i-at** avec les variantes **inqu-i-t** et **inqu-i-et**, ad Her. — Futur (forme opt.) : **inqu-i-es** Cat., Sen. — Imparfait : 46

inqu-i-bat Cic. — Parfait : **inqu-i-i** pour **inqu-i-vi** Cat., **inqu-i-sti** Cic. (Cf. II, § 144, 3°, et la note.)

D'où viendrait la voyelle **a** au présent, alors que ni la racine **da**, ni la racine **sta**, qui sont, aussi bien que **inqua-m**, de primitifs en **a**, ne l'ont conservée ? **Inqu-a-m** est donc à la forme **inqu-i-o** comme **par-ens** à **par-i-ens**. Cette voyelle **a** correspondant à **o** de **ἔφυγ-ο-ν**, on peut regarder comme appartenant à l'aoriste 2 les formes **inqu-i-t, inqu-i-mus, inqu-i-tis** qui coïncident avec les formes indicatives ; mais **inqu-i-unt** ne saurait être qu'un présent.

Ait (rac. **ag(h)**, cf. **ad-ag-ium, nego**), considéré comme un parfait, peut aussi être une forme d'aoriste, pour ***a(gh)-it**, de ***a(gh)-a-m**, qui aurait donné la 2ᵉ pers. ***a(gh)-unt**, tandis que **a-i-unt** est de **a-i-o** = ***agh-i-o** (comme **via** de ***veh-i-a, vegh-i-a**, cf. ἔχ-). (Cf. II, § 144, 2°, et notes 1, 2.) 47

Neg-o, ās montre une autre forme d'élargissement où **g** primitif s'est conservé (***ne-ag(h)-aja-mi**).

Le rapport signalé entre **dīc-ens** et **male-dĭc-entior** se retrouve entre les présents **tango, pango, venio, gigno, pinso**, et des formes de l'ancienne langue latine. 48

Tango Pacuv. ap. Fest. : *si quisquam me* **tagit** ; ibid. : *aut non cernam, nisi* **tagam**; Pacuv. ap. Diom. : *neque* **attigat**; Plaut. : *me* **attigatis**; Turpil. ap. Non. : *ne me* **attigas**; Accius ibid. : *cave vestem* **attigas**; Pl. : *ne* **attigas** *puerum.*

Pango. XII Tab. ap. Fest. : *ni cum eo* **pagit** (anc. orthogr. **pacit**) ; Quintil. : *ni ita* **pagunt.**

Venio. Enn. ap. Non., Plaut. : **evenant** ; Pl. : **advenat, pervenat, pervenant, provenant, convenam.**

Gigno. Cic. de Or. : *si mihi filius* **genitur** ; Varr. : **genat, genit, genantur** ; Lucr. : *principium* **genendi, genant.**

Pinso. Cat. : **pisunt.**

Toutes ces formes proviennent d'une racine pure, mais ne sont qu'en partie à considérer comme des aoristes seconds.

Les formes de **tango, tagam, attigat,** etc., sont des subjonctifs aoristes comme **tagit** est un indicatif du même temps : la forme **tago**, qui seule pouvait être un présent simple, n'existe pas, et **tagam** ne peut être un présent, les présents ayant la voyelle **o,** qui n'appartient point aux prétérits.

On en peut dire autant de **pagit** et **pagunt. Pago,** présent, n'existe pas.

Au contraire, les formes **genitur,** etc., **pisunt** sont des présents, ce qui ressort de la forme **genendi**; il faut admettre qu'on avait ***geno** et **gigno** dans le même rapport que **sto** et **sisto,** ***piso** et **pinso** dans le même rapport que **instigo** et **instinguo.**

La forme **attulat** peut être un exemple unique du subjonctif parfait de formation simple, comme **memento** est une forme unique d'impératif parfait.

Evenat et **evenant** peuvent être des présents aussi bien que des aoristes 2; la forme simple ***ven-o** peut avoir existé avec la forme élargie en **i** (cf. **lavare** et **lavĕre**).

AORISTE 1er. — Les formes optatives de l'aoriste 1er se retrouvent dans l'imparfait du subjonctif latin, actif et moyen-passif. 49

On a en grec στή-σαι-μι, στη-σαί-μην, etc. En latin, la forme ***sta-sai-m**(i) a donné, par la contraction régulière de **ai** en **e** : ***sta-se-m**(i), et par le changement de la sifflante **s** en liquide : **sta-re-m.**

A la 3e pers. du plur., le grec, en perdant le τ final, avait introduit avant la nasale de la désinence une lettre de liaison, στή-σαι-ε-ν (= *στη-σαι-ε-ντ). Le latin n'a point cette lettre.

Le grec joignait -σα, σαι-μι sans intermédiaire à la racine ou au thème. Ce mode d'adjonction existe en latin.

1° Dans les verbes dont la racine finissait en consonne, et qui n'avaient point de voyelle de liaison au présent, le suffixe **-se-m** s'ajoutait immédiatement et conservait **s** quand la consonne finale de la racine était **s** ou **d.** Dans ce dernier cas, **s** du suffixe assimilait le **d** final de la racine : **es-se-m,** *être;* **es-se-m**, de ***ed-se-m,** *manger*.

Les liquides finales du thème verbal assimilent **s** du suffixe : **fer-re-m** = ***fer-se-m, vel-le-m** = ***vel-se-m.**

2° Après une racine à voyelle finale ou après les thèmes en **ā, ē, ī** de la flexion contracte, **s** du suffixe devenait **r** : **da-re-m** (= ***da-se-m**), **sta-re-m, i-re-m, ama-re-m, mone-re-m, audi-re-m,** avec la voyelle d'élargissement longue.

3° Dans les thèmes du présent à voyelle de liaison, le suffixe **-se-m** se joignait au thème verbal par la lettre de liaison **i**; **s** se changeait en **r** et, d'après la loi phonétique du latin, **i** s'allégeait en **e** : **scrib-e-re-m** = ***scrib-i-se-m.**

La racine **fu-** avait suivi à l'optatif comme à l'infinitif l'analogie de **da** : **fo-re-m** = ***fu-se-m**; l'allégement de **u** en **o** devant une consonne légère est parallèle à celui de **i** en **e** dans **scri-b-e-rem.**

Le grec ne conservait point à l'aoriste les élargissements du présent. Les formes latines **si-n-e-re-m, no-sc-e-re-m** ont conservé cet allongement; mais on remarque le même fait dans les langues congénères. On peut croire d'ailleurs que ces optatifs aoristes, où l'élargissement du présent est conservé, sont de formation postérieure et faits à la ressemblance des primitifs.

FUTUR. FUTURS SIMPLES. — Le latin avait un futur identique au futur grec en -σο-; il se conserve dans la forme **e-ro**, anciennement **e-so**, qui se trouvait dans les chants saliens, au rapport de Varron. Ce futur venait, en latin comme en grec, du suffixe primitif **-sjo-**; **-e-so** est donc pour ***e-sjo,** qui lui-même vient de **es-sjo.** La syncope de **i** = **j** a eu lieu comme dans le futur attique. 50

Ce même suffixe a formé un autre futur en se joignant au thème du parfait : on désigne ce temps par le nom de futur passé.

La syncope de **i** = **j** n'a pas toujours eu lieu dans ce futur : en effet, dans le futur isolé **ero**, **eris**, la voyelle qui suit **r** est toujours brève, tandis qu'on trouve au futur passé **erĭs** et **erīs, erĭt** et **erīt, erĭmus** et **erīmus, erĭtis** et **erītis,** et **erint** au lieu de **erunt** : 2e pers. sing., Hor. : **dederīs**, **occiderīs, miscuerīs, audierīs**; Virg. : **suspexerīs**, **revocaverīs.**

3e pers. sing. : **adduxerīt** Pl. **condiderīt** Hor.

1re pers. plur. **fecerīmus** Catul. ; **meminerĭmus** Pl., **viderĭmus** Lucr.

2e pers. plur. **dederītis** Att., **transierītis**, **contigerītis** Ov. ; **defregerĭtis, viderĭtis** Pl. ; **viderĭtis, dixerĭtis** Ov.

* **e-sio-**, * **e-si-i-s**, * **e-si-i-t**, etc., ont donné, selon qu'un des deux **i** s'est syncopé ou que les deux voyelles se sont contractées, * **e-s-o** * **e-s-ĭ-s** * **e-s-ĭ-t** = **e-r-ĭ-s** **e-r-ĭ-t** ou * **e-s-ī-s** * **e-s-ī-t** = **e-r-ī-s e-r-ī-t.**

Dans l'ancienne langue, la racine **es** a eu des formes particulières ayant valeur de futur : **superescit** Enn. et Att. ap. Fest. = **supererit**; **obescit** = **oberit**; **escunt** = **erunt.** Ces formes ne sont pas, à proprement parler, des futurs, et on ne peut les rapporter à la formation par **-sjo** : il faut peut-être les rapprocher des présents inchoatifs en **-sco**, qui contiennent une nuance de futur en ce qu'ils indiquent un *devenir* plutôt qu'un *état permanent.*

Futur composé. — Outre ces formes de futur, le latin possède 51
encore un futur, primitivement périphrastique, ensuite composé du thème verbal ou d'une flexion nominale du verbe et du présent de * **fu-o,** lequel présent ne se trouve pas employé isolément : **fu-o** est devenu **-u-o, v-o**; ainsi * **dvi-genti** est devenu **viginti**; la semi-voyelle **v** s'est ensuite durcie en **b,** et comme * **dvis** = **bis, vo** = **bo.**

Dans l'ancienne latinité, le futur en **-bo** se formait indistinctement de tous les thèmes. Le composant devenu suffixe s'adaptait soit directement aux thèmes élargis en **ā, ē, ī** : **amā-bo, monē-bo, audī-bo**; soit par l'intermédiaire de la voyelle **ē** aux thèmes en consonne (v. Imparfait, § 54), **dic-ē-bo.** Le latin postérieur conserva le futur en **-bo** dans les verbes à thème élargi en **a** et **e,** et donna pour futur aux verbes venant de thèmes élargis en **ĭ** ou de thèmes en consonnes, l'optatif du présent, ces thèmes ayant pu former, contrairement aux premiers, un optatif et un subjonctif.

Dico avait donné à l'optatif : **dic-e-m** (= * **dic-ai-m**). Cette première personne a fait place, comme on l'a vu, à la 1re du subjonctif.

L'optatif était employé en grec avec ἄν, de même que le sub-

jonctif homérique avec ou sans κε (= ἄν), dans le sens du futur. Il y avait donc dans ces deux modes un élément de signification qui les rendait propres à l'usage exclusif qu'en fit la langue latine.

Formes en **-bo** de la flexion non contracte : **dic-ē-bo, fid-ē-bo, red-dī-bo** au lieu de ***red-dē-bo** que ferait attendre l'analogie.

Les formes en **-bo**, appartenant à la flexion contracte **i**, sont trop nombreuses pour être toutes rapportées ici : voici les principales qui ont été en usage jusqu'au temps de Plaute : **aperibo, audibo, dormibo, esuribo, expedibo, grandibo, obsedibo, operibo, saevibo, sentibo, venibo; aggredibor, ordibor.** 2e pers., **impertibis, lenibis, paribis, inservibis; experibere, largibēre, sepelibis,** (Auson.). 3e pers., **dormibit, reperibit, invenibit; custodibitur, subblandibitur, mentibitur, poenibitur** (inscr.); **lenibunt, servibunt, pervenibunt.**

Parmi les disyllabes, **i-re** et **quí-re** avaient toujours le futur en **bo, i-bo, qui-bo,** à l'exclusion du futur optatif en **-am,** même dans le composé **nequi-bo**; les composés de **i-re** ont pris le futur (opt.) en **-am,-es** vers le temps de Cicéron. Le futur **scibo** se trouve à toutes les personnes, sauf à la 2e du pluriel.

IMPARFAIT. — L'imparfait se distinguait du présent dans les 52
verbes primitifs par l'absence de l'élargissement du signe personnel : présent, **-mi**; imparfait. **-m** (cf. gr. prés. -μι, imp. -ν), et par l'addition d'une voyelle préfixée à la racine, qui s'appelait augment. L'usage de cet augment était primitivement peu rigoureux, comme on le voit dans la langue homérique. Le latin n'en a point gardé de trace.

La désinence-consonne se joignait à la racine tantôt immédiatement, comme le fait voir la forme ἦσ-τον (duel), tantôt au moyen d'une lettre de liaison brève, comme dans ἔ-ε-ν = ἔσ-ε-ν; tantôt au moyen d'une voyelle de liaison longue, comme dans ἔ-η-σθα, ἔ-η-ν. C'est à ces formes sans augment et à voyelle de liaison longue que correspond la forme primitive ***es-ā-m, *es-ā-s, *es-ā-mus = er-am, ā-s, ā-mus.**

De la racine **fu-** était venue une forme parallèle à la forme 53
***es-a-m : *fu-a-m, *fu-a-s,** qui ne se trouve pas à l'état isolé, mais qui, en passant par des altérations successives, avait donné **fvam, vam, bam** et avait servi à former les imparfaits composés dans tous les verbes latins hormis **esse**, de la même manière que **fu-o**, devenu **-bo**, avait formé les futurs.

Si nous considérons maintenant la façon dont les deux formes 54
auxiliaires **bam = fu-a-m** et **bo = fu-o** se sont jointes au thème verbal, nous voyons dans **aud-ī-bam, aud-ī-bo, doc-ē-bam, doc-ē-bo, amā-bam amā-bo,** l'auxiliaire uni sans intermédiaire au thème verbal. Mais dans **dic-ē-bam dic-ē-bo, audi-ē-bam, fugi-ē-bam, cern-ē-bam,** nous trouvons devant **-b-** un **ē** long qui n'appartient ni à la racine, ni au thème verbal, ni à l'auxiliaire. Cette

lettre ne peut être simplement une voyelle de liaison : nous aurions en ce cas ĕ ou ĭ. On pourrait être tenté de voir dans **dic-ē-bam** une formation amenée par **monē-bam**; mais d'où viendrait dans la flexion contracte en **i**, à côté de **audī-bam**, la forme **audi-ē-bam**, d'emploi presque exclusif ?

Nous trouvons dans le parfait un ī long, voyelle de liaison, qui devient **e** devant **r**, suivant la loi constante du latin. Mais si l'on voulait regarder l'**ē** des imparfaits comme identique à cet ī, il faudrait considérer qu'il se serait maintenu, et non affaibli en **e** sans aucune cause, dans **dic-ē-bam**. Cette lettre doit donc provenir d'une dérivation du premier composant, et partant être significative. Westphal, rapprochant cette composition d'une composition analogue du sanscrit, voit dans la lettre **ē** la contraction de **ai**, terminaison d'infinitif, et dans le premier composant **dic-ē-** un infinitif correspondant à l'infinitif qui, dans le composé sanscrit, occupe la même place. Ces infinitifs en **e** se retrouvent sous une autre forme dans les infinitifs passifs en **i**, **urī**, **legī**, **uri-er**, **legi-er**, lequel **legier** ne saurait venir, comme le veulent quelques grammairiens, de **legeri-er** par corruption. Ainsi **ur-ē-bam** ne serait autre chose que ***urē** = ***us-ai** + ***fuam**, (littéralement : *au brûler j'étais*), et les futurs **dic-ē-bo**, **exug-ē-bo** contiendraient le même infinitif.

VARIATIONS DES VOYELLES DES RACINES AU PRÉSENT. — Les trois 55
voyelles primitives **a**, **i**, **u** se diversifiaient dans les racines verbales par des variations de quantité. Certains verbes conservaient leur voyelle brève, d'autres l'allongeaient. Parmi ces derniers, ceux qui ont ī et ū sont devenus tels par le renforcement de **i** en **ai** et de **u** en **au**.

Quelques racines se sont élargies par l'introduction de la nasale **n** entre la voyelle et la consonne qui la suit, comme en grec.

Après la séparation des langues, la voyelle primitive **a** s'affaiblit souvent, soit en **e**, soit en **o**, non-seulement dans les racines où elle était simple, mais dans les diphthongues. On eut ainsi : **ă = ĕ = ŏ ; ā = ē = ō ; ai = ei = oi ; au = eu = ou.**

Après le temps des guerres puniques s'introduit une double modification :

1° Les diphthongues tendent à devenir lettres simples : **ai** se remplace par **ae**, **au** par ō, **eu** et **ou** par ū, **oi** par ī, ū, et **oe**.

2° **E** et **ŏ**, dérivés de **ă**, s'atténuent souvent en **i** et **u**, d'où il résulte que **i** et **u**, dans les racines, peuvent être primitifs ou dérivés.

La voyelle **a** se modifie aussi : quand une racine en **a** se préfixe d'une préposition ou s'élargit par redoublement, sa voyelle s'affaiblit en **e**, **i**, **u**, même devant les diphthongues, qui deviennent de **ai**, **ei** (**ē**) et **ū**.

On trouve donc :

1° Dans les racines en **a** primitif, les brèves **ă**, **ĕ**, **ŏ**, **ĭ**, **ŭ**; les

longues **ā, ē, ō**; 2° dans les racines en **i** primitif, la brève **ĭ**, les longues **ai, ae, ei, ī, ū** (**oi** arch.); 3° dans les racines en **u** primitif, la brève **ŭ**, les longues **au, ū** (**ou** archaïque).

Racines en **i** et **u**. — Les voyelles **i** et **u** des racines sont plus souvent renforcées que **a**. 56

1° Les racines simples, c'est-à-dire celles qui n'ont point de suffixe d'élargissement avant la lettre de liaison, reçoivent sans exception le renforcement ou l'élargissement par **n**.

Les racines en **i** ont le renforcement en **ei** : **deico, feido**, arch., 57
devenus **dīco, fīdo**; **flīgo, fīgo, nītor**. Le renforcement de **i** par **a** et **o** est plus rare : **quai-ro, caido, laido** arch., devenus **quaero**, (et **ī** dans les composés : *inquīro*), **caedo, incīdo, laedo, illīdo**; — **oitor** (*arch.*), **oetor, oeti, oetantur** également archaïques, devenus **ūtor**, etc. (cf. οἴ(ν)ος = **oinos** = **unus**).

On peut dire que les racines en **i** se renforcent par **e** lorsque ce renforcement ne se maintient pas dans toutes les formes du verbe, et par **a** ou **o** dans le cas contraire.

Sont élargis par la nasale : **findo, scindo, vinco**, de **fid-, scid-, vic-**. L'élargissement se maintient partout dans **cingo, tingo**.

La seule voyelle **i** non renforcée au présent est celle de **di-vĭdo**; mais la composition de ce thème est obscure. Dans **bibo, i** n'est pas voyelle radicale, mais appartient au redoublement, comme on l'a vu.

Les racines en **u** ont le plus souvent **ū** long provenant de **ou** : **dūco**, archaïque **douco**; **cūdo, trūdo**.

Si le renforcement se maintient dans toutes les formes venant d'une racine en **u**, on trouve partout **au** ou **ō** : **claudo, rōdo**.

En composition, **au** s'atténue en **ū** : **conclūdo**, ou en **ō** : **explōdo**.

On trouve les deux formes brèves **fŭrere** et **rŭdere** à côté de **rūdere**.

Sont élargis par la nasale : **tundo, fundo, pungo, rumpo, accumbo**; cet élargissement se maintient partout dans **iungo, ungo, mungo, fungor**.

Les racines finissant en **u** transformaient autrefois **ou**, renforcement de **u**, en **ov** devant la voyelle de liaison du présent : **conflov-unt** (inscr.) (= ***conflou-unt**) devenu **conflu-unt** (cf. **flovios**, forme arch. de **fluvius**).

La racine **fu-**, contre la loi générale, a, dans les formes du présent, la voyelle brève **ŏ** : **fŏ-re, fŏ-rem**; cette racine qui était conjuguée au présent sans voyelle de liaison, a suivi l'analogie de **dă-re, dă-rem**.

2° Thèmes élargis. — Ces thèmes, quand ils sont formés de 58
racines verbales, et non de thèmes nominaux et élargis par un suffixe, n'admettent au présent ni allongement ni nasalisation :

1° Devant le suffixe **no** : **lĭ-no, sĭ-no** (**pō-no** vient de ***posi-no**);
2° Devant le suffixe **i** (flex. sync.) : **fŭg-io, cŭp-io**;
3° Devant le suffixe **ā** (de **ai**) **frĭc-ā-re, mĭc-ā-re, plĭc-ā-re**;

4° Devant le suffixe **ē** (de **ai**) **vĭd-ē-re, sĭl-ē-re, vĭg-ē-re, stŭd-ē-re.** Il faut excepter les verbes qui, à côté de la forme en **eo,** ont aussi une forme en **o : strīdeo, strīdo,** et ceux qui ont au parfait **-si,** comme les verbes à racine simple : **rīdeo rīsi, frīgeo frīxi, lūceo lūxi, lūgeo lūxi, connīveo cōnnīxi.** Seul **iŭbeo iussi** a la brève au présent. Les verbes **līveo, renīdeo, hūmeo, mūgio** sont certainement des dénominaux.

En résumé, **i** et **u** des racines simples deviennent au présent, devant une consonne, **ī** et **ū**, à l'exception de **fŏre, rŭdere, fŭrere** et **divĭdere ;**

I et **u** des racines élargies au présent en **no, eo, io, ao = o,** restent brefs, sauf les exceptions signalées.

Les verbes à la fois élargis et renforcés sont dérivés de noms.

Parmi ces derniers, souvent difficiles à reconnaître, se trouvent **maer-e-o** (cf. **mis-er**), **haer-eo** (**hir-, his-** de **hid**, **praeda** * **prae-hid-a.** Cf. **hed-era,** angl., *hand.* Rac. *ghad,* saisir).

Racines en **a**. — La voyelle **ă** des racines a été moins sujette à l'allongement que **i** et **u**. Elle se conservait non-seulement dans les thèmes élargis, mais aussi dans les racines simples ; d'ailleurs, l'élargissement par la nasale est fréquent. On peut dire que dans tout verbe non dénominal, le présent de toutes les flexions avait, pour les racines à consonne finale, une voyelle brève lorsque cette voyelle était originairement un **ă** ; mais la forme primitive s'est souvent modifiée ; **a** primitif est devenu **i**, et **e** devant **r**, en composition : **cĕd-o, incĭd-o, ăg-o subĭg-o, căn-o concĭn-o ; sparg-o consperg-o, carp-o discerp-o.** 59

Sont élargis par la nasale : **tango** (**attingo**), **pango impingo, frango infringo, pando expando.** Cet élargissement est constant dans **ango, clango, lambo, mando, plango, scando.**

Viennent de racines en **a** beaucoup de verbes simples en **e** qui ont **a** ou **i** en composition : **peto appeto, edo exedo, premo comprimo, lego intellego** et **intelligo,** etc., etc. ; **rego arrigo** syncope deux lettres de sa racine dans **per-go** = * **per-reg-o.**

On trouve même **a** primitif transformé en **o** et **u** dans **colo, vomo, vorto** (**verto**), **coquo, posco, consulo, occulo, sculpo.**

L'élargissement des racines en **a** par allongement est à considérer comme exceptionnel : **rādo, vādo, lābor** (mais **lăbo,** chanceler) ; avec affaiblissement : **rēpo, cēdo** ; avec altération en **o** : **rōdo.** Quant à **dēgo = de-ago, cōmo, dēmo, prōmo**, ils contiennent une longue qui résulte d'une contraction.

Les thèmes élargis, qui ont **ā** long, sont, à peu d'exceptions près, des dénominaux : **cāneo, flāveo, tābeo, suādeo, squāleo,** de **cānus, flāvus, tābes, suā(d)vis,** etc.

On ne peut toutefois regarder comme dénominaux **āreo, pāreo ; dēbeo** (arch. *de-hibeo*) s'explique comme **dēgo, dēmo.**

PARFAIT. — La langue latine a trois formes différentes de parfait : 60

La première est identique au présent intensif avec redoublement de la langue sanscrite. Le thème formé de la racine redoublée s'unit aux désinences personnelles au moyen de la voyelle de liaison **ī**;

La seconde, sans redoublement, paraît analogue à la forme de l'aoriste 1er grec, et se trouve avec la 1re dans le même rapport que cet aoriste 1er du grec avec le 2e aoriste à redoublement. Identique dans le fond à cet aoriste 1er, en ce qu'il contient le même élément, le suffixe **(e)s**, la seconde forme du parfait latin diffère de cette forme analogue du grec par le mode de formation. En effet, si on la rapproche des formes semblables conservées dans le sanscrit, on voit qu'elle a été périphrastique à l'origine, et qu'elle n'est qu'un composé du thème verbal et d'un ancien parfait auxiliaire de la racine **es-**, **es-i** pour ***es-es-i**. (Pour cette forme *es-es-i*, v. § 74);

La troisième forme du parfait latin était également périphrastique à l'origine, et composée du thème verbal et du parfait auxiliaire de la racine **fu-**, **fuvi** = ***fefuvi**, devenu **fui**, et réduit ensuite à **-vi**, **-ui**.

Le latin n'a pas conservé à son parfait, comme le grec, la signification exclusive du parfait proprement dit: il lui a donné aussi la signification de l'aoriste. Cette seconde signification s'est continuée en devenant exclusive dans les formes novo-latines dérivées du parfait latin: *il fut* (**fuit**), *il vint* (**venit**), sont, en français, de véritables aoristes. Le parfait latin tient donc, dans la narration historique, la place de l'aoriste grec.

Toutefois il est à noter que quelques parfaits n'ont point le sens de l'aoriste: **mĕmĭnī**, **nōvī**, **ōdī** signifient *j'ai mis dans ma mémoire, j'ai étudié, j'ai pris en haine*, mais non *je me souvins, je connus*.

1. Parfaits a redoublement. — Le redoublement du parfait 61
n'est absolument constant dans aucune des langues congénères.

Les racines à consonne initiale sont les seules qui présentent en latin le redoublement du parfait.

Une consonne initiale simple se redoublait sans changement; la spirante n'étant pas, comme l'aspirée grecque, composée de deux éléments ($\varphi = \pi F$) se redoublait comme les autres consonnes, et non par la muette correspondante: **fallo**, **fe-felli**.

Les groupes **st**, **sc**, **sp** se redoublaient, mais la racine perdait la sifflante: **st-e-t-i** (= ***st-e-st-i**); **sc-i-cid-i** (= ***sc-i-scid-i**); **sp-o-pond-i** (= ***spo-spond-i**). On remarquera qu'au présent c'est au contraire le redoublement qui perd un élément: **s-i-sto** = ***st-i-sto**.

La voyelle de la syllabe du redoublement est soumise à une double loi: 1° ou la voyelle **ĕ** s'y emploie, comme en grec, quand le présent contient **ă**, **ŏ**, ou un affaiblissement de ces voyelles; 2° ou la voyelle brève de la racine se redouble: ainsi

dans les racines qui ont **o** au présent et dans celles qui se ramènent à **i** et à **u** : **po-sc-o, pŏ-posci, scĭ-ci-di, pŭ-pugi.** Dans l'ancienne langue, on trouve aussi **pe-pugi, te-tuli, pe-posci, memordi, spe-pondi.**

Caedo ce-cīdi et **pēdo pe-pēdi** sont les seules racines longues qui soient affectées du redoublement.

En composition, les parfaits redoublés perdent d'ordinaire la syllabe de redoublement : la langue paraît montrer une tendance prononcée à conserver le caractère monosyllabique à l'élément verbal entre la préposition préfixée et la désinence : **ab-didi, abstiti** ont pu, sans manquer au principe, conserver leur redoublement en composition.

Quand la préposition **re** (primit. **red**) se préfixe à une racine brève finissant par une seule consonne, la voyelle du redoublement se syncope : **re-p-pul-i, re-t-tul-i = *re-pe-puli, *re-te-tuli.** Le présent et le participe passé de ces verbes n'ont jamais la consonne redoublée. Quant à **reç-cido** et **rel-latum**, ils s'expliquent par une assimilation : **red-cido, red-latum.**

Voyelles du présent dans les redoublements. — 1. **A**, voyelle 62
du présent, devant une double consonne ou **r**, devient **e** ; ailleurs **i** : **fallo fe-felli, parco pe-perci, pario pe-peri, cano ce-cini** (*occanui* Sall. ap. Prisc.), **cado ce-cidi, tango te-tigi, pango pe-pigi.**

2. **E**, voyelle du présent, devant deux consonnes ou **r**, se maintient ; devient **u** devant **l**, et **i** devant les autres consonnes simples : **tendo te-tendi** (et sans redoublement : **tendēre, tendit** pour **te-tendit, tendisse** Liv., **at-te-tendit** Apoll. Met.), **pendo** et **-eo, pe-pendi** (**pendissent** Liv.) ; **teneo te-tini** (*arch.*) et **te-tinero, tetinerit, me-mini** (√ *men*) ; **pello pe-puli.**

3. **I**, voyelle du présent, se maintient : **disco di-dici (ad-, con-, de-, e-, per-didici) scindo sci-ci-di** (*arch.*) Prisc.

4. **U** et **o** du présent se maintiennent dans **pungo pu-pugi (re-pu-pugi) pe-pugi** Gell. ; les composés ont le parfait en **si : com-, expunxit** ; **curro cu-curri** (**curri** Ver. ap. Front.) maintient quelquefois son redoublement en composition : **de-cu-currerunt** Liv., **pro-, con-, ex-cu-currerunt**, et **oc-ce-curri** Gell. ; **posco po-posci** et **pe-posci** Gell., **de-, ex-poposci**, mais **deposcerat** et **poscerit** Liv. ; **spondeo spo-pondi** et **spe-pondi** Gell., **de-spo-pondisse** Pl. ; **tondeo totondi, prae-tetondit** Apul. ; **mordeo, mo-mordi** et **me-mordi** Gell.

Tollo assourdit **o** en **u** dans **tuli, sus-tuli** de **sus-tollo** ; la forme redoublée **te-tuli** est fréquente dans Plaute et Térence. — Quelques grammairiens donnent à **tuli** le présent **tulo** ; mais **abstules** Pl. et **attulat** (Pacuv. ap. Diom.) sont, l'un l'optatif, l'autre le subjonctif aoriste 2 ou parfait. — **Tundo tu-tudi, con-, extudi** ; **contŭdit** Enn. ; on trouve aussi **tunsi**, et on a ainsi pour ce verbe une série de formes analogues à celles de **pango, pe-pigi, pĕgi, panxi, compĕgi** et **compēgi** ; **tundo tu-tudi, *tūdi** dans **contūdi, tunsi, contŭdi** et **contūdi.**

5. Racines finissant en **a**. Ces racines perdent la voyelle radicale au parfait redoublé comme au présent : **do = da-o, d-e-d-i = *dedai.**

E devient **i** dans les composés **ab-didi ad-didi**, etc., et se maintient dans **circum-dedi** où *circum* était séparable ; dans le principe, ce redoublement se maintenait même après deux prépositions préfixées : **abscondidi** Pl., généralement **abscondi.**

Sto et **sisto, ste-ti** ; en composition **ad-stiti** et **circum-steti.**

Le parfait **ste-ti** appartient en propre à **sto** ; **sisto** n'a point de parfait, et emprunte ce temps, soit à **statuo**, soit à **sto**. D'après Aulu-Gelle, **stiti** aurait été le parfait de **sisto**, et **steti** celui de **sto.** Caton a dit *vadimonium* **stitisses.** Le parfait **stiti** a pu se former par analogie de **sisto**, mais cette différence entre **stiti** et **steti** est imaginaire.

B-i-bo b-i-bi se conserve en composition : **combibit.** Ce redoublement, d'ailleurs, n'appartient pas au parfait, mais au présent.

En résumé : 1° Parmi les racines à voyelle finale, les seules redoublées sont celles qui se terminent en **a** ; 2° Parmi les racines à consonne finale, celles qui ont les voyelles **a, i, u** sont redoublées, et leur voyelle subit, après le redoublement, la même altération que dans les présents composés : **oc-cido, ce-cidi.** Cet affaiblissement tient à ce que l'accent qui, dans la forme simple, portait sur la syllabe racine, passait, quand le mot s'allongeait par le redoublement ou la composition, sur la syllabe d'accroissement.

L'élargissement par la nasale ne subsistait pas plus au parfait que l'élargissement par **ĕ** et **ĭ** ou **i** assimilé en **l** : **pello = *pel-jo. Fallo** fait seul exception.

2. Parfaits en **i** sans redoublement. — Nous avons déjà trouvé des parfaits sans redoublement à côté de certains parfaits redoublés. Il existe en latin un grand nombre de parfaits simples en **i** auxquels ne correspondent point des formes à redoublement. Ces parfaits présentent : 63

1° Une racine à deux consonnes finales ;

2° Une racine à voyelle longue avec une seule consonne finale, et jamais de racine à voyelle brève avec une seule consonne finale.

1° Parfaits avec racine à deux consonnes finales : **lambo, mando, pando, prandeo, scando, frendo, verto, verro : lambi, mandi,** etc.

On trouve **scandidi, mandidi** et **mandui, prandidi** (cf. aor. gr. ἠνίπ-απ-ον, ἠρύκ-ακ-ον).

2° Parfaits avec racine à voyelle longue et à consonne finale unique :

a) Voyelle longue au présent : **īcio, īci, strīdo (strīdeo) strīdi, cūdo cūdi (cūsi** Diom.). **Vīsi** de **vīso** vient de **vid-si** et n'est point un parfait simple ; **sīdi** de **sīdo** n'est pas reconnu par les grammairiens, mais existe dans les manuscrits.

b) Voyelle brève au présent :

Voyelle ă : cette voyelle se conserve devant **b** et **v**. **Scăbo scābi, lăvo lāvi, căveo cāvi, făveo fāvi, păveo pāvi**; devant toute autre consonne qu'une labiale douce, elle devient **ē** : **ăgo ēgi, făcio fēci, iăcio iēci, căpio cēpi, fra(n)go frēgi.**

Voyelle ĕ : **ĕdo ēdi, ĕmo ēmi** (**ad-, co-ēmi**, mais **demsi, promsi, sumsi, comsi**); **lĕgo lēgi, collēgi** (mais **intellexi, neglexi, dilexi**); **sĕdeo sēdi, vĕnio vēni.**

Voyelle ŏ : **fŏdio fōdi, vŏveo vōvi, fŏveo fōvi, mŏveo mōvi.**

Voyelle ĭ : **vĭdeo vīdi, vĭ(n)co vīci, lĭ(n)quo līqui.**

Voyelle ŭ : **fŭg-io fūgi, iŭvo iūvi, fŭ(n)do fūdi, rŭ(m)po rūpi.**

Nous devons mentionner ici les parfaits à deux syllabes en **ui**. Dans les racines à voyelle finale, d'après la loi prosodique du latin, **u** est bref au parfait; mais primitivement cette voyelle était, au parfait, soit renforcée en **ou**, qui devenait **ov** ou **u** devant la voyelle de la désinence, soit élargie d'un **v** euphonique : c'est ainsi que s'expliquent les formes archaïques en **ovi, uvi, ūvi, ūi.**

Ū long se conserva jusqu'au temps de Varron, qui distingue par la quantité le présent du parfait dans **plŭit** et **lūo.**

Fuo, parfait **fui**, arch. **fovi, foverint** (Macrob.) et **fūi, fūimus fūerint** Pl.

Pluit, parfait **pluit**; **plūit** Varr., **plūvit** Prisc., **plūverat** Pl.

Suo, parfait **sui**, arch. **sūi** Prisc.

Luo, parfait **lui**, arch. **lūi** Varr.

Ad-nuo, parfait **adnui**, arch. **adnūi** Enn.

Ruo, e-ruo, parfait **rui, e-rui**, arch. **erūi** Prisc.

Congruo, parfait **-ui, imbuo**, p. **-ui, spuo** p. **spui.**

Dans tous ces verbes, **u, ov, uv** appartiennent à la racine. Il n'en est pas ainsi dans **stat-u-i, arg-u-i.**

Parfaits en **-si.** — Le parfait en **-si** se forme de racines finissant par une ou deux consonnes. L'élément **si** se joint immédiatement à la racine, qu'elle ait ou non un élargissement au présent : **contem-n-o contem(p)-si, sarc-i-o sar(c)-si, man-e-o man-si.** 64

1° Toute gutturale muette devant **s** devient gutturale forte et s'unit à **s** pour former **x** : **trah-o *trac-si = traxi, reg-o *rec-si = rexi.**

Toute labiale douce devant **s** se change en labiale forte : **nub-o, nup-si**; mais **b** est assimilé à **s** du suffixe dans **iussi** (arch. **iou-si**), de ***iub-si.**

La muette précédée de **r** ou **l**, ne se maintient que quand elle est labiale; la gutturale disparaît : **car-p-o carp-si**, mais **sarc-i-o sar-si, merg-o mer-si.**

2) Une dentale muette devant **s** s'assimile à **s** : **concut-io, concus-si** p. ***concut-si**; si la voyelle radicale est longue, la dentale disparaît : **laed-o, lae-si = *laed-si.** Toutefois, en ce cas, l'ancienne orthographe conservait souvent la dentale assimilée : **mis-sit, lus-sit, delus-sistis.**

3° La sifflante se conserve devant la sifflante : **ur-o** (= * **us-o**) **us-si, ger-o** (= * **ges-o**) **ges-si.** Si l'on rattache ici les parfaits **haesi** et **hausi,** il faudra les regarder comme affaiblis de * **haes-si,** * **haus-si.**

Le degré de la voyelle radicale est le même tant au parfait en **si** qu'au présent simple, même dans les composés : **erigo,** simple **rego, erexi; intellego,** du simple **lego, intellexi.**

La voyelle peut être syncopée au présent sans l'être au parfait : **surgo** (* **sur-rego**), **surrexi.**

Mais si, au présent, la voyelle étant syncopée, la semi-voyelle précédente s'est vocalisée en **u,** cette syncope et cette vocalisation se maintiennent au parfait : **con-cut-i-o** (**quat-io**), **con-cus-si** (= * **con-cut-si**).

En ce qui touche à la quantité des voyelles radicales dans les parfaits en **-si,** il est difficile de formuler des lois; on peut s'en tenir aux observations pratiques suivantes :

1° Les racines qui allongent leur voyelle au présent ou la renforcent par **n,** conservent ces deux altérations au parfait.

2° Les racines finissant par une seule gutturale muette et qui ont ĕ au présent, ont ē long au parfait.

3° Les racines finissant au présent par deux consonnes ont au parfait comme au présent la voyelle longue, au moins par position.

Parfaits en **-ui, -vi.** — Ce parfait, périphrastique à l'origine, 65
ensuite composé, était formé du thème verbal et du parfait auxiliaire de **fuo,** * **fefuvi, fuvi, fui;** de * **ama-fui,** forme à supposer, est venu **ama-vi,** où la voyelle **u,** après la chute de **f,** s'est changée en semi-voyelle.

L'auxiliaire **fui** et l'auxiliaire * **esi** ont dû, dans le principe, s'employer indifféremment, comme le font voir les formes **amic-ui** et * **amic-si** = **amixi, allic-ui** et * **allec-si** = **allexi.**

1° Parfait en **-ui, -vi,** dans les racines simples et les racines élargies par **-n-** et **-sc-.** — Les racines redoublées au présent ne conservaient pas le redoublement au parfait; les élargissements **-n-** et **-sc-** ne s'y maintenaient pas non plus.

a) Racines à voyelle finale. — Dans les parfaits de ces racines, la voyelle est toujours longue, quelle que soit la quantité du présent : **flā-re flā-vi, pā-sc-ere pāvi, flē-re flē-vi; ī-re ī-vi, sĭ-n-ere sī-vi, se-rĕ-re sē-vi; pōnere,** de * **pos-n-ere** = * **po-si-n-ere,** ne syncope pas le parfait comme le présent; de **posi-** est venu **pŏsī-vi,** d'où **pŏs-ui.**

Les racines en **-u-,** dont le parfait était, au moins dans l'ancienne langue, en **-vi,** ont un parfait simple en **i** (v. §§ 63, 71).

Il est difficile de dire si **movi, favi,** etc., sont des parfaits simples ou composés.

b) Racines à consonne finale. — Les racines qui finissent en **r-** éprouvent au parfait une métathèse de la consonne

finale qui les ramène à la catégorie des racines à voyelle finale : **ter-ere trī-vi, ster-n-ere strā-vi, sper-n-ere sprē-vi, cer-n-ere crē-vi.**

N, m, l, consonnes finales : **g-i-gn-ere gen-ui, frem-ere frem-ui, vol-o vol-ui ; occin-o occan-ui** et **occin-ui.**

Muette ou sifflante finale : **tex-ere tex-ui, deps-ere deps-ui ; compe-sc-ere** garde le suffixe **-sc-** : **compe-sc-ui ; pet-ere pet-ī-vi, quaeso quaes-ī-vi, rud-ere rud-ī-vi,** suivent l'analogie des thèmes élargis en **-ī-.**

Thèmes élargis en **-ai-, -i-, -u-, -ss-.** — Parmi les thèmes en **-ai-** (= **ā-, -ē-, -ī-**), ceux en **-ē-** rejettent, sauf quelques exceptions, leur élargissement au parfait : **mon-ē-re, mon-ui.**

Les verbes pour la plupart inchoatifs en **-ascere, -escere, -iscere,** de **-āre, -ēre, -īre,** rejettent le second élargissement au parfait.

1. Thèmes élargis en **-ē-re** et **-escere.** — Ces thèmes re- 66
jettent presque tous les deux élargissements au parfait : **flor-ē-re, flor-e-sc-ere, flor-ui ; ferv-ē-re** durcit **v** en **b** : **ferb-ui.** Conservent **ē** : **abolēre, ab-, ad-, ex-, obs-ol-escere, abol-ē-vi,** etc. ; **su-ē-re, su-e-sc-ere su-ē-vi, qui-e-sc-ere qui-ē-vi ;** dans **delē-re, delē-vi, ē** est thématique.

Selon Westphal, les verbes en **-eo** venant les uns de **-a-i-o,** les autres de **-i-o,** les parfaits syncopés pouvaient avoir perdu non point **ē**, mais seulement **i**, abrégé devant **-ui** (cf. supin **-ĭ-tum**).

2. Thèmes élargis en **-āre, -ascere.** — Ces verbes conservent en général au parfait la voyelle d'élargissement : **am-ā-re am-ā-vi, vesper-a-sc-it vesper-a-vit.**

Quelques-uns ont, comme les verbes élargis en **e**, un parfait abrégé en **ui-** ; mais ceux qui ont les deux formes sont les plus nombreux : **fricare fricui, tonare tonui, vetare vetui, crepare crepui** et **increpavit** Pl., **discrepavit** Varr.

Secare sec-ui et **exsecaveris** Cat.

Cubare cub-ui et **cuba-vi** Caes. Prop.

Domare dom-ui et **doma-vi** Charis.

Micare mic-ui et **mica-vi** Solin., **dimicare dimica-vi** et **emicare emic-ui.**

Sonare son-ui et **sonavi** Manil.

Necare neca-vi et **nec-ui** Prisc., **resec-ui** et **reseca-vi** Pl.

Les composés de **plicare** ont **-ui** et **-avi** indistinctement.

3. Thèmes élargis en **-īre, -ssere.** — Ces thèmes conservent ordinairement l'**-ī-** d'élargissement : **serv-ī-re, serv-ī-vi, dorm-ī-vi ;** abandonnent la flexion en **-i-** : **sal-ī-re sal-ui, ex-, pro-, de-, in-sil-ui,** mais **transsilivit** Pl., **saliere** (ii syncopé) Virg., **desilierint** Col., **resilivit** Sen. ; **aper-ī-re** et **oper-ī-re,** parf. **-ui ; comperio, reperio** ont le parfait simple en **-i ; sarr-ī-re (sar-ī-re) sar-ui** Cat., et **sarr-ī-vi** Col. ; **amic-ī-re amic-ui** et **amixi.**

Iac-i-o (flex. sync.) fait **iec-i,** parfait simple, mais **cup-i-o** fait

cup-ī-vi (flex. contracte au parf.), **sap-i-o sap-ī-vi** et **sapu-i, ra-p-i-o rap-ui.**

Le parfait en **-vi** se forme aussi des thèmes élargis en **-ss-** et provenant d'un thème verbal plus simple : **arcess-o arcess-ī-vi, incess-o incess-ī-vi; capess-ī-vi, facess-ī-vi**; et **incess-i, capess-i, facess-i, lacess-i-vi** et **lacess-erant.** Ces parfaits sont expliqués par les formes **arcessiuntur, lacessiri,** qui font supposer un présent en **-ssio.**

4. Thèmes élargis en **-u-ere** et **-nu-ere.** — Ces thèmes avaient primitivement un parfait en **-vi** : ***argū-vi, *statū-vi**; le **v** s'est syncopé, et la voyelle **u** s'est abrégée devant **i.** On trouve des restes de la formation primitive dans les formes **institū-i, constitū-eram** Pl.

Temps et modes du parfait. — Le latin conserve des restes 67
de subjonctifs, optatifs et impératifs formés du thème du parfait.

Od-i avait donné le subjonctif **od-a-m, -a-s, -at; tetuli, te-tul-a-m.**

Od-i avait donné pareillement l'optatif **od-ie-m, -ie-s, -ie-t, -ī-mus, -ī-tis, -ie-nt.**

Memini avait donné l'impératif **memen-to** (cf. τε-τλά-τω).

La forme composée **attuli** avait donné **attul-a-m, -a-s, -a-t.**

De **sīni**, autre parfait de **sĭno**, employé dans Térence, nous trouvons dans Plaute l'optatif **sīnit** (=***sin-ie-t,** cf. **sit** et **siet**), forme qu'on a inutilement corrigée en **sīrit.**

Telles sont les anciennes formes venues des thèmes parfaits; les formations plus récentes ne sont que des compositions.

Le thème du parfait+optatif présent de la racine **es-** a donné le parfait subjonctif.

Le thème du parfait+infinitif présent de la racine **es-** a donné le parfait infinitif.

Le thème du parfait+futur de la racine **es-** a donné le parfait futur.

Le thème du parfait+imparfait de la racine **es-** a donné le plus-que-parfait indicatif.

Le thème du parfait+imparfait subjonctif de la racine **es-** a donné le plus-que-parfait subjonctif.

Tutud-erim=***tutud-esim, *esim**=*ἐσιην, εἴην. Les variations de quantité : **tutuderĭs** et **-erīs, -ĭmus** et **-īmus,** analogues à celles du futur passé, s'expliquent par le double mode de formation de l'optatif ***esim** et ***esiem** (cf. gr. εἴημεν et εἶμεν).

Tutud-isse=***tutud-esse,** où l'**e** initial de l'auxiliaire s'affaiblit comme **e** de **emo** en composition : **ad-imo.**

Tutud-ero présente diverses quantités : **erĭs** et **-īs, -erĭt** et **-īt, -erĭmus** et **-īmus.** Elles s'expliquent par la double formation du futur **-ero** (=***esio**), qui, quand il est futur simple, suit la flexion syncopée, et en composition la flexion contracte.

68 Syncope de **s** et de **v** dans les parfaits et les formes qui en dérivent. — Le latin avait une tendance à abréger les parfaits formés en **-si** et en **-vi**, sans que les formes pleines fussent pour cela perdues ou mises hors d'usage. Il avait même abrégé, par la syncope de **i**, quelques formes de parfaits simples : **accep-sti** Pl., **coep-sti** Caecil., **percep-set** ; **disci(d)-set** Sil., **obse(d)-stis** Varr. Cette même syncope amenait celle de la sifflante dans les parfaits en **-si**.

69 La syncope de **s** est moins fréquente que celle de **v** ; elle a lieu dans les formes où la syllabe **-sis** suit la racine. La syncope de la voyelle **i** suivie de celle de **s** doit, ainsi que la dernière, dater du temps où la racine portait l'accent : **misisti**, **misisse**, et provenir de la langue usuelle ; on les trouve chez les vieux poëtes dramatiques, dans Lucilius, Catulle, Varron, dans Horace (*Serm.*), ainsi que dans Lucrèce, Virgile (Cicéron en offre des exemples).

-sisti syncopé en **-sti** : **mi-sti** Cat., **ami-sti** Ter., **dixti** Pl. Ter. Cic.

-sistis syncopé en **-stis** : **accestis** Virg., **protraxtis** Sil.

-sissem syncopé en **-sem** : **promis-sem** Pl., **exstinxem** Virg.

-sisset syncopé en **-set** : **reces-set** Pl., **vixet** Virg., **confluxet** Lucr.

-sissemus syncopé en **-semus** : **erep-semus** Hor.

-sisse syncopé en **se** : **admis-se** Pl., **promis-se** Catull., **invas-se** Lucil., **sum-p-se** Naev. ap. Gell., **consum-p-se** Lucr., **surrexe** Hor., etc.

70 Syncope de **v**. — Elle est exceptionnelle dans les désinences indicatives : **-vi**, **-vit**, **-vimus**, et très-fréquente dans les autres finales ; la syncope des voyelles **i** ou **e** qui suivent **v** a lieu d'ordinaire en même temps. Ainsi **-āvi**, **-āve**, **-avē** deviennent **ā** ; **-ēvi**, **-ēve**, **-ēvī** deviennent **ē** ; **-ōvi**, **-ōve**, **-ōvē** deviennent **ō** ; **-ivi** devient **-i**, plus rarement **-ii**, mais **-īve**, **-īvē** deviennent **ie** ; c'est-à-dire que, sauf aux 1re, 2e pers. sing., 1re pl., le **v** précédé de **ā**, **ē**, **ō** tombe avec la voyelle suivante ; précédé de **ī**, **v** ne se syncope avec la voyelle suivante que quand cette voyelle est **i** ; la voyelle **ĕ**, **ē**, reste après la syncope de **v**.

Il serait trop long de citer des exemples de toutes ces syncopes ; nous donnerons seulement les formes exceptionnelles.

Il faut peut-être voir une forme syncopée de la 3e pers. sing. parf. dans Lucrèce, I, 70 : **irritāt** *animi virtutem,* qui a le sens de **irritavit** ; de même VI, 587 : **disturbāt** *urbes*.

Syncopes de la 1re pers. pl. parf. ind. : **enarramus** Ter. ; **mutamus** Prop., **suemus** Lucr., **consuemus** Prop., **nōmus** Enn. ap. Diom.

Ierunt, de **īre** Ter.

Adī = **adivi** Val. Fl., **inī** = **inivi** Stat., **redī** Sen. Hor.

Abīt = **abivit**, **exīt**, **interīt** Pl. ; **inīt**, **obīt**, **parīt** Lucr., **redīt** Ter., **petīt** Virg.

Desīmus Sen.

PARFAIT SYNCOPÉ DE **-u-vi**. — Les racines en **u-** et les themes élargis en **-u-** ont eu le parfait en **-vi**; mais dans les racines, la semi-voyelle était radicale; dans les thèmes élargis, elle appartenait à la désinence. Dans les deux cas, la syncope du **v** a eu lieu de la même manière, et la voyelle **ū** s'est abrégée devant la voyelle ī de liaison : **lūv-i** a donné **lū-i** et plus tard **lŭ-i**; **statū-vi** a donné **statū-i**, plus tard **statŭ-i**. On trouve **erŭ-i, annŭ-i** (racine en **u**) et **arg-ŭ-i, instit-ŭ-i** (th. élargi). 71

FORMES SIGMATIQUES DU PARFAIT OPTATIF, DE L'INDICATIF ET DE L'INFINITIF DU FUTUR PASSÉ. — A côté de **-erim, -eris**, existe une forme en **-sim, -sis**, comme à côté de **-ero, -eris**, une forme en **-so, -sis**, etc. On ne saurait dire de combien l'une est postérieure à l'autre. Seulement la forme sigmatique disparaît peu à peu de l'usage, tandis que la forme en **r** se maintient jusqu'à la fin de la latinité. Nous pouvons donc appeler archaïque, relativement à la forme en **r**, la forme sigmatique. 72

EMPLOI DES FORMES EN **r** ET EN **s**. La forme en **r** s'employait : 73

1° Pour désigner une action accomplie; la notion de temps qu'elle contenait était identique à celle du parfait de l'indicatif.

2° Elle pouvait remplacer le subjonctif présent pour marquer une action non encore accomplie, présentée comme à venir; si bien qu'Aulu-Gelle dit : **Scripserim, legerim, venerim** *cuius temporis verba sint, praeteriti an futuri an utriusque?*

Mais la forme en **r** avait seule cette double valeur; la forme sigmatique n'avait que la seconde; on pourrait l'appeler futur du subjonctif. Elle marquait :

1° Désir : *Quod ille* **faxit** *Jupiter* Pl. **Prohibessis** *defendas averruncesque* Cat. Plaute, dans ce sens, n'emploie la forme en **r** que quand le verbe n'a point la forme sigmatique.

2° Défense (2e pers. sing., rarement la 3e) : *Cave tu istuc* **dixis** Pl. *Nec funera fletu* **faxit** Enn. *Nemo* **habessit** *deos* Cic., *Leg.*

3° Sens dubitatif, potentiel : *Apparari* **iussim** *prandium* Pl. *Nec* **ausis** *unquam contendere factum?* Lucr. *Sist potestas,* **faxit** Pacuv.

4° Elle s'employait après **ut** et **ne** : *Metuo, oro, opus est; metuo ne quid male* **faxit** *mihi* Pl. *Ut propria haec mihi munera* **faxis** Hor.

5° Dans les incidentes positives conditionnelles : *Si hanc sobrie rem* **adcurassis** Pl. — Relatives : *Ut ii quos sibi collegas* **cooptassint** (Loi sacrée) Liv. — Après **quom** : *Ego nisi quom* **lusim** Pl.

Dans ces cinq cas, la forme en **r** pourrait remplacer la forme en **s**; mais, dans les phrases marquant action accomplie, l'inverse ne pouvait avoir lieu.

L'emploi de la forme sigmatique du futur passé est plus restreint aussi que celui de la forme en **r**.

1° Elle ne se trouve jamais dans les propositions principales ou indépendantes : *resinam ex melle Aegyptiam vorato, salvom* **feceris** Pl.

2° Jamais après *donec, quando, priusquam, quom.*

3° Mais elle s'employait quand l'action marquée comme accomplie dans l'avenir était conditionnelle, dans les incidentes, après *si, nisi : si praeter hac unum verbum* **faxis** Pl. : *nisi me* **orassis** Pl. ; de même dans les propositions hypothétiques, dans les propositions relatives généralisées : *uter* **demutassit,** *poculo multabitur* Pl., *qui fruges* **excantassit** Plin. ; quelquefois après *uti... ita, ubi, ast : uti lingua* **nuncupassit** *ita ius esto* Fest., *ubi quadrupulator quoipiam* **iniexit** *manum* Pl., *si parentem puer* **verberit** *ast olle* **plorassit,** *puer divis parentum sacer esto* Fest.

La 1[re] pers. en **-so** était toutefois employée comme la forme en **-ro** : *priusquam* **accepso** *quod peto* Pacuv. *Tite, si quid te* **adivero** *curamve* **levasso** Enn.

Les formes à double **s** proviennent de thèmes élargis en **ā, ē, ī**; celles qui n'ont qu'une sifflante, de thèmes en consonne. 74

De nombreuses explications ont été données de ces formes en **-sim** et **-ssim, -so** et **-sso.**

Les optatifs parfaits en **-sim** qui ne se rattachent pas au thème du parfait ordinaire viennent, selon toute vraisemblance, d'un parfait primitif en **-si** ayant conservé la voyelle radicale du présent : **faxim, capsim, axim** ont pu se former des parfaits ***faxi, *capsi, *axi.**

Les formes à sifflante double s'expliquent par l'existence probable d'un parfait ***es-si** (de **es-es-i*, forme à redoublement).

De même que du futur grec τετρίψομαι est venu l'infinitif τετρίψεσθαι, du futur passé en **-sso** est venu l'infinitif en **-ssere.** Mais le sens du futur passé est devenu celui d'un futur simple. Cet infinitif ne s'est maintenu que dans les verbes à thème en **a** : **oppugnassere** Pl., **impetrassere, reconciliassere.**

Enfin le futur passé a au passif les formes : **turbassitur** Cic., *Leg.*, **mercassitur** Lex agr.

CHAPITRE III.

SUFFIXES VERBAUX.

Suffixes voyelles, **-ā, -ē, -ĭ, -ī, -ŭ** (voy. ci-dessus.)

SUFFIXES CONSONNES.

Gutturales **c, g.** — **-c** est formatif dans **mul-c-ē-re** (cf. μαλακός), **cal-c-ā-re** (cf. λαξ-), **mul-c-ā-re.** 75

-ĭc-ā marque *tendance à l'état indiqué, ressemblance, fré-* 76

quence : **alb-ic-a-re, cand-ic-a-re, nigr-ic-a-re, nutr-ic-a-re, var-ic-a-re.**

-g- est formatif dans **spar-g-ĕ-re** (σπερ-), et de même, à l'origine, dans **mer-g-, ter-g-, ver-g-** (cf. **spar-sum, mer-sum**). 77

-īg-ă- n'a point de sens bien marqué dans **cal-ig-a-re** (r. **cal**, couvrir; cf. **oc-cul-o**), **cast-ig-a-re** (καστ-ός, *bâton* Hesych.), **fust-ig-a-re, fast-ig-a-re.** 78

Dentales **t, d.** — **-t-** dans **flec-t-e-re, mit-t-e-re, nec-t-, pec-t-, plec-t-,** forme le thème du présent comme en grec dans τίκ-τ-ειν, βλάπ-τ-ειν. Il est formatif dans **pu-t-ē-re, foe-t-ē-re** (cf. πύ-θ-ω). 79

-t-ā- intensif dans **cap-t-ā-re, na-t-ā-re, mu-t-ā-re.** 80

-ĭ-t-a- fréquentatif dans un grand nombre de verbes formés à la manière des supins des verbes simples correspondants : **ac-t-ita-re, dic-t-ita-re.** Ce suffixe paraît avoir le sens optatif dans **nosc-ita-re, sci-sc-ita-ri, dorm-ita-re.** Sont simplement dénominaux **amuss-ita-re, debil-ita-re, equ-ita-re, nobil-ita-re, supped-ita-re, tud-ita-re.** 81

-ōt-, aegr-ot-are. 82

-ūt-ī- forme des dénominaux venus peut-être d'adjectifs verbaux de verbes perdus : **balb-ut-ī-re, caec-ut-ī-re, frig-ut-ī-re** (**balb-ut-us**, etc. ?). 83

-d- est formatif dans **au-d-ēre** (cf. **av-eo**), **clau-d-ere clū-d-ere** (cf. **clav-i-**); **fu-n-d-ĕre** (cf. χύ-ω), **ru-d-ĕre** (cf. **ru-mor**); **ten-d-ĕre** (cf. τάν-υ-μαι). 84

Consonne nasale dentale **n.** — **-n(ĕ)-** (prim. **nă-**). Suffixe de sens inconnu, forme le thème du présent dans **cer-n-ere, li-n-ere, po-n-ere** (= ***pos-n-ere**), **sper-n-e-re, ster-n-ere, tem-n-ere.** Il s'ajoutait autrefois non-seulement aux thèmes généraux monosyllabiques en **i, ă, e,** mais encore à des thèmes généraux formés du suffixe **-i-** (= **aja**) et à des thèmes suivis de la voyelle de liaison, comme le prouvent les formes archaïques **ob-i-n-u-nt, prod-i-n-u-nt, red-i-n-u-nt** (du th. gén. **i-**), **nequi-n-u-nt** (th. g. **qui-**), **da-n-u-nt** (th. g. **dă-**), **exple-n-u-nt** (th. g. **ple-**), **feri-n-u-nt** (th. g. **ferī-**), **interser-i-n-u-ntur** (thème **ser-**, cf. **ser-ui, ser-tum**, différent de **se-re-re** = ***se-se-re**, rac. **sa**). 85

-ĭn- donne **lanc-in-a-re** (est à **lac-**, déchirer, comme λανθ-άν-ω à λαθ-, ἔ-λαθ-εν); **nat-in-a-ri; ob-st-in-a-re, de-st-in-a-re; tam-in-a-re.** 86

Consonnes labiales **p, b.** — **-p-** est formatif dans **pal-p-āre** (cf. **pal-m-a**, παλ-α-μή), **rus-p-āri** et quelques autres. 87

-b- paraît formatif dans **su-b-āre** (ὗς, σύ-ϐ-ρος), et dans **gla-b-o, glu-b-o, sca-b-o.** 88

Consonne nasale labiale **m.** — **-m-** est formatif dans **cla-m-āre** (cf. καλ-) **dor-m-īre** (cf. δαρ-θ-άν-ω); **ge-m-ĕre** (cf. γο-άω) **hu-m-ēre** (cf. χυ-). 89

-ŭm-(ĭm) aut-um-āre, aest-um-āre et **aest-im-āre.** 90

Consonne spirante labiale **v.** — **-v-**, suffixe dans **fer-v-ĕre,** 91

-ēre (cf. θερ-μ-ός); **na-v-a-re** (= ***gna-v-are**, cf. **na-v-us, gna-v-us, i-gna-v-us**, cf. γενναῖος); **vol-v-ĕre** où il se vocalise : **vol-u-tum.**

92 Consonne sifflante **s**. — **-sc-** (prim. **ska**) forme les verbes dits en latin inchoatifs, en se joignant à des thèmes verbaux ou à des thèmes de présents déjà fournis d'un autre élément : **di-sc-ĕ-** (= ***dic-sce**), **po-sc-ĕ-** (= ***porc-scĕ**), **na-sc-ĕ-, pa-sc-ĕ-; puer-ā-sc-ĕ-, dorm-i-sc-ĕ-re.**

Un grand nombre de verbes ainsi formés marquent en effet commencement d'action ou d'état; mais plusieurs marquent plutôt continuité d'action ou d'état : **cre-sc-e-re, quie-sc-e-re**, et c'est par où cette classe de verbes se rattache à la classe correspondante dans le grec (cf. les prétérits homériques si nombreux en **-σκον**).

93 **-ess, -iss.** Ce suffixe forme des verbes marquant répétition d'action, ardeur, zèle d'imitation et ressemblance, c'est-à-dire des itératifs et des désidératifs : **cap-ess-ere, fac-ess-ere**, *saisir, faire avec empressement*; **incip-iss-ere**, *commencer avec ardeur*; **com-iss-ari**, *se livrer au plaisir de la table* (κῶμος).

Dans **attic-iss-, graec-iss-, patr-iss-, sicil-iss-ā-re**, *imiter les Athéniens, les Grecs, son père, les Siciliens,* le suffixe **iss-** n'est que la forme -ίζω latinisée, tandis qu'elle est toute grecque dans les verbes formés du suffixe suivant :

94 **-iz-. Barbar-iz-, bapt-iz-, colaph-iz-, cithar-iz-are**, auxquels répondent des substantifs en **-is-ta, cithar-is-ta.**

95 Consonnes liquides **r, l.** — **-r-** formatif dans **flag-r-, frag-r-, lat-r-, mig-r-, lib-r-are.**

96 **-er-** formatif dans **lac-er-, lamb-er-, blat-er-āre.** Ce suffixe appartient à un grand nombre de substantifs et d'adjectifs conservés ou perdus d'où sont dérivés les verbes en **er-o.**

97 **-rī-** (= **si**, σεί-ω), se joint au suffixe **-tu-**, qui forme les noms d'action : **ama-tu-ri-, can-tu-ri, cena-tu-ri-, emp-tu-ri-, scrip-tu-ri-re; es-u-ri-re** (= ***ed-tu-ri-re**).

Les verbes ainsi formés sont optatifs ou désidératifs: *avoir envie d'aimer, de chanter,* etc. (cf. suffixes nominaux, § 252).

98 **-ŭl-** (**ŏl, īl**) semble avoir, dans quelques verbes, valeur de fréquentatif et de diminutif: **pull-ul-are, ust-ul-are; post-ul-are, vi-ol-are; vent-il-are.**

99 **-c-ul-** fréquentatif et intensif plutôt que diminutif: **fessi-c-ul-, missi-c-ul-are; gesti-c-ul-, pandi-c-ul-, os-c-ul-ari.**

CHAPITRE IV.

THÈMES NOMINAUX.

SUFFIXES NOMINAUX.

SUFFIXES VOYELLES **a, e, o, i, u.**

-ă- (prim. **ā**) suffixe primaire et secondaire, forme des thèmes 100
de noms d'agent, d'action, concrets ou abstraits. Féminins : **cūr-a** (*kar*, faire), **fug-a** (cf. φυγ-ή), **mol-a** (**mol-**, *moudre*), **tŏg-a** (**teg-o**, *couvrir*). Un grand nombre de ces thèmes féminins correspondent à des thèmes masculins en **ŏ** : **ĕr-a** (**er-o-**); **lŭp-a** (**lup-o-**), **porc-a** (**porc-o-**). Les masculins formés de ce suffixe peuvent être considérés comme ayant perdu le suffixe de flexion **-s** (gr. α-ς, η-ς), **scrib-a, lix-a.** Beaucoup de ces masculins n'existent qu'à l'état de composés : **agricol-a, legirup-a, parricid-a** (sens actif); **colleg-a, indigen-a** (sens passif). Noms propres : **Sur-a, Scaev-ol-a,** d'abord féminins, et devenus masculins parce qu'ils ont été appliqués à des hommes; **Galb-a.**

-ĕ-. Le suffixe **-e-** (de **a** primit.) n'existe pas, à proprement 101
parler, à l'état isolé : dans les noms en **-es**, masculins et féminins (vulg. 5e décl.), tantôt il est thématique ainsi que **s**, comme dans **dies** (cf. Ζεύς, *Djaus*), et alors il n'est qu'une forme altérée du suffixe **ās** (v. § 103); tantôt il appartient au suffixe primitif **-ia-** (= **ja**) devenu **-ie-**, comme dans **rab-ie-s, mater-ie-s** (v. § 105).

-ŏ-. Le suffixe **-ŏ-** (de **-ă-** prim.) assourdi en **-u-**, primaire et 102
secondaire, donne des noms d'agent, d'action, concrets, masculins, féminins et neutres. Adjectifs : **scĭ-o-, văg-o-,** et **dĭc-o-lŏqu-o-, vŏl-o-,** qui ne se trouvent qu'en composition; **fīd-o-, mīr-o-, rūf-o-, ver-o**; **querquer-o-.** Subst. masc. **ăv-o-, cŏqu-o-, tŏr-o-** (= **stŏr-o-** cf. **ster-n-o**); **lūd-o-, vic-o-**; **farfăr-o-.** Fém. : **dŏm-o-, cŏl-o-, hŭm-o-**; **pōm-o-, pĭr-o-, făg-o-** et autres noms d'arbres. Neutres : **aur-o-** (**us, ur,** *brûler* et *briller*), **fŏr-o-.**

Pōm-o-, pĭr-o-, neutres, sont des espèces de noms patronymiques s'appliquant à des choses, et ne sont point avec **pōm-o-, pĭr-o-,** féminins, désignant l'arbre, dans le même rapport que **bŏn-o-,** neutre, et **bŏn-o-,** masculin.

-ŏ- s'ajoute comme suffixe secondaire à une foule d'autres suffixes.

-ĭ-. Le suffixe **-ĭ-,** considéré comme affaibli de **-a-** primitif avant 103
la séparation des idiomes, forme des adjectifs et des substantifs de tout genre. Adjectifs : **dulc-i-, iūg-i-, turp-i-.** Substantifs : **orb-i-, pisc-i-**; **ov-i-, av-i-**; **mar-i-.**

Les thèmes formés véritablement de ce suffixe sont difficiles à distinguer de ceux qui viennent du suffixe **-es-** (**as-** prim.) et qui, par suite d'altérations, ont été amenés à la ressemblance des thèmes en **-ī-**. Ainsi **nubes, sedes** ont, dans le sanscrit, leur correspondant formé du suffixe **-as.** Il faut admettre que dans ces

mots et autres semblables **-s** thématique final s'est perdu, comme dans la déclinaison grecque dite contracte (γέν-ους = *γενεσ-ος) et que de ***sed-es-is** est venu ainsi **sed-is** (cf. **inmun-i-** et **muner-i-** = ***munis-i-**, **opi-fex** et **oper-i-** = ***opis-i-**).

Ce suffixe se présente en outre comme un affaiblissement d'un suffixe antérieur : **in-erm-i-**; cf. **arm-a**, du thème **arm-o-**.

-u-. Le suffixe **-u-** donne des thèmes d'adjectifs et de substantifs appellatifs des trois genres. Les adjectifs formés de ce suffixe sont amplifiés d'un -i- inorganique : **bre-v-i-** (= ***breg-u-i-**, cf. βραχ-ύ); **lev-i-** (= ***leg-u-i-**, cf. ἐ-λαχ-ύ); **sua-v-i-** (= ***svad-u-i-**, cf. ἡδ-ύ). Les seuls non amplifiés sont des composés de **man-u-**. 104

Substantifs : **ac-u-**, **curr-u-**, **impet-u-**, **id-u-** (jours de pleine lune, √ **idh**, *briller :* **a-i-d-** = **aed-**, d'où **aed-es**, *foyer*).

On trouve ce suffixe alternant avec **-o-**, comme dans **dom-u-**, **dom-o-**.

-ia-, **-io-** (prim. **iā**), suffixe constitutif d'un participe de nécessité dont la trace se retrouve en grec et en latin : ἅγ-ιο-ς, vénérable; **ex-im-iu-s**, *qu'il faut excepter ou tirer de pair.* 105

1° Adjectifs principalement d'origine nominale : a) **abstem-io-** (*abs-tēm-*, cf. *tēm-etum*, *tem-ul-ent-us*), **aĕr-io-** (*aer-*), **al-io-**; **anx-io-** (*ang-or-*); **augŭr-io-**; **dŭb-io-** (*du-o*), **ēgrĕg-io-** (*e*, *grĕge*), **fid-io-** (épith. de Jupiter), **iniur-io-** (*in-ius-*), **nox-io-** (*noxa*), **pătr-io-** (*pater-*), **rēg-io-** (*rēg-*), **sauc-io-**, **sŏc-io-** (*seqv-*) **sublic-io-** (*sublĭca*), **uxōr-io-** (*uxor-*).

b) Noms et prénoms romains : **Amp-io-**, **App-io-**, **Līv-io-**.

2° Substantifs masculins : **dupond-io-** (sc. *as*; *duo*, *pōndo*), **fil-io-**, **flūv-io-** (*flu-ĕre*), **gen-io-** (√ *gan*), **glad-io-**, **lud-io-**, **mod-io-**, **rad-io-**, **săl-io-** (prêtres saliens : *săl-īre*), **sīm-io-** (*sīmo-*).

3° Substantifs féminins : a) tirés de verbes : **axung-ia** (*ung-ĕre*), **corrĭg-ia** (*corrig-ĕre*), **colliqu-iae** (*com-lĭqvi-*), **dēlĭc-iae** (**lac-io*, *illicio*), **desĭd-ia** (*de-sĭdēre*), **excŭb-iae** (*excŭb-āre*), **in-fĭt-iae** (*in*, *fatēri*), **vindēm-ia** (*vin-*, *dem-ere ?*).

b) Tirés de noms et d'adjectifs :

Audāc-ia, **ăv-ia** (*av-o*), **barbăr-ia** (*barbăr-o-*), **cŏlōn-ia** (*colōn-o-*), **cur-ia** (*co-vir-o- ?*), **ignomin-ia** (*in-*gnomen*), **vīcīn-ia** (*vīcīn-o-*), **vĭgĭl-ia** (*vĭgĭl-*).

c) D'origine incertaine : **asc-ia**, **best-ia**, **cĭcōn-ia**, **fēr-iae**, **gav-ia**, **nēn-ia**, **praestĭg-iae**, **prosāp-ia**, **stīr-ia**, **tīb-ia**, **tĭl-ia**, **vĕn-ia**, **vĭc-ia**.

4° Substantifs neutres : a) tirés de verbes : **benefic-io-**, **colloqu-io-**, **commerc-io-**, **diluv-io-**, **lăb-io-** (*lamb-ĕre*), **vestig-io-**. b) tirés de noms : **adultĕr-io-**, **ăp-io-**, **arbĭtr-io-**, **aucup-io-**, **bienn-io-**, **pall-io-**. c) composés : **adverb-io-** (*ad-*, *verbo-*), **aequi-noct-io-** (*aequa-*, *nocti-*), **contŭbern-io-** (*con-*, *tăberna*), **dŏmicĭl-io-** (*dŏmo*, *-cŏl-ĕre* ou rac. **cal-**, *cacher*, cf. *oc-cul-o*), **hŏmĭcīd-io-** (*hŏmŏn-*, *caed-ere*), **puerpĕr-io-** (*puero-*, *părĕre*), **tripŭd-io-** (*tri-*, *pĕd-*), **vĕnēfic-io-** (pour ***venenific-io-**, *vĕnēn-ō-*, *făc-ere*). d) d'origine

incertaine : **all-io-**, **atr-io-** (**atro-** *noir ?*), **bās-io-**, **cĭl-io-** (racine **cal**, cf. *oc-cŭl-ere ?*) **convīc-io-**, **ēlog-io-** (ἐλεγεῖον ?), **prodĭg-io-** (√ δικ-, δεικ-? cf. *dĭg-itus*).

Transformé en **-ie-**, ce suffixe donne des thèmes féminins, a) formés de verbes : **allŭv-ie-** (rac. *lu*), **collŭv-ie-**, **prolŭv-ie-**, **effig-ie-** (*effi-n-g-ĕre*), **pernĭc-ie-** (*nĕc-āre*). b) formés de noms : **ăc-ie-** (*ăcu*), **paupĕr-ie-** (*paupĕr*), **caesar-ie-**, **inglŭv-ie-** (*gŭl-a?*), **san-ie-** (*san-gv-*).

Joint à des thèmes en **-a-** et **-e-**, il a formé : 1° des thèmes de noms en **-aio-**, **-aeo-**, **-eio-**, **-ēo-**, **-ĕo-**, principalement de noms propres : **Gaio-**, **Maio-**, **Graio-**, **Cnaeo-**, **Ann-aeo-**, **Appul-eio-**, **At-eio-**, **Canul-eio-**, **Pomp-eio-**. 2° des thèmes d'adjectifs de matière et de relation : **ador-eo-**, **aequor-eo-**, **argent-eo-**. 3° Des thèmes de substantifs : a) masculins : **alv-eo-**, **balt-eo-**, **cās-eo-**, **clŭp-eo-**, **cŭn-eo-**, **lăqu-eo-**, **plŭt-eo-**, **pŭt-eo-**. b) féminins : **ădōr-ea**, **āl-ea**, **ard-ea**, **găl-ea**, **plăt-ea**, **trăb-ea**, **vīn-ea**. c) neutres : **baln-eo-**, **lint-eo-**, **hord-eo-**, **ol-eo-**.

-ea-, *-eo-* traduisent des noms grecs : *Aen-ēas*, *chor-ēa*.

Le suffixe **-io-** entre dans un grand nombre de suffixes composés : 106

-c-io-, **ĭ-c-io-** forment : 1° des adjectifs dont la plupart sont déjà dérivés : **aed-ili-c-io**, **compĭt-ali-c-io-**, **caementi-c-io-**, **lătĕri-c-io-**, **pastor-i-c-io** ; noms propres : **Caed-i-c-io-**, **Fabr-i-ioc-**. 2. Substantifs : **convent-i-c-io**, **mund-i-c-ie-**, **sola-c-io-**.

-t-īc-io-, **-s-īc-io-** : **advec-t-ic-io-**, **adven-t-ic-io-**, **emis-s-ic-io-** et **demis-s-ic-io-** (Pl.). 107

-t-io-. Adj. : **ter-t-io-** ; noms propr. : **Iuven-t-io-**, **Sex-t-io-** ; substant. : **argu-t-iae** (*argu-ere*), **insci-t-ia**, **nup-t-iae**, **iustĭ-t-ia**, **lautĭ-t-ia**, **malĭ-t-ia** et autres formés d'adjectifs, ayant pour la plupart la double forme en **ĭ-t-ia** et en **ĭ-t-ies**. Neutres : **servĭ-t-io-**, **calvī-t-io-**, **equĭ-t-io-**. 108

-ent-io-, c'est-à-dire **-io-** ajouté au suffixe du participe présent. 109
Féminins : **afflu-ent-ia**, **audi-ent-ia**. **Plac-ent-ia**, **Poll-ēnt-ia**. Neutre : **sil-ent-io-**.

-nd-io-, c'est-à-dire **-io-** joint au suffixe des gérondifs : **crĕp-u-nd-ia**, **fā-c-u-nd-ia**, **īra-c-u-ndia**. 110

-n-io- : **contĭci-n-io-**, **lăcĭ-n-ia**, **pĕcū-n-ia**. 111

-m-n-io- : **calu-m-n-ia** (**calv-ēre**, cf. μεν-ε-). 112

-ōn-io- : adjectifs : **mul-i-on-io-** ; substantifs : **cŏl-on-ia**, **Făv-on-io-**. Noms propres : **Cōp-on-io-**, **Pĕtr-on-io-**, **Scrib-on-io-**, **Vŏc-on-io-**. 113

-mōn-io- : Substantifs fémin. : **acrī-mon-ia**, **caeri-mon-ia**, **par-si-mon-ia** ; neutres : **al-ĭ-mon-io-**, **matrĭ-mon-io-**, **testĭ-mon-io-**. 114

-cĭn-io- : **lătrō-cin-io-** (*latro-cin-ā-rī*), **lēnō-cin-io-**. 115

-l-io- : c'est-à-dire **-io-** joint au suffixe **-lo-** : **auxĭ-l-io-**, **prae-l-io-** ; **-lo-** est diminutif dans **pĕcū-l-io-**. 116

-ăl-io-, -ŏl-io-, -ĕl-io-, -īl-io-, -ill-io-. Bacch-an-al-ia, Capit-ol-io-, contum-el-ia. Noms propres : **Rūt-il-io-, Pet-ill-io-, Pop-ill-io-.** 117

-r-io- : **cent-ŭ-ria, long-ŭ-r-io-, lux-ŭ-r-ia, tŭg-ŭ-r-io-** (*tĕg-ere*). 118

-br-io- : **lūdi-br-io-, mānu-br-io-.**

-ăr-io- : adjectifs nombreux : **advers-ar-io-, Iānŭ-ar-io-, prĕc-ar-io-**; noms de pièces de théâtre : **Asĭn-ar-ia, Aulŭl-ar-ia, Vidŭl-ar-ia**, etc. ; substantifs masculins : **comment-ar-io-, libr-ar-io-**; féminins : **argent-ar-ia, aren-ar-iae**; neutres : **aestŭ-ar-io-, armāment-ar-io-, virid-ar-io-, vīv-ar-io-.** 119 120

-tōr-io-, -sōr-io-. Adjectifs : **accūsā-tor-io-, ăleā-tor-io-, sĕnā-tor-io-**; substantifs féminins : **vic-tor-ia, vor-sor-ia**; neutres : **aud-ī-tor-io-, rĕpŏsĭ-tōr-io-, ten-tor-io-.** 121

-io-, devenu **-eo-**, se joint à d'autres suffixes :

-āc-eo-. Adjectifs de matière : **crēt-ac-eo-, farr-ac-eo-, test-ac-eo-**; substantifs : **erin-ac-eo-, vin-ac-eo-.** 122

-ūc-eo- : **cād-uc-eo-, pann-uc-eo-.**

-t-eo- : **lin-t-eo-.** 123

-n-eo- : adjectifs de matière : **ăhē-n-eo-, ĕbur-n-eo-, quer-n-eo-**; substantifs : **ărā-n-eo, bal-(i)-ne-o-.** 124 125

-gn-eo- pour ***gen-eo-** : adjectifs d'espèce, de matière : **ĭli-gn-eo-, săli-gn-eo-**; **vīti-gin-eo-**, sans syncope (*vitigeni* Lucr., V, 15). 126

-ān-eo-, adject. indiquant manière d'être : **consent-an-eo-, praecīd-an-eo-, succēd-an-eo-, bĭpĕd-an-eo-, sŭpervăc-an-eo-.** 127

-ōn-eo- : **ĭd-on-eo-**, *propre pour, spécial* (cf. rac. ἰδ, d'où εἶδος, espèce). 128

-l-eo- (**lo**, suff. dimin. + **eo**), **ăcu-l-eo-, ĕquŭ-l-eo-, nŭc-l-eo-** (**nuc-u-l-eus** Pl.). 129

Suffixes composés de **ia**. V. **-iaco-**, § 142 ; **-iens**, § 215 ; **-iano-**, § 306 ; **-ieno-**, § 312 ; **-ion-**, **-cion-**, **-tion-**, **-sion-**, § 332, sqq.

-ŭa-, **-ŭo-**, suffixe identique au suffixe **-vo-**, § 224. La première forme se trouve après les consonnes **c, g, t, d, p, b, n, tr**; la seconde après les liquides **r, l.** Toutefois on rencontre les formes **mil-u-us, sil-u-ae** et **gen-va, ten-vis, ten-via.** 130

Adjectifs : a) tirés de verbes : **ambĭg-uo-, assĭd-uo-, caed-uo-, congr-uo-, contĭn-uo-, praecĭp-uo-, promisc-uo-.**

b) Tirés de substantifs : **ann-uo-.**

c) D'origine incertaine : **cern-uo-, stren-uo-, vid-uo-.**

d) Tirés de pronoms : **s-uo-, t-uo-.**

Plusieurs adjectifs en **-uo-** ont des correspondants en **-ivo-**, dans lesquels on peut considérer **ī** comme une voyelle de liaison : **nŏc-u-o- nŏc-ī-vo-, văc-uo- văc-ī-vo-, occĭd-uo- căd-ī-vo-.**

Subst. fém. : **bēl-ua, iān-ua, noct-ua, stat-ua**; neutr. : **febr-ua** (pl.); subst. masc. : **card-uo-, lĭt-uo-.**

Dans certains mots, la racine, terminée en *q* ou *g*, s'accompagne d'un *u* =

v, qui ne fait pas syllabe : *lingu-a*, *obliqu-o-*. Ces mots sont formés simplement du suffixe voyelle *a* = *o*,

SUFFIXES CONSONNES.

I. GUTTURALES **c, qv, g.**

-ca, -co-. 1° Adjectifs : **flac-co-, fus-co-, rau-co-, plan-co-.** 131

2° Subst. a) fém. : **bac-ca, buc-ca, es-ca** (= ***ed-ca**), **oc-ca, par-ca, vac-ca, fi-co-, rus-co-.**

b) Subst. masc. : **aba-co-, fis-co-, mus-co-, suc-co-.**

c) Subst. neutr. : **mollus-co-, tes-ca-** (pl.), **vis-co-.**

d) Noms propres : **Cas-ca, Tuc-ca.**

-i-ca-, -i-co-. Dans les mots formés de ce suffixe, tantôt **i** est lettre de liaison, tantôt il prend la place de la voyelle finale thématique. 132

1° Adj. : **afrĭ-co-, fullōn-i-co-, mĕd-i-co-, mangōn-i-co-**

2° Subst. a) fém. : **măni-ca** (pl.), **pĕd-i-ca, vŏm-i-ca.**

b) Subst. masc. : **villi-co-.**

c) Neutres : **toxi-co-.**

-tĭ-co-. 1° Adject. : **rus-ti-co-, Ligus-ti-co-.** 133

2° Subst. fém. : **per-ti-ca, scŭ-ti-ca**; neutres : **can-ti-co-, trī-ti-co-** (*tĕr-ĕre*).

-ā-tĭ-co- (**ā** étant renforcé quand il n'appartient pas à un thème verbal) : 1° Adject. : **aquā-ti-co-**; **errā-ti-co-** (*errā-re*), **fān-ā-ti-co-** (*fān-o*). 134

2° Subst. neutr. : **viā-tĭ-co.**

-lĭ-co. Adject. : **famē-li-co-.** 135

-ul-co-. 1° Adject. : **pĕt-ul-co-, hĭ-ul-co-.** 136

2° Subst. : **bŭb-ul-co-** (*bŏv-*), **sub-ul-co-** (*su-*); ce dernier est sans doute fait à l'imitation du précédent.

-er-ca- : **nŏv-er-ca** (*nŏv-o*). 137

-in-qvo-, -ī-qvo-. Adject. : **long-in-qvo-, prŏp-in-qvo-, ant-ī-qvo-.** 138

ā-co-. Adject. : **mer-ā-co-** (*mer-o-*), **ŏp-ā-co-** (*ob?*), **clo-a-ca** (cf. κλύζειν). 139

-ū-co-. Adject. : **căd-u-co-**; subst. fém. : **aer-u-ca, lact-u-ca.** 140

-ī-co-. Adject. : **ăm-i-co-, post-i-co, pŭd-i-co-**; substant. fém. : **form-i-ca, lect-i-ca, ur-t-i-ca**; masc. : **lumbr-i-co-, umbĭl-i-co-.** 141

-ĭ-ăc-o-. Adject. : **Aegypt-ĭ-ac-o-, Nīl-ĭ-ac-o-.** 142

-cu-. Subst. : **pĕ-cu-, spĕ-cu-, porti-cu-.** 143

-ci-. Subst. masc. : **fas-ci-, fau-ci-, pis-ci-.** 144

-ci-o-. V. **-ti-o-.** 145

-āc(i)-. Adjectifs pour la plupart signifiant grande quantité ou intensité de la qualité et dérivés de verbes : **aud-ac-i-, căp-ac-i-, dĭc-ac-i-, fall-ac-i-, fŭg-ac-i-, fūr-ac-i-, răp-ac-i-, tĕn-ac-i-, vōr-ac-i-**; subst. fémin. : **forn-ac-i-, lim-ac-i-.** 146

-ōc(i)-. Adject. : **fĕr-oc-i-** (**atrox** = ἀ-τρώξ, *crudum, nondum maturum esui* Scal.), subst. : **cĕl-oc-i-** (cf. *cĕl-er*). 147

-īc-(i). Adject. : **fel-ic-i-, pern-ic-i.** 148

-ĭc-. Subst. : **append-ic-, fil-ic-, forn-ic-, lar-ic-, săl-ic-, ăp-ic-**. 149
-īc-. Subst. tous fém. : **cerv-ic-, cor-n-ic-** (*cor-vo-*), **cŏturn-ic-, rād-ic-, nūtr-ic-**. 150
-t-r-īc- (**tr-īc-i-**) forme les correspondants féminins de noms masculins en **-tor-**. Les mots formés de ce suffixe, employés comme adjectifs, l'élargissent en **-i** : **accusā-t-r-ic-i, adiu-tr-ic-i-, ul-t-r-i-ci-**; **cĭcā-t-r-ic-**. 151
-ĕc- n'est qu'un allégement de **-ĭc-**dans les noms : ***ap-ec-s** = **ăpex, căr-ex, cīm-ex, lăt-ex, mūr-ex**, etc. 152
-ēc-. Subst. : **ver-vēc-**. 153
Au suffixe **-co-** et à ses attenants se joignent plusieurs autres suffixes : **-cōso-**, § 201 ; **-īcŭlōso-**, § 204 ; **-cundo-**, § 190 ; **-cīno-**, § 314 b ; **-cĭōn-**, § 333 ; **-cŭlo-, -uncŭlo-**, § 277 ; **-c(ĕ)ro-, -c(ĕ)ri-**, §§ 243, 263 ; **-āceo-, -ūceo-**, §§ 122, 123 ; **-cio-, -tĭcio-**, §§ 106, 107 ; **-cĭnio-**, § 115.
-g- est formatif dans **stra-g-es** (cf. **stra-to-**), **se-g-es** (cf. **se-r-o** = ***se-s-o**). 154
Il entre en composition dans **-gno-**, § 300 ; **-agon-, -īlāgŏn-, -ūgŏn-, -igon-**, § 320 sqq. ; **-gneo-**, § 126.

II. Dentales, **-t-, -d-, -s-** :

-ta-, -to-. Ce suffixe se transforme souvent en **-sa-, -so-** par adoucissement. 155
1° a) Adjectifs de quantité : **quan-to-, quar-to, tan-to-, tō-to-**.
b) Adjectifs verbaux exprimant une action faite ou soufferte, comme **am-a-to-, imit-a-to-, lae-so-, pas-so-**, parmi lesquels il faut compter bon nombre de mots employés et considérés comme de simples adjectifs ; tels sont **ap-to-** (rac. **ap**, cf. **ap-i-sc-or**), **ar-gū-to-, ang-us-to-, bea-to-, cas-to-, cer-to-, cunc-to-, cur-to-, mū-to-, peri-to-, vas-to-**, etc. ; pareillement des noms qui ne sont que le neutre du participe correspondant et désignent la chose faite, le résultat : **dic-to-, fac-to-, ac-e-to-, pen-so-** (***pend-to-**), **res-pon-so-** (***respond-to-**) ; quelques-uns sont même noms d'agent : **fre-to-** (*ferveo?*), **tec-to-**.
2° a) Substantifs féminins d'action : **luc-ta, mulc-ta, vindic-ta, noxa** (= ***noc-sa** = ***noc-ta, noc-ēre**) ; — d'état : **iūven-ta, se-nec-ta** ; — de choses, à rapporter, pour le sens, aux adjectifs verbaux en **-to-** (vulg. part. passif) : **tes-ta** (= ***ters-ta**, τέρ-σ-ω, *sécher*), **por-ta** (πορ-, *traverser*), **gut-ta** (cf. χύ-ω, *verser*), **has-ta** (= ***ha(n)d-ta**, cf. **prehendo-**). Ce suffixe est souvent précédé d'une voyelle de liaison : **ăm-ĭ-ta, orb-ĭ-ta**,
b) Substantifs masculins d'agent (= gr. -της, -τας, -τα) : **poe-ta, navi-ta**, et traduits du grec : **cithar-is-ta, petaur-is-ta**.
-to-, -so-. Substantifs masculins : **lec-to-, pon-to-, cŭb-ĭ-to-, dĭg-ĭ-to-** ; **gros-so-, na-so-, ur-so-**. — Neutres : **arbŭ-to-, bus-to-, fur-to-, lū-to-, men-to** ; **ŏmā-so, pes-so-** (accus. **pes-su-m**), **scū-to-**.
Il faut encore considérer comme formés de ce suffixe des

adjectifs venus de noms en **-us—ŭs-** (= **-ŏs-**, **-ĕs-**, **-ŭr-**, **-ŏr-**, **-ĕr-**) : **ius-to-**, **robus-to-**, **onus-to-**; **funes-to-**, **sceles-to-**.

-ec-ta, **-ec-to-**. Adjectifs : **sen-ec-to-** (Pl.), *vieux*, d'où **sen-ec-ta** (*aetas*); **ŭm-ec-to-**. — Substantifs neutres : **car-ec-to-**, **dŭm-ec-to-** (arch. Fest.), **frut-ec-to-**, **vĭr-ec-to-**. 156

-en-to-. Substantif féminin : **pol-en-ta**. Neutres : **arg-en-to-**, **carp-en-to-**, **tăl-en-to-**, **ungv-en-to**. Noms géographiques : **Agrig-en-to**, **Bux-en-to-**. 157

-men-to-. Substantifs neutres en grand nombre, pour la plupart dérivés de verbes : **ālĭ-men-to-** (*ăl-o*), **ā-men-to-** (= ***ap-men-to-**, *ap-t-o ?*), **argu-men-to-**, **arma-men-to-** (pl. t.), **ar-men-to-** (*ăr-o*), **dētrī-men-to-** (*de-ter-o*), **fo-men-to-** (= ***fov-mento**, *fov-e-o*), **frū-men-to-** (= ***frug-men-to**), **rā-men-to-** (= ***rad-men-to**), **sar-men-to-** (= ***sarp-men-to-**, *sarp-o*), **seg-men-to-** (= ***sec-men-to-**, *sĕc-o*), **tor-men-to-** (= ***torq-men-to-**, *torqv-e-o*). 158

-ŭl-en-to-, **-ŏl-en-to-**, **-ĭl-en-to-**. Adject. dérivés : **corp-ul-en-to-** (= ***corpŏr-ul-en-to-**), **fraud-ul-en-to-**, **ŏp-ŭl-en-to**, **sanguĭn-ol-en-to-**, **grăc-il-en-to-**, **măc-il-en-to-**. 159

-ā-to-. Adjectifs formés à l'imitation des adjectifs verbaux (part. passés) et indiquant manière d'être : **ăcūle-a-to-**, **barb-a-to-**, **bracc-a-to-**, **căpill-a-to-**, **mōr-a-to-**, **pălūd-a-to**, **visc-a-to-**; subst. : **arqu-a-to-**, **păl-a-to-**. 160

ō-to-. Adject. : **aegr-ō-to-**. 161

-ū-to-. Adject. : **ăc-u-to-** (*ăc-u-ĕre*); **ast-u-to-**, **cinct-u-to-**, **nās-u-to-**; adv. : **act-ū-tum?**; subst. : **ăl-u-ta**, **cĭc-u-ta**, **Māt-u-ta**; **vĕr-u-to-**, n. 162

-ē-to-. Subst. : **rŭb-e-ta**; masc. : **bōl-e-to-**; neutre : **ăc-e-to-**, **ŏl-e-to-**, **tap-e-to-**, **tēm-e-to-**, **trăp-e-to-**. 163

Noms collectifs signifiant lieu garni, rempli de : **aescŭl-e-to-**, **ărundĭn-e-to-**, **aspr-e-to-**, **bux-e-to-**, **castăn-e-to-**, **cŭpress-e-to-**, **fĭm-e-to-**, **vīn-e-to-**, **ărgil-e-to-** (*argilla*).

-ī-t-o-. Adject. : **ăv-i-to-**, **aur-i-to-**, **crīn-i-to-**, **fort-u-i-to-**, **măr-i-to-**; subst. : **pītu-i-ta**, **scribl-i-ta**. 164

-tu- (**-su-**). Substantifs dérivés de verbes et exprimant action ou résultat, parmi lesquels il faut compter les deux formes verbales appelées supins, formes qui ne sont que des accusatifs et ablatifs ou datifs de noms verbaux : **adven-tu-**, **aes-tu-** (cf. αἴθ-ειν), **ămic-tu-**, **aspec-tu-**, **bala-tu-**, **gus-tu-** (γεύ-ω), **plau-su-** (= ***plaud-tu**), **progres-su-** (= ***progred-tu**), **sum-p-tu-**, **ū-su-** (= ***ut-tu-**), **vol-tu-** (*vol-o-*), expression du visage. 165

-ul-tu- : **sing-ul-tu-**, **tŭm-ul-tu-** (*tum-ē-re*). 166

-ā-tu-, forme des noms qui signifient état, qualité, profession : **consul-a-tu-**, **caelĭb-a-tu-**, **cĭb-a-tu-**, **ĕquĭt-a-tu-**, **iūdĭc-a-tu-**, **pĕdĭt-a-tu-**, **trĭbūn-a-tu-**. 167

-ti- (**-si-**) (gr. -τι, -σι). Adject. : **di-ti-** (**dīs**, cf. *dīves*), **for-ti-** (**fer-**, cf. φέρ-τερος), **mī-ti-**, **pŏ-ti-** (cf. πό-σις), **Cămer-ti-**, **Tībur-ti-**; 168

subst. masc. et fémin. : **ar-ti-**, **cu-ti-**, (cf. κεύ-θω), **for-ti-** (= **sor-ti**), **fus-ti-**, **pos-ti-**, **ves-ti-**.

L'i de ce suffixe se perd souvent en latin, et le **t** devant **s** tombe ou s'assimile en **s**, d'où la combinaison ***ss**, réduite à **s** simple : de **men-ti-** **men-s** (= ***ment-s**), de **sor-ti-** **sor-s** (= ***sort-s**).

-ŏt- : **aliqv-ŏt**, **qv-ŏt**, **t-ŏt**, indéclinables. 169

-ĕt-, **-ĭt-**. Ce suffixe forme des adjectifs et des noms-adjectifs, c'est-à-dire exprimant des états, qualités ou professions : **āl-it-**, **dīv-it-**, **cael-it-**, **ĕqu-it-**, **pĕd-it-**, **mīl-it-**, **cocl-it-** (selon les uns, à rapprocher de σκό-τος, rac. **ska**, *couvrir*, en ce cas équivalent à ***sc-ocul-it-**; selon d'autres, de **(e)c + oc(u)l-o-**). — Dans certains mots, **-ĭt-** s'allége en **-ĕt-** par assimilation avec la voyelle précédente : **ter-et-** = ***ter-it-**; dans d'autres, c'est au contraire par dissimilation : **ăbi-et-**, **pări-et-** = ***ăbi-it-**, ***pări-it-**. 170

-m-ĭt- (**-ĕt-**). Subst. : **fō-m-it-**, **lī-m-it-**, **tar-m-it-** (cf. *tĕr-ĕbra,* τερ-ηδών), **ter-m-it-**, **tra-m-it-**. 171

-nt-. Ce suffixe, qui forme les adjectifs verbaux dits participes présents, est précédé d'une voyelle qui appartient toujours au thème verbal : **ama-nt-**, **mone-nt-**, ou qui n'est qu'une lettre de liaison : **tribu-e-nt-**, **leg-e-nt-**. Sont également participes les adjectifs verbaux **prud-e-nt(i)-** (= **provid-e-nt**), **re-p-e-nt(i)-**, et les noms **par-e-nt(i)-**, **d-e-nt(i)-** (= **ed-e-nt-**), **cli-e-nt(i)-** (= **clu-e-nt-(i)-**, de *clu-ere*), etc. 172

-l-e-nt-i). Adject. : **pestĭ-l-e-nt-i-**. 173

es-ti-. Adject. : **agr-es-ti-**, **cael-es-ti-**, à moins qu'il ne faille voir dans **agres**, **caeles**, une ancienne forme de cas (cf. **dŏm-es-ti-co-**, **ĕg-es-tat-**, **pŏt-es-tat-**, **silv-es-tr-i-**). 174

-ā-ti-. Adject. d'origine : **cūi-a-ti-**, **infern-a-ti-**, **infĭm-a-ti-**, **nostr-a-ti-**, **optĭm-a-ti-**, **pĕn-a-ti-** (pl. t.) ; adjectifs formés de noms de ville : **Anti-a-ti-**, **Arde-a-ti-**, **Arpīn-a-ti-**, **Atīn-a-ti-**, **Că-pēn-a-ti-**, **Căsīn-a-ti-**, **Sarsĭn-a-ti-**, **Ursīn-a-ti-**. 175

-at-. Subst. : **damn-at-**, **săti-at-**. 176

-tā-ti-, **-tā-t-**. Suffixe formé de la réunion des deux suffixes **-ta-ti** avant la séparation des idiomes (cf. τη-τ-, νεο-τη-τ-, φιλο-τη-τ-), a donné en latin de cinq à six cents mots abstraits féminins de toute origine : **ăcerb-ĭ-ta-t-**, **aedīli-ta-t-**, **ae-ta-t-** (*aevo-*), **cīvi-ta-t-**, **dign-i-ta-t-**, **vŏlun-ta-t-** (= ***volen-ti-ta-t-**), **vŏlup-ta-t-**, etc. Parmi les mots formés de noms en **-us-** (= **os**), gén. **-er-is** (= ***os-is**), les uns ont conservé **-us-** : **ven-us-ta-t-**, **vet-us-ta-t-**; les autres ont pris **-es-** : **temp-es-tat-**, **hon-es-ta-t-**. — Devant ce suffixe, la voyelle finale des thèmes en **-o-** disparaît; quand elle est précédée de **-i-**, i de liaison se modifie en **-e-** par dissimilation : **anxi-e-ta-t-** (= ***anxi-i-ta-t-**, *anxio-*), **medi-e-tat-**, **propri-e-ta-t-**. 177

-ōt(i)- Subst. : **d-ōti-** (*dă-*). 178

-ŏt-. Subst. : **nĕp-ot-**. 179

-ōt-o-. N. pr.: **Nod-ōt-o-**, *dieu des moissons quand elles se nouent,* appelé aussi **Nod-in-us**. 180

-ūt-. Subst.: **sal-ut-**. 181

-tu-t-, identique à **-ta-t-**, forme des noms de même nature: **iŭven-tu-t**, **servi-tu-t-**, **vir-tu-t-**. 182

-ēt-i-. Adject.: **locŭpl-e-ti-**. 183

-īt-i. N. pr.: **Quir-it-i-**, **Samn-it-i-**. 184

Suffixes composés: **-tĭmo-**, § 232; **-tĭvo-**, § 226; **-tĭco-**, § 133; **-trici-**, § 151; **-tudon-**, § 326; **tĭno-**, **-terno-**, **-tīno-**, **trīna-**, § 301, 304, 315, 317; **-tion-**, § 334; **-tibili-**, § 291, **-tīli-**, § 292; **-tero-**, **-ast(e)ro-**, **-tūro-**, §§ 245, 247, 252; **-tĕri-**, **-es-teri-**, **-ter-**, **-tor-**, § 265, 266; **-ticio-**, **-tio-**, **-torio-**, §§ 107, 108, 121.

-do-. Adj. a) correspondant à des verbes en **e**: **ăc-ĭ-do-**, **alg-i-do-**, **ār-i-do-**, **āv-i-do-**, **căl-i-do-**, **call-i-do-**, **lang-v-i-do-**, **torr-i-do-**, **ūv-i-do-** et **ū-do-**; 185

b) à des verbes en **-ĭ** ou en consonnes: **cŭp-ĭ-do-**, **flu-i-do-** (**flŭv-i-dó-** Lucr.), **răb-i-do-**, **vĭv-i-do**;

c) venant de substant. ou de source incertaine: **ab-sur-do-**, (cf. *su-***sur-***ro*, συρ-ίζειν), **bar-do-** (cf. βραδύς), **limpi-do-** (*lympha?* λάμπ-ω ?), **tar-do-** (*trah-*).

Subst. m.: **ca-do-**, **hae-do-**, **lū-do-**, **mŏ-do-**, **nī-do-**, **vĕrē-do-** (cf. allem. *Pferd*); fém.: **ălau-da**, **crepi-da**, **prae-da**, **tae-da-**; neutr.: **essĕ-do-**, **lari-do-** (**lar-do-**), **oppĭ-do-**, **vă-do-**.

-nd-. Ce suffixe, qui forme les participes de nécessité et les gérondifs est, suivant Bopp, l'affaiblissement de **-nt-**, § 172; Corssen le compare au grec -νδ- dans φαινί-νδ-α. 186

-u-nd-o-, forme, outre les participes de nécessité et les gérondifs: **faci-u-nd-o-**, arch., des adjectifs verbaux ayant valeur de participe présent: **crep-u-nd-o**, **lab-u-nd-o-**, **ŏri-u-nd-o-**, **sec-u-nd-o-**, qui équivalent à *crepans*, *oriens*, *labens*, *sequens*; **rŏt-u-nd-o-** a été pareillement l'équivalent de *rŏtans*; et des substantifs: **tur-u-nd-a**, **suggr-u-nd-a**. 187

-e-nd-o-, forme parallèle à **u-nd-o-**. Il faut remarquer que ce suffixe se joint au thème du présent: **nasc-e-ndo-**, **gign-e-nd-o-**, ce qui est une confirmation de la théorie de Bopp. Il forme encore des substantifs: **kăl-e-nd-ae**, **mĕr-e-nd-a**. 188

(**-ā**, **ĕ**, **ĭ**) **-b-u-nd-o-** forme des adjectifs verbaux qui ont valeur de participe présent, mais avec une nuance de durée ou d'intensité: **comiss-ā-b-u-nd-o-**, **concion-a-b-u-nd-o-**, **frĕm-e-b-u-nd-o-**, **lūd-i-b-u-nd-o-**, **mŏr-i-b-u-nd-o-**. 189

-c-u-nd-o-. Adject.: **fā-c-u-nd-o-**, **fē-c-u-nd-o** (cf. *fe-tus*, *fē-mina*), **irā-c-und-o-**, **iū-c-u-nd-o-** (*iŭ-v-are*). 190

Dans ce suffixe et dans le précédent, les deux consonnes *b* et *c* ne sont probablement que le durcissement d'un digamma primitif (cf. *spe-c-us*, σπέ-ο; = *σπεϝος).

-du- = **-do-**: **gra-du-**. 191

-di-. Adject. : **vĭrĭ-di-**; Subst. : **clā-di, glan-di-** (cf. βάλαν-ος). 192
-ūd-. Subst. : **pĕc-ud-**. 193
-īd- paraît dans quelques noms d'origine grecque, ou formés par analogie : **mag-id-, cop-id-, cass-id-, lăp-id-**. 194
-ōd-. Subst. : **cust-od-**. 195
-ūd-. Subst. : **păl-ud-**. 196
-ēd-. Subst. : **hēr-ed-, merc-ed-**. 197
-d- élargit quelques racines : **cor-d-** (cf. κέαρ, καρ-δ-ία), **lau-d-** (cf. *clu-o*), **prae-d-, va-d-**. 198

Suffixes composés : **-dŏn-, -ūdon-, -tūdŏn-, -ēdŏn-, -īdŏn-**, § 324 sqq. ; **-ēdŭlo-**, § 278 ; **-ndio-**, § 140.

III. Sifflante **s**.

-si-, affaibli de **ti**, § 168 ; forme encore **am-a-si-o-** (cf. θαυμάσι-ος), **indu-si-o-**, *vêtement d'intérieur*. Il entre aussi dans **-si-on**. V. **ti-on**, § 344. 199
-so- = **-to-**, § 155. 200
-ōs-o- = **-ons-o-** (du prim. **-vant-**, qui formait en sanscrit un participe du prétérit actif). En grec, ce suffixe devient : 1° *Fεντ* = εντ, *Fεντ*-jα = *Fεσσα*, εσσα : χαρί-εις = εντ-ς, χαρί-εσσα, χαρί-εν ; 2° *Fοτ* = οτ, υσ-jα (= *vas-ja* = *vans-ja*) : λελυκ-ώς = οτ-ς, λελυκ-υῖα, ός. 201

En latin, il s'est transformé en **-vons-**, et, avec élargissement par le suffixe **-a-, -o-, -vons-o-**, d'où **-vōs-o-, -ōs-o-**, et forme des adjectifs marquant abondance, plénitude : **actu-os-o-, aestu-os-o-, ănĭm-os-o-, ann-os-o-, fam-os-o-, form-os-o-, quaestu-os-o-**.

-c-ōs-o-. Adject. : **bellĭ-c-os-o-, tēnĕbrĭ-c-os-o-**. 202
-l-ōs-o-. Adject. : **formīdŏ-l-os-o-**. 203
-ĭc-ul-ōs-o-. Adject. : **febr-ic-ul-os-o-, mĕt-ic-ul-os-o-, sĭt-ic-ul-os-o-**. 204
-u-os-o. Adjectifs formés probablement par analogie avec les thèmes en **-u** + **os-o-** (cf. *quaestu-os-o-*), **monstr-u-os-o-, mont-u-os-o-, vŏlupt-u-os-o-**. 205
-i-os-o-. Adjectifs formés probablement par analogie avec **odi-os-o-**, etc. : **cūr-i-os-o-**, etc. 206
-ens-i-, probablement identique à **-et-** (= gr. -ητ-), avec nasalisation ; il forme des adjectifs de relation, indiquant l'origine, le lieu où l'on se tient : **Alli-ens-i-, Ambraci-ens-i-, Cann-ens-i-, Narbon-ens-i-. — Athen-i-ens-i-, Carthagin-i-ens-i-**, etc., sont formés d'une manière analogue aux précédents à thème en **-i-**. 207

Suffixe composé : **-esĭmo-** § 231.

-as-. Suffixe primitif transformé en **-os** = **or-, -es** = **er, -us** = **ur** = **er**. 208

Dans tous les suffixes suivants **-s** primitif s'allége en **-r**.

-ōs (**-ŏr**) : Subst. fémin. : **arb-ŏr-, ŏr-is** = **ōs-is** (mais nom. **ar-b-ōs-**) ; masc. : **lĕp-or-** (= **ōs**) ; neutr. : **corp-or-, dĕc-or-, frīg-or-, līt-or-, temp-or-**. 209

-n-ŏs (**-n-ŏr**). Subst. n. : **faci-n-or-, fe-n-or-** (cf. *fē-tus*), **pīg-n-or-** (cf. *pang-*). 210

-ŭs (**-ĕr**) (prim. **ăs**) : **vĕt-ĕr-** (Ennius donne le nomin. *vĕt-ĕr*). Subst. neutr. : **foed-er-, glŏm-er-, ŏl-er-, ŏp-er-.** 211

-ĕs (**-ĕr**) : **pub-er,** adject.; **Cĕr-er-.** 212

-ĭs (**-ĕr**) : **cĭn-er-, pulv-er-.** 213

-ōs- (**-or-**). Subst. : **clam-or-, cŏl-or-, hŏn-or-, lep-or-, ŏd-or-, rūm-or-** (cf. *rumus-c-ul-us*). 214

-iōs (prim. **jans,** suffixe formant des comparatifs dans le sanscrit). En grec, ce suffixe est devenu ιον : κάκ-ιον, πλε-ῖον, μει-ῖον. En latin, il a donné **-iōr** et **-ōr-.** La forme primitive en **s** se retrouve dans les formes archaïques *ma-ios-i-bus, mel-ios-em*, et dans ***mag-ius,** altéré en **mag-is; plus** est pour ***plo-ius** : **ple-or-es** (= ***ple-ior-es, *ple-ios-es**) se trouve dans les chants des Frères Arvales. 215

Réduit à **-is-** (cf. ἁρπαγ-ίσ-τερ-ος), il forme la première partie des suffixes composés **-is-si-mo,** § 234 ; **-is-t(e)r-o,** § 245. Il se réduit à **-us** dans **min-us** (= ***min-ios**).

Du suffixe **-jans** altéré en **-iens, -iēs,** sont formés des adverbes multiplicatifs qui sont de vrais comparatifs : **tot-iens, quot-iens, sex-iens** et **-ies.**

-ūs- (**ūr**). Substant. fémin. : **tell-ūr-.** Neutr. : **cr-ur-.** 216

-i-ss-a. Substant. : **fav-iss-ae,** caves du Capitole ; **vibr-i-ssae, mant-i-ssa,** mot étrusque (Fest.). 217

-i-sc-o- (= ισκ-ο- gr.). Subst. : **corn-i-sc-a, tamar-i-sc-o-, lent-i-sc-o-.** 218

Suffixes composés : **-issimo-,** § 234 ; **-esti-, -estāt-,** §§ 174, 177.

IV. Labiales muettes : **p, b.**

-pa-, -po-. Adj. : **cris-po-, lip-po-, ob-stī-po-.** Subst. masc. : **cip-po-, pū-po-** (cf. *pu-er, pu-s-us*) ; fém. : **cul-pa** (*scul-p-a?* cf. *scel-us*, σκολ-ιος), **map-pa, nap-pa.** Neut. : **gausa-po-.** 219

Suff. comp. : **-pŭlo-,** § 275.

ba-, bo-. Adj. : **ăcer-bo-, gib-bo-** (cf. κύπ-τειν), **sŭper-bo-.** Subst. masc. : **bar-bo-, bul-bo-, mor-bo-, glo-bo-** (cf. κλώ-θειν). Dans bien des mots, **b** est à considérer comme euphonique : **ple-b-i-** (cf. *ple-*), **du-b-i-o-** (cf. *du-o*), **iu-b-ar** (*iu, iou, djāus, briller*). Subst. fém. : **bar-ba, gle-ba, her-ba** (cf. φορ-βή). Neut. : **plum-bo-, ver-bo-** (cf. ἐρ-εῖν = Ϝερ-ειν, *parler*). 220

-bi-. Subst. : **cor-bi-, nū-bi-, pū-bi-, ur-bi-.** 221

-b-. Adj. : **caeli-b-.** 222

Suff. comp. : **-bundo-,** § 189 ; **-bŭlo-, -bĭli-, -tĭbĭli-,** §§ 276, 290, 291 ; **-bĕro-, -bĕri-,** § 261 ; **-b(e)rio-,** § 119.

V. Spirantes labiales : **f, v.**

-fa, -fo-. Subst. et adj. : **of-fa, scrō-fa ; tō-fo-, rū-fo-.** 223

-va, -vo-. Ce suffixe se trouve dans toutes les langues indo-européennes (v. **-ua, -uo-,** § 130). Il forme des adjectifs et des 224

substantifs en grand nombre. Adj. : **că-vo-, cal-vo-, cur-vo-** (cf. *cir-co*, κυρ-τός); **hel-vo-** (cf. χλό-η, χλω-ρός); **lae-v-o-** (cf. λαι-ό-ς); **no-vo-** (cf. νέ-ος = νεϜος); **sal-vo-** (cf. ὅλ-ος). Subst. masc. : **cer-vo-** (cf. κερ-αός, adj.); **clī-vo-** (cf. κλί-νειν); **cor-vo-** (cf. κόρ-αξ, κρω-); **rī-vo-** (ῥέ-ω); **Ner-va**, n. pr. Fém. : **căter-va, Mĭn-er-va, mal-va** cf. μαλ-άχη); **sil-va** (cf. ὕλ-η). Neut. : **ae-vo-** (cf. αἰ-ών), **ar-vo-** (*ar-are*), **ō-vo-** (cf. ὠόν = ὠϜον).

-ī-vo-. Adjectifs dérivés de noms et de verbes : **aest-i-vo-, fest-i-vo-, vac-i-vo-, cad-i-vo-** (à rapprocher des correspondants en **uo-**, § 130). 225

-tī-vo-. Bopp voit dans ce suffixe le suffixe sanscrit **tavya** (= gr. τεο-), qui formait des participes futurs passifs. Le sens passif se trouve, en effet, dans les adjectifs latins formés de verbes : **cap-ti-vo-, na-ti-vo-; mor-t-uo-** (= * **mor-tivo**?). 226

-vi-. Adj. : **bre-vi-** (= ***breg-vi**, cf. βραχ-ύ); **le-vi-** (= ***leg-vi**, cf. ἐ-λαχ-ύ); **sua-vi-** (= ***suad-vi**, cf. ἡδ-ύ), v. § 104. Subst. : **pel-vi-, rā-vi-, ni-vi-** (= ***nig-vi-, nig-s = nix**, cf. *ning-it*, etc). 227

-ui. Subst. : **str-ui-, gr-ui-** (cf. γέρ-αν-ος). 228

-ver, où **v** paraît être lettre de liaison : **cada-v-er-**. 229

VI. Nasale labiale : **m.**

-ma-, mo-. Adj. : **al-mo-, fir-mo-, lī-mo-** (= ***lic-mo**? cf. *ob-liqv-o-*); **patri-mo-**. Adjectifs désignant l'âge : **bī-mo-, trī-mo-, quadr-ī-mo-**. Subst. masc. : **ănĭ-mo-, ar-mo-**, (cf. ἀρ, ἀραρίσκειν), **dū-mo-** (= ***dus-mo-**, δασ-ύς?); **rā-mo-** (= ***rad-mo**, cf. *rād-ix*); **rē-mo-** (= ***ret-mo**, cf. ἐ-ρετ-μός). Fém. : **do-mo-** (cf. δέ-μω, δέ-ω); **ănĭ-ma, flam-ma** (= ***flag-ma**, *flagro*); **lăcrĭ-ma, pal-ma** (cf. παλάμη), **Rō-ma** (cf. *ru-o, ri-v-o*, ῥεῦ-μα Corss., Curt.). Neut. : **ar-ma** (pl. t.), **pō-mo-**. 230

Enfin il formait les superlatifs : **sum-mo-** (= ***sup-mo**), **su-pr-e-mo-, ī-mo-, inf-i-mo-, pri-mo-** (cf. *prae, pr-ior*).

-ĭ-mo- (**-ŭ-mo-**). Ordinaux : **vīgēs-ĭ-mo-** (= ***vicens-i-mo**). Préfixé de **es**, ce suffixe forme les ordinaux désignant les centaines de cent à mille : **cent-es-i-mo-, mīll-es-i-mo-; mult-es-i-mo-**. 231

-tĭ-mo-, sĭ-mo- (prim. ***ta-ma, -ta-** étant suffixe de superlatif, cf. τα-τος = τα + τα). Forme des superlatifs : **cĭ-ti-mo-, dex-ti-mo-, ex-ti-mo-, ul-ti-mo-, māxi-mo-** (= ***mag-si-mo-** = ***mag-ti-mo-**); **op-ti-mo-**. 232

-rĭ-mo-, -li-mo-, = **-ti-mo-, -si-mo-; veter-ri-mo-** (= ***veter-si-mo-**), **facil-li-mo-** (= ***facil-ti-mo-**), assim.; **plu-ri-mo-** (= ***plos-si-mo-**). 233

-is-sĭ-mo- n'est que le suffixe précédent ajouté à **is** (= **ios**), formatif du comp.; **-ti-mo-** forme encore des adjectifs qui n'ont du superlatif que la forme extérieure : **mărĭ-ti-mo-, lēgĭ-ti-mo, finĭ-ti-mo-**. 234

-mi-. Subst. : **fă-mi-** (φα-γ-?), **ver-mi-** (cf. ἕλ-μιν-ς). 235

-m- : **hie-m-** (cf. χει-μών). 236

Suff. comp. : **-mento-, -mĕt-, -mit-**, §§ 158, 171 ; **-mĭno-, -mĕn-**, §§ 299, 330 ; **-mōnio-**. § 114.

VII. Linguales liquides : **r, l.**

Nous rappellerons ici que **r** et **l** faisaient partie du système primitif des voyelles indo-européennes, et que la seconde de ces lettres, comptées plus tard au nombre des consonnes, est considérée comme un affaiblissement de la première. Il résulte de là que les suffixes qu'elles ont formés sont souvent identiques malgré la différence apparente de la lettre constitutive.

-ra-, -ro-. Adj. : **gna-ro-, ple-ro-, rub-ro, sac-ro** (cf. *sanc-io*). 237
Quelques-uns, perdant **o** du suffixe au nominatif singulier, insèrent **e** : **rub-e-r(o-), sac-e-r(o-)**. Dans **căr-o-, dīr-o-, r** est thématique. — Subst. masc. : **bar-ro-, car-ro-, cir-ro-, scur-ra** ; **Bur-ro-**, n. pr.; **ag-ro-**. Fém. : **ăcer-ra, ger-rae** (pl. t.), **par-ra, ser-ra** (= ***sec-ra**), **ter-ra** (= ***ter-sa**), **lau-ro, umb-ra** (= ***nu-b-ra**). Neut. : **fer-ro-, por-ro-** (= ***por-so-**, cf. πρά-σον); **flag-ro-, fulc-ro-, lab-ro-, scalp-ro-**.

-ă-ro-. Adj. : **hĭl-a-ro-**. Subst. : **sam-a-ra** (et **sam-e-ra**). 238

-ŏ-ro-. Subst. : **anc-o-ra**. 239

-ŭ-ro-. Adj. : **căm-u-ro-, săt-u-ro-**. 240

-ĕ-ro-. Adj. : **ant-e-ro-, in-fe-ro-, post-e-ro-, sŭp-e-r-o-**. Subst. 241
masc. : **ŭm-e-ro-, nŭm-e-ro-, ut-e-ro-, pu-e-ro-, soc-e-ro-, gĕn-e-ro-, iūnĭp-e-ro-**. Fém. : **căm-e-ra, cŭm-e-ra, -ed-e-ra**, Neut. : **iŭg-e-ro-**.

-b-e-ro-, b-ro-, de la racine aryenne **bhar** = φερ = *fer*, 242
selon Corssen (V. **b-e-ri, b-ri**, § 261). Adj. : **crē-b-ro-** (cf. *cre-sc-o*), **gib-b-e-ro** ; **b** est thématique dans **glab-ro-, rub-ro-, scab-ro-** (cf. γλυπ-τός, ἐ-ρυθ-ρό-ς, σκάπ-τω). Subst. masc. : **fa-b-ro-, li-b-ro-** (*écorce*, cf. φλοιός ?). Fém. : **dŏlā-b-ra, fī-b-ra, illĕcĕ-b-ra, lătĕ-b-ra, tĕrĕ-b-ra, vertĕ-b-ra**, et autres noms d'instrument. Neut. : **candēla-b-ro-**, où le suffixe garde son sens primitif ; **cĕrē-b-ro-** (cf. κάρα), **crī-b-ro-, lā-b-ro-** (*bassin*, **lăv-o**), également noms d'instrument.

-c-(e)-ro-. Adj. : **lā-c-e-ro-, ludi-c-ro-, pul-c-ro-**. 243

-c-ro- (rac. aryenne **kar**, *faire*) donne des noms d'instrument 244
neutres : **ambŭlā-c-ro-, ful-c-ro-, invŏlu-c-ro-, sĕpul-c-ro-, sĭmŭlā-c-ro-**.

-tĕ-ro-, -t-ro- (pr. **ta-ra**, suffixes de comparatifs) : **al-te-ro-** 245
(cf. *al-io-*, ἄλ-λο-ς) ; **dex-te-ro-** (cf. δεξ-ιό-ς), **ex-te-ro-, neu-t-ro-** (*ne-u-t-ro-*), **nos-t-ro-, sĭnis-t-ro-, ves-t-ro-, u-t-ro-** (=***cu-t-ro-**, ***cu-te-ro-**, cf. πό-τε-ρος). De ce suffixe viennent les adverbes **in-t-ra, ul-t-ra, ĭ-tĕ-rum**. Aux adjectifs ci-dessus se rattachent les noms **mĭn-is-te-ro-, măg-is-te-ro-, māter-te-ra**, véritables comparatifs.

-tra-, -tro-, suffixe provenant probablement d'une origine dif- 246
férente, est considéré comme l'altération du suffixe primitif **-tar** (idée d'*accomplir*), formatif de noms d'agent (V. § 270) ; il

forme lui-même des noms d'instrument, d'agents inanimés. Fém. : **fenes-tra** (cf. φαίν-ω), **mulc-tra, scu-tra.** Neut. : **ărā-tro-, claus-tro-** (= ***claud-tro**), **fĕre-tro-, haus-tro-, mons-tro-** (= ***mon-e-tro-**), **ras-tro-** (= ***rad-tro-**), **spec-tro, vĭ-tro-** (= ***vid-tro-**), où l'on pouvait attendre ***vis-tro-** (cf. **ras-tro-**). On peut remarquer que l'**-ā** final des thèmes verbaux se maintient, tandis que **-ē** et **-ī** sont moins fermes : **mulc-tra** = ***mulgē-tra, haus-tro-** = ***haurī-tro-**; dans les verbes à consonne thématique finale, le suffixe se joint immédiatement à la racine : **ru-tro-, spec-tro-.**

-as-tro-. Subst. masc. : **ŏle-as-tro-, părăsīt-as-tro-** (Ter.), **pi-n-as-tro-**. Neutr : **siliqv-as-tro-**. Noms pr. : **Antōni-as-tro-, Fulvi-as-tro-**. 247

-ĭ-ro-. Subst. : **săt-ĭ-ra.** 248

-ā-ro-. Adj. : **ăm-a-ro-** (cf. ὠμ-ός), **ăv-a-ro-** (*ăv-ē-re*). 249

-ō-ro-. Adj. formés de subst. en **-os, -or** : **căn-o-ro-, hŏn-o-ro-, ŏd-o-ro-, sŏn-o-ro-, sŏp-o-ro-**. Subst. : **aur-o-ra** (cf. αὔ-ως, éol., rac. **us**, *brûler, briller*). 250

-ū-ro-. Adj. : **māt-u-ro-**. Subst. : **fĭg-u-ra.** 251

-tū-ra, -tū-ro-, suffixe composé de **-tor** (= **ta-ra**), forme des substantifs désignant résultat d'action : **ăper-tu-ra, armā-tu-ra, caela-tu-ra, cens-u-ra** (= ***cens-tu-ra**), et tous noms de formation identique à celle des partic. fut. actifs : **ămā-tu-ro-, fŭ-tu-ro-, mori-tu-ro-**. 252

-ē-ro-. Adj. : **aust-e-ro-, sev-e-ro-** (cf. σέβ-ας), **sinc-e-ro-**. Subst. : **găl-e-ro-**. 253

-ru-. Subst. : **cur-ru-**; suffixe d'ailleurs identique à **ro-**. 254

-ri-. Subst. : **au-ri-** (cf. *aud-io*, οὔ-ας). Dans **tor-ri-, tur-ri-, r** n'est que **s** assimilé (cf. τερ-σο-, τύρ-σι-ς). 255

-ĕ-ri-. Adj. : **cĕl-e-ri** (cf. κήλ-ης). 256

-ăr-. Subst. neutr. : **bacc-ar-. iub-ar-, inst-ar-**. 257

-ŏr-. Subst. neutr. : **aeqv-or-, ĕb-or-, fĕm-or-, iĕc-or-, rŏb-or-**. 258

-ŭr-. Adj. : **cĭc-ur-**. Subst. masc. : **Lĕm-ur-es** (pl. t.), **vul-t-ur-**. Neut. : **fulg-ur-, gutt-ur-** (= ***gust-ur-**), **sulf-ur-** (V. **-as-**, § 208). 259

-ĕr-. Adj. : **pau-p-er-**. Subst. masc. : **an-s-er-** (cf. χήν, all. *Gans*); **ass-er-** (dans **vom-er-**, **er** = **is**). Fém. : **mŭli-er-, lăv-er-**. Neut. : **ăc-er-, cĭc-er-, papā-v-er-, sĭl-er-, sĭs-er-**. 260

-b-ĕ-ri-, b-ri-. A peu près identique pour le sens au suffixe **-b-ero-, -b-ro-**. Adj. : **cĕlĕ-b-ri-, sălū-b-ri-** (où **u** = **v**, cf. *salv-o-*); **fūne-b-ri-, lūgu-b-ri-**, où le sens du suffixe se conserve : *qui porte la renommée* (κλέ-ος), *le salut, la mort, le deuil*; dans **mŭ-lie-b-ri-, felle-b-ri-**, les noms de mois, **decem-b-ri-, octo-b-ri-**, la valeur du suffixe s'est perdue. Pour **febri-**, cf. *ferv-eo, ferb-ui.* 261

-b-ĕr-, Adj. : **u-b-er-**. Substant. masc. : **tū-ber-** (cf. *tŭm-eo*). Neut. : **ver-b-er-** (cf. *fer-io*). 262

-c-e-ri, -c-ri- (v. **-cro-**, § 244). Adj. : **mĕdio-c-ri-, vŏlŭ-c-ri-.** 263

-t-ru-. Subst. : **tŏnĭ-t-ru-.** Ce suffixe préfixé de **-ā-** forme des noms de rapport, relatifs au nombre de jours écoulés depuis les Ides : **Quinqu-ā-t-ru-**, fête de Minerve, le 19 mars, cinq jours après les Ides. Les Toscans disaient aussi **tria-t-ru-, sex-a-tru-, septim-a-tru-** ; les Falisques, **decim-a-t-ru-** (Fest.). 264

-t-eri-, -t-ri-. Adj. de relation : **ĕques-t-ri-, pălus-t-ri-, pĕdes-t-ri-, sĕmes-t-ri-.** La syllabe **-es-** qui précède le suffixe est peut-être une forme de cas dans **eques-t-ri-, pedes-t-ri-.** Elle appartient au thème dans **se-mes-tri** = ***se-mens-t-ri-**, *de six mois.* Il faut voir dans **camp-es-t-ri-, silv-es-t-ri-, terr-es-t-ri-**, ou des formations dues à l'analogie, ou des formes casuelles suffixées de **t-ri-**. Selon quelques-uns, dans plusieurs de ces mots, le suffixe composé **-es-t-ri-** ne serait que la transformation des suffixes réunis **-ensi-** + **-teri-**. 265

-ter- (V. suff. **-tra-, -tro-**, § 246, et **-tor-**, § 270). Affaiblissement du suffixe aryen **-tar-** = gr. -τερ-, -τηρ- ; **frā-ter-** (de la rac. **bhar** = φερ = *fer*), *celui qui porte, soutient;* **pa-ter-** (rac. **pa**, *posséder, nourrir, être maître*). 266

-ĭn-er-. Subst. : **ĭt-ĭn-er, iŏc-ĭn-er-** (cf. *iĕc-or-*). 267

-āri-. Ce suffixe a deux formes : **-āri-, -āli-** (V. § 294). La première se joint seulement aux racines ou aux thèmes qui contiennent **l**. Adj. : **al-ari-, ancill-ari-, Apollĭn-ari-, ăquĭlōn-ari-, fābŭl-ari-, maxill-ari-, palm-ari-, pīl-ari-, vall-ari-, vulg-ari-.** Subst. masc. : **mŏl-ari-, pŭgill-ari-.** Neut. : **alt-ari-, calc-ari-, exempl-ari-, păle-ari-, spĕcŭl-ari-, torcŭl-ari-.** 268

-ōr-. Ce suffixe forme un grand nombre de noms substantifs marquant ***état, qualité, résultat*** d'une action : **ăc-or-, aegr-or-, alg-or-, cand-or-, horr-or-, plang-or-** (de **plang-ere**, *battre*). 269

-tor-, -sor- (du prim. aryen **-tar**) est le véritable suffixe des *noms d'agent.* Ces noms se forment soit de thèmes verbaux, soit de thèmes de noms. Les noms d'agent dérivés de verbes se forment comme les supins. 1° thèmes verbaux **-ā-** : **accus-a-tor-, serv-a-tor-** ; 2° thèmes verbaux en **-ē-** au présent : **admŏn-ĭ-tor-, appar-ĭ-tor-, dēb-ĭ-tor-, asses-sor-** (= ***assed-tor-**); 3° thèmes verbaux en **-ī-** (flexion contracte) : **aud-ī-tor-, larg-ī-tor-, inven-tor-** ; 4° thèmes en **-ĭ-** (flexion syncopée) et thèmes consonnes : **ac-tor-, al-tor-, fos-sor-, rap-tor-** ; 5° thèmes nominaux : **alea-tor-, balnĕa-tor-, cadūcea-tor-, līgna-tor-, sĕn-a-tor-, vĭa-tor-.** 270

-ūri-. Adj. : **gnar-uri-** (Pl.). Subst. : **sĕc-uri-.** 271

Suffixes composés : **-rio-, -trici-**, §§ 118, 151 ; **-urno-, -erno-, -terno-**, § 302 sqq. ; **-trīno-**, § 317 ; **-rio-, -brio-, -ārio-, -tōrio-**, § 118 sqq.

-la-, -lo-. Ce suffixe forme des adjectifs et des substantifs dans la plupart desquels la consonne de la racine a disparu devant le suffixe. Adj. : **pau-lo-, ul-lo-** (= ***un-lo**). Subst. masc. : **pā-lo-** (= ***pag-lo**, rac. **pag**, *enfoncer*); **tā-lo-** (= ***tag-lo-? tag,** 272

toucher). Fém. : **ā-la**, selon les uns de ***ax-la**, selon d'autres de ***ag-la**; **pā-la**, *bêche* (***pag-la, pag**, *enfoncer*); **mā-la** (cf. *mand-*); **tē-la** (= ***tex-la**, *texo*). Neut. : **ex-emp-lo-** (= ***ex-em-lo-**, de **ex-im-o**; proprement *chose tirée d'entre les autres*); **fī-lo-** (= ***fid-lo**, cf. **fid-is**); **prē-lo-** (= ***prem-lo**); **tē-lo-** (= ***tec-lo? tag?**); **tem-p-lo-**, proprement *lieu séparé* (= ***tem-lo-**, cf. τέμ-ενο-ς); **vē-lo-** (= ***veh-lo-**). Ce suffixe apparaît souvent précédé d'une voyelle brève, qui tantôt appartient au thème, tantôt ne lui appartient pas :

-ŏ-lo-, devenu **ŭ-lo** après toute autre lèttre que **e**, **i** ou **v**. Adj. : 273
aure-o-lo-, ēbri-o-lo-, frīv-o-lo-, parv-o-lo-, plus tard aussi **parv-u-lo-**. Subst. masc., surtout diminutifs de noms à thèmes en **-o** : **alve-o-lo-, calce-o-lo-, căse-o-lo-, fili-o-lo-, malle-olo-**. N. pr. : **Pute-o-li, Tiberi-o-lo-, Scaev-o-la** (cf. σκαι-ό-ς). Féminins qui sont tous, hormis **vi-o-la**, des diminutifs de noms à thèmes en **a** : **ărāne-o-la-, arde-o-la-, āre-o-la, besti-o-la, sententi-o-la**. Neutres tous diminutifs de noms à thèmes en **-o-** : **atri-o-lo-, armāri-o-lo-, balne-o-lo-, praedi-o-lo-, suavi-o-lo-**.

-u-lo- Adjectifs tous, hormis **vet-u-lo-** (= ***veter-u-lo-**), diminu- 274
tifs d'adjectifs à thèmes en **-o-** : **ăcūt-u-lo-, alb-u-lo-, frīgĭd-u-lo-, īm-u-lo-**. Adjectifs non diminutifs, dont quelques-uns désignent fréquence, durée, habitude : **bĭb-u-lo-, crēd-u-lo-, garr-u-lo-, pend-u-lo-, trĕm-u-lo-**. Subst. dimin. masc. : **adolescent-u-lo-, lect-u-lo-, lòc-u-lo, rēg-u-lo-, scrup-u-lo-; vern-u-la**. Noms pr. : **Lent-u-lo-, Proc-u-lo-**. Fém. : **aetāt-u-la, ănĭm-u-la, caps-u-la, falc-u-la, merced-u-la, vōc-u-la**. Neut. : **căpĭt-u-lo-, crust-u-lo-, spīc-u-lo-**. Substantifs non diminutifs masc. : **aesc-u-lo-, an-g-u-lo-** (cf. ἀγκύλος), **cŭm-u-lo-, gĕr-u-lo-, vīd-u-lo-; assec-la** (= ***asseqv-u-la**), **rab-u-la**. Noms pr. : **Fig-u-lo-, Sic-u-lo-**. Fém. : **ass-u-la, ĕp-u-lae, fĕr-u-la, fist-u-la, ins-u-la, tēg-u-la, ung-u-la**. Neut. : **cing-u-lo-, iăc-u-lo-**.

-pŭ-lo-, -p-lo-. Sim-p-lo- (cf. *sem-el*). Subst. : **dĭsci-pu-lo-, mă-** 275
nĭ-pu-lo- et **-p-lo-**. Dans **tem-p-lo-**, le **p** est euphonique (cf. τέμ-ενος, lieu séparé), et c'est à l'imitation des mots suffixés de **-pŭ-lo-** que Plaute a dit **extem-pu-lo**, adv. (cf. § 272).

-bŭ-la-, -lo-. Suffixe considéré comme identique au suffixe 276
-b(e)ro- (v. § 242); ne forme que des substantifs féminins et neutres. Noms de chose, d'instrument, de contenant, etc. : **fā-bu-la** (*fā-ri*), **fī-bu-la** (= ***fig-bu-la**, de *fig-o*); **sū-bu-la** (*sū-o*), **tă-bu-la**; **ăcēt-ā-bu-lo-, lăt-ĭ-bu-lo-, păt-ĭ-bu-lo-, trī-bu-lo-, tū-ri-bu-lo-, vŏcā-bu-lo-**.

-cŭ-lo-. Adjectifs diminutifs en grande partie : **acrĭ-cu-lo-, an-** 277
nĭ-cu-lo-, pauper-cu-lo-, tristĭ-cu-lo-, vernā-cu-lo-. Dérivés de verbes : **ridĭ-cu-lo-, rei-cu-lo-** (*re-ic-io*); **clan-cu-lum** (adv. accus. *clam*). Subst. masc. presque tous diminutifs : **ămi-cu-lo-, angui--cu-lo-, art-i-cu-lo-, fūnĭ-cu-lo-**. Fém., diminutifs de noms féminins : **aedĭ-cu-la, ănăti-cu-la, classi-cu-la, vulpē-cu-la, uxor-**

cu-la. Neut. dimin. : **conventi-cu-lo-**, **cor-cu-lo-**, **tuber-cu-lo-**, **vas-cu-lo-**. Dérivés de verbes : **ămĭ-cu-lo-**, **crĕpĭtā-cu-lo-**, **hīberna-cu-lo-**, **rĕtĭnā-cu-lo-**, **prōpugnā-cu-lo-**, **vin-cu-lo-**. Joint au suffixe **-ius-** (= **-ios-**), il forme des diminutifs de comparatifs : **alt-ius-cu-lo-**, **ma-ius-cu-lo-**, **min-us-cu-lo-**.

-un-cŭ-lo-. Suffixe composé, qui forme d'ordinaire des diminutifs de noms en **-ōn-** : **carb-un-cu-lo-**, **cent-un-cu-lo-**, **hom-un-cu-lo-**, **fūr-un-cu-lo-**, **av-un-cu-lo-**, **rān-un-cu-lo-**, de *fur, avo-, rana*. Féminins d'ordinaire diminutifs de substantifs en **-ti-on-**, **-si-on-** : **assenta-ti-un-cu-la**, **indigna-ti-un-cu-la**, **orati-un-cu-la**. Neut. : **mendaci-un-cu-lo-**.

-ēd-ula. Subst. dimin. : **mŏn-ed-ula**, **nīt-ed-ula**, **querqu-e-d-ula**. 278

-ell-ulo- = **-ello-** (v. § 285) + **-ulo-** : **ag-ell-ulo-**; **cist-ell-ula**, **pu-ell-ula**. Adj. : **ten-ell-ulo-**, diminutifs de diminutifs. 279

-ill-ulo- = **-illo-** (v. § 286) + **-ulo-** : **paux-ill-ulo-**. 280

-ĭlo- ne diffère de **-lo-** que par la voyelle de liaison. Adj : **aqu-ilo-**, **mŭt-ilo-**, **nub-ilo-**. Subst. : **aqu-ila** (cf. ὠκύ-ς), **sib-ilo-**, **pum-ilo-**. 281

-allo- paraît n'être qu'une contraction de **-ar-ulo-** et de **-an-ulo-** : **rallo-** (= ***ra-ru-lo**), **vallo-** (= ***vanulo-**, **vannulo-**). 282

-ollo-, contraction de **-o-n-ulo-**, **-o-l-ulo-** : **cor-olla** = ***cŏrōn-ula**, **pers-olla** Pl. = ***persōn-ula**; **sōllus** = ***sol-ul-us**. 283

-ul-lo-, contraction de **-ur-ulo**, **-ul-ulo-**, **-un-ulo-**, **-or-ula**. Adj. : **sat-ullo-** (= ***sat-ur-ulo-**), **ullo-** (= ***un-ulo-**). Subst. : **amp-ulla** (= ***amp-ŏr-ŭla**), **hom-ullo-** (= ***hŏmon-ulo-**). Noms pr. : **Cat-ullo-** (= ***Çaton-ulo-**), **Sulla** (= ***Sur-ula**). 284

-el-lo- provient de l'assimilation de la liquide de **-ulo-**, avec **r** ou **n** du thème, ou de sa réunion avec **-l-** thématique : donc **el-lo-** = **-er-ulo-**, **-en-u-lo-**, **-ul-ul-o-**. Adj. : **bello-** (*bŏn-o*), **gem-ello-** (*gem-in-o-*), **mĭs-ello-** (*mĭsĕr-o-*), **tĕn-ello-** (*tĕnĕr-o-*). Subst. masc. : **ag-ello-** (*ag(e)ro-*), **as-ello-** (*ăsĭn-o-*), **loc-ello-** (*loc-ul-o-*). Noms pr. : **Marc-ello-** (**Marc-ul-o-*), **Colum-ella**. Fém. : **căp-ella** (*caper*), **căt-ella** (*cătēna*), **fab-ella** (*fab-ula*). Neut. dimin. de subst. en **-(e)ro-** : **cast-ell-o** (= ***cast-(e)r-ul-o-**), **flag-ello-** (= ***flag-(e)r-ul-o-**), **sac-ello-**. 285

-il-lo-, d'origine semblable. Adj. : **ov-illo-** (= ***ovĭ-l-ul-o-**), **pus-illo-** (= ***pus-ul-ul-o-**). Subst. masc. : **căt-illo-** (= ***cat-in-ulo**), **lap-illo-** (= ***lapid-ul-o-**), **pulv-illo-** (= ***pulv-in-ul-o-**). Noms pr. : **Ruf-illo-** (= ***Ruf-in-ulo-**). Fém. : **auric-illa** (= ***au-ric-ul-ul-a**), **furc-illa** (= ***furc-ul-ul-a**). Noms pr. : **Domit-illa** (*Domitio-*), **Drus-illa** (*Drus-o-*). Neut. : **băc-illo-** (= ***băc-ŭl-ul-o-**), **sal-illo-** (= ***sal-in-ul-o-**). 286

-ē-la- (= gr. ηλη), forme des noms dérivés de verbes pour la plupart : **cand-ela**, **cĭ-cind-ela** (*cand-ē-re*), **client-ela**, **corrup-t-ela**, **custōd-ela**, **quĕr-ela**, **obsĕqv-ela**, **suad-ela**. Dans plusieurs de ces noms, le suffixe est précédé de **t** dérivatif : **cau-t-ela** 287

(cf. *cav-ēre*), **su-t-ela** (*su-ere*). On peut considérer ces derniers comme dérivés du thème du supin.

-**li**-. Adj. : **mol-li-** (cf. μαλ-ακός). Subst. : **col-li-** (cf. *cul-men*), **fol-li-**, **pel-li-**, **val-li-**. Dans **mel-li-**, le suffixe **li** = **ti** (cf. μέλι-τ-ος); **fel-li** = ***fel-vi**, (cf. *χόλ(Ϝ)ος). 288

-**ĭ-li**-. Adj. dérivés de verbes : **ăg-ili-**, **făc-ili-**, **nūb-ili-**; dérivés de noms : **grăc-ili-**, **hŭm-ili-**, **par-ili-**, **sim-ili** (cf. ὁμ-οιος). 289

-**bĭ-li**-, le précédent avec **b** inorganique. Adjectifs dérivés de verbes, exprimant soit possession, soit capacité d'acquérir la qualité indiquée : **condūcĭ-b-ili-**, **stă-b-ili-**, **vincĭ-b-ili-**, **admira-b-ili-**, **aequĭpără-b-ili-**, **commenda-b-ili-**, **dēlē-b-ili-**, **flē-b-ili-**, **vŏl-ū-b-ili-**. 290

-**s-ĭ-bĭ-li**- = -**t-ĭ-bĭ-li**-, c'est-à-dire -**bi-li**- ajouté au thème de l'adjectif verbal (part. passé) au moyen de la voyelle de liaison **i**. Adj. : **flex-i-bi-li-**, **plaus-i-bi-li-**, **sens-i-bi-li-**, mais **poss-i-bi-li-** de *posse*. 291

-**t-ĭ-li**-, -**s-ĭ-li**-, c'est-à-dire -**li**- ajouté au thème de l'adjectif verbal (part. passé) au moyen de la voyelle de liaison **i**, forme des adjectifs marquant possibilité, qualité : **al-t-i-li-** (*ăl-o*), **coc-t-i-li-**, **diffu-s-i-li-** (= ***diffud-t-i-li**), **fic-t-i-li-**, **sec-t-i-li-**, **tac-t-i-li-**, **vī-t-i-li-**, **supellec-t-i-li-** (*super, lego*). 292

-**āt-ili**-. Adjectifs dérivés de verbes : **plic-at-ili-**, **vers-at-ili**, **vol-at-ili-**; dérivés de noms : **ăqv-at-ili-**, **ferr-at-ili-**, **flu-vi-at-ili-**. 293

-**āli**-. de même valeur que -**ari**- (v. § 268), alterne avec lui ; ces deux suffixes, toujours secondaires, forment des adjectifs de relation : **aeqv-ali-**, **ambarv-ali-**, **austr-ali-**, **brūm-ali-**, **fāt-ali-**, **gĕni-a-li-**, **hospĭt-ali-**, **mort-ali-**. Plusieurs des adjectifs formés de ce suffixe sont devenus substantifs : **cūri-ali-**, **nāt-ali-**, **rī-v-ali-**, **sŏd-ali-**. Nom pr. : **Iuven-ali-**. Subst. neut. : **ănĭm-ali-**, **bĭdent-ali-**, **cervīc-ali-**, **fŏc-ali-**, **mĭnūt-ali-**, **trĭbūn-ali-**, **vec-tīg-ali-**. 294

De ce suffixe viennent les noms d'un grand nombre de fêtes romaines : **Angeron-ali-a**, **Carment-ali-a**, **Op-ali-a**, etc.

-**ūli** : **ĕd-uli-** (d'ordinaire au n. plur.), **pĕd-uli-** (Ulp. Front.). 295

-**ēli**-, suffixe secondaire, donne des adjectifs : **crūd-eli-**, **fĭ-d-eli-**, et des substantifs : **cardu-eli-**, **albu-eli-**. 296

-**īli**-, suffixe secondaire. Adj. **ăn-ili-**, **cīv-ili-**, **serv-ili-**. Subst. masc. : **aed-ili-**. Neut. : **bŏv-ili-**, **būb-ili**, **căpr-ili-**, **mant-ili-**, **mŏn-ili-**. 297

Suffixes composés : -**līco**-, § 135 ; -**ŭlento**-, § 159 ; -**ultu**-, § 166 ; -**lenti**-, § 173 ; -**loso**-, -**iculoso**-, § 203 sqq ; -**ĭlēno**-, -**lino**-, §§ 313, 316 ; -**ilagon**-, § 321 ; -**ellulo**-, -**illulo**-, -**allo**-, -**ollo**-, -**ullo**-, -**ello**, -**illo**-, § 279 sqq. ; -**lio**-, -**alio**-, -**elio**-, -**ilio**-, § 116 sqq.

VIII. Nasale dentale **n** :

-**no**-. Adjectifs ayant valeur de participes : **dig-no-** (= ***dic-no-**, 298

δείκ-νυ-μι), **plā-no-**, **plē-no-**, **vā-no-** (*văc-a-re*); adject. de relation : **dĭur-no-** (= ***dius-no**), **hodier-no-** (= ***ho-die-ri-no**?), **pater-no-**, **vĕter-no-**, **ver-no-**; adj. de matière : **fĭcul-no-** (*fĭcul-a*), **pōpul-no-**, **quer-no-**; adject. num. distributifs : **bī-no-**, **ter-no-**, **trī-no-**, etc.; subst. masc. : **fur-no-**, **pug-no-**, **som-no-** (= ***sop-no-**); noms pr. : **Cin-na**, **Perpen-na**, **Spurin-na**; fémin. : **al-no-**, **cor-no-** et autres noms d'arbres; **antem-na**, **fiscĭ-na**, **pen-na** (= ***pes-na**, ***pet-na**, cf. πέτ-εσθαι), **ur-na** (*ur-o*); neutres : **cor-no-**, **stag-no-**, **tig-no-**.

-mĭno-, **-mno-** (= μένο-ς), **aer-u-mna** (αἰρομένη, sc. ψυχή), **auctu-mno-** (*aug-eo*), **fē-mina**, **la-mina** (ἐ-λα-μένη), **vert-u-mno-** (*vert-o*). (V. § 371). 299

-gĭno-, **-gno-** (rac. *gen?*), **bĕni-gno-**, **măli-gno-**, **prīvi-gno-** (*privo-*, *gen-?*). 300

-tĭ-no-. Adject. marquant rapport de temps : **anno-ti-no-**, **cras-ti-no-**, **diu-ti-no-**, **pris-ti-no-**, **sēro-ti-no-**. 301

-ur-no-. **Diu-t-ur-no-** (cf. *diu-t-i-us*), **noct-ur-no-**, **tăcĭt-ur-no-**; subst. : **lab-ur-no-**, **vib-ur-no-**; nom pr. : **Sat-ur-no-** (*sat-um?*). 302

-er-no-. Adject. : **hīb-er-no-**; subst. fém. : **căv-er-na**, **cist-er-na**, **lăc-er-na**. 303

-ter-no-, c'est-à-dire **-ter-**, suffixe du comparatif, + **no-** : **al-ter-no-**, **ex-ter-no-**, **in-ter-no-**, **semp-i-ter-no-**. 304

-āno-. Adject. d'apparence ou de provenance; dérivés d'appellatifs : **ăpi-ano-**, **arc-ano-**, **castell-ano-**, **hum-ano-** (= ***hŏmĭn-ano-**); dérivés de noms propres : **Afrĭc-ano-**, **Rōm-ano-**; adjectifs formés d'une préposition et de son complément : **antĕ-lūc-ano** (*ante lucem*), **ante-meridi-ano**, **subsign-ano-**, **transmont-ano-**, **transpad-ano-**; noms propr. (form. prim.) : **Di-ana**, **I-ano-** (= ***Di-ano-**), **Volc-ano-**; subst. fém. : **membr-ana**. 305

-i-āno. Adjectifs dérivés de noms propres : **Caesar-i-ano-**, **Mĭ-lōn-i-ano-**. 306

-īt-āno-, grec ίτ-ης, suffixe formant des noms de peuples : **Gād-it-ano-**, **Panorm-it-ano-**. 307

-ōno-, rarement suffixe primaire, forme des substantifs dont les masculins désignent en quelque façon la profession : **col-ono-**, **patr-ono-**; fém. : **ann-ona**, **Bell-ona**, **caup-ona**, **matr-ona**. 308

-oeno- ne forme que l'adjectif **ăm-oeno-**. 309

-ūno-. Adject. : **iei-uno-**; précédé d'un **t** dérivatif dans **impor-t-uno**, **oppor-t-uno-**, de même que dans les substantifs : **for-t-una**, **Nep-t-uno**. Il donne encore des dérivés de thèmes en **u** : **lac-una**, **Văc-una**, et autres noms de déesses. 310

-ēno-. Adject. : **ăli-eno-**, **ĕg-eno-**, **terr-eno-**; substant. fém. : **cam-ena** (= ***cas-mena**, cf. *car-men*), **crum-ena**, **hăb-ena**; neutre : **vĕn-eno-**. 311

-i-ēno- (suffixe **-io** + **eno-**) donne des noms propres : **Lab-i-eno-**, **Nāsid-i-eno**. 312

-ĭl-eno-. Subst. : **cant-il-ena**. 313

-īno-. Adjectifs de relation : **agn-ino-, ănăt-ino-, dīv-ino-, sobr-ino-** (= ***soror-ino-**) ; adjectifs dérivés de noms de lieux : **Alp-ino-, Lăt-ino-** ; adjectifs dérivés de noms propres et devenus eux-mêmes noms propres : **Antōn-ino-, Calv-ino-, Crisp-ino-, Rūf-ino-, Saturn-ino-** ; subst. masc. : **căt-ino-, lŭp-ino-** ; fémin. : **arv-ina, ang-ina, offic-ina, rap-ina** ; noms pr. : **Agripp-ina**, etc. 314

-c-īno. Adj. : **morti-c-ino-**. Subst. : **medi-c-ina.** 314b

-t-īno-. Adject. : **liber-t-ino-, pauper-t-ino-, vesper-t-ino-.** 315

-līno-. Subst. : **cu-lina** (= ***coc-lina ?**) **sterqvĭ-lino-** (Phaedr.). 316

-t-r-īna (cf. suffixe -t-r-ic). Subst. dérivés indiquant lieu ou résultat d'action : **lā-tr-ina** (= ***lă-vā-tr-ina**) ; **pis-tr-ino-, sū-tr-ina, doc-tr-ina.** 317

-ni-. Adjectifs : **inmā-ni-** (*manus* = *bonus* Carm. Sal., Fest.), **ĭnă-ni-, iŭvĕ-ni-, om-ni-** (ὁμ-ός) ; subst. : **am-ni-, crī-ni-, fū-ni-.** 318

-ŏn-, affaibli en -ĭn-. Subst. : **hŏm-in-, turb-in-.** 319

-āg-ŏn- (āg-ĭn-). Subst. : **amb-ag-in-, ĭm-ag-in-** (cf. *s-im-ili-*, ὁμ-οιος), **plumb-ag-in-, vŏr-ag-in-.** 320

-ĭl-āg-ŏn- (ĭn-), **car-t-il-ag-in-** (cf. κρέ-ας, *car-o*). 321

-ūg-on- (ĭn-). Subst. fém. : **aer-ug-in-, alb-ug-in-, ferru-g-in-, sals-ug-in-.** 322

-īg-ŏn- (ĭn-). Substant. fém. : **cāl-ig-in-, prūr-ig-in-, ŏr-ig-in-, ūl-ig-in-.** 323

-d-ŏn- (ĭn-). Subst. : **grand-in-, ărun-d-in-.** 324

-ūd-ŏn (ĭn-). Subst. : **test-u-d-in-.** 325

-tū-d-ŏn- (ĭn-). Subst. fém. abstraits : **aegrĭ-tu-d-in-, altĭ-tu-d-in-, vălē-tu-d-in-.** 326

-ē-d-ŏn- (ĭn-). Subst. fém. : **absum-e-d-in-, căp-e-d-in-, grav-e-d-in-.** 327

-ī-d-ŏn- (in-). Subst. : **cŭp-i-d-in-, form-i-d-in-, lĭb-i-d-in-.** 328

-en- (ĭn-). Subst. : **glut-in-, ingv-in, sangv-in-, ungv-in-.** 329

-mĕn- (mĭn-), du primitif **-man** (= gr. μιν, μον, πυθ-μέν-ος, γνῶ-μον-). Ce suffixe forme des neutres pour la plupart de signification active dérivés de thèmes verbaux en **ā, ū, ī** : **ăcū-min-** (nom. *-mĕn*) **calcea-min-, certa-min-, cōnā-min-, stā-min-, vŏcā-min-, lēnī-min-** ; dérivés d'autres verbes ou de source incertaine : **ag-min-, car-min-, ferru-min-, lī-min-, nō-min-** (γνω-), **mō-min-** (= ***mŏvĭ-**), **spĕcĭ-mĭn-** (*spec-*). 330

-ōn-, suffixe, forme de substantifs primitifs, noms d'agent, et secondaires indiquant propriété, défaut poussé à un haut degré, tous masculins, hormis **Iūn-on-** : **aer-on-, ăgās-on-, āle-on-, bălătr-on-, caup-on-, commilit-on-; helu-on-, gane-on-, palp-on-, praed-on-, pŏpīn-on-.** Les noms propres formés de ce suffixe s'emploient surtout comme *cognomina* : **Căt-on-, Cicer-on-, Dors-on-, Nās-on-, Nĕr-on-** (valeureux), **Tūbĕr-on-.** 331

-iōn- se rattache au suffixe -io- (voy. § 105). Substant. masc. appellatifs : **ardel-ion-, centŭr-ion-, curcŭl-ion-, histr-ion-, pū-mĭl-ion-** ; noms propres : **Caep-ion-, Glabr-ion-, Poll-ion-** ; fémin. 332

abstraits dérivés de verbes : **allŭv-ion-. condĭc-ion-, contăg-ion-, obsĭd-ion-, opt-ion-**; dérivés de thèmes en **i** : **commun-ion-, consort-ion-, port-ion-, tāl-ion-**.

-c-iōn-, dimin. : **hŏmun-cion-, senĕc-ion-**. 333

-t-iōn-, -s-iōn-, forme des substantifs féminins abstraits dont quelques-uns deviennent concrets dans l'usage. Dérivés de thèmes verbaux de la même manière que les supins : **accūs-ā-t-ion-, advŏc-ā-t-ion-, larg-ī-t-ion-, exsec-ū-t-ion-, admŏn-ĭ-t-ion-, appār-ĭ-t-ion-, vend-ĭ-t-ion-, flex-ion-, emp-t-ion-, vī-s-ion-**. 334

Suffixes comp. : **-inqvo-**, § 138; **-ento-, -mento-**, § 157, sq.; **-enti-**, § 172; **-ensi-, iensi-**, § 207; **-undo, -bundo-, -cundo-**, §§ 187, 189, 190; **-inĕr-**, § 267; **-nos-, -nūs-**, § 210; **-neo-, -gneo-, -āneo-, -ōneo-**, § 125, sqq.; **-entia**, § 109; **-nio-, -mnio-, -mōnio-, -cĭnio-**, § 111, sqq.

CHAPITRE V.

THÈMES PRONOMINAUX.

Les thèmes des pronoms viennent des racines pronominales, qui ont aussi donné naissance aux suffixes formatifs des thèmes, aux suffixes des cas, aux particules, en un mot, à tous les éléments de la langue qui ne peuvent point être rapportés aux racines verbales. 335

Ces racines sont en petit nombre; mais, comme elles servent à des usages très-variés, il est très-difficile, partout ailleurs que dans les thèmes des pronoms eux-mêmes, d'en déterminer la valeur. Il ne sera question ici que de celles qui fournissent des mots vivants et indépendants, des pronoms personnels, relatifs, démonstratifs, etc.

La racine **ta** (gr. το-, τό-ν, αὐ-τό-ς) donne en latin les thèmes **is-to-** et **tu-** (= ***tva**). 336

Da, affaibli de **ta**, se retrouve dans **qui-da-m, i-de-m, qui-de-m**.

La racine **ka** donne les thèmes **qvo-, u-ter-**(= ***cu-ter-**, cf, πό-τερ-ος), **ce-ter-o-** (cf. κε-ῖ-νος). Elle entre en composition avec elle-même dans **quo-qua-m**, thème de **qu-is-qua-m**, et se trouve jointe au thème **ho-** dans le démonstratif **ho-c** (= ***ho-ce**). 337

Ga (**gha**), affaibli de **ka**, a peut-être formé le nomin. **e-go-**.

La racine **pa** n'a point donné de thème pronominal, mais elle se trouve dans **ipse** (= ***i-po-te**). 338

Ba (**bha**), affaibli de **pa**, donne le thème **ambo**, gr. ἄμ-φω, et se retrouve comme suffixe de déclinaison dans **mi-hi** (= ***bh-i**), **ti-bi, no-b-i-s**.

La racine **sa** donne le thème **so-** des formes archaïques **sum** (= **eum**), **sam, sos**, et **sas** au pluriel; le thème **se-** (= ***sve**). 339

La racine **na** donne le thème **no-** et se retrouve dans **u-no-** 340
(= * **oi-no-**, cf. gr. οἰ(ν)ο-, *seul*).

La racine **ma** donne le thème **me-**, et se retrouve dans la parti- 341
cule de renforcement **me-t**.

La racine **va**, qui donne, dans d'autres langues congénères, le 342
thème du pronom de la 1re personne plur. (cf. *wir* allem., *veis* goth.), a donné en latin le thème du pronominal de la seconde, **vo-**.

Enfin les voyelles primitives **a**, **i**, donnent aussi des thèmes 343
pronominaux.

A, suivi de la nasale, se reconnaît dans l'archaïque **ol-lo-** (classique : *ille*), pour * **on-lo-** (rac. *an*) = * **on-u-lo-**, cf. **ul-lo-** = * **un-u-lo-**. Il se retrouve encore dans l'**e** de **e-go**.

I est le thème du pronom **i-s** et paraît dans **i-pse**, **i-s-te**.

CHAPITRE VI.

FLEXION VERBALE.

SIGNES DES PERSONNES ET DES NOMBRES.

ACTIF. — PRÉSENT. 344

Indicatif, subjonctif, optatif.

Nous remarquons qu'en latin la 1re pers. sing. finit en **-m** ou par une voyelle, la 1re du pluriel en **-mus** (= **mos**); la 2e pers. sing. en **-s**, la 2e du pluriel en **-tis** (= **tes**); la 3e pers. du sing. en **-t**, la 3e du plur. en **-nt** :

leg-o-	**leg-ā-m**	**leg-ē-(m)**
leg-i-mus	**leg-ā-mus**,	**leg-ē-mus**
leg-i-s	**leg-ā-s**	**leg-ē-s**
leg-i-tis	**leg-ā-tis**	**leg-ē-tis**
leg-i-t	**leg-ā-t**	**leg-ē-t** (plus tard **-ĕt**)
leg-u-nt	**leg-ā-nt**	**leg-e-nt**

La consonne de la finale étant identique dans les trois modes, 345
dont la différence ne consiste que dans la voyelle qui précède cette consonne, nous devons considérer cet élément consonne comme le signe propre de la personne et du nombre. On le retrouve dans toutes les langues congénères, et depuis longtemps on a remarqué qu'il est identique à l'élément consonne des pronoms personnels correspondants. En effet, la nasale labiale de la 1re pers. se retrouve dans le pronom de la 1re pers. **mē**, **mei** ἡ-μεῖς. Cette lettre a disparu à l'indicatif présent 1re pers. sing. en latin comme en grec λέγ-ω, **leg-o**; mais on peut regarder comme certain que le latin primitif disait aussi bien **leg-o-m** que **leg-a-m**. Nous savons que **legē-m**, **dicē-m** se sont également abrégés en **legē**, **dicē**; le subjonctif λέγω était dans la langue homé-

rique λέγω-μι. La perte de la nasale a prévalu pour l'indicatif présent, mais seulement pour une classe de verbes dans le grec, qui en conserve un grand nombre terminés en μι, tandis qu'il n'est resté en latin qu'un seul verbe conservant la trace de cette formation primitive, le verbe **su-m.**

La seconde personne du singulier se termine en **-s**, celle du pluriel en **-tis**. **S** et **t** sont identiques aux lettres du pronom **σύ**, **τύ**, **tu**. Les deux formes dialectiques σύ, τύ expliquent l'apparente différence de **leg-i-s** et **leg-i-tis**. 346

La 3e pers. du sing. se termine en **-t**, celle du pluriel en **-nt**; la lettre **t**, disparue en grec, λέγει (= *λεγε-τ-ι), λέγο-ι-εν (= *λε-γο-ι-εν-τ), s'est maintenue en latin. Elle est identique à la consonne du démonstratif primitif **ta**, gr. τό, τόν, latin **is-te**, **is-ta**. 347

Les finales du pluriel contiennent les mêmes éléments que celles du singulier : la notion du pluriel étant un élargissement de celle du singulier, l'expression de cette notion contient aussi un élargissement : **-n-** à la 3e pers. plur., **-s** à la 1re et à la 2e. Quant aux lettres auxiliaires qui sont tantôt **-i-**, tantôt **-u-** (anc. **e** et **o**) elles ne sont que deux altérations diverses de **a** primitif. Il est à remarquer que le latin conserve à la 2e pers. plur. l'élément d'élargissement **s**, que le grec et les langues congénères ne présentent pas au pluriel proprement dit : le sanscrit, le zend et le gothique ont au duel la forme élargie en **s**, et au plur. une 2e pers. à finale voyelle. La forme isolée **-tis** du latin peut provenir d'une confusion dans l'emploi du duel et du pluriel, ou plutôt elle est un reste de l'époque primitive où il n'existait point de distinction entre les degrés de la pluralité. 348

Les consonnes finales **-m**, **-s**, **-t** des présents étaient primitivement élargies de la voyelle **i** : **-m-i**, **-s-i**, **-t-i**, **-mas-i**, **-tas-i** (forme de duel) **-nti**. C'est cette voyelle finale qui probablement a assimilé la lettre de liaison : ***leg-e-si**, ***leg-i-si**, d'où **leg-i-s**, etc. : elle se retrouve au passif (v. § 369) ; enfin dans les débris des chants saliens s'est conservée la forme **trem-o-nti** (= **trem-u-nt**). 349

Impératif. — L'impératif se distingue de l'indicatif par la terminaison personnelle. Il se forme, en latin, d'après un double mode : 350

1° Il présente une abréviation de la forme indicative :

2e pers. ind. **leg-i-s** (= anc. forme **leg-e-s**), impér. **leg-e**.
lĕg-i-tis (= ***leg-e-te-s**), **leg-i-te** (= ***leg-e-te**).

Il manque donc au singulier le signe pronominal, au pluriel le signe du pluriel (cf. λέγ-ε, λέγ-ε-τε).

2° Il présente un redoublement du signe personnel, à la seconde et à la troisième personne des deux nombres.

L'impératif ainsi formé indique une énergie plus grande dans le commandement.

A la 3e pers. des deux nombres, ce redoublement du signe 351

personnel s'est joint par la voyelle de liaison **-ō-** aux personnes correspondantes de l'indicatif : **legit, *legit-ō-t; legunt, *legunt-ō-t.** Ces deux formes se sont postérieurement abrégées en **legit-o, legunt-o** (cf. gr. λεγέτ-ω, λεγόντ-ω p. *λεγετ-ω-τ *λεγοντ-ω-τ).

Les secondes personnes des deux nombres étaient originairement **legit-ō-t, legit-ō-te.** La présence de la consonne **-t** au lieu de **-s** qui se trouve à l'indic. s'explique par la permutation si fréquente entre ces deux lettres; et même le pronom de la 2e pers. ne se présentant en latin que sous la forme **tu,** on peut supposer une forme ***legi-t = legi-s.** On remarquera la présence du **-t** à la 2e pers. sing. du parfait (v. § 356). Le signe du pluriel manque dans **legit-o-te** comme dans **legit-e.** 352

Futur. — Le futur a les désinences du présent. 353

Prétérit. — La différence essentielle qui séparait les désinences des prétérits (imparf., aor.) de celles des présents, consistait dans l'absence de la voyelle d'élargissement. Les signes personnels et numéraux étaient identiques. 354

Parfait. — Le parfait latin, analogue comme nous l'avons dit au présent intensif à redoublement de la langue sanscrite, présente certaines singularités de désinences. La voyelle **ĭ** (prim. ī), qui précède les terminaisons, n'est que la voyelle de liaison du présent intensif primitif. Elle unissait au thème verbal les désinences **-mi, -stī, -ti, -mus, -sti-s, -re ou -runt,** parmi lesquelles celles des deux secondes personnes, et la forme **-re** de la 3e pers. plur. ont besoin d'être expliquées. 355

Les deux consonnes de la désinence **-stī** tiennent la place qu'occupe dans le primitif (prés. intensif) la seule dentale suivie de l'aspiration. Cette même dentale, aux secondes pers. gr. en -θα, se trouve toujours précédée de la sifflante, thématique dans οἶσ-θα, ἦσ-θα, mais non dans φῆ-σθα, τίθη-σθα, ᾔει-σθα, κλαίοι-σθα, χάροι-σθα. Cette lettre paraît s'être introduite au temps où les parfaits avaient la désinence de la 2e pers. en -θα, **tha. -St-** du latin est donc considéré comme identique à -σθ- du grec. 356

Quant à la voyelle finale **-ī**, elle ne peut être une dérivation ni une altération de **-a** primitif. Selon Westphal, **a, i, u,** servaient, dans la flexion verbale, non-seulement à marquer les différences des personnes, mais, dans chacune des trois personnes, **a** pouvait servir à marquer le moyen, et **i** le présent. La seconde personne a donc pu avoir deux voyelles réunies; d'ordinaire pour marquer cette seconde personne, parmi les trois signes personnels **ta, ti, tu,** c'était le dernier qui était choisi : **u** devenait **v** devant **i** et devant **a.** Si l'on employait la forme équivalente **ta** (**tha**) et qu'on y joignît **i** du présent, on avait la combinaison **ta-i** (**tha-i**). Or, le parfait avait originairement la terminaison **i.** Cet **i,** disparu dans les langues congénères, s'est conservé en latin en passant par les combinaisons **ai = ei = ī**, comme **-i** dans *homin*-**i,** vient de **ai** primitif. 357

Cet **i** s'était aussi conservé à la 3e pers. plur. : le latin a dû avoir **tutud-ī-si** d'après la terminaison sanscrite **-u-s** des imparfaits et des parfaits, terminaison qui a dû primitivement, dans le dernier de ces deux temps, être élargie d'un **i**. Westphal rapproche de **u-s**(i) la terminaison grecque -σαντι devenue -σᾱσι dans ἴσασι et εἴξασι, et de **u-s** la terminaison -σαντ, devenue -σαν, des imparfaits et aoristes. Il rapproche pareillement de -σαντι (= σᾱσι) **ī-si** (= **ē-re**), et de -σαντ (= σαν) **ĕ-runt,** seconde forme de la 2e pers. plur. du parfait. En un mot, **tutud-ē-re** se ramène à **tutud-ī-si** et **tutud-ĕ-runt** à ***tutud-i-sant**(i). 358

La voyelle finale de la 1re pers. est toujours longue : on trouve les formes archaïques : **peti-ei, fec-ei, posei-v-ei.** 359

La voyelle de liaison **-i-** de la 2e pers. a été aussi représentée par **-ei-** dans **interi-ei-sti** (*arch.*). Mais elle a dû aussi se prononcer comme brève : c'est ce qu'on peut inférer de l'élision qu'a éprouvée cette lettre dans les parfaits en **si**: **dixti = dixisti**, **duxti, misti = misisti,** et les composés **a-**, **com-**, **in-**, **pro-misti**: **evasti, immersti, percusti,** etc. La chute de **s** a dû suivre la disparition de **ĭ**. 360

La désinence de la 3e pers. sing. était longue, comme le prouvent les formes archaïques **redi-eit, posed-eit, veni-eit, ded-eit,** et les formes en **-ēt, fu-ēt** et **ded-ēt** (inscr. de Scipion). Cette quantité s'est conservée dans Plaute : **emīt, vid-īt, ded-īt,** etc. ; dans Térence : **profu-īt, stet-īt,** et jusque dans Virgile : **illisīt.** Plus tard, cette finale s'est abrégée ; mais il ne faut pas croire qu'elle ait été primitivement brève comme dans **cap-ĭt.** 361

On ne trouve plus i long à la 1re pers. plur. 362

La 2e pers. plur. élidait i dans les parfaits en **-si**, **scripstis** Enn., **accestis** Virg., **protraxtis** Sil. Ital. 363

La 3e pers. plur. en **-ēre** a toujours la voyelle longue ; dans la forme **e-runt, ĕ** a les deux quantités : **subegĕrunt, dormiĕrunt** Pl., **dididĕrunt, dedĕrunt** Lucr., **vertĕrunt'** Hor., **abiĕrunt** Phaedr. 943

La désinence **-runt** se trouve souvent abrégée dans les anciennes inscriptions : **dedrot** et **dedro**; **fecerun.**

Les deux formes, **erunt** et **ere,** avaient la même valeur; la plus pleine était plus usitée : d'anciennes inscriptions portent **-ere**; les anciens poëtes ont plutôt **-erunt,** Caton plus souvent **-ere.** Cicéron a rarement employé cette dernière forme, de même que César; Salluste l'affectionne au contraire; les poëtes du temps d'Auguste s'en servent souvent, particulièrement Horace dans les Odes ; dans les Satires et les Épîtres, il écrit plutôt **-erunt.**

Formes nominales de l'actif. — Les suffixes qui forment les flexions nominales du verbe, **-nt-** pour le participe présent, **-nd-o-** pour les gérondifs et le participe de nécessité, **-t-ur-o-** pour le participe futur, **-tu-** pour les supins, ont déjà été étudiés aux suffixes nominaux. Nous n'avons à parler que de l'infinitif présent 365

et parfait, qui sont tous deux de même formation que l'infinitif aoriste 1er du grec. Seulement dans l'infinitif présent, la formative **s** s'est allégée en **r**; dans l'infinitif présent **es-se**, qui sert à former par composition l'infinitif du parfait, elle s'est conservée. Dans les deux formes, **ĕ**, primitivement **ē**, = **ai**. On reconnaît dans **ai** le suffixe du datif singulier. En effet, dans les langues congénères, on trouve des infinitifs de même formation exprimant la relation marquée par le datif, en français par la préposition *pour*. En latin, la notion de ce rapport s'est effacée de même qu'en grec, et la forme **σαι** = **se** = **re** n'a plus servi qu'à exprimer le sens général du verbe, sans notion spéciale de personne, de mode, ni de rapport.

Passif. — Le grec, sauf à l'aoriste 1er et au futur, exprime le sens passif et le sens moyen par les mêmes formes : **λύομαι** peut signifier : *je me délie* (c'est le sens le plus rare); *je délie pour moi, à mon avantage*; *je délie en vertu de la puissance ou de la volonté que j'ai de le faire*; il signifie aussi *je suis délié* (*par autrui*). Cette confusion de deux sens attribués à une seule forme n'a pas dû exister primitivement : ce n'est que par suite du passage d'un sens à l'autre (cf. en franç. *la maison se bâtit* et *est bâtie*) qu'a pu disparaître la forme passive proprement dite, conservée au futur et à l'aoriste 1er. 366

Le latin a dû avoir, pour exprimer le sens du moyen-passif, des désinences correspondantes aux désinences **-μαι, -σαι, -ται** des Grecs; mais elles se sont perdues et n'ont laissé que des traces qui autorisent cette supposition; une formation périphrastique les a remplacées : le pronom réfléchi **se** s'est joint à la forme active, servant de réfléchi aux trois personnes, comme le grec **αὑτόν** = **ἐμαυτόν, σεαυτόν** et **ἑαυτόν** : les formes **lego-se, legis-se** se sont donc composées de la même manière que **legit-se**. Plus tard, les éléments de cette locution périphrastique, vu la tendance primitive des langages aryens à exprimer le sens du moyen par une forme unique, se sont fondus en un seul mot où les éléments primitifs se sont transformés d'après les lois phonétiques du latin : **-s-** entre deux voyelles devenant **r**; chute des voyelles finales légères et non accentuées; abréviation des longues finales.

1° Lorsque la flexion active se terminait par une voyelle, le pronom réfléchi s'y est ajouté sans intermédiaire : ***lege-se**, d'où **lege-re**; ***legito-se**, d'où ***legitore, legitor**; ***leganto-se**, d'où ***legantore, legantor**; ***lego-se**, d'où ***legore, legor**. 367

Le pronom **se**, long partout ailleurs, n'étant ici qu'enclitique primitivement, et ensuite finale de flexion, a suivi la loi commune d'allégement des finales : ***lege-sē** est devenu **lege-rĕ**.

2. Quand la flexion active se terminait par **-m** ou **-s**, ces consonnes, qui tombent si facilement lorsqu'elles sont finales (cf. **tu dabi** *supplicium*; **Catu Aeliu** *Sextus*; **dice** = **dicem**), disparaissent devant **s** du pronom. 368

***legam-se**	***lega-se**	***lega-re**	**legar**
***legis-se**	***legi-se**	***legi-re**	**legere**
***legimus-se**	***legimu-se**	***legimu-re**	**legimur.**

A côté de la forme **legere** (2e pers. sing. ind. prés.), se trouve **legeris**, de formation différente. Ce n'est point à **legis**, forme déjà écourtée, mais à la forme pleine primitive ***legisi** ou plutôt ***legesi**, que s'est ajouté le pronom réfléchi; dans ***legesi-se**, la voyelle finale sera tombée avant que la sifflante se fût, suivant la loi, transformée en **r**, ou plutôt la transformation aura paru impraticable en ce cas, parce qu'elle conduisait à la forme **legerer(e)**, qui vient pareillement de ***legerem-se.** 369

Aux troisièmes personnes en **-t, legit, legunt,** nous trouvons au passif, entre la désinence active et le pronom réfléchi, la voyelle **u: legit-u-r, legunt-u-r.** On ne peut voir dans cette voyelle une transformation de la voyelle de liaison **i** qui se trouve dans **tremonti**. Elle provient de la voyelle **o** que nous trouvons dans la désinence -το, en grec. 370

Nous n'avons pas, à la vérité, en latin de forme correspondante à ἐλέγετο; mais à λέγοιτο correspond ***legēto,** à λέγοιντο ***legēnto,** qui sont devenus, par l'addition du pronom réfléchi et les transformations régulières, **legēt-u-r, legent-u-r.** Il faut supposer aussi les formes moyennes **legito legonto, legato leganto, legebato legebanto,** etc. 371

Pour la 2e personne pluriel, on pourrait attendre de **legitis** la forme **legitise, legitire, legiter.** Cette forme n'existe point, et la 2e personne pluriel était périphrastique d'une autre manière : elle s'exprimait par le participe nominatif pluriel du moyen, participe identique à celui du grec en -μενοι (**legiminī** = λεγόμενοι), suivi de l'auxiliaire **estis, este,** ensuite supprimé par ellipse. Le participe masculin s'emploie indistinctement pour les trois genres, alors qu'on aurait pu avoir **legiminae** = λεγόμεναι, **legimina** = λεγόμενα. Cela tient à ce que la langue avait perdu, en perdant les formes moyennes, la notion de la valeur primitive de ce participe; c'est ce qui explique encore qu'il ait été formé non-seulement des thèmes spéciaux des divers temps, **legebamini, legēmini,** mais de ceux des modes subjonctifs et optatifs : **legāmini, legerēmini.**

Le nominatif singulier de ce même participe, avec la même ellipse de l'auxiliaire, se trouve à l'impératif de plusieurs déponents : 2e pers. sing. **praefamino** Cat.; **arbitramino, progredimino** Pl.; 2e pers. sing. **fruemino** Inscr.; **profitemino** Tab. Heracl.; **denuntiamino** Act. des Fr. Arvales. — On voit que la seule différence qui sépare ces formes du nominatif singulier grec en -μενος est la perte de la sifflante finale.

Il faut remarquer que le passif nous fournit la preuve de la longueur primitive de la voyelle qui précédait le **-t** aux 3es pers. du singulier dans les cas où il y avait eu coalescence de la 372

voyelle d'élargissement et de la voyelle de liaison : **audītur, docētur, amātur, legebātur**, mais **legĭtur**.

La forme dite passive en latin, et qui n'était à l'origine qu'un moyen réfléchi, a souvent conservé sa signification primitive, comme le prouvent de nombreux exemples de l'emploi de ce prétendu passif suivi de l'accusatif de l'objet, ou sans complément, surtout dans la poésie : **dilaniata comas**; **vultus deiecta decoros**; **fertur moriturus in hostes**. La signification passive a prévalu presque exclusivement dans la prose par suite de la facilité qu'avait la langue prosaïque de former un moyen périphrastique conforme à la syntaxe. 373

Les verbes dits déponents, en grand nombre transitifs, ne sont que des verbes moyens réfléchis, comme peut le prouver l'étymologie : dans **imitor, im** = ὁμ- de ὅμοιος, **sim-** de **sim-ilis, sim-ul**, et le verbe signifie : *je me rends semblable à-*; **polliceor** (= ***pol-** ou ***por-lacio-se**), *je me lie par une promesse*, etc. On a déjà vu (IIe livre) que beaucoup de ces verbes moyens se retrouvent dans l'ancienne langue sous la forme active. 374

Toutefois on doit considérer comme absolument passives les formes composées de l'adjectif verbal et de l'auxiliaire au parfait : **lectus sum, eram**, etc. (cf. τετυμμένοι εἰσι, ἦσαν). 375

Formes nominales du passif.

L'infinitif présent passif ne contient le pronom réfléchi **se** que dans les formes de la langue archaïque terminées en **-ie-r** (= ***iere**). La forme en **i, leg-i, ama-ri, mone-ri,** n'est qu'une transformation de **ai** et σ-αι différente de celle qui a donné l'infinitif actif en **-re**; en effet, le suffixe **-ai** a donné parallèlement **ei, ī** dans les datifs : **generī** (cf. γενέσι), et **ē** devenu **ĕ** dans les infinitifs aoristes; à cette forme simple en **i** s'est ajouté le pronom réfléchi **amari-se, amari-re**, et, sans doute pour éviter une finale trop sourde en **rir**, avec réfléchissement de **e** final de l'autre côté de **r, amari-er** (cf. λέγεις = *λεγ-ε-ι-σι). 376

En aucun état de cause, on ne pourrait admettre que **leg-i** soit venu par altération de **lege-ri**; **leg-i** est formé directement de **leg-ai**; peu importe la forme aoristique des autres infinitifs passifs, et celle même de **lege-re**, infinitif actif.

Le supin en **-u**, ordinairement appelé supin passif, et qui n'est qu'une forme ablative ou dative, tandis que le supin dit actif est un accusatif, n'a de valeur passive que celle que la fantaisie des grammairiens lui a attribuée. Une preuve manifeste de cette assertion nous est fournie par le futur passif infinitif, **amatum iri**, où l'idée du passif, qu'on aurait pu exprimer par le supin en **u** s'il eût été passif, a dû être exprimée par l'auxiliaire, de même que dans la phrase de Caton : *Contumelia per huiusce petulantiam mihi* **factum itur**. 377

Enfin l'adjectif verbal en **-ndus**, qui est tantôt participe de nécessité, tantôt équivalent du participe présent, **secundus**, 378

oriundus, et dont la formation a été expliquée au § 186, n'appartient nullement au passif, puisqu'il ne contient point du tout en soi la notion du passif, pas plus que le verbal grec en -τέον et l'adjectif en -τέος qui en dérive. L'usage que la syntaxe peut avoir fait de cette forme est indépendant de son origine.

CHAPITRE VII.

FLEXION NOMINALE.

379 La flexion nominale, comme la flexion verbale, est constituée par l'annexion de certains suffixes, dits désinences, aux thèmes nominaux.

Ces suffixes furent primitivement des éléments pronominaux, mais ils se sont si étroitement unis aux thèmes, qu'ils ont fait corps avec eux et ont perdu leur existence indépendante ; par suite, il est à peu près impossible d'en découvrir avec certitude la valeur et parfois l'origine.

Ils se sont joints aux noms pour indiquer les rapports variables qui existent entre les noms comme entre les êtres qu'ils désignent, et les différences de genre et de nombre.

380 Les formes qui servent à marquer les rapports variables ont reçu en général le nom impropre de cas, et des dénominations particulières tout aussi impropres, mais que la tradition grammaticale nous impose. Ces cas n'ont pas existé dans tous les nombres, ni dans toutes les classes des noms.

381 Des trois nombres que possédait la langue mère des idiomes indo-européens, le latin n'a conservé que les deux essentiels, le singulier et le pluriel. Toutefois nous retrouvons des traces sporadiques du troisième, qui était le duel.

382 Le latin, comme la langue mère des idiomes congénères, marque dans certaines flexions, souvent au nominatif singulier, toujours au nominatif et accusatif pluriels, la différence des deux catégories fondamentales : êtres animés, êtres inanimés. La première, celle des êtres animés, renferme deux subdivisions dont chacune a son expression phonétique. La seconde devrait contenir tout ce qui n'appartient pas à la première ; mais l'imagination, qui prend une grande part à la formation des langues, a souvent attribué à des êtres dépourvus de vie et à des abstractions l'un des deux genres propres aux êtres vivants.

383 En ce qui concerne la manière dont les suffixes de flexion s'unissent aux thèmes, il y a lieu de considérer que les thèmes peuvent se terminer en consonne ou en voyelle. Les thèmes en **-u-** et **-i-** se sont rapprochés de la flexion des thèmes à consonne finale, tandis que ceux en **-a-**, **-e-**, **-o-** en sont demeurés distincts.

En outre, la finale du thème s'altérant, il y a eu passage de certains thèmes d'une classe à l'autre : ainsi les thèmes en **-ia-** sont souvent devenus thèmes en **-ie-**, des thèmes en **-o-** se sont affaiblis en **-i-**, des thèmes en **-u-** alternent avec des thèmes en **-o-**; la finale thématique **-es-**, primitif **-as-**, s'est altérée et a donné des thèmes en **-e-**; l'**-e** final de ces thèmes est ensuite devenu **-i-**; enfin nombre de thèmes à voyelle finale se sont assimilés, par la perte de cette voyelle, aux thèmes en consonne : ainsi **virtuti-** devient **virt-ut-**; **praecoqv-i** (dérivé de **-o-**) devient **prae-coc-**; **pubi-**, de **pube-**, qui lui-même vient de **pubes-**, devient **pub-**.

Nominatif singulier.

Le suffixe propre du nominatif singulier dans les langues 384
aryennes est **-s**, dans lequel on voit le reste de la racine pronominale **sa**, avec sens démonstratif. Toutefois les dentales muettes, **t**, **d**, ont dû servir aussi de signe du nominatif (cf. **i-d**, **aliu-d**) et, dans certains cas, ont pu se transformer en **s**.

Les thèmes masculins et féminins terminés en **-n-**, **-r-** ou **-l-**, **-s-**, **-a-**, sont dépourvus de cette désinence jusque dans la latinité la plus reculée. Ce phénomène est commun, à peu d'exceptions près, à tous les anciens idiomes de la Grèce et de l'Inde. Les thèmes masculins et féminins terminés en **-c-**, **-g-**; **-p-**, **-b-**; **-t-**, **-d-**; **-m-**, **-i-**, **-u-**; **-o-**, **-ă-**, **-iē-**, en sont au contraire pourvus. Toutefois les thèmes en **-ă-** masculins et quelques-uns des thèmes en **-o-** et en **-i-** l'ont perdu. On a donc :

De **voc-**, **leg-**, les nominatifs singuliers **vox**, **lex** (= ***voc-s**, ***leg-s**).

De **princep-**, **caeleb-**, **princep-s**, **caeleb-s**.

De **seget-**, **lapid-**, **sege-s**, **lapi-s** (= ***seget-s**, ***lapid-s**).

De **hiem-**, **ovi-**, **hiem-s**, **ovi-s**.

De **fructu-**, **fructu-s**; de **equo-**, **equu-s** (= ***eqvo-s**).

De **parricida-**, **parricida-s** (*arch.*), et **parricidă**.

De **effigie-**, **effigie-s**.

Ce suffixe est identique au suffixe grec -ς dans ὄψ (= *ὀπ-ς), πόσι-ς, νέκυ-ς, ἵππο-ς, ἱππότη-ς (et ἱππότα).

Les neutres présentent presque tous le thème pur au nominatif singulier, v. **allec**, **caput**, **nomen**, **ver**; quelquefois la finale de ce thème s'altère ou se perd : **mare** p. ***mari**, **cor** p. ***cord-** (cf. καρδ-ία), **lac** p. ***lact-**, **lacte**; **mel** p. ***melt-** (cf. **mell-is** = ***melt-is**, cf. μέλιτ-ος), **fel** p. ***felv-** (cf. *fulv-u-s*).

Les thèmes neutres en **-o-** (prim. **-a-**) ont comme nominatif l'accusatif singulier formé en **m** (= ν grec) : **iugo-**, **iugu-m** = **iugo-m**. Cette finale toutefois sonnait très-faiblement dans la langue populaire, phénomène qui s'observe encore aujourd'hui dans le grec moderne vulgaire, et qui fut commun à Rome aux temps les plus anciens et à ceux de la décadence ; d'où **dono** et **donu** pour **dono-m**, **donu-m**.

Peu de thèmes neutres ont gardé la forme des masculins ou féminins : **felix** (= ***felic-s**), **iners** (= ***inert-s**).

ACCUSATIF SINGULIER. 385

Le suffixe formatif de l'accusatif singulier est la nasale labiale **-m** (grec -ν, cf. λόγο-ν), qui s'ajoutait directement aux thèmes à voyelle finale, et par l'intermédiaire d'une voyelle de liaison, **e** = **a**, aux thèmes à consonne finale : **eqva-m, eqvu-m, specie-m, turri-m ; su-e-m, voc-e-m.** La nasale s'est fréquemment perdue dans l'ancien latin et dans le latin de la décadence.

ABLATIF SINGULIER.

Le suffixe formatif de ce cas est primitivement **-at**, où les uns 386 voient un suffixe identique à la racine pronominale démonstrative **ta**, et qui n'est, suivant Westphal, que la dentale muette renforcée de la voyelle **a**, ou devant laquelle la voyelle thématique finale a subi le renforcement. La dentale forte s'est changée, en latin, en la douce correspondante **d**, et finalement a disparu : **praidā-d, poplicō-d, [nef]astu-d, magistratū-d, marī-d, navalē-d ; partī** et **partei ; airī-d, patrē**, formes archaïques. La voyelle longue s'est conservée après la chute du **d** dans les ablatifs en **ād, ōd, ūd, īd ;** dans ceux en **ēd, e** s'est abrégé, ainsi que dans ceux où **i** final s'est allégé en **e** : **partĕ** = **partī.**

GÉNITIF SINGULIER. 387

Le suffixe formatif du génitif singulier est primitivement **-as**, qui n'est, suivant Westphal, que la sifflante renforcée de **a** s'ajoutant au thème nominal ou simplement à la voyelle thématique renforcée. La lettre **i** (= **j**) pouvait s'introduire devant ce suffixe. La voyelle **a** subit dans le latin des affaiblissements divers et successifs. Elle devint **o** et **u** dans le latin archaïque, ensuite **e** et **i**. Dans certains cas, la sifflante se perdit. On a donc, pour la formation des génitifs, la série suivante :

Terrā-s, aquā-s, familiā-s, monetā-s (*arch.*) et **terrā-i, terrā-e.**

Faciē-s, diē-s (*arch.*) et **facie-i, die-i.**

Vic-i, de ***vic-i-us.**

Homin-ŭ-s, patr-ŭ-s, Cerer-u-s, Caesar-u-s, nomin-u-s (*arch.*) et **patr-i-s**, etc.

Domu-ŏs, domu-ŭs, dom-u-is (*arch.*) = **domū-s.**

Su-ĭs, ovĭ-s.

Certains génitifs en **-aes**, qui ne se trouvent que dans des inscriptions, sont formés à l'imitation des génitifs grecs en -ης : **Hera-es, domina-es, luna-es.**

Les suffixes de flexion étudiés jusqu'ici sont formés des consonnes **m** (= **n**), **s**, **t**. Ce sont les mêmes lettres qui fournissent les suffixes personnels dans la flexion verbale (cf. μι, σι, τι). Outre ces trois consonnes, les seules qui donnent des suffixes de flexion nominale, les voyelles primitives **a, i, u** en ont aussi formé. Plusieurs des flexions dues à ces suffixes ont disparu de la no-

menclature latine, mais ont laissé des traces nombreuses dans la langue : telles sont l'instrumental et le locatif.

INSTRUMENTAL SINGULIER. 388

Le suffixe **ā** servait à former ce cas, dont on peut voir des restes dans les adverbes-prépositions **circ-ā** (nom. **circ-u-s,** acc. **circ-u-m**), et **extr-ā, supr-ā, infr-ā.** C'est ce qu'a démontré M. F. Meunier. Westphal en voit encore dans les adverbes **alt-ē, long-ē, rect-ē,** et, avec abréviation de la voyelle finale, dans **ben-ĕ, mal-ĕ.**

LOCATIF SINGULIER.

Le suffixe **i,** simple ou renforcé par **a,** servait à former le locatif singulier. Cette forme a été confondue par les grammairiens avec le génitif et avec l'ablatif singulier. Sont locatifs : **bell-ī, dom-ī, hum-ī, Corinth-ī; Romae = Roma-i** (cf. χαμα-ί), **die-ī** et **diē-**), **Tibur-ī, Carthagin-ī;** les adjectifs **quint-ī, non-ī, crastin-ī,** joints à **diē** (= **die-i**), et les formes **poplo-e, popul-ei** (*arch.*), **popul-ī,** *archaïque* et *classique.* La perte de **s** au génitif et la similitude des ablatifs en **i** (= **ī-d**) ont causé naturellement cette confusion, qui est passée jusque dans la syntaxe (cf. **domi tuae, nostrae; à** moins qu'on ne veuille regarder aussi **tuae** et **nostrae** comme des locatifs). Ajoutons que si l'ablatif de lieu (cf. *terrā marique*) a pu faire fonction de locatif, le génitif ne le pouvait point, n'étant par sa nature aucunement propre à marquer un rapport de lieu. 389

I locatif paraît élargi par **n** dans **i-n,** et par **m** dans **ol-i-m.**

DATIF SINGULIER. 390

Le suffixe **-ai** primitif servait à former le datif singulier. Contracté en **e** dans le sanscrit, il devint **ei** en latin et se transforma en **ē,** puis en **ī.** Les formes en **-ei, -e** se trouvent dans les plus anciennes inscriptions. A partir de l'époque des Gracques, à côté de **-ei** se trouve fréquemment la forme **-ī,** plus rarement la forme **-ē.** Le latin classique adopte exclusivement la forme **-ī : Apolon-ei, Apolon-ē** (*arch.*)*;* **urb-ei, senatu-ei; populo-i, dea-i,** *archaïques,* ainsi que **faciē, fidē.** La voyelle **i** s'absorbe dans les formes **victū, Loucinā,** sporadiques, pour **victu-i, Loucina-i,** et dans **populo,** *classique* (cf. μούσ-ᾳ, ἵππ-ῳ).

NOMINATIF PLURIEL. 391

Le suffixe formatif du nominatif pluriel des thèmes masculins et féminins en consonnes et en **u-, i-,** est en latin **-es,** du primitif **-sas** devenu **-as, -s.** Cette désinence ne serait, suivant Schleicher, que la répétition du thème pronominal **sa+sa;** Westphal la considère comme absolument primitive.

Les thèmes en consonnes ont **-ēs** long au nominatif pluriel, tandis que l'étude comparative de cette désinence dans les langues congénères révèle l'existence d'un primitif bref (cf. Ἕλλην-ες). Certains grammairiens attribuent cet allongement à l'influence des thèmes en **-i,** d'autres à celle de l'accusatif pluriel.

Dans ces thèmes, la voyelle thématique finale s'est fondue avec la voyelle initiale du suffixe, d'où **-ēs**, **-īs**, et la forme intermédiaire **-eis**, de **-i-es** (cf. ion. πόλι-ες).

Les thèmes monosyllabiques en **-u-** forment leur nominatif pluriel comme les thèmes en consonne : **su-ēs**. Dans les polysyllabiques, la voyelle finale du thème absorbe la voyelle initiale du suffixe : **fructū-s** (= **fructu-es**).

Les thèmes en **-a-** et **-o-** présentent un nominatif pluriel en **-i** (**i** = **o-i**, **ae** = **a-i**). Devant le suffixe **-es** (= **as**) se plaçait, pour éviter l'hiatus, la lettre **j**. Cette lettre s'est vocalisée en **i** et s'est maintenue après la disparition du suffixe. C'est ainsi que s'expliquent aussi en grec les formes ἵππο-ι, μοῦσα-ι (V. Gén. sing., § 387). Plus tard, **o-i** est devenu **o-e** (**fescennino-e**, *arch.*), et **e-i**, diphthongue, qui se transforma en **ē** (**ploirumē**, **virē**, *arch.*), en **ei** (**Romanei**, **virei**) et en **ī**, qui devient plus fréquent à partir du temps des Gracques, et prévaut au siècle d'Auguste.

A côté de ces nominatif pluriels en **-ī** se présentent les formes en **-es**, **-eis**, **-is** (**Duumvires**, **magistreis**), dont les premiers exemples datent d'un demi-siècle avant les Gracques. Ces formes, postérieures aux autres, si elles ne sont point des restes sporadiques de l'ancienne formation, doivent être considérées comme provenant de thèmes passés de **-o-** à **-i-**.

Les noms en **-e-s**, **-ie-s**, dont le pluriel ne se confond pas avec celui des thèmes correspondants en **-a** (**intemperies**, **intemperiae**), conservent le signe du nominatif pluriel : **res**, **species**. Ces formes peuvent s'expliquer par la disparition du suffixe **-es** (= **as**).

Les thèmes neutres ont un nominatif pluriel identique à l'accusatif formé du suffixe **-a**, d'abord long, puis abrégé.

NOMINATIF DUEL. 392

Ce nominatif se formait du suffixe **-ō**, devenu **-ŏ**, identique à ω du grec (= **ā** prim.). Il ne se trouve en latin que dans les deux formes **du-o** et **amb-o**. — Un autre suffixe primitif, **-ī**, se retrouve, selon Corssen, dans **vī-ginti** (= ***dvī-decen-ti**).

ACCUSATIF PLURIEL. 393

Le suffixe formatif de l'accusatif pluriel est le même que celui de l'accusatif singulier élargi de **s**. L'un des deux éléments disparaissait d'ordinaire; dans le latin, le dernier s'est toujours maintenu. D'après une autre théorie, la nasale se serait assimilée à la sifflante (accusatifs en **-ss** dans l'osque), puis l'une des deux sifflantes aurait disparu. La voyelle qui précédait le suffixe était toujours longue dans d'autres langues congénères. Ce n'est donc pas à la compensation qu'il faudrait rapporter l'allongement de cette voyelle dans le latin.

L'accusatif pluriel neutre est, comme le singulier, identique au nominatif.

Les deux formes du nominatif duel sont les mêmes à l'accusatif.

INSTRUMENTAL, LOCATIF ET DATIF PLURIEL. 394

Le suffixe **b-i-s**, **b-u-s**, formait en latin ces trois cas, qui se confondaient dans la forme comme dans l'usage. La lettre fondamentale en est la voyelle **i**, renforcée de **bh**, et suffixée de **am** et de **s**, signe du pluriel; **bhi** se retrouve dans **mi-hi** (= ***mi-bhi**), **ti-bi** (*= **ti-bhi**), et **u-bi**, **i-bi**, toutes formes de locatifs. **Bhi-am** était formatif de datifs singuliers, **bhias** (= **bhiam-s**), de datifs pluriels dans le sanscrit. Dans les deux formes **b-i-s**, **b-u-s**, l'aspirée primitive s'est perdue, et dans la forme **-is**, la consonne a disparu. **B-i-s** sert pour les pronoms (v. § 403); **b-u-s** forme d'ordinaire les datifs pluriels des thèmes en **-e-**, **-i-**, et des thèmes en consonnes, auxquels le suffixe s'unit par la voyelle de liaison **-i-**; **-is**, ceux des thèmes en **-a-** et **-o-**. De là les formes archaïques en **-o-es** et **-e-is**; **nave-b-o-s** (arch.) **navi-b-u-s**, **tribu-b-u-s**, **die-b-u-s**, **senator-i-b-u-s** (et **senator-b-u-s**, arch.); **periclo-es**, arch., **amic-e-is**, **caus-e-is** = **caus-is**.

GÉNITIF PLURIEL. 395

Les suffixes primitifs **-sam** et **-am**, dont le second n'est peut-être qu'un dérivé du premier, comme **-as**, suffixe du nominatif pluriel, dérive de **-sas**, forment les génitifs pluriels dans le latin. Ils se présentent, aux diverses époques, sous diverses formes : **-som** est devenu **-rom**, **-ro**, **-rum**, **-ru**, **-om**, **-o**, **-um**; d'où **duono-rom**, **duono-ro**, arch., **anno-rum**, class. **anno-ru**, décad.; **Roman-ōm**, **Roman-ō**, **de-ūm**, qui, tombés en désuétude dans l'âge d'or de la langue latine, ne se retrouvent plus à l'époque classique, chez les prosateurs, que dans les formules anciennes, et dans les poëtes, que pour les besoins du mètre : **scribā-rum** de **scribă**, **equā-rum** de **equă**; **agricol-ūm**, **Graiugen-ūm** (poésie dactylique); **die-rum** et **bov-ĕ-rum**, **Iov-e-rum**, **reg-e-rum**, **lapid-e-rum**, formes archaïques dérivées probablement de thèmes élargis en **-i-**; **magistratu-um** et **magistrat-ūm**, la forme en **-u-um** étant d'usage régulier dans la langue classique; **amanti-um** et **amant-um**; **voç-um**.

La flexion nominale ne consistant que dans l'adjonction des suffixes ci-dessus étudiés aux divers thèmes nominaux, ces suffixes étant les mêmes pour toutes les classes de thèmes, et les différences qui séparent les divers modèles de flexion ne tenant qu'aux divers modes d'union des suffixes aux thèmes ou à des altérations phonétiques, le principe d'unité de flexion est manifestement démontré pour les noms, comme il l'a été pour les verbes. 396

CHAPITRE VIII.

FLEXION DES PRONOMS.

SINGULIER. NOMINATIF. 397

Le pronom réfléchi de la 3e personne ne peut avoir de nominatif ; ceux des deux premières personnes n'ont point de désinence : **ego, tu.** Il en est de même dans **qu-ī,** du thème **que-** (arch. **que-i = *quo-i**), dans **h-ī-c** (arch. **h-e-c**), où le **c** n'est que le reste de la particule démonstrative **ce.**

Les thèmes féminins en **a, illā-, istā-, ipsā-,** n'ont pas de suffixe de désinence au nominatif singulier. **Quae** vient de **quā-ī** (cf. **qua** dans **ali-qua, si-qua, num-qua**), **haec** de ***hā-ī-ce, istaec** de ***istā-ī-ce, illaec** de ***illā-ī-ce.** Cet **ī** est la contraction de **i-i,** locatif singulier du thème pronominal **i,** *ce,* et signifie : *en ce lieu, ici.*

Les nominatifs **qui-s** (cf. gr. τί-ς), **is** (arch. **ei-s,** d'où **eis-dem, īs-dem,** arch.), ont le suffixe ordinaire du nominatif. Il s'est perdu dans les formes classiques **ille** (arch. **olle, ollus**), **iste** (arch. **ist-us**), **ipse** (arch. **ipsu-s**).

Le suffixe du nominatif neutre des pronoms non personnels est d'ordinaire **d = t** : **quo-d, qui-d, ho-c** (= ***hod-ce**), **ĭ-d, illu-d, istu-d, aliu-d.**

ACCUSATIF. 398

Le suffixe de l'accusatif, dans les pronoms comme dans les noms, est la nasale. Plusieurs ont perdu ce signe : **mē, tē, sē,** qui se trouvent munis de leurs suffixes dans d'autres langues (**svā-m, tvā-m,** sscr.).

Du thème **ĭ-** venaient les accusatifs archaïques **i-m, e-m,** tandis que **e-u-m, e-a-m** viennent de ce thème amplifié en **-o-.**

Quem vient du thème **que-**; **qu-u-m** (**c-u-m, qu-o-m,** arch.) du th. **qu-o-**; **qu-a-m** du th. **qu-a-.**

Du thème **ho-** vient ***ho-m, *hu-m,** d'où ***hu-m-ce,** devenu **hu-n-c,** (cf. **tu-n-c, nu-n-c,** des th. pron. **to-, no-**).

ABLATIF. 399

Les formes **mē, tē, sē** viennent des formes archaïques **mē-d, tē-d, sē-d.** Ces formes abrégées s'étant confondues avec celles de l'accusatif, les formes primitives en **-d,** dont l'intelligence s'était perdue, furent prises pour des accusatifs; **eād,** ablatif singulier féminin, acquit de même la valeur d'un accusatif pluriel neutre.

GÉNITIF. 400

Les pronoms latins présentent au génitif singulier une forme qui leur est propre : **ist-ī-us, ill-ī-us,** etc., **qvo-i-us = cu-i-us, ho-i-us = hu-i-us.** De nombreuses explications ont été proposées

pour rendre raison de ces formes. Corssen regarde la désinence **-us** comme le suffixe du génitif (= **os**, cf. **cerer-us**, etc.), et la voyelle précédente comme un élargissement du thème. On peut ne voir dans cette voyelle que la lettre **j** introduite entre le suffixe et le thème (v. § 387).

Pour les formes **me-ī, tu-ī, su-ī**, v. Locatif (§ 389).

INSTRUMENTAL.

401 **qu-ā**, *par quel* (*lieu, moyen*)? et **qu-ā**, *par quelque* (*lieu, moyen*), peuvent être considérés plutôt comme des formes de l'instrumental que comme des ablatifs (cf. πᾶ, πῇ, *par quel lieu?* πά, πή, *par quelque moyen*).

402 LOCATIF. (V. § 389). Les formes **me-ī, tu-ī, su-ī** sont considérées comme des locatifs.

DATIF.

403 Les pronoms **i-** et **quo-** présentent encore dans leurs formes archaïques le suffixe du datif singulier **ei** (= **ai**) : **i-ei** d'où **e-ī, quo-i-ei**, d'où **quo-ī, cu-ī**.

Le datif singulier des pronoms personnels est formé de **-bi, -hi** = **bhi** (v. § 394); **ti-bi, mi-hi**. Les formes **mi-hī, ti-bī, si-bī** et **mi-hei, ti-bei, si-bei** sont archaïques; **mi-hĕ, ti-bĕ, si-bĕ** sont populaires et du temps de la décadence : **mi-hĭ, ti-bĭ, si-bĭ**, classiques.

PLURIEL. NOMINATIF.

404 Les nominatifs pluriels **no-s** et **vo-s** présentent une désinence **-s**, que les grammairiens considèrent comme un reste de **s-ma**, pronom primitif de la 3ᵉ p., et non comme un suffixe de flexion.

Le thème pronominal **i-** a, dans la langue archaïque, le nominatif pluriel régulier **ei-s** (**eisdem, īsdem**); amplifié de **-o-**, il donne **iei** et **ei**, arch., d'où la forme classique **ii** (**iidem**).

Le thème **que-** avait donné l'ancienne forme **que-s**; de **qu-o-** viennent **qu-ei**, arch., et **quī**, class. De même de **ho-** vient **hei**, arch., et **hi**, class., et de **ho-i**, contr., en **hī-** viennent les formes archaïques **heis, his**; **illis-ce**, arch., s'explique de la même manière.

Nous n'avons pas besoin de parler de **illī, istī**, ni de **eae, quae**, etc. On trouve les formes sporadiques **hae-c, illae-c, istae-c** au féminin.

Les nominatifs pluriels neutres **quae** et **hae-c** contiennent le démonstratif locatif **-ī** joint au neutre en **ă**.

405 ACCUSATIF. Les accusatifs pluriels des pronoms ne donnent lieu à aucune observation particulière : ils sont formés comme ceux des noms. Pour **no-s** et **vo-s**, v. § 404.

ABLATIF.

406 Le suffixe de l'ablatif présente, dans la flexion des pronoms, les trois formes **b-i-s, b-u-s, -i-s**, toutes trois provenant d'une origine commune et déjà étudiées au chapitre de la flexion nominale; **no-b-i-s, vo-b-i-s; qui-b-u-s, hi-b-u-s**, arch., **heis-ce**, arch., **h-ī-s**, class., et **olo-es**, arch. = **ill-i-s**.

Génitif. 407

Les génitifs pluriels sont formés du suffixe **-rum** (= **-sam**).

Les thèmes pronominaux **ma-**, **tva-**, **sva-** n'ont pas de génitif pluriel qui leur appartienne en propre ; pour les deux premiers on emploie le génitif pluriel et le génitif singulier des possessifs : **nos-tr-o-rum**, et **nos-tr-a-rum**, arch., **nos-tr-um** et **nos-tr-i**, class.; **vos-tr-o-rum** et **vos-tr-a-rum**, arch., **ves-tr-um** et **ves-tr-i**, class. La forme la plus ancienne qui nous reste de ce cas est **olō-rom**, du thème **ol-o-**, d'où **ill-o-**.

Instrumental. — Locatif. — Datif.

Ces cas proviennent du même suffixe que l'ablatif plur. (§ 406) 408
et se confondent avec lui.

CHAPITRE IX.

MOTS DITS INVARIABLES.

On a vu que l'adverbe n'est qu'une forme fixe de la flexion de 408b
l'adjectif (II, 5, 64-66). Parmi les prépositions, les conjonctions et les particules, il en est un grand nombre qui portent les traces d'une ancienne flexion, soit que ces mots aient conservé les désinences, qui sont généralement celles de l'accusatif, de l'ablatif-instrumental et du locatif, soit qu'ils les aient perdues. D'autres se rattachent simplement à une racine pronominale sans qu'il soit possible de découvrir au moyen de quel élément la langue avait modifié et spécifié le sens général de la racine pour la convertir en un mot usuel. — Nous donnons une liste alphabétique de ces mots, du moins des plus importants, en indiquant la racine à laquelle ils se rattachent, et, autant que possible, leur mode de formation.

Ab, gr. ἀπό, de **ap-a**, instrumental de la racine **ap-**. — De **ap-a-s**, forme ablative, est venu **abs**, comme de **ak-a-s**, ***ecs** = **ex**.— Pour **ab-s-que**, v. **que**.

ac, formé de **ad** + **que** par la chute de la dentale et l'abréviation du dernier composant. L'enclitique **-que** avait le sens de *comme, de plus*, et équivalait à **et** (= ἔτι) : le composé **adque**, **atque**, servait par suite dans les comparaisons, après *aeque, alius, pariter, idem, simul*, et signifiait exactement : *comme en cela*.

actutum, de **actū** (abl. de **actu-s**) + **tum**, signifie : *après l'acte, aussitôt, sur-le-champ*.

alioqui, quelquefois écrit à tort **alioquin**, composé de **alio** + **qui**, instrumental du thème pronominal **quo** (rac. **ka**), signifie : *de quelque autre manière*.

ăn, de la racine pronominale **ana**, signifiait dans l'origine *l'un, l'autre*, d'où les sens de *ou, ... si*.

antĕ (rac. pr. **an-ta**), ancienne forme d'abl., = ***anted**, de **antid** : cf. **antid-eā**, **antid-eo**.

apud (rac. pr. **ap**), forme d'ablatif.

ast (rac. pr. **a**), composé de **at**, forme ablative, + **set** (cf. *attamen*), v. *sed*.

at, v. **ast**.

atqui, de **at** + **qui**, instrumental de l'indéfini **quo**, a été à tort écrit avec **n** final.

aut, racine **ava**, loin, + **t(a)** démonstratif.

autem, rac. **ava** + **tem** (forme accusative de **ta**).

Ceteroqui. Même formation que **alioqui**.

ceu, composé de **ce** (r. **ka**, dém.) + **ve** (r. **var**, **val**, *vouloir*), signifie proprement : *ceci si tu veux*.

cis = ***ci-us**, compar. (rac. pron. **ka**, **ki**).

cras, rapporté par Vanicek à la rac. **ku** (**kau**, **kvan**), *s'étendre*. **Cras** serait en ce cas pour ***cvas**.

cum (**quum**), accusatif de la racine pronominale **ka**, **qvo**.

-cumque = **cum** + **que**, v. ces mots.

cum, prép., de **sa**, *avec*, + **ak**, *aller* (Vanicek); **sac**, *suivre* (Fick). Selon Otto Ribbeck, **cum** préposition serait identique à **cum** conjonction ; ainsi : **quom** *Q. Caepione praelio occisus est*, signifierait *il fut tué dans le combat quand (et où) Caepion*, le nom de Caepion étant pris au cas qui répond à la question *quand, où?*

cur = **quo-re ?**

De, locatif (rac. pron. **da**) ; conserve son sens primitif adverbial dans la locution *susque deque* ; il signifie *abstraction faite de*, et sert à composer un grand nombre de mots.

deim, de **de** + **im** = ***ifim**, ***im**, loc. de **i** ; forme affaiblie plus tard en **dein**.

dein, v. **deim**.

demagis, **de** + **magis**, Lucilius (XVI, 7) : *rex Cotus ille duos ventos Austrum atque Aquilonem novisse aiebat solos sed* **demagis** *istos ex nimbo austellos nec nosse nec esse putabat*. Sur le sens de **demagis**, cf. *C. Lucil. Satur. rel.*, édit. L. Mueller, p. 240.

demum, superlatif accusatif neutre. Livius Andr. donne le masculin *demus* (rac. pr. **da**).

denique, de **de** + **neque**, avec affaiblissement de la négation devenue enclitique, signifie proprement : *abstraction faite de cela non davantage*, et sert à finir une énumération.

denuo, de **de** + **novo**.

-die, locatif et ablatif de **dies**, forme le second terme d'un certain nombre de composés : **hodie**, **pridie** (**perendie** = ***peremdiem**, accusatif, nom de temps, littéralement : *dans un autre jour*).

diu, ablatif (rac. **div**, d'où **dies**, **dius**, etc.).

donec (arch. *do-nic-um*), de **dō**, ablatif de la racine **da**, + **nec** = **neque**.

dudum = **diu** + **dum**, *depuis longtemps*, *avant*. V. **dum**.

dum, accusatif (rac. pronom. démonstr. **da**), signifie *dans le temps que*.

E, exclamation, v. ci-dessous; préposition, v. **ex**.

ec, de la racine **ak**, *voir, pénétrer,* signifie *vois,* selon Vanicek. Otto Ribbeck considère **ec** comme formé de **e** exclamatif et du démonstratif **c(e)**. L'emploi de **ec-ce** avec l'accusatif est à noter, et vient à l'appui de la première étymologie.

ecce, selon les uns, de **ec** + **ce**, particule démonstrative; selon d'autres, = ***ec-e** avec redoublement de **c**, aurait donné **eccere**, impératif moyen, qu'on explique aussi par **ecce** + **rem**.

em, accusatif archaïque du pronominal **i-s**, devenu particule, et employé depuis le temps de Plaute jusqu'à celui de Cicéron, mais souvent transformé par les copistes en **hem** et **en** (v. **en**); **em** était souvent suivi de pronoms : **hic**, **istic**, **illic**, **qui**; d'adverbes pronominaux : **hic**, **hac**, **istic**, **istuc**, **sic**, **tam**; de verbes : **em** *ostendo manus* Pl.; il était aussi employé seul : *adspice ad me*. — **em**. Il précédait souvent des impératifs : **em** *aspecta,* **em** *vide,* **em** *tene* Pl.; et avec *tibi:* **em** *mea malfacta,* **em** *meam avaritiam* **tibi**; — **em tibi** *talentum argenti* Pl., *ostende huc dexteram*. — **em tibi** Ter.; **tibi** manque quelquefois : **em** *amores tuos* id.

en, part. interrogative, formée de l'interjection **e** (**e** *castor,* **e** *pol,* **e** *nos Lases iuvate* Arval.), et de l'enclitique **ne**. Cette particule donne une grande force aux interrogations : **en** *vim habet indignationis,* dit Donat, (Ter., *Phorm.*, II, 3, 1). — **en** *unquam adspiciam te?* Pl., **en** *erit unquam ille dies?* — **en** *quid ago?* — **en** *haec promissa fides?* Virg. — **en** *quīs consevimus agros?* id.

equidem, de l'exclamation **e** + **quidem**, n'équivaut pas, comme l'ont dit quelques grammairiens, à *ego quidem:* dans l'ancienne latinité, ce mot n'est exclusivement lié à aucune des trois personnes, bien que par la force des choses il se rencontre surtout avec la première. Cicéron, suivant une fausse étymologie, l'a toujours employé avec la 1re personne; mais Varron, et Salluste surtout, en ont fait le même emploi que les anciens. Les poëtes du siècle d'Auguste et les Cicéroniens ont suivi la règle que s'était faite Cicéron. Juvénal et Tacite n'ont point employé **equidem**.

ergo (rac. **rag**, *étendre*), **e-r(e)g-o**, proprement : *de la direction, de là, par conséquent.*

ergā, de même origine que **ergo**, ablatif ou instrumental : *dans la direction, envers.*

et (rac. pron. **a**), forme d'ablatif avec allégement de la voyelle primitive.

etiam, v. **iam**.

ex (rac. **ak**, *hors*), forme d'ablatif (= ***ak-a-s**), réduite à **ec** dans **ecfero**, **ecfatus** (arch.), et enfin à **e** dans **educo**.

exin, **ex** + **in**, locatif de la racine **i**. V. **in**.

Ferme, superlatif de **fere**; la forme pleine **ferime** est conservée chez Plaute (cf. **purime** = *purissime* Fest., **clarimum** = *clarissimum*, A. Mai, *Auct. cl.*). Il est difficile de dire quelle différence faisait l'usage entre le positif et le superlatif; toutefois on trouve **ferme** souvent joint à la négation : **hau ferme** Pl., **haud ferme** Ter., **nihil ferme** Cic., **nec ferme** T.-L.

Hinc = ***hin** + **ce**, locatif du thème démonstratif **hĕ**; ***he-im** = ***he-in**, **hin**.

haud, arch. **hau**, **haut**, contient le démonstratif **he** et la préposition **av-a-** où s'est joint peut-être le suffixe de l'ablatif (**at**, **t**). — **haud** signifierait proprement *loin de cela*.

heri (adv. sscr. **hyas**, *hier*), forme de locatif = ***hes-i** (cf. *hesternus*).

Ibi (**i** + suff. ***bhjam**), locatif du thème démonstratif **i**.

illico de **in** + **loco** (**locus** = ***stlocus**, de la rac. **stla-k**).

immo, superlatif de la forme locative du thème **i**, proprement : *au plus haut point en ce*.

in, locatif du thème démonstratif **i**, p. ***i-īn**, de ***i-bhjam**, **-fim**, **-him**, **-īm**, selon les uns; **i** élargi de la nasale, selon d'autres.

inde = **in** + **de**; v. ces mots.

ita, **i** locatif + le thème démonstratif **ta**.

item, **i** + **t(h)am**, forme accusative du thème pronominal **ta-**, (**tva**).

iterum, **i** + **ter-um**, comparatif accus. du thème **i**.

iam, forme accusative du thème **i-**, élargi en **ia**.

iuxta = ***iug-is-ta**, forme de superlatif, racine **ju-g**, *joindre*, signifie proprement : *le plus joint à, le plus près*.

Longitrorsus, mot formé à l'imitation de **dextr-orsus**, **sinistrorsus**; dans ces mots **-tr-** est thématique; il est peut-être suffixe du comparatif dans **longi-tr-orsus**.

Mane, forme de locatif de l'ancien adjectif **mānus** (*bonum antiqui dicebant* **mānum** Varr.), signifierait : *dans le bon* (*moment*).

Nam, accusatif du thème pronominal **na** (cf. **ta-m**, **qua-m**).

nē, **nĕ** (particule négative **na-**), arch. **nei**, d'où **nī**. Employé comme proclitique, **ne** abrége sa voyelle devant une consonne, et la contracte avec la voyelle initiale du mot suivant : **nĕfas**, **nēmo** (*ne-hemo*). — **Ne**, enclitique, abrége ou perd sa voyelle : **nonnĕ**, **quin**, **satin** (= **satis-ne**). — **Nē** garde sa quantité et son accent ou l'un des deux, et se joint à un mot suivant, qui demeure de même indépendant.

nae (rac. pron. **na**), forme de locatif ou de datif, signifie *assurément*. (Cf. gr. ναί, νή.)

nec. V. **neque**.

nedum, **ne** + **dum**. V. ces mots.

neque, **nĕ** + **que**. V. **que**.

nec, abréviation du précédent. Ces deux mots, qui nient plus fortement que **nĕ**, se trouvent quelquefois dans le même sens que **ne—quidem**.

neve, **ne + ve**, de la racine **val**, *vouloir*, devient **neu**, par la chute de **e** final.

ni. V. **ne**.

nihil (rac. **ghil-** *badiner, niaiser*), arch. **nihilum**, de *hilum, une bagatelle, un rien*; **ni-hil-um** signifie proprement *pas même un rien*.

nimirum, = **mirum ni** avec ellipse de **est**: **mirum***que adeost* **ni**; **mira** *sunt* **nisi** *invitavit sese in cena plusculum* Pl., et dans le même sens: *nomen virginis* **nisi mirum** *est deintegrabit* Caecil.; **nisi mirum** se trouve aussi dans Plaute et l'ancienne latinité.

nisi de **nei** = **ni + si**.

non de **ne + oen-um** (de **ai-na** th. pronom.). De **oino-** vient **u-no-**. La forme pleine de cette négation se trouve dans le vers d'Ennius sur Q. Fabius Maximus: **noenum** *rumores ponebat ante salutem* (*Ann.*, VIII, 314; cf. *ib.*, XVII, 411, pp. 47, 62, Vahlen).

num, forme d'accusatif du thème pron. **na-** (cf. **quu-m, tu-m**); *numne* n'est pas latin.

nunc; le même que le précédent, + la partic. démonstrative **ce**. Cet accusatif **nu-m, nu-n** entre aussi dans **nu-n-quam**.

Ob, de la racine **ap**. V. **ab**.

olim, locatif du thème **ol-** (rac. pronom. **an-**). Le thème **ol-** se trouve dans le mot archaïque **ollus**, **olle** = **ille**. **Ollus** est pour **on-ul-us**, cf. **ul-lus** = **un-ul-us**.

-pe, particule enclitique, rac. **pa** (**pe** : **que** : : **Epōna** : **equus**); entre dans **quip-pe** (= ***qui-pe**) *puisque aussi*; **nem-pe** (= ***nam-pe**), *car aussi*; **pro-pe**; **quispiam** (= ***quis-pe-iam**); **uspiam** (= ***ub-pe-iam**).

per, racine **par**, *au travers* et *autrement*.

perperam, forme d'accusatif (cf. **cla-m—pala-m**), *tout à fait autrement* (en mauvaise part); *mal*.

pone (rac. **pas**, cf. **pos-t-**) = ***pos-ne**.

post, de **pos** (rac. **pas**) + **tid**, ablatif de la racine pronominale **ta**, arch. **postid-eā** *loci* Pl.

—pote (rac. **pat**, *participer*). Enclitique identique au neutre de l'adjectif **potis**, **ĕ**; **ut-pote** *comme possible*; — de là **-pte** de **me-apte, sua-pte**; **-pse** dans **i-pse, reapse** (= ***re-eā-pse**).

praefiscine et **-ni**, de **prae** (loc.) + **fascine**: littéralement, *en avant l'amulette*. On peut considérer la forme **prae-fiscini** comme contenant deux locatifs.

pridem de **pri**, anc. forme locative (= **prai** devenu aussi **prae**) + **dem**, accusatif du thème démonstratif **da-**, littéralement: *dans le (temps) avant ce*.

procul, **pro + cul** (r. **kal**, *pousser*, cf. **per-cello, pro-cel-la**).

prō = arch. **prōd**, ablatif de la rac. **pra** (cf. **prod-eo**).
proin, **prō** + locatif de **i**; littéralement : *en avant dans* (*ce*).
prope. V. **-pe**, enclitique.
propter, forme de comparatif (= ***pro-pe-ter-um**, cf. **praeter**, **in-ter**, **sub-ter**).
protĭnus, **pro-tĕnus** pour ***ten-ius**, comparatif (racine **ta-n**), *en avant en étendant plus loin.*
Quam, accusatif de la racine démonstrative **ka**.
quando = **quam** + **do**, ablatif de la racine démonstrative **da** : littéralement *comme en ce*, *en ce cas*.
—**que**, enclitique (rac. **ka**), affaibli de **qui**, instrumental-locatif du thème **que-**; littéralement : *comme.*
quī = **que-i** ou **quo-i**, instrumental-locatif : *comment, en quoi.*
quidni, **quin.** V. **na.**
quippe. V. **-pe**, enclitique.
quot. R. **ka** + **ta**, **ti**, *combien, autant que.*
Re, arch. **red**, cf. **red-eo**, **red-arguo**, **red-do.**
retro = **re** + **ter-o**, comparatif ablatif de **rĕ**.
Sē. V. **si.**
sĕcus, forme de comparatif (rac. **sak**, *suivre*), comme le prouve l'expression *paulō secus*; **sēcius** est un second comparatif où la longue est inorganique.
sed, pour **set**, forme d'ablatif (rac. pr. **sa**).
seu, **se-ve** (**sē** = **sī**).
sī (rac. pr. **sa**) = ***sva-i**, locatif; archaïque **sei**, **se**. Enclitique, s'affaiblit en **sĭ** dans **nisĭ**; signifie propr. : *dans ce* (*cas*) *que* ....
sīc, **si** + **ce** démonstratif.
sin, **si** + **ne**, *sinon*, l'inverse de **nisĭ** (= **ne** + **se**), mais sans valeur conjonotive.
sine, **si** (loc.) + **ne** : *ainsi non*, se construit avec l'instrumental (ablatif) du nom. On trouve la forme archaïque **nesi** (cf. **mirum ni**, **ni mirum**).
sive. V. **seu.**
sub, racine **up-a**, *par ici, de ce côté*, et *sous*, cf. gr. **ὑπ-ό.**
subter, comparatif du précédent.
subtus, **sub** + **tus** = **tas**, suffixe ablatif qui donne aussi **-ter**, *non comparatif* : **similiter.**
sus, = ***sub-s.** V. **de.**
Tam, accusatif de la racine pronominale **ta**.
tot, **ta** + **ti** (cf. *quot*).
trans, accusatif pluriel (rac. **tar**) = ***tarans.**
tum, accusatif, forme neutre de la racine **ta**, thème **to-**, littéralement : *dans ce* (*temps*).
tunc, le précédent suffixé de **-ce** démonstratif; plus précis que **tum.**
Ubi (rac. **ka**) = ***quo-bi**, ***cu-bi** (cf. **ali-cubi**); — **bi** est suffixe locatif.

unde (rac. **ka**) = ***cun-dĕ**, v. **de. De** s'affaiblit en **dĭ** dans **undĭque** (= ***undeque**).
usquam = ***ub-quam**, comme **nusquam** = ***ne ub-quam**.
ut, uti = ***cu-ti** (part. **tha**).
-ve, racine **var, val**, *vouloir*.
vel, impératif 2e pers. sing. de la racine **var, val**, *vouloir*.

CHAPITRE X.

COMPOSITION DES MOTS.

Les mots composés sont formés par la jonction de deux mots ou plus. 409

Le caractère distinctif des composés est la perte de l'accent propre à chacun des composants; le mot qui résulte de l'union de deux ou plusieurs mots est affecté d'un accent unique.

Les composés sont syntactiques ou asyntactiques, selon que les mots qui les forment sont entre eux dans un rapport syntactique ou non. Il peut y avoir, pour exprimer la même idée complexe, deux composés, dont l'un soit syntactique et l'autre asyntactique. 410

On peut dire d'une manière générale que tout mot composé dont le premier composant est un cas, est un composé syntactique, et que tout mot composé dont le premier composant est un thème, est un composé asyntactique.

Il peut arriver que certains composés syntactiques ne puissent pas s'expliquer en traduisant conformément au sens du signe de flexion. Ces composés, au lieu de venir d'une locution syntactique, ont été formés à l'imitation de composés syntactiques.

Les parties composantes peuvent avoir subi des altérations de forme sans que le composé cesse, pour ce motif, d'être syntactique.

Enfin, un composé contenant un cas peut être à la fois syntactique par la forme et illogique par le sens.

Composés syntactiques. — Syntaxe d'accord.

a) Subst. + subst. : **Leo Mithras.** 411
b) Subst. + adj. : **respublica, reipublicae; rosmarinus.**
c) Subst. + partic. : **iusiurandum, iurisiurandi.**
d) Subst. + pron. : **reipsa.**
e) Pronom + subst. : **cur** = **quor** de ***quo-re; quare, quomodo.**
f) Pronom + préposition + subst. : **quamobrem, quemadmodum.**
g) adverbe + subst. : **saepenumero**; adv. + subst. + adj. : **nudius tertius** (= **nunc dies tertius**).
h) adj. + adj. : **alteruter alteriusutrius**, opposé à l'asyntac-

tique **alterutrius**; **quisquis**; **quotusquisque**; **tertiusdecimus**; **quinavicenaria** (lex.).

i) Adj. + subst. : **magnopere, summopere, tantopere.**

k) Nom de nombre + subst. : **tresviri, centumviri**, opposés aux asyntactiques **triumvir, centumvir.**

SYNTAXE DE SUBORDINATION.

1° Accusatif singulier. 412

Accusatif de mouvement : **venum-** et **venundare, venum ire**; **pessumdare** et **pessundare**, **pessumire. Venum** et **pessum** dans ces composés sont des accusatifs de thèmes en **o-** et en **u-**.

Accusatif de lieu : **circum-dare, circum-ire**, etc., etc., où **circum** est l'accusatif de **circus** (cf. § 388), *cercle, tour,* devenu adverbe.

Accusatif de temps : **perĕndie** (= ***perem-diem**).

Accusatif neutre : **suaveolens, — fragrans, — rubens**; **suaveolentia.**

Accusatif avec ellipse du verbe : **mĕcastor, mĕdius fidius, mēhercules** et **mēhercule**, où F. Meunier voit un nominatif pour **Herculus** (cf. **iste, ille, ipse**, et **istus, illus, ipsus**). Selon Corssen, **me**, dans ces composés, serait le vocatif de **meus**, ***mee** = **mē**. Cette explication fournit des sens moins satisfaisants : mais si on l'admettait, **mehercule, mecastor** seraient encore des composés syntactiques. Acc. plur. Westphal voit un accusatif plur. (nom de partie) dans **pedĭs-sequa.**

2° Génitif singulier. 413

Génitif **-ae** : **aquaeductus, aquaelibrator, aquaeductio, lunae dies.**

Génitif **-i** : **populī scitum, Marcīpor, Quintīpor, Lucīpor, Publīpor, acceptilatio, agricultura, argentifodinae, ludimagister, Mercurii dies, Saturni dies.**

Génitif **-is** : **iurisconsultor** et **-consultus, iurisdictio, -peritus, -prudens, -prudentia**; **legisconsultus, -peritus, -doctor, -later**; **plebiscītum** a dû être syntactique (***plebisscitum**); **Suismontium**, (*n. géogr.*) T.-L. — **Martis dies, Iovis dies, Veneris dies, Iovis barba, Iovis flamma** Pl., **Iovis flos** Pl., **Veneris capillus** Apul., **Veneris labrum** Pl., **Veneris pecten**; **Iovis glans.** Tous ces composés ont dû ne former qu'un mot, et les écrire en deux mots, c'est-à-dire les faire revenir à l'état de locutions syntactiques, c'est, selon la remarque de F. Meunier, « *faire de l'étymologie, ce n'est pas mettre l'orthographe.* » Ce qui prouve qu'ils étaient, dans l'usage, des mots uniques, c'est qu'ils ont formé des dérivés en un seul mot : *mardi,* italien *martedi*, etc.; *joubarbe,* etc.

Le génitif occupe la seconde place dans : **Forum Iulii, Forum Appi, Forum Claudii, Forum Corneli, Portus Veneris.** Ces composés ont dû aussi former des mots uniques : **Forum Iulii** a formé *Friuli* et *Fréjus*. Corssen donne **Forumsemprōni, Forumdomíti, Fanumfortūnae.**

Génitif pluriel : **aquarum ductus** et **aquarumductus, legum**

latio et **legumlatio**, **legum lator** et **legumlator**, la seconde orthographe étant la plus fréquente et la plus régulière.

3° Datif singulier. Ce cas est rare en composition ; on le trouve dans **fideicommitto**, **fideicommissum**, **fideicommissarius**, termes de droit ; **crucī figere** a dû aussi donner le composé **crucifigere** (cf. *crucifier*), dans lequel **ī** a dû s'abréger postérieurement : **crucĭfixus** pour **crucīfixus**. 414

4° Ablatif singulier. — L'ablatif singulier se trouve dans d'assez nombreux composés. Ablatif **ō** : **hōdiē**, devenu postérieurement **hŏdĭē**. 415

Ablatif **ĕ** : **capite censi** et **capitecensi** ; **corpore custos** et **corporecustos** ; **iureconsultus**, **-peritus** ; **pedeplana**.

Ablatif **ē** : **fideiubere**, **fidepromittere**, d'où **fideiussor**, **-promissor** ; **rēfert** (cf. *rēfert tuā*, cf. *tuā rē feceris* Pl.) ; **hodiē-rnus**.

Ablatif **ū** : **arcūballista**, **arcūballistarius** ; **manūballista**, **manūballistarius** ; **manū factus** et **manūfactus** ; **manūmittere** ; **manūpretium** ; **usūcapere**, **usūcapio**, **usūfacere**, **usūrecipere**, **usureceptio**, **usūrpare** (= ***usu-ripare**, **ripare* étant à *rapere* comme **ficare* à *facere*), **usūvenire**.

5° Locatif singulier **ai** = **ae** : **prae-ter** (= ***per-ai-ter-**, cf. περ-αί-τερ-ον, *plus au-delà*) véritable comparatif, comme **prop-ter**, **in-ter**, ainsi qu'on peut le voir par les composés **praetereā** (*rē*), **intereā**, où le composé est construit avec l'ablatif, de même qu'il l'est avec *quam* dans **praeter quam**, selon la syntaxe régulière du comparatif. 416

Ai = **ei** = **ī** : **pr-ī-mus**, du même primitif que **prae** ; **perĕgri**, que F. Meunier fait venir de ***per-ei agr-ei**, *dans un autre pays*, et où la syntaxe est la même que dans **domi nostrae**, **alienae** ; **pri-die**, également composé de deux locatifs.

Le locatif se trouve dans le second terme composant dans **qui quae**, **hi(c) hae(c)**, nomin. sing., et **quae**, **hae(c)**, nomin. accusat. plur. neutre : **qui** = **quĕ-ī**, **hic** = **he-ī(c)**, **quae** = **qua-ī**, **haec** = **ha-ī-(c)**. La lettre **i** n'est que la contraction de **ĭ-i**, locatif du thème démonstratif **ĭ**, d'où le nominatif **i-s** et l'accusatif **i-m**, arch.

6° Instrumental sing. : **circ-ā** ne pouvant être un ablatif féminin, puisque *circus, a, um* n'existe pas, on peut y voir un instrumental singulier, de même que dans **intrā**, **extrā**, **infrā**, **suprā**, **ultrā** ; seront composés syntactiques, quel que soit le cas du premier membre : **extrāneus**, **extrāclusus**, **intrāmuranus**, **suprādictus**, **suprāsedens**, **ultrāmundanus**. 417

La forme casuelle est altérée dans les composés suivants : 418

Accusatif singulier : **animadvertere**, de **animum adv.**, altération due à la chute de **m** si fréquente dès le troisième siècle av. J.-C. ; **circuire** et **circire**, de **circum-**, **circu-ire** ; de même **domum** est devenu **domu-** et puis **dom-** dans **domuitio** et **domitio**, **venum** s'est abrégé en **venu-**, puis en **ven-** dans **vēndere**, **vēnire** ; **pedem** est probablement aussi devenu **pede-** dans **pede-**

tentim, pedepressim; **aedem** est devenu **aede-, aed-, ae, ē,** dans **aedepol, edepol**; **ēpol, ēcastor** sont formés de **e**, exclam. (voy. § 408[b]); **omnĭ-** dans **omnipotens, omniparens**, etc., doit être considéré comme une altération de **omnĕ**, accusatif singulier neutre; il en est probablement de même dans **dulcĭloquuus, dulcifluus** (cf. Hor. *dulce loquentem, dulce ridentem*). Cette même terminaison neutre **-ĕ** s'est syncopée dans **satagere, sataccipere, satagitare, satfacere.**

Génitif singulier. — On peut regarder, vu la facilité avec laquelle les génitifs singuliers en **-is** perdaient leur consonne finale dans la prononciation, la voyelle **-ĭ-** de certains composés comme le reste du génitif **-is,** et par conséquent ces composés comme syntactiques : **legĭrupio** (Pl.) = ***legis-rupio**; **lucisator** Prud., **regĭfugium** Fest., **lucifugus,** cf. **herifuga**; de même les composés de **frag-** : **calcifraga, foedifragus** (= ***foederifragus**), **fluctifragus, naufragus** (cf. **saxifragus**); **dentifrangibulum, nucifrangibula**; et parmi ceux de **col-** : **amnicola, ruricola, plebicola** (cf. *caelicola, agricola*). A la place de cet **i** se trouve souvent **ŭ** dans l'ancienne orthographe : le génitif en **-is** avait eu en effet la forme **-us** (*Veneris* = *Venerus*) : on peut donc voir, au même titre que dans **legirupio**, des composés syntactiques dans **opufex, carnufex, pontufex**, arch. 419

Ablatif singulier. — **Benĕ, malĕ**, abl. instrum. (cf. § 388), ont donné **benĕdicere, malĕdicere, benĕvolens, malĕvolens,** et **benĭvolens, malĭvolens.** 420

Locatif singulier : **domĭcoenium**, où ī primitif a dû s'abréger; ces composés contiennent des locatifs qui ont subi la même altération : **domĭseda, domĭducus, domĭduca.** 421

Instrumental singulier en **ā** primitif, devenu **ō**, et confondu avec l'ablatif, cas dont la signification est tout opposée, car l'un marque moyen et par conséquent présence, l'autre éloignement et absence : **intrōcedere, intrōgressus, retrōcedere, ultrōneus, ultrōtributa.** 422

Composés syntactiques contenant une préposition et son complément. — **Obiter, obviam, inviam, admodum, adamussim, propediem, incassum, adversum** (asyntact. *examussim* Pl. et Apul.); **inprimis, denuo** (= **de-novo**), **illico** (= **in-loco**), **extemplo**; **āmanŭensis, impraesentiarum** (= **in praesentiā harum**). La préposition est au second rang dans **eātenus, hāc-, quātenus.** Elle est altérée dans **pomeridianus**, venu de **post meridiem, posterganeus** de **post tergum.** 423

Le mot construit avec la préposition est altéré dans **proconsul**, de *pro-consule*; **promagister**, de *pro-magistro*; **expraefectus**; **egregius**, de *e grege*; **insignis**, de *in signo*; **obvius**, de *ob viam.* Cicéron dit : **proconsule** (nomin.) *in Ciliciam proficiscens*; Ausone : *huius generum* **pro consule** (accus.) *vidi.*

Parmi les mots composés d'une préposition et de son com-

plément, un certain nombre sont formés d'un cas qui n'est pas le cas ordinairement construit avec la préposition, sans cesser pour cela d'être des composés syntactiques. Tels sont : **adhuc, adeō, anteā, posteā, posthac. Intereā** s'explique comme **praetereā** (v. § 416).

La syntaxe primitive s'est modifiée plus tard dans l'emploi des prépositions isolées, à mesure que se perdait la notion de la valeur première et l'étymologie de ces particules.

Il faut encore considérer comme syntactiques les composés d'une préposition et d'un cas indépendant, tels que **perquam, cominus, eminus** (*manus*).

Le premier composant est encore un cas dans **parumper, paulisper, nuper**, probablement par syncope de ***novum-per.**

Sont aussi syntactiques les composés de deux particules, tels que : **insuper, protinus.**

Enfin, certains adverbes ou conjonctions qui forment en réalité une proposition complète sont à double titre des composés syntactiques : **i-licet, sci-licet, vide-licet, quam-vis, ni-mirum, forsit-an, dum-taxat, ut-pote, ne-quid-quam.**

Composés asyntactiques.

1. Nom de nombre + substantif ou adjectif : 424

bicessis, bicolor, biduus, biformis, bimaris, bisulcus. — centimanus. — duumvir, duovir. — quadragenarius, quadrangulus, quadrigae. — quincunx, quincuplex, quinquennalis, quinquevir. — sembella (*sēmi-libella*), **semiambustus, semipes, sestertius. — septimontium, septuennis. — sescuncia, sesquihora, sesquilibra. — Sedigitus** (n. pr.), **sevir** (*sexvir*), **sexangulus. — teruncius, tressis** (*tri-assi-*), **triceps, tricuspis, trinoctium. — triumvir. — unicolor, unimanus, universus.**

2. Adjectif + substantif : 425

aequilibris, aequaevus, aequanimitas, angusticlavius. — celeripes, falsiparens, grandaevus, laticlavius. — magnanimus, mediterraneus, misericors; multĭcarus, multĭgenus, multĭplex; plenĭlunium, versĭcolor, vivĭradix.

3. Substantif + substantif :

aeripes, alipes, anguipes, palmipes; anguimanus, aurĭcomus. 426
Subst. juxtaposés : **suovetaurilia.**

4. Objet + verbe, ou dérivé de verbe :

ag- : fumigare, litigare; navigium, remigium. — ambul-a- : fun-ambulus. — caed- : fratricīda, homicīda (= *homin-i-cida), parricīda (= *patricida); lăpĭcīdinae (= *lapidicidinae). — cal-a- : nomenclator. — cap-i- : auceps (= *av(i)-ceps); mūscipulum; particeps. — crĕm-a- : turicremus. — crĕp-a- : pĭlĭcrĕpus. — dă- : sacerdos? — dĭc- : causĭ-, falsĭ-, fatĭ-, iurĭ-, suavĭ-, verĭ-dicus. — făc-i- (fic-) : aedificare, auctĭficus, furtĭficus, honorificus, pacificus, veneficus (= *veneniﬁcus), vulnificus (= *vulnerificus). — fĕr- : aerĭfer, aestĭfer, astrĭfer, horrifer, sensifer, vociferari. — 427

flā- : **ciniflo.** — **fraud-a-** : **sociofraudus.** — **gĕr-** : **aliger, armiger, famiger, laniger, squamiger.** — **lĕg-** : **aquilex.** — **lŏqu-** : **grandĭ-, largĭ-, magnĭ-, mendaci-, vani-loquus, pauciloquium.** — **lustr-a-** : **armi-, tubi-lustrium.** — **mulg-e-** : **caprimulgus.** — **păr-i-** : **puerpera, puerperium.** — **pend-** : **libripens.** — **pĕt-** : **agripeta, heredipeta.** — **răp-i-** : **pinnirapus.** — **sist-** : **iustitium, solstitium.** — **stern-** : **sellisternium.** — **tĕn-e-** : **arcĭtenens.** — **vers-a-** : **tergiversari.**

5. Attribut + verbe : 428

aequĭperare, amplĭficare, ludĭficare, mitĭficare, purĭficare, mitĭgare, levĭgare, pūrgare (= * **purigare**).

Ici se placent un grand nombre de composés de **facere** et de **fieri** : **allice-, arĕ-, calĕ-, concale-, percale-** et **cal- excal-** ; **cande-, excande-** ; **condoce-** ; **dome-** ; **expergē-** ; **ferve-, confervē-, deferve-, inferve-, perferve-** ; **frige-** ; **perfrigē-** ; **labĕ- conlabĕ-** ; **liquĕ- collique-, inlique-** ; **madĕ- permadĕ-** ; **commonĕ-** ; **obsole-** ; **ol-** ; **patĕ-** ; **pavĕ-, perpavĕ-** ; **pingue-, putrĕ-** et **putē-** ; **quate-** ; **rarē-** ; **rubĕ-** ; **stupĕ-, obstupē** ; **assue-, consue-, desue-, mansue-** ; **contabĕ-** ; **tepĕ-** ; **perterre-** ; **timĕ-, pertimĕ-** ; **torre-** ; **tremĕ-** ; **tumĕ-** ; **vacē-, vacue-facere.** Composé de **factus** : **cinĕfactus.** Ces composés ont été séparables, comme le font voir les exemples suivants : **ferve** *bene* **facit** Cat.; **perferve** *ita* **fit** ; **consul** *quoque* **faciunt** ; **excande** *me* **fecerunt** Varr.; **facit are, rare***que* **facit** Lucr.; **facit putre** Varr., qu'on pourrait regarder comme un composé syntactique, **putrĕ** étant accusatif neutre de **putris.**

6. Complément ou adjectif adverbial + verbe : 429

can- : **cornicen, fidĭcen, litĭcen, oscen, tibĭcen, tubĭcen.** — **cing-** : **alticinctus-.** — **fac-i-** : **fabrefacere,** — **fid-** : **multifidus.** — **flu-** : **largefluus.** — **gen-** : **alienigenus, anguigena, caeligena, caprigenus, terrigena** ; **primigenus, primigenius** Varr. — **par-i-** : **primipara.** — **pot-es-** : **bellipotens** (**bello posse**), **multipotens** (**multa posse**), **pennipotens** (**pennis potens**). — **son-a-** : **undisonus** — **vag-a-** : **noctĭvagus, solĭvagus.** — **vol-a-** : **altivolus, velivolus.**

Composés de préfixes invariables. 430

Ces préfixes se divisent en préfixes inséparables (*particules*) et préfixes séparables (*prépositions, adverbes*).

Les préfixes inséparables de la langue latine sont : **ambi-** (ἀμφί), **amb-, am-, an-** ; **co(n)-** ; **dis-** ; **in-** ; **ne-** ; **pot-** ou **por-** (**pol**); **re(d)-** ; **se(d)-** ; **sus-** ; **ve-.**

ambi (ἀμφί) signifie *autour;* il entre en composition

a) Avec des verbes : **amb-eo** ; — **am-plector** (= **amb + plector**), 431
am-puto, am-icio (= **iacio**), **an-quiro** (= **amb + quaero**).

b) Avec des thèmes nominaux : **amb-itio, amb-ustus, amb-urbium, am-pulla.** — Il ne faut pas confondre ce préfixe avec **ambi-** venant de **ambo,** et qui signifie *double, des deux côtés* : **ambidexter, ambigena, anceps** (= * **ambiceps**), **ancile** (= * **ambicid-le**).

co (= goth. **ga**, all. **ge**) marque *jonction, réunion* ; **cum** est 432
un cas de cette particule.

a) Verbes : **co-addo, co-go** (= * **co-ago**, cf. **co-egi**); nasalé dans **com-edo**, et avec assimilation de la nasale dans **col-ligo, cor-ripio.**

b) Noms. Adj. : **co-gnatus, com-par, com-plures, co-gnominis, com-manipularis, com-pos, con-color, con-cors, cōpis** (= * **coopis**). Subst. : **co-hēres, col-lega, con-iunx, cōpia** (= * **co-opia**), **curia** (= * **co-vir-ia?**). Adv. : **co-minus** et **com-minus.**

di(s) (de **dvis**, autrement transformé dans **bis**) marque *séparation, différence.* 433

a) Verbes : **dis-cerno, dis-puto, dis-silio; di-duco, di-labor, di-vido ; dir-imo** (= * **dis + emo**), **dirhibeo** (= * **dis + habeo**).

b) Noms : **dis-similis, dis-color; di-midius; dis-cordia.**

in (gr. ἀν; all. *un, ohn,* angl. *un*), différent de la préposition, exprime *négation, privation, absence.* 434

a) Verbes **i-gnōro** (= *in* + *gno*), **i-gnosco.**

b) Noms : **in-aequalis, in-hŏnestus, im-pius, il-lĕpidus, ir-rĕpertus, in-ĕdia.**

ne (de **na**; *loc.* **nei**, d'où **ni**). 435

a) Verbes : **nego** (= **ne** + * **agh-jo**), **nōlo** (= **ne** + **volo**).

b) Noms, pronoms, adverbes : **ne-fas, ne-fastus, ne-scius, neuter, n-ullus ; nemo** (= **ne** + **hemo**); **ne-utiquam, nunquam. c** est euphonique dans **ne-c-opinus**, mais il appartient au second composant dans **ne-cubi, ne-cunde** (cf. gr. ποῦ, πόθεν, π = κ).

pot, por (cf. dor. ποτί = προτί = πρός), marque *addition;* assimilé dans **pol-liceor** (de * **pot-** ou **por-lacio,** *s'obliger, se lier*), **possideo** (cf. all. *besitzen*), **pol-luo, pol-leo.** 436

rĕd, rĕ, r, exprime *mouvement rétrograde,* d'où *réitération :* **red-eo, re-duco, re-fluo ;** — *retour, réciprocité :* **red-amo, red-hostio, red-do ;** — *opposition :* **re-pello, re-sero, re-cludo, re-signo ;** — *les deux actions opposées :* **re-ligo,** *lier une seconde fois* et *délier;* **re-nodo,** *renouer* et *dénouer ;* — *renvoi, éloignement, séparation :* **red-oleo, re-luceo, re-maneo, re-sono, re-splendeo.** Il compose aussi des noms : **red-uncus, re-curvus, re-pandus.** Il se réduit à **r** dans **r-ursum** (= * **red** + **vorsum**). 437

sēd, sē, sō, s, exprime *séparation :* **sed-itio** (retraite du peuple) garde la forme probablement primitive. 438

a) Verbes **se-duco, se-ligo, se-pono.**

b) Noms : **segnis** (**se** + **ign-**), **se-cors so-cors, sobrius** (= * **se-ebrius,** *sans boisson*); **s-purcus, s-purius** (cf. **purus**).

sus, en haut, de **sub-s.** 439

a) Verbes **sus-cipio, sus-cito, sus-pendo, su-spicio** (= * **sus-spicio**).

b) Adv. : **sursum** (= * **subs-vorsum**).

ve, de **dvi,** d'où, par une autre altération, est venu aussi **bi-** dans **bi-vira** (= **vidua** Varr.). Cette particule marque séparation, diminution, petitesse. Elle compose des noms : **ve-cors, ve-sanus, ve-grandis ; vegrandis** *faba* = **minuta** Fest. **Ve-**

grandia farra = *quae male creverunt;* — **vegrandes** *oves atque imbecillae* Varr., **vegrandi** *gradu* de Pl. s'oppose à *praegrandi gradu* de Pacuv.; — **vegrandi** *macie torridum* Cic., *la maigreur qui rapetisse;* — **ve-stibulum** opposé à **stabulum,** *lieu habitable.* **Vediovis** (**Veiovis Vedius**) opposé au Jupiter du Capitole, au Jupiter des vivants : *Dispater* **Veiovis** *manes* Macr.; — **vehemens, vemens** ne sont pas composés de **ve**; ils appartiennent à la racine **veh-** (***vehemenos,** ὀχούμενος).

COMPOSÉS DE PRÉFIXES SÉPARABLES. 440

ab marquant départ, éloignement (de ***ap-a,** instrumental), donne les syntactiques :

a) Verbes : **ab-duco, ab-eo, ā-verto** (= *ab* + *verto*) et **ă-perio**; de ***apa-s** vient **abs** dans **abs-condo, abs-tineo**; abrégé en **as** dans **as-pello, as-porto**; **ab** devient **au** dans **au-fero, au-fugio.**

b) Noms : **ab-avus, ab-nepos.**

ad exprime contact, tendance, addition. 441

a) Verbes : **ad-sum, ad-duco**; avec assimilation **ac-cumbo, ag-gero, ar-ripio, as-sideo, at-tendo**; avec perte de **d** devant **sc, sp, st** : **a-scendo, a-spiro, a-stringo**; mais ces assimilations et ces syncopes ne sont point obligatoires. **ad** s'élargit par **s** dans **ads-ci-o, ads-ci-sco**; il devient **ar** (anc. forme) dans **ar-cesso,** et dans **ar-biter.**

b) Noms : **ad-nepos, ad-uncus**; **at-** dans **at-avus.**

ante marque position devant, antériorité : **ante-currò,** 442 **anti-cipo** avec assimilation; de même dans **anti-stes. Ante** étant la forme abrégée de ***anted, -id** (cf. **antĭd-eā**), doit être considéré comme une forme de flexion, et ses composés comme des composés syntactiques.

contra, abl. fém. compar. de **con** (= **cum+tara**), *contre, vis-à-vis, à l'opposite*, forme des composés syntactiques : **contra-dico, contra-pono**; **contro,** autre forme de flexion, ablatif ou instrumental, donne **contro-versus, contro-versia.** 443

dē (cf. *osque* **dāt**) est aussi un cas de la racine pronominale 444 **da**; on doit donc considérer comme syntactiques les composés qui en viennent; **-de** marque en composition mouvement de haut en bas, achèvement, séparation.

a) Verbes : **de-curro, de-icio, de-albo, dé-beo** (= **de+habeo**), **de-go** (= **de+ago**).

b) Noms **de -bilis** (**de-habilis**), **de-clivus, de-lumbis.**

ec (de **aka**), marque sortie, excès, achèvement, arch. 445 **ec-fero, ec-fatus**; **ec**, par assimilation, devient **ef** devant **f**, et s'élargit par **s** devant les fortes **c, t, p**, la douce **g** et la sifflante **s**; il perd **c** devant tous les autres cas :

a) Verbes **ef-fero, ex-cedo**; **e-disco, e-doceo.**

b) Noms : **e-gelidus, e-linguis, ex-cors, ex-lex, ex-sanguis.**

Westphal voit dans **ex** = ***aka-s** une forme de flexion. Les composés de **ex** seraient en ce cas syntactiques.

in marque intériorité, tendance vers; **in** étant le locatif de la racine pronominale **i**, ses composés sont syntactiques. 446

a) Verbes : **in-carcero, in-cludo; im-pedio**; avec assimilation : **ir-rumpo, il-ludo.**

b) Noms : **insignis.**

in-ter, n'étant que le comparatif de **in**, forme aussi des composés syntactiques; il marque position entre : **inter-cedo, inter-rumpo, intel-lego** avec assimilation; il désigne tout l'espace parcouru et marque achèvement, dans : **inter-eo, inter-necio.** 447

intro (ablatif ou instrumental de **in** + **ter**), *dedans*, donne les composés syntactiques : **intro-duco, -eo, -spicio, -fero, -mitto.** 448

ob, de même origine que **ab**, marque position devant et autour : **ob-ambulo**; comme **ab** devient **abs**, **ob** devient **obs**, abrégé en **os** dans **os-tendo**; **ob** s'abrége en **o** dans **ŏ-perio, ŏ-mitto, ŏ-portet.** 449

per marque passage à travers, dans toute l'étendue, d'où totalité. 450

a) Verbes : **per-curro, pel-luceo** (assimilation).

b) Noms : **per-acutus, pel-lucidus** assim., **per-similis.** 451

post (de **pas**, pour ***postid**, ***poste**) est une forme de flexion et donne des composés syntactiques :

a) Verbes : **post-habeo, post-pono.**

b) Noms : **posti-cus, posti-lena, post-umus, post-erus** (= **post-ter-us** pour ***posti(d)-ter-us**).

prae (v. § 516), devant, à l'avance; supériorité. 452

a) Verbes : **prae-cedo, prae-dico.**

b) Noms : **prae-cox, prae-altus.** Les composés de **praeter** (= ***praeter-um**) sont à fortiori syntactiques : **praeter-eo, -fluo.**

pro (= ***prōd**, abl. de la rac. **pra**, dont **prae** est le locatif) forme des composés syntactiques. 453

a) Verbes : **prod-eo, prod-igo, prod-esse; pro-cedo, pro-do.**

b) Noms : **pro-consul; pro-avus, pro-cerus, pro-clivis, pro-tervus.**

por-, dans **por-tendo, porrigo,** = **porro**, de ***por-tro** (cf. πορρω-τέρω).

retro (abl. ou instr. de ***red-ter-**), *plus en arrière*, forme les syntactiques : **retro-cedo, -eo, -fero, -gradior.** 454

sine (de la rac. **sa**, loc. **sai** + **ne**, *ainsi là, non*) forme des noms : **sin-cerus** (cf. κεράννυμι ou **cera**, *cire, fard*), **sim-plus -sim-plex**? 455

sub marque position inférieure, diminution. 456

a) Verbes : **sub-duco, sub-traho.**

b) Noms : **sub-alpinus, sub-acidus, sub-cutaneus** (V. **sus**, § 439); **sub-ter** (= ***sub-ter-um**) forme des composés syntactiques : **subter-duco -fluo -fugio.**

super (de ***upara**, compar. de ***upa**) forme des composés syn- 457

tactiques. Ce préfixe marque position supérieure, addition.

a) Verbes : **super-addo, super-emineo.**

b) Noms : **super-ficies; super-vacaneus. super-vacuus.**

trans (de ***tar**, forme d'accus. plur. prim. ***tarans**), *à travers, au delà,* forme des composés syntactiques : **trans-curro, trans-gredior, trans-fundo; trans-cendo, trans-cribo; tra-do, tra-no; trans-fuga.** 458

FIN DU TROISIÈME LIVRE.

APPENDICE A LA MORPHOLOGIE. — ORTHOGRAPHE.

L'orthographe, étroitement liée à la phonétique, est comme l'image de la bonne prononciation. Au milieu des variations de l'usage, des variantes des manuscrits et des théories des grammairiens, on aperçoit une tendance constante et bien nette, à savoir l'assimilation de l'écriture ou de la parole peinte à la parole vivante. *Aliter scribere et aliter pronuntiare vecordis est* (Papir. dans Cassiod.); c'était aussi l'avis d'Auguste, contempteur des règles établies par les grammairiens, d'après Suétone, qui définit ainsi l'orthographe : *orthographia, id est, formula ratioque scribendi a grammaticis instituta.* Quintilien, qui la définit l'art d'écrire correctement, *recte scribendi scientiam*, est aussi de ceux qui voulaient que l'écriture fût la reproduction exacte de la parole : « Pour moi, dit-il en terminant un chapitre substantiel sur la matière (I, 7, § 30), j'estime qu'à moins que l'usage n'ait décidé (*nisi quod consuetudo obtinuerit*), on doit toujours écrire comme on prononce. Les lettres, en effet, ne doivent servir qu'à représenter fidèlement les paroles, et les rendre comme un dépôt au lecteur; elles doivent donc exprimer ce que nous dirions. » Et, tout en reconnaissant que la question est d'un intérêt secondaire (*tam parvae quaestionis*), il recommande de s'en rapporter au jugement des grammairiens. Mais les grammairiens, au lieu de suivre le bon sens, qui est un guide infaillible, ont soulevé mille difficultés, en invoquant tour à tour l'histoire, l'étymologie et l'analogie. L'histoire du moins représente des faits, dont il faut tenir compte pour bien entendre l'évolution de la langue; mais l'étymologie et l'analogie, témoin Varron, sont plus près de la théorie et de l'hypothèse que de la réalité. Sans doute Cornutus a raison de dire : « *Ego non omnia auribus dederim*, » parce qu'il faut faire aussi la part de l'usage, comme dit Quintilien; mais cette réserve étant faite, le plus simple est de suivre le conseil de ce dernier, et de rechercher dans les témoignages des grammairiens, dans les inscriptions, et au besoin dans les manuscrits, l'image exacte d'une bonne prononciation, puisque l'orthographe latine est, à proprement dire, phonétique. C'est ce qu'ont fait les savants contemporains dont on trouvera ici les recherches condensées, d'après les résultats acquis. Éclairés par la méthode historique et comparative, ils ont posé les principes d'une orthographe uniforme, en prenant pour guides les monuments de l'époque classique, dans laquelle l'écriture a été la reproduction fidèle de la langue parlée par les lettrés.

C'est à l'époque de Quintilien que le latin, considéré dans ses formes, semble avoir atteint le plus haut degré de développement; c'est aussi d'après la manière d'écrire des auteurs de ce temps-là qu'ont été établies les règles qui tendent à prévaloir aujourd'hui dans l'impression des ouvrages latins de l'antiquité. Nous suivrons, pour plus de commodité, l'ordre alphabétique :

A

a, interjection, s'écrit sans *h*.

a, ab, abs. *Ab*, devant les voyelles et *h*, se trouvait aussi, avant Auguste, devant des consonnes. Très-fréquent devant les liquides; *abs* devant *te;* *a* devant les consonnes.

a, ab et *abs* en composition. *Ab* s'est conservé devant les voyelles, *h* et la plupart des consonnes, excepté *f, m, c, g, t, p* et *v*, sans s'assimiler jamais : *ab-alienare, ab-eo, ab-ire, ab-ominari, ab-undare, ab-dicere, ab-legare*, etc. — Changé en *au* dans *au-ferre, au-fugere; b* disparaît dans *a-fui, a-futurus, ā-fore*, etc. — *b* se perd et *a* s'allonge devant *m* et *v : ā-mens, ā-vertere*. — *Abs* devant *c, q, t : abs-cedere, abs-cidere, abs-que, abs-tergere, abs-tinere, abs-trahere, abs-tuli*. *Abs*, devant *p*, perd le *b* dans *as-pellere, as-portare*, et *bs* dans *a-perire*.

Abella, et non *Avella*.

abīcio, voy. *iacio*.

abscisio, et non *abcisio*.

accerso, voy. *arcesso*.

ac, devant les consonnes, hors *h*.

atque, devant voyelle et consonne.

ăcipenser, et non *accipenser* ou *aquipenser*.

ăclȳs, -ydis, court javelot (ἀγκυλίς), mieux que *aclis*.

actuarius, et non *actarius*.

ad, préposition, en composition, reste invariable devant les voyelles et *h: ad-amare, ad-ire, ad-optare, ad-unare, ad-hibere;* devant *b, d, f, g, m, n, q, s* et *v : ad-dere, ad-ferre, ad-fatim, ad-gredi, ad-mittere, ad-nuere, ad-quirere, ad-sentire, ad-vocare*. — Les inscriptions n'offrent point de résultats certains pour les cas d'assimilation. Les meilleurs manuscrits ont *agger*, tertre, et *aggĕrare*, etc.

additīcius, et non *-tius*.

adedo, adesum, mieux que *adēssum*.

ad-icio, voy. *iacio*.

adgnosco, voy. *agnosco*.

adolescens, v. *adulescens; adolescens* est le participe d'*adolesco*.

ad-sĭmŭlare par un *u* dans les meilleures éditions et dans les meilleurs manuscrits. D'autres écrivent *adsimilare*.

Le *d* de *ad* est ordinairement assimilé devant *c, p, r, t : ac-cipere, ap-parere, ar-ridere, at-tinere*, etc. Sous l'Empire, on trouve aussi *ad-p*.... Les derniers éditeurs d'Horace écrivent toujours *ar-r;* quelques-uns ont laissé *ad-repere, ad-rogavit*.

at-trectare, avec *e* dans les meilleurs manuscrits; d'autres portent *at-tractare*.

ad devant *l*, sans assimilation du *d : ad-locutio, ad-loquium*. *Ad-ligare;* les meilleurs manuscrits : *al-ligare*.

ad perd ordinairement le *d* devant *gn, sc, sp, st : ag-nomen, a-scribere, a-sciscere, a-spectus, a-spicere, a-sto*.

a-spergĕre et *a-spergo* avec un *e;* on trouve *aspargo* (substant.) dans Virgile. La distinction de Priscien entre *aspergo* (verbe) et *aspargo* (subst.) est purement arbitraire.

Adria, Adriaticus, v. *Hadria*.

Adrumetum, v. *Hadrumetum*.

ădŭlescens (nom), *ădŏlescens* (participe); c'est le grammairien Caper qui a établi la distinction. L'un et l'autre étaient en usage du temps de Plaute; *adūlescens* prévalut dans l'âge classique, de même que *ădū-lescentia* et autres dérivés.

advectīcius, et non *advectitius*. Il n'y a pas d'exemple ancien d'un *t* remplaçant le *c* dans la terminaison des adjectifs en *-icius*. Sillig a relevé les formes suivantes dans Pline : *facticius, ficticius, fossicius, gentilicius, latericius, multaticius, novicius, sodalicius, tribunicius, venalicius*.

adversus, adversum, et non *advorsus*, forme archaïque.

aedis, nominatif singulier dans le sens de maison; suspect, dans le sens de temple, d'après des inscriptions du temps de César, d'Auguste et de Claude, et le témoignage unanime des grammairiens, ainsi que la tradition des manuscrits. La forme du nominatif singulier *aedes* n'est garantie ni par les inscriptions, ni par les grammairiens, ni par les bons manuscrits. Telle est l'opinion de Corssen. M. Brambach, qui est d'un autre avis, cite ce passage de Charisius : *aedes = domus; nam si aedis dixeris, templum significas*. Mais les extraits de Charisius portent : *hae aedes domus; sed aedis si dixeris, templum significas*. Tout ce qu'on peut dire, c'est que *aedis*, nominatif singulier (?), dans le sens de maison, n'est pas une forme absolument mauvaise; quant à *aedes*, il est plus que suspect comme nominatif singulier.

aedituus et non *aeditumus* ou *aeditimus*, archaïque.

aedilicius, et non *aedilitius*. Voy. *advecticius*.
Aedui, et non *Haedui*.
aedus, v. *haedus*.
Aefula, et non *Aesula*.
Aegaeus, ă, um (Αἰγαῖος), d'après les meilleurs manuscrits, au lieu de *Aegeus*.
Aegeae et *Aegiae* : *Philippus Aegiis occisus est* C.-N., *Aegeae* Just.; *Aegeās* Tac., ville de Cilicie (cf. Dübner, sur Justin, VII, 1).
ăēnus et *ăēnĕus*, à côté des formes *ăhēnus* et *ăhēnĕus*, également autorisées.
ăēnĕus, ăēnus, plus fréquents que *aheneus, ahenus*.
Aenobarbus, voy. *Ahenobarbus*.
Aequicoli et *Aequiculi* : *Aequĭcula gens* Virg.
Aequimaelium, et non *Aequimelium*.
aequĭpĕrare, et non *aequiparare*. C'est avec *e* que ce verbe se trouve imprimé, d'après les meilleurs manuscrits, dans les dernières éditions de C. Népos, Cicéron, Virgile et Tite-Live.
aequus, et non *aequos* ou *aecus*; cf. *equus*.
aerumna, et non *erumna*.
aesculeus, et non *esculeus*.
aesculus, et non *esculus*.
Aesernia, et non *Eernia* (*Aisernino*, anc. monnaies).
Aesopēus, et sous l'Empire, *Aesopīus*, Αἰσώπειος.
Aesquiliae, v. *Esquiliae*.
aestimare, et non *aestumare*; ce dernier est en usage chez les anciens auteurs, Plaute et Salluste.
Aesula, v. *Aefula*.
aethĕrĭus, et non *aethereus* (αἰθέριος).
Aetna, en prose, et non *Aetne* (forme grecque).
aevum, et non *aevom*; cf. *vulgus*.
ăfui, ăfūtūrus, ăfŏre, v. *ab* et *absum*.
ăggĕr, ăggĕrare, cf. *ad*.
Agroecius, et non *Agroetius*.
Ahenobarbus, forme de la République et des premiers temps de l'Empire, est la vraie orthographe.
Alaesa, Alaesus, v. *Halaesa*.
Alamanni, et non *Alemanni*.
Alexandrēa, à l'ép. de Cicér.; *Alexandria*, sous l'Empire.
Alexandrēa et *Alexandrīa*. D'après Priscien, l'orthographe des noms de villes grecques en *a* variait : *Alexandria* et *Alexandrea*, *Nicia* et *Nicea*, *Antiochia* et *Antiochea*. — Cicéron et ses contemporains écrivaient *Laudicea, Apamea, Antiochea*, *Heraclea*, comme ils écrivaient *Dareus*.
Alia, v. *Allia*.
ălĭca, et non *halica*; se rattache à *alere*. Lucilius écrivait *halicarius*.
Alicarnasus, v. *Halicarnasus*.
ălĭmentum s'écrit mieux par un *i* que par un *u* (*alumenta*) Vel. Long.
ălĭŏqui est plus correct que *alioquin*.
ălĭquŏtĭens, mieux que *aliquoties*; de même *quotiens, totiens, aliquotiens*. Le *n* s'est perdu dans *quinquies, sexies, septies, octies, novies, decies*.
aliunde et *alĭcunde*.
allec, et non *alec* ou *halec*.
Allĭa, et non *Alia*; *Alliensis* et non *Aliensis*.
Allifae, Allifanus, et non *Alifae, Alifanus*.
allium plus souvent que *alium*, et non *aleum*, *ut alii diserti dicunt* (Char.). Ecrit avec un seul *l*, ce nom ne se distingue de l'adjectif *alius* que par la quantité : *ălia serpyllumque herbas contundit olentes* Verg. (*Buc.* II, 11).
ălūcĭnari ou *allucinari*, v. *halucinari* (f. arch.), *alucinatus, allucinari* Cic.
ălvarĭum, et non *alvearium*, d'après les meilleurs manuscrits.
ambedo, ambedi, ambesum, mieux que *ambĕssum*.
ămentum, plus fréquent que *ammentum*.
amfractus, cf. *anfractus*.
Ammon, cf. *Hammon*.
amoenus, et non *amenus*. *Amoenus*, surnom (Inscript.).
Ampsanctus, et non *Ansanctus*.
amurca, avec un *c*, était aussi prononcé comme s'il y avait un *g*.
ănăs atis, et non *anes etis*; mais *anatinus* et *anetinus*, *anaticula* et *aneticula*.
ancŏra, dans les éditions récentes, d'après les meilleurs manuscrits, et non *anchora*. Mar. Victorinus tient pour la première forme, Servius pour la seconde (gr. ἄγκυρα).
ănellus (esp. *anillo*, cat. *anell*; cf. *ānulus*), et non *annellus*.
anfractus, au lieu de l'arch. *amfractus*, d'après Pline.
ănhēlare, ănhēlĭtus, ănhēlus, avec *h*.
animadverto, et non *animadvorto* (archaïque).

antĕ en composition, d'après Papirien, dans Cassiodore, reste quelquefois (toujours eût été mieux) : *ante-actum, ante-venit, ante-cedit,* et s'altère quelquefois devant *i : anti-stat, anti-cipat,* et les dérivés *antistes, antistita,* tout comme *antecedere, ante-ferre, ante-ire.* — *Antestari* n'est pas un composé de *ante-testari ; an* est la préposition, comme dans *an-helare.*
antemnae et *antennae;* la première forme est donnée par les meilleurs manuscrits.
Antĭŏchēa et *Antĭŏchīa;* — cf. *Alexandrēa.*
antiquus, et non *antiquos* ou *anticus* (arch.); cf. *equus.*
ānŭlus, d'après les meilleurs manuscrits, et non *annulus;* de même *ānellus,* avec un seul *n,* tel qu'on le trouve dans Plaute, Lucrèce et Horace.
Anxur, Anxurus, et non *Axur.*
Apămēa et *Apamīa.*
Apēnnīnus, beaucoup plus fréquent que *Appenninus.*
ăpĕrire, voy. *ab.*
ăpes, plus fréquent et beaucoup plus usité que *apis* dès le 1er siècle de notre ère. La seconde forme est dans Ovide, d'après Priscien.
aplustre, et non *amplustre.*
Apollo, Apollinis, et non *Apollonis* (arch.).
ăpŭd, avec *d,* et non avec *t; aput,* dans la loi Julia, 45 avant J.-C. Le mon. d'Ancyre porte *apud.* Ce n'est qu'assez tard, sous l'Empire, qu'on le trouve fréquemment écrit par un *t.*
Apuleius et *Appuleius.*
Apulia, Apulus, mieux qu'avec double *p.*
ăquaeductus, et non *aquiductus.*
ăquōsus, et non *aquonsus.* La désinence *onsus* est archaïque. — On écrira donc : *frondosus, gloriosus, formosus, herbosus, harenosus,* sans *n.*
ărbŏr, et non *arbos.* Ce sont les formes en *or* qui l'emportèrent sous l'Empire. Il faut donc écrire *lăbŏr, clāmŏr, văpŏr,* par un *r,* et non avec *s. Hŏnŏs* s'est maintenu à côté de *honor.* — La différence de sens qu'un ancien grammairien a voulu établir entre *arbor* et *arbos,* entre *lepor* et *lepos,* paraît bien subtile.
arca, et non *archa.*
arcesso, préférable à *accerso,* forme plus récente.
arctus, cf. *artus.*
arena, cf. *harena.*
Areopagita et *Ariopagita* (Ἀρεοπαγίτης).
Areus pagus et *Arius pagus,* mieux que *Areopagus, Ariopagus.*
ariolari, cf. *hariolari.*
ariolus, cf. *hariolus.*
ărista, et non *harista.*
Arrētium, Arrētinus, et non *Aretium, Aretinus.*
Arruns, d'après les meilleurs manuscrits, et non *Aruns.*
Arruntius et *Arruntinus,* plus fréquent qu'avec *r* simple.
ărtus, dans les meilleurs manuscrits, et non *arctus.* De même *artare, artatus, arte, artissimus.*
arundo, cf. *harundo.*
aruspex, arespex, cf. *haruspex.*
as... dans les composés (= *abs...* et *ad-s...*).
asciscere, ascribere, aspectus, aspergere, atavus, v. *ad.*
assiduus et *adsiduus,* et non *assiduus.*
at dans les composés (*ad-t...*).
atque, v. *ac.*
ătquī, et non *atquin.*
at-t..., at-trecto, cf. *ad.*
attrecto et *attracto.*
auctŏr, et non *autor.*
auctōrĭtas, et non *autoritas.* Sous la République, et dans les premiers temps de l'Empire, le *c* se conserva aussi dans la prononciation; il tomba dans la suite.
auctio, et non *autio.*
aucŭpĭum, et les dérivés de ce mot s'écrivent plus correctement avec *cu* qu'avec *ci.*
audacter, et non *audaciter.*
audeo, ausus, forme habituelle ; du temps de Cicér. et d'Auguste, *aussus.*
auferre, aufugere. cf. *ab, abs.*
Augeas (Αὐγείας), mieux que *Augias;* adj. *Augēus.*
aurĭfex, d'après Velius Longus, est préférable à *aurufex.*
autumnus, et ses dérivés, sans *c* entre l'*u* et le *t.* En effet, ce mot ne dérive point de *augere,* mais de la √ sanscr. *av.* Cette orthographe est d'ailleurs celle des meilleurs manuscrits.
ave, cf. *have.*
avello, avulsus, et non *avolsus.*
aveo, v. *haveo.*
avunculus, et non *avonculus* (arch.).

B

băca, d'après les meilleurs manuscrits, et non *bacca.* Le double *c* dans ce mot date de la décadence.

baccar (*baccaris*), mieux que *bacchar*.
Bācchŭs, et non *Bachus*, d'après l'autorité des manuscrits.
bācchăris et ***bāccăris***.
balbutio, et non *balbuttio*.
Bălĭāres, ***Bălĭărĭcus***, d'après les meilleurs manuscrits et des inscriptions de l'Empire. *Balearica*, dans Ovide.
ballista, bien préférable à *balista*, qui se trouve dans Cicéron.
balneae et ***balineae***.
balneum et ***balineum***.
balteus, ***balteum***, et non *baltius*, *baltium*.
barritus, et non *baritus* ou *barditus*.
băsĭlĭcă, et non *bassilica* (forme popul.)
băsis, et non *bassis* (orthographe fautive d'une inscription).
batillum, v. *vatillum*.
battuo, et non *batuo*.
belua, et non *bellua*.
benedicere et ***bene dicere***.
benefacere et ***bene facere***.
beneficium, au lieu de *benificium* (arch.). L'*e* final de *bene* et *male*, dans les composés, se changeait autrefois en *i* (par exemple dans les poëtes scéniques), modification qui s'est conservée dans *bĕnignus*, *bĕnignĭtas*, *mălignus* (*benigenus*, *maligenus*). Dès le 1[er] siècle de l'Empire, on écrivait *bene-*, *male-*, bien qu'on trouve aussi les formes en *i* : on écrira donc *bene-dicere*, *bene-facere*, *bene-ficentia*, *bene-ficus*, *bene-volus*, *bene-volentia*, *male-ficium*, *male-ficus*, etc., mais *pacificus*, de *pacis*.
beneficus, mieux que *benificus*.
benevolentia, mieux que *benivolentia*.
benevolus, mieux que *benivolus*.
Bĕrĕcyntĭus, et non *Berecynthius*.
bibliotheca et ***bybliotheca*** (βίβλος, βύβλος).
bĭpartitus et ***bipertitus***, dans Cicéron (cf. *tripartitus*, *depeciscor*).
bĭpennis, et non *bipinnis*. En effet, le sens de ces deux mots est différent, suivant l'étymologie : *bipennis* est un composé de *bis* et de *penna*; *bipinnis* est un composé de *bis* et de *pinna*. Il est vrai que ces deux mots finirent par se confondre dans la langue parlée ; du temps de Quintilien, *bipennis* signifiait déjà une hache à deux tranchants.
blandĭtia, et non *blandities* (employé une fois à l'ablatif sing. sous cette forme par Apulée).
Bocchar et ***Bocchus***, et non *Bochar* et *Bochus*.
Bonifatius, et non *Bonifacius*, d'après les anciennes inscriptions chrétiennes. La seconde forme appartient au moyen âge.
Bosphorus, et non *Bosporus*, forme usitée dans la littérature romaine, depuis Varron jusqu'à Sulpice Sévère, quoi que prétendent ceux qui la considèrent comme un barbarisme.
brăca, et non *bracca* ou *bracha*.
bracchium, d'après les inscriptions et les mss., avec double *c*.
brăttea, et non *brattia*, et encore moins *bractea*, selon un usage qualifié de barbare par Lachmann.
Brĭtannnĭa, ***Brĭtannus***, et ***Brĭtannĭcus***, formes plus autorisées que *Brittania*, *Brittannus* et *Brittanicus*. (Cf. Verg., *Bucol.*, I, 67.)
Brittii et ***Bruttii*** sont également usités.
Brittŏnes, et non *Britones*, avec un seul *t*.
Brundĭsĭum est la forme autorisée par les inscriptions de l'Empire, et doit être préféré à *Brundusium*.
bucca, et non *buccha*.
būcĭna et ***būcĭnātor***, mieux que *buccina* et *buccinator*.
bucula et ***bocula*** (diminutif de *bos*).

C

C. Abréviation pour *Gaius*, le *g* étant plus récent que le *c*.
caecus, et non *coecus*.
caelebs, mieux avec *ae* qu'avec *oe*.
caelicola, ***caelifer***. — ***Caelius mons***, ***Caelimontanus***.
caelum, et non *coelum*; ***caelestis***, ***caeles***, avec *ae*.
caementicius, et non *cementicius*.
caementum, et non *cementum*.
caenum, et non *coenum*.
caepa, ***caepe*** et ***cēpa***, se trouvent dans de bons mss., et non *cepe*.
Caeres, ***Caeritis*** et ***Caeretanus***.
caerimonia et ***caeremonia***, et non *cerimonia*.
caesaries, et non *cesaries*.
caespes, et non *cespes*.
caestus, et non *cestus*.
caetra et ***cētra***, ***caetratus*** et ***cētratus***, se trouvent dans les meilleurs mss. Les formes en *ae* sont préférables.
Calendae, v. *Kalendae*.
Camarina, v. *Camelina*.
Cămēna, et non *Camoena*.
cămĕra, mieux que *camara*, d'après

les meilleurs mss.; la seconde forme se trouve dans le ms. de Pline de Bamberg.
Camerina = Καμαρίνα, en Sicile.
candela, et non *candella*.
cănis, au lieu de *canes*, archaïque.
Canopus, *Canopeus*, *Canopius*, *Canopita* (Κάνωβος), « *Cicero Canopitarum exercitum dicit, ipsi Canobon vocant.* » Qntl., I, 5, 13.
cantus, d'après les meilleurs mss., et non *canthus*.
Carthago et *Karthago*.
casus est l'orthographe de l'Empire. Cicéron et Virgile emploient encore l'ancienne forme *cassus*.
Cătĭna, plus fréquent que *Catana* = Κατάνη.
Caucăsius et *Caucaseus*.
cauda, et non *coda*.
caupo, mieux que *copo* (forme popul. cf. *caupona* et *copa*).
caurus, et non *corus*.
causa, et non *caussa*. V. *casus*.
cavea, et non *cavia*.
cĕdrus (κέδρος), d'après les meilleurs mss.; *caedrus* dans un bon ms. de Virgile (*Georg.*, III, 414).
cēna est préférable à *coena*, forme du moyen âge.
Cento, d'après les meilleurs mss., et non *Centho* (surnom d'un Claudius).
centurio, et non *chenturio*.
Cĕrĕālis et *Cĕrĭālis*. *Cerialia*, inscription, nom de la fête de Cérès.
cētĕri, *cētĕra*, *cētĕrum*, et non *caeteri*.
cētĕrōquī, et non *ceteroquin*.
Cĕthēgus, et non *Cetegus*, forme antérieure à Cicéron. (Cf. Cic. *Orat.*, 48, § 160.)
Chaerōnēa, mieux que *Chaeronia*.
charta, *chartinacius*, et non *cart...* — *chorda*. et non *corda*.
Chilo et *Cilo*.— *cheragra* et *chiragra*.
Circei, *Circeis*, mieux que *Circeii*.
circinus, et non *cercinus* (κίρκινος).
circum, en composition, demeure sans altération devant les voyelles et les consonnes; ce n'est qu'avec *ire* et ses dérivés que *m* peut tomber : *circum-ire* et *circui-ire*.
circumĭtus et *circŭĭtus*. La seconde forme est peut-être plus fréquente, et *circumitio* l'est plus que *circuitio*.
cithara, et non *cithera*, *citera*.
clādēs, et non *cladis*, qui se trouve dans des mss. de Tite-Live, au nomin. sing.
clāmor, et non *clamos*, v. *arbor*.
clatri, et non *clathri*.
claudo, *clausi*, *clausum*, et non les formes populaires *clodo*, *cludo*, etc.
claustrum, *claustra*, et non *clostrum* (cf. *caupo*, *claudo*, *plaustrum*).
clĭpeus, et non *clupeus*, bien que cette forme figure dans le monument d'Ancyre; l'autre est autorisée par des inscriptions à peine postérieures à Vespasien. La distinction des grammairiens entre les deux formes, quant à la signification, est sans fondement.
Clĕanthus, et non *Cleantus*.
clŏaca, et non *cluaca* (rare). Formes anciennes, *clavaca*, *clovaca*.
Clȳtĕmēstra ou *Clȳtaemestra* est la forme latine de Κλυταιμνήστρα. L'*n* tombe, et la seconde syllabe s'abrége : *Clitĕmestra*, Aus.
Cn. = *Gnaeus*, comme *C.* = *Gaius*.
Cnidus et *Gnidus*.
Cnosus, *Cnosius* et *Gnosus*, *Gnosius*, et non *Cnoss...*
cŏchlea, et non *coclid*, ni *coclea*. De bons mss. ont *coclea*.
coemo, *coemi*, *coemptum*, et non *coemtum*.
coerceo, plus usité que l'ancienne forme *coherceo* (th. *herc-*).
cognomen, *cognoscere*, *cognitus*, v. *com*.
cŏhors est la forme usuelle, et non *coors*, *cors* ou *chors*, « *nam tam militum quam rusticorum cohortes sunt* », dit Vélius, en réponse aux distinctions puériles des grammairiens.
coicio, mieux que *coiicio*, *conicio*.
col-l... pour *cum-l...* dans les composés.
Colchis, et non *Culcis*.
coluber, et non *colober* (forme pop.).
cŏlumna, et non *colomna*.
com- ou *con-* (*cum*), en composition, perd ordinairement l'*m* devant les voyelles et *h*, excepté dans *cŏmĕdĕre*, *cŏmĭtari*, etc. Dans quelques mots, tels que *cogo* (*co-ago*), *cogitare* (*co-agitare*), *coetus* (*co-itus*), les deux voyelles se contractent; mais il n'y a point de contraction sous l'Empire : *co-artare*, *co-eo*, *co-ire*, *co-optare* (arch. *coptare*). *Com-* ne change pas devant *b*, *p*, *m* : *com-bibere*, *componere*, *com-monere*, etc.
comissari et *comisari*, κωμάζω.
cōmissari et *cōmissator* par un seul *m* (κῶμος), et avec deux *s* (κωμάζω).
commendaticius, et non *commendatitius*; v. *advecticius*.
commenticius, avec *c*, et non avec *t*.

commendaticius, cf. *advecticius*.

commīnus, mieux que *cominus* (*cum* et *manus ?*).

cōmo fait au parfait et au supin *compsi, comptum*; v. *sumere*; n'a rien de commun avec *emo*, et répond au grec κοσμεῖν (cf. *coemo, coemptum*).

comprehendere, et non *comprendere*, dès le temps de Quintilien: mais *dēprĕhendĕre* et *dēprendĕre*. On disait *prendo* et *prehendo*, selon quelques grammairiens; selon d'autres, le premier seul était en usage. — Devant *l, n, r*, le *n* final (*con-*) est généralement assimilé : *conectere, collucere, corripere*, etc. Les inscript. présentent beaucoup d'exemples de non-assimilation devant *l*; mais on trouve le plus souvent *collēgium, collŏquium*. — *Con-*, devant *c, d, f, g, q, s, t, u*, et les deux semi-voyelles *j* et *v*.

con-dīcio, et non *conditio*, telle est la leçon des meilleurs mss. et des inscriptions.

conecto, et non *connecto*.

conexio, conexus, et non *conn....*

conicio ou *coicio*, cf. *iacio*. *Co-icio*, d'après les meilleurs manuscrits.

conitor, et non *connitor*.

coniunx, mieux que *coniux*, est la leçon des éditions les plus récentes, d'après les meilleurs manuscrits, conforme d'ailleurs à l'étymologie (*iungo*); on écrivait aussi *seiunx*, bien que ce mot, pas plus que l'autre, ne conserve le *n* aux autres cas. Priscien dit : *in nx : coniungo, coniunx*.

coniveo, et non *conniveo*.

consecrare, et non *consacrare* (archaïque, monument d'Ancyre).

contemno fait au parfait et au supin *contempsi, contemptum*.

contemptor; v. *sumere*.

contio,* et non *concio*; ce mot étant composé de *coventio*, et non de *cum* et *ciere* (*co-itio ?*).

controversia, et non *controvorsia*, forme archaïque.

co-nūbium, et non *con-nubium*.

conventicius, et non *conventitius*.

convicium, et non *convitium*. Telle est la leçon du palimpseste de Gaius, appuyée par le témoignage de Verrius Flaccus et de Festus (*convicium a vicis*); c'est ainsi qu'écrivaient les contemporains d'Auguste et les juristes: *Cum in unum plures voces conferantur, appellatur quasi convocium*, dit Ulpien. Cette étymologie paraît décisive.

coquere, mieux que *quoquere*.

coquus, et non *quoquus, cocus*.

cŏrōna, et non *chorona*, d'après l'autorité de Quintilien, Charisius et Marius Victorinus. La seconde forme était archaïque : *corona cum videatur a choro dici, caret tamen aspiratione* Verr. Flacc.

cottīdie et *cŏtīdie*, mais non *quotidie*, malgré les grammairiens dont Quintilien nous a conservé l'opinion : « *quotidie, non cotidie, ut sit quot diebus* » (I, VII, 6). Les formes *cottidie, cottidianus* sont les plus anciennes et les plus autorisées; elles se trouvent dans les manuscrits des Pandectes et de Gaius. Le manuscrit de Fronton porte une fois *cottidie*, et partout ailleurs *cotidie, cotidianus*, comme le manuscrit de Plaute de l'Ambrosienne.

coturnix, et non *cocturnix* (popul.). Caper préfère *cuturnix*.

coturnus et *cothurnus* (κόθορνος), et non *cuturnus*.

crēbrescĕre, et non *crebescere*, d'après les meilleurs manuscrits; de même les dérivés *increbrescere, percrebrescere*.

cŭcullio, et non *cuculio* (cf. espagn. et catal. *cogulla*).

cucullus et *cuculus*.

culleus ou *culleum*, et non *culeus* ou *culeum*.

cum, et non *quum*, forme inconnue dans l'antiquité, introduite pour distinguer la conjonction de la préposition. *Quom* = *qum* = *cum*.

Cumae, en prose, et non *Cyme, Cume*.

cumba, mieux que *cymba*, et non *cimba*.

cumīnum, d'après les meilleurs manuscrits de Perse et de Pline : « *Graeci dicunt cyminum, nos cuminum* » Vel. Long.

cumque, et non *cunque*; v. *que*.

cupper, cuppedo, cuppedia(e), mieux que *cuper...*, etc.

cupressus, et non *cypressus* = κυπάρισσος.

cūr, et non *quor* (arch.). On trouve *qur* dans Isidore.

custodela, et non *custodella*.

Cȳbēlē et *Cȳbēbē*, et non *Cybelle*, Κυβήβη, Κυβέλη.

cycneus = κύκνειος, mieux que *cygneus*.

cycnus, κύκνος, d'après les meilleurs manuscrits, et non *cygnus*.

K

K. abréviation de *caput, Kaeso, kalendae, kalumnia.*

Kalendae, et non *Calendae. K*, jusqu'à la fin du second siècle apr. J.-C., fut le sigle employé pour désigner les kalendes; remplacé depuis le temps de Commode par *Kal.* Les anciens écrivaient *k* avant *a*, *q* avant *u;* plus tard, *c* remplaça ses deux collatérales.

kăpŭt, comme titre de loi, ou dans le sens de chapitre, était d'un usage général. Partout ailleurs, *c*.

Karthago et *Carthago.* La première forme est plus fréquente dans les manuscrits.

D

Dăhae, et non *Daae* (nom de peuple).

Dalmata et *Delmata.*

Dalmatia et *Delmatia*, dans les inscriptions les plus authentiques. Selon Velius Longus, la seconde forme est préférable : « *quoniam a Delminio maxima civitate tractum nomen existimetur.* » *Dalmaticus* et *Delmaticus.*

Dama, nom propre, et non *Damma; damma*, nom commun.

Damaratus et *Demaratus.*

dammae, préférable à *damae*, selon Wagner et L. Müller.

damno et

damnum, et non *dampno, dampnum.*

Dănŭuius (*Donau*) est la seule bonne orthographe, et non *Danubius*, d'après les inscript. et les monnaies.

Dărēus est la forme préférable de beaucoup d'après les meilleurs manuscrits de Cicéron et de Q.-Curce.

Dărīus est une forme plus récente.

dē, en composition, ne change pas : *de-ambulare.*

dēbēre, et non *dehibere* (arch.).

dēbĭlis, et non *dehibilis.*

Dĕcĕlēa est la bonne orthographe (Δεκέλεια).

decima et *decuma* (arch.), encore en usage du temps de Cicéron et d'Auguste.

decimanus et *decumanus* — *decumates* Tac.

decimus, et non *decumus* (arch.).

dēfătigare et *dēfĕtigare*. La seconde forme, plus ancienne, reparut sous l'Empire; elle paraît plus conforme à l'étymologie : « *fetigati an fatigati ? melius fetigati, quod fetigo dicatur et fessi, non fassi* (Prob.).

dēfătīgātio et *dēfĕtīgātio.*

defundo, différent de *diffundo* (cf. Horat. *Epist.* I, 5, 4, et la note de Dübner).

defraudo, mieux que *defrudo.*

deicio (cf. *iacio*), mieux que *deiicio.*

delenio, -ire, et non *delinio.*

dēlīrus, et non *delerus*, et de même les mots de même racine, avec un *i : deliro, deliratio.*

dēmo fait au parfait et au supin *dempsi, demptum;* v. *sumo.*

dēnuntiare, cf. *nuntius.*

dēpăcisci et *dēpĕcisci; depactus* et *depectus*. La première forme est préférable, avec le participe *depectus.*

dēprĕhendĕre et *dēprendĕre*, cf. *com-pr.*

dērĭgĕre, cf. *dilectus*, différent de *dirigere.*

describo, différent de *discribo.*

designatio, designator, designo, v. *dissign.*

desum, deest, deeram, deero, et non *dest, deram, dero* (cf. Hor. *Epist.*, I, 12, 24; *Sat.* I, 9, 56).

dētrectare et *dētractare*, dans les meilleurs manuscrits.

deversorium, mieux que *devorsorium* (arch.) et non *diversorium.*

dextera, dexterum, et *dextra, dextrum.*

dī-, devant *d, g, l, m, n, r* et *u* semi-voyelle : *di-ducere, di-labi, dimittere*, etc. Écrivez *dilectus*, et non *delectus*, d'après les manuscrits. Mommsen a démontré que telle était la seule orthographe légitime, et qu'on écrivait aussi *dērĭgere*, et non *dirigere*, bien que ce dernier ait prévalu dès la fin de la République.

Diana, et non *Deana* (pop.).

dīcio, et non *ditio.*

dilectus, et non *delectus* (levée de troupes).

dimidius, et non *demidius.*

dinosco, mieux que *dignosco.*

dis- et *di-*, en composition seulement. Devant les voyelles et *h*, *dis* se conserve dans *dis-ertus* et *dis-hiascere; s* devient *r* dans *dir-imere, dir-ibeo.* Devant les consonnes on trouve *dis* et *di; dis* reste devant *c, p, q, s, t* et la semi-voyelle *i : dis-iungere, dis-pendere, dis-trahere*, etc.; mais *di-iūdĭcare.* Devant *s* suivi d'une consonne, *dis* perd l'*s : di-stare, di-spergere, di-stinguere;* cf. *lingere. S* s'assimile devant *f : dif-ferre, dif-fundere*, etc.

discĭdium, et non *dissidium*, forme barbare.

dispŏsĭtio, et non *disposicio*, forme des bas siècles.
dissaepio, et non *dissepio*.
dissignatio, différent de *designatio*.
dissignātor est la seule leçon de tous les bons manuscrits, et non *designator*.
dissigno, -are, différent de *designare*.
distinguo, et non *distingo*.
dīvīsio, et non *divissio*, est l'orthographe de l'Empire.
divum, et non *divom*, cf. *vulgus*. *Sub divum*, *sub divo* et *sub dium*, *dio*.
dōlĭum, et non *doleum*, qui est une forme du latin populaire de la décadence.
dorsum, et non *dossum* (dos).
drachma, et non *drachuma* ou *dragma*.
Dŭilius, sous l'Empire, p. *Duellius* : « *nam ut duellium bellum et duis bis, sic Duellium eum, qui Poenos classe deuicit, Bellium nominauerunt, cum superiores appellati essent semper Duellii* » (Cic., *Orat.*, § 153).
dumetum et *dūmmetum*.
dumosus et *dūmmosus*.
dumtaxat, et non *duntaxat*.
dupondius et *dipondius* (plus récent).
Dyrrachīnus est la forme classique, et non *Dyrrachenus*.

E

e et *ex* en composition. *Ex* devant les voyelles et *h* : *ex-igere*, etc.
e et *ex* devant des consonnes : *ex* devant *c, p, q, s, t, z* : *ex-spectare*, *ex-silium*, *ex-sul*, *ex-siccare*, *ex-sors*, *ex-stinguere*; cf. *lingere*. — *x* tombe dans *e-scendĕre*, *e-scensus*; *ē-pōtare* p. *ex-scendere*, etc., *expotare* (Pl.). *x* se change en *s* dans *Esquĭliae* et *Esquĭlīnus* (*Exquiliae*, arch.). — *x* s'assimile devant *f* : *ef-f...*; on trouve aussi *ec-f...* dans les anciens documents; *ē* devant *b, d, g, l, m, n, r*, et les semi-voyelles *i* et *u* : *e-ducere*, *e-minere*, etc. Exceptez *exlex* et les mots tels que *exdecurio*, *exmagister*, etc.
ebĕnus, cf. *hebenus*.
ĕbur, et non *ebor*.
ĕcŭleus est préférable à *equuleus*.
ecus, cf. *equus*.
ĕdĕra, cf. *hedera*.
edo, *esum*, mieux que *essum*.
edyllium et *idyllium*.
ei, et non *hei*.
eia, v. *heia*.
eicio (cf. *iacio*), mieux que *eiicio*.

ēlĕgans, et non *eligans*, malgré l'étymologie de Caper (*eligans ab eligendo*), différente de celle d'Aulu-Gelle.
elephas, et non *elephans*.
elleborus, mieux que *helleborus*.
eluo, *ēluari* ou *elluari*, *eluatio*, cf. *helluari*.
emo, *emi*, *emptum*, et non *emtum*.
emptio, et non *emtio*.
emptor, et non *emtor*.
Enna, cf. *Henna*.
ĕpistŏlĭcus, et non *epistulicus*, = ἐπιστολικός, mot étranger, tandis que *epistula* était naturalisé.
equus, et non *ecus* ou *equos*. Les grammairiens de l'Empire préféraient la désinence *quus* à l'ancienne *cus* ou *quos*, dès le milieu du Ier siècle de J.-C., dans les noms à thème en *o* : *antiquus*, *aequus*, *obliquus*, etc. On écrivait aussi *equs*, v. *vulgus*.
ĕpistŭla est la forme usuelle de l'Empire; *epistola*, en usage sous les Gracques et du temps de Marius, se trouve dans les meilleurs manuscrits de Cicéron. Les inscriptions et les manuscrits portent généralement *epistŭla*.
erciscere, cf. *herciscere*.
eres, cf. *heres*.
erilis, et non *herilis*, v. *erus*.
erus, préférable à la forme *herus*, d'après les inscriptions et les manuscrits; de même *erilis*, *era*, sans *h*.
Esquiliae, *Esquilinus*, et non *Exquiliae* ou *Aesquiliae*.
Esubii, nom de peuple, anciennement *Esuvii*.
etiamnum, et non *etiannum*.
Euander, et non *Evander*, et *Euandrus*, Εὔανδρος.
euhan, et non *evan*, mieux que *euan*.
Euhans, et non *evans*.
Euhĭas, et non *Evias*.
Euhĭus, et non *Evius*.
euhoe, et non *evoe*.
exedra et *exhedra*.
exedrium et *exhedrium*.
exhĕdra, d'après les meilleurs manuscrits, au lieu de *exedra*; de même *exhĕdrium*; l'un et l'autre dans Cicéron.
exim et *exin*.
eximo, *exemptum*, et non *exemtum*.
existimatio, mieux que *existumatio* (arch., mais dans Cicéron).
ex-s : *exsanguis*, mieux que *exanguis*.

F

factīcius, et non *factitius;* cf. *advecticius*.

faenisecă, faenisex, faenisicia, faenisicium, et non *foenĭ-* ou *fenĭ-*.

faenum et *fēnum* (pop.), et non *foenum;* ce dernier se trouve pour la première fois dans des manuscrits du neuvième siècle. Les inscriptions portent *faenĭsĭcium, faenarius*, et les manuscrits *faenilia*.

faenus et *faenĕrator, faeneratrix*, par un *a* et non par un *o*, est l'orthographe adoptée dès la fin de la République; les anciens écrivaient *fenus*, conformément à l'étymologie (*a fetu...*, cf. τόκος, qui a même sens et même origine), d'après Varron, Festus, Nonius et Aulu-Gelle. *Foenus* est du latin de la décadence. Les inscriptions de l'Empire et le manuscrit de Bamberg ont *faenus*. Le génitif de ce mot était d'abord *faeneris*, puis *faenoris*.

fămes, et non *famis*, au nomin. sing.

farcio, farsi, fartum, et non *farctum, farsum*. *Fartor* dans Horace.

Febrŭārius, et non *Febrarius*.

fēcundĭtas, fēcundus, fecundo, par un *e*, et non *foecunditas, foecundus*.

fēmina, et non *foemina;* ce dernier est de la décadence.

femur, et non *femor*.

fēnum, fēnus. Cf. *faenum, faenus*.

fērias, et non *fereas*, dit Velius Longus, *quoniam apud antiquos fesiae non feseae dictae sunt*.

ferveo, et non *ferbeo*.

fetĭālis, et non *fecialis*.

fetidus, feteo, fetor, mieux que *foet-*.

fētus, et non *foetus;* de même *con-feta, ef-feta*.

fides et *fidis* (corde d'instrument).

fictīcius, et non *fictitius*, cf. *advecticius*.

fĭlix, et non *felix, unde et filicata opera dixerunt celata*, dit Caper.

finitimus, mieux que *finitumus*.

flăgellum, et non *fragellum*.

flŭvidus et *fluidus*.

foedus, a, um, adj., et *foedus*, subst., avec *oe*. Le premier dérive de *fou-i-dus;* l'autre se rattache à *FIDes*. La distinction de Béda (*e* pour l'adj., *oe* pour le subst.) est purement arbitraire.

foenum, foetus. Cf. *faenum, fetus*.

Fōrensia et *Foresia* (Cic.).

formica, et non *furmica*.

formīdŏlōsus ou *formīdŭlōsus* se trouvent dans les manuscrits; la seconde forme, dans les meilleurs de Plaute et de Térence. M. Corssen croit que *formidolosus* est de la langue populaire de la décadence; par conséquent, *formidulosus* est préférable.

formōsus, et non *formonsus;* cf. *aquosus*.

forsĭtan et *forsan*, et non *forsitam* et *forsam*. De ces derniers, quelques exemples seulement dans les prosateurs, fautes des copistes, selon Corssen.

fraus, fraudis, et non *frudis*.

frēnum, et non *fraenum*.

frondosus, v. *formosus*.

frons, et non *fros* ou *frus*.

frustum, et non *frustrum*, d'après les meilleurs manuscrits de Plaute, Cicéron et Virgile.

fūnĕrātīcius, par un *c;* cf. *advecticius*.

furvus, et non *forvus* (arch.)

fusus, et non *fūssus*.

futtīlis, d'après les meilleurs manuscrits, bien qu'étymologiquement il ne dût prendre qu'un seul *t*.

G

gaesum, javeline gauloise, dans les meilleures éditions, et non *gesum* ou *gessum* (γαισός, γαῖσον).

Gaetūli et *Gētuli* se trouvent dans les inscriptions de la même époque.

Gaius, Gai, mieux que *Gaïi*.

gallinacius ou *gallinaceus*.

Gĕnăua, et non *Genua* ou *Geneva*.

gĕnĕtrix, et non genitrix, contre l'opinion de Schultz.

gĕnĭtīvus, et non *genetivus*, comme *genitus, genita, genitor* (*genitiuos* Inscr.), est l'orthographe de l'âge classique. La forme en *e* pour *i* vient du latin populaire de la décadence, de même que *deposetus, deposeta, condetus, emeretus, placetus*, etc. (*genetivus* pour désigner le cas).

GÉRONDIF en *-endo* et en *-undo*. La désinence *endo* est une ancienne forme italique, voisine de *ondo*, mais non dérivée de *undo*, comme on le croit, car *en-do* est pour le moins aussi ancien que *un-do*. —

Les inscriptions prouvent que, lors de la guerre de Syrie et de la seconde guerre de Macédoine, *undo* et *endo* étaient simultanément en usage. A l'époque des Gracques, des guerres civiles, de Cicéron et de César, *undo* et *endo* se trouvent dans les documents officiels et les lois ; mais la forme *endo* est plus fréquente dans les verbes de la 3e flexion, et *undo* dans ceux de la 4e et de la 3e en *-i-o*. Au temps d'Auguste, la forme *endo* l'emporte ; pour les verbes en *io* (3e et 4e), les formes *endo* et *undo* sont également usitées ; toutefois, *undo* est aussi employé pour les verbes de la 3e dans les formules consacrées. — Sous l'Empire (Ier et IIe s. de J.-C.), les formes en *endo* prévalent ; *undo* ne paraît plus que rarement dans les verbes en *-io* et dans les formules consacrées. — D'après les manuscrits, on voit que Plaute, Térence, les poëtes en général, et en particulier ceux de l'ancien temps, employaient les deux formes, et les prosateurs de toutes les époques, la forme *-undo*, dans les citations de formules et de pièces officielles. Salluste préfère la forme *-undo*, tandis que Cicéron, César et Tite-Live ne l'emploient que dans les verbes en *-io* ; dès lors, c'est *-endo* qui prévaut. Chez les écrivains des temps postérieurs, Fronton, Aulu-Gelle, Apulée, la forme *-undo* n'est plus qu'une recherche d'archaïsme.

gilvus, et non *gilbus*.

girus, v. *gyrus*.

glaeba et *glēba* se trouvent dans les meilleurs manuscrits. La première forme est peut-être préférable, à cause des inscriptions où elle se trouve.

glis, et non *glir*.

Gnaeus, v. *Cn*.

gnarus, plus usité que *narus*.

gnatus (fils), *gnata* (fille), p. *natus*, *nata*, plus récents.

Gracchus est l'orthographe de l'Empire. On disait autrefois *Graccis*, comme on disait *triumpis* (Qtl.).

grātiis et *grātis*. Selon Bentley, la première forme aurait seule été employée par Plaute et Térence ; c'est aussi celle qui se trouve dans les meilleurs manuscrits de Cicéron ; mais ce n'est pas une raison pour proscrire *gratis*, qui se trouve deux fois dans Martial.

grundio, et non *grunnio*, d'après Probus ; mais Diomède dit avec sens : *grunnit porcus dicimus, veteres grundire dicebant*. Dans tous les cas, il faut deux *n*.

gutus, et non *guttus*.

gyrus, et non *girus* (γῦρος).

H

Hădria, *Hădrĭātĭcus*, *Hadriānus*, avec *h*, mieux.

Hadrumētum, préférable à *Adrumetum* ; ce dernier se trouve dans César ; l'autre, dans les meilleurs manuscrits de C. Népos, Salluste, Tite-Live.

haedus, et non *hoedus* ou *aedus*, *edus*.

Halaesa, et non *Halesa*, *Alesa*, *Alaesa*.

Halaesus, et non *Halesus*.

halica, cf. *alica*.

Halicarnasus, *Halicarnasius* et *Alicarnasus*, avec un seul *s* ; cf. *Parnasus*.

hălūcĭnari, d'après les meilleurs manuscrits ; *allucinari* du temps d'Aulu-Gelle, qui donne *hallucinari* pour une forme archaïque. Ce mot est rare d'ailleurs, de sorte qu'on ne sait guère quelle en était la prononciation et l'orthographe sous l'Empire.

Hamilcar, avec *h*, d'après les meilleurs manuscrits ; cf. *Hannibal*.

Hammon, bien préférable à *Ammon*, d'après les bons manuscrits.

Hannĭbal, *Hanno*, avec *h*, dans les meilleurs manuscrits.

harēna, mieux qu'*arena*, du sabin *fasena*.

hărenosus, mieux que *arenosus*.

hărĭŏlus, *hariolatio*, *hariolor*, et non *ariolus*, d'après les meilleurs manuscrits.

hărundo et *ărundo*, dans de bons manuscrits, *harundinosus*.

hăruspex, mieux que *aruspex*, *arespex* ; on écrivait aussi *arispex*.

Hasdrubal, et non *Asdrubal*, dans les meilleurs manuscrits.

haud et *haut* sont également corrects.

hăvēre était la forme usuelle au temps de Quintilien, et l'on continua d'écrire ainsi, et non *avere*.

hĕbĕnus, mieux que *ebenus* ; ce dernier se trouve dans les meilleurs manuscrits d'Ovide et de Perse.

hĕdĕra, mieux que *edera*.

heia et *eia*.

heiulo, *heiulatio*, et non *eiulo*.

helluari, d'après les meilleurs ma-

nuscrits, mieux que *heluari; elluari* du temps d'Aulu-Gelle. La leçon *eluari* est douteuse.
Helotae, v. *Hilotae*.
helus, v. *holus*.
Henna, mieux que *Enna* (en Sicile).
Heraclēa, cf. *Alexandrea*. *Heraclia* (récent).
Heraclius et ***Heracleus***.
herciscere, avec *h*, dans les plus récentes éditions.
hēres et ***hērēdītas***, avec *h*, et non *haeres*.
hĕre, orthographe du temps de Quintilien. Auguste écrivait *heri*.
hĕrus, cf. *erus*.
Hiarba, cf. *Iarba*.
Hiber, ***Hiberes***, ***Hiberia***.
Hibērus (l'Ebre), mieux que *Iberus*, d'après les meilleurs manuscrits et les inscript. *Hiberum amnem* T.-L.
Hiempsal, avec *h*.
hiems, et non *hiemps*, malgré d'anciens manuscrits et des inscriptions. Les grammairiens, presque tous contraires à la seconde forme, remarquent qu'il n'y a pas trace du *p* aux autres cas.
Hilerda, cf. *Ilerda*.
Hillyrici, cf. *Illyrici*.
Hilōtae = εἵλωται, et ***Ilotae***. Le premier dans C. Népos, l'autre dans Tite-Live.
hircus, avec *h*, Les anciens disaient *hirquis, hirquos, hirqui, hirquitalli*.
Hirpīni, et non *Irpini*.
Hispallus, avec *l* double.
Hister et ***Histria***, mieux que *Ister* et *Istria*.
holitor, ***holitorium***, v. *holus*.
hŏlus, mieux que *ŏlus*, et non *helus* (arch.).
hŏnŏr et ***hŏnōs***.
hŏnus et ***hŏnustus***, d'ap. A.-G., II, 3.
hōra, et non *ora*.
hordeum, et non *ordeum*, ni *hordium*.
hortus, et non *ortus*.
hulcus, cf. *ulcus*.
humerus, v. *umerus*.
humidus, v. *umidus*.
humor, ***humidus***, ***humerus***, v. *u* plus bas.
Hyacinthus, ***hydra***, ***Hylas***, ***Hyllus***, ***hymenaeus***, ***Hymettus***, ***hymnus***, avec *h*.
Hypnos, et autres mots grecs commençant par ὑ, avec *h*.

I

Le latin ne distinguait pas dans l'écriture *i* voyelle de *i* semi-voyelle (*j*); il faut donc écrire *iam*, et non *jam*, comme dans *etiam*.
iacio et ses composés, *abicio, adicio, obicio, reicio, subicio, conicio, inicio, deicio, eicio, proicio*, s'écrivent ainsi dans les éditions qui ont suivi les travaux de Wagner et de Lachmann. C'étaient aussi les formes les plus usitées sous l'Empire. Là où deux *i* se rencontraient, on n'en écrivait qu'un : au parfait *abieci, proieci*, etc. On trouve *reiciendos* dans le discours de Claude.
iamdudum, et non *iandudum*.
Iarba, d'après les meilleurs manuscrits de Virgile et d'Horace (*Iarbita*), mieux que *Hiarba*.
idcirco et ***iccirco***.
identīdem, avec un *n*, d'après Priscien, qui dit que *m* se change en *n*, surtout avant *d, c, t, q : tantundem, identidem, eorundem*.
iĕcur, et non *iocur; iecor*, génitif ***iecoris*** (*iocineris, iecineris, iocinoris*).
Ilerda, mieux que *Hilerda*.
illīco et ***ilico***. La dernière forme se trouve dans les manuscrits de Plaute, Térence, Cicéron.
Illyrici, et non *Hillyrici*. ***Illyricus***, sans *h*.
imb..., et non *inb*... en composition.
imbēcillus, et non *imbecillis*.
immo, et non *imo*.
in, en composition, se maintient devant les voyelles et les consonnes *c, d, f, h, n, g, s, t*, et les semi-voyelles *u* et *i* : *in-signis, in-tendere, in-dicere, in-audire*. *Im* devant *b, p, m* : *im-bellis, im-miscere, im-petrare*. Devant *l* et *r*, *n* tantôt s'assimile, tantôt non ; on trouve dans un sénatus-consulte *ir-ritas* et *in-ritas*. Les récentes éditions n'admettent point l'assimilation devant *l* et *r*. *In-ruperant*, dans une inscription du IIIe s. apr. J.-C.
inchoare, v. *incohare*.
inclītus, ***inclutus*** et ***inclytus***. *Inclutus* est la forme archaïque, cf. *maxumus, maximus*.
incŏhare, et non *inchoare*. La première forme était préférée au Ier s. de J.-C.; on trouve *inchoare*, au II, après Trajan : *incohaui* dans le monument d'Ancyre *Quidam putant inchoo debere dici imperitissime*, dit Probus. Ceux-là dérivaient ce verbe, le seul qui se termine en *-oo* (excepté *reboo*, d'origine grecque), du mot *chaos*. On sait d'ailleurs, par Servius, que les anciens intercalaient un *h* entre les deux *o*. *In-*

coare se trouve dans des inscriptions.
Incolumis, et non *incolomis*.
increbresco, et non *increbesco*, v. *percrebresco*.
indūtiae, et non *induciae*.
incusare, et non *incussare*.
infitiae, infitiatio, infitiator, infitior, par un *t*, et non par un *c*.
ingratis et *ingratiis*.
inicio, mieux que *iniicio*.
inl... en composition, mieux que *ill....*
in primis, inprimis et *imprimis*.
inr... ou *irr...* dans les composés.
insumo, insumpsi, comme *sumo*, avec *p*.
intellego, intellegentia.
intemptatus, cf. *tento, tempto*.
inter, en composition, ne varie pas, sauf *intel-lĕgĕre* p. *inter-legere*, et non *intelligere;* cf. *aequiperare*.
interemptio, et non *interemtio*.
interimo, interemi, interemptum, et non *interemo, interemtum*.
internecio, mieux que *internicio*.
interpretor, et toutes les formes nominales et verbales qui en dérivent, avec un *e* simple.
intibus, intubum (chicorée), et non *intub..., intyb....*
intimus, et non *intumus* (arch.).
inverto, et non *invorto*.
inunguo, comme *unguo*, et non *inungo*.
is, plur. *ii* (et non *ei*), *eorum ; iis* (et non *eis*), *eos*. V. les exemples recueillis par Brambach, p. 323 (preuves).
iūcundus, mieux que *iocundus*. Cicéron le fait dériver de *iuvare*. D'après Schuchardt, *iocundus* est aussi une forme classique ; L. Müller penche pour elle.
Iudaea, et non *Iudea*.
iuniperus, et non *iunipirus*.
Iuppiter, mieux que *Iupiter*, était la forme usuelle au I[er] s. de J.-C. L'autre, plus conforme à l'étymologie, se trouve aussi dans les inscriptions et les manuscrits. *Iu-ppiter*, et non *Iup-piter*.
ius, dat. *iuri*, mais *iure dicundo*, même sous l'Empire, avec l'ancienne désinence *e*, à côté de *iuridicundo*. (Cf. *aere, flando, feriundo*.)
iuventus, et non *iventus*.

L

lăbor, cf. *arbor; lapsus*, et non *labsus*.
lăcrima, et non *lacruma*. On trouve dans des inscriptions *lachrimis, lachrymulis*.
lăcūna, et non *lucuna*, forme qui se trouve dans Lucrèce et dans Virg.
lăgoena, lăgōna, et non *lagena*.
lāmmĭna, lāmĭna, et *lamna*, par syncope, dans Horace.
lancea, et non *lancia*.
lanterna, mieux que *laterna*.
Laodicea, Λαοδίκεια.
Larentia (*Acca*), et non *Laurentia*.
lateralis, et non *lateraris*.
lătercŭlus, dans la plupart des éditions ; *latericulus*, dans tous les manuscrits de César.
lătĕrĭcius, cf. *advecticius*.
lauretum et *loretum*.
lautūmĭae pour *latomiae* (Pl.) est la vraie forme. Un jeu de mots d'un accusé, conservé par Sénèque le père, prouve que la première forme est la bonne.
lavo, lautus, mieux que *lotus*.
legitimus, et non *legitumus* (arch.).
lepor, mieux que *lepos*.
lētum, et non *lethum*.
levis, et non *laevis*.
lĭbet, lĭbens, lĭbīdo, et non *lubet*, etc., forme ancienne, comme *carnufex, pessumus*.
lilium, et non *lileum*.
lingĕre, et non *linguere*, est la forme usuelle ; *stinguĕre*, et non *stingere*, très-rare en prose, ne se trouve que dans Lucrèce ; les composés sont tres-fréquents : *dī-stinguĕre, ex-stinguere*; *tingĕre*, et non *tinguere*, qui se trouve dans les manuscrits de Virgile ; *unguĕre* est plus ancien que *ungere* (Caton, Varr., Pl., Lucr. et Virg.); *urgēre* est la forme usuelle, et non *urguere* (ce dernier se trouve dans les manuscrits de Virgile). C'était une question parmi les grammairiens de savoir s'il fallait mettre un *u* après le *g* dans ces verbes.
linter et *lunter*, et non *lynter*.
linteum, et non *lintium*.
lis, forme classique ; ancienne forme *stlis* (*stlitibus iudicandis*).
littera, et non *litera*, est la seule forme autorisée par les manuscrits les plus anciens ; *litterula*.
litus, et non *littus*.
Lōcusta et *Lucusta*, nom de la fameuse empoisonneuse ; la première forme dans Tacite et Suétone, la seconde dans Juvénal et les inscript. Λουκοῦστα dans Dion. Même incertitude pour le nom commun.

lŏquēla était l'orthographe usuelle à toutes les époques de l'Empire, dans les Écoles; les témoignages des grammairiens sont précis : on écrivait *suadela, tutela, candela, corruptela,* avec un seul *l,* lorsque *e* long précédait la désinence *la.* L'unanimité des grammairiens sur ce point infirme la théorie de Lachmann, qui veut qu'on double le *l* des noms en *la* lorsque la troisième syllabe est brève, comme pour les diminutifs. *Loquela* et *querela* se trouvent dans les inscriptions et dans les manuscrits sous les deux formes. L'orthographe *ll,* assez tardive, est blâmée par Terentius Scaurus et Papirien.

lŏqui, loquor, locutus. La 3ᵉ pers. plur. du présent des verbes en *-quo* et en *-quor* est *-quunt -quuntur,* et non *-quont -cont,* etc. : *loquuntur, sequuntur, relinquunt,* cf. *equus.*

lues, et non *luis.*

M

Maecēnas, et non *Moecenas.*

maerere, maestus, maeror, maestitia, avec *ae,* et non *moerere, moestus, moeror,* etc.

magno opere et *magnopere.*

Maia, et non *Maiia.*

maledictum et *male dictum.*

maledicus, mieux que *malidicus.*

maleficus, mieux que *malificus.*

malevolentia, mieux que *malivolentia.*

malevolus, mieux que *malivolus.*

manceps, mancipis, et non *mancupis* (arch.).

mancĭpium, et non *mancupium.* Il est vrai que la dernière forme, qui avait disparu dès la fin de la République, reparut, sous l'Empire, à côté de l'autre.

manibiae et *manubiae.*

manifestus, et non *manufestus* (archaïque).

manipretium et *manupretium,* et *manus pretium.*

Mantĭnēa, dans Cornélius Népos.

mănŭbĭae, mieux que *manibiae,* d'après les meilleurs manuscrits. La seconde forme parut au commencement de l'Empire.

mănŭprĕtium et *manĭprĕtium;* on trouve aussi *manus pretium* et la forme suspecte *mani pretium. Manuprecium* est une mauvaise leçon.

Marcŏmani, et non *Marcomanni* (récent), dans les meilleurs manuscrits de César, Tacite et Stace.

marmor (gén. *marmoris*), et non *marmur* (rare).

Marsyas, et non *Marsuas.*

Masinissa, d'après les manuscrits; la forme ancienne était *Massinissa* (111 av. J.-C.).

materia et *materies;* la première forme est préférable au pluriel.

Matho, et non *Mato.*

Mauretania, et non *Mauritania.*

maximus, et non *maxumus* (arch.).

Megalensia et *Megalesia.*

membrānācius et *membranaceus,* cf. *advecticius.*

mensor, et non *mesor.*

mercennārius, et non *mercenarius,* d'après les meilleurs manuscrits.

Messalla, mieux que *Messala.*

Messalīna (*l* double s'affaiblissait en *l,* devant *i*).

Mettius (T.-Live), *Mettus* (Virg.). La première forme, la plus ancienne, semble préférable avec double *t,* et non *Metus, Metius.* Enn. : *Mettoi Fubettoi, Ann.,* 129, Vahlen.

Mĕzentius, avec un *z* : *antiquissimi quoque Medientius dicebant pro Mezentius* (Prisc.).

mīlia, et non *millia,* plur. de *mille.* La seconde forme se trouve seize fois dans le monument d'Ancyre, et très-souvent dans les manuscrits; mais, d'après le témoignage de Pline, *milia* était l'orthographe habituelle sous l'Empire (cité par Pompeius). *Mile,* par un seul *l,* est un barbarisme.

millies et *milies,* mieux que *milliens, miliens.*

minimus, et non *minumus.*

misceo, mixtus, mieux que *mistus.*

monŭmentum et *monĭmentum* (*monementum,* rare).

Mucius, et non *Mutius.*

mūcus et *muccus;* le premier plus usité.

mulctrum, et non *multrum.*

multa, multare, et non *mulcta, mulctare.*

multotiens, mieux que *multoties.*

mundĭties, mundĭtia, et non *mundicies, -cia. Mundicies* est le nom d'un quartier de Rome.

Murcia, et non *Murtea* ou *Myrtea,* ancien surnom de Vénus.

mūrena, et non *muraena,* dans les meilleurs mss. de Cicéron et de Pline.

murra, et non *murrha* ou *myrrha* (μύρρα). (mss. de Bamberg.)

murra et *murreus* ou *murrinus,* sans *h,* d'après les meilleurs manuscrits (myrrhe).

murtētum et ***myrtetum***, d'après les meilleurs manuscrits.
myrtum, et non *murtum*.
myrtus, et non *murtus;* de même ***myrteus;*** *murtea* dans Virgile.

N

nactus et ***nanctus***, d'après les meilleurs manuscrits; cependant Servius remarque que *nactus* et *passus* ne prenaient jamais le *n*.
namque, et non *nanque*.
narratio, ***narrare***, et non *naratio, narare* (*gnarus, gnarigare*).
narus et ***gnarus*** (plus usité).
natus, v. *gnatus*.
naviter, v. *navus*.
navus, mieux que l'arch. *gnavus*.
nē, particule d'affirmation, par un *e*, et non par *ae*. Déjà Lambin avait constaté l'absence de la diphthongue dans les manuscrits (cf. νή, ναί).
nĕglĕgĕre, ***nĕglĕgentia***, et non *negligere, negligentia;* mieux que *neclegere*.
nĕgŏtium, ***negotiator***, et non *negocium*, comme *otium*.
nĕmorensis, mieux que *nemoresis*.
nenia, et non *naenia*.
nĕquiquam, mieux que *nequicquam* ou *nequidquam*, est la seule bonne leçon des inscriptions et des bons manuscrits. Ce mot est composé de *ne*, ancienne forme de la négation dans les composés, et de l'ablatif *quiquam* (*quoiquam*).
ningo, et non *ninguo*.
nitor, ***nisus*** et ***nixus***.
nomisma, et non *numisma* (νόμισμα).
nongenti, et non *noncenti*.
nosco, et non *gnosco* (arch.).
Novensides et ***Novensiles***.
nŏvĭcĭus, cf. *advecticius*.
nubes, et non *nubis* au nom. sing.
nubo, ***nupsi***, ***nuptum***.
nummus, et non *numus*.
nuntius, et les formes dérivées, avec *t*, et non avec *c*.
nunquam, mieux que *numquam*, et de même ***nonnunquam***. Dans l'inscription sépulcrale de L. Cornélius Scipion : *quei nunquam victus est virtutei;* v. aussi le monument d'Ancyre. D'après les témoignages des anciens grammairiens, il n'y avait que les particules *num* et *quam* qui, en composition, devant *q* et *c*, changeaient *m* en *n*. Il faut écrire *nunquam, nunquis, nuncubi, quanquam*. L'accord est unanime entre grammairiens, depuis Pline jusqu'à Marc. Capella.

O

ob, en composition, devant les voyelles et les consonnes *b, d, l, n, r, s, t*, et la semi-voyelle *v*, ne change pas : *ob-dere, ob-linere*, etc. Il s'assimile devant *c, f, g, p* et *m*. — De même que ***abs*** se met pour ***ab***, de même ***obs***, pour ***ob***, dans *obs-olescere* et *obs-cenus* (ce dernier mot est écrit par un *e*, et non par ***oe*** dans les meilleurs manuscrits, quoiqu'il dérive de *coenum*). — De même que *b* tombe dans *ab* (p. ex. *as-portare*), de même dans ***ob*** *: os-tendere, os-cen*, p. *obs-tendere, obs-cen; b* tombe encore dans *o-mittere, o-perire*.
obedio, v. *oboedio* (*audio*).
obedo, ***obesus***, mieux que *obēssus*.
obicio, mieux que *obiicio*.
obliquus, et non *obliquos* ou *oblicus;* cf. *equus*.
oboedire, et non *obedire* (*ob-audire*).
obp..., v. *oppeto*.
obscenus, mieux que *obscaenus*, et non *obscoenus*.
obscurus, et non *opscurus*.
observo, ***obses***, ***obsideo***, ***obsidio***, avec *b*, et non avec *p*.
obsonium et ***opsonium***, ὀψώνιον.
obsonare (*-ari*) et ***opsonari***, ὀψωνεῖν.
obstĭpescĕre, d'après les meilleurs manuscrits de Plaute, Térence et Virgile. Dans Cicéron, *obstĭpescere* et *obstupescere;* ce dernier dans Pline.
obsto, et non *opsto*.
obtempero, et non *optempero*.
obtineo, et non *optineo*.
odiosus, et non *odiossus*.
odor, et non *odos*.
offero, ***obtuli***, et non *optuli*.
ŏnus, ***ŏnustus*** (***onero***), et non *honus, honustus*, etc.; les inscriptions de l'Empire et les vieux manuscrits rejettent la seconde forme, recommandée par A.-Gelle.
ŏpĭlio, mieux que *upilio*, d'après Caper et Servius. Ce dernier dit que Virgile n'a employé la seconde forme qu'à cause de la mesure, *u* étant un renforcement, comme οὖρος, ὅρος.
oppeto, ***oppono***, etc., et non *obp..*
optimus, et non *optumus* (arch.).
Orcus, et non *Orchus*.

ordeum, v. *hordeum*.
ŏrĭchalcum, et non *aurichalcum*.
ostium, et non *osteum*.
Otho, et non *Oto*, dans les inscriptions de l'Empire. Cicéron préférait la seconde forme.
ōtium, otiosus, otiari, et non *ocium*, etc.; *ocio* se trouve pour la première fois dans une inscription de l'année 389 apr. J.-C.

P

paedor, paedidus, mieux que *ped-*.
paelex et ***paelicatus*** et ***pelex, pelicatus***, et non *pellex* et *pellicatus*.
Paeligni, et non *Peligni*.
paene, dans les meilleurs manuscrits, et non *pene* ou *poene*.
paenitet, et ses dérivés, avec *ae*, d'après le discours de Claude et les meilleurs manuscrits, et non *poenitet*.
paenŭla, paenularius, paenulatus, et non *penula*.
paetus, et non *petus*.
Pălātium, et non *Pallatium*.
Palilia, v. *Parilia*.
pallium, et non *palleum*.
palumbes, mieux que *palumbis* au nom. sing.
pando, pandi, passum, et non *pansum*.
Panhormus, Panhormitani, mieux que *Panormus*, d'après les meilleurs manuscrits. C'est aussi l'orthographe ordinaire des inscriptions et des monnaies.
Parhedrus, dans Cicéron; *paredros* Tert. (πάρεδρος).
Părīlia, mieux que *Palilia* (fête de Palès, 21 avril). L'un et l'autre se trouvent dans les meilleurs manuscrits. La première forme a pour elle l'autorité de Pline (v. Charisius), et Marius Victorinus dit : « *Parilia dicuntur, non Palilia.* »
Parnāsus, Parnāsius, et non *Parnassus*, répond à Παρνᾶσος (le double σ ne s'introduisit qu'au VIe siècle apr. J.-C.).
părricida, parricidium, mieux que *pāricida, pāricidium* (arch.), et non *patricida*.
parvulus, et non *parvolus*.
pătricius, et non *patritius*, cf. *advecticius*. I. G. Vossius, dans son *Aristarque*, avait déjà relevé la barbarie de la seconde forme, qui appartient à la basse latinité et au moyen âge, et qui a contre elle l'autorité de Priscien, les inscriptions, les monnaies et les manuscrits.
paulatim, paulisper, paulu-lum.
Paullus et ***Paulus***, nom propre.
paulus, préférable à *paullus*. Prisc. : « *unum in lus desinens paulus, quod non geminavit l in diminutione, nec mirum, cum au diphthongus post se geminari consonantem prohiberet : facit igitur paulus paululus.* » Velius Longus est du même avis, et fait remarquer que la prononciation du mot ne justifie pas du tout le double *l*. Cependant *paullus* et *paullum* se trouvent dans des inscriptions du temps de César et de Cicéron, et sur des monnaies de l'Empire (*paulo* dans le monument d'Ancyre).
pedetentim et ***pedetemptim***.
pĕdisĕquus, et non *pedissequus*.
peiero, mieux que *peiuro*, et non *periuro*.
peiurus, v. *periurus*.
pelex, pellex, v. *paelex*.
Peligni, v. *Paeligni*.
penarius (v. *penus*), et non *pinarius*.
penna et ***pinna***, confondus souvent. *Penna* pour *petna*, même √ que *prae-pet-es* (oiseaux), πέτ-ο-μαι, sanscrit *pat-a-mi*, de la √ *pat*. *Pinna*, p. *pi-t-na*, est de la même famille que *pi-nu-s*, gr. πί-τυ-ς, sanscr. *pi-tu*, arbre aux feuilles pointues comme des aiguilles. *A pinna* (*quod est acutum*) *securis utrinque habens aciem bipennis : ne illorum sequatur errorem, qui, quia a pennis duabus hoc esse nomen existimant, pinnas avium dici volunt* (Qtl., I, 4, 12).
pēnūria, mieux que *paenuria*, dans Virgile, Lucrèce, Cicéron, Horace, Térence, Tite-Live, et le monument d'Ancyre.
per, en composition, est invariable. Cas d'assimilation : *pellegere* p. *perlegere* (usité aussi), *pellicere* p. *perlicere*, *perluceo* p. *pelluceo*, dans la plupart des éditions récentes. L'*r* tombe et l'*e* s'allonge dans *pe-ierare, pe-iurus* (p. *per-ierare*, dans les manuscrits de Plaute, p. *per-iurare*).
percontatio et ***percontator***, et non *percunctatio*.
percontari, et non *percunctari*, d'après les meilleurs manuscrits.
percrebresco, et non *percrebesco*.
peredo, peresus, mieux que *peressus*.

peregre et *peregri* (locatif).
perennis, et non *peremnis*.
perlego, et non *pellego* ou *pelligo*.
perluceo, et non *pelluceo*.
pernicies, et non *pernities* ou *pernecies*.
pertaesus, et non *pertisus*.
pessimus, et non *pessumus*.
petorritum, et non *petoritum*.
Phrātes et *Phrahates*. La forme contracte *Phrates* se trouve dans le monument d'Ancyre.
pignĕrāticius, cf. *advecticius*.
pignus fait au génitif *pigneris* et *pignoris*. La distinction entre les deux formes du pluriel, *pignera* et *pignora*, est arbitraire, d'après les inscriptions.
pilleus ou *pilleum*, avec deux *l*, et non *pileus*, *pileum*.
pilleolus, et non *pileolus*.
plausor, mieux que *plosor*.
plaustrum, et non *plostrum*.
Plautus (*T. Maccius*), tel est le vrai nom du grand comique latin, d'après les recherches de Ritschl, et non *M. Accius Plautus*, ainsi que continuent à l'écrire Weisse, Geppert, Vallauri, etc. (cf. A. Vannucci, *Studi storici e morali sulla Letteratura latina*, 3e édition, II, note 2, p. 53, 54, Torino, 1871).
plebeius, gén. *plebei*, mieux que *plebeii*; nom. plur. *plebei*; datif abl. *plebeis*, mieux que *plebeii*, *plebeiis*.
plebes, autre forme de *plebs*, et non *plebis* au nom. sing.
plebs, et non *pleps*.
poenio; v. *punire*.
Pollio, mieux que *Polio*, d'après les inscriptions les plus authentiques.
polenta avec un seul *l*, et non *pollenta* ou encore moins *pulenta* ou *pullenta*, qui appartient à la langue populaire.
Polycletus et *Polyclitus*.
pomerium et non *pomoerium*; *pomeridianus*, v. *postm*.
Pomptinus, et non *Pontinus*.
pontifex, et non *pontufex* (arch.).
Poplicola, v. *Publicola*.
Porcius, et non *Portius*.
porphyreticus, et non *purpureticus*.
Porsĕna (*Porsenna*), et *Porsina*. En grec : Πορσίνας ou Πορσίνος, Πορσήνας et Πορσηνᾶς. La seconde forme semble préférable.
Portunus, et non *Portumnus*.
post, en composition, reste invariable. Seulement *st* tombe et *o* s'allonge dans *pō-mĕrium*, *pō-mĕridiānus* et *pō-mĕridiem*, au lieu de *postmerium*, etc. Dans *po-merium*, de l'ancienne forme *moiro*, *moero*, pour *muro*, *e* a remplacé *oe* à l'époque de l'Empire. Quelques savants préfèrent l'orthographe *posmeridiem*, *posmeridianus*; mais c'est *pomeridiem* et *pomeridianus* qui prévalent dans les plus récentes éditions.
postquam, et non *posquam*.
prae, en composition, reste invariable. La forme *praest* pour *praeest* ne se maintient que dans les deux premiers siècles. Les Tables d'Alexandre Sévère (230 ap. J.-C.) ont une fois *prae-est* (*sic*), et une autre fois *praeest*.
praeco, et non *praecho*.
praegnans et *praegnas*, génit. *praegnantis*.
praesaepis, *praesaepia*, pour *praesepis*, *praesepia*. M. Fleckeisen est pour la première forme, Corssen pour la seconde.
praestolor, et non *praestulor*.
praesum, *praeest*, *praeeram*, *praeessem*, *praeero*, et non *praest*, etc.
prehendo et *prendo*.
prēlum, et non *praelum*.
pretium, et non *precium* ou *praetium*.
privilegium, et non *primilegium*.
pro, interject., et non *proh*.
proelium, et non *praelium*.
proicio, mieux que *proiicio*.
proles, et non *prolis* au nominatif singulier.
promiscue, et non *promisce*.
prōmo fait au parfait et au supin *prompsi*, *promptum*.
prōmunturium est la vraie orthographe d'après les inscriptions et les meilleurs manuscrits, et non *promontorium*. Ce mot est formé non de *mons*, mais de *prominere*. Il appartiendrait, selon Corssen, à l'époque non classique.
pronuntiare, comme *nuntiare*.
prooemium, et non *prohoemium* ou *prohemium*.
prorsus, et non *prorsum*, *prosum* (arch.).
proscaenium (cf. *scaena*), et non *proscenium*.
prōtinus, mieux que *protenus*, dans les plus récentes éditions, d'après les meilleurs manuscrits. La distinction de Caper, qui fait de *protenus* un adverbe de lieu, et de *protinus* un adverbe de temps, est bien subtile.

provincia est la seule bonne orthographe.
proximus; et non *proxumus* (arch.).
Pseudŏlus, et *Pseudŭlus*.
ptisanarium, v. *tisanarium*. Celse écrit *ptisana*, d'après le grec.
Ptolomaeus, Ptolomais (Πτολεμαῖος, Πτολεμαΐς), mieux que *Ptolemaeus, Ptolemais*, d'après les manuscrits, étaient les formes dominantes du temps de la République et plus tard. On les trouve constamment dans Q.-Curce et Amm. Marcellin.
pubes, mieux que *pubis*, au nomin. sing.
Publicola, formes archaïques : *Poplicola, Puplicola*.
publicus, et non *poplicus, puplicus* (arch.).
pulcher, et non *pulcer*, un des rares mots latins ayant l'aspiration entre deux consonnes, se trouve sur une monnaie de l'an 650 de Rome. Le témoignage de Cicéron est formel (*Orator*, 48, § 160).
Pŭlȳdamas, et non *Polydamas*.
punire, et non *poenire* (arch.).
purpura, mais *porphyreticum marmor*, et non *purpureticum*.
putesco et *putresco*.
Pythagorēus, et non *Pythagoraeus; Pythagorius* est récent.

Q

quădrīduum, et non *quatriduum*, de même que *quadriennium, quadriremis, quadripes* ou *quadrupes, quadruplus, quadraginta*, etc.
quaero, quaesivi, quaesiisti, quaesisti.
qualiscumque, comme *quicumque*.
quanquam, mieux que *quamquam*, v. *nunquam*.
quanto opere et *quantopere* (cf. *magnopere*).
quătĕnus dans les meilleures éditions, et non *quatinus*, v. *protinus*.
quattuor est la vraie leçon des meilleurs manuscrits et des inscriptions.
que. Devant *quĕ*, *m* ne varie point; donc *cumque*, et non *cunque; quotienscumque, utrumque*, dans le monument d'Ancyre. Lorsque un mot est joint à l'enclitique *que*, l'accent porte sur la syllabe qui précède immédiatement : *omnĭăque*. De même pour les autres enclitiques *-met, ne* (interr.), *ne*, etc.
quem ad modum, quemadmodum, et non *quemmamodum*.
queo, quivi, quiverit.
querela, mieux que *querella*.
quĕrēla, cf. *loquela*.
querimonia, et non *queremonia*.
quicquam, quicquid, v. *quisquam, quisquis*.
quicquam, et non *quidquam*, d'après le témoignage des grammairiens. En composition, *d* se changeait souvent en *c;* mais *quidquid*, et non *quicquid*.
quicumque, mieux que *quicunque*.
quidam, acc. *quendam*, et non *quemdam*.
Quinctia, Quinctius, sous la République; *Quintia, Quintius*, sous l'Empire.
Quintilianus, et non *Quinctilianus*.
Q. = *Quintus*, qui s'écrivait *Quinctus* sous la République.
Quinctilis et *Quintilis*.
Quinctilius et *Quintilius*.
quisquam, n. *quicquam*, mieux que *quidquam*.
quisquis, n. *quidquid* et *quicquid*.
quom, v. *cum*.
quor, v. *cur*.
quotannis, et non *quodannis*.
quotiens, mieux que *quoties*.
quotienscumque, mieux que *quotiescunque*.
quum, v. *cum*.

R

raeda, mieux que *reda; rheda* est une mauvaise leçon.
Raetia, Raetica, et non *Rhaetia, Rhaetica*.
red et *re*, en composition; le premier devant les voyelles et dans *red-dĕre* (*red-ducere*, chez les poëtes); le second devant les consonnes. Il est douteux que *redi* soit pour *red* dans le mot *redivivus*, qui a pour racine *div*, briller, et dont le sens est : qui luit ou brille de nouveau, renouvelé.
recĭdo, rĕccidi, mieux que *recidi*.
reciperare et *recuperare*, devrait s'écrire par un *u*, d'après l'étymologie, ce mot n'ayant rien de commun avec *capere* (*-cipere* en composition), s'il est vrai qu'il se rattache au mot *cupru-m* « bon », dans l'ancienne langue italique, de sorte que *recuperare* signifierait : rendre le bien, *recuperator*, redresseur de torts, réparateur. Dans les plus anciennes inscript., on trouve *u;* plus tard, ce fut *i*, par exemple dans le monument d'Ancyre, *recipe-*

rari, et, dans l'édit de Venafrum, *reciperatores*, *reciperatorium*. Les deux formes sont autorisées par les manuscrits, et les plus récentes éditions les admettent. Il est probable qu'il y a eu substitution de *u* à *i*, et vice-versâ, comme dans *optimus* et *optumus*.
recusare, et non *recussare*, cf. *causa*.
rĕdarguĕre, et non *rederguere*, dans les éditions récentes.
redemptor, et non *redemtor*.
redimo, redemi, redemptum avec *p*.
rĕdĭvīvus, cf. *re* et *red*.
rĕduco, et non *redduco*.
Rēgium, et non *Rhegium*, et de même ***Rēgini***, et non *Rhegini*.
reicio, mieux que *reiicio*.
rĕlĭgio, et non *relligio*, d'après les inscriptions et les meilleurs manuscrits. La seconde forme a été introduite simplement pour les besoins de la versification, pour avoir un dactyle au lieu d'un tribraque; *religiosus*.
relinquunt, et non *relinquont* ou *relincunt*, v. *loqui*.
rĕlĭquiae, mieux que *relliquiae*.
reliquus, et non *rellicuus*, *relicuus*.
repello, reppuli, et non *repuli*.
reperio, repperi, et non *reperi*.
reses, et non *resis* au nom. sing.
respublica, en un seul mot, quand il signifie l'État, l'administration, la politique générale; *res publica* est une affaire ou un intérêt qui concerne le public.
restinguo, et non *restingo*.
retracto, et non *retrecto*.
revertor, et non *revortor* (arch.).
rhombus, et non *rombus*.
Riphaei, et non *Ripaei*, quoique M. Mommsen regarde la première forme comme un barbarisme.
rōbigo, et non *rubigo*; ***Robigo*** ou ***Robigus***, ***Robigalia***, d'après Varron et Festus.
robur, roboris, et non *robor*.
rŏtundus, et non *rutundus*, d'après les manuscrits (pop.).
rursum, rursus, et non *rusus*, *russus*.

S

saecŭlum est la seule bonne orthographe.
saepes, et non *sepes*.
saepes, saepio, saeptum, et non *sepis* et *sepio*.
saepio, saepsi, saeptum.
saeta, et non *seta*.
saetosus, et non *setosus*.
saevio, et non *sevio*.
saevitia, et non *sevitia*.
Săguntum, et non *Saguntus*, d'après Madvig.
săgitta avec double *t*, malgré l'étymologie.
Sallentini, mieux que *Salentini*.
Sallustius, et non *Salustius*.
sanguinolentus, et non *sanguinulentus*.
sanguĭnŏlentus et *sanguinulentus*, dans de bons manuscrits.
sarcio, sarsi, sartum.
Sardanapăllus, mieux que *Sardanapălus*.
sario, mieux que *sarrio*.
sărisa, avec un *s* simple, d'après les meilleurs manuscrits.
sătĭra, et non *satyra* ou *satura*.
sătrăpēa, et non *satrapia*, d'après les meilleurs manuscrits de Quinte-Curce. La dernière forme est récente.
scabillum et *scapillum*.
scaena, dès les premiers temps de l'Empire, et non *scena*, par conséquent *scaenici*, et non *scenici*, ***proscaenium***, et non *proscenium* (σκηνή).
sceptrum, et non *scaeptrum* (σκῆπτρον).
scida, et non *scheda* (σχίδη).
scribo, scripsi, scriptum, et non *scribsi*, *scribtum*.
scripulum, et non *scriptulum*.
sēbum, sebosus, d'après les manuscrits de Plaute, Pline et Cicéron; *sevum* est incorrect.
secius, v. *setius*.
sed, et non *set*; les anciens disaient *sedum*; mais *sat*, de *satis*.
sēd, sē, particule séparative, devant les voyelles dans *sed-itio* seulement; *se* devant les consonnes; l'*e* s'est changé en *o* dans *sōcors*, au lieu de *sē-cors*, *socordia*, au lieu de *sē-cordia*.
sedes, et non *sedis*, au nom. sing.
seiunx, et non *seiux* (v. *coniunx*).
Seleucea et *Seleucia* (plus récent).
semestris, et non *semenstris*.
semēsus, et non *seméssus*.
semustus, mieux que *semiustus*.
sĕpulcrum, mieux que *sepulchrum*; on sait, par Cicéron, que dans ce mot l'aspiration ne se faisait pas sentir, et que le *h* après le *c* était une orthographe archaïque, d'après Servius et M. Victorinus.
sequuntur, et non *sequontur* ou *secuntur*, cf. *loqui*; parfait *secutus*.

servus, et non *servos*, cf. *vulgus*.
sescenti, etc., d'après les meilleurs et les plus anciens manuscrits, au lieu de *sexcenti*, etc.
sētius, et non *secius*.
sibilare, *sibilus*, et non *sifilare*, *sifilus*.
sĭmŭlacrum, et non *simulachrum*. V. *sepulcrum*.
singillātim, mieux que *singulatim*.
Siren, et non *Seren* (Σειρήν).
sobrius, et non *sober* ou *sobreus*.
sŏdālĭcius, cf. *advecticius*.
sōlācium, et non *solatium*; de même *solaciolum*.
solea, et non *solia*.
solium, et non *soleum*.
Solitaurilia, avec un *l* simple, bien que le premier élément du mot soit *sollus*.
sollemnis et *sollemnitas*, avec *ll* et *m*, et non *sollennis* ou *sollempnis*.
sollers avec double *l*, *sollertia*.
sollicito, *sollicitudo*, et non *solicit-*.
solliferreum, dans les meilleurs manuscrits de Festus; avec un *l* simple dans Tite-Live.
somnulentus, mieux que *somnolentus*.
sonipes, et non *sonupes*.
spătium, et non *spacium*, *spatior*.
spondēus et *spondīus*.
squālēre, *squalor*, *squalidus*, avec un seul *l*.
tellio, et non *stelio* ou *stillio* (*stella*, *stilla*).
stillĭcidium, mieux que *stilicidium*, d'après les meilleurs manuscrits.
stilus, et non *stylus*.
stlata (*stlatarius*), et non *sclata*.
stlis, v. *lis*.
stuppa et *stuppeus*, d'après les meilleurs manuscrits et les plus récentes éditions; *stupa*, dans César, *B. C.*, III, 101, 2, et non *stippa*.
suadela, et non *suadella*.
sub, en composition, devant les voyelles et les consonnes *b*, *d*, *l*, *n*, *r*, *s*, *t* et *v*, ne varie pas : *sub-ducere*, *sub-signare*, etc. ; *b* s'assimile devant *c*, *f*, *g*, *m*, *p*. L'assimilation peut ne pas se faire devant *m*; *b* se perd dans *su-spicere*, *su-spirare*, *su-spirium*; *subs* (cf. *abs* et *obs*) ne se trouve que dans *subs-cus*; *b* de *subs* se perd dans *sus-cipere*, *sus-citare*, *sus-pendere*, *sus-tinere*, *sus-tentare*, et dans *sus-tuli*.
subditicius, v. *adventicius*.
subeo, *subii*.
subicio, mieux que *subiicio*.
submergo et *summergo*.
subministro et *sumministro*.
submitto et *summitto*.
submoveo et *summoveo*.
submuto et *summuto*.
sŭbŏles, et non *soboles*. La première forme était généralement en usage du temps de Tibère; la seconde parut plus tard, car on ne la trouve que dans les inscriptions de la décadence, et de là passa dans les manuscrits. Jamais *sobolis*.
subrogo et *surrogo*.
subs...., v. *suff-*.
subsicivus et non *subcesivus*.
subsidium, et non *supsidium*.
subtemen et *subtegmen*.
subtilis, et non *suptilis*; *subtilitas*, etc.
succedo, *succinctus*, etc., au lieu de *subc*.
succenseo, v. *suscenseo*.
sūcus est la forme garantie par les meilleurs manuscrits, et non *succus*.
Suēbi, *Suebicus*, et non *Suevi*, d'après des inscriptions nombreuses.
suffero, *sufficio*, *suffodio*, etc., et non *subf...*
Sugambri, d'après les meilleurs manuscrits de César et de Tacite.
Sulla, et non *Sylla*, qui serait une forme étrangère.
Sulpicius, et non *Sulpitius*.
sulpur, *sulphur*, et non *sulfur*.
sūmo fait au parfait et au supin *sumpsi*, *sumptum*, d'après les inscriptions et les témoignages contradictoires des grammairiens.
sumptus, et non *sumtus*, v. *sumo*.
sŭpellex, et non *suppellex*.
superiacio, et non *superiicio*.
sup-p...., et non *subp*.
suppedito, et non *subpedito*.
supplex, *supplico*, et non *supl...*
supplicium, et non *suplicium*.
Suria, v. *Syria*.
sursum est l'orthographe de Cicéron et de Martial; *sursus* est plus ancien. On disait aussi *susum* d'après Priscien; *susus* est mauvais.
suscenseo, mieux que *succenseo*.
suspīcio, mieux que *suspitio*; l'un et l'autre dans les meilleurs manuscrits; mais le premier dans les palimpsestes de Cicéron et de Fronton, et d'ailleurs l'ancien ablatif *conspicione* dans les livres des Augures. Fleckeisen préfère la seconde forme.
syllaba par un *y*, dans les éditions les meilleures et les plus récentes.

et non *sillaba*, orthographe de Marius Victorinus.
sўnhŏdus, et *synodus*, comme *Euodus* p. *Euhodus*, *Euemerus* p. *Euhemerus*, *Panormus* p. *Panhormus*.
Syracosius, et non *Syracusius*, Συρακόσιος, mais *Syracūsanus*.
Syria et *Suria*. Les deux formes appartiennent au premier siècle de l'Empire. La première était en usage dès le temps d'Auguste.

T

tabes, et non *tabis* au nom. sing.
taeter, mieux que *teter*, d'après les meilleurs manuscrits et dans les meilleures éditions.
tanquam et *tamquam*, cf. *nunquam* (inscr.).
tanto opere et *tantopere*.
Tărentum, et non *Tarentus*, d'après Madvig.
Tarracina, et non *Terracina*.
tegmen et *tegimen* au nom. et à l'acc. sing.
tentare et *temptare*, d'après les inscriptions et les meilleurs mss.
Teresias et *Tiresias*, Τειρεσίας.
tergeo (*tergo*), *tersi*, *tersum*, et non *tertum*.
tesqua, et non *tesca*.
Teutŏni, telle est l'orthographe de César (mais *Cimbrorum Teutonumque*, VII, 77), Cicéron, Florus. *Teutones* dans Velléius Paterculus et Aurélius Victor.
Thalia, mieux que *Thalea*, forme qui persista = temps d'Auguste.
thesaurus, et non *thensaurus* (arch.).
Thraca, *Thraeca*.
Thracius, *Thraecius*, *Thraessa*.
Thrax et *Threx*.
thus, v. *tus*.
Thrax et *Thraex*, *Thrăca* et *Thraeca*, *Thrăcius* et *Thraecius*, sont des formes également bonnes. Les meilleurs manuscrits ont *Thraces* et *Threces*, *Thracia* et *Threcia*.
Thўias, et non *Thyas*.
thynnus (θύννος), et non *thunnus*.
tinea, et non *tinia*.
tingo, et non *tinguo*.
tisanarium, et non *ptisanarium*, malgré l'étymologie.
torpēdo, et non *turpido*, d'après Caper.
tolerabilis, *tolero*, et non *tuler*...
tondeo, *totondi*, *tonsum*, et non *tosum*.
totiens, mieux que *toties*.
trabs, et non *traps*.
traiectus, et non *transiectus*.
tralaticius, et non *tralatitius*.
trans, en composition, reste invariable devant les voyelles et les consonnes; perd les deux dernières lettres dans : *tra-ducere*, *trā-dere* (on trouve aussi *trans-ducere* et *trans-dere* dans César), *tra-nare* et *tra-icere*; et *s* dans *tran-silire*, *transcendere*, *tran-scribere*.
transicio et *traicio*, mieux que *traïicio*.
transmitto et *tramitto* (Cic. *de R. p.* I, 3, 6).
transnare et *tranare*.
transversus, et non *transvorsus*.
Trăsŭmēnus et *Trasumennus*, d'après les meilleurs manuscrits. C'est aussi la forme qui était, parait-il, usitée au temps de Quintilien. On trouve aussi *Tarsumēnnus*, *Trasimēnnus* et *Trasimenus*.
trĕceni, et non *triceni*.
tres, acc. *tres* et *tris*.
trĭbūnĭcius, et non *tribunitius*, cf. *advecticius*.
trīceni = 30 (cf. *trĕceni*).
tricesimus et *trigesimus*, et non *-ensimus*.
trimestris, et non *trimenstris*.
tripartitus et *tripertitus*.
triumpho, *triumphus*, et non *triumpo*, *triumpus*.
trophaeum, forme aspirée, d'après les meilleurs manuscrits; la forme *tropaeum* était habituelle au premier siècle de l'Empire.
tundo, *tutudi*, *tunsum* et *tusum*.
turma, et non *torma*.
tus, et non *thus*, était l'orthographe des écoles de l'empire : « *tus a tundendo sine aspiratione dicitur, quamvis Iulius Modestus* ἀπὸ τοῦ θύειν *tractum dicat* » (Char.). Servius nous apprend aussi qu'on a dit *tus* après avoir dit *thus*.
tutela, et non *tutella*.

U

ubicumque, mieux que *ubicunque*.
ulcus, dans les meilleurs manuscrits, et non *hulcus*.
Ulixes, et non *Ulysses*, d'après d'excellents manuscrits.
umbilicus, et non *imbilicus*.
ŭmĕrus, et non *humerus*.
ūmĭdus, et non *humidus*; *ūmor*, et non *humor*.

unguen, et non *ungen*, et de même *unguentum*, *unguis*.
unguo, *unxi*, et *ungo*.
unquam et *umquam* (comme *nunquam*).
upilio, v. *opilio*.
urbs, et non *urps*.
urgeo, et non *urgueo*.
utrobique, et non *utrubique*.
utrimque, et non *utrinque*.
utrumque, mieux que *utrunque*.
utcumque, et non *utcunque*.
uvidus, et non *huvidus*.

V

Les Latins ne faisaient aucune différence dans l'écriture entre *u* consonne et *u* voyelle. Ils écrivaient tojours *u*, signe qui se trouve encore dans les manuscrits du quatorzième siècle.
vacatio, *vacuus*, et non *vocatio*, *vocuus*.
vălētudo, et non *valitudo*.
vapor, et non *vapos*.
vatillum, et non *batillum*.
ve ne souffre point de changement en composition; seulement *ve-escus* se contracte en *vescus*. C'est une particule séparative et privative.
vĕhĕmens, mieux que *vemens*, et non *veemens*, au temps de Quintilien. Ce n'est point un composé de *ve*, comme le croyait Schneider.
Vei, *Veiorum*, *Veis*, mieux que *Veii*, *Veiis*.
velut, et non *velud*.
vēnālĭcius, cf. *advecticius*, *venalis*, et non *vaen*...
venumeo, *veneo* et non *vaen*...
Vergilius, et non *Virgilius*, d'après Ritschl, Corssen, Wagner, Teuffel, O. Ribbeck, Brambach, etc.
Vergiliae, et non *Virgiliae*.
Verginius, et non *Virginius*.
verrucosus, et non *verrucossus*.
versus (*versum*), et non *vorsus* (arch.), était l'orthographe du temps de Quintilien.
vertex, mieux que *vortex*, plus ancien et encore en usage au premier siècle de J.-C. Pline, d'après Charisius, avait établi une distinction subtile entre les deux.
verto, et non *vorto* (arch.).
vespere et *vesperi*.
vester, et non *voster*, qui est archaïque: « *voster, vortit et similia per e non per o scribere debemus* ». (Mar. Victor.)
veto, *-are*, et non *votare* (arch. et popul.).
Veturia et *Voturia*.
vicesimus, plus usité que *vigesimus*, et non *-ensimus*.
vilicus, mieux que *villicus*; mais *villa*.
victima, et non *victuma* (arch.).
vinculum et *vinclum*.
vinea, mieux que *vinia*.
vīnŏlentus et *vīnŭlentus*, *vīnŏlentia* et *vīnŭlentia*.
vĭrectum et *viretum*.
vivo, *vivunt*, et non *vivont*.
volaemus, *ă*, *um* (*volaema pira*), et non *volemus*.
Volcanus, d'après les inscriptions des premiers siècles de l'Empire; ce n'est qu'au troisième siècle que *Vulcanus* paraît; latin populaire.
volpes, v. *vulpes*.
Volsci, *Volscus*, mieux que *Vulsci*.
Volsiniensis, et non *Vulsiniensis*.
Voltumna, mieux que *Vultumna*.
voltur, v. *vultur*.
Volturnus, mieux que *Vulturnus*.
voluntas, et non *volumtas*.
Vortumnus, mieux que *Vertumnus*.
vulgus, et non *volgus*, orthographe de la République et du temps d'Auguste, qui se trouve dans les anciens manuscrits de Plaute, de Virgile et de Pline. C'est sous Néron probablement que *vo* le céda à *vu*: *nunc u geminata scribuntur* (Qntl.). De même *volgus*, *voltus*, *volnus*, *volt*, *aevom*, *divom*, etc., puis *vulgus*, *vultus*, *vulnus*, *vult*, *aevum*, *divum*; cf. *equus*.
vulgus, et non *volgus*, qui se trouve dans Cicéron.
vulnus, et non *volnus*.
vulpes, et non *volpes*.
vultur, et non *voltur*.
vultus, et non *voltus*.

Y

Yacinthus, *Yllus*, *ymenaeus*, *Ymettus*, *ymnos*, *Ypnos*, v. *Hy*.

Z

Zmyrna, mieux que *Smyrna*.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

SECONDE PARTIE. — SYNTAXE.

LIVRE I. — DE L'EMPLOI DES FORMES.

Avant de traiter du rôle de chacune des parties du discours et du rang qu'elles occupent dans la phrase latine, il faut savoir quel usage en ont fait les auteurs, prosateurs et poëtes, aux différentes époques. Cette revue historique servira de complément à l'étude des formes, et d'introduction à la théorie de la construction latine. Pour bien comprendre l'évolution de la syntaxe, il importe de connaître les modifications qu'ont éprouvées les formes du langage; en effet, les vicissitudes de la construction ne sont pas indépendantes de celles que subissent les matériaux de la langue écrite ou parlée. Dans le mécanisme organique des langues, la transformation (progrès ou décadence) est incessante, et la vie est à ce prix. Or la vie ne se peut concevoir sans fonctions et sans organes. En passant des éléments aux formes du langage, et de celles-ci à l'expression des idées, par l'accord et la coordination des mots, le grammairien fait exactement comme le physiologiste qui commence par analyser les infiniment petits de l'organisme pour s'élever jusqu'à la pleine intelligence du monde organique et vivant. Il ne sera question dans ce premier livre que des formes à flexions, d'après l'ordre où elles ont été exposées au second livre de la première partie.

CHAPITRE PREMIER.

NOMS SUBSTANTIFS.

CONSTRUCTION DES NOMS CONCRETS AU PLURIEL AVEC LE SINGULIER. — Cette dérogation à la règle d'accord, suivant laquelle les noms qui vont ensemble doivent être au même nombre (v. le II[e] livre de la Syntaxe), a lieu non-seulement entre substantifs (apposition), mais entre substantifs et adjectifs : *Rationes putare argentariam, frumentariam* Caton. *Arationes Campana et Leontina* Cic. 1

1[b] Cette construction est fréquente avec les noms propres et les noms ordinaux : *L. et Sp. Mummii* Cic. *Q. et D. Valerii Sorani* id. *P. et Servius Sullae* Sal. *Spurii Maecilius et Metilius* T.-L. *Quarta et Martia legiones* Cic. *Cornua dextrum ad castra, laevum ad urbem tendit* T.-L. *In cornibus dextro Poenos locat, laevo Afros* id. *Volones in undevicesimam et vicesimam legiones scripti* id. *Gn. et Q. Serviliis Caepionibus* V.-M. *Fratribus Q. et L. Metellis* id. *Caelio et Flavio Sabinis* Tac. *Quartam et duoetvicesimam legiones* id. *Cremonensi Alliensique cladibus* id. *Duobus Sextis, Pompeio et Apuleio* Suet. *Appio et Pulchro Claudiis fratribus* id. *Gn. et P. Scipiones* Flor.

2° Règle. — Quand le nom a plusieurs attributs, il est ordinairement au pluriel. Cicéron emploie exclusivement ce nombre pour les noms propres : *Gaii et Appii Claudiorum*.

Le substantif peut tenir lieu, par apposition, d'un génitif partitif : *Hortum omne genus* Cat. *Coronamenta omne genus* Lucr. *Qui suam quisque rempublicam constituissent* Cic. *Aliquid id genus* id. *Tabulae unae... erant allatae, alterae... proferebantur* Caes. *Multis sibi quisque imperium petentibus* Sal. *Capti ab Iugurtha pars in crucem acti, pars bestiis obiecti sunt* id. *Reges diversi pars ingenium, alii corpus exercebant* id. *Volsci maxima pars caesi* T.-L. *Interfectores pars Syracusas pergunt* id. *Arma magnus numerus* id. *Cetera multitudo... decimus quisque ad supplicium lecti* id. *Galli... aliquot populi Ruscinonem perveniunt* id. *Consules, qui... alter ad Ticinum, ambo ad Trebiam pugnaverint* id. *Quinque millia omne genus ferarum* Suet. *Atque alia hoc genus* id. *Galli... pars in Asiam, pars in Thraciam fugerant* Iust. *In id genus libris* A.-G. *Unam atque alteram pugnas* id. *Boves et id genus pecua* Apul. *Poemata omne genus* id. *Romani milites ex utroque exercitu trecenti perierunt* Eutr. 2

Règle. — Ce rapport d'apposition, très-rare chez les classiques, assez fréquent dans Tite-Live, est déterminé par un nom de nombre ou d'espèce : *pars, genus, numerus, quisque, alius, alter, aliquot, nonnulli : Iuvenum manus emicat ardens... quaerit pars semina flammae... pars densa ferarum Tecta rapit silvas* Virg. Un cas isolé nous présente cette construction avec des noms propres : *duobus Gn. Corneliis Blasioni Sicilia, Merendae Sardinia (evenit)* T.-L.

Collectifs concrets au singulier : *lapidem,..; fabam..., viciam, lentim, raphanum* Cat. *Delectabatur crebro funali et tibicine* Cic.; *porco, haedo, agno, gallina* id.; *graviorum artium instrumento* id. *De muro vestem argentumque iactabant* Caes. *Multa canis* Hor. *Armato milite complent* Virg. Dans Tite-Live : *miles, eques, pedes, hostis, funditor, remex, Romanus, Poenus, mercator, civis*, très-fréquents. Quelquefois le singulier et le pluriel dans la même phrase, par exemple : *equites et pedes*, rarement *eques et pedites ; Hispani milites et funditor Baliaris*. 3

Note 1. Ce singulier est très-fréquent dans Quinte-Curce : *ad conducendum ex Peloponneso militem*, et de même *pedes, eques, remex, victor, armatus*, et des noms de plantes, d'animaux, avec l'adjectif *multus : gemma, lapis quadratus, crudus later, piscis fluviatilis; arbor, cedrus, hedera, vitis, herba*. Tacite mêle souvent le singulier et le pluriel : *Non Samnis, non Poeni. — Samnis Pelignusque et Marsi. — Consules, patres, eques. — Senatores, eques, miles. — Post peditum ordines eques. — Septimani... tertianus*. Et Pline le Jeune : *fraxino multā, multā populo*.

Note 2. La construction du collectif singulier avec le pluriel n'est pas classique. Tite-Live est le premier qui l'ait employée. L'usage fréquent de ce singulier paraît s'être borné aux noms concrets, d'espèce, de peuples, etc. Il est familier aux poëtes : *Mihi corolla picta vere ponitur, Mihi rubens arista sole fervido, Mihi virente dulcis uva pampino, Mihique glauca oliva cocta frigore* Priap. 84. *Quis multā gracilis te puer in rosā...* Hor. *Mitte sectari, rosa quo locorum sera moretur* id. *Et nimium brevis Flores amoenae ferre iube rosae* id.

Pluriel des noms concrets pour le singulier. — C'est le cas ordinaire pour les sources thermales : *Aquae Sextiae. Vapores aquarum* Cic. *Aequora, latices* Ov. *Subditis ignis aquae fervescunt* Cic. Ce pluriel est très-fréquent chez les poëtes, au sens métaphorique : *Incedis per ignes suppositos cineri doloso* Hor. Il désigne des feux allumés pour servir de signaux, etc., dans plusieurs passages de César : *ignes fieri prohibuit.—Fumo atque ignibus significabatur*. Et même chez les poëtes, au sens propre : *per mare pauperiem fugiens, per saxa, per ignes* Hor. *Mittere equum medios per ignes* id. *Per medias volitare acies mediosque per ignes* Sil. — Le pluriel *terrae* est assez usité : *in terris* Cic. *Magna mei sub terris ibit imago* Virg. *Redditus his terris* id. *Heu fuge crudeles terras, fuge littus avarum* id. *Vitam in terris Saturnus agebat* id. *Credo Pudicitiam, Saturno rege, moratam In terris* Iuv. 4

Note 1. *Aër* au pluriel ne se trouve que dans Lucrèce et Vitruve ; mais *aurae* se trouve souvent chez les poëtes : *Stat ferrea turris ad auras* Virg. *Hinc altā sub rupe canet frondator ad auras* id. Cicéron nomme l'ensemble des quatre éléments *naturae*.

Note 2. On trouve plus rarement *victus* Pl. Cic. ; *paedores* Cic. ; *squalo-*

res Qtl.; *sudores* Capitol.; *salivae* Lucr. Col.; *sputa* Lucr. Prop. Sen.; *urinae* Veg.

5 Le pluriel des noms qui désignent les phénomènes météorologiques exprime très-bien la quantité : *miles nivibus pruinisque obrutus* T.-L. *Nec cohibere niveis gelidas, et grandinis imbreis* Lucr. *Diffugere nives* Hor. *Glacies* ne s'emploie que poétiquement : *Solus Hyperboreas glacies... Arvaque Rhipaeis nunquam viduata pruinis* Virg. Depuis Lucrèce, *pruinae* se trouve aussi chez les prosateurs. *Imbres* est dans Cicéron et les poëtes classiques. *Pluviae* Cic. Virg. Sen. *Grandines* Cic. et Plin. *Rores* Cic. Plin. Sen. Lact. *Frigora* Lucr. Cic. Caes. T.-L., les poëtes class. *Asperitas frigorum* Tac. *Rigor frigorum* Suet., et *rigores* pour la première fois dans Lactance. *Algores* Plin. *Gelicidia* Ct. Col. *Calores* Cic. Virg. T.-L. *Aestus* Lucr., les poëtes class. Lact. *Soles* Lucr., les poëtes class. et Plin. *Ardores* est assez rare : *nimios solis ardores* Cic. Sal. Plin. *Tepores* Lucr. et Cat. *Tempestates ac temporum varietates* Cic. *Tranquillitates* Cic.

6 Noms collectifs : *Equitatus* Cic. Caes. Sal. Flor. *Exercitus* (p. *legiones*) Tac. *Populi* Apul. Aug. *Pecuniae* Cic. : *de captis pecuniis et de ambitu leges* T.-L. Suet. *Res familiares* Sal. *Praedae* Cic. : *praedas ac manubias suas. Praedas agere* Sal. *Praedae pecudum hominumque actae* T.-L. Q.-C. Tac. *Patrimonia : multi patrimonia effuderunt* Cic. *Frumenta* (les blés) Caes. T.-L. *Frumentum* (le blé) Caes. T.-L.

Règle. — Le pluriel des noms concrets et des noms collectifs sert particulièrement à désigner des parties d'un tout, ou des phénomènes qui se reproduisent. L'usage de ces pluriels, très-limité dans la langue classique, s'étendit plus tard, pour quelques noms seulement.

7 Pluriel des noms concrets (chez les poëtes). — Les productions de la terre : *Acanthi, aconita, croci, papavera, serpilli, thymi, avenae, hordea, vina, musta, mella.* On trouve aussi *fabae, lupini, viciae, vites.* Noms de minéraux : *aera, electra, orichalca, sulphura, pulveres, arenae.* De même *cineres, fumi, cruores,* etc. Les parties du corps : *colla, corda, nares, pectora, sinus. Cervices* toujours au pluriel dans Cicéron, au singulier dans Tite-Live, lorsqu'il s'agit d'un seul individu. *Barbae* Petr. *Corpora* p. *corpus* dans Ovide. *Sed nimius luto corpora tingit amor* Tib. Meubles, ustensiles : *currus, foci, sceptra, carinae* Hor.; *puppes* id. *classes* Virg. *enses* Stat. Et, par analogie avec *valvae, fores, portae,* même en prose Flor. *Gestamina* (*clipeus*) Ov., et le singulier dans Virgile. *Cognovi clipeum, laevae gestamina nostrae* Ov. *Aere cavo clipeum, magni gestamen Abantis* Virg. *Ille tenet speculum, pathici gestamen Othonis* Iuv. Les objets sacrés : *templa* Lucr. Virg. Ov. *Arae* Lucr. Virg. Ov., par analogie avec *altaria* (οἱ βωμοί), même en prose T.-L. *Electus inter aras et altaria* Plin. j.

8 Le pluriel emphatique est fréquent chez les poëtes : *numina* Virg.; *regna* id.; *gentes* id. *tela* Ov.; *monstra* id. *nomina* id. Hor. *pondera* Ov. *vulnera* id. *pignora* Stat. Luc. *ortus* Sil. *morbi* Tib. *dona* Virg. Sil. *munera* Virg. Stat. *Artes : clipeum, Didymaonis artes* Virg. *Mutas agitare inglorius artes* (la médecine) id. *Monumenta,* par analogie, même en prose, Cic. et Tac. *Minotaurus inest, veneris monumenta nefandae* Virg. Noms de lieux : *litora* Virg. *valles* id. Ov., *fora* id. *Capitolia* Virg. Ov. Sil. *arces Tarpeiae* Ov. *viae Tarpeiae* Rut. *Axes* Claud. Rut. *Tecta* et *limina* sont très-fréquents. *Flumina Hebri* Virg. — *Thermodontis* id. *Superentur flumina* Ov. Synonyme de flots : *flumina Lernae* Virg. et Ov. Stat.; *frigida parvi findunt Scamandri flumina* Hor.

Règle. — Le pluriel poétique des noms concrets semble ne désigner qu'un tout composé de plusieurs parties, ou bien il sert à renforcer l'idée exprimée; d'ailleurs il s'impose souvent aux poëtes par la nécessité du mètre. Rare dans la prose.

9 Pluriel générique des noms concrets. — 1° Noms communs : *advenisse familiaris dicit* Pl. *Quas mulieres, quos tu parasitos loquere?* id. *Quas tu mihi tabulas, quos luscos libertos, quos Summanos somnias?* id. *O merces malae* Ter. *Cara deum soboles, magnum Iovis incrementum* Virg. *Vi Superum, saevae memorem Iunonis ob iram* id. *Anchisā generate, deūm certissima proles* id. *Imposuit qui sua membra* (= *manum*) *focis* Mart. *Quod male barbaras Regum* (Térée) *est ulta libidines* Hor. *Tyrannos* p. *tyrannum* C.-N. *Parentes* Tac. *Cum*

coniugibus (Terentia, sa femme) *et liberis* Cic. *Coniugem et liberos meos* (Caligula) Tac. *Avos, classes* id.

2° Noms propres : *Non mihi isti placent Parmenones, Suri* Pl. *Polycleti et Parrhasii* Cic. *Paulli, Catones, Galli, Scipiones, Phili* id. *Interfectos Romae Varrones, Egnatios, Iulos* Tac. Plus rare chez les poëtes : *Decii, Marii magnique Camilli* Virg. *Decii Drusique* id. On trouve comme de simples noms communs : *Satyri, Scyllae, Centauri*.

Règle. — Par le pluriel, l'idée d'espèce peut se généraliser, et changer un nom propre en nom commun. Le pluriel générique des noms communs se rencontre de préférence chez les poëtes, tandis que celui des noms propres est plus fréquent dans la prose.

Pluriel des noms abstraits. — Il y a en latin 3814 noms abstraits, dont 10
2889 ne se rencontrent qu'au singulier, et 925 aux deux nombres. Dans la période classique, ces noms sont au nombre de 58, ainsi répartis : Névius 1, Ennius 3, Caton 6, Plaute 36, Térence 6, Pacuvius 1, Accius 4, Lucilius 1. 383 appartiennent à la prose classique : Auct. ad Her. Caes. Var. Sal., et la plupart à Cic., qui avait pour ces noms un goût particulier. On en compte 402, en ajoutant ceux qui étaient le plus en usage à l'époque antérieure.

Des 484 pluriels abstraits des poëtes classiques, des prosateurs et des poëtes de la période post-classique, la plupart appartiennent à la prose, et les autres se rencontrent dès la première période de la langue. Beaucoup furent introduits par des auteurs spéciaux : médecins, naturalistes, etc. Ces mots n'étonnent que les purs humanistes, qui ne sont pas familiarisés avec Pline, Celse, Scribonius, avec les écrivains militaires, les architectes et les agronomes.

Outre ces termes techniques, il en est d'autres qui sont du fait des au- 11
teurs : *alacritates, eruditiones, facundiae, indoles, ignoscentiae, imperitiae* dans Aulu-Gelle ; *alimoniae, conflictationes, apertiones, repugnationes, suadelae, summitates, suspiritus, vestigationes, vivacitates, volutatus* dans Apulée. Les Pères de l'Eglise latine ont forgé aussi un grand nombre de néologismes : *aequiparantiae, afflictationes, ariditates, iniustitiae, nativitates, potentatus, tractatus, vinctiones*, etc., dans Tertullien, Cyprien, Arnobe. — Citons encore les mots des juristes : *acquisitiones, alienationes, amputationes*, pour les besoins de la pratique. (Cf. Draeger, *Hist. Synt.*, Ire part., § 7, p. 9-15.)

Les auteurs classiques étaient très-réservés sur la formation des substantifs; ceux qui vinrent après eux le furent beaucoup moins, de sorte qu'à mesure que la littérature déclinait, le vocabulaire s'étendait.

Les raisons d'être du pluriel des noms abstraits sont au nombre de quatre :

1° Le pluriel, avec l'addition des noms de nombre, multiplie les espèces 12
abstraites : *Tres constantiae* Cic., *duae memoriae* A. Her., *excellentiae* Cic., par analogie avec *virtutes*. *Lactis ingenia et proprietates* A.-G., *bonas animi indoles* id. *Philosophiae* id. (les sectes philosophiques). *Turpitudines* Cic., comme on disait *vitia*. *Labores, operae* Cic.; *aetates, aetatulae* id. De même *mortes* et *exitia* id.

2° Souvent le pluriel marque le retour d'une circonstance, d'un sentiment, etc. : *Solis exortus, cursus, occasus nemo admiratur* Cic. *comicae levitates* id.; *domesticae fortitudines* id.; *familiaritates, amicitiae, vituperationes* id. *infidelitates* id., *plures gratiae* id. *varietates annonae* (prix divers, ou variations de prix du blé) T.-L.; *maritimae opportunitates* id. *honestates* p. *honores* Cic. — Les sentiments s'expriment souvent par le pluriel, non-seulement chez les poëtes, mais chez les prosateurs : *irae, iracundiae, furores, insaniae, metus, timiditates, formidines, timores, amores, aestus, odia, invidiae, gaudia, laetitiae, hilaritates, luctus, maerores, tristitiae, pavores, pallores, libidines : Saepius violentiam ac libidines, grata barbaris, usurpans* Tac.; *spiritus, animi*. — Le pluriel des noms de dignités se trouve pour la première fois dans Tite-Live : *consulatus, principatus* V.-P.; *tribunatus et praeturae et consulatus* Dial. orat.; *pontificatus auguratusque* Tac., *dictaturae* id.

3° Le pluriel des noms abstraits est souvent en rapport avec des noms concrets : *potestates magistratuum* Cic. *conscientiae facinorum* id. *conscientiae maleficiorum* id.; *adversos rerum exitus metuens* id.; *industriae hominum novorum* id., *animantium naturae* id., *deorum cultus religionumque sanctitates* id., *deorum praesentiae* id., *hominum commoda vitasque* id., *regum afflictae for-*

tunae id., *regionum magnitudines* id., *virtutum amplitudines* id.; *volatibus avium cantibusque* Cael. d. Cic. *Comitiorum dilationes* Cic., *amicitiarum satietates* id., *palmarum intentus* id., *rerum appetitus* id. *Scelus auctoritatibus suis texerunt* V.-M.; *nullis veterum scriptorum auctoritatibus* A.-G. *Auctoritatesque verborum* Cic., *proceritates arborum* id. *Adde huc fontium gelidas perennitates, liquores perlucidos amnium, riparum vestitus viridissimos, speluncarum concavas altitudines immensitatesque camporum* id., *amoenitates orarum ac litorum* id. *Siccitates paludum* Caes. *Silvarum ac fluminum petunt propinquitates* id. *Exornationes sententiarum* A. Her. *Montium altitudines* T.-L. On trouve encore dans Cicéron : *immortalitates, incolumitates* (*hominum*).

Note 1. De tous ces exemples, appartenant pour la plupart à Cicéron, on ne peut tirer aucune règle précise. Ainsi *animus, ingenium, sententia, ira*, se trouvent souvent au singulier quand il s'agit de plusieurs personnes : *quem ad modum animo affecti sumus* Cic. *Omnibus enim innatum est et in animo quasi insculptum esse deos* id.; tandis qu'il écrit ailleurs : *dixit in animis hominum informatas deorum esse notiones* (avec l'idée de diversité). *Nostris animus augetur* Caes.; *praeoccupatus animus, militum timore* id. *Animo incenduntur* T.-L. *Qui excellenti ingenio doctrinae sese dederunt* Cic. *Aristonis, Pyrrhonis, Herilli iam pridem explosa sententia est* id. *Ira hominum, deorum, civium* T.-L.

Note 2. Ce même singulier se présente pour les noms concrets : *qui iam vixerunt et corpore laxati* Cic. *Si non cum corpore extinguuntur magnae animae* Tac. *Quid vultu extimuistis* Cic. *Sed tristes, capite demisso, terram intueri* Caes. (cf. *delatorum supina ora, retortas cervices* Plin. j.) *Gladio cinctis comitibus utebatur* V.-M. — *Domus*, signifiant le domicile, la maison, s'emploie tantôt au singulier, tantôt au pluriel : *Suevi domum reverti coeperunt* Caes. *Restituendorum domos obsidum* T.-L.; *dimissi domos* id. César dit *manum conserere*, et Tite-Live tantôt *manum*, tantôt *manus conserere*.

4° Il y a aussi le pluriel de convenance, qui est introduit pour la symétrie : *tot artes, tantae scientiae, tot inventa* Cic.; *malae cogitationes conscientiaeque animi* id. *Conveniendi causae et celebritates* A. Her. *Exercitationibus et industriis* Cic. *Aurium, oculorum... tactionum et odorationum et saporum* id. *Neque vigiliis neque quietibus* Sal., *gloriae triumphique* id. *Paupertates... divitiae* Varr. d. Non. *Ex multis paupertatibus divitiae fiunt* Sen. T.-L., qui n'emploie jamais que le singulier *amicitia*, écrit *amicitiae* à cause de *inimicitiae*, qui est dans la même phrase : *Vulgatum illud, quia verum erat, in proverbium venit : Amicitias immortales, inimicitias mortales debere esse.*

Note 1. Les poëtes usent aussi de ce pluriel : *Concubitus... vittae* Tib. *Orbes paterni... concubitus vetitos* Ov. *Obitus; cohortes* Sil. Et pour les noms concrets : *pallentes violas et summa papavera carpens* Virg., tandis qu'il emploie ailleurs le singulier pour la mesure : *albaque circum Lilia verbenasque premens pescumque papaver. Violas et papavera* Ov.; *mea nomina... trunci* id.

Note 2. Ce pluriel n'est point soumis à des règles : chez les poëtes, il obéit aux exigences de la mesure; et chez les prosateurs, aux lois de l'harmonie : *Viribus aut velocitatibus aut celeritate corporum* Cic.

1° L'abstrait pour le concret. — *Opimitates* Pl. *Corruptela* Ter. Front. 13
Amor (= *amica*) Pl. *Amores et deliciae tuae Roscius* Cic. *Pompeius, nostri amores* id. *Marcellum... intra iuventam ereptum, breves et infaustos populi Romani amores* Tac. La substitution est fréquente chez les poëtes : *Affectus* Luc. Apul. Capitol. *Deliciae = amor. Desideria* Cic. *odium* id. *spes* id. *servitium* Pl. Cic. *Servitia = servi : servitia sileant* Cic. *Per eas se Catilina credebat posse servitia urbana sollicitare* Sal.; de même T.-L. Plin. (cf. gr. θεραπεία pour θεράποντες.) On dit aussi *matrimonia* p. *uxores*. *Vicinitas = vicini* Cic. Caes. C.-N. *Ambulatio* Cic. Var. Vitr. Colum. les deux Pline, etc. *Ambitus* L. XII T. dans Var. Cic. Dig. *Pestis, ruinae, clades, maculae* Cic. *Imperia = imperatores* Caes. *Apparitiones = apparitores* Cic. *utilitates* id. D. Orat. *Acroama* Cic. *fiduciae* (hypothèques) id. *munitio* id. Sal. V.-P. Tac. *Machinationes* Caes. Sal. T.-L. Vitr. *Substructiones* Cic. Caes. Col. *Auctoritates* Cic. *cruciatus* id. *aestimationes* id. *Solitudo*, très-fréquent. *Vastitas*, comme *pestis*, se dit des personnes : *Vastitas provinciarum* (= Pison et Gabinius). *Immanitas*, dans la même acception : *in hac tantâ immanitate* Cic. *innocentia = innocentes* id. *Flagitia... facinora* Sal. : *omnium flagitiorum atque facinorum circum se tanquam stipatorum catervas habebat. Barbaria = barbari* Cic. : *hoc poetae*

nomen quod barbaria numquam violavit. Coniuratio id. *eminentia* id. *Colli longitudinem* Ph. *Palmetis proceritas et decor* Tac. On trouve souvent dans cette acception : *iuventus* (jamais *adulescentia*), *nobilitas, societas, legatio, partus, armatura, consilium, praesidium, statio, custodiae, vigiliae, excubiae.*

2o Après la grande période classique, on trouve souvent l'abstrait pour le concret : *Remigium = remiges* T.-L. Tac. *Matrimonia = uxores* T.-L. Just. Tac. Flor., etc. *Coniugium* Tac. *Ministerium = ministri* T.-L. Tac. Plin. Suet. Apul. : *publica ministeria. Dominatio = domini* Flor. *Altitudines* T.-L. *Advocatio = advocati* id. *Amicitia = amici* Tac. et au plur. Tac.; *amicitias et familiaritates* Suet. *Propinquitates* Amm. *Canities*, dans les poëtes, depuis Cat., et Suet. *Clientelae* V.-P. Tac. *Origo Iuliae gentis* id. *Cultus* id. *Obscenitates* Plin. *Maculationes = maculae* Apul. *Adustiones, ambustiones* Plin. *Apertura* Vitr. *Caesura arundinum* Plin. *Ulceratio* Sen. Plin. *Memoriae* A.-G. *Raritas* Plin. *Monstruosas raritates* A.-G. Amm. *Mea festivitas* Apul. *Scelera = scelerati homines* id. *Dedecus... fastidium* id. *Senile illud facinus* id. *Marinum obsequium* id. *Istud incrementum* (un enfant, cf. Virgile : *cara deum soboles, magnum Iovis incrementum*) id. *Custodia = custos* Plin. j. Apul. *Consilium* Ov. *Exilia* Virg. *Plenum exiliis mare* Tac. *Reditus*, souvent dans T.-L. : *Obventiones* Dig. *Assatura* Vop. Apic. *Virginitas = virgines* Amm.

Le nom abstrait sert d'apposition aux noms de dignités dans Tite-Live : *Virgines Vestales, Alba oriundum sacerdotium. Tribunorum, potestatis sacrosanctae. Consules, regia potestas*, etc. — *Amica vis pastoribus* Hor.; *turdis edacibus dolos* id.

3° Le pluriel est employé par les auteurs comme une expression de modestie : *Scripsimus, tenebamus, misimus* Cic. *Vides... nos multa conari* id. *Moloni dedimus operam* id. *Pater nobis decessit* id. *Et nos magnum fecissemus, si quid potuissemus, quo contendimus, pervenire* id., et avec des substantifs attributifs : *ut nos et saepe alias et adulescentes... fecimus* id.. *adulescentuli diximus* id., *imperatores appellati sumus* id. ; *ni ea res nos longe ab incepto traheret* Sal. *Nos eam rem in medio relinquemus* id. *Et nos aliquod nomenque decusque gessimus* Virg. *Poscimur, si quid vacui sub umbra lusimus tecum* Hor. *Nos dabimus quod ames* Ov., *nomenque erit indelebile nostrum* id. *Nos tamen haec quocunque modo tibi nostra vicissim Dicemus, Daphninque tuum tollemus ad astra; Daphnin ad astra feremus; amavit nos quoque Daphnis* Virg. *Si canimus silvas* id. *Non nostrum inter vos tantas componere lites* Virg.

Note 1. Malgré d'ingénieuses statistiques (celle de Wölfflin, par exemple, qui a remarqué dans Tacite que les formes conjonctives se rapportant à l'auteur ne se trouvent qu'au singulier, les formes indicatives dans les *Histoires* au pluriel, et presque toujours au singulier dans les *Annales*), on ne peut que constater l'arbitraire qui règne dans les auteurs. On trouve souvent le pluriel et le singulier dans la même phrase : *tametsi video, si meā voce perterritus ire in exilium animum induxeris, quanta tempestas invidiae nobis*, etc., Cic.; *dissuasimus nos, sed nihil de me* id.; *viribus nostris... et possim et soleam* id.; *ardeo incredibili cupiditate ut nomen nostrum scriptis illustretur tuis* id. *O Meliboee, deus nobis haec otia fecit, namque erit ille mihi semper deus* Virg. *Et flesti et nostros vidisti flentis ocellos* Ov. *Tu nos abducis ab Istro in medioque mihi das Helicone locum* id. *Meo ore pronunciat; ex nostro responso* Sen. *Quidquid hoc in nobis auctoritas est, crebris contradictionibus destruendam non existimabam* Tac. *Nobis nihil comperti, nec firmare ausim* id. Dans le même chapitre de la vie d'Agricola, *finis vitae eius nobis* (la famille) *luctuosus.*

Note 2. On ne confondra pas avec ce pluriel de modestie, quelquefois ironique (*scribimus indocti doctique poemata passim* Hor.; *et nos docti sumus* id. *Et nos ergo manum ferulae subduximus* Iuv.. *Nos numerus sumus et fruges consumere nati*) les formules consacrées sous l'Empire par l'infatuation et la servilité : *nostra serenitas, claritudo, mansuetudo, excellentia, maiestas, aeternitas*. Ces formules de cour abondent dans les panégyristes. La fausse modestie avait trouvé des expressions analogues : *Habuit in hoc quoque bello mediocritas nostra speciosi ministri locum* V.-P.; *spectator et pro captu mediocritatis meae adiutor fui* id. *Mea parvitas* V.-M. est une expression d'humilité encore pire d'un autre valet de Tibère. Le mot *parvitas* a un tout autre sens dans Cicéron.

CHAPITRE II.

ADJECTIFS. — DEGRÉS DE COMPARAISON.

L'emploi que font les auteurs des formes du comparatif et du superlatif n'est pas régulier; il dépend de la signification, de l'harmonie, du nombre des syllabes. 14

1° Les terminaisons fixes (*icus, imus, ius, iuus, ivus, orus, eus, lus*), les adjectifs verbaux en *-dus* et en *-bundus* répugnent à la comparaison, ainsi que les formes diminutives en *-ellus, -ulus, -olus* (*aureolus*), et tous les positifs qui renferment une idée de gradation. A l'époque classique, on évitait d'employer les formes allongées des superlatifs; cependant la forme comparative des participes-adjectifs a déjà pris dans Cicéron une extension inusitée. Dans la suite, la considération de l'harmonie fut laissée de côté, ainsi que la logique et l'autorité classique. A la fin, le respect de la langue se perdit, et l'on trouve dans Apulée et les Pères de l'Eglise des formes comparatives dérivées de superlatifs.

2° Période classique. — On trouve dans les comiques les superlatifs *ipsissimus, penitissimus, postremissimus, mirificissimus.* Un comparatif très-rare chez les poëtes est *egregior.* Quelquefois *magis* est sous-entendu, quelquefois il est pléonastique : *Tacita bona semper mulier, quam loquens* Pl., *et magis dulcius* id., *magis maiores* id., *magis certius* id.

On trouve dans Cicéron un grand nombre de comparatifs tirés de participes, tandis qu'on n'en trouve qu'un petit nombre avant lui et chez ses contemporains. Il en est de même pour les superlatifs. Un grammairien moderne estime que, dans la formation des degrés de comparaison, Cicéron « a été un peu vite en besogne »; mais il faut tenir compte des exigences de l'exposition scientifique et du style épistolaire. Le nombre de ces comparatifs et superlatifs est restreint chez les grands poëtes. On trouve dans Tite-Live un certain nombre de comparatifs et un très-petit nombre de superlatifs tirés de participes.

3° Parmi les formes de gradation dérivées de superlatifs, notons *primor,* de *primus : Extollito primorem partem* Caton (cf. πρώτιστος et l'allem. *ersterer, letzterer*); *postremissimus* C. Grac. d. A.-G., *postremius* Apul., *extremius* id., *extremissimus* Tert., *minimissimus* Arn. *Proximior* Sen. *Infimiores* et *pessimissimus* sont d'une latinité inférieure. Les superlatifs *perpaucissimi* Col., *permaximus* Porc. Latr. et *perminimus* Iuvenc., ne sont pas classiques.

1° Comparatifs et superlatifs de la période classique : *lutulentior, atrior, Poenior* (plus perfide), *mendaciloquius, confidentiloquius, periurius, insipientior, impetrabilior, veterior, industrior, inscitior* Pl.; *dapsilius, strenuior* Lucil. *Cognobilior, arduior* Ct., *perpetuior, innoxior, magnificior, munificior* id.; *impurius, placabilius* Ter.; *mirior* Titin. 15

2° Formes dérivées de participes : *auctior, impensior, valentior, confossior, propensior, doctior, condoctior, contentior, tacitius, lubentior, occlusior, pensior, porrectior, exspectatior, scitior* Pl. *Confidentius* Turpil. (*iuvenum confidentissime* Virg.), *mansuetior* Asell., *repulsior* Ct., *directior* Cl. Quadr. *Omissior, ignoscentior, habitior, adulescentior* Ter.

3° Superlatifs : *oculissimus* Pl.; *taciturnissimus, parissimus, periurissimus, ignarissimus, inscitissimus, paenissime, patruissimus, spissigradissimus, geminissimus, ridiculissimus, penitissimus, verberabilissimus, sacrilegissimus, ipsissumus* (αὐτότατος Aristoph.) Pl.; *magnificissimus* Acc., *egregiissimus* Pacuv.; *arduissimus, perpetuissimus, beneficissimus, strenuissimus* Ct.; *mirificissimus* Ter.

4° Dérivés de participes : *exclusissimus, occlusissimus, occisissimus, meritissimo, scitissimus, acceptissimus, effertissimus, exoptatissimus, ignotissimus, lubentissimus* Pl.; *ardentissimus* Tuber. d. A.-G., *expolitissimus* Scip. ibid.

Formes de comparaison de la période classique :

1° Comparatifs : *tenuior, amicior, agrestior, infinitior, inscitius, insolentior, invitius, incorruptius, nihil infantius, impotentior, immoderatior, alienioribus, stomachosiores, evidentior, mediocrius, oculatior, opimius, putidius, capitalior, ieiunior, versutior, detestabilior, admirabilior, insatiabilior, intolerabilior, laudabilior, mirabilius* et autres en *-bilis* (*comior* est douteux, Halm lit *communior*) 16

Cic. Sol., *licitiorem* Planc. d. Cic., *dexterius... sinisterius cornu* Galb. d. Cic., *indiligentius* Caes., *inconsultius* Sal., *conducibilius* Auct. Her., *assiduior* Var., *rubicundior, albior* id.

2° Les comparatifs dérivés de participes sont si nombreux dans Cicéron qu'il a fallu les ranger par ordre alphabétique :

1° Participes passifs, flexion -A : *accommodatior, accuratior, apparatior, beatior, capillatior, comitatior, commendatior, confirmatior, consideratior, conturbatior, copulatior, cumulatior, damnatior, deliberatior, desperatior, effrenatior, enodatius, exercitatior, exoptatior, explanatius, explicatius, exploratius, incitatior, inquinatior, iratior, laudatior, limatior, moderatius, notatior* (A. Her.), *occupatior, offirmatior, optatior, ornatior, pacatior, paratior, perturbatior, pervagatior, retractatius, sceleratior, separatius, spoliatius, sublatius, temperatior, testatior, usitatius.*

2° Formes dérivées des autres flexions : *abstrusior, acutior, appositior, argutior, attritior, commotior, compositior, conditior, confusius, dilutius, distributius, effusior, eruditior, expeditior, exquisitior, fusius, invisior, munitior, obsoletior, perditius, perquisitius, politior, reconditiora, remotius, solutior.*

3° Formes dérivées de thèmes en consonne : *abiectior, acceptior, adiunctior, adstrictior, afflictior, alsius, apertior, attentior, cautior, coniunctior, contemptior, contentius, contortius, contractior, demissior, descriptior, desertior, diiunctior, distortior, districtior, electior* (Ad. Her.), *erectior, excelsior, fractior, instructior, intentior* (a. Her.), *iunctior, lectior, occultior, offensior, perfectius, perversior, praefractior, pressior, productior, promptior, refertior, remissior, restrictior, submissius, suppressior, suspectior, tectior, unctior.*

4° Comparatifs dérivés de participes présents dans Cicéron : *abundantior, affluentior, amantior, appetentior, asseverantius, diligentius, dolentius, egentior, florentior, indulgentior, negligentior, parentior, patientior, praestantior, providentior, pudentior, sapientior, scientior, significantius, utentior, vigilantior.*

On trouve en outre dans les autres classiques : *impeditior, quietior, patentior, trepidantius, continentior, eminentior, inflatius, editior, explicitius* Caes.; *purgatior, properantius* Sal.; *cultior* Varr.

Cicéron a aussi des superlatifs dérivés d'adjectifs et d'adverbes positifs : *amabilis, assidue, concors, demens, divinus, germanus, impotens, inconsideratus, inconstanter, infans, intoleranter, invitus, litteratus, mendicus, opiniosus, plenus, tenebricosus, tenuis, vecors, vafer.*

3° Superlatifs dérivés de participes dans Cicéron :

1° Participes passés : *accommodate, accumulate* (a. Her.), *accuratus, acutus, apertus, apparatus, argutus, armatus, attentus, attenuatus* (a. Her.), *aversus, beatus, celebratus, commendatus, compositus, coniunctus, conquisitus, consceleratus, consideratus, consociatus, contaminatus, contemptus, cultus, cumulatus, depressus* (a. Her.), *desertus, desperatus, despicatus, despectus, disiunctus, dissolutus, distentus, distortus, divulgatus, doctus, effeminatus, electus, eruditus, exercitatus, exornatus* (a. Her.), *expeditus, exquisitus, exspectatus, extenuatus, fundatus, gypsatus, impeditus, incitatus, inconsideratus, inquinatus, iratus, lectus, mansuetus, moderatus, notatus, notus, occultus, occupatus, optatus, ornatus, paratus, perditus, perfectus, perpolite* (a. Her.), *perspectus, pervagatus, perversus, pervulgatus* (a. Her.), *placatus, politus, pressus, probatus, profligatus, promptus, providenter, quietus, refertus, remotus, salse* (*salsissimus sal* Plin.), *sapiens, scelerate, solutus, spectatus, tectus, temperatus, usitatus, vulgatus.*

2° Participes présents : *amans, appetens, conficiens, confidenter* (a. Her.), *constans, continens, decenter, diligenter, egens, eloquenter, experiens, florens, nocens, observans, patiens, persequens* (a. Her.), *praecellens, praestans, providenter, pudens, sapiens, sciens, temperans, valens, vigilanter.*

Les autres classiques forment des superlatifs des adjectifs et des participes : *munitus, pacatus, praeruptus, demissus, subiectus, excellens, imparatus, fidus, propensus, praesens* Caes.; *cupiens, dexter* (*apud dextumos*), *quam paucissimis absolvam, quaesitus* Sal.; *corruptus* id.; *instructus, persuasum* Brut. d. Cic.; *deditus* Dolab. d. Cic.; *albus, caesius* (*caesissimus*), *dirus, parvus* (*parvissimus* Lucr.) Varr.

Formes comparatives et superlatives des poëtes classiques et des prosateurs de la seconde période : 17

1° Lucrèce a des comparatifs de *concretus, constans, divisus, distractus, do-*

minans, egregius (comp. n. sous cette forme), *compar, minutus, superans, parvus* (*parvissimus*).

Catulle : *auspicatior, impolitior, cognitissimus.*

Virgile : *audentior, candidior, notior, nigerrimus, servantissimus, confidentissimus.*

Infantissimus Varius d. Qtl.

Horace : compar. de *caecus, decenter, corruptus, devinctus, divinus, elutus, rusticus, subiectus, valde* (*valdius*), *perennis, nocens.*

Ovide : compar. de *barbarus, cognitus, correpte, niger, metuens, nitens, proterve, simulans, vicinus.* Superl. de *consuetus, dotata, exiguus, immansuetus, iunctus, laudatus, strictus, vacuus.*

Decoctior Pers., *candentior* V.-Fl. Stace a le superlatif de *dilectus, neglectus, torrens, terse,* et Silius, les comparatifs de *fervens, fulgens, spectatus.* Martial : *supinior, sacratior, exactior, eviratior, fuscior, insulsissimus, pathicissimus.* Juvénal : *intactior, egregius.*

Ausone a le comparatif de *abstinens, accinctus, cohibitus, congestus, glomeratus, vibratus.*

Claudien a le comparatif de *devexus, dilectus, incensus, observans, stagnans.*

Exornatior est dans l'Anthologie latine, et *micantior* dans Prudence.

2° Prosateurs. — Tite-Live : comparatifs de *arrectus, assuetus, celebratus, citatus, excitatus, concitatus, commotus, cuneatus, distinctus, efferatus, enixe, honoratus, ignoratus, ignotus, incautus, inclinatus, inhonoratus, impeditus, impunitus, impetrabilis, inexsuperabilis, infacundus, intemperanter, intolerans, insanabilis, insignite, libratus, memorabilis, oboediens, perseverans, placatus, praesens, probatus, retractus, vulgaris, vulgatus.* Et les superlatifs de *citatus, concitatus, consultus, effusus, extentus, honoratus, oboediens.*

Recessior, consonantissime, candidissimus Vitr. *Flagrantior, moderatior* V.-P. Le même a les superlatifs de *conveniens, distractus, eminens, excelsus, exploratus, fulgens, innocens, serus.*

Valère Maxime a les comparatifs de *abiectus, abscisus, conveniens, distinctus, effeminatus, excusabilis, inconsiderate, indulgenter, infractus, insperate, mutabilis, praefractus;* et les superlatifs de *abiectus, circumspectus, fulgens, insolens, perseverans.*

Celse : *compressior, coloratior, albidior, sanabilior, albidissimus, ruberrimus.*

Hygin : *conclusior.* Sen. rh. : *indecentior, inamabilor, miserabilius.*

Porcius Latro : *contemptibilior, affixior, mutabilissimus.*

Sénèque a les comparatifs de *agitatus, incredibilis, obsequens, ordinatus, provectus, sanabilis, aversus, indurate, intensus, attractus, indulgenter, exorabilis, aquate, circumspectus, dispositus, litteratus, immansuetus, intemperans;* et les superlatifs de *efferatus, effrenatus, excusatus, invisus, insipiens, involutus, perturbatus, indecens, indulgenter, invisus, negligenter, obstinatus, spissus, secrete, tritus, valde, pie* (*piissime ferre*).

Columelle : comparatifs de *diffusus, elatus, experrectus, expressus, festinanter, praeruptus, refuse, requietus, tolerans, tremebundus*; et superlatifs de *abstinens, crispus, defectus, editus, falsus, fervens, fulgens, indignans, mirabilis, obsequens, patens, perpauci, perseverans, productus, stercoratus, tolerans, vestitus.*

Pétrone : *emendatior, falsius, simulatius;* et les superlatifs de *excussus, olidus, putidus, secretus, spissus.*

Pline : comparatifs de *abruptus, adultus, aeternus, auspicato, auspicatus, causate, confusus, constrictus, excellens, fuscus, imitabilis, intorte, laxatus, madidus, medicatus, odoratus, perplexus, praecellens, prominens, ruber, rufus, sacratus, saturatus, silvester, sparsus, succinctus, torrens, unguinosus, venenatus;* et les superlatifs de *desideratus, excitatus, exsecratus, inordinatus, medicatus, minutus, nominatus, oculatus, odoratus, perseverans, sacratus.*

Pline le jeune : comparatifs de *adductus, circumscriptus, civiliter, curate, depressus, expressus, pressus, excusatus, exsultanter, favorabilis, iactans, inquietus, obligatus, pudice, reverens, sonans;* et superlatifs de *abruptus, abstinens, auspicatus, consummatus, emendatus, illitteratus, indulgens, invisus, meritus, restricte, vocalis, reverens.*

Quintilien : compar. de *affectus, conciliatus, eloquens, reductus, strictus, tensus, tersus;* et superl. de *exsultans, evidens* (Celse : *estque eius effectus inter*

omnes medicinae partes evidentissimus), *indecenter, auspicatus*. Masur. Sabin. d. A.-G. : *habitissimus*.

Tacite : comp. de *abiectus, audens, comptus, coniunctus, conspectus, cunctanter, curate, distinctus, excusate, exorabilis, festinanter, iactanter, improvisus, innocenter, instans, insignitus, intolerans, invisus, irrevocabilis, metuens, notabilis, obaeratus, porrectus, productus, properanter, quaesitus, reverens, secretus, sollicitus, temperans, toleratus*. Superl. : *absolutus, audens, auspicatus, curatus, flagrans, impeditus, iunctus, pius, proiectus, providens, quaesitus, strenuus, vulgaris*.

Suétone : comp. de *arrogans, cunctanter, deductus, desiderabilis, exactus, inciviliter, incomptus, notabilis, proiectus, turbatus*. Superl. : *crudus, comis, confusus, profusus, distortus, enixus, excogitatus, expertus, evidens, immoderatus, impensus, inaequalis, remissus, suspectus, vulgatus*.

Justin : *conspiratius, excusatius, diffidentius, nefandissimus, protervior*.

Aulu-Gelle : compar. de *adminiculatus, delectans, incorruptus, circumspecte, coacte, comperte, completus, consignanter, correctus, culpate, effervens, enarrate, exacte, exaggerate, modulate, exploratus, exsuperans, fucatus, ignorabilis, imperceptus, inoffense, inquisite, irritatus, lepidus, pervulgatus, profluenter, represse, pudenter, tractabilis, viridis*. Superlatifs : *absurdus, affabiliter, affirmate, armentosus, audens, iurisconsultissimus, commodate, consignate, defamatus, deformis, exsequens, exsuperans, vel maxime humanissimi, ignarus, implicatus, inculpatus, inscite, monstruosus, memoratus, penitissimus, versus Plautinissimi, retinens, significans, stricte, sublatus*.

Macrobe : *dilectior, castigatius, penetrabilior, penitissimus, inculpatissimus. Confirmatissimus* Porphyrion sur Hor. *Levatius, parvior, peccantior, operantissimus* Cael. Aur.

Apulée : compar. de *adspectabilis, applex, collectus, comis, delectabilis, effecte, effetus, exercite, fidens, hirtus, nummatus, penitus, pervulgatus, pudice, pusillus, repentinus, vendibilis, vestitus*. Superl. : *comis, competenter, contente, decorus, exsuperans, faber, fidens, flagrans, intemperans, mellitus, obsoletus, ordinatus, pollutus, repertus, segnis*. Pseud.-Apic. : *altior* (*de alere*), et Ulp. : *exiguior*.

Spart. : *enormior, exsertius*. Superl. de *civilis, iactans, immensus, securus*. Treb. Pol. : *commendabilior, obtusior, pompabilior, auctissimus*. Vop. : *incivilius, inquietissimus*. Capitol. : *pronissimus*. Lampr. : *contemptibilior, virilior*. Aur. Victor : compar. de *cupiens, intestabilis* (ou *instabilis*), *occultatus, tolerans*. Eutr. : *deditior, civilissimus*. Amm. : comp. de *castigate, destinatus, distentus, exserte, extente, festinate, fluxe, implicatus, inculte, invisus, irritate, perpense, proterve, provectus, cautissimus, incorruptissimus*.

Solin : compar. de *albicanter, fraganter, imminutus, properatus, protentus*. Superl. de *affluens, candens, pollens, receptus, rigens, superans*. Pallad. : *profusior*. Alcim. : *praecelsissimus*. Pacat. : *feralior*. Symm. : *ingentior, conciliatissimus, calumniosissime, decimatissimus*. Serv. : *litorosissimus*. Veg. : *ingentissimus*. Mart. Cap. : *refectior, repigratior, subductior*. Cod. Theod. : *properantissime*. Cassiod. : *enucleatius, distinctissime*. Boet. : *flavior, decoratissimus, infinitissimus*. Cod. Iust. : *reverendissimus*. Dig. : *idoneior, rationabilior, recisior*. Priscien donne *memorior, nuperrimus, sinistimus*. Isid. : *subterius*. *Dicatissimus* Inscr. Orelli, 1083.

Adjectifs et participes employés comme substantifs. — Les adjectifs pris substantivement, tant au singulier qu'au pluriel, sont plus nombreux qu'on ne l'a cru jusqu'ici. Il y a plus de deux cents mots avec la désinence adj. *arius*, qui désignent des charges ou dignités municipales, ou autre chose. Beaucoup de fonctions nouvelles furent créées sous l'Empire, mais beaucoup de noms techniques remontaient plus haut ; de sorte qu'il est difficile d'établir une chronologie. On peut dire que les noms qui désignent les métiers sont les plus anciens. (Cf. Draeger, *Hist. Synt.*, I, § 16, p. 36-37.) 18

1° Parmi les noms en *icus*, outre *amicus*, on trouve : *aulicus, criticus, grammaticus, metricus, prosaicus, scenicus, scholasticus, plasticus, pragmaticus, physicus, rusticus, metallicus, organicus, hepaticus, lethargicus, lanifica*.

2° Beaucoup de noms en *anus* : *hortulanus, paganus, publicanus* ; les noms de peuple terminés ainsi : *Romanus, Persianus, Aquitanus*, etc., et les noms qui désignaient les soldats d'après le numéro de leur légion : *secundanus, tertianus*, etc.

3° Noms servant à désigner les parents, les amis, les camarades : *familiaris, agnatus, cognatus, consanguineus, affinis, gentilis, propinquus, necessarius, aequalis, contubernalis, manipularis, sodalis, turmalis, socius.*

4° Noms divers : *iuvenis, stultus, conscius, comitialis, laticlavius, libellensis, libertinus, amanuensis, laniger* (= *aries*, poét.), *maritus, misericors, aemulus, industrius, officiosus, studiosus, prasinus, publica, saga, vicinus, vivus.*

5° Les adjectifs dérivés de noms de dignités : *aedilicius, tribunicius, quaestorius, censorius* (*homo censorius* Cic.), *praetorius, consularis, senatorius.*

6° Superlatifs pris substantivement : *amicissimus, familiarissimus* Cic.; *interpellatio mei familiarissimi* id., *inimicissimus* id. C.-N. *Iniquus* et *invidus*, comme *inimicus : nonnulli nostri iniqui* Cic. *omnibus iniquissimis meis* id. *a tuis invidis* id. *nonnullis invidis meis* id.

Les auteurs ecclésiastiques ont : *ecclesiasticus, laicus, ethnicus, haereticus, gentilis* et *paganus;* ces deux derniers ont un sens tout autre que dans les classiques.

1° Adjectifs pris substantivement (au masc. plur. au nom. ou à l'acc.) : 19
boni, divites, pauperes, probi, improbi, superi, superiores, summi, inferi, inferiores, infimi, nobiles, humiles, primores, posteri, proximi, iuniores, seniores, magni, parvi, maiores, minores, malevoli, mortales, nulli, tenues, tenuiores, profugi, oppidani, urbani, suburbani, vicani, pudici, amplissimi; et les pronoms possessifs *mei, tui, sui, nostri, vestri; militares* Q.-C. Tac.; *equestres* Tac.

2° Plus rarement à d'autres cas qui ne permettent point de reconnaître le genre : *nullis* Cic. Caes. C.-N. Virg. Sen. Tac. *Graeciae sapientissimis* Cic.; *mutorum et nihil intelligentium causa* id., *in bonorum absentium patrocinio* id., *doctorum* id., *bonorum-malevolorum-infirmorum* Cic., *summorum atque infimorum* id., *imbecillioribus* id., *sauciis-devectis* T.-L., *otiosorum urbanorum* id., *caedes proximorum portae* id., *carissimorum* Sen., *inferioribus auxilium ferre* Iust., *ut communis infimis, par principibus videretur* C.-N.

Le masculin singulier des adjectifs est plus rarement employé comme substantif que le pluriel. Il demeure adjectif quand un pronom indéfini l'accompagne (*nemo, nec quisquam, quisque, quivis*), tandis que le pronom est substantif : *Iulius Densus equester* Tac. Les autres cas sont plus fréquents que le nominatif : *inter doctum et rudem* Cic.; *non idem apud eruditum, quod militarem ac rusticum deceat* Qtl.— *Superiorem parem esse inferiori* Cic.; *aegro adhibere medicinam* id.; *bono vinci satius est* Sal.; *parcitur inermi* T.-L.; *si quid iniungere inferiori voles* id. — Le génitif, aussi bien d'adjectifs que de participes, surtout avec *esse : ne invidi magis quam amici sit* Cic.; *fortis et constantis est* id.; *non solum arrogantis est, sed omnino dissoluti* id.; *docti aut indocti oratio* id.; *in improbi praesentis imperio* id.; *impatiens superioris* Qtl. Ablatif avec ou sans préposition : *insipiente fortunato* Cic.; *ab imperito dicendi ignaroque* id.; *ab inermi abstineatur* T.-L.; *cum exercitato et docto* Sen.

1° Le masculin des participes est plus souvent pris comme substantif au 20
pluriel qu'au singulier. Partic. prés. : *sapiens, adulescens*, et surtout *amans* chez les comiques, dans Cicéron, et les poëtes classiques : Lucrèce, Virgile, Horace, Ovide. *Nocentem* Cic., *regenti* Sen.

2° Le pluriel dans Plaute et Térence : *amantes* (et les poëtes class.), *ratione utentes* Cic., *insectantes* id., *fluctuantibus* id.; *assentientium, admirantium, cupientium* id. Chez les poëtes et les prosateurs de la troisième période : *balantes* Lucr., *balantum* Virg., *natantum* id., *volantes* Lucr. Virg., *mugientium* Hor., *nantes* Col., *legentium* T.-L., *condentium* id., *sequentium* id., *spectantes* id., *faventium* id., *oboedientium* id., *scribentibus* id., *bellantium* id. *Protegentes, gestantes* Q.-C.; *discentibus* Sen., *dicentes* D. orat., *orantes* id., *praecipientes* id., *peccantes* Tac. Sen., *servientes* Tac., *laudantes* id., *medentium* id., *accusantium* id., *adstantium* id., *praesidentes* id.; *vincentium, intuentium, imperitantium* id. Chez les jurisconsultes : *ascendentes, descendentes.*

Participe passé. — Peu usité au singulier, comme *candidatus, praefectus,* 21
praepositus, togatus, togata, prostituta, pactus, pacta, sponsus, sponsa, amatus, amata, mortuus; natus, nata (poét.), — Plus fréquent au pluriel : *docti, indocti : scribimus indocti doctique poemata passim* Hor.; *imperiti, doctiores, doctissimi, nati, natae. Damnati* Cic., *vincti* id., *mortui... caesorum* id., *mortuis... eiectis* id., *missi* Caes., T.-L. Tac. Iust. *Praemissi* Iust. T.-L., *ad receptos in fidem tuendos* T.-L., *ab emissis* id. Point de participe masculin pris substantivement dans Salluste.

ADJECTIFS NEUTRES PRIS SUBSTANTIVEMENT. — Tout adjectif peut être employé comme substantif au nominatif et à l'accusatif pluriel. On trouve souvent chez les historiens, pour désigner les lieux (avec *loca* sous-entendu) : *abrupta, praerupta, prona, avia, devia, aspera,* etc., suivis d'un génitif pluriel quelquefois chez les poëtes. — Les autres cas sont rarement employés : *doctis dictis* Enn.; *memoria praeteritorum futurorumque prudentia* Cic.; *ambiguorum autem plura genera sunt* id., *ut secernerent pestifera a salutaribus* id., *in plerisque* id., *de ceteris* id., *in omnibus igitur his* id. *In occultis ac reconditis templi* Caes. *Sic medicinam ortam, subinde aliorum salute, aliorum interitu, perniciosa discernentem a salutaribus* Cels. *Ergo etiam vetustissimus auctor Hippocrates dixit, mederi oportere et communia et propria intuentem* id. *Primum omnium* T.-L., *in primis* id., *proximis* id. Le datif est rare, et n'est guère représenté dans Cicéron que par *omnibus : praestat omnibus. Ratio est enim quae praestat omnibus. Ut et praesit omnibus.* Salluste a dit *inceptis favere;* et Tacite : *facilem inanibus; promptus ferocibus.* — Le nominatif et l'accusatif se trouvent souvent : *omnia pontus erant* Ov. *Omnia serviliter pro dominatione* Tac. De même le génitif : *contactu inferiorum* Sen. *Tristium laetorumque* Tac. *Novorum interpositione priora confundant* Qtl. *Nimiam prosperorum suspectam habens continuationem* Flor. 22

1° Les adjectifs neutres ne sont pas ordinairement employés comme substantifs au singulier; mais on emploie souvent dans cette acception les formes des concrets : *dimidium, duplum, quadruplum, solidum* (le tout, le capital) : *nec partem solido demere de die* Hor.; *scilicet ut decies solidum absorberet* id. 23

2° Elles sont nombreuses les formes qui désignent les édifices ou parties d'édifices, des meubles, etc.; mais beaucoup ne se rencontrent pas dans les classiques. Telles sont : *aerarium, aestivum, apiarium, apricum, album, caeruleum, candidum, aegrum* (Pl. et Lucr.), *amaracinum* (Lucr.), *amatorium, argentarium, auditorium, augurale, ausum, bellicum, bivium, trivium, carnarium, cerarium, chartarium, cibarium, classicum, coeptum, collativum, commixtum, commodatum, compendiarium, convexum, decoctum, desertum, deversorium, factum, festum, fideicommissum, figlinum, gallinarium, gladiatorium, immensum, inceptum, itinerarium, laniarium, legatum, ludicrum, menstruum, meritum, miliarium, mulsum, muscarium, mustum, natalicium, navale, novale, oratorium, ostiarium, ostrearium, ovile, penetrale, pensum, pomarium, posticum, praetorium, promptuarium, publicum, punctum, quadratum, quaestorium, rosaceum, rosarium, sacrum, saeptum, schedium, secretum, seminarium, sericum, sodalicium, solarium, sollemne, sponsale, stratum, sublime, sudatorium, talare, tectum, unctum, utile, vacuum, valetudinarium, vestiarium, virid(i)arium, vivarium.*

1° PARTICIPES PASSIFS DES VERBES QUI EXPRIMENT UNE AFFIRMATION DE LA PENSÉE : *cogitatum, auditum, dictum, edictum, interdictum, decretum, enuntiatum, pronuntiatum, ostentum, portentum, praeceptum, receptum, indultum, inscriptum, praescriptum, inventum, compromissum, conexum, constitutum, pactum, conventum, consultum, propositum, requisitum, scitum, sponsum, responsum, placitum.* 24

2° Le nombre des conceptions de l'esprit ou des abstractions exprimées sous la forme de l'adjectif neutre singulier est très-restreint. Cicéron emploie particulièrement cette forme pour rendre les idées morales, au NOMINATIF et à l'ACCUSATIF (les autres cas sont rarement employés) : *aequum, iustum, bonum, malum, commodum, honestum, decorum, verum, falsum, certum, beatum, beatissimum, miserum, utile, ambiguum, contrarium, extremum, ridiculum, calidum, igneum, sollemne* (*nostrum illud sollemne*), *inane* (très-fréquent dans Lucrèce), *omne, commune, insigne, reliquum, aeternum, sempiternum, dilucidum, breve, probabile, illustre, suave, comicum, tragicum; profluens quiddam et canorum; canorum illud in voce* (cf. Tac. : *canorum illud et profluens*)... *ut etiam Cordubae natis poetis, pingue quiddam sonantibus atque peregrinum, tamen aures suas dederet.* — Dans ce vers d'Horace : *omne tulit punctum qui miscuit utile dulci,* les deux derniers mots sont de véritables substantifs.

3° Autres exemples : *bonum publicum* Sal., *malum publicum* id. et T.-L. *Ceterum* T.-L., *tranquillum* id., *coeptum* id., *exiguum et medium* id. et Q.-C. *Egregium* Tac., *egregium publicum* id., *bonum publicum* id., *dignum* id., *breve et incertum* id., *triste... providum* id., *honestum* id.

4° Le GÉNITIF, aussi bien à l'actif qu'au passif (subjectif et objectif) : *recti*

praeceptio pravique depulsio Cic., *similitudine turpioris* id. *Ambigui* Ov., *coepti* id., *quaesiti* id., *secreti* id. *Incerti vanique auctor* T.-L. *Invii speciem* Sen., *prioris* id. *vacui* Qtl., *sereni* Stat., *ausi* Sil. Le génitif partitif est très-usité.

5° Le DATIF : *incognito nimirum assentiar* Cic., *assensurum autem non percepto* id., *communi* id., *dicto* Virg. T.-L. et autres, *coepto* Ov. T.-L., *ne ira obstaret bono publico* T.-L., *profundo... adigere* V.-M., *vicinum honesto* Sen.

6° ABLATIF : *secreto* Pl. *Serio* est archaïque et post-classique. *Quid enim optimo melius cogitare potest?* Cic., *minimo contendi* id., *carere publico* id., *proclivi labuntur* id., *proclivi currit* id. *Secreto* Sal.; *humi arido atque arenoso* id., *malo reipublicae* id., *diei medio* id., *dicto* Hor., *pessimo publico* T.-L., *bono publico* id., *sereno* id., *hostico tanquam pacato clementer ductis militibus* id., *secreto* id., *tranquillo* id., *lubrico pelagi* V.-M., *minus debito... plus debito solitoque* Sen. Dans Tacite, l'ablatif est local et temporel : *medio rationis atque abundantiae. — Colonia plano sita. — Vicino sita. — Extremo paludis. — Medio temporis. — Sero diei. — Multo iam noctis. — Minimo temporis. — Petito secreto. — Omne ignotum pro magnifico est. — Nubilo* Plin., *immenso plus* id., *publico* Suet., *nimio libidinis* Apul., *hoc noctis* id., *multo pelagi* id., *noctis extremo* A.-G., *noctis medio* S. Ruf. *Excelsissimo locorum* (?) Scip. dans A.-G.. Ce génitif, dépendant d'un adjectif neutre à l'ablatif pris substantivement, se trouve pour la première fois dans Salluste.

7° Exemples tirés des poëtes : *auso* Virg., *longius assueto* Ov., *assueto propior* Stat. *Iusto* avec un comparatif est poétique et post-classique. *Certo certius* Pl. *Nullo*, p. *nulla re*, dans les deux Sen. Qtl. et Tac. : *nullo magis exterritus est, quam*, etc. (v. au chap. suiv. les adverbes en *o*).

Le plus souvent le singulier des adjectifs neutres pris substantivement se construit avec une préposition. Cette construction, qui remonte à la période archaïque, est assez rare chez les classiques, tandis qu'elle se rencontre souvent dans Tite-Live, Sénèque, Tacite et les écrivains postérieurs. *In ambiguo est* Pl., *in occulto* id., *in cassum* id., *in serium* id., *de subito* id., *in commune* id., *in sereno* Caton. *Ex occulto* Ter., *in commune consulere* id. — Cic. : *in medium, de medio, in publico, in publicum, de publico, in excelso, profundo, occulto, tranquillo, alto, in altum, ex alto, in angustum, exiguum, immensum, de communi, pro certo, de cetero, ex ambiguo, e contrario, ex sacro. Ex sponso egit, — ad constitutum — neque id ad vivum reseco — de vivo — in dubium venire et vocare — in dubium incertumque revocabuntur — a deteriore.* On trouve encore dans Cicéron, mais rarement : *a primo, ad extremum, in extremo, in posterum, in praesens, in praesenti.* — Caes. : *rem esse in angusto — in alto constitui — in altum provectae — ex arido — in aridum — sese suas exercitusque fortunas in dubium non devocaturum.* — Sal. : *ex lubidine magis quam ex vero — pudicitiam in propatulo habere — in incerto habuere — in obscuro vitam habent — in excelso aetatem agunt — libertas et anima nostra in dubio est — in incerto erat — in maius celebrare — in maius componentem — plura... in deterius composuit — in immensum. In sublime extollit armatum* A. b. Afr.

Tite-Live : *in aperto, angusto, arto, hostico, Hernico, plano, sicco, privato, profano, summo, extremo, tuto, occulto, in primo, in primum, in artum, arduum, contrarium, directum, obliquum, praeceps, profundum, secretum, unum; ab extremo, ab imo, ex propinquo, ex tuto, ex patenti; per proclive, ad immensum, ad vivum; in dubio, in incerto, in facili, in difficili, in integro, in secreto, in pacato, in turbido, in promiscuo, in coepto, ad certum, ad vanum et irritum, in tranquillum, per commodum, de medio, de alieno, ex aequo, ex vano, ex aperto, ex occulto, ex infimo, ex antiquo, ex incertissimo, ex communi, ex composito, ex, de publico, de suo, pro certo habeo; pro indignissimo habuerant — ad extremum, ad ultimum; in perpetuum, futurum, praesens, ex praeterito, ad, in multum diei.*

Quinte-Curce, imitateur de Tite-Live : *ab imo; ad ultimum; de cetero, medio; ex adverso, alto, composito, diverso, permisso, toto, solido; in ambiguo, expedito, humido, medio, praecipiti et lubrico, propinquo, secreto, summo, turbido; in adversum, aliquantum, perpetuum, planum, praeceps, serium, vanum; pro comperto.*

Sénèque : *in maius meliusque procedunt — potestate suâ in melius placidiusque uti — cui ultio in facili est — in expedito... ex turbido — ex communi — ad parvum et exile — in praeceps — in aequo — ex transverso — in seducto — ex conducto et locato — a primo usque ad extremum — in solido — in arduo — ex*

abdito — ex reposito acquisitoque — e proximo — ex aequo et bono — ex obliquo — in ceterum — ex praeparato — ex confesso — in longum — in conspicuo — ex toto.

Tacite : *in occulto — per occultum — in confesso — in arto — in communi — in ancipiti — in arduo — in ambiguo — in incerto — in aperto — in praecipiti — in levi — in integro — in anceps — in maius — in deterius — in falsum — in incertum et ambiguum — in longum — in barbarum — in commune — in praesens — ex facili — ex aequo — ex affluenti.*

Pline : *in aversum, in contrarium, ad praesens, in* et *per sublime, in* et *ex sublimi, de futuro.* Plin. j. : *in confessum.* Qtl. : *ab imo ad summum — ad liquidum.* Suet. : *in sublime, in serum, in edito.* A.-G. : *pro percepto.* Eutr. et Amm. : *in barbarico.* Manil. : *in caeco.* Dig. : *in pendenti esse. — E longinquo.*

Dans toutes ces constructions prépositionnelles, il est facile de sentir l'influence du grec (cf. ἐξ ἴσου, ἀγχεμόλου, ἐκ τοῦ φανεροῦ, ἐμφανοῦς, εὐθέος, etc.), d'autant plus qu'elles devinrent fréquentes depuis l'époque classique.

Dans les adjectifs suivants, il faut sous-entendre un substantif : 26

Aedificium — posticum Titin. Vitr. *Ager — novalis* Var. Virg. Col. *In Tiburti* (s.-ent. *agro*) Cic. — *Annus* avec un millésime : *ludi saeculares octingentesimo post Romam conditam* (peut-être par la négligence d'un copiste), *quarto et sexagesimo quam Augustus ediderat, spectati sunt* Tac. Cet exemple est unique. — *Aqua — calida* et *calda* Var. Sen., etc., *frigida* Pl. j. Suet. Qtl. Cels., *gelida* Hor., *albula* Mart., *cocta* id., *decocta* Pl. Suet. Iuv., *profluens* Cic., *siderizusa* Cæl. Aur. — *Ars — dialectica, grammatica, rhetorica* Cic. Qtl., *oratoria* Qtl., *statuaria* Plin., *coquina* Apul., *figlina* Var. Vitr., *gnomonica* Plin. Vitr. A.-G., *medicamentaria* Plin., *medicina* Cic., *numeraria* M.-Cap., *unguentaria* Pl. *Capilli — cani* Cic. et les poëtes depuis Ov. *Caro — agnina, anatina, apruna, bubula, canina, caprina, ferina, porcina, suilla, vitulina* (la plupart dans Plaute). — *Castra — aestiva* et *hiberna* Cic. Caes. et tous les historiens, *stativa* pour la première fois dans Tite-Live. *Cella — caldaria* M.-Emp. — *Corona — laurea* Cic. les hist. et les poët. *Crimen — eo nefario* T.-L. (dans cet exemple, l'ellipse est douteuse, et l'adjectif neutre paraît avoir remplacé le substantif). *Dens — molaris* Iuv. *Dies — natalis* Cic. Virg. Tib., etc., *postero* Hor. Q.-C. Tac. *matutino* Plin., *crastino* Sen. Apul., *in hodiernum* Plin., *in posterum* Cic. Caes. Q.-C., Tac.

Epistulae — triduo abs te nullas acceperam Cic.

Fabula — togata depuis Cic. = Suet., *palliata* Var., *praetexta* Cic. Hor., *trabeata* Suet.

Febris : tertiana Pl. Cels. — *quartana* Cic. Hor. Cels. Plin.

Feriae — Latinae Cic. T.-L. Hor. Suet. — *Fodina — arenaria* Cic. Var., *argentaria* et *ferraria* T.-L., *aerarias aurariasque* Tac., *sulfuraria* Dig. — *Funis — cereus* Pl. Cic., etc.

Hora — nona Hor., *octava* Iuv.

Lapis — molaris chez les poëtes seulement et dans Pline, et avec les noms ordinaux : *ad quartum* (quatre milles) Tac., *ad octavum* id. — *quadratus* Cassiod. — *Liber* — avec les noms ordinaux : *legi tuum nuper quartum de Finibus* Cic. *In Titi Livii primo* Qtl., *in tertio de Oratore* id. *Ne in pontificiis quidem nostris* Cic. *Cl. Quadrigarius, in duodevicesimo annalium* Sen. et très-souvent dans Aulu-Gelle, *liturarii* Aus. — *annales* Cic.

Litterae — laureatae Tac. Pl. j. *Ludi — circenses* Pl. Suet. Iuv.

Manus — dextra, sinistra, laeva, très-fréquent en prose et en poésie.

Navis — oneraria Cic. T.-L., *liburnica* Plin. Tac. Suet. *Liburna* Caes. Hor. Tac. et les poëtes postérieurs, *corbita* Pl., *triremis, quadriremis,* etc. — *Negotia : Cispiana explicabis itemque Preciana* Cic. *nostra.* — *Nummus — sestertius, denarius, aereus, aureus,* et plus tard *solidus.*

Officina ou *taberna — aeraria* Var. Plin., *argentaria* Pl. T.-L., *calcaria* Amm. Dig., *calcearia* Var., *coquina* (p.-class.), *carbonaria* Tert., *cretaria* Var., *figlina* Plin., *lateraria* id., *medicina, tonstrina* Pl., *picaria* Cic., *sutrina* Plin. — *Opus — palmarium* Ter. *Ordines — quattuordecim* As. Pol. d. Cic. : *in XIV sessum deduxit;* et dans la période suivante : *spectare ludos e quattuordecim non auderent* Suet.

Pars ou *partes* devant *decima, decuma, vicesima, centesima, quinquage-*

sima Cic. Var. Tac. Suet. Qtl. Iust. T.-L. Petr. ***Primas agere*** Cic. (*ferre, dare, tribuere*). *Qui fuit M. Crassi quasi secundarum actor* Cic. *Posset qui ferre secundas* Hor., *tertiae* Plin. Col., *sexagesima* Plin., *ducentesima* Tac. Suet., *dextra, sinistra, laeva* — *quadragesima* Suet., *nonae* Iust., *sellaria* Plin.

Pecuniae — *repetundarum* ou *de repetundis* souvent dans Cicéron. — *Porta* — *Caelimontana* — *Esquilina* Cic., *postica* pour la première fois dans Apulée (*postico falle clientem* Hor.).

Praedium, avec des adjectifs qui désignent les lieux : *suburbanum, Tusculanum, Albanum, Formianum. Ex Antiati* Cic. *Ardeatinum* Sen., etc.

Praemium — *congiarium, calcearium, clavarium, donativum, honorarium, iselasticum, palmarium, salarium*. Excepté *congiarium* (Caton et Cic.), ces mots ne se trouvent que dans les auteurs de l'Empire, depuis Sénèque,

Res — *argentaria* Cic. Dig., *topiaria* Cic., *abecedaria* Fulg., *pecuaria* Var., *scrutaria* Apul.. *sutrina* Var. Vitr. Apul. *Satine salve* (au lieu de *salvae*, s.-ent. *res*) dans les récentes éditions de Plaute et Térence.

Sella — *curulis* Tac., etc., et les poëtes post-classiques.

Sententia — *palmaris* Cic. — *Sol* — *occidens, oriens*. — *Spolia* — *opima* Plin. j. Flor. Sen. trag. — *Stellae* — *errantes* Cic. : *lunae et quinque errantium*.

Tabulae ou *libelli* — *pugillares*, p.-class. Sen. Plin. j. *Telum* — *missile*, le plus souvent au pluriel, Virg. T.-L. Luc. *Missilia* (s.-ent. *dona*) Sen. Suet.

Tempore — *brevi*, ... *matutino* Apul., *horno* Pl., *exiguo* Plin. *Toga* — *praetexta*, non dans la prose classique, mais dans Horace et à l'époque post-classique. *Tribus* à l'ablatif avec les noms de tribus. Cicéron : *Q. Verres Romiliā;* dans plusieurs inscriptions, et devant *praerogativa*.

Vas — *aeneum, aenum* Caton, *fictile* pour la première fois dans Ovide : *omnia fictilibus*, et dans la prose post-classique. — *Ventus* — *Africus, Gallicus*. — *Versus* — *fescennini* Sen. rh., et *senarius* Cic. (*versibus senariis* Ph.). — *Vestis* — *palmata* (lat. inf.). *Phrygiana* Sen., *scortea* id. Mart.

Via — *Appia* Cic. Hor. Ov. *Aemilia* Galb. d. Cic. (et inscr.). *Flaminia* Tac. *Salaria* Cic. Mart. Il est probable que les autres noms de routes et de rues étaient employés de même, bien que les exemples manquent. *Compendiaria* Sen. Petr. Plin. *Strata* Eutr. Iuvenc.

Vicibus — *alternis* Lucr. Var. Virg. T.-L. Sen., etc. *Vinum* : *nardini amphoram* Pl. *Falernum* Cat. Var. Hor., etc. *Caecubum* Hor. Plin. *Massicum* Virg. Hor. *Sabinum* Hor. *Lesbium* id. *Mareoticum* id. *Chium* id. *Coum* id.; *lubrica Coa* Pers. *Calenum* Iuv. — On trouve aussi *eremus* (s.-ent. *locus, regio*) et *Ionium* (s.-ent. *mare*).

CHAPITRE III.

ADVERBES.

1° Les adverbes ne sont, comme on l'a vu, que des formes fixes d'adjectifs, de pronoms ou de participes, ou des formes qui ont la désinence adverbiale, et dont il est difficile de déterminer l'origine. Quelques-uns, tels que *procul* et *volup(e)*, ont perdu la finale. Cette classe de mots est très-riche, les adverbes ayant des diminutifs, des degrés de comparaison et des formes doubles, qualifiées par quelques grammairiens de fautes contre l'analogie. Ici, comme dans la formation des comparatifs et des superlatifs, l'âge postérieur, à l'époque particulièrement où la science d'un côté et le christianisme de l'autre enrichissent le vocabulaire, a introduit des nouveautés qui étonnent, soit par la signification, soit par l'étrangeté des formes, soit par le nombre de syllabes (de six à huit). 27

2° Période anté-classique : *accubuo, adaeque, aequiter, aestive, aestuose, aliorsus, -um* (*alioversus, -vorsum* Pl.), *aliquantisper, aliquovorsum, altrinsecus, altrovorsum, amare, amiciter, ampliter, antidhac, antique, apprime, approbe, asperiter, assiduo* (*assidue*), *assimiliter, athletice, aviditer, basilice, bellule, be-*

nigniter, blanditer, calide, cate, celeranter, celere, circumcirca, clanculum, clandestino, comoedice, compluries, condigne, consulte, cordate, cupienter, cynice, dapsiliter, debiliter, defricate, dehinc, demagis, derepente, desubito, diutine, dulice, euscheme, fabre, famulanter, fervide, festiviter, fidele, firmiter, horno, horsum, hostifice, humide, ignaviter, illecebrose, illorsum, immisericorditer, incerte, -o, indecorabiliter, iniurie, insaniter, interibi, introversus, iracunditer, istoc, istrorsum, latebrose, longinque, longule, lotiolente, ludicre, madide, maestiter, mage, malefice, memore, meretricie, minitabiliter, misericorditer, miseriter, mordicitus, more, multimodis, munditer, musice, nave, neutrubi, nitide, nitidiuscule, novelle, numero, occulto, opime, pancratice, passive, patrice, paucies, pauxillisper, perdocte, perdudum, perfortiter, perfuse, perlepide, perlonge, permaxime, pernimium, perparce, perplexabiliter, persibe, perspecte, pertractate, pollucibiliter, praeclariter, praemature, praemodum, praeterhac, prime, primiter, prognariter, promiscam, prone, pronuper, properiter, propinque, proporro, prosperiter, prothyme, protinis, publiciter, puriter, quantisper, quaqua, quartato, quopiam, rarenter, regifice, repentino, retroversum, saepiuscule, saeptuose, saeviter, saniter, secunde, secure, sempiternum, severiter, simulter, solide, somniculose, sublimiter, superbiter, surde, sycophantiose, temeriter, tertiato, topper, torviter, unose, veraciter, verecunditer, viliter, volup volupe.

Parmi ces adverbes archaïques, il en est dont la formation est irrégulière (la désinence *-ter* aux thèmes en *o-*); d'autres sont des pléonasmes (*permaxime, pernimium*); d'autres ne sont que des formes grecques introduites par les comiques, avec la désinence *-e* au lieu de ω; (*dulice, euscheme, mõre, musice, prothyme*). Un petit nombre seulement sont d'une longueur inusitée (*minitabiliter, misericorditer*); encore ne s'en trouve-t-il pas de huit syllabes, comme dans le latin de la décadence; les plus longs n'en ont que sept (*immisericorditer, indecorabiliter*). Un grand nombre de ces formes ont été reproduites depuis Apulée et Aulu-Gelle; mais beaucoup d'autres ne l'ont été que par ces deux auteurs. Un très-petit nombre seulement ont été employés par les poëtes classiques et les prosateurs. Les classiques, dans le choix des adverbes, se sont conformés aux règles du goût.

Les auteurs classiques, en général, ont peu innové dans ce genre, excepté 28
Cicéron, qui emploie un grand nombre d'adverbes qu'on ne rencontre pas ailleurs : *assentatorie, asseveranter, attenuate, auguste, austere, calamitose, captiose, ceteroquin, comparate, concluse, conserte, contexte, cumulate, depravate, descripto, desperanter, diffuse, dilute, disperse, dissolute, distributive, dubitanter, efficienter, effrenate, explicate, explorate, fauste, festine, fortunate, fraterne, furaciter, furenter, gravate, hilariter, hiulce, humaniter, illuminate, imbecille, immortaliter, implicite, impolite, impure, incise, incitate, incredibiliter, indiserte, inhumaniter, iniucunde, inquinate, insaturabiliter, insidiose, intemperate, interrupte, invite, litterate, moderate, monstruose, obsolete, oscitanter, palaestrice, partite.* Et avec le préfixe *per : acute, amanter, anguste, attente, belle, breviter, celeriter, difficiliter, diligenter, diserte, diu, eleganter, exigue, graviter, honorifice, humaniter, iucunde, late, leviter, libenter, liberaliter, male, moleste, necesse, officiose, ridicule, salse, sapienter, scienter, studiose, tumultuose, turbate, varie, vesperi. — Pestifere, petulanter, physice, placate, prisce, procere, pugilice, rabiose, rhetorice, scelerate, sententiose, Stoice, subabsurde, subarroganter, subcontumeliose, subridicule, turbulenter, universe.*

Note. Il y a là quelques formes singulières : *humaniter, inhumaniter*, etc. : en général, excepté pour les adverbes qui ont le préfixe *per*, il ne dépasse guère cinq syllabes. On remarquera toutefois *assentatorie, incredibiliter, insaturabiliter, subcontumeliose.*

A. ad Her. : *celeriuscule, commutate, confirmate, maeste, nugatorie, perpolitissime.*

Var. : *caduciter, continue, Delphice, dispariter, fastidiliter, festice, medioxime, mutuiter, probiter, prodius* (= *propius*). — Matius d. Cic. : *impunite.*
Caes. : *irridicule, subiecte.* Vitr. : *consonanter, crebre, crebriter, desuperne, nullibi, parve.* — Nigid. : *assimulanter.* — Laber. : *irridenter.* — Fest. : *varicose.*

Poëtes de l'age classique. — Lucr. : *admoderate contrectabiliter, desidiose, directe, genitaliter, horrifice, innumerabiliter, inferne, insedabiliter, longiter, moderanter, omnimodis, permananter, praecipitanter, praemetuenter, torte, uniter,*

vitaliter. — Il est le premier qui ait employé *alioquin*, introduit plus tard dans la prose par Tite-Live, et très-usité dans la période post-classique.

Hor. : *aestuose, damnose, gelide, generose, impariter, insolabiliter, socialiter.* Ov. : *adusque, innocue, minanter.*

Des 913 adverbes appartenant à la période post-classique, Tite-Live a les suivants : *consulariter, cunctanter, evidenter, feraciter, improvide, inaequaliter, incomposite, inenarrabiliter, instructe, intrepide, militariter, oboedienter, obsequenter, permodice, perseveranter, pervicaciter, praepropere, procaciter, regaliter, segne, sollemniter, trepide, trifariam.* (Cf. Draeger, *Hist. Synt.*, I, V, § 64.)

Note. La plupart des formes nouvelles sont dérivées de participes, avec le préfixe négatif *in* et les désinences *nter, te, se*, par addition des suffixes *-aliter, -biliter, -tive.* De là tant d'adverbes de sept syllabes, autrefois si rares, et les sept adverbes de huit syllabes : *incomprehensibiliter, incontaminabiliter, irreprehensibiliter, inexcogitabiliter, irrationabiliter, proportionabiliter, ratiocinabiliter.* Ce nombre n'a pas été dépassé. — Un pléonasme étrange dans Aulu-Gelle est *praenimis : nam nescio quid hoc praenimis plebeium est.* Peut-être a-t-il été emprunté à l'époque archaïque, où l'on a vu *pernimium, permaxime.*

Les formes en *-im*, dont les classiques ne s'accommodent guère, étaient très-fréquentes à l'origine et dans les derniers siècles. Ce sont des accusatifs de 29
noms terminés en *-ti* ou en *-si*, le plus souvent dérivés de verbes. Les suivants, qui appartiennent à l'époque anté-classique, ont été souvent employés par les poëtes et les prosateurs :

1° *alternatim, assulatim, cautim, celatim, columbulatim, contemptim, cossim* et *coxim, cubitissim, datatim, dubitatim, ductim, efflictim, enixim, examussim, festinatim, fluctuatim, follitim, fortunatim, frustatim, frustillatim, futatim, gravatim, guttatim, incursim, interatim, interduatim, iuxtim, meatim, minutim, morsicatim, nostratim, offatim, ossiculatim, palliolatim, pauxillatim, pedepressim, peratim, perditim, perplexim, populatim, praefestinatim, recessim, restrictim, rusticatim, saltuatim, semitatim, taxim, testatim, tolutim, tractim, tuatim, unciatim, universim, urbanatim, vellicatim, vestratim, visceratim, volutim.*

Note 1. Le sentiment de la langue s'était altéré au point que les auteurs finirent par employer des formes tout à fait anomales, par exemple celles qui dérivent des pronoms possessifs : *meatim* (à ma manière), *tuatim, nostratum, vestratim*, et que les comiques n'ont pas été les seuls à employer.

2° Les formes suivantes, de l'âge classique, s'étendent, à quelques exceptions près, à toutes les périodes de la langue : *articulatim, caesim, carptim, catervatim, centuriatim, certatim, confertim, confestim, coniunctim, cuneatim, curiatim, cursim, furtim, generatim, gradatim, incisim, membratim, minutatim, nominatim, ordinatim, partim, particulatim, passim, paulatim, pedetentim, praesertim, privatim, saltem* (*saltim* Prisc.), *sensim, separatim, singillatim, speciatim, statim, striatim, summatim, syllabatim, tributim, vicatim, vicissim, viritim.*

3° Formes particulières : *cessim, fusim, cumulatim, dispersim, expulsim, exquisitim, indiscriminatim, stillatim* Var.; *bovatim, pulsim, suatim* Nigid.; *Mauricatim* Laber.; *citatim* A. b. Afr.; *filatim, adumbratim, insertim, mixtim, moderatim* Lucr.; *ubertim* Cat.; *seiunctim* Tib.; *exultim* Hor.; *decussatim, pectinatim, serratim* Vitr.

4° A la période post-classique appartiennent : *afflictim, aggeratim, aggestim, agminatim, angulatim, artuatim, assultim, aversim, bacchatim, caesuratim, cancellatim, capitulatim, capreolatim, castellatim, cavernatim, circulatim, coactim, coacervatim, cochleatim, cognominatim, collectim, columbatim, commistim* et *commixtim, congestim, continuatim, conversim, cunctim, cuniculatim, cuspidatim, decuriatim, deditim, deductim, digestim, directim, diiunctim, discerptim, discretim, discursim, emicatim, excerptim, expressim, fortim, fasciatim, fatim* (p. *affatim*), *fistulatim, formicatim, geminatim, geniculatim, glebatim, globatim, glomeratim, Graecatim, granatim, imbricatim, inculpatim, indefessim, indiscretim, indisiunctim, inordinatim, iugeratim, iunctim, laciniatim, lineatim, liratim, locatim, mensatim, minuatim, municipatim, muricatim, neglectim, nuncupatim, occultim, oppidatim, oratim, orbiculatim, pagatim, partiatim, paululatim, pedatim, permixtim, permutatim, perpetim, perstrictim, ponderatim, praestructim, pressim, promptim, provinciatim, punctatim, punctim, quadratim, reflexim, regionatim, regulatim, retroversim, rimatim, rivatim, rotatim, scissim, scrupulatim, secretim, segregatim, solitatim, solutim, sparsim, squamatim, subal-*

ternatim, submissim, subsultim, succinctim, susurratim, tabulatim, tactim, templatim, temporatim, tenuatim, tessellatim, transversim, triviatim, trochleatim, truncatim, tumultuatim, undatim, universatim, urceatim, variatim, vicissatim.

Note. Ces nouvelles formes sont, à tout prendre, régulières. Bien que le nombre de celles qui sont dérivées de substantifs soit considérable, il n'y a point de disproportion, eu égard au nombre total. — Tite-Live est le premier qui ait employé *pagatim, punctim, regionatim.*

1° Autres formes d'accusatifs. — Beaucoup d'adverbes ne sont que des 30
accusatifs singuliers : *multum, plus, plurimum, plerum* (Sempr. Asel.), *plerumque, parum, solum, tantum, potius, potissimum* (*pote* comme adjectif seulement), *summum, postremum, minimum, nihil, nimium, circum, ceterum, commodum, vicem,* etc.; *longum* (longtemps) Virg. Ov. Stat. Ajoutez *pessum* (*ire, dare*), *venum* (id.).

Huc, illuc, istuc, sont des accusatifs avec le *c* démonstratif. *Versus* (ainsi dans Cicéron et César), et *versum. Horsum* (arch.), *illorsum* (Caton), *istorsum* (Ter.), *ultrorsus* (Apul.), *altrovorsum* (Pl.), *aliorsum* (arch.), *aliquovorsum* (Pl.), *priorsus, um* (?), *utroqueversum, undiqueversum, versus, vorsum* (A.-G. Apul.), *quaquaversus* (Apul.), *introversus* (arch.), *aliquantorsum* (Amm.), *laevorsum* (Apul. Amm.), *ultrorsum* (S. Sev.). Et à toutes les époques : *introrsus, -um, prorsus* (arch. *prorsum*), *quoquoversus* (*quoquoversum* d. Ct.), *quorsum* et *quorsus, retrorsum* (*retrorsus* p.-class.), *retroversum* (Pl. Macr.), *retroversus* (Petr.), *rursus* et *rursum, seorsum* et *seorsus, sinistrorsus* et *-um* (*sinistroversus* Lact.), *deorsum* (*-us* Apul.), *sursum* et *-us* (*susum* arch.), comme *rusus* et *prosus,* avec chute du *s.*

Note. La désinence *-us* est immédiatement unie au thème verbal dans *secus* (*sequi*), *cominus* et *eminus* (*minare, comminare,* ou *manus*).

2° Le neutre pluriel est souvent employé par les poëtes comme un adverbe, pour la mesure : *crebra revisit* Lucr. (bien qu'à la rigueur *crebra* puisse être l'attribut de *mater*); *equus... pede terram crebra ferit* Virg. *Nec sera comantem Narcissum* id. *Et diversa trahunt unum duo nomina pectus* Ov. *Oculos diversa videntes* id. Rare dans la prose : *sempiterna* (toujours) Apul., *crebra singultientem* id., *crebra tundentes* id., *ciliis alterna connivens* id. Les accusatifs *alia, cetera, pleraque,* employés d'une manière absolue, sont de véritables hellénismes; le dernier ne se trouve que dans Aulu-Gelle : *hominis Hercle pleraque non indiligentis,* et ailleurs : *is erit pleraque impeccabilis.*

3° Féminin singulier : *coram, palam, propalam, perperam,* et les formes archaïques : *promiscam* et *protinam, aliquam* devant *diu, multi, multum* (Apul.). Sur *fariam* (cf. *fariatur* L. XII T. d. A.-G.) sont formés *ambifariam* (Apul.), *aliquotfariam* (Caton d. Var.), *bifariam, trifariam, quadrifariam, septifariam, multifariam, omnifariam, plurifariam.* Les classiques n'ont guère employé que *bifariam, trifariam, multifariam.*

4° Féminin pluriel : *alias, foras, utrasque* (ce dernier archaïque). *Pridem* (p. *pridiem?* selon d'autres, d'un nominatif *pris*). *Dudum* (p. *diudum?*).

1° Adverbes ayant la forme de l'ablatif. — Fémin. sing. On les recon- 31
naît facilement à la finale *ā* (anc. forme *ad : suprad, extrad* S.-C. Bacch.). Excepté *frustra,* ils ont tous une signification locale : *alia, hac, ea, illa, illac, qua, qualibet, quaqua, quaquam, quaque, quavis, istac, circa, extra, infra, citra, ultra, intra, iuxta, supra, dextra, laeva, sinistra, recta, una;* et les composés *usquequaque, quaquaversus, circumquaque, circumcirca. Ita* avec *ă,* à cause de la mesure.

2° Fémin. plur. : *gratis, ingratis. Nimis* et *satis* ont la finale brève pour le besoin du vers. *Fortassis* p. *fortasse,* comme *magis* p. *mage.*

3° Neutre singulier en *e, i, o, u.* La terminaison *ē* est un ablatif, et non un locatif, ainsi que le prouve *facilumed* (S.-C. Bacch.; cf. l'osque *amprufid* = *improbe*). Terminaison i : *heri* (autrefois *here* d'après Quintilien, forme qui se trouve dans les manuscrits de Pline le jeune). *Perigri* (arch.) = *peregre,* et *sesqui* (*sesque*), qui se trouve encore dans Cicéron, et ne s'emploie qu'en composition : *sesquialter, sesquipedalis,* etc. Désinence *ĕ : forte, mane.* L'ablatif en *u* se reconnaît dans *diu, interdiu, noctu, fortuitu.* Ajoutez l'archaïque *simitu* = *simul. Actutum* (= *actu* + *tum?*), très-usité autrefois, très-rare dans Cicéron et les écrivains subséquents. Désinence *o : eo, illo, illoc, isto, istoc, aliquo, alio, quo, quoquam, quolibet, quovis, illico, intro, ultro, cetero, omnino,*

arcano, clandestino, cito, crebro, gratuito, fortuito, numero, retro, modo, oppido, precario, profecto, sero, sedulo, subito, recto, supremo, summo; et les adverbes de nombre : *primo, secundo,* etc., *limo* (Sol.). Beaucoup d'autres qui pourraient être cités sont des participes à l'ablatif absolu : *merito, immerito, composito, consulto,* etc.

4° Formes doubles en *e* et en *o* : *assidue* (*assiduo* arch. et p.-class.), *certe* et *certo; incerte* et *incerto* (arch.), *directe* et *directo; falso,* plus usité que *false* (ce dernier archaïque), *gratuito* (*gratuite,* pour la première fois dans Cassiodore), *liquido* (*-e* A.-G.), *longinque* (arch. Front.), *manifeste* (p. la prem. f. Dig.), *manifesto* (*manifeste,* latinité infér.), *matutino* et *matutine* (p.-cl., la forme en *e* dans Priscien seulement), *mutue* et *mutuo, necessario* (forme class.), *necessarie* (rare, dans Cicéron, à côté de l'autre), *occulto* (arch.), *occulte, raro,* rare (Pl. et Col.), *rate, rato* (p.-class.), *repentino* (arch. et Cic.) p. *repente, repentine* (?); *serio* (manque chez les classiques, se trouve chez les comiques, en usage depuis Tite-Live); *serie* (pour la prem. fois dans A.-V.); *supervacuo* (p. la prem. fois dans Plin.); *supervacue* (Pères de l'Eglise et juristes). *Tacite* (*tacito* dans Iust. seulement), *tuto* et *tute; vere* et *vero,* à toutes les époques, avec un sens différent.

Antid et *postid,* dans *antidea, antidhac, antidit, postidea,* sont des formes anciennes de l'ablatif en *d* de substantifs terminés en *ti.*

Note 1. *Exim, illim, istim, olim, utrimque, interim, illinc, istinc, hinc, abhinc, dehinc, exhinc, prohinc, exin, dein, proin, inde, exinde, perinde, proinde, subinde, utrinde, altrinsecus, utrinsecus, extrinsecus, intrinsecus, ceteroquin, alioquin, en, unde, alicunde, unquam, nunquam,* seraient (d'après M. Corssen) des formes locatives en *im, in, m, n* ayant perdu la finale. Ajoutez *ibi,* forme fondamentale du suffixe *-bi* (cf. gr. -φιν), *inibi, interibi, postibi, ibidem; ubi, alicubi, ubique, ubicunque, utrobique, nullibi.*

Exim, forme ancienne, se trouve aussi dans les manuscrits des poëtes classiques; *illim* dans Cicéron, *istim* (arch.), *dehinc* (ne se trouve pas dans la prose classique), *exhinc* et *prohinc* (dans Apulée seulement), *proin* (arch.), *subinde* (dans la prose depuis Tite-Live, est dans Celse), *utrinde* (Caton, et les auteurs plus récents), *altrinsecus* (arch. et récent), *utrinsecus* (dans l'*Etna,* poëme du temps de Néron), *intrinsecus* (Var. Lucr. et lat. infér.), *alioquin* (n'est pas dans la prose classique), *interibi* Pl. Apul. A.-G., *postibi* Pl.

Note 2. *Hic, illic, istic,* sont des locatifs en *i* avec le *c* démonstratif.

1° La désinence *-ter* (scr. *-tra*), est irrégulière dans plusieurs adverbes, 32
rares chez les classiques, fréquents chez les anciens. Sont archaïques : *duriter, ignaviter, insaniter, iracunditer, maestiter, miseriter, munditer, parciter, praeclariter, primiter, prognariter, properiter, prosperiter, publiciter, puriter, rarenter, reverecunditer, saeviter, saniter, severiter, superbiter, temeriter, teneriter, torviter, verecunditer. Longiter* et *uniter* Lucr.

2° Dans les classiques : *humaniter, inhumaniter, perhumaniter* (dans Cic. avec *humane*), *firmiter, largiter* (et *large*), *luculenter* (et *luculente*), *gnaviter* (*gnave* est archaïque), *opulenter* (Sal. qui a l'adj. *opulens*) (*opulente* Apul.), *turbulenter* (et *turbulente,* les deux d. Cic.) et dans Var. : *caduciter, mutuiter, probiter. Violenter* (*violentus,* usuel; *violens,* poétique).

3° Age postérieur : *aequanimiter, amariter, amoeniter, concinniter, immensiter, rariter, sinceriter. Improbiter* et *valgiter* Petr.; *inconcinniter, infestiviter, intempestiviter* A.-G.; *infirmiter* et *numerositer* Arnob., *indigniter* Anthol. En général, ces formes irrégulières ont diminué avec les progrès de la langue.

4° Dans les formes suivantes, au rebours, c'est l'accusatif *-e* qui a prévalu sur la terminaison *-ter : facile, difficile, memore, mite, immite, triste, perenne* (et *perenniter*), *segne* (et *segniter*), *sublime* (*sublimiter* Ct. et Col.). Quelques-uns (*immite* d. Sil., *triste* d. Hor. et Stat., *segne* d. T.-L.) sont des adjectifs verbaux : *haud segne id ipsum tempus consumpserat* T.-L.

Note. La forme régulière de *mitis, immitis* et *tristis* n'existe pas, à cause sans doute de la cacophonie de *-ti -ter.*

Adverbes terminés en *-tus* (scr. *tas,* gr. τοϛ : ἐκτός, ἐντός) : *antiquitus, di-* 33
vinitus, funditus, humanitus, intus, penitus, radicitus, stirpitus, chez les classiques, et dans les anciens ou les auteurs post-classiques : *animitus, occulitus, caelitus, eradicitus, immortalitus, largitus, medullitus, mordicitus* (?), *naturalitus, oculitus, originitus, primitus, publicitus, simitus, sollemnitus, sublimitus,*

subtus, vicinitus. — *Cordicitus, gentilitus, germanitus, nativitus, passivitus, planitus* (?) dans les auteurs chrétiens.

Note 1. Au lieu de *mordicitus* (suspect), *mordicus*, à toutes les époques, et dans Cicéron, Apulée, etc.

Note 2. Le suffixe *-per* de quelques adverbes a une signification temporelle, semblable à celle du suffixe *-ber* des noms des quatre derniers mois : *parumper, paulisper, semper, tantisper,* formes très-usitées, et *quantisper, topper* (arch.).

Note 3. Ont perdu leur finale : *procul* (p. *procule*, abl. de *proculus*, qui ne se trouve que comme nom propre), *simul, perfacul* (p. *perfacile*, d'après Fest.), *volup* (arch., p. *volupe*), *tam* (p. *tame*, d'après Fest.), *tandem* (même formation ; la seconde syllabe sert de finale à quelques pronoms et adverbes). *Tamen* et *cras* sont problématiques. *Clam* (par analogie avec *clame?*) vient, selon P. Diacre, de *calim* ou *callim* ; *nam*, de la racine *nam* ou *nom*. Mais ces conjectures ne sont pas plus fondées que celles qu'on a émises sur *iam, tum, tunc, nunc*. *Cur* vient de *quare* (d'où vient le français *car*).

1° Adverbes précédés d'une préposition : *a pone* Apul. ; *ab olim usque* 34
nunc Jorn., *de intus* (lat. infér.), *desuper, et desuperne* (Vitr.), *de longe* (Vulg.), *derepente* (arch. et p.-class.), *desubito* (arch.), *in coram* (deux fois d. Apul.), *inibi* et *interibi* (ce dernier non classique), *insimul* Flor. et Stat., *insuper, propalam, protenus* (*protinus*), *inusque* (Stat. et Avien.). *circumcirca* (rare), *circumundique* (Stat. et A.-G.), *circumquaque* (Q.-C.), *circumsecus* (Apul.).

Note. Pour *abhinc, exin*, etc., v. aux formes locatives. *Praeterpropter* avait vieilli, selon Aulu-Gelle, dans la langue écrite ; *transcontra* (Vitr.).

2° Adverbes suivis d'une préposition : *inde, unde, hac-, ea-, qua-tenus* (ce dernier fréquent, même chez les classiques), *quadam tenus* (Hor. Plin. et A.-G.) : *est quadam prodire tenus, si non datur ultra* Hor. Dans le latin d'un âge inférieur, *tenus* se joint aussi à *illa, illac, ulla, nulla, ita, media, summo*. *Istactenus* ne se trouve que dans Plaute.

Note. *Versus*, qui se joint à certains adverbes, est considéré comme une préposition.

3° Adverbes qui représentent des constructions abrégées : *forsan fortassean* (non class.), *forsitan* = *fors sit an* (que l'on reconnaît dans *forsit*, poétique et rare, et dans l'expression renouvelée de l'âge anté-classique : *fors fuat an*) ; *dumtaxat* (= *dum quis taxat*), rare, excepté dans Cicéron, disparaît insensiblement, mais se trouve encore dans Quinte-Curce.

1° L'accumulation des adverbes est assez rare dans l'ancien latin, à quel- 35
ques exceptions près.

Exemples tirés de Cicéron : *statim... continuo ; — hic tum ; — cum casu... forte venissem ; — usque adhuc ; — deinceps inde ; — deinde etiam deinceps posteris prodebatur ; — sunt deinde posita deinceps ; — nunc deinceps... consideremus ; — inde usque repetens ; — sursum versus* (*deorsum versum* Cl. Quadr. d. A.-G.) ; *quippe leve enim est totum hoc ; — verumtamen, quamquam abest a culpa, suspitione tamen non caret ; — post deinde ; — nunc vero etiam iam ; — te plane etiam atque etiam rogo ; — nunc etiam atque etiam multo desperatiora ; — te vehementer etiam atque etiam rogo ; — te prorsus vehementer etiam atque etiam rogo.*

2° *Nunc* et *tum*, avec *cum maxime*, se trouvent à toutes les périodes : *Nunc quom maxume opus dolis est* Pl. ; *nunc quum maxume operis aliquid facere credo* Ter., *atqui opus est nunc quum maxume ut sis* id. ; *nunc quum maxime conficio orationes* Cic., *et nunc quum maxime filium interfectum cupit* id. ; *tum quum maxime appropinquante phalangis parte* T.-L. *Lentulus quoque tum quum maxime praetor* Flor.

Atque adeo multo potius A. ad Her.

3° César met plusieurs adverbes pour bien préciser le temps : *postridie eius diei mane ; — quod pridie noctu conclamatum esset ; prima luce postridie.* Sal. : *verum enimvero* (= *at profecto*). *Oppido perquam pauci* A. de bell. Afr. T.-L. : *clam furtim ; — ut ad aestatem rursus novus de integro his instituendis exsudetur labor ; — ut forte temere in adversos montes agmen erigeret ; — nec quidquam raptim aut forte temere egeritis ; — forte temere coire ; — id forte temere ab uno exclamatum ; — si unquam ante alias ; — non unquam alias ante tantus terror senatum invasit ; — nunquam alias ante ; — si quando unquam alias ; — quantis nunquam alias simul copiis.*

4° *Quin imo*, très-fréquent dans le Dial. des orat. Plin j. Suet. Qtl.; *imo, enimvero* Apul. (et dans Accius et les comiques); *mox deinde* Flor. Iust.; *tum deinde* Iust. A.-G.; *iam deinde* A.-G.; *post deinde* (une fois d. Cic.) Sen. A.-G. Lact.; *postea deinde* id., *deinde rursus* id.; *deinde postea* Lampr.; *posthaec deinde* Col. Lact.; *tum postea* A.-G.; *hactenus adhuc* Apul.; *nonnisi — tantum* Lampr.; *nihilominus tamen* Lact.: *nequidquam frustra* Apul., *en ecce* id.; *tandem denique* Apul. Amm., *denique tandem* id. *Iam amplius* Lact., *nec erit ulla iam natio amplius* id., *iam ulterius* id. *Iam primum* Qtl.; *vix aegre* Pl.; *vix saltem* Qtl.; *vix vixque* P. Albinov. *Vix tandem* Ter. Cic.

Note. 1. Dans ces accumulations d'adverbes, il faut distinguer les pléonasmes des cas où il y a changement de signification. Beaucoup de pléonasmes sans goût se trouvent dans les auteurs depuis Aulu-Gelle. — Un adverbe peut renforcer l'idée exprimée par un adjectif : *ampliter nummatus* Apul., *antiquitatis bene peritus* Cic., *bene sanus* id., *bene longinquos dolores* id., *bene mane* id., *bene plane magnus mihi quidem videtur* Cic.; *plane bene peculiatus* Alin. d. Cic.; *classis bene magna* Cass. ibid.; *bene longe* Auct. bell. Hisp. *Egregie magnam esse utilitatem* A. ad Her.; *egregie fortis et bonus imperator* Cic. *Hercle sane* A. ad Her.

Note 2. *Longe* devant un positif; *longe iamdiu* A.-G. *Nam socer huius vir multum bonus est* Cic. *Oppido*, qui se trouve depuis Plaute jusqu'à Tite-Live, avait vieilli, d'après Quintilien : *neque oppido parvum, neque nimis grande* Apul. *Valde* s'emploie souvent avec des adjectifs et des adverbes.

5° Adverbes suivis de *quam* : *oppido quam parva* T.-L.; *oppido quam peritus fuit* A.-G., *nimis quam ineptum* id.; *perquam flebiliter lamentat* Cic.; *per pol quam paucis* Ter.; *perquam sapidissimum* Apul., *satis quam humane* id.; *sane quam... graviter molesteque tuli* Serv. Sulp. d. Cic.; *sane perquam... exercitus* A.-G.; *valde quam paucos habet* Brut. d. Cic.

Note. On trouve devant *valde* : *tam* Cic., *quam* id., *prorsus* id., *nimis* id.

6° On se sert aussi de *summe* pour renchérir ou insister : *quem summe provincia expectabat* Cic.; *mei summe observantissimum expertus* Pl. j.; *vir summe nobilis* A.-G. *Vehementer gratum* Cic., *vehementissime gratum* id. — *Maxime, nimis, oppido, satis* se trouvent plus rarement devant des superlatifs : *vel maxime humanissimi* A.-G.; *nimis acerrimus* Victor.; *plane optimi nec oppido deterrimi* Apul.; *satis optimi* Aur. Vict.

Note. On s'étonnera moins de ces locutions, empruntées pour la plupart à l'époque post-classique, si l'on songe que dès le temps de Quintilien, et à plus forte raison d'Aulu-Gelle, quantité de formes de l'ancien latin étaient hors d'usage et avaient besoin d'être expliquées.

1° L'ADVERBE TIENT SOUVENT LA PLACE D'UN ATTRIBUT, comme en grec, notamment dans Tite-Live. Les exemples sont très-rares chez les comiques : *non tu nunc hominum mores vides?* Pl.; *intus pateram proferto foras* id.; *heri semper lenitas verebar quorsum evaderet* Ter. Ils sont fréquents dans les auteurs classiques : *discessu tum meo* Cic.; *ipsorum deorum saepe praesentiae* id.; *neque ictu comminus neque coniectione telorum* id. *Erat enim Athenis; — quasi paenae aestimatio; — quam quasi aestimationem* id., *omnem huius generis quasi doctrinam* id., *ille quasi verborum ambitus* id., *extrema tanquam lineamenta* id.; *— multo ante labore proeliisque fatigati* Sal.; *neque enim ignari sumus ante malorum* Virg. *Tiberinaque longe ostia* (au loin) id. — Tite-Live met *prope* p. *propinquus*, *circa* p. *finitimus, vicinus*, *invicem* p. *mutuus*. Il place volontiers l'adverbe entre l'attribut et le substantif : *suam quisque alius alibi militiam; — defectus alibi aquarum; — nulla magnopere clade accepta; — duobus bifariam proeliis; — multis invicem cladibus; — omne inde tempus; -maximo privatim periculo, nullo publice emolumento; — tumultuosis hinc atque illinc excursionibus invicem*. 36

2° Les autres écrivains : *universarum ultra gentium* Tac., *mullis contra terris* id., *multa invicem damna* id. *Liburnicarum inde navium* id., *memoria prosperarum illic rerum* id., *gravibus superne ictibus* id., *imparem comminus pugnam* id., *dites circum terras* id., *insigni familia ac perinde* id., *occupare velut arcem eius* id. (cf. Sen. *istam velut nubem*), *latis circum arvis* id. Suet. : *quasi genus lusus; — tantis velut successibus; — quasi remedium insidiarum. — Ibi etiam de falso invidia... disputabo* Apul.; *illa tum mu-*

tatio id.; *nam illa cotidie tua Lorium ventio, illa in serum expectatio* Front.; *adulescentiae quasi legem* A.-Vict.; *undique extrinsecus clavis transfixus* Tert.; *meliorum retro principum* Lampr.; *ab amico quondam* Dict. Cret.

1° ADVERBES DE NÉGATION. — Quelques exemples prouvent qu'autrefois *ne* se mettait au commencement de la phrase ; *ne volt* Pl., *ne vis* id., *ne velles* id, *ne parcunt* id. A défaut d'autres passages (ceux que cite Hand, *ne* devant *plus, minus, amplius, maius, supra, altior,* représentent des souhaits et non des jugements), on peut rappeler que *ne* entre dans la composition de *nefas, nemo* (*ne* + *hemo* = *homo*), *nescire, nequeo, nequaquam, neutiquam, nullus, nunquam, nusquam, ne quidem.* 37

2° *Non* (de *ne oenum* = *unum*), dans toutes les propositions, et pour donner plus d'énergie à l'expression d'un vœu, avec les désinences *um* et *u* dans *nenum* et *nenu* dans Plaute, Lucilius, Varron et Lucrèce : *nenu potest, — nenu queunt.*

3° On n'est pas tout à fait d'accord sur l'origine, sur l'orthographe et sur la signification exacte de la négation *haud* (*haut, hau*). Hand y voit une forte négation, tandis que Stürenburg est d'un avis tout différent. Le fait est qu'il y a une différence entre *haud* et *non.* Le plus souvent cette particule se trouve devant des adverbes, quelquefois devant des verbes et des adjectifs : *hau nosco tuum* Pl.; *temere hau tollas fabulam* id. Cicéron, dans ses discours, ne la met que devant les adverbes (surtout *sane*) et le verbe *scio;* et dans ses lettres et ses traités philosophiques, devant les autres verbes : *haud ergo, ut opinor, erravero.* César (ainsi que Pline) n'a que *haud scio.* Tite-Live la place devant les adverbes : *haud ita multo ante; — haud ita multo post;* mais il a aussi *non ita,* qui se trouve toujours ainsi dans Cicéron, et *nec ita multo post.* L'arbitraire paraît avoir régné ici comme ailleurs : *non ita* A. bell. Al., A. B. Afr., et *haud it a*id. (deux fois) ; *non ita pridem* Iust.; *non ita multo post* Suet. Val.-Max.; *non ita magnis copiis* C.-N., et le même : *haud ita magnâ manu; — haud ita longe.* — Tite-Live met aussi *haud* devant des verbes de négation : *abnuo, aspernor, despero, displicet, dubito, gravor, paenitet;* et très-rarement devant des verbes d'affirmation : *sino, scio, memoro, subiicio, quiesco.*

Note. Les auteurs plus récents en usent encore plus arbitrairement que les anciens. Du reste, anciennement et à l'époque classique, ce n'est jamais *non,* mais *haud* qui se trouve devant *quisquam, usquam, ullus;* mais *non* se trouve dans les auteurs post-classiques et les plus récents.

1° Des négations répétées, comme *non nemo, non nulli, non nihil,* 38
expriment l'idée d'un pronom indéfini ; et quand *non* suit le pronom, l'idée est positive, de même que devant les verbes : *non potest mihi non summe esse iucundum* Cic.; *quae scire te non nolle arbitramur* id.; *non potest eam non timere* id.

2° La répétition des négations exprime aussi un renforcement ou une particularité de la négation : *debebat nullum nummum nemini* id.; *non enim praetereundum est ne id quidem* id., *de maximis autem rebus nihil fere intermisimus postea nec disputare nec scribere* id.; *ut nemo, non linguâ, non manu, promptior in civitate haberetur* id.

3° *Iam non* sert à exprimer non-seulement le présent, mais encore le passé : *itaque me iam non paenitebat* Cic. Et pour accentuer la négation : *non iam; non enim iam* Cic.; *non iam certamine agresti* Virg. Quelquefois *non iam* est synonyme de *nondum : cum... admirarentur, non iam de eo sumptum esse supplicium* C.-Nep.

4° *Non* va très-rarement sans un verbe ; dans ce cas, il signifie *non item,* le verbe du premier membre étant sous-entendu au second : *quem quidem sui Caesarem salutabant, Philippus non* Cic. *Varroni quidem displicet consilium pueri, mihi non* id.; ou bien il répond à notre négation dans la conversation : *Ita vero et mihi — Non* Pl. *Argentum ut dares. — Non. — qui non? — Non, inquam* Ter. *Non, inquit* Cic. — Deux négations ont généralement la valeur d'une affirmation : *Haec nusquam quidem non est* Cels. — *Non alius, non alter* = *nemo. Non piger* = *impiger. Non sine* = *cum. Non tacta* = *intacta ;* tous exemples tirés d'Horace. (Cf. Draeger, *Hist. Synt.*, I, V, §§ 80-84, pag. 112-116.)

CHAPITRE IV.

NOMS DE NOMBRE.

1° Pour exprimer un nombre très-considérable, infini, les Latins se servent 39
habituellement de *sexcenti : sexcenti cives multique Siculi* Cic. *Sexcenta sunt* id. *Sexcenti cenant a te, Iustine, vocati* Mart. *Sexcenties* Pl. signifie aussi un nombre infini de fois.

2° On emploie aussi *centum* par métaphore poétique : *et centum puer artium* Hor. *Quo lati ducunt aditus centum, ostia centum* Virg.

3° *Trecenti* s'emploie de même : *amatorem trecentae Pirithoum cohibent catenae* Hor. *Trecentos inseris : ohe Iam satis est* id. *Tercentena quidem poteras epigrammata ferre* Mart. *Ignotos mihi cum voces trecentos* id.

4° *Mille* est aussi très-usité pour exprimer un nombre indéterminé : *Tentat mille vafer modis* Hor. *Arat Falerni mille fundi iugera* id. *Iugera centum an mille aret?* id., *mille adde catenas* id., *positis intus Chii veterisque Falerni mille cadis* id., *mille ovium insanus morti dedit* id., *mille puellarum, puerorum mille furores* id. *Innumerosque aditus ac mille foramina tectis addidit* (la Renommée) Ov. *Quum mille tubas, armataque campis Agmina, et innumerum flatus confingis equorum* V.-Fl.; *alia mille non minus lauta* Pl. j.

5° *Milia* s'emploie aussi métaphoriquement, et quelquefois avec un génitif : *milia nova consilia* T.-L. *Quot capitum vivunt, totidem studiorum milia* Hor. *Sexcenta milia mundorum* Cic. *Commenta vagantur Milia rumorum* Ov. *Ante milia annorum, inter principia literarum* Plin. Dans un passage de Catulle (*carm.* V), *mille centum* et *milia* sont employés dans ce sens : *mille altera* (*basia*), *secunda centum... mille altera... milia multa.*

Note. Nombre indéfini : *Sexaginta teras cum limina mane senator* Mart.

Mille, pris substantivement, avec le génitif, est de toutes les périodes : 40
ibi occiditur mille hominum Cl. Quadr. d. A.-G. *Inde est ferme mille passum* Caton. *Milli passum* Lucil., *milli nummum* id. *Plus mille et centum annorum* Var.; *mille nummum* Cic., *hominum mille versabatur valentium* id.; *mille numero navium* Pl.; *mille hominum* Cic. d. Non. *Circiter mille passuum* Caes., *equitum mille* id.; *funditorum sagittariorumque mille* A. bell. Afr. Construction fréquente dans Tite-Live : *mille passuum — equitum — hominum — Macedonum. Mille misit militum* C.-N., *non amplius hominum mille cecidisset* id.; *mille militum atque lixarum calonumque* Q.-C.; *mille nummum* Apul.; *expromptis mille aureum* id.

Note. Cette construction est très-rare avec d'autres nombres : *viginti nummum* V.-M.; *cum DCC Macedonum* Q.-C. On trouve en revanche : *decem amplius milia coissent homines* Flor.; *tribus milibus nummis* Apul. Il est rare que le substantif se trouve avant le nom de nombre : *nummos aureos Philippeos centum quadraginta milia* T.-L.; *anni ad haec tempora prope milia duo sunt* Arn.

1° L'usage des distributifs au lieu des cardinaux, sans liaison avec le plu- 41
riel de quantité et sans multiplication, est poétique : *denis hastis* Pl.; *quina armenta* Virg., *binas bidentes* id., *terni ductores* id.; *milia terna* Hor.; *terna saecula* Tib.; *septenis fistula cannis* Ov., *ad quinos* id., *terna guttura* id., *terga novena boum* id., *sena vellera* id., *nomina trina* id., *septena fila lyrae* id.; *septenas vias* Prop.; *trina capita* Sen. Autres exemples dans Manilius, Ausone et Sedulius.

Note. Virgile affectionne particulièrement l'emploi du nombre distributif pour le nombre cardinal ou ordinal : *per duodena regit mundi sol aureus astra — binae aures — pocula bina*, etc. Il met quelquefois le nom au singulier : *terno ordine; — arbore centenā.* Du reste, le nombre distributif se trouve rarement au singulier pour le nombre ordinal : *pars bis undena* Manil.

2° Exemples tirés des prosateurs : *cornua trinis firmabantur subsidiis* A. bell. Alex.; *trinis catenis vinctus* Caes. *Incoluere urbibus duodenis terras* T.-L., *quina nomina principum* id., *ducena milia pondo* id.; *latitudo pedum senum denum* Vitr.; *trini soles* Plin.; *torpedo octogenos fetus habens invenitur* id.; *quaterni cyathi* id.; *trinis bellis* Iust. *Bini* est d'un usage ordinaire pour désigner les objets qui vont par couples : *vasa, scyphi, hastilia, frena, stipites,*

aures, boves, fetus; ajoutez *amicae, tabellarii. Quo impensius rogo, ut timori meo quotidie singulis, vel etiam binis epistolis consulas* Plin. j.; *binas vel singulas clepsydras, interdum et dimidias* id.; et en parlant de deux personnes : *frequentius singulis, ambobus interdum... precabantur* id. *Paratae erant lactucae singulae, cochleae ternae, ova bina* id.

3° Au lieu d'un nombre cardinal, les poëtes et les prosateurs post-classiques ont deux nombres, qui, multipliés ensemble, représentent le nombre réel : *quater quinis minis* Pl. *ternos ter cyathos* Hor.

Forte meum si quis te percontabitur aevum,
Me quater undenos sciat implevisse Decembres Hor.

Bis denis navibus Virg. *bis quinis* id. *ter denis navibus* id. *bis denas naves* id. *bis senos dies* id. *ter centenas urbes* Tib. *bis denos salva per annos* Prop. *ter denos annos* Ov. *bis adhuc octonis integer annis* id. *ante quater denos annos* id. *bis senis* id. *octonis iterum natalibus actis* id. *bis quino mense* id. *bis septenos* Sen. tr. *bis denis fortior annis* Mart. *bis quinquagenis* id. *decies novenos* Aus.

4° Prosateurs : *ter quinquagenos sues habere* Var. *virgines ter novenae* T.-L. *adiice... ac bis quaternos denos Claudii et Neronis annos* Dial. orat. *primis diebus bis septenis* Plin. *ter septenos* id. Dans ces exemples, on voit un nombre multiplicatif avec un partitif.

5° Dans les suivants, c'est un nombre multiplicatif et un nombre cardinal : *ter quattuor corpora sancta* Enn. d. Cic. *ter centum annos* Virg. *milia decies novem* Ov. *decies centum milia* T.-L. *ter tria* Macr. En général, c'est *bis* qui sert à multiplier : *bis duo* Ov. *bis quinque* Hor. *bis tres* id. *bis quattuor* Ov. *bis sex* Virg. Ov. Var. *bis septem* Ov. *bis novem* id. *bis centum* id. *bis mille* Lucr. Hor.

Note. Trois exceptés, tous ces exemples appartiennent à la poésie. — On remarquera que, dans tous, les nombres multiplicatifs ne dépassent pas quatre : *bis, ter, quater, decies.*

6° On ne pourrait citer qu'un très-petit nombre de passages où la multiplication se fait par un nombre ordinal : *ab his Amulius bis septimâ* (14) *subole regnabat* Flor. *bis sextus honor* Stat.

Note. Au lieu du nombre ordinal au singulier avec *quisque*, on trouve dans Aulu-Gelle le pluriel sans *quisque* : *diebus tertiis* (= *tertio quoque die*); — *febris quartis diebus recurrens* (la fièvre quarte).

1° Les poëtes expriment quelquefois par un nom particulier le nombre des années : *lustrum, aevum, aetas, Olympias, Trieteris.* Et pour marquer le nombre de fois : *bis, ter, quater, ter et amplius : O terque quaterque beati* Virg. *Aeneam ter magna voce vocavit* id. *quem ter vindicta quaterque Imposita...* Hor. *ut toto non quater anno Membranam poscas* id. *quippe ter et quater Anno revisens aequor Atlanticum Impune* id. *Ter si resurgat murus aëneus... ter pereat... ter uxor Capta virum puerosque ploret* id. *Felices ter et amplius, Quos inrupta tenet copula* id. *melius te posse negares, Bis terque expertum frustra?* id. *quem bis terve bonum, cum risu miror* id. 42

2° Les prosateurs se servent aussi des noms collectifs : *biennium, triennium, quadriennium,* etc. : *Tribuni plebis tulerunt de provinciis, ille biennium, ille sexennium* Cic. *Ad res conficiendas biennium sibi satis esse duxerunt* Caes. *Biennium aut triennium est, quum,* etc., Cic. *Et prope quadriennium Caii* Dial. de orat. (Cf. Draeger, *Hist. Synt.*, I, IV, §§ 57-60, p. 89-92.)

CHAPITRE V.

PRONOMS.

Le pronom personnel, a la première ou a la seconde personne, peut être remplacé par un substantif comme sujet : *Omnes boni semper nobilitati favemus* Cic. *his nonnulli etiam minabamur* Cic. *Philosophi sumus exorti... qui... tribueremus* id. *Te, imperator, milites tui oramus* T.-L. *te praesidem collegae facimus* id. *iuvenis, inquit, iuvenem appello* id. *Hannibal peto pacem* id. *Romani... ea habemus, quae di dederunt* id. *Soli Tusculani vera arma invenistis* id. *Mithridates... sponte adsum* Tac. *Themistocles veni ad te* C.-N. On peut joindre à ces exemples ceux de Virgile : *Coram, quem quaeritis, adsum, Troius* 43

Aeneas. — *Non ignara mali, miseris succurrere disco; — me, me; adsum qui feci,* etc.

Note. Le pronom personnel se met au second membre d'une phrase antithétique : *Achaei arma Romana sustinebimus, quae vos Macedones non sustinuistis?* T.-L.

Pronom réfléchi, personnel et possessif : 1° se rapportant au sujet, sans exception, et à toutes les époques; 2° ne se rapportant pas au sujet de la phrase, mais à un sujet logique : *eum suus pater cum pallio uno ab amicā abduxit* Pl. *regi... regnum stabilivit suum* id. *suus rex reginae placet* id. *mater quod suasit sua* Ter. *Suos quoique mos* id. *oratorem educere ausus es et in maiorum suorum regno collocare* Cic. *si ceteris facta sua recte prosunt* id. *hunc pater suus... de templo deduxit* id. *Unam ex his quadriremem cum remigibus defensoribusque suis ceperunt* Caes. *introire ad Ciceronem ac de improviso domi suae imparatum confodere* Sal. *vilitas sua illis detrahit pretium* Sen. *quis non Vedium Pollionem peius oderat quam servi sui?* id. *Solitis sibi hibernis* Tac. *inter se nihil illicitum* id. 44

Note. De tous ces exemples et de beaucoup d'autres qui se trouvent dans Tite-Live et les auteurs postérieurs, ainsi que dans les poëtes, notamment Virgile et Ovide, il n'est guère possible de tirer une règle précise. *Trahit sua quemque voluptas* — *Quisque suos patimur manes* Virg.

3° Le sujet n'est pas déterminé : *omnia torquenda sunt ad commodum suae causae... sua diligenter et enodate narrando* Cic. *habenda ratio non sua solum sed etiam aliorum* id. Ce cas se présente surtout dans les propositions infinitives : *aut a se potius quam ab adversariis stare* Cic. *quanto est honestius alienis iniuriis quam suis commoveri* id. *non arbitrari sese scire quod nesciat* id. *Contentum suis rebus esse* id. *non erit ista amicitia, sed mercatura quaedam utilitatum suarum* A. a. Her.

Note. Les exemples de cette construction ne sont pas rares dans Tite-Live.

4° Pronom se rapportant au sujet logique d'un verbe uni-personnel : *sunt homines quos libidinis infamiaeque suae neque pudeat neque taedeat* Cic. *ei, cuius magis intersit vel suā vel reipublicae causā vivere* id. *neque eam unquam sui paenitet* id. *Sapientis est consilium explicare suum de maximis rebus* id. *iam ne nobilitatis quidem suae plebeios paenitere* T.-L. *militem minus iam tandem aut virtutis aut fortunae paenitere suae* id.

5° Pronom se rapportant à un participe, à un gérondif, à un adjectif verbal ou à un infinitif : a) *deorum simulacra ex suis fanis sublata in foro venerabantur* Cic. *diffidentemque rebus suis confirmavit* id. *ex materiā in se omnia recipiente* id. *se ex hac fugā recipientem* Caes. Construction fréquente dans Tite-Live. b) Avec un ablatif absolu : *iste, quasi praedā sibi advectā* Cic. *propositā sibi morte* id. *ferae... sibi iniecto terrore mortis horrescunt* id. *quibus poterat sauciis ductis secum* T.-L. *legationibus... prae se Romam ad senatum missis* id. c) Avec un gérondif ou un adjectif verbal : *cur iis persequendi iuris sui... adimis potestatem?* Cic. *non tam sui conservandi... causā* id. *tantam ingenuit animantibus conservandi sui natura custodiam* id. *neque sui colligendi hostibus facultatem relinquunt* Caes. *ut quam minimum spatii ad se colligendos armandosque Romanis daretur* id. *Gallica acies nullum spatium respirandi recipiendique se dedit* T.-L., etc. d) Avec un infinitif : *reliquos sese convertere cogunt* Caes. *iussoque magistro equitum abdicare se magistratu* T.-L. *quibusdam libenter parcas, a quibusdam te vindicare fastidias* Sen. On pourrait ramener à ces exemples ceux où le pronom réfléchi se trouve au datif ou avec une préposition : *timentes sibimet ipsos* T.-L. *quaerente sibi* id. *arcentes ab se* id. *secum ferentes* id. *praedam prae se agentes* id. *prae se habentium scuta* id.

6° Le pronom réfléchi est au génitif avec un adjectif ou un substantif : *memorem, compotem sui, conservatio sui, miseratio sui,* etc. *Proelium... cum fiduciā sui sine contemptu hostium commissum est* T.-L. *nec sustinere frons prima tam longum certamen increscentemque fiduciā sui vim potuisset* id. *nec haec vilitas sui est* Sen. *nimia aestimatio sui* id. Dans cette construction, le substantif et le pronom ne font qu'un.

1° Le pronom réfléchi *se,* précédé de *inter,* est un véritable attribut : *certamine inter se* (= *mutuo*) T.-L. *connubia inter se* id. *opinionem inter se* id., etc. 45

2° Autres formes prépositives : *per se,* encore rare dans Cicéron et César, plus fréquent dans Tite-Live; *propter se* Cic.

3° *Pro se : ubi indignantium pro se acerrimus erat clamor* T.-L. *Orationes et pro se multae et pro aliis* id. *Causâ ipse pro se dictâ* id.

4° L'opposition est marquée par *adversus se, contra se : simul in Campanos stimulabat ira, tam promptos nunc ad ferenda nunc ad accersenda adversus se auxilia* T.-L. *duabus de causis Rhenum transire constituit, quarum una erat, quod auxilia contra se Treveris miserant* Caes.

5° Les exemples suivants nous montrent un rapport au sujet logique : *rempublicam sustinuit, quam exercitus, quantum in se fuit, prodebat* T.-L. *pater, quantum in se fuit, Thracem me genuit* C.-N. Dans d'autres exemples, on trouve *ipse : nomen civium Romanorum, quantum in ipsis fuit, sustulerunt* Cic. *quae illis vitam ac libertatem, quantum in ipsâ fuit, ademerat* V.-M.

Le pronom réfléchi *suus* se rapporte quelquefois à un sujet déjà exprimé 46
et qu'il faut suppléer : *haec omnia isto praetore non modo perturbata, sed plane et Siculis et civibus Romanis erepta : primum suae leges* Cic. *non destiti rogare meâ causâ, suadere et hortari suâ* id. *multis nobilibus secutis inter cetera auctoritatem Pausistrati, quae inter suos merito maxima erat* T.-L. *at illud tempus, quod amant, breve est et praeceps breviusque multo fit suo vitio* Sen.

Suus, par opposition à *alienus*, marque propriété, convenance, affection : 47
Ita forma simili pueri, uti mater sua non internosse posset Pl. *neu suum adimerem alteri* id. *in eodem fundo suum quidquid conseri oportet* Ct. *Salictum suo tempore caedito* id. *Operam dare ut sua lex ipso scripto videatur niti* Cic. *hunc sui cives e civitate eiecerunt* Cic. *sua cuiusque animantis natura est* id. *Suos enim agros studiose colebant, non alienos appetebant* id. *Et qui sua loca* (avantageux) *defendere nequiverat, in alienis bellum gerere* Sal. *neque Iugurtham nisi ex insidiis aut suo loco pugnam facere* id. On trouve souvent *suo loco, tempore, anno, iure : neque occasioni tuae desis neque suam occasionem hosti des* T.-L. *sua tempora exspectare* id. *suo maxime tempore et alieno hostibus* id. *tranquillâ mente et vultu suo* id.

Note. Dans le latin de la décadence, la signification de *suus* comme pronom de la troisième personne finit par se perdre : *Novare possumus, aut ipsi, si sui iuris sumus*... Dig. (p. *nostri*).

Le pronom réfléchi, dans le discours indirect, se trouve en rapport avec le 48
sujet logique ou grammatical de la proposition principale, sans que la forme des propositions accessoires influe en rien sur cette construction : *Cum praesertim planum facere multis testibus possim, C. Verrem in Siciliâ multis audientibus saepe dixisse : se habere hominem potentem, cuius fiduciâ provinciam spoliaret, neque sibi soli pecuniam quaerere, sed ita triennium illud praeturae Siciliensis distributum habere, ut secum praeclare agi diceret, si unius anni quaestum in rem suam converteret* Cic. Mais il peut arriver que le pronom réfléchi se rapporte au sujet de la proposition incidente : *nam hoc Verrem dicere aiebant, te non fato, ut ceteros ex vestrâ familiâ, sed operâ suâ consulem factum* Cic. *docebat etiam... populi Romani hanc esse consuetudinem, ut socios atque amicos non modo sui nihil deperdere, sed gratiâ dignitate honore auctiores velit esse* Caes. Dans le cas où cette construction prête à l'équivoque, c'est l'ensemble du contexte qui décide du vrai sens : *itaque ei Verres possessionem hereditatis negat se daturum, ne posset patronum suum proscriptum iuvare* Cic. L'amphibologie n'est qu'apparente. *Ut meminisset operâ suâ* (de Salinator) *se* (Maximus) *Tarentum recepisse* id. Ces constructions sont très-fréquentes dans César, et le sens n'en souffre pas (cf. le discours indirect d'Arioviste, *B. G.*, I, 36, où il y a onze pronoms réfléchis se rapportant à quatre sujets différents). *Ne inimicissimum suum* (des Romains) *apud se* (Prusias) *haberet* C.-N.

1° Le pronom *is*, plus rarement *ille*, remplace par exception, dans le dis- 49
cours indirect, le pronom réfléchi : *cum ceteri socii tui fugerent ac se occultarent, ut hoc iudicium non de illorum praedâ, sed de huius maleficio fieri videretur* Cic. C'est l'orateur qui exprime son opinion à lui. *Respondit sese meruisse ut amplissimis honoribus et praemiis decoraretur et ut ei* (on s'attendait à *sibi*) *victus cotidianus in Prytaneo publice praeberetur* Cic. *Camillus mihi scripsit te cum eo* (au lieu de *secum*) *locutum* id. *Callidum factum Solonis, qui, quo et tutior vita eius esset et plus aliquanto reipublicae prodesset, furere se simulavit* Cic. *Nullae partes eis* (*sibi* serait équivoque, étant des deux nombres) *relinquerentur* id.

2° Cette construction est plus fréquente dans César : *uti eodem usi consilio*

oppidis suis vicisque exustis una cum eis proficiscantur; — vel vi coacturos ut per suos (des Allobroges) *fines eos* (les Helvètes) *ire paterentur*; — *legatos ad Caesarem mittunt... : ita se omni tempore de pop. Rom. meritos esse, ut... liberi eorum in servitutem abduci, oppida expugnari non debuerint; — quod eo invito iter per provinciam per vim tentassent; — Sequanisque permitteret ut, quos illi haberent, voluntate eius reddere illis* (à cause du nouveau sujet *illi*) *liceret*. Ces constructions, qui sont en grand nombre dans la *Guerre des Gaules*, sont plus rares dans la *Guerre civile*.

3° *Caveat ne illo cunctante Numidae sibi consulant* Sal. *magis id laborare ut illi* (à Sylla, sujet principal) *quam plurimi deberent* id. *Adversarios non eorum virtute confidere, sed... despicere se* (lui) *intellexit* A. b. Afr. Les exemples ne manquent pas dans Tite-Live. *Quae per eos in idipsum pervenisset fastigium* V.-Pat. *ut aut vivi cum armis in conspectum earum* (= *suum*) *venirent* V.-M. *Postulabat ne avitos eius lares otiosa ipsi urbi onera possideret* id. *Ut eum in Suriâ aut Aegypto sisterent, orabat* Tac. *Dein iussi a Caio Caesare effigiem eius in templo locare, arma potius sumpsere* id. *at Caesar... quamquam edicto monuisset ne quis quietem eius interrumperet* id. *iactavit se mehercule effecturum ne quid respondere possint praeter eum* Suet. *instituit ut e libertorum defunctorum bonis pro semisse dextans ei cogeretur* id. *et civibus animum accessurum, quum viderent de eorum virtute non desperari* C.-N. (*de suâ* aurait pu se rapporter à Miltiade, qui expose son opinion, et *ipsorum* aux dix stratéges). *Namque is pollicitus est regi, se eum interfecturum, si ei rex permitteret*, etc., id. *Fingit se ad eum migrare velle, ne amplius ei mariti domus cupidae oblivionis gravem luctus imaginem renovet neve ultra amara admonitio oculis eius occurrat* Iust. *offensi tamen Aetoli, quia non arbitrio eorum Macedonia quoque adempta regi et data sibi in praemium belli esset* id. *Contendit apud eam* (= *se*) *cenulae interessem* Apul. *Petiturum ut si quid ei* (= *sibi*) *evenisset*.. Spart. *ut pro se loquerentur transigerentque in eius* (= *suas*) *partes* id. *quod immemor beneficiorum eius sibi minus gratus existeret* Capitol. *dicens Maximum minus quam eum laborasse* id. *timore ne in eos Gallienus saeviret* Treb. *Petens ut ei praesidium mitteret* Capitol. *Petit ne quis senator tempore principatus sui occideretur, ne eius pollueretur imperium* id.

Note. Dans cette phrase de Capitolin, la dernière proposition n'appartient pas au discours indirect: c'est donc avec raison qu'il y a *eius*.

Le pronom réfléchi dans une proposition secondaire, sans que le dis- 50
cours soit indirect. *Tum erit tempestiva, cum semen suum maturum erit* Caton. *Vitis si macra erit, sarmenta sua concidito* id. *neque ullus morbus veniet nisi suâ culpâ* id. *ut, eum qui se hic vidit, verbis vincat ne is se viderit* Pl. *eum fecisse aiunt, sibi quod faciundum fuit* id. *ita mea ancilla quae fuit hodie, sua nunc est* id. — *Epaminondas ei qui sibi ex lege praetor successerat, exercitum non tradidit* Cic. *qui ante se fuerant* id. *qui sibi videbantur* id. *quod sibi videtur* id. *quod de fratre suo respondisti* id. *quae magistratus sui fecerant* id.

Note. Ces constructions, d'après la juste remarque de Halm, sont plus rares dans les derniers ouvrages de Cicéron.

Quem Caesar, ut erat de se meritus... ad primipilum se traducere pronuntiavit Caes. *In eis urbibus, quae ad se defecerant... praesidia imponit* Sal. *civitates, quae ad se defecerant* id., et ailleurs, dans la *Guerre de Iugurtha;* aucun exemple dans la *Conjuration de Catilina*. — *Et qui cum eo bellum contra se gerebant* A. b. Afr. *Vel quia nil rectum, nisi quod placuit sibi, ducunt* Hor. *quod sibi poscenti non dantur pocula* id. *ubi erat sua regia* Ov. *Centum boves militibus dono dedit, qui secum in expeditione fuerant* T.-L. *tanto intervallo ab hostibus consedit, ut nec adventus suus... nosci posset* id. *qui contra se arma tulerant* id. *qui se aliquid offenderant* Sen. Aucun exemple dans Tacite. *Cuius rector circa se dimicans occubuerat* Suet. *qui necem suam promiserat* id. *quae nox sibi proxima venit* Luc. Trois exemples dans Cornélius-Népos.

Note 1. *Suus sibi* (= propre, à soi), de la langue populaire, ne se trouve que chez les comiques et dans la prose post-classique. *Quo pacto serviat suo sibi patri* Pl. *sua sibi fallacia* id. *nunc ignorans suo sibi servit patri* id. *suo sibi suco vivunt* id. *suo sibi gnato*, etc. *suo sibi gladio hunc iugulo* Ter.

Note 2. Prosateurs : *uvas suo sibi pampino tegito* Col. *ut suo sibi iure ablui possint* id., etc. *a suis sibi parentibus* Apul. *in suis sibi domibus* id. *suis sibi gladiis obtruncatos* id. *in suo sibi pervoluta sanguine* id. *Suo sibi argumento con-*

futatus est A.-G. *suo sibi lacte aleret* id. *qui Deo... sua sibi opera praetulerunt* Lact. *cum suâ sibi natione captivus* Min. Fel.

1° La construction du pronom réfléchi avec *quisque* présente plusieurs significations. En général, *suus* et *quisque* ne sont pas au même cas : *quo sua quemque natura maxime ferre videatur* Cic. *in omni voce est quiddam medium, sed suum cuique voci* id. *suas cuiusque eorum clientelas* Caes. *Turnus sui cuique periculi recens erat documentum* id. *suam cuiusque vicem* id. Cette construction sert quelquefois à renforcer l'idée de propriété : *scientiam autem suam cuiusque artis esse* Cic. *quae oriuntur a suo cuiusque genere virtutis* id. *Proprium suum cuiusque munus est* id. *quia suum cuiusque fit eorum* id. *ut nihil suum cuiusque sit* id. *suum cuique tribuere* Instit. 51

Note. Cette construction n'est pas rare chez les poëtes : *cum corpus simul atque animi natura perempta In sua discessum dederint primordia quaeque* Lucr. *strata iacent passim sua quaeque sub arbore poma* Virg. *trahit sua quemque voluptas* id. *caedit sua quemque iuventus* Iuv.

2° *Suus* et *quisque* étant au même cas, le premier exprime la propriété, l'aptitude, etc., et l'autre met en relief l'idée d'appartenance ou d'attribution exprimée par le simple pronom réfléchi : *sui quique mores fingunt fortunam hominibus* (un anc. poëte d. C.-N.); *quia cuiusque partis naturae et in corpore et in animo sua quaeque vis sit* Cic. *ut nemo sit nostrum, quin in sensibus sui cuiusque generis iudicium requirat acrius* id. *quïque* (abl.) *suo genere* Lucr. *aliae totidem suae cuiusque legionis subsequebantur* Caes. *equites item suae cuique parti post principia collocat* T.-L. *greges sui cuiusque generis* id. *suae cuique genti adsuetis* id. *et centurionibus et sui cuiusque ordinis militibus* Tac. *ut sui cuiusque mensis acciperet* Suet. (les douze parts mensuelles). *Sui cuiusque ingenii poma vel semina gerunt* Col. *pro suâ quâque parte* Fest. *sui cuiusque vocabuli imagines* A.-G. On trouve souvent *suus quisque* à l'ablatif, particulièrement avec *locus, tempus, annus, dies : suo quoque loco* Var. *suo quoque tempore* Vitr. *suo quoque anno* T.-L. *opera quae suis quibusque temporibus anni villicum exsequi oporteret* Col. *Nisi suâ quâque die usurae exsolverentur* Paul. d. Dig.

Note. Les Latins se servaient-ils de *suus quisque* (composé) comme de *unusquisque* et de *quotusquisque?* Les avis sont partagés. Il semble y avoir là un cas d'attraction.

3° La construction inusitée *quisque... suus* paraît avoir été employée quelquefois pour plus d'énergie : *atque earum quaeque, suum tenens munus... manet in lege naturae* Cic. *ut enim quisque sibi plurimum confidit...* id. *quod quisque suâ manu ex hoste captum domum rettulerit* T.-L. *quae cuiusque suorum fortuna esset* id. *in senatu quisque civitatis suae* id. *qua quemque suorum usuum causae ferrent* id. *in civitates quemque suas dimisit* id. *pro facultatibus quaeque suis* id.

Note. Les classiques semblent avoir évité cette construction : *quisque suos patimur manes* Virg. *dicere nomine quemque suo* Ov. *oscula quisque suae matri properata tulerunt* id. *praecipitat quisque vitam suam* Sen. *quod quisque suum agnoverit, tollat* id. *in patriam quisque suam remissus est* Iust.

Le pronom *ipse* est composé de *is* et de *pŏte*, devenu *-pte* (*meâ-pte, suapte*), puis *-pse* (*i-pse, reapse*). Plaute décline la première partie du mot : *eumpse, eampse, eopse, eapse*. Le nominatif archaïque *ipsus* se trouve jusqu'à Térence. 52

1° *Ipse* sert à marquer fortement la personnalité, par exemple dans les comiques, le maître ou la maîtresse, par opposition aux esclaves : *ego eo, quo me ipsa* (la maîtresse) *misit* Pl. *ipsus tristis* Ter. *suamque norat ipsam* Cat. Il désigne le maître dans le mot bien connu des disciples de Pythagore : *ipse dixit; ipse autem erat Pythagoras* Cic. (αὐτὸς ἔφα). Dans ce sens emphatique, *ipse* désigne quelquefois les habitants d'un lieu : *inscientibus ipsis* Caes. *ipsorum lingua* id.; les hommes par opposition à des objets inanimés ; *ipsos in latumias abduci imperabat, naves eorum*, etc. Cic. *navis tantum iactura facta, incolumes ipsi* (les passagers) *evaserunt* T.-L. Dans le même auteur, *ipse* marque souvent l'excellence ou la prééminence d'une personne par rapport à d'autres. (Cf. Kühnast, *Liv. Synt.*, p. 113.)

2° *Ipse* sert encore à séparer nettement une idée, un fait de tout autre :

annis LXXXVI ipsis ante me consulem Cic. *ipsis nonis Sextilibus* id. *cum Athenis decem ipsos dies fuissem* id. *ipso illo die* id. *adventu ipso atque nomine* id. *metus ipse affert calamitatem* id. *quam conciliavit ipsa natura* id. *ad ripam ipsam fluminis* Caes. *id ipsum tempus* T.-L. *ex ipsā acie a fratre missus* id. *ipsā audaciā terruere hostem* id. *admixtis ipsorum impedimentis* id. *mitteretque cum imperio, quem ipsi videretur* id. *Quaeque ipse miserrima vidi* Virg.

Note. Quelquefois *ipse* a le même sens que le grec αὐτός, = seul : *ita per se ipsum nomen Caeninum in agrum Romanum impetum facit* T.-L. *quaesturamque non honoris ipsius fine aestimabant* id.

3° *Et ipse* — καὶ αὐτός, « et moi aussi, également, » ne se trouve ni dans César, ni dans Salluste : on l'a compté cinq fois dans Cicéron, encore avec des variantes. Il se trouve plus souvent dans Tite-Live, qui a le premier *nec ipse : Maharbal... nec ipse eruptionem cohortium sustinuit; — et hostes... nec ipsi quidquam ex solitā neglegentiā mutarunt; — quod non et ipse donatus esset* Sen. Quinte-Curce, imitateur de Tite-Live, a souvent *et ipse;* Tacite deux fois. On le trouve une fois dans le Dialogue des orateurs : *splendor reorum et magnitudo causarum, quae et ipsa plurimum eloquentiae praestant.*

Note. C'est dans Quinte-Curce, qui emploie le pronom *ipse* avec une prédilection visible, qu'on trouve des passages où il se rapporte au sujet, sans nécessité : *nisi intra eos auxilium Dareus ipsis misisset.*

4° Chez les auteurs classiques, *ipse* s'emploie, sans autre but spécial, pour désigner le sujet principal, en vue de la clarté, dans le discours indirect. Les exemples sont nombreux. Quelquefois on trouve le pronom réfléchi là où l'on s'attendait à *ipse : postulare non desistebant ut se ad leges suas reiiceret* Cic. Dans l'exemple suivant : *Petilius recusabat, quod suos amicos, quos sibi in consilio esse vellet, ipse Verres retineret,* le contexte montre que *suos* et *sibi* se rapportent à Petilius. Enfin, dans quelques passages, le pronom emphatique *ipse,* dans le discours indirect, se rapporte, non au sujet principal, mais à celui d'une proposition accessoire : *consulibus senatus permisit ut vini et olei decumas.... Romae venderent legemque his rebus, quam ipsis videretur* (aux consuls), *edicerent* Cic. *legatisque nostris renuntiant se Biturigum perfidiam veritos revertisse, quibus id consilii fuisse cognoverint ut, si flumen transissent, unā ex parte ipsi* (les Bituriges) *alterā Arverni se circumsisterent* Caes. *auderentne postulare ut bina iugera agri plebi dividerentur, ipsis* (les patriciens, tandis que les deux sujets principaux sont *Sextius Liciniusque*) *plus quingenta iugera habere liceret* T.-L. *Itaque Attalum orare patres conscriptos, si suā classe suāque operā uti ad Macedonicum bellum vellent, mitterent ipsi praesidium ad regnum eius* (= *suum*) *tutandum; si id nollent, ipsum ad sua defendenda cum classe ac reliquis copiis redire paterentur* id.

Le pronom possessif peut remplacer le pronom personnel (*meus* = *a me*) : 52bis
sine meis litteris eum ad te venire nolui Cic. *ego nunquam quemquam ad te, cum sciam, sine meis litteris ire patiar* id. *multas uno tempore accepi epistulas tuas* id. *occupatus es in meo quidem fortasse aliquo negotio* id. *cum magnis nostris cladibus* T.-L.

Note. Nos p. *ego* est très-rare : *minume hoc faciet noster Daemones* Pl. *Subiectior in diem et horam Invidiae noster* Hor. *Sed estne ille noster Parmeno?* Ter., dans les comiques seulement, ou au sens des comiques.

Pronoms démonstratifs. — *Is* (rarement *hic* et *idem*) s'emploie, par pléonasme, pour mettre en relief ou pour remplacer un substantif qui se trouve déjà dans la même phrase. *Parthos, si... conarentur, iter eos... esse facturos* Cic. *urbem novam, conditam vi et armis, iure eam legibusque ac moribus de integro condere parat* T.-L. *Octavio Mamilio... ei Mamilio filiam nuptum dat* id. *pacem, quam nos praestitimus, eam a vobis petimus* id. etc. *Is* se trouve même comme remplaçant non pas un substantif, mais *hic : huncine, quem modo...., eum sub furcā vinctum,* etc. id. 53

Hic, iste et *ille* peuvent servir d'antithèse à *qui : eos qui, ut illi caelestibus, sic hi adversentur magistratibus* Cic. *locos, qui, ut litterae ad verbum scribendum, sic illi ad causam explicandam statim occurrant* id.

1° *Ille* (rarement *is*), suivi de *quidem,* annonce une proposition antithétique commençant par *sed* (rarement *tamen, autem, vero*) : *non illius quidem iustae, sed quae* Cic. *sic bonum hoc de quo agimus, est illud quidem* 54

plurimi aestimandum, sed, etc. *easdem argutias in tragoedias satis ille quidem acute, sed parum tragice transtulit* id. *verbis non ille quidem ornatis utebatur, sed tamen non abiectis* id.

2° Avec *tamen* à la seconde phrase : *non illum quidem amplum atque grandem, subtilem et elegantem tamen* Cic. Une fois avec *autem,* une autre avec *vero,* dans le même auteur.

3° *Is* se trouve quelquefois pour éviter la répétition de *ille : illa enim, quae sunt a nobis bona corporis numerata, complent ea quidem beatissimam vitam, sed ita,* etc. *sapientiae studium vetus id quidem in nostris, sed tamen,* etc.

Note 1. Cet usage pléonastique du pronom démonstratif n'est pas fréquent en dehors de Cicéron.

Note 2. Il est rare qu'un pronom relatif soit suivi de *ille quidem,* sans une particule adversative : *quae sordidissima est illa quidem ratio et inquinatissima* Cic.

4° *Ille,* sans *quidem,* ne s'emploie par pléonasme qu'en poésie : *Ille ego qui quondam* Virg. *multum ille et terris iactatus et alto* id. *nunc dextrâ ingeminans ictus, nunc ille sinistrâ* id. *non ille pro caris amicis aut patriâ timidus perire* Hor. (cf. ὅγε, qui revient à chaque instant dans Homère). Avec ellipse du verbe précédent : *At pater omnipotens... telum contorsit, non ille faces,* etc. Virg.

1° Le pronom démonstratif *is* se rapporte toujours à un nom déjà exprimé ou qui le sera. Il peut remplacer un substantif, un autre pronom ou une proposition entière. C'est à cause de cette propriété que beaucoup d'anciens grammairiens le nomment pronom relatif. Il désigne toujours la 3e personne; et ce n'est que dans le cas où il désigne l'état qu'il est aussi en rapport avec la première et la seconde : *atque haec omnia is feci, qui sodalis et familiarissimus Dolabellae eram* Cic. *qui magister equitum fuisse tibi viderere, ...is per municipia coloniasque Galliae... cum Gallicis et lacernâ cucurristi* id. *neque enim tu is es, qui quid sis nescias* id. *itaque is in illum sum, quem tu me esse vis* id. On trouve dans Plaute, sans proposition relative : *egomet credidi homini docto rem mandare, is lapidi mando maxumo.* 55

2° Par la répétition de *is, hic* ou *ille,* plusieurs substantifs sont exprimés dans la même proposition : *evolve diligenter eius eum librum, qui* Cic. *ut is eius vulgo haberetur filius* id. *is ad eum istam rem defert* id. *hasce huius cupiditates* id. *hoc hi* id. *has in his locis deas* id. *Is amabat meretricem altam Athenis Atticis et illa illum contra* Pl.

3° Quelquefois *is* et *ille* désignent la même personne : *non est igitur amici, talem esse in eum, qualis ille in se est* Cic. *et ad eum filiam eius adduxit, ut ille... aliquam partem maeroris sui deponeret* id. *quonam me animo in eos esse oportet, cuius illi salutem pro pignore tradiderunt* id. *posteaquam vos me illi et mihi eum reddidistis* id.

Note. En général, *ille,* même lorsque les deux pronoms se rapportent à des choses différentes, est plus énergique : *non id est in hac re molestissimum, contra illum dicere, sed multo illud magis quod* Cic. (cf. en grec αὐτός et ἐκεῖνος).

1° *Hic* et *ille* se rapportant à deux idées en opposition, *hic* désigne ce qui se trouve plus près de celui qui parle : *cave Catoni anteponas ne istum quidem ipsum, quem Apollo, ut ais, sapientissimum iudicavit : huius enim facta, illius dicta laudantur* Cic. *Pacuvius hoc melius quam Sophocles; apud illum enim perquam flebiliter Ulixes* etc. id. (*Illum* se rapporte à Sophocle; la phrase opposée aurait eu *hunc* ou *hic.*) *Laudas, insane, trilibrem mullum... quo pertinet ergo proceros odisse lupos? Quia scilicet illis* (sc. *lupis*) *maiorem natura modum dedit, his* (sc. *mullis*) *breve pondus* Hor. (Ici le pronom *his* désigne la prédilection de celui qui parle.) *Melior tutiorque est certa pax quam sperata victoria; haec* (la paix) *in tuâ, illa* (la victoire) *in deorum potestate est* T.-L. (C'est Hannibal qui parle en faveur de la paix.) *Et mittentibus et missis ea laeta expeditio fuit, nam et illis* (qui étaient déjà loin)... *novandi res occasio data est, et hi* (ceux qui avaient organisé l'expédition) *sentinam quandam urbis rati exhaustam laetabantur* T.-L. 56

2° Quand il n'y a point de préférence marquée de la part de celui qui parle, *hic* se rapporte au substantif le plus proche, *ille* à celui qui est

placé le premier : *melius de quibusdam acerbos inimicos mereri quam eos amicos qui dulces videantur : illos saepe verum dicere, hos nunquam* Cic.

Note 1. Quelquefois ce rapport a lieu sans cause apparente : *hoc quod proxime dixi, Cicero atque Asinius certatim sunt usi, pro Scauro patre hic, ille pro filio* Qtl.

Note 2. Dans le latin de la décadence, où l'usage des pronoms démonstratifs est incertain, *iste* prend quelquefois la place de *hic : de versu significatur non omni die bene esse posse, sed isto bene atque alio male* A.-G. On le trouve souvent dans saint Augustin en opposition avec *ille*, et placé après : *alius est ille, alius iste*, etc. (Cf. dans Paul Diacre : *ipsi neque alii*.)

1° PRONOMS INDÉFINIS. — *Quis* (= τις) est enclitique, non-seulement quand il se joint à *si, sive, nisi, ne, num, an, qui, ubi, cum, quo, quanto*, mais encore après *utrum : utrum ex homine se convertat quis in belluam* Cic. *utrum ita cui videatur* id.; après *ut* (p. *ut quisque*) : *ut quis... occurreret* Tac. *ut quis fortunae inops* id. *ut quis districtior* id. Tournure post-classique ; quand il est en rapport avec *alius : aut aliud quid* Cic. *aliamve quam urbem* T.-L. 57

2° Cette construction est plus fréquente dans les auteurs post-classiques : *aut quo alio humore* Tac. *aliudve quod belli commercium* id. *aut quid aliud* id. *Casuque alio quo* A.-G.; après *sive : sive quae causa alia est* Cic. *sive quo alio vocabulo gaudet* id. *seu quis dixit alius* id. *sive aliud quid* id. *sive quo alio* id. A l'époque classique, *aliquis* avec *alius* semble avoir été plus fréquent : *cum aliud aliquod alicuius factum* Cic. *aut assumptā aliā aliquā constitutione* id. *sin aliud quoque aliquod genus incidet* id. *cum aliā aliquā arte* id. *aliusne est aliquis* id. *aliquid aliud videbimus* id. *dum aliud aliquid flagiti conficiat* Ter.

3° *Quis* est encore enclitique quand il est isolé dans la phrase : *unum quid* Ct. *quod bene facere voluisse quis dicit* id.; *heus, Simoni adesse me quis nuntiate* Pl. *etiam quid porro?* id. *ut ei multo rhetoricam citius quis ademerit* Cic. *aut quid eiusmodi?* id. *dixerit quis* (ou bien *quispiam* ou *aliquis*) id. *haud facile quis dixerit* id. *recte quis dixerit* id. *filiam quis habet : pecunia est opus* id. *potest quis errare* id. *detrahere quid de aliquo* id. *iniquius quid* id. *rescribes igitur quidquid voles, dummodo quid* id. *nec cui extra vallum licere exire* A. bell. Hisp. *unde minime quis crederet* T.-L. *ut plerumque cui... deus consilia corrumpat* V.-P. *quoties quis* Suet. *Iam quis forsitan hostis* Tib. *cur quid eveniat* Cic.

4° *Quis* peut se trouver en rapport avec un second pronom indéfini ou un adverbe : *si quis quid* Enn. *si quis quid peteret* Cic. *si cui quid aut remissum aut relictum sit* id. *ut ne cui quis noceat* id. *si quo alio loco est dictum quid obscurius* id. *Si quando quid faceret* Caes. *Si quis quem ad se adduxisset* T.-L. *ne quis quid emisse vellet* id. *si quem quis repetere vellet* Suet. *Si quando quid inusitatum* id. *Si quis quid loqueretur* C.-N. Dans tous ces exemples, les deux formes sont dépourvues d'accent. Dans les suivants, le premier seulement n'est pas accentué : *si quid aliquando... ab se esset dictum* Cic. *si quid aliquando scio* id. *si quando aliquid* id. *si quando aliquod officium* id. *si quando aliqua res maior* id. *quos si quando obruperit* Sen. *si quis aliquā vi afflictatur* Lact. Du reste, les deux mots peuvent être accentués : *si hunc... molitum aliquando aliquid putas* Cic. *quod si aliquando alicuius furore* id. *quod si aliquid aliquando acturus est* id. *Si alicubi aliquid defuerit* Trebell.

1° Le pronom *aliquis, aliqui* (par opposition à *quisquam, ullus*), a toujours le sens affirmatif; ce qui a lieu aussi lorsque la phrase renferme une négation ou exprime une condition, un projet, une question. Dans les propositions négatives, l'idée exprimée par *aliquis* n'est point niée, et le rapport affirmatif existe, mais il reste en quelque sorte sans emploi : *cum aliquid non habeas et non habere te sentias* Cic. *sceleri et furori tuo non mentem aliquam aut timorem tuum, sed fortunam pop. R. obstitisse* id. *non emolumento captans aliquo, sed...* id. *expulsus non alio aliquo, sed eo ipso crimine* id. *non necessitudine aliquā, sed ficto officio... coniunctus* id. *non aliqua mihi doctrina tradita, sed...* id. *nec remittit aliquid, sed...* id. *non ut aliquid ex iis novi addisceres, sed ut...* Q. Cic. *Non ullo aliquo momento, sed omnibus prope diebus* Tac. 58

2° Dans les propositions suivantes, il n'y a point de d'opposition (*sed*): *nullum est animal praeter hominem, quod habeat notitiam aliquam dei* Cic. *nulla alicuius delicti suspicio* id. *ut neque neget aliquid neque aiat* id. *neque difficultate aliquâ temporis* id. *nec delectatione aliquâ allicere* id. *neque aliquâ levi ambitione commotum* id. *nec iratus alicui* id. *neque aliquâ temporis opportunitate* Caes. *non alligo me ad unum aliquem* Sen. *nulli domus, aut ager, aut aliqua cura* Tac. *neque nimium aliquid aut modicum nisi ex fortunâ possidentis* id.

3° Les locutions connues, *aliquid afferre, conferre, proficere, remittere,* peuvent renfermer aussi le pronom indéfini dans les propositions négatives : *non fuisse credo fas... parricidae aliquid decoris afferre* Cic. *nec diuturnitatem quidem temporis ad beate vivendum aliquid afferre* id. *ne sibi aliquid proficere videatur* Cic. *neque ex pristinâ virtute remittendum aliquid putaverunt* Caes. *quod si non possimus aliquid proficere suadendo* Lucc. d. Cic. *neque semper similitudo aliquid confert* Cels. *nec melius aliquid afferret* Lact.

4° La négation peut s'exprimer par la préposition *sine* : *qui mancam fore putaverunt sine aliquâ accessione virtutem* Cic. *quod quia quemadmodum natura efficere sine aliquâ mente possit, non videtis* id. *quod Italiam sine aliquo vulnere cepissent* Caes.; et partout ailleurs, *sine ullo vulnere.*

5° L'usage de *aliquis* dans les propositions négatives devint encore plus fréquent dans le latin de la décadence. Lactance emploie souvent *nec* avec *aliquis, aliquando,* sans exclure pourtant *quisquam,* qui est plus énergique : *nec tamen moveat quemquam;* et ailleurs : *nec tamen commoveat aliquem; — quia nec datur cuiquam nec aufertur; —* et ailleurs : *nec enim potest aliquid in rebus terrenis esse venerabile.* On voit par là quel arbitraire régnait dans les écrits les plus recommandables des bas siècles. *Neque* avec *aliquis*, ainsi que *nec, non, nunquam, sine,* se rencontrent dans les auteurs de l'Histoire Auguste et surtout dans Eutrope.

6° Quand deux négations se neutralisent dans la même phrase, l'affirmation qui en résulte ne s'accommode que de *aliquis : non quo non in aliquâ constitutione omnis semper causa versetur* Cic. *nemo in aliquâ parte earum omnino nihil poterat* id. *nec vero quisquam stultus non horum morborum aliquo laborat* id. *ne L. Valerium quidem Potitum arbitror non aliquid potuisse dicendo* id. *non sine aliquâ spe* id. *nemo vir magnus sine aliquo afflatu divino unquam fuit* id.

7° *Aliquis* peut se trouver aussi à la fin d'une proposition négative : *ne aut aliquod genus utile relinquatur aut...* Cic. *ne praetermeam aliquid* id. *ne relinquatur aliquid erroris* id. *ne... falsi aliquid dicerent* id. Ne se trouve pas dans César (sauf un cas dans le VIIIᵉ liv. *B. G.*, attribué à Hirtius), Salluste et Tacite. *Ne... aliquid indefensi relinquerent* T.-L. *ne hostibus fiduciae aliquid afferret* V.-M. *ne res aliqua sacrificium moraretur* Petr. Cornélius-Népos, Justin et les écrivains de l'Histoire Auguste en offrent des exemples.

1° *Aliquis* se trouve encore après les verbes qui expriment la crainte, 59
l'appréhension : *illud vereor ne tibi illum succensere aliquid suspicêre* Cic. *timeat ne aliquando sit miser* id. *solliciti ne Aetoli partis alicuius animos... avertissent* T.-L. *metuens ne... maius aliquid mox auderent* id.

2° Il se trouve aussi après *num, an* et *ne : num igitur aliquis dolor aut omnino post mortem sensus in corpore est?* Cic. L'auteur de la Rhétorique à Hérennius écrit tantôt *num quis,* tantôt *num aliquis. Num aliquis me quaesisset* Petr. *Numquid aliquis sanus?* Sen. *num aliquid loquuntur?* Lact. *num aliquid de hostibus nuntias?* Lampr. *An tibi erit quaerendus anularius aliquis?* Cic. *vide ergo an putes aliquid,* etc. Sen. *an aliquis ignorat?* Lact. *Estne aliquid quod improbius fieri possit?* Cic.

3° Dans les propositions conditionnelles : *si non fecero ei malo aliquo pacto* Pl. *sicubi... aliquid aquae obstat* Ct. *Si aliquid effugere... velimus* Cic. *si unum aliquod in te cognoveris* id. *si in me aliquid offendistis* id. *si aliquem nacti sumus* id. Très-fréquent avec *si modo : si modo aliquid, valent ut...* Cic. *si aliquid modo esset vitii* id. *si modo velint aliquâ ex parte liberaliter vivere* id. *si aliquid apud te valemus* id. *si te aliqui timuerunt* id. (opposé à *plerique* qui suit).

4° Du reste, l'arbitraire préside aussi au choix de l'indéfini : *si est aliqui*

sensus in morte Cic. *si quis est sensus in morte* id. *si qui etiam inferis sensus est* id. *Si quis inferis sensus est* Sen. — *Si alicuius iniuriae sibi conscius fuisset* Caes. *si pars aliqua circumventa ceciderit* id. — Salluste n'a point *aliquis* dans les propositions conditionnelles. *Si aliquid ignorabitis* (en opposition avec ce qui suit : *si omnia nudavero*) T.-L. *si aliquid possent* id. *nam si aliquis ex iis* Petr. *tu si alicubi fueris* id. *si aliquid viderit* Sen. *quod si inveniretur aliqua civitas* Dial. orat. *Etiam si aliquando obumbrentur* Tac. Point d'exemples dans les Annales, la Germanie et la Vie d'Agricola. *Si forte aliquis... extemporalis calor* Qtl. *Si forte aliqua vis* Capit. *Si alicubi* Spart. Fréquent dans Lactance. *Si aliquot annis post* Cic. Ici le pronom indéfini est accentué, parce qu'il n'y a point de forme enclitique.

5° *Aliquis* se trouve aussi après *nisi : nisi aliquid de alieno accessisset* Cic. *nisi aliqui casus* id. *nisi aliquid scribat* A. a. Her. Ne se trouve point dans César, Salluste et Tacite. *Nisi provideant aliquid* T.-L. *nisi alicui suorum negotium daret* C.-N. *nisi spe aliquid morderent* Petr. *nisi aliquis distinxerit* Sen. *nisi aliquid caeli lumen observent* Lamp. — Après *sin : sin aliquae res* Cic. *sin autem est aliquis amor* id. *sin tale aliquid evenerit* id. *sin aliquid virium* id. *sin aliqua cupiditate raperetur* C.-N. L'enclitique est rare après *sin : sin quid* Cic. *sin qua* id. *sin quando* id. Après *sive : sive plura sunt sive aliquod unum* Cic.; mais, dans ce cas, l'enclitique est plus usité. — Après *cum : cum capra aut nepa aut exoritur aliquod nomen beluae* Enn. d. Cic. *cum eos gravis aliquis casus experiri cogit* Cic. *cum appetitus ille animi aliquid ad se trahere coeperit* id. *aut cum alicuius alterius vel spectaculi*, etc. Sen. *etiam cum aliquid prodesse sibi fecerit* id.

6° Dans les propositions relatives : *in quo erat aliqui quaestus* Cic. *cui semper aliqui terror impendeat* id. *qui censent esse... oraculum aliquod* id. *in quo est aliquid extremum* id. *cui aliquid integri superest* Sen. La forme enclitique est très-rare.

Note. Un usage aussi singulier que rare est celui de *aliquis* ajouté à la seconde personne du verbe, lorsque le discours s'adresse à une personne inconnue ou indéterminée : *Aperite aliquis ostium* Ter. *Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor* Virg. (V. le liv. II, Syntaxe des cas; Vocatif.)

1° *Quispiam* ne diffère point de *aliquis*. Cette forme peu usitée servait, 60
à l'occasion, à remplacer d'autres pronoms indéfinis, par exemple dans les formes *dicat, dixerit quispiam : hic quaerat quispiam* Cic. *quispiam dicet* id. Il alterne avec *aliquis* dans la même phrase : *pecuniam si cuipiam fortuna ademit aut si alicuius eripuit iniuria* Cic. *cum ita dicimus velle aliquid quempiam aut nolle* id. *forsitan aliquis aliquando eiusmodi quidpiam fecerit* id.

2° Plus fréquent encore dans les propositions conditionnelles : *sin videant quempiam* Pl. *si remittent quidpiam dolores* Ter. *quid si hoc quispiam voluit deus* id. *si... quispiam barbare loquatur* Cic. *aut si aliud quidpiam nacti sumus* id.

3° Se trouve aussi dans les propositions négatives : *nego esse quidquam a testibus dictum, quod aut vestrum cuipiam esset obscurum aut cuiusquam oratoris eloquentiam quaereret* Cic. *ne... offenderem quempiam* id. *ne aut ad rem addatur quid aut quidpiam de re detrahatur* A. a. Her. *neque saepe accidit ut neglectâ quispiam religione* Caes. — Après *cum : cum quaepiam cohors ex orbe excesserat* Caes.

4° Dans les phrases interrogatives : *quid? novus amator quispiam?* Pl. *num quidpiam aliud me vis?* id. *numqui quoipiamst.... nitidiusculum caput?* Pl. *num illi molestae quidpiam hae sunt nuptiae?* Ter.

1° *Quisquam* figure en général dans les propositions négatives; mais il 61
sert aussi à généraliser des notions indéfinies, comme *quicunque* ou *quilibet* dans des propositions affirmatives : *Quid Davus narrat? — D. aeque quidquam nunc quidem* Ter. *nam praeterquam quod te moveri arbitror oportere iniuriâ quae mihi a quoquam facta sit* Cic. *aut fato omnia fieri aut quidquam fieri posse sine causâ* id. *a tenerâ quisquam sic surgit mane puellâ* Ov. *Cuivis potest accidere, quod cuiquam potest* Sen.

2° Dans les propositions conditionnelles négatives : *si coiusquam scrofam.., conspexero* Pl. *secus si unquam quidquam feci* Naev. *si unquam*

quidquam filium rescivero argentum... sumpse mutuum id. *Si speres, quidquam prodesse potis sunt* Enn. *Si unquam quisquam vidit* Caec. Stat. *Si quisquamst qui placere se studeat bonis* Ter. *si sensero hodie quidquam in his te nuptiis fallaciae conari* id. *quod si quisquam petere potest alteri* Cic. *si quisquam huius imperii defensor mori potest* id. *legendus est hic orator, si quisquam alius, iuventuti* id. *si quidquam boni est* id. *si quidquam nunc cuiusquam est* id.

3° Et particulièrement dans les formules consacrées pour les vœux ou les serments : *moriar, si praeter te quemquam reliquum habeo* id. *moriar, si quidquam fieri potest elegantius* id. *si quisquam facilis, hic est* id. *si quisquam est timidus... is ego sum* id. *si quisquam, ille sapiens fuit* id. *Quamdiu quisquam erit, qui te defendere audeat* id. *Si quidquam ab his praesidii sperent* Caes. *O si neglecti quisquam deus ultor amantis* Ov. *si quisquam hominum eam contigisset* Apul.

4° *Quisquam* figure rarement à la fin des propositions négatives : *ne cuiusquam animum meae litterae interceptae offendant* Cic. *interdicitque omnibus, ne quemquam interficiant* Caes. *ne quisquam in castris panem... venderet* Sal. *ne quisquam ordine egrederetur* id. *ne id quisquam faciat* Sen.

5° Dans les questions négatives, où *quisquam* figure comme interrogatif, Cicéron emploie la tournure suivante : *et quisquam dubitabit; — et quemquam putas fuisse tam excordem qui; — te putet quiquam sociis temperasse*, etc. Mais on trouve quelquefois *aliquis : hanc aliquis aegram vitam sustinet?* Sen. *aliquis oblivisceretur porcum exinterare?* Petr. *esse aliquem qui* (avec l'infinitif d'exclamation) id.

Note 1. *Aliquis* et *quisquam* peuvent figurer ensemble dans la même phrase : *difficile est non aliquem, nefas quemquam praeterire* Cic. *neque de Labieno credidit quidquam, neque contra senatus auctoritatem ut aliquid faceret, potuit adduci* Caes. — *Neque ullā re aliquā dissident* A.-G.

Note 2. *Quisquam* se trouve avec un substantif : *homo quisquam* Enn. et Pl. Ter. Cic. *quisquam homo* Ct. Pl. Ter. *quemquam regem* Naev. *quisquam amator* Pl. *quidquam facinus* id. *librum quemquam* A.-G. *Nemo quisquam* Ct. Pl. Ter. Manque chez les classiques. *Omnes Germanico corporis animique virtutes, et quantas nemini cuiquam, contigisse satis constat* Suet. *nemine cum imperio aut magistratu tendente quoquam quin deverteretur Rhodum* id. *Nihil quidquam* Pl. Ter. Manque chez les classiques (deux fois dans Cicéron), mais reparaît souvent dans Aulu-Gelle, et se trouve dans Apulée. *Quisquam unus* (par analogie avec *nemo*) : *nec quisquam unus malis artibus postea tam popularis erat* T.-L., et ailleurs. *Neque quemquam unum senatus occidat* Vulc. Gall.

1° Les autres pronoms indéfinis reçoivent une nouvelle énergie de l'adjonction de *unus* : *nemo de nobis unus excellat* Cic. *eo mortuo ad neminem unum summa imperii redit* Caes. Très-fréquent dans Tite-Live. *Nemo unus homo uni homini tam carus unquam fuit quam tu populo Romano* Sen. *unum neminem* Apul. *Et quia neminem unum destinare irae poterant* Tac. *Sententiae Cassii, ut nemo unus contra ire ausus est* id. *Nulliusque unius disciplinae legibus adstricti* Cic. *nullā re unā magis oratorem commendari* id. *ut... unum signum Byzantii ex maximo numero nullum haberent* id. *Rhodiis, ut nihil unum insigne, ita omnis generis... dona dedit* T.-L. 62

2° Par analogie avec *unus quisque*, qui revient fréquemment, on trouve *quivis unus* Cic. *quilibet unus* T.-L. *unus aliquis* Cic. *unus quidam* id. : *unius cuiusdam operis; — est enim eloquentia una quaedam de summis virtutibus*. *Unum quidquid* (arch. et rare) : *si unumquidquid singillatim et placide percontabere* Pl. *sic unum quidquid paulatim protrahit aetas In medium* Lucr.

3° *Quis unus* se trouve sous la forme interrogative : *quis enim unus fortior?* Cic. *quis unquam unus ab inferis resurrexit?* Lact. *quis unus ullus ab inferis remeavit?* M.-Fel.

1° Ellipse du pronom indéfini *aliquis* (*quis, quispiam*) dans les citations, quand le discours est direct : *homini, inquit, mortuo ne ossa legito* Cic. *nondum gustaverat, inquit, vitae suavitatem* Cic. *aut bibat, inquit, aut abeat* id. *custodem, inquit, Tullio me apponite* id. *parva, inquit, res est* id. *Thucydidem, inquit, imitamur* id. Ne se trouve point dans César, Salluste et Tacite. *Sub* 63

condicione, inquit, nos reficietis decimum tribunos T.-L. *ut rogationes, inquit, nostras... accipiatis* id. *quid perplexe agimus? inquit* id. *Non nosti quid pater, inquis, Chrysippus dicat* Hor. *Iure, inquit, Trausius istis Iurgatur verbis* id. *Rides, ait* id. *at, inquit* V.-M. *Verum, inquit* (d'autres lisent *inquis*) *tanti non est ingenium tuum* Ph.

Note. Sénèque se sert volontiers de *inquit* seul, quand il s'agit de faire une objection.

2° *Aliquis,* dans le sens de « on », est sous-entendu dans des phrases comme celles-ci : *Si via sit immunita, iubet, quâ velit, agere iumentum* Cic. *agere, si velit* id. *quam posse... voluntates impellere quo velit, unde autem velit deducere* id. *amplitudinem nominis, quam non acceperit, tradere* id. *haec autem opinatio est indicatio se scire quod nesciat* id. *index desiit esse? quaesitor est,* etc. Sen.

1° *Quisque* était originairement un pronom relatif indéfini ; aussi tient-il lieu de *quicunque* ou de *quisquis,* mais dans Plaute seulement et dans les auteurs de la décadence : *quemque in tegulis videritis alienum* Pl. *quemque hic intus videro... eum ego obtruncabo* id. *qui omnes se amare credit, quaeque aspexerit* id. *quisque obviam huic occesserit irato, vapulabit* id. *quemque offendero* id. *Nam ego arbitror latrones quique eorum recte sapiunt, nihil anteferre lucro suo debere* Apul. *et quisque pessimus erit, par similisque semper ipsi habebitur* A.-Vict. *quisque legem sanxerit* Aus. 64

2° *Quisque,* pronom indéfini, désigne chaque partie d'un tout, et il s'emploie de préférence dans cette acception, tandis que *quicunque,* comme indéfini, est rare dans les classiques, et *quisquis* n'apparaît pour la première fois en cette qualité que dans le Digeste.

Note. La règle d'après laquelle *quisque* devrait se placer après un pronom relatif ou réfléchi, un superlatif ou un nombre ordinal, n'est pas absolue : *sed meus cuiusque is est quisque* Cic. Dans les auteurs post-classiques, cet usage de *quisque,* même au pluriel, au lieu de *singuli,* est plus fréquent : *annis quibusque sorte regis singulos e subiectis iungere ad currum solitus* Plin. *Regem Archelaum, Trallianos et Thessalos, variâ quosque de causâ, Augusto cognoscente defendit* Suet.

3° *Quisque* s'emploie rarement avec un comparatif ou un positif : *quo quisque est sollertior* Cic. *quanto perditior quisque est* Hor. *quanto quisque sibi plura negaverit* id. *bonus liber melior est quisque, quo maior* Plin. j. *placidiora quaeque* Lact. *probrosior quisque* A.-Vict. — *Singula quaeque* Hor. *Invalidus quisque* Tac. *finitimos quosque* Iust. *Noxius quisque* Lact. *boni quique duces* id.

4° *Quisque* pour *uterque,* précédé d'un nom au duel, se trouve pour la première fois dans Tite-Live et Ovide : *ambo exercitus, Veiens Tarquiniensisque, suas quisque abirent domos* T.-L. *duas civitates ex unâ factas, suos cuique parti magistratus, suas leges esse* id. *diversique* (les deux consuls) *ad suum quisque bellum proficiscuntur. Atque ita quisque* (Héro et Léandre) *suas iterum redeamus ad urbes* Ov. *Oscula quisque suae matri properata dederunt* id. *Et Lucium filios... suo quemque tirocinio deduceret in forum* Suet.

1° Pronoms interrogatifs et relatifs. — De même que *quisque* se trouve mis pour *uterque,* de même *quis* se trouve mis pour *uter* depuis Cicéron jusqu'aux auteurs de l'extrême décadence : *ut quem velis, nescias* (d'Antoine et d'Octave) Cic. *ut non explicarem, quid esset optimum factu* (rester ou partir) id. *Quinam anteferretur* (de deux soldats) Caes. *quis nemori imperitet* Virg. *quem damnet labor* id. *Cupido incessit animos iuvenum sciscitandi, ad quem eorum regnum Romanum esset venturum* T.-L. *nec qui potirentur, incertis viribus, satis discerni poterat* id. *Quos igitur anteferret* Tac. *quid pro tempore foret* id. *Quid satius?* Iuv. *Ut ne deus quidem Delphicus ipse facile discerneret, duobus nobis iacentibus, quis esset magis mortuus* Apul. *Formica et musca contendebant acriter, Quae pluris esset* Ph. *Et simili quaesivit modo Quis maior esset* (la grenouille et le bœuf) id. *Quis potior iudex, puerisve quis aptior orbis?* Pers., etc. 65

2° Plus rarement, mais dans les classiques même, le relatif *qui* remplace *uter : qui prior has angustias occupaverit, ab hoc hostem prohiberi nihil esse negotii* Caes. *auguriis legerent, qui nomen novae urbi daret* T.-L. *cuius populi cives eo certamine vicissent, is alteri populo... imperitaret* id. *ut, quae pars* (Carthaginois et Romains) *plus reciperet quam daret* id. *exercitum ex duobus...*

eligeret, quem mallet id. *qui eorum prior vicisset, intra paucos dies castra cum altero iuncturum* id.

Note. Du reste, l'usage admettait les deux manières : *utri prius angustias montesque occuparent* Caes. *Etruriam et Samnium provincias esse ; utram mallet, eligeret* T.-L. C'est *uter* qui se met ordinairement avec *eligere : ut eligas, utrum velis* Cic.

3° Dans le latin de la décadence, l'interrogatif (combien) *quanti* s'emploie souvent pour *quot : quantis obesse scimus iratam* Apul. *quanta hominum milia* Lact. De même les Pères de l'Église emploient *tanti* pour *tot* (cf. le plur. *toti* p. *omnes* dans Plaute, les poëtes et les auteurs de la décadence).

Les pronoms, au commencement de la phrase, notamment chez les classiques, se trouvent quelquefois accumulés au nombre de deux ou de trois, rarement de quatre : *hasce huius* Cic. *hoc hi* id. *eius eum* id. *his tot* id. *quae ista tanta* id. *in hac tantā* id. *istius haec tanta iniuria* id. *hanc tu tantam religionem* id. *is ad eum istam rem defert* id. *suum talem erga me animum* id. *idem ego ille... idem, inquam, ego,* etc. id. *inimici mei mea mihi, non me ipsum ademerunt* (cinq) id. *me me ; adsum qui feci, in me convertite ferrum* (quatre) Virg. *hunc tantum tibi me discessu ferre dolorem* id. *Ille ego qui quondam* (trois) Virg. 66

1° Adjectifs pronominaux. — *Alii* (οἱ ἄλλοι), pour *reliqui* ou *ceteri*, est peu usité avant Tite-Live : *quam ob rem te oro, ut alia facta tua sunt, aequo animo hoc feras* Ter. Ne se trouve pas dans Cicéron. *Quod ex aliis ei maximam fidem habebat* Caes. *seque, si pauci adiuvarent, languentibus aliis impetum in curiam facturum* Sal. *locum cepere paulo quam alii editiorem* id. *Constat enim inter omnes, nihil tam operose ab aliis esse perfectum, quod...* Hirt. Et quelques lignes plus bas : *Cuius tamen rei maior nostra, quam reliquorum, est admiratio : ceteri enim...; nos etiam...* Très-fréquent dans Tite-Live : *Sacra diis aliis Albano ritu, Graeco Herculi... facit... — Et alia Romana acies... fundit Sabinos. — alias haud magnifacere. — Desolatus aliorum discessione* Tac. *alii castra Romana adpugnarent* id. *cum alios incessus hostis clausisset* id. 67

2° *Alius* se trouve quelquefois là où l'on s'attend à *alter*, à cause de la dualité, lorsqu'on veut faire ressortir les différences de propriété ou d'action, notamment si le sujet n'est pas déterminé : *non enim possumus omnia per nos agere ; alius in aliā est re magis utilis* Cic. *magnitudo animi par, item gloria, sed alia alii* (ici les sujets sont déterminés, et l'historien fait ressortir les contrastes de caractère de César et de Caton) Sal. *ita duo deinceps reges, alius aliā viā, ille bello, hic pace, civitatem auxerunt* T.-L. *duo Romani super alium alius... corruerunt* T.-L. (Ici il n'y a point de distinction à établir.) D'ailleurs Tite-Live, dans ce cas, met toujours *alter : consul et rex, alter alterius conatus exspectantes,* etc. Cicéron, au contraire, dans un endroit où il s'agit de deux sujets bien distincts, met *alter* pour *alius : duoque hi numeri, quorum uterque plenus, alter alterā de causā, habetur. Ita utrumque per se indigens, alterum alterius auxilio viget* Sal. *Alterum* n'était pas nécessaire pour la construction.

3° Dans le latin post-classique, *alius* est pour la première fois employé pour *alter* (dans le sens de second, un second, un nouveau...) : *deorum exercitum et alium Liberum patrem... adventare credebant* Q.-C. *ne quis alius Ariovistus regno Galliarum poteretur* Tac. *denique propalam alium Neronem* (Titus) *et opinabantur et praedicabant* Suet.

Note. Ce n'est que par exception que *alii* se trouve faire pendant à *alter : duo agmina parant, quorum altero populatores invaderentur, alii castra Romana adpugnarent* Tac. On trouve, au contraire, dans Tite-Live, *alius* répété trois fois : *per alium saltum... viā aliā... alias angustias.*

4° Au lieu de la formule abréviative *alius alium*, on trouve, rarement il est vrai, la construction pleine avec quatre pronoms : *et quibusdam quaestionibus alios, quibusdam alios esse aptiores locos* Cic. *si ex alio hoc, ex alio illud effectum est* id. *in Antonio et Crasso aut dubitaret aut hunc alius, illum alius diceret* id. *Sic alii atque alii aliud atque aliud opinati sunt* St. August.

5° *Alter ego, alter idem*, sont du style familier : *est enim is qui est tanquam alter idem* Cic. *quoniam alterum me reliquissem* id. *vidi quam mihi persuaserim te me esse alterum* id. *et ad omnia me alterum se fore dixit* id.

ad te tanquam ad alterum me proficiscens id. *Quam pro me sollicitudinem non adii quasi pro me altero patiar* Plin. j.

6° *Alter*, avec *uterque*, sert à marquer un rapport de réciprocité : *quorum uterque suo studio delectatus contempsit alterum* Cic. *utrique alteris freti* Sal. *invictum tamen ab altero utrumque servavit* Iust. Quelquefois on trouve *uterque* répété : *quia uterque utrique est cordi* Ter. *cum uterque utrique insidiaretur* A. bell. Alex. *cum uterque utrimque exisset exercitus* Caes.

Note. On voit que le redoublement de *uterque*, peu logique d'ailleurs, n'est pas classique.

CHAPITRE VI.

VERBES.

1° Formes simples et composées. — Dans la première période, le verbe simple se trouve au lieu du composé : *linquere* Pl. et Cic. (p. *relinquere*), et chez les poëtes. *Lacere* (= *adlicere*) est aussi archaïque : *quae lacere in fraudem possent* Lucr. *Apisci* Pl. (p. *adipisci*, Cic. Tac.); *cedere* pour *incedere* est aussi dans les poëtes classiques; *flere* pour *deflere*, poétique et dans Tacite; *piare*, cher aux poëtes, se trouve une fois dans Cicéron et Tacite. *Putare* pour *computare*, dans Cicéron, Varron et Tacite; *solari*, dans les poëtes classiques, Tacite et Pline le Jeune; *specio* (= *adspicio*), dans Varron. Chez les autres poëtes anté-classiques, *tueri*, si fréquent depuis, se trouve pour *intueri*, et une fois dans Cicéron : *quod ego perinde tuebar ac si usus essem*. On trouve çà et là, dès l'époque classique, *suescere* et *suetus* Cic. (très-fréquent depuis, surtout chez les poëtes), *propinquare* Sal. (également poétique et post-classique). 68

2° Les poëtes classiques, obéissant aux nécessités de la mesure, ont employé les formes simples : *ardescere, asperare, cernere* (= *decernere*), *celerare, ciere* (= *accire, concire*), *clarescere, clarare, firmare* (= *af-conf-*) *flammare, gravescere, lirare* (Aus. le premier, cf. ληρεῖν), *luctari, noscere, notescere, novare, pensare, quatere, radere, rapere, spargere, temnere, tenuare, truncare, valescere, vanescere, vertere*. *Stinguere* est dans Lucrèce et dans la traduction en vers d'Aratus par Cicéron.

3° Les prosateurs de la période post-classique, Tacite surtout, imitèrent ces licences poétiques, et l'imitation alla loin. Tite-Live emploie : *apisci, capere, casura, ciere, creare, curare, dare, dicere, ducere, demere, ferre, finire, haerere, legere, mittere, movere, novare, pellere, ponere, quatere, spargere, tacere, tendere, tenere, venire, videre, vincere;* et Tacite : *haurire* (p. *exhaurire*), *iutus* (p. *adiut.*), *ponere* (= *propon.*), *sistere* (p. *consist.*), *struere* (p. *instr. aciem, aggerem*); *venire* (p. *proven.*), *vehere* (p. *proveh.*), *vecta* (p. *travecta*), *vincire* (p. *devinc.*), *vocare* (p. *inv.* et *provoc.*). Sénèque a *tristari* pour *contristari*.

1° Les verbes composés avec deux prépositions sont très-rares dans la première période; ils sont très-nombreux dans les suivantes, et ici encore l'influence du grec est incontestable. Seulement le latin n'a jamais risqué des verbes composés avec trois prépositions (il y en a sept en grec). Le verbe *repromitto*, qui se trouve à toutes les époques, est composé en réalité d'une préposition et d'un adverbe. — Plaute : *adcongero, ambadedo, exobsecro, perexcrucio*. Sisenna : *adingero*. Dans Cicéron, on ne trouve, outre les verbes composés avec *re*, que *subinvito*, une seule fois, dans une lettre. *Examplexari* (?) A. a. Her. *Expromitto, perinungo, praeinnuo* Var. *Reconflo* Lucr. *prosubigo, superemineo, transabeo, transadigo* Virg. *superimpendeo* Cat. *superobruo* Prop. *superingero* Tib. *recompono, superimpono* Ov. 69

2° Tite-Live, parmi les prosateurs, commence à employer les verbes composés de deux prépositions : *adinvolutus, adimpleo, circuminspicio, circuminsto, superincidens, superincubans, superinsterno, superimpono*. Ce sont les composés avec *super* qui l'emportent, aussi bien que dans les poëtes classiques et chez les écrivains postérieurs.

3° Après Tite-Live, la prose a formé, surtout dans les derniers siècles, un

grand nombre de composés : *abrenuntio, adcognosco, adalligo, adincresco, adinflo, adinvenio, adinvestigo, adsuspiro, exobruo, exsufflo, insufflo, obsufflo, perexeo, perexopto, perexplico, perexsicco, perextimeo, perinundo, pertranseo, praeinfundo, praeinsto, praeterinquiro.*

4° Plaute a déjà *recomminiscor* et *reconcinno*, et Cicéron *recognosco, recolligo, reconcilio, recondo;* dans la période post-classique : *recolloco, reconduco, recorrigo* (dans Sénèque), *recompenso,* et chez les Pères de l'Église : *recommoneo, recompingo, reconcludo, reconsigno, reconvalesco.* Ajoutez *redinvenio, reexinanio, reexspecto.*

5° Outre les verbes formés avec *sub* (adverbial) et qui atténuent le sens du thème, il faut citer *sub* — *admoveo,* — *adiuvo,* — *exhibeo,* — *indo,* — *infero,* — *influo,* — *iniicio,* — *introduco,* — *introeo; subsuperpartiens, superaccommodo, superadiicio, super* — *adorno,* — *adluo,* — *advolo,* — *appareo,* — *aspergo,* — *compono,* — *concido,* — *corruo,* — *deligo,* — *effluo,* — *egredior,* — *elevo,* — *emico,* — *emorior,* — *erigo,* — *erogo,* — *evolo,* — *exalto,* — *excello,* — *excurro,* — *exeo,* — *exigo,* — *exsulto,* — *extendo,* — *extollo,* — *illigo,* — *illino,* — *immitto,* — *incendo,* — *increpito,* — *incresco,* — *incurvo,* — *indico,* — *induco,* — *infundo,* — *ingero,* — *inspicio,* — *instillo,* — *instrepo,* — *instruo,* — *insulto,* — *intego,* — *intendo,* — *intentor,* — *inundo,* — *inungo,* — *inveho,* — *irruo,* — *obduco,* — *occido,* — *perspicio,* — *suspensus. Transpertusus.*

VALEUR DES VERBES. — Il est difficile de déterminer, pour la première période, si un verbe actif était primitivement transitif ou intransitif, excepté 70
pour ceux de la flexion *-a* dérivés de noms.

1° Sont intransitifs à toutes les époques : *abstineo, differo, facesso, penetro, remitto, sisto, sufficio, tempero, tendo, verto, reverto.* Quant à *surgo* (p. *subrigo*), la signification primitive s'est perdue, du moins pour ce qui est de la prose classique. (Cf. T.-L., VII, 10 : *mucrone subrecto;* VIII, 8 : *subrectâ cuspide.*)

2° Sont archaïques : *applico, augeo, grandio, contineo, maturo* (Ter. Cic. Caes. et Sal.), *offirmo; demuto, praeverto, erumpo, lavo* (Pl. T.-L. Suet.), *habere* (habiter et se trouver bien ou mal) : *optume habet* Pl.; *vehens* Quadr. (Cic.).

3° Sont classiques : *anteverto, converto, declino, deflecto, emergo* (rarement transitif, tandis que le simple *mergo* n'est jamais intransitif), *inclino, insinuo, exercens* Cic., *invehens* id., *vehens* id. Nonius cite du même *iactans, habere* (*bene habet* Cic.), *muto* Var. T.-L., tandis que les composés avec *cum, in, per,* sont seulement transitifs; *congelo, erumpo, per-* et *pro- rumpo, praecipito, proruo, quadro, refrico, sustineo, tardo* (*tardandum esse* Cic.), *applico* A. bell. Hisp. T.-L. Iust.

4° Poëtes et écrivains post-classiques : *reflecto, teneo, vario* Lucr. *accingo, flecto, insinuo, roto, plangens* Virg. *abscondo, absento, adverto, appeto* (T.-L.), *appello, averto, crispans, gemmo, germino, gelo, glacio, insinuo, lasso, laxo* T.-L.; *lympho, ingeniculo, obstringo* (Tac.); *purgo* T.-L.; *reciproco, reclino, teneo, traiicio, praetervehens* T.-L.; *vario, virido.* Tite-Live dit : *terra movet,* des tremblements de terre; *res moventes,* biens meubles; *bene habet* (c'est bien), mais plus souvent *se habet.*

Note. Les verbes intransitifs s'emploient d'une manière absolue, lorsqu'on sous-entend un objet; tels sont *scribo, lego, duco, moveo* (*exercitum, castra*), et quelquefois *traiicio.*

1° VERBES INTRANSITIFS ACTIFS AVEC LA SIGNIFICATION TRANSITIVE. — Hermann Müller a démontré, dans ses recherches sur l'usage primitif des 71
verbes de la flexion *-a,* dérivés de noms, que ces verbes étaient autrefois intransitifs; tels sont *durare,* qui se trouve onze fois dans Plaute (la leçon *cor dura* Pseudol., 235, est fausse), *festinare* (p. *celebrare*).

2° Beaucoup de dénominatifs en *-are* paraissent pour la première fois au temps classique, par exemple *laxare, navare, novare, nudare, sanare, tardare* dans Cicéron, *lassare* dans Ovide; *properare* se trouve déjà dans Plaute, *opacare* et *orbare* dans Pacuvius. Au lieu de *curvare,* que Virgile emploie le premier, Plaute dit *curvom facere, aequiperare* pour *aequare;* et les anciens disaient *vastum facere* au lieu de *vastare.* Il est facile de conclure par analogie que des verbes transitifs comme *narrare* (= *gnarare,* i. e. *gnarum esse*) et *memorare* (= *memorem esse*) étaient primitivement intransitifs; *militare* et *equitare* sont restés tels.

3° Voici, dans l'ordre chronologique, les verbes qui, de transitifs qu'ils

étaient, sont devenus intransitifs : *properare*, transitif dans Salluste, les poëtes et les écrivains postérieurs, toujours intransitif dans Cicéron et César ; *surgo*, dans Plaute seulement ; les autres emploient *subrigo* ou *surrigo : hastas subrectā cuspide in terrā fixas* T.-L. La plupart des manuscrits portent *suberectas* (*hastas*) ; *ruere* Lucil. et poëtes classiques.

Dans la prose classique : *deruo*, *pugno* dans Cicéron, *duro* et *proruo* dans César, *festino* Sal., les poëtes et les écrivains postérieurs ; *mansuesco* Var. et après lui.

4° Dans la poésie classique : *assuesco*, *propinquo*, *regnare* (au passif seulement), *stellare*, *sudare* (se trouvent aussi chez les écrivains postérieurs); *stellatus* est dans Cicéron, *triumphari*. Tite-Live a *praeire*, qui paraît avoir été employé dans cette acception avant lui, d'après la formule *praeire verba*. *Consuesco* est de l'époque post-classique. Tacite a *regnari*, *stagnare* (inonder); mais *stagnatus* est déjà dans Ovide ; *triumphari*, qui se trouve aussi dans Pline, Florus, etc. Ce n'est que dans le latin de la décadence qu'on trouve *abundo*, *nubilo*, *obduro*, *triumphare* (comme actif pour la première fois dans Lactance et les écrivains de l'Histoire Auguste, avant eux comme passif seulement), *ubero*.

1° Il convient de distinguer nettement d'avec les verbes réfléchis ceux 72
qui ne le sont qu'en apparence, comme *se interficere*, *amare*, *circumspicere*, qu'il est facile de reconnaître en y ajoutant *ipse*. La distinction ressort clairement de ces deux passages de Pline : *Theodorus Sami ipse se ex aere fudit* (fit sa propre statue); *littera fundente se* (l'écriture s'étale sur un papyrus qui boit). Ainsi le véritabe verbe réfléchi se reconnaît lorsque le verbe est construit avec le pronom réfléchi dans un sens intransitif. Ces formes sont imitées ou suppléées souvent par le passif moyen, et parfois par le simple verbe actif intransitif : *se mutare*, *mutari* et *mutare* peuvent exprimer la même idée ; de même *se praecipitare*, *praecipitari* et *praecipitare*. Il en est de même de *applicare*, *flectere*, *accingere*, *inclinare*, *ingeniculare*, *insinuare*, *prorumpere*, *movere*, *penetrare*, *purgare*, *vertere*, *convertere*.

Note. Il est difficile d'établir une différence raisonnée; la variété des formes tient à la richesse et à la flexibilité de la langue. Du reste, les verbes réfléchis purs n'existent ni dans le grec ni dans le latin.

2° On trouve dans le latin archaïque (et dans les écrivains postérieurs) : *se abdere*, *se abiudicare a vitā* Pl. *se abscondere* Caecil. *abstraho* Ter. (et Cic.), *adiungo* id. (Cic. et Virg.), *afflicto* id. (Cic. Sal. Tac.), *amolior*, *ango*, *avello*, *applico* (Cic.), *commoveo* Pl. (Cic. etc.), *compleo* Pl. (Cic.), *converto* Ter. (Cic.), *dare* (Cic. T.-L. etc.), *discrucio*, *duco* (Asin. d. Cic.), *effero* Ter. : *hic me magnifice effero ; emergo* Ter. (Iuv.), *excrucio*, *exerceo* (et *exerceri* dans les classiques), *expleo*, *habere* Ter. (Cic. T.-L.), *frustro*, *induo*, *infero* Pl., *ingurgito*, *irruo* Ter., *macero*, *moveo*, *muto* (Hor.), *oblecto* Ter. (Cic.), *occulto* (Caes.), *parare*, *penetro* Pl. (reparaît pour la première fois dans Apulée, Aulu-Gelle, Boèce), *subduco* et *verto*, qui sont aussi classiques. Ajoutez les deux composés de *crucio ;* ce dernier, comme intransitif, n'a que la forme moyenne *crucior*.

3° Dans la prose classique, outre un grand nombre de verbes réfléchis de l'époque antérieure, on trouve *se abducere : ut me ab omnibus molestiis et angoribus abducam* Cic., *abiicio* id. et V.-M., *abiungere* id. : *se ab hoc genere abiunxerat ; abstineo, accommodo, admisceo, admoveo, alo : se suosque alebat* Hirt.; *applico, colligo, comparo ; congrego, contero, contineo, converto, converso, dedo, delecto, demitto, devoveo* (Caes. et Virg.), *dirumpo*, *eiicio* (Caes. et T.-L.), *effundo*, *erigo*, *fallo : nisi me forte fallo* Cic. (et ensuite pour la première fois dans Aulu-Gelle : *non fallo me*), *gero* (Sal.), *immitto*, *implico*, *inferre* (Virg. T.-L.), *insinuo*, *involvo*, *inverto*, *iacto* (Virg. T.-L.), *iungo* et *coniungo*, *munio*, *obligo*, *obstringo*, *pervulgare*, *praecipito*, *proiicio*, *profundo*, *refero*, *reficio* (Caes. C.-N.), *retraho*, *submitto* (fréquent dans Tite-Live), *sustineo*, *teneo* (Caes. T.-L.), *trado*, *traiicere* (dans les lettres de Cicéron) : *traiecit sese in regnum Bogudis* Asin.; *si se Alpes Antonius traiecerit* Brut., Caes. T.-L.; *se ad Syphacem traiecit* V.-Max.

Note. Tous ces verbes sont dans Cicéron. *Se emungere* A. a. Her. (Suet.). César a *effundo* (T.-L.). *erigo*, *flecto*, *inflecto*, *inclino*, *moveo*, *reclino*, *erumpo : ad bellum se erupit* Cael. d. Cic., *purgare se* Q. Cic. *Se agere* (= *se gerere*) Sal. *se permittere : se a ceteris incautius permittit in praefectum* Hirt.

4° Poëtes et écrivains postérieurs : *abrumpo : qui se ab omni honesto vitae*

genere abruperat V.-M., *accingo* Tib., *acclino* T.-L. Ov., *advolvo : genibus se omnium advolvens* T.-L.: *armo* Ov. et C.-N., *attollo* Virg. T.-L. etc.; *celare* Col., *circumago : circumegit se annus* T.-L., *aestas se circumegit* id. (d'ailleurs moyen-passif *circumagi*); *circumfundo* T.-L. *circumverto* Suet. *circumvolvo* Plin., *condere* Virg. *conglobo* T.-L. *eveho* id. Tac. *se facere : intra limen sese facit* Apul. *fero*, poétique depuis Virgile, tandis que la prose préfère *feror; se ferre* T.-L. *fundo*, poét. et Plin. *immisceo* T.-L. Ov. *impleo* Cels. *inclino* T.-L. *incurro* Apul. : *se se... furens incurrit. Inflare* Hor. *ingeniculo* Hyg. *ingerere* Plin. j. *insero* poét. et lat. post., *instruo* Sen. *inveho* T.-L. *iaculor* Plin. Flor., *misceo* poét. et V.-Pat., *moveo* T.-L. *occulo* Virg. *ostendo* T.-L. : *sicunde spes aliqua se ostendisset* — et Suet. : *nisi cum maior spes ostenderetur; praecingo* Mart. *pronuo* Sol., *prorumpo* A.-G. : *in fugam se prorupit; provolvo* T.-L. *purgo* id. *recondo* Sen. Qtl., *reduco : sed ut me ad propositum reducam* Sen. *refrigero : refrigerandi sui causâ* Suet. *remitto* poét. et écriv. postér., *retineo* C.-N. *rotundo* Mel. et *rotundari* dans Plin. *se stipare* Prop. *ruo* Apul. A.-G. Flor. *tollo : clamor se tollit ad auras* Virg. *se littore tollet* Sil. *veho* Apul. *verto* T.-L.

1° Des verbes tels que *iungi, misceri, ferri*, etc., ne sont pas proprement 73 des formes passives, mais des moyens primitifs formés par l'addition du pronom réfléchi, le passif proprement dit n'étant qu'un développement du moyen (v. Ire partie, livre II, ch. 12). Remarquons que quelques-uns de ces verbes ne sont pas usités à la forme active : *circumvehi, praetervehi, praevehi, supervehi*. Quelques-uns seulement sont de toutes les époques : *factum esse, pasci, vehi, advehi, pervehi, circumvehi, verti, deverti, reverti, versari, videri, revolvi*, et les participes : *profusus, situs, adversus, transversus*.

2° Les autres passifs-moyens se divisent ainsi chronologiquement : Période archaïque : *absumi : absumptus es* Pl., *absumpti sumus* id., *antevorti* id., *cingi, accingi, praecingi, succingi*, notamment *praecinctus* et *succinctus; circumvectari* Pl. (Virg. T.-L.), *comparatum* (Cic.), *copulari* Pl. : *copulantur dexteras; cruciari* (se tourmenter), chez les comiques; *declinatus* Ter. *defatigari, devorti* Pl. *dispertiri* id.; *etiam dispertimini? exanimari, exedi* Pl. *findi, fingi* Pl. *fricari* id. *indui* et surtout *indutus; iactari* Pl. (Cic.), *macerari* (Ov. etc.), *nitidari* Acc. *obsaturari* Ter. *obstinari* (le participe *obstinatus*, très-fréquent): *ornari, pingi, poliri, expoliri* Pl., *reprimi, retineri, simulari* Ter. *sisti* Pl. *sisti non potest* T.-L. *tergeri* Pl. *tolli* Enn. : *tollitur in caelum clamor*.

3° Prose classique : *abdi*, surtout *abditus; adlevari, admisceri, advolvi* (Sal.), *afflictari : tum afflictari lamentarique coepisse* Cic. *alienari* id. *alienatâ mente* Caes. *ali* id. *angi* Cic. *aperiri* id. : *stellae aperiuntur ; appelli* Cic. T.-L. V.-P., *armatus, averti* Caes. T.-L., *circumferri, circumfundi* Caes. T.-L. *coacervari* id. id. *colligi* (*collectus*, fréquent chez les poëtes), *commoveri, completus* Cic. : *multo cibo et potione completi ; — conglobari* id. (*conglobatus* fréquent), *congregari, coniungi* Caes. *consternari* id. T.-L., etc. *conteri* Cic. *continuari* id.: *cohaerescunt inter se et continuantur;* et Tacite : *Suionibus Sitonum gentes continuantur ; converti, corrumpi : aqua facile corrumpitur* Cic. *decolorari* A. a. Her. *deferri* Caes. *defricari, delectari, deverti, diffundi, dirumpi, discingi* Cic. *dispergi, dissipari, dissolvi* Cic. *efferri* id. *effusus, emersus* Cic. T.-L. Tac., *emungi* Var. *evehi* et *devehi* id. *exerceri, exercitatus, extingui, extinctus* (= *mortuus*), *extenuari, exterreri, ferri, fundi, gigni, implicari, imprimi* Cic. *inclinari, inflecti, instructus, intentus, interiectus, invehi, inveteratus, lavari, levari, maritari* Var. Col., *moveri, nobilitari, oblectari, obligari* Cic. (ordinairement *se obligare*), *obstringi, occultus, occultari, offendi* (*offensus*, très-fréquent), *offundi, oppositus, paratus, perfundi* Var. (on dit souvent : *perfundi gaudio, laetitiâ*), *perlui* Caes. Hor. *positus, praecipitari* Sal. Ov. *praetervehi, proclinari* Caes. *proiectus, promptus* Cic. *provehi* id. *purgari* Cels. *reciperari* Vitr. *recreari, refrigerari, relaxari, remissus, remotus, repleri, retorqueri* Caes. *revehi* Cic. *rumpi* dans Virg. et Mart. *saginari* Cic. *separatus, subiectus, submissus, tegi* Caes. T.-L. *verti* Cic. T.-L. *volutari* et *volvi* Cic.

4° Poëtes et prosateurs post-classiques : *aboleri* = *mori* Plin. *adverti* Virg. Ov. *aequari* T.-L. *afferri* Virg. *agi* T.-L. : *praeceps ad id certamen agitur ; — alienari* Cels. Plin. : *alienari mente* Plin.; *quorum alienatur mens* id. *alienatus ad libidinem animo* T.-L. *alienatus in febri* Capitol.; *applicari* Ov. *attolli, avehi, celatus* Sil. : *nec celata deum*. Outre *cingi*, les composés *in-, pro-* et *re- cingi ; circumagi* Lucr. *circumfusus* T.-L. *circumverti* Ov. *circumvolvi* Plin. *collidi* Hor. : *Graecia barbarico lento collisa duello ; condi* Virg. : *notâ conduntur in alvo* (partout

ailleurs : *se condere*); *confundi : Siculis confunditur undis* Virg.; *conspici : arma atque equi conspiciebantur* T.-L. *conversari, convolvi, cumulari ; vivi mortuis incidentes cumularentur* T.-L. *dedi* id. *demergi* id. *deportari, deversari* T.-L. *devolvi* Q.-C. *ditari* T.-L. *duplicari : duplicataque vulnere caeco est* Ov. *duplicatus corruit* Stat. *effundi, erigi, erumpi, excalceari* V.-P. *excusari* Tac. *exsiccari* Sen. *externatus, extendi* Virg. *evolvi, flecti, gestari, impleri, inferri* T.-L. *ingeniculatus, infusus, interfusus, ingurgitatus* Petr. *innecti, inoblectari* Tert. *insinuari* Prop. *interverti* Sen. *inveterari* Plin. *involutus fraudibus* Tac. *iaci* Plin. *iungi* T.-L. *lavi, ligari, linqui* (s.-e. *animo*) Ov. *misceri* Virg. *immisceri, intermisceri* T.-L. *mitigari* Iust. *mergi, muniri, praelatus* T.-L. *praeterferri, praemuniri, mutari : hinc ego dum muter* Ov. *obduci, obiici, obtendi, praetendi, protendi, obverti, occuli, offerri* T.-L. *ostendi, pandi, expandi;* les composés de *pasci : de-, im-, per-pasci ; penetratus* Lucr. *permitti* Lucr. Mel. *pervolvi* Apul. *plangi, porrigi* Virg. Plin. *portari, prorumpi, prostituta* (= *scortum*); *praevehi, provolvi, radi* Suet. *rapi, reciperari* Vitr. *reclinari* Hor. Qtl. *reconciliatus* Suet. *reddi* Ov. *redundatus* Ov. *referri* T.-L. *reflecti* Virg. *refici*. Ajoutez les participes *reductus, repositus, depositus,* qui marquent éloignement; *reiici* Petr. *remitti* Plin. j. *replicari* Sen. *repraesentari* Apul. *rotari* poét. *rotundari* Plin. *seiungi* Iust. *separari* T.-L. *sinuari* Ov. Tac. *solvi* Hor. Ov. *spargi* T.-L. *sterni, prosterni ; stipatus : velut stipata phalanx* T.-L. *subduci ; subsitus* (pour *subiectus*) Apul. *submitti : aestate submittitur* Plin. *subvehi, suffundi, superferri, superfundi, superiectus* Hor. Plin. *supinari, resupinari, subrigi : horrent et subriguntur capilli* Sen. *subrectus* Plin. : *subrectae furentibus* (les oreilles du cheval); *tenuari* Tac. *tenuatus* Ov. *tolli : in arduos tollor Sabinos* Hor. *tonderi* Qtl. Suet. *torqueri* Ov. *tradi* T.-L. *transfundi, transvehi, vectari, velari* Virg. *velli* Suet. *ventilari* Sen. *vestiri, volvi,* et les composés : *ad-, de-, e-, pro-volvi, vulgari* T.-L.

Note. Les verbes moyens proprement dits (déponents) sont au nombre d'environ 450, et les passifs-moyens qu'on vient de voir, y compris les composés, sont au nombre de 294.

1° Les verbes moyens qui se trouvent à la forme active 74 dans l'ancien latin, en partie pour la première fois dans Varron, sont les suivants : *abomino, adiuto, adminiculo, adorio, adverso, aggredio, alterco, amplexo, arbitro, aucupo, auguro, auspico, auxilio, circumplecto, cohorto, commento, commoro, complecto, consolo, contemplo, convivare, crimino, cuncto, depopulo, despico, digno, eiulo, epulo, expalpo, exsecro, fabrico, fabulo, horto, imito, indipisco, insequo* (*insece* à l'impérat., *insexit* au parf.), *insecto, intermino, irasco, iurgo, laeto, largio, lucto, luctito, mentio, meridio, mino, minito, misereo, misero, modero, modulo, moro, munero, mutuo, nancio, nasco, obsono, obverso, opino, opitulo, oscito, osculo, paco* (p. *paciscor*), *partio, patio* (à l'impérat. *patiunto*), *perconto, pignero, pigro, polliceo, populo, potio, praedo, praestolo, praevarico, preco, proco, proelio, progredio, protesto, recordo, reminisco, revereo, rimo, rixo, sciscito, scruto, secto, sequo, sortio, suavio, suspico, testo, tueo, tumultuo, tuto, ulcisco, uto, vago, velito, venero, vocifero.*

Note. Cette richesse de formes prouve que le choix resta longtemps douteux ; il est d'ailleurs difficile d'expliquer la préférence qui fut donnée à la forme moyenne. Ce qu'il est encore plus difficile d'expliquer, ce sont les formes moyennes partielles de quelques verbes actifs. Il est vrai que l'on trouve aussi, notamment à l'époque archaïque, la forme active du parfait : *ausi* (de *audere*) Ct. d. Prisc., *ausim* (optatif) dans tous les temps ; *confiderunt* T.-L., *diffidisset* Qtl. *gavisi* Liv. Andr. et Cass. Emina., *solui* Caton, Cael. Sal. (V. Ire P., liv. II, § 131, 1°, et la note.)

2° Les autres formes du parfait moyen, de verbes actifs, sont : *cassus* (de *careo*) Lucr. Virg. Apul. *cautus* et *incautus, cenatus : cum iam cenatus esset* A. bell. Afr. Var. d. A.-G. *circumspectus* Sen. *coalitus* Tac. *concretus homo et coalitus sit* A-G. *cohaesus* A.-G. *conflagratus* A. a. Her. Apul. *coniuratus* (class.) : *et coniurati veniunt ad classica venti* Claud. *conspiratus* Caes. *eo conspiratius ad arma concurrunt* Iust. *consuetus ; consultus* (= *peritus*), *cretus* Lucr. et poét. *concretus* Plin. *decretus* (*decresco*), *excretus* Virg. *desperatus* Caes. *desuetus* T.-L. et poét. *discessus : custodibus discessis* Cael. d. Prisc. *eventum* (comme substantif), *excelsus, exoletus, exparta* (= qui a cessé d'enfanter) Var. *fisus, confisus, diffisus, gavisus, impransus* Pl. Hor., *incenatus* (arch.) Scrib. *inconsideratus* Cic. *incogitatus* Pl. *inconsultus* Cic. Hor. *iniuratus* Pl. *iuratus* Cic. *interitus* Cl.

Quadr. : *multis utrimque interitis; itus*, dans les composés *initus* et *praeteritus; nupta* (et *nuptus* par plaisanterie), *obesus* poét. et p.-class. *obitus* Laev. d. Prisc. : *miserulo obito; obsoletus* Cic. *occasus* arch. et p.-class. *sol occasus* L. XII Tab. *post solem occasum* Pl. Naev. Plin. *a sole occaso* Lucil. *osus sum* arch. : *osusque eum morum causâ fuit* A.-G. *exosus* Virg. : *mulieres exosus fuisse dicitur* A.-G. *perosus* Virg. (actif dans Manil.), *parta* (qui a enfanté) Col. *placitus : in locum ambobus placitum exercitus conveniunt* Sal. *Complacitus sum* et *complacitum est* dans les comiques; *displicitus : cum... ei statim displicita esset insolentia* A.-G. *potus* Ter. Cic. poët. class. *potus sum* Var. d. A.-G. *pransus* Caton, Cic. Hor. T.-L. *quietus* (adject.), *recessus : scenam recessiorem* Vitr. *scitus, senectus* (de *senesco*), arch., Sal. *subitus* (de *subeo*, adject.), *successus : cum omnia velles mihi successa* Cic. *suetus* Sal. poét. et p.-class. Tacite a *suesco* comme transitif : *lectos viros et... armatos, disciplinâ et imperiis suesceret...; tacitus* (adj.) *taesum est* Pl. Cic.; *pertisum*, cité par les grammairiens, d'après Scipion l'Africain, était tombé en désuétude, *quod eadem consuetudo non probavit*, dit Cicéron. *Pertaesus* (personnel) est post-classique; *titubatus: haud tenuit titubata solo* Virg. (V. Ire P., liv. II, §§ 131, 2°, 132, 137, 138.)

1° Dans la période classique et dans Cicéron, quelques verbes qui 75
ont le même thème sont employés indifféremment comme actifs et comme moyens; tels sont : *adulo* et *adulor* (Cicéron a l'actif, peu usité d'ailleurs dans les vers), *assentio* et *-or, auguro* et *-or, dispertio* et *-or, elucubro* et *-or; frustro, ludifico, mereo* (*commereo* est classique, mais non pas le moyen; Cicéron a *promereor*), *munero, palpo, partio, paenio* ou *punio* (le moyen par exception dans Cicéron), *meto, rumino. Oscito* et *oscitor* se trouvent à toutes les époques. *Vehens*, comme moyen dans Cicéron, Tite-Live, Suétone, Cornélius-Népos.

2° De même que dans l'ancien temps on trouve, contre l'usage, des verbes actifs au lieu des moyens, de même on trouve exclusivement chez les poëtes : *aemulo, alumno* (et *-or*), *arguto* Prop. et Petr. *circumvecto* Sil. *comito* poét. *commurmuro, fenero, gratifico, loquo* (?) Petr., 46 (cette leçon n'est plus admise); *metare, modifico, molio, nundino, pignero, pugilo, relucto, remunero, velifico*.

3° Quelques verbes moyens sont propres à certaines périodes de la langue : *feneror* (actif à l'ép. p.-class.), *fruticor* Cic. (d'ailleurs *frutico*), *illacrimor* Cic. Iust. *materior* Caes. *subsidior* id. *tricor* Cic.

Note. Il serait trop long d'énumérer ceux qui appartiennent exclusivement aux deux périodes extrêmes de la langue.

4° Sont archaïques, et se retrouvent en partie dans les poëtes et les écrivains postérieurs : *adiutor, adulescentior, aeditumor* ou *aedituor, affector, albicor, ancillor, anclor, argutor, bacchor, bubulcitor, caleor calvi* (duper), *careor, carnificor, cauponor, causificor, commanducor, comperior, conscreor, consermonor, contechnor, copior, copulor, delapidor, denascor, deproperor, despolior, dispensor, dissentiri, expalpor, exsequior, extricor, fabricor, fabulor, fariari* (*ni testimonium fariatur* L. XII Tab.). *fatisci* Lucr. Var. *focillari* Var. *frunisci, glisci, gratari, impertiri, implicisci, indagor, interminor, labasci, largitor, latibulor, licitor, liqui, loquitor, lupor, lurcor, lustror, luxor, mandi, manducor, manticinor, manticulor, manuor, mendicor, menisci, murmuror, commurmuror, mussatus* Var. *natinor, nictor* (arch. et p.-class., ainsi que *nicto*), *nidulor, nutriri, obsonor, pandiculor, parasitor, pergraecor, periculor, peritum esse, perplexor, poetor, praesagiri, profari, puellitor, quadruplor, quiritor, recentor* (arch., l'actif dans Plaute), *ruspor, sacrificor, scisci, scortor, soleri, stabulor* (et *stabulo*, l'un et l'autre anté- et post-classiques), *toleror, tuburcinor, verminor* (et *vermino*, l'un et l'autre anté- et post-classiques), *villicor, vitulor, vulpinor*.

5° Les poëtes classiques et les prosateurs post-classiques ont ajouté les suivants : *abominor*, depuis Tite-Live et Ovide, *aborisci* Lucr., *admurmuror* Front., *aggeniculor* Tert., *agricolor, alumnor, ampullor* (Hor.), *anilitor, annonor, aporiari* (cf. ἀπορία, ἀπορεῖν), *assellor, auctoror, baubari* Lucr. *belligeror, bellor* Virg. *certor, cocionor* (de *cocio*, courtier, usurier), *columbari* Maecen. d. Sen., *commerciari, communicor, cornicor, dedignor, devesci, dignor*, depuis Lucrèce, Virgile et Horace (toujours passif dans la prose classique), *enixa* (qui n'enfante plus, comme *exparta*, § 74, 2°) Col., *explicari* Sen., *facetior, fastiditus* Petr., *fatuor, fluctuor* T.-L., *fornicor* Tert., *funeror, gesticulor, graecor*,

honoror, hospitor, imaginor, iniurior, iuvenor Hor., *lacrimor, libidinor, ludicror, luxurior, medicor, meridior, modificor, moechor, naviculor, nepotor, nixor, novercor, obaemulor, obluctor, obsidior, pacificor, peculor, peragratus, perpasci, pigritor, popinor, potentor, praeconor, praedicor, praemior, procor, prooemior, pugilor, queritor, racematus, radicor, raucor, redordiri, reliquor* (et à l'actif, les deux dans le Digeste), *reluctor, remedior, reversor, rhetoricor, scitari, scurror* Hor., *sermonor, siliquor, spernor, stipendior, suppetiatum* (supin), *suspector, tauroboliari, tristor, usitor, vermiculor, vicinor, virginor.*

L'usage des verbes moyens, comme passifs, notamment au participe passé, est de toutes les époques, sans que l'on puisse établir que tous ces verbes avaient autrefois la forme active : *abominor* Verr. d. Prisc. *abominatus* Hor. T.-L. *abuti* Var. *abusus* arch. *adipisci* arch. *adeptus* Sal. *admetiri* Dig. *admensus* Ct. *admirari* arch. *adortus* arch. *aggrederer* Cic. d. Prisc. *aggressus* Iust. *amolirier* Pl. *amolita onera* T.-L. *amplectier* Lucil. *amplexus* Petr. Pall. *antestari, apisci* arch. *aptus* (adj.), *aquari* Plin. *arbitrari* arch. Cic. *architectatus* C.-N. d. Prisc. *aspernari* Cic. A. b. Afr. *aspernatus* T.-L. Arn. *assectari* arch. *attestatus* Sen. *auctionari* Pseud.-Asc. *bacchari, bacchatus* (ne se trouvent pas dans la prose classique), *bipartitus* Cic. *blanditus* Verr. Fl. *calumniari* arch. *calvi* (être dupé) arch. Sal. *capillatus* Cic. *cavillatus* Apul. *circumplexus* id. *cohortatus* Ct. *comitari* poét. et post class. *comitatus* Cic. *commentatus* Pl. Cic. Lact. *commercatus* Afran. *commentus* arch. Ov. *commentum* (substantif class.), *comminatus* Apul. *compacto* (ablatif participe, à toutes les périodes), *complecti* Cic. *complexus* Cic. *confessus* (à toutes les époques), *conata* (pl. n.), *consectari* Laber. *consequi* Orbil. Var. *consolari* Q. Metel. d. A.-G. Asin. Poll. Iust. *conspicari* Var. *contestari* arch. *contestatus* Cic. *criminor* Cic. Hyg. Apul. *cunctatum* Tac. *demensum* (subst. arch.), *demoliri* (id.), *deosculatus* Apul. *depeculari* arch. *depopulari* Lact. *depopulatus* Caes. T.-L. Iust. *despicatus* arch. Cic. *detestari* Apul. *detestatus* Cic. Hor. *dignari* arch. Cic. poét. *dilargiri* arch. *dilargitus* Sal. Lact. *dimetiri* Vitr. *dimensus* class. *dispertiri* Pl. *dispertitum fuisse* Cic. *dominari* Nigid. Cic. *eblanditus* Cic. *effatum* id. Var. *elocuta sint* Dig. *emeditatus* Apul. *emensus* T.-L. *ementitus* Cic. Apul. *enisum* Sal. *enixi sunt* Iust. *exorsa* (plur. n.) Virg. *exosculatus* Apul. Amm. *expertus* (de tous les temps et dans Cicéron), *exsecrari* Caton, *exsecratus* Cic. Plin. Lact. *exsecutus* Iust. *fatur* Suet. *fatebatur* Dig.; *fassus* Ov. *feneratus* Ter. Dig. *fitur* Caton, *frustrari* Laber. *frustratus* Sal. *graecatus* Apul. *hortaretur* Var. *hortatus* A. bell. Hisp. *imitari* Valer. d. Vop. *imitatus* Cic. Ov. Qtl. *immolitus* T.-L. *improfessum* Qtl. *incomitatus* Cic. Var. Sil. *indignari* Cael. Aur. *indeptus* Plin. *inemensus* Not. Tir. *inexpertus, inhortatus* Apul. *inopinatus* Cic. *insectatus* A. b. Afr. *interminatus* Hor. *interpretari* Lucr. Amm. *interpretatus* Cic. *interpretatae sunt* Lact. *inultus* Ter. (à toutes les époques), *laetari* Pall. *lamentari* Apul. *lamentatus* Sil. Stat. *largitus* Tib. *loqui est coeptum* Cael. d. Cic. *machinatus* Sal. *mederi* Vitr. *meditari* M. Fel. *meditatus* (à toutes les époques); *mentitus* Cic. Lact. *mercatus* Sal. Prop., etc.; *metiri* Hyg. *mensus* Cic. *metatus* Hirt. Hor. T.-L. *moderari* Dig. *moderatus* Cic. *modificatus* id. Apul. *modulatus* Ov. *moliri* Iust. Apul. *morari* Cael. d. Cic. *mutuatus* Plin. Apul. *nanctus* Hyg. Apul. : *nanctâque libertate. necopinatus* Cic. T.-L. *oblitus* (d'*oblivisci*) Virg. Hor. *obtestatus* Apul. Amm. *operatus* Tert. *opinatus* Cic. Amm. *orsa* (plur. n.) Virg. T.-L. *osculatus* Apul. *pactus* Cic. *partitus* class. et p.-class. *patrocinatus* Tert. *percontari* A.-G. *percontatus* Apul. *perfunctus : memoriam perfuncti periculi* Cic. *periclitatus* Cic. *permensus* Tib. *perpopulatus* T.-L. *perscrutatus* lat. inf. *persequi* Hyg. *polliceri* arch. *pollicitus* Ov. *populari* T.-L. *populatus* Cic. Hor. *potitus* Pl. Lucr. Dig. *praedari* Pl. *praedatum* Vop. *praefatus* lat. inf. *praemeditatus* Cic. T.-L. Qtl. *praemensus* et *praemetatus* lat. inf. *precari* Var. *precatus* Iuvenc. *profatum* Var. *professus* Ov. Lact. *promeritum* arch. et class. *protestatus* Cassiod. *recordatus* Sidon. *reluctatus* Claud. *remensus* Virg. *remolitus* Sen. trag. *remoratus* Ov. *remunerari* lat. inf. *reri* Prisc. *ratus* (à toutes les époques), *rimatus* Sidon. *satisfacitur* Var. *sciscitari* Aug. *sciscitatus* Amm. *scrutari* id. *scrutatus* id. A.-V. *sectari* Var. *solari* Prisc. *sortitus* Cic. *stipulata sit* Cic. *testificatus* id. Ov. *testarier* L. XII Tab. *testatus* Cic. Ov., etc. *transgressus* T.-L. *tripartitus* class. et p.-class. *tuburcinatus* Apul. *tumultuor* Caes. T.-L. Flor. *ulcisci* Sal. *ultus* T.-L. poét. *usitatus* class. *uti* Naev. Priap. *vadari* Prisc. *vadatus* arch. et lat. inf. (v. la note de Bentley sur le vers 36 de la satire 9 du 1er livre d'Ho-

race), *velificatus* Iuv. *velitatus* Apul. *veneratus* Virg. Hor. Apul. *venari* Prisc. *vereri* Afran. *vociferatum* T.-L.

LES VERBES « COMMENCER, CESSER, » AVEC L'INFINITIF PASSIF AU MOYEN : 77

1° L'infinitif a la signification passive : *iure coepta appellarist Canes* Pl. *comitia nostra haberi coepta sunt* Cic. *dici a defensore coeptum est* id. *consulatus... tentari coeptus est* id. *ante petitam esse pecuniam quam esset coepta deberi* id. *Hortensius... ad maiores causas adhiberi coeptus est* id. *postquam armis disceptari coeptum sit* id. — *Nectierque postea desitum* id. *legi sunt desitae* id. *desitum est disputari* id. *Qui primum Papisius est vocari desitus* id. *loqui est coeptum* Cael. d. Cic. — *De his rebus, quae inter eos agi coeptae... essent* Caes. *lapides in murum iaci coepti sunt* id. *materia coepta erat comportari* id. *pons institui coeptus est* id. *non cum populo agi coeptum* id. *Pugnari coeptum est* A. b. Hisp. *legiones desitae... haberi* id. — *Res in Senatu agitari coepta est* Sal. — *Obsidione munitonibusque coepti premi hostes* T.-L. *si plebs... agitari coepta esset tribuniciis procellis* id. *contemni coepti erant a finitimis populis* id. *urbs aedificari coepta* id., etc. Il y a plus de cent passages analogues dans Tite-Live. — *Censores creari desitos longo intervallo creavit* Suet. *bello Athenienses undique premi coepti sunt* C.-N. *desiderari coepta est Epaminondae diligentia* id. *repente in eas vasa fictilia... coniici coepta sunt* id. *Vectigal... dividi coeptum* Iust. *tantus haberi coeptus est* id. *Quaeri coeptum est* Tir. d. A.-G. *nec cessatum est unquam pugnari* Vopisc.

2° Avec le verbe à l'actif. Cette construction, dont il n'y a point d'exemple dans le latin archaïque, manque aussi dans Cicéron et César, et n'apparaît que çà et là dans les auteurs classiques : *coepit defricari* A. a. Her. *circumveniri innocentes, alia huiuscemodi fieri coepere* (*fieri* est au moyen) Sal. *ab universis cohortibus signa in hostem coepere inferri* A. b. Afr. *amphora coepit institui* Hor. — *Ordine consuli coepit* T.-L. *id. desisse dubitari* id. *desierunt iam ulla contemni bella* id. *si contemni desierimus* id. *copiae educi coepere* id. *eo anno plebi Romanae velut aliud initium libertatis factum est, quod necti desierunt* id. Ce sont les seuls endroits où Tite-Live emploie l'actif de *coepi* et *desino* avec l'infinitif passif. Citons du même auteur une locution étrange : *a duobus consulibus Casilinum oppugnari coepit*. Partout ailleurs, il exprime le commencement d'un siége par le passif de *coepi*. — *Coeperunt in denos annos creari* V. Pat. *Si coepisset audiri* Q.-C. Cet auteur n'a point *desitum esse*. Tacite n'a point la forme passive : *eligi coepimus ; — occidi coepere*, etc. *Prope iam desolata templa coepisse celebrari* Plin. j. *Corpus moveri coepit* Suet. (*moveri* pourrait bien être au moyen). *Cum prohiberi finibus ab Euridice coepisset* Iust. *contemni a finitimis coepere* id. *Contemni desiit* Spart. *Timeri coepit* Vopisc. *tentari occeperat* A. Vict. *coepit adscribi* Lact.

RÈGLE. Quand l'infinitif a la signification passive (et non moyenne), il se construit en général dans les classiques avec le passif de *coepi* et *desino*. Les formes actives de ces deux verbes, très-rares chez les classiques, fréquentes depuis Tite-Live, se trouvent exclusivement dans Tacite. Si le sujet n'est pas déterminé, le verbe est au passif ; par conséquent la leçon *pugnari coepit* qui se trouve dans la plupart des éditions de Cornélius-Népos (*Epam.* X, 3) a été justement corrigée d'après les manuscrits qui portent *coeptum est*. (Cf. Ire P., liv. III, § 144, n. 2.)

1° INFINITIF AVEC LA SIGNIFICATION DU MOYEN : *ubi uva varia fieri coeperit* Caton. *ne moveri quidem desinit* Cic. *coepisse afflictari* id. *iudicia fieri coeperunt* id. *conventus senatorum diu fieri desierunt* id. *si quae rapinae fieri coeperint* id. *innocentia pro malevolentiâ duci coepit* Sal. *Marius, magnus antea, maior haberi coepit* Sal. *moveri civitas et oriri dissensio coepit* id. *Fruges coepisse creari* Lucr. *desierunt verti* id. *urbanus coepit haberi* Hor. *in rabiem coepit verti iocus* id. *glebae coepere moveri* Ov. *pandi agmen coepit* T.-L. *Signa fluctuari coeperant* id. *scindi coeperant vincula* Q.-C. *cum moveri desissent* id. *ut rogari desineret* Tac. *Expleri coepisset* Suet. *in sole ipsa sidera desinunt cerni* Qtl. *serpentibus repleri naves coepere* Iust. *magnus haberi coepit* id. 78

2° D'un autre côté, on trouve avec le passif : *desitum est quidquam videri iniquum* Cic. *minor haberi est coeptus* id. *ingens inde haberi captivus vates coeptus* T.-L. *prodigii loco ea clades haberi coepta est* id. *iniuriae plebi a primoribus fieri coepere* id., et ailleurs : *plebi a iunioribus patrum iniuriae fieri coeptae*. Quelquefois c'est la mesure qui décide de la construction : *iuga coepta moveri*

Virg. Dans la phrase suivante de Cicéron l'infinitif est au passif : *coeptum esse in Siciliâ moveri servitium suspicor.*

Note. C'est par une sorte d'attraction du genre que les verbes *possum, queo* et *nequeo* se trouvent quelquefois chez les anciens, et dans les écrivains qui ont imité les archaïsmes, à la forme passive avec des infinitifs passifs : *potestur* Pacuv. Quadr. *expleri nulla ratione potestur* Lucr. *possitur* Ct. et Scaur. *poteratur* Cael. *possetur* Quadr. *Quitur* Caecil. *queantur* Acc. et Pl. *queatur* Lucr. *quitus sum* Acc. *quita est* Ter. et A.-G. *nequitur* Pl. Apul. *nequitum* Pl. Pacuv. Ct.

1° Personnes du verbe. — Les verbes unipersonnels ne sont usités qu'à la troisième personne. Tels sont ceux qui expriment les phénomènes atmosphériques, les variations de la température, les alternatives du jour et de la nuit : *pluit, depluit, ningit* (*ninguntque rosarum Floribus* Lucr., *pluitur et ningitur* Apul.), *tonat, fulgurat; fulminat* Virg. *ad fulminandum* Sen. *Si fulserit* Cic. *fulsit* Plin. *gelat* Plin. *rorat* p.-class. Il n'y a point de verbe formé du mot *pruina;* et pour exprimer le dégel on emploie la métaphore *solvi, molliri : solvitur acris hiems* Hor. *hiemat* Col. Plin. Ce dernier a aussi *abhiemat* (cf. ἀποχειμάζει), *lapidat* T.-L. *lapidatum* id. *et lapidatum esset* id. — *Lucet* Cic. *lucescit* les Comiques et T.-L. *lucit* Caes. *illucescit* T.-L. *cum lucisceret* Cic. *diluculat* A.-G. *vesperascit* Ter. Aul.-G. *advesperascit* (à toutes les époques). (Cf. Ire P., liv. II, § 141.) 79

2° Autres verbes unipersonnels exprimant un sentiment, la nécessité, la possibilité, le hasard : *miseret,* très-usité, *miserescit* Ter. *miserescit* arch. *miseritum* ou *misertum* est au parfait, *piget, paenitet, pudet,* à toutes les époques ; *depudet* Ov. etc. *pudescit* lat. inf. *pudeatur : non est quod illum pudeatur* Petr. *Taedescit,* pour *taedet,* ne se trouve que dans Minucius-Felix. *Pertaedet,* plus rare que *taedet,* depuis Plaute ; *pertaesum est* dans Cicéron qui n'a pas le présent. C'est par analogie avec ces verbes que Pacuvius a dit : *nihilne te populi veretur?* et Cicéron : *quos non est veritum* (= *qui non sunt veriti*).

3° *Libet, licet, oportet, decet,* étaient d'un usage général ; *addecet* disparaît à l'époque classique. *Dedecet* et *iuvat* ne semblent pas avoir été en usage avant Cicéron. *Habet* (avec *bene, optime*), depuis Plaute jusqu'à Quintilien ; *ut solet,* depuis Térence jusqu'à Quinte-Curce ; *assolet,* le plus souvent avec *ut* Cic. T.-L. etc. *Interest* était autrefois un verbe personnel ; depuis Cicéron il devint unipersonnel, tandis que l'unipersonnel *refert* est fréquent dans les Comiques et à toutes les époques. De même *venit in mentem* à toutes les époques ; *venit in contentionem* Cic. *si veniat in dubium* Qtl. (Cf. Ire P., liv. II, § 139, 1°, 2°.)

4° Par analogie avec *fit, accidit, contingit, evenit, usu venit, accedit,* Tacite a employé deux fois l'unipersonnel *fert : si ita ferret.*

1° On peut ajouter à cette liste des verbes véritablement unipersonnels les suivants : *apparet, patet, liquet, constat, fallit, fugit, praeterit, conducit, convenit, variat, discrepat, expedit, prodest, nocet, obest, placet, displicet, sufficit, suppetit, succurrit, vacat, stat, praestat, restat, relinquitur, superest, attinet, pertinet, est* (avec l'inf. ou avec *ut*) ; mais ces verbes ne sont pas proprement impersonnels, leur sujet se trouvant dans une proposition dépendante. *Convenit* peut s'employer d'une manière absolue : *conveniat mihi tecum necesse est* Cic. *ut convenerat* Hirt. *Non modo inter patres, sed ne inter consules quidem ipsos satis conveniebat* T.-L. Et comme verbe personnel : *signum, quod convenerat, dedit* T.-L. *nihil ex eo, quod cum consule convenerat, mutatum* id. 80

2° Tite-Live est le premier qui s'est servi de *discrepat* pour marquer l'opposition : *nec discrepat quin dictator eo anno A. Cornelius fuerit.* Les deux verbes sont réunis dans cette phrase : *et veneno quidem occisum convenit, ubi vero et per quem dato, discrepat* Suet. Tite-Live exprime une seule fois par l'actif *variare,* employé comme unipersonnel, le dissentiment dans les votes : *ibi si variaret.* Autrement, on emploie le passif. *Cum in eo esset ut in muros evaderet miles* T.-L. La locution *res in eo est ut* est très-fréquente dans le même auteur.

L'infinitif et la 3e personne singulier du passif des verbes intransitifs sont employés comme unipersonnels : *caletur; desitumst; ut valetur?* Pl. *statur; emergi non potest; potuerat quiesci* Ter. *Nubilabitur* Cato. *Vivitur* Enn. *ut maioribus natu assurgatur, ut supplicum misereatur* Cic. *in silvam venitur et ibi...* 81

considitur id. *decedi assurgi* id. *honorifice sane consurgitur* id. *postquam ad causam dicendam ventum est* id. *ad iudicium venitur* id. *aditum est ad libros Sibyllinos* id. *cum ad me aditum esset ab iis* id. *ad me ventum est* id. *reditur* id. *obviam mihi sic est proditum* id. *huic quoque rei subventum est* id. Cicéron emploie souvent le passif de *succedere: simul ac successum isti audierunt; — succedetur illis; — successum sit; — ut mihi succedatur; — antea quam tibi successum esset; — sibi succedi — Habitari ait Xenophanes in lunā* id. *negat Epicurus iucunde posse vivi, nisi cum virtute vivatur* id. *nescitur* id. (cf. *ignoratur enim quae sit natura animaī* Lucr.); *manebitur* id. *hic maneri diutius non potest* id. *si prorogatur, actum est* id. *si cum eo agi coeptum esset* id. *quasi de verbo... laboretur* id. *in eo nonnunquam variari inter eos et dubitari videtur* id. *nusquam ventum aut abitum* A. a. Her. — *Quoniam ad hunc locum perventum est* Caes. *contrariamque in partem iri videbatur* id. *dum ab illo rediri posset* id. *succurratur* id. *ne succurri posset* id. *pugnatum est* id. *pugnatur* id. *laboratur* id. — *Non agitur de vectigalibus* Sal. *bene pugnatum* id. *quo ire intenderant, perventum est* id. *satis pugnatum* id. — *Ad Ianiculum forte ventum erat* T.-L. *sensit in se iri Brutus* id. *Ariciam infesto agmine itur* id. *quonam modo obviam praesentibus periculis iretur* id. *ad alios iudices itum foret* id. *reditum* id. *reditum est* id. *classi occursum est* id. *procursum est* id. *decurrebatur* id. *conclamatum est* id. *successum est* id. *pestilentiā laboratum est* id. *cum laboratur* id. *ibi cum sententiis variaretur* id. *ut consuetis remediis sisti possit* id.; et souvent avec des négations : *non, nec, vix sisti potest. Pugnari — sacrificaretur* id. — *Noceri... succurri* Sen. *retro iri* id. (V. Iʳᵉ P., liv. II, § 142.)

Presque tous les verbes impersonnels se trouvent employés comme personnels à l'époque archaïque : *decet, condecet, interest, refert, pudet, piget, paenitet, miseret, miserescit, lubet, lubescit, lucet, luciscit*, avec le pronom neutre comme sujet. Dans la suite, *fulminare, fulgurare, tonare: Iove tonante, fulgurante* Cic. *caelo tonante* Hor. *pluit* Plin. Stat. Arn. *decere* et *dedecere, miserere* et *misēreri; pigendus* Prop. : *verba pigenda; licere: omnia liceant* Sen. *oportere* Caecil. *referre* Lucr. *pudens* Ter. Cic. Caes. et les poëtes class. *Impudens, pudendus* Virg. et les poëtes; *paenitere* Pl. : *me quidem haec condicio non paenitet* Pl. *neque mihi veniet in mentem... invidere neque paenitere* Cic. *paenitere coeperunt* Iust. *paenitendus* T.-L. : *neque pudendum aut paenitendum eum regem Macedonibus... fore censebat* id. et impersonnels : *unde receptum ad paenitendum non haberent* id. *paenitens* Suet. *taedere* chez les PP. de l'Église, *pertaesus; depluta terra* Boet. 82

1° Il est rare qu'un verbe intransitif ait un passif personnel, comme en grec; cependant on en trouve à la période archaïque, et même au temps classique : *si hoc solum pugnatur* Cic. *eiusmodi res... obstrepi clamore militum videntur* id. *Illi omni iure atque honestate interdicti* Metell. d. A.-G. *Non unquam credita Teucris* Virg. *vix equidem credor* Ov. *creditus accepit.... herbas* id. *sed non et credita* id. *ego cur... invideor?* Hor. *haec ego procurare.... imperor* Hor. par analogie avec *iuberi*, à moins que *imperor* ne soit au moyen. *Quod dubitari posset* Cic. *dubitati tecta parentis* Ov. *an dea sim, dubitor* id. *Attice, iudicio non dubitande meo* id. *Ne auctor dubitaretur* Tac. *dicta parenti haud dubitanda refer* Virg. *dubitataque sidera* Stat. *Qui omnibus his rebus antecelluntur* A. a. Her. *Larix non nocetur* Vitr. *quae cum subinde noceretur* Apul. *noceri ciconias* Sol. *animus laxari indulgerique potuisset* A.-G. *Non permittitur reprimere impetum* Sen. *permissus sum* Amm. Capitol. *operā alitis propugnatus* A.-G. *si scit et persuasus est* Cic. *si persuasus auditor fuerit* A. a. Her. *Caesarisque nomine persuasi* A. b. Afr. *inconsulti* Virg. *Si illa tibi placet, placenda dos quoque est, quam dat tibi* Pl. 83

2° Quelques-uns de ces verbes seulement prennent à l'actif un accusatif transitif, comme *triumphare, persuadere, pugnare, propugnare*, ou un accusatif représentant un objet, comme *indulgere*: *indulgere nomen oratoris malis moribus* Qtl. — *alieni ornamenta* Suet. — *damnatis arbitrium moriendi* id. — *alieni usum pecuniae, exilium* id. — *patientiam flagello* Mart. *Indulgere se tribuno* Iuv. — *se videndum* Stat. avec les pronoms *me, te* Ter. *nos* Afr. Mais ce n'est pas le cas pour tous.

LIVRE II. — SYNTAXE GÉNÉRALE.

CHAPITRE PREMIER.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES. — DÉFINITIONS.

Les matériaux de la langue latine, depuis l'époque archaïque 1
jusqu'à l'extrême décadence, ont été exposés dans le livre précédent. Après cette revue historique, il faut savoir comment ces matériaux ont été mis en œuvre par les auteurs de toutes les époques; et quand on aura vu l'usage que faisaient les Latins de leur idiome pour s'exprimer en prose ou en vers, d'après les documents écrits, il sera temps de s'enquérir des formes dont s'est revêtue, des couleurs dont s'est parée la pensée des principaux représentants de la littérature latine. Dans ce livre et le suivant, c'est le génie latin qui révèle lui-même, par de nombreux exemples, sa logique ou la méthode d'après laquelle il coordonnait ses idées et les manifestait par le langage. La syntaxe générale n'a d'autre objet que d'exposer les principes de la construction latine, dans ce qu'elle a de constant et de variable; car il faut compter avec l'usage, dont les décisions sont souveraines, et dont les règles elles-mêmes subissent la loi. A ce point de vue, l'histoire des variations de la langue, soit dans les formes, soit dans la construction, est capitale; par conséquent la syntaxe doit être aussi historique. Il est indispensable de dérouler aux yeux de l'esprit les changements intervenus avec les siècles pour suivre dans ses alternatives de progrès et de décadence le génie de la race latine opérant son évolution. — La syntaxe particulière, ou syntaxe élégante, comme on disait autrefois, pourrait être revendiquée par la rhétorique, si elle n'était comme le corollaire et le complément de la syntaxe générale. En effet, le moyen de connaître à fond une langue morte, sans l'étude analytique du style des hommes qui l'ont embellie, enrichie, illustrée par leurs écrits? La logique est le fondement de la grammaire; mais l'imagination et le goût, qui donnent du relief à la raison même, se manifestent aussi par l'heureux emploi des formes grammaticales et des constructions syntactiques; de sorte que la grammaire est tenue de faire cette étude esthétique et délicate, qui consiste à démonter pièce à pièce la pensée de l'écrivain et du poëte pour avoir le secret du style, qui est à la fois le tempérament, le caractère et la physionomie des auteurs dont on se souvient. Cette étude de la haute syntaxe sera l'objet d'un ouvrage complémentaire.

L'ordre à suivre dans l'exposition des principes de la syntaxe 2
est exactement le même qu'on a suivi dans l'étude des formes. En réalité, toute la théorie de la construction se réduit à con-

naître l'emploi régulier des formes à flexions, en autres termes, l'usage des cas pour les formes nominales, et l'usage des temps et des modes pour les formes verbales. Le rôle des particules proprement dites est secondaire dans la syntaxe d'accord; mais dans la syntaxe de rapports, de coordination et de subordination, ces chevilles de la phrase retrouvent en quelque sorte leur valeur organique. Il sera question des prépositions dans la section qui traite des cas, et des conjonctions dans celle qui traite des temps et des modes.

Ces préliminaires faciliteront l'intelligence de quelques définitions indispensables.

Le discours se compose de phrases. La phrase est une cons- 3
truction de mots méthodiques pour exprimer la pensée. L'énoncé d'un jugement est une proposition. La phrase ne se compose que de mots; la proposition est une suite d'idées. L'analyse logique s'applique à la proposition; l'analyse grammaticale à la phrase.

Analyse de la proposition. — Dans toute proposition com- 4
plète, il y a trois éléments : sujet, verbe, attribut. Le verbe, ou copule, lie le sujet avec l'attribut. Ces éléments se réduisent à deux, lorsque le verbe et l'attribut se trouvent combinés ensemble. *Crassus est riche.* Proposition complète : *Crassus,* sujet; *est,* verbe; *riche,* attribut. *Cicéron parle.* Proposition à deux éléments, tout aussi complète que la précédente, parce que le verbe substantif est implicitement contenu dans le verbe attributif. Un seul mot, affirmatif ou négatif, peut exprimer une proposition complète. *Oui, non,* représentent deux propositions, répondant l'une et l'autre à une question : *Êtes-vous sage? — Non. Êtes-vous paresseux? — Oui.* L'affirmation et la négation ne sont que des formules abrégées de la proposition interrogative. Quel que soit le nombre des mots qui composent la phrase, la proposition n'a que trois termes; encore peuvent-ils se réduire à deux, le sujet et le prédicat, le verbe étant nécessairement sous-entendu.

Analyse de la phrase. — La grammaire fait connaître la na- 5
ture et la valeur des mots, ainsi que les rapports qui les lient entre eux; ce sont ces rapports qui constituent la phrase. Dans ce passage de Cicéron : *inest in mentibus nostris insatiabilis quaedam cupiditas veri videndi,* les trois termes essentiels sont *cupiditas, inest, insatiabilis* : sujet, verbe, attribut; mais les trois groupes *in mentibus nostris, quaedam, veri videndi,* appartiennent respectivement au sujet, au verbe, à l'attribut, d'après certains rapports que la grammaire détermine; ce sont des éléments complémentaires ou compléments : ce désir a un siége spécial, il est lui-même déterminé, et l'objet en est connu. Le sujet grammatical, avec ses compléments, forme le sujet logique; de même l'attribut grammatical, avec ses compléments, forme l'attribut logique.

Il résulte de cet exposé qu'il y a dans la phrase en général les termes essentiels ou logiques, et les termes accessoires ou complémentaires. L'analyse grammaticale consiste à bien établir cette distinction, au moyen de deux ordres de règles : les règles d'accord et les règles de coordination. Les premières déterminent simplement l'accord d'un mot avec un autre en genre, nombre ou cas ; les secondes déterminent la subordination d'un mot à un autre mot à tel cas ou à tel mode. C'est la pensée qui dispose des formes du langage; pour que la phrase soit correcte, ces formes doivent obéir à la raison. 6

La proposition est simple ou composée ; elle est simple, si les éléments indispensables ne s'y trouvent qu'une fois. Le sujet est la personne ou la chose dont on parle ; l'attribut est ce qu'on dit du sujet : *alterum est quod loquimur, alterum de quo loquimur* Qtl. Toute forme du verbe fini renferme une proposition, le sujet étant représenté par la désinence personnelle, et l'attribut par le thème verbal : *leg-o, leg-i-mus*. Le sujet peut être indéfini : *dic-u-nt, ai-u-nt*, ou bien il n'est pas défini parce qu'il s'entend de lui-même : *pluit, fulgurat* (sc. *Iupiter*); de même pour les verbes impersonnels : *licet, est*, etc. L'attribut peut être verbal ou nominal. 7

L'attribut doit s'accorder avec le sujet ; s'il est verbal, en nombre ; s'il est nominal, en nombre ; en cas et en genre, s'il est adjectif. Le verbe substantif, placé entre le sujet et l'attribut, se nomme *copule*. Il y a des verbes intransitifs et passifs qui demandent, outre l'attribut verbal, un attribut nominal ou pronominal. 8

La proposition simple s'étend par l'addition d'un objet qui la complète : *Sperne voluptatem* Hor., ou par celle d'un attribut, qui est le plus souvent un adjectif ou un participe qualifiant le substantif avec lequel il doit s'accorder : *nocet empta dolore voluptas* Hor.

L'apposition est une autre espèce d'attribut par le substantif : *Unde ruunt totidem voces*, **responsa** *Sibyllae* Virg. *Ductores Danaum delecti*, **prima** *virorum* Lucr.

Il importe de distinguer les mots qui expriment une idée de ceux qui n'expriment que des rapports entre deux idées ; en autres termes, les mots qui ont la valeur d'une proposition de ceux qui n'ont qu'une valeur relative : 1° le *substantif, l'adjectif*, le *verbe, l'adverbe* ; 2° les *particules* proprement dites. 9

Le substantif peut être déterminé par l'adjonction d'un adjectif (attribut), d'un autre substantif (apposition), d'un adverbe, ce qui est plus rare. L'adjectif, le verbe et l'adverbe ne peuvent être déterminés que par un adverbe.

La syntaxe d'accord ne traite que de l'attribut et de l'apposition. La syntaxe de coordination ou des rapports de dépendance et de subordination est infiniment plus riche.

PREMIÈRE SECTION.

SYNTAXE D'ACCORD.

CHAPITRE II.

ACCORD DU SUJET ET DE L'ATTRIBUT.

1o Le sujet est un nom substantif, ou un pronom, ou un adjectif pris 10
substantivement, ou un mot indéclinable, ou une proposition, ou un verbe,
soit à l'infinitif, soit à l'une des trois personnes : *Themistocles veni ad
te* C. N. — *Rex primo nihil metuere* Cic. *Dicet aliquis* id. *Oderunt peccare
boni* Hor. *Kappa apud Graecos nunc tantum in numero manet* Qtl. *Dulce
et decorum est pro patriâ mori* Hor. *Ludere par impar* id. *Veni, vidi,
vici* Caes. d. Suet. *Iliacos intra muros peccatur, et extra* Hor.

2o L'attribut est ou un verbe attributif, ou un verbe non attributif, généralement le verbe substantif, accompagné d'un nom (substantif, adjectif, participe) ou d'un pronom attributif (adjectif pronominal) : *Fama crescit* Hor. *Ea fama vagatur* Virg. *Sic fata ferebant* id. *Caedebatur virgis... civis Romanus* Cic. *Nos numerus sumus* Hor. *Quoniam non comprehensibilis natura sit* Cels.

Note. Il convient de distinguer entre *esse*, verbe auxiliaire, et *esse*, verbe substantif. Dans certains cas, le verbe substantif représente seulement le sujet : *Civis Romanus sum* Cic. *Homo sum* Ter.

Le verbe substantif n'est pas le seul qui s'emploie avec un nom attribu- 11
tif : *fio, evado, haberi, videri*, etc., se construisent aussi avec un attribut : *Et fabula fias* Hor. *Perfectus epicureus evaserat* Cic. *Virtus clara aeternaque habetur* Sal. *Omnes munitiones integrae manserunt* Caes. *Origo animi caelestis creditur* Qtl. *Fortes creantur fortibus et bonis* Hor. *Ea, quae meditata et praeparata inferuntur* Cic. *Hostis enim apud maiores nostros is dicebatur, quem nunc peregrinum dicimus* id. *latine appellatur occasio* id.

1o Le verbe *sum*, marquant un état, peut avoir pour attribut un substantif 12
précédé d'une préposition, ou sans préposition, à un cas déterminé, ou un adverbe : *Esse in honore* Ter. — *in tranquillo* id. — *in metu esse* id. *non voluptati esse* id. *esse quantivis pretii* id. *fuisse miro ingenio* id. *Patria est ubicumque est bene* Pacuv. *Si vales, bene est, ego valeo* Cic. *Tibi bene esse soli, quum sibi sit male* Ter. *adest optume ipse frater* id. *omnes sibi malle melius esse, quam alteri* id.

Note. Il en est de même de quelques autres verbes, tels que *habeo, sto, facio*, etc. : *bene habet* Cic. *stans pede in uno* Hor. *bene ita me Di ament! factum* Ter. *hoc mihi videtur factum prave* Ter. *Mihi sic videtur* id. *Fiet recte, edepol, spero* id.

2o Le verbe *sum* peut être sous-entendu : *Omnia praeclara rara* Cic. Il l'est aussi dans les cas où l'adverbe seul représente une proposition : *Rectene omnia?... recte* Qtl. *At tu quantum vis tolle. — Benigne* Hor. *Quid multa? « Benigne », Respondet* id. *Phanium? Sic* Ter.

Note. Cette ellipse est fréquente dans les réponses.

1o Le sujet de la proposition est toujours au nominatif. 13
Si l'attribut est un verbe, il s'accorde avec le sujet en personne et en nombre; si c'est un substantif, en cas, et souvent en nombre et en genre; si c'est un adjectif, en genre, en nombre et en cas : *Quo pinus ingens albaque populus Umbram hospitalem consociare amant Ramis* Hor. Cette règle ne souffre point d'exception.

2o Cependant le verbe se trouve quelquefois au pluriel, avec un vocatif au singulier : *Quid est Cotta, inquit, quid tacetis? nihil ne vobis in mentem venit, quod praeterea ab Crasso requiratis?* Cic. En réalité, l'apostrophe s'adresse aussi à Sulpicius, autre interlocuteur. *Vos, o Calliope, precor, adspirate canenti* Virg. L'invocation du poëte s'adresse aux

Muses, sous le nom de l'une d'elles. *Tenet ille immania saxa, Vestras, Eure, domos* Virg. Eurus représente ici tous les vents déchaînés par Éole.

Note. C'est ainsi que la personne du verbe peut se trouver en désaccord apparent avec le vocatif : *Aperite aliquis* Ter. *Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor* Virg.

3° Une exception analogue a lieu quand l'adjectif neutre sert d'attribut à un substantif d'un autre genre : *Triste lupus stabulis, maturis frugibus imbres* Virg. *Turpe senex miles, turpe senilis amor* Ov. *Turpitudo peius quam dolor* Cic. *Mors omnium rerum extremum est* Cic. *Quod fui ad Trasimenum, id tu hodie es* T.-L. (cf. en gr. χοῦφον ἡ νεότης — οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη).

Le pronom démonstratif et défini s'accorde généralement avec le substantif : *Haec est nobilis ad Trasimenum pugna* T.-L. *Haec morum vitia sunt, non senectutis* Cic. *Idem velle atque idem nolle ea demum firma amicitia est* Sal. *Hic murus aheneus esto, nil conscire sibi* Hor. 14

Quand un nom commun, abstrait ou concret, désigne métaphoriquement une personne, c'est avec celle-ci que s'accorde l'attribut : *Duo fulmina imperii subito in Hispaniâ, Cn. et P. Scipiones exstincti sunt* Cic. *Capita coniurationis virgis caesi et securi percussi* T.-L. ...*daret ut catenis Fatale monstrum : quae generosius perire quaerens* (Cléopâtre) Hor. 15

1° Ces derniers exemples se rapportent à cette syntaxe logique, nommée par les grammairiens *constructio ad sensum sive ad synesim*, et qui préside à la plupart des règles d'accord entre le sujet et l'attribut. C'est d'après elle que l'attribut se met au pluriel avec les noms collectifs. Cette construction appartient à toutes les époques de la littérature latine, et plus particulièrement aux comiques et à Tite-Live. *Pars... saxa iactant* Enn. *magna pars morem hunc induxerunt* Pl. *Caremus aequam uterque partem* Ter. *Fores exite huc aliquis* Pl. *Quid hic tantum hominum incedunt* id. *Tanta vecordia innata quoiquam ut siet, Ut malis gaudeant atque ex incommodis Alterius sua ut comparent commoda?* Ter. *Partim* se construit de même. 16

2° Cicéron emploie rarement cette construction, et dans le cas seulement où le sujet et l'attribut sont éloignés l'un de l'autre, ou dans des propositions différentes : *cum premeretur initio multitudo ab iis qui maiores opes habebant, ad unum aliquem confugiebant.* Et ailleurs : *cum uterque me intueretur seseque ad audiendum significarent paratos.* — Quelquefois il passe brusquement du pluriel au singulier : *hinc ceteri particulas arripere conati suam quisque videri vult afferre sententiam.*

3° César : *civitati persuadet... ut exirent.* — *Hos multitudinem deterrere ne frumentum conferant.* — *Cum alius alii subsidium ferret neque timerent*, etc. *Uterque eorum ex castris exercitum educunt.* Ordinairement *uterque*, dans cet auteur, se construit avec le singulier. Salluste : *Iuventus... habebant.* — *Nobilitas... quorum.* — *coepere se quisque magis extollere.* — *uterque cum illo gravis inimicitias exercebant* (partout ailleurs, *uterque* avec le singulier). *magna pars volnerati sunt aut occisi.* — *Capti ab Iugurthâ pars in crucem acti, pars bestiis obiecti sunt.*

4° Tite-Live affectionne cette construction. Les substantifs qu'il construit avec l'attribut au pluriel sont : *aetas, civitas, classis, cohors, cuneus, eques, equitatus, exercitus, gens, globus, hostis, iuventus, manus, miles, multitudo, nobilitas, nomen, pars, vis* (*hominum*), *plebes, praerogativa, senatus, turba, vulgus.* Et les pronoms : *quisque, pro se quisque, uterque, alius alium, alius ab alio. Nemo* se trouve toujours avec un autre pluriel : *Nemo superesse quemquam... crederent* (*Romani* se trouve plus haut). *Cum eorum nemo, qui ad lacum Averni adissent, aut ipsi venirent aut nuntium litterasve mitterent.*

Note. Neuter et *quisquam* sont quelquefois construits ainsi dans le même auteur. Quelquefois le nom collectif, construit d'abord avec le singulier, est construit ensuite avec le pluriel : *Non tulit populus... absolveruntque*, etc. Tite-Live met souvent au pluriel les pronoms relatifs et démonstratifs, ainsi que *ipse* et le participe, après un nom collectif : *Veiens bellum exortum, quibus Sabini arma iunxerunt.* — *Novos exercitus scribi Romae; nec ullius urbis defectioni magis infensos eorum* (des Romains) *animos esse.* — *Concursus populi, mirantium quid rei esset.*

5° Poëtes et écrivains postérieurs : *Missi magnis de rebus uterque legati* Hor. *Spem si quam adscitis Aetolum habuistis in armis, Ponite. Spes sibi quisque : sed haec quam angusta videtis* Virg. *Nec supplex turba timebat Iudicis ora sui, sed erant sine iudice tuti* Ov. *Confluentibus ad eum optimo quoque et sanissimo* V.-Pat. *Iunctum par consulum, Gn. Pompeius et M. Crassus, alterum iniere consulatum* id. *Civitas... fecerunt* V.-Max. *Plurimum alter alteri conferemus* Sen.

Tacite a le pluriel avec *quisque, uterque, pars, multitudo, vulgus, iuventus, exercitus, manus, vexillum veteranorum : Discurrunt mutati et seditiosissimum quemque vinctos trahunt.—Laconicen populatus, classem eorum fugavit* C.-N. *Postquam... Thebas venerit, adeo studiis eorum inservisse* id. (c'est-à-dire les Lacédémoniens, les Thébains). *Seque pars maior a captivitate... vindicaverunt* Flor. *Ut uterque restituantur* Iust. *Magni uterque viri* id. *Quod quisque familiae pecuniaeque habebant* A.-G. *Unusquisque... territus... concurrunt* Apul. *populus aestuat, diversa tendentes* id. *laudavere uterque* Capitol.

Quand deux sujets, dont l'action n'est pas la même, ont le même attribut, les auteurs classiques emploient le singulier; mais on trouve le pluriel dans Tite-Live : *Palatium Romulus, Remus Aventinum ad inaugurandum templa capiunt.* Et dans le Dial. Orat. : *ego te poetis, Messala antiquariis criminabimur.—Ille Antiocho, hic Mithridate pulsis* Tac. *Britannicus in praetextâ, Nero triumphalium veste travecti sunt* id. *Nisi quod Cassius opibus,... Silanus claritudine generis praecellebant* id. *Hoc Scipio de Hannibalis, Hannibal de Scipionis exercitu praedicaverunt* Flor. *Quorum alter sex mensibus, alter vix duobus imperaverunt* Vopisc. 17

Deux sujets au singulier, synonymes ou analogues par le sens, se trouvent avec l'attribut au singulier : *Persuasit nox, amor, vinum, adulescentia* Ter. *Novum intervenit vitium et calamitas* id. *Tempus necessitasque postulat* Cic. *Religio et fides anteponatur amicitiae* id. *ubi nata et alta est ratio ac maderatio vitae* id. *Senatus populusque Romanus intelligit* id. — *Ratio ordoque agminis aliter se habebat* Caes. *Libertas et anima nostra in dubio est* Sal. *Tempus et locus convenit* T.-L. *Res et tempus patiebatur* id. *Si pax veniaque ab diis impetrata esset* id. *Caedes ac tumultus in castris erat* id. (Le même auteur a l'attribut tantôt au singulier, tantôt au pluriel avec *Senatus populusque.*) *Probitas et continentia... exanimata est* V.-Max. *Ius arbitriumque... illi permissum est* Suet. *Me pudor et verecundia tenet* A.-G. Tacite a dit : *ubi locus veneficii tempusque composita sint* (au lieu de *compositum*). Cette construction s'écarte de celle de Cicéron et de Tite-Live. 18

Beaucoup de noms propres, servant de sujet, ont quelquefois l'attribut au singulier, ce qui est naturel lorsque l'attribut précède les sujets : *dixit hoc apud vos Zosippus et Ismenias* Cic. *Intercedit M. Antonius, Q. Cassius, tribuni plebis* Caes. *Hostilio Sardinia, Mamilio Sicilia, Porcio Gallia evenit* T.-L. *Qualis apud Graecos Pherecydes, Hellanicus, Arcesilaus fuit* Cic. *Nam Speusippus... et Xenocrates... et Polemo et Crantor nihil ab Aristotele... dissensit* id. 19

1° Quand il y a plusieurs sujets, l'attribut s'accorde avec le dernier : *bonae tuae istae nos rationes, Micio, et tuus iste animus aequos subvertat* Ter. *Consules, praetores, tribuni plebis, senatus, Italia cuncta semper a vobis deprecata est* Cic. *Duabus Hispaniis et Galliâ Cisalpinâ praesidiis ac navibus confirmatâ* id. *beneficentia, liberalitas, bonitas, iustitia funditus tollitur* id. *Deserta omnia... dii praesides ac fortuna urbis tutata est* T.-L. *Et tribunis et plebe incitatâ in patres* id. *Vatum responsa et Pythicae sortes notae* id. *Syracusas Capuamque captam* id. *Non socii in fide, non exercitus in officio mansit* id. Qu'on analyse ces exemples, et l'on verra que l'irrégularité n'est qu'apparente. 20

2° Dans les suivants, la construction est imposée par la logique inflexible : *diversae ferae cerva ad Gallos, lupus ad Romanos cursum deflexit* T.-L. *Consules... diversi Fulvius in agrum Cumanum, Claudius in Lucanos abit* id. *Nitentes... vir virum amplexus detrahebat equo* id. Cependant Tite-Live dit ailleurs : *diversi Papirius ad Saepinum, Carvilius ad Veliam oppugnandam legiones ducunt.* Les deux consuls poursuivent simultanément, en divers lieux, un but semblable. *Imbresque et fluminum auctus*

regredienti metuebatur Tac. *Sic Suebos regemque Marobaduum pace obstrictum* id.

Note. Le cas où l'attribut, placé à la fin, s'accorde, non pas avec le dernier sujet, mais avec le premier, est exclusivement poétique : *quibus ipse meique ante Larem proprium vescor* Hor.

L'usage varie lorsque les sujets sont unis par les conjonctions *et... et, nec... nec : haec si neque ego neque tu fecimus* Ter. *quod in decemviris neque Caesar neque ego habiti essemus* Cic. *Et ego et Cicero meus flagitabit* Cic. *Quaerere puerum aut puellam qui supponantur mihi* Pl. *Si quid Socrates aut Aristippus contra morem consuetudinemque civilem fecerint locutive sint* Cic. *Ut quosque studium privatim aut gratia occupaverunt* T.-L. *Quod tu aut illa... queri possitis*. Ici le pluriel est de nécessité, les deux personnes représentant deux sujets différents. 21

1° La préposition *cum*, à toutes les époques, se construit, comme une conjonction, avec l'attribut au pluriel : *Si sponsionem fecissent Gellius cum Turio* Caton d. A.-G. *Sulla cum Scipione... leges inter se condicionesque contulerunt* Cic. Point d'exemple dans César. 22

2° *Lentulus cum ceteris... constituerant* Sal. *Bocchus cum peditibus... invadunt* id. *Ipse dux cum aliquot principibus capiuntur* T.-L. *Cana Fides, et Vesta, Remo cum fratre Quirinus iura dabunt* Virg. *Hephaestion cum Cratero et Coeno... consurgunt* Q.-C. *Quod cum Demade de urbe tradendâ Antipatro consenserat eiusque consilio Demosthenes cum ceteris... populiscito in exilium erant expulsi* C.-N. *Filium Alexandri cum matre... custodiendos mittit* Iust. *Vector meus cum asino capita conferunt* Apul. *nox cum die differunt id.*

Note. Les deux exemples suivants sont à noter, le premier comme proposition interrogative indirecte avec une particule disjonctive, le second comme inversion : *Roma an Carthago iura gentibus darent, ante crastinam noctem scituros* T.-L. *Laelius* (suivent six lignes) *assentiente Marcio paucos post dies ambo Carthaginem rediere* id.

Plusieurs sujets désignant des objets, et d'un genre différent, ont généralement l'attribut au pluriel neutre; cependant le dernier sujet peut déterminer le genre de l'attribut; et dans quelques cas, le premier, soit que l'écrivain l'ait considéré comme plus important, soit qu'il ait négligé la construction : *lucus ille et haec Arpinatium quercus agnoscitur, saepe a me lectus in Mario* Cic. *Amor tuus et iudicium de me... sit allaturus* Planc. d. Cic. *mortuo non modo honorem sed misericordiam quoque defuturum* id. *sibi illum Gn. Domitii animum constantem et egregium et Q. Aucharii fidem ac fortitudinem... gratum fuisse* Cic. *Detectas coniurationes conventusque nocturnos non ultra arguit quam ut edicto ostenderet esse sibi notas* Suet. *Praeter culpam (ac peccatum), quâ semper caruisti* Cic. 23

Note. Cette construction manque dans César et Salluste.

Plusieurs sujets abstraits, du genre féminin, et quelques noms concrets, peuvent avoir l'attribut au neutre : *Stultitia et temeritas et iniustitia et intemperantia sunt fugiendâ* Cic. *Fortunam nemo ab inconstantiâ et temeritate seiunget, quae digna certe non sunt deo* id. *Ni virtus fidesque vostra spectatâ mihi forent* Sal. *ira et aegritudo permixta sunt* id. *Ira et avaritia imperio potentiorâ erant* T.-L. *Pax et concordia... iactata sunt* Tac. *Pacem et concordiam victis utilia, victoribus tantum pulchra esse* id. *Croeso et vita et patrimonii partes et urbs Barce concessa sunt* Iust. *Salus ac... memoria cariora sunt* A.-Vict. *Ad quas partes cum potus et cibus mista pervenerint* Lact. 24

Note. Point d'exemples de cette construction chez les anciens auteurs, ni dans César.

De même que l'attribut peut être un adjectif neutre pris substantivement, lorsque le sujet est masculin ou féminin (*varium et mutabile semper Femina* Virg.), de même un attribut de signification masculine peut se tirer d'un sujet neutre, désignant une personne : *Capita coniurationis... virgis caesi ac securi percussi* T.-L. *Samnitium caesi tria milia ducenti* id. *Servitia... coniurarunt... ut arcem Capitoliumque armati occuparent* id. *Caesa ad viginti milia hominum sunt; ad sex milia, qui Pydnam perfugerant, vivi in potestatem venerunt, et vagi ex fugâ quinque milia hominum capta* T.-L. (Comme on le voit par le commencement de ce passage, en pareil 25

cas le masculin à l'attribut n'est pas nécessaire. D'ailleurs, on trouve aussi le neutre : *Albam in Aequos sex milia colonorum scripta* T.-L. *Eo quatuor milia hominum missa* id.) *Duo milia Tyriorum, crucibus affixi*, etc. Q.-C.

Note 1. Rapprochez de ces constructions *ad sensum* les deux phrases de Cicéron : *huiusmodi monstrum... qui est assecutus; — illa furia... qui... assecutus.*

Note 2. Quelquefois le genre de l'attribut est déterminé par une phrase incidente : *Threcum auxilia repentino incursu territa, cum pars munitionibus adiacerent, plures extra palarentur, tanto infensius caesi* Tac. *Germanica vexilla... quod eos... praemissos atque... aegros impensiore curâ Galba refovebat* id.

Construction des pronoms démonstratifs, relatifs ou interrogatifs 26
avec un nom attributif qui suit. — L'accord en genre est de règle lorsque le nom attributif est à suppléer avec le sujet pronominal : *Haec morum vitia sunt, non senectutis* Cic. *haec mea culpa est* id. *Sed haec erat spinosa quaedam et exilis oratio* id. *haec est nobilis ad Trasimenum pugna* T.-L. *Ista quam tu describis, negotiatio est, non amicitia* Sen. *Ista quidem vis est* Caes. d. Suet.

Note. L'accord est impossible dans les propositions interrogatives où l'on demande une définition; c'est le pronom qui renferme l'idée de l'attribut. Cependant Sénèque a dit ; *Quae sit libertas, quaeris?* (*quae = qualis*, quelle espèce d'indépendance.)

Pronom démonstratif : 1° Le pronom et le substantif attributif s'accor- 27
dent lorsqu'il y a accord entre les idées qu'ils expriment : *Negat Epicurus, hoc enim vestrum lumen est.* Cic. (Cependant on lit dans Tite-Live : *hunc lumen quondam... futurum.*) *Quod si non hominis summum bonum quaereremus, sed cuiusdam animantis, is autem esset nihil nisi animus* id. *eas divitias... putabant* Sal. *ea demum firma amicitia est* id. *Quae apud alios iracundia dicitur, ea in imperio superbia atque crudelitas appellatur* id. *Hic murus aheneus esto* Hor. *Eaque ipsa causa belli fuit* T.-L. *neque is finis periculi fuit* id. *hae fuere hibernae expeditiones Hannibalis* id. *Id caput Arcadiae erat* id. *Sempronio datae legiones duo : ea quaterna milia erant* id. (mais ailleurs : *spem in discordiâ ponentes : eam impedimentum delectui fore*). *Illa Suriae, hoc Iudeae caput est* Tac.

Note. Deux exemples aussi singuliers dans Sénèque : *sapientiam habere voles; haec erit ultimum vitae instrumentum; — haec erit unum eius bonum* id.

2° Le pronom et le nom attributif ne s'accordent point; le pronom, au neutre, exprime une idée générale qui n'est point restreinte par la signification de l'attribut : *quod ita erit gestum, id lex erit* Cic. *Idem voluptas est, quod indolentia* id. *quod est idem virtus* id. *quod res est* id. *Quod ego fui ad Trasumenum, ad Cannas, id tu hodie es* T.-L. *Quod fuimus, laudasti; iam damnas, quod sumus* Ph. *quidquid eram, hoc* Prop. *Quod tu non esses iure, vir illa fuit* Ov. *idque ipsum... vocantur* Tac. *id vox est* A.-G. *Quod nix est, hoc grando non est* id. *id est profecto virtus* Lact.

Note. En réalité, le pronom, dans ces exemples, n'est point sujet, mais il renferme la notion de l'attribut. Il l'est, au contraire, dans les exemples suivants : *debuit hoc meriti summa fuisse mei* Ov. *id tranquilitas erit* Sen. *sive cura illud sive inquisitio erat* Tac. *quod segnitia erat* id.

3° Cependant le sujet (pronom) se trouve souvent et très-régulièrement au neutre, lorsque la proposition est négative : *nihil est quod suspicionem hoc putetis* Cic. *Nec sopor illud erat* Virg. *Non haec furculas nec saltus invios esse* T.-L. *Non est illud liberalitas* Sen. *Non fuit elegantia illud aut cura* id. *non medicinam illud esse* Tac. *non preces sunt istud, sed efflagitatio* id. *Si hoc profectio et non fuga est* T.-L.

4° Les exemples suivants ne sont que des exceptions apparentes : *hanc excogitat rationem, si haec ratio potius quam amentia nominanda est* Cic. *non amicitiae tales, sed coniurationes putandae sint* id. *Nec has contumelias vocamus, sed argutias* Sen. *non est dolor iste, sed morsus* id. *facilitatem esse illam, non celeritatem* id.

Note. Dans cette phrase de Térence : *quid est, si hoc non contumelia est ?* l'interrogation négative implique une affirmation.

Pronom relatif. — 1° Accord avec la notion exprimée dans la proposi- 28

tion principale : *motus animi turbatos, quos Graeci* πάθη *nominant* Cic. *appetitum animi, quem* ὁρμήν *Graeci vocant* id. *Iovis stella, quae* φαέθων *dicitur* id. *insulam, quam nos orbem terrae vocamus id.* — *Flumen... quod appellatur Tamesis* Caes. *ad eum locum, qui appellabatur Palaeste.* — *Unus erat toto naturae vultus in orbe, quem dixere Chaos* Ov. *Parte locant clivum, qui tunc erat ardua rupes* id. *Necessitate, quae ultimum ac maximum telum est* T.-L. *crateram auream, quae donum Apollini Delphos portaretur* id. *est sinus Euboicus, quem Coela vocant* id. — *Ad eum locum, quem Amanicas pylas vocant* Q.-C. *Campi, quos incolae Mesopotamiam appellant* id. —*Illud opto fortiter, quod est virtus* Sen. *et quid est illud, quod contumelia dicitur* id. — *Exortus crinitae stellae, quam cometen vocant* Suet. *Genus quoddam hominum, quod Helotae vocatur* C.-N. *Castellum Phrygiae, quod Nora appellatur* id. — *In eā parte Italiae quae Latium appellatur* A.-G. *Consequentia... quae fatum vocatur* id. *morbo quem apoplexin vocant* Capitol. *Vicus qui Cannae appellatur* Eutr. *Casu morbi, quem Graeci* ἀπόπληξιν *vocant* id. *Sensus ille, qui dicitur mens* Lact.

Note. La construction varie beaucoup dans Celse : *inflammationem, quam Graeci* φλεγμονήν *nominant; — abscessus, quae* ἀποστήματα *Graeci nominant; — tenuioris intestini morbus, quem* εἰλέον *nominant; — ulcera oris, quae* ἄφθας *Graeci nominant; — febrem... ardentem, quam Graeci* καυσώδη *vocant; — morbus maioris intestini, quod Graeci* κόλον *nominant; — quas* (*res*) εὐχύμους, *vel* κακοχύμους *Graeci vocant; — herba sanguinalis, quam Graeci* πολύγονον *vocant; — solanum, quam* στρύχνον *Graeci vocant; — foetoremque quemdam oris, quem* ὄζην *Graeci vocant; — sub imis ossibus scapularum, quas* ὠμοπλάτας *Graeci vocant; — is morbus est, quam* ἐλεφαντίασιν *Graeci vocant; — morbus est, quam* κεφαλαίαν *Graeci vocant,* etc (cf. : *perturbationibus morbi conficiuntur, quae vocant illi* νοσήματα Cic.). Et avec le pronom démonstratif neutre au commencement : *haec omnia* κορύζας *Hippocrates nominat; — id* κυνάγχην *vocant; — id* παρασυνάγχην *appellant.* Plusieurs centaines d'exemples.

2° Le pronom relatif s'accorde avec le nom attributif : *animal hoc... quem vocamus hominem* Cic. *Conventicula hominum, quae postea civitates nominatae sunt, tum domicilia coniuncta, quas urbes dicimus* id. *peroratio, qui epilogus dicitur* id. *carcer ille quae Lautumiae vocantur* id. *decretum illud Areopagitarum, quem* ὑπομνηματισμόν *illi vocant* id. *Venio nunc ad M. Catonem, quod est firmamentum,* etc. id. *Iustam gloriam, qui est fructus verae virtutis honestissimus* id. — *Vesontionem, quod est oppidum maximum Sequanorum* Caes. *Belgas, quam tertiam esse Galliae partem dixeramus* id. *Alesiam, quod est oppidum Mandubiorum* id. *cohortes quasdam, quod instar legionis videretur* id. — *Est in carcere locus, quod Tullianum appellatur* Sal. *Creten, qui meus est orbis* Ov. *Quinctius trans Tiberim colebat agrum, quae prata Quinctia vocantur* T.-L. *In pratis Flaminiis... quem nunc circum Flaminium appellant* id. *decem tabularum leges, qui... fons omnis est iuris* id. *Celtarum, quae pars Galliae tertia est* id. *Leucadii, quod Acarnaniae caput est* id.

Note. Tout ce qu'on peut conclure de ces exemples, c'est que le pronom relatif placé entre deux substantifs dont l'un est sujet et l'autre attribut, peut s'accorder en genre et en nombre aussi bien avec le premier qu'avec le second.

1° Dans quelques cas, le pronom ne s'accorde pas en genre ou en nombre 29
avec le nom auquel il se rapporte (dans une autre proposition). Cette construction *ad sensum,* fréquente chez les comiques, est de toutes les époques, et ne répugne point aux classiques : *Si hoc adcurassis lepide, quoi rei operam damus* Pl. *Argenti dare quadraginta minas, quod danistae detur, unde ego illud sumpsi faenore* id. *Vel virtus tua me vel vicinitas, quod ego in propinquā parte amicitiae puto, facit ut te audacter moneam* Ter. *Quae pro me causam diceret, patronum libreravi* Pl. *ubi illic est? scelus, qui me hodie,* etc., Ter. *festivom caput, qui ignominias sibi post putavit esse* id. *Laudare fortunas meas qui gnatum haberem tali ingenio praeditum* Ter. *id mea*

minume refert, qui sum natu maxumus id. *Dominus lapidem, ligna ad fornacem, quod opus siet, praebet* Caton.

2° Cette construction est fréquente dans Cicéron, tant avec les pronoms démonstratifs qu'avec les pronoms relatifs : *quam vitis, quam arboris; haec enim etiam dicimus vivere; — formidines, libidines, iracundiae? haec enim fere sunt eius modi, quae*, etc. — *Ut Platonem reliquosque Socraticos... legunt omnes, etiam qui illa* (leurs doctrines) *non approbant; Fortunam nemo ab inconstantiā et temeritate seiunget, quae digna certe non sunt deo; — In evitandis iis* (= *eorum*) *consiliis, qui se intenderant adversarios* Cael. d. Cic. — *Amicitiam populi Romani sibi ornamento... esse oportere, idque se eā spe petisse* Caes. — *Audacia, largitio, avaritia vigebant; quae tametsi animus aspernabatur*, etc. Sal. *interea servitia repudiabat, cuius initio ad eum magnae copiae concurrebant* id. *abundantia earum rerum, quae prima mortales ducunt* id. *futurum, quae imperavisset* id. Et avec *quo* au lieu d'un pronom : *Vagenses, quo Metellus... praesidium imposuerat* id. *turrim, quo praesidium imposuerat* id. *confecto negotio, quo intenderat* id. (cf. : *Diodorus apud eos quo* (= *ad quos*) *se contulit, splendidus et gratiosus* Cic.). *Parcum genus est... et qui quaesita reservent* Ov. *Pacata iuventus, Divitiae quorum messis et arbor erant* Prop. *Delectu rebusque aliis... quae per ipsos agenda erant, perfectis* T.-L. *pecuniae partem, quod fuerat nactus* id. — *Partes... et illa gloriosa et haec terribiliora* V.-P. *raptis, quod cuique obviam, telis* Tac. *genus, qui... novere* Apul. *sellam, praetextam, trabeam, quae honestavit* Aus.

3° Cette construction *ad sensum* s'étend encore plus loin, puisqu'elle peut embrasser aussi des pronoms indéfinis, et même des adjectifs : *Titania pubes, Fulmine deiecti* Virg. *Sed et illa propago Contemptrix superum, saevaeque avidissima caedis, Et violenta fuit : scires e sanguine natos* Ov. *Hoc pecus omne meum est, multae quoque vallibus errant* id. *De duabus rebus... ex his unum et alterum* Vitr. *Irae atque iracundiae conscius sibi utrumque excusavit* Suet. *Quae enim facilior res quam linguae rabies et vilitas morum : alterum ex aliorum contemptu, alterum ex sui* Apul.

1° Dans les phrases où se trouve un nom attributif, le verbe s'accorde tan- 30
tôt avec le sujet, tantôt avec l'attribut : *Haec urbs est Thebae* Pl. *dos est decem talenta* Ter. *quae sine dubio vitae sunt eversio* Cic. *induciae sunt pax castrensis* Var. *neque pax est induciae* T.-L. *Demetrius iis unus omnia est* id. *Nos duo turba sumus* Ov. *tota domus duo sunt* id. *Omnia pontus erant* id. *Unus erat fratrum maxima regna focus* Prop. *Centum illi in prato saepe senatus erat* id. *triginta dies... quorum ultimus erat Idus Martiae* V.-Max. *Omnia Caesar erat* Luc. *sanguis erant lacrimae* id. *praecipuum robur... octo legiones erant* Tac. *Coronae deorum honos erant* Plin. *Puteoli colonia Dicaearchia dicti* id. *oppidum Paestum Graecis Posidonia appellatum* id. *ille locus illis sepulcrum futurus est* Sen. *canes et ipsi lapis erant* Apul. *an tuba a lituo augurum lituus dicta sit* A.-G. *Semiramis puer esse credita est* Iust.

2° Si le sujet est au singulier, et l'attribut au pluriel, le verbe se met au singulier : *amantium irae amoris integratiost* (d'autres lisent *integratio*) Ter.

3° Le genre de l'attribut exerce une influence manifeste sur le verbe : *Paupertas mihi onus visum est miserum* Ter. *nisi honos ignominia putanda est* Cic. *loca quae... Numidia appellatur* Sal. *Sicinio Volsci, Aquilio Hernici provincia evenit* id. *iaculatores... prima acies facta* id. *ludi fuere, Megalesia appellata* id. *magnae divitiae sunt lege naturae composita paupertas* Sen. *opes et corpus terra est* Lact. (cf. Apul. : *Idem mihi etiam paupertatem opprobravit, acceptum philosopho crimen et ultro profitendum;* exemple curieux d'apposition).

CHAPITRE III.

APPOSITION.

31 On nomme apposition le substantif qui se joint à un autre substantif, sans copule, comme attribut : les deux substantifs s'accordent en cas et, autant qu'il se peut, en genre et en nombre : *Roma patrem patriae Ciceronem libera dixit* Iuv. *Aristides, Lysimachi filius* C.-N. *Historia, testis temporum, lux veritatis, magistra vitae, nuntia vetustatis* Cic. *Aderat ianitor carceris, carnifex praetoris, mors terrorque sociorum et civium, lictor Sextius* id. *Non placet mihi inquisitio candidati, praenuntia repulsae* id. *Hannibal Baliares locat ante signa, levem armaturam, octo ferme milia hominum* T.-L. *Romanos rerum dominos, gentemque togatam* Virg. *Formosum pastor Corydon ardebat Alexin, Delicias domini* id. *Effodiuntur opes, irritamenta malorum* Ov.

Note. En général, l'apposition est placée après le substantif; mais le cas contraire n'est pas rare : *Et genus et formam regina Pecunia donat* Hor. *Peccatorum vitiorumque laudatrix, fama popularis* Cic. *quid dicam de thesauro omnium rerum, memoriâ?* Cic.

32 Les noms désignant les titres, les dignités, etc., se placent régulièrement après le nom propre : *Platoni sapientiae antistiti..., Dionysius tyrannus, vittatam navem misit obviam* Plin. *Q. Mucius augur multa narrare de C. Laelio, socero suo, memoriter et iucunde solebat* Cic. *Miltiades, Cimonis filius, Atheniensis* C.-N. *Cyrenaeum Theodorum, philosophum non ignobilem, nonne miramur?* Cic. *M. T. Cicero, imperator, M. Caelio, aedili curuli S. D.*

Note 1. Cependant les noms de *rex, imperator*, se trouvent le plus souvent devant le nom de la personne : *Imp. Caes. Traiano Hadriano Avg. P. M.*, etc. Inscr. Orel. 342 et mille autres exemples. Ce titre placé avant le nom distinguait l'empereur héréditaire ou élu du généralissime, qui portait le même titre sous la République.

Note 2. Quant au mot *rex*, l'usage varie. Dans la défense de Cicéron *pro rege Deiotaro : ad salutem regis Deiotari defendendam ; — quid tu de rege Deiotaro...; — beneficia in regem Deiotarum ; — iratum te regi Deiotaro fuisse ; — te amicum et placatum Deiotari regis arae focique viderunt ; — an Deiotarus rex...*; le titre de roi ne se trouve que deux fois après le nom propre. *Bellum... quod populus Romanus cum Iugurthâ, rege Numidarum, gessit* Sal. *Massinissa, rex Numidarum* id. *Nihil mihi potius fuit quam ut Masinissam convenirem, regem familiae nostrae.,. amicissimum* Cic. *Cui quum Lysimachus rex crucem minaretur...* id.

Note 3. On remarquera que les surnoms ou sobriquets, qui servent d'apposition aux noms de famille ou patronymiques, se mettent toujours à la fin: *Q. Fabius Maximus Cunctator ; — L. Cornelius Sulla ; — M. Tullius Cicero ; — eo convenere senatorii ordinis P. Lentulus Sura... L. Cassius Longinus... M. Porcius Laeca...; praeterea ex equestri ordine M. Fulvius Nobilior... P. Gabinius Capito* Sal.

Note 4. Cependant, les grandes familles s'étant éteintes, les surnoms prirent une grande importance, et servirent pour distinguer les personnes ; de là l'usage de placer le surnom avant le nom de famille, fréquent dans Tite-Live, ordinaire dans Tacite : *Sisenna Statilio Tauro ; Germanicus Drusus ; Germanicus Claudius ; Pollio Asinius ; Capito Ateius*, etc.; de même dans Suétone et les deux Pline. *Quid aliud infestis Patribus nuper Eprius Marcellus quam eloquentiam suam opposuit?* D. orat. ; et ailleurs : *Ausim contendere Marcellum hunc Eprium, de quo modo locutus sum, et Crispum Vibium*, etc. Tite-Live se conforme à l'ancien usage, lorsqu'il parle, pour ainsi dire, en style de chancellerie : *Consules creati L. Aemilius Paullus iterum... et C. Licinius Crassus. Praetores postero die facti Cn. Baebius Tamphilus, L. Anicius Gallus... P. Fonteius Balbus, M. Aebutius Elva, C. Papirius Carbo.*

33 1° Avec plusieurs noms propres. l'apposition se met au pluriel, soit qu'elle précède, soit qu'elle suive les noms propres : *triumvirique, ... missi sunt,*

T. Annius Luscus, P. Decius Subulo, M. Cornelius Cethegus T.-L. *Eodem anno C. Popillius et Cn. Octavius legati, qui in Graeciam missi erant...* id. *Initium operis Ser. Galba iterum, T. Vinius consules erunt* Tac. *C. Asinio, C. Antistio consulibus* id. *simul Agrippa Sohaemusque reges* id. *Cum duobus ducibus de imperio in Italiâ decertatum est, Pyrrho et Annibale* Cic. *Luxuria et ignavia, pessimae artes* Sal.

2° Il y a également apposition, lorsque le substantif est qualifié, sans copule, par un adjectif ou un participe : *Darius nunquam sitiens biberat nec esuriens Ptolemaeus ederat* Cic. *Superior stabat lupus, longeque inferior agnus* Ph. *Pisistratus primus Homeri libros disposuisse dicitur* Cic. *Tarquinius medium arripuit Servium* T.-L. *Vera laus virtuti uni debetur* Cic. *Themistocles totum se dedidit reipublicae* C.-N. *Ad rivum eumdem lupus et agnus venerant, siti compulsi* Ph. *Labor voluptasque, dissimillimâ naturâ, societate quâdam inter se naturali sunt iuncta* T.-L. *Ad septem milia hominum in naves impositos Neapolim transmisit* id.

Note 1. Les substantifs peuvent être joints par la préposition *cum*, sans que la construction change : *Dicaearchum cum Aristoxeno, doctos sane homines* Cic. *Brutus cum Pomponio venerat, homines...* id.

Note 2. Il ne faut pas confondre l'apposition avec la comparaison ou assimilation figurée ; dans ce cas, les deux noms sont rapprochés au moyen d'une particule conjonctive : *Ficta omnia celeriter, tamquam flosculi decidunt* Cic. *Scipio Q. Maximum fratrem, sibi nequaquam parem, tanquam superiorem colebat* id. *Mortem ut finem miseriarum exspecto* id. *Aiunt hominem, ut erat furiosus* (et non *furiosum*), *respondisse* id. *Alexander vir ut inter Aetolos facundus* T.-L. Cependant Lucrèce a dit, en parlant d'Iphigénie : *Deducta est; non ut... sed, casta inceste... Hostia concideret mactatu maesta parentis*. Ces exemples abondent chez les poëtes.

1° L'apposition peut avoir lieu avec un nom collectif : *Clamor populi, mirantium* T.-L. L'addition des locutions explicatives *id est, dico*, n'altère en rien l'apposition : (*Multum*) *interest inter popularem id est assentatorem et levem civem et inter constantem, severum et gravem* Cic. *Quam hesternus dies nobis, consularibus dico, turpis illuxit* id. *Intercedunt mihi inimicitiae cum istius mulieris viro, fratre volui dicere* id. 34

2° L'apposition existe encore lorsqu'un nom propre, remplaçant le pronom, se joint au verbe : *Hannibal peto pacem* T.-L. *Populus superamur ab uno* Ov.

3° Suivant la construction *ad sensum*, un génitif peut servir d'apposition à un pronom possessif : *Tuum, simplicis hominis, pectus vidimus* Cic. *Meum factum dictumve consulis* T.-L. *De suâ unius sententiâ omnia gerat* T.-L. *Ex unius tuâ vitam pendere omnium* Cic. *cum mea nemo Scripta legat vulgo recitare timentis* Hor. *Saepe rogabis, ut mea defuncti molliter ossa cubent* Ov.

1° L'apposition exerce une influence sur la construction, surtout quand elle se rapporte à un nom propre dont elle règle la signification : *Corinthum... totius Graeciae lumen, extinctum esse voluerunt* Cic. *Cum duo fulmina... Gn. et P. Scipiones, extincti occidissent* id. *Carmonenses, quae est longe firmissima totius provinciae civitas... per se cohortes eiecit* Caes. *Corioli oppidum captum est* T.-L. *Volsinii, oppidum Tuscorum, concrematum est fulmine* Plin. *Tungri, civitas Galliae, fontem habet insignem* id. *Campus Martius et via Flaminia, iter belli, esset obstructum* Tac. *Moschi, gens ante alias socia Romanis, avia Armeniae incursavit* id. 35

Note. Il est difficile de dire s'il y a là une espèce d'attraction, et si la syntaxe grecque a influé sur la syntaxe latine, d'autant plus que cette construction a lieu aussi avec les noms communs : *Omni ornatu orationis tamquam veste detractâ* Cic. *Sed ei semper cariora semper omnia quam decus... fuit* Sal. *opportunior collis quam campi fuerant* id. *magis pedes quam arma tuta sunt* id. *Flammae late fusae, certioris cladis indicium, progredi longius prohibuit* T.-L. *Ni sciret, mancipia nobilium tribunos plebis legem impedituros* id. (dans cet exemple, l'apposition est avant le nom, et la construction est régulière); *electi ad quadraginta milia armatorum, data* Tac. *Nam illorum urbem ut propugnaculum oppositum* C.-N. *Idem mihi etiam paupertatem opprobravit, acceptum philosopho crimen et ultro profitendum* Apul.

2° Quand le sujet est un nom de personne, c'est lui qui détermine la construction : *deliciae meae, Dicaearchus, ... disseruit* Cic. *Pompeius, nostri amores, valde se afflixit* id. *Tullia, deliciae nostrae, munusculum tuum flagitat* id.

1° Il y a encore apposition lorsque *quisque, uterque, alter* et *alius* répétés se rapportent à un sujet collectif : *Ut ambo exercitus suas quisque abirent domos* T.-L. *Sibi quisque gratulabantur* V.-Pat. *Quisque suos patimur manes* Virg. *Seditiosissimum quemque vinctos trahunt* Tac. *Hi... alius alio more viventes, incredibile est quam facile coaluerint* Sal. *alius alium exspectantes cunctamini* Cic. *Decemviri perturbati alius in aliam partem discurrunt* T.-L. *Miscuimus lacrimas maestus uterque suas* Ov. 36

Note. Dans ces exemples, le verbe est au pluriel ; il est au singulier dans les suivants : *Pictores et poetae suum quisque opus a vulgo considerari vult* Cic. *Damnati omnes alius alio casu periit* Suet. *His oratoribus duae res maximae altera alteri defuit* Cic.

2° Le cas est différent lorsque le verbe précède *quisque : Eā tempestate coepere, se quisque, magis extollere* Sal., ou lorsqu'un nom pluriel le suit : *Suam quisque culpam auctores ad negotia transferunt* id.

Note. Quisque n'influe pas davantage sur le nombre, quand il ne se rapporte point au verbe : *Nostri repentino metu perculsi sibi quisque pro moribus, consulunt* Caes. *Exercitus compositus ex variis gentibus, amisso duce ac passim multis, sibi quisque, imperium petentibus, brevi dilabitur* Sal. *Circumibant senatum cum veste sordidā affirmantes, se non modo suam quisque patriam, sed totam Siciliam relicturos, si eo Marcellus iterum cum imperio redisset* T.-L.

CHAPITRE IV.

ADJECTIFS ET ADVERBES ATTRIBUTIFS.

L'adjectif est l'attribut naturel du substantif.

1° Un sujet peut avoir plusieurs attributs, tantôt unis par des conjonctions, tantôt sans aucune particule de liaison : *Adhibenda munditia est, quae fugiat agrestem et inhumanam negligentiam* Cic. *Id si ab uno iusto et bono viro consequebantur, eo erant contenti* id. — *Animal hoc providum, sagax, multiplex, acutum, memor, plenum rationis* Cic. *Iste vir altus et excellens, magno animo, vere fortis, infra se humana ducens... confidere sibi debet* id. *Opus aggredior opimum casibus, atrox proeliis, discors seditionibus, ipsā etiam pace saevum* Tac. 37

2° Souvent ces attributs multiples ne sont séparés par aucun signe de ponctuation : *Tuas legi has proximas epistolas* Cic. *Eum locum duplici altissimo vallo munierat* Caes. *Ibi quaedam occulta sollemnia sacrificia invenit* T.-L. *Flaminem insigni veste et curuli sellā regiā adornavit* id. *In illo forensi genere dicendi vinceret* Cic. *Externos multos claros viros nominarem* Cic. *Collocari iussit hominem in aureo lecto strato pulcherrimo textili stragulo* Cic.

Note 1. En revanche, le même attribut peut servir pour deux substantifs synonymes ou ayant à peu près la même signification : *Labor est functio quaedam vel animi vel corporis gravioris operis et muneris* Cic.

Note 2. Quelquefois l'attribut tient lieu du sujet sous-entendu : *Primā dicte mihi, summā dicende Camoenā* Hor... *tuis ex, inclute, chartis Floriferis ut apes in saltibus omnia libant*, etc. Lucr.

1° Les adjectifs employés comme attributs, au lieu d'adverbes, se trouvent déjà chez les Comiques : *citus e cunis exilit* Pl. *libens et solens fecero* id. *is nullus venit* id. *tametsi nullus moneas* Ter. *lubens bene faxim* id. *versuti vivitis* Pl. *desertae vivimus* Ter. 38

2° L'usage de ces adjectifs adverbiaux s'étendit insensiblement : *si nostris consiliis usi essemus, beatissimi viveremus* Cic. *praeceps provinciā exturbatus est* id. *qui multus in eo fuisset* id. *erat ille Romae frequens* id. *quae tibi nulla debetur* id. — *Accedebat ut nunquam conferti, sed rari... prae-*

liarentur Caes. *multus atque ferox instare* Sal. — *Serae avaritia luxuriaque immigraverunt* T.-L. *inambulans tacitus* id. *ferocissimus quisque cum armis voluntarius adest* id. *trepidi cedunt* id. *rari in confertos illati* id. *nemo hostium adversus prodiit* id. *occultus subsistebat* id. — *Ferte citi flammas* Virg. *domesticus otior* Hor. — *Citatissimi currimus* Sen. *Ite citi* Sil. *subitus aderat* Suet. *repentinus oppressit* Eutr.

Note. Les adjectifs qui désignent le temps ne sont employés adverbialement que par les poëtes et les prosateurs post-classiques : *nocturnusque vocat clamore Cithaeron* Virg. *Æneas se matutinus agebat* id. *matutinus adstituor* Apul. *Si vespertinus te oppresserit hospes* Hor. *Crastinus advenit* Apul. *nunc sera querelis adsurgis* Virg. *serus in caelum redeas* Hor. *tum ire coeperint praecipites* T.-L. *multus in agmine* Tac. *pergit properus* id *intrepidi transiere* id.

L'adverbe comme attribut est fréquent dans les Comiques : *aegrest mihi* Pl. *bene fui* id. *pulcre ut simus* id. *clam quae speravi fore* id. *rem palam esse intellego* id. *seni faciam palam* id. *frustra sunt duo* id. *parumst* id. *iamdiust* id. *nec temerest* id. *satis dare potis sunt* id. — *fuisset... mi aegre* Ter. *ut ne id fiat palam* id. *si quid potis est* id. *fieri potis est* id. *quid sectiust* id. — *Sero est* Ct. *Tuto esse* (à l'abri) Cic. *te hic tutissime puto fore* id. *impune sit* id. *mihi pulchre est* id. *cum in convivio comiter et iucunde fuisses* id. *id erit perbrevi* id. *quod est longe aliter* id. *si ita sum* id. *praesto est* id. Dans César on ne trouve que *praesto : qui quum ad fines regni sui Sabino Cottaeque praesto fuissent* id. *ad quam diem magistratum principesque omnium civitatum sibi esse praesto Cordubae vellet* Caes. *quibus mala abunde omnia erant* Sal. *Romanos... laxius licentiusque futuros* id. *uti prospectus nisusque per saxa facilius foret* id. *postquam id frustra fuit* id. *invidia atque superbia post fuere* id. — *haud impune adultero fore* T.-L. *haud temere esse rentur* id. *procul consulem esse* id. *frustra id inceptum Volscis fuit* id. *ea res si palam fiat* id. *iam prope erat ut* id. *hostis propius est* id. *parum commode est* id. *Fabii satis erant* id. *sero iam esse* id. *se sub imperio populi R. fideliter atque obaedienter futuros id.* — *bene est* Hor. *recte semper fore res* id. *recte est aeger* id. — *Quo modo ista tam diversa pariter sunt?* Sen. *contra est* id. — *Conatus frustra fuissent* Tac. *experimentum contra fuit* id. *dicta impune erant* id. *longe esse* id. *Quidam audentius... visebantur* id. — *Ne impune esset* Suet. *Contra, quod palam est, dicit* Qtl. — *longe illi triplex murus* Flor. *Esse longe a veritate* Lact. 39

SECONDE SECTION.

SYNTAXE DES CAS.

Observation préliminaire. — Dans l'exposition de cette partie de la syntaxe, les cas seront examinés dans l'ordre suivant : *nominatif, accusatif, datif, génitif, ablatif, instrumental, locatif, vocatif.* Le rôle des prépositions sera étudié et à l'occasion des cas avec lesquels elles se construisent, et d'une manière spéciale, après la syntaxe des cas. Les rapports de lieu et de cause, rapports dont il paraît impossible d'établir la priorité d'origine, et qui sans doute se confondaient primitivement, constituent la théorie générale des cas.

CHAPITRE V.

NOMINATIF.

Le nominatif est le cas du sujet, ou plus simplement, le cas du nom ; 40
car l'usage de ce cas pour désigner une personne ou une chose par son nom n'implique point l'idée d'une construction quelconque, et sous ce rap-

port il se rapproche du vocatif dont le rôle est si réduit dans la syntaxe : *Quid est ei homini nomen? — Leno Ballio* Pl. — *Polumachaeroplagides nomen est* id.

Note. On comprend pourquoi le nominatif, en tant que nominatif pur, remplace souvent le vocatif : *meus oculus* Pl. *meus ocellus* id. *meus molliculus casus* id. ; et pourquoi ils figurent quelquefois à côté l'un de l'autre : *meus ocellus... mi anime* id. *mi Libane, ocellus aureus* id. *Mi animule,... meus festus dies, Meus pullus passer... mi lepos* id. *Iam hercle... tu vapula vir strenuus* id.

Le nominatif s'emploie comme sujet et comme attribut. 41

1° Avec les verbes qui expriment l'existence ou un état permanent : *Gloria est consentiens laus bonorum* Cic. *Condiunt Ægyptii mortuos, ut quam maxime permaneant diuturna corpora* id. *Nemo est casu bonus, discenda virtus est* Sen.

2° Avec *fio, evado, existo, exorior, nascor : Nemo nascitur dives* Sen. *Multae res extiterunt urbanae maiores clarioresque quam bellicae* Cic. *Gyges rex exortus est Lydiae* Cic. *Si fortuna volet, fies de rhetore consul; si volet haec eadem, fies de consule rhetor* Iuv.

3° Avec un grand nombre de verbes au passif : *videri, vocari, nominari, haberi, dici, perhiberi, eligi, numerari, ferri* et autres semblables : *qui locus vino optimus dicitur esse et ostentus soli* Varr. *Quis me improbior perhibeatur esse?* Pl. *Vestra vero quae dicitur vita, mors est* Cic. *Consules declarantur M. Tullius et C. Antonius* Sal. *Contra ea pleraque nostris moribus sunt decora, quae apud illos turpia putantur* C.-N. *Qui erant cum Aristotele peripatetici dicti sunt* Cic. *Themistocles quum in epulis recusasset lyram, est habitus indoctior* id. *Ego primam tollo, nominor quoniam leo* Ph. *Non inutiles fore libri videbantur* Qtl. *quod duo iam sub nomine meo libri ferebantur artis rhetoricae* Qtl., etc. *Visusque est peridoneus praeceptor* Suet.

Note 1. Horace met le nominatif avec les verbes *appareo* et *audio : Rebus angustis animosus atque fortis appare ; — at ipse Subtilis veterum iudex et callidus audis ; — tu recte vivis, si curas esse quod audis.*

Note 2. C'est ainsi que les anciens poëtes construisaient le nominatif avec l'archaïque *cluēre : per gentes esse cluebat omnium miserrimus* Enn. *Detulit ex Helicone perenni fronde coronam, Per genteis Italas hominum quae clara clueret* Lucr.

Note 3. On disait *bene, male audire,* avoir bonne, mauvaise réputation : *Erat surdaster M. Crassus; sed aliud molestius, quod male audiebat* Cic.

Dans les locutions usuelles, *opus est, usus est, opus* et *usus* sont attributs, 42
quand ils se trouvent construits avec un nominatif : *materia, si quae opus sit, parata erit* Ct. *Quae opus sient locato locentur* id. *Emas non quod opus est, sed quod necesse est : quod non opus est, asse carum est* id. d. Sen. *Elleborum hisce hominibus opus est* Pl. *Duplum pro furto mihi opus est* id. *Quantum opus est tibi argenti* Ter. *quae opus fuere ad nuptias* id. *Quid ei homini opus vitast?* id. *alia opust auri mina* id. — *Ad eam rem usus est tua mi opera* Pl. *Sed nunc quantillum usust auri tibi, Mnesiloche, dic mihi* id. *Egomet mihi fero quod usust* id.

Note. Les endroits douteux sont ceux où le substantif, par exemple, quand il est à la fin du vers, ne permet pas de distinguer le nominatif de l'ablatif.

Le nominatif s'emploie quelquefois d'une manière absolue, surtout dans 43
les énumérations, dans les ellipses et les anacoluthes : *Servi, ancillae, si quis eorum sub centone crepuit,* etc. Ct. *Quid ais, homo Levior quam pluma ?* Pl. (comme s'il y avait *qui es levior quam pluma*). *Scio ego, quae scripta sunt, si palam proferantur, multos fore qui vitilitigent : sed ii potissimum qui verae laudis expertes sunt* Ct. d. Plin. *Nunc nostri amores mores consuetudines Iocus ludus sermo suavis saviatio... Harum mihi voluptatum omnium... Distractio venit* Pl. *Quia istoc inlecebrosius Fieri nil potest, nox mulier vinum homini adulescentulo* id... *Mores cave in te esse istos sentiam. — Quos ? — Si scire vis, ego dicam : gerro, iners, fraus, helluo, Ganeo, damnosus* Ter.

Les verbes unipersonnels, dits impersonnels, qui renferment en eux-mêmes 44
l'idée du sujet, se prennent quelquefois personnellement et se construisent avec le nominatif :

1° *Interest* et *refert: Pluma haud interest, patronus an cluens probior siet* Pl. *homini homo quid praestat? stulto intellegens Quid inter est?* Ter. *Hoc pater ac dominus interest* id. *Tua quod nil refert, ne cures* Pl. *Quid id refert tua?* id. *mea quidem nihil istuc refert?* id. *Tua quod nil re fert, percontari desinas* Ter. *id mea minume re fert* id.

2° *Pudet, piget, paenitet, miseret: Non te haec pudent?* Ter. *Quando nil pudet* Pl. *Idne pudet te?* id. *Nil, Charine, te quidem quicquam pudet* id. *Quid est quod pudeat?* id. *Nimio id quod pudet facilius fertur quam illud quod piget* id. *Nil me paenitet iam quanto sumptui fuerim tibi* id. *Si quid hominist miseriarum, quod miserescat* id. *Nilne te miseret?* id. *Pudebat, credo, commemoramentum stupri* Caec. Stat. — *Quem neque pudet Quicquam, nec metuit quemquam* Ter. *Quaere obsecro: Ne quid plus minusve faxit, quod nos post pigeat* Ter.

3° *Decet, libet, lucescit: Istuc facinus, quod tu insimulas, nostro generi non decet* Pl. *Ibo intro, ornatum capiam qui potis decet* id. *Contempla, amabo, mea Scapha, satin haec me vestis deceat* id. *Agedum, contempla aurum et pallam, satin' haec me deceat* id. *Oratorem irasci* (comme s'il y avait *ira*) *dedecet* Cic. *Res Eumenem non latet* C.-N. *In ius eamus.— In ius? Si quid lubet* Ter. *Lucescit hoc iam* Pl. *Nam hoc quidem edepol hau multo post luce lucebit* id. *Luciscit hoc iam* id.

CHAPITRE VI.

ACCUSATIF.

L'ACCUSATIF EST LE CAS DE L'OBJET; il se rapproche du nominatif, cas 45
du sujet, et qui n'exprime aucun rapport, en ce sens qu'il n'exprime qu'un rapport général et indéterminé; mais l'accusatif ne tient jamais lieu du nominatif, comme on le verra à la syntaxe du verbe (v. liv. III, infinitif et proposition infinitive). Tout ce qu'on peut accorder, c'est que ces deux cas se confondent au neutre, où ils ont une forme commune, parce que, en réalité, les choses que représentent les noms neutres n'ont ni personnalité, ni vitalité propre, ni activité, ni initiative.

Le sujet agit, le verbe exprime l'action, l'objet la subit. Trois termes: l'agent, l'acte, le patient.

1° Le verbe qui transmet l'action est transitif et l'objet est représenté par l'accusatif: *Discite iustitiam moniti et non temnere divos* Virg. *Ægyptum Nilus irrigat* Cic. *Omnes omnium caritates patria una complexa est* id. *Haec studia adolescentiam alunt* (*agunt*, mss. *acuunt*), *senectutem oblectant, secundas res ornant*, etc. Cic. *Sol aestates et hiemes efficit* id.

Note. On voit, d'après ces exemples, que les verbes transitifs sont des verbes incomplets, qui ont besoin d'un complément; ce complément est un nom à l'accusatif. Les verbes intransitifs, au contraire, sont complets par eux-mêmes, et n'ont pas besoin de complément.

2° Tout complément direct se met à l'accusatif. L'accusatif est verbal, attributif ou adverbial: *Mortem ubi contemnas, omnes viceris metus* P.-S.

De même que la syntaxe des verbes varie d'une langue à l'autre (il s'agit ici des langues congénères), et que le latin met le complément de *sequi, iuvare*, à l'accusatif, tandis que le grec met le complément de ἕπεσθαι, ἀκολουθεῖν, βοηθεῖν au datif; de même beaucoup de verbes, ainsi qu'on l'a vu dans le livre précédent, de transitifs qu'ils étaient, sont devenus intransitifs et réciproquement, ainsi que le prouvent les exemples suivants :

1° *Adulari*, verbe actif transitif, à toutes les époques, n'est construit qu'avec l'accusatif dans Cicéron et Tacite, tandis que Tite-Live le construit tantôt avec l'accusatif, tantôt avec le datif. C'est avec ce dernier que le construisent aussi Quinte-Curce et Cornélius-Népos, de sorte que Quintilien a

pu dire : *et huic, non hunc adulari iam dicitur;* ce qui prouve que l'usage est au-dessus des règles.

2° *Æmulari,* dans Cicéron se construit avec l'accusatif de la chose et le datif de la personne. Les écrivains postérieurs n'ont point de syntaxe fixe, puisqu'on trouve aux deux cas le nom de l'objet, personne ou chose; cependant ils se rapprochent de Cicéron en ce sens qu'ils mettent de préférence à l'accusatif le nom de la chose.

3° *Deficere,* manquer, dans la prose, ne se construit qu'avec l'accusatif de l'objet : *tela nostros deficerent* Caes. On trouve pour la première fois le datif dans Valère-Maxime, et dans Silius et Stace. Du reste, les poëtes ont aussi l'accusatif de l'objet.

4° *Decere,* qui se construit avec l'accusatif chez les classiques, se construit avec le datif dans Plaute, Térence et les écrivains postérieurs imitateurs des anciens : Salluste, Aulu-Gelle et Apulée.

5° *Latere,* avec l'accusatif, manque dans la prose classique : on le trouve avec le datif dans Varron, qui a aussi l'autre construction. Dans ce passage de Cicéron : *ubi nobis haec auctoritas tamdiu tanta latuit,* le datif *nobis* a un sens explétif. La construction avec le datif de l'objet ne se trouve que dans les poëtes postérieurs.

6° *Dolere,* avec l'accusatif de la personne, se trouve seulement dans Properce : *frigidaque Eoo me dolet aura gelu* (= *me dolore afficit*). Autrement, c'est le datif qui est usité dans ce sens.

7° *Fugere, effugere, subterfugere,* se construisent sans exception avec l'accusatif. La même construction avec *profugere,* seulement chez les poëtes et les prosateurs post-classiques. De même *praeterire.*

8° *Sequi* et ses composés, ainsi que *sectari,* se construisent avec l'accusatif, excepté *obsequi* (datif), qui se trouve dans Plaute et Aulu-Gelle avec un pronom neutre à l'accusatif : *Et id ego percupio obsequi gnato meo* Pl. *Sed ea tamen, quae obsequi non oportet* A.-G.

9° Les verbes *iuvo, adiuvo, adiuto,* se construisent avec l'accusatif. On trouve cependant quelques exceptions : *eis onera adiuta* Ter. *Si ante venisses, saltem nobis adiutasses* Petr. *veniant... ut messem hanc nobis adiuvent* A.-G. Ce sont là des hellénismes.

Note. Les synonymes *auxiliari, opitulari,* prennent le datif; *adminiculare* se construit avec l'accusatif dans Varron, Columelle et Censorinus.

Se construisent avec l'accusatif de la personne les unipersonnels *miseret,* 46 *miseretur* (non class.), *miserescit* (Ter.), *piget, paenitet, pudet* et *taedet;* cependant *pertaesum est,* d'après Diomède, aurait été construit avec le datif par C. Gracchus. *Pertaesus,* avec l'accusatif de la chose, sans doute par analogie avec *perosus,* au lieu du génitif, dans Suétone : *quasi pertaesus ignaviam suam;* et ailleurs : *semet ipse pertaesus.*

L'accusatif avec les adjectifs verbaux en *-bundus,* qui avaient autrefois la 47 signification du participe présent, n'est pas classique : *populabundus agros ad oppidum pervenit* Sisen. d. A.-G. *vitabundus classem hostium ad oppidum pervenit* Sal. *haec prope concionabundus circumibat homines* T.-L. *Vitabundus castra hostium* id. *venerabundus ipsum* Q.-C. *Speculabundus signa* Suet. *Romanum meditabundus bellum* Iust.

Note 1. Apulée construit ainsi *mirabundus, imaginabundus, murmurabundus, osculabundus, periclitabundus, rimabundus.* D'ailleurs ces formes se trouvent aussi avec le datif et le génitif : *gratulabundus patriae* Iust. *excusabunda se filio* Apul. *sui periclitabunda* id.

Note 2. Une construction étrange, et toute grecque, est celle d'un accusatif transitif avec un substantif verbal, dans Plaute seulement, aux propositions interrogatives : *Quid tibi hanc curatiost rem ? — Quid tibi nos, mendice homo, tactiost ? — Quid tibi hanc aditiost?*

L'accusatif de la chose (rarement de la personne) se met avec les verbes 48 qui expriment un sentiment, et qui ont primitivement la signification intransitive.

1° Cette construction est encore assez rare à l'époque anté-classique : *gratulanturque eam rem* Pl. *illud paveo* id. *Hanc si deperit* Ter. *iam id gaudeo* id. *id stomachabar* id. *id lacrumat* id. *idne irascimini?* Ct. d. A.-G. *id arrisit* Pis. ibid.; mais, à partir de la période classique, cette construction, devenue fréquente, s'étendit à un grand nombre de verbes : *ea quae indi-*

gnentur adversarii Cic. *tribunicium nomen horrebant* id. *tu illam mortuam, tu imagines ipsas non perhorrescis?* id.

2° Cicéron emploie *abhorrere* avec le complément sous-entendu : *omnes abhorrebant;* mais il n'emploie jamais *exhorrescere* avec l'accusatif : *meum casum luctumque doluerunt* id. *Quis bonus non luget mortem Trebonii* id. *haec gemebant boni* id. *Stomachor omnia* id. *illud gaudeo, quod... abest* id. *id gaudet* id. *utrumque laetor* id. *ei voce maximâ gratulatur victoriam* id. — *Gloriari*, dans Cicéron, ne se construit qu'avec l'accusatif d'un pronom neutre : *vellem equidem idem posse gloriari; — ut de me ipso aliquid more senum glorier; — affines erubescunt* (s.-ent. *te*). — *Reversus ille... unum, quod cohortes ex statione et praesidio essent emissae, questus...* Caes. Cet auteur s'est interdit partout ailleurs cette construction. *Omnia pavere* Sal. *ea populus laetari* id. *laetandum magis quam dolendum puto casum tuum* id.

1° Tite-Live construit souvent l'accusatif avec *queri, conqueri, horrere, indignari*, etc. : *ni tristia edicta exhorruissent; — Samnitem paventes; — tuam doleo vicem; — id magnopere senatum laetari* id. *ut victoriam ipsi populoque R. gratularetur; — id furere, id aegre pati, quod...; — haec fremebant plebes; — haec gloriantem.* 49

2° Les poëtes et les écrivains postérieurs, suivant l'analogie, ont été plus loin. Lucilius, dans Lactance, emploie *tremere* (= *metuere*) comme transitif. *Virgas ac secures dictatoris tremere atque horrere* T.-L. *gladios tremunt* Lact. *Sonitumque pedum vocemque tremisco* Virg. *Nunc et Myrmidonum proceres Phrygia arma tremiscunt* id. *unde periculum fulgens contremuit domus Saturni veteris* Hor. *quum Romano tonantem bello Italia contremuit* Iust. *Nec mortem horrebimus, nec deos* Sen. — *Nec dammae trepidant lupos* Sen. tr. *mediasque fraudes palluit audax* Hor. *Pindarici fontis qui non expalluit haustus* id. *Ad hoc mulieres..., omnia pavere* Sal. *Ut pavet acris Agna lupos* Hor. *Plures bellum pavescere* Tac. *Famosos libellos nec expavit* Suet. *Sonum... expaverat* Flor. *Cum... hanc audaciam stili nostri frequenter expaveas* Stat. *Pumilos... abhorrebat* Suet. *Pegasus terrenum equitem gravatus Bellerophontem* Hor. *Spem ac metum iuxta gravatus Vitellius* Tac. *Tactum hominum velut vulnera indolescere* Iust. *Grammaticus non erubescit soloecismum, si sciens facit* Sen. *Qui erubesceret fortuita* Q.-C. *Pars stupet innuptae donum exitiale Minervae* Virg. *dum omnia stupeo* Petr. *quam ego prae ceteris stupeo* Treb. *Gloriatur rem ineptam* Vopisc. *Non sola comptos arsit adulteri crines* Hor. *Formosum pastor Corydon ardebat Alexin* Virg. *Amissos queritur fetus* Virg. *Pontem indignatus Araxes* id.

3° Ajoutez les verbes suivants, très-usités comme transitifs : *Cum... maria ambulavisset, terram navigasset* Cic. Quintilien (I, v, 38) déclare que cette construction est un solécisme. *Libera perpetuas* (*per tutas?*) *ambulat illa vias* Ov. *Quae homines arant, navigant, aedificant* Sal. *Gens inimica mihi Tyrrhenum navigat aequor* Virg. *aequor navigat Ionium* Ov. *is Drusus... Oceanum septentrionalem primus Romanorum ducum navigavit* Suet. *ambiuntque immensos super lacus et Romanis classibus navigatos* Tac. *Campus curritur, mare navigatur* Qtl. *Nocte natat caecâ serus freta* Virg. *ipsa suas melius charta natabit aquas* Mart. *quot piscibus unda natatur* Ov. Ce verbe suit l'analogie de *navigare.* — *Qui stadium currit* Cic. *Errata litora* Virg. *Immensum est erratas dicere terras* Ov. *diversis erratum casibus orbem* V.-Fl. *Quos errores... animadverterit, in Romanâ historia erratos* A.-G.

Note. L'accusatif de la personne avec *peto* et *quaeso* n'est pas classique : *deos quaeso* Naev. *eum petiit* Capitol. (cf. Hildebrand, sur Apulée, t. I, p. 296).

L'accusatif transitif, dépendant d'un verbe moyen ou passif, est un hellénisme. Cette construction, que l'on trouve à l'époque anté-classique, manque dans Cicéron, César, Salluste, Valère-Maxime, Quintilien, Pline le Jeune, Cornélius-Népos, Aulu-Gelle, Justin, et les auteurs de l'Histoire Auguste. On la trouve surtout chez les poëtes, imités par quelques prosateurs, depuis Tite-Live. Cette construction a dû passer des verbes moyens aux verbes passifs. Période archaïque : *perculsi pectora Poeni; succincti corda machaeris* Enn. *latera praepeditus forti ferro* Pl. *quasi palo pectus tundor* id. *hoc quod inducta sum* id. *Perculsae corda tuâ vi* Lucr. 50

Ces verbes se divisent en plusieurs groupes : 51

I. L'accusatif, avec la forme passive, des verbes qui signifient s'habiller, se déshabiller, désigne la matière du vêtement, l'étoffe, la nature, etc.

1° Il est fréquent chez les poëtes : *perque pedes traiectus lora tumentes* Virg. *Exuvias indutus Achilli* id. *Androgei galeam clipeique insigne decorum induitur* id. *ferrum cingitur* id. *magicas invitam accingier artes* id. *implexae crinibus angues* id. *chlamydem circumdata* id. *Vellera Tyrios incocta rubores* id. *dic, quibus in terris inscripti nomina regum nascantur flores* id. *Casus tuos expressa... arma geris* V.-Fl. (cf. *Aramque posuit casus suos in marmore expressam* Tac.) *laevo suspensi loculos tabulamque lacerto* Hor. *inductaque cornibus aurum Victima vota cadit* Ov. *loricam induitur* Sil. *obtectus senium* id. *Imbelli parmā pictus Calydonia matris Proelia* Stat.

Note. *Exui* avec l'accusatif n'est pas dans Virgile, mais il est dans Ovide : *cornuaque exuitur nec non cum cornibus annos;* dans Stace : *terrificos amictus exuitur;* dans Silius : *exuta feram.*

2° Prosateurs : *Virgines longam indutae vestem* T.-L. *dissimilemque fortunae suae indutus habitum* V.-P. *thoracem adhuc indutus* Q.-C. *Vir fortis stolam indutus* Sen. *candidas succincti tunicas* Petr. *braccas, barbarorum tegmen, indutus* Tac. *depictas gemmatasque indutus paenulas* Suet. *Superiorem exutus tunicam* Apul. *maximos, ut solebat, induta cultus* Flor. *exutum vestem privatam* Lact. *tunicas albas cingulo subligati* Apul. *raptim tunicas iniectus* id. *indutus vestimenta sordida* Lact.

II. Le verbe exprime une action du sujet sur une partie du corps, qui est l'objet. Ces verbes sont très-nombreux, notamment chez les poëtes : 52

Amiciri : nube candentes humeros amictus augur Apollo Hor. (νεφέλῃ εἰλυμένος ὤμους Hom.)

Cingi, incingi, succingi : cingere litoreā flaventia tempora myrto Ov. *incinctus cornua cannis* id. *illa feris atram canibus succingitur alvum* id.

Circumdari : nigro circumdata turbine corpus Virg. *Venus obscuro faciem circumdata nimbo* id.

Coronari : coronatus nitentes malobathro Syrio capillos Hor.

Exseri : exsultat unum exserta latus Virg.

Frangi : multo iam fractus membra labore Hor.

Fulciri : ille latus niveum molli fultus hyacintho Virg.

Induci : tunicāque inducitur artus Virg.

Inflari : Silenum... Inflatum hesterno venas, ut semper, Iaccho Virg.

Necti, innecti : tres praemia primi Accipient, flavaque caput nectentur olivā Virg. *Quis innexa pedem mālo pendebat ab alto* id. *Vipereum crinem vittis innexa cruentis* id.

Ornari : floribus atque apio crines ornatus amaro Virg. *Ornatus viridi tempora pampino* Hor.

Percuti, transfodi : pectus percussa Virg. *Silvia... palmis percussa lacertos* id. *pectora duro transfossi ligno* id.

Perungi, perfundi : peruncti faecibus ora Hor. *nudatosque humeros oleo perfusa nitescit* Virg.

Purgari : qui purgor bilem Hor.

Redimi : sacra redimitus tempora lauro Virg.

Spargi : sparsus tempora cānis Ov.

Tegi, detegi, protegi : terribilem piceā tectus caligine vultum Ov. *scutis protecti corpora longis* Virg. *Dardanius caput, ecce, puer detectus honestum* id.

Velari : caput ante aras Phrygio velamur amictu Virg. *velatus tempora vittā* Ov.

Vinciri, evinciri : suras evincta cothurno Virg. *fronde comas vincti* Hor.

Note. Dans ces exemples, l'accusatif qui désigne la partie du corps pourrait manquer à la rigueur, sans que le sens en souffrît. Il n'en est pas de même dans les exemples suivants :

III. *Accendi* et *cremari : Lavinia visa... omnem ornatum flammā crepitante cremari, Regalesque accensa comas, accensa coronam* Virg. 53

Adsuesci : non illa colo... femineas adsueta manus Virg.

Circumdari : bis collo squamea circum Terga dati Virg.

Committi : pristis, delphinum caudas utero commissa luporum Virg.
Converti : illi ad surgentem conversi lumina solem Virg.
Deiici : oculos deiecta decoros Virg. *deiecta oculos in se* Ov. *deiectus vultum* Stat.
Effundi : caesariem effusae nitidam per candida colla Virg.
Expleri : expleri mentem nequit ardescitque tuendo Virg.
Exui : unum exuta pedem Virg.
Figi, defigi : oculos horrenda in virgine fixus Virg. *maesto defixus lumina vultu* id.
Imprimi : os impressa toro Virg.
Moveri : nec magis incepto vultum sermone movetur Virg.
Mutari : mutata suos requierunt flumina cursus Virg.
Saturari : (Iuno) multa movens necdum antiquum saturata dolorem Virg.
Scindi, abscindi : scissa comam... muros petet Virg. *flaventesque abscissa comas* id.
Solvi : Iliades crinem de more solutae Virg.
Subnecti : maeoniā mentum mitrā crinemque madentem Subnexus Virg.
Supinari : nasum nidore supinor Hor.
Note. Dans ces exemples, la forme passive du verbe exprime une action directe du sujet sur l'objet; le verbe se met le plus souvent, dans ce cas, au participe parfait.

IV. Autres verbes qui se construisent avec l'accusatif, et qui n'expriment pas une action directe du sujet. La plupart peuvent être considérés comme passifs, et leurs participes parfaits comme adjectifs : 54
Arrigi : his animum arrecti dictis Virg.
Caelari : flumineāque urnā caelatus Bagrada parmam Sil.
Curari : si curatus inaequali tonsore capillos Occurri, rides Hor.
Diduci : tum vero (in) curas animum diducitur omnes Virg.
Inquinari : mentior at si quid, merdis caput inquiner albis Corvorum Hor.
Labefieri : animum labefactus amore Virg.
Molliri : ingenium mollimur ab arte Ov.
Percuti, concuti : percussa novā mentem formidine Virg. *casuque animum concussus amici* id. *quone malo mentem concussa?* Hor.
Peruri : Hibericis peruste funibus latus Hor.
Pingi : picti squalentia terga lacerti Virg. *Picti scuta Labici* id.
Premi : mentem formidine pressus Virg.
Revinciri : ecce, manus iuvenem interea post terga revinctum, ... trahebant Virg.
Signari : et manibus Procne pectus signata cruentis Virg.
Suffundi, perfundi, interfundi : lacrimis oculos suffusa nitentes Virg. *suffunditur ora rubore* Ov. *perfusus sanie vittas* Virg. *maculisque trementes Interfusa genas* id.
Sufflci : ardentesque oculos suffecti sanguine et igni Virg.
Turbari : turbatus pectora bello Virg.
Vinci : multoque iacebat membra deo victus Virg.

Cette construction se trouve aussi dans les prosateurs, notamment chez les historiens post-classiques et Apulée : *pilo per cassidem caput ictus* A. b. Afr. *brachium gladio percussus* id. *curā animum incensus* T.-L. *adversum femur tragulā graviter ictus cecidit* id. *tragulā femur traiectus saxique pondere ora contusus* V.-M. *obscena velati* P.-M. *dextrum genu lapide ictus... crus et utrumque brachium ruinā pontis consauciatus* Suet. *tremore viscera quatior* Apul. *genua quatior* id. *mentem capitur temerariā curiositate* id. *manus infectus humano cruore* id., et beaucoup d'autres exemples dans le même auteur, imitateur des poëtes. — *lanā multā collum cervicesque circumvolutus* A.-G. *caput ricā velatus* id. *maculis terga distincti* Lact. Priscien se contente de faire cette remarque : *accusativo quoque inveniuntur passiva coniungi, sed figurate, ut : absciditur manum, frangitur pedem, sanatur oculum, rumpitur aurem.* 55

V. Un petit nombre de verbes à la forme passive changent de signification, au point qu'ils se construisent avec l'accusatif, comme des verbes moyens : 56

Averti : victor equus, fontesque avertitur, et pede terram Crebra ferit Virg. (p. *aversatur*) *oppositas impasta avertitur herbas* Stat. *Aversari*, avec l'accusatif, est très-fréquent depuis Ovide et Tite-Live.

Nutriri : hoc pinguem et placitam Paci nutritor olivam Virg. (p. *nutrito* arch., à cause de la quantité).

Pasci, employé par les poëtes comme *edere*, tandis qu'il ne se trouve ordinairement dans les classiques qu'avec l'ablatif ou seul : *pascuntur vero silvas et summa Lycaei, horrendosque rubos, et amantes ardua dumos* Virg. De même *depasci : cum artus depascitur arida febris* Virg. (cf. *saepes Hyblaeis apibus florem depasta salicti* id.). *Papilio ceras depascitur* Plin.

VI. On trouve encore l'accusatif avec *moveri, coronari, censeri : Satyrum nunc agrestem Cyclopa movetur* Hor. (cf. *ut Cyclopa saltaret* id.; 57 c'est un accusatif verbal). *Magna coronari contemnat Olympia* id. (par analogie avec *vincere*). *Voluisti magnum agri modum censeri* Cic. *census equestrem summam nummorum* Hor. *Qui centum et viginti quinque milia aeris ampliusve censi erant* A.-G.

Verbes intransitifs avec l'accusatif : *nigrantes terga iuvencos* Virg. 58 *tremit artus* id. *praeriguisse manus* Tac. *colla sanguinantem* Apul. *cum nimio fletu oculos dolere coepisset* Apul. *taeduit animam* Lact. Et parmi les moyens : *Stomachata biles* Apul.

On trouve aussi des adjectifs avec l'accusatif; 1° Poëtes : *os humerosque* 59 *deo similis* Virg. *Omnia Mercurio similis, vocemque coloremque et crines flavos et membra decora iuventae* id. *nuda genu* id. *nuda pedem* Ov. *nudus inire caput pugnas* Sil.

2° Prosateurs : *circumspectans sollicitusque omnia* T.-L. *solliciti vicem imperatoris* id. *suam iam vicem magis anxios* id. *nudae brachia et lacertos* Tac. *frontem tergaque ac latus tuti* id. *manum aeger* id. *clari genus* id. *frigidus iam artus* id. *laeti faciem* Apul. *nudus omnia praeter pubem* Amm.

Les verbes suivants se construisent avec deux accusatifs (de la personne 60 et de l'objet) :

Doceo, depuis Plaute, et à toutes les époques. Dans le sens d'apprendre une nouvelle, l'objet se met en général avec la préposition *de*. L'ablatif est instrumental : *doctus litteris Graecis et Latinis* Cic. et Sal. ... *linguā utrāque* Mart. (cf. Hor., Od. III, 8, 5 : *docte sermones utriusque linguae*, correct. de Bentley, au lieu de *sermonis*), ou bien il faut sous-entendre un infinitif : *fidibus* (*canere*), *equo* (*vehi*).

Note. L'accusatif de la chose avec le passif est poétique et post-classique.

Edoceo suit en tout *doceo;* cependant, quand il signifie tenir au courant, donner des nouvelles, on trouve l'accusatif au lieu de la préposition *de : Cicero per legatos cuncta edoctus* Sal. *ab illo cuncta edoctus* id. *iter hostium ab exploratoribus edoctus* Tac.

Note. Cette construction manque dans César et Cicéron.

Dedoceo : gaudia temet dedoceas Stat.

Note 1. Le passage de Cicéron cité par Krüger (*de Fin.*, I, 6, 20) est contestable : *geometrica discere maluisset, quam illum etiam ipsum dedocere*, parce qu'on ne sait pas si l'accusatif de l'objet « geometrica » est sous-entendu au second membre.

Note 2. L'accusatif ne se trouve pas avec le passif.

Imbui et *erudiri* suivent la même analogie : *nec quidquam prius imbuuntur* Tac. *Graecas res eruditi erant* A.-G. *fiduciamque peccandi eruditus* id.

Celo, avec double accusatif, depuis Caton, Plaute et Térence, et à toutes les époques; rarement au passif, et dans ce cas avec le pronom neutre : *quor haec... celata me sunt?* Pl. *nosne hoc celatos tam diu?* Ter. *sed tamen indicabo tibi, quod mehercule in primis te celatum volebam* Cic.

Note. On trouve souvent *celare* avec l'accusatif de la personne et l'ablatif de la chose avec *de : de insidiis celare te voluit* Cic. *me de hoc libro celavit* id. *de magistro equitum... militem celavit* T.-L.; mais l'autre construction est plus fréquente.

Rogare : id me rogas Pl. *Ego patriam te rogo quae sit tua* (construction grecque) id. Dans Cicéron, avec l'accusatif *sententiam* seulement, ou un

pronom neutre, même au passif : *Multis sententiis iam dictis, rogatus sum sententiam* Cic. *Tum D. Iulius Silanus, primus sententiam rogatus* Sal. *Ibi C. Livius (is enim est primus rogatus sententiam)* T.-L.

Interrogare : pusionem quendam Socrates interrogat quaedam geometrica Cic. *nominatim interrogatus sententiam* T.-L. *paene inter ultimos interrogatus sententiam* V.-P. *interrogatus Othonis libertus causam digressus* Tac. *militem... Graece testimonium interrogatum* Suet., et *perrogari* dans Tite-Live : *populi Achaeorum, cum sententias perrogarentur.*

Note 1. *Consulere* et *percontari*, par analogie, mais rarement : *ibo et consulam hanc rem amicos quid faciendum censeant* Pl. *nec te id consulo* Cic. *sunt quae te volumus percontari* Pl. *forte meum si quis te percontabitur aevum* Hor. D'après la même analogie, *velle* se trouve avec l'accusatif d'un pronom neutre chez les comiques, et : *si quid ille se velit, illum ad se venire oportere* Caes.

Note 2. Cette construction, en général, est plus fréquente dans le style de la conversation. On dit en français : *Que me voulez-vous?*

Orare : dans Ennius, les comiques et Cicéron ; mais uniquement avec le pronom neutre. Plus tard, cet usage s'étendit : *multa deos orans* Virg. *auxilia regem orabant* T.-L. *libertate, quam imperium adeptum suppliciter orabat* Suet. — *Exorare : Unum exorare vos sinite nos* Pl. *hanc veniam illis sine te exorem* id.

Rogare (dans le sens de prier, supplier, demander) : *quod tu me rogas* Pl. *hoc te vehementer rogo* Cic. *roga me viginti minas* Pl. *Otium divos rogat* Hor. *ut nihil deum roges nisi quod rogare possis palam* Sen. *nunquam divitias deos rogavi* Mart. — Dans le sens de présenter, proposer : *tres viros capitales populum rogato* L. Papiria (213 av. J.-C.); *ut duoviros aediles ex patribus dictator populum rogaret* T.-L. — *Fuerant hoc rogati* Cic. *faciam illud quod rogatus sum* id. *Quidquid rogabatur, religiose promittebat* C.-N.

Note. D'autres verbes, exprimant la prière, se construisent ainsi par exception : *te obsecro pileum* Pl. *nunc hoc te obsecro* Ter. *qui multa deos venerati sint* Caec. d. Cic. *illud autem te peto* Dolab. d. Cic. *quod deos precati eritis* T.-L. *imploratos auxilium* id. *multa... Pomptinum obtestatus est* Sal. *nihil supra deos lacesso* Hor. *eum medelam cruciatui deprecatur* Apul. *vos peto atque obsecro* Pl.

Moneo : moneam te unum Naev. *Idcirco moneo vos ego hoc* Pl. *quam ob rem ego te hoc... Moneo* id. *Verum hoc te moneo unum* Ter. *Fabius ea me monuit* Cic. *eam rem nos locus admonuit* Sal. *haec praemonito magistro equitum* T.-L. *multa etiam a multis admonetur* Pl. j.

Hortor : quod te iamdudum hortor Cic. pauca milites hortatus est Sal.

Poscere : Leno te argentum poscit Pl. *aulam auri, inquam, te reposco* id.; rare dans Cicéron : *Milesios navem poposcit ;* fréquent chez les poëtes classiques, et : *claves portarum cum magistratus poposcisset* T.-L.

Note. Le passif avec l'accusatif ne se trouve que dans Properce et Ovide, et chez les écrivains postérieurs.

Reposco a aussi, dans tous les temps, le double accusatif; mais la construction de ce cas avec le passif est post-classique. *Exposco* ne se trouve qu'une fois avec deux accusatifs : *quod deos immortales inter nuncupanda vota expoposci* T.-L.

Postulare : orationes autem me duas postulas Cic. Souvent avec un accusatif dans les comiques : *si te amari postulas* Pl. *Ego quoque a meis me amari et magni pendi postulo* Ter.

Note. Expostulare ne se trouve jamais avec deux accusatifs.

Flagitare (rare) : *dicendum est quod ille me flagitat* Cic. *Petreius et Afranius cum stipendium ab legionibus... flagitarentur...* Caes.

Note. Efflagitare ne se construit jamais ainsi : *Efflagitasti quotidiano convicio ut...* Qtl.

Exigere, au passif, dans l'ancienne langue : *sese pecunias maximas exactos esse* Q. Metel. dans A.-G. *illud exigor portorium* Caecil., ib.

Iubere : quod te iubet soror Pl. *quae te aliquid iuberent* Cic. *quod iussi sunt, faciunt* Caes.

Cogere : eri haec immodestia me coegit Pl. *quod vos vis cogit, id*

voluntate impetret Ter. *Quid non mortalia pectora cogis, Auri sacra fames?* Virg. *ad id, quod sua quemque mala cogebant* T.-L. *qui hoc se coegisset* Qu. *ego hoc cogor* Cic. *quod nihil cogitur* (Trajan) Plin. j. *Stoicus homo cogi aliquid potest... sapientem nihil cogi posse* A.-G.

Adduci: Par analogie, une seule fois dans Cic. : *nam illud quidem adduci vix possum.*

Adiutare: id, amabo, adiuta me Ter.— *Adiuvare : neque me quicquam consilio adiuvas?* id.

Arguere: id me arguit Caecil. d. A.-G. *Si omnes voluimus, quod arguimur* T.-L. *arguitur pleraque* Tac. (cf. *quae cuncta... revincebatur* id. *et quod ipse insimuletur* A. a. Her.).

Dare, donare, condonare: et nunc id operam do Ter. *Egone te pro hoc nuntio quid donem?* id. *Argentum quod habes condonamus te* id.

1° Autres constructions analogues; *infitias ire aliquid,* dans Plaute, Cornélius-Népos, Tite-Live et dans l'âge postérieur; mais non à l'époque classique : *infitias ire omnia* Pl. *neque nego neque infitias eo, nos enixe operam dedisse...* T.-L. — *Quid mihi nunc es auctor?* Pl. *idne estis auctores mihi?* Ter. *a me consilium petis, quid sim tibi auctor* Cic. *vix quidem ausim affirmare, quod quidam auctores sunt* T.-L. *iusiurandum adigere aliquem* Caes. *Ego manum te iniiciam* Pl. *et id, quod animum induxerat paullisper, non tenuit* Cic.

2° Le double accusatif se trouve aussi avec *traduco, traiicio, transporto;* et l'accusatif de lieu se trouve même avec le passif : *quos Caesar transduxerat Rhenum* Hirt. *traductus exercitus silvam Ciminiam* T.-L.

Note. Construction fréquente dans les historiens, César, Tite-Live, Quinte-Curce.

Verbes composés avec une préposition: *ad, in, circum, cum, inter, ob,* 61
per, ante, prae, ex, praeter, sub, subter, super, trans.

Note. Beaucoup de ces verbes intransitifs reçoivent une signification transitive, à l'époque post-classique; presque tous expriment un mouvement ou un arrêt dans l'espace. La construction par le passif ne laisse aucun doute sur la nature transitive de l'accusatif. Du reste, la construction de ces verbes est un des points les plus incertains de la syntaxe.

1° Composés avec *ad: accolere, adire* (se trouve aussi avec *ad* et *in*), *adoriri, advolare, aggredi* (aussi avec *ad*), *adnare : hic tibi rostra Cato advolat* Cic. *qui... naves adnare possent* Caes.

La plupart de ces verbes, en tant que transitifs, ne se trouvent guère que chez les poëtes et les prosateurs post-classiques. *Accedere* dans Salluste : *quo accedam? accidere,* depuis Pl., dans les poëtes (rare) et A.-G.; *accurrere, accubare, accumbere,* dans Apul., *addubitare* dans Ascon., *adhaerere* Tert. *adhinnire* Apul. August. *adiacere* C.-N. T.-L., etc. *adridere : nam si arridere(n)tur, esset id ipsum Atticorum* Cic. *adstrepere: ac plerique.., surdas principis aures adstrepebant* Plin. j. *advehi* Virg. Tac. *advenire* (poét.), *adventare* Tac. Amm. *advolvi genua* Sal. Tac. Apul. *afflare* Virg. T.-L. *affluere* Lucr. *allabi : Nuntia, fama ruit, matrisque allabitur aures Euryali* Virg. *alludere* (poét.), *assidere* (id.) Tac., etc. : *Amisumque assideri sine proeliis audiebat* Sal. *appugnare* Tac. *assilire* Stat. *assistere* (poét.), *assultare* Tac.

2° Composés avec *in: incurrere, ingredi, inire, insistere* (rare), *invadere, invehi, irrumpere,* chez les classiques : *unum instare* dans César, *illacrimari* Iust. *incedere* T.-L. Tac. *incidere* Sal. Tac. *increpare aliquem,* à toutes les époques, *increpitare* Caes., etc. *incessere aliquem* (p.-class.) *incubare lucos et specus* Apul. *incumbere gladium* Pl. *incursare* Pl. T.-L. Tac. Apul. *inhiare* Pl. *innare et innatare* Virg. *insilire* poét. et p.-class. *insultare* Lucil. Sal. Tac. Amm. *insidere* poét. et p.-class. *insidĕre* Sil. *irrepere* Tac. *Instare: instare viam* Pl. *hic... cum acie instructā instaret hostes* C.-N. *sed acrius hostes institit* id. *et in oratione suā multa invectus esset in Thebanos et Argivos* id. (*multa* adverbialement = *admodum,* se trouve avec beaucoup de verbes intransitifs : *multa queri, lacrimare*) *Parte aliā Marti currumque rotasque volucres Instabant* Virg. *Instat mercaturam; spero, rem faciet* Naev. (comme s'il y avait *urgere, festinare aliquid*); *involare aliquem* Plin. *castra* Tac. *Animos involat cupido eundi* id.

3° Composés avec *circum: circumire, —venire, —sidĕre, —sistere, —stare, —sonare, circumflare,* dans les classiques, *circumfluere* Ov. *—gredi* Sal. et

Tac. —*sidĕre* T.-L. —*strepere* p.-class., —*vehi* dans tous les temps, excepté Cicéron et César, —*volare*, —*volitare* poét. et p.-class.

4° Composés avec *cum : coire* (*societatem* Cic.) et au passif, dans les classiques; plus tard avec les mots *matrimonium, negotiationem; concursare* Cic. *congemere* (poét.), *congredi aliquem* Pl. *convenire : Nihil mihi potius fuit quam ut Masinissam convenirem* Cic. et avec l'accusatif de l'objet chez les juristes : *dolum, culpam, nomen alicuius* Dig.

5° Composés avec *inter*, tous post-classiques : *interiacere* T.-L. Plin. *interfluere* Q.-C. Plin. Tac. *intermeare* Plin. Amm. *intermicare* V.-Fl. *intervenire* Tac. *intervolare* poét. postér. *interstare* Avien. *interlabi* Amm. *intercurrere : spatio intercurso* id.

6° Composés avec *ob : obire* et *obsidere*, dans tous les temps comme transitifs. *Obambulare* Pl. Ov. *obrepere* Pl. *obequitare* Amm. *oblatrare* Sil. *occumbere* (v. plus loin).

7° Composés avec *per : perambulare, percurrere, pervagari, pervigilare, pervolare* class. *Percursare* Plin. j. *permeare* poét. et p.-class. *pervadere* T.-L. *pervehi* Tac. Sil. *pervolitare* poét.

8° Composé avec *de : devenere locos laetos et amoena vireta* Virg.

9° Composés avec *ante* et *prae : anteeo, antecedo, praecedo*, tantôt intransitifs, tantôt transitifs, avec l'accusatif; *anteire* est aussi transitif au passif (cf. Sen., *Cons. a. Marc.*, 3; Tac., *H.*, II, 101); *antecello* (de même que *excello*) est intransitif à l'époque classique; *praesto : Callistratus, Atheniensium legatus, qui eloquentiâ omnes eo praestabat tempore* C.-N. *qui belli gloriâ Gallos omnes Belgasque praestabant* Hirt.

Note. Praestare se trouve aussi avec l'accusatif dans Varron, Tite-Live, César ou Hirtius, Valère-Maxime, etc.

Antevenire, praevenire, praegredi avec l'accusatif sont archaïques, ou usités par analogie avec *anteire. Praemineo* est transitif dans Tacite; *antegredi : quum antegreditur solem* Cic. *praecurrere* Cic. C.-N. Dial. orat. : *praecurrit... iudex dicentem; praefluere* Hor. Plin. Tac. *praefulgurare* V.-Flac. etc. *praeiacere* Tac. *praelabi* poét. Petr. *praesidere* Tac. *praelucere* Aus.

10° Composés avec *ex : egredi* Caes. et Sal. *edormire crapulam* Cic. —*vinum* A.-G. *tempus edormitur* Sen. *Ilionam edormit* Hor. *elabi* Tac. Flor. *erumpere : iamdudum erumpere nubem Ardebant* Virg. T.-L. V.-Fl. *evadere* Lucil., les poëtes class. et T.-L. *excedere* T.-L. Ov. *excurrere : excurso spatio* Ter. et à l'actif Sen. rh. *Exire* poét. Ter. Stat. Apul.

11° Composés avec *praeter : praetergredi* Cic. A. b. Afr. Tac. *praeterire, praetervehi, praetervolare; praeterfluere* Sal. T.-L. *praeterbitere* Pl. *praetercurri : Chalcedone praètercursâ* Amm. *praeterlabi* Virg. *praeternavigare* Suet. Apul.

12° Composés avec *sub* et *subter : subire* dans tous les temps (rare avec le datif), *succedere tectum* Cic. T.-L. Tac. *testudine facta portas succedunt* Caes. *subrepere* (poét.), *subsidere* poét., Amm. Les composés avec *subter* sont post-classiques : *subtercurrere* Vitr. *subterlabi* Virg. *subtervolare* Stat.

13° Composés avec *super :* manquent dans Cicéron et César; *supereminere* Virg. Ov. *supergredi* p.-class. *superincumbere* Ov. *supermeare* Amm. *supermicare* Avien. *superruere* Apul. *supersedere : haec causa non visa est supersedenda* A. a. Her. *istis omnibus supersessis* Apul. à l'actif, A.-G. *supersistere* Apul. *superstare* Virg. et les poëtes postér. *supervadere* Sal. *supervehi* Cat. T.-L. Aus. *supervenire* Col., poét. *supervolare* Ov.

14° Composés avec *trans;* tous de la période classique : *transire, transnare, transilire, transvolare*, avec le passif personnel; et le moyen *transvehi* dans Cic. Var. et Sen. (Voyez *traiicio*).

1° Il faut distinguer l'accusatif attributif de l'apposition au même cas; le 62
premier est essentiel pour l'intelligence de la phrase, tandis que l'apposition peut être supprimée sans inconvénient : *Brutum sequuntur ducem* T.-L. L'accusatif *ducem* n'est pas indispensable; il l'est, au contraire, dans ce passage : *me Albani gerendo bello ducem creavere* T.-L.

Note. La construction grammaticale est la même, lorsque l'attribut ne représente pas la réalité : *huic ego me bello ducem profiteor* Cic. L'accusatif attribut est ici essentiel.

2° Parmi les verbes qui s'accommodent de cette construction il en est d'insolites, par exemple *sistere* dans Plaute : *te vegetum nobis in Graeciâ*

siste Cic. *sistas hunc nobis sanum atque validum* A.-G. *agere: non principem se, sed ministrum egit* Suet.

3° Les verbes *facere* et *habere* en particulier se construisent avec l'accusatif prédicatif : *reliquos feci agros* Cic. *quos belli calamitas reliquos fecerat* id. *haec cura vix mihi vitam reliquam facit* id. (p. *relinquere*). L'usage de *habere* avec un adjectif est très-fréquent : *diutius velle videtur eos habere sollicitos* Cic. *agros, vias denique infestas habebant* id. *comitiorum dilationes occupatiorem me habebant* Cael. d. Cic. *anxium exercitum nostrum atque sollicitum habebat* A. b. Afr. *ut eos quam maxume manifestos habeant* Sal. *curā intentos habebat Romanos* T.-L. *sed Pompeium gratia impunitum habuit* V.-P. *cuncta... non ideo laetum Germanicum habebant* Tac. *anxium me et inquietum habet petitio Sexti* Plin. j.

Note 1. Le même verbe dans un autre sens : *piratas immunes, socios vectigales habemus* Cic. *eo die acerbum habuimus Curionem, Bibulum multo iustiorem* id.

Note 2. On trouve souvent l'accusatif attributif *praecipitem* avec un verbe de mouvement : *agere, dare, deiicere, iacere, mittere*, etc.

Au lieu de l'accusatif attributif, on trouve les constructions suivantes : 63

1° *habere, putare, ducere, credere, probare, polliceri, affirmare, ponere, se gerere, agere*, et dans la suite, *computare* et *profiteri* avec la préposition *pro : pro nihilo, pro certo habere* Pl. *pro nihilo putare* Cic. *pro concesso putetur* id. *pro certo creditur* id. *pro certo polliceor* id. *pro nihilo ducere* id. *pro veris probare* id. *se gessisse pro cive* id. *pro falsis ducit* Sal. *innocentia pro malevolentiā duci coepit* id. *pro certo habere* T.-L. *pro certo affirmare* id. *hoc ponere pro certo sum veritus* id. *pro non dicto habendum est* id. *Qui se pro equitibus Romanis agerent* Suet. *ruborem pro consensu ducens* Lampr. *pro confesso et indubitato habere* Lact. *pro stultitiā computare* id. *pro summā doctrinā profiteri* id.

Note. Cette construction est très-rare dans certains auteurs. César ne l'a que deux fois : *pro explorato habebat; — non videtur pro certo esse proponendum*. Dans Tacite la préposition a un sens particulier : *pro praedonibus habiti*, on les prenait pour des brigands (cf. Synt. des prépos., ch. XIII, § 235, n° 8, et notes 1 et 2).

2° Avec *in* et l'ablatif pluriel : *Carbonem in summis oratoribus habitum scio* Cic. *virtutem in bonis ducere* id. *in malis ducere* id. *id ego in lucris pono* id. *haberi in bonis* Lact. *in beneficiis petebantur* id. (cf. Synt. des préposit., ch. XIV, 13° I, et les notes).

3° Avec *in* et l'ablatif singulier : *oratorum in numero est habitus* Cic. *sibi in praemii loco deposcit* id. *hoc in beneficii loco petitum est* id. *in hominum numero putabat* id. *in filii loco* id. *in fortunā, in paenā putare* Cic. *in beneficii parte numeretur* id. *in incerto haberi* Sal. *omnia in benignitate habebantur* id. *in damno habere* T.-L. *in gloriā ponere* id. *in levi habendum* Tac. (v. ibid.).

4° Avec les ablatifs *loco* et *numero : deorum numero eos solos ducunt, quos cernunt* Cic. *iudicum numero haberi* id. *habenda nullo loco* id. *sunt enim qui... criminis loco putent esse quod vivam* id. *vos affinium loco ducerem* Sal. *numinis loco habitam* Tac. *prodigii loco habitum est* id. *ominis loco acceptum* id.

5° Avec *in* et l'accusatif joint au verbe *accipere : in eam partem accipioque et volo* Ter. *in bonam partem* Cic. *in aliam partem potest accipi* A. a. Her. *in omen accipere* T.-L. *in maius accipere* id. *in contumeliam* Q.-C. *in superbiam* Tac. *in prodigium* id. *in speciem simplicitatis* id. (cf. un passage analogue : *imbellis aetas in praedam divisa est* Tac.) *venenum ei in remedium calamitatum dedit* Iust. *in dotem dare* id.

1° L'accusatif verbal complète l'idée exprimée par le verbe. On le trouve dès la période anté-classique : *regredi gressum* Enn. *praeter propter vitam vivitur* id. *somnium consimile somniavit* Pl. *prius quam istam pugnam pugnabo* id. *Militia ista militatur* id. *an sempiternam servitutem serviat* id. *Modice et modeste meliust vitam vivere* id. *Spem speratam quom optulisti nunc mihi, tibi grates ago* id. *quas meus filius turbas turbet* id. *quae mi huius similis sermones serat* id. *cenam cenavi tuam* id. *vomitum vomas* id. *fraudem fraussus sit* id. *nunc specimen speci-* 64

tur, nunc certamen cernitur id. *Quod bonis benefit beneficium* id. *vitam duram, quam vixi* Ter. *Nam hunc scio mea solide solum gavisurum gaudia* Ter. *et quia consimilem luserat Iam olim ille ludum* id. *Cantilenam eamdem canis* id. *bonas preces precari* Ct.

Note. Dans ces exemples, l'accusatif a la même origine que le verbe. Dans les suivants, la forme est différente, mais la signification est analogue : *vicit Olympia* Enn. *soleo hercle ego garrire nugas* Pl. *ut profecto vivas aetatem miser* id. *sed metuo ne sero veniam depugnato proelio* id. *huic lucebis novae nuptae facem* id. *occumbunt multi letum* Enn.

2° Auteurs classiques et post-classiques : *facinus facere* Cic. T.-L. *servitutem servire* Cic. *mortem occumbere* id. *non eosdem cursus... cucurrerunt* id. *vestros patres vivere arbitror et eam quidem vitam, quae...* id. *iuravi verissimum pulcherrimumque iusiurandum* id. *dicta dicere* id. *has notavi notas* id. *coniugia... coniuncta* id. *conubia coniunxisse* id. *rideamus* γέλωτα σαρδάνιον *id.* (Cette construction n'est pas dans César.) *dum tale facinus faceret* Sal. *multa et praeclara rei militaris facinora fecerat* id. *iter constitutum ire* A. b. Afr. *iter inceptum ire* id. *pugnata bella* Hor. *pugnavit proelia* id. *pugnam pugnare* T.-L. *bellum bellare* id. *votum vovere* id. *adnuere nutum numenque* id. *pacem pacisci* id. *noxam nocuerunt* id. *hac pugnā pugnatā, Romam profectus est, nullo resistente* C.-N. *datum donum duit populus Romanus* T.-L. *queror haud faciles questus* Stat. *nullas vigilias vigilarunt* A.-G. *triumphavit... triumphos novem* id. *luctum eluxisse* id. *vitam vivere caelibem* id. *gaudium gaudeat genuinum* id.

L'accusatif verbal, sous la forme d'un adjectif neutre, est assez rare à 65
l'époque archaïque, assez fréquent dans Cicéron, puis chez les poëtes et les écrivains postérieurs : *acuta ululare* Enn. *magnum clamat* Pl. *exclamat derepente maxumum* id. *sibi totum, nihil tibi offenderit* Cic. *exclamare maius* id. *inchoatum quiddam et confusum sonantes* id. *pingue quiddam sonantibus atque peregrinum* id. *unum sonare* id. *truculenta tuetur* id. *de bellicis rebus canit etiam quodammodo bellicum* id. (subst.). — *Sincerum sonere* Lucr. *acerba tuens* Virg. *nec mortale sonans* id. *torvum clamare* id. *insueta rudens* id. *horrendum stridens* id. *acerba fremens* id. *serum canit* id. *Tam cernis acutum* Hor. *resonare triste et acutum* id. *dulce ridentem, dulce loquentem* id. *lucidum fulgentes* id. *turbidum laetatur* id. *omnia magna loquens* id. *os magna sonaturum* id. *subridens molle* Pers. *illa sonat raucum quiddamque inamabile stridet* Ov. *lene sonantis aquae* id. *pontus rauca gemit* Luc. *qui Curios simulant et Bacchanalia vivunt* Iuv. *risit tam blandum* Petr. *arma raucum gemuere* Sil. *barbaricum atque immane gemens* id. *torvum et furiale renidens* id. *laetum fremere* Stat. *turmale fremere* id. *triste salutantes* id. *triste rigens* id. *multa invectus est in Thebanos* C.-N. *iisque diversa excusantibus* Tac. *falsum renidens vultu* id. *falsum deiurare* A.-G. *magnum inclamavit* id. *grandia ingrediens* id. Beaucoup d'exemples dans Apulée. *Amarum Iulianus subridens* Amm. *torvum renidens* id. *canorus voce, sed Afrum quiddam sonans* Spart. *subraucum et lugubre strepens* Amm. *ne sermo ambiguum sonet, ne priscum nimis aut leve* Ter. Maur.

L'accusatif verbal (substantif) se trouve souvent avec les verbes *olere, sa-* 66
pere, obolere, redolere, resipere, et plus tard avec *fragrare : Pastillos Rufillus olet, Gorgonius hircum* Hor. *sordes... illae verborum et hians compositio et inconditi sensus redolent antiquitatem* Dial. orat. *Qui saperet ipsum mare* Sen. *Illa erit optima quae unguenta sapiat* Plin. *Recte rem meam sapio* Pl. *Epicurus non aptissimus ad iocandum, minimeque resipiens patriam* Cic.

Note. Ce sont là des formules abrégées ; il faut considérer de même des 67
locutions analogues : *nec vox hominem sonat* Virg. (cf. *nec mortale sonans* id.); *deam spirat mulier* Apul. *anhelans ex intimo pectore crudelitatem* A. a. Her. *scelus anhelantem* Cic. *Equi spirantes naribus ignem* Lucr. *boves spirantes flammas* T.-L. *Folles spirant mendacia* Iuv. Très-fréquent chez les poëtes.

Une exclamation, une apostrophe, qui devraient régulièrement être au nominatif, se trouvent par attraction à l'accusatif, avec le verbe : *victoriam conclamare* Caes. *triumphum clamasse* T.-L. *triumphum proclamasse* V.-M. *laeta triumphum vox canet* Ov. *populo clamante triumphum* id. *Quidam in portu caricas Cauno advectas vendens « Cauneas » clamitabat* Cic.

trepido etiam rumore viciniae conclamantis latrones Apul. *conclamant ignem* id. *sed postquam regem Persea* (au lieu de *rex Perseus*) *consuli Paulo salutem legit* T.-L.

Note. On connaît la formule familière S. D. (*salutem dicit, dat,* le plus souvent avec ellipse du verbe).

1° L'ACCUSATIF TIENT SOUVENT LIEU D'UN ADVERBE, surtout chez les comiques, qui emploient souvent ainsi *quid* et *nihil : Obsecro te, Anchiale, matri ne quid tuae adversus fuas* Liv. Andr. *lacuna nihil opus erit* Ct. *Idne irascamini, si quis superbior est quam vos?* id. *id maxime cavendum est* id. *si quid te adiuero* Enn. *id studet* id. *neu quid ei suscenseat* Pl. *Nil, Charine, te quidem quicquam pudet* id. *quos, quom nil refert, pudet* id. *Numquid refert?* id. *Scio, quid erres* id. *Quid erat induta?* id. *Istuc crucior* id. *An id doles?* id. *Quia ego id quod amo careo* id. *nec quicquam eges* id. *Id tuus scatet animus* id. *nihil opust nobis ancilla, nisi quae texat, quae molat* id. *Nihil opust resciscat* id. *nunc nihil obsecras* id. *Non me censes scire quid dignus siem?* id. *Iam istuc gaudeo* id. *Neque quae recte faciunt culpo, neque quae delinquont amo* id. *quid nunc primum caveam nescio* id. *Haec qui gaudent* id. *Sed quid auctor nunc mihi est?* id. *nisi quid occurro prius* id. *Id nos ad te, siquid velles, venimus* id. *ego nil moror* id. *ne quid mirer meum malum* id. *ut sat habeas id* id. *Utin omnes mulieres eadem aeque studeant nolintque omnia?* Ter. *Id tu quom studuisti* id. *Idne estis auctores mihi?* id. *Nil succenseo nec tibi nec tibi* id. *Etiamne id lex coegit?* id. *Id equidem adveniens mecum stomachabar modo* id. *nequid accusandus sis* id. *Teneo quid erret* id. *aliena ut cures eaque nil quae ad te attinent?* id. *Iam id gaudeo* id. *Nil opus est istis* id. *Num id lacrumat virgo?* id. 68

Note. Ces passages sont en très-grand nombre. *Quid, ecquid, numquid* se trouvent très-souvent dans les propositions interrogatives.

2° De même que *id* tient la place de *propterea,* de même *quod* remplace souvent *propter quod : scin quid est, quod ego ad te venio?* Pl. *ut id agam quod missus huc sum* id. *ne causae quid sit, quod te quisquam quaeritet* id. *Nihil est quod* est une locution fréquente dans tous les temps. *Ut nihil divinatione opus sit* Cic. *mihi nihil iam noceri potest* id. *picturâ nihil utuntur* id. *nihil id ad mortuos pertinere* id. *obligatus ei nihil eram* id. *quid inter se differant* id. *sentire, quid simus et quid animantibus ceteris differamus* id. *si quidquam me amas* id. *quid tibi obsto?* id. *ne tibi Deiotarum succensere aliquid suspicêre* id. — *Quos tamen aliquid usus ac disciplina sublevarent* Caes. *nihil se eâ re commoveri* id. — *Ea res nihil pertinet ad religionem* T.-L. *neque hae tribus ad centuriarum distributionem quidquam pertinuere* id. *nihil deterritus vulnere* id. *in captivos nihil saevitum est* id. *si quid inclementius in te sum invectus* id. *pulsa plebs, nihil Romanae plebi similis* id. — *Nihil seditione est opus* Q.-C. *Nihil exspectâto Caesare* Tac. *nihil mutato consilio* id. *quâ nihil sibi esset usus* A.-G. *nihil a mortuo differebam* Apul.

Les accusatifs pluriels *cetera, alia, multa, omnia,* etc., se trouvent souvent employés adverbialement, excepté dans la prose classique : *Postremo imperavi egomet mihi Omnia adsentari* Ter. *Vitio vertunt, quia multa egeo* Ct. *Quamquam multa manus ad caeli caerula templa Tendebam lacrumans* Enn. *Praeter nomen cetera ignarus populi Romani* Sal. *cetera egregius* id. *cetera egregium* T.-L. *vir cetera sanctissimus* V.-P. *hirsutus cetera* Suet. *cetera intecti* Tac. *cetera similes Batavis* id. *Sanctus alia* Sal. *et alia clarum* Tac. (cf. Pl. : *alias res est impense improbus*). *Omnia Mercurio similis* Virg. *possumus omnia quidem cetera fratres manere* Apul. *sanctus omnia* A.-Vict. 69

1° L'accusatif désignant le lieu, avec mouvement, était peu en usage dans l'ancienne langue, tandis qu'il est fréquent chez les poëtes classiques et post-classiques : *rogat quid veniam Cariam* Pl. *hodie hinc abiit Alidem* id. *Nam erus Eretriam me misit* id. *Iam Cyprum veni* id. *Prosum Athenas protinam abibo tecum* id. *Epidamnum nunquam vidi neque veni* (attraction) id. *Nam me Acheruntem recipere Orcus noluit* id. *quasi Acheruntem veneris* id. *Vivom me accersunt Acheruntem mortui* id. *Transit Melitam Romanus* Naev. *Nunc eum cum navi scilicet abisse pessum in altum* Pl. *Quando abiit rete pessum* id. *pessum dedi* id. *quam ut non ego istum pro suis factis pessumis pessum premam* id. 70

Note. On ne trouve point *venum dare* et *venum ire* avant Cicéron. *Infitias ire*

est fréquent chez les comiques. *Exsequias ire* dans Térence : *Exsequias Chremeti, quibus est commodum ire, hem! tempus est;* et la formule citée par Donat : *L. Titio exsequias ire cui commodum est, hem tempus est.* Dans Plaute et les auteurs post-classiques : *Suppetias advenire.*

Note 2. L'accusatif sans préposition se trouve aussi dans Ennius : *quo nunc me vortam? quod iter incipiam ingredi? Domum paternamne anne ad Peliae filias?*

Note 3. Il est inutile de citer les nombreux exemples où *domum, domos, rus* se trouvent seuls avec les verbes de mouvement : *domum ire cupio* Pl. *intromittar domum* id. *visam domum* Ter. *fuge domum* Caec. Stat. *nisi domum revorteris* id. *domum renuntio* id. *abi modo domum* id. *abi rus* id. *nunc iam rus te amove* id. *ego rus ibo atque ibi manebo* Ter. *rus habitatum abii* id.

Note 4. Dans la prose classique, on ne trouve que deux endroits où des noms de lieu, par analogie avec des noms de ville, sont à l'accusatif sans préposition : *Aegyptum profugisse* Cic. *Coniectans eum Aegyptum iter habere* Caes., tandis qu'on lit dans ce dernier : *in Illyricum, in Africam, in Macedoniam, in Galliam,* etc. C.-N. : *Hic quum maximo studio compararet exercitum Aegyptumque proficisci pararet.*

2° Ce ne sont pas d'ailleurs les noms grecs de pays en *us* qui se mettent seulement à l'accusatif sans préposition : *qui nondum tempestivo ad navigandum mari Siciliam adiit, Africam exploravit, inde Sardiniam* (grande île) *cum classe venit* Cic. *hic clam praesidia Lusitaniam proficiscitur* A. bell. Hisp. *Rhegium atque inde Siciliam* Sal. *Epirum devecta* T.-L. *Etruriam transducto exercitu* id. *in Siciliam, inde et Africam transiturus, traiecit* id. De même *Aegyptum, Hellespontum,* et trois fois *Peloponnesum. Ossaque Pyrrhi... Epirum in patriam... portanda dedit* V.-M. *Africam ire* Petr. *Aegyptum proficiscitur* Tac. *Aventinum defertur* id. *rediens Campaniam* Suet. *Sardiniam annexamque Corsicam transit* Flor. *Babylonem et Mediam* Capitol. *Orientem* Lampr. *Germaniam superiorem* Spart.

Note 1. Les noms de peuples se trouvent rarement à l'accusatif sans préposition : *At nos hinc alii sitientes ibimus Afros, Pars Scythiam et rapidum Cretae veniemus Oaxen, Et penitus toto divisos orbe Britannos* Virg. *Inde Praestos perventum est* Q.-C. *Hiberos pervadit* Tac.

Note 2. Les poëtes, comme le prouvent les trois vers de Virgile, étendent l'usage de l'accusatif local au-delà des noms de lieu ou de pays : *Italiam... Laviniaque venit Litora* Virg. *tua tristis imago... haec limina tendere adegit* id. *Tollite me, Teucri! quascumque abducite terras!* id. *Quo regnum Italiae Libycas averteret oras* id. *urbem afferimur* id. *Speluncam... Devenient* id. *Devenere locos* id. *hac iter Elysium nobis* id. *Dardaniumque ducem Laurentia vexerit arva* id. *Verba refers aures non pervenientia nostras* Ov. *ut perveniamus ora vulgi* Tib.

Note 3. Exemples analogues dans la prose : *propinquantes iam amnem Tartanium* Sal. *campos propinquabant* Tac. *ripas appropinquantes* A. b. Hisp. *ripam maris proximanus* Apul. *aliam insulam evecti* Q.-C. *admissus Caesarem est* Petr. *accessit astu protinus* C.-N. *postquam astu venit* id. *propinqua Seleuciae adventabat* Tac. *non ibo infitias* id. Apulée est de tous les prosateurs celui qui a été le plus loin dans ces constructions poétiques : *vadere plateam ; — obversus orientem,* etc.

Note 4. Pour ce qui est de quelques verbes composés, tels que *accumbere, accubare, incubare, insurgere,* etc., il est difficile de dire si l'accusatif est transitif ou adverbial.

1° La préposition *ad*, qui, avec les noms de villes, indique entrée ou approche, est très-rare à l'époque anté-classique. Cette construction ne se trouve que deux fois dans ce qui reste d'Ennius : *ad Troiam cum misi; — ad Clupeam;* tandis qu'elle est assez fréquente avec des noms communs : *cunt ad fontem; — ad incunabula nostra; accedisset ad terram,* etc. On la trouve souvent dans Cicéron : *classem ad Delum appulissent; — accedere incipiunt ad Syracusas; — tres viae sunt ad Mutinam; — ad Troiam proficiscenti; — ad Sidam navigassem; — ad Baias venire; — ad Capuam profectus sum.* César : *ad Genevam pervenit.* Tite-Live : *ad Satricum profectus; — ad Soram reditum; — ad Veios exercitus ductus,* etc. 71

2° La préposition *in* avec les noms de villes et de petites îles était en usage dans l'ancienne langue, notamment chez les comiques : *in Pylum*

adveniens Liv. And. *eas... in Anactorium devehit* Pl. *commigravit in Calydonem* id. *in Cyprum* id. *in Elatiam hodie eat* id. *navigo in Ephesum* id. *ire in Piraeum* id. *iturust ipsus in Seleuciam* id. *in Simonem abduxit.*

Note 1. Cette construction n'est pas dans les classiques.

Note 2. L'accusatif *Achradinam* (quartier de Syracuse) se trouve dans Tite-Live avec ou sans *in;* par conséquent, l'usage était indécis, du moins en ce qui concerne les quartiers d'une ville. L'usage a d'ailleurs varié beaucoup : Auguste, qui aimait la clarté et la simplicité, ne craignait pas, dit Suétone, de mettre des prépositions avec les noms de ville : *praepositiones urbibus addere,* etc.

Les substantifs abstraits, dérivés de verbes de mouvement, se trouvent avec l'accusatif local de *domus* ou d'un nom de ville, mais en nombre restreint, et chez quelques auteurs seulement. D'après Nonius, *domuitio* (= *domum itio*) se trouvait ainsi dans Pacuvius, Accius et Lucilius, et il se retrouve dans Apulée : *iam domuitionem reges Attidae parant,* cité par l'A. a. Her. Cicéron l'emploie sous la forme *domum itio : reditum ac domum itionem dari; — domum reditus erat eiusmodi; — reditus Romam; — nocturnus introitus Smyrnam.* — César : *spe domum reditionis sublatā; — magni domum concursus ad Afranium, magnae gratulationes fiebant* id. *ante consulis Romam adventum* T.-L. *iter a Gomphis Ambraciam* id. *concursationem regis ab Demetriade nunc Lamiam... nunc Chalcidem* id. *legationem Romam suscipere* id. 72

1° La distance, l'absence, s'expriment par un accusatif adverbial, quelquefois sous-entendu : *aberant bidui* Cic. *a quibus aberam bidui.* 73

Note Il faut sous-entendre *iter* ou *spatio* s'il s'agit de l'espace.

2° Souvent le pronom neutre se trouve employé dans ce sens : *quidquid ab urbe longius proferrent arma* T.-L. *quidquid progrediebantur* id. *quidquid aurae fluminis adpropinquabant* id. *quidquid postea viximus* id. *quidquid progredior* id. *quidquid Bursam sedem suam excesserint* id. (cf. *qualibus in tenebris vitae, quantisque periclis Degitur hoc aevi, quodquomque est!* Lucr.).

L'accusatif de temps, dans la langue anté-classique, servait à marquer les rapports de temps, sans égard à la durée : *quidvis anni* Ct. *triduum aut quatriduum post* id. *hoc noctis, id aetatis* Pl. *istuc aetatis* Ter. Cicéron emploie la locution *id aetatis* comme prédicat et comme attribut : *cum id aetatis filio; — quoniam est id aetatis ut...; — id temporis* id. *idem aetatis* Tac. *id auctoritatis* id. *quod aetatis sum* Apul. *illud horae* Suet. *id temporis* T.-L. *id aetatis* id. *idem temporis* A. b. Hisp. Et pour les dates : *quintum decumum Cal. Novembris* Tac. (Cf. *Ann.*, VI, 50; XV, 41.) 74

Accusatif d'exclamation, 1° sans interjection : *lepidum te* Pl. *fortunatum Nicobulum* id. *nimium graphicum hunc nugatorem* id. *bene vos, bene nos, bene te, bene me, bene nostram etiam Stephanium* (toast ; v. plus loin Tib. et Ov.) id. *Bellum et pudicum vero prostibulum popli!* id. *Quas, malum, nugas?* id. *ita me probri, Stupri, dedecoris a viro argutam meo?* id. *bellum filium* id. *diem pulcrum et celebrem et venustatis plenum Dignum Venere* id. *Mortalis malos!* id. *Lepidam Venerem!* id. *Cantores probos!* id. *Nimis doctum dolum* id. *Malam rem his et magnam!* id. *me miserum : quid agam nescio* id. — *Sed « bene Messallam » sua quisque ad pocula dicat* Tib. *Et « bene vos, bene te, patriae pater optime Caesar » Dicite suffuso per sacra verba mero* Ov. *testes egregios* Cic. *miserum me* id. *me miserum* id. *me caecum* id. *praeclaros etiam XIV ordines* id. *operam tuam multam* id. *huncine hominem! hancine impudentiam, iudices! hanc audaciam!* id. 75

2° Avec l'interjection *en : En mea malefacta, meam en avaritiam tibi* Pl. *En tibi hominem* id. *en manum* id. *en pateram tibi* id. *ellum* (= *en illum*) id. *ellam* (= *en illam*) Ter. *en Davum tibi* Ter. Et avec le nominatif : *en tibi anus lepida* Pl. Cicéron n'emploie qu'une fois l'accusatif : *en causam, cur lex... ferretur. En quattuor aras* Virg. Et avec le nominatif : *En dextra fidesque* id.

3° Avec *ecce : ecce me* Pl. *ecce me nullum senem* id. *ecce autem alterum* Ter. *ecce me* id. *eunt eccas* (= *ecce eas*) *tandem* Pl. *Mnesilochus eccum* (= *ecce eum*) *maestus progreditur foras* id. *Sed heram eccam video* id. *Sed eccum incedit Epidicus* id. *eccum affinem ante aedis* id. *eccillam domi*

id. *Eccos exeunt* id. *Sed eccum lenonem* id. *eccos tris nummos habeo* id.

Note 1. *Eccum, eccam, eccillum, eccillam*, etc., s'appliquent aussi aux absents.

Note 2. Ces formes, composées de *ecce* et du pronom démonstratif, ne se trouvent que dans les comiques. Térence n'emploie guère que *eccum, eccam, eccos*, rarement le nominatif féminin *ecca*.

Note 3. Cicéron n'emploie jamais *ecce* avec l'accusatif; c'est pourquoi Madvig, sur l'autorité des manuscrits, a retranché l'interjection devant les mots *Miserum hominem!* du traité *de Fin. bon. et mal.*, II, 30, 96.

Note 4. Dans la suite, on employa le nominatif et un verbe après. Les historiens sont très-sobres de cette locution ; elle manque dans César et Salluste : *ecce autem aliud minus dubium* T.-L. *en Varus eodemque iterum fato vinctae legiones* Tac. (Cf. Virg. : *Ecce trahebatur... Priameïa virgo.*)

1° Accusatif d'exclamation avec l'interjection *O* : *o imperatorem probum* 76
Pl. *o lepidam Venerem* id. *o hominem opportunum mihi* id. *o tristes ineptias* Caecil. Stat. *o hominem impurum* Ter. *o fallacem hominum spem* Cic. *o perditum hominem* id. *o misera tempora stultasque nostras discordias* id. *O fortunatam natam me consule Romam!* id. *O sanctas gentes quibus haec nascuntur in hortis Numina* Iuv. *O miseras hominum mentes* Lucr. *O curas hominum!* Pers.

Note 1. Cas douteux : *O tempora, o mores* Cic. *O factum male!* Cat.

Note 2. Du reste, Cicéron emploie souvent le nominatif : *o magna vis veritatis, quae... se ipsa defendat; — o frustra, inquit, mihi suscepti labores, o spes fallaces et cogitationes inanes meae ; — o fortunata mors, quae*, etc. *O Paena, o Furia sociorum! O miser.*

Note 3. Dans ces derniers exemples, le nominatif et le vocatif se confondent. *O infausti decem menses* Apul.

2° Accusatif avec *heu* ou *eheu, hem* : *heu me miserum* Enn. *heu edepol hominem nihili* Pl. *heu me miserum, miserum* id. *heu me infelicem* Ter. *heu, hercle hominem ineptum multum et odiosum mihi* Pl. *heu, hercle mortalem catum Malum crudumque et callidum atque subdolum!* id. *hem tibi talentum argenti* Pl. *hem voluptatem tibi, hem mel, hem cor, hem colostram, hem salutem, hem savium* id. (En lui donnant des coups : tiens, voilà pour, etc., avec l'accusatif de l'objet qui est la cause du châtiment, d'après une remarque de Rost.) *hem amores tuos* id. *hem astutias* Ter.

Note. Rare, et dans les comiques seulement.

3° Accusatif avec *pro* : *pro divum fidem* Enn. *pro fidem* Pl. *pro deum atque hominum fidem* Ter. Se trouve aussi dans Cicéron, Salluste et Tite-Live, ainsi qu'avec le vocatif. Avec *edepol*, dans Plaute seulement : *Edepol mortalis malos; — hominem infelicem; — Milphionem miserum; — mortalem graphicum, si servat fidem; — hominem verberonem Pseudulum; — hominem te miserum.*

4° Il faut encore noter l'accusatif avec *apage, cedo, euge* : *Apage istas a me sorores* Pl. *apage istius modi salutem* id. *Apage te* Ter. *Immo mihi hominem cedo* id. *Cedo manum* id. *convivas cedo* id. *cedo istuc tuum consilium* Ter. *nomen mulieris cedo quod sit* id. *postremo, aut desine, aut cedo quemvis arbitrum* id. *puerum mihi cedo* id. *cedo senem* id. *Euge litteras minutas* Pl. *Ultro istunc qui exossat homines* id.

Ellipse de l'accusatif. — La plupart des verbes transitifs peuvent être 77
employés d'une manière absolue, c'est-à-dire sans le cas objectif. Cet usage, particulier aux langues anciennes, est plus rare dans les langues modernes; dans le latin, il doit être considéré comme un idiotisme, et non comme une imitation du grec.

1° L'objet manque souvent, lorsqu'il est aisé de le sous-entendre d'après ce qui précède : *M. quidem Valerium Corvum accepimus ad centesimum annum perduxisse* (s.-e. *agri colendi studia*) Cic. *Si affinitatis inter vos, si connubii* (s.-e. *vos*) *piget, in nos vertite iras* T.-L. *Tribuni de saxo Tarpeio deiecerunt* (s.-e. *eum*, c'est-à-dire Manlius) T.-L.

2° Cette ellipse est surtout fréquente avec les verbes *ducere, educere, movere, traiicere, transmittere* (*milites*), *conscendere* (*naves*), *sustinere* (*hostes*) ; et dans les formules officielles : *in Senatum vocare, ad consilium vocare, ad contionem advocare, convocare* (s.-e. *populum*), *referre* (*rem*), *prolatare* (*rem*). Dans le langage des augures : *aves addicunt* (*rem*). Ces ellipses devinrent très-fréquentes. On trouve dans César : *invasit, incessit timor, adiungere,*

appellere, recusare, renuntiare, tendere; et dans Salluste : *agitare, augere, curare, ducere, exornare, fundere, invadere, incedere, parare, rapere, reticere, rogitare, sustinere, sustentare, trahere, vindicare.* Tite-Live a usé largement de cette ellipse : *Quin adcingeris; — Coelius, ut abstinet numero, ita...; — adeo sine ullâ ope hostis quae adgravaret; — additum deinde omnium maxime tempestivo principum in multitudinem munere; — atque in Bruttios... ne Gracchus adsequeretur, concessit,* etc. (Voir la *Syntaxe de Tite-Live,* par Kühnast, où la liste des verbes transitifs employés comme intransitifs ou d'une manière absolue remplit plus de trois pages : 149-151, et la note 104). *Regere = regnare* dans Tacite et d'autres.

Note. Il est probable que nombre de verbes employés primitivement d'une manière absolue ont fini par acquérir la signification de véritables intransitifs : tels sont, entre autres, *ducere, educere, movere, conscendere, appellere, traiicere, sustinere,* et autres dont il a été question au premier livre. Pour quelques-uns de ces verbes, les éléments d'information touchant la période archaïque font complétement défaut.

1° A l'usage du verbe transitif pris d'une manière absolue 78
se rattache l'ellipse de l'objet *se* (quelquefois *nos* et *vos*) avec les locutions *inter se, invicem,* qui marquent réciprocité : *videas corde amare inter se* Pl. *haec facetiast, amare inter se rivales duos* id.

2° Cette ellipse est fréquente chez les classiques et les écrivains postérieurs, avec les verbes *amare, diligere, colere, vereri, adspicere, contingere, complecti, timere.*

Note. L'usage varie beaucoup à l'égard de *invicem,* qui ne se trouve pas chez les classiques, et qui se trouve chez les autres auteurs, tantôt avec, tantôt sans *se : ibi se cognoscunt fratres postremo invicem* Pl. *cum invicem se... exacuunt* Plin. j. *invicem se amplexae* Iust. *nec minus milites quam invicem se timebant* id. *salutantes dein invicem* Ph. *ut invicem ardentius diligamus* Plin. j. *experti invicem sumus* Tac. *iuvantes invicem* id. *invicem incessentes probra* id. *fratres duo, reges Thraciae, non contemplatione iustitiae eius, sed invicem metuentes,* etc. Iust.

CHAPITRE VII.

DATIF.

I° Le datif peut être rapproché de l'accusatif, en tant qu'il marque en 79
général le but, la direction, l'utilité de ce qui est énoncé par le prédicat, par rapport à une personne ou à une chose. C'est pour cela que ce cas semble devoir être traité en troisième lieu, après celui du sujet et celui de l'objet. Ces trois cas représentent trois éléments essentiels de la syntaxe : l'agent, l'action, la fin de celle-ci. En réalité, ce cas est tout objectif; et l'on sait que primitivement il indiquait la direction de l'action vers un objet extérieur. Le datif est en quelque sorte l'objet des verbes intransitifs. Il a des points de contact très-nombreux avec l'accusatif, non-seulement au point de vue de la simple dépendance de l'objet, mais d'une double dépendance, notamment avec certains verbes : *egone te pro hoc nuntio quid donem?* Ter. *argentum quod habes condonamus te* id. Mettez *tibi* au lieu de *te,* dans ces deux exemples, et vous aurez le même sens.

2° Quelques grammairiens considèrent ce cas comme exprimant la notion fondamentale d'intérêt, d'où la dénomination de *Dativus commodi et incommodi* pour les personnes : *Verres hunc hominem Veneri absolvit, sibi condemnat* Cic. *Esurire mihi videre. — Mihi quidem esurio, non tibi* Pl. *mihi dolebit, non tibi, si quid ego stulte fecero* id. *Roscius praedia coluit aliis, non sibi* Cic. *Neque mihi ex cuiusquam amplitudine aut praesidia periculis aut adiumenta honoribus quaero* Cic. *Domus pulchra dominis aedificatur, non muribus* id. *Blaesus militibus missionem petebat* Tac.

3° Et, par analogie, avec des noms abstraits ou concrets, avec des adjectifs et des participes : *Nullus est locus segnitiae neque socordiae* Ter. *Non vitae sed scholae discimus* Sen. *Ut alimenta sanis corporibus Agricultura, sic sanitatem aegris Medicina promittit* Cels. *Si quidem bene meritis de patriâ quasi limes ad caeli aditum patet* Cic. *uti et reipublicae iniuriam et suam dolorem eius voluntati ac precibus condonet* Caes. *Vitam impendere vero* Iuv.

1° Le datif, considéré comme objet indirect ou éloigné, avec un verbe transitif accompagné de son complément à l'accusatif, est de tous les temps : *alii suo dat digito litteras* Naev. *pedibus protinam me dedi* id. *Illi perniciem dabo, mihi maerores, illi luctum, exitium illi, exilium mihi* Enn. *mi calido das sanguine paenas* id. *mihi hodie tradidit repagula* id. Et avec le passif : *quorum liberi leto dati sunt* id. *nobis tradita est* id. — *quicquam quisquam cuiquam neget?* id. *erranti comiter monstrat viam* id. — *Mustum suo cuique dolio dividito* Ct. *Ille tibi interdixit rem capitalem* id. *soli ostentus erit* id. — *Eloquere tuum mihi nomen* Pl. *dic mihi quidlubet* id. *cape hoc tibi aurum* id. *seni coquenda cenast* id. *quist qui nostris tam proterve floribus facit iniuriam?* id. *facere amicum tibi me potis es sempiternum* id. *et is me sibi adoptavit filium* id. *interclude commeatum inimicis* id. *iube famulos, rem divinam mi apparent* id. — *Septimum Orco spondeo* Caec. Stat. *ego illam huic despondebo et gnato salutem obsipiam* id. *pelvim sibi poposcit* id. — *Tu isti narra omne* Ter. *unde peterem mihi cibum* id. *hisce ego non paro me ut rideant, Sed eis ultro adrideo et eorum ingenia admiror simul* id. *Pater, obsecro, mi ignoscas* id. 80

2° Avec l'adjectif : *matri ne quid tuae advorsus fuas* Liv. Andr. *Nunquam quisquam amico amanti amica nimis fiet fidelis* Naev. *Vicinis bonus esto* Ct. *Ager oleto conserundo, qui in ventum Favonium spectabit, ... alius bonus nullus erit* id. — *Nam ita mihi Telamonis... Grata est gratia* Enn. *Neque erit quisquam unquam probus amator, nisi qui re inimicust suae* Pl. *Qui nisi adulterio studiosus rei nulli aliaest improbus* id. *Bonus sit bonis, Malus sit malis* id. *Ne obnoxius filio sim et servo* id. *Seu tibi morigera fuit in rebus omnibus* id.

Note. Il serait superflu de citer d'autres exemples empruntés aux auteurs classiques et post-classiques, l'usage n'ayant pas varié depuis.

Les verbes intransitifs qui ont leur complément au datif peuvent, à la rigueur, être divisés en catégories, selon leur signification : 81

1° PROFIT ou DOMMAGE : *prodesse, obesse, nocere, conducit, expedit* sont les plus usités; *incommodare* est rare : *magis id adeo, mihi ut incommodet, Quam ut obsequatur gnato* Ter., et une seule fois dans Cicéron : *cum ipsi nihil alteri scientes incommodarint*, dans le discours *pro Quinctio*, le premier en date. Se trouve aussi dans Apulée et Aulu-Gelle, imitateurs de l'ancien langage.

2° DÉSIR, RÉPULSION, SYMPATHIE, ANTIPATHIE, FAVEUR, HOSTILITÉ : *cupere, favere, suffragare, morigerari, gratificari, gratulari, studere, ignoscere, indulgere, assentiri, blandiri, adversari, obtrectare, officere, refragari, invidere, insidiari, irasci, suscensere, maledicere, minari, minitari*. On trouve aussi avec le datif : *dolere : si egebis, tibi dolebit* Caec. Stat. *ut aut hoc tibi doleret itidem, ut mihi dolet* Ter. *Hoc mihi dolet* id. *Et quod tuo viro oculi doleant* id.; *gratari*, chez les poëtes et les écrivains post-classiques; *comminari*, post-classique, est dans Auct. bell. Afr., T.-L., Suet.; *conviciari* depuis Quintilien : *Accusatoribus conviciari patrocinii fides cogit*. — *Gratificari* et *morigerari* se construisent aussi avec le datif : *Gratificatur mihi gestu accusator* Cic. *Audax, impurus, populo gratificans et aliena et sua* id. *atque adolescenti esses morigeratus* Ter.

Note 1. Ces deux verbes renferment un complément direct à l'accusatif : *grates facere, morem gerere*.

Note 2. D'autres admettent, non pas, il est vrai, chez les classiques, l'accusatif de la chose : *indulgere aliquid; invidere aliquid* dans Accius et Cornélius-Népos; *alicui aliquid*, poétique et post-classique depuis Tite-Live. *Obtrectare aliquid* pour la première fois dans Tite-Live, et, avec l'accusatif de la personne, dans le Dialogue des Orateurs : *Quod invicem se obtrectaverunt*. — Ajoutez *cedere* et *concedere : Tu ne cede malis* Virg. *Si fato concederem* Tac.

3° Aide, secours, sollicitude, déférence : *auxiliari, opitulari, suppetiari, consulere, prospicere, mederi, parcere,* class.: et les suivants de l'âge post-classique ou anté-classique : *curare, patrocinari, medicari* (*senibus medicantur anhelis* Virg.), *medicare* (dans Ser. Sam.).

Note. Dans Térence et Vitruve, *mederi* se trouve avec l'accusatif, et de même *parcere* dans Plaute, Caton et Virgile. A côté du *parcere subiectis* de ce dernier, il faut citer : *Parce pias scelerare manus* id.

4° Mesure, fin : *moderari,* dans tous les temps, se trouve aussi avec l'accusatif dans Lucrèce et les auteurs post-classiques. *Temperare,* toujours avec *sibi, mihi,* etc., dans les classiques et dans les autres, avec des substantifs : *linguae* Pl. *famae temperans* Ter. *manibus, irae, oculis* T.-L. *laetitiae, animis* Q.-C. *manibus, victoriae, risui, lacrimis, dolori, luxuriae, neci, verbis ac minis, felicitati, sermonibus, probris* Tac. Ce dernier a aussi l'accusatif : *vim suam, potestatem, orationem, militare nomen, arma, libertatem* id.

Note. Dans le sens de mêler, régler, conduire, il a toujours l'accusatif, et dans Cicéron lorsqu'il signifie *tempérer, adoucir : victoriam temperaturus* V.-P. *temperandae victoriae impares* Tac.

5° Plaisir, déplaisir : *placere, displicere, complacere,* ce dernier archaïque et post-classique : *populo ut placerent, quas fecisset fabulas* Ter. *Non sane mihi displicet adhibere etiam istam rationem* Cic. *Postquam me amare dixi, complacita est tibi* Ter., *hae autem Veneri complacuerunt* Pl.

6° Commandement, obéissance, conseil, persuasion : *imperare, parere, oboedire, obsequi, obtemperare, auscultare, servire, suadere, persuadere,* classique, et *famulari,* post-classique.

Note 1. Le datif avec *iubere* se trouve pour la première fois dans Tacite : *tributum iis Drusus iusserat; — Britannico iussit exsurgeret; — quibus iusserat ut,* etc. *adspiciam terras, pacemque iubebo Omnibus* Stat.

Note 2. *Suadere* avec l'accusatif de la personne se trouve comme une rareté dans Apulée et Tertullien ; *persuadere,* dans Pétrone et Apulée ; et *auscultare* dans la langue archaïque seulement : *Cui iussus siet, auscultet* Pl. Ct. *ausculta mihi* Pl. *Ego auscultem tibi?* id. *Dum tuis ausculto magnidicis mendaciis* id. *Quid mihi scelesto tibi erat auscultatio?* id. *nisi me auscultas* id.

7° Espérance, confiance, défiance : *credere, fidere, confidere, diffidere ;* les trois derniers se construisent aussi avec l'ablatif.

Note. Desperare se trouve aussi avec le datif et avec l'ablatif et la préposition *de,* mais généralement avec l'accusatif : *Si reditum in hunc locum desperaveris* Cic. *Et quae desperat tractata nitescere posse, relinquit* Hor.

8° Accident, événement : *accidit, contingit, evenit : Quod accidit mihi, dum,* etc. Qtl. *et cui gratia, fama, valetudo contingat abunde* Hor. *Quod satis est cui contingit, nihil amplius optet* id. *quod tibi evenit boni* Ter. *nunquam, quod magis vellem evenire, mihi evenit* id.

9° Manque, besoin : *deesse,* par analogie avec le verbe simple *esse* : *Vilis amicorum est annona, bonis ubi quid deest* Hor. *neque enim, cum lectulus aut me Porticus excepit, desum mihi* id. (cf. *Sunt nobis mitia poma* Virg.).

10° Approche, rapprochement : *appropinquare,* et *propinquare* chez les poëtes et les auteurs post-classiques : *Centuriones, qui iam primis ordinibus appropinquabant* Caes. *quibus impendere fatum aliquod, aut instare iam plane, aut certe iam appropinquare* Cic. *Non ante regressus est quam domui eius ignis propinquaret* Tac. *Iamque propinquabant scopulo,* et plus loin (*Aen.,* V, 185) : *Sergestus capit ante locum, scopuloque propinquat* Virg. (cf. *propinqua foro domus* Sal. *propinqua thesauris loca* id. *molem propinquam nubibus arduis* Hor.). Ces deux verbes, et *proximare,* se construisent aussi avec l'accusatif, par analogie avec *prope* (cf. § 70, n. 3).

Autres verbes qui prennent le datif : *nubere : Virgo nupsit ei* Cic. *Supplicare : prosternerent se, et Populo Romano, fracto animo atque humili supplicarent* id. *ea mihi cotidie... subplicat* Pl. *Videri* (passif moyen), *visum iri* à l'infinitif futur : *Quid tibi videtur?* Ter. *Mihi sic videtur* id. *Quid tibi visa Chios?* Hor. Ainsi se construisent encore *obviam esse* (*fieri, ire*), *praesto esse; auctor esse : Alacris obviam mihi veniet* Ter. *Sed mea amica nunc mihi irato obviam veniat velim* Pl. *Obviam fit ei Clodius* Cic. 82

De même *advorsum ire : si huic eam advorsum* Pl. *Callidamanti nostro advorsum venimus* id.

De même *obvius* et *adversus : si ille obvius ei futurus omnino non erat* Cic. *Obvia cui Camilla occurrit* Virg. *qui meo ero advorsus venerit* Pl. *Ibi mihi praesto fuit Lucilius cum litteris tuis* Cic.

Auctor his rebus quis est? Ter. Et d'autres substantifs : *Qui illorum verbis falsis acceptor fui* Pl. *Postquam consistit fluvius qui est omnibu' princeps* Enn. *Naturā tu illi pater es, consiliis ego* Ter. *matres omnes filiis In peccato adiutrices, auxilio in paternā iniuriā solent esse* id. *Ita nostrae omnist fautrix familiae* id. *Si hic malist quicquam, hem illic est huic rei caput* id. — *Eadem uti curet faciatque moneo, dominoque dicto audiens sit* Ct. (cf. *animadverte ac dicto pare!* Enn.). *Te mihi dicto esse audientem addecet* Pl. *dicto oboediens* id. *dicto audiens fuit iussis absentium magistratuum* C.-N.

Note. Comprecari suit l'analogie de *supplicare* dans Plaute : *prodigiali Iovi Aut molā salsā hodie, aut ture comprecatam oportuit.*

1° Les verbes *certare, pugnare, luctari*, de même que μάχεσθαι, ἐρίζειν, se construisent chez les poëtes avec le datif de la personne ou de la chose. 83
C'est Catulle qui offre le premier exemple de cet hellénisme : *noli pugnare duobus.* Les poëtes du siècle d'Auguste l'ont adopté : *placitone etiam pugnabis amori?* Virg. *solus tibi certet Amyntas* id. *Desinet imparibus certare submotus pudor* Hor.

Note 1. *Curare* se construit aussi avec le datif dans Plaute : *Amori haec curat, tritico curat Ceres.*

Note 2. Silius est le premier qui emploie *luctari* avec le datif (II, 514; III, 520, etc.); mais Horace avait dit : *luctantem Icariis fluctibus Africum.*

2° Les verbes *discrepo, differo, discordo, disto*, dans Horace et Virgile, se construisent aussi avec le datif : *quantum simplex hilarisque nepoti Discrepet, et quantum discordet parcus avaro* Hor. *Primo ne medium, medio ne discrepet imum* id. *Quid distent aera lupinis* id. (cf. *atque foro nimium distare Carinas* id.). *Nec sic enitar tragico differre colori* id.

Les verbes composés qui se construisent avec le datif peuvent se diviser 84
en deux classes, suivant que le verbe simple est intransitif ou transitif. Les verbes intransitifs composés avec les prépositions *ad, ante, prae, cum, in, inter, ob, re, sub* et *super*, ont le plus souvent leur complément au datif, surtout à l'époque post-classique. On les trouve aussi construits avec l'accusatif, mais non dans les auteurs classiques.

1° *Accedere.* Dans les classiques, c'est la préposition *ad* qui exprime la direction : *ad urbem, fores, ludos, hominem, Caesarem, manum;* on dit même *accedere ad rempublicam, ad hastam, ad rei publicae administrationem, ad vectigalia, bona, pericula, ad agendum, scribendum, ad causam.* Cependant Cicéron a dit : *huic ego causae... actor accessi.* Et quand il y a entrée dans le lieu désigné, on emploie la préposition *in : accedere in aedes, oppidum, provinciam, regnum, Apuliam, Macedoniam, Senatum, funus* Cic. Les poëtes, dans ce cas, emploient aussi le datif : *accessit delubris advena nostris* Ov. *ut Deus accedat caelo* id.

Note 1. Cicéron, qui se sert de la préposition *ad* avec *accedere* et les adverbes *prope, propius, maxime*, se sert aussi du datif : *me huic tuae virtuti proxime accedere;* et avec l'adjectif : *duobus igitur summis Crasso et Antonio Philippus proximus accedebat* id. *quem Homero crederet maxime accedere, secundus... est Virgilius, propior tamen primo quam tertio* Qtl.

Note 2. Quand *accedere* renferme l'idée d'addition, de surcroît, il se construit généralement avec *ad : ad Appii Claudii senectutem accedebat etiam ut caecus esset* Cic. *ad haec mala hoc mi accedit etiam* Ter. *cum ad has suspiciones certissimae res accederent* Caes.

Note 3. Avec le datif l'intérêt personnel est mis en relief : *illud quoque nobis accedit* Cic. *annum tertium accessisse desiderio nostro et labori tuo* id. Du reste, on trouve le datif dans des cas semblables à ceux où les classiques ont employé l'accusatif avec *ad: quibus gregibus sine pastoribus canes accessissent* Var. *meae temeritati accessit hoc quoque quod...* Plin. *quid, si huic oneri novum accesserit?* Plin. j.

Note 4. Dans le sens général d'arriver, survenir, *accedere* ne se trouve qu'une fois avec *ad: voluntas vestra si ad poetam accesserit* Ter.; partout ailleurs, il se construit avec le datif : *tibi stultitia accessit* Pl. *paul-*

lulum vobis accessit pecuniae Ter. *manus extrema non accessit operibus eius* Cic. *Imperatori novo plus sollicitudinis quam auxilii aut bonae spei accedebat* Sal. *dictatori ac Romanis... animi accessere* T.-L. *civibus animum accessurum* C.-N. *accessit magistratibus auctoritas, senatui maiestas, iudiciis gravitas* V.-P. *Deficient inopem venae te, ni cibus atque Ingens accedit stomacho fultura ruenti* Hor.

Note 5. Dans le sens d'accéder, donner son assentiment, *accedere* se construit avec la préposition *ad* dans les auteurs anté-classiques et post-classiques : *ad meam sententiam* Pl. *ad eius condiciones pactionesque* Cic. *ad eos fugatos* Cael. d. Cic. *ad Caesaris amicitiam* Caes. *ad consilium* C.-N.; et dans les juristes : *ad sententiam alicuius accedere*. Cependant le datif est plus fréquent dans la période post-classique : *Illis accedas socius* Hor. *libenter iis... accesserim* V.-P. C'est ainsi que le verbe *accedere* est construit dans Quintilien, Pline le Jeune, Tacite, Suétone, tantôt avec le datif de la personne, tantôt avec celui de la chose. Dans le Digeste, on trouve aussi cette construction, et celle avec *ad*.

2° *Accidere* (= *ad* + *cadere*) se construit avec *ad* au temps classique : *ad genua* Cic. *ad aures* id. *ad animum* id. *vox ad hostes* T.-L. *ad oculos* Cic. Mais dans les auteurs anté-classiques et post-classiques, on trouve tantôt *ad*, tantôt le datif : *ad terram* Enn. Pl. *terrae repente corpus exanimum accidit* Sen. tr. Enn. Ter. et Suet. disent *ad genua accidere*, mais Tite-Live : *genibus praetoris accidens*, et ailleurs : *lentior deinde aequaliorque (strepitus) accidens auribus*. La même construction dans Quintilien et Pline le Jeune et dans les anciens : *horum nihil quidquam accidet animo novum* Ter. *animo nostro primum simulacra meandi Accidere* Lucr. *quam res nova miraque menti Accidat* id. *ne maioris multitudinis species accidere hostibus posset* Hirt.

Note. *Accidere* avec *in* et l'accusatif ne se trouve que dans Varron et Ovide.

3° Les verbes *accrescere*, *accubare* (*theatrumque summae magnitudinis Tarpeio monti accubans* Suet.) et *accumbere* (*qui quotidianis epulis... accumbant* Cic. *tu das epulis accumbere divum* Virg.), n'ont jamais la préposition *ad*, mais peuvent se construire avec l'accusatif.

4° *Accurrere* ne se trouve qu'avec *ad*, et plus rarement avec *in*.

5° *Adire* n'a jamais le datif, mais *ad*, *in* ou l'accusatif transitif.

Note. *Addubitare* (par analogie avec *credere*) ne se trouve qu'une fois avec le datif dans Fronton : *Rex homini credere, miraculo addubitare*.

6° *Adequitare* se construit avec *ad* dans César : *Caesari nuntiatum est equites Ariovisti propius tumulum accedere et ad nostros adequitare;* avec *in* et l'accusatif dans Quinte-Curce; avec l'accusatif et le datif depuis Tite-Live.

7° *Adesse*, assister, être présent, se construit avec les prépositions *ad*, *in*, et avec *apud (te)* dans Plaute, *te adesse comitiis* Cic. *portis alii bipatentibus adsunt* Virg. Plus tard, on trouve ce verbe avec *funeri*, *pugnae*, *convivio*, *spectaculo*, *senatui*, *sermoni*, *scribendo*.

Note. Ce verbe se construit toujours avec le datif quand il signifie ordre ou prière, et par conséquent, à l'impératif ou au subjonctif; de même qu'au sens d'assister, protéger, défendre. *Nulla fides damnis verisque doloribus adsit* Hor. *Dii hominesque illi adfuere pugnae* T.-L. *Dictator intercessioni adero* id.

8° *Adhaerere*, avec le datif, se trouve pour la première fois dans Tite-Live, et devient ensuite très-fréquent. Les classiques ont *adhaerescere* avec *ad*, et Cicéron avec *in*. Le même auteur le construit tantôt avec *ad*, tantôt avec le datif : *ad omnium vestrum studium et ad genus... adhaerescerent;* — *ad eam (disciplinam) tamquam ad saxum, adhaerescunt;* — *fastidiis adhaerescere;* — *iustitiae honestatique adhaerescet*.

Note. Depuis Virgile, les poëtes et les écrivains post-classiques le construisent aussi avec le datif.

9° *Adhibere*, avec l'accusatif de la personne et le datif de la chose, ou inversement : *si vero iudicium his corruptis acrius adhibeas* Qtl. *munitaeque adhibe vim sapientiae* Hor. *Et alteris te mensis adhibet Deum* id. Très-fréquent aussi avec *ad*, *in* et l'accusatif.

10° *Adhinnire* : *sic ad illius hanc orationem adhinniit* Cic. *adhinnire equam* Pl. d. Prisc. *equae* Ov. Plin. *mihi* Pl.

11° *Adiacere*, avec *ad* dans les classiques : *ad eam regionem, quae ad Aduatucos adiacet* Caes. A partir de Tite-Live, avec le datif, et plus rarement avec l'accusatif : *quā ex parte Etruriam adiacent* T.-L.

12° *Adlatrare : qui vivo quoque eo adlatrare eius magnitudinem solitus erat* T.-L. — *Adlaborare : Simplici myrto nihil adlabores* Hor.

13° *Adoriri* a toujours l'accusatif et n'a jamais le datif.

14° *Adremigare* avec le datif : *litori, portibus*, dans Florus seulement.

15° *Adrepere* avec *ad* dans Cicéron et Varron, avec *in* dans Horace : *leniter in spem adrepe officiosus* (cf. *repserat in cumeram frumenti* id.), avec le datif dans les auteurs post-classiques : *rubetae veniunt ultro, adrepentesque foribus per eas sufflant* Plin. — *non virorum animis, sed muliercularum* Tac.

16° *Adridere*, avec le datif, n'est pas commun chez les classiques : *Ut ridentibus adrident, ita flentibus adflent Humani vultus* Hor. *quibus haec, sunt qualiacumque, Adridere velim* id. *Quod valde mihi arriserat, vehementer displicet* Cic. *Non alloqui amicos, vix notis familiariter arridere* T.-L. *adridere omnibus* Ter. *eis ultro adrideo* id.

17° *Adstare*, avec le datif, est poétique et de l'époque anté-classique ou post-classique : *Certa quidem finis vitae mortalibus adstat* Lucr. *Amanti subparasitor, hortor, adsto, admoneo, gaudeo* Pl. *tribunali* Tac. *mensae* Suet.

18° *Adstrepere*, avec le datif, dans Tacite, et avec l'accusatif dans le même auteur : *Haec atque talia dicenti adstrepere vulgus.*

19° *Advehi* avec *ad* et *in* dans Plaute, Cicéron, Tite-Live, et avec le datif dans Varron seulement.

20° *Advenire*, avec *ad* et *in*, se trouve avec le datif explétif dans l'ancienne langue : *o mihi in tempore advenis* Pl. *Charine, in tempore ipso mi advenis* Ter.; et avec un datif locatif : *cuperem haud tali vos tempore tectis Advenisse meis.* V.-Fl. De même *adventare* se construit avec *ad*. Tacite le premier l'a construit avec le datif : *at qui Parthis adventabant.* La construction avec l'accusatif est post-classique.

21° *Adversari*, avec le datif seulement ; on a vu *adversus* avec le même cas : *matri ne quid tuae advorsus fuas* Liv. Andr.

Note. Il est construit avec l'accusatif dans Plaute, même sans mouvement : *Nam ius iurandum verum te advorsum dedi ; — ne mendax me advorsum siet ; — ne haec censeret me advorsum se mentiri ; — advorsum mei animi sententiam.* Et une fois le verbe avec l'adverbe : *Nolo advorsari advorsum tuam sententiam.* D'autres lisent *aversari*.

22° *Advolare*, dans les classiques avec *ad* ou *in*, et dans les auteurs post-classiques aussi avec le datif. L'accusatif se trouve une fois dans Cicéron : *hic tibi rostra Cato advolat.*

23° *Advolvi* se construit avec le datif dans Tite-Live, Properce, Velléius-Paterculus, Quinte-Curce, Stace.

24° *Afflare* se trouve rarement avec le datif chez les classiques : *cui aliquid mali afflari possit* A. a. Her. *sibi auram posse aliquam afflari* Cic. *Felix cui placidus leniter afflat amor* Tib.

Note. Les poëtes et les écrivains post-classiques, depuis Virgile, le construisent avec l'accusatif : *crinales vittas afflabat anhelitus oris* Ov. *ex quo me divum pater atque hominum rex Fulminis afflavit ventis, et contigit igni* Virg. *velut illis Canidia adflasset* Hor. ; *et calidum membris adflare vaporem* Lucr.

25° *Affluere*, avec *ad* dans Cicéron : *ad deos affluat*, et avec le datif depuis Ovide et Tite-Live.

26° *Affulgere* manque dans la prose classique ; ne se trouve jamais avec *ad*, mais avec le datif depuis Horace et Ovide, et dans la prose depuis Tite-Live : *Instar veris enim vultus ubi tuus affulsit populo* Hor. *adfulget lux civitati* T.-L.

27° *Aggaudere alicui*, pour la première fois dans Lactance ; *aggemere malis alicuius* dans Ovide ; et Stace : *et uterque loquenti Aggemit.*

28° *Aggeniculari*, plier le genou devant quelqu'un, dans Tertullien.

29° *Aggredi* n'a jamais le datif, mais l'accusatif ou la préposition *ad* : *Opus aggredior* Tac. *Monam insulam... aggredi parat* id.

30° *Allabi*, employé d'une manière absolue chez les classiques, avec l'ac-

cusatif ou le datif chez les poëtes : *Euboicis Cumarum allabitur oris* Virg. *ad exta... angues duo ex occulto allapsi* T.-L.

31° *Allubescere* avec le datif dans Apulée et Marcianus Capella.

32° *Allucere* (cf. *affulgere*) : *Nequiquam tibi Fortuna faculam lucrifica adlucere volt* Pl. *Bono animo estote! nobis adluxit* Vitellius d. Suet.

33° *Alluctari* avec *mihi* dans Apul.

34° *Alludere,* employé d'une manière absolue par les classiques. Les auteurs post-classiques le construisent avec le datif, et les poëtes post-classiques avec l'accusatif; Térence et Justin avec *ad: coepit ad id alludere* Ter.

35° *Anniti,* avec *ad: semperque ad aliquod tamquam adminiculum annititur* Cic.; et avec le datif depuis Virgile.

36° *Annare* avec le datif dans Virgile et Tite-Live, avec *ad* et l'accusatif dans Cicéron et Aulu-Gelle, et dans le sens de nager à côté de : *altiores inter undas adnantes equis transmisere* Tac.

37° *Annictare,* avec le datif : *Alii adnutat, alii adnictat* Naev.

38° *Annuere* ne prend jamais de préposition, et se construit avec le datif de la personne; et, chez les poëtes et les auteurs post-classiques, avec le datif de la chose, par exemple *coeptis, ausis, paci, promissis, crimini;* rarement avec l'accusatif seul : *quos iste adnuerat* Cic. Le même auteur a aussi *annutare alicui* (archaïque).

39° *Annutrire: singulis denas saepe adnutriunt vites* Plin.

40° *Apparere,* verbe absolu, se construit cependant avec le datif de la personne : *apparet id etiam caeco* T.-L.

41° *Applaudere* ou *applodere,* dans le sens d'applaudir, ne se construit qu'avec le datif : *quibus viris aut cui generi civium maxime applaudatur?* Cic. Dans le sens de frapper la terre, avec *ad* ou le datif (post-class.).

42° *Appropinquare* se construit avec le datif, et aussi avec *ad: qui ad summam iam aquam appropinquant* Cic. On le trouve aussi avec *in,* et avec l'accusatif seul.

43° *Aspirare* avec le datif; employé par les poëtes depuis Virgile : *aspirat fortuna labori; — Di, coeptis... Adspirate meis* Ov. *ubi pravo consilio propitius adspirat* V.-M. Virgile le met avec le datif tant au sens propre qu'au sens figuré : *Iuno ventos aspirat eunti; — et dictis divinum aspirat amorem.* Varron, Cicéron et Celse le construisent avec *ad.* Transitif chez les poëtes seulement.

44° *Asssentari* se construit avec le datif; cependant Térence le met avec l'accusatif : *omnia assentari.*

45° *Assentiri* se construit avec le datif; mais on le trouve aussi avec l'accusatif des formes neutres *illud, utrumque, quidquam, alterum, cetera,* dans Cicéron : *Non habeo quid tibi assentiar; — Bibulo assensum est; — cetera assentior,* etc.

46° *Assĭdēre,* avec le datif de la personne ou de la chose : *huic assident, pro hoc laborant* Cic. *Parcus ob heredis curam nimiumque severus Assidet insano* Hor.; et dans Tite-Live et les auteurs post-classiques avec un sens plus concret : *muris, ruinis, urbi: Gracchus assidens tantum Casilino* T.-L.; et avec l'accusatif : *quum muros assidet hostis* Virg. *Castellum* Tac. *Amisumque assideri... audiebat* Sal. *assessi Capuae muri* Sil. *Hiempsal... dexterā Adherbalem adsedit* Sal.

Note. Assīdĕre ne se construit qu'avec des prépositions.

47° *Assistere,* avec le datif chez les poëtes et les prosateurs post-classiques : *assisto divinis* Hor. *Assistebant Vareno* Plin. j. Avec *ad* et l'accusatif dans Cicéron : *ipsi ad fores assisterent.*

48° *Assultare,* pour la première fois dans les auteurs post-classiques et d'une manière absolue; avec le datif seulement dans Tacite et Silius, et avec l'accusatif dans Stace et Tacite : *latera et frontem modice assultantes;* et ailleurs : *tertiā vigiliā assultatum est castris.*

49° *Assurgere,* se lever par déférence, avec le datif : *an quisquam in curiam venienti assurrexit?* Cic. *assurrectum ei non est* T.-L.

Note. Pour les verbes composés avec *ante* et *prae,* les uns sont intransitifs et s'emploient seuls ou avec le datif, les autres sont transitifs et se construisent avec l'accusatif. Les composés de *cello: excello, antecello*

(*praecello* est archaïque et Cicéron ne l'emploie qu'au participe présent, comme adjectif), dans le latin classique sont intransitifs, et se construisent avec le datif, etc.; v. le chap. de l'accusatif à ces verbes.

Les verbes composés avec *cum* marquent communauté, participation, 85
accord :

1° *Coire*, avec *cum* et l'ablatif : *Caesar cum eo coire... cogitat* Cic. Au sens propre, il a la même construction : mais les auteurs post-classiques l'emploient aussi avec le datif. Horace avait déjà dit : *Sed non ut placidis coëant immitia.*

2° *Cohaerere*, avec *cum* seulement chez les classiques (ou d'une manière absolue avec *inter se*), mais aussi avec le datif dans l'âge post-classique : *etiamsi nobis sanguine cohaereant* Qtl. *Collocabuntur verba, ut inter se quam aptissime cohaereant extrema cum primis* Cic.

Note. Cohaeresco, de même que *coalescere*, ne se construit jamais avec le datif.

3° *Colluctari* se construit avec *cum*, et se trouve pour la première fois dans Prudence avec le datif.

4° *Colludere*, avec *cum : Nisi tecum collusisset* Cic., et le datif : *gestit paribus colludere* Hor.

5° *Commori*, manque dans la langue classique. Tite-Live et Valère-Maxime l'emploient avec *cum*, et d'autres auteurs avec le datif : *obviam ire, et commori hostibus* Sal. *Si multa milia tibi commorerentur* Sen.

6° *Concedere*, avec le datif : *neque nox quoquam concedit die* Pl. *naturae* Sal. *fato* Tac. *certis medium et tolerabile rebus Concedi* Hor.

7° *Concertare*, avec *cum* dans Térence et Cicéron, et aussi avec le datif dans l'âge post-classique.

8° *Concrescere* s'emploie presque toujours seul, et avec le datif en poésie seulement.

9° *Concumbere*, avec *cum* dans Cicéron et la plupart des auteurs ; rare avec le datif chez les poëtes.

10° *Concurrere* s'emploie seul dans les classiques, et depuis Virgile, tantôt avec *cum*, tantôt avec le datif : *concurrit dextera laevae* Hor. *concurrantque foro tria funera* id.

Note. Condescendere, condolescere alicui (PP. de l'Église).

11° *Confligere* avec *cum* ou d'autres prépositions ; avec le datif dans Lucrèce seulement : *confligunt hiemes aestatibus acres.*

12° *Confluere* s'emploie seul, ou avec *ad* et *in*, et avec *cum* dans Pline.

13° *Congredi* est presque toujours seul ou avec *cum, contra, adversus;* la construction avec le datif est poétique, et se trouve aussi dans Quinte-Curce, avec l'accusatif dans Plaute (aborder quelqu'un).

14° *Congruere*, avec *cum*, et quand il signifie s'accorder, avec *cum* ou le datif, ou *inter se*, etc.

15° *Coniurare*, d'une manière absolue, et avec *cum* dans Plaute.

16° *Consentire*, aussi bien avec le datif qu'avec *cum : consentire suis studiis qui crediderit te* Hor.

17° *Consonare*, avec le datif et avec *ad* dans Sénèque.

Note. Consonare sibi a le même sens que *constare sibi*, être conséquent, d'accord avec soi-même : *et sibi constet* Hor. Cependant *constare* se trouve aussi avec *cum : arbitror mihi constare cum ceteris* A. a. Her.

18° *Consuescere* avec le datif : *ne gravissimo dolori tempore consuescerem* Plin. j. *ubi plostro aut aratro iuvencum consuescimus* Col.

19° *Convenire*, dans le sens de s'entendre, être d'accord, avec le datif ou avec les prépositions *cum* ou *ad;* mais le datif prévaut chez les poëtes et les auteurs post-classiques : *Pax quae cum T. Quinctio convenisset* T.-L. Dans la locution *convenit mihi cum aliquo*, le datif du pronom personnel peut manquer. Dans le sens de convenir, s'adapter, *convenire* se construit avec le datif : *Dicitur Afrani toga convenisse Menandro* Hor. *Cui non conveniet sua res* id.

Note. On remarquera le datif avec l'adverbe dans la formule stoïcienne : *vivere naturae si convenienter oportet* Hor. *Saevis inter se convenit ursis* Iuv.

20° *Conversari*, avec le datif, rarement avec *cum* et l'ablatif, est de l'âge post-classique et fréquent dans Sénèque.

21° Le même écrivain emploie aussi *convivere* avec le datif : *haerebit tibi avaritia, quamdiu avaro sordidoque convixeris.*

Note. Cooperari alicui (PP. de l'Eglise).

Verbes intransitifs composés avec la préposition *in :* 86

1° *Illabi*, avec *in* ou *ad* et l'accusatif : *pernicies illapsa civium animos* Cic.; avec le datif chez les poëtes et les écrivains postérieurs.

2° *Illacrimare* avec le datif : *illacrima patris pestibus!* Cic. (trad. de Soph.).

3° *Illudere* se construit avec le datif et l'accusatif, et rarement avec *in* et l'accusatif : *satis superbe illuditis me* Ter. *quae cum dixisset in Albucium illudens* Cic., et une seule fois avec *cum* et l'ablatif : *adeon' videmur vobis esse idonei, in quibus sic illudatis?* Ter.

4° *Imminere*, généralement avec le datif; quelquefois avec *in* et l'accusatif : *huius mendicitas... in fortunas nostras imminebat* Cic.; et de même Tite-Live : *in occasionem, in propinquam spem.*

5° *Immori*, depuis Horace et Ovide, avec le datif : *Immoritur studiis, et amore senescit habendi* Hor., et avec *in* et l'ablatif dans Plin.

6° *Impendere*, avec *in* et l'accusatif, avec *in* et l'ablatif, et avec le datif (p.-class.) : *vitam impendere vero* Iuv. *ut vitam usui eius impenderet* Tac. *quae per viginti annos erudiendis iuvenibus impenderam* Qtl.

7° *Incedere*, saisir, surprendre : *quibus... belli timor insolitus incesserat* Sal. *gravior cura patribus incesserat* T.-L.

Note. Cet auteur met généralement l'accusatif, et dans le sens de s'avancer, marcher contre, *in* avec l'accusatif : *et in perculsos acrius incedere* Sal. *Incessēre per funes* Plin., comme Plaute avait dit *per vias ; — et incedis per ignes Suppositos cineri doloso* Hor.

8° *Incĭdere* (*in* + *cadere*), ordinairement avec *in ;* et avec le datif chez les poëtes, depuis Lucrèce; et dans la prose depuis Tite-Live : *tantusque terror incidit eius exercitui* Caes. *timorque in exercitum incideret* T.-L. *donec manibus tremor incidat unctis* Hor.

9° *Incīdere*, avec le datif : *leges incidere ligno* Hor. *Heredes Staberi summam incidēre sepulcro* id. *fastos marmoreo parieti incisos* Suet.

10° *Increpitare*, avec un accusatif et un datif : *increpitansque Agrigentinis ignaviam ac timiditatem* Val.-Max. La même construction dans Properce : *speculo rugas increpitante tibi* (cf. Sil., V, 632).

11° *Incubare*, avec le datif dans Cicéron et les auteurs postérieurs, excepté Apulée qui l'emploie avec l'accusatif : *tabernulam quamdam... incubabant.*

12° *Incumbere*, avec *ad* et *in* dans Cicéron : *omnesque et animo et opibus in id bellum incumberent* Caes. Les poëtes, depuis Virgile, ne le construisent guère qu'avec le datif. *Gladio incubuit* A. a. Her.

13° *Incurrere* avec *in*, chez les classiques, et le plus souvent dans l'âge post-classique ; cependant on le trouve aussi avec le datif depuis Horace et Virgile : *quo ne per vacuum Romano incurreret hostis* Hor.

14° *Incursare*, très-rare chez les classiques, avec *in* dans Cicéron; mais dans la suite on trouve le datif, l'accusatif et la préposition *in.*

15° *Indere* avec le datif : *Andromachae nomen qui indidit* Enn.

16° *Indormire*, avec le datif dans Horace et Quinte-Curce seulement : *Indormit unctis omnium cubilibus* Hor. *congestis undique saccis Indormis inhians* id.

17° *Inducere*, datif : *Et varias inducere plumas Undique collatis membris* Hor. *Iam nox inducere terris Umbras... parabat* id. *Et pandis inductae cornibus aurum... iuvencae* Ov.

18° *Indubitare* avec le datif : *absiste precando Viribus indubitare tuis* Virg. *qui plura adnecto tuisque moribus indubito* Stat.

19° *Indulgere : nimium illi, Menedeme, indulges* Ter. *Ipsaque sibi imbecillitas indulget* Cic. *Crescit indulgens sibi dirus hydrops* Hor.

20° *Inerrare*, avec le datif : *Experieris non Dianam magis montibus quam Minervam inerrare* Plin. j. *ignis inerrat Aedibus* Stat.

21° *Inesse*, avec le datif ou avec *in* et l'ablatif : *In superstitione inest timor* Cic. *columbis inest quidam gloriae intellectus* Plin. *Nec digitis anulus ullus inest* Ov.

22° *Inferre*, avec le datif: *castrisque castra inferre* Plin. *flagitium muliebre inferri domo* Pl. *dum conderet urbem, Inferretque deos Latio* Virg.

23° *Ingemere*, avec le datif depuis Horace, chez les poëtes et les écrivains post-classiques : *ingemens laboribus* Hor. *Quem vidit nemo ulli ingemiscentem malo* Cic. (trad. de Soph.).

24° *Ingruere*, avec le datif dans Virgile seulement: *Bis vitibus ingruit umbra.*

25° *Inhaerere*, presque toujours avec le datif; quelquefois avec *ad : beluarum... ad saxa nativis testis inhaerentium* Cic. — *Inhaerescere* avec *in* et l'ablatif : *et inhaerescunt penitus in mentibus* Cic.

26° *Inhiare*, avec le datif dans Cicéron et les écrivains postérieurs, et avec l'accusatif dans Plaute : *Nam illic homo tuam hereditatem inhiat; — dum eius mortem inhio* Plot. *Dum Africani vocem divinam inhiat avidis auribus* Porcius d. Suet.; avec *in* et l'accusatif dans Lucrèce : *Pascit amore avidos, inhians in te, Dea, visus.*

27° *Iniicere*, avec le datif: *ubi quadruplator quoiquam iniecit manum* Pl. (Les manuscrits ont *quempiam.*)

28° *Innasci*, et particulièrement *innatus*, d'une manière absolue, ou avec le datif : *Neglectis urenda filix innascitur agris* Hor.

29° *Innatare*, avec *in* et l'accusatif dans Cicéron : *cum pisciculi parvi in concham hiantem innataverunt;* et avec le datif dans Horace, Ovide et les écrivains postérieurs : *nam lactuca innatat acri Post vinum stomacho* Hor. *homines flumini innatant* Pl. *Undam innatat alnus* Virg.

30° *Inniti*, avec *in : in cubitum innixus* C.-N. *Syllabae innituntur in b* Qtl.; et avec le datif dans les poëtes et les écrivains post-classiques : *Omnia curae unius innixa* Qtl. *Arbores innituntur radicibus* Plin. *Templa innixa columnis* Ov. *Scutis inniri* Caes. *Innixa in omnium nostrum humeris* Cic. (Les éditions récentes ont *nixa.*)

31° *Innuere*, avec le datif : *nihil, nisi abiens mihi innuit* Ter.

32° *Insenescere*, avec le datif : *Insenuitque Libris et curis* Hor. *iisdem negotiis* Tac. *Qui singulis actionum partibus insenescat* Qtl.

33° *Inservire*, avec le datif, toujours sans préposition : *inservit honori* Hor.; avec l'accusatif dans Plaute : *si illum inservibis solum; — et illud autem inserviendum consiliumst vernaculum.*

34° *Insidēre*, avec *in* et l'ablatif : *quod non in memoriā meā penitus insederit* Cic. *Insidebat... in eius mente species eloquentiae* id. Chez les poëtes, depuis Lucrèce, et dans la prose post-classique, l'accusatif est plus fréquent que le datif : *Nec tantus unquam siderum insedit vapor Siticulosae Apuliae* Hor. *dolor pedibus insidebat* Plin. j.

35° *Insidĕre*, avec le datif, est poétique et post-classique : *ubi apes aestate serenā Floribus insidunt variis* Virg. *Inscia Dido, Insidat quantus miserae deus* id. *iugis insedit Etruscis* id. *tres tumulos... insedit* T.-L. *ad itinera insidenda* id. *Dictator ubi currum insidit* Ct.

36° *Insilire*, avec *in* et l'accusatif dans Plaute, César et Tite-Live. Les poëtes et les écrivains postérieurs mettent indifféremment le datif ou l'accusatif : *ardentem frigidus Aetnam Insiluit* Hor. *Palmes in iugum insilit* Plin.

37° *Insinuare*, avec le datif : *et blandiri et suppliciter insinuare iis, a quibus esset petendum* Cic.; mais le même auteur l'emploie, ainsi que César, avec le pronom *se* et *in* et l'accusatif : *flumen inter valles se insinuat* T.-L. La construction avec le datif est poétique et post-classique : *Tigris mari se insinuat* Quint.-Curc. *Et tibi tam faciles insinuentur opes* Prop. *Augusto insinuatus est* Suet. (cf. Amm., XXV, 8).

38° *Insistere*, avec le datif au sens concret, et avec *in* et l'ablatif dans Cicéron et César : *proximi iacentibus insisterent* Caes. *vestigiis... insistebat* T.-L.

Note 1. Le datif se trouve aussi chez les poëtes et les écrivains postérieurs. Dans le sens de *s'appliquer*, Cicéron et les autres emploient le datif; cependant on trouve aussi l'accusatif avec *in : totus et mente et animo in bellum Treverorum et Ambiorigis insistit* Caes.

Note 2. L'accusatif est rare, mais classique et anté-classique : *Insistite hoc negotium sapienter* Pl. *quam insistam viam* Ter. *vestigia... institerat* Virg.

39° *Inspirare*, avec le datif : *si gravitati aurium per fistulas inspire-*

tur Plin. Très-fréquent avec l'accusatif de la chose et le datif de la personne : *Videmus hominibus inspiratam... animam* Col.

40° *Instare*, avec le datif, à toutes les époques : *nec tardum opperior, nec praecedentibus insto* Hor. *Instat equis auriga suos vincentibus* id. *namque instat fatum mihi triste* Hor.; et avec l'accusatif (a.-class.) : *Rectam instas viam* Pl. *tantum eum instat exiti* id. *magis unum etiam instare* Ter.; et avec le datif : *tibi multa bona instant a me* Pl.

41° *Insudare*, avec le datif : *Nulla taberna meos habeat neque pila libellos Quis manus insudet vulgi* Hor.

42° *Insuescère*, avec le datif, dans Columelle et Tacite seulement; et avec l'accusatif : *Insuevit pater optimus hoc me* Hor.; et avec l'ablatif : *Maxime tamen habetur salutaris amurca, si tantumdem aquae misceas, et eā pecus insuescas* Col. *cui cum... insuevit equa* id.

43° *Insultare*, avec *in* et l'accusatif dans Cicéron et la Rhétorique à Hérennius; Cicéron emploie aussi le datif, usité seulement chez les poëtes et les écrivains postérieurs : *dum Priami Paridisque busto Insultet armentum* Hor. *Num tibi insultare in calamitate... videor?* Cic. *dum insultant aquis* Tac.

Note. On le trouve aussi avec l'accusatif comme complément direct, et avec *in* et l'accusatif : *Ne tu istas (fores) faxo calcibus saepe insultabis frustra* Ter.

44° *Insurgere*, avec le datif : *Nunc, nunc insurgite remis* Virg. ... *ac tenebras insurgere campis* id. *invigilare publicis utilitatibus, et insurgere* Plin. j.; ou avec *in* et l'accusatif.

45° *Insusurrare*, avec le datif de la personne, et *in* ou *ad* avec l'accusatif, dans Cicéron : *illo susurro delectari se dicebat aquam ferentis mulierculae... insusurrantisque alteri* Cic.

46° *Intabescere*, avec le datif : *aegre verba vertentem, et perpendendis coagmentandisque eis intabescentem* Qtl. *quid itaque iuvat dolori intabescere?* Sen.

47° *Invadere*, avec l'accusatif de préférence, mais rarement chez les classiques. Cicéron le met généralement avec *in* et l'accusatif; à l'accusatif par exception, et une seule fois au datif : *mirus invaserat furor non solum improbis, sed etiam iis qui*, etc. La même construction se trouve dans Lucrèce, Varron, Aulu-Gelle. *Aut pugnam aut aliquid iamdudum invadere magnum Mens agitat mihi* Virg.

48° *Invehi*, avec *in* et l'accusatif : *qui iam in portum ex alto invehuntur* Cic.; avec l'accusatif : *cum eris curru Capitolium invectus* id. On trouve les deux constructions et le datif dans Tite-Live : *terrae motus mare fluminibus invexit*, et l'accusatif avec *ad*.

49° *Involare*, avec le datif, dans Lucilius et Columelle. On le trouve d'ordinaire avec *in* ou *ad* et l'accusatif, et quelquefois avec ce dernier cas : *ut ego unguibus illi in oculos involem venefico* Ter. *vix me contineo quin involem in capillum* id. *animos involat cupido eundi* Tac.

Note. Dans le sens de dérober : *Remitte pallium mihi meum, quod involasti* Cat., et dans Pétrone.

1° Verbes intransitifs composés avec *inter* : *Intercedere, — currere, — esse* 87
se construisent avec le datif et avec *in* et l'ablatif; *intervenire* se construit aussi avec le datif dans les classiques : *Num parum tempestivus... interveni secretum consilium et causae alicuius meditationem tractantibus?* Dial. orat. *Si nulla aegritudo huic gaudio intercesserit* Ter. *quum intercedere vellent rogationi* Cic. — *Exercitationibus dolor intercurrit* id. *ad hoc quibusdam intercurrit umbra* Plin. — *Stulto intellegens Quid interest?* Ter. — *Intererit Satyris paullum pudibunda protervis* Hor. *Qui omnibus negotiis non interfuit solum, sed praefuit* Cic. *Accelerat Caesar, ut proelio intersit* Caes.

2° *Intercidere* avec le datif : *Quod si interciderit tibi nunc aliquid...* Hor. *nec honos intercidit aevo* Sil.

3° *Intercludere* avec le datif : *intercludе commeatum inimicis* Pl.

4° *Interdicere* avec le datif : *donicum ille tibi interdixit rem capitalem* Ct. *Interdixi tibi de medicis* id. d. Plin.

5° *Interiacere* avec le datif, dans Columelle et Tite-Live seulement; avec l'accusatif, dans Tite-Live et Pline : *aut itineris finem sperent campum*

interiacentem Tiberi ac moenibus Romanis T.-L. *Haec inter eam et Rhodum interiacet* Plin.

6° *Intermicare* avec le datif dans Claudien : *Rutilum squamis intermicat aurum;* avec l'accusatif : *tenebras nimbosque intermicat ignis* V.-Fl.

7° *Intervolare* avec l'accusatif : *medias intervolat urbes* V.-Fl.; avec le datif : *oculis intervolat Idmon* id.

8° *Interstrepere* avec l'accusatif : *argutos interstrepere anser olores* Virg.; et avec le datif dans Claudien.

9° *Interstringere* avec le datif : *illi Socienno tuo idm interstringam gulam* Pl.

1° Verbes intransitifs avec *ob-* : *obesse, oboedire, obrepere, obsistere, obstare, obstrepere, obtingere, obvenire, obversari, occurrere, occursare,* se construisent avec le datif dans les classiques, ainsi que *obambulare,* dans Virgile et Tite-Live : *obequitare* T.-L. *oberrare* Q.-C. Tac. *Imago oculis oberrat* Q.-C. *Mihi monstrum oberrat* Sen. tr. *obhaerere* Suet. *obhaerescere* Sen. Apul. *obiacere* T.-L. *oblatrare* Sen. : *quid illum oblatrantem tibi...? obloqui* Pl. Virg. Plin. *obluctari* Virg. *obmurmurare* Ov. *obnatus* T.-L. : *obnata ripis salicta; obniti* Pl. Virg. *obolere* Apul. : *cuius oboluisse faecem videbant.* 88

2° *Obrepere* avec *ad* et *in* dans Cicéron, avec le datif dans les auteurs postérieurs : *saepe inscientibus nobis et cenantibus obrepit* Cic. le fils dans Cicéron.

3° *Obstare* : *aut summa negligentia tibi obstiterit* Cic. *vita obstat sceleri* Sal. *quorum virtutibus obstat Res angusta domi* Iuv.

4° *Obsecundare* Amm. : *Obsecundabant imperiis.*

5° *Obsŏnare* Pl. (couper la parole à quelqu'un, *sermone*).

6° *Obsequi* : *imperio eius libenter obsequebantur* Enn. *quum huic obsecutus sis, illi est repugnandum* Cic. *aes malleis obsequitur* Plin.

7° *Obviare* (p. *obviam, ire,* avec le datif) dans Végèce, Macrobe et Palladius. *Legi obviatum est* Qtl., *Decl.*

8° *Occedere* dans Plaute avec le datif, ou *in* et l'accusatif.

9° *Occubare* avec le datif : *Quoi bini custodes semper totis horis occubant* Pl.

10° *Occumbere* : *morti occumbant* Enn. Virg. Ov.

1° Intransitifs avec *re-* : *repugnare, resistere, reclamare, reclamitare, renuere,* classiques et d'un usage général. 89

2° *Restare* dans Tite-Live et les poëtes : *nunc paucis plures vix restatis. Unum etiam restat amico nostro* Cic.

3° *Refragari* : *petitioni vero refragata est* (*lex*) Cic. *Tacita quaedam cogitatio refragatur his omnibus* Qtl.

4° *Reboare, recumbere, recursare, remurmurare, restutare,* sont poétiques ; cependant Tacite : *recursabant animo vetera omina.*

5° *Recalcitrare, reluctari, renidere, reniti, reticere,* appartiennent à la prose post-classique. Tite-Live et Tacite emploient *reticere* dans le sens de ne pas répondre : *optimum quemque iurgio lacessens et respondenti reticens* Tac.

1° Intransitifs avec *sub-* : *subesse, submittere, subvenire, succedere, succensēre, succumbere, succurrere,* sont classiques. *Succrescere* une fois dans Cicéron : *Non enim ille mediocris orator vestrae quasi succrescit aetati;* et dans Tite-Live : *Et se gloriae seniorum subcrevisse.* 90

2° *Subire* avec le datif, au lieu de l'accusatif, est poétique : *Pars ingenti subiere feretro* Virg. *Iamque propinquabant castris muroque subibant* id.

3° *Suberrare* Claud. *Subiacere* et *subrepere* dans le latin post-classique ; *subsidĕre* Lucr. *succlamare* T.-L. V.-Max.

4° *Subolere* avec le datif dans l'âge anté-classique : *subolet hoc iam uxori* Pl. *Numquid subolet patri?* Ter. *Suffragari* : *domus suffragata domino* Cic.

1° Se construisent encore avec le datif : *Subvenire* : *Quis mihi subveniet tergo aut capiti aut cruribus?* Pl. *Vostro subveniatis supplici* id. 91

2° *Substernere* : *Pecori et bubus diligenter substernatur* (la litière) Ct.

3° *Subcenturiari* : *Nunc meae malitiae, Astutia, te opus est subcenturiari* Caec. Stat.

4° *Suppalpari* : *observatote eum, quam blande suppalpatur mulieri* Pl. *Occepit eius matri suppalparier Vino* id.

5° *Suppeditare : ita gaudiis gaudium suppeditat* Pl. *ut tuo amori suppeditare possint sine sumptu tuo* Ter. *Nam si illi pergo suppeditare sumptibus* id.

6° *Suppetere : Namque regnum suppetebat mi* Enn. *Ut hodie ad litationem huic suppetat satias Iovi* Pl.

7° *Supplicare* : *Nam ut ego illis supplicarem?* Enn.

8° On dit *sublinere os* (duper) avec le datif et non avec le génitif : *os quoi sublinat* Pl. *pulcre os sublevit patri* id. *Tertium quod argenteis bracteis sublinitur* Plin.

9° *Suscensēre : Nam iam adulescenti nil est quod suscenseam* Ter.

Parmi les verbes intransitifs composés avec *super*, il n'y a que *superesse* qui soit classique : *vitae tuae superstes* Pl. *supervenire* Virg. T.-L. *superstare* T.-L. *Supersedere* avec le datif : *supersedere pugnae* A. b. Afr. et dans l'âge post-classique, *supercrescere, supercurrere, supervivere ;* et à partir du second siècle de J.-C. *supercubare, -ruere, -scendere, -sidere, -sistere.* Dans Virgile, *superare* avec le datif, sans doute par analogie avec *superesse.* 92

Les verbes transitifs composés avec les prépositions *ad, ante, prae, circum, cum, de, ex, in, inter, ob, post* et *sub,* outre l'objet ou complément direct à l'accusatif, peuvent se construire avec un datif, qui est le complément indirect, ou bien avec la préposition du verbe et le cas correspondant. En général, la préposition exprime un rapport de lieu ou de temps, tandis que le datif appelle l'intérêt sur la personne ou la chose qu'il représente. Quelquefois les deux constructions sont réunies ; quelquefois elles alternent ou se suppléent l'une l'autre. Le datif est plus fréquemment employé par les poëtes et les prosateurs post-classiques. Quelques exemples suffiront : 93

1° Rapport de direction, exprimé par la répétition de la préposition : *Si alius ad me prius attulerit* Pl. *Calamitas tanta fuit, ut eam ad aures Luculli... rumor afferret* Cic. *propter hiemis magnitudinem nihil novi ad nos afferebatur* id. *Quod ubi perlatum ad Marcellum est* T.-L. *cum clamor ad aures accidisset* id.

Note. L'intérêt personnel s'exprime aussi très-bien par le datif : *mirabar, si tu mihi quidquam afferres nobis* Ter. *vide..., ut mi haec certa et clara attuleris* id. *si ei... subito sit allatum periculum discrimenque patriae* Cic. |*O Meliboee, deus nobis haec otia fecit ; Namque erit ille mihi semper deus* Virg.

2° Rapport purement personnel : *Salvere me iubes, cui tu abiens affers morbum* Pl. *multas ipsi populo lacrimas, magnam populo Romano cladem attulit* Cic. *ut ne cui innocenti maeror tuus calamitatem et falsum crimen afferret* id. Cette construction avec le datif de la personne, au lieu de l'accusatif avec *ad,* est très-fréquente.

3° Quand on n'exprime l'objet de l'action que d'une manière générale, sans que l'intérêt personnel soit bien déterminé, la préposition *ad* ou *in* avec l'accusatif remplace le datif : *in fidem committere* Ter. *consularis officii partem ad se vindicabat* T.-L. *Ad omnes casus magis obiecti sumus* Cic. *expositus ad pericula* T.-L. *ad omnes ictus expositus* Q.-C. *expositum ad invidiam Marcelli nomen* Tac.

Note. Il y a des formules consacrées : *ferre ad populum ; — munus deferre ad...,* rarement avec le datif.

4° Dans Tite-Live, on trouve le verbe *delegare,* tantôt avec *ad* ou *in,* tantôt avec le datif, le sens étant le même : *litteras ad senatum misit ; — caussasque criminum ad plebem... praebituram* (*pecuniam*) ; *eo delegasse ad senatum ; senatum quoque debere reiectam rem ad se permittere plebi ;* ces quatre phrases sont tirées du même chapitre (XXI, 20). Avec le datif : *velut delegatā primoribus pugnā ; — Samniti Gallisque delegatā pugnā ; — Patere, nos omnia... tuo consilio adsignare ; adversa casibus incertis belli et fortunae delegare. — Obsidione delegata in curam collegae* id. (exemple unique).

5° *Addere* se trouve généralement avec *ad* dans Cicéron, plus rarement avec *in,* et quelquefois avec le datif : *addidit historiae maiorem sonum Antipater* Cic. *unus annus additus labori tuo* id. Avec le datif de la personne : *animos mihi addidisti,* construction de rigueur. Chez les poëtes, depuis

Plaute, c'est le datif qui prévaut : *Quoi me custodem erus addidit miles meus* Pl. *Addit opus pigro rivus* Hor.

6° *Adiicere* se construit avec *ad, in*(accusatif), et avec le datif : *ad eorum ne quem oculos adiiciat suos* Pl. *cum ad omnia oculos adiecissent* Cic. *Quasi militi animum adieceris* Pl. *Marcius ad consilium animum adiecit* T.-L. *novo etiam consilio adiecit animum* id.

Note. Les écrivains postérieurs emploient presque toujours le datif.

7° *Adiungere* admet aussi les deux constructions : *totam ad imperium populi Romani Ciliciam adiunxit* Cic. *hos populo Romano adiunxit* Cic. Ici le datif est de rigueur, le Peuple Romain étant considéré comme une personne : *hic dies me Crasso adiunxit* id. Le datif est fréquent en poésie : *plostello adiungere mures* Hor.

Note. Ce verbe se trouve aussi avec *in* et l'accusatif : *et Patara, caput gentis, in societatem adiungenda* T.-L.

8° *Subiicere* est un de ces verbes qui admettent indifféremment les deux constructions : *cum tota se luna sub orbem solis subiecisset* Cic. *Quae subiecta corpori* id. *ad ea quae sub eos subiecta sunt iudicanda* id. *quae subiectae sunt sensibus* id. *ut Cyprius rex... sub praeconem subiiceretur* id. *bona civium voci subiicere praeconis* id.

9° *Intentare* se construit tantôt avec *in : Virginius, intentans in Appium manus* T.-L.; tantôt avec le datif : *Latinis, Hernicis, Praenestinis iam intentari arma* id.

10° Les verbes *imponere, incidere, infligere, suffigere,* admettent aussi des constructions différentes.

11° *Advocare* se construit habituellement avec *ad* ou avec *in* et l'accusatif, et quelquefois avec le datif : *Deosque ab se duobus proeliis haud frustra advocatos* T.-L. *ut tamen nôris quibus advoceris gaudiis* Hor.

1° La construction des verbes transitifs composés avec le datif est très-fréquente dans la prose post-classique. Tite-Live construit ainsi pour la première fois : *ingerere, postferre, substituere, subtexere, superponere, superimponere, advolvere, congerere, immiscere.* 94

Note. M. Kühnast, qui a recueilli tous les exemples dans la syntaxe particulière de cet auteur, cite encore le passage : *infelici arbori reste suspendito;* mais les uns considèrent *arbori* dans cet endroit comme un locatif, et d'autres comme une ancienne forme de l'ablatif.

2° Pour donner une idée des progrès que fit cette construction dans la période post-classique, il suffit de rappeler que le verbe *includere*, qui se trouve une fois, il est vrai, dans Cicéron avec le datif : Τυποθεσίαν, *quam postulas, Miseni et Puteolorum, includam orationi meae*, au sens figuré, se trouve postérieurement avec le même cas pour désigner le lieu : *publicae custodiae inclusus* V.-M. *qui se munitae urbi... incluserat* Q.-C. *quas... aureae armillae... inclusas dextro bracchio gestavit aliquando* Suet. (un amulette).

1° *Excipere* avec le datif, dans Virgile, se trouve pour la première fois dans Sénèque : *et ne os quidem libidini exceptum. — Nihil iam cupiditati, nihil libidini exceptum* Tac.

2° *Eximere* dans Cicéron avec *de* ou *ex*, mais on trouve le datif de la personne dans Plaute : *mihi hanc latitudinem eximent;* et le datif de la chose dans Horace : *numero beatorum eximit virtus; — sollicitis animis onus eximit* id. *ut condemnatus a senatu, intercessione tribuniciâ morti eximeretur* Tac.

Note. Cette construction, très-rare encore dans Tite-Live, devient très-commune vers le milieu du premier siècle de l'ère chrétienne. Le datif prenait la place de l'ancien locatif, comme dans les poëtes, et Tacite, dont la syntaxe se rapproche si souvent de celle de Virgile, met ce cas avec *inducere : Thrasyllus iisdem rupibus inductus ;—adeo properus ut penatibus suis gravidam induxerit; — iam nox inducere terris Umbras... parabat* Hor.

3° *Extrahere*, avec le datif : *Neu pransae Lamiae vivum puerum extrahat alvo* Hor. *et manu impositâ venena extrahere corpori* Plin. *Extractum custodiae iuvenem* Tac. (d'autres lisent *custodiâ*); *cum extractum sibi deficienti anulum mox resipiscens requisivisset* Suet.

4° *Revellere*, avec le datif : *securae quieti revulsus* Apul.

Note. On peut voir, par ces exemples, comment se comportent les cas avec les verbes transitifs composés, à mesure que la langue opère son évolution.

Il nous reste à parler des verbes transitifs composés avec *cum :* 95

1° *Communicare* se construit généralement à toutes les époques, et plus particulièrement dans Cicéron, avec l'accusatif de la chose et l'ablatif de la personne précédé de *cum : Vobiscum Africanus hostium spolia et praemia laudis communicavit* Cic.; ou bien avec l'ablatif de la chose précédé de *de : cum de societate inter se multa communicarent* id.; mais on le trouve aussi avec le datif dans les auteurs classiques : *neque iis petentibus ius redditur, neque honos ullus communicatur* Caes. *iis omnes domus patent victusque communicatur* id.

Note 1. Comme on pourrait voir dans ces deux exemples l'influence de l'attraction, il faut en citer d'autres : *rursus adhibito Libone et L. Lucceio et Theophane, quibus* (*cum* ajouté par Gronovius) *communicare de maximis rebus Pompeius consueverat* Caes.

Note 2. Le datif, au lieu de *cum*, ne se trouve que dans les auteurs de la décadence : *quâ* (*lege*) *communicata sunt iudicia senatui et equitibus Romanis et tribunis aerariis* Ascon.

Note 3. Dans Plaute, on trouve l'ablatif pour l'accusatif : *communicabo semper te mensâ meâ;* comme il dit ailleurs : *Nam ille non potuit quin sermone suo aliquem familiarium Participaverit de amicâ eri.* Du reste, ce verbe, au passif, comme tous les autres, se construit avec le datif : *id nobis cum illis communicatum* Cic. *sibi communicatum cum alio, non ademptum imperium esse* T.-L.

1° Les verbes *coniungere, componere, comparare, conferre,* se construisent 96
généralement avec *cum* et l'ablatif; mais les exceptions sont nombreuses : *cui me cum studia communia... coniunxerant, tum...* Cic. Il en est de même de *coniunctus : vir egregius coniunctissimusque mecum* Cic.; mais souvent aussi avec le datif de la personne, et avec des noms abstraits au même cas : *Sibi multos... familiari amicitiâ coniunxerat* Sal. *Iugurtham beneficiis suis ratus nobis cuniunctum fore* id.

2° *Componere* (comparer) a toujours le datif; mais Salluste, imité par quelques écrivains post-classiques, a l'ablatif avec *cum* : *Iugurtha ubi Metelli dicta cum factis composuit. — Si parva licet componere magnis* Virg.

Note. Dans le sens primitif, la construction varie dès Lucilius : *tum latus componit lateri et cum pectore pectus.* Cette construction devient plus fréquente chez les poëtes, dès le temps d'Auguste; mais on ne la trouve pas dans la prose classique : *Componens manibusque manus atque oribus ora* Virg. Dans le sens de disposer, préparer : *Quae laus ostentationi componitur* Qtl.

3° *Comparare,* dans le sens de comparer, se construit également avec le datif ou avec *cum* et l'ablatif, et toujours avec *cum* quand il signifie réunir, préparer. Il en est de même de *conferre : Quid loquar de Democrito? quem cum eo conferre possumus?* Cic. *Nil ego contulerim iucundo sanus amico* Hor.

La construction avec le datif de certains verbes simples qui expriment 97
des rapports d'union, de société, etc., tels que *iungere, sociare, haerere, continuare, copulare,* s'explique par l'influence des verbes synonymes composés :

1° *Iungere* est construit par Cicéron avec *cum* et *ad;* mais le participe *iunctus* l'est aussi avec le datif ou l'ablatif. Virgile est le premier qui ait mis le datif avec le verbe actif : *Sed tibi ego ingentes populos opulentaque regnis Iungere castra paro;* et quelques vers plus loin : *Mortua quin etiam iungebat corpora vivis;* et ailleurs : *cui se pulchra viro dignetur iungere Dido. — Arma Etruscis iungere* T.-L. *fauces, quae Hispanias Gallis iungunt* id.

2° *Sociare,* avec *cum* dans les classiques; mais le datif se trouve aussi dans Virgile pour la première fois, et dans Horace : *verba loquor socianda chordis. — Qui sociari facinoribus noluerint* T.-L.

3° *Copulo* admet les deux constructions; mais à l'actif, il se construit de préférence avec *cum*, tandis que le participe passif se trouve le plus sou-

vent avec le datif : *Nihil est animis admixtum, nihil concretum, nihil copulatum, nihil coagmentatum, nihil duplex* Cic.

4° *Haerere* a le plus souvent la préposition, mais Cicéron le met aussi avec le datif : *potest hoc homini huic haerere peccatum?* Cic. *haeret illa nihilo minus rei publicae turpitudo* id. *haeret lateri letalis arundo* Virg.

5° *Continuare* est poétique et post-classique ; cependant on le trouve aussi avec le datif dans Cicéron : *mari continuatus et iunctus est* (*aër*).

1° Le datif de direction, marquant le but, est particulièrement propre aux poëtes ; on en trouve cependant des traces dans la prose classique : *tendit ad vos virgo Vestalis manus supplices, easdem quas pro vobis diis immortalibus tendere consuevit* Cic. *matres familiae, quae paulo ante Romanis de muro manus tendebant* Caes. 98

2° Quant à la direction de lieu, elle ne s'exprime que par *ad* avec l'accusatif : *supplices ex muro ad caelum manus tenderent* Caes. *et duplices tendens ad sidera palmas* Virg. Cependant Ovide a dit : *tendebam brachia caelo;* et ailleurs : *aut patrio tendentem brachia caelo;* et Apulée : *caelo manus attendentes.*

Autres cas où l'on trouve le datif : *it clamor caelo* Virg., et ailleurs : *it tristis ad aethera clamor;* — ... *caeloque educere certant;* — *viamque affectat Olympo* id. *facilis descensus Averno* id. *It caelo clamorque virûm clangorque tubarum. Hinc alii spolia occisis derepta Latinis Coniiciunt igni* Virg. *habentque Tartara Panthoiden, iterum Orco Demissum* Hor. *Nulla prius vasto labentur flumina ponto* Prop. *pecuniam aerario conferre* V.-Pat. *quum et Socrati collatum sit ad victum* Qtl. *navalibus suis ire* Apul. *cubiculo te refer* id., etc. 99

1° Le datif se trouve quelquefois avec un verbe au passif, à la place d'un sujet logique, c'est-à-dire au lieu de l'ablatif avec *ab*. En réalité, ce datif engage plus fortement la responsabilité ou l'intérêt de la personne, de même qu'en grec, lorsque le datif se trouve à la place du génitif avec ὑπό. Ce datif est généralement usité avec le gérondif et l'adjectif verbal, toutes les fois qu'il n'y a point de confusion ou d'amphibologie possible, auquel cas on trouve la préposition *ab* : *fortem et a vobis conservandum virum* Cic. *quibus est a vobis consulendum* id. *supplicatio ab eo, qui ante dixit, decernenda non fuit* id. 100

2° Autrement, les deux datifs s'emploient très-bien : *sentio moderandum mihi esse iam orationi meae* Cic. *gerendus est tibi mos adulescentibus* id. *Et sibi et ceteris populi Romani auctoritati parendum esse* id.

3° Quelquefois la préposition *ab* se met uniquement pour la symétrie : *perpurgatas ab iis, qui ante me dixerunt, a me, quoniam ita Murena voluit, retractandus* id. *nec, si a populo praeteritus est, quem non oportuit, a iudicibus condemnandus est, qui praeteritus non est* id.

4° L'usage de la préposition est indiqué lorsque le sujet logique est un nom abstrait : *neque is... deserendus est a cohortatione nostrâ* Cic. *sed invicti a cupidatibus animi, et rigidae innocentiae* T.-L.

5° Quelquefois on se sert de *ab* pour mettre le sujet en relief : *atque haec a me in dicendo praetereunda non sunt* Cic. *sed a me est de universo genere dicendum* id. *admonendum potius te a me quam rogandum puto* id. *nihil autem a viro iusto faciendum nisi quod sit beneficum* Lact. *argumentis fuerant a nobis refellendi* id.

1° Le datif se met encore avec d'autres formes du passif, notamment avec les temps composés du participe parfait. Cette construction, qui semble avoir pour objet de concentrer l'intérêt sur le sujet, est assez rare dans l'âge anté-classique : *nam cui quod agat institutumst* Enn. *illis, quibus* (= *a quibus*) *tributus maior penditur, pendi potest* Pl. *argenti quinquaginta mi illa emptast minis* id. *meditata mihi sunt omnia mea incommoda* Ter. — *Nobis est expositum* Cic. *meditatum nobis esse debebit* id. *oratori... omnia quaesita, audita, lecta, disputata, tractata, agitata esse debent* id. *mihi consilium captum iam diu est* id. *cui non sunt auditae Demosthenis vigiliae?* id. *res mihi tota provisa est* id.; et avec les formes simples du passif : *auditorum aures moderantur oratori prudenti et provido* id. *honesta bonis viris quaeruntur* id. 101

Note. Cicéron emploie fréquemment le datif du pronom personnel avec

susceptus : quidquid in hac causâ mihi susceptum est; — o frustra mihi suscepti labores, etc.

2° Cette construction n'est pas dans César; mais elle se trouve dans la Guerre d'Alexandrie : *Neque vero Alexandrinis in gerendis negotiis cunctatio ulla aut mora inferebatur; — nondum Caesari auditum erat;* et dans la Guerre d'Afrique : *cuivis facile fuit intellectum.*

Salluste : *quam quod cuiquam id compertum foret; — ex quo illi gloria opesque inventae; — quae postquam Metello comperta sunt.*

Tite-Live : *Romanis... novemdiale sacrum publice susceptum est ; — neglectum hostium custodiae saxum; — populo patribusque audita vox; — Lucano populo satis superque erratum; — comperta nobis maioribusque nostris ; — Hispania, prima Romanis inita provinciarum;— cum quo institutus regi sermo est*, etc., etc.

Cosso multum acquisitum est V.-M. *quibus... quaesita est* id. *sibi de his... dictum esse* id.

Note. Cette construction ne se trouve pas dans Velléius-Paterculus, Quinte-Curce, Sénèque et Pétrone : *Tum Rheso regnata quondam pars Thraciae* P.-Mel. *Gens... regnata feminis* Plin. *multis tamen narratam* id., etc.

3° Cette construction était fort du goût de Tacite, qui l'a employée plus de trente fois dans ses écrits : *multis scriptoribus memoratos; — Gallis in meridiem etiam inspicitur; — mihi decretum est; — nullas Germanorum populis urbes habitari; — sibi hostem aspici; — in quibus mihi satis superque sudatum est* Dial. orat. *Destinatum Augusto erat* Suet. *nihil sibi admissum cur cuiquam invisus esset* id. *Scriptoribus fere nostris intentata* A.-G.

Note. Il serait trop long de citer des exemples tirés des poëtes : *Cui non dictus Hylas?* Virg. *Despectus tibi sum* id. *neque cernitur ulli* id. *Primâ dicte mihi, summa dicende camenâ* Hor. *Cui lecta potenter erit res* id.

1° Il est difficile d'établir une règle pour l'emploi du datif qui exprime particulièrement l'intérêt personnel (*commodi et incommodi*), et qui est de toutes les époques : *Et is me sibi adoptavit filium* Pl. *uti me purgarem tibi* id. *tibi aras, tibi occas* id. *pelvim sibi poposcit* Caec. Stat. *Qui sibi semitam non sapiunt, alteri monstrant viam* Enn. *qui ipse sibi sapiens prodesse non quit, nequiquam sapit* id. 102

Note. C'est ici qu'il faut signaler une construction fréquente chez les comiques, rare chez les autres auteurs : le datif avec un adverbe ou une interjection : *bene mihi, bene meae amicae; — bene vobis; — hei mihi; — hem tibi; vae mihi; vae capiti tuo* Pl. *Ut bene sit tibi; — tibi bene esse soli, quum sibi sit male; — vae misero mihi; — vae miserae mihi; — hei misero mihi*, etc. Ter.

2° Cicéron : *non solum nobis divites esse volumus, sed liberis, propinquis...; quas sibi suscepit; — omnia sibi in se posita*, etc. *Iracundiam suam reipublicae remittere* Caes. *Uni sibi descendere equo, assurgere..., caput aperire* Sal. *ut memoriam simultatium patriae remitteret* T.-L. *pacem sibi habeat* id. *quid vobis vultis?* id. *vobis arabitur ager Campanus* id. *aurum tollere et sibi habere iussit* id. *Spolia... Iovi victori cremavit* id. *Is Iulio Caesari... nunquam assurrexit* V.-M. *Pompeio caput adaperuit* id. *illum Calpurnio damnavit* id. — *Sibi tres legiones procubuisse* Tac. *Germanico proconsulare imperium petivit* id. *cunctos sibique et proelio firmabat* id. *ut mihi informis, sic tibi magnificus* id. *imperatori suo militare* id. Le même auteur l'emploie au lieu de *pro : sibi quaeque gens consistunt. — Si quis sibi acrius intuenti... vultum submitteret* id. — *Quasi sibi, non patriae vicisset* Iust.

Le datif explétif ou pléonastique (*Dativus ethicus*) se rapproche du précédent; il est très-fréquent dans le style familier, par exemple chez les comiques : *Scin ubi nunc sit tibi tua Bacchis?* Ter. *ubi Clitipho hic est? — Eccum hic tibi* id. — *Eloquere tuum mihi nomen* Pl. *linguae moderandumst mihi* id. *Cape hoc tibi aurum* id. — *Alter tibi descendit de Palatio* Cic. *tu mihi... istius audaciam defendis* id. *novem tibi orbibus... connexa sunt omnia* id. *at ille tibi pergit Brundisium* id. *hae mihi litterae iubent... reverti* id. *ecce tibi*, etc. *En* avec le datif n'est pas dans Cicéron. — *Hic mihi quisquam mansuetudinem et misericordiam nominat?* Sal. — *En tibi!* T.-L. *En vobis iuvenem* id. *tum mihi turbam invadite* id. *mater tibi coniuxque et liberi adsunt* id. — *Ambulabis mihi* Apul. — *Quid mihi Celsus agit?* Hor. *Cum tibi* 103

Nonae redeunt Decembres id. — *Et quae tanta fuit Romam tibi causa videndi?* Virg. *Non unquam gravis aere domum mihi dextra redibat* id. *Quam pingui macer est mihi taurus in arvo!* id.

Note 1. Quelquefois le datif pléonastique paraît tenir lieu du génitif ou de l'adjectif possessif : *Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos* Virg. *Ah! tibi ne teneras glacies secet aspera plantas!* id.

Note 2. Quelquefois le pronom personnel au datif ajoute à la force de l'expression : *Oh mihi sola mei super Astyanactis imago!* Virg.

1° Il y a encore le datif dit absolu, qui tient la place d'une proposition conditionnelle, et qui ne se trouve ni dans les auteurs anté-classiques ni dans Cicéron. César est le premier qui en ait fait usage : *Quod est oppidum primum Thessaliae venientibus ab Epiro.* Ici l'influence du grec est manifeste, cette construction étant très-fréquente dans les historiens et les géographes grecs : *locum, qui nunc saeptus descendentibus inter duos lucos est* T.-L. *ab Aetoliâ incipienti* id. *sita Anticyra est in Locride laevâ parte sinum Corinthiacum intrantibus* id. *mare pigrum et grave remigantibus* Tac.; — *in universum tamen aestimanti* id.; — *tempora reputantibus* id.; — *turres procul intuentibus pares* id.; — *manentibus honorata militia, digredientibus spolia Romanorum efferebantur* id.: — *sed incorruptam fidem professis neque amore quisquam et sine odio dicendus est* id., etc. — *Sinistrorsum fundos petentibus* Suet. *a Nursiâ Spoletum euntibus* id. — *Quae gens ad Campaniam euntibus non longe ab urbe est* Eutr. *Euntibus a parte laevâ Arabia... campestre iter est* Q.-C. 104

2° Tite-Live est le premier qui ait employé le datif de sentiment : *etiam vero stanti; — vere aestimanti;* locutions qui répondent exactement à celles-ci, dont il se sert ailleurs : *si quis vere aestimet; — si quis vere aestimare velit.* Cette construction n'est pas rare dans Tacite.

1° Le datif de possession (*mihi est aliquid*) a ceci de particulier chez les auteurs classiques, qu'il ne s'applique qu'aux objets, et non à une qualité, à un principe, à une abstraction ; cependant l'usage de ce datif possessif commence à se généraliser dans Salluste : *Longe mihi alia mens est; — neque solum illi aliena mens erat; — quis opes nullae sunt; — Etenim quis mortalium, cui virile ingenium...; — at populo romano nunquam ea copia fuit,* etc. Il n'y a peut-être pas de prosateur latin qui ait autant de constructions avec le datif. *Gordium nomen est urbi* Q.-C. 105

2° Cette tournure est fréquente chez les poëtes : *Sunt mihi bis septem praestanti corpore Nymphae* Virg. *Sunt nobis mitia poma* id. *est mihi namque domi pater, est iniusta noverca* id. *huic mater quamvis atque huic pater adsit, Orphei Calliopea, Lino formosus Apollo* id. *Haec tibi semper erunt* id. *sunt et mihi carmina* id. *Hinc adeo media est nobis via* id. *Tecum habita, et nôris quam sit tibi curta supellex* Pers.

Le datif attributif s'emploie : 1° avec les mots *nomen* et *cognomen*, accompagnés des verbes *esse, dare, addere, indere, dicere, manere : Huic est nomen Graece Onagro fabulae* Pl. *nomen Arcturost mihi* id. *nomen Mercuriost mihi* id. *Hecyrae huice nomen fabulaest* Ter. *Andriae illi id erat nomen* id. — *Cui Pyragro cognomen est* Cic. C'est le seul exemple du datif dans cet auteur, qui emploie généralement le nominatif : *cui Thebe nomen fuit; — cui nomen Arethusa est; — cui saltationi Titius nomen esset.* — Cette construction ne se trouve pas dans César. — *Cui postea Africano cognomen ex virtute fuit* Sal. *Mansit Silviis postea omnibus cognomen* T.-L. *Faustulo fuisse nomen ferunt* id. *puero, ab inopiâ, Egerio inditum nomen* id. *cui Superbo cognomen facta indiderunt* id. *cui Cincinnato cognomen erat* id. *leges decemvirales, quibus tabulis XII est nomen* id. *eidem et Penno cognomen additur* id. *vernaculis artificibus... nomen histrionibus inditum* id. Tite-Live emploie souvent le nominatif : *Troia et huic loco nomen est; — cui Sindon cognomen erat; — nomina his Lucumo atque Aruns fuerunt; — utrique eorum Salinator cognomen erat* id.; et l'accusatif : *Ascanium parentes dixere nomen* (cf. Ovide : *quem dixere chaos*); *filiis duobus Philippum atque Alexandrum et filiae Apamam nomina imposuerat.* 106

Fabio ex victoria cognomen Allobrogico inditum V.-Pat.: et avec le génitif : *Q. Metellus, cui ex virtute Macedonici nomen inditum* id. *virtutique cognomen Numidici inditum* id. *Tarquinius, cui cognomen Superbo ex mo-*

ribus datum Flor. Quinte-Curce emploie également le datif : *et filius, cui Ilioneo fuit nomen; — cui Nicomacho erat nomen; — Cebalino erat nomen;* — et rarement le nominatif : *Metron erat ei nomen.*

Tacite n'emploie le datif qu'avec les adjectifs, et se sert de préférence du nominatif, rarement du génitif : *in campum, cui Idistaviso nomen. — Nomina pueris alteri Remo, alteri Romulo fuere* Iust. *cui.. cognomen Grypus fuit* id. *nomen iuveni Alexandri imponitur* id. — *filium... cui Methymnato nomen fuit* V.-M.

Le nominatif avec un verbe actif se trouve pour la première fois dans Ovide : *lactea nomen habet; — Marsya nomen habet; — aetas cui fecimus aurea nomen;* — et dans la prose post-classique : *Gabinio, Chaucis superatis, cognomen Chaucius usurpare concessit* Suet. *haec suboles nomen habuit Epigoni* Iust.

Note. L'adjectif du nom propre avec le mot *nomen* est poétique ou post-classique : *unde frequentia Mercuriale Imposuere mihi cognomen compita* Hor. *L. Tarquinium collegam suum, quia Tarquinium nomen esset, metuere* A.-G. *mihi nomen est Iulium* id.

2° Le datif attributif se met aussi avec des verbes usités seulement à la troisième personne, notamment avec *licet : quieto tibi licet esse* Pl. *per hanc tibi cenam incenato... esse hodie licet* id. — *ut sibi per te liceret innocenti vitam degere* Cic. *liceat iis ipsis esse salvis* id. *iis esse liberis non licet* id. *licuit esse otioso Themistocli* id. — *Licere illis incolumibus discedere* Caes. *quibus iam licet esse fortunatissimis* id. Cette construction n'est pas dans Salluste. *Si liberae ac pudicae vivere licitum fuisset* T.-L. *ut illis decurrere ex Capitolio armatis in hostem licuit* id. *triumphantique sibi urbem invehi liceret* id.

Note. Cette formule se trouve trois fois dans Tite-Live, et sans doute elle était consacrée pour demander le triomphe.

3° L'influence du grec est ici incontestable, et peut seule expliquer l'usage fréquent de cette construction, habituelle aux poëtes dès le commencement de l'Empire, et aux prosateurs depuis Tite-Live : *atqui licet esse beatis* Hor. *Quo tibi, Tilli, Sumere depositum clavum, fierique tribuno* id. *da mihi fallere, da iusto sanctoque videri* id. *mediocribus esse poetis Non homines, non Di, non concessere columnae* id. *licet eminus esse Fortibus* Ov. *infirmo non vacat esse mihi* id. *Iovis esse nepoti contigit hoc uni* id. — *Natura beatis omnibus esse dedit* Claud. Ce sont des cas d'attraction.

Prosateurs : *vobis necesse est fortibus viris esse* T.-L. *quibus in recentem equum ex fesso armatis transultare mos erat* id. *ut sibi liberum esset vel ad bellum manenti vel ad pacem decedenti rem inclinare* id. — *mihi fratrique meo destinari praetoribus contigit* V.-Pat. — *Maximo tibi postea et civi et duci evadere contigit* V.-Max. *Chlamydato sibi et crepidato ambulare deforme non duxit* id. — *Hispaniae nunquam animus fuit adversum nos universae consurgere* Flor. *nescio an satius fuerit populo Romano Siciliā et Africā contento fuisse aut his etiam ipsis carere dominanti in Italiā suā* id. *nobis proprie datum est caelum rigidis ac stantibus intueri* Lact.

Une construction avec le datif, qui est un véritable hellénisme, se trouve 107
pour la premiere fois dans Salluste : *neque plebi militia volenti putabatur; — uti militibus exaequatus cum imperatore labos volentibus esset* id. — *Et quibusdam volentibus novas res fore* T.-L. *Quibus bellum volentibus erat* Tac. *ceterisque remanere et in verba Vespasiani adigi volentibus fuit* id.; et par analogie : *ut quibusque bellum invitis aut cupientibus erat* id. *Si vobis volentibus erit* Macr.

Note. L'usage du participe présent de *velle* est tout à fait exceptionnel dans ces trois passages : *volentia plebi facturus habebatur* Sal. *Muciano volentia rescripsere* Tac. *haec atque talia plebi volentia fuere* id.

Le datif qui exprime le but, le résultat (*D. finalis*), a de grandes affi- 108
nités avec celui qui exprime le point à atteindre et l'avantage. A l'époque anté-classique, il n'est guère usité qu'avec les verbes *esse, dare, ducere, habere, vertere ;* mais l'usage de ce datif s'étend avec les auteurs classiques, et, dans l'âge post-classique, la finalité s'exprimait régulièrement par le datif du gérondif :

1° Prosateurs et poëtes anté-classiques : *Et rei et virtuti et gloriae*

erit Ct. *quae tibi usioni supererunt* id. *qui tantisper nulli rei sies, dum nihil agas* id. *quibus insputari saluti fuit* Pl. *quin mihi et parentum et libertatis apud te deliquio siet* id. *siquidem tu es frugi bonae* id. *Frugi* est un datif qui s'emploie aussi sans adjectif, comme attribut: *lena quae frugi esse vult* Pl. *frugi homo es* Ter. C'est ainsi qu'on le trouve dans les auteurs classiques et post-classiques : *usuist* Pl. *metuo illaec mihi res ne malo magno fuat* id. *tua pietas plane nobis auxilio fuit* id. *filio dono dedit* id. *nemo id probro... ducet Alcumenae* id. *quis erit, vitio qui id vortat tibi?* id. *Quod viva ipsi opposivit pignori* Caec. Stat. *Ea relicta huic arrabonist pro illo argento* Ter. *me mea omnia bona doti dixisse illi* id. *id gratiae opponi sibi* id., etc.

2° Prosateurs post-classiques: *quaerere solebant, cui bono fuisse* Cic. *nemini meus adventus labori aut sumptui fuit* id. *magnae nobis est sollicitudini valetudo tua* id. *fuit et mihi et Q. fratri magno usui* id. *ut et vobis honori et amicis utilitati et reipubiicae emolumento esse possitis* id. *ornamento et praesidio, non detrimento esse* Caes. *his difficultatibus erant subsidio* id. *auxilio arcessiti dicebantur* id. *is dies indutiis erat ab iis petitus* id. *quem minoribus castris praesidio reliquerat* id. *Caesar receptui cani iussit* id. *Hos... in nostro conspectu gloriari magno nobis et dedecori et dolori est* A. b. Alex. *Neque vero Alexandriae fuit quisquam.. quin altissima tecta peteret, atque.,. locum spectaculo caperet* id. — *Quae bello usui forent* Sal. *ostentui essem* id. *sunt vitiis obtentui* id. — *Se documento futurum, utrum...* T.-L. *verecundiae fuit pro parte dimidiâ rerum consulibus petere triumphum* id. *castra vobis praedae do* id. *crimini ei tribunus dabat, quod...* id. *ludibrioque erant minae tribuni* id. *ne senectus sua... damno dedecorive reipublicae esset* id. *quae res postea religioni fuit* id. *quae res saluti fuit* id. *nomina sunt argumento* id. *odi, odioque sum Romanis* id. *ne oneri sociis et sumtui reipublicae essent* id.

Note 1. Tite-Live, imité par d'autres écrivains, a beaucoup étendu l'usage de ce datif : *hic prima urbi fundamenta ieci; — locum castris cepit; — locum insidiis circumspectare Poenus coepit; — eum domicilio delegerat locum*, etc., et autres exemples où le datif tient en quelque sorte la place du génitif, comme dans ces phrases du même historien : *locum seditionis quaerere; — aut Virginio respondendi daretur locus; — locum prodendae arcis inveniebant*, etc. Aussi les textes varient dans des phrases analogues : *sedem condendaeque urbi locum quaerere* T.-L.; les uns lisent *urbis*, les autres *urbi*, comme dans ce passage de Justin : *locum condendae urbis a socero accepit*.

Note 2. Autres exemples où la construction avec le datif n'est pas douteuse : *locum gratiae apud Poenum quaerens* T.-L. *statutus comitiis dies* id. *ne cui... maiestatem suam contumeliae offerrent* id. *qui urbi moenibusque praesidio sit* id. *praesidio loci eius relicto P. Valerio legato* id. Le même historien se sert aussi dans ce cas de l'accusatif avec *ad* ou avec *in : eum reliquerat Hannibal ad regionis eius praesidium* T.-L. *Regium... in praesidium missa legio* id., comme il dit : *proditori bona in praemium data; — novasque cohortibus in supplementum adductis* id. Virgile a dit : *Et geminas, causam lacrimis, sacraverat aras.*

1° On trouve aussi fréquemment dans Tite-Live le datif de finalité, dépendant d'un substantif. Cette construction date, du reste, de la période anté-classique : *Pro hoc mihi patronus sim necessest* Pl. *Divom atque hominum quae spectatrix atque era eadem es hominibus* id. *Nam ille est Philocomasio custos, meus conservos, qui it foras* id. *Quae est dicta mater esse ei antehac, non fuit* Ter. *Naturâ tu illi pater es, consiliis ego* id. *matres omnes filiis In peccato adiutrices solent esse* id. *hem illic est huic rei caput* id. 109

2° Et dans les classiques : *Pompeii statuae plausus infiniti* Cic. *antequam tribunus plebi C. Gracchus factus esset* id. *huic ego me bello ducem profiteor* id. — *Cum ei rei nullum reperiretur auxilium* Caes. *tegimenta galeis... facere iubet* id. *miseriis suis remedium mortem exspectare* Sal. *quod neque insidiae consuli procedebant* id. — *Id remedium timori fuit* T.-L. *iam aderat iudicio dies* id. *veniam errori atque adulescentiae petendo* id. (ailleurs : *ad petendam erroris veniam*); *caput Italiae omni Capuam fore* id. *capita hostium pretia libertati facta* id. *materia seditioni deest* id., et beaucoup d'autres passages : *Bellum Antipatro moliebatur* Q.-C. *Exercitum pugnae comparabat* V.-M. *concitatam fugae classem* id.

Note 1. Tite-Live accumule volontiers les datifs : *ita me gessi, ne tibi pudori, ne regno tuo, ne genti Macedonum essem.* Il les emploie même avec des substantifs de personne : *dux alaribus cohortibus ; — Achaeos Philippo quondam milites ; — auctor rebellionis Sardis ; — auctor patribus scribendi exercitus ; nec satis stolidae crudelitati militum fuit.*

Note 2. De tous les écrivains, Tacite est celui qui fait le plus fréquent usage de ce datif : *servorum manus subitis avidae ; — Ipsa aetas Galbae irrisui ac fastidio erat ; — militibus quoque nostris terribilis incederet ; — sed hostibus irrisui fuit* (et dans César : *suam virtutem irrisui fore perdoluerunt*); — *ipsi medium ingenium ; — promptum ad asperiora ingenium Druso erat ; — corpora extra vallum obiecta ostentui ; — potui humor ex hordeo aut frumento ; Fennis mira feritas ; — victui herba, vestitui pelles, cubile humus.*

Note 3. Tacite met souvent le datif avec des verbes qui se trouvent le plus souvent avec *in* ou *ad* : *non sine rumore Apicio diviti et prodigo se veno dedisse ; — et posita veno irritamenta luxui ; — ne in mortem parentum pecunias filiis familiarum faenori darent ; fontesque aquarum Simbruinis collibus deductos Urbi intulit ; — sed nobis quoque paucae primum fuere ; deinde additae sunt..., quae usui imperitante eo ; — ne sudorem nisi eā quam indutui gerebat veste detergere ; — venatui adornati ; — cum visui populi praeberetur.*

Note 4. Ces datifs en *ui*, rares avant Tacite, très-fréquents dans cet auteur, sont très-nombreux dans Apulée.

Note 5. Dans Tacite, le datif, dépendant d'un substantif, exprime le plus souvent un rapport particulier, circonstancié, tandis que le génitif a une acception plus générale : *plures seditioni duces* (cf. *ut Athenienses mari duces essent* C.-N.) ; — *rector iuveni ; — paci firmator ; — custos saluti ; — corpori custodes... ministri sceleribus ; — Antonio comes : — Druso proavus ; — Tiberio auxiliator ; — Seiano fautores ; — id genti caput ; — is rex Hiberis ; — suffugium hiemi et receptaculum frugibus ; — subsidia dominationi ; — virtuti pretium ; — finem bello ; — initium bello ; — causam seditioni*, etc.

3° Autres exemples du datif de finalité :

Ceteras contemptui habuit Suet. *quasi legatus Augusto abesset* id. *non cessavit efflagitare... custodem factis atque dictis suis* id. *faciliorem mihi veniam... arbitrabar fore* Qtl. *quae si negligas, non sit maioribus locus* id. *erudiendo nato tuo... non inutiles fore libri videbantur* id. *Vereor ne civitati meae sit opprobrio* C.-N. *Pausanias venit Atticis auxilio* id. *Ariobarzani simul cum Agesilao auxilio profectus est* id. *probro data* A.-G. *quum illud Heracliti... verbum cordi haberem* id. *quod sit aut voluptati legere, aut cultui legisse, aut usui meminisse* id. *flagitiis obtentui* A.-Vict. *orexis convivio* Lampr. *remedia quartanis tertianisque* Spart. *quem Parthis regem fecerant* id. *morti proscriptionique damnari* Boet.

Note. Un grand nombre de ces datifs se trouvent dans Apulée : *regnator aquis ; — magister convivio ; — damnatae iam cruci candidatus ; — deo Marti clientes ; — sceleri accingitur ; — lanienae cultros acuebat ; — irrisui habita*, etc.

4° Les poëtes emploient volontiers le datif avec le verbe passif : *Neque cernitur ulli* Virg. *Barbarus hic ego sum, quia non intelligor uni* Ov. *Antiquis uxor de moribus illi quaeritur* Iuv. *Regnata Cyro Bactra* Hor. *Si quis bella tibi terrā pugnata marique Dicat* id. *Auditam arboribus fidem* id. *Latonam dilectam Iovi* id. (Cf. Plin. : *Ab iis gens Pandae, sola Indorum regnata feminis.*)

Note 1. Au lieu du datif de finalité, on trouve quelquefois avec le verbe *esse* le nominatif attributif ou l'accusatif du substantif : *cuius mors tibi emolumentum futura sit* Cic. *ut quam maximum emolumentum novis sociis esset* T.-L. *Turnus sui cuique periculi... recens erat documentum* id. *litterae.. .argumentum fuere ;* id. *coronam... Iovi donum in Capitolium mittunt* id. *Idem amor exitium pecori* Virg. *Tu quidem... documentum eris posteris* Q.-C. *idque matrimonium ad maiora nitenti decus ac robur fuit* Tac. *quamobrem odium eos omnium populorum esse* Iust.

Note 2. Il est rare que le datif dépende d'un substantif verbal, dont le verbe se construit avec le même cas : *opulento homini servitus dura est* (= *servire* s.-e.) Pl. *traditio alteri* Cic. *honori fautores* id. *si iustitia est obtemperatio scriptis legibus institutisque populorum* id. *intercessor rei malae* id. *sibi ipsi responsio* id. *insidias consuli maturent* Sal. *Ne qua exprobratio cuiquam veteris fortunae discordiam inter ordines sereret* T.-L. *sibi ipsi responsio* Qtl.

1° Le datif de la personne se construit avec le gérondif et avec l'ad- 110

JECTIF VERBAL : *o gnata tibi sunt ante ferendae aerumnae* Enn. *restat Chremes, Qui mi exorandus est* Ter. *Prope adest quom alieno modo vivendumst mihi* id. *Hic vobis vincendum aut moriendum, milites* T.-L.

2° Si le verbe se construit avec le datif, il peut y avoir deux datifs avec le gérondif : *Nostrae nobis utilitates non omittendae sunt... sed suae cuique utilitati quod sine alterius iniuriā fiat, serviendum est* Cic. *Aliquando isti principes et sibi et ceteris populi Romani auctoritati parendum esse fateantur* id. *Gerendus est tibi mos adolescentibus* Cic.

3° Le datif de finalité se trouve souvent au gérondif ou avec un gérondif : *qui praeesse agro colendo flagitium putes* Cic. *His avertendis terroribus feriae indictae* T.-L. *Locum oppido condendo ceperunt* id. *Consul placandis diis dat operam* id. *Germanicus paucos dies insumpsit reficiendae classi* Tac. *radix vescendo est* Plin. *praedia sunt censui censendo* Cic. *Iubet enim comitia decemviris habere creandis, eum, qui legem tulerit* Cic. *ut divites conferrent, qui oneri ferendo essent* T.-L. *et pro se quisque, quae diutinae obsidioni tolerandae sunt, ex agris convehit* id. *Tiberius quasi firmandae valetudini in Campaniam concessit* Tac. *Germanicus Caecinam distrahendo hosti... misit* id.

Note. Cette tournure était fréquente dans les anciennes formules juridiques et religieuses : *His ludis faciendis praesit is praetor, qui ius populo plebeique dabit summum* Marc. vat. ap. Macr. (Cf. R. Schoell, *Leg. XII Tab. rel.*, c. IV.)

1° Le datif de finalité au gérondif ou avec le gérondif est d'un emploi fré- 111
quent avec les adjectifs qui expriment l'utilité, l'aptitude, etc. : *Sunt nonnulli acuendis puerorum ingeniis non inutiles lusus* Cic. *Bonus pecori alendo mons* T.-L. *Charta emporetica inutilis est scribendo* Plin. *Ver tanquam adolescentiam significat ostenditque fructus futuros; reliqua tempora demetendis fructibus sunt accommodata* Cic. *ut... violentior potestas tribunicia impediendo delectui esset* T.-L.

Note 1. Il faut remarquer sur ces adjectifs qui expriment un rapport à une personne ou à une chose, comme l'amitié, l'hostilité, la ressemblance, la proximité. qu'il n'y en a qu'un petit nombre qui s'emploient substantivement avec le génitif de la personne ou de la chose et le pronom personnel : *nonnulli nostri iniqui* Cic. *a tuis invidis* id. *nonnullis invidis meis* id.

Note 2. Le superlatif de *inimicus* ne se trouve qu'une fois dans Cicéron : *ut vidit homo... fortissimum virum, inimicissimum suum*, pris substantivement. *Amicissimus populi Romani* Caes. *advorso populi partium* (par analogie avec *adversarius*) Sal. (Cf. A. Draeg., *Hist. Synt.*, IIe P., § 197, pp. 409-410.)

2° *Superstes* se construit avec le datif aussi bien qu'avec le génitif : *ut viro tuo semper sis superstes* Pl. *vitae tuae superstes* id. (datif, d'après Holtze, I, 314). Ce mot, rare dans Cicéron, se trouve avec les deux cas : *sibi, alicui, dignitatis, reipublicae.* — *Se superstitem gloriae suae ad crimen atque invidiam superesse* T.-L. *Nec diu manet superstes filio pater* id. *ut incolumis ac sibi superstes esset* V.-M. Quinte-Curce met toujours le datif : *ne se tanto dedecori superstitem esse paterentur; — quis enim tibi superstes aut optat esse, aut potest? — Alexandro esse superstes erubuit.* Tacite a les deux constructions : *iam vero infame... ac probrosum superstitem principi suo ex acie recessisse; — Tiberio superstes fuit; — multique superstites bellorum infamiam laqueo finierunt; — et cladis eius superstites*, etc. Il en est de même de Suétone : *quod superstes omnium suorum extitisset; — ceteri superstites patri fuerunt; — quae non modo mihi superstes* C.-N. *quoniam fortuna nos superstites ei esse voluit* id. *quod superstites eos esse Agathoclis liberis sciat* Iust. *Superstes dignitati suae vixit* Flor. (d'autres lisent *dignitatis*). *Non ille te vivere vult, sed ingenii tui facere superstitem* Sen. rh.

Note. D'après M. Madvig (*Synt.*, P. I. ch. III. § 247., b, obs. 1), la construction avec le génitif serait la plus fréquente.

3° Même incertitude pour *similis* et ses composés *assimilis, consimilis, dissimilis.* La distinction établie par Diomède, dans ces deux exemples : *similis sum tui moribus; — similis sum tibi figurā*, est tout à fait puérile, et nous ne croyons pas que M. Madvig soit fondé à dire que ces adjectifs se construisent presque toujours avec le génitif, quand il s'agit d'êtres vivants, et surtout des dieux et des hommes : *Simia quam similis turpissima bestia nobis* Enn. *mihi te simillimum* Cic. *Nihil tam dissimile quam*

Cotta Sulpicio id. *Democritus huic in hoc similis* id. *patri similis* id. *dissimilis homini* id. *simillimum deo* id. *Os humerosque deo similis* Virg., etc.

Note 1. Ce qu'il est juste de remarquer, après Charisius, c'est qu'avec ces adjectifs, le pronom personnel, du moins chez les classiques, est toujours au génitif: *mei, tui, sui,* etc. Cicéron et les écrivains postérieurs en général mettent le datif avec *assimilis,* tandis que les poëtes, depuis Plaute, le mettent aussi avec le génitif.

Note 2. *Consimilis, dissimilis, par* et *dispar* se construisent dans tous les temps avec les deux cas.

4° Le participe *intentus,* employé comme adjectif, est construit de plusieurs manières. On ne le trouve pas avec le datif dans les classiques : *neque vero agrum colendo aut venando, servilibus officiis, intentum aetatem agere* Sal. On ne sait, au juste, si c'est ici le datif ou l'ablatif, à cause de deux autres constructions avec ce dernier cas : *qui aliquo negotio intentus* id. *et expectatione eventus civium animos intentos putabat* id. Tite-Live met rarement le datif ou l'ablatif, et le plus souvent *ad* ou *in* avec l'accusatif: *Non ante usquam Volscos nec ducibus legendis, nec exercitus scribendo, intentiores fuisse* T.-L. Quinte-Curce, imitateur de Tite-Live, se sert de *ad* avec l'accusatif: *intentum ad ducis non signum modo, sed etiam nutum. — Et quaestioni illi omnium oculi essent intenti* V.-M. Tacite a le datif et l'accusatif avec *ad* et *in : agendo Galliarum censui tum intentum; — celerandae victoriae intentior; — is Macedoniae tum intentus; — sic in Gallias Germaniasque intentus; — nunquam ita ad curas intento Vitellio,* etc.; *cui operi intentus* Iust. *qui intentior Attalicae praedae* id.

5° *Fretus* avec le datif ne se trouve que dans Tite-Live : *Multitudo hostium, nulli rei, praeterquam numero freta.* Autres passages douteux : *armis animisque; — factis potius quam dictis,* etc.

6° *Pronus* se construit généralement avec *ad* ou *in,* et quelquefois avec le datif: *omnia virtuti suae prona esse* Sal. Tite-Live met les prépositions. Le datif est fréquent dans Tacite : *omniaque prona victoribus; — pronum deterioribus Principem exstimulabant;* mais il se construit aussi avec *in* ou *ad. Cui spei pronior* Suet. *Germanorum cohortem... dissolvit... quasi Cn. Dolabellae... proniorem* id. L'arbitraire alla si loin qu'on trouve *pronus* avec le génitif dans Lucain et Claudien.

Note 1. Il y a bien des particularités à noter dans Tacite au sujet de ces adjectifs : *quanto quis servitio promptior; — statuunt tempus, quo foedissimum quemque et seditioni promptum ferro invadant; — et promptum libertati aut ad mortem animum; — qui, ut faciendis sceleribus promptus, ita;* et avec *ad* et *in. Is Silvanum, socordem bello...regebat;* et ailleurs: *gregarius miles futuri socors et ignobilitate tutior perstabat; — sed longa pax ad omne servitium fregerat faciles occupantibus et melioribus incuriosos; — sed nihil aeque quam fames affligebat serendis frugibus incuriosos; — minantibus intrepidus; — delictis hostium novus; — promptior in spem et firmus adversis; — iuvenem improvidum et facilem inanibus... impulit; — nam Trio, facilis capessendis inimicitiis; — quod et ipsis... exercitatum, et hostibus inhabile; — Sabinus inhabilem labori et audaciae valetudinem causabatur; — inferendis ictibus inhabiles.* Il y a là plus d'une réminiscence des poëtes, et particulièrement de Virgile.

Note 2. On lit dans un fragment de *l'Économique* de Cicéron (4, Orell.): *omnibus his rebus eam fecerat inhabilem,* d'après Columelle. *Inhabilis studiis* Plin. j.

7° *Diversus* se construit quelquefois avec le datif, comme les adjectifs de proximité : *Est huic diversum vitio vitium prope maius* Hor. *Omnia diversa Sarmatis sunt* Tac. *Sententia priori diversa sit* Qtl. *huic diversa sententia* id. *huic diversa virtus* id. *Vera bona atque illis multum diversa* Iuv. *diversum ceteris mortalibus esse illud et hominum et belli genus* Iust.

8° A l'époque post-classique on trouve avec le datif *abhorrens : huic tam pacatae profectioni ab urbe regis Etrusci abhorrens mos* T.-L.

9° *Discors,* avec le datif dans Ovide et Velléius-Paterculus : *prior filius Tigranis, sed discors patri; — Iulius Indus..., discors Floro* Tac. *Hoc modo una efficietur vis ac potestas, concors sibi* Sen. *quae florenti filiae haud concors* Tac. *concordem sibi coniugem* id.

Note 1. *Idem* se trouve aussi avec le datif: *Invitum qui servat, idem facit*

occidenti. Hor. Construction insolite, mais qui se trouve ailleurs que chez les poëtes : *Quod non idem illis censuissemus* Cic.

Note 2. D'autres exemples constituent des faits isolés : *gens contumax vilisque morti* Flor. *sollicita filio* Lampr. Les PP. de l'Église et Spartien construisent *ingratus* avec le datif (au lieu de *in, erga* ou *adversus*) : *tot tantisque beneficiis Dei... ingratus* Sulp. Sev. (ce qui voudrait dire dans la bonne latinité : désagréable à...) : *ingratus tanto beneficio* Spart.; de même dans Lactance *caelestibus beneficiis; — suae condicioni,* et dans saint Augustin.

Note 3. Un cas tout à fait isolé est celui-ci : *regiae familiae militibusque impotens erat* Iust.

Note 4. Apulée emploie *attonitus* avec le datif ou avec *in : huic me operi attonitum clara lux oppressit;—et totâ familiâ partim ministerio venationis occupatâ, partim voluptario spectaculo attonitâ;— salutique praesenti,* etc.; *futurae soboli novorum maritorum gaudibundus* id. (cf. Hildebrand sur ce passage, I, p. 641).

Note 5. Le même auteur a dit : *voti gaudeo* (*Met.*, I, 24 ; c'est un hellénisme); et Lucrèce : *Idque sibi solum per se sapit et sibi gaudet;* et Trebellius Pollio : *Gauderem tibi de victoriâ, quam praefers.*

CHAPITRE VIII.

GÉNITIF.

L'accusatif et le datif sont proprement des cas objectifs qui dépendent du prédicat. Le génitif se joint à un nom, sans intermédiaire, immédiatement, pour en déterminer et compléter la notion ; si bien qu'on pourrait le définir le complément direct du nom substantif. Il se construit aussi avec le verbe, c'est-à-dire avec la partie nominale du verbe, et par conséquent avec le participe, l'adjectif et l'adverbe, en tant qu'ils participent du nom substantif. Ce cas sert donc essentiellement à mettre en rapport deux substantifs, de manière que l'un complète l'idée contenue dans l'autre. Tous les usages du génitif ne sont pas contenus dans les trois divisions principales des grammairiens : génitif conjonctif, objectif, partitif. Il importe de remarquer que ce cas est particulièrement causatif, indépendant, — bien qu'il ne puisse se trouver seul, à moins d'une ellipse, — comme le nominatif; aussi se trouve-t-il le plus souvent avant le nom dont il complète la notion, surtout quand il représente la cause ou le tout. 112

1° Génitif de quantité ou partitif. Il peut se construire avec des substantifs, des adjectifs, des pronoms et des adverbes. On a vu que *mille* se construit avec le génitif à toutes les époques : *ibi occiditur mille hominum* Cl. Quadr. *inde est ferme mille passuum* Ct. *huice drachumarum haec argenti mille dederat mutuom* Ter. *plus mille et centum annorum* Var. *hominum mille versabatur valentium* Cic. *circiter mille passuum* Caes. *Mille militum atque lixarum calonumque* Q.-C. *Mille ovium insanus morti dedit* Hor. *Tu milli nummum potes uno quaerere centum* Lucil. *Mille denarium in arcâ est; et mille equitum in exercitu est* A.-G. (cf. sur *mille* au singulier avec le génitif, cet auteur, *Noct. Att.*, I, 16, et Kühnast, *Liv. Synt.*, p. 79 et suiv. et la note 60b, pp. 80-82). 113

2° La même construction est rare avec les autres noms de nombre : *viginti nummum legavit* V.-Max. *Quomodo oletum agri iugerum CCXL instruere oportet* Ct. (il faut sous-entendre *milia*, qui se trouve dans quelques manuscrits); *cum DCC Macedonum* Q.-C. *ni Tiberius... quinque consularium, quinque e praetoriis, totidem e cetero senatu sorte duxisset* Tac. *ripamque Danubii legionum duae in Pannoniâ, duae in Moesiâ attinebant* id. *Mox compertum... nongentos Romanorum... confectos* id. *occiso praefecto castrorum et quinque primoribus centurionum paucisque militibus* id.

1° Le génitif de quantité, soit substantif, ou pronom neutre pris substantivement, ou adjectif numéral, était déjà d'un usage habituel à l'époque antéclassique. Quelques-unes de ces constructions singulières se trouvent aussi dans les classiques : *animae pauxillulum; — pessimorum pessime* Naev. *quid-* 114

vis anni Ct. *roget, quid operis siet factum* id. *partim eorum* id. *quid illos opinamini animi habuisse?* id. *Ecquid erit praemi?* Enn. *Quid hoc id clamoris, quid hoc hic tumulti est?* id. *Iuno Saturnia Sancta dearum* id. (cf. δῖα θεάων Hom.). *Quid rerum geram?* Pl. *quid illuc bonist?* id. *quid modi flendo facies?* id. *quid istuc est negoti?* id. *ne causae quid sit* id. *hoc aetatis* id. *hoc noctis* id. *sed quid huc tantum hominum incedunt?* id. *quantumst hominum* id. *iuniorum qui sunt* id. *feminarum nulla* id. *hic proxumae viciniae* id. *Quid hoc clamoris?* Caec. Stat. *quid illud est pulchritatis?* id. *Homo sum : humani nil a me alienum puto* Ter. *Quid istuc ornatist?* Ter. *quid illi tandem creditis fore animi misero?* id. *quidquid huius factumst, culpā non factumst meā* id. *aliquid monstri alunt* id. *quid mulieris uxorem habes?* id. *Divum deo supplicante* (*Carm. Sal.* ap. Var.) *ne quid fraudis stuprique ferocia pariat* Ap. Claud. ap. Fest. *Nemo haec vostrum ruminetur mulieri* Liv. Andr. *Lugete, o Veneres, Cupidinesque, Et quantumst hominum venustiorum* Cat. *Hoc aevi, quodcumque est* Lucr.

2° Age classique : *res eodem est loci, quo reliquisti* Cic. *ubinam gentium sumus?* id. *ubicumque erit gentium* id. *longe gentium absunt* id. *migrandum Rhodum aut aliquo terrarum arbitror* id. *quid ergo est tui consilii?* id. *negotii nihil erat* id. *hoc ad te litterarum dedi* id. *nihil reliqui fecerat* id. *quid enim causae censetis esse?* id. *exponam vobis breviter, quid hominis sit* id. — *Quid rei gereretur* Caes. *qui sibi id numeris depoposcerant* id. — *Nihil reliqui victis fecere* Sal. *Postquam ad id loci legati... venerunt* id. *ita ad hoc aetatis a pueritiā fui, ut...* id. *Iugurtha ubi gentium aut quid agitaret...* id. *tamen is ad id locorum talis vir* (idiotisme au lieu de *ad id tempus; cf. post locorum, interea loci*, etc.) id. *Neque post id locorum Iugurthae dies aut nox ulla quieta fuit* id. *Post ea loci* id. — *Quidquid erat patrum* T.-L. *quid rei est?* id. *id tantum hostium* id. *quod intra Trebiam Padumque agri est* id. *neque eo anno quidquam belli externi fuit* id. *quid veri sit* id. *ut nullum usquam orbis terrarum nisi Romanorum imperium esset* id. *quo amentiae progressi sitis* id. — *huc malignitatis ventum ut...* V.-M. *Hoc loci Leonidas... occurrit* id. *quibus una domuncula erat eodem loci, quo nunc sunt Mariana monumenta* id. — *huc enim malorum ventum est* Q.-C. *vitam... egit, quae nullius ad id temporis... fulgore vinceretur* V.-P. — *eo inopiae venēre* Tac. *eo usque corruptionis provectus est* id. *eo contemptionis descensum* id. *ituram quoquo terrarum* id. *ut quisque audentiae habuisset, accurrerunt* (hellénisme) id. — *Eo arrogantiae progressus est* Suet. *ut eodem loci in perpetuum contineretur* id. — *Nec sane usquam terrarum* Iust. *tunc temporis* id. *tum temporis* id. et Apul. *eo usque desperationis Spartanos adduxit* id. *ubi tamen loci* Flor. *id temporis* id. *ubi locorum* Apul. *quo gentium* id. *minime gentium* id. *nec usquam gentium* id. *nec uspiam ruris* id. *undique laterum* id. *hoc noctis* id. *nusquam loci* A.-G. *usquequaque gentium* id. *undecunque gentium* Vop. *id animi* Spart. *id aetatis* id. *id iudicii* Treb. *quid iudicii* id. *utrinde orarum* Cael. Aur.

1° Au lieu de ces génitifs partitifs, qui sont de rigueur avec les adjectifs 115
de quantité au neutre singulier, on trouve aussi une autre construction où il y accord des cas : *ut tuis parum sit apud te fides* Pl. *si satis consilium quādam de re haberem* Cic. *satis est tibi praesidium* id. *nihil certum sciri* id. *nihil enim dicam reconditum, nihil expectatione vestrā dignum, nihil aut inauditum vobis aut cuiquam novum* id. *ne quid ambiguum* A. a. Her. *commeatum affatim* Sal. *parentes abunde habemus* id. *timor aliquantus sed spes amplior* id. *satis consiti flores* Qtl. *abstinentiae erit hoc satis testimonium* C.-N. *Tactus enim leti satis esset causa profecto* Lucr. *Sat funera fusi vidimus* Virg. *erunt sat haec praesidia* Sen. tr.

Note 1. Les classiques n'emploient jamais le génitif lorsque la terminaison du mot qui précède ne permet pas de reconnaître un nom neutre : *multo sanguine... ea Poenis victoria stetit* T.-L. *Ita multo sanguine profuso, in laetitiā et in victoriā est mortuus* Cic. *multo alieno sanguine profuso* V.-M. *Interiecto aliquanto tempore* Lact.

Note 2. Les adjectifs qui suivent la flexion en *-i* se trouvent rarement au génitif partitif : *aliquid aliud* Cic. *numquid tale habemus?* id. Les adjectifs en *us, a, um*, quand ils figurent dans la même phrase à côté des autres, suivent la même analogie : *nihil abiectum, nihil humile cogitant* Cic. *nihil ira-*

tum habet, nihil invidum, nihil atrox, nihil mirabile, nihil astutum id. *nihil apparet in eo ingenuum, nihil moderatum, nihil pudens, nihil pudicum* id.

Note 3. Mais cet usage, prescrit par le goût, n'est pas toujours suivi : *nihil solidi, nihil expressi, nihil eminentis* Cic. *si quidquam in vobis non dico civilis, sed humani esset* T.-L. *neque alacrioris... neque segnioris... quidquam* Asell. d. A.-G. *plus viridis... plus rufi* A.-G. *Nil intentatum nostri liquēre poetae* Hor.

Les adjectifs neutres, pris substantivement, se trouvent rarement construits avec le génitif dans l'ancien latin : *quantum, tantum, pauxillum, dimidium : animae pauxillulum in me habet* (habite) Naev. *Nimium boni est, cui nil est mali* Enn. *Vides iam die* (= *diei*) *multum esse* Pl. *Bonus animus in malā re dimidiumst mali* id. *alterum tantum auri non meream. — quid tandem, si dimidium auri redditur?* id. (Horace a dit : *animae dimidium meae;* et *dimidium facti, qui coepit, habet.*) *Dimidium eius* Cic. *dimidium pecuniae* id. 116

La construction des adverbes avec le génitif est de toutes les époques : *utrum scapulae plus an collus calli* [*iam*] *habeat, nescio* Naev. *Atque haut scio an partim eorum fuerint, qui* Ct. *Constitit inde loci propter sos dia dearum* Enn. *Inde loci lituus sonitus effudit acutos* Enn. *Gaudeo tibi meā operā liberorum esse amplius* Pl. *Ubinamst ist homo gentium?* id. *unde haec igitur gentiumst?* id. *Verbum* (gén.) *sat est* id. *Satis... vostrist convivi* id. *Sat habet favitorum semper qui recte facit* id. *Tibi divitiarum adfatimst* id. *Credo edepol ego illic inesse argenti et auri largiter* id. *Multo omnium istorum optumum et verissumum* id. *Satis eloquentiae, sapientiae parum* Sal. *Erat homo ingeniosus, acutus, acer, et qui plurimum in scribendo et salis haberet et fellis, nec candoris minus* Plin. j. 117

Note. Les adverbes *quot, tot, totidem,* ne se construisent jamais avec le génitif *: quot homines, tot sententiae* Ter. *quot homines, tot causae* Cic. Horace a dit : *quot capitum vivunt, totidem studiorum milia.*

1° La construction des adjectifs neutres, particulièrement au comparatif et au superlatif, varie selon les époques et avec les auteurs. Cicéron n'emploie guère que le pluriel : *belli extrema; — summa pectoris; — cuiusque artis difficillima; — in interiora aedium Sullae; — ad extremum vitae* (Orelli ; mais les plus récents éditeurs ont rétabli *diem*, malgré les manuscrits) ; — *inania nobilitatis* (génitif partitif plutôt que possessif). — *In occultis ac reconditis templi* Caes. *In praerupti montis extremo* Sal. *Summum montis* id. *laeva moenium* id. *diei medio* id. *certaminis advorsa* id. *quae humi arido atque arenoso gignuntur* id. (Il faut considérer comme des substantifs *arido* et *arenoso;* on lit dans Tacite : *humido, lubrico paludum*); *nam aestatis extremum erat* id. *In exiguum aevi gignimur* Sen. 118

2° Tite-Live étend beaucoup l'usage de cette locution, et se sert du singulier neutre presque autant que du pluriel : *medium campi, — aedium, — maris, — aestatis, — autumni, — extremum anni, — spei, — aestatis, — hiemis; immensum loci; — in immensum altitudinis; — reliquuum diei, — noctis, — belli, — anni, — tempestatis, — vitae; — serum diei, — noctis; — in quam maxime serum diei; — in tantum altitudinis, — in tantum fastigii; tantum belli, — pavoris, — gaudii; — multum diei; — aequum campi; — bonum causae, — secretum loci; — sollemne comitiorum, ludorum; — exiguum spatii,* etc.

Pluriel : *media urbis; — ima cornuum; — summa urbis; — ultima Hispaniae; — proxima Illyrici; — extrema agminis, — finium, — periculorum; — maritima Aetoliae; — mediterranea Galliae; — per aversa urbis; — adversa montium; — antiqua foederum; — pretiosissima rerum suarum; — opportuna moenium; — obliqua campi; — reliqua belli; — cetera belli; — subita belli; — dura atque aspera belli; — eminentia rupis; — pleraque Alpium; — infima clivi; — quassata muri; — tarda nominum; — summa rerum; — sub constratis pontium* (cf. Virg. : *Strata viarum*), etc.

3° Auteurs post-classiques : *Avia itinerum* V.-P. *medium fluminis* id. *lubrico pelagi* V.-M. *profundum Tiberis* id. *in profundum iniuriarum* id.; — *per secreta Thraciae* Suet. *secreta horarum* id. *profundo maris* id. — *hoc lubricum aetatis* Pl. j.; — *reliquum noctis* Q.-C. *reliqua belli*

id. *in multum diei* id. *ultima orientis* id. *summa tectorum* id. *interiora montium* id. *edita montium* id. *inania belli* id. *prona montis* id. *in asperis et inviis saxorum* id.

Note. On sent ici, comme toujours, l'imitation de Tite-Live.

4° Tacite est de tous les écrivains latins celui qui a été le plus loin dans l'usage de l'adjectif neutre avec le génitif : *medium diei; — montium; — sero diei; — multo iam noctis; — reliquo noctis; — minimo temporis; — certo anni; — obscurum noctis; — obscuro diei; — asperrimo hiemis; — secretum Asiae; — celeberrimo fori; — extremo paludis; — in extremo Ponticae orae; — in prominenti littoris; — humido paludum; — lubrico paludum; — lubricum iuventae; — diverso terrarum; — post multum vulnerum*, etc.

Pluriel : *media campi; subita belli; — Orientis secreta; — secretiora Germaniae; — pauca campestrium; — laeva maris; — novissima Libyae; — extrema Asiae; — intima Africae; — occulta saltuum, — coniurationis; — alia honorum; — reliqua lacus; — cuncta camporum, — curarum; — praecipua rerum*, etc., etc.

5° Cette construction devint plus rare après Tacite. On la retrouve cependant dans Apulée : *ardua montium et lubrica vallium et roscida caespitum et glebosa camporum ; — post multum equidem temporis*, etc. — *In medio aetatis* A.-G. *in aquarum profunda* id. *per suprema aequoris* id. — *Subita belli* Flor. *extrema deditionis* id. *reliqua saeculi* id. *diversa gentium* id. — *Convexa vallium* Iust. *mortis postrema* id. *incertum belli* id. *non immensa tantum ac profunda camporum, verum etiam praerupta collium montiumque ardua* id. — *Orientis pleraque* Treb. *immania animi* Aur.-V. *egregia vitae* id. *amoena litorum* id.; — *legum ambigua* id. *in medio Paradisi* Lact. *plana camporum* id. *sub concavis terrae* id. — *Recta montium, collium flexa, porrecta camporum* M.-Fel.

Des adjectifs pris substantivement, au masculin pluriel, se trouvent fréquemment avec le génitif partitif dans Tite-Live : *expediti militum, peditum equitumque; — delecti patrum, peditum equitumque; — circumfusi militum; — ultimi militum; — reliqui peditum; — Macedonum fere omnibus; — omnes Tarquiniae gentis; — omnes Hernici nominis* (cf. Ovide : *hominum cunctos ingenti corpore praestans*). — *Veteres Romanorum ducum* V.-Pat. — *quidam militum* Tac. *pleraque telorum* id. *e senioribus sacerdotum* id. *quique alii senatorum* id. *leves cohortium; — pauci equitum* id. *delecti Maurorum* id. *primoribus oratorum* id. *multi tribunorum* id. *praevalidi provincialium* id. *cuncti civium* id. — *Baetica... cunctas provinciarum... praecedit* Plin. 119

Le génitif partitif peut dépendre d'un nom propre : *consulum Sulpicius in dextro, Poetilius in laevo cornu consistunt* T.-L. *Consulum anni prioris M. Atilium... Geminum Servilium* id. *decem legatorum P. Lentulus*, etc. 120

Note. Cette construction, fréquente dans Tite-Live, est très-rare chez les autres écrivains. Il ne faut pas la confondre avec celle où le nom propre se trouve accompagné d'un superlatif, avec un pronom au génitif partitif : *Ac Romae quoque non mediocres professores, maximeque... Tryphon pater, et Euelpistus, et... horum eruditissimus Meges... aliquantum ei disciplinae adiecerunt* Cels.

Le génitif partitif peut ainsi dépendre du pronom relatif et même du pluriel masculin d'un de ces pronoms : *qui captivorum remissi ad suos fuerant* T.-L. *eorum ipsorum quos sedes suae tenuerant* id. *qui eorum apud se milites fierent* id. *quae earum viros sequi voluissent* id. *Fidenatium qui supersunt, ad urbem Fidenas tendunt* id. Construction propre à Tite-Live. 121

Unus avec le génitif partitif (au lieu de l'ablatif avec *ex* ou *de*) se trouve déjà dans les classiques : *quarum cum una sit...* Cic. *quarum est una sola defensa* id. *unus eorum qui disputationi aderant* id. *unus eorum Iove natus* id. — *e regione unius eorum pontium* Caes. *unus Multorum* Hor. *unus vivorum* id. *pastorum unus* T.-L. *principum unus* id. *eorum unus pluresve* id. *trium harum rerum unam* id. *et consul alter velut unus turbae militaris erat* id. *quod post Cannensem cladem unus Romanorum imperatorum in Italiâ prospere rem gessisset* id. (Cf. Hor. : *fies nobilium tu quoque fontium.*) 122

Note. Ici *unus* = seul, comme dans ce vers d'Ennius : *Unus homo nobis*

cunctando restituit rem; et dans ce vers d'Horace : *Consulque non unius anni;* et : *et quid omnium Vultus in unum me truces?* id. *Septimius, Claudi, nimirum intelligit unus* id. *unus erat toto naturae vultus in orbe* Ov.

1° D'autres constructions par apposition remplacent souvent le génitif, notamment dans les historiens : *reperti sunt complures nostri milites* Caes. *cum paucis familiaribus suis* id. *nostri... circiter septuaginta ceciderunt* id. *nostri non amplius viginti omnibus sunt proeliis desiderati* id. *suae naves nonnullae* A. b. Al. *nostri ceciderunt tres* A. b. Hisp. *auxiliares prope alterum tantum* id. *nostri desiderati ad hominum mille* id. *Vagenses... principes civitatis inter se coniurant* Sal. *plerique, qui meminerimus, supersumus* id. *quibus eadem placebunt, in dextram partem transibitis* id. *quibus haec salutaria videntur, agitedum... transite* id. 123

2° De même le mot *plures* = majorité : *de hac re vos consulo, staturus eo, quod plures censueritis* id. — *et pedestris acies quadraginta milia sequebantur* Q.-C. *mercenarius miles ad IV milia advenerat* id. *Babylonii alius... alius* id. *munitiones Antigoni alias incendit, alias disiecit* C.-N.

1° Il n'est pas rare de trouver, au lieu du génitif partitif, une préposition avec les noms de nombre indéclinables : *nemo e decem* Cic. *Thales qui sapientissimus in septem fuit* id. *sapientissimus fuit ex septem et legum scriptor solus ex septem* id. 124

2° On trouve aussi *ex*, *de* avec des substantifs : *praedator ex sociis, et ipse praeda hostium* Sal. *dimidium... de praedā dare* Pl. *discam de dictis melioribus* id. *industrior de iuventute* id. *de sodalitate solus* id. *de obsonio meo participem fieri* id. *ne expers partis esset de nostris bonis* Ter. *de duobus utrum honestius* Cic. *de praetoribus unus alienus* id. *de humanis operibus longe maximum* id. *istum de superioribus paene solum lego* id. *nemo de iis* id. *nemo de nobis* id. *de tribus, quae proposui, hoc extremum est* id. *de quibus duos vides* id. *duo de consularium numero* id. — *Sed de his duobus generibus alterum est Druidum, alterum equitum* Caes. — *de quibus pars quarta desiderata est* V.-Pat. *unus de multis* V.-M. *Nihil de saevitiā remittebatur* Tac. *nonnulli de notissimis* Suet. *nihil de victu mutavit* C.-N. *vix tertiā parte de XVI legionibus reliquā* Flor. *duo de Siculis, tria milia de Poenis* Iust. *magna pars de exercitu* Eutr. *pars exigua de toto* Lact.

Note. Cette construction, qui est celle des langues novo-latines, se rencontre aussi chez les poëtes classiques : *quid te exemta levat spinis de pluribus una?* Hor. *An venit in votum Attalicis ex urbibus una?* id. *Nam de mille fabae modiis cum subripis unum* id. *Unum ex iudicibus selectis obiiciebat* id. *Hoc est mediocribus illis Ex vitiis unum* id. *Et superesse virum de tot modo millibus unum, Et superesse videt de tot modo millibus unam* Ov. *Verani, omnibus e meis amicis Antistans mihi milibus trecentis* Cat.

1° Le génitit de qualité ou de propriété se trouve à toutes les époques, et ne diffère pas essentiellement de l'ablatif de qualité; mais il ne désigne que les qualités ou propriétés intrinsèques et actuelles, permanentes : *pecuniā meā rei publicae profui quam isti modi uti tu es* Ct. *Ecquis illi modi esse vult?* id. *Videto quam minimi instrumenti sumptuosusque ager ne siet* id. *Si quid liberum virilis sexus et natum esset* Enn. *Quem ego hominem nulli coloris novi* Pl. *Lacones imi supselli viros* id. *trium litterarum homo* (= *fur*) id. *tam nulli consili sum* Ter. *agrum his regionibus meliorem neque preti maioris nemo habet* id. *ne meam erus esse operam deputet parvi preti* id. (Cf. Asin. Poll. d. Sen. rh. : *ne miserandi quidem exitus eum fuisse iudicarem.*) 125

2° Cicéron emploie cette construction lorsque le génitif est un nom concret ayant la signification abstraite : *plurimarum palmarum vetus gladiator; — ludi... non tui stomachi; — non multi cibi hospitem accipies, multi ioci.* (Cf. Enn. ap. A.-G. : *commodus, verbum* (gén.) *paucorum.*)

Note. Dans ce cas, le génitif peut aussi être au pluriel, ce qui a été contesté, mais ce qui est incontestable pour les noms abstraits : *nec tantarum virium est* Cic.

3° Quelquefois le génitif et l'ablatif se trouvent dans la même phrase : *neque monere te audeo, praestanti prudentiā virum, nec confirmare maximi animi hominem unumque fortissimum* Cic. — *Vir et consilii magni et virtutis* Caes. *omnis iuventus, omnes etiam gravioris aetatis* id. *civitas in primis firma et magnae inter Gallos auctoritatis* id. Et avec le verbe *haberi :*

hic summo in Arvernis ortus loco et magnae habitus auctoritatis id. — *Quod imbecilla atque aevi brevis...* Sal. (cf. Horace : *Vive memor, quam sis aevi brevis*). — *Iuvenis evasit vere indolis regiae* T.-L. *Appius, vehementis ingenii vir* id. *corona aurea parvi ponderis* id. *exactae iam aetatis Camillus erat* id. *prosperae spei pugna* id. *consuli magni operis oppugnatio visa est* id. (cf. Virgile : *tantae molis erat Romanam condere gentem*).— *Cibi minimi erat* Suet. *cibi plurimi traditur* id. *homo multi studii* A.-G. *erraticum hominem esse... et nulli rei* id. *Somni fuit permodici, digestionis facillimae* Capit. *Statianus, qui primae sententiae erat* Vop. (cf. T.-L., XXXIX, 40).

Note. Rien n'est plus rare que le génitif de qualité sans attribut : *homo iustus et morum* Apul. *homo litterarum* Symm. *felix ac libera, legum Roma fores iurisque tui* Luc.

4° Le génitif de qualité est employé aussi avec l'ellipse d'un nom d'espèce, mais non dans Cicéron, qui, dans ce cas, emploie l'ablatif : *quod eum cupidum imperii, magni animi, magnae inter Gallos auctoritatis cognoverant* Caes. *magni formica laboris* Hor. *inopis me quodque pusilli finxerunt animi* id. *L. Tarquitium, patriciae gentis* T.-L. *et exactae iam aetatis Capitolinus Quinctius* id. *Hannibalem annorum ferme novem* id. *novem annorum a vobis profectus redii* id. *Torquatus, priscae ac nimis durae... severitatis* id. *quattuor milia Celtiberorum... egregiae virtutis* id. *Zeno... magnae... auctoritatis* id. *centurio... et libidinis et avaritiae militaris* id. *Athamania... asperi ac prope invii loci* id. *Omnes adultae aetatis vidit* V.-P. *Festus, sumptuosae adolescentiae* Tac. *Lentulus senectutis extremae* id. *Claudius Cossus... notae facundiae* id. — *triumphalia ornamenta et quaestoriae dignitatis et nonnullis ex equestri ordine tribuit* Suet. *cum exstitisset condicionis incertae, qui se Neronem esse iactaret* id. *Cum annorum octoginta in Aegyptum isset* C.-N. *Eumenes, annorum quinque et quadraginta* id. *Ille autem sui iudicii potius, quid se facere par esset, intuebatur, quam quid alii laudaturi forent* id. (Ici *vir sui iudicii* = homme d'un esprit indépendant, comme *vir sui iuris* = homme de volonté). *Primum stipendium meruit annorum decem septemque* id. *Vir priscae eloquentiae Trogus Pompeius* Iust. *decessit Philippus XL et VII annorum* id. *annorum XI eum in regnum revocaverunt* id. *Iam maturae aetatis ad eum venit* Capit. *adulescens et semibarbarus et vix latinae linguae* id.

Note. On a déjà vu que le génitif et l'ablatif de qualité peuvent se trouver dans la même phrase : *homo oris probi, animo inverecundo* Sal. *erat in Canninefatibus stolidae audaciae Brinno, claritate natalium insigni* Tac. *quasi impetus antiqui et bona aemulatione* id. *fessa aetate aut rudis pueritiae* id. *hominem maximi corporis terribilique facie* C.-N. *Ab iuventa minime civilis animae... et cum verbis tum rebus immodicus* Suet. *Fuisse enim et modicae staturae... munditiarum vero paene muliebrium, vulso corpore*, etc., id.

1° L'usage du génitif de prix est à peu près le même à toutes les époques : *Ego semper pluris feci Potioremque habui libertatem multo quam pecuniam* Naev. *Neque fidem neque iusiurandum neque pudicitiam multi facit* Ct. *Rumorem, famam flocci fecit* id. *O quanti ille agros emit, qua aquam duceret* id. *terraque corpus Quae dedit ipsa capit neque dispendi facit hilum* Enn. *Illic nugator nili, non naucist homo* Enn. *Tu istos minutos cave deos flocci feceris* Pl. *homo... nauci non erit* id. *Sacrum an profanum habeas, parvi penditur* id. *me minoris facio* id. *novi hominem nihili* id. *Nihilist autem, suum qui officium facerest immemor* id. *nos te nihili pendimus* id. *Nihili facio scire* id. *chlamudem hanc commemores quanti conductast* id. *Qanti sese penderem* id. *hoc non pluris refert quam si imbrem in cribrum geras* id. *Non ego homo trioboli sum, nisi...* id. *pluris est oculatus testis unus quam auriti decem* id. *Nec mi adeost tantillum pensi iam, quos capiam calceos* id. *Equidem istuc, Chremes, Aequi bonique facio* Ter. *Ego quoque a meis me amari et magni pendi postulo* id. *Merito te semper maxumi feci, Chremes* id. *Nisi ut te redimas captum quam queas Minumo : si nequeas paululo, at quanti queas* id. *Emit?... Quanti?* — *Viginti minis* id. *Quom faciem videas, videtur esse quantivis preti* id. 126

Note 1. On remarquera l'usage fréquent de ce génitif avec la négation, dans les phrases qui expriment le dédain, le mépris : *non flocci facere, pendere, existimare; non nauci esse, facere; non pensi esse; nihili facere, pendere;*

sans oublier que ces exemples, empruntés aux comiques, appartiennent à la langue courante ou populaire.

Note 2. Catulle emploie aussi les génitifs *assis*, *pili* : *rumoresque senum severiorum Omnes unius aestimemus assis ; — Praetor, non faciens pili cohortem.*

Note 3. La locution *tanti est* signifie qu'on a intérêt à faire ou à supporter quelque chose : *Tanti non fuit Arsacem capere, ut earum rerum... spectaculo careres* Cic. Littéralement : la capture d'Arsace ne compense pas la privation du spectacle, etc. On dit aussi d'une manière absolue : *tanti est* = la chose en vaut la peine, comme on dit : *operae pretium est*, etc. : *Est mihi tanti, Quirites, huius invidiae tempestatem subire, dummodo*, etc. Cic. Je me résigne à braver cet orage... pourvu que, etc. *Nihil est tanti* = cela n'en vaut pas la peine. Le sujet peut être un substantif : *sunt, o sunt iurgia tanti* Ov.

Note 4. S'il est vrai qu'en général c'est un adverbe d'estimation ou de prix qui se met avec *interest* et *refert*, il est démontré aussi qu'on trouve le génitif, même chez les classiques : *nihilo pol pluris tua hoc quam quanti illud refert mea* Pl. *parvi retulit non suscepisse* Ter. *permagni referre arbitror* id. — *Magni sua putabat interesse* Cic. *illud parvi refert* id. *magni videbatur interesse* id. *sed quanti id refert* id. *magni refert* id. *parvi refert* id. — *Parvi refert quid veri sit* T.-L. *Iamne vides igitur... Permagni referre* Lucr. *Propterea magni quod refert semina quaeque Cum quibus et quali positura contineantur* id.

2° Le génitif d'appréciation ne se met pas avec tous les verbes : *esse, facere, habere, putare* et *pendere*, ce dernier particulièrement, chez les comiques, ont le génitif.

Ducere ne se trouve qu'une seule fois construit ainsi dans Cicéron : *quia parvi id duceret.*

Le génitif *pensi* se trouve aussi construit ainsi, mais plus régulièrement avec *esse* et *habere* : *nec pensi duxerat* V.-M. *Prorsus aveo scire, nec tamen flocci facio* Cic. *Quibus si quicquam pensi fuisset, non ea consilia de republicā habuissent* Sal. *Nihil pensi habuit quin praedaretur omni modo* Suet. *neque fas neque fidem pensi haberet* Tac.

Taxare est construit avec *tanti* par Sénèque : *tanti quodque malum est, quanti illud taxavimus;* construction semblable à celle-ci : *Emit homo cupidus et locuples tanti quanti Pythius voluit* Cic.

Existimare, avec le génitif, ne se trouve que dans Plaute : *neque quod dixi flocci existumat.*

Aestimare se construit avec l'ablatif aussi bien qu'avec le génitif, ainsi que les verbes qui signifient vendre, acheter, coûter, louer, donner à loyer, à bail, etc.

1° LE GÉNITIF D'APPOSITION entre dans des constructions variées : 1° GÉNITIF PÉRIPHRASTIQUE : *ter quattor corpora sancta avium* Enn. *rem amoris* Pl. *res voluptatum* id. *ob amoris prandium* id. *si qua res esset cibi* Ph. *arbor fici* Col. *olus atriplicis* id. *abietis arboribus* T.-L. *arborem palmae* Suet. 127

2° Le génitif se trouve aussi quelquefois au lieu de l'apposition au même cas pour les noms de lieux, de villes, de fleuves, etc. : *oppidum Antiochiae* Cic. *urbem Patavi* Virg. *regnum Lavini* id. *quis Troiae nesciat urbem?* id. *celsam Buthroti accedimus urbem* id. *Eridani amnis* id. *flumen Himellae* id. *Medorum hostes* Prop. *Asturae flumen* T.-L. *ad lacum Averni* id. *Pachyni promunturium* id. *lacus Timavi* id. *flumen Loracinae* id. *fretum Euripi* id. *Regilli lacum* Flor. *promunturium Miseni* Tac. *Hunc populi Persarum ambiunt* P.-Mel. *Dein tria promunturia, Candidum, Apollinis, Mercurii* id. *Milesiorum quidem colonia, sed iam soli gentisque Paphlagonum* id.

Note. Notons en passant les génitifs pluriels de peuple avec les noms de villes : *Urbium quas habet opulentissimae sunt : Vasio Vocontiorum, Vienna Allobrogum, Avenio Cavarum, Arecomicorum Nemausus, Tolosa Tectosagum, Secundanorum Arausio, Sextanorum Arelatae, Septimanorumque Baeterrae* P.-Mel. *si Trasumenni quam Trebiae, si Cannarum quam Trasumenni pugna nobilior esset* T.-L. Ici les génitifs tiennent lieu des adjectifs qui n'existent pas. *O fons Bandusiae* Hor.

1° LE GÉNITIF EXPLICATIF se trouve notamment après les mots *genus* et *causa* : *unum genus est eorum qui* Cic. *propter eam causam sceleris* id. *causae vel casus vel sapientiae vel temeritatis*, id. *res tota sive facti* 128

alicuius sive consilii id. *pro magnis causis nostrae necessitudinis* id. *has urbanas insidias caedis atque incendiorum* id. *bona laudis et gloriae* id. *non sine magnâ mercede immanitatis* id.—*Praemia rei pecuniariae* Caes. *de praemiis pecuniae* id. *praemium missionis* id. *munitione fossae* id. *auxilia legionum* id. — *Ob segnitiam non vindicatae fratris iniuriae* V.-P. *hunc vitae mortisque habuere exitum* id. *opportunumque remedium ignis oblatum est* Q.-C.; et beaucoup d'autres locutions analogues : *habitus vestis, sedes urbium, fama gloriae, adminiculum corporis,* etc.

2° Ajoutez ces constructions dans lesquelles le substantif remplace l'adjectif : *scelus viri* Pl. *scelus tu pueri's* id. *deliciae pueri* id. *flagitium hominis* id. *monstrum mulieris* id. *hominum mendicabula* id. *hallex viri* id. *coqui sublingio* id. *Quaedam pestes hominum* Cic.

1° Le génitif objectif, dépendant d'un substantif abstrait, ne devrait à la rigueur se trouver qu'avec des noms abstraits ayant la valeur d'un verbe transitif; mais l'usage a consacré des constructions qu'il est difficile de justifier, et qui ne sont intelligibles que par l'enchaînement des idées : *escas* (= *escae*) *habemus mentionem* Liv. Andr. *cum argenti adest oratio* (= *de argento*); *usuramque eius corporis cepit sibi* Pl. *consultatio nuptiarum* id. *inopiae excusatio* id. *pauperii tutela* Caec. Stat. *amor, misericordia huius, nuptiarum sollicitatio, tum patris pudor* Ter. *odium tui* id. *spes huiusce habendae* id. — *Quam multos divini supplicii metus a scelere revocavit* Cic. *habe mei rationem; habe tu nostrum* id. *vehementer tua sui memoriâ delectatur* id. 129

2° Plus rarement avec un substantif concret verbal : *vult esse conservatrix sui* id. (cf. *conservatio sui* id.) *genitorem et effectorem sui* id. *cuius belli victor* id. (cf. *civilis victoria belli* id.) *vos coniecturam totius provinciae non facietis?* id. *in deorum opinione* (sur les dieux) *turpissime labitur* id. *propter tuam propugnationem salutis meae* id. *quaestione animorum* id. *excessu vitae* id. *laudis nostrae gratulatio, timoris consolatio* id. *perfugium portusque supplicii* id. *scribendi otium non erat* id. *patefecit earum ipsarum rerum aditum* id. *aditus de fortunis tuis agendi* id. (il dit toujours *aditus ad...*) *hoc maximum et periculorum incitamentum est et laborum* id. *Hispaniae, Galliae... flagitia* (horreurs commises en Espagne, en Gaule); *quaestura Macedoniae* id., etc. — *Metus Pompeii victoris* Sal. *Victoria belli civilis* Suet. *Syriae exsecutio* Tac. *trium simul bellorum victor* T.-L. *Victor Africani belli* V.-P.

Note. *Vestrum*, comme génitif objectif, pour *vestri*, est très-rare : *quis erit tam cupidus vestrum, tam fautor ordinis...* Cic. *Veneramini illum Iovem, custodem huius urbis ac vestrûm* id.

3° Quand la clarté l'exige, et dans le cas où le substantif est en rapport avec un pronom personnel comme attribut, Cicéron emploie des prépositions de préférence au génitif : *pietate adversus deos sublatâ; — reverentia adversus homines; — meam tuorum erga me meritorum memoriam; — amoris summi erga te mei; — illius in te amor,* etc.

4° César, comme Cicéron, emploie aussi le génitif avec des noms abstraits : *sermonis aditus; — aditum commendationis haberet ad Caesarem; — usum celeritatis; — dubitatio adventus legionum; — haec eius diei opinio; — usus eius provinciae,* etc.

Note 1. On voit qu'il est difficile dans certains cas de distinguer ce génitif de celui de dépendance ou d'appartenance : *iter Asiae Syriaeque* Caes. *res gestae Galliae* id. *consensio libertatis vindicandae* id.

Note 2. Le génitif est objectif, et non causatif, dans ces passages de Virgile : *ereptae virginis ira; — lacrimas dilectae pelle Creusae; — Lausique dolorum Ultor eris mecum; — Cernis quae Rutulos habeat fiducia rerum; — Nec te fiducia formae Decipiat.*

Note 3. *Fiducia*, avec le génitif, se trouve aussi dans Velléius Paterculus, Quintilien, Suétone, etc. (Cf. As. Poll. d. Sen. rh. : *eo certiorque inimicis adgrediendi fiducia.*)

5° Tite-Live fait un fréquent usage de cette construction, et met souvent le génitif du gérondif : *via consilii; — caritas patriae, — auxilii latio, — pudor non lati auxilii; — pigritia militandi; — cunctatio invadendi; — audacia ingrediendi; — metus propius adeundi; — sententia ordiendi belli; — — coniuratio deserendae Italiae.* Il a des constructions plus singulières : *ira*

praedae amissae; — ira fugae; — gemitus vulnerum: — errores temporum; — publicae paenae ministerium; — omissā mulctae certatione rei capitalis diem Postumio dixerunt; — accusator parricidii; — receptaculum adversae pugnae; — ad ludibrium casuum humanorum; — litorum appulsu. — Nuntius mortis Andromachi Q.-C. *iter saltus* id. *solitudo humani cultus* id. *servitium barbariae* id. *aditus nefariae spei* id.

6° Sénèque emploie volontiers le génitif du pronom réfléchi : *observatio sui... tanta sui diligentia; — displicentia sui; — dabunt tibi sui experimentum; — ignoratio sui; — nimia aestimatio sui; — caritas sui; — vilitas sui; — muliebre fastigium in deminutionem sui accipiens* Tac. *defensionem sui deseruit* id. *sed procul gravitas morum aut voluptatum parsimonia* id. *ne vulgi largitione centurionum animos averteret* id. *ipse Albinus... in appulsu litoris trucidatus* id. *Hic exitus Cremonae anno CXXXVI a primordio sui* id. — *magnam reliquit sui famam* C.-N. *tantumque libertatis novae gaudium incesserat* Flor. *Utriusque victoriae quod quantumque gaudium fuerit* id. — *tanta erat parsimonia temporis* Pl. j. *Mox a saevitiā secandi urendique, transisse nomen in carnificem* Plin.

1° L'emploi du génitif subjectif des pronoms personnels, au lieu des pronoms possessifs, dans la langue latine, a commencé assez tard, et n'est devenu fréquent qu'à l'époque post-classique ; il paraît être dû moins à l'influence du grec qu'à une substitution du génitif subjectif au génitif objectif : *hac vestrum frequentiā* Cic. *frequentia vestrum incredibilis* id. *consensus vestrum* id. *is splendor est vestrum* id. *maiores vostrum* Sal. *Et pressa est gravitate sui* Ov. *Nec te, magne pater, nostri pudet esse parentem* id. On peut considérer *nostri* comme un génitif objectif. — *Duramento sui confirmat* V.-M. *finem sui reperit* id. *Ipso sui onere deficiunt* Sen. 130

2° Cette construction est fréquente dans Tacite : *a primordio sui; — primo sui incessu; — varietate fortunae et nostri origine veneranda; — non initia nostri, non finem, non denique homines diis curae; — hunc sui finem... crediderat Agrippina contempseratque; — et supplicium mei oblivio sequeretur* (où *mei* est entre deux substantifs) ; — *pars ad subsidium sui; — Ex spatio sui* P.-Mel. (*suo* dans les anc. édit.) *favorem sui in odium vertit* Iust. *dum imparati hostes et recens adventus sui terror esset* id. *nam et magnitudine sui quartam partem caeli occupaverat et fulgore sui* id.

3° Enfin, Apulée abuse de cette construction au point de mettre *sui* avec des noms abstraits, tels que *principium, celeritas, pernicitas, fatigatio, natura, ratio,* etc. Il emploie aussi *mei* et *nostri*: *accusatio, et invidia mei; — ad nostri similitudinem; — absque noxā nostri* (cf. Ov. : *Parte tamen meliore mei super alta perennis Astra ferar, nomenque erit indelebile nostrum*). Cet auteur n'a employé ni *tui* ni *vestri* comme pronoms personnels. (V. la note de G.-F.. Hildebrand, *Metam.*, V, 3, t. I, p. 312.)

On trouve quelquefois plusieurs génitifs qui dépendent les uns des autres. 131
Cette construction est adoucie souvent par la séparation des génitifs au moyen de mots intermédiaires : *propter bellum Italiae fugitivorum* Cic. *multorum naufragia fortunae* id. *neque cuiusquam ornamenta orationis desiderat* id. *Scevolae dicendi elegantia* id. *ex totius valetudinis corporis conquassatione* id. *formam Epicuri vitae beatae* id. *praesentis mali sapientis affectio* id. *aegre tulisse P. Rutilium fratris repulsam consulatus* id. *filii autem eius egestas indignissima* id. *superioris anni reipublicae naufragium* id. *huius imperii disciplinaeque maiorum proprium* id. *exhaurietur ex urbe tuorum comitum magna et perniciosa sentina reipublicae* id.

Le génitif subjectif, du moins dans Cicéron et César, est placé devant ce- 132
lui qui en dépend : *iamne sentis, quae sit hominum querela frontis tuae?* Cic. *cuius ego excubias et custodias capitis mei cognovi* id. *iudicia senatus, Italiae, gentium denique omnium conservatae patriae consecuti sumus* id. *maximā orbitate reipublicae virorum talium* id. *L. Sullae et G. Caesaris pecuniarum translatio a iustis dominis ad alienos non debet liberalis videri* id. *studia generis ac familiae vestrae virtutis, humanitatis, doctrinae, plurimarum artium atque optimarum nota sunt mihi omnia* id. — *Pro veteribus Helvetiorum iniuriis populi Romani* Caes. *eorum dierum consuetudine itineris nostri exercitus perspectā* id. *quorum inter Gallos virtutis opinio est singularis* id. *huius est civitatis longe amplis-*

sima auctoritas omnis prope orae maritimae regionum earum id. *Caesaris nostri commentarios rerum gestarum Galliae* Hirt. *Quarum erat summa veteranarum trium legionum uniusque tironum et equitum octingentorum* Caes. *cuius rei magnam partem laudis atque existimationis ad Libonem perventuram* id. — *Nuntius Tarquinii mortis* T.-L. *Fabius alienae sortis victor belli* id. *quae fortuna potestatis eius poterat facere* id. *cui sors eius diei imperii erat* id. *absumptis frugum alimentis carnisque omnis generis quadrupedum suetae insuetaeque* id. *hostium insidiarum ignarus* id. *Bomilcaris adventus fama* id. *uxoris Quinctii sororis filius erat* id. *hic vitae exitus fuit Hannibalis* id. — *Quod fuit avi eius clementia* V.-Pat. — *In vestibulo templi Matris Deum posita* V.-M. *Habebantque ipsius populi diversissimarum aurium copiam* D. Orat. *multi moderatum et civium sanguinis parcum credidere* Tac. *multa duritiae veterum in melius et laetius mutata* id. *per omnes valetudinis eius dies* id.

On remarquera que Tacite évite la construction avec trois génitifs. *Huius vitia ineuntis adulescentiae* C.-N. *causam adventus Diomedontis ostendit* id. *Agamemnonis belli gloriam* id. *nonnullorum virtutis obtrectatio* id. *in quâ domicilium terrarum orbis esset imperii* id. *Inexplebilis honorum Marii fames* Flor.

1° NOMBRE D'ADJECTIFS RELATIFS SE CONSTRUISENT AVEC UN SUBSTANTIF 133
AU GÉNITIF. Au lieu de les énumérer, citons seulement pour la période anté-classique : *compos, impos, ignarus, imprudens, ignotus, peritus, imperitus, similis, consimilis, par, iners, socors, cupidus, studiosus, plenus, onustus, dives, particeps, expers, indigus, vacivus, liber, exheres, inanis, exilis, incertus, integer, manifestus, mendax, falsicolus, prodigus, conscius, affinis*, etc. : *satin tu's sanus mentis aut animi tui?* Pl. *pacisque potentes* id. (cf. *Nimborumque facis tempestatumque potentem* Virg. *iam volandi potens* Plin. *neque iubendi neque vetandi potens* Tac.) *lassus animi* id. *animi misera* id. *frugum uber* Acc. *falsus animi* Ter. *qui homo ineptitudinis cumulatus* Caec. Stat.

2° Le nombre des adjectifs qui se construisent avec le génitif à l'époque classique est bien plus considérable : *avidus, cupidus, studiosus, conscius, inscius, nescius, gnarus, ignarus, peritus, imperitus, prudens, imprudens, providus, memor, immemor, rudis, insolens, insuetus, consultus, certior*, et d'autres moins usités : *pars insolita rerum bellicarum* Sal. (cf. *insolens malarum artium* id.), *alieni appetens, sui profusus* id. *corpora hominum salubria et ferentia laborum* Tac. *periti imperitique nandi perinde attolluntur* id. *gnari locorum* id. Cet auteur emploie, comme les poëtes, avec le génitif, des adjectifs qu'on ne trouve pas ainsi construits dans les classiques : *animum quod laudis avarum subruit ac reficit* Hor. *praeter laudem nullius avaris* id. *famae nec incuriosus, nec venditator* Tac. *pecuniae alienae non appetens, suae parcus, publicae avarus* id. *amicorum libertorumque, ubi in bonos incidisset..., patiens, si mali forent, usque ad culpam ignarus* id. *et omnium consensu capax imperii, nisi imperasset* id. *dominusque terrae fastidiosus* Hor. *praesaga mali mens* Virg. *praescia venturi* id. *praescium periculorum et incolumem fore gratatur* Tac. *magis ac magis trepidus admirationis et metus* id. *quamquam incuriosa suorum aetas* id. *ut proximorum incuriosi longinqua sectemur* Plin. j. *Curiosus* avec le génitif, dans Capitolin et Aurélius-Victor; *improvidus futuri certaminis* T.-L. *ignarus militiae, improvidus consilii* Tac. *levissimus quisque et futuri improvidus spe vanâ tumens* id. *quo nemo illâ tempestate militaris rei callidior habebatur* id. *callidi temporum et sapientes credebantur* id. *illi veteres militiae* id. *nec subitum militem, sed veterem expertumque belli* id. *vetus operis ac laboris* id. *Quarum quae fandi doctissima Cymodocea* Virg. *Indoctusque pilae, discive, trochive quiescit* Hor. *haud quaquam rerum literarumque veterum indoctus* A.-G. *Reddidi carmen, docilis modorum Vatis Horati* Hor. *parebit pravi docilis Romana iuventus* id. Silius met le même adjectif avec les génitifs *freni, pacisque modique*.

Note 1. *Compos* se construit ordinairement avec le génitif : *Tu mentis es compos?* Cic., et quelquefois avec l'ablatif. *Impos*, inusité au temps classique, a le génitif dans Plaute : *adulescenti, animi impoti;* Sénèque dit *impos sui*, qui répond à *compos sui;* et Quinte-Curce dit *impotens sui* dans le même sens : *impotentes regendi equi* T.-L. *flagrantes irâ, cuius impotens est gens* id. *Pleminius impotens irae* id. *ob sitim impotentes sui* Q.-C.

Note 2. Les passages que l'on cite au sujet de cette construction, pour l'adjectif *assuetus,* sont douteux, à cause de la confusion du génitif et du datif dans certaines flexions. La même confusion fait qu'on ne sait pas précisément si c'est avec le datif ou avec l'ablatif que cet adjectif est construit dans Tacite. Dans l'incertitude, on ne peut que suivre l'analogie du verbe : *hic qui Pluribus assuevit mentem corpusque superbum* Hor., ou du nom verbal : *at Neronem assuetudine Actes ancillae devinctum* Tac. Du reste, on trouve *assuetus* avec le datif, le génitif et l'ablatif : *cui et Darius fuerat adsuetus, et mox Alexander adsuevit* Q.-C. *Caritas ipsius soli, cui longo tempore assuescitur* T.-L. *mensae assuetus herili* Virg. *Romanis Gallici tumultus assuetis* T.-L. *homines labore assiduo et quotidiano assueti* Cic. Il se construit aussi avec *ad* ou *in* : *Is mature sermoni adsuefactus* Plin. *gregarius miles futuri socors* Tac., par analogie avec *incuriosus;* — *quod coloniam virium et opum validam... legisset* Tac. *qui sordidae originis, maleficae vitae, sed orandi validus* id. *animi validus et corpore ingens* id.

ADJECTIFS QUI EXPRIMENT PARTICIPATION, COMPLICITÉ, CULPABILITÉ, ou le 134
contraire : *particeps, consors, reus, affinis, expers, exsors,* et *manifestus* dans Salluste : *At Iugurtha manifestus tanti sceleris;* — *de confessis sicuti de manifestis rerum capitalium* id. *At criminum manifestos merito ad servitutem retrahi* Tac. On le trouve déjà dans Plaute : *Manifestam mendacii, mala, te teneo* id. *Centuriae seniorum agitant expertia frugis* Hor. *quem legis expertes Latinae Vindelici didicere nuper* id. *vis consili expers mole ruit suâ* id. *Exsors ipsa secandi* id. *unum esse exsortem Punicae amicitiae foederisque secum facti* T.-L. *quos, dulcis vitae exsortes et ab ubere raptos Abstulit atra dies* Virg. *adeo factorum innocens sum* Tac. *parricidii innocens* Flor. *quem unum insontem culpae cladis hodiernae Dii respicere debent* T.-L. *ut noxium coniurationis ad disquisitionem trahebat* Tac. *initi consilii in caput regis innoxius* Q.-C. — *aut suspectum cupiditatis imperii consulem haberet* T.-L. *in Callisthenem... contumaciae suspectum* Q.-C. *suspectumque iam nimiae spei Seianum ultra extulisse* Tac. *quum Athenienses proditionis suspectos haberent* Iust. Avec l'ablatif dans Velléius-Paterculus : *societate consilii suspectam fecerit.* — *Reus rei capitalis, capitis, ambitus, facti,* etc. Cic.

1° ADJECTIFS EXPRIMANT ABONDANCE, PLÉNITUDE, LIBÉRALITÉ, RICHESSE, etc., 135
et le contraire : *plenus, refertus, inops, inanis* : *laudis avidi, pecuniae liberales erant* Sal. *Refertus* a aussi le génitif de la personne, au lieu de l'ablatif : *Nam et referta quondam Italia Pythogoreorum fuit* Cic.

2° Les suivants sont poétiques ou de l'âge post-classique : *dives opis natura suae* Hor. *dives opum* Virg. (le plus souvent avec l'ablatif); — *ruris honorum opulenta* Hor. *opulentum praedae exercitum* T.-L. (*praedā* d'après Weissenborn). *Asia et ceterae provinciae nec virorum inopes et pecuniae opulentae* Tac. (les récentes éditions *pecuniā*) *Triremem... onustam remigum epibatarumque cessit* A. b. Afr. *magna vis camelorum onusta frumenti* Tac. *et pecuniae fuit satis locuples* Apul. *Et qua pauper aquae Daunus* Hor. *horum Semper ego optarim pauperrimus esse bonorum* id. *omnium egenos, Urbe, domo socias !* Virg. *omnium egeni, corpora humi prostraverunt* T.-L. *Ipsa suis pollens opibus, nil indiga nostri* Lucr. *Libera haec civitas, nec indiga ullius praeconii amplius* Plin. *indigus rectoris, inops consilii* Tac. *regio cum aeris ac plumbi uberrima, tum et minio* Iust. *satis ferax, frugiferarum arborum impatiens, pecorum fecunda* Tac. *provinciam... annonae fecundam..., insciam legum, ignaram magistratuum* id. *ager frugum fertilis, bonus pecori, arbore infecundus* Sal. *Gallia adeo frugum hominumque fertilis fuit* T.-L. *qua pinguissimum esset solum, et pabuli fertile, sensim procederent* Q.-C. *prolisque novae feraci lege maritā* Hor. *quae urbes... liberalium studiorum fuere steriles* V.-P. *Non tamen adeo virtutum sterile saeculum* Tac. *et quia sterilis est terra materiae* Q.-C. (*materiā* dans la plupart des éditions).

3° *Prodigus,* par analogie avec *liberalis* et *profusus,* qu'on a vus avec le génitif dans Salluste (§ 133, 2°), se construit avec ce cas dans les poëtes : *peculi sui prodigi* Pl. (*nummorum indigus* id.) *animaeque magnae prodigum Paulum* Hor. *Arcanique fides prodiga* id. *Veteris non parcus aceti* id. *donandi parca iuventus* id. *somni parcissimus ipse est* Lucr. *multi moderatum et civium sanguinis parcum credidere* Tac. *Vini parcissimum ne*

inimici quidem negaverunt Suet. *pecuniae parcus ac tenax* id. *et pecuniae adeo parcus fuit, ut sumptus funeri defuerit* Iust. *brevis munerum* (chiche) Vopisc. *sermonis nimius erat* Tac.

Note. Proprius, dans les classiques, se trouve plus souvent avec le génitif qu'avec le datif. *Communis* peut se construire aussi avec la préposition *cum*. *Hoc proprium virtutis existimant* Caes. *vitium proprium senectutis* Cic.

LES ADJECTIFS QUI SIGNIFIENT LIBRE, PUR, etc., n'ont point le génitif chez les classiques; cette construction commence avec les poëtes contemporains d'Auguste. Cependant Salluste avait dit : *ager... aridus et frugum vacuus* (cf. *valens adflictet me vacivom virium* Pl.);—*loca aequalia et nuda gignentium.*—*Tum libera fati* Virg. (*fatis* selon d'autres). *Indoctus quid enim saperet liberque laborum* Hor. Déjà Térence avait dit : *Quam liber harum rerum multarum siet.* — *Integer vitae scelerisque purus* Hor. 136

Alienus, avec le génitif, au lieu de l'ablatif avec ou sans *ab*, est déjà dans Cicéron : *quis alienum putet eius esse dignitatis;* — *quae essent aliena firmae et constantis assensionis.* — *quod foro propinqua erat neque aliena consili* Sal.

Note. On trouve aussi *alienus* avec le datif, même dans Cicéron.

1° *Certus*, dans les classiques, n'a le génitif que dans les locutions *certiorem facere, fieri: certiorem me sui consilii fecit* Cic., qui se mettent le plus souvent avec l'ablatif et la préposition *de: His de rebus Caesar certior factus* Caes. La construction de *certus* avec le génitif commence avec Virgile : *iam certus eundi.* — *Cremutius relinquendae vitae certus* Tac. 137

2° *Incertus*, avec le génitif, est anté-classique et post-classique : *Summarum rerum incerti* Enn. *incerta consili* Pl. *reliquae... incertae locorum, Uticam versus petere visae sunt* A. b. Afr. *Incertus animi et infidis consiliis obnoxius* Tac. *nec incertus futuri testamentum pro pignore scribam* D. orat. *O regum incertissima tellus* Stat.

Dignus se construit avec l'ablatif et avec le génitif : *suscipe curam et cogitationem dignissimam tuae virtutis* Cic. *adiecisse deos dignum Arsacidarum* Tac. *magnorum haud unquam indignus avorum* Virg. 138

Note. Salluste a construit avec le génitif les adjectifs et les participes pris adjectivement : *anxius, atrox, dubius, egregius, firmatus, immodicus, inclitus, ingens, insolitus, laetus* (*laetissimus umbrae* Virg.), *liberalis, nudus, profusus, territus, vacuus*. Horace a dit : *ut capitis minor* (= *capite deminutus*).

Tite-Live n'a pas trop innové, contre son habitude. C'est chez lui cependant que se trouvent pour la première fois avec le génitif : *impotens : suarum impotens rerum;* — *insons, nimius : et imperii nimium, et virum in ipso imperio vehementiorem rata;* — *capax : cibi vinique eumdem capacissimum;* — *fallax : gens fallax promissi fidem praestitit* (le génitif dépend-il de l'adjectif ou de *fidem ?*). — *Se irae moderatos*, du même auteur, est douteux (cf. *qui non moderabitur irae* Hor.). *Inexplebilis virtutis veraeque laudis* T.-L. *tot populos inter spem metumque suspensos animi habetis* id. *multo sibi maestiores et abiectiores animi visos...* id. *M. Metilius, et M. Minucius, trepidi rerum suarum* id. (cf. Virgile : *Illae intus trepidae rerum per cerea castra Discurrunt*). *Consolantur aegram animi* id. (*consilii aeger* Sal.) (cf. L. Kühn., *Synt. Liv.*, p. 75-77). 139

1° C'est Velléius surtout qui peut passer pour un novateur dans ce genre de construction : *acer belli iuvenis;* — *ingenii ac studiorum eminentissimus seculi sui;* —*ipse modicus virium;* — *urbes liberalium studiorum steriles;*— *vir animi bellique fortissimus;*— *irritus consilii ;* — — *suae alienaeque et fortunae et pudicitiae prodigus;* — *nec securam incrementi sui patiebatur esse Italiam;* — *laetusque animi et ingenii* (cf. *frugum pabulique laetus ager* Sal.), *fortunaeque, in quam alebatur, capax;* — *ipsum vero laboris ac fidei capacissimum;* — *Irrita nefarii propositi* V.-M. *Curtius et animi et generis nobilissimus adulescens* id. 140

2° *Timidus*, avec le génitif : *neminem tam timidum offensarum, qui non in illas, dum vitat, incidat* Sen. (cf. Horace : *tutus nimium timidusque procellae*), *abduntur in aliquas rimas timida lucis* id.—*Respondit versutus ingenii mango* Plin. *bis vinculorum eius profugus* id. *Exul et profugus feralis illius tabulae* Flor.

1° Tacite a été beaucoup plus loin que tous les autres écrivains ; il se sert 141

volontiers du génitif au lieu de l'ablatif : *legiones operum et laboris ignavas, populationibus laetantes, veterem ad morem reduxit; — laeti praedâ et aliorum segnes; — is urbanae militiae impiger, bellorum insolens; — ita futuri ambiguus; — promptus animi Marcius; — ut non sui anxius; — a libertis et clientibus, apiscendae potentiae properis; — ut erectum et fidentem animi ostenderet; — at Agrippina, pervicax irae; — sive exercitum... ad proelia et formidolosiorem hostium credebat; — Tiridates quoque regni profugus; — tacita suspicionum... deprecatur; — et ultor metuebatur non occultus odii; — mox, ubi exspes vitae fuit; — sed femina ingens animi munia ducis per eos dies induit; — nec ipse inglorius militiae; — Titus Livius, eloquentiae ac fide praeclarus in primis; — praecipuus olim circumveniendi Titii Sabini, et tunc luendae paenae primus fuit; — ille, robore exercitus impar, furandi melior; — neque morum spernendus habebatur; — neque fidei constans, neque strenuus in perfidiâ; — inter paucos et sententiae diversos* (*consultare*); — *ut par ingenio, ita morum diversus; — atque interim posse Parthos, absentium aequos, praesentibus mobiles, ad paenitentiam mutari; — procax otii, et potestatis temperantior; — maleficae vitae, sed orandi validus; — dux segnis et velut captus animi*, etc.

2° Aux nombreux adjectifs employés par les poëtes avec le génitif, et que Tacite leur a empruntés, il faut ajouter les suivants : *rerum vestrarum providum..., offensionum pro utilitate publicâ non pavidum credant; — miles Romanus armis gravis et nandi pavidus; — indigum agrorum populum; — neque frustra praestantissimus sapientiae firmare solitus est* (cf. Virgile : *o praestans animi iuvenis*); — *nimii verbis, linguae feroces; — ferox scelerum* (cf. *utque deorum Spretor erat mentisque ferox Ixione natus* Ov.); — *inter extorres et liberalium artium nescios.*

Autres prosateurs de l'âge post-classique : *scaevus profecto et caecus animi forem* A.-G. *homo ille fandi dulcissimus* id. *et canere carmen casus illius sui consolabile* id. — *mihi vero fatigationis hesternae etiam nunc saucio da veniam* Apul. *publicitus maleficae disciplinae perinfames sumus* id. *iam vecors animi* id. *sic exterminatus animi* id. *illas rosas..., madidas divini roris et nectaris* id. *postumae spei fatigati* id. *ac tum trepidi religionis* (cf. Tacite : *trepidus admirationis et metus*); — *vir sublimis animi virtutisque praecipuus; — sed Psyche, ... aegra corporis, animi saucia* id. *nobiscum secura periculi vivere* id. *utpote simplex et animi tenella* id. *Tunc Psyche et corporis et animi alioquin infirma* id. *suasum et confirmatum animi amatorem...* id. *venenum... gravedinis compertae famosum et morti simillimi soporis efficax* id. *famosa atque fabulosa fortuna providentiae divinae condignum excipit exitum* id. — *luporum animos inexplebiles sanguinis atque imperii divitiarumque avidos ac ieiunos habere* Iust. — *Insatiabilis sanguinis* Aur. Vict. *disiectus* (ou *deiectus*) *animi* Lact. — *Vividissimus irae* Sil. *Notus in fratres animi paterni* Hor. *notique operum Telchines* Stat. *ex septem illis sapientiae memoratis viris* Apul. *insignes libidinum* Tert. 142

Note. Quant au passage de Velléius-Paterculus : *at Fabius Aemilianus... disciplinae in Hispaniae fuit clarissimus*, il est difficile de n'être pas de l'avis de Vossius, qui y voit un hellénisme semblable à tant d'autres du même auteur : *acer belli; — munificentiae effusissimus; — laetus animi;* de même que Virgile a dit : *furens animi; — animi miserata*, etc. Quant à ceux qui font dépendre *disciplinae* de *severitate*, leur opinion ne se peut soutenir qu'à l'aide d'une construction forcée (cf. V.-Pat., *Hist.*, II, 5, 4) : *edictum... quo vetuit in gemmâ se ab alio scalpi quam a Pyrgotele, non dubie clarissimo artis eius* Plin. *Clarus* se construit d'ordinaire avec l'ablatif ou avec *ob* et l'accusatif.

1° On a prétendu que le génitif de relation *animi* était originairement un ablatif, attendu que le génitif pluriel ne se construit pas ainsi : *quod si expectando et desiderando pendemus animis, cruciamur, angimur* Cic.; mais ce génitif singulier s'est construit avec des verbes à toutes les époques : *Satin tu's sanus mentis aut animi tui?* Pl. *animi miseram* id. *lassum animi* id. *ut falsus animist* Ter. (cf. Lucrèce : *Nec me animi fallit Graiorum obscura reperta Difficile illustrare latinis versibus esse*); — *fecit ut animi incertus foret* id. — *ego animi pendeo* Pl. *pendebit animi* Ter. *Discrucior animi* Pl. *absurde facis, qui angas te animi* id. *tum Antipho me excruciat* 143

animi Ter. *nam pendeo animi* Cic. *animi immodicus* Sal. *Vagus animi* Cat. (*animis* L. Müller); *confusus atque incertus animi* T.-L. *capti et stupentes animi* id. *tot populos inter spem metumque suspensos animi habetis* id. *quid illis nos... sollicitis ac pendentibus animi renunciare iubeatis* id. (*animis* Veissenborn); *animi pendentem* Petr.

Note 1. Tite-Live construit aussi *animi* avec *nimius* et *abiectior*. Les locutions *recreabar animi, — recreatur animi,— recreatus animi,* sont des innovations d'Apulée.

Note 2. Il résulte de ces exemples que les Latins se servaient du génitif *animi* avec certains adjectifs et certains verbes pour exprimer quelques sentiments : le doute, l'incertitude, l'espoir, la crainte, etc.

Il est inexact de dire d'une manière générale que les adjectifs en *-ax* se construisent avec le génitif : *bibax, contumax, dicax, loquax, furax, verax,* ne se trouvent nulle part avec le génitif; mais il en est qui se construisent avec ce cas : *si huius rei me mendacem esse inveneris* Pl. *nihil appetentius similium sui nec rapacius* Cic. *Iustum et tenacem propositi virum* Hor. *Capacissima insitorum omnium ducitur platanus* Plin. *XV convivarum ac ministerii capace triclinio* id. *tempus edax rerum* Ov. *sic specie bonarum artium falsos et amicitiae fallaces* Tac. *norunt illum quemdam, gloriae sequentis fugacissimum* Sen. *Audax* avec les génitifs *animi, ingenii,* dans Stace. 144

1° Au lieu du génitif, les adjectifs relatifs prennent quelquefois des prépositions : *ad rem est avidior* Ter. *avidissimo ad ea populo* T.-L. *avida in novas res ingenia* id, 145

2° Cette construction est inévitable avec les noms sans flexion : *in omne fas nefasque avidi* Tac. *quam avidum in pecuniis locupletium* Cic. — *ignarum legum...., rudem in iure civili* Cic. *ad verborum linguaeque certamina rudes* T.-L. *ad usum ac disciplinam peritum* Cic. *virum ad prospicienda cavendaque peritum* Iust. (var. *paratum*); — *Sive in amore rudis, sive peritus erit* Prop. *quia prudens in iure civili putabatur* Cic. *elegans in dicendo, in existimando admodum prudens* id. *ut omnes fere stoici prudentissimi in disserendo sint* id. *ad consilia prudentem* id. — *Nimio et tu ad istas res discipulus docilior* Pl. *ad hanc... sententiam satis docilem se Epicurus praebuit* Cic. *atque hic tam docilis ad cetera, natare nesciit* Suet. *ita non timidus ad mortem* Cic. — *Feracior ad virtutes* Capit. *Aetate et formâ haud dissimili in dominum erat* Tac. Construction des plus singulières.

Note. Il faut remarquer, sur ces exemples, qu'outre les hellénismes, ces constructions exceptionnelles, notamment dans Cicéron, sont amenées par la symétrie de la phrase.

1° Les participes présents des verbes transitifs avec le génitif sont de tous les temps; ce n'est que dans le latin post-classique, et assez rarement encore, que le génitif se trouve construit avec le participe présent des verbes intransitifs : *virtutis egentem* Enn. *Ex opibus summis opis egens, Hector tuae* id. *tui indigentis auxilii* Pl. *Suarum nos opum volunt esse indigentis* id. *Curantes magnâ cum curâ, concupientes Regni* Enn. a. Cic. *Nam hunc anulum ab tui cupienti huic detuli* Pl. *quoius cupiens maxumest* id. *cupiens tui* Ter. *amantem uxoris maxume* Pl. *Sciens eius* id. *Piaculumst misereri nos hominum rei male gerentum* Ter. *fugitans litium* id. *Scelerum cumulatissime* Pl. *qui homo ineptitudinis cumulatus, cultum oblitu's?* Caec. Stat. *Acheruntis pabulum, flagiti Persequentem, stabulum nequitiae* Pl. *minus famae temperans* Ter. 146

2° Cicéron est de tous les écrivains celui qui a le plus largement usé de cette construction : *sed tam amans tuorum et tui, quam communis humanitas postulat; — neque enim prudentiorem quemquam ex tuis, neque fide maiore esse iudico, neque amantiorem tui* (cf. *frater amantissimus mei,* et souvent ailleurs); — *qui sancti, qui religionum colentes, nisi...; — sitientem me virtutis tuae, deseruisti ac dereliquisti; — alieni appetens; — eademque ratio fecit hominem hominum appetentem; — solitudinis fugiens... societatis appetens* (ap. Lact.); — *castissimo viro atque omnis officii diligentissimo;— legum, officii, reipublicae, sociorum atque amicorum negligentior; — hominem propinquum, tui observantem, virum bonum,* etc. — *fert enim graviter homo, ut mei observantissimus, et sui*

iuris dignitatisque retinens, etc.; — *conservantia sunt eius status; — homines legum iudiciorumque metuentes; — (ne tui quidem testimonii veritus* id.:) — *erat et cupidus voluptatum, et cuiusvis generis eius intelligens et copiosus; — vir regendae reipublicae scientissimus; — (eum commodum et cognoscentem sui fore...* A. a. Her.) — *eques Romanus locuples, sui negotii bene gerens; — sed haec quum corporis bona sint eorum conficientia...; — cum civitate mihi res est acerrimâ et conficientissimâ litterarum — quod ea efficiens utilitatis esset; — quae cum intelligentiâ sunt efficientes pulcherrimarum rerum atque optimarum* (cf. *quorum ego parens effectorque sum* id. *qui intelligentiae sapientiaeque se amatorem profitetur* id.); — *exprimere mores... iustos, integros... perferentes iniuriarum; — virum fortissimum, integerrimum, inimicitiarum persequentissimum* A. a. Her.

3° César n'a qu'une fois cette construction : *nemo erat adeo tardus aut fugiens laboris. — Cuius rei lubet simulator ac dissimulator, alieni appetens, sui profusus* Sal. *Iamprimum iuventus, simulac belli patiens erat* id. *exercitus ibi est locorum sciens* id. *perfugae, ... et regionum scientissimi* id. *cupientissimus legis* id. ap. Diom. — *et abstinens Ducentis ad se cuncta pecuniae* Hor. (cf. Pline le Jeune : *homo est alieni abstinentissimus, sui diligens...*).

4° On a déjà vu dans Tite-Live : *capti et stupentes animi;* citons du même auteur : *seu adtonitis Gallis..., seu religione etiam motis, cuius haudquaquam neglegens est gens; — et non modo legum ac Patrum maiestatis, sed ne deorum quidem satis metuens; — et loquimur de Alexandro nondum merso secundis rebus, quarum nemo intolerantior fuit; — Gallorum... corpora intolerantissima laboris atque aestus...; — primo urbis magnitudo capacior patientiorque talium malorum ea celavit; — nulli civilis animus, neque legum neque libertatis aeque patiens.*

5° Cette construction est plus rare dans les écrivains postérieurs : *corpus illi laborum tolerans, animus audax; sui obtegens, in alios criminator* Tac. *corpora hominum salubria et ferentia laborum* id. *procax otii et potestatis temperantior* id. (cf. Pline le Jeune : *nemo tam temperans gaudii seraeque laetitiae, quin...;* et du même : *si gulae temperes...*); — *erogandae per honesta pecuniae cupiens* id. (et en quatre autres endroits); — *ut erectum et fidentem animi ostenderet* id. (cf. Virgile : *fidens animi; atque in utrumque paratus*). — *hominem esse mortale animal rationis et scientiae capiens* (= *capax*) A.-G. *rhetoricus quidem sophista utriusque linguae callens* id. *mirificus communiumque vocum respuens nimis et fastidiens* id. *Sallustius quoque proprietatum in verbis retinentissimus* id. — *Canem Cerberum prorsus esurientem mei perspexisse* Apul. *At illa parentum suorum alioquin reverens* id. *iam obstinationis suae me ingratis oboedientem perducit...* id. (exemple unique, cf. le gr. ὑπήκοος).

1° Ellipse du substantif avec le génitif de possession : 147

1° Du mot *templum : ad Dianae* Ter. *ad Castoris* Cic. *ad Opis* id. *ante Castoris* id. *a Vestae* id. *ventum erat ad Vestae* Hor. *ad Iovis Olympii* A.-G.

2° Des mots *filius, filia, uxor, auditor, servus : equidem sum Amphitruonis Sosia* Pl. *estne hic Palinurus Phaedromi?* id. *forte ibi huius video Byrriam* Ter. — *Diodorus Timarchidi* Cic. *Caeciliam Metelli* id. (cf. Virgile : *quid loquar aut Scyllam Nisi...*). — *claramque Lycaonis Arcton* Virg. *atque una Phoebi Triviaeque sacerdos, Deiphobe Glauci* id. *unius ob noxam et furias Aiacis Oilei?* id. *non audet Oileos Aiax* Ov. — *Hasdrubal Gisgonis* T.-L. *Hasdrubal Hamilcaris* id. *Fabius Aemilianus Pauli* V.-Pat. *Medullinae Camilli* Inscr. (Orelli, 716, I, p. 176). *Sed maxime ambigebatur inter Lolliam Paulinam, M. Lollii consularis, et Iuliam Agrippinam Germanico genitam* Tac. — *Servilii Claudii* (sc. *uxoris*) *pater* Cic. *Oviae C. Lollii* id. *Hectoris Andromache* Virg. *Catonis Marcia* Luc. *Messalina Claudii* Plin. *Agrippina Claudii* id. *Verania Pisonis* Plin. jun.

Note. Dans ce passage de Cicéron : *Arcesilaus tuus... tamen noster fuit. Erat enim Polemonis;* il y a peut-être à sous-entendre *auditor.*

2° Cette ellipse est fréquente quand on cite les titres d'ouvrages : *quae te etiam ex Apollodori puto posse invenire* Cic. *Cl. Quadrigarius, in duodevicesimo annalium tradidit* Sen. *P. Nigidius dicit in commentariorum*

undetricesimo A.-G. *positumque hoc vocabulum in Q. Ennii annalium quartodecimo* id. *nam in quarto Originum, verba haec sunt* id. *est autem in Lucilii undecimo versus hic* id. (l'ablatif *libro* est sous-entendu).

1° LE GÉNITIF AVEC LES VERBES QUI SIGNIFIENT ACCUSER, CONVAINCRE, CONDAMNER, ACQUITTER, etc., ne peut s'expliquer que par l'ellipse de l'ablatif *crimine*, car on ne trouve point dans cette construction le génitif *criminis*: *Maiores enim nostri hoc sic habuerunt et ita in legibus posiverunt, furem dupli condemnari, foeneratorem quadrupli* Ct. (c'est plutôt le génitif de quantité sous-entendu *paenâ*); *verum qui insimulat probri?* Pl. ... *neque me perpetiar probri Falso insimulatam* id. *Si erum insimulabis malitiae, male audies* Ter. *Quid si adeam atque appellem mali damnique?* Pl. *Post id ego manum te iniiciam quadrupli, venefica* Pl. *Ecquid argutust? — Malorum facinorum saepissume* id. *ita me probri, Stupri, dedecoris a viro argutam meo* id. *quem mendaci praendit manufestum modo?* id. *doli ego deprensus sum* id. *capitis te perdam ego et filiam* id. *Quia qui alterum incusat probri, ipsum se intueri oportet* id. *homo furti sese adstringet* id. *Hic furti se alligat* Ter. — *Quos pecuniae captae arcessebant* Sal. *Agit is, cui manus praecisa est, iniuriarum* Cic. *possetne heres, quod furtum antea factum esset, recte furti agere* id. *nisi illi ipsi cupiditatis eiusdem tenerentur* id. *non te absolutum esse improbitatis* id. *maiestatis absoluti sunt* id. *Summae se iniquitatis condemnari debere* Caes. Construction pleine : *Lupus arguebat vulpem furti crimine* Ph. 148

2° On trouve souvent dans les classiques : *capitis accusare, damnare, condemnare; sceleris, facinoris arguere; avaritiae, commutati iudicii coarguere; avaritiae, audaciae, cupiditatis insimulare; capitis, maiestatis arcessere; convincere inhumanitatis, amentiae, levitatis, infirmitatis, negligentiae, maleficii.* — *Quum capitis anquisissent, duo milia aeris damnato multam dixerunt* T.-L. *quod filium iuvenem, nullius probri compertum, extorrem urbe... in opus servile... dederit* id. *Centurionem... iudicatum pecuniae quam duci vidisset* id. *quoad vel capitis vel pecuniae iudicasset privato* id. *furere civitatem, quae, damnata voti, omnium rerum potiorem curam, quam religione se exsolvendi habeat* id. (cf. Virgile : *voti reus*; — et *damnabis tu quoque votis*) *non tulit senatus quin sine morâ voti liberaretur* id. *senatus nec liberat eius culpae regem neque arguit* id. *quibus purgantibus civitatem omnis facti dictique hostilis adversus Romanos...* id. (cf. Horace : *Novi; Et miror morbi purgatum te illius*) *quarum rerum, litium, causarum condixit pater patratus* id.

Note. Il n'y a point en latin, à proprement parler, de génitif indiquant la peine, le châtiment, etc. (V. là-dessus une page très-solide de Kühnast, *S. Liv.*, p. 83.)

3° Tacite étend cette construction à d'autres verbes : *Aquiliam adulterii delatam cum Vario Ligure; — defertur impietatis in principem; — maiestatis delatus est; — Caesius Cordus repetundarum damnatur* (usuel), et tout de suite après : *L. Ennium, ... maiestatis postulatum, quod...; C. Silanum..., repetundarum a sociis postulatum* (ordinairement avec l'ablatif : *crimine latrocinii postulabar* Apul.; et Tacite lui-même : *Et Ancharius Priscus Caesium Cordum... postulaverat repetundis*). *Affuit et clientibus, sicut Scutario cuidam, ... qui postulabatur iniuriarum* Suet. *male administratae provinciae aliorumque criminum urgebatur* Tac. *ne cuius facti in praeteritum interrogaretur* id. *avaritiae singulos increpans* Suet. *saevitiae populum edicto increpuit* id. *ultro ipse levitatis et inconstantiae increpitus* Apul. *eum tu magiae, maleficii, criminis insectabere?* id. *Sed quid istud? Voti gaudeo* id. *hic ego me potissimum capitis periclitatum memini* id. Il dit encore : *plecti insimulationis falsae*; c'est pousser trop loin l'analogie. — *Servos item furti manifesti prensos verberibus affici...* A.-G. (*qui manifesto furto prensus esset* id. ibid.); *furti tenetur* Sabin. d. A.-G. *furti obstringitur* id. ibid.

Plusieurs de ces verbes, dont l'usage est si fréquent dans les discours judiciaires et dans les textes de lois, se construisent aussi avec des prépositions : *si quo in pari ante peccato convictus sit* Cic. *in quo te accuso* id. *suspensumque Cereri necari iubebant, gravius quam in homicidio convictum* Plin. *haud perinde in crimine incendii quam odio humani generis convicti sunt* Tac. *et in maiore fraude convictos... ad bestias condem-* 149

navit Suet. *duos patricii generis convictos in adfectatione imperii, nihil amplius quam ut desisterent monuit* id. *uxorem in stupro generi compertam dimitteret* id. *omnibus in rebus coarguitur a me, convincitur a testibus* Cic. *in manifesto peccato tenebatur* id. *hunc de vi accusandum putas?* id. *ut et de vi et de maiestate damnati, ad populum provocent* id. *de vi publicā damnatus* Tac. *de repetundis eum postulavit* Cic. *Anquiro de perduellione* T.-L. (v. le même verbe avec le génitif et l'ablatif, XXVI, 3); *purgantibus ea de quibus arguebantur* id. *de ambitu condemnatos restituit* Suet. *quidam vel in opus damnati vel in ludum* Plin. j. *qui damnati ad paenam erant* id. *damnatus in metallum* id. *ob probra in Neronem composita ad mortem damnabatur* Tac. *multos ad metalla et munitiones viarum aut ad bestias condemnavit* Suet. *uno ex iis..., et in antliam condemnato* id.

1° Le génitif, avec les verbes qui signifient se souvenir, oublier, rappeler, s'explique par la notion en quelque sorte nominale (*memor, immemor*) que renferment ces verbes; cette construction, étendue à d'autres verbes d'une signification analogue, est de tous les temps : *commeminit domi* Pl. *Eius ut memineris atque inopis nunc te miserescat mei* Ter. *domi focique fac vicissim ut memineris* id. *prorsum oblitus sum mei* Ter. *ei venit in mentem hominum fortunas* Naev. (génitif archaïque), *ubi veniat in mentem eius adventi* Ter. *mearum me apsens miseriarum commones* Pl. 150

2° Cependant l'usage a varié, et l'accusatif a remplacé souvent le génitif; mais la construction avec le génitif est la plus usuelle, même avec les pronoms neutres, lorsque le neutre peut se reconnaître dans le contexte : *sed ne ea quidem ipsa ultra exprobrabuntur; utinam tam facile vos obliviscamini eorum quam ego obliviscar* T.-L.

Note. *Monere* avec le génitif, au lieu de *admonere*, ne se trouve que dans Tacite : *monuit eos temporis; — et Plancinam haud dubie Augusta monuit... Agrippinam insectandi* id.

3° Du reste, la construction avec l'accusatif est aussi de la période antéclassique : *ecquid meministi tuum parentum nomina?* Pl. *meminere officium suum* id. *oblitus sum omnia* id. *quod dedit, id oblitust datum* id. *amicum cum vides, obliviscere miserias* App. Cl. Caec. ap. Prisc. *neque enim te oblitus sum* Liv. Andr. *qui homo ineptitudinis cumulatus, cultum oblitu's?* Caec. Stat. — *ut sua et commenta et scripta et... omnia adversariorum dicta meminisset* Cic. *memini etiam quae nolo, oblivisci non possum quae volo* id. *cuius statuam in Isthmo meminisse te dicis* id. *id memineritis, quod oblivisci non potestis* id. *Sed parum est me hoc meminisse : spero etiam te, qui oblivisci nihil soles nisi iniurias... te... etiam de aliis quibusdam quaestoribus reminiscentem recordari* id. *simulacra eius rei, quam meminisse volumus* A. ad Her. *simulans se quiddam in colloquio esse oblitum* C.-N. *tam bonae memoriae sum, ut frequenter nomen meum obliviscar* Petr. *omnem magnitudinem nominis ac maiestatis oblitus* Iust. *navium autem, quas reminisci tunc potuimus, appellationes hae sunt* A.-G. (cf. Virgile : *et dulces moriens reminiscitur Argos*). — *sed ego huic et credo, hercules, et gratas gratias memini* Apul.

4° L'accusatif avec *recordari* est très-fréquent, et habituel dans Cicéron. On ne cite de lui que trois constructions avec le génitif : *et cum aliquo dolore, flagitiorum suorum recordabitur; — quin, quum per hunc me his conservatum esse meminerim, huiusce meriti in me recorder; — recordans superioris tuae transmissionis.*

5° La locution *venit in mentem* se trouve en général construite avec le génitif dans Cicéron, même lorsque ce génitif est un substantif : *non dubito quin tuorum tibi scelerum veniat in mentem; — venit enim mihi fani, loci, religionis illius in mentem; — non minus saepe ei venit in mentem potestatis, quam aequitatis tuae; — solet in mentem venire illius temporis, quo proxime fuimus una; — dicebam ea quae tibi profecto in mentem veniunt.*

Note 1. On trouve quelquefois le substantif au nominatif : *servi venere in mentem Syri calliditates* Ter. *quotiescunque patria in mentem veniret* T.-L. *non venit in mentem pugna apud Regillum lacum?* id.

Note 2. On trouve, rarement il est vrai, la préposition *de* au lieu d'un cas : *vestris lacrimis de illis recordor* Cic. *de uniuscuiusque casu cogi-*

tando recordari id. *de te recordor* id. *de aliis quibusdam quaestoribus reminiscentem recordari* id. *de homine importunissimo ne meminisse quidem volo* id. *et de Herode et Mettio meminero et de omnibus* id.

1° LES VERBES DE SENTIMENT, qui expriment la compassion, la honte, le repentir, l'aversion, SE CONSTRUISENT AVEC LE GÉNITIF DE LA PERSONNE OU DE LA CHOSE, à peu près comme les verbes qui expriment souvenir, oubli, etc. (ellipse des mots *misericordia, pudor, paenitentia, taedium*) : *quos non miseret neminis* Enn. *miserete anuis* id. *tui me miseret, mei piget* Att. ap. Cic. *et me eius miseritumst* Pl. *qui me tui miserere postulas* id. *me ibi male convivi sermonisque taesum est* id. *ne coiusquam misereat* Ter. *ut me tuarum miseritumst, Menedeme, fortunarum* Ter. *Inopis nunc te miserescat mei* id. *ut ipsam Bacchidem, Si adesset, credo ibi eius commiseresceret* id. *Taedet mentionis* Caec. Stat. *credo iam omnium Taedebat* Ter. *ut nacta's hominem, quem pudeat probri?* Pl. *quoius me nunc facti pudet* id. *Deum me hercle atque hominum pudet* id. *Nilne te pudet? — Pol si aliut nil sit, tui me, uxor, pudet* Pl. *Neque mei neque tui ted intus puditumst factis quae facis* id. *Quoius nunc pudet me et miseret* Ter. *nostri nosmet paenitet* id. *Mein fastidis, propudiose?* Pl. 151

Age classique et temps post-classique : *sunt homines quos libidinis infamiaeque suae neque pudeat neque taedeat* Cic. *eum negotii totius et emptionis suae paenitebat* id. *pudet me tui* id. *misereminì sociorum* id. *eorumque nos magis miseret, qui nostram misericordiam non requirunt, quam qui illam efflagitant* id. *sapientia semper eo contenta est, quod adest, neque eam unquam sui paenitet* id. *pertaesum est levitatis* id. — *Misereor vestri* A. b. Afr. *miseriti plebis Romanae* Sal. *vestri me pudet miseretque* Tac. *resipiscit, quem errati piget* Lact.

Note 1. Notons comme une particularité unique : *navitas precum eius harum commiseritum esse...* A.-G. *Commiserari* se construit avec l'accusatif ; il se trouve sans cas dans les classiques : l'auteur de la *Rhétorique à Hérennius* est le seul qui l'ait employé comme personnel au gérondif : *in amplificandā et commiserandā re.*

Note 2. *Miserari* a toujours l'accusatif dans les classiques : *Magnum reginae sed enim miseratus amorem Daedalus* Virg.; mais il se trouve aussi avec le génitif dans les auteurs post-classiques : *miseratus tanti viri non culpae, sed libertatis paenam pendentis* Iust. *miserata formae eius* id., et dans Silius et Minucius Félix.

2° Le nom de la personne qui rougit est à l'accusatif, celui de la personne ou de la chose qui inspire la honte au génitif, comme dans les auteurs anté-classiques : *o monstrum, nonne te huius templi, non urbis, non vitae, non lucis pudet?* Cic. *pudet huius legionis, pudet quartae...; pudet optimi exercitus* id. *pudet deorum hominumque* T.-L.

Note 1. Le nom de la personne qui rougit est supprimé quand le sentiment est général.

Note 2. Le double génitif ne se trouve que dans Ennius : *patris mei meum factum* (gén.) *pudet* ap. Cic. (*pro meorum factorum,* dit expressément Cicéron, *Orat.* 46).

1° Sous la dénomination générique de GÉNITIF GREC, se rangent quelques constructions qui sont imitées du grec, et qui ne se trouvent point dans la prose classique (excepté avec *vereri*); ces constructions sont fréquentes dans l'âge anté-classique : *quae cupiunt tui?* Pl. *quamquam domi cupio, opperiar* id. (on a déjà vu le participe présent de *cupio* avec le génitif); *vestri cupiant* Symm. — *Qui te nec amet nec studeat tui* Caec. Stat. a. Cic. — *ut me omnium iam laborum levas* Pl. 152

2° Il est facile de reconnaître un génitif de relation, assez rare, même en grec, dans les passages suivants de Plaute : *desipiebam mentis, quum illa scripta mitterem* (cf. ce qui a été dit du génitif *animi*); — *nec satis exaudibam nec sermonis fallebar tamen;* — *qui omnium rerum ipsus semper credit;* — *nunquam edepol tu mihi divini creduis post hunc diem;* — *nunquam edepol mihi Quisquam homo mortalis posthac duarum rerum creduit;* — *non mihi divini nunquam quisquam creduat.*

3° *Vereri* avec le génitif : *Si non verear, nemo vereator tui* Afran. *Tyndaro Fieri coutumeliam, cuius te veretur maxime* Pacuv. *Nilne te populi*

veretur, qui vociferere in via? Atta. *Non te tui saltem pudet si nil mei Reveretur?* Var. *Si tui veretur te progenitoris, cedo* Att. *neque huius sis veritus feminae primariae* Ter. *Dionysius... ne tui quidem testimonii... veritus...* Cic.

Note. Peut-être par analogie avec *pudet*, d'autant plus que Cicéron a employé ce verbe comme impersonnel : *quos non est veritum in ea voluptate... summum bonum ponere.*

4° *Fastidire* suit aussi l'analogie de *piget* et *taedet : abiit neque me certiorem fecit, fastidit mei* Pl. *Mei Fastidis, meae deliciae?* Titin. a. Non. *Tristes, difficiles sumu', fastidimu' bonorum* Lucil. *Vide, nunc fastidit mei* Turpil. a. Non. *me quum privaris tui?* Afran. a. Non.

5° Exemples de cette construction tirés des poëtes classiques : *Iustitiaene prius mirer belline laborum?* Virg. *Tempus desistere pugnae* id. (*pugnae* est peut-être au datif; cf. Stat. : *haud unquam iusto mea cura labori destitit*). *Desine mollium tandem querelarum* Hor. *cum famulis operum solutis* id. *abstineto, Dixit, irarum calidaeque rixae* id. *dulci laborum decipitur sono* id. (ici *decipitur* signifie oublier, et ce sens explique le génitif; v. cependant la note de Bentley, qui lit *laborem*, *Od.*, II, XIII, 38). *Et qua pauper aquae Daunus agrestium Regnavit populorum* id. (cf. *rerum potiri : ut salvi potiremur domi* Pl. *ut, priusquam legatos conveniret, Adherbalis potiretur* Sal. *Voster autem populus sociis defendendis terrarum iam omnium potitus est* Cic.). *neque ille Sepositi ciceris longae invidit avenae* id. (génitif partitif). *Implentur veteris Bacchi pinguisque ferinae* Virg. (cf. Var. ap. Non. : *Ego autem, qui essem plenus vini et veneris*). *Quarum abundemus rerum et quarum indigeamus* Lucil. *si argenti indiges* id.

6° Age post-classique : *consul non desinit irae* Sil. *desolataeque virorum Eridani gentes* id. *quem ceperat ipse... animique probarat* id. *ursae magnificum spoliavit latronem* Apul. *Vereor, inquam, ignotae mihi feminae* id. *tristitiae animi, languoris corporis damnique ceteri anxiatum iri praedicant* id. *tacitus licet, serae vindictae gratulabar* id. *morum tamen improbatus* id.

Note 1. *Nominari* avec le génitif dans Apulée, Tertullien et Lactance.

Note 2. *Longe* avec le génitif : *longe parentum velut exsulantes* Apul.; de même *clam : Res exsulatum at illam clam abibat patris* Pl.

1° Le génitif se construit aussi avec les comparatifs, mais rarement, et dans quelques écrivains post-classiques : *superiora inferiorum fieri contractiora* Vitr. *cui minor quadringentorum millium res* Tac. *reddendi equi gratiam fecit iis, qui, maiores annorum quinque et triginta, retinere eum nollent* Suet. *Statuas et imagines dignioribus meique maioribus reservare suadeo* Apul. *quasi deum praesentia soleant homines non sui fieri meliores...* id. *nec tamen sui molliorem provocaverat* id. *deus deum magnorum potior et maiorum summus et summorum maximus et maximorum regnator Osiris* id. *animam vero... non esse corpoream..., omniumque gignentium esse seniorem* id. *Cautior sui* Amm. *Tunc Iulianus, ut erat fortuna sui spectatior, meritisque magis quam imperio potens...* id. 153

2° Quant au superlatif, il se construit avec le génitif : *horum eruditissimus Meges* Cels. *Disertissime Romuli nepotum* Cat. *Gratias tibi maximas Catullus Agit pessimus omnium poeta, Tanto pessimus omnium poeta Quanto tu optimus omnium patronus* id. *ob eamque rem se arbitrari ab Apolline omnium sapientissimum esse dictum* Cic. *Inde illa maximi medicorum exclamatio* Sen. *Post quos Serapion, primus omnium* Cels. (cf. : *Hippocrates Cous, primus quidem ex omnibus memoria dignis* id.). *Fortissima Tyndaridarum* Hor.

Note 1. Le génitif d'admiration, très-fréquent en grec, est très-rare en latin : *Venisti : o mihi nuntii beati* Cat. *Foederis heu taciti! cuius fallacia verba Non audituri deripuere Noti* Prop.

Note 2. Voir, pour quelques constructions rares avec le génitif, l'index de l'Horace de Bentley et l'*index grammaticus* de l'Apulée de G.-F. Hildebrand, au mot *genetivus* (cf. A.-G., *Noct. Att.*, XIII, 26, 3; XX, 6, 8). Voir aussi Fr.-G. Holtze, *Synt. Lucret. lineam.*, cap. III, E. *Genetivus*, I-II, p. 45-51; Fr. Dübner, *Propriet. elocut. Tacit. Genitivus;* A. Draeger, *Ueb. Synt. u. Stil der Tacitus* (2e édit.), 1re P., II, D. 4. *Genetiv.*, pp. 28-33, etc.

CHAPITRE IX.

ABLATIF. — INSTRUMENTAL.

Si l'on se rappelle que la plupart des adverbes sont des formes nominales à l'ablatif, il sera facile de comprendre le rôle de ce cas dans la proposition : il sert, en effet, à désigner une circonstance qui est comme le complément du prédicat, de même que l'adverbe. C'est par l'ablatif, qui remplace en latin tantôt le génitif, tantôt le datif des Grecs, que les notions et les rapports de temps, d'espace, de manière, de condition, de cause, etc., sont introduits dans la phrase latine. L'ablatif s'emploie seul, ou avec des prépositions; beaucoup de locutions adverbiales résultent de cette alliance. 154

Note. L'instrumental existait autrefois en latin comme un cas distinct; c'est l'ablatif instrumental qui l'a remplacé.

1° L'ablatif de lieu désigne le point de départ, l'origine, l'éloignement. 155
C'est à ce cas que se mettent les noms des villes ou des petites îles, quelquefois sans préposition, et le plus souvent avec les prépositions *a, ab, e, ex, de,* ou un adverbe : *Troiad exibant* Naev. *Sarrā oriundi* Enn. *Aegypto advenio* Pl. *Nam ego Lemno advenio Athenas nudius tertius* id. *ecquam tu advexti tuae matri ancillam Rhodo?* id. *Ambraciā veniunt huc legati publice* id. *nondum sex menseis Megaribus Huc est quom conmigravit* id.

2° Cependant l'ablatif avec la préposition est plus fréquent chez les auteurs anté-classiques : *multi alii e Troiā Strenui viri* Naev. *Esne tu an non es ab illo milite e Macedoniā?* Pl. *Quas tu attulisti mi usque e Persiā* id. *abductam ex Arabiā penitissimā* id. *Quotumo die Ex Sicuone huc pervenisti?* id. *ex Carusto qui huc advenit* id. *ex Anactorio... Huc commigravit* id. *purpuram ex Sarrā tibi Attuli* id. *missine ego ad te ex Epheso epistulam?* id. *unde esse iam aiunt? — Ex Samo* id. *ibi ego conspicor Navem ex Rhodo* id. *Advenio ex Seleuciā, Macedoniā, Asiā atque Arabiā* id. *Ex Aethiopiāst usque haec* Ter. *ubi mi dixti cupere te ex Aethiopiā Ancillulam* id. *mulier quaedam Ex Andro commigravit huc viciniae* id. *abreptam e Sunio* id. *Ecfertur praeda ex Troiā* id.

3° Chez les classiques, c'est l'ablatif seul qui l'emporte. Cependant on le trouve quelquefois avec *ab* : *quae sunt a Vibone Brundisium* Cic. *Signa a Brundisio inferebat* id. *a Mutinā discederet* id. *aut Delphis oraculum aut ab Hammone aut a Dodone petebant* id. *a Piraeeo ad Zostera* id. *quum ab Epidauro Piraeeum navi advectus essem* Serv. Sulp. ap. Cic. *ut ab Athenis in Boeotiam irem* id. ibid. *quum non longe a Piraeeo abessem* id. ibid.

Note. Avec *longe,* la préposition est de rigueur : *longe a Syracusis* Cic.

4° César emploie aussi de préférence l'ablatif seul, mais il se sert quelquefois de la préposition : *consilia inibat, quemadmodum a Gergoviā discederet; — iam Caesar a Gergoviā discessisse audiebatur; at qui ab Alesiā processerant; — cohortes protinus a Corfinio in Siciliam miserat; — a Salonis ad Orici portum stationes... occupavit; — profectus ab Orico cum classe; — exercitum a Pelusio clam Alexandriam evocavit; — profectus ab Uticā* A. b. Afr.

5° Salluste n'a employé la préposition que quatre fois : *nam tum Brutus ab Romā aberat; — Metellus ab Zamā discedit; — pervenit in locum tumulosum, ab Capsā non amplius duum millium intervallo,* etc. — Tite-Live, au contraire, emploie souvent la préposition : *a Veiis fugerant; — ab Tusculo legiones reductae; — ab Antio Satricum, ab Satrico Velitras... legiones ductas; — consules ab Sorā profecti; — ut ab Caietā navem conscensurus;— a Lilybaeo in insulam Melitam traiecit...,* etc.(cf. Kühn., *S. L.,* p. 187).

Note 1. Il est bon de rappeler ici qu'Auguste, d'après Suétone, se préoccupant avant tout d'être clair, n'hésitait pas à mettre des prépositions avec les noms de ville et à répéter les conjonctions, sacrifiant l'élégance à la clarté : *neque praepositiones urbibus addere coniunctiones saepius iterare dubitavit* Suet., *Aug.,* 86.

Note 2. En général, la préposition se met lorsqu'il n'y a point dans la phrase un verbe de mouvement, ou qu'on veut désigner seulement la distance ou l'éloignement : *ut erat a Gergoviā despectus in castra* Caes.

6° Dans quelques cas seulement, les noms de pays se trouvent à l'ablatif de lieu. Notons, en passant, que la plupart de ces noms sont grecs, sans attacher d'autre importance à cette remarque : *Aegypto advenio domum* Pl. *Exercitum Britanniā reportabant* Cic. (leç. d'Orelli, exemple unique dans Cicéron). *Et cogebatur Corcyrā atque Acarnaniā... pabulum supportare* Caes. (p. la symétrie) *quod haud difficile est, si tu Mesopotamiā, nos Armeniā, circumgredimur exercitum sine frumento, sine auxiliis* Sal. *magna Caesari praesidia terrestri itinere, Syriā Ciliciāque, adduci* A. b. Al. *Literae deinde Macedoniā adlatae* T.-L. (*deinde* expliquerait la chute de la préposition *e* rétablie par Weissenborn).

7° Cette construction est très-fréquente dans l'âge post-classique : *eādem profecti Graeciā* V.-P. *tantaeque molis vix ulla vestigia invenit Arabiā rediens Alexander* Q.-C. *quum Aegypto devertisse hostem comperisset* id. *terras, quas nunc Parthi Scythiā profecti tenent* id. *Macedoniā profecti ultra Euphratem* id.; de même Apulée : *Macedoniā profecti; — Macedoniā delapsi.*

Note. Bien que quelques puristes du temps de Quintilien considérassent cette construction comme un solécisme par retranchement (*detractione*) de la préposition : *Aegypto venio* (c'est l'exemple qu'il cite), les contemporains de ce critique ne se gênèrent pas pour commettre ce prétendu solécisme : *Titus..., Syriā remeans* Tac. *et Britanniā Galliāque et Hispaniā auxilia Vitellius acciverat* id. *quos urbe atque Italiā sua quemque spes acciverat* id. *addidit e Syriā duodecimanam et abductos Alexandriā duoetvicesimanos tertianosque* id. *fore ut valesceret Oriens profectique Iudaeā rerum potirentur* id. *ut eo terrore commeatus Galliā adventantes interciperent* id. *Caium remeantem Armeniā... mors... vel dolus... abstulit* id. *dein Piso abire Syriā statuit* id. *At Germanicus Aegypto remeans* id. *Drusus rediens Illyrico* id. *Etruriā, Lucaniāque et omni Italiā in senatum accitos...* id. *quippe Syriā transmotae legiones* id. Cette construction devient ensuite plus rare (cf. Iust., XIV, 5; Apul., *Met.*, I, 7; VII, 7; A.-G., XVI, 6; Vop., *Car.* 5).

8° L'ablatif d'un nom de lieu peut se construire immédiatement avec un substantif pour marquer l'arrivée, l'origine, la provenance : *video ibi hospitem Zacyntho* Pl. *Salve multum serve Athenis pessume* id. *Periphanes Rhodo mercator* id. *Hannonem sese ait Karthagine* id. *Syracusis soleae* Ct.

Note. Dans ces exemples, l'ablatif représente un adjectif attributif.

9° Cette construction est rare chez les classiques; cependant l'ablatif d'un nom de lieu dépendant d'un nom verbal de mouvement n'avait pour eux rien de choquant : *qui vero Narbone reditus!* Cic. *De illius Alexandriā discessu nihil adhuc rumoris...* id. *quos homines? indidemne Ameriā* id.

10° Pour désigner la tribu à laquelle appartenait un citoyen, il était d'usage de mettre le nom de ce dernier à côté de celui de la tribu à l'ablatif : *ex eādem familiā Q. Verrem, Romiliā* (apposition) Cic. *quum Ser. Sulpicius, Q. F. Lemoniā, Rufus* id. *P. Rupilius, P. F. Meneniā* id. *Sestius ab indice Cn. Nerio, Pupiniā, de ambitu est postulatus* id.

Note. On voit que l'ablatif remplace encore ici un adjectif attributif. Cette formule est très-fréquente dans les Inscriptions. (V. à la fin de la 2e partie l'appendice no 2.)

11° On n'a relevé dans César que deux passages où des noms propres se trouvent avec des noms de ville à l'ablatif : *Reducitur ad eum deprehensus ex itinere Cn. Magius, Cremonā, praefectus fabrûm ; — Caesar desideravit milites... et notos equites Romanos Felginatem Tuticanum...; C. Felginatem Placentiā, A. Granium Puteolis, M. Sacrativirum Capuā.*

Note 1. Un exemple remarquable de cette construction avec un verbe, il est vrai, qui suppose le mouvement, mais avec des noms de ville étrangers, est celui-ci : *multis praeterea viris fortibus Tolosā, Carcassone et Narbone, quae sunt civitates Galliae... ex his regionibus nominatim evocatis* Caes.

Note 2. Dans les temps post-classiques, l'usage de cet ablatif disparaît, sauf avec certains noms de tribus : *Polycritam nobilem feminam Naxo insulā* A.-G., et avec une ellipse, il est vrai, au second membre de la phrase : *alter ex insula Lesbo fuit, Menedemus autem Rhodo* id. — Tite-Live emploie ordinairement la préposition : *Turnus Herdonius ab Ariciā; — obsides dant trecentos principum a Corā atque Pometiā liberos; — legati ab Tusculo praesidium orantes nuntiant*, etc.

1° Les ablatifs des noms *domus, rus, humus,* s'emploient comme ceux 156

des noms de villes pour marquer l'origine ou le point de départ : *Nam numquam era errans mea domo ecfert pedem* Enn. *Biennium iam factumst, postquam abii domo* Pl. *Palla mihist domo surrepta* id. *me invitam domo extrusit ab se* id. *perii, nam domo exulo nunc* Ter. *domo me eripuit* id. *rure iam rediit uxor mea* Pl. *metuo... pater ne rure redierit iam* Ter. *rure huc advenit* id. *temploque hanc deducitis?* Liv. Andr. *indigne exigor patriā innocens* Naev. *alieno manum abstineat* Ct. *facilius malo et alieno prohibebit* id. *raucum sonus aere cucurrit* Enn. *patriā procul* id.

Note 1. Et, par analogie, avec une infinité d'autres ablatifs (cf. Fr.-G. Holtze, *Syntax. prisc. auctor. Latin. usque ad Terent.*, vol. I, p. 38-40).

Note 2. Remarquons que Plaute se sert aussi bien de *rure* que de *ruri*, ancienne forme de l'ablatif qui se confond avec le locatif : *Mirum videtur, ruri erilem filium Strabacem non redisse; — si ruri veniat; — veniunt ruri rustici. — Ego tamen, quum Tullius rure redierit...* Cic.

2° On trouve assez souvent *a* et *ab domo*, construction nécessaire avec un adjectif marquant l'éloignement ou un adverbe de lieu : *longinque ab domo bellum gerentes* Enn. *rapiuntur a domo* Cic. *non longe a domo* id. *longinqua ab domo militia* T.-L. *procul ab domo* id. *abesse ab domo non possint?* id. *classe, quā advecti ab domo fuerant* id. *quum me incertis auspiciis profectum ab domo scirem* id. *qui per seditiones pulsi ab domo intra praesidia Romana erant* id.

Note 1. Quelquefois aussi Tite-Live emploie l'ablatif seul comme avec les noms de villes : *qui ob seditionem domo profugus; —* comme il dit : *Cumis erant oriundi*. Quelquefois avec *ex* : *Ver primum ex domo excivit;* et dans le même chapitre : *denos principes ex singulis evocavit civitatibus* id. — *Qui tam longā a domo militiā Orientem subegit* Iust. *quippe obliti omnes coniugum liberorumque et longinquae a domo militiae* id. (il y a des éditions qui suppriment la préposition).

Note 2. Les autres écrivains post-classiques préfèrent l'ablatif seul, conformément à l'usage classique.

1° On a déjà vu que dans l'âge anté-classique l'ablatif seul, marquant séparation, point de départ, éloignement, se mettait avec des verbes qui, dans 157
l'âge classique, se construisent avec une préposition : *quasi saxo saliat* Pl. *quem navi abire vetui* id. *ubi portu eximus* id. *Nec recedit loco* id. *prius quam loco demigrent* id. *cunctos exturba aedibus* id., etc.

Note. Le supin en *u* (ablatif) est construit ainsi dans le sens local : *Primus cubitu surgat, postremus cubitum eat* Ct. *Prius iam convivae obambulant ante ostium, Quam ego opsonatu redeo* Pl.

2° Cette construction est fréquente dans les poëtes classiques et post-classiques : *non posse Italiā Teucrorum avertere regem!* Virg. *plausumque exterrita pennis Dat tecto ingentem* id. *caelo venēre volantes* id. *hic fratres Lyciā missos et Apollinis agris* id. *non densior aëre grando, Nec de concussā tantum pluit ilice glandis* id. (tmèse de la préposition). *atque cadant submotis nubibus imbres* id. — *Ut quum carceribus missos rapit ungula currus* Hor. *Aut labentis equo describit vulnera Parthi* id. *caedibus et victu foedo deterruit* id. *Impransus non qui civem dignosceret hoste* id. *qui non poterit vero distinguere falsum* id. *publica privatis secernere, sacra profanis* id. — *Etruscis manat quae fontibus unda* Tib. *lapsus montibus anguis* V.-Fl. *Eoo surgentes litore currus* id. *solio se proripit alto* id. *Discrepet his alius* Pers. (cf. Hor. : *Nec tamen ignorat, quid distent aera lupinis; — quantum distet ab Inacho Codrus* id.).

3° Prosateurs : *crebri cecidere caelo lapides* T.-L. *ardentes lapides caelo cecidisse* id. *inde eques pedesque certatim portis ruere* id. *Num montes moliri sede suā paramus?* id. *spernere sororem, quod virum nacta muliebri cessaret audaciā* id. *se nullo usquam cessaturum officio* id. (cf. Luc. : *Prima dies belli cessavit Marte cruento*). — *nec procul seditione aberant* id. (la préposition est dans le verbe). *iam diu publicis consiliis aberant* id. (*consiliis* pourrait être au datif). *Omnibus aut ipse adfui cladibus; aut, quibus afui, maxime unus omnium eas sensi* id. *Fabius... comitio abiit* id. *tandem invisi plebi consules magistratu abeunt* id. *Iam is gravis annis non militaribus solum, sed civilibus quoque abscesserat muneribus* id. *abscederet inde irrito incepto* id. (ablatif absolu?) (cf. Virg. :

mene incepto desistere victam! — Titinium monuit, ut incepto desisteret V.-M.) *sed vox horrenda, edita templo* id. *ni nefandos ignes procul delubris amovissent* id. *ubi primum digressos tumulis montanos laxatasque sensit custodias* id. *Romulus... caelo repente delapsus* id. (cf. Plin. : *Non alio modo quam si caelo emissus advenisset*). *Praecipites sine responso agendos castris pronunciavit* id. *mediâ acie in extremam... agi iussit Hannibal* id.

4° Exemples tirés de Tacite : *dein Piso abire Syriâ statuit; — qui modo abire sedibus; — et superiacta tela testudine laberentur; — sublatum capite diadema imagini subiecit; — nomen Pisonis radendum fastis censuit; — Apidiumque Merulam... albo senatorio erasit; — promptum vaginâ pugionem... asperari saxo... iussit; — in ipsa curia depromptum sinû venenum hausit; — inde depromptae silvis lucisve ferarum imagines; — medii inter hos Cherusci collibus detrudebantur; — abire se et cedere urbe; — processit palatio; — pullo amictu palatio degreditur; — progrediuntur contuberniis* (cf. V.-M. : *suâ sponte praesidio progressus*); — *illi, cuncta e muris cernentes, omnibus portis prorumpunt; — quia praediis Tigellini Aemilianis proruperat* (cf. Virg. : *proruptus corpore sudor*); — *extractum cubili Caesarem tradere vexillum... subigunt; — et illi vix contuberniis extracti...* (cf. Hor. : *Ille, datis vadibus, qui rure extractus in urbem est; —* V.-M. : *primum nomen urnâ extractum citari iussit; — eadem cellis servilibus extracta corpora... exercitui suo adiecit; — caenoque paludis quâ extractus erat, oblitum... adiuvit*); — *nam Quinctilium Varum sanguine oblitum et paludibus emersum cernere et audire visus est; — et reperiebantur solo ac parietibus erutae humanorum corporum reliquiae; — Planco maxime, quem dignitas fugâ impediverat* (par analogie avec *prohibere*).

Note. Tacite emploie aussi avec l'ablatif les adjectifs *profugus* et *recens : profugus altaribus taurus; — ut erat recens dolore et irâ; — quos Nero tirones aut stipendiis recentes delegerat; — nam si recens victoriâ miles... Romam contendisset; — recens praeturâ* (cf. Hor. : *usque ego postero Crescam laude recens*).

Beaucoup d'autres verbes se construisent avec l'ablatif seul : les uns, en très-grand nombre, sont composés avec les prépositions *ab, de, ex;* les autres, moins nombreux, sont composés avec les prépositions *prae, pro, re, sub, cum, super.* Outre les verbes simples qui figurent dans les exemples du § 157, 2°, 3°, il en est d'autres, tels que *cedere, arcere, liberare, pellere, movere, solvere, levare, labi,* que l'on trouve aussi avec l'ablatif seul ou avec les prépositions, car l'usage a beaucoup varié, excepté pour *levare, exsolvere, exonerare, supersedere.* 158

Note. Malgré les distinctions subtiles établies par les grammairiens, et les travaux plus récents de Hildebrand et de Kühnast (*S. L.*, p. 166-170, note 111), il n'est guère possible que de constater un fait, à savoir que, depuis Tite-Live, les cas de construction de ces verbes avec l'ablatif seul sont plus nombreux. Ici, comme en beaucoup d'autres points, la statistique grammaticale nous défend de poser de ces règles absolues qui ne sont pas d'accord avec l'observation.

I. Verbes simples :

1° *Movere* se construit avec l'ablatif dans Cicéron, particulièrement dans les locutions usuelles : *movere loco, senatu, tribu,* et dans certains cas : *non moves possessione; — Quem censores senatu... moverant* Sal. *Gradu moverunt hostem* T.-L. *hostes gradu demoti* id. *si turbare ac statu movere volumus* id. *nusquam te vestigio moveris* id. *Hannibalem exercitumque castris non movisse* id.

Note. Dans Tacite, on ne trouve que l'ablatif *senatu.*

2° *Pellere* avec les ablatifs *civitate, domo, patriâ, possessionibus, suis sedibus,* dans Cicéron. *Sedibus pellebantur* Sal. *pulsus finibus Lucanis Hanno* T.-L. *sed solo patrio terrâque, in quâ geniti forent, pelli Romanos* id.

Note. On le trouve aussi, mais non dans les classiques, avec *regno* et *patriâ : Tarquinius regno pulsus fugit* Hor. *fratrem... regno pulsum... recepit* Iust.

3° *Cedere* admet diverses constructions. Cicéron dit : *cedere patriâ, Italiâ, vitâ* (et *e vitâ*), *memoriâ, possessione;* et les écrivains post-classiques : *cedere bonis, patrimonio.* Dans tous les temps, du moins depuis Cicéron, on le trouve avec le datif de la personne. Une locution consacrée est celle-ci : *loco cedere;* cependant Tite-Live a dit : *locum, ex quo cesserant.* On disait dans la

langue des affaires : *foro cedere.* Cicéron emploie aussi les prépositions *ab, de* et *ex.* Dans les auteurs post-classiques, on trouve *cedere civitate, tellūre, campis, finibus, regno, villā, deversoriolo, titulo.* Par analogie avec l'expression *cedere alicui possessione,* Tite-Live écrit : *Romanis eum cedere totā Illyrici orā; — nisi sibi totā Cypro cederet; — aequum censebat Siciliā sibi omni cedi; — honore collegae cesserat,* etc.

Note. Avec un complément direct et un complément indirect, à toutes les époques : *Permitto aliquid iracundiae tuae, adolescentiae, cedo amicitiae,* etc. Cic. *currum et cessuri* T.-L. *hosti victoriam cessēre* Iust.

4° *Labi* se construit en général avec des prépositions, mais on le trouve aussi avec l'ablatif seul : *hac spe lapsus Indutiomarus* Caes. *et superiecta tela testudine laberentur* Tac. *quippe lapsum custodiā pergere ad paternos exercitus* (*elapsum custodiae* var.) id.

5° *Solvere* se construit dans Cicéron avec les ablatifs *legibus, eā lege, religione, curā et negotio, somno : ut si deliberet senatus... solvatne legibus Scipionem* A. ad Her. Tite-Live le construit avec *religione, obsidione, sacramento ;* les poëtes et les écrivains post-classiques, avec *luctu, dementia, amore, metu, caede, voto; solutus omni faenore* Hor. Cicéron l'a employé aussi avec une préposition : *soluti a cupiditatibus, liberi a delictis* (cf. Tite-Live, qui a dit de Caton le Censeur : *sed invicti a cupiditatibus animi*).

6° *Facessere,* pour la première fois avec l'ablatif dans Tite-Live : *ni facesserent propere urbe finibusque; —* avec *cubiculo* et *theatro* dans Apulée : *facesserent propere ex urbe, ab ore atque oculis populi Romani* T.-L.

7° *Levare,* avec l'ablatif de la chose, assez rare d'ailleurs, mais fréquent dans Cicéron : *levare aegritudine, ignominiā, aere alieno, miseriis, supplicio, auxilio: ego hoc te fasce levabo* Virg. *ut ipse faenore levetur* T.-L. *Haec procurata... magna ex parte levaverunt religione animos* id. *simul et ipsi traiici exercitum, levarique quamprimum regionem suam tantā urgente hominum turbā cupiebant* (peut-être un ablatif absolu) id. Ennius a dit au début des Annales : *O Tite, si quid ego adiuero curamve levasso...*

8° *Liberare* est généralement construit avec l'ablatif dans les classiques, et particulièrement dans Cicéron. La préposition *ab* ne se met qu'avec des noms de personnes ou des pronoms personnels : *ab eo, a Venere,* etc.

Note. Ce n'est que par exception que Cicéron emploie la préposition : *ab omni erratione ; — ex his incommodis.* Tite-Live emploie tantôt l'ablatif, tantôt la préposition, et même le génitif.

9° *Manare,* très-souvent avec l'ablatif chez les poëtes : *qui eius ore quasi e beato quodam eloquentiae fonte manabat* V.-M.

10° *Mittere,* avec l'ablatif dans Florus seulement : *velut caelo missa, descendit; — qui hastam argenteam quatiens, velut caelo missam.*

11° *Arcēre* se construit avec l'ablatif et avec les prépositions, indifféremment, même quand il s'agit des lieux : *arcere ab aris, a templis, a tectis ac moenibus, a vitā fortunisque civium, ab iniuriā, a libidine, ab improbitate,* sont des expressions fréquentes dans Cicéron, qui emploie aussi l'ablatif seul : *Galliā, sedibus, aditu, reditu.* Tite-Live dit aussi : *arcere transitu, ascensu, agro,* etc. *ut ipse populum Romanum hac licentiā arceas. — hunc et huius socios a tuis aris ceterisque templis, a tectis urbis ac moenibus, a vitā fortunisque civium omnium arcebis* Cic. Cet exemple détruit les distinctions subtiles des grammairiens. *A quo aquā et igni arcebatur* Tac. *Cedat tamen urbe et bonis amissis aquā et igni arceatur* id. Les poëtes aussi préfèrent l'ablatif : *Cur me funesto properent arcere veterno* Hor.

Note. Virgile l'a employé une fois avec le datif d'avantage : *Hunc quoque... Arcebis gravido pecori.*

12° *Petere* avec l'ablatif seul se trouve quelquefois dans les poëtes : *et latere petitus imo spiritus* Hor. *non piscibus urbe petitis* id. *ut foro petitos gestus in scenam referrent* V.-Max.

13° *Alienare* ne se trouve qu'avec *ab* dans Cicéron; dans Tite-Live et les écrivains postérieurs, il se trouve aussi avec l'ablatif seul et avec le datif : *regem socium nobis alienasse* T.-L. *Gentium regem sibi alienavit* id. *quod pars principum alienati Romanis, totique Antiochi et Aetolorum erant* id. (d'autres lisent *a*).

14° *Cadere causā* (Cicéron et autres), *cadere formulā* Sen. Qtl. *si Graeco fonte cadent* Hor. *sacrum lapidem rostro cecidisse* T.-L.

15° *Vetare*, par analogie avec les verbes qui marquent distance, éloignement, se construit avec l'ablatif dans Aurélius-Victor : *senatum militiâ vetuit.* — *Quos vetat igne Creon* Stat. (cf. *interdicere*).

II. Verbes composés :

1° *Abalienare* se construit avec *ab* dans Plaute, et toujours dans Cicé- 159
ron : *a quo erant ipsi propter iudicia abalienati.* Tite-Live le construit aussi avec l'ablatif seul : *deminuti capite, abalienati iure civium.*

Note. Dans cette phrase de Cornélius-Népos : *quod Tissaphernes periurio suo et homines suis rebus abalienaret et deos sibi iratos redderet, suis rebus* pourrait bien être au datif.

2° *Abdicare se*, avec l'ablatif de la chose, dans tous les temps : *consulatu, dictaturâ, praeturâ, magistratu, aedilitate*, etc. : *Scriptû sese abdicasse* L. Calp. Piso ap. A.-G. *eo die se non modo consulatu, sed etiam libertate abdicavit* Cic. *tutelâ cogito·me abdicare* id. *humanitate* Lact. *ratione* id. *statû suo, indutû, indumento* dans les juristes.

Note. Ce verbe se trouve sans le pronom réfléchi, et s'emploie quelquefois d'une manière absolue : *Augures rem ad Senatum : senatus, ut abdicarent consules : abdicaverunt* Cic. Dans le sens de rejeter, renier, répudier : *regno expellunt, consanguineam esse abdicant* Pacuv. ap. Non.

3° *Aberrare* se construit généralement avec *ab*, rarement avec *ex*, quelquefois avec l'ablatif : *ab agresti tauro, qui pecore aberrasset* T.-L.

4° *Abesse* se construit ordinairement avec *ab*, plus rarement avec *ex*, plus rarement avec l'ablatif seul : *paullumque cum eius villâ abessemus* Cic. *et domo absum et foro* id. *eâ me abesse urbe* id. *sin abesse patriâ miserum est, pleni miserorum provinciae sunt* id. *Id autem tantum abest officio, ut nihil magis officio possit esse contrarium* id. — *si diu afueris domo* Pl.— *Quae fuit causa cur toto abessent bello* Caes. (ablatif de temps).

Note. Tite-Live met presque toujours la préposition ; cependant Weissenborn a relevé neuf passages où il a l'ablatif, dont cinq avec *procul : cui iamdiu publicis consiliis aberant; iam haud procul castris aberant ;pedites equitesque*, etc.

5° *Abhorrere* se construit d'ordinaire avec *ab : abhorrere animum video a nuptiis* Ter. Construction très-fréquente dans Cicéron, qui a une fois l'ablatif seul : *alii talibus vitiis abhorreant.* Tite-Live n'emploie jamais l'ablatif seul. Quinte-Curce, son imitateur, a dit : *versabat animum tanto facinore procul abhorrentem* (où *procul* est de trop, selon quelques éditeurs); *neque abhorret vero* Tac. *neque ipse abhorrebat talibus studiis* id. *maiores quoque non abhorruisse spectaculorum oblectamentis* id. *abhorrent forsitan moribus nostris* Q.-C.

Note. Tite-Live l'a employé une fois seulement avec le datif : *Huic... profectioni ab urbe regis Etrusci abhorrens mos...* (cf. Florus, I, VII, 3).

6° *Abire* est employé par les anciens comiques, soit avec des prépositions, soit avec l'ablatif seul : *Biennium iam factumst, postquam abii domo* Pl. *Nam viri nostri domo ut abierunt* id. *abeatis ab ignaviâ* Naev. *egone abs te abii?* Pl. *a te ut abeat per gratiam?* id. *Abin hinc a me, dignus domino servos?* id. *non abire possum ab his regionibus* id. C'est cette construction qui prévaut dans l'âge classique, quand il s'agit d'un lieu, le plus souvent avec *ab*, quelquefois avec *de* ou *ex*. Dans le cas seulement où il signifie se démettre, résigner ses fonctions, etc., il s'emploie toujours, comme *se abdicare*, avec l'ablatif seul : *magistratu, consulatu, honore*, etc.; *tutelâ*, chez les juristes.

Note. Depuis Tite-Live, *abire* (partir) s'emploie aussi, rarement il est vrai, sans préposition.

7° *Abripere*, toujours avec *ab, de, ex*, et une fois sans préposition : *Antonium iuvenem... simulacro Divi Iulii... abreptum interemit* Suet.

8° *Abrumpere*, ordinairement avec *ab;* cependant Cicéron a dit : *haec se prima latrocinio abrupit Antonii* Cic. *Carthaginis imperio abrupta Hispania, et Siciliae caput abscisum Syracusae* V.-M.

9° *Abscedere*, avec l'ablatif seul, ne se trouve pas dans les classiques ; mais la construction varie dans Plaute et Tite-Live. Ce dernier dit *abscedere muneribus, incepto, obsidione*, et met ordinairement la préposition, au sens propre (s'en aller, s'écarter).

Note. Ce verbe se trouve rarement avec *ex : ab orto sole ad occidentem,*

aut senator quisquam a curia atque ab magistratibus abscessit, aut populus e foro T.-L.

Absistere, rare chez les classiques, manque dans Cicéron; pour la première fois avec l'ablatif seul, dans Horace et Virgile : *dehinc absistere bello* Hor. *totoque absistite luco* Virg. *nec custos absistit limine Ianus* id.

Note. Kühnast l'a compté trente fois dans Tite-Live sans préposition. Ce verbe devient rare, et sa construction varie chez les post-classiques.

10° *Absolvere* se construit toujours avec l'ablatif : *curâ, suspicione, caede, bello, peccato*. Les noms de personne se mettent naturellement à l'ablatif avec *ab* : *a Fannio iudice se absolvat* Cic. *neque iudicio absolveretur a Fannio* id.

11° *Absterrere* avec l'ablatif dans les poëtes seulement, et à l'époque post-classique : *Sic teneros animos aliena opprobria saepe Absterrent vitiis* Hor. *Nisi Pharasmanem bello absterruisset* Tac. Le plus souvent avec *ab* : *Ut canis a corio nunquam absterrebitur uncto* Hor.

12° *Deterrere* avec l'ablatif dans Horace seulement : *Caedibus et victu foedo deterruit Orpheus*.

13° *Abstinere* se construit en général avec l'ablatif de la personne et *ab*; mais Plaute construit aussi ce verbe avec l'ablatif d'un pronom personnel ou démonstratif, sans préposition. Cicéron préfère l'ablatif seul avec l'intransitif, et construit le transitif avec *ab*. *Abstinere se*, dans cet auteur, a les deux constructions. Tite-Live construit ordinairement l'intransitif avec l'ablatif, et met toujours *ab* avec l'ablatif de la personne : *An, quod a sociis eorum non abstinuerim, iustam querelam habent*... Une fois avec le datif dans le même auteur : *duobus, Aeneae Antenorique... omne ius belli Achivos abstinuisse*.

14° *Amovere* se construit à toutes les époques avec des prépositions, et avec l'ablatif seul, chez les poëtes, depuis Plaute : *Atque animus studio amotus puerilist meus*; — *me exinde amovit loco* id. (cf. Ter. : *Quom per tumultum noster grex motus locost*).

Note. Une fois avec *procul* dans Tite-Live : *ni nefandos ignes procul delubris amovissent*.

15° *Avertere* se construit presque toujours avec *ab*. Cependant César : *consilio destitit atque eo itinere sese avertit*. L'ablatif seul est d'ailleurs très-rare chez les poëtes et les auteurs post-classiques.

Note. La construction avec le datif est aussi très-rare : *quosque nobis aversos animis cognoverat*... Tac.

16° *Concedere* avec l'ablatif chez les poëtes, depuis Plaute, et dans Tacite : *ut Agrippa vitâ concessit*; — *cum taedio curarum fessus Ostorius concessit vitâ*; — *concessitque vitâ Burrus*.

17° *Decedere* se construit diversement, selon les temps et les auteurs : *de viâ decedite* Pl. *Qui nuper fecit servo currenti in viâ Decesse populum* Ter. *Decedere de viâ, de provinciâ, de possessione, de bonis, de iure, de officio, de praesidio et statione vitae* Cic. Mais le même auteur a dit : *ut decedens Considius provinciâ satisfacere hominibus non posset*; — *decedens e provinciâ*; — *cui cum respondissem me e provinciâ decedere*; — *cum e Ciliciâ decedens Rhodum venissem*... (et toujours ainsi pour les noms de pays); — *cum quidem nihil a superioribus... decretis decesserit* id. — *et nunc de alterâ parte tertiâ Sequanos decedere iuberet* Caes. *de valle decederet nemo* id. *quod de colle non decederent* id. *Armeniâ Cappadociâque decederet* A. b. Al. *Ponto vero decederet confestim* id.

Note 1. Tite-Live met tantôt l'ablatif seul, tantôt les prépositions *de* ou *ex* (celle-ci toujours devant les noms de pays). D'après Weissenborn et Kühnast, c'est à l'ablatif seul qu'il aurait donné la préférence.

Note 2. Tite-Live construit aussi ce verbe avec le datif de la personne : *qui, quantumcunque virium Antiocho decessisset, suo id accessurum regno ducebat*; — *haud dubie decesserat iis aliquantum honoris* id.; et une fois avec le datif de la chose : *quaestioni Campanae materia decessit* id. Il dit d'ailleurs indifféremment : *decedere officio* et *de officio*; *de, ab* et *ex statione*; *praesidio* et *de praesidio*; *provinciâ*, et *de* ou *ex provinciâ*. Ainsi des autres auteurs.

18° *Deducere* ne se trouve qu'avec des prépositions dans le latin antéclassique : Cicéron dit : *deducere de domo, viâ, fundo, fide, lenitate, pravitate,*

sententiâ, et *a viâ rectâ, defensione, timore, tristitiâ, mente consilioque, ab humanitate* et *ab religione, ab summâ integritate continentiâque.* Il ne met *ex* qu'au sens local : *ex provinciâ, ex ultimis gentibus.* César, outre ces constructions, a aussi l'ablatif au sens concret. Tite-Live dit : *ex provinciâ, ex navalibus, de capite* (la capitale), *ab urbibus, ab Argis, ab nobilissimis antistibus ;* et l'ablatif seul : *finibus, civitatibus omnibus, totâ Graeciâ, Phocide ac Locride : — si Ianiculo praesidium deduci vellent ;* et deux lignes après : *exercitum ab Ianiculo deduxit Porsena ; — ab Argis ceterisque oppidis... praesidia omnia deducerentur.* L'ablatif seul chez les poëtes.

19° *Deerrare* s'emploie ordinairement avec *ab*, et quelquefois avec l'ablatif seul dans les auteurs post-classiques : *et, ubi semel recto deerratum est, in praeceps pervenitur* V.-Pat. *ut obvios non videamus, et itinere deerremus* Qtl. *id enim est non deerrare verbis* ib. *significatione enim deerrat* id.

20° *Degredi*, dans les classiques et les anté-classiques, se construit avec *de, ab* et *ex.* Salluste le premier a employé l'ablatif : *monte degrediens cum exercitu conspicitur.* Tite-Live a quatre fois cette construction, qui, depuis, devint plus fréquente.

21° *Deiicere*, avant la période classique, se construit avec *de*. Cicéron a *de* et *ab*, une fois *ex defensione*, et au sens figuré l'ablatif seul : *aedilitate, praeturâ, fortunâ, honore : mensâve catillum Evandri manibus tritum deiecit* Hor.

Note. César et Tite-Live n'ont point *ab*, et le dernier n'emploie l'ablatif qu'au sens figuré. *Ipse equo vulnerato deiectus* Caes. *Caelo tempestas deiecta* T.-L.

22° *Delabi* avec *de* et *ex*, au sens propre, dans Cicéron, et avec *ab* au sens figuré ; il ne met jamais l'ablatif seul. Cette construction se trouve pour la première fois dans les poëtes classiques.

Note. Tite-Live, qui d'ordinaire met *de* ou *ex*, a mis *caelo repente delapsus ;* tandis que Cicéron dit : *ut id signum, quod de caelo delapsum, Vestae custodiis continetur.*

23° *Demĕre* avec *de* ou *ex : Nec partem solido demere de die* Hor. *cum ex simplicibus alia demantur, alia adiiciantur* Cels.

Note. Et quelquefois avec le datif : *Vt quantum generi demas, virtutibus addas* Hor. Phrase symétrique.

24° *Demittere* se construit avec les prépositions qui désignent le point de départ ; mais cette construction a fait place, même en prose, à celle avec l'ablatif : *ancilia caelo demissa* T.-L. *acies repente velut caelo demissa* id. *patricios primo esse factos, non de caelo demissos* id.

25° *Demovere* se construit avec les prépositions *de, ex* et *ab : cave oculos a meis oculis quoquam demoveas tuos* Ter. — *animum de statu ; labem e republicâ. Non enim datur auditori potestas animum de re firmissimâ demovendi* A. Her.

Note. L'ablatif seul se trouve pour la première fois dans Tite-Live : *tantum hostes gradu demoti.*

26° *Depellere* avec *ab, de, ex* et l'ablatif seul, dans Cicéron. César emploie l'ablatif quand il s'agit d'un lieu, et *ab* au sens figuré. Tite-Live a les deux constructions. *Sed depulsa* (la poésie) *rectâ viâ* Qtl.

27° *Depromere*, même construction que *promere : Antehac nefas depromere Caecubum Cellis avitis* Hor.

28° *Descendere*, avec l'ablatif, dans les poëtes : *equo* Sal. *arce* T.-L. *suis ut plaustro descenderent imperavit* V.-M. *templo descendit* id.

Note. Ordinairement avec des prépositions : *e caelo descendit* Γνῶθι σεαυτόν Iuv.

29° *Desciscere* avec *ab : quasi desciscere me a pristinâ causâ* Cic. (le *codex Mediceus* n'a point la préposition).

30° *Desilire* avec *ab, de* et *ex ;* avec l'ablatif chez les poëtes, et quelquefois chez les prosateurs : *ut confestim equis desilierint* Iust.

31° *Desistere* se construit indifféremment avec *de, ab* et l'ablatif seul : *verbo de sententiâ destitisti* Cic. *Itaque cum sunt docti a peritis, desistunt facile sententiâ* id. César et Tite-Live ont le plus souvent l'ablatif seul : *Mene incepto desistere victam ?* Virg.

32° *Detrahere* avec des prépositions ou avec le datif ; quelquefois avec l'ablatif : *vir virum amplexus detrahebat equo* T.-L.

33° *Deturbare* se construit habituellement avec *de*, quelquefois avec *ex* : *de sanitate ac mente, ex magnā spe* Cic.; et, par exception, avec l'ablatif : *neque solum spe, sed certā re iam et possessione deturbatus est* Cic. *Magnanimum Phaetonta... deturbavit equis in terram* Lucr.

34° *Devolvere* avec l'ablatif : *quem ego hercle hominem... vitā iam devolvam suā* Pl. (d'autres lisent *evolvam*); *velut monte praecipiti devolutus* T.-L.

Note. Ordinairement avec la préposition : *easque de muro in musculum devolvunt* Caes. *Clipeos... quos... e muris subito devolvebant* Q.-C.

35° *Dilabi* avec *ab* ou *ex*; Cicéron a mis une fois l'ablatif : *sunt alii plures fortasse, sed meā memoriā dilabuntur*.

36° *Dimittere*, avec *ab* ou *ex* : *honestos homines, qui causam nōrint, ableget consilioque dimittat* Cic. (le texte ordinaire : *a consilioque*; cette variante mérite attention).

37° *Dimovere* avec l'ablatif ne se trouve que dans Tite-Live : *et quod dimovendis statu suo sacris religionem facere posset; — Nec tamen is terror... fide socios dimovit*.

38° *Distare*, avec l'ablatif : *et exactis minimum distantia* Hor. *quid distent aera lupinis* id. (cf. *quantum simplex hilarisque nepoti Discrepet, et quantum discordet parcus avaro* id.). *Dum redit, atque foro nimium distare Carinas... queritur* id. — *diximus enthymema syllogismo distare* Qtl. (d'autres lisent *a*; cf. l'édition de Halm, t. I, p. 232).

39° *Edere* avec l'ablatif pour la première fois dans Tite-Live : *vox horrenda edita templo*. Le même auteur : *ex silvā Arsiā ingentem editam vocem*. L'ablatif seul ne se trouve que dans les poëtes post-classiques : *Rutupinove edita fundo Ostrea* Iuv.

40° *Educere* se construit avec *ex*. L'ablatif ne se trouve qu'une seule fois dans Cicéron; il se trouve quelquefois dans César : *Germani suas copias castris eduxerunt; — omnes copias castris educit;* mais *ex* est la construction ordinaire; c'est celle que préfère Tite-Live, qui a aussi l'ablatif : *copias castris educit; — tribus simul portis eduxit* (pour montrer le chemin).

41° *Efferre* se construit tantôt avec l'ablatif, tantôt avec *ex* et *extra* dans les comiques : *pedem ut ecferres aedibus* Pl. Cicéron met ordinairement *ex*; mais il a aussi *portā, domo*, sans préposition; *ab Ilerdā* Caes.

42° *Effugere*, quand il n'est pas transitif, se construit avec *ex*, rarement avec *ab*, quelquefois avec l'ablatif : *clam patrem patriā hac effugiam* Pl.

43° *Effundere* avec *ex*, quelquefois avec *ab*; avec l'ablatif pour la première fois dans Virgile : *Ut cum carceribus sese effudēre quadrigae* (cf. *agmina se fundunt portis'* id.).

Note. Tite-Live a imité cette construction : *castris, portā, portis*.

44° *Egredi* se construit d'ordinaire avec *ex*; on trouve aussi *a nobis, ab sese* dans Plaute, avec l'ablatif dans Cicéron : *urbe, portā Capenā; — navi egredientes* Caes. *e navi egrediens* id. Tite-Live dit : *egredi castris* et *e castris; ex convivio egressum; — se oraculo egressum ex templo; — silentio noctis ab urbe sine ullo tumultu egressus; — ubi egressum e finibus suis hostem sensēre* (cf. ibid. : *consul agro hostium excessit*).

Note. L'ablatif seul est plus fréquent chez les auteurs post-classiques.

45° *Eiicere* avec l'ablatif : *aedibus foras* Pl. et les classiques : *domo, sedibus, fortunis, navi, rostris, hospitio*. — *Iis finibus eiectus sum* Sal. *portā se eiecēre* T.-L. *ad portas*, *si quā* (adverbialement) *forte se in agros eiicere possent* id.

Note. Ordinairement *ex*; mais on dit aussi *de senatu, de collegio*.

46° *Elabi* avec *ex*, et *e* ou *de manibus* Cic.; et avec l'ablatif seul : *te elapsurum omni suspicione arbitrabare* Cic. *corporibus elapsi, circum terram ipsam volutantur* id. Tite-Live le construit toujours avec *ex*. — *Elapsae manibus cecidēre tabellae* Ov.

Note. Le datif de la personne dans les poëtes, depuis Lucrèce et les auteurs post-classiques. Tacite le construit aussi avec l'accusatif de la chose.

47° *Emergere* avec l'ablatif est poétique : *Q. Varum... paludibus emersum* Tac. *ubi primum ex profundā emersus palude equus* T.-L. *quum tandem de paludibus emersisset* id.

Note. En général avec *ex*, rarement avec *ab*.

48° *Emicare* avec *ex* et *ab*, rarement avec l'ablatif : *saxis tormento*

emicantibus percutiebantur T.-L. *emicuit nervo penetrabile telum* Ov. Se rapproche de *eminere*.

49° *Emittere*, avec *ex* et *de* dans Cicéron et les anté-classiques, et avec l'ablatif dans les comiques : *iam manu emisisti mulierem?* Pl. *Atque eam manu emisisse?* id. (= *manu mittere*). Lucrèce emploie aussi l'ablatif, ainsi que César : *portis; — praeoptarent scutum manu emittere* id. Tite-Live a toutes les constructions : *vox caelo emissa; — domini eorum, quos... manu emiserat. — non alio modo, quam si caelo emissus, advenisset* Plin. *emitterent manu quos adoptaverant* Tac.

50° *Emovēre* manque dans les classiques; se trouve avec *ex* dans Plaute, et le plus souvent avec l'ablatif dans Tite-Live : *senatu, tribu, curiā, aedificiis; e foro, de medio. — tecta nutabant et quasi emota sedibus suis* Plin. j.

51° *Eradere* avec l'ablatif dans les auteurs post-classiques : *curamque habendi penitus corde eraserim* Ph. (cf. *eradenda cupidinis pravi sunt elementa* Hor. *si omnia eraderet vitia* Sen.).

52° *Eripere*, à toutes les époques, avec l'accusatif de la chose et le datif de la personne; mais Térence a dit : *ut illam a me eripiat. — Ita ab unā civitate eripiuntur* Cic.

Note. En général, le lieu est désigné par *ex*, rarement par *ab* ou *de*; et avec l'ablatif seul : *se tum eripuit flammā* Cic. *et eripuit flammā Palladium illud* id.; mais le même : *Eriperet ex hac flammā stirpem profecto suam, qui eripuisset ex illo incendio* ib. Les poëtes l'emploient aussi avec le datif de la chose.

53° *Eruere*, avec *ex*, dans les classiques, et avec le datif de la personne dans Cicéron : *fanum fieri volo, neque hoc mihi erui potest* Cic. L'ablatif seul chez les poëtes, et dans Tacite : *et reperiebantur solo ac parietibus erutae humanorum corporum reliquiae*.

54° *Erumpere*, avec l'ablatif : *ne quo loco erumperent Pompeiani* Caes. *portis se foras erumpunt* id. *milites clamorem tollere, atque portis erumpere* Sal. Tite-Live emploie tantôt *ex*, quelquefois *ab*, et l'ablatif seul : *portā, loco, partibus, castris*.

Note. L'ablatif seul est rare dans l'âge post-classique.

55° *Evadere* avec *ex;* mais Cicéron a dit : *ab improbis iudicibus*. Salluste, le premier, met l'ablatif seul : *ni Marius signa inferre atque evadere oppido properavisset; — postquam periculo evaserunt* T.-L. *ut periculo prius evaderet* id. et ailleurs : *quod e tanto periculo evasisset*.

56° *Evertere*, avec l'ablatif, dans Plaute et Cicéron : *sed hunc funditus evertit bonis; — ne... pupillum... fortunis pătriis conetur evertere* id.

57° *Evocare*, avec *ex*, et avec *ab* dans les classiques, et avec l'ablatif dans Tite-Live : *non evocatum sacratis sibi sedibus*.

58° *Evolvere* avec l'ablatif : *te omni turbā evolves* Ter., ou avec *ex : nullo possum remedio me evolvere ex his turbis* id. *exorsus est carmen, quo evolutum eum sede patriā rebusque summis significabatur* Tac.

Note. Cette construction n'est pas dans les classiques.

59° *Excedere* avec *ex;* mais on trouve aussi l'ablatif dans les classiques : *qui vitā excesserant* Cic. Il dit aussi : *excedere finibus provinciae, urbe*, ou *ex urbe*. César met l'ablatif seul : *loco, finibus, acie, proelio, pugnā, Galliā, provinciis;* ou avec *ex; — quique tardius revocati, proelio excesserant* Sal.

Note. Tite-Live, d'après Kühnast, a employé l'ablatif une centaine de fois; mais il emploie aussi la préposition *ex* : *nec quisquam procerum... ex acie sine vulnere, excessit; — Iam e memoriā excessit, quo tempore... a populo Romano defecerimus? — quum excedere ex templo... iussisset*.

60° *Excĭdere*, avec *ex*, rarement avec *de* et *ab*, avec le datif de la personne dans tous les temps, et quelquefois avec l'ablatif : *erus, quantum audio, uxore excidit* Ter. *Exciderant surdo tot mea vota Iovi* Prop.

61° *Excire*, avec *ex* et *ab*, avec l'ablatif chez les poëtes et Tite-Live : *Eae literae... senatum curiā exciverunt* T.-L. *excitos sedibus suis... in Bruttium agrum traduxit* id. *saepe animas imis excire sepulcris* Virg.

62° *Excludere* avec l'ablatif dans Cicéron : *moenibus, honore, exceptione; — Hannibal..., flumine eos excludit* T.-L. *urbs contra exclusa maritimis commeatibus* id.

Note. La construction ordinaire est avec *ab*.

63° *Excutere*, avec *ex* ou le datif de la personne : *de manibus* Cic. *ab obsidione* Flor.; avec l'ablatif dans les poëtes classiques et les écrivains post-classiques depuis Quinte-Curce : *eum plerisque oppidis et regionibus excusseramus* Flor.

64° *Exire* se construit ordinairement avec des prépositions : *ex, de*, rarement *ab* : *ex urbe* Cic. *ab urbe* T.-L. *e* et *de vitā* Cic. *exire potestate* et *de* ou *e potestate* Cic. et les juristes. Plaute l'emploie au sens propre avec l'ablatif de lieu : *postquam portā exierunt; — Troiād exibant* Enn. *ubi portu eximus* Pl.; et au sens figuré : *qui se exire aere alieno putet posse* Cic. *An iam memoriā exisse, quum....* T.-L. Cet auteur met d'ailleurs *ab* et *ex*.— *quotiescunque coeperis a te exire sanguinem tibi a capite mittam* Petr.

Note. Dans l'ancienne langue, ce verbe se construit aussi avec l'accusatif, comme *egredi* : *Iam ut limen exirem, ad genua accidit* Ter. *Exi foras, sceleste!* id. (cf. Lucr.) *donec Avernas Exierit valles* Ov. *Corpore tela modo atque oculis vigilantibus exit* Virg. *Sustinet a iugulo dextram, et vim viribus exit* id. — *quam laudabile, quamque nunquam a memoriā hominum exiturum* Sen.

65° *Exigere*, avec l'ablatif : *Exigitur matrumonio* Pl. (cf. *Itaque omnes exegit foras* id.) *Indigne exigor patriā innocens* Naev.

Note. Cette construction est rare; la plus ordinaire est avec *ab* ou *ex* : *lassitudost exigunda ex corpore* Pl. Tite-Live dit : *exigere campo* ou *e campo*; — *hic damnatum... vitā exigit* Sen.

66° *Eximere*, avec *ex* et *de*, et avec le datif de la personne, mais non chez les classiques. Tite-Live dit : *Daedala et quaedam alia parva castella obsidione exemerunt*, tandis qu'on lit dans Cicéron : *qui ex obsidione faeneratores exemerit; — ut se crimine eximerent* T.-L. *iis accusator ad alios ex culpā eximendos abutetur* Cic. *Ex fornace calcem eximit calcarius* Ct. — *Catulus se ignis haustu ludibrio hostium exemit* Flor.

67° *Exonerare* avec l'ablatif seul, dans le sens de délivrer, depuis Tite-Live : *senatum parte curae, civitatem vano forsitan metu* (cf. *et quodam modo liberatā atque exoneratā fide meā* id.) — *animum sollicitudine* Q.-C.

Note. Quand le verbe signifie congédier, avec la préposition : *ut eam ex hoc exoneres agro* Pl.

68° *Expellere*, avec *ex*, rarement avec *ab* : *expellet a patriā?* Cic., et avec l'ablatif. Construction fréquente chez les classiques : *qui illum vitā expulit* Cic. *nisi me civitate expulissent* id. *Corde expelle desidiam tuo* Pl. *cum expellitur aevo* Lucr.

Note. Du reste, Cicéron dit ordinairement *ex hac urbe, ex republicā, ex agris, e praedio*. César a les deux constructions : *Hos quum Suevi... finibus expellere non potuissent; — potentioresque humiliores possessionibus expellant; — regno expellere, alios arcessere; — locum ceperunt, eosque ex silvis expulerunt. — Postero die portā Esquilinā expellerent pecus* (montre le chemin).

69° *Exprimere* avec *ex*, rarement avec *de*, et souvent avec le datif de la personne; l'ablatif seul dans Pline : *sucus, qui flore expressus est. — Supraque imponenda spongia ex aquā frigidā expressa* Cels.

70° *Exserere* avec l'ablatif : *exserentes se domicilio* Plin. Même construction dans Ovide : *Ter Neptunus aquis... bracchia... Exserere ausus erat*.

71° *Exsistere*, ordinairement avec des prépositions, quelquefois avec l'ablatif : *spelunca quaedam... quā Ditem patrem ferunt repente cum currū exstitisse* Cic. *quam sunt multa, quae terrā, mari, paludibus, fluminibus exsistunt* id. *dentes et pubertatem naturā exsistere* id.

72° *Exsolvere*, toujours avec l'ablatif : *me hac suspicione exolvam* Ter. *et te simul suspicione exolves* id. *Vinclis exsolvemini* Pl.; mais Lucrèce : *et salvas exsolvere sese Omnibus e nervis atque ossibus articulisque; — et arctis Religionum animum nodis exsolvere pergo* id.

73° *Exterminare*, avec *ex* et *ab*, et une fois avec l'ablatif seul, par analogie avec *pellere* et *expellere* : *urbe atque agro est exterminatus* Cic. — *et angentem sulcis exterminet herbam* Col.

74° *Exturbare*, tantôt avec *ex*, tantôt avec l'ablatif : *Postquam exturbavit hic nos nostris aedibus* Pl. *cunctos exturba aedibus* id. *e civitate, ex agris, e possessionibus* Cic.; et *provinciā, fortunis omnibus, focis patriis* id.

75° *Intercludere*, avec l'accusatif de la personne et l'ablatif de la chose,

est la construction classique : *frumento, re frumentariâ, commeatibus, Dyrrhachio, itinere,* etc., Caes. Cicéron emploie tantôt l'ablatif, tantôt une préposition. César dit aussi : *ut Caesar ab exercitu intercludatur;* et Caelius, dans Cicéron : *ipsum... circumsederi, interclusum ab reliquo exercitu;* — Tite-Live a presque toujours *ab;* il a dit cependant : *ne intercluderetur castris.*

Note 1. Le vers de Lucrèce : *Interclusa anima nimiâ ab dulcedine aquai* est un exemple à ajouter à tous ceux qui prouvent que, dans la construction avec le passif, la préposition se trouve aussi avec l'ablatif de la chose.

Note 2. On emploie aussi ce verbe avec le datif de la personne et l'accusatif de la chose : *Interclude commeatum inimicis* Pl., et dans Cicéron : *fugam, perfugium fortunae, omnes aditus* (cf. barrer le passage à quelqu'un).

76° *Interdicere*, ordinairement avec le datif de la personne et l'ablatif de la chose : *aquâ et igni,* formule consacrée. *Qui meretriciis amoribus interdictum iuventuti putet* Cic. *male rem gerentibus patribus bonis interdici solet* id. *quâ arrogantiâ in colloquio Ariovistus usus omni Galliâ Romanis interdixisset* Caes. *regibus Macedonum Macedonibusque ipsis finibus interdixissemus* T.-L. *interdictumque mari Antiati populo est* id. *feminis dumtaxat purpurae usu interdicemus?* id. *aquâ ignique iis interdixit* V.-P. *ei praetor paternis bonis interdixit* V.-M. *eique... Italiâ interdictum est* Tac. *alteri... domo et provinciis suis interdixit* Suet. *ceteris... terris suis interdixit* Lact. — *Quod moribus eorum non poterat interdici socero gener* C.-N. (cf. *interdicto patribus commercio plebis*); *donicum ille tibi interdixit rem capitalem* Ct. ap. Char. *Interdixi tibi de medicis* id. d. Plin.

Note. La construction avec l'accusatif de la chose et le datif de la personne, qui se trouve dans Cicéron, est très-rare dans Tite-Live et les autres classiques; mais elle devient fréquente depuis Ovide : *cui quondam regia coniux Orbem interdixit;* — *Interdixit etiam ei convictum hominum, usumque balnearum* V.-M. *utque ii, quibus a magistratibus provinciae interdicerentur, urbe quoque et Italiâ summoverentur* Suet. *interdixit histrionibus scenam* id. *cui omnem humanam opem interdixerant* Iust. *Quamobrem feminis non convivia tantum virorum, verum etiam conspectum interdicunt* id. *Holosericam vestem viris omnibus interdixit* Vopisc.

77° *Praecipitare*, avec *ex* dans Cicéron, avec l'ablatif dans César : *saxa, quam maxima possunt, vectibus promovent praecipitataque muro in musculum devolvunt;* — *ut uno ictu exanimem equo praecipitaret* T.-L. *iugulatos muris praecipitavit* V.-M.

Note. L'ablatif seul est habituel chez les poëtes : *et iam nox humida caelo Praecipitat* Virg. *Aut imber caelo candidus praecipitans* Val. Aedit. ap. A.-G.

78° *Procedere*, avec l'ablatif : *solido procedebat elephantus in pontem* T.-L. *foribus processi foras* Pl. *tectisque negat procedere virgo* V. Flac.

Note. Il ne faut pas confondre cet ablatif avec l'instrumental : *vine corporis an virtute animi res militaris magis procederet* Sal.

79° *Prodire*, avec des prépositions; et avec l'ablatif dans les poëtes.

80° *Producere*, avec l'ablatif : *Amphitruo castris inlico Producit omnem exercitum* Pl.; partout ailleurs avec des prépositions (cf. *educere*).

81° *Proficisci* avec des prépositions et avec l'ablatif : *Ita cum triginta navium classe... ostiis Tiberinis profectus* T.-L., et ailleurs : *Multae classes Romanae e Siciliâ atque ipso illo portu profectae erant;* — *tacitus cum quibusdam amicis regno profectus* Iust.

82° *Profluere*, avec des prépositions; quelquefois avec l'ablatif : *cuius ore sermo melle dulcior profluebat* A. ad Her. (*ex ore,* d'après Lambin).

83° *Prohibere* se construit diversement, tantôt avec *ab*, tantôt avec l'ablatif seul dans Cicéron, César. Salluste emploie *ab*, ainsi que Tite-Live qui n'a mis que trois fois l'ablatif : *nec tantum agros sociorum populationibus prohibiturum.* Tacite n'emploie que l'ablatif.

Note. Le datif de la personne est rare : *Opsecro parentis ne meos mihi prohibeas* Pl.; avec deux accusatifs : *Neque me Iuppiter neque di omnes id prohibebunt* Pl. *Id te Iuppiter Prohibessit* id. Avec *de* dans Lucilius, comme *interdicere* dans Caton : *solus idem vim de classe prohibuit Volcaniam.*

84° *Proicere* ne se trouve pas avec l'ablatif; *prolabi, prorepere, promovere,* avec ce cas, dans les poëtes seulement : *Palladium caelo pro-*

lapsum Mamert. *cum prorepserunt primis animalia terris* Hor. *arcana promorat loco* id.

85° *Proripere* (*se*), avec *ex;* on trouve aussi l'ablatif : *se portā foras niversi proripiunt* Caes. *proripiens se ruinā* Suet. *domo sese proripuit* T.-L.

Note. Avec le datif de la personne, une fois dans Tacite.

86° *Proserpere*, avec l'ablatif, dans Apulée seulement.

87° *Prosilire* avec *ex*, *de* ou *ab*, et aussi avec l'ablatif chez les poëtes et quelquefois en prose : *atque... prosilit, fonte* (*ut verisimile est*) *illo, quem Nigrin vocavēre* Plin.

88° *Proturbare* avec l'ablatif dans les poëtes post-classiques : *laribusque suis proturbet inultos* Cl. *iraque anhelatum proturbat pectore murmur* Sil.

Note. Dans l'exemple de Tite-Live (V, 47), cité par Draeger, *saxis* ne peut être qu'un ablatif instrumental. Dans le même chapitre, Tite-Live dit : *Gallum... umbone ictum deturbat.*

89° *Provehi* avec l'ablatif : *Nasidius cum classe freto Siciliae provehitur* Caes. *Caeruleis provecta vadis iam Dardana puppis* Sil.

90° *Redire*, avec l'ablatif, est poétique : *rure iam rediit uxor mea* Pl. *Mirum videtur, ruri erilem filium Strabacem non redīsse* id. *metuo pater ne rure redierit iam* Ter.

Note. Avec l'accusatif : *Itque reditque viam* Virg. (cf. Hor. : *ire viam quā monstret eques*, Ep. I, 2, 65 ; voyez cependant la note de Bentley, qui fait dépendre *viam* de *monstret*).

91° *Removēre*, avec l'ablatif dans Ovide et Tite-Live : *Neque enim si tribu movēre posset, . . ., ideo omnibus quinque et triginta tribubus removēre posse; — Plures... et senatu remoti sunt* (Drakenborch lit *emovēre*, *emoti*, et Weissenborn *moti*);— *in urbibus remotoque a mari loco, in certā sede constituit* V.-P. *secreti licentiam nactus et quasi civitatis oculis remotus* Suet. *quem ...ordine remotum reddidit senatui* Tac. (mss. Medic.; les éditions récentes : *demotum*).

92° *Repellere*, avec des prépositions, et avec l'ablatif : *foribusque repulsum Perfundit gelidā* Hor. *Porsena, primo conatu repulsus* T.-L.

93° *Revocare*, avec l'ablatif : *verum ubi ductores acie revocaveris ambo* Virg. *revocat proelio suos Scipio* T.-L. (d'autres *e pr.*). *Monam insulam, cuius possessione revocatum Paullinum... memoravi* Tac.

94° *Submovēre* avec l'ablatif : *statione submotos hostium lembos audivit* T.-L. *donec ambo administratione rei publicae... submoverentur* Suet.

95° *Supersedēre*, avec l'ablatif, à toutes les époques ; quelquefois avec l'accusatif ou le datif dans l'âge post-classique : *Ut ille hac sese abstineret, ego supersederem nuptiis* Turp. Paed. a. Non. *supersede istis rebus iam* Pl. *litibus supersederi aequum est* T.-L., etc.

96° *Surgere*, avec l'ablatif chez les poëtes ; ordinairement avec *e* ou *de : Sellā surgere, caput aperire solitum* Sal. *Ut triduo hoc perpetuo prorsum e lecto nequeat surgere* Ter. *Medio de fonte leporum Surgit amari aliquid* Lucr. *laeta toro surgit* Ov. *Surgit ab his solio* id., etc.

Note. On n'a pas donné la liste de tous les verbes qui, tels que *abducere, abigere, ablegare, abrumpere, abstrahere, etc.*, ne se construisent jamais avec l'ablatif, ou qui n'ont cette construction que chez les poëtes.

1° L'ABLATIF D'ORIGINE marque la descendance, la provenance, avec les participes *natus, ortus, oriundus, editus, satus, procreatus* et *cretus* (poétique) : *Creusā matre Ilio incolumi natus* T.-L. *Latino Albā ortus, Albā Atys, Atye Capys, Capye Capetus, Capeto Tiberinus* id. *Deum Deo natum, regem parentemque urbis Romanae salvere universi Romulum iubent* id. *amplissimā familiā nati adolescentes* Caes. *Hunc Paullo Macedonico procreatum... in decus gentis assumpserat* Flor. *Polla, honesto genere orta* Suet. 160

Note 1. L'usage des prépositions est rare : *qui ab illo ortus es* Cic. *ex me atque ex hoc natus es* Ter. *ortus ex concubinā erat* Sal. *natus ex patre Metio* Capitol.

Note 2. La préposition se met lorsque la descendance est lointaine, comme on l'a vu dans l'exemple emprunté à Cicéron ; le même écrivain a dit d'un homme nouveau : *homo a se ortus;* mais *quem ait a Deucalione ortum* id. (descendance éloignée). *Belgas esse ortos ab Germanis* Caes.

Note 3. La préposition *ex* est plus rare : *ne se, oriundos ex Etruscis...*

exulare pateretur T.-L. *Patricia gens Claudia... orta est ex Regillis, oppido Sabinorum* Suet.

Note 4. La préposition *a* ou *ab* est nécessaire pour bien préciser le lieu d'origine : *omnes Latini ab Albā oriundi* T.-L. *Oriundi a Zacyntho insulā dicuntur* id.

Note 5. Avec les noms de villes, le plus souvent la préposition est supprimée : *Virginesque Vestae legit, Albā oriundum sacerdotium* T.-L. *Cumis erant oriundi* id. *nati Karthagine sed oriundi ab Syracusis* id.

2° Les poëtes mettent volontiers l'ablatif seul, même pour une descendance éloignée : *o sanguen dis oriundum; — Poenos Didone oriundos* Enn. Les locutions : *nobili genere, equestri loco, summo loco, humili loco*, etc., avec *ortus, natus*, etc., sont très-fréquentes : *Lucius Catilina, nobili genere natus* Sal. *Cn. Iul. Agricola, vetere et illustri Foroiuliensium coloniā ortus* Tac. *Hortamur fari quo sanguine cretus* Virg. *Nate deā* id. *Sate sanguine divûm* id. *Anchisā generate deûm certissima proles* id. *Tum satus Anchisā* id., etc.

3° L'adverbe *procul* se construit habituellement avec la préposition *ab*, lorsque l'éloignement est marqué par le substantif; ce dernier est séparé de l'adverbe par la préposition. L'ablatif seul se trouve pour la première fois dans Horace, Ovide et les prosateurs post-classiques : *Beatus ille qui procul negotiis* Hor. *pravā Ambitione procul* id.; mais : *Neptunum procul e terrā spectare furentem* id. (cf. Lucr. : *E terrā magnum alterius spectare laborem*); Tite-Live : *procul mari, oppido, coetu, periculo*, etc.

Note 1. *Procul*, avec *abesse*, se construit aussi avec l'ablatif : *quod vitium procul afore chartis, Atque animo prius Hor.* — Tite-Live emploie tantôt l'ablatif, tantôt la préposition : *haud procul ab oppido; — milites procul a flumine per viam minime ab regiis obsessam duxit; — quia procul ab domo ac rebus suis hibernassent; — haud procul seditione res aberat; — haud procul radicibus Vesuvii; — atque haud procul Collinā portā signa habuere*. De même Quinte-Curce : *ut turres... procul teli iactu abessent; — qui procul hostium conspectu subibant aquam; — siti haud procul Scytharum bellicosissimā gente; — ut Mareotin paludem, haud procul insulā Pharo sitam, venit; — ubi exercitus, qui haud procul ab urbe tendebat, conspexit* (d'autres suppriment *ab*); — *haud procul absum fine mundi*.

Note 2. Tacite aussi emploie plus souvent l'ablatif que la préposition *ab : iamque haud procul exitio totis campis procubuerant; — procul ab aemulatione adversus collegas, procul a contentione adversus procuratores*.

Note 3. Les deux mots *procul dubio* forment une locution adverbiale.

Ablatif de lieu (sans mouvement), sans préposition : 1° avec des noms de 161
villes, etc. : *glaucum cape Cumis* Enn. *Delphis prognatus* Naev. *E Philippā matre gnatam Thebis* Pl. *Omnis res gestas esse Athenis autumant* id. *Delphis tibi responsum ducito* id. *Qui Syracusis perhibere natus esse in Siciliā* id. *Mercator fuit Suracusis senex* id. *Nunc ille geminus, qui Suracusis habet* id. *Quantum Acheruntest mortuorum* id.

Tel a été l'usage, dans tous les temps, pour les noms usités au pluriel et pour ceux de la flexion *-i* ou *cons.* (v. chap. X, *locatif*).

2° Ce n'est que dans quelques cas qu'un nom à thème en *-o* est ainsi construit : *praesidiis adversariorum Calydone et Naupacto reiectis, omni Aetoliā potitus est* Caes. *aegram nulli quondam flexēre mariti, Non Libyae, non ante Tyro* Virg. (*Tyro* se rapporte aussi à *mariti*, comme s'il y avait *oriundi;* on a vu que César a dit : *Cn. Mattius Cremonā = Cremonensis*). *Dum haec Thebis geruntur, Corintho Polybus decedit* Hyg. *ex eo Delo nullus canis est* id. *Iupiter Epaphum... Aegypto oppida communire, ibi regnare iussit* id. *Dianam atque Apollinem Delo genitos* Tac. *Prima Arimino signa cecinerunt* Flor. *consilium ineunt pontis interrumpendi, quem ille Abydo veluti victor maris fecerat* Iust. *Nam eadem die... et Corintho et Athenis et Lacedaemone nuntiata est victoria* id. *Quum interim rex Mutgo Tyro decedit, filio Pygmalione et Elisā filiā... heredibus institutis* id. *Corintho balaenae costa est magna* Ampel. *Epheso Dianae fanum nobilissimum* id., et de même *Samo, Pergamo, Rhodo, Argyro, Cypro*, etc.—*Quos Imbrasus ipse Nutrierat Lyciā* Virg.

Note. Cette construction devient plus fréquente à mesure qu'on s'éloigne de l'âge classique : *et iam Caenophrurio, qui locus est Thraciae, cruentus ipse iacebat* Lact.

3° Dans les exemples suivants, l'ablatif marque le point de départ, le lieu, la résidence : *captum* *T a r e n t o* *scripsit Livius* Cic. *signum* *C a r t h a g i n e* *captum* id. *C o r f i n i o* *captum ipse dimiserat* Caes. *legionesque eas... quas... C o r f i n i o* *receperat* Caes. id. *reperiebat T. Ampium conatum esse tollere pecunias* *E p h e s o* *ex fano Dianae* id.

Note. La signification de l'ablatif est suffisamment déterminée par le verbe.

4° Ablatif de lieu sans préposition, avec des noms communs : *utrubi cenaturi estis, hicine an* *t r i c l i n i o?* Naev. *Si poteris, sub radice montis siet, in meridiem spectet,* *l o c o* *s a l u b r i* Ct. *Agrum quibus* *l o c i s* *conseras, sic observari oportet* id. *locis aquosis, humectis, umbrosis* id. *Quo res sapsa* *l o c o* *sese ostentatque iubetque* Enn. *Hectorem* *c u r r u* *q u a d r i i u g o* *raptarier* id. (*curru* ici peut être considéré comme un instrumental). *Suon quidque* *l o c o s t?* Pl. *Aut* *t e r r ā* *aut* *m a r i* *alicunde evolvam hoc argentum tibi* id. *totis* *a e d i b u s* id. *totā* *u r b e* id. *peiore res* *l o c o* *non potis est esse quam in quo nunc sitast* Ter.

Note 1. En somme, l'usage de cette construction est assez restreint dans l'âge anté-classique et dans l'âge post-classique. A l'époque classique, les ablatifs ainsi construits sont pour la plupart accompagnés d'un attribut : 1° *terrā, mari,* unis le plus souvent par une conjonction, rarement isolés : *multum illi* *t e r r ā,* *plurimum* *m a r i* *pollent* T.-L. *qua* *t e r r ā,* *m a r i* *subvehantur commeatus* id.

Note 2. Cicéron emploie la même construction, à la manière des poëtes : *natura sic ab iis investigata est, ut nulla pars caelo,* *m a r i,* *t e r r ā* (*ut poetice loquar*) *praetermissa sit;* mais il écrit toujours *i n* *t e r r ā,* comme Tite-Live : *et* *i n* *t e r r ā* *prosperum... proelium fuerat; —* *i n* *t e r r ā* *et castris; — trepidatumque cum periculo et* *i n* *m a r i* *et* *i n* *t e r r ā* *foret; — perditurusque alios* *i n* *t e r r ā,* *alios* *i n* *m a r i,* *alios* *i n* *p r o e l i o,* *alios* *i n* *f u g ā* Sen. — *periit* *i n* *m a r i* Cic. *anulum, quo delectabatur,* *i n* *m a r i* *a b i e c e r a t* id. (*De fin.*, V, 30, 92; v. la note de Madvig). *nec maior alias* *i n* *m a r i* *pugna* Flor. *cum iam* *i n* *m a r i* *esset deleta Carthago* id. *nec felicior* *i n* *m a r i* *quam* *t e r r ā* *fuga* id. *iter, tanquam* *i n* *m a r i,* *stellis secutus* id. — *in Hispaniā quoque* *t e r r ā* *m a r i q u e* *coeptum bellum est* T.-L. *quam spem esse* *t e r r ā* *m a r i q u e* *clauso?* id. *deinde minus* *t e r r ā... concurrere ausus, ... quinque et triginta navium classe ire obviam hosti pergit* id. *ut Cnaeus* *t e r r ā,* *Publius navibus rem gereret* id. (Cf. Virg. : *multum ille et* *t e r r i s* *iactatus et* *a l t o...*)

5° *L o c o* et *l o c i s,* ce dernier toujours avec un attribut : *eaque remoto, salubri, amoeno* *l o c o* Cic. *quod cum esset altissimo et munitissimo* *l o c o* id. *oratio puerilis est multis* *l o c i s* id. Et avec *i n :* *hoc in beneficii* *l o c o* *petitum est* Cic. *i n* *filii* *l o c o* *fuisset; nunc certe erit in parentis* id. *criminis* *l o c o* *putent esse quod vivam* id. *haec filium suum... sibi* [*in*] *p r a e m i i* *l o c o* *deposcit* id. *vos affinium* *l o c o* *ducerem* Sal. *numinis* *l o c o,* *prodigii* *l o c o* Tac.

Note 1. Au sens figuré (à la place de, en quel état), on trouve également l'ablatif avec ou sans *i n* dans les classiques : *is enim, si eo* *l o c o* *esset, negavit se facturum fuisse* Cic. *non incommodiore* *l o c o* id. *quo* *i n* *l o c o* *res esset* Caes. *q u o* *l o c o* *res nostrae sint* Sal. (d'autres lisent *in loco*). *quo loco res essent* T.-L. *in eo enim* *l o c o* *res sunt nostrae* id. *communis res per haec* *l o c o* *est peiore* id. *is enim si eo* *l o c o* *esset negavit se facturum* Cic. (cf. Virg., *Aen.*, II, 322).

Note 2. Même au sens concret, Tite-Live met tantôt l'ablatif, tantôt *i n :* *plane* *l o c o* *positi; — omnibus locis; — in eodem loco; — uno in loco,* etc.

Note 3. Dans l'expression figurée : *suo loco, in loco, loco* (à propos) : *pecuniam in* *l o c o* *neglegere maximum interdumst lucrum* Ter. *quibus* *l o c o* *positis* Cic. *nullum nisi* *l o c o* *positum* (sc. *verbum*) id. *etsi posuisti* *l o c o* *versus Accianos* id. *epistulae offendunt non* *l o c o* *redditae* id. *dulce est desipere* *i n* *l o c o* Hor. *i n* *l o c o* *reddemus* Tac.

Note 4. *I n* *l o c o* (au lieu même, sur place) est une locution assez rare ; aussi quelques éditeurs de Tacite, où elle se trouve trois fois, ont-ils proposé de lire *illico : castra metari* *i n* *l o c o* *placuit; — castris* *i n* *l o c o* *communitis; — castra* *i n* *l o c o* *metatus.* Au fond, cette locution se rapproche beaucoup de celle qui signifie à propos.

6° *P a r t e* et *p a r t i b u s,* toujours avec un attribut : *omnibus* *p a r t i b u s* *plus habere semper boni quam mali* Cic. *quum* *d e x t r ā,* *s i n i s t r ā,* *gemente populo Romano, minaretur dominis* id. *dextrā Piraeeus, sinistrā Corinthus* Serv. ap. Cic. *eā parte, quā proruebat, sese recipiebat* Caes. *Reliquis oppidi* *p a r t i b u s* *sic est pugnatum, ut...* id.

Note. Cette locution est fréquente dans Tite-Live, tant au sens propre qu'au sens figuré : *hortus erat posticis aedium partibus*; — *Profectus ab urbe, utrāque parte Tiberis, ratibus exercitu... traiecto* (cf. Kühnast, *S. L.*, p. 183-185); — *neque enim mari venturum, aut eā parte belli dimicaturum hostem credebant;* — *eius silvae dextrā laevāque... arbores ita inciderant*, etc.

7° *Regione*, avec un attribut ou le génitif : *Euryale infelix, quā te regione reliqui?* Virg. *eā regione, quā M'. Sergius — praeerat* T.-L. *ad moenia ipsa Romae populabundi regione portae Esquilinae accessēre* id. *portam unam alteramque eādem regione patentes* id. *murum etiam eādem regione addere parat* id. *portis regione platearum patentibus* id. *exponique milites regione portae, quae prope fontem Arethusam est* id.

Note. *Rectā regione*, sans préposition, dans César et d'autres auteurs.

8° *Viā, limite, itinere, itineribus, limitibus.* Ces ablatifs désignent proprement les circonstances du mouvement, du chemin : *Nemo ire quemquam publicā prohibet viā* Pl. *nunc iter conficiebamus aestuosā et pulverulentā viā* Cic. *ne forte... cursem huc illuc viā deterrimā* id. *unā per Sequanos viā, quā... ire non poterant* Caes. *Infelici viā dextro Iano portae Carmentalis profecti* T.-L. *rectā proficiscar viā* Ter. *rem rectā reputavit viā* id. Avec l'adjectif *rectā*, le substantif *viā* est souvent sous-entendu : *cur non rectā introibas?* id. *Tu rus hinc abis? — Rectā; — rectā consequor*, etc. id.

Note. *In viā*, sans un verbe de mouvement, avec ou sans attribut, marque le lieu : *de caede quae in Appiā viā facta esset* Cic. *iussumque templum in Novā viā Aio Locutio fieri* T.-L. *in viā Fornicatā... aliquot homines de caelo tacti* id. *pugnatum primo in tenebris angustisque viis est* id. *viā omnes irent nec deverti quemquam... paterentur* (marcher en bon ordre) id.

L'ablatif singulier ou pluriel de *iter* s'emploie à peu près de même : *videmus naturam suo quodam itinere ad ultimum pervenire* Cic. *diversis itineribus cum in castra se recepisset* T.-L.; et avec *in* sans verbe de mouvement : *in eo itinere persuadet Castico* Caes. *et ipse aliquantum voluntariorum in itinere in agris concivit* T.-L.; tandis qu'on trouve dans le même chapitre : *alio itinere ad Capuam rediit. — Placentiam recto itinere perrexere* id. *non recto itinere, sed maiore... circuitu Tigrin superat* Q.-C. — *Cum Antigono conflixit non acie instructā, sed in itinere* C.-N. *hoc itinere adeo gravi morbo afficitur oculorum...* id. (cf. Suétone : *in transitu Alpium*).

Limes s'emploie d'une manière analogue à l'ablatif des deux nombres, depuis Plaute, chez les poëtes, rarement en prose : *eo limite Athenienses... signa extulerunt* T.-L. *profectus inde transversis limitibus* id. *Triccam proximis limitibus petit* id.

Il en est de même de l'ablatif de *trames*, plus fréquent chez les poëtes que chez les prosateurs : *egressus est non viis, sed tramitibus* Cic. *in Latinam viam transversis tramitibus transgressus* id. La préposition *in* est quelquefois indispensable : *num idem in Apennini tramitibus facere potero?* id. *furta paro belli convexo in tramite silvae* Virg. *Deinde relatum domum tramite angusto... proiici iubet* Iust.

1° Dans les exemples suivants, c'est aussi le chemin par où l'on passe qui est désigné, avec des verbes de mouvement : *Aureliā viā profectus est* Cic. *si ille Appiā veniret* id. *Caelimontanā introisse.,. ni Esquilinā introisset... quā tu portā introieris, modo ne triumphali* id. *eodem flumine invectio* id. *proclivi currit oratio* id. *proclivi labuntur* id. *L. Nasidius... freto Siciliae... pervehitur* Caes. *His pontibus pabulatum mittebat* id. *inde Pado traiectus Cremonam* T.-L. *traiici Hellesponto in Europam* id. *Aegeo mari traiecit* id. *dextris litoribus laevoque mari* id. *eādem orā maris* id. *ad secundum lapidem Gabinā viā occultum considere iubet* id. *Galli ad tertium lapidem Salariā viā... castra habuere* id. *signum Martis Appiā viā... sudasse* id. — *Fortunae... simulacrum, quod est viā Latinā ad quartum milliarium* V.-M. *moenibus nostris, et finitimis regionibus, quae adhuc retuli* id. *tres biremes appulēre ad usus commeantium illo mari* Tac. *et centum alias (naves) Tiberi subvectas fortuitus ignis absumpsisset* id. 162

2° La préposition *in* peut manquer lorsqu'un nom de lieu se trouve avec les adjectifs *totus, omnis, universus, medius* : *toto orbe terrarum* Cic. *totā Asiā disertissimus* id. *totis castris undique ad consulem curritur* T.-L. etc. — *Omnibus oppidis regnasse* Cic. *hiemare Dyrrhachio, Apolloniae omnibusque oppidis maritimis constituerat* Caes. *omni orā maritimā classem*

disposuerat id. *Imbres continui, campis omnibus inundantes* T.-L. *passimque omnibus rivis prostraverant corpora* Q.-C. *fremere itaque omnes universis castris coepēre* Iust. *maxime cum sit nullus medio mari testis?* Cic. *Carcer... mediā urbe... aedificatur* T.-L. *sub furcā caesum medio egerat circo* id. *medioque sinu Hadriatico ventis latus* id. *mediā acie* id. *mediā portā robora legionum... statuit* id. *Et erat insula amne medio* Tac.

3° Les prosateurs en général mettent volontiers la préposition *in* avec *medius* et *totus: medio in foro* Cic. *in medio mari* id. *in freto medio* id. *in medio foro* A. b. Afr. *medio fere in cursu* T.-L. *in urbe mediā* Flor. *in mediā Asiae parte* id. *in totā Siciliā* Cic. *toto in orbe terrarum* id. *in totā civitate* T.-L.

4° L'ablatif seul, sans attribut, est rare dans l'âge classique: *aperto ac plane litore naves constituit* Caes. *revocant... armatos murisque disponunt* Hirt. *ipse iis operibus... milites disponit* Caes. *quibus regionibus exercitum exposuisset* id. *trinis castris Vercingetorix consedit* id. *Quā tempestate Carthaginienses plerāque Africā imperitabant* Sal. (al. *pleraeque Africae*). *neque licēre castris Cn. Pompeii nuntiare* A. b. Hisp. (*castris* pourrait être un datif). *et planitie iniquiore loco constiterunt* id. *quae lateribus equitatu tegebatur* id. *Ciliciae vero civitate Tarso* Vitr. *sede regiā sedens* T.-L. *libero campo* id. *puro ac patenti campo* id. *patentibus campis* id. *extensissimā valle* id. *in urbe alieno solo positā* id. *dextro cornū* id. *iisque ipsis tumulis... consēdit* id. *trans Tiberim... devio quodam tugurio viveret* id. *supero mari* id. etc.; et sans attribut : *carpento sedenti;—plaustro coniugem ac liberos habens; — orta ex lacu nebula campo quam montibus densior sederat.*

Note. Dans l'exemple suivant du même auteur : *incoluere urbibus duodenis terras*, l'ablatif marque le partage des terres.

5° Cette construction, qui est contestable dans Cicéron d'après les plus récents éditeurs (cf. *Tusc.*, V, 35, 102 ; *Verr.*, IV, 56), devient assez fréquente depuis Tite-Live : *sine spiritu, sine nomine, alienā terrā, ludibrium hostis futuros* Q.-C. *verum ut liquidior lux apparuit caelo* id. *Scythiae confinis est regio habitaturque pluribus ac frequentibus vicis* id. *defluxit ad insulam medio ferme alveo enatam* id. *Tum aliam insulam medio amni sitam...* id. *Plaususque militum nauticorumque... litoribus ripisque resonabat* id. *Et non aliis quam Mesopotamiae regione fervidior aestus exsistit* id.

Note 1. Tacite emploie plus souvent encore que Tite-Live l'ablatif seul, sans attribut : *haesēre caeno fossisque impedimenta; — quae promiscue iacta haesisse animo eius nemo sensit; — repetundarum criminibus haerebant; — neque figi limosā humo poterant; — effigiem... penetrali sacravēre; — nulla simulacra urbibus suis, nedum templis sinunt; — vitisque aurea templo reperta*, etc.;

Avec la conjonction *aut* ou toute autre entre deux mots : *ibi campo aut litore iacentes; — foroque ac templis statuunt; — lateribus aut fronte circumveniebantur;*

Avec le génitif, au lieu de l'adjectif attributif : *ille... pinnam rapido veneno illitam faucibus eius demisisse creditur; — planctusque tumulo matris audiri; — idque finibus Tiburtum acciderat; — campo, qui castra praeiacet; — loco cui nomen Rhacotis*, etc.

Note 2. Les adjectifs neutres (*medio, tranquillo* dans Tite-Live) deviennent plus fréquents dans Tacite : *siquidem Hibernia, medio inter Britanniam atque Hispaniam sita; — posse coloniam plano sitam impetu capi; — turrim vicino sitam collucere... crebris luminibus animadvertit; — incertae undae superiacta, ut solido ferunt; — si extremo paludis eques mitteretur; — ut tela vacuo atque aperto excuterentur; — pars castrorum in collem leniter exsurgens, pars aequo adibatur*, etc.; — *ipse veteranos in Italiam reducendos et municipalibus agris conlocandos recepit* Suet.

6° Cet ablatif de lieu, sans mouvement, devient de plus en plus rare : *quibus deversetur aedibus* Apul. *lectulo fuerant posita* id. *scopulo sistite* id. *prostrati solo* id. *aves caelo meantes, ferae montibus errantes, serpentes solo labantes, belluae ponto natantes* id. (on remarquera tous ces verbes de mouvement). *omniumque ora et obtutus in unum quempiam angulo secubantem conferuntur* id. *Graeciam etiam... alienis excubare sedibus aut rogantem bellum aut deprecantem* Iust. *senatores omnes eā esse laetitiā elatos, ut domibus suis omnes albas hostias caederent* Vopisc. *praecipue libris ex bibliothecā Ulpiā aetate meā thermis Diocletianis* id. *vico Britanniae* A. Vict.

1° Avec les verbes *tenere, se tenere, continere* et *attinere*, on met l'ablatif ou la préposition *in : Ariovistum, cum multos menses castris se ac paludibus tenuisset*... Caes. *Ariovistus his omnibus diebus exercitum castris continuit* id. *Ubi eum castris se tenere Caesar intellexit* id. *exercitum equitatumque castris continuit* id. *suo se loco continuit* id. *Secutae sunt... tempestates, quae et nostros in castris continerent et hostem a pugnā prohiberent* id. *ne ab equitatu Caesaris in angustiis tenerentur* id. *omnes suos custodiis intra castra continuit* id. *militesque omnes intra vallum castrorum continuit* id.

2° La construction varie dans Tite-Live : *Itaque castris se tenebant; — castris se pavidus tenebat; — quia hostis moenibus se tenebat; — — Aequi se in oppida receperunt, murisque se tenebant; — qui se primo aut oppido aut montibus aut muris tenuerant*, etc. Salluste emploie de même *agere* et *habere : milites stativis castris habebat; — hiememque castris... egi; — Cum se... continuisset in Italiā* V.-P. *ut Tacfarinas lectos viros... castris attineret* Tac. *appositumque ut teneretur insulā neque Macedoniae neque Thraciae opportunā* id. *militem tenuit in castris* Flor. — *Abstinere* se construit aussi avec l'ablatif seul, et avec *a* ou *ab*.

3° L'ablatif de lieu se construit aussi avec *recipere, accipere, excipere*, le plus souvent dans le sens modal ou instrumental : *quem... nemo recipere tecto... vellet?* Cic. (cf. : *conspicio in meo regno et his tectis P. Cornelium Scipionem* id.). *ne quem populus Romanus Gaditanum recipiat civitate?* id. *Confirmare oportere, ne tecto recipiatur* Caes. *Mandubii, qui eos oppido receperant*... id. *paratosque esse... et oppidis recipere* id. *si aut Ambiorigem aut eius legatos finibus suis recepissent* id. *ne qua civitas suis finibus recipiat, a me provisum est* id. *Litaviccum Bibracti ab Aeduis receptum* id. *et neutrum eorum contra alterum iuvare aut urbe aut portubus recipere* id. *Illi ad Caesarem legatos mittunt oppidoque recipiunt* id. *ut... Alexandriā reciperetur* id. — *placeretne legatos Iugurthae recipi moenibus* Sal. — *eum ne quis urbe, tecto, mensā, lare reciperet* T.-L. *et negare urbe accipiendos* id. *Eos qui Canusium perfugerant... moenibus tantum tectisque a Canusinis acceptos*... id.

Note 1. Cette construction est fréquente dans les poëtes classiques avec les ablatifs *portis, tecto, caelo, caelesti sede, hospitio : Egressum magnā me accepit Aricia Romā Hospitio modico* Hor. *Quis me autem, fac velle, sinet, ratibusque superbis Invisam accipiet?* Virg.

Note 2. *Excipere* est plus rare : *alii vadis, alii sicco litore excepti* T.-L.; mais on le trouve souvent avec l'ablatif instrumental : *parvā onerariā nave exceptus* T.-L.

Note 3. Construit avec des mots abstraits, ce verbe a un sens tout différent : *servitute excepti* (c'est-à-dire libérés) T.-L.

Note 4. L'ablatif concret, avec *excipere*, désigne l'excipient ou la substance qui sert de base aux médicaments composés : *excipiuntur cerato ex rosā facto* Cels. (cf. G. Matthiae, *Ind. in Cels.*, p. 161, ed. L. Targa, Lugd. Batav., 1785).

L'ablatif de temps sert en général pour désigner le temps sans préciser la durée. Rien n'est plus fréquent que les locutions *eo die, quo die, eodem die, eā tempestate, hac nocte, hoc anno, alternis annis*, etc. : *Et hoc et insequenti anno... pestilentia fuit* T.-L. *Undecimo anno Punici belli consulatum inierunt M. Marcellus... et T. Quinctius Crispinus* id. *Eo anno pestilentia gravis incidit in urbem agrosque* id. *Nero eā nocte, quae secuta est pugnam* id. *nam eā tempestate Arsaces desciverat* Tac. etc. 163

1° Auteurs de la période anté-classique : *eo die verberari piaculum est* Fab. Pict. *fundum eodem die circumeat : si non eo die, at postridie* Ct. *die lanam et agros (agnos?) vendat* id. *Salictum suo tempore caedito* id. *verno* (s.-e. *tempore*) id. *alternis annis* id. *bis die* (et *bis in die*) id. *capita oleagina quot mensibus... fodere oportet* (= tous les mois) id. (cf. Pl. : *vos meministis quot Kalendis petere demensum cibum*). *Initio primus in terris imperium summum Caelus habuit* Enn. *Tum tonuit laevum bene tempestate serenā* id. (c'est ici l'état du ciel; cf. Lucr. : *Suave mari magno, turbantibus aequora ventis;* Virg., *Aen.*, VI, 707). *Qui viginti annis errans a patriā afuit* Pl. *Nec nisi quincto anno quōque solitum visere Urbem* id. *Hic illest senectā aetate qui factust puer* id. (cf. Ct. : *Primā adolescentiā patrem familias agrum conserere studiose oportet*). *istāc aetate* id. *Alter decumo post*

mense nascetur puer... alter mense septumo id. *adveni domum Decumo post mense* id. *Neque istoc redire his octo possum mensibus* id. *Signum quod semper tempore exoritur suo* id. *advorso tempore* id. *Eā tempestate flos poetarum fuit* id. *Emito die caecā hercle olivom, id vendito oculatā die* id. *quia illo die impransus fui* id. *quāque id promissit die* id. *Quotumo die* id. *Altero ad meridiem* id. *Festo die si quid prodegeris* id. *Eodem die illum vidi, quo te ante hunc diem* id. *quo die?* id. *die uno absolvam* id. *Principio, Hedulium, tecum ago* id. *primo* id. *postremo* id. *horno* id. *hac nocte* id. *eā nocte* id. *eā aetate* Caec. Stat. *Soletne mulier decimo mense parere? — Pol Nono quoque atque octavo atque etiam septimo* id.

2° Auteurs classiques et post-classiques : *Pyrrhi temporibus, hoc tempore, ludis Iuventatis, Senensi proelio, primā aetate, Lentuli adventu, discessu meo, solis occasu,* etc., sont des locutions habituelles. On dit de même pour marquer la date (année et jour) : *hieme, aestate, die, nocte, vespere* et *vesperi, pervesperi : Canisius tuus... quum ad me pervesperi venisset et se postridie mane ad te iturum esse dixisset* Cic. *Noctis gallicinio vēnit quidam iuvenis proximā civitate* Apul. *Consulatu devenimus in medium... certamen* Cic. *bello vacationes valent, tumultu non valent* id. *luce palam in foro saltare* id. *nec dissimulabant ortā luce postero die facturos* T.-L. *Eques, luce demum ausus incursare in hostem* id. *et inde unā nocte... aliquantum emensus est iter* id. *Luce, ut senserunt profectos hostes* id. *in saxa et in pecua et quodvis animal puncto reformat* Apul. (Pour les formes *tempori, temperi, luci,* etc., v. le chap. X, *Locatif.*)

Note. Cicéron dit *pace* ou *in pace,* rarement *in bello;* Tite-Live, *bello* (avec un adjectif ou un génitif) avec ou sans *in;* et sans attribut : *pace belloque; — pace ac bello; — bello et pace; — et in pace et in libertate,* etc. — *Vel pace vel bello clarum fieri licet* Sal. *Hunc Athenienses non solum in bello, sed in pace diu desideraverunt* C.-N. *idem in pace, idem in proelio passuram ausuramque* Tac. *ut bello impares, in pace nihil amissuri* id.

3° Avec un adverbe numéral ou un nom de nombre distributif, exprimant combien de fois une chose se fait, on met généralement *in : bis in die* Ct. *ter in die* id. *aliquoties in die* id. *in mense* id. Et avec *anno,* sans nom de nombre : *salis unicuique in anno modium satis est* Ct. *Ter in anno* Pl. *saepe aetate in suā* id. *— unde vix ter in anno audire nuntium possunt* Cic. *bis in die* id. *binas in singulis annis reversiones facit* id. *semel in vitā* id. *in omnibus saeculis pauciores viri reperti sunt* id. *ternas in horā darem* (cf. Hor. : *in horā saepe ducentos, Ut magnum, versus dictabat*) id. *tres in anno* T.-L. *bis in die* id. *bis in exitu anni* id. *trinis in die sacrificiis* Suet. *saepius in die* id. *et aliis quibusdam diebus in singulos dies centenos aeris insumi concessit, decemque aliis diebus in singulis mensibus tricenos* A.-G. *quater et quinquies in die* Capitol. *bis ac ter die* Spart.

Note. On voit, d'après ces exemples, que l'usage de la préposition *in* était à peu près général. Cependant Celse la supprime souvent : *bis die, bis die potius quam semel,* etc.

4° La préposition *in,* jointe à l'ablatif de temps, indique les circonstances, la situation, etc. : *me nolo in tempore hoc videat senex* Ter. *in hoc tempore* Cic. *in his iam aetatibus nostris* id. *in aetate maturissimā* A. a. Her. *in illo tempore civitatis, quod post mortem Caesaris consecutum est* id. *in tali tempore* Sal. *in tali die* id. *aliā in tempestate* id. *quo in tempore* T.-L. *nec ulla in illā tempestate matrona expers luctus fuerat* id. *ut in illā quisquam esse aetate poterat* id. *gens ut in eā regione atque in eā aetate divitiis praepollens* id. *in die pari et gravior febris esse potest* Cels. *in ullo die* id.

5° *In tempore* (au lieu de *suo tempore,* au bon moment, à propos) : *in ipso tempore* Ter. (de même *loco,* au lieu de *in loco*); — *ad cenam tempore venit Canius* Cic. *renovabo commendationem, sed tempore* id. *clitellas tempore ponunt* Hor. Tite-Live dit toujours *in tempore,* sauf une fois : *et tempore improvisa ex montibus signa* (Weissenborn lit *in*); et Tacite aussi : *parum in tempore.*

Note. Apulée met *commodo,* équivalent de *in tempore.*

6° *In,* avec l'ablatif de temps, a quelquefois le même sens que *intra : ullo in saeclo* Pl. *in diebus paucis... moritur* Ter. *in eo transigi tempore* Cic. *si filius natus esset in decem mensibus* id. *in ipso articulo temporis* id. *illum... in hoc anno vi deiecisti* id. *in medio spatio* id. (cf. Tac. : *medio in spatio aetatis*); *— in diebus proxumis decem* Sal. *in unā nocte* Sen. *neque in*

tam multis annis cuiusquam ex suâ stirpe funus vidit C.-N. *in tanto intervallo temporum* T.-L. *in tam longo spatio quam in aetate XIII annorum* id. *in brevi spatio* Suet. *in decem mensibus* A.-G. *in paucis annis* Apul. *in diebus paucis obiit* Suet. *tempus in quo amorem experirer tuum* Cic.

Note. En général, on dit *brevi* (s.-e. *tempore*), et rarement *in brevi*.

7° Pour indiquer les époques de la vie ou les âges, dans tous les temps on a mis *in* : *in senectâ* Suet. *in aetate, quâ...* id. *In* est de rigueur avec *praesentiâ*. Les auteurs post-classiques mettent même *in* lorsqu'un adjectif accompagne l'ablatif qui désigne l'âge ou l'époque : *primâ in iuventâ* Tac. *in eâ aetate* id. *in iis, de quibus nunc loquimur, aetatibus* Qtl. *in quâlibet aetate* Cels. *in primis annis destituti* Apul. *in primâ aetate* Lact.

8° *Initio* ou *principio* (au commencement), employés seuls dans les classiques, ont *in* dans les auteurs anté-classiques et post-classiques : *blande in principio adloqui* Ter. *atrox in principio proelium fuit* T.-L.; mais on trouve dans le même historien : *principio anni ; — cuius temporis initio ; — exitu aestatis* (cf. Tac. : *fine anni*); — *in principio regni* Q.-C. *in principio rerum* id. *Eiusdem anni principio* Tac. (cf. *Ŭrbĕm Rōmam ā prīncĭpĭō rēgēs hăbŭērĕ* id. et Virg., *Aen.*, VI, 724).

9° *In*, avec l'ablatif de temps, peut marquer la durée (d'une charge, d'une fonction), comme *intra* avec l'accusatif : *subegeratque in consulatu Sardos* T.-L. *cui Sicilia provincia in praeturâ fuerat* id. *tertio in consulatu* V.-M. *Britannicum.... in secundo consulatu natum sibi* Suet. Cependant Tacite a dit : *quae triumviratu iusserat, abolevit ; — Vinius proconsulatu Galliam Narbonensem severe integreque rexit* (les plus récents éditeurs lisent *pro consule*). *in intentâ ambulatione vel cursu* Cels. *in cenâ* id., etc.

Note. Dans l'âge post-classique, on trouve souvent la préposition *in* là où les classiques et leurs successeurs emploient l'ablatif seul : *in nocte* Flor. *in hoc quidem tempore* A.-G. *in eo tempore* Apul. Construction familière à Celse.

10° L'ablatif seul marque souvent la fin et quelquefois le début : *neque istoc redire his octo possum mensibus* Pl. *quatriduo, quo is occisus est* Cic. *octo diebus, quibus has literas dabam, cum Lepidi copiis me coniungam* Planc. ap. Cic. *quem triduo, cum has dabam literas, exspectabam* id. ib. *hanc urbem hoc biennio evertes* Cic. *oppidum... paucis diebus, quibus eo ventum erat, expugnatum* Caes. *accidit etiam repentinum incommodum biduo quo haec gesta sunt* id.

11° L'ablatif seul marque d'une manière approximative le temps écoulé : *illud argentum se paucis diebus misisse Lilybaeum* Cic. *ergo his annis quadringentis Romae rex erat?* id. *quem ad modum tertio anno rapuêre* T.-L. *paucis diebus reges constituti* A. b. Alex.

Note 1. Cette construction est assez rare, et ne vaut pas pour la clarté *ante* avec l'accusatif : *Ante hos sex menses male, ait, dixisti mihi* Ph. Du reste, *post* et *ante*, avec les noms de temps, déterminent le nombre avec précision : *vel ante vel circa vigesimum diem* Cels.

Note 2. *Abhinc*, chez les comiques, avec l'accusatif, exprime le temps qui s'est écoulé jusqu'au moment où l'on parle ; il se trouve une fois avec l'ablatif dans Plaute : *qui abhinc sexaginta annis occisus foret*. Dans les autres auteurs, *abhinc* se trouve indistinctement avec l'accusatif et l'ablatif ; d'après Hand (*Tursell.*, I, p. 63 sqq.), il n'y a que les nombres cardinaux qui se construisent avec *abhinc* : *abhinc annis IV* Cic. *Sermone abhinc multis iam annis desito* A.-G.

Note 3. Symmaque le premier s'est servi de cet adverbe pour désigner l'avenir : *nec pretium proximâ abhinc aestate mittemus*.

12° L'ablatif de temps, remplaçant l'accusatif, quand il s'agit d'une époque déterminée, manque dans les auteurs anté-classiques, et n'est pas commun chez les classiques : *triginta annis vixisse Panaetium, postquam illos libros edidisset* Cic. *multis saeculis verax fuisse id oraculum* id. *eâque totâ nocte continenter iêrunt* Caes. *quod... quinque horis proelium sustinuissent* id. *principatum multis annis obtinuerit* id. *quatriduo moratus* Sal. *vixit annis nonaginta* Vell.-Pat. *regnavêre triennio* id. *tot annis militare iucundum ducebant* V.-M. *Athenis compluribus annis moratus* id. *quatuordecim annis exilium toleravit* Tac. *vixit annis undetriginta* Suet. *neque enim plus quam tribus nocturnis horis dormiebat* id. *prope quingentis annis domi luctatus est*

Flor. *imperium... mille trecentis annis tenuêre* Iust. Fréquent dans les inscriptions sépulcrales.

Note. Dans l'âge post-classique, l'ablatif remplace quelquefois une préposition ou une proposition temporelle : *quod triumphis, quod votis omnis populi Romani aetas... sacraverat* Tac. *qui proscriptione ob relata civium Romanorum capita pecunias ex aerario acceperant* Suet. *Antistius Labeo senatus lectione, cum vir virum legeret* id.

13° A l'ablatif de temps se rattachent les adverbes qui ne sont que des ablatifs, et qui ont conservé la forme de ce cas : *noctū, hōdie, vesperi, heri(e), mane*, etc. : *amborum uxores noctū Troiād exibant capitibus opertis* Naev. *qui hac noctū in portum advecti sumus* Pl. *noctū sum in caelo clarus* id. *Non concedam neque quiescam usquam noctū neque dius* id. — *Malum quod tibi di dabunt atque ego hodie Dabo* Pl. *Nam mi hodiest natalis dies* id. *hodie experiar* id. *hodie in ipsis nuptiis* Ter. — *Quae cras veniat, perendie foras feratur* Pl. *Cras aput me eritis — at aput me perindie* id. *Postridie hospitem adeo* id. *Importuna avis venit vesperi* id. *Nam heri in portum noctu navis venit* id. *conspicor Navem ex Rhodo, quā est heri advectus filius* id. *Vel heri in vino quam immodestus fuisti!* Ter. — *Hanc oportet mane ieiunum esse* Ct. *Mane quod tu occeperis Negotium agere* Pl. *Gnavus mane forum, et vespertinus pete tectum* Hor. *Volteium mane Philippus... Occupat* id. *Mane cliens et iam certus conviva* id. *Mane ieiuno dantur* Cels. *Quotidie mane* ib. *mane tuto surget* id. *et mane et cenato dari debet* (opposé à *noctu*) id. *Mane piger stertis* Pers. (V. le locatif, chap. X.)

1° L'ablatif de manière se confond souvent avec l'ablatif absolu, et ne va 164
guère sans un attribut : *mundus caeli vastus constitit silentio* Enn. *proterunt hostium copias Iure iniustas* Pl. *Quin si voluntate nolet, vi extrudam foras* id. *Quod ius vos cogit, id voluntate inpetret* Ter. *neque etiam queo Pedibus meā sponte ambulare* Pl. — *Id hoc modo serito* Ct. *Iure, lege, libertate, re publicā communiter uti oportet, gloriā atque honore, quomodo sibi quisque struxit* id. *Multis sum modis circumventus* Enn. *Omnibus me ludificatur hic modis* Pl. *Quo modo? — Pessumo* id. *Sed quaedam simulacra modis pallentia miris* Lucr. (cf. Virg. *Aen.*, VI, 738). *Quā ratione amisisti?* Ter. *More antiquo audibo* Enn. *more maiorum* Pl. *More hominum evenit* Ter. *alieno more vivendumst mihi* id. — *Et illi animo aequiore facient* Ct. *Praemonstra docte, praecipe astū filiae* Pl. *Vola curriculo* id. *Quasi deditā operā quae ego volo, ea tu non vis, quae ego nolo, ea cupis* Enn. — *Boves maximā diligentiā curatos habeto* Ct. — *Non dicam dolo* id. *Ergo mecastor pulcer est* id. *Mihin? — Tibi ergo* Ter. *Eoque exemplo servio, tergo in rem ut arbitro esse* Pl. — *Neque patiar te istanc gratiis laudasse* id. *si non pretio, gratiis* Ter. *Immo vi atque invitam ingratiis Nisi voluntate ibis, rapiam te domum* Pl. — *Bellum gerentes summum summā industriā* Enn. — *iniussu domini* Ct. *Si rotas voles facere, tardius ducentur, sed minore labore* id. *Tibicina maximo labore mugit* Enn. — *Merito* Pl. *inmerito meo* id. *Menaechme, numero* (= *cito*, trop tôt) *huc advenis ad prandium* Pl. *Nimium saevis — Numero dicis* id. — *Tunc te hoc orare iussit opere maxumo* Pl. *cur tanto opere extimueras?* id. *Thais maxumo Te orabat opere, ut cras redires* Ter. *Optumā opportunitate ambo advenistis* Pl. — *optato advenis* id. *sacra in mensā Penatium ordine ponuntur* Naev. *uxor rescivit rem omnem, ut factumst, ordine* Pl. *Vicini quo pacto niteant* Ct. *Quo id sim facturus pacto, nil etiam scio* Pl. — *Decemviri graeco ritu hostiis sacra faciant* Marc. vat. carm. ap. Macr. *Canterino ritu* Pl. *Sine suam senectutem ducat usque ad senium sorbilo* (= *infeliciter*) Caec. Stat. *At tibi sortito id optigit* Pl. *miror, qui ille noverit nomen meum* Pl. *qui scis?* id. *qui potest?* id. *Si in mari rete ego prehendi, qui tutum potiust quam meum?* id. *nescio qui* id. *qui credis? qui istuc facere eunuchus potuerit?* id. *Qui scis ergo istuc, nisi periculum feceris?* id. *Dum id quaero, tibi qui filium restituerem* id. etc. (V. Draeger, *H. S.* § 225, I, p. 495.)

Note 1. *Qui*, interrogatif ou non, est l'ancien ablatif (*quoi, quō, qui*); il répond à des locutions telles que celles-ci : *aliquo modo, quā ratione*, etc.

Note 2. De même : *Coepi observare, ecqui maiorem filius Mi honorem haberet* Pl. *Ne qui significem quidpiam mulierculis* id. *Numqui minus hasce esse oportet liberas?* Pl. *aut aliqui semper supplicat* id.

2° La plupart des locutions qu'on vient de voir, *ritu, more, pacto*,

opere, etc., sont aussi très-fréquentes dans Lucrèce et les poëtes postérieurs, ainsi que dans les auteurs classiques : *neminem solitum viā nec arte dicere* Cic. *tamquam viā progredientem* id. *si moribus ageret* id. *et Caesar ad opus consuetudine excubaret* Caes. *Statuit non proeliis et acie, sed alio more bellum gerundum* Sal. *non acie neque ullo more proelii, sed catervatim* id. Cet ablatif se rapproche de l'instrumental.

1° Les circonstances accessoires de l'action principale s'expriment soit par l'ablatif de manière seul, soit avec la préposition *cum : sonitu quatit ungula terram* (cf. Virg. : *quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum*) Enn. *Nemo me lacrimis decoret nec funera fletū Faxit* id. *Unde ornatū hoc advenis?* Pl. *Summo haec clamore* id. *Venerio cursu vēni* Caec. Stat. *Orator ad vos venio ornatu prologi* Ter. — *Cum stupro redire ad suos popularis* Naev. *Quae tanto cum studio servit* Enn. *Curantes magnā cum curā* id. *face rem hanc cum curā geras* Pl. *Magnā cum curā ego illum curari volo* id. *cum silentio animum attendite* Ter. *si des operam ut cum ratione insanias* id. 165

2° En général, *cum* se met avec l'ablatif sans attribut : *cum febri domum rediit* Cic. *ut illo itinere veniret Lampsacum cum magnā calamitate et prope pernicie civitatis* id. *cum temeritate et impudentiā* id. *honeste, id est cum virtute vivere* id. *ira procul absit, cum quā nihil recte fieri, nihil considerate potest* id. *Saucios cum curā reficit* Sal. *prodigia cum curā expiata* T.-L. *cum clamore in forum curritur* id. *cum magnā festinatione succurrendum est* Cels. (très-fréquent dans cet auteur). *quamquam parce et cum delectu daret* Plin. j.

3° Quand il s'agit de convois, d'armements, les écrivains militaires et les historiens emploient tantôt l'ablatif seul, tantôt la préposition *cum : egressus omnibus copiis* T.-L. *decem navibus Romam rediit* id. *cum delectā militum manu* id. *cum exercitu suo profectus* id. *cum equitibus nongentis... in castra pervēnit* Caes. *ipse cum sexcentis equitibus... progreditur* id.

Note. *Cum* est de rigueur avec un nombre déterminé d'hommes, de chevaux, de navires, etc.

4° Du reste, les deux constructions se trouvent quelquefois réunies : *dixitque omnia atque interdum etiam silentio, cum auctoritate semper* Cic. *non silentio modo, sed cum adsensu etiam audiri* T.-L. *nocte silentio diceret dictatorem* id. *silentio omnes traducti sunt* id. *inde cum silentio in forum ducti* id. *Cogitaret... potius, cum quanto studio periculoque reditum in amicitiam suam esset, quam quā stultitiā et temeritate de officio decessum* id. Même incertitude dans Tacite : *Scaurum... silentio transmisit;* — *dicta cum silentio accipere* id. *cum luxu an cum frugalitate* Cels.

5° Les ablatifs *pace* et *veniā*, avec un adjectif ou un génitif, se construisent avec *cum*, ou se trouvent seuls, notamment dans la période antéclassique et dans Cicéron : *pace quod fiat tuā* Ter. *pace tuā dixerim* Cic. *pace mihi liceat, caelestes, dicere vestra* Q. Catul. d. Cic. *Calve, tuā veniā, pace, Catulle, tuā* Prop. C. *Claudii pace loquar* T.-L. *pace vestrā liceat dixisse* Petr.

Note. Dans un autre sens, *pace* se trouve tantôt avec, tantôt sans la préposition *cum : ut... cum bonā pace imperitaret* T.-L. *cum omnia... beneficiis parta gratiā bonā pace obtineret* id. — *Cum pace hoc vestrā et cum bonā veniā dixerim* Arn. *abs te hoc bonā veniā peto* Ter. *ut attente bonāque cum veniā verba mea audiatis* Cic.

6° Il est bien difficile de déterminer le cas où l'ablatif de manière ou de circonstance s'emploie seul ou avec *cum*, l'usage ayant beaucoup varié dans les mêmes auteurs; tout ce que l'on peut assurer, c'est que *cum* ne se trouve que dans les propositions affirmatives, de même que *in : voluptas pingitur pulcherrimo vestitū et ornatū regali in solio sedens* Cic. *in hac officinā... cum tunicā pullā sedēre solebat et pallio* id. *cum aestu magno ducebat agmen* id. *nullā raedā, nullis impedimentis* id. *nullā ratione* Caes. *saltus haud sine clade, maiore tamen iumentorum quam hominum pernicie superatus est* T.-L. *cum maiore suā quam hostium iacturā dimicavit* id. *prospero eventū pugnavit* id. *Servili habitū* Tac. *magno ea fletū et mox precationibus faustis audita* id. — *paupere cultu Stabat in exiguā ligneus aede dea* Tib. *pari armatū* Q.-C. *in Persico et vulgari habitū* id. *ceteri pedibus et in praetextā, Crassus Frugi equo phalerato et in veste palmatā* Suet.

albis equis introiit...; sed et Romam eo curru, quo Augustus olim triumphaverat, et in veste purpureā Suet. *sacra etiam Isidis in linteā religiosāque veste propalam celebrasse* id. *in habitu nubentis* Lact. *in Herculis habitu* Lampr. *in veste muliebri* id.

7° Les substantifs qui expriment un état, une disposition de l'esprit, une condition, une particularité du corps, se mettent à l'ablatif sans préposition : *hac mente, hoc consilio, aequo animo, eā condicione, eā lege, nudo capite, promisso capillo, promissā barbā,* etc. : *ut uno animo, unā mente viverent* T.-L. *impensas belli lege victi suscepturus* Iust. *velle suum cuique est, nec voto vivitur uno* Pers.

Nomine et *specie* se trouvent aussi seuls, ou avec un attribut : *qui cuncta discordiis civilibus fessa nomine principis sub imperium accēpit* Tac. *Decipimur specie recti* Hor. *specie rei publicae lapsi* Cic.

Les ablatifs *commodo, incommodo, damno,* s'emploient avec un attribut : *si tuo commodo fieri potest* Cic. *si commodo valetudinis tuae fieri possit* id. *nihil incommodo valetudinis feceris* id. *duarum cohortium damno* Caes. *quod commodo reipublicae facere posset* id. — *Cur saepius ad me literas uno exemplo dedisses* Cic. *iisdem verbis epistolas saepius mittere* id. *sed etiam nutū versūque pronuntiet* id.

8° Dans l'âge post-classique, l'ablatif de manière sans attribut est très-fréquent : *stipendia prima in Asiā fecit M. Thermi praetoris contubernio* Suet. (cf. Sal. : *is eo tempore contubernio patris militabat*). *Strictisque gladiis cursū in hostem feruntur* T.-L. *dum in sua quisque ministeria discursu trepidat ad prima signa* id. *non metu magis quam consilio concessum* id., etc., *noctem... metu egērunt* Q.-C. *nox Minyiis egesta metu* V.-Fl. *querelis egeritur questūque dies* id. *verberibus sputisque extra ianuam eiectus sum* Petr. *remedium caecitatis exposcens gemitu* Tac. *pectus atque ora singultu quatiens* id. *impetū pervagatum incendium* id. *nox apud barbaros cantū aut clamore, nostris per iram et minas acta* id. *lacrimisque et vociferatione miseratus est condicionem suam* Suet. *clamore ludunt, strepitū cantillant, conviciis iocantur* Apul. *lacrimis eum deprecatur* Iust. *tempestate ad bellum navigavit* Flor.

L'ABLATIF DE QUALITÉ répond au génitif du même nom, par lequel on désigne les facultés, les vices, les défauts d'une personne : *Cornelius suaviloquenti ore Cetegus Marcus* Enn. *tun capite cano amas, homo nequissume?* Pl. *ille oblongis malis mihi dedit magnum malum* id. *Philippus summā nobilitate et eloquentiā* Cic. *M. Marcellus, qui ter consul fuit, summā virtute, pietate, gloriā militari, periit in mari* id. *Dumnorigem, summā audaciā, magnā apud plebem... gratiā* Caes. *quod egregiā virtute erant cogniti* id. *Iccius Remus, summā nobilitate et gratiā inter suos* id. *Lucius Catilina, nobili genere natus, fuit magnā vi et animi et corporis, sed ingenio malo pravoque* Sal. *Fuisse traditur excelsā staturā, colore candido, teretibus membris, ore paulo pleniore, nigris vegetisque oculis, valitudine prosperā* Suet. *sed divitem, promptum, artibus egregiis et pari famā publice, suspectabat* Tac. *Drusus quamquam rudis dicendi, nobilitate ingenitā, incusat priora, probat praesentia* id. *Balbus truci eloquentiā habebatur* id. *vir facundus et pacis artibus, bellis inexpertus* id. *Burrum tamen et Senecam multarum rerum experientiā cognitos* id. *pari se virtute posteā praebuit* C.-N. (cf. Celse : *Hippocrates Cous... vir et arte et facundiā insignis*). *Brundisium inclyto portū* Flor. 166

Note. La hardiesse dans l'emploi de cet ablatif a été poussée loin par Tite-Live : *non iuniores modo, sed emeritis etiam stipendiis... ad nomina danda praesto fuere; — multis locis hominum specie procul candidā veste visos,* etc.

1° L'ABLATIF DE RELATION, qui serait mieux nommé de restriction, sert à mettre un correctif à la pensée exprimée, soit par prudence, soit par politesse : *tuus tibi servos tuo arbitratū serviat* Pl. *Si meo arbitratū liceat* id. *meo quidem animo* id. *More hoc fit atque stulte mea sententiā* id. *meā quidem sententiā* id. *Non potes tu lege vendere illam* (d'après la loi) id. *Naturā tu illi pater es, consiliis ego* Ter. *Errat longe meā quidem sententiā* id. *at sapiunt meā sententiā* id. 167

2° C'est dans ce sens qu'est souvent employé l'ancien ablatif connu sous le nom de second supin : *bona dictū* Enn. *ridicula auditū, iteratū* Pl. *set hoc mihi optumum factū arbitror* id. *quist amor cultū optumus* id. *Formidulosas*

dictū, non essū modo id. *quod pessumum adgressūst* id. *Nil est dictū facilius* Ter. *Sed non facilest expurgatū* id. *quoivis facile scitūst* id. *iustam rem... et factū facilem* id.

Note. Dans les classiques, on trouve souvent dans ce sens les deux ablatifs *re—verbo* ou *nomine* : *sunt quidam homines non rē, sed nomine* Cic. *plebi rē, non verbo danda libertas* id. *specie liberam Demetriadem esse ; rē vera omnia ad nutum Romanorum fieri* T.-L.

1° Beaucoup de substantifs ainsi construits à l'ablatif servent à compléter l'idée de l'attribut : *tota ratio genere vitiosa est, temporibus necessaria* Cic. *non totā re sed temporibus errasti* id. *haud scio an nulla beatior possit esse, neque solum officio, ...sed et delectatione... et saturitate copiāque rerum omnium* id. 168

Note 1. Aulu-Gelle a dit en suivant l'analogie (*natione, genere*) : *is loco et oppido Methymnaeus, terrā atque insulā omni Lesbius fuit.*

Note 2. Apulée a dit avec une hardiesse poétique : *Signum perfecte luculentum, veste reflatum, procursu vegetum...* (cf. Virg. : *Nuda genū nodoque sinus collecta fluentis*).

2° Ces ablatifs se trouvent souvent avec des adjectifs qui expriment un état mental ou physique, une indisposition, une infirmité, une difformité : *quod alacres animo sumus* Cic. *cum te tranquilliorem animo esse cognōro* Ser. Sulp. a. Cic. *alii mutati voluntate sint* Cic. C'est ainsi qu'on dit : *aeger pedibus, claudus altero pede, captus mente, — oculis, eloquentiā praestantior, nullā rē inferior ; — gens aspera cultū* Virg.

3° Ces ablatifs restreignent et déterminent le prédicat, avec des verbes : *aetate et gloriā antecellere*, etc. *Quidam imaginibus, non mente falluntur* (les hallucinés) ; — *quidam animo desipiunt* (les aliénés) Cels.

Note. Dans le latin de la décadence, *omnibus* a quelquefois le sens de παντάπασι : *omnibus ille quidem deterrimus* Apul. (v. sur ce passage, *Metam.*, VII, 17, la savante note d'Hildebrand, t. I, p. 588-589). *agri, referti iugi pace, depraedati omnibusque vexati* Dict. Cret. (il faut sous-entendre *modis*).

1° L'ablatif de cause exprime le motif de l'action, l'influence ou le mobile. Il se construit ordinairement avec les verbes intransitifs et passifs par lesquels on indique l'état mental du sujet. Cet ablatif peut aller sans un participe passif (*mōtus, adductus*, etc.) : *mei tergi facio haec, non tui fiduciā* Pl. *homini ilico lacrumae cadunt quasi puero gaudio* Ter. *cum alii me suspicione periculi sui non defenderent* Cic. *tu imprudentiā laberis* id. *non superbiā neque inhumanitate faciebam* id. *iuris civilis studio multum operae dabam Q. Scevolae* id. *Cum vires eum lassitudine defecissent* Caes. *id eā maxime ratione fecit, quod* id. *forsitan etiam hoc fecerit odio Caesaris et amore Pompeii* A. bell. Al. *Studio reipublicae dixisse* Sal. *formidine Italiam deseruit* id. *aetate vel curae similitudine patres appellabantur* id. *hoc tantum licentiae Etruscis non metu magis quam consilio concessum* T.-L. *quibus irā patrum adversus temeritatem plebis certari non placuit.* Il serait trop long de citer les exemples qu'offre cet auteur (v. Kühnast, *S. L.*, II, B, 4, p. 163-65). 169

Écrivains postérieurs : *diffidentiā humani auxilii* V.-M. *cunctis castitate praelata est* id. Les exemples sont innombrables dans Tacite : *donec gliscente adulatione deterrerentur ; — recentibus odiis compositae sunt ; — quanto quis servitio promptior* (v. surtout la Vie d'Agricola ; et Draeger, *H. S.*, p. 503).

Note. La construction devient rare dans la latinité inférieure : *fastidii evitatione* (= *evitandi causā*) Vopisc.

2° La cause extrinsèque, c'est-à-dire, en dehors du sujet, s'exprimait rarement par l'ablatif dans l'ancienne langue, excepté dans certaines formules consacrées : *si adorat furto* L. XII Tab. *iam solis aestu candor cum liquesceret* Naev. *Macte hisce suovitaurilibus esto* Ct. (v. beaucoup d'autres constructions semblables avec *macte* dans Holtze, *Synt. prisc. script. Latin.* I, p. 142). *Is habet coronam vitulans* (transporté de joie) *victoriā* Enn. *imperio regis Peliae* id. *Virtute formae id evenit, te ut deceat, quicquid habeas* Pl. *meā fiduciā hercle haruspex, patrue, his promisit, scio, Libertatem* id. *Hem, istoc verbo vindictam para* id. *id adeo qui maxume animum advorterim ?* id. *tuo arcessitū huc venio* id. *Meo adlegatu venit* id.

Quâ istuc ratione? id. *qui formâst ferox* id. *hoc eo fit quia* id. *Eo tacent, quia tacitast melior mulier semper quam loquens* id. *impulsu duxisti meo* id.

3° A ce groupe se rattachent encore les ablatifs *causâ* et *gratiâ*, qui sont de tous les temps: *amoris causâ* Naev. *Liberum quaesundum causâ* Enn. *sui quaestûs causâ* id. *eius rei causâ* Enn. *Noli, amabo, Amphitruo, irasci Sosiae causâ meâ* Pl. *quâ arcessitae causâ ad me estis, eloquar* id. *Lucri causâ* id. *Pietatis causâ* id. *Quin eâ te causâ duco, ut id dicas mihi* id. *puplicae rei causâ* id. *Et quidquid huius feci, causâ virginis Feci* Ter. *vos credere velim, Me huius quidquid facio, id facere maxume causâ meâ* id. — *Liberorum sibi quaesendum gratiâ* Enn. *tu me amoris magis quam honoris servavisti gratiâ* id. *nominis sui gratiâ* id. *Neque id processit, quâ vos duxi gratiâ* Pl. *meâ gratiâ* id. *Non pergo hercle vero, nisi scio quâ gratiâ* id. *tuâ ego facio gratiâ* id. *quid est quâ prohibes nunc gratiâ nos coquere hic cenam?* id. *sed hoc agamus, huc quâ ventum est gratia* id.

Note. Avec le pronom possessif, cet ablatif signifie proprement qu'on ne met point obstacle à une action: *Meâ quidem hercle causâ vidua vivito* Pl. *Meâ quidem causâ liber esto atque ito quo voles* id. *Mutuet meâ causâ* Caec. Stat.

4° On trouve aussi dans le sens causatif: *eo, eâ re: eâ re traduci non potuerunt* Cic. *et eâ re id sequor* id. Du reste, Cicéron emploie rarement dans ce sens d'autres substantifs que *causâ et gratiâ: regale civitatis genus non tam regni quam regis vitiis repudiatum est;* — *significarunt se beneficio novo memoriam veteris doloris abiecisse* id. *ne communi odio Germanorum innocentes pro nocentibus paenas pendant* Caes. *frumenti inopiâ colloquium petunt* id. *quarum adventû altera castra . . . ponit* id. *quod facere Pompeius discessû militum non potuit* id. — *multosque mortales eâ causâ advorsos habeo* Sal. *Id eâ gratiâ facilius proniusque fuit* id. *eâ gratiâ eveniebat, quod...* id. (cf. Virg., *Georg.*, IV, 520).

5° L'emploi de ces ablatifs est assez fréquent dans Tite-Live: *dulcedine contionis et urbis deserto agrorum cultu;* — *id errore viarum an exiguitate temporis exsequi non potuerit, incertum est;* — *hoc nuntio... venit;* — *quod festinatione triumphi praetermissum esset,* etc.

6° Tacite emploie *eo: eoque credibile est...; eoque solis Germanorum non in ripâ commercium;* — *et eo immitior...* etc. Il met souvent *eoque* pour *ideoque;* et fait un fréquent usage des ablatifs de cause: *magnitudine subiti sceleris;* — *militiam toleraverant ingenio loci caelique et severitate disciplinae;* — *occasione civilium armorum atrocius proruperat;* — *caritate aut reipublicae curâ;* — *cum honesta suopte ingenio peterentur;* — *cohortes avaritiâ praefectorum incautius populantes;* — *officio legationum aut privatâ utilitate advenerant,* etc.

Autres auteurs: *ingenio sitûs* Flor. *amicitias utilitate, non fide colebat* Iust. *bellum quod lue deseruerant* id.

7° L'ablatif de cause avec le verbe *invidere*, appartient à la période post-classique: *invidet igne rogi miseris* Luc. *nam ne spectaculo quidem proelii invidere* Tac. *non invidebo exemplo* id.

Un autre exemple du même auteur prouve que *spectaculo* et *exemplo* sont à l'ablatif: *ne hostes quidem sepulturâ invident.* — *Quousque et tibi et nobis invidebis, tibi maximâ laude, nobis voluptate?* Plin. j. *quid invidetis bonâ morte?* id. (cf. Qtl. IX, 3, 1).

Note 1. La préposition *in*, avec cette sorte d'ablatifs, précise mieux l'objet ou la circonstance sur laquelle porte la signification du verbe: *in eo multum etiam gloriari solent* Cic. *in virtute recte gloriamur* id. *in quo laetemur* id. *in hoc admodum delector* id. *in eo ipso offendetur* id. *o rem dignam in quâ non modo docti, verum etiam agrestes erubescant* id.

Note 2. Chez les autres écrivains, cette construction est remplacée par les prépositions causatives *de, ex, ob, propter.*

L'ablatif de l'instrument formait autrefois un cas à part. 170
En effet, s'il se rapproche de l'ablatif de manière et de cause, par son rôle et sa signification, il s'éloigne notablement de l'ablatif de distance, de différence, de manque, etc. Les deux cas sont distincts, malgré la désinence.

1° L'usage de ce cas, très-répandu à toutes les époques de la langue latine, l'était en particulier dans la période anté-classique. Les exemples recueillis par Holtze dans les vieux auteurs, remplissent treize pages (t. I,

pp. 125-138) : *obliti sunt Romani loquier Latinā linguā* Naev. *decemviri... hostiis sacra faciant* Marc. carm. ap. Macr. *exsacrificabat hostiis balantibus* Enn. *quam quondam fulmine icit Iuppiter* Naev. *qui res magnas manū saepe gessit gloriose* id. *Oleam sale inspergito* Ct. *Musae quae pedibus magnum pulsatis Olimpum* Enn. *Ferro non auro vitam cernamus utrique* id. *Quem nemo ferro potuit superare nec auro* id. *Nunc hostis vino domiti somnoque sepulti* id. *Haut doctis dictis certantes, sed maledictis* id. *Ita ego vostra latera loris faciam valide varia uti sint* Pl. *meo cibo et sumptū educatust* id. *caesum virgis sub furcā scio* id. *Quasi cum in libro scribuntur calamo literae* id. *Satin' ego oculis cerno?* id. *Quid hanc tibi digito tactiost?* id. *Quem medicamento et suis venenis dicitur Fecisse rursus ex sene adulescentulum* id. *si quid nummo sarciri potest* id. *Vino et victu, piscatu probo, electili Vitam colitis* id. *Sagittā cor Cupido meum transfixit* id. *lembo advehitur tuus pater pauxillulo* id. *imus gradibus militaribus* id. *quaeso ut benignis accipiatis auribus* id. *Sine nictentur perticis* Caec. Stat. *Omnia prius experiri quam armis sapientem decet* Ter. *ego limis specto Sic per flabellum clanculum* id. *Hisce oculis egomet vidi* id.

Note. Facere, avec l'ablatif, a le même sens que *sacrificare* et *litare* avec le même cas : *cum faciam vitulā pro frugibus, ipse venito* Virg. *ter tibi fit libo, ter, dea casta, mero* Tib. D'ailleurs, ces verbes se construisent aussi avec l'accusatif : *molā tantum salsā litant, qui non habent tura* Plin.

2° L'ablatif instrumental n'exclut pas les noms de personnes et d'animaux ; mais les noms de personnes qui désignent des fonctions, ou qui ont un sens collectif : *C. Drusi domum compleri consultoribus solitam accepimus* (d'autres lisent *a consultoribus*) Cic. *iacent suis testibus ii qui...* id. *uxore paene constrictus* id. *pars castrorum nudata defensoribus* Caes. *noctū excubitoribus ac firmis praesidiis tenebantur* id. *magnā parte militum deseritur* id. *patriciis iuvenibus saepserant latera* T.-L. *cornua Numidis firmat* id. *tuis equitibus ac peditibus pugnandum tibi est* id. *mediam aciem Hispanis firmat* id. *nullo externo adiuti nec duce nec exercitu* id. *deseror coniuge* Ov. *barbari ducibus destituti* Q.-C. *Firmum et Castrum colonis occupata* V.-P. *procuratoribus cohibentur* Tac. *trierarcho et centurione comitatum* id. *famā atque ipso Artabano perculsus* id. *licet illum aris, pulvinaribus, flamine colas* Pl. j. *Plato delectatus est Dione* C.-N. *assiduo ruptae lectore columnae* Iuv.

3° Ce qui est encore plus hardi et plus poétique, ce sont des phrases telles que celles-ci : *militibus receptus est* V.-P. *Stertinium, quo premebatur* Sen. rh. *nunc dea linigerā colitur celeberrima turbā* Ov. *Ptolemaeo Perdicāque et Hephaestione comitatus* Q.-C. *sedecim omnino pueris regiae cohortis comitatus* id. Construction fréquente dans Virgile.

Note. Dans la plupart de ces exemples, ces ablatifs, si l'on tourne par l'actif, sont de véritables sujets. Mais le véritable instrumental se trouve dans cette phrase : *quum Poro nuntiatur, armis virisque ripam obtineri et rerum adesse discrimen* Q.-C.

4° Au lieu de l'ablatif instrumental désignant un objet, on trouve aussi la préposition *ab*, quand il s'agit de personnifier la chose ou de montrer l'origine d'une action. Cette construction, inconnue dans l'âge anté-classique, se trouve dans Lucrèce : *seu flectitur a medicinā; — restingui quoque posse ab eodem corpore flammam; — Denique non lapides quoque vinci cernis ab aevo? — neque ab ictū fungitur hilum*, etc.

Cicéron, parmi les prosateurs, est le premier qui offre cette construction : *Praeterea commoda et incommoda considerantur ab naturā data animō aut corpori; — non esse ferendum, a quoquam potius latoris sensum, quam a lege explicari; — ut nemini parere animus bene a naturā informatus velit; — generi animantium omni est a naturā tributum...; — interdictum a rerum naturā an a lege aliquā; — ab ipso more maiorum; — omnis enim quae a ratione suscipitur de aliquā re institutio; — nervos, a quibus artus continentur; — tantam esse corruptelam malae consuetudinis, ut ab eā tamquam igniculi extinguantur a naturā dati; — a betā et a malvā deceptus sum*, etc.

Note. Dans la phrase suivante se trouvent réunies les deux constructions : *non est autem consentaneum, qui metū non frangatur, eum frangi cupiditate, nec qui invictum se a labore praestiterit, vinci a voluptate* Cic.

5° Cette construction se présente surtout avec le verbe passif : *desertus*

ab officiis tuis Cic. *a mente non deserar* id. *deseremur potius a republicâ quam a re familiari* id. — *o derelictos homines ab humanitate* A. a. Her. *et ab aestu relictae (naves)* Caes. *quum gravi vulnere esset affectus aquilifer et a viribus deficeretur* id. *eductis quattuor cohortibus, quae praesidio castris relictae intritae ab labore erant* (non affaiblies par la fatigue) id.

Note. Tite-Live dit habituellement *destitutus spe,* mais quelquefois aussi *ab spe: ut Hannibal, destitutus ab spe summopere petiti certaminis;* — et son imitateur Q.-C. : *ab ingenti spe destituti erant.*

6° L'ablatif de l'objet avec *ab* n'est pas rare dans Tite-Live : *consulatum captum et oppressum ab tribunitiâ potestate esse;* — *captus ab Romanis navibus erat;* — *quum repelleretur assertor virginis a globo mulierum circumstantiumque advocatorum;* — *Agrigentum tenebatur a Carthaginiensium valido praesidio;* — *Veientes, ignari se iam ab suis vatibus, iam ab externis oraculis proditos;* — *simul ab hostibus, simul ab iniquitate locorum oppugnabantur;* — *ne circumveniri a multitudine posset* Iust.

7° Chez les poëtes, cette construction facilite le vers : *invitis correptus ab ignibus arsit* Ov. *et inviso meritus torquetur ab auro* id. *pectora traiectus Lynceo Castor ab ense* id. *a nullâ tempora comptus acu* id. *hi iaculo pisces, illi capiuntur ab hamis* id. *Getico peream violatus ab arcû* id. *nec levius laterum tabulae feriuntur ab undis* id. *Seu frater Graiâ victus cecidisset ab hastâ* V.-Fl.

Note 1. Il ne faut pas confondre cette construction avec celle qui indique l'origine, la source, le principe ou le point de départ d'une influence, d'un état : *neque fulgorem reverentur ab auro* Lucr. *per nervos atque ossa tenentur corpore ab omni* id. *restingui quoque posse ab eodem corpore flammam* id. *ea (anima) calescit primum ab eo spiritû* Cic. *a sole collucet* id. *Caelum nigrescit ab Austris* Ov. *intumuit suffusâ venter ab undâ* id. *humor ab igne Percaluit solis* id. *animus tumidâ fervebat ab irâ* id. *calet... a sanguine* Luc. *si a sole doleat* Plin. *Puto medicinam instrui debere ab evidentibus causis* Cels.

Note 2. La construction *ab arte* est consacrée par les poëtes : *nullâ factus ab arte decor* Ov. *quâ nuptae possint fallere ab arte viros* id. *quem celer assuetâ versat ab arte puer* Tib. *Primus inexpertâ duxit ab arte choros* id. *falcatus ab arte Ensis* Sil.

8° L'ablatif avec *ab* se trouve aussi avec des adjectifs et des participes : *Uvidulam a fletû cedentem ad templa deum me Sidus in antiquis diva novom posuit* Cat. *a paludibus invia fuit* Sal. *ut vobis animus ab ignaviâ atque socordiâ corruptus sit* id. *ab obice saevior ibat* Ov. *murus ab ingenio notior ille tuo* Prop. *densiores ab afflatu eius* Plin.

Les verbes qui signifient renfermer, cacher, se construisent diversement, 171
tantôt avec l'ablatif qui désigne le lieu, tantôt avec une préposition qui indique la place. La première construction, rare chez les classiques, s'explique par la personnification du lieu : *ipse ille latronum occultator et receptor locus* Cic. Elle est fréquente chez les poëtes, et se trouve dans les prosateurs, depuis Tite-Live. Énumérons ces verbes :

1. *Abdere,* avec l'ablatif, *si qui ita se litteris abdiderunt.* Partout ailleurs Cicéron emploie *in* avec l'accusatif ou l'ablatif : *me totum in litteras abdere; homines in agris et in tectis silvestribus abditos.* Tite-Live emploie aussi *in* avec les deux cas; César, *in,* avec l'ablatif. *Latet abditus agro* Hor. *gladio quem sinû abdiderat incubuit* Tac. *mediterraneis agris abditus* Suet. *uxore et liberis... meritorio cenaculo abditis* id. *sed pater omnipotens speluncis abdidit atris* Virg. (cf. Sen. rh., *Suas.* VI, 2).

2. *Condere,* avec l'ablatif, est poétique; en prose, il se construit avec *in* et l'ablatif ou l'accusatif : *condita in doliolis* T.-L. *omne aes in aerarium conditum* id. *illum si proprio condidit horreo* Hor.

3. *Abscondere,* avec l'ablatif, chez les poëtes et les prosateurs postclassiques : *cavis abscondere tristem* Hor. En général, avec *in* et l'ablatif; mais on le trouve avec *in* et l'accusatif dans Florus : *Sextum fortuna in Celtiberiam interim abscondit.*

Note. Recondere se construit comme *abscondere,* mais se trouve plus d'une fois avec *in* et l'accusatif.

4. *Asservare,* avec l'ablatif : *diligenti custodiâ* Q.-C. *liberis custodiis* Cic., etc. *Vitruvium in carcerem asservari iussit* T.-L. On trouve *sale* et *in sale* dans Pline : *sale asservantur;* — *hanc esse vim eius asservati in sale.*

5. *Claudere*, avec l'ablatif, dans les poëtes : *ac si quis, pedibus quid claudere senis... contentus* Hor. *me pedibus delectat claudere verba Lucili ritu* id. *Illic clausa tenent stabulis armenta* Virg. (cf. *cavo Polyphemus in antro Lanigeras claudit pecudes* id.)

Note. Les classiques préfèrent *includere*. L'ablatif avec *in* est rare chez les prosateurs : *Claudam in curiâ vos* T.-L. C'est l'instrumental qui prévaut dans la prose.

6. *Concludere*, avec l'ablatif, est poétique et post-classique : *quaeris..., iterum me includere ludo* Hor. *Quocirca intelligentiam in animo, animum conclusit in corpore* Cic. *conclusas hircinis follibus auras* Hor.

7. *Includere*, avec *in* et l'ablatif dans Cicéron. Tite-Live est le premier prosateur qui emploie l'ablatif seul, comme les poëtes : *ipsius oratio scripta exstat, Originum quinto libro inclusa* T.-L. *plurimos duces hostium... carcere incluserit* id., et ailleurs : *ut in carcerem... vir clarissimus includatur.* Le même dit : *Aetolorum utraeque manus Heracleam sese incluserunt;* et ailleurs : *pars Heracleae incluserunt sese;* et plus loin : *an muris alicuius urbis obsidendum sese incluserit? Ille non inclusus equo Minervae* Hor. *Versibus impariter iunctis... inclusa est voti sententia compos* id.

8. *Recludere*, avec *in* et l'accusatif, dans Justin : *Illae, ...in carcerem recluduntur.*

9. *Occulere*, avec l'ablatif, dans les poëtes. Tite-Live a dit : *ceteri silvâ prope viam se occuluerunt.*

10. *Occultare*, avec l'ablatif : *latent ista omnia, crassis occultata et circumfusa tenebris* Cic. *locisque impeditis ac silvestribus sese occultabat* Caes. *hi insulis sese occultaverunt* id.

11. Le verbe *mergere*, et ses composés, se rapprochent des précédents par leur signification ; ils se construisent souvent avec l'instrumental : *mergitur undâ Delphinus* Cic. (trad. d'Arat.); — *loquimur de Alexandro nondum merso secundis rebus* T.-L. *vino somnoque verisimile esse mersos iacēre* id. (cf. Virg. : *somno vinoque soluti; — Invadunt urbem somno vinoque sepultam* id.) Pline dit aussi *pelago mergere*, comme les poëtes.

Note. D'ailleurs, les prosateurs emploient l'accusatif ou l'ablatif avec *in : Inventi sunt quidam mersis in effossam terram capitibus* T.-L.

12. *Demergere* se construit de même avec *in* et l'accusatif; mais on le trouve aussi avec l'ablatif depuis Lucrèce, même chez les prosateurs : *totam plebem aere alieno demersam esse* T.-L. *senile corpus paludibus occultasse demersum* Cic. (l'ablatif dépend ici de *occultasse*).

13. *Submergere*, avec l'ablatif, dans Virgile : *atque ipsos potuit submergere ponto.*

1° Les verbes *pluere, lapidare, sudare, manare*, qui expriment en 172
général les prodiges, se construisent d'ordinaire avec l'instrumental, ainsi qu'on peut le voir dans les historiens, et notamment dans le traité spécial de Jul. Obsequens ; cependant on trouve aussi l'accusatif avec *pluere* et *sudare : sanguinem pluisse senatui nuntiatum est* Cic. *in monte Albano lapidibus pluisse* T.-L. Cet historien emploie presque toujours l'ablatif, mais il met quelquefois l'accusatif : *nam, et terram multifariam pluisse; — lapides pluere, et fulmina iaci de caelo, . . . vos portenta esse putatis; — In areâ Vulcani et Concordiae sanguinem pluit.* Pline emploie l'ablatif : *relatum in monumenta est, lacte et sanguine pluisse...; sicut carne...; item ferro in Lucanis; — lanâ pluit circa castellum Carissanum; — lateribus coctis pluisse, in eius anni Acta relatum est. — Fundae saxa pluunt* Stat. *nec de concussâ tantum pluit ilice glandis* Virg. (ici le verbe n'est pas impersonnel). *Terrâ de caelo pluit* Jul. Obs. *in monte Albano lapidibus pluit* id. *Oleo et lacte in Veiente pluit* id. *in Piceno lapidibus pluisse* V.-M.

Note 1. On trouve dans Tite-Live (endroit unique) : *Reate imbri lapidavit* (p. *lapidibus pluit*) ; — et *pluit lapideo imbri.*

Note 2. En général, ce verbe s'emploie seul : *quia Veiis de caelo lapidaverat* id. *propter crebrius eo anno de caelo lapidatum* id.

2° *Sudare*, avec l'ablatif, se trouve déjà dans Ennius : *terra sudat sanguine; — sudabant etiam fauces intrinsecus atro Sanguine* Lucr. *et scuta duo sanguine sudasse* T.-L. (d'autres lisent *sanguinem*) ; *quatuor*

signa sanguine multo diem ac noctem sudasse id. *in Sardiniā scuta duo sanguinem sudasse* V.-M. *Et durae quercus sudabunt roscida mella* Virg. *sudataque ligno tura ferat* Ov. *Hoc tibi Campani sudavit baca Venafri unguentum* Mart. *hae balsamum sudant* Iust.

Note. L'ablatif est beaucoup plus fréquent: *ut in speluncis saxa superna Sudent humore* Lucr. *Unde cavae tepido sudant humore lacunae* Virg. *cum humore continuo Cumanus Apollo sudaret* Flor. *Parva tibi curvā craticula sudet ofellā* Mart. *ubi tura et balsama sudantur* Tac.

3° *Manare*, avec l'ablatif: *atque animi interpres manabat lingua cruore* Lucr. *Volsiniis sanguine lacum manasse* T.-L. *signa Lanuvii ad Junonis Sospitae cruore manavēre* id. *Faesulis sanguine terra manavit* J. Obs. *Puteolis in aquis calidis rivi manarunt sanguine* id. Le même auteur a dit: *sanguine fluxit.* — *Imperatorum proprio sanguine manantes secures* V.-M. *et tabido cruore manantia membra* id.

Note. Virgile a dit: *vidi atro cum membra fluentia tabo Manderet.* Horace emploie ce verbe transitivement: *fidis enim manare poetica mella Te solum;* et Ovide: *lacrimas etiamnunc marmora manant.*

Les verbes qui signifient s'occuper, être occupé, etc., se construisent avec l'objet de l'occupation, tantôt à l'ablatif seul, tantôt à l'ablatif avec *in*: 173

1° *Occupari*, avec l'ablatif: *in alio occupato amore* Ter. *alia cum occupatus esset sollicitudine* id. Cicéron met toujours la préposition *in: qui in bonis erant occupati.* Tite-Live a les deux constructions, mais il préfère l'ablatif: *maiore curā occupatis animis;* — *bello occupati consules erant.*

Note. Pour exprimer un sentiment, une préoccupation, l'ablatif seul est de mise.

2° Cicéron emploie souvent le verbe *consumere*, suivi de *tempus, diem, aetatem, otium, operam, curam, laborem*, etc., avec *in* et l'ablatif: *filios suos rei familiari maxime servire et in praediis colendis operae plurimum studiique consumere* (les éditeurs suppriment *in*); — *tamen in agris quoque colendis aliquantum operae temporisque consumpserint.* C'est particulièrement dans ses lettres qu'il met l'ablatif seul: *reliquas vero partes diēi tu consumebas iis delectationibus;* — *horasque multas saepe suavissimo sermone consumeres.* César et Cornélius-Népos mettent *in*. Tite-Live préfère l'ablatif; mais il a dit: *plura verba in castigandis matronis quam in rogatione nostrā dissuadendā consumpsit.*

Note. On dit aussi *tempus, diem... terere* avec l'ablatif. Cicéron met *in: neque... omnem teramus in his discendis rebus aetatem.* Tite-Live préfère l'ablatif: *Regii quidem iuvenes interdum otium conviviis comessationibusque inter se terebant;* — *et in ducendo bello sedulo tempus terere.*

Mutare se construit aussi avec l'ablatif, 1° quand il signifie changer, échanger: *si quidem reperire possit, qui mutet suum* Pl. *si queat aliquem invenire, suum qui mutet filium* id. Cicéron n'emploie cette construction qu'avec *commutare;* il met aussi *cum;* — *ne studium belli gerendi agriculturā commutent* Caes. *nemo nisi victor pace bellum mutavit* Sal. *bellum atrox salutari pace mutavit* V.-M. *paupertatem inopiā mutavit* id. *cunctaque praesenti ignaviā mutavistis* Sal. *victoriae possessionem pace incertā mutasse* T.-L. *aspera montium suorum iuga... ditibus Persarum campis agrisque mutarent* Q.-C. *libertos regios et servilia imperia bello mutaverat* Tac. *ut ex continenti Alcibiadem ducem Conone mutarent* Iust. — *Victum vitamque priorem Commutare novis monstrabant rēbus* Lucr. *Chaoniam pingui glandem mutavit aristā* Virg. 174

Note. Au sens propre d'échanger des marchandises: *eaque mutare cum mercatoribus vino advecticio et aliis talibus* Sal.

2° L'ablatif désigne l'objet qui est livré ou sacrifié en échange d'un autre. Cette construction est exclusivement post-classique ou poétique: *Cur valle permutem Sabinā Divitias operosiores?* Hor. *Terrā marique victus hostis Punico Lugubre mutavit sagum* id. *victrice patriā victam mutari* T.-L. *exilium patriā sede mutaverat* Q.-C.

Note. En général, ces verbes se construisent avec l'ablatif et les prépositions *cum* et *pro: ut cum patriae caritate constantiae gloriam commutaret* Cic. *mortem cum vitā commutare* Ser. Sulp. a. Cic. *ne cuius suorum popularium mutatam sēcum fortunam esse vellent* T.-L. *Habitus hic...*

cum isto squalore permutandus est Q.-C. *cui pro Etruriā Tarentum mutaverant provinciam, pro Tarento Capuam mutaverunt* T.-L.

1° Les verbes *stare, constare, niti,* se construisent avec l'ablatif, qui 175
était probablement un locatif à l'origine. Dans le sens de « se tenir à... », cette construction ne se trouve pas dans les auteurs anté-classiques : *qui his rebus iudicatis standum putet* Cic. *eius iudicio stare nolim* id. *illis promissis standum non esse* id. *tuo tamen potius stabam iudicio quam meo* id. *nunc famā rerum standum est* T.-L. *eo stabitur consilio* id. *mediis consiliis standum videbatur* id. *de hac re vos consulo, staturus eo, quod plures censueritis* id. *eoque, quod maior pars eorum decreverit, stetur* Q.-C. Cette construction n'est pas rare dans Tacite ; — *si verbis legis stari non potest, voluntate standum est* Qtl.

Note 1. *Stare,* avec le datif, dans le Digeste. Seul = *sistere* dans Celse.

Note 2. Quelquefois l'ablatif est précédé de *in : si in fide non stetit* Cic. *stare etiam oportet in eo, quod sit iudicatum* id. *sin in eo, quod ostenderat, non stat* id. *stetitque in sententiā* T.-L.

Note 3. *Stare,* seul, dans les comiques, se dit d'une pièce qui réussit : *olim cum stetit nova, Actoris operā magis stetisse quam suā* Ter. *cadat an recto stet fabula talo* Hor. (Cf. Pers. : *Tibi recto vivere talo Ars dedit?*)

2° *Perstare* n'a jamais l'ablatif, sauf dans ce passage : *Hic ipse, quo nunc contumax perstas, amor* Sen. tr.

3° *Niti* a l'ablatif, et quelquefois au sens figuré, dans Cicéron, l'ablatif avec *in : Noctes atque dies niti praestante labore* Lucr. (ablatif instrumental). *Et docuit magnumque loqui, nitique cothurno* Hor.

4° *Constare,* dans l'âge anté-classique et dans Cicéron, avec *ex;* cependant on trouve l'ablatif seul : *Etiam iniuriam, nisi contra constat contumeliā* Caec. Stat. *parvo fames constat, magno fastidium* Publ. Syr. (ablatif de prix). Dans le sens de reposer sur, César met l'ablatif avec *in : quod suum periculum in alienā vident virtute constare; — sic omnium ordinum partes in misericordiā constitisse; — victoriam in earum cohortium virtute constare;* et avec l'ablatif : *ita exiguo tempore magnoque casu totius exercitus salus constitit.*

Note 1. Telle est la construction ordinaire chez les poëtes, dans Cornélius-Népos et l'âge post-classique, avec *de* dans Lucrèce : *Semper enim partus duplici de semine constat.*

Note 2. *Constare sibi,* être conséquent avec soi-même : *et sibi constet* Hor. *me constare mihi scis* id.

5° *Consistere,* avec l'ablatif ou avec *ex,* est poétique, et rare dans la prose post-classique. César met toujours *in : Vita omnis in venationibus atque in studiis rei militaris consistit; — maiorque pars eorum victùs in lacte, caseo, carne consistit; — omnium superiorum dimicationum fructum in eo die atque horā docet consistere.*

6° *Contineri,* avec l'ablatif seul *: contentus nostris si fuisses sedibus* Ph.; de même que *retineri : nec Iordanes pelago accipitur, sed unum atque alterum lacum integer perfluit, tertio retinetur* Tac.

7° *Fidere,* moins usité que *confidere,* se construit également avec le datif et l'ablatif, mais avec le datif de préférence, quand l'objet est un pronom personnel : *puer bene sibi fidens* Cic. *inter fidentes sibimet ambo exercitus* T.-L. *cur ad maiora tibi fidamus* id. *aut quia parum moenibus armisque ac iuventuti fidebant* id.; avec l'ablatif, avec les noms collectifs et les noms de personne pris comme noms communs : *Exercitū se egregio fidentem venisse* T.-L. *sed habere hostem pedestri fidentem Marte* id. *sive pestilentiae... fidens* id.

8° *Confidere* se trouve indistinctement avec l'ablatif et le datif, même chez les classiques : *si mihi ipsi confiderem* Cic. *cur sibi confidat* id. *neque illi sibi confisi* Caes. *ut sibi uterque eorum confideret* A. b. Al.

Note 1. L'ablatif de la personne est poétique : *socio semper confidit Ulixe* Ov. *Neque milites alio duce plus confidere aut audere* T.-L.

Note 2. Avec *in* pour la première fois : *etiamsi confidam in priorum principum testimoniis* Capitol.

9° *Diffidere,* dans tous les temps, avec le datif, et avec l'ablatif dans l'âge post-classique : *diffisus paucitate cohortium* Tac. (les derniers éditeurs lisent *paucitati*).

Note. Partout ailleurs, cet historien met le datif.

10° *Fretus*, avec l'ablatif : *quā tandem rē fretus arma nobis inferres* T.-L. *loci fortunā illos fretos* id. *at tu fretus armis animisque* id. *ut inter militares viros, et factis potius quam dictis fretos* id.

Note. Dans ces deux derniers exemples, on ne sait si l'auteur a mis l'ablatif ou le datif. Ce dernier cas se trouve aussi : *nulli rei, praeterquam numero, freta* id.

Avec les verbes qui expriment abondance ou manque, l'ablatif est la construction ordinaire; cependant on trouve quelquefois le génitif, par analogie avec *plenus*. 176

1° *Abundare*, avec l'ablatif : *Amore abundans, Antipho* Ter. *quasi is non ditiis Abundet* id.; et quelquefois avec le génitif : *Quarum et abundemus rerum, et quarum indigeamus* Lucil. *sed erat copiosa omniumque rerum abundans* C.-N.

Note. Redundare, affluere, circumfluere, avec le même sens, ont la même construction : *Antiochiae, ... celebri quondam urbe et copiosā atque eruditissimis hominibus liberalissimisque studiis affluenti* Cic.

2° *Complēre* et *implēre* suivent aussi le plus souvent l'analogie de *plenus : impleto aquae purae* Ct. *qui me complevit flagiti et formidinis* Pl. *erroris ego illos et dementiae complebo* id. Cicéron va beaucoup plus loin dans cette construction : *cum completus iam mercatorum carcer esset; — conviviumque vicinorum quotidie impleo* id. *non potes neque ollam denariorum implēre* id. Elle est fréquente chez les poëtes : *et ararum compleverit urbes* Lucr. *implentur veteris Bacchi pinguisque ferinae* Virg. — *Adulescentes suae temeritatis implet* T.-L. *ne ita omnia tribuni potestatis suae implērent* id. *Hunc eximium florem iuventutis... spei animorumque implevēre* id. *errorque utilis Romanis oblatus fugae formidinisque Samnites implevit* id. *ut brevi tempore totam Siciliam implēret nominis sui* id.

Note 1. Cet historien met aussi souvent l'ablatif. Les deux cas se trouvent réunis dans cette phrase d'Apulée : *magistratibus eorumque ministris et turbae miscellaneae cuncta completa*.

Note 2. *Explere* et *opplere* n'ont que l'ablatif.

Note 3. *Repletus* avec le génitif, une fois dans Tite-Live : *repletas semitas... puerorum et mulierum*.

3° *Saturare* et *obsaturare*, par analogie avec l'adjectif *satur*, ont quelquefois le génitif au lieu de l'ablatif : *haec res vitae me, soror, saturant* Pl. *istius obsaturabere* Ter.

4° *Carēre*, ordinairement avec l'ablatif : *vitā careo* Pl. *quom culpā carent* id. *ne illud quidem ratione caret* Cels. *idque omni paene sensu caret* id.

Note. Quelquefois, dans le vieux latin, avec l'accusatif ou le génitif : *tui carendum erat* Ter. *carendum tui est* (*pro te*) Laev. ap. A.-G.

5° *Egēre* prend l'ablatif; mais on trouve aussi le génitif à toutes les époques : *quia tui amans abeuntis egeo* Pl. *egeo consilii* Cic. *ut medicinae egeamus* id. *ne quis auxilii egeret* Caes. *neque consilii neque audaciae unquam eguere* Sal. *insulis cultorum egentibus* T.-L. *neque tamen temperamenti egebat* Tac. *Neronem alienae facundiae eguisse* id.

Note 1. La construction avec l'accusatif est archaïque : *nec quidquam eges* Pl. *Vitio vertunt, quia multa egeo, at ego illis quia nequeunt egere* Ct. a. A.-G. *et nihil tamen egere* A.-G.

Note 2. Caton emploie aussi *egere* seul : *si quid est quod utar, utor; si non est, egeo* ib. Horace a dit de même : *semper avarus eget*.

6° *Indigere*, dans Cicéron, se trouve plus souvent avec le génitif qu'avec l'ablatif. La construction varie beaucoup chez les autres écrivains.

7° *Vacarē* se construit d'ordinaire avec l'ablatif : *arbores vento vacant* Enn.; et quelquefois avec *ab* dans Cicéron et César : *a custodiis, ab opere, a publico officio et munere*, etc. *die, quo a cibo, vacat et ab exercitatione* Cels.

1° Les adjectifs qui expriment manque ou abondance se construisent ordinairement avec le génitif : *plena exemplorum vetustas* Cic. *Nolito ad versus tibi factos ducere plenum Laetitiae* Hor. *Periculosae plenum opus aleae Tractas* id.; mais on trouve aussi l'ablatif : *caelum ut est splendore plenum* Pl. *plena et conferta voluptatibus* Cic. *Ex tuis literis plenus sum expectatione* id. *Erant plena laetitiā et gratulatione* 177

omnia Caes. *lapidibus corbes plenos demisit* A. b. Hisp. Tite-Live emploie de préférence le génitif; mais il a aussi l'ablatif : *arcem iam plenam hostium esse; — cuniculus, delectis militibus eo tempore plenus; — cum plena religione civitas esset*, etc. *si salivae plenum est os* Cels.

2° *Refertus* se construit d'ordinaire avec l'ablatif de la chose et le génitif de la personne; mais on trouve aussi l'ablatif de la personne et le génitif de la chose : *aleatoribus referta* Cic. *refertam urbem... fanorum* id.

3° *Largus*, chez les poëtes, avec l'ablatif ou le génitif : *largus opum* Virg. *largumque comae prosternit Adherben* Sil. *Folia... larga suco* Plin.

4° *Onustus*, avec l'ablatif : *quae rotundioribus Onusta baccis ambulet* Hor. *quin corpus onustum Hesternis vitiis animum quoque praegravat unâ* id. (cf. Celse : *cervicalibus vestimentisque onerant*, etc.).

5° Les adjectifs *dives, opulentus, locuples, pauper, indigus*, ont souvent le génitif au lieu de l'ablatif: *Dives agris, dives positis in faenore nummis* Hor. *dives opis natura suae* id.

6° *Egenus* avec l'ablatif : *castellum commeatû egenum* Tac. *et commeatibus non egenum* id. *omnium egeni* T.-L. *omnium egenos* Virg.

7° *Inanis* avec l'ablatif : *Nulla enim abs te per hos dies epistola inanis aliquâ re utili et suavi venerat* Cic. Ordinairement avec le génitif : *et inane lymphae Dolium fundo pereuntis imo* Hor.

8° *Vacuus* se construit avec l'ablatif ou avec *ab;* la construction avec le génitif est post-classique : *vacuam Romanis vatibus aedem* Hor. *sive operum vacuo gratus conviva per imbrem Vicinus* id. *vacuum a spiculis telum* Cels.

9° *Liber* et *nudus*, dans les classiques, avec l'ablatif ou avec *ab : Indoctus quid enim saperet liberque laborum?* Hor. *Nudum remigio latus* id. *Nudus agris, nudus nummis* id. *liberis odio et gratiâ mentibus* Qtl.

10° *Immunis* avec l'ablatif est poétique : *una centuria... immunis militiâ* T.-L.

11° *Integer* avec le génitif est aussi poétique : *Integer vitae, scelerisque purus* Hor. *dum fuit integer aevi* Ov. *integer annorum* Stat.

Note. Horace construit aussi *purus* avec l'ablatif : *et purum est vitio, tibi cum tumidum est cor?*

12° *Cassus* avec l'ablatif : *Virgo dote cassa est illocabilis* Pl. Fréquent dans Lucrèce.

13° *Expers* avec l'ablatif : *ut qui expers matris imperiis sies* Pl. *ut expers sis metû* id. *plerique patriae, sed omnes famâ atque fortunis expertes sumus* Sal. (les deux constructions se trouvent réunies).

Les verbes qui signifient dépouiller, piller, etc., ont ordinairement l'ablatif de la chose; mais on trouve aussi dans les classiques l'accusatif désignant le lieu qui a été pillé : *domus, delubra, templa*, etc. On trouve aussi l'accusatif de la chose : *spoliandae dignitatis causâ* Cic. *ne spoliet alienam* id. *nunc meam spoliatam fortunam conferam cum florente fortunâ imperatoris* id. *qui omnem honorem et dignitatem Caesaris spoliarent* Caes. 178

Note. Il en est de même de *fraudare : stipendiumque equitum fraudabant* Caes. (locution rare; on dit *fraudare aliquem aliquâ re*) *et fraudata restituere* id. *milites praefecti regis fraudare stipendio soliti erant* Iust.

Impertire, avec l'accusatif de la personne et l'ablatif de la chose, par analogie avec *donare*, se trouve chez les comiques et dans Suétone : *Plurimâ salute Parmenonem summum suum impertit Gnatho* Ter. *cesso heram hoc malo impertiri propere?* id. *solos triumphales nunquam donis impertiendos putavit* Suet. *neque adveniens... quemquam osculo impertivit* id. — *Terentia impertit tibi multam salutem* Cic. 179

1° *Facere, fieri* et *esse* se construisent aussi avec l'ablatif ou, pour dire mieux, avec l'instrumental : *nescit quid faciat auro* Pl. *quid hoc homine faciatis?* Cic. *quid illo myoparone factum sit* id. 180

Note 1. Cette construction n'existe pas dans César et Tacite. Elle est amphibologique dans deux passages de Salluste : *quid intra moenia deprensis hostibus faciatis?* (ablatif absolu?) *faciant idem maioribus suis* (datif?) (cf. Hor. : *invitum qui servat, idem facit occidenti*).

Note 2. Cette construction est rare, quand la phrase n'est pas interrogative : *Argolicâ quod et ante Phoronide fecit* Ov. Le datif de la personne est rare aussi : *quid hic mihi faciet patri?* Ter. *quid huic tu homini facias?* Cic.

2° *Fieri* et *esse* avec l'ablatif signifient devenir : *quid illâ fiet fidi-*

cinā igitur? Pl. *quid me fiet nunc iam?* id. *Si quid eo fuerit* (= *ei acciderit*) id. *in ambiguo etiam nunc est, quid eā rē fuat* id. *quid illis futurumst ceteris?* id. *quid te futurum censes?* Ter. *quid mē fiat, parvi pendis* id. *quid te futurumst?* id. — *Quid illo fiet... quid mē autem?* Cic. *quid fiet porro populo Ulubrano?* id. *quid tē futurum est?* id. *idem fit ceteris* Sal. (datif?) *interrogante scriba, quid fieri signis vellet* T.-L. *quid futurum nobis est?* (datif?) id. *quidnam sē futurum esset* id.

Note 1. Quelquefois avec *de: fac ut sciam, quid de nobis futurum sit* Cic. *actumst de mē* Pl. (c'est fait de moi). *sed de fratre quid fiet?* Ter.

Note 2. Le datif de la personne est très-rare : *quid mihi fiet? ait* Ov.

Dans la formule *sacramento dicere, sacramento* est un instrumental, 181
comme dans les locutions : *sacramento adigere, rogare, obstringere, teneri,* etc. On n'en trouve point d'exemple dans l'âge anté-classique, ni dans Cicéron. César met l'accusatif : *milites Domitianos sacramentum apud se dicere iubet; — ne primi sacramenti, quod apud Domitium atque apud se quaestorem dixissent, memoriam deponerent* (var. *quo*); — *neu quis invitus sacramentum dicere cogatur; — Non ego perfidum dixi sacramentum* Hor. *Concursus in forum, ut sacramento dicerent, fieri* T.-L. *nemo invitus sacramento diceret* id. *qui minores septem et decem annis sacramento dixissent* id. Et avec le datif de la personne : *consules creatis, quibus sacramento liberi vestri dicant* id. Tite-Live n'a point l'accusatif, tandis que Tacite n'a point l'ablatif : *dixit sacramentum; — Percennione Vibuleno sacramentum dicturi sumus? — ut iam dixerant sacramento militari* Plin. j.

L'ablatif de mesure ou de différence est un instrumental qui indique la 182
différence par rapport au temps, à l'espace, au jugement.

1° Il se trouve, à toutes les époques, avec le comparatif, et avec les adjectifs et les adverbes qui renferment l'idée de comparaison : *multo ocius* Liv. Andr. *ego semper pluris feci Potioremque habui libertatem multo quam pecuniam* Naev. *quo libentius boves curent* Ct. *paulo plus aut minus* Enn. *Optumarum multo mulier melior mulierum* id. *Nihilo minus* id. *Sesquipede quidamst quam tu longior* Pl. *nihilo plus peto* id. *Nihilo ego sum amata setius* id. *Quo magis specto* id. *Nimio minus saevos iam sum, Astaphium, quam fui* id. *Nimio id quod pudet facilius fertur quam illut quod piget* id. *tanto melior* id. *tanto adstringunt artius* id. *Ut quidque magis contemplor, tanto magis placet* id. *Ter tanto peior ipsast* id. *Quo eam facilius nuptum, si vellet, daret* id. *paulo prius* id. *Ego multo miserior quam tu, Labrax* id. *Magis multo patior facilius ego verba* id. *hau multo prius* id. *Multo hercle id minus* id. *Multo hercle ille magis senex* id. *nam hinc nunquam eris nummo divitior* id. *ut uno nummo plus petas* id. *eo magis cauto opust* id. *quanto satius est* id. *quanto dissipes libentius* Caec. Stat. *Quom vir melior multo es quam ego* Ter. *quo id fiat facilius* id. *Si sensero hodie quicquam in his te nuptiis Fallaciae conari, quo fiant minus* id. *Quo minus haec fierent nuptiae* id. *quo lubeat magis* id. *ubi adbibit plus paulo* id. *Si quast habitior paulo* id. *inpendio magis animus gaudebat mihi* id. *Hau multo secus* Liv. Andr. *aliter evenire multo intellegit* Ter.

2° Cet ablatif se trouve quelquefois avec le superlatif : *Multo omnium istorum optumum et verissumum* Aquil.; et avec le positif : *nimio arte colligo* (p. *nimis*) Naev. *bis tanto amici sunt inter se quam prius* Pl. *Nimio hoc ludicre negas* id. *Nimio sunt crudae* id. *Immo bis tanto valeo quam valui prius* id. *paulo qui est homo tolerabilis* Ter.

3° Ablatif de différence par rapport au temps ou à l'espace : *Clatros interesse oportet pede* Ct. *Olivetum diebus XV ante aequinoctium vernum incipito putare* id. *biennio post legitur* id. *paulo ante* Enn. *Erilis patria salve, quam ego biennio Postquam hinc in Ephesum abii conspicio lubens* Pl. *paucis diebus post* id. *Paulo post magis* id. *hau multo post* id. *multis annis post quem conspicor* id. *Triennio post* id. *post haud multo* id.

Beaucoup de ces ablatifs se retrouvent dans les classiques : *te nimio plus diligo* Ant. ap. Cic. *et tum nimio plus, quam tutum esset accolis* T.-L. *simultates nimio plures et exercuerunt eum* id. *multitudine, quae nimio maior erat* id. *nimio est amplior* A.-G. *multis partibus maior* Cic. *non multis partibus plures* id. *ne pilo quidem minus te amabo* id. *altero tanto longior* C.-N. *minimo minus interii* Apul. *multo tanto impensius* id.

Note 1. L'accusatif de quantité est rare : *non multum est maius* Cic. *aliquantum amplior* T.-L. *quantum iuniores patrum plebi se magis insinuabant, eo acrius*, etc., id, *quantum procederet longius a Thessaliā, eo maiorem... inopiam sentiens* id. *quantumque hebes ad sustinendum laborem miles, tanto ad discordias promptior* Tac.

Note 2. L'ablatif avec un nom positif est anté-classique, excepté *secus* (v. plus haut) : *nec multo secus* Cic. *quod non multo secus fieret* id.

4° *Multo* avec le superlatif (au lieu de *longe*) est de tous les temps : *magna ac multo maximā parte* Cic. *quae multo maxima sunt maleficia* A. a. Her. *multo maxime per eam exercemur* id. *multo maximum decus* Tac. *multo pulcherrimum* Qtl.

5° La distance s'exprime aussi par l'ablatif. Cicéron emploie l'accusatif. *Ariovisti copias a nostris milibus passuum IV et XX abesse* Caes.; — *aequo fere spatio a castris... aberat*; — *a Cornificio septem milium intervallo abest*; mais cet écrivain emploie aussi l'accusatif : *cum magnum spatium abessent*. — *cum tamen abessent aliquot dierum viam* Cic.

6° L'ablatif se construit aussi avec des verbes qui renferment une idée de comparaison : *quanto superat* Naev. *multo Surorum iam antidit patientiam* Pl. *multo praestat* id. *multis partibus superatur* Cic. *multo anteponentes* id. *meo iudicio multo stare malo* id. *Brutus celeritate navis enisus est, ut parvo momento antecederet* Caes. *et paulo progressam inferiore constituit loco* id. (les derniers éditeurs lisent *paulum*; mais la première leçon se justifie par ce passage de Salluste : *cum eae paulo processerant*); — *parte dimidiā auctas hostium copias* T.-L. *ut octo pedes digito videretur egressus* Capitol.

7° La différence de temps s'exprime généralement par l'ablatif avec *post* et *ante* : *multo, paulo, paucis diebus, anno, biennio, triennio*, etc. : *Ipse post paucis diebus graviore secutus agmine* T.-L. *et post paucis diebus alios decem legatos secum adduxerunt* id. (en général, *post* se met après l'ablatif, et entre deux si l'ablatif a un attribut). *quae bello Ligustino ante annis octo vovisset* id. (même remarque). *Paullo post Alexandro traduntur Arbela* Q.-C., etc.

8° La mesure rationnelle s'exprime souvent par *metiri* avec l'ablatif : *audistis profecto dici philosophos Epicureos omnes res... voluptate metiri* Cic. *totum huiusce rei consilium non periculo meo, sed utilitate reipublicae metiar* id. *ego me metior non aetatis spatio, sed gloriae* Q.-C. *quod magnos homines virtute metimur, non fortunā* C.-N.

Note. La construction avec *ex* est plus rare : *qui te non ex fortunā tuā sed ex virtute tuā pendimus semperque pendemus* Cic. *hoc maxime interest, non ex libidine aut simultate aut levitate testium causas honestorum hominum ponderari* id. *non cum vitae tempore esse dimetiendam commemorationem nominis nostri* id. (correction de Lambin pour *dimittendam*).

9° *Aestimare*, avec *ex* dans les classiques : *ex veritate pauca, ex opinione multa aestimat* Cic. *amicitias inimicitiasque non ex re, sed ex commodo aestumare* Sal. Les poëtes et les écrivains post-classiques ont l'ablatif : *non rerum magnitudine, sed viribus extenuatis... aestimandum esse* T.-L. *levem, ex comparatione priorum, ducere recentem equitum iacturam* id. *virtutem aestimat annis* Hor. *sed omnia maiorum institutis iudicari* C.-N.

10° Avec d'autres verbes qui expriment un jugement, on met aussi l'ablatif : *gubernatoris ars utilitate, non arte laudatur* Cic. *si fructibus et emolumentis et utilitatibus amicitias colemus* id. *trecenti opibus aut sapientiā delecti, ut senatus* Tac.

Note. Le nombre et la distance, quand il y a comparaison, s'expriment aussi par l'accusatif de quantité : *quantum autem augebatur militum numerus, tanto maiore pecuniā in stipendium opus erat* T.-L. *quantum a mari recessisset, minus obviam fore Romanum* id. *et quanto iure potentior intercessio erat, tantum vinceretur favore legum* id. *tanto promptius assecuturum gloriam militiae, quantum clementiā, temperantiā... praestitisset* (cf. n° 3, note 1).

L'ablatif de comparaison a également la signification de l'instrumental; 183
il sert à faire ressortir la comparaison, qui s'exprime tantôt par l'ablatif, tantôt par *quam*, placé entre les deux éléments.

1° L'ablatif de comparaison, au lieu de *quam*, est de tous les temps : *tu-*

nica propior palliost Pl. *cercurum, quo ego me maiorem non vidisse censeo* id. *hoc plus ne facito* L. XII Tab. *Frons occipitio prior est* Ct. *Melius est virtute ius* Enn. *Neque ego hac nocte longiorem me vidisse censeo* Pl. *Plus triginta natus annis ego sum* id. *quis est me ditior?* id. *quā muliere alia nullast pulcrior* id. *nihil hac doctā doctiust* id. *annos sexaginta natus es, Aut plus eo, ut conicio* Ter. *quid est, Quod tibi mea ars efficere hoc possit amplius?* id.

2° Auteurs classiques et post-classiques : *opinione omnium maiorem animo cepi dolorem* Cic. *et ipse opinione celerius venturus esse dicitur* id. *quae quidem ego aut omnino falsa, aut certe minora opinione esse confido* Caes. *et minus opinione suā efficeret* id. *opinione, Quirites, asperius est* Sal. *Reditus eius fuit celerior omnium opinione* A. bell. Al. *id quidem spe omnium serius fuit* T.-L. *ea res aliquanto exspectatione omnium tranquillior fuit* id. *quam ut res exspectatione minor videretur* Qtl. *exspectato maturius* V.-Pat. *Ne vicinus Enipeus Plus iusto placeat, cave* Hor. *in cute curandā plus aequo operata iuventus* id. *gravius iusto* Ov. C'est ainsi que Tite-Live a dit : *suspecta primo propter mundiorem iusto cultum;* et Quinte-Curce : *gloriae laudisque ut iusto maior cupido, ita*, etc.

3° L'ablatif de comparaison *solito*, fréquent dans Ovide, se trouve aussi dans Tite-Live : *magis etiam solito incauti; — maior solito apparatus; — solito ocius concurrebant* Amm. Marc. — *multi eas gravius aequo habuēre* Sal. — *Sic ait, et dicto citius tumida aequora placat* Virg. *ubi dicto citius curata sopori Membra dedit* Hor. Tite-Live a fait usage de cette construction poétique : *dicto prope citius equum in viam Claudius deiecit.*

Note. César a dit : *quum longius necessario procederent;* mais on ne sait ici si *necessario* est un ablatif ou un adverbe.

4° En général, cet ablatif se rapporte au sujet, quelquefois à l'objet (à l'accusatif), et rarement, chez les poëtes, il dépend d'un autre cas que le nominatif : *pane egeo iam mellitis potiore placentis* Hor. Ce poëte met volontiers *alter* pour *alius*, après un ablatif de comparaison : *dum ne sit te ditior alter; — neque quis me sit devinctior alter; — quo non arbiter Hadriae Maior.* Dans ce cas, *quo* précède ordinairement le comparatif.

Note 1. *Alius* avec l'ablatif n'est point classique : *nullam aliam meā Fotide malle* Apul.

Note 2. *Aeque* et *adaeque*, avec la négation et l'ablatif dans Plaute seulement : *nullust hoc meticulosus aeque; — quo nemo adaeque parcus nec magis continens.*

5° *Plus, minus, amplius, propius* se trouvent souvent sans l'ablatif: *minus quindecim dies sunt* Pl. *non plus triduum* Caec. Stat. *plus satis* Ter. *amplius triennium est* Cic. (ailleurs *triennio amplius*); *horam amplius* id. *dum ne propius urbem Romam CC milia admoveret* id. *annos natus maior quadraginta* id. (ailleurs : *minorem annis sexaginta ; — minor triginta annis natus*); de même avec *natus : maiorque annos sexaginta natus decessit* C.-N. *minor quinque et viginti annis natus* id.

6° L'accusatif sans préposition exprime la durée : pour indiquer une durée plus longue, on ajoute *amplius* ou un autre adverbe. Le comparatif est employé ici d'une manière absolue : *non amplius passuum MD* A. b. Afr. *minus mille passuum* id.

Cette construction est fréquente dans Tite-Live : *capta amplius duo milia* 184
hominum, minus duo milia circa muros caesa ; — duo haud amplius milia; — plus quinquaginta iugera id. *haud minus pars quarta* V.-Pat.; mais les constructions avec *quam* ou avec l'ablatif ne sont pas rares : *non amplius quinis aut senis milibus passuum interesset* Caes. *nemo plus quam annum consulatum gessit* T.-L. *non amplius... quam septem horas dormiebat* Suet.

L'ABLATIF DE PRIX S'EMPLOIE DE PRÉFÉRENCE AU GÉNITIF, lorsque l'estima- 185
tion est précise ou qu'elle est exprimée par un substantif.

1° Dans les auteurs anté-classiques, on trouve même les ablatifs *nauco, flocco*, tandis que les classiques emploient ces mêmes noms au génitif : *Eius noctem nauco ducere* Naev. *quod non opus est, asse carum est* Ct. ap. Sen. *illic habebit flocco iam homo lumbos meos* Pl. *non minis trecentis carast* id. *Nam si mutuas non potero, certumst sumam faenore* id. *hanc vendidero pretio suo* id. *non ego tuam empsim vitam vitiosā nuce* id. *vaenibunt praesenti pecuniā* id. *quanti eam emit? — vili* id. *ego spem pretio non*

emo Ter. *ut te redimas captum quam queas Minumo : si nequeas paululo, at quanti queas* id.

2° Auteurs classiques : *cur tantulo venierint* Cic. *magno vendidi... si pluris vendidisses, ... multo minoris vendidit* Cic. *quam plurimo venderet* id. *quanti venierant, quum magno venissent* id. *illud venire quam plurimo* id. *emit agrum sane magno, dimidio fere pluris* id. *tu ista permagno aestimas?* id. *non nihilo aestimandum* id. *neque civitas levi momento aestimare posset* Caes. *tam levi momento mea apud vos fama pendet* T.-L. *sal impenso pretio venibat* id. *magno illi ea cunctatio stetit* id. *multo sanguine ac vulneribus ea Poenis victoria stetit* id. *milibus aeris census L fuisset* id. *pecuniā grandi pactos* id. *pretium, quo pepigerant* (le prix dont ils étaient convenus ; Plaute avait dit : *ducentis Philippis pepigi*). — *Utrique vindicta libertatis morte stetit* V.-Pat. *magno ubique pretio virtus aestimatur* V.-M. *tantulo impendio ingens victoria stetit* Q.-C. *denis in diem assibus animam et corpus aestimari* Tac. *ea lis L talentis aestimata est* C.-N. *in praediis vili aestimatis et quanto ipsi volebant* Apul.

1° Avec les verbes *uti, frui, fungi, potiri, dignari, vesci*, l'ablatif, 186
qui est en apparence un cas objectif, est en réalité un instrumental. Tout au plus peut-on considérer l'ablatif avec *fungi* comme un véritable ablatif de séparation : se débarrasser d'une tâche en l'accomplissant. L'accusatif, avec ces verbes, n'est pas classique, mais son influence se fait sentir jusque dans l'âge post-classique par les constructions avec le gérondif (*res fruenda, utenda*, etc.). Du reste, il est difficile de déterminer la priorité de ces deux constructions, qui sont également en usage dans l'âge anté-classique. On sait que *potiri* se construit aussi avec le génitif : *ad summas emergere opes, rerumque potiri* Lucr. C'est même cette locution qui a prévalu pour désigner la prise de possession du pouvoir ; mais l'ablatif finit par l'emporter sur l'accusatif.

2° Ce dernier est particulièrement fréquent avec *uti*, dans Plaute : *quom moenia aliunde ego fungor mea; — placidum te et clementem... ut volui usus sum; — quod datum utendumst; — quod quisquam uti possiet; — ego hinc artoptam ex proxumo utendam peto; — tuam sapientiam haec quidem abusast; — me qui abusus tantam rem sum patriam*. Il est rare dans Térence : *mea quae praeter spem evenēre, utantur sine; — Nam in prologis scribundis operam abutitur; — Sentit enim vis quisque suam, quam possit abuti* Lucr.

Note. Le composé *deuti*, avec l'accusatif, ne se trouve que dans Cornélius-Népos : *ut sic deuteretur victo* (mésuser, maltraiter). *tametsi antiquiores verbo ipso alio quoque modo usitati sunt* A.-G.

3° *Frui*, avec l'accusatif, ne se trouve point dans Plaute : *Hocin me miserum non licere meo modo ingenium frui?* Ter. *suum cuique per me uti atque frui licet* Ct. a. A.-G. *ut nihil hostis victor suarum rerum praeter incendii spectaculo (?) frueretur* Iust. *nuptias non frueris* Apul. — *Hinc tu nisi malum frunisci nil potes* Pl. *ego neque aquā neque igni careo, et summā gloriā fruniscor* Q. Metel. Numid. ap. A.-G. *id frunisci non queunt* Nov. (cf. Non. Marc., II, F, p. 117, 5, ed. L. Quich.). *et sua omnia frunisci* Cl. Quadr. a. A.-G.

Note. *Perfrui* a aussi l'ablatif, excepté dans Lucrèce : *Omnia perfructus vitāi praemia, marces* (d'autres lisent *perfunctus*).

4° *Fungi*, dans l'ancienne langue, prend souvent l'accusatif, notamment *munus : te qui apsente hic munus fungatur tuum* Pl. *quom moenia aliunde ego fungor mea* id. *ut munus fungaris tuum* id. *Sine me aliatum fungi fortunas meas* id. *ita tute attento illorum officia fungere* Ter. *neque boni neque liberalis functus officium es viri* id. *hominis frugi et temperantis functus officium* id. *Et mala multa animus contagi fungitur eius* Lucr. *neque ab ictu fungitur hilum* id. *suprema erga memoriam filii sui munera fungerentur* Tac. *mortalem esse et hominum officia fungi* id. *senatoria munera fungerentur* Suet. *qui suam vicem praesidendo fungerentur* id. *Datames, militare munus fungens* C.-N. *Mago... diem fungitur* Iust. *non obsequium quidem illa functura* Apul.

Note. *Defungi* ne se trouve jamais avec l'accusatif. Quant à *perfungi*, Apulée a dit : *timorem illum satis inanem perfuncti*.

5° *Potiri* se construit avec l'ablatif, et en outre avec le génitif, dans

tous les temps : *Piscatu novo me uberi compotivit* id. (*potire* = mettre en possession); et : *Qui hodie fuerim liber, Eum nunc potivit pater servitutis* id. *ubi viduli sis potitus* id. *Nam postquam meus est rex potitus hostium* (est au pouvoir de l'ennemi) id. *Maior potitus hostiumst* id. *ut salvi poteremur domi* id. *meae tam potis Pacis potiri* Enn. *voluptates, quarum potiendi spe inflammati* Cic. (Madvig rattache ces deux génitifs à *spe*). *Atheniensium potiti sunt Spartiatae* A. a. Her. *totius Galliae sese potiri posse sperant* Caes. *atque eorum essent potiti* A. bell. Afr. *cum et ulterioris Hispaniae potitus esset* A. bell. Hisp. *se tertium esse, cui fatum foret urbis potiri* Sal. *Adherbalis potiretur* id. Et les deux constructions dans la même phrase : *Romani signorum et armorum aliquanto numero, hostium paucorum potiti* id. Salluste emploie rarement l'ablatif : *Denique multis locis potitus...; — Si eius vexilli hostes potiti essent* T.-L. *capitis tantum Gracchi hostes potiti sunt* id. *Huius potitus loci consul...* id. *regni potitur Aegisthus* V.-P. *Potitus ergo Pelusii* Q.-C. *et rerum potiri Neronem* Tac. *ipsius autem ducis quoquo modo potiretur* id. *esse in fatis ut eo tempore Iudaeā profecti rerum potirentur* Suet. (c'est presque la phrase de Tacite : *eo ipso tempore fore ut valesceret Oriens profectique Iudaeā rerum potirentur*).

6° *Potiri* se construit aussi avec l'accusatif, comme un verbe transitif : *dic quo pacto eum potiti sitis* Naev. *dum id quod petit potitur* Caec. Stat. *ille alter sine labore patria potitur commoda* Ter. *hic potitur gaudia* id. (v. plus haut, *potire*). *si... gentem aliquam urbem nostram potituram putem* Cic. (et deux autres endroits avec des variantes : *Karthaginem*, *urbem*). *et oppidum potitur* A. bell. Afr. *potitusque regiam* Tac. *spectaculoque pendentis ultionem potita est* Iust. *qui postea regnum Indorum potitus est* id. *portam quae proxima est potitus* Apul. *quae mortem per vim potita est* A.-G. (Cf. Non. Marc., VII, p. 559-560, 15-35, Quich.)

Note. En somme, ce verbe, dans l'âge classique, se construit assez souvent avec l'accusatif, plus souvent avec le génitif; l'ablatif, rare dans Cicéron, prévalut dans la suite.

7° *Dignari*, avec l'ablatif, ne se trouve ni dans les auteurs anté-classiques, ni dans les prosateurs classiques et post-classiques : *Quos quoniam caeli nondum dignamur honore* Ov. *Haud equidem tali me dignor honore* Virg. Le passif avec l'ablatif dans Accius : *egone... Pelopis digner domo? qui... ob egregiam virtutem tali honore dignati sunt* Cic. *ea sumenda et quādam aestimatione dignanda docebat* id.

Note. L'actif *dignare*, avec l'ablatif, est archaïque : *aeterno cunctas aevo qui nomine dignant* Cic. (trad. d'Arat.). — *Dedignari* ne se trouve pas avec l'ablatif.

8° *Vesci* avec l'ablatif, dans les classiques, se trouve quelquefois avec l'accusatif : *prius quam infans facinus oculi vescuntur tui* Acc. *Accumbat mensam aut eandem vescatur dapem* id. *Curistuc vadimoniosum vestimentum vesceris?* Nov. a. Non. Marc. *Morbi graves ob inediam insolita vescentibus* Sal. *ut infirmissimos suorum, mox sorte ductos vescerentur* Tac.

9° *Heluari* se trouve aussi avec l'ablatif : *quasi heluari libris... videbatur* Cic. *heluatus tecum simul reipublicae sanguinem* id.

10° *Cenare*, avec l'ablatif, dans Apulée : *cenatus solis fabulis*. Prend toujours l'accusatif.

1° L'ablatif se met ordinairement avec *opus est* (instrumental) : *quae opus sient locato, locentur* Ct. *cum cinere eruto opus erit* id. *lacunā nihil opus erit* id. *Quid mihi servo opus est tam nequam?* Pl. *Quid opust verbis?* id. *quod parato opus est, para* Ter. *nil opus fuit monitore* id. Varron a dit : ... *nemini oculos opus esse, si habet*. 187

2° Cette locution s'emploie comme prédicat avec un nominatif sans que *opus* varie : *Dux nobis et auctor opus est* Cic. *exempla multa opus sunt* id. Impersonnellement, la construction se fait toujours avec l'ablatif, et de même lorsque la phrase est interrogative : *Quid verbis opus est?* Ter. Cependant Claudius Quadrigarius a dit : *nihil sibi divitias opus esse;* mais Aulu-Gelle remarque à ce propos : *nos divitiis dicimus*. On sait que cette expression se trouve souvent avec l'ablatif du participe passif et le supin en *ū* : *Nam et priusquam incipias, consulto, et ubi consulueris, mature facto opus est* Sal. *Opus est maturato* T.-L. *Sed ita dictu opus*

est Ter. *quod maxume opus est iactu* id. (cf. Non. Marc., VII, p. 560; IX, p. 579, L. Quich.).

Note. Le génitif, avec cette locution, n'est point classique; il se trouve deux fois dans Tite-Live : *ad consilium pensandum, temporis opus esse ; — quanti argenti opus fuit, et sex mensium frumentum accepit* (le génitif dépend de *opus*).

1° L'expression *usus est,* avec l'ablatif, chère à Plaute, ne se trouve guère que dans les comiques : *speculo ei usus est* Pl. *Viginti iam usust filio argenti minis* id. *set quid eā usus est?* id. *Citius quod non factost usus fit quam quod factost opus* id. — *non usus factost mihi nunc intro sequi* Ter. *et moneo quid facto sit* id. C'est l'ablatif instrumental, comme avec *opus est.* 188

2° Cette expression est rare dans les classiques : *naves, quibus usus non est* Cic. *Nunc viribus usus, Nunc manibus rapidis, omni nunc arte magistrā* Virg. (p. *opus est;* cf. : *Nunc animis opus, Aeneā, nunc pectore firmo* id.; cf. *Georg.*, III, 559), *praemiis atque invitamentis usus fuit* A.-G.

Note. Le nominatif ne se trouve que dans Plaute : *ad eam rem usus est tuā mi operā; — set nunc quantillum usust auri tibi? — egomet mihi fero quod usust.* — Pour l'ablatif en général, v. l'essai de syntaxe comparée de M. Delbrück : « Ablatif localis, instrumentalis ». Berlin, 1867.

CHAPITRE X.

LOCATIF.

Ce cas doit être soigneusement distingué du génitif, du datif et de l'ablatif, avec lesquels il a été confondu, de même que l'instrumental l'a été avec l'ablatif. Il servait uniquement à indiquer le lieu : *obliti sunt Romāi loquier Latinā linguā* Naev. *Mures sunt Aeni, spissa ostra plurima Abydi* Enn. *Est pecten Mitylenae... Brundusii sargust* id. *Apriculum piscem scito primum esse Tarenti. Surrenti face emas helopem, glaucum cape Cumis* id. *Post. Ephesi sum natus, non sum in Apulis, non Animulae* Pl. *nullust Ephesi quin sciat* id. *Ephesi multo mavellem foret* id. *gnatam Thebis, Epidauri satam* id. *ea habitat Rhodi* Ter. *quoius vir uxorem... Lemni habuit aliam* id. 189

Aux formes en -i se rattache le locatif *domi,* qui se trouve aussi construit avec les pronoms possessifs *meae, tuae, nostrae,* etc. : *neque domi nunc nos nec militiae sumus* Enn. *Valete... domi duellique duellatores optumi* Pl. *quae domi duellique male fecisti* id. *unā militiae semper et domi fuimus* Ter. Ce locatif est distinct du génitif grec avec *cupio* et *memini.* 190

Domi se trouve le plus souvent dans la même phrase avec *belli* ou *militiae. Domi meae saepe fuit* Ct. *Si cenassit domi* Pl. *nam habeo domi* id. *Neque domi neque aput amicam mihi iam quidquam creditur* id. *domi dum dominus sum* id. *erus si tuus domist* id. *Solus cenabo domi?* id. *Domi maneto me* id. *dominest an foris? Quid tibi negotist meae domi igitur?* id. *Sed reginae istae domi suae fuerunt ambae* id. *Nam nunc tot domi pessumi nostrae vivont* id. *Ego domi ero, siquid me voles* Ter. *Vel iam huic mansisset unicus gnatus domi* id.

Note. Remarquons que le génitif ordinaire *domūs* ne s'entend que de la maison proprement dite, du bâtiment; tandis que la demeure, le séjour et l'habitation s'expriment par *domi,* qui est alors un véritable génitif, dans ces phrases, par exemple, où l'influence du grec est visible : *Pol, quamquam domi cupio, opperiar* Pl. *commeminit domi* id. *domi focique fac vicissim ut memineris* Ter. *domi cupientes* Pl.

1° La forme *humi* n'existe pas dans le latin archaïque. On sait qu'avec un adjectif, ce locatif prend la forme de l'ablatif : *sedit humo nudā* Ov. Cependant, d'après le témoignage de Priscien, Salluste avait écrit : *Vestitus oleastro ac murtetis aliisque generibus arborum, quae humi arido atque arenoso gignuntur;* tandis que la plupart des manuscrits donnent *humo aridā atque arenosā.* La première leçon, confirmée en outre par l'autorité d'Arusianus Messus, se trouve dans les meilleurs manuscrits. *Humu* pour *humo,* Varr. 191

2° *Humi* répond au grec χαμαί. *Procumbit uterque pronus humi* Ov. *procumbit humi bos* Virg. *Et prosternite humi* Ov. *sternit humi moriens* Virg. *fundit humi* id. *fusus humi* id. *spargit humi dentes* Ov. Tite-Live a la même construction avec ces verbes de mouvement qui expriment la chute d'un corps : *prostraverunt se omnes humi; — humi procubuerunt; — humi stratus* (cf. Sal. : *humi depressus*), *humi corpus abiecit* Q.-C. *vides... quam humi sublimia ac divina proiecerit* Sen. (véritable adverbe); — *humi recidens* Apul.

Peregri est un véritable locatif (*peregri autem, cum in loco est* Char.) : 192 *Domo patres patriam ut colatis potius quam peregri probra* Naev. *quia nos eramus peregri, tutatust domi* Pl. *Quia erus peregrist. — Ain tu, peregrist?* id.

On a vu que certains verbes se construisent avec le génitif *animi* (tels 193 sont *pendere, angi, excruciare, horrescere, fallere*, etc.), que l'on peut considérer aussi comme un locatif, par exemple : *nec me animi fallit Graecorum obscura reperta Difficile illustrare latinis versibus esse* Lucr. *Nec me animi fallit quam res nova miraque menti Accidat...* id. *sed nescio quidnam est : animi horrescit, gliscit gaudium* Pacuv. Klotz y voit une ancienne forme de l'ablatif (cf. § 143, 1°, p. 448-449, et § 152, 1°, 2°, p. 493).

1° Il est difficile de soutenir, avec quelques grammairiens, que *belli*, 194 comme locatif, ne se trouve jamais seul; car à côté des exemples allégués, et qui sont contestables, et d'un exemple douteux : *atque ibi Simul rem et gloriam armis belli repperi* Ter. (on ne sait au juste si *belli* dépend de *armis* ou non), il en est de démonstratifs : *manibus duelli praedicare soleo, haud in sermonibus* Pl. *id modo si mercedis datur mi, ut meus victor vir belli clueat* id. (selon d'autres, *belli* serait un génitif dépendant de *victor*); — *magnaeque res... a dictatoribus atque consulibus belli gerebantur* Cic. (dans quelques éditions, on suppose une lacune entre les deux derniers mots; d'autres tiennent ce passage pour suspect, parce qu'il est unique; mais il y a beaucoup de ces passages uniques dans tous les auteurs, par exemple celui-ci, que nul n'a jamais contesté : *alter autem eius filius, Papiā natus, Theani Appuli, quod abest a Larino XVIII milia passuum, apud matrem educaretur* Cic., *p. Cluent.*, IX, 27, autre exemple du locatif). Le passage contesté appartient au traité *de Rep.*, II, 32, 56.

Note. D'ailleurs, il est vrai que *belli* se trouve presque toujours en opposition avec *domi*, comme dans Salluste : *animus belli ingens, domi modicus.* De même : *domi belloque* T.-L. *belli domique* id. *bello domique* id. *domi belloque* id.

2° On trouve aussi *domi militiaeque* Cic. *militiae et domi* Ter. *enim neque domi nunc nos nec militiae sumus* Enn. *domi et militiae* id. *plerosque militiae, paucos famā cognitos accire* Sal. *Res populi Romani... ac deinde domi et militiae gestas* id. On sent ici l'influence des anciennes formules de lois (cf. Cic. *De Legib.*, III, 3, 6). Dans cette phrase de Salluste : *Romae Numidiaeque facinora eius memorat, Numidiae* est un génitif qui dépend de *facinora;* mais on trouve le locatif *terrae*: *qui tot annis ante civitatem datam sedem omnium rerum ac fortunarum suarum Romae collocavit* Cic. C'est par analogie que les poëtes ont dit : *procumbere terrae*, comme *procumbere humi : cum vellet terrae procumbere* Ov. *at ille Procubuit terrae* id. *iacent tua pallia terrae* id. *Sternique vetabere terrae* Luc.

Que si l'on conteste ces exemples, en voici un d'incontestable : *Strata terrae lavere lacrumis vestem squalam et sordidam* Enn. a. Non. Dans ce vers de Virgile : *Sternitur et toto proiectus corpore terrae*, on ne sait si *terrae* dépend de *sternitur* ou de *proiectus*. Ce passage de Tite-Live tranche la difficulté : *sacra in ruinā rerum nostrarum alia terrae celavimus* (V, 51, 9).

3° Il est plus difficile d'établir que le datif tient quelquefois la place du locatif, que de démontrer que le datif sert à indiquer le lieu d'un fait, d'une action : *Mitiores plagae doliis condunt, infodiuntque terrae tota, aut ad portionem situs* Plin. *et corpora partim Multa virum terrae infodiunt* Virg. *altior ac penitus terrae defigitur arbos* id. *et terrae condit aratrum* id. *et terrae maesto cum murmure condit* Luc. *in doliis defossa terrae recondunt* Flor. *velut serpentem abstrusam terrae* V.-P. *e tribus iunior... terrae prosternitur* Apul. *Nec tamen... adolescens ille terrae concidit* id. *exanimis terrae procumbit* id. *terrae se prosternebat* Capitol. Autre exemple de locatif dans Virgile : *truncumque reliquit arenae.*

Note 1. De ces passages, en procédant par analogie, il serait raisonnable de conclure que Velléius-Paterculus a pu dire : *abditusque carceri, cum consciis facinoris*, sans qu'il soit besoin de lire *carcere* avec les éditeurs modernes. On lit, en effet, dans Florus : *Ipsius quoque consulis corpus, quod militum pietas humi abdiderat, effossum*.

Note 2. De même que *militiae, viciniae* est aussi un locatif dans ces exemples : *certo edepol scio me vidisse hic proxumae viciniae* Pl. *proximae viciniae habitat* id. *vidi virginem hic viciniae* Ter. (cf. Draeger, *H. S.*, § 250, p. 530).

Note 3. Mar. Victorinus appelle noms adverbiaux les formes du génitif de la flexion en *-a* indiquant le lieu : *fui Romae, Cariae, Cappadociae*. Cet exemple aurait dû rendre plus réservés les éditeurs de Cicéron qui ont voulu corriger ce passage du plaidoyer *pro Archiâ : in ceteris Asiae partibus cunctaeque Graeciae*, en lisant *cunctâque Graeciâ*.

Note 4. Dans une des inscriptions de Naples, recueillies par Mommsen, on lit : *Mercatores qui Alexandr. Asiai Syriai negociantur*. Ce sont là de vrais locatifs. *Et si Thessaliae bellum civile peractum est* Luc. Autre locatif ; c'est aussi clair que s'il y avait *in Thessaliâ*. — *Lucaniae suprema pugna sub Arusinis quos vocant campis* Flor. *Hannibal Bithyniae mortem veneno reperit* Hieronim.

Note 5. Dans ce passage déjà cité de Virgile : *aegram nulli quondam flexêre mariti, Non Libyae, non ante Tyro* (Aen. IV, 35-36), *Libyae* pourrait être un locatif au même titre que dans l'exemple déjà cité de Salluste : *Romae Numidiaeque facinora eius memorat* (cf. § 194, 2°).

Note 6. C'est ainsi que Cicéron a dit : *deinde Graeciae, sicut apud nos, delubra magnifica consecrata sunt* (*De Rep.*, III, 9, 14). La phrase incidente ne permet pas d'admettre l'explication de Madvig, qui fait dépendre *Graeciae* de *delubra*, comme un simple génitif, et cite à l'appui ce passage de Suétone : *In secessu Apolloniae*, où *Apolloniae* est, en effet, le complément de *secessu*, et celui-ci, extrait de la préface du VIIIe livre des Commentaires *de Bello Gallico : Caesaris nostri commentarios rerum gestarum Galliae*, etc., considérant ce génitif comme objectif ou simplement complémentaire ; opinion très-contestable, surtout si l'on analyse avec soin cette phrase d'Hirtius : *propterea quod insequens annus... nullas habet magnopere Galliae res gestas*.

Note 7. Ces exemples mettent hors de doute l'existence de locatifs de noms de pays en *-ae* ou en *-ai*. Quant aux noms de pays du thème en *-o*, les exemples de locatifs qu'on a cités sont suspects ou controuvés, excepté celui de Cornélius-Népos : *se autem domum Chersonesi habere* (I, 2, 4), que des éditeurs modernes ont corrigé : *in Chersoneso ;* et cet autre de Valère-Maxime : *duos filios suos a Gabinianis militibus Aegypti occisos cognovit*. On remarquera que ces deux noms sont tout grecs.

1° Les locatifs de la flexion en *-i* et en *cons.* ont fini par se confondre avec l'ablatif ; mais il y a des exemples de la forme primitive en *i*, forme que quelques grammairiens des plus autorisés parmi nos contemporains s'obstinent à confondre avec celle de l'ancien ablatif : *At ego aio hoc fieri in Graeciâ et Karthagini* Pl. *Karthagini ego sum gnatus* id. *ut Karthagini gnatus sis* id. *Corintho et Karthagini* Cic. *consilium de iis Karthagini erat* T.-L. *Karthagini quidem erat ingens terror* id. *magnam partem eorum palam Karthagini obversari dici* id. *Munus gladiatorium in honorem patris patruique Karthagini novae edidit*. Ce passage de l'*Epitome libr.* XXVIII, qui a échappé à Neue, est curieux à cause de l'épithète, qui prouve sans réplique qu'on ne saurait voir un ablatif dans *Karthagini*. — *Nulla Lacedaemoni tam est nobilis vidua, quae*, etc. C.-N. *Fuere Sicyoni iamdiu Dionysia* Pl. *Adulescens heic est Sicyoni* id. *Troezeni et Clitori* dans Vitr. ; — *neglectum Anxuri praesidium vacationibus militum* T.-L. *ibi pestifera illa Tiburi contio* Cic. *convento Antonio Tiburi* id. *Tiburi haud ita multo ante mortuus* T.-L. (al. *Tibure*), *captivum in custodiâ Tiburi mortuum* V.-M. *natus Germanico filius Tiburi fuerat* Suet. *cum spectare antiqui moris supplicium Tiburi concupisset* id. *Facito ergo ut Acherunti clueas gloria* Pl. *Litaviccum Bibracti ab Aeduis receptum* Caes. *Nam quid Praenesti dubias, o Cynthia, sortes ?* Prop. *Nomen ab organico saltu delatum Heliconi* Lucr. (Lachmann considère cette forme comme un ablatif en *i*). 195

Note. Remarquons qu'Horace a dit, soit par analogie avec ces locatifs, soit parce qu'il confondait le locatif avec le génitif : *panis nam Canusi est*

lapidosus, en supprimant un *i* (*Canusium, ii*). Le locatif *Sidoni* est dans Charisius.

2° Quant au mot *ruri*, que l'on trouve dans Plaute, à côté de *rure*, qui l'a remplacé, les uns le considèrent comme un locatif, les autres comme un ancien ablatif, et d'autres comme un adverbe, sans parler des grammairiens anciens qui le considéraient comme un datif.

Cette forme offre deux sens : tantôt il marque le lieu d'où l'on vient : *Mirum videtur, ruri erilem filium Strabacem non redisse* Pl. *Si ruri veniat* id. *Veniunt ruri rustici* id., exactement comme *rure;* et tantôt le lieu où l'on est : *ruri si recte habitaveris* Ct. *Neque ruri neque hic quidquam operis facto* Pl. *An ruri quaeso non sunt quos cures bovis?* id. *rurist* id. *Si illi sunt virgae ruri, at mihi tergum domist* id. *An ruri censes te esse?* id. *ruri fere se continebat* Ter. *Ruri agere vitam* id. *Rei dare operam ruri* id. *Is filium negat esse ruri* id. *ab hominibus relegasset, et ruri habitare iussisset* Cic., etc.

Note. Scleicher, qui regarde cette forme comme un ablatif de lieu, est bien près de ceux qui la tiennent pour un locatif. On remarquera que *rure* tient quelquefois la place de *ruri* (à la campagne) : *in foro aut in curiā Posita potius quam rure apud te inclusa* Titin. *Rure movens quid agam respondi pauca rogatus* Mart. *Ipse amor puer Dianae rure natus dicitur* Virg. Ven. v. 77.

Note 2. Quand ce locatif a un attribut, il est employé comme un ablatif, tantôt sans préposition : *interdum nugaris rure paterno* Hor.; tantôt avec la préposition *in: in illo rure* Ov. *victuram in aliquo abdito et longinquo rure testabatur* Tac.

3° Pour ce qui est des anciennes formes, *heri, vesperi, tempori, luci, mani*, qui ont été remplacées par les formes en *e*, des grammairiens d'une grande autorité y voient des locatifs (on sait que les adverbes de lieu servent souvent comme adverbes de temps), tandis que d'autres grammairiens, non moins autorisés, les tiennent pour d'anciens ablatifs, opinion qui paraît contestable surtout pour quelques-unes de ces formes, *vesperi*, par exemple.

Les anciens écrivaient *heri*, et Auguste suivait cette orthographe : *heri ad me venit*, cité par Quintilien. *Quod heri valetudo obstetit* Afran. *Vel heri in vino quam immodestus fuisti* Ter. *Importuna avis venit vesperi* Pl.

Tempori ou *temperi: roget..., satisne tempori opera sient confecta* Ct. *si tempori facias* id. *Numquid vis? — Venias temperi* Pl. *quia sua volt temperi conficere officia* id. *Temperi ego faxo scies* id. *ut cenam coqueret temperi* id. *qui non reddet tempori* Titin. a. Non.

Luci se trouve souvent avec les prépositions *cum* et *in*, et avec les adjectifs *claro* et *primo: in foro medio, luci claro* Ct. Cette forme était encore en usage du temps de Cicéron, qui dit : *Quis enim audeat luci? Atque ille legem mihi de XII tabulis recitavit, quae permittit, ut furem noctu liceat occidere, et luci, si se telo defendat. Pro Tull.*, § 47. Et plus bas, rappelant le vieux texte, et le traduisant dans la langue courante : *luce occidi vetant XII tabulae*. Avec un attribut : *Luci claro disripiamus aurum matronis palam* Pl. *quod legem Lucaniam luci claro latam auscultamus* Varr. *luci claro palam in foro saltet* Cic. *prior ire luci claro non queo*, cité par Nonius (III, L, p. 226, Quicherat), *et ut in campo cum primo luci adsiet* Varr.

Note. Donat dit expressément que les anciens disaient *cum primo lucu* (cf. *noctu*) pour dire le point du jour (*cum primum sol coeperit illucere*), sur ce passage de Térence : *Ceterum rus cras cum filio Cum primo lucu ibo hinc* (*Adelph.*, V, 3, 55). Les éditeurs récents ont, comme Bentley : *luci*.— *Afferes primo luci falces duas* A.-G. (II, 29, t. I, p. 110, M. Hertz).

Mani se met aussi avec la proposition *a: a mani usque ad vesperum* Pl. *a mani ad noctem* id. *nisi dudum a mani ad portum processimus* id. En général, on écrivait *mane*, avec des prépositions ou des adjectifs. *Mane* est substantif dans Horace : *noctes vigilabat ad ipsum Mane; — diem totum stertebat; — a primo mane* Col. *multo mane* Cic.

Note. Les formes *praefiscine* et *praefiscini* sont aussi considérées comme des locatifs par quelques grammairiens : *Praefiscini hoc nunc dixerim* Pl.

4° *Die = die-i: Die noni populo Romano Quiritium compitalia erunt*, formule du préteur, A.-G. (et non *die nono*); *die quarti moriar fame* Pompon. ibid. *die quinti Romae in Capitolio curabo tibi cena cocta erit* Cael. ibid. *die quinti in Capitolio tibi cena cocta erit* Ct. On disait de même *die pristini* (= *pridie*) et *die crastini* (= *cras*), *die proximi* Ct. Plaute dit aussi :

die crastini, die septimi. Aulu-Gelle lui-même, grand amateur des formes archaïques, a dit : *die crastini, ubi primum diluculabit.*

Note. Ahrens appelle le locatif un cas de luxe. Il suffit de le distinguer historiquement des autres cas avec lesquels on l'a souvent confondu (génitif, ablatif et datif, avec lequel certains grammairiens prétendent l'identifier) sans chercher à en multiplier les exemples. En effet, si l'on voit un locatif dans le fameux texte de l'ancienne loi citée par Cicéron et Tite-Live : *caput obnubito, infelici arbori reste suspendito;* il n'y a point de raison qui empêche de voir encore des locatifs dans ces passages de Virgile : *namque humeris de more habilem suspenderat arcum; — curruque abscissa duorum suspendit capita.* C'est l'opinion de M. Ch. Wagner, qui voit aussi des locatifs dans cet autre passage de Virgile : *lateri capulo tenus abdidit ensem;* et dans celui-ci : *alto nefandum vulneri ferrum abdidit* Sen. tr., et qui établit cette règle : les verbes qui signifient cacher, plonger, peuvent se construire avec le locatif accompagné d'un adjectif; en conséquence, il corrige ce vers de Plaute : *Quid faciam? — In latebras abscondas pectore penitissumo Tuam stultitiam* (*Cas.* I, 1, 65) en lisant : *In latebras abscondas pectori penitissumo.* Le même critique serait disposé à regarder la forme *foris* (pluriel contracte = *foribus*) comme un locatif (cf. ch. IX, § 162, 1° et 2°). V. la monographie de Delbrück, pp. 27-49, C. Wagner, *De locat. lat. usu*, et Draeger, *S. H.*, pp. 529-532.

CHAPITRE XI.

VOCATIF.

L'apostrophe, l'interpellation, l'imprécation, le commandement, ne peuvent guère se passer du vocatif, cas qui se distingue de tous les autres par sa position indépendante dans la phrase, et qui est indispensable dans le dialogue. Le nom de la personne à qui l'on parle ou qu'on appelle se met au vocatif, toujours semblable au nominatif, excepté aux noms de la flexion en *o* où il est le plus souvent un affaiblissement du thème. 196

Le vocatif s'emploie seul, ou avec une interjection, ou avec un attribut; dans ce dernier cas, il peut former une proposition complète, au même titre que le nominatif, avec lequel il se confond non-seulement dans la flexion, mais parfois aussi dans la construction (cf. Liv. III, impératif).

1° Exemples du vocatif seul : *Bene vale, Alcumena* Pl. *Carnufex, non ego te gnovi?* id. *Noli, amabo, Amphitruo, irasci Sosiae causā meā* id. *Tu, Dave, abi domum* Ter. *Quis homo'st? Charine, in tempore ipso mi advenis* id. *Pamphile* id. *Quid, Dave, narrat?* Le plus souvent avec l'impératif ou dans la proposition interrogative. *Hunc, Macrine, diem numera meliore lapillo* Pers. *Euge, poeta* id.; et dans la simple proposition affirmative : *Vestras, Eure, domos* Virg. *Secuit Lucilius urbem, Te, Lupe, te, Muti* Pers. *Vidi, vidi ipse, libelle* id. *Et perferre, soror, potero* Virg.

2° L'adjectif seul, au vocatif, est très-rare ; mais il s'en trouve des exemples dans les poëtes : *tuisque ex, inclute, chartis* Lucr. *Sceleste, in herum?* Pl. *Negas, sceleste?* id. *Dabis, improbe, paenas* Virg. *Dissimulare etiam sperasti, perfide, tantum Posse nefas?* id. *Et mediis properas Aquilonibus ire per altum, Crudelis?* id. *Nec tibi diva parens, generis nec Dardanus auctor, Perfide* id. *Testor, cara, deos, et te, germana, tuumque dulce caput* id. *iam volucrem sequor... te per aquas, dure, volubiles* Hor. *Invicte, mortalis Deā nate puer Thetide* id. *Quo tu, turpissime?* id. *Cur, improbe, carae non aliquid patriae tanto emetiris acervo?* id. *spargisque molā caput, improbe, salsā* id. *quo pacto, pessime?* id. *crudeles, tollite claudum* id. *fugit te, inepte* Cat. *Non non hoc, tibi, salse, sic abibit* id. *Iam te nil miseret, dure, tui dulcis amiculi?* id. *Iam me prodere, iam non dubitas fallere, perfide?* id. *Quo deinde, insane, ruis?* Pers., etc.

3° L'emploi du pronom personnel, au vocatif, est assez fréquent : *Iuppiter tuque adeo summe sol* Enn. (cf. Cic., *Somn. Scip.*, 1). *Tu, Saguristio, accumbe in summo* Pl. *Tu, si te dī amant...* id. *Nunc adeo tu, qui meus es, iam edico tibi* id. *Tu autem, quae non scis solvere, Phoenicium, tibi ego haec loquor.*

Note. Il est souvent difficile, dans des cas semblables, de distinguer le vocatif du nominatif.

4° Quand le pronom se trouve avec l'impératif, il est difficile de décider s'il est au vocatif ou au nominatif; dans tous les cas, ce pronom est une sorte d'apposition à la seconde personne, et d'ailleurs tout impératif à la seconde personne suppose un vocatif et un nominatif: *Vos qui regalis corporis custodias Agitatis, ite actutum...* Naev. *vos facessite!* Enn. *Restim tu tibi cape* Pl. *tu illam aspice* id. *Mane tu* id. *tu quiesce* id. *vos plausum date* id. *At tu, quaeso hercle, iam abstine sermonem de istis rebus* id. *tu... adserito* id. *tu... sine* id. *tu... fac* id. *dic tu.* id. *nunc agite ite vos* id. *O bone vir, salveto; et tu, bona liberta* id. *cave tu* id. *Abi iam tu intro* id. *I tu hinc* id. *Vosmet videte* id. *tu salveto: tu vale* id. *Sequere tu* id. *tu iudicato* id. *tute eius nomen memorato mihi* id. *Tu esto lectisterniator; tu argentum cluito,* id. *tu... audi* id. *Perge tu* id. *tu epistolam hanc a me accipe atque illi dato* id. *Abi hinc tu, stolide* Caec. Stat. *tu tamen idem has nuptias Perge facere ita, ut facis* Ter. *abi dum tu, Dromo, illis obviam, propera* id. *sed tu desine plura, puer* Virg. *tu deinde iubeto ut certet Amyntas* id. *vos, quae responderit Alphesiboeus, Dicite Pierides* id. *Vos, o clarissima mundi Lumina... Et vos, agrestum praesentia numina, Fauni* id. Construction fréquente dans les *Bucoliques*.

5° Il faut rappeler ici l'usage assez singulier du pronom indéfini avec l'impératif: *Aperite atque Erotium aliquis evocato ante ostium* Pl. *Simoni adesse me quis nuntiate* id. *inde vocatote aliqui* id. *Aperite aliquis* id. *aliquis actutum huc foras Exite, illinc pallium mihi ecferte* id. *Aperite aliquis actutum ostium* Ter. C'est ainsi que Virgile fait dire à Didon mourante: *Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor* (cf. II, § 40. § 13, 2°, note, § 16. 1° § 43, § 41).

6° Le vocatif du pronom est quelquefois pléonastique: *nec dulces amores Sperne, puer, neque tu choreas* Hor. *Utrumque nostri, sive me altorem vocas, Seu tu parentem* id., ou emphatique: *tu nisi ventis Debes ludibrium, cave* Hor. *Quem tu, cervus uti... fugies* id. *Tu frustra pius* id. *At tu, nauta, vagae ne parce malignus arenae* id. *Cum tu coemtos... Libros Panaeti... Mutare... tendis* id. *ibi tu calentem Debita sparges lacrimā favillam* id. *Sed tu, simul obligasti Perfidum votis caput* id. *tuque pedestribus Dices historiis proelia Caesaris* id. *Tu secanda marmora Locas sub ipsum funus* id.

Note 1. Ce poëte se sert volontiers du vocatif du pronom personnel, dans l'apostrophe: *eris tu, qui modo miles, Mercator; tu consultus modo, rusticus: hinc vos, Vos hinc, mutatis discedite partibus;—Miraris, cum tu argentum post omnia ponas* id. *tu si modo recte Dispensare velis* id. *Vos exemplaria Graeca Nocturnā versate manū, versate diurnā* id. *Vos plaudite, dicat* id. *At tu, apud nescio quem... maluisti* Pl. j. *Audi, Iuppiter, et tu, Iane Quirine* T.-L.

Note 2. L'emploi du pronom personnel au vocatif, avec une interjection, est fréquent, même en prose: *Eho tu* Enn. Pl. *Heus tu* id. *Heus vos, pueri, quid istic agitis?* id. *Heus tu, promittis ad cenam, nec venis* Plin. j. *Heus tu, Quidam ait, ignoras te...* Hor. (cf. Ter.: *Heus tibi dico*).

7° Si le vocatif peut se passer de l'interjection, celle-ci, à quelques exceptions près, ne représente rien dans la proposition, sans le vocatif, avec lequel elle forme une sorte de construction: *An an, mi homo, sanus es?* Ter. *Ehem, Pamphile, optume mihi te offers* id. *Hem, mea Sostrata, vide quam rem agas* id. *Eho, Pseudule, I, gladium, adfer* Pl. *Eho dum bone vir, quid ais?* Ter. *Eheu, Palaestra atque Ampelisca, ubi estis nunc?* Pl. *Heia, Megadore* id. *heus mulier* id. *Heus Bacchis* id. *Uxor, heus uxor* id. *Heus Syre* Ter. *O pietas animi* Enn. *o gnata* id. *O Romule, Romule* id. *O pater, o genitor, o sanguen dis oriundum* id. *O genitor noster Saturnie maxime divum* id. *O pater, o patria, o Priami domus* id. *O magna templa caelitum* id. *O cives* id. *O Sagaristio* Pl. *O Cupido* id. *O fortunate* id. *O venus venusta* id. *O lux* id. *O mea vita, o mea voluptas* id. *O infelix, o sceleste* Caec. Stat. *O Bacchis, o mea Bacchis, servatrix mea* Ter. *O Dave, itan contemnor abs te?* id. *Pro Iuppiter!* Enn. *Pro di immortales* Pl. *Pro supreme Iuppiter* id. *Pro Iuppiter, tu homo adigis me ad insaniam* Ter.

8° Ces formules se retrouvent dans les écrivains postérieurs: *o Diva, gratum quae regis Antium* Hor. *O navis* id. *O Venus, regina Cnidi Paphique* id. *O fons Bandusiae, splendidior vitro* id. *O crudelis adhuc et Veneris muneribus potens* id. *Lugete, o Veneres Cupidinesque* Cat. *O factum male! io miselle passer* id. *O mihi nuntii beati!* id. *O quantumst hominum beatio-*

rum id. *O Colonia, quae cupis ponto ludere longo* id. *O qui flosculus es Iuventiorum* id. *O Memmi* id. *Salve, o venusta Sirmio* id. *Gaudete vosque, o Libuae lacus nudae* id. *O Latonia* id. *O saeclum insapiens et infacetum* id. *O funde noster seu Sabine, seu Tiburs* id. *O dulces comitum valete coetus* id. *o regina* id. *o dulci iocunda viro, iocunda parenti* id. *o pudor* Hor. *Proh curia, inversique mores!* id. *Sed fugite, o miseri, fugite* Virg. *Bellum, o terra hospita, portas* id. *Eripite, o socii* id. *Vade, ait, o felix nati pietate* id. *Audite, o proceres, ait* id. *O dulcis coniux* id. *O periture* Ov.

Note. En prose, ō ne s'emploie que dans les exclamations : *O tenebrae, o lutum, o sordes, o paterni generis oblite!* Cic.

9° Dans la plupart de ces exemples, qu'il est inutile de multiplier, on peut voir que le vocatif a un ou plusieurs attributs, un ou plusieurs compléments ; les cas de vocatifs ainsi construits sont aussi fréquents en prose qu'en vers : *Cura, mi carissime frater, ut valeas* Cic. *Rescripsi ad omnia, mi suavissime et optime frater* id. *Quamquam te, Marce fili* id. *iucundissime imperator* Plin. *Orator est, Marce fili, vir bonus, dicendi peritus* Ct. *Iucundissime Tiberi* Aug. d. Suet.

10° La construction du vocatif, chez les poëtes surtout, rappelle celle du nominatif : le vocatif s'accommode aussi de l'apposition : *Aeneadum genetrix, hominum divumque voluptas, Alma Venus* Lucr. *Te sequor, o Graiae gentis decus* id. *O mihi sola mei super Astyanactis imago!* Virg. *O passi graviora, dabit deus his quoque finem* id. *Coniugio, Anchisa, Veneris dignate superbo* id. *Anna soror* id. *O luce magis dilecta sorori* id. *Infelix Dido* id. *Quidve, pater Neptune, paras?* id. *Dardaniae magni, genus alto a sanguine divum* id. *Salve, sancte parens iterum* id. *Di, quibus imperium est pelagi* id. *Heu miserae cives* id. *Nate, mihi vitā quondam... Care magis; nate, Iliacis exercite fatis* id. *O nimium caelo et pelago confise sereno* id. *Et teneram, ab radice ferens, Silvane, cupressum* id.

Note. Cette construction est très-fréquente dans Horace : *Maecenas atavis edite regibus. O et praesidium et dulce decus meum; — Navis, quae tibi creditum Debes Virgilium; — Mercuri, facunde nepos Atlantis; — o matre pulcrā filia pulcrior; — O Venus, regina Cnidi Paphique; — O decus Phoebi et dapibus supremi Grata testudo Iovis, o laborum Dulce lenimen* id. *inimice lamnae, Crispe Sallusti; — Septimi Gades aditure mecum* id. *O saepe mecum... Deducte Bruto militiae duce* id. *O pudor! O magna Carthago, probrosis Altior Italiae ruinis!* id. *Aeli vetusto nobilis ab Lamo* id. *Faune, Nympharum fugientum amator* id. *Tyrrhena regum progenies... Maecenas...* id. *Lauro cinge volens, Melpomene comam* id. *Divis orte bonis, optime Romulae Custos gentis* id. *O credulis adhuc et Veneris muneribus potens* id. — *Maecenas, eques Etrusco de sanguine regum* Prop.

11° Deux vocatifs se trouvent unis par une conjonction : *Phaebe silvarumque potens Diana, lucidum caeli decus, o colendi semper et culti* Hor. ou séparés dans la même phrase : *Quo magis est tibi, Cotta, et tibi, Sulpici, vigilandum ac laborandum* Cic. *rem haud sane, Scipio et Laeli, difficilem*, etc. ib.

12° La répétition du vocatif n'est pas rare chez les poëtes : *Eheu fugaces, Postume, Postume, Labuntur anni* Hor. *Ah Corydon, Corydon, quae te dementia cepit!* Virg. *Mater, Cyrene mater* Virg.

13° Le vocatif peut aussi servir de complément direct à un verbe transitif, comme l'accusatif : *ut littus Hyla, Hyla omne sonaret* Virg. *et lusco qui possit dicere, Lusce* Pers.

Note. Catulle est peut-être de tous les poëtes latins, celui qui offre le plus grand nombre de constructions curieuses avec le vocatif : *Furi et Aureli, comites Catulli; — Aureli, pater esuritionum; — Pisonis comites, cohors inanis... Verani optime tuque mi Fabulle, Quid rerum geritis? — Alfene immemor atque unanimis false sodalibus; — Paeninsularum, Sirmio, insularumque Ocelle; — O furum optime balneariorum Vibenni pater; — Annales Volusi, cacata charta; — Salax taberna vosque contubernales...; — Adeste, hendecasyllabi, quot estis omnes undique, quotquot estis omnes; — Porci et Socration, duae sinistrae Pisonis, scabies famesque mundi; — Disertissime Romuli nepotum..., Marce Tulli; — Collis o Heliconii Cultor, Uraniae genus..., o Hymenaee Hymen*, etc. (cf. *quid agis, dulcissime rerum?* Hor.).

14° Avec le verbe *adsum*, à l'impératif ou au subjonctif, le vocatif se met tantôt avec, tantôt sans l'interjection *o* : *Huc ades, o Meliboee* Virg. *Huc*

ades, o Galatea id. *huc ades* id. *Ades, inquit, animo, et omitte timorem, Scipio* Cic.

Note. Dans les invocations, l'interjection se trouve quelquefois après le verbe : *Sis bonus o felixque tuis* Virg.

15° Chez les poëtes, le nominatif tient souvent lieu du vocatif : *Almae filius Maiae!* Hor. *Vos, o Pompilius sanguis* id. *Vos, o patricius sanguis* Pers. *Adsis laetitiae Bacchus dator, et bona Iuno* Virg. (d'autres lisent *adsit*).

16° Quelquefois une apposition au nominatif se trouve jointe à un vocatif: *Hoc tu, succinctus patriâ quondam, Crispine, papyro?* Iuv. *Nate, meae vires, mea magna potentia solus* Virg. *Surge age, Belide, de tot modo fratribus unus* Ov. *Nutritus duro, Romule, lacte lupae* Prop. *Salve primus omnium parens patriae appellate, primus in togâ triumphum linguaeque lauream merite* Plin. *Anne novus, novus anne veni, renovate veni Sol* Aus. *Audi tu, populus Albanus* T.-L. *ave mi Gai, meus asellus iucundissimus* Aug. a. A.-G.

17° La place du vocatif est tantôt au commencement, tantôt au milieu, tantôt à la fin de la phrase : *Patres conscripti, Micipsa pater meus* Sal. *Rex Bocche, magna nobis laetitia est, quum* id. *Longe mihi alia mens est, Patres conscripti* id. *Omnis homines, Patres conscripti, qui de rebus dubiis consultant* id. *Deos hominesque testamur, imperator, nos arma contra patriam cepisse* id. *Respondebo tibi equidem, sed non ante quam tu mihi ipse responderis, Attice* Cic. *Credo vos mirari, iudices* id.

Note. Le vocatif du premier nom de nombre se trouve dans Plaute : *O amice ex multis mī une Cephalio. Tu praeter omnes une de capillatis* Cat. *Sole* se trouve aussi dans un fragment de Ticidas : *Felix lectule talibus sole amoribus*.

TROISIÈME SECTION.

SYNTAXE DES PRÉPOSITIONS.

Eu égard à leur signification, les prépositions se divisent en quatre classes : *locatives, temporelles, modales, causatives*. Il est plus simple de les diviser en trois groupes, d'après les lois de la construction. En conséquence, pour compléter l'exposition de la syntaxe des cas, nous traiterons successivement : 1° des prépositions qui se construisent avec l'accusatif; 2° des prépositions qui se construisent avec l'ablatif; 3° de celles qui se construisent avec l'accusatif et avec l'ablatif. 197

CHAPITRE XII.

PRÉPOSITIONS QUI SE CONSTRUISENT AVEC L'ACCUSATIF.

Ad, préposition de mouvement, rarement de repos, exprime en général la direction, l'approche ; elle peut être considérée tour à tour comme locative, temporelle, modale et finale. 198

1° En tant qu'exprimant la direction vers un lieu, cette préposition se construit avec un grand nombre de verbes de mouvement. On a déjà vu qu'elle peut se construire avec des verbes qui ont ordinairement le datif ou l'accusatif, tels que *propinquare* (poét.) et *appropinquare*, et avec ceux dans la composition desquels elle entre : *Tristis ad extremi sacrum caput adstitit amnis* Virg.

On a vu aussi que des verbes simples, intransitifs, peuvent devenir transitifs quand ils sont composés avec *ad* : tels sont *accolere, adire, adoriri, advolare, aggredi, adnare, accedere, accidere*, etc., dont quelques-uns se construisent encore avec *ad* ou avec *in*, ou avec les deux.

L'approche d'un lieu, d'une ville, etc., s'exprime aussi par *ad* avec l'accusatif du nom du lieu, de la ville, etc. Plaute dit souvent *ad portum, ad fo-*

rum ire, marquant simplement la direction. De même Tite-Live : *ad ostium portus est invectus; — evehi ad portum Ephesi.*

Note. Cette locution s'étend même aux noms de pays dans le latin de la décadence : *regressus ad Africam* Eutr. *ad Africam profecti sunt* id. Tite-Live a dit : *ad praedam Veientem quibus videretur in castra ad dictatorem proficiscerentur.* Dans Plaute, la direction est plus restreinte : *vox ad auris mi advolavit; — hunc ad carnificem dabo; ad castra convortamini.* Térence, imitant une construction d'Ennius, a dit : *ad genua accidit. — Miles ad Capuam profectus sum* Cic. *cum in Africam venissem... ad quartam legionem tribunus, ut scitis, militum* id. *discurrunt ad arma* T.-L.

Notons comme une locution fréquente dans les écrivains militaires : *ad pedes desiluerunt* Caes. *equitem ad pedes deduxeris* T.-L. *ne ad pedes quidem degresso equiti* id. *ad pedes pugna venerat* id. *pugna iam in manus, iam ad gladios venerat* id. *iam ad teli iactum pervenerant* Q.-C. L'analogie explique des locutions semblables : *res ad manus atque ad pugnam veniebat* Cic. *ad inimicitias res venisset* id. Citons encore au sens propre chez les historiens : *prope ad internecionem gente ac nomine Nerviorum redacto* Caes. *Lucerini ac Samnites ad internecionem caesi* T.-L. *magnus vexillariorum numerus ad internecionem... caesus* V.-P. *Exercitus... ad internecionem trucidatus est* id.

Mutari ad signifie changer de sentiment, passer de à : *mutatis repente ad misericordiam animis* T.-L. *ne adversis quidem ad vera mutabantur* Tac. *ad paenitentiam mutari* id. Le même historien dit ailleurs : *mutati in paenitentiam; — in melius mutatus est; — mox diuturnitate in superbiam mutans.*

Ad se trouve aussi dans des phrases elliptiques : *ad cenam hodie hercle alio promisi foras* Pl. *quod ad fratrem promiserat* Cic. *ad cenam mihi promitte* Ph. *Heus tu promittis ad cenam nec venis* Plin. j.

Ad avec l'accusatif remplace souvent le datif avec les verbes qui signifient écrire, mander, faire savoir : *ut eam rem Naupactum ad erum nuntiem* Pl. *quae ad patrem vis nuntiari?* id. *de quibus ad me scripsisti* Cic. Et, par analogie, avec les verbes qui signifient se livrer, se rendre : *ad Q. Fulvium... dediderunt sese* T.-L. *deditio ad Romanos* id. *proditionis ad Hannibalem auctor fuerat* id. *omnes Romam ad propinquos restituit* id. *quod ad fratrem promiserat* Cic. *velim domum ad te scribas* id. *respondeto ad ea quae...* id.

Ad remplace quelquefois *adversus* ou *contra,* sans aucune idée d'hostilité : *eunt ad te hostes* Pl. *militem ad te quantas copias adducere?* Ter. *nonne ad senem aliquam fabricam fingit?* id. *tecti esse ad alienos possumus* id. *ad haec igitur cogita* id. *Veniri ad se confestim existimantes ad arma conclamant* Caes. *Clypeos ad tela... obiciunt* Virg. *obiecit sese ad currum* id.

Note. Tite-Live emploie souvent *ad* avec l'accusatif *hostes* : *Genucius ad hostes magno conatu profectus; — ad hostem ducit; — inde pergit ad hostes ire; — ad regem impetum facit* id. *legionem ad hostem duxit* Tac. *ad Moesiam irruperant* id. *ad Austri flatus opposita* Cat.

Ad se trouve souvent dans les phrases elliptiques ou non, où il est question d'une réponse ou d'une réplique : *nisi quid vis ad haec* Cic. *nisi quid ad haec forte vultis* id. *ad istam omnem orationem brevis est defensio* id. *ponere aliquid, ad quod audiam* id. (cf. *ad hoc vis corporis* Sal. = ajoutez).

Ad signifie quelquefois contre, en face : *quae sint animadversa a medicis herbarum genera, quae radicum ad morsus bestiarum, ad oculorum morbos, ad vulnera* Cic. *nisi iam... obduruisset animus ad dolorem novum* id. *quo in loco ad fluctum aiunt declamare solitum Demosthenem* id.

2° *Ad* exprime aussi la proximité, le voisinage (repos), avec un sens analogue à celui de *apud* : *ad fabrum ferrarium... servantur* Ct. *Nestoris ad patriam hinc capitur* Enn. *templum Cereris ad laevam adspice* id. *Aequo mendicus atque ille opulentissimus Censetur censu ad Acheruntem mortuos* Pl. *eam reliqui ad portum* id. *nisi mi esset ad forum negotium* id. *imperator non adest ad exercitum* id. *dabo et iubebo ad Sagarinum cenam coqui* id. *est nunc ad uxorem* Ter. *tibi iam esse ad sororem intellego* id. Plaute avait dit : *Ius suom ad mulieres obtinere haud queunt.*

Dans Cicéron et les écrivains postérieurs, *ad* se place topographiquement devant des noms de lieu, propres ou communs : *ad Mutinam, ad Baulos, Misenum, Tiberim, fretum, montem Taurum, ad Cannas, ad Tre-*

biam, ad tertium miliarium, lapidem, etc. *ad Urbem, ad portas esse,* camper aux portes de Rome. *ad omnia deorum templa* Cic. *ad aedem Felicitatis* id. Et avec l'ellipse du nom commun : *ad Apollinis, Opis,* etc. *Palladis ad templum Tritonidis almae* Lucr. *ubi ad Dianae veneris, ito ad dextram* Ter. *ventum erat ad Vestae* Hor. *ad omnia pulvinaria* Cic. *ad villam fortasse eras* id. *multa ad villas tuas posita, apud amicos multa deposita* id. *fuit ad me* id. *in Cumano ad te* id. *invidiosum ad bonos* id. *corpora Silanos ad aquarum strata iacebant* Lucr. *eo die invitatus est ad consulem Perseus* T.-L.:

Note. On remarquera que dans toutes ces phrases, avec ou sans ellipse, il y a un verbe de mouvement sous-entendu. C'est ainsi que Phèdre, nous montrant le loup et l'agneau, dit : *Ad rivum eundem lupus et agnus venerant;* ils y étaient; et l'auteur aurait pu mettre : *stabant* ou *adstabant,* ou *erant,* etc. *I, lictor, deliga ad palum* T.-L.

Ad, avec un nom propre ou un nom commun à l'accusatif, se trouve souvent dans des locutions juridiques : *non apud exercitum neque ad censores dicere* Cic. *cum Carneades et stoicus Diogenes ad senatum in Capitolio starent* id. *ad Caesarem meam causam agas* id. *ad parentem sic agi solet, ad iudices* id. *cum ad populum... dixisset* id. *excusatio ad Brutum* id. (cf. *Aut Lugdunensem rhetor dicturus ad aram* Iuv.). — *incredibili celeritate ad flumen decucurrerunt, ut paene uno tempore et ad silvas et in flumine et iam in manibus nostris hostes viderentur* Caes. *legatos* (*quod nomen ad omnes nationes sanctum inviolatumque semper fuisset*) *retentos* id. *etiam ad ultimas Germanorum nationes* id. — *ad exercitum manere decrevit* T.-L. *relicto ad exrcitum collegâ* id. *cum ad exercitum esset* id. *ad regem remansit* id. Et avec les verbes qui signifient citer, accuser, faire comparaître : *ad praetorem reus factus* id. *Demetrium ad patrem accusavit* id. *causasque criminum ad plebem seditionum inde ac legum novarum praebituram* id. *eo delegasse ad senatum; senatum quoque debere reiectam rem ad se permittere plebi* id. *neque segnius ad hostes bellum apparatur* id. *ad quae templa sacra fierent* id. *ad Spei* id. *ad Monetae* id. *ad aedem Bellonae* id. *ad Iovis Statoris* id. *ad vulgus ingratum iudicium* id. *rem ausus plus famae habituram ad posteros quam fidei* id. Tacite a dit de même : *sed iactantiâ gloriâque ad posteros.* Rien n'est plus fréquent que les locutions : *ad manum esse, habere, ad dextram, sinistram, ad vinum, lucernam, lychnuchum, ad cantum, tibiam, tibicinem buccinam.* D'autres sont poétiques : *Falcibus et messae ad lunam quaeruntur ahenis Pubentes herbae* Virg. *Omnibus ad lunae lumina risus erat* Ov. *ad strepitum citharae cessatum ducere carmen* Hor.

Note. Ad avec *apud* dans la même phrase : *idem apud avunculum, qui ad patrem honor* Tac. Pline a dit : *ad Troglodytas,* chez les Troglodytes; et P.-Mela : *ad manes,* aux enfers.

3° *Ad* avec l'accusatif marque aussi la proximité par rapport au temps : *ubi solstitium fuerit ad brumam* Ct. *Ad ver diffundito in amphoras* id. *altero* (*die*) *ad meridiem* id. Dans cette acception temporelle, *ad* avec l'accusatif, dans les auteurs classiques, sert à marquer le temps qui s'écoule jusqu'à l'expiration d'un terme : *quando illa frumentum, quod deberet, non ad diem dedit?* Cic. *quae omnia ab his diligenter ad diem facta sunt* Caes. *ad quam diem magistratus principesque... sibi esse praesto Cordubae vellet* id. *ad extremum* (à la fin) *nihil ex iis... negavit* Cic. *Illud te ad extremum et oro et hortor...* id. *quo postquam ventum ad extremum est...* T.-L. *ad ultimum omnibus copiis conisus Ancus acie primum vincit* id. (cf. *rem ad ultimum seditionis erupturam* id.). *ingenti ad postremum edito gemitu* id.

Note. Cette locution est fréquente dans Valère-Maxime, et surtout dans Lactance. *Ad hiemem me ex Ciliciâ recepi* Cic. *rem... ad liquidum perductam* V.-P.

C'est aussi à l'imitation de Tite-Live que Justin dit : *ad postremum a filio interfecta est; — ad postremum aequo Marte utrimque discessum.* Cette locution = *postremo : ad supremum denique tempus Compressae nares* Lucr. *ad diem praestitutam venerunt* T.-L. *stipendium ad diem datur* id. Cicéron a dit, avec ellipse : *Itaque ad tempus ad Pisonem omnes. — Hercules ad primam auroram* (au point du jour) *somno excitus* T.-L. (cf. dans la même phrase : *inde cum actae boves quaedam ad desiderium, ut fit, relictarum mugissent*);— *quo cum consul ad tempus cum praesidio... ve-*

nisset id. *ad paucos dies* Cic. *ad quoddam tempus* id. *ad breve tempus* Plin. *ad annum* Cic.

Ad tient quelquefois la place de *intra : si ad decem milia annorum gentem aliquam urbe nostrā potituram putem* Cic. *utrum illuc nunc veniam, an ad decem annos* id. *ne Sampsicerani merita in patriam ad annos DC maiora viderentur, quam nostra* id.

Note. C'est par analogie que ces locutions se sont étendues métaphoriquement (avec ou sans *usque*) : *usque ad ravim poscam* Pl. (comme on dit : jusqu'à extinction de voix); — *depuvit me miseram ad necem* Naev. *deverberasse usque ad necem* Ter. *mulcavit usque ad mortem* id. *intima pars hominum vero flagrabat ad ossa* Lucr. *virgis te ad necem caedi* Cic. *ad insaniam concupierat* id. *neque id ad vivum reseco* id. *flagellis ad mortem caesus* Hor. *incautos ad satietatem trucidabitis* T.-L. *ad cinerem ambusti* Plin. *ad informe aes liquefacta* Tac. *ad miserationem evicta est* id. *prope ad necem caesus* Suet. *Ad infinitum* dans les auteurs post-classiques, qui disent aussi *in infinitum*. — *Quod non castigavit ad unguem* Hor.

4° *Ad* avec l'accusatif exprime aussi la coïncidence de deux actions, occasion ou opportunité : *quo solitus esset uti ad festos dies, ad hospitum adventum* Cic. *te Laodiceae fore ad meum adventum* id. *ad singulos nuntios consilia mutat* Poll. d. Cic. La locution devient plus fréquente depuis Tite-Live : *ad quorum casum cum conclamasset gaudio Albanus exercitus;* — *nihil aliud ad eum nuntium a proposito aversus* id. *ad famam obsidionis dilectus haberi coeptus est* id. (cf. dans le même chapitre : *et surdas ad omnia solatia aures*). *tanquam ad primum adventum Romanorum occursurus* id. *et Scipio raptim ad famam novorum hostium agmine acto...* id. *hic rem Romanam iniquo loco ad prima signa* (au premier rang) *animo atque audaciā sustinebat* id. *ad crescentem tumultum iam metu seditionis...* id. *ne Apulia omnis ad praesentem terrorem deficeret* id. *ad spem clementiae defecerunt* id. *seu ad metum virium seu ad spem veniae cum dedidissent sese* id. *ad horum preces... in Boeotiam duxit* id. *ad primum conspectum redeuntis filii gaudio nimio exanimatam* id. *ad primum nuntium cladis eius* id. *ad casum eius tellure concussā* Plin. *Supplices ad haec* (à ces nouvelles) *et vera exprobrari fatentes orabant...* Tac. *ad ea Caesar veniam... tribuit* id. *ad omnes nuntios trepidus* id. *ad omnia fulgura pallent* Iuv.

Note. La locution est fréquente chez les poëtes et les prosateurs post-classiques : *semina concurrunt calidi fulgoris ad ictum* Lucr.

5° Avec les noms de nombre, *ad* exprime, soit une quantité approximative, soit une quantité absolue : *ad quadraginta fortasse eam posse emi minumo minas* Pl. *quasi talenta ad quindecim coegi* Ter. *cum annos ad quinquaginta natus esset* Cic. *ad triginta milia caesa aut capta* T.-L. *caesa ad duodecim milia* id. Dans des passages analogues, *ad* est employé adverbialement : *occisis ad hominum milibus quattuor* Caes. *ad duorum milium numero* id. *ad viginti matronis accitis* T.-L. *ad duo milia et quingenti vivi capiuntur* id. *exules servique ad duo milia hominum et quingenti... nocte Capitolium atque arcem occupavēre* id. *cecidēre in pugnā fugāque ad duo milia et septingenti civium sociorumque* id. *Romani sociique ad mille ducenti eo proelio ceciderunt* id.

Note 1. Quelquefois il est difficile de déterminer le cas, à cause des chiffres : *ad mille et septingenti caesi non plus centum Romanorum sociorumque occisis* T.-L. *in maiora castra ad sexcenti evaserunt* id. *ad octingenti homines caesi... et ad duo milia armorum inventa* id., etc.

Note 2. On dit de même, par analogie : *ad medium, ad palmum, ad tertias, ad numerum, ad partem dimidiam*, etc. La locution *ad unum omnes* est plus fréquente que *ad unum*. C'est dans ce sens que Cicéron a dit : *Hic, nisi planum facit, H-S, IↃↃↃ ad libellam sibi deberi, causam perdit*; — *ad numum convenit* id.; et Pline le Jeune : *ad assem impendium reddes* (jusqu'au dernier sou; je ne te ferai pas grâce d'un as).

6° *Ad*, préposition modale, = *secundum* (conformément), avec une idée de comparaison : *ad hunc modum, ad eumdem modum, quem ad modum, ad modum* (avec le génitif) se trouvent souvent dans Plaute et Caton : *ad hoc exemplum* Pl. (cf. Horace : *Regis ad exemplar totus componitur orbis*). *ad istanc faciem* id. *ad numen mentis momenque movetur* Lucr. *fit quasi ut ad tornum saxorum structa tuamur* id. (cf. Apulée : *impetus ad*

belli faciem saeviens). *ad similitudinem bellicae disciplinae* Cic. *ad speciem atque ad usurpationem vetustatis* id. *ad effigiem iusti imperii* id. *ad istorum normam* id. *ad meum sensum* id. *ad voluntatem nostram* id. *ad eorum arbitrium et nutum* id.; et de même : *ad perpendiculum — ad lineam — ad naturam — ad nutum aut ad voluntatem eius* Caes. *ad suum arbitrium imperare* id. *Utuntur aut aere, ... aut taleis ferreis ad certum pondus examinatis pro numo* id. *obsides ad numerum frumentumque miserunt* id. — *ad cursus lunae in duodecim menses describit annum* T.-L. *consuli... omnia ad nutum imperiumque tribuni agenda esse* id. *ad eam multitudinem urbs quoque amplificanda visa est* id. *nec ad rationem, sed ad similitudinem vivimus* Sen. *ad virium proportionem* Plin. *ad rationem et loci et temporis* Plin. j. *ad morem certas in philosophiā sectas sequendi* (al. *fingendi*) Qtl. *fruges nostrum ad morem* Tac. *ad nostram consuetudinem* C.-N. Ajoutons la locution si fréquente dans les classiques : *ad verbum ediscendus libellus* Cic. *ad verbum de Graecis expressus* id. *fabellae Latinae ad verbum e Graecis expressae* id., etc.

Note. *Ad instar* se trouve pour la première fois dans Justin et Apulée : *maioresque natu a minoribus colebantur ad deum prope et parentum vicem* A.-G.

7° *Ad* s'emploie aussi dans le sens de « par rapport, eu égard à, pour, en » : *Patrem novisti ad has res quam sit perspicax* Ter. *Prius quam tuom ut sese habeat animum ad nuptias perspexerit* id. *Sed iam prior amor me ad hanc rem exercitatum reddidit* id. *Ad omnia alia aetate sapimus rectius* id. *praeclarus ad aspectum* Cic. *nihil tam clausum ad exitus... nihil tam tutum ad custodias* id. *virum ad labores impigrum, ad pericula fortem, ad usum ac disciplinam peritum, ad consilia prudentem, ad casum fortunamque felicem* id. *ad cetera egregius* T.-L. *parentem ad omnia Mithridatem* V.-P. *invicti ad laborem corporis* T.-L. *difficile ad fidem est in tam antiquā re...* id. *ad devincenda regna invictus* Iust. *ad aquas sterilis* Apul. *Invictumque ad vulnera erat* (al. *a vulnere erat*) Ov.

Note. *Ad summam* (en un mot, en somme) est très-fréquent dans les Lettres de Cicéron (cf. *ad Att.*, VII, 7). *Ad summam, sapiens uno minor est Iove* Hor.

8° *Ad* est d'un usage très-fréquent dans les comparaisons : *Neque aequiperare suas virtutes ad tuas* Pl. *Ad tuam formam illa una dignast* id. *Nam pol! ad sapientiam huius nimius nugator fuit* id. *Ne comparandus hic quidem ad illumst* Ter. *nihil ad nostram hanc* id. *nihil ad tuum equitatum* Cic. *nihil ad Persium* id. *ad universi caeli complexum* id. *ad maris omnia summam Guttai vix instar erunt unius ad augmen* Lucr. *Nil sint ad summam summai totius omnem* id. *nihil ad vestrum genus* Cic.

Note. Il n'est pas exact de prétendre que la préposition *ad* n'entre que dans les comparaisons négatives : *Quid ad utilitatem tantae pecuniae?* Cic. *quid ad primum consulatum secundus?* T.-L. *homini non ad cetera Punica ingenia callido* id. *ad vetustatem familiae suae dignissimus* V.-P.

9° *Ad*, dans le sens de fin, but à atteindre, se trouve à chaque instant, le plus souvent devant le gérondif et l'adjectif verbal, dépendant non-seulement de verbes, mais encore d'adjectifs et de substantifs : *non solum ad agrum utile, sed etiam ad cibum* Ct. *ad vitam humanam utile* Enn. *homines magis ad hanc rem idoneos* Pl. *ad rem avidior* Ter. *fatalem hunc esse annum ad interitum huius urbis* Cic. *paulo ad facinus audacior* id. *Paucis ad speciem tabernaculis relictis* Caes. *comparasti ad lecticam homines* Cat.

Note. Ainsi se construisent le plus souvent *aptus* et *idoneus*, qui se construisent aussi avec le datif : *ad contumeliam inexpertus* T.-L. *vir iniustus, fortis ad arma tamen* Ov. *fidelis ad vetustatem* Plin. *Primi ad paenitentiam sumus* Tac. *Rudis* avec *ad* et un accusatif, chez les poëtes, et dans les prosateurs, depuis Tite-Live.

Citons quelques exemples de cette construction avec des substantifs : *nihil aderat adiumenti ad pulchritudinem* Ter. *ut... hanc causam habeat ad iniuriam* Cic. *opportunitates ad cultum hominum,.. reperiuntur* id. *ne illis quidem ad fugam locus est* Q.-C.

Les exemples de *ad* (finalité) avec le gérondif et l'adjectif verbal sont innombrables : *Quam magis aerumna urget, tam magis ad male faciendum viget* Enn. *Atque advortendum at animum adest benignitas* Pl. *Mihi ad*

enarrandum hoc argumentumst comitas, Si ad auscultandum vostra erit benignitas id. *Haec quidem herclest ad perdundum magis quam ad scribundum cita* id. *Ne haec quidem Satis vemens causa ad obiurgandum* Ter. *quam illi utraeque res nunc inutiles Et ad pudicitiam et ad rem tutandam sient* id. *Exemplum ceteris ad imitandum dedit* Enn. *operam ut sumam ad pervestigandum, ubi sit illaec* Pl. *Poeta cum primum animum ad scribendum appulit* Ter. *nec tamen haec sat sunt ad sensum cuncta creandum* Lucr. *si non certa loca ad nascendum reddita cuique sunt* id. *aliquantum se arbitrarentur adeptos et ad dicendum et ad iudicandum* Cic. *ad arcendam vim advenarum armati... concurrunt* T.-L. *se Manlium praemisisse ad eam multitudinem, quam ad capiunda arma paraverat* Sal. *ad conducendum ex Peloponneso militem Cleandro cum pecuniā misso* Q.-C. *Satis auxilii aut spatii aut copiarum habiturum exercitum populi Romani ad omnia persequenda* Caes. *ad formandos animos statuendasque vitae leges regressi* Qtl. *Virtus ad beate vivendum sufficit* Sen. (cf. Roby, *L. Gr*,. t. II, p. 357-360).

La préposition APUD marque le lieu ou la proximité, avec une idée de repos (on a vu que la préposition *ad* avait quelquefois la même signification (§ 198, 2°), de séjour; aussi ne se trouve-t-elle que par exception avec les verbes de mouvement, et c'est par là qu'elle diffère surtout de la préposition *ad* : *Etiam nunc decem minae apud te sunt* Pl. *aput hunc* id. *apud mortuos* id. On trouve souvent *sedere, cenare apud aliquem*. 199

1° *Apud* s'emploie quelquefois au même sens que *coram* (en présence) : *Illi aput praetorem dicam* Pl. *Verba apud senatum fecit* Cic.

Note. Les écrivains post-classiques ont étendu l'usage de cette locution : *deos nequidquam apud surdas aures invocabat* Q.-C. *quaedam apud Galbae aures praefectus Laco elusit* Tac. *mox vago rumore apud imperitissimi cuiusque promptas aures aut rursum apud turbidos eoque nova cupientes* id.

2° Les locutions *apud me, te, se*, etc., sont de tous les temps, et particulierement fréquentes chez les comiques, avec ou sans ellipse : *Quis heri apud te?* Naev. *Cras apud me eritis* Pl. *At aput me perendie* id. *aput te cenavero* id. *Aput te — Ain, aput mest? — Aio inquam : aput test, inquam* id. *aput nos* id. *Ubinamst quaeso? — Apud me domi* Ter.

Note. La locution s'emploie métaphoriquement pour désigner l'état mental : *Vix sum apud me; ita animus commotust metū, Spe, gaudio* Ter. *Prae iracundiā, Menedeme, non sum apud me* id. *proin tu fac apud te ut sies* id. *Num tibi videtur esse apud sese?* id. Il est vrai qu'elle ne se trouve que dans Térence et dans Pétrone : *ex quā horā iniuriam accepit, apud se non est*.

3° Rien n'est plus fréquent que l'usage de *apud* avec un nom propre d'auteur, quand il s'agit d'un passage de ses écrits : *apud Xenophontem autem moriens Cyrus haec dicit* Cic. *apud Agathoclem scriptum in historiā est* id. *qualis est apud P. Varronem* Qtl. *nam mehe quoque pro me apud antiquos tragoediarum praecipue scriptores in veteribus libris invenimus* id.

Note. Remarquons à ce propos qu'avec *apud* on indique seulement l'auteur, tandis qu'on se sert de *in* avec l'ablatif pour désigner l'ouvrage et le livre ou le chapitre : *sed quem potius ego quam M. Tullium sequar, qui in Oratore, Non reprehendo, inquit...* Qtl. *ut Cicero in Hortensio scribit* Dial. orat. *Ciceronis liber qui Brutus inscribitur; in cuius extremā parte...* id. *Claudius Quadrigarius in duodevicesimo annalium tradit* Sen.

4° *Apud* a quelquefois le même sens que le datif de la personne ou l'ablatif avec une préposition; et c'est par l'accusatif avec *apud* que s'expriment parfois les avis, les opinions, les rapports entre personnes : *qui apud gentes solus praestat* Naev. *Credidi gratum fore Beneficium meum apud te* Pl. *Ut apud me praemium esse positum pietati scias* Ter. *Quia sum apud te primus* id. *nihil me turpius apud homines fuisset* Cic. *apud viros bonos gratiam magis quam optamus consecuti sumus* id. *vir eruditus apud patres nostros* id. *apud praeoccupatos Locrensium clade animos nullum misericordiae locum habuerunt* T.-L. *est apud te virtuti honos* id. *apud quosdam acerbior in conviciis narrabatur* Tac. *satis clarus est apud timentem, quisquis timetur* id. *apud Germanos difficilius tolerabatur* id. *nec ullis aut gloria maior aut augustior honor, primum apud deos, ... deinde apud illos diis genitos sacrosque reges* Dial. orat. *in quo tamen neque apud divum Augustum gratiā caruit neque apud populum Romanum notitiā* id. *apud bonitatem tuam* Plin. j.

Note. Dans cette acception, *apud* s'emploie très-bien pour désigner le temps, les périodes de l'histoire, et même l'avenir : *Olim isti fuit generi quondam quaestus apud saeclum prius* Ter. *haec apud maiores nostros factitata* Cic. *tantopere apud nostros iustitia culta est* id. *apud antiquos... recentiore autem memoriâ* id. *Sed apud priores, ut agere memoratu digna pronum...* Tac. *non minorem honorem Homero quam Demostheni apud posteros* Dial. orat. Notons cette phrase de Tacite : *aliam apud Fabricios, aliam apud Scipiones pecuniam* Tac. (aux yeux de).

5° La locution *apud animum*=*apud me, te,* etc., et ne se trouve que dans les classiques : *ea tibi... apud animum propone* Cic. *ipsi primum statuerent apud animum, quid vellent* T.-L. *nec satis certum constare apud animum poterat* id. *vix statuere apud animum meum possum, utrum... an* id. *apud nostros animos... reputabamus* Apul. (cf. du même : *apud cogitationes meas revolvebam; — apud sensum disputo*). Salluste a dit : *quâ apud animum meum nihil carius habeo.*

6° *Apud* sert aussi à marquer la proximité, le voisinage ; et dans la langue courante, cette préposition remplaçait *in* avec l'ablatif, ainsi qu'on peut le voir encore dans les locutions *apud forum, apud villam* : *Apud emporium* Naev. *Tibi servi multi apud mensam astant* id. *apud Charadram Ambraciamque* (au lieu de *in* avec l'ablatif) Enn. *quid illisce homines quaerunt aput aedis meas?* Pl. *Plusculum annum Fui praeferratus, aput molas tribunus vapularis* id. *Apud forum modo e Davo audivi* Ter. *Volo scire atque hominem convenire, si apud forumst* id. *Apud villamst* id. *navem is fregit apud Andrum insulam* id. *is cenam isti dabat apud villam in Tyndaritano* Cic. *moriens apud Mantinéam Epaminondas* Cic. *ut et apud Regillum, bello Latinorum* id. *ea ipsa castra habuerat apud Issum Alexander* id. *in Ciliciâ deposuisse apud Solos* id. *Qui mense Aprili apud Baias essent et aquis calidis uterentur* id. *hunc finem exitumque seditio militum coepta apud Sucronem habuit* T.-L. *apud Graeciae atque Asiae civitates vereri maiestatem eius omnes* id.

Note. *Apud* avec des noms de villes ne se trouve que deux fois dans César : *Dum haec apud Alesiam geruntur; — haec cum in Achaiâ et apud Dyrrhachium gererentur.* Cicéron a dit : *quae apud Corfinium sunt gesta.* Salluste et Tacite mettent toujours *ad*, ainsi que Suétone. Ce dernier dit cependant : *quod adverso semel apud Dyrrhachium proelio; — Apud Actium descendenti in aciem asellus cum asinario occurrit,* etc. Velléius Paterculus emploie rarement *apud* et *ad*, et le plus souvent *circa*. Tacite affectionne cette préposition : *militari laude apud Germanias floruit;— legionibus apud Vetera obsessis; — apud Gallias; — apud Novesium Bonnamque; — apud Vetera castra consedit; — assequitur Germanicum apud insulam Rhodum; — eadem factitavisse apud Siciliam; — neque satis compertum est, spirantem adhuc Augustum apud urbem Nolam an exanimem repererit; — multos per dies attinuit apud oppidum Edessam; — sueta apud paludes proelia; — ortus apud municipium Lanuvium.* Il l'emploie souvent avec des noms communs : *At apud prudentes vita eius varie extollebatur arguebaturve; — ius apud cives, modestiam apud socios* (dans le même chapitre, I, 9, *Ann.*). *Apud Iudaeam Carmeli* Suet. Aulu-Gelle a dit : *Sed quoniam res pecuniaque familiaris obsidis vicem pignerisque esse apud rempublicam videbatur.* De même Apulée, Aurélius-Victor, Eutrope et les auteurs de l'*Histoire Auguste.*

7° *Apud* avec les verbes *queri, profiteri, iurare, sacrificare, obligare,* remplace la construction ordinaire avec le datif : *aput novercam querere* Pl. (cf. V.-P.; *audeo cum deis queri*). En général, c'est *cum* qui se met avec *queri* (v. la prép. *cum*). *Apud eosdem decemviros profiteatur* Cic. *Si sexaginta diebus apud praetorem essent professi* id. *Cur apud alium quam apud me professus es* Q.-C. *Citati milites nominatim apud tribunos militum in verba P. Scipionis iurarunt* T.-L. *Quamvis Iudaicus exercitus... apud ipsum iurasset* Tac. *atque illam audisse auspicum verba, subisse, sacrificasse apud deos* id.

Note. *Obligare,* avec *apud*, ne se trouve que dans le Digeste : *si fidem suam... apud virum obligaverit.* — (Cf. sur *apud* l'excellent article de Ad. Greef : *de Praepositionum usu apud Tacitum specimen primum,* p. 10-38.)

N. B. Cette préposition ne se trouve que deux fois dans Lucrèce : *is locus*

est Cumas apud; — Esse apud Hammonis fanum fons luce diurnâ Frigidus et calidus nocturno tempore fertur (VI, 747, 848).

Adversus ou adversum, au sens concret, signifie en face, contre, en présence, et au sens figuré, à l'égard de, ou contre; de sorte qu'elle peut avoir une signification analogue à *coram, contra, erga, ad* et *in* (avec l'accusatif). *Adversus* est plus fréquent (cf. Greef, pp. 39-54). 200

1° Au sens concret, *adversus* se met, dans tous les temps, mais rarement, avec des verbes de mouvement : *sed quis haec est, quae me advorsum incedit?* Pl. *quadrupedem agitabo adversus clivum* id. *impetum adversus montem in cohortes faciunt* Caes. *aliae adversus urbem ipsam ad Calidas Aquas delatae sunt* T.-L. *adversus aquam assidue procurrere iussit suos* Frontin. (Sur *adversum* avec le datif, dans les comiques, v. Roby, *L. Gr.*, § 1838.)

Note. Dans la signification locative, *adversus* est le plus souvent adverbe : *Advorsum veniri mihi ad Philolachem Volo temperi* Pl. *Callidamati nostro advorsum venimus* id. *Estne advorsum hic qui venit?* id. *et adversum venientibus ora petebant* Lucr. *Exadversum, exadversus* de même.

2° Dans le sens concret, *adversus = contra: Nam qui cotidie unguentatus adversum speculum ornetur* Scip. d. A.-G. *ut adversus montes consisteret hostis* T.-L. *porta Iovis, quae adversus castra Romana erat* id. *regii adversus vallem inter duas iacentem arces* id. *tum splendida signa videntur Labier adversum nimbos* Lucr. (cf. Celse et Pline).

3° Au sens figuré, *adversus* exprime l'hostilité : *Fortiterque innoxiam vocare adversum adversarios* Enn. *advorsum te fabulare* Pl. *nolo advorsari advorsum tuam sententiam* id. *advorsum mei animi sententiam?* id. *Itane es paratus facere me advorsum omnia?* Ter. *nam quae inscitiast Advorsum stimulum calces!* id. *nequid credas me advorsum edictum tuom Facere esse ausam* id. *Quin machaerâ licitari* (combattre) *adversus aeneum coepsti sciens?* Caec. Stat. *adversus naturae foederea niti* Lucr. *impius adversus deos* Cic. *Samnites copiis iisdem, quibus usi adversus Romanum bellum fuerant, contra Sidicinos profecti* T.-L. *experti tamen sunt Romani Macedonem hostem adversus Antiochum* id. *virum adversus merita Caesaris ingratissimum* V.-P. *subsidio victis, et terrorem adversus victores* Tac. *Iam et Lacedaemonii... adversus Athenienses arma verterant* Iust. *Igitur Athenienses adversus tantam tempestatem belli duos duces deligunt* id. *dictator adversus Gallos missus est* Eutr.

Note. Se trouve aussi dans les Jurisconsultes : *adversus hanc actionem* Gaius. *adversus petentem* id.

4° Dans un sens analogue, *adversus* signifie aller contre, entrer en lutte, contrarier, s'insurger, etc. : *adversus legem accepisti a plurimis pecuniam* Pl. *stultus est adversus aetatem et capitis canitudinem* id. *potius quam adversus animi libidinem esset cum illo nupta* Ter. *non contendam ego adversus te* Cic. *Si uterque nostrum est aliquando adversus aliquem* id. *neve quid faceret adversus senatus consultum* T.-L. *qui pecunias faenore auctitabant adversum legem dictatoris Caesaris* Tac. *accipiendis adversum generum suspicionibus caritate filiae promptior* id. *iram populi adversus superbiam avaritiamque matris aperiat?* id. *et paululum adversus praesentem fortitudinem mollitus* id. *adversus falsarios tum primum repertum* Suet. *Adversus barbaros quoque minacissimus* id. (Cf. les Juristes.)

5° *Adversus* sert aussi à exprimer la force d'âme, la résistance aux tentations : *advorsum divitias animum invictum gerebat* Sal. *Adversus omnes fortis veloces feras canis* Ph. *adversus utrumque statum invictum animum tenet* Sen. *egregie firmus adversus militarem largitionem* Tac. *constans adversus metus* id. *satis firmus adversus pecuniam* id. *adversus sitim non eadem temperantia* id. *Sed et adversus convicia malosque rumores et famosa de se ac suis carmina firmus et patiens* Suet.

6° Dans un sens approchant du précédent, *adversus* exprime le moyen de se garantir : *adversus profusionem in his auxilium est, adversus inflammationem autem...* Cels. (plus de cent passages semblables dans les huit livres de la Médecine, et en particulier dans ceux qui traitent des médicaments); — *clauso corpore adversus vim veneni* Tac. *Egregium hue adversus tempestates receptaculum* Plin. j.

7° *Adversus = erga* ou *in* avec l'accusatif, dans le sens de sympathie,

bienveillance. Cicéron l'emploie souvent dans ce sens avec les mots *beneficentia, iustitia, pietas, officia, reverentia. Summa adversus alios aequitas* T.-L. *ob egregiam fidem adversus Romanos* id. *quam eum summā fide adversus eum coluimus* id. *quod fidem adversus Romanos... nunquam omisisset* Tac. *egregiā adversus nos fide* id. *quantā pervicaciā in hostem, tantā beneficentiā adversus supplices utendum* id.

La construction avec des adjectifs est plus rare : *gratus adversus eum esse quisquam potest* Sen. *satis adversus illum gratus est, si quis beneficio eius ignoscit* id. *per quae beneficentior gratiorque adversus bene merentes fiam* id. *Non audebit adversus multa oculos attollere* id.

8° *Adversus* exprime quelquefois un simple rapport à une personne ou à une chose, et quelquefois = *ad: excusatio adversus eos* Cic. *adversus magistrum morum modestior* id. *nec gloriandi tempus adversus unum est* T.-L. *adversus quae singula cum respondere haud facile esset* id. *lentae adversus imperia aures* Tac. *Immotum adversus eos sermones fixumque Tiberio fuit non omittere caput rerum* id. *tantam victoribus adversus fas nefasque irreverentiam fuisse* id. *nec Vespasiano adversus Galbam votum aut animus* id. *adversum Vitellianas partes modeste disseruit* id.

9° Quelquefois *adversus* = *ad* et exprime une comparaison : *quid autem esse duo prospera in tot saeculis bella Samnitium adversus* (en comparaison de) *tot decora populi Romani* T.-L. *adversus veterem ac perpetuum temperatorem comparabitur* id. *differentiamque nostrae desidiae et inscientiae adversus acerrima et fecundissima eorum studia demonstrasti* Dial. orat.

10° Dans les vieux auteurs, *adversum* ou *advorsum* est souvent l'équivalent de *coram*, en présence : *Ted ipsum oportet hoc profiteri et proloqui Advorsum illam mihi* Enn. *Nam iusiurandum verum te advorsum dedi* Pl. *ne mendax me advorsum siet* id. *Etiam med advorsum exordire argutias?* id. *Egone ut te advorsum mentiar, mater mea?*

Note. Ajoutons, pour compléter cet article, que l'adverbe *exadversus* ou *exadversum* ne se trouve que très-rarement, comme préposition, dans les auteurs classiques et post-classiques : *Ara enim Aio Loquenti... exadversus eum locum consecrata est* Cic. *et exadversum Athenas apud Salamina classem suam constituerent* C.-N. *quum quidem exadversus Thrasybulum fortissime pugnaret* id. *exadversus fontes Indi* Plin.

Ante a un sens concret (local, temporel), et un sens figuré.

1° Au sens propre ou concret, cette préposition exprime un rapport local, 201
sans mouvement ou avec mouvement : *Quod est ante pedes* Enn. *ante hunc* id. *hic ante aedis* Pl. *Cur, obsecro, ergo ante ostium pro ignoto alienoque adstas?* id. *Ante ostium hic erimus* Caec. Stat. *Istuc est sapere, non quod ante pedes modost Videre, sed etiam illa quae futura sunt* Ter. *humana ante oculos foede cum vita iaceret* Lucr. *pandere palmas ante deorum Delubra* id. — *Quae me paelices adduxisse dicet ante oculos suos* Pl. Se trouve souvent avec *adducere* dans Térence et Ovide. *In Senatum aut ante imperatorem ... talis causa potest venire* A. Her. *quae temere ante ceteras extra aciem procurrerat* Caes. *sequi sese iubet et praecurri ante omnes* id. *T. Quinctius ante signa progressus* T.-L. *accensos ab novissimā acie ante signa procedere iubet* id. *ante se statuit funditores* id.

2° *Ante*, avec le sens temporel : *Interrogo vos quando hanc pomum demtam putetis ex arbore? Atqui tertium ante diem scitote decerptam Carthagine* Ct. d. Plin.

Ante annum (il y a un an) est une locution fréquente dans les auteurs post-classiques : *Ante hos sex menses male dixisti mihi* Ph.

Ante diem (prématurément) se trouve souvent chez les poëtes : *nec fato meritā nec morte peribat, sed misera ante diem* Virg. *Ante diem morior* Ov. *Caesaribus virtus contigit ante diem* id. (cf. *ante suos annos occidit* id.). *Fecere ut ante tempus exirem foras* Ter. *Factus consul est bis, primum ante tempus* (avant l'âge légal) Cic. *ante tempus revocati sunt* T.-L. *Plurimaque humanis ante hoc incognita mensis* Luc. *ante hoc* (jusque-là) *domus pars videntur, mox reipublicae* Tac. *ante Iovem nulli subigebant arva coloni* Virg. *amat scripsisse ducentos Ante cibum versus* Hor.

Avec le mot *diem* se trouve souvent l'adjectif *certam*, ou un nombre ordinal, ou un pronom relatif : *ut... id ante diem certam in suum quodque fanum referret* Cic. *ante quam diem iturus sit* Caes. *diem statuit, ante*

quam sine fraude liceret ab armis decedere Sal. *quod te ante tertium demum diem quam perculsus sum* Sen.

Note 1. Voir, à l'appendice sur le calendrier romain, le rôle que joue *ante* avec les nombres ordinaux : *a. d. VIII Kalendas Decembris* Cic.

Note 2. A ces exemples il faut rapporter les vers de Lucrèce, d'Ovide : *ante ipsam genitam naturam animantis; — ante mare et terras et quod tegit omnia caelum;* et celui de Perse : *Scilicet ingenium et rerum prudentia velox Ante pilos vēnit.*

3° Au sens figuré, *ante* marque la préférence, la supériorité : *tibi ego, Neptune, ante alios deos gratis ago* Pl. *non enim rumores ponebat ante salutem* Enn. *neu verba inimici ante facta sua ponerent* Sal. *quem ante me diligo* Balb. d. Cic. *gloriā belli Gallos ante Romanōs fuisse* Sal. *ante hos te providere decet* id. *ante Alexandrum et ante Pyrrhum et ante alios omnes imperatores esse* T.-L. (exemple unique). *Ut nemo tibi post te videatur, si aliquis ante te fuerit* Sen. *Sed necessitas ante rationem est* Q.-C. *nullos mortalium armis aut fide ante Germanos esse* Tac. *Ō felix una ante alias Priameia virgo* Virg.

Note 1. Les locutions si fréquentes *ante omnia, omnes, alios, ceteros,* sont poétiques et post-classiques, excepté *ante omnes,* qui se trouve dans Plaute. *Ante omnia = in primis, primum,* etc. : *Sed ante omnia ita vos irae indulgere oportet...* T.-L. (locution très-fréquente dans cet auteur). *Ante omnia ne sit vitiosus sermo nutricibus* Qtl. *Ante omnia, quid sit rhetorice* id. *me primum dulces ante omnia Musae Accipiant* Virg.

Note 2. *Ante* se construit souvent, ainsi que *post,* avec *quam*, de même que les adverbes *plus, prius, potius.* Du reste, *ante* se prend souvent comme adverbe : *Nos sumus Romani, qui fuvimus ante Rudini* Enn. *paulo quod diximus ante* Lucr. *testor res ante probatas* id.

CIRCA, CIRCUM, CIRCITER. *Circum* est antérieur à *circa;* celle-ci date du temps de Cicéron. 202

1° L'une et l'autre désignent le lieu : *Circum oleas autumnitate ablaqueato* Ct. *Circum coronas et circum vias ulmos serito* id. *Salicem Graecam circum arundinetum serito* id. *Circum sos (= eos) quae sunt magnae gentes opulentae* Enn. *hunc tu, diva, tuo recubantem corpore sancto Circum fusa super* Lucr. *cui simul infula virgineos circum data comptus Ex utrāque pari malarum parte profusa est* id. *circum ripas fontisque lacusque* id. *quae circum vicinos vagas* Pl. *capillus... circum caput reiectus* Ter. *cum circum axem se summā celeritate convertat* Cic. *sol circum eam ipsam volvitur* id. *stellae circum terram feruntur* id. *templis, quae circum forum sunt* id. *circum haec loca commorabor* id. Il l'emploie encore avec les verbes *dimittere* (ainsi que César et Tite-Live), *concursare, sectari.*

2° *Circa* a quelquefois le même sens que *circum: quam circa lacus lucique sunt* Cic. *canibus suis* (limiers de police), *quos circa se haberet* id. *detrimentis quibusdam circa montem Amanum acceptis* Caes.

Note. Avec les verbes de mouvement, les classiques mettent *circum*; mais l'on trouve aussi *circa* dans les écrivains post-classiques depuis Tite-Live : *legatos circa vicinas gentes misit.*

3° *Circa*, employé pour donner une idée approximative du temps, du nombre et de la mesure, se trouve pour la première fois dans Horace et Tite-Live. Les classiques préfèrent *circiter. Circa lustra decem* Hor. *oppida circa septuaginta* T.-L. *circa eandem horam* id. *circa haec tempora* V.-P. *circa Murenae Caepionisque coniurationis tempus* id. *circa selibram* Cels. *circa singulas heminas* id. *circa lucis ortum* Q.-C.

Note. Quelques auteurs la mettent aussi avec des noms propres pour désigner une période de l'histoire : *circa Ciceronem* Sen. rh. *circa Accium* V.-P. *circa Demetrium Phalerea* Qtl. *circa Peloponnesia tempora* id.

4° *Circa* s'emploie aussi au sens figuré (par rapport à, au sujet, envers, de) : *circa virentes est animus tuae Campos iuvencae* Hor. *circa consularia occupatus comitia* Sen. *circa pecuniam plurimum vociferationis est* id. *omne tempus modo circa Medeam, ecce nunc circa Thyestem consumas* Dial. orat. *publicā circa bonas artes socordiā* Tac. *circa salutem mariti sollicita* Apul. *civilis circa amicos* Eutr. *diligentissimus circa aerarium* id. *pietas circa suos* Vulc. Gall. *atrox circa militem* Capitol. *amor circa Gordianum* id. *reverentia circa Gallienum* Treb. Pol.

Note 1. Dans ces derniers exemples, *circa* = *erga*, *in* avec l'accusatif.— Ces deux prépositions réunies ont donné l'adverbe *circumcirca*.

Note 2. *Circum* s'emploie comme adverbe : *totaque circum Aere renidescit tellus* Lucr. *materiem circum solidam constare necesse est* id.

5° *Circiter* s'emploie d'ordinaire comme adverbe; comme préposition, elle équivaut à peu près à *circa* (sens locatif et temporel) : *Loca circiter excidit haec mi* Pl. *Redito huc circiter meridiem* id. Cicéron dit souvent *circiter Kalendas, circiter Idus Novembres, circiter Idus Maias; — circiter meridiem exercitum in castra reduxit* Caes. *Igitur circiter Kalendas Iunias* Sal. (cf. *circiterque luminibus accensis Uticam pervênit* A. b. Afr.). *ab officiis octavam circiter horam Dum redit* Hor.

1° Cis répond à *ultra* (*trans*), et ne se trouve pas au sens local dans les auteurs anté-classiques : *cis paucos mensis* (= *intra*, dans quelques mois) Pl. *Ut nulla faxim cis dies paucos siet* id. *Cis hercle paucas tempestates, augebis ruri numerum* id. *cis pauculos dies* Mamert. *cis mensem decimum* A.-Vict. 203

Note. On remarquera que dans Plaute l'adjectif *paucus* accompagne toujours le substantif avec lequel se construit *cis*.

2° En général, cette préposition s'emploie au sens local : *Cis Taurum, cis Euphratem*, etc. Cic. *cis Tiberim, Padum, Anienem*, etc. T.-L. et les autres historiens. *Cis Taurum montem usque ad Halyn amnem* T.-L. *cis Appenninum ad inferum mare* id. (cf. Pline et Pomponius Méla).

Citra, dérivé de *cis*, se trouve pour la première fois dans Cicéron (une seule fois dans Lucrèce : *primus enim citra postes tum cernitur aër*) avec le sens local: et avec le sens temporel, et même figuré, dans les auteurs post-classiques. 204

1° Au sens local, *citra* = *cis* : *Citra Leucadem, citra Veliam, citra flumen Rubiconem* Cic. *citra Rhenum, citra flumen* Caes. *citra Tauri iugum, citra flumen* T.-L. *Et est ea facies citra Caledoniam* Tac. Dans un sens détourné : *Natura in omni verbo posuit acutam vocem, nec unâ plus, nec a postremâ syllabâ citra tertiam* Cic.

2° Se trouve pour la première fois avec le sens temporel dans Ovide : *Forsitan et Pylius citra Troiana perisset Tempora; — citraque iuventam Aetatis breve ver et primos carpere flores.*

3° Sens figurés : 1° restriction : *nec virtus citra genus est* Ov. *morere, sed citra patrem* Sen. tr. *Vel quia peccavit citra scelus* Ov. *gustu amarum citra acrorem* Plin. *citra intellectum acrimoniae* id. *lassitudo, quae citra fatigationem sit* Cels. *glans, cum citra satietatem data est* Col. *non dubitans etiam citra bellum posse terreri* Suet. *unde ira Agrippinae citra ultima stetit* Tac. *lacus... citra magnitudinem prope Ponti similis* P.-Mel.

Note. Dans ce sens, *citra* = *tantum non*.

2° Exception, abstention, = *sine, absque : bellum citra sanguinem confecit* T.-L. *citra invidiam censura peragetur* Plin. *citra suspicionem ullam aquae* id. *iudicium animi citra damnum affectûs proferre* Dial. orat. *bono saeculi sui quisque citra obtrectationem alterius utatur* id. *nec id Rutilio et Scauro citra fidem aut obtrectationi fuit* Tac. *ingens victoriae decus citra Romanum sanguinem bellanti* id. *aliis citra senatus populique auctoritatem* Suet. *citra commoda emeritorum praemiorum* id. *ut is, qui peccavit, citra paenam ipse sese ultro corrigat* A.-G. *res criminosas citra periculum confiteri* id. *aliqua ex re ipsâ citra personam argumenta ducuntur* Qtl.

Note. Les juristes disent : *citra mandatum, decretum, praetorem*, etc.

1° Contra exprime d'abord un rapport local (repos), et signifie vis-à-vis. en face : *uti contra ora sient* Ct. (Schneider lit *contraria*); — *quae contra eas regiones posita est* Caes. *Italiam contra Tiberinaque... Ostia* Virg. Cet usage de *contra* est fréquent dans les historiens. Se dit aussi des personnes ou des choses : *contra conservom meum cum suo amatore amplexantem* Pl. *adsistite omnes contra me* id. *quis illic est, qui contra me adstat?* id. *quamque Rem contra speculum ponas* Lucr. — *Donique eum contra pleno bene lumine fulsit* id. *orare contra Caesarem coepit* A. b. Alex. *clementia contra minus validos* Plin. *contra aquam clangores dabunt* id. *equiti Romano contra se hilarius avidiusque vescenti partes suas misit* Suet. *in altissimâ turri repertus est, iacens contra solis exortum* id. 205

Note. Dans ces exemples, *contra* = *adversus, erga*.

2° Même sens, sans mouvement : *tertium est contra septentriones* Caes. (= *ad*). Cette locution est familière aux géographes. Pline dit : *contra meridiem, c. perpendiculum, solem, ventum;* et Columelle : *c. medium diem;* et avec des verbes de mouvement : *contra vim atque impetum fluminis statuebat* Caes. C'est ainsi que Pline a dit : *experimentum eius esse si vel auro vinctum contra aquas fluitet;* et Varron dans Pline : *Salvius duo centenaria pondera... contra scalas ferebat.* — *Contra immane pondus attollere se non valet* Plin.

3° *Contra*, de même que la préposition synonyme *adversus*, exprime aussi l'hostilité, la résistance : *contra carinantes Verba* [*atra*] *obscena profatus* Enn. *firmissimus contra pericula* Sal. *contra omnes ictus cute invictā* Plin. *contra hiemes firmissimum* id. *vel manifestas res contra verasque repugnat* Lucr. *hunc igitur contra mittam contendere causam* id.

4° *Contra* signifie aussi en échange ; *ubi poma veneunt contra aurum* Ct. *oneravi vinum, et tunc erat contra aurum* Petr. *saevā mercede contra tanta sua munera* Plin. (cf. Pl., *Mil.*, 198, 1076, *Pseud.*, 688; Ter., *Eun.*, 355).

Note 1. Locution populaire. Les comiques employaient *contra* comme adverbe, avec l'ablatif de prix : *auro contra* (cf. Key, *Lat. Gr.*, § 1320).

Note 2. *Contra*, adverbe, est d'un usage très-fréquent : *primum Graius homo mortalis tendere contra est oculos ausus primusque obsistere contra* Lucr. *et retro fit uti contra sit saepe vicissim* id. *nullis contra terris* Tac. *Nam contra reputando* Sal. *stat contra starique iubet* Iuv.

Erga, exprime essentiellement un rapport personnel ; cependant quelques exemples prouvent qu'elle avait autrefois un sens concret et purement local : *tonstricem Suram Novisti nostram, quae med erga aedis habet* Pl. *erga regiam capitis* Apul. 206

1° En général, à toutes les époques, *erga*, avec un nom de personne ou de chose, exprime un rapport, le plus souvent de bienveillance : *Per fortunam incertam et per mei te erga bonitatem patris Perque conservitium* Pl. *Si ego item memorem quae me erga multa fecisti bene* id. *Nam et vitast eadem et animus te erga idem ac fuit* Ter. *animum amicae se erga ut sit suae* id. *omne erga meam dignitatem studium* Cic. *merita Pompeii summa erga salutem meam* id. *de meo studio erga salutem et incolumitatem tuam* id. *Non alius erga te novus honor superest* Plin. j. *Additae erga Germanicos exercitus laudes gratesque* Tac.

Note. Ce n'est que plus tard que *erga* se construit avec un accusatif impersonnel : *erga pecuniam alienam diligentia* Tac. *non erga homines modo, sed erga tecta ipsa meritum* Plin. j. *lecticae gestamine fastuque erga patrias epulas* Tac. *suprema erga memoriam Germanici munera* id.

2° Le même rapport, avec une idée d'hostilité : *Si quid ego ted erga imprudens peccavi aut gnatam tuam* Pl. *ne malus item erga me sit, ut illum erga fuit* id. *Quae numquam quicquam erga me commeritast, pater, Quod nollem, et saepe meritam quod vellem scio* Ter. *etiam quos invidia erga viventem movebat* Tac. *discordiam erga Germanicum odio fortasse dignam, non paenā* id. *alienato erga Vespasianum animo* id *odio communi, quod erga regem susceperant* C.-N. *multa secum reputans de immoderatā civium suorum licentiā crudelitateque erga nobiles* id.

Note. *Erga* a quelquefois le même sens que *coram* (v. *ad* et *adversus*) : *Si quid med erga* [*tu*] *hodie falsum dixeris* (en ma présence) Pl. *in meis moribus erga necessarios declarandis* Cic.

Extra, le contraire de *intra*, au sens local, ou métaphoriquement, au lieu de *praeter*. 207

1° Au sens propre et concret, *extra* exprime repos ou mouvement : *Quid sic te extra aedis exanimata eliminas?* Enn. *ne extulisse extra aedis puerum usquam velis* Ter. *Sed me censen potuisse omnia Intellegere extra ostium, intus quae inter sese ipsi egerint?* id. *Solane beata vita, quaeso, relinquitur extra ostium limenque carceris?* Cic. *Nostis extra portam Collinam aedem Honoris* id. *Hi sunt extra Provinciam trans Rhodanum primi* Caes. *quin extra prodita corpus Imbecilla foras...* Lucr. *totum posse extra corpus durare genique* id. *Iliacos intra muros peccatur et extra* Hor. etc. (cf. Caes. : *extra et intra hostem habebat.*)

2° Ce sens local s'est étendu par figure à des idées abstraites : *Magnum hoc quoque signumst, dominam esse extra noxiam* Ter. *extra causam est*

Cic. *iubet extra sortem Theomnastum renunciari* id. *extra hanc contentionem certamenque nostrum* id. *Cephallenia insula ut extra ius foederis esset* T.-L. *rempublicam non extra noxam modo sed etiam extra famam noxae conservandam esse* id. Et avec un grand nombre de substantifs : *extra culpam, iocum, periculum, numerum, modum, ordinem. M. Tullius extra omnem ingenii aleam positus* Plin.

C'est ainsi que l'on rend encore « de plus, en outre », quand il s'agit d'un nombre : *extra praedam quatuor milia deditorum habita* T.-L. On dit de même *extra coniurationem, collegium, manum, etc.* : *Fuere tamen extra coniurationem complures, qui ad Catilinam initio profecti sunt* Sal. *Nunc extra summam quoniam nil esse fatendum* Lucr.

Note. *Extra* se trouve rarement avec des verbes de mouvement : *in medium exeunt extra turbam ordinum* Pl. *fines... terminosque... extra quos egredi non possim* Cic. *ne extra modum... prodeas* id. *si extra hos cancellos egredi conabor* id. *Extra processit longe flammantia moenia mundi* Lucr. *cavendum est ne extra modum sumptu et magnificentiā prodeas* Cic.

3° Les cas où *extra = praeter* sont assez rares : *Neque notus neque cognatus extra unam aniculam Quisquam aderat* Ter. *extra ducem paucosque praeterea* Cic. *ad haec quae interrogatus es responde, at extra ea cave vocem mittas* T.-L. *ipsos liberosque eorum et coniuges vendendas extra filias, quae nupsissent* id. Cette construction est de tous les temps : *Montes extra praedictos Mycalesus* Plin. Ennius avait déjà dit *extra me*.

Note. Si l'on supprime le pronom personnel, la préposition devient adverbe : *nec te quaesiveris extra* Pers. *argumenta extra petita* Qtl.

Note 2. Du reste, *extra* s'emploie aussi adverbialement : *pueri, sacer est locus, extra Meiite!* id. *extra quam si quem socium impraesentiarum dixerit* Ct. *Helleborum medetur extra corporis eruptionibus* Plin.

Foras, comme préposition, ne se trouve que dans les auteurs ecclésiastiques : *foras portam, foras civitatem*. Apulée a dit, par un hellénisme hardi : *foras corporis* (ἔξω τοῦ σώματος). 208

Infra, assez rare dans les auteurs anté-classiques, a les trois sens : local, temporel et figuré. 209

1° *Ad mare infra oppidum* Cic. *infra autem hanc.., Iovis stella fertur* id. *nec tamen sinus vestis... infra genua descendit* Q.-C. *infraque caelum et sidera nox cadit* Tac.

2° *Non infra superiorem Lycurgum fuit* (Homère) Cic. *infra duo iugera* Plin. (chronologie — nombre). *Ciceronis temporibus paulumque infra* Qtl.

3° Cette préposition sert particulièrement à marquer l'infériorité, dans un sens plus ou moins concret, c'est-à-dire le rang, la position, la valeur morale, etc. : *Tace tu, quem ego infra infumos omnis puto* Ter. *quoniam primordia tantum sunt infra nostros sensus* (nous échappent) Lucr. *hi sunt magnitudine paullo infra elephantos* (un peu plus petits) Caes. *reliquae infra hanc magnitudinem* A. b. Alex. *haud multum infra magnitudinis tuae fastigium positum* Q.-C. *quae quidem, ut omnia mortalia, infra tuam magnitudinem iacent* Tac. *Infra servos cliens* V.-P. *me infra aetatem filii etiam sui posuit* T.-L. *multum infra hunc succum est* Plin. *infra Pallantis laudes iacebunt* Plin. j. *quamvis Infra Lucili censum ingeniumque* Hor. *Est tibi non infra speciem* Prop. Avec le pronom réfléchi : *eum res humanas despicere atque infra se positas habere* Cic. *ut omnia quae homini accidant, infra se iudicet* id. *infra se omnia humana ducens* id., etc.

Note. Se dit surtout de la place des convives à table : *accubueram... et quidem supra me Atticus, infra Verrius... infra Eutrapelum Cytheris accubuit* Cic.

4° *Infra* se trouve rarement avec des verbes de mouvement : *infra etiam mortuos amandatur* Cic. *re quidem infra omnes mortuos amandatus esset* id. *delata confestim materia omnis infra Veliam* T.-L. *quid enim... infra Ventidium deiectus Oriens obiecerit?* Tac.

Inter s'emploie aussi bien au sens local qu'au sens temporel, et pour les objets aussi bien que pour les personnes. Au sens local, dans les auteurs classiques et anté-classiques, avec l'idée de repos, et avec l'idée de mouvement depuis Virgile et Tite-Live. 210

1° On constate, en classant les exemples chronologiquement, que *inter*

avait primitivement le même sens que *in* avec l'ablatif : *inter novam rem verbum usurpabo vetus* Pl. *quid lenonem vis inter negotium?* id. *egomet vivo inter vivos mortuus* Caec. Stat. *Coepi egomet mecum inter vias... Aliam rem ex alià cogitare* Ter. Ici il y a déjà implicitement une idée de mouvement, ainsi que dans plusieurs passages de Lucrèce. *Erat inter ingentes solitudines oppidum magnum* Sal. *erat inter ceteram planitiem mons saxeus* id. *inter novissimum hostium agmen et nostrum* Caes.

2° *Inter*, au sens local, offre bien des nuances : 1° intervalle, séparation : *Inter eos solemque iacent immania ponti aequora* Lucr. *aëra qui inter se cumquest oculosque locatus* id. *inter qui lapidem ferrumque est cumque locatus* id. *laevam... inter equos abstraxe rotas* id. Et au sens figuré : *Inter utrumque tene* Ov. *loricam galeamque inter* Virg. 2° Proximité, voisinage, milieu : *montis inter opacos* Lucr. *glandiferas inter curabant corpora quercus* id. *speluncas inter magnas fremit* id. *assequitur inter lucos hominem Milo* Cic. *inter deserta ferarum Lustra* Virg. *inter odoratum lauri nemus* id. *At Venus aetherios inter dea candida nimbos Dona ferens aderat* id. *hic, inter flumina nota et fontes sacros* id. *hic inter densas corylos* id. *inter illa pila et spolia* T.-L. *inter signa atque vexilla* Suet. *quid inter silvas superesset, si furari liceret?* Iust. *insulam inter vada sitam occupavere* Tac. *neque librare pila inter undas poterant* id. 3° Le chemin, un endroit de la route, un fait qui se produit pendant la marche : *At ne inter vias Praeterbitamus, metuo* Pl. *si se inter viam obtulerit* Cic. *aut inter vicos aut inter vias tabernaculis positis* Suet. *inter angustias viarum pugnantes* id. 4° Distinction, préférence : *nos inter alias praestitimus pulchritudine* Pl. *unus eminet inter omnes* Cic. *admirabile est quantum inter omnes unus excellat* id. *haec tantum alias inter caput extulit urbes Quantum lenta solent inter viburna cupressi* Virg. *sed inter omnia ob observandum praecipue tibi censeo* Apul. 5° Avec un superlatif, au lieu du génitif partitif : *ipse honestissimus inter suos numerabatur* Cic. *inter reges opulentissimus* Sen. rh. *Parmenio, peritissimus inter duces artium belli* Q.-C.; et quelquefois avec le comparatif dans les auteurs post-classiques : *celebrior inter ceteras ac nobilior* Lact.; et rarement avec le positif : *ceteri homines apud nos noti, inter suos nobiles?* Cic. *adolescenti... inter suos et honesto et nobili* id. *clarus ob obscuram linguam magis inter inanis Quamde gravis inter Graios* Lucr.

Note 1. Dans les auteurs post-classiques, on trouve *inter paucos* = *in primis, maxime : inter paucas memorata populi Romani clades* T.-L. *claritudine paucos inter senum regum* Tac. *Florus in eloquentià Galliarum princeps, alioqui inter paucos disertus* Qtl.

Note 2. L'expression *inter manus* = quelquefois *in manibus : abripite hunc intro actutum inter manus* Pl. *ut... inter manus e convivio tamquam e proelio auferretur* Cic. *atque hac agger inter manus proferebatur* Caes. Au sens figuré : *ante oculos interque manus sunt omnia vestras* Virg. *locum qui inter manus est, finiam* V.-M. *ne evidens exitium inter manus latronum offenderem* Apul.

3° *Inter* exprime réciprocité ou un rapport mutuel : *irae sunt inter Glycerium et gnatum* Ter. *caritate, quae est inter natos et parentes* Cic. *amicitiam nisi inter bonos esse non posse* id.

4° Rien n'est plus fréquent, dans ce sens, que l'usage de la préposition *inter* avec le pronom réfléchi, exprimant soit hostilité, soit sympathie : *osculari atque amplexari inter se* Pl. *nam ut ludere inter se laetantis vidimus* Naev. *mortales inter se pugnant* Enn. *inter se licitantur* id. *miscent inter sese inimicitiam agitantes* id. *Pacem inter sese conciliant* id. *Qui scis eos nunc discordare inter se?* Ter. *Communia esse amicorum inter se omnia* id. *dissimiles sunt inter se* Lucr. *dissimiles inter se res* id. *inimica modis multis sunt atque veneno ipsa sibi inter se* id. *communibus inter se radicibus haerent* id. *inter se mortales mutua vivunt* id. *animum atque animam dico coniuncta teneri inter se* id. *inter se quorum discordia membra videmus* id. *aestibus inter se diversis* id. *sive quod inter se bellum silvestre gerentes* id. Il serait facile de citer une centaine d'exemples de ce poëte, qui se sert aussi de *inter se* pour exprimer l'échange ou le changement : *mutantque colorem et totam inter se naturam; — quidque inter sese permutato ordine possent.* Il s'en sert aussi pour marquer la différence : *cum tamen inter se versus ac*

verba necessest Confiteare et re et sonitu distare sonanti; — cum tamen inter se versus ac verba necessest Confiteare alia ex aliis constare elementis. — Illi inter sese multa vi brachia tollunt Virg. *et saepe superbos Cornibus inter se subigit decernere amantes* id. *multa viri nequicquam inter se vulnera iactant* id. etc. Sur *inter ipsos* cf. Kennedy, *Lat.-Gr.*, § 236, n. 1.

Note 1. Il est rare que *inter se*, surtout dans la prose, dépende d'un substantif verbal : *adhaesitationes atomorum inter se* Cic. *nostra nobiscum aut inter nos cessatio* id. *officio mutuo inter nos* id. *quae res in magno diuturnoque bello inter se habuit* Sal. *et auxerant inter se opinionem...* T.-L. — Lorsque *nos* ou *vos* est répété, le pronom est une fois sujet, et l'autre complément : *quasi nunc non norimus nos inter nos* Ter. *ne nos inter nos congruere sentiant* id. *nosque inter nos esse complexos* Cic. *quod inter nos liceat dicere* id.

Note 2. On vient de voir que la préposition *inter* avec le pronom réfléchi marque aussi bien le désaccord que l'union; aussi la trouve-t-on souvent dans des phrases comme celles-ci : *Iudicabit inclitum iudicium inter deas tris aliquis* Enn. *etiamne haec illi tibi Iusserunt ferri, quos inter iudex datu's?* Pl. *Nihil fore opinor inter me atque illum* id. *Vis ergo inter nos quid possit uterque vicissim Experiamur?* (c'est un défi) Virg. *Non nostrum inter vos tantas componere lites* id. *Tunc iudex inter illos sedit simius* Ph. *Quā de re inter Marcellos et Claudios patricios centumviri iudicarunt* Cic.

5° Selon Draeger, Virgile a, le premier, employé *inter* avec des verbes de mouvement. Cette construction est ébauchée dans Lucrèce : *inter saepta meant voces; — omnia inter permixtas rerum caelique ruinas abeant; — inter reges rerumque potentes versantur; — necessest aëris inter eum primordia multa moveri; — ne forte animas Acherunte reamur effugere aut umbras inter vivos volitare; — malos inter iactata trabesque.* Dans tous ces exemples, l'agent se trouve dans un lieu déterminé ; il n'y vient pas. Cécilius Statius avait dit : *inter suas Aequalis cognatas sermonem serit.* — Virgile l'a employée souvent, et en particulier dans les Bucoliques : *Cur non... Hic corylis mixtas inter considimus ulmos? nec quae Saxosas inter decurrunt flumina valles; — Tantum inter densas, umbrosa cacumina, fagos Assidue veniebat; — Nunc te mea dextera bello Defensum dabit, et magna inter praemia ducet* id. (= *ad praemia*, avec l'idée d'abondance).

Note. Virgile a dit : *et inter agendum Occursare capro... caveto;* de même que Cécilius Statius avait dit : *inter laudandum*, et Ennius : *inter ponendum.*

Cette construction ne se trouve pas dans les classiques : *inter rem agendam* Pl. *Comitiali quoque morbo bis inter res agendas correptus est* Suet. *Quin etiam inter canendum...* id. *Et M. Tullius non modo inter agendum nunquam est destitutus scientiā iuris* Qtl. *cognitā inter disceptandum iniquitate...* id.

6° L'emploi de *inter* avec des verbes de mouvement est fréquent dans la prose post-classique : *inter stationes hostium emissi* T.-L. *inter hostium custodias pervenit* id. *haec iam etiam inter ipsas ineptias evanuerunt* Qtl.; particulièrement quand il s'agit d'un choix : *inter patres lectus* T.-L. *inter Romanas gentes adlecta* Suet. *et inter patricios adlecti* id. *saltationem quandam habuisse inter exercitationes* Qtl. *Xenophon non excidit mihi sed inter philosophos reddendus est* id. *Cassius Severus, qui si.... ponendus inter praecipuos foret* id. (V. la syntaxe de la préposition *in* pour les constructions diverses de *ponere*, etc.)

7° On a vu *inter* avec le gérondif, exprimant la durée d'une action; le même sens est exprimé par *inter* (préposition temporelle) avec des substantifs : *Inter tot dies quidem hercle iam aliquid actum oportuit* Pl. *Quid lenonem vis inter negotium?* id. *eos omnes praeter Turpilium inter epulas obtruncant* Sal. *inter haec iam praemissi Albam erant equites* T.-L.

On trouve souvent : *inter cenam* Cic. *inter scyphos* id. *inter epulas* Sal. *inter proelium* T.-L. *inter spectacula* Tac. Suet. Aurélius-Victor dit *inter exordia*, comme Celse dit *inter initia, principia*, etc. *Videre solemus inter matutina arenae spectacula tauri et ursi pugnam inter se conligatorum* Sen. On dit de même *inter vias.*

8° Quelquefois *inter* marque la circonstance ou les circonstances d'un fait : *inter tantam vim armorum* Cic. *silent leges inter arma* id. *inter fulmina et tonitrua* id. *inter leges et iudicia* id. *inter tanta vitia* Sal. *inter verbera et cruciatus* T.-L. *inter incendia et ruinas* id. *inter trepidationem lugentium* Q.-C. (cf. T.-L. *inter simul complorationem feminarum puerorumque, simul nefandam caedem*, etc.). *Gabium Bassum... integrum, probum, industrium, atque inter ista reverentissimum mei expertus* Plin. j. (et de plus...).

9° *Inter* a quelquefois le même sens que *intra;* on a vu plus haut l'exemple de Plaute : *inter tot dies... qui inter tot annos ne appellarit quidem Quinctium* Cic. *qui inter tot annos unus inventus sit quem...* id. *bina postea inter tot annos, tot bella opima parta sunt spolia* T.-L.; et avec un nombre déterminé : *inter decem annos* Cic. *qui inter annos quattuordecim tecta non subissent* Caes. (cf. Justin : *quo per septem annos neque urbis neque ruris tecto usus est*, parlant de Mithridate).

10° *Inter* se trouve aussi, mais rarement, devant des adjectifs pris substantivement, et des participes au pluriel neutre : *inter caesa et porrecta* Cic. *inter haec parata atque decreta* Sal. *inter adversa melior* Tac. *nihil spei sibi inter adversa reliquerat* id. *quod inter ancipitia deterrimum est* id. *nam inter Gotarzis pleraque saeva...* id. *tantum inter extrema superbiā egebat* id. *Ut dies XXXV inter binos ludos tollerentur* Cic.

11° *Inter*, dans les auteurs post-classiques, remplace quelquefois une proposition incidente : *inter tam suspensos sociorum animos* T.-L. *inter male parentes et iniuste imperantes* Tac. *inter infensos et obnoxios* id. *inter gaudentes et incuriosos* id. *ac ne pax quidem nisi languida et soluta inter temulentos* id. *inter duos quorum bello solum id scires, deteriorem fore qui vicisset* (Othon et Vitellius) id. *inter discordes Vitellio nihil auctoritatis* id. *inter ambiguos milites et occultos hostes* id.

Note. Dans les auteurs post-classiques, *inter haec* = *interea*. Tacite, Quinte-Curce, etc., ont aussi *inter quae*.

INTRA a les trois acceptions : locale, temporelle et figurée. 211

1° Sens local, sans mouvement : *intra limen state* Pl. *Ubi eam vidit? Intus intra navem* id. *Non placet qui amicos intra dentis conclusos habet* id. *intra labra atque dentes latuit* id. *ut fit ubi nilo iam plus est quod datur intra Vitalis venas* Lucr. *Nulla iam pernicies... moenibus ipsis intra moenia comparabitur* Cic. *Antiochum... intra montem Taurum regnare iusserunt* id. *locus intra oceanum iam nullus est* id. *multaque erant intra eum locum manu sata* Caes. *intra Apenninum tamen se tenuere* T.-L. *cum rege Antiocho intraque fines regni eius sunt* id. (cf. Pomp. Mel., I, 23).

Note. Cette locution est de tous les temps. C'est par analogie que Pline a dit *intra se* (chez eux, sans exportation) *consumunt Arabes*.

2° Sens local, avec mouvement (rare) : *Tu produxisti nos intra luminis oras* Enn. Plaute dit : *venire intra pessulos, ferre intra limen, penetrare se intra pectus.* — *Ingrediens intra finem eius loci* Cic. *qui intra fines Ariovistum recepissent* Caes. *intra fines suos ingredi prohibuerunt* id. *spectatores receperunt se intra urbem* T.-L.

3° *Intra*, préposition de temps, marque les deux termes d'une action, un événement compris entre deux dates : *intra viginti dies* Pl. Manque dans Cicéron et César. *Quod intra legitumos dies profiteri nequiverat* (le délai légal) Sal. *omnes intra annum exstinctos* T.-L. *finiendae censurae intra legitimum tempus actionem susceperat* id. *qui censuram intra sex mensum et anni coegisset spatium* id. *intra vicesimum diem* id. *intra decem annos* id. *quod me parentibus, liberis, patriae, intra iuventam praematuro exitu raperent* id. *etiamsi intra pubertatem decesserit* Gaius.

Note. Intra Kalendas, formule judiciaire = *in Kalendis, Kalendis* (cf. Aulu-Gelle, *Noct. Att.*, XII, 13, 1-29); *intra ferias* = *in feriis*. *intra Kalendas etiam ipsae Kalendae sunt* Ulp. ap. Dig.

4° Rare au sens figuré dans les classiques : *modice hoc faciam aut etiam intra modum* Cic. *non modo non contra legem, sed etiam intra legem* id. *intra fortunam qui cupis esse tuam* Prop. *cessisse intra finem iuris mei* T.-L.

IUXTA, ancien adverbe, se trouve pour la premiere fois comme préposition dans César. Le sens primitif était tout près, à côté : depuis Tite-Live elle a aussi le sens de *secundum*. Plaute met souvent *iuxta*, adverbe, 212

avec *cum: iuxta cum ignarissumis* (= *nescio*); *iuxta rem mecum tenes* (tu en sais autant que moi); *iuxta tecum aeque scio; — iuxta tecum, si tu nescio.* Répond à *procul* (cf. Lucr., IV, 501, *iuxtim*).

1° *Iuxta*, préposition de lieu : *ad oppidum constitit iuxtaque murum castra posuit* Caes. *Quum interea in lucubrando faceret iuxta ancillas lanam* Varr. d. Non. *Et iuxta genitorem adstat Lavinia virgo* Virg. *humilis volat aequora iuxta* id. *totos dies iuxta focum atque ignem agunt* Tac. *sed Urbem iuxta* id. (inversion fréquente dans cet auteur). *si iuxta truncum radicem praecideris* Col. *sepultus est iuxta viam Appiam* C.-N.

2° Quelquefois, dans les poëtes et les écrivains post-classiques, *iuxta* marque mouvement, approche : *Provehimur pelago vicina Ceraunia iuxta* Virg. *aditum iuxta moenia urbis Volsco militi struxit* V.-M.

3° Quelquefois *iuxta* se construit avec des mots abstraits : *senior iam et iuxta finem vitae* Dial. orat. *velocitas iuxta formidinem est* Tac. *nam populi imperium iuxta libertatem* id.; et avec un verbe de mouvement : *iuxta seditionem ventum* id. *periculosiores sunt inimicitiae iuxta libertatem* (entre hommes libres) id.

4° *Iuxta* = *secundum: apud quos iuxta divinas religiones fides humana colitur* T.-L. *ut vilitate iuxta belluas esset* id. *iuxta deos in tuā manu positum est* Tac. *neque enim convenit iuxta inediam protinus satietatem esse* Cels. *homo iuxta M. Varronem doctissimus* A.-G. *primum iuxta parentes locum tenere* id. Pline, énumérant les malheurs d'Auguste, dit : *iuxta haec Variana clades*, etc. (cf. plus haut l'exemple de Pline le jeune : *atque inter ista...*).

5° Quelquefois *iuxta* répond à la préposition grecque κατά : *huic consuetudo iuxta vicinitatem cum Aebutio fuit* T.-L. *quem iuxta nocturnum visum ergastulo liberaverat* Iust. *Iones iuxta praeceptum Themistoclis pugnae se paulatim subtrahere coeperunt* id. *conviviumque iuxta regiam magnificentiam ludis exornat* id. *iuxta naturam* Apul.

Iuxtim, autre forme de *iuxta*, ne se trouve, comme préposition, que dans un auteur anté-classique : *iuxtim Numicium flumen obtruncatur* Sisen. d. Non. et dans Apulée : *iuxtim se ut assidat.* Comme adverbe, dans Lucrèce : *Cur ea quae fuerint iuxtim quadrata, procul sint visa rotunda; — quos utriusque figurae esse video iuxtim miscentes vulta parentum.* 213

Ob, préposition de lieu, s'emploie aussi pour désigner la cause, le motif; elle n'a jamais que ce dernier sens dans Lucrèce. 214

1° Sens local : *Ob portum* L. XII t. *Ob Romam noctu legiones ducere coepit* Enn. *Ob Troiam duxit* id. *follem obstringit ob gulam* Pl. *obici Iube huic argentum ob os impurae belluae* id. *Nunc demum experior mi ob oculos caliginem opstitisse* id. *Nunc ego Simonem mi ob viam veniat velim* id. *cuius ob os Graii ora obvertebant sua* Acc. *non mihi mors, non exilium ob oculos versabantur?* Cic. *mors ob oculos saepe versata est* id. *qui est ob os offusus* id. *ob lapides* Apul. *Illic qui lanam ob oculum babebat* Pl.

Note. Les adverbes *obviam* et *obiter* sont des composés : le premier est de tous les temps, et se trouve déjà dans les auteurs anté-classiques : *sed mea amica nunc mihi irato obviam veniat velim* Pl.; le second est post-classique, et s'emploie, soit au sens propre : *obiter iacēre* Apul., soit au sens figuré : *in occurrentia obiter furit* Sen. Très-fréquent dans Pline.

2° *Ob*, préposition causative, présente plusieurs nuances de sens, que les exemples feront connaître : 1° sujet : *Nunc vos mi irasci ob multiloquium non decet* Pl. *ob senum... industriam* id. *ob haec facta abs te spernor* id. *ob rem iudicandam pecuniam accipere* Cic. *etiamsi paenas... ob aliquod delictum expetiverint* id. *convictus pecuniam ob rem iudicandam cepisse* Tac. *qui pecuniam ob delicta potius dedit quam ne delinquerent* id. *Qui ob rem iudicandam pecuniam accepit, et ob dicendum falsum testimonium accipiet* Qtl. 2° motif : *ob tuam, Simmia, perfidiam te amo* Pl. *clarus ob obscuram linguam* Lucr. *nequid ob admissum foede dictumve superbe Paenarum grave sit solvendi tempus adultum* id. *ob aliquod emolumentum suum* Cic. *ex vulnere ob rem publicam accepto* id. *Unius ob noxam et furias Aiacis Oilei?* Virg. *bellum motum ob superbum responsum Veientis senatus* T.-L. *ob sitim impotentes sui* Q.-C. *maestitia ob excessum Augusti* Tac. *mortem ob rempublicam obisse* id. *ob lacrimas incusabantur* id.

3° Mobile personnel : *dicitur ab Amulio... ob labefactandi regni timorem ad Tiberim exponi iussus esse* Cic. *ob iram praedae amissae* T.-L. *ob residuas bellorum iras* id. L'expression *ob iram* est fréquente dans Tite-Live : *nihil ob formidinem recusare* Tac. *raro super milite et quasi ob metum defixo* id. 4° Finalité, objet : *Ad Troiam cum misi ob defendendam Graeciam* Enn. *ut credere possis Utilitatis ob officium potuisse creari* Lucr. *non pudet vanitatis ? Minume dum ob rem* Ter. *verum id frustra an ob rem faciam, in vostrā manu situm est* Sal. *ob consulatum una cum salute obtinendum* Cic. *a quo pecuniam ob absolvendum acceperis* id. *existumans Iugurtham ob suos tutandos in manus venturum* Sal. *ob moderandas Tiberis exundationes* Tac. *ob expellendum urbe Ciceronem* Suet. *Quem Alexander ob honorem virtutis incolumem in regnum remisit* Iust. *ob ulciscendam legatorum necem* Oros. *servus pecuniam ob libertatem pactus est* Alf. ap. Dig. On voit que l'idée de finalité peut se confondre avec celle d'échange.

Note. Dans Quinte-Curce, cette construction est suivie de la conjonction *ut* avec le subjonctif, déterminant plus fortement le but : *si Darium ob hoc vicimus ut servo eius traderemus imperium; — non ob aliud, credo, quam ut oratio tua intelligi posset a pluribus*, etc.

5° Échange, prix : *Ager oppositust pignori Decem ob minas* (pour, contre 10 m.) Ter. *Quine arrabonem a me accepisti ob mulierem?* Pl. *Pretium ob stultitiam fero* Ter. *Ego ob hanc operam argentum accepi* Pl. *talentum magnum ob unam fabulam datum esse* C. Grach. d. A.-G., XI, 10.

Note 1. Les locutions prépositionnelles : *ob eam, hanc, istam rem, ob eam causam*, sont rares chez les classiques : *ob duas causas* Cic. *ob eam rem quod...* id. *et is erit ob eam rem vobis carior* id. *ne ob eam rem aut suae magnopere virtuti tribueret, aut ipsos despiceret* Caes. *ob eam causam, qui sunt affecti gravioribus morbis...* id. *ob haec cum legatos mitti placuisset...* T.-L. *ob haec consuli nihil cunctandum visum* id. *ob ea novos exercitus conscribi placuit* id. *Ob has causas validissimam imperii partem fidei eius... commisit* Qtl. *sed maiore et ob id tutiore circuitu...* id. *ob quae posterum diem reus petivit* Tac.

Note 2. La locution composée *quam-ob-rem* est de tous les temps : *Ultro moretur, quam ob rem ametur* Naev. *Sonticam esse oportet causam, quamobrem perdas mulierem* id. *Quam ob rem?* Pl. *ob istanc rem* id. *ob eam rem* id. *neque quam ob rem eieci, iam habeo* id. *ob eam rem* Caec. Stat. *saepius hanc ob rem minitatur terra ruinas* Lucr. *quas ob res ubi viderimus nil posse creari De nilo* id. *hanc ob rem vitam retinere valemus* id. *Ob rem* seul = avec effet, avec succès : *verum id frustra an ob rem faciam, in vostrā manu situm est* Sal.

PENES, marquant possession, appartenance, ne peut se dire que des personnes ou des choses personnifiées, et ne renferme jamais l'idée de mouvement. *Edicunt penes quem quisque sit Caesaris miles, ut producatur* Caes. *Beneficia vostra penes optumos, non audacissimos forent* Sal. 215

1° *Penes* se construit souvent avec les verbes *esse, habere, consistere, constare*, et avec *deponere* chez les juristes : *quem penes spes vitae sunt hominum omnium* Pl. *ubi iam penes sese habent* id. *quem penes est virtus* id. *Manus vetat, priusquam penes sese habeat, quidquam credere* id. *nequi tui me quicquam invenisti penes* id. *neve putes aeterna penes residere potesse Corpora prima* Lucr. *penes quem est potestas* Cic. *penes eos... summam victoriae constare* Caes. *victoria certaminis penes tribunos fuit* T.-L. *Hi, centum dies penes accusatorem cum fuissent...* Cic. D'un autre côté, Cornélius-Népos a dit : *cum apud* (= *penes*) *eum summum esset imperium populi et Nicanorem*. (Cf. Paul. ap. Dig., XVI, 3, 29.)

2° Dans un sens moins personnel : *quom eius rem penes me habeam domi* Pl. *thesaurum tuom me penes esse* id. *istaec iam penes vos psaltriast?* Ter. *ego etiam illorum esse culpam hanc credidi, quae te est penes* id. *cuius penes quos laus adhuc fuit, non fuit rationis* Cic. *fides eius rei penes auctores erit* Sal. *penes eosdem et summam gloriam et maxumas divitias esse* id. *ut penes eosdem pericula belli, penes quos praemia essent* T.-L. *maiorem constantiam penes miseros esse* Tac. *penes eosdem saevitia facti et invidia erat* id.

Note. Au sens figuré, poétique, post-classique et très-rare : *si volet usus, Quem penes arbitrium est, et ius, et norma loquendi* Hor. *plures eius rei causas afferebat, potissimam penes incuriam virorum feminarumque* Tac.

Per, préposition qui exprime le passage, la durée, le moyen, la manière, et quelquefois la cause; par conséquent : sens local, sens temporel, sens modal, et quelquefois causatif. 216

1° Sens local = mouvement à travers l'espace : *per struices saxeas lapsu accidit* Liv. Andr. *Dubii faventem per fretum introcurrimus* Naev. *Nam me visus homo pulcher per amoena salicta Et ripas raptare locosque novos* Enn. *tractatus per aequora campi* id. *Quod per amoenam urbem leni fluit agmine flumen* id. *Labitur uncta carina per aequora cana celocis* id. *per hortum ad amicam transibo meam* Pl. *per mare ut vectu's* id. *per angiportum* id. *per circum* id. *per posticum* id. *per vias* id. *per maria ac montis fluviosque rapacis Frondiferasque domos avium camposque virentis Omnibus incutiens blandum per pectora amorem* Lucr. *per maria ac terras omnis* id. *hinc nova proles Artubus infirmis teneras lasciva per herbas Ludit* id. (On pourrait citer plus de cent exemples de ce poëte.) *Coronam auream per forum ferre* Cic. *Erant omnino itinera duo : ... unum per Sequanos... alterum per provinciam nostram* Caes. *per eorum corpora reliquos... transire conantes,.. repulerunt* id. *se per munitiones deicere... intenderunt* id. *ponte per Nilum facto transgressus* T.-L. *milites per locum arduum accepti* id. *per Taurinos saltusque ...transcenderunt* id. *consulesque... per Marsos Pelignosque profecti* id. Il est inutile de citer d'autres exemples.

Note. Pline a dit hardiment : *incessēre per funes;* et Sénèque : *elephantem minimus Aethiops iubet subsidere in genua et ambulare per funem* (cf. ailleurs : *didicerunt tenuissimis et adversis funibus currere;* et plus bas : *qui meditatus est per intentos funes ire*).

2° Sens local plus général : *per totam urbem hominem quaesiveris* Pl. *omnis enim, totum per corpus, materiai Copia..., concita per artus omnis...* Lucr. *inde dari porro per totum corpus et artus* id. *totum video per inane geri res* id. *binaque per totas aedis geminare supellex* id., etc. *per provinciam atque imperium tuum* Cic. *significatione per castella fumo facta* Caes. *omnia per Italiam opportunis locis parare* Sal. *ipsos in vinculis habendos per municipia* id. *instructa per litus acies* T.-L. *per familias benigne accipiendos* id. *invitati hospitaliter per domos* id. *dissipati per proximas civitates* id. *Fusi per moenia Teucri* Virg. *Passim vino somnoque per herbam corpora fusa vident* id. *per herbas... prostraverant corpora* Q.-C. *multis passim agminibus per omnes vias in forum curritur* T.-L. *Si non aurea sunt iuvenum simulacra per aedes* Lucr.

3° Ces derniers exemples servent de transition au sens local figuré : *per gentes esse cluebat omnium miserrimus* Enn. *volito vivus per ora virûm* id. *Latos per populos terrasque poëmata nostra Clara cluebunt* id. *Ex quo nunc etiam per magnas didita gentis Dulcia permulcent animos solatia vitae* Lucr. *quae causa deûm per magnas numina gentis pervulgarit* id. *per gentis Italas hominum quae clara cluēret* id. *angustum per iter luctantes ambitionis* id. *traductus per ora hominum* T.-L. *Nec minore studio reges atque provincias per terrarum orbem adliciebat* Suet.

4° *Per* marque le passage sur plusieurs points de l'espace : *per omnes partes perequitant* Caes. *et via secta per ambas* Virg. *perque duas in morem fluminis Arctos* id. *me per tela, per ignes eripis* id. *Per mare pauperiem fugiens, per saxa, per ignes* Hor. *per ignes medios fluviosque* id. *per medios hostes evasit* T.-L. (cf. *via facta per hostes* Virg.). *magnas invecta per urbes* Lucr. *Occursant per obliqua montani* T.-L.

5° Ou d'un point à un autre par des mouvements multipliés : *aegre per manus tractus* (de main en main) Caes. *regnum per manus tradidit* T.-L. *traditaeque per manus religiones* id. *per manus ac super capita hominum translatus est* Suet. *iuvenes modicis intervallis per militares vias disposuit* id. *per partes* Col. *paulatim per membra levat* Luc. *paulatim et per singulos artus laceravit* Sen. *ut per singula membra moreretur* Flor.

6° Et dans le sens figuré : *fortuna per omnia humana potens* T.-L. *quam ut per omnes numeros penitus cognoscere... necessarium est* Qtl. *per omnes enim figuras tractari potest* id. *per omnia genera, per quae fit soloecismus* id., etc.

Note. Per a quelquefois, comme *inter,* le sens de *in* (avec l'ablatif), chez les poëtes et les prosateurs post-classiques : *aequoreo similem per*

litora monstro V.-Fl. *sudorisque madens per collum splendidus umor* Lucr. *hinc fessae pecudes pingui per pabula laeta Corpora deponunt* id.

7° *Per* a souvent le sens concret ou figuré de pénétrer, traverser, parcourir : *Transnavit cita per teneras caliginis auras* Enn. *per pectus* id. *quam tibi de quāvis unā re... sit copia missa per auris* Lucr. *quod ullam rem prohibere queat per se transeire meantem* id. *per saepta domorum Clamor it ac voces* id. *lumen per cornum transit* id. *per colum vina videmus perfluere* id. *per terras percolatur* id. *ianua cum per se transpectum praebet* id. *per saxea saepta non penetrat* id. *corporis haec quoniam penetrant per rara* id. *transit enim validum fulmen per saxa, per aera* id. *transire per aurum atque per argentum* id. *transire per aes* id., etc. *Natura oculos membranis vestivit, quas perlucidas fecit, ut per eas cerni possit* Cic.

Note 1. Du reste, *per* se trouve souvent, chez les poëtes, avec les verbes de mouvement : *si vestras forte per aures Troiae nomen iit* Virg. (cf. Hor. : *aliena negotia centum Per caput et circa saliunt latus*) ; — *patrono quoque per similes affectus eundum erit* Qtl. *per totas ire materias* id.

Note 2. *Per*, au sens concret aussi bien qu'au sens figuré, est d'un usage très-fréquent en poésie, et sert à exprimer quelquefois les circonstances d'une action, par exemple dans ces vers de Virgile : *Et iam Argiva phalanx instructis navibus ibat A Tenedo, tacitae per amica silentia lunae.* Horace a dit métaphoriquement : *et incedis per ignes Suppositos cineri doloso.*

8° *Per*, préposition temporelle, marque la durée, l'époque, la saison, etc. : *per ferias* Ct. *per imbrem* (quand il pleut) id. *Per autumnum evehito* id. *per ver cum arabitur* id. *per sementim primum incipiunt maturae esse* id. *per caram annonam* (par un temps de cherté) Pl. *Per mysteria* (pendant la célébration des mystères) Ter. *Per tempus subvenistis* Pl. *Sed vides Phidippum egredi per tempus* Ter. (= *in tempore*, à propos). *per tempus eam condito* Ct. *nec ratione queunt aliā servata per aevom* Lucr. *innumerabilibus plagis vexata per aevom* id. *multosque per annos Sustentata ruet moles* id. *noctem per saepe diemque* id. *per multos itaque illa dies eadem obversantur ante oculos* id. *aut ideo durare aetatem posse per omnem* id. *per triennium* Cic. *decem per dies* id. *per hos dies* id. *per ista tempora* id. *et fures per noctem... facilius furentur* Var. d. A.-G. *multa igitur blandimenta plebi per id tempus ab senatu data* T.-L. *quod parvae et rarae per eadem tempora litterae fuere* id. *antistites sacri eius per multas aetates fuerunt* id. *et per noctes creberrime adclamatum est : Redde Germanicum* Suet. *Stella crinita... per continuas noctes oriri coeperat* id.

9° *Per* se met aussi, par analogie, avec des substantifs qui indiquent ce qui a lieu en un temps donné : *multi de magnis per somnum rebu' loquuntur* Lucr. *multi per somnia saepe loquentes* id. *cetera studia recta atque honesta per otium concelebrata* Cic. *clariora visa dare vigilantibus, quam obscuriora per somnum* id. *Per totum hoc tempus subiectior in diem et horam Invidiae noster* Hor.

10° *Per* a aussi le sens instrumental, et indique l'agent, l'intermédiaire, le moyen. 1° Sens personnel : *Iuppiter... per quem vivimus vitalem aevom* Pl. *Per epistulam aut per nuntium quasi regem adiri eum aiunt* id. *per servolum* Caec. Stat. *aut per aliquos liberos aut servos* Cic. *neque per quos neque quā spe* id. *per Caecilium Sulla accusatur* id. *per te quoniam genus omne animantum concipitur* Lucr. *delibata deum per te tibi numina sancta saepe oberunt* id. *Omnis fere res asperas per Iugurtham agere* Sal.

Note 1. On trouve souvent *per se* (par soi ou pour soi = *solus*). Cette acception de *per*, avec un nom de personne ou un pronom, est différente de celle qui équivaut à notre expression : pour moi, quant à moi, pour ma part, etc. ; *per* alors marque consentement : *per nos quidem hercle egebit* Pl. *Lubere tibi per me licere intellego* id. *per me habeat licet* id. *Per me licebit* Caec. Stat. *ut ne pater per me stetisse credat* Ter. *nam licet aeternum per nos sic esse soporem* Lucr. *si per vos licitum erit* Cic. ; et avec ellipse du verbe : *consequatur summas voluptates non modo parvo, sed per me nihilo, si potest* id. *omne illud tempus... habeat per me solutum ac liberum* id., etc. *Per me stat* est de tous les temps.

Note 2. *Per* se construit aussi avec *posse* : *neque sciebat neque per aetatem etiam potuerat* Ter. *ut primum per aetatem iudicium facere potueris*

Cic. *cum commode et per valetudinem et per anni tempus navigare poteris* id. *cuius per aetatem pater esse potuisti* id. *cum primum per anni tempus potuit* Caes. *qui per aetatem arma ferre possint* id. *ubi primum potuisset per negotia publica* Sal. *omnes qui per aetatem arma ferre possent* T.-L. *Si per commodum reipublicae fieri posset* id. *ubi consul... copias per commodum exponere posset* id. Et avec la négation : *si mihi non licet per aliquos ita gloriari* Cic. *id iis non licere per edicta crudelitatis tuae* id. *cum antea per aetatem nondum... auderem* id. *si in senatu per factionem non liceat* T.-L. *cum tributum conferri per tribunos non posset* id. *nec rex dicere per valetudinem potuit* Q.-C.

Note 3. *Per* avec les pronoms personnels signifie qu'une action s'accomplit par l'agent seul, sans conseil, aide ni secours; de sorte que *per me, per te, per se = ipse;* et quand *per se* s'applique aux choses, il faut entendre l'objet considéré en soi, seul, abstraction faite de tout le reste : *alid ex alio per te tute ipse videre... poteris* Lucr. *omnis... per se natura duabus consistit in rebus* id. *corpus enim per se communis dedicat esse Sensus* id. *tempus item per se non est* id. *res ipsaque per se vociferatur* id. *idque sibi solum per se sapit* id. *facilest ipsi per te cognoscere* id. *animus per se non quit sine corpore et ipso esse homine* id., etc. L'expression *per se* est propre à la langue philosophique (cf. Cicéron et Sénèque).

11° *Per*, avec des noms communs, est modale, et tient lieu de l'instrumental : *Per epistulam aut per nuntium*, etc. Pl. (exemple cité). *Exerce vocem quam per virisque et colis* id. *per litteras* Caec. Stat. *qui de Dionis iniuriis gravissime per litteras cum Verre questus est?* Cic. *qaae sunt a me... per Antonii personam disputata* id. *Purgatio est, per quam eius, qui accusatur... voluntas defenditur* id. *Omnis igitur argumentatio aut per inductionem tractanda est aut per ratiocinationem* id. *per seditionem ad populum legem agrariam ferebat* id. *sperat se posse quod adeptus est per scelus, id per luxuriam effundere atque consumere* id. *per eius auctoritatem deceptus* Caes. *et quid quaeque queant per foedera naturai* Lucr. *motus per quos natura gerat res* id. *potestas per quam progredimur* id. *cum sunt quasi putrefacta per imbres* id. *quam daret obiectum parmai laeva per artem* id. *multaque, per trocleas et tympana, pondera magna Commovet* id. *qui vi ac per arma prohiberent* Suet. *qui necem suam per venenum inimicis promiserat* id. *per libellos* id. *Huius cognomen* (Opilius).... *per unam L litteram scriptum animadverto, verum ipse per duas effert* id. *Sunt... qui decem genera fecerint..., per interrogationem, per comparationem*, etc. Qtl. *per ordinem successionis regnum ad Astyagen descendit* Iust. *per insidias comprehensus* id. *nec per dissimulationem, sed apertâ professione* id. *urbs ab Aristotimo per tyrannidem occupatur* id.

Note 1. On trouve souvent dans César, Cicéron, etc. : *per fidem fallere, laedere, circumvenire.*

Note 2. A l'origine, cet instrumental indiquait seulement le chemin suivi pour arriver à un terme; mais de bonne heure, et surtout depuis Tite-Live. il fut employé (rarement il est vrai chez les classiques) concurremment avec l'ablatif : *nonnullas urbes per vim expugnavit, reliquas civitates, ... amicitiâ Caesari conciliare studebat* Caes. *ubi videt neque per vim neque insidiis opprimi posse hominem* Sal. *aut per vim aut dolis tentare* id. *quoniam per haec illum cepi* id. *nunc extis nunc per aves* T.-L. *non vi captum, sed traditum per condiciones* id. *non vi sed per deditionem* id. *lege obtinendum esse, quod comitiis per gratiam nequeat* id. *potius beneficio... quam per maleficium* id. *non foedere, sed per sponsionem* id. *plus per seditionem, quam bello* id. *multa dolo, pleraque per vim* id. Cette construction est encore plus fréquente dans Tacite : *ostentandâ virtute aut per artem; — temeritate aut per ignaviam*, etc. Les juristes disent : *lege agere per iudicis postulationem, per manus iniectionem, per condictionem, per pignoris capionem;* et avec l'ablatif : *testamento, vindictâ, censu, calatis comitiis* (Schadeberg).

12° Il est difficile de distinguer le plus souvent l'acception modale de l'acception instrumentale. *Per*, préposition modale, indiquait primitivement la durée ou la simultanéité; — dans ce dernier sens, elle remplace souvent *inter* ou *cum* (conj.) : *per gratiam bonam abeat abs te* Pl. *per ioculum et ludum* id. *paucos homines... Q. Opimium per ludum et iocum fortunis om-*

nibus evertisse Cic. *honores... ad quos vos per ludum et per neglegentiam pervenistis* id. *ut nudi iuvenes Lycaeum Pana venerantes per lusum atque lasciviam currerent* T.-L. *Reddens mutua per iocum atque vinum* Cat. (cf. Pl. : *neque per vinum unquam ex me exoritur discidium in convivio*). *per somnum, vinum, insaniam multa saepe patefacta sunt* Cic. *sive in quiete, sive per vinum, sive per insaniam* id. *per simulationem amicitiae prodiderunt* id. *qui eum per simulationem colloquii curaret interficiendum* Hirt. *ne per summum dedecus ... Virgilium amitteret* A. b. Afr. *per ignaviam et superbiam aetatem agere* Sal. *qui per ambitionem sese probos simulavere* id. *quum tute per mollitiem agas...* id. Tite-Live a souvent fait usage de cette construction : *suis per speciem societatis proditionem reservat; — per speciem honoris...* etc. *immissis qui per speciem amicitiae monerent* Tac. Tite-Live emploie souvent l'expression *per occasionem, per occasiones* (= *ex occasione*), *per otium* (cf. *nam iisdem aestivis... habebantur per otium aut levia munia* Tac.), *per silentium noctis profugi* id. *per nostram ignominiam ludos commisere* id. *per variam fortunam diei maiore exactā* id. *per ingentia certamina victus; — res per summam contentionem acta*, etc.

Note 1. Dans la plupart des exemples qu'on trouve dans Tite-Live, *per* peut aussi être considéré comme instrumental : *per paucorum supplicium res transacta est; — nec ipsi per intermissiones has intervallaque lentiorem spem nostram facimus; — cum his molliter et per dilationes bellum geri oportet ?* La préposition avec le substantif tient lieu d'un adverbe.

Note 2. Après Tite-Live, cette construction devient rare : *quoties bella non ineunt..., plus per otium transigunt* Tac. *per omnem honestarum artium cultum pueritiam transegit* id. *neque per lamenta rursus ac maerorem muliebriter tulit* id. *non iam per intervalla ac spiramenta temporum, sed continuo...* id. *per silentium audierint* id. *id solum referre, novissimum spiritum per ludibrium et contumelias effundant an per virtutem* id.

Note 3. Et dans un sens local, temporel ou distributif : *acies per cuneos componitur* id. *consistunt per cohortes et manipulos* id. *administrationem reipublicae per ordines divisit* Iust. *...magistratibus iudicia per annuas successiones permisit* id. *multitudo per quinquagenos distributa* Lact. — *Possident te et per vices partiuntur?* Plin. j. *nec per vices, sed simul pariter...* Flor.

Note 4. *Per* se joint rarement aux pronoms et aux adjectifs neutres pris substantivement (cf. *per subitum, per tacitum* Sil. It.). On a vu *per haec* dans Salluste : *per haec ne quo errore milites caperentur, edicunt consules* T.-L. *per hoc, per haec, per quae* Suet.

13° Dans certains cas, la signification causative de *per* a pour fondement un rapport de modalité : *Reges per regnum statuasque sepulchraque quaerunt, Aedificant nomen* Enn. *per fidem Deceptus sum* Pl. *per laetitiam liquitur animus* Atil. *quod fecisset per iram* Cic. *et Fannium per malitiam fecisse et Roscium per imprudentiam deceptum esse..., et Roscium quidquam per avaritiam appetisse...*, etc. Cic. *depulsus per invidiam tribunatu* id. *Nolite pati regnum Numidiae... per scelus et sanguinem familiae nostrae tabescere* Sal. *per causam supplementi equitatusque cogendi* Caes. *per causam exercendorum remigum* id. *per causam renovati ab Aequis belli* T.-L. *et quasi per iustam causam duabus coniurationibus pervulgatis* Suet.

Et dans le sens purement causatif : *per causam recognoscendi nomina captivorum* T.-L. *repetitā Bithyniā per causam exigendae pecuniae* Suet. *nec agi quidquam per infrequentiam poterat Senatus* T.-L. Ces trois exemples diffèrent de celui-ci : *exercitus per occasionem ac solitudinem hostiliter in fines Romanos incursionem facit* T.-L., où l'on voit à la fois le prétexte et le moyen. — *per metum capessunt fugam* Q.-C. *falsa per metum augentur* id. *haud minus irā quam per metum* Tac. *summo scelere per amorem* Flor. *cum per lasciviam contumaces flagellis cecidisset* Iust. *Ex his Darium... per indulgentiam pater regem vivus fecit* id. *receperant enim per misericordiam post caedem unius duos fratres eius* id.

14° *Per* = *propterea* avec le pronom démonstratif ou relatif neutre, mais seulement dans les auteurs post-classiques : *per illud quod boni sunt, pares sunt* Sen. *nescit ac per hoc quaedam... omittit* Plin. j. *Per haec*

terribilis cunctis et invisus Suet. *ita vel per hoc non esse artem, quod non dicenda praecipiat, vel per hoc, quod cum dicenda praeceperit, etiam contraria his doceat* Qtl. *quorum vulgus, nulli manumittendi potestate permissâ, ac per hoc, omnibus servis nascentibus, in dies crescit* Iust.

15° *Per* sert aussi pour les formules de serments et les prières, les attestations, etc. : *per Iovem iuro* Pl. *per vos et vostrum imperium et fidem... Myrmidonum vigiles, conmiserescite!* Enn. *Per ego haec genua te obtestor, senex* Pl. *Per tua obsecro genua* id. *per te, ere, obsecro deos inmortalis* id. *per te deos oro et nostram amicitiam* Ter. *per ego te deos oro* id. *Per caput hoc iuro, per quod pater ante solebat...* Virg. *Per ego has lacrimas dextramque tuam te... Per connubia nostra, per inceptos hymenaeos...* id. *Per ego te, fili, quaecunque iura liberos iungunt parentibus* T.-L. *Per quicquid deorum est* id. *Nolite, iudices, per, vos, fortunas, per liberos vestros, inimicis meis dare laetitiam* Cic. *Per ego vos decora maiorum* Q.-C. *Per ego vos deos patrios, vindicate*, etc., id. *Iliacas per te flammas... oramus* Sil. It. *Patres conscripti, per vos, per liberos atque parentis vostros, per maiestatem populi Romani, subvenite misero mihi* Sal., etc.

Pone, rare dans tous les temps, pour *post*, archaïque, selon Quintilien (VIII, 3, 25) : *qui pone arbores est* Ct. *non queo quod pone mest servare* Pl. *Pone nos recede* id. *pone sese homines locant* id. *Tute pone te latebis facile, ne inveniat te honos* Pl. *Pone aedem Castoris* id. *et pone quos, aut ante labantur* Cic. *pone castra utrique pabulatum et lignatum ibant* T.-L. *vinctae pone tergum manus* Tac. Sur *pone*, adverbe, opposé à *ante*, cf. Cic., *Tim.*, 13. 217

Post répond à *ante*, et marque le lieu, le temps ; plus tard, il a servi aussi à marquer l'infériorité de rang, etc. 218

1° A l'époque anté-classique, cette préposition a exclusivement le sens local et temporel : *post imbrem autumni rapinam... serito* Ct. *Postridie aut post diem tertium quam lecta erit* id. *Post illā* Enn. *et post haec semper simili ratione ferentur* Lucr. *nec crescit neque post mortem durare videtur* id. *si materiem nostram collegerit aetas Post obitum* id. *Post me erat Aegina, ante Megara* Ser. Sulp. d. Cic. *Ianus bis post Numae regnum clausus fuit* T.-L. *Post equitem sedet atra cura* Hor. *Ecce manus iuvenem interea post terga revinctum Pastores... trahebant* Virg.

Note. On connaît les formules : *ante, post Urbem conditam.*

2° Sens figuré : *ut sua necessaria post illius honorem ducerent* Sal. *neque erat Lydia post Chloen* Hor. *civium post unum... eminentissimus* V.-P. *ut nemo tibi post te videatur, si aliquis ante te fuerit* Sen. *Vespasiano conveniebat, ut ceteri post Sabinum fratrem haberentur* Tac.

Note 1. *Post*, avec le pronom neutre pris substantivement, n'est point classique, excepté *post ea* et *post haec* : *quem Romae post haec nec dii, nec homines esse patiuntur* Cic. *Post haec, ut valeat* Hor. *post quae rarus in tribunali Caesaris Piso* Tac. *Nec sibi postillā metuebant talia verba* Cat. *Post hoc ludus erat culpā potare magistrā* Hor. *Post hoc me docuit melimela rubere, minorem Ad lunam delecta* id.

Note 2. *Post* est souvent adverbe : *nec nimio rigidi post artus morte iacebant* Lucr. *postquam distractast* id. *Post* se joint à *quam*, de même que *ante, prius, potius, prae, praeter*, etc.

Praeter signifie proprement devant, au delà, par delà, et, par analogie, hors, excepté, outre, etc. 219

1° Sens local : *praeter os obambulet* Pl. *mustella murem [ut] apstulit praeter pedes* id. *Ita fugias ne praeter casam, quod aiunt* (= *ultra*) Ter. *quos agimus praeter navem velisque volamus* Lucr. *Postridie eius diei copias suas praeter castra Caesaris traduxit* Caes. *Arethon amnis praeter ipsa Ambraciae moenia fluebat* T.-L. *praeter oculos Lollii haec omnia ferebant* Cic. *praeter oram Italiae supervectus* T.-L. *praeter oculos eunt* Sen. *quo repente demisso praeter suorum ora...* Tac., etc.

2° Sens figuré ; excès : *Nimium ipsest durus praeter aequomque et bonum* Pl. *praeter aequom ne quid delinquat* id. *praeter speciem stultus es* id. *Nam multa praeter spem scio multis bona evenisse* id. *Fortasse aliquantum iniquior erat praeter eius lubidinem* Ter. *Iam nunc haec tria primum addidi Praeter naturam* id. *praeter civium Morem atque legem et sui voluntatem patris* id. *quod mihi videre praeter aetatem tuam Fa-*

cere et praeter quam res te adhortatur tua id. *nam steriles nimium crasso sunt semine partim. Et liquido praeter iustum* Lucr.

Note. On trouve à chaque instant, dans les auteurs de tous les temps, *praeter*, dans ce sens, avec *opinionem*, *optatum*, *consuetudinem*, *voluntatem*, *exspectationem*, *modum* : *Aristides expulsus est patriâ, quod praeter modum iustus esset* Cic. *Praeter consuetudinem proximâ nocte vigilaverat* id. Virgile et Horace disent *praeter solitum*.

3° Prééminence, supériorité, distinction : *At scelesta ego praeter alios meum virum fui rata Siccum* Pl. *quem ego amo praeter omnis* id. *Itaque unam hanc rem me habere praeter alios praecipuam arbitror* Ter. *et quia erat formâ praeter ceteras Honestâ et liberali* id. *nil facient praeter volgum turbamque animantum* Lucr. *quod mihi consuli praecipuum fuit praeter alios* Cic. *Phalaris, cuius praeter ceteros est nobilitata crudelitas* id. *Gustatus dulcitudine praeter ceteros sensus commovetur* id.

4° *Praeter* signifie aussi excepté : *Horum ille nil egregie praeter cetera Studebat* Ter. *Nil datur in corpus praeter simulacra fruendum* Lucr. *mors omnia praestat, vitalem praeter sensum calidumque vaporem* id. *amicum ex consularibus neminem tibi esse video praeter Hortensium et Lucullum* Cic. *neque vestitus praeter pellis habent quicquam* Caes.

5° Dans le sens de « en outre, de plus » : *et praeter se denos ut ad colloquium adducerent, postulavit* Caes. *ut, praeter auctoritatem, vires quoque ad coercendum haberet* id. *Romanos praeter insitam industriam animis fortuna quoque cunctari prohibebat* T.-L. *Carmanii praeter capita toto corpore hirsuti* P.-Mel.

Note 1. Remarquez cette phrase de Cicéron : *nihil aliud est philosophia, praeter studium sapientiae* (n'est pas autre chose que l'amour de la sagesse).

Note 2. *Praeter haec* (= *praeterea*), au sens restrictif, n'est pas classique.

Note 3. *Praeter omnes* (supériorité) ne se trouve que dans Plaute et Horace.

Note 4. *Quam* se joint à *praeter*, et peut en être séparé, de même qu'il peut l'être de *post*, *ante*, *prius*, etc. : *praeterquam vellem* Naev. *Quae praeter sapiat quam placet parentibus* Pl. (Sur *praeterpropter*, cf. A.-G., XIX, 10, 5.) V. Roby, *Lat. Gr.*, §§ 2060-2067.

Prope est un adverbe qui, avec ses degrés de comparaison, *propius* et *proxime*, s'emploie quelquefois comme préposition. Les formes adjectives *propior* et *proximus*, qui se construisent ordinairement avec le datif, peuvent se construire aussi avec l'accusatif. Le positif *prope*, préposition, ne se construit jamais qu'avec l'accusatif. En usage dans tous les temps, cette préposition a un sens local, un sens temporel (rare), et un sens figuré : 220

1° Sens local : *Prope me hic nescio quis loquitur* Pl. *multaque sunt ignis prope semina corpus aquai* Lucr. *ut non modo prope me, sed plane mecum habitare posses* Cic. *cum plebes prope ripam Anienis, ad tertium milliarium consedisset* id. *nisi ipsius copiae prope hostium castra visae essent* Caes. *Sed cum prope Dyrrhachium Pompeius constitisset* id. *castris prope oppidum positis* id. *ut sensêre se iam prope hostes esse* T.-L. *Huius..., monumenta manserunt duo, sepulcrum prope oppidum, in quo est sepultus; statuae in foro Magnesiae* C.-N.

2° Sens temporel : *Prope Kalendas Sextiles puto me Laodiceae fore* Cic. *excruciatumque doloribus nocte totâ defecisse prope lucem* Suet.

3° Sens figuré : *ea contentio cum prope seditionem veniret...* T.-L. *et maiore cum gaudio, quo prope metum res fuerat* id. *iam prope seditionem res erat* Q.-C.; et ailleurs : *iamque prope ad seditionem pervenerant* (*ad* se joint souvent à *prope*, de même qu'à *usque*); *prope famem ventum erat* id. (le mss. de Florence; les autres ont *prope ad*, leçon adoptée par Zumpt, Mützell, Foss, Dübner, etc.). *Id vero aegre tolerante milite prope seditionem ventum* Tac.

4° L'usage des formes comparatives remonte aux classiques : *Caesari nuntiatum est equites Ariovisti propius tumulum accedere* Caes. *interea ne propius se castra moveret, petierunt* id. *si propius eas regiones cum exercitu accessisset* A. b. Alex. *nam hi propius mare Africum agitabant* Sal.

uno loco propius Albam T.-L. *castra propius hostem movit* id. *Hasdrubal in Lusitaniam ac propius Oceanum concessit* id. *sed propius urbem... cum exposuissent armatos...* id.; et avec des noms abstraits : *fidem, inopiam, periculum, fastidium, blanditias.* — *propius stirpem* Col.

5° Superlatif : *proxime Pompeium sedebam* Cic. *Proxime deos accessit Clodius; propius quam tum, cum ad ipsos penetrarat* id. *ut quam proxime Italiam sit* id. *exercitum habere quam proxime hostem* id. *esse etiam debent in republicâ proxime hos cari, qui studiorum tuorum sunt aemuli* Cass. d. Cic. *res proxime formam latrocinii venerat* T.-L. *ordinatosque proxime morem Romanum... signa sequi et servare ordines docuit* id. *proxime speciem muros oppugnantium navium* id. — *proxime solis occasum* Pall. (sens temporel, exemple unique).

6° Quelquefois, par analogie, ces formes adverbiales se construisent avec le datif, comme les adjectifs *propinquus, vicinus : propius grammatico accessi* Cic. d. Diom. *quam proxime potest hostium castris castra communit* Caes. *Agricolae propius stabulis armenta tenerent* Virg. *propius Tiberi quam Thermopylis de summâ imperii dimicasset* C.-N. *flumen erat haud magnum propius hostium castris* T.-L.

7° Les formes actives se construisent habituellement avec le datif, dans les classiques, et quelquefois avec l'accusatif : *Ubii, qui proximi Rhenum incolunt* Caes. *P. Crassus... proximus mare Oceanum in Andibus hiemarat* id. *qui propior hostem in ipso vallo conlocatus esset* id. *ipse propior montem... suos collocat* Sal. *in dextero latere, quod proxumum hostis erat* id. Tite-Live, au contraire, met de préférence le datif, mais quelquefois l'accusatif : *media acies, quae propior dextrum cornu erat; — scorpione icto qui proximus eum forte steterat; — et quo maior eo propior invidiam; — propiorque gladiatorium armorum usum* (cf. avec un nom abstrait : *tamen quae proxima auxilio est, ultionem petens*). Tacite n'emploie que l'accusatif, par exemple : *flumen Arsaniam elephanto insidens et proximus quisque regem vi equorum perrupêre.*

Note 1. Dans le sens particulier : « plus vraisemblable », c'est toujours le datif et non l'accusatif : *propius vero est serius in provinciam pervenisse* T.-L. *quod propius vero est* id. *propius vero, Tiberium ac Liviam... iuvenis caedem festinavisse* Tac.

Note 2. Une construction propre à Salluste est celle de *proximus* avec l'ablatif (cf. *procul ab*), sans *ab* : *possedêre ea loca, quae proxume Carthagine* (d'autres, *Carthaginem*) *Numidia appellatur* (remarquez l'attraction du nom propre sur le verbe); — *proxume Hispaniâ* (d'autres, *Hispaniam*) *Mauri sunt; — litora Italiâ propinqua* (= *Italiae*). Tous ces passages sont contestables.

Note 3. *Prope*, comme adverbe, s'emploie aussi au triple sens, local, temporel et figuré : *oppidum validum prope sit* Ct. *nunc prope adest exitium* id. *Propest, quando...* Pl. *Prope adest, quom alieno more vivendumst mihi* Ter. *Prope a meis aedibus* Cic. *prope ad portas* T.-L.

PROPTER, préposition de même provenance que *prope*, a le même sens 221
local que *iuxta*, et de plus un sens causatif. (cf. Cic. *de Sen.*, 14).

1° Comme particule locale, elle a été en usage dans tous les temps : *Propter amnem* Naev. *propter amnes* Ct. *Constitit inde loci propter sos dia dearum* Enn. *Subulo quondam marinas propter adstabat plagas* id. *In agro atque villâ proxumâ propter mare* Pl. *hic propter hunc adsiste* Ter. *Propter aquae rivum sub ramis arboris altae* Lucr. *cum mare versamur propter* id. *flumen item sitiens aut fontem propter amoenum adsidet* id. *propter Atlantem litus pelagêque sonorâ* id. *est elephas morbus qui propter flumina Nili Gignitur* id. *Qui propter te sedet* Cic. *Fluvius Eurotas is, qui propter Lacedaemonem fluit* id.

Note. Propter (local) ne se trouve qu'une fois dans Justin : *et rus urbanum, quod propter litus maris habebat, ...contendit.*

2° Sens figuré ou causatif; le motif est extérieur ou personnel : *propter te* Enn. *Haece propter* id. *Quam propter tantum damni feci et flagiti* Pl. *Quem propter hodie auri tantum perdidi infelix, miser* id. *Nam propter eius modi ego viros vivo miser* id. *Aliquid mali esse propter vicinum malum* (= un malheur ne vient jamais seul) id. *propter malefacta* id. *Propter ea quae fecit* id. *Nequid propter tuam fidem decepta poteretur mali* Ter.

Nos sumus mulieres... omnes invisae viris propter paucas id. *Propter egestatem linguae et rerum novitatem* Lucr. *propter dissimilis formas variasque figuras* id. *propter dissimilem naturam textaque rerum* id. *propter pecunias iudicio liberati* Cic. *primum quod legionem... propter paucitatem despiciebant, tum etiam quod propter iniquitatem loci...*, etc. Caes. *plura, deserta, propter Capsensium miserias, igni corrumpit* Sal. *maxime propter nexos ob aes alienum* T.-L. *propter Q. Fabium... eum, propter quem deum delubra pateant..*, id. *haec, propter quam duo exercitus Aventinum insedistis* id. *gens antiquior... propter te ac tuam censuram... exstincta est* id. *propter frigora frumenta... matura non erant* Caes.

3° Motif personnel : *Quae vos propter adulescentiam minus videtis* Ter. *Si propter amorem uxorem nolet ducere* id. *Non ita certandi cupidus quam propter amorem, Quod te imitari aveo* Lucr. *Ex castris in oppidum propter timorem sese recipiunt* Caes. *aut propter perfidiam abiicere aut propter infirmitatem animi deponere* Cic. *non, ut arbitror, propter calorem, quod quidam putaverunt* Qtl. *qui erat propter valetudinem et deligatus*, etc., id.

A ces exemples se rattachent ceux dans lesquels le motif émane du sujet ou réside en lui, s'il est inanimé : *quoniam pars horum maxima fallit Propter opinatus animi, quos addimus ipsi* Lucr. *cuius, et extincti, propter divina reperta Divolgata vetus iam ad caelum gloria fertur* id. *propter signiferi posituram totius orbis Obliqui* id. *aurumque iacebat Propter inutilitatem hebeti mucrone retusum* id., etc. (cf. Cic., *Parad.*, IV, I).

4° *Propter se*, locution prépositionnelle très-fréquente, n'est point finale, mais causative : *carent amicitiā per se et propter se expetendā* Cic. *quae faciat amicitiam ipsam suā sponte, vi suā, ex se et propter se expetendam* id. Du reste *propter se* peut avoir le sens local.

5° *Propter* quelquefois = *per* (instrumental) : *Quod enim praemium satis magnum est... tam fidelibus servis, propter quos vivit?* Cic. *propter quos hanc suavissimam lucem aspexerit* (les parents) id. *me autem, propter quem ceteri liberi sunt, tibi liberum non visum demiror* id. *Potes autem tu esse civis, propter quem aliquando civitas non fuit?* id. *quos propter omnia amisimus* id. *quem propter urbs incensa non est* id.

Note 1. Dans tous ces exemples, *propter* précède ou suit le pronom relatif. Dans les comiques, cette acception de *propter* n'est pas rare : *Nam propter eius modi ego viros vivo miser* Pl. *Quem propter tu vidulum et ego gnatam inveni* id. *quem propter hoc mihi optigit misero mali* id. Varron a dit métaphoriquement : *utrum propter oves an propter aves fructus capias* (= *per* = *ex;* l'auteur dit plus bas : *ex bubulo pecore... ex apibus*).

Note 2. On trouve quelquefois *propter* (finalité), au lieu de *causā*, dans les auteurs post-classiques. Dans le passage de Salluste (*Iug.*, 100) : *in hiberna* [*proficiscitur*], *quae propter commeatum in oppidis maritumis agere decreverat ; propter* porte sur *commeatum*, et non sur *quae* (Marius établit des quartiers d'hiver dans des villes qui, situées sur la côte, pouvaient faciliter ses approvisionnements ; cf. Draeger, *Hist. Synt. d. Lat. Spr.*, IIᵉ P., § 258, 3, p. 518). *nec... propter hoc solum ut sit causa lucidior, sed...* Qtl. *ipsā, propter quam dicitur, victoriā cedunt* id. *urbis potiundae non propter praedam cupido eum cepit* Iust.

Note 3. *Propterea* est de tous les temps, comme *praeterea*. *Propterea ut* est aussi anté-classique et classique : *Propterea hoc facio, ut suadeas gnato meo Ut pergraecetur tecum, tervenefice* Pl. *haud propterea te rogo, Ut hoc proferam..* Ter. *atque haec propterea de me dixi, ut mihi Tubero... ignosceret* Cic. *Haec propterea scripsi, ut et me non sine causā laborare intelligeres...* Id. *Praeterpropter* = *plus minus* (cf. A.-G., XIX, 10).

Sᴇᴄᴜɴᴅᴜᴍ, dérivée de *sequi*, signifie suivant, selon, conformément. 222
Cette préposition a le sens local, le sens temporel et le sens figuré.

1° Sens local, près, proche : *secundum aram aurum abscondidi* Pl. (sous l'autel). *Timeo nos secundum ferri nunc per urbem haec omnia...* id. *Ite hac secundum vos* id. *mihi nuntiavit M. Marcellum... pugione percussum esse et duo vulnera accepisse, unum in stomacho, alterum in capite secundum aurem* Sulp. d. Cic. : parallèlement, le long de : *quae secundum mare loca essent* Enn. *quid illuc est, Sceparnio, Hominum secundum litus?* Pl. *Iter*

secundum mare superum faciunt Cic. *in aperto loco secundum flumen paucae stationes equitum videbantur* Caes. *castra secundum mare, ut libere pabulari posset* id., etc. *Saltibus in vacuis pascant, et plena secundum Flumina* Virg.

2° Sens temporel, « immédiatement après » : *Oleam albam secundum vindemiam uti voles* Ct. *secundum ludos reddunt autem nemini* Pl. *Sed, opinor, secundum hunc diem : satis enim multa a nobis hodie dicta sunt* Cic. *Spem ostendis secundum comitia* id. *ei secundum quietem visam esse Iunonem praedicere...* id. (ici, pendant qu'il dormait (Hannibal), et non après qu'il fut couché). *Ita secundum Kalendas Ianuarias...* id. *Castra secundum proelium capta* T.-L. *secundum hanc pugnam consul Messanam venit* id. *secundum tam saevum atque inhumanum dictum* id., etc. *affirmavit ipsum esse, cuius imago secundum quietem sibi obversata sit* Suet.

Note. Manque dans César, Salluste et Tacite. Une fois dans Lucrèce.

3° Idée de succession, second rang : *secundum patrem tu's pater proxumus* Pl. *Et quoniam docui,... hasce secundum res animi natura videtur Atque animae claranda meis iam versibus esse* Lucr. *Quare in hac nostrā actione secundum vocem vultus valet* Cic. (après la voix); — *secundum te nihil est mihi amicius solitudine* id. *proxime et secundum deos homines hominibus maxime utiles esse possunt* id. *nos, qui secundum deos violati sumus* T.-L. *tantae origo urbis maximique secundum deorum opes imperii* id. *qui secundum deos plurimum possint* id. *secundum principium fuga fit* Sen. rh.

Note. Manque aussi dans César, Salluste et Tacite.

4° Conformément : *Conlaudavi secundum facta et virtutes tuas* Ter. *ut optime secundum naturam affectum esse possit* Cic. *ut secundum naturam fluminis procumberent* Caes. *rex, ne ipse tam tristis ingratique ad vulgus iudicii ac secundum iudicium supplicii auctor esset, ... duumviros, inquit, qui Horatio perduellionem iudicent secundum legem facio* T.-L. *illud secundum naturam est, hoc contra* Sen. *censuisse... secundum vetera exempla* Tac. *facilius esse oportebat secundum naturam quam contra eam vivere* Qtl.

5° Dans la langue des jurisconsultes, *secundum* signifie en faveur : *praetores secundum populum vindicias dicunt* Ct. *quominus secundum eos lis detur, non recusamus* Cic. *de absente secundum praesentem iudicare* id. *Nuntiat populo, pontifices secundum se decrevisse* id. *multa secundum causam nostram disputavit* id. *consules decreverunt secundum Buthrotios* T.-L. *secundum eum litem iudices dare* id. *ita secundum Messenios datum* Tac. *dubitatio rei, quae undique secundum nos sit* Qtl. *Absentibus secundum praesentes facillime dabat, nullo delectu* Suet. *secundum eos se sentire, qui vera proposuissent* id. *Si contra te lis data erit, ..., sin vero secundum te indicatum erit ...* A.-G. *suus heres erit secundum quem iudicatum est* Ulp. ap. Dig.

Note. Dans un sens figuré, cette locution s'applique à la fortune des armes : *Vulgatā victoriā, post principia belli secundum Flavianos* Tac.

Secus, pour *secundum*, au sens local, est archaïque et post-classique : 223
dextrā sinistrā foramina utrinque secus laminas Ct. *Secus mare* Enn. *nascitur secus fluvios* Plin. (*secundum* L. Ian). Cf. Roby, *Lat. Gr.*, t. II, p. 438, n. 1 et § 2117. Appartenait, selon Charisius, au langage familier.

Supra, le contraire de *infra*, se construit aussi bien avec des verbes 224
de repos que de mouvement :

1° Sens local : *A sole exoriente supra Maeotis paludes Nemo est...* Enn. *ille qui supra nos habitat* Pl. *Quae superā caput aetheriis cernuntur in oris* Lucr. *quos tibi tum supra sol montis esse videtur* id. *cum superā magnum mare venti nubila portant* id. *Infra lunam nihil est, nisi mortale et caducum, supra lunam aeterna sunt omnia* Cic. *Supra me Atticus accubuerat, infra Verrius* id. *Supraque eum locum duo tigna transversa iniecerunt* Caes. *Syene oppidum est supra Alexandriam...* Plin.

Note. C'est dans ce sens qu'il faut entendre l'expression figurée *supra caput* (sur les bras) : *Ecce supra caput homo levis ac sordidus* Cic. *dux hostium cum exercitu supra caput est* Sal. *Hostes supra caput sunt* T.-L.; et au sens propre : *Tum mihi caeruleus supra caput adstitit imber* Virg. *Devolat, et supra caput adstitit* id. *Ne supra crepidam sutor iudicaret* Plin.

2° Dans le sens local, *supra* signifie quelquefois au-delà, par-delà (cf. plus haut l'exemple d'Enn.) : *inde eae legiones in castra Claudiana supra Sues-*

sulam deducerentur T.-L. *M. Claudius, ... qui supra Suessulam Nolae praesideret* id. *supra Idumaeam et Samaritin Iudaea longe lateque funditur* Plin., etc.

Note. Cet auteur, dans la partie géographique de son grand ouvrage, fait, ainsi que P.-Mela, un fréquent usage des prépositions locales en *a: circa, citra, contra, extra, intra, infra, iuxta, supra, ultra.* Quant aux historiens, ils emploient plus volontiers *super: Stratus validissima tum urbs ... sita est super Ambracium sinum* T.-L. *qui super Bosporum colunt, adscribuntur Asiae* Q.-C.

3° Sens temporel: *cur superâ bellum Thebanum et funera Troiae Non alias alii quoque res cecinêre poetae?* Lucr. *ac paulo supra hanc memoriam servi et clientes una cremabantur* Caes. (il n'y a pas encore longtemps, on s'en souvient); — *ut quae supra septingentesimum annum repetatur* T.-L. *Haec Hegelochus dixit supra cenam* Q.-C. (cf. l'esp. *sobre mesa*, après-dîner, au sortir de table; c'est peut-être dans ce sens qu'il faut entendre cette phrase de Pline le jeune: *cum... supra sanguinem noxiorum ad lenta supplicia... ducerentur* (Paneg., 34, Keil). (Cf. Sal.: *pauca supra repetam.*)

Note. Supra, dans les auteurs post-classiques, désigne quelquefois une fonction, une charge: *Aristophanem supra bibliothecam constituit* Vitr. *per dispositos, quos supra somnum habebat* Q.-C. Très-fréquent dans les inscriptions: *supra insulas, coquos, velarios, cubicularios, iumenta*, etc.

4° *Supra* se dit aussi de tout ce qui dépasse un but, une mesure, un nombre, souvent dans un sens figuré: *Ratio recta constansque supra hominem putanda est, deoque tribuenda* Cic. *potentia quae supra leges se esse velit* id. *Gloria quem supra vires et vestit et ungit* Hor. *supra Coclites Muciosque dicere id facinus esse* T.-L. *ad rebellionem spectare res videbatur supra belli Latini metum* id. *huius adulescentis supra aetatem virtus admirabilis fuit* Iust. *supra aetatem regente equum Mithridate* id. *Supra novem milia hominum* T.-L. *Carthaginiensium sociorumque caesa eo die supra milia viginti* id. *Catones Scipionesque... supra imitationen positos putamus* Sen.

Note. Supra est quelquefois adverbe dans Tite-Live et Salluste: *Uti supra* Caes. Ce passage a été corrigé ainsi: *supra se* (B. G. I, 24).

TRANS marque passage (v. *ultra*) et ne s'emploie qu'au sens local avec des verbes de repos et de mouvement: *trans mare* Pl. *quod conmeatus transtinet trans parietem* id. *trans Alpes usque transfertur* Cic. *trans mare fui* id. *trans maria alta pedum nisus ut ponere posset* Lucr. *qui trans Rhenum incolunt* Caes. *Vibius arreptum vexillum trans vallum hostium traiecit* T.-L. 225

Cette préposition, opposée à *cis*, comme *citra* l'est à *ultra*, est fréquente dans les historiens et les géographes, surtout avec des noms de fleuves et de montagnes. *Tandem trans fluvium incolumes... exponit in ulvâ* Virg. *post montem oppositum et trans flumina lata* id. *ubi transmissae steterint trans aequora classes* id. *liquidum trans aethera vectae* id. *Qui trans mare currunt* Hor., etc. *Tusci trans Apenninum colonias miserunt* T.-L. *Omnibus ultra castra transque montes exploratis* id.

ULTRA répond à *citra*, et a, comme cette dernière préposition, la triple acception locale, temporelle et figurée.

1° Sens local: *ultra fossam* Enn. *Nunc age, cur ultra speculum videatur imago...* Lucr. *ultra Silianam villam est villula sordida* Cic. *praeter castra Caesaris suas copias traduxit* (devant), *et milibus passuum duobus ultra eum castra fecit* (plus loin) Caes. *Caesar paulo ultra eum locum castra transtulit* id. *Antiochus... ultra iuga Tauri exactus est* T.-L. *et ultra Terminum curis vagor expeditis* Hor. *Ultra Sauromatas fugere hinc libet et glacialem Oceanum* Iuv. *Ultra Pelusiacum Arabia est* Plin. *quae Euphratem ultra communiverat* Tac. *protulit enim magnitudo populi Romani ultra Rhenum ultraque veteres terminos imperii reverentiam* id. 226

2° Sens temporel (rare): *ultra extremum diem curas transmittere* Sen. *nec ultra pueriles annos retinebitur* Qtl. *et amaritudinem... etiam ultra rudes annos reformidet* id. *nullum ultra quadrimatum utile est* Plin.

3° Sens figuré: *adhibent modum quemdam, quem ultra progre li non oporteat* Cic. *et paulo ultra eum numerum classiarii et remiges* A. b. Alex. *Sunt certi denique fines, Quos ultra citraque nequit consistere rectum* id. *Invali-*

dus, vires ultra sortemque senectae Virg. *Si ultra placitum laudarit* id. *Ridetque si mortalis ultra Fas trepidat* Hor. *sunt quibus in satirā videor nimis acer, et ultra Legem tendere opus* id. *Est omnis hyperbole ultra fidem* Qtl.

Avec un nom commun de personne : *Maecenas vir otio ac mollitiis ultra feminam fluens* V.-P. *iuvenis... ultra barbarum promptus ingenio* id. *Uxor Vitellii ultra feminam ferox* Tac.

Note. Dans les temps anté-classiques et classiques, *ultra* est plus fréquent comme adverbe : *nisi ultra sit quod finiat* Lucr. *neque ultra esse sinent* Virg., etc. — (*Uls* et *cis* p. *ultra* et *citra* Varr. *L. L.*, V, 15, 83; T.-L., XXXIX, 14.)

USQUE figure parmi les prépositions au même titre que *prope*, parce que, comme ce dernier adverbe, il se trouve aussi avec l'accusatif (sans *ad*) chez les poëtes et les prosateurs post-classiques, et dans les prosateurs classiques devant les noms de villes : *ad me Ephesum usque venerunt* Cic. *usque alterius initium pontis* T.-L. (Weissenborn met *ad*). *corpora usque pedes carbaso velant* Q.-C. *extendebat eam paene usque Alpes* V.-P. *Histropolim usque* Plin. *atque ita Delum usque* id. (cf. *H. N.*, III, 75) *alter usque Aegyptum excessit* Iust. *pax apud Scythas fuit usque tempora Iancyri regis* id. *imperium usque extremos Orientis terminos prolatum* id., etc. 227

Note 1. Pline, dans la partie géographique de son Encyclopédie, se sert le plus souvent de *ad... usque*, de *usque... ad*, ou de *ad*, *in*: *usque ad promunturium Rusbeas; — immanem ad Cimbrorum usque promunturium efficit sinum; — ad Vistlam usque fluvium; — ad Scaldim usque fluvium*, etc.

Note 2. Ce n'est que dans les poëtes et les prosateurs post-classiques qu'on trouve *adusque*, *inusque* avec l'accusatif : *Atrides Protei Menelaus adusque columnas Exulat* Virg. *Adusque supremum tempus* Hor. *ad usque Bari moenia piscosi* id. *neque enim meus audeat istas Civis in usque manus* Stat. *Sic illa patriciorum nobilitas fundamentis urbis ab usque in haec tempora constitit* Sen. rh. (V. § 231).

Note 3. *Usque*, dans Lucrèce, avec *ad* et *per*: *foras manante animā usque per artus; — ab ignibus ad gelidas iter usque pruinas finitumst.*

VERSUS, comme préposition, n'existe point dans les auteurs anté-classiques, et ne se trouve dans les classiques qu'avec le mot *domum* et les noms de villes : *et te iam ex Asiā Romam versus profectum esse constaret* Cic. *Versus aedem Quirini* (*adversus* Weissenb.) T.-L. *evolans in rostra forum versus, Tiberium .... salutabat* Plin. (var. *in f. v.*). N'est pas dans Tacite. 228

Note. La plupart des prépositions qui se construisent avec l'accusatif admettent l'anastrophe.

CHAPITRE XIII.

PRÉPOSITIONS QUI SE CONSTRUISENT AVEC L'ABLATIF.

A, AB, ABS, marque primitivement séparation, éloignement; elle a le triple sens local, temporel et causatif: l'emploi de cette particule est des plus variés. Il en a été déjà question dans la syntaxe des cas, au chapitre de l'ablatif. — La forme *abs* ne se trouve pas dans Tacite. 229

I. 1° Sens local : point de départ, distance, différence, affranchissement. Avec les verbes *incipere*, *ordiri*, etc., elle sert à marquer le début, l'origine, etc. : *Ab Iove principium, Musae; Iovis omnia plena* Virg. *Ab Iove Musarum primordia* Cic. (tr. d'Arat.). *Nec gemino bellum Troianum orditur ab ovo* Hor. *Seque ortum antiquā Teucrorum ab stirpe volebat* Virg.

Note. Ce qui paraît singulier, c'est que cette idée de distance ait été appliquée aux nombres : *ab milibus passuum minus duobus castra posuerunt* Caes. *ex eo loco ab milibus passuum octo* id. *ab tanto spatio* (sans nom de nombre). — *Ubi cum a quingentis fere passibus castra posuisset* T.-L. *Hannibal tumulum a quattuor milibus inde ... cepit* id. (cf. Plutarch., Philop. 4 : ἀπὸ σταδίων εἴκοσι τῆς πόλεως).

2° Cette idée d'éloignement est le fondement des locutions dans lesquelles *ab* se construit avec des adjectifs, et plus rarement avec des substantifs et des verbes qui indiquent que le sujet est éloigné, exempt, libre, affranchi de... : *abhorrens, absurdus: ab initio causisque talium facinorum non absurda* Tac.; *alienus, alienare* et *abalienare: aliter a ceteris* P.-Mel. *Calvus, castus: res familiaris cum ampla, tum casta a cruore civili* Cic.; *diversus, immunis* (Vell., Plin.); *impunitas: Quorum impunitas fuit, non modo a iudicio sed etiam a sermone* Cic.; *integer: virgo ab se integra* Ter. *cohortes... integrae ab labore* Caes. (*intritae* est une conjecture de Gruter; les manuscrits: *interitae* ou *interritae*); *inops: Tam inops autem ego eram ab amicis, aut tam nuda respublica a magistratibus?* Cic.; *liber: soluti a cupiditatibus, liberi a delictis* id.: *mutus: nullum fuisse tempus... quod magis debuerit mutum esse a litteris* id. *nudus* (v. ci-dessus): *Ita me, nudum a propinquis...* id.; *orbus: Usque eo orba fuit ab optimatibus illa concio, ut...* id.; *otium: Ille enim requiescens a reipublicae pulcherrimis muneribus otium sibi sumebat aliquando* Cic. (construction douteuse, *De offic.*, III, 1). *ab externis armis otium fuit* T.-L.; *pudicus: Pudicum servavit ab omni Non solum facto, verum opprobrio quoque turpi* Hor.; *purus: et extrinsecus puri aliquid ab humano cultu pateret soli* T.-L.; *quies: nulla tamen ab armis quies dabatur* T.-L.; *quietus: cum et foris omnia quieta a bello essent* id.; *securus* (Plin.); *tutus: quae non... ab omni sint periculo tuta* Caes. (la construction avec l'ablatif est rare, et post-classique); *solitudo: erat ab oratoribus in foro quaedam solitudo* Cic.; *Sterilis: — est amator a datis* Pl.; *tempus: quod mihi ab amicorum negotiis datur* Cic.; *vacuus: quod vacuum ab defensoribus esse audiebat* Caes.; *sed qua tandem est in hac urbe tanta domus, ab istâ religionis suspicione tam vacua atque pura?* Cic.: *vacare: tantum huic studio relinquendum, quantum vacabit a publico officio et munere* id.; *Haec a custodiis classium loca maxime vacabant* Caes.: *vacatio: nullam tibi a causis vacationem video dari* Cic.; *quo magis his et magnitudo est animi adhibenda et vacuitas ab angoribus* id.; *vastus: mons vastus ab naturâ et humano cultu* Sal.; *urbe a defensoribus vastâ* T.-L. (cf. *abs te viduae et vastae* Enn.).

3° Le sens primitif de la préposition locale se retrouve dans les expressions figurées qui marquent provenance d'un lieu: *sed foris concrepuit hinc a vicino sene: ipse exit* Pl. *sed fores crepuerunt ab eâ* (la maison de Thaïs) Ter. *quisnam a me* (chez moi) *pepulit tam graviter foras?* id. *crepuit hinc a Glycerio ostium* id. *Suma af Capua Regium meilia CCCXXI* (cf. *Corp., I, R.*, 551; Ritschl, tab. LI. B. Cf. Roby, *Lat. Gr.*, t. I, p. 425).

Note 1. Une expression analogue dans les classiques est *a parte, a partibus: securos vos ab hac parte reddemus* Cic. *argumentationes ab aliquâ parte labefactare possimus* A. a. Her. *At totis fere a fronte et ab sinistrâ parte nudatis castris* Caes. *hortatur ab eâ parte, quâ ipse escenderat, castellum tentet* Sal. *multos ab tergo circumvenire* id.

Note 2. Les historiens et les écrivains militaires emploient souvent les expressions techniques: *a tergo, fronte, latere, cornu, dextrâ, sinistrâ, laevâ*; et l'on trouve souvent: *ab aure, a brachio, capite, humero, oculo, ore, pectore, pedibus, ventre, vultu, vertice*, désignant les membres: *cornix est ab laevâ, corvus, parra ab dexterâ consuadent* Pl. *a tergo, a fronte, a lateribus tenebitur* Cic. *a novissimo agmine insequi ac lacessere coeperunt* Caes. *ex omnibus partibus, ab fronte, ab latere, ab tergo trucidantur* T.-L. *ne denudetur a pectore* Cic. *sanguinem tibi a capite mittam* Petr. *ab eo brachio sanguis mittendus est* Cels. Rapprochez de ces exemples: *Haec studiose conquisita ab labris argento circumdant* Caes. (des cornes d'aurochs transformés en coupes).

4° Sens local dans les géographes: *Cappadocia... quae patet a Syriâ* Cic. (du côté de la Syrie); *ab alia portâ est ager Capenas* id. *attingit etiam ab Sequanis et Helvetiis flumen Rhenum* Caes. *non eâdem esse diligentiâ ab decumanâ portâ castra munita* id. *ab oriente aequinoctiali subsolanus, ab oriente brumali volturnus, ...a meridie auster et ab occasu brumali Africus* Plin. *ab occasu aequinoctiali favonius, ab occasu solstitiali corus* id. *ab ortu solstitiali* id. *a meridie Aegyptus obiacet; ab occasu Phoenices et mare...; septentrionem a latere Syriae longe prospectant* Tac. *Ea finis habet*

ab Occidente fretum nostri maris et Oceani, ab ortu solis declivem latitudinem Sal. *Aversi a vento parumper consedēre.*

5° L'expression *a parte, a partibus* a donné lieu par analogie à d'autres locutions qui indiquent le parti auquel on appartient, le côté duquel on se range : *dum hic hinc a me sentiat. — Atqui nunc aps te stat* Pl. *commune est, quod nihilo magis ab adversariis quam a nobis facit* Cic. *cum saepe a mendacio contra verum homines stare consuescerent* id. *qui a scripto diceret* id. *vir et contra audaciam fortissimus et ab innocentiā clementissimus* id. *a senatu et a bonorum causā steterit constantius* id. *quod saepe consulto multi ab reo faciunt* A. a. Her. *ut ea... a nobis contra vosmet ipsos facere videamini* Cic.

Note 1. Cette locution est fréquente chez les juristes.

Note 2. C'est une question de savoir si des phrases telles que celles-ci : *qui sunt ab eā disciplinā* Cic. *Critolaus erat ab Aristotele* id. *Zeno et ab eo qui sunt* id. *Nostri illi a Platone et Aristotele* id., doivent s'entendre au sens de l'origine, de la filiation, ou du choix que l'on a fait d'une secte ou d'une école.

6° Quelquefois *ab* avec l'ablatif remplace l'ablatif seul pour désigner le siége, le point de départ ou l'aboutissant d'une sensation, d'un sentiment, etc.: *doleo ab animo, doleo ab oculis, doleo ab aegritudine* Pl. *ab animo aeger fui* id. *bis periit amator, ab re atque ab animo simul* id. *ab ingenio improbus* id. *ain' tu te valere? Pol ego a pecuniā perbene* id. *Si hic actor tantum poterit a facundiā* Ter. *Qui a philosophiā, a iure civili, ab historiā fuisset instructior* Cic. *mediocriter a doctrinā instructus* id. *copiosus a frumento locus* id. *imparati cum a militibus, tum a pecuniā* id. *ab omni re sumus paratiores* id. *nihil enim isti adulescentulo neque a naturā neque a doctrinā deesse sentio* id. *ne ab re frumentariā laboret* Caes. Manque dans Salluste, Tite-Live et Tacite. *Sed a gloriā non perivit* Apul. *philosophos ab ore honestissimos* id. *ab omnibus infelix apparuit* Vopisc. (= à tous les points de vue). Cette acception est très-fréquente dans Celse.

7° Cette construction marque non-seulement rapport, mais encore appartenance et attribution, surtout lorsqu'il s'agit de la domesticité (impériale ou privée) : *Pollicem, servum a pedibus meum, Romam misi* Cic. *puer a pedibus* Inscr. (Orel., n° 2974). *Philemonem a manu servum, ... morte puniit* Suet. *Caenidem, Antoniae libertam et a manu... revocavit* id. C'est ainsi qu'on lit souvent dans Suétone (cf. *Claud.*, 28), Tacite, Ammien et les auteurs de l'*Histoire Auguste : ab epistulis, libellis, rationibus, a memoriā* (secrétaire, trésorier, lecteur, nomenclateur, etc.) (cf. les Inscriptions et le tableau des dignités de l'Empire). On dit plus tard : *ab oculis medicus* (oculiste), *a Corinthiis faber, a balucā custos*, etc. *Aeacus Menandro Claudium tradidit ut a cognitionibus esset* Sen.

Note. Dans cette phrase de Tacite (*Hist.*, II, 92) : *praeposuerat praetorianis P. Sabinum a praefecturā cohortis*, les trois derniers mots semblent indiquer simplement les précédentes fonctions de Sabinus.

8° Sens temporel : *ab* désigne aussi le temps qui s'écoule sans interruption à partir d'une date, d'un certain âge, etc., notamment après les adverbes *statim, confestim, recens, protinus*, etc., et le moment initial : *ab initio, a primo, principio, principiis, ab integro, a novo* (Inscr.) : *magnus ab integro saeclorum nascitur ordo* Virg. *Urbem Romam a principio reges habuēre* Tac. *huic ab adolescentiā bella intestina... grata fuēre* Sal. *peteretque militibus missionem ab sedecim annis* Tac. *is orditur de missione a sedecim annis* id. *Iuvabat prospectare statim a portu sparsa navigia* Plin. j. *dicendi initium a precationibus capere* id. *minores magistratus ab annis duobus et viginti capere* id. (formules officielles); — *invenies primis ab sensibus esse creatam Notitiem veri* Lucr.

Note. Ce poëte se sert souvent de *ab* au sens temporel : *primā concepta ab origine mundi; — ita res mundi cecidēre ab origine primā; — ut nil ex illis a certo tempore posset Conceptum summa aetatis pervadere finis ; mutantque colorem Et totam inter se naturam tempore ab omni; — a parvis quod enim consuerant cernere semper...* De même Virgile : *Praecipuum iam inde a teneris impende laborem; — primis ex templo a mensibus anni; — Pauper in arma pater primis huc misit ab annis; — Aque Chao densos*

divum munerabat amores. De là à l'idée d'origine, de généalogie, d'étymologie, il n'y a qu'un pas. — Celse l'emploie souvent dans ce sens.

9° *Ab*, préposition causative, sert à expliquer le présent par le passé, c'est-à-dire à rendre compte des résultats préparés de longue main : *non lapides quoque vinci cernis ab aevo?* Lucr. *ut quibus ab immenso prope errore nihil praeter arma et naves superessent* T.-L. *Aeneam ab simili clade domo profugum* id. *inopi tum urbe ab longinquâ obsidione* id.

Note 1. Cette construction, assez rare dans la prose, exprime toujours une cause éloignée ou dont l'action est très-lente ; elle est fréquente chez les poëtes ; Ovide en offre de nombreux exemples : *caelum nigrescit ab Austris* Ov. *animus tumidâ fervebat ab irâ* id. *calet omne nocens a Caesare ferrum* Luc. *et capiti cum polentâ (imponuntur), si a sole doleat* Plin. (V. les autres exemples à la syntaxe des cas, ablatif avec *ab*, c. IX, § 170, 4°.)

Note 2. En général, et toujours chez les poëtes, cette construction n'a lieu qu'avec des verbes intransitifs. (Voir les exemples tirés de Lucrèce dans Holtze, *Synt. Lucret. lineam.*, p. 55.)

10° La même construction, désignant la cause extrinsèque ou intrinsèque, et particulièrement les sentiments intérieurs, comme mobiles d'une action, se trouve dans les lettres des correspondants de Cicéron : *me ab singulari amore ac benevolentiâ, quaecunque scribo, tibi scribere* Balb. d. Cic. *ab eodem prodigio novemdiale sacrum susceptum est* T.-L. (à la suite de); — *negligentius ab re bene gestâ euntem* id. *nunc ab secundis rebus magis etiam solito incauti* id. *illos non a cupiditate solum ulciscendi sed etiam necessitate impositâ...* id. *vates quoque adhibere coepit a superstitione animi* Q.-C. *Cerialis a metu infamiae, ... pressit iras* Tac. On trouve souvent *ab irâ* (T.-L. Sil.), *ab odio*, et quelquefois *a spe, a memoriâ, a verecundiâ, irrisu, contemptu*, etc. V. Sen. rh., *Contr.* X, Praef., § 16, p. 467, Kiessling.

Note. Cette construction est différente de celle où la préposition dépend d'un verbe de mouvement : *ab aliquâ cupiditate prolapsum verbum* Cic. *ab optimâ fide et optimo animo proficiscetur* id. (cf. Roby, *Lat. Gr.* § 1811).

11° *Ab* sert aussi à marquer la spontanéité, la responsabilité, l'initiative : *ab se = per se* (cf. Ph. : *darem, inquit, nisi soleres per te sumere*) : *ab se cantat quoia sit* Pl. (*eapse* Fleck.); — *cum ipse per se et a se et pateretur et faceret omnia* Cic. *alios, ab se adicientes, plus eo quod imperatum sit, alios minus facere* T.-L. *pacemque cum iis populus Romanus non ab se tantum sed ab rege etiam Masinissâ praestitit* id. (pour sa part); — *a se instituere* Col.

Note 1. On se sert de *ab* en général lorsque le sujet logique (de la personne) se trouve avec un verbe passif ou avec un verbe intransitif qui a la signification passive : *mori, perire, interire, obire, occidere, cadere : nihilque referre ab hoste in acie an in foro sub creditoribus caderet* Suet.; *vapulare, vênire (= venum ire), salvêre (= salutari) : salvebis a meo Cicerone* Cic.; *accidere : quod si quid ei a Caesare gravius accidisset* Caes. *ut a populo Romano imperia perferrent* id. Ce qui est encore plus hardi, c'est ce passage de Dictys de Crète : *ad postremum ab eorum filiis Antiphate et Polyphemo plurimos sociorum amiserit* (VI, 5, p. 106, ed. Meister); — *inopi tum urbe ab longinquâ obsidione* T.-L.

Note 2. Ajoutons que *per* (qui sert ordinairement pour indiquer un intermédiaire), tandis que *ab* désigne toujours l'agent, se rencontre quelquefois pour *ab* : *Quod scribis, non oportuisse Metellum fratrem tuum ob dictum a me oppugnari* Cic. Or Métellus avait écrit : *Existimaram, ... nec me absentem ludibrio laesum iri, nec Metellum fratrem ob dictum capite ac fortunis per te oppugnatum iri* (*Ad div.*, V, 1, 1); et dans une autre lettre : *cum hoc demonstrem me a te potissimum ornari celebrarique velle.* Et plus loin : *ut me sempiternae gloriae per eum commendari velim, qui...*, etc. (Pour tout le reste, et en particulier pour l'instrumental, v. au chapitre de l'ablatif.)

12° *Ab* est proprement la préposition de l'ablatif, puisqu'elle marque éloignement, distance, etc. : *Ariovisti copias a nostris milibus passuum quattuor et viginti abesse* Caes. *A Labieno non longius bidui viâ aberant* id. (ellipse du mot *spatio*) : *Ventidius bidui spatio abest ab eo* Cic. *Aesculapii templum quinque milibus passuum ab urbe distat* T.-L. *A Chalcide Aulis trium milium spatio distat* id. *Caesar maturat ab urbe proficisci* Caes. *Gallos ab Aquitanis Garumna flumen dividit* id. *Belgae ab extremis Galliae finibus oriuntur* id. *A tertio lapide* Flor. (à trois milles de Rome).

Séparation, succession immédiate : *Ab his praeceptis concionem dimisit* T.-L. *Secundus a Romulo conditor* id. (cf. Virg. : *tu nunc eris alter ab illo;* et : *Alter ab undecimo tum me iam acceperat annus*).

13° Comme les idées de temps et d'espace se confondent, il est tout simple que *ab* marque la descendance : *Nati natorum, et qui nascentur ab illis* Virg. *genus alto a sanguine, Teucri* id.; ou la provenance : *et te memorande canemus Pastor ab Amphryso* id. *dulces ab fontibus umbrae* id. *illius aram Saepe tener nostris ab ovilibus imbuet agnus* id.

Ou l'étymologie : *Chaoniamque omnem Troiano a Chaone dixit* id. *asperque inmani corpore Thybris, A quo post Itali fluvium cognomine Thybrim Diximus* id. *qui se ἐμπειρικούς ab experientiā nominant* Cels.

Le lieu d'où l'on parle, voit, regarde, etc. : *Inde toro pater Aeneas sic orsus ab alto* id. *medicus neque in tenebris neque a capite aegri debet residere* Cels.

Préservation, défense : *dum teneras defendo a frigore nuptas* Virg. *servatae a peste carinae* id. *sustinet a iugulo dextram* id. *prohibe infandos a navibus ignes* id. (cf. Ov. : *quas hac a classe fugavi*).

Note 1. Avec *temperare, ab* signifie s'empêcher, s'abstenir : *quis talia fando... Temperet a lacrymis?* Virg. *fidem dedit ab his sacris se temperaturum* T.-L., etc.

Note 1. Avec ou sans un adverbe, *ab* forme une locution elliptique qui équivaut à après, aussitôt après : *statim a nocte multā, hieme vero ab horā septimā, vel cum tardissime, octavā, saepe sextā* Plin. j. *surgebat aestate a cenā luce* id., etc.

Absque, pour *sine*, n'est pas rare chez les comiques, dans la construction conjonctive ou conditionnelle. Cette préposition, composée de *abs* et de l'enclitique *que*, marque éloignement, séparation, absence, privation. Elle se trouve aussi dans les auteurs post-classiques pour *praeter* : *Nam apsque ted esset, nunquam hodie ad solem occasum viverem* Pl. *Quod apsque hoc esset, qui mihi hoc fecit palam, Usque effrenatum suis me ductarent dolis* id. *Nam apsque te esset, ego illum haberem rectum ad ingenium bonum* id. *nam apsque foret te, sat scio in alto Distraxissent* id. *Quam fortunatus ceteris sum rebus, absque unā hoc foret* Ter. *Nam absque eo esset, Recte ego mihi vidissem* id. *nullam a me epistolam ad te sino absque argumento ac sententiā pervenire* Cic. (exemple unique chez les classiques); — *impetu raptus sit et absque sententiā* Qtl. *O famuli turpes, servum pecus, absque cruore* Luc. (ce vers est suspect). 230

Note. Se retrouve dans Aulu-Gelle et Apulée, et devient fréquente, surtout chez les juristes, dans les inscriptions et les auteurs ecclésiastiques.

Abusque se trouve pour la première fois dans Virgile : *Dardaniam Siculo prospexit abusque Pachyno* (cf. *adusque* id.). *usu et senectā Tiberio abusque domum Principum edoctus* Tac. *volucres et feras diversis e terris et animalia maris Oceano abusque petiverat* id. Se trouve aussi dans Apulée avec le mot *finibus*, dans Aurélius-Victor, Avienus, Ammien et Solin (cf. Hand, *Tursell.*). V. ch. XII, § 227, n. 1-3; cf. Sen rh., *Contr.*, II, 9, 17, p. 161, Kiessling, dont le texte (*habet usque*) diffère de celui de Bursian et de Haase (*abusque*). Manque dans Lucrèce et Tacite. 231

Coram (de *cum* et *ōs*) ne se trouve dans les auteurs anté-classiques qu'employé comme adverbe; comme préposition, pour la première fois dans Cicéron : *Mihi vero ipsi coram genero meo, ... quae dicere ausus es?* Cic. Cet auteur, qui l'emploie souvent comme adverbe, ne s'en est servi qu'une autre fois comme préposition, dans une de ses lettres. *Coram quibus magis quam apud quos verba faceret* T.-L. *coram frequentissimo conventu Lacedaemoniorum tyrannidem coarguit* C.-N. *Cantabit vacuus coram latrone viator* Iuv. *isque prisco instituto propinquis coram de capite famāque coniugis cognovit* Tac. 232

Note. L'usage de cette préposition n'est pas commun, même chez les poëtes, excepté dans Tacite, où elle se trouve une vingtaine de fois (dix-sept dans les *Annales*), toujours placée après l'ablatif. Apulée l'a employée une fois avec le génitif : *coram noxae prehensus*. C'est le seul auteur qui ait employé *incoram* avec le génitif. : *incoram omnium* (*Metam.*, VII, 21 ; IX, 10).

Cum est proprement une préposition conjonctive ou copulative, qui mar- 233

que communauté, union, simultanéité, et autres rapports de même nature; c'est la seule qui, ainsi que quelques enclitiques conjonctifs, se place quelquefois après l'ablatif, avec lequel elle se construit de manière à faire corps avec lui. L'usage de *cum* est varié et multiple; mais la notion fondamentale est locative. *Com* est la forme archaïque.

1° Union entre deux personnes ou deux objets qui vont ensemble, agissent ou souffrent ensemble : *im cum illo sepelire* L. XII T. *aratra cum vomeribus* Ct. *Teque, pater Tiberine, tuo cum flumine sancto* Enn. *is id regnum cum fratribus suis instituit* id. *Vestitus interea caelum cum ingentibus signis* id. *aquiloque suo cum flamine* id. *qui salinum servo obsignat cum sale* Pl. *Sumbolum hunc ferat lenoni cum quinque argenti minis* id. *At te Iuppiter Dique omnes perdant cum condimentis tuis Cumque tuis istis omnibus mendaciis* id. *Hodie in Epidamnum venit cum servo suo* id. *Domi dum dominus sum usque cum caris meis* id. *marsuppium Messenioni cum argento concredidi* id. *cum patre ut abii Tarentum* id. *Ibi voster cenat cum uxore* id. *Cum amicis deliberavi iam et cum cognatis meis* id. *Improbus sit cum improbis, Harpaget cum furibus* id. *Nam ni haec ita essent, cum illo haud stares, Phaedria* Ter., etc.

Note 1. Dans ce sens, *cum* se construit souvent avec les verbes *vivere, esse, habitare* : *vivit habitatque cum Balbo* Cic. *eius esse filiam, quae cum patre habitaret* id. *cum Pansā vixi in Pompeiano* id.

Note 2. *Cum diis, superis* (avec l'aide des dieux) p. *diis iuvantibus, deorum auxilio*, est rare. *Cum primis* p. *in primis* : *vir bonus et cum primis honestus* Cic. *homo cum primis honestus* Cic. *homo cum primis prudens et domi nobilis* id. *quorum Acragantinus cum primis Empedocles est* Lucr. *nam fieri vel cum primis id posse videtur* id. *Area cum primis ingenti aequanda cylindro* Virg.

Note 3. Aulu-Gelle a dit : *omnes cum uno perfossi gladiis* (jusqu'au dernier, tous ensemble = *ad unum*).

2° Dans le sens d'union, de société, de coopération, etc., *cum* se construit très-bien avec *iungere, coniungere, componere, consentire, congruere*, et autres verbes d'une signification semblable, et avec des substantifs tels que *amicitia, coniunctio, foedus, hospitium, pax*, etc. *esse animam cum animo coniunctam* Lucr. *quae complexa viri corpus cum corpore iungit* id. *paresque cum paribus iungi res* id., etc.

3° Comme l'hostilité peut être réciproque, de même que la sympathie, *cum* se construit aussi avec des verbes tels que *dissentire, pugnare, certare, queri, conqueri, expostulare, bellum gerere* : *cum hostibus ubi congrediar* Pl. *quid mihi opust cum meis Gerere bellum?* id. *cum eis belligerem* id. *Credo cum viro litigium natum esse aliquod* id. *Nam cum leone, cum excetrā, cum cervo, cum apro Aetolico, Cum avibus Stymphalicis, cum Antaeo deluctari malui Quam cum Amore* id. *contractum cum ventis degere bellum* Lucr. *divisisque cum Parmenione copiis* Q.-C. *levem armaturam cum Ptolemaeo Leonnatoque partitus est* id. Tite-Live a dit : *fortuna cum barbaris stabat; — Flavus Lucanus fuit caput partis eius Lucanorum... quae cum Romanis stabat;* — et Cornélius-Népos met *cum* avec *facere* et l'ablatif (avoir affaire à quelqu'un). *Cum his mihi res est qui eruptionem probant* Caes.

4° Avec les verbes *mutare, commutare* : *ut vestem cum eo mutem* Ter. *eaque mutare cum mercatoribus* Sal. (v. chap. IX, § 174, et la note).

Avec le verbe *cogitare* : *cogito cum meo animo* Pl. *nequeo cum animo certum investigare* id. *hoc tu facito cum animo cogites* Ter. *habuisti statutum cum animo ac deliberatum* Cic. *considerate cum vestris animis* id. *multa cum animo suo volvebat* Sal. *atque ea modo cum animo habere* id. *in otio facinus suum cum animo reputans* id. *proinde reputaret cum animo suo, praemia an cruciatum mallet* id. *anxius trahere cum animo suo* id. *multumque cum animo suo volvere solitum* id. (cf. Plaute : *quid tute tecum loquere?* et Ter., *Hec.*, 686).

5° *Cum*, avec les noms concrets, sert à exprimer certaines particularités de costume, d'armement, d'ornement, de parure, etc. : *Cum coronā ebrium Pseudulum tuum (vides)* Pl. *cum iste cum pallio purpureo talarique tunicā versaretur in conviviis* Cic. *Stetit soleatus praetor populi Romani cum pallio purpureo tunicāque talari* id. *Cum pallio crepidisque inambulare in*

gymnasio T.-L. *Homo cum sicâ deprehensus* id. *esse cum telo hominis occidendi causâ vetat* id. *qui Milonem cum telo esse diceret* id. *In cellâ Concordiae cum gladiis homines collocati stant* id.

Note. Dans ce sens, *cum* se trouve souvent avec *armis, commeatu, vestibus, aquâ, vino, epistolâ,* etc. Il est plus rare avec des noms abstraits ; mais on trouve souvent *cum imperio* (*esse*). V. Cic., *Verr.*, I, 13.

6° Au sens temporel, *cum* marque coïncidence, simultanéité, et se trouve le plus souvent renforcé de *simul* ou *pariter,* et quelquefois de *iuxta, aeque, unâ : intro abi cum istac simul* Pl. *cum eo semul* id. *Ego te simitu novi cum Parthaone* id. *Novi cum Calchâ simul* id. *Quae incepta a parvis cum aetate adcrevit simul* Ter. *Simul consilium cum re amisti ?* id. *Animum advorte, ut aeque mecum haec scias* Pl. *Novi aeque omnia Tecum* Ter. *Iuxtaque eam curo cum meâ* Pl. *is id regnum unâ cum fratribus suis instituit* Enn. *divisast ea quae fuit una simul cum corpore* Lucr. *pariter crescit cum corpore toto* id. *subsedère suis pariter cum civibus urbes* id. *cum dicto* Apul. (en parlant ainsi).

7° Il ne faut pas confondre cette construction avec celle où *cum* marque simplement simultanéité : *tendoque supinas Ad caelum cum voce manus* id. *retroque pedem cum voce repressit* id. *et caelo palmas cum voce tetendit* id. (cf. Celse : *corpus cum capite; — cubitus cum humero,* etc.).

8° *Cum* se met aussi, comme préposition modale, pour exprimer la manière, la circonstance : *cum pedibus, manibus, cum digitis, auribus, oculis labris* Pl. *ecquis evocat Cum nassiternâ et cum aquâ istum impurissumum ?* id. *Cum legionibus quom proficiscitur induperator* Enn. *circunstant cum ardentibus taedis* id. *Dum quidem hercle cum suo quisquam veniat vino* Pl. *Ad flammam accessit imprudentius satis cum periclo* Ter., etc.

Note. Cum se met souvent, au lieu de l'ablatif seul, quand il s'agit d'une difformité, d'un prodige : *Tusculi agnum cum ubere lactenti natum* T.-L. *Tarquiniis porcum cum ore humano genitum* id. *et cum elephanti capite puerum natum* id. *eculeus Reate cum quinque pedibus natus* id., etc.

9° Dans les poëtes, *cum* se trouve aussi avec des noms abstraits, pour faire ressortir le mérite : *cum genuêre virum tali cum corde repertum* Lucr. *at levisomna canum fido cum pectore corda* id.; ou pour mettre en relief les sentiments intérieurs : *Haud temerest quod tu tristi cum corde gubernas* Enn. *Optima cum pulchris animis Romana iuventus* id. *ut fugiat cum summo metu* Pl. *quid narras, barbare, indomitis cum moribus* Caec. Stat. *multimodis cum istoc animo es vituperandus* Pl. *nec delubra deum placido cum pectore adibis* Lucr. *deficiens animo maesto cum corde iacebat* id. (cf. *languida semanimo cum corpore membra videres* id.).

Note. Quelquefois *cum* est pléonastique, et sert uniquement à mettre en relief une circonstance : *cum multis vulneribus repulsus Lychnidum copias reduxit* T.-L. (repoussé, et de plus, etc.): — *iam tuta tenebam, Ni gens crudelis madidâ cum veste gravatum... Ferro invasisset* Virg. *continuo vastis cum viribus effert Ora Dares* id. (cf. Lucrèce : *raro cum corpore tellus est*).

10° *Cum* précise souvent l'heure, le moment du jour ou de la nuit, la saison ou l'époque où une chose arrive ou arrivera : *egone abs te abii hinc hodie cum diluculo ?* Pl. *Ad portum hinc abii mane cum luci simul* id. *cras cum filio cum primo luci ibo hinc* Ter. *cum primâ luce* Cic. *Quare agite et primo laeti cum lumine solis... Vestigemus* Virg. *Vel cum sole novo densae torrentur aristae* id. *te, dulcis amice, reviset Cum Zephyris, si concedes, et hirundine primâ* Hor.

11° *Cum*, avec un substantif ou un pronom, peut signifier « à la condition que », et figurer dans une phrase où se trouvent *ut, ne,* plus rarement *quod* : *sed tamen cum eo, credo, quod sine peccato meo fiat* Cic. *Lanuvinis civitas data sacraque sua reddita cum eo ut...* T.-L. *ex insperato gaudia adfulserat cum eo, ut appareret...* id. (avec cette circonstance qu'il était visible...). *apud regem gratiam initam volebant cum eo ut caverent, ne quid offenderent Romanos* id. *potest adhiberi curatio, cum eo ne ignotum sit* Cels.

Note. Cum iis, dans Tite-Live, signifie « avec cette déclaration » : *cum iis nuntius Romam ad consulendum redit* (afin que le Sénat pût délibérer: un messager porteur de cette déclaration).

12° *Cum* se met souvent avec l'ablatif de circonstance, aussi bien qu'avec l'instrumenlal : *ducite Eo cum argutis linguis mutas quadrupedis*

Naev. *Cum tuis sagittis arquitenens pollens dea* id. *uxores... exibant... abeuntes lacrimis cum multis* id. *Cum magno strepitu Volcanum ventus regebat* Enn. *Quantis cum aerumnis illum exanclavi diem!* id. *Ille vir haut magnā cum re set plenus fidei* id. *ab dexterā maxumo Cum clamore involant* Pl. *Cum hac dote poteris vel mendico nubere* id. *teneri tremulis cum vocibus haedi* Lucr. *Cum clamore in forum curritur* T.-L. *cum silentio animum attendite* Ter. *Athenienses cum silentio auditi sunt* T.-L. (cf. Pl. : *fluminis ritu, cum pace delabentis Etruscum in mare*). (V. *Syntaxe des cas*, ch. IX, § 165).

Note 1. En général, *cum* se met avec les noms de nombre indiquant la force d'une armée, d'une flotte; mais on trouve aussi des exemples sans la préposition : *His viginti cohortibus, nullo equitatu... conflixit* Cic. *Eodem decem navibus C. Furius duumvir navalis venit* id.

Note 2. *Cum* est indispensable, lorsque la circonstance exprimée par l'ablatif est inhérente au sujet : *Crassus cum febri domum rediit* Cic. *Illo itinere venit Lampsacum cum magnā calamitate et prope pernicie civitatis* id. *Cum summā reipublicae salute, cum tuā peste et pernicie proficiscere ad impium bellum* id. (cf. : *si cum ardore febris est* Cels., etc.).

Note 3. Il n'y a pas à revenir sur des constructions comme celles-ci : *Tu quoque cum Druso praemia fratre feres* Ov. *Remo cum fratre Quirinus Iura dabunt* Virg. *Dux cum aliquot principibus capiuntur* T.-L. *Demosthenes cum ceteris... erant expulsi* C.-N. *Tu ipse, cum Sextio, scire velim, quid cogites* Cic. *Victor* (moi) *cum victis pariter miscebimur Indis* Prop. (V. *Synt.*, liv. II, ch. II, § 22, 1° et 2°, p. 389).

Note 4. Avec le verbe *queror, cum* signifie se plaindre à quelqu'un (en général de lui-même) : *secum Tullum et Servium questos esse, quia...* Cic. *id in senatu... questus est cum patribus conscriptis, quod...* T.-L. *audeo cum deis queri* V.-P. (En général, on met *apud* ou le datif.)

13° *Cum*, dans tous les temps, se construit avec l'ablatif des pronoms personnels et du pronom relatif, et se met après le pronom, exactement comme les enclitiques *que, ve, ce*, etc. : *Set uter vostrumst advectus mecum navi?* Pl. *ut quod ego nescio tecum sciam* id. *secum abstulit hastā Insigne* Enn. *pernoctant nobiscum* Cic. *Et quidem, quasi te nobiscum adveniens hodie oraveris* Pl. *Ut ego huc iam dudum simitu exissem vobiscum foras* id. *Haec ipsa, ut spero, vobiscum una consul agam* Sal. (rare). *Quicum ego bibo, quicum edo et amo* Pl. *Quīcumvis depugno multo facilius quam cum fame* id. *nec quácum plura sint mihi...* id. *cum quīquam viro Consuevisti?* id. *Ego cum illo, quocum tum uno rem habebam hospite* Ter. *Quibuscum haberes rem* Pl.

Note. Notons la formule : *cum divis volentibus* Ct. *Dono ducite doque volentibus cum magnis dis* Enn. *Sequere hac, mea gnata, me cum deis volentibus* Pl. *age, ite cum dis benevolentibus* id.

La préposition DE marque primitivement mouvement de haut en bas, puis départ, éloignement d'un lieu où le sujet se trouve encore, tandis que *ab* exprime la séparation comme un fait accompli; il est vrai que les deux prépositions se confondent quelquefois. Du reste, *de* a le triple sens local, temporel et figuré. 234

1° Sens local, mouvement de haut en bas : *de eo lecto trinoctium continuum non decubat* Fab. Pict. *de capite et de oculis omnia deducet* Ct. *Si de caelo villa tacta sit* id. *Olim de caelo laevum dedit inclytus signum* Enn. *ansatas mittunt de turribus* id. *Hectoris natum de muro iactarier* id. *istic est de sole sumptus* id. *decido de lecto* Pl. *Set quis hic est qui me capillo hinc de curru deripit?* id. *Ego hinc araneas de foribus deiciam et de pariete* id. *ea nunc quasi decidit de caelo* id. *De navi timidae desuluerunt in scapham* id. *Quā de spe decidi!* Ter. *Sol etiam summo de vertice dissipat omnis Ardorem in partis* Lucr. *haud... mortalia saecla superne Aurea de caelo demisit funis in arva* id. *de montibus altis Ut qui praecipitent* id. *quidve nocere queat de caelo fulminis ictus* id. *in mare de caelo descendat* id. *Etruria autem de caelo tacta scientissime animadvertit* Cic. *de loco superiore dixerat* id. *cum iam Vettius perorasset... descendissetque de rostris* id. *de muro se deiecerunt* Caes. *patricios primo esse factos, non de caelo demissos* T.-L. *tacta de caelo atrium publicum in Capitolio, aedem..., nucem*, etc., id. *et de iugis quae ceperant funduntur* id. *declaratus rex Numa de templo*

descendit id. *reum haud dubium eius noxae... de saxo deiecit* id. *Saepe malum hoc nobis... De caelo tactas memini praedicere quercus* Virg. *et de caelo lapsa per umbras Stella...* id. *Ancora de prorā iacitur* id. *At subitae horrifico lapsu de montibus adsunt Harpyiae* id. *maioresque cadunt altis de montibus umbrae* id., etc. *ut togam de humero deiceret* Suet.

2° Au sens local, *de* exprime des mouvements dans d'autres directions, et même de bas en haut: *Simul ac lacrymas de ore noegeo detersit* Liv. Andr. *De capite et de oculis omnia deducet* Ct. *Ubi hauseris de mari* id. *facito de scrobe aqua in sulcum defluat* id. *animam de corpore mitto* Enn. *Quasi lumen de suo lumine accendat* id. *aliquid scitamentorum de foro obsonarier* Pl. *Ut surrupuisti te mihi dudum de foro* id. *ilico properavi abire de foro* id. *de digito anulum Detraho* Ter. *Inde de hippodromo et palaestrā ubi revenisses domum* id. *meare A caelo ad terram, de terrā ad sidera mundi* Lucr. *ire foras... de corpore toto* id. *suo de corpore odorem Expirant* id. *quia de speculo in speculum transfertur imago* id. *quoniam medio de fonte leporum Surgit amari aliquid* id. *ipso Vertice de montis videantur surgere in aethram* id. *de terrā quae surgit in auras* id. — *Ingentique manu malum de nave Seresti erigit* Virg. *de loco movetur os* Cels.

3° De cette acception, il est facile de passer à celle où *de*, avec des verbes transitifs, marque seulement le lieu, le point de départ, etc. : *ubi hauseris de mari* Ct. *alterum librum cum gemmā de eo fico, quod genus esse voles, eximito* id. *de muris rem gerit Opscus* Enn. *Quasi lumen de suo lumine accendat* id. *De inprobis viris auferri praemium et praedam decet* Pl. *Corpus de terrā corripere instant* Lucr. *lingua meo suavis diti de pectore fundet* id. *aut aliquid prosum de summā detrahere hilum* id. *nec... demimus hilum tempore de mortis* id. *summoque hausit de gurgite lymphas* Virg. *Magno de flumine mallem Quam ex hoc fonticulo tantumdem sumere* Hor.

4° Cicéron met souvent *de* avec les verbes composés avec *de, ex, ab*: *eice te de navi; — de manibus extorsit; — de manibus emiserunt; — gladii de manibus exciderunt* (cf. *fluent arma de manibus* id.); — *de sellā exsiluit; — expulsi de areā; — qui e summis eripuerim periculis urbem hanc; — qui de suis manibus effugerint; — neque dies de fastis eximere; — oppugnatores reipublicae de civitate exterminari; — perterritum te de somno excitari; — haec ego semper de vobis expetivi* (pour *excedere*, v. Synt. des cas, ch. IX, § 159, n° 59, p. 464); — *de libris depromi potest; — de saltu agroque communi detruditur; — de possessione fundi deiecit; — senatum... totum de civitate delerant; — de sanitate ac mente deturbat; — de meo iure detraho; num igitur eorum frequentiā Stoici de sententiā deterrentur? — vetatque Pythagoras... de praesidio et statione vitae decedere; — de convivio... in vincula... abripi iussit; — simulacra deorum de locis sanctissimis ablata; — fidem de foro, dignitatem de republicā sustulistis; — perfacile hunc hominem incautum et rusticum et Romae ignotum de medio tolli posse* (faire disparaître, tuer); — *de vivo igitur erat aliquid resecandum; — Recede de medio; — agros de hostibus captos; — haustam aquam de puteo; — non dubitat... migrare de vitā; — porticum de manubiis Cimbricis fecit; — cuius quondam de patriā discessus molestus omnibus; — ut de tuo edicto totidem verbis transferrem in meum; — accurate tamen et de scripto plerosque dicere; — volo audire de te; — de Antiocho scire poteris; — uti de oppidis demigrarent* Caes.

5° Cette construction, qui alterne, pour la plupart de ces verbes, avec *e* ou *ex*, est plus rare dans les auteurs post-classiques : *emissus hostis est de manibus* T.-L. *privatusque de Rostris descendit* id. *ne... populum de foro abduceret* id. *facile homines novos... de sententiā deduci* id. *Allifas de Samnitibus vi cepit* id. *auferrique aurum de medio... iubet* id. *et M. Furium memorantes revocatum de exsilio* id. *quod de provinciā decessisset iniussu senatus* id. *Carthaginem atque Hannibalem excidisse de memoriā* id. *eximendum id de foedere esse* id. *tres eiecti de senatu* id. *tegulae expositae de navibus* id. *Spolia de hostibus lecta* id. *cum tandem de paludibus emersisset* id., etc. *Quum fisci de imperatore rapti... veherentur* Tac. *per Urbem exire de imperio* id. *ne Antonio Varoque de gloriā concederet* id. — *ad adventum imperatorum de foro decesserat* C.-N. *cum semianimis de templo elatus esset* id. *voluit eum de provinciā depellere* id. *secum et ... Canum de proscriptorum numero exemisse* id. — *de Assyriā revocavit*

exercitus Eutr. *de Perside rediens* id. *revocatus de exilio* Lampr. *auxilia pollicentes ad Valerianum de captivitate liberandum* Treb. *delicias omnes de castris submovit* Vulc. Gall. *de castris nocte cum ad senatum venisset* Iul. Capit. *quae de templo Caelestis emergunt* id. *easque de veteribus adprobare* Spart. *Sed Aureliano de Thraciis* (mss. *de Carris*) *redeunte superatus est* Fl. Vop.

Note. Quaerere de, avec l'ablatif de la personne dans Cicéron (et aussi *ab* et *ex*) : *Sexte Tempani, inquit, quaero de te, arbitrerisne*, etc. T.-L.; et de la chose : *consules de re atroci magnâque quaererent* Cic. *Percontari* a la même construction dans Apulée. (Cf. Celse : *de cibo facilior cum aegris ratio est; de potione pugna est.*)

6° *Emere de*, avec l'ablatif de la personne : *de domino bono colono bonoque aedificatore melius emetur* Ct. *de vicino hoc proxumo Tuus emit aedis filius* Pl. *Eam de praedone vir mercatur pessumus* id. *de Crasso domum emissem* Cic. *quae picarias de... censoribus redemisset* id.

Et avec l'ablatif de la chose, marquant la provenance de l'objet acheté : *quom illos emi de praedâ a quaestoribus* Pl.

Note. Dans un autre sens, *redimere* se construit avec *ab* : *pecuniâ se a iudicibus redemerat* Cic. *monstrum nullâ virtute redemptum A vitiis* Iuv.

7° *De* marque aussi l'origine, la provenance des personnes et des choses : *Semen de cupresso, de pino* Ct. *de summo adulescens loco* Pl. *Et eam de genere summo adulescenti dabo* id. *quem Magneta vocant patrio de nomine Grai* Lucr. *nil posse creari de nilo* id. *de terris terram concrescere parvis* id. *et nigros fieri nigro de semine cycnos* id. *quid, genus humanum propritim de quibu' factumst?* id. *canes Hyrcano de semine* id. *semper enim partus duplici de semine constat* id. *Neque me Argolicâ de gente negabo* Virg. *Tusco de sanguine vires* id. *Tres quoque Threicios Boreae de gente supremâ* id. *Quin et Marruviâ vënit de gente sacerdos* id. *Volscâ de gente Camilla* id., etc. (C'est par analogie qu'il a dit encore : *Aeneas haec de Danais victoribus arma*, comme Plaute a dit : *Emit de praedâ hosce ambos a quaestoribus*. Cette construction, avec ou sans ellipse, figure dans la plupart des inscriptions des arcs de triomphe, des colonnes, etc.) — *gigni De nihilo nihilum, in nihilum nil posse reverti* Pers. *Hic aliquis de gente hircosâ centurionum* id. *ludos qui de nomine Augusti... Augustales vocarentur* Tac. (cf. Ov.) *non enim declamatorem aliquem de ludo, aut rabulam de foro, sed... quaerimus* Cic. *remex ille de classe Coponii* id. *aliquid de sinapi cum ficu* Cels. *de carnibus, ungulae, rostra* id. Cf. Apic. Cael., *De re coquin.* (Schuch).

8° Dans plusieurs cas, le *de* d'origine ou de provenance semble se confondre avec le *de* partitif, lequel, dans le latin post-classique surtout, remplace souvent le génitif partitif : *De omnibus agris optimoque loco si emeris iugera agri centum, vinea est prima* Ct. *Vini sextarium de eo vino, quod voles experiri* id. *de omnibus brassicis nulla est illius modi medicamentosior* id. *Da tu de tuis deliciis summis quid pauxillulum* Pl. *memento ergo dimidium mihi istinc de praedâ dare* id. *ne expers partis esset de nostris bonis* id. *propterea neque detractum de pondere quicquam, Mirum* Lucr. *amittit de corpore partem* id. *et cetera de genere horum paucula* id. *nunc id quod super est de motibus expediemus* id. *et nunc nil ad nos de nobis attinet* id. *de plebe consulem non accipiebat* Cic. *L. Sextius de plebe primus consul factus* T.-L. *dictator C. Martius Rutilus primus de plebe dictus* id., etc.

9° La préposition partitive se trouve naturellement avec des noms de nombre, des adjectifs, des pronoms indéfinis et des noms collectifs : *unus, solus, aliquis, nemo, nullus, quisquam, nonnulli, nihil* : *de tribus et decem fundis tres nobilissimos fundos eum video possidere* Cic. *de quibus duos vides* id. *de principum filiis sex* id. *Puto posse, et quidem aliquem de tribus nobis* id. *desertores de exercitu volonum* T.-L. *mille milites de exercitu urbano* id. *tribuni de legione secundâ* id. *vix quarta pars de toto exercitu evasit* id., etc. *Et superesse virum de tot modo millibus unum* Ov. (cf. *unus multorum* Hor). *Vidi egomet duo de numero cum corpora nostro... Frangeret ad saxum* Virg.

10° Parmi les sens dérivés de la notion primitive, il faut remarquer celui de contribution, de dépense, de solde, etc. : *ad eam operam facere sumptum de tuo* Pl. *Iube te piari de meâ pecuniâ* id. *nil gustabit de meo* id. *Tuburcinari de suo* id. *sed de vostro vivito* id. *Cras de reliquiis nos volo* (s.-e. régaler)

id. *Olet unguenta : de meo* Ter. *non modo in publico, sed etiam de publico convivari* Cic. *Vestalibus stipendium de publico statuit* T.-L. *de publico est elatus* id. *ut stipendium miles de publico acciperet* id. *et alii redimendos de publico, alii nullam publice impensam faciendam nec prohibendos ex privato redimi* id. (on voit que *publice* peut signifier aussi aux frais de l'État : *Quo factum est ut filiae eius publice alerentur* C.-N.). *reliquo aere aedem Fortunae de manubiis faciendam locavit* id. *de proprio illum... ludos... edidisse* Capitol. (à ses frais).

11° Avec les verbes *esse, facere, fieri*, etc., *de* exprime ce qu'il en est, ce qu'il advient d'une personne ou d'une chose, changement d'état, matière : *sed de fratre quid fiet?* Ter. *de Staieno Aelium fecerat* Cic. *quid de nobis futurum sit* id. *de templo carcerem fieri* id. *quid de praedā faciendum?* T.-L. *quid placet de innoxiā multitudine fieri* id. *si fortuna volet, fies de rhetore consul; Si volet haec eadem, fies de consule rhetor* Iuv. *de Aristomene testudo factus* Apul. *quid de me fiet?* id. *fiunt igitur de uno populo duo corpora* Iust. *pons de cadaveribus factus* Flor. *mediam de Italiā Africam faceret* id. *cubicula de rosis fecit* Trebel. *convivium de assaturis fuit* Fl., Vop. *hominem de luto factum* Lact. (cf. Celse : *si de nigro aliquid albidum factum est*).

Note. Dans ces derniers exemples, *de* indique la matière transformée : *templum de marmore ponam* Virg. *solido de marmore templum Instituam festosque dies de nomine Phoebi* id. *fulvosque lupi de pelle galeros Tegmen habet capiti* id. *vivos ducent de marmore vultus* id. *De duro est ultima ferro* Ov.

12° Sens temporel : *de* signifie immédiatement après : *non bonust somnus de prandio* Pl. (cf. *a cenā : dominus a cenā redit* Ph.); mais en général, il marque la durée et les principales divisions du temps : *Ecqua pars orationis de die dabitur mihi?* id. *ad amicam de die Potare* id. *De nocte ad portum sum profectus prosumia* Caec. Stat. *Cum primo luci ibo hinc. — De nocte censeo* Ter. *adparare de die convivium* id. *non solum de die, sed etiam in diem vivere* Cic. *diem de die prospectans* T.-L. *cum is diem de die differret* id. *diem de die proferendo* Iust. *de die quotidie aderat* Apul. *de tertiā vigiliā cum legionibus tribus e castris profectus* Caes. *Ipse de quartā vigiliā eodem itinere... ad eos contendit* id. *de vigiliā tertiā legiones... ducit* T.-L. *Ipse de tempore cenavit* A. b. Hisp. *naviges de mense Decembri* Cic. *Quam si de multa nocte vigilassent* id. *Surgunt de nocte latrones* (au milieu de la nuit) Hor. *Saepe ita de subito permixta caede calendis* Lucr. *tam de subito quam mens avet ipsa?* id. *aut ubi de longo cursu sol ultima caeli Impulit* id.

13° Comme préposition modale, *de = secundum : Deumque de consilio hoc itiner credo conatum modo* Enn. *Iam aps te metuo de verbis tuis* Pl. *Itaque hi commenti de suā sententiā* id. *meo de studio studia erant vostra omnia* id. *de exemplo meo Ipse aedificato* id. *de illis verbis cave tibi* id. *de conpecto faciunt consutis dolis* id.

Note. De là beaucoup de locutions analogues : *Namque humeris de more habilem suspenderat arcum* Virg. *mactant lectas de more bidentes* id. *de amicorum sententiā rem defert ad senatum* Cic. *Cum consules, re auditā, de consilii sententiā pronuntiavissent...* id. *de senatus sententiā* id. *certum consilium de tuā sententiā capere* id. *tum M. Lucullus de omnium collegarum sententiā respondit* id. *Vix tamen de meā voluntate concessum est* id. *quin omnia de meo consilio et vos fecissetis...* id. *Aequi de consilio legatorum quos Caesar ad exercitum reliquerat* Caes. *de omnium populorum sententiā* T.-L., etc. *de iussu dominae* Apul. *Amnestia etiam sub eo delictorum publicorum decreta est de exemplo Atheniensium* Fl. Vop. (cf. l'allem. *nach*).

14° *De*, préposition causative, a plusieurs sens : 1° Cause extrinsèque ou en dehors du sujet : *Nam mihi de vento miserae condoluit caput* Pl. *Nam ut lassus vēni de viā* id. *me et de viā, et quia ad multam noctem vigilassem, arctior... somnus complexus est* Cic. *nisi de viā fessus esset* id. *corpus tenuissimā de causā saepe conficitur* id. *incessit passu de vulnere tardo* Ov. *deque tuis lacrimis humida serta dato* id.; 2° Cause, motif, mobile : *quid faciant et quā de causā cumque ferantur* Lucr. *Hac etiam fit uti de causā mobilis ille Devolet in terram liquidi color aureus ignis* id. *subiciunt se homines imperio alterius... de causis pluribus* Cic. *certis de causis a plerisque aliter existimatur* id. *id nisi gravi de causā non fecisset* id. *cum omnibus de causis Caesar existimaret* Caes. *eādem de causā Trebium retinent* id. *variis de causis* Cels.

quâcunque de causâ id. *sive hac de causâ, sive de illâ* id. ἠϊθέους *enim eâdem de causâ dici affirmat* Qtl.; 3° motif de probabilité, de conjecture, de connaissance : *Ecquid tu de odore possis, si quid forte olfeceris, Facere coniecturam?* Pl. *Vidisti an de audito nuntias?* id. *De formâ novi : de colore non queo Novisse* id. *Quibus de signis agnoscebas?* id. *nam nos eius animum De nostris factis noscimus* id. *virtus, quam tu ne de facie quidem nosti* Cic. *Facit enim de se coniecturam* id. (*de* peut avoir ici le sens de *secundum*; il jugeait les autres d'après lui-même). *Equidem, ut de me ipse fatear...* Dial. orat.

15° *De*, avec un nom propre, ou un nom commun désignant une personne ou un objet, indique le sujet d'un sentiment ou d'un acte de l'intelligence; de telle sorte que le sentiment ou l'acte intellectuel exprimé par le verbe est provoqué par la personne ou la chose que représente l'ablatif précédé de la préposition : *Si de caelo villa tacta siet, de eâ re verba divina uti fiant* Ct. *Interdixi tibi de medicis* id. *magnis de rebus agentes* Enn. *His ego de artibus gratiam facio* Pl. *De istac sum iudex captus* id. *De illâ ergo ego dico tibi* id. *Quâ de re ego tecum mentionem feceram* id. *Iam de istis rebus voster quid sensit senex?* id. *Spes est de argento* id. *Tam de istoc rogare omitte* id. *hunc metuebam ne meae Uxori renuntiaret de pallâ et de prandio* id. *Profecto de auro nil scio nisi nescio* id. *Volo tecum loqui de re viri* id. *Ceterum De exclusione verbum nullum* Ter. *laetus est De amicâ* id. *Ni mirum, consilium illud rectumst de occludendis aedibus* id. *actumst de me* id. *ut pater Tam in brevi spatio omnem de me eiecerit animum patris?* id.

Note. Lucrèce se sert souvent de cette construction en parlant du sujet général et des matières diverses de son poëme : *Te sociam studeo scribendis versibus esse, Quos ego de rerum naturâ pangere conor; — nam tibi de summâ caeli ratione deumque Disserere incipiam; — quod obscurâ de re tam lucida pango Carmina; — nam de re nunc ipsâ dicere conor; — quâ de disserere adgredior; — magnis doceo de rebus*, etc. *superis de rebus habenda Nobis est ratio* id. *et quaerere semper de summâ rerum* id. *quod eam de rebus saepe futuris Macerat* id. (cf. Pline : *uni sepulturae cura atque etiam post se de futuro*); — *neque iam de illis nos adficit angor* id., etc. *flebat uterque, non de suo supplicio, sed pater de filii morte, de patris filius* Cic. *ibique de Hortensii morte esset allatum* id. *de Hortensio te certo scio dolere* id. *Lamiae pietas... rapto de fratre dolentis Insolabiliter* Hor.

16° C'est cette construction qui sert à énoncer les titres d'ouvrages : *libros, quos ad Marcellum meum de Institutione Oratoriâ scripseram* Qtl. *ut aliquid de ratione dicendi componerem* id. *Scribere de clementiâ, Nero Caesar, institui* Sen., etc.

Note. Cependant Pline commence ainsi son épître à Titus : *Libros Naturalis Historiae... narrare constitui tibi; — in hoc exponemus libro de vitâ excellentium imperatorum* C.-N. *Inde consilium mihi pauca de Augusto et extrema tradere* Tac. *Praesertim cum de re publicâ scriberet* Plin. (cf. tout le livre I de l'*Hist. Natur.*, qui est la table des matières contenues dans les 36 autres livres de cet ouvrage).

17° *De*, avec l'ablatif, entre souvent dans des constructions elliptiques : *de lanificio neminem metuo, unâ aetate quae sit* Pl. *Quâ de re aut quoius rei rerum omnium?* id. *de istac re in oculum utrumvis conquiescito* id. *de Theopompo neglleximus* Cic. *quin nobis de morte Caesaris obiceres* id. *De Venuleio, Latino, Horatio, valde laudo* id. *de numero dierum Caesarem fidem servaturum* Caes. *Nam de equitibus hostium, quin nemo eorum*, etc., id. *de frumento reliquoque commeatu satis provisum* id. *quod antea de colloquio postulasset* id. *legatos de deditione ad eum miserunt* id. *iniquum esse de stipendio recusare* id., etc. *legatos de pace mittunt* T.-L. *de auxilio nihil impetratum* id. *de societate haud abnuunt* id. *non negatum de captivis* id. *concessum ab nobilitate plebi de consule plebeio* id. *de tergo satisfit* id. *de tergo ius est* id., etc.

18° Locutions adverbiales formées avec *de* et un adjectif neutre pris substantivement : *de improviso, de integro* Cic. T.-L. (dans tous les temps), *de novo* T.-L. *de publico* id. *de recto* id. *de transverso* Cic. *de reliquo* id. *de subito* Lucr. *de plano : hoc tibi de plano possum promittere, Memmi* id. *De industriâ* (ou *ex*, à dessein).

Note 1. Ce n'est que dans le latin tout à fait post-classique que *de* avec

l'ablatif tient la place de l'instrumental : *nostraeque viduitati ac solitudini de vindictā solacium date* Apul. *Thrasyllus de ipso nomine temerarius* id. *de vastiore nodulo cerebrum suum diffindere* id. *limina sua de cruore agni notant* Lact., (cf. Tert. et M.-Fel.).

Note 2. Notons encore comme des locutions rares : *de quercu destinatus* Apul. *victis de pectore imo ac de corde aptis* (= *ex*) A.-G.

Note 3. *De* avec l'ablatif se construit avec un certain nombre de verbes en usage dans le style des tribunaux ou des assemblées: *Censere, referre, verba facere, loqui, quaerere, rogare, statuere, agere*, etc.

Note 4. *De* se trouve quelquefois après le mot avec lequel elle se construit: *nec... demimus hilum tempore de morte* Lucr. et dans Cicéron. *Quibus de agitur qui supra scripti sunt* (inscr. dans un acte de donation).

Ex, préposition qui en bien des cas se confond avec *de*, quelquefois avec *ab* (v. la Syntaxe des cas, chapitre de l'ablatif). 235

Note 1. Il n'y a point de différence entre *e* et *ex*, si ce n'est que celle-ci, à quelques exceptions près, peut se placer devant toute espèce de mots, tandis que *e* ne se place jamais devant une voyelle : on disait *ex parte, sententiā, tempore, toto*, et presque toujours *ex, me, te, se;* et toujours : *e regione, e republicā : facerent agerentque, ut e republicā ducerent* T.-L. *ut si e republicā censerent* id. *si quid e republicā crederent* Tac.; mais Cicéron a dit : *proconsulem recte et ordine, exque republicā fecisse.* Dans les meilleurs manuscrits de Lucrèce on lit toujours *e* devant les mots commençant par un *t : e terra, e tenebris, e taedis, e tantis, e toto, e turis glebis*, etc. Dans le monument d'Ancyre, *ex* partout.

Note 2. Cette préposition se trouve quelquefois séparée du substantif avec lequel elle se construit, par un autre substantif : *Iniiciunt ipsis ex vincula sertis* Virg., mais l'adjectif se trouve immédiatement placé avant la particule.

La signification de *ex*, primitivement locale, est aussi temporelle, modale et causative.

1° Au sens local, *ex* est le contraire de *in*, et marque éloignement d'un lieu, origine, point de départ, dans tous les sens : *Ex suis lucis nos mittat* Enn. *sumere ex fonte* id. *Ignem e Flaminiā, id est, e flaminis domo, nisi in sacrum efferri ius non est* Fab. Pict. *Interrogo vos... quando hanc pomum deptam putetis ex arbore* Ct. d. Plin. *ex fornace calcem eximit calcarius* Ct. *Et simul ex alto longe pulcherruma praepes Leva volavit avis* Enn. *Pellitur e medio sapientia* id. *Tum timido manat ex omni corpore sudor* id. (cf. Hor. *pleno de pectore manat*). *Olli crateris ex auratis hauserunt* id. *Ausus et hoc ex ore tuo* id. *Rapit ex alto navis velivolas* id. *derepente ex alto in altum despexit mare* id. *cognatio nobis ex sacrā inscriptione tradita est* id. *Ex hoc loco Ibo ego ad trisviros* Pl. (de ce pas, d'après Lambin, = αὐτόθεν). — Plaute l'emploie généralement avec la plupart des verbes qui signifient sortir, s'en aller, chasser, expulser : *extrusisti ex aedibus; — exturbasti ex aedibus; — nec dum exit ex aedibus; — Egredere... ex aedibus; — Clanculum ex aedibus me dedi foras;* et avec les verbes, *abducere, eximere, venire, exigere, exulare, amovere, rapere, adferre, proferre, auferre, abscedere, exilire, exonerare, fugere, exoriri, excutere, eripere, educere;* et dans un sens figuré : *Nam amico homini bobus domitis meā ex crumenā largiar; — ex tabellis iam faxo scies; — Expressam in cerā ex anulo suam imaginem; — At ille suppilat mihi aurum et pallas ex arcis domo; — E manibus dedit ipse in manus; — Interea e portu nostra navis solvitur; — Commodum radiosus sese sol superabat ex mari; — Immo etiam cerebrum quoque omne e capite emunxisti meo* Caec. Stat. *Cave quoquam ex istoc excessis loco* Ter. *ex urbe tu rus habitatum migres ?* id. *ut triduo hoc... e lecto nequeat surgere* id.

Plaute emploie souvent la locution adverbiale *ex proxumo : Amicam ego habeo Stephanium hinc ex proxumo.*

2° *Ex*, local, entre dans des propositions elliptiques : *tu istinc ex cerā citā* Pl. *Signum ex arce si perisset* id. *Lautum credo e balineis Iam hic adfuturum* id. *mane ut ex portu in Piraeeum* Caec. Stat.

Lucrèce, qui fait un usage très-fréquent de la préposition *ex*, l'emploie, au sens local, avec les verbes *pendere, dependere, fundere, profun-*

dere, deferre, oriri, crescere, salire, alere, cooriri, facere, laedere, retegere, laetari, labi, venire, eripere, reficere, les substantifs dérivés de *haurio* et *decurrere, conciliare, exsolvere, solvere, videre, augere, reccidere, spectare, subducere, incidere, praecipitare, volvere, convolvere, provolvere, mittere, emittere, ferre, effugere, fugere, turbare, concidere, conquassare, languēre, petere, calescere, creare, tondēre, sedare (sitim), discedere, nancisci, capere, concipere, demittere, expuere, respuere, extollere, tollere, eiicere, depasci, conficere, corripere, cedere, recedere, micare, evellere, demere, colligere (se), exire, redire, diffundere, venire, reddere, fluerè, profluere, confluere, excipere, accidere, videre, tueri, cadere, detrahere, consurgere, surgere, convenire, sollicitare, ciere, dare, tendere, succipere, locare, expellere, iactare, diluviare, adicere, adire, cernere, sapere, occurrere, candēre, conradere, delibare, manare, auferre, impellere.*

3° Auteurs classiques : *cecidisse ex equo dicitur* Cic. *Videtis pendēre alios ex arbore* Cic. *bona... eorum omnium ex agris auferri ac diripi* id. *ex equis desiliunt* Caes. *ut fesso iam pedite descendant ex equis* T.-L. *desiliunt ex equis* id.

Note 1. *Pendēre ex* s'emploie aussi au sens figuré : *neque pendet ex futuris, sed exspectat ea* Cic. *ex insipientium sermone pendere* id. *qui ex errore pendet* id.

Note 2. Autres locutions figurées (même signification) : *aliud ex alio nectitur* id. *alia ex aliā nexa* id. *causas alias ex aliis aptas* id. *honestum, ex quo aptum est officium* id. *totus aptus ex sese* id.

Note 3. Ces locutions sont dans Lucrèce : *eque tuo pendet resupini spiritus ore; — unus ubi ex uno dependet; — ex hoc apta; — quibus e sumus uniter apti; — validis ex apta lacertis* (remarquez l'anastrophe).

Note 4. La syntaxe de Virgile est à peu près celle de Lucrèce : *Me bello e tanto digressum et caede recenti Attrectare nefas; — Quum subito e silvis... Ignoti nova forma viri... Procedit,* etc.; — *et bibit humorem et, quum vult, ex se ipsa remittit; — Nec minus ex imbri soles et aperta serena Prospicere et certis poteris cognoscere signis; — Vix e conspectu Siculae telluris in altum Vela dabant; — Iovis rapidum iaculata e nubibus ignem;* — etc. Remarquons qu'il met *pendēre* le plus souvent avec l'ablatif seul, quelquefois avec *ab, in,* et jamais avec *ex* : *dumosā pendēre procul de rupe videbo* (cf. *Ecl.*, 1, 38).

4° Notons encore quelques locutions consacrées, pour exprimer la victoire et le triomphe : *ex Transalpinis gentibus maiores nostri triumpharunt* Cic. *et ex eā urbe triumphari* id., et immédiatement après : *ex Transalpinis bellis triumpharunt* (= *post*), et ailleurs : *et ages victor ex inimicorum dolore triumphum iustissimum* id. *ex iisdem triumphavit* T.-L. *e Germaniā triumphus* Tac. *ex Etruscā civitate victoriam tulit* T.-L. *victoria ex hostibus parta* id., etc.

Note. Cf. *qui primus navalem triumphum egit de Poenis* Plin. *Armeniacum de se triumphum adferens* id. *triumphare P. Ventidium de Parthis voluit quidem solum* id. *Claudius Caesar e Britanniā triumphans* id.; et ailleurs : *cum de Britanniā triumpharet* (toujours la substitution de l'une des deux prépositions à l'autre).

5° Ajoutons les locutions suivantes, empruntées aussi à la langue militaire : *praedas agebat ex sociis* T.-L. *necessitate impositā ex alieno praedandi* id. *praeda capta ex hostibus* id. (ailleurs *de*, et Cicéron aussi); — *ager ex hoste captus; — urbibus ex hoste receptis* id. *dictator recuperatā ex hostibus patriā, triumphans in urbem redit* T.-L. *servatos ex hostibus cives produxit* id.

6° Le sens primitif ou local est encore facile à reconnaître dans d'autres locutions usuelles : *sed haec melius ex re et ex tempore constitues* Cic. *ut ex iis praesentibus noscere patres possent..., consiliaque ex rebus caperent* T.-L. *ex re consulturum* Tac. *e re natā capto consilio* Apul. *ut supplicii sumendi vobis ex improbo ac detestabili senatu potestas esset* T.-L. *supplicium ex se, non victoriam peti* id. (*ab his... paenas expetendas esse* id.).

Note. C'est par analogie que Tacite met *ex* au lieu de *ab* avec *metuere, metus, timor... : ex legato timor.*

7° *Ex* avec l'ablatif marque le lieu où se trouve l'agent : *Heri vero prospexisse cum se ex tegulis* Caec. Stat. *E terrâ magnum alterius spectare laborem* Lucr. *At Iuno e summo... Prospiciens tumulo* Virg. *Ipsa, Iovis rapidum iaculata e nubibus, ignem* id. *ut ille..., ex cruce Italiam cernere ac domum suam prospicere posset* Cic. *Castor et Pollux ex equis pugnare visi sunt* id. *et ex loco superiore... conspicatus...* Caes. *tantam virtutem praestiterunt, ut, cum primi eorum cecidissent, proximi iacentibus insisterent, atque ex eorum corporibus pugnarent* id. *Orgetorigem ex vinculis causam dicere coegerunt* id. *Pleminium legatum vinctum Romam deportari placēre, et ex vinculis causam dicere* T.-L. *Coniurati e vinculis triplicium catenarum dixēre causam* Suet. *pueri mulieresque ex muro..., pacem ab Romanis petierunt* Caes. *cum illi, aut ex arido, aut paulum in aquam progressi..., audacter tela coniicerent* id. *Genus hoc est ex essedis pugnae* id. *ex equo Mettus pugnabat* T.-L. *turris, ex quâ dimicabat* Q.-C. *e muris propugnantes* id. *quâ ex parte est Hibernia* Caes. (= *ab*, du côté).

8° A ce groupe se rattachent quelques locutions consacrées par l'usage : *Ex proxumo : Vicini Euclionis huius e proxumo* Pl. *ex adverso* (cf. *a parte*, le plus souvent avec mouvement) : *terrebant ex adverso hostes* T.-L. *portus... ex adverso urbi ipsi positus* id. *e* ou *ex contrario* Cic. et Caes. *ex* ou *e diverso* (p.-class.) *e regione : cuius ubi e regione loci vēnēre* Lucr. *ex parte : labitur ex aliâ signorum parte per orbem* id. *ex parte unâ* T.-L. *omni ex parte* Cic. *neque ullâ ex parte fuit cultus* id. *nullâ ex parte comparandae* T.-L. *magnâ ex parte* Cic. *ex maximâ parte* id. *aliquâ ex parte* id. *aequâ ex parte* id. *ex aliquâ particulâ* id. Quelquefois l'ablatif seul : *aliquâ parte* Cic. (cf. *partim* et la locution adverbiale *magnam partem*); — *magnâ ex parte* et *ex magnâ parte* T.-L. *ex parte multâ* id. *quâdam ex parte* id. *urbs ex parte capta* id.; et l'ablatif seul : *maximâ parte inermes* id. *ullâ parte* id., etc. *dimidiâ ex parte* V.-M.; et dans les jurisconsultes : *heres ex asse, dodrante, quadrante, sextante, parte dimidiâ*. Ce n'est que plus tard qu'on a dit *in parte* Lact. *et quos utinam nullâ parte imitatus esset* Dial. orat. (al. *in*).

Note. Ces locutions ne sont pas rares dans Lucrèce : *ex supero, e summo, ex alto, ex alio, e laevo, ex infinito;* ajoutez : *ex offensu, ex irâ, ex animo, ex usu, ex ordine*, etc. (V. pour la construction de *ex* avec des adjectifs neutres au singulier, pris substantivement, le livre Ier de la Syntaxe, § 25, p. 349).

9° Quand il s'agit de désigner la maison, la patrie, le lieu d'où l'on vient, etc., *ex* peut se mettre concurremment avec *ab* ou l'ablatif seul : *multi alii e Troiâ Strenui viri* Naev. *Esne tu an non es ab illo milite e Macedoniâ?* Pl. *ex Persiâ adlatae mihi sunt* id., etc. *Ex Aethiopiâst usque haec* Ter. *dixti cupere te ex Aethiopiâ Ancillulam* id. *Sum patriâ ex Ithacâ, comes infelicis Ulixi* Virg. (cf. Ovide : *scires e sanguine natos*).

10° *Ex* exprime aussi l'origine d'un mot, d'une nouvelle, etc., et désigne par conséquent l'auteur d'un discours, d'une doctrine, etc. : *nam postquam audivi ilico Ex meo servo* Pl. *si plura ex me audiet hodie mala Quam audivit unquam Clinia ex Demetrio* id. *Si ex te tacente fieri possem certior* id. *ex tabellis nosce rem* id. *ex factis nosce rem* id. *At ego ex te exquaero atque ex istac tuâ sorore* id. *si esses percontatus Me ex aliis* id. *Percontare ex ipsis* id. *Rem repperi omnem ex tuo magistro* id. *Possum scire ex te verum? Omnia rescivi scelera ex Mnesilocho tua* id. *nam sunt quae ex te solo scitari volo* id. *non ex audito arguo* id. *periculum ex aliis facito* Ter. *nisi ut ex ipsâ quaeras* id. *e praedonibus... se audisse* id. *Ere, licetne scire ex te hodie, quid sit quod feci boni?* id. *Marius ubi ex nunciis cognovit* Sal. *Quae gerantur, accipies ex Pollione* Cic. *studeo ex te audire* id.

Note. Cette construction est de tous les temps : *conicere ut possis ex hoc* Lucr. *ex his rebus cognoscere quaeque* id. *petuntque res ex auditis potius quam sensibus ipsis* id., etc. *Disce, puer, virtutem ex me verumque laborem, Fortunam ex aliis* Virg. *Discere* se met aussi avec *de*. *Saepe ex me requiris, Iuste Fabi, cur...* Dial. orat. *Sumuntur e conversantibus mores* Sen.

11° Sens temporel : *Ex* marque à partir de quel moment, ou depuis combien de temps une chose se fait : et dans ce cas, elle a la même signification que *post* : *ex imbre frigus?* Enn. (comme on dit : après la pluie le beau temps; mais *ex* peut aussi marquer ici l'origine du froid); — *ne in quadriduo*

Abalienarit, quo ex argentum acceperit Pl. *Bonus volo iam ex hoc die esse* id. *ex hac nocte* id. *Aliam rem ex aliâ cogitare* Ter. *ex infinito contractum tempore bellum* Lucr. *ex ineunte aevo* id. *ex hodierno Lumine qui finem vitae fecit* id. *ex alio terram status excipit alter* id. *Ex illo Corydon Corydon est tempore nobis* Virg.

Quelquefois le mot *temporè* est sous-entendu : *ex illo fluere ac retro sublapsa referri Spes Danaum* Virg. *et solis ex illo vivit in antris* Ov. *ex quo me divum pater... Fulminis afflavit ventis* id. *Ex quo reliquias divinique ossa parentis Condidimus terrâ* id. *Impius ex quo Tydides... Ex illo* id. (cf. ἐξ ἐκείνου, ἐξ οὗ); — *neque cessavit ex eo insidias struere fratri clam palamque* Suet. *collecta fatigat edendi ex longo rabies* id. *Motum ex Metello consule civicum... Tractas* Hor. *nec haec sic agit, ut ex tempore quasi effutire videatur* Cic. *in diem ex die dilata* id., etc. *cur ex tanto intervallo rem desuetam usurparent* T.-L.

Note. On sait que *dicere ex tempore* signifie improviser.

12° De cette locution à celle qui exprime une action succédant immédiatement à une autre, le passage est facile : *Ex opibus summis opis egens, Hector, tuae* Enn. *Nunc hunc diem unum ex illis multis miseriis Volo me eleutheria iam agere advenientem domum* Pl. *nullo cessabant tempore apisci Ex aliis alios avidi contagia morbi* Lucr. *ex alioque alius status excipere omnia debet* id. *ex ipsâ caede nuntium misit* Cic. *vilitas annonae ex summâ inopiâ... consecuta est* id. *cum alius discessisset, alius ex diutino labore in ipsis operibus quieti se dedissent...* Caes. *Caesar ex proelio, ... Cordubam venit* A. b. Hisp. *statim e somno lavantur* Tac. *pavorem eorum ex mensâ exitium opperientium... irridens Nero* id. *et ex longâ fame satiaret se auro* Q.-C. *cum ex aliquo graviore actu personam deposuissent* Qtl. *mulier ex partu* Cels. *ex maximo bello tantum otium totae insulae conciliavit* C.-N. *Itaque ex magnâ desperatione tandem saluti redditus* Iust. *et ex agresti cibo mitiora vesci... homines coegit* id. *qui ex continenti... ad regiam pergunt* id. (cf. *incontinent* en français).

Ex, dans ce sens, se trouve surtout avec les noms des charges, des fonctions publiques : *hi ex interregno quum statim magistratum inissent* T.-L. *ex Asiâ Moesiae praepositus est* Tac. Eutrope a dit *ex consule* pour *pro consule*. *Cui rure quondam revertenti iuvenes gemini... ex occursu imperasse traduntur* Suet. Les locutions de ce genre sont très-fréquentes dans Celse.

13° *Ex*, dans ce sens, précise aussi la circonstance : *ex itinere ad me litteras misisti* Cic. *Ex eo proelio circiter hominum milia centum triginta superfuerunt* Caes. *Id ex itinere magno impetu Belgae oppugnare coeperunt* id. *Reducitur ad eum deprehensus ex itinere Cn. Magius Cremonâ* id. *Catilina ex itinere plerisque consularibus... literas mittit* Sal. *ex itinere regressi* T.-L. *a quibus receptos ex fugâ... supra docuimus* Caes. *Pompeianis ex fugâ intra vallum compulsis* id. *nemo omnium Numidarum ex fugâ regem sequitur* Sal. (= *in fugâ*); — *ibi ex fugâ dissipati... locum... capiunt* T.-L. *cum plerique ex fugâ se in templum Minervae coniecissent* C.-N.

14° *Ex* sert aussi à exprimer le passage d'un état à un autre, par exemple de la maladie à la santé : *ubi et animus ex hoc forensi strepitu reficiatur* Cic. *seque ex labore reficerent* Caes. *exercitum ex labore atque inopiâ refecit* id. *legiones equitesque ex navibus egressos iubet ex languore nauseâque reficere* id. *et ex tanto terrore animos militum reficeret* T.-L. *animus ex multis miseriis atque periculis requievit* Sal. *ex vulnere convaluit* Iust. *Tumida ex irâ tum corda residunt* Virg. (cf. Celse).

15° Avec les verbes *esse, facere, fieri, reddere*, etc., *ex* exprime un changement d'état, de position, etc. : *Tranquillum facere ex irato* Pl. *Restitue certas mi ex incertis nunc opes* id. *Axitiosae annonam caram e vili concinnant viris* id. *fecisti modo mi ex proclivo planum* id. *Me qui liber fueram servom fecit, e summo infumum* id. *Fecisse rursus ex sene adulescentulum* id. *Set eccum qui ex incerto faciet mihi quod quaero certius* id. *Immo vin etiam te faciam ex laeto laetantem magis* id. *faciam ego ex tragoediâ Comoedia ut sit* id. *Quinctus fiam e Sosiâ* id. *Certumst mi hunc emortualem facere ex natali die* id. *erilem filium Video corruptum ita ex adulescente optumo* id. *Feci ex servo ut esses libertus mihi* Ter. *e laevo sit mutua dexter* Lucr. *cur e sapienti Stulta queat*

fieri id. *nam fierent iuvenes subito ex infantibu' parvis* id. *nihil est enim tam miserabile quam ex beato miser* Cic. (avec ellipse du verbe *fieri*); — *ex minimā tenuissimāque republicā maximam et florentissimam nobis reliquerunt* id. *ut exsistat ex rege dominus* id. *plerumque in calamitate ex amicis inimici exsistunt* Caes. *locupletesque ex gentibus fecerat* id. *Nymphasque e navibus esse Iusserat* Virg. *Civitatem unam ex duobus faciunt* T.-L., etc. *Vinum ex atro candidum sic facies* Apic.

Note. A ce groupe se rattachent, avec une idée de causalité, les locutions dans lesquelles *ex* figure avec le verbe *crescere : si e nilo crescere possent* Lucr. *accusarem alios potius, ex quibus possem crescere* Cic. *quod ex his studiis haec quoque crescit oratio et facultas* id. *ut reipublicae, ex quā crevissent, tempus commodarent* T.-L. *ne crescendi ex se inimico collegae potestas fieret* id. *crescendi ex iis ratus esse occasionem* id.

16° *Ex* a exprimé dans tous les temps la matière, la substance, et les éléments qui entrent dans la composition des êtres, des objets. etc., surtout avec les verbes *esse, facere, fieri, constare*, etc. : *ceteros parietes ex latere... indito* Ct. *pilas ex lapide angulari* id. *Macerias ex calce, cementis, silice*, etc., id. *ex quāvis oleā oleum viridius et bonum fieri potest* id. *donaque ex auro* Pl. *Nam hoc quidem pol e robigine, non est e ferro factum* id. *Resinam ex melle Aegyptiam vorato* id. (cf. Celse, dans la partie où il traite de la matière medicale). *Huic statuam statui decet ex auro* id. *ex his omnibus est perfectum corporis augmen* Lucr. *e parvis et levibus est elementis* id. *e quibus haec rerum consistit summa refecta* id. *ex igni summam consistere solo* id. *ex alienigenis rebus constare putetur, Ossibus et nervis sanieque et sanguine mixtim* id., etc. (Dans Lucrèce, les idées de composition, d'origine et de cause se confondent souvent.) *Quin etiam veterum effigies ex ordine avorum Antiqua e cedro* Virg. *Hic viridem Aeneas frondenti ex ilice metam Constituit* id. *Tertia dona facit geminos ex aere lebetas* id. *homo ex animo constat et corpore* Cic. *natura animantis concreta ex pluribus naturis* id. *temperatum ex tribus optimis rerum publicarum modis* id. *e duplici genere voluptatis coniunctis* id. *Verum ea Numidica ex coriis* Sal. *milites mixti ex colluvione omnium gentium* T.-L. *ipse lapis ex quo fit aes cadmea vocatur* Plin. *Iove Olympio facto ex ebore quidem et auro* id. *fecit ex ebore... Minervam Athenis, ... ex aere vero...* id. *fit et e lapide aeroso quem vocant cadmean* id. *lances e centenis libris argenti* id. *Vasa ex argento* id. *trito minio ex aceto* id. (dans du vinaigre; cf. *in fictili coqui iubetur ex aquā addito in linteolis tritico et hordeo novo* id. *ex vino* id. *ex aceto* id., etc.). *Helena sacravit calicem ex electro* id. *nunc ex auro argentove aut certe ex aere in bibliothecis dicantur* id. *ex eā fit ochra* id. *aut ex rubrā cretā fingere* id. *quae sit e poro lapide aut e pumice* id. *Maltha e calce fit recenti* id., etc.

Note. Construction qui se trouve plusieurs centaines de fois dans Celse, Pline et Scribonius Largus. *Isicia ex sfondilis* Apic. *Patina ex lacte* id.

17° *Ex* avec l'ablatif remplace fréquemment le génitif partitif, et s'emploie surtout avec *unus : Qui unus unice Civibus ex omnibus probus Perhibetur* Pl. *Ex malis multis malum quod minumumst* id. *Pauci ex multis sunt amici* id. *exquaere ex illis multis unum qui certus siet* id. *Illi ego ex omnibus optume volo* id. *Solus... ex plurumis* id. *nulli inter se duo sint ex omnibus idem* Lucr. *e quibus una tamen siet haec quoque causa necessest* id. *multa parum genere ex hoc* id. *Atque utinam ex vobis unus, vestrique fuissem Aut custos gregis* Virg. *Scio me Danais e classibus unum* id. *Pauca tibi e multis* id. *Quatuor ex omni delectae classe carinae* id. *Quae te sola, puer, multis e matribus ausa...* id. *Unam ex virginibus sociis... Compellabat* id. *Pauci ex amicis* Sal. *Ex praedatoribus vagis quidam* T.-L. *Ex omnibus coloribus* Plin. *ex omnibus unus* id. *Ex alticinctis unus atriensibus* Ph., etc.

Note. Cette locution est de tous les temps.

18° Comme préposition modale, *ex = secundum*. « selon, d'après », et exprime le modèle, l'exemple, etc., suivant lequel une chose est faite, ou la proportion et les rapports entre deux états, deux actions, etc. : *E spe quidem id successit sibi* Enn. *Ex tui animi sententiā tu uxorem habes?* Nasic. d. Cic. *Bene opsonavi atque ex meā sententiā* Pl. *Quoniam haec evenerunt nobis, frater, ex sententiā* id. *Agit hic magis ex argumento et versus*

meliores facit id. *Tuo ex ingenio mores alienos probas* id. *quippe eorum ex ingenio ingenium horum probant* id. *Apollo ex oraclo mi imperat* id. *non ex usu nostrost* id. *Ex tuā re non est ut ego emoriar* id. *Speroque hanc rem esse eventuram nobis ex sententiā* Ter. *Id non fieri ex verā vitā neque adeo ex aequo et bono. Sed ex adsentando, indulgendo et largiendo* id. *Huncine erat aequom ex illius more an illum ex huius vivere?* id. *Scitumst periclum ex aliis facere, tibi quid ex usu siet* id. *nec magis ex usu tuo Nemost* id. *Non hercle ex re istius me instigasti, Demipho* id. *Atque ex aliorum ingeniis nunc me iudicet* id. *Si possiderem, ornatus esses ex tuis virtutibus* id. *ex suā libidine moderantur* id. *ex usu quae sunt vitāque reperta* Lucr. *Inde aliae atque aliae similes ex ordine partes Agmine condenso naturam corporis explent* id. *imitatione ex aliquo expressā* Cic. *Hominis... imaginem gypso e facie ipsā primus omnium expressit... Lysistratus Sicyonius, frater Lysippi* Plin. *umbram ex facie eius ad lucernam in pariete liniis circumscripsit* id. *ex praecepto Megetis* Cels. *labor minor quam ex consuetudine* id.

19° On trouve souvent dans les auteurs les locutions : *ex more, consuetudine, instituto, ordine, edicto, formulā, decreto, sententiā, lege, iure, foedere, arbitrio, voluntate, senatus consulto, praecepto*. La locution *ex animo* n'a que rarement ce sens, et signifie ordinairement du fond du cœur, sincèrement : *cum miser ex animo laetatur corpore toto* Lucr. *nam facit ex animo saepe* id. *leges ex utilitate communi, non ex scriptione... interpretari* Cic. *nemo illum ex trunco corporis spectabat, sed ex artificio comico aestimabat* id. *Statues ex nostrā dignitate* id. *e virtute, id est honeste vivere* id. *ea res cunctas ex lubidine magis quam ex vero celebrat obscuratque* Sal. *ex libris Sibyllinis regnum... portendi* id. *ex difficultate rerum eadem illa existumans* id. *amicitias inimicitiasque non ex re, sed ex commodo aestumare* (= *per se* ou *propter se*) id. *reges ex nobilitate, duces ex virtute sumunt* Tac. *scripsit Tiberio ex memoriā prioris fortunae* id. (cf. Cicéron : *scribo ex opinione hominum atque famā*); — *vel ex hoc existimari potest* Q.-C. *ex his reputabat* id. *reputans ex praedictis Democriti* Amm. *ex iniuriā insanientis exercitus* T.-L. *Cunctis ex more vocatis* Virg. *Has ex more dapes* id. *Solvique ex ordine funem* id. *Idaeumque Iovem Phrygiamque ex ordine matrem Invocat* id. *Septem illum totos perhibent ex ordine menses... Flevisse* (sans interruption) id.

Note 1. La locution *e republicā* (dans l'intérêt de l'État) est de toutes les époques : *ut si e republicā censeret esse* T.-L. *Si quid e republicā crederent* Tac., etc.

Note 2. Parmi les locutions adverbiales composées avec *ex*, citons : *ex industriā Senecam in omni genere eloquentiae distuli* Qtl. *ex composito, ex improviso; ex ambiguo dicta* Cic. *ex insperato* T.-L. V.-P. *ex praeparato* T.-L. *ex ante praeparato* id. *ex supervacuo* id. *ex vano* id. *ex necopinato* id. *ex vero* Hor. Voir plus haut celles qui se trouvent dans Lucrèce. Dans Apulée, *ex formā* = *ex consuetudine*.

20° Le sens causatif de la préposition *ex* est dérivé du sens local ou primitif (cf. *ab*), d'où l'idée de cause et d'origine : *Assaraco natus Capis optimus isque pium ex se Anchisen generat* Enn. *ubi ex multo cibo alvus non it* Ct. *Scabiem pecori caveto; id ex fame et si impluit, fieri solet* id. *Hic homo ex amore insanit* Pl. (cf. *prae*); — *ex formā nomen inditum est* id. *ex hoc nomen mihi est* id. *Quia nolebam ex me morem progigni malum* id. *ut tu ex me atque hoc natus es* Ter. *Atque ex me hic natus non est, sed fratre ex meo* id. *gravida e Pamphilost* id. *adeon homines inmutarier ex amore!* id. *saepe aliquā tamen e causā labefacta videtur Ire anima* Lucr. *procreat ex se omnia* id. *e quibus id fiat causis* id. *et quibus e rebus cum corpore compta vigeret* id., etc. *ex se nati* Cic. *ex quodam regis cliente conceptus* id. *cum ex renibus laboraret* id. (cf. Térence : *Laborat e dolore atque ex hoc misera sollicitast*); — *cum... graviter ex intestinis laborarem* id. *satis multos annos ex invidiā laboravit* id. *ex vulnere aeger* id. *ex vulnere moritur* T.-L. *truncato ex vulneribus corpore* Tac. *cicatrices ex vulneribus, verberum notas exprobrant* id. *cum Hirtius in acie, Pansa paulo post ex vulnere perissent* Suet. *Sp. Carvilio graviter claudicanti ex vulnere* Cic. *pes alter ex vulnere claudus* T.-L. *si ex ictu vel alio casu aliqui labant dentes* Cels.

Note 1. Cette signification peut s'étendre aux personnes qui sont le sujet d'un sentiment, etc. : *ex te duplex nos afficit sollicitudo* Cic. *ex me doluisti... tuum ex me gaudium* id. *Demetrium ex doctrinā nobilem et clarum* id. *ex eo est quod eum dileximus* id., etc.

Note 2. Cette locution est très-fréquente dans Salluste, qui aime à expliquer les causes et les conséquences : *ex divitiis iuventutem luxuria atque avaritia... invasēre; — uti cuiusque studium ex aetate flagrabat; — ex nullā conscientiā; — ex petitione consulatus odio incensus; — ubi iter eius ex perfugis cognovit; — quorum alterum ex providentiā timorem, alterum ex audaciā temeritatem afferre plerumque solet*, etc.; — *gloriam ex culpā invenit; — ex virtute nostrā intelliges, quid ex tuis copiis sperare debeas* A. b. Afr. *ex civibus amissis dolor fuit* T.-L. *ex ignominiā exercitus gaudium fore* id. *discordia domi ex agrariis legibus fuit* id. *luctus ex morte eorum* id: *e fiduciā tarditas inerat* Tac. *ex aemulatione virium in bellum ruebant* id. *colligi idem potest etiam ex dolore et ex febre* Cels.

Note 3. Notons une locution curieuse dans Velléius-Paterculus : *nihil enim ex personā poetae, sed omnia sub eorum, qui illo tempore vixerunt, disserunt*, en parlant des poëtes tragiques; et à propos d'Homère : *nam ex personā poetae et hanc urbem et quasdam Ionum colonias iis nominibus appellat*, etc. *quoniam poetae ipsi quaedam* κατὰ πρόληψιν *historiae dicere ex suā personā concedi solet* Hyg. d. A.-G.

21° Quelquefois *ex* se met au lieu de l'ablatif seul, avec certains verbes, par exemple avec *commoveri* : *ex aere alieno commota civitas* Cic. *quā ex re commotus* A. b. Afr. *commoti ex tali incommodo* id. *quibus ex rebus vehementer commovebatur* id. *quā ex re* (à la suite de cette action) *maioribus rebus praeesse caepit* C.-N. Florus a dit : *ex summo studio adnisus est*; et Aulu-Gelle : *ex summā ope nititur* (cf. Salluste : *summā ope niti decet*); et Apulée : *ex summis viribus; — ex sectā* (= *more*); et Lactance : *quae utilia sunt ad victum, aut ex odore inveniunt aut ex sapore percipiunt*.

Note. Remarquons que *ex* se construit très-bien avec des substantifs verbaux : *Pannonicis bellis ruina e turri* Plin. (ce qui ne signifie pas qu'Auguste tomba du haut d'une tour, mais la chute d'une machine de guerre qui faillit l'écraser). Ce passage bien interprété pourrait éclaircir l'expression *ruit Oceano nox*, où nous voyons un datif, et non un ablatif.

Palam, adverbe, se trouve très-rarement, il est vrai, comme préposition, 236
depuis Horace et Tite-Live : *haec severus te palam laudaveram* Hor. *Meque palam de me tuto mala saepe loquuntur* Ov. *Mene palam nostrae det quisquam signa puellae...?* id. *Marte palam semel est Vulcanum imitata* id. *inde rem creditori palam populo solvit* T.-L. *palam Senatu* A.-Vict. (Cf. Roby, *L. Gr.*, §§ 2026-2027.)

Prae (adverbe dans les comiques seulement) a, comme préposition, un 237
sens local, et exprime un mouvement en avant, et figurément, une comparaison, une raison, un motif, une cause d'empêchement.

1° Dans le sens local, *prae* n'est guère usité que dans les locutions *prae manu, prae manibus* : *Qui patri reddidi quod fuit prae manu* Pl. *huic aliquid paulum prae manu Dederis, unde utatur* Ter. (cf. Ulp. ap. Dig., XIII, 7, § 27); — *atque alium prae se propellens aëra volvit* Lucr. *et validos partim prae se misēre leones* id. *Ille qui stillantem prae se pugionem tulit* Cic. *singulos prae se inermos mittere* Sal. *Ipse sinu prae se portans* Virg. *prae se armentum agens* T.-L. *Princeps Horatius ibat trigemina spolia prae se gerens* id. *argentique prae se in aerarium tulit quattuordecim milia pondo*, etc., id. (expression très-fréquente dans les historiens, quand ils décrivent une entrée triomphale). *Prae se, prae me* sont fréquents : *prae se fert* Cic. *prae me tuli* id.

2° C'est dans Tite-Live que *prae* se trouve pour la première fois avec des verbes qui expriment un état de repos : *cultrum prae se tenet* T.-L. *prae se flumen habere* Col. *alia prae aliis erant* Apul. *Si qua Phryges prae se iactant responsa deorum* Virg. Apulée dit aussi *prae se ostentare*. Du reste, *prae se ferre, gerere*, se trouvent très-souvent depuis Cicéron; et *prae se ferre... si non dedatur obses*, etc., T.-L. (= *praedicare*).

3° Au sens comparatif, *prae* marque en général la supériorité, la préférence : *Atque me minoris facio prae illo* Pl. *Ne me uxorem praevortisse di-*

cant prae republicā id. *Quia enim non sum dignus prae te, ut figam palum in parietem* id. *Video te nihili pendere prae Philolache omnis homines* id. *Hic ego illum contempsi prae me* Ter. *Unum illud tibi, nate deā, praeque omnibus unum Praedicam* Virg. (al. *proque*). *Ut hominem prae se neminem putet* Cic. *non tu quidem vacuus molestiis, sed prae nobis beatus* id. *Romam prae suā Capuā irridebunt* id. *ut veros illos prae se agrestes putet* id. *nam plerumque hominibus Gallis prae magnitudine corporum suorum brevitas nostra contemptui est* Caes. *qui omnia prae divitiis humana spernunt* T.-L. *parvam Albam, parvum Lavinium prae eā urbe, quae conderentur, fore* id.

Note. Cette locution manque dans Salluste, et se trouve quelquefois dans les auteurs post-classiques.

4° *Prae* a aussi le sens de *propter*, et par conséquent exprime la cause, tant dans les propositions affirmatives que dans les propositions négatives : *Igitur demum Ulixi cor frixit prae pavore* Liv. Andr. *Prae maerore adeo miser atque aegritudine Consenui* Pl. *Ut prae laetitiā lacrumae prosuliunt mihi* id. *Neque miser me commovere possum prae formidine* id. *Prae amore exclusti me foras* Ter. *Prae gaudio, ita me di ament, ubi sim nescio* id. *Prae iracundiā, Menedeme, non sum apud me* id. *Vide quam iniquos siis prae studio* id.

On remarquera que dans tous ces exemples la préposition se trouve devant des mots abstraits qui expriment un sentiment, un motif intérieur ou personnel. Il en est à peu près de même dans les temps classiques et post-classiques, mais on la trouve aussi avec des mots qui expriment un état physique : *cum vivere non quit Prae macie* Lucr. *murenae in summā aquā prae pinguedine flutantur* Varr. ap. Macr. Cicéron et César ne l'emploient jamais que dans des propositions négatives : *neque enim prae lacrimis iam loqui possum* Cic. *ut eum locum prae multitudine eorum, qui legunt, transire nequeam* id. *prae metu ferre non poterat* id. *vix prae multitudine cerni poterat* Caes. *anhelans ex imis pulmonibus prae curā spiritus ducebatur* A. a. Her. *et tibi prae invidiā Nereides increparent* Prop. *ut prae metu obliti, quid relinquerent, quid secum ferrent...* T.-L. *prae ardore impetuque tantae rei sensus non pervenit ad militem* id. *vix prae strepitu audita lex est* id. *nec divini humanique iuris quicquam prae impotenti irā est servatum* id. *et prae pudore videntur insignia ipsi sua tradituri* id. *prae metu... extremos suorum exclusēre* id. — *manantibus prae gaudio lacrimis* Q.-C. *prae admiratione haereo* V.-M. *cum periclitatum quendam prae pudore... reperisset* Suet.

Note. Comme adverbe, *prae* se joint à *quam* : *Prae quam res patitur* Pl. 238

PRO a primitivement le sens local, et signifie devant, et même dans.

1° Ainsi *Pro censu classis iuniorum*, dans la loi de Servius Tullius, = *in censu*, d'après Varron, cité par Festus, de même que *pro aede Castoris, pro tribunali, pro testimonio.* — *Apud emporium in campo hostium pro moene* Naev. (*moene*, archaïque, pour *moeni*, comme *mare* pour *mari*). *Proelium factum depugnatumque pro castris* Ct. *sedens pro aede Castoris* Cic. *milites neque pro opere consistere propter iniquitatem loci* Sal. *ad hoc mulieres puerique pro tectis aedificiorum saxa et alia... certatim mittere* id. *Quodni Catilina maturasset pro curiā signum sociis dare* id. *sed pro muro dies noctisque agitare* id. *Castra Sabina pro moenibus sociorum locata erant* T.-L.

2° Il est rare que *pro*, au sens local, se trouve avec un verbe de mouvement : *Caesar pro castris suas copias produxit* Caes. *desiliunt ex equis, provolant in primum, et pro antesignanis parmas obiciunt* T.-L. (on se demande si *pro* signifie ici « avant » ou « au lieu de »). *ceteros Afris pro cornibus opponit* id. *pellique se statio passa est quae pro opere erat* id. *quae pro moenibus sociorum locata erant* id. *tabernaculum regium pro vallo* id. *ibi pro Concordiae arā, quae in eo sita loco erat...* id. *assiduis contionibus pro tribunali* id. *pro rostris* id. *ex auctoritate senatus pro contione dixit* id. (cf. Salluste : *donatum atque laudatum magnifice pro contione Iugurtham in praetorium abduxit*);—*progressus ante stationes, quae pro portā stabant* id. C'est encore au sens local qu'il faut entendre cette phrase du même historien : *fierique se pro tribu aedilem videret.* — *Soli pro portis Messapus et acer Atinas Sustentant aciem* Virg. *et summis stantem pro turribus Idan* id.

Ipsi intus dextrā ac laevā pro turribus adstant id. *laudavit e more pro rostris* Suet.

Note. Dans ce dernier exemple, et dans quelques autres, *pro* signifie « du haut de », comme dans ce passage de César : *hac re pro suggestu pronuntiatā ; — mulieres puerique pro tectis aedificiorum saxa et alia... certatim mittere* Sal.; et dans Tite-Live : *iam non pro moenibus modo atque turri tela micare, sed...;—plerumque et in foro pro tribunali* Suet. De même dans Tacite : *pro vallo castrorum ita coepit ; — in acie, pro vallo* id. *legionem ipsāque e provinciā lecta auxilia pro ripā componere ; — catervaque armatorum pro munimentis constiterant ; — stabat pro litore diversa acies ; — reliquas legiones pro ripā Euphratis locat ; — regressusque et pro muris... seditionem coeptabat* id.

3° *Pro* exprime aussi l'appui, la protection, la faveur, etc. : *Votum pro bubus, ut valeant, sic facito* Ct. *deinde quae ego pro re publicā fecissem leguntur* id. *pro scapulis atque aerario multum reipublicae profui* id. *pro Romano populo* Enn. *pro vostrā vitā morti occumbant obviam* id. *qui pro tam corrumpto dicis causam filio* Pl. *quae pro me causam diceret, patronum liberavi* id. *Pro meā personā ut sim ad vos iudex ilico* id. *Ni metuam patrem, habeo pro illā re illum quod moveam probe* Ter. *Si pro meā patriā ista virtus staret* T.-L. *voluntas pro iisdem partibus standi* Sen. *pro meliore stant causā* Q.-C. *non modo non pro me, sed contra me est potius* Cic. *noctem pro se rati* Sal. *et locus pro vobis et nox erit* T.-L. *pro his ordo... pro hoste loca* id. *quae antea pro illis erant in contraria versa sunt* Q.-C. *pro equitibus planities erat* id. *omnia victoriae incitamenta pro nobis sunt* Tac. *et cuncta pro hostibus erant* id. *Quaeritur an pro Caesare fuerit occidi Pompeium* Qtl.

Note 1. Dans tous les temps, *pro* se trouve, dans ce sens, avec les verbes *petere, supplicare, deprecari, facere, respondēre*, etc., dire, prier, parler en faveur de...

Note 2. Notons comme des locutions particulières, dans Tite-Live : *ne quid pars altera gratificari pro Romanis posset ; — omnium autem non tanta pro Aetolis cura erat ; — magis pro Ambraciā urbe... quam pro Aetolis sollicitus ; — Pro duodeviginti coloniis M. Sextilius Fregellanus respondit* id. (au nom et en faveur); et dans Tacite : *nec aliud... pro nobis utilius, quam quod in commune non consulunt ; — accessit Galbae vox pro republicā honesta ; — decorum pro causā ratus. — veterisque memor Saturnia belli, Prima quod ad Troiam pro caris gesserat Argis* Virg. *Non ullum pro me tantum cepisse timorem* id. *Ad paenam pulchrā pro libertate vocavit* id. *Si qua tuis unquam pro me pater Hyrtacus aris Dona tulit* id. *quam pro me curam geris* id. *Pro re pauca loquor* id., etc.

4° *Pro* s'emploie surtout pour marquer échange, substitution, changement, le plus souvent avec idée de transition, de passage immédiat ou insensible d'un état, d'une chose à l'autre ; en français : à la place, au lieu de, pour : *deinde ea pro foeno dato* Ct. *duae pro unā, ... pro binis putabuntur* id. *signa domi pro supellectile statuere* id. *Ibi pro scorto fuit* id. *quos ego ope meā Pro incertis certos compotesque consilii Dimitto* Enn. *Iam hercle ego vos pro matulā habebo* Pl. *pro monstro ex templost, quando qui sudat tremit* id. *Nam qui amat, quod amat si habet, id habet pro cibo* id. *ego ibo pro te* id. *Utrum pro ancillā me habes an pro filiā* id. *pro certo incertum si habes* id. *Omne ego pro nihilo esse duco* id. *amavi pro meo* Ter. (comme s'il était à moi); — *si pro foribus sunt lumina nostra* Lucr. *pro visis ut sint quae non sunt sensibu' visa* id. *Pro crinali auro, pro longae tegmine pallae, Tigridis exuviae per dorsum a vertice pendent* Virg. *vitamque volunt pro laude pacisci* id. *Hanc tibi, Eryx, meliorem animam pro morte Daretis Persolvo* id. *Quae vobis... pro laudibus istis Praemia posse rear solvi?* id. *Proque viro nebulam et ventos obtendere inanes* id. *Pro molli violā, pro purpureo narcisso Carduus...* id. *cum iam pro damnato mortusque esset* Cic. *Nam pro pudore, pro abstinentiā, pro virtute, audacia, largitio, avaritia vigebant* Sal. *pro his superbiam, crudelitatem... edocuit* id. *pro merito eorum suā voce collaudari eos* T.-L.

Note. On voit d'où viennent les locutions *pro quaestore, pro praetore*, etc. : *qui pro quaestore Manlii erat* T.-L. (cf. Cic., *Phil.*, XI, 8).

5° De ce sens à celui de récompense ou de châtiment, la transition est

aisée : *Tum tu pretium pro noxâ dabis* Liv. Andr. *ut quisque est meritus, praesens pretium pro factis ferat* Naev. *Pro beneficio gratiam referat* Ct. *Pro malefactis Helena redeat?* Pl. *Par pari datum hostimentumst, opera pro pecuniâ* id. *sed metus in vitâ paenarum pro male factis* Lucr. *pendere eos paenas immani pro scelere omnis* id. *misimus qui pro vecturâ solveret* Cic.

Note. Les deux sens peuvent se confondre : *Apud aedilem pro eius factis plurumisque pessumisque Dixi causam* Pl. *Pro capite tuo quantum dedit* id. *Quam tu non ego istum pro suis factis pessumis pessum premam* id. *qui huic pro te argentum dedi* id. *Dico eius pro meritis gratum me et munem fore* id. *Heri minas viginti pro ambobus dedi* Ter. *Ego pol te pro istis dictis et factis, scelus, Ulciscar* id. Avec un nom de nombre : *pro cunctis talibus unam Obiectare animam* Virg. *Unum illud tibi... proque omnibus unum Praedicam* id. (al. *prae*). *Proque ministerio magni sibi ponderis aurum Postulat* Ov.

6° On a vu que *pro*, avec les verbes *habēre, putare, ducere*, etc., tient lieu d'un complément direct; mais *pro* a encore un autre usage, et désigne souvent la qualité, de même que le grec ὡς : *Nimis tandem me quidem pro bardâ et blennâ non habitam esse aps te* Pl. *pro sano loqueris* id. (comme un homme de sens). *Hoc quidem edepol hau pro insano verbum respondit mihi* id. *urges quasi pro noxio* id. *amavi pro meo* Ter. *tibi Marcelli statua pro patibulo fuit* Cic. *pro libero fuit* id. *pro argumento... usi sumus* id. *pro vallo carros obiecerant* (en guise de retranchements) Caes. *pro perfugâ ad eos venit* id. *nihil hunc se absente pro sano facturum* id. *neque recte neque pro bono facturum* Sal. *pro munimento habent* id. *et eorum perfidiâ pro armis uti parat* id. *Quidquid relinquitur pro munere habituri estis* id. *pro victoribus agere* id. *cum Adranodorus, quae procurator tenuerat, pro domino possederit* T.-L. *tumultus repens pro nuntio fuit* id. *Roma pro communi patriâ est* id. *pro ingenti victoriâ id fuit plebi* id. *pro victis abierunt* id. *ne quid non pro sociis* (comme alliés) *egisse viderentur* id. *ut pro bonis ac fidelibus sociis facerent, oravit* id. *id primum eos pro amicis facturos* id. *deorum dearumque habitu discubuisse convivas et ipsum pro Apolline ornatum* (en costume d'Apollon) Suet. *pro mortuo deseri iussit* id. *At illi ea fama pro bono cessit* id. *pugna... nobis pro meliore fuit* Tac. *qui mortem pro bono laudant* Lact.

7° *Pro* sert aussi, en tant que préposition causative, à marquer le but, la fin d'une action, ou la cause même, le motif : *Pueri inter sese quam pro levibus noxiis iras gerunt!* Ter. *magnâ utrimque vi pro gloriâ atque imperio his, illis pro salute certantibus* Sal. *Gallos pro libertate, Batavos pro gloriâ, Germanos ad praedam instigantes* Tac. *Aeneadae in ferrum pro libertate ruebant* Virg. *Dulce et decorum est pro patriâ mori* Hor.

Note. Quelquefois *pro* désigne le motif : *patres contra non pro communicatis sed pro amissis honoribus fremere* T.-L.

8° Cette préposition a souvent le même sens que *secundum*, et marque conformité, proportion, convenance : *Scito pro ratione fructum esse* Ct. *pro portione brassicâ si uteris* id. *Villam urbanam pro copiâ aedificato* id. *Si quis quid deliquerit, pro noxâ bono modo vindicet* id. *Qui ventrem suum non pro hoste habet, qui pro re publicâ, non pro suâ obsonat* id. *pro viribus* Enn. *Pro opibus nostris* Pl. *Facere certumst Pro copiâ et sapientiâ, quae te velle arbitrabor* id. *Tum pol tu pro oratione nec vir nec mulier mihi's* id. *non necesse habeo omnia pro meo iure agere* Ter. *haec pro ponderibus casus celerare necesse est* Lucr. *carmen condere pro rerum maiestate hisque repertis* id. *qui fingere laudes pro meritis eius possit* id. *nec varias quaerunt vestes pro tempore caeli* id. *pro facie cuiusque et viribus ingenioque* id. *quisque suum pro re compostum maestus humabat* id. *Quae de causâ pro meâ consuetudine breviter simpliciterque dixi* Cic. *et animadverteram posse pro re natâ te ad me... venire* id. *pro tuâ summâ copiâ* id. *pro dignitate* id. *pro gloriâ belli angustos fines habere* Caes. *Huic Caesar pro eius virtute atque in se benivolentiâ...* Caes. *agros ex suis possessionibus pollicetur, ... et pro ratâ parte centurionibus evocatisque* id. (de là l'expression *au prorata* = à proportion).

Plus tard, on a dit *pro ratâ portione, pro hac portione, pro modo.*

— *ad eam rem pro atrocitate vindicandam* T.-L. *eis laborem etiam novum pro portione coniungi* id. *aut geri pro dignitate populi Romani* id. *pro vetusto hospitio, quod mihi vobiscum est, ad vos veni* id. *arx pro spatio loci satis praesidii habebat* id. *minor caedes quam pro tantā victoriā fuit* id. *maior quam pro numero hominum editur pugna* id. *species viri maioris quam pro humano habitu* id. *pro habitu praesentis fortunae* Q.-C. *neque tamen pro opinione Thrasybuli auctae sunt opes* C.-N.

Note 1. C'est par une locution semblable que l'on désigne le pouvoir, l'autorité de quelqu'un : *Satis pro imperio, quisquis es* Ter. *nec illum ipsum submovēre pro imperio posse more maiorum* T.-L. *iam pro imperio Valerius discedere a privato lictores iubebat* id. *Latinos Campanosque... pro imperio arcerent Samniti agro* id. *ut in tanto discrimine... dictatorem dicere consules pro potestate vestrā cogatis* id.

Note 2. A ces locutions se rattachent les suivantes, qui spécifient la nature des fonctions : *si M. Furius pro dictatore sic egisset* T.-L. *non tamen pro firmato iam stetit magistratus eius ius* id. *salii flaminesque nusquam alio quam ad sacrificandum pro populo* id. Ajoutez encore, du même auteur : *opinione omnium pro iudicio* [*usi*] *Zeuxippum et Pisistratum nominaverunt* id. (le manuscrit de Bamberg n'a pas *usi*), expression analogue à *pro testimonio*. Notons enfin dans Tite-Live une tournure singulière : *postquam pro eo, ut ipsi ex alieno agro raperent agerentque, suas terras sedem belli esse... viderent* (voyant la guerre chez eux au lieu de ce qu'ils s'étaient promis, à savoir le pillage en pays ennemi ; cf. *ab eo ut, cum eo ut, in eo ut*).

9° La locution *pro se quisque,* chacun selon son pouvoir, se trouve à toutes les époques, mais elle devient plus fréquente depuis Cicéron et Tite-Live : *Pro se quisque id quod quisque* [*et*] *potest et valet* Pl. *Pro se quisque sedulo Faciebant, quo illam mihi lenirent miseriam* Ter. *Tum validis flexos incurvant viribus arcus Pro se quisque viri* Virg. *Pro se quisque viri summā nituntur opum vi* id. *Pro se quisque revocari iubebant* T.-L.

Note. Pro, adverbe, se joint à *quam : igitur parvissima corpora pro quam et levissima sunt, ita mobilitate feruntur* Lucr. (cf. *pro ut, prae ut, prae quam, praeter quam, post quam, ante quam, super quam*).

Procul ne se met pas toujours avec *ab,* et dès lors est employé comme préposition ; 1° sens local : *multi suam rem bene gessēre et publicam patriā procul* Enn. a. Cic. *haud procul moenibus ipsorum depugnat* T.-L. *haud procul theatro* Tac. 2° Sens figuré : *adiutamur enim dubio procul atque alimur nos Certis ab rebus* Lucr. *Beatus ille qui procul negotiis, Ut prisca gens mortalium,* etc., Hor. *Iam haud procul seditione res erat* T.-L. *Quae singula procul dubio vitiosa sunt* Qtl. *iam liber invidiā, procul contentionibus famam in tuto collocavit* id. *Alia haud procul fabulis vetera facunde executus* Tac. (cf. Roby, *L. Gr.*, §§ 2080-2086). 239

Simul, qu'on a déjà vu avec *cum,* et qui se met d'ordinaire avec *ut, ac, atque,* pour exprimer la simultanéité d'action ou la transition immédiate d'une action à une autre, *simul* se trouve quelquefois comme préposition dans les poëtes et dans quelques prosateurs : *Et simul his dictis faciem ostentabat* Virg. *Simul his dictis linquebat habenas* id. (cf. *simul hoc dicens* id. *Ille simul fugiens* id.). *simulque, Vos, Bibule et Servi; simul his te, candide Furni* Hor. *Quippe simul nobis habitat discrimine nullo Barbarus* Ov. *avulsa est nam protinus hosti Ore simul cervix* Sil. It. *quos pontifices et augures et quindecimviri septemviris simul et sodalibus Augustalibus ederent* Tac. *verum Hypaepeni Trallianique Laodicenis ac Magnetibus simul tramissi* id. *Annius Pollio, Appius Silanus Scauro Mamerco simul ac Sabino Calvisio maiestatis postulantur* id. *Nerone tertium consule simul iniit consulatum Valerius Messala* id. 240

Note. Dans tous ces exemples, *simul* = *cum.* Fréquent avec *cum.*

Sine est le contraire de *cum* et l'équivalent de l'archaïque *sē* ou *sēd* (Inscr.) : *se fraude esto* L. XII T. d. Cic. *et eius parenti sine fraude esse lex impositam iubet,* dit Cicéron. *Si plus minusve secuerunt, se fraude esto* id. d. A.-G. La particule *sē,* en composition, marque séparation, privation, absence : *sē-ducere, sē-ponere, sē-cedere, sēd-itio, sē-curus,* etc. 241

1° *Sine* est d'ailleurs de tous les temps : *sine terrore* Naev. *sanaque faciet sine dolore* Ct. *edit... sine pane* id. *Iterum iam hic in me inclementer*

dicit atque id sine malo Pl. (cf. *malo cum tuo* id.). *quod quisquam uti possiet. Sine malo omni* id. *sine ornamentis* id. *Set sine argento frustra's qui me tui miserere postulas* id. *sine meo periclo* id. *sine modo et modestiā sum, sine bono iure atque amore* id. *sine classe sineque exercitu et tanto numero militum* id. *Nimis haec res sine curā geritur* id. *pariat sine doloribus* id. *Ecastor sine omni arbitror malitiā esse* id. *Non fit sine periclo facinus magnum nec memorabile* Ter. *neque, ut opinor, sine tuo magno malo* id. *sine omni periclo* id. *quam sine principiis ullam rem existere posse* Lucr. *Sic animus per se non quit sine corpore et ipso esse homine* id. *quoniam spatium sine fine modoque est* id. *nostro sine quaeque labore sponte suā multo fieri meliora videres* id. *at bene non poterat sine puro pectore vivi* id. *et manibus sine non nulli pedibusque manebant* id. *Te sine nil altum mens inchoat* Virg. *aut quidquam mihi dulce meorum Te sine, frater, erit?* id. *et raptas sine more Sabinas* id. *Parve, nec invideo, sine me, liber, ibis in urbem* Ov. *Ignea convexi vis et sine pondere caeli Emicuit* id.

2° *Sine* s'emploie quelquefois dans le sens conditionnel : *quum ita dicimus, velle aliquid quempiam aut nolle sine causā. Ita enim dicimus sine causā, ut dicamus, sine externā et antecedente causā, non sine aliquā* Cic. (*De Fat.*, XI, 24, où la préposition *sine* se trouve quinze fois). C'est dans le même sens que Tite-Live a dit : *sine rogatione ullā perlatā; — sine restitutā civitate* id. (cf. Horace).

Note 1. *Sine* se trouve assez souvent répété : *sine carmine ullo, sine imitandorum carminum actu* T.-L.

Note 2. *Sine* se trouve quelquefois avec une négation, et, dans ce cas, équivaut à *cum : lacrimoso non sine fumo* Hor. *dulci digne mero non sine floribus* id. *non sine cultu ac nitore* Qtl.

Tenus (*teneo, tendo*) a, conformément à son origine, un sens local, et a eu plus tard un sens temporel et un sens figuré.

1° Cette préposition marque la limite, et sert à circonscrire l'espace, le 242
temps, etc. : *Hunc senem osse tenus dolabo* Pl. *Tauro tenus regnare iussus esset* Cic. *Primaque, libato, summo tenus attigit ore* Virg. *ac lateri capulo tenus abdidit ensem* id. *Prima hominis facies et pulchro pectore virgo Pube tenus* id. *nec poti... faece tenus cadi* Hor. *aquam ingressi sunt, et erat pectoribus tenus aucta nocturno imbri* T.-L. *ut alibi umbilico tenus aqua esset, alibi genua vix superaret* id. *et modo vulneribus tenus* id. *rem defendendam, non nos, in quos iecit magis hoc consul verbo tenus, quam ut re insimularet* id. (cette locution a le même sens dans Tacite); de même dans Cicéron : *verbo tenus* (en théoriciens, en paroles seulement)... *de republicā disserebant;* et dans Tacite : *hic Graecā doctrinā ore tenus exercitus animum bonis artibus non imbuerat* (un rhéteur, un sophiste); — *usurpatas nomine tenus urbium expugnationes dictitans.* La limitation est très-nettement indiquée dans ce passage de Suétone : *stipendiaque instituit et imaginariae militiae genus, quod vocatur supra numerum* (hors cadres), *quo absentes et titulo tenus fungerentur* (des soldats de nom): *omnes autem* (consulatus) *paene titulo tenus gessit* id. *Nam quum clementiam specie tenus profiteretur* Lact.

Note. *Tenus* s'emploie rarement au sens temporel : *et aliqua De vitā suā, quam... Cantabrico tenus bello nec ultra, exposuit* Suet. Très-fréquent avec des noms de lieu : *Tauro tenus regnare iussus* Cic. *destinarat etiam Ostiā tenus moenia promovēre* Suet.

2° Dans la langue classique et post-classique, *tenus* se construit aussi, mais rarement, avec le génitif : *ut puerorum aetas improvida ludificetur Labrorum tenus* Lucr. *Lumborum tenus a palmā depulsus ad umbras* Cic. (tr. d'Arat.). *Nam illi rumores... Cumarum tenus caluerunt* Cael. d. Cic. *Et crurum tenus a mento palearia pendent* Virg. *cui laterum tenus hispida nanti Frons hominem praefert* id. *urbium Corcyrae tenus ab Aetoliā incipienti solum tectaque* T.-L. *per aquam ferme genūs tenus altam* (jusqu'au genou) id. *et ipse tamen corporum tenus curiosus animi sensus non expressisse* Plin. *qui haec non vocibus tantum sibi nota atque nominibus aurium tenus in usum linguae perceperit* Qtl.

Note 1. Se trouve dans Apulée avec *ossium, talorum, humerorum, tyrannidis* (jusqu'à la tyrannie), et avec *inguinum* dans Sextius Rufus.

Note 2. Quelquefois *tenus* est séparé du mot avec lequel il se construit par un autre mot : *Hac celebrata tenus sancto certamina patri* Virg. *Hac Troiana tenus fuerit fortuna secuta* id. (= *hactenus*). — *Aliquatenus, eātenus, hāctenus, quātenus, quādamtenus,* sont des composés syntactiques.

CHAPITRE XIV.

PRÉPOSITIONS QUI SE CONSTRUISENT AVEC DEUX CAS.

Clam (p. *celam,* même racine que *celare,* cacher) ne se trouve qu'avec l'accusatif dans l'âge anté-classique : *Satin clam patrem hac etiam nocte illico Per hortum transilivit ad nos?* Pl. *clam uxorem* id. *clam omnis* id. *Is amare occepit Alcumenam clam virum* id. *Muscast meus pater, nil potest clam illum haberi* id. *Nam scio quidem nullo pacto iam esse posse clam senem* id. *clam patrem* id. *clam uxorem suam* id. *Uxor virum si clam domo egressast* id. *Emptast amica clam uxorem et clam filium* id. *postremo, alii clanculum Patres quae faciunt...* Ter. (exemple unique de *clanculum* employé comme préposition); — *ut clam eveniat partus patrem* id. 243

Clam ne se trouve point dans Lucrèce, et n'existe point comme préposition dans Cicéron : *non sibi, clam vobis, salutem fugā petivit?* Caes. (passage unique).

Note. Notons dans Plaute : *mihi clamst, et Res exulatum at illam clam abibat patris.*

In est de toutes les prépositions la plus usitée. *Indu, endo* (arch.). 244

I. Construite avec l'ablatif, elle marque primitivement le repos dans l'espace ou dans le temps, et ensuite le lieu. Dans ces variétés de sens local, *in* a bien des acceptions diverses.

1° *In* marque le contraire de *extra,* c'est-à-dire les limites dans lesquelles un être, un objet est renfermé, l'intérieur par opposition à l'extérieur : *quem Chiro in Pelio docuit ocri* Liv. Andr. *in campo hostium* Naev. *dusmo* (= *dumoso*) *in loco* L. A. *in alto* Naev. *Sedens in cellā* id. *In choro* id. *in scenā* id. *in theatro* id. *Postquam aves aspexit in templo Anchisa* id. *si quam solam vidēre in viā* id. *Pedes lecti in quo cubat* Fab. Pict. *Neque in eo lecto cubare alium fas est* id. *Vineam quo in agro conseri oportet, sic observato* Ct. *sic in animo habeto* id. *scibit in mente familiae quid siet* id. *in compito aut in foco* id. *Scamnum in cubiculo unum* id. *In bono praedio, si bene aedificaveris* id. *aequore in alto* Enn. *Quid in castris strepiti est?* id. *Tanta vis sceleris in corpore haeret* id. *in insulis omnibus* id. *indu foro lato sanctoque senatu* id. *Indu mari magno* id. *inque sepulchro eius est inscriptum* id. *Initio primus in terris imperium summum Caelus habuit* id. — *in aedibus sunt fures* Pl. *in nostrāst domo* id. *Illic habitat Daemones In agro atque villā proxumā propter mare* id. *Utcunque in alto ventust* id. *in pectore condita sunt* id. *non in busto Achilli, sed in lecto adcubat* id. *Expressam in cerā... imaginem* id. *in foro dego diem* id. *Standumst in lecto* id. *Quasi cum in libro scribuntur calamo litterae* id. *si ambo in uno essent loco* id. *stimulus iam in manust* id. *Habeo in memoriā* id. *quā in patriā nata sit* id. *dum in portu illi ambulo* id. *quantum in terrā degit hominum periurissime* id. *Luci derupier in viā* id. *In urbe hac habitant* id. *In civitate fiunt facinora capitalia* Caec. Stat. *Properatim in tenebris istuc confectum est opus* id. *Meretrix et materfamilias unā in domo?* Ter. *puerum in manibus gestavi meis* id. *in navi fui* id. *ego in portu navigo* id. *Omnis res est iam in vado* id. *Tristis severitas inest in voltu atque in verbis fides* id. — *Quod multa in terris fieri caeloque tuentur* Lucr. *cum pluit in terris* id. *terra... sulpur in ipsā gignier* id. *et tempestate in terrā caeloque coortā* id. *esse in rebus inane tamen fateare necesse est* id. *cum in rebus veri nil viderit ante* id. *umbra videtur... nobis in sole moveri* id. *anulus in digito subter tenuatur... decrescit vomer in arvis* id. *tellus habet in se corpora prima* id. *est aliud tamen in nobis* id. *primordia rerum quale sit iactari semper inani* id. *ut possint in eo res esse gerique* id. *ferrum candescit in*

igni id. *in lignis si flamma latet* id. *quod in magnis bacchatur montibus* id. *nullā cum in parte siet mens* id. *textilibus in picturis ostroque rubenti iacteris, quam si in plebeiā veste cubandum est* id. *consentire animum nobis in corpore cernis* id. *motus, quos ante in nervis et in ipso corpore agebat* id. *confiteare animam distractam in corpore toto* id. *ipsi se in tenebris volvi caenoque queruntur* id. *ut in summā res nulla sit unā* id. *dissiliunt longe longeque recursant in magnis intervallis* id. *volvere curarum tristis in pectore fluctus* id. *quasi in aequore salso ventorum validis fervescunt viribus undae* id. *suis trepidant in sedibus* id. *floriferis ut apes in saltibus omnia libant* id. *in pedibus pondus sentimus inesse* id. *argentum et pulchra in pedibus Sicyonia* (chaussure élégante) *rident* id. *cum membris videatur in ipso sanguine cresse* id. *cum lubrica serpens Exuit in spinis vestem* id. *clamor in aetheriis dispersus nubibus austri* id. *quae volvunt magnos in magnis orbibus annos* id. *neque te in promissis plura morabor* id. *est ut Athenaeis in moenibus, arcis in ipso vertice* id. *quod genus endo marist Aradi fons* id.

Note. On remarquera, dans ces nombreuses variétés d'exemples, que la préposition *in*, même avec des verbes de mouvement, circonscrit le lieu où l'action se passe, le cercle dans lequel la personne ou la chose se meut.

2° Les noms de villes, en général, se mettent, comme les noms de pays, avec la préposition *in* : *sepulcrum eius est in Cretā et in oppido Cnosso* Enn. *in Siciliā* id. *Neque praeter te in Alide ullus servos istoc nominest* Pl. *in Anactorio* id. *in Arabiā* id. *Quid in Epheso tibi negotist?* id. *in Epidamno* id. *in Epidauro* id. *ego aio hoc fieri in Graeciā et Karthagini* (locatif) id. *in Ioniā* id. *in Seleuciā* id. *in Spartā* id. *Quantum amantum in Atticā est* id. *in Andro* Ter. *in Lemno... uxorem duxit* id. *in Syriā Sidone quod accidit* Lucr. *gignitur Aegypto in mediā* id. *quod in Ponto est* id. *et fuit Aegi In Peloponneso* id. *In Syriā quoque fertur item locus esse videri* id. *Vagitum in Cretā quondam occultasse feruntur* id.

Note. In se met aussi avec les noms de peuples qui remplacent des noms de pays ou de villes : *in Epidamniis* Pl. *in Aleis* id. *in Persis* Cic. *in Sabinis* id. Tite-Live dit souvent *in Aequis, Bruttiis, Sabinis, Taurinis, Volscis*, etc.

3° *In* se met souvent avec des noms collectifs, et tient aussi la place de *inter* : *in aliis quot erunt* Ct. *ecqua in istac pars inest praemi mihi?* Pl. *in Epidamniis Voluptarii atque potatores maxumi* id. *Tum igitur ei quom in Aleis est gratia tanta* id. *qui estis in senioribus* id. *Tu in illis es decem sodalibus* id. *in populo* id. *in magno populo, in multis hominibus* id. *multa licet genera esse in eo* Lucr. *sicut quadripedum cum primis esse videmus in genere anguimanus elephantos* id. *quae sint in genere hoc fugienda* id. *quae res... in multis... rebus utilis invenietur* id. *inque aliis alium populum sepelire suorum certantes* id. *nulla potest rerum in numero naturā relinqui* id. *verbum saepe unum perciet auris omnibus in populo* id. *Ac veluti magno in populo cum saepe coorta est Seditio* Virg. *Nec non mediis in milibus ipsi Ductores...* id. *Quaeque in patribus agentur* (= *in senatu*), vieux texte d'une loi dans Cicéron. *Feriis iurgia amovento, easque in famulis, operibus patratis, habento* id., ibid. *in omnibus gentibus* Cic. *in barbaris gentibus* id. *Caesaris autem erat in barbaris nomen obscurius* Caes. *in ceteris nationibus* Cels. *In argentariis metallis invenitur minium quoque* Plin. *in subsidiis locatae P. Licinii legiones* T.-L. *In iuvenibus etiam uberiora paulo et paene periclitantia feruntur* Qtl. *nutus etiam declarant nostram voluntatem et in mutis pro sermone sunt* id. *cum animadvertissent Parthos et Armenios sedentes in senatu* (parmi les sénateurs) Suet. *licentiam theatralem promiscue in equite spectandi inhibuit* id. (les rangs des chevaliers, envahis par le public); — *locus spectaculorum in senatu datus* Iust. (parmi les sénateurs). *Sed in eā coniuratione fuit Q. Curius* (il y avait parmi les conjurés) Sal.

4° Il a été déjà question, à la syntaxe des cas, de la construction de certains verbes (*ducere, haberi*, etc.) avec l'ablatif et la préposition *in*. Autres exemples : *Si quisquamst, qui... In his poeta hic nomen profitetur suom* Ter. (cf. ἐν τοῖς μάλιστα). *sapientissimus in septem fuit* Cic. *Nostri... circiter LXX ceciderunt, in his Q. Fulginius*, etc., Caes. *Legantur tamen in Afri-*

cam maiores natu...; in quis fuit M. Scaurus Sal. *Sed in his erat Sempronia* id. *cecidēre in pugnā fugāque ad duo milia...; in iis quattuor Romani centuriones*, etc., T.-L. *Nam quo modo quaedam in his species plane distant* Qtl. *in diis et feminae sunt* Lact.

5° On a déjà vu, dans la première série d'exemples, que *in* désigne aussi la position, la situation, le séjour temporaire dans un lieu : *coronam habebat unam in capite, alteram in collo* Cic. *legati in equis* id. *ter maestum funeris ignem Lustravēre in equis* Virg. *in eo clivo eas cum... conspexisset, ... se ac suos in vehiculo conspici* T.-L. (dans cet exemple, on voit la scène et la situation). *Hos super in curru, Caesar, victore vehēris* Ov. (cf. Lucr. : *in curru biiugos agitare leones*). « *Non hominem occidi.* » *Non pasces in cruce corvos* Hor.

Note. C'est aussi la préposition *in* qui accompagne le nom du fleuve sur lequel un pont est construit ou jeté : *pontem in Arare faciendum curat* Caes. *in eo flumine pons erat* id. *ponte... in Tiberi facto* T.-L. *pontem fecit in Histro flumine* C.-N.

6° On a vu, particulièrement dans la série d'exemples empruntés à Lucrèce, que *in*, avec des verbes de mouvement, indique le lieu dans lequel, auprès duquel, ou autour duquel une action se passe. Autres exemples : *Nodum in apice neque in cinctu neque aliā in parte ullum habet* Fab. Pict. *si quid in mammis ulceris natum* Ct. (cf. Celse, *passim*). *Astrologorum signa in caelo quaesit* Enn. *Noctu sum in caelo clarus* Pl. *quot hodie habeas digitos in manu* id. *Tum ut huius oculos in oculis habeas tuis* id. *in tuo collo est* Caec. Stat. *Partheniis amens errabat in antris* Prop. *Surgat et in solis felicius arbutus antris* id. *Qualis in herboso concidit Apidano* id. *Castra in limite locat* Tac. *Sepibus in nostris parvam te roscida mala... vidi cum matre legentem* Virg. *Hic rarum tamen in dumis olus* id. (cf. *Fraxinus in silvis pulcherrima, pinus in hortis, Populus in fluviis, abies in montibus altis* id.) ; — *solo in litore secum* id. *In quam angusto domus meae fortuna posita est!* Sen. rh.

Note 1. *Bibere in*, comme en français, boire dans ; l'ablatif indique le contenant, la coupe, etc. : *merum in auro veteris Assaraci trahunt* Sen. tr. *Primus in his Mentor, dum facit illa, bibit* Mart. *litare dis, sanguine humano, bibere in ossibus capitum* Flor. *humanum sanguinem in ossibus capitum cavis bibentes* Amm. *Canes currentes bibere in Nilo flumine,... traditum est* Ph.

Cette construction est post-classique. Horace a dit : *Vile potabis modicis Sabinum Cantharis ;* et Pline : *cantharis potasse... traditur*.

Note 2. Une locution analogue et aussi post-classique, c'est *tollere, petere in* (avec l'ablatif), comme en français prendre, puiser dans : *et in medio flumine mella petat* Ov. (al. *e medio*) ; — *in templo Iovis solidum ex auro Victoriae signum tolli iubet* Iust.

7° On trouve souvent les expressions figurées : *in manu habēre, tenēre*, dans Cicéron et les écrivains postérieurs : *ibi Popilius virgā, quam in manu gerebat* Iust. *semper sic in animo habui* Cic. *Quae in te uxor dicit et quae in animo cogitat* Ter. *ut appareret maius eum quam quod gereret agitare in animo bellum* T.-L. *hoc eum iam pridem volutare in animo* id. (cf. Lucr. : *volvere curarum tristis in pectore fluctus ;* et Virg. : *Talia flammato secum dea corde volutans*) ; — *parricidium, venena... volutabam in animo* id. *Perseus iam bellum vivo patre cogitatum in animo volvens* id. *habet enim nihil aliud quod agitet in mente* Cic. *Et quom egomet nunc mecum in animo vitam tuam considero* Ter. *Attendere te volo quae in manibus sunt* Cic.

Note 1. En général, c'est l'ablatif seul qui est en usage, avec ou sans *cum ;* on se sert aussi de l'accusatif avec *apud*. Les auteurs anté-classiques ont souvent, dans ce cas, l'ablatif avec *in : facito in memoriā habeas* Pl. *Quidquid incerti mi in animo prius aut ambiguom fuit* id. *Idem mihi morbus in pectorest* id. *Set haec res mihi in pectore et corde curaest* id. *non haec in corde versantur tibi?* Caec. Stat. *Habēre in se* est une construction fréquente dans Lucrèce : *tellus habet in se corpora prima ;— vis multas possidet in se ; — quaeque in se cohibet* id., etc.

Note 2. L'ablatif avec *tenēre* est le plus souvent instrumental ; avec *in*, il marque un état particulier et permanent : *istum in suā potestate ac dicione tenuit* Cic. *nemo ita in manifesto peccatu tenebatur* id. (cf. A.-G., XIII, 20, 17) ; — *in eo foedere teneantur* T.-L. *in aeterno se ipsa tene-*

ret servitio id. *cum civitas in opere ac labore adsiduo reficiendae urbis teneretur* id.

N. B. On ne reviendra pas ici sur ce qui a été dit de l'ablatif local avec les verbes *tenēre, se tenēre, continēre, attinēre,* ni sur la construction des verbes *abdere, condere, abscondere, asservare, claudere, occultare,* etc. Il a été question d'ailleurs de la construction de *mergere, demergere, submergere;* de même que de celle d'*occupari* (*tempus terere, consumere*), et des verbes qui expriment un sentiment : *invidēre, gloriari, laetari, delectari, offendi,* etc. On a vu aussi que les verbes intransitifs composés avec *in : illudere, immori, insidere, inesse, insistere,* se construisent soit avec le datif, soit avec *in* et l'ablatif. (V. *Syntaxe des cas,* chap. VII, § 86; IX, § 159.)

8° *In = ante* dans les expressions *in oculis, in ore : in oculis clarissimae provinciae* Cic. *in ore atque in oculis provinciae* id. *divitiae, decus, gloria in oculis sita sunt* Sal.; expressions très-fréquentes dans Tite-Live et les auteurs post-classiques. *Satisne vobis videor pro meo iure in vestris auribus commentatus?* Cic. A ces expressions pourrait se rattacher encore celle qu'on trouve déjà dans les auteurs anté-classiques au sens figuré : *in manu, in manibus : Victoria in manu nobis est* Sal. *spes magna, dominatio in manibus frustra fuissent* id. (cf. Pl. : *hoc quod mi in manust; — tibi in manust;* et Caec. Stat. : *cuius in manu sit;* et Ter.: *Tibi id in manust ne fiat*).

9° La personne au sujet de laquelle un sentiment se produit, ou qui est l'objet d'un traitement quelconque, d'une préoccupation, se met souvent à l'ablatif avec *in : In eo me oblecto* Ter. *in funambulo Animum occuparat* id. *in hac commotus sum* id. *date... illi in aliis potius peccandi locum* id. *utique ei vitae necisque in eum potestas siet, uti patri endo filio est* (vieux texte de loi dans Aulu-Gelle, V, 19). *non est in hoc homine cuiquam peccandi locus* Cic. *nihil se in eo potestatis habere* id. *crudelitatem exercēre in vivo... in mortuo* id. *quae in liberis et coniugibus effecerit* id. *in eius personā multa fecit asperius* id. *liberalis in populo* id. *quo me animo in servis esse censes?* id. *duri fuimus in Dolabellā* id. *dicebat Isocrates... se calcaribus in Ephoro, contra autem in Theopompo frenis uti solere* id. *In hoc primum excogitata est nova paena* Sen. rh.

Note. On voit que dans la plupart de ces exemples *in = erga* ou *in* avec l'accusatif.

10° Cette construction a lieu aussi avec des noms de choses : *avidus in pecuniis locupletium* Cic. Moins fréquente dans les auteurs contemporains de Cicéron et dans la littérature post-classique, cette locution se retrouve à toutes les époques : *agnatorum in eo pecuniāque eius potestas esto* A. a. Her. *quod in eo peccandi Germanis causa non esset* Caes. *quod in Nerviis fecisset* id. *in se uno non servari quod sit omnibus datum* id. *foeda crudeliaque in civibus facinora facere* Sal. *misericordes in furibus* id. *satias amoris in uxore* T.-L. *ausurum se in tribunis, quod...* id. *in iis se suā potestate non uti* id. *ne id decerneret in tantae nobilitatis viris* id. *foede in captis victoriam exercuēre* id. *quidquid licuerit in magistro equitum* id. *Camillum in L. Furio moderatum irae esse* id. *omnia ut posses in nobis* id., etc. *quod in Xenocrate discipulo suo tam constanter moderatus fuit* V.-M. *Tam vehementes iudices adversus excellentissimum accusatorem quam mites in longe inferioris fortunae reo* id. *crudeliter se in M. Mario praetore gessit* id. *odium ne in victis quidem deponitur* V.-P. *nobilissima Gn. Dolabellae accusatio et maior civitatis in eo* (al. *ea*) *favor quam reis praestari solet* id. *haud prosperum in Druso favorem vulgi* Tac. *corpus, in quo deperibat* Q.-C. (tournure poétique). *in hoc tantum fuit odium multitudinis* C.-N. *Homo, qui in homine calamitoso est misericors, meminit sui* P.-Syr. *In nullo avarus bonus est, in se pessimus* id. *neque in se uno, sed in aliis quoque omnibus hac arte grassatos* Iust., etc.

Note 1. Les poëtes ont fait usage de cette construction : *non... talis in hoste fuit Priamo* Virg. *Saepe suo victor lenis in hoste fuit* Ov. *Tydides saevus in hoste fuit* id. *Utque parum iustae nimiumque in pelice saevae* id. *Quid in hospite, regia virgo, Ureris* id. *neque enim moderatus in illā Solis amor fuerat* id. *Qualis es ipse, fuit, merite deus arsit in illā* id. *Arsit et Oenides in Maenaliā Atalantā* id. *in illā Aestuat* id. *Inachus in Melie Bithynide pallidus isse Dicitur* id. *Pallidus in lentā naīde Daphnis*

erat id. De même Properce : *Perditus in quâdam tardis pallescere curis Incipis*, etc.

Note 2. *In* avec un nom propre ou un pronom personnel sert à montrer que les qualités ou les défauts dont il est question sont inhérents à la personne même. Cette notion locale de *in*, transportée aux personnes, est rare à l'âge anté-classique : *Quando imagost huius in me* Pl. *Si in te Pudor adsit, non me appelles* id. *Nec boni ingenii quicquam in is inest* id. *In te nunc omnes spes sunt aetati meae* id. *Nisi quae mi in ted est aut tibist in me salus* id. Mais dans ces exemples, sauf un, il s'agit moins des qualités ou des défauts d'une personne que de ce qu'on peut espérer ou attendre d'elle; et tous reviennent en somme à celui-ci : *quod in se fuit* Pl.

Note 3. La notion est tout autre dans ces exemples : *Si quid est in me ingenii, iudices* Cic. *memoriâ tantâ, quantam in nullo cognovisse me arbitror* id. *Erat autem in Caesare cum facultas atque elegantia summa scribendi, tum verissima scientia suorum consiliorum explicandorum* Hirt. *Erat autem in puero... summa suavitas oris atque vocis* C.-N. *Nam praeter gratiam, quae iam in adolescentulo magna erat...* id. *In divo quoque Augusto... magna sortis humanae reperiantur volumina* Plin.; et avec ellipse : *Sed erat acre ingenium, incredibile studium, summa vigilantia* Plin. j., etc. *in Antimacho vis et gravitas* Qtl. *In Theophrasto tam est loquendi nitor...* id. *multum in Valerio Flacco nuper amisimus* id. *cuius acerbitas in Catullo, Bibaculo, Horatio... reperietur* id. *Multa in Asinio Pollione inventio, summa diligentia*, etc., id. *Multum ingenii in Caelio et praecipue in accusando multa urbanitas* id.

11° Avec des noms abstraits et le verbe *esse*, *in* marque l'état d'esprit où l'on se trouve : *in exspectatione, in spe, in periculo, invidiâ, fide, honore, timore, suspicione*, etc. De là aussi les locutions : *in eo esse ut* (être sur le point de), *in eo loco esse, in his : In his... certior factus est...* Caes. *In his cum legio... praesidium quoddam occupavisset* id. L'expression *in summâ* (en résumé, en somme) est très-fréquente : *in summâ deus ille herede hostis sui filio excessit* Plin. Quant aux locutions : *in veritate, vero, mendacio esse*, etc., elles sont post-classiques.

Note 1. Il serait trop long de donner la liste complète de ces locutions; il suffit de savoir que beaucoup tiennent lieu de propositions incidentes, indiquant des circonstances diverses : *qui se in insperatis repentinisque pecuniis sumptuosius iactarunt* Cic. *qui magno in aere alieno maiores etiam possessiones habent* id. *multa meo quodam dolore in vestro timore sanavi* Cic. *nos tamen in consilio pari casu dissimili usi sumus* id. — *in hac tantarum exspectatione rerum sollicitâ civitate* T.-L. *multi in ruinâ maiore quam fugâ oppressi* id. *in variis voluntatibus regnari tamen omnes volebant* id. *in unicâ concordiâ inter ipsos... summa adversus alios aequitas erat* id. *in magnâ iam spe undique partae pacis legati Aurunci senatum adeunt... bellum indicentes* id., etc. *Subeunt in hac reputatione Delphica oracula...* Plin.

Note 2. Un hellénisme singulier se trouve dans quelques auteurs post-classiques : *in unâ urbe universam ceperitis Hispaniam* T.-L. (= *unâ urbe captâ*). *Parce, precor! nostrum laceratur in arbore corpus* Ov. (= *arbore laceratâ* ou *lacerandâ*). Velléius-Paterculus a dit : *in Accio circaque eum Romana tragoedia est.*

12° Il a été question ailleurs de *in* construit avec l'adjectif neutre pris substantivement, en guise d'adverbe (v. le livre Ier de la Syntaxe, § 25, p. 349). Cette construction est de tous les temps : *in proclivi* Naev. *in occulto* Enn. *Hoc tibi erit argumentum semper in promptu situm* id. *tibi vita Seu mors in mundo est* id. (= *in expedito*). Cette formule est fréquente dans Plaute : *mihi in mundo sunt virgae* (sous la main, prêtes). *Quia mihi sciebam pistrinum in mundo fore* id. *quoi libertas in mundo sitast* id., etc. *in abstruso sitast* id. *iram in promptu gerere* id. *Aput fratrem ceno in proxumo* id. *praedo in proxumost* id. *res... in tutost* id. *Ego tibi istunc in tranquillo et tuto sistam* id. — *Mea quidem hercle certe in dubio vitast* Ter. *dum in dubiost animus* id. *Mater virginis in mediost* id. (est là, présente).

Note. Ces constructions sont assez nombreuses dans Lucrèce : *in aperto;* — *intra tecta subsistant an in aperto vagentur* Plin. j. — *in ambiguo;* — *in alto;* — *in dubio;* — *in medio;* — *in arto;* — *in summo;* — *in*

promptu. Pour avoir la construction complète, il suffit de mettre *loco*, qui est sous-entendu. Il est inutile de citer d'autres exemples; il y en a dans tous les auteurs. Ajoutons seulement que l'expression *in procinctu* est très-fréquente : *facientibusque omnibus in procinctu testamenta* V.-P. — *clementiam in procinctu habeo* Sen.

13° *In*, au sens local, peut désigner une action, une condition, ou deux actions simultanées, les circonstances d'une action, particulièrement avec le mot *loco*, qui est sous-entendu dans les exemples précédents : *Meo ego id in loco curabo* Pl. *ego si in istoc sim loco* id. *Ut in venatu vitulantis ex suis Lucis nos mittat* Naev. *Si qui in eā re studebat* Ct. *In torculariam in usu, quod opus est* id. *si quae res in controversiā erant* Enn. *cui est negotium in negotio* id. *Otioso in otio animus nescit quid velit* id. *Amicus certus in rē incertā cernitur* id. *in rebus secundis* id. *in pauperie med*, *in somnis* id. *cave tu illi obiectes nunc in aegritudine* Pl. *paene in cursu concidi* id. *Quae misera in exspectatione Epignomi adventus virist* id. *atque hoc evenit In labore atque in dolore* id. *qui me in mercimoniis iuvit* id. *in metu sum maximo triplici modo* id. *Vos quae in munditiis, mollitiis deliciisque aetatulam agitis* id. *Manifesto teneo in noxiā inimicos meos* id. *Idem animust in paupertate qui olim in divitiis fuit* id. *Quanto in periclo et quantā in pernicie siet* id. *Qui homo timidus erit in rebus dubiis* id. *Tantone in re perditā Quam in re salvā Lesbonicus factus est frugalior?* id. *Bonus animus in malā re dimidiumst mali* id. *In re praesenti ex copiā piscariā Consulere, quid emam, oportet* id. *quae in somnis visa memoras* id. *in stultitiā si deliqui* id. *ego sum in usu factus nimio aequior* id. *In amore suave est summo summāque inopiā Parentem habēre* Caec. Stat. *In voltu eodem, in eādem mantat malitiā* id. *Ctesipho autem in amorest totus* Ter. *Quidquid praeter spem eveniet, omne id deputabo esse in lucro* id. *Hic in noxiāst* id. *cupio misera in hac re iam defungier* id. *Pecuniam in loco neglegere maxumum interdumst lucrum* id.

Note 1. Avec le gérondif et l'adjectif verbal, *in* a le même sens : *aetate in agendā* Enn. *Scio atque in cogitando maerore augeor* Pl. *multum in cogitando dolorem indipiscor* id. *nam veluti pueri... omnia caecis In tenebris metuunt, sic nos in luce timemus Interdum, nilo quae sunt metuenda magis quam Quae pueri in tenebris pavitant* Lucr. *in medioque sitit torrenti flumine potans* id. *horribile humanis quod gentibus esset in armis* id. *nam longe praestat in arte et sollertius est multo genus omne virile* id. *nullā sibi turpi conscius in re* id. *semper in adsiduo motu res quaeque geruntur* id. *in tenebris vita ac maerore iacebat* id. *fervida fit glans* (la balle) *in cursu* id. *quo magis in dubiis hominem spectare periclis Convenit adversisque in rebus noscere qui sit* id. *in pugnae studio quod dedita mens est* id. *sed simulacra solere in somnis fallere mentem* id. *surgit amari aliquid quod in ipsis floribus angat* id. *multimodis igitur pravas turpisque videmus Esse in deliciis summoque in honore vigēre* id. *Temptarunt etiam tauros in moenere belli* id. *perturbata animi mens in maerore metuque* id. *cunctis in rebus agendis* id. *in manando dissoluuntur* id. *quae nos materiem et genitalia corpora rebus Reddundā in ratione vocare et semina rerum Appellare suemus* id. (voir, pour les autres exemples, la syntaxe de l'ablatif). On connaît le vers d'Horace : *dulce est desipere in loco* (à propos).

Note 2. Cette construction est fréquente dans le style sententieux : *Bis vincit qui se vincit in victoriā* Publ. Syr. *Boni est viri, etiam in morte nullum fallere* id. *Crudelis in re adversā est obiurgatio* id. *Comes facundus in viā pro vehiculo est* id. *Habet in adversis auxilia, qui in secundis commodat* id. *Heu dolor quam miser est, qui in tormento vocem non habet* id. *Instructa inopia est in divitiis cupiditas* id. *In miseriā etiam vita contumelia est* id. *In amore semper mendax iracundia est* id. *In vindicando criminosa est celeritas* id. *In rebus dubiis plurimi est audacia* id. *In turpi re peccare bis delinquere est* id., etc. *In fugā salutem sperare dementia est* Sal.

Note 3. On a vu que cette construction était fréquente dans les comiques : *Tum equidem in senectā hoc deputo miserrimum, Sentire eā aetate ipsum esse odiosum alteri* Caec. Stat. *In amore haec omnia insunt vitia* Ter. *In certando vero ita legi oboediebat* Suet. — Notons une locution propre à Plaute : *Ne in quaestione mihi sit* (que je n'aie pas à le chercher); — *set vide sis ne in quaestione sis* id. *Cave fuas mi in quaestione* id.

Note 4. De même que *in* sert à déterminer un âge : *quâ ex re in pueritiâ nobilis inter aequales ferebatur* C.-N., elle sert aussi à circonscrire le domaine d'un art, d'une science : *Nihil in historiis supra pontificum Annales haberemus* Qtl. *Primus Romanâ Crispus in historiâ* Mart. *Et quidquid Graecia mendax Audet in historiâ* Iuv. *In comoediâ maxime claudicamus* Qtl. (cf. Tac. : *quid ultimum in libertate esset... quid in servitute...*, etc.). *elegantes in suâ quisque materiâ* id. (cf. *regnare in iudiciis dictus est* Qtl.). *etiam in hoc opere Platonis aemulus extitit* (dans la philosophie) id. *in omni genere eloquentiae* id. C'est ainsi qu'on désigne aussi une secte, une école : *Plautus in Stoicis rerum cognitione utilis* Qtl. *In Epicureis levis quidem sed non iniucundus tamen auctor est Catius* id. *in eloquendo, in dicendo* id. = *in eloquentiâ. In philosophiâ parum diligens* id.

14° On a déjà vu, au commencement de cet article, que quelques verbes de mouvement se construisent avec *in* et l'ablatif : *Sacrâ in mensâ Penatium ordine ponuntur* Naev. *In scrobe cum pones...* Ct. *Biennium in sole sinito positum esse* id. *et ponito in sole biduum* id. *palos quos pridie in tecto posueras* id. *si polypus in naso introierit* id. *In iis trabeculis trabes... collocato* id. *Ligna domino in tabulato condito* id. *Haec in ollis, ollae in vinaceis conduntur, eadem in sapâ, in musto, in lorâ recte conduntur* id. — *locant In clupeo* Enn. *Ne illam edepol multa in pectore suo conlocare oportet* Pl. *Satin eadem in vigilanti expetunt, quae in somnis visa memoras?* id. *Qui in tantis positus sum sententiis* id. *Ego tibi hunc in tranquillo et tuto sistam* id. *deinde eam in lectulo locarunt* Ter. *in quo consilium vitae regimenque locatum est* Lucr. *in tam tranquillo et tam clarâ luce locavit* id. *inque tuis nunc ficta pedum pono pressis vestigia signis* id. *strata viis animam ponebat in omnibus aegre* id. *neque posse in terrâ sistere terram* id.

Note. Cette construction se conserva avec les verbes *ponere* et *locare*, surtout au sens figuré : *Ducis in consilio posita est virtus militum* P.-Syr. *Multum autem in tuâ quoque fide ac diligentiâ positum est* Qtl. *quem te deus esse Iussit, et humanâ quâ parte locatus es in re* Pers. *Sacras coronas in cubiculis circum lectos posuit* Suet. (v. *In* (*accus.*), § 245, 1°, p. 559).

15° L'ablatif avec *in* se trouve quelquefois au lieu de l'ablatif seul, avec les verbes *alligare, introire, introrumpere, intromittere, immittere, afferre, infundere, se inserere, abiicere, eiectum esse, figere, defigere, incisus, mergere, recipi*, et chez les poëtes, avec *coniectus, deditus, effusus*, etc. Dans la plupart des exemples ci-dessus, l'idée de mouvement implique l'idée de repos consécutif et le plus souvent durable ou permanent ; il en est de même dans les suivants : *effusus in largitione* Cic. *effusas in omni intemperantiâ libidines* id. *qui se in aliquâ libidine effuderit* id. *convivium totum in licentiosis cachinnis effunditur* Apul. *est enim infixum in ipsâ naturâ* Cic. *in his libris sua nomina inscribunt* Cic. *Ipsi illi philosophi etiam in iis libellis, quos de contemnendâ gloriâ scribunt, nomen suum inscribunt* id. ; ailleurs : *in statuâ* ; — *ut illi non infundere in aures tuas orationem, sed in animo videantur inscribere* id. *quod in omnium animis eorum notionem impressisset ipsa natura* id. *eadem insculpsit in mentibus...* id. *propter multitudinem patronorum in grege adnumerer* id. *praefectum... directâ in gutture hastâ transfixit* Q.-C. (Vogel lit *in guttur*).

Note. Citons pour mémoire seulement des locutions barbares : *in manu tradere* Tert. *in matrimonio postulat* Lact. *eam sibi in matrimonio postulans* Sulp. Sev., où l'ablatif a pris la place de l'accusatif.

16° Au lieu de l'ablatif seul, on trouve quelquefois la préposition *in*, quand il s'agit de circonscrire la sphère ou les limites d'une action, particulièrement avec certains verbes : *in dialecticâ exercebar* Cic. *quanto studio exerceri in dicendo videbamus etiam senem!* id. *in illis rebus exercitatus* id. (cf. du même : *videbamus in studio dimetiendi paene caeli atque terrae C. Gallum*) ; *ut in suo vitio quisque plectatur* id. *inque flexibus tortuosis* Apul. *in tantis exanclatis laboribus defessam* id. *in hebeti pigritiâ ferocem* id. *quod in digitis torquetur* (= *inter digitos*) id. *in cursu fatigatur* Petr.

Note. Pour bien comprendre cette locution, il faut voir quelques exemples où l'ablatif est seul : *Morsu virus habent, et fatum dente minantur* Luc. (le premier ablatif indique le siége) ; — *longoque et aspero proelio retentus*

Frontin. Dans l'exemple suivant, *in* paraît inutile : *tantum se in Hecubae filiarumque recordatione cruciari* Dict. Cret. Cette locution est fréquente dans les auteurs anté-classiques : *iam homo in mercaturā vortitur* Pl. *annua sol in quo consumit tempora cursu* Lucr. *ut in vinclis communibus excrucientur* id.

Note 2. Dans ces exemples : *rapuisse dicitur in aquilā Catamitum* Lact. *navis tutelam habuit in aquilā figuratam* id. *pictam in Amazone* Lampr. *fixus in lapide steti* Apul. *mutata in lapide* id., l'ablatif tient la place de l'accusatif (cf. n° 15, note).

17° Cette construction ne doit pas se confondre avec celle qui représente une simple circonstance, soit de milieu, soit de costume : *pulchrumque mori succurrit in armis* Virg. *patriis ad Troiam missus in armis* id. *quibus ibat in armis Aureus* id. *speculatus in agmine longo, Obvius ire parat* id. *maternis saevus in armis* id. *in veste recinctā* id. *Horridus in iaculis et pelle Libystidis ursae* id. *Iam senior madidāque fluens in veste* id. *tantarum in munere laudum* id. *quem... in magno munere... dederat* id.

Note. On a vu que, pour le costume, la construction avec *in* est aussi fréquente que l'ablatif seul : *sed ceteri pedibus et in praetextā, Crassus Frugi equo phalerato et in veste purpureā* Suet. — Il suffit aussi de mentionner la construction elliptique : *in pedite robur* Tac., dans laquelle les verbes *esse, inesse, consistere, habere,* sont sous-entendus.

18° Il reste à parler de *in* avec l'ablatif, comme préposition temporelle. Malgré les distinctions subtiles de Schæffer et de Kampmann, il est malaisé d'établir une différence bien tranchée entre l'ablatif de temps seul, et cet ablatif avec *in;* disons seulement que la préposition précise davantage dans certains cas, et marque la continuité de l'action : *bis in die* Ct.; et plus loin : *bis die. Id aliquoties in die facite* id. *ter in die* id. *Pabulum aridum quod condideris in hieme* id. *In mense congios quinque* id. *Salis unicuique in anno modium satis est* id. *in tempore* Enn. (cf. *in loco*) ; on dit aussi *tempore* ou *temperi*, qui est devenu un adverbe. *In nocte serenā* id. *tardā in senectā* id. *Vitam ut vixissent olim in adulescentiā* Pl. *in aetate utile et conducibile* id. *qui saepe aetate in suā Perdidit civem innocentem* id. *ullo in saeclo* id. *in senectā* id. *quid mist in vitā boni?* id. *Ego confodiebam in die denos scrobes* id. (dans ma journée, par jour). *Ea saepe deciens complebantur in die* id. *Atque Alcumenae in tempore auxilium feram* id. *in tempore advenis* id. *in tempore ipso Spes mihi sancta subvenit* id. *in ipso articulo* Ter. *in tempore ad eam veni* id. *Sed eccum ipsum video in tempore huc se recipere* id. *me nolo in tempore hoc videat senex* id. (en ce moment). *Opportune te mihi... in ipso tempore ostendis* id. (précisément). *blande in principio adloqui* id. *Ubi te vidi animo esse omisso et suavia in praesentiā Quae essent prima habere* id. *Quin quidquid possem mallem auferre potius in praesentiā* id. — *nubendi tempore in ipso* Lucr. *fetus in tempore fundunt* id. *quovis in tempore* id. *quod si in eo spatio atque ante actā aetate fuēre* id. *transactum quid sit in aevo* id. *inque brevi spatio mutantur saecla animantum* id. *in origine primā* id. *in vitā sunt omnia nobis* id. *temporis in puncto* id., etc. *Nihil in vitā vidit calamitatis A. Cluentius* Cic.

Note 1. A ces locutions, très-nombreuses dans les auteurs anté-classiques, se rattachent celles qui expriment la durée d'une action ou le moment précis, la date d'un événement : *Extremā iam in morte parant defendere telis* Virg. *iuvenem in certamine credit Exstinctum* id. *saepe in honore deum medio stans hostia ad aram* id. *atque opere in medio defixa relinquit aratra* id. (cf. *namque ut conspectu in medio turbatus* id. *ipse deum manifesto in lumine vidi Intrantem muros* id. *medioque in crimine caedis et igni Terrorem ingeminat* id.). *neque eum iuvēre in vulnere cantus Somniferi* id. (al. *in vulnera*).

Note 2. On peut rapporter à ce groupe les locutions si fréquentes dans les historiens : *in expeditione, in bello, in itinere, in agmine,* etc., qui indiquent la durée d'une action : *In agmine nonnunquam equo, saepius pedibus anteibat* Suet. *In itinere quasi solutus ceteris curis huic uni vacabat* Plin. j. (cette phrase fait pendant à une autre : *In secessu solum balinei tempus studiis eximebatur* id.). *quorum librorum primos in transitu Alpium... fecit* Suet. *Hoc ipso in itinere alterae dum narrat, forte audivi* Ter.

Note 3. A ces locutions, qui indiquent le temps et les circonstances, pourraient

se rattacher aussi les constructions de *in* avec le gérondif et l'adjectif verbal : *In certando vero ita legi obaediebat...* Suet. *In obeundis expeditionibus dubium cautior an audentior* id., etc. *in praesentiā* Caes.

Note 4. La forme archaïque *indu*, avec l'ablatif, est dans Lucrèce : *quis habere profundi Indu manu validas potis est moderanter habenas?*

II. Avec l'accusatif. *In* avec l'accusatif indique la direction dans le quadruple sens local, temporel, modal et final. 245

1° Au sens local, *in* marque introduction dans le lieu, dans l'espace, dans l'enceinte qu'elle circonscrit : *in Martis aram caedito* (Loi de Numa d. Fest). *Ipsus se in terram saucius fligit cadens* Liv. Andr. *Sublimen alios in saltus inlicite* Naev. *ite actutum in frundiferos locos* id. *passo velo vicinum aquilo in portum oras ferat* id. *Quod tu, mi gnate, quaeso, ut in pectus tuum Demittas, tanquam in fiscinam vindemiator* id. *Ei venit in mentem hominum fortunas* (gén. arch.) id. *Partem exerciti in expeditionem ducit* id. *Qui in ventum Favonium spectabit* Cat. *de scrobe aqua in sulcum defluat* id. *Caveat quam minimum in torcularium et in cellam introeatur* id. *donec in dolium pervenerit* id. *in meridiem spectet* id. *in gremium extollas* Enn. *in altum despexit mare* id. *Contulit sese in pedes* id. *In montes patrios et ad incunabula nostra* id. *et Tiberis flumen vomit in mare salsum* id. *redinunt In patriam* id. *Tollitur in caelum clamor exortus utrinque* id. *At sese, sum* (= *eum*) *quae dederit in luminis oras* id. *Interea sol albus recessit in infera noctis* id. *Coniecit in silvam sese* id. *Nec sese dedit in conspectum* id. *Si fas endo plagas caelestum ascendere cuiquam est* id. *Scibam me in mortiferum bellum, non in epulas mittere* id. *Eandem me in suspitionem sceleris partivit pater* id. *ut omnia in me conglomeras mala* id. *non in eam ingurgitandum censeo* id. *Deinde Paneum deducit in montem* id. *suspexit in caelum* id. *in ius veniebant* id. *ut in quamcunque regionem venerat* id. Plaute construit *locare* et *collocare* avec *in* et l'accusatif (*Aul.*, 698; *Trin.*, 782).

Plaute : *in aedis meas me absente neminem Volo intromitti; — pergam in aedis nunc iam; — intro rumpam in aedis; — Quia septem menses sunt, quom in hasce aedis pedem Nemo intro tetulit; — In anginam ego nunc me velim vorti; — in animum inducunt suum; — Dum mihi senatum consili in cor convoco; — immigravi ingenium in meum; — hoc non in mentem venit; — Argumentaque in pectus multa institivi; — Is usque in pectus permanavit; — quom mihi Amor et Cupido In pectus perpluit meum; — quasi in aquam indideris salem; — quid confugisti in aram? — inscendam aliquam in arborem; — Quid nunc supina susum in caelum conspicis? — in consilium istam advocavisti; — nam illum prodire pudet in conspectum tuum; — primus qui in crucem excucurrerit; — ego ferare, faxo, ut meruisti, in crucem; — utinam hinc abierit in malam crucem; — I in malum cruciatum; — Abi in malam rem; — Voluit in cubiculum abducere me anus*, etc. Plaute construit ainsi les verbes *conicere, conscendere, tradere, concredere, illicere, dedere, insistere, abire, ire, decidere, convorti, restituere, demittere, citare* (*in ius*), *ambulare* (*in ius*), *vocare* (id.), *condere, inscendere, capere* (*lora in manus cepi meas*), *iacere, exire subire, conquiescere* (*in oculum utrumvis*), *advehi, ingredi, dare* (*in puplicum*), *insilire, expetere, subduci, defigere, inducere, educere, conferre, detrudere, deturbare* (*in viam*), *inici, inferre, invadere*: *Filius in med incedit sat hilara schema* Caec. Stat. *Gaudia Sua si omnes homines conferant unum in locum* id.

Exemples de Térence : *Nam me iam in cellam aliquam cum illā concludam; — in aurem utramvis otiose ut dormias; — ne istuc in animum inducas tuom; — atque in me omnem iram derivem senis? — Vereor coram in os te laudare; — Eodem die istuc verbum vere in te accidit; — Nunquam tam dices commode, ut tergum meum Tuam in fidem committam.*

Exemples de Lucrèce : *nec sine te quicquam dias in luminis oras Exoritur; — in gremium saepe tuum se reicit;* etc. Ce poëte construit avec *in* et l'accusatif les verbes *iacere, reicere, conicere, eicere, deicere* (et le substantif : *iniectus* : *in quae corpora si nullus tibi forte videtur posse animi iniectus fieri*), *inhiare, exire, redire, coire, ire* (*diversas ire in partes*), *abire, efferre, proferre, transferre, ferre, referre, deferre, dissolvere, redducere, conducere, ducere, praecipitare,*

procumbere, incumbere, dispergere, spargere. dissipare, diffundere, profundere, findere, trahere, distrahere, protrahere, erigere, vertere, revertere, convertere, admiscēre, venire, devenire, convenire, pervenire, crescere, incutere, patēre, niti (*in medium*), *reccidere, volare, cadere, emicare, persidere, accidere, decidere, incidere, provehere, dare, didere* (*nec facile in venas cibus omnis diditur ei*), *tradere, vergere, irrumpere, prorumpere, penetrare, fluere, confluere, cedere, discedere* (*in sua discessum dederint primordia*), *recedere, concedere, succedere, migrare, remigrare, existere, excipere, accipere, capere, discerpere, explicare, versare, revocare, suspicere, despicere, dispicere, liqui* (*in partem peiorem liquitur aetas*), *demittere, dimittere, mittere, immittere, diffugere, dividere, mergere, demergere, concludere, enare, discidere, insinuare, agere* (*in discrimen agendum*), *congerere* (*in vas*), *tendere, extendere, translucere, contrudere, statuere, dividere, dissilire, vagari, induere, stillare* (*in cor stillavit gutta*), *deturbare, tollere, defodere* (*in terram*), *pellicere in fraudem*), *decurrere, conscendere, descendere, devolare, cogere, surgere, consurgere, provolvere, delabi, manare, invadere, expirare, exprimere, rarescere* (*in lucem tremulo rarescit ab aestu*), *scatere, sorbere, parcere, mutare, fieri, facessere iura, conamina sumere, iactare* et *procedere in numerum*, etc.

Note. Pour les verbes transitifs composés, voy. la syntaxe de l'accusatif, ainsi que pour les verbes intransitifs qui se construisent, soit avec le datif, soit avec *in* et l'accusatif. Caton, cité par Aulu-Gelle a dit : *in cubiculum, surrectitavit*. C'est un hellénisme (cf. Platon : ἀνέστη εἰς τὴν αὐλήν).

2° Une particularité à noter dans les auteurs anté-classiques, c'est la construction de *in* avec les noms de villes et l'accusatif *domum;* construction qui ne s'est conservée dans la suite que pour les noms de pays : *in Pylum adveniens* L.-Andr. *Non equidem in Aegyptum hinc modo vectus fui, Set etiam in terras solas orasque ultumas Sum circumvectus* Pl. *hodie hinc abiit in Alidem* id. (*abiit Alidem* Fleck.) *Eas qui subrupuit, in Anactorium devehit* id. *commigravit in Calydonem* id. *in Cyprum* id. *Vel ut in Elatiam hodie eat secum semul* id. *Quam mox navigo in Ephesum?* id. *postquam hinc in Ephesum abii* id. *Quā caussā eum hinc in Ephesum miseram?* id. *Senex in Ephesum hinc ibit aurum arcessere* id. *Venisse Athenis in Ephesum* id. *Eamque huc invitam mulierem in Ephesum advehit* id. *ego ire in Piraeum volo* id. *Quoniam hinc iturust ipsus in Seleuciam* id. *Qui illam quidem iam in Sicuonem abduxit modo* id. *in Persas* id. *Mane ut ex portu in Piraeum* Caec. Stat. d. Cic. *Aut quor non intro eo in nostram domum?* Pl. *in nostram advenit domum* id. *in domum meretriciam deducar* Ter.

Cette construction s'est conservée dans l'âge postérieur, avec les noms communs ou les noms de peuples pris pour des noms de pays : *missi in ultimas gentes* Cic. *ut potestatem faceret in Ubios legatos mittendi* Caes. *exulatum Caere in Etruscos ierunt* T.-L. *ventum est in Mardorum gentem* Q.-C. *legatus in Persas est profectus* C.-N. *allatis Geldubam in castra nuntiis* Tac. *cum id Smyrnam in contionem nuntiatum foret* id.

Note. On a dû remarquer que dans les auteurs anté-classiques cette construction a lieu avec des verbes qui marquent mouvement en haut : *Tollitur in caelum clamor* Enn. *suspexit in caelum* id. *deducit in montem* id., etc. Il en est de même dans l'âge classique : *filium in humeros suos sustulisset* Cic. *cum in aram confugisset* (gravissant les degrés de l'autel) id. *tanquam in aram confugitis ad deum* id. *Pausanias, ut audivit Argilium confugisse in aram, turbatus venit eo* C.-N. *Ponte Sublicio, tum primum in Tiberim facto* T.-L. (cf. § 144, 5°, note).

3° *In* avec l'accusatif indique, au sens propre aussi bien qu'au sens figuré. la direction hostile ou bienveillante vers une personne, un être, etc. : *Ut omnia in me conglomeras mala!* Enn. *in me exerciturus* (*pugnos*) Pl. *habes imperium in beluas* Ter. *in caelum terramque... iura facessunt* Lucr. *non te in me illiberalem, sed me in se neglegentem putabit* Cic. *in hominem innocentem novum et singulare supplicii genus excogitavit* id. *Quod... in vulgus gratum esse sentimus* id. *in nos viri, in nos armati estis* T.-L. *gravemque*

edixerat paenam, si quis iniussu in hostem pugnasset id. *adfectare eum imperium in Latinos* id. *dominari iam in adversarios vultis* id. *nisi in hunc insigne iam documentum mortalibus dedero* id. (faire un exemple, cf. Ter. : *Exemplum statuite in me*); — *non ut ingenuis imperare coepisti, sed quasi in mancipia dominaris* Q.-C. *Saeviēre in eam Iudaei, sicut in vitam quoque suam* Plin. *advenae in nos regnaverunt* Tac. *iram atque numen vertite* id. *neque in ipsos modo auctores, sed in libros quoque eorum saevitum* id. *At enim nova nobis in fratrum filias coniugia* id. *simul ense recluso Ibat in Euryalum* Virg. *In medios telum torsisti primus Achivos* id. *in me convertite ferrum* id. *iacentem lenis in hostem* Hor. *Ut immerentis fluxit in terram Remi Sacer nepotibus cruor* id. *namque in malos asperrimus Parata tollo cornua* id. *nunc in hostiles domos Iram atque numen vertite* id.

Note 1. Cette construction est particulièrement fréquente avec les verbes qui signifient parler, écrire (pour ou contre) : *Si quid tu in illum bene voles loqui* Pl. *quae in nos illosque, ea omnia tibi dicis* id. *Tum si quis est, qui dictum in se inclementius Existumabit esse* Ter. *quod apud Platonem est in philosophos dictum* Cic. *illa in legem Caepionis oratio* id. *epigramma in Ambraciotam Cleombrotum* id. *Carmen, quod in eum scripsisset* id. *orationes et pro se multae et pro aliis et in alios* T.-L. *Quotus enim quisque Calvi in Ansitium aut in Drusum legit?* (s.-e. *orationes*) Dial. orat. *optime in Verrem Cicero* Qtl. *in me fabulantur* Apul.

Note 2. Dans ce sens (hostilité, faveur), *in* remplace quelquefois *adversus* et *erga* : *in pauciores avidos altercatio est* Pl. *amore inflammati in patriam* id. *in liberos indulgentia* id. *de suis factis, consiliis, meritis in rempublicam* id. *ad impietatem in deos in homines adiunxit iniuriam* id. *Notus in fratres animi paterni* Hor. *impune pecces in eum qui peccat prior* P.-Syr. *saepius vindicatum est in eos qui contra imperium in hostem pugnaverunt* Sal.

4° Notons quelques locutions singulières et tout à fait exceptionnelles : *in deos caerimoniae* Cic. *Etruria omnis... in tumultum erat* Sal. *et in caput eorum detestari minas periculaque, qui id suasissent* T.-L. *exsecratus deinde in caput regnumque Prusiae* id. *Aricinus in regem Romanum increpans ex consilio abiit* id. *Quis in hanc rem fuit arbiter?* Cic.

Constructions analogues dans Tacite : *cum in Blaesum multa foedaque incusavisset*; — *unde metus in ceteros*. Et Virgile : *Omnibus in morem tonsâ coma pressa coronâ*; — *quem pellis ahenis In plumam squamis auro conserta tegebat*; — *Tum dea nube cava tenuem sine viribus umbram In faciem Aeneae... Dardaniis ornat telis*; — *pila manu salvosque gerunt in bella dolones* id., etc.

5° Dans l'âge anté-classique, *in* avec l'accusatif exprime surtout des actes, des paroles ou des intentions hostiles : *Meum opino imperiumst in te, non in me tibi* Pl. *quae in se culpam commerent* id. *Parentem... in liberos Difficilem* Caec. Stat. *Quia pessume istuc in te atque in illum consulis* Ter. *nunquam tam gravis Ob hanc inimicitias caperem in vostram familiam* id. *Ut ne impune in nos inluseris* id. *Cur ipse sinit, neque parcit in hostes?* Lucr. Cependant on trouve aussi, plus rarement, cette construction pour exprimer la bienveillance : *Quam fideli animo et benigno in illam et clementi fui!* Ter. *ut nostra in amicos benevolentia illorum erga nos benevolentiae pariter aequaliterque respondeat* Cic.

6° *In*, avec l'accusatif, au sens temporel, marque la durée, la prolongation d'une action ou d'une circonstance jusqu'à un moment donné, inclusivement ou exclusivement, ou l'indication d'un terme, d'une date : *endo dies* L. XII T. *in dies* Ct. *Eos non est nimium in annos singulos vini quadrantalia X ebibere* Ct. *Oleum dato in menses unicuique sextarium I* id. *si quid desit in annum, uti paretur* id. *ego ire in Piraeum volo In vesperum parare piscatum mihi* Pl. *Res paratast mala in vesperum huic seni* id. *ego hodie conpendi feci binos panes in dies* id. *Lucro faciundo ego auspicavi in hunc diem* id. *Nunquam edepol me vivom quisquam in diem prospiciet crastinum* id. *Sed in diem istuc, Parmeno, est fortasse, quod minare* Ter. *Nec superare queunt motus itaque exitiales Perpetuo neque in aeternum sepelire salutem* Lucr. *stantque in perpetuum paribus suffulta columnis* id. *inque dies gliscit furor* id. *innumerabiliter privas mutatur in horas* id. *Nilus in aestatem crescit* id., etc.

Note 1. La syntaxe de Virgile, qui rappelle souvent celle de Lucrèce, quoique plus restreinte dans l'usage de *in* avec l'accusatif, offre aussi plusieurs exemples de cette locution temporelle : *curas venientem extendit in annum Rusticus; — Huius in adventum idm nunc...; — Adspirant aurae in noctem; — Inque dies avidùm surgens caput altius effert; — cuius amor tantum mihi crescit in horas*, etc. Horace a plusieurs fois cette locution : *Alterum in lustrum meliusque semper Proroget aevum; — differs curandi tempus in annum; — cui pulchrum fuit in medios dormire dies; — Dormiet in lucem; — Si te grata quies et primam somnus in horam Delectat; — Ut silvae foliis pronos mutantur in annos* id., etc.

Note 2. Cette locution n'est pas rare chez les poëtes : *se fore mancipium tempus in omne tuum* Ov. *Hoc solemne sacrum multos haec sumat in annos* Tib. *in omne tempus reipublicae suisque consulant* Cic. *nisi id verbum in omne tempus perdidissem* id. (à tout jamais); — *indutias in centum annos factas* T.-L. *indutias in triginta annos impetraverunt* id. *agri parte multatis in centum annos indutiae datae* id. *dixit in noctem atque etiam nocte* Plin. j.

Note 3. Dans le latin post-classique, quand il s'agit de déterminer le temps compris entre deux dates, quelquefois *usque* précède *in*, comme il précède ordinairement *ad : A calendis Octobribus in ortum aquilae* Colum. *ab aequinoctio auctumnali in Idus Octobres* id. *in illum usque diem* Qtl. *mox quasi alio die studebat in cenae tempus* Plin. j. (en attendant le souper); — *in serum dimicatione protractâ* Suet. *spectaculum in serum protrahebatur* id. *in serum usque patente cubiculo* id. *cum totâ die... in foro... obversatus in supremum fuisset, appropinquante vespere...* Iust. *scaenâ in tempus structâ* Tac.

7° Cette construction désigne aussi un terme déterminé ou une durée précise : *alium convivam quaerito tibi in hunc diem* Pl. *in annum proximum transtulit* Cic. *praedicuntur in multos annos* (plusieurs années d'avance) id. *auctionem... constitutam in mensem Ianuarium* id. *ad cenam hominem in hortos invitavit in posterum diem* id. *monet, ut in reliquum tempus omnes suspiciones vitet* Caes. *an in aliud tempus reservaretur* id. *quo diligentius in reliquum tempus a barbaris ius legatorum conservaretur* id. *sed magistratus ac principes in annos singulos gentibus... quantum et quo loco visum est, agri adtribuunt* id. *Consul dictatorem in sex menses dixit* T.-L. (cf. *dictaturae ad tempus sumebantur* Tac.); — *nec in praesens modo, sed in venientem etiam annum* id. *senatumque in diem posterum edicunt* id., etc.

Note. Quelquefois le mot *tempus* est sous-entendu : *In reliquum vero opto, ne excusatio legis necessaria sit* Frontin. *In reliquum tempus vectigalibus prospexi* Metell. d. Cic. On dit de même *in posterum, in futurum, in perpetuum, in aeternum, in tempus* (provisoirement), etc.

8° Comme préposition modale, *in* avec l'accusatif, chez les poëtes, et dans les auteurs post-classiques, marque la suite, la conséquence, la transformation : *Excisum Euboïcae latus ingens rupis in antrum* Virg. (v. ci-dessus). *in mortem dimicabatur* V.-P. *in dimidiam partem decoquenda* Col. *continuata cum insequente in naturam eius corrumpitur* Qtl. *Desinit in piscem* Hor.

Cette construction est assez fréquente dans Tacite : *periti nandi cum ignaris in mutuam perniciem implicabantur; — verba... in incertum et ambiguum magis implicabantur; — victa in lacrimas; — vulnere in mortem affecit; — in mortem afflixerat; — Potui humor ex hordèo aut frumento in quandam similitudinem vini corruptus. — Incurrit quaestio an venenum habère in mortem suam liceat* Sen. rh. (intention).

Elle l'est aussi dans Apulée et souvent avec ellipse : *in stuporem attonitus; — lapis Parius in Dianam factus; — iacens in mortuum; — in deae Iunonis speciem similis; — Iupiter mugivit in bovem; — in avem similem gestiebam* (s.-e. *mutari*), etc.

9° *In*, avec l'accusatif, indique aussi la manière : *in hunc modum* Enn. *in eundem modum* id. *perii plane in perpetuom modum* Pl. *in peregrinum modum* id. *Servilem in modum cruciati* Cic. *hostilem in modum cruciati* id. *miserandum in modum* id. *Apud quos Ambiorix in hunc modum locutus est* Caes. (al. *ad h. m.*). *Is in hunc modum locutum fertur*. T.-L. *Verba eius in hunc modum fuere* Tac. *quarum sententia in hunc modum fuit* id.

Note 1. Cette locution, suivie d'un génitif = *instar : villas... in urbium modum aedificatas* Sal. *vaticinantis in modum* T.-L. *in modum fugientium* id., etc. *Crebris locis speluncae in modum subrutis* A. b. Afr.

Note 2. Des locutions analogues sont formées avec *in* et les accusatifs *exemplum, faciem, formam, formulam, habitum, leges, sententiam, speciem, verba.* L'usage de ces formules varie avec les époques : *et in leges meas Dabo, uti scire possis* Pl. (cf. id. : *Atque eâ lege : si alius ad me prius attulerit;* à cette condition que...) ; — *tam facillime patris pacem in leges conficiet suas* Ter. La locution est fréquente chez les historiens : *in has ferme leges ictum foedus* T.-L. *pax data Philippo in has leges est* id. (cf. V.-P. : *in leges eius iurare noluerat*). *In has leges traditam sibi urbem Lacedaemonii formandam Lysandro tradiderunt* Iust. — *Perinde ac si in hanc formulam omnia... conclusa et comprehensa sint, perinde dicemus* Cic. *In sententiam* (*eam, meam, hanc*) est une locution très-fréquente : *Hoc idem significat Graecus ille in eam sententiam versus* id. *quod in eam sententiam factum esse dicatur* id. *In hanc sententiam scriberem plura...* id. *Haec et in meam sententiam cum multa dixisset...* id. *Cur ego in sententiam Catonis?* id. (s.-e. *ivi;* on sait que *ire in sententiam*, c'est voter, se ranger de l'avis de quelqu'un ; cf. *rogatus sententiam a consule* Sal.). *idcirco in eius sententiam est facta discessio* id. *Quorum scripta omnia, quaecumqae sunt in eam sententiam, non legi solum, ... sed in mea etiam scripta transtuli* id. *Multa ab Caesare in eam sententiam dicta sunt* Caes. *In eamdem sententiam loquitur Scipio* id. *in eandem sententiam multa... cum essent dicta* T.-L. *Ibi in hanc sententiam locutum accipio* id. — *Iudicium quin acciperet in ea ipsa verba* Qtl. *Praedicta clades in haec ferme verba erat* T.-L. *senatus consultum factum est in haec verba, ut...* id. *Vovit in eadem verba consul praeeunte maximo pontifice* id. (cf. Hor. *Nullius addictus iurare in verba magistri,* et V.-P. *Is cum universus in verba eius iurasset* (toute l'armée ; celui qui prêtait serment répétait la formule qui lui était dictée) ; — *foedus in haec verba fere cum Antiocho conscriptum est* T.-L. (suit la teneur du traité).

Note 3. *In speciem*, en apparence, est une locution fréquente : *praeclara classis in speciem, sed inops et infirma* Cic. *dilatâ in speciem actione, re ipsâ sublatâ* T.-L. *alia sententia, asperior in speciem, vim minorem aliquanto habuit* id. *haud dubio in speciem consensu fit ad Poenos deditio* id. *dempto capitis insigni... aequaverat ceteris se in speciem...* id. — Ce n'est que plus tard que dans cette locution un génitif complémentaire a été joint à l'accusatif : *an totum examen in speciem unius uvae dependeat* Col. (= *in formam*). Notons dans Sénèque (*Ep.* 118, 1) : *in antecessum.*

Note 4. *In faciem* est poétique et post-classique : *At illum Curvata in montis faciem circumstetit unda* Virg. *superfusus amnis palustrem humilemque insulam in faciem stagni opplevit* Tac. *in asini faciem frena rodebam* Apul. — *In puerilem habitum circumtonsa* Suet. *Superposuit altissimam turrem in exemplum Alexandrini Phari* id. *Templum in modum arcis propriique muri* Tac.

Note 5. *In morem* est poétique : *in morem fluminis Arctos* Virg. *Sed picis in morem ad digitos lentescit* id. *cum est Lucilius ausus Primus in hunc operis componere carmina morem* Hor. (cf. Tac. : *fruges nostrum ad morem*). *Qui iam in consuetudinem Alexandrinae vitae ac licentiae venerant* Caes. *Atque in consuetudinem equos patientiâ bestiarum adduxerat* A. b. Afr. (cf. Caes., *B. G.*, VII, 23 : *Hoc in speciem varietatemque opus non deforme*).

Note 6. Dans l'âge post-classique, *in* avec l'accusatif signifie aussi par rapport à, pour : *ut laudari velimus in id, cui contraria cum maxime facimus* Sen. *in mores atque litteras spectatus* A.-G. *puer in mollitiem decorus* Apul. *argento vel vitro aemulus in colorem* id.

Note 7. *In partem, in partes,* sont des locutions fréquentes : *namque omnes plerumque cadunt in volnus, et illam Emicat in partem sanguis* Lucr. *hoc fit idem in partis alias* id. *mutare videtur Alteram in utram partem* id. *partem in vacuam conamina sumpsit* id. *sol dissipat omnis Ardorem in partis* id. *has scripsi in eam partem ne me motum putares* Cic. (sens figuré).

Note 8. Autre locution assez fréquente chez les poëtes : *brachiaque in numerum iactare* Lucr. *inter se... Ludunt in numerumque exsultant* id. *in numerum procedere cum simulacra Cernimus in somnis et mollia membra movere* id. *Digerit in numerum* Virg. *multâ vi brachia tollunt In nu-*

merum id. *Tum vero in numerum Faunosque ferasque videres Ludere* id. (le nombre et la mesure).

On trouve aussi quelquefois *in vices*, et *in vicem : Inque vicem nunc Turnus agit, nunc Troius heros* Virg. *cum in vicem his atque illis terga darent* T.-L.

Note 9. Notons quelques locutions fréquentes dans tous les temps, et en usage chez les comiques : *Metuo in commune ne quam fraudem frausus sit* Pl. *id oro te in commune ut consulas* Ter. *Quae essent prima habere neque consulere in longitudinem* id. *Haec in commune de omnium Germanorum origine ac moribus accepimus* Tac. *in mentem venit modo* Pl. *intro abi, in crucem* id. *Abi in malam rem* id. *Age ambula in ius* id. *In ditionem atque in arbitratum cuncti Thebano poplo* id. *Te in exilium ire huc oportet* id. *ut tradas in manum* id. *det in publicum* id. *in tutum eduxi* id. *Ut me in tricas coniecisti?* id. *in aurem utramvis otiose ut dormias* id. (sur les deux oreilles) ; — *eum esse quaestum in animum induxi maxumum* Ter. *quae in rem sint suam* Pl. *Si in remst utrique* Ter. *magis in rem et vostram et nostram esset* id. (dans votre intérêt, etc.). Notons encore les deux locutions si fréquentes : *in totum aliā naturā, quam nostri externique prodiderant* Plin. *in universum tamen* Tac. *In cassum = frustra*, se trouve déjà dans Lucrèce : *in cassum cecidisse labores ; — in cassum frustraque*, etc.

10° *In*, avec l'accusatif, a aussi le sens partitif ou distributif; avec certains verbes qui marquent division ou partage et des noms collectifs ou noms de nombre : *in singulos homines congios* Ct. *Bubus cibaria annua in iuga singula lupini modios CXX* id. *Pretium in tegulas singulas* id. *in pedes V* id. *Dividere argenti numos dixit in viros* Pl. *in partem hac amanti ut liceat ei potirier* id. *in partis non aequas dividit orbem* Lucr. *quae quidem in confirmationem et reprehensionem dividuntur* Cic. *leges... in omnes terras distributae* id. *discribebat censores binos in singulas civitates* id. *in modios singulos duodenos sestertios exegisse* id. — *ad denarios L in singulos modios annona pervenerat* Caes. *Gallia est omnis divisa in partes tres* id. *In capita singula servorum ac liberórum tributum imponebatur* id. *Bina boum... Dat numero capita in naves* Virg. *et socios partitur in omnes* id. *divisit tamen in singulos milites trecenos aeris* T.-L. *magna multitudo in custodias divisa* id. *exercitum omnem passim in civitates divisit* id. *consul in hiberna exercitum... divisit* id. — *dissidere hostem in Arminium et Segestem* Tac. *distributis in legiones ac socios navibus* id. *curam dilectus in consules partitur* id. *unde annum quoque ipsum non in totidem digerunt species* id., etc.

11° *In*, avec l'accusatif, marque aussi le but, la fin, comme on l'a vu déjà dans certaines locutions (*in rem*, dans l'intérêt de...) : *Per imbrem in villam quaerito quid fieri possit* Ct. *et oblinito et utito in labra doliorum* id. *Eodem in omnes quadrupedes utito, si scabrae erunt* id. *In iugera oleti CXX* (pour 120 mesures) *vasa bina esse oportet* id. (sens distributif); — *In torcularium quae opus sunt* id. *in cellam oleariam haec opus sunt* id. — *Neque ille calidum hic exbibit in prandium* Pl. *in obsonatum* id. *Id ni sit, mecum pignus dato In urnam mulsi* id. *Ut in usum boni sint et in speciem populo* id. *Cum quidem Mavorti es in connubium data* Lic. Imbr. *Holera et pisciculos minutos ferre obolo in cenam seni* Ter. — *Venerat in funus* Cic. *denarium XXXIX milia... contulerunt in statuam* id. *in commune Siciliae* id. (v. ci-dessus); — *in familiae luctum... nupsit* id. *alter in vulgus ignotus* id. *in eam partem, ne...* id. *pecunias in publicum polliciti* Caes. *Regium in praesidium missa legio* T.-L. *proconsuli creando in Hispaniam comitia haberet* id. *semper et somno et cibo in vitam, non in voluptatem utebatur* V.-P.

Note. Les locutions *in gratiam, in honorem*, avec un génitif, sont post-classiques : *quibus libertas in unius Theophanis gratiam... restituta est* V.-P. *turris Antonia, in honorem M. Antonii ab Herode appellata* Tac. On trouve aussi dans les poëtes classiques et les écrivains post-classiques : *in hoc, id, quod, quid, haec, in omnia*. Dans Tacite, la préposition *in* est souvent employée dans le sens de la finalité : *in speciem simul ac terrorem ; — eundem in animum ; — non in quaestum tamen aut mercedem ; — et tantum in usum proeliorum sepositi*, etc.

12° *In*, avec ou sans des noms de nombre et des noms et des verbes dési-

gnant des mesures, exprime la hauteur, la longueur, l'étendue, etc. : *Hoc genus oleae in XXV aut in XXX pedes conserito* Ct. *Parietes villae si locet in pedes C (id est P. X quoquoversum)* id. *transtra pedalibus in altitudinem trabibus confixa* Caes. *aditus in latitudinem non amplius ducentorum pedum* id. *amplius militibus passuum octo in latitudinem patebant* id. *nam minus horis tribus milium pedum XV in circuitum munitionem perfecērunt* id. *planities circiter milia passuum III in longitudinem patebat* id. *vergebat in longitudinem passuum circiter CD.* id. *aggerem in altitudinem pedum octoginta exstruit* id. *si haec esset in altitudinem turris elata* id. *in longitudinem parietum turris* id. *inque eis columellae pedum in altitudinem quinque defiguntur* id. *iubet aciem in longitudinem quam maximam porrigi* A. b. Afr. *Suos equos exporrigere coepit in longitudinem* id. *Collocabat in fronte... Numidas, ita extenuatos et in longitudinem directos, ut...* A. b. Afr. *cavernae ingentes, in altitudinem pressae* Q.-C. *XXX pedes in terram turrium fundamenta demissa sunt* id. *in L pedum altitudinem emineant* id. *Et turres... in sexagenos pedes, inter devexa in centenos vicenosque attollebantur* Tac. Ajoutons du même : *in Orientem Germaniae, in Occidentem Hispaniae obtenditur; Gallis in meridiem etiam inspicitur* (orientation); — *velut in cuneum tenuatur.* — *Quadrageni pedes in terga frontemque, in latera viceni* Plin.

Note. Cf. pour ces locutions propres aux géographes, aux architectes et aux écrivains militaires, Pline, Vitruve, Végèce.

13° Quelques verbes qui signifient « placer, établir, exposer, déposer », etc., ont deux constructions : l'ablatif ou l'accusatif avec *in* : *in sedes conlocat se regias* L.-Andr. *in solem ponito biduum* Ct. *in lacum ponito* id. *multoque prius me collocavi in arborem* Pl. (aux aguets); — *in otium Te conloces* id. *In te ego hoc onus omne impono* id. *quae nunquam pedem Voluisti in navem mecum hercle una imponere* id. *Huc in collum, nisi piget, Impone* id. *In ignem impositast* Ter. *eam in lectum collocarunt* id. *adolescenti aurum dabis, ubi erit locata virgo in matrimonium* Pl.

Note 1. Cette construction est rare chez les classiques et le plus souvent douteuse : *in aliquam historiam vestigium ponimus* Cic. (cf. Lucr. : *inque tuis nunc Ficta pedum pono pressis vestigia signis*); — *apud Lentulum ponam te in gratiam* id. *in Prytaneum vasa aurea posuit* T.-L. *Omnia pone feros, quamvis invitus in ignes* Ov. *in flammam triplices posuēre sorores* id. *aut homines iam morte deletos reponere in deos?* Cic. *pecuniam in thesauros reponi* T.-L. *pecuniāque... in thesauros repositā* id. *nam id omne in aerarium reponebat* Lampr.

Note 2. Les passages sont plus nombreux et moins contestables pour *imponere* : *chorus virtutum in eculeum impositus* Cic. *naves, in quas imponi posset* Lentul. d. Cic. *nec vas nec mancipium neque ullam rem... in naves imponi pateretur* A. b. Afr. *dextrā in caput impositā* T.-L. *exercitu in naves imposito* id. *Masinissam non in patrio modo locasse regno, sed in Syphacis... regnum imposuisse* id. *in naves militibus impositis* Q.-C. *neque adfectum valetudine filium exponere in terram patitur* Caes. *eo classis decurrit, copiaeque omnes in terram expositae sunt* T.-L. (cf. *munitionem in pontem institutam reliquerunt* A. b. Alex.) *Torquem sanguinulentam sibi in collum imposuit* Cl. Quadrig. d. A.-G.

Note 3. *Apponere* avec *in* et l'accusatif n'est pas classique, mais il se trouve dans Properce : *Adpositum flavis in Simoenta vadis;* — *coronam Romae in aram Apollinis deposuisse* T.-L. (suspect).

Note 4. On a vu déjà que quelques-uns des verbes qui signifient se cacher, etc., se construisent quelquefois avec *in* et l'accusatif : *abdo me in bibliothecam* Cic. *cum se ille fugiens in scalarum tenebras abdidisset* id. *omne aes in aerarium conditum* T.-L.

Note 5. *Implicari* se trouve construit, chez les classiques, avec l'instrumental; cependant Tite-Live a dit : *Q. Mucium... non tam in periculosum quam longum morbum implicitum;* et Cornélius-Népos : *in morbum implicitus in oppido Citio est mortuus;* — *in morbum implicitus decessit.*

Note 6. *Considere* se construit avec *in* et l'accusatif : *Arpini terra campestri agro in ingentem sinum consēdit* T.-L. *cum omnia sacra profanaque in ignem considerent* Tac. (al. *in igne*). Quinte-Curce a dit hardiment : *permissum in novam urbem considere* (aller s'établir). La construction est

poétique : *Tum vero omne mihi visum considere in ignes Ilium* Virg. *quum regia Cadmi Fulmineum in cinerem consēdit* Stat. (cf. T.-L., III, 16).

14° *In* avec l'accusatif se trouve aussi quelquefois avec *esse, habēre*, et quelques autres verbes, qui se construisent d'ordinaire avec *in* et l'ablatif; surtout dans les auteurs post-classiques, lorsqu'il y a une idée de mouvement : *In vinum mustum veratri atri manipulum conicito in amphoram* Ct. *in arborem relinquito* id. *in aquam macerare* id. *coquito in fornacem* id. *Ubi in lustra iacuisti?* Pl. *Patrue, facito in memoriam habeas* id. *Nam ego illum audivi in amorem haerēre* id. *numero mi in mentem fuit, dis advenientem gratias agere* id. *qui istuc in mentemst tibi ex me, mi vir, percontarier?* id. *Nilne in mentemst?* Ter. *Ego dicam, quod mi in mentemst* id. *Cum vestros portus... in praedonum fuisse potestatem sciatis* Cic. d. A.-G. (*Noct. Attic.*, I, 7, 17).

Note 1. Cette construction devient plus rare dans l'âge classique : on la trouve cependant avec le verbe *esse* et quelques-uns de ses composés (dans le sens d'aller, se rendre, comme en français je fus = j'allai, etc.) : *ut certior fieret, quo die in Tusculanum essem futurus* Cic. *qui praetores fuerunt neque in provinciam cum imperio fuerunt* (texte d'un sénat.-cons. d. Cic., *Epist. ad div.*, VIII, 8, 8). *adesse in senatum iussit* id. (comparaître devant le Sénat); — *aderant semisomnos in barbaros* Tac. (v. Ire P., L. II, § 104, n. 8, 178).

Note 2. Le même auteur a dit, à la fin de la Germanie : *quod ego, ut incompertum, in medium relinquo* (cf. id. : *Bona interfectorum in medium cedant*); et Aulu-Gelle dit expressément : *Nos, inquit, in medium relinquemus. Vulgus in medio dicit : nam vitium esse istuc putat, et, si dicas in medium ponere, id quoque esse soloecon putant* (XVII, 2, 11 : — cf. θεῖναι εἰς μέσον); et ailleurs : *ego in medium relinquo.*

Note 3. Les autres exemples cités dans le *Tursellinus* de Hand (*in potestatem esse et habere, in gratiam habere, in defectionem esse, in controversiam, in conspectum esse, in matrimonium habere*) sont suspects, ou rejetés par les plus récents éditeurs, ou ne se trouvent que dans les auteurs ecclésiastiques (cf. Roby, *L. Gr.*, § 1962, n. 1, t. II, p. 397).

Note 4. La forme *indu* avec l'accusatif est dans Lucrèce : *nec iacere indu manus* (= *inicere;* cf. Munro, Lucr., I, 82, notes, p. 334, 3e édit., 1873).

Insuper, comme préposition, manque dans la prose classique et ne se trouve que dans Caton, à l'époque anté-classique : *Insuper arbores stipitesque trabem planam imponito;* avec l'ablatif (si ce n'est pas un datif) dans Lucrèce : *ubi per magnos montis cumulata videbis insuper esse aliis alia;* et avec l'accusatif : *namque suos consanguineos aliena rogorum Insuper instructa ingenti clamore locabant. — Corpora captivosque dabit... Insuper his, campi quod rex habet ipse Latinus* Virg. Se trouve aussi dans Vitruve : *quibus insuper;—quo insuper;—Insuper eam exaequationem pila struatur;* dans Colum., et souvent dans Apulée : *insuper dorsum*, etc. 246

Intus, préposition, n'est pas classique, et se trouve pour la première fois dans Lucrèce avec l'ablatif : *rotantque cavis flammam fornacibus intus; — animam labefactant sedibus intus; — flagrabat stomacho flamma ut fornacibus intus; — nam cibus atque umor membris adsumitur intus* (à moins que *membris* ne soit un instrumental). *Tali intus templo divûm patriâque Latinus Sede sedens* Virg. Dans Tite-Live, avec l'ellipse de l'ablatif : *Lanuvii in aede tutus Sospitae Iunonis; — suas* (*naves*) *quae sinu exiguo intus inclusae essent* (peut-être un adverbe); — *et Romae intus cellam aedis Fortis Fortunae* (mss. *cellā = cellam; in cellā* Madvig) : — *tellurem intus exquirente curā multiplici modo* Plin. *Iamque fores aperit, iam ducitur intus* Ov. (adverbe). *vallibus intus* (Culex, 76). 247

Note. On trouve dans Apulée l'hellénisme *intus aedium audito ruditu meo. Intus*, avec l'accusatif, se trouve deux fois dans Scribonius Largus.

Sub, « sous, dessous », exprime primitivement, au sens local, position ou mouvement, et s'emploie aussi au sens modal et temporel.

I. — 1° Avec l'ablatif, *sub* signifie proprement sous, dessous, la position opposée à celle que marque *super : sub divo et sub tecto habet* Fab. Pict. *Si poteris, sub radice montis siet* Ct. *sub urbe* (cf. *suburbanum, suburbium*). *Suppurat sub carne* id. *sub caeruleo* Enn. *sub scutis* id. *sub* 248

montei id. *sub armis* id. *sub signis* Pl. (sous les drapeaux). *sub furcā* id. *sub furcis* id. *sub diū* id. *Saepe est etiam sub palliolo sordido sapientia* Caec. Stat. *Agelli est hic sub urbe paulum* Ter. *volvitque sub undis* Lucr. *quae pondera sunt sub terris* id. *eodem sub tegmine caeli* id. *sub ramis arboris altae* id. *denique sub pedibus tellus cum tota vacillat* id. *viam sub sole tenēre* id. *horrida contremuēre sub altis aetheris oris* id. Et dans un sens un peu figuré : *ignis Alexandri Phrygio sub pectore gliscens* id. *leti sub dentibus ipsis* id. *inversis quae sub verbis latitantia cernunt* id. *recubans sub tegmine fagi* Virg. *hinc altā sub rupe canet frondator ad auras* id. *Forte sub argutā consederat ilice Daphnis* id. *foliisque sub omnibus haerent* id. *quales sub nubibus atris Strymoniae dant signa grues* id. *corpora sub ramis deponunt arboris altae* id. *Vitam sub divo et trepidis agat In rebus* Hor.

Note. Tite-Live s'est servi de cette construction avec un verbe de mouvement, ce qui est très-rare : *sub hoc iugo dictator Aequos misit.*

2° *Sub* avec l'ablatif sert aussi à marquer la proximité d'un lieu, les environs : *Vidimus obscuris primam sub vallibus urbem Virg. informem vasto vidisse sub antro Scyllam* id. *quod torvā solum sub fronte iacebat* id. *latet sub classibus aequor* id. *Et quae marmoreo fert monstra sub aequore pontus* id. *sub ipsis nactus equis* id. *mecum inter salices, lentā sub vite iaceret* id. *Tuta sub exiguo flumine nostra morast* Prop.

Note 1. Dans tous ces exemples, c'est l'espace environnant qui est indiqué plutôt que le lieu même. *Venae quae sub cute sunt* Cels.

Note 2. Chez les poëtes, *sub* avec l'ablatif sert quelquefois (rarement) à marquer la poursuite immédiate : *quo deinde sub ipso Ecce volat, calcemque terit iam calce Diores Incumbens humero* Virg. (la leçon *ipse* n'est pas à rejeter). Virgile fait un fréquent usage de *sub* avec l'ablatif et dans les mêmes acceptions que Lucrèce : *Aut montana sedet circum castella sub armis* (en armes) ; — *aeternum servans sub pectore vulnus ;* — dans le sens de *ad* ou *apud : Troiae sub moenibus altis ; — Hostilem ad tumulum Troiae sub moenibus altis ; — classemque sub ipsā Antandro et Phrygiae molimur montibus Idae ; — Victor apud rapidum Simoenta sub Ilio alto* (cf. Horace : *Et pugnata sacro bella sub Ilio*) ; — *lucosque sub altā Consulit Albuneā ; — Vidimus obscuris primam sub vallibus urbem ; — Fronte sub adversā scopulis pendentibus antrum ; — Namque sub ingenti lustrat dum singula templo*, etc.

3° Dans un sens figuré, qui n'est pas autre que le sens local, *sub* marque la subordination, la dépendance, le pouvoir d'un maître, l'influence d'une doctrine, etc. : *Cum veter occubuit Priamus sub Marte Pelasgo* Enn. *sub Veneris regno vapulo, non sub Iovis* Pl. *sub pedibus vulgi magnum lugebat honorem* Lucr. *alterius sub nutu degitur aetas* id. *non multa virum sub signis milia ducta* id. *sub rege* Cic. *sub regno* id. *sub manu* Planc. d. Cic. *sed ille sub personā Gnathonis* Cic. (cf. A.-G. : *Haec Plato sub personā... non probā...*) ; — *Heredis fletus sub personā risus est* P.-Syr. *sub oculis omnium* Caes. *sub oculis domini* id. *hostes sub oculis erant* T.-L. *sub ipsis moenibus oculisque urbis Romanae* V.-P. *trucidatus sub oculis uxoris suae liberorumque* Flor. *ut sub avi potissimum oculis partus necaretur* Iust. *sub oculis suis* Lampr. *Rege sub Eurystheo* Virg. *Gente sub Assaraci* id. *quorum semper sub numine Troia est* id. *sub te tolerare magistro Militiam* id. *torto volitans sub verbere turbo* (influence) id. *et adhuc sub iudice lis est* Hor. *Sub dominā meretrice fuisset turpis et excors* id. *sub eo duce* T.-L. *sub Hannibale magistro* id. *erant sub eo* id. *tutores ac magistros eius sub alienā invidiā regnasse* id. *sub iisdem nominibus* id. *sub Anaxagorā praeceptore* V.-M. *sub propriis exemplis* id. *Celebre et Lucili nomen fuit, qui sub Publio Africano Numantino bello eques militaverat* V.-P. *sub custode et pretio coiremus* Tac. *quam fraudis sub iudice damnavisset* id. *Facilem assensum Gallo, sub nominibus honestis, confessio vitiorum et similitudo audientium dedit* id. *ferebantur etiam sub nominibus consularium fictae in Seianum sententiae* id. *sub nomine Neronis inulti* id. *cum fratrem eius... sub eodem crimine vinxissent* id. *ut claro sub exemplo falsas auditiones depellerem* id. *Bacchi sub nomine Iuno Risit* Ov. *Sub paenā perpetuae servitutis* Suet. *sub condicione* id. *qui sub alio sunt* Cels.

Note. On trouve dans les écrivains postérieurs : *sub specie, obtentu,*

praetextu (*sub levi verborum praetextu* T.-L.). *Quem falsâ sub proditione Pelasgi Insontem infando iudicio... Demisêre neci* Virg. On trouve aussi dans Tite-Live : *sub condicione, condicionibus, lege, legibus, paenâ, pacto, exceptione*. Justin a dit : *sub belli comminatione; — sub belli denuntiatione*. Notons, entre autres locutions : *sub coronâ, sub hastâ* (cf. l'espagnol : *Vender en pública subasta*, aux enchères).

4° Dans le sens temporel, *sub* avec l'ablatif signifie pendant, durant, vers, etc. : *ut fierent ictus uno sub tempore plures?* Lucr. *necessest Fulmina sic uno fieri sub tempore multa* id. *somno positae sub nocte silenti* Virg. *Ibant obscuri solâ sub nocte per umbram* id. *Exercet sub sole labor* id. *sole sub ardenti resonant arbusta cicadis* id. *potes hoc sub casu ducere somnos?* (en pareille circonstance) id. *Quale per incertam lunam sub luce malignâ Est iter in silvis* id. *iam luce sub ipsâ* (au moment où le jour allait succéder aux ténèbres) id. *extremo ni iam sub fine laborum* (à l'approche de la fin) id. *de quibus insulis nonnulli scripserunt dies continuos triginta sub brumâ esse noctem* Caes. *Nihil enim minus volebat quam sub decessu suo necessitatem sibi aliquam imponi belli gerendi* id. *ne sub ipsâ profectione milites oppidum inrumperent* id. *sub vulneribus* Cels. *sub quo* id., etc.

Note 1. Tite-Live, qui emploie souvent *sub* avec l'ablatif (*ne sub ictu superstantium rupibus piratarum essent; — sub verberibus necantur; — eodem iure, nomine; — titulo; — auctore; — nominibus; — specie*, etc.), a aussi cette construction pour désigner le temps : *sub hac pessimi exempli victoriâ dilectus edicitur; — sub luce Hexapylo effracto Marcellus urbem ingressus*, etc. *Quae modo vena fuit, sub eodem nomine mansit* Ov. *sub quo nomine nunc significo eam partem* Cels.

Note 2. On trouve encore *sub* avec *adventu, exitu, eodem tempore, somno, proscriptione, pari aetate*, etc., et avec la plupart des noms des empereurs pour désigner le règne de chacun.

II. — 1° Sub avec l'accusatif marque mouvement sous un point, au-dessous ; *subeunt sub falas* Pl. *Solet illa recte sub manus succedere* id. *cecidit sub leges artaque iura* Lucr. *Quin omnem Hesperiam penitus sua sub iuga mittant* Virg. *celerique fugâ sub sidera lapsae* id. *et haec Manes veniet mihi fama sub imos* id. *Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras* id. *Phenei sub moenia duxi* id. *Sive sub incertas Zephyris motantibus umbras, Sive antro potius succedimus* id. *Iamque fere spatio extremo fessique sub ipsam finem* (le but) *adventabat* id. *sub Casinum* T.-L. *sub terram* id. 249

Note 1. Le verbe *cadere* s'emploie particulièrement avec *sub* et *oculos, sensus, iudicium, ora* : *sub idem nomen cadunt* Qtl. On a dit plus tard : *sub ictum venire, sub manus. Non est beneficium, quod sub oculos venit, sed beneficii vestigium et nota* Sen.

Note 2. Cette construction désigne aussi la subordination ou la dépendance : *Lepide hoc succedit sub manus negotium* Pl. *Subiguntur sub suum iudicium* Naev. *sub terras... currens* Lucr. *quae sub sensus cadat* id. *despectum praebet sub terras impete tanto* id. On dit aussi *sub potestatem cadere, redigere; sub imperium dicionemque*. Tite-Live a dit : *id vos sub legis superbissimae vincula conicitis*.

2° Cette construction indique le temps, le moment, l'approche, l'imminence d'un événement : *sub dies festos* Cic. *sub noctem, vesperum, ipsam lucem* Caes. Tite-Live dit souvent *sub idem fere tempus*, comme il dit *per idem tempus, sub lucem, sub occasum solis;* et étendant l'emploi de cette locution : *sub recentem pacem; — sub defectionem Italiae*. Valère-Maxime a dit de Sophocle : *prope enim centesimum annum attigit, sub ipsum transitum ad mortem Oedipode* ἐπὶ Κολωνῷ *scripto*. Tite-Live a deux fois la locution *sub adventum*, qui signifie tantôt à l'approche, tantôt après l'arrivée : *Sub adventum praetoris Romani Poenus agro Nolano excessit; —* et dans le fragment sur la mort de Cicéron, conservé par Sénèque le Rhéteur : *M. Cicero sub adventum triumvirorum urbe cesserat* (à l'approche, avant l'arrivée des triumvirs); et ailleurs : *sub adventum Romani exercitus, seu ad metum virium, seu ad spem veniae, cum dedidissent se*. Il n'est pas toujours facile de choisir entre les deux sens : *et sub adventum in Italiam Hannibalis* V.-P. *qui se sub adventum Cinnae consulatu abdicaverat* id. *Et sub idem tempus... statuit senatus Carthaginem excidere* id. (cf. Caes., *B. G.*, II, 33).

3° *Sub* avec l'accusatif signifie aussi tout de suite, immédiatement après : *non statim sub mentionem* Cic. *sub eas* (lettres) *statim recitatae sunt tuae* id. *sub hanc vocem fremitus variantis multitudinis fuit* T.-L. (al. *sub hac voce*); — *sub haec citari nomina octoginta ferme principum iuventutis iussit* id. (à ces mots); — (cf. Virg. : *Ille sub haec : Non laudis amor*, etc., avec ellipse de *dixit*). *Extremae sub casum hiemis* Virg. *Aut ubi sub lucem densa inter nubila sese Diversi rumpent radii* id. (à l'aube); — *primi sub lumina solis et ortus* id. *Sub galli cantum consultor ubi ostia pulsat* Hor.

Note. Notons comme une locution propre à Tite-Live : *quibus indictis* (les comices) *sub tempus pueros venatum ablegavit* (au moment où l'assemblée allait se réunir). *Sub lucis exortum Bessus et Nabarzanes... in vestibulo praetorii aderant* Q.-C. *an hic peccat, sub noctem qui puer uvam Furtivā mutat strigili?* Hor. — Celse ne met jamais *sub* avec l'accusatif.

1° SUBTER se construit le plus souvent avec l'accusatif, et ne se trouve qu'une fois dans l'âge anté-classique : *Unguium Dialis et capilli segmina subter arborem felicem terrā operiuntur* Fab. Pict. *cæli subter labentia signa* Lucr. *perveniunt subter fauces* id. *hunc homines fontem... sole putant subter terras fervescere* id. *Tu canis umbrosi subter pineta Galesi* Prop. *subterque imas ablata cavernas His caput attollo* Ov. *iram in pectore, cupiditatem subter praecordia locavit* Cic. *omnia... subter se habet* (*se* peut être un ablatif) id. *Occultas egisse vias subter mare* Virg. *Dixit, et angusti subter fastigia tecti Ingentem Aenean duxit* id. *manu subter togam ad mentum exsertā* T.-L. *equo citato subter murum hostium ad cohortes evehitur* id. *Latitudo Italiae subter radices earum a Varo...* Plin. *aquā subter cutem fusā* id. *raptam cauponi harundinem subter lectum mittit* Petr. *qui subter moenia nudos Asservat manes* Stat. 250

2° La construction avec l'ablatif est beaucoup plus rare : *Et latera ac ventres hauribant supter equorum Cornibus* Lucr. *Troia Rhoeteo quem subter litore tellus Ereptum nostris obterit ex oculis* Cat. *quum tamen omnes Ferre iuvat subter densā testudine casus* Virg.

Note. A ces deux exemples incontestables, nous en ajoutons un troisième qui nous paraît très-probable : *qui queat hic subter tam crasso corpore terram Percoquere umorem...?* Lucr. (VI, 857).

I. La préposition SUPER, au sens local, ne se trouve qu'une fois dans l'âge anté-classique : *volat super impetus undas* Enn. Elle n'a jamais d'autre sens dans Lucrèce : *inde super terras redit; — liquidissimus aether atque levissimus aërias super influit auras; — posterius tremulas super ulcera tetra tenentes palmas...; — super aequora verrit; — extructis aliis alias super; — inde super terras fluit agmine dulci*. 251

1° C'est du reste le sens local qui a prévalu dans la suite, ainsi que la construction avec l'accusatif: *Super Numidiam Gaetulos accepimus...* Sal. *Procubuisse super confusae stragis acervum* Virg. *Quos super atra silex iam iam lapsura cadentique Imminet assimilis* id. *Tum super exanimum sese proiecit amicum Confossus* id. *Te super aetherias errare licentius auras* id. *Hanc super in speculis... Planities ignota iacet* id. *Hunc ego sopitum somno super alta Cythera Aut super Idalium sacratā sede recondam* id. *Fronde super galeam et felici comtus olivā* id. *At Lausum socii exanimem super arma ferebant* id. *super et Garamantas et Indos Proferet imperium* id. *Cur, super indignas hiemes solemque potentem* id. *Hos super advenit Volscā de gente Camilla* id. *super omnia Caci Speluncam adiiciunt...* id. *Sed te super omnia dona Unum oro* id. Ces exemples reproduisent les principales acceptions de *super* avec l'accusatif. *Super haec* Cels. *Insuper* a même sens et la double construction : *suos consanguineos aliena rogorum Insuper extructa ingenti clamore locabant* Lucr. *deinde insuper eam exaequationem pila quam magna constituta fuerit ibi struatur* Vitr. *Insuper arbores stipitesque trabem planam imponito* Ct. (R. r., 18).

Note 1. *Super*, avec l'accusatif d'un nom propre et le verbe *cubare*, indique la place occupée à table : *Nomentanus erat super ipsum, Porcius infra* Hor.

Note 2. *Super omnia* se trouve aussi chez Tite-Live dans le même sens que *ante omnia*, et dans celui de *praeter*: *aetas, inquit, et forma et super omnia Romanum nomen te ferociorem facit*; — *super haec timor*; — *super bellum premente annonā*. Tacite dit d'une manière analogue : *haec... super id quod nullo auctore certo firmantur, prompte refutaveris*; — *super*

virtutem hostium locorum quoque *difficultates eluctatus;* — super *insitam* violentiam; — super memoriam *Vindicis;* — *Ceterum Harii,* super vires, *quibus enumeratos... populos antecedunt, truces,* etc.

Note 3. Notons dans le même écrivain une expression : *cunctis* super vota *fluentibus,* qui a de l'analogie avec les locutions super modum, super ceteros. *Convenit ut habitationes secundum defuncti voluntatem* super pretium *libertis praestarentur* Papin. ap. *Dig.*

2° Le nombre et la quantité s'expriment aussi par super avec l'accusatif, en répétant le nom : super savia *tibi quae* savia *det* Pl. *quippe qui* alii super alios *trucidentur* T.-L. *nec iam procul abesse* alii super alios *nuntiarent* id. (courrier sur courrier) ; — *non* vulnus super vulnus, *sed multiplex clades* id. *sed* alii super alios *mittebantur* Lact.

Note 1. Super se trouve dans Quinte-Curce dans le sens de supra, pour marquer une fonction, un emploi : *Itaque non ultra interpellandum ratus nobili iuveni..,* super armamentarium *posito....,* etc.

Note 2. Super, avec l'accusatif, signifie aussi, mais rarement, pendant, ou après : *studebat in cenae tempus.* Super hanc *liber legebatur* Plin. j. *de huius nequitiâ omnes* super cenam *loquebantur* id. *Pudebat amicos* super vinum et epulas *socerum ex deditis esse delectum* Q.-C.

II. 1° Super, au sens local, est rare avec l'ablatif, et ne se trouve guère que dans les poëtes : *umida saxa,* super *viridi stillantia* musco Lucr. *quasi* igni *Cera* super *calido tabescens multa liquescat* id. *exanimis* pueris super *exanimata parentum Corpora non nunquam posses retroque videre* Matribus *et* patribus *natos* super *edere vitam* id. *Nec moritura* super *crudeli funere virgo* Virg. *Sedibus optatis geminâ* super arbore *sidunt* id. *Conveniunt, stratoque* super *discumbitur* ostro id. *Hic tamen hanc mecum poteras requiescere noctem* Fronde super *viridi* id. *Destrictus ensis cui* super *impiâ* Cervice *pendet* Hor. — Eo super *tigna bipedalia iniiciunt* Caes. super quâ *turrim opposuit* id. 252

Note 1. Dans ces deux passages, super paraît avoir le même sens que dans le vers d'Horace : *Et paullum silvae* super his *foret* (par-dessus cela, de plus). Le sens est tout autre dans Virgile : *His accensa* super...

Note 2. Ce poëte est le seul, avec Horace, qui emploie cette construction au sens temporel : *Ac veluti pleno lupus insidiatus ovili Cum fremit ad caulas...* Nocte super mediâ... — *Centaurea monet cum Lapithis rixa* super mero *Debellata* Hor.

2° A toutes les époques, super avec l'ablatif a signifié sur, au sujet de : *Nemo autem fecit* super *tali re cum hoc magistratu utique rem* Ct. *Vix tandem percepi* super *his* rebus *nostris te loqui* Pl. *quom ex virtute formae id evenit tibi Meâ operâ* super *hac* vicinâ id. *quem ad epistulam Mnesilochus misit* super amicâ Bacchide id. *Missine ego ad te ex Epheso epistulam* Super amicâ, *ut mi invenires?* id. *sed hac* super re *nimis* Cic. *quid agendum nobis sit* super legatione *votivâ* id. *Hac* super re *scribam ad te Rhegio* id. (Ne se trouve point dans César et Salluste) ; — *nam aliter qui credituros eos, non vana ab legatis* super rebus *tantis adferri?* T.-L. *nemo aptior* super *tali re particeps esse sermonis poterat* id. *expromeret,* super *quâ re Romam venisset* id. *qui* super *tali* causâ *eodem missi erant* C.-N. *Multus eâ* super re *variusque rumor* Tac. *Multa* super Priamo *rogitans,* super Hectore *multa* Virg. *Nil* super imperio *moveor* id. *Haec* super *arvorum* cultu *pecorumque canebam Et* super arboribus id. *Multa* super *natae lacrimans Phrygiisque* hymenaeis id. *Quam* super adventu *Teucrûm Turnique* hymenaeis *Femineae ardentem curaeque iraeque coquebant* id.

Ce poëte a une fois super avec l'ablatif comme équivalent de pro, propter : *Nec* super *ipse suâ molitur* laude *laborem* (pour sa gloire). *Aut in umbrosis Heliconis* oris, *Aut* super Pindo *gelidove in* Haemo Hor. *Ligna* super foco *large reponens* id. *Mitte civiles* super Urbe *curas* id. *Patrumque Prosperes decreta* super iugandis *feminis* id. super *impetrato Fortis Augusti* reditu id.

Insuper se construit aussi avec l'ablatif : Aliis *aliae nubes imbrique* rigantes Insuper *atque omni vulgo de parte feruntur* Lucr. *Praeterea bis sex genitor lectissima matrum Corpora captivosque dabit, suaque omnibus arma;* Insuper his, *campi quod rex habet ipse Latinus* Virg. *quibus* insuper *contabulatio circumdata contegebat inferiora* Vitr. *quo* insuper *conlocata erat alternis materies,* etc., id.

LIVRE III. — SYNTAXE DU VERBE.

CHAPITRE PREMIER.

PROPOSITIONS.

1 La proposition ou énonciation d'un jugement est principale quand elle exprime un jugement complet. Elle est secondaire quand elle sert à compléter, à déterminer une autre proposition, soit dans son ensemble, soit dans l'un de ses termes.

Plusieurs propositions principales peuvent être juxtaposées sans lien qui les rattache l'une à l'autre, ou coordonnées et reliées entre elles par des conjonctions de diverse nature. — Plusieurs propositions secondaires peuvent être réunies sous la dépendance d'une proposition principale dans les mêmes conditions, ou dépendre les unes des autres.

La proposition principale accompagnée d'une ou de plusieurs propositions secondaires forme avec elles une proposition composée, un ensemble qui renferme une pensée complète.

Les propositions secondaires sont relatives ou conjonctives, selon qu'elles sont unies à la proposition principale par un pronom ou adverbe relatif, ou par une conjonction. Certaines propositions sous forme relative équivalent à des propositions conjonctives.

Les propositions relatives ajoutent une explication à la proposition principale ou déterminent l'un de ses éléments.

Les autres propositions secondaires servent de sujet ou d'objet, ou même tiennent lieu de verbe. Elles peuvent être circonstancielles et exprimer des rapports identiques à ceux que représentent les cas avec ou sans prépositions.

I. Propositions coordonnées.

2 Ces propositions peuvent se subdiviser en propositions copulatives, adversatives, disjonctives, causales.

1° Les copulatives sont : a) *sans corrélation* entre elles. Elles sont unies alors par ***et***, ***-que***, ***ac***, ***atque***, ***nec***, ***neque***, etc.

b) ***corrélatives:*** 1° ***positives***, unies par ***et — et***; ***-que — que***; ***-que — et***; ***-que — ac***; ***et — atque***; 2° ***négatives***, unies par ***neque — neque***; ***neque — ac***; ***nec — et non***; ***non — neque — ne***, etc.

c) ***temporelles***, unies par ***tum — tum***; ***nunc — nunc***; ***iam — iam***; ***cum — tum***; ***et — simul***; ***modo — et rursus***, etc.

d) ***modales***, unies par ***aeque — ac***; ***aeque — aeque***; ***pariter — ac***; ***perinde — atque***; ***secus — ac***, etc.

2° Les propositions adversatives sont unies par ***sed***, ***—au-***

tem; verum (*vero*); *ceterum; at; non modo — sed; non modo — sed — quoque*, etc.

3° Les propositions disjonctives sont unies par *aut; vel — ve; sive; seu — seu; vel — sive; sive — an; vel — an.*

4° Les propositions causales sont unies par *nam, namque; -enim, etenim; nempe; nempe enim.*

L'absence de lien entre diverses propositions qui se suivent et énumèrent les circonstances successives d'une action dont la marche est rapide, ou une succession non interrompue d'actes multiples, forme ce qu'on appelle asyndeton. L'asyndeton peut avoir lieu pareillement dans une énumération de sujets ou d'objets.

II. Propositions subordonnées. 3

Ces propositions peuvent se diviser ainsi :

1° Propositions substantives, c'est-à-dire équivalant à un substantif. Elles se construisent : a) avec *quod* (que, ce fait que, en ce qui touche à ce que). A l'époque classique, *quod*, dans la proposition substantive a souvent pour corrélatif un démonstratif placé dans la principale avec les verbes *dicendi* et *sentiendi*, construction qui devient plus rare aux temps postérieurs.

b) avec *ut* (que), dépendant de certains verbes, tels que *accidit, evenit, fit*, et plus tard de *sinere, sufficere, expedit, subigere, iubere*, etc.

c) avec *ne* (que... ne... pas) après *causa est, facere, effugere* (p.-class.), etc.

d) avec le *subjonctif seul* (ellipse de *ut*) : *orabant* **puniret** Tac. *postulat* **coiretur** id.

e) L'*infinitif*, véritable nom verbal, forme une proposition substantive, soit seul, soit avec l'accusatif.

f) Parmi les propositions substantives il faut compter les interrogations indirectes construites avec *utrum; utrum — an, utrumne—an* (disjonctives); — avec *an*: *nosceret* **an** *vera afferrentur* Tac., construction fréquente dans les auteurs de l'âge d'argent; *an* avec ellipse du verbe : *metu* **an** *contumaciā locum deseruēre* Tac., construction très-rare surtout à l'époque classique ; — avec *num*, rare même à l'époque post-classique et différent de *an*, qui est dubitatif, tandis que *num* a une nuance affirmative ; — avec *ut* (comme) : *auditisne* **ut** *postulentur ?* Tac. Cicéron emploie cette construction particulièrement avec *videre*; — avec *quantum*, dans d'apparentes interrogations indirectes : *inmane* **quantum** *aucto animo* Tac.

2° Propositions attributives, équivalant à un attribut. 4

a) Elles se construisent avec *ut qui, quippe qui, ut pote qui.*

b) Elles se présentent sous forme de relatives appositionnelles : **cuius lenitatis** *est Galba* Tac. **Quae tua virtus** Hor., et sont assez fréquentes dans Cicéron.

c) de relatives consécutives : *in rebus* **quas** *non* **occule-**

ret Tac. *in eas sedes transgressus* **in quibus** *pars Romani imperii* **fierent** id. — *sunt qui, fuere qui,* etc.

d) de relatives causales ou finales, avec *qui* équivalant au pronom personnel précédé d'une conjonction causale ou finale : *peccasse misi videor,* **qui** *a te* **discesserim** Cic., construction fréquente à l'époque classique : *Haec habui de amicitiā* **quae dicerem** Cic.

e) de relatives conditionnelles, avec *qui* équivalant à *si quis : Haec* **qui videat,** *nonne cogatur — ?* Cic. ; — avec un adverbe relatif : *aderat fortuna, etiam* **ubi** *artes* **defuissent** Tac. — **unde** *utilitas* **ostenderetur,** *illuc libidinem transferebat* id. ; — avec un relatif général, construction fréquente dans Tite-Live, Cornélius-Népos, Suétone, douteuse dans César ; se trouve avec tmèse dans Cicéron : **quam** *se* **cunque** *in partem* **dedisset** de Or., 3, 16. — *quia,* **quoquo inclinarent** — Tac.

f) de relatives concessives, avec un relatif équivalant au pronom personnel et une conjonction concessive, construction rare chez Cicéron et César. **Qui** *luxuriae immoderatissimae* **esset,** *ter omnino — languit* Tac.

3° Propositions temporelles, construites avec *cum ; tum — cum ; quoties ; ubi ; postquam ; ut* (depuis que) ; *dum* (pendant que, tandis que) ; *donec* (tant que, jusqu'à ce que) ; *quoad ; prius quam, ante quam ; quandoque* (= *quando* ou *quandocumque*), etc. 5

4° Propositions modales (*modus,* manière). 6

a) Propositions comparatives construites avec *quomodo — sic ; ut — ita ; ut — sic ; sic — quomodo si ; sic — quasi ; sic — tamquam ; ut — si ; nec aliud — quam, quid aliud — quam ; ultra — quam ; amplius — quam : ubi nihil temeritate solutum, nec* **amplius quam** *decurio equitum — ceteros exemplo firmaverat* Tac. *Ann.*, 13, 40, ellipse qui ne se rencontre pas encore dans Cicéron, César ni Salluste, fréquente chez Tite-Live : **quid** *aliud* **quam** *admonemus*, etc., etc., et qui se trouve chez la plupart des auteurs de l'époque post-classique ; *perinde — ac si ; perinde — quam si ; perinde quam ; haud — quam* (ellipse de *tam* après *haud*) ; *quem* **haud** *fratris interitu trucem* **quam** *remoto aemulo aequiorem sibi sperabat* Tac. *aeque — quam,* généralement après des négations : *nihil, nullus, haud* (post-class.), *secus — quam ; contra — quam ; supra — quam* (Sall.) ; *super id quod* (= *praeter quam quod*) Tac. ; *supra quam quod* T.-L. *insuper quam* id. *ut* (= *ut fieri solet*) Cic. *ut inter barbaros ; — ut inter vinolentos* Tac., et *tamquam* dans le même sens, id.

b) Propositions proportionnelles, construites avec *ut quis* (= *ut quisque,* à mesure que...) ; *prout ; in quantum* (pour la première fois chez Velléius, plus tard chez Sénèque, Pline, Tacite, etc.) ; *quantum ad* (en ce qui touche, quant à...) Ov. Tac. *quantum,* dans le sens de *ut quis, prout ; tantus — quantus ; tantus — quam* suivi d'un verbe. — Avec ellipse d'un des termes

relatifs servant à la comparaison, tels que *eo, tanto, eo magis; magis* ou *potius*; avec *quam* au lieu de *quam ut*, Salluste, Tite-Live, Tacite.

c) Propositions consécutives, construites avec *ita, adeo, tantus, is, eo—ut.* — Quelquefois dans ces propositions *ut* tient la place de *si* : *satis superque memoriae meae tribuent,* **ut**—*credant* (elle [la postérité] m'honorera de reste si elle juge que — Tr. de la Bletterie). Cicéron avait écrit : *probata condicio est, sed* **ita, ut** (= *ita si*) *ille de iis oppidis, quae extra provinciam occupavisset, praesidia deduceret* (ad Att. VI, 14); — et avec l'ellipse de *ita* : *quis est — qui velit,* **ut** *neque diligat quemquam, neque ab ullo diligatur, circumfluere omnibus copiis?* (à condition que —) (Lael. 15). — *Ut* restrictif, quelquefois accompagné de *tamen*, se trouve aussi seul : **sic** *obviam irent iis quae alibi peccarentur,* **ut** *flagitiorum urbis meminissent* (prévenons le mal qui peut se commettre dans les provinces, mais ne perdons point de vue les désordres de la capitale. — La Bletterie). Tac. *Ann.*, 3, 34. — *ut non,* équivalant à *nisi ut* : *nec quisquam—concupivit,* **ut non**—*usurparet* (sans usurper) Tac., construction fréquente chez Cicéron, et qui se trouve dans Tite-Live, Suétone, Quintilien, Pline le jeune, etc. Ces propositions se construisent encore avec *quin, quo minus.*

5° Propositions causales, construites avec *quando, quoniam,* 7
quia, cum, quod, non quia; *quatenus* : **quatenus** *veritati et innocentiae meae nusquam locus est* (puisque mon innocence et la vérité ne peuvent faire entendre leur voix. La Bletterie) Tac. *Tanquam, quasi, velut, ut,* ont quelquefois le sens causal.

6° Propositions finales (*finis*, but), construites avec *ut, quo, ne* ; *quo minus* ; *neu* ; *ut non.*

7° Propositions conditionnelles, construites avec *si, nisi,* 8
ni ; *nisi si, nisi quod* ; *dum* dans le sens de *dummodo* ; *dum ne, nedum ut, nedum* ; *si modo, ut* (si même).

8° Propositions concessives construites avec *quamquam,* 9
quamvis, ut (quand bien même).

Enfin les gérondifs et participes peuvent, dans certaines constructions, remplir le rôle des propositions secondaires et les remplacer par des équivalents à forme abrégée.

Note. Les divers modes de structure de ces propositions sont du ressort de la stylistique ; aussi ne les avons-nous indiqués que sommairement. La syntaxe doit se borner à étudier l'emploi des temps et des modes qui se rencontrent dans chacune des énonciations principales, relatives ou conjonctives.

CHAPITRE II.

VOIX DU VERBE.

Les verbes à flexion active sont transitifs ou intransitifs. 10
Les verbes transitifs expriment une action qui n'est conçue

qu'en connexion avec un objet sur lequel elle s'exerce. Cet objet peut n'être pas désigné sans que pour cela le verbe cesse d'être transitif.

Certains verbes pris dans un sens spécial, ou souvent employés avec un objet particulier, conservent dans l'usage, après l'ellipse du nom de l'objet, le sens spécial de la locution tout entière : **appellere** (*navem*); **conturbare** (*rationes*) faire banqueroute; **facere** (*sacra*); **facere cum aliquo** (*rem*); **habere** (*domum*), d'où *habitare*; **inhibere** (*navem*); **mittere** (*nuncium*); **obire** (*mortem*); **sternere** (*lectum*); **tendere** (*pelles*).

Les verbes intransitifs expriment une action qui ne s'exerce pas sur un objet : *curro, praesum*. Les notions accessoires ou compléments de l'idée exprimée par le verbe ne se rattachent à lui qu'indirectement.

Les verbes à flexion passive sont de deux espèces : ceux 11
qui ont une forme correspondante dans la voix active, et ceux qui n'ont jamais eu ou qui n'ont plus la forme active. Les premiers sont les passifs proprement dits, **les autres les** moyens passifs ou déponents.

La voix passive sert principalement à mettre en lumière le nom qui eût servi d'objet au verbe transitif employé à la voix active, et qui devient, avec le tour passif, le sujet de la proposition. Elle sert encore à marquer une action sans désignation précise du sujet agissant. Le premier de ces usages ne peut avoir lieu qu'avec les verbes transitifs; le second s'étend également aux verbes intransitifs, qui ne s'emploient qu'à la 3e personne du singulier : *quid agitur?* — **statur** *hic ad hunc modum* Pl. — *de provinciis* **decedatur** Cic. Cet emploi est improprement désigné par le nom d'*unipersonnel passif*.

Le passif, outre l'usage ordinaire, sert encore à marquer : 1° une action faite par le sujet sur lui-même, par exemple : **cingor** *fulgentibus armis* Virg. — *Placet his, inquit,* — *simul atque natum sit animal* — *ipsum sibi* **conciliari** *et* **commendari** *ad se conservandum* Cic.; **condi** Virg.; **dari** T.-L.; **erigi** Hor.; **exerceri**; **exui**; **ferri**; **fingi** Hor.; **liberari** Cic.; **purgari** Hor.; **sterni**; **tegi** T.-L.; **verti**; **volvi**, etc. — 2° une action qui se produit sans qu'aucun agent extérieur soit spécifié : **circumagi**; **congregari**; *ii qui munitionibus* **continebantur** Caes., etc. — 3° une action que le sujet fait faire pour lui-même ou laisse faire sur lui-même : **erudior**; — *neque* **defatigabor** Cic. *nondum* **adducor** *ut faciam* id.

Quant aux déponents, il est difficile, la plupart du temps, de 12
déterminer exactement le sens propre de leur racine et par conséquent la valeur précise de leur forme passive. Ils ont été primitivement, comme tous les passifs, des verbes réfléchis (v. 1re Partie, liv. III, formation du Passif). Quelques-uns d'entre eux gardent le sens réfléchi, tels que : **potior**, *je me rends maître de;*

apiscor, *je m'attache à;* **imitor,** *je me rends semblable à,* etc. D'autres marquent une action à laquelle le sujet est étranger, en tant que l'activité de ce sujet n'est point cause de l'action : **morior, patior.** — D'autres, comme le moyen grec, marquent une action faite pour le sujet à son bénéfice : **mereor, sortior, epulor, piscor, venor,** etc. — Quelques-uns, une action faite par le sujet en vertu du pouvoir ou de la faculté qu'il possède : **interpretor, dominor.** — Quelques autres enfin une action où le sujet prend part, mais où il n'est pas seul, une action mutuelle : **osculamur, praelior, rixor.**

L'emploi des passifs offre quelques particularités dignes de remarque.

Certains verbes intransitifs reçoivent la forme passive autrement qu'à la 3e pers. du singulier, surtout en poésie : *arva— quondam* **regnata** *parenti* Ov. — *gentibus quae* **regnantur** Tac. — *Tota mihi* **dormitur** *hiems* Mart.

Les unipersonnels passifs sont d'ordinaire employés sans désignation du nom de l'agent : **persuasumst** *homini* Ter. — **itur** *ad te, Pseudole* Pl. — *neque* **parcetur** *labori* Cic. — *quoties rebellioni etiam maiorum suorum* **ignotum** (on a pardonné) T.-L. — *navigari* **coeptum est** Cic. — *ordine* **consuli** *coepit* T.-L. — *in Africā eo anno* **bellatum iri** id. — Quand le nom de l'agent est exprimé, il se trouve à l'ablatif avec *ab :* **a Cottā** *primisque ordinibus acriter* **resistebatur** Caes. 13

L'accusatif du nom de partie se trouve avec l'unipersonnel passif : *mihi quidem ipsi* **nihil** *iam ab istis* **noceri** *potest* Cic. *si* **hoc** *solum hoc tempore* **pugnatur,** *ut-* id.

Les intransitifs, pris accidentellement comme transitifs, deviennent de même accidentellement passifs, et ont pour sujet le nom de même racine ou de racine analogue : *hac* **pugna pugnata** *Romam profectus est* C.-Nep. — *iam tertia* **vivitur aetas** Ov.

Mentionnons ici la théorie de Sanchez, qui n'admettait pas l'existence des verbes *neutres* et les regardait tous comme *transitifs,* les expliquant au moyen de l'ellipse du nom contenu dans le verbe même : *vivere vitam, currere cursum.* A cette explication, qu'il est difficile d'admettre quoiqu'elle vienne d'un grammairien de génie, l'étude analytique des formes de la flexion pourrait en opposer une autre moins arbitraire, et qui mènerait par une voie plus unie à la simplification de la théorie du verbe. Le suffixe qui a formé l'accusatif a dû contenir la notion de *mouvement vers,* comme il est facile de s'en convaincre par l'étude de ce cas et de ses usages syntactiques : *occidere* signifiant *faire l'action de tuer, hominem* indique la *direction* de cette action et signifie *vers* ou *sur* un homme. Il n'y aurait ainsi nulle différence de construction entre *hominem occidere* et *amico succurrere,* et la distinction qu'on fait entre les verbes *actifs* et *neutres* deviendrait superflue.

CHAPITRE III.

NOMBRES ET PERSONNES.

Le verbe fini contient en lui-même à la fois et le sujet et le prédicat ou attribut : la première de ces deux notions se trouve dans la flexion personnelle, la seconde dans la racine ou dans le thème verbal. L'usage du pronom sujet est, par la constitution même du verbe, limité à de certains cas. Il sert : 1° à marquer une opposition : *quod* **ego** *fui ad Trasumenum, ad Cannas, id* **tu** *hodie es* T.-L. — **ego** *reges eieci,* **vos** *tyrannos introducitis;* **ego** *libertatem, quae non erat, peperi,* **vos** *partam servare non voltis;* **ego** *capitis mei periculo patriam liberavi,* **vos** *liberi sine periculo esse non curatis* A. ad Her. — 2° à donner plus de force aux énumérations : *negat Gallia, negat cuncta Italia, negat senatus, negatis* **vos** Cic. 14

Le sujet n'a généralement besoin d'être exprimé ni aux premières ni aux secondes personnes. A la troisième, on trouve fréquemment une suite de verbes dont le premier seul est accompagné du nom ou pronom sujet : **venit ipse** *in aedem Castoris, considerat templum : videt — versat se : quaerit, quid agat* Cic. 15

Au pluriel, quand le sujet est général (*on* français), le verbe est également employé seul : **dicunt** *ei fere nullam esse columnam, quae ad perpendiculum esse possit* Cic. ; ainsi *solent, aiunt, narrant,* etc.

Quelquefois l'adverbe *partim* tient la place de *pars, alii : quum* **partim** *e nobis ita timidi sint, ut omnem populi romani beneficiorum memoriam abiecerint;* **partim** *ita a republicā aversi, ut huic se hosti favere prae se ferant* Cic.

Le sujet est quelquefois contenu implicitement dans une des propositions qui précèdent un verbe à la 3e personne du singulier : *neque vero mihi quidquam, inquit, praestabilius videtur, quam posse dicendo tenere hominum coetus, mentes allicere, voluntates impellere, quo* **velit;** *unde autem* **velit**, *deducere* Cic.

Il y a ellipse du sujet avec les unipersonnels qui expriment les sentiments, la nécessité, le hasard, les phénomènes météorologiques, et certains verbes employés à la manière des unipersonnels (v. IIe P., L. I, § 79 sqq.).

Quand deux propositions relatives sont en rapport avec le même antécédent et que les pronoms doivent se trouver à des cas différents, il arrive que le relatif sujet est omis dans la seconde proposition, si l'ambiguïté n'est pas à craindre : *praesertim* **quibus** *nec quaestus est, nec artem* **didicere** *ullam* Pl. — **quem** *neque pudet quicquam, nec* **metuit** *quemquam* Ter. — *sunt* **quibus** *ne haec quidem certamina exponere satis fuerit,* **adiecerint** *et Appii criminationes* T.L.

Le sujet est quelquefois contenu dans le cas oblique d'une proposition relative : *ita capta lepore Te* **sequitur** *cupide quo* **quamque** *inducere pergis* (sc. *te sequitur quaeque*) Lucr.

16 Le verbe suit le nombre et la personne du sujet. Toutefois le verbe peut être au pluriel avec un sujet au singulier, si ce sujet est un nom collectif. Cette construction, à peu près étrangère à Cicéron, est rare dans César et Salluste. **Iuventus** *delecta — ibi vi maiore* **obsistebant** T.-L. — *cetera* **classis**, *praetoriā nave amissa, quantum quaeque remis valuit,* **fugerunt** id. **pars** *ingentem formidine turpi* **Scandunt** *rursus equum* Virg.—**uterque** *eorum*... *exercitum* **educunt** Caes. — **pars** *in vestibulis stat, pars ex tectis fenestrisque* **prospectant** *et quid sit rei* **rogitant** T.-L. — Cette construction n'est pas rare dans les comiques : **uter eratis**, *tun' an ille, maior?* Pl. — et dans le langage familier : **aperite aliquis** *ostium* Ter. (V. Synt. des cas, ch. XI, § 196, 5°.)

Le verbe suit quelquefois, par une sorte d'attraction, le nombre du prédicat secondaire : *amantium irae amoris* **integratiost** Ter. *contentum rebus suis esse maximae* **sunt** *certissimaeque* **divitiae** Cic. — *quas geritis vestes sordida* **lana fuit** Ov.

Il faut remarquer que, dans ces constructions, le verbe est toujours placé de manière que le changement de nombre ne fasse point disparate.

Avec plusieurs sujets le verbe est construit au pluriel, à la 1re pers. si l'un des sujets est à la 1re pers., à la seconde si l'un des sujets est à la seconde. **Paulus** *et* **Marcellus** *privato consilio* **praetereuntur** Caes. — *si* **tu** *et Tullia* ... **valetis**, **ego** *et suavissimus Cicero* **valemus** Cic. — *si modo* **ego** *et vos* **Scimus** Hor.

On trouve aussi le pluriel du verbe avec un sujet singulier joint à un autre nom par *cum*, et rarement par une disjonctive : **Bocchus cum peditibus** ... *postremam Romanorum aciem* **invadunt** Sall. *ipse* **dux cum aliquot principibus capiuntur** T.-L. — *Haec* **neque ego neque tu fecimus** Ter.

Lorsque plusieurs sujets réunis ne forment en réalité qu'une notion, le verbe se trouve souvent au singulier : **religio et fides anteponatur** *amicitiae* Cic. *cum* **tempus necessitasque postulat** id. — **Hora momentumque** *temporis evertendis imperiis* **sufficit** Sen. **Senatus populusque Romanus**, avec le verbe au singulier, est une formule consacrée.

17 Ellipse du verbe. Sans entrer dans le détail historique de ces ellipses, dont le nombre est très-grand, il est utile de faire remarquer les particularités suivantes :

Lorsque plusieurs sujets font la même action et demandent le même verbe, sauf les cas de répétition emphatique, le verbe ne s'exprime qu'une fois et suit le nom dont la construction le rapproche le plus : *hoc mihi et peripatetici et vetus* **academia concedit** Cic.—*sed quum in hominibus iuvandis aut mores spectari aut* **fortuna soleat** id. — *quem quidem, quum dies venerit,*

et ego et **Cicero meus flagitabit** id. — *sed ei cariora semper omnia quam decus atque* **pudicitia fuit** Sall.

Quand un sujet pluriel est suivi d'un distributif singulier (*alius, quisque, pars*) formant apposition, quelquefois le verbe pluriel, le plus souvent le verbe singulier est omis : **quisque** *suos* **patimur** *manes* Virg. — *ut enim pictores, et ii, qui signa fabricantur, et vero etiam poetae, suum* **quisque** *opus a vulgo considerari* **vult** Cic. — *siquidem istis, quum summi essent oratores, duae res maximae,* **altera** *alteri* **defuit** id.

Dans des cas très-nombreux où le verbe peut aisément être suppléé, il est supprimé par ellipse, non-seulement dans les réponses qui doivent se faire par le verbe contenu dans la question, mais quand la marche de la pensée permet de n'exprimer point le verbe même une fois, spécialement *dico* et *facio*: *ille nihil. Tum ille*: Cic. *Quid multa?* Hor. — *Quorsum haec?* Cic. — *Quid, quod* — chez Cic., T.-L.et Pline. — *quo mihi fortunam?* — Hor. *Ecquem tu hominem infeliciorem?* Cic. — avec *nihil aliud* chez Tite-Live : *ventrem in medio quietum* **nihil aliud** *quam datis voluptatibus frui.* — **Quid aliud** *quam admonemus?* — L'ellipse la plus fréquente est celle de certains temps de l'indicatif de *sum*. L'ellipse de ce verbe n'a lieu que rarement dans la prose classique dans les propositions relatives et les interrogations indirectes: *sed haec vetera: illud vero recens, Caesarem meo consilio interfectum* Cic. *Eorum autem ipsorum, quae honesta sunt, potest incidere saepe contentio* [*et comparatio*], *de duobus honestis utrum honestius* (sc. *sit*) id. *Sequar te, ut, si qua ex hoc invidia, non tantum tua* Pl. j. — L'ellipse de *esse* est commune dans les descriptions, dans les énumérations de circonstances : *mi incidit suspicio « hem paululum opsoni; ipsus tristis; de improviso nuptiae: non cohaerent »* Ter. — *age nunc, iter expediti latronis cum Milonis impedimentis comparate : semper ille antea cum uxore, tum sine ea; numquam non in rheda, tum in equo; comites graeculi, quocumque ibat,... tum nugarum in comitatu nihil* Cic. — *Mare saevum, importuosum, ager frugum fertilis, bonus pecori, arbori infecundus; caelo terrāque penuria aquarum* Sall. — *arma, quibus laetatus, habe tua* (mode d'ellipse rare) Virg. (cf. Tac., *Hist.*, 1, 2).

Enfin l'ellipse de *esse* est fréquente avec les participes, après *volo, oportet, censeo* et autres verbes : *iam sublimem* **raptum** *oportuit.* Pl. Ellipse de *fuisse* : *vocato senatu cum sibi defectionis ab Romanis consilium* **placiturum** *nullo modo, nisi necessarium fuisset, praefatus esset* T.-L.

CHAPITRE IV.

TEMPS. — MODES.

Notions générales.

Aux trois divisions du temps qui permettent à l'esprit de concevoir clairement la durée infinie, correspondent en grammaire autant de divisions dans la forme du verbe. 18

La durée infinie est le *lieu* des événements comme l'espace infini est le *lieu* des corps. Mais l'homme, dont l'existence commence et finit, ne conçoit pratiquement cette durée qu'en la divisant en trois temps, le passé, le présent et l'avenir, introduisant ainsi dans le mouvement continuel des choses la notion de succession et de série. A ces trois divisions de la durée correspondent, dans le langage humain et dans la grammaire qui n'en est que l'analyse, trois divisions essentielles dans la forme du mot qui sert à marquer les actes.

Cette correspondance est tantôt absolue, tantôt relative. En effet, un acte peut être représenté simplement comme s'accomplissant au moment qu'on parle, ou comme accompli, ou comme devant s'accomplir. Mais les langues peuvent aussi transporter, d'une façon toute subjective, comme la conception du temps elle-même, le présent ou le futur dans le passé, le passé dans le présent, et le futur même dans le passé. Ainsi un acte passé peut être représenté comme présent par rapport à un autre, un acte à venir comme passé par rapport à un autre également à venir. De là, dans les formes verbales, des subdivisions qui correspondent à ces notions temporelles relatives ou subjectives : imparfait pour marquer l'action présente dans le passé, c'est-à-dire l'action qui s'accomplissait au moment qu'une autre action a eu lieu; plus-que-parfait, marquant l'action déjà accomplie quand une autre a eu lieu, l'action déjà passée à un moment précis du passé; futur passé, marquant une action conçue comme passée dans l'avenir, c'est-à-dire comme devant être achevée quand une autre action aura lieu. On aura donc :

	Passé.	Présent.	Futur.
Temps { **absolus**	*amavi*	*amo*	*amabo*
Temps { **relatifs**	*amaveram*	*amabam*	*amavero*

Les actions sont en outre toujours présentées comme achevées ou comme durant dans le moment qu'on parle ou dans celui dont on parle. De là, deux séries de temps, dont les uns désignent la durée, les autres l'accomplissement. Si l'on ajoute à 19

chaque temps des deux modes principaux (indicatif, subjonctif) sa forme passive, on aura le tableau suivant :

	Durée.	Accomplissement.
Passé.	*amabam — amarem* *amabar — amarer*	*amaveram — amavissem* *amatus eram — amatus essem*
Présent.	*amo — amem* *amor — amer*	*amavi — amaverim* *amatus sum — amatus sim*
Futur.	*amabo* *amabor.*	*amavero.* *amatus ero.*

Ainsi huit temps appartiennent au présent, huit au passé. Le futur n'ayant pas de forme pour le second mode, il n'a que deux temps pour la durée et deux pour l'accomplissement.

Certains grammairiens ont pu, d'après cette division, donner à l'imparfait, au présent et au futur les noms de *passé imparfait, présent imparfait* et *futur imparfait,* et les noms de *passé parfait, présent parfait* et *futur parfait* aux temps de la seconde série.

Les temps de l'accomplissement sont formés, au passif, 20
d'un participe et d'un auxiliaire. Leur sens varie suivant le contexte. Ainsi :

amatus sum peut signifier *je suis aimé* (état présent, *amor* désignant l'action présente dont je suis l'objet) ; *je fus aimé* (aoriste de l'acte) ; *j'ai été aimé* (parfait de l'état).

amatus ero, je serai aimé (futur de l'état, *amabor* désignant l'action future dont je serai l'objet).

amatus fuero, j'aurai été aimé (futur accompli de l'état). L'usage n'a pas toujours conservé cette distinction entre les deux formes du futur.

amatus eram peut signifier *j'étais aimé* (état simultané dans le passé, *amabar* désignant l'acte dont j'étais l'objet dans le passé) ; *j'avais été aimé* (acte qui en a précédé un autre dans le passé).

amatus fui, je fus aimé (= *une personne aimée,* aoriste de l'état). Cette forme ne s'emploie pas pour désigner le parfait de l'état ni l'action simultanée faite dans le passé.

amatus fueram, j'avais été aimé, peut marquer un état précédent dans le passé, ou une action dont j'ai été l'objet antérieure à une autre dans le passé, comme *amatus eram.*

Les temps de la durée et ceux de l'accomplissement donnent 21
lieu à des oppositions caractéristiques.

Le présent marque une action qui dure, le parfait marque la cessation de l'action : *fuit Ilion,* Ilion n'est plus ; *dixi,* j'ai fini de parler, j'ai dit ; *perii,* je suis perdu ; *habui,* j'ai eu (et je n'ai plus).

L'action qui dure opposée à l'acte momentané et accompli une fois : *videbam, vidi; putabam,* je croyais; *putavi,* je conçus l'idée; *non putaram,* l'idée ne m'était point venue; *noscebam,* je cherchais à connaître; *novi,* je fus assuré, je connus, je vis; *didici,* j'ai appris ou j'appris; *discebam,* j'étudiais; *si* **volet**, s'il en a la volonté; *si* **voluerit**, s'il se décide; *poteram,* il était en mon pouvoir; *potui,* j'ai pu, j'ai réussi à.

Le but atteint opposé à l'effort: *servabam,* je travaillais à conserver; *servavi,* j'ai conservé; *capiam,* je prendrai; *cepero,* je serai en possession de; *illucescit,* le jour vient; *illuxit,* il fait jour; *dabat,* il offrait; *dedit,* il a donné.

L'action opposée au résultat atteint : *venio, veni,* me voici; *nosco,* j'étudie; *novi,* je sais; *vincam, vicero,* je serai en possession de la victoire; *reminiscor,* je me rappelle, *memini,* le souvenir m'est revenu.

Enfin l'action exprimée avec une donnée de temps absolue ou 22
relative peut être conçue par nous de diverses manières. Nous l'envisageons comme réelle et positive, comme possible, impossible ou probable; comme conditionnelle, comme souhaitée, comme imposée par la volonté et le commandement, comme simplement subordonnée ou relative à une autre, qui peut elle-même être subordonnée à une action principale; enfin, comme vague, indéfinie, privée de toute notion accessoire de personne et par conséquent de nombre. A ces diverses manières d'envisager l'action correspondent des formes verbales particulières déjà fournies du signe propre à la notion temporelle, et qu'on appelle modes.

Ces formes, si l'on en retranche la dernière (infinitif), qui peut être considérée, d'après son origine et sa formation, comme un nom plutôt que comme un verbe, peuvent se ramener à deux classes. En effet, dans les diverses manières d'envisager l'action énumérées plus haut, il est aisé de voir que l'action est tantôt réelle, tantôt en puissance; tantôt affirmée, tantôt hypothétique. Le mode du commandement lui-même, quoique possédant une forme distincte, se remplace souvent, dans l'usage, par l'un des deux autres.

Cette division du verbe en modes a été diversement faite par les divers grammairiens. L'emploi du mode dépendant souvent d'une nuance de la pensée, les modes se trouvant à tout moment mis les uns pour les autres, et même réunis dans la même construction, certains auteurs ont été jusqu'à nier la diversité des modes, et ont admis deux présents, présent premier: *amo,* présent second: *amem.* Cette théorie trop absolue ne simplifiait ni la nomenclature ni la syntaxe. Tout en admettant que le mode est souvent indifférent, il faut admettre que deux formes diverses, bien qu'elles aient pu se substituer l'une à l'autre, répondaient à deux manières diverses d'envisager un fait. Et sans

prétendre donner des règles absolues là où l'étude historique des textes ne nous révèle que des usages variables, ou tout au plus des lois d'évolution qu'il est malaisé de pénétrer et d'expliquer, nous pouvons conserver la classification admise et la nomenclature courante qu'il serait prématuré de changer aujourd'hui.

Le mode qui marque la réalité de l'action affirmée, que l'affirmation porte sur le présent, le passé ou l'avenir, s'appelle indicatif. Celui qui marque commandement est l'impératif. Enfin celui qui présente l'action comme conditionnelle, possible ou impossible; l'action à l'état de vœu, de désir; l'action subordonnée, ou considérée moins dans la réalité que dans le rapport avec une autre action; en un mot, le mode qui marque la réalité de l'action seulement dans la pensée, porte le nom impropre de subjonctif ou conjonctif. Cette dénomination peut avoir sa raison d'être quand elle s'applique à la forme modale contenue dans une proposition dépendante et subordonnée; mais elle ne saurait s'appliquer proprement à cette même forme modale quand elle se trouve dans une proposition indépendante ou principale. 23

PREMIÈRE SECTION.

CHAPITRE V.

INDICATIF ET SES TEMPS.

L'indicatif est la forme première et ordinaire du verbe. Il s'emploie, comme nous l'avons dit, pour marquer la réalité de l'action affirmée. 24

Il sert quelquefois même à l'expression du commandement, du conseil, aussi bien que dans le français où le futur indicatif sert à donner un ordre, un conseil, etc.

On le trouve dans les propositions conditionnelles quand le fait exprimé sous forme de condition n'est point douteux ni hypothétique pour celui qui parle : *quidquid dicunt, laudo* : *id rursum si negant* (= *cum negant*), *laudo id quoque* Ter. *Flet si lacrimas conspexit amici* Iuv. *Caesar, etsi nondum eorum consilia cognoverat, tamen* ... Caes.

On le trouve dans les propositions incidentes temporelles, pour présenter comme coordonné avec un autre un événement dont la réalité est affirmée aussi bien que celle de l'événement principal : *hei mihi, insanire me aiunt ultro quom ipsi insaniunt* Pl. *Primo actu placeo, quom interea rumor venit datum iri gladiatores* Ter. *Iamque hoc facere noctu apparabant, cum matres familiae repente in publicum procurrerunt* Caes., etc. (V. *dum, donec, priusquam, quoad.*)

De même dans les propositions concessives : *Romani, quanquam itinere et proelio fessi erant, tamen*... T.-L. *quamvis est circum caesis lacer undique membris, Vivit* Lucr. *Erat inter eos dignitate regiâ, quamvis carebat nomine* C.-N.

Dans les propositions causales : *scio pol te amare, quom istaec praemonstras* Pl. *Gratulor tibi cum tantum vales apud Dolabellam* Cic.

Note. Nous n'énumérerons point ici tous les usages de l'indicatif; il nous suffira de dire d'une manière générale qu'il est de mise partout où l'affirmation domine, dans quelque rapport que se trouve l'action énoncée avec les autres énonciations.

Présent. — Le Présent est, à proprement parler, le moment de transition entre le passé et l'avenir. Les choses étant dans un perpétuel devenir, le moment présent n'a, en réalité, qu'une durée insaisissable; mais afin de pouvoir faire de ce moment si court un *lieu* d'action, nous en augmentons la durée aux dépens de celle qui positivement est passée, et même en anticipant sur l'avenir le plus prochain. C'est pourquoi le Présent, en grammaire, peut servir à marquer une action qui n'est pas complétement passée, c'est-à-dire qui, ayant commencé dans le passé, se prolonge et se prolongera quelque temps encore, ainsi qu'une action qui se prépare, mais qui en réalité est encore complétement à venir. Il s'emploie enfin pour marquer les actions habituelles, c'est-à-dire qui ont lieu, ont eu lieu et auront lieu dans des circonstances données. Dans les proverbes, le présent, le parfait et le futur concourent ensemble ou alternent. 25

Ainsi le présent exprime :

1° L'action qui a lieu au moment qu'on parle : *hic ego Servium exspecto* Cic. *Romanas esse video* T.-L.

2° Une action qui appartient au passé, mais qu'on fait revivre pour ainsi dire, et qu'on ramène dans le présent (*repraesentatio*). Ce présent se nomme Présent historique : *Disputatur in consilio : plerique censebant, ut noctis iter facerent* Caes. — On voit par le second verbe de cet exemple que le premier s'emploie pour marquer un fait passé (V. *dum* et *cum*).

3° Une action qui comprend le moment présent, mais qui s'étend à un autre temps : *cupio equidem et iampridem cupio Alexandream visere* Cic.

4° Une action qui se prépare : *tuemini castra : ego reliquas portas circumeo et castrorum praesidia confirmo* Caes. (V. *priusquam, antequam, dum*).

5° Une action d'habitude, un fait résultant d'une règle générale, qui est en conformité avec une vérité constante : *quod semper movetur aeternum est* Cic. *Tua res agitur paries cum proximus ardet* Hor.

Futur. — 1° Le Futur marque une action à venir : *Garrulus hunc quando consumet cumque* Hor. Il s'emploie aussi en latin dans les propositions conditionnelles ou seulement subordonnées à une proposition marquant une action à venir, quand ces propositions secondaires marquent aussi une action à venir : *naturam si sequemur ducem, nunquam aberrabimus* (si nous suivons, quand, toutes les fois que nous *suivrons* la nature) Cic. *Hoc, dum erimus in terris, erit illi caelesti vitae simile* id. *Qui ager frigidior et macrior erit, ibi oleam Licinianam seri oportet* Cato. *Prima quaeque, ut absolveris, mittito* Plin. j. 26

2° Il sert à marquer une conséquence logique : *quā* (*iracundiā*) *quoniam vacat* (*sapiens*), *aegritudine etiam vacabit* Cic. *Haec erit bono genere natā : nihil scit nisi verum loqui* (de ce qu'elle ne sait point mentir, celui qui parle conclut qu'elle est de bon sang) Ter. *Gloria umbra virtutis est : etiam invitam comitabitur* Sen.

Parfait. — Le parfait marque une action accomplie dans le passé. Il a, en latin : 1° la valeur de l'aoriste grec, quand il marque une action isolée, une fois faite, et sans nulle connexion avec le temps présent; il est alors temps historique. 27

2° La valeur du parfait grec, quand l'action accomplie dans le passé est en connexion avec le présent; il est en ce cas temps principal.

1° Le parfait aoristique marque une action, soit isolée, soit faite à la suite d'une autre dans le passé. C'est le temps ordinairement employé dans la narration historique : *Postremo Catilina in senatum venit. Tum M. Tullius consul orationem habuit luculentam* Sall. *monumentoque statua super imposita fuit* (exista), *quam tempestate deiectam nuper vidimus ipsi* T.-L.

2° Le parfait logique marque une action accomplie dans le passé, mais de telle sorte que l'attention est appelée plutôt sur le résultat que sur l'action elle-même : *ob debilitatem animi multi parentes, multi amicos tradiderunt* Cic. *Tandem aliquando, Quirites, L. Catilinam ex urbe vel eiecimus vel emisimus* id. *illis annis atque divitiis omnia consenuerunt* Sall.

Il s'emploie encore pour marquer une action rapidement accomplie : *Terra tremit; fugēre ferae et mortalia corda Per gentes humilis stravit pavor* Virg.

On le trouve dans les propositions secondaires, le verbe principal étant au présent, pour marquer des actions répétées : *cum fortuna reflavit, adfli-*

gimur Cic., et dans les propositions principales avec la même valeur, particulièrement chez les poëtes classiques et les écrivains post-classiques : *amisso (rege), rupēre fidem* Virg. *Massa per se nec calida, nec frigida est ; in fornacem coniecta concaluit, in aquam demissa refrixit* Sen.

IMPARFAIT. — L'imparfait sert à indiquer : 28

1° Une action continue ayant lieu en même temps qu'une autre avait lieu dans le passé : *Iam consules erant C. Plautius iterum, L. Aemilius Mamercinus, quum Setini ... Romam ... venerunt* T.-L.

2° Dans les lettres, surtout dans celles de Cicéron, il marque une action ou un état présent au moment où la lettre est écrite, mais qui sera passé au moment où la lettre sera lue. C'est un imparfait anticipé, qui d'ailleurs n'est pas de règle absolue et qui se trouve souvent joint à des présents. *Ante diem VIII Kal. haec ego scribebam horā noctis nonā. Milo campum iam tenebat; Marcellus candidatus ita stertebat, ut ego vicinus audirem* Cic. *Pridie Idus Febr. haec scripsi ante lucem : eo die apud Pomponium in eius nuptiis eram cenaturus* id. On trouve cet imparfait dans les messages verbaux : *Thais maxumo te orabat opere ut cras redires* Ter.

3° Il marque aussi une action habituelle ou souvent répétée dans le passé : *in Graeciā musici floruerunt, discebantque id omnes* Cic.

4° Une action commencée, ou essayée dans le passé : *denique metuebant omnes iam me* (on commençait à ...) Ter. *Consules incerti, quod malum repentinum urbem invasisset, sedabant tumultus* (tentaient d'apaiser, imparfait dit *de conatu*) T.-L. (v. *Postquam*).

FUTUR PASSÉ ou FUTUR PARFAIT (*Futurum exactum*). — Le futur passé marque une action future qui sera accomplie à un certain moment de l'avenir. Comme les autres temps du passé parfait, il appelle l'attention plutôt sur le résultat de l'action à venir que sur cette action elle-même. Il sert à exprimer : 29

1° Une action qui doit être achevée à un moment précis de l'avenir : *Quum tu haec leges, ego illum fortasse convenero* Cic. *Eum quum videro, Arpinum pergam* id.

2° Une action qui doit être accomplie en même temps qu'une autre dans l'avenir : *qui Antonium oppresserit, is bellum confecerit* Cic.

3° Une action à venir dépendante d'un état antérieur à cette action (*si potuero, voluero, libuerit, placuerit*, tous verbes marquant ou une *possibilité*, ou une *volonté antérieure à l'acte*). *Si licuerit, libertatem recuperatam esse laetabor* Cic. *malivolentiae hominum in me, si poteris, occurres; si non potueris, hoc te consolabēre, quod*—id. *Plato, si modo interpretari potuero, his fere verbis utitur* id.

4° Le résultat à venir d'une action déjà accomplie : *sin plane occidimus, ego omnibus meis exitio fuero* Cic. *Impune ergo mihi recitaverit ille togatas, Hic elegos?* Iuv.

5° Souvent dans les poëtes comiques et quelquefois dans les écrivains postérieurs, on trouve le futur passé dans les propositions principales avec une valeur à peu pres analogue à celle du futur présent, surtout quand l'auteur a en vue le résultat de l'action : *aut consolando aut consiliis aut re iuvero* Ter. *Multumque ad ea quae quaerimus explicatio tua ista profecerit* Cic. Il marque aussi une action qui doit avoir une certaine durée : *hic concessero, dum mihi senatum consili in cor convoco* Pl., ou une action qui doit se faire promptement : *reddite argentum : abiero* id. — On le trouve marquant une action remise à un temps plus ou moins éloigné : *ad fratrem mox ivero* Pl. *sed videro quid efficiat* Cic. *Fuerit ista eius deliberatio, qui bellum suscepit* T.-L. Enfin il est quelquefois emphatique : *brevis hic est fructus homullis : Iam fuerit neque post unquam revocare licebit* Lucr.

Sur le futur en *-so*, v. 1re P., Liv. III, § 50.

FUTUR PÉRIPHRASTIQUE. — Le participe futur actif forme, avec les divers temps et modes de l'auxiliaire *esse*, un futur périphrastique qui sert surtout à marquer la volonté, la disposition de celui qui agit, un fait dépendant de circonstances extérieures, de la destinée, etc. : *Ludos votivos, quos Cn. Pompeius facturus est* Cic. *si aut non miser post mortem aut beatus etiam futurus sum* id. *si ea* (*voluptas*) *maiorem dolorem effectura sit* id. 30

Relicturi omnes agros erant, nisi... Cic. *eo die senatus erat futurus* id. 31

quoniam eo miseriarum venturus eram Sall. *quo die id plebis concilium futurum erat* T.-L. *si nemo tibi responsurus esset, tamen...* Cic. *nisi misericordia in perniciem casura esset* Sall.

Qui exercitum imperaturus erit Varr. *quem ramum innixurus eris* Ct. *eorum apud quos aliquid aget aut erit acturus* Cic. *ut nulla sit res, de quâ se non omnia, quae dici possint, profiteantur esse dicturos* id. 32

In me iampridem effectum est, quod futurum fuit Cic. *sin, cum auspiciis obtemperatum esset, interiturae classes non fuerunt, non interierunt fato* Cic. *sunt qui, cum meus interitus nihil fuerit reipublicae profuturus, criminis loco putent esse, quod vivam* id. *tantum abest, ut et ipsi tale quidquam facturi fueritis* T.-L. 33

Senatus hodie fuerat futurus (al. *erat*) Cic. ad Att., IV, 17. *mox eadem Teucras fuerat mersura carinas, Ni prius in scopulum ... Transformata foret* Ov. Met., XIV, 72. *naves, quas cum Hannibale missurus in Africam fuerat, moratae sunt* T.-L. *columnas, quibus imposituri statuas regis Persei fuerant, suis statuis victor destinavit* id. *Caesarine eam* (*provinciam*) *tradituri fuissetis an... retenturi* Cic. p. Lig., 7. *etiam si obtemperasset auspiciis* (*Flaminius*), *idem eventurum fuisset* (aurait dû arriver) Cic. *Dixit ... P. Clodium illo die in Albano mansurum fuisse, sed subito ei esse nuntiatum...* Cic. *de quo mihi exploratum est illum non modo non facturum, sed etiam ne passurum quidem fuisse* id. 34

De même que *facturus fueram* sert à marquer un dessein, une intention abandonnée, *facturus fui* marque d'ordinaire opposition avec la réalité, et se trouve, la plupart du temps, lié à une proposition hypothétique qui contient un prétérit au subjonctif : *si P. Sextius occisus esset, fuistis ne ad arma ituri?* Cic. p. Sest., 38. *quid futurum fuit, si, illa pastorum convenarumque plebs, soluta regio metu, agitari coepta esset tribuniciis procellis?* T.-L. *si te Gracchus templo Iovis optimi maximi faces subdere iussisset, obsecuturus ne illius voluntati fuisti?* V.-M. *si hic perisset, victurus non fui* Sen. — On trouve aussi, à la place du temps périphrastique avec *fui*, l'imparfait du subjonctif : *an etiam tum quiesceretis, cunctaremini, timeretis, cum rempublicam ... oppressam atque conculcatam videretis?* Cic. Mais avec *quin, ut* consécutif, une conjonction causale ou une interrogation indirecte, le temps périphrastique avec *fuerim* est de règle : *an potest quisquam dubitare, quin, si Q. Ligarius in Italiâ esse potuisset, in eâdem sententiâ fuerit futurus, in quâ fratres fuerunt?* Cic. *hoc loco quaero, si augur factus esses, utrum decreturus fueris, ... an dissoluturus* id. *quâ* (*legione*) *traditâ* (= *quam si tradidissem*), *quanto pro Republicâ infirmior futurus fuerim, quis ignorat?* As. Poll. ap. Cic. *si extemplo non fortunae commisisset, haud scio an magno detrimento certamen staturum fuerit* T.-L. *adeo inopiâ est coactus Hannibal, ut, nisi cum fugae specie abeundum timuisset, Galliam repetiturus fuerit* id.; et autres exemples nombreux : *non dubito, quin Callias redempturus fuerit Miltiadem, si iam habuisset filiam nubilem* Sen. rh. *Solon, qui tam praeclaras tamque utiles Atheniensibus leges tulit, ut, si his perpetuo uti voluissent, sempiternum habituri fuerint imperium* V.-M. *cogita, quantum additurus celeritati fueris, si a tergo hostis instaret* Sen. Ep. 32. *si mecum ante ... aediles consilium habuissent, nescio an suasurus fuerim omittere* Tac. Ann. II, 53. Madvig écrit : *in condicionali sententiâ semper dicitur facturus fui* (*eram*) *si scissem, nunquam facturus fuissem* (Opusc. ac. alt. p. 227 sq.). 35

Dans le style indirect, avec la même proposition conditionnelle, l'infinitif périphrastique se forme avec *fuisse* : *illud quare negasti te fuisse laturum, nisi in meo regno esses?* Cic. *videmur quieturi fuisse, nisi essemus lacessiti* id.; et autres exemples nombreux : *nisi receptui cecinisset, permixti fugientibus irrupturi fuisse in urbem viderentur* T.-L. *urbis suae similem deformitatem futuram fuisse, nisi Romani subvenissent* id.; — avec ellipse de *fuisse* : *Thrasonem esse auctorem consilii mentitus, nec nisi tam potenti duce confisos* (= *nisi confisi essent*) *rem tantam ausuros* T.-L. *credebatur* (*Drusus*), *si rerum potitus foret, libertatem redditurus* Tac. Ann., I, 33. Cette ellipse est fréquente chez Tacite. — L'expression est abrégée : *reliqua albario adornavit, non dubie vitreas facturus camaras, si prius inventum id fuisset* Plin., XXXV .11. *librum misi exigenti tibi, missurus etsi non exegisses* (= *quem missurus fui etsi*) Plin. j. Ep. 3, 13. *daturus amplius si potuisset* id. *summa* 36

consecuturus, si virtutes eius maturuissent id. *haud dubie idem ... ausurus, si expedisset* Flor.

37 Au futur de l'infinitif périphrastique, la langue archaïque conservait la forme du participe en *-um*, sans égard au genre ni au nombre du sujet : *credo ego inimicos meos hoc dicturum* C. Gracch. ap. A.-G., I, 7. *hostium copias ibi occupatas futurum* Cl. Quadrig. ib. *est quod speremus deos bonis bene facturum* id. ib. *aruspices dixerunt omnia ex sententention processurum esse* Val. Antias ib. *non putavi hoc eam facturum* Laber. ib., etc. Certains manuscrits attribuent cette forme même à Cicéron, par exemple : *quod ad me, mea Terentia, scribis te vicum venditurum* Fam., XIV, 1.

38 *Fore* se trouve, mais très-rarement et dans des écrits qui n'ont point une grande autorité, avec le participe futur, à la place de *esse*, formant ainsi un futur avec pléonasme.

39 *Forem* remplace *essem* avec le participe futur comme avec le participe parfait : *tuto sensus aperturi forent* C.-N. Dion., 8. *potius quid se facere par esset, intuebatur, quam quid alii laudaturi forent* id. Att., 9. *dicit se venisse quaesitum ab eo, pacem an bellum agitaturus foret* Sall. *quam in viam egressurus hostis foret* T.-L., IX, 16, et autres exemples assez nombreux. Velléius en offre plusieurs, Valère-Maxime un.

40 Le supin en *-um* a formé, avec l'auxiliaire *ire*, un temps composé dont le latin se servait pour marquer changement de lieu, et au figuré *mouvement vers, intention, tendance : ire cubitum* Ct. *arcessitum ire* Ter. *salutatum ire* Pl. et Cic. *sessum ire* Cic. *ire deiectum* Hor.; et au figuré : *quod ubi prohibitum irem* Pl. *fuere cives qui seque remque publicam ... perditum irent* Sall. *perditum eatis* id. *ereptum eunt* id. *perditum ire* T.-L. *ultum ire* Qtl. *raptum ire* Tac. *servatum ire* A.-G. *prohibitum isse* Apul.

De là l'infinitif futur passif, d'un emploi relativement peu étendu, et dont il faut rapprocher *iniuria factum itur*, de Caton.

41 On trouve, surtout avec les verbes qui n'ont point de participe futur actif, la périphrase *fore ut, futurum esse ut* ou *futurum ut*, pour remplacer l'infinitif futur actif : *cum viderem, si illum morte multassem, fore ut eius socios invidiâ oppressus persequi non possem* Cic. *an non putamus fore ut eos paeniteat professos esse et prae se tulisse odium in Antonium?* id. Phil., XII, 3. *eram in spe magnâ fore ut in Italiâ possemus ... concordiam constituere* id. *spero fore ut contingat id nobis* id.; avec le verbe *iacere* id. *futurum ut incalescerent* Tac. On trouve aussi cette périphrase avec des verbes dont on aurait pu former le participe futur, tels : *ignoscere, consequi, tollere, mittere, ulcisci, venire, capere, vincere, mori* Cic., *pellere* Caes., *adciscere* Tac., *lacerare* Suet. — Mais elle sert, en tous ces cas, à faciliter la construction, à lui donner de l'élégance, et peut-être à éviter le temps périphrastique formé avec *iri*.

42 L'infinitif futur actif n'a point de forme correspondante au passif. Il se remplace par la périphrase *futurum fuisse ut* (subj.) : *Quorum si aetas potuisset esse longinquior, futurum fuisse ut perfectis artibus omni doctrinâ hominum vita erudiretur* Cic. Tusc., III, 28.

43 PLUS-QUE-PARFAIT. — Nous avons distingué le parfait aoristique ou historique du parfait logique. A chacun de ces deux parfaits correspond un plus-que-parfait. Le plus-que-parfait peut, en effet, marquer simplement qu'une action était accomplie quand une autre a eu lieu. Il est alors purement historique. Il peut aussi servir à marquer un fait accompli dont le résultat durait quand un autre fait postérieur a eu lieu. Il est alors logique. De même que le parfait logique, présentant surtout le résultat d'une action accomplie, équivaut à un présent : *novi, j'ai étudié* et *je sais ;* de même le plus-que-parfait logique équivaut, dans le présent de la seconde action accomplie, à un présent, et, dans le présent de celui qui parle, à un imparfait : *noram = sciebam.*

44 PLUS-QUE-PARFAIT AORISTIQUE. — Ce temps sert à marquer :

1° Une action accomplie avant une autre pareillement accomplie : *Prius omnia pati decrevit quam bellum sumere. quia temptatum antea secus cesserat* Sall.

La seconde action accomplie n'est quelquefois exprimée que dans une proposition postérieure séparée de celle qui contient le plus-que-parfait. Elle peut l'être par un présent historique : *Meleagri temeritatem ultum ire decreverant (Macedones) : atque ille, seditione provisâ, interrogat* Q.-C.

2° Dans le style épistolaire, et quelquefois dans les discours, une action antérieure au moment où l'on écrit : *dederam* (sc. *epistolam*) *Epheso pridie : has dedi Trallibus* Cic. *Tamen, quod ante de istius abstinentiâ dixeram, sigillis avulsis reliquum argentum reddidit* id.

PLUS-QUE-PARFAIT LOGIQUE. — Ce temps sert à marquer : 45

1° Une action accomplie dont le résultat dure au moment où une autre action, pareillement passée, a eu lieu : *Eodem tempore Romani scalas ad stantia moenia inferebant, et dum in unam partem oculos animosque hostium certamen averterat, pluribus locis scalis capitur murus* T.-L. (V. *Post*[*postea*] *quam, ut, ubi*).

2° Une action répétée, le verbe principal étant à l'imparfait : *hostes, ubi ex litore aliquos singulares ex navi egredientes conspexerant, impeditos adoriebantur* Caes.

3° Un résultat précédant un autre résultat de la même action : *Camillus addidit minas : ... terrorem ingentem incusserat plebi : ducibus plebi accendit magis certamine animos, quam minuit* T.-L.

CHAPITRE VI.

SUBJONCTIF ET SES TEMPS.

Le subjonctif, mode de l'action qui n'a de réalité que dans la pensée, ou de l'action qui, ayant une réalité effective, est considérée non dans cette réalité, mais dans sa relation avec une autre action, s'emploie : 46

1° Dans les propositions hypothétiques, pour marquer les actions conditionnelles : *ego si Scipionis desiderio me moveri negem, mentiar* Cic.

2° Dans les propositions conditionnelles où l'action est seulement donnée comme possible, impossible ou douteuse : *tu si hic sis, aliter sentias* Ter. *Ergo ego nisi peperissem, Roma non oppugnaretur* T.-L.

3° Dans les propositions qui marquent désir, commandement, exhortation : *isto bono utare, dum adsit, quum absit, ne requiras* Cic. *ne transieris Iberum* T.-L.

4° Dans les propositions substantives (*ut*, après *facere, fit, accidit*, etc.) : *eam se fecisse commemorat, ut non modo virtute flecteret* Cic.

5° Dans les propositions relatives (*qui, quem, cuius*) : *Peccasse mihi videor, qui a te discesserim* Cic.

6° Dans les propositions temporelles (*quum, postquam, dum*, etc.), quand il s'agit non de la simultanéité de deux actions, mais du rapport de l'une à l'autre. Dans ce cas, il y a subordination et non coordination.

7° Dans les propositions consécutives (*adeo, ita, talis, hic, is — ut*) : *non is es, Catilina, ut te pudor umquam a turpitudine revocarit* Cic.

8° Dans les propositions causales (*quum*, etc., = *puisque*) : *quum sit in nobis consilium, ratio, prudentia, necesse est deum haec ipsa habere maiora* Cic.

9° Dans les propositions finales (*ut, quo* = afin que) : *esse oportet ut vivas, non vivere ut edas* A. ad Her.

10° Dans les propositions concessives (*quanquam, quamvis, licet*, etc., = quoique) : *quod turpe est, id, quamvis occultetur, tamen honestum fieri nullo modo potest* Cic. Et sans conjonction : *esto : fecerit, si ita vis, Torquatus propter suas utilitates* Cic.

11° Dans les interrogations indirectes : *quid fiat, rogas?* Ter.

12° En général, dans toutes les propositions qui servent à rapporter la pensée d'un autre que celui qui parle, et marquent la réalité du fait seulement dans la pensée d'autrui : *recte Socrates exsecrari eum solebat, qui primus utilitatem a iure seiunxisset* Cic. *laudat Panaetius Africanum, quod fuerit abstinens* id. *Romani, quia consules, ubi summa rerum esset, ad id locorum prospere rem gererent, minus his cladibus commovebantur* T.-L. *cur M. Brutus, referente te, legibus est solutus, si ab urbe plus quam decem dies afuisset* (fait allégué par celui à qui l'on parle) Cic.

13° Enfin, dans un grand nombre de cas, le subjonctif remplace l'indicatif

dans des propositions dépendantes, où la réalité du fait n'est affirmée que subsidiairement, et s'efface pour ainsi dire devant l'affirmation principale, à laquelle se subordonnent les autres. C'est ce qui a lieu dans le style indirect, quand une proposition qui, indépendante, eût été formée avec l'indicatif, tombe sous la dépendance d'un infinitif.

14° Le subjonctif peut aussi se trouver dans des propositions dépendantes d'une proposition subjonctive, ou par simple attraction de modes. (v. Attraction des temps et des modes.)

Note. On voit que dans tous les cas où le subjonctif s'emploie, y compris même les cas d'attraction, la raison de l'usage qu'en a fait la langue latine est dans la manière d'envisager l'action qu'il sert à marquer. En effet, l'action énoncée peut être l'objet de l'affirmation principale, mais elle peut n'avoir de réalité que dans la pensée, et, à quelque titre que ce soit, être hypothétique. Elle peut encore, quelque réalité qu'elle ait d'ailleurs, être considérée en dehors et abstraction faite de cette réalité, uniquement dans son rapport avec une autre action. Enfin elle peut être subordonnée à cette autre action, et n'être énoncée qu'à titre d'action subordonnée. Il est aisé de concevoir dès lors que, le mode dépendant uniquement de la pensée, et n'étant qu'une forme qui répond à une forme particulière de cette pensée, il est absolument absurde de faire dépendre le mode de la conjonction ou du conjonctif qui le précède, et par-dessus tout de dire qu'un mot en régit un autre. Les mots n'obéissent qu'à la raison, à la logique et à l'usage, qui est, dans chaque langue, une forme locale de la raison universelle.

Les temps du subjonctif gardent le plus souvent la valeur des temps cor- 47
respondants de l'indicatif. Le présent et l'imparfait marquent des actions simultanées et des actions incomplètes; le parfait et le plus-que-parfait, des actions accomplies; le présent et le parfait ont d'ordinaire une liaison avec le moment où l'on parle, ainsi que l'imparfait et le plus-que-parfait, avec un temps passé dont il est fait mention.

Mais le futur n'a point au subjonctif la série des temps qu'il possède à l'in- 48
dicatif; l'absence de temps correspondants à ceux de l'indicatif peut donner lieu à certaines difficultés. Ainsi, le présent du subjonctif répond souvent au présent et au futur 1er de l'indicatif. Mais il arrive que la notion du futur doit être fortement marquée ou distinguée de celle du présent : en ce cas le futur du subjonctif est périphrastique. — Le parfait du subjonctif répond à la fois au parfait aoristique, au parfait logique et au futur second de l'indicatif. — Le présent et l'imparfait peuvent enfin se trouver tous deux employés pour désigner le moment présent; l'un ou l'autre est mis selon que l'action est considérée comme possible ou comme impossible.

Propositions indépendantes : le présent du subjonctif se rapporte au temps 49
présent ou au temps à venir sans détermination fixe : *si ... negem, mentiar* Cic. *Roges me ..., nihil fortasse respondeam* id.

Le parfait se rapporte à un moment du présent ou du futur : *denique hercle aufugerim potius quam redeam, si. ...* Ter. *Tum vero ego nequicquam hac dextrā Capitolium arcemque servaverim, si ... videam* T.-L.

Quelquefois au passé : *quod ni mea cura resistat, Iam flammae tulerint, inimicus et hauserit ensis* Virg.

L'imparfait n'a point rapport au futur réel, mais peut comprendre même le présent (conditionnel prés.) : *Hannibal peto pacem, qui non peterem, nisi utilem crederem* T.-L.

Le plus-que-parfait se rapporte à un moment du passé : *si Metelli fidei diffisus essem, iudicem eum non retinuissem* Cic.

Propositions dépendantes : le présent et le parfait s'emploient dans des 50
propositions qui dépendent de temps principaux, le présent pouvant correspondre aussi bien au futur qu'au présent de l'indicatif, *innocentia est adfectio talis animi, quae noceat nemini* Cic.; le parfait répondant au parfait logique ou aoristique, et au futur second de l'indicatif : *haec est una contentio, quae adhuc permanserit* (parf. log.) Cic. *Inventus est scriba quidam, qui cornicum oculos confixerit* (parf. aor.) id. *Ita magnae utrimque copiae dicuntur, ut. utercumque vicerit, non sit mirum futurum* (fut. 2) id.

Dans les propositions conditionnelles ou finales, il répond au futur 2 de l'indicatif, quelquefois au futur 2 ou au parfait : *ulciscar, ut ne impune in nos inluseris* Ter. *sic ne perdiderit, non cessat perdere lusor* Ov.

Dans les propositions causales ou temporelles avec *cum*, il répond au parfait de l'indicatif : *quod bellum cum ... dii quoque comprobaverint, qui nobis victoriam dederunt, quonam modo ea, quae belli iure acta sunt, in disceptationem veniunt?* T.-L.

L'imparfait et le plus-que-parfait se trouvent dans des propositions qui dépendent de temps secondaires historiques : le premier répond à l'imparfait et au parfait, le second au plus-que-parfait de l'indicatif. 51

Toutefois on trouve souvent ces temps dépendants d'un présent historique : *simul servis suis Rubrius ut ianuam clauderent.... imperat* Cic. *Navarchos ab se vocari iubet : qui nihil metuerent, nihil suspicarentur, statim adcurrunt* id.

Inversement, à la place des temps secondaires du subjonctif, on trouve le parfait après un temps secondaire dans la proposition principale : *Tantum opes creverant, ut ne morte quidem Aeneae movere arma Etrusci ... ausi sint* T.-L.

Note. Rarement ces temps secondaires du subjonctif dépendent de présents, et cette construction s'explique toujours par des équivalences, des ellipses ou des temps secondaires implicitement contenus dans la proposition dont le verbe est au présent : *video igitur causas esse permultas quae eum impellerent* (sc. *esse et fuisse*) Cic. *Ut me omnes, inquit, pater tuo sanguine ortum vere ferrent, provocatus equestria haec spolia ex hoste caeso porto* (= *provocatus hostem cecidi, cuius haec spolia, etc*) T.-L.

CHAPITRE VII.

TEMPS DU PASSIF.

Les temps simples du passif correspondants à ceux de l'actif ont une valeur pareille. Les temps composés, formant une conjugaison périphrastique, ont seuls besoin d'être particulièrement étudiés. 52

La conjugaison périphrastique du passif est double : aux formes qui ont pour auxiliaires *sum, sim, esse* au parfait, *eram* et *essem* à l'imparfait, *ero* au futur, il faut joindre celles qui ont *fui, forem, fuisse, fuissem, fuero*.

Régulièrement *sum*, auxiliaire présent, est opposé à *fui* auxiliaire parfait. Il en est ainsi dans un grand nombre d'exemples de Cicéron : *omnia fere quae sunt conclusa nunc artibus, dispersa et dissipata quondam fuerunt* de Or., I, 42; *lex dies fuit proposita paucos; ferri coepta numquam, deposita est in senatu* Sall. fr., XXIII, 65; — *legum multitudinem cum earum quae latae sunt, tum vero quae promulgatae fuerunt* p. Sest., 25. *qui lacerarunt omni scelere patriam et in eâ funditus delendâ occupati et sunt et fuerunt* de Off., I, 17. *Innocens si accusatus sit, absolvi potest, nocens nisi accusatus fuerit, condemnari non potest* (si un innocent est accusé, — un coupable, à moins d'avoir *été préalablement* accusé—) p. Rosc., 20. *sin auditoris studium defatigatio abalienavit a causâ, te brevius, quam paratus fueris, esse dicturum commodum est polliceri* Invent., I, 17. *Nam te deiectum debes intellegere, etiamsi tactus non fueris* p. Caec., 14. *fuerim quamvis modico tibi iunctus ab usu, Diceris exsiliis indoluisse meis* Ov. Pont., II, 5, 7. 53

Eram diffère de *fueram* : *S. eo pretio empti fuerant olim. TR. audin fuerant dicere!* Pl. *Cum duas urbes in quibus locata fuerat* (*illa Diana*), *captas incensasque vidisset, bis ex duorum bellorum flammâ ferroque servata est* Cic. Verr. IV, 35. *id se vidisse dicerent, quod, quo loco collocati fuerant, non potuissent videre* p. Cael., 27. *Milites militibus, centurionibus centuriones, tribuni tribunis compares collegae iisdem praesidiis, saepe isdem manipulis, permixti fuerant* (avant la guerre qui avait éclaté entre eux) T.-L. VIII, 6. Ce temps est très-fréquent chez Tite-Live. 54

Essem diffère de *fuissem* : *ut, qui paulo ante consul designatus fuisset, repente nullum vestigium retineret pristinae dignitatis* Sall. fr., 32. *si monitor monitus prius ipse fuissem* Ov. Trist., III, 4, 16. *Ex duabus coloniis, quae velut claustra ad cohibendos Gallicos tumultus oppositae fuissent, cum una direpta et incensa esset* T.-L., XXXI, 48. 55

56 Mais souvent, par une substitution due peut-être aux copistes, *fui* et *fuerim* avec les participes parfaits n'offrent point un sens différent de *sum* et de *sim* : *ut illa* (*Macedonia*) *per hunc a Thracum adventu ac populatione defensa fuit, sic ab huius nunc capite Gallorum impetus terroresque depellit* Cic. p. Font., 16. Cette leçon est incertaine ; on lit aussi *defensa est ;* dans l'écriture des Mss. (*defensast*), les deux lettres *st* ont pu tomber devant *sic.* — *diebus quibus illo colonia deducta fuit, perspici atque intelligi potuit* Leg. agr., II, 34 (al. *deducta sit, deducta sunt*) ; *repudiata fuit* p. Planc., 20, (al. *est, sunt*) ; *extincta fuit* Phil., V, 17 (al. *sunt, est*). *Oppidum fuit defensum, Cassiusque ... profectus est* Caes. B. G., III, 101 (*oppidum st* Nipperdey ; *oppidum defensum* Madvig). — *superbus Tarquinius regno pulsus fuit* (al. *fugit*) Hor. S. I, 6, 12. *Numero turba notata fuit* (al. *notata suo, suo est*) Ov. Fast., I, 42. *dicta fuit Latium terra latente deo* (al. *dicta quoque est*) Fast., I, 238. *Lustrum ab origine urbis decimum conditum, fuerunt censa civium capita* (al. *conditum ferunt*, —) T.-L., III, 24. *mille et septingenti fuere in navibus capti milites* (al. *navibus captis*) id., XXI, 50. *supplicatio in triduum pro collegio decemvirorum imperata fuit in omnibus compitis* id., XXXVIII, 36 (constr. *supplicatio fuit* et non *imperata fuit*). *Quid est quod dubitemus, quin per eosdem articulos et gradus producendus sit, per quos frater eius productus fuit* (al. *productus sit*) Suet., Claud., 4. — On trouve plusieurs passages de Plaute où *fui* est manifestement identique à *sum* pour le sens. Toutefois Madvig écrit (Opusc. acad. alt.) : *discrimen formarum amatus sum* et *amatus fui a veteribus et bonis scriptoribus constantissime servatum.*

Fuerim a la même valeur que *sim : neque natus necne fuerit, id solide scio* (= *natus sit*) Pl. *quae vox declarat iis esse haec acerba quibus non fuerint cogitata* (mot qui prouve que ces malheurs affligent surtout ceux qui ne les ont pas prévus ; tr. Le Clerc) Cic. 57

Fueram a la même valeur que *eram : ut matre fuerat natum* Pl. *lucernam forte oblitus fueram extinguere* id., etc. Les exemples de Cicéron sont contestables et d'ailleurs en très-petit nombre. Salluste : *advorso colle sicuti praeceptum fuerat, evadunt* Iug., 53 ; — *quodcumque natum fuerat, iussu regis in loca munita contulerant* ib., 93 ; — *an fortunam opperiretur, quâ saepe prospere usus fuerat* ib. 90 ; — *uti praeceptum fuerat* ib. 409. — Ovide et Properce en offrent quelques exemples. Tite-Live emploie très-souvent *fueram* comme équivalent de *eram* (56 exemples dans Neue, *Formenl.*, t. II, p. 857), *minatus fuerat* Suet. Caes., 4. *fuerat advectus* id., Claud., 20. — Frontin offre deux exemples de cet emploi, Aulu-Gelle, plusieurs ; Apulée, un assez grand nombre. 58

Fuissem a la même valeur que *essem : etiam si absolutus fuisset, maneret* (al. *esset*) Cic. p. Cluent., 30. *si Maeonium vatem sortita fuisses* Ov. Trist., I, 6. *Ex vetustâ Samnitium religione, quâ quondam usi maiores eorum fuissent* T.-L., X, 38. *non ante quam ... datae ab senatu copiae fuissent*, XXVII, 45. *si extemplo positis armis vocata in contionem multitudo fuisset*, XXXV, 36. *legum quae ... inchoatae fuissent, perficiendarum causa*, XXXVIII, 45. 59

Le nombre des futurs formés avec *ero* est de beaucoup le plus grand à toutes les époques. 60

Fuero se distingue de *ero* comme *fui* de *sum : quod tibi fuerit persuasum, huic erit persuasum, quod tibi fuerit probatum, huic erit probatum* Cic. Rosc. com., 1. *si quando adepta erit id quod ei fuerit concupitum* id. Tusc., IV, 15.

Fuero a rarement la même valeur que *ero : si mihi tuâ sententiâ tributus honos ex meis litteris fuerit* Cic. Fam., XV, 4. *cum ab ipso id fuerit destinatum* ad Att., XII, 31. De même : *si quid rogatus fueris*, Caecina ap. Cic. Fam., VI, 71. *quae si copiae in unum locum fuerint coactae* Pomp. ap. Cic. ad Att., VIII, 12.

Fuisse diffère de *esse* à l'infinitif : *adsignatum esse fuiseve* ; *neive emptum neive adsignatum esse neive fuise* Inscr. *dico Luculli adventu maximas Mithridatis copias omnibus rebus ornatas atque instructas fuisse, urbemque Cyzicenorum obsessam esse ab ipso rege* Cic. Leg. Man., 9. *quod nuper in columnâ aheneâ meminimus post rostra incisum et perscriptum fuisse* (l'inscription n'existant plus au temps où l'on parle) id. p. Balb., 23. *se, cum legeret libros recordatum esse, vitio sibi tabernaculum captum fuisse* id. N. D., 61

II, 4. *accusator dicet reum praemeditatum fuisse, quid sibi esset usu venturum* A. ad Her., II, 5. *sopitum fuisse regem subito ictu,... iam ad se redisse* T.-L., I, 45. *tres paterae aureae quas ... constat ... positas fuisse* id., VI, 4. *Tradidere quidam praescriptum fuisse Macroni, si arma ab Seiano tentarentur, extractum custodiae iuvenem ducem populo imponere* (ordre antérieur de plusieurs années) Tac. Ann. VI, 23.

Fore, joint au participe du parfait, forme l'infinitif du futur passé : *expositio, ex quâ conficitur, ut certas animo res teneat auditor, quibus dictis intellegat fore peroratum* (comprenne que, ces points traités, le discours sera terminé) Cic. Inv. II, 22. *existimasti satis tibi cautum ad defensionem fore, si aut ... vetuisses* (que tu aurais pourvu au besoin de ta défense) id. Verr. act., I, 35. *hoc possum dicere, me satis adeptum fore, si ex hoc tanto in omnes mortales beneficio nullum in me periculum redundarit* (je me *serai assuré* un avantage suffisant, je serais satisfait, si —) id. p. Sull., 9. — Mais souvent la notion du *futur passé* fait place à celle du *futur simple*; l'on peut d'ailleurs remarquer en général que ce temps périphrastique sert moins à mettre en vue une action qu'un état résultant d'une action : (*me*) *obligatum fore* Cic. *opus... perfectum fore* id. *philosophiam plane absolutam fore* id. *omnem vitae diligentiam sublatam fore* id. Cf. *eos intellegere videbam me hoc iudicio districtum atque obligatum futurum* id. Verr., I, 9, 24. 62

Forem, joint au participe du parfait, forme, après un prétérit dans la proposition principale, un subjonctif du futur passé (le futur passé ayant souvent, au moins au regard de la traduction, valeur de futur simple, comme dans les propositions conditionnelles) : *Pyram construxerat, ut, si forte bello foret superatus, ipse se interficeret* (style dir. : *si bello fuero superatus, ipse me interf.*) Auct. b. Afr. *quasi pollui consulatum credebant, si eum quamvis egregius homo novus adeptus foret* (*polluetur, si ... adeptus erit*) Sall., Cat., 23 (très-fréquent chez cet auteur dans les propositions conditionnelles dépendantes d'une proposition secondaire et dans le style indirect). *Baebium tribunum plebis magnâ mercede parat, cuius impudentiâ contra ius et iniurias omnis munitus foret* id. Iug., 33. *pia sacra parabant, Quae facerent pure, cum foret orta dies* Ov. Fast. II, 329. — Tite-Live emploie ce temps après *priusquam, donec, ante — quam*, et très-fréquemment avec *si* (propositions dépendantes d'une secondaire et style indirect). 63

Le plus-que-parfait du subjonctif peut remplacer le temps périphrastique formé de *forem*, comme dans ces exemples : *si puella nata biceps esset, seditionem in populo fore* (s'il venait à naître) Cic. de Div., I, 53. *si mulier leonem peperisse visa esset* id., ib. *duae legiones urbanae alteri consuli, qui in locum L. Postumi suffectus esset, decretae sunt* (le consul qui *serait mis* en la place de L. Postumius) T.-L., XXIII, 25. *eo uteretur ad arcessendos ex Leontinis milites, quibus si pecuniam regiam pollicitus esset, omnia in potestate eius futura* id., XXIV, 22. De même *forem* peut remplacer *essem : mirum quin vigilanti diceret, qui abhinc sexaginta annis occisus foret* Pl. *ex aliis rebus magis quam quod cuiquam id compertum foret* (= *esset*) Sall., Cat., 14 (et 34). *postquam res in Africâ gestas quoque modo actae forent, fama divolgavit* id., Iug., 30. — Ovide offre d'assez nombreux exemples de cette équivalence. Tite-Live en contient plus de 40, Tacite quelques-uns. C'est surtout dans les propositions hypothétiques que l'emploi de *forem* pour *essem* est fréquent, soit dans la protase, soit dans l'apodose. Il faut voir l'expression d'un vœu dans ces passages d'Ovide : *mea lecta forent* (*ossa*) Am., III, 6, 73; — *idque ego passa forem* Met., VIII, 502; — *nec cognita Byblis ante forem* ib., IX, 533; — *in cineres ars mea versa foret* Trist., V, 12, 68; — *viscera rupta forent* Her., IV, 126. — *nec mihi concubitu fama sepult. foret*, ib., VII, 9. 64

CHAPITRE VIII.

CONCORDANCE DES TEMPS.

NOTIONS GÉNÉRALES. — L'emploi des temps du passé, dans les propositions secondaires, se règle d'après le temps du verbe de la proposition principale. L'ensemble des lois de concordance forme ce ce que les grammairiens ont nommé *consecutio temporum*. Les règles générales sont les suivantes : 65

Les temps de même espèce se construisent ensemble.

1° Le présent, le parfait logique (et les deux futurs) de la proposition principale sont suivis du présent et du parfait (subj.) dans la proposition secondaire. Toutefois on trouve aussi et presque généralement les temps secondaires avec le parfait logique. — Le présent historique a tantôt la valeur du présent, tantôt la valeur du prétérit dans la concordance des temps.

2° Les prétérits, imparfait, parfait aoristique et plus-que-parfait, sont suivis de l'imparfait ou du plus-que-parfait.

3° Si la proposition subjonctive dépend d'un infinitif présent ou futur (style indirect), le temps du subjonctif se règle d'après le temps du verbe principal.

4° Si la proposition subjonctive dépend d'un infinitif du parfait, elle a l'imparfait ou le plus-que-parfait.

5° Un prétérit dépendant d'un parfait du subjonctif, qui lui-même dépend d'un présent, ne se trouve qu'à l'imparfait ou au plus-que-parfait.

6° Les deux futurs n'ayant point de forme subjonctive, après un verbe principal au présent, le 1er futur dépendant d'un futur est remplacé par le présent du subjonctif, le 2e futur par le parfait; après un verbe principal au prétérit, le 1er futur est remplacé par l'imparfait du subjonctif, le 2e futur par le plus-que-parfait.

Les cas particuliers seront étudiés dans le présent chapitre.

PRÉSENT. Le présent marque souvent une action qui, commencée dans le passé, se continue dans le présent : *Quam dudum in portum venis?* Pl. *Plus iam libera sum quinquennium* id. *Nam nos usque ab aurorā ad hoc quod dieist ex industriā ambae nunquam concessamus lavari aut fricari* id. — Pareillement dans Cicéron : *annum iam audientem Cratippum; — iamdiu ignoro quid agas.* Le présent suit souvent *iamdudum* à toutes les époques : *iamdudum est intus* Pl. *mihi quoque edepol iamdudum ille Syrus cor perfrigefacit* id. *iamdudum te omnes nos accusare audio* Ter. *quae iamdudum loquor* Cic. *quod te iamdudum hortor* id. *cratera antiquum quem dat Sidonia Dido* Virg. *miseris succurrere disco* id. *Me creat Archytae soboles* Prop. *Umbria te edit* id. (Cf. grec οἱ φεύγοντες, *exsules;* ἥκειν, *adesse;* οἴχεσθαι, *abesse*). *Quare non omne tormentum... iamdudum effugio?* Sen. *biduum iam beatissimum agimus* id. 66

PRÉSENT HISTORIQUE. Ce présent n'est pas employé par les historiens seuls, mais par tout écrivain qui veut remettre sous les yeux du lecteur une action passée. Il est fréquent chez les comiques, dans les Verrines, etc. Il alterne souvent avec le parfait historique dans les narrations : 67

Inde omnem classem ventus auster lenis fert Ct. *suadent Saturno ut de regno suo non concedat* Enn. *abeo ab illis* Pl., Capt. III, 1, 27; et autres exemples fréquents dans le récit comique. De même, à cette époque et aux temps postérieurs, après *dum, cum, postquam, quando, ubi.*

Le présent marque un état passé dans le vers de Virgile : *quantum mutatus ab illo Hectore qui redit exuvias indutus Achillis.*

Le présent historique et le parfait alternent : *inde nunc aufūgit quoniam capitur oppidum* Pl. *in scapham insuluimus, quia videmus* id. *circumit per familias, puerum vestigat, clanculum ad me detulit, datum sibi esse dixit* id.

Cicéron passe du présent au prétérit : *Primo mirantur omnes improbitatem calumniae : deinde qui istum nossent, partim suspicabantur, partim plane videbant, adiectum esse oculum hereditati.*

Il passe aussi du parfait au présent dans des phrases séparées : *ubi id Verres audivit, Diodorum ad se vocavit ac pocula poposcit. Ille respondet... mittit... scribit.* — Et du prétérit au présent : *exspectabant ...cum repente proripi hominem ac deligari iubet.* — De même dans César : *loquendi finem facit seque ad suos recepit; — in deditionem Suessiones accepit exercitumque in Bellovacos ducit.* — Pour distinguer de l'acte momentané un acte ou un état impliquant une certaine durée, le même auteur passe du présent à l'imparfait et au parfait : *prima movet castra et ... multitudinem hostium conspicatur. Erat magni periculi res ... tum quoniam ... sciebat, eoque ... existimabat, consedit et ... castra communit. Atque haec, etsi erant exigua per se, tamen ... quam maxime potest, contrahit* B. G., V, 49.

Ces changements de temps sont fréquents dans Tite-Live : *tres ferme horas pugnatum est ... circa consulem tamen acrior infestiorque pugna est. eum et robora virorum sequebantur et ipse ... impigre ferebat opem.* — On trouve même le plus-que-parfait dans la proposition principale avec le présent historique dans l'incidente : *iam perventum ad suos ... erat, qui ... renovant ... avertunt.*

Chez les poëtes, et surtout chez Virgile, le prétérit et le présent historique servent souvent à marquer l'un la cause, l'autre l'effet : *postquam altum tenuere rates, nec iam amplius ullae Apparent terrae* Virg. *concretam exemit labem purumque relinquit Aetherium sensum* id. *portam Impulit Hippotades, fundunt se carcere laeti* V.-F.

Les propositions temporelles (*cum, postquam*) sont souvent, chez ces auteurs, suivies de la proposition principale avec le présent historique.

CONCORDANCE DES TEMPS APRÈS LE PRÉSENT HISTORIQUE.

1° L'incidente précède la proposition principale. En ce cas, Cicéron met, 68
s'il n'y a point de présent historique dans la phrase qui précède, l'imparfait ou le plus-que-parfait du subjonctif : *Alfenus, ut omnes intelligere possent iudicio defendi Quinctium, viros bonos advocat ... testatur* Cic. *simul servis suis Rubrius, ut ianuam clauderent et ipsi ad fores adsisterent, imperat* id. *ut ... illam revocaret, hanc excogitat rationem* id. *virgis ne caederetur, monet ut caveat* id. *Oppianus obsignatores ad eum, qui neque Avillium neque Asuvium nossent, adducit* id.

Lorsque ces phrases sont précédées de présents historiques dont elles sont séparées par une pause, la concordance des temps n'est point altérée. S'il n'y a point de pause, les présents qui précèdent peuvent modifier cette concordance : *educit ex urnā tres; iis ut absentem Heraclium condemnent, imperat. Itaque condemnant* Cic. *ei quadraginta milia pollicetur et eum ut ceteros appellet, quibuscum loqui consuesset, rogat* id. On trouve dans le même cas le plus-que-parfait du subjonctif : *audit Metellus, graviter fert, evocat ad se Centuripinorum magistratus, nisi restituissent statuas, vehementer minatur* Cic.; et l'imparfait du subjonctif : *adhibent omnes tribunos praeter Saturninum; qui rempublicam salvam esse vellent, arma capere et se sequi iubent* id.

Les propositions temporelles précédant des présents historiques peuvent avoir le présent comme si elles étaient principales : *ubi videt ... asseverat* Cic. *cum revertitur ... offendit* id.

On trouve une fois dans Cicéron l'incidente conjonctive avec le présent au lieu du parfait : *numerantur illa sestertia ducenta quinquaginta Syracusanis. Ea quemadmodum postea ad istum per pseudothyrum revertantur* (= *reverterint*), *tabulis vobis testibusque planum faciam* Verr., II, 20. Il y a ici *repraesentatio.*

César suit d'ordinaire la règle de Cicéron. Salluste écrit de même, après des présents historiques : *cetera, uti facto opus sit, ita agant, permittit* Cat. 45; mais sans que des présents historiques précèdent : *eos ad Marium ac dein, si placeat, Romam legatos ire iubet* Iug. 103. — Tite-Live présente souvent la même irrégularité : *iam magna Tarquinii auctoritas inter Latinorum proceres erat, cum in diem certam ut ad lucum Ferentinae conveniant, indicit. — si fallat, Iovem patrem ... aliosque iratos invocat deos.* — La formule *quod bene vortat* garde toujours le présent : *quod bene vortat, castra Albanos Romanis castris iungere iubet* T.-L. — Elle se trouve même dépendante d'un prétérit : *ille enimvero, quod bene vortat, habiturum se comitia professus ... ar-*

ripuit T.-L., III, 35. Toutefois, même dans cet auteur, le prétérit est plus souvent employé dans les propositions incidentes qui précèdent le présent historique.

2° La proposition dépendante suit la proposition principale. — On trouve en ce cas dans la proposition dépendante du présent historique, soit : 69

a) Le présent du subjonctif : *scribit ad quosdam Melitenses, ut ea vasa perquirant* Cic. *quod agri est pervastat, quo magis iram hosti.... acuat* T.-L. — De même dans les propositions dépendantes au second et au troisième degré : *itaque decurionum decretum statim fit, ut decem primi proficiscantur ad L. Sullam doceantque qui vir Sext. Roscius fuerit, conquerantur de istorum scelere et iniuriis, orent ut et illius mortui famam et filii innocentis fortunas conservatas velit* Cic. Rosc. Am., 10. — Avec le parfait du subjonctif : *rogat ut id facere desistant et in suā quisque navi dicat se tantum habuisse nautarum, quantum oportuerit* Verr., V, 39.

b) Très-souvent le prétérit subjonctif : *legatos ad Caesarem mittunt qui dicerent sibi esse in animo iter per provinciam facere, propterea quod aliud iter nullum haberent* Caes.

c) Le présent et le prétérit. En ce cas, Cicéron met le présent dans la proposition dépendante la plus rapprochée, soit logiquement, soit par construction, de la proposition principale : *rogat, ut curet, quod dixisset;* — *negotium dat comitibus ut videant, ecqua virgo sit aut mulier digna, quam ob rem diutius commoraretur.* — Il en est de même quand plusieurs incidentes se suivent sans dépendre l'une de l'autre : *Metellus tamen postulat ut sibi postero die in foro obnuntietur, nihil esse quod in campum nocte veniretur* Cic. — Quand des propositions dépendantes sont coordonnées, la place qu'elles occupent décide de l'emploi du temps d'après la règle générale ci-dessus : *atque haec non cupiditate aliquā scribit inductus, ut in alienam provinciam mittat litteras ante tempus, sed consilio ne, si tempus sationis praeterisset, granum ex provinciā Siciliā nullum haberemus* Cic. *hinc spes, hinc desperatio animos irritat, Poeno cepisse se iam urbem, si paulum adnitatur, credente, Saguntinis ... corpora opponentibus nec ullo pedem referente, ne in relictum a se locum hostem inmitteret* T.-L. — On voit, par l'exemple suivant, l'influence d'un plus grand éloignement de la proposition incidente : *Sthenius postulat ut, cum secum sui cives agant de literis publicis corruptis eiusque rei ... actio sit; cum s. p. q. r. Thermitanis, quod semper in amicitiā fideque mansissent, urbem, agros legesque suas reddidisset; Publiusque Rupilius postea leges ... dedisset ut cives inter se legibus agerent: idemque hoc habuerit Verres ipse in edicto; ut de his omnibus causis se ad leges reiceret* (au lieu de *reiciat*) Cic. Verr., II, 2. — Lorsque la construction ne répond pas à l'ordre logique, l'incidente qui est logiquement la plus rapprochée de la proposition principale et la plus éloignée dans la construction garde le présent : *rogant eum ut, sibi quod ab ipsis abisset pecuniae, curet* Cic. *castella communit, quo facilius, si se invito transire conarentur, prohibere possit* Caes.— Pour éviter une confusion, le temps change dans l'incidente : *tum iste magna voce Veneriis imperat, ut Xeno audiret : dum res iudicetur, hominem ut asservent* Cic. (*imperat ut audiat* aurait présenté une équivoque : *ordonne d'écouter;* tandis que le sens est : *commande de façon à être entendu de Xénon, que...,* etc.). — Salluste dit, contrairement à la manière ordinaire : *persuadet uti Iugurtham maxume vivum, sin id parum procedat, necatum sibi traderent.* Cicéron aurait dit : *procederet — tradant.* — La règle de Cicéron est peu observée dans la période post-classique.

Le subjonctif du présent historique non précédé de présents historiques est rare dans le style direct, et ordinaire, chez les historiens, dans le style indirect. 70

a) Style direct : *comprehendi iussit : quis non pertimescat* (= *pertimesceret*) ? Cic. Plus souvent chez les poëtes : *migrantes cernas* (= *cerneres*) *totāque ex urbe ruentes* Virg.; — et avec *si* et *ni* : *ni faciat, maria ac terras caelumque profundum Quippe ferant* id. *ni mea cura resistat, Iam flammae tulerint et inimicus hauserit ensis* id. *spatia et si plura supersint, Transeat elapsus prior* id.

b) Style indirect. — Le subjonctif du présent historique dans le style indirect n'est pas employé après le parfait dans la période anté-classique. L'exemple de Cicéron, *Off.*, I, 11 : *Cato ad Popilium scripsit ut, si eum*

pateretur in exercitu remanere, secundo eum obliget militiae sacramento, porte les variantes *patiatur, obligaret.* Mais on trouve le parfait du subjonctif : *cognovi intellexique in provinciâ multos fuisse qui nos, quo animo inter nos sumus, esse nollent, ad urbem vero ut accesseris vel potius ut primum tuos videris, cognosse te ex iis quâ in te absentem fide .. fuissem* Cic. p. Quinct., 57. Après un grand nombre d'imparfaits et de plus-que-parfaits subjonctifs régulièrement employés, on trouve (non sans surprise) un parfait du subjonctif, et plus loin des présents dans César, qui a fort étendu cet usage de la *repraesentatio : hi cum ... inter se multos annos contenderent, factum esse, uti ... Posteaquam ... barbari adamassent, traductos plures ... Unum se esse ... qui adduci non potuerit ut iuraret. — Ariovistum autem, ut semel vicerit, quod proelium factum sit... — Nisi si quid in Caesare populoque romano sit auxilii, omnibus Gallis idem esse faciendum ... ut domo emigrent, ... petant ... experiantur,* B. G., I, 31. On trouvera au chapitre 44 du même livre, après onze présents subjonctifs, huit imparfaits et plus-que-parfaits (emploi régulier), ensuite plusieurs présents, et finalement quatre temps réguliers. Dans Salluste, ces changements de temps sont plus rares, et très-fréquents dans Tite-Live : dans six livres, il emploie, d'après Kühnast, cent soixante fois le temps régulier dans le discours indirect, et quatre-vingt-neuf fois la *repraesentatio.* Elle est fréquente aussi dans Tacite. Cette forme s'explique plus souvent par le besoin de varier le style que par le désir de donner à l'expression plus de vivacité et d'énergie. — Elle sert à exprimer les sentences générales, les vérités d'habitude : *stipendium capere iure belli, quod victores victis imponere consuerint* Caes. On la trouve souvent dans les propositions hypothétiques : *quod si apud eos supplicibus locus non sit, pererraturum se omne Latium* T.-L. *quando autem se, si tum non sint, pares hostibus fore?* id. Le discours direct aurait ici : *si nunc non sumus.— Maelium iure caesum pronuntiavit, etiamsi regni crimine insons fuerit, qui vocatus a magistro equitum ad dictatorem non venisset* id. Le crime d'usurpation n'est pas prouvé; c'est pourquoi l'auteur écrit *fuerit,* et non *fuisset.*

CONCORDANCE DES TEMPS APRÈS LES PRÉTÉRITS QUI DÉPENDENT D'UN PRÉSENT. — Une proposition principale, ayant son verbe au présent, n'influe aucunement sur l'incidente dépendante d'un prétérit, qui lui-même dépend du présent; mais cette incidente garde le temps qu'elle aurait eu si le prétérit eût été indépendant. 71

1° Les propositions substantives (*ut* après *facere, fit, accidit,* etc.) ont, d'après la règle, l'imparfait : *eam ... se fecisse commemorat ut non modo virtute flecteret, sed etiam ... deleniret* Cic.; — le présent : *intelligo in nostrâ civitate inveterasse iam bonis temporibus, ut splendor aedilitatum ab optimis viris postuletur* id.

Le parfait ne se trouve guère dans la période classique : *unde existimant accidisse, ut, qui diligentissimi artium scriptores exstiterunt, ab eloquentiâ longissime fuerint* Qtl.

2° Interrogations indirectes. — Temps secondaires : *iam illud mihi quidem mirum videri solet, tot homines ... etiam nunc statuere non potuisse utrum ... rem an litem dici oporteret* Cic. *multa verba fecisse videor, quare esset hoc bellum ... necessarium* id. — Temps principaux rares dans l'interrogation indirecte après le parfait de la première incidente : *satis causae, satis etiam iudici fecisse videor, cur secundum Roscium iudicari debeat* Cic. *miror quid causae fuerit quare consilium mutaris* Pomp. ap. Cic. — On trouve encore les temps principaux ainsi employés quand le parfait de la première incidente équivaut à un présent : *reliquum est ut, quum cognôrim quid tu ... sentias* Cic. *credo te ... audisse quae consurrectio iudicum facta sit* id. *ita negligens vobis esse videbitur ut, unde audierit, oblitus sit* id. 72

3° Propositions relatives (avec *qui, quem, cuius,* etc.). Dans ces propositions qui n'ont le subjonctif qu'à cause du discours indirect, le temps varie suivant la construction qu'elles auraient eue dans le discours direct. Temps secondaires, imparfait : *dubitate ... quin ... delegerit ... quem huic inimicissimum ... arbitraretur* Cic.; — plus-que-parfait : *quod Demosthenem ferunt ei qui quaesivisset, quid primum esset in dicendo, respondisse* id. — Temps principaux, présent : *credamus hoc, Sex. Naevium, cuius caput oppugnet, eius auribus pepercisse* Cic.; — parfait subjonctif : *restat ut, hoc dubitemus, uter ... occiderit, is, ad quem morte eius divitiae venerint, an ...* id. 73

Propositions relatives qui auraient eu le subjonctif dans le discours direct (finales, consécutives, causales): *ut illa flamma divinitus extitisse videatur, non quae deleret Iovis O. M. templum, sed*... Cic. *dubitate ... quin eum ... delegerit, cui improbam personam imponeret* id. — Un résultat qui dure dans le présent se marque par le présent : *disciplinae legibus adstricti, quibus ... pareamus* id. De même dans les propositions consécutives, où se trouve d'ordinaire l'imparfait : *iam omnes intelligunt, cur ... eum quaesiverit, cuius iste fidei ... nullā ratione eripi possit* (alii *posset*) Cic. Plus rarement le parfait du subjonctif : *cum fuisse fateare, qui multo pluris voluerint emere* Cic. — Dans les propositions causales, on trouve d'ordinaire l'imparfait; mais, quand le sens l'exige, elles ont le présent : *nisi forte existimetis eum ... non risisse, qui nunc ... non possit* Cic.; — ou le parfait : *et sunt ... qui ab eo spirante forum putent potuisse defendi, cuius non restiterit cadaveri curia?* (conséquence durable : la curie a été brûlée) Cic. p. Mil., 33.

4° Propositions temporelles.— Ces propositions conservent le temps qu'elles auraient eu étant indépendantes, mais on n'y trouve point le subjonctif du présent historique. 74

Cum — avec les prétérits : *sic enim fingunt, cum Licinius venisset, pyxidem teneret in manu, conaretur tradere, nondum tradidisset, tum repente evolasse istos praeclaros testes sine nomine; Licinium autem cum iam manum ... porrexisset ... retraxisse atque ... se in fugam coniecisse* Cic.; — avec le parfait du subjonctif : *quod est ius adoptionis? Nempe ut is adoptet, qui neque procreare iam liberos potuerit et, cum potuerit, sit expertus* id.

Après *postquam, cum primum, ut, ut primum*, on trouve, d'après la règle. le parfait : *deos hominesque ... testificor, me tibi praedixisse neque temere ... monuisse, sed postquam Caesarem convenerim sententiamque eius, qualis futura esset partā victoriā, cognoverim, te certiorem fecisse* Caelius, Fam., VIII, 16. *reperietis ... me esse unum ... qui consulatum petierim, cum primum licitum sit, consul factus sim cum primum petierim* Cic. *fatetur hunc in Hispaniā ... fuisse, et ut Pompeius venerit Memmiumque habere quaestorem coeperit, nunquam a Memmio discessisse* id. *is igitur, ut natus sit, cum Remo fratre dicitur ab Amulio ... exponi iussus esse* id. *illud dico, me, ut primum ... provinciam deposuerim, statim ... cogitare coepisse* id. — Le plus-que-parfait est exceptionnel dans ces propositions : *quem ... animadvertisse dicunt in arenā geometricas formas quasdam esse descriptas, quas ut vidisset, exclamavisse* Cic. C'est donc le parfait du subjonctif qui est le plus fréquent à cette place.

Après *antequam, priusquam*, on trouve presque toujours dans la seconde incidente le parfait du subjonctif : *cogitare debent, antequam hi sint inventi, multos beate vixisse sapientes* Cic. *doleo me in vitam paulo serius ... ingressum, priusquam confectum iter sit, in hanc reipublicae noctem incidisse* id. — Le plus-que-parfait du subjonctif est rare : *hoc, antequam tribunus plebi C. Gracchus factus esset, et se audisse scribit Caelius et dixisse multis* Cic.

Dum (tandis que) a, dans la seconde incidente, soit le parfait du subjonctif, soit l'indicatif du présent historique, comme dans le discours direct : *hoc video, dum breviter voluerim dicere, dictum a me esse paulo obscurius* Cic. *quantum enim ardorem studii fuisse censetis in Archimede, qui, dum in pulvere quaedam describit attentius, ne patriam quidem captam esse senserit?* Cic. C'est le seul exemple qu'on trouve dans Cicéron du présent historique ainsi conservé : *scitis ... quoque modo, dum ex urbe praesidia opperior, in Galliam proficisci nequiverim* Sall. Cet emploi est fréquent dans les prosateurs postérieurs et dans les poëtes. *Dum* dans le sens de tant que : *quod si hoc unum ille agitare coeperit, esse aliquod genus ... idque, dum equester ordo iudicaret, nunquam esse commissum, quis obsistet?* Cic. — Dans le sens de jusqu'à ce que : *quaeso... expectarisne dum C. Antonius reus fieret* Cic.

Quoad avec le parfait ou l'imparfait du subjonctif : *intelligetis ... hinc veritatem et pudorem, quoad potuerit, restitisse* Cic. *hactenus existimo nostram consolationem recte adhibitam esse, quoad certior ab homine amicissimo fieres* id.

5° Propositions consécutives (*adeo, ita, talis, hic, ea, — ut*). — Ces propositions ont presque toujours le verbe à l'imparfait, plus rarement au par- 75

fait : *reperietis ... istum ... ita praedatum, ut perpauca occulte fecerit* Cic. *si reperiantur ita parati fuisse, ut vim potuerint afferre* id. *tantam habet auctoritatem, ut nemo unquam eam tulerit, quin renuntiatus sit consul* id. — Ces deux temps alternent dans l'exemple suivant : *ecquem tu ... aut tam sceleratum statuis fuisse, ut haec omnia ... perire voluerit, aut tam miserum, ut et se perire cuperet et nihil haberet, quod salvum esse vellet?* Cic.

6° Propositions causales (*cum*, etc., — *puisque*). Ces propositions ont d'ordinaire leur verbe à l'imparfait ou au plus-que-parfait dans la seconde incidente. On y trouve le présent lorsque la cause indiquée est un fait d'habitude : *hoc indicat, cum ii qui in servitute iustā fuerant, censu liberentur, eum, qui censeri noluerit, ipsum sibi libertatem abiudicavisse* Cic.; et le parfait du subjonctif lorsque la cause indiquée est présentée comme permanente : *fatebor enim me, cum iste punctum temporis nullum vacuum peccato praeterire passus sit, omnia cognoscere non potuisse* Cic. 76

Quod, quia, quoniam, sont régulièrement construits avec les temps secondaires : *confitere te haec eā spe venisse, quod putares* Cic. — On trouve aussi ces conjonctions avec le parfait du subjonctif, : *deditum non esse, quoniam non sit receptus* Cic. *intelligere debetis ... interesse utrum ... an, quod probare populo Romano fidem vestram et religionem non potueritis, eo vobis iudicandi potestas erepta sit* id. *nec Marcellum apud Clastidium ideo fortem fuisse* (*existimo*), *quia fuerit iratus* id. On trouve quelquefois le présent, quand la cause est présentée comme permanente : *dictitat non sine causā se pecuniae cupidum fuisse, quoniam in pecuniā tantum praesidium experiatur esse* Cic. La 13e Philippique offre un exemple singulier du plus-que-parfait mis pour le parfait : *hoc amplius censeo, Magnum Pompeium ... pro patris maiorumque suorum animo ... in rempublicam suāque pristinā virtute ... fecisse, quod suam ... operam senatui populoque Romano pollicitus esset.*

7° Propositions finales (*ut*, afin que). Ces propositions ont presque toujours le verbe à l'imparfait. On y trouve toutefois le présent, quand le but, l'intention, sont présentés comme existant dans le présent : *moneo praedicoque ... tempus opportunissimum vobis hoc divinitus datum esse ... ut turpitudine totum ordinem liberetis* Cic. Il en est ainsi quand la proposition qui marque but, intention, dépend d'un parfait logique placé dans la première incidente : *quid, si eiusmodi esse haec duo foedera duorum populorum, iudices, doceo, ut Tauromenitanis nominatim cautum et exceptum sit foedere, ne navem dare debeant?* Cic. Le présent se trouve encore dans la proposition finale quand. dans le discours direct, la première incidente aurait contenu un futur passé : *aut tum, cum comitiis ... ut e lege ratio habeatur, impetratum non sit* (disc. direct : *non erit*) Cic. *sed tamen ait in senatu se adesse velle, si Caesar adductus sit, ut praesidia deducat* (discours direct : *adductus erit*) id.

8° Propositions conditionnelles (*si, nisi, etsi, etiamsi, tametsi*). Le verbe de ces propositions ne subit point l'influence du présent de la proposition principale. On y trouve donc : 1° Temps principaux : *illud iam perspicuum profecto est, si neque amens pater neque perditus filius fuerit, neque odii causam patri, neque sceleris filio fuisse* Cic. *quaeri hoc solere non me praeterit, quem ad modum, si civitas adimi non possit, ... nostri cives profecti sint* id. — De même avec les conjonctions composés de *si*. — 2° Temps secondaires : *quando ita dicis et constituis : si Caecina, cum in fundo esset, inde deiectus esset, eum restitui oportuisse* Cic. *vinci autem improbos a bonis fateor fuisse praeclarum, si finem eum vincendi viderem* id. *mitto quod invidiam ... si per me licuisset, subire paratissimus fueris* id. *quantum periculum ab illis populis fuerit, si Capitolium ab exsulibus obsessum scissent, suspicari de praeterito quam re ipsā experiri est melius* T.-L. *quibus rebus qui timor bonis omnibus iniectus sit quantaque desperatio reipublicae, si ille factus esset* (*consul*), *nolite a me commoneri velle* Cic. p. Mur. (style dir. : *timor ... iniectus est, si ille consul factus esset*, au cas où il aurait été, etc.). 78

9° Propositions concessives avec *quamquam* : *respondeo me, quamquam iustis de causis rationes referre properarim, te exspectaturum fuisse* Cic. *simile veri est ... non ex iisdem semper populis exercitus scriptos, quamquam eadem semper gens bellum intulerit* T.-L. *vos mihi optimi testes estis, quamquam mihi persuasum esset nihil esse, quod a vobis impetrare non possem, nunquam me tamen gravem vobis esse voluisse* Cic. 79

La règle générale subsiste quand les secondes incidentes ont dans la

même période des temps différents : la cause de cette diversité se voit aisément si l'on fait de la première incidente une proposition principale : *possum ... dicere Dionem... numerasse, ut causam certissimam obtineret, praeterea argenti vestisque stragulae, quod fuerit, istum curasse auferendum* Cic. *doceo ... potuisse te vendere neque iis voluisse te addicere, qui contra Apronium licerentur, et Apronio multo minoris quam aliis potueris vendere, addixisse* id. *cognovi intellexique* (parf. logique) *in provinciâ multos fuisse qui nos, quo animo inter nos sumus, esse nollent, ad urbem vero ut accesseris, vel potius ut primum tuos videris, cognosse te ex iis, quâ in te fide fuissem* id.

Les autres écrivains ne s'écartent guère de la règle de Cicéron, qui est la règle classique.

PARFAIT.

Parfait d'habitude (*Perfectum consuetudinis*). Ce parfait ne se trouve pas dans l'ancienne latinité. Il faut voir un parfait logique et non un parfait d'habitude dans les passages où se trouve un adverbe de temps : *nemo enim unquam est oratorem, quod latine loqueretur, admiratus* Cic. *nemo nisi victor pace bellum mutavit* (on n'a jamais vu, etc.) Sall. 80

Le parfait d'habitude ne se trouve pas dans César ni dans Tite-Live. Il est fréquent dans les poëtes, qui l'ont employé à l'imitation de l'aoriste gnomique des Grecs : *nec deus hunc mensâ, dea nec dignata cubili est* Virg. *illius immensae ruperunt horrea messes* id. *terra tremit, fugēre ferae et mortalia corda Per gentes humilis stravit pavor* id. Le parfait est amené par l'adverbe dans l'exemple suivant : *nunquam imprudentibus imber Offuit* Virg. — On trouve le parfait d'habitude joint avec des présents : *non tam praecipites biiugo certamine campum Corripuere ruuntque effusi carcere currus* Virg. — Il s'emploie encore dans les comparaisons : *veluti qui sentibus anguem Pressit humi nitens, trepidusque repente refūgit* id. Horace a dit aussi : *non aeris acervus et auri Aegroto domini deduxit corpore febres.*

Les prosateurs postérieurs au siècle d'Auguste ont imité cet emploi poétique du parfait : *nam et pueri os parentum feriunt et crines matris turbavit laceravitque infans et sputo aspersit* Sen. *illud non veniet in dubium, quin se exemerit turbae et altius steterit quisquis despexit lacessentes. — Sic immanis fera ad latratum canum lenta respexit* id. *more fulminis, quod uno eodemque momento venit, percussit, abscessit* Flor.

Parfait de l'infinitif (*infinitif aoristique*). Ce temps est très-fréquent dans l'ancienne latinité : *habuisse velet ... fecisse velet* S. C. de Bacchan. *esse quid emisse velit insciente domino, ne quid dominum celavisse velit* Ct. *nolito edepol devēlisse* Pl. *non potes probasse nugas* id. *interdico ne extulisse extra aedeis puerum usquam velis* Ter. *non oportuit praescisse me ante?* id. *quem quisque odit, periisse expetit* Enn. ap. Cic. *ne quis lictorem iussisse velit* Varr. 81

Cicéron, César, Salluste, Tacite, n'offrent point d'exemple de cet emploi ; Valère-Maxime, Pline le jeune, Suétone s'en abstiennent pareillement. Il est fréquent au contraire dans le style des lois et décrets : *ne quis, qui Bacchis initiatus esset, coisse aut convenisse causâ sacrorum velit* T.-L. *ne quem eorum Aetoli recepisse velint* id. On trouve cet infinitif dans d'autres passages du même historien : *nec posse, cum hostes prope ad portas essent, bello praevertisse quidquam; — nec me extulisse velim; — adiecisse velim; — tum flesse decuit; — quiesse erit melius; — quando quiesse sit melius* (al. *quiescendum sit*). — *Magni artificis est clausissè totum in exiguo* Sen. *cum eam nemo velit attigisse* Plin. *principem ... posuisse haud dubitent* Qtl. *edixerunt ne quis in balneis lavisse vellet* Gell.

Quand l'infinitif parfait dépend des verbes ou des locutions : *sufficit, satis est, satis habes, abunde est, contentus sum,* il appartient au parfait logique : *contenti simus hoc dixisse* Vell. *id solum dixisse satis habeo* id. *grammatici non satis credunt excepisse, quae...* Qtl. *abunde erit retulisse* V.-M. *abunde est semel audisse* Sen. *suffecerit haec retulisse* Suet. *significasse contentus* Tac. Il faut admettre que, souvent dans les poëtes, le parfait de l'infinitif est amené par le besoin de la mesure et équivaut à un infinitif présent : *dum se ... Refugisse volunt longe longeque recesse* Lucr. *magnum si pectore possit Excussisse deum* Virg. — Dans l'exemple d'Horace : *ne quis humasse velit Aiacem, Atrida, vetas cur?* il faut voir une imitation du style des dé-

crets : *humare* aurait fait le vers aussi bien que *humasse*. Ce poëte a étendu l'emploi de cet infinitif aux verbes qui marquent implicitement volonté : *curare, cavere, tendere, timere : quod cures proprium fecisse; — commisisse cavet; — tetigisse timent*, etc. Le parfait infinitif est nécessaire dans cet exemple d'Ovide : *nil ego, si peccem, possum nescisse* (alléguer que j'ignorais); mais il ne l'est point dans ces passages : *oscula praecipue nulla dedisse velis; — nec plectrum dextrâ, citharam tenuisse sinistrâ Nesciat arbitrio femina docta meo*. — Silius Italicus et Claudien offrent aussi des exemples de cet infinitif. — On le trouve avec le plus-que-parfait : *ista oratoribus reliquissem* (pour *relinquerem*), *contentus sensus meos ad te pertulisse, quos nec ornassem nec abiecissem* Sen.

Le parfait logique est employé d'une manière figurée dans les locutions *actum est, perii, interii*, etc. : *ita paene tibi Phronesium fuit* (tu as failli perdre) : — *quom me fuisse quam esse nimio mavelim* Pl. *actumst, ilicet, periisti* Ter. De même : *ah, quid dixi, habere me (filium)? immo habui* Ter.

Le parfait se trouve de même dans un emploi figuré au lieu du futur passé : *qui si conservatus erit, vicimus* Cic. *si ... eumdem (animum), mox in aestimandâ fortunâ vestrâ habueritis, vicimus, milites* T.-L. — L'infinitif du parfait a la même valeur dans l'exemple suivant : *Poeno cepisse iam se urbem, si paulum adnitatur, credente* T.-L.

Le parfait historique alterne quelquefois avec le plus-que-parfait. 82
Cette substitution est rare : 1° parfait pour le plus-que-parfait : *bello perfecto ab iis Caesar haec facta cognovit, qui sermoni interfuerunt* (= *interfuerant*) Caes., B. C., III, 18 (cf. : *castra eo loco posuit* B. C., III, 66). *ubi satis explorata sunt, quae voluit* (= *explorari voluerat*) Sall. Cat., 17. *Paucis datâ veniâ, qui inermes in deditionem venerunt* (= *venerant*) T.-L. *Nolam enim rursus a Nuceriâ movit castra* (al. *moverat*) id. *ex quingentis septuaginta, qui in praesidio fuerunt, minus dimidium ferrum famesque absumpsit* id. *Litteraeque quas Iulia patri Augusto cum insectatione Tiberii scripsit, a Graccho compositae credebantur* Tac. *avidusque Armeniae, cui defuncto rege Artaxiâ, Arsacen liberorum suorum veterrimum imposuit* id. *at Baream Soranum iam sibi Ostorius Sabinus eques Romanus poposcerat reum ex proconsulatu Asiae, in quâ offensiones principis auxit iustitiâ atque industriâ* id. *accedentibus causis in Thraseam, quod senatu egressus est cum de Agrippinâ referretur, ut memoravi, quodque Iuvenalium ludicro parum [ex]spectabilem operam praebuerat* id.

Plus-que-parfait pour le parfait : *fugitivos illo, ut dixeram ante,* 83
huius patri vendidit Pl. *Epidamniensis ille, quem dudum dixeram — ei liberorum nil erat* id. Ce plus-que parfait se trouve employé dans les cas où celui qui parle s'est interrompu et revient à son sujet. — Après les conjonctions temporelles : *qui postquam audierat non datum iri filio uxorem suo, nunquam quoiquam nostrum verba fecit* Ter. Cicéron n'offre que des exemples douteux de cet emploi. César ne présente que *dixeramus*, à la manière de Plaute. Chez Salluste, au contraire, cette construction est assez fréquente : *quod factum primo popularis coniurationis concusserat* (= *concussit*) Cat., 18 ; — *deinde, ut quisque voluntarius aut ex sociis in castra venerat, aequaliter distribuerat ac brevi spatio legiones ... expleverat* ib., 56. *iram oppresserat* Iug., 72. — Il est à remarquer que, dans la plupart des phrases où Salluste emploie ce temps, on trouve déjà précédemment un autre plus-que-parfait logique, de sorte qu'on peut croire à une sorte d'attraction. — *Sabinis etiam creatus Romae dictator eo magis, quod propter se creatum crediderant, metum incussit* T.-L. *subito discursu terga cinxerant equites* Tac. *subsidiariae cohortes ... auxerant consternationem* id. *duos praetoriis cohortibus imposuerat* id. Ces plus-que-parfaits marquent le résultat d'une action passée plutôt que l'action elle-même. Les poëtes les emploient quelquefois pour le besoin de la mesure : *litora quae fuerant castis inimica puellis* Prop.

Parfait historique. — Concordance des temps. — Lorsque le par- 84
fait historique se trouve dans la proposition principale, l'incidente qui en dépend se construit avec le subjonctif d'un des temps principaux. En certains cas, le parfait logique de la proposition principale équivaut au présent : *quoniam, quod iudicium et quo consilio constitutum sit, cognostis* Cic. *demonstravi ... quantum Clodii interfuerit occidi Milonem* id. *nondum satis constitui molestiae ne plus, an voluptatis attulerit mihi Trebatius nos-*

ter id. — Quand le verbe de la proposition incidente marque une action présente, il se trouve au présent du subjonctif : *in te positum est, ut nostrae sollicitudinis finem quam primum facere possimus* Cic. *tauris natura datum est, ut pro vitulis ... contendant* id.

Dans d'autres cas, le parfait a sa valeur propre : mais l'action marquée par la proposition incidente étant considérée du point de vue du présent, le verbe se trouve à l'un des temps principaux : *quae fuit igitur causa cur cuncta civitas ... domum tuam concurrerit* (pourquoi *s'est-elle* portée à ta maison?). La variante *concurreret* donne à la phrase une autre nuance : quel motif *eut-elle* de se porter à ta maison, sans regard au présent. — Le présent du subjonctif marque de même l'action présente : *de te autem homines quid sentiant, in honore experti sumus* Cic. 85

On trouve enfin, surtout dans l'âge d'argent de la littérature latine, et plus tard encore, un grand nombre de passages où l'incidente contient un parfait du subjonctif qui semble avoir la valeur d'un temps historique : 86

1° Interrogations indirectes : *pugna indicio fuit quos gesserint animos* T.-L.

2° Incidentes relatives causales : *nec erat intactus tali superstitione, ut qui ... Seleucum quemdam mathematicum rectorem et praescium palam habuerit* Tac. *rediit certe nihilo opulentior, ut qui omnia praedia fratri obligarit necessarioque ad mangonicos quaestus ... descenderit* Suet.

3° Relatives consécutives : *inventus est scriba quidam ... qui cornicum oculos confixerit ... proposuerit ... compilarit* Cic. ; — mais : *inventus est qui flammis imponeret manum* Sen. *fuēre quos inconsultus pavor nando etiam capessere fugam impulerit* T.-L. — Et avec des négations : *nemo fuit qui non ... libaverit* V.-M. *nulli Graeco certamini interfuit quo non ... honorarit* Suet. *Itaque cum nullo unquam hoste congressus est quem non vicerit* Iust.

4° Propositions temporelles : *exspiravit prius eorum tota civitas, quam ulla ex parte Romanae societatis respectum deposuerit* V.-M. *nec cunctatus ... involo ... demergo, quoad tandem ... spiritus efflaverint* Apul. *quae (Faustina) a senatu consecrata est, ... cum ... ipse etiam hoc concesserit, ut ...* Capitol. — Il faut voir un effet de la *repraesentatio* dans l'exemple suivant : *non defuere qui crederent, donec implacabilem Neronem timuerit, famam sociatae cum marito mortis petivisse* Tac.

5° Propositions modales (*quasi*, etc.) : *et prorsus ita res agebatur quasi ... sollicitaverint multi* Amm.

6° Propositions causales : *quibus cum paria omnia fortuna dederit, invictum tamen ab altero utrumque servavit* Iust.

7° Propositions concessives (*cum, quamvis, quamquam*) : *nam hoc toto proelio, cum ab horâ septimâ ad vesperum pugnatum sit, aversum hostem videre nemo potuit* Caes. *ne de duce quidem supplicium exigi potuit, quamvis in manus venerit* Flor. *pater ei Nero et utrimque origo gentis Claudiae, quamquam mater in Liviam et mox Iuliam familiam adoptionibus transierit* Tac.

8° Propositions substantives. — Après les prétérits de *fieri, facere, accidit, evenit, contingit, accedit*, presque toujours on trouve les temps historiques. Font exception les exemples suivants : *ego haec omnia Chrysogonum fecisse dico ut ementiretur ... ut fingeret, ut ... diceret, ut ... doceri L. Sullam passus non sit* (ce dernier verbe marquant une action faite une seule fois) Cic. *quae si ita sunt, fieri non potuit, ut P. Cornelius Ti. Sempronius consules fuerint* (sens : *fuisse non possunt*, et non : *esse non potuerunt*) T.-L. *quum eo accessisset, ut de animi virtute nomen acceperit* Lampr.

9° Propositions finales : *haec interposui non tam ut pro me dixerim ... quam ut quosdam monerem* Cic.

Le parfait est plus fréquent dans les incidentes consécutives (*ita, adeo, sic — ut*), qui dépendent d'un prétérit. Cicéron n'en contient que peu d'exemples ; on n'en trouve point avant lui : *atque eo facto sic doluit, nihil ut tulerit gravius in vitâ* Cic. *quod ostentum habuit hanc vim, ut Dionysius paucis post diebus regnare coeperit* id. *visum est enim tale obiectum dormienti, ut id, quod evenit, naturae vis, non opinio erroris effecerit* id. — Dans les autres passages du même auteur où cette construction se rencontre, la consé- 87

quence exprimée par le parfait du subjonctif subsiste dans le présent, ou il existe un rapport entre le fait ou les acteurs et celui qui parle. — César présente cinq exemples de cet emploi dans le « de Bello Gallico » : *temporis tanta fuit exiguitas ... ut ad galeas induendas tempus defuerit; — singulas nostri ... expugnaverunt, ut perpaucae ... pervenerint; — equites*' ... *conflixerunt, tamen ut nostri ... superiores fuerint atque ... compulerint; — tantum ... valuit, ut nulla fere civitas fuerit non suspecta nobis; — atque eo ut ... frumento milites caruerint et pecore ... famem sustentarent.* — Salluste n'a pas employé ce parfait. — Tite-Live en contient un nombre relativement restreint : *tantum opes creverant, ut ... movere arma nulli accolae ausi sint* T.-L. *tempestas tam denso regem operuit nimbo, ut conspectum eius contioni abstulerit* id. — Si cette construction est plus fréquente chez Tite-Live que chez ses devanciers, elle l'est beaucoup moins que chez les écrivains postérieurs. Velléius l'emploie avec *adeo* ou *tantum* dans la proposition principale : *adeo variâ fortunâ conflixerat, ut plerumque superior fuerit magnamque partem Graeciae ... perduceret.* — Elle se trouve souvent chez Valère-Maxime, chez Quinte-Curce, après *adeo* et *tantum*. *Haec usque eo animum Socratis non fregerunt, ut ne vultum quidem moverint* Sen. — Pline le Jeune n'en offre point d'exemple. Tacite en contient un très-grand nombre avec *is, eo, tam, tantus, adeo,* et une fois *ita* dans la proposition principale : *eo discordiae ventum, ut ad Vitellium perfugerit; — noctem adeo quietam egit, ut digredi sine noxa potuerit; — eo furoris venêre, ut tres legiones miscere in unam agitaverint.* — Il en est de même de Suétone (97 exemples, 69 seulement dans Tite-Live). Cornélius-Népos emploie souvent le parfait ; toutefois les Vies de Pausanias, Thrasybule, Timothée, Datame, Eumène, Caton et le « de Regibus », n'en contiennent aucun exemple. On en peut dire autant de la Vie d'Atticus, qui fut, sauf les quatre derniers chapitres, écrite du vivant d'Atticus, et où les parfaits, dans cette construction, sont toujours des parfaits logiques. Florus et Justin ont employé assez souvent ce temps. On le trouve dans Aulu-Gelle, Apulée, les six compilateurs de l'Histoire Auguste, et Aurélius Victor. Ammien Marcellin n'en offre point d'exemple.

Deux ou plusieurs propositions consécutives peuvent être coordonnées; 88 d'une complétive peut dépendre une seconde incidente. Il importe, en ces deux cas, de savoir si le verbe de la seconde proposition se trouve au même temps que celui de la première.

1° COORDONNÉES. — Ces propositions ont d'ordinaire le même temps : *quibus cognitis, rex tantum auctoritate eius motus est, ut et Tissaphernem hostem iudicaverit, et ei permiserit* C.-N. — L'imparfait suit le parfait. Les exemples de Cicéron peuvent être regardés comme douteux : *ita a Gn. Pompeio absolutus est, ut ... Pompeius ... dignissimum statuerit, ita porro laudatus, ut ... arbitraretur* Cic. *usque eo, ut complures dies frumento milites caruerint et ... extremam famem sustentarent* Caes. — Le parfait suit l'imparfait : *inde tantus terror pavorque omnes occupavit, ut non modo alius quisquam arma caperet aut castris pellere hostem conaretur, sed etiam ipse rex ... ad flumen navesque perfugerit* T.-L. Ce changement devient plus fréquent dans la latinité postérieure : *adeo consternatum ferunt, ut ... caput interdum foribus illideret ... diemque cladis quotannis maestum habuerit* Suet. *constat exituro viaticum defuisse tantâ egestate rei familiaris, ut ... domum in reliquam partem anni ablocaret utque ... unionem pigneraverit* id. *cuius veneni tanta vis fuit, ut non aere ... contineretur, nec aliter ferri nisi in ungulâ equi potuerit* Iust.

2° SUBORDONNÉES. — La règle générale est que les temps sont différents 89 dans les deux incidentes : *is est tractus ductusque muri, ... ut ita munita arx circumiecta arduo et quasi circumciso saxo niteretur, ut etiam illâ tempestate horribili Gallici adventus incolumis atque intacta permanserit* Cic.

Plus souvent l'imparfait dépend du parfait : *tantum autem aberat a bello, ut defuerit civium studiis potius, quam eos ... adduceret* Cic. *Ea demum vox ita animos accendit, ut ... tantâ vi se in hostem intulerint, ut sustineri non possent* T.-L. Très-rarement le parfait dépend du parfait : *pestilentiae tanta vis erat, ut tantum hominum demortuum esse consules renuntiaverint, ut is numerus effici militum non potuerit* T.-L. (on conjecture que l'auteur avait écrit : *et tantum ... renuntiaverunt*). — *cui quidem sic fuit deditus, ut*

adolescens tristem et severum senem omnibus aequalibus suis ... anteposuerit, neque prius eum a se dimiserit, quam in doctrinis tanto antecesserit (var. *antecessit*) *condiscipulos, ut facile intelligi posset* C.-N., XV, 2.

Le parfait du subjonctif dans les propositions consécutives servait presque toujours à marquer une action momentanée ou une action accomplie, tandis que l'imparfait du subjonctif marquait une action répétée ou non entièrement accomplie. Cette différence se voit parfaitement dans l'exemple suivant : *multi alii interempti sunt ita, ut et in balneo et in publico percuterentur* (act. répétée), *Papinianus ipse securi percussus sit* (action accomplie) Spart., *Geta*, 6. — Très-rarement le parfait marque une action qui dure : *ut Hispaniam et Syriam per aliquot annos sine consularibus legatis habuerit* Suet.; — ou une action répétée : *ut persaepe nuntios de se praevenerit* Suet. *ut nonnunquam vitae finem facere voluerit* C.-N. — Mais il ne marque jamais une action non entièrement accomplie. — Quand la proposition consécutive contient le parfait du subjonctif de *queo, possum, nequeo,* il y a lieu de distinguer le cas où la proposition marque possibilité, de celui où elle exprime une réalité, un fait accompli. Les propositions positives marquent non la possibilité, mais la réalité de la conséquence : *populi tanta indignatio coorta dicitur, ut vis a censoribus nullius auctoritate praeterquam ipsius Mamerci deterreri quiverit* T.-L. *Noctem adeo quietam egit, ut degredi sine noxā potuerit* Tac. Cependant on trouve : *materiae tantum erat, ut vel murus obici turresque excitari potuerint* T.-L., XLIV, 6. La suite est celle-ci : *quorum nihil cum dispexisset caecata mens subito terrore, ... ad Pydnam refugit;* ce qui prouve qu'il ne fut fait ni murailles ni tours, et que *potuerint* marque simplement possibilité.—On a pu déjà remarquer, et l'on remarquera, par la suite, que Tite-Live est grand novateur en matière de syntaxe.—Les propositions négatives nient à la fois la possibilité et la réalité de la conséquence : *ut tantum hominum demortuum esse, tantum ubique aegrorum consules renuntiaverint, ut is numerus effici militum non potuerit* T.-L. (cf. § 89). *In tantum Sertorium armis extulit, ut per quinquennium diiudicari non potuerit Hispanis Romanisne in armis plus esset roboris* Vell. De même dans Valère-Maxime, Quinte-Curce, Tacite, Suétone. 90

En résumé, le parfait du subjonctif dans les propositions consécutives s'emploie surtout dans les passages où le fait passé garde un rapport avec le présent de celui qui parle, ce qui a lieu quand un auteur rapporte les actions d'un de ses contemporains, vivant encore ou non (V. Cicéron contre Verrès; Cornélius-Népos, vie d'Atticus). Il s'emploie encore pour marquer l'impression durable d'un fait passé sur celui qui le raconte : *tantus inde ardor certantis exercitus fuit, ut ... nudati ... muri, obices portarum subversi, capta ascensu munimenta omnesque puberes trucidati sint* Tac. — Mais on trouve, et à l'époque classique et dans les temps postérieurs, l'imparfait du subjonctif : *usque adeo sub eo nullus percussus est senator, ut etiam parricida confessus in insulā desertā poneretur* Capit. *usque adeo ... creditum est, ut Vitalianus ... occideretur* id. 91

PARFAITS ET PLUS-QUE-PARFAITS DES VERBES PASSIFS ET DÉPONENTS AVEC *fui, fueram.* — Les temps formés de ces deux auxiliaires, au lieu des deux auxiliaires ordinaires *sum* et *eram,* sont rares dans la période anté-classique : *quod nunquam opinatus fui ... id contigit* Pl. *iampridem istuc scivi et miratus fui venire neminem* id. *capiunt praedones navem illam ubi vectus fui* id. *quod paene oblitus fui* id. — On lit dans Cicéron : *legum multitudinem, cum earum quae latae sunt, tum vero quae promulgatae fuerunt* (*ferre legem,* proposer une loi à l'assemblée du peuple ; *promulgare,* l'afficher avant la proposition); — *litteras ad collegium misit se, quum legeret libros, recordatum esse vitio sibi tabernaculum captum fuisse* (*tabernaculum auspicantium ante urbem noctu in templo* Ern.), où *captum fuisse* indique une action antérieure à *recordatum esse;*— *armaque quae fixa in parietibus fuerant, ea sunt humi inventa* (qui avaient été jusque-là, et non dans la suite; *erant* aurait pu signifier qu'elles y *étaient encore*). 92

César n'offre point d'exemple de ces temps. L'usage en est très-fréquent dans Tite-Live, qui les emploie, selon Kühnast, pour marquer plutôt le résultat de l'action accomplie que son accomplissement même, l'action durant ou ayant cessé : *navis Quinctio parata fuit* (était là tout prêt); —*profectus ad classem, quae per aliquot menses instructa ac parata fuerat, visendam* (la

flotte prête depuis plusieurs mois); — *tabulaque ... his ferme incisa litteris* **fuit** (elle n'existait plus au temps de Tite-Live); — *monumentum monumentoque statua superimposita* **fuit**, *quam tempestate disiectam vidimus ipsi.* — La durée de l'action est marquée dans les exemples suivants, tirés du même auteur : *nocte ac die continuatum incendium* **fuit**; — *cum duobus milibus Athenaeum, quod unum a praesidio suo retentum* **fuerat**, *pervenit;* — *nihil praeter trecenta talenta, quae missa Gentio regi, deinde retenta* **fuerant**, *inventum est;* — *neque bonorum sociorum defuimus officio, sed a vobis praestare prohibiti* **fuimus**.

Quae sequitur, numero turba notata **fuit** (tirent leur nom de...) Ov. *Bis tibi triceni* **fuimus**, *Mancine, vocati, Et positum est nobis nil here praeter aprum* Mart. *Obvius ei fuit Euphyletus, quo familiariter usus* **fuerat** C.-N. *Tyriorum gens condita a Phoenicibus* **fuit** Iust.

IMPARFAIT.

93 Imperfectum de conatu. — Cet imparfait marque commencement d'action ou désir, volonté **ayant reçu un commencement d'exécution**, effort, comme l'indique le nom que lui ont donné les grammairiens latins. La période anté-classique en offre peu d'exemples : *pallam ad phrygionem* **ferebat** (il allait porter) Pl. *quo nunc* **ibas?** (où avais-tu dessein d'aller?) id. *nam* **ibat** *exulatum* (il voulait s'exiler, il partait). *Num dubitas id imperante me facere, quod iam tua sponte* **faciebas?** (= *facere volebas*) Cic. *pecuniam Pyrrhi quam Fabricio* **dabat** id. — Il ne faut pas voir l'imparfait *de conatu*, mais une figure dans le passage suivant : *vixdum epistulam tuam legeram cum ad me ... Postumus Curtius venit, nihil nisi classes loquens et exercitus :* **eripiebat** *Hispanias;* **tenebat** *Asiam; ... confestim in Graeciam* **persequebatur** (on pouvait tenir, à son compte, que c'était chose faite) Cic. ad Att., IX, 2. — *nostrosque intra munitiones ingredi* **prohibebant** (voulaient empêcher) Caes. *Vercingetorix ... civitates ... pollicitationibus* **alliciebat** (tâchait de séduire) id. *Atrocitatem facti* **leniebant** (= *lenire studebant*) Sall. *multitudo ...* **terrebat** *eum clamore* id. *Unus ille vir ... remp. sustinuit, quam exercitus ...* **prodebat** T.-L. *Patres quoque ... et ipsi Quinctium consulem* **reficiebant** (voulaient le nommer de nouveau, ce qui n'eut pas lieu) id., III, 21. — Cet imparfait, très-commun chez Tite-Live, sert assez souvent à marquer un avis manifesté par un vote, l'objet d'une loi : *Claudii sententia consules* **armabat** *in tribunos;* — *quae ... lex agro publico patres* **pellebat** id. *una sententia de pace legatos ad Syphacem* **decernebat**, *altera Hannibalem ad tuendam patriam* **revocabat** id.

On trouve aussi chez le même historien le subjonctif de l'imparfait *de conatu* : *erant qui ... Magonem ... in Hispaniam* **averterent**. ... *si vi* **retinerent** (s'ils voulaient, prétendaient).

94 Le participe *de conatu* se trouve souvent dans le latin classique : *Flaminia ... restitit agrum Picentem ...* **dividenti** (qui voulait partager) Cic. **Assurgentem** *ibi regem umbone resupinat* (qui faisait effort pour se relever) T.-L. **Digredientes** *iam consules legati tribunique ... circumsistunt* id. *Philippum,* **inferentem** *bellum Aetolis ... retro ab se compulsum* id. Le même historien emploie même l'infinitif dans ce sens : *Dictator, cum iam in manibus videret victoriam esse, urbem opulentissimam capi, tantumque praedae fore ... ne vacuum quidem agrum ... plebi* **dividere** (que la noblesse ne voulait pas partager).

95 L'imparfait s'emploie quelquefois quand celui qui parle fait retour au temps où se passait une chose qu'il a vue, ou qu'il revient sur une affirmation antérieure : *ut Sullam et M. Crassum* **videbamus** Cic. *Eodem tempore pons in Ibero prope effectus* **nuntiabatur** *et in Sicori vadum* **reperiebatur** Caes. *Tu enim* **sumebas**, *nisi in hominis figurâ rationem inesse non posse* Cic. *in homine rationem esse et mentem* **videbas** id. **habebam**, *inquis, in animo* id.

FUTUR.

96 L'emploi du futur est plus rigoureux en latin que dans les autres langues congénères; les composés périphrastiques (participe futur et verbe *sum*) donnent à ce temps une très-grande variété de formes propres à exprimer toutes les nuances.

Le futur simple peut remplacer la seconde personne de l'impératif. Cet emploi est si commun qu'il est inutile d'en donner des exemples. Il remplace aussi la 3ᵉ personne de l'impératif ou du subjonctif dans les formules de serment : *ita me amabit Iupiter* (= *amet*) Pl. *sic me di amabunt, ut me tuarum miseritumst ... fortunarum* Ter. Les comiques présentent un futur de vraisemblance : *haec erit bono genere nata: nil scit nisi verum loqui* Pl. *verbum hercle hoc verum erit* Ter. — Draeger rattache ici le singulier emploi que fait Plaute du futur dans l'exemple suivant : *narrandum ego istuc militi censebo* Mil. gl., 395; mais il est plus naturel de croire que le futur qui était dans la pensée (je suis d'avis qu'il faut raconter, et je raconterai), ne se trouvant point en réalité exprimé par *narrandum*, qui marque simplement obligation, s'est exprimé en se portant sur *censeo*.

Le futur marque, par un procédé analogue avec la *repraesentatio*, qu'on admet comme réelle une hypothèse contenue dans une objection : *sed Cn. Pompeius amittet exercitum ... optimates profligabuntur et tam magni ruina imperii in totum dissiliet orbem. ... Omnia licet fiant : ... olim provisum est ne quid Cato detrimenti caperet* Sen., *Ep.* 71.

Le futur enfin exprime une prévision certaine : *et tremet sapiens et dolebit et expallescet : hi enim omnes corporis sensus sunt* Sen. *gloria umbra virtutis est : etiam invitos comitabitur* (la chose devant arriver nécessairement, au moins la plupart du temps) id. (cf. Horace, *Odes*, passim).

Concordance des temps après le futur. — L'emploi du futur 1ᵉʳ était de rigueur dans les incidentes quand la proposition principale avait le futur, l'impératif ou un subjonctif équivalent à l'impératif. 97

Période anté-classique : *Si tacet* (= *tanget*) ... *caidito* Lex Num. ap. Gell. *Qui in ventum Favonium spectabit et soli ostentus erit, alius bonus nullus erit* Ct. *Me rursum, quantum potero, recipiam* Pl. *ut med esse voles, ita ero* id.

Période classique et post-classique : *quam* (*naturam*) *si sequemur ducem, nunquam aberrabimus* Cic. *hoc et, dum erimus in terris, erit illi caelesti vitae simile; et cum illuc ... feremur, minus tardabitur cursus animorum* id. *Nihil patieris, si modo tecum erit virtus* Sen. *tunc felicem te esse iudica, cum poteris in publico vivere* id. — Le futur de *volo* est fréquent dans cet emploi : *cum relaxare animos ... volent, caveant intemperantiam* Cic. *si considerare volemus, intellegemus* id. *Hinc vos vel ducam, quo voletis, vel sequar* T.-L. *Id tibi cum voles, approbabo* Sen. *cum voles ... inspice* id. *quocumque voles, desine* id. — Ce futur est commun dans les préceptes généraux : *sit modo is, qui dicet aut scribet, institutus liberaliter* Cic. *apud quos aliquid aget aut erit acturus* id. *Dum in his, de quibus erit quaestio, meminerimus* Qtl. *Si fortuna volet, fies de rhetore consul; Si volet haec eadem, fies de consule rhetor* Iuv.

Le futur passé, marquant une action qui sera accomplie quand une autre aura lieu ou sera pareillement accomplie, est très-commun dans les incidentes dès l'époque anté-classique : *utra voluerit, caidito* Lex Num. ap. Fest. *quicumque praetor post hoc factus erit* Lex Papir. *currenteis ego illos vendam ... nisi tu viceris* Naevii Agitatoriae fr. *Quum tempestates pluviae fuerint, videto* Ct. *si ita feceris, pabulum boves non eicient* id. *quod dominus crediderit, exigat* id. *Ea nunc meditabor, quomodo illi dicam, quom illo advenero* Pl. — Avec le présent dans la proposition principale : *si emeris iugera agri centum, vinea est prima* Ct. *rex sum, si ego illunc hodie ad me hominem adlexero* Pl. *salvae sunt, si illos fluctus devitaverint* id. — Période classique et post-classique : *qui hoc non providerit, ab hoc nulla fraus aberit* Cic. *quidquid feceris, approbabo* id. *de quā* (*Carthagine*) *vereri non ante desinam, quam illam excisam esse cognovero* id. *Qui prior strinxerit ferrum, eius victoria erit* T.-L. *quos nominavero, arcesse* id. *Quocumque iusseris, ibimus* Q.-C. *Si ad illam summam pervenero, totum me philosophiae dabo* Sen. *vir bonus, quod honeste se facturum putaverit, faciet* id. — Le futur passé se trouve souvent dans l'incidente même quand les deux actions sont simultanées; c'est ce qu'on observe fréquemment avec *potuero* et *voluero, libet, licet, placet, locus est : si modo id exprimere Latine potuero, ... nam difficile factu est : sed conabor tamen* Cic. *ego vero, si potuero, faciam vobis satis* id. *si quis voluerit ... iam ipse se doceat* id. *Et torqueri, si modo iacueris ipso torquente securior, et aegrotare,*

si non maledixeris fortunae, si non cesseris morbo, omnia denique ... mala et mansuescent et in bonum abibunt Sen. *at cum intraveris, quam nihil in medio invenies* Plin.

Le futur passé se trouve souvent à la fois dans la proposition principale et dans l'incidente ; en ce cas, il marque deux actions qui doivent être accomplies au même moment dans l'avenir, ou plutôt que les deux actions sont équivalentes : *argentum nisi qui dederit, nugas egerit. — Verum qui dederit, mage maiores egerit* Pl. *quod si non dederit atque hic dies praeterierit, ille ius iurandum amiserit* id. — De même dans les classiques : *quam (salutem) cum utrisque his dederis, tres fratres optimos ... reip. condonaveris* Cic. *si dicendi copiam tradiderimus, non eos quidem oratores effecerimus, sed furentibus quaedam arma dederimus* id. *quidquid enim praeter id, quod honestum sit, expetendum esse dixeris in bonisque numeraveris, et honestum ipsum, quasi virtutis lumen, exstinxeris et virtutem penitus everteris* id. *qui enim M. Antonium oppresserit, is bellum confecerit* id. — L'impératif équivaut pour le sens à un futur passé dans l'exemple suivant : *immuta paulum, perierit res tota* (= *si immutaveris*) Cic. — Le parfait dans la proposition principale et l'impératif de la proposition incidente équivalent, pour le sens, à deux futurs passés dans cette phrase : *unum ostende in tabulis aut tuis aut patris emptum esse, vicisti* (= *si ostenderis, — viceris*) Cic. 99

Très-souvent le futur passé est employé dans la proposition principale seule pour marquer une action à venir, quand cette action doit s'accomplir à coup sûr, ou si promptement qu'on la représente d'avance comme accomplie. *Faxo* est très-fréquent dans cet emploi chez les poëtes comiques : *ego faxo hau dicet nanctam quem delusserit* Pl. — Ainsi, dans le même auteur, *fecero, effeceris, videro, videris, dedero, abiero, ivero, aufugero, venero, abscessero, abscesserit, recessero, concessero, escendero, commutavero, mansero, egero, abegerit, exquisivero, desidero, occidero, efflixero, biberis, invenerit, liberasso, enicasso, delectavero, perdidero, narravero, dixerit, acceperis, misero, credidero, exsignavero, efflaverit. — Invenero, invenerit, gessero* Ter. 100

Dans la période classique, cet emploi est plus rare. Cicéron n'a guère que les exemples suivants : *videro*, avec des adverbes de temps, *mox, post, postea, paulo post, posterius;* et sans adverbes : *sed videro quid efficiat* (*videbo, non videbimus, verum haec videbimus* dans le même sens);—*libenter tibi, ... ut de eo disseras, ... concessero* Rep., I, 13. *nusquam facilius hanc miserrimam vitam vel sustentabo vel, quod multo melius, abiecero* Att., III, 19. *tu invita mulieres, ego accivero pueros* ibid., V, 1. *continuo scieris* ibid., XIII, 21. *post in haec Puteolana et Cumana regna renavigaro* ibid., XIV, 16. — Un exemple unique dans César : *ego certe meum reip. atque imperatori officium praestitero* B. G., IV, 25. — Salluste n'en offre aucun. — *Non ius vestrum, sed invidiam minueritis* T.-L. *oppugnabitis enim vere moenia unius urbis, sed in unā urbe universam ceperitis Hispaniam* id. *quae cum magna ipsi habebimus, tum dempserimus hostibus multo maiora* id. *videro cessurusne provocationi sis* id. — Dans plusieurs autres passages du même auteur, il faut voir plutôt des subjonctifs que des futurs : *vos videritis, quid illi debeatur* I, 58. *de his videris* II, 40. *Virginius viderit de filiā ... quid agat* III, 45. *hoc quam vobis tutum aut honestum sit, vos videritis*, XLII, 13 (à vous, à lui de voir; ces phrases contiennent un conseil, une exhortation, plutôt que l'affirmation d'un fait à venir, affirmation purement individuelle et personnelle). — Les auteurs postérieurs n'ont que très-peu d'exemples de ce futur : *nam hoc postea videro* Apol. *potuero* id. *dixero* Asclep.

Présent pour le futur. — Le présent équivaut souvent au futur ou contient quelquefois une nuance de futur. Cet emploi du présent a dû être fréquent dans la langue populaire : *compressān palmā an porrectā ferio* (= *feriam*)? ... *age, ut vis* Pl. *iam ne abeo? — I modo* id. *quam mox navigo in Ephesum?* id. *quid illud quod dico* (= *quod eram dicturus*)? id. *illud dico* (= *dicturus fui*). *quidnam dixisti* (= *dicturus fuisti*)? sont des formules très-fréquentes chez les comiques. — *Hoc prius intro ducam et quae volo simul inperabo : poste continuo exeo* (= *exibo*) Ter. — Ce présent se trouve souvent après *dum* (jusqu'à ce que, tandis que) : *manete dum ego huc redeo* Pl. *mane, dum refero condicionem* id. — On rencontre dans le même sens le subjonctif du présent : *percontarier utrum aurum reddat anne eat secum simul* 101

(= *redditurus, iturus sit*) Pl. *Quam timeo adventus huius quo impellat patrem* (= *impulsurus sit*) Ter. — Dans les propositions conditionnelles : *tu cavebis, si sapis* Pl. *liber esto, si invenis* id. — L'époque classique fournit des exemples de ce présent, bien que moins nombreux : *advolone, an manes?* Cic. *si ea non servantur, in caelo sum* id. *hoc si a te impetro,... dubitabis* id. *imusne sessum?* id. *antequam pro L. Murenā dicere instituo, pro me pauca dicam* id.

L'impératif (2ᵉ forme) se trouvant dans la proposition principale, si l'incidente conditionnelle a trait au présent et non pas seulement au futur, l'emploi du présent est régulier : *si haec ita sunt, sic me colitote tanquam Deum* Cic. *verba si valent, si causae non ratione, sed vocibus ponderantur, me auctore dicito* id. *quae si tibi parva, ut est, ita videtur, haec caelestia semper spectato* id. *Tu, si me amas tantum, quantum profecto amas, expeditus facito ut sis* id. — Avec le présent dans la proposition principale : *Itaque certum atque decretum est non dare signum, nisi victores se redituros iurant* T.-L. *si decemviri finem pertinaciae non faciunt, ruere ac deflagrare omnia passuri estis?* id. *vos autem, si reum perago, quid acturi estis?* id. — Avec le futur : *quod nisi facis, in vincla te duci iubebo* id. *si C. Licinius et L. Sextius intercessioni collegarum cedunt, nihil patricium magistratum inseram concilio plebis* id. *nec est alius a tergo exercitus qui, nisi nos vincimus, hosti obsistat* id. *itaque ni propere fit quod impero, vinciri vos iam iubeo* id. — On voit que l'historien sort de la règle afin de mieux marquer l'urgence du fait conditionnel.— *Hoc si submoves, nihil metuo* Q.-C *unus amnis interfluit; quem si traiicimus, in Europam arma proferimus* id. *Bene nobiscum agetur, si in hunc admittimur numerum* Sen. *ubicumque desines, si bene desinis, tota est* (*vita*) id. *cito inerti otio vita torpebit, si relinquendum est quidquid offendit* id. *sed nihil agetur, si ignoramus quid sit virtus* id. Dans les deux derniers exemples, l'incidente pose une condition qui a trait au présent. — *Nisi id confestim facis, ego te tradam magistratui* C.-N. *Hoc si impetro, solvo vos iureiurando* Iust. 102

On trouve aussi l'infinitif du **présent** pour l'infinitif du **futur** après certains verbes qui servent à énoncer la pensée, le sentiment de celui qui parle (*verba dicendi, sentiendi*), notamment après *spero, iuro : filium tuum quod redimere ... se ait* (= *redempturum*) Pl. *noster nostrae qui est magister curiae dividere argenti dixit numos in viros* id. *Nego me dicere* (= *dicturum*) id. — *Adferre* (= *adlaturum*) *argentum credo* Ter. *Qui mihi iuratus est se hodie argentum dare* (= *daturum*) Pl. *sed illaec se quandam aibat mulierem suam benevolentem convenire* (= *conventuram*) *etiam prius* id. *Uxorem decrerat dare sese mi hodie* Ter. *ut sperem posse avelli* id.— De même à l'époque classique : *haec scripsi ut sperares te assequi id quod optasses* Cic. (Quand *sperare* a le sens de *compter que, regarder comme certain*, il se construit régulièrement avec l'infinitif du présent : *spero nostram amicitiam non egere testibus* Cic. *spero ... quae ab hoc facta sunt et grata esse vobis et probata* id.). *Re nuntiatā ad suos, quae imperarentur, facere dixerunt* Caes. — L'infinitif du présent *posse* est fréquent dans cette construction, car ce verbe n'a pas d'infinitif du futur, et contient d'ailleurs en soi la notion du futur : *aliis quibusdam* (*praeceptis*) *se id, quod expetant, consequi posse confidunt* (*consequi posse* = *consecuturos*) Cic. 103

Futur périphrastique; temps périphrastiques composés du participe futur. — Ces formes, qui servent à marquer avec plus de précision la désignation du temps, se trouvent déjà dans la plus ancienne latinité. 104

1° Participe futur avec *sum*. — Cette forme périphrastique est la plus commune, surtout au subjonctif. Elle marque **intention** ou **imminence**. On voit la différence de sens qui la sépare du futur simple dans cette phrase : *quoquo enim modo nos gesserimus, fiet tamen illud quod futurum est* (ce qui doit arriver d'après la volonté du Fatum) Cic. — Dans les propositions conditionnelles, pour indiquer la condition d'une action qui doit se faire : *me igitur ipsum ames oportet, si veri amici futuri sumus* Cic. *respersas manus sanguine paterno iudices videant oportet, si tantum facinus credituri sunt* (s'ils doivent croire) id. *sin una est interiturus animus cum corpore* id. *Manet mansurumque est in animis hominum* Tac. Dans cet exemple, la forme périphrastique a plus de précision et de force que le futur simple dans les phrases suivantes : *istae quidem areae et paucae manent manebuntque*

Pl. j. *manet manebitque honori veneratio sua* id. *liber tamen ut factum ipsum manet, manebit legeturque semper* id. (cf. Virg. : *Sedet aeternumque sedebit Infelix Theseus*).

2° Participe futur avec *eram, essem, forem.* —Cette forme sert à marquer l'action qui allait ou devait s'accomplir à un certain moment, la résolution, l'opinion, telle qu'elle était à ce moment du passé : *tamen ego eram dicturus* Pl. *Ibi rex mansurus erat* Cic. *eram cenaturus apud eum* id. *quae enim vita fuisset Priamo, si ab adulescentiâ scisset, quos eventus senectutis esset habiturus?* id. *Quantum moenia processura erant, tantum termini hi consecrati proferebantur* (*de pomerio*) T.-L. *Q. Fabius pictor Delphos ad oraculum missus est sciscitatum... quaenam futura finis tantis cladibus foret* id. *Morbo enim tuo daturus eras, etiam si nemo mandaret tibi* Sen. 105

Au lieu de cette forme conjonctive périphrastique, on trouve dans Tite-Live l'imparfait du subjonctif, avec une nuance de sens particulière : *haud dubium erat quin cum Aequis alter consulum bellum gereret* (ne dût); — *haud erat dubium quin Lucerinis opem Romanus ferret; — haud dubia res visa quin circumduceret agmen.* Le subjonctif est dubitatif dans d'autres passages : *incerti quatenus Volero exerceret victoriam; — nec qui poterentur incertis viribus satis discerni poterat.* — Les deux formes (futur périphrastique et imparfait du subjonctif) se trouvent dans la même phrase : *Quem locum ipse* (*Philopoemen*) *capturus esset ... aut quo genere armorum usurus; quo impedimenta ... reiceret* (discours direct : *quo reiciam?*); suivent d'autres imparfaits, T.-L., XXXV, 28.

3° Participe futur avec *fui.* — Cette forme s'emploie pour marquer une action qui était encore à venir à une époque déjà passée : *Quod crediturus tibi fui, omne credidi* Pl. *si illo die P. Sestius occisus esset, fuistisne ad arma ituri?* Cic. *nam in me iampridem effectum est quod futurum fuit* id. *Ad supplicium depoposcerunt me ducem primum* (*Romani*) ... *deditos ultimis cruciatibus adfecturi fuerunt* T.-L. — Avec le subjonctif : *quâ* (*legione*) *traditâ, quanto pro republicâ infirmior futurus fuerim, quis ignorat?* Asin. ap. Cic. 106

4° Participe futur avec *fueram.* — Cette forme marque l'action qui était à venir ou qui s'accomplissait avant un certain moment : *ubi nuptiae fuerant futurae, fiant* (avant que Chrémès eût découvert ce qu'il sait) Ter. *Columnas quibus impositurі statuas regis Persei fuerant, suis statuis victor destinavit* T.-L. — Le temps périphrastique formé de *eram* a la même valeur, chez les poëtes. — Avec le subjonctif : *etiamsi obtemperasset auspiciis, idem eventurum fuisset* T.-L. *apparuit, quantum excitatura molem vera fuisset clades, cum* — id. 107

5° Participe futur avec *ero.* — Cette forme indique qu'une action devra avoir lieu avant une autre pareillement à venir. Elle est très-fréquente dans Caton : *ubi sementim facturus eris; — quem ramum insiturus eris; — quas in scrobe saturus eris*, etc., etc. Elle est plus rare dans la période suivante : *eorum apud quos aliquid aget aut erit acturus, mentes sensusque degustet* (*orator*) Cic. *attentos autem faciemus, si demonstrabimus ea, quae dicturi erimus magna... esse* id. *ne quem exercitum qui cum populo Romano sociisve bellum gesturus erit, rex ... transire sinito* T.-L. *Quae* (*memoria*) *ad te saepius revertetur, si erit sine acerbitate ventura* Sen. — L'infinitif est très-rare : *deinde addis, si quid secus, te ad me fore venturum* (= *esse venturum*) Cic., Att., V, 21. 108

6° Le participe futur avec *fuero* ne se trouve que dans Sénèque : *et tamen non vivet si fuerit sine homine victurus* Ep. 9 (d'autres textes portent : *non viveret, si foret*, etc.). 109

7° Participe futur avec *forem.* — Cette forme paraît quelquefois n'avoir pas un sens différent de la forme périphrastique avec *essem : pars altera, cum praesidium Samnitium ... excessurum proximâ nocte esset, enuntiare consuli satis habuit quâ noctis horâ ... egressurus hostis foret* T.-L. Dans ce passage, l'historien aura voulu éviter la répétition du même auxiliaire. — *Consules bellicosos ... qui vel in pace tranquillâ bellum excitare possent, nedum in bello respirare civitatem forent passuri* id. *Quod inimici eius dissidenti suos sensus aperturi forent* C.-N. 110

Le subjonctif du futur passé n'est pas autre que le subjonctif du parfait : 111
la proposition principale fait connaître si cette forme a ou n'a pas le sens du

futur : *te in pistrinum, Dave, dedam, ... eā lege atque omine ut, si te inde e x e m e r i m, ego pro te molam* Ter. *Saltem accurate, ut metui videar certe, si r e s c i v e r i m* id. *Facile egestatem suam se laturum putat, si hac indignā suspicione et ficto crimine l i b e r a t u s s i t* Cic. *at illud omnibus* (*exploratum est*), *si boni v i c t i s i n t* (alii *sunt*), *nec in caede principum clementiorem hunc fore* id. *sic enim existimat, si ille vel dimisso exercitu consul f a c t u s s i t*, σύγχυσιν τῆς πολιτείας *fore* id. — On trouve une fois dans Cicéron une périphrase qui forme un vrai subjonctif du futur passé : *nec dubito quin, legente te has litteras, c o n f e c t a iam res f u t u r a s i t* ad Fam., VI, 12. *Magnopere se confidere demonstrat, si eius rei sit potestas facta, f o r e u t ab armis d i s c e d a t u r* Caes. *Facturus ne operae pretium s i m, si a primordio urbis res populi Rom. perscripserim, nec satis scio, nec...* T.-L. *haud despero, cum omnium potestas ei f a c t a s i t, aliquid ex his rebus remissurum* id. *me omni ope adnisurum esse, ne frustra vos hanc spem de me c o n c e p e r i t i s* id.

L'infinitif du futur second au passif se forme régulièrement : *se videre, ... brevi tempore philosophiam plane a b s o l u t a m f o r e* Cic. *f o r e p a r a t a* Caes. *d o m i t o s f o r e* T.-L. *d e b e l l a t u m q u e mox f o r e, si adniti paulum voluissent, rebantur* id. — Verbes déponents : *hoc possum dicere, me ... satis a d e p t u m f o r e, si ... nullum in me periculum redundarit* Cic. *credebaturque* (*Drusus*), *si rerum p o t i t u s f o r e t, libertatem redditurus* Tac.

Il existe encore une forme de conjugaison périphrastique composée du participe du présent et des formes de *esse*. Elle est plus rare que les précédentes : *minime ... male c o g i t a n t e s s u n t* Ct. — Chez les comiques très-souvent : *ut s i s s c i e n s.* — *Tam sui d e s p i c i e n s f u i t* Cic. *ut s i t operosa et semper a g e n s aliquid* id. *nam palustri et voraginoso solo c u r r e n s e r a t* (*rivus*) *ad dextram* Auct. b. Hisp. *Alpes ... nullādum viā—quod quidem c o n t i n e n s memoria s i t* (= *contineat*) — *superatas* T.-L. *si beata vita nullius e s t i n d i g e n s* Sen. *cum antea non l o q u e n s f u i s s e t* Gell. — Dans tous ces exemples, c'est moins une action qu'un état permanent qui est indiqué. 112

Le participe parfait forme avec les verbes *habere, dare, reddere* et *facere*, une sorte de parfait périphrastique par lequel on exprime surtout le résultat de l'action : 1° *Habere : boves maximā diligentiā c u r a t o s h a b e t o* Ct. *Nostramque adulescentiam h a b e n t d e s p i c a t a m* Ter. *narravit modo, quo pacto me h a b u e r i s P r a e p o s i t a m amori tuo* id. *omnis s o l l i c i t o s h a b u i t* id. *Pecunias magnas c o l l o c a t a s h a b e n t* Cic. *ad meam fidem, quam h a b e n t s p e c t a t a m iam et diu c o g n i t a m, confugiunt* id. *quas in aerario c o n d i t a s h a b e b a n t* id. *h a b u i s t i s t a t u t u m cum animo ac d e l i b e r a t u m* id. *satis ... d i c t u m h a b e b o* id. *elegantiam h a b e m u s c o g n i t a m* id. *Clodii animum p e r s p e c t u m h a b e o, c o g n i t u m, i n d i c a t u m* id. — Et avec une nuance plus forte : *senatum i n c l u s u m in Curiā h a b u e r u n t* (ils ont tenu). — Périphrase du prétérit passif : *cuius salutem a Senatu c o m m e n d a t a m h a b e b a m* id. — Cicéron emploie encore ainsi *persuasus, comprehensus, exploratus, constitutus*. Après lui, cette forme devient plus rare. *C o a c t u m h a b e b a t* (*equitatum*) Caes. *stationesque d i s p o s i t a s h a b e r e n t* id. *perfidiam Haeduorum p e r s p e c t a m h a b e b a t* id. *ut primo vespere omnes scaphas ad litus a p p u l s a s h a b e b a n t* id. *Neque ea res f a l s u m me h a b u i t* (= *fefellit*) Sall. *ut pericula c o n s u e t a h a b e a m* id. *Qui omnia circa se, Sabinos ... ut ... d o m i t a armis h a b e a n t* T.-L. *cum omnia ... c o m p e r t a h a b e r e t* id. *Poenus ubi ... clausum lacu ac montibus et c i r c u m f u s u m suis copiis h a b u i t hostem* (il tint) id. *iam paratas aptatasque h a b e b a t pedes lintres* id. *a c c e n s u m recenti amore Numidam h a b e t* id. *necdum omnia ... e d i t a facinora h a b e n t* id. *Multorum aures illa lingua ... a t t o n i t a s h a b u e r a t* V.-M. *N o t a m h a b e r e m* Q.-C. *Aurum o c c u l t u m h a b u i s s e* (= *occultasse*) Qtl. — Tacite n'offre que deux exemples de cette périphrase : *affectus i g n o t o s h a b e r e* (ne pas connaître); — *p r a e s u m p t u m h a b e a n t.* — *Fugienti equos p r a e p a r a t o s h a b u i t* Iust. 113

2° *Dare : Factum et c u r a t u m d a b o* Pl. *p e r f e c t u m ego hoc d a b o negotium* id. *qui e f f e c t u m d a b o* Ter. *adeo e x o r n a t u m d a b o, adeo d e p e x u m* (*Syrum*), *ut, dum vivat, meminerit semper mei* id. (cf. *Phorm.*, 974). — Cette locution n'est pas classique. On la retrouve chez les écrivains postérieurs : *suos* (*cubicularios palatinos*) *statim ... e m a n c i p a t o s d e d e r a t* Capitol., Pertin., 11 (d'autres textes portent : *suos statim ... filiis emancipatis dederat*). *utinam mihi esset aliquid hic, quo nunc me p r a e c i p i t e m d a r e m* Ter.

3° *Reddere : ut lenitum reddas (senem)* Pl. *Hoc ego tibi profecto effectum reddam* Ter. *ego iam te commotum reddam* id. *dictum factum reddidi* id. — Cette périphrase, fréquente dans Térence, ne se trouve plus dans la latinité postérieure.

4° *Facere : me missum face* (= *dimitte*) Ter. *ademptum tibi iam faxo omnem metum* id. *faxo tali eum mactatum infortunio* id. — *Missum facere* est de toutes les époques : *missos faciant honores* Cic. *easque legiones, bello confecto, missas fieri placere* id. *Legionem ... totam cum ignominiâ missam fecit* Suet. *brevique missam fecit* (*Lolliam Paulinam*) id. — L'exemple de Cicéron, Att., VIII, 12б : *ut cohortes ... ad me missum facias*, présente une fausse leçon.

A ces verbes, on peut joindre *curare* dans cet exemple de Térence, Andr., IV, 2, 1 : *inventum tibi curabo et mecum adductum tuum Pamphilum* (= *curabo ut inventus sit*); *inveniendum curabo* signifierait : *curabo ut inveniatur*.

CHAPITRE IX.

FORMES NOMINALES DU VERBE.

INFINITIF. — On a vu, dans la première partie de ce livre, que l'infinitif n'est qu'une forme nominale du verbe. Il était primitivement employé comme un nom concret, mais la notion du rapport marqué par la désinence de flexion nominale (*r-e* = *s-e* = *s-ai*) a dû s'effacer de bonne heure. 114

Le caractère nominal de l'infinitif se montre clairement dans tous les usages que la syntaxe a faits de cette forme. L'infinitif s'emploie comme objet, comme prédicat direct ou oblique, comme sujet, et peut ainsi remplir le rôle d'un nom à l'accusatif ou au nominatif. On peut encore le considérer comme servant de prédicat dans les propositions où ne se trouve point de verbe fini (infinitif historique). Mais il ne s'emploie ni au génitif, ni au datif, ni à l'accusatif avec une préposition.

D'autre part, son caractère verbal apparaît aussi manifestement si l'on considère sa valeur et sa construction. Il contient en effet la notion du temps et, comme le verbe, se construit avec l'accusatif ou le datif de l'objet; il est modifié ou qualifié d'ordinaire par l'adverbe et non par l'adjectif, et peut être suivi de propositions subordonnées aussi bien que le verbe fini.

1° L'infinitif sert d'objet ou complément direct principalement aux verbes qui marquent volonté, pouvoir, devoir, but, habitude, commencement, continuation, etc. Plusieurs de ces verbes ne se construisent même qu'avec l'infinitif pour objet, tels que *possum, soleo, insuesco*, etc. On le trouve après *aggredior, amo, apparo, audeo, causor, cogito, comminiscor, concedo, consilium capio, conor, cupio, curo, debeo, desino, desisto, destino, dico, do, dono, enitesco, fingo, habeo, impero, induco in animum* et *induco animum, insuesco, intermitto, iubeo, maturo, metuo, ministro, mitto, moneo, nequeo, nescio, nolo, obstino, occipio, occupo, operam do, paro, pergo, possum, propero, reformido, remitto, scio, soleo, statuo, studeo, suadeo, timeo, vereor, veto, volo*. — *Solebat narrare Pompeius se, cum Rhodum venisset, audire voluisse Posidonium* Cic. *Pompeius quoque statuerat praelio decertare* Caes. *obstinaverant animis vincere aut mori* T.-L. *occupavit Scipio Padum traicere* id. *Marcellus vestigiis institit sequi* id. — Et, dans la poésie, après un nom équivalent à un verbe : *sed si tantus amor casus cognoscere nostros* Virg. — Horace a dit : *Oderunt peccare boni virtutis amore*; et Virgile : *Tu regere imperio populos, Romane, memento* (cf. Holtze, *S. L. l.*, c. VIII, 8, b). 115

Il se construit avec les verbes *dicendi* et *sentiendi*, surtout quand le sujet du verbe principal est le même que celui de l'infinitif. *Cum id nescire Mago diceret* T.-L. *Dividere argenti numos dixit in viros* Pl. *Quae convenere in Andriam ex Perinthiâ, fatetur transtulisse atque usum pro suis* Ter. *Re nuntiatâ ad suos, quae imperarentur, facere dixerunt* Caes. *Praeco*

dixisse pronuntiat Cic. — On trouve de même le futur de l'infinitif, et souvent avec l'ellipse de *esse: de hoc Stratone quaesituram esse dixit* Cic. *illi, quo vellem, descensuros pollicebantur* id. *ita enim pepigerant, quotannis iuraturos in verba Philippi.* T.-L. *Alco, insciis Saguntinis, precibus aliquid moturum ratus, ad Hannibalem transiit* id. — Et avec le second prédicat au nominatif: *Phaselus ille, quem videtis, hospites, ait fuisse navium celerrimus* Cat. Cf. gr. διὰ τὸ σοφὸς εἶναι. *dignis ait esse paratus* Hor.

2° L'infinitif se construit comme accusatif de la chose avec un verbe construit 116
d'ailleurs avec un accusatif de la personne. Tels sont les verbes *arguo, assuefacio, doceo, insimulo, iubeo, veto, sino,* et quelquefois *cogo, hortor, impedio, moneo, prohibeo.* Cet infinitif, accusatif de la chose, reste quand le verbe est employé au passif: *prohibiti estis in provinciâ vestrâ pedem ponere* Cic. *Num sum etiamnunc vel graece loqui vel latine docendus?* id. *Multâ mole docendus aprico parcere prato* (*rivus*) Hor.

L'infinitif, suivi de l'accusatif du sujet (non grammatical, mais logique), 117
forme une construction qu'on appelle proposition infinitive, dont l'ensemble peut servir soit de sujet soit d'objet au verbe principal. (V. Propositions substantives.)

L'infinitif sert de prédicat direct secondaire aux verbes *dicendi, sentiendi,* 118
imperandi, employés comme passifs : *audior, dicor, intelligor, reperior; — iubeor, desitus est; — cogor, videor,* etc. *Luna solis lumine conlustrari putatur* Cic. *ex hoc di beati esse intelliguntur* id. *iussus es renuntiari consul* id. *L. Papirius Crassus primum Papisius est vocari desitus* id. — Il est prédicat secondaire de *esse* avec un pronom ou un autre infinitif pour sujet: *ostentare hoc est, Romani, non gerere bellum* T.-L. *Loquor enim de docto homine et erudito, cui vivere est cogitare* Cic.

L'infinitif est sujet ou en apposition avec le sujet. *Carere igitur hoc signi-* 119
ficat, egere eo quod habere velis; inest enim velle in carendo Ct. *Haec enim ipsa sunt honorabilia, salutari, adpeti, decedi, adsurgi, deduci, reduci, consuli* Cic.

1° Enfin on trouve l'infinitif faisant office de génitif, d'ablatif ou d'accu- 120
satif adverbial, et employé par exception là où d'ordinaire la prose emploie le gérondif ou le supin. — Il dépend d'un substantif équivalant à une expression verbale : *Namquid modi futurumst eum quaerere?* Pl. *nullumst periculum, quod sciam, stipularier* id. *Velut numine aliquo defensa castra oppugnare iterum religio fuit* T.-L. *Suadebant amici Caesenniae nullam esse rationem amittere eiusmodi occasionem* Cic. *Tempus est, nos ... cogitare* id. *Tempus est iam maiora conari* T.-L.

2° Il dépend d'un adjectif, mais seulement en poésie ou dans la prose de l'époque post-classique : *ut te videre audireque aegroti sient* Pl. *blandus ... ducere quercus* Hor. *Piger scribendi ferre laborem* id. *Cantare periti* Virg. *Dignus erat, alter eligi, alter eligere* Pl. j. (V. § 124).

3° Il dépend d'un verbe de mouvement (époque archaïque et poésie classique) : *ecquis currit pollictorem arcessere* Pl. *introiit videre quid agat* Ter. *Non nos aut ferro Libycos populare penates Venimus* Virg. — Et d'autres verbes (imitation de la syntaxe grecque) : *fruges consumere nati* Hor. *Fingit equum ... magister Ire viam qua monstrat eques* id.

4° Enfin il sert d'accusatif après une préposition dans l'exemple suivant : *inter optime valere et gravissime aegrotare nihil prorsus dicunt interesse* Cic.

Infinitif dans les propositions simples.

Infinitif historique ou de narration. — Cet infinitif sert à donner 121
au récit de la vivacité, à esquisser des tableaux historiques où les faits se succèdent rapidement, souvent même à peindre la simultanéité d'actions qui se mêlent et se croisent. Il s'emploie toujours au présent, quoiqu'il soit souvent pris dans le sens de l'imparfait. Naturellement, il ne représente que la 1re ou la 3e personne. Le grec n'a point cet infinitif, le français en fait un usage fort restreint et le fait précéder de la préposition *de.* Les historiens latins l'ont plus ou moins employé. Régulièrement, un infinitif de narration ne va point sans plusieurs autres. On le trouve souvent mêlé à des verbes finis.

Période archaïque : *Imperator uterque ... vota suscipere, [tum] exercitum hortarier* Pl. *At ille vero minus minusque impendio curare, minusque*

me impertire honoribus id. *Obiurgare pater haec noctes et dies* id. — Avec des verbes finis : *angues oculis omnis circumvisere: postquam pueros conspicati, pergunt ad cunas citi: ego cunas recessim rursum vorsum trahere et ducere, metuens pueris, mihi formidans, tantoque angues acrius persequi* id. *Facile omnes perferre ac pati : cum quibus erat quomque una, eis se dedere, eorum studiis obsequi* Ter. *Quom id mihi placebat, tum uno ore omnes omnia bona dicere et laudare fortunas meas* id. *ego illud sedulo negare factum* id. *noster quid ageret nescire* id. — Avec des verbes finis : *Risu omnes qui aderant emoriri : denique metuebant omnes iam me* id. *ille contra haec omnia ruri agere vitam : semper parce ac duriter se habere : uxorem duxit* id. — Avec interrogation, cet infinitif s'explique plutôt par une ellipse : *Rex ergo te in oculis ... gestare? — Vero : credere omnem exercitum ... tum ... me convivam solum abducebat sibi* id. *Magnas vero agere gratias Thais mihi?* id.

ÉPOQUE CLASSIQUE ET TEMPS POSTÉRIEURS : *cursare iste paternos amicos, hoc est divisores, appellare omnes et convenire* Cic. *primo mirum omnibus videri ... deinde esse perspicuum...* id. *Diodorus Romae sordidatus circum patronos atque hospites cursare, rem omnibus narrare* id. *Graecus primo distinguere ac dividere, illa quem ad modum dicerentur : iste claudus, quomodo aiunt, pilam : retinere quod acceperat, testificari, tabellas obsignari velle, Epicurum disertum dicere* id., in Pis., 28.

Ce n'est que dans les œuvres oratoires de Cicéron et dans ses lettres qu'on trouve l'infinitif historique. Il est rare dans César : *Interim quotidie Caesar Haeduos frumentum, quod essent publice polliciti, flagitare ... Diem ex die ducere Haedui; conferri, comportari, adesse dicere* B. G., I, 16. — *nihil Sequani respondere, sed in eâdem tristitiâ taciti permanere* ib., 32. — *primum irridere ex muro atque increpitare vocibus* ib., II, 30. — *Hostes ... signo dato decurrere, lapides gaesaque in vallum conicere. Nostri primo integris viribus fortiter repugnare, neque ullum frustra telum ex loco superiore mittere; ut quaeque pars castrorum nudata defensoribus premi videbatur, eo occurrere et auxilium ferre, sed hoc superari, quod ...* ib., III, 4. ... *metu territare : fidem reliquis interponere, iusiurandum poscere* ib., V, 6. — *Tum demum Titurius ... trepidare et concursare, cohortesque disponere* ib., 33. — Le « de Bello civili » ne contient point d'exemple de cette construction.

Salluste : *Interea Catilina cum expeditis in primâ acie versari, laborantibus succurrere, integros pro sauciis accersere, omnia providere, multum ipse pugnare, saepe hostem ferire; strenui militis et boni imperatoris officia simul exsequebatur* Cat., 60. — *Interea Romae multa simul moliri; consuli insidias tendere, parare incendia, opportuna loca armatis hominibus obsidere, ipse cum telo esse, item alios iubere, hortari, uti semper intenti paratique essent ; dies noctisque festinare, vigilare, neque insomniis neque labore fatigari* ib., 27. — *Ceterum facies totius negoti varia, incerta, foeda atque miserabilis : dispersi a suis pars cedere, alii sequi; neque signa neque ordines observare; ubi quemque periculum ceperat, ibi resistere ac propulsare ; nihil consilio neque imperio agi, fors omnia regere* Iug., 51. — V. encore Iug., 66, onze infinitifs ; et 67, quatre infinitifs, parmi lesquels *posse : ita neque caveri anceps malum neque a fortissumis infirmissumo generi resisti posse.* — Salluste, imitateur des anciens, affectionne cette manière.

Tite-Live est moins prodigue de ce temps. Il l'emploie quelquefois isolé entre deux verbes finis, l'un dans la phrase précédente, l'autre dans la suivante : *tantamque trepidationem iniecit, ut ... eâ portâ ... caperetur. Intra vallum deinde caedes magis quam praelium esse. Tumultus e castris et in urbem penetrat.*

Tacite emploie cet infinitif moins souvent que Salluste, plus souvent que Tite-Live : *Neque segniter ad voluptates et commeatus titulum tribunatus et inscitiam retulit* (*Agricola*), *sed noscere provinciam, nosci exercitui, discere a peritis, sequi optimos, nihil appetere in iactationem, nihil ob formidinem recusare, simulque et anxius et intentus agere* Agr., 5 ; ib., 38, 10 fois ; Ann., I, 16, 6 fois ; Hist., I, 45, 7 fois. — Infinitif passif : *congressus, colloquia, notae ignotaeque aures vitari* Ann., IV, 69. *deseri itinera, fora* ib., 70. Apulée offre beaucoup d'exemples de cette locution, Justin un seul : *non in publicum prodire* (*Attalus*), *non populo se ostendere, non domi laetiora con-*

vivia inire aut aliquod signum sani hominis habere. Suétone n'en contient point.

Poëtes : *hinc semper Ulyxes Criminibus terrere novis : hinc spargere voces In vulgum ambiguas et quaerere conscius arma* Virg. *ut videre virum ... ingenti trepidare metu* id. *discessu mugire boves, atque omne querelis Impleri nemus, et colles clamore relinqui* id. *Ille Philippo Excusare laborem et mercenaria vincla* Hor. *ire modo ocius, interdum consistere, in aurem Dicere nescio quid puero* id.

Ici se place l'infinitif dit absolu, qu'on trouve dans Virgile, et qui sert à marquer une action plusieurs fois répétée ou habituelle : *in peius ruere ac retro sublapsa referri Spes Danaum; — solam nam perfidus ille Te colere, arcanos tibi credere sensus; — hinc exaudiri gemitus iraeque leonum.*

122 Infinitif sujet ou objet. — L'infinitif équivalant à un substantif se trouve comme sujet ou comme objet (complément direct) à l'époque archaïque, surtout chez les comiques; il est d'usage dans certaines constructions de l'époque classique, chez les poëtes, et se rencontre quelquefois dans la prose des siècles postérieurs : *Pleraque Gallia duas res industriosissime persequitur, rem militarem et argute loqui* Ct. *Hic vereri perdidit* (= *verecundiam*) Pl. *at ego amo hanc. M. — at ego esse et bibere* id. — Avec un pronom possessif : *ita tuum conferto amare semper, si sapis* id. — De même plus tard : *scire tuum* Pers. *Reddes dulce loqui, reddes ridere decorum* Hor. Cet emploi est fréquent chez Ovide : *Posse loqui eripitur; — dat posse moveri; — posse queri tantum rauco stridore reliquit. — Habere eripitur, habuisse nunquam* Sen. Avec un génitif équivalant à un pronom personnel : *cuius non dimicare vincere fuit* (littéralement : son ne pas combattre fut vaincre) V.-M. *Quid autem huius vivere est? diu mori* Sen.

Cet infinitif est beaucoup plus fréquent dans le grec, où l'usage de l'article permet de l'employer au génitif et au datif, cas dont le gérondif et le supin tiennent lieu dans le latin.

123 Infinitif sujet. — Dans la langue archaïque, l'infinitif tient souvent lieu de sujet avec les verbes dits impersonnels, et avec *est* suivi d'un prédicat adjectif ou substantif : *Est interdum praestare mercaturis rem quaerere* (*est praestare = praestat, melius est*) Ct. *Quid est agrum bene colere? bene arare. Quid secundum? arare. Tertio, stercorare* id. *An vincere mest maleficio* (*est* = ἔξεστι, ἔστι)? Pl. — Avec *decet*, on trouve souvent l'infinitif passif : *nunciam istis rebus desisti decet* Pl. *esse tibi licet quieto* Pl., construction fréquente avec ce verbe, ainsi qu'avec *lubet, necessumst, opus est; oportet* (plusieurs fois dans Caton avec l'infinitif passif); *praestat : pol pudere quam pigere praestat totidem litteris* Pl.; — *pudet : neque puduit eum id aetatis sucophantias struere* id.; — *refert, restat; in mentem venit; decretumst : mi bibere decretumst aquam* id. : *persuassumst; aequumst, certumst* (il est résolu) : *ita facere certumst* id.; *meliust, satiust; consiliumst; lubidost; miseriast : servire amanti miseriast* id.

La langue classique est plus sobre de cet emploi. Cicéron dit : *carere igitur hoc significat egere eo quod habere velis; inest enim velle in carendo. — Facinus est vincire civem Romanum, scelus verberare, prope parricidium necare; quid dicam in crucem tollere? — Cadit igitur in sapientem et misereri et invidere. — Certum est deliberatumque omnia audacter libereque dicere. — Mihi in mentem venit optare. — Armis disceptari caeptum est de iure publico.*

Salluste emploie fréquemment l'infinitif comme sujet. On le trouve chez lui avec *est reliqui* et *reliqui est, vacuum est, parum est, satius est. — Bene facere iam ex consuetudine in naturam vortit. — Idem velle atque idem nolle, ea demum firma amicitia est. — Sed sane fuerit regni paratio plebi sua restituere. — Proinde quasi iniuriam facere id demum esset imperio uti. — Fuerit mihi eguisse aliquando pretium amicitiae tuae.*

L'infinitif employé comme sujet se trouve avec certaines particularités chez Tite-Live. Il est fréquent dans cet auteur avec *tempus est* (deux exemples dans Cicéron); quatre passages avec *religio est : sacello ... ubi nunc despui religio est; — praesidio decedere apud Romanos capital esse* (dans Cicéron avec *si* ou *nisi*); *est negare; — cetera, quae cognosse in rem erat;* — avec *operae est : quae ... non operae est referre;* —

quae et ipsis capere labor erat; — quanto igitur prius potiusque est Philippum nobis coniungere quam hos! — ordinaire avec *ius est, ius fasque est*, mais XXVI, 33 : *rogationem ... quâ nobis statuendi de Campanis ius fiat; — mos erat civitatis ... partam praedam dividere*, construction rare chez Salluste et Cicéron, qui met d'ordinaire *ut* après *mos est; —* avec *consilium est; —* avec *fas est*, construction non cicéronienne ; — *isque finis Hannibali fuit eâ parte arcem oppugnare*, construction particulière à Tite-Live ; — avec *periculosum est*, au lieu de la construction habituelle avec *si*. Les impersonnels *piget, pudet*, etc., ont plus souvent l'infinitif que *quod; poenitet dilatum certamen* (ellipse de *esse*); — *supererat nihil aliud quam ... evadere* (poét.); — *pertinere id ad famam salutemque civitatis, noscere ipsos omnia ... et Romam referre.*

Tacite emploie l'infinitif comme sujet de *est* : *est videre; — ut coniectare erat* (cf. A.-Gell. : *ex quo est coniectare*); — *animadvertere est; invenire est; — perferre ... ulcisci, in hoc campo est* Agr., 32 ; — de *datur* : *tueri et defendere datur* (Plin., Paneg., 50 : *datur intueri*); — *neque refellere aut eludere dabatur; — dabaturque primoribus disserere; — neque Neroni defendere daretur; — ne visere quidem diutius dabatur; — cupido erat curriculo ... insistere, nec minus foedum studium citharâ ludicrum in modum canere; — hostem posterâ die profligare ac proruere ratio fuit* (cf. Holtze, *S. L. l.*, VIII, 2).

Infinitif objet. — L'infinitif employé seul comme objet ou complément joue souvent, dans la langue archaïque, le rôle d'un accusatif ; quelquefois il tient la place des autres cas. Il se rencontre souvent à cette époque dans des constructions où la langue classique ne l'employait qu'avec un accusatif, ainsi avec les verbes *dicendi* et *sentiendi*, et avec ceux qui marquent désir, permission, volonté. L'infinitif des impersonnels équivaut à l'accusatif avec l'infinitif, le verbe impersonnel contenant en soi son sujet. Il y a des cas aussi où le sujet de l'infinitif est le même que celui du verbe dont il dépend, ou se trouve contenu dans la proposition relative qui sert de complément : *Hic apud me hortum confodere iussi* Pl. *iube oculos elidere* id. *quom nil quam ob rem faciam meruisse arbitror* id. *quod bene facere voluisse quis dicit* (sc. *se*) Ct. *Dividere argenti dixit numos in viros* (= *magister curiae se divisurum dixit*) Pl. *quo ire dixeram, mox ivero* id. *fecisse dicas de meâ sententiâ* id. *Quid vis dicam? P. — quod constitui hodie conventurum eum, non posse* (sc. *me*) Ter. *iurarunt inter se barbaros necare omnes medicinâ* Ct. *Miror audere* (sc. *homines*) id. Même construction avec *sinere; videre : video non potesse quin ... eloquar* Pl.; — *censere : censerem emori* (= *mihi moriendum esse*) id.; — *aio* (très-fréquent); *existumare, credere, fateri : stulte fecisse fateor* Pl.; — *memini videre* id. — *minari : quod tibi pater facere minatur* id.; *negavit posse* id.; *pollicitust dare* Ter.; — *si quidem operam dare promittis* Pl.; *postulare; simulare : qui scis, an eâ causâ, mi vir, me odisse adsimulaverit* Pl. *sperare : spero ab eo impetrassere* id.; *intelligere : non clam me haberet, quod celasse intellego* Ter. (cf. Holtze, *S. L. l.*, VIII, 5). 124

L'infinitif tient lieu d'accusatif avec beaucoup de verbes, particulièrement avec tous ceux qui peuvent avoir un autre accusatif de l'objet. On trouve l'infinitif dans la langue archaïque après *oblivisci* : *obliti sunt Romai loquier linguâ Latinâ* Naev.; *cavere : eo plumbum effundere caveto* Ct.; *cogitare* Pl., Ter. *praedium quum parare cogitatis* Ct.; *postulare : facinus ... operire postulas* id., construction fréquente chez Plaute et Térence; *scire : opus rusticum omne curet uti sciat facere* Ct.; *nil scit nisi verum loqui* Pl.; *velle, malle, nolle* Ct., Pl., Tér.; *pergere : perge porro dicere* Pl.; *occupare : set occupabo adire* (j'irai le premier le trouver) id.; *experiri; posse; nequeo; affectare : affectas tuos ... perdere* Pl.; *adornare* (= *parare*) : *tragulam in te inicere adornat* Pl.; *compescere* (= *desinere*) : *compesce in illum dicere iniuste* id.; *consuescere; cupere; discere; dubitare; expetere : ipsum expeto tangere* Pl.; *exsequi : inceptum hoc itiner perficere exsequar* id.; *nihili facio scire* id. *si isti formidas credere* id.; *metuere, timere, vereri* id.; *gestire; invidere : nam invidere alii bene esse, tibi male esse, miseriast* id.; *meminisse : facito ut memineris ferre* id.; *mittere : iam scrutari mitto* id.; de même *remittere; nil moror ductarier* id.; *neglexit persequi* id.; *occultare : res quaedam, quam*

occultabam tibi dicere; obfirmare (= *decrevisse*) *obfirmastin' occultare quo te inmittas, pessume?* id.; *optare; orare : oratus sum huc venire* id.; *parare; plorare : aquam hercle plorat, quom lavat, profundere* id.; *praeterii dicere* id.; *prohibere : ne me prohibeas accipere* id.; fréquemment *properare; vetare; cogere; constituere; instituere; fugitare* (éviter) : *quod ... facere fugitant* Ter.; *gaudere; animum inducere : ut ne illis animum inducas credere* Ter.; *qui huic adsentari animum induxeris* id.; et avec ellipse de *animum : Quo pacto id ferre induceres* Pl.; *imperare* Ter. (cf. Holtze. *L. l.*, 6).

L'infinitif objet se trouve employé à l'époque classique avec *adoriri, aggredi* Cic., Caes.; *in animum inducere* Cic., Sall.; *arguere* Cic.; *assuefacere* id. et Caes.; *avere* Cic.; *cessare* id.; *cogere* Caes. Cicéron emploie ce verbe surtout au passif avec l'infinitif; *concedere* Cic.; un exemple dans César; *consilium capere* (peu fréquent) Cic., Caes.; *consuescere* id.; *decernere* Cic., Caes.; *desistere* id.; *deterrere* Cic.; *discere* id.; *exordiri* id.; *festinare* id.; *gravare* id. et Caes.; *horrere; insistere* (peu fréquent) Cic., Caes.; *instituere* id.; *iubere* Caes.; *maturare* (peu fréquent) Cic., Caes.; *metuere* Cic.; *moliri* id.; *nescire* id.; *niti* Caes.; *omittere* Cic.; *optare* (très-rare) Cic.; *ordiri* id.; *parare* (rare) id. et Caes.; *pergere* Cic.; *permittere*, rare dans Cicéron, ne se trouve pas dans César; *postulare* Cic.; *prohibere* Cic., Caes., C.-N. (rare chez Cicéron avec l'infinitif passif, plus fréquent avec *ne*, ne se trouve pas dans César avec *quominus*); *properare* Cic., Caes.; *recusare* (rare) Cic.; *scire* (rare) id.; *studere* Cic. (une fois avec l'infinitif suivi de l'accusatif); *tentare* Cic. (ne se trouve pas dans César); *vacare* Cic.; *vereri* Cic., Caes.

Tite-Live emploie les mêmes constructions; il a de plus que Cicéron et César l'infinitif avec *abnuere; absistere; adniti; conniti; cunctari; dare; fastidire; insuescere* (ἅπαξ εἰρ.); *intendere* (1 fois dans César); *obstinare; occupare; pacisci; parcere; permittere* (rare dans Cicéron, ne se trouve pas dans César); *praefestinare; restat; tendere.*

D'autre part, Cicéron, César, Salluste et Cornélius-Népos ont un grand nombre de ces constructions qui ne se trouvent pas chez Tite-Live. Telles sont les constructions avec : *adiuvare* Cic.; *animus ardet, fert* Sall.; *apparare* Caes.; *apparere* Cic.; *appetit animus* id.; *arbitrari; cavere* Sall.; *coarguere* Cic.; *cogitare* id. et Caes.; *contendere* Sall., Caes.; *coniurare* Sall.; *dehortari* id.; *defatigare* Lent. ap. Cic.; *delectare* Cic.; *enitor* Sall.; *edoceo* id.; *fugio* Cic.; *gestio* id.; *gravor* id.; *habeo dicere* Cic.; *impedire* id.; *imperare* Sall.; *insimulare* Cic.; *intermittere* Cic., Caes.; *monere* Sall.; *mittere* Cic.; *ministrare* (*bibere*) Cic., *negligere* Cic., Caes.; *remittere* Sall.; *suadere* Cic.; *vetare* id. — Toutefois on peut dire que cet historien, novateur en matière de syntaxe, à moins qu'il ne faille voir dans ses apparentes innovations que des *provincialismes* qui lui ont valu le reproche de *patavinité*, — ce mot pourrait bien n'être qu'une froide plaisanterie d'Asinius Pollion, — a étendu l'usage de l'infinitif objet. Kühnast attribue ce fait à l'influence du grec (V. dans sa monographie sur Tite-Live les listes dont nous n'avons donné ci-dessus que des extraits).

Tacite emploie l'infinitif objet avec *flagrare : ire in aciem ... flagrabant; certare; quaerere; niti; amplecti : domos arasque cruore foedare suprema victis solacia amplectebantur* (*Vitelliani*); *impellere : impulerat ... uxorem suam Enniam ... iuvenem inlicere; perpellere; subigere; adigere* (poét.); *ambire* (circonvenir) : *donec ultro ambiretur* (*Cn. Piso*) ... *consulatum accipere*; *arcere : nec Augustus arcuerat Taurum ... hostiles exuvias ... conferre* (ne se trouve pas en prose, ni en poésie avant Ovide. V. Draeger, Syntaxe de Tacite); *consentire : in claritatem eius* (*Herculis*) *referre consensimus; componere* (convenir de) : *componunt Florus Belgas, Sacrovir propiores Gallos concire* (ἅπαξ εἰρ.); *orare; scribitur Tetrarchis ... iussis obsequi; monere, admonere; hortari, cohortari* (*moneo, hortor* ne se trouvent pas dans César); *persuadere, praecipere, praescribere, mandare, imperare, nuntiare : ergo nuntiat patri abicere spem et uti necessitate* (ἅπαξ εἰρ.); *denuntiare* (se retrouve chez le seul Apulée); *optare* (Cicéron : *te exopto ... videre*); *inducere : Memmium Pollionem ... inducunt sententiam expromere* (ἅπ. εἰρ.); *illicere, aemulari* (ἅπ. εἰρ.); *deposcere, exposcere* (Virg.); *permittere. dubitare* (incliner à) : *dubitaverat Augustus Germanicum ... rei*

Romanae imponere. Cicéron offre un exemple de cet emploi : *ô tempora! fore, cum dubitet Curtius consulatum petere! (Qui aurait cru qu'un jour Curtius oserait penser au consulat?* Tr. Le Clerc) ad Att., XII, 49 (cf. Lucr. : *neque umorem dubitavi aurasque perire;* cf. id., VI, 1191).

Mentionnons l'infinitif après *deesse,* construction analogue à l'emploi poétique de l'infinitif dans ce vers de Virgile : *nec puteis manare cruor cessavit* (cf. Lucr., III, 1048; IV, 221, 589; V, 927; VI, 927, 1235); — *nec deerat ipse voltu, voce, lacrimis, misericordiam elicere* Hist., III. 58. — *nec deerat egentissimus quisque a plebe et pessimi servitiorum prodere ultro dites dominos* ib., IV, 1. — *nec deerat ipse... vim principis amplecti, nomen remittere* ib., 11. — *neque ipse deerat adrogantiâ vocare offensas* ib., 80. — Même construction avec *desinere* chez les poëtes.

Note. Selon la remarque de Draeger, l'emploi de ces infinitifs est caractéristique chez les écrivains de l'âge d'argent et les auteurs postérieurs. Cette construction avec *aemulor, compono, illicio, induco, perpello, scribo,* est particulière à Tacite.

L'infinitif objet se trouve construit, non plus comme un accusatif, mais comme équivalent d'un autre cas avec ou sans préposition, après des substantifs, des adjectifs et des verbes. Ces libertés appartiennent surtout à la langue archaïque : 125

1° *Cupido cepit miseram nunc me proloqui caelo ... Medeai miserias* Enn. *Locum detis nobis loqui* Pl. *nunc adest occasio benefacta cumulare* id. *datur occasio tempusque abire ab his locis* id. *Summa eludendi occasiost mihi nunc senes et Phaedriae curam adimere argentariam* Ter. *operam praeterea numquam sumam quaerere* Pl. *dare operam id scire* Ter. (cf. Lucr. : *Non si Neptuni fluctu renoverare operam des*).

2° *Ut te videre audireque aegroti sient* (= *aversentur*) Pl. *sum defessus quaerere* id. *qui suum officium facere inmemor est* id. *facere paratust* Enn. *potin' es tu homo facere?* Pl. — Cette construction, rare dans la prose classique, se trouve dans les poëtes de cette époque avec *bonus : Cur non, Mopse, boni quoniam convenimus ambo, Tu calamos inflare leves, ego dicere versus* Virg. *blandus ducere* Hor. *peritus* Virg. *piger ferre laborem* Hor.; avec *obstinatus* dans Tite-Live : *obstinatos claudere* (*portas*) IX, 25, et dans d'autres passages; avec *dignus* (infinitif sujet) : *quibus dignius credi est* (Quintilien dit plus tard : *Lyricorum Horatius fere solus legi dignus;* les poëtes du siècle d'Auguste ont souvent l'infinitif avec *dignus*); — avec *suetus, desuetus, insuetus, assuetus; dubius : minime dubius bellum cum iis populis patres iussuros* (sc. *esse*); — avec *paratus,* construction qui se trouve déjà dans César, B. C., I, 9, et dans Salluste, Cat., 20.

Tacite emploie l'infinitif avec *promiscua sunt : muta ista et inanima intercidere ac reparari promiscua sunt* H., I, 84; — avec *certus : certus procul urbe degere* (cf. Virg., Aen., IV, 563, *certa mori*); *properus clarescere* (ἅπ. εἰρ.); *manifestus est in contrarium accingi* Dial. et Ann., II, 57 (Stace et Digeste); *suspectus; peritus; eruditus; facilis corrumpi* H., IV, 39 (*facilem adiri* (*planitiem*) Sil. It.); *suetus; factus : factus naturâ et consuetudine exercitus velare odium.* — Ces imitations poétiques se retrouvent dans les bas siècles : *regi difficilis* Lact.; *cognosci utilia* id.; *arduum dignosci* id. — Apulée construit avec l'infinitif : *certus, confusus, cupidus; non dubius* (= *manifestus*), *potens, sollicitus.* Lucrèce a dit : *inque deum numero quae sint indigna videri;* et : *defessum vi colere aevum.*

3° *Multa me dehortata sunt huc prodire* Ct. *neve operâ tuâ parcas visere* id. *Parcam proloqui* Pl. *vitam parsi perdere?* Ter. *Gradum proferre pedum nitere* Enn. *temperaret tollere* id. *Dum mi apstineant invidere* Pl.; *cesso ire ego* (cf. Virg.) id.; et de même *desistere;* — *ne operam perdas poscere* id. *tu quiesce hanc rem modo petere;* — *vis subigit verum fateri* id. (cf. Sall. : *ambitio multos mortalis falsos fieri subegit* Cat., 10). *Amo te et non neglexisse habeo gratiam.* — Les exemples déjà donnés de l'accusatif objet à l'époque post-classique contiennent quelques constructions analogues.

N. B. Pour la théorie complète de la Syntaxe de l'infinitif, v. Roby, *Gr. L.,* index de la IIe P., au mot Infinitif.

SECONDE SECTION.

CHAPITRE X.

MODES. — INDICATIF.

L'usage de l'indicatif est beaucoup plus étendu dans l'ancienne latinité que chez les auteurs classiques. Il sert aux anciens auteurs dans les interrogations indirectes, ou dans les énonciations objectives de même forme; dans les propositions temporelles avec *quum*, etc.; dans des propositions secondaires qui interviennent dans le discours indirect ou parmi des propositions subjonctives. 126

L'usage ordinaire de l'indicatif est assez connu pour qu'il ne soit pas besoin d'en donner ici de nombreux exemples. Fait présent : *ecce autem bibit arcus : hercle credo hodie pluet* Pl. — Fait d'habitude : *ut saepe summa ingenia in occulto latent* Pl.

L'indicatif se trouve avec *quasi*, marquant simplement similitude : *fuit olim quasi [nunc] ego sum, senex. ei filiae duae erant quasi nunc meae sunt. eae erant duobus nuptae fratribus, quasi nunc meae sunt vobis* Pl.

L'indicatif sert à exprimer des prédicats indiquant possibilité ou nécessité, lorsqu'on veut marquer fortement la réalité de la possibilité ou de la nécessité.

1° Indicatif de *posse : multa ego possum dicta docte et quamvis facunde loqui* Pl. *possem in eius modi formulis non dicunt Latini,* observe Lindemann. — *bonus vates poteras esse* (tu aurais pu être) id. *Possum dicere, sed nolo esse longus* Cic. *multa eius modi proferre possum, sed genus ipsum videtis* id. *possum sexcenta decreta proferre ... verum* (= *sed*) id. *Potest esse infinita* (*oratio*), *si mihi libeat* id. *pro Pompeio emori possum, sed ...* id. *possum persequi* id. — Ces exemples abondent dans Cicéron. 127

Imparfait *poteram.* — Ayant rapport au passé : *quid enim facere poteramus* (qu'aurions-nous pu faire?) Cic. in Pis., 6. *id autem facere non poterat, nisi ... esset constitutus* id. — Ayant rapport au présent : *quas Graeci πάθη appellant, poteram ego, verbum ipsum interpretans, morbos appellare, sed non conveniret ad omnia* id. *hic tamen hanc mecum poteras requiescere noctem* (tu pourrais) Virg.

Parfait *potui : quid enim potuit dici imperitius?* Cic. *an ille non potuit provinciam tradere?* id. *quod si fatum fuit, num id vitari potuit, si consul paruisset* (aurait-on pu?) id. *qui nos, quos fovendo in communi causā retinere potuerunt, invidendo abalienarunt* id. *Non potui abreptum divellere corpus?* Virg. *Socrates potuit abstinentiā finire vitam ... tamen ...* Sen.

Plus-que-parfait : *quibus quidem* (*nuptiis*) *quam facile potuerat quiesci, si hic quiesset* Ter. *Non potueras* (al. *poteras*) *hoc igitur a principio, citharista, dicere?* Cic. *Expulso cive, quo manente, si quicquam humanorum certi est, capi Roma non potuerat* T.-L. *Vitam, quam gloriosissime degere potuerat* (*T. Gracchus*), *immaturā morte finivit* V.-P.

2° Indicatif de *debere, oportere* et des locutions périphrastiques formées du participe de nécessité : *At debet* (*Metellus*) *vos certiores facere, quo pacto se habeat provincia. Debet, verumtamen non cogitur* Cic. *illud quidem, voluisse exheredare, certe tu planum facere debes* (al. *illum quidem ...*) id. 128

L'imparfait de ces verbes n'avait pas le sens du présent. Il a valeur de prétérit dans les passages suivants : *docet enim ratio mathematicorum, quam istis notam esse oportebat* (qu'ils auraient dû connaître dès longtemps) Cic. *Idem in reliquis quoque facere debebatis* (al. *debebitis*). *excutere quantum quisque habeat* Sen. *Debebant illi quidem* (*dii*) *omnes bonos efficere, siquidem hominum generi consulebant* Cic. *si esset in iis fides, in quibus summa esse debebat, non laboraremus* id. — Et avec le participe de nécessité : *quod si Romae Gn. Pompeius privatus esset hoc tempore, tamen ad tan-*

tum bellum is erat deligendus *atque* mittendus (c'est lui qu'il aurait fallu) Cic. *omnia pro honesto patienda sunt : quod non* erat faciendum, *si esset ullum aliud bonum quam honestum* Sen. *et alia, quae* erant dediscenda, *si scires* id.

Parfait : *Sed si properabas magis, pridie nox te advocatos huc duxisse* oportuit Pl. *oh, regem me esse* oportuit Ter. *Moderatius igitur ferre* debuit (*fratris repulsam consulatus* — il aurait dû) Cic. *navem imperare ex foedere* debuisti (tu étais tenu); *remisisti in triennium* Cic. *Aut non suscipi bellum* oportuit, *aut geri pro dignitate populi Romani* T.-L. De même quand une condition hypothétique est exprimée dans l'incidente : *cuius aetatem et solitudinem, etiamsi tutores non essent, defendere praetor* debuit (devait, aurait dû) Cic. *quem hominem, si quis pudor in te atque adeo si quis metus fuisset, sine supplicio dimittere non* debuisti id. *quem unquam iste ordo patronum adoptavit? si quemquam,* debuit *me* id. — Avec le participe de nécessité : *quos nisi manumisisset, tormentis etiam* defendendi fuerunt (al. *fuissent*) *conservatores domini* id. — Dans les propositions relatives : *prope oblitus sum quod maxime* fuit scribendum id. — Avec interrogation : *quae condicio* non accipienda fuit *potius quam relinquenda patria?* id.

Plus-que-parfait équivalant à un simple imparfait ou au parfait : *tum* (al. *cum*) *erupit e senatu, triumphans gaudio, quem omnino vivum illinc exire non* oportuerat Cic. *Tunc quae dispensant mortalia fata sorores* Debuerant *fusos evoluisse meos* Ov. *Ob ea, quae, si propriis gessisset auspiciis, triumphare* debuerat, *ornamentis triumphalibus ... donatus est* (*Lepidus*) V.-P. *et imperator* (*Antonius*) *qui in desertores saevire* debuerat, *desertor exercitus sui factus est* id. *Populator terrae quam a populationibus vindicare* debuerat (al. *debebat*) Q.-C. Debuerant *olim tenues migrasse Quirites* Iuv. — Avec le participe de nécessité : *oratione habitâ, qualis* habenda *Alexameno* fuerat, *societati Achaeorum Lacedaemonios adiunxit* T.-L. *Olim iam nec perit quicquam mihi nec adquiritur. hoc, etiamsi senex non essem,* fuerat sentiendum Sen., Ep. 77.

3° Indicatif du futur périphrastique : *maior aliquanto Romanorum gratia fuit in re pari, quam quanta* futura *Carthaginiensium* fuerat (que n'eût été celle, etc.) T.-L. *Gratus adventus eius* (*Mazaei*) *fuit regi : quippe magni operis obsidio* futura erat *tam munitae urbis* (sc. *nisi Mazaeus sese dedidisset*) Q.-C. *Exitum, quem* datura fuit *virtus, casus dedit* Flor. 129

Comme les verbes qui marquent possibilité et nécessité se construisent les locutions impersonnelles formées d'un adjectif neutre ou d'un substantif avec *esse*, lorsqu'on veut marquer fortement la réalité du fait : *quid autem* est *stultius, quam...* Cic. *itaque eos ne ad rempublicam accessuros quidem putat nisi coactos. aequius autem* erat *id voluntate fieri* (*erat* est dit ici du présent; cf. gr. ἔδει) id. *si omnes, ut* erat *aequum, faverent* id. *Quam magna* erat *gloriae materia, si spectaremur aegri!* Sen. *actum* erat, *nisi ... solverent* id. *Si te privatus ... adoptarem, et mihi egregium* erat *... et tibi insigne* Tac. *si immensum imperii corpus stare ac librari sine rectore posset, dignus* eram *a quo respublica inciperet* id. *nos ... si Hispaniae Syriaeve miles aspernaretur, tamen mirum et indignum* erat id.— Plus souvent ces indicatifs ont rapport au passé : *quam bellum* erat (il eût été), *Vellei, confiteri potius nescire, quae nescires* Cic. — Avec un substantif : *illud* erat *philosophi, totius augurii primum naturam ipsam videre* Cic. *tametsi te dicere atque enumerare caussas omnes* oportebat; *et id* erat *certi accusatoris officium ... explicare* id. fuit *alterum gravitatis, alterum prudentiae tuae* id. *Nunc ... tempus* erat Hor. *Ne faciam, inquis, omnino versus? — Aio. — Peream male si non Optimum* erat : *verum nequeo dormire* id. *qui urbem reliquit, id est patriam, pro quâ et in quâ mori praeclarum* fuit Cic. *melius* fuit id. *Longe utilius* fuit *angustias aditus ... occupare* (il eût été) Q.-C. — Avec le plus-que-parfait : *Mecum incommodius* (*actum est*), *quem* fuerat *aequius, ut prius introieram, sic prius exire de vitâ* Cic. *quanto melius* fuerat *in hoc promissum patris non esse servatum* id.

On trouve construite de même la locution *longum est*, il serait trop long : *quas iste praedas ... fecerit,* longum est *dicere* Cic. Longum est *enumerare praelia* C.-N. — A l'imitation de *longum est*, les poëtes et les écrivains de la période post-classique ont dit *immensum est : quo feror?* immensum

est erratas dicere terras. Praeteritus Cereri nullus in orbe locus Ov. *Immensum est, si velim singula referre* Sen. — A la même époque appartient *longum fuerit*, dans le sens du présent : *haud fuerit longum... disserere* (proprement : il n'aura pas été bien long, la digression, une fois faite, ne paraîtra pas longue) Tac. — Exemple douteux : *orationem quam longum fuerit conectere* (al. *fuit*, sic Peter) J. Capitol.

Note. Il faut remarquer que le subjonctif dans ce sens est fort rare : *nonne multo melius fuisset ... traducere* Cic. de Sen. 23. *non igitur satius esset.* Auct. ad Heren. 4, 26. *Melius fuisset non queri* Dial. or. 41.

Le même indicatif se trouve presque toujours avec *paene* et *prope*.

Non putaram, *malueram*, dans le sens du subjonctif (conditionnel), sont des 130
exemples isolés : *nec committere ut aliquando dicendum sit : non putaram* (je n'aurais pas cru). Sénèque offre un exemple du parfait dans le même sens : *turpissimam aiebat Fabius imperatori excusationem esse : non putavi.* — *Equidem malueram quod erat susceptum ab illis, silentio transire, sed vereor ne non liceat* (j'avais d'abord préféré). — *haec tecum coram malueram, sed quia longius fiebat, volui per litteras eadem* id. *Feriam tua viscera, Magne; Malueram soceri* Luc.

Note. A l'époque post-classique on trouve aussi le subjonctif : *maluissem allium oboluisses* Suet. *Equidem maluissem vos togatos esse* Gell.

Il nous reste à parler d'un usage singulier de l'indicatif, que les grammai- 131
riens appellent hypothétique, et qui sert à annoncer comme certains et prochains des événements non encore accomplis : *dicit vilicus sedulo se fecisse, servos non valuisse, tempestates malas fuisse...; ubi eas aliasque causas multas dixerit, ad rationem operum operarumque vilicum revoca* Ct. — Avec *si* dans une énonciation précédente : *si iste ibit, ito : stabit, astato semul* Pl. *Negat quis: nego; ait, aio* Ter. *Vel me monere, vel percontari puta; rectumst, ego ut faciam; non est, te ut deterream* id. *Unum cognoris, omnes noris* id.

SUBJONCTIF.

1° Le subjonctif latin, qui, dans une certaine classe de verbes, n'est autre 132
chose qu'un optatif identique à l'optatif aoriste 1er des Grecs, fait dans la langue latine la double fonction du subjonctif et de l'optatif de la langue grecque. A l'époque anté-classique, il est souvent remplacé par l'indicatif, comme nous l'avons dit, dans les propositions temporelles avec *cum*, dans les interrogations indirectes. L'époque classique à son tour en étend l'usage au-delà des limites que fixait la logique, et s'en sert pour donner à la phrase une élégance plus grande, en laissant pour ainsi dire les propositions subjonctives s'assimiler par attraction quelques-unes de celles que la grammaire eût voulues à l'indicatif. — Aux temps postérieurs, le subjonctif pénètre dans des constructions d'où l'époque classique l'avait exclu (actions répétées dans les propositions temporelles, conditionnelles, relatives générales, propositions avec *quamquam*, etc.).

2° Quant au sens et à la valeur de ce mode, nous dirons en général que non-seulement il réunit en lui le sens des deux modes grecs, mais que le latin l'emploie souvent dans des cas où le grec n'emploie ni le subjonctif ni l'optatif, dans les propositions incidentes de toute nature. surtout dans le discours indirect, où le grec n'employait l'optatif que pour le passé ; encore cet emploi n'était-il pas de rigueur. Le latin ne possède pas les nuances si variées du grec dans les formules impératives ; il ne peut faire, dans l'emploi d'un même mode, la différence qu'y font les Grecs par l'usage de ἄν (εἴποις et εἴποις ἄν). Mais, d'autre part, le subjonctif latin qui, en principe, marque la réalité dans la pensée, en est venu à marquer les rapports de cause, et même à l'imparfait et au plus-que-parfait, la non-réalité, que le grec exprimait par les temps de l'indicatif avec ἄν, sauf le présent.

Subjonctif des verbes marquant la possibilité, la nécessité.

Quand la réalité de la possibilité ou de la nécessité n'est point affirmée, 133
ou que l'action est présentée comme conditionnelle et non comme réelle, on trouve le subjonctif : *quonam pacto animum vincere possim?* Pl. *Tametsi miserum est, tamen ei, qui hunc accusat, possim aliquo modo ignoscere* Cic. *nonnulla forsitan confirmare possim; — qui possis?* (*et qui potes?*) id.

non enim neque tu possis, quamvis excellas (al. *non enim tu possis quantumvis exc.*) id.

L'imparfait du subjonctif se trouve dans les propositions principales hypothétiques dans le présent, mais où la possibilité n'est point niée ni contestée : *possem id facere* (sc. *si vellem*) Cic. — Et avec la proposition conditionnelle : *quod si haec astro ingenerata et tradita essent, nulla res ea mutare posset* Cic. *Memorare possem quibus in locis maxumas hostium copias populus Romanus parvâ manu fuderit ... ni ea res longius nos ab incepto traheret* Sall. *Possem* est rarement dit du passé : *dici autem hoc in te satis subtiliter non potest; posset in Tarquinio, cum regno expulsus esset* Cic.

Potuerim comme potentiel ne se trouve qu'une fois et avec *forsitan* : *quae* (*fortuna*) *pervellere te forsitan potuerit et pungere, non potuit certe vires frangere* Cic.

Potuissem est au contraire très-fréquent, surtout dans les propositions négatives et les interrogations à tendance négative : *qui si fuisset ... meliore fortunâ, fortasse austerior et gravior esse potuisset* Cic. *quid autem iratus Iuppiter plus nocere potuisset, quam nocuit sibi ipse Regulus?* id. *urbes vero sine hominum coetu non potuissent nec aedificari nec frequentari* id. *his ego subsidiis ea sum consecutus, quae nullis legionibus consequi potuissem* id.

Subjonctif de *debere*, *oportere*. — Le subjonctif présent de *debere* est rare : *discendi enim studio impediti, quos tueri debeant* (al. *debent*), *deserunt* Cic.—Avec le participe de nécessité : *neque enim, si stirpium similis* (*natura*) *sit, aut bestiarum, optima putanda sit potius quam deterrima* Cic. 134

L'imparfait du subjonctif est plus fréquent : il marque la non-réalité dans le présent : *quae si diceret, tamen ignosci non oporteret* Cic. *quod si ita fecisset, tamen ... nihil de testamento illius novi iuris constitui oporteret* id. *si id posses probare, ... tamen hae pecuniae ... tibi fraudi et damnationi esse deberent* id. *mihi ignoscere non deberetis, si tacerem* id. Avec le participe de nécessité : *quid enim aliud quam admonendi essetis, ut...* T.-L. Rarement pour le passé : *qui mihi non id videbantur accusare, quod esset accusandum* (ce qu'il aurait fallu) Cic.

Le plus-que-parfait du subjonctif marque la non-réalité dans le passé : *si abs te istam rem parens tuus ... petisset, gravissima tamen apud te voluntas patris esse debuisset* Cic. — Avec le participe de nécessité : *quo illi conatu non tanto opere prohibendi fuissent, si...* Cic.

Subjonctif potentiel dans les propositions principales.

Ce subjonctif exprime une possibilité, et quelquefois une affirmation adoucie. Il est très-fréquent à toutes les époques de la latinité. 135

Présent et Parfait. Anté-classique : *Plus miser sim, si scelestum faxim quod dicam fore* Enn. *Nam si curent* (*dii*), *bene bonis sit, male malis, quod nunc abest* Enn. ap. Cic. *Pol, tu quam nunc me accusses magis, si magis rem noveris* Pl. *Quia illa forma matrem familias flagitium sit si sequatur, quando incedat per vias. Contemplent, conspiciant omnes, nutent, nictent, sibilent, vellicent, vocent, molesti sint, occentent ostium* id. Dans les phrases interrogatives : *Pro malefactis Helena redeat, virgo pereat innocens? tua reconcilietur uxor, mea necetur filia?* Enn. *Quo nunc me vortam? quod iter incipiam ingredi?* id. *Quor hoc ego ex te quaeram aut quor miniter tibi?* Pl. *Ubi ego audiverim?* (où l'aurais-je entendu?) *Si aequom siet me plus sapere quam vos, dederim vobis consilium catum, quod laudetis, ut ego opinor, uterque* id. — Et très-souvent avec des propositions conditionnelles : *pol, si sanus sim, non te medicum mi expetam* Pl. *si eveniat, ubi ego tum accubem?* id.

Classiques et écrivains postérieurs : *hic quaerat quispiam* Cic. *vix verisimile fortasse videatur* id. *forsitan quaeratis* id. *Forsitan aliquis dicat* T.-L.

Les écrivains de la basse latinité reproduisent l'ancienne locution *fors fuat an* (= *forsitan*). *Fors fuat an ne sic quidem credat* Apul. *Fors fuat an ... scripta sint* Symm. *quod fors fuat an frustra concupissent* Front.

Madvig remarque qu'il ne faut point considérer comme des optatifs les subjonctifs des verbes qui marquent volonté, préférence, comme *velim, nolim, malim*, de même que *ausim*, le désir étant exprimé par le verbe lui-même et non par le mode : *quidquid veniet in mentem, scribas velim* Cic. *Certum affirmare non ausim* T.-L. *adeo ... variant auctores, ut vix quicquam satis certum affirmare ausus sim* id. — Phrases dubitatives : *Quid agam*.

iudices? quo accusationis meae rationem conferam? quo me vortam? Cic. *Tu agris, tu aedificiis ... ornatus et copiosus sis, et dubites de possessione detrahere, acquirere ad fidem?* id. *Quid nunc rogem te ut venias...? non rogem? sine te igitur sim?* id. *Quem autem sequamur?* id. — On trouve à la place du subjonctif l'indicatif: *Romam ne venio, an hic maneo, an Arpinum* (ἀσφάλειαν *habet is locus*) *fugiam?* Cic. *Quare autem non pondus adiicio et aliquorum gulam irrito? quatuor pondo et ad selibram fuisse aiebant* (*mullum*) Sen. (cf. § 131, p. 619).

Parfait: *Quid non sit citius, quam quid sit, dixerim* Cic. *pace tuâ dixerim* id. et chez beaucoup d'autres écrivains. *Forsitan quispiam dixerit* id. — C'est surtout à ce temps que se trouvent certains verbes marquant des actes moraux et servant à exprimer des affirmations adoucies: *de iis haud facile compertum narraverim* Sall. *Nil ego contulerim iucundo sanus amico* Hor. *Hanc modestiam aequitatemque et altitudinem animi ubi nunc in uno inveneris, quae tum populi universa fuit?* T.-L. *Neque ego hoc magis miratus sim, quam...* V.-P. *Nullam virtutem regis istius magis quam celeritatem laudaverim* Q.-C. *Nec...recusaverim* Sen. *Paene dixerim* Dial. de or. *non invenerit* Tac. *haud facile dixerim; — nec tamen affirmaverim; — nec persuaseris; — neutrum asseveraverim; — nemo contenderit; — non omiserim; — haud discreverim; — nemo negaverit; — neque abnuerit; — neque falsa prompserim; — haec prompte refutaveris; — ulline depoposcerint?* id. — Et avec des verbes de signification toute différente: *siquidem Hibernia ... valentissimam imperii partem magnis in vicem usibus miscuerit* Agr., 24. *non formâ non aetate non opibus maritum invenerit* (*publicatae pudicitiae femina*) Germ. 19. *Ne serviles quidem cruciatus in eum suffecerint; — neque appulerit quisquam; — neque dici decuerit; — non decorum fuerit; — non nisi metu coercueris; — vix ulla acies obstiterit; — quod inter omnes constiterit.* — On voit que Tacite affectionne cette construction. 136

L'imparfait du subjonctif potentiel sert, avec les verbes *velle, nolle, malle*, à marquer un désir non accompli dans le présent: *nimis vellem habere perticam* Pl. *atque eo te vivom salvomque vellem* id. *patrem atque matrem viverent vellem tibi.* — *Nollem factum* Ter. *nollem datum* id. *Sed ego plane vellem* Cic. *quam vellem te ad stoicos inclinavisses* id. *mallem ut ires* id. *nollem dixisse* id. *Maxime vellem ... finem fecissent* Auct. B. Afr. *Quam vellem Dareus aliquid ex hac indole hausisset* Q.-C. — Potentiel du passé: *egon istuc facerem?* (que je fisse semblable chose?) Ter. *Quid narrat?* — *Quid ille? se miserum esse.* — *miserum? quem minus crederes?* (al. *crederest*) (aurait-on cru?) id. *ut facile scires desiderio id fieri tuo* (vous eussiez connu) id. *num sineres vero illum tuom facere haec?* — *sinerem illum? aut non sex totis mensibus prius olfecissem, quam ille quicquam coeperet?* id. — Exemples du *coniunctivus iussivus*: *tibi, inquit, oro te, quis perpulit, ut id committeres, quod, priusquam faceres, peteres* (= *petendum erat*), *ut ignosceretur?* Ct. ap. Gell. *Hau mediocris gumnasi praefecto paenas penderes* (tu aurais eu à payer ton retard) Pl. *inde ... ubi revenisses domum ... in sellâ aput magistrum adsideres* id. *dedisti argentum?* — *dedi. non ego illi argentum redderem* (fallait-il ne pas?)? — *non redderes, neque de illo quicquam neque emeres neque venderes, nec qui deterior esset faceres copiam* id. *Pateretur, nam quem ferret, si parentem non ferret suum?* Ter. — Epoque classique: *canes venaticos diceres* (on eût dit) Cic. *cur Romam properaret, cur in noctem se coniiceret?* id. *qui videret, urbem captam diceret* (on eût dit) id. — Avec une proposition conditionnelle: *cur igitur et Camillus doleret, si haec post trecentos et quinquaginta fere annos eventura putaret?* id., Tusc. *Quid facerem? neque servitio me exire licebat* Virg. *Quidquid erat patrum, reos diceres* T.-L. — Après un présent historique: *maesti* (*crederes victos*) *redeunt in castra* id. *taciti, ut iratos esse sentires, secuti sunt currum* id. *haud facile discerneres, utrum imperatori an exercitui carior esset* id. *Putares Sullam venisse in Italiam non belli vindicem, sed pacis auctorem* V.-P. *Brutum amicum habere malles, inimicum magis timeres Cassium* id. *Signum datum crederes, ut vasa colligerent* (après deux présents historiques) Q.-C. *Facile crederes* Tac. *innocentiam eius non argueres* id. *non timeres* id. — Comme dans l'époque anté-classique, les auteurs classiques offrent des exemples du *coniunctivus iussivus*: *itaque ne tum quidem ... navem* 137

Mamertinis imperare ausus es : quo tempore..., etiam si precario essent rogandi, tamen ab his impetraretur (= *impetrari debebat* Halm) Cic. *quod si meis incommodis laetabantur, urbis tamen periculo commoverentur* id. *potius diceret* (il aurait dû plutôt dire) id. — Et au plus-que-parfait : *restitisses, repugnasses, mortem oppugnans petisses* (il aurait fallu résister) Cic. *frumentum ne emisses* id. *aut ne poposcisses* id. *At tu dictis, Albane, maneres* (pour *manere* (en prose *stare*) *voluisses*, Dübner) Virg. *Proclamares* (tu aurais dû...) Apul. — Potentiel dans le discours indirect au lieu de l'infinitif : *quod si esset factum, detrimentum in bonum verteret* (= *versurum*) Caes., B. C., III, 73, exemple unique en latin.

SUBJONCTIF DE DÉSIR. — Sous cette dénomination sont compris les subjonctifs que les grammairiens désignent par les noms de *coniunctivus Optativus, Cohortativus* et *Iussivus*. 138

1° Phrases positives. — 2e personne : *Postremus loquaris, primus taceas* Marcius ap. Egg. *Ita aedifices* Ct. *emas non quod opus est, sed quod necesse est* id. ap. Sen. *Prohibesseis scelus* Enn. *Hic apud nos hodie cenes* Pl. *huic des quantumvis* id. — *perieris!* id. — *memineris* id. *Si certumst facere, facias* Ter. *Iniurias fortunae, quas ferre nequeas, defugiendo relinquas* Cic. — Cet emploi est fréquent chez Cicéron quand la personne n'est point déterminée (*on* fr.), plus rare dans le cas contraire : *litteras des* Att., X, 15. *Tu, T. Quincti, equitem intentus ... teneas* T.-L. *tum me, Iupiter optime maxime... leto adficias* id.

3e personne : *suâ virtute valeat* Ct. *sub radice montis siet, in meridiem spectet, loco salubri, operariorum copia siet* id.; forme très-fréquente chez Caton et dans les œuvres didactiques en général. — *Di tibi dent* Pl. *Valeant qui inter nos discidium volunt* Ter. *di te eradicent* id. *Valeant, inquit, cives mei, valeant. sint incolumes, sint florentes, sint beati. stet haec urbs praeclara* Cic. *dii faxint* id. *quod dii omen averterint* id. *Dii illas deaeque perdant* Sen. *dii prohibeant a vobis impias mentes* Q.-C.

1re personne : *moriar, si magis gauderem, si id mihi accidisset* Cic. *intereant, pereant* id. *Intereant, si Aut valeo stare, aut novi civilia iura* Hor. — Pluriel : *condamus alter alterum* Pl. *considamus hic in umbrâ* Cic. — Et autres exemples en grand nombre.

Phrases négatives. — 2e personne : *Nec mi pretium dederitis* Enn. *tuâ quod nihil rêfert, ne cures* Pl. *Si certumst facere, facias; verum ne post conferas culpam in me* Ter. — Chez les classiques, cette seconde personne est de règle quand on fait une défense générale : *denique isto bono utare dum adsit, cum absit ne requiras* Cic. — Le parfait s'emploie ainsi dans le sens du présent : *nihil ... feceris* Cic. *ne dubitaris* id. *ne vos quidem ... mortem timueritis* id. *ne dixeris* id. *Nec id mirati sitis* T.-L. *i, lictor, deme vincla Romanis : moratus sit nemo, quo minus, ubi visum fuerit, abeant* id. — Cet emploi des déponents est très-rare. — *Minime vero hoc feceris, rex* Q.-C. 139

3e personne : *Rem divinam nisi compitalibus in compito ne faciat* Ct. *iniussu domini credat nemini* id. *ne quid emisse velit insciente domino, ne quid dominum celavisse velit* id. — Emploi particulier de la 1re personne chez Apulée : *quem nunquam profecto vidissem* (puissé-je ne l'avoir jamais vu).

Au lieu de la négation *ne*, on trouve aussi *non* : 1° dans la période antéclassique : *capillum Dialis, nisi qui liber homo est, non detonset* Q. Fab. Pict. ap. Egg. *Non te credas Davom ludere* Ter. *Non visam uxorem?* — *non visas* id. *Non igitur simus adversum Deos ingrati* Scipio ap. Gell. — 2° Une fois dans Cicéron, p. Cluent., 57 : *quoniam omnia commoda nostra... legibus obtinemus, a legibus non recedamus*. — 3° Chez les poëtes et les écrivains postérieurs : *Non tamen idcirco contemnas* Hor. *non ancilla tuum iecur ulceret ulla* id. *non sit qui tollere curet* id. *Non, si quid turbida Roma Elevet, accedas* Pers. — Dans une énumération : *non leges auspicato ferantur, non magistratus creentur, nec centuriatis nec curiatis comitiis patres auctores fiant* T.-L. *Non tamen dubites, quin...* V.-P. *non tamen huius consulatus fraudetur gloriâ, quo...* id. *non perdat nobilissimi facti gloriam Calpurnia, Bestiae filia, uxor Antisti, quae iugulato, ut praediximus, viro, gladio se ipsa transfixit* id. *Interim a sole mihi velim non obstes* V.-M. *non perdamus noctem* Petr. — Avec une opposition : *permittamus illis cadere, non* 140

imperemus Sen. *non assuescat* Qtl. *Hoc te non moveat* Pl. j. *Non sinamus* Gell. *non adsignemus* id. *Non vendat* Vopisc. *Non ergo isti glorientur* Lact. — Mais Quintilien dit de *non* devant le parfait du subjonctif: « *qui... dicat pro illo ne feceris non feceris, in idem incidet vitium, quia alterum negandi est, alterum vetandi.* » — La négation d'une partie de la proposition se fait toujours régulièrement par *non : Sit lictor non suae, sed tuae lenitatis apparitor* Cic. *Et sit humus cineri non onerosa tuo* Ov. *non ad unum omnia deferrent* Tac.

Nec avec le subjonctif de désir est rare. Plaute en offre quelques exemples : *ipsus neque amat, nec tu creduas ; — nunquam istuc dixis, neque animum induxis tuum ; — pignus deseras, neque des operam pro me, ut...* etc. (V. au dernier chapitre les Particules négatives.) 141

L'expression du désir est rendue plus énergique par l'emploi des particules *ut, utinam, o si.* 142

1° Ut. — Epoque archaïque : *uti eo quum introeas, circumspicias* Ct. *uti bene aedificatum siet* id. *si quid desit in annum, uti paretur; quae supersint, uti veneant* id. *Set uti adserventur* (*captivi*) *magnâ diligentiâ* Pl. *At ut omne reddat* Ter. *Valeas beneque ut sit tibi* Pl. *Ut te di omnes infelicitent* Caecil. *ut illum di deaeque senium perdant* Ter. *ut te quidem di deaeque omnes ... perduint* id. — Ces formules de souhaits sont rares à l'époque classique; on les trouve toutefois chez les poëtes : *perque, quod ut videam canis albere capillis, Quod tecum possis ipse referre, caput* Ov. — Et chez les écrivains postérieurs : *ut producant* Apul.

2° L'emploi de *utinam* est plus fréquent à toutes les époques : *utinam nasum abstulisset mordicus* Naev. *utinam mortem obpetam* Enn. *utinam istuc pugni fecissent tui* Pl. *utinam te di prius perderent* id. *utinam hinc abierit in malam crucem* id. *utinam te ... sine cruribus videam* id. *utinam aut hic surdus aut haec muta facta sit* Ter. — Dans les deux derniers exemples, quoique le souhait soit irréalisable, il est exprimé par le présent et le parfait. — *Utinam quidem, quod cum salute eius fiat, ita se defatigarit velim* (avec pléonasme du dernier verbe) Ter. — Epoque classique : *utinam neges* Cic. *atque utinam ut culpam, sic etiam suspicionem vitare potuisses* id. *Utinam populus Romanus unam cervicem haberet* Calig. ap. Suet. — Le présent se trouve dans l'exemple suivant, bien que le souhait ne puisse être accompli : *utinam reviviscat frater* A. Gell.

La négation avec *utinam* s'exprimait régulièrement par *ne : utinam ne in nemore Pelio securibus caesa accidisset abiegna ad terram trabes, neve inde navis inchoandae exordium coepisset* Enn. *Quod utinam ne Phormioni id suadere in mentem incidisset* Ter. *utinam ... istam calliditatem hominibus dii ne dedissent* Cic. *illud utinam ne vere scriberem* id. (cf. Catulle, LXIV, 171). — Mais on trouve aussi la négation *non*, plus énergique que *ne : Utinam audire non queas* Pl. *utinam susceptus non essem aut ne quid ex eâdem matre postea natum esset* Cic. *habetis sermonem bene longum hominis utinam non imprudentis* (la négation porte ici sur l'adjectif) id. *Utinam non maioribus experimentis testatum esset, quantum in omni re fortuna posset* V.-P. *Clitus utinam non coegisset me sibi irasci* Q.-C. *Utinam liberorum nostrorum mores non ipsi perderemus* Qtl. — Dans ce dernier exemple, la négation porte en grande partie sur le pronom, auquel elle est jointe pour mieux indiquer la responsabilité. — *Utinamque non peiore vincant* id. *utinam non inquinasset argumenta ... mores suos fassus* id.

La formule elliptique de souhait *o si* est poétique; on n'en cite que peu d'exemples : *o mihi praeteritos referat si Iuppiter annos* Virg. Æn., VIII, 560; et *quamquam o si solitae quidquam virtutis adesset* id., ib., XI, 415. — *O si mihi proximus iste Angulus accedat...* Hor.

Subjonctif hypothétique. — Ce mode, qui répond à l'optatif grec sans la particule ἄν, et qu'on peut appeler aussi *concessif*, sert à reconnaître, à accorder qu'une chose est possible : *Sint sane superbi* Ct. ap. G. *sit ista res magna, sicut est* Cic. *sit sane, ut visus est, modo ne sit molestus* id. *sed fuerint illa veteribus, si vultis, incognita* id. *sit ita sane* id. *Casus medicusve levarit Aegrum ex praecipiti* Hor. — Avec ce mode se construit aussi la négation *ne : ne sit summum malum dolor* Cic. *Ne aequaveritis Hannibali Philippum, ne Carthaginiensibus Macedonas. Pyrrho certe aequabitis* T.-L. 143

IMPÉRATIF.

L'impératif a deux formes, dont la première, ou forme simple, a été appelée par les grammairiens impératif du présent, la seconde, ou forme élargie, impératif du futur. G. Vossius a démontré que ces dénominations étaient mal fondées. On ne peut davantage considérer la seconde forme comme plus énergique que la première. La forme simple paraît d'ordinaire servir à ordonner une chose qui doit être faite une fois; la forme élargie, une chose qui doit être faite plusieurs fois ou habituellement. 144

Il serait superflu de donner de nombreux exemples de l'emploi ordinaire de la forme simple : *date viam, quâ fugere liceat, facite totae plateae pateant* Pl. *Perge facere ut facis* Ter.

Souvent les pronoms sujets sont exprimés devant l'impératif pour donner plus d'énergie ou de clarté à l'expression du commandement, principalement chez les comiques : *restim tu tibi cape* Pl. *abi iam tu intro* id. *tute eius nomen memorato mihi* id. *ite hac secundum vos* id. *Vosmet videte* id. — On trouve particulièrement dans les mêmes auteurs le pluriel de l'impératif joint avec *quis, aliquis*, ce qui était sans doute une façon de parler populaire : *aperite atque Erotium aliquis evocate ante ostium* Pl. (cf. *quisque suos patimur Manes* Virg.). *Simoni adesse me quis nuntiate* id. *aperite aliquis* id. *aperite aliquis actutum ostium* Ter. 145

La forme élargie se trouve dans les anciens textes de lois : *bovem caedito* Lex Num. ap. Fest. *tres viros capitales populum rogato* Lex Papiria trib. ap. Egg. — Dans les contrats : *imperium maiestatemque populi Romani gens Aetolorum conservato sine dolo malo. ne quem exercitum ... per fines suos transire sinito*, etc., T.-L., XXXVIII, 11 (cf. Lex Iul. Mun., 23). — Dans les préceptes : *cogitato quotannis tempestates magnas venire* Ct. *periclum ex aliis facito, tibi quid ex usu siet* Pl. *Boreâ flante ne arato, frugem ne serito* Plin. — Cette forme est encore concessive : *ubi nos laverimus, si voles, lavato* Pl. *esto* est fréquent à toutes les époques comme formule concessive. 146

Age se joint à d'autres impératifs; il est d'ordinaire accompagné, quand il s'unit à des singuliers, de *sis* (= *si vis*) ou de *dum* : *age sis roga* Pl. *age dum hoc mi expedi primum* Ter. — Il se met aussi avec des pluriels : *age igitur intro abite* Pl. *age, alter istinc, alter hinc adsistite*. Pl. — De même à l'époque classique et plus tard : *agedum conferte* Cic. (cf. gr. ἄγε, ἄγετε. ἢ βούλεσθε, εἰπέ μοι Démosth.). *Recordamini, agitedum, quotiens* T.-L. *agite dum, comitia indicite, patres* id. 147

Noli, etc., forme avec un infinitif une périphrase impérative très-fréquente à toutes les époques : *nolite igitur fortunam convertere in culpam* Cic. *noli ex me quaerere* id. *nolitote dubitare* id.

Cave, joint au subjonctif, forme une périphrase de même sens : *st. tace, cave verbum facias* Naev. *caveto alienam disciplinam temere contemnas* Ct. — *Cave* se joint, comme *age*, à des pluriels : *cave dirumpatis* Pl. — Quelquefois il est suivi de la 1re ou de la 3e personne du subjonctif : *cave revideam* (que je ne te revoie) Pl. *cave posthac ... istuc verbum ex te audiam* Ter. *Cave tibi ducenti numi divitiae fuant* Pl. *cave quisquam, quod illic minitetur, vostrum flocci fecerit* id. — Rarement le subjonctif précède l'impératif : *verbum, sis, mihi unum, praeterquam quod te rogo, faxis cave*. — *Cave ignoscas, cave te fratrum ... misereat* Cic. *cave ... existimes* id. *cave putes* id. — A partir de l'époque classique, on ne trouve plus *cave* avec la 1re ou la 3e personne.

Fac et le subjonctif forment une périphrase impérative très-commune dans la période anté-classique : *haec curata sint fac sis* Pl. Le subjonctif se trouve aux trois personnes : *Facito*, dans cette périphrase, souvent employé dans Plaute, est rare dans la période classique : *et simul tibi in mentem veniat facito* Cic., Rosc. Am., 37 (cf. id., Div., II, 61).

Puta, ut puta (par exemple), ne se trouvent point dans la période archaïque et sont rares chez les classiques. Le premier exemple qu'on en puisse citer est dans la Rhétorique à Hérennius : *si ambiguum est scriptum, ut puta quod in duas aut plures sententias trahi possit*. — Horace a dit une fois : *Quinte, puta, aut Publi* (*gaudent praenomine molles Auriculae*). — *Finis, ut puta, edendi bibendique satietas est* Sen. *ut puta funis* id. — Les juristes, dans les temps postérieurs, ont beaucoup employé cet impératif.

Les impératifs moyens et passifs sont assez fréquents dès l'époque archaïque : *bubulcis obsequitor* Ct. *si quo hic gradietur, pariter [tu] progredimino* Pl. *Loquitor paucula* Ter. *de te largitor, puer* id. — La seconde personne de l'impératif passif se trouve dans un texte de loi cité par Cicéron, *regio imperio duo sunto : iique praeeundo, iudicando, consulendo praetores, iudices, consules appellantor* de Leg., III, 3. — La 2ᵉ personne en *re* a toujours le sens moyen. Elle apparaît dans Virgile : *cervici imponere nostrae* (*place-toi* ou *laisse-toi placer*). — *purpureo velare comas adopertus amictu* ; — *neu belli terrere minis.* — *Pascere, crudelis, nostro, Latona, dolore* Ov. — En prose : *explere latice fontis* Apul., Met., I, 19. *rursum sacris initiare* id., ib., XI, 29. 148

L'impératif était souvent renforcé par *quin* chez les comiques : *quin tu eloquere* Pl. *quin tu audi* id. *Quin tu uno verbo dic* Ter. *quin tu me servato* id. *quin omitte me* id. — Cicéron a dit une fois, p. Mil., 29 : *quin sic attendite, iudices.* — On ne trouve pas cette alliance de mots dans les époques postérieures. 149

Les impératifs étaient souvent suivis de *modo* et de *dum* chez les comiques : *face modo* Pl. Epid. *adesdum, manedum* id. — *Agedum* est le seul de ces impératifs qui se trouve chez d'autres écrivains. — *Si vera dicis, memoradum mihi* Pl. *dicdum* id. — Et avec tmèse : *set sine me dum hanc compellere* id.

Iamdudum, employé avec les impératifs, apparaît dans Virgile. Cet adverbe sert à marquer que la chose commandée aurait dû être faite dès longtemps : *iamdudum sumite paenas* Virg. *Ardua iamdudum demittite cornua* Ov. *utere iamdudum generoso sanguine* id. *Iamdudum avehe* Sen. tr. *iamdudum ab sedibus illis incipe* Stat. Un seul exemple en prose : *relinquite ista iamdudum* Sen. ep. 84.

Les deux formes de l'impératif se trouvent quelquefois réunies dans la même phrase : *tu quantum potest abi atque Hegioni cognato huius rem enarrato omnem ordine* Ter. *cras petito, dabitur : nunc abi* Pl. *Tu ne cede malis, sed contra audentior ito* Virg.

La négation qui se joignait à l'impératif était *ne*, et au second membre, *neve*. *Vino rogum ne respergito* Lex Num. *Hominem mortuum ... in urbe ne sepelito* Lex XII Tab. *Animum ne desponde* Pl. *ne iura, satis credo* id. *Ne saevi tanto opere* Ter. *Ne te admisce* id. On trouve plus tard au lieu de *ne* et *neve*, *non* et *nec*. Toutefois *non* ne se rencontre que dans deux passages d'Ovide : *sed tu non ideo cuncta licere puta* Her. XVII. *vos quoque non caris aures onerate lapillis* Art. am. III. — Mais les passages avec *nec* sont plus fréquents. C'est dans la prose classique qu'on en trouve les premiers exemples : *habe tuum negotium nec quid res mea familiaris postulet ... existima.* Cic. *noli oblivisci ... neque imitare* (al. *imitari*) *malos medicos* Serv. ap. Cic. — Il faut remarquer que dans ces deux exemples, *nec* marque une opposition entre les deux propositions. — *Profanum esto neque scelus esto* T.-L. — Plus fréquemment chez les poëtes, surtout chez Ovide. *Abde domo nec turpi ignosce senectae* Virg. *nec tu mensarum morsus horresce futuros* id. *Nec parce cadis* Hor. *Nec tibi turpe puta* Ov. *Nec miseram lentâ ferreus ure morâ* id. *nec vultu cetera duro Perlege* id. Avec *nec* répété : *adsitis, divi, nec vos e paupere mensâ Dona nec e puris spernite fictilibus* Tib. *Nec causas aperi..., nec dic quid doleas* Ov. 150

CHAPITRE XI.

INTERROGATION DIRECTE.

Interrogation sans particule ni pronom. — Celui qui interroge demande une réponse pour apprendre soit ce qu'il ne sait pas, soit ce qu'il affecte de ne pas savoir. Ce mode d'interrogation est fréquent à l'époque archaïque : *eo nunc derepente tanta beneficia ultro citroque, tantam amicitiam relinquemus? quod illos dicimus voluisse facere, id nos priores facere occupabimus?* Ct. — Les comiques en fournissent mille exemples : *Possum scire, quo* 151

profectus, quoius sis aut quid veneris? Pl. *iam pax est vos inter duos?* id. — *iam vos redistis in concordiam?* id. *iam scis?* id. *licet antestari?* id. (cf. Hor., Sat. I, 9). *Scire hoc vis?* Ter. *Scis esse factum ut dico?* id. *ceterum hoc nihili facis* id. — Très-rarement la particule manque dans l'interrogation indirecte : *cocum percontabatur, possent seriae fervescere.* Pl. Capt. IV, 4, 9. *Rogito ... iam partus adsiet* Ter. Ad. IV, 4, 11.

La littérature classique offre peu d'exemples de l'interrogation proprement dite sans pronom ni particule : *scis Appium censorem hic ostenta facere?* Cael. ap. Cic. Mais les lettres de Sénèque en présentent un grand nombre : *quaeris quid sit? — scis quem nunc virum bonum dicam? — tantum nobis vacat? — iam vivere, iam mori scimus? — servi sunt? immo homines. servi sunt? immo contubernales. servi sunt? immo humiles amici. servi sunt? immo conservi. — Vis tu cogitare? — valet? et leones. Formosus est? et pavones. Velox est? et equi. — Vis scire? scire vis?* très-fréquemment. — Horace avait dit : *vis recte vivere?* Ep. I, 16. *vis tu homines urbemque feris praeponere silvis?* Sat. II, 6. *vides hanc...?* Pl. j.

Dans certaines phrases négatives, la négation est comme la réponse présumée : *non estis cenaturi? — iam saturi sumus.* Pl. *Certe patrem tuum non occidisti?* Suet.

Souvent l'interrogation sans particule n'est qu'une façon d'exprimer l'étonnement, l'indignation : *Etiam minitas?* Liv. Andron. *Cessas?* Enn. *Menelaus me obiurgat?* id. *Etiam clamas, carnufex?* Pl. *etiam muttis?* id. *rogas? — rogitas?* très-fréquemment. — *cesso?* pour exprimer l'impatience, fréquent dans Plaute. — *at etiam, furcifer, male loqui mi audes? non ego te novi?* id. *quid, negas? — tu negas? — etiam negas? — Taces?* id. *quid, amplecti licet?* id. — Avec des pronoms : *ego saltabo?* id. *tibi ego rationem reddam, stimulorum seges?* id. *Pseudulum ego dedam tibi?* id. *Derides?* Ter. *Celem tam insperatum odium?* id. *verere verba ei credere?* id. — Avec des négations : *Non taces?* Pl. *non sum ego servos Amphitruonis Sosia?* id. *iam nunc irata non est?* id. *non me censes scire quid dignus siem?* id. *non sum ego liber?* id. *Non mihi respondes?* Ter. *nunquam tibi dixi?* id. *non manum abstines, mastigia?* id. — Ces exemples sont en très-grand nombre chez les comiques.

Ces interrogations expriment surtout le doute chez Cicéron; elles contiennent souvent le verbe *posse* : *Dubium est ad quem maleficium pertineat?* Cic. *et quisquam dubitabit, quin huic hoc tantum bellum transmittendum sit, qui...?* id. Leg. Man. *dubitare quisquam potest, quin honestius sit?* id. *Et quemquam putas fuisse tam excordem, qui...?* id. *fidem sanctissimam in vitâ qui putat, potest ei non inimicus esse, qui...?* id., Verr., III, 3. — V. tout l'alinéa, qui contient six interrogations semblables. — *Contenderem contra tribunum plebis privatus armis?* id. *posses ab eo veniam petere? posses, ut tibi ignosceret, postulare?* id. *Sulla potuit, ego non potero?* id. *mihi cuiusquam salus tanti fuisset, ut meam negligerem?* id. *tu igitur nihil vides?* id. *Quid, ego non cognosco vocem tuam?* id. *tu mihi non credis ipsi?* id. — Avec une négation, mais en vue d'obtenir une réponse affirmative : *id non divinitus esse factum putatis?* id. *non Clodius insidias fecit Miloni? — Fecit* id. *non est iudicatus hostis Antonius?* id. *ergo histrio hoc videbit in scenâ; non videbit sapiens vir in vitâ?* id. *Vos pro libertate, quam ab illis accepistis, non summâ ope nitemini...?* Sall. *Ferrum nunc hebet?* T.-L. *Ut gratus esse possis, iratis diis opus est?* Sen. *quid, tu nescis debitum etiam locupletibus solvi?* id. *non subibit te veneratio eius? non dices...?* id. *Percennius et Vibulenus stipendia militibus, agros emeritis largientur? denique pro Neronibus et Drusis imperium populi capessent?* Tac. *nam si vos omnibus imperitare vultis, sequitur ut omnes servitutem accipiant?* id. *vivere ego Britannico potiente rerum poteram?* id. — Et dans les interrogations indirectes : *aliud sibi reliquum quam, tenere libertatem aut mori ante servitium?* id. — *Isti tot in pace non plures sunt?* Flor. *Potest aliquis negare?* Lact. *Potest existimare?* id.

Certaines interrogations, chez les comiques, équivalent à un ordre, à une sommation pressante; elles sont souvent faites avec *quin* ou *etiam* : *etiam tu taces?* (te tairas-tu bientôt!) Pl. *etiam tu fugis?* id. *Malam rem hinc ibis?* Ter. *etiam tu hinc abis?* id.

L'interrogation équivaut quelquefois à une proposition conditionnelle ou

temporelle : *amat? sapit* Pl. *illum exoptavit potius? habeat, optumumst* id. *Ira exardescit, libido concitatur? in eandem arcem confugiendum est* Cic. *de paupertate agitur? multi patientes pauperes commemorantur* id. *filiam quis habet? pecunia est opus. duas? maiore. plures? maiore etiam* id. *Pecuniam minorem habebis? nempe et molestiam. gratiam minorem? nempe et invidiam* Sen. *Placet? vive. non placet? licet eo reverti, unde venisti* id. *vis adversus hoc corpus liber esse? tanquam migraturus habita* id. *Senex est quispiam? inhabilis videtur* Vopisc.

INTERROGATIONS DIRECTES AVEC PARTICULES. — La particule enclitique *ne* se trouve à toutes les époques dans les interrogations qui ne préjugent pas la réponse. Elle se joint à un mot qui porte l'accent, et se place avec lui au premier ou au second rang, quelquefois au troisième dans la proposition : *Quid? illam meretricemne esse censetis* Pl. *Quid? vitae censetisne ... habendam mihi aliquam esse rationem?* Cic. *cum omnibusne pax esse possit?* id. *quid? hoc placetne veteranis?* id. *in geometriâne quid sit verum aut falsum dialecticus iudicabit?* id. *Sed hoc isne dicit, qui...?* id. *is tibi mortemne videtur, an ... dolorem, timere?* id. *et ignoras, Domitius cum fascibusne sit* id., Att., VIII, 15. — L'enclitique d'ordinaire ne se joint pas aux mots de quatre syllabes et au-dessus : on trouve cependant dans Cicéron : *pervenissentne, praebuerintne, aedificaverintne, responderene, meministine.* 152

L'enclitique *ne* subit ou fait subir aux mots auxquels elle se joint certaines modifications qui ont dû être en usage dans la conversation et qui sont fréquentes chez les comiques :

1° La finale *e* tombe dans *tun* (= *tune*), *ten, men, quian, dixin, dedistin, novistin, cognostin : Tanton me crimine dignum Duxisti* Virg.

2° *s* final du mot accentué se perd en même temps que la voyelle de l'enclitique : *satin* (= *satis ne*); *potin* (= *potis ne*); *sanun* (= *sanus ne*) *es? dignun es? ain, abin, audin, censen, credin, dabin, fugin, iuben, mittin, pergin, properatin, rerin, rogan, scin, sponden, viden, vin. Ain tu, ain vero*, qui se trouvent chez les comiques, se lisent aussi dans Cicéron : *ain tu? ain tandem?* — *Vin tu curtis Iudaeis oppedere?* Hor.

3° *e* final de la particule démonstrative enclitique *ce* devient *i* devant *ne* enclitique : *sicine, hicine, haecine, hocine, isticine, istoscin, istucine, nuncin* (= *nunc ce ne*). *Hucine tandem omnia reciderunt, ut...?* Cic. *sicine eos censes ... impetus fecisse?* id. *Huncine solem Tam nigrum surrexe mihi?* Hor.

Lorsque *ne* est joint à un relatif, il faut, pour le sens, suppléer un démonstratif : *quine = is ne qui? ... Quaene vigilans somniat?* (Elle qui, etc.) Pl. *quemne ego servavi* (celui que j'ai sauvé?) id. *quodne promisti?* id. *quemne ego heri vidi ad vos adferri vesperi?* Ter. *Quosne* (al. *quosque*) *nefas, omnes infandâ in morte reliqui* Virg. *O seri studiorum! quine putetis* (al. *putatis*) Hor. *An patris auxilium sperem? quemne ipsa reliqui* (= *eius ne quem*) Cat. *coniugis an fido consoler memet amore, Quine fugit...?* id. — L'enclitique *ne* est très-rarement unie à un pronom interrogatif en prose, et jamais dans les prosateurs classiques : *quone malo mentem concussa?* Hor. *illa rogare: quantane?* id. *uterne ad casus dubios fidet sibi certius...?* id. *quone poli motu* Luc.

Quand la proposition interrogative avec *ne* est suivie de plusieurs interrogations, la particule *ne* ne se trouve que dans la première : *egone illum non fleam? ego non defleam talem adulescentem?* Pl.

L'interrogation faite par *nonne* attend toujours une réponse affirmative : *nonne ego video?* Pl. *nonne id sat erat?* Ter. *nonne perspicuum est?* Cic. *nonne meministi?* réponse : *memini vero, inquam* id. — Avec ellipse du verbe : *Te deiectum debeo intelligere, etiamsi tactus non fueris. nonne?* (n'est-ce pas?) Cic. Cette ellipse, fréquente dans le style de conversation, est rare dans le style soutenu. — Quand les interrogations négatives sont multipliées, *non* remplace *nonne : nonne ego nunc sto ante aedis nostras? non mist laterna in manu? non loquor? non vigilo? non hic homo me pugnis contudit?* Pl. *nonne hunc in vincula duci, non ad mortem rapi, non summo supplicio mactari imperabis?* Cic. — V. pro Rosc. Am., 35, *non* sept fois après *nonne*. — *Nonne extremam peti fortunam paratos proiecit ille? non sibi, clam vobis, salutem fugâ petiit? non, proditi per illum, Caesaris beneficio estis conservati?* Caes., B. C., II, 32, ed. Dübner. 153

Après *quid?* on trouve plus souvent *non* que *nonne : Quid? non sciunt*

ipsi viam? Ter. *quid? aviam tuam ... non manifesto necavit?* Cic. — Mais: *quid? victum Lacedaemoniorum in philitiis nonne videmus?* id.

La particule interrogative *num* était primitivement un adverbe de temps, 154
et avait le sens qu'il conserve dans *nunc* (= *num ce*). On trouve dans Pline, XXII, 14 : *ea quoque num* (= *nunc*) *quam lamiam ... appellavimus.* Mais il est difficile de croire qu'il n'y ait pas là une erreur de copiste.

Il reste une nuance de la signification temporelle primitive de *num* dans certaines interrogations : *num moror?* (resterai-je encore là?) Pl. *num quid vis?* (veux-tu encore quelque chose?) Pl.; et Horace : *cum assectaretur, num quid vis? occupo.* Mais cette nuance était insensible pour ceux même qui employaient ainsi la particule *num,* car on la trouve suivie de *nunc : num quid nunc iam me vis?* Pl., Curc., IV, 2. *num quid nunc aliut me vis?* id., Mil., 575.

Rarement les interrogations par *num* contiennent une nuance d'étonnement ou d'ironie : *num tu quoque insanis, quom id me interrogas?* Pl. *num me deus obruit?* Prop. *Num inmemores discipuli?* (iron.) Ter. *Num videor debere tui praeconia rebus Herculis...?* (après avoir raconté la mort de ses onze frères tués par Hercule) Ov.

Le plus souvent, *num* attend une réponse négative : *num quis est hic alius praeter me atque te? — nemost* Pl. *num patri quid subolet? — nil etiam* Ter. *Num igitur ... putet? minime* Cic. *num negare audes?* id. *Exire ex urbe iubet consul hostem. interrogas me, num in exsilium? non iubeo, sed ... suadeo* id.

Numne se trouve plusieurs fois dans Plaute. — *Numne vis igitur audire?* Cic., Tusc., I, 32, a été corrigé en *num non;* — *numne si Coriolanus* id., Lael., 11, a aussi la variante *num;* mais *quid? deum ipsum numne vidit* se trouve sans variante, N. D., I, 31.

Num se trouve suivi de *nam* chez les comiques; ces deux particules sont tantôt unies, tantôt séparées : *num ille me nam sequitur?* Pl. *numnam ego obolui?* id. *Numnam hic relictus custos?* Ter. — Dans Cicéron, l'indéfini *quis* se trouve toujours entre les deux particules : *num quid nam, inquit, novi?* de Or., II, 3. *num quid nam, inquam, novi?* Fam., II, 27. *num quid nam de oratore ipso restat?* Or. Part., VII, 26.

Quid (accusatif de rapport) suit souvent la particule *num* (cf. τί, en quelque chose) *numquid meministi?* Ter. *numquid duas habetis patrias...?* Cic. *numquid feliciorem iudicas eum, qui...?* Sen. *numquid aliquem esse tam stulte cupidum vitae putas, ut...?* id. *numquid scis?* Petr.

Lorsque l'interrogation par *num* est suivie d'une interrogation par *an,* il ne faut point voir dans cette construction une interrogation disjonctive, mais deux interrogations indépendantes : *Num igitur hunc, num Homerum, num Hesiodum ... coegit in suis studiis obmutescere senectus? an in omnibus his studiorum agitatio vitae aequalis fuit?* Cic. *Num igitur ... Magonis Karthaginiensis libri sunt perdiscendi, an hac communi intelligentiā contenti esse possumus?* id. *Num furis? an prudens ludis me...?* Hor.

Num commence plusieurs interrogations consécutives dans Cicéron. Les deux dernières sont réunies par *aut : num igitur tot clarissimorum ducum regumque naufragium sustulit artem gubernandi? aut num imperatorum scientia nihil est...? aut num ... nulla est ... ratio atque prudentia...?* Cic., Div., I, 14.

L'interjection *en* s'emploie dans les questions devant *unquam.* Les poëtes 155
usent souvent de ce mode énergique d'interrogation : *En unquam adspiciam te?* Pl. *En unquam iniuriarum audisti mihi scriptam dicam?* Ter. *En unquam patrios longo post tempore fines ... mirabor?* Virg. *En erit unquam ille dies...?* id. — Et avec *en* seul : *en erit ut liceat...?* id. *en haec promissa fides?* id. — Les autres poëtes de l'âge d'or n'en offrent pas d'exemple. Silius : *en unquam lucebit in orbe ille dies...?* — Tite-Live est le seul prosateur qui ait employé *en unquam : en unquam creditis fando auditum esse...?* — et dans deux autres passages; deux fois aussi dans le discours indirect : *en unquam ille dies futurus esset, quo ... visuri essent?*

En devient *ec* par assimilation devant *quis* et *quando.* L'interrogation par *ecquis, ecquando* n'a pas de signification spéciale, mais elle sert souvent à

exprimer l'urgence et équivaut presque, en ce cas, à un impératif. C'est ainsi que Plaute dit : *ecquis? nullust? ecquis aperit ostium? — ecquis istas aperit mihi foris? — heus! ecqui in villast? ecquis hoc recludit? ecquis prodit? — ecquid te pudet* (tu devrais rougir). — *ecquid audis? — ecquis currit pollictorem arcessere?*

Ecqui pudor est? ecquae (al. *ecqua*) *religio?* Cic. *ecqua civitas est?* id. *rex denique ecquis est?* id. *eccui potestas... fuit?* id. *ecquos legatos miserunt?* T.-L. *ecquid sentitis?* id.

Avec *nam* : *ecquamnam adulescentem vidistis huc venire?* Pl. *Ecquonam modo, ecquonam loco artis indigent?* Cic. *ecquodnam principium putatis libertatis capessendae?* id. *Ecquid tandem tibi videtur...?* id.

Dans *ecquid*, le pronom est souvent, comme dans *numquid*, un accusatif équivalent au τί des Grecs : *Ecquid meministi tuum parentum nomina?* Pl. *ecquid amas me?* id. *ecquid nam meminit Mnesilochi?* id. *Ecquid nos amas?* Ter. *Ecquid me adiuvas?* Cic. *sed heus tu, ecquid vides?* id. *ecquid attendis?* id. *ecquid animadvertis horum silentium?* id. *ecquid ergo intelligis?* id. *ecquid scis igitur?* id. *Ecquid* se trouve aussi dans les poëtes et dans Tite-Live : *ecquid sentitis in quanto contemptu vivatis?* T.-L.

Ecquo ne se trouve que dans Cicéron : *ecquo te tua virtus provexisset? ecquo genus?* Phil. 13, 11.

Ecqui (= *numqui*, forme ablative avec signification modale) se trouve dans Plaute, Aulul. prol., 16. et dans le discours indirect. Ce mot est maintenu à tort dans deux passages, l'un de Cicéron, Tusc., 1, 8, l'autre de Pline le Jeune, VI, 4, où il faut lire *ecquid*.

Ecquando ne se trouve pas à l'époque archaïque ; il est d'emploi oratoire dans Cicéron : *ecquando te rationem factorum redditurum putasti?* — Avec *ne*, il est très-rare chez les poëtes et les prosateurs post-classiques.

Interrogations disjonctives. — Toute interrogation qui doit recevoir 156
pour réponse soit une phrase, soit une particule affirmative ou négative, peut être présentée sous forme d'interrogation disjonctive, dont les deux membres soient dans un tel rapport, que si l'un reçoit une réponse affirmative, le second doit recevoir une réponse négative. La seconde partie de l'interrogation peut être composée de plusieurs membres, avec répétition (*anaphora*) de la particule interrogative. Ces interrogations peuvent se diviser en deux classes :

1° La première partie de l'interrogation est complétement exprimée :

a) Sans particule, surtout quand elle est courte : *abeam, an maneam? fugiam, an adeam?* Pl. *tibi ego, an tu mihi servos es?* id. *quid nunc? iam redditis nobis filios et servom? an ego experior tecum vim maiorem?* id. *Is, an non, est?* Ter. *Sortietur, an non?* Cic. *sunt haec tua verba, necne?* id.

Italicus es, an provincialis? Plin. j. *Tacitus es, an Plinius?* id. — Cette forme est plus fréquente dans le discours indirect.

b) Avec l'enclitique *ne* : *pulicesne an cimices an pedes?* Liv. Andr. *Egone an ille iniurie facimus?* Naev. *Seditio tabetne an numeros augificat suos?* Enn. *Servosne es an liber?* Pl. *iuben an non iubes?* id. *est ne ea, an non est?* id. Très-fréquent chez les comiques. *Idne agebas ut tibi cum sceleratis, an ut cum bonis civibus conveniret?* Cic. *me quoque... iocansne, an ita sentiens ... coepit hortari* id. *Quid? is tibi mortemne videtur, an dolorem timere?* id. *Vosne vero L. Domitium, an vos L. Domitius deseruit?* Caes. *Furorne caecus, an rapit vis acrior? an culpa?* Hor. *Maioresne potius, an rationem sequeris?* Lact.

Le plus souvent l'interrogation disjonctive est annoncée par *utrum*, qui conserve fréquemment sa valeur nominale dans la période archaïque et peut être suivi de *ne*, soit immédiatement, soit joint à un autre mot : *Utrum est melius, virginemne an viduam uxorem ducere?* Naev. (*utrum* étant vraiment pronom interrogatif). *Utrum pro ancillâ me habes, an pro filiâ?* Pl. *utrum ego iocon id simulem, an serio?* id. *set utrum tu masne an femina's, qui illum patrem voces?* id. *Utrum libentes an inviti dabant?* Cic. *utrum ea vestra, an nostra culpa est?* id. *Utrum enim defenditis, an impugnatis plebem?* T.-L. *Utrum merito mihi ista accidunt, an inmerito?* Sen. An répété

après *utrum* : *utrum impudentius a sociis abstulit? an turpius meretrici dedit? an improbius populo R. ademit? an audacius tabulas publicas commutavit?* Cic. — V. pro Dom., 22, sept fois *an* après *utrum*. — *Utrum hostem, an vos, an fortunam utriusque populi ignoratis?* T.-L.

Utrum suivi de *ne* n'appartient pas seulement à l'époque archaïque. On le trouve dans Cicéron ; mais *ne* est séparé de *utrum*, ou *utrum* est pronom interrogatif : *utrum tibi sumes ad defensionem? tantone minoris te decumas vendidisse ... an...?* Verr., III, 37. *utrum igitur mavis? statimne nos vela facere, an quasi e portu egredientes paululum remigare?* id., Tusc., IV, 4, etc., et souvent dans les interrogations indirectes. — Horace et les prosateurs post-classiques ont employé *utrumne* : *utrumne iussi persequemur otium ... an* Hor., Epod., I, 7. *sed quod magis ad nos Pertinet et nescire malum est agitamus utrumne Divitiis homines, an sint virtute beati* Sat. II, 6, 72. *utrumne vos magnitudo belluarum, an multitudo hostium terret?* Q.-C. *Utrumne igitur ego sum, inquit (Crassus), quaeso, Domiti, exemplo gravis..., an tu, qui sex arbores aestimas HS?* Plin.

Quand *utrum* n'est pas suivi de *an*, il y a anacoluthe. On n'en trouve point d'exemple dans la période archaïque. Cicéron en fournit plusieurs : *utrum igitur hactenus satis est? Tibi quidem puto. — utrum enim in clarissimis est civibus is, quem iudicatum hic duxit Hermippus?* Pro Flacc., 19. La longueur des deux propositions relatives qui suivent a bien pu, suivant l'ingénieuse remarque de Draeger, faire oublier à Cicéron la seconde partie de la disjonctive : *utrum hoc bellum non est?* id. *utrum igitur Asturae?* id. *Aliquid interest utrum vox ista voti tui sit?* (discours indir.) Sen. *Consultum utrum regnum repetitum in Macedoniam veniret* C.-N.

On trouve d'autres anomalies telles que : 1° *utrum* répété et non suivi de *an* : *An hoc dicere audebis, utrum de te aratores, utrum denique Siculi universi bene existiment aut quo modo existiment, ad rem id non pertinere?* Cic., Verr., II, 69. *cum percontatus esset, utrumnam Pataris universa classis in portu stare posset, cum respondissent non posse, ... reduxit naves* T.-L. *Utrumne igitur Stoicus ... suo illa consilio moveri diceret ac non potius artificis ingenio?* Lact. 157

2° Le premier membre de l'interrogation disjonctive est supprimé. En ce cas, l'interrogation avec *an* ne doit pas être considérée comme subsistant seule ; elle suppose l'alternative contraire, et c'est cette partie supprimée qui fournit la réponse. Soit l'exemple de Cicéron : *sed aveo audire, tu ipse, Cotta, quid sentias. An, inquit, oblitus es quid initio dixerim? — an oblitus es* suppose : *utrum meministi*, et la réponse sera conforme à cette première alternative : *je m'en souviens*. Si l'interrogation n'était point disjonctive, on aurait *num oblitus es*, et la réponse serait : *non*, ce qui revient à la réponse précédente. — L'interrogation par *an* sert quelquefois à exprimer l'étonnement ou l'ironie ; la suite des idées fixe le sens : *Credam istuc, si te esse hilarum videro. — an tu me tristem putas?* Pl. *Derides, qui scis haec dudum me dixisse per iocum. — an illut ioculo dixisti? equidem serio ac vero ratus* id. *quo ego eam, an scis?* id. — Souvent *an* est précédé d'une interrogation qui ne fait point partie de la disjonctive : *quis homo? an meus gnatus?* Pl. *quis istuc dicit? an ille quasi tu? — Hem, quid dixisti, pessuma? an mentita's?* Ter. — Si la proposition interrogative avec *an* contient la négation *non*, la réponse attendue est affirmative : *an mihi haec non credis? — credo* Pl. *an vero non iusta causast ut vos servem sedulo?* id. *An non dixi esse hoc futurum?* Ter. *an non credis?* id.

Les interrogations qui contiennent une expression passionnée sont souvent accompagnées des formules *obsecro, amabo*, de l'interjection *eho* : *Eho, an mavis vituperarier falso, quam vero extolli?* Pl. *eho, an negavit sibi datum argentum opsecro?* id. *eho, annon est?* Ter. *eho, an id suscenses nunc illi?* id. *An opsecro hercle habent quas gallinae manus?* Pl. *obsecro, an non civis est?* Ter.

An est, mi Cicero, quod ego malim, quam te quam doctissimum esse? Cic. *quid enim dices? an id, quod dictitas, iniuriam tibi fecisse Verrem? quid dices? an ... Siciliam virtute tua liberatam?* id.

Ici se rattache l'emploi oratoire de *an* (*an vero*) suivi d'un *asyndeton* (proposition sans copule) qui contient une opposition. *An in eum annum progredi* 158

nemo poterit edicto quo praetor alius futurus est; in illum, quo alius praetor fuit, regredietur? (la première partie exprimant ce qui est, la seconde exprime ce qui ne saurait être) Cic. *an vero servos nostros horum suppliciorum metu dominorum benignitas ... liberat; nos a verberibus, ab unco, a crucis denique terrore neque res gestae neque acta aetas neque vestri honores vindicabunt?* id. *an Lacedaemonii ... quaesiverunt, num se esset etiam mori prohibiturus; vir is ... non multo facilius tali animo reperietur?* id. *an Scythes Anacharsis potuit pro nihilo pecuniam ducere; nostrates philosophi non idem poterunt?* id., etc. — Au lieu de l'interrogation par *an,* Cicéron présente le premier argument *ex contrario* par *ergo* : *ergo arbores seret diligens agricola, quarum adspiciet baccam ipse nunquam : vir magnus leges, instituta, rempublicam non seret?* Tusc., I, 14; et par *quid ergo?* — *Quid ergo? hoc pueri possunt, viri non poterunt? et mos valet, ratio non valebit?* ib., II, 14. — La négation du second membre n'est nullement indispensable : *an vero vir amplissimus P. Scipio ... Tib. Gracchum ... interfecit; Catilinam ... nos consules perferemus?* Cic. *An ex hostium urbibus Romam ad nos transferri sacra religiosum fuit; hinc sine piaculo in hostium urbem Veios transferemus?* T.-L.

Ces adversatives sans lien avec *an* sont moins fréquentes dans les autres écrivains que dans Cicéron et Quintilien : *An si inter eos, quos nunquam vidimus, floruisset, non solum libros eius, verum etiam imagines requireremus; eiusdem nunc honor praesentis et gratia quasi satietate languescit?* Plin. j.

Quand la proposition interrogative avec *an* exprime un fait que l'on regarde comme incontestable, la réponse attendue ne peut être négative. Ce cas est rare : *numquid duas habetis patrias? an est una illa patria communis* (ou si vous avez une commune patrie?) Cic. *quidnam beneficio provocati facere debemus? an imitari agros fertiles, qui multo plus efferunt quam acceperunt?* id. *a rebus gerendis senectus abstrahit. Quibus? an iis quae iuventute geruntur et viribus?* id. *an non in omnibus his studiorum agitatio vitae aequalis fuit* (al. *an in omn. — at in omn.*)? id. *num igitur ... Magonis Karthaginiensis sunt libri perdiscendi, an hac communi intelligentiâ contenti esse possumus?* id. *an hoc eiusdem modi est, quale Pherecydeum illud, quod est a te dictum?* id. — Toutes ces interrogations par *an* supposent des réponses affirmatives.

L'union de *ne* avec *an* ne change rien au sens de l'interrogation. Elle est de toutes les époques, et du discours indirect aussi bien que du discours direct; elle donne plus de vivacité à l'interrogation : *Quo nunc me vortam? ... domum paternam ne, anne ad Peliae filias?* Enn. *Nec aequom anne iniquom imperet cogitabit* Pl. *percontaris utrum aurum reddat, anne eat secum semul?* id. *Rogitando obtundat sanus sim, anne insaniam* Ter. *etiam hau scio anne uxorem ducat* id. *Anne de nobis trahere spolia foederatis licebit, de hostibus non licebit?* Cic. *namquid ego de consulatu loquar? parto vis anne gesto?* id.; et plusieurs fois encore.

La différence entre *necne* et *annon* consiste, dans la syntaxe de Cicéron, en ce que *annon* s'emploie toujours dans le discours direct, *necne* dans le discours indirect. On trouve toutefois : *sunt haec tua verba necne?* Tusc., III, 18. On trouve encore *necne* dans Lucrèce : *semina praeterea linquontur, necne, animai Corpore in exanimo?* III, 711. Mais *annon* se trouve souvent dans le discours indirect.

Les interrogations disjonctives par *ne — ne* ne se rencontrent point dans le discours direct.

TROISIÈME SECTION.

CHAPITRE XII.

MODES DANS LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES.

I. INDICATIF DANS LES PROPOSITIONS SUBSTANTIVES :

1° Construites avec *quod* (*que, ce fait que*). — Ces propositions servant à énoncer un fait réel se construisent à l'indicatif, sauf les cas où le style indirect exige le subjonctif, restriction qui s'étend à peu près à toutes les propositions indicatives. Comme propositions substantives, elles peuvent servir de sujet, d'apposition ou d'objet, et, en ce cas, elles n'ont que l'apparence extérieure de la subordination : *haud temere est quod tu tristi cum corde gubernas* Enn. *non commemoro quod draconis saevi sopivi impetum, non quod domui vim taurorum* id. *Parumne hoc est malae rei quod amat Demipho?* Pl. *unum id sat est, quod diu vivendo multa, quae non volt, videt* Caec. Stat. *quid istuc, Sannio, est quod te audio nescio quid concertasse cum ero?* Ter. *quem neque fides neque ius iurandum neque illum misericordia repressit neque reflexit, neque quod partus instabat prope* id. — *Quod* relatif au temps : *iam diu est, quod victum non datis* Pl. 159

Percommode factum est, quod de morte et dolore primo et proximo die disputatum est Cic. *accidit perincommode, quod eum nusquam vidisti* id. *nunc me una consolatio sustentat, quod tibi, T. Anni, nullum a me amoris, nullum studii, nullum pietatis officium defuit* id. *te nec quod dies exit censurae, nec quod collega magistratu abiit, nec lex nec pudor coercet* T.-L. *Mitto quod Pallanti servo praetoria ornamenta offeruntur* Plin. j. — Apposition à des cas obliques : *hoc uno praestamus vel maxime feris, quod exprimere dicendo sensa possumus* Cic. *ad id, quod suā sponte satis collectum animorum erat* T.-L. *Proque eo quod...* Cic. *hinc intelligi potest, quod ... confugerunt* id. — Avec ellipse : *tantum quod hominem non nominat* (= *id tantum quod...*) Cic. — Avec *nisi : Tusculanum et Pompeianum valde me delectant, nisi quod me aere alieno obruerunt* id. — Avec *super quam : super quam quod dissenserant* T.-L.

Avec les verbes *dicendi* et *sentiendi*, cette proposition est rare à l'époque classique, et a toujours une valeur différente de l'accusatif avec l'infinitif; elle est d'ailleurs mise en rapport avec un pronom placé dans la proposition principale : *videndum illud, quod si opulentum fortunatumque defenderis, in illo uno manet gratia* Cic. *illud mihi occurit, quod ... uxor a Dolabellā discessit* (la seule chose que je me rappelle est que...) Cael. ap. Cic.

Tacite emploie cette proposition avec *rēfert : nec refert quod inter se specie differunt, cum genere consentiant* Dial., 25. (Plin. j. : *neque enim multum interest quod nondum ... distributi sunt.*) — Avec *rĕfert : at hercule nemo rĕfert quod Italia externae opis indiget* Ann., III, 54. — Cette construction, assez rare chez Tacite et ses contemporains, se trouve six fois dans Justin ; dans Lactance et les compilateurs de l'Histoire Auguste, elle est prodiguée sans mesure.

Quod (= *quod attinet ad id, quod*) : *quod scribis, te, si velim, esse venturam, ego vero te istic esse volo* Cic.

2° PROPOSITITION SUBSTANTIVE DITE INFINITIVE. — INFINITIF AVEC L'ACCUSATIF DU NOM SUJET. — L'infinitif se trouve souvent, en latin comme en grec, accompagné d'un accusatif qui n'est ni son complément ni celui du verbe principal, et forme avec lui la construction dite *proposition infinitive*. La grammaire empirique a tiré de cette construction la règle que le sujet de l'infinitif se met à l'accusatif. Mais elle n'explique point, — et pour cause, — par quelle métamorphose l'accusatif, qui dans le principe marque uniquement le mouvement, la direction d'un agent vers un objet, peut ainsi changer de nature, et d'objectif devenir subjectif. Elle n'explique pas davantage l'absence de ce sujet-accusatif dans les phrases telles que 160

animadvertisse videor, où l'on ne saurait admettre l'ellipse du prétendu sujet accusatif.

On ne peut arriver à éclaircir la difficulté que présente la construction de l'accusatif avec l'infinitif qu'en prenant l'infinitif pour ce qu'il est en réalité, c'est-à-dire pour un nom verbal. En citant la phrase grecque : εὐκοπώτερον δέ ἐστι τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν παρελθεῖν ἢ τοῦ νόμου μίαν κεραίαν πεσεῖν, Bopp (traduction française de M. Michel Bréal, t. IV, p. 196) s'exprime ainsi : « Dans les phrases grecques de ce genre, l'accusatif n'a rien de surprenant, car il exprime la même relation que dans πόδας ὠκύς, ὄμματα καλός ». Et plus loin (même page) : « Dans l'une et l'autre langue (grec et gothique), je regarde l'infinitif comme le sujet, et, par suite, comme un nominatif. »

Dans la construction latine identique à la construction grecque en question, l'infinitif s'explique de même, et l'accusatif n'est autre chose qu'un nom de partie, sans ellipse d'aucune préposition, comme dans les constructions poétiques : *oculos deiecta decoros,* etc., etc. Ainsi la phrase : *ipsum consulem Romae manere optimum visum est* T.-L., s'explique comme il suit : *manere Romae,* le rester à Rome, *ipsum consulem,* en ce qui concerne le consul, *optimum visum est,* parut le meilleur.

Maintenant, si l'on emploie ce même infinitif comme complément d'un verbe transitif, il est accusatif au lieu de nominatif, et l'accusatif du nom ou du pronom se construit avec cet infinitif dans le même rapport que ci-dessus. La phrase : *fore me quidem in discrimine video,* s'explique donc ainsi : *video,* je vois, (τὸ) *fore* (accus.) *in discrimine,* le devoir être en danger, *me,* en ce qui me concerne.

La valeur substantive de l'infinitif construit avec l'accusatif se voit surtout dans les cas où la locution infinitive est en apposition avec un nom : *Hunc sermonem mandavi litteris, ut illa opinio ... tolleretur, Crassum non doctissimum, Antonium plane indoctum fuisse* Cic. — *Fuisse* forme avec *opinio* une apposition explicative. Quant à l'accusatif de l'adjectif attribut, *non doctissimum, plane indoctum,* il suit, par une sorte de prolepse, le cas du nom : *fuisse,* le avoir été, *non doctissimum,* non très-instruit, *Crassum,* en ce qui touche Crassus. Il le suit de même quand ce nom est complément indirect du verbe principal dans les constructions infinitives avec *esse,* que ces constructions servent de sujet ou de complément direct : *in republicā mihi negligenti esse non licet* Cic. *mediocribus esse poetis Non di, non homines, non concessēre columnae* Hor.

Bien que nous ne considérions pas comme sujet réel de l'infinitif l'accusatif avec lequel il est construit, que nous donnions surtout une valeur nominale à cet infinitif, et qu'il n'y ait pas, à la rigueur, de proposition grammaticalement formulée dans cette construction, elle contient néanmoins une énonciation, et, quelle que soit la forme de cette énonciation, elle équivaut à une proposition. De même nous verrons les participes, dans divers emplois, présenter l'équivalent d'une proposition conjonctive. (Cf. Madvig, Bemerk. über versch. Puncte d. Syst. d. lat. Sprachl., § 280 b. obs.)

Infinitif avec l'accusatif. — Son emploi comme sujet. — Cette construction est fort ancienne dans la langue latine : *Pati necesse est multa mortalem mala* Naev. *sonticam esse oportet causam quam ob rem perdas mulierem* id. *Equo dialem flaminem vehi religio est ... item iurare dialem fas nunquam est : item anulo uti nisi pervio cassoque fas non est ... ignem e flaminiā, id est e flaminis dialis domo, nisi in sacrum efferri ius non est* Fab. Pict. ap. Gell. — Cet infinitif sujet se trouve avec les verbes ou les locutions verbales suivantes : *posse : per ferias potuisse fossas veteres tergeri* Cat.; — *expedit : Patrem familiae villam rusticam bene aedificatam habere expedit* id.; — *tempus est;* très-souvent avec *oportet* dans Caton; *opus est; decet, addecet* Enn.; *aequum est* id., et très-fréquent dans Plaute : *satis est* Enn.; *stabilest* (= *stat,* il est décidé) Pl.; *certumst* et *certa res est* id.; *par est* id.; *palamst* id.; *suaviust* id.; *aegrest* id.; — *dignumst : huic homini dignumst et divitias esse et diu vitam dari* id.; — *satiust* id.; — avec un démonstratif : *hau tuum istuc est vereri te* id.; — *oportet, decet,* très-fréquents dans Plaute; — *rettulit* (= *profuit*) : *nam quid te igitur rettulit beneficum esse* id.; *refert* 161

id.; *attinet* id. — Selon Ritschl, Plaute n'omet jamais le verbe *esse* dans la construction infinitive. — *Quanto fuerat praestabilius ubi vis gentium aetatem agere* Ter. *non licet hominem esse saepe ita ut volt* id. *expedit bonas esse vobis* id. *ut malos expediat esse* id. *haec facta ab illo oportebat* (ellipse de *esse*) id.; de même : *nonne prius communicatum oportuit?* id. *adparet servum hunc esse domini pauperis* id. *post ubi tempust promissa iam perfici* id.

Cet usage de la construction infinitive est également fréquent à l'époque classique : *decet cariorem nobis esse patriam quam nosmetipsos* Cic. *te hilari animo esse et prompto ad iocandum valde me iuvat* id. *Est inusitatum regem reum capitis esse* id. *Necesse est igitur legem haberi in rebus optimis* id. *Hoc fieri et oportet et opus est* id. *Mihi nuntiabatur Parthos transisse Euphratem* id. — Cette dernière construction est beaucoup plus rare que celle qui donne pour sujet au temps simple du passif le nom dont l'accusatif est joint ici à l'infinitif : *Lectitavisse Platonem studiose Demosthenes dicitur* Cic. *Oppugnata domus Caesaris ... nuntiabatur* id. Cicéron ne s'écarte de l'usage qui lui est ordinaire que pour donner plus de clarté à la phrase : *de hoc* (*Diodoro*) *Verri dicitur, habere eum perbona toreumata;* ou pour attirer l'attention sur le nom qu'il mentionne : *de Antonio iam ante tibi scripsi, non esse eum a me conventum.* Mais avec les temps composés des verbes *dicendi* et *cogitandi*, l'infinitif construit avec l'accusatif est plus fréquent : *Traditum est Homerum caecum fuisse* Cic. Le gérondif avec *sum* a presque toujours la forme impersonnelle : *ubi tyrannus est, ibi dicendum est plane nullam esse rempublicam* Cic.

Infinitif avec l'accusatif employé comme complément. — 1° Période archaïque : *qui se sierit testarier* L. XII Tab. *aquam Albanam cave lacu contineri, cave in mare manare suo flumine sinas* (Oracle de Delphes) T.-L. *memor ... tibi ... victoriam datam* ib., id. *pacem fieri cum Pyrrho rege prohibuit* (Appius Claudius Caecus) Inscr. *Obsequos sinam illos esse* Naev. *Etiam se audent me coram apparere* id. *Laetus sum laudari me abs te, pater, a laudato viro* id. *Ego me nunc volo ius pontificium optime scire* Cat. *Familiam ne siveris peccare* id. *Maiores enim nostri hoc sic habuerunt et ita in legibus posiverunt, furem dupli condemnari, foeneratorem quadrupli* (appos.) id. *Mater gravida parere se ardentem facem visa est in somnis Hecuba* Enn. *Quid te adirier abnutas?* id. *Nam videbar somniare med ego esse mortuum* Enn. *Ego faxim te Amphitruonem malis esse quam Iovem* Pl. *Itaque alvum prodi speravit nobis salsis poculis* (hellénisme qui se retrouve dans Cicéron et dans un grand nombre d'auteurs) id. *Iuravit ... me uxorem ducturum esse* (ellipse de *se*) id. — Même construction avec *dicere, postulare,* et les locutions qui équivalent aux verbes *dicendi, sentiendi,* etc. : *quoniam a viro ad me rus advenit nuntius rus non iturum;* — avec *minari; videre; sinere; pati; adsimulare; facere : ut ille fidicinam fecit nescire prorsus, se esse emptam tibi;* — avec *apparere : qui se parere adparent huius legibus;* — avec *nil moro* et *nil moror;* — avec *velle, nolle, malle, cupere, studere : ibi ego me ostendi volo;* — *emori me malim quam...;* — *atque me id facere studeo* (se retrouve dans Salluste); — avec *crucior : crucior ... lapidem non habere me* (*quod* est plus fréquent dans la langue classique); — avec *gaudeo, miror, lamentor, maestus sum.* Plaute dit même *ferox est, viginti minas meas tractare sese,* au lieu de *quod tractet.* Térence emploie cette construction avec les verbes *dicendi, sentiendi,* etc., et la locution *incendor irā : quamobrem incendor irā esse ausam facere haec te iniussu meo.* Chez les deux comiques, on rencontre fréquemment la construction infinitive dans les interrogations et les exclamations ; mais il est difficile de décider, vu l'ellipse du verbe principal, si cet infinitif est sujet ou complément : *Hoccine mi ob labores tantos tantillum dari?* Pl. *adeon me fuisse fungum, ut qui illi crederem...?* id. *Sicine hoc te mihi facere* id. *Ita comparatam esse hominum naturam omnium, ... ut ....* Ter. *Nil ne esse proprium quoiquam?* id. — L'ellipse du verbe principal a lieu dans plusieurs passages où la construction infinitive est accompagnée des adverbes *scilicet, videlicet, fortassis, nimirum : Parasitum te fortasse dicere* Pl. — Saumaise explique ainsi ce passage : « *fortasse an, inquit, petis an parasitum habeam.* » — *Videlicet parcum fuisse illum senem* id. *Fortasse unum aliquod verbum inter eas*

162

iram hanc concivisse, ere Ter. *scilicet, facturum me esse* id. On peut dire, au moins pour les adverbes *videlicet* et *scilicet*, que les verbes qu'ils contiennent (*vide, sci-*) ont gardé leur force par l'instinct du langage, et que l'infinitif n'est que le complément de ces verbes.

2° Epoque classique. — La construction infinitive servant de complément est aussi fréquemment employée dans le latin classique qu'aux époques antérieures, mais l'usage en est plus restreint dans une langue moins familière : elle se joint plus rarement aux locutions verbales, telles que *incendor irâ* (Ter.). — On la trouve dans Cicéron avec les verbes qui expriment la connaissance, l'opinion, et ceux qui servent à déclarer qu'une chose est, a été ou sera, qu'une chose est pensée ou dite ; tels sont : *videre, audire, animadvertere, sentire, scire, discere, docere, persuadere ; meminisse, credere, arbitrari ; iudicare, censere, ducere ; sperare, desperare, confidere ; dicere, affirmare, narrare, concludere, colligere ; promittere ; simulare ; minari*, etc., etc., et quelques verbes qui prennent accidentellement un sens analogue à celui des précédents ; ainsi *mittere*, faire dire : *Fabius ad collegam misit, exercitu opus esse* T.-L. ; *defendere*, soutenir une allégation : *si tibi lubitum esset ita defendere tuam familiam non fecisse, vinceres si id probare potuisses* Cic. ; *purgare*, alléguer pour sa défense : *purganti se nihil hostile dixisse* T.-L. ; *interpretari*, donner comme explication, prétendre : *reditu enim in castra liberatum se esse iure iurando interpretabatur* (il se prétendait délié de son serment) Cic., et plus tard Tite-Live et Pline. — Nous avons vu *sperare* construit avec le présent de l'infinitif à l'époque archaïque ; la langue classique offre des exemples de cet emploi : *magnitudine paenae deterrere sperans* Caes. *Non spero te istic iucunde hiemare* Cic. *speremus nostrum nomen volitare et vagari latissime* id. *sperabat se comparare salutem* ad Her. *Mala mea cum tuis bonis misceri sperem* Sall. *satis sperare perbrevis aevi esse Carthaginem* T.-L. *Desine fata deum flecti sperare precando* Virg.

On trouve encore l'infinitif avec les verbes qui marquent volonté, tels que *velle, nolle, malle, cupere, optare, postulare, sinere, pati, constituere* (promettre) : *Sapientem civem me et esse et numerari volo* Cic. *cupio ... me non dissolutum videri* id. — De même avec *iubeo, impero, prohibeo, veto*. Ces verbes se construisent aussi avec *ut, ne, quominus* (V. ces mots). Mais *iubeo, veto* et *patior* se trouvent rarement avec des conjonctions.

L'emploi du passé de l'infinitif passif avec *volo, nolo, malo, cupio*, assez fréquent à l'époque classique, date des époques antérieures : *sociis lex consultum esse vult* Cic. *orant ut Sex. Roscii famam et filii innocentis fortunas conservatas velit* id. — Térence avait dit : *non hoc de nilost, quod Laches me nunc conventam esse expetit* (Hec. V, 1, 1).

La construction infinitive se rencontre enfin avec les verbes qui expriment les passions et les affections de l'âme (*verba affectuum*) tels que *gaudere, laetari, gloriari, dolere, angi, sollicitari, queri, indignari, mirari, aegre ferre* (v. *quod* et *si*). *Miror, te ad me nihil scribere* Cic. *Gaudeo id te mihi suadere, quod ego meâ sponte feceram* id.

3° L'emploi de cette construction dans Tite-Live offre quelques particularités. Elle se trouve avec les impersonnels passifs : *creditur Pythagorae auditorem fuisse Numam ; — inter principia condendi huius operis movisse numen ad indicandam tanti imperii molem traditur deos ; — repente nuntiatur arcem Carventanam ab hostibus occupatam esse ;* — avec *exspectare : cum exspectaret ... Aetolos in fidem suam venturos ;* — *exposcere : si ego iniuste inpieque illos homines illasque res dedier mihi exposco* (comme *postulare* si fréquent chez Plaute) ; *prohibere : strepitum ... exaudiri prohibuit ;* — avec *timor incessit animos : primum admiratio, deinde haud dubius timor incessit animos consilia sua emanasse ;* — de même : *relligio incessit ab eis ... comitia haberi ; — timere : ni cedenti instaturum alterum timuissent ; — metum demere : ut ... metum demeret periculi quicquam ei ab Romanis esse ; — ducere : equidem fabulam et fictam rem ducebam esse virorum omne genus ... sublatum esse* (construction rare) ; — *damnare : pecuniam ... clam egessisse per indicem damnati sunt ; — non dubitare* est plus souvent construit chez Tite-Live avec l'infinitif qu'avec *quin*.

Tacite emploie la construction infinitive comme complément avec *adnectere* (ajouter), *impetrare, illacrimare : illacrimabunt ... quondam florentem ...*

cecidisse; — *obstare: sed obstitit oceanus in se simul atque in Herculem inquiri* Germ. 34 (ces quatre verbes ne se trouvent ainsi construits qu'une fois dans Tacite); — *orare* (*Aegypti praefecturam concedi sibi oraret* (*Nero*) Suet. — Suétone et Aulu-Gelle construisent ainsi *petere*); — *postulare, expostulare, desiderare, perferre, permittere* (T.-L., Q.-C., Suet.); — *prohibere, recusare: Velinum lacum ... obstrui recusantes*; — *offensus: sive offensus non petitum* (sc. *esse salarium proconsulare*); *gratari*; *ferre* et *censere*, dans le même sens: *tulit absolvi reum* Ann. I, 74: *suadere*; une fois *accusare, incusare et arguere*; — *coarguere*. Cette construction est fréquente avec l'expression négative du doute: *haud dubium erat, nec dubium habetur, nec dubium habebat, neque dubitabatur, num dubitamus*, etc.; *non ambigitur: aspici aliquando in Aegypto eam volucrem* (*phoenicem* sc.) *non ambigitur*. Cicéron n'a dit qu'une fois: *gratos ... esse ... rumores ... non dubito* Fam. XVI, 21, 2. César et Salluste n'ont point d'exemple de cet emploi, qui est fréquent chez Tite-Live et Cornélius-Népos; Suétone en offre quatre.

Dans les interrogations, les exclamations d'étonnement et d'indignation, l'infinitif ne s'explique point par des ellipses. Il est fréquent déjà chez les comiques: *Servom antestari? vide* Pl. *Non mihi licere?* id. *Criminine me habuisse fidem!* id. *Sicine hoc te mihi facere!* id. *Tantam ne rem tam negligenter agere!* Ter. *Tantum laborem capere ob talem filium!* id. *ah rogitare!* id. *Non puduisse verberare hominem senem!* id. — Époque classique: *Te ne hoc dicere* Cic. *Proh dii immortales! esse ne quemquam tantâ audaciâ praeditum* id. *quemquamne fuisse tam sceleratum qui* id. *nunc dubitare quemquam* id. *at te Romae non fore!* id. *o tempora, fore, quum dubitet Curtius consulatum petere* id. *ergo me potius in Hispaniâ fuisse tunc quam Formiis!* id. 163

Cet infinitif est très-rare chez les historiens. Tite-Live ne l'a qu'une fois dans un discours: *haec ludibria religionum non pudere in lucem proferre et vix pueris dignas ambages senes ac consulares fallendae fidei exquirere* IX, 11. *Tantum facinus admisisse* Iust. *tantum eos degeneravisse a majoribus* id. On ne le trouve point dans César, Salluste, Velléius Paterculus et Tacite. Il n'apparaît que rarement chez les prosateurs de l'époque post-classique: *esse aliquem qui* Sen. *dii boni, hoc virum audire, principem scire et usque eo licentiam pervenisse, ut* id. Chez les poëtes classiques: *Mene incepto desistere victam, Nec posse Italia Teucrorum avertere regem* Verg. *Huncine solem tam nigrum surrexe mihi!* Hor. etc.

3° Indicatif dans les interrogations indirectes et les propositions substantives de même forme. — Ces constructions sont très-fréquentes chez les comiques. La langue populaire négligeait de marquer le lien de dépendance de deux propositions, la première ayant souvent valeur d'apostrophe ou d'exclamation. Or, la langue des comiques n'était en grande partie que l'écho, la reproduction fidèle du langage populaire. De là l'usage si étendu de cette construction dans le théâtre comique. Toutefois il est bon de remarquer que souvent la proposition incidente est réellement une façon d'exclamation; que parfois le pronom peut n'être qu'un relatif; qu'enfin bon nombre de ces interrogations peuvent être considérées comme directes. — Le pronom paraît relatif dans l'exemple suivant: *Vineam quo in agro conseri oportet, sic observato* Ct. c'est-à-dire *in eo agro in quo* (*ut iam scies*) *vinea conserenda est, haec observato*. — En tête d'un chapitre du *de Re rustica*: *Quomodo oletum agri iugerum* ccxl *instruere oportet* Ct. *Cogitate, quanto nos inter nos privatim cautius facimus* id., Or. pro Rhod. Ici la proposition qui suit *cogitate* peut être considérée comme exclamative. 164

Nunc quamobrem oratum huc veni, primum proloquar Pl. (*Loquere. quid venisti?* id. est-une interrogation directe: « *duo sunt diversa, quorum priori iubetur aliquis sermonem facere simpliciter, alterum autem quaestionem continet* » Lindem. — En français: parle: qu'es-tu venu faire ici?) — *At scelesta viden ut ne id quidem me dignum esse existumat?* Pl. *videtin viginti minae quid pollent quidve possunt!* id. *vide ut incedit! ... at scin, quomodo tibi res se habet?* id. *neu persentiscat aurum ubi est absconditum* id. *nunc ibo, ut visam, est ne ita aurum, ut condidi* id. *scio quid dictura es* id. *nescio, unde sese homo recipit domum* id. *dic igitur, quis habet* id. *Timeo hoc negocium quid est* id. *Cave praeterbitas ullas aedis, quin roges Senex ubi habitat Periphanes Plothenius* id. *scio* [*ego*] *quid ago*. — *Et scio ego quid metuo*

id. *specta quam arte dormiunt* id. *vel elephanto in Indiā quo pacto pugno praefregisti bracchium* (dép. de *dicam* placé plus haut) id. — Les formules *scio, nescio quid est, scin quid volumus* se trouvent à tout moment, ainsi que *sentio, video quam rem agis*. Toutefois il faut bien remarquer qu'il y a dans cette manière de construire l'incidente une force d'affirmation qui ne se trouve pas dans le subjonctif, mode du doute, de la possibilité ou de l'affirmation relative seulement; par conséquent il y a une nuance bien sensible entre *scio, quid velis* et *scio, quid vis*. — *Chlamudem hanc commemores quanti conductast* Pl. *set ecquid nam meministi, here, quā de re ego tecum mentionem feceram?* id. *viden me ut rapior?* id. *vide, num quispiam consequitur prope nos* id. *nae iste hauscit quam condicionem tetulit* id. *eloquere ut haec res optigit de filiā* id. *Nam quam duriter vos educavit atque asperiter, non negat* Caecil. Stat. *Quin tu uno verbo dic, quid est quod me velis* Ter. *sed huc quā gratiā te arcessi iussi, ausculta* id. *Scin quid ego te volebam?* id. *incredibilest, quantum eram ante eo sapientiā* id. — Souvent avec *quam : idque si nunc memorare hic velim, quam fideli animo et benigno in illam et clementi fui, vere possum* id. *nunc vide, utrum vis argentum accipere, an caussam meditari tuam* id. *Qui infelix hauscio an illam misere nunc amat* id. *Haud scio an* est une formule d'affirmation modeste; elle équivaut à peu près à *fortasse*, mais elle laisse entendre que celui qui parle incline à croire plutôt qu'à douter.

Les comiques mettent encore l'indicatif après la formule *hoc vide ut* : *hoc vide, ut dormiunt pessuli pessumi, nec meā gratiā commovent se ocius* Pl. *Illud vide, os ut sibi distorsit carnufex* Ter.

Il en est de même de la formule *nescio quis, nescio qui, nescio quid*. Les deux propositions dont la première est contenue dans cette formule équivalent à une seule affirmative où le *nescio quis, qui, quid, ubi*, serait remplacé par un pronom ou un adverbe indéfini. L'interrogation n'est ici qu'une forme tout extérieure, et l'indicatif signifie que la phrase est surtout affirmative. *Nescio pol quae illunc hominem intemperiae tenent* Pl. *nescio quem ad portum nanctu's* (tu as rencontré quelqu'un, je ne sais qui) id. *nescio ubi hic prope adest* (il est quelque part je ne sais où, près d'ici) id. *Mali nescio quid nuntiat* id. *nescio edepol, quid tu timidus es* id. *nescio qui servos e myrtetā prosiluit* id. *Nescio qui tibi sum oblitus hodie, ac volui, dicere* Ter. *nescio quid circumspectat* id. *nescio quid tristis est* id.

On trouve quelquefois les deux modes, indicatif et subjonctif, dans la même dépendance. *Nunc quoius iussu venio et quam ob rem venerim, dicam* Pl. *eloquere ... et quid tibist et quid velis nostram operam* id. *Ah nescis quantis in malis vorser miser quantasque hic consiliis mihi conflavit sollicitudines* id. *si rogem iam, quid est quod peccem aut quam ob rem hoc faciam, nescias* id.

Quaero de te ... qui possunt esse beati? Cic. *si quis quaerat unde habemus* (al. *habeamus*) id. *Meministis ... quam popularis lex de sacerdotiis C. Licinii Crassi videbatur* id. *et vide, quam conversa res est* id. *vides enim, quanto post una futuri sumus* id. *Dic, inquit ei, quem primum sententiam rogabat, quid censes?* T.-L. — Poëtes classiques : *Adspice venturo laetantur* (al. *laetentur*) *ut omnia saeclo* Virg. *adspice ut antrum Silvestris raris sparsit labrusca racemis* id. *qui iuvenes quantas ostentant, adspice, vires* id. *viden, ut geminae stant vertice cristae* id. *adspice ut ingreditur* id. *Adspice, quae nunc sunt Capitolia, quaeque fuerunt* Ov. — Prosateurs postérieurs : *Adspice quam positionem elegerunt, quibus aedificia excitaverunt locis* Sen. *Vidisti, soror, quanta in domo iacent et qualia monilia, quae praenitent vestes, quae splendicant gemmae, quantum praeterea passim calcatur aurum* Apul. *videsne quantum tibi periculum velitatur fortuna eminus* id. — Les passages qu'on pourrait trouver, outre les exemples cités, sont suspects.

Note. L'interrogation indirecte n'est qu'apparente dans les exemples où *quantum* est employé après un adjectif neutre : *immane quantum aucto animo* Tac., Hist., III, 62. *immane quantum indidit* ib., IV, 34. Horace avait dit : *Vino et lucernis Medus acinaces immane quantum discrepat* Od., I, 27. Cette construction est fréquente dans les bas siècles.

II. Indicatif dans les propositions attributives.

1° Ces propositions, équivalentes à un attribut, se construisent avec *ut qui*,

utpote qui, quippe qui, praesertim qui. On les trouve plus fréquemment avec le subjonctif qu'avec l'indicatif; toutefois l'écrivain peut ajouter la proposition attributive, à la manière d'une simple relative, comme explication, comme éclaircissement, à la proposition principale, tandis que le subjonctif indique expressément que la proposition relative contient la raison de la proposition principale.

Ut qui avec l'indicatif ne se trouve pas avant Tite-Live; encore l'exemple qu'on rencontre chez cet auteur est-il controversé : *mille fere, qui primi agminis fuerant, ut quibus haud facilis receptus fuit,... interfecti sunt* (al. *quibus* seul) XXIX, 34. *ut apud quos plurimum hiems occupat* Tac., Germ., 22.

Ut qui avec ellipse du verbe se trouve dans Cicéron : *te enim semper sic colam et tuebor, ut quem diligentissime* Fam., XIII, 62; construction singulière dans Tite-Live : *grata ea res ut quae maxime senatui unquam fuit* V, 25; dans Tacite : *auspicia, ut qui maxime, observant* Germ., 10.

Quippe qui, à l'époque archaïque, équivaut à *quippe* seul; *qui* ne sert qu'à donner à la phrase le tour relatif : *horum tibi istic nihil eveniat, quippe qui, ubi quod surripias, nihil est* Pl., Aulul., 346. *Eho quaeso laudas qui eros fallunt?* Ch. *in loco ego vero laudo.* Sy.— *recte sane* Ch.— *quippe qui magnarum saepe id remedium aegritudinumst* Ter., Heaut., 538. — A l'époque classique, Salluste seul construit toujours *quippe qui* avec l'indicatif : *quippe cui omnes copiae ... erant* Cat., 48; — *quippe cuius* (*Iugurthae*) *neque consilium neque inceptum ullum frustra erat* Iug., 7, et huit autres exemples. — *Quippe qui crudelitatis odio in crudelitatem ruitis* T.-L., III, 53. *quippe quibus per se sustinendum bellum erat* III, 6, et quelques autres exemples, moins fréquents toutefois que ceux du subjonctif.

2° Propositions appositionnelles relatives. — Ces attributives, qui servent à marquer, comme dans une parenthèse ou une apposition, une qualité du sujet, sont assez fréquentes chez Cicéron et relativement rares ailleurs : *quod si mihi permisisses, qui meus amor est in te, confecissem cum heredibus* Cic., Fam., VII, 2. *quâ enim prudentiâ es, nihil te fugiet* Brut. ap. Cic. *Nam illis, quantum importunitatis habent, parum est impune fecisse* (= *quae importunitas eorum est*) Sall., Iug., 31. *quae tua virtus, Expugnabis* Hor. *cuius lenitatis est Galba* Tac., H., I, 37. *ita neque Paulinum, quâ prudentiâ fuit, sperasse ... reor* ib., II, 37. *Quae mea liberalitas* Plin., Ep. I, 15. *quanquam tu vero, quae tua humanitas, nulla videbis* id., VIII, 8. 166

3° Propositions consécutives relatives (*is ... qui; — sunt qui*, etc.). — L'indicatif se trouve dans ces propositions quand elles expriment une réalité, une affirmation qu'on ne présente point comme dépendante de la proposition principale, laquelle contient d'ordinaire le verbe *esse : sunt qui te volunt conventum* Pl. *est conloqui qui volunt te* id. *sed quid tibi negotist quam ob rem suscenses mihi?* id. *est quod suscencet tibi* Ter. *Multae sunt causae quam ob rem cupio abducere* id. *nam est quod me transire ad forum iam oportet* id. *quid sit quapropter ... iussi* id. 167

Signalons ici un singulier usage de la proposition consécutive relative dans laquelle le pronom relatif change de genre et explique par un fait particulier une énonciation générale et abstraite : *Ea libertas est, qui pectus purum et firmum gestitat* Enn. ap. Gell. *Hem, ita virtus est, quando usust, qui malum fert fortiter* Pl., Asin., II, 2, 57. *istuc est sapere, qui, ubiquomque opus sit, animum possit flectere* (avec le subjonctif) Ter., Hec., IV, 3, 2. Et inversement : *etiam qui it lavatum in balineas, quom ibi sedulo sua vestimenta servat, tum subripiuntur* Pl., Rud., II, 3, 51.

Politus iis artibus, quas qui tenent, eruditi appellantur Cic. *sunt multi qui eripiunt aliis, quod aliis largiantur* id. *sunt* (*populi*) *quibus ... ignotus ignis fuit* P. Mela. *ac fuère quos per communia venumdatos ... indicium tanti casus inlustravit* Tac., Agr., 28. *sunt apud quos adstrictum et collectum ... dicendi genus plus fidei meretur* Dial., 31.

4° Propositions causales relatives. — Ces propositions se trouvent assez fréquemment construites avec l'indicatif à l'époque archaïque : *numquam tacet, quem morbus tenet loquendi* Ct. ap. Gell. *Qui nisi adulterio studiosus rei nulli aliaest improbus* (= *quippe qui, quia is*) Pl., Mil., III, 1, 205. *at hercle te hominem et sycophantam et subdolum qui huc advenisti* Pl. *credo ego miseram fuisse Penelopam ... quae tamdiu viro suo vidua caruit* id. *an* 168

tu forte fuisti meae matri opstitrix, qui id tam audacter dicere audes? id. *rogas ne, inprobe, etiam qui ludos facis me?* id. *haecine te oblitum, in ludo qui fuisti tamdiu?* id. *Qui potui melius, qui hodie usque os praebui?* Ter. *o scelestum Parmenonem, qui istum huc adduxit* id.

Elles sont plus rares à l'époque classique : *tu dies noctesque cruciaris, cui nec sat est, quod est, et id ipsum, ne non sit diuturnum, times* Cic., Par., 2. *Habeo senectuti magnam gratiam, quae mihi sermonis aviditatem auxit, potionis et cibi sustulit* id.

5° PROPOSITIONS RELATIVES GÉNÉRALES. — C'est surtout dans les proposi- 169
tions relatives dont le sens est collectif et général qu'on trouve l'indicatif : *Hostem qui feriet, erit mihi Karthaginiensis, quisquis erit* Enn. ap. Cic. *ut piscium quidquid ibist, pretio praestinem* Pl. *quisquis es* id. *quidquid inest, grave quid inest* id. *ubi demisi rete atque hamum, quidquid haesit, extraho* id. *quicquid autem erit, boni consulas* id. *Quaeso igitur, quisquis es, mea mulier* Caec. Stat. *ex quae mihi quidquid placet, eo privat, servatam velim* Ter. *quapropter quoquo pacto tacitost opus* id. *qui unumquidquid mature transigit, is properat* Ct. ap. Fest. *ego unumquidquid quod adortus eram, transigebam* Pl. *Tu quantus quantu's, nil nisi sapientia es* Ter., Ad., III, 3, 40. *quicunque praetor post hoc factus erit* Lex Papiria Tribun. *cum quibus erat quomque una* Ter., Andr., I, 1, 36. *quae mea quomque animo lubitum'st facere* id.

Même construction à l'époque classique, sauf de rares exemples du subjonctif : *Labienus suos intra munitionem continebat, timorisque opinionem, quibuscumque poterat rebus, augebat* Caes. *qui quāque de causā ad eos venerunt, ab iniuriā prohibent* id. *quidquid rogabatur, religiose promittebat* C.-N. *Quaecumque mens illa fuit, Gabinii fuit* Cic. *Gabinius illud, quoquo consilio fecit, fecit certe tuo* id. *illam ipsam quamcumque assequi poteris in dicendo mediocritatem* id. *illā ipsā facultate quamcumque habes* id. *easque nos primi, quicumque eramus et quantulumcumque dicebamus, convertimus* id. *quodcumque militum contrahere poteris, contrahe* id. *quisquis est ille* id. *et ubicumque es, in edem es navi* id. *quotiescumque me petisti, per me tibi obstiti* id. *omnes, quotquot sunt* id. *si duae leges, si plures, aut quotquot erunt* id. Cette construction est fréquente chez les poëtes, principalement chez Catulle. — *Quisquis es* Virg. — Le subjonctif après les relatifs généraux, à l'époque classique, est, à de rares exceptions près, ou potentiel ou dépendant d'un autre subjonctif.

Les propositions relatives offrent souvent des singularités de construction qu'il est bon de signaler.

1° Le pronom relatif se construit κατὰ σύνεσιν ; l'accord du genre est 170
rompu : *ex tuis verbis meum futurum corium pulcrum praedicas, quem Apelles et Zeuxis duo pingent pigmentis ulmeis* Pl., Epid., I, 20. *si hoc adcurassis lepide, quoi rei operam damus* id., Pers., 3, 1, 65. *Festivom caput, qui ignominias sibi post putavit esse* Ter. *ubi illic est scelus qui me hodie* id. ; *ut illum di deaeque senium perdant, qui hodie me remoratus est* id. C'est ainsi qu'il faut expliquer le relatif après *rē fert*, dont la langue classique fait usage aussi bien que la langue archaïque : *id meā minume re fert, qui sum natus maxumus* Ter., Ad., V, 4, 27. — Le neutre relatif se met après un antécédent masculin ou feminin : *dominus lapidem, ligna ad fornacem, quod opus siet praebet* Ct. *quadraginta minas, quod danistae detur* Pl. *ego quoque pereo, quod mihist carius* (= *qui mihi sum carior* Donat). Il se met aussi après les noms abstraits : *vel virtus tua me, vel vicinitas, quod ego in propinquā parte amicitiae puto* Ter. *Quod eis respondi, eā omnes stant sententiā* Pl. — *Quod* est relatif à l'objet de la pensée : *in tempore ad eam veni, quod rerum omniumst primum* (*quod* = *in tempore venire*) Ter. *Quod fortunatum isti putant, uxorem numquam habui* id. *quod constitui me hodie conventurum eum, non posse* (*quod* = τὸ *convenire*). — Dans les locutions *quod si, quod ni, quod utinam, quod apsque, quod* a la valeur de *quod ad id attinet*.

2° Le pronom relatif prend quelquefois le genre du prédicat : *est locus Hesperiam quam mortales perhibebant* Enn. (cf. Celse, *passim*).

3° Le nombre du pronom relatif présente aussi des anomalies ; il est singulier après des collectifs pluriels : *fugitant omnes hanc provinciam, quoi optigerat* (*omnes quisque suo loco, cui provincia obtigisset* Lambin.) Pl., Capt.,

I, 22, 53. *Ego rem divinam intus faciam, vota quae sunt* (*rem, quae vota est* Lamb.).

Attraction de l'antécédent. — On trouve souvent l'antécédent placé 171
dans la même proposition que le pronom relatif et au même cas que lui : *qui locus vino optimus dicetur esse et ostentus soli, ibi Amineum ... conserito* Ct. *Hordeum qui locus novus erit, aut qui restibilis crassitudine fieri poterit, serito* id. *postea capito tibi surculum, quod genus inserere voles* id. *agrum quem vir habet, tollitur* id. *Naucratem quem convenire volui, in navi non erat* Pl. *patronus qui vobis fuit futurus, perdidistis* id. *Hos quos videtis stare hic captivos duos, vincti quia adstant, hi stant ambo, non sedent* id. *set istum quem quaeris ego sum* id. *heus foras educite quam introduxistis fidicinam* id. *hunc chlamydatum quem vides, ei Mars iratus est* id. *Populo ut placerent quas fecisset fabulas* Ter. *quas credis esse has, non sunt verae nuptiae* id. *Eunuchum quem dedisti nobis quas turbas dedit* id. *quia enim qui eos gubernat animus infirmum gerunt* id.

Note. L'attraction est exercée sur le pronom dans l'exemple suivant, hellénisme très-rare en latin : *Hac quidem causā, quā dixi tibi* Ter., Heaut, I, 1, 35.

Quand deux propositions relatives ont même objet, la langue archaïque n'exprime qu'une fois le pronom ; la seconde des deux propositions est construite sans pronom, ou ne contient qu'un pronom personnel : *nam quod ego met solus feci, nec quisquam alius adfuit* Pl., Amph., I, 1, 269. *Praesertim quibus nec quaestus est nec artem didicēre ullam* id., Rud., II, 12 : *quem neque pudet quicquam, nec metuit quemquam, neque legem putat tenere se ullam* Ter., Ad., I, 2, 4 (cf. ὃς μέγα πάντων Ἀργείων κρατέει, καὶ οἱ πείθονται Ἀχαιοί Hom., Il., I, 78. « Il aurait fallu καὶ ᾧ, *et auquel ;* mais c'est une des particularités du langage homérique de ne faire dépendre du pronom relatif que la première phrase, et de faire suivre les autres librement. » Note de Dübner).

A l'époque classique, ces anomalies sont moins fréquentes ; toutefois on trouve dans Cicéron le relatif neutre avec un antécédent d'un autre genre : *cum Pompeio complures dies nullis in aliis, nisi de republicā, sermonibus versatus sum, quae nec possunt scribi nec scribenda sunt* Fam., II, 8. *Otio atque abundantiā earum rerum, quae prima mortales ducunt* Sall., Iug., 41. *Populi Romani obterit ut senescentem cum viribus maiestatem. quae si paria essent, ut quondam fuissent...* T.-L., XXIII, 43. *Dilectu rebusque aliis divinis humanisque, quae per ipsos agenda erant, perfectis* id., XXXII. 29. *Q. Marcius Philippus consul cum quinque millibus, quod in supplementum legionum secum tracturus erat, Brundisium pervenit* id., XLIV, 1. — L'accord de nombre est rompu dans les exemples suivants : *interea servitia repudiabat, cuius initio ad eum magnae copiae concurrebant* Sall., Cat., 51. *cum magno equitatu in castra venit, quod uti ex Latio et a sociis cogeret, Romae relictus erat* id., Iug., 95.

Auditae aliarum quoque civitatium legationes. quorum copiā fessi patres... Tac., Ann., III, 63. *raptis, quod cuique obviam, telis* id., H., III, 80.

L'attraction de l'antécédent est très-rare dans la prose classique : *de iis quae in Sestium apparabantur crimina* Cic., ad Q. fr., II, 3. *illi, scripta quibus comoedia prisca viris est* Hor. *An cum eo, qui primus se obtulisset Romanus exercitus, manus consereret* T.-L., XXI, 29. *scriberet, ut eas quae in Siciliā naves essent, reficeret* id., XLII, 27. *Ad ea quis maxime fidebant in populum Romanum officiis* Tac., Ann., IV, 65. — La seconde relative est libre : *ut valida divo Augusto in rempublicam fortuna, ita domi inprospera fuit ob impudicitiam filiae ac neptis, quas urbe depulit adulterosque earum morte aut fugā punivit* Ann. III, 24.

III. Indicatif dans les propositions temporelles. — Des conjonctions temporelles.

Les conjonctions temporelles sont :
Cum (*quom, quum*), lorsque ;
Post quam (*postea quam*), après que ;
Ubi, ut, dès que ;
Simul, simul ac, en même temps que ;
Antequam, priusquam, avant que ;
Dum, marquant le rapport temporel de deux actions : 1° *simultanées* ; 172

a) sans égard à la limite des deux actions, avec le sens de *pendant que, tandis que;* b) eu égard à la limite des deux actions, avec le sens de *tamdiu quam;* — 2° successives, mais de manière qu'une commence lorsque l'autre cesse, avec le sens de *tant que, jusqu'à ce que.*

Donec, aussi longtemps que, tant que, pendant que (actions simultanées); *jusqu'à ce que, jusqu'à ce qu'enfin* (actions successives continues).

Quoad, aussi longtemps que, tant que.

Le principe général qui règle l'emploi des modes avec ces conjonctions est le suivant : ou elles servent à présenter des actions indépendantes et coordonnées dans leur rapport temporel, et en ce cas elles se construisent naturellement avec l'indicatif; ou elles marquent le rapport et l'union non de deux actions coordonnées, mais d'une action subordonnée avec une action principale, rapport qui ne peut être exprimé que par les temps relatifs, l'imparfait ou le plus-que-parfait; dans ce cas, elles se construisent avec le mode de la subordination, qui est le subjonctif.

Le nombre des conjonctions temporelles construites avec le subjonctif est relativement très-petit dans l'ancienne latinité; dans bien des cas, l'indicatif archaïque se trouve là où plus tard la langue classique mettra le subjonctif. Il ressort de ce fait premièrement que le mode est indépendant de la conjonction, vérité qu'à défaut de l'étude historique, la logique et la raison suffiraient à démontrer; secondement qu'il y a eu, selon les temps, des manières diverses d'envisager le rapport des faits entre eux, et par conséquent celui des propositions qui les énoncent.

POSTQUAM, UBI, UT, SIMUL, SIMUL AC, SIMUL. — Ces conjonctions se construisent avec l'imparfait, le plus-que-parfait et le présent de l'indicatif. 173

L'imparfait avec ces conjonctions est toujours l'expression temporelle indépendante d'une action passée, jamais celle d'un temps relatif par rapport au verbe de la proposition principale. La proposition principale contient souvent un imparfait (situation, état), et le moment où commence la situation exprimée par cet imparfait est fixé par le parfait avec *postquam : Posteaquam victoria constituta est, ab armisque recessimus, ... erat ille Romae frequens et ... versabatur* Cic. *Posteaquam propius successerunt, aut se stimulis ... induebant, aut ... transfodiebantur, aut ... interibant* Caes. *sed postquam luxu atque desidiā civitas corrupta est, rursus respublica magnitudine suā imperatorum atque magistratuum vitia sustentabat* Sall. *Postquam illa pestis ex Africā eiecta est, laeti pacem agitabamus* id. *Postquam redière in castra victores, ante alios Thraecum insolens laetitia eminebat* T.-L. De même avec *ubi : ille ubi accepit homines claros ... venisse ... agitabatur* Sall. *ubi ea dies venit, aderant* T.-L. Avec *ut : et ut semel inclinavit pugna, iam intolerabilis Romana vis erat* T.-L. *ut me collegi, cetera mihi facillima videbantur* Cic. *Ut sese inclusit... Ecce furens animis aderat Tirynthius* Virg. Aen., VIII, 225, sq.

Inversement la proposition principale peut contenir l'expression d'une action dont le commencement est fixé par le verbe construit avec *postquam* et marquant un état, une situation.

Au regard de la proposition principale, le verbe construit avec *postquam* peut indifféremment être mis à un temps autre que l'imparfait. C'est ce que prouvent les exemples nombreux où l'imparfait et le parfait se trouvent ensemble avec cette conjonction, gardant chacun la notion temporelle propre à l'action qu'ils énoncent, mais n'ayant, par rapport au verbe principal, que la valeur générale de prétérits : *Postquam id difficilius visum est, neque facultas perficiendi dabatur, ... ad Pompeium transierunt* Caes. *Postquam divitiae honori esse coepere et eas gloria, imperium, potentia sequebatur, hebescere virtus, paupertas probro haberi ... coepit* Sall. *Nam postquam illuxit nec quisquam hostium in conspectu erat, consul spolia legit* T.-L. *Postquam nullā condicione cogere adversarios poterat, ... adversarios non virtute eorum confidere, sed aquarum inopiā fretos despicere se intellexit* (asyndeton), *... castra ponit, oppidumque eo die circummunire coepit* A. bell. Afr.

Avec *ubi : sed ubi labore atque iustitiā respublica crevit, reges magni*

bello domiti, nationes ferae et populi ingentes vi subacti, Carthago, aemula imperii Romani, ab stirpe interiit, cuncta maria terraeque patebant, saevire fortuna ac miscere omnia coepit Sall. *Quae ubi spreta sententia est, iterumque eodem remeante nuntio consulebatur, censuit* T.-L. *Quod ubi auditum* (parf.) *et languescere ira, redire amor* (infin. hist.) *ac ... propinqua nox et ... memoria timebantur, prorumpit Narcissus* Tac. Ann. 11, 37.

Avec *ut : ut vero in extrema iuga Massici montis ventum et hostes sub oculis erant, ... nec ulla erat mentio pugnae, ... inquit* T.-L.

L'imparfait est pareillement indépendant quand il se trouve seul après *postquam : Labienus, postquam neque aggeres neque fossae vim hostium sustinere poterant, Caesarem certiorem facit* Caes. *Posteaquam omnis actio huius anni confecta nobis videbatur, in Asiam ire nolui* Cic. *postquam res eorum ... satis prospera satisque pollens videbatur ... invidia ex opulentiā orta est* Sall. *Postquam Romam adventabant, senatus a Bestiā consultus est*, id. et plusieurs autres exemples. *Postquam structi utrimque stabant, ... duces procedunt* T.-L. *postquam satis virium collectum ... videbat, tum mittit* id. *Inventa est* (*analogia*) *postquam loquebantur* (*homines*) Qtl. *Postquam provecta iam senectus aegro et corpore fatigabatur, aderatque finis et spes novae, pauci bona libertatis incassum disserere* Tac. *at postquam exui* (inf. hist.) *libertas et pro modestiā ac pudore ambitio et vis incedebat, provenēre dominationes* id. *Libertas, quae sera tamen respexit inertem, Candidior postquam tondenti barba cadebat* Virg. *Postquam, Saturno tenebrosa in Tartara misso, Sub Iove mundus erat, subiit argentea proles* Ov.

Avec *ubi : deinde ubi lux adventabat ... legitimum tubicines simul omnes signa canere* Sall. *Ubi obstinatam videbat ... addit ad metum dedecus* T.-L. *Sed ubi minitari certabamus et ... bellum adversus Parthos sumendum erat, Silanus excitum custodiā circumdat* Tac.

Avec *ut : nam ut Hortensius ... domum reducebatur ... fit obviam casu ei multitudini C. Curio* Cic. *Igitur tribuni, ut impediendae rei nulla spes erat, de proferendo exercitu agere* T.-L. *Mox ut praeberi ora contumeliis et positā omni ferociā cuncta victi patiebantur, subit recordatio* Tac.

Avec *simul ac, simul : iam primum iuventus, simul ac belli patiens erat, in castris militium discebat* Sall. *Simul in silvam ventum est ... et nox appropinquabat, cum perpaucis maxime fidis viā devertit* T.-L.

Le présent construit avec ces conjonctions marque un état antérieur à 174
l'action principale et qui dure dans le présent : *qui, cum plures paucis nobis exaequari non poterant, ei, postquam pauciores sunt, metuimus, ne sint superiores* A. ad Her. *Postquam nos Amaryllis habet, Galatea reliquit* Virg. Ou le présent n'est autre chose qu'un présent historique (*repraesentatio*) : *ubi te non invenio, adscendo in quemdam excelsum locum* Pl.

Nous avons distingué les deux espèces de plus-que-parfait, aoristique et 175
logique. Ce dernier, ainsi que nous l'avons dit, équivaut à un imparfait marquant l'état. C'est toujours avec le plus-que-parfait logique que se construisent les particules temporelles au mode que nous étudions. La nature de ce temps se reconnaît aisément surtout dans les exemples où le plus-que-parfait passif est employé après *postquam* avec un imparfait actif, et où le verbe auxiliaire est supprimé par ellipse : *postquam non modo hordeum pabulumque omnibus locis herbaeque desectae* (sc. *erant*), *sed etiam fructus ex arboribus deficiebat* Caes. B. C. 3, 58. *Ubi castra locata et diei vesper erat* Sall. Iug. 106. *Et postquam non tam ira satiata quam irae exercendae materia deerat, agro hostium in Boeotiam excessit* T.-L. XXXI, 26. *Postquam caedibus saevitum et magnitudo famae exitio erat* Tac. An. III, 55.

Le même plus-que-parfait logique se trouve construit avec des imparfaits : *postquam nuntii instabant et iam iuga montium detexerat nebula et in conspectu erant Macedones* T.-L. XXXIII, 7. *postquam lux certior erat, et Romani, qui caedibus superfuerant, in arcem confugerant, conticiscebatque paulatim tumultus, tum Hannibal Tarentinos ... convocare iubet* id. XXV, 10.

Avec *ut : ut vero iam equitum clamor ... instabat, iam fragor ... audiebatur, pulvisque ... omnia impleverat* id. I, 29.

A la place de l'imparfait on trouve quelquefois un parfait de valeur à peu près équivalente : *posteaquam eam lectionem nemo ratam habuit, nec in curiâ adeptus erat, quas petierat urbanas opes, ... forum et campum corrupit* T.-L. IX, 46.

Le plus-que-parfait avec *postquam* est relativement peu fréquent chez Cicéron : *P. Africanus, homo virtute, fortunâ, gloriâ, rebus gestis amplissimus, posteaquam bis consul et censor fuerat* (= *posteaq. erat bis consulatu et censurâ functus*), *L. Cotam in iudicium vocabat* in Cæc. divin. 21. *posteaquam tantam multitudinem collegerat emblematum, ut ne unum quidem cuiquam reliquisset, instituit officinam Syracusis* Verr. IV, 24. *Ut Athenas veneram, expectabam ibi iam quartum diem Pomptinum* (style épistolaire) ad Att. V, 10.

César n'emploie le plus-que-parfait ni avec *postquam*, ni avec *simul ac*; peut-être une seule fois avec *ubi* : *ubi, quantum storiarum demissio patiebatur, tantum elevarant, intra haec tegimenta abditi ... exstruebant* (al. *elevabant intra*...) B. C. II, 9. — Après *ut* : *nam ut ad mare nostrae cohortes nonae legionis excubuerant, accessēre subito primâ luce Pompeiani* B. C. III, 63. *Excubuerant* appartient au vocabulaire militaire, comme *constiterant, consederant*. *Ut intra silvas aciem ordinesque constituerant atque ipsi sese confirmaverant, subito omnibus copiis provolaverunt*, B. G. II, 19. *Ut in sinistrâ parte acie constiterant* B. G. II, 23. — Dans ces deux derniers passages *ut*, que certains commentateurs donnent comme comparatif, doit être considéré comme temporel.

Salluste n'a que *postquam* et *ubi* avec le plus-que-parfait (9 passages); Cornélius Népos a deux fois *postquam*, une fois *ut*. — Tite-Live contient, outre cinq passages où le plus-que-parfait se trouve avec l'imparfait après *postquam*, vingt et un exemples du plus-que-parfait après *postquam*, dont huit passifs; quatre avec *ubi*, quatre avec *ut*. — Tacite offre trente-deux exemples de cette construction, dont deux appartiennent au Dialogue des orateurs. *Postquam omnis longe comitum processerat ordo* (= *procul erat*) Virg. Aen. XXI, 94. *utque pedum primis infans vestigia plantis Institerat* (= *ut primum stabat*) id. XI, 574; — *post, ubi nona suos Aurora induxerat ortus* id. G. IV, 552. *inde ubi prima quies medio iam noctis abactae Curriculo expulerat somnum* id. Aen. VIII, 407. — Cette construction ne se trouve pas dans Horace.

Note. Les règles tirées des exemples précédents ne s'appliquent point aux verbes qui suivent *quam* séparé de *post*, dans les phrases où *post* est employé comme préposition avec l'accusatif ou comme adverbe avec l'ablatif de temps. Dans ce cas, la préposition construite avec *quam* est une locution adverbiale, identique à celles où *quam* se construit avec un ablatif temporel marquant la date du fait exprimé par le verbe qui suit *quam* : *sexto fere anno quam erat expulsus, populi scito in patriam restitutus est* (*Aristides*) C.-N. Arist. I, 5. *Tertio die quam interregnum inierat* T.-L. III, 8. *Anno trecentesimo altero quam condita Roma erat* id. XXXIII, 1. — Et avec un numéral cardinal : *intra annum ac tris menses quam eo venerat* V.-P., II, 4.

1° Il faut encore considérer comme un plus-que-parfait logique le plus-que-parfait que les grammairiens appellent plus-que-parfait d'habitude construit avec *ut, ubi, simul* (*ac*). En effet, quand le verbe qui marque une action répétée se trouve au parfait, le verbe de la proposition principale est toujours au présent, et ce présent marque aussi une action d'habitude qui se renouvelle à l'occasion de l'autre : *ubi galli cantum audivit, avum suum revixisse putat, mensam tolli iubet* Cic. in Pis. 27. *simul atque increpuit suspicio tumultus, artes illico nostrae conticescunt* id. p. Mur. 10. *Ubi per socordiam vires, tempus, ingenium diffluxēre, naturae infirmitas accusatur* Sall. Iug. 1. — Dans ces exemples, le parfait n'est autre que le parfait logique : la première action est accomplie et permanente quand commence la seconde. Les poëtes, à la place de ce parfait logique, ont souvent le présent : *ubi certa sedet patribus sententia pugnae, ipse... reserat stridentia limina consul* Virg. Aen. VII, 611. *Simul inversum contristat aquarius annum, Non usquam prorepit* (*formica*) Hor. S. I, 1, 36. *at mihi plaudo Ipse domi, simul ac nummos contemplor in arca* id. ib., 66. 176

2° Quand le verbe principal marque par l'imparfait une action qui se renouvelait dans le passé, le parfait logique ou le présent font place au plus-que-

parfait logique, qu'on trouve avec un imparfait après *simul ac : idem simul ac se remiserat, neque causa suberat quare animi laborem perferret, luxuriosus reperiebatur* C.-N. Alc. 1. *Qui simul atque in oppidum quoppiam venerat, immittebantur illi continuo Cibyratici canes* Cic. *Messanam ut quisque nostrum venerat, haec videre solebat* id. *deinde ubi paulisper in cubiculo pretio, non aequitate, iura descripserat, Veneri iam et Libero reliquum tempus deberi arbitrabatur* id. *Ut quicquid ego apprehenderam, statim accusator extorquebat e manibus* id. *Ubi pericula virtute propulerant, sociis atque amicis auxilia portabant ... amicitias parabant* Sall. *Ubi pax evenerat, ... curabant* id. *uti quisque ... concupiverat, dabat operam* id. *Quod ubi cui militi inciderat, collegam appellabat* T.-L. *ubi abductas senserant legiones, agros incursabant* id. *ut quisque liberaverat se onere ... ad signa undique coibant* id. — Le plus-que-parfait se trouve dans les deux propositions : *ut quisque audierat exercitum hostium imperatoremque occisum ... extemplo aliis porro impertierant gaudium suum* (= *erat commune gaudium*) id. XXVII, 51. *Ubi sumptibus exhaustus socordiā insuper elanguerat* (*miles*) *inops pro locuplete ... redibat* Tac. *ut quemque notum ... aspexerat, nomine ciens* id. *Quin ubi se a volgo et scenā secreta remōrant Virtus Scipiadae et mitis sapientia Laeli* Hor. *Querebar applorans tibi, simul ... inverecundus deus ... arcana promorat loco* id. *ubi ... te palam laudaveram ... ferebar* id.

Cum (quom, quum). — Cette particule sert à marquer la liaison temporelle de deux actions, de deux jugements, etc. Quand ces deux actions coïncident dans le temps, quand le moment de l'accomplissement de l'une est aussi le moment de l'accomplissement de l'autre, et qu'elles sont présentées sous une forme indépendante, elles sont coordonnées, et *cum* se construit alors avec l'indicatif. Charisius (cité par Hoffmann) précise ainsi l'emploi de *cum : finitivis iungitur, quotiens ad id tempus quo agebam refertur : cum declamo venit, id est ipso tempore quo declamo; cum declamabam* [*id est ipso tempore quo declamabam*], *ut apud Vergilium* (Æn., I, 697). *cum venit, aulaeis iam se regina superbis Aurea composuit spondā, id est tempore ipso quo veniebat; et apud Ciceronem* (Cat., I. 10) : *tantum profeci cum te a consulatu repuli,* [*id est ipso tempore quo repuli*] *profeci. Sic quoque et futuro iungitur finitivorum ut apud Vergilium* (Æn., I, 687) *cum dabit amplexus atque oscula dulcia figet, quod est ipso tempore quo dabit amplexus et figet oscula ; sic et Cicero* (Cat., I, 11) : *an cum bello vastabitur Italia, vexabuntur urbes tecta ardebunt, tunc te non existimas? significat enim illo tempore esse invidiā conflagraturum, quo vastabitur Italia, tecta ardebunt.* 177

Si l'expression indépendante de deux faits liés par *cum* a pour condition nécessaire la simultanéité des deux faits, lorsque cette condition ne sera point remplie, le signe de l'expression indépendante, le mode indicatif, ne pourra point être employé.

Dans un grand nombre de cas, l'absence de simultanéité des deux actions n'est qu'apparente. La règle de simultanéité n'est applicable que lorsque les verbes sont à leur temps naturel. Mais il peut y avoir simultanéité réelle, quelle que soit l'expression grammaticale des temps.

I. L'un des cas où la simultanéité est réelle est celui où les propositions liées par *cum* ont l'une le présent, l'autre le futur. 178

1° Le présent se trouve dans le membre relatif. Il n'a point alors valeur de présent immédiat, absolu, mais il marque plutôt une action possible dans l'avenir ; c'est un présent dans le futur, avec lequel coïncide l'action marquée par le futur du membre démonstratif, ou ce futur lui-même équivaut à un présent : *ad cuius igitur fidem confugiet* (*qui cum altero rem communicavit*). *cum per eius fidem laeditur, cui se commiserit?* Cic. p. Rosc. Am., 40. *at quo tempore futurum est* (*de te iudicium*)? *nempe eo, cum populus Romanus aliud genus hominum atque alium ordinem ad res iudicandas requirit...* Verr., V, 69. *cum vero is ... dicit : dedi, dubitabitis...* p. Flacc., 17. *cum deni creantur ... reperies...* de Leg., III, 10. — Parfait équivalent d'un présent : *ut sceptrum hoc ... Nunquam fronde levi fundet virgulta nec umbras, cum semel in silvis imo de stirpe recisum Matre caret posuitque comas et brachia ferro* Virg., XII, 206.

2° Le futur se trouve dans le membre relatif, le présent (= futur) dans le membre démonstratif : *Stabilitas amicitiae confirmari potest, cum homines*

primum cupiditatibus imperabunt... Cic., Lael., 22. *cum iudicaveris diligere oportet, non cum dilexeris iudicare* id., ib., 22. *omnem spem delectationis nostrae, quam cum in otium venerimus, habere volumus* id., Att., I, 7. Dans ces passages, l'emploi de *posse, velle, oportere*, ramène naturellement le présent du membre démonstratif à la valeur d'un futur. Ces présents toutefois sont rares. V. Cicéron, Orat., 55 : *Cum spoliaveris ... remanet*, et Valère-Maxime, IV, 8 : *cum ... orietur, ... ratio constat.* — Les temps équivalant au futur sont plus souvent :

a) Un subjonctif marquant incertitude, possibilité, notion que contient aussi le futur : *credo enim te putasse tuas mulieres in Appuliā esse : quod cum secus erit, quid te Apulia moretur?* Cic., Att., IV, 17.

b) Un impératif ou un subjonctif de même valeur : *deinde, si voletis, etiam tum, cum veri simile erit aliquem commisisse, latratote* Cic. p. Rosc. Am., 20 (sept autres exemples). *cum togā signum dedero, tum ... invadite* T.-L., XXXVIII, 7, etc. *cum ... dolorem meum implevero, me quoque trucidari iube* Tac., An., I, 22. *cum testes ex Siciliā dabo, quem volet ille eligat* Cic. in Verr., IV, 22, etc. *adsint* (*dii*)..., *cum violata iura exsequemur* T.-L., Virg., Ecl., X, 4; Georg., IV, 21. *Te spectem, suprema mihi cum venerit hora* Tib.

c) Un subjonctif final ou consécutif dépendant d'un présent : *cumque illa divina cognoverit, volo ne ignoret ne haec quidem humana* Cic., Orat., 34. *quapropter vos moneo, uti cum proelium inibitis, memineritis* Sall., Cat., 58. *alterum ipse efficiam, ut, contra illum cum dicam, attente audiatis* Cic., Phil., II, 5.

d) Un infinitif qui serait un futur sans la dépendance du membre relatif : *quam ob rem mihi optatum illud est, in hoc reo finem accusandi facere, cum et populo Romano satisfactum et receptum officium Siculis erit persolutum* (= *finem faciam, cum*) Cic., Verr., V, 71. *quare cum de P. Lentulo ceterisque statuetis, pro certo habetote, vos simul de exercitu Catilinae ... decernere* Sall., Cat., 52.

II. Un autre cas où la simultanéité est réelle est celui où les propositions 179
liées par *cum* ont le présent ou le parfait (logique ou aoristique).

a) Présent historique dans la proposition relative, parfait historique dans la proposition démonstrative : *Quom tibi do istam virginem, dixtin hos mihi dies soli dare te?* Ter. *Cum occiditur Roscius, ibidem fuerunt* (*servi*) Cic. (cf. Pl. : *Quoniam* (= *quom iam*) *vident nos stare, occeperunt ratem servare in portu;* — cf. id., Stich., 29; Mil., 562; Sall., Iug., 12; T.-L., XXIX, 7).

b) Parfait historique dans la proposition relative, présent historique dans la proposition démonstrative : *quom eum* [*senatum*] *congregavi, atque illi me ex senatu segregant* Pl. *cum L. Metellus in provinciam profectus est, tum isti ... una proficiscuntur* Cic. in Verr., I, 25. *id cum satis se confirmasse arbitratus est, certiorem facit Datamem* C.-N.

c) Présent dans la proposition relative, parfait logique dans la proposition démonstrative : *haud invito ad auris sermo mi accessit tuos, quom te postputasse omnis res prae parente intellego* Ter., Hec., 482. *Ut enim gravius aegrotant ii, qui, cum morbo levati videntur, in eum de integro inciderunt* (*viderentur* Baiter, *videntur* Orelli, Klotz) Cic., Fam., XII, 30. *Purpureus veluti cum flos succisus aratro Languescit moriens lasso ve papavera collo Demisere caput, pluviā cum forte gravantur* Virg.

d) Parfait logique dans la proposition relative, présent dans la proposition démonstrative, que ce présent soit présent immédiat ou présent de possibilité : *dis pol habeo gratiam, quom in pariundo aliquot adfuerunt liberae* Ter., And., 770. *laudo et fortunatam iudico, id tu quom studuisti...* id., Heaut., 381. *id cum optime perspexi, tale video, nihil ut mali videatur futurum* Cic. *quo etiam maior vir habendus est* (*Numa*), *cum illam sapientiam constituendae civitatis duobus prope seculis ante cognovit, quam eam Graeci natam esse senserunt* id., de Or., II, 37. *Tibi maximas gratias ago, cum tantum litterae meae potuerunt, ut..*, id., Fam., XIII, 24. *cum vero in C. Matii ... familiaritatem venisti, non dici potest, quam valde gaudeam* id., ib., VII, 15. *Rex Bocche, magna laetitia nobis est, quom te talem virum dii monuere, ut...* Sall., Iug., 102. *bene agis, inquit, cum eo nos deduci iussisti, unde et privati vocem mittere possemus* T.-L. *Non tamen omnino Teucros delere paratis, Cum talis animos iuvenum et tam certa tulistis Pectora* Virg. Æn., IX, 246. — Présent de possibilité : *omnia sunt incerta, cum a iure dis-*

cessum est Cic. *impunius fit, quod, cum est factum, negari potest* id. *ut concitato navigio cum remiges inhibuerunt, retinet tamen ipsa navis motum et cursum suum* id. *essem idem qui soleo, cum lacessitus* id. Nombreux exemples du même auteur. — *Cum se inter equitum turmas insinuaverunt, ex essedis desiliunt* Caes., etc. *Quod non ferme decernitur, nisi cum tetra prodigia nuntiata sunt...* T.-L. *Cum ventum in aciem, turpe principi virtute vinci* Tac. *Huc dona sacerdos Cum tulit ... Multa modis simulacra videt volitantia miris* Virg. Exemples nombreux dans les comparaisons, après *ut, veluti, ceu, qualis, non secus ac ... cum : ut cum carceribus sese effudēre quadrigae, Addunt se in spatia* id.

CUM DANS LES CAS D'APPARENTE RELATIVITÉ DES TEMPS. — On regarde 180
d'ordinaire les temps relatifs (imparfait, plus-que-parfait) comme marquant l'un un présent dans le passé, l'autre un passé dans le passé en relation avec une action ou un état postérieurs. Mais ils peuvent servir aussi à exprimer, chacun dans la donnée temporelle qui lui est propre, des actions ou des états indépendants, non relatifs au présent de la personne qui parle. Il suit de là que des temps relatifs peuvent, quand ils sont construits avec *cum*, être construits à l'indicatif.

Il faut remarquer d'abord que deux prétérits peuvent toujours servir de détermination temporelle l'un à l'autre. De même que deux prétérits, sans égard à la durée des deux actions qu'ils expriment, peuvent, dans leur forme objective, être rapportés l'un à l'autre, de même deux états, ou un état d'une part, une action de l'autre, peuvent servir de détermination temporelle l'un à l'autre. Dans les exemples suivants, l'indépendance des propositions temporelles est indubitable : le parfait aoristique y marque des faits sans liaison avec le moment présent pour la personne qui parle, mais en rapport avec les faits qu'énonce la proposition principale : *cum bellis Carthaginiensibus Sicilia vexata est et post, ... cum bis in eā provinciā magnae fugitivorum copiae versatae sunt, tamen aratorum interitio facta nulla est* Cic. in Verr., III, 54. *cum me consulem ... interficere voluisti, compressi conatus tuos nefarios* id., Cat., I, 5. *Gallo narravi, cum proxime Romae fui, quid audissem* id., ad Att., XIII, 49. *Cum Artaxerxes Aegyptio regi bellum inferre voluit, Iphicratem ab Atheniensibus ducem petivit* C.-N., Iph., 2. *cum haec in Macedoniā Epiroque gesta sunt, legati ... in Asiam pervenerunt* id.

Voyons, d'autre part, le cas où le parfait aoristique se trouvant dans la proposition relative, la proposition principale contient l'expression d'une situation avec l'imparfait ou le plus-que-parfait logique répondant au parfait ou au présent historique : *cum Caesar in Galliam venit, alterius factionis principes erant Haedui, alterius Sequani* Caes. B. G., VI, 12. *Haec Crassi cum edita oratio est, quattuor et triginta tum habebat annos totidemque annis mihi aetate praestabat* Cic., Br., 43. *cum primo agere coepimus, lex non erat promulgata* id., Verr., V, 69. (V. Phil., II, 21.) *Hortensius, cum has litteras scripsi, animum agebat* Cael. ap. Cic. *sed cum hae litterae adlatae, forte Nabdalsa in lecto quiescebat* Sall., Iug., 71. *Ambo regnabant, cum de iis triumphatum est* T.-L. — Avec le plus-que-parfait : *bis consul fuerat P. Africanus, et duos terrores huius imperii, Carthaginem Numantiamque deleverat, cum accusavit L. Cottam* Cic. p. Mur., 28. *Pauci, cum primum deditio coepit, ad regem Bocchum ... abierant* Sall., Iug., 62. *Cum Placentiam consul venit, iam ex stativis moverat Hannibal* T.-L., XXI, 39. — Avec le présent historique : *Quom huc respicio ad virginem, illa sese interea commodum huc advorterat* Ter., Eun., 342. *quom inde abeo, iam tum inceperat turba inter eos* id., ib., 725. *Eo cum venio, praetor quiescebat, fratres illi Cibyratae inambulabant* Cic. in Verr., IV, 14. *sed cum redeo, Hortensius venerat...* id. — On a de même avec *cum* dans le second membre : *nondum lucebat, cum Ameriae scitum est* Cic. *Iam consules erant ... cum ... Romam nuntii .... venerunt* T.-L.; et Virg., G., II, 338; Æn., VII, 104. Dans ces exemples, la situation marquée par le verbe de la proposition principale est antérieure au fait exprimé dans la proposition temporelle. Inversement, cette situation ne commence qu'après le fait exprimé dans la proposition temporelle : *Sulla cum Damasippum ... iugulari iussit, quis non factum eius laudabat?* Sall., Cat., 51. *Cum est ad nos adlatum, ... cetera mihi facillima videbantur, ... multaque mihi veniebant in mentem* Cic., Fam., III, 10. — Et Virg., Æn., VI, 515. (cf. id., Ecl., X, 9).

CUM AVEC L'IMPARFAIT DE L'INDICATIF. — Cette construction se trouve, dans les ouvrages de Cicéron, ou attribués à Cicéron, 241 fois; 4 fois dans César (B. G., I, 40; B. C., I, 79; II, 17; III, 44); 1 fois dans Cornélius-Népos (Att., 9); 2 fois dans Salluste (Iug., 31; Or. Phil., 6); 22 fois dans Tite-Live; 1 fois dans Tacite, Ann., XV, 54; jamais dans Velléius, Florus, Horace; 4 fois dans Virgile (Ecl., X, 10; Æn., IV, 597; VII, 148; XII, 725). Ce relevé est donné par Hoffmann, page 88. 181

1° Les deux propositions ont l'imparfait : a) avec deux sujets différents et marquant alors deux situations simultanées; — b) avec le même sujet, auquel sont attribués les deux faits ou les deux situations simultanées.

a) *Cum omnes Caesarem metuebamus, ipse eum diligebat* Cic. *cum de tuis rebus gestis agebatur, inserviebam honori tuo* id. *an tu eras consul, cum in Palatio mea domus ardebat?* id. *credo tum, cum Sicilia florebat opibus et copiis, magna artificia fuisse in insulā* (= *erant*) id. *Hasdrubal tum forte, cum haec gerebantur, apud Syphacem erat* T.-L. *cum haec in Hispaniā gerebantur, comitiorum iam appetebat dies* id.

b) *Sed tu, cum et tuos amicos in provinciam quasi in praedam invitabas, et cum illis praedabare, et eos in contione anulis aureis donabas, non statuebas tibi ... rationem esse reddendam?* Cic. in Verr., II, 11. *quem cum ex urbe pellebam, hoc providebam animo* id. *cum varices secabantur C. Mario, dolebat* id. *Equidem a principio, cum Etruriam coniurare ... videbam, maturandum putabam* Sall., Or. Phil., 6. *At hercules, cum stipendia nobis consulibus non tribunis ducibus, et in castris non in foro faciebatis, ... triumphantes ad penates redibatis* T.-L., III, 68. — Et avec le même sujet logique : *illas tantas res ... cum gerebam non mihi mors, non exsilium ob oculos versabatur?* Cic. p. Sest., 21. *cum exhauriebas aerarium, cum orbabas Italiam iuventute, cum mare vastissimum hieme transibas, si triumphum contemnebas, quae te ... nisi praedae ac rapinarum cupiditas tam caeca rapiebat?* id. in Pis., 24. *cum captivis redemptio negabatur, nos vulgo homines laudabant* (= *cum negabamus, laudabamur*) T.-L., XXV, 6.

Dans tous ces exemples, la proposition temporelle, pleinement indépendante, ne sert, quelle que soit la durée relative des deux situations marquées par les deux verbes, qu'à fixer pour ainsi dire une date. C'est ce qui se voit dans le style épistolaire, par ces formules si fréquentes : *cum haec scribebam, cum has litteras dabam;*—*res, cum haec scribebam, erat in extremum adducta discrimen* Cic. *bellum quidem, cum haec scribebam, sane magnum erat* id. *quid ageretis in republicā, cum has litteras dabam, non sciebam* id. *tu me rebare, cum scribebas, in actis esse nostris* id. — Cf. *ipse cum fratre Capuam ad consules ... III. Non. profectus sum, cum has litteras dedi* id., ad Att., VII, 18. *proficiscebar inde* (*Athenis*) *pridie Nonas Quintiles, cum hoc ad te litterarum dedi* id., Fam., II, 8.

2° Proposition relative avec l'imparfait, proposition principale avec le parfait aoristique. — Dans ces phrases, la durée relative exprimée par les deux verbes ne saurait être égale; elle est par conséquent indifférente dans le choix du mode. On trouve, comme avec *postquam*, deux temps différents de l'indicatif construits avec *cum : nam cum secum servilis animus praemia perfidiae reputavit simulque immensa pecunia et potentia obversabantur, cessit fas et salus patroni et acceptae libertatis memoria* Tac., Ann., XV, 54. S'il y a une comparaison possible entre la durée des deux prétérits de la proposition temporelle, il n'y en a point entre ces deux temps et celui de la proposition principale. 182

La coordination et l'absence de relativité entre les deux membres est, dans le cas présent, rendue manifeste par les exemples où, malgré la règle ordinaire du discours indirect, l'indicatif est conservé dans la proposition temporelle : *factum* (*esse*) *eius hostis periculum patrum nostrorum memoriā, cum, Cimbris et Teutonis a Gaio Mario pulsis, non minorem laudem exercitus quam ipse imperator meritus videbatur* Caes., B. G., I, 40. *me L. Cotta, homo censorius, in senatu iuratus dixit se, si censor tum esset, cum ego aberam, meo loco senatorem recitaturum fuisse* Cic. p. dom., 32.

D'autre part, le parfait aoristique de la proposition principale n'est souvent à considérer, dans ces passages, que comme un simple prétérit, et les deux membres pourraient être ramenés à la même forme temporelle : *fuit quoddam tempus, cum in agris homines passim bestiarum more vagabantur, ...*

propagabant, ... administrabant Cic., de Inv., I, 2. Il est manifeste que dans cet exemple, la durée du temps marqué par *fuit* est la même que celle que marquent les trois verbes à l'imparfait, car le temps en question *a été* tant qu'ont existé les conditions de sa durée. De même : *qui unquam aut ludi aut dies laetiores fuerunt, quam cum in singulis versibus populus R. maximo clamore et plausu Bruti memoriam prosequebatur* id., Phil., X, 4. *ut tum fuit* (*senatus*) *Romae, cum reges erant...* id., de Rep., II, 23. *ratio quâ solitus sum uti, cum mihi in isto studio versari adulescenti licebat* (= *uti solebam cum licebat*) id., de Orat., I, 30, et autres exemples nombreux. — *fuit cum hoc dici poterat* T.-L., VII. 32. *praeceps vestra et prior legatio fuit, cum Hannibalem ... deposcebatis* id., XXI, 18. *Quae nemora aut qui vos saltus habuere, puellae Naides, indigno cum Gallus amore peribat* Virg., Ecl., X, 9. *Tum decuit, cum sceptra dabas* id., Æn.. IV, 596. *Tunc melius tenuère fidem, cum paupere cultu Stabat in exiguâ ligneus aede deus* Tib. — Plus-que-parfait dans la proposition démonstrative : *ne cum volebat quidem id facere in privato eodem hoc, aliquid profecerat* Cic. p. Mil., 33. *quod quidem tibi ostenderam, cum a me Capuam reiciebam* id., ad Att., VIII, 11. *quae pro lege Liciniâ quondam contraque eam dicta erant, cum plebeis consulatus rogabantur* T.-L., X, 7. Dans ces passages, le plus-que-parfait n'a nulle liaison avec le moment présent pour celui qui parle : ils sont donc semblables à ceux où les deux propositions sont construites avec l'imparfait. Que la proposition principale énonce un état ou un fait passé, l'imparfait de la proposition temporelle exprime, sous forme indépendante, le temps auquel a eu lieu l'action de la proposition principale, quelle qu'en soit la durée : *tum scripsimus* (*de Rep. libros*), *cum gubernacula reip. tenebamus* Cic., de Div., II, 1. *senatus tum, cum florebat imperium, decrevit* id., ib., I, 41. *M. Antonii scelerata arma vitavi tum, cum ille... non intellegebat, quod ad tempus me et meas vires reservarem* id., Phil., III, 13, et autres exemples nombreux.

Cum avec le plus-que-parfait. — Cette construction se rencontre naturellement dans les cas où le temps de la proposition principale, subordonné 18
à un autre prétérit, est le plus-que-parfait. Et même alors, il est à remarquer que ce temps n'est de règle dans la proposition temporelle que lorsque cette proposition est pour ainsi dire identique à la proposition principale, en ce sens que les deux actions sont adéquates l'une à l'autre : *ad suam enim quamdam magis ille gloriam, quam ad perspicuam salutem reipublicae tum spectarat, cum unus in legem per vim latam iurare noluerat* Cic. p. Sest., 16. *exspectationem nobis non parvam attuleras, cum scripseras...* id., ad Att., III, 18. *Romae haud minus terroris ac tumultus erat, quam fuerat, biennio ante, cum castra Punica obiecta Romanis moenibus portisque fuerant* T.-L., XXVII, 44.

Les cas où le plus-que-parfait logique équivalant à un imparfait se construit avec *cum* sont assez rares. La nature de ce plus-que-parfait n'est pas douteuse quand on le trouve construit avec des imparfaits : *non igitur erat illa tum civitas, cum leges in eâ nihil valebant, cum iudicia iacebant, cum mos patrius occiderat...* Cic., Parad., IV, 27. *sed cum patriae ... veniebat in mentem, et cum ... cinis patriae versari ante oculos atque animum memoria refricare coeperat, tum denique ei resistebam* id. p. Sull., 6. — Le plus-que-parfait est pareillement logique dans ces passages : *cum ad gubernacula reip. temerarii atque audaces homines accesserant, maxima ... naufragia fiebant* (= *cum ... tenebant, ... fiebant*) Cic., de Inv. I, 3. *tum remotio criminis, ut in eo, qui, cum lex, quibus diebus in legationem proficisceretur, praestituerat, ... profectus non est...* id., ib., II, 42. *quod Verrem artificii sui cupidum cognoverant tum, cum iste Cibyram ... venerat* (= *aderat*) id. in Verr., IV, 13. *cum iste... signa dederat, quam ob rem responsurus non videretur, mentio de lege nulla fiebat* (= *signa data erant*) id., ib., V, 69. et quelques autres exemples contestables.

César n'a qu'une fois cette construction : *cum iam ex diei tempore coniecturam ceperat in castra perventum, ... pontem reficere coepit* (= *suspicabatur, existimabat*) B. G. VII, 35. — Un exemple dans Cornélius Népos : *qui* (*Metrobarzanes*) *cum ad hostem pervenerat, Datames inferri signa iussit.* Dat. 6. — Tite-Live n'a point cette construction, Salluste ne l'emploie que pour les actions répétées. Elle n'est ni dans Velléius, ni dans Horace, ni dans

Tacite. *Quom intellexeras id consilium capere, quor non dixti extemplo Pamphilo?* Ter., Andr., 507. *cum Davo ego met vidi iurgantem ancillam ... vero voltu, quom ibi me adesse neuter tum praesenserat* id., ib. 839. *id quom optigerat, hoc etiam ad malum accersebatur malum* Pl., Bacch., 424. *idem me pridem, quom ei advorsum veneram, facere atriensem voluerat sub ianuā* id., Cas. II, 8, 28. *Quin* [*quom*] *ipsi pridem tonsor unguis demserat, conlegit, omnia abstulit praesegmina* id., Aulul. II, 4, 33. — Un exemple chez Virgile : *postera cum primo stellas Oriente fugārat Clara dies, socios in coetum litore ab omni Advocat* Aen. V, 42. Pas d'exemple dans Horace.

Il nous reste à donner des exemples du cas où le plus-que-parfait avec 184 *cum* sert à marquer une action qui se renouvelle. L'imparfait se trouve toujours dans la proposition principale. Nous avons déjà fait remarquer qu'il y a, entre ces deux temps, la même relation qu'entre le parfait logique et le présent : *a quā muliere cum erat ad eum ventum et in aurem eius insusurratum, alias revocabat eos, inter quos iam decreverat, decretumque mutabat, alias ... decernebat* Cic., Verr. I, 46. *cum autem ver esse coeperat ... cuius initium iste non a Favonio neque ab aliquo astro notabat, sed cum rosam viderat, tum incipere ver arbitrabatur* id., ib. V, 10. (21 passages dans Cicéron) *Disiectis antemnis cum singulas binae ac ternae naves circumstèterant, milites summā vi transcendere in hostium naves contendebant* Caes., B. G. III, 5. (huit exemples). Salluste : 2 passages, Iug. 44 et 92. Cornélius Népos un seul, Epam. 3. Tite-Live un seul, XXXVIII, 21. Velléius, Tacite, Florus, Virgile n'offrent pas d'exemple de cette construction. On peut y rattacher l'asyndeton suivant d'Horace : *ludos spectaverat una, luserat in Campo : Fortunae filius! omnes* (= *cum luserat ... clamabant*). Sénèque a dans ce cas un parfait dans la proposition principale : *cum vero paupertatem commendare coeperat* (*Attalus*) *et ostendere, quam quidquid usum excederet, esset supervacuum et grave ferenti, saepe exire e scholā pauperi libuit; cum coeperat voluptates nostras traducere, ... non tantum ab illicitis voluptatibus, sed etiam supervacuis, libebat circumscribere gulam et ventrem* Ep. 108.

Le second cas où l'indicatif s'emploie nécessairement dans les auteurs 185 latins, est celui où la proposition principale énonce un fait équivalent à l'action énoncée dans la proposition temporelle, et implicitement contenu dans cette action. Les deux propositions présentent alors une sorte d'équation, cas très-fréquent en latin : *cum hoc confiteris, id te admisisse concedis* (avouer cela, c'est accorder que...) Cic. *quae cum taces, nulla esse concedis* id. Cette égalité est rendue sensible par les exemples où le verbe est le même dans les deux propositions : *neque enim, cum de hoc queritur, in dominum queritur* id. *Non ego avarum cum veto te fieri, vappam iubeo ac nebulonem* Hor. Dans ce dernier exemple, on voit l'antithèse.

Futur : *cum igitur proferent aliquid huius modi, ... inventum proferent* (al. *quando*) Cic. *quod cum dederis, ... illud dederis, ut is absolvatur* id., etc.

Parfait : *cum illud voluntarium vulnus accepit, iustissimos omnium Metellorum et clarissimos triumphos gloriā et laude superavit* Cic. *cum enim tuto senatum haberi sine praesidio non posse iudicavistis, tum statuistis intra muros etiam Antoni scelus audaciamque versari* id.

Imparfait : *tribuniciam potestatem cum poscebat* [*populus*], *verbo illam poscere videbatur, re verā iudicia poscebat* Cic. *cum pacem esse cupiebas, id ne agebas, ut tibi cum sceleratis, an ut cum bonis civibus conveniret?* id. *Ceteri senes, ... cum rempublicam consilio et auctoritate defendebant, nihil agebant?* id.

Le plus-que-parfait se trouve dans cet emploi, mais la proposition relative suit en ce cas la proposition principale, qui elle-même est sous la dépendance temporelle d'un autre prétérit : *exspectationem nobis non parvam attuleras, cum scripseras Varronem tibi pro amicitiā confirmasse causam nostram Pompeium certe suscepturum* Cic., Att. III, 18.

Cum temporel après la proposition principale. — Le rapport de la pro- 186 position principale à la proposition temporelle peut différer suivant que la proposition temporelle la précède ou la suit. Quand elle précède, elle marque, par l'énonciation préalable d'une action ou d'un état, le temps ou le moment où a lieu l'action principale. Quand elle suit, elle ne peut qu'énoncer un fait ou un état en rapport de temps avec le fait principal.

Cum ainsi construit peut servir : 1° à énoncer un fait ou un état simultané ; en ce cas, il explique et développe une indication temporelle contenue dans la proposition principale.

2° A énoncer comme connexe, et sous forme indépendante, un fait relatif en apparence, mais en réalité principal.

3° A énoncer un fait postérieur à une action accomplie ou à une situation existante ; en ce cas il ajoute le fait principal aux circonstances antérieures énoncées dans une proposition précédente.

I. Dans le premier des trois cas énumérés, la proposition construite avec 187
cum est explicative. C'est ce que montre la particule *tum* ou *tunc*, placée dans la proposition principale et correspondant à *cum*. L'explication tombe sur *tum* ou *tunc* : *partes atque membra* (*philosophiae*) *tum facillime noscuntur, cum totae quaestiones scribendo explicantur* Cic. *tum bella gerere nostri duces incipiunt, cum auspicia posuerunt* id. *reliquae causae ... tum tractabuntur a nobis, cum disputabimus* id. *sensi equidem tum magno opere moveri iudices, cum excitavi maestum ac sordidatum senem* id. *Tunc flesse decuit, cum adempta sunt nobis arma* T.-L.

Cum est de même explicatif de certains adverbes de temps : *olim, quondam : quâ quondam solitus sum uti, cum mihi in hoc studio versari adolescenti licebat* Cic. *quae pro lege Liciniâ quondam contraque eam dicta erant, cum plebeis consulatus rogabatur* T.-L. — *antea : neque enim ea sunt. quae erant antea, cum, ut nihil aliud, comites me et socios habere putabam* Cic.— *nuper : nuper quidem, cum iam te adventare arbitrabamur, ... reiecti sumus* Cic. — *iam : de quibus iam dicendi locus erit, cum de senioribus pauca dixero* Cic. locutions adverbiales : *eo tempore Polla tua misit, ... cum quid scriberem non habebam* Cic. *sententiam meam tu facillime perspicere potuisti ab illo tempore, cum in Cumanum mihi obviam venisti* id. *signum illo die dedit, ... cum ... se avertit* Cic., Phil. V, 14. *factum est eius hostis periculum patrum nostrorum memoriâ, cum ... videbatur* Caes., B. G. I, 40. *si libri copia fuisset id temporis, cum haec dictavi* A.-Gell.

L'explication ajoutée par *cum* peut ne pas porter sur la proposition principale, mais sur une proposition comparative (*ut*, comme, *quam* comp.) contenant l'énonciation d'un fait ou d'une situation antérieure au fait ou à la situation énoncée dans la proposition principale : *si essent ullae litterae necessariae, ut erant olim, cum brevioribus diebus tamen quotidie respondebant tabellarii* Cic. *nihil iam perplexe, ut ante, cum dubiae res incolumi Philippo erant, sed aperte denuntiatum* T.-L. XXXIII, 34. — Avec *ut* seul : *nec simulant, ut cum de illo* (*Caesare*) *aegroto vota faciebant* (*municipia*) Cic. *itaque tum illud, quod erat a deo ratum, nomine ipsius dei nuncupabant : ut cum fruges Cererem appellamus* id. *Sicut cum provinciâ et exercitu relicto ... commisisti* T.-L. XXVIII, 42. — Avec *quam* comparatif : *nos animo dumtaxat vigemus, etiam magis quam cum florebamus* Cic. *Camillus, ... meliore multo laude, quam cum triumphantem albi per Urbem vexerant equi, ... redisset* T.-L.

Cum est explicatif après *nisi* servant à énoncer une exception : *ex lege Rupiliâ sortitio nulla, nisi cum nihil intererat istius* Cic. — Après *quippe : tu vero etiam si reprehenderes, non modo facile paterer, sed etiam laetarer, quippe cum in reprehensione est prudentia cum εὐμενείᾳ* id.

La proposition principale contient l'énonciation d'un jugement, et la proposition temporelle fait connaître dans quel moment, dans quelle condition ce jugement est vrai ; c'est ainsi que *cum* sert à faire des définitions : *barbarismus est, cum verbum aliquod vitiose effertur* ad Her. IV, 12, et ibid. 13, 15, 19, 21, 23, 27, 28, sqq. Cette formule de définition est fréquente dans les traités de rhétorique et de philosophie de Cicéron. *Provincia accusat, cum is agit causam, quem sibi illa defensorem iuris adoptavit* Cic. *non ea est ... medicina, cum sanae parti corporis scalpellum adhibetur atque integrae* id. *Oppidum Britanni vocant, cum silvas impeditas vallo atque fossâ munierunt* Caes. — Avec le futur : *nunquam ille mihi satis laudari videbitur, cum ita laudabitur* Cic. — Avec le parfait : *Satis mihi dedisti, cum respondisti* id. *servavit* (*patriam*), *cum prohibuit migrari Veios* T.-L. — Avec l'imparfait : *iniuriam mihi fieri putabam, cum rogabar* Cic. *Cum* peut être suivi de plusieurs verbes, *magnas ille res gessit ..., cum Parthorum nobilis-*

simos duces maximasque copias fudit, Syriamque immani Parthorum impetu liberavit Cic. Phil., II, 14.

Cum est explicatif d'un nom ou d'un pronom : *notata a nobis sunt et prima illa scelera in adventu, cum acceptā pecuniā a Dyrrachinis ob necem hospitis tui Platonis, eius ipsius domum evertisti* ... (le crime que tu as commis quand) Cic. in Pis., 34. *Perseus ... mallet imperiis suis non obtemperatum esse, cum trepidans gazam in mare deici Pellae, Thessalonicae navalia iusserat incendi* T.-L., XLIV, 10. *quae mihi res multo honorificentior visa est, quam illa, cum iurare tui cives Xenocratem testimonium dicentem prohibuerunt* Cic. ad Att., I, 16.

Cum est explicatif d'une donnée temporelle déterminée ou indéterminée : *anni sunt octo, cum ista causa in istā meditatione versatur* Cic. *apud Graecos quidem anni prope quadringenti sunt, cum hoc probatur* id. *vigesimus annus est, cum omnes scelerati me unum petunt* id. *Permulti anni iam erant, cum inter patricios magistratus tribunosque nulla certamina fuerant* T.-L. *Septima post Troiae excidium iam vertitur aestas, Cum freta, cum terras omnis, tot inhospita saxa Sideraque emensae ferimur* Virg., Aen., V, 626. *fuit quoddam tempus, cum in agris homines passim bestiarum more vagabantur* Cic. *ergo haec duo tempora carent crimine, unum, cum..., alterum, cum* ... id. *illa ... tempora magis placent, quom regna, provinciae, ... postremo divina et humana omnia penes paucos erant* Sall. Iug., 31. — Très-souvent après *dies : o praeclarum diem, cum ad illud divinum animorum concilium coetumque proficiscar* Cic. *quem potes recordari in vitā inluxisse tibi diem laetiorem, quam cum ... te domum recepisti?* id. Phil., I, 12. De même après *nox : noctis illius, cum* id. p. Planc., 42.

L'indication temporelle de la proposition principale est quelquefois supprimée par ellipse : *memini, cum mihi desipere videbare* Cic. ad Fam., VII, 28. — L'ellipse est d'une autre nature dans l'exemple suivant : *dictator ... ad ultimum prope desperatae reipublicae auxilium, cum honesta utilibus cedunt, descendit* T.-L., XXIII, 14; ici l'indication temporelle est implicitement contenue dans les mots *desperatae reipublicae*.

Cum explique, définit, développe le prédicat temporel de la proposition principale : *Nox erat ... cum medio volvuntur sidera lapsu, Cum tacet omnis ager* Virg., Aen., IV, 522. *Postera vix summos spargebat lumine montis Orta dies, cum primum alto se gurgite tollunt Solis equi* id. ib. XII, 113. V. Ecl., VIII, 14, Aen., VIII, 407.

II. Dans le second cas, l'emploi de *cum*, que l'usage a assoupli et plié à de nombreux besoins, sert à joindre un fait principal à d'autres faits trop importants pour être subordonnés. Quand Cicéron écrit : *anni sunt octo, cum ista causa in istā meditatione versatur, cum omnia, quae nunc ad eam rem pertinent, et ex huius et ex aliorum tabulis agitatis, tractatis, inquiritis, cum interea Cluentianae pecuniae vestigium nullum invenitis* (p. Cl. 36), il est manifeste que le fait capital pour la cause est celui qu'énonce le dernier *cum;* mais il fallait faire ressortir aussi la longueur du temps passé en recherches contre Cluentius, la durée de ces recherches inutiles ; or, le tableau eût été moins vif si les verbes accumulés : *agitatis*, etc., se fussent trouvés à un mode subordonné. 188

Quand le fait énoncé dans la proposition temporelle se produit pendant qu'a lieu celui de la proposition placée la première, *cum* est accompagné de *interea, interim;* quand la proposition temporelle nie le fait, *cum* est suivi de *nondum, haud dum*, ou de *etiam tum* dans une forme qui équivaut à une négation; quand la proposition temporelle contient un éclaircissement, une délimitation de temps, une restriction, une opposition, *cum* est joint à *quidem, tamen, nihilo magis; cum* est d'ordinaire employé seul quand la seconde action a été accomplie dans le même temps, dans la même occasion que la première :

Quibus cum iuratus affirmasset se, quae deberentur postero die persoluturum, domum se abdidit; inde ... navem conscendit, Brundisiumque vitavit et ultimos Hadriani maris oras petivit : cum interim Dyrrachii milites domum, in quā istum esse arbitrabantur, obsidere coeperunt Cic. *molestissime autem fero, quod te ubi visurus sim nescio; eoque ad te tardius scripsi, quod quotidie te ipsum exspectabam : cum interea ne litteras quidem ullas accepi* id. *illum*

autem Aeneas absentem in proelia poscit, Obvia multa virum demittit corpora morti, Cum Turnum medio interea fert aequore turbo Virg., X, 663.

Multum diei processerat, cum etiam tum eventus in incerto erat (= *cum nondum constabat*) Sall., Iug., 51. et *cum* seul : *unus et alter dies intercesserat, cum res parum certa videbatur* Cic. *Tria milia ferme aberant, cum hauddum quisquam hostium senserat* T.-L.

Quem ne maiorum quidem supplicio adfecisti, ... sed medico ... imperasti ut venas hominis incideret : cum quidem tibi etiam accessio fuit ad necem Platonis Pleuretus eius comes Cic. in Pis., 34. *neque est ille vir passus, in eâ republicâ, quam ipse decorârat atque auxerat, diutius vestrorum scelerum pestem morari : cum tamen ille, ... Gabinius, collegit ipse se* (Gabinius du moins ... rentra en lui-même. Tr. Le Clerc) id., ib., 12. *Quia patricii se auctores futuros negabant, prope secessionem plebis res terribilesque alias minas civilium certaminum venit, cum tamen per dictatorem condicionibus sedatae discordiae sunt* T.-L., VI, 47. *Torpebat Vitellius..., cum tamen ardor et vis militum ultro ducis munia implebat* (néanmoins l'ardeur des soldats...) Tac., Hist., I, 62. *haec diu faciendo persuasit homini se infinitum adversus regem suscepisse bellum, cum nihilo magis, ... neque colloquium eius petivit, neque in conspectum venire studuit* C.-N., Dat., 10.

Litteras in contione recitasti, quas tibi a C. Caesare missas diceres : Caesar Pulchro; cum etiam es argumentatus, amoris esse hoc signum Cic. *nam Sertorianum bellum a senatu privato datum est, quia consules recusabant, cum L. Philippus pro consulibus eum se mittere dixit, non pro consule* (et L. Philippus disait *alors*, Tr. Le Clerc) Cic., Phil., XI, 8. — Du reste, *cum quidem* a quelquefois le même sens. V. Cic., de Sen., IV, 11 : *cum quidem, me audiente, Salinatori ... inquit...* (à cette occasion).

Cum interim se trouve, dans Tite-Live, construit avec des infinitifs dans le discours indirect : *iacere tamdiu irritas sanctiones, quae de suis commodis ferrentur, cum interim de sanguine ac supplicio suo latam legem confestim exerceri...* IV, 51, et VI, 27.

A l'exception de certains cas mentionnés plus loin, toutes les fois que *cum*, suivi de *interea, interim*, etc., est construit avec l'indicatif, il y a simultanéité et coïncidence de temps entre la proposition temporelle et la proposition principale.

Présent réel dans les deux membres : *trecentesimus sexagesimus quintus annus urbis agitur; inter tot veterrimos populos tamdiu bella geritis, cum interea ... non coniuncti cum Aequis Vulsci, non universa Etruria ... bello vobis par est* T.-L. (cf. Ter., Hec. Prol., 39).

Parfait logique (= présent) et présent : *itaque omnes concessêre iam in paucorum dominationem, qui per militare nomen aerarium, regna, provincias occupavêre et arcem habent ex spoliis vestris, cum interim more pecudum vos multitudo singulis habendos fruendosque praebetis* Sall., Or. Lic. Mac., 6.

Présent historique dans les deux membres : *Aeneas absentem in proelia poscit, ... Cum Turnum medio interea fert aequore turbo* Virg.

Présent historique et parfait historique : *fit gemitus omnium et clamor, cum tamen a praesenti supplicio tuo continuit populus Romanus se et repressit...* Cic.

Parfait historique dans les deux membres : *habuimus in Cumano quasi pusillam Romam; tanta erat in his locis multitudo, cum interim Rufio noster, quod se a Vestorio observari videbat, stratagemate hominem percussit* Cic.

Présent historique ou parfait historique et imparfait : *inde quasi enata subito classis erupit, cum interim iam diebus, iam noctibus nova aliqua moles, nova machina ... prodibat* Flor. *Iuba ... super mensas et pocula se interficiendum ei praebuit. ille et regi sufficit et sibi, cum interim semesi in medio cibi ... sanguine madebant* id.

Imparfait et parfait historique ou présent : *ad te tardius scripsi, quod quotidie te expectabam, cum interea ne litteras quidem ullas accepi* Cic. *regrediendum ... admonebant, cum interim cognoscit hostis pluribus agminibus irrupturos* Tac.

Imparfait dans les deux membres : *caedebatur virgis ... civis Romanus, cum interea nullus gemitus ... audiebatur, nisi...* Cic.

Imparfait et plus-que-parfait logique : *tria milia ferme aberat, cum*

hauddum quisquam hostium senserat T.-L. — Et inversement : *multum diei processerat, cum etiam tum eventus in incerto erat* Sall.

Plus-que-parfait logique dans les deux membres : *iamque Synnada pervenerant, cum Eumenes ad Sardis undique exercitum contraxerat* T.-L.

Infinitif historique et présent historique ou parfait : *divorsi regem quaerere, ... cum interim Hiempsal reperitur...* Sall., Iug., 12.

Imparfait ou plus-que-parfait logique et infinitif historique : *id modo plebem agitabat, ... cum interim mentio nulla comitiorum fieri* T.-L. *iamque dies consumpta erat, cum tamen barbari nihil remittere...* Sall., Iug., 98.

III. *Cum inversum.* — Le fait principal est rattaché par *cum* à un fait ou à des circonstances secondaires, de manière que le rapport logique des propositions est renversé dans la construction. Le premier verbe est d'ordinaire à l'imparfait ou au plus-que-parfait logique, le second au parfait aoristique ou au présent historique. Pour marquer plus fortement un événement subit, imprévu, *cum* est souvent accompagné de *repente, subito*, ou d'adjectifs ayant même valeur que ces adverbes : *cum ... repens terror* T.-L. *repentina spes* id. *cum subitum ... monstrum* Virg. Dans la première proposition se trouvent les adverbes *iam, nondum, vix; tantum* (Cic. et V.-P.); *commodum* (Cic. seul); *vixdum* (T.-L., Tac.); *vix bene* (poët. : Ov.). 189

Imparfait et présent historique ou parfait : *non dubitabat Minucius, quin iste ... illo die rem illam quaesiturus non esset, cum repente iubetur dicere* Cic. *iamque hoc facere noctu apparabant, cum matres familiae repente in publicum procurrerunt* Caes. *Muro quoque lapideo circumdare urbem parabat, cum Sabinum bellum coeptis intervenit* T.-L.; cf. id., VIII, 38 (57 exemples, d'après Hoffmann). Velléius, quatre exemples; Florus, quatre; Tacite, trente au moins; Virgile, vingt-six.

Imparfait ou plus-que-parfait logique et parfait aoristique ou présent : *ingens metus incesserat patres, vultusque iam inde tribunorum erant, qui decemvirorum fuerant, cum M. Duillius ... inquit* T.-L., III, 59. *iamque fixerant ... intulerant ... exercebant, cum Dubius Avitus ... perpulit* Tac., Ann., XIII, 54 (trois ex.); Virg., Georg., IV, 485; Æn., III, 8, 588, etc. (sept exemples).

Plus-que-parfait logique et parfait aoristique ou présent : *vix ille hoc dixerat, cum iste pronuntiat* Cic. in Verr., II, 38 (treize ex.); Caes., B. G., VI, 8; Sall., Iug., 60, 108; C.-N., Eum., IX, 8. Tite-Live, 32 exemples. — *Deciderat Cassi caput, cum evocatus advenit nuntians Brutum esse victorem* V.-P. (trois ex.); Tacite, 12 exemples; Virgile, 13 exemples.

Suivant que la seconde proposition construite avec *cum* exprime un état, une situation, ou que la première exprime un fait ou un moment isolé, on trouve les variations et les combinaisons de temps suivantes :

Imparfait ou plus-que-parfait logique et imparfait ou plus-que-parfait : *una nox intercesserat, cum iste Dorotheum sic diligebat, ut...* Cic. in Verr., II, 36. *nullae sordes videbantur his sententiis allini posse, cum iste repente ex alacri atque laeto sic erat humilis ac demissus* id., ib., I Act., 6. *iamque ipsi urbi terribilis erat, cum dispositis omnis generis tormentis, non vagi modo circa muros, sed etiam qui in navibus erant, saxis tormento emicantibus percutiebantur* T.-L., XLIV, 10 (passage unique); Virg., G., IV, 425; Æn., V, 270. *Et iam Argiva phalanx ... ibat ... flammas cum regia puppis Extulerat fatisque deum defensus iniquis, Inclusos utero Danaos et pinea furtim Laxat claustra Sinon* (plus-que-parfait logique coordonné avec un présent historique) Virg., II, 253, sqq.

Imparfait, plus-que-parfait logique, présent historique ou parfait et parfait aoristique : *castra locantur ante portam Collinam et in muris armati dispositi et iustitium in foro tabernaeque clausae, fiuntque omnia castris quam urbi similiora, cum trepidam civitatem dictator increpuit* T.-L., IV, 32.

Présent historique ou parfait dans les deux membres : *barbarus ... moliri portas ... parat, cum patefactis repente portis cohortes duae ... erumpunt* T.-L. *circumspectant ... fremunt, ... cum subito P. Cornelius constitit* id., XXVI, 18. *venit ... obnuntiavit consuli, cum subito manus illa Clodiana exclamat...* Cic. p. Sest., 37. *itaque excussis tuis vocibus et ad te et ad praedes tuos milites misit : cum repente a te praeclara illa tabula prolata est* Cic.; T.-L., (quatre ex.); Virg., Æn., I, 534.

Présent historique ou parfait et imparfait ou plus-que-parfait logique :

vix explicandi ordines spatium Etruscis fuit, cum ... pugna iam in manus, iam ad gladios ... venerat T.-L.

Infinitif historique dans l'un des deux membres : *Romae interim ... silentium esse, ... cum repente iuvenis Romanus admiratione in se cives hostesque convertit* T.-L. — C'est surtout chez Tacite que cette construction se rencontre : *at patres ... in questus, lacrimas, vota effundi, ... manus tendere, cum proferri libellum recitarique iussit* Ann., I, 11 ; XI, 16 ; Agr., 18. Virg. Æn., V, 654. — *Fusis Auruncis victor Romanus promissa consulis fidemque senatus exspectabat, cum Appius ... dicere* T.-L., II, 27 ; Tac , Ann., II, 31 (sept exemples).

Equivalents de *cum* inverse : *dixerat ille : et iam per maenia clarior ignis Auditur* Virg. *Nondum quartus a victoriâ mensis, et libertus ... aequabat* Tac. *necdum ... et* id. *iam ... et* id. *simul haec, et cum delectis scindit agmen* id. Cette substitution ne se trouve pas dans la prose classique.

Vix ea fatus erat, subitoque fragore Intonuit laevum Virg.

Vir gregis ipse caper deerraverat : atque ego Daphnim Conspicio id.

Construction asyndétique : *vix ea fatus erat : tremere omnia visa repente* Virg. *Ibam forte viâ Sacrâ... : Occurrit quidam* Hor., Ov. — Dans le style familier : *nondum plane ingemueram : salve, inquit Arrius* Cic., ad Att., II, 15.

Cum — tum partitifs avec l'indicatif. V. *Cum* subjonctif.

L'usage de *cum* avec l'indicatif dans tous les emplois que nous avons indiqués est commun à l'époque classique et à l'époque archaïque. C'est avec ce mode qu'on le trouve presque toujours construit dans les anciens écrivains, Caton, Ennius, Plaute et Térence. 190

Amicum cum vides, obliviscere miserias App. Cl. Caecus ap. Prisc. *Cum bella consulibus mandabantur* Q. Fabius Pictor ap. Gell. *virum bonum cum laudabant* Ct. *Praedium cum parare cogitabis, sic in animo habeto* id. *Sorba in sapâ cum vis condere et siccare, arida facias* id. *quae opus sunt cum pluet* id. *tum erit tempestiva, cum semen suum maturum erit* id. *cum iam est ventus* id. *vir cum divortium fecit mulieri* id. *Nihilo minus ipsi lucet, cum illi accenderit* Enn. *Cum spolia generis detraxeritis* [inpie], *quam inscriptionem dabitis?* id., Satur. *Quom illo advenero* Pl. *nam quom pugnabant maxume, ego tum fugiebam maxume* id. *Gravidam ego illanc hic reliqui, quom abeo* id. *iam hic ero, quom illi censebis esse me* id. *hanc domum iam multos annos est quom possideo* (construction qui n'est qu'un équivalent de *multos annos possideo,* sans ellipse de *ante*) id. *ne me secus honore honestes quam quom servibas mihi* id. *quom extemplo meo e conspectu apscesseris* id. *Hic illest dies quom nulla vitae meae salus sperabilist* id. *quod quom scibitur,* [*tum*] *per urbem inridebor* id. *antiqua opera et verba quom vobis placent, aequom placerest ante veteres fabulas* id. *quom te liberas me serio, gaudeo* id. *quot eras annos gnatus tum, quom pater a patriâ te avehit?* id. *Salve, hicine hodie cenas, salvos quom advenis?* id. *Nunc etiam quom est, non estur, nisi soli lubet* Aquil. *Quom illoc advenio, solitudo ante ostium* Ter. *Quid ais? quom intellexeras id consilium capere, quor non dixti extemplo Pamphilo?* id. *olim quom ita animum induxti tuum* id. *quom nemo expetet* id. *quid habuisset* (interrog. indir.), *quom perit* id. *quom hoc non possum, illud minus possem* id. *quom interea rumor venit datum iri gladiatores* id. *est dis gratia, quom ita ut volo est* id. *nunc quom non queo, animo fero* id.

Ut, ubi (dès que), priusquam, postquam. — *Principio ut illo advenimus, ubi primum terram tetigimus, continuo Amphitruo delegit viros primorum principes* Pl. *nam ubi me aspiciet, ad carnuficem rapiet continuo senex* id. *ubi erit adcubitum semel, ne quoquam exsurgatis* id. *me ubi voles nuptum dare* id. *ubi te non invenio* (repraesentatio), *ibi adscendo in quemdam excelsum locum* id. *Iam diu factum est postquam bibimus* id. *Boves ne pedes subterant, priusquam in viam quoquam ages, pice liquidâ cornua infima unguito* Ct. *At ego est etiam, priusquam abis, quod volo loqui* Pl. *nimis male timui, priusquam intro redii, exanimatus fui* id. *nunc occasiost faciundi, priusquam in urbem advenerit* (futur passé) id. *quin tu mihi adornes ad fugam viaticum, priusquam pereo?* id. *quaeso hercle, priusquam quicquam convivis dabis, gustato tute prius* id. *Omnia experiri certumst priusquam pereo* Ter. *priusquam harum scelera et lacrumae confictae dolis redducunt* 191

animum aegrotum ad misericordiam, uxorem demus id. *heus, Nausistrata, priusquam huic respondes temere, audi* id.

Dum. — Cette conjonction, comme *postquam* et ses synonymes, se construit avec l'indicatif des temps principaux. Elle ne se trouve avec les temps secondaires, l'imparfait et le plus-que-parfait, que dans les cas où ces temps ne sont point relatifs, c'est-à-dire servent à marquer, non la simultanéité relative d'une action par rapport à une autre action passée, mais un état indépendant dans le passé. Les conjonctions *antequam* et *priusquam* ne pouvant marquer une action antérieure sans cette notion de relativité, ne se trouvent pas avec l'indicatif des temps secondaires. 192

I. *Dum* = pendant que. 1° Quand cette conjonction est suivie d'un verbe qui doit à la fois présenter une action sous forme indépendante et cependant non entièrement accomplie à un certain moment du passé, le verbe se trouve au présent historique : *dum studeo obsequi tibi, paene inlusi vitam filiae* Ter. *dum ante ostium sto, notus mihi quidam obviam venit* id. *Ita, dum pauca mancipia ... retinere vult, fortunas omnes libertatemque suam istius iniuriâ perdidit* Cic. *verum ego liberius altiusque processi, dum me civitatis morum piget taedetque* Sall. *dum haec geruntur, Caesari nuntiatum est...* Caes. (formule de transition très-fréquente). *Haec dum inter eos aguntur, Domitius Massiliam pervenit* id. *dum ea conquiruntur et conferuntur, ... contenderunt* id., B. G., I, 36. *ergo dum nullum fastiditur genus, in quo eniteret virtus, crevit imperium Romanum* T.-L. *quod ducibus nostris parum provisum erat, dum amaenitati prius quam usui consulitur* Tac.

Note. Il est aisé de voir que, dans ce cas, si l'écrivain veut marquer une durée relative, un présent relatif à l'action principale et employer l'imparfait avec *dum*, le verbe doit se construire au subjonctif. De ces deux modes de construction, Cicéron, César, Salluste, Florus et Tacite emploient de préférence le premier; Tite-Live, Valère-Maxime, Justin et les poëtes offrent des exemples de l'un et de l'autre.

2° Lorsque la durée des deux actions simultanées est la même, le temps est le même dans les deux membres, et *dum* est construit avec l'indicatif : *ille tristis cibum dum servat, tu ridens voras* Enn. *quem di diligunt, adulescens moritur, dum valet, sentit, sapit* Pl. *dum te exspecto, neque usquam aliam mihi paravi copiam, neque istuc unquam apparet, ita nunc servio nihilominus* id. *modo fit obsequens, hilarus, comis, communis, concordis, dum id, quod petit, potitur* Caec. Stat. *nosti mores mulierum : dum moliuntur, dum ornantur, annus est* Ter. *Namque, sub ingenti lustrat dum singula templo, ... dum ... miratur, videt Iliacas ex ordine pugnas* Virg., Æn., I, 453.

Parfait : *incepi, dum res tetulit* Ter. *atque in has clades incidimus, ... dum metui quam cari esse et diligi maluimus* Cic. *dum enim in unâ virtute sic omnia esse voluerunt, ut earum rerum selectione exspoliarent, ... virtutem ipsam, quam amplexabantur, sustulerunt* id. *qui primum, dum ex honoribus continuis familiae maiorumque suorum unum adscendere gradum dignitatis conatus est, vénit in periculum, ne...* id.

Futur : *Dum coquetur, interim potabimus* Pl. *dabitur a me argentum, dum erit commodum* Ter. *Hoc, dum erimus in terris, erit illi caelesti vitae simile* Cic. (Cf. id., de Fin., III, 2.)

3° Quand *dum* est construit avec l'imparfait de l'indicatif, la proposition principale avec l'imparfait ou le parfait exprime une situation de même durée : *Nam antea qui scire posses, aut ingenium noscere, dum aetas, metus, magister prohibebant?* Ter. *Dum haec Veis agebantur, interim arx Romae Capitoliumque in ingenti periculo fuit* T.-L. *dum haec in Apuliâ gerebantur, altero exercitu Samnites Interamnam coloniam occupare conati, urbem non tenuerunt* id. *stimulabat et tempus propinquum comitiorum, ... et occasio in se unum vertendae gloriae, dum aeger collega erat* id.

II. *Dum* = tant que. La durée de deux actions ou de deux états peut avoir un terme fixé; quand *dum* sert à marquer ce terme, il équivaut à *tamdiu quam*, *usque eo*, et se construit avec l'indicatif. La durée d'une action est, en ce cas, la limite exacte de la durée de l'autre. 193

Présent : *potes nunc, dum animus irritatus est* Pl. *tantisper, dum transigimus hanc comoediam* id. *proinde tu, dum est tempus, etiam atque etiam cogita* id. *dum id rescitum iri credit, tantisper pavet* id. *nec mihi*

hunc errorem, quo delector, dum vivo, extorqueri volo Cic. *proinde abite, dum est facultas* Caec. Locution très-fréquente dans Horace et Sénèque.

Présent et futur : *bene factum a vobis, dum vivitis, non abscedet* Ct. ap. Gell. *non metuo mihi nec quoiquam supplico, dum quidem hoc valebit pectus perfidiâ meum* Pl. *Tu hic nos, dum eximus, interea opperibere* Ter.

Futur : *quia edepol, dum ego vivos vivam, nunquam eris frugi bonae* Pl. *quid illos opinamini animi habuisse et habituros, dum vivent* Ct. ap. Gell. *quem tamen natum et nos gaudemus, et haec civitas, dum erit, laetabitur* Cic.

Parfait : *Claudius usus est hoc Cupidine tamdiu dum forum diis immortalibus populoque Romano habuit ornatum* Cic.

Note 1. *Dum* est quelquefois accompagné de *tamdiu*, comme on le voit dans l'exemple précédent ; — de *tantum : tantumque ibi moratus, dum milites ad praedam discurrunt, receptui deinde cecinit* T.-L. ; — de *tantum modo : Numidae tantum modo remorati, dum in elephantis auxilium putant, postquam eos impeditos ramis arborum ... vident, fugam faciunt* Sall., Iug., 53 ; — de *usque : usque dum per me licuerit* (style indir.) Cic, in Verr., II, 15.

Note 2. *Dum* est souvent renforcé de *quidem* chez Plaute et Térence.

III. Lorsque le terme qu'on assigne à la durée d'une action précise le moment où une chose s'est faite ou se fera, *dum* signifie *jusqu'à ce que*. La notion de but, de dessein, rend en ce cas très-logique l'usage du subjonctif; mais l'ancienne langue surtout, ne tenant compte que de la notion de temps, emploie l'indicatif, souvent avec *usque* devant *dum : usque adeo dum ficus esse coeperint* Ct. *saepius facito, usque dum odorem malum dempseris* id. *Erroris ambo ... completo ... adeo usque satietatem dum capiet pater* Pl. (ad q. Lindem. : *qui sic dicit non dubitat capturum, dum capiat vero aut optantis est aut dubitantis*). Comme on le voit par cette remarque, la raison constante de l'emploi de l'indicatif est dans la nature même de ce mode, qui est toujours le mode de l'affirmation, quelle que soit la conjonction avec laquelle il se construit. *Quod volunt, dum impetrant sibi, boni sunt* (jusqu'au moment qu'ils obtiennent) Pl. *noster esto, dum te poteris defensare iniuriâ* id. *Saltem aliquot dies profer* (*nuptias*), *dum proficiscor aliquo* Ter. *vin interea, dum venit, domi opperiamur potius?* id. *adsequere, retine, dum ego huc servos evoco* id. *delibera hoc, dum ego redeo* id. *Tu hic nos, dum eximus, interea opperibere* Ter. Cicéron dit de même : *ego in Arcano opperior, dum ista cognosco* ad Att., X, 3. *Causas innecte morandi, Dum pelago desaevit hiems* Virg. 194

Avec le parfait : *struppis ... usque adeo verberari iussit, dum animam efflavit* Gracch. ap. Gell. *Interdum mecum pariter deserta querebar ... Dum me iucundis lapsam sopor impulit alis* Prop.

Avec le futur : *quae maneant, dum me fata perire volent* id.

IV. Lorsqu'on indique qu'une chose est, sera, aura été, aurait été, moyennant qu'une autre soit, doive être ou ait été, *dum* restrictif signifie *pourvu que*. L'emploi du subjonctif est naturel et de règle en cette occasion ; toutefois l'ancienne langue employait aussi l'indicatif : *dum dos est, nullum vitium vitio vortitur* (pourvu qu'il y ait une dot) Pl. Pers., III, 1, 59. 195

Donec. — *Donec*, qui se rattache à *dum* par son étymologie, se construit comme *dum*, avec l'indicatif, lorsque l'action qui sert de limite à la durée d'une autre est une action réelle, qu'elle soit accomplie entièrement, qu'elle dure encore, ou qu'elle doive assurément s'accomplir. *Amurcam commutet usque adeo, donec in lacum ... pervenerit* Ct. *lacte addat paulatim usque adeo, donec cremor crassus erit factus* id. *usque adeo donec ovum gallinaceum coctum natabit* id. *Ego me amitti, donicum ille huc redierit, non postulo* Pl. *ne quoquam exsurgatis, donec a me erit signum datum* id. *Numquam destitit instare, ... usque adeo donec perpulit* Ter. *haud desinam donec perfecero* id. 196

Note. *Donicum*, ancienne forme de *donec*, ne se trouve qu'avant et après la période classique : Livius Andronicus, Caton et Plaute l'ont employée. On en trouve un exemple dans Cornélius Népos (Ham. I) avec le subjonctif : *donicum aut certe vicissent, aut victi manus dedissent*. Une inscription du recueil d'Orelli (4370) porte *doniquies*, expliqué par *donique* (= *donicum*) *is*.

Époque classique et post-classique : *donec* avec le futur : *donec regina sacerdos, Marte gravis, geminam partu dabit Ilia prolem* Virg. *donec talis erit* id. Avec le parfait : *donec ad haec tempora ... perventum est* T.-L.,

donec multitudine etiam prosequentium tuente ad portam perrexit id. *Cogere donec oves stabulis numerumque referri Iussit* Virg. *Donec verba ... nominaque invenēre* Hor. — Présent historique : *socii consurgere transtris, ... donec rostra tenent siccum* Virg. *sensus malorum publicorum adimi, donec Gatina res regi Romano in manum traditur* T.-L. *nec minor caedes in urbe quam in proelio fuit, donec ... dictatori deduntur* id. *Donec humo tegere ac foveis abscondere discunt* Virg. *donec cerebrosus prosilit unus* Hor. Ce présent historique s'explique comme celui qui se construit avec *dum*.

Donec, dans le sens de *aussi longtemps que, tant que, pendant que*, paraît dater de la période classique : *neque dulces amores sperne, puer, donec virenti canities abest morosa* Hor. *donec gratus eram tibi* id. *Et donec nihil aliud quam in populationibus res fuit* T.-L., II, 49. *et donec armati confertique abibant, peditum labor in persequendo fuit* id., VI, 13. *conquisitos lectitatosque* (*libros*), *donec cum periculo parabantur* Tac., Ann., XIV, 50; Hist., IV, 12. *donec eris felix* Ov.

Donec (indic.) se trouve renforcé de *usque : ibi odorans usque donec persequutus volpem ero vestigiis* Pl., Ter. — de *usque adeo : id aliquoties in die facito usque adeo, donec sal desiverit tabescere biduum* Ct., Pl., Ter. — de *usque eo : usque eo timui ... donec* Cic. *eo usque ... donec* T.-L. — de *in tantum : in tantum deprimere* (*humum*), *donec altitudinis mensuram datam ceperit* Col.

Donec n'est employé ni par César ni par Salluste, très-rarement par Cicéron (3 ex.). Ce dernier emploie plus volontiers *quoad* et *dum*.

Quoad = *aussi longtemps que, tant que*, avec le futur : *quousque, inquies? quoad erit integrum* (tant qu'il sera possible) Cic. ad Att., XV, 23. *Tamdiu autem debebis, quoad te, quantum proficias, non paenitebit* id. de Off., I, 1. *Ipse me, quoad quisquam, qui exercitus scribit, idoneum militem iudicabit, nunquam sum excusaturus* T.-L., XLII, 34. — Avec l'imparfait : *Hostes populi Romani primum fuimus per nos ipsi, quoad nostra arma nos tutari poterant* T.-L. *Quoad* = *jusqu'à ce que*, avec le parfait : *ferrum usque eo retinuit, quoad renuntiatum est vicisse Boeotios* C.-N., Epam., 9. *Milo autem, cum in senatu fuisset eo die quoad senatus dimissus est, domum venit* Cic. — Avec le futur : *tamen non faciam finem rogandi, quoad nobis nuntiatum erit, te id fecisse* id. *Dum* et *quoad* dans la même phrase Cic., Phil., III, 13. 197

Quoad = autant que, jusqu'au point, jusqu'au degré où : *Iubeo te salvere voce summā, quoad vires valent* Pl. *Est modus tamen, quoad pati uxorem oportet* (jusqu'où il faut qu'une femme soit patiente) id. *Cognitis, quoad possunt ab homine cognosci* Cic.

Quoad est souvent accompagné du génitif *eius : quoad eius poteris* Ct., *quoad eius facere potueris* Cic. T.-L. A.-Gell. *Quod eius* dans les textes de lois, de décrets, avec un sens analogue. *Quoad usque* est antérieur et postérieur au siècle d'Auguste : *usque quoad erunt lactentes* Varr. *Quoad usque manus equitum Romanorum necem comminata est* Suet.

Antequam, Priusquam. — Ces conjonctions ne se rencontrent, sauf les rares exceptions que nous indiquerons, qu'avec les temps principaux de l'indicatif. 198

Présent. L'action est regardée comme certaine ou comme devant bientôt commencer : *at ego est etiam, priusquam abis, quod volo loqui* Pl. *nunc adeam optumumst, priusquam incipit tinnire* id. *quin tu mihi adornas ad fugam viaticum, priusquam pereo?* id. *nunc priusquam malum istoc addis, certumst iam dicam patri* id. *opsecro, licet complecti, priusquam proficisco?* id. *Prius respondes quam rogo* id. *sed quid ego dubito fugere hinc in malam crucem, priusquam collo obtorto ad praetorem trahor?* id. *priusquam abitis, vos volo ambas* id. *nunquam hercle, ne sis frustra, tu hodie hic prius edes, quam te hoc facturum, quod rogo, adfirmas mihi* id. *Omnia experiri certumst priusquam pereo* Ter. *priusquam harum scelera ... reducunt animum aegrotum ad misericordiam, uxorem demus* id. *pergin istuc prius diiudicare, quam scis quid veri siet?* id. *Enim vero priusquam haec dat veniam, mihi prospiciam* id.

Sed prius quam illa conor attingere, proponam breviter Cic. *cui priusquam de ceteris rebus respondeo, de amicitiā pauca dicamus* id. *Sed priusquam huiusce modi rei initium expedio, pauca supra repetam* Sall. (cf. id., Cat., 4).

Quelques grammairiens ont prétendu que, chez Tite-Live surtout, *antequam* et *priusquam* se construisent avec l'indicatif quand la principale est négative, avec le subjonctif quand elle est affirmative. Cette règle est contredite par plusieurs exemples. Le subjonctif se trouve après une principale négative : *Achaei non antea ausi capessere bellum, quam ab Romā revertissent legati* XXXV, 25. *non prius destitit mittere, quam pacem cum iis confirmaret* XLV, 11. *nec ante nos hinc moverimus, quam ... patres acciverint* XXII, 3. *neque avelli ... priusquam ordine omnia inquisissent, poterant* XXII, 7, etc. — D'autre part l'indicatif se trouve souvent après des principales affirmatives : *Perseu, quem populo Romano prius paenae quam regni heredem futurum sciebat* XLI, 23. *sine, priusquam complexum accipio, sciam* II, 40. *sed ante quam opprimit lux maioraque hostium agmina obsepiunt iter, ... erumpamus* XXII, 50. *acceptaque (rogatio) paene priusquam promulgata est* XXIV, 25. *sine, quaeso, priusquam de condicione nostrā queror, noxam cuius arguimur nos purgare* XXV, 6. — On peut substituer à la règle arbitraire que nous avons mentionnée un principe que confirment les exemples et qui est conforme à la logique. L'indicatif dans Tite-Live se trouve après *ante* et *priusquam* quand l'écrivain énonce un fait réel, et le subjonctif quand il énonce un acte dont la réalité existe dans la pensée.

Toutefois il y a un cas, fort rare d'ailleurs dans la latinité, où l'emploi de l'indicatif coïncide toujours avec la construction négative dans la proposition principale. C'est celui où *antequam* et *priusquam* sont employés avec l'imparfait de l'indicatif. Ces conjonctions marquent un rapport temporel entre deux actions dont l'une précède l'autre; l'action postérieure est considérée comme objective ou comme relative, dans sa donnée temporelle; dans le dernier cas, il est naturel que la relativité soit exprimée par le mode qui lui est propre, le subjonctif, les verbes d'ailleurs marquant tous deux une action, et les propositions étant de même *qualité*. De même qu'avec *dum, donec, quoad* signifiant *jusqu'à ce que*, il est difficile de se figurer la limite temporelle marquée par un imparfait désignant l'état, on ne peut guère imaginer le moment précis avant lequel une action a lieu marqué par *priusquam* avec ce même temps. Toutefois Hoffmann cite cinq exemples de cet emploi : *qui [cives Romani] erant rerum capitalium condemnati, non prius hanc civitatem amittebant, quam erant in eam recepti* Cic. pro dom., 30. *Cornelius consul exercitum in saltum induxit, nec priusquam recipi tuto signa non poterant, imminentem capiti hostem vidit* T.-L., VII, 34. *postremo coriis herbisque et radicibus ... vixēre, nec ante quam vires ad standum in muris ferendaque arma deerant, expugnati sunt* id., XXIII, 30. *nec ante [consul] violavit agrum Campanum, quam iam altae in segetibus herbae pabulum praebere poterant* id., ib. 48. *nihil, ne bellum haberent, priusquam paene in conspectu hostis erat, praemeditati* id., XXXVIII, 3. Dans tous ces passages *non prius quam* équivaut à *postquam :* cf. *nec priusquam ... non poterant* (et ce ne fut qu'au moment qu'il était impossible), et : *postquam obtineri non poterat* T.-L., V, 10; — *tum dictator, postquam sine magno incommodo progredi non poterat* id. VIII, 38. — Cf. *nihil ... priusquam ... hostis erat*, et: *postquam in conspectu hostes erant* T.-L., VI, 29. *Non priusquam* servant à exprimer un fait accompli au moment qu'un autre se produit, et le résultat du fait accompli étant un état, l'imparfait de l'indicatif s'explique avec *non priusquam* aussi aisément qu'avec *postquam*.

Parfait. *Nimis male timui, priusquam intro redii, exanimatus fui* Pl. *priusquam evocasti me dudum foras* id. *Satine, priusquam unumst injectum telum, iam instat alterum?* id. *Priusquam loqui coepisti, sensi* Cic. *equidem antequam tuas legi litteras, in hominem ire cupiebam* id. *et ante Impia quam caesis gens est epulata iuvencis* Virg. *neque prius fugere destiterunt, quam ad flumen Rhenum pervenerunt* Caes. *neque prius iugulandi finis fuit, quam Sulla omnis suos divitiis explevit* Sall. *Seu, quod magis credere lubet, non prius profectum ab Ardeā, quam comperit legem latam* T.-L. *agmen armatorum non ante, quam ad hospitium imperatoris ventum est, conspexēre* id. avec ellipse de *fecit : Anicius Scodrā receptā nihil prius quam requisitos ... legatos ad se duci iussit* id. XLIV, 32. *nec ante ad consules ... famam eius cladis perlatam, quam in conspectu fuēre*

Gallorum equites id. *Nec prius recesserunt, quam compertum est, somno paulisper acquiescere* Q.-C.

Futur. *Boves ne pedes subterant, priusquam in viam quoquam ages, pice liquidā cornua infima unguito* Ct., *Hunc occasiost faciendi, priusquam in urbem advenerit* Pl. *Priusquam istam pugnam pugnabo, ego etiam prius dabo aliam pugnam claram et commemorabilem* id. *utinam mihi argentum reddas, priusquam hinc in nervom abducēre* id. *Neque ego ignosco neque promitto quicquam neque respondeo, prius quam gnatum videro* Ter. *Praeclare enim vixero, si quid mihi acciderit, priusquam hoc tantum mali videro* Cic. *Ante quam aliquo loco consedero, a me litteras non habebis* id. *neque defetigabor, antequam percepero* id.

IV. Indicatif dans les propositions modales.

1° Propositions comparatives. — a) Ces propositions servent à marquer une ressemblance, et sont construites avec l'indicatif quand les faits, dans les deux termes, sont donnés comme réels. — *Ut ... ita : Haec ut brevissime dici potuerunt, ita a me dicta sunt* Cic. *ut sementem feceris, ita metes* id. *ut pleraque Alpium ab Italiā, sicut breviora, ita arrectiora sunt* T.-L. — La comparaison par *ut ... ita* sert souvent à faire ressortir une différence, à marquer une opposition : *verum, ut errare, mi Plance, potuisti* (*quis enim id effugerit?*); *sic decipi te non potuisse quis non videt?* (tu as pu, il est vrai, te tromper toi-même, — mais on n'a pu te tromper) Cic., Fam., X, 20. — *ut fortasse vere, sic parum utiliter in praesens certamen respondit* (peut-être avec vérité, mais...) T.-L., IV, 6. — *Tanquam ... sic : tanquam boni poetae solent, sic tu ... debes* Cic. — *Quemadmodum ... sic : ut, quemadmodum gubernatores optimi vim tempestatis, sic illi fortunae impetum superare non possent* (style indirect) Cic. 199

Quomodo ... sic, construction rare à l'époque classique : *ego tamen sic nihil exspecto, quomodo Paullum, consulem designatum, primum sententiam dicentem* Cael. ap. Cic., Fam., VIII, 4. *an illi quidem, septuagensimum ante annum peremti, quomodo imaginibus suis noscuntur, ... sic partem memoriae apud scriptores retinent?* Tac., IV, 35. — Avec des participes : *dedit exemplum praecavendi, quomodo fraudibus involutos aut flagitiis commaculatos, sic specie bonarum artium falsos et amicitiae fallaces* id., ib., XVI, 32. *Solebat sic cenare quomodo rex* Petr., 38.

Quomodo ... ita : quo modo militiā aut viā fessus adminiculum orarem, ita in hoc itinere vitae senex ... praesidium peto Tac., Ann., XIV, 54. — *Sic ... quasi : nisi aliquod incidat eiusmodi tempus ut, quasi aurum igni, sic benivolentia fidelis periculo aliquo perspici possit* (indir.), Cic., Fam., IX, 16. *Vergilium veneratus est sic quasi Augustum* Dial. or., 13. — *sic ... tanquam*, déjà chez Cicéron.

Ut ... ita, chez Tite-Live et chez Tacite, sert à restreindre et à opposer, comme à l'époque classique : *haec omnia ut invitis, ita non adversantibus patriciis transacta* T.-L., III, 55. *nos ut nondum eosdem, ita ex illis ortos si ... miles aspernaretur* Tac., Ann., I, 42. *ego ut concesserim, ita ... reor* Hist., II, 37. *ut non pro spe suā excipitur, ita neque averso imperatoris animo* ib., IV, 20. — Ces deux écrivains emploient de même *ut ... sic : Haec est pugna Cannensis ... ceterum ut illis, quae post pugnam accidēre, levior, ... sic strage exercitus gravior foediorque* T.-L., XXII, 50. *iam corpus ut visu torvum et ad brevem impetum validum, sic nullā vulnerum patientiā* (indirect.) Tac., Ann., II, 14. — *Sicut ... ita*, même sens : *multi in utroque exercitu sicut modesti quietique, ita mali et strenui* Hist., I, 52.

b) Les deux termes sont liés par *quam*, qui sert à comparer sans indiquer égalité. *Quam* se trouve après *tam*, après les comparatifs et les mots de signification comparative : *ante, post, supra, praestat; perinde; pro eo* (en raison de), *non aliud, non alibi; aeque, iuxta, proinde, contra, secus; dimidius, multiplex*. — *ac, atque* se trouvent au lieu de *quam* après les adjectifs et adverbes de sens comparatif : *similis, similiter, perinde, pariter, aliter, contra, iuxta, idem, secus. Aliter, atque ostenderam, facio* Cic. *Longe alia nobis, ac tu scripseras, narrantur* id. *non dixi secus ac sentiebam* id. *ac philosophia quidem tantum abest ut, proinde ac de hominum est vitā merita, laudetur* (direct : *non, proinde ac est merita, laudatur*) id. *contra ac ratus erat* Sall. 200

Aliud, aliter se construisent avec *quam*, surtout dans les phrases négatives à l'époque classique : *agitur enim nihil aliud in hac causā, quam...* Cic.;

dans les interrogations oratoires qui cachent une négation : *num alibi quam in Capitolio fieri potest?* T.-L. — Plus tard, *quam* suit *alius* non négatif : *te alia omnia quam quae velis, agere moleste fero* Plin. j.

Aeque quam se trouve, aux temps post-classiques, surtout avec des négations : *contra apud alios nihil aeque res proderat, quam nimia potentia accusatoris* Tac. *Vespasianus haud aeque Domitiano mitigatus, quam Titi pietate gaudens* id. *sed nihil aeque quam sitis fatigabat* id.

Tite-Live avait dit : *an est quisquam qui dubitet nullis iniuriis vestris ... unquam aeque quam munere patrum in plebem ... tribunos plebis offensos et concitatos esse?* V, 3. *neque viri, nec tela nec quidquam aliud aeque quam moenia ipsa sese defendebant* XXVI, 45.

Perinde ... ut, très-fréquent dans Cicéron : *sed haec omnia perinde sunt, ut aguntur*, etc., etc.

Perinde ... quam : sed perinde a nobis donativum ob fidem, quam ab aliis pro facinore accipietis Tac., H., I, 30. *nec perinde periculum aut metus, quam pudor ac dedecus obstupefecerat* ib., IV, 72. — Et avec négation : *haud perinde id damnum Vitellianos in metum compulit, quam ad modestiam composuit* ib., II, 27.

Perinde ... prout : meminerint perinde coniecturam de moribus suis homines facturos, prout hoc vel illud egerint (indirect.) Plin., Paneg., 20.

Tacite supprime *tam : ad Drusum pergit, quem haud fratris interitu trucem quam ... aequiorem sibi sperabat* Ann., III, 8.

Non aliud, nec aliud, quid aliud, nec amplius quam, se trouvent avec des ellipses inconnues à Cicéron, César et Salluste, et de plus en plus hardies : *nec aliud quam munimenta propugnabant* (ils ne faisaient que) Tac., Ann., XV, 13. *non tamen ultra quam tribunos plebis in auxilium ... advocavit* id. *ubi nihil temeritate solutum, nec amplius quam decurio equitum ... sagittis confixus ceteros ad obsequium exemplo firmaverat* (et que le seul résultat obtenu avait été que...) id., Ann., XIII, 40. Ces mêmes ellipses se trouvent chez Sénèque, Suétone, Cornélius Népos, Florus et Lactance.

Remarquons que *quam* se construit très-régulièrement après *supra, contra, super*, qui sont de véritables comparatifs. Tite-Live l'emploie après *insuper : illa insuper quam quae pacta erant facinora Campani ediderunt* XXIII, 7. *Quod* construit après *quam : incedere inde agmen coepit, primoribus, super quam quod dissenserant ab consilio, territis etiam duplici prodigio* XXII, 3. — Tacite dit d'une façon analogue : *super id quod nullo auctore certo firmantur* Ann., IV, 11.

Ut dans le sens de *ut fieri solet : ut inter barbaros* Tac. *ut inter vinolentos* id. *utque in tali tempore* id. (cf. *adulescenti in primis, ut tum habebatur, inter suos honesto ac nobili* Cic. p. Cl.; 5).

Tanquam se trouve avec le même sens dans Tite-Live : *ut etiam, tanquam veterum religionum memores, et peregrinos deos transtulimus Romam et instituimus novos* V, 52. — *Servorum manus subitis avidae et tanquam apud senem* (= *ut fieri par est ap.*) *festinantes* Tac., H., I, 7.

2° Propositions proportionnelles. — Ces propositions se construisent 201
avec l'indicatif quand les deux faits comparés sont donnés comme réels. La plus simple des expressions proportionnelles est *tantus ... quantus : Videre enim mihi videor tantam dimicationem ... sed tantam, quanta nunquam fuit* Cic. *Nec hoc tanti laboris est, quanti videtur* id. — *tanti ... quanti*, avec les verbes de prix et d'estime.

Tantus ... quam, lorsque dans le second terme de la comparaison est un verbe au lieu d'un nom : *Non hercle verbis, Parmeno, dici potest tantum, quam re ipsâ navigare incommodumst* Ter. *ulla ne tanta ... voluptas, quam spectare*, Dial. or., 6. *non ab irâ tantum, quam quod urbs ... inclinatura rursus animos videbatur* T.-L., XXVI, 1.

Ut quisque (à mesure que, plus) : *Ut enim quisque maxime ad suum commodum refert quaecumque agit, ita minime est vir bonus* Cic. *ut quisque me viderat, narrabat* id. — Avec des superlatifs : *ut quisque gradu proximus erat, ita ignominiae obiectus* T.-L. — Avec des comparatifs : *quo quisque est solertior et ingeniosior, hoc docet iracundius et laboriosius* Cic. *ut quisque sciens intimus, ita ... validus* Tac. Cet écrivain emploie plus fréquemment *ut quis* (*quanto quis* avec le comparatif) : *ut quis fortunae inops, moribus turbidus, promptius ruebant* Ann., IV, 13. *nam ut quis districtior ac-*

cusator, velut sacrosanctus erat ib., 36. *incusabantur, ut quis praevenire et reum destinare properat* ib., VI, 7.

Quam ... tam : quam quisque pessume fecit, tam maxume tutus est Sall., Iug., 100.

Prout (en proportion de ce que, selon que) : *etiam argenti bene facti (comparārat), prout Thermitani hominis facultates ferebant, satis* Cic. — Ancienne forme : *pro eo ut : tamen pro eo ut temporis difficultas, aratorumque penuria tulit* (décret cité par Cicéron, Verr., 54), *prout res haud opulentae erant* T.-L. *prout cuiusque ingenium erat* id. *Prout res poscit* Tac. *terrent trepidantve, prout sonuit acies* id. *prout splendidior obscuriorve* id.

Note. Praeut (*praeut alia dicam* (au prix de ce que je vais dire) Pl. *ludum iocumque dicet fuisse illum alterum, praeut huius rabies quae dabit* Ter.) est comparatif et non proportionnel.

In tantum ... in quantum pour la première fois chez Velléius-Paterculus : *virum in tantum laudandum, in quantum intelligi virtus potest* I, 9. — *viri in tantum boni, in quantum humana simplicitas intelligi ... potest* II, 43. *quem in quantum quisque aut cognoscere aut intelligere potuit, in tantum miratur ac diligit* II, 114. Ruhnken, contre Vossius qui assigne cette construction à l'âge d'argent, cite : *in tantum spe tollet avos* Virg., Æn., VI, 876 ; — *quippe pedum digitos in quantum quaeque secuta est Traxit* Ov., Met., II, 71 ; — *in tantum suam felicitatem virtutemque enituisse* T.-L., XXII, 27 : — *sufficiebat enim illi, in quantum voluerat, explicandi vis* Sen., Controv., 3. Mais aucun de ces exemples ne présente la forme pleine qui se voit dans les trois passages de Velléius. — *Verrito et Malorige, qui nationem eam regebant, in quantum Germani regnantur* Tac., Ann., XIII, 54. *Memmius Regulus, auctoritate constantiā famā, in quantum praeumbrante imperatoris fastigio datur, clarus* ib., XIV, 47.

Quantum ad (littéralement: dans la mesure de ce qui touche à, en ce qui touche à) se trouve dans Ovide et dans Tacite : *notum ignotumque quantum ad ius hospitis nemo discernit* Germ., 21. *quantum ad gloriam, longissimum aevum peregit* Agr., 44. *proximus annus civili bello intentus quantum ad Iudaeos per otium transiit* Hist., V, 10. *quantum ad* ne se trouve pas dans les Annales.

Les ellipses d'un des deux mots qui servent à mettre en rapport les propositions proportionnelles sont très-fréquentes aux époques post-classiques. 202

1° Ellipse de *eo* ou de *tanto* : *laeti et audière ab novo duce consilium, et, quo audacius erat, magis placebat* T.-L., XXV, 38. *et propinqua Cremonensium maenia quanto plus spei ad effugium, minorem ad resistendum animum dabant* Tac., H., III, 18. — Ellipse de *eo magis* : *quo suspectior sollicitis, adoptanti placebat* id., ib., I, 14. *quanto quis servitio promptior ... honoribus extollerentur* Ann., I, 2.

2° Ellipse de *magis, potius* : *quanto quis audaciā promptus, tanto magis fidus* Tac., Ann., I, 57. *pacem quam bellum probabam* ib., 58. *quanto inopina, tanto maiora* ib., 68. *miseratio quam invidia augebatur* ib., III, 17. *libens quam coactus* ib., XIV, 61.

3° *Quantum ... tanto : quantum autem augebatur militum numerus, tanto maiore pecunia ... opus erat* T.-L., V, 10. *quantum hebes, tanto promptior* Tac., H., II, 99 ; cf. *vehementius quam caute* Agr., 4.

4° *Quam* = *quam ut* : *huc potius intenderet, ... quam solus ... malas curas agitaret* Tac., Ann., III, 37, et autres exemples. Cette ellipse se trouve déjà dans Salluste et Tite-Live.

V. Indicatif dans les propositions causales.

Quod, quia, quoniam, quando, cum, siquidem, quatenus. — Ces conjonctions se trouvent construites avec l'indicatif, quand l'auteur exprime d'après sa propre opinion le motif, la cause, l'occasion réelle d'une action : *Mirum, hoc quod potuit fieri* Pl. *Quia paulum votis accessit pecuniae, sublati animi sunt* Ter. — L'indicatif et le subjonctif se trouvent unis : *Chrusalus mihi usque quaque loquitur nec recte, pater, quia tibi aurum reddidi et quia non te defraudaverim* Pl. Par cet exemple, comme par cent autres, l'on voit que le mode ne dépend nullement de la conjonction. — De même après *quoniam* et *quando* (temporelles ou causales) : *Is quoniam moritur* Pl. ; *ut lubet ... fac, quoniam pugnis plus vales* id. *Quoniam extemplo a portu ire nos cum auro vident* Ter. *Quoniam nemini obtrudi potest,* 203

itur ad me id. *Ne attigas puerum istac caussā, quando fecit strenue* Pl. *quando hic servio, haec patriast mea* id. *Quando ego tuom non curo, ne cura meum* Ter. Même construction avec *quandoquidem : Deos quaeso ut sit superstes, quandoquidem ipsest ingenio bono* id.

Cum causal avec l'indicatif se trouve surtout à l'époque archaïque. Il faut remarquer que dans cet emploi de *cum*, particule causale, la notion de temps, loin d'être effacée, prédomine; celle de cause est accessoire : *Nimium nugator es, cum maluisti* Ct. ap. Gell. *Eloquar, multo adeo melius quam illi, quom sum Iuppiter* Pl. *praesertim quom is me dignum, quoi concrederet, habuit* id. *Di tibi omnes omnia optata offerant, quom me tanto honore honestas quomque ex vinclis eximis* id. *sine trahi, quom egomet trahor* id. *quom tu's liber, gaudeo* id. *saltem id volup est, quom ex virtute formae* [*id*] *evenit tibi* id. *edepol merito esse iratum arbitror, quom aput te tam parvast ei fides* id. *ecquid gratiae, quom huc foras te evocavi?* id. *Facis, ut te decet, quom istuc quod postulo, impetro cum gratiā* Ter. *deos quaeso ut sit superstes, quandoquidem ipsest ingenio bono, quomque huic veritust optumae adulescenti facere iniuriam* id. *edepol te, mea Antiphila, laudo et fortunatam iudico, id tu quom studuisti, formae ut mores consimiles forent* id.

Cum (indic.) a une nuance causale dans bien des passages des auteurs classiques : *quo etiam maior vir habendus est* (*Numa*), *cum illam sapientiam constituendae civitatis duobus prope saeculis ante cognovit, quam...* Cic., de Orat., II, 37. *tibi maximas gratias ago, cum tantum litterae meae potuerunt, ut...* id., Fam., XIII, 24. Mais la notion temporelle est toujours dominante.

Neque vero, quid mihi irascare, intelligere possum. Si, quod eum defendo, quem tu accuses, cur tibi quoque ipse non succenses, qui accuses eum, quem ego defendo? Cic. *ita fit ut adsint propterea, quod officium sequuntur; taceant autem idcirco quia periculum metuunt* id. *quod spiratis, quod vocem mittitis, quod formas hominum habetis, indignantur* T.-L. — *Quod*, dans la locution *nisi quod*, est plutôt pronom que conjonction : *Tusculanum et Pompeianum valde me delectant, nisi quod me, illum ipsum vindicem aeris alieni, aere non Corinthio, sed hoc circumforaneo obruerunt* Cic., Att., II, 1. *Arcas, mediterraneus homo, externorum etiam omnium, nisi quod in Cretā praefectus auxiliorum militaverat, ignarus* T.-L., XXXV, 26.

Quando igitur virtus est affectio animi Cic. *cuius* (*aestatis*) *insanabili pernicie quando nec causa nec finis inveniebatur, libri Sibyllini ... aditi sunt* T.-L.

Summa dignitas est in iis, qui militari laude antecellunt ... summa etiam utilitas, siquidem eorum consilio et periculo, cum republicā, tum etiam nostris rebus perfrui possumus Cic.

Quandoquidem apud te nec auctoritas senatus nec aetas mea valet, tribunos plebis adpello T.-L.

Quoniam se trouve employé au lieu de *quod : comitia praetorum arbitrio senatus haberi solita, quoniam* (al. *quod*) *acriore ambitu exarserant, princeps composuit* Tac., Ann., XIV, 28. *interrogatusque, cur igitur repudiasset uxorem, quoniam, inquit, meos tam suspicione quam crimine iudico carere oportere* Suet., Iul., 74. *non ideo se in eam diem vixisse, quoniam velit vivere* Iust., XIX, 3. (cf. Lucr. IV, 933).

Non quia, non quod se construisent quelquefois avec l'indicatif : *qui* (*Aelius Sextus*) *cordatus et catus fuit, et ab Ennio dictus est, non quod ea quaerebat, quae nunquam inveniret, sed quod...* Cic., Rep., I, 18. *non quia multis debeo* (*leve enim onus beneficii gratia*), *sed quia saepe concurrit* id., Planc., 22. *non quia plus animi victis est, sed melius muri quam vallum arcent* T.-L., X, 41. *non quia ... irritaverat, verum ... ultorem metuebat* Tac., Ann., XIII, 1. *non quia desideratur* Quintil.

Quatenus (en tant que et jusqu'à ce point que) équivaut quelquefois à *puisque : iubeas miserum esse, libenter Quatenus id facit* Hor., Sat., I, 1. *Et laedere quatenus illum Non poterat, nec vellet amans, irascitur illi Quae sibi praelatast* Ov., Met., XIV, 42. — Trois exemples dans Tacite : *conspiratione inimicorum et invidiā falsi criminis oppressus, quatenus veritati et innocentiae meae nusquam locus est, deos immortales testor...* Ann., III, 16.

Velléius Paterculus, Valère-Maxime, Pline le Jeune, Suétone et Florus ont la même construction.

VI. Indicatif dans les propositions conditionnelles.

Lorsque la proposition conditionnelle (avec *si, nisi, ni, sin*) contient l'expression d'une condition accordée, d'un fait considéré comme réel, elle est construite avec l'indicatif, la principale ayant soit l'indicatif, soit le subjonctif potentiel : *si quis advorsus rem suam quid fieri arbitratur, summā vi contra nititur* Ct. *id ne irascimini si quis superbior est quam vos?* id. *quid si adduco tuum cognatum huc ab navi Naucratem, qui mecum una vexust unā navi : atque is si denegat facta, quae tu facta dicis, quid tibi aequomst fieri?* Pl. *quae mi interbibere sola, si vino scatet, Corinthiensem fontem Pirenen potest* id. *si tenue scis, scio te uberius posse nere* id. *si quidem Antidamai quaeris adoptatitium, ego sum ipsus* id. *at enim nihil est, nisi, dum calet, hoc agitur* id. *sin te amo? — male operam locas* id. *si illum relinquo, eius vitae timeo : sin opitulor, huius minas* Ter. — Avec *nisi si : Non edepol scio, molestum an non est, nisi si dicis quid velis* Pl. *Repudiatus repetor : quamobrem? nisi si id est* Ter. *Mirum ni* avec l'indicatif est fréquent chez les comiques : *mirum ni domist* Pl. *Mirum ni illa salvast et ego perii* Ter. — Avec le parfait dans la proposition principale : *Plane periimus, nisi quid ego comminiscor* Pl. *actumst, siquidem haec vera praedicat* Ter. — Parfait dans l'incidente : *si quid ... fecit volup, neque novom neque mirum fecit* Pl. *si quid peccavi prius, supplicium ad te hanc mnam fero auri* id. 204

Si dans le sens de *quamvis* est très-rare avec l'indicatif : *verum, si cognatast maxume, non fuit necesse habere* Ter.

Avec le conjonctif potentiel dans la proposition principale : *nunc si dico ut res est, atque illam me emisse indico, quem ad modum existumet me?* Pl. *si amabas, invenires mutuum* id. *si volebat participare, auferres dimidium domum* (tu aurais dû) id. — On trouve dans Térence le subjonctif et l'indicatif avec *si* dans la même phrase : *quin si hoc celetur, in metu, sin patefit, in probro sim* (Antiphon regarde comme plus probable la seconde alternative que la première). L'imparfait du subjonctif se trouve dans la proposition principale : *Nam si nemo praeterit hac, postquam intro abii, cistella hic iaceret* Pl.

Si fato omnia fiunt, nihil nos admonere potest ut cautiores simus Cic. — Et avec ellipse du verbe : *aut igitur non fato interiit exercitus ... : aut, si fato, ... etiamsi obtemperasset auspiciis, idem eventurum fuisset* id. *At enim si pupillo redimi non licebat, non necesse erat rem ad ipsum pervenire* id. *quae si populo Romano iniuste imperanti accidere potuerunt, quid debent putare singuli?* id. *vel officio, si quid debuerat, vel errori, si quid nescierat, satisfactum esse duxit* id.

Si unquam ante alias ullo in bello fuit, quod diis gratias ageretis, hesternum id proelium fuit T.-L. *Tua si re subitā consilia torpent, at tu sequere mea* id. — Imparfait du subjonctif dans la proposition principale : *Mirer, inquit, si vana vestra ad plebem auctoritas est?* id.

Lorsque la proposition conditionnelle exprime une action habituelle ou qui se répète, Cicéron, César, Salluste, la construisent avec l'indicatif : *stomachabatur senex, si quid paulo asperius dixeram* Cic. *Numidae si a persequendo hostes deterrere nequiverant, disiectos a tergo aut lateribus circumveniebant; sin opportunior fugae collis quam campi fuerant, Numidarum equi facile evadebant* Sall.

Quod si ita est, ... ut condita est anni sunt fere quingenti V.-P. *Cur enim quod vel maximum est, si narrari verbis speciosis non potest, amittitur?* id. *Si iratus est, demus illi spatium* Sen. *si verum vis* id. *is fletibus fata vincuntur, conferamur* id. *Habes ex illo duas filias, si male fers, magna onera, si bene, magna solatia* id. *itaque si felicissimum est non nasci, proximum puto ... cito in integrum restitui* id.

Ici se rattache la locution formée de *si* et d'un relatif : *si qui, si qua, si quis, si quid,* qui se dit de personnes ou de choses non définies, souvent dans le sens de *quicumque,* et qu'on rencontre si fréquemment dans Cicéron, Salluste, Tacite, etc., (cf. gr. εἴ τις). *Summum bonum est vivere seligentem quae secundum naturam, et si quae contra naturam sunt, reicientem* Cic. *Errat vehementer, si quis,* id. *addemus Casconium, qui nullo acumine eam tamen verborum copiam, si quam habebat, praebebat populo* id. *si qui sunt ex his nati* Caes. *Et si quae vetustate radices eminebant, laqueis vinciebat* 205

Sall. *si ulla apud vos memoria remanet avi mei Massinissae* id. *Accitur centurio Clemens et si qui alii bonis artibus grati in vulgus* (ellipse de *erant*) Tac. *stationes et si qua alia praesens usus indixerat* id. *montibus arduis, et si qua clementer accedi poterant* id. *sublatis si qua pravae interpretationis materiam dederunt* Dial. Or. *nec vos offendi decebit, si quid forte aures vestras perstringit* id. *si qua occultius perferenda erant, per notas scripsit* Suet. *Si qui* = tous ceux qui (cf. Cic. *pro Archiâ*, 3).

Si avec l'indicatif est très-fréquent chez les poëtes de l'époque classique : *si forte virum quem Conspexere* Virg. *Magnum et memorabile nomen, Una dolo divum si femina victa duorum est* (*si* = *quod*) id. *hunc ego si potui tantum sperare dolorem, Et perferre, soror, potero* id. — Dans les formules de prières, de supplications, de serments : *si quid iustitia est* id. *vestro si munere tellus Chaoniam pingui glandem mutavit aristâ* id. *si concessa peto* id. Souvent avec ellipse du verbe : *sed si tantus amor casus cognoscere nostros* id. *Si quis* (= *quicumque*) : *Audiit et si quem tellus extrema refuso Submovet Oceano* id. *Paucis, si tibi di favent, diebus* Catul. *ignosces igitur si haec tibi non tribuo munera* id. — Formule de prière : *o di, si vestrumst misereri, aut si quibus unquam ... tulistis opem* id. *si qui forte mearum ineptiarum lectores eritis* id. *Si vis, potes, addit* Hor. *At omnes di exagitent me, si quidquam* (ellipse de *audivi*) id. *Nil ego si ducor libo fumante* id. *Neque, si male cesserat unquam, Decurrens alio, neque si bene* id. *Quod spiro et placeo, si placeo, tuum est* id. *Est quâdam prodire tenus, si non datur ultra* id. *Nescis quid sit amor, ... si ferre recusas Immitem dominam* Tib. *si quis forte mei domum Catonis,... videt* Fur. Bibaculus. *Hac ego nunc mirer si flagrat nostra iuventus* Prop. *si sapis* id.

Lorsqu'on énonce deux conditions qui laissent pareillement subsister un fait, *si ... sive, sive* ou *seu* répétés se construisent avec l'indicatif : *si media non est sive prima vespera* Pl. *si canum, sei istuc rutilum sive atrumst, amo* id. *si speras tibi ... seu tibi confidis* id. *si te in germani fratris dilexi loco, sive haec te solum semper fecit maxumi, seu tibi morigera fuit in rebus omnibus, te isti virum do* Ter. *Mala consuetudo est contra deos disputandi, sive ex animo id fit, sive simulate* Cic. *hoc loco libentissime utor, sive quid mecum ipse cogito, sive aliquid scribo aut lego* id. *Nam veneror, seu stipes habet desertus in agris, seu vetus in triviis florea serta lapis* Tib. 206

Quand la proposition principale affirme qu'une action doit avoir lieu à la condition que l'action énoncée dans l'incidente ait lieu (ou n'ait pas lieu si elle est négative), l'incidente se construit avec l'indicatif du futur ou du futur passé. *Praedium quod primum siet si me rogabis, sic dicam* Ct. *si in terrâ et tabulato olea nimium diu erit, putescet, oleum foetidum fiet* id. *si te libenter vicinitas videbit, facilius tua vendes, operas facilius locabis, operarios facilius conduces* id. — Et avec l'impératif dans la proposition principale : *stramenta si deerunt, frondem iligneam legito* id. *prata irrigua, si aquam habebis, potissimum facito* id. *si iste ibit, ito* Pl. *si domi erit, mecum adducam* id. *si sensero ... dedam* Ter. *si senserit, aût si quam lubitum fuerit causam ceperit, quo iure quâque iniuriâ praecipitem in pistrinum dabit* id. — Avec un présent ayant valeur de futur dans la proposition principale : *si oletum bonum beneque frequens cultumque erit, trapetas bonos, privos, impares esse oportet* Ct. *si propter amorem uxorem nolet ducere, ea primum ab illo animadvortenda iniuriast* Ter. — Avec *mirum ni* et l'ellipse ordinaire : *mirum ni ego me turpiter hodie dabo* Ter. — Et inversement le futur dans la proposition principale et le présent dans la proposition conditionnelle : *Te nusquam mittam, nisi das firmatam fidem* Pl. *non tu scis Bacchae bacchanti si vis advorsarier, ex insanâ insaniorem facies, feriet saepius* id. 207

Dolorem iustissimum si non potero frangere, occultabo Cic. *si patriam prodere conabitur pater, silebit ne filius?* id. *si feceris id, quod ostendis, magnam habebo gratiam : si non feceris, ignoscam* id. *rex eris, aiunt si recte facies* Hor. — Avec le présent dans la proposition conditionnelle et le futur dans la proposition principale : *si reus condemnatur, desinent homines dicere, his iudiciis plurimum pecuniam posse ; sin absolvitur, desinemus nos de iudiciis transferendis recusare* id. *si iniquus es in me iudex, condemnabo eodem te crimine; sin me id facere noles, te mihi aequum praebere debebis* Cic. *Si dediticius est, ... oboediens erit; sin ea*

contemnit, scilicet existumabitis Sall. — Avec le présent dans la proposition principale : *difficile est finem facere pretio, si non libidini feceris* Cic. — Le futur passé dans les deux propositions : *si Brutus erit traductus ad alium bellum, Graeciam certe amiserimus* Cic. — Le futur passé dans l'incidente, le présent dans la proposition principale : *si opulentum fortunatumque defenderis, in uno illo aut in liberis manet gratia* Cic. — L'impératif et le subjonctif qui en tient la place se trouvent naturellement au lieu du futur, puisqu'ils servent à commander ou à conseiller une action à venir. *Quod si etiam bonus erit vir, non impediant divitiae quominus adiuvetur* Cic. *Qui si eruditius videbitur disputare ... attribuito Graecis litteris* id. Et à d'autres époques : *proinde si quas ad eum ... litteras mittes, memento adhibere solatium* Plin. j.

Si avec l'indicatif se construit avec les verbes ou les locutions qui expriment les sentiments : *mirum si*, fréquent à l'époque archaïque, est également classique et se retrouve aux temps postérieurs : *quid mirum, si haec invitus amisi?* Tac. *ne tamen territus fueris, si...nondum quiescunt* id. H. I, 16. 208

Nisi si adversatif, construit avec l'indicatif, sert à énoncer un fait hypothétique, une conjecture : *voluntate extinctam (reor Agrippinam), nisi si negatis alimentis adsimulatus est finis, qui videretur sponte sumptus* (peut-être aussi lui refusa-t-on les aliments) Tac., Ann., VI, 25. *Nisi si cupido dominandi cunctis affectibus flagrantior est* (probabilité) id., XV, 53. *nisi si ... putatis (= nisi forte)* Agr., 32, cf. *nisi vero si quis est, qui* Cic., Cat., II, 4. — *miseros illudi nolunt, nisi si se forte iactant* id., de Or., II, 58. *ambiguum ... admirationem magis, quam risum movet, nisi si quando incidit in aliud genus ridiculi* id., ib., II, 62. 209

Ellipse avec *nisi quod* adversatif : *pestilentia incesserat pari clade in Romanos Poenosque, nisi quod Punicum exercitum super morbum etiam fames adfecit* T.-L., XXVIII, 46. *haud facile discreverim, nisi quod neque Antonius neque Hermus ... degeneravēre* (mais ce qui est certain, c'est que...) Tac., H., III, 28. *atque ipsa Agrippina paulo commotior, nisi quod ... animum in bonum vertebat* id., Ann., I, 33.

VII. Indicatif dans les propositions concessives : *Quanquam*, à l'époque archaïque et à l'époque classique, se construit avec l'indicatif : *quanquam multa manus ad caeli caerula templa Tendebam lacrimans* Enn. *quanquam libenter escis alienis studes* Pl. *quanquam es scelestus* Ter. 210

Quanquam id est minime probandum Cic. *quanquam nostri casus plus honoris habuerunt, quam laboris* id. *quanquam sunt omnes virtutes aequales et pares* id. *Romani, quanquam itinere et proelio fessi erant, tamen...* Sall. *quanquam festinas, non est mora longa* Hor.

Quamvis (littéralement : *autant que tu veux*) était primitivement adverbe : *quamvis pernix hic est homo* Pl. *quamvis ridiculus* id. *quamvis mundissimis tabulis* Col. Cicéron l'emploie à ce titre : *quasi vero mihi difficile sit quamvis multos nominatim proferre* p. Rosc., Am. 16. *quamvis callide, quamvis audacter, quamvis impudenter* id. Verr., II, 2, 54.

Quamvis conjonction se construit dans la poésie classique surtout avec l'indicatif : *quamvis solus avem caelo deiecit ab alto* Virg. *Pollio amat nostram, quamvis est rustica, musam* id. *quamvis non aureus illo Tempore, nec caris erat invidiosus arenis (Pactolus)* Ov. *quamvis cecidēre trecenti* id. *non placuēre illi, quamvis ea cuncta placebant, Ut sua progenies* id. *Carne tamen, quamvis distat nil, hac magis illā* Hor.

Erat inter eos dignitate regiā, quamvis carebat nomine C.-N., Milt., 2. *quamvis ne haec quidem sic praeteriri debent* Cels. *quamvis infesto animo et minaci perveneras* T.-L., V, 40. *quamvis est* Quintil. *quamvis magna transibat* Tac., H., II, 59 (cf. Cic. p. Rab. Post., 2).

Etsi nihil scio, quod gaudeam Pl. *etsi malum merui* id. *etsi scio ego, Philumena, meum ius esse* Ter. *Etsi abest maturitas aetatis* Cic. *etsi conferre manum pudor iraque vetat* Virg. (cf. Cic., Fin., II, 14 ; ad Att., II, 14).

Etiamsi alterum tantum perdundumst Pl. *etiamsi dudum fuerat ambiguum hoc mihi* Ter. *ista veritas etiam si iucunda non est* Cic. *etiamsi nullum videbitis* id. *cur nolint, etiam si tacent, satis dicunt* id.

Toutes ces conjonctions s'emploient aussi sans verbe : *etiamsi sine ullā suspicione, at non sine argumento* Cic. *etsi seras, non leves tamen venire paenas* id.

VIII. Indicatif dans les propositions incidentes du discours indirect ou dépendantes de propositions subjonctives : *Scio ego quae scripta sunt, si palam proferantur, multos fore qui vitilitigent* Ct. ap. Plin. *quae scripta sunt* n'est que le développement du participe *scripta;* la proposition ne pouvait donc se construire avec le subjonctif. *nam periniurium siet, cum mihi ob eos mores quos prius habui honos detur, ubi datus est, tum uti eos mutem atque alii modi sim* id. Or. in cens. de vestitu et vehiculis. *Cogitato, si nihil fiet, nihilo minus sumptum futurum* id. de R. R. 2. *Animum advorte, ut quod ad te venio, intellegas* Pl. *Quin tu expedi, quid siet quod me per urbem currens quaerebas modo?* id. *Demiphoni haec eloquar, me istanc capillo protracturum esse in viam, nisi hinc abducit, quo volt* id. *Aequomst, habere hunc bona, quae possedit pater* id. *Quae convenêre in Andriam ex Perinthiâ fatetur transtulisse* Ter. *ego postquam te emi, a parvolo ut semper tibi apud me iusta et clemens fuerit servitus, scis* id. *nempe ego aperte vis, quae restant, me loqui?* id. *nisi si id putas, quia primo processit parum, non posse iam ad salutem converti hoc malum* id. *quod te absente hic filius egit, restitui in integrum, aequomst et bonum* id. 211

Apud Hypanim fluvium, qui ab Europae parte in Pontum influit, Aristoteles ait bestiolas quasdam nasci, quae unum diem vivant (*influit*, assertion de l'auteur; *vivant*, assertion d'Aristote) Cic. *quae primum* (*eloquendi vis*) *efficit ut et ea, quae ignoramus, discere, et ea, quae scimus, alios docere possimus* id. *Putasne posse ... facere ut, quae libidinose, quae nefarie, quae crudeliter fecerit, ea aeque acerba et indigna videantur esse iis, qui audient, atque illis visa sunt, qui senserunt?* id. *Haec fieri, ut memoro, facile hinc cognoscere possis* Lucr. *id ut ne fiat, uno modo arbitror caveri posse, si effectum erit, ne possitis rebellare* T.-L. *Vos quoque aequum est, quae vestra munia sunt, quo quisque loco positus erit, quod imperabitur, impigre praestare* id.

Quae quidem (*mors*) *si timeretur, non L. Brutus, arcens eum reditu tyrannum, quem expulerat, in praelio concidisset* Cic. *si haec contra ac dico essent omnia, tamen* id. *ego omnibus, unde petitur, hoc consilii dederim* id. *curatur, ut quicquid caelati argenti fuit in illius bonis, ad istum deferatur* id. *ne nihil remissum dicatis, remitto, inquit, ne utique dorsum demulceatis, cum ex equis descendetis* T.-L. *sub idem tempus consules, cum, quoad viam colles obliqui dederunt, escendissent, flexêre iter* id. (V. Style indirect).

CHAPITRE XIII.

SUBJONCTIF DANS LES PROPOSITIONS SECONDAIRES.

I. Subjonctif dans les propositions substantives. — 1° *Quod* (que, ce fait que). Le subjonctif est très-rare après les verbes *dicendi* et *sentiendi* à l'époque archaïque : *Equidem scio iam filius quod amet meus* Pl., Asin., I, 3, 37. *quod bonum sit illorum litteras inspicere, non perdiscere, vincam* Ct. Il faut passer de l'époque archaïque à l'époque post-classique pour trouver de pareils exemples : *recordatus quondam super cenam, quod nihil cuiquam toto die praestitisset* Suet. *illic reputans ideo se fallacibus litteris accitam ... quodque litus iuxta ... navis summâ sui parte, velut terrestre machinamentum concidisset* Tac. *Nec credit quod bruma rosas innoxia servet* Claud. *Aliqui semen eius non obruunt, opinantes quod a nullâ ove tangatur* Pall. *rem miram de ocimo Martialis affirmat, quod modo purpureos, modo albos flores pariat* id. *sufficit mulieri notum facere quod sit praegnans* Ulp. 212

On trouve même *quod* pour *ut : facile est quod habeant conservam in villâ* Varr., R. R., II. 10. *utinam dii immortales fecissent, quod ea lex etiam populo R. esset constituta* Vitr.

Quod (= *quod attinet ad id quod*) : *quod quispiam ignem quaerat, exstingui volo* Pl. *quod ille gallinam, aut columbam se sectari, aut simiam dicat, disperistis, ni usque ad mortem male mulcassitis* id.

2° Interrogations indirectes et propositions relatives de même forme. 213
— *Utrum genua amplectens virginem oraret* Liv. Andr. *Utrum scapulae plus an collus calli iam habeat, nescio* Naev. *blande et docte percontat ... Aenea quo pacto Troiam urbem liquerit* id. *Quanto peiorem civem existimarint faeneratorem quam furem, hinc licet existimari* Ct. *quomodo agrum emi pararique oporteat* (titre de chapitre) id. *vicini quo pacto niteant, id animum advertito* id. *praedium quod primum siet, si me rogabis, sic dicam* id. *ubi cognovit quo modo fundus cultus siet, operaque quae facta infectave sient, postridie eius diei vilicum vocet, roget quid operis siet factum, quid restet. Satisne tempori opera sient confecta, possitne quae reliqua sient conficere, et quid factum vini frumenti aliarumque rerum omnium* id. *interrogo vos ... quando hanc pomum demtam putetis ex arbore* id. ap. Plin. *ora tenebat Rebus, utri magni victoria sit data regni* Enn. *set numquam scripstis, qui parentem aut hospitem necasset, is quo cruciatu perbiteret* id. *Proinde actutum istuc quid sit, quod scire expetis, eloquere* Pl. *verum meam uxorem ... scis qualis siet* id. *ne quis miretur quis sim, paucis eloquar* id. *rogitant me, ut valeam, quid agam, quid rerum geram* id. *exquire, sit ne ita ut ego praedico* id. *nunc experiamur, nostrum uter sit blandior* id. *inspectans quas tu res hoc ornatu geras* id. *dic quod te rogo : ecquem tu hic hominem crispum, incanum videris* id. *quomodo habeas, illut refert, iure ne an iniuriā* id. *prius praedivinant, quo die esuri sient* id. *quem neque quo pacto fallam neque ut inde auferam, neque quem dolum ad eum aut machinam commoliar, scio quicquam* Caecil. Stat. *Ut pernoscatis, ecquid spei sit relicuom* Ter. *exspecto quid velis* id. *eri semper lenitas verebar quorsum evaderet* id. *sentiat qui vir siem* id. *scis ubi siet?* id. *nunc quid opus facto sit, vide* id. *id nunc res indicium haec facit, quo pacto factum volueris* id. *quid fiat rogas?* id. — Avec ellipse du verbe principal : *quid ille fecerit?* id. (V. à l'Indicatif les exemples des deux modes dans la même phrase.)

Il serait superflu de multiplier les exemples de l'interrogation indirecte avec le subjonctif à l'époque classique. On la trouve construite avec tous les pronoms et adverbes interrogatifs : *nunc has exspectationes habemus duas, unam quid Caesar acturus sit ..., alteram quid Pompeius agat* Cic. *a senatu quanti fiam minime me paenitet* id. *Hic vide quam me sis usurus aequo* id. — Les interrogations disjonctives dont nous avons donné les exemples avec l'indicatif se retrouvent avec le subjonctif quand elles sont dépendantes : *hoc doce, doleam, necne doleam, nihil interesse* Cic. — L'interrogation indirecte avec *an* est rare à l'époque classique; mais la formule *haud scio an* y est très-ordinaire, de même que *haud scio, nescio, dubito, dubium* ou *incertum est, delibero, haesito an*. La particule interrogative y prend le sens de *si ... ne pas*, et l'ensemble de la proposition dubitative équivaut presque à une affirmation : *constantiam dico? nescio an melius patientiam possim dicere* (je ne sais si je ne pourrais pas dire plutôt — peut-être pourrais-je dire plutôt) Cic. *Aristotelem excepto Platone haud scio an recte dixerim principem philosophorum* id. — Avec ellipse du verbe : *est id quidem magnum atque haud scio an maximum* id. *moriendum certe est, et id incertum, an hoc ipso die* id. *contigit tibi, quod haud scio an nemini* id. Fam., IX, 14. *an* ayant pris le sens de *peut-être*, on a pu dire, avec une ellipse beaucoup plus forte : *Themistocles, cum ei Simonides an quis alius artem memoriae polliceretur, oblivionis, inquit, mallem* Cic. *vitio orationis an rei* (= *utrum id factum sit orationis vitio, an rei, incertum*) id. *anne* ne se trouve que rarement et au second membre : *interrogatur, tria pauca sint, anne multa* Cic. (cf. Plin., XV, 1).

L'interrogation indirecte se trouve dans Tite-Live après les verbes qui marquent la crainte : *timentem, qui finis caedibus esset futurus, utrum, quod satis libertati foret, contenti nece tyranni essent, an, quicumque ... regiam contigissent, alienae culpae rei trucidarentur* XXIV, 22. — Après un substantif : *hinc ex certamine Volsci Aequine imperatorem coniuncto exercitui darent* II, 40.

Tacite offre de nombreux exemples de l'interrogation indirecte avec *an* : *omnes qui magnarum rerum consilia suscipiunt, aestimare debent an quod inchoaturi rei publicae utile ... sit; — donec referrentur litterae Neronis, an paci annueret* Ann., XV, 16. *in suā potestate situm, an grates agerentur* id.

nosceret **an** *vera* **afferrentur** XVI, 2. **an** ... **deceret**, *meditationi suae reliquit* XVI, 26. De même après *incertum; percontari, quaerere, rogitare, interrogare, consulere, adnuere, consultare, agitare; cura; dubium, dubitare : dubitavit* **an iuberet** (il inclinait à) Ann., XIII, 50. — Cet usage de *an* est fréquent après la période classique. L'ellipse du verbe avec *an* se rencontre plusieurs fois chez Tacite : *casu* **an** *manibus eius impeditus*, Ann., I, 13. *metu* **an** *contumaciâ locum deseruere* ib., 65. *sponte* **an** *fato* ib., II, 42. Cette ellipse, rare à l'époque classique, l'est également dans les temps postérieurs.

Num est construit avec *agitare, cunctari, dubitare, consultare*. Tite-Live avait écrit : *specularique*, **num** *auctum aliquâ parte* **sit** *vallum*, ... *et ut ostendant semel bisne signum* **canat**. — *Num* se distingue de *an* dans l'exemple suivant : *sed Tiberius saepe apud se pensitato*, **an** *coerceri tam profusae cupidines* **possent**, **num** *coercitio plus damni in rempublicam ferret* Ann., III, 52. (Tibère examina longtemps en lui-même si l'on pouvait opposer une digue à ce débordement furieux; si elle n'en redoublerait pas la violence. Tr. de la Bletterie). Cf. Hand, Turs., IV, 321; Madvig, Opusc., 230.

L'interrogation disjonctive avec *utrum* ... *an* ne se trouve que deux fois chez Tacite : G. 28; Ann., I, 58. *utrumne* ... *an* Dial. 35; 37. A l'époque antérieure, *utrum* est d'ordinaire séparé de *ne* par un mot. — Il construit aussi *ut* (comme, cf. gr. ὡς) avec les verbes *dicendi* et *sentiendi* (Cicéron écrit *videre ... ut*, Horace *scimus ut* Od. III, 4, 42.) *audistis ne* **ut postulentur**? ... *mirum dictu* **ut sit** *omnis Sarmatarum virtus velut extra ipsos*; — *admonens* ... **ut pepulissent**. Justin : *scribit ei*, **ut** *ablegatus in Persas ab avo* **fuerit**: **ut** *occidi eum parvulum avus* **iusserit** : **ut** *beneficio suo servatus* **sit** etc. *rem prodit Artaxerxi*, **ut** *pater eius occisus*; **ut** etc. *hanc rem Pharnabazus criminatur*, **ut** *Lacedaemonios Asiam ingressos non* **repulerit** *armis* etc. *sua in illos beneficia commemorat* : **ut** *numquam quasi victos, sed veluti victoriae socios* **habuerit**.

3° Propositions substantives avec **ut** et **ne**. — A) *Ut* dans les propositions qui énoncent le résultat réel ou hypothétique de l'action principale, se construit avec le subjonctif. 211

Aratra vomeresque facito **uti** *bonos* **habeas** Ct. *face ad vindemiam quae opus sunt* **uti parentur** id. *vineam facito uti* **sic curetur** id. *Nunc propterea quod me meus erus fecit* **ut vigilarem**. *hic pugnis faciet hodie* **uti dormiam** Pl. *faciam* **ut sit** *madidus sobrius* id. *Qui potuit fieri* **ut** *Karthagini natus* **sis**? id. Exemples nombreux de *facere* suivi de *ut* à l'époque archaïque. — *mihi ut ovans praedâ onustus* **incedam** *evenit* id. *si est* **ut velit** *reducere uxorem* id. *prope adest*, **ut fiat** *palam* id. *aequom videtur tibi* **ut** *ego, alienum quod est, meum esse* **dicam**? id. *quid mihi meliust, quid magis in remst, quam corpore vitam* **ut secludam**? id. *satin* **ut** *quem tu habeas fidelem tibi aut quoi credas* **nescias**? id. *potin* **ut** *molestus* **ne sis**? id. *fuit meum officium* **ut faterer** id. *videtur tempus esse* **ut eamus** *ad forum* Ter. *an quoiquamst usus homini, se* **ut cruciet**? id. Même construction chez les mêmes auteurs avec *curare, suadere, operam dare, pacisci, censere, monere, admoliri, in animo habere, animum inducere, in mentem esse, apparare, cogere, adigere, subigere, constituere, dicere, iubere, imperare, postulare, orare, precari, mandare, merere, quaeso, obsecro, sinere, studere, videre, velle, malle, potest* unipersonnel.

A l'époque classique, *ut* se construit avec les verbes *facere* et ses composés; *consequi, assequi, adipisci, impetrare, pervincere*; — *consuetudo, natura fert*; — les verbes de prière : *orare* etc.; — *curare, providere, prospicere*; — *suadere, persuadere, censere* (conseiller), *hortari, monere*; — *impellere, incitare, cogere*; — *permovere, adducere*; — les verbes de commandement, parmi lesquels *dicere* dans le sens de *mandare*; — *scribere, mittere, nuntiare*; — *edicere, permittere, sinere, concedere*; — *statuere* (décider qu'il faut), *constituere, decernere*; — *velle* et composés; — *optare, studere, niti, contendere, pugnare*; — *id agere*, — *operam dare*, et les locutions *lex est, legem ferre, senatus consultum fit; auctor sum; magna cupiditas est*; — avec les verbes marquant événement : *fit, futurum est; contingit, evenit, accidit, usu venit; est* (= *licet*) *sequitur; restat* et les analogues *reliquum est, relinquitur, superest*; — *proximum est; tantum abest, prope est, longe abest*, etc. *ut* (= *ne non*) se construit avec les verbes **timendi**, quand ces verbes ne sont pas accompagnés d'une négation, auquel cas, ils ont toujours *ne non*. *Dolabella ad me scripsit*,

ut quam primum in Italiam venirem Cic. *multi ... id agunt, ut boni viri esse videantur* id. *saepe fit, ut ii, qui debeant, non respondeant ad tempus* id. *si haec enuntiatio vera non est, sequitur, ut falsa sit* id. *Propius nihil est factum, quam ut Cato occideretur* id. — Avec *necesse est, ut* est plus rare que l'infinitif : *Leuctrica pugna immortalis sit necesse est* C.-N. *oportet : efflorescat oportet oratio* Cic. Mais dans le sens de « c'est un devoir », *oportet* est suivi de l'infinitif. *sequitur* marquant conséquence, et *contingit* se trouvent aussi avec l'infinitif : *non cuivis homini contingit adire Corinthum* Hor. Il est à remarquer que lorsque certains des verbes mentionnés expriment une opinion, une pensée, ils se construisent avec l'infinitif : *concedo non esse miseros qui mortui sunt* Cic. Ainsi *statuere,* établir; *decernere,* juger; *velle,* prétendre, soutenir; *persuadere; monere,* rappeler une chose; *efficere,* prouver; *cogere,* prouver, démontrer, etc. — On trouve cependant *ut* avec *concedere, contendere, efficere, adduci.* — *Facere* (= *inducere,* représenter qqn.) a l'infinitif ou le participe présent : *Socratem Plato ... laudari fecit a Socrate* Cic. *Xenophon Socratem disputantem facit* id. *Fac,* suppose, a toujours l'infinitif : *fac, quaeso, qui ego sum, esse te* Cic. — *Nati me coram cernere letum fecisti* Virg. construction exclusivement poétique à cette époque.

Tite-Live emploie la proposition substantive avec *ut* après *traditum est* dans le sens particulier de « *la coutume s'est établie* » : *traditumque inde fertur, ut in senatum vocarentur qui patres quique conscripti essent* II, 1. — Après *expugnatum est* (= *effectum est*); — après *causa est : ea est causa, ut veteres cloacae, primo per publicum ductae, nunc privata subeant tecta* V, 55. (*neque nunc, ut memoriae prodantur, satis causae putamus* Caes., B. C., III, 17). — Après *cum eo : Lanuvinis civitas data sacraque sua reddita, cum eo, ut aedes lucusque Sospitae Iunonis communis Lanuvinis municipibus cum populo R. esset* VIII, 14. De même après *ab eo, pro eo;* — après *mens est; pergratum est* (Caes. : *id vero militibus fuit pergratum et iucundum, ... ut ... ultro praemium missionis ferrent* B. C., I, 86); — après *sperare* (Cic. *spem afferunt, ut*); — *observatum est;* — *signum dare;* — *edicere;* — *dare : Iupiter atque divi omnes hoc dederunt, ut T. Quinctius dictator oppida novem caperet* VI, 29, — *elicere;* — *merces est;* — *movere;* — *opperiri;* — *morari : id modo moratus, ut consulem percunctaretur;* — *scribere in foedere;* — *nihil tui pudoris esse ultra dicere, quam ut...* XXXIX, 27.

Tacite emploie *ut* après *sino,* de même que Tite-Live et Quinte-Curce; — après *perpetrare; placitum; poscere* (ne se trouve que dans Juvénal); *opus est; sufficit, expedit; spes : ut Neronem flagitiorum pudor caperet, irritā spe agitari* Ann., XVI, 26; *subigere; opperiri* ne se trouve que chez Tacite et Tite-Live; *iubere; merere* (Cic., Sen., V. Max.).

L'usage de cette construction s'étend encore après Tacite.

Ut avec le subjonctif forme souvent une proposition en apparence indépendante et qui équivaut à la proposition construite avec le subjonctif de désir, dans les conseils, préceptes, exhortations. *Reliqua quae sient, ut compareant. si quid desit in annum, uti paretur, quae supersint, uti veneant* Ct. *si de caelo villa tacta siet, eā de re verba divina uti fiant* id. *sed uti adserventur magnā diligentiā* Pl. *at ut omne reddat* Ter.

La proposition subjonctive avec *ut* sert aussi à exprimer un vœu, un désir. *Ut illum dii perdant, primus qui horas repperit* Aquil. *Ut te di omnes infelicent, cum male monitā memoriā* Caecil. Stat. *Ut te quidem di deaeque omnes ... perduint* Ter. — Ces propositions comme les précédentes peuvent s'expliquer par l'ellipse d'un verbe principal : *suadeo, opto.*

On trouve encore *ut* ainsi construit dans les interrogations, avec ou sans la particule *ne,* quand celui qui fait la question s'étonne ou s'indigne de ce qu'on lui demande ou de ce qu'on lui conseille. *Nam ut ego illi supplicarem tantā blandiloquentiā?* (ellipse de *numquis hoc a me exspectare possit*) Enn. *Te ut deludam contra?* Pl. *mea ne ancilla libera ut sit?* id. *Ego ne ut haec conclussa gestem clanculum?* id. *ut ego nunc adulescenti thensaurum indicem?* id. *Hancine ego ut contumeliam tam insignem in me accipiam?* Ter. *inpuratus me ille ut etiam inrideat?* id. *Utin eximium neminem habeam?* id. — De même à l'époque classique : *ut ne tegam spurco Damae latus?* Hor.

Ellipse de *ut* dans les propositions substantives. Le subjonctif se trouve 215
souvent seul dans ces propositions. Selon certains grammairiens, l'ellipse de la conjonction marque un désir plus pressant; mais il est plus naturel de

croire que le rapport entre ces deux propositions était assez clairement marqué par le mode dépendant, pour que la particule pût être négligée sans inconvénient. Cette ellipse a dû passer du langage familier ou populaire dans la langue écrite. *Id quoque paciscunt moenia sint* Naev. ap. Non. *diu vivat volo* id. *si voles vinea cito crescat* Ct. *Quid tibi vis reddam?* Pl. *nunc ego Simonem mi ob viam velim* id. *patrem atque matrem viverent vellem tibi* id. *quid vis faciam?... quid vis dicam?* Ter. *vasa nolo auferant* Pl. *Me nolo hoc tempore videat* Ter. *Nae ille edepol Ephesi multo mavellem foret* Pl. *Abeat potius malo quovis gentium* Ter. Même construction chez les mêmes auteurs avec *curare; curato; adcuratum habuit* (Pl.); *dare : dato bibant* Ct. *datum mi esse ... praesim* Pl.; *facere : face, fac, facito* très-fréquent chez Caton; *faciam, faxim, faxo, facere, facdum, facitedum;* — *sinere : sine, sinito.* — *video, vide, videto.* — *decet; licet; oportet; opus est.* — *edere : ibi ex oraclo voce divinâ edidit Apollo, puerum primus Priamo qui foret post illa natus, temperaret tollere.* Enn. — *adigere : vim mi adigit adferam ipsa* Pl. — *conducere : conducere aliquam fidicinam ... cantaret sibi* id. — *coniurare : coniuravimus ... neuter ... limaret* id. — *decretumst : profestos festos habeam decretumst mihi* id. — *dico : dixi equidem in carcerem ires* id. — *impetro ... permittat* id. — de même *exorare; iubere, mandare; rogare, quaerere; suadere; potin, optumumst.*

A l'époque classique et dans le style soutenu, l'usage de ces ellipses se restreint et devient plus mesuré. *Caesar Labieno mandat, Remos reliquosque Belgas adeat atque in officio contineat* Caes. *persuadet petat* Sall. *hortatur defendant* id.

L'ellipse de *ut* se trouve chez Tite-Live après *rogationem promulgare : isque (P. Sulpicius) rogationem promulgavit vellent iuberent Philippo ... bellum indici* XXXI, 6; — après *corrumpere : servum Turni auro corrupit, in deversorium eius vim magnam gladiatorum clam inferri sineret* I, 51. *summa postulatorum consulis erat : praesidia ex civitatibus rex deduceret,* etc., XXXII, 10. *agendum cum tribunis plebis esse, primo quoque tempore ad plebem ferrent...* XXVI, 2. *mandaverat ut Q. Fulvium certiorem faceret, Tarraconem exercitum adduceret* XL, 39; — après *interest; quaeso; edicere; praecipere; iubere; permittere : de eo permissum ipsi erat, faceret quod e republicâ duceret esse* XXIV, 14. *sine sciam* II, 40. — Avec *iubere*, la conjonction *ut* est plus souvent retranchée qu'exprimée.

Tacite a l'ellipse de *ut* après *hortari : feriret hortabantur,* — après *postulare; orare; pangere : igitur pepigêre, equestribus proeliis Eunones certaret, obsidia urbium Romani capesserent* XII, 15; — après *iubere,* et une fois après *perpellere : cunctantem legatum milites perpulerant, fortunam proelii experiretur* IV, 4, 20. Construction fréquente en espagnol.

B) *Ne* se construit avec le subjonctif dans les propositions qui expriment une défense. Ces propositions, indépendantes en apparence, peuvent être considérées comme dépendantes en réalité d'un verbe principal non exprimé. Aux exemples déjà donnés, nous pouvons joindre les suivants : *Familiam ne siveris peccare* Ct. *familiae male ne sit, ne algeat, ne esuriat* id. *ne plus censeat sapere se quam dominum* id. *Ne me moneatis; memini ego officium meum* Pl. *Verum ne post conferas culpam in me* Ter. 216

Ne se trouve dans les propositions substantives négatives, avec *cavere : cave ne cadas amabo* Naev. *Terram cariosam caveto ne ares neve plostrum neve pecus impellas* Ct. *ignem caveto ne intermittas, quin semper siet, neve noctu neve ullo tempore intermittatur caveto* id. *Cave sis ne tu te usu perduis* Pl. *ego ne quid noceat cavero* id.; — avec *facere : facito ne nimium luxuriosa siet* Ct. *Ita di faxint ne apud lenonem hunc serviam* Pl. *At pol me fecisse arbitror, ne id merito mi eveniret* Ter.; — avec *videre : videto ne aduras* Ct. *At vide ne titubes* Pl.; — avec *deterrere : auro, hau ferro deterrere potes ne me amet* Pl. Même construction dans les mêmes auteurs avec *suadere, formidare, adformidare, metuere, timere, vereri; interdicere : servitus mea mi interdixit, ne quid mirer meum malum* Pl. *interdico, ne extulisse extra aedis puerum usquam velis* Ter.; — avec *temperare; vincere* (l'emporter, finir par persuader) : *ut eum qui se hic vidit verbis vincat ne is se viderit* Pl., Mil., II, 2, 33; — avec *postulare, orare, quaeso, moneo,* etc.

A l'époque classique, on trouve avec *ne* les mêmes constructions qu'avec *ut : peto non ut aliquid novi decernatur, sed ne quid novi decernatur* Cic.

vos adepti estis ne quem civem timeretis id. — Après les verbes qui marquent *effet, exécution*, on trouve aussi *ut non* : *ex hoc efficitur, non ut ... sed ut voluptas non sit summum bonum* Cic. *Vellem tua te occupatio non impedisset* (ellipse de *ut*) Cic. — *Ut ne* est employé quand il y a dans l'expression précédente l'idée de soin, de précaution : *ita se rem augere oportere, ut ne quid de libertate deperderet* Cic. — Après *dare operam* id.

Tite-Live construit *ne* avec *excipere : id modo excepère, ne postea eosdem tribunos viderent* III, 30; — avec *effugere; litteras mittere; — non per milites stetisse, ne vincerent* (ailleurs *quin*, et plus souvent *quominus*); — après *tenere : diu non perlitatum tenuerat dictatorem, ne ante meridiem signum dare posset* VII, 8 : — *deprecari, ne se nudos atque inermes Romano bello obiceret* XXXVI, 5; — après les verbes *timendi* et *cavendi ; conterrere; periculum est : id vero erat periculum, ne ... locum caperet* IX, 17. Tite-Live emploie quelquefois *ne* là où l'on aurait attendu *ut non*. — *Ne non* n'est pas très-fréquent chez lui après les verbes *timendi* et semblables : *et cum ibi quoque religio obstaret, ne non posset nisi ab consule dici dictator* IV, 31 ; — *timens ne, si frequentia intrasset loca, contineri ab discursu miles avidus praedae non posset* XXV, 25. — *Ut ne*, qui se trouve plusieurs fois dans Cicéron et une fois dans Cornélius Népos, est rare chez Tite-Live. Un des exemples de Cicéron contredit la règle qui prétend que *ut ne* ne s'emploie qu'après une principale affirmative : *sin aliud agitur nihil, nisi ut iis ne quid desit.* — *Ne* se trouve après *quo* (archaïsme) : *cautum erat, quo ne plus auri et argenti facti, quo ne plus signati argenti et aeris domi haberemus* XXXIV, 6 (discours de L. Valerius contre Caton).

Ne se trouve dans Tacite après *causa fuit; tribuere : quos ne nominatim tradam, maioribus eorum tribuendum puto* Ann., XIV, 14; — *efficere : effecit, ne cuius alterius sacrilegium respublica quam Neronis sensisset* Agr., 6; — *perpetrare : quanto suo labore perpetratum, ne inrumperet curiam* Ann., XIV, 11; — *eniti : ne graviore paenā adficeretur ... enisus* (*Vibius Secundus*) ib., 28; — *effugere : parum effugerat ne dignus crederetur* H., III, 39.

Ellipse de *ne* après *cavere*. — Cette ellipse est très-fréquente dans la langue archaïque : *Cave verbum faxis* Naev. *Cave sis tuam contendas iram contra cum irā Liberi* id. *caveto alienam disciplinam temere contemnas* Ct. Cette construction est incertaine dans les fragments de Caton.— *cave quicquam ... mihi responderis* Pl. *verbum cave faxis* id. *cave tu illi fidelis, quaeso, potius fueris, quam mihi* id. *cave sis tu istuc dixeris* id., etc. *cave te esse tristem sentiat* Ter. *cave dixeris* id. 217

4° Propositions attributives. — *Ut qui, utpote qui, quippe qui*, etc. — Les exemples de *ut qui* sont rares à l'époque archaïque : *quoniam nobis di immortales animum ostenderunt suum, ut qui erum me tibi fuisse atque esse nunc conservom velint* Pl., Capt., II, 1, 46. A l'époque classique, cette locution a presque toujours le subjonctif, de même que *utpote qui, praesertim qui; quippe qui*, comme on l'a vu, est fréquent avec l'indicatif : *Lucius quidam frater eius, ut pote qui peregre depugnarit* (al. *depugnavit*) *familiam ducit* Cic., Phil., V, 11. — (*utpote cum sine febri laborassem* ad Att., V, 8). — *Solis candor illustrior est quam ullius ignis, quippe qui immenso mundo tam longe lateque colluceat* id. *Nam interdum nimis etiam novit* (*voluptatem Epicurus*), *quippe qui testificetur, ne intellegere quidem se posse, ubi sit, aut quid sit ullum bonum, praeter illud quod cibo et potione ... capiatur* id. *ut quibus esset persuasum* Caes., B. G., V, 31. — *Quippe qui* n'est pas dans César. 218

Tite-Live construit souvent *ut qui* avec le subjonctif : *tunc enim, ut qui ex aequo nos venisse in amicitiam meminissemus* (subjonctif hypothétique) VII, 30. *primo, ut qui nec publicā maiestate in legatis ... motus esset, multo obstinatior adversus lacrumas muliebres erat* II, 40. *dictator tamen, ut qui magis animis quam viribus fretus ad certamen descenderet, omnia circumspicere atque agitare coepit* VII, 14. *ut qui id ipsum oppugnatione comminandā quaesisset* XLII, 7. *effusā fugā castra repetunt* (*Galli*) *pavoris et tumultus iam plena, ut ubi feminae puerique et alia imbellis turba permixta esset* XXXVIII, 21. *Raro alias tantis animis iustae concurrerant classes, quippe cum in maioris discrimen rei, quam ipsae erant, pugnarent* XXVI, 39. *ceterum etiam si vis absit, nihilo minus detestabili exemplo rem agi, quippe ubi fraude ac periurio decus petatur virtutis* XXVI, 48.

Tacite : *iam fortasse promisit* (*Galba*), *ut qui nullo exposcente tot milia innocentissimorum militum trucidaverit* H., I, 37. *rariore iam Vitellianorum acie, ut quos nullo rectore suus quemque impetus vel pavor contraheret diduceretve* ib., III, 25. *Clarus ac magnus haberi Agricola, quippe cui ingredienti provinciam ... labor et periculum placuisset* Ag., 18.

5° PROPOSITIONS CONSÉCUTIVES RELATIVES. — Au nombre de ces propositions se trouvent celles qui se construisent avec le subjonctif après les verbes *esse, reperiri, inveniri.* 219

Ultro meretur, quam ob rem ametur (= *ut ametur*) Naev. *Per ver serito in loco ... ubi aqua propter siet* Ct. *Nemo est qui factis me aequiperare queat* Enn. *Quid istuc est, mi vir, negoti, quod tu tam subito domo abeas?* Pl. *Est etiam ubi profecto damnum praestet facere quam lucrum* id. *tu inventu's, verā vanitudine qui convincas* id. *Quid est quod pudeat?* id. *paratumst, quod edit* id. *Si rem servassem, fuit, ubi negotiosus essem* id. *Dic, quid est, quod me velis* Ter. *quid igitur obstat quor non fiant?* id *sic adeo digna res est, ubi tu nervos intendas tuos* id. *decrerunt dignum, suos quoi liberos committerent* id. *solus es, quem diligant dii* id. *concurrunt multa, eam opinionem quae mihi animo exaugeant* id.

A l'époque classique, on trouve le plus souvent un démonstratif dans la proposition principale : *nam est innocentia affectio talis animi, quae noceat nemini* Cic. *Quicquid eius modi est, in quo non possint plures excellere* id. *Ego enim is sum, quemadmodum tu facillime potes existimare, qui nihil unquam meā potius, quam meorum civium causā fecerim* id. *Haec autem est una contentio, quae adhuc permanserit* id. — Sans démonstratif : *praeceps amentiā ferebare, qui te existimares* id. *ea aetas tua, quae cupiditates adulescentiae iam effugerit, ea vita in quā nihil praeteritum excusandum habeas* Tac., H., I, 15. *Tiberioque etiam in rebus quas non occuleret ... suspensa semper et obscura verba* id. *Sunt qui discessum animi a corpore putent esse mortem* Cic. *Est quatenus amicitiae venia dari possit* id. *quid ille fecit hostiliter* (*Annibal*), *quod hic* (*Antonius*) *non aut fecerit aut faciat, aut moliatur et cogitet?* id. *quotus igitur est quisque, qui somniis pareat?* id. *iniussu populi nego quidquam sanciri posse, quod populum teneat* T.-L. *L. Pinarius erat, vir acer, et qui plus in eo, ne posset decipi, quam in fide Siculorum reponeret* id, XXIV, 37.

6° PROPOSITIONS RELATIVES RESTRICTIVES. — Ces propositions servent à restreindre l'étendue d'une affirmation générale ; le relatif y est presque toujours suivi de *quidem, modo,* etc. : *refertae sunt orationes amplius centum quinquaginta, quas quidem adhuc invenerim et legerim, et verbis et rebus illustribus* Cic. *sed omnium oratorum, sive rabularum, qui et plane indocti aut inurbani, aut rustici etiam fuerunt, quos quidem ego cognoverim, solutissimum in dicendo et acutissimum iudico, nostri ordinis Q. Sertorium...* id. *unus, quod sciam...* id. *Servus est nemo, qui modo tolerabili condicione sit servitutis, qui non audaciam civium perhorrescat* id. *Peto igitur abs te, ut omnibus rebus, quod sine molestiā tuā facere possis, ei commodes* id. *Tu, quod tuo commodo fiat, quam primum velim venias* id. *Sed, quod litteris exstet proditum, Pherecydes Syrius primum dixit, animas hominum esse sempiternas* id. 220

7° PROPOSITIONS CAUSALES ET FINALES RELATIVES. — Il est souvent difficile de distinguer une proposition finale d'une proposition consécutive, et il n'y a parfois qu'une nuance entre la proposition causale et la concessive. 221

A) Finales relatives : *Extemplo te illo ducam, ubi non despuas* Naev. *Salicem Graecam circum arundinetum serito, uti siet qui vineam alliges* Ct. *lectum stratum, ubi duo custodes liberi cubent* id. *Proin tu quaeras qui ferat* Pl. *Certo illi homines mihi nescio quid consulunt mali quod faciant* id. *Serit arbores quae alteri saeclo prosint* Caecil. Stat. *Nam in prologis scribundis operam abutitur, non qui argumentum narret, sed qui ... respondeat* Ter. *Trochleas Graecanicas binas, quae funibus sparteis ducantur* Ct. *ahenum esculum, quod capiat culleum* id. *asinos ... qui stercus vectent* id. *Nullumne interea nanctu's qui posset* Pl. *conductam eam esse, quae hic administret* id. — *Qui* est ablatif dans bien des exemples archaïques : *aut anates aut coturnices dantur quicum lusitent* Pl. *vehicla qui vehar* id. *certumst ... adloqui, qui possim videri huic fortis* id. *accipe hoce, qui istuc ecficias opus* id. *Quicum* et *quocum* se mettent avec des pluriels de tous

es genres : *dedi ei meam gnatam, quicum egestatem exigat* Pl., Trin, prol. *Par pro pari referto, quod eam mordeat* Ter. *agri reliquit ei non magnum modum, quo labore magno et misere viveret* Pl. *Quo* est plus fréquemment uni à des comparatifs : *adiuta me, quo id fiat facilius* Ter.; d'où *quo magis* et *quo minus : si sensero hodie quicquam in his te nuptiis fallaciae conari quo fiant minus* Ter. *si poterit fieri, ut ne pater per me stetisse credat, quo minus haec fierent nuptiae, volo* id. *ne revereatur, minus iam quo redeat domum* id., Hec., IV, 4, 7. *nisi mihi quidem addit animum, quo lubeat magis* id. *Quo magis* est une locution fréquente dans Lucrèce.

B.— Causales relatives: *nam tu's lapide silice stultior, qui hanc ames* Pl. *nam qui scire potui, dic mihi, qui illim sexennis perierim Carthagine?* id. *di deaeque te agitant irati, scelus, qui hanc non properes destinare* id. *hominem peregrinum atque advenam qui inrideas* id. *set tu masne an femina's, qui illum patrem voces?* id. *sanus tu non es, qui furem me voces* id. *nimis hic scitust sycophanta, qui quidem meus sit pater* (= *quom sit*) id. *quasi nesciam vos velle, qui divos siem* id. *satin sanu's, qui me id rogites* Ter. *miseret tui me, qui hunc tantum hominem facias inimicum tibi* id.

Epoque classique. — Finales relatives : *misi pro amicitiā qui hoc Antonio diceret* Cic. *Ea qui conficeret, Trebonium legatum relinquit* Caes. *neque enim quaerendus erat, quem legeret* V.-P. *scribebat tamen* (*Aelius*) *orationes, quas alii dicerent* Cic. *quia nulla videbatur aptior persona, quae de illā aetate loqueretur* id. *sed eo vidisti multum, quod praefinisti, quo ne pluris emerem* id., Fam., VII, 2. 222

Cautum erat quo ne plus signati argenti et aeris domi haberemus T.-L. *Defixēre aciem in his vestigiis, in quibus pulchram et spectabilem victoriam ederetis* Tac., Agr., 34.

Causales relatives : *qui mihi atque animo meo nullius unquam delicti gratiam fecissem, haut facile alterius lubidini malefacta condonabam* Sall. *Magnam Caesarem iniuriam facere, qui suo adventu vectigalia sibi deteriora faceret* Caes. *liberam debere esse Galliam, quam bello victam suis legibus uti voluisset* id., et autres exemples nombreux dans le discours indirect. — *Agesilaus, qui perniciosissimum fore videret, si animadversum esset...* C.-N. *Patres conscripti, qui, Hannibale vivo, nunquam se sine insidiis futuros existimarent* id. *qui* (*Atticus*) *ne cum Q. quidem Cicerone voluerit ire in Asiam* id. *at ille qui officia amicis praestanda sine factione existimaret* id., et autres exemples nombreux. — *At Tyrii, qui capere eos, quam interficere mallent* Q.-C. *qui metueret* id.

8° Propositions conditionnelles relatives. — Assez rares à l'époque archaïque, ces propositions deviennent plus fréquentes chez les auteurs classiques et post-classiques : *Quā operā credam tibi, unā operā adligem canem fugitivam agninis lactibus* Pl. *Haec innumerabilia ex eodem genere qui videat* (= *si quis v.*), *nonne cogatur confiteri deos esse?* Cic. *qui viderent, equum Troianum introductum, urbem captam esse dicerent* id., Verr., IV, 23. *qui vinum fugiens vendat sciens, debeat ne dicere* id., Off., III, 23. *denique levissime qui suspicaretur, et qui fortasse me optime novisset, putaret me idcirco discedere, quod quosdam homines oculi mei ferre non possent* id., Fam., IX, 2. *velut qui ipsi sibi bellum indixissent, cruciari dies noctesque vellent* id., Fin., V, 10. *Ubi vero dimicarent, is habitus animorum* T.-L., XXI, 42. *ubi conferti hastas ... Macedones obiecissent* id., XXXII, 17, et autres exemples. — *Et turres, ubi mons iuvisset, in sexagenos pedes, inter devexa, in centenos vicenos[que] attollebantur* Tac., H., V, 11. *aderat fortuna, etiam ubi artes defuissent* id., ib., 21. *quo intendisset oculos, quo verba acciderent, fuga, vastitas, deseri itinera fori* id., Ann., IV, 70. *unde utilitas ostenderetur, illuc libidinem transferebat* id., XIII, 45. *unde spes maior affulsisset* V.-P. 223

Ces propositions construites avec un relatif général (*quisquis, quicumque*, etc.), servant à marquer des actions répétées, sont rares dans la prose classique. Cicéron n'en offre qu'un ou deux exemples : *Quorum princeps Socrates fuit, is qui... cum prudentiā ... tum vero eloquentiā varietate copiā, quam se cumque in partem dedisset, omnium facile fuit princeps* de Or., III, 16. *quod est, eo uti decet, et, quidquid agas, agere pro viribus* de Sen., 9. — César n'offre pas d'exemple certain de cette construction. Elle se trouve chez Cornélius Népos : *cum interim Agesilaus non destitit, quibuscumque*

rebus possset, patriam iuvare. — Tite-Live l'emploie souvent : *et Romani, quācumque data intervalla essent, insinuabant ordines suos* XLIV, 41. *utcumque locus opportunitatem daret, aut progressi morative aliquam occasionem fecissent* XXI, 35. *Romana acies distinctior, ex pluribus partibus constans, facilis partienti quācumque opus esset, facilis iungenti* (les participes même dans cette phrase ont une nuance conditionnelle) IX, 19. — Même construction dans Suétone. Quinte-Curce n'en offre pas d'exemple. — *Quia, quoquo inclinarent, pars aliqua militis Romani in latere et saepe a tergo erat* Tac., Ann., III, 74.

II. Subjonctif dans les propositions temporelles. — Cum. 224

1° Le subjonctif se trouve construit avec *cum* toutes les fois que les deux actions, n'étant pas simultanées, ne peuvent être coordonnées.

2° Dans certains cas, les deux actions, étant simultanées, pourraient être coordonnées; mais l'écrivain ne donne pas à ces deux actions une valeur égale : l'une des deux, celle qu'exprime le verbe construit avec *cum*, n'est énoncée que pour servir de détermination temporelle à l'autre. En ce cas, elle est dépendante et subordonnée, et, au lieu d'être exprimée par un temps principal, ce qui aurait lieu dans la coordination, elle est exprimée par le temps relatif correspondant au temps du verbe principal.

Les temps relatifs n'existent que pour le passé; ce n'est que dans le passé que se distingue la simultanéité de l'antériorité par rapport à un prétérit principal. Il n'y a donc que les actions passées qui puissent être subordonnées l'une à l'autre. Si, pour fixer le moment de l'action marquée par un prétérit, on met ce temps en relation avec un autre prétérit subordonné, la proposition construite avec *cum* a toujours l'imparfait ou le plus-que-parfait du mode subjonctif.

Cum avec l'indicatif énonce le temps où a lieu l'action de la proposition principale, et marque pour ainsi dire une date; *cum* avec le subjonctif désigne le moment auquel a lieu l'action principale, ou l'espace de temps dans lequel elle s'accomplit. Or, il dépend de l'écrivain de se contenter d'une date ou de chercher une détermination de temps plus précise. Dès lors, suivant l'observation de Hoffmann, les règles d'emploi du subjonctif ou de l'indicatif avec *cum* appartiennent plutôt à la stylistique qu'à la syntaxe. Toutefois on peut dire que dans les récits historiques la construction subjonctive domine, parce qu'elle sert à préciser exactement le moment où a lieu l'action principale que l'écrivain met en rapport avec d'autres faits ou antérieurs ou simultanés. 225

La durée plus ou moins grande exprimée par le verbe de la proposition temporelle n'influe en rien sur le choix du mode. Ce qui le détermine, c'est l'intention de l'écrivain.

Suivant que Cicéron veut désigner d'une manière générale le temps où une action a eu lieu, lui donner une détermination chronologique, pour ainsi dire, ou qu'au contraire il veut faire connaître le moment précis où une chose s'est faite, le temps exact pendant lequel ou après lequel elle s'est accomplie, il écrit : *cum haec scribebam, in tribunali res erat...* ad Att., V, 20. *habes totum reipublicae statum, qui quidem tum erat, cum has litteras dabam* ad Brut. I, 10, ou : *cum haec maxime scriberem, ecce tibi Sebosus* ad Att., II, 15. *ante lucem cum scriberem contra Epicureos, de eodem oleo et opere exaravi nescio quid ad te et ante lucem dedi* ib., XIII, 38. *cum scripsissem haec infima ... venit ad nos Cicero tuus ad cenam, cum Pomponia foris cenaret...* ad Q. fr., III, 1. — Cf. : *haec non nōram tum, cum Democrito tuo cum locutus sum* ad Att., VI, 1, et : *Brundisii cum loquerer cum Phaniā, veni in eum sermonem...* ad Fam., III, 5; — de même : *tu cum Romae eras, hoc mihi ... negotium erat, tecum id otii tempus consumere* Cael. ap. Cic., VIII, 3. *multos saepe dies ad te, cum hic eras, non accedebam* id., ib., et : *cum Romae essem et te iam iamque visurum me putarem, quotidie tamen horae, quibus exspectabam, longae videbantur* ad Att., XII, 5. *Zenonem ... cum Athenis essem, audiebam frequens* id., de Nat. d., I, 21.

Res agitur per eosdem creditores, per quos, cum tu aderas, agebatur Cic., Fam., I, 1. *sententiam, quam ego dixeram, cum tu adesses* id., ad Q. fr., II, 9.

An tu eras consul, cum in Palatio mea domus ardebat? id., in Pis., 11. — *cum templum illud arderet, in medios sese iniecit ignes* (*L. Metellus*) id. p. Sc., 47.

Tum cum vendebās, X medimnum potius addidissent, quam HS DC postea id. in Verr., III, 30. — *L. Sulla cum bona indemnatorum civium ... venderet, ... tamen ex hoc loco vendidit* id., Leg. agr., II, 21.

Cum Gabinio Syria dabatur, ... ne tum quidem viserat id. p. Dom., 21. — *cum Aquilae primi pili nummos aureos daret, de meis bonis se dare dixit* id., Phil., XII, 20.

Tum, cum dicebas, videbam id., de Or., I, 55. — *quid in illā causā, cum contra te diceret, attulit...* id., ib., 57.

Atqui arbitror, cum audieris, non tam te haec admiraturum, quae dixero, quam existimaturum, tum, cum ea audire cupiebas, causam cur cuperes non fuisse id., de Orat., I, 31. — *ea cum contemplari cuperem, vix adspiciendi potestas fuit* id., ib., 35.

Similiter arbitror non plus quaesiturum esse (oratorem) quid dicat, quam Polyclitum illum, cum Herculem fingebat, quemadmodum pellem et hydram fingeret id., de Or., II, 16. — *nec vero ille artifex, cum faceret Iovis formam aut Minervae, contemplabatur aliquem e quo similitudinem duceret* id., Or., II, 9.

Cum petebam (consulatum) nulli me vobis auctores generis mei commendarunt id., Leg. agr., II, 36. — *cum peterem magistratum, solebam in prensando dimittere Scaevolam* id., de Or., I, 24.

Pour caractériser la situation du sujet principal aussi bien que le temps de l'action principale : *quod erat os tuum, cum videbas in contione eos homines...* id., in Verr., II, 80. *cum proficiscebamini paludati in provincias vel emptas, vel ereptas, consules vos quisquam putavit?* (étiez-vous des consuls aux yeux de personne?) id. in Pis., 13.

Et dans la même phrase : *cur eum, cum in consilium iretur* (détermination de temps), *Cluentius et Canutius abesse patiebantur? cur, cum in consilium mittebant* (situation du sujet, = *cur, in consilium mittentes*), *Staienum iudicem qui pecuniam dederant non requirebant?* id. p. Cluent., 30; — de même : *cum varices secabantur Mario, dolebat* id., Tusc., II, 15. *Marius, cum secaretur, ... principio vetuit se alligari* id., ib., 22.

On trouve dans la même phrase les deux déterminations temporelles, l'une 226
par l'indicatif, pour désigner, par l'énonciation d'une action simultanée, le temps où s'accomplit une action, l'autre par le subjonctif, pour introduire une détermination plus précise, en subordonnant à l'événement principal, soit une action antérieure, soit une action simultanée : *ego cum Athenis decem ipsos dies fuissem, ... proficiscebar inde pridie Nonas Quintiles, cum hoc ad te litterarum dedi* Cic., Fam., II, 8. *Ergo ille cum suum, non cum Senatus factum defenderet, cum perseverantiam sententiae suae, non salutem Reip. retinuisset, tamen, cum illud voluntarium vulnus accepit, iustissimos ... triumphos gloriā et laude superavit* id., p. Planc., 36. *Cum spolia victoriae Carthagini detrahebantur, cum inermem ac nudam destitui inter tot armatas gentes Africae cerneretis, nemo ingemuit* T.-L., XXX, 44 (*au temps* où l'on enlevait à Carthage, — *au moment* que vous la voyiez). — Cicéron, de Leg. agr., II, 24, écrit : *tum cum haberet haec respublica Luscinos, Calatinos, Acidinos, ... et tum cum erant Catones, Phili, Laelii, ... tamen huiusmodi res commissa nemini est.* — Hoffmann voit la raison de la variation du mode dans cette circonstance que les personnages nommés dans le dernier membre avec *erant* étaient contemporains, sans être absolument du même âge, tandis que de ceux qui sont nommés dans le premier, l'un est antérieur à l'autre d'un siècle (*Luscinus*, Cons., 282 et 278 av. J.-C.; *Acidinus*, 179); *cum habebat* aurait indiqué, selon lui, que la république avait possédé tous ces hommes dans le même temps, et la phrase telle qu'elle est signifierait : *aux temps où* la République possédait les Luscinus, les Calatinus, les Acidinus, — *à l'époque où* vivaient les Caton, etc. — *Cum* n'est pas répété dans ces passages : *cum ad tribum Polliam ventum est, in quā M. Livii nomen erat, et praeco cunctaretur citare ipsum censorem, cita, inquit Nero, M. Livium* T.-L., XXIX, 37 (*ventum est*, désignation générale; *cunctaretur*, moment précis où Néron *dit*). — *Num etiam P. Decius, cum se devoveret et equo admisso in mediam aciem Latinorum irruebat, aliquid de voluptatibus suis cogitabat?* Cic., de Fin., II, 19. Ce passage a été corrigé de diverses manières. Madvig, entre autres, n'admet pas le changement de mode avec la même conjonction dans Cicéron. Baiter met entre crochets les mots [*se devoveret et*]. Il est aisé cependant d'admettre que le verbe avec le subjonctif désigne ici

un moment précis, le verbe avec l'indicatif un état parallèle à celui que marque le verbe principal; la phrase a la même valeur que si elle était ainsi construite : *num etiam P. Decius, cum se devoveret, aliquid de voluptatibus suis cogitabat, cum ... irruebat?*

Le subjonctif est potentiel dans certaines phrases où il alterne, après *cum*, avec l'indicatif : *nisi nunc, quom minume vellem, minumeque opus fuit* Ter., Eun., 233. *cum enim, inquit, inexplebiles populi fauces exaruerunt libertatis siti, malisque usus ille ministris, non modice temperatam, sed nimis meracam libertatem sitiens hauserit, tum ... insequitur* Cic., de Rep., I, 43. — *Hauserit* est ici de même subjonctif potentiel, expression de la possibilité (et qu'il lui arrive, qu'il a pu lui arriver de...).

Enfin, dans certains cas, une proposition temporelle avec l'indicatif peut être déterminée par une seconde proposition temporelle subjonctive : *ut, cum patrono malo, cum vocem in dicendo obtudisset, suadebat Granius, ut mulsum frigidum biberet, simul ac domum rediisset* Cic., de Or., II, 70. *aut cum tabellas Metelli Numidici, cum eae, ut mos est, circumferrentur, nostri iudices adspicere noluerunt* id., ad Att., I, 16.

On a vu les actions habituelles ou renouvelées marquées par l'imparfait et le plus-que-parfait de l'indicatif avec *cum*. Rarement on trouve chez Cicéron et Tite-Live l'imparfait du subjonctif ayant cette valeur. Mais chez Suétone et chez Tacite il est d'usage ordinaire : *nimiae voluptates, cum vacaret* H., I, 10. *nusquam cunctabundus, nisi cum in senatu loqueretur* Ann., I, 7. *neque hereditatem cuiusquam adiit, nisi cum meruisset* ib., II, 48. — De même après *quoties* (3 exemples); après *ubi* (10 exemples); après *ut* (4 exemples). 227

CUM AVEC LE SUBJONCTIF MARQUANT UNE ACTION ANTÉRIEURE. — Charisius formule ainsi la règle applicable au cas où les deux actions ne sont pas simultanées : *subjunctivis vero [cum iungitur], cum post factum aliquid significat, ut : cum venisset declamavi. Significat enim prius venisse et sic se coepisse declamare, ut apud Ciceronem* (Cat., II, 6) : *cum ille homo audacissimus conscientiâ convictus reticuisset, patefeci. nam primum Catilina tacuit et tunc Cicero patefecit.* 228

CUM AVEC LE SUBJONCTIF APRÈS LA PROPOSITION PRINCIPALE. — L'indépendance des deux membres ainsi disposés peut faire place à un rapport de dépendance. La proposition construite avec *cum interea* peut n'avoir avec la proposition principale qu'un rapport apparent de simultanéité. En ce cas, *interea* marque non que l'action énoncée dans la proposition temporelle a eu lieu pendant qu'avait lieu l'action principale, mais pendant un temps déterminé par une expression adverbiale contenue dans la première proposition : *longo intervallo iudicium inter sicarios hoc primum committitur, cum interea caedes indignissimae maximaeque factae sint* (c'est la première fois, depuis longtemps, qu'une accusation de meurtre est portée devant les tribunaux, alors que depuis longtemps on a vu commettre les meurtres les plus indignes et les plus atroces) Cic., p. Rosc. A., 5. — L'adverbe *interea* ne porte pas ici sur l'action exprimée par le verbe principal *committitur;* il a rapport à l'expression adverbiale *longo intervallo*. 229

Quand il y a différence de temps réelle entre les deux actions, bien qu'exprimées l'une et l'autre par des prétérits; lorsque la proposition principale énonce un fait sans égard à sa durée, tandis que le fait exprimé par la proposition temporelle s'est accompli antérieurement au fait principal, dans un espace de temps improprement désigné par *interea, interim*, et qui s'étend jusqu'au moment où a lieu l'action principale, l'indépendance des deux membres ne peut exister, et *cum* est construit avec le subjonctif : *ipso XX anno, cum tot interea* (dans l'intervalle) *praetores, tot quaestores, tot calumniatores in provinciâ fuissent, hereditas ab his Veneris nomine petita est* Cic. in Verr., II, 9. *ego in castra a. d. VII Kal. sept. veni, cum interea superioribus diebus ... auxilia voluntaria comparavissem* id., ad Fam., XV, 4.

Cum après la proposition principale se trouve, malgré la simultanéité des deux actions, construit avec le subjonctif, lorsque l'écrivain a voulu fixer avec plus de précision le moment où a lieu une action : *statuitur eques Romanus prope annos XC natus in Aproni convivio, cum interea Apronius caput atque os suum unguento confricaret* Cic., in Verr., III, 25. *simulat se eorum praesidio confidere, cum interea aliud quiddam iamdiu machinare-*

tur id., ib., 1 act., 6. — Sans *interea : Biennium praeteriit, cum ille ... assiduo cursu cubitum nullum processerit* id., ad Att., XIII, 12.

CUM ... TUM PARTITIFS. — Ces deux particules se rencontrent dans les deux membres d'une phrase partitive, et correspondent souvent au μὲν ... δέ des Grecs. 230

Cum peut être construit, en ce cas aussi, avec l'indicatif ou avec le subjonctif, et suivant les règles générales qui résultent de l'étude que nous avons présentée, c'est-à-dire que l'indicatif suppose nécessairement la simultanéité des deux actions ; que le subjonctif peut servir, même en cas de simultanéité, à introduire entre les deux actions un rapport de dépendance temporelle ; qu'enfin le subjonctif est de règle absolue quand les deux actions s'accomplissent en des temps différents.

Quem cum adulescentem ipsum propter eius modestiam ... mirifice diligo, tum patrem eius, re doctus, intellexi et didici mihi fuisse semper amicissimum (*didici, intellexi = scio*) Cic., ad Fam., XIII, 15. *nam cum te semper amavi dilexique, tum mei amantissimum cognovi in omni varietate rerum mearum* id. *nam cum est oratio mollis et tenera, ... tum et naturae variae et voluntates multum inter se distantia effecerunt genera dicendi* id. *cum ipsam cognitionem iuris augurii consequi cupio, tum mehercule tuis incredibiliter studiis erga me ... delector* id. *in quo cum difficultas navigandi fuit odiosa, tum in ipsum discessum senatus incidisse credo litteras meas* id. — Imparfait (*praesens in praeterito*) et présent, avec des adverbes déterminatifs : *nam cum antea distinebar maximis occupationibus, ... tum hoc tempore multo distineor vehementius* Cic. *ego cum antea studiose commendabam Marcilium, tum multo nunc studiosius* id. *nam me cum antea taedebat, cum et aetas et ambitio me hortabatur, et licebat denique, quem nolebam, non defendere, tum vero hoc tempore vita nulla est* id. — Le membre relatif est également indépendant et non subordonné dans des phrases partitives avec l'imparfait et le parfait, ou l'imparfait et le plus-que-parfait : *quantum copiarum haberes, cum ipse coniecturā consequi poteram, tum ex tuis litteris cognovi* Cic. *id cum ipse iudicabat, tum ... saepe ex me audierat* (= *sciebat*) id. *nam cum omnis iuventus, omnes etiam gravioris aetatis ... eo convenerant, tum navium quod ubique fuerat in unum locum coegerant* Caes.

Le mode de la coordination fait place au mode de la subordination : *nam cum te semper tantum dilexerim, quantum tu intelligere potuisti, tum his factis tuis sic incensus sum, ut nihil unquam in amore fuerit ardentius* Cic., Fam., IX, 14, et XV, 9 ; ad Att., 14, 17 A.

La différence de temps est absolue : *is cum omni tempore nobilitatis fautor fuisset, tum hoc tumultu proximo ... eam partem causamque operā, studio, auctoritate defendit* Cic. *consilium tuum cum semper probavissem, tum multo magis probavi lectis tuis proximis litteris* id. *qui* (*Rhodii*) *cum in omnibus dimicationibus ... praestitissent, tum maxime illo tempore totum onus sustinere non recusarunt* Auct. B. Alex., 11.

Telles sont les règles les plus générales de l'emploi de *cum* aux temps classiques et aux temps postérieurs. Cette conjonction se trouve rarement avec le subjonctif à l'époque anté-classique, et la plupart des exemples qu'on en peut donner ont été matière à controverse. Selon Hoffmann, les particules temporelles n'étaient employées, aux temps archaïques, que pour présenter sous forme coordonnée des faits indépendants liés à d'autres faits par un rapport temporel. L'habitude de présenter sous forme subordonnée le fait servant à désigner, à préciser le temps d'une action principale, n'a dû se généraliser qu'à l'époque où, la langue se perfectionnant, les esprits en pénétraient plus profondément le mécanisme et prenaient peu à peu conscience de l'infinie variété des rapports syntactiques. Cette métaphysique n'est point le fait des premiers âges d'une langue.

Il faut aussi tenir compte de l'influence que peut exercer sur la syntaxe d'une langue le développement des divers genres littéraires. L'historien, par exemple, est amené, par la loi même de son œuvre, à se préoccuper sans cesse du fait principal qu'il expose ; il doit le mettre en lumière parmi les faits secondaires qui lui servent ou d'explication ou de cadre ; il a besoin aussi de préciser d'une manière exacte la marche et la suite des événements

dans le temps. De là naît pour lui la nécessité de subordonner au fait principal d'autres faits qu'il rapporte moins pour eux-mêmes qu'en vue de l'objet de sa narration. C'est ainsi que César, dans les sept livres de la Guerre des Gaules écrits de sa main et dans les trois livres de la guerre civile, n'offre que 35 exemples de *cum* avec l'indicatif, tandis qu'il emploie le subjonctif dans 383 passages. — 8e livre de la Guerre des Gaules, Guerre d'Alexandrie, Guerre d'Afrique, 1 indicatif (B. Alex., 48), 2 exemples de *cum* dans la seconde proposition, 238 subjonctifs. — Guerre d'Espagne, 4 indicatifs, 80 subjonctifs.

Cornélius Népos, 300 subjonctifs, 15 indicatifs.

Tite-Live, 2864 subjonctifs, 162 indicatifs (pour la plupart dans les discours); — 110 exemples de *cum* dans la 2e proposition.

Velléius Paterculus, 167 subjonctifs, 2 indicatifs; — 7 exemples de *cum* dans la 2e proposition.

Salluste, qui emploie 120 fois *ubi*, 92 fois *postquam*, a 40 fois *cum* avec le subjonctif, 22 fois avec l'indicatif (dont 16 dans les discours); — 7 fois *cum* dans la 2e proposition.

Tacite, 278 subjonctifs, 28 indicatifs; — 66 fois *cum* dans la 2e proposition.

Florus, 179 subjonctifs, 13 indicatifs; — 12 fois *cum* dans la 2e proposition.

Holtze cite les exemples suivants de *cum* avec le subjonctif à l'époque archaïque : *eo vos vostrosque adeo pantices madefacitis, quom ego hic sim siccus* (exemple unique du subjonctif présent avec *cum* temporel à cette époque) Pl., Pseud., I, 2, 51.— *Quom socios nostros mandidisset* (*cyclops*) Liv. Andr. ap. Prisc. (al. *mandidit sex*). *Magnam cum lassus diei partem fuisset* Enn. *cum terras circuiret* id. *Quom iret exsulatum* Pl., Merc., V, 4, 19. *quom illuc quod aput vos nunc est, aput me haberem* id., Truc. I, 2, 61. *verum tempestas memini quom quondam fuit, quom inter nos sorderemus alter alteri* id., ib. II, 4, 29. — *Magistratus quom ibi adesset, coepta est agi* Ter., Eun., Prol. 22.

On trouve à la même époque le subjonctif pour marquer une action répétée: *quom a quoque digrederetur* (= *quotiens*) Enn. *Quom librum legeres, si [in] unā peccavisses sullabā* Pl., Bacch., III, 3, 29.

Postquam, ubi. — Nous avons vu ces particules construites avec l'indicatif et servant à mettre en rapport l'expression temporelle indépendante 231
de deux actions ou de deux situations. Les trois temps de ce mode avec lesquels s'unissent ces conjonctions sont le présent, l'imparfait (*praesens in praeterito*) et le plus-que-parfait logique équivalant à un imparfait.

Lorsque *postquam* et *ubi* servent, non plus à mettre en rapport avec une autre une expression temporelle indépendante, mais à marquer une durée relative au temps où s'accomplit une action principale, lorsqu'en un mot l'indépendance fait place à la relativité, ces particules ne se construisent plus avec le mode indicatif; le verbe relatif prend le signe de la subordination, qui est le mode subjonctif.

Le nombre des exemples de *postquam* avec le subjonctif des temps relatifs est assez grand dans Cicéron, mais plusieurs donnent lieu à des discussions de texte : *Mithridates posteaquam maximas aedificasset ornassetque classes, exercitusque permagnos ... comparasset et se Bosporanis, finitimis suis, bellum inferre simularet, ... exivit* Cic. *posteaquam illa abducturam se filiam, mutaturam esse testamentum minaretur* p. Cluent. 64. *Etenim si Antiochus Magnus, ille rex Asiae, posteaquam a L. Scipione devictus Tauro tenus regnare iussus esset omnemque hanc Asiam, quae est nunc nostra provincia, amisisset, dicere est solitus* ... (al. ... *rex Asiae, cum, posteaquam a L. Sc. devictus, ... iussus esset*) p. reg. Deiot., 13. *posteaquam mihi nihil ... scriberetur* (al. *postea cum*) Fam., II, 19. *posteaque quam mihi litterae ... missae essent* (al. *posteaque cum, ... postea cum*) ad Att. XI, 12.

Postquam Iuba ante portas diu multumque primo minis pro imperio egisset cum Zamensibus, dein ... orasset ..., petit A. bell. Afr., 91.

On trouve dans le même ouvrage deux passages construits avec une double particule temporelle : *postquam, Scipione eiusque copiis campo collibusque exturbatis atque in castra compulsis, cum receptui Caesar cani iussisset* 40; — *Caesar postquam equitatu ante praemisso inscius insidiarum cum ad eum locum venisset* 50. Nipperdey croit que l'auteur oublie la pre-

mière particule et en met une seconde; Hoffmann est d'avis qu'il faut voir dans *cum* une glose de *postquam* et le rejeter du texte. *Galli ... postquam pro eo ut ipsi ex alieno agro raperent agerentque, suas terras sedem belli esse ... viderent, verterunt retro in Hannibalem ab Romanis odia* T.-L., XXII, 1. Il faut peut-être voir dans *viderent* un fait d'attraction des modes. — Un exemple douteux chez Tacite, Ann., XII, 54.

On trouve dans Tite-Live un parfait indicatif et un imparfait du subjonctif avec la même particule temporelle : *Quae postquam sunt audita, et undique primores patrum et prioris anni consules increparent ... tum Quinctius consules immerito increpari ait* IV, 13. (*postquam sunt audita ... ait,* faits coordonnés; *increparent,* détermination subordonnée du moment où le consul parla, et en même temps fait qui motive les paroles du consul). — De même : *quod ubi coeptum est fieri et equis concitatis Iuliani impetum fecissent* A. bell. Afr., 78.

Ubi. — *Titianus et Proculus, ubi consiliis vincerentur, ad ius imperii transibant* Tac., Hist. II, 40. (Subjonctif potentiel : quand il arrivait qu'ils étaient vaincus par de bonnes raisons, ils avaient recours à leur autorité). — Dans l'exemple du même auteur, Ann., III, 26 : *ubi nihil contra morem cuperent* (*vetustissimi mortalium*), *nihil per metum vetabantur, ubi* est corrélatif de *ibi* non exprimé, et le subjonctif est l'expression de la pensée, de la supposition de l'auteur, non d'un fait réel, historique.

Iam ut limen exirem, ad genua accidit lacrumans misera Ter. Hecyr. III, 3, 18. (Subjonctif potentiel : comme j'allais franchir le seuil.)

On a vu le plus-que-parfait de l'indicatif après les particules temporelles avec l'imparfait dans la proposition principale pour marquer une action se renouvelant quand une autre a lieu. Nous rapprocherons des exemples donnés les passages suivants : *id ubi dixisset* (*fetialis*), *hastam in finis eorum mittebat* (après avoir prononcé la formule solennelle, le fécial jetait une lance sur le territoire du peuple auquel Rome déclarait la guerre) T.-L. I, 32. *Ut cuiusque sors exciderat, alacer ... arma capiebat; ubi vero dimicarent, is habitus animorum erat* id. XXI, 42. *et postero die eodem loco acies instructas eadem tempestas diremit; ubi recepissent se in castra, mira serenitas cum tranquillitate oriebatur* id. XXVI, 11. *Ubi ad decuriatum aut centuriatum convenissent, ... coniurabant* id. XXII, 38. *Ubi Romanis datum receptui signum esset, velut ipsi quoque revocati ... decedebant* id. XXXVI, 23.

Le subjonctif après *ubi,* chez Plaute, s'explique toujours par des raisons particulières. Il marque une action qui se répétait : *ubi revenisses* Bacch., III, 3, 27; il est potentiel dans : *ubi ego Sosia esse nolim, tu esto sane Sosia* Amph., I, 1, 286 (283); il est amené par le discours indirect dans : *atque* (*facito*) *ut mi Ampelisca nubat, ubi ego sim liber* Rud., IV, 6, 10. — Dans Térence, Eun., III, 1. 16 : *quasi ubi illam exspueret miseriam ex animo,* le subjonctif marque le but, l'intention (comme pour chasser l'ennui, Mme Dacier).

DUM. — Cette conjonction se trouve construite, à l'époque archaïque, avec 232
subjonctif dans tous les sens énumérés à l'indicatif.

1° Quand elle marque le commencement d'une action simultanée, l'impératif la précède dans la proposition principale : *aperito, dum inspicias* Ct.

2° Quand elle marque le terme commun à deux actions (*aussi longtemps que*) et qu'il y a entre ces deux actions un lien conditionnel ou causal : *Non licet manere ... dum cenem modo?* Pl. *Usque adeo illius ferre possum ineptiam et magnifica verba, verba dum sint : verum enim si ad rem conferentur, vapulabit* Ter. (cf. Sall., Cat., 7; Cic., Att., V, 17).

3° Quand elle signifie *jusqu'à ce que,* et qu'elle assigne pour limite à une action le commencement d'une autre : *igni leni coquito, ... usque adeo dum fiat tam crassum quam mel* Ct. *paulisper demittito, usque admodum dum quinquies quinque numeres* id. *quo maiore opere dico suadeoque, uti haec res aliquot dies proferatur, dum ex tanto gaudio in potestatem nostram redeamus* id. *Is dum veniat sedens ibi opperitur* Pl. *ne exspectetis dum hac domum redeam viā* id. Souvent avec ces deux verbes et avec *opservare, manere* chez Plaute et Térence.

4° Dans le sens de *pourvu que,* elle équivaut presque à une conjonction conditionnelle et marque toujours un fait hypothétique pour celui qui parle. Souvent en ce cas *dum* est suivi de *ne,* hypothèse négative. Souvent aussi *modo* se joint à *dum,* médiatement ou immédiatement. *Opus rusticum omne*

curet uti sciat facere, et id faciat saepe, dum ne lassus fiat Ct. *quae crassissima et aquosissima erunt, ea postremum arato, dum ne prius obdurescant* id. *Dum modo laude partâ domum se recipiat* Pl. *dummodo id fiat bono* id. *Quo lubeat, nubant, dum ne dos fiat comes* id. *nil pretio parsit, filio dum parceret* (= *dummodo filio consuleret* Lambin). id. *dum caveatur praeter aequom nequid delinquat, sine* id. *Debeo ... capitis periclum adire, dum prosim tibi* Ter. *meâ nil refert, dum potiar modo* id. *civis modo haec sit* (*modo = dummodo*) id. *dum ne redducam* id.

A l'époque classique et post-classique on trouve les mêmes constructions. De plus *dum* signifiant *pendant que*, se rencontre avec l'imparfait du subjonctif, comme nous l'avons dit, chez certains auteurs, dans les cas où la langue archaïque et la langue classique préféraient l'usage du présent historique. Tacite suit d'ordinaire en ce point les classiques.

La constructio n avec l'imparfait du subjonctif se trouve dans Varron, Sat. Men. : *Cum illoc venio, video gallorum frequentiam in templo, qui dum massam hornam adlatam imponeret aedilis signo Cybelae, deam gallantes vario recinebant strepitu. — deinde casu veniunt hospites homini, qui istum splendide, dum peregrinaretur, invitarant* (al. *dum peregrinatur*) ad Her., IV, 50. *dum intentus in eum se rex totus averteret, alter elatam securim in caput deiecit* T.-L. *in quae* (*castra*) *haud magno certamine impetu facto, dum praedae magis quam pugnae memores tererent tempus, triarii ad praetorium redeunt* id. *interim Romae principes plebis iam diu nequiquam imminentes spei maioris honoris, dum foris otium esset, coetus indicere in domos tribunorum plebis* id. *dum ea in Samnio... gererentur, Romanis in Etruriâ interim bellum ingens concitur* id. *itaque clauserat portam turba, dum pro se quisque, nisi ipse oculis suis credidisset, vix pro compertâ tantam rem habiturus videretur* id. *Hic dum* (al. *cum*) *in opere nostri intenti essent, complures ex superiore loco adversariorum decurrerunt* Auct. B. hisp., 23. *dum legationis officio fungeretur* (al. *fungitur*) *a Gentio rege interceptus* V.-M. *consimili impetu mortis C. Licinius Macer repetundarum reus, dum sententiae diriberentur, in Maenianum conscendit* id. *Nam dum res conficeretur, procul in praesidio fuit* C.-N., Tim. 1. *Philippus dum ... contenderet, Pausanias occupatis angustiis, Philippum in transitu obtruncat* Iust. *Illa quidem dum te fugeret per flumina praeceps, ... non vidit* Virg., G., IV, 457. *socii magno clamore sequuntur, Dum genitor nati parmâ protectus abiret* id., Aen., X, 799. *saevusque Damastor Ad depellendos iaculum dum quaereret hostes, ... misit* Claud. *sub clipeo Thracum qui ferre pruinam, Dum Stilicho regeret, ... sueverat* id.

Dum = quamdiu ne se trouve pas avec le subjonctif à l'époque classique : les exemples qu'on pourrait en donner se confondent d'ailleurs, comme ceux de l'époque archaïque, avec ceux qui se rattachent à *dum = pourvu que : dum res maneant, verba fingant arbitratu suo* Cic. *qui vel ipse sese in cruciatum dari cuperet, dum de patris morte quaereretur* id. — Joint à *modo : sin autem ieiunitatem et siccitatem et inopiam, dum modo sit polita, dum urbana, dum elegans, in attico genere ponit, hoc recte dumtaxat* id. *aliqui omnia recta et honesta neglegunt, dum modo potentiam consequantur* id. — à *tamen : dum illud tamen in utroque teneatur, ut* id. — à *ne : ego, si cui adhuc videor segnior fuisse, dum ne tibi videar, non laboro* Cic., ad Att., VIII, 11 B. *dum ne ego imiter tribunos* T.-L. *dum modo ne : recte genus hoc numerosum, dummodo ne continuum sit, in orationis laude ponetur* Cic. *dummodo ne quid haec ambitiosa festinatio imminuat eius gloriae* id. — Exemple curieux de *dum non* pris conditionnellement : *omnia licet foris resonent, dum intus nihil tumultus sit, dum inter se non rixentur cupiditas et timor, dum avaritia luxuriaque non dissideant, nec altera alteram vexet*, etc., Sen., Ep., 56.

Dum = jusqu'à ce que : *quid dicam, quantus amor bestiarum sit in educandis custodiendisque iis quae procreaverunt, usque ad eum finem, dum possint se ipsa defendere?* Cic. Cette construction domine dans Cicéron et dans César. *Exspecta, amabo te, dum Atticum conveniam* Cic. Même mode avec le même verbe dans César, Tite-Live, Tacite, Horace, Lucain et beaucoup d'autres écrivains. Avec *morari* Hirtius, B. G., VIII, 28; Tite-Live, etc. *Sic deinceps omne opus contexitur, dum iusta muri altitudo expleatur* Caes. *itaque dum locus comminus pugnandi daretur, aequo animo singulas binis navibus obiciebant* id. *Ut spatium intercedere posset, dum milites convenirent* id. *Caesar*

ex eo tempore, dum ad flumen veniatur, se frumentum daturum pollicetur id. *quippe qui moram temporis quaererent, dum Hannibal in Africam traiceret* T.-L. *Dum conderet urbem, Inferretque deos Latio* Virg., Aen., I, 5.

Donec. — Cette conjonction avec le subjonctif ne se trouve, selon Holtze, qu'une fois dans ce qui nous reste de la langue archaïque : *usque ocinum dato, donec arescat* Ct. 233

A l'époque classique elle est presque aussi rare : ni Salluste, ni César, ni Cornélius Népos, n'en offrent d'exemple. Cicéron n'en contient que fort peu : *ad properationem meam quiddam interest, non te exspectare donec* (al. *dum*) *ad cocum venias* Fam., V, 12. — C'est surtout chez Tite-Live et les historiens postérieurs qu'elle se rencontre ; encore n'est-elle relativement fréquente que chez Quinte-Curce.

Présent : *donec alterutrum velox victoria fronde coronet* Hor. *servatque nomen* (*Rhenus*) *et violentiam cursus, quā Germaniam praevehitur, donec Oceano misceatur* Tac. *inde nullo iuvante influit oneratque* (*bitumen*), *donec abscindas* id., Hist., V, 6, et passim.

Imparfait : *et duxit* (*cornu*) *longe donec curvata coirent Inter se capita* Virg. *donec ad ipsas portas ... adpropinquaret* Auct. B. Afr., 23 et 31. *in eodem vestigio stabant, donec vincendo locum sibi facerent* Q.-C. (8 exemples). *eoque Poppeam Sabinam ... deposuerat, donec Octaviam uxorem amoliretur* Tac. *tum locupletissimus quisque miles labore ac saevitiā fatigari, donec vacationem emeret* id. et quelques autres exemples. *Caput usque eo demisit, donec radiis insereret* Sen., Ep. 70. *donec homines innutritos mari subiret timendi pudor* Pl. j. *donec adolescerent aut resipiscerent* Suet.

Plus-que-parfait : *donec ultra ultimos colles hostes repulissent* Auct. B. Afr., 18. *trepidationis aliquantum edebant, donec quietem ipse timor circumspectantibus aquam fecisset* T.-L. XXI, 38. *quiescerem et paterer, donec Pellam et in regiam meam armatus pervenisset* id., XLI, 42. *donec successor ei venisset* id., XXXII, 28.

On remarquera que, dans plusieurs des exemples cités, le subjonctif exprime des faits réels : *donec misceatur*. Tacite donne souvent cette valeur au subjonctif (Germ., I, 35. Ann., I, 13, Hist., II, 8), de même qu'il indique par le présent des actions répétées ou habituelles : *donec aetas separet ingenuos* G., 20. *donec in modum tecti claudantur* IV, 3, 47. — *donec sub ipsum diei ortum assueto tepore languescat* (*aqua*) Q.-C. — Justin, IV, 1.

Dans le sens de *tant que*, *donec* avec le subjonctif est encore plus rare : *nihil sane trepidabant* (*elephanti*) *donec continenti velut ponte agerentur* T.-L., XXI, 28.

On trouve *donec* (subj.) renforcé de *usque* : *usque sessuri, donec cantor « vos plaudite » dicat* Hor. — de *usque eo* Auct. B. Afr., 31. — de *eo usque* : *nec eo usque trahatur spiritus, donec deficiat* Quint.

Quoad. — Cette particule se trouve rarement construite avec le subjonctif dans le sens de *jusqu'à ce que* : *Exercebatur plurimum currendo et luctando* (*Epaminondas*) *ad eum finem, quoad stans complecti posset atque contendere* C.-N., Epam., 2. « *Jusqu'à ce qu'il fût arrivé au point de ;* pour marquer la limite à laquelle il s'arrêta, ne voulant point être un athlète de profession. Cicéron emploie *dum* au lieu de *quoad* dans le même sens : *usque ad eum finem, dum possint se defendere* Nat. deor., II, 51. » Dübner. 234

Quoad = autant que, jusqu'au point où : *Verborum inclinationes sequi iubet, quoad patiatur consuetudo* (après un infin.) Varr. *Ut, quoad eius fieri possit praesentiae tuae desiderium meo labore minuatur* (apr. un subj.) Cic. *ut, quoad eius fieri possit, idonea quam maxime causa ad peccandum hortata videatur* (après un subj.) id. — De même : *id eos ut prohiberet, quoad eius sine bello posset* (al. *quod*), *praetori mandatum est* T.-L., XXXIX, 45.

Quod eius s'emploie de même : *quod eius facere possis* (subj. potentiel) Cic., Att., XI, 12.

Antequam, priusquam. — Une action précédée d'une autre peut être énoncée comme ayant lieu, et alors celui qui parle met en lumière le rapport réel des deux actions également constatées. En ce cas l'indicatif, mode de l'affirmation, se trouve dans les deux propositions. Si l'action précédée d'une autre est énoncée comme à venir, si elle ajoute une condition, c'est la relativité temporelle des deux actions qui est mise en lumière, le fait n'ayant d'existence que dans la pensée de celui qui parle ou de celui dont on 235

parle. En ce cas le verbe exprimant l'action précédée d'une autre se trouve au subjonctif.

Si les deux actions sont passées toutes deux, celui qui les rapporte peut les considérer comme indépendantes, et employer l'indicatif ; mais, s'il considère un des deux faits comme attendu au moment que l'autre s'accomplissait, en autres termes s'il a égard non à la réalité du fait, mais à son existence dans la pensée, il emploie le subjonctif.

En un mot, lorsque le fait précédé d'un autre fait n'est point exprimé simplement, mais que la pensée, le dessein, la volonté interviennent, le fait est considéré pour ainsi dire dans sa réalité virtuelle, et le mode qui sert à l'exprimer ne peut être que le subjonctif.

Le présent du subjonctif s'emploie quand un fait peut ou doit être et n'est pas encore arrivé, dans les propositions qui énoncent non un fait isolé, mais un fait habituel ou possible. Le parfait s'emploie de même. L'imparfait trouve sa place dans la narration, qui naturellement fait un grand usage des temps relatifs. Le plus-que-parfait a son sens ordinaire.

Priusquam semen maturum siet, secato. Ct. *per ver quum arabitur, antequam ocinum nascatur, des ... bubus* id. *quis perpulit, ut id committeres, quod priusquam faceres, peteres, ut ignosceretur?* id. ap. Gell. *Utinam mortem obpetam priusquam evenat* Enn. *Animam omittunt prius quam loco demigrent* Pl. *Quia patrem prius convenire non volt ... quam id argentum ... dinumeraverit* id. *Quin prius disperibit faxo, quam unam calcem civerit* id.

Numquam eris dives ante quam tibi tantum ex tuis possessionibus reficiatur, ut tueri sex legiones possis Cic. *quotidie, antequam pronuntient, vocem cubantes sensim excitant* id. *is videlicet, antequam veniat in Pontum, litteras ad Cn. Pompeium mittet* id. *Qui antequam de meo adventu audire potuissent, ... in Macedoniam, ad Planciumque perrexi* id. *Huc iturum (pronuntiat) per fines Remorum eorumque agros populaturum ac, priusquam id faciat, castra Labieni oppugnaturum* Caes. *itaque priusquam quicquam conaretur, Divitiacum ad se vocari iubet* id. *His rebus adducti, non prius Viridovicem reliquosque duces ... dimittunt, quam ab his sit concessum, arma uti capiant* id. *(docebat) ut omni tempore totius Galliae principatum Haedui tenuissent, prius etiam quam nostram amicitiam appetissent* id. César emploie assez fréquemment le subjonctif pour marquer un fait réel déterminant le moment précis auquel a lieu une action : *prius in hostium castris constiterunt, quam plane ab his videri aut quid rei gereretur cognosci posset* B. G., III, 26; IV, 14. *nec prius sunt visi, obiectis ab eâ parte silvis, quam castris adpropinquarent* VI, 37. *sic omne prius est perfectum, quam intelligeretur ab Afranio castra muniri* B. C., I, 41 et III, 67. Dans trois de ces exemples sur cinq, le subjonctif *posset* est en réalité potentiel. — *De cuius hominis moribus pauca prius explananda sunt, quam initium narrandi faciam* Sall. *nam et priusquam incipias, consulto ... opus est* id. *dormire (= dormiebant) priusquam somni cupido esset* id. — 20 exemples dans Cornélius Népos. — C'est surtout l'imparfait qui est fréquent chez Tite-Live : *omnes tamen prius quam aperirentur hostibus portae exspirarunt.* — *Hasdrubal, iam antequam dimicaret, ... ad Pyrenaeum tendit* id. *nec minis nec suadendo ante valuit, quam rex vinctus in conspectum datus esset* id. *priusquam excederet pugnâ* id. *iam Cn. Licinius, qui priusquam magistratu abiret ... praemissus erat* id. *Priusquam consules in provincias proficiscerentur* id. *interfecti sunt, priusquam occultum hostem viderent* id. *Namque epistola, priusquam ei redderetur, in manus Alexandri pervenerat* Q.-C. *quod (incendium), priusquam posset occurri, turres et cetera opera ... comprehendit* id. *priusquam admoveret exercitum, ... sacrum patrio more faciebat* id. *hic fuit exitus belli, quod repente ortum, prius tamen finitum est, quam Dareum Alexander apud Arbela superaret* id.

Ceterum antequam destinata componam, repetendum videtur, qualis status urbis ... fuerit Tac. *sed arma sumere non ante cuiquam moris, quam civitas suffecturum probaverit* id. *nam deum honor principi non ante habetur, quam agere inter homines desierit* id. *Tempestas minatur ante quam surgat* Sen.

Terminons l'étude des propositions temporelles par quelques particularités. 236

Tacite emploie une fois *ut* dans le sens de *depuis que : octavus* (*annus*) *ut imperium obtines* Ann., XIV, 53 (*cum* à l'époque classique). On ne trouve chez lui *priusquam* que deux fois, et toujours après une négation : *non prius conversum regem ad offerendos obsides, quam ipse dux delectus opes eius ad metum mutaret* Ann., XIII, 9. *non prius differri potuit* (*Nero*), *quam Burrus necem eius* (*Agrippinae*) *promitteret, si facinoris coargueretur* ib., XX, 10. *Postquam* dans le style direct est toujours construit avec l'indicatif (114 exemples). Il en est de même de *dum* signifiant *pendant que*, qui prend souvent chez cet historien le sens causal : *dum adsunt aut... subveniunt, conspicui, eoque gnari, concurrunt* (= *cum subvenientes conspicui fierent et inter se agnoscerent*) Ann., VI, 35. Il n'emploie *dum* et *donec* = *quamdiu*, « aussi longtemps que », qu'avec l'indicatif.

L'infinitif historique est fréquent chez lui avec les conjonctions temporelles : 1° quand la proposition subordonnée suit la principale : *cingebatur interim milite domus, ... cum Libo ... excruciatus vocare percussorem, prensare servorum dextras, inserere gladium* Ann., II, 31. *cum Sabinus circumire, hortari* IV, 50. *cum dato signo ruere tectum loci* XIV, 5. *donec ... agrestes quidam eminus saxa iacere* XIII, 57. De pareilles constructions se trouvent, mais très-rarement, chez Salluste, Tite-Live et plus tard chez Lactance. — 2° Quand la proposition subordonnée précède la principale, mais avec un second verbe fini : *sed ubi minitari Artabanus et... sumendum erat* Ann., II, 4 ; XI, 37 ; XII, 51. Hist., III, 10. *at postquam exui aequalitas et ... ambitio et vis incedebat* Ann., III, 26. *mox, ut praeberi ora contumeliis, et ... cuncta victi patiebantur* Hist., III, 31. L'infinitif historique avec *postquam* et *ubi* est particulier à Tacite.

III. Subjonctif dans les propositions modales : 1° Propositions comparatives. — Le subjonctif se trouve dans ces propositions quand l'un des 237
deux membres est une hypothèse introduite, à titre de comparaison, par la conjonction *si*, ses composés ou ses équivalents. *Ut ... si : coniuratorum exitium poscentium, ut si in circo aut theatro ludicrum aliquod postularent* Tac. Cicéron avait écrit : *in eādem sunt iniustitiā, ut si in rem suam aliena convertant. — similesque sunt, ut si qui dicant.* — Tite-Live a la même construction. César et Salluste ne l'ont pas.

Velut = *velut si* est quinze fois dans Tite-Live : *me iuvat, velut ipse in parte laboris ac periculi fuerim, ad finem belli Punici pervenisse. — Rex, velut patienter audiret, quis Clitus atterebat laudes eius, ingentem iram conceperat* Q.-C. *velut festis diebus id quoque gaudium accederet* Tac., Hist., III, 83.

Perinde ... quasi : perinde tamen quasi convictus esset, cedere patriā ... iubetur Tac., Ann., XIII, 47. Cette construction se trouve déjà chez Cicéron plusieurs fois : *atque haec perinde loquor, quasi debueris ...* ad Q. fr., 26. — *ac ... si* Cic. *Perinde aestimans ac si usus esset* Caes. *perinde agere ac si hostis ingrueret* Tac. — *tanquam : et perinde hoc valet ... tanquam servum aut libertinum aliquis consulem futurum dicat* T.-L. *perinde quam si* appartient à Tacite : *ius iurandum perinde aestimandum, quam si Iovem fefellisset* Ann., I, 73. *perinde egregia, quam si non Nero sed Thrasea regimen eorum teneret* ib., XIII, 49.

Certains éditeurs ont écrit, à la place de *perinde*, *proinde* aussi bien dans Cicéron que dans Tacite ; ce changement n'est pas justifié, les abréviations des manuscrits laissant subsister le doute ; d'autre part il est difficile de soutenir qu'il faille partout écrire *perinde*.

Le subjonctif avec *perinde ut* sert à exprimer les actions répétées chez Suétone : *perinde ut afficeretur* Claud., 15. *Perinde ut* = *ita ut : Julianus nimius religionis Christianae insectator, perinde tamen ut cruore abstineret* Eutrop.

Haud perinde ... quam n'est pas classique : *nec perinde diiudicari potest quid optimum factu fuerit, quam pessimum fuisse quod factum est* Tac., H., II, 39.

Quasi (= comme si) est de toutes les époques : *quasi lumen de suo lumine accendat, facit* Enn. *quasi ita posset amicitiae ... memoria conservari* Pl. *simulet quasi gravedo profluat* id. *alloquar quasi nesciam* id. *ego servabo, quasi sequestro detis* id. *immo vero quasi tu dicas quasique ego autem id suspicer* id., Pseud., II, 2, 40. *Tanquam* dans le même sens chez Caton : *inde tanquam restim tractes, facito* R. R., 77. — *Sic cogitandum est, tamquam aliquis in pectus intimum inspicere possit* Sen., Ep. 83.

Litteras Graecas sic avide arripui, quasi diuturnam sitim explere cupiens Cic. *proinde quasi nostram ipsam mentem videre et sentire possemus* id.

Quasi seul et *quasi vero* se trouvent dans les exclamations ironiques : *modo introii.* — S. — *quasi ego, quamdudum, rogem* Pl. *quasi vero venire debuerint* Cic. La proposition principale est supprimée par ellipse.

On trouve *quasi si*, pléonasme suivant quelques grammairiens, aussi peu pléonastique, selon Holtze, que ὥσπερ ἄν chez les Grecs : *educavit magna industria, quasi si esset ex se nata* Pl., Cas., prol. 46 (cf. Cic. p. Planc., 25). — Et Inscript. : *Quasei sei is haace lege* etc.

Tanquam, quasi, velut, ut, chez Tacite se trouvent quelquefois avec le sens causal plutôt que comparatif : *intercessit princeps, tanquam satis expletā ultione* (estimant qu'il était assez vengé) Ann., XIII, 43. *sidus cometes effulsit, de quo vulgi est opinio tanquam mutationem regni portendat* ib., XIV, 22. *exuti dehinc tribunatu ... quasi principem non quidem odissent, sed tamen existimarentur* ib., XV, 71. *qui pugionem ... detraxerat gestabatque velut magno operi sacrum* ib., ib., 53. *atque ubi incolumem esse pernotuit, ut ad gratandum sese expedire* ib., XIV, 8.

2° Propositions proportionnelles. — Ces propositions ne se trouvent qu'à l'époque où l'emploi du subjonctif pour exprimer les actions répétées s'est introduit dans la langue : *trahentes alii alios, prout postularet locus, tanto silentio in summum evasēre, ut...* T.-L., V, 47. *prout libuisset* Suet. *prout agmen incederet* Tac. — Il faut expliquer de même le subjonctif qu'on trouve avec *ut quis : ut quis ... occurreret* Tac., Ann., I, 27; *ut cuique evenisset* id., H., I, 51, et avec *quantum : quantum saevitia glisceret, miseratio arcebatur* Ann., VI, 19, *et quantum introspiceret, magis ac magis trepidus* ib., 21. 238

3° Propositions consécutives. — *Ut* suivant *ita, is, adeo, eo pacto, eā lege* ou *condicione* (*ut consecutivum*), se construit avec le subjonctif, la conséquence étant naturellement subordonnée à la cause. *Fundum urbanum ... ita paret ... uti quam solertissimum habeat* Ct. *Ita sapere opino esse optumum, ut pro viribus tacere ac fabulari tute noveris* Enn. *Atque ita profecto, ut eam ex hoc exoneres agro* Pl. *Ita comparatum esse hominum naturam, ... aliena ut melius videant et diiudicent quam sua?* Ter. *et eum morbum mi esse, ut qui med opus sit insputarier* Pl. *Novom intervenit vitium et calamitas, ut neque spectari neque cognosci potuerit* Ter., Hec., prol., 3. 239

Neque enim is es, Catilina, ut te aut pudor a turpitudine revocarit Cic. *Hac oratione habitā tantā constantiā vocis atque vultus, ut non ex vitā, sed ex domo in domum videretur migrare* C.-N., XXV, 21. *reliquos ita perterritos egerunt, ut non prius fugā desisterent, quam in conspectum agminis nostri venissent* Caes. Le corrélatif de *ut* peut être supprimé : *P. Sextio Baculo, fortissimo viro, multis gravibusque vulneribus confecto, ut iam se sustinere non posset* id., B. G., II, 25.

Tantus terror pavorque omnes occupavit, ut non modo alius quisquam arma caperet, ... sed... T.-L. *castra hostium adeo neglecta atque aperta intravit, ut satis constaret prius mille hominum vallum intrasse, quam quisquam sentiret* id. *eo fuit habitu oris, ut ... praebuerit* id. — *Ut* avec *ea causa : ea est causa, ut veteres cloacae, primo per publicum ductae, nunc privata passim subeant tecta* T.-L., V, 55.

Ut consécutif avec le parfait du subjonctif est fréquent dans les Annales et les Histoires de Tacite; il ne se trouve pas dans la Germanie. Il est communément précédé de *adeo, tantus, tam,* rarement de *is* ou *eo,* une fois de *ita.* Ce parfait est plus fréquent encore chez Suétone.

Ut, pourvu que, presque équivalent de *si,* à condition que, se trouve dans Cicéron : *probata condicio est, sed ita, ut ille de iis oppidis, quae extra suam provinciam occupavisset, praesidia deduceret* ad Att., VII, 14. *Lycios ita sub Rhodiorum simul imperio et tutelā esse, ut in dicione populi Romani civitates sociae sint* T.-L., XLI, 6.

Ellipse de *ita : satis superque memoriae meae tribuent, ut maioribus meis dignum ... credant* Tac., Ann., IV, 38; cf. *nam quis est, ... qui velit, ut neque diligat quemquam, nec ipse ab ullo diligatur, circumfluere omnibus copiis...?* Cic., Lael., 15.

Ut restrictif (= *ut tamen*) est classique : *tamen* se trouve dans le premier

membre : *et tamen ita probanda est mansuetudo atque clementia, ut adhibeatur, reip. causâ, severitas* Cic., Off., I, 25. Fréquente chez Suétone, cette construction ne se trouve qu'une fois chez Tacite : *sic obviam irent iis quae alibi peccarentur, ut flagitiorum urbis meminissent* Ann., III, 34.

Ne consécutif se trouve quelquefois au lieu de *ut non*, classique : *hactenus adito discrimine, ne auctor dubitaretur* Tac., Ann., XIV, 7. *Ita admissi sunt in urbem, ne tamen iis senatus daretur* T.-L.

Ut non, sans que : *non enim possunt unâ in civitate multi rem atque fortunas amittere, ut non plures secum in eamdem calamitatem trahant* Cic., Leg. Man., 7. *ruere illa non possunt, ut haec non eodem labefactata motu concidant* id., ib. *nunquam filios suos populo commendavit* (*Augustus*), *ut non adiceret : si merebuntur* Suet., Oct., 56. *nulli delegavit officium, ut non adiceret...* Ner., 32. *ceterum libertas et speciosa nomina praetexuntur; nec quisquam alienum servitium et dominationem sibi concupivit, ut non eadem ista vocabula usurparet* Tac., H., IV, 73.

Ne se construit avec le subjonctif dans des propositions qui ont à la fois le sens final et le sens consécutif, après *ita, hoc modo,* tantôt exprimés, tantôt implicitement contenus dans la proposition principale : *ita aedifices, ne villa fundum quaerat, neve fundus villam* (de telle sorte que et en vue d'obtenir que...; sens final et sens consécutif réunis) Ct. *arbores hoc modo putentur, rami uti divaricentur ... et ne nimium crebri relinquantur* id. *Quam benigne gratiam fecit, ne iratus esset* Pl. *dic mihi, an boni quid usquamst, quod quisquam uti possiet sine malo omni, aut ne laborem capias, quom illo uti voles?* (*ita comparatum, ut laborem non capias* Holtze).

La particule consécutive finale *ne* jointe à la conjonction adverbiale *dum*, et signifiant littéralement : *ce n'est pas pour que*, sert à former des propositions dont le sens primitif s'est sensiblement altéré, et qu'on emploie pour indiquer qu'une chose est encore moins possible qu'une autre : *Satrapes si siet amator, nunquam sufferre eius sumptus queat, nedum tu possis* Ter., Heaut., III, 1, 43. *Optimis hercle temporibus, ... tamen nec P. Popillius, nec Q. Metellus ... vim tribunitiam sustinere potuerunt : nedum his temporibus ... salvi esse possimus* (bien loin que...) Cic., Cluent., 35. *Ne voce quidem incommodâ, nedum ut ulla vis fieret* T.-L. — La négation est implicite dans le premier membre : *erat enim multo domicilium huius urbis ... aptius humanitati et suavitati tuae, quam tota Peloponnesus, nedum Patrae* Cic., Fam., VII, 28. *quippe secundae res sapientium animos fatigant; nedum illi corruptis moribus victoriae temperarent* Sall., Cat., 11.

A partir du siècle d'Auguste, *nedum* s'emploie aussi dans le sens affirmatif : *adulationes etiam victis Macedonibus graves, nedum victoribus* T.-L., IX, 18. *quem armorum etiam pro patriâ satietas teneret, nedum adversus patriam* id. Même construction chez Sénèque et Quintilien. — Avec ellipse du verbe : *ornamenta etiam legioni, nedum militi, satis multa* V.-M.

On trouve *nedum* dans le premier membre comme synonyme de *non modo : nedum hominum humilium, ut nos sumus, sed etiam amplissimorum virorum consilia ex eventu, non ex voluntate, a plerisque probari solent* Balb. et Opp. ap. Cic., Att., IX, 7.

Quin. — Cette conjonction suit une principale négative ou équivalente à une négative, excepté le cas où elle dépend de *mirum*. Toutefois on cite l'exemple suivant de Caton : *Nunc ego arbitror oportere restitui, quin minus duobus milibus ducentis sit aerum equestrium.* Ici *quin* = *ne*. — *Numquam hodie effugies, quin meâ manu moriare* Naev. *Neque satis habuit quod eam in occulto vitiaverat, quin eius famam prostitueret* Ct. ap. Gell. *ignem caveto ne intermittas quin semper siet* id. *Intermittere* est construit de même dans Plaute et Térence. — *non desistam quin* Pl. *nemo est tam firmo ingenio ... quin refugiat timido sanguen atque exalbescat metu* Enn. *Nec nisi disciplina apud te fuit quidquam ibi, quin mihi placeret.* — De même avec *nihil est, nullust, nulla erit,* chez Plaute et Térence. Même construction avec *prohibere, deterrere; vix comprimor, vix reprimor, vix teneor; abstinere, contineri; morari, mora nullast; postulare; facere, fieri; pati, sinere; audere; metuere; vincere* dans le sens de *efficere; nil pote; non possum, non potesse; nequeo; causa est, causificor, quid causaest* (= *nulla causast*); *dubium est, dubitare; nil tam difficilest; nullast tam facilis res; miseret : ne quoiusquam misereat, quin spolies mutiles laceres* Ter. — *accedere : numquam ac-* 240

cedo quin abs te abeam doctior (sans que) id. *eam ludibrio haberi, ... quin integram itidem reddam* (*ita ut int. non redd.*) id. *nemini suspectum fore, quin ... putent* id. *numquam etiam fui usquam, quin...* id. — Avec *mirum quin : mirum quin tuā me causā faciat Iuppiter Philippum regem* Pl. *mirum quin tibi ego crederem* (= *non mirum est quod tibi non credo*) id.— *Quin* avec *non commutatur, non subsistere, non eripere, non obstare,* chez Lucrèce.

Dans la langue classique, *quin* se construit avec les verbes ou les locutions verbales qui marquent effort contraire, arrêt, abstention, omission (*praetermittere, facere, causa est*), quand la négation est exprimée ou implicitement contenue dans la phrase : *nos autem ... non possumus, quin alii a nobis dissentiant, recusare* Cic., Ac., II, 3. *facere non potui, quin tibi et sententiam et voluntatem declararem meam* id., Fam., VI, 13. *cum ... omnium voces audirentur, expectari diutius non oportere, quin ad castra iretur* Caes., B. G., III, 24. *quid est causae, quin* Cic. *quod si acciderit, non dubitat, quin brevi Troia sit peritura* Cic. *non erat dubium, quin* Caes. *Placere itaque patrem arcessiri; interea iuris sui iacturam non facere, quin ducat puellam sistendamque in adventum eius, qui pater dicatur, promittat* (que partant il veut bien qu'on fasse venir le père, sans toutefois que cela puisse préjudicier à celui qui la redemande comme esclave et l'empêche d'emmener la fille, pourvu qu'il promette de la représenter, etc., Tr. de du Ryer) T.-L., III, 45. *nec discrepat quin dictator eo anno A. Cornelius fuerit* id., VIII, 40. *nemo auxilio erat quin* id. *negare non posse quin* id. *non contradicere, quin* id. *nihil flexerunt, quin* id. *nec rupit tamen fati necessitatem humanis consiliis, quin invidia regni etiam inter domesticos infida omnia atque infesta faceret* id., I, 42. *nihil controversiae fuit, quin* id. *non differendum censentibus, quin ... maenia adgrederentur* id., XXXVI, 10. *nec variatum comitiis est, quin cum Manlio Gneo censor Marcius crearetur* id., VII, 22. *nec potestas nec suffragatio horum valuit, quin* id., IV, 44.

Non dubitare, assez souvent construit avec l'infinitif chez Cicéron, se trouve chez Tite-Live 26 fois avec l'infinitif, 40 fois avec *quin*. — Cet historien se sert aussi de *quin* avec *vix temperare* (*non temperare* Caes.) *nequeo temperare; non sustinere, non arcere, n. resistere, n. obsistere, n. posse in animum inducere, n. negare posse; haud ferme discrepat.* — *non cunctari quin* est aussi dans César ; *nihil controversiae erat* (*non contr.*) *quin,* dans Cicéron. Plusieurs des constructions citées dans les exemples ci-dessus sont également particulières à Tite-Live.

Tacite construit *quin* avec *non morari; neque cunctatur, quin proximas praefecturas corripiat* Ann., XI, 8. *neque tamen sisti potuit* (*ignis*), *quin et Palatium et domus et cuncta circum haurirentur* ib., XV, 39. *ceterum plurimis mortalium non eximitur, quin primo cuiusque ortu ventura destinentur* (on ne peut ôter l'idée que...) ib., VI, 22. *non abnuere se, quin cuncta infelicis domus mala patefierent* (exemple unique) ib., XIII, 14. *quippe Tiberium non fortuna, non solitudines protegebant, quin tormenta pectoris sui suasque ipse paenas fateretur* ib., VI, 6. *ac ne bello quidem italico, mox civili, omissum, quin multa et diversa sciscerentur* ib., III, 27. *non enim Tiberium ... tempus preces satias mitigabant, quin ... puniret* ib., VI, 38. *Silurum gens non clementiā mutabatur, quin bellum sumeret* ib., XII, 32 ; cf. *deesse mihi nolui, quin te admonerem* Cic., Fam., V, 12. *Nec abstinuit consuetudine, quin ... singulos valere dicentis adpellaret* Suet., Tib., 72. *Nec cessatum deinceps est, quin ... invicem se trucidarent* Iust., III, 7. *ut ne victum quidem memoriae patris donarent, quin carcerem ac triumphi spectaculum experiretur* id., XXXVIII, 6. *Nil sane displicent* (*comoediae*), *quin lepide quoque et venuste scriptae videantur* A.-Gell., II, 23, M. Hertz.

Quin au lieu de *quo minus : Veranius quin ultra bellum proferret, morte prohibitus est* Tac., Ann., XIV, 29. — Avec ellipse : *nec diu anquirendum, quin Agrippina claritudine generis anteiret* (il ne faut pas longtemps chercher pour être certain que...) ib., XII, 6.

Quin, au lieu de l'infinitif après les verbes *dicendi* suivis d'une négation, est rare à toutes les époques : *quis ignorat, ... quin tria Graecorum genera sint vere?* Cic. p. Flac., 27.

Quo minus (*minus* = *non; quo,* devant un comparatif, = *ut*) se construit, 241
quelquefois sans négation, avec les verbes qui expriment l'idée d'empêcher, de faire obstacle : *impedire, prohibere, officere, obstare, obsistere ; per me stat,*

fit; moror, etc. Il est parfois difficile de distinguer *quo minus* consécutif de *quo minus* final; la détermination exacte de la valeur du verbe principal peut seule fixer le sens de cette conjonction : *Caesar ubi cognovit per Afranium stare, quo minus proelio dimicaretur* Caes., B. C., I, 41. *hiemem credo adhuc prohibuisse, quo minus de te certum haberemus* Cic. *Hanc ego causam, quo minus novum consilium capiamus, in primis magnam puto* Sall. — Et avec les verbes marquant résistance, effort contraire, après une proposition principale négative ou équivalente à une négative : *non recusabo quo minus omnes mea scripta legant* Cic. (*recusare* affirmatif construit avec *ne* chez Tite-Live). *Nihil desideramus; — nihil te deterreo; — quae religio non fuerit; — nihil de me tulistis; — dum ne interpellet; — illud non perficis; — non eo res me deterruit; — nemo est qui nesciat esse factum; — tanquam nihil denegatum sit ei; — nullis terminis circumscribit ius suum ... quo minus* Cic. — Et avec des substantifs : *vacationes habere quo minus. — impedimento esse quo secius* id.

Tite-Live emploie *quo minus* après *fit per... : per quem populum fiat, quo minus legibus dictis stetur* IX, 5. *Tib. Claudii primum cupiditatem, deinde Cn. Cornelii fuisse in mora, quo minus id bellum exitio Carthaginis finiret* XXX, 44. *nullis inclusum angustiis, quo minus ita omnia gerat ... ut tempora postulabunt belli* XXIV, 8. *nihil intercedi, quo minus* (*et ullam moram intercessuram quin*); — après *causa est, causas cognoscere; se interponere; non temperare;* — après *prohibere* plus rarement que Cicéron (*quin, ne,* infin.); — après *non recusare* (Cic. et Caes.); *deterrere, obstare, deprecari, interponere* (sans le pronom *se*), *morari, tenere.* — Constructions particulières à Tite-Live : *se non interponere, non temperare, includere, frenari, certare ... quominus; se tenere, non per me stat; per utros stetisset; nihil offecit.*

Tacite construit *quo minus* avec *ea causa* (ellipse du verbe) : *quo minus idem pro Druso postularetur, ea causa quod designatus consul ... erat;* — au lieu de *quin : nihil apud hostes quietum pati, quo minus subitis excursibus popularetur* Agr., 20. *nihil ex adrogantiâ remittere, quo minus iuventutem armarent* ib., 27. *nec apud duces Vitellianos dubitatum quo minus pacem concederent* Hist., II, 45. *nihil reliqui faciunt quo minus invidiam ... permoverent* Ann., I, 21. *nec ultra deliberatum, quo minus ... decernerent* ib., V, 5. *neque ... abstinere quo minus testaretur* ib., XIII, 14. *nec defuit Polyclitus, quo minus...* ib., XIV, 39. *non omissuro, quo minus aggrederetur.* En résumé, les constructions avec *quin* et *quo minus* vont se généralisant et se confondant à mesure qu'on s'éloigne de l'époque classique.

IV. Subjonctif dans les propositions causales. — Les conjonctions causales *quod, quia,* se construisent avec le subjonctif pour marquer une cause 242
non objective, c'est-à-dire ce qui est une cause dans la pensée du sujet de la proposition et non dans la pensée de celui qui parle. *Ubi hospitem inclamavit, quod sese absente mihi fidem habere noluisset* Pl. Même sens dans : *equidem scio iam filius quod amet meus istanc* id. Quand une négation précède, le subjonctif indique que la cause n'a rien de réel, qu'elle est hypothétique ou dans la pensée : *quid istuc est, mi vir, negoti, quod tu tam subito domo abeas? — Edepol haut quod tui me neque domi distaedeat* id.

Quid? Aristides ... nonne ob eam causam expulsus est patriâ, quod praeter modum iustus esset? Cic., Tusc., V, 36. *bene enim maiores nostri accubitionem epularem amicorum, quia vitae coniunctionem haberet, convivium nominarunt* id. de Sen., 13. — Le subjonctif peut se trouver aussi lorsque l'auteur, tout en admettant le motif allégué, fait connaître la pensée d'autrui plutôt que la sienne : *sed tamen, quia consules, ubi summa rerum esset, ad id locorum prospere rem gererent, minus iis cladibus commovebantur* T.-L., XXV, 22.

Quod se trouve ainsi particulièrement avec les verbes qui marquent louange, blâme, plainte, étonnement. *Laudat Panaetius Africanum quod fuerit abstinens* Cic. (Cf. Caes., B. G., I, 23; Sall., Iug., 1.)

Un motif personnel peut aussi être exprimé par le subjonctif quand il n'est point expressément relatif au moment présent : *itaque mihi semper peripateticorum academiaeque consuetudo, de omnibus rebus in contrarias partes disserendi, non ob eam causam solum placuit, quod aliter non posset, quid in unâquâque re verisimile esset, inveniri; sed etiam quod esset ea maxima dicendi exercitatio* Cic., Tusc., II, 3.

Le subjonctif se trouve κατὰ σύνεσιν dans certaines constructions : *quaestores, legatos, praefectos suos, tribunos, multi missos fecerunt, et de provinciâ decedere iusserunt, quod eorum culpâ se minus commode audire arbitrarentur* Cic., Verr., III, 58. Ce n'est point le verbe *arbitrari* qui devrait ici se trouver au subjonctif, car le fait qu'*ils pensaient* avoir mauvaise réputation est réel et positif, c'est *audire : quod eorum culpâ minus commode audirent*, parce que, dans leur pensée, ils avaient mauvaise réputation par la faute de ces agents.

Le subjonctif s'emploie pour énoncer un motif qui n'a pu être donné, qui n'a pu entrer dans la pensée de personne : *nemo oratorem admiratus est quod latine loqueretur* (personne ne s'est jamais avisé d'admirer un orateur parce qu'il parlait latin) Cic. *Non quod, non quia* avec le subjonctif servent à énoncer un motif qui n'est point le véritable : *pugiles vero, etiam cum feriunt adversarium, in iactandis cestibus ingemiscunt ; non quod doleant animove succumbant, sed quia profundendâ voce omne corpus ... intenditur, venitque plaga vehementior* Cic., Tusc., II, 23. — Inversement : *magis quia* (ind.) ... *quam quod* (subj.) T.-L., II, 13.

On trouve *non quo = non quod : non quo celandus esses ... sed quia* Cic. *sed ut, sed ne*, servent de corrélatifs à *non quo*. — *non quin = non quod non, non quo non : non quin enitendum sit in utraque; sed...* Cic., de Or., II, 72.

Cum causal est déjà fréquent avec le subjonctif à l'époque archaïque. On remarquera que c'est surtout avec le présent que cette conjonction est construite : *alienus quom eius incommodum tam aegre feras, quid me patrem par facere est?* Pl. *nam nil miror, si lubenter ... hic eras, quom ego servos, quando adspicio hunc, lacrumem quia disiungimur* id. *tandem ut liceat, quom servos sis, servom tibi maledicere* id. *cum peregre advenias, cena detur* (al. *advenis*) id. *egon huius memoriam patiar meae voluptati obstare, quom ego possim in hac re medicari mihi?* Ter. *quom me ipsus noris quam elegans formarum spectator siem* id. 243

Quae cum ita sint, Catilina, perge quo coepisti Cic. *atqui necesse est, cum sint dii, si modo sint, ut profecto sunt, animantes esse* id. *ad quos cum tanquam ad mercaturam bonarum artium sis profectus, inanem redire turpissimum est* id. *quod* (*bellum*) *cum alii laudent, reprehendere ne Lacedaemonii quidem possint, dii quoque ipsi comprobaverint ..., quonam modo ea, quae belli iure acta sunt, in disceptationem veniunt?* T.-L. XXXIX, 36. *Idemque* (*Dionysius*) *cum in communibus suggestis consistere non auderet, concionari ex turri altâ solebat* Cic., Tusc., V, 20.

V. Subjonctif dans les propositions finales. — *Ut*, afin que, marquant le but, l'intention, ne peut être construit qu'avec le subjonctif. Souvent cette conjonction ne dépend pas du verbe précédent, et forme une proposition finale indépendante. *Pro beneficio gratiam referat, ut aliis recte facere libeat* Ct. *Vitem bene enodatam deligato recte, flexuosa uti ne siet* id. *Ubi Iuppiter Neptuno imperium dat maris, ut in insulis omnibus ... regnaret* Euhemer. fr. — Le verbe principal peut n'être pas exprimé : *ego adeo, ut tu scias, prosum Athenas protinam abibo tecum* Pl. *Ulciscar, ut ne impune in nos inluseris* Ter. — Ellipse de *ut* final : *me adficere voltis, ea adferam* Pl., Amph., prol. 9. 244

Esse oportet, ut vivas, non vivere ut edas ad Her. *legum denique idcirco omnes servi sumus, ut liberi esse possimus* Cic. p. Cluent., 53. *quid uti faceret?* id. *accusatores multos esse in civitate utile est, ut metu contineatur audacia* id. *sine ullâ sede vagi dimicassemus, ut quo victores nos reciperemus?* T.-L. *sessum it praetor : quid ut iudicetur?* Cic. de N.-D., III, 30. — *quid mereas ut Epicurus esse desinas?* id. ib. *Inventa sunt specula, ut homo se ipse nosceret* Sen. N. Q., I, 27.

La particule *ne* joue le même rôle que *ut* dans les propositions négatives : *Caesar cum Pompeio Crasso que iniit societatem, ne quid ageretur in republicâ, quod displicuisset alii e tribus* Suet. Caes. 19. Il est inutile de multiplier les exemples de ces constructions.

L'ablatif du pronom *qui*, indiquant but, dessein, disposition d'esprit ou d'âme (ce dernier avec la négation : *non quo = non que*), se trouve, dès les temps anté-classiques, construit à la place de *ut* avec les comparatifs : *partim quo libentius boves curent* Ct. *Me idcirco haec tanta facinora* [*his*] *promittere, quo vos oblectem* Pl. *Non pol quo quemquam plus amem*

aut plus diligam, eo feci Ter. *adiuta me, quo id fiat facilius* id. — A l'époque classique, le comparatif implicitement contenu dans le verbe suffit à déterminer l'emploi de *quo : quo lamentatio minueretur* Cic.

A la conjonction *ut*, affirmative, correspond la conjonction *nē*, négative (afin que ... ne ... pas) : *sic ne perdiderit non cessat perdere lusor* Ov.

On trouve surtout dans l'ancienne langue *ut* et *ne* réunis dans le sens final causatif et consécutif; la particule *ne* n'est alors que l'ancien adverbe négatif. *Uti ne cupide emas, ne ve operā tuā parcas visere, et ne satis habeas semel circumire* Ct. *Novo modo adeo, ut quod meae concreditumst taciturnitati ... ne enuntiarem quoiquam neu facerem palam* Pl. *Haec mihi nunc curast maxuma, ut ne quoi mea longinquitas aetatis obstet.* De même Cic., Verr., II, 30; Off., II, 21.

VI. Subjonctif dans les propositions conditionnelles.— Les propositions conditionnelles se construisent avec le subjonctif quand celui qui parle considère non la réalité de l'action énoncée avec les particules *si, si non, ni, nisi, quasi, sive* (rarement *tanquam, quum, ubi*), mais seulement la possibilité de cette action. 245

Ces propositions ont : 1° le présent.

a) Quand la condition encore possible à réaliser est supposée exister dans le moment actuel ou dans l'avenir, mais à l'état de pure hypothèse.

b) Pour indiquer ce qui n'est plus possible, en supposant pour un moment que la condition est encore réalisable.

c) Au lieu du plus-que-parfait, chez les poëtes, pour indiquer ce qui eût été, si telle condition se fût réalisée (*repraesentatio*).

d) Quand la condition est hypothétique dans le présent (sujet indéfini, *si on* ...).

2° L'imparfait.

a) Quand on énonce une condition hypothétique, contraire à la réalité, moyennant laquelle un fait aurait lieu dans le présent, ou l'hypothèse, contraire à la réalité, d'un état existant dans le passé.

b) Au lieu du plus-que-parfait, pour indiquer à quelle condition une chose aurait eu lieu.

c) Quand la condition est hypothétique dans le passé (sujet indéfini, *si on* ...).

3° Le plus-que-parfait, pour marquer la condition irréalisable moyennant laquelle un fait aurait eu ou n'aurait pas eu lieu.

4° Le parfait, pour marquer une condition imaginaire, mais considérée comme accomplie ou devant être accomplie, avant une autre encore réalisable dans le présent ou dans l'avenir.

1° a) *Est interdum praestare mercaturis rem quaerere, ni tam periculosum siet, et item faenerari, si tam honestum siet* Ct. *et si quid aliud supersit, vendat* id. *ex quāvis oleā oleum viridius et bonum fieri potest, si tempori facias* id. *an te id exspectare oportet, si quis promittat tibi?* Pl. *vera obiurgandi causa sit, si deneget* Ter. *gaudia sua si omnes homines conferant in unum locum, tamen mea exsuperet laetitia* Caec. Stat.

Quasi lumen de suo lumine accendat, facit Enn. *simulet quasi gravedo profluat* Pl. *heia vero, quasi non sit intus!* id. *quasi vero paulum intersiet* Ter. *quasi tu non multo malis narrare hoc mihi quam ego, quae percontor, scire* id. *quasi sua res aut honor agatur, ita* ... Cic. p. Quinct., 2.

Inde tanquam restim tractes, facito Ct. *tanquam si claudus sim, cum fustist ambulandum* Pl. *quom (= si) far insipiat, puriter facito et coquito bene* id. *At faciem quom (= si) inspicias eorum, hau mali videntur* Pl. *quom faciem videas, videtur esse quantivis preti* Ter. *Eodem in usu atque ubi (= si) periculum facias, aculeata sunt* Pl. *ubi nihil habeat, alium quaestum coepiat* id. *nolunt ubi velis, ubi nolis cupiunt ultro* Ter. — Dans tous ces exemples la notion conditionnelle n'est qu'accessoire; la notion temporelle domine, et le subjonctif peut être considéré comme hypothétique ou comme potentiel.

Nisi ames, non habeam tibi fidem tantam Pl. *Ego si Scipionis desiderio me moveri negem, mentiar* Cic. *nam si curent (dii homines), bene bonis sit, male malis : quod nunc abest* Enn. ap. Cic., N. D., III, 32. *quid si pater fana expilet, cuniculos agat ad aerarium, indicet ne id magistratibus filius?* Cic., Off., III, 23. (Dans le même chapitre : *si tyrannidem occupare, si patriam prodere conabitur pater? silebit ne filius?*) *Et si existat hodie ab inferis*

Lycurgus, gaudeat ruinis eorum (*murorum*) *et nunc se patriam et Spartam antiquam agnoscere dicat* T.-L.

Avec le **parfait** dans la principale : *remora si sit, qui malam rem mihi det, merito fecerit* Pl. *denique hercle aufugerim potius quam redeam, si eo mihi redeundum sciam* Ter. (cf. Cic., Off., III, 6). *Non tantum ad id; quod datā pace iam habere potes si proelio viceris, gloriae adieceris, quantum ademeris, si quid adversi eveniat* T.-L., XXX, 30. *quod ni mea cura resistat, Iam flammae tulerint, inimicus et hauserit ensis* Virg. *Quod si pudica mulier in partem iuvet domum ... dapes inemptas apparet, non me Lucrina iuverint conchylia magis* Hor.

Ita aetatem agunt, quasi vestros honores contemnant Sall. *Parvi enim primo ortu sic iacent, tanquam omnino sine animo sint* Cic.

Présent dans la proposition principale pour exprimer la possibilité : *nec vero ipsam amicitiam tueri possumus, nisi aeque amicos et nosmet ipsos diligamus* Cic. (Cf. *impetrarim libenter, nisi molestum sit* id. Tusc., V, 29).

Présent dans la proposition principale, la condition portant non sur l'action même, qui est donnée comme positive, mais sur un autre fait sous-entendu : *multa me dehortantur a vobis, Quirites, ni studium reipublicae superet* Sall., Iug., 31. (Je m'abstiendrais de vous venir parler, n'était que...) (cf. *da pignus, ni ea sit filia* Pl., Epid., V, 2).

Futur dans la principale : *dies deficiet* (al. *deficiat*) *si velim* Cic., Tusc., V, 35. *si fractus illabatur orbis, impavidum ferient ruinae* Hor. *At si me iubeas domitos Iovis igne Gigantas Dicere, conantem debilitabit onus* Ov. *Qui si omnia alia habeat, valitudinem, divitias ..., sed malus ex confesso sit, inprobabis illum* Sen. *Si, quantum de quāque re dici potest, persequamur, finis operis non reperietur* Quintil.

Le verbe principal est souvent supprimé sans qu'on puisse le suppléer précisément : *quid, si adeam nunc insanum?* Pl. *Quis enim, si mirari velit non in silvestribus dumis poma pendere?* Sen. — De même dans l'expression des vœux et des désirs, des regrets : *ô si angulus ille proximus accedat, qui nunc deformat agellum!* Hor. *Quanquam o, si solitae quicquam virtutis adesset* Virg., Aen., XI, 415. — *o mihi praeteritos referat si Iuppiter annos* id.

b) *Tu si hic sis, aliter sentias* (si tu étais à ma place) Ter. *haec si tecum, ut dixi, patria loquatur, nonne impetrare debeat?* Cic.

c) *Spatia et si plura supersint, transeat elapsus prior* (*repraesentatio*) Virg.

d) *Nam haec quoque* (sc. *mens et animus*), *nisi tanquam lumini oleum instilles, exstinguuntur senectute* Cic., de Sen., 11. *nec calidae citius decedunt corpore febres, Textilibus si in picturis ostroque rubenti Iacteris, quam si in plebeiā veste cubandumst* Lucr., II, 36.

2° a) *Aliquanto amplius valerem, si hic maneres* Pl. *Si acum, credo, quaereres, acum invenisses, si appareret, iamdiu* id. *Ni nanctus Venerem essem, Iunonem hanc dicerem* id. *nam ni haec ita essent, cum illo haud stares* Ter. *Quasi ita posset amicitiae memoria conservari* Enn. 246

Quae si videres, lacrimas non teneres Cic. *Quod si iam ita esset, ut esse non potest, tamen de nostrā maiestate, nihil de illorum caveretur* id. *tum si dicerem, non audirer* id. *Quae si non essent, vererer* (al. *vereor*), *credo, ne turpiter facerem, si hoc splendore et hac dignitate hominem defenderem* id. *Si aut collegam, id quod mallem, tui similem, L. Aemili, haberes, aut tu collegae tui esses similis, supervacanea esset oratio mea* T.-L. *Hannibal peto pacem, qui non peterem, nisi utilem crederem* id. *etiamsi in nos non is esset, qui est, tamen ornandus videretur* Cic. *equidem etiamsi mors oppetenda esset, domi atque in patriā mallem quam in externis atque alienis locis* id. *Velut haud ulla mora pugnae futura esset, aciem instruit* Sall. *Siculi audiri a suis aut cerni possent, monere alii, alii hortari* Sall. *ceu cetera nusquam bella forent* Virg. *nulla maior res mihi occurrebat ... quam si ... traderem* Cic.

Proposition principale à l'indicatif avec la notion de devoir, de convenance, de possibilité, de nécessité : *omnibus eum contumeliis onerasti, quem patris loco, si ulla in te pietas esset, colere debebas* Cic. *neque ... prohibere poterat, nisi proelio decertare vellet* Caes. *Si vivere vellet, Seianus rogandus erat, si mori, filia* Sen. *sic flendus Peleus, si moreretur, erat* Ov. Cicéron dit cependant : *haec si diceret, tamen ignosci non oporteret; — mihi ignoscere non deberetis, si tacerem.*

Futur périphrastique à l'indicatif dans la proposition principale, exprimant un fait opposé à la réalité : *quos ego, si tribuni me triumphare prohiberent, testes citaturus fui rerum a me gestarum* T.-L.

Indicatif dans la proposition principale, avec ellipse de la vraie principale conditionnelle : *memini numeros, si verba tenerem* (je pourrais moi-même le chanter, si...) Virg., Ecl., IX, 45.

b) *Num tu igitur eum (Opimium), si tum esses..., temerarium civem, aut crudelem putares?* Cic. *cur igitur et Camillus doleret, si haec post trecentos et quinquaginta fere annos eventura putaret?* id. Tusc., I, 37.

c) *Per silentium noctis sonus ferri, et si attenderes acrius, strepitus vinculorum ... reddebatur* Plin., Ep., VII, 27.

3° *Si ante voluisses, esses, nunc sero cupis* Pl. *ni fugissem, medium, credo, praemorsisset* id. *si id scissem, nunquam huc tetulissem pedem* Ter. *vetus poeta ni lacessisset prior, nullum invenire prologum posset novos* id. *si attigisses, ferres infortunium* id. 247

Quem ego hominem, si eius fidei diffisus essem, iudicem non retinuissem Cic. *quem necassem iam verberibus, nisi iratus essem* id. *causam inaugurati coacti flaminis libens reticuissem, ni ex malā famā in bonam vertisset* T.-L. *ergo nisi peperissem, Roma non oppugnaretur* id. (cf. id. XXIII, 18). *Sed tametsi iam constituisses, ... tamen id cogitare deberes* Cic.

Indicatif dans la proposition principale, avec notion de devoir, d'obligation, de possibilité, etc. *Etenim debuisti, Vatini, etiam si falso venisses in suspicionem P. Sestio, tamen mihi ignoscere, si tanto homini ... et tempori eius et voluntati parere voluissem* Cic. *deleri totus exercitus potuit, si fugientis persecuti victores essent* T.-L. *quod si mihi nec stipendia omnia emerita essent, necdum aetas vacationem daret, tamen ... aequum erat me dimitti* id. *relicturi agros omnis erant, nisi ad eos Metellus Romā litteras misisset* id. *Si P. Sestius occisus esset, fuistis ne ad arma ituri?* Cic. *Si te Gracchus templo ... faces subdere iussisset, obsecuturus ne illius voluntati fuisti?* V.-M. *si hic perisset, victurus non fui* Sen. Mais Cicéron a dit aussi : *an etiam tum quiesceretis, ... cum ... videretis.*

La principale conditionnelle est implicitement contenue dans une affirmative : *pons sublicius iter paene hostibus dedit, ni unus vir fuisset* (aurait donné passage à l'ennemi, s'il ne s'était rencontré un homme) T.-L. — Et pour marquer ce qui aurait été indubitablement : *praeclare viceramus, ni ... Lepidus recepisset Antonium* Cic. *perierat alter filius, si carnifici conviva non placuisset* Sen.

Cette construction est fréquente surtout chez Tacite : *deferebat ... ni ... attinuissent*, Ann., I, 35. *trudebantur ... ni instruxisset* ib. 63. *circumveniebatur, ni prima legio sese opposuisset* ib. 65. *ne flumine quidem interiecto cohibebantur, ni ... attinuisset*, ib., II., 10. *ibaturque in eam sententiam, ni ... conquestus esset* IV, 30. — Très-rarement la proposition indicative suit : *si destinata provenissent, ... regno imminebat* H., IV, 18. Il en est autrement quand l'indicatif marque possibilité, convenance : *si te ... adoptarem, et mihi egregium erat* H., I, 15. *si defenderer, neque facto meo venia neque dictis fides debebatur* V, 26. Une seule fois : *opprimi poterant, si ... clausissent* Ann., IV, 19. A cet imparfait correspond dans le style indirect l'infinitif du parfait : *se studium philosophiae acrius ... hausisse (= hausturum fuisse), ni prudentia matris ... coercuisset* Agr. 4. — Le parfait de l'indicatif se trouve chez cet auteur avec les verbes vouloir et pouvoir : *nisi ... vertisset, exuere iugum potuēre* Agr., 31, ou avec *prope* : *prope in proelium exarsēre, ni ... admonuisset* H., I, 54. — Virgile avait dit : *nec veni* (parf. log.) *nisi fata locum sedemque dedissent* Aen., XI, 112.

L'imparfait du subjonctif avec *si, nisi, seu*, est fréquent chez Tacite pour exprimer les actions répétées : *si quando adsideret* : — *si quando disceptaret;* — *ille nisi lacesseretur, modestiae retinens* H., V, 11. *seu loqueretur, seu taceret* Ann., IV, 60; cf. *seu manibus in adsurgendo seu genu se adiuvissent* T.-L., XXI, 36. *sin Numidae propius accessissent* Sall., Iug., 38. Cette construction est de règle chez Suétone.

Tacite emploie volontiers l'imparfait du subjonctif au lieu du plus-que-parfait : *tot milia armatorum, lecta equis virisque, si dux alius foret, satis pollebant* (s'ils avaient eu un autre chef) H., III, 55. *peritissimis centurio-*

num dissentientibus et, si consulerentur, vera dicturis (si on les eût consultés) H., III, 55. *nec cuiquam ante pereundum fuisse, si Silius rerum poteretur* ib., XI, 36.

Ellipse avec *nisi, ni : mox bellum in Ampsivarios Stertinio mandat, ni deditionem properavissent* Ann., II, 22 (sc. *et bellum iis illatum esset, ni...*). Ces ellipses se trouvent déjà dans Cicéron et Tite-Live. César n'en offre point d'exemple.

4° Le parfait du subjonctif avec *si* est plus rare que les autres temps : *ita praecipito mulieri ut simulet se tuam esse uxorem, quasique hunc anulum... dederit* Pl. *quasi vero isti, quos commemoras, propterea magistratus ceperint, quod triumpharant* Cic. *ita hos (honores) petunt, quasi honeste vixerint* Sall. *debeam, credo, isti quidquam furcifero, si id fecerim* Ter., Eun., 861. *Si quis gladium apud te sanā mente deposuerit, repetat insaniens, reddere peccatum sit, officium non reddere* Cic. *quodvis genus ibi hominum videas : quasi Acheruntem veneris* Pl. *age, inepte, quasi nunc non norimus nos inter nos* Ter. *sive indulserint largitionem, sive abnuerint* Tac., Ann., II, 38. 248

Si avec le subjonctif se trouve, mais rarement, avec le sens de *utrum*, dans les interrogations indirectes : *quaesivit iterum, si cum Romanis militare liceret* T.-L., XL, 49, et XXIX, 25. Cette conjonction se trouve dans une construction elliptique analogue à la précédente, principalement avec le subjonctif de *posse* et de *velle : omnibus deinceps diebus Caesar exercitum in aciem aequum in locum produxit, si Pompeius proelio decertare vellet* (pour voir si...) Caes., B. C., III, 56. *nunc comminus agamus experiamurque, si possimus cornua commovere disputationis tuae* Cic. — Exemples nombreux dans Tite-Live et Tacite : *exercitum ostendit, si barbari proelium auderent* Ann., IV, 49. *si* (au cas que) : *epistolam Caesaris misi, si minus legisses* Cic., Att., XIII, 22 (cf. Hom. αἴκε avec le subj. et l'opt. — Ebeling, Lex. Hom., p. 38-39). 249

Ellipse de *si : roges me, qualem deorum naturam esse dicam : nihil fortasse respondeam. quaeres, putemne talem esse, qualis modo a te sit exposita, nihil dicam mihi videri minus* Cic., N. D., I, 21. *Roges me, quid, aut quale sit deus, auctore utar Simonide* id., ib., 22. *clamet amica, ... pater, uxor : Hic fossa est ingens, ... Non magis audierit quam Fufius ebrius olim Cum Ilionam edormit* Hor. *par ad honesta, libeat, facultas est* (*mulieribus*) Sen. 250

At dares hanc vim M. Crasso, ut digitorum percussione heres posset scriptus esse, qui re verā non esset heres, in foro, mihi crede, saltaret Cic., Off., III, 19. *Partem opere in tanto, sineret dolor, Icare, haberes* Virg. *Negaret hic aestimatione se usum, vos id credidisse homini, non factum comprobasse, videremini* Cic., Verr., III, 97.

Dixerit hoc idem Epicurus, semper beatum esse sapientem, ... non pugnem cum homine, cur tantum habeat in naturā boni. Illud urgeam, non intelligere eum, quid sibi dicendum sit, cum dolorem summum malum esse dixerit Cic., Fin., V, 27.

Dedisset huic animo par corpus, fecisset quod optabat Plin., Ep., I, 12. *decies centena dedisses, ... quinque diebus Nil erat in loculis* Hor. — Chez les comiques : *namque abs te esset, hodie nunquam ad solem occasum viverem* Pl. *quam fortunatus ceteris sum rebus, absque unā hac foret* Ter.

La proposition principale est souvent représentée par une épithète : *carmen ... canentes ibant, illā tempestate forsitan laudabile rudibus ingeniis, nunc abhorrens, si referatur* T.-L., XXVII, 37. *vir, nisi in liberā civitate natus esset, memorabilis* id., VI, 20. *cum est in Syriam profectus, alienam provinciam, si homines legibus scriptis uterentur; his vero oppressis, suam, lege naturae* Cic., Phil., XI, 12. *suavis res, si non causas narraret earum* Hor., S., II, 8, 92. — La même construction avec le participe futur se trouve chez Tite-Live et les écrivains postérieurs, mais non chez les classiques : *rupturi imperium, ni ducantur* Tac. *dedit enim mihi quantum maximum potuit, daturus amplius si potuisset* Plin. j.

Ut, dans le sens de *si même, à supposer que*, équivaut à une conjonction conditionnelle : *verum, ut ita sit, tamen...* Cic. *equidem, ut verum esset ... tamen arbitrarer* id. *quae ut essent vera, coniungi debuerunt* (quand cela serait vrai) id. *Ego ut sinam, credis ne passuros, qui fratrem eius; qui patrem maioresque nostros in summis imperiis vidēre?* Tac., Ann., IV, 30. *Ego ut concesserim..., ita ... reor* id., H., II, 37

VII. SUBJONCTIF DANS LES PROPOSITIONS CONCESSIVES. — *Quanquam : quanquam illa ipsa exclamatio, « non potest melius » sit velim crebra, sed ... tamen...* Cic., de Orat., III, 36, *erantque multi, qui, quanquam non ita sese rem habere arbitrarentur, tamen, ... libenter id, quod dixi, de illis oratoribus praedicarent* id., ib., II, 1. *quanquam ne id quidem suspicionem coitionis habuerit* id., pr. Planc., 22. — Dans le premier exemple, *velim* est optatif; dans le second, le subjonctif qui suit *quanquam* est amené par la dépendance de la proposition concessive; dans la troisième, le subjonctif est potentiel. Les écrivains post-classiques construisent volontiers cette conjonction avec le subjonctif, Tacite surtout, dont les écrits ne contiennent que dix-huit exemples de *quanquam* avec l'indicatif. Celse avait écrit : *quanquam igitur multa sint.* 251

Quamvis a d'ordinaire le subjonctif dans la prose classique : *quamvis in rebus turbidis sint* (*homines*) Cic. *quamvis ea* (*respublica*) *prematur periculis* id. *quamvis sit magna* (*exspectatio*), *tamen...* id. — Avec une négation : *senectus enim quamvis non sit gravis* id.

Avec un participe : *si me audissent, quamvis iniqua passi, honeste tamen viverent* Cic. Avec le participe présent dans Celse.

Avec un adjectif : *ipse domum serâ quamvis se nocte ferebat* Virg.

Quamvis portant sur un fait particulier : *isque primus principatus dies in posterum celebratus, quamvis Iudaicus exercitus quintum nonas Iulias apud ipsum iurasset* Tac., H., II, 79. *octava erat et septima Claudiana* (*legiones*). *inbutae favore Othonis, quamvis proelio non interfuissent* id., ib., 85, et autres exemples nombreux. Même emploi dans Suétone, Florus et les compilateurs de l'Histoire Auguste.

Etsi, etiamsi, conjonctions composées de *si,* se trouvent avec le subjonctif à toutes les époques de la latinité.

VII. SUBJONCTIF DANS LES PROPOSITIONS SECONDAIRES DÉPENDANTES DU DISCOURS INDIRECT OU DE PROPOSITIONS SUBJONCTIVES. 252

Outre les cas où le subjonctif est exigé par le sens après les diverses conjonctions et dans les diverses propositions étudiées jusqu'ici, la constitution de la phrase et la dépendance des parties suffisent à déterminer l'emploi de ce mode. Le fait exprimé par le subjonctif peut, en ce cas, être réel; mais l'écrivain, ayant en vue le rapport de ce fait avec d'autres plutôt que sa réalité, emploie naturellement le mode de la relativité.

Nous avons traité plus loin des cas où le subjonctif dans les propositions secondaires peut être amené par une simple attraction de mode (v. ch. XV).

Vinctum, si ad aedes eius introierit, solvi necessum est Fab. Pictor. *si quis ad verberandum ducatur, si ad pedes eius supplex procubuerit, eo die verberari piaculum est* id. *Possit ne, quae reliqua sient, conficere* Ct. *quae satis accipiunda sint, satis accipiantur* id. *consideret, quae dominus imperaverit, fiant* id. *scio ego quae scripta sunt si palam proferantur, multos fore qui vitilitigent* id. *Di tibi dent quaecumque optes* Pl. *mandata dicam facta uti voluerit* id. *coepi observare, ecqui maiorem filius mihi honorem haberet, quam eius habuisset pater* id. *ut quidem moriar priusquam ducam* id. *ibo intro, ut, erus quae imperavit, facta, quom veniat, sient* id. *te pro filio facturum dixit rem esse divinam domi, quia Thebis salvos redierit* id. *non patrem ego te nominem, ubi tuam me appelles filiam?* id. *At ego etiam* (*scio*), *qui speraverint spem decepisse multos* id. *Operam do ... sceleratus Davus si quid consili habet, ut consumat nunc, quom nil obsint doli* (ne peuvent nuire) Ter. *eâ lege ... ut, si te inde exemerim, ego pro te molam* id. *quidquid peperisset, decreverunt tollere* id. *quaeso, edepol, ... quoniam non potest id fieri quod vis, id velis, quod possit* (ce qui se peut) id. *i nunc iam intro, ne in morâ, quom opus sit, sies* (il sera besoin) id. *sed tu quod cavere possis, stultum admitterest* (ce que tu peux) id. *non causam dico, quin, quod meritus sit, ferat* (ce qu'il a mérité) id. *nam si is posset ab eâ sese derepente avellere, quâcum tot consuesset annos, non eum hominem ducerem* (avec laquelle il est lié) id. *multa ex quo fuerint commoda,* [*eius*] *incommoda aequomst ferre* (qui nous a procuré beaucoup d'avantages) id. *cogitat ... et tibi bene esse, soli sibi quom sit male* (tandis qu'il souffre seul) id.

Iam mihi videor navasse operam, quod huc venerim Cic. *Hoc video, dum breviter voluerim dicere, dictum esse a me paullo obscurius* id. *quem dolum idem Aquilius tum teneri putat, cum aliud sit simulatum, aliud actum*

id. *negant intueri lucem esse fas ei, qui a se hominem occisum esse fateatur* id. *Fraus fidem in parvis sibi praestruit, ut, cum operae pretium sit, cum mercede magnâ fallat* T.-L. *sic perpessio ceterorum facit, ut ea, quae acciderint, multo minora, quam quanta sint existimata, videantur* Cic. *neque committam ut, dum vereare tu ne sis ineptus, me esse indices* id. *Facturus ne operae pretium sim, si a primordio urbis res populi Romani perscripserim nec satis scio, nec, si sciam, dicere ausim* T.-L.

CHAPITRE XIV.

PROPOSITIONS ABRÉGÉES.

DES GÉRONDIFS ET DU GÉRONDIF ADJECTIF. — Ces formes nominales, tirées de thèmes en *o*-, font office, les unes de nom verbal, les autres d'adjectif. 253

Le gérondif, comme l'infinitif, tient de la nature du verbe en ce qu'il peut avoir son complément à l'accusatif ou au datif, et qu'il est modifié par des adverbes. Sa nature nominale se montre dans sa construction même. Il se forme de tous les verbes et s'emploie surtout quand le verbe est intransitif, ou transitif sans objet spécialement désigné.

Le gérondif adjectif n'appartient qu'aux verbes transitifs et se substitue au gérondif verbal quand l'objet est exprimé. Cet objet prend le cas qu'aurait eu le gérondif verbal, et le gérondif verbal, devenant gérondif adjectif, suit les lois de la syntaxe de l'adjectif. Toutefois le gérondif adjectif ne s'emploie pas lorsque le changement de cas de l'objet pourrait être une cause d'obscurité.

Les gérondifs verbaux ne s'emploient pas à l'accusatif sans préposition : ils se construisent principalement avec *ad* à ce cas. L'accusatif marquant mouvement vers, direction, s'exprime par le supin en-*um*, l'accusatif de l'objet direct par l'infinitif.

Les gérondifs peuvent servir d'objet indirect au datif (v. supin en *tu*). Ils se trouvent aussi à l'instrumental-ablatif (manière, circonstance): ils ont quelquefois le sens locatif avec *in* et *pro* (rare).

Ils se mettent aussi à l'ablatif proprement dit avec les prépositions *ab*, *de*, *ex* (v. supin en -*u*) et rarement sans préposition.

Ils ne s'emploient au génitif que dans la dépendance d'un nom.

Le nominatif du gerondif verbal ne sert de sujet qu'au verbe *esse*, celui du gérondif adjectif ne s'emploie que comme second prédicat. Les gérondifs acquièrent ainsi, à ce cas, une valeur particulière : ils marquent nécessité, obligation, tandis qu'aux autres cas, ils n'ont d'autre valeur que celle qu'aurait l'infinitif, si le latin pouvait user de cette forme comme fait le grec au moyen de l'article. Toutefois l'accusatif du gérondif adjectif sans préposition peut aussi marquer obligation, mais le plus souvent il indique simplement dessein, intention, conséquence nécessaire. 254

Le nominatif du gérondif adjectif n'avait, dans la langue archaïque, d'autre valeur que celle du participe présent, ainsi que le prouvent les exemples suivants : *Clamor ad caelum volvendus per aethera vagit* Enn. *Oriundus* se trouve de même chez ce poëte ; on ne rencontre point ce mot dans les écrits des poëtes scéniques, mais la langue classique lui a conservé sa valeur primitive. — Virgile dit, comme Ennius : *volvenda dies en attulit ultro*. — Joint avec *est*, le gérondif adjectif marquait nécessité, obligation. Mais une preuve qu'il n'avait rien de passif, c'est qu'on le trouve formé de verbes intransitifs : *puppis pereundast probe* Pl., Epid., 1, 70, et : *si illa tibi placet, placenda dos quoquest quam dat tibi* id., Trin., V, 2, 35. *Tibi sunt ante ferendae aerumnae* Enn. *consolandus hic ... mihist* Pl. *nunc hoc tibi curandumst, Chrusale. — Et adsentandumst quidquid hic mentibitur* id. *adeundus mi illic est homo* id. *Ea primum ab illo animadvortenda iniuriast* Ter. *uxor tibi ducendast* id. — Donat sur ce passage : « *mire ducenda : semper hoc genus declinationis necessitatem ostendit* » ; et

ailleurs : « *Legendum, faciundum, scribendum, totum hoc semper necessitati adiungitur.* »

Le nominatif du gérondif verbal exprime de même la nécessité : *male cubandumst* Pl. *hau dormitandumst.* Un seul passage de Plaute nous offre l'exemple de l'accusatif objet suivant le gérondif nominatif : *opinor mi advenienti hac noctu agitandumst vigilias.*

Varron et Lucrèce ont usé plus souvent de cette construction : *boves arandi causa rudis neque minoris trimos neque maioris quadrimos parandum* Varr. *Et tempora ... animadvertendum, et loca ... idonea providendum* id. *Aeternas quoniam paenas in morte timendumst* Lucr. *Quare monendum est te mihi, bone Egnati* Cat. *Longam aliquam viam ... quam nobis quoque ingrediendum sit* Cic., Cat. m., 2, est le seul exemple qui se rencontre dans Cicéron. Du reste, l'usage des gérondifs de nécessité est le même dans la langue classique qu'à l'époque antérieure.

L'accusatif du gérondif des verbes transitifs ne se rencontre pas suivi du nom de l'objet pareillement à l'accusatif. Quand ce nom doit être exprimé, le gérondif devient gérondif adjectif. Ce cas peut quelquefois, quand il n'est point précédé d'une préposition, contenir ou paraître contenir la notion de nécessité, mais le plus souvent il marque le but, l'intention : *aurum servandum* (= *ut servaretur*) *dedit* Pl.; la possibilité : *non habet sapiens mittendos trans maria legatos* (= *qui mittantur, quos mittat*) Sen. *Patriam diripiendam relinquere* (= *quam Caesar diripiat*, subjonctif potentiel) Cic. — La notion de but, d'intention, peut être marquée tantôt par le gérondif, tantôt par le verbe avec lequel il est construit; le gérondif marque simplement, en ce cas, l'accomplissement de l'action. Tels sont les verbes *curare, locare, suscipere*, etc. Quand le gérondif est précédé d'une préposition, il équivaut à l'infinitif grec précédé de l'article (ἐπὶ τῷ καταχαρίζεσθαι τὰ δίκαια Plat. ἐπὶ τὸ ἰδίᾳ ἕκαστον ἰὼν εὐεργετεῖν id.), et n'a pas d'autre valeur que cet infinitif. 255

Ibi agrum de nostro patre colendum habebat (= *quem coleret*) Ter. *Dantque eum Vestae educandum* Pl. *si hercle ego te non elinguandum dedero* id. *auris tibi contra utendas dabo* (= *quas utaris*) Enn. *Quae utenda vasa semper vicini rogant* Pl. — Le gérondif avec *ad* se joint, dans la période archaïque, à des verbes ou à des locutions verbales, à des adjectifs, et quelquefois à des substantifs : *Exemplum ceteris ad imitandum dedit* Enn. *Mihi ad enarrandum hoc argumentumst comitas, si ad auscultandum vostra erit benignitas* Pl. [*ad*] *perdundum magis quam ad scribundum cita* id. *non satis tutus est ad narrandum hic locus* Ter. *Aut equos alere aut canes ad venandum* (= *venaticos*) id. *Nam tua praeterierat iam ad ducendum aetas* (l'âge de se marier) Ter.

A l'époque classique, il est à remarquer que Cicéron construit rarement l'accusatif de l'objet avec l'accusatif du gérondif précédé d'une préposition. *Breve tempus aetatis satis longum est ad bene beateque vivendum* Cic. *Qui cibus ... facillimus ad concoquendum* id. *in aliquo insigni ad irridendum vitio reperiantur* (sont exposés à la risée publique) id. *Alii omne officium referent aut ad voluptatem aut ad non dolendum* id. *missus est a senatu ad animos regum perspiciendos* id. — Avec la préposition *ob* : *si illud est iam flagitiosum ob rem iudicandam pecuniam accipere, quanto illud flagitiosius eum, a quo pecuniam ob absolvendum acceperis, condemnare?* id. — Avec *in* : *dubitatis quin hoc tantum boni in remp. conservandam ... conferatis?* id. Tite-Live a plus souvent que Cicéron l'accusatif de l'objet après le gérondif construit avec une préposition : *T. Herminius, inter spoliandum corpus hostis veruto percussus.* — Exemple au datif : *Consul, quā ferociā animi usus erat in Liguribus, eandem ad non parendum senatui habuit.* — Gérondif adjectif suivi d'un complément avec préposition : *ad avertendos ab legis curā plebis animos.* — Gérondif avec *ante* : *quae ante conditam condendamve urbem traduntur* T.-L. — Avec *circa* : *plus eloquentia circa movendum valet* Quint.

Le génitif du gérondif est fréquemment construit, à l'époque archaïque, avec l'accusatif de l'objet. Il se trouve souvent aussi avec *causā, gratiā, ergo.* — *illiusce sacri coercendi ergo* Ct. *oleam ne tangito utendi causā* id. *Liberum quaesundum causā familiae matrem tuae* Enn. *Dicundi, non* 256

rem perdundi gratiā Pl. *Navis inchoandae exordium* Enn. *Respirandi copia* id. *Illius inspectandi ... maior copia* Pl. *Dum viri mei fuit mi potestas videndi* id. *nunc tibi potestas adipiscundist gloriam* id. *Longum spatium amandi amicam* Ter. — Avec *tempus, occasio, locus* Pl., Ter. — Avec des adjectifs : *studiosum ... rei quaerendae* Ct. — Constructions particulières : gérondif exégétique ajouté au pronom : *duorum labori ego hominum parsissem lubens : mei te rogandi et tis respondendi mihi* Pl., Pseud., I, 1, 3; — objet au génitif par attraction : *nominandi istorum tibi erit magis quam edundi copia* Pl., Capt., VI. 2, 72; — *quia mihi item ut parentes lucis das tuendi copiam* id. ib., V, 4, 11 : *tui videndi copiast* id., Truc., II, 4, 19. *Ut neque mihi eius sit mittendi nec retinendi copia* (*eius* féminin). Enfin, le génitif du gérondif se trouve seul dans le même sens qu'avec *causā, gratiā, ergo : vereor coram in os te laudare amplius, ne id adsentandi magis, quam quo habeam gratum, facere existumes* Ter. (emploi fréquent chez Tacite).

A l'époque classique, le génitif du gérondif s'emploie comme un nom dépendant d'un autre : *videndi audiendique delectatione ducitur* Cic. *referendae gratiae principia in nobis contineremus* id. *haec frequentia ... convenit comitiorum, ludorum censendique causā* id. *Deliberandi sibi unum diem postulavit* C.-N. — Avec le sens d'appartenance : *omnia retinendae dominationis honesta aestimat* (= *quidquid est retin. domin.*) Sall. Cicéron offre même quelques exemples de l'attraction signalée plus haut : *Ex maiore copiā nobis quam illi fuit exemplorum eligendi potestas* Inv. II, 2. *Agitur utrum M. Antonio facultas detur ... agrorum suis latronibus condonandi, ... an ...* Phil. V, 3. Le génitif du gérondif s'explique sans difficulté dans le passage suivant de Cicéron, en lisant : *neu, semper primi cuiusque mali excidendi causā, sit ut aliud renascatur* (cf. esp. *no sea que*) au lieu de la leçon ordinaire *causa sit ut* ad. Br., I, 4. L'auteur du de B. Hisp. dit : *ut transeundi superius iter vehementer esset periculosum* (génitif avec ellipse). Tite-Live écrit *auctor exspectandi* (celui qui conseille); mais quand *auctor* a le sens de *garant*, il se trouve avec la construction infinitive. *Sententia* est suivi du gérondif au génitif : *omnium principum ... eadem sententia erat ... inde potissimum ordiundi belli* XXXIV, 26. — Au lieu du génitif il emploie une sorte d'apposition dans ce passage : *faxo ne iuvet vox ista « veto » quā nunc concinentes collegas nostros tam laeti auditis* VI, 35. Le génitif est amené par l'influence du substantif suivant dans ce passage : *quos praetereundi* (= *praeterire*) *verecundiam crederent fore* V, 14. Tacite présente quelques emplois particuliers de ce cas : *nec grave manumissis per idem obsequium retinendi libertatem* A., XIII, 26. *Vologesi vetus et penitus infixum erat arma Romana vitandi* XV, 5. *Maneat provincialibus potentiam suam tali modo ostentandi* 21. Ces génitifs s'expliquent par des ellipses (*negotium, res, mos*) : *neque novus hic mos ... est putandi ... esse nobilissimum* V.-P. Avec ellipse de *causā, gratiā : Aegyptum proficiscitur cognoscendae antiquitatis.* Cet hellénisme, assez fréquent dans les grands écrits de Tacite, n'est ni classique, ni commun dans les auteurs postérieurs. Aulu-Gelle en offre trois exemples.

Le datif du gérondif verbal a rarement l'accusatif de l'objet : *Epidicum operam quaerendo dabo* Pl.; — *eae nos lavando ... operam dederunt* id. *Ius iurandum rei servandae, non perdundae conditumst* id. *lectis sternendis studuimus* id. Avec *esse* et un adjectif : *ager oleto conserundo ... alius nullus bonus erit* Ct. *his rebus anulus fuit initium inveniundis* Ter. *Neque est integrum, ut meum laborem hominum periculis sublevandis non impertiam* Cic. — Avec *esse*, dans le sens de *bon pour, capable de : cum solvendo civitates non essent* (ne pouvaient payer) Cic. Fam., III, 8. *continendis in fide sociis maximum vinculum* T.-L. *ne hic quidem contumeliis in eos dicendis parcitis* id. Tite-Live emploie ce cas avec *opportunus, aptus, nobilis, latebrosus, promptior, paratus, bonus, firmus, animum adicere, locum capere,* etc. — Avec l'accusatif de l'objet : *quem ubi equites quoque tegendo satis latebrosum locum ipse oculis perlustravit,* XXI, 54. — Tacite a trois fois dans ses petits écrits, treize fois dans les Histoires et très-souvent dans les Annales le datif du gérondif. Celui du gérondif verbal est rare chez lui et ailleurs : *testificando quam honesta praeciperet* (pour témoigner); — *quos testificando rex misisset* (même sens). Le datif du gérondif adjectif se trouve construit avec des noms ou pronoms, des verbes et des adjectifs :

num secures ... et cetera expugnandis urbibus ... attulissent Ag., III, 20; *cisternaeque servandis imbribus* V, 12. — Avec *deesse, mittere* dans les Annales, *ad* dans les Histoires; *praesidere* (Cic. *praeesse*); *praefici, praeponere, deligere;* — *exemit Drusum dicendae primo loco sententiae;* avec les verbes de mouvement : *adsumendis auxiliis vagabantur* A., III, 39; *reddendae dominationi venisse* VI, 43; *adventare, pergere; dissimulando metu digrediuntur* XI, 32; — *relictus : cohortes exstruendis ... praesidiis relictas; adhibere; impedimentum adferre,* etc.; avec les adjectifs : *auspicatissimus, acer, aptus, habilis, impenetrabilis, egregius, facilis, intentus, potior, promptus, nudus, validus, solitus, incuriosus, obscurus, occultus* ou *subdolus, sagax, turbidus, umidus.*

L'ablatif des gérondifs a la valeur de l'instrumental, du locatif ou de l'ablatif proprement dit; il marque donc : 1° le moyen, la manière, la matière, la circonstance; 2° le lieu, la condition ou le temps dans lesquels s'accomplit l'action; 3° la séparation, le point de départ, l'éloignement. Il se trouve sans préposition, souvent avec *in, ab, ex, de,* rarement avec *pro,* et s'emploie dans les comparaisons. L'instrumental sans préposition est de toutes les époques et se trouve construit avec l'accusatif de l'objet; toutefois à l'époque archaïque on ne trouve que deux exemples douteux de cette construction. — *Mendicum malim mendicando vincere* Pl. *macte hoc porco piaculo inmolando esto* Ct. *nisi patrem materno sanguine exanclando ulciscerem* Enn. *defessus sum pultando* Pl. *tundendo atque odio denique effecit senex* Ter. *bene salutando* (= *dum salutantur*) *consuescunt, ... oratione vinnulā, venustulā* Pl. *neque fando umquam accepit quisquam* Pl. *homines exercendo videmus conteri* Ct. 258

Sed et latine loquendo cuivis erat par Cic. *homines enim ad deos nullā re propius accedunt quam salutem hominibus dando* id. *hominis mens discendo alitur et cogitando* id. *Caesar dando, sublevando, ignoscendo, Cato nihil largiundo gloriam adeptus est* Sall.

A l'instrumental du gérondif Tite-Live ajoute souvent un sujet : *quibus dum locum ... cogendo ipse agmen praebet* XXXIX, 49. *instigandoque suos quisque populos effecēre, ut* II, 38. Il présente un exemple d'un gérondif *de conatu,* après un imparfait de même valeur : *consules sedabant tumultus* (cherchaient à apaiser), *sedando interdum movebant* III, 15. — Le gérondif instrumental est hypothétique XIII, 10. Tite-Live emploie quelquefois le gérondif au lieu du gérondif adjectif pour éviter les consonnances rimées. — Tacite joint fréquemment à ce cas l'accusatif de l'objet : *laudando promptos et castigando segnes* Ag., 21. *servos appellando* Ann., XIV, 31.

Avec *ex,* le gérondif sert de nom de matière : *ex dolore, ex febri, ex siti, ex medicamentis bibendis* Ct. *Ut id ostenderem ... id non fieri ex verā vitā neque adeo ex aequo et bono, sed ex adsentando, indulgendo et largiendo* Ter.

Avec *in, pro* (rare), *super* (très-rare) l'ablatif-locatif du gérondif n'a que rarement l'accusatif de l'objet, à moins que cet accusatif ne soit un pronom neutre. *Contrivi in quaerundo vitam atque aetatem meam* Ter. *in narrando aliquid venuste* Cic. *eadem haec et Syphaci animum dederunt in adloquendo victorem* T.-L., XXX, 13. — Avec *pro : pro vapulando hercle ego abs te mercedem petam* Pl. *pro liberandā amicā* id. *pro spe ferendā sociis* T.-T. XXIII, 28. *super iugandis feminis* (*decreta*) Hor., Carm. sec., 18.

L'ablatif proprement dit du gérondif se trouve rarement sans préposition : Tite-Live l'a employé dans deux passages : *nec ante continuando abstitit magistratu, quam...* IX, 34; — *fessum absistere sequendo coegit* XXIX, 33.

Avec *a, ab : nullum tempus illi unquam vacabat ... aut a scribendo, aut a cogitando* Cic. *non deterruit a scribendo* id. — Avec l'accusatif de l'objet (construction rare) : *eamque rem* (*legem*) *illi Graeco putant nomine, a suum cuique tribuendo, appellatam* id. Leg., I, 6. *quod verbum* (*invidia*) *ductum est a nimis intuendo fortunam alterius* id., Tusc., III, 9. — Construction ordinaire : *a contemplandis rebus ... deterreantur* id. — Avec *ex : eam, quam ex discendo capiunt voluptatem* id. *ex providendo appellata est prudentia* id. — Avec *de : Quia de intercalando non obtinuerat* Cael. ap. Cic. *multa de bene beateque vivendo a Platone disputata sunt* Cic.

La langue archaïque conservait à quelques noms verbaux formés du suffixe *-i-on-* ajouté au thème du supin toute la valeur du verbe d'où ils étaient 259

tirés. Ces noms se joignaient souvent, comme le gérondif de nécessité, au datif des pronoms, et Plaute les a même construits avec l'accusatif de l'objet. *I puere prae : cruminam ne quisquam pertundat, cautiost* (= *cavendumst*) Pl., Pseud., 170. *Quid mihi scelesto tibi erat auscultatio? quidve hinc abitio?* id., Rud., 502. *Quid tibi hunc receptio ad test meum virum?* id., Asin., 919. *Quid tibi huc ventiost? Quid tibi hanc aditiost? quid tibi hanc notiost, inquam, amicam meam?* id., Truc., 61. *Quid huc tibi reditiost? Quid vestis mutatiost?* Ter., Eun., 671. *Nam utrum e republicâ sit necne id quod ad vos fertur, vestra existimatio est, qui in suffragium ituri estis* (= *vobis existimandum*) T.-L. XXXIV, 2 (paroles de M. P. Caton).

Remarquons en terminant que le gérondif s'emploie quelquefois sans sujet déterminé, et quelquefois se rapporte à un autre sujet que le sujet grammatical de la proposition : *ut ei multa vera videantur, neque tamen habere insignem illam et propriam percipiendi notam* (quoiqu'elles ne portent pas cette marque frappante et distinctive nécessaire pour les bien saisir Trad. Le Clerc) Cic., Acad., II, 31. *Hostis Antonius iudicatus Italiâ cesserat ; spes restituendi nulla erat* (sans espoir de rétablissement) C.-N., Att., 9. *Iugurtha ad imperandum ... vocabatur* (pour recevoir les ordres du consul) Sall., Iug., 62. *Anulus in digito subtertenuatur habendo* Lucr. A partir de la fin du IIIᵉ siècle après J.-C., dans les auteurs de l'Histoire Auguste, dans Ammien Marcellin, Symmaque, Sidonius Apoll., l'adjectif verbal en *-dus* est employé avec le sens du futur passif : *a Surâ comperit adoptandum se a Traiano esse* (= *se adoptatum iri*) Spartian., Hadr., 3. *creditum fuerat, emendationem temporum Commodi Pertinacis auctoritate reparandam* Did. Iul., 3. *videns Commodum quandoque feriendum* Capit. *Maximinum esse vincendum* Max., 22. *responsum esse, ab Antonino bellum Marcomannicum esse finiendum* Lamprid., Heliog., 9. *bella senatu auctore tractanda* Vopisc., Tac., 7. *constabat nos omnes sub elogio uno morte multandos* Am. Marc., *qui sperant in se aliquid muneris conferendum* Symm. *credidimus taedium eius augendum, si ... obstitissemus* Sid., Ep., 2. Priscien explique *amandus*, *docendus*, *legendus* par ὁ φιληθησόμενος, ὁ διδαχθησόμενος, ὁ ἀναγνωσθησόμενος, et par ὁ φιλητέος, ὁ διδακτέος, ὁ ἀναγνωστέος. 260

Pour la théorie complète des gérondifs, v. W. Weissenborn, de Gerundio et gerundivo lat. ling. 1844.

PARTICIPES.

Les participes tiennent de la nature du nom et de celle du verbe. Comme le nom adjectif, ils suivent le genre, le nombre et le cas du nom substantif exprimé ou supprimé par ellipse, et peuvent s'employer substantivement. Comme le verbe, ils peuvent être suivis du nom de l'objet avec ou sans préposition; ils ont valeur d'actif ou de moyen-passif; ils contiennent enfin la notion de temps et ils ont des formes correspondantes aux trois divisions principales de la durée : passé, présent, futur. 261

Il faut remarquer toutefois que la langue latine, comparée à la langue grecque, est très-pauvre de participes. Un verbe grec, on le sait, pourrait en avoir jusqu'à dix-huit. Il est aisé de voir l'immense avantage de cette abondance de formes. Le participe énonce l'idée du verbe à la manière de l'adjectif, et suit toutes les variations de flexion du substantif, tandis que le verbe construit aux modes finis ne se joint qu'au nominatif. Il est donc possible de grouper autour du verbe principal et de l'action principale autant de verbes secondaires et d'actions secondaires que l'on peut rattacher de formes adjectives au sujet ou aux autres noms de la phrase. De plus, le participe, comme on le verra, sert à exprimer brièvement des rapports qui ne pourraient être marqués autrement que par des propositions composées. Enfin, les langues classiques, dans la construction de leurs phrases, sont guidées par un principe commun, qui est de distinguer soigneusement l'action principale des circonstances accessoires. Or, l'usage des participes, qui peuvent servir d'équivalents à la plupart des propositions secondaires, est une précieuse ressource qui donne au style de la richesse et de la variété, en même temps qu'une incontestable supériorité à la langue qui en est le mieux pourvue.

Des trois formes de participes que possède le latin, *ama-ns*, *ama-turus*, *ama-* 262

tus, les deux premières se rattachent à la voix active du verbe, la troisième à la voix passive des transitifs et à l'actif-moyen des verbes dits déponents. Certains grammairiens même, rapprochant la construction transitive de ce participe dans les verbes déponents de la syntaxe poétique du participe dit passif (*membra sub arbuto stratus* Hor.), inclinent à croire que cette forme a été primitivement transitive (V. T. Hewitt Key, Synt., § 1270).

Ces formes peuvent en outre marquer absolument le temps auquel appartient chacune d'elles, ou un temps relatif au temps du verbe principal, de telle sorte que le participe présent peut avoir valeur d'imparfait ou de futur, le participe passé ou parfait valeur de plus-que-parfait, et le participe futur valeur de futur dans le passé : *Aranti Cincinnato nuntiatum est eum dictatorem esse factum* (Cincinnatus *labourait* quand...) Cic. *Craesus Halyn penetrans magnam pervortet opum vim* (quand Crésus *pénétrera*...) Cic., de Div. *Vidit se operatum* (il se vit en songe offrant un sacrifice) Tac. *Dedit enim mihi quantum maximum potuit, daturus amplius si potuisset* (et il m'*aurait donné* davantage...) Plin. j.

Le participe sert de premier prédicat et plus communément de prédicat secondaire avec les verbes marquant existence. Le participe parfait supplée ainsi aux temps qui manquent à la voix passive. Le participe présent n'admet que difficilement cette construction : *senectus est operosa et semper agens aliquid et moliens* Cic. *Verum ego seditiosus, qui praemia turbarum queror, et bellum cupiens, qui iura pacis repeto?* Sall. (Or. Lep.). 263

Le participe marque la situation où se trouve le sujet du verbe principal au moment qu'a lieu l'action principale, et peut être regardé comme l'équivalent d'une construction adverbiale : *haec locutus sublimis abiit* T.-L. *Plato uno et octogesimo anno scribens est mortuus* Cic. *Omne malum nascens facile opprimitur* id. *valet apud nos clarorum virorum memoria etiam mortuorum* (même après leur mort) id. Dans ces constructions, le participe latin correspond tantôt à une expression adverbiale dans le français, tantôt à deux propositions coordonnées : *donatum atque laudatum magnifice pro contione Iugurtham in praetorium abduxit* (Scipion récompensa ... Jugurtha et l'emmena...) Sall.

Le participe du présent s'emploie encore comme un simple adjectif : *minimeque male cogitantes sunt, qui in eo studio occupati sunt* Ct. *Tibi sum oboediens* Pl. *Num igitur fortem virum, ... num humana contemnentem potes dicere?* Cic. — Un grand nombre de ces participes sont devenus adjectifs, ont le comparatif et le superlatif, et se construisent avec le génitif : tels sont *prudens, diligens, peritus*, etc. (V. Synt. I, ch. II, § 16). 264

Le participe du présent ou du parfait tient souvent la place d'un substantif. En ce cas, il se trouve rarement au nominatif : il est peu fréquent aux autres cas du singulier masculin et féminin, sauf dans certains mots, tels que *amans, sapiens, candidatus, praefectus, natus*, etc., et ne se rencontre jamais au singulier nominatif neutre. — Le participe peut être qualifié, s'il est substantif, par un adjectif; autrement par un adverbe : *Vel provisa prudenter, vel acta constanter, vel responsa acute* Cic. *populi diurna acta* Sall. *sunt negotii gerentes* Cic. *iacet corpus dormientis ut mortui* id. *supplicia in post futuros* Sall. (Or. Lep.) 265

Dans d'autres cas, le participe du parfait équivaut à un substantif abstrait, et exprime moins la chose ou la personne objet de l'action, que l'action elle-même. Cet emploi est fréquent surtout chez Tite-Live. On le trouve : 266

1° A l'accusatif avec des prépositions : *ab urbe conditā ad liberatam* T.-L. *ante Epaminondam natum* C.-N. *ob subreptum a viridario pavonem* Suet. *propter crebrius eo anno de caelo lapidatum* T.-L.

2° Avec l'ablatif sans préposition : *qui, partis honoribus, eosdem gesserim in foro labores, quos petendis* (al. *in petendis*) Cic. — Avec préposition : *queri de Milone per vim expulso* Cic. *ex civibus amissis dolor* T.-L.

3° Avec le génitif : *ob iram interfecti ab eo domini* T.-L. *ereptae virginis irā* Virg. *caesi regis decus* Q.-Curt.

4° Avec le nominatif : *dubitabat nemo, quin violati hospites, legati necati, pacati atque socii nefario bello lacessiti, fana vexata, hanc tantam efficerent vastitatem* Cic. *Non dictatorem umerus vulneratus, non Fabium prope adfixum equo femur, non brachium abscissum consulem ex tam ancipiti proelio submovit* T.-L.

Le participe parfait sing. neutre employé seul se trouve surtout au nominatif et à l'ablatif (v. abl. abs.) : *Haec proprie attingunt eos ipsos, qui arguuntur, ut vestigium, ut cruor, ut deprehensum aliquid, quod ablatum ereptumve videatur, ut responsum inconstanter, ut haesitatum, ut titubatum, ut cum aliquo visus, ex quo suspicio oriatur, ...* Cic. *notumque furens quid femina possit* Virg. *ni degeneratum in aliis huic quoque decori offecisset* T.-L.

On a vu le participe futur formant avec *esse* le futur du subjonctif et un futur indicatif périphrastique qui sert à marquer l'intention de la personne qui agit. Le participe parfait employé comme prédicat oblique sert aussi à former des locutions périphrastiques plus expressives que les tours usuels avec les verbes *do, habeo, reddo, curo, facio, volo, cupio*. *Quae nos nostramque adulescentiam habent despicatam* Ter. *perfidiam Haeduorum perspectam habebat* Caes. *sic stratas legiones Latinorum dabo. quem ad modum iacentem videtis* T.-L. *inventum tibi curabo et mecum adductum tuum Pamphilum* Ter. *domesticā curā te levatum volo* Cic. — Avec *oportet : adulescenti morem gestum oportuit* Ter. *hoc iampridem factum esse oportuit* Cic. — Avec *opus : opus fuit Hirtio convento* Cic. *quibus paratis opust* Pl.; et chez le même avec *usust*. (Cf. Synt. II, ch. V, § 42; et ch. X, §§ 187-88). 267

PARTICIPES ÉQUIVALENTS DE PROPOSITIONS SECONDAIRES. 268

1° Le participe futur remplace souvent une proposition finale, et marque alors non l'action à venir, mais le but, l'intention. Cet emploi est particulièrement fréquent chez Tite-Live : *Hannibal in Etruriam ducit, eam quoque gentem aut vi aut voluntate adiuncturus* T.-L.

2° Le participe remplace une proposition temporelle : *Pleraeque scribuntur orationes, habitae iam, non ut habeantur* Cic. (*Ciconiae*) *abiturae congregantur in loco certo* Plin.

3° Une proposition causale : *qui* (*Dionysius tyrannus*) *cultros metuens tonsorios, candenti carbone sibi adurebat capillum* Cic.

4° Une proposition conditionnelle : *quid enim posset iis esse laetum, exitus suos cogitantibus?* Cic. *quid octoginta anni iuvant, per inertiam exacti* (= *si fuerint exacti*)? Sen. *Hinc intranti dextra Africa est* Pl. *in universum aestimanti* (= *si quis aestimet*). Tac., Germ., 6.

5° Une proposition concessive : *atque ita repente erumpat* (*risus*), *ut eum cupientes tenere, nequeamus* (= *quamvis cupiamus*) Cic. — Souvent ce participe se trouve joint à une conjonction concessive : *Agis rex, etsi a multitudine victus* C.-N. *ut, quamvis recusantem* (*Caesarem*) ... *sint secuti* Suet.

Il est à peine nécessaire de faire remarquer que dans la plupart des autres cas, le participe équivaut simplement à une proposition relative.

Le participe soit présent, soit parfait, quelquefois même futur, sert de prédicat dans la construction appelée ablatif absolu (V. Syntaxe de l'Ablatif, Synt. II, ch. IX). 269

L'ablatif absolu équivaut : 1° à une proposition temporelle : *Plura brevi tempore, eversā, quam multis annis, stante republicā, scripsimus* Cic. *Maximas vero virtutes iacēre omnes necesse est, voluptate dominante* id. *cuius virtute, regibus exterminatis, libertas in republicā constituta est* id. *cum vigebam membris praeviridantibus* Lab.

2° A une proposition causale : *C. Flaminium Caelius religione neglectā cecidisse apud Trasimenum scribit* Cic. *Regnari tamen omnes volebant. libertatis dulcedine nondum expertā* T.-L. *comprehendi Darius non poterat, tot Persarum milibus laturis opem regi* Q.-C. Il est à remarquer, comme il sera dit dans la suite, que l'ablatif absolu du participe futur est rare et appartient à l'époque post-classique.

3° A une proposition conditionnelle : *quod omne pondus nullā re impediente moveatur et feratur necesse est* Cic. *omnium autem rerum naturā cognitā, levamur superstitione, liberamur mortis metu* id.

4° A une proposition concessive : *atque haec eo pertinet oratio, ut, perditis rebus omnibus, tamen ipsa virtus se sustentare posse videatur* Cic. *Contra Pyrrhum Fabricius est missus, qui prius inter legatos sollicitari non potuerat. quartā parte regni promissā* Eutr. — On trouve *quanquam deterrentibus amicis* dans Suétone. *Quamvis mutatis cultoribus* Tac.

Le participe parfait à l'ablatif absolu désigne souvent, à l'époque post-classique, non une action accomplie au moment qu'a lieu l'action principale,

mais une circonstance simultanée et quelquefois même subséquente : *quadriduum circa rupem consumptum est, iumentis prope fame absumptis* (pendant ces quatre jours) T.-L. *Maximus terrae memoriā mortalium exstitit motus Tiberi Caesaris principatu, XII urbibus Asiae unā nocte prostratis* Plin. *Legiones locum deseruēre, capto propere campo* (et se hâtèrent de descendre...) Tac.

On trouve assez fréquemment dans la langue archaïque les participes construits plutôt à la manière des adjectifs que suivant la syntaxe du verbe : *curantes magnā cum curā tum cupientes regni* Enn. ap. Cic., *Nam hunc anulum* [*ego*] *ab tui cupienti huic detuli* Pl. *quoius cupiens maxumest* id. *amantem uxoris maxume* id. *sciens eius* (= *eius rei gnara*) id. *Piaculumst misereri nos hominum rei male gerentum* id. (Cf. Hor., C., I, 15, 24).

La conjugaison périphrastique formée au moyen du participe présent, assez rare à toutes les époques, a fourni certaines formules assez fréquentes chez les comiques, telles que : *Carthagini ego sum gnatus, ut tu sis sciens* Pl., Paen., V, 2,78. *ut sis sciens* Ter., Andr., III, 2, 28, et *ut tu sis sciens* IV, 4, 36. 270

Le participe passé avec *fui* se trouve trois fois dans Plaute : *quod nunquam opinatus fui, ... id contigit* Amph., I, 1, 31. *navem illam ubi vectus fui* Mil., XI, 1, 40. *miratus fui venire neminem* Paen., V, 6, 10. Dans ces exemples, le participe dépouillant la forme verbale et se rapprochant de l'adjectif, selon Haase, la notion temporelle a dû être exprimée par le verbe auxiliaire. On trouve dans la même période le participe du futur actif avec tous les temps du verbe *esse : quod si tacuisset, tamen ego eram dicturus...* Pl. *quod crediturus tibi fui, omne credidi* id. *ubi nuptiae fuerant futurae, fiant* Ter. — La conjugaison périphrastique avec *ero* est fréquente surtout chez Caton : *ubi sementim facturus eris; — quem demum insiturus eris*, etc.

Le participe, surtout au neutre, est souvent l'équivalent d'un substantif dans l'ancienne langue. C'est ainsi que *data*, chez Plaute, est employé pour *munera : non est ussu* (al. *iustus*) *quisquam amator, nisi qui perpetuat data* Pl. Pseud., I, 3, 86. — Souvent avec *opus est : quid facto esset opus* Ter. *quod parato opus est, para* id. *non est opus prolato* id. *in arcem transcurso opus est* id. (Cf. Sall., Cat., 1). 271

Il équivaut à peu près à un adjectif dans d'autres exemples : *nam pol meo quidem animo ingrato homine nihil impensiust* Pl., Bacch., III, 2, 10. Selon Rost, dans ce vers, *impensius* est un comparatif de participe et l'équivalent de *maior impensa*. — *Accepi, acceptum servabo* Ter. Ici se rattachent les nombreux exemples de l'emploi du participe avec *do, reddo, habeo, curo, volo*, etc. : *boves maximā diligentiā curatos habeto* Ct. *si vivo, adeo ornatum dabo, adeo depexum* Ter. *ego iam te commotum reddam* id. *quā re oratos vos omnis volo* id. *faxo tali eum mactatum atque hic est infortunio* id.

Le participe est fréquent à l'époque archaïque dans les ablatifs absolus qui servent à marquer : 1° le temps : *Stercus egerito, nisi intermestri lunāque dimidiatā* Ct. *ficos ... inseri oportet lunā silenti* id. *illis praesentibus* Pl. *absente te* id. *Pallam ad phrygionem fert confecto prandio, vinoque expoto, parasito excluso foras* id. *Nescio quid profecto absente nobis turbatumst domi* Ter., Eun., IV, 3, 7. — 2° La cause ou la condition : *insciente domino* Ct. *nam iam aetate eā sum, ut non siet peccato mi ignosci aequum* (où *peccato* est ablatif absolu, suivant Ruhnken) Ter. — Le sujet de l'ablatif absolu est le même que celui de la proposition principale dans quelques exemples : *si ego me sciente paterer vicino meo eam fieri ... iniuriam* Pl. *neque equidem me vivo illum corrum i sinam* id. *vaenibit multo potius quam te me vivo unquam sinam egere* id. 272

La langue classique conserve soigneusement, dans l'emploi du participe pris substantivement, la différence qui le sépare du substantif correspondant en *-tor*, lequel désigne un état permanent, une action habituelle. Tite-Live suit en ce point la règle classique. Il donne au participe ainsi employé la construction verbale : *prima oratio fuit omnia permittentis arbitrio Romanorum*. 273

L'asyndeton du participe est relativement rare à l'époque classique chez César. Cette construction devient plus fréquente chez Tite-Live : *conciliatā prius voluntate plebis agro capto ex hostibus viritim diviso* T.-L. *conspicatus* (*M. Valerius*) *iuvenem Tarquinium ostentantem se in primā exulum acie*, 274

domesticā etiam gloria ***accensus*** id. — D'autres fois deux participes ou un participe et un adjectif se suivent sans lien, l'un servant de déterminatif à l'autre : ***assidua insidens*** *cura* T.-L. *ante signa* ***obversus*** *in aciem, ordines* ***interequitans*** id. *hic Quinctium simul* ***pugnantem hortantemque*** *suos* ***incautum*** *hasta transfigit* id. *ante tribunal regis* ***destitutus*** (*C. Mucius*) *tum quoque inter tantas fortunae minas* ***metuendus*** *magis quam* ***metuens*** id. ***relicta*** (*urbs*) *crudelius* ***habitanda*** *quam si deleta foret* id. — L'ordre est inverse dans certains exemples : *elato et* ***extorri eiecto*** *ipso populo* id. — La langue classique use avec discrétion de l'accumulation de participes. Tite-Live est moins réservé : *Mago, cum Gades repetisset,* ***exclusus*** *inde, ad Cimbios ... classe* ***adpulsā, mittendis*** *legatis* ***querendoque,*** *quod portae sibi socio atque amico clausae forent,* ***purgantibus*** *iis multitudinis concursu* ***factum*** *infestae ob* ***direpta*** *quaedam ab* ***conscendentibus*** *naves militibus, ad colloquium sufetes eorum ... elicuit* XXVIII, 37.

L'emploi du participe comme équivalent d'une proposition hypothétique antécédente et dont le contenu serait contradictoire à la réalité, est rare chez Cicéron : *siquidem ego tibi vivus non prosum, qui fortasse* ***mortuus*** (= *si mortuus essem*) *profecissem? quaenam sollicitudo vexaret impios* ***sublato*** *suppliciorum* ***metu****? Neque vero eram tam indoctus ... ut frangerer animo propter vitae cupiditatem, quae me* ***manens*** *conficeret angoribus,* ***dimissa*** *molestiis omnibus liberaret.* — Cet emploi est plus fréquent chez Tite-Live : *sicut* ***traditum*** (= *si traditum fuisset*) *a proximis memoriae temporum illorum scriptoribus libens posteris traderem, ita* ... T.-L. *veniam mihi dari sponsam impensius* ***amanti*** *vellem* id. 275

Même rapport entre les deux époques dans l'emploi du participe équivalant à *si* avec le futur passé du subjonctif, à la manière du partic. aoriste grec : *atque hanc* ***adepti*** *victoriam* (= *si adepti forent*), *in perpetuum se fore victores confidebant* Caes. *Ne penes ipsos culpa esset cladis forte Gallico bello* ***acceptae*** T.-L.

Le participe futur hypothétique avec une proposition antécédente pareillement hypothétique ne se rencontre pas avant Tite-Live : *de praedā parcius quam speraverant ex tantis regiis opibus, dederat nihil* ***relicturis, si aviditati indulgeretur,*** *quod in aerarium deferret.*

L'emploi du participe comme équivalent d'un nom abstrait est plus fréquent chez Tite-Live que chez Cicéron, à raison de la nature même de ses écrits. Ce participe joint à l'accusatif sujet est plus fréquent qu'avec l'accusatif objet. Le neutre du participe pris substantivement comme nominatif, ne se trouve ni dans César ni dans Salluste, et une fois seulement dans Cicéron : *ut* ***responsum*** *inconstanter, ut* ***haesitatum,*** *ut* ***titubatum*** (Part. or., 33, exemple déjà cité) : et à l'accusatif : *nihil habeo* ***praeter auditum*** (Off., I, 10). L'usage en est beaucoup plus fréquent chez Tite-Live, qui emploie ainsi : *auditum, degeneratum, lege cautum, loco cessum, nuntiatum, pronuntiatum, perlitatum, propter lapidatum, temptatum.*

Le participe présent se trouve quelquefois chez Tite-Live comme participe *de conatu*, et aussi comme itératif.

Le participe futur marquant le dessein, le but, ne se trouve pas dans Cicéron à la place d'une proposition subordonnée ; il se rencontre chez Tite-Live : *egreditur castris Romanus vallum* ***invasurus,*** *ni copia pugnae fieret.*

Le participe se rencontre à l'époque post-classique là où la langue classique aurait de préférence mis une proposition explicative ou restrictive : *iunguntur nuptiis magis non* ***prohibente Servio*** *quam* ***adprobante*** T.-L. *liberatis castris contenti receperunt se intra vallum* ***trecentis*** *ferme hostium* ***occisis*** (après avoir toutefois) id.

Hellénisme du participe avec *fallo* (λανθάνω) : *nec* ***fefellit veniens*** *Tusculanum ducem* T.-L. *cum abire inde et* ***fallere abiens*** *hostem vellet* id. — Et avec le participe passé : *ne quid* ***falleret*** *Vulturno ad urbem* ***missum*** id. *igitur non* ***fefellēre*** *ad Tifernum hostes in occultā valle* ***instructi*** id.

Le participe objet avec les verbes *sentiendi* et *declarandi* (*videre, sentire, tradere* etc.), alterne quelquefois avec l'infinitif (hellénisme) : *quae ubi omnia* (*vestigia*) *foras* ***versa vidit*** *nec in partem aliam* ***ferre*** T.-L. ***proposita*** *omnia in medio* ***vidit*** ... *et ludos litterarios* ***strepere*** *discentium vocibus* id. ***adfirmante*** *Attalo* ***venturos*** *reges et* ***transigi*** *rem posse* id., etc.

Le participe dans la proposition interrogative du style indirect se trouve dans un seul passage de Cicéron, et dans deux exemples de Tite-Live : *quid Alpis aliud esse credentes quam montium altitudines?* T.-L. (XXI, 30). *quid obstantes libertati aut legibus?* id. (XXIV, 26).

L'ablatif absolu du participe futur ne se trouve pas avant Tite-Live, qui en offre d'assez nombreux exemples : *securus admodum de bello Romano erat, tanquam non transituris in Asiam Romanis* T.-L. *circumsidunt urbem haud dubie postero die aut metu dedituris se hostibus, aut vi expugnaturi* id. *parumper silentium et quies fuit nec Etruscis, nisi cogerentur, pugnam inituris, et dictatore arcem Romanam respectante* id.

Le participe sans nom, à la manière grecque (cf. Thuc. θαλασσοκρατεύντων), est fréquent dans le même auteur : *inde progredientibus ab Laco ... metu incolae fugerunt* T.-L. César avait écrit (B. C., I, 30) : *Caralitani, simul ad se Valerium mitti audierunt, nondum profecto ex Italiā, suā sponte ex oppido Cottam eiciunt.* A propos de cet exemple et d'un autre passage (*cum, diversis legionibus, aliae in alia parte hostibus resisterent* B. G., II, 22), Dübner fait remarquer que « les ablatifs absolus dans lesquels est compris le sujet principal de la phrase se rencontrent plus fréquemment que les grammairiens ne veulent l'admettre ».

L'ablatif absolu du participe neutre se trouve dans Cicéron, qui emploie 276 ainsi *demonstrato, intestato, optato, peroptato, satis dato, errato, recte facto, perfecto et concluso, adiuncto, sortito, auspicato* plusieurs fois. *Sin vita anteacta ignorabitur, hoc loco praeterito, et cur praetereatur demonstrato, argumentis accusationem statim confirmare oportebit* de Inv., II, 10. Tite-Live a de plus : *audito, augurato, cognito, comperto, debellato, edicto, explorato, exposito, palam facto, imperato, inaugurato, inexplorato, lato, litato, nunciato, pacto, permisso, submoto, explorato : ingrediebantur fines nostros, ante explorato et subsidiis positis, et sub signis ad populandum ducebant* T.-L. XXIII, 42.

Le participe se trouve après les conjonctions ou adverbes *ut, quasi,* 277 *statim* dans Cicéron ; avec *ut, etsi* dans César ; avec *ut, utpote, velut, tanquam, non ante quam, statim, simul, vixdum, extemplo* dans Tite-Live ; entre le participe et le verbe fini on trouve dans le même auteur *tum, deinde, subinde, tunc, mox : legatis auditis, tunc de bello referre sese L. Aemilius dixit* T.-L.

A l'époque postérieure, on rencontre fréquemment le participe présent 278 ayant valeur aoristique : *Quadratus cognoscens* (= *cognito*) *proditum Mithridaten... vocat consilium* Tac. *Ubi illam gloriam trucidantium Crassum, exturbantium Antonium?* id. Ces exemples sont nombreux dans Tacite, et très-rares dans le latin classique : *haec Maurus secum ipse diu volvens tandem promisit* Sall., Iug., 113. — Tite-Live en offre peut-être un exemple ou deux ; Virgile : *at pius Aeneas, per noctem plurima volvens, Ut primum lux alma data est, exire* Aen., I, 305. *aurea subnectens exsertae cingula mammae* id. ib., 492. Cette construction est grecque, et, en général, postclassique.

Le participe futur tenant lieu d'une incidente, rare chez les classiques, 279 plus fréquent chez Tite-Live, est habituel à Tacite, et surtout à Quinte-Curce: *daretque se legionibus vi suā cuncta tracturis* Tac. *igitur Caesar arma classem socios demittere Rheno parat, si imperium detrectetur, bello certaturus* id. *inde vires imperii repetituri, si regionis potiri contigisset* Q.-C. *occisuri Darium et Bactra cum suarum gentium manu petituri* id. (Voyez liv. V, Ch. X, (28-29), éd. Vogel, cinq exemples en quelques lignes).

Les participes en *-tus* des déponents ont la valeur aoristique dans le latin 280 classique, mais ceux des passifs l'ont rarement : *ut statim exirent urbe relictā* Cic. César n'en a que peu d'exemples, Tite-Live d'assez nombreux, Tacite un plus grand nombre encore, soit à l'ablatif absolu, soit à d'autres cas : *consumptis antiquissimis delubris* (ayant été brûlés) Hist. (I, 2), etc.

Le participe présent faisant office d'un nom abstrait est rare chez Tacite : *mater Agrippina spem male tegens* (l'indiscrétion d'Agrippine, qui cachait mal ses espérances. Trad. de la Bletterie) Ann., IV, 12. *id perniciabile reo, et Caesar truci vultu defensionem accipiens* id. (ib. 34). Le participe passé dans cet emploi est très-fréquent à tous les cas, surtout dans les Annales. Il

équivaut à une proposition conditionnelle dans l'exemple suivant : *Quod neque convictum noxae reo... neque defensum absolutioni erat* (Ann., III, 13).

Le nominatif neutre du participe employé substantivement est fréquent aussi dans Tacite : *Observatum id ... non terruit Galbam* Tac. *accessit callide vulgatum, temere creditum, decumari legiones* id. *celebritate loci nihil occultum* id. *laetatum erga coniuratos ... pro crimine accipi* id. — En apposition : *clarorum virorum facta moresque posteris tradere, antiquitus usitatum* id.

Participe à l'ablatif absolu, sans sujet déterminé, assez fréquent chez Tacite : *ipsâ dissimulatione famae famam auxit, aestimantibus quantâ futuri spe tam magna tacuisset* Tac., Agr., 18. *Otho, causam digressus requirentibus, ... pergit* (comme on lui demandait) Hist., I, 27. *passim trucidatis, ut quemque fors tulerat* IV, 1. L'ablatif absolu de *sequi* et de *audere*, sans objet dans les Histoires, suivi d'un objet dans les Annales, appartient en propre à Tacite : *non ultra Fidenas secutis victoribus; — prohibere non ausis; — copiam vendendi secutâ vilitate; — non ausis aciem hostibus;* — Et passivement une fois : *ausis ad Caesarem codicillis* (Ann., III, 67).

Chez le même historien la liste des participes neutres à l'ablatif absolu s'est augmentée ; il emploie ainsi *addito, adiecto, certato, credito, disceptato, non distincto, edito, scripto, exspectato, intellecto, pensitato, praedicto, properato, proviso, quaesito, repetito.* Ces formes, fréquentes dans les Annales, ne se rencontrent que six fois dans les Histoires, et ne paraissent point dans les petits écrits, « conséquence du perfectionnement graduel de la diction de Tacite, » selon la remarque de Draeger.

L'ablatif absolu contenant le sujet de la proposition principale ou pouvant se rattacher à l'objet direct ou indirect, construction que Cicéron emploie pour mettre en évidence un élément essentiel de la proposition (*multa me consule a me ipso scripta recitasti* de Div., II, 25), se rencontre assez souvent chez Tacite : *sed a Caesare perfecto demum scelere magnitudo eius intellecta est* Tac. *rogitante rege causas ... admiratione prisci moris affecit* (sc. *eum*) id. *cunctantibus prolatantibusque spem ac metum, Epicharis accendere et arguere coniuratos* id. Le participe se trouve chez Tacite avec les conjonctions ou adverbes : *ut, quasi, velut, tanquam, quamvis* (construit avec des adjectifs dans Cicéron); — *vix dum ingressus;* — *quippe tot interfectis.*

SUPINS.

Les deux supins ne sont, comme on l'a vu, que des cas de substantifs verbaux à thème en *-u-*. C'est sans fondement aucun qu'on a donné à la forme accusative du premier supin en *-um* le nom de supin actif, à moins qu'on ne veuille assigner, dans la flexion active du verbe, une place aux substantifs en *-tio*, auxquels l'ancienne langue conservait la force verbale en les faisant suivre d'un objet à l'accusatif (V. *tactio*, § 259). Avec moins de raison encore, la forme ablative (datif-instrumental) du second supin en *-u* a reçu le nom de supin passif (V. 1re P., liv. III, §§ 165, 377). 281

Le supin en *-um* est un accusatif de lieu et de mouvement (*quo? quorsum?*). Il est fréquent dans les auteurs archaïques : *matrem procitum plurimi venerunt* Liv. Andr. ap. Fest., *postremus cubitum eat* (*vilicus*) Ct. *contumelia, quae mihi per huiusce petulantiam factum itur* id. *nulli negare soleo, si qui essum vocat* Pl. *coctum ego, non vapulatum dudum conductus fui* id. *dico iturum esse me mercatum* id. — Et avec *ad : pater ad mercatum hinc me meus misit Rhodum* id. — *Eam istuc adiutum mitterem* id. — Avec *venire : venisti huc te extentatum?* id. — *abire : res* (ma fortune) *exulatum at illam clam abibat patris* id. — *ire : nunc dormitum iubet me ire* id. *mi istaec videtur praeda praedatum irier.* — *dare : me ubi voles nuptum dare* id. — On trouve encore dans Plaute les supins *derisum venio;* — *supplicatum eat;* — *misit oratum;* — *veni quaesitum;* — *adeas postulatum;* — *deos salutatum atque uxorem modo intro devortor domum;* — *arcessitum missa sum;* — *ted id admonitum advento;* — *qui mage poteritis mihi habitum ire honorem* (= *operam dare ut habeatis*, Schmieder); — *trans mare hinc venum asportet.* — Mêmes constructions, quoique relativement moins nombreuses, chez Térence.

Ce supin était souvent construit avec un objet direct, plus rarement avec

un objet indirect : *laudem is quaesitum* Ter. *Deos atque amicos it salutatum ad forum* Pl. *Non tu me argento dedisti, opinor, nuptum, set viro* id.

De même à l'époque classique : *Proficiscitur in loca sola obsessum turrim regiam* Sall. *Marius cum Ligure promissa eius cognitum ex praesentibus misit* id. *Non ego Graiis servitum matribus ibo* Virg. *Hic sponsum vocat, hic auditum scripta* Hor. *curre, per Deos atque homines, et quamprimum haec risum veni* Cael. ap. Cic. *Hannibal defensum patriam revocatus est* C.-N. *Lusum it Maecenas, domitum ego* Hor. *Augustus filiam Iuliam primum Marcello, mox Agrippae nuptum dedit* Suet.

Le supin en *-um* avec *iri* (infin. fut. passif) est assez rare à toutes les époques : *audierat non datum iri filio uxorem suo* Ter. *addit etiam* (*Pompeius*), *se prius occisum iri ab eo, quam me violatum iri* Cic. *omnia aut pleraque ambigua visum iri* id. *Longius eam rem ductum iri existimabant* Caes. *In eam spem erecta civitas erat, in Africā eo anno debellatum iri* Sall.

On trouve chez Tite-Live avec *mittere* les supins *oppugnatum, precatum, prospeculatum, gratias actum, nexum, possessum ; — dimittere : exploratum, praedatum, quaesitum ; — venire : pacificatum, purgatum, criminatum, pacatum, precatum, speculatum, cautum ; — convenire : oratum ; — ire : exploratum, populatum, speculatum ; — exire : frumentatum ; — accersere : disceptatum ; — ducere : hibernatum, praedatum ;— educere : praedatum ; — sequi : commissatum ; — dilabi : lignatum, pabulatum, praedatum ; — egredi : pabulatum ; — digredi : speculatum ; — descendere, discurrere, traicere : praedatum ; — propellere : pastum* et *procitum*. Sont particuliers à Tite-Live les supins *precatum, nexum, pacificatum, criminatum, cautum, populatum, disceptatum, procitum* (Kühnast, Liv. Synt., 259). — Le supin avec l'accusatif, rare chez les autres écrivains, se trouve chez lui 19 fois ; avec le datif, 2 fois ; avec *pro*, 1 fois ; avec *de*, 4 fois ; avec *circa*, 1 fois. — Les supins ayant en leur dépendance des propositions interrogatives, des infinitifs avec l'accusatif, des propositions avec *nisi, quod, ut, ne*, sont relativement fréquents chez cet écrivain. Il fait plus souvent que Cicéron, Salluste et César, dépendre deux supins en *-um* d'un même verbe. Le supin est construit avec deux verbes dans l'exemple suivant : *ceterā classe praedatum in Africam aut ipsum M. Valerium Laevinum traicere, aut mittere seu L. Cincium, seu M. Valerium Messalam* (*iussum*) XXVII, 7. — Tacite emploie souvent le supin en *-um* avec *ire : raptum, ereptum, ultum* (même emploi dans Salluste, Tite-Live, Quinte-Curce, Justin), *perditum, illusum isse* : ces constructions, qui se rencontrent déjà dans les comiques, forment une sorte de conjugaison avec auxiliaire. — On trouve rapporté dans Quintilien (IX, 2, 88) un texte de controverse ainsi conçu : *reus parricidii, quod fratrem occidisset, damnatum iri videbatur*. Cette construction est très-rare.

Le supin en *-u* est tantôt un ablatif, tantôt un datif ; certains exemples : 282
primus cubitu surgat (*vilicus*), *postremus cubitum eat* Ct. *obsonatu redeo* Pl., ont été donnés par quelques grammairiens comme des locatifs. D'autres n'y voient que des ablatifs (*abl. limitationis* Schultz). Ce second supin est moins fréquent que le premier dans la période archaïque : *bona dictu* Enn. *ridicula auditu, iteratu* Pl. *negotium optumum habitust* id. *optumum factu* id. *quist amor cultu optumus* (= *ad colendum opt.* Lindem.) id. *formidolosas dictu non essu modo* id. *factu facile* id. *quod pessumum adgressust* id. *satius habitu* id. *Nil dictu facilius* Ter. *sed non facilest expurgatu* id. *quoivis facile scitust* id.

Si l'on compare les expressions *lepida memoratui* Pl. *potui iucunda* Plin. *difficile concoctu* id. avec les exemples rapportés, si l'on rapproche encore le passage de Tite-Live : *quanta Macedonia esset, quam divisui facilis* (*divisu* est une conjecture de Crevier) XLV, 30, et plusieurs de Pline le naturaliste, tels que *celeres proventu* (*vites*), *vendibiles aspectu, portatu faciles*, on comprendra que l'interprétation hésite entre le datif et l'ablatif.

A l'époque classique, on ne trouve assez fréquemment que les formes *auditu, dictu, factu, inventu, memoratu, natu, visu*. Cicéron emploie aussi *adspectu, cognitu, motu, intellectu, responsu, scitu, tactu*. Par l'exemple *palpebrae mollissimae tactu* Nat. deor., II, 57, on voit clairement que le supin en *-u* n'appartient pas plus au passif qu'à l'actif. Cicéron, du reste, n'offre que vingt-quatre exemples de supin proprement dit sur quatre-vingts exemples de la forme verbale en *-u* (Hildebrand). César n'en contient que deux,

factu, natu. Salluste en a six, Cornélius Népos trois. Parmi les poëtes, Lucrèce n'emploie que *motu, tactu, visu.* Virgile : *dictu, factu, relatu, victu, visu.* Horace : *aspectu, factu, positu, tactu, visu, vitatu.* Ovide : *cultu, dictu, natu, relatu, visu* (V. Gossrau, § 443). Tite-Live contient environ cinquante-huit exemples de la forme verbale en *-u*, dont dix-huit supins proprement dits et cinq exemples douteux. Il écrit *minor dictu* (*parvus* chez Cicéron et plus souvent chez Tite-Live) *magna memoratu;* le supin avec *dignus* apparaît chez lui pour la première fois. — Suétone n'emploie que *natu.* Quintilien n'a que cinq fois le supin en *-u*, Tacite dix-sept fois : *auditu, cognitu, dictu, factu, relatu, memoratu, visu, tractatu.* — *hiberna proxima occupatu* (Hist., IV, 15) selon d'autres [*occupata*] et *occupatum ;* — *facile intellectu;* — *oppidum Brundisium, quod naviganti celerrimum fidissimumque adpulsu erat* Ann., III, 1 ; — *promptum rescriptu* IV, 40 ; — *rarus egressu* XV, 53 ; — *provinciam aditu difficilem* Hist., I, 11 (même emploi dans Salluste. Iug., 91) ; — *promptum effectu;* — *facilis mutatu;* — enfin *pudet dictu* Agric., 32, construction amenée par l'analogie de *pudendum dictu.* — Pline l'Ancien et Sénèque offrent de nombreux exemples de l'emploi du supin en *-u*, dont l'usage est plus fréquent à mesure qu'on s'éloigne de l'époque classique. Aulu-Gelle a écrit *rarius dictu* (N. Att., IX, 7, 3). Le supin en *-u* est rare après un verbe.

CHAPITRE XV.

ATTRACTION DES TEMPS ET MODES.

On trouve dans le latin, et notamment chez Cicéron, un grand nombre de 283
propositions qui ne suivent point les règles ordinaires de la concordance, soit pour les temps, soit pour les modes. Ces déviations proviennent du besoin naturel d'unité dans l'expression d'une pensée complexe.

Régulièrement une proposition dont le verbe se trouve au mode qui marque la non-réalité, est suivie d'une proposition (interrogation indirecte) au subjonctif imparfait : *disputarem etiam, quanto solatio tibi ... litterae esse deberent.* — *Exponerem etiam, quemadmodum hic et quantā in turbā, quantāque in confusione rerum omnium viveremus* (nous vivons en ce moment) Cic. *Quod scribis, litteris putare Africanum negotium confici posse, vellem scriberes cur ita putares* id. — Et avec une proposition conditionnelle : *hisce ego rebus exempla adiungerem, nisi, apud quos haec haberetur oratio, cernerem* Cic. *conveniret ... si, quid esset bonum, conveniret* id. *si sciret, quid esset vir bonus, nondum esse se crederet* Sen. *non dubitarent, quid conveniret forti viro, si scirent quid esset fortitudo* id. — Mais : *si fieri posset, quid sentiam ostendere quam loqui mallem* Sen., Ep. 75.

Cette attraction s'étend aux propositions relatives qui se trouvent dans le même rapport de dépendance : *Quid enim me prohiberet Epicureum esse, si probarem, quae ille diceret* (= *dicat*) ; *cum praesertim illa perdiscere ludus esset* (= *sit*) Cic. *Si solos eos diceres miseros, quibus moriendum esset, neminem tu quidem eorum, qui viverent, exciperes* id. *diceres aliquid et magno quidem philosopho dignum, si ea bona esse sentires, quae essent* (= *sunt*) *homine dignissima* id. *dicerem, quae ante futura dixissem* (= *dixi*), *ni vererer ne ex eventis fingere viderer* id. *Meae populique R. disciplinae causā facerem, ne quid, quod sanctum usquam esset, apud nos violaretur* T.-L.

Propositions temporelles avec *cum*, causales avec *cum* et *quod* : *nam et praestans deorum natura hominum pietate coleretur, cum et aeterna esset et beatissima* Cic. *cur contuerēre autem altero oculo, causa non esset, cum idem obtutus esset* (= *sit*) *amborum et cum rerum natura ... duo lumina ... nos habere voluisset* (= *voluerit*) id. *tamen te vicissim audire vellem, cum ipse tam multa dixissem* (= *dixerim*) id. *ut Servius ... frater tuus, quem litteratissimum fuisse iudico, facile diceret : hic versus Plauti non est, hic est, quod tritas aures haberet* id.

Il ne faut point considérer comme soumises à cette attraction les incidentes où le subjonctif est nécessairement amené par le conditionnel de la proposition principale : *quae si exsequi nequirem, tamen me lectulus meus oblectaret ea ipsa cogitantem, quae iam agere non* **possem** *: sed ut possim, facit acta vita* Cic.

Sans que l'incidente soit soumise à aucune influence conditionnelle, on trouve le prétérit au lieu du présent dans des propositions causales indiquant le motif d'une action passée, ce motif n'étant autre chose qu'une vérité générale et permanente : *cum omnium artium,* **quae** *ad rectam vivendi viam* **pertinerent** (*= pertinent*), *ratio et disciplina studio sapientiae quae philosophia dicitur,* **contineretur** (*= contineatur*); *hoc mihi Latinis litteris illustrandum putavi* Cic. **cumque** *in omnibus rebus vim* **haberent** *maximam prima et extrema, principem in sacrificando Ianum esse voluerunt* id. *Postremo cum satis docuerimus hos esse deos,* **quorum** *insignem vim et illustrem faciem* **videremus**, *solem dico et lunam ... et earum rerum vim,* **quae inessent** *in omni mundo,*... *efficitur, omnia regi divinā mente atque prudentiā* id. *quasi vero nescius hunc et ali et vestiri a Caeciliā ...* **quae cum** *patrem clarissimum, amplissimos patruos ...* **haberet**, *tamen ... perfecit ... ut ... redderet* id., Rosc. Am., 50,

Souvent Cicéron, pour arriver à cette unité de style, à cette symétrie qu'il affectionne, assimile le mode et le temps d'une incidente aux modes et aux temps des incidentes voisines, sans souci du rapport grammatical. C'est ce qu'on remarque dans les exemples suivants : 284

1° Propositions **relatives** : *Tantumque valuit error ... ut, corpora cremata cum scirent, tamen ea fieri apud inferos fingerent,* **quae** *sine corporibus nec fieri* **possint** (*= possunt*) *nec intellegi* Tusc., I, 16. *Tu enim de sapiente quaesieras, cui aut malum videri nullum potest quod vacet turpitudine, ...* **qui** *nihil opinione* **affingat** *assumatque ad aegritudinem, nec id* **putet**, etc., ibid., III, 33. Dans ce dernier exemple, les dernières incidentes ne sont, comme la première, que des relatives, et devraient régulièrement avoir l'indicatif. — (*Romulus*) *ad firmandam novam civitatem novum quoddam et subagreste consilium ... secutus est, cum Sabinas ...* **quae** *Romam ludorum causā* **venissent**, **quos** *tum primum anniversarios in circo facere* **instituisset**, *consualibus rapi iussit* id., de Rep., II, 7. *quare prima sit haec forma et species et origo tyranni, inventa nobis in eā rep.,* **quam** *auspicato Romulus* **condiderit**, *non in illā,* **quam** *... sibi ipse Socrates ...* **depinxerit** id., ibid., II, 29. Ici les deux subjonctifs *condiderit* et *depinxerit* sont amenés par le subjonctif de la proposition principale. *Si quis multas ... gentes ... collustrare possit ... videat primum ... bovem quemdam putari deum,* **quem** *Apim Aegyptii* **nominent** id., ibid., III, 9. La dernière proposition contenant une énonciation que l'auteur donne comme éclaircissement, devait avoir l'indicatif. — *Respondit* (*Socrates*) *sese meruisse ... ut ei victus quotidianus in Prytaneo publice praeberetur,* **qui** *honos apud Graecos maximus* **haberetur** id., de Or., I, 54, passage corrigé à tort par *habetur.* — *nam cum Socrates omnesque Socratici Zenoque et hi,* **qui** *ab eo* **essent** *profecti, manerent in antiquorum philosophorum sententiā* id., de Div., I, 3. *qui* (*Mithridates*) *postea cum maximas aedificasset ornassetque classes exercitusque permagnos,* **quibuscumque** *ex gentibus* **potuisset**, *comparasset* id., Leg. Man., IV, 9.

2° Propositions **substantives** avec *ut*, *ne* ou *quod* : *ex quo eventurum nostri putant id, de quo Panaetium addubitare dicebant,* **ut** *ad extremum omnis mundus* **ignesceret** Cic., N. D., II, 46. Ici toute la proposition substantive qui devait être dépendante de la principale passe sous la dépendance de la première complétive : de là le changement de temps. De même dans l'exemple suivant, au lieu d'une proposition infinitive qu'on attendait à la suite de la principale, la première relative amène une proposition substantive : *in Sisennae scriptum historiā videmus, quod te inspectante factum est,* **ut** *cum Sulla in agro Nolano immolaret,... ab infimā arā subito anguis* **emergeret** id., Div., I, 33. *facies enim perpetuo, quae fecisti,* **ut** *omnes aequitatem tuam ...* **laudarent** id., ad Q. fr., I, 1. *Ratio civilis ... perficit in bonis ingeniis, id quod iam persaepe* **perfecit**, **ut** *incredibilis quaedam et divina virtus* **exsisteret** id., de Rep., III, 3. *quam ob rem idem a te nunc* **peto**, *quod superioribus litteris,* **ut**, *si quid in perditis rebus dispiceres, quod mihi putares faciendum, me* **moneres** id., Att., XI, 16. *Maximeque hoc in hominum doctorum oratione* 285

mihi mirum videri solet, quod, qui tranquillo mari gubernare se negent posse, quod nec didicerint nec unquam scire curaverint, iidem ad gubernacula se accessuros profiteantur excitatis maximis fluctibus id., Rep., I, 6. Dans cet exemple, le dernier subjonctif est amené par l'attraction des subjonctifs qui précèdent. — *Sed illa palmaris quod idem, qui* (al. *quidem, quod qui*) *non modo natum mundum introduxerit, sed etiam manu paene factum, is eum dixerit fore sempiternum* id., N. D., I, 8. *Curavitque* (*Servius rex*), *quod semper in rep. tenendum est, ne plurimum valeant plurimi* (*valeant* amené par la première relative, au lieu de *valerent*) id., Rep., II, 22. *verebar ne ita caderet, quod etiam nunc vereor, ne antequam tu in provinciam venisses, ego de provinciā decederem* (au lieu de *ut*, qui devait suivre *ita caderet*, *ne* est redoublé, ce qui est causé par la répétition de *vereor*, duquel cette seconde négation semble faire dépendre la seconde relative) id., Fam., II, 19.

3° Interrogations indirectes : *Quid igitur mirum, si hoc eodem modo homini natura praescripsit, ut nihil pulchrius quam hominem putaret, eam esse causam, cur deos hominum similes putaremus* Cic., N. D., I, 27. *Putaremus* pour *putemus* est ici amené par *putaret* de l'incidente qui précède. — *Meministi ... quanta esset hominum vel admiratio vel querela* id., Lael., 1. Entre la proposition principale et l'incidente sous forme d'interrogation indirecte se place dans le texte une incidente avec *cum*, dont le verbe est à l'imparfait du subjonctif : d'où *esset* au lieu de *fuerit*. — *qui in illā re quid facere potuerit, non habebat* id., Verr., II, 1, 30. Ce parfait du subjonctif est difficilement explicable. Peut-être est-il dû à l'influence d'un présent (*proferam*) placé un peu avant. (Cf. Virg. : *nec quid speraret habebat*). 286

4° Propositions temporelles : *Invitus feci ut fortissimi viri T. Flaminini fratrem ... e senatu eicerem septem annis post quam consul fuisset* (pour *fuit* ou *fuerat*) Cic., de Sen., XII, 42. *Auditum est ... capras ... in Cretā feras, cum essent confixae venenatis sagittis, herbam quaerere, quae dictamnus vocaretur, quam cum gustavissent, sagittas excidere dicunt de corpore* id., N. D., II, 2, 50. Dans cet exemple, *gustavissent* n'a d'autre raison d'être que le voisinage des prétérits qui précèdent. — *Quibus de rebus ... ... multa ... disputata sunt ... ad Baulos, cum eo Catulus et Lucullus nosque ipsi postridie venissemus, quam apud Catulum fuissemus* id., Acad. pr., II, 3. 287

5° Propositions modales, avec *ut* et *quin* : *Quod me saepe accusas cum hunc meum casum tam graviter feram, debes ignoscere, cum ita me afflictum videas, ut* (comme) *neminem unquam nec videris nec audieris* Cic., ad Att., III, 13. *Illud ne dubium est quin multi, cum ita nati essent, ut quaedam contra naturam depravata haberent, restituerentur et corrigerentur ab naturā?* id., de Div., II, 46. 288

6° Propositions consécutives avec *ut* : *Ipse autem Sittius is homo est ... ut hoc credi possit, eum bellum reip. facere voluisse? ut, cuius pater, cum celeri deficerent finitimi ac vicini, singulari exstiterit in remp. nostram officio et fide, is sibi nefarium bellum contra patriam suscipiendam putaret* (= *putarit*) Cic. p. Sull., XX, 58. — Attraction avec anacoluthe : *atque oratorum quidem laus ita ducta ab humili venit ad summum, ut iam, quod natura fert in omnibus rebus, senescat, brevique tempore ad nihilum ventura videatur, philosophia nascatur latinis quidem litteris ex his temporibus, eamque nos adiuvemus, nosque ipsos redargui refellique patiamur* id., Tusc., II, 2. — Bentley avait proposé *nascitur*. Le sens, en effet, est celui-ci : « l'éloquence s'en va ; la philosophie naît, nous la soutenons et appelons la contradiction. » On pouvait donc attendre une proposition principale au lieu de l'incidente *philosophia nascatur ... eamque nos adiuvemus*, etc. 289

7° Propositions causales avec *quoniam* et *quod* : *E quo intelligi potest quam acuti naturā sint, quoniam haec sine doctrinā credituri fuerint* (al. *fuerunt*) Cic., Tusc., I, 21. *cumque corporis facibus inflammari soleamus ad omnes fere cupiditates, eoque magis incendi, quod iis aemulemur, qui ea habeant, quae nos habere cupiamus...* ibid., I, 19. *Etsi eo te adhuc consilio usum intellego, ut id reprehendere non audeam, non quin ab eo ipse dissentiam, sed quod eā te sapientiā esse iudicem, ut meum consilium non anteponam tuo; tamen...* id., Fam., IV, 7. *vel ut hortarer alios, vel quod amarem meos* id., Or., 7. 290

8° Proposition conditionnelles avec *sive* et *si* : *Ne aegrotus sim; sin quid fuerit, sensus adsit* (al. *sin, is, qui fuerat s.*), *sive secetur quid, sive avellatur a corpore* Cic., Tusc., III, 6. La proposition conditionnelle est anacoluthique 291

dans le passage suivant, ibid., V, 11 : *verumtamen quoniam de constantiā paulo ante diximus, non ego hoc loco quaerendum puto verum ne sit quod Zenoni placuerit, ... bonum esse solum, quod honestum esset : sed si ita esset* (= *si verum sit*), *tum ut totum hoc beate vivere* (= *tum necessario fieri dico ut*) *in unā virtute poneret* (= *ponat*).

Il serait difficile de tirer des exemples qui précèdent des règles positives, 292
sauf pour les interrogations indirectes qui dépendent d'une proposition hypothétique et qui suivent toujours cette proposition.

Certaines déviations des règles de la concordance des temps peuvent s'expliquer logiquement :

1° Après un présent, on trouve un subjonctif imparfait, plus rarement un plus-que-parfait : *Video igitur causas esse permultas, quae istum impellerent* Cic. — *Impellerent* est ici un potentiel du passé (pouvaient le pousser). De même : *veri simile non est, ut ille homo tam locuples, tam honestus, religioni suae monumentisque maiorum pecuniam anteponeret* id., Verr., IV, 6. *Quaero a te cur C. Cornelium non defenderem* (je n'aurais pas défendu) id., in Vat., 2. — L'imparfait désigne une action faite dans le présent : *si omnia ad intelligendum non habeo quae habere vellem* id. *habes epistolam verbosiorem forte quam velles* id.

2° Dans les phrases conditionnelles hypothétiques: *di me perdant, si te flocci facio an periisses prius* Pl. *dispeream ni submosses omnes* (*si velles me tradere, postquam tradidisses*) Hor. *Nec dubitat quin ego a te nutu hoc consequi possem, etiamsi aedificaturus esses* Cic. — On ne peut expliquer que par une ellipse forcée l'exemple suivant : *flexuosum iter habet* (*auris*), *ne quid intrare possit, si simplex et directum pateret* (Cic., N. D., II, 57, où des textes portent d'ailleurs *quod posset, si simplex*, etc.).

3° Dans les citations : *ipsumque mundum deum dicit* (*Chrysippus*) *esse ... tum ea quae naturā fluerent atque manarent* (= *fluant, manent*) Cic., N. D., I, 15. *idemque disputat aethera esse eum, quem homines Iovem appellarent* ib. *Feci idem quod in πολιτείᾳ deus ille noster Plato. Cum in Piraeeum Socrates venisset ad Cephalum, ... quoad primus ille sermo haberetur, adest in disputando senex; deinde cum ipse quoque commodissime locutus esset, ad rem divinam dicit se velle discedere, neque postea revertitur* id., Att., IV. 16. *Nam quid profitetur* (*vox illa, seu philosophiae promissum, de quo supra*)? *o dii boni! perfecturam se, qui legibus suis paruisset, ut esset contra fortunam semper armatus, ut omnia praesidia haberet in se...* id., Tusc., V, 7 (il s'agit d'un engagement pris au nom de la philosophie par des philosophes antérieurs). Il faut voir une véritable attraction dans la phrase suivante : *huic loco sic soletis occurrere : non idcirco non optime nobis a diis esse provisum, quod multi eorum beneficio perverse uterentur* (= *utantur*) id., N. D., III, 28. Le passé est amené par le passé de l'infinitif qui précède.

4° On trouve le temps secondaire du subjonctif après *velim* dans trois passages de Cicéron : *eo velim tam facili uti possem* Att., X, 8. *tibi potissimum velim si idem illa vellet* ib., XI, 24. *velim* (al. *vellem*) *ita fortuna tulisset* Fam., III, 13.

5° On trouve après un temps secondaire le temps principal du subjonctif, lorsque l'action exprimée dans l'incidente a rapport au présent : *mallem audire Cottam, dum, quā eloquentiā falsos deos sustulit, eādem veros inducat* Cic., N. D., II, 1. C'est surtout le rapport modal qui se fait sentir ici ; la notion de temps est presque effacée. — *Et erat aequa lex et nobis ... vehementer utilis, ut nostras inimicitias ipsi inter nos geramus, amicis nostrorum inimicorum temperemus* Cic. p. Balb., 27. *quia non confidebas tam esse id perspicuum quam tu velis* id., N. D., III, 4. *primum fuit, cum caelum suspexissemus, statim nos intellegere esse aliquod numen, quo haec regantur* (al. *regerentur*) id., ib. — Dans une proposition conditionnelle : *atqui, ne si navigare quidem velim, ita gubernarem, ut somniaverim : praesens enim paena sit* id., Div., II, 59. *Quamquam intellego, in nostrā civitate inveterasse iam bonis temporibus ut splendor aedilitatum ab optimis viris postuletur* id., Off., II, 16. *Postuletur* est dit du temps présent (= *quod nunc postulatur intelligo inveterasse iam bonis temporibus*). *Mihi tradendi arguendique rumoris causa fuit, ut claro sub exemplo falsas auditiones depellerem peteremque ab iis, quorum in manus curā nostra venerit, ne divulgata atque incredibilia avide accepta veris neque in miraculum corruptis antehabeant* Tac., Ann., IV, 11.

Quaerebatur ex me quidnam verba eius haec in quarto Historiarum libro significent Gell. *Quod si ita esset, etiam sequebatur aliud extremum, ut nulla sit pars terrae quae non ab hominibus ... incolatur* Lact. (V. pour l'attraction du nom (cas, genre, nombre, etc.), Syntaxe d'accord.—Apposition). L'étude approfondie des lois de l'attraction appartient à la stylistique.

QUATRIÈME SECTION.

CHAPITRE XVI.

STYLE INDIRECT. — DISCOURS INDIRECT.

Le style est appelé direct quand l'écrivain énonce directement une proposition, fait directement une question ou une hypothèse; le discours est direct lorsqu'il reproduit simplement les paroles d'un autre telles qu'elles ont été prononcées si le discours est authentique, ou qu'elles sont supposées l'avoir été, si le discours est l'œuvre de l'historien. 293

Le style est indirect quand l'affirmation ou l'hypothèse dépendent d'un infinitif, quand la question est subordonnée à un verbe précédent; le discours est indirect quand les paroles prononcées sont incorporées dans le récit et comme rapportées, sous la dépendance d'un verbe *déclaratif* exprimé, ou implicitement renfermé soit dans l'ensemble de la proposition précédente, soit dans un mot de cette proposition. Cette forme est employée par les historiens, et principalement par César, quand ils rapportent en substance les harangues, les entretiens, les pourparlers; elle leur permet de résumer les arguments des discours sans faire disparaître la couleur oratoire, et donne à leurs écrits un cachet de véracité et de certitude. Il a dû arriver rarement que les paroles prononcées aient pu être textuellement conservées, malgré les prodiges de mémoire que les anciens étaient capables d'accomplir; et naturellement la critique historique doit accorder plus de créance à l'historien quand il résume des arguments, surtout ceux de ses propres discours et de ses entretiens personnels, que lorsqu'il fait œuvre d'orateur et mêle la rhétorique à l'histoire.

Le discours indirect étant très-fréquent dans les œuvres historiques, dans les Commentaires ou mémoires que nous a transmis l'antiquité romaine, l'étude grammaticale du style indirect est d'une absolue nécessité.

Les modes employés dans le style indirect sont l'infinitif et le subjonctif; l'indicatif ne s'y trouve pas régulièrement. 294

1° Les propositions principales, isolées, juxtaposées ou coordonnées qui auraient l'indicatif dans le style direct, ont l'infinitif dans le style indirect, ainsi que les relatives non subordonnées commençant par *qui = et is, nam is : cuius = et eius*, etc. : *Mundum censent regi numine deorum* Cic. (*fama est*) *aram esse in vestibulo templi Laciniae Iunonis cuius* (= *et eius*) *cinerem nullo unquam moveri vento* T.-L.

2° Les questions subordonnées à un verbe interrogatif (*rogare, quaerere*) sont, comme on l'a vu, construites avec le subjonctif dans le style indirect (V. Interrogation indirecte). Une question rapportée dans la suite d'un discours indirect est construite : a) avec l'infinitif quand le verbe aurait été, dans le discours direct, à la première ou à la troisième personne d'un des temps de l'indicatif; b) avec le subjonctif quand ce verbe aurait été à la seconde personne, ou qu'il aurait dû être mis au subjonctif : a) *orant, ne se in rebus tam trepidis deserat;... quo enim se, repulsos ab Romanis, ituros?* T.-L., XXXIV, 11. *Quod si veteris contumeliae oblivisci vellet, num etiam recentiorum iniuriarum, quod eo invito iter per provinciam per vim temptassent. ... memoriam deponere posse?* Caes. B. G. I, 14. *quid esse levius aut turpius quam...* ib., ib., V, 28. — Rarement on trouve au subjonctif, dans le discours indirect, des interrogations qui auraient eu, dans le discours direct, leur verbe à la 295

troisième personne : *ecquis sequeretur eorum qui modo ducturi fuerint* T.-L., VII, 15. *quidnam illi consules dictatoresve facturi essent, qui...* id., V, 2. *qui* (*Pompeius*) *si improbasset, cur ferri passus esset? si probasset, cur se uti populi beneficio prohibuisset?* Caes., B. C., I, 32. *cur hostem conciret?* Tac., Ann., II, 19. *quâ sapientiâ, quibus philosophorum praeceptis intra quadriennium regiae amicitiae ter miliens sestertium paravisset?* id., ib., XIII, 42. *unde ius auspiciumque peteretur?* id., H., IV, 69.

b) *Quid sibi vellet, cur in suas possessiones veniret?* Caes., B. G., I, 44. *quid de praedâ faciendum censerent?* T.-L., V, 20. *Caesar in eam spem venerat, se sine pugnâ et sine vulnere suorum rem conficere posse, quod re frumentariâ adversarios interclusisset. Cur etiam secundo proelio aliquos ex suis amitteret? cur vulnerari pateretur optime de se meritos milites? cur denique fortunam periclitaretur?* Caes., B. C., I, 72. — Cependant Tite-Live a écrit : *quid ad deliberationem dubii superesse? utrum enim partem regni petiturum esse, an totum erepturum?* XLV, 19. *quae munera quando tandem satis grato animo aestimaturos, si...* VI, 39.

3° Dans les propositions principales énonçant un vœu, une prière, un ordre, l'impératif du style direct devient subjonctif dans le style indirect; le subjonctif du style direct reste, en subissant un changement de temps; *ut* se supprime; *ne*, dans les propositions subjonctives négatives, ne peut se supprimer : *Cicero ad haec unum modo respondit : non esse consuetudinem populi Romani accipere ab hoste armato condicionem : si ab armis discedere velint, se adiutore utantur, legatosque ad Caesarem mittant* (*utimini, ... mittite*) Caes., B. C., V, 41. *responsum ex decreto est optare pacem Rhodios : si bellum esset, ne quid ab Rhodiis speraret aut peteret. rex* T.-L., XLII, 46. 296

4° Les propositions subordonnées qui, dans le style direct, auraient eu l'indicatif, sont construites dans le style indirect avec le subjonctif, sauf certaines exceptions. 297

a) L'imparfait et le plus-que parfait du subjonctif dans l'apodose d'une proposition conditionnelle se construisent, dans le style indirect, à l'actif avec le participe futur suivi de *fuisse*, au passif avec la périphrase *futurum fuisse ut*. Le participe futur avec *esse* est employé aussi pour le présent et quelquefois pour l'imparfait actifs, *fore* et *futurum esse ut* pour le présent et quelquefois pour l'imparfait passifs.

b) Quelques propositions relatives et conjonctives ont pu, étant courtes, subir l'attraction de l'infinitif, ou, n'étant subordonnées que pour la forme, se construire avec ce mode comme des propositions principales : *Ut... sic : scribebant nuncios litterasque ab Hannibale ad Antiochum missas et ab rege ad eum clam legatos venisse. ut feras quasdam nullâ mitescere arte, sic inmitem et implacabilem eius viri animum esse* T.-L., III, 45.— *Quem ad modum ... sic: deinde in admirationem versus* (*Porsina*) *supra Coclites Muciosque dicere id facinus esse, et prae se ferre, quem ad modum, si non dedatur obses, pro rupto foedus se habiturum, sic deditam intactam inviolatamque ad suos remissurum* id., II, 13.— *Potius ... quam : quidvis me potius perpessurum, quam ... ante exiturum* Cic., Fam., II, 16. — *Si ... tamen : quid aliud quam admonemus cives nos eorum esse et, si non easdem opes habere, eamdem tamen patriam incolere* (= *nos quidem ... non habere ... tamen*) T.-L., IV, 3.

Quia : ideo se moenibus inclusos tenere eos, quia, si evasissent aliquo, velut feras bestias per agros vagari et laniare et trucidare quodcumque obvium detur T.-L., XXVI, 27. — *Nisi forte : nisi forte clarissimo cuique plures curas, maiora pericula subeunda, delenimentis curarum et periculorum carendum esse* Tac., Ann., II, 23. — *Quanquam* (= et cependant, encore même) : *quanquam nullam nobilitatem, nullos honores, nulla merita cuiquam ad dominationem pandere viam* T.-L., IV, 15. — *Cum interim : fugere senatum testes, tabulas publicas, census cuiusque, quia nolint conspici summam aeris alieni, quae indicatura sit demersam partem a parte civitatis, cum interim obaeratam plebem obiectari aliis atque aliis hostibus* id., VI, 27. — Quelques propositions avec *cum* (V. § 182), et avec *dum*, principalement chez les poëtes, gardent l'indicatif dans le style indirect : *Dic, hospes, Spartae nos te hic vidisse iacentes Dum sanctis patriae legibus obsequimur* ap. Cic., Tusc., I, 42. *dum traditur* Ov., Met., IV, 775. (V. T.-L. IV, 13, exemple très-curieux).

Les temps de l'infinitif dans le style indirect sont le présent, le parfait ou le futur, selon le temps qu'aurait eu le style direct. 298

Les temps du subjonctif sont d'ordinaire les temps secondaires, spécialement dans les propositions impératives ou interrogatives. Mais on trouve aussi le présent et le parfait, quand le verbe duquel dépend l'ensemble du discours indirect est un présent.

La troisième personne est seule employée dans le discours indirect.

Les pronoms de la première et de la seconde personne sont remplacés par *se*, *suus*, *ipse*, *is*, *ille*.

Hic (désignant la personne la plus rapprochée de celle qui parle, souvent même la première personne elle-même (*hunc hominem* (= *me*) *velles si tradere* Hor.), et *iste* (celui qui est près de la personne à qui l'on parle) se trouvent rarement dans le discours indirect. *Nos* et *noster* sont dits quelquefois chez César du peuple romain ou de l'armée en général.

Tout verbe fini se met à la troisième personne.

Le parallèle suivant emprunté à Roby (t. II, p. 345 sqq.) mettra en lumière les différences qui séparent le discours indirect du discours direct. 299

ORATIO RECTA.

Si pacem populus Romanus cum Helvetiis fac*iet*, in eam partem *ibunt* atque ibi *erunt* Helvet*ii* ubi *tu* eos constitu*eris* atque esse volu*eris*: sin bello persequi persever*abis*, reminisc*itor* et veteris incommodi populi Romani et pristinae virtutis Helvetiorum. Quod improviso unum pagum adortus *es*, cum ii qui flumen transi*erant* suis auxilium ferre non pot*erant*, ne ob eam rem aut *tuae* magnopere virtuti tribu*eris* aut *nos* desp*exeris*; *nos* ita a patribus maioribusque *nostris* didic*imus* ut magis virtute quam dolo contend*amus*, aut insidiis nit*amur*. Quare ne commis*eris*, ut *hic* locus ubi constit*imus*, ex calamitate populi Romani et internicione exercitus nomen cap*iat* aut memoriam prod*at*.

Eo *mihi* minus dubitationis da*tur*, quod eas res, quas *vos* (legati Helvetii) commemora*vistis* memoria ten*eo* : atque eo gravius fer*o* quo minus merito populi Romani accid*erunt*; qui si alicuius iniuriae sibi conscius fuisset, non fu*it* difficile cavere; sed eo decept*us est*, quod neque commissum intellege*bat* quare timeret, neque sine causa timendum puta*bat*. Quod si veteris contumeliae oblivisci vol*o*(?), num etiam recentium iniuriarum, quod *me* invito iter per provinciam per vim temptas*tis*, quod Haeduos, quod Ambarros, quod Allobrogas vexas*tis*, memoriam deponere pos*sum*? quod *vestra* victoria tam insolenter gloria*mini*, quodque tam diu *nos* impune iniurias tulisse admir*amini*, eodem pertine*t*. Consue*runt* enim di*i* immortales, quo gravius homines ex commutatione rerum doleant, quos pro scelere eorum ulcisci velint, his

ORATIO OBLIQUA.

(Is ita cum Caesare egit): si pacem populus Romanus cum Helvetiis fac*eret*, in eam partem *ituros* atque ibi *futuros* Helveti*os*, ubi eos Caesar constitu*isset* atque esse volu*isset*; sin bello persequi persever*aret*, reminisc*eretur* et veteris incommodi populi Romani et pristinae virtutis Helvetiorum. Quod improviso unum pagum adortus *esset*, cum ii qui flumen trans*issent* suis auxilium ferre non pos*sent*, ne ob eam rem aut *suae* magnopere virtuti tribu*eret* aut *ipsos* despic*eret*; *se* ita a patribus maioribusque *suis* didic*isse*, ut magis virtute, quam dolo conten*derent*, aut insidiis nit*erentur*. Quare ne committ*eret*, ut *is* locus, ubi consti*tissent*, ex calamitate populi Romani et internicione exercitus nomen cape*ret* aut memoriam prod*eret*.

His ita Caesar respondit : eo *sibi* minus dubitationis d*ari*, quod eas res, quas legati Helvetii commemor*assent*, memoria ten*eret* atque eo gravius ferre, quo minus merito populi Romani accid*issent* : qui si alicuius iniuriae sibi conscius fuisset, non fu*isse* difficile cavere; sed eo decept*um*, quod neque commissum a se intelleg*eret* quare timeret, neque sine causa timendum put*aret*. Quod si veteris contumeliae oblivisci vel*let*, num etiam recentium iniuriarium, quod *eo* invito iter per provinciam per vim temptas*sent*, quod Haeduos, quod Ambarros, quod Allobrogas vexas*sent*, memoriam deponere p*osse*? quod *sua* victoria tam insolenter gloria*rentur*, quodque tam diu *se* impune iniurias tulisse admir*arentur*, eodem pertin*ere*. Consu*esse* enim de*os* immortales, quo gravius homine*s* ex commutatione rerum doleant, quos pro scelere eorum ulcisci velint, his

secundiores interdum res et diuturniorem impunitatem concedere : cum *haec* ita sint, tamen si obsides a *vobis mihi dabuntur*, uti ea quae pollice*mini* facturos intelleg*am*, et si Haeduis de iniuriis, quas ipsis sociisque eorum intul*istis*, item si Allobrogibus satisfaci*etis*, *vobis*cum pacem *faciam*.	secundiores interdum res et diuturniorem impunitatem concedere : cum ea ita sint, tamen si obsides ab *iis sibi dentur*, uti ea quae pollice*antur* facturos intelleg*at*, et si Haeduis de iniuriis, quas ipsis sociisque eorum intul*erint*, item si Allobrogibus satisfaci*ant*, *sese* cum *iis* pacem *esse facturum*. Caes., B. G., I, 13, 14.
Rem male egit natura, quod cervis et cornicibus vitam diuturnam, quorum id nihil inter*est*, hominibus, quorum maxime interfu*it*, tam exiguam vitam ded*it* : quorum si aetas potuisset esse longinquior, omnibus perfectis artibus, omni doctrina, hominum vita erud*ita esset*.	Theophrastus moriens *accusasse naturam* dicitur, quod cervis et cornicibus vitam diuturnam, quorum id nihil inter*esset*, hominibus, quorum maxime interfu*isset*, tam exiguam vitam ded*isset* : quorum si aetas potuisset esse longinquior, *futurum fuisse ut* omnibus perfectis artibus, omni doctrina, hominum vita erudi*retur*. Cic., Tusc., III, 28.
Quid *est* levius aut turpius quam auctore hoste de summis rebus capere consilium ?	Quid *esse* levius aut turpius quam auctore hoste de summis rebus capere consilium ? Caes., B. G., V, 28.
Deum inmortalium benignitate, meis consiliis, patientia militum Vei*i* iam *erunt* in potestate populi Romani : quid de praeda faciendum cens*etis?*	Litteras ad senatum misit : deum inmortalium benignitate, *suis* consilis, patientia militum Vei*os* iam *fore* in potestate populi Romani : quid de praeda faciendum cens*erent?* T.-L., V, 20.
Quod vero ad amicitiam populi Romani adtul*erint*, id iis eripi quis pati pos*sit?*	Quod vero ad amicitiam populi Romani adtul*issent*, id iis eripi quis pati pos*set?* Caes., B. G., I, 43.
Ar*a est* in vestibulo templi, cuius cinis nullo unquam move*tur* vento.	Fama est ar*am esse* in vestibulo templi, cuius (=et eius) cinerem nullo unquam mover*i* vento. T.-L., XXIV, 3.
Mund*us* reg*itur* numine deorum ; *est* quasi commun*is* urb*s* et civitas hominum et deorum... ex quo illud natura consequ*itur*, ut... cet.	Mund*um* censent reg*i* numine deorum *eumque esse* quasi commun*em* ur*bem* et civita*tem* hominum et deorum... ex quo illud natura consequ*i*, ut... cet. Cic., de Fin., III, 19.
Iac*ent* tam diu irrit*ae* actiones, quae de *nostris* commodis fer*untur*, cum interim de sanguine ac supplicio *nostro* lat*a* le*x* confestim exerc*etur*.	Iac*ere* tam diu irrit*as* actiones, quae de *suis* (plebis) commodis fer*rentur*, cum interim de sanguine ac supplicio *suo* lat*am* leg*em* confestim exerc*eri* (et tantam vim hab*ere*). T.-L., IV, 51.

Quintilien transcrit ainsi en style indirect quelques phrases de Cicéron :

Ars enim earum rerum es*t*, quae sci*untur;* oratoris autem omn*is* actio opinionibus, non scientia contine*tur*. Nam et apud eos dic*imus*, qui nesci*unt*, et ea dic*imus*, quae nesc*imus* ipsi. de Or., II, 7.	Artem earum rerum *esse*, quae sci*antur;* oratoris omn*em* action*em* opinione, non scientia contine*ri*, quia et apud eos dicat, qui nesci*ant*, et ipse dicat aliquando, quod *nesciat*. Inst. Or., II, 17.

Les cas où l'indicatif trouve régulièrement place dans le style indirect 300
sont les suivants :

1° Lorsque l'écrivain insère dans la citation d'un auteur ses propres remarques : *apud Hypanim fluvium*, *qui in Pontum influit* (remarque de Cicéron). *Aristoteles ait, bestiolas quasdam nasci, quae unum diem vivant* Cic., Tusc., I, 39.

2° Quand une proposition n'est que le développement périphrastique d'un substantif ou d'un adjectif : *ii qui audiunt* = *audientes, auditores; ii qui studiosi sunt*, les amateurs. — *Quis potest esse tam aversus a vero, qui neget haec omnia, quae videmus, deorum inmortalium potestate administrari* (le monde visible) Cic., Cat., III, 9.

Salluste introduit volontiers l'indicatif dans le style indirect : *per idem tempus Uticae forte C. Mario, per hostias dis supplicanti, magna atque mirabilia portendi haruspex dixerat : proinde, quae animo agitabat, fretus dis ageret...* Iug., 63. *hortatur* (*Metellus*) *ad cetera, quae levia sunt, parem animum gerant* ib., 54. *docet* (*Catilina*) *se Manlium praemisisse ad eam multitudinem, quam ad capiunda arma paraverat...* Cat., 27. *deinde Iugurtha postero die cum Aulo in colloquio verba facit : tametsi ipsum cum exercitu fame et ferro clausum tenet, tamen se memorem humanarum rerum, si secum foedus faceret, incolumis omnis sub iugum missurum* Iug., 38.

N. B. Nous avons mis à profit, pour le présent chapitre, une excellente étude inédite sur le style indirect, que M. E. Barrault a bien voulu nous communiquer.

CHAPITRE XVII.

PARTICULES.

I. PARTICULES COPULATIVES NON CORRÉLATIVES. Ces particules servent à 301
unir les propositions et les éléments des propositions ; ce sont *et; -que* enclitique, ordinairement ajouté au premier mot de la proposition ; *atque* devant les voyelles et les consonnes ; *ac* devant les consonnes.

Atque, selon Hand, Turs. II, p. 467, marque égalité entre les deux éléments qu'il unit ; *-que* sert à rattacher un élément accessoire ; *et* réunit simplement par un lien extérieur deux notions de même nature et qui souvent n'en forment qu'une seule. Mais *et* a souvent même valeur que les autres particules.

Et unit les propositions et les notions semblables ou contraires : *Vendat* 302
servum morbosum, et si quid aliud supersit, vendat Ct. *avellanas Praenestinas et Graecas* id. *ibo et eloquar* Pl. *ibi voster cenat cum uxore adeo et Antipho* id. *et item* joint un membre à un autre : *est interdum praestare mercaturis rem quaerere, ... et item faenerari* Ct. — L'égalité des deux notions unies par *et* se manifeste dans les exemples où se trouve un adverbe de comparaison : *nunc mihi germanu's pariter animo et corpore* Ter. *Et*, après un impératif, énonce ce qui doit nécessairement suivre : *Circum coronas et circum vias ulmos serito et partim pópulos, uti frondem ovibus et bubus habeas, et materia, si quae opus sit, parata erit* Ct.

Et sert de lien entre deux phrases, surtout à l'époque archaïque. *Et virum bonum cum laudabant, ita laudabant* Ct. *Et id videto* id.

Et s'ajoute à un adverbe affirmatif pour en augmenter l'énergie : *sed estne ille noster Parmeno? — et certe ipsus est* Ter. *sed estne hic ipsus, de quo agebam? — et certe is est* id.

Etiam (= *et iam*, et maintenant, et de plus) marque accession d'un détail, d'une circonstance.

Et = aussi : *eodem addito et oleum* (= *praeter cetera*) Ct. *Et alia signa de caelo ad terram accidunt* Pl. *Et mihi curae est* (moi aussi, j'en ai souci) Ter. Dans les salutations : *iam vale. — Et tu bene vale* Pl., formule très-fréquente. — *Et* se trouve quelquefois joint à *etiam : et etiam introduce, si vis* Pl.

Et se joint à *quidem* pour amplifier et confirmer ; ce groupe de mots se trouve souvent dans le dialogue, quand l'un des interlocuteurs annonce qu'il va faire une chose, et que l'autre, comme pour approuver le dessein du premier, manifeste l'intention de faire la même chose : *eo ego hinc haut longe. — et quidem ego eo haut longe* Pl.

Et se trouve chez les poëtes après le mot qu'il joint à d'autres : *balteus et revocet volucres in pectore sinus* Liv. Andr.

Les monuments de l'ancienne langue latine montrent qu'à l'époque archaïque, l'usage de *et* était relativement rare, et celui de *-que* enclitique très-fréquent : *Titani bicorpores gigantes magnique Atlantes* Naev. *quomodo agrum emi pararique oporteat* Ct. *quid factum vini, frumenti aliarumque rerum omnium* id. *ubi eas aliasque causas dixerit* id. *vendat oleum, si precium habeat, vinum frumentumque quod supersit* id. etc., etc. 303

Atque marque unité entre deux notions et s'emploie quand elles sont jointes par un lien intime : *male atque malitiose* Pl. *ploro atque imploro fidem* Caec. Stat. *tali ingenio atque animo* Ter. 304

Atque sert à la figure *hendiadys : vascula intus pure propera atque elue* (= *propera eluere*) Pl. Aul., II, 3, 3.

Atque établit un lien étroit entre deux mots opposés mais formant deux parties d'un ensemble : *caelo atque terrae* Enn. *Iuppiter atque Iuno* (représentants de la puissance céleste) Euhem. fragm.

Il unit deux équivalents : *an ille me temptat sciens atque id se volt experiri* Pl. *eum ego meis dictis malis foribus atque hāc* [*muliere*] *reppuli reiecique hominem* id. — Il unit la partie à l'ensemble : *solvite istum nunc iam atque utrumque* Pl.

Atque, ac ajoutent à ce qui a été dit un détail important : *ego illud vero item feci, ac lubens* Ter. Ces particules sont fréquemment employées ainsi dans les réponses affirmatives : *numquae advenienti aegritudo obiectast? — atque acerruma* Pl. *ecquid audes de tuo istuc addere? — atque hilarissume* id. *Fugin hinc? — ego vero ac lubens* Ter. *ego servos? — atque meus* Pl.

Atque sert à marquer une ressemblance ou une différence : 1° *Quis videor? — miser, aeque atque ego* Ter. *nunquam aeque ... ac modo* id. *te mihi fidelem esse aeque atque egomet tum mihi scibam* id. *ad eumdem modum atque* Ct. *idem ac fuit* Ter. *si parem hic sapientiam habet ac formam* Pl. *nam opulenti cum locuntur pariter atque ignobiles* Enn. *tam consimilist atque ego* Pl. *ne simili utamur fortunā atque usi sumus* Ter. 2° *aliam mi nunc orationem ... praedicas, aliam atque olim* Pl. *alio sunt illi ingenio atque tu* id. *aliud mihi respondes ac rogo?* Ter. *aliorsum atque ego feci* id. Suivi de *ut : pariter hoc fit atque ut alia facta sunt* Pl. Avec une comparaison implicite : *haut centensumam partem dixi atque, otium rei si sit, possum expromere* Pl. *neque se luna quoquam mutat atque ubi exortast semel* id. Avec ellipse du mot comparatif : *sicut est hic quem esse amicum ratus sum atque ipsus sum mihi* Pl. Après des adjectifs au comparatif : *amicior mihi nullus vivit atque is est* Ter. *non Apollinis magis verum atque hoc responsumst* id. *Nec fallaciam astutiorem ullus fecit poeta atque ut haec est fabre facta a nobis* Pl.

Atque sert à unir deux propositions dont la seconde est comme la conséquence de la première : *qui quidem nusquam per virtutem rem confregit atque* (= *et ita*) *eget* Pl. *sed reprendi me tamen, ne quid de fratre garrulae illi dicerem ac fieret palam* Ter. *Atque* joint deux propositions énonçant deux faits si rapprochés dans le temps qu'on les peut considérer comme simultanés : *Quom venio ad portum, atque illam illi ego video praestolarier* (= καὶ τότε Becker) Pl. *dum* [*me*] *circumspecto atque ego lembum conspicor* id.

Atque ajoute un fait important à un autre fait : *atque orabis me quidem ultro ut auferam* (et même...) Pl. *atque* paraît avoir la même valeur que *et tamen : atque ex me hic natus non est, sed patre ex meo* Ter.

Atque, ac se joignent à *quidem : atque hic quidem Eucliost, ut opinor* Pl. à *etiam* intensif : *perditus sum atque etiam eradicatus sum* id. à *quoque : verberavisti patrem atque matrem. — atque occidi quoque* Pl.

Etiam ajoute à ce qui a été dit une assertion nouvelle, et équivaut à *ad haec, praetereā, insuper : an etiam id tu scis?* Pl. *set etiamst paucis vos quod monitos voluerim* id. *ad haec mala hoc mi accedit etiam* Ter. *unum etiam vos hoc oro* Ter. joint à *insuper : etiam insuper defrudet?* Ter. *quoque* établit une notion d'égalité; quand une circonstance additionnelle contient cette notion, *quoque* se joint à *etiam : nisi etiam is quoque me ignorabit* Pl. *atque ego quoque etiam, qui Iovis sum filius* id. *Hanc quoque etiam, si me adpellet filiam, matrem vocem* id. *ego pol quoque etiam timida sum* Ter. *ego quoque etiam credidi* id. 305

Etiam se joint aux comparatifs; il est intensif en ce cas : *an quid est*

etiam amplius? Ter. Il sert à affirmer : *numquid vis? — etiam* (oui) Pl. On le trouve dans les réponses négatives pour en augmenter la force : *numquid subolet patri? nihil etiam* (absolument rien) Ter. Cette particule, composée de *iam*, conserve souvent la notion de temps qu'elle tient de son origine : on s'en sert pour exprimer une chose qui dure et se continue : *ere, etiam tu hic stas?* (= même maintenant, c'est-à-dire *encore*) Ter. Elle se trouve jointe avec cette valeur aux négations *non, nihil, nondum : quia minas viginti tibi pro amicā non etiam dedit* Pl. *nil etiam suspicans mali* Ter. *non me pernosti etiam, qualis sim* id. — Elle s'emploie dans les interrogations où celui qui interroge manifeste un désir ou donne un ordre : *etiam tu, ere, istunc amoves aps te?* (littéralement : et maintenant l'éloignes-tu de toi, vas-tu te décider à l'éloigner, ne l'éloigneras-tu pas?) Pl. *etiam tu hoc respondes, quid istic tibi negotist?* Ter. *etiam caves, ne...?* (ne vas-tu pas prendre garde?) id. Avec une nuance d'indignation, pour indiquer ce qu'on ne veut pas qui soit fait : *etiam clamas, carnufex?* (vas-tu crier, bourreau?) *Etiam* s'emploie dans une autre forme interrogative qui équivaut à un ordre si pressant, que celui qui parle paraît s'étonner qu'il ne soit pas déjà exécuté : *etiam tu hinc abis?* (ne vas-tu pas t'en aller?) Ter. *etiam taces?* id.

Quoque marque parité : *dulces quoque echini* Enn. *mihi quoque adsunt* 306
testes Pl. *atque id quoque habeo* id. *damnabis tu quoque votis* Virg.

A l'époque classique la distinction est souvent difficile à faire entre les 307
particules copulatives; souvent aussi cette différence est effacée. Cicéron dit : *rerum ... divinarum et humanarum* Op. I, 43; *divinarum humanarumque rerum* Lael., 6; *rerum divinarum atque humanarum* Or., I, 49.

Et se trouve dans le sens de *aussi* quelquefois chez Cicéron, jamais chez César. *Et ipse* (pareillement) est douteux chez Cicéron, manque chez César et Salluste. — *Et, ac, -que* servent à unir une proposition affirmative à une négative quand les deux propositions expriment la même pensée : *nostrorum militum impetum hostes ferre non potuerunt, ac terga verterunt* Caes. *nec iudicibus supplex fuit* (*Socrates*), *adhibuitque liberam contumaciam* Cic. *Et* a la valeur de δέ chez Tite-Live : *crescebat tumultu concitato turba : et Achaei ad spectaculum primo concurrebant.* — *Et* sert dans les énumérations de faits historiques : *et Romae quoque ... triumviri mensarii ... facti ... et duumviri creati ... et tres pontifices creati* T.-L., XXIII, 21. *Et* introduit une explication : *fraudem quoque Hippocrates addit inclinatis ad omnem suspicionem animis; et Cretensium quibusdam ad itinera insidenda missis, velut interceptas litteras, quas ipse composuerat, recitat.* — Il équivaut à *et quidem : cum tyranno instituere amicitiam? et tyranno quam qui umquam fuit saevissimo* XXXIV, 32 (dans Cicéron avec le même sens). Suivi de *etiam* après un mot : *et eodem etiam lecto Scipio atque Hasdrubal, quia ita cordi erat regi, accubuerunt* XXVIII, 18 (et Cic., Fam.). *et deorum et iam adhibuerant opes* X, 38. *Et* lie une proposition relative à un adjectif précédent : *traditur inde dictu mirabile, et quod dimovendis statu suo sacris religionem facere posset* IX, 29.— Un adverbe à un participe : *itaque effusi et contemptim pugnam iniēre* II, 30. *Et* équivaut presque à *et propterea : Hannibal cum praesentium eam consultationem esse respondisset, et ad Hannonem eos reiecisset* XXIV, 2. Dans les parenthèses explicatives : *quo in statu reliquisset Hispaniam* (*et nuper inde venerat*), *exponit* XXV, 30. Après *vixdum : vixdum ad consulem se pervenisse, et audisse oppidum expugnatum* XLIII, 4. Joint à *quoque : deinde et propugnatoribus quoque incommodae erant* XXX, 10. Équivaut à *et tamen : super ripas Tiberis effusus lenibus stagnis nec adiri usquam ad iusti cursum poterat amnis, et posse quamvis languidā mergi aquā infantes spem ferentibus dabat* I, 4. *Et* construit avec *alius* est beaucoup plus fréquent chez Tite-Live que chez les auteurs antérieurs.

Et se trouve souvent au troisième ou au quatrième membre d'une énumération, construction rare à l'époque classique : *Plebs tribunos plebi absentes Sex. Tempanium, A. Sellium, Sex. Antistium et Sp. Icilium fecit* IV, 42. *quod ubi tribuni militum Graccho nuntiaverunt, neminem stantem iam vulnerari hostem, carnificari iacentes, et in dextris militum pro gladiis humana capita esse* XXIV, 15.

Même construction chez Tacite : *vigorem, constantiam et expertum bellis animum* Agr. 41. *odio, metu et securitate* H. I, 51, etc. : *et* (et en général) :

nondum quartus a victoriâ mensis, et libertus Vitellii Asiaticus Polyclitos, Patrobios et vetera odiorum nomina aequabat H. II, 95. *et* (= *tum*) : *murmur incertum, atrox clamor et repente quies* Ann., I, 25, etc.

Et est fréquent chez Tacite dans les phrases négatives pour réunir des synonymes ou des notions étroitement liées : *non satis expolitus et splendens* Dial. 22. *nec corrumpere et corrumpi seculum vocatur* G. 19. *non proelium et acies parabantur* H. IV, 58 (mais *neque aciem aut proelium dici decuerit* Ann., III, 39). *nihil usquam prisci et integri moris* Ann., I, 4. *non vox et mutui hortatus iuvabant* ib. 70. *neque coniugem et filium eius hostiliter haberi* ib. VII, 20. *non imbecillum tantum et imparem* ib. III, 33. *non Treveros modo et Haeduos sed* ib. 44 (mais : *non modo in urbe apud patres aut populum aut urbanum militem, sed* H., I, 4). *Et* explicatif, ajoute un détail qui précise un terme général: *nec Lusitaniam rursus et alterius exsilii honorem exspectandum* H. I, 21. — Dans les mouvements oratoires : *non vidit Agricola obsessum et clausum armis senatum et eâdem strage tot consularium caedes* Agr. 45. Cf. Sen. ad Marc. 20: *non vidisset* (*Cicero*) *strictos in civilia capita mucrones, nec divisa percussoribus occisorum bona, ... non hastam consularia spolia vendentem, nec caedes, nec locata publice latrocinia.* — Dans ces énumérations la langue classique a toujours *aut* ou *nec*, quelquefois *-que* et *atque;* rarement *neque, — et — neque : neque submissum et abjectum, neque...* Cic.

Et (*aussi*) se trouve plus souvent que *etiam* après *quin* dans les Annales et les Histoires. *iam et : iam et pecuniam accipere docuimus* G. 15. *iam et externos patiuntur* ib. 42. *Et* pour passer du général au particulier : *non enim Tiberius, non accusatores fatiscebant : et Ancharius Priscus Caesium Cordum pro consule Cretae postulaverat repetundis* Ann., III, 38. *Et ipse* trois fois chez Tacite. *Et* dans le sens de *en outre, d'ailleurs,* cf. Hist., V, 8.

Et au lieu de *cum* dans les propositions temporelles, se trouve pour la première fois chez Virgile, une seule fois chez Salluste, Iug., 97 à l'époque classique, une fois chez Tite-Live, et devient fréquent chez Tacite et les écrivains postérieurs : *simul haec, et cum delectis scindit agmen* Ann. I, 65. *nondum ... et; iam ... et. Et* précède souvent une négation chez Tacite et chez les écrivains postérieurs : *casta et nullis contacta vitiis pectora; — et nullis delictis invisus* Agr. 16. *candidi et nullo mortali opere contacti* G. 10. *et nihil* Ann., I, 38. *et neminem* IV, 76. *ac nihil* II, 82. *Et* avec les noms de consuls : *Iunio Silano et Silio Nervâ consulibus* Ann., IV, 68, d'ordinaire sans particule quand les prénoms sont ajoutés. La langue classique mettait *et* ou *-que* quand les prénoms manquaient : *coss. Tuditano et Cethego* Cic. de Sen. 10. *Caepione et Philippo* ib. 24. *Centone Tuditanoque* ib. 50.

Et, -que, explicatifs : *vulgus imperitum et tunicatus hic populus* Dial. 7. *ultra Rhenum ultraque veteres terminos imperii* G. 29. *de limite imperii et ripâ* Agr. 41. *amnes quoque et vetera imperii munimenta* H. IV, 26. *et* adversatif : *avidum et* (= *sed*) *minorem* Ann., I, 13. (Cf. *ne quis eorum Romae et omnes in suis civitatibus censerentur* T.-L., XLII, 10.)

On trouve chez Tacite, comme à l'époque classique, les particules employées les unes pour les autres : *foedum ac maculosum* H. I, 7. *foedum et maculosum* ib. II, 30. *maculosum foedumque* Ann., XIII, 33. *magis ac magis* Ann., XIV, 8 (*magis et magis* Cic.). Toutefois Gerber fait ressortir l'emploi rigoureux que cet historien fait d'ordinaire des particules copulatives, particulièrement de *ac* et *atque,* qui ont toujours chez lui une grande énergie, dans les démonstrations, les transitions, les liaisons, les oppositions, par exemple : *quasi Vologesen ... solio depulsuri, ac non imperatorem suum trucidare pergerent.* — *ac, atque* se trouvent devant *ille, ipse, interim, mox, tunc, statim, ubi, primo, primum, deinde, subinde, deinceps, postremo, postquam, praetereâ, plerumque, postea, modo, saepe, dum, post, nuper, donec, velut, nisi, ni, ne* (très-fréquent), *si, forte, fortasse; prope, paene, tamen; — aliud atque aliud; alteram ac rursus aliam; tres cohortes ac rursum duae. ac* et *atque* sont rarement redoublés. Cicéron avait dit : *semel atque iterum ac saepius* Font., 8. *ac dies omnes atque noctes* Cluent. 66. *novum ac singulare atque incredibile genus* Verr., II, 3; et Caton : *atque superbiam atque ferociam augescere atque crescere. — Ac mihi versantur ante oculos Ulixes ac Nestor* Dial. 16. *ac rursus alius atque alius, eâdem egestate ac licentiâ corrupti* H. I, 46.

Et alii = alii ... alii : ut opus et alii proelium inciperent Ann., I, 63.

Et non remplacé par *nec* H. I, 26. *ni incerta noctis et totâ urbe sparsa mi-*

litum castra nec *facilem inter temulentos consensum timuissent* (= *et cons. tim. non facilem*). *Et ... quoque*, assez fréquent chez Tacite (douteux chez Cicéron) se trouve dans Quinte-Curce (4 fois), dans Velléius-Paterculus, Pline, souvent chez Aulu-Gelle, plus souvent encore chez Lactance.

Quoque chez Tacite accompagne souvent une négation : *credite ... me quoque non esse offensionum avidum* Ann., III, 54. *non enim omittebant Lucanus quoque et Senecio et Quinctianus passim conscios edere* (la négation avec le verbe équivalant à un verbe affirmatif, comme *ille a vallo non discedere perseveravit* Caes.).

Etiam non, construction post-classique, se trouve deux fois chez Tacite : *etiam C. Caesaris turbata mens vim dicendi non corrupit* Ann., XIII, 3. *etiamne luctibus et doloribus non satiatur* ib., XVI, 22.

II. Particules copulatives corrélatives. *Et ... et*, forme ordinaire 308 = *tum ... tum, ut ... sic. ... Set illest miserior, qui et aegre quaerit et nihil invenit* Pl. *utrumque haec et multiloqua et multibibast anus* id. *ego ducam, pater, et eam, et si quam aliam iubebis* id. *et habetur et referetur, Thaïs, tibi ita ut merita's gratia* Ter. *Et ... que : Hos et ego in pugnâ vici, victusque sum ab isdem* Enn.

Et ... et, forme ordinaire chez Cicéron. *Et ... que : et eos qui fecerint ..., nosque* Cic., Fin., 52. — *et qui fecēre et qui facta aliorum scripsēre* Sall.

-Que ... que se trouve à l'époque classique (excepté chez César), chez Tite-Live et Tacite : *seque regnumque; ... meque ipsum ... aliorumque*. Manque chez Suétone.

-Que ... et, ne se trouve pas chez Cicéron, César, Cornélius Népos, Suétone, Florus, Justin. — *Seque et cohortes* T.-L., et plusieurs fois avec deux substantifs. — *Seque et cohortes* Tac., H., IV, 2; *seque et delatores* ib. 42.

-Que ... ac ne se trouve pas dans la prose classique : *in antiquam formulam iurisque ac dicionis eorum* T.-L., XXVI, 24. *seque ac liberos* Tac. *et uterque opibusque atque honoribus perviguēre* id. Ann., IV, 34.

Et ... atque : quae utraque et tophina ac lignea ante fuerant Suet. *orationem nivibus hibernis et copiâ verborum atque impetu parem* Quintil. *me vero, inquit, et sermo ipse infinitâ voluptate affecisset atque id ipsum delectat* Dial. 14.

Ac après *neque : neque huius operis est ac multi retulēre* Tac. *neque dissimulavit unquam ac frequenter etiam prae se tulit* Suet.

Corrélatives temporelles : *Tum ... tum; simul ... simul; modo ... modo; modo ... nunc ... modo ... saepius; modo ... et rursus; nunc ... nunc; quâ ... quâ; iam ... iam*, etc. : *tum Graece, tum Latine* Cic. *intellego te distentissimum esse, quâ de Buthrotiis, quâ de Bruto* id. *modo nebulonem, modo nugatorem adpellat* T.-L. *iam contento, laxo iam fune laborat* Hor. *ut nunc in liminibus starent, nunc errabundi domos suas ... pervagarentur* T.-L. *adeo simul spernebant, simul ... metuebant* id. 309

Et ... simul : et odio accolarum, simul domesticis discordiis circumventus Tac., Ann., XII, 29. — *Modo ... aliquando : et Vespasianus modo in spem erectus, aliquando adversa reputabat* id., H., II, 74. — *Modo ... nunc : ad Verginium versi, modo ut reciperet imperium, nunc ut legatione ... fungeretur, minitantes orabant* id. — *Modo ... saepius : modo largitio et luxus, saepius industria ac vigilantia* id. *modo familiaritate iuvenili Nero et rursus adductus* id.

Mode de corrélation particulier à Tacite : *proelium totâ nocte varium, anceps, atrox; his, rursus illis exitiabile* H., III, 22. *aderat pugnantibus spectator populus, utque in ludicro certamine, hos, rursus illos ... fovebat* ib., 83.

Corrélatives modales : *aeque ... aeque; pariter ... et; perinde ... atque;* 310 *aeque ... ac; perinde ... et*, etc. : *aeque pauperibus ... locupletibus aeque* Hor., Ep., I, 1, 25. *aeque discordiam praepositorum, aeque concordiam subiectis exitiosam* Tac., Agr., 15. *gloriae pariter et praedae consulere* id. *haud perinde rebus prosperis ducem desideraverant, atque in adversis deesse intellegebant* id. *nihil aeque ... ac* id. (et classique). *Aeque* avec négation est plutôt suivi de *quam : sed nihil aeque quam inopia aquae fatigabat* Tac., Hist., V, 3.

II. PARTICULES ADVERSATIVES.

Les particules adversatives opposent les pensées en unissant les propositions. Telles sont : *sed, verum, autem, ceterum, vero, ast, at, atqui, quod, tamen.* 311

Sed introduit une assertion qui limite ou altère l'assertion précédente.

At oppose une assertion à une autre. Selon Hand., Turs., 425, *dives est, sed non probus* laisse entendre qu'un homme joint à la richesse le malheur de n'êtrepas honnête ; *dives est, at non probus* oppose l'improbité à la richesse.

At oppose des faits distincts ou des pensées contraires : *si parentem puer verberit, ast ille plorassit*... Loi de Serv. Tullius. — *Remus auspicio se devovet atque secundam Solus avem servat. at Remus pulcher in alto Quaerit Aventino* Enn. ap. Cic. *terra corpus est, at mentis ignis est* id., Epich. *sic ego hic peribo, ast ille, ut dixit, non redit* Pl. *at = tamen : parum succedit quod ago; at facio sedulo* Ter. 312

At sert à présenter une objection qui peut être restreinte par *sed : ... at nomen nescio illius hominis, sed locum novi ubi sit* Pl. — Dans les recommandations : *Fac ita ut iussi, deducantur isti. — Faciam. — At diligenter. — Fiet* id. — Dans les interrogations qui contiennent une nuance d'indignation, d'étonnement : *at scin quomodo...?* Pl. — Et sans interrogation : *at tibi di dignum factis exitium duint* Pl. — Dans l'expression d'un vœu : *at tibi di bene faciant omnes* id. — *At enim* (*mais c'est que*) fréquent chez les comiques dans les objections : *at enim ille quidem argentum expetit. — at enim expetit nequicquam* Pl. *at enim istoc nil est magis, Syre, meis nuptiis advorsum* Ter. *audi quod dicam. — at enim taedet iam audire eadem miliens* id. — *at* uni à *vero : at ille vero minus minusque impendio curare* Pl.

Autem introduit une assertion qui diffère de la précédente, mais qui ne la restreint point : *nam iniusta ab iustis impetrari non decet, iusta autem ab iniustis petere insipientiast* Pl. — *Autem*, à l'époque archaïque, s'emploie dans les interrogations vives ou qui expriment l'indignation, la colère : *metuo credere. — credere autem?* Pl. *cur ego non tangam meam? — tuam autem, furcifer?* Ter. — Pour distinguer une idée nouvelle qui s'ajoute à une idée déjà exprimée : *vehit hic clitellas, vehit hic autem alter senex* Pl. *liberae sunt aedes, liberam autem* [*esse*] *egomet me volo* id. — Joint à *et : agite, abito tu domum, et tu autem domum* Pl. *facile istuc quidemst, si et illa volt et ille autem cupit* id. 313

Sed est très-fréquent chez Plaute après une salutation : *ere, salve, set num fumus est haec mulier...?* — *Sed* ajoute un éclaircissement à une réponse affirmative : *habet* (*gladios*), *sed duos* Pl. *sed autem* id. *sed vero duae* id. 314

Tamen introduit une restriction à une proposition concessive implicite ou explicite : *cum saucius multifariam ibi factus esset, tamen vulnus capiti nullum evenit* Ct. *quod bene facere voluisse quis dicit, neque fecit tamen* id. *si non exerceas, tamen rubigo interficit* id. *utut erga mest meritus, mihi cordist tamen* Pl. *quaerit quod nusquamst gentium, reperit tamen* id. — Quand la proposition concessive contient l'opposition, *etsi* se joint à *tamen : at Romanus homo, tamenetsi res bene gesta est, Corde suo trepidat* Enn. — Avec tmèse : *facito sis reddas, etsi hic habitabit tamen* Pl. — On trouve *tamen*, à l'époque archaïque, au commencement, au milieu ou à la fin de la proposition. C'est à cette dernière place que *tamen* a le plus de force. *Tamen* redoublé : *quaeso tamen, tu partem infortuni meam, si dividetur, me absente accipito tamen* Pl. — *Tamen* se joint à *at, set, verum, et.* — *Tam* se trouve pour *tamen : quanquam alios fideliores semper habuisti tibi quam me, tam tibi habeo magnam gratiam rerum omnium* Pl. — De même *tametsi* pour *tamenetsi : memini tametsi nullus moneas* Ter. 315

Verum est à peu près synonyme de *sed;* mais il marque plus fortement une distinction, surtout joint à *enimvero : si certumst facere, faciam : verum ne post conferas culpam in me* Ter. — *Verum enim* s'explique peut-être par une ellipse : *salvos es, ut opinor. — verum enim metuo malum* (*verum sollicitus sum de eo; metuo enim*... Ramshorn) Ter. *abs quivis homine, quomst opus, beneficium accipere gaudeas : verum enim vero id demum iuvat, si quem aequomst facere, is bene facit* Ter. — *Verum tamen* dans l'apodose d'une concessive équivaut quelquefois à *tamen* seul : *quanquam illam cupio abducere* 316

atque hac re arbitror id fieri posse maxume, verum tamen, potiusquam te inimicum habeam, faciam ut iusseris Ter. — Il ne faut point confondre cette particule avec le neutre adjectif usité dans les réponses : *comites secuti scilicet sunt virginem? — verum* Ter. *verum vero* Ct. ap. Gell., XIII, 7.

A l'époque classique et plus tard, *sed* garde son sens et sa valeur; de plus il sert souvent aux transitions : *video te ... testimoniis satis instructum, sed apud me argumenta plus quam testes valent* Cic. *sed iam ad id, unde digressi sumus revertamur* id. *iura, sed ego iusiurandum dabo : iura per patris cineres, qui inconditi sunt* Sen. rh. 317

Verum a plus de force que *sed ; ea (bona) sunt omnia non a naturâ, verum a magistro* Cic. *non quid nobis utile, verum quid oratori necessarium sit, quaerimus* id.— *Ceterum* a souvent chez Salluste et Tite-Live à peu près le sens de *verum, sed,* comme dans cet exemple de Térence : *nunc amitte, quaeso, hunc : ceterum, posthac si quicquam, nihil precor* Phorm., 111. *Illis merito accidet, quicquid evenerit : ceterum vos ... quid in alios statuatis considerate* Sall.

Autem : cum palam eius anuli ad palmam converterat, a nullo videbatur, ipse autem omnia videbat Cic. — *Autem* sert à reprendre et à expliquer un mot de la proposition qui précède : *nunc quod agitur agamus : agitur autem liberine vivamus, an...* Cic. — Il s'emploie ainsi dans les interrogations, de même qu'à l'époque archaïque : *num quis testis Postumium adpellavit? testis autem? num accusator?* Cic., Rab., 5. — *Autem* est plus fréquent chez Virgile que chez aucun poëte.

Vero (de fait, en réalité) fait vivement ressortir le mot après lequel il est placé : *... ii vivunt, qui e corporum vinculis, tanquam e carcere, evolaverunt ; vestra vero, quae dicitur vita, mors est* Cic. *scimus musicen nostris moribus abesse a principis persona, saltare vero etiam in vitiis poni* C.-N. *nec vero ... sed etiam* Cic. (cf. Cic., Tusc., 25).

Ast ne se trouve pas dans la prose classique, mais seulement chez Virgile et les poëtes postérieurs : *ast alios longe summotos arcet harenâ* Æn., VI, 315. *ast ego quae divom incedo regina* ib., I, 46.

At marque fortement une opposition : *igitur praeclara facies, magnae divitiae, ad hoc vis corporis, et alia omnia huiuscemodi brevi dilabuntur ; at ingeni egregia facinora, sicuti anima, inmortalia sunt* Sall., Iug., 2. — Dans l'apodose d'une phrase conditionnelle : *quod si se ipsos nostri illi liberatores e conspectu nostro abstulerunt, at exemplum facti reliquerunt* Cic., Ph., II, 44. *si non ingentem foribus domus alta superbis Mane salutantum totis vomit aedibus undam, ... at secura quies, ... at latis otia fundis; ... at frigida Tempe ... non absunt* Virg. — Dans les objections : *non cognoscebantur ... foris : at domi; non ab alienis : at a suis* Cic. — *At enim,* dans les discours, sert à présenter une objection prévue ou présumée : *at enim quis reprehendet, quod in parricidas reipublicae decretum erit? tempus, dies, fortuna, cuius lubido gentibus moderatur* Sall. (Cf. en grec ἀλλὰ νὴ Δία.)

Autem, chez Tite-Live, sert à l'épanorthose (correction) : *in Africam transcendes, transcendes autem dico?* XXI, 44 (ne se trouve pas ainsi dans Cicéron). — *Cur autem* id., interrogation violente. 318

Cette particule est rare chez Tacite, qui l'emploie le plus souvent dans son vrai sens, *at* opposant des choses contraires, *sed* séparant des choses diverses, *autem* distinguant et rassemblant des choses diverses.— *Autem* sert à continuer une exposition : *nihil autem neque publicae neque privatae rei nisi armati agunt* G., 135. — A opposer : *aperta populantur, abdita autem et defossa aut ignorantur, aut ... fallunt* ib., 16. — *Autem* équivaut à peu près à δέ : *ornatum ipsius (Caecinae) municipia et coloniae in superbiam trahebant ... uxorem autem eius Saloninam...* H., II, 20. *vos autem Treviri...* ib., IV, 32. — En opposition avec *quidem : illos quidem senatus, me autem tuebitur Tiberiolus meus* Ann., VI, 5. *sed illi quidem ... mihi autem* III, 53. *ceteros quidem ... ipsius autem ducis.* ib., 73. *sibi quidem ... filium autem* IV, 28. *se quidem ... Rubrium autem Crispinum* XVI, 17.

Sed se trouve chez Tacite, comme d'ailleurs quelquefois chez Cicéron. coordonné avec lui-même : *sed haec, ut supra dixi, proxima et quae non audita cognoscendâ, sed oculis spectanda habemus* Dial., 8. *sed Agrippina non his instrui cultus suos, sed ceteris arceri proclamat* Ann., XIII, 13. — *Sed* répété :

sed Pompeium imagine pacis, *sed Lepidum specie amicitiae deceptos* Ann., I, 10, etc., se trouve chez Cicéron, Tite-Live, Pline le Jeune, Ovide et Tibulle, mais non dans Virgile. *Sed* commence souvent la phrase chez Salluste et Tacite, et suppose quelquefois chez ce dernier une forte ellipse. V. Agr. 1.

Enimvero (= *autem*) : *enimvero auditâ mutatione principis inmittere latronum globos* Ann., II, 64. *enimvero Tiberius torvus aut falsum renidens* IV, 60.

Sed et, expulsé du texte de Cicéron et de César par les éditeurs les plus récents, se trouve chez Tacite : *sed et proxima pars pectoris patet* G., 17. *sed et mare scrutantur* ib., 45. *non tantum ... sed et...* ib., 35. — *Sed* après *non modo* se trouve sans *etiam* rarement chez Cicéron et Salluste, très-souvent chez Tite-Live et chez Tacite. — Ellipse de *sed* après *non modo : non solum apud plebem ; apud proceres, apud sacerdotes* G., 10, et Tite-Live, XXVIII, 39. *ut non modo nobis* (*absit verbo invidia*), *ne posteris quidem timenda nostris esset*. — *Non modo ... sed ... quoque*, classique, se trouve chez Tite-Live, est rare chez Tacite,

Atqui peut servir à introduire une objection, à énoncer une prémisse dans un raisonnement : *satis scito promittit tibi. — atqui tu hanc iocari credis?* Ter. *quod si virtutes sunt pares inter se, paria esse etiam vitia necesse est : atqui* (or) *pares esse virtutes facillime potest perspici* Cic. Il a aussi le sens de *cependant, pourtant*. Cf. Cic., ad Att., VIII, 3.

Quod (mais) est suivi de *si, nisi*, quelquefois de *etsi, quia, quoniam*, pour continuer une exposition. Très-ordinaire à l'époque classique.

III. PARTICULES DISJONCTIVES.

Ces particules unissent les propositions en distinguant les pensées. Ce 319
sont *aut, vel, -ve* (après un mot), *sive, seu* (devant les consonnes).

Une phrase disjonctive contient deux ou plusieurs assertions diverses ou opposées dont une seule doit être admise. L'opposition est dans les choses mêmes, ou dans les pensées. Dans le premier cas, la disjonction se marque par *aut;* dans le second, par *vel*. Cette particule n'est autre chose que l'impératif du verbe *velle* (littéralement : *veuille, choisis*), et sert en effet à proposer le choix entre plusieurs assertions. — Lorsque l'énonciation disjonctive ne contient que deux termes opposés, exclusifs l'un de l'autre, elle présente une alternative inévitable, et se marque par *aut ... aut, vel ... vel*.

Aut. — *Eo lotium suillum aut stercus ad radicem addere oportet* Ct. *item alia genera quam plurima serito aut inserito* id. *si quis membrum rupit aut os fregit* id. *cum oppidum captum non esset aut castra hostium non incensa essent?* id. *si cui ibidem servo aut ancillae dormienti evenit* id. *Aut equos alere, aut canes ad venandum, aut ad philosophos* Ter., And., I, 1, 29. — Ces énumérations disjonctives s'arrêtent quelquefois au second membre ; en ce cas, *aut* répété n'indique point une alternative : *ne aut ille alserit, aut ceciderit aliqua* Ter., Andr., I, 1, 11. Le père énumère ici toutes les inquiétudes qui le tourmentent à la fois en l'absence de son fils. — *Sive forte opus sit cuneo aut globo aut forcipe aut turribus aut serrâ, uti adoriare* Ct. (Cf. Cic. : *vel vi, vel clam, vel precario* p. Lig., 3).

Aut introduit une disjonction dans une proposition copulative négative : ... *neque ulla amatio, nec pueri suppositio aut argenti circumductio, neque ...* Pl., Capt., V, 5, 3.

Aut ajoute ou plutôt substitue une interrogation à une autre : *sinerem illum? aut non sex totis mensibus prius olfecissem...?* Ter., Ad., III, 3, 42.

Postea ... in solem ponito ... vel sine sale in defrutum condito Ct. *sorba in sapâ cum vis condere vel siccare, aride facias* id. — Chez les comiques, *vel* a toujours la même valeur, que Mueller explique ainsi : « *per me quidem licet hac in re statim hoc vocabulo utaris, hoc factum accipias.* » — *Viginti minis? ... utrum vis, vel quater quinis minis* Pl. *Vel rex semper maxumas mihi agebat, quidquid facerem* Ter., Eun., III, 1, 7. Ruhnken explique ainsi la particule : « *Particula vel idem valet ac si dixisset : ex hoc uno satis apparet, ut dicere de aliis non opus sit.* » — *Vel me haec deambulatio, quam non laboriosa, ad languorem dedit* id., Heaut., IV, 6, 2. Ruhnken : « *Particula vel eleganter significat ut alia omittam, ut de aliis taceam.* »

Ve, de même origine que *vel*, a le même sens avec un peu moins de force : *ut legassit super pecuniâ tutelâve suae rei, ita ius esto* Leg. XII Tab. *Numquid est aliud mali damnive quod non dixeris relicuom?* Ter.

Sive, seu, composés de *si* et de *ve*, sont, à proprement parler, des conditionnelles disjonctives ; mais souvent l'énonciation conditionnelle est elliptique, et en ce cas *sive* et *seu* n'ont que la valeur de simples disjonctives : tantôt on trouve *si* dans le premier membre (cf. εἰ — εἴτε = εἴτε — εἴτε), tantôt *sive* seul dans le second ; dans les disjonctives qui présentent une alternative, *sive* est répété. Les fragments de Caton contiennent trois fois la particule *sive* ; ceux d'Ennius une fois *sive*, une fois *seu* : *si vivimus, sive morimur; tibi vita seu mors in mundo est.* — Plaute a quinze fois *si ... sive* (*seu*), deux fois *sive ... sive* (*seu ... seu*) ; Térence trois fois *sive*. — *si quoiquam artifici seu per scriptas litteras Seu qui ipse ambissit seu per internuncium : sive adeo aediles perfidiose quoi duint : ... sirempse legem iussit esse Iuppiter. Magistratum quasi sibi alterive ambiverit* Pl. *si media nox est sive prima vespera* id. — *Si ... sive, ni ... nive* étaient usités dans les formules de stipulations, de contrats, formules souvent imitées chez les comiques : *sei movero me, seu secari sensero* Pl. *seu tu Culindrus seu Caliendrus, perieris* id. *si cānum, sei istuc rutilum, sive atrumst, amo* id. *ere, si ego taceam, seu loquar* id. *Dehinc postulo, sive aequomst, ero* Ter.

A l'époque classique l'usage de ces particules est à peu près le même qu'à l'époque archaïque. Toutefois *vel* s'emploie surtout pour distinguer les mots plutôt que les pensées ; *sive* (*seu*) sert surtout à corriger une assertion précédente, et se trouve fréquemment suivi de *potius*. *Quā re vi aut clam agendum est* Cic. *cuncti, aut magna pars* Sall. *eius modi coniunctionem tectorum oppidum vel urbem appellaverunt* Cic. *post obitum vel potius excessum Romuli* Cic. *unum illud extimescebam, ne quid turpiter facerem, vel dicam, iam fecissem* id. *sequimur vel antecedimus* Q.-C. *ioco seriove* T.-L. *aut* et *vel* servent à énoncer la conséquence qui s'ensuivrait si l'on niait une précédente assertion : *omnia, quaecumque in hominum disceptationem cadere possunt, bene sunt ei dicenda, qui hoc se posse profitetur; aut eloquentiae nomen relinquendum est* Cic. ... *quod ipsum a se movetur. id autem nec nasci potest nec mori; vel concidat omne caelum omnisque natura consistat necesse est* id. 320

Quid perturbatius hoc ab urbe discessu sive potius turpissimā fugā? Cic. *Is Ascanius florentem iam, ut tum res erant, atque opulentam urbem matri seu novercae reliquit* T.-L.

Tacite emploie quelquefois *vel* au lieu de *aut* : *vincendum illā acie vel cadendum esse* Ann., XIV, 35. *denique, si id rebus conducat, libens quam coactus acciret dominam, vel consuleret securitati iustā ultione* ib. 61. *occulta quidem ad praesens, sed magna ei praemia et secessus amoenos promittit, vel, si negavisset, necem intentat* ib. 62. *Vel* est subordonné dans une disjonctive : *in hortos, aut Tusculanum vel Antiatem in agrum* Ann., XIV, 3. *ne contra Gai quidem aut Claudii vel Neronis ... domum* H., II, 76. *Vel* et *aut* alternent : *legati tribunique ex moribus imperatorum severitatem aemulantur, vel tempestivis conviviis gaudent, perinde miles intentus aut licenter agit* H., II, 68. *prout splendidior (luna) obscurior ve, laetari aut maerere* Ann., I, 26. Mais ces changements n'ont jamais lieu dans les alternatives. *aut = et vicissim : cum barbari laeto cantu aut truci sonore subiecta vallium ac resultantis saltus complerent* Ann., I, 65, et autres exemples. *Sive* remplace *aut* : *se Vitellio sive Othoni obsidem fore* H., II, 1.

Aut ... aut; vel ... vel : utinam aut hic surdus aut haec muta facta sit Ter. *frusto panis conduci potest, vel uti taceat vel uti loquatur* Ct. *vel adest vel non ;* — « *ut vis ; optio tibi datur, et adesse potest et abesse* » Lindem. — On voit que *vel* garde sa valeur dans les disjonctions qui présentent une alternative. 321

Omne enuntiatum aut verum aut falsum est Cic. *aut nemo, aut si quisquam, Cato sapiens fuit* id. *corpora vertuntur, nec quod fuimus ve sumus ve, Cras erimus* Ov.

Seu ... seu : homines nobiles seu recte seu perperam facere coeperunt, in utroque excellunt Cic.

Vel, spécialement avec un superlatif, est souvent intensif. Même quand il a cette valeur, il conserve son sens originaire : *Heus, te tribus verbis volo.* — *Vel trecentis* (littéralement : *trois ou trois cents à ton choix*) Pl. *Hoc in genere nervorum vel minimum, suavitatis autem est vel plurimum* Cic. *per me vel stertas licet* id. *dicam tamen, vel ideo ut videar* (ne serait-ce que pour) Dial. 39. *vel inconditā ac rudi voce* Tac., Agr., 3. 322

Dans les alternatives, *an* alterne avec *sive* chez Tacite : *sive fatali vecordiâ an ratus* Ann., XI, 26. *Vel* est disjonctif dans une disjonctive : *sive servitia armaret vel militem accenderet, sive ad senatum et populum pervaderet* Ann., XIV, 7. *Vitellium per iram, vel quo maturius ludibrio eximeret, an tribunum appetierit, in incerto fuit* H., III, 84. *incertum fuit insidias an proditionem vel aliquod honestum consilium coeptaverint* H., II, 41.

IV. PARTICULES CAUSALES.

Nam, namque, enim, etenim (car, à savoir, en effet). 323

On trouve souvent au début d'une exposition, après un préambule ou sans préambule, la particule *nam, namque,* servant, comme γάρ dans le grec, à annoncer, pour ainsi dire, l'exposition ou le récit : *Rem omnem a principio audies : eo pacto et gnati vitam et consilium meum cognosces, et quid facere in hac re te velim. Nam is postquam excessit ex ephebis*, etc., Ter., Andr., I, 1, 24. *Mage qui credatis, dicam : nam nutrix primum vostra me cognovit* Pl. Poen., V, 4, 95. *Nam quod,* dans les explications, s'emploie de même, et sert quelquefois à commeneer une réfutation, une apologie V. Ter., Heaut., prol. 16. *Nam quod rumores distulerunt malivoli* ... etc.

Nam ut Idibus Maiis in senatum convenimus, rogatus ego sententiam, multa dixi de summâ republicâ Cic., Att., I, 16.

Nam sert à rendre raison d'une affirmation précédente ; cet emploi est très-fréquent : *quid negotist? nam occupatus sum ampliter* Pl. *vires vitaque corpu' meum nunc deserit omne : Nam me visus homo pulcer per amoena salicta Raptare* Enn. *Celebratote illos dies cum coniugibus ac liberis vestris. Nam multi saepe honores diis immortalibus iusti habiti sunt,... sed profecto iustiores nunquam* Cic. *Nam* est explicatif après un démonstratif : *una illa sublevanda offensio est* ... *nam et monendi amici saepe sunt et obiurgandi* Cic. On trouve souvent cette particule employée pour introduire une parenthèse : *et in insulâ, quae est in Tibreno (nam opinor illud alteri flumini nomen esse) sermoni demus operam* Cic. *Nam* corrobore et complète une affirmation précédente : *pullis formandis triginta diebus opus est, cum sunt frigora : nam tepidis quinque et viginti satis est* Colum. Cette particule équivaut quelquefois à une adversative, marquant la transition : *nam quid ego de studiis dicam cognoscendi semper aliquid atque discendi...?* Cic. Cf. : *Sed quid ego haec autem nequicquam ingrata revolvo?* Virg., Aen., V. 13.

Nam sert à démontrer la vérité d'une affirmation : *rerum autem bonarum et malarum tria sunt genera : nam aut in animis aut in corporibus aut extra esse possunt* Cic., Part. or., 11. Chez les poëtes, *nam* après une apostrophe sert à exprimer la cause pour laquelle l'écrivain s'adresse à celui qu'il nomme : *Mercuri, nam te docilis magistro movit Amphion lapides canendo* Hor. Cette particule est fréquemment suivie d'un mot exclamatif : *Nam hercle, nisi [ego] manticinatus probe ero, fusti pectito* Pl. *namque ecastor amor et melle et fellest fecundissumus* id. *namque edepol vix fuit copia adeundi atque impetrandi* id. *Nam me hercle, inquit Antonius* Cic. de Or., II, 34. On la trouve dans les interrogations qui contiennent une justification : *nam cur me miserum verberas?* Pl. *Nam quid ego de actione plura dicam?* Cic. *nam quid ego commemorem?* id. *Nam* est fréquent dans les interrogations, principalement à l'époque archaïque, et sert à donner plus de force au mot interrogatif ou à faire ressortir la nuance ironique de la question. Il se joignait comme enclitique à *quis, quid, ecquid, quando, ubi.* Toutefois les comiques faisaient plus souvent précéder la particule, et écrivaient : *nam quis*, etc., ou l'éloignaient du mot auquel elle était unie par le sens : *quo id, malum, pacto potest nam ... fieri?* Pl. *quis east nam optuma?* id. *Quid hoc est negoti nam, amabo?* id. *nam quid ille revortitur?* id. *nam quâ me caussâ ... extrusisti ex aedibus?* id. *Nam quid modi futurumst illum quaerere?* id. *nam quem ego adspicio?* id. *nam quo usque?* id. *nam quod ego huic remedium inveniam?* Ter.; et, comme à l'époque classique, *quo nam abis?* id. *salve : set ubinamst Mnesilochus?* id. *ubinam ea fuit cistellula?* id. joint à *num : num nam illa, quaeso, parturit?* Ter. *Quianam,* qui se trouve dans *Ennius : quianam dictis nostris sententia flexa est?* est conservé dans Virgile : *Heu, quianam tanti cinxerunt aethera nimbi?*

Namque est plus énergique que *nam : namque regnum suppetebat* Enn.

Namque ita me di ament Pl. Cette particule ne se trouve chez Cicéron que devant des voyelles : *namque illud, cur, Scaevola, negasti?* Cic. *Namque et Herodotum...* id. *namque hoc praestat amicitia propinquitati* id. *namque expletum annum habeto* id. *Namque, fatebor enim* Virg.

Namque se trouve après un ou plusieurs mots chez les poëtes et assez souvent chez les historiens de l'époque post-classique : *non hoc mihi namque negaret* Virg. *Filium namque intra paucos dies amisit* T.-L. *Fuga namque ad Alliam* id. *is namque clamitaverat* Tac. Dans les parenthèses : *ibi namque in tabernis litterarum ludi erant* id.

On trouve *namque* comme *nam* après un vocatif : *Aeole, namque tibi Divom pater atque hominum rex Et mulcere dedit fluctus et tollere vento* Virg.

Enim sert à mettre en lumière ou à confirmer la vérité d'une assertion précédente. On trouve très-fréquemment chez les comiques *ut enim, ne enim, quia enim : quia enim asperae sunt* Pl. « *scilicet quia, nimirum quod* » Lindem. *quia enim opsorbui* Pl. « *nimirum hac de causâ non bibi, quia sorbui* » Lindem. *Enim* donne plus d'énergie à une affirmation : *certe enim scio* Ter. Il est quelquefois ironique, comme *nimirum, nempe, scilicet : tu enim repertu's Philocratem qui superes veriverbio* Pl., Capt., III, 4, 36. *nempe enim tu, credo, me imprudentem obrepseris* id. Trin., I, 2, 23. On trouve *enim* avec le futur et avec l'impératif : *non enim ibis : ego ferare faxo, ut meruisti, in crucem* Pl. *auferte enim istam superbiam* Caec. Stat. *Enim* se joint à *immo* (*bien mieux*, ou *au contraire*) *lege vel tabellas redde. — immo enim pellegam* Pl. *etiam pro vestimentis huc decem accedent minae. — abscedent enim, non accedent* (= *immo abscedent*) id,

Enim à l'époque archaïque se plaçait après un ou plusieurs mots et à la tête de la proposition : *enim neque domi nunc nos neque militiae sumus* Enn. *enim iam nequeo contineri* Pl. *enim cognovi nunc* id. *enim nequeo solus* Ter.

Enim suivi de *vero* sert à affirmer ou à nier énergiquement : *enim vero illut praeter alia mira miror maxume* Pl. *immo enim vero, Hegio, istic qui volt vinciatur* id. *enim vero prorsus iam tacere non queo* Ter. *aio enim vero* Pl. *nego enim vero* id. *ita enim vero* id. Cette particule sert aussi à l'expression de l'ironie, de la colère : *enim vero irascor* Pl. *enim vero, ere, meo me lacessis ludo et delicias facis* id.

Enim sert à prouver une affirmation : *haec non sunt nugae : non enim mortualia* Pl. Ce sens est très-fréquent à l'époque classique et post-classique. *Enim* sert de même à rendre raison d'une affirmation : *primum mihi videtur de genere belli, deinde ... esse dicendum ... genus est enim belli eius modi...* Cic. *sed hoc pluribus visum est* (sc. *absolvere*). *numerantur enim sententiae, non ponderantur* Pl. j.

On trouve *enim* comme *nam* dans les parenthèses : *rumpor et invideo* (*quid enim non omnia narrem?*) Ov., et souvent avec *neque* chez le même poëte.

V. PARTICULES CONCLUSIVES.

Ergo sert à indiquer la conséquence directe ou indirecte d'une cause énoncée : *ergo mirabar quod dudum scapulae gestibant mihi* (= *ob hanc causam*) Pl. Quelquefois *ergo* précède l'énonciation de la cause : *ergo istuc magis, quia vanilocu's, vapulabis* Pl. *Graecum te quam Romanum maluisti dici. Graece ergo ... te saluto* Lucil. ap. Cic. *Ergo* est fréquent dans ce sens à l'époque classique. Cette particule se rencontre souvent dans l'énonciation d'une vérité générale qui sert comme de conclusion à ce qui a été précédemment dit ou raconté : *ergo in servitute expetunt multa iniqua* Pl., Amph., I, 1, 20. *ergo animus aequos optumumst aerumnae condimentum* id. Rud., II, 3, 71. *Ergo* sert à conclure : *negat haec filiam me suam esse, non ergo haec mater mea est* Pl. *sequitur ergo* Q.-C. *relinquitur ergo, ut omnia tria genera sint causarum* Cic., Inv., I, 9. La conclusion est quelquefois présentée sous forme interrogative, quand celui qui parle regarde cette conclusion comme une contre-vérité ou qu'elle contient, à ses yeux, une impossibilité : *ergo illi intellegunt, quid Epicurus dicat, ego non intellego?* Cic., Fin., II, 4. *sed finge iustum te intulisse bellum, cum feminis ergo agere debueras?* Q.-C. *dedemus ergo Hannibalem?* (question que l'orateur suppose devoir être faite par les partisans d'Hannibal) T.-L. — *Ergo* sert à reprendre un récit ou une argumentation après une digression ou une interruption : *tres sunt viae ad Mutinam... tres ergo, ut dixi, viae* (*je disais donc qu'il y a trois routes*) Cic., Phil., XII, 9.

321

Souvent un récit se continue par *ergo* : *ergo ubi marmoreo ... sedère recessu* Ov. Cette particule est fréquemment jointe à un impératif ou à un subjonctif de commandement : *dato ergo* Pl. *ergo omitte* Hor. *desinite ergo* Caes. *ergo abeant* Pl.

Igitur, d'étymologie incertaine, paraît analogue par le sens à la particule *ita*, et sert à énoncer une conséquence. Toutefois les anciens écrivains l'ont employée comme équivalente de *inde, postea, tum* : *sin aliter sient animati, neque dent quae petat, sese igitur summâ vi virisque oppidum eorum oppugnassere* Pl.. Amph., I, 1, 55. Nonius explique *igitur* par *deinde* dans ce passage. ... *quando habebo, igitur rationem mearum fabricarum dabo* Pl., Mil., III, 1, 177. *igitur demum* est équivalent de *tum demum* : *miserumst opus, igitur demum fodere puteum, ubi sitis fauces tenet* Pl., Most., II, 1, 33. *demum igitur, quom seis iam senex, tum in otium te conloces* id., Merc., III, 2, 9. *igitur tum, igitur deinde* se trouvent dans Plaute. *Igitur* équivaut à *enim* démonstratif : *consulerest igitur quiddam quod tecum volo.* — *Igitur ut*, dans Plaute, s'explique comme *ita quidem ut, eâ causâ ut* : *non oris causâ modo homines aequom fuit Sibi habere speculum, ubi os contemplarent suom, Sed qui perspicere possent cor sapientiae. Igitur perspicere ut possent cordis copiam* Epid., III, 3, I. *Igitur* sert à formuler une conclusion, une conséquence : *tuo ego istaec igitur dicam illi periculo* Pl. *sequitur ut nihil paeniteat, nihil desit, nihil obstet : ergo omnia profluenter, absolute, prospere : igitur beate* Cic., Tusc., V, 18, 5. La conséquence affecte souvent la forme interrogative : *possumus ne igitur in Antoni latrocinio aeque esse tuti?* Cic. *qui potest igitur habitare in beatâ vitâ summi mali metus?* id. *igitur* se trouve dans les interrogations ironiques : *igitur hocine est amare?* Pl. *oblitus ne es igitur fungorum illorum* Cic., Fam., IX, 10. — Pour reprendre la suite d'un raisonnement ou d'un récit après une digression, *igitur* s'emploie comme *inquam*, et quelquefois avec *inquam* : *festivitate igitur et facetiis, inquam, ... omnibus praestitit* Cic., Br., 48. *sunt nonnullae disciplinae quae... hae disciplinae igitur...* id. Off., I, 2. *igitur* sert à résumer : *id est igitur genus primum causarum in iudiciis* Cic.; à rattacher étroitement un fait, une pensée à une autre. V. Sall., Cat., 46 : *igitur confirmato animo vocari ad se iubet Lentulum, Cethegum...* — *Nunc iuris principia videamus. Igitur doctissimis viris proficisci placuit a lege* Cic. Leg., I, 6. *igitur audito fine Augusti...* Tac., Ann., I, 31. *Igitur* peut occuper depuis la première jusqu'à la septième place dans l'ordre des mots de la proposition. Salluste le met souvent au commencement dans le sens de *itaque*. 325

Itaque, à toutes les époques équivaut souvent à *et ita*, et prend quelquefois le sens de *atque eo modo, atque eo facto* : *immo ita volo itaque postulo ut fiat* Pl. *ut ad ted eam iam deducas domum itaque eam huc ornatam adducas* id. *itaque feci* (= *atque ita feci*) Cic., Att., XV, 20; et ailleurs : *itaque loquuntur; itaque faciam; itaque cautum est*, dans le même sens. *ita me di ament, itaque una inter nos agere aetatem liceat* Ter. Les exemples de *itaque* servant à marquer une conséquence sont très-nombreux à toutes les époques, et principalement chez les classiques. D'ordinaire *itaque* commence la proposition : on le trouve au second rang assez fréquemment chez Tite-Live : *avide itaque se certamini offert* II, 6. *populatio itaque non illi vagae similis* VI, 31, etc., etc. De même chez Suétone. *itaque* est au quatrième rang dans une phrase de Pline. *itaque* se trouve renforcé de *ergo* dans Tite-Live : *itaque ergo erecti suspensique in minime gratum spectaculum animo incenduntur* I, 25; III, 31; XXVIII, 12; XXXIX, 25. 326

VI. PARTICULES NÉGATIVES.

La plus ancienne négation en latin est *ne*, que la langue archaïque employait là où plus tard la langue classique employait *non*. Elle servait à former les composés : *nefas, neuter, nemo, nescire, nequaquam, nullum, nunquam, ne vis*. A cette particule se joignaient *quidem, dum*, et autres adverbes. Entre *ne* et le second composant s'introduisait *c* inorganique : *necopinus, negotium*. — *Ne* se trouve devant le comparatif *maior* dans un fragment des XII Tables : *vincito, aut nervo aut compedibus, quindecim pondo ne maiore*. — On a vu des exemples de *ut ne* jusque dans la langue classique. Térence a écrit : *ego id agam, mihi qui ne detur* Andr., II, 1, 35. On connaît pareillement les locutions *utinam ne* et *dum ne*. 327

Non, composé de *ne oenum* (= *unum*), qui se trouve sous sa forme primi- 328

tive chez Plaute : *nenum me castor quid ero dicam meo malae rei evenisse quamve insaniam queo comminisci* Aul., I, 1, 28, et dans le vers d'Ennius : *noenum rumores ponebat ante salutem*, était une négation plus énergique à l'origine que la particule *ne*. Les composés de *ne* sont plus significatifs quand la négation *non* remplace *ne : certum non scimus* Ter., Eun., I, 2, 31 ; — *utinam audire non queas* Pl., Cist., II, 3, 13. — *Non* s'unit à des substantifs, des adjectifs et des adverbes : *relinquere non multum* (= *parum*) Ct. *per tempus eam condito, non peraridam* id. *haec sunt non nugae* (cfr. gr. ἡ οὐ διάλυσις).

On trouve *non* construit avec le subjonctif potentiel : *meam rem non cures, si recte facias* Pl. ; — et dans le sens de *ne* prohibitif : *non igitur simus adversus deos ingrati* P. Corn. Scipio Afr. ap. Gell. *non te credas Davom ludere* Ter. — *id ... malum non putet* Sen., Ep., 66 (v. ch. X, § 150).

Non est d'ordinaire placé dans la construction auprès du mot sur lequel porte la négation : *ablaqueato prius non alte* Ct. *emas non quod opus est, sed quod necesse est; quod non opus est asse carum est* id. ap. Sen. *operam non parcunt suam* Pl. *Non tu corpus eras sine pectore* Hor.

A l'époque classique, *nullus* (= *ne* + *ullus*, dimin. de *unus*) est quelquefois l'équivalent de *non : ab armisque nullus discederet* (*Sextus*) Cic., Att., XV, 22. *haec bona in tabulas publicas nulla redierunt* id., Rosc. A., 44. — *Nihil* remplace également la négation ordinaire : *Thebani nihil moti sunt* T.-L. — *Non* et *nec* se trouvent assez souvent chez Ovide et Tite-Live avec l'impératif ou le subjonctif de commandement. (V. ch. X, § 150.)

Ne construit avec l'impératif chez les poëtes et le subjonctif de désir ou de commandement équivaut à *non;* mais avec un subjonctif final, avec ou sans *ut*, il équivaut à *ut non;* ainsi *ne quis, ne quando, ne ullus, nec ubi*, ont le sens de *ut nemo, ut nunquam, ut nullus, ut nusquam*.

Minus et *minime* s'emploient aussi comme négations synonymes de *non : minume istuc faciet* Pl. *at nonnunquam ea, quae praedicta sunt, minus eveniunt* Cic. — *Quo minus* est ainsi l'équivalent de *ut non* (cf. *sin minus* = *si non*).

Hau, haut, haud. — Cette particule est souvent employée devant des adverbes, moins fréquemment devant des adjectifs, rarement devant des 329
verbes et des pronoms. Plaute construit *haud* avec des verbes plus souvent qu'aucun autre écrivain latin : *haud promeruit, quam ob rem vitio verteres;* — *haud id est ab re aucupis;* — *haud vidi magis* (ironique) Capt., III, 4, 29. — *haud istuc rogo;* — *plumā haud interest;* — *haud sum annos natus praeter quinquaginta et quattuor;* — *quomque oratricem me haud sprevisti;* — *lectus dabitur ubi tu haud somnum capias;* — *verum lubere hau lubeat;* — *haud sinam;* — *haud crederet.* — *Haud convenit* Ter. *hau faciam* id. — *Hau* est employé comme équivalent de *ne* prohibitif : *temere hau tollas fabulas* (= *ne tollas*) Pl., Mil., II, 3, 22.

Avec des adverbes : *hau longe abesse* Pl. *haud familiariter* id. *haud falso* id. *haud illi euscheme adstiterunt* id. *Fidelem hau ferme mulieri invenies virum* Ter.

Haud ita longe C. N., Sall. *haud amplius* T.-L. *haud ita multo post* id. *haud aeque* Luc. *haud magis* id. *haud sane* Cic., T.-L., Q.-C., Tac., Suet. *haud perplexe* Q.-C. *haud preciose* id. *haud mediocriter* Cic. *haud procul* id. *haud satis* id. *haut perinde* Tac. *haud semper* id. *Haud male* Hor. *haud unquam* Tac. *haud facile* Sall. T.-L., Q.-C., Iuv., Col. *haud absurde* Tac. *haud aliter* V.-F. *haud iam* id. *haud secus ac* Virg. *haud dum* T.-L. *Haud quaquam* Cic., T.-L., Q.-C., Tac.

La prose classique a conservé l'usage de *haud* avec *scio : haud scio an* (mss. *hauscio an*) *recte dixerim* Cic. *haud auditus est* Cic. *haud assentior* id. *haud niti* id. *haud spernendis viribus* Tac. *Haud nocet error* Prud.

Avec des adjectifs : *haud malus* Pl. *haud invitus* Ter. *haud paulo melior* Cic. *haud absurdum* Sall. *haud magna res* id. *haud dubius* T.-L., Q.-C. *haud dubia signa* Suet. *haud leve decus* Tac. *haud nescius* id. *haud ignarus* id. *haud mediocris* Iust.

Avec des substantifs : *meā pertinaciā esse dicat factum, hau tuā modestiā* Ter. *haud iniuriā* Q.-C.

Avec des pronoms : *haud quisquam* Pl. *haut ego* Ter. *haud iisdem* Cic. *haud mihi deero* Hor.

Haud pléonastique : *neque tu haud dicas* Ter.

Nec, de *ne* + *ce* démonstratif (cf. *nunc, tunc, illic, sic*, etc.), diffère de *neque* à l'origine, en ce que *neque* est composé de *ne* + *que* relatif, et signifie *et non, et ne, etiam non*. Mais ces deux particules se sont de bonne heure confondues dans l'usage. 330

Nec, dans la langue archaïque, niait plus énergiquement que *ne* et *non*. On le trouve, chez les comiques et les poëtes anciens, joint à un mot comme *non*; *nec recte* signifiait la même chose que *male* : *Parricida nec esto* Leg. trib. ap. Fest. *cui suus heres nec sit* L. XII Tab. *Mars pater, si quid tibi in illisce suovetaurilibus lactentibus neque satisfactum sit* Ct. *quod tibi illoce porco neque satisfactum est* id. *Nec recte quae tu in nos dicis* Pl. *ni isti nec recte dicis* id. *tu dis nec recte dicis* id.

Neque et *nec* servent à unir une proposition négative à une proposition précédente : *terraque corpus Quae dedit ipsa capit, neque dispendi facit hilum* Enn. *Illa enim se negat neque aequom ait facere* Ter. *Non metus mihi nec quoiquam supplicio* Pl.

A l'époque archaïque, il n'est pas rare de trouver, principalement chez les comiques, une seconde négation après *nec, non*. Ce pléonasme, qui a probablement son origine dans la langue populaire, n'influe en rien sur le sens : *neque nucleis ad oleam ne utatur; nam si utetur, oleum male sapiet* Ct. *Lapideo corde sunt multi, quos non miseret neminis* Enn. *Ut ego tua magnifica verba neque istas tuas magnas minas non pluris facio quam...* Pl. *neque ubi nunc sit, nescio. — neque ille haut obiciet mihi* id. *Ne temere facias : neque tu haut dices tibi non praedictum* Ter. 331

Neque et *nec* servent souvent à nier un mot ou une partie d'une proposition, sans porter sur le verbe principal : *Et vidi et perii nec notis ignibus arsi* (= *et ignibus non notis arsi*) Ov. *id desiderat arborem humilem nec frondosam* (= *et non fr.*) Col. *neque eo secius adulescentem iuvit* C. N. *nec idcirco minus, quaecumque res proposita est, suscipiunt* Cic. *Haud cunctanter Hiberum transgrediuntur, nec ullo viso hoste Saguntum pergunt ire* (= *et, nullo v. h., pergunt*) T.-L. *deustos pluteos turrium videbant, nec facile adire apertos ad auxiliandum animadvertebant* (= *et non facile... anim.*) Caes. *tum demum ingemuit : « neque, ait, sine numine vincis »* (= *aitque : non sine...*) Ov.

Nec, neque sont souvent emphatiques : *erant in eo plurimae litterae, nec eae vulgares* Cic. *saxis, nec modicis* T.-L. Ils sont adversatifs : *aetas tantummodo quaestui neque luxuriae modum fecerat* Sall. *circumscribit includitque nos terminis, neque eos observat* T.-L. *quibus delectatur nec afficitur* Pl. j. *habet amatores nec imitatores* Qtl. *extra invidiam nec extra gloriam erat* Tac.

Nec se trouve dans le sens de *ne ... quidem* quelquefois dans la langue classique, plus souvent dans les temps postérieurs : (*se*) *negat omnino Epicurus sine voluptatibus sensum moventibus nec suspicari* Cic., Acad. post., I, 2. *Non modo Sunium superare, sed nec extra fretum committere mari se audebant* (*non modo* = *non modo non*) T.-L., XXXI, 22. *tempus quo vitis neque folium notabile gerit* Col. *Fortitudo tua praestat, ut neque hostes tui velint...* Pl. j. *Nihil invenit, immo nec quaerit* Sen. *tu illam* (*voluptatem*) *summum bonum putas, ego nec bonum* id. *sed nec barbaros fefellit subductus ex acie* Q.-C. *iam nec eo contentus* Iust. *Cum sis tam pauper quam nec miserabilis Iros, Tam iuvenis, quam nec Parthenopaeus erat, Tam fortis, quam nec, cum vinceret, Artemidorus, Quid te Coppadocum sex onus esse iuvat?* Mart.

Négations disjonctives. — Quand deux ou plusieurs propositions ou parties de proposition doivent être niées également, et que l'écrivain introduit une corrélation et un lien entre ces divers éléments, il se sert de négations conjonctives dans tous les membres. Des propositions ou parties de propositions affirmatives peuvent être mises en corrélation avec des négatives au moyen de conjonctions copulatives. 332

a) *Neque* (*nec*) ... *neque* (*nec*). — *Hic est ille situs, cui nemo civis neque hostis Quivit...* Enn. *quae neque Dardaniis campis potuēre perire, Nec quom capta capi, nec quom combusta cremari* id. *si haec neque ego neque tu fecimus* Ter. *Ipse neque amat nec tu creduas* Pl. *Cum mors nec ad vivos pertineat nec ad mortuos* Cic. *Virtus nec eripi nec subripi potest* Cic., Par., VI, 3.

Les verbes composés de *ne* peuvent être mis en corrélation avec *neque, nec* et former ainsi une disjonctive : *negas ne aput te esse aurum nec servum meum?* (= *ais ne aput te esse nec ... nec...*) Pl. *mirari noli neque me contemplarier* id. *Nequeo satis mirari neque conicere* Ter.

La disjonctive faite par *aut ... aut ...* peut dépendre d'une négation : *consciorum nemo aut latuit, aut fugit* T.-L. *nec aut colli aut flumini satis fidens* id. Mais, dans la langue archaïque, on trouve *nec* à la place de *aut;* la négation est ainsi redoublée : *agrum his regionibus meliorem neque preti maioris nemo habet* Ter. *magis opportunus nec magis ex usu tuo nemost* id. Et *neque* dans chaque membre après une négation dominant toute la phrase : *habeo hic neminem neque amicum neque cognatum* Ter. *nescio hercle neque unde eam neque quorsum eam* id. *tu pol si sapis, quod scis nescis, neque de eunucho neque de vitio virginis* id. — De même à l'époque classique : *nihil me nec subterfugere voluisse reticendo, nec obscurare dicendo* Cic. *nulla vitae pars neque publicis neque privatis neque forensibus neque domesticis in rebus vacare officio potest* id. *nemo unquam neque poeta neque orator fuit, qui...* id. *Caesar numquam neque fecit neque fecisset ea quae nunc ex falsis eius commentariis proferuntur* id., Fam., XIV, 13.

b) *Non modo ... non..., sed ne ... quidem : non modo ... nemini vis adfertur, sed ne cupienti quidem cuiquam permittitur* Cic., *non solum non foro digna* (*obscenitas*) *sed vix convivio liberorum* id. Quand les deux propositions ont un attribut ou un autre terme commun, et que ce terme est placé dans la dernière, *non* est supprimé après *non modo : Haec genera virtutum non solum in moribus nostris, sed vix in libris reperiuntur* Cic. *regnare Romae advenam, non modo vicinae, sed ne Italicae quidem stirpis* T.-L., I, 40.

c) *Neve, neu.* — Lorsqu'une proposition prohibitive, avec l'impératif ou le subjonctif, est mise en corrélation avec une autre, dans le second membre de la disjonctive, et souvent dans les deux membres, la conjonction négative est *neve, neu : sic in animo habeto, uti ne cupide emas neve operā tuā parcas visere et ne satis habeas semel circumire* Ct. *terram cariosam caveto ne ares neve plostrum neve pecus impellas* id. *Nam ego hanc machaeram mihi consolari volo, ne lamentetur neve animum despondeat* Pl. *ne illam vendas neu me perdas hominem amantem* id. *Ne mea praesentia obstet, neu causa ulla restet relicua* Ter. *dictum hoc inter nos fuit ... ne tu curares meum neve ego tuum* id. *Peto a te, ut id a me neve in hoc reo neve in aliis requiras* Cic.

On trouve souvent, principalement dans la langue archaïque, *nec, neque* au lieu de *neve : Nemo me lacrumis decoret nec funera fletu Faxit* Enn., — V. Pl., Asin., IV, 1, 29; quatre fois *neque* dans des propositions prohibitives disjonctives : *... ipsus neque amat neque tu creduas* id. *Ne te admisce : ... nec tu aram tibi nec precatorem pararis* Ter. *Neve cibo prohibe, nec amari pocula suci Porrige* Ov.

L'un des deux termes de la disjonctive peut être affirmatif, l'autre étant négatif. La disjonction se marque alors par *et ... neque; neque ... et; neque ... que; non modo* (*tantum, solum*) *non ..., sed etiam* (*verum, etiam*), *sed.* 333

a) *Et ... neque : patebat via et certa* (al. *via certa*) *neque longa* Cic.

b) *Neque ... et : ita neque fumosa erunt et ardebunt bene* Ct. *Vide, Parmeno, quid agas, ne neque illi prosis et tu pereas* Ter. *Animal nullum inveniri potest, quod neque natum unquam sit et semper sit futurum* Cic. *id neque amoris mediocris et ingenii summi et sapientiae iudico* id. *Nec a me alieni et tibi amicissimi* T.-L. *Qui iram tuam nec evocent et ferant* Sen. *Nec ullius invides laudibus et faves nostris* Plin. j.

c) *Neque ... que* est plus rare que *neque ... et : neque militibus satis confidebat spatiumque interponendum putabat* Caes. *neque bonus quisquam intereat paucorumque paenā vos omnes iam salvi esse possitis* Cic. *Quae neque dant flammas lenique tepore cremantur* Ov. — Avec *potius* dans le second membre : *nec illa extincta sunt, aluntur que potius et augentur cogitatione* Cic.

d) *Tu id non modo non prohibebas, verum etiam adprobabas* Cic. *Nec domi tantum indignationes continebant, sed congregabantur undique ad Titum Tatium, regem Sabinorum* T.-L., I, 10.

Une négation peut être niée par une autre, et l'ensemble des deux négations forme une expression positive, différente toutefois du mot affirmatif

dont elle paraît être l'équivalent; telles sont les locutions *non nemo, non nullus, non nihil, non nunquam,* qui ont une valeur tout autre que *aliquis, aliquid, aliquando : — nemo non, nullus non, nihil non, nunquam non, nusquam non,* plus énergiques que *omnes, omnia, semper, ubique.* — *Nec non* ne se trouve point dans la prose classique employé de la même manière que dans la poésie et chez les prosateurs postérieurs, c'est-à-dire comme un équivalent de *etiam, atque etiam : Nec tiliae leves aut torno rasile buxum Non formam accipiunt ferroque cavantur acuto; Nec non et torrentem undam levis innatat alnus Missa Pado; nec non et apes examina condunt* Virg. *Gratissima est esca terrestris leguminis panicum et milium, nec non et hordeum* Col. *Nec non etiam poemata faciebat ex tempore* Suet. *Nec non et in folio eadem vis* Plin. — Cicéron avait dit, mais dans un autre sens : *neque tamen illa non ornant; — neque non me tamen mordet aliquid; nec hoc ille non vidit, sed...* (ce n'est pas qu'il ne l'ait point vu, mais...).

Deux négations indépendantes l'une de l'autre subsistent toutes deux : *at iste non dolendi status non vocatur voluptas* (mais cette absence de douleur ne peut s'appeler plaisir) Cic. — Il en est de même quand une négation générale domine deux négations disjonctives ou précède *ne ... quidem* emphatique : *negat Epicurus se posse ne suspicari quidem* (déclare qu'il ne peut même pas le soupçonner); enfin, quand un second membre se rattache par *neque, nec,* à un premier membre négatif : *nihil sic celerest neque volat* Pl. *nequeo satis mirari neque conicere* Ter. 335

Nous arrêtons ici l'étude syntactique des particules; l'étendre davantage, ce serait empiéter sur le domaine de la lexicographie ou de la stylistique.

FIN DE LA SYNTAXE.

APPENDICE A.

MÉTRIQUE.

(D'APRÈS HERMANN, GOSSRAU, K. BOCK, L. MUELLER, PORT-ROYAL, ETC.)

La Métrique étudie les différentes espèces de vers d'après leur composition et leurs caractères distinctifs, ainsi que les combinaisons diverses qui résultent de l'emploi des différentes espèces de vers.

La poésie, qui est le plus complet et le plus parfait de tous les arts, est l'expression musicale de la pensée. Elle est née du sentiment du rhythme et de l'harmonie aux lois desquels elle accommode la parole.

La musique, qui est un art moins complet et qui fournit à la poésie un de ses deux éléments essentiels, a par elle-même un caractère défini. On en peut dire autant de la danse, qui accommode les mouvements du corps aux lois du rhythme.

Ces trois arts inséparables formaient dans l'antiquité un art unique qui était le fondement de l'éducation des hommes.

Le rhythme est engendré par la succession et le retour prosodique des diverses durées de sons.

Chaque syllabe contenant une voyelle, un élément sonore, a nécessairement une certaine durée, et les syllabes diverses dont les mots sont formés peuvent avoir des durées différentes. L'unité de mesure servant à apprécier ces durées comparatives n'est point mathématiquement fixée comme peuvent l'être les mesures de poids et de longueur. Elle est déterminée par la durée du temps strictement nécessaire pour faire entendre un son dans une syllabe. C'est ce minimum de temps que les Latins appelaient *mora.* Les syllabes de deux *morae* étaient longues relativement à celles qui n'en avaient qu'une et qui prenaient le nom de brèves.

La succession des brèves et des longues dans le même mot ou dans des

mots qui se suivaient formait les divers *pieds*, et la succession régulière d'un certain nombre de ces pieds d'espèce déterminée formait les vers de diverses espèces.

Pour que le rhythme demeurât facile à saisir, le pied ne pouvait dépasser une certaine longueur. Les plus courts étaient composés de deux *morae* et les plus longs de huit. Le nombre des syllabes n'était que dans quelques cas égal au nombre des *morae;* le pied ne pouvait avoir moins de deux syllabes ni plus de quatre.

Les pieds de deux syllabes sont fournis par les combinaisons diverses que peuvent former les deux éléments prosodiques :

∪ ∪	(2 morae)	forment le	Pyrrhique (Pyrrhichius) *rŏtă.*
∪ -	(3 morae)	—	Iambe (Iambus) *dĭēs.*
- ∪	id.	—	Trochée (Trochaeus, seu Choreus) *hērbă.*
- -	(4 morae)	—	Spondée (Spondaeus) *fūndō.*

Pieds de trois syllabes :

∪ ∪ ∪	(3 morae)	forment le	Tribraque (Tribrachys) *ăquĭlă.*
- ∪ ∪	(4 morae)	—	Dactyle (Dactylus) *cārmĭnă.*
∪ ∪ -	id.	—	Anapeste (Anapaestus) *ăquĭlaē.*
∪ - -	(5 morae)	—	Bacchien (Bacchius) *săgīttaē.*
- - ∪	id.	—	Antibacchius, Palimbacchius *lūcērnă.*
∪ - ∪	(4 morae)	—	Amphibraque (amphibrachys) *săgīttă.*
- ∪ -	id.	—	Amphimacre (Amphimacer, seu Creticus) *paēnŭlaē.*
- - -	(6 morae)	—	Molosse (Molossus) *lūcērnaē.*

Pieds de quatre syllabes :

∪ ∪ ∪ ∪	(4 morae)	forment le	Procéleusmatique (Proceleusmaticus) *fĕrĕtrĭŭs,*		
- ∪ ∪ ∪	(5 morae)	—	Paeon premier (Paeon primus) *hīstŏrĭă.*		
∪ - ∪ ∪	id.	—	— second	—	secundus) *mŏlēstĭă.*
∪ ∪ - ∪	id.	—	— troisième	—	tertius) *mĕdĭcīnă.*
∪ ∪ ∪ -	id.	—	— quatrième	—	quartus) *mĭsĕrĭcōrs.*
- - ∪ ∪	(6 morae)	—	Ionique majeur (Ionicus		a maiore) *vīctōrĭă.*
∪ ∪ - -	id.	—	— mineur (	—	a minore) *ădŏlēscēns.*
- ∪ ∪ -	id.	—	Choriambe (Choriambus) *ēffĭgĭēs.*		
∪ - - ∪	id.	—	antispaste (antispastus) *sălūtārĭs.*		
∪ - ∪ -	id.	—	Diiambe (Diiambus) *pĕrūtĭlēs.*		
- ∪ - ∪	id.	—	Ditrochée (Ditrochaeus) *fĕrĭātŭs.*		
∪ - - -	(7 morae)	—	Epitrite premier	(Epitritus	primus) *sălūtārēs.*
- ∪ - -	id.	—	— second	—	secundus) *fērĭātī.*
- - ∪ -	id.	—	— troisième	—	tertius) *crūdēlĭtās.*
- - - ∪	id.	—	— quatrième	—	quartus) *fōrtūnātŭs.*
- - - -	(8 morae)	—	Dispondée (Dispondaeus) *fōrtūnātōs.*		

On voit que la plupart des pieds de quatre syllabes ne sont que des pieds de deux syllabes doublés.

Ces combinaisons de syllabes ou pieds ne fournissent pas toutes des *mètres;* plusieurs ne servent qu'à remplacer dans les vers les pieds qui constituent des mètres.

Chaque pied dans le vers a, sur une syllabe déterminée, l'accent (*ictus*), c'est-à-dire une élévation de la voix, dont le retour périodique fait sentir le rhythme du vers. Les grammairiens appellent cette élévation de la voix ἄρσις, et l'abaissement qui lui succède ou la précède dans le même pied, θέσις. Ces deux mots désignaient chez les Grecs précisément le contraire de ce qu'ils désignent maintenant.

Les rhythmes diffèrent entre eux proportionnellement à la longueur de l'*arsis* par rapport à la *thesis*, ainsi ⏊∪, ∪⏊ et ⏊∪∪, ∪∪⏊. Quand la thesis est à l'arsis comme $\frac{2}{2}$, on a le *genus par*, γένος ἴσον; quand la thesis est à l'arsis comme $\frac{2}{1}$ on a le *genus duplex*, γένος διπλάσιον; quand la thesis est à l'arsis comme $\frac{3}{2}$ on a le *genus sesquialterum*, γένος ἡμιόλιον.

Selon que l'arsis ou la thesis occupent le premier rang, on a des rhythmes montants (∪⏊, ∪∪⏊) ou des rhythmes descendants (⏊∪, ⏊∪∪). Le pied qui vient dans le vers remplacer le pied normal prend le rhythme du pied qu'il

remplace, par exemple le spondée remplaçant l'iambe ou l'anapeste est ainsi rhythmé - ⊥; s'il remplace un trochée ou un dactyle, on a au contraire ⊥ -. On peut avoir de même - ύυ ou - ⊥ au lieu de υυ⊥. Mais le dactyle remplaçant l'anapeste ne sera point un dactyle *métrique,* parce qu'il n'a pas l'arsis du dactyle.

Les pieds exactement équivalents, c'est-à-dire d'un nombre égal de *morae,* se remplacent plutôt entre eux que des pieds non équivalents. Ainsi le tribraque (υυυ) peut partout remplacer l'iambe (υ -) ou le trochée (- υ), excepté au dernier pied; de même le spondée peut remplacer le dactyle et l'anapeste, mais il ne remplace généralement l'iambe et le trochée qu'à des pieds déterminés.

Le *mètre* est d'ordinaire la réunion de deux pieds ou *dipodie.* Cependant certains pieds peuvent à eux seuls former un mètre. Deux iambes, deux trochées, deux anapestes forment les mètres iambique, trochaïque, anapestique, tandis que le dactyle, le choriambe, etc., forment à eux seuls les mètres dactylique, choriambique.

Ainsi un hexamètre dactylique est un vers de 6 dactyles; le trimètre iambique, un vers de six iambes; le tétramètre trochaïque, un vers de 8 trochées. L'hexamètre est le vers le plus long.

Un mot ne forme pas toujours un pied à lui seul. Souvent le mot finit à l'intérieur d'un pied et le coupe à la moitié si le pied a deux syllabes, au premier ou au second tiers s'il en a trois. Cette coupure prend le nom de *césure* (du latin *caedere, caesura*). L'on peut donc avoir dans le dactyle deux césures différentes : ⊥ | υυ et ⊥υ | υ. La première s'appelle masculine, la seconde féminine. Outre la césure, il peut y avoir dans le vers des diérèses (διαίρεσις) quand le mot finit avec le pied et que la dernière syllabe ne sert point de lien entre le pied qui finit et celui qui commence. Ainsi l'hexamètre peut avoir 6 césures masculines, cinq féminines et 5 diérèses.

Une des césures de pied devient la césure principale du vers. La césure de pied sépare les mots : celle qui sert de césure principale du vers doit diviser la proposition, sans être toutefois nécessairement suivie d'un signe de ponctuation.

La césure principale, pour servir de soutien et de repos, ne doit pas se trouver trop près de la fin du vers. On compte donc comme césures principales dans l'hexamètre celles qui coupent à peu près le vers en parties égales (v. Hexamètre).

Certains vers s'emploient seuls, comme l'hexamètre dans l'épopée, l'iambique trimètre, etc. Quelquefois on réunit des vers semblables pour en former un tout d'une mesure déterminée. Cet ensemble prend le nom de système. Sénèque le tragique a des systèmes d'anapestes, et Horace des systèmes d'ioniques.

Quand des vers différents sont réunis dans un ordre déterminé pour former un ensemble d'une longueur fixe, cette réunion prend le nom de strophe. Quand la strophe est composée de deux vers, c'est un *distique;* de quatre vers, un *tétrastique.* D'après le nombre de vers différents qui forment une strophe, on l'appelle *dicolon, tricolon,* etc. La strophe latine s'est maintenue dans des limites beaucoup plus resserrées que la strophe grecque. Les strophes sont sympathiques quand elles sont toutes composées de mètres à rhythme montant, comme l'iambe, l'anapeste, ou à rhythme descendant, comme le trochée, le dactyle; elles sont antipathiques quand les rhythmes montants et les rhythmes descendants s'y trouvent réunis.

De même que dans la musique la première mesure complète est souvent précédée d'une ou plusieurs notes, dans certains vers le premier pied complet est précédé d'un *levé* d'une syllabe (ἀνάκρουσις, prélude) ou de deux syllabes. Ce levé s'appelle base et il est toujours suivi d'une *arsis.* Il ne se trouve par conséquent que dans les vers à rhythme descendant.

Chaque vers a le dernier pied complet ou incomplet. Dans le premier cas, le vers est acatalectique (*acatalectus,* ἀκατάληκτος, qui ne finit point). Dans le second, il y a κατάληξις, cessation, et le vers est catalectique (*catalecticus,* καταληκτικός). Quand le vers finit après la première syllabe du dernier pied, il est *catalecticus in syllabam;* quand il finit après la seconde d'un pied de trois syllabes, il est *catalecticus in dissyllabum.* Le vers

héroïque est donc un **hexamètre dactylique catalectique** *in dissyllabum*. Le vers qui a une syllabe de plus que la mesure exacte après le dernier pied est dit **hypercatalectique** (*hypercatalectus*) ou **hypermètre**. Le but de la κατάληξις est d'arrêter l'élan du vers sur un repos. Les vers catalectiques sont de beaucoup les plus nombreux.

Dans tous les vers, la dernière syllabe est réputée douteuse, *anceps*, c'est-à-dire que le poëte peut se servir indistinctement d'une longue ou d'une brève. Mais tout vers doit à la fin conserver au moins un pied pur. Ainsi l'iambique trimètre senaire garde au sixième pied la brève normale comme au second et au quatrième; l'hexamètre dactylique catalectique conserve le dactyle pur au cinquième pied; le vers trochaïque le trochée pur à l'avant-dernier pied, le dernier pouvant être rendu méconnaissable par la syllabe douteuse. Dans le trochaïque la catalexis ne nuit point à la clarté du mètre, car de - ◡ - ◡̄, on a par la catalexis - ◡ ◡̲. Mais il n'en est point de même du vers iambique, car de ◡ - ◡ ◡̲, on a par la catalexis ◡ - ◡̄; le pied précédent doit donc être pur; autrement, au lieu de ◡̄ - ◡ - | ◡̄ - ◡ - | ◡̄ - ◡ ◡̲ |, on aurait ◡ - - - | ◡ - - - | ◡ - - |, mesure d'un rhythme tout différent. Il faut donc qu'on ait ◡̄ - ◡ - | ◡̄ - ◡ - | ◡ - ◡̄ |. Ainsi deux iambes purs finissent le vers.

La métrique latine est toute d'imitation grecque. Les poëtes qui firent usage les premiers de ces lois d'emprunt conservaient, en les étendant parfois, les libertés de la prosodie et de la métrique des Grecs. Mais deux causes principales restreignirent ces libertés, même avant l'époque classique: le peu de souplesse de la langue poétique, privée de l'usage d'un grand nombre de formes que leur quantité excluait des vers, et des moyens dont disposaient les poëtes grecs pour transformer les mots les plus rebelles et en modifier la quantité; secondement l'irrégularité et la raideur des lois de l'accentuation, d'où résulta pour les poëtes latins la nécessité de donner au vers son élan et son harmonie par des moyens particuliers. Peu à peu certaines lois de la prosodie grecque furent considérées comme des licences, et plus les poëtes latins vinrent tard, plus ils prirent soin de se les interdire.

L'*hiatus* (ouverture de la bouche) qui a lieu quand deux voyelles se rencontrent, l'une à la fin d'un mot, l'autre au commencement du mot suivant, et que la prose même cherchait à adoucir, était évité au moyen de la *synaloephe* (*coeuntes litterae quae συναλοιφαί dicuntur* Quint.).

L'**élision**, retranchement de la voyelle finale devant la voyelle initiale et plus rarement de la voyelle initiale après la voyelle finale, n'avait lieu à proprement parler que quand la voyelle se supprimait dans l'écriture et qu'on en marquait la place par une apostrophe. C'était un des procédés de synaloephe. Mais l'élision dans le vers n'était qu'un affaiblissement du son de la voyelle finale. Or, la présence de cette voyelle affaiblie était un embarras dans le mètre et un obstacle à la pureté du vers. Aussi, à mesure que les poëtes se perfectionnaient dans leur art, ils évitaient plus soigneusement l'élision, surtout celles des longues devant les brèves, et dans les cas où l'accent tombait sur la syllabe élidée. C'est une liberté qu'Horace prend dans ses *Satires*, mais rarement dans ses *Épîtres*, et jamais dans l'*Art poétique*. Elle est rare aussi dans Ovide.

A côté de l'élision on trouve un autre mode d'affaiblissement de la voyelle finale, qui est l'abréviation de la longue, mais seulement dans la thesis: *Insulaĕ Ionio in magno* Virg., Aen., III, 211. *Iliŏ alto*, V, 261; *tĕ, ămice nequivi* VI, 507. *te Corydon ŏ Alexi* E., II, 65; *valĕ vălĕ, inquit*, III, 79; *an qui ămant*, VIII, 108; *ut litus Hylā Hylā omne sonaret*, VI, 44. *Imponere Peliŏ Ossam* Ov., M., 155; *Rhodopēiaĕ arces*, IV, 461.

Un exemple unique dans Catulle: *non ita me dĭ ăment*.

La brève même se maintenait quelquefois, mais devant un repos marqué par un signe de ponctuation: *et vera incessu patuit dĕă. Ille ubi matrem* Virg., Aen., I, 405; *addam cerea prūnă; hŏnos erit huic quoque pomo* Ecl., II, 53.

Dans un des exemples précédents on voit la longue se maintenir par la force de la césure: *Hylā Hylā*; le repos empêchait l'hiatus, surtout quand le sens permettait d'allonger ce repos. V. Virg., Aen., III, 696; IV, 235; I, 16, IV, 667; XI, 480; Ecl., VII, 53.

Virgile offre d'assez nombreux exemples de l'hiatus, maintenu, il est vrai.

avec intention. Horace use beaucoup moins de cette licence (V. Od., I, 28, 24; II, 10, 3; et *male ominatis*, passage suspect, III, 14, 11). Dans ses dernières œuvres elle est soigneusement évitée. L'abréviation de la longue dans la thesis, assez fréquente chez Virgile, ne se rencontre qu'une fois Epod., V, 100. L'allongement de la brève par la force de l'arsis devient également rare chez Horace.

Enfin les poëtes se sont permis dans les noms propres des changements exigés par les besoins du mètre : Virgile donne *Asia* (◡◡◡) et *Asia* (-◡◡), *Italus* (◡◡◡) et *Italus* (-◡◡), *Italiam* (-◡◡◡); *Sĭculus* et *Sĭcelides*; *Sidŏnius* et *Sidōnia*; *Lăvinia* et *Lāvinia*; *Eous* (◡-◡) et *Eous* (--◡); *Dīana* et *Dĭana*, *Orion* (◡--) et *Orion* (---), *Oriŏna* (◡-◡◡) et *Orīŏnis* (--◡◡); *Sychaeus* (◡-◡) et *Sychaeus* (--◡); *Prīamus* et *Prĭamides*. *Malĕa* Virg.. et *Malēa* Prop. *Albŭnea* Virg., et *Albūna* Tib., etc. On trouve même des variations de quantité dans quelques mots usuels : *crassaque conveniunt lĭquidis et līquida crassis*, Lucr., IV, 1255.

L'hexamètre dactylique catalectique *in dissyllabum* est le vers de l'épopée, de la satire, de l'épître, du poëme didactique, des bucoliques, etc. Le drame emploie surtout l'iambique senaire; l'élégie, le distique; la poésie lyrique a seule réuni en strophes des vers d'espèces différentes.

Hexamètre :

–́ ◡̄◡̄ | –́ ◡̄◡̄ | –́ || ◡̄ | ◡̄ –́ || ◡̄◡̄ | –́ ◡◡ | –́ ◡̄

L'hexamètre, *versus heroicus*, *Pythius*, exclusivement employé par Lucrèce, Virgile, Lucain, Juvénal, Silius Italicus, Valerius Flaccus, souvent par Catulle, Horace, Ovide, Stace, Claudien, est le vers le plus important à étudier. C'est celui que les poëtes latins ont trouvé le plus propre, à cause de la variété qu'on peut lui donner, pour exprimer les sentiments les plus opposés, les pensées les plus diverses, et pour retracer les tableaux les plus gais aussi bien que les plus tristes. Toutefois, si l'on remarque le nombre de formes soit nominales, soit verbales, que leur quantité excluait du vers épique, la fréquence de l'iambe dans la langue latine et la rareté relative du dactyle, on aura lieu de s'étonner que l'art infini des poëtes qui ont employé ce mètre ait pu effacer jusqu'à la trace des efforts qu'ils ont dû faire pour le plier à leurs besoins, et dissimuler l'embarras où les jetait nécessairement l'absence des mots interdits à l'hexamètre.

Le nombre des dactyles, pieds légers et sautillants, ou des spondées, plus lourds et plus graves, donnait à l'hexamètre la vivacité ou la lenteur. Ennius a des hexamètres entièrement spondaïques : *ōllī rēspōndīt rēx Albāī lōngāī*. Les poëtes postérieurs ont conservé à ce vers au moins un dactyle, quelquefois au quatrième pied, le plus souvent au cinquième. Virgile produit de puissants effets en accumulant les spondées : *illi inter sese magna vi bracchia tollunt;* il multiplie quelquefois à dessein les élisions : *monstrum immensum, informe, ingens, cui lumen ademptum*. Il évite au contraire l'élision quand il accumule les dactyles : *quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum*.

La césure, en contenant un moment l'élan du vers, lui imprime un nouvel essor. Celle qu'on nomme césure principale du vers se place après la longue du troisième pied, au cinquième demi-pied, d'où le nom de πενθημιμερής, *semiquinaria*, et souvent après la longue du quatrième pied, au septième demi-pied (ἑφθημιμερής, *semiseptenaria*). Très-rarement elle se trouve après la première brève du troisième pied; elle est dite alors κατὰ τρίτον τροχαῖον, et césure féminine. Mais la césure féminine ne peut être césure principale que lorsqu'aucune césure masculine ne la domine. Ainsi le vers *infandum* ||, *regina* |, *jubes* || *renovare dolorem* a deux césures masculines, et la césure féminine du troisième trochée ne peut être principale.

Dans les vers à césure masculine, l'accent du vers tombe sur la dernière syllabe d'un mot qui en a plusieurs; il résulte de là que cet accent ne coïncide pas avec l'accent tonique du mot. Il y a donc, par ce conflit des deux accents, une dissonance qui se prolonge suivant le nombre de césures masculines, c'est-à-dire jusqu'au second, au troisième ou au quatrième pied, et qui donne au vers latin son caractère propre. Mais cette dissonance doit avoir sa résolution dans un accord final. De là vient la loi qui veut que dans les deux derniers pieds l'accent du mot et l'accent du vers tombent sur la même syllabe, en autres termes qu'il n'y ait point de césure au cinquième pied ni au sixième. C'est pourquoi les mots de quatre syllabes ne sont que de rares

exceptions dans la poésie classique, ainsi que les finales des deux mots dissyllabes dont le premier est un pyrrhique ⏑⏑, et le second un trochée -⏑, si la longue du cinquième pied est la fin d'un polysyllabe.

Sont autorisées les fins de vers suivantes :

∸⏑|⏑∸⏓ unde Latinum,
∸⏑⏑|∸⏓ moenia Romae,
∸⏑|⏑|∸⏓ primus ab oris,
∸|⏑̇⏑|∸⏓ his quoque finem.
∸⏑⏑|∸|⏑ Anthea si quem,
∸⏑̇⏑|∸|⊥ et tribus et gens,
⊥⏑̇⏑⊥⏓ ancipitemque,
∸⌒⏑̇⏑⊥⏑ mentem animumque.

Sont employées dans Virgile dans une intention spéciale :

⊥|⏑⏑∸– nitens elephanto,
∸⌒⏑̇⏑⊥|⊥ atque hominum rex.
⊥⏑̇⏑⊥|⏑̇ restituis rem.
⊥|⏑̇⏑|∸⏓ soli mihi Pallas.

Et les fins spondaïques :

∸⏑⏑|⊥-∸⏓ agmina circumspexit,
⏑̇⊥|-∸⏓ potest electro.
∸⏑⏑|∸|⊥⊥|⊥ Penatibus et magnis dis.

L'hexamètre doit donc finir par un amphibraque ⏑-⏑, un Bacchius ⏑--, un trochée -⏑ ou un spondée --, quand il est isolé ou uni à d'autres vers, dans le distique par exemple. Mais, quand les hexamètres se suivent, les poëtes, pour produire certains effets particuliers, prolongent la dissonance ou le conflit des accents jusqu'au cinquième et sixième pied, et ne résolvent cette dissonance qu'au vers suivant. Ennius présente souvent des Paeons troisièmes (⏑⏑-⏑) ou des Ioniques mineurs (⏑⏑--) comme fins de vers. Lucrèce en a beaucoup moins, et souvent précédés d'un monosyllabe (∸|⏑⏑∸⏑) ou d'un trochée dont la dernière s'élide : *mĕnt(ĕm) animumque.* Ces fins de vers sont rares dans Virgile ; il y en a cinq dans les Bucoliques, autant dans les Géorgiques, trente-huit dans l'Énéide ; mais des mots de quatre syllabes employés ainsi, trois seulement sont latins : *comitatu, ululatu, lacrimisque ;* les autres sont grecs : *hyacinthus, hymenaeus, orichalcus, panacea,* et des noms propres. Catulle n'offre que six fois cette fin de vers, et toujours avec des mots grecs ; Ovide n'a que huit vers semblables, dont sept finissent par des mots grecs. Valérius Flaccus en a sept, Stace cinq dans la Thébaïde, et aucun dans l'Achilléide. Claudien n'en contient aucun. Assez souvent, dans ces finales, l'hiatus était conservé avec intention : *femineo ululatu* (harmonie imitative), *Actaeo Aracyntho* (imitation grecque). Quelquefois encore on y trouve l'allongement par l'*arsis : canīt hymenaeos, profugūs hymenaeos.* Les poëtes satiriques ont assez souvent à la fin du vers des mots de quatre syllabes, mais d'ordinaire précédés d'un monosyllabe ou d'un trochée dont la brève s'élide (25 exemples chez Horace, Sat. ; 5 dans les Épîtres). On en trouve aussi dans Juvénal.

Quant aux monosyllabes finissant le vers à la suite d'un polysyllabe, remarquons qu'ils sont employés pour produire un effet déterminé : *humí bòs, ridiculús mùs, áquáe mòns.*

La césure féminine, employée comme césure principale, change entièrement le caractère du vers, le conflit des accents disparaissant dès le début ou même ne se produisant pas, comme on le voit dans le vers : *Daphnin ad astra feremus ; amavit nos quoque Daphnis,* où l'on a ⊥⏑|⏑|∸⏑|⏑⊥⏑|⏑∸-|∸⏑⏑|∸⏑, et où les accents concordent d'un bout à l'autre. C'est pourquoi cette césure est très-rare. On ne la rencontre guère que trois fois dans les Géorgiques : *incipiunt | agitata || tumescere,* I, 357 ; *aeternum | frangenda || bidentibus,* II, 400 ; *nec gregibus | nocturnus || obambulat,* III. 538. Dans quelques autres passages du même poëme, cette césure est produite par l'adjonction de *que* à un mot : *ipse ruit | dentesque || Sabellicus exacuit sus,* III, 255 ; *indutae | caeduntque || securibus humida vina,* III, 364 ; *mersatur | missusque || secundo defluit amni,* III, 477 ; *in numerum | versantque || tenaci forcipe ferrum,* IV, 175 ; *fata vocant | conditque || natantia lumina somnus,* IV, 496. — Cinq fois elle se trouve avec des noms grecs comme *Drymoque |, Xanthoque || Ligeaque Phyllodoceque,* IV, 336 ; en trois endroits, elle est suivie d'un pyrrhique dont la dernière est élidée : *fertur equis | auriga || nĕque audit currus habenas,* I, 514. Cette césure existe encore II, 244 ; III, 4, 240 ; IV, 369.

Certains grammairiens veulent que la césure n'ait nul rapport avec le sens. Il est difficile cependant de ne pas considérer comme césure principale celle où le sens détermine le plus long repos ; ainsi dans *Italiam*

fato | profugus ||, — *multa quoque et bello | passus* ||, la césure principale est plutôt au quatrième pied qu'au troisième.

On ne peut condamner les vers à césure féminine ; cette construction leur donne une certaine mollesse qui les rendrait impropres à figurer seuls ou au milieu de vers d'espèce différente ; mais, outre que cette mollesse n'est pas sans grâce (*spargens humida mella || soporiferumque papaver*), des vers ainsi coupés figurent bien dans une pièce d'hexamètres : *et post Punica bella || quietus quaerere coepit* Hor., Ep., II. 1, 162. Ainsi il est excessif de vouloir proscrire du quatrième pied un mot formant un amphibraque ou un Bacchius (◡-◡ ou ◡--, *quiētŭs, fĭdēlĭs, lĕgēntĭs* Hor.). Mais quatre amphibraques de suite ne se peuvent tolérer à cause de la monotonie que fait l'accord des accents : *sole cadente juvencus aratra relinquit in arvo.*

Une césure au premier pied de l'hexamètre est permise : *rex | genus egregium Fauni.* Virgile offre 126 vers ainsi coupés, et Ovide 161. Les poëtes postérieurs ont fait cette césure avec un rejet, accentuant ainsi le mot rejeté : *migrare per arva Mos* | **Sil. It.**

Le vers spondaïque (*spondiacus*, σπονδειακός) forme une exception à la règle générale de l'hexamètre en ce qu'il a un spondée au cinquième pied. Dans Catulle, il n'a souvent le dactyle qu'au premier pied : *Nam tum Helenae raptu primores Argivorum.* — *Phasidos ad fluctus et fines Aeetaeos.* — *Ipsius at sedes, quacumque opulenta recessit Regia, fulgenti splendent auro atque argento.* Virgile d'ordinaire place un dactyle au quatrième pied : *agmina circumspexit.* Mais souvent il augmente l'effet de cette coupe en produisant un conflit d'accents dans les derniers pieds : *cum sociis natoque, Penatibus et magnis dis* ⏓◡◡|⏓|⏓⏓|⏓. Cependant il admet aussi le spondée au quatrième pied, mais avec intention : *saxa per et scopulos et depressas convalles,* et avec hiatus : *Nereidum matri et Neptuno Aegaeo.* Mais il s'interdit les vers semblables à cet exemple de Lucrèce : *etsi fallit enim divom genus humanumque.* Catulle a pour le vers spondaïque une grande prédilection : il l'emploie 30 fois dans une pièce de 408 vers, l'Épithalame. Ovide s'en sert quelquefois ; Horace une fois dans les épîtres et jamais dans les satires. Perse en tourne l'usage en ridicule : *sic « costam longo subduximus Apennino »* Sat., I, 95. On le trouve quelquefois dans les distiques, où il est plus choquant. Ovide l'a trois fois dans les Fastes, Properce sept fois, surtout avec des noms grecs.

On rencontre aussi dans Virgile de véritables hypermètres, soit des vers qui ont une syllabe surabondante au dernier pied. Mais le poëte a toujours adouci l'effet de ces vers en élidant la voyelle finale de la syllabe surabondante sur la voyelle initiale du vers suivant. Cette syllabe ajoutée est souvent l'enclitique *quĕ* répétée : *hominumque locorumque.*

Les anciens n'aimaient pas les rimes dans l'hexamètre. Celles qu'on trouve dans Ovide sont tenues apocryphes déjà par Heinsius, qui corrige *si Troiae fatis aliquid restare putatis* en *putatur* (Met., XIII, 379), et après lui par Schrader et Bothe. V. encore A. A., I, 59 : *Quot caelum stellas, tot habet tua Roma puellas.* On nomme ces vers *léonins,* du nom de Leonius, bénédictin de Saint-Victor, à Paris (1179), qui écrivit en vers rimés.

L'influence de l'hexamètre, qui fut le premier vers emprunté à la métrique grecque par les Romains, s'exerce sur d'autres mètres. Ainsi l'asclépiade a chez eux une base spondaïque et une dièrèse après le premier choriambe, ce qui lui donne l'apparence d'un commencement d'hexamètre : --|-◡◡-||. De même le glyconique et le phérécratien sont à base spondaïque, ce qui fait de ces vers de véritables dactyliques ; ils construisent aussi l'Adonien comme une fin d'hexamètre et non comme un vers choriambique. Horace a introduit dans les strophes alcaïques et sapphiques la césure πενθημιμερής, et l'allongement des brèves.

PENTAMÈTRE.

⏓ ⏑⏑ ⏓ ⏑⏑ ⏓ || ⏓ ◡ ◡ ⏓ ◡ ◡ ⏑

Le pentamètre se compose de deux *penthemimeres* dactyliques ou de deux trimètres dact. catalectiques *in syllabam.* Mais, ainsi scandé, ce vers n'a cinq mètres qu'en vertu de la formule $\frac{5}{2}+\frac{5}{2}=5$. Vraisemblablement ceux qui l'ont appelé pentamètre le scandaient autrement, soit : -⏑⏑|-⏑⏑|-||-|◡◡-|◡◡-|.

Mais on n'a point alors un vers dactylique, car le dactylique n'admet point l'anapeste; d'ailleurs l'anapeste se scande κατὰ διποδίαν. Héphestion le range parmi les vers asynartètes, c'est-à-dire composés de parties appartenant à des mètres différents. Peut-être la construction de ce vers a-t-elle été primitivement un jeu de métrique semblable à tant d'autres, mais plus heureux et moins puéril. Remarquons en effet qu'en renversant syllabe par syllabe la première penthemimeres dactylique, ou en la lisant à rebours, nous retrouvons exactement la seconde partie du pentamètre.

1 2 3 4 5 6 7 7 6 5 4 3 2 1
- ∪ ∪ - ∪ ∪ - || - ∪ ∪ - ∪ ∪ -•

Quoi qu'il en soit, le vers pentamètre se trouvant toujours uni à l'hexamètre, et possédant l'élément dactylique, c'est dans la classe des dactyliques que nous le placerons.

La première moitié peut prendre des spondées, la seconde conserve toujours le dactyle.. Entre les deux moitiés se trouve toujours une dièrèse qu'on nomme ordinairement césure. Il ne doit point y avoir de dièrèse après le second pied. Cette condition remplie, tous les mots peuvent finir le premier demi-vers : ∪-, --, ∪∪-, -∪∪-. Mais dans le second, l'accent du mot devant coïncider avec l'arsis, la seule bonne finale est l'iambe. On observe que le pyrrhique remplace mal cet iambe, ou du moins que la brève finale suivie d'une consonne (*făŭ*) est beaucoup plus commune à cette place que la brève ouverte (*ŏpĕ*). Ainsi Ovide, d'après Dinter, a seulement 20 fois *ope*, 18 fois *pede*, 5 fois *Iove* et *bove*, 3 fois *ave*, 2 fois *nive*, *nece*, *sale*, une fois *face* et *mare*, 16 fois *aqua*, 7 fois *mea*, 2 fois *dea*, *tua*, une fois *fera*, *fora*, *freta*, *iuga*, *mala*, *rata*, *rota*, *sua*, *toga*, *via* et *ita;* 15 fois *ego*, une fois *duo*, une fois *Coty;* dans les formes verbales, 3 fois *dare*, 2 fois *fuge*, une fois *gere*, *pete*, *sine*, *date*. Les fins de vers de quatre syllabes ⊥∪́∪- et celles de cinq ∪⊥∪́∪- valent mieux que celles de trois, et moins que les finales iambiques. Ovide ne présente que rarement la finale de trois syllabes; toutefois il en a treize dans le 4e livre des Pontiques. Il a neuf finales de cinq syllabes. Catulle en a beaucoup, ainsi que de trois. Claudien évite la finale de quatre syllabes et n'emploie celle de trois qu'avec intention : *negare Nec volui genero, nec potui socero*.

Les élisions dans la seconde moitié du pentamètre sont rares : *Persicum haruspicium; credideram esse tibi; dispeream nisi amat* Cat. Plus rare encore est l'élision de la longue sur une brève : *limpido in amne trahit*. L'élision est mauvaise surtout à la césure : *non genitor Nympharum abluit Oceanus* Cat. Les monosyllabes tombent mal à la fin des deux moitiés : *o di, reddite mi pro pietate meā*, et *dictaque factaque sunt* Cat. Mais dans *sat est, spes est*, le verbe conserve sa valeur d'enclitique et forme des finales correctes. L'allongement à la césure est encore une négligence : *aut pudor ingenuūs, aut reticendus amor* Prop.

Note. Le pentamètre ne se rencontre en latin que joint à l'hexamètre.

En grec, on a une épigramme de Philippe de Thessalonique (Anthol. Pal., XIII, 1) dont les trois premiers vers sont pentamètres et les deux derniers des pentamètres où le spondée a pris la place des dactyles obligatoires. On trouve un autre exemple de l'emploi du pentamètre seul dans Heliod., Aethiop., III, 2. Enfin dans l'Appendix epigr. Anthol. Pal. 140, on lit une épitaphe dont les deux premiers vers sont pentamètres, le troisième hexamètre, le quatrième et le cinquième pentamètres, et finalement un distique.

Les autres vers dactyliques sont :

1° Le Trimètre catalectique *in syllabam* (*Archilochius*) ⊥∪∪⊥∪∪∪̱ composé de dactyles purs, et qui s'unit avec l'hexamètre.

2° Le Tétramètre catalectique *in dissyllabum* ⊥∪̄∪⊥∪̄∪⊥∪∪⊥∪̄. Dans Horace, on le trouve, Carm., I, 28, avec le spondée au troisième pied : *mēnsorēm cohibēnt, Archyta*. Il s'unit aussi avec l'hexamètre.

3° Le Tétramètre acatalectique (*Alcmanius*) ⊥∪̄∪⊥∪̄∪⊥∪̄∪⊥∪∪. On le trouve dans Sénèque le Tragique, Hipp., 758-60 (700-2) : *anceps forma bonum mortalibus* sqq.

4° L'Adonius -∪∪-∪̄. qui est réellement un choriambique monomètre hypermètre, mais que les Romains font semblable à la finale de l'hexamètre. Horace évite d'y admettre les formes dont le choriambique s'ac-

commoderait, mais qui répugneraient à l'hexamètre. Ainsi sur 205 Adoniens, il n'a que douze fois ⏑́|⏑́⏑|⏑́-, une seule fois -|⏑⏑⏑́- avec un nom propre : *seu Genitalis;* quatre fois ⏑́⏑⏑⏑́-, et une fois ⏑́|⏑́⏑⏑́|⏑́ : *'est hederae vis*. Il n'y a qu'une fois élision : *purpura ve|nale neque auro.*

VERS IAMBIQUES.

Le mètre iambique se compose d'une dipodie iambique. Sa forme fondamentale ⏑̄-|⏑⏑| peut subir de nombreux changements par la décomposition des longues.

Le vers iambique le plus commun est le senaire ou iambique trimètre acatalectique. Il a, comme l'hexamètre, la césure *penthemimeres*, quelquefois la césure *hephthemimeres*, auquel cas on met une fin de mot après la seconde *arsis* ou *thesis*. Horace a la césure *in compositum : ut gaudet in|sitiva decerpens pyra; paratus ex|piare, seu poposceris.*

Certains poëtes conservent pur le mètre iambique; d'autres admettent le spondée aux premier, troisième et cinquième pieds ⏑-⏑-|⏑̄-⏑-|⏑̄-⏑⏑. Décomposant ensuite les longues en deux brèves, ils admettent le tribraque dans les cinq premiers pieds. Si l'allongement de la première syllabe vient à se produire, le tribraque se transforme en dactyle, qui n'est guère admis qu'au premier pied. Ensuite la décomposition de la première longue produit l'anapeste. L'iambe se conserve toujours au sixième pied chez les poëtes qui admettent toutes les licences que nous venons d'énumérer. On les trouve surtout chez les comiques. Cicéron dit : *comicorum senarii propter similitudinem sermonis sic saepe sunt abiecti, ut nonnunquam vix in iis numerus et versus intelligi possit* Or., 55. Horace garde sévèrement la forme du mètre iambique. Sénèque, dans le trimètre tragique, emploie le dactyle et l'anapeste au premier pied, le tribraque dans les cinq premiers, le spondée au premier, au troisième et au cinquième. Il n'y a pas chez lui d'iambique pur, et toujours il a le spondée au cinquième pied, sauf dans six passages. Phèdre use de toutes les libertés; au second pied même et au quatrième, il allonge la brève et admet par conséquent partout, sauf au sixième pied, le tribraque, le spondée, l'anapeste et le dactyle. Le senaire est le mètre de toutes ses fables; Sénèque l'emploie toujours dans le dialogue; Horace l'unit souvent à d'autres vers.

L'iambique σκάζων ou χωλίαμβος (*Hipponacteus*), iambe boiteux, conserve le plus possible sa pureté jusqu'au cinquième pied qui est toujours un iambe, et se termine par un sixième pied trochaïque : ⏑⏑́⏑⏑́|⏑⏑́⏑⏑́|⏑⏑́⏑́⏑|. Catulle l'emploie souvent; après l'hendécasyllabe et le distique, c'est le mètre le plus fréquent dans Martial, qui l'a même uni une fois en distique au dimètre iambique.

Outre le senaire, on trouve encore :

1. Le dimètre acatalectique ⏑̄-⏑-|⏑̄-⏑⏑| uni seulement au trimètre iambique et à l'hexamètre dactylique.

2. Le dimètre hypermètre (*Alcaïcus enneasyllabus*) ⏑̄-⏑-|⏑̄-⏑-|⏑̄. On considère encore ce vers comme un trochaïque dimètre *cum anacrusi*. Il n'a point de césure fixe. Horace a une prédilection pour la coupe suivante : ⏑̄-⏑‖-⏑̄-‖⏑-⏑̄.

3. Le trimètre catalectique (*versus Hipponacteus*) ⏑̄-⏑-|⏑̄-⏑-|⏑-⏑̄. Toujours dans Horace ce vers présente une césure après la *thesis* du troisième pied : *trahuntque siccas‖machinae carinas*. Il ne s'unit qu'à l'Archiloquien majeur.

4. Le dimètre catalectique ⏑⏑-⏑-|⏑-⏑̄, qui se trouve dans Sénèque. La première longue étant souvent remplacée par deux brèves, on a l'anacréontique ⏑⏑-⏑-⏑-⏑̄ souvent défiguré dans les poésies anacréontiques par l'introduction du spondée à la place de l'anapeste, ensuitede l'iambe à la place du spondée.

5. Le tétramètre acatalectique ou *octonarius* ⏑-⏑-‖⏑-⏑-|⏑-⏑-|⏑-⏑-|.

6. Le tétramètre catalectique ou *septenarius* ⏑-⏑-|⏑-⏑-‖⏑-⏑-|⏑-⏑̄| souvent plein de licences chez les comiques, plus régulier dans Catulle, 25.

VERS TROCHAIQUES.

La dipodie trochaïque forme le mètre. L'*arsis* commence le pied ⏑⏑⏑⏑. Tandis que l'iambe se conserve surtout aux pieds pairs, le trochée se réserve les pieds impairs. Les variétés du trochaïque sont :

1° Le dimètre catalectique (*Euripideus*) -⏑⏑⏑⏑|-⏑-.

2° Le dimètre brachycatalectique (*Ithyphallicus*) composé de trois trochées purs -⏑-⏑|-⏑̄. Ce vers dans Horace fait suite à l'*Alcmanius* (tétramètre dactylique acatalectique) -⏑⏑|-⏑⏑|-⏑⏑|-⏑⏑‖-⏑-⏑-⏑̄, et forme avec lui l'Archiloquien majeur.

3° Le tétramètre catalectique (*septenarius, quadratus*) -⏑-⏑̄|-⏑-⏑̄‖-⏑-⏑̄|-⏑⏑|. Ce vers est très-fréquent dans les poëtes anciens, qui ne conservent pas pur le dernier trochée et admettent particulièrement le tribraque, l'anapeste et le spondée à toutes les places, et le dactyle aux pieds impairs.

4° Le tétramètre acatalectique (*octonarius*) -⏑-⏑̄|-⏑-⏑̄‖-⏑-⏑|-⏑-⏑̄|, se trouve chez les comiques mêlé à l'iambique octonaire.

VERS ANAPESTIQUES.

Le mètre anapestique est formé de deux anapestes. On trouve le dimètre et le tétramètre anapestiques chez les poëtes dramatiques; rarement on rencontre le monomètre, jamais d'anapestique catalectique dans Sénèque.

Plaute a le tétramètre catalectique d'Aristophane, mais avec des licences de toute sorte.

Le vers crétique, le péonique, le tétramètre bacchien ne sont usités que chez les comiques.

Le pied ionique majeur --⏑⏑ se trouve dans le *versus Sotadeus*, inventé par Sotades sous Ptolémée Philadelphe : c'est un tétramètre catalectique *in dissyllabum* --⏑⏑|--⏑⏑|--⏑⏑|-⏑. Martial a employé ce mètre, mais il substitue ⏑-⏑- (diiambe) à --⏑⏑.

Le pied ionique mineur ⏑⏑-- se trouve dans Hor., III, 12.

Le mètre Galliambe résulte d'un emploi très-libre du pied ionique mineur V. Cat. 63 : *super alta vectus Atys celeri rate maria.*

VERS CHORIAMBIQUES.

1° L'Adonius -⏑⏑-|-⏑ V. vers dactyliques. Ce vers clôt la strophe saphique.

2° Le Phérécratien -⏑|-⏑⏑-|⏑̄, adonien à base spondaïque chez Horace, à base trochaïque chez Catulle et dans la poésie grecque.

3° Le Glyconique -⏑|-⏑⏑-|⏑-, à base spondaïque (une fois trochaïque) chez Horace, un choriambe et un iambe. Il s'unit chez Horace au Phérécratien et à l'Asclépiade. Il y a des systèmes de Glyconiques chez Sénèque, Herc. Fur., 874 (875)-893; Thyest., 335-402.

Le Glyconique -⏑|-⏑⏑-|⏑- uni au Phérécratien -⏑|-⏑⏑-|⏑̄ forment le *Priapeus* chez Catulle.

4° L'Aristophanius -⏑⏑-|⏑-⏑̄, un choriambe, un iambe et un demi-iambe, ne se trouve uni qu'au Sapphique majeur.

5° L'Asclepiadus minor --|-⏑⏑-‖-⏑⏑-|⏑⏑, à base spondaïque, deux choriambes et un iambe, avec dièrese après le premier choriambe. Le seul vers d'Horace qui manque à cette règle, *pōst īncēndĭă Cărthāgĭnĭs īmpĭaē*, est regardé comme apocryphe. Ce mètre se trouve dans Horace, dans Sénèque et dans Claudien.

6° L'Asclepiadus maior --|-⏑⏑-‖-⏑⏑-‖-⏑⏑-|⏑-, à base spondaïque, trois choriambes et un iambe, avec deux dièrèses après le premier et le second choriambes. Une fois la seconde dièrèse forme césure *in compositum* dans Horace, I, 18, 16 : *ārcānīquĕ fĭdēs prōdĭgă, pēr || lūcĭdĭōr vĭtrō.* Catulle fait dans ce mètre des coupures irrégulières.

VERS LOGAÉDIQUES.

Ces vers sont ainsi nommés parce qu'ils tiennent de la prose et de la poésie (λόγος, ἀοιδή), passant du dactyle au trochée (*Dactylicotrochaïques*).

1. L'Aristophanius ou Alcaicus heptasyllabus -⏑⏑-⏑-⏑ s'unit au Sapphique majeur.

2. L'Alcaicus decasyllabus ou Pindarique dactylique, -⏑⏑-⏑⏑-⏑-⏑̄, ne sert que comme quatrième vers de la strophe alcaïque. Les cé-

sures sont -uu-||uu-u-ū, ou -uu-uu-||u-ū. Horace a 112 vers du premier modèle, et 34 du second.

3. L'Archilochius maior -ūū-ūū-ūū-ūū||-u-u-ū s'unit au trimètre iambique catalectique.

4. Le Phalaecius (*Hendecasyllabus*) -ū-uu-u-u-ū, à base trochaïque ou spondaïque, rarement iambique et tribraque. A la place du dactyle, Catulle a même le spondée dans ce vers qu'il emploie souvent. Martial s'en est aussi beaucoup servi; on le trouve également dans Stace.

A ces vers se rattachent :

5. Le Sapphique mineur hendécasyllabe -u--|-||u|u-|u-ū, qui n'est que l'Aristophanius ayant pour base une dipodie trochaïque. On le divise encore ainsi -u-|--uu|-u-u. Horace place la césure après la cinquième syllabe et, par conséquent regarde ce vers comme choriambique; il en a 567 avec la césure masculine et 48 avec la césure féminine qui donne au vers une tout autre harmonie : *Cāstŭs Aēnēās* || *pātrĭaē sŭpērstēs*, où l'on a -u--|-uu-|u-u, est à césure masculine; *Jībērŭm mūnīvĭt* || *ĭtēr dātūrŭs*, à césure féminine, donne -u--|-uu-|u-u. Catulle, comme les Grecs, offre aussi -u-u|-u||u-|u-ū, avec dipodie trochaïque pure et sans césure masculine fixe, tandis que dans Horace cette césure allonge même la brève : *ăngŭlŭs rīdēt* || *ŭbī nōn Hўmēttō*. Remarquez les liaisons qu'Horace introduit entre les trois sapphiques mineurs l. II, 6, 2 et 3, et en d'autres passages, ainsi que l'élision qui a lieu d'un vers à l'autre, II, 16, 34, etc. Sénèque construit ce vers avec la même sévérité qu'Horace.

6. Le Sapphique majeur -u--|-||uu-|-uu-||u-u, dipodie trochaïque formant base, deux choriambes, plus une dipodie iambique catalectique, avec césure à la cinquième syllabe et après le second choriambe. Ce vers se trouve en distiques avec l'Aristophanius chez Horace.

7. L'Alcaïque hendécasyllabe u-u--||-uu-|uu peut être considéré comme choriambique ou comme dactylique. La cinquième syllabe est toujours longue dans Horace et la césure après cette même syllabe ne manque que rarement chez lui. Il n'offre l'*anacrusis* brève que 17 fois sur 634 vers. Ce mètre s'emploie dans la strophe alcaïque. *Consilium*, III, 4. 41 et *principium*, III, 6, 6, s'expliquent comme *fluviorum rex Eridanus* de Virgile.

8. Le Priapeus V. Cat. 17, 19.

VERS ASYNARTÈTES.

(ἀσυνάρτητοι) *Dactylico-iambiques.*

On nomme ainsi les vers formés de la succession de deux vers de rhythme différent. Ils admettent la dernière douteuse et l'hiatus. Tels sont les archiloquiens composés d'un archiloquien et d'un iambique dimètre : si l'iambique est le premier, le vers est un Iambelegus : ū-u-ū-uu|-uu-uuū. Il se joint à l'hexamètre Hor., Epod., 13. S'il est le second, le vers est un Elegiambus -uu-uuu|u-u-u-uu. Il se joint au vers senaire : Hor., Epod., 2, où l'on trouve deux fois l'hiatus, v. 14 et 24.

Les mètres employés seuls et consacrés par l'usage pour certains genres de poésie sont : 1° l'hexamètre; 2° le trimètre iambique, le senaire; 3° le scazon; 4° le tétramètre acatalectique; 5° le tétramètre catalectique ou septenaire; 6° le tétramètre trochaïque catalectique ou Quadratus; 7° le tétramètre trochaïque acatalectique octonaire; 8° le Galliambus; 9° les anapestes; les Ioniques mineurs et majeurs, les crétiques, les Bacchiens; 10° le Glyconique; 11° le Priapeus; 12° l'Asclépiade mineur (*metrum Asclepiadeum primum*); 13° l'Asclépiade majeur (*metr. Ascl. secundum*); 14° l'Hendécasyllabe; 15° le Sapphique mineur.

Forment des *dicola distropha :*

1. L'hexamètre et le pentamètre, dont la réunion est connue sous le nom de distique et renferme ordinairement un sens complet.
2. L'hexamètre et l'Archiloquien mineur (*metrum Archilochium I*) Hor., IV, 7.
3. L'hexamètre et le tétramètre dact. catal. (*metrum Alcmanium*) Hor., I, 7, 28, et Epod. 12.
4. L'hexamètre et l'iambique dimètre (*metrum Pythiambicum I*) Hor., Epod. 14 et 15.
5. L'hexamètre et le senaire (*metr. Pythiambicum II*) Hor., Epod. 16.
6. L'hexamètre et l'Iambelegus (*metr. Archilochium II*) Hor., Epod. 13.

DICOLA IAMBIQUES :

1. Iambique trimètre et Iambique dimètre Hor., Epod. I et 10. On trouve dans ces deux pièces le tribraque assez fréquent au second et au quatrième pied ; dans le trimètre 6 fois le dactyle au premier pied, 2 fois au troisième ; 2 fois l'anapeste au premier pied, 2 fois au cinquième ; dans le dimètre 2 fois le dactyle au premier pied. Martial emploie aussi ce mètre ; il a même uni le scazon au dimètre une fois I, 61.

2. Iambique trimètre et Elegiambus (*metr. Archilochium III*) Hor., Epod. 11.

3. Archiloquien majeur et iambique trimètre catal. (*metr. Archilochium IIII*) Hor., Carm., I, 4.

4. Trochaïque dimètre catal. et iambique trimètre catal. (*metr. Hipponacteum*) Hor., Carm., II, 18.

5. Aristophanius et Sapphique majeur (*metr. Sapphicum maius*) Hor., Carm., I, 8.

6. Glyconique et Asclépiade mineur (*metr. Asclepiadeum II*) Hor. dans 12 odes.

DICOLA TETRASTROPHA :

1. Mètre Sapphique, 3 Sapphiques mineurs et un Adonien Hor. dans 26 odes. Catulle une fois, ainsi que Stace.

2. Mètre Asclépiade III, 3 Asclépiades mineurs et un Glyconique. Hor. dans 9 odes. Catulle compose une strophe de 3 Glyconiques et d'un Phérécratien.34.

TRICOLA TETRASTROPHA :

1. Mètre Asclépiade IIII. 2 Asclépiades mineurs, un Phérécratien, un Glyconique Hor. dans 7 odes.

2. Mètre Alcaïque, 2 alcaïques hendécasyllabes, un alcaïque ennéasyllabe et un logaédique. Hor. dans 37 odes. C'est donc le mètre lyrique le plus fréquent chez ce poëte. Stace l'a employé une fois Silv. IV, 5.

On trouve des mélanges de toute sorte de mètres dans Sénèque (Hipp., Med.). Enfin le vers Saturnien, vers rhythmique plutôt que prosodique et que les Romains de l'époque classique dédaignaient en le comparant aux mètres grecs, avait son harmonie et sa beauté. Terentianus Maurus le dit composé d'un dimètre iambique catal. et d'un Ithyphallique :

dăbūnt mălūm Mĕtĕllī | Naĕvĭō pŏētaē.

(V. les Inscriptions de l'époque archaïque.)

APPENDICE B.

ABRÉVIATIONS ÉPIGRAPHIQUES.

Les abréviations (*notae, siglae*) sont fort nombreuses dans l'épigraphie. La liste très-restreinte que nous en donnons est tirée des monuments de toute sorte que nous a laissés l'antiquité romaine. En indiquant les sources d'où elles proviennent, nous donnerons une notion sommaire des principaux objets de la science épigraphique qui a fécondé et renouvelé l'archéologie et l'histoire.

INSCRIPTIONS SACRÉES : 1° dédicaces des temples, lieux consacrés, autels, statues ;

2° Tables gravées : actes des colléges religieux ; sacrifices, fêtes. Sorts et amulettes ;

3° Epitaphes : d'hommes et de femmes libres ; d'artisans et d'ouvriers ; des maisons impériales ; de pontifes, prêtres, etc., de magistrats (*maiorum minorumque*) romains et municipaux ; de soldats de toute arme ; d'esclaves ; d'animaux.

Inscriptions profanes : 1° de monuments publics, à Rome, dans l'Italie et dans les provinces : ponts, aqueducs, remparts, portes, lieux publics, basiliques, bains et thermes, théâtres, amphithéâtres, portiques, écoles, etc.

2° De routes faites par les princes ou les particuliers ; de bornes milliaires.

3° De bornes de frontières, de propriétés privées ;

4° De poids et mesures ;

5° De statues et monuments honorifiques.

TABLES : 1° lois et plébiscites, sénatus-consultes;
2° Edits et rescrits des empereurs;
3° Décrets et sentences de magistrats romains;
4° Tables historiques;
5° Actes publics des municipes : décrets; listes et fastes municipaux;
6° Actes des colléges non sacrés : monuments de corporations laïques;
7° Actes *negociorum sollemnium :* obligations, donations, achats, etc.; contrats;
8° Testaments.

Inscriptions militaires : 1° sur les ouvrages militaires : 2° sur les enseignes et les armes; 3° *Tubulae triumphales;* 4° registres militaires; 5° certificats de congé régulier.

INSCRIPTIONS PRIVÉES : 1° sur les édifices; 2° sur les œuvres d'industrie et d'art; 3° sur les objets d'usage commun, lampes, etc., etc.; 4° sur les anneaux, sceaux, cachets.

INSCRIPTIONS EN VERS, SACRÉES ET PROFANES.

ABRÉVIATIONS (NOTAE).

A. Adiut. Adiutrix (legio).
A. Absolvo (jugements).
A. Auctoritate (Ex A. Q. Iunii Rustici, *inscr. d'un poids en pierre*).
A. A. A. F. F. auro argento aere flando feriundo (triumvir).
A. A. V. S. P. P. aedilem annonae urbi solemnibus publice procurandis.
A. C. assium centum.
A. D. A. agris dandis assignandis (triumvir).
A. I. A. agris iudicandis assig. (triumviri).
A. O. F. C. amico optimo faciendum curavit.
A. P. antiquam (legem) probo (vote dans les comices).
A. P. aediliciae potestatis.
A. P. R. C. anno post Romam conditam.
Ad. P. F. Adiutrix pia fidelis (legio).
Ae. C. Aere communi (sive collato).
Ani. Aniensi (tribu).
Arn. Arniensi (tribu).
Arf. arfuerunt (= adfuerunt, décrets).
Avg. N. V. Augusti nostri verna.
B. bovem (marem).
B. 7. beneficiarius centurionis.
B. Cos. beneficiarius consulis.
B. M. P. bene merenti posuit.
B. M. R. bene merenti.
B. R. P. N. bono rei publicae natus.
B. Spr. beneficiarius subpraefecti.
C. leg. IV Scyth. Centurio legionis IV Scythicae.
C. Colonia.
Cos. consul, consules, consulibus.
C. Comitialis dies (in calendario).
C. C. C. D. cum consilio collocutus dixit.
C. C. V. V. clarissimi viri (pluriel).
C. C. V. V. calator curiatus virginum vestalium.
C. D. Caesaris decreto.
C. I. P. N. M. Colonia Iulia Paterna Narbo Martius.
C. M. F. Carissimae memoriae feminae.
C. or. Consul ordinarius.
C. P. Caesaris permissu *et* castra peregrina).
C. P. F. Claudia pia fidelis (legio XI et VII).
C. Q. F. cum qua fecit.
C. R. civium Romanorum.
C. condemno (jugements).
C. S. N. P. A. condemna, si non paret absolve.
C. V. F. cupiunt ut faciatis.
Ca. Camillia (tribu).
Ces. *ou* Cens. Censor, Censores.
Cl. Claudia (tribu).
Clust. Clustumina (tribu).
Col. Collina (tribu).
Cor. Cornelia (tribu).
Cru. Crustumina (tribu).
Cur. R. P. Curator rei publicae.
D. Decurio.
D. Dedicatum, — dedit, — dies, — donatus.
D. E. R. I. C. de ea re ita censuerunt.
D. E. R. Q. F. P. D. E. R. I. C. de ea re quid fieri placeret de ea re ita censuerunt.
D. F. dare facere (sestercios).
D. I. M. Deo invicto Mithrae.
Des. designatus.
D. M. dolo malo.
D. M. dis Manibus, — deae Magnae.
D. M. S. diis Manibus sacrum.
D. D. decurionum decreto.
— dat dedicat.
— dare damnas.
— dea dia.
D. D. D. dono dedit dedicavit.
D. D. P. P. dedit dedicavit pecunia propria.
D. D. P. P. decreto decurionum pecunia publica.

D. D. S. F. C. de decurionum sententia faciendum curaverunt.
D. D. V. L. M. donavit dedicavit voto libens merito.
D. S. P. de suo posuit.
D. S. P. F. de sua pecunia fecit.
— R. — restituit.
D. S. S. de senatus sententia.
D. T. dum taxat.
D. O. dare oportebit.
D. P. D. M. Diti patri deo magno.
D. R. A. de re agitur.
D. S. L. L. M. de suo libens laetus merito.
E. E. Q. Q. R. R. equites Romani.
E. I. erigi iussit.
E. M. V. egregiae memoriae viro.
Exq. Esquilia (tribu).
Ex. S. N. CC. S. P. F. D. D ex sesterciis nummis CC sua pecunia factum dono dederunt.
Ex sta. ex statuto.
Ex V. ex voto.
F. F. F. felix faustum fortunatum.
F. filius.
F. (in calend.) festus dies.
F. B. D. F. fide bona dare facere.
F. P. (in calend.) festus (dies) priore parte.
F. S. et S. fecit sibi et suis.
Fab. Fabia (tribu).
Fl. Fir. Flavia Firma (legio XVI).
G. F. gemina fidelis (legio VII).
G. M. V. gemina Martia victrix (leg. XIV).
G. P. R. F. genio populi rom. feliciter.
G. R. Gemina rapax (leg. XXI).
Gal. Galeria (tribu).
Gem. P. F. Alexandr. Gem. pia felix Alexandriana.
H. heres.
H. hic.
— homines..
H. F. honore functus.
H. H. P. P. Hispaniarum provinciarum.
H. L. hac lege.
H. L. N. R. hac lege nihil rogatur.
H. L. S. H. N. S. hic locus sepulturae heredes non sequitur.
H. M. D. A. hoc monumento dolus abesto.
H. M. S. S. E. H. N. S. hoc monumentum sive sepulcrum est heredes non sequitur.
H. S. E. hic situs est.
H. S. E. O. T. B. Q. hic situs est, ossa tua bene quiescant.
H. S. E. S. T. T. L. hic situs est, sit tibi terra levis.
H. V. Hercules victor.
Hor. Horatia (tribu).
I. D. iuri dicundo, — ius dicit, — in diebus.
I. D. P. iuri dicundo praeerit.
In F. P... a T. cox. P... in fronte pedes... a tergo coxae pedes (mesure du terrain autour des monuments. (V. Hor., Sat., I. 8, 12).
In R. P. (in fronte pedes...). in recessu pedes... (id.).
I. L. H. ius liberorum habens.
I. O. M. Iovi optimo maximo.
I. N. intercessit nemo (décrets du sénat).
I. S. infra scriptum.
I. S. M. R. Iuno sospita magna regina.
In H. D. D. in honorem domus divinae.
In P. in pace.
Iul. Iulia (tribu).
K. casa.
K. K. kalumniae causa (marque infamante).
K. L. caput legis.
K. M. castrensis modius.
L. libertus, liberta.
L. ludos.
L. D. D. D. locus datus decurionum decreto.
L. L. libentissime.
L. P. M. legio prima Minervia.
L. S. libens solvit.
Leg. Leg. legatus legionis.
Lem. Lemonia (tribu).
L(ib). libertus, liberta.
Lib. ch. librarius cohortis.
Mag. magister.
M. mater — menses — modius.
M. C. monumento cedit (dit du terrain devant un tombeau).
M. D. M. I. Magnae Deum matri Idaeae.
M. F. miles factus. — monumentum fecerunt.
M. G. Martia gemina.
Maec. Maecia (tribu).
Men. Menenia (tribu).
M. P. mille passuum.
N. natione.
N. (in calend.) nefastus dies.
N. noster, nostri,—numerus,—nepos.
N. B. numeravit biba (= viva).
N. D. N. Aug. numini domini nostri Augusti.
N. E. P. D. I. nomini eius ponendum dicandum iusserunt.
N. L. non liquet (vote dans les jugements).
N. M. Q. numini maiestatique.
N. M. V. nobilis memoriae viro.
N. P. (calend.) nefastus priore parte.
O. C. S. ob cives servatos.

O. M. H. M. optio missus honesta missione.
O. O. obitis.
O. P. opus perfecerunt.
O. V. optimus vir.
O. V. F. orat ut faciatis.
Ouf. Oufentina (tribu).
P. pater, — plebs, — pondo, — posuit.
P. C. patronus civitatis, — Pisanorum colonia, — post consulatum, — patres Conscripti.
P. F. Pia fidelis (leg. VI. — leg. VII Gemina. — leg. XXX. — ala Indiana).
P. F. C. R. Pia fidelis civium romanorum (ala I. singularis).
P. H. C. provincia Hispania citerior.
P. I. D. praefectus iuri dicundo.
P. M. pontifex maximus.
P. P. pater patriae (de plusieurs empereurs).
P. P. patrono posuit — posuerunt, — — pecunia publica, — praepositus. — primipilus, — pro praetor, — provinciae Pannoniae.
P. P. F. Primigenia pia fidelis (legio XXII).
P. P. F. C. pecunia publica factum.
P. P. R. publica (forma) populi romani.
P. P. V. V. perfectissimi viri.
P. Q. pedes quadrati.
P. R. populus romanus.
P. R. permissu reipublicae.
P. R. Q. populus romanus Quiritium.
P. V. Pia victrix.
P. V. Pia vindex (coh. III praetoria).
P. V. praefectus urbi *et* perfectissimo viro.
Pal. Palatina (tribu).
Pap. Papia (tribu).
Pl. placuit.
Pob. Poblilia (tribu).
Pol. Pollia (tribu).
Pom. Pomptina (tribu).
Pr. praetor. — praetoria (cohors).
Pr. C. praefectus cohortis.
Pr. P. R. E. V. procurator privatae rei egregius vir.
Pr. Pr. pro praetore.
Proc. ou Pro. Cos. proconsul.
Proc. F. C. procurator fisci Caesaris.
Pro Pr. propraetor.
Proq. proquaestor.
Pu. Pupinia (tribu).
Q. quaestor, — quaestorius, — Quiritium.
Q. A. quaestor aerarii.
Q. D. A. Q. S. S. S. quibus de agitur qui supra scripti sunt.
Q. D. E. R. F. P. D. E. R. I. C.' quid de ea re fieri placeret, de ea re ita censuerunt.
Q. D. R. qua de re.
Q. E. R. E. quanti ea res erit.
Q. I. S. S. quae infra scriptae sunt.
Q. S. quae supra.
Q. S. S. S. qui supra scripti sunt.
Q. V. F. S. quod verba facta sunt.
Qui. Quirina (tribu).
R. retulit, — reddidit, — restituit.
R. C. restitui curavit.
R. P. res publica.
R. P. P. R. Q. res publica populi romani Quiritium.
R. R. recta regione.
R. S. rursus.
S. sacravit, — semis, — sirems, — sua.
Scr. arf. scribendo arfuerunt (= adfuerunt).
S. C. senatum consuluerunt, — senatus consulto.
S. D. M. sine dolo malo.
S. E. situs est.
S. L. R. I. C. Q. O. O. R. E. sirems lex, res, ius, causaque omnibus omnium rerum esto.
S. M. sesquimodius.
S. O. V. sine offensa ulla.
S. P. C. P. S. R. sua pecunia constituerunt pro salute reipublicae.
S. P. D. D. sua pecunia dono dedit (dant dedicant).
S. P. Q. A. senatus populusque Anagninus.
S. P. Q. R. senatus populusque romanus.
S. P. P. Q. R. senatus populus plebesque romana.
S. Q. C. senatusque consultum.
S. S. S. supra scripta sunt.
S. Tr. secutor tribuni.
Sab. Sabbatina (tribu).
Sca. Scaptia (tribu).
Sec. H. secundus heres.
Ser. Servilia (tribu).
Ser. ou S. servus.
Sig. leg. signifer legionis.
Spr. subpraefectus.
Stel. Stellatina (tribu).
T. turmae.
T. F. testamento fecit.
T. F. I. testamento fieri iussit.
T. M. V. templo Martis Ultoris.
Ter. Terentia (tribu).
Tess. 7. tesserarius centuriae.
Tr. mil. tribunus militum (Pl. plebis).
Tr. pot. tribunicia potestas.
Tro. Tromentina (tribu).
Uff. Ufficinator.
Ulp. Ulpia (tribu).
U. R. uti rogas (vote dans les comices).
V. vivus, ou vixit.
V. C. Q. K. vir clarissimns quaestor candidatus.

V. C. R. voluntariorum civium romanorum.
V. F. verba fecit.
V. F. S. vivus fecit sibi.
V. L. L. C. voti libens laetus compos.
V. L. S. votum libens solvit.
VQ. pupilla (tab. Heracl.).
V. S. vice sacra.
V. V. Ulpia victrix (leg. XXX).
V. V. Valeria victrix (leg. XX).
V. V. Victrix valens (leg. XV).
V. V. virgo vestalis.
V. V. P. F. Ulpia victrix pia felix.
V. V. S. A. Ulpia victrix Severiana Alexandrina (leg. XXX).
Vex. vexillarius.
Vict. victimarius.
Vol. Voltinia (tribu).
Vultin. Vultinia (tribu).
II = iterum.
II. duo.
III. triremis.
V. quinquennalia (vota).
VI. sevir.
X. Decimus.
X. V. decemvir.
X. V. stlit. iudik. decemvir stlitibus (= litibus) iudicandis.
XV. S. F. quindecimviri sacris faciundis.
Ɔ. Gaius, Gaia.
X. denarius.
Θ. θανών, θανοῦσα.

Abréviations des prénoms :

A. Aulus.
App. Appius.
C. Gaius.
Ɔ. Gaius, Gaia.
Cn. Gnaeus.
D. Decimus.
K. Kaeso.
L. Lucius.
M. Marcus.
M'. Manius.
Mam. Mamercus.
N. ou Num. Numerius.
P. Publius.
Q. Quintus.
S. ou Sex. Sextus.
Ser. Servius.
S. ou Sp. Spurius.
T. Titus.
Ti. Tiberius.

Abréviations usitées dans le style épistolaire :

D. Data (est epistola).
S. D. Salutem dicit.
S. P. D. Salutem plurimam dicit.
S. V. B. E. E. V. Si vales, bene est : ego valeo.
S. T. E. Q. V. B. E. E. Q. V. Si tu exercitusque valetis, bene est : ego quoque valeo.
S. V. G. V. Si vales, gaudeo : valeo.

Abréviations usitées dans le latin moderne pour servir à la lecture des commentaires, lexiques, traductions, notes en latin :

A. C. Anno Christi.
A. D. Anno domini.
A. M. Anno mundi.
a. C. n. { ante } Christum natum.
p. C. n. { post } Christum natum.
C. caput (chapitre).
Cet. cetera.
Cf. confer, conferatur.
Cod. Codd. codex, codices.
Coll. collato, collatis.
Comp. compara, comparetur.
del. dele, deleatur.
D. O. M. deo optimo maximo.
ed. edd. editio, editiones.
e. g. exempli gratia.
h. e. hoc est.
I. C. Iesus Christus.
Ictus. Iurisconsultus.
ibid. ibidem (citations).
id. idem.
i. e. id est.
i. q. id quod.
L. Lib. Libb. liber, libri.
L. B. lectori benevolo.
l. c. loco citato.
l. l. loco laudato.
leg. lege, legatur.
L. S. locus sigilli.
MS. — MSS. Manuscriptum ou -us (liber). — Manucripta ou -i (libri).
N. B. nota bene.
N. T. novum testamentum.
obs. observa, observetur.
P. S. post scriptum.
Q. V. quod ou quem vide.
Sc. scilicet.
sq. sqq. sequenti, sequentibus.
S. V. sub voce (au mot).
Vid. — v. vide.
Viz. videlicet.
V. versus.
V. C. verbi causa.
V. Cel. vir celeberrimus.
V. Cl. vir clarissimus.
V. T. vetus testamentum.

Note. — Les principaux modes d'abréviation sont en résumé les suivants :

1° La première lettre du mot se présente seule suivie d'un point : P. = *Publius*. De même sur les pierres tumulaires : V. (vivus ou vixit) et Θ, signe

dans lequel il faut voir la lettre grecque θ (= θανών ou θάνατος), ou une forme particulière de la lettre latine D (defunctus) ou O (obiit). Selon Kopp, Θ est formé de l'union de D et de E. On trouve même l'abréviation ΘT (= DT defuncto) au lieu de Θ. La lettre capitale retournée de droite à gauche ou renversée la tête en bas marque les féminins correspondants : Ɔ = *Gaia*, ⅃ = *Lucia*, ꓘ = *Karissima*, ꟻ et Ⅎ = *filia*, ⅂ = *Lucia*. De même W = *mulier*.

2° La première lettre est suivie de plusieurs autres appartenant au commencement du mot : DEC . CONL . CENT. : *Decurio conlegii centenariorum*.

3° La première lettre est suivie de la dernière : MS = *minus ;* les deux premières sont suivies de la dernière : FRI = *fratri*.

4° La première lettre du mot est suivie de la première de chaque syllabe : M.R.T. = *merenti ;* M.S. = *menses ;* F.C.R. = *fecerunt*. Quelquefois les lettres ne sont pas séparées par des points : PS = *posuit ;* SD = *sedit ;* FCRBM = *fecerunt bene merenti*. Quelquefois la dernière syllabe du dernier mot est écrite tout entière : B. N. M. R.BUS = *bene merentibus*.

5° La première lettre est suivie d'autres arbitrairement choisies dans le mot : A RION = *a rationibus*. B. FR et BFV = *bona fortuna ;* BI = *brevis ;* FIC = *fidei commissum*.

6° Le redoublement des lettres qui forment abréviation ou des dernières lettres de l'abréviation sert à marquer le pluriel : HH. = *heredes ;* MM. = *milites ;* IMPP. = *imperatores ;* COSS. = *consules*. La lettre répétée plus de deux fois marque le chiffre qu'il faut lire à la suite du nom pluriel : M.M.M. = *Marci tres ;* CAESSS. AUGGG *Caesares Augusti tres*. Quelquefois la lettre répétée marque aussi le nombre : C.C.= *Gaii duo ;* PR. PR. = *praefecti duo ;* LL. = *librae duo* (dupondium). Quelquefois le redoublement d'une lettre marque le superlatif : FF. = *fortissimus ;* LL. = *libentissime ;* BB. = *bene bene* = *optime*.

Sources : Inscriptions d'Orelli, t. II, Index notarum, p. 453-474. — Handbuch der Röm. Epigr. Carl Zell, Heidelberg, 1874. — Exempla inscr. lat. in usum praecipue academ. G. Wilmanns, Berlin, 1873. — Hübner, Index gramm. Corp. inscr. lat. acad. Berol., t. I, 610-613. — Index de Henzen, t. III du recueil d'Orelli, p. 202-220. — M. Valerii Probi de Iuris notarum signif., p. 573-576 du Novum Enchiridion Iur. Rom. Ch. Giraud, Paris, 1873. — Isid. Hispal. Orig., I, 22.

APPENDICE C.

DU CALENDRIER CHEZ LES ROMAINS.

Les jours du mois étaient indiqués, chez les Romains, non point par des noms particuliers, comme chez nous les jours de la semaine, division qui n'était point en usage avant l'introduction du christianisme, mais d'après le rang qu'ils occupaient avant les trois jours qui marquaient les divisions du mois, et qui étaient les Calendes, les Nones et les Ides (*Kalendae, Nonae, Idus*). A ces noms on ajoutait comme adjectif le nom des mois : *nonis decembribus* et moins exactement *Kalendae ianuarii*, car les noms du mois sont de véritables adjectifs : *libertate decembri*, Hor. Les calendes étaient le premier jour de chaque mois, les nones le cinquième, les ides le treizième, sauf pour mars, mai, juillet et octobre, où les nones tombaient le septième jour et les ides le quinzième. Des premières lettres de ces quatre mots, en joignant à l'I de Iulius un L, pour que l'initiale ne puisse pas être confondue avec celle d'autres mois, on a formé le monogramme mnémotechnique MILMO. On prenait ces trois jours pour point de départ, et on comptait à rebours, c'est-à-dire que les nones de janvier tombant le 5 de ce mois, le 4 était la veille des nones, le 3 était le troisième jour avant les nones, le 2 était le quatrième jour avant les nones, le jour des nones étant compris dans la supputation, suivant l'usage des Romains qui faisaient entrer dans les comptes le *terminus a quo* et le *terminus ad quem*. On

faisait de même pour les ides, ainsi que pour les calendes. Le 31 décembre était donc la veille des calendes de janvier, le 30, le troisième jour avant les calendes de janvier, et ainsi de suite en montant jusqu'au 14 décembre, lendemain des ides. Dans les années bissextiles, le jour intercalaire se plaçait entre le septième et le sixième jour avant les calendes de mars. Les dates se marquaient par une expression où les rapports syntactiques ont été altérés : au lieu de dire *quarto die ante calendas februarias*, la désignation numérique du jour prit place après *ante*, et se construisit à l'accusatif, suivi de l'accusatif primitivement construit avec *ante;* l'on eut alors l'expression *ante diem quartum calendas februarias*, en abrégé *a. d. IV. Kal. feb.* Cette construction se trouve aussi avec des noms de fêtes : *a. d. V. Terminalia.* Elle en vint même à être considérée comme formant un seul mot, et à se construire avec les prépositions *in* et *ad : in a. d. V. Kal. nov.* jusqu'au quinzième jour avant les calendes de novembre; *ex a. d. III non. iun. ad pridie Kal. Sept.* (depuis — jusqu'au). Le jour intercalaire des années bissextiles se comptait et se marquait *a. d. bissextum Kal. mart.*

CALENDRIER.

	Mars, Mai, Juillet, Octobre (31 jours).	Janvier, Août, Décembre (31 jours).	Avril, Juin, Septembre, Novembre (30 jours).	Février (28 jours, années bissextiles 29 jours).
1	Kalendis	Kalendis	Kalendis	Kalendis
2	VI	IV ante	IV ante	IV ante
3	V ante	III Nonas	III Nonas	III Nonas
4	IV Nonas	Pridie Nonas	Pridie Nonas	Pridie Nonas
5	III	Nonis	Nonis	Nonis
6	Pridie Nonas	VIII	VIII	VIII
7	Nonis	VII	VII	VII
8	VIII	VI	VI	VI
9	VII	V ante Idus	V ante Idus	V ante Idus
10	VI ante Idus	IV	IV	IV
11	V	III	III	III
12	IV	Pridie Idus	Pridie Idus	Pridie Idus
13	III	Idibus	Idibus	Idibus
14	Pridie Idus	XIX	XVIII	XVI
15	Idibus	XVIII	XVII	XV
16	XVII	XVII	XVI	XIV
17	XVI	XVI	XV	XIII
18	XV	XV	XIV	XII
19	XIV	XIV	XIII	XI
20	XIII	XIII	XII	X ante
21	XII	XII	XI ante	IX Kalendas
22	XI	XI ante	X Kalendas	VIII Martias
23	X ante	X Kalendas	IX	VII
24	IX Kalendas	IX	VIII	VI
25	VIII	VIII	VII	V
26	VII	VII	VI	IV
27	VI	VI	V	III
28	V	V	IV	Pridie Kalendas Martias.
29	IV	IV	III	
30	III	III	Pridie Kalendas (du mois suivant).	
31	Pridie Kalendas (du mois suivant).	Pridie Kalendas (du mois suivant).		

On trouve le quantième moderne qui correspond à la date romaine en ajoutant 1 au chiffre du jour où tombent les Nones ou les Ides, et 2 au nombre des jours du mois qui précède les Kalendes; on soustrait du nombre ainsi obtenu le quantième romain. Soit la date *a. d. V nonas Martias.* Les nones de mars tombant le 7, on a $7 + 1 = 8 - 5 = 3$ mars. Soit encore la date *a. d. VII idus octob.* Les ides d'octobre tombant le 15, on a $15 + 1 = 16 - 7 = 9$ octobre. Soit enfin la date *a. d. XVIII Kal. febr.* Janvier ayant 31 jours, on a $31 + 2 = 33 - 18 = 15$ janvier.

L'abréviation *III Id., VI Kal.* etc. *tertio Idus, sexto Kal.* équivaut à *a. d. III Idus, a. d. VI Kal.*

Note 1. Avant la réforme du Calendrier par César (45 av. J.-C.). Mars, Mai, Juillet et Octobre avaient 31 jours, Février 28, tous les autres mois 29. De là vient que les Nones et les Ides tombent dans ces mois deux jours plus tard. Il faut se souvenir, si l'on cherche la date des lettres de Cicéron, que bon nombre de ces lettres sont postérieures à l'année 45 av. J.-C.

Note 2. Avant l'introduction des deux premiers mois, l'année romaine commençait au mois de mars et ne comprenait que deux mois (V. Censorinus, *De die nat.*).

APPENDICE D.

MONNAIES, POIDS ET MESURES.

(SURTOUT D'APRÈS ROBY).

L'usage de la monnaie à Rome date de l'époque des lois décemvirales (303 de Rome). La pièce de monnaie qui servait d'unité était l'*as*, dont le poids supposé était une livre, *as libralis* ou *librarius*. On frappait aussi des *semis*, *triens*, *quadrans*, *sextans*, et des *unciae*. Les pièces non usées qu'on a pu retrouver sont en moyenne de 10 *unciae*. Elles sont de cuivre avec un alliage de 7, 16 à 7, 66/00 d'étain et de 19,56 à 29,32/00 de plomb.

L'usage des pièces d'argent date de 485 de Rome. Au même temps l'as fut réduit à 4 onces, au lieu de 10 onces réelles et de 12 nominales (avant la fin de la première guerre Punique, il descendit à 2 onces). Il y eut d'abord trois monnaies d'argent : le *denarius bigatus* ou *quadrigatus*, portant un *biga* ou un *quadriga* au revers et valant 10 as réduits ; le *quinarius*, valant 5 as ; le *sestertius*, valant 2 $\frac{1}{2}$ as. L'as réduit était de cuivre et s'appelait *libella*. La moitié de cet as s'appelait *sembella*, le quart, *teruncius*. Il y avait des pièces de 2 as, appelées *dupondius ; tressis* = 3 as ; *decussis* = 10 as. Le *denarius* était probablement $\frac{1}{72}$ de livre d'argent.

En 587 de Rome, l'as de cuivre fut réduit au poids d'une *uncia*, = $\frac{1}{16}$ de *denarius*, = $\frac{1}{4}$ de *sestertius*. Probablement au même temps, le *denarius*, qui graduellement diminuait de valeur, était descendu à $\frac{1}{84}$ de livre d'argent, l'as à la valeur de $\frac{1}{2}$ *uncia*.

Probablement vers 526 fut introduite une nouvelle monnaie d'argent, le *victoriatus* marqué d'une Victoire au revers. D'abord il valut $\frac{3}{4}$ de *denarius*, d'où il descendit à $\frac{1}{2}$ *denarius ;* c'est la valeur qu'il avait au temps de Cicéron, de Varron, etc.

De Néron à Marc-Aurèle le *denarius* fut de $\frac{1}{96}$ de livre d'argent. Néron altéra l'argent des monnaies d'un alliage de 5 à 10/00. Sous Trajan l'alliage fut dans la proportion de 15/00, sous Hadrien de 20/00, sous Marc-Aurèle de 25/00, sous Commode de 30/00, sous Septime Sévère de 50 à 60/00.

Les monnaies de cuivre cessent d'être frappées de 670 ou 680 de Rome jusqu'à 739, sauf quelques pièces. Le sesterce d'argent ayant été abandonné, on fit à la place des pièces de 4 as, et une pièce valant moitié du nouveau sesterce, le *dupondius*. Ces deux monnaies étaient de bronze (à peu près $\frac{1}{5}$ de zinc et $\frac{4}{5}$ de cuivre). L'*as*, le *semis* et le *quadrans* étaient de cuivre.

On frappa des monnaies d'or en 537, mais en petite quantité jusqu'à Sulla, Pompée et César. La monnaie de César était l'*aureus*, = 25 *denarii* = 100 *sesterces*.

VALEUR DES MONNAIES ROMAINES.

	as libralis (cuivre)	0 fr.	53
de 495 à 547 de R.	as sextantarius (= $\frac{2}{5}$ sestertius) (cuivre)	0	092
	sestertius (argent)	0	23
	denarius (argent)	0	93

de 547 à 734	sestertius (argent).	0	20
	denarius (argent).	0	825
	aureus (or) = 25 denarii, = 100 sesterces. . .	21	25
	mille sestertium.	212	50
	decies sestertium.	212500	00

La valeur intrinsèque de ces monnaies n'est point d'accord avec leur valeur usuelle. Hussey estime la valeur intrinsèque du *denarius* à 0 fr. 862, celle de l'*aureus* à 26 fr. 40. Si la valeur du denarius était calculée d'après celle de l'aureus, elle serait supérieure à celle que donne le tableau ci-dessus.

L'as était à l'origine de 12 onces; les subdivisions de l'as avaient des noms particuliers :

onces.		valeur.	signe.
12	assis, as.	1	I
11	deunx.	$\frac{11}{12}$.	S = = —
10	dextans.	$\frac{5}{6}$.	S = =
9	dodrans.	$\frac{3}{4}$.	S = —
8	bessis, bes.	$\frac{2}{3}$.	S =
7	septunx.	$\frac{7}{12}$.	S —
6	semissis, semis.	$\frac{1}{2}$.	S
5	quincunx.	$\frac{5}{12}$.	= = —
4	triens.	$\frac{1}{3}$.	= =
3	quadrans, teruncius. . . .	$\frac{1}{4}$.	= —
2	sextans.	$\frac{1}{6}$.	=
1	$\frac{1}{2}$ sescuncia.	$\frac{1}{8}$.	— Σ
1	uncia.	$\frac{1}{12}$.	—
$\frac{1}{2}$	semuncia.	$\frac{1}{24}$.	Σ ou C
$\frac{1}{4}$	sicilicus.	$\frac{1}{48}$.	Ɔ
$\frac{1}{6}$	sextula.	$\frac{1}{72}$.	~ ou —

Le *sicilicus* n'a pas été en usage avant l'ère impériale. Le *scriptulum*, ou *scripulum* (γράμμα), valait $\frac{1}{24}$ d'once. *Binae sextulae*, ou *duella* = $\frac{1}{36}$ d'as; *dimidia sextula*, ou *duo scripula* = $\frac{1}{144}$ d'as.

Les fractions susnommées étaient duodécimales, sans être rapportées à une unité concrète. Ce système, qui datait de l'époque où les monnaies étaient de cuivre, survécut à plusieurs modifications du système monétaire. Quand on frappa les premières monnaies d'argent, le *denarius* était l'unité et valait 10 as, le *sestertius* 2 as $\frac{1}{2}$. L'as était appelé *libella*, $\frac{1}{2}$ *libella* s'appelait *sembella* ou *singula*, $\frac{1}{2}$ *sembella* s'appelait *teruncius*. On fit bientôt le denier de 16 *asses*, le *sestertius* de 4 *asses*.

Dans les comptes, tantôt le *denarius* (16 as), tantôt le *sestertius* (4 as) étaient pris pour unité. L'appoint (*aes excurrens*) se faisait dans le premier cas d'après le système duodécimal, mais en exprimant les seizièmes en douzièmes; dans le second, d'après le système décimal (v. les tableaux ci-après).

INTÉRÊT.

D'abord l'intérêt fut compté par parties proportionnelles du capital, et on se servait pour ces comptes des fractions de l'as. La législation décemvirale fixa l'intérêt légal à $\frac{1}{12}$ du capital, *fenus unciarium*, = 8,33 0/0; et si ce taux est relatif à l'année primitive de 10 mois, = 10 0/0 style actuel. En 407, le taux fut réduit à $\frac{1}{24}$ du capital, *fenus semiunciarium*, = 5 0/0 S. A.

A partir de Sulla, l'intérêt se calcula, d'après la méthode grecque, par mois, et le taux légal fut $\frac{1}{100}$ du capital par mois, *centesima* (i. e. *pars sortis*)

= 12 0/0 S. A. La *centesima* étant prise comme *as*, c'est-à-dire comme unité, on calculait les fractions de centesima comme les fractions de l'as, et avec les mêmes noms; les gros intérêts se désignaient par distributifs, ou une combinaison de distributifs et de fractions.

D'après Cicéron ou le Corpus Iuris :

usurae unciae.	$\frac{1}{12}$ de centesima	= 1 pour cent.
— quadrantes.	$\frac{1}{4}$ —	= 3 —
— trientes, ou tertia centesimae pars.	$\frac{1}{3}$ —	= 4 —
— quincunces.	$\frac{5}{12}$ —	= 5 —
— semisses ou dimidia centesimae.	$\frac{1}{2}$ —	= 6 —
— besses, ou bes centesimae.	$\frac{2}{3}$ —	= 8 —
— deunces.	$\frac{11}{12}$ —	= 11 —
— centesimae.	. . . .	= 12 —
binae centesimae.	. . . .	= 24 —
ternae centesimae.	. . . .	= 36 —
quaternae centesimae.	. . . .	= 48 —
quinae (centesimae).	. . . .	= 60 —

On trouve aussi au singulier l'expression du taux : *fenus ex triente factum erat bessibus* Cic., Att., IV, 15 : le taux s'était élevé de $\frac{1}{2}$ à $\frac{2}{3}$ = de 10/0 à 8 0/0.

Appoint (*aes excurrens*) du denier unité, $\overline{X}$. Ce signe est censé précéder tous les autres. — S $\frac{6}{12} = \frac{8}{16}$.

ASSES.	NOMS.	FRACTIONS.	SIGNES.	NOMS DES SIGNES.	VALEUR.
16	denarius	1	$\overline{X}$		
15	quindeciaere	$\frac{15}{16}$	S = = — Ɔ	deunx sicilicus	$\frac{11}{12} + \frac{1}{48}$
14	quatuordeciaere	$\frac{7}{8}$	S = = Σ	dextans semuncia	$\frac{5}{6} + \frac{1}{24}$
13	tredeciaere	$\frac{13}{16}$	S = — Σ Ɔ	dodrans semuncia sicilicus	$\frac{3}{4} + \frac{1}{24} + \frac{1}{48}$
12	duodeciaere	$\frac{3}{4}$	S = —	dodrans	$\frac{3}{4}$
11	undeciaere	$\frac{11}{16}$	S = Ɔ	bes sicilicus	$\frac{2}{3} + \frac{1}{48}$
10	decus (decussis)	$\frac{5}{8}$	S — Σ	septunx semuncia	$\frac{7}{12} + \frac{1}{24}$
9	nonus (nonussis)	$\frac{9}{16}$	S Σ Ɔ	semis semuncia sicilicus	$\frac{1}{2} + \frac{1}{24} + \frac{1}{48}$
8	octus (octussis)	$\frac{1}{2}$	S	semis	$\frac{1}{2}$
7	septus (septussis)	$\frac{7}{16}$	= = — Ɔ	quincunx sicilicus	$\frac{5}{12} + \frac{1}{48}$
6	sexis	$\frac{3}{8}$	= = Σ	triens semuncia	$\frac{1}{3} + \frac{1}{24}$
5	quinquex (quinquessis)?	$\frac{5}{16}$	= — Σ Ɔ	quadrans semuncia sicilicus	$\frac{1}{4} + \frac{1}{24} + \frac{1}{48}$
4	quattrussis	$\frac{1}{4}$	= —	quadrans	$\frac{1}{4}$
3	tressis	$\frac{3}{16}$	= Ɔ	sextans sicilicus	$\frac{1}{6} + \frac{1}{48}$
2	dupundius	$\frac{1}{8}$	Σ —	sescuncia	$\frac{1}{8}$
1	as	$\frac{1}{46}$	Σ Ɔ	semuncia	$\frac{1}{24} + \frac{1}{48}$

Appoint du sesterce unité. — S = $\frac{5}{10}$

ASSES.	NOMS.	FRACTIONS.	SIGNES.	NOMS DES SIGNES.	VALEUR.
4	sestertius	1	IIS		
3 $\frac{1}{2}$	tressis semis	$\frac{7}{8}$	S = — ΣT	octo libellae singula teruncius	$\frac{8}{10}+\frac{1}{20}+\frac{1}{40}$
3	tressis	$\frac{3}{4}$	S = Σ	septem libellae singula	$\frac{7}{10}+\frac{1}{20}$
2 $\frac{1}{2}$	dupundius semis	$\frac{5}{8}$	S — T	sex libellae teruncius	$\frac{6}{10}+\frac{1}{40}$
2	dupundius	$\frac{1}{2}$	S	quinque libellae	$\frac{5}{10}$
1 $\frac{1}{2}$	as semis	$\frac{3}{8}$	= — ΣT	tres libellae singula teruncius	$\frac{3}{10}+\frac{1}{20}+\frac{1}{40}$
1	as	$\frac{1}{4}$	= Σ	duae libellae singula	$\frac{2}{10}+\frac{1}{20}$
$\frac{1}{2}$	semis	$\frac{1}{8}$	— T	libella teruncius	$\frac{1}{10}+\frac{1}{40}$

POIDS.

L'*as* fut l'unité de poids jusqu'à l'époque impériale, où s'introduisit le système grec, qui avait pour unité la *drachme* = *denarius*, dont la livre, *libra* (= *as*) contenait 84 jusqu'à Néron, 96 après lui. La drachme contenait 3 *scriptula*, le *scriptulum* 2 *oboli*, l'*obolus* 3 *siliquae*.

La livre, d'après les évaluations les plus autorisées, valant environ 459,38 grammes, le *denarius* avant Néron valait 5,469 gr., 4,68 gr. après lui.

MESURES DE LONGUEUR.

L'unité de mesure était le *digitus*; 4 *digiti* = 1 *palmus*; 4 *palmi* = 1 *pes*; 1 *pes* + 1 *palmus* = 1 *palmipes*; 1 + $\frac{1}{2}$ *pes* = 1 *cubitus*. — On prenait l'*ulna* pour $\frac{1}{3}$ de la longueur totale du corps de l'homme.

Le *pes* était divisé en 12 sous-multiples, qui avaient les mêmes noms que ceux de l'*as*. 2 pieds s'appelaient *dupondius*, 2 $\frac{1}{2}$ pieds, *pes sestertius*, comme les multiples de l'as.

10 pieds formaient la *pertica*, perche, appelée pour cette raison *decempeda*. L'*actus* (longueur d'un sillon tracé en une fois) mesurait 12 *perticae*.

L'unité de distance était non le *gradus*, pas simple de 2 $\frac{1}{2}$ pieds, mais le *passus*, de 5 pieds, distance approximative du point où un pied se lève au point où le même pied se pose. *Mille passus* ont formé le mille. Le *stadium* des Grecs était pris pour $\frac{1}{8}$ de mille = 166,66 mètres. Le *pes* = 0,278 mètres: 1,000 passus = 1,390 mètres.

MESURES DE SURFACE.

Le *pes quadratus* était l'unité de mesure pour les surfaces; mais on avait adopté dans l'usage une unité de plus grande dimension qui était la *decempeda quadrata* ou *scripulum*, perche carrée.

L'*actus* (*quadratus*) = 144 *perticae*; 2 *actus* = 1 *iugerum*; 2 *jugera* = 1 *heredium*; 100 *heredia* = 1 *centuria*; 4 *centuriae* = 1 *saltus*. Les fractions du *iugerum* étaient désignées par les mêmes noms que celles de l'as: donc 1 *sicilicus* = $\frac{1}{48}$, 1 *sextula* = $\frac{1}{72}$, le *scripulum* = $\frac{1}{288}$ de *iugerum*, le *iugerum* valant environ 25,2920 ares, l'*heredium* 50,5840 ares.

MESURES DE CAPACITÉ.

L'unité de mesure pour les liquides était le *quadrantal* = *vas pedis quadrati*, contenant 1 pied carré de vin. Cette mesure s'appela, depuis le temps de Cicéron, *amphora* (ἀμφορεύς). 1 *amphora* = 2 *urnae*; 1 *urna* = 4 *congii*; 1 *congius* = 6 *sextarii*; 1 *sextarius* = 2 *heminae*; 1 *hemina* = 2 *quartarii*; 1 *quartarius* = 2 *acetabula*. 1 *culeus* = 20 *amphores*. On appliquait au *sexta*-

rius le système duodécimal : $\frac{1}{2}$ *de sextarius* = 1 *cyathus* = 1 *uncia;* 4 *cyathi* = 1 *triens;* 3 *cyathi* = 1 *quadrans;* 2 *cyathi* = 1 *sextans*, etc.

L'unité de mesure pour les matières sèches était le *modius* = 2 *semodii* = 16 *sextarii*, le *sextarius* étant subdivisé comme ci-dessus.

Le *sextarius* valait à peu près 54 centilitres, l'*amphora* 25,94 litres, le *modius* 8,530 litres.

DIVISION DU TEMPS.

Les Romains divisaient le temps en années, mois, jours et heures. Le jour civil allait de minuit à minuit, le jour naturel du lever au coucher du soleil. Le jour naturel, d'après le système duodécimal, était divisé en 12 *horae* dont la durée variait : au 23 décembre, où la durée du jour naturel était, en chiffres actuels, de 8 h. 54', l'heure romaine était de 44' 30"; elle allait croissant jusqu'au 25 juin, où la durée du jour naturel était de 15 h. 6' et l'heure romaine de 75' 30". Aux équinoxes (23 mars, 25 septembre), l'heure romaine avait la durée de notre heure. — Quelquefois le jour civil est divisé en 24 heures.

La nuit était divisée en 4 veilles d'égale longueur. Voici, d'après Censorinus, les noms des diverses parties du jour et de la nuit, à partir de minuit : 1. *de media nocte;* 2. *gallicinium;* 3. *conticinium;* 4. *ante lucem;* 5. *diluculum;* 6. *mane;* 7. *ad meridiem;* 8. *meridies;* 9. *de meridie;* 10. *suprema;* 11. *vespera;* 12. *crepusculum;* 13. *luminibus accensis* (*prima face*); 14. *concubium;* 15. *intempesta nox;* 16. *ad mediam noctem;* 17. *media nox.*

APPENDICE E.

LA FAMILLE ROMAINE.

I. Des noms chez les Romains. — II. Des degrés de parenté.

I.

Trois classes de citoyens composaient la société romaine : les patriciens (nobles), les chevaliers (bourgeois), le peuple. A côté des hommes libres (*ingenui*), il y avait les esclaves (*servi*), qui recevaient le nom d'affranchis (*liberti, libertini*) lorsqu'ils étaient rendus à la liberté. La famille était fortement constituée; la propriété du nom, fidèlement transmise de génération en génération, en perpétuait la durée comme un héritage inaliénable. L'hérédité du nom représentait un véritable patrimoine. L'illustration des familles dépendait moins du rang et de l'ordre auxquels elles appartenaient, que de l'ancienneté de la race (*gens*). M. Porcius Caton, dit le Censeur ou l'Ancien, était d'une famille plébéienne qui ne le cédait en rien aux plus illustres de la noblesse : *sed omnes patricios plebeiosque nobilissimarum familiarum M. Porcius longe anteibat* (T.-L., XXXIX, 40). — On voit que les Romains différaient absolument des Grecs, qui ajoutaient simplement à leur nom celui du père : Socrate, fils de Sophronisque; Alcibiade, fils de Callias; Alexandre, fils de Philippe. Les surnoms, assez rares en Grèce, n'étaient point transmissibles. A Rome, toutes ou presque toutes les familles patriciennes et la plupart des familles plébéiennes d'une grande notoriété avaient des surnoms qui étaient religieusement conservés et transmis. Il est vrai qu'autrefois les familles sans illustration n'avaient point de surnom, ainsi qu'on le voit dans les fastes de la magistrature romaine. Plutarque remarque expressément que les hommes nouveaux (ceux dont les ancêtres étaient restés étrangers aux fonctions publiques) n'en avaient point; par exemple C. Marius et L. Mummius (Gaius Memmius, son of Lucius, of the Galerian tribe, had, like the rest of his family, no cognomen. Munro, notes sur Lucrèce, p. 326 de la 3e édit.; cf. p. 328). La famille des Memmius remontait cependant à Vénus, selon les uns, à Hercule selon les autres. L'observation de Plutarque n'est pas d'ailleurs rigoureusement exacte; M. Tullius Cicé-

ron, qui était pourtant un homme nouveau, possédait un surnom qui était dans sa famille longtemps avant qu'il l'eût illustré. Cette remarque faite en passant n'a d'autre objet que de montrer l'incertitude qui règne dans l'histoire des mœurs et des coutumes, tout simplement parce que les mœurs et les coutumes changent avec les siècles. Dès le temps de Cicéron, les familles les plus obscures avaient des surnoms distinctifs, et sous les empereurs, ces compléments du nom, autrefois honorifiques, étaient dans toutes les familles. La plupart des surnoms des anciennes maisons étaient empruntés des lieux de leur origine : la noblesse féodale avait cela de commun avec le patriciat romain.

Les Romains étaient divisés en différentes races (*gentes*), et chaque race ou *gens* en plusieurs familles (*familia, stirps*). Ainsi la *gens* Cornelia comprenait les familles des Scipion, des Lentulus, des Céthégus, des Cinna, des Dolabella, des Sulla. Les Mamercus, les Regillus, les Paulus, les Scaurus, les Lepidus, etc., représentaient autant de branches d'un même tronc, la *gens* Æmilia. On appelait *gentiles* les citoyens de la même race, et *agnati* ceux de la même famille. Le mot *agnati* désignait aussi les alliés à la famille du côté paternel, par opposition à *cognati*, qui désignait les parents du côté maternel. Les expressions *maiores* et *minores gentes* s'expliquent par l'usage ancien qui réservait le terme *gens* aux familles patriciennes seulement. Les plébéiens jouirent aussi du droit des *gentes* (*iura gentium, gentilitia*), lorsqu'ils purent s'allier aux familles patriciennes et prétendre aux honneurs. On appelait *sine gente* un citoyen d'une race obscure (*ignobile regnum*, dans Horace, signifie l'origine obscure de Servius Tullius; *ignobile vulgus*, dans un vers de Virgile souvent cité, ne veut pas dire « la vile multitude »); le mot *generosus* est opposé à *libertinus* dans Horace, et nous savons par le même poète que le mot *ignotus* désignait le roturier.

Le nom de famille, précédé du prénom et suivi du surnom, servait à désigner les différentes races et les individus de la même famille : *tanquam habeas tria nomina*, dit Juvénal (VI, 127). Or, c'était là le privilége de l'homme libre : *Propria liberi, quod nemo habet nisi liber, praenomen, nomen, cognomen, tribum* Qtl., Inst. Or., VII, 3, 27, t. II, p. 30 Halm. — Le prénom désignait l'individu qui le portait, le nom indiquait de quelle race (*gens*) il était issu, le surnom à quelle famille il appartenait : *species propriorum nominum quatuor sunt : praenomen, nomen, cognomen, agnomen. Praenomen dicitur eo, quod nomini praeponatur, ut Lucius, Quintus. Nomen vocatum, quia notat genus, ut Cornelius. Cornelii enim omnes in eo genere vocantur. Cognomen, quia nomini coniungitur, ut Scipio. Agnomen vero quasi accidens nomen, ut Metellus Creticus, quia Cretam subegit. Extrinsecus enim venit agnomen ab aliquâ ratione. Cognomentum autem vulgo dictum est eo, quod nomini cognitionis causâ superadiiciatur, sive quod cum cognomine est* Isid. Hispal., Orig., I, VI, 3-4, p. 21, t. III des Gramm. de Lindemann, ed. Otto.

Le prénom, placé le premier, s'écrivait ordinairement avec une seule lettre : quelques-uns avec deux, d'autres avec trois : A. = Aulus; C. = Caïus; D. = Decimus; K. = Kaeso; L. = Lucius : M. = Marcus : M'. = Manius; N. = Numerius; P. = Publius; Q. = Quintus; T. = Titus. — Avec deux lettres : Ap. = Apius; Cn. = Cneius; Sp. = Spurius. — Avec trois lettres : Mam. = Mamercus; Ser. = Servius; Sex. = Sextius, etc. Le nom de famille, placé après le prénom et désignant la race (*gens* et *familia* sont synonymes dans Tite-Live), se terminait en général par le suffixe (adjectif) *-ius :* Cornelius, Fabius, Julius, Octavius, Tullius. Le surnom placé en dernier lieu, après le nom, désignait la maison : Cicero, Caesar, Crispus, Hortalus, etc. Publius Cornelius Scipio, prénom, nom de la race, nom de famille, désignant un individu de la gens Cornelia et de la maison des Scipion. On a vu que quelques races n'avaient point de surnom : C. Marius, Q. Sertorius, L. Mummius. Quelquefois le prénom, le nom et le surnom étaient suivis d'un quatrième élément (*agnomen* ou *cognomen*) : Q. Fabius Maximus Cunctator. Il y a même des exemples d'un second *agnomen* ou *cognomen :* Publius Cornelius Scipio Africanus Aemilianus. Ce dernier désigne le nom de l'individu qui était entré par adoption dans la famille de P. C. Scipion l'Africain, tandis que le surnom de *Cunctator* désignait un général qui s'était illustré par sa tactique : *Unus homo nobis cunctando restituit rem* (Enn.). Le second Africain, Africanus Minor, ainsi nommé par les historiens, était fils

d'Aemilius Paulus; il fut adopté par le fils du grand Scipion. Ce dernier, selon Tite-Live (Epit., lib. XXX), fut le premier qui ajouta à son surnom le nom du peuple par lui vaincu : *Scipio Africanus* (*incertum militari prius favore an populari aurâ ita cognominatus*) *primus certe hic imperator victae a se nomine gentis nobilitatus est.*

Il paraît que les Romains n'avaient d'abord qu'un seul nom : Romulus, Remus; ou deux : Numa Pompilius, Ancus Martius, Tullus Hostilius, Servius Tullius, Tarquinius Priscus, Mucius Scaevola, Horatius Coclès, etc., pour ne citer que ces exemples empruntés à l'histoire légendaire. L'habitude d'en prendre trois s'introduisit quand ils furent partagés en tribus, races et familles. Du reste, on n'employait pas toujours les trois noms, ordinairement on se bornait à deux et quelquefois à un seul, qui était en général le prénom : *gaudent praenomine molles Auriculae*, dit Horace.

Les surnoms rappelaient le plus souvent quelques circonstances de lieu, de temps, quelques particularités du corps ou de l'esprit, des qualités ou des défauts, etc.: Catus, Calvus, Crassus, Macer, Frugi, Lentulus, Piso. C'est ainsi qu'on a dit Charles le Chauve, Louis le Gros, Pépin le Bref, Philippe le Bel. Beaucoup de ces surnoms prêtaient aux jeux de mots. On connaît la plaisanterie d'Horace sur Vinius Asella, les brocards de Cicéron contre Verrès. Virgile n'a pas craint de dire : *vel te sulco, Serrane, serentem* (Aen., VI, 844) en rapprochant un nom propre et un participe présent de même racine. On sait que Q. Cincinnatus fut surnommé Serranus, parce qu'il ensemençait ses terres quand il fut nommé dictateur. Suétone nous a conservé les plaisanteries des soldats sur Tibère, qui, dans les camps, passait pour aimer le vin : *In castris tiro etiam tum propter nimiam vini avidatem pro Tiberio Biberius, pro Claudio Caldius, pro Nerone, Mero vocabatur* (Tib., 42). Un rapprochement analogue se trouve dans deux vers satiriques contre cet empereur, conservés par le même historien :

Fastidit vinum, quia iam sitit iste cruorem.
Tam bibit hunc avide, quam bibit ante merum (ib., 59).

Sur les surnoms des Romains, il faut consulter la monographie de Fr. Ellendt : « De cognomine et agnomine romano » (Königsberg, in-8°, 1853), où le sujet est traité à fond en quatorze paragraphes. Ce savant établit une distinction entre le *cognomen* et l'*agnomen*, un peu subtile en apparence, mais d'autant plus nécessaire que ces deux mots sont le plus souvent confondus comme synonymes. Par sa formation même, le mot *agnomen* indique un nom qui est ajouté à un autre, un surnom redondant ou surabondant, ainsi qu'on le voit dans les grammairiens Priscien et Diomède. Le surnom proprement dit (*cognomen*) faisait en quelque sorte partie du nom, puisqu'il servait à distinguer des familles issues d'une souche commune; il se transmettait par conséquent comme un héritage de famille. Ainsi les Claudius, appartenant à la *gens* Claudia, se divisaient en Nerones, Pulchri, Marcelli; les Aemilius, issus de la *gens* Aemilia, en Paulus, Lepidus, Scaurus, etc. L'*agnomen* était, au contraire, individuel et particulier au membre d'une famille qui s'était signalé par une action d'éclat, un fait mémorable, et distingué par là de tous les autres. Les surnoms (*agnomina*) d'Africanus, d'Asiaticus, d'Asiagenus, par exemple, distinguaient particulièrement des individus de la famille Cornelia; de même que les surnoms (*agnomina*) de Macedonicus, Numidicus, Calvus, distinguaient des individus de la famille des Caecilius Metellus. Il est rare que l'*agnomen* se prenne pour le *cognomen*, tandis que ce dernier se prenait souvent pour l'*agnomen* (cf. Cic. pr. Mur., c. XIV); *hanc hoc biennio consul evertes, eritque cognomen id tibi per te partum quod habes adhuc a nobis hereditarium,* dit le premier Africain à son petit-fils par adoption, Somn. Scip., 4. Du reste, il y a souvent permutation entre les deux mots : l'*agnomen* devint maintes fois *cognomen*, et vice versa; mais il est vrai, en thèse générale, que l'*agnomen* était individuel et ne se transmettait point de père en fils. Néanmoins les *agnomina* devenaient *cognomina* et servaient à désigner des branches nouvelles, des subdivisions dans la même famille. C'est ainsi que les deux Scipions, Publius et Cneius, tués en Espagne dans la guerre contre les Carthaginois, eurent pour fils, l'un Scipion l'Africain, l'autre Scipion Nasica. Le surnom d'Africain passa au petit-fils par adoption, qui le fit sien par droit de conquête; et le surnom de Nasica, bien que tiré d'une particu-

larité physique, resta si bien dans la famille, qu'il fallut encore d'autres surnoms pour distinguer trois membres de cette même famille : le prince du Sénat fut surnommé Optimus, son fils Corculum, et le petit-fils Serapio.

Les enfants adoptifs prenaient les noms et surnoms de ceux qui les adoptaient, et ajoutaient à la fin le nom de leur propre maison et le surnom de leur famille. Le surnom se conservait tel quel, tandis que le surnom devenait un adjectif. C'est ainsi que M. Junius Brutus ayant été adopté par Q. Servilius Caepio *Agalo*, se nomma dès lors Q. Servilius Caepio Agalo Brutus. Octave, après l'adoption de Jules César, se nomma C. Julius Caesar Octavianus. Le fils adoptif pouvait retenir le surnom qui était dans sa famille : Q. Caecilius Pomponianus Atticus. Octave ajouta à ses autres noms celui d'Auguste.

On mettait généralement de suite le prénom, le nom et le surnom; mais cet usage ne fut pas constant : *animadverto enim in consulum fastis perplexum usum praenominum et cognominum fuisse*, dit Julius Paris, l'abréviateur de l'auteur anonyme d'un opuscule attribué à Valère-Maxime (p. 484-487 de l'édition de Halm), et il cite : Postumus Cominius Auruncus; Postumus Aebulius Helua; Vopiscus Iulius; Opiter Virginius Tricostus; Paulus Fabius Maximus.

Quelquefois le nom qui désignait la famille passait avant celui de la *gens* : Gallo Fabio, Balbi Cornelii, Papum Aemilium, dans Cicéron; Paulus Aemilius consul, dans Tite-Live, etc. Or Gallus, Balbus, Papus, Paulus, étaient des surnoms de famille et non des prénoms. Quelques surnoms sont devenus des noms; quelquefois ce sont les prénoms : Tullius, Servilius; M. Tullius. D'autres fois les prénoms ne se mettaient qu'en second lieu : Attius Tullus, Manlius Cnaeus, Octavius Mettius T.-L.; Maluginensis M. Scipio Cic.; ad Pompeium Cnaeum Suet. Sous l'Empire, ce n'est plus le prénom qui distingue les particuliers et les frères entre eux : M. Tullius Cicero, Q. Tullius Cicero; le nom propre est placé le dernier : Flavius Vespasianus, Flavius Sabinus étaient les deux frères. Autre exemple : M. Annaeus Seneca (le rhéteur), écrivant à ses trois fils, les désigne ainsi : M. Annaeus Novatus, L. Annaeus Seneca, L. Annaeus Mela. Le père adressant ses écrits aux trois frères dit : Seneca Novato, Senecae, Melae filiis. Cet exemple prouve que c'est le dernier nom qui distinguait les frères entre eux. L'aîné des trois, ayant été adopté par Iunius Gallio, fut nommé Iunius Annaeus Gallio; et il n'est guère connu que sous ce dernier nom, ainsi qu'on le voit dans les écrits de son frère le philosophe. Le célèbre professeur de grammaire C. Marius Victorinus était surtout connu et cité sous ce dernier nom. Cet usage est devenu général dans les écrivains ecclésiastiques. C'est ainsi que Palladius Rutilius Taurus Aemilianus est généralement nommé Palladius. De même Macrobe, qui n'était pas moins riche en noms : Macrobius Ambrosius Aurelius Theodosius. Cassiodore se nommait Cassiodorus Senator, et l'on a eu tort de prendre ce dernier nom pour celui de la dignité dont il était revêtu. On voit que l'ancien usage s'était altéré dès avant Trajan. Les innovations, qui se multiplièrent dès les premiers temps de l'Empire, allèrent si loin que, dès le second siècle de J.-C., on voit un seul individu porter plusieurs noms, les prénoms remplacés par des surnoms, et les noms aussi bien que les surnoms, dans une même famille, changer, être pris, abandonnés.

Varron estimait qu'il y avait environ mille noms de famille et une trentaine de prénoms (*Gentilicia nomina Varro putat fuisse numero* ∞ , *praenomina circa* XXX) (epit. inc. auct., § 3). Ce nombre est difficile à déterminer pour les noms des *gentes* : *gentiles sunt*, *qui inter se eodem sunt nomine ab ingenuis oriundi* Cic., Top., 29. On peut consulter là-dessus les index des recueils d'inscriptions. Le petit nombre des prénoms donne quelque crédit à l'opinion de Varron qui prétend qu'à l'origine les Romains n'avaient qu'un seul nom ; il cite à l'appui de sa thèse Romulus, Rémus, Faustulus, qui n'avaient ni prénom ni surnom. On objectait, il est vrai, à cette opinion de Varron le double nom de Rea Silvia, mère des deux frères dont la légende fait les fondateurs de Rome, les deux noms de leur aïeul Silvius Numitor, de son frère Amulius Silvius, ceux des rois d'Albe, Capetus Silvius, Agrippa Silvius, et des chefs Metus Fufetius et Tutor Cloelius. On citait en outre des noms sabins : Titus Tatius, Numa Pompilius et son père Pompius Pompilius, et des chefs sabins Pustulanus Lauranus, Volesus Valensius, Meltus

Curtius, Alius Fumusilleaticus; et parmi les Étrusques, Lar Porsenna; parmi les Aequicules, Septinius Modius et Fertor Resius. Cette objection serait, en effet, parfaitement fondée, s'il était prouvé, comme on peut le croire, que les Romains avaient pris des Albains et des Sabins la coutume de donner plusieurs noms. Pour les noms des familles romaines, outre les inscriptions, il faut consulter les fastes consulaires et les historiens. Pour les surnoms (*cognomina, agnomina*), on consultera avec fruit la monographie de Fr. Ellendt, qui en a donné la liste par ordre alphabétique (p. 87-94), après les avoir classés dans un ordre méthodique.

Nous donnons ici les prénoms les plus usités, avec leur signification et leur étymologie, quand il se peut, et nous mettons à côté les sigles d'abréviation, en suivant l'ordre alphabétique :

A. AULUS	L. LUCIUS	Q., QU. QUINTUS
A. AP(P)IUS	M. MARCUS	SER. SERVIUS
C., G. CAIUS, GAIUS	M. M'. MA. MANIUS	S., SP. SPURIUS
CL. CLAUDIUS	MAM. MAMERCUS	S., SEX. SEXTUS
CN., CG. CNAEUS, GNAEUS	N. NUM. NUMERIUS	TI. TIBERIUS
D. DECIMUS	OP. OPITER	T. TITUS.
K. KAESO	P. PUBLIUS (PUBLILIUS)	

D'anciens prénoms étaient devenus des surnoms, p. ex. : AGRIPPA, CAESAR, POSTUMUS, PROCULUS, etc.

Parmi les anciens prénoms tombés en désuétude, citons : OPITER, c'est-à-dire né après la mort du père et du vivant du grand-père; VOPISCUS, c'est-à-dire un jumeau qui survivait à l'avortement de l'autre; HOSTUS, c'est-à-dire né dans une maison étrangère, *peregre, apud hospitem;* tel était Hostus Lucretius Tricipitinus, collègue de L. Sergius. De là le nom de HOSTILIUS, en usage dès les premiers temps de Rome; VOLERO, c'est-à-dire désiré par les parents; LAR (gén. Lartis), prénom qui rappelle les dieux Lares, peut-être d'origine étrusque (Lar Herminius fut consul avec T. Verginius Tricostus).

Les étymologies de ces noms, telles que nous les ont transmises les anciens, sont le plus souvent approximatives ou conjecturales. Nous les donnons ici à titre de purs renseignements :

ANCUS, prénom d'origine sabine, d'après Varron; dérivé du mot ἀγκών d'après Valérius Antias, *quod cubitum vitiosum habuerit* (ankylose du coude ?).

APPIUS, *ab Atto, eiusdem regionis* (le pays des Sabins) *praenomine.*

AULI, *quod dis alentibus nascuntur.*

CAESONES *adpellati sunt qui e mortuis matribus exsecti erant.* Comparez Kaeso avec Caesar, surnom de la gens Julia.

FAUSTUS, *a favore.* : *primusque Caesarem a caeso matris utero dictus, qua de causā et Caesones appellati* Plin., VII, 9 (7), 47, t. II, p. 15 Detlefsen.

GAIUS (*Gaii indicantur dicti a gaudio parentum*).

GNAEUS = *naevus, ob insigne naevi adpellatus est.* Ce nom, qui s'écrivait aussi Gnaeus, Cnaeus, Naeus, paraît se rattacher au thème *gnaivo-* = *gnavo-* (cf. *ignavus, navare*, etc. et la forme archaïque *gnaivod* dans l'inscription du tombeau de L.-C. Scipio Barbatus C. I. R. 30. Ritschl, tab. XXXVII, B.).

LUCIUS, c'est-à-dire né avec le jour, ou, selon d'autres, des Lucumons étrusques.

MANIUS, né le matin (*mane*), *vel ominis causā, quasi boni; manum enim antiqui bonum dicebant.*

MARCUS, prénom qu'on donnait aux enfants nés au mois de Mars, *Martio mense geniti.*

NUMERIUS, surnom de la famille patricienne des Fabius. Après la mort des 306 Fabius à la bataille de la Cremera, l'unique survivant épousa la fille de Numerius Otacilius Maleventanus, à la condition de donner au premier-né le prénom de l'aïeul maternel.

PUBLIUS. Il y a deux étymologies de ce prénom, également contestables : l'abréviateur de l'anonyme dit : *Publi qui prius pupilli facti erant quam praenomina haberent, alii ominis causā e pube.*

QUINTUS. L'étymologie de ce prénom est toute numérique.

SERVIUS, *quod mortuâ matre in utero servatus est.* Singulière étymologie. Ce prénom était fréquent dans la gens Sulpicia.

SERTOR, d'où Sertorius, né pendant les semailles (*per sationem*). Cf. sur ce nom Fest., de Verb. Sign., p. 340, 25-30 O. Müller.

SPURIUS, dont le père n'était pas connu, *patre incerto geniti quasi σποράδιοι*, dit l'abréviateur de l'anonyme, et Gaius : (*hi enim*), *qui ex eo coitu* (concubinage, union illégitime) *nascuntur, matrem quidem habere dicuntur, patrem vero non utique. Unde solent spurii filii appellari, vel a Graecâ voce, quasi σποράδην concepti vel quasi sine patre filii*, I, 64. Giraud, p. 155.

STAT(I)US, *a stabilitate.*

TIBERIUS. Ce prénom, qui rappelle le nom du Tibre, était donné, paraît-il, à ceux *qui ad Tiberim nascebantur.*

TITUS, prénom d'origine sabine, *e Sabino nomine Tito fluxit.*

TULLUS, *a tollendo* (changement de *o* en *u*, comme dans *tollo* de *tulo, tetuli, tuli*).

La plupart de ces prénoms annoncent, par leur origine, un état de civilisation peu avancée et des mœurs tout à fait primitives. On remarquera que les noms de *gentes*, STATIUS, TULLIUS, AULIUS, VIBIUS, ne sont pas des prénoms. Presque tous les prénoms se terminent en *us* ou en *ius*, et appartiennent par conséquent au thème en *o-*; quelques-uns seulement ont une consonne finale au thème; tels sont : Kaeso, Caesar (ancien prénom), Opiter, Lar, Volero, Sertor.

L'usage était de ne citer que les prénoms quand on parlait du père et de l'aïeul. On donnait ordinairement le prénom du père au fils aîné, et celui du grand-père et des ancêtres au second et aux suivants.

Le prénom, qui répondait à notre nom propre ou petit nom, comme on dit, ne fut introduit qu'assez tard. Selon Festus et Plutarque, la coutume était de donner le nom de la maison aux enfants quelques jours après leur naissance (le neuvième jour pour les garçons, le huitième pour les filles). Le prénom n'aurait été donné, selon quelques auteurs, que lors de la prise de la robe virile, c'est-à-dire à l'âge de dix-sept ans aux garçons, et aux filles, lorsqu'elles se mariaient. Mais ce témoignage de Q. Scévola, le jurisconsulte, cité par l'abréviateur de l'anonyme (*pueris non prius quam togam virilem sumerent, puellis non ante quam nuberent praenomina imponi moris fuisse Q. Scaevola auctor est* [§ 3]), ne peut s'appliquer qu'à la haute antiquité. En effet, dans les inscriptions, des prénoms précèdent les noms des enfants en bas âge. On appelait *dies lustrici* les jours où les noms étaient donnés aux nouveau-nés. Dans Cicéron, les enfants des deux frères sont nommés simplement *Cicerones pueri;* ce n'est qu'au moment de la virilité qu'ils sont nommés *Marcus filius, Quintus filius.*

On a prétendu sans fondement que les femmes romaines n'avaient point de prénoms. Cette erreur ne tient pas devant les témoignages des documents nombreux qui prouvent le contraire. Citons parmi les anciens prénoms de femmes : Burra, Caesellia, Murrula, Rodacilla, Rutila, tous tirés de la couleur, *a colore ducta.* Il est vrai que ces prénoms ressemblent singulièrement à des surnoms; mais on a déjà vu que d'anciens prénoms devinrent par la suite des surnoms de familles plébéiennes : Agrippa, Caesar, Postumus, Proculus. C'est ainsi qu'on trouve le prénom Postumus dans les gentes Cominia et Aebutia; celui d'Agrippa dans les gentes Menenia et Furia; celui de Proculus dans les gentes Julia, Gegania, Virginia. Plus tard, Postumus devint un surnom dans les familles plébéiennes Rabiria et Vibia; Agrippa, dans les familles plébéiennes Fonteia, Vibullia, Vipsania, Asinia; Proculus, dans les gentes Licinia et Plautia. Citons parmi les prénoms de femmes empruntés à ceux des maris : Gaia, Lucia, Publia, Numeria. Le plus illustre de ces prénoms féminins était celui de Gaia, qui fut porté par Gaia Caecilia, femme du roi Tarquinius Priscus, le modèle qu'on proposait aux jeunes épouses. Varron croyait qu'on n'avait jamais nommé une femme Marca, Numeria; et il prétend que les femmes avaient autrefois leur nom particulier : Caia, Caecilia, Lucia, Volumnia. On trouve de même Titia, Marca. D'après Quintilien, ces prénoms de femme s'écrivaient avec l'initiale renversée : Ɔ. Ꞁ. И., etc. Plus tard, les femmes n'eurent plus de nom propre. Les filles uniques recevaient le nom de la maison, avec la désinence fémi-

nine : Tullia, Terentia, Sempronia. Le diminutif désignait les jeunes enfants, et servait aussi pour les jeunes filles, dans la familiarité de l'intérieur ou des correspondances : Tulliola, Terentilla, etc. Quand les filles étaient en nombre, on les désignait par des nombres ordinaux à désinence féminine, et qui pouvaient aussi recevoir le suffixe des diminutifs : Prima, Secunda, Tertia, Quarta, Quinta : Secundilla, Tertulla, Quartilla, Quintilla, etc. Du reste, il serait inexact d'affirmer, d'une manière absolue, que les femmes romaines n'avaient point de prénom ni de surnom. La fille de Sulla, qui fut mariée à Milon, avait le surnom de Cornelia. Dans Caelius, un des correspondants de Cicéron, il est question d'une Paula, surnommée Valeria. Nous avons conservé parmi les noms de femmes célèbres ceux de Tullia, la fille de Cicéron, de Julia, fille de Caesar, d'Octavia, sœur d'Auguste. Le nom d'Augusta désignait aussi la mère, les sœurs, la femme, les filles de l'empereur. C'était, à vrai dire, un titre plutôt qu'un nom, comme majesté, altesse, etc. Quand il y avait deux sœurs ou deux parentes du même nom, on les distinguait par l'addition d'un comparatif : Cornelia maior, Cornelia minor.

Le nom des Romains (*nomen gentis, nomina gentilitia*) répondait au nom patronymique des Grecs : Αἰακίδαι, descendants d'Éaque, Julii, descendants de Jule. Tous ces noms sont proprement des adjectifs et se terminent en *-ius*, hors deux ou trois : Peducaeus, Poppaeus, Norbanus (?). On a vu que le surnom désignait particulièrement les familles ou les branches d'une même race. D'après Tite-Live, la maison des Potitius était divisée en douze familles. Le même auteur confond souvent les termes *gens* (le tout) et *familia* (la partie). Tous ceux qui étaient de la même race s'appelaient *gentiles*, et ceux qui appartenaient à la même famille, *agnati*. La famille des Césars était de la maison ou de la race des Jules. C. Julius Caesar est une formule qui renferme à la fois le nom propre du personnage, le nom de la race des Jules, et le nom de la famille ou de la branche à laquelle appartenait le dictateur. Cette formule représentait une véritable unité, malgré les trois éléments composants : *Nomen autem cum dicimus, cognomen quoque et agnomen intelligatur oportet*, dit l'auteur de la Rhétorique à Herennius. On peut en dire autant du *cognomen*. Salluste a écrit : *Masinissa in amicitiam receptus a P. Scipione, cui postea Africano cognomen fuit ex virtute;* et Cicéron dit à son ami Atticus, au début de Caton l'Ancien (ou de la Vieillesse) : *Teque non cognomen Athenis solum deportasse, sed humanitatem et prudentiam intellego.* On sait que Titus Pomponius était surnommé Atticus, à cause du long séjour qu'il avait fait à Athènes. Qu'on remarque l'analogie qui existe, par rapport à leur origine, entre les prénoms et les surnoms.

Ces noms étaient héréditaires dans les familles ; mais on pouvait les changer, en ajouter de nouveaux. Quelquefois le nom de famille était suivi de celui de la tribu à l'ablatif : C. Verres Romulea ; Servius Sulpitius, Lemonia. Les esclaves n'avaient primitivement d'autre nom que celui de leur maître : Marcipor, Lucipor (= Marci, Lucii puer ; cf. en russe la terminaison OFF qui indique la propriété, et qu'on retrouve dans un grand nombre de noms de famille, comme une marque de l'antique servage). Plus tard on les désigna par un adjectif tiré du nom de leur pays : Davus, Geta, Syrus (Basque, Champagne, Picard, etc.). Les affranchis prenaient le prénom et le nom de leurs maîtres : M. Tullius Tiro ; Publ. Terentius Afer. Les étrangers et les alliés prenaient aussi le nom du patron qui leur avait fait obtenir le droit de cité romaine : Licinius Archias, Publilius Syrus, Vulteius Mena. Les *liberi* ou *ingenui*, nés de parents libres, se considéraient bien supérieurs aux *liberti* ou affranchis. Les affranchis recevaient le nom de *liberti* dans leurs rapports avec leurs maîtres : Phaedrus, Augusti libertus ; libertus meus ; libertus Caesaris. Le nom de *libertinus* (= *non ingenuus*) désignait, paraît-il, les affranchis dans leurs rapports avec les hommes libres ou citoyens. Quant à la distinction devenue classique entre *libertus*, affranchi, et *libertinus*, fils d'affranchi, elle ne repose que sur un passage de Suétone (*temporibus Appi et deinceps aliquandiu libertinos dictos non ipsos, qui manu emitterentur, sed ingenuos ex his procreatos* (Cl., 24), dans lequel on voit précisément que *libertinus*, devenu synonyme de *libertus*, n'eut que pendant un certain temps le sens particulier qu'on a voulu lui reconnaître depuis à toutes les époques de la langue latine. Isidore est tout à fait d'accord avec Suétone : *Libertorum*

autem filii apud antiquos libertini appellabantur, quasi de libertis nati. Nunc vero libertinus aut a liberto factus, aut possessus. Orig., IX, 47, p. 305 ed. Otto. Sénèque oppose souvent *servi* à *liberi* et *ingenui* à *libertini*. Ce mot, fréquent dans Cicéron, est défini par Tite-Live : *qui servitutem servissent*. Horace, qui était fils d'un affranchi, et qui, sans tirer vanité de son origine, n'en rougissait point, a dit en parlant de ceux qui lui reprochaient son humble naissance :

Nunc ad me redeo libertino patre natum,
Quem rodunt omnes libertino patre natum.

II.

DEGRÉS DE PARENTÉ.

La société se compose de familles unies par des obligations et des devoirs communs qu'impose le droit ou la loi : *concilia coetusque hominum iure sociati, quae civitates appellantur* (Cic., Somn. Scip., 4). Les familles sont les branches d'un même tronc, c'est-à-dire sont issues d'une même race. La famille est donc un groupe organique, une fraction de la société, une petite société dans la grande, qui est la cité ou la nation. Ce groupe qui, comme la société elle-même, se perpétue en se renouvelant, se compose de parents : parents par le sang (filiation, hérédité), parents par alliance (mariage, adoption). L'alliance établit des liens entre des familles différentes; l'hérédité perpétue les germes. La famille, considérée dans le temps, est comme un organisme qui croît, se développe et opère son évolution. Elle compte des ancêtres dans le passé et se prépare une postérité dans l'avenir : ascendants, descendants. En descendant le courant des temps, la famille se ramifie à droite et à gauche, comme un fleuve qui, tout en suivant son cours, reçoit des affluents ou alimente des canaux de dérivation. La ligne héréditaire est formée par les ascendants et les descendants; les collatéraux représentent les embranchements : *Omnes personae cognatorum aut supra memorantur aut infra, aut ex transverso sive a latere,* dit excellemment l'auteur anonyme qui a traité des degrés de parenté, au point de vue du droit (Giraud, Nov. Enchirid. iuris, p. 140). Cette notion de l'arbre généalogique des familles est indispensable pour bien saisir dans son ensemble et dans ses détails la composition de ces tableaux compliqués (*stemmata*) qui représentaient légalement chez les Romains les groupes organiques de la société civile. D'abord le père et la mère (*parentes*); puis les enfants (*liberi*), et en ligne collatérale les frères et sœurs et leurs enfants. Par conséquent, au premier degré le père et la mère; au-dessous le fils et la fille; au second degré, en remontant, l'aïeul et l'aïeule (*avus, avia*); au-dessous, au degré correspondant, le petit-fils et la petite-fille (*nepos, neptis*); en ligne collatérale, le frère et la sœur et leurs enfants. Au troisième degré, en remontant, l'arrière-grand-père ou bisaïeul, et l'arrière-grand'mère ou bisaïeule (*proavus, proavia*); et au degré correspondant, au-dessous, l'arrière-petit-fils et l'arrière-petite-fille (*pronepos, proneptis*); en ligne collatérale, le fils et la fille du frère et de la sœur, c'est-à-dire l'oncle et la tante du côté paternel (*patruus, amita*). Au quatrième degré en remontant, le trisaïeul et la trisaïeule (*abavus, abavia*); au degré parallèle en descendant, les petits-fils (*abnepos, abneptis*); en ligne collatérale, le petit-fils et la petite-fille du frère et de la sœur; le grand-oncle et la grand'tante (*patruus magnus, amita magna*) du côté du père, c'est-à-dire le frère et la sœur de l'aïeul (*avi*); le grand-oncle et la grand'tante du côté de la mère (*avunculus magnus, matertera magna*), c'est-à-dire le frère et la sœur de l'aïeule (*aviae*). Ajoutez au même degré les enfants de l'oncle et de la tante des deux côtés (*consobrinus, consobrina*), cousins issus de germains au quatrième degré. Il est bon de remarquer ici qu'on appelait proprement *consobrini* les cousins qui sont nés de deux sœurs, comme qui dirait *consororini*, tandis qu'il y avait un autre nom pour les cousins nés de deux frères (*fratres patrueles*); les enfants du frère et ceux de la sœur, cousins par conséquent au même degré et au même titre, étaient dits *amitini*. Au cinquième degré, les grands parents sont nommés *atavus, atavia,* et les petits-enfants, *adnepos, adneptis;* en ligne collatérale, les enfants du frère et de la sœur,

pronepos, proneptis; de même *propatruus, proamita;* le frère et la sœur du *proavus,* et le frère et la sœur de la *proavia, proavunculus, promatertera;* puis le fils et la fille du *consobrinus;* puis encore le *sobrinus* et la *sobrina,* c'est-à-dire le fils et la fille du *patruus magnus,* de l'*amita magna,* de l'*avunculus magnus,* de la *matertera magna.* Au sixième degré, les ascendants étaient appelés *tritavus, tritavia,* et les descendants, *trinepos, trineptis,* en suivant la ligne droite. En ligne collatérale on trouve l'*abnepos* et l'*abneptis* du frère et de la sœur; l'*abpatruus* et l'*abamita,* frère et sœur de l'*abavus;* l'*abavunculus* et l'*amatertera,* c'est-à-dire le frère et la sœur de l'*abavia;* de même le petit-fils et la petite fille du *consobrinus;* puis les enfants du *propatruus,* de la *proamita,* du *proavunculus* et de la *proamatertera;* et enfin, les *sobrini* et *sobrinae,* soit les garçons et les filles nés de deux *consobrini.* — En résumé, on aura, en remontant du père aux ancêtres :

Pater, Avus, Proavus, Abavus, Atavus, Tritavus;

en descendant :

Filius (*filia*); Nepos (*neptis*); Pronepos (*proneptis*); Abnepos (*abneptis*); Adnepos (*adneptis*); Trinepos (*trineptis*).

Pour les collatéraux : Frater, Patruus, Patruus *magnus,* Patruus *maior,* Patruus *maximus,*

et de même : Fratris *filius, nepos, pronepos, abnepos, adnepos, trinepos.*

Par le mariage du fils : Uxor (qui est en puissance de mari), Nurus, Pronurus, Abnurus, Adnurus, Trinurus, c'est-à-dire femme du fils, du petit-fils, de l'arrière-petit-fils, et ainsi de suite en descendant les degrés.

On comprend de quelle importance était la connaissance de ces généalogies pour déterminer les droits et les prétentions des parents de toute sorte, *agnati* et *cognati,* dans les successions et héritages. C'est aussi dans les juristes que nous trouvons toute l'histoire de la famille légale et des degrés de parenté et d'alliance. (V. Dig. XXXVIII, 8; Cod. VI, 15, *de successione cognatorum;* id. ib., 10, *de gradibus cognationis;* et les titres V et VI des Institutes de Justinien, III, p. 486-489, Giraud.)

Parmi les divers tableaux généalogiques (*cognationum stemmata*), dressés d'après les jurisconsultes romains, notamment d'après l'exposition du sujet par Gaius et Ulpien (*de gradibus, et affinibus, et nominibus eorum* Dig. lib. XXXVIII, tit. X), il sera bon de consulter celui du *Novum Lexicon totius Latinitatis,* de Forcellini, édition Vinc. De-Vit, à l'article *avus,* p. 512; celui qui est reproduit dans le *Enchiridion juris Romani* de M. Ch. Giraud, p. 140, (V. la note du compilateur, p. 141); et celui de M. Roby, dans le tome I[er] de sa grammaire latine, append. E, p. 456-457). Nous aurions pu reproduire un de ces tableaux, qui rappellent plus ou moins, avec des modifications plus ou moins heureuses, les nombreux modèles qu'offrent les manuscrits. Après y avoir réfléchi, nous avons cru devoir suivre pour plus de clarté Isidore de Séville, qui a longuement exposé ce sujet complexe au livre IX des Origines, ch. V, *de Affinitatibus et gradibus;* chap. VI, *de agnatis et cognatis.* Nous empruntons à ce docte compilateur un résumé très-bien fait de ces deux chapitres, et l'un des trois tableaux qui accompagnent son exposition, et que nous reproduisons d'apès l'édition de Otto, pp. 311, 313 :

§ 23. Auctor mei generis mihi *pater* est, ego illi *filius* aut *filia.*

Patris mei pater mihi *avus* est, ego illi *nepos* aut *neptis.*

Patris mei avus mihi *proavus* est, ego illi *pronepos,* aut *proneptis.*

Patris mei proavus mihi *abavus* est, ego illi *abnepos,* aut *abneptis.*

Patris mei abavus mihi *atavus* est, ego illi *adnepos,* aut *adneptis.*

Patris mei atavus mihi *tritavus* est, ego illi *trinepos,* aut *trineptis.*

§ 24. Patris mei frater mihi *patruus* est, ego illi *fratris filius* aut *filia*.
Patrui mei pater mihi *pater magnus* est, ego illi *filii*, aut *filiae fratris filius*, aut *filia*.

Patrui mei avus mihi *propatruus* est, ego illi *filii*, aut *filiae* aut *nepos*, aut *neptis*.

Patrui mei proavus mihi *adpatruus* est, ego illi *nepotis* aut *neptis filius* aut *filia*.

§ 25. Patris mei sonor mihi *amita* est, ego illi *fratris filius*, aut *filia*.
Amitae meae mater mihi *amita magna* est, ego illi *filiae fratris filius*, aut *filia*.

Amitae meae avia mihi *proamita* est, ego illi *nepotis* aut *neptis filius*, aut *filia*.

Amitae meae proavia mihi *abamita* est, ego illi *nepotis*, aut *neptis filius*, aut *filia*.

§ 26. Matris meae frater mihi *avunculus* est, ego illi *sororis filius* aut *filia*.

Avunculi mei pater mihi *avunculus magnus* est, ego illi *filii sororis filius*, aut *filia*.

Avunculi mei avus mihi *proavunculus* est, ego illi *filii nepos*, aut *neptis*.

Avunculi mei proavus mihi *abavunculus* est, ego illi *neptis filius*, aut *filia*.

§ 27. Matris meae soror mihi *matertera* est, ego illi *sororis filius*, aut *filia*.

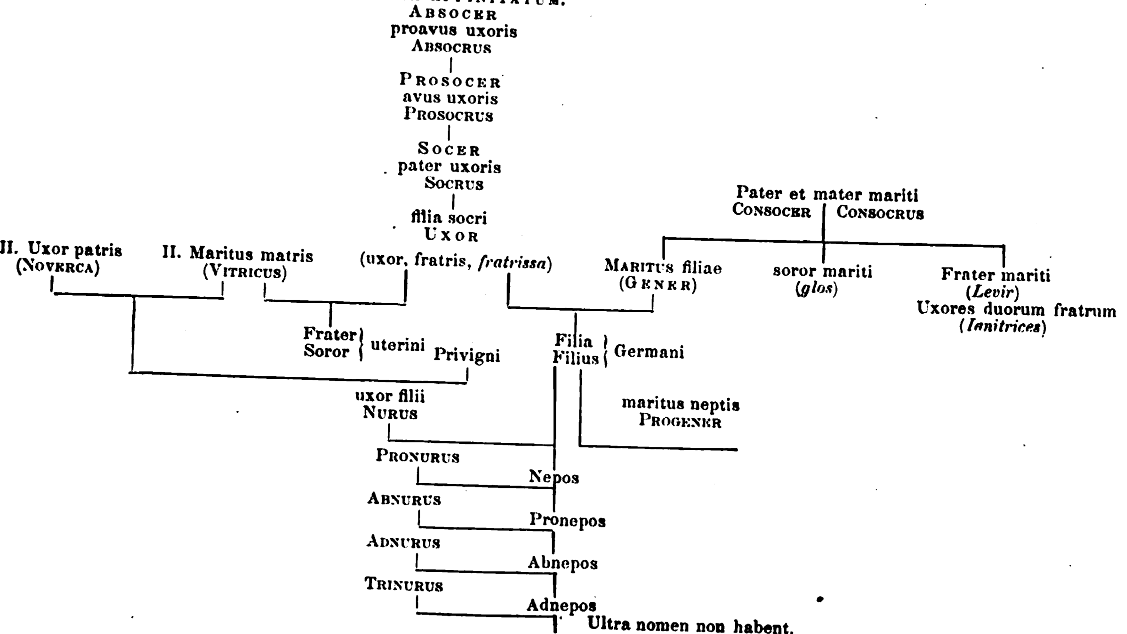
Materterae meae soror mihi *matertera magna* est, ego illi *sororis nepos*, aut *neptis*.

Aviae meae soror mihi *abmatertera* est, ego illi *pronepos sororis*, aut *proneptis*.

Proaviae meae soror mihi *promatertera* est, ego illi *neptis filius*, aut *filia*.

avunculi materterae filii 7				
avunculi, materterae filii 6	abavunculi, abmaterterae nepotes 7			
oavunculi, materterae filii 5	proavunculi, promaterterae nepotes 6	proavunculi, promaterterae pronepotes 7		
propior obrinus, propior sobrina 4	propioris sobrini, prop. sobrinae filii 5	propior. sobrini, prop. sobrinae nepotes 6	propior. sobrini, prop. sobrinae pronepotes 7	
nsobrinus onsobrina 3	consobrini, consobrinae filii 4	consobrini, consobrinae nepotes 5	consobrini, consobrinae pronepotes 6	consobrini, consororis abnepotes 7

Pour compléter le vocabulaire des degrés divers de parenté, nous reproduisons le second tableau du Dictionnaire de Facciolati (édition De-Vit) :



N. B. Ce tableau reproduit les degrés de parenté par alliance (affinitas), par mariage, différente de la parenté par le sang, (cognatio).

APPENDICE F.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DE LA LITTERATURE LATINE.

Première période. — Depuis les origines jusqu'au Décemvirat. (*Littérature latine.*)

Inscriptions ombriennes et osques. Tables Eugubines. Table de Bantia. Dialectes de la basse Italie.

Vers Saturniens. *Axamenta* (*axis* = *tabula*) ou chants sacrés des Saliens. Inscriptions rhythmées. Inscription apocryphe de la colonne de Duellius. Les chants des frères Arvales. *Indigitamenta*. Chants de triomphe. *Carmen rogationis*. Chansons de table. *Neniae*, *Elogia*, ou chants funèbres.

Vers fescennins. *Carmina ludicra*, etc.

Commencements de la prose latine. Fondation du temple de Diane sur le mont Aventin (cf. Orelli, C. I. 2490). Traité d'alliance du second Tarquin avec les Gabii. Traité d'alliance avec Carthage, documents officiels. Traité d'alliance de Spurius Cassius Vecellinus avec les Latins. *Lex de clavo pangendo* (T.-L., VII, 3); *lex Icilia de Aventino publicando*. Traité d'alliance avec Ardée.

Documents chronologiques et historiques. Le calendrier. Liste des magistrats éponymes (*fasti*). Les grandes annales (*annales maximi*). Voy. le recueil de Herm. Peter : *Historicorum Romanorum relliquiae*.

Documents politiques et juridiques : *libri Augurales; commentarii magistratuum;* lois royales (*leges regiae*) et le code de Papirius (*ius Papirianum*).

Seconde période. (*Littérature italique.*)

Période guerrière et militante.

Lois des XII tables (v. la monographie de Rud. Schoell).

Influence croissante de la littérature grecque. Les jeux publics. Les jeux scéniques. L'enseignement des écoles.

284-204 av. J.-C. La Poésie. Livius Andronicus (284-204 av. J.-C.; 470-550 de la f. de R.). L'*Odyssée* d'Homère traduite en latin; le chant de triomphe. Tragédies. Le chœur de la tragédie romaine. Comédies.

264-204 av. J.-C. Naevius Cn. (490-550 de R.). Tragédies. *Praetextae*. Comédies. *Bellum Punicum* (poème). Satire rappelant la comédie ancienne ou politique.

254-184 av. J.-C. T. Maccius Plautus (environ 500-570 de R.) : *Amphitruo, Asinaria, Aulularia, Bacchides, Captivi, Casina, Cistellaria, Curculio, Epidicus, Menaechmi, Miles gloriosus, Mostellaria, Mercator, Pseudulus, Poenulus, Persa, Rudens, Stichus, Trinummus, Truculentus.* Nous avons à peu près le nombre des pièces reconnues authentiques par Varron. La plupart des prologues sont apocryphes.

239-169 av. J.-C. Q. Ennius (515-585 de R.) : *Annales*. Tragédies et comédies. *Saturae. Euemerus.* V. les fragments de ce poëte, édit. Vahlen. Influence considérable d'Ennius sur la langue latine par la métrique.

220-132 av. J.-C. M. Pacuvius (environ 534-622 de R.) : auteur dramatique (fragments).

219-166 av J.-C. Caecilius Statius (environ 535-588 de R.). Poëte comique (fragments).

185-159. Publius Terentius Afer, né à Carthage, affranchi du sénateur Terentius Lucanus, auteur de six comédies : *Adelphoe, Andria, Eunuchus, Heautontimorumenos, Hecyra, Phormio.*

170-104. L. Attius (environ 584-650) : auteur dramatique (fragments). Tragédies. *Praetextatae. Didascalica.* Ecrits sur la grammaire.

Titinius.

78. T. Quintius Atta (mort environ 676 de R.).

154. L. Afranius (environ 600 de R.). Ces trois auteurs représentèrent avec gloire la comédie nationale, *fabula togata*.

94. L. Pomponius (environ 660 de R.), fut, avec Novius, le plus célèbre auteur des farces dites *fabulae Atellanae,* dont il aurait été l'inventeur, selon V. Paterculus.

105-43. D. Laberius (649-711 de R.), auteur célèbre de mimes; eut pour rival Publilius Syrus. D'autres auteurs dramatiques illustrèrent le théâtre de Rome au septième siècle. Tels sont, dans la tragédie :

C. Julius Caesar Strabo, — C. Titius, — Atilius, — Santra, — Q. Tullius Cicero. Et dans la comédie :

Trabea, — Atilius, — Aquilius, — Licinius Imbrex, — Iuventius, — Lusciua, — Valerius, — Turpilius.

148-103. C. Lucilius, chevalier romain (environ 606-651 de R.). Il ne reste que des fragments de ce grand satirique (v. l'édition de Luc. Müller). Il fut le rénovateur de l'ancienne *Satura,* et resta le modèle des satiriques.

99-55. T. Lucretius Carus (655-699 de R.), auteur du poëme en six chants de rerum natura. Exposition du système du monde, d'après Epicure.

87-54. C. Valerius Catullus (667-700 de R.), poëte épigrammatique, lyrique, élégiaque, auteur de quelques chants épiques.

Parmi les autres poëtes du septième siècle, dont les vers ont péri, citons :

Hostius, — A. Furius d'Antium, — Tanusius Geminus, — M. et Q. Cicéron, dans la poésie épique ;

Salluste.

82-36. P. Terentius Varro Atacinus (672-718 de R.).

C. Helvius Cinna. Et parmi les lyriques :

Pompilius, — Valerius Aedituus, — Porcius Licin(i)us), — Q. Lutatius Catulus, — Sueius(?), — Q. Valerius de Sora, — Volcacius Sedigitus; — Valerius Caton (distinct de l'auteur homonyme des *dirae*).

Laevius, — Cn. Matius, — Furius Bibaculus, — C. Licinius Calvus, — Anser, — Cornificius, — Ticida, — G. Memmius, — Q. Hortensius Ortalus. (Auteurs des Priapées.)

Prosateurs.

312. Appius Claudius Caecus (censeur l'an 442 de R.).

P. Sempronius Sophus } jurisconsultes.
Ti. Coruncanius }

Les fragments des plus anciens historiens romains ont été recueillis, dès le seizième siècle, dans diverses collections. Les plus célèbres de ces vieux chroniqueurs sont :

214. Q. Fabius Pictor (environ 150 de R.).

L. Cincius Alimentus.

155. C. Acilius (environ 599 de R.).

151. A. Postumius Albinus (consul l'an 603 de R.).

234-149. M. Porcius Cato (520-605 de R.), surnommé l'Ancien, Major, ou le Censeur; auteur d'un grand nombre d'ouvrages : *Originum libri* VII; nombreux discours, également perdus; *de re rusticâ,* ou traité d'agriculture. Parmi ses petits ouvrages : *Praecepta ad filium; Carmen de moribus.* Il avait aussi écrit des lettres et composé un recueil d'apophthegmes.

La jurisprudence ou science du droit fut cultivée de bonne heure à Rome. Il y eut un grand nombre de jurisconsultes, parmi lesquels se distinguèrent :

201. P. Aelius Paetus (consul l'an 553 de R.);

198. Sex. Aelius Paetus Catus (consul l'an 556 de R.);

193. P. Cornelius Scipio Nasica (consul l'an 561 de R.);

L. Acilius;

Ser. Fabius Pictor;

183. Q. Fabius Labeo (consul en 571 de R.);

M. Porcius Cato (Licinianus).

149. M'. Manilius (consul l'an 605 de R.);
M. Iunius Brutus;
133. Q. Mucius Scaevola (consul l'an 621 de R.);
95. Q. Mucius Scaevola (consul l'an 659 de R.):
M. Junius Gracchanus.

Après les jurisconsultes viennent les orateurs, dont les fragments ont été recueillis par H. Meyer. V. l'opuscule d'Ellendt (F.) sur l'histoire de l'éloquence romaine avant les Césars.

Au nombre des anciens orateurs de la République figurent les plus illustres hommes d'Etat :

217. Q. Fabius Maximus (dictateur l'an 537 de R.);
206. Q. Caecilius Metellus (consul l'an 548 de R.);
204. M. Cornelius Cethegus (consul l'an 550 de R.);
205. P. Licinius Crassus (consul l'an 549 de R.);
205-194. P. Cornelius Scipio Africanus (consul l'an 549 et en 560 de R.), et son fils;
177-163. Ti. Sempronius Gracchus (consul l'an 577, et en 591 de R.), le mari de Cornélia;
L. Papirius de Fregellae;
182-168. L. Aemilius Paulus (consul en 572 et en 586 de R.);
166. C. Sulpicius Gallus (consul en 588 de R.);
C. Titius.
147-134. P. Cornelius Scipio Aemilianus (consul en 607 et en 620 de R.);
145. Q. Fabius Maximus Aemilianus (consul en 609 de R.);
C. Laelius le Jeune;
144. Ser. Sulpicius Galba (consul en 610 de R.);
137. M. Aemilius Lepidus Porcina (consul en 617 de R.);
136. L. Furius Philus (consul l'an 618 de R.);
133-123. Ti. et C. Sempronius Gracchus, tribuns du peuple (621-631 de R.);
123. C. Papirius Carbo (consul l'an 614 de R.), etc.;
99. M. Antonius (consul en 655 de R.);
95. L. Licinius Crassus (consul l'an 659 de R.);
91. L. Marcius Philippus (consul l'an 663 de R.);
C. Iulius Caesar Strabo;
76. C. Scribonius Curio (consul en 687 de R.);
88. P. Sulpicius Rufus (tribun l'an 666 de R.);
75. C. Aurelius Cotta (consul en 679 de R.);

HISTORIENS du VIe et du VIIe siècle de R.

189. M. Fulvius Nobilior (consul en 565 de R.);
153. Q. Fulvius Nobilior, son fils (consul l'an 601 de R.);
Cassius Hemina;
133. L. Calpurnius Piso Frugi (consul l'an 621 de R.);
129. C. Sempronius Tuditanus (consul l'an 625 de R.);
122. C. Fannius (consul l'an 632 de R.);
Vennonius;
149. L. Scribonius Libo (tribun du peuple en 605 de R.);
L. Coelius Antipater; — Cn. Gellius; — Q. Claudius Quadrigarius; — Cn. Aufidius; — P. Sempronius Asellio; — Q. Aelius Tubero.

AUTEURS *de mémoires et d'autobiographies :*

Q. Lutatius Catulus; — M. Aemilius Scaurus; — P. Rutilius Rufus; — L. Cornelius Sulla, le dictateur; — L. Licinius Lucullus.

Parmi les ANNALISTES, les plus célèbres sont :

Valerius Antias; — C. Licinius Macer; — L. Cornelius Sisenna; — L. Manlius; — T. Pomponius Atticus; — Q. Hortensius; — L. Lucceius.

100-44 av. J.-C. C. Iulius Caesar (654-710 de R.), orateur, grammairien, historien. *Commentaires* de la guerre des Gaules, en 8 livres; *commen-*

taires des guerres civiles, en trois livres. Outre ses mémoires, on cite de lui : *de Analogiā*, libri II: *Anticatones* II. *Apophthegmata. Lettres.* Hirtius a continué le 8ᵉ livre de la guerre des Gaules et la guerre d'Alexandrie. On ne connait pas les auteurs des guerres d'Afrique et d'Espagne.

86-35. C. Sallustius Crispus (668-719 de R.). Conjuration de Catilina. Guerre de Jugurtha; fragments de sa grande histoire romaine. Ecrits apocryphes : lettres à César, déclamation contre Catilina, etc.

94-24. Cornelius Nepos (environ 660-730 de R.): historien et biographe. *De viris illustribus*, l. XVI, dont il reste le IIIᵉ livre *de excellentibus ducibus exterorum gentium*, et du l. XIV *de Latinis historicis*, les vies de Caton et d'Atticus. Les vies des capitaines illustres sont attribuées par quelques savants à Aemilius Probus, abréviateur de Cornelius. Il avait écrit en outre *Chronica*, ou résumé de l'histoire universelle en trois livres; des *Exempla*, des livres de géographie, les biographies étendues de Cicéron et de Caton, et des poëmes.

Parmi les grammairiens du septième siècle, rappelons quelqu es noms Aelius Stilo Praeconinus, — L. Plotius Gallus, — Saevius Nicanor, — Aurelius Opilius, — M. Autonius Gnipho, — M. Pompilius Andronicus, — Q. Cosconius, — Cornelius Epicad(i)us, — Ser. Clodius, — Staberius Eros, — Orbilius Pupillus, — Curtius Nicia, — les deux Saserna, — Cn. Tremellius Scrofa, — Mamilius Sura, etc. Mentionnons encore l'auteur inconnu (Cornificius?) de la *Rhétorique à Herennius.*

98-45. P. Nigidius Figulus (environ 656-709 de R.). — L. Tarutius, — Appius Claudius Pulcher, — A. Caecina, etc.

A. Ofilius, — C. Trebatius Testa, — A. Cascellius, — L. Valerius.

95-46. M. Porcius Cato, le Jeune, ou Caton d'Utique (659-708 de R.);

79-42. M. Iunius Brutus (environ 675-712 de R.).

116-27. M. Terentius Varro, de Reate (683-727 de R.). Grand érudit et polygraphe. Nous avons des fragments de ses *satires Ménippées*, mêlées de prose et de vers. Il avait composé des discours et des ouvrages philosophiques et historiques : *logistorici, annales, de vitā suā* l. III; de *Pompeio* l. III, *legationum* l. III. Il avait écrit un ouvrage considérable en 41 livres *antiquitatum rerum humanarum* (25 l.) *et divinarum* (16 l.); un abrégé du même en 9 l. *De vitā populi Romani* l. IV. *De familiis Troianis; Aetia; Rerum urbanarum* l. III. *Tribuum liber*. Tous ces traités d'antiquités sont perdus. Ecrits historico-littéraire : *De bibliothecis* l. III. *De proprietate scriptorum* l. III. *De poetis, de poematis* l. III. *De lectionibus* l. III. *De originibus scenicis* l. III. *De personis, de descriptionibus. De comoediis Plautinis; quaestiones Plautinae.* Ecrits de grammaire : *De linguā latinā* l. XXV (dont un abrégé en 9 l.). *De sermone latino* l. V. *De grammaticā. De antiquitate litterarum. De origine linguae Latinae* l. III. *De similitudine verborum* l. III. *De utilitate sermonis* l. IV. *Rerum rusticarum* l. III, ouvrage conservé, l'un des meilleurs et des plus agréables sur l'économie rurale. *Ephemeris rustica et navalis. De iure civili* l. XV (*de gradibus, epistolicae quaestiones*). *Imaginum* (ou *hebdomades*) l. XV. *Disciplinarum* l. IX. *Libri singulares* X. *Sententiae*. Ce dernier a été conservé.

106-43. M. Tullius Cicero (648-711 de R.). Le plus varié des écrivains latins. Fragments poétiques de ses traductions ou œuvres originales. Nombreux discours : accusations ou plaidoyers; harangues; fragments de ses discours politiques et plaidoyers perdus. Traités didactiques et historiques sur l'éloquence : *De inventione* l. II. *De oratore* l. III. *Brutus de claris oratoribus. De optimo genere oratorum. Topica. Partitiones oratoriae.* Ecrits historiques et politiques : *commentarius consulatus sui; laudationes* ou éloges de Caton, de César, de Porcia; *admiranda; ἀνέκδοτα.* Ecrits philosophiques : traduction de l'*Œconomique* de Xénophon; *de republicā* l. VI; *de legibus* l. III; *Paradoxa Stoicorum* l. VI. *Consolatio. Hortensius. De finibus bonorum et malorum* l. V. *Academica priora* l. II: *posteriora*, l. I. *Timaeus. Tusculanae disputationes* l. V. *De deorum naturā* l. III. *De divinatione* l. II. *De fato, de auguriis. Cato major de*

senectute. Laelius de amicitiâ. De officiis l. III. *De gloriâ* l. II. *De virtutibus.* Il reste enfin de Cicéron un nombre considérable de lettres ecrites à ses amis, à son frère Quintus, à T. Pomponius Atticus, à Brutus.

Quintus Tullius Cicero, le frère de l'orateur, avait aussi écrit des tragédies. Nous ne possédons de lui que quelques lettres et l'opuscule *de petitione consulatus.*

Parmi les nombreux commentateurs de Cicéron, le plus connu est Q. Asconius Pedianus.

TROISIÈME PÉRIODE. — La langue latine, parlée et écrite dans les provinces conquises, donne à la littérature romaine le caractère cosmopolite de la littérature grecque.

POÉSIE.

65-8. Q. Horatius Flaccus (689-746 de R.), poëte lyrique, satirique, moraliste. Poésies lyriques et érotiques (*Carmina*) IV livres. *Epodes* I l. *Carmen saeculare.* Deux livres de *Satires,* deux livres d'*Epîtres* (*Sermones*), et une épître historico-didactique, connue sous le titre d'Art poétique, *Ars poetica.* Le plus célèbre commentateur d'Horace est Porphyrion.

70-19. P. Vergilius Maro (684-735 de R.), poëte bucolique, didactique. épique : *Bucolica* (Eclogae X). *Georgicôn* l. IV. *Aeneidos* l. XII. On a encore sous le nom de Virgile quelques pièces apocryphes : *Culex,* — *Ciris,* — *Moretum,* — *Copa,* — *Catalecta* (recueil d'épigrammes, etc.). Le plus célèbre commentateur de Virgile est le grammairien Servius.

Parmi les poëtes perdus de la période dite d'Auguste, il faut citer quelques noms célèbres : L. Valerius Rufus, — Cornelius Severus, — Æmilius Macer, — Cornelius Gallus, — L. Varius, — Cassius de Parme, — C. Valgius Rufus, — C. Rabirius, — Albinus, — Lupus, — Domitius Marsus. Quelques-uns de ces poëtes avaient chanté les événements contemporains. D'autres payèrent de la vie leur attachement à la République. Plusieurs sont cités ou mentionnés par Horace et Virgile.

54-18. Albius Tibullus (environ 700-736 de R.), poëte élégiaque. On a le recueil de ses poésies en quatre livres. Bien des conjectures ont été émises sur l'auteur du quatrième livre, que l'on a attribué à Lygdamus. Il est probable que dans le recueil qui porte le nom de Tibulle se trouvent des pièces appartenant à d'autres élégiaques du cercle de Messalla.

49-16. Sex. Aurelius Propertius (environ 706-738 de R.). Quatre livres d'élégies; cinq selon d'autres (voir les éditions de Burmann, de Lachmann et de L. Mueller, et particulièrement celle de D. Carutti : *Sex. Aur. Prop. Cynthia,* etc., la Haye, 1869). Le quatrième livre est considéré comme apocryphe. L'ordre des pièces de Properce diffère notablement d'une édition à l'autre.

43 av. J.-C. — 17 a. J.-C. Publius Ovidius Nasò, chevalier romain (741-770 de R.). Le génie le plus facile de la poésie latine; poëte érotique, didactique, épique, élégiaque, tragique, satirique. *Medea,* tragédie perdue; *Epistulae* ou *Heroides; Amores; Medicamina faciei; Ars amatoria; Remedia Amoris; Metamorphoseôn* l. XV; *Tristium* l. V; *Epistularum ex Ponto,* l. IV; *Ibis; Halieutica; Fastorum,* l. VI (ouvrage précieux pour l'histoire du calendrier et du culte romain).

Autour du nom d'Ovide se groupe une pléiade de poëtes, parmi lesquels il faut mentionner : Ponticus Macer, le pseudo-Pedo, l'auteur des élégies de *Mecaenatis obitu* et *de moribundo Mecaenate,* et l'auteur anonyme de l'élégie intitulée *Nux,* le Noyer.

15 av. J.-C. — 19 ap. J.-C. Gratius Faliscus. — Germanicus Caesar (739-772). — Manilius.

Le premier de ces poëtes a écrit sur la chasse; ses poésies sont suivies dans la plupart des éditions de celles de Olympius Nemesianus sur le même sujet.

Germanicus avait traduit en vers, après Cicéron, le poëme astro-

nomique d'**Aratus**. Nous avons cette traduction, avec des scholies (v. l'éd. de A. Breysig, Berl., 1867).

Sous le nom de **Manilius**, nous avons un poëme en cinq livres sur l'astronomie, *Astronomicôn* l. V, qui a été publié par Jos. Scaliger au seizième siècle et par Richard Bentley au dix-huitième. — A cette période se rattache aussi, par son dixième livre sur les *Jardins*. **L. Iun. Moderatus Columella**, auteur estimé d'un grand traité d'agriculture.

10-70 environ av. J.-C. **Phaedrus**, nom grec, suivi dans les manuscrits de cette qualification : *Augusti libertus*. Auteur d'un recueil de fables ésopiques en cinq livres, dont l'authenticité a été souvent attaquée. On ne sait guère de la vie de ce poëte que ce qu'il en a dit lui-même en plusieurs endroits de ses fables. Il est le premier chez les Romains qui ait fait de la fable un genre littéraire.

Avianus a mis en vers élégiaques quarante-deux fables d'Ésope. Il est probable qu'avant lui existait déjà un recueil de fables en prose, semblable à celui qui nous est parvenu sous le nom d'un certain Romulus.

+ 66 av. J.-C. T(?). **Petronius Arbiter**. Sous le nom de Pétrone, il nous reste un recueil de fragments en prose, entremêlée de vers, et une pièce considérable sur la guerre civile. Dans ces fragments dont l'authenticité a été fort discutée, et dont l'auteur pourrait bien avoir été un autre que le Pétrone de la cour de Néron, celui dont parle Tacite, il y a des traces évidentes du parler populaire. Le fond est satirique. A la suite de ces fragments figure dans la plupart des éditions un recueil de poésies érotiques, connues sous le nom de *Priapées*. — Il faut citer ici deux noms de mimographes : **Catullus** et **Marullus**.

34-62. **A. Persius Flaccus**, satirique et moraliste, imitateur d'Horace. Nous avons de lui un prologue et six satires, avec les commentaires des scholiastes. Ces satires de Perse furent publiées après sa mort par son maître **Annaeus Cornutus**.

39-65. **M. Anneaus Lucanus**. Célèbre par sa mort, à la suite de la conjuration de Pison. Poëte précoce et fécond, Lucain avait écrit beaucoup. Il ne nous reste, sauf quelques fragments, que son poëme sur la guerre civile en dix livres, avec des scholies. Ce poëme est essentiellement historique.

Calpurnius, auteur de poésies bucoliques (*Eclogae IX*), imprimées le plus souvent avec celles de **Nemesianus**. L'auteur inconnu du *Carmen panegyricum ad Calp. Pisonem*.

(**Lucilius?**) L'auteur du poëme didactique et descriptif sur l'Etna (v. l'éd. Munro, Cambridge, 1867). — Sous le titre de *Homerus Latinus*, il nous reste un abrégé de l'Iliade.

Scaevius (**Scaevus?**) **Memor**, auteur tragique.

Caesius Bassus (auteur d'un poëme *de metris*).

+ 90. **C. Valerius Flaccus Setinus Balbus**. Poëte épique, imitateur des Alexandrins. *Argonauticôn* l. VIII. Traduction embellie du poëme d'Apollonius de Rhodes.

Curiatius Maternus, auteur tragique : *Médée* (?), *Thyeste*, *Caton*, *Domitius*.

Saleius Bassus, son contemporain, poëte célèbre. (Sur les deux, v. le *Dialogue des Orateurs*.)

26-101. **Silius Italicus** (26-104 a. J.-C.), délateur et consul sous Néron, imitateur de Virgile, auteur d'un poëme historique sur les *Guerres puniques* en dix-sept livres.

40-96. **P. Papinius Statius**, poëte facile, auteur de deux poëmes épiques, la *Thébaïde* et l'*Achilléide*, sur lesquels il reste des scholies, et d'un grand nombre de pièces de circonstance comprises sous le titre général de *Silvae*, *Panégyriques*, etc.

40-101. **M. Valerius Martialis**, de Bilbilis, dans l'Espagne tarraconaise, poëte ingénieux, auteur d'une grande collection d'épigrammes en quatorze livres, plus un livre à part sur les spectacles.

Arruntius Stella. — **L. Verginius Rufus**. — **Vestricius Spurinna**. — Le pseudo-**Turnus**.

47-138. D. Iunius Iuvenalis, auteur d'un recueil de *Satires* (16), divisées en cinq livres, précieuses pour la connaissance des mœurs romaines sous l'Empire. Scholies.

Sulpicia. Un fragment de satire.

Hadrianus. — Florus. — Annianus.

Q. Sammonicus Serenus (contemporain de Caracalla). Poëme didactique : *De medicinâ praecepta saluberrima,* résumé populaire de pathologie et de thérapeutique.

Commodianus (environ 270). *Carmen apologeticum adversus gentes et Iudaeos.*

Terentianus Maurus (vers la fin du troisième siècle), poëte didactique : *De litteris, syllabis et metris.*

M. Aurelius Nemesianus (fin du troisième siècle), poëte didactique et bucolique : *Cynegetica.* — *Eclogae.*

Tiberianus (?). *Versus Platonici a quodam* Tiberiano *de graeco in latinum translati.*

328. Publilius Optatianus Porphyrius. Panégyrique de Constantin le Grand.

Rufius Festus Avienus (fin du quatrième siècle), poëte didactique : *Metaphrasis periegeseos Dionysii.* — *Ora maritima.* — *Metaphrasis phaenomenōn Arati.* Petits poëmes.

309-392. Decimus Magnus Ausonius, littérateur ingénieux, versificateur habile, auteur d'*idylles,* parmi lesquelles la description de la *Moselle;* d'*épigrammes,* de pièces de circonstance, d'*éloges funèbres,* d'*épitaphes,* de souvenirs *des professeurs* de Bordeaux, de vers sur les *villes célèbres,* les pensées *des sept sages,* d'*épîtres,* d'*arguments* poétiques, de *préfaces* et d'un *Panégyrique de Gratien.*

POËTES CHRÉTIENS DU IVe SIÈCLE.

330. C. Vettius Aquilinus Iuvencus. *Historia evangelica.*

305-384. Le pape Damase. Hymnes sacrées.

348-410. Aurelius Prudentius Clemens. Le plus renommé des poëtes chrétiens.

353-431. Meropius Pontius Anicius Paulinus de Nola. Hymnes.

Apicia Faltonia Proba.

Endelechius. — Licentius. L'auteur du poëme intitulé : *Carmen in Genesin.*

Claudius Claudianus (fin du quatrième, commencement du cinquième siècle), poëte très-remarquable pour l'époque. Poëmes épiques et héroïques : *Raptus Proserpinae.* — *Gigantomachia.* — *De bello Getico.* — *Panégyriques* et *épithalames.* — *Idylles.* — *Epigrammes.* — Deux livres d'*invectives* contre Rufin; deux autres contre Eutrope.

L'auteur du petit poëme intitulé : *Pervigilium Veneris* (v. l'édit. Bücheler).

L'auteur inconnu du traité didactique : *Carmen de figuris sententiarum, vel schematibus.*

420. Claudius Rutilius Namatianus. Un poëme intitulé : *De reditu suo,* Itinéraire en deux livres (v., dans l'édition de L. Mueller, les fragments d'autres poëtes contemporains). Le premier livre de Rutilius est mutilé au commencement, et le second est incomplet.

435. Flavius Merobaudes. Poésies et fragments d'un discours.

Claudius Marius Victor (*Victorinus*). — Orientius.

430-480. C. Sollius Apollinaris Modestus Sidonius, évêque. Lettres, poésies.

Mamertus Claudianus. — Rusticus Helpidius Domnulus : *Carmen de Christi Iesu beneficiis.*

460. Caelius Sedulius.

470, Paulinus Petrocorius.

480. Dracontius.

+ 523. Alcinus.

Auspicius. — Amoenus. — Paullinus Pellaeus.

Les poëtes de l'*Anthologie latine* (v. les éditions de Burmann,

Amsterd., 1759, 1773; de H. Meyer, Leipz., 1835; et de Al. Riese Leipz., 1869-1870).

L'auteur anonyme de l'*Orestis*, poëme qui porte le titre de tragédie (v. les éditions de C. W. Müller, de L. Schwabe, de J. Maehly et de Schenkl).

POËTES CHRÉTIENS DU VI[e] SIÈCLE.

+ 551. Arator.

536-600. Venantius Honorius Clementianus Fortunatus.

570. A. Flavius Cresconius Corippus, auteur d'un poëme en quatre livres : *De laudibus Iustini Augusti minoris*.

PROSATEURS DEPUIS AUGUSTE JUSQU'A LA FIN DE L'EMPIRE.

63 av. J.-C. — 14 ap. J.-C. Auguste lui-même avait beaucoup écrit. V. les fragments dans l'édition de A. Weichert.

Res gestae divi Augusti, d'après les monuments d'Ancyre et d'Apollonie, éd. de Franz et Zumpt, et surtout celle de Mommsen, Berlin, 1866.

C. Cilnius Maecenas. Quelques fragments. V. les monographies de A. Lion et de P.-S. Frandsen.

M. Vipsanus Agrippa. *De mensurâ orbis terrae*, carte du monde romain sous Auguste.

M. Valerius Messalla Corvinus.

679-758 de R. C. Asinius Pollio, historien, orateur, critique; inaugure les lectures publiques, fonde une bibliothèque publique.

Vitruvius Pollio, auteur d'un traité d'architecture en dix livres.

Hyginus, surnommé Gromaticus : *Liber de munitionibus castrorum*. V. les écrits des auteurs dits *gromatici* dans la collection de Blume, Lachmann et Rudorff.

C. Iulius Hyginus, auteur d'un recueil de récits mythologiques et d'un traité des constellations. V. les recueils des mythographes latins de Th. Muncker et de A. van Staveren, et les travaux de C. Lange sur cet auteur.

Fenestella, historien et poëte. — Le *Calendarium Praenestinum*. V. le Festus de O. Müller.

Santra. — Sinnius Capito.

C. Aelius Gallus. — Q. Antistius Labeo. — C. Ateius Capito, jurisconsultes.

ORATEURS ET RHÉTEURS OU DÉCLAMATEURS.

Q. Haterius. — T. Labienus. — Cassius Severus. — M. Porcius Latro. — Arellius Fuscus. — C. Albucius Silus. Passienus. — Cestius Pius. — L. Iunius Gallio. — Fragments et notices biographiques des déclamateurs célèbres du temps d'Auguste et de Tibère dans les *Suasoriae* et les *Controversiae* de Sénèque le Père.

Laudationes. — *Cenotaphia Pisana*.

PHILOSOPHES.

Q. Sextius Niger, père et fils. — Papirius Fabianus.

A. Cornelius Celsus, encyclopédiste. Il ne nous reste que son Traité de médecine et de chirurgie en huit livres. Nous a conservé une partie des doctrines d'Asclépiade et de l'école méthodiste, dont la pratique se trouve exposée dans l'ouvrage considérable de Caelius Aurelianus : *De morbis acutis et chronicis libri VIII*, traduit probablement de Soranus.

695-770 de R. T. Livius. Des écrits philosophiques et littéraires de Tite-Live, il ne reste qu'une partie de sa grande *Histoire romaine, ab urbe conditâ*, l. CXLII.

Pompeius Trogus (sous Auguste). Histoire universelle, dont il ne reste que l'abrégé fait par Justin.

30 a. J.-C. M. Velleius Paterculus, auteur d'un brillant résumé de l'histoire romaine : *Historiae Romanae ad M. Vinicium consulem*, l. II. Le 1[er] livre est mutilé.

Cremutius Cordus. — Aufidius Bassus.

700-791 de R. — 54 av. J.-C., 38 ap. J.-C. **Annaeus Seneca**, le *Père* ou le *Rhéteur*. Son recueil de fragments de compositions est précieux pour l'histoire de l'enseignement de la rhétorique à Rome. Cet ouvrage a été composé par Sénèque, dans sa vieillesse, pour ses trois fils.

P. **Rutilius Lupus**. *De figuris sententiarum et elocutionis libri duo*. V. les *Rhetores Latini minores* de Halm.

Valerius Maximus, auteur d'une compilation utile sur les faits mémorables des Grecs, des Carthaginois, etc., et des Romains, en neuf livres : *Factorum et dictorum memorabilium* l. IX. C'est comme un traité de la morale en action. Contemporain de Tibère.

Pomponius Mela, géographe. *De chorographiâ* l. III. Contemporain de Claude. V. l'édition de G. Parthey, Berlin, 1867.

L. **Iunius Moderatus Columella**, auteur d'un traité complet d'agriculture : *De re rusticâ* l. XII. Le X[e] livre, sur *les Jardins*, est en vers. Columelle vivait sous le règne de Claude.

Q. **Curtius Rufus**, que l'on croit aussi de la même époque, a écrit une histoire romanesque des faits et gestes d'Alexandre : *De rebus gestis Alexandri* l. VIII. Imitateur de Tite-Live.

746 de R., 65 a. J.-C. L. **Annaeus Seneca**, fils du Rhéteur, surnommé *le Philosophe*, précepteur et victime de Néron, poëte, orateur, philosophe, naturaliste; auteur d'un grand nombre de traités de morale qui forment comme un manuel de la philosophe stoïcienne. Les lettres à **Lucilius** sont la partie la plus considérable de ses écrits. Les *Questions naturelles* traitent de quantité de faits concernant la physique. La plaisanterie sur la mort de Claude, peu digne d'un philosophe, annonce un écrivain satirique et spirituel : elle rappelle les satires Ménippées par le mélange de la prose et des vers. Les *tragédies*, dont l'authenticité a été longtemps contestée, sont reconnues pour être de lui, sauf *Octavie*. Il est probable qu'elles n'étaient pas destinées au théâtre.

M. **Valerius Probus** (sous Néron et les Flaviens). V. la collection des grammairiens de Keil.

23-79 ap. J.-C. C. **Plinius Secundus**, dit l'*Ancien* ou le *Naturaliste*; mort lors de la grande éruption du Vésuve, qu'il avait voulu voir de près. Homme d'État, militaire, chef de la flotte du cap Misène; historien, grammairien, philosophe, naturaliste. Son neveu, Pline le Jeune, nous a conservé le catalogue de ses nombreux écrits, parmi lesquels un seul nous est parvenu : c'est l'encyclopédie qui porte le titre d'*Histoire de la nature*, en 37 livres.

A cette époque appartiennent les historiens M. **Licinius Mucianus**, M. **Cluvius Rufus**, **Vipstanus Messala**, **Fabius Rusticus**.

C. **Iulius Solinus** : *Collectanea rerum memorabilium*. Abréviateur de Pline. V. l'édition de Mommsen. Berlin, 1864.

42-118 ap. J.-C. M. **Fabius Quintilianus**, professeur public de rhétorique à Rome, sous Domitien; auteur d'un traité des études à l'usage de l'orateur : *Institutionis oratoriae* l. XII, et d'un recueil de déclamations dont l'authenticité est contestée.

40-106 ap. J.-C. **Sex. Iulius Frontinus**, auteur d'un traité des *Aqueducs* de la ville de Rome en deux livres, et de quatre livres de Stratagèmes : *De aquis urbis Romae* l. II; *Stratagematicôn* l. IV.

54 ou 57-117 ap. J.-C. C. **Cornelius Tacitus**, homme politique et historien. *Agricola*, biographie de son beau-père. *Germania*, traité de géographie et d'ethnographie sur les anciens Germains. *Historiarum*, l. XIV, dont nous n'avons que les quatre premiers livres et une partie du cinquième. *Ab excessu divi Augusti* l. XVI, sous le titre d'*Annales*, ouvrage capital, dont une grande partie est perdue. On lui attribue aussi un opuscule remarquable sur la fameuse Querelle des anciens et des modernes, sous le titre de *Dialogus de Oratoribus*.

61/62-114. C. **Plinius Caecilius**, fils de la sœur de Pline l'Ancien, adopté par son oncle; orateur, poëte, épistolographe. *Panegyricus Trajano dictus*, discours laudatif. Recueil de lettres en dix livres. Le dernier livre renferme la correspondance administrative de l'auteur avec Trajan. (V. la monographie de Th. Mommsen, traduite par M. Ch. Morel.)

75-160. C. Suetonius Tranquillus, historien, biographe des douze premiers Césars et auteur de plusieurs ouvrages d'histoire, d'érudition et de grammaire, dont les fragments ont été recueillis et commentés par Reifferscheid, Leipzig, 1860.

Iulius Florus (sous Hadrien), auteur d'un abrégé de l'Histoire romaine, d'après Tite-Live, œuvre brillante et déclamatoire. A la suite du résumé de Florus se trouve, dans la plupart des éditions, l'abrégé de Lucius Ampelius, sous le titre de *Liber memorialis*.

Granius Licinianus. Fragment de ses Annales.

Les grammairiens Aemilius Asper, Flavius Caper, Velius Longus, Q. Terentius Scaurus, C. Sulpicius Apollinaris, etc. V. la collection de Keil.

90-170. M. Cornelius Fronto, précepteur de Marc-Aurèle, grammairien et rhéteur célèbre sous les Antonins. Fragments de quelques compositions. Correspondance avec Marc-Aurèle, L. Verus, T. Antonin le Pieux, etc. V. l'édition de S. A. Naber, Leipzig, 1867.

+ 175. L. Volusius Maecianus. *Distributio partium*. V. le 2e volume de la collection de F. Hultsch : *Metrologicorum scriptorum reliquiae*.

110-180 ap. J.-C. Gaius le Jurisconsulte. *Institutionum commentarii*, IV. V. l'édition de Lachmann.

115-165. A. Gellius, grammairien et érudit, auteur d'un recueil très-curieux en vingt livres, sous le titre de *Noctes Atticae*.

Nonius Marcellus, grammairien. *De compendiosâ doctrinâ*.

Dositheus. *Ars grammatica*.

L. Appuleius Madaurensis (sous Antonin le Pieux et Marc-Aurèle). Rhéteur, philosophe et romancier. *Metamorphoseôn* l. XI. *Apologia sive de magiâ liber*. *Florida*. Dialogues sur Platon, Socrate et la philosophie platonicienne. — Ecrits apocryphes sur la philosophie aristotélique, l'histoire naturelle et la magie.

238. Censorinus. — Auteur d'un traité *de Die natali*. — Écrits grammaticaux.

Les Pères de l'Eglise du IIIe siècle :

200 M. Minucius Felix. Auteur d'un dialogue intitulé *Octavius*.

150-216 Q. Septimius Florens Tertullianus. Auteur chrétien et hérétique d'un grand nombre d'écrits de polémique et d'exégèse.

200-258. Thascius Caecilius Cyprianus. Théologien.

298-303. Arnobius, auteur d'un livre célèbre : *Adversus gentes* l. VII.

Les jurisconsultes du troisième siècle :

+ 212. Aemilius Papinianus. — Domitius Ulpianus, préfet du prétoire sous Alexandre Sévère.

Iulius Paulus (préfet du prétoire sous Alexandre Sévère).

Les compilateurs de l'*Histoire des empereurs :* (*Historia Augusta*) :

Aelius Spartianus — Vulcatius Gallicanus — Trebellius Pollio, — Flavius Vopiscus, — Aelius Lampridius, — Iulius Capitolinus.

Marius Maximus. — Historien. — Dénombrement ou *Catalogue* des provinces romaines (de l'an 297), publié par Th. Mommsen.

Panégyristes du troisième et du quatrième siècle :

291-298. Claudius Mamertinus.

296-311. Eumenius.

307-313. *Discours* en l'honneur de Maximien et de Constantin.

321. Nazarius.

362. Mamertin le jeune.

391. Latinus Pacatus Drepanius.

Grammairiens et Rhéteurs du quatrième et du cinquième siècle :

Atilius Fortunatianus. Marius Victorinus (350?). Caesius Bassus, Iuba Sacerdos. V. les collections de Gaisford (*Scriptores Latini rei metricae*, Oxford, 1837), et de Keil.

N. B. Il ne faut pas confondre Marius Victorinus le grammairien avec le rhéteur Q. Fabius Laurentius Victorinus (v. *Rhet. lat. minores* de Halm).

355. Aelius Donatus et ses commentateurs Marius Servius Honoratus, Sergius, Flavius Mallius Theodorus, etc.

Grammairiens et auteurs *de re metricâ* du cinquième siècle :

Cledonius, Pompeius, Consentius, Rufinus, Eutyches,

Phocas, etc. — Papirius. Fortunatianus, Iulius Victor, Arusianus Messius (environ 395) et autres rhéteurs. — Iulius Valerius, le traducteur du *Pseudo-Callisthène* (avant 340) et l'*Itinerarium Alexandri* (environ 340) — Vibius Sequester (fin du quatrième et commencement du cinquième siècle), *de fluminibus*, etc. — *Notae Tironianae* — Cyrilli, Philoxeni, *aliorum veterum glossaria* — *Glossae* Placidi.

Résumés historiques, statistiques et géographiques du IVe et du Ve siècle : *Chronicon Cuspiniani*. — *Anonymi urbis descriptio* (353), etc.

360. S. Aurelius Victor. — *Epitome de Caesaribus* — *De Viris illustribus urbis Romae*. — *Origo gentis Romanae*.

Julius Exsuperantius.

Dictys (L. ou B. Septimius). — Dares. — Hegesippus.

+ environ 370. Eutropius : *Breviarium ab urbe conditâ*.

Historia miscella.

Apr. 369. [S.] Rufius Festus : *Breviarium rerum gestarum populi Romani*. *Mirabilia Romae*. *Tabula itineraria Peutingerana*. — Itinéraires.

Iulius Honorius (*Aethicus*) : *Cosmographia*.

Notitia dignitatum (entre 398 et 408) — *Notitia provinciarum et civitatum Galliae* — *Notitia provinciarum et civitatum Africae*, etc.

Polemius Silvius (env. 450). V. le *Laterculus* publié par Mommsen.

Ravennatis Anonymi *cosmographia*. — D(Dicuil) *liber de mensurâ orbis terrae*.

Palladius Rutilius Taurus Aemilianus, préfet de Rome l'an 359. — *De re rusticâ* l. XIV (le 14e livre est en distiques).

Gargilius Martialis (sous Alexandre Sévère) — *De curâ boum*.

Caelius Apicius. *De re coquinariâ* l. X (v. l'édit. de Th. Schuch).

Environ 384-395. Flavius Vegetius Renatus : *Epitoma rei militaris*.

Modesti *libellus de vocabulis rei militaris ad Tacitum Augustum*.

Vegetii Renati *Artis veterinariae s. mulomedicinae* l. IV (dans la collect. *Scr. r. r.* de Schneider).

Q. Aurelius Symmachus (préfet de Rome en 384, consul en 391). Discours. *Epistularum* l. IX.

389-391. Ammianus Marcellinus, d'origine grecque, grand historien. *Rerum gestarum* l. XIV-XXXI. V. l'édit. Eyssenhardt, Berlin, 1871.

Recueils de lois antérieurs à Justinien :

Lex Dei s. Mosaicarum et Romanarum legum collatio.

Fragmenta Vaticana et autres débris de l'ancienne législation, etc.

Codex Gregorianus et Hermogenianus. — *Codex Theodosianus* (438) avec les *Novellae*.

Les Pères de l'Église des IVe, Ve, VIe siècles :

+ env. 330. L. Caecilius (ou Caelius?) Lactantius Firmianus, imitateur de Cicéron. V. le catalogue de ses œuvres dans Hieronym. vir. ill. 80. *De opificio Dei* — *Divinae institutiones*. — *De mortibus persecutorum*, etc.

(Caelius Symposius). *Aenigmata*.

Le poëme sur le phénix. *De phoenice*.

Environ 346. Iulius Firmicus Maternus. *De errore profanarum religionum libellus*.

+ 367. Hilarius Pictavensis.

340-397. Ambrosius. Parmi ses nombreux sermons et autres écrits, le traité *De officiis*. Auteur du *Te Deum*.

331-420. Hieronymus, théologien, exégète, historien, épistolographe, traducteur de la Bible.

379-455. Prosper.

379-469. Idatius.

379-566. Marcellinus Comes.

Environ 484. Victor Vitensis. *Historia persecutionis Vandalicae*.

444-566. Victor Tunnunensis.

= 590. Iohannes Biclariensis.

455-581. Marius d'Avenches.

Le *Chronicon Paschale* (= 626).

495. Gennadius. *Catalogus virorum illustrium*. Avec l'ouvrage de saint Jerôme : *De viris illustribus* ou *De scriptoribus ecclesiasticis* (392).

Traductions de la Bible antérieures à saint Jérôme (*Itala*. V. l'hist. de la Vulgate par F. Kaulen).
345-410. Tyrannius Rufinus.
354-430. Aurelius Augustinus, théologien, prédicateur, polémiste épistolographe. *Confessiones, De civitate Dei*, etc.
363-410. Sulpicius Severus. *Histoire sacrée. Vie de saint Martin de Tours*, etc.
✝ 421. Pelagius, Coelestius, Iulianus et ses adversaires.
Environ 465. Maximus.
✝ environ 435. Iohannes Cassianus.
✝ env. 450. Petrus Chrysologus.
✝ env. 450. Eucherius.
✝ env. 450. Vincentius Lerinensis.
Après 455. Valerianus.
✝ env. 470. Claudianus Ecdicius Mamercus.
✝ env. 495. Salvianus.
Env. 390-461, Leo Magnus (pape).
473-521. Magnus Felix Ennodius. *Panegyricus regi Ostrogothorum Theodorico dictus* (507). Poésies, lettres. écrits théologiques.
Environ 511. Eugippus. — Leander Hispalensis. — Martinus Dumiensis.
Env. 540-604. Gregorius Magnus.
410-439. Martianus Minucius Felix Capella. *De nuptiis Philologiae et Mercurii* l. IX. V. l'édit. d'Eyssenhardt, Leipz. 1866.
417. Paulus Orosius. *Adversus paganos historiarum* l. VII.
Env. 420. Aurelius Ambrosius Theodosius Macrobius. *Saturnaliorum conviviorum* l. VII. *Commentarii in Somnium Scipionis* l. II. *De differentiis et societatibus graeci latinique verbi*. Ce grammairien, d'origine grecque, a souvent pillé Aulu-Gelle.
518 Priscianus Caesariensis. Auteur d'une grande grammaire et de plusieurs opuscules de grammaire et de rhétorique. Vers didactiques sur les poids et les mesures, d'un autre auteur, etc.
Env. 460. Fabius Planciades Fulgentius. *Mythologicôn* l. III. *De abstrusis sermonibus. De expositione Vergilianae continentiae.*
Env. 470-525. Anicius Manlius Torquatus Severinus Boëthius. *De Consolatione philosophiae* l. V. Écrits didactiques. Commentaires sur Cicéron. Traductions d'Aristote.
Env. 468-575. Magnus Aurelius Cassiodorus Senator. *Variarum* l. XII. *Historia tripartita — Chronicon — Computus paschalis*. Ecrits de grammaire, de rhétorique et de théologie.

Monuments de la législation du VIe siècle :
500. *Edictum Theodorici regis.*
506. *Lex Romana Visigothorum. — Breviarium Alaricianum.*
517-534. *Lex Romana Burgondiorum. — Papianus.*
529. (Tribonianus.) *Codex Iustinianeus* l. XII. — *Institutionum* l. IV.
533. *Digestorum, Iustiniani Augusti* l. L. — *Novellae. — Edicta.* Le tout = *Corpus iuris civilis.*

Historiens du VIe siècle :
Apr. 526. *De Constantio Chloro, Constantino Magno et aliis imperatoribus excerpta auctoris ignoti* (Anonymus Valesii).
Floriss. 551-552. *Iordanis* (appelé à tort *Jornandès*). *De rebus Geticis sive de Gothorum sive Getarum origine. — De origine mundi et actibus Romanorum ceterarumque gentium.*
Environ 493-577. Gildas Sapiens. *Liber querolus de calamitate, excidio et conquestu Britanniae.*
Env. 540-594. Gregorius Turonensis. *Historiae Francorum* l. X. Écrits de théologie. *De cursu stellarum.*
Env. 570-640. Isidorus Hispalensis. *Originum sive Etymologiarum* l. XX. Beaucoup d'autres écrits d'histoire, d'archéologie et de théologie. — *De naturâ rerum*, etc.

Ce nom clôt proprement l'antiquité latine. Les noms de Beda et de Boniface appartiennent au moyen âge.

INDEX

DES MOTS DE LA PREMIÈRE PARTIE.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

K.

L.

O.

R.

S.

D

V.

FIN.


BIBLIOTECA DE CATAL
1001927962

